

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Digitized by Google

24. Luther veut bien observer toutes les constitutions Eccles. donc elles ne sont point mauvaises. calomnie l'Eglise cathol. lui imputant d'enseigner qu'il n'est pas nécessaire d'aimer dieu.

227. V c'est icy la conférance de Luther avec le Diable.

236. perpetuité de L'Église reconnuë

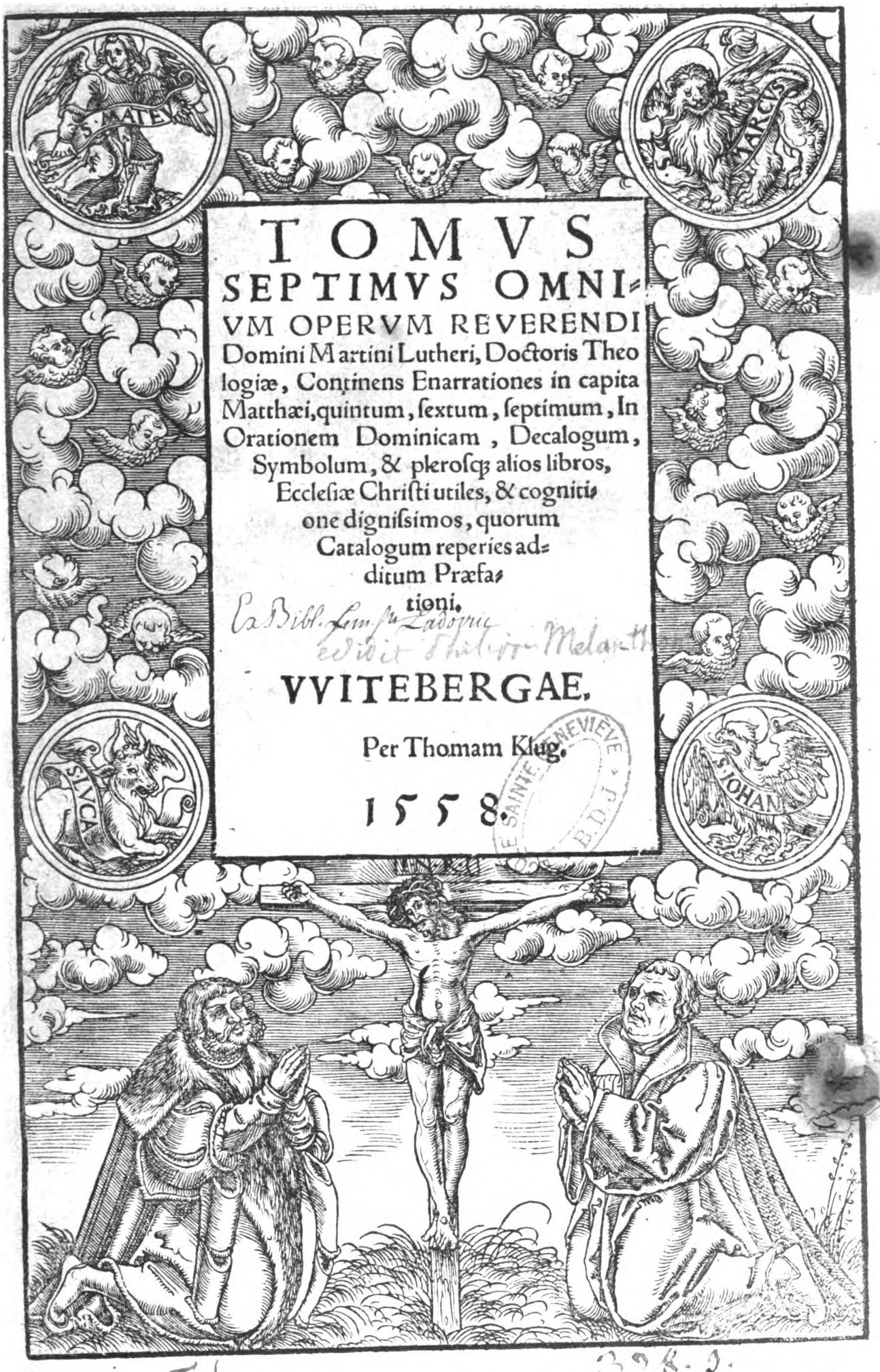
276. f. faux railonnement souvent répeté. Dieu en laissant la liberté de se marier, laisse aussi celle du voeu de n'en point user.

Digitized by Google

Digitized by Google

CS 256/2

Digitized by Google



TOMVS SEPTIMVS OMNIVM OPERVM REVERENDI Domini Martini Lutheri, Doctoris Theologiæ, Continens Enarrationes in capita Matthæi, quintum, sextum, septimum, In Orationem Dominicam, Decalogum, Symbolum, & plerosq; alios libros, Ecclesiæ Christi utiles, & cognitione dignissimos, quorum Catalogum reperies additum Præfationi.

Ex Bibl. Fem. Sti Ludovici edidit Philippus Melanthon

VVITEBERGAE.

Per Thomam Klug.

1558.

SAINTE GENEVIÈVE B.D.J.

328.1.

Digitized by Google



Digitized by Google

ILLVSTRISSIMO PRINCIPI ET DOMINO, DOMINO BARNIMO DVCI

Stetini, Pomeraniæ, Cassuborum & Henetorum &c. Principi Rugiæ, & Comiti Caycorum &c. Domino suo clementissimo.

S. D.

IMAGO duarum gentium in genere humano proposita est, cum Filius Dei Dominus noster Iesus Christus, in cruce inter duos Latrones pependit, quorum alter furens nihil mouetur tot testimonijs uniuersæ naturæ, Terræ motu, rupibus subito fissis, luce Solis contra naturæ ordinem extincta, nec sua calamitate factus modestior, quo minus derideat prope pendentem naturæ Dominum. Alter uero, & his signis, & motu diuino flectitur, ut agnoscat hunc Seruatorem a Deo missum ad Ecclesiam, de quo testimonia Prophetica norat, & ab eo salutem petit.

Ita etsi totum genus humanum, & propter peccata reum est coram Deo, & ingenti mole calamitatum horribiliter premitur, sicut utercp Latro & sceleratus est, & supplicio adficitur, & ibi cruentus pendet, tamen cum similitudo sit, & peccatorum & pœnarum, Pars altera durior omnibus scopulis, Epicureo furore Deum, filium Dei, Ecclesiam, Euangelium, inanes fabulas esse iudicat, & in pœnis præsentibus ridet Sardonium risum, donec æternis fulminibus oppressa, pœnas non accidere casu, sed uere Deum Iudicem & Vindicem esse fatebitur. Altera pars hominum uoci diuinæ assentitur, credit esse Deum, et uere colligere æternam Ecclesiam per filium uoce Euangelij, & secuturum esse iudicium, in quo reiectis impijs, Ecclesia adducetur ad consuetudinem Dei, ut læta fruatur sapientia Dei in tota æternitate.

Quoties filium Dei inter duos Latrones pependisse cogitamus, pendere ibi totum genus humanum intelligamus, & consideremus nos, miserias, causam mortis & omnium calamitatum, & liberationem. Nec aliter nos in Ecclesiam cœlestem transituros esse, quam sicut eo Latro ille, qui Salutem petit ab hoc naturæ Domino, accedit.

Cum autem hic Dominus filius Dei non aliter agnosci possit, nisi cogitata uoce Euangelij, necesse est libros Propheticos & Apostolicos legere & audire. Ab eo studio non sinamus nos abduci, impiorum Latronum sarcasmis, id est, nec Epicureorum cachinnis, nec præstigijs fa-

Digitized by Google

raticorum hominum, nec Papistarum et Hypocritarum corruptelis. Ac Epicurei cum palam sint hostes Dei, facilius & agnosci & uitari possunt. Sed alij insidiantur astutius, qui cum iactitent se amplecti libros Propheticos & Apostolicos, tamen pro illis obtrudunt aliena καὶ ὑποβλητα δόγματα. Sadducei palam reijciebant Prophetas, ut Epicurei & Mahometistae palam nunc aspernantur Apostolicos libros.

Est autem aduersus hos perspicua defensio. Impossibile est esse populum Dei illos, qui fatentur se non recipere libros Propheticos et Apostolicos. Hanc arcem teneamus aduersus omnes Ethnicos, & manifestos Ecclesiae hostes. Hanc confirmationem saepe cogitandam esse norunt omnes, qui uerum Deum & inuocant, et celebrare student. Sed Pharisei aliter fallebant populum, Retinere se Propheticos libros simulabant, et interea fingebant alias opiniones, quas tanquam fuco pingebant, astute illitis Prophetarum uerbis. Sic Samosatenus, Seruetus, Petrus Conyza Lituanus, qui nunc passim uagatur, uociferantur se retinere libros Apostolicos, et dicta de filio Dei eludunt. Papistae impudenter dicunt, non esse certam doctrinam librorū Propheticorum et Apostolicorum, sed hanc ex interpretationibus usitatis apud ipsos sumendam esse.

Aduersus hos tenenda est regula Esaiae. Ad legem & ad testimonium, Qui non dixerint iuxta uerbum hoc, non erit eis matutina lux. Et Paulus inquit: Si quis aliud Euangelium docet, praeter id quod docui, anathema sit. Iubet aeternus Pater audiri Filium, qui ex arcano sinu aeterni Patris protulit Euangelium. Huius discipulos cum esse nos oporteat, nequaq; gignere nobis alia doctrinae genera licet. Et hunc Doctorem filium Dei λόγον aeterni Patris, statuamus & uelle intelligi, & recte loqui posse, ut manifestum est propriissimum et rectissimum sermonem esse in ijs membris, quae legem, quae promissiones, quae articulos Symboli recitant. Immensa bonitate Deus se patefecit, ut recte agnosci et inuocari possit. Pro hoc ingenti beneficio summa est ingratitudo eludere patefactiones diuinas, & pro sententijs diuinis, furtim cogitationes falsas subijcere.

At inquiunt fatendum est aliqua dicta obscura esse, quaedam inter se etiam uideri discrepantia, ut Nebulo Sebastianus Francus, magnum aceruum Sycophantice cumulauit dictorum, quae inter se pugnare uidentur. Hic primum Respondeo quod est in ueteri uersu.

οὐδὲν κακουργότερον ῥαιβολῆς ἐστὶ πω.

Nihil tam proprie, nihil tam diserte, nihil tam circumspecte dici potest, quod non cauillatione aliqua deprauari possit. Deinde hoc respondeo, quod scripsit Epiphanius, οὐ πάντα θεοῦ ῥήματα ἀλληγορίας δέεται, ἀλλ' ὡς ἔχει. θεωρίας δὲ δέεται καὶ αὐδήσεως εἰς τὸ ἐνδεῖναι ἑκάστῳ ὑποθέσεως τὴν δύναμιν. Non omnia inquit uerba Dei transformanda sunt in allegorias, sed ut natiua significatio sermonis postulat. Speculatione autē et sensu opus est, ut intelligatur cuiusq; argumenti propositum. Sensum nominat, uidelicet experientiam, quae

lumen

lumen est uocabulorum. Sensus enim docet, quid significent uita, mors, noticia rei ledentis, noticia boni fouentis, lex, timor, dolor, peccatum, pœnitentia, consolatio accensa cogitatione de misericordia seu fide, & fiducia agnita re bona. Denicq; ut in omnibus artibus usus lucem adfert, ita exercitia pœnitentiæ et inuocationis illustrant doctrinam Ecclesiæ, imò in his ipsis exercitijs lucet filius Dei in mentibus recte inuocantium, sicut inquit, Ego sum Vitis, uos Palmites.

Addit autem Epiphanius et alterum membrum. Ait opus esse speculatione. Cum uerba et phrasin intelligimus, uter proximum est a grammatica ad Dialecticen. Cogitandum est, quæ sint doctrinarum discrimina, quid Ecclesia proprie doceat, quid ab aliarum opinionibus differat, quæ sint summa capita doctrinæ, constituendæ definitiones, & diuisiones, Et iudicanda est coagmentatio argumentorum. Considerandum, quid sit Deus, quid Lex, quid Peccatum, quid Euangelium, quid Gratia, quid sit pœnitentia, quid sit fides, quid iusticia coram Deo, quid inchoatio æternæ lucis in mente, quid promissio bonorum æternorum, quid promissio bonorũ corporaliũ, quid Ecclesia, quid uita politica, quę sint officia necessaria uitę politicæ, de quibus loquũtur Prophetę et Apostoli. Denicq; ordo in docendo necessarius est, & membrorum distinctio, ut in artibus. Hunc ordinem, et mediocrem artis formam nominauit Epiphanius speculationem, quam Paulus nominat ὑγιαινόντων. Hanc autem diligentiam cognoscendę phrasis, et distinguendi ac definiendi membra, et recte contexendi argumenta, Scimus adeo necessariã esse in discendis etiam cæteris artibus, ut qui eam neglexit, ne sanus quidem iudicari possit. Misceatur autem studio, inuocatio Dei, quia et magna caligo est humanæ mentis, et insidiæ Diaboli multę sunt, & facile flectuntur animi aliorum seu ueris, seu falsis iudicijs, præsertim quos autoritas, aut uetustas commendat.

Hæc eo nunc prolixius recito, quia recens Pragæ unus ex Esauitis dies aliquot consumpsit in hac præfatione, cum non sit certa sententia Propheticorum et Apostolicorum librorum, sermonem eorum inflectendum esse ad pontificum et Monachorum dictata, secq; tuentur huius capitis exemplo in Matthæo, in quo dicitur, Si quis percusserit te in dextram maxillam, præbe ei et alteram.

In hoc dicto et similibus inquiunt, cum absurditatem esse iudicaret Iulianus Imperator, Euangelium derisit. Querenda est igitur interpretatio. Facilima et firma responsio est. Conferenda sunt dicta in scripturis, & uidendum quolibet loco, qua de re dicatur. Alibi diuina dicta expresse politiam adprobant, et honorificis testimonijs ornant. In hac autem concione Christus prorsus nihil de politica gubernatione dicit, sed tantum de priuata cuiusq; pœnitentia, et de mundicie cordis loquitur. Non prohibet uti ordinata defensione diuinitus, sed prohibet turbari ordinem. Iohannes Baptista, Paulus non mouerant seditiones aduersus Tyrannos, sed iniuriam tolerent, cum ab ordinarijs magistratibus non

defenduntur. Ita ueram explicationem hæc diligentia ostendit, cum consideras, qua de re Christus loquatur, an concio de uita politica, aut de priuata mundicie cordis, & de pœnitentia instituta sit.

Ita Reuerendus uir D. Doctor Martinus Lutherus ex ipsis fontibus natiuam sententiam haurit, qua prolata facilis est refutatio calumniæ Iuliani Imperatoris, conspicitur etiam uanitas somniorum, quæ Monachi sparserunt de consilijs Euangelicis, & de perfectione. Huius exempli consideratio etiam in alijs materijs ostendit collatione illustrari ea, quæ uidentur obscura, nec propria calliditate a nobis fingenda esse dogmata, ut pueri ex una cera, nunc anseris, nunc canis figuram formant, seu ut apud Lucianum quispiam dicitur esse, προμηθεὺς ἐν λόγοις.

ESt autem in hoc Tomo explicatio huius Concionis, in qua decalogum sancit & enarrat filius Dei, quam adparet ex Luca diuersis temporibus, & sæpe repetitam esse. Continet autem Lutheri explicatio amplissimam doctrinam de multis rebus, & simul monstrat uiam in conciliandis dictis discrepantibus simplicem, deducit nos ad fontes, & monet consilia & propositum dicentis in quolibet loco intueri, & id fiat non cauillatorie, non sophistice, aut sycophantice, Sed mens ueritatem amet, & seruiat gloriæ Dei, & adhibeat in iudicaudo dexteritatem.

Est igitur utilissima huius enarrationis Lectio. Vt autem in cæteris Tomis piorum Principum mentionem fecimus hanc ob causam præcipue, ut posteritas sciat doctrinam Ecclesiarum nostrarum, non tantum populi iudicijs receptam esse, sed graui deliberatione principum prestantium sapientia & pietate, ita & Celsitudini tuæ Princeps illustrissime & hunc Tomum dedico, quia et tua Celsitudo hanc doctrinam pie amplectitur, et Ecclesias recte doceri curat, & pericula confessionis constanter sustinet. Vtile est autem pios, et nunc, & ad omnes posteros piorum Principum exempla intueri. Oro autem filium Dei Dominum nostrum Iesum Christum, ut Ecclesias harum Regionum clementer gubernet & protegat, & Celsitudinem tuam seruet incolumem. Bene ualeat Celsit. T.

Cal. Octob. Anno 1556.

Celsitudinem tuam

Reuerenter colens

Philippus Melanthon.

Digitized by Google

CATALOGVS SINGV-
LARVM PARTIVM, QVÆ IN HOC
septimo Tomo continentur.

		Pagina
Enarrationes in quintum, sextum & septimum, capita Matthæi		1
Enarratio orationis Dominicæ Anno 1520		99
Enchiridion piarum precationum.		119
Breuis expositio Decalogi		120
Explicatio Symboli		123
Breuis expositio Orationis dominicæ		125
Simplex orandi modus		130
Tria Symbola Christianæ fidei		139
Notæ ueræ Ecclesiæ		151
Precatio contra Turcam		155
Libellus de Iesu Christo uero Iudæo & semine Abrahæ Anno 1523		156
De Iudæis & eorum mendacijs		166
Epistola contra Sabbatharios		216
De missa priuata & unctione Sacerdotum		227
Conciunculæ quædam cuidam amico præscriptæ		249
Sermones aliquot pij latinitate donati, Anno 1526		265
I.	In Euangelium de diuite Epulone, & Lazaro mendico	265
II.	De excidio Hierosolymæ, Luc. 19	269
III.	Sermo quid Christiano præstandum sit	273
IIII.	Sermo de tollendis abusibus Ecclesiæ	275
V.	Sermo de rebus Medijs & Simulachris	276
VI.	Sermo de Simulachris & ciborum delectu	277
VII.	Sermo de fide	279
VIII.	Sermo in Euangelium Ioh. 10. Ego sum pastor bonus	281
IX.	Sermo in Euangelium Marc. 8. de septem panibus	285
X.	Sermo de robore & incremento fidei ex 3. cap. ad Ephe.	287
XI.	Sermo de decem Leprosis Luc. 17.	291
XII.	In Psal. 10. breuis Enarratio	310
XIII.	Sermo de summa Christianæ uitæ 1. Timo. 1.	311
XIIII.	Sermo consolatorius super aduentu Christi, & signis summum diem præcessuris Lucę 21.	320
XV.	Sermo de oue perdita Luc. 15.	326
XVI.	Sermo de Sacramento Eucharistiæ	335
XVII.	Homiliæ de Baptismo	345
XVIII.	Defensio uerborum Cœnæ Dominicæ, Accipitæ, comedite, Hoc est corpus meum, contra Phanaticos Sacramentariorum spiritus	380
XIX.	De usura taxanda commonefactio	418
XX.	De constituendis scholis, et instituendis pueris commonefactio	439
XXI.	Aduersus Papatum Romæ a Sathana fundatum.	447
XXII.	Farrago Epistolarum	481
XXIII.	Enarratiuncula Psalmi 36. pro sedanda iracundia in aduersitatibus ab impijs hominibus illatis.	517
XXIIII.	Commentarius in Psal. 118, Confitemini Domino	527
XXV.	Supputatio annorum mundi.	555

Digitized by Google

Digitized by Google

ENARRATIONES REVE-
RENDI VIRI DOCTORIS MARTINI LVTHERI, INCOMPARABILIS THEOLOGI, IN QVINTVM, SEXTVM, ET SEPTIMVM CAPITA MATTHÆI PRO CONCIONIBVS PRONVNCIATÆ ET EXCEPTÆ.

PRAEFATIO DOCTORIS Martini Lutheri.

HOMILIAS meas in tria capita S. Matthæi, quę B. Augustinus sermonem Christi supra montem habitum nominat, in lucem prodijsse non inuitus vidi: si Deus suam gratiam ad hoc largiri velit, vt hæc saluberrima doctrina, in vera, certa, & Christiana intelligentia manere & retineri possit, cum sint ita communes autoritates & textus per totam Christianam religionem potenter inculcati & exercitati. Nam mihi dubium non est, me meam, & si quis hoc quoq; expetit, veram, planam, genuinam & Christianam sententiam in hisce capitulis explicandis assequutum proposuisse. Nec; scire possum qui nam execrabilis ille diabolus per apostolos suos, quintum præsertim caput Matthæi tam dextre & ingenioſe interpolauerit & peruerterit, quo plane contrarium ex illo ipso assereret atq; astrueret. Et quemadmodum Christus indubitanti proposito voluit hoc ipso sermone omnibus falsis & erroneis doctrinis occurrere, verumq; sensum præceptorum Dei indicare, sicut hoc testatur, inquiens: Non veni ad soluendam legem, &c. Et illa singulatim & particulatim declaranda proponit, quo satis clara, certa et aperta faciat omnibus, Attamen tartareus ille Satan nullum textum in tota sacra scriptura inuenit, quem turpius & sceleratius peruerterit, & pluribus erroribus impleuerit, præterea ex quo plures etiam falsas doctrinas confinxerit atq; ex hoc ipso, qui ab ipso Christo in hoc compositus est, vt falsis doctrinis & traditionibus esset obstaculo. Et hæc est vna diabolicæ fraudis, nec illa vulgaris, astutia.

Sermo de Christi supra montem.

Diaboli malitia.

Primitus quidem in hoc quintum caput irruerunt immundi porci illi & inertes asini, nimirum Iurisconsulti & Sophistæ, dextra illa manus asini Papistici, & sui apostatæ Mamoluchitæ, illi ex hac pulcherrima rosa eiusmodi venenum suxerunt, idemq; postea in vniuersum mundum sparserunt, quo Christus per ipsos tumulatus, Antichristus vero exaltatus & retentus est, nempe Christum non velle hoc loco omnia suis Christianis præcepta esse & seruanda, quæcunque quinto capite Matthæi docet sed pleraq; tantum consuluisse ijs qui ad perfectionem aspirant, posseq; ea seruare qui velit, non animaduerso sed posthabito illo, quod Christus ibidem iratè & minaciter interminatur, eos in cœlo fore minimos, qui vel minimum horum præceptorum soluissent, ea aperte & significanter præcepta nominans.

Corruptela 5 capitis Matthei.

Ex hoc duodecim illa consilia Euangelica confinxerunt, quę qui volet seruare posit, quiq; cæteros vitæ perfectione, aut altiori gradu sanctitatis anteire studeret. Atq; ita non tantum extra fidem in opera, Christianam beatitudinem vnà cum perfectione posuerunt, sed illa quoq; opera libera fecerunt. Et hoc, nisi me fallunt omnia, dicitur bene & recte bona opera interdixisse, quo nomine illi asini & perditissimi Sycophantæ nos immerenter accusant. Nec; enim illud inficiari possunt, nec; prodest hic vllus prætextus aut excusatio, donec hoc quintum caput Matthæi in literas relatum manserit. Siquidem illorum libri & expositiones in promptu sunt. Idem loquitur illorum antiqua vita & quotidiana, & pœnitere nescia, quam iuxta suæ doctrinæ regulam transigunt. Estq; vehementer cõmunis & vsitata apud ipsos, doctrina illa de duodecim consilijs Euangelicis, cuiusmodi sunt: Non pensandum malum malo, Non vindicandum, Exhibendam

Duodecim cõsilia Euangelica.

Digitized by Google

alteram maxillam, Malo non reſiſtendum, Cum tunica etiam pallium relinquendum, duo miliaria pro vno eunda, omni petenti dandum, mutuum petenti mutuo dandum, orandum pro perſequentibus, amandos inimicos, benefaciendum odio nos habentibus, atq; id genus alia, ſicut Chriſtus docet. Hæc omnia impudenter inquiunt non ſunt præcepta. Atq; etiam aſini illi Pariſienſes ex Sorbona ſua eius rei præclaram & ſufficientem cauſam (ſi Diis placet) adducunt, dicentes, nimis graue & arduum Chriſtianę doctrinæ fore, ſi etiam his oneranda eſſet etc. Ad hunc modum Iuriſconſulti & Sophiſtæ Eccleſiam hactenus rexerunt & docuerunt, ita vt Chriſtus cum ſua doctrina, pro ſtulto & ridiculo tantum circulatore, ab illis ſit habitus.

Papiſtæ pœnitere neſcij.

Neque tamen etiamdum tantorum ſcelerum ducuntur pœnitentia, ſed perſtant contumaciter impiam doctrinam ſemel aſſertam conſtanter defendere, vellentq; perlibenter ſuos execrandos & ſcabioſos Canones iterum extollere, atque ipſorum aſinum Papiſticum coronare. Faxit vero Deus Opt. Max. vt et mihi ad eius coronam decorandam & conficiendam, gemmæ & aureæ bullæ conferendæ ſint, tum profecto aſinus, Deo volente, recte & belle coronandus veniet.

Commoneſactio ad lectorem.

Quapropter chare frater, ſi cupis, nec habes quo reſpicias aliquid melius, haſce noſtras Homilias commendatas habe, primum contra Iuriſconſultos & Sophiſtas noſtros, Canoniſtas cum primis puto, quos ipſi nõ dignantur alio quam Aſini vocabulo, nec meliores ſunt, quo præ illorum aſinina arte & fimo ſeu ſtercore diabolico, Chriſti doctrinam puram apud te conſeruet hoc loco Matthæi. Deinde quoq; contra nouos Iuriſtas & Sophiſtas, nimirum contra ſeditioſos ſpiritus & Anabaptiſtas, qui conſimiliter de integro ex illorum væſano capite noua comminiſcuntur tragœdias. Et quemadmodum priores plus ſatis ad ſiniſtram declinantes, nullius prorſus momenti hanc doctrinam Chriſti æſtimauerunt, ſed condemnarunt et obliterauerunt, ita hi plus ſatis ad dextram declinant, docentes, Chriſtiano nihil omnino eſſe poſſidendum, non iurandum, nullos magiſtratus habendos, non exercenda iudicia, neminem tuendum aut defendendum, vxores & liberos deſerendos, atq; id genus portenta q̃ plurima. Ita confundit & commiſcet vtriuſq; partis doctrinas & fallatia ſomnia diabolus, vt nullum mundani et cœleſtis regni diſcrimen teneant, multo minus quid quoq; in regno diſcriminatim tradendum aut faciẽdum ſit. Atqui hanc gloriam nobis iure vendicamus et ſumimus (eſtq; Deo gratia) quod in hiſce Homilijs et ſermonibus ea diligenter & perſpicue indicauerimus, et expoſuimus, ita vt, qui porro errare animum induxerit, illius gratia nos excuſatos fore ſperemus, ſicut eos, qui ſuo officio ad cuiuſq; confirmationem egregie et fideliter perfuncti ſimus. Sanguis eorum ſuper caput ipſorum. Præmium oſtenſi et exhibiti officij, quod nobis expectandum eſt, eſto ingratitudo, maledicentia, odium et inimicitiæ, nos nihilo ſecus Deo omnipotenti gratias agemus.

Anabaptiſtarum furores.

Admonitio ad paſtores Eccleſiarum.

Cum ergo quotidianis caſibus experiamur, et pro comperto ſciamus, horrendis exemplis vtrorumq; et Papiſticorum et ſeditioſorum Iuriſtarum, quid monſtri alat diabolus, vt hoc quintum S. Matthęi Euangeliſtę caput peruertat, ac puram et ſynceram Chriſtianæ philoſophiæ doctrinam obliteret, quosq; prędicatores et parrochos oro atq; obteſtor, quo fideliter et diligenter in grege ſuæ fidei commiſſo vigilet, verumq; ſenſum retinere adiutet. Nam quamdiu diabolus victurus eſt, et mundus in hoc ſtatu duraturus, nunquam huius capitis impugnandi finem faciet. Permultum enim ſua intereſt, vt bona opera hoc capite tradita prorſus opprimat et labefactet, quemadmodum hoc in Papatu factitatum eſſe videmus. Aut etiam vt falſa bona opera, ac ſimulatam ſanctitatem erigat et confirmet, quemadmodum illud ipſum hoc temporis nouorum Monachorum ſeu ſeditioſorum ſpirituum opera et miniſterio aggreſſus eſt. Et quanquam vtrique et Papiſtici et ſeditioſi Iuriſtæ et Monachi funditus perirent et interciderent, alios tamen inueniet et excitabit. Eſtq; regni eius adminiſtratio iam inde ab initio à Monachis gubernata, quamuis Monachi non ſint appellati, illorum ta-

sum tamen doctrinam & vitam monasticam fuisse liquet, hoc est quiddam aliud, vel etiam melius & praestantius, quàm Deus sectandum praeceperat. Sicut in populo Israelitico Baalitas & Camarinos atq; his similes, & apud gentiles Gallos & Vestales & alios fuisse constat. Quapropter non licet nobis per ipsius insidias esse securis. Nam ex hoc quinto Matthaei capitulo, etiam Monachi papistici suam originem & propagationem traxerunt & acceperunt, vt qui prae alijs moralibus perfectum vitę statum sibi sectandum delegerant, cuius confirmandi fundamentum ex hoc capitulo hauserant. Quem tamen ea obseruantia & sedulitate imitati sunt, vt auaritia, libidine & arrogantia, ac postremo prorsus omnibus malis genijs & cacodæmonibus referti sint. Christus Dominus & Magister noster, qui sua ineffabili gratia verum sensum nobis aperuit, dignetur eundem nobis augere & corroborare, atq; etiam nobis auxilio esse, vt iuxta horum verborum regulam vitam instituamus & faciamus. Cui sit laus & gratiarum actio vnà cum Patre & sancto Spiritu in omne æuum, Amen.

(.*.)

CAPVT V.

MATTHÆI.

CVm uidisset autem turbas, ascendit in montem, & cum consedisset, accesserunt ad illum discipuli eius, & postquam aperuisset os suum, docebat illos, dicens.

HAEC præfationis loco Euangelista memorat, quos Christus ad concionandum gestus sumpserit, in hoc dum ascendit montem, sedet, et os suum aperit, vt videamus rem seriam agi. Nam hæc tria (vt fertur) ad bonum prædicatorem pertinent, primo, vt ascendat suggestum; deinde, vt os aperiat, & orationem habeat, tertio, vt finem quoq; orationi imponere sciat. Ascendere suggestum est, vt se tanquam magistrum & prædicatorem verbi exhibeat, qui prædicandi officium calleat & obire debeat, quippe qui ad hoc vocatus est, ac non vltro veniat, aut se sua sponte ingerat, sed cuius officij & obedientiæ gratia docere interfit, vt possit liquide dicere: Non venio horsum cursitans quadam temeraria animi præcipitantia & libidine incitatus, sed officij gratia ad hoc compellor. Et hoc contra eos dictum est, qui nobis etiamdum multum facessunt negocij, nempe contra seditiosos nebulones & Schwermeros, qui sursum ac deorsum cursitant, suis venenis homines inficientes prius, quàm parrochi, aut qui in officio aut magistratu sunt, resciuerint: atq; ita vnam domum post aliam sua execrabili saliua contaminant, donec totam ciuitatem, atq; deinceps totam regionem aliquam intoxicauerint.

Tria officia boni concionatoris.

Ascendere suggestum.

Vt ergo eiusmodi erronibus & vagis nebulonibus obuiam eatur, nullo modo permittẽdum est, vt aliquis officium prædicãdi vsurpet, cui illud commissum non est aut creditum. Sed neq; quisquam tantum sibi sumat, quamuis prædicator existat, mendaciloquum prædicatorem audiens in papistica Ecclesia, aut alia aliqua populum peruertentem, vt contra illum prædicet, sed neq; hinc inde in domos cursitet, ac singulares et priuatas conciones in angulis adornet aut habeat, sed potius domi maneat, suiq; officij obeundi rationem habeat, aut taceat, si non coram pro concionibus verba facere voluerit aut poterit. Neq; enim Deus vult,

Nemo [illegible] concionis sumat, nisi legitimè uocatus.

Digitized by Google

vt cum ſuo verbo vagi & errabundi diſcurramus, quaſi aliquem Spiritus ſanctus ad prædicandum agat & adigat, atq; ita locos & angulos, ædes & ſuggeſtos quęritet, vbi nullum docendi ſibi officium commiſſum eſt. Quippe nec Paulus, quanquam à Deo vocatus erat Apoſtolus, in illis locis prędicare volebat, vbi prius alij Apoſtoli prædicauerant.

Munus docendi Euangelij publicum in luce.

Quapropter hic expreſſe ponitur, Chriſtum omnibus videntibus montẽ conſcendiſſe, docendi prouinciam incipiendo. Et mox in ſequentibus dicit diſcipulis: Vos eſtis lux mundi, nemo accendit lucernam & ponit illam ſubter modium, ſed ſuper candelabrum, & lucet omnibus qui in domo ſunt. Nam prædicandi munus & verbum Dei lucere debent perinde vt ſol, non in caligine aut tenebris reptare & ſerpere, ſed apertè & coram omnibus liberè agere, quo vterq; & prædicator & auditor certus ſit, hanc veram doctrinam eſſe, & munus prædicandi commiſſum, ne quid hic muſſare aut diſsimulare audeant. Ad hunc modum tu quoq; ad hanc functionem & myſterium verbi aſcitus facito, progredere in concionem, & omnibus inſpectantibus, conſcende ſuggeſtum, neminẽ reuerens aut formidans, vt poſsis quoq; cum Chriſto gloriari: Ego palã locutus ſum mundo, & in occulto loquutus ſum nihil &c. Iohan. 18. Iohn. 18.

Dixerit aliquis, quid? nihilne cuiquam docendum eſt, niſi palam fiat, neq; licebit patrifamiliâs domi ſuæ familiam docere, aut ſcholaſticum alere, quem aliquid prælegentem audiat? Reſpondeo, ſanè licere, & bene factum eſſe, præter ea ipſum locum eſſe peridoneum. Eſt enim cuiuſuis patrisfamiliâs officiũ, docere et optimis moribus imbuere familiam, aut alijs docendam & informandam committere. Eſt enim domi ſuæ perinde vt Parrochus & Epiſcopus ſuper familiam, eſtq; illi commiſſum, vt diligenter videat quid diſcant, pro quibus illi profecto reſpondendum erit, & reddenda ratio. Porrò hoc non valet, ſi aliquid tale extra ædes tuas conari velis, teq; vltrò in alienas ædes ad vicinos ingerere. Sed neq; hoc tibi ferendum eſt, vt aliquis erronum circumforaneorum ſeſe ad te intrudat, ac priuatim in ædibus tuis doceat quod illi commiſſum non eſt. Sin vnus aliquis in domum aut ciuitatem quampiam venerit, producat teſtes ſe notum eſſe, aut ſignis & literis teſtatum faciat, docendi officium ſibi commiſſum eſſe. Neq; enim omnibus erronibus fides habenda eſt, ſpiritum ſanctum ſe habere iactantibus, et ſeſe in omnes ædes ingerentibus. In ſumma, Euangelium non in angulis aut in occulto, ſed ſupra montem prædicandum eſt, & palam in luce audiendũ. Et hoc vnum eſt, quod hoc loco Matthæus indicare voluit.

Officium pij patrisfamilias.

ALterum eſt, quòd os ſuum aperit, & hoc quoque vt dictum eſt, ad prædicatorem pertinet, ne os occluſum teneat, & non tantum officio palam fungatur, cæteris ſilentibus & audientibus, illumq; ad dicendum prodire ſinentibus, vt eum qui & ius & mandatum diuinum ad docendum habeat, ſed & os libere & audacter aperiat, hoc eſt, ne veritatem & quicquid ad prædicandum mandato accepit, muſſet aut reticeat, ſed citra metum & interrito animo confiteatur, & propalam exprimat, nullius perſonæ reſpectu habito, quemcunq; tandem aut quocunq; ſermone perſtrinxerit. Neque enim vulgare impedimentum prædicatori adfert, circumſpicienti & ſollicito, quid homines cupide & libenter audiant, vel non: aut quibus verbis gratiam inire, ſeu odium, damnum, & periculum incurrere poſsit. Sed videndum illi potius eſt, quemadmodum in excelſo monte, in loco nimirum aperto ſtet, & palam circumſpiciat, ita quoq; libere loquatur, & neminem reuereatur, quanquam varios & multiplices homines & capita videat, diuerſorum ſubiturus iudicia, neq; ideo digito labellum compeſcat, bouẽ in lingua (quod aiunt) geſtans, neq; iratorum, neq; beneficorum hominum, aut principũ, neq; pecuniæ, neq; diuitiarum, neq; dignitatum, neq; potentię, neq; honoris, neq; dedecoris, neq; paupertatis, neq; diſpendij ratione habita, neq; amplius cogitet, q̃q; quòd loquatur id quod officium ipſius poſtulat & exigit, cuius gratia ad dicendum præſto eſt. Siquidem Chriſtus non in hoc prædicandi officium inſtituit, vt cumulandæ pecunię ſeruiat, vt opes, gratiam, honores, amicitias paret et impetret, aut compendium ſuũ per hoc quęritet, ſed vt veritas palam prædicetur, ma-

Secundum officium concionatoris.

lum

lum accuſetur ac reprehendatur,& quicquid ad animæ commodum,ſalutem, & beatitudinem pertinet, doceatur &c.

Neq; enim ob id tantum verbum Dei præſto eſt, vt doceat, quinam ſeruo et ancillę laborandum,quiue opere faciundo ſumptus exercendus ſit,aut qui tandem magiſtratui ſua functio adminiſtranda, aut ruſtico arandum & ſerendum, ſeu fœnum faciẽdum ſit.In ſumma,neq; dat, neq; vllum modũ temporalia bona parãdi indicat,quibus hęc vita ſuſtentãda eſt: Hęc enim omnia quæmq; ſua ratio prius docuit. Sed hoc docere vult, quinam ad futuram vitam iter nobis præparandum ſit, iubens hac vita te frui, & ventrem hic alere quàmdiu durauerit, ſic tamen vt compertum habeas, ſi manere & viuere porrò conſilium eſt, præſentem vitam finiendam eſſe. Cum itaque eò ventum eſt, vt prædicandum ſit alterius vitæ rationem habendam eſſe, eamq; ſolam curandam & amplectendam & expetendam,& eius gratia hanc præſentem negligendam,quaſi hic perpetuo viuere velimus,aut decreuerimus,mox lites,iurgia,cõtentiones & bella proſiliunt, propterea q; mundus iſta ferre nequeat. Iam ſi quis prædicatorum ventris & temporalis victus quàm Euangelij eſt amantior, ille nihil quod par eſt,effectum reddit.Stat quidem pro concionibus & multa inutilia blaterat,ſed non docet veritatem,non aperit os libere, & ingruentibus periculis os & linguam compeſcit, neq; vrſum præſentem inſequitur. *Doctrina Euangelij qualis.*

Ecce ea de cauſa hunc verborum apparatum Matthæus præmittere voluit, vt indicaret Chriſtum tanquam verum prædicatorem & doctorem montem aſcendere,& os audacter & libere aperire, veritatem docere, falſamq; doctrinam & vitam iuxta reprehendere,ſicut iam deinceps ordine audiemus.

Beati pauperes ſpiritu, quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum.

EQuidem hoc ſuaue & amicabile ſuæ doctrinæ & prædicationis eſt principium.Neq; enim perinde vt Moſes aut alius aliquis legum doctor,ſęuere & duriter,nempe mandatis,minis & terroribus ſe ingerit,ſed amiciſſime,meris nimirum prouocationibus & illectamentis & amabilibus promiſsis nobiſcum agit. Et profecto niſi ea dulcedine amiciſſima verba Chriſti comprehenſa & oblata nobis eſſent, ea curioſitate duceremur omnes traheremurq;,etiam Hieroſolymã vſq;,vel potius ad fines terræ curſitandi,vbi vel vnicum verbum huius doctrinę audire poſſemus.Sat ſcio permultos inuentum iri,quos non pigeret,etiam maximo ſumptu eò proficiſci.Nec defutura eſſet pecunia, neq; viatorum frequentia, ſed & quiuis ampliſsimis verbis gloriaturus eſſet, quomodo ipſe verba & ſermonem audiſſet vel legiſſet,quem Chriſtus ipſe in monte habuerit.Quàm vero fœlix & beatus ille æſtimaretur,cui tale quiddam poſsit contingere. Ita profecto ageretur, ſi nihil ea de re literis proditũ haberemus, quanquam ab alijs multa memoriæ prodita extarent, ſed & quiſq; dicturus eſſet, audio quidem quid Paulus et alij Apoſtoli docuerint,verum multo potius audire mallem quid ipſe Chriſtus dixerit aut docuerit. *Quantum bonum ſit doctrinam Chriſti literis comprehenſam eſſe.*

Iam vero cum hæc verba Chriſti ita communia ſint, vt quiſq; in libris ſcripta habeat, & quotidie legere poſsit, nemo curat illorum precium & præſtantiam, ſed illorum captí faſtidio obſaturamur, & ventis atq; auræ auferenda committimus, quaſi illa diuina Maieſtas non dixiſſet, ſed à ſordido ſutore quopiam temere prolata forent.Quapropter nobis etiam propter ingratitudinem & contemptum noſtrum accidit, vt etiam ſatis modicum de illis nobis reliquum maneat, ſic vt nunquam ſentiamus aut odoremur etiam,cuiuſmodi theſaurus,virtus, et potẽtia in verbis Chriſti ſita reperiantur. Cui vero data eſt gratia,illa recte intuendi,ſicut Dei & non verba hominum, ille longe maioris æſtimabit, neq; vnquam illorum obſaturabitur. *Contemptus uerbi Dei.*

Quàm vero amica & mellita hæc prædicatio Chriſtianis eſt, qui Chriſti ſunt diſcipuli,tam moleſta & intolerabilis eſt illa Iudæis & Phariſæis. Siquidem iam inde ſtatim ab initio ipſos duriter inuadit, illorum doctrinam damnans &

Digitized by Google

reprobans, ac plane contrarium asserens, imo potius, væ illorum vitæ et doctrinę iuxta imprecatur, sicut Lucas cap. vi. indicat. Hæc enim ipsorum doctrinæ summa fuit, si cui homini in hac vita ex animi sententia omnia succederent, opibus et diuitijs abundanti, illum beatum pronunciabant, et Deo acceptum. Et eo omnes vitæ conatus & studia dirigebant, si probi essent, & Deo seruirent, fore, vt etiam Deus illis vicissim in hac vita abunde omnia suppeditaret, nec vlla inopia laborare sineret. Quemadmodum Dauid Psal. cxliij. de illis idem testatur inquiens, Hæc est doctrina ipsorum, vt promptuaria plena sint, & superfundentia ex hoc in illud, vt pecora sint in millibus, & innumerabilia in compitis ipsorum, vt tauri pingues sint, & non sit contagium, aut dispendium, aut ruina. Beatum populum dixerunt cui hæc sunt &c. Psal. 144.

Doctrina hypocritarum in populo Dei.

Contra hanc falsam persuasionem Christus os suum aperit, & inquit, longe aliud esse, quàm quod in hac vita abundemus opibus, quasi ad hunc modum voluisset dicere: Charissimi discipuli, hominibus prædicaturi, certo comperietis eos ita docere & credere, eum, cui fœlix rerum copia suppetit, aut qui potens est etc. per omnia fœlicem esse. Et contra, qui paupertate pressus, qui ærumnosus est, illum coram Deo reiectum & damnatum esse. Nam in ea fide Iudæi erant, vt firmiter crederent, si quis diuitijs affluentibus belle ageret, signum esse, quòd ille clementem & propitium Deum haberet, & contra. In quam persuasionem inde venerunt, quòd multas & amplas promissiones à Deo habebant, de rebus corporalibus & temporalibus, quas probis & iustis se daturum promiserat. Eiusmodi promissis nitebantur, putantes si ea consequuti essent, sibi cum Deo bene conuenire. Super hoc etiam liber Hiob formatus est, nam in hoc tantopere litigabant & contendebant amici contra Hiobum, verisimile esse ipsum se aliquo enormi scelere constrinxisse, & contaminasse coram Deo, sibiq; alicuius pessimi facinoris esse conscium, cum ita immisericorditer corriperetur. Quamobrem fateretur et culpam agnosceret hortabantur, & ductus pœnitentia semet conuerteret. Sic enim breui fore, vt Deus quoque ab ipso omnium cruciatuum plagas tolleret, &c.

Non ex successu rerum de Dei erga nos voluntate iudicandũ.

QVapropter ad hanc persuasionem & opinionem subuertendam, atq; etiam animis hominum euellendam, necessaria fuit hæc prædicatio, vt vnum maximorum impedimentorũ, quod fidei resistit, submoueretur, quo verum idolum Mammon in corde corroboratur. Quippe ex hac doctrina nihil aliud sequi potuit, & quod homines auari fierent, & vnius cuiusq; studium eò tenderet, qui nã ipse diues effectus bene & molliter viueret, omni inopia et egestate excluſa. Nec quisq; aliter cogitare potuit, si is beatus et felix reputandus est, qui belle viuit in omni rerum affluentia, mihi quoq; danda est opera, ne egens inopem vitam trahigam. Et hanc fidem etiamnum hodie vniuersus mundus sectatur, cum primis vero Turcę, quorum omnis fiducia in hoc sita est, et inde colligunt, nullo modo fieri posse, se tanta fortuna vti, et tot victorijs passim potiri, nisi populus Dei essent, ipsosq; prę cæteris mortalibus clemẽter foueret. Quinetiam totius Papatus non alia fides est, atq; in ea ipsa fundamentum et cardo vitæ et doctrinæ suæ versatur, & quod extructas opes possidentes, vitam lautam & ociosam exigant, neq; alia ratione totius orbis diuitias corraserunt, quemadmodum illud ipsum aperte videmus, & res ipsa loquitur. Atq; vt summatim perstringam, hæc amplissima et omnium latissime patens fides, siue religio in mundo est, quam omnes homines iuxta carnem & sanguinẽ sectantur, nec aliud beatum æstimare possunt. Quamobrem præter omnium opinionem, longe aliam doctrinam pro Christianis apportat, ita vt, etsi in hoc seculo vitam ærumnosam & spinosam exigant, egestatẽ & inopiam tolerent, atq; diuitijs, potentiæ, honoribus, delicatis diebus renunciauerint, tamen beati sint, neq; temporale, sed aliud nempe perpetuum præmium habeant, quodq; in cœlesti regno omnia affatim possessuri sint.

Turcarũ opinio de Deo eadem quæ & Papistarum.

DIxerit rursum hic aliquis, quid? oportet ergo omnes Christianos esse pauperes? nec cuiquam licet pecunias, aut opes aut honores & dignitates, atq; id genus alia possidere? Aut quidnam diuitibus, principibus scilicet, & proceribus, & regibus

Confutatio obiectionis.

Digitized by Google

regibus faciendum est: Suntne illis omnes opes & honores & dignitates, atq; imperia deferenda: aut à pauperibus regnum cœleste mercandum: sicut plerique docuerunt. Respondeo, non ita agendum esse, sed ipsos oportere esse pauperes, atq; in horum numero inueniendos esse, omnes quicunq; regni cœlestis participes esse desyderant. Est enim expresse & significanter dictum, beati pauperes, estq; apposita vocula spiritu, ita vt nihil actum aut effectum videamus, tametsi aliquis corporaliter egeat, nihil diuitiarum aut nummorum possidens. Nam externas opes, pecunias, diuitias, regna & ducatus possidere per se malum non est, sed dei donum & ordinatio. Neq; quisquam propterea beatus habendus est, qui mendicus est, neq; quicquam vspiam possidet, sed qui spiritu pauper est, beati appellationem meruit. Dixi enim supra initio, Christum hic prorsus nihil agere de mundano regimine, aut ordine, sed tantum de spirituali loqui, qui nam extra mundanum regnum constitutis, coram Deo viuendum sit.

Ad mundani regni gubernationem pertinet, habere in numerato pecuniam, possidere opes, honores, potestatem obtinere, imperia & ducatus tenere, sine quibus nequit consistere. Quapropter rex aut princeps neque debet neque potest pauper esse. Nam eiusmodi bonis per multis opus habet statui suo satisfaciendo. Quare nequaquam ea Christi est sententia, ita pauperes esse oportere, vt nihil in vniuersum proprij possideamus, quippe mundus sic non posset consistere, vt omnes mendici essemus, omnium rerum inopes. Nam neque quisquam patrumfamilias suam domum aut familiam sustentare posset & alere, si ipsi nihil possidendum esset. In summa, de corporali egestate nihil agitur. Complures enim mendici reperiuntur, ad stipem manus porrigentes, & panem hostiatim mendicantes, ita arrogantes & improbi, vt nullus ex ditioribus. Et sunt non pauci vilissimi rustici, quos morosiores & intractabiliores esse constat, q̃ vllum dominum aut principem. *Pauperes spiritu.*

QVocirca corporaliter & externe pauper seu dives esto, prout diuino munere tibi datum fuerit, neq; enim hoc Deo curæ est. Et scias vnumquenq; corã Deo, hoc est, spiritu & ex animo pauperem esse oportere, hoc est, ne spem et fiduciam et consolationem suam in rebus temporaneis collocet, neue cor illis apponat & adhærescat, neue Mammona idolum sibi constituat. Quis ignorat Dauidem regem fuisse potentem & inclytum? cuius ærarium profecto auro & argento haud dubie refertum fuit, horrea plena frumento, totaq; terra omnibus necessarijs instructa, nihilosecus tamen spiritu egenus, mendicus esse cogebatur, sicut ipse de se canit: Pauper sum et incola in terra sicut omnes patres mei. Ecce tantus rex in tanta rerũ affluentia positus, & tanti imperij seu ditionis dominus, non alio se nomine q̃ hospitis et peregrini dignatur, in via ambulantis, et nullum locum habentis quo diuertat. Et hoc dicitur cor, quod se ad opes et diuitias non alligat, sed quanquam illis abundet, perinde animatum est, tanq̃ non haberet. Sicut Paulus de Christianis gloriatur, ij. Cor. vi. quasi pauperes, multos tamen ditantes, vt nihil habentes, et tamen omnia possidentes. *Quid sit pauperem esse spiritu.* *2. Cor. 6.*

Omnia hæc dicta eò tendunt, vt omnibus temporalibus bonis & corporalibus necessitatibus sic vtamur, quàm diu in hac vita sumus, quasi hospes peregre agens apud exteros, vbi pernoctat & postridie rursum discedit, non pluribus quàm alimentis & lecto ad necessitatem vtitur. Neq; audet dicere, hoc meum est, hic manere cogito, neq; quicquam de bonis sibi vendicare sustinet, quasi iure ad se pertinens. Alioqui statim cum ignominia hospitem vociferantem audiret, num ignoras te hic tantum peregrinum agere? quin potius iter tuum quod instituisti carpis hinc & prosequeris? Ita quoque hoc loco, q̃ bona temporalia possides, ea tibi Deus largitus est ad hanc vitam sustentandam, neque tibi inuidet, vt illis ventrem expleas, modo vnum hoc sedulo caueas, ne cor apponas quasi perpetuo viuere animum induxisses. Sed subinde porro pergas & cogites aliũ sublimiorem et præstantiorem thesaurum consequi, qui proprie tuus sit, quenq; perpetuo sis habiturus. *Quo modo rebus præsentibus recte vtendum sit.*

Hoc sit aliquanto crassius & manifestius pro rudioribus & vulgo declara-

Digitized by Google

tum,quo diſcamus ſecundum ſcripturam loqui,quid ſit ſpiritu & coram Deo eſſe pauperem, non externe iuxta pecuniæ & diuitiarum copiam aut inopiam reputando. Cum videamus(ſicut dictum eſt) quoſq; pauperrimos & miſerrimos mendicos ferè omniũ mortalium nebulones eſſe deterrimos,qui omnia nefandiſſima vicia et nefaria flagitia citius perpetrare audeãt,quę à bene moratis et honeſtis hominibus & ditiſsimis ciuibus & dominis, atq; etiam principibus fieri non videmus. Sunt contra non pauci vitæ integritate & ſanctimonia inſignes homines,qui ampliſsimas diuitias,ſummas dignitates,maximos honores etiam poſſederunt et obtinuerunt,& tamen cum tot bonis pauperes fuerunt. Proinde iuxta cordis ſententiã hoc reputandum eſt,quod nõ anxie torquetur,& diſcrutiatur,ſi ue aliquid vel nihil,multum aut modicum habeat. Et quicquid opum poſſidet,id omne perinde reputet,quaſi nihil poſſideret,ac nulla non hora de illis periclitare tur, atq; ita animum ſubinde regno cœleſti affixum habeat.

Quid ſit diuitẽ eſſe ſecundum ſcripturam.

Contra ille in ſcriptura diues vocatur, qui quanquam nihil pecuniarũ aut opum poſſideat, tamen vſqueadeo cumulandis diuitijs inhiat & intentus eſt, vt nunquam illis exatiari poſsit. Et illi ipſi ſunt, quorum immenſa auaritia notatur Euangelio, qui in ſummis opibus ſunt inopes, nec vnquam his rebus quas illis Deus largitus eſt,contenti viuunt. In cor enim fixos habet oculos,quod auro et argento plenum eſt,licet crumena & arca nummaria inanis ſit & vacua. Contra pauperem quoq; ſecundum animum iudicat, quamuis cellæ promptuariæ, horrea & tota domus plena ſint.

Spiritu eſſe diuitem aut pauperem.

Ad hunc modum fides Chriſtiana agit,neq; egeſtatem,neq; opulentiam aſpiciens, ſed ipſius animi voluntatem animaduertens, in quo ſi habendi cupido fuerit,ſpiritu diues dicitur,& rurſum pauper ſpiritu,cuius animus diuitijs affluentibus non affixus eſt,easq; longum valere nouerit,ſicut Chriſtus alibi dicit: Omnis qui reliquerit domos, aut fratres, aut ſorores, aut patrem,aut matrem, aut vxorem,aut filios,aut agros propter nomen meum,centuplum accipiet, & vitæ æternæ ſortietur hæreditatem. Quibus verbis corda hominum à bonis conatur auellere, ne pro ſuis theſauris illa teneant, ſuosq; conſolari, quibus opes deſerendæ ſunt, ſe multo plura & meliora in hac vita conſequuturos,quàm vnquam relicturi ſint.

Deſertio facultatum quo modo intelligenda.

Non quòd â re familiari,ædibus,prædijs,vxore & liberis nobis currendum ſtraſerim, vt alios noſtra mendicitate oneraremus, ſicut Anabaptiſtarum ſecta facit,nos culpantium, quòd Euangelium non recte doceamus, agros & domos poſſidentes, & apud vxores & liberos manentes. Eiuſmodi veſanè ſanctos Deus auerſatur & reſpuit. Sed ita dicitur, qui corde & animo agros, domos, vxorem & liberos nouit relinquere, licet ea omnia poſsideat, & non aufugiat, ſed ſe cum liberis & vxore alat & nutriat, illisq; charitatis ductu ſeruiat, ſicut Deus præcepit, & tamen poſtulante neceſsitate, ſuos, quauis hora propter Deum relinquere non dubitat, ſi ita, inquam, animatus es, omnia reliquiſti, dummodo cor captiuatum non teneatur, ſed purum & ſyncerum ab omni auaricię contagio teneatur,neque rerum fiduciæ & ſolatio adhæreat. Ad hunc modum qui diues eſt, pauper ſpiritu bene vocari poteſt, neque operæprecium eſt, vt propterea ſua bona abiſciat, niſi cogente neceſsitate illa deſerenda ſint, tum in nomine Domini deſerit: Non propterea quòd illi voluptati ſit, vxorem et liberos, agros et prædia deſerere, ſed ea multo libentius, donec Deus conceſſerit, ſeruat,illiq; per hæc ſeruit,ſed nihilo ſecus in omnem euentum paratus eſt, quando rurſum Deus ea repetiturus eſt. Iam haud dubie vides, quid ſpiritu et coram Deo pauperem eſſe, aut quid ſpiritu nihil habere, et omnia relinquere, dicatur.

IAm quoq; ad promiſsionem quam apponit, verte oculos, ſic inquiens:

Quoniam talium eſt regnum cœlorum.

Promiſsio cõſiderandum.

Hæc vtiq; ampla,ingens et magnifica eſt promiſsio,quæ pollicetur ob hoc q; libenter pauperes ſimus, nec rerum temporalium curam habeamus, nos incredibile,mirificum,et ineffabile bonum in cœleſti regno poſſeſſuros. Et vbi fruſtum

ſtum panis deſeris, quo tantum vti potes, quoad & quantum habere quiueris, illius loco non dicēdam coronam conſequeris, vt ciuis & cohæres ac dominus in cœlo efficiaris. His equidem promiſsis mouendi eramus, ſi Chriſtiani eſſe vellemus, atq; ita perſuaſum habere deberemus, ipſius verba vera eſſe. Sed nemini curæ eſt, qui nam ille ſit, qui iſta dixerit, & multo minus quid dixerit, ſed ſurdis auribus omnia preterimus, ita vt neminem iſta amplius ſollicitent, quo animo iſta comprehendat & amplectatur.

Porro his ipſis verbis non obſcure indicat, neminem iſta animo comprehendere, niſi ante vere Chriſtianus fuerit. Nam hoc ipſum, de quo in præſentiarum agimus, & cætera quæ deinceps interpretanda ſequuntur, meri fructus ſunt fidei, qui ipſi ſpiritui ſancto in corde operandi ſunt. Iam vbicunq; fides non eſt, ibi quoq; regnum cœlorū dubio procul emanebit, neq; paupertas ſpiritus, neq; benignitas aut manſuetudo &c. ſequentur: ſed horum loco non niſi extrema auaricia, præterea lites & iurgia & contentiones pro rebus temporalibus remanebūt. Quapropter de eiuſmodi mundanis cordibus actum eſt, vt nunquam diſcant, aut experiantur quid ſit ſpiritu eſſe pauperem, multo minus credunt aut curāt, quid ille de regno cœleſti dicat aut polliceatur. Etſi in illorum gratiam Deus Opt. Max. ferè ita inſtituat & ordinet, q; qui in nomine Domini etiam regni cœlorum præmio inuitatus, pauper ſpiritu eſſe recuſet, ille tamen nihilo ſecus in nomine diaboli, etiam nulla inita gratia, pauper eſſe cogatur. Nam Deus auaros ita ſuis opibus addictos alligauit, vt nullam vnquam voluptatem aut tenuem aliq; delectatiunculam, ex rebus per ſummam auariciam congeſtis, capiant aut ſentiant. Adeo enim lætus hoſpes eſt Auaricia, qui neminem ſinat quieſcere. Semper quærit quod aliunde arradat, inceſſanter inſtat & vrget ad cumulandū, adeo, vt iam partis nulla hora vti & frui liceat. Quemadmodum & Eccleſiaſtes Salomonis hoc demiratur & inquit: Eſt malum quod vidi ſub ſole, & frequens apud homines. Vir cui dedit Deus diuitias & ſubſtantiam & gloriam, & nihil deeſt animę eius, ex omnibus quę deſiderauit, et non dedit ei Deus poteſtatē vt manducaret ex eo. Aſsiduo metu ſollicitatur anxius, quo pacto parta tueatur et augeat, ne pereāt & decreſcant. Eſtq; in tantum diuitiarum ſuarum captiuus, vt ne obulum quidē alacri manu et animo audeat attingere. Vbi vero cor eſſet, quod contentum eſſe poſsit, & omnem ſollicitudinem excludere, illud et pacem et regnum cœlorum haberet, q; aliās in maximis diuitijs, aut habēdi cupidine hic miſere et anxie diſcrutiatur, & in futuro ſeculo multo calamitoſius torquebitur.

Sine fide neminem poſſe eſſe pauperē ſpiritu.

Auaricia.

Ecce ad hunc modum Deus omni tempore conſueuit agere, vt verbum ſuum verum permaneat, & nemo beatus ſit, & ſatis habeat q̄ Chriſtiani. Et reliqui quanq; omnia habeant, nihilo tamen meliorem vitam exigant, imo quam nunq; in æternum queant aſſequi, cum tamen interim mendicabula circumforanea ſecundum animum reputando eſſe cogantur: præterquam q; illi libenter & ridente animo ſint pauperes, à rebus nunquam tranſitorijs et caducis pendentes, hoc eſt, regni cœleſtis hęredes, & filij Dei effecti. Hi vero nunquam ſatiabili cupidine res ſitiunt temporarias, neq; tamen aſſequuntur quod tantopere appetunt, & coguntur ad hoc etiam voto fruſtrati, perennes malorum geniorum eſſe martyres. Eſtq; plane nullum diſcrimen inter mendicabulum circumforaneum, & hominem ita fœde & ſordide auarum, niſi q; ille omnium rerum egens fruſto panis contentus abit, hic autem quo plura habuerit, hoc minus eſt ſatiabilis, etiamſi totius orbis opes in vnum aceruum congeſtas poſsideret.

Soli Chriſtiani ſunt beati.

Quapropter hęc, vt dixi, concio mundo inutilis eſt et ſuperuacanea atq; etiam infructuoſa. In hoc enim perſiſtit, vt ſuarum rerum certus ſit. Neq; credere ſuſtinet, ſed coram oculis videre, & manibus in promptu habere & palpare: & dicit communi prouerbio, Satius eſſe paſſerem in manu habere, quām grui in aēre volanti inhiare. Eam ob cauſam Chriſtus quoq; mundum valere ſinit, nolens quempiam horſum crinibus violenter pertrahere, ſed dat volentibus fidum conſilium, dum nobis omnium rariſsima promiſſa exhibet. Quòd ſi volueris,

Mundum nō curare hanc concionem.

habes

habes hic in corde tuo pacem et requiẽ, et in futuro seculo quicquid animus tuus postulauerit. Sin minus, perge vt cœpisti, & potius hic et in futurum omnem miseriam & calamitatem experire. Videmus enim & quotidianis experimentis discimus, totam vitæ nostræ summam in hoc sitam esse, vt aliquis contentus viuat, neq; bonis temporaneis adhæreat. Sicut non raro vnus aliquis inuenitur, cui etsi saltem vnica buccella panis est, Deus tamen eius animum ita replet, vt lætior viuat et contentior, quàm vllus purpuratorum regum aut principum. Breuiter, plane potens est & locuples, omni cura, sollicitudine, molestia & anxietate vacuus. Et hæc prima huius sermonis pars est.

Beatus sua sorte contentus.

Qui hic & in futura vita rerum abunde habere voluerit, det operam, ne ita fœde & turpiter studeat auaritiæ, per fas atq; nefas nũmos passim et ab omnibus corradens & congerens, sed gratanter accipiat, & vtatur eò quod Deus obtulerit, & alat se labore suo in fide: tum in hac vita Paradisum & regnum cœlorum totum habet, quod etiam Diuus Paulus testatur priore Timoth. 4. Pietas ad omnia vtilis est, vt quæ promissiones habeat vitæ præsentis ac futuræ. 1. Tim. 4

Beati qui lugent, quoniam ipsi consolationem accipient.

Qualem uitam mundus querat, nempe talem quæ sit sine luctu & miserijs.

QVemadmodum hunc sermonem contra Iudæorum doctrinam et fidem exorsus est & profecto non tantum illorũ, sed etiam totius mundi, vbi sanctissimus haberi contendit, qui semper in ea opinione perdurat, si tantum in hac vita opes, honores, dignitates atq; diuitias possideret, bene secum ageretur, nec alia de causa Deum colendum existimat. Pari ratione nunc pergit euertens falsam Iudæorum persuasionem, qua credebant hanc optimam & beatissimam vitam esse in terris, si quis eò rerum suarum statum poterat perducere, vt lætos & molles dies traduceret, omni molestia, luctu & difficultate excluſa. De quibus Psal. 73 loquitur: In labore hominum non sunt, & cum hominibus non flagellantur. Nam hoc summum est, q̃ homines ardentissimis votis expetunt & desiderant, vt læti & hilares queant frui voluptatibus, nullis malis aut doloribus interuenientibus. Sed hoc Christus interuertit, plane contrarium opponens & obuertens, ac eos beatos pronuncians, qui lugent & tristantur. Nec secus agit in cæteris sequentibus, quę omnia contra mundi opinionem & cogitationem posuit & ordinauit, sicut libenter habere velit. Neq; enim mundus æquo animo famem, anxietatem, contumeliam, ignominiam, iniuriam, vim patitur, & qui ab eiusmodi sufferendis immunes esse possunt, eos beatos & fœlices existimant. Psal. 73.

Vita Christiana qualis.

Sic ergo hoc loco vult Christus dicere, longe aliam vitam esse oportere, atq; illi quærunt & cogitant, & Christiano ita vitam suam esse instituendam, vt in hoc mundo tristetur & lugeat. Qui hoc recusat facere, potest equidẽ hic dies lętos & iucundos traducere, & plane iuxta animi sui libidinem vitam viuere Sybariticam, sed hac exacta illi perpetuo tristandum & dolendum erit, quemadmodum Lucæ 7. inquit: Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis & flebitis, sicut diuiti & comessatori Euangelico Lucæ 16. euenit, qui quotidie apparatè & splendide victitabat, gaudio & lætitia ædibus perstrepentibus, quiq; se purpura & serico exornabat, nimis sanctum & Deo acceptum se esse arbitrans, cum tam multiplicibus bonis quotidie cumularetur. Interim tamen miserum & egentem Lazarum, & totum scatentem vlceribus, sinebat præ foribus fame propemodum effractum in calamitate & ærumnis impastum iacere. Sed cuiusmodi postremo audiuit iudicium, cum iam in tartareis flammis sepultus iaceret? Recordare quòd receperis bona tua in vita tua, & Lazarus similiter mala, nunc autem hic solatio fruitur, tu vero cruciaris. Et hoc est quod hic textus loquitur: Beati qui lugent, quoniam consolationem accipient. Et contra, qui in hac vita nihil aliud quàm gaudium & voluptatem quęritant, illis perpetuo plorandum & lugendum est. Luc. 7. Luc. 16.

Sed

SEd rursum hoc loco mihi obijcis, quid tum faciendum est? ergo omnes illi damnati sunt, qui rident, cantant, saltant, quiq; splendide semet conuestiunt, qui edunt & bibunt? Atqui Reges et alios sanctitate præclaros homines lætos fuisse, & opipare delicateq; victitasse legimus. Cũprimis vero Paulus mirifice sanctus est, iubens vt omni tẽpore læti simus ac hilares, Philip. 4. Sed ad Rom. 12. inquit: Philip. 4. Rom. 12. Gaudete cum gaudentibus, & flete cum flentibus. Vides vtiq; hæc inter se pugnare, nunquam non gaudere, & tamen cũ alijs flere & lugere. Resp. Confutatio obiectionis. onsio: quẽadmodum dixi, diuitias possidere peccatum aut interdictum non esse, sic quoq; gaudere, genialiter edendo et bibendo viuere, non est damnabile, sicut neq; honores & bonam famam habere, Et tamen beatus sum, si talia non habuero, aut relinquere ista habens queo, & illorum loco inopiam, calamitatem, exilium, ignominiam & insectationem tolero. Ita vtrumq; præsto est, sicut vtrunq; etiam præsto esse decet, lugere & gaudere, manducare & famem tolerare. Quemadmodum hoc Paulus ad Philip. 4 de se gloriatur. Philip. 4. Nam ego didici in quibus sum, his cõtentus esse, noui & humilis esse, noui & excellere. Vbique & in omnibus institutus sum, & saturari & esurire, & abundare & penuriam pati. Præterea 2. Corinth. 6. per gloriam & ignominiam, per conuitia & laudes, quasi morientes & ecce viuimus, quasi dolentes, semper tamen gaudentes &c. 2. Cor. 6.

Quocirca hæc est sententia, sicut ille pauper spiritu dicitur, non qui nihil nummorum aut proprij possidet, sed qui impulsu auariciæ nihil quærit at, neque in cumulatis aut reconditis opibus suam fiduciam collocat, quasi hoc regnum cœleste esset, ita quoq; hoc lugere & tristari dicitur, non qui externo deiecto vultu incedit, austerus & tetricus, neq; vnquam in risum soluitur, sed qui in hoc non fidit, aliqua spe perperam concepta, quòd tantum dies bonos habeat, & viuat genialiter, sicut mundus facit, cuius omnis conatus & studiũ se non extendunt amplius, quàm vt solide gaudeat & voluptatibus indulgeat, vt pergræcetur, atq; ita omnium deliciarum lautitijs & illecebris se saginet, vt non multum quærat aut curet, quid Deus agat aut homines. Quid sit lugere.

Ita magnis & præstantibus hominibus, nempe regibus & alijs qui Christiani fuere, lugendum & tristandum fuit, quanquam coram mundo regio luxu & apparatu vixerint, sicut Dauid passim in Psalmis de suo luctu, lamentis et lachrymis mentionem facit. Possim etiam hoc temporis idipsum certissimis exemplis planum facere, magnorum dominorum, procerum & principum, qui propter Euangelium hoc probe experti sunt & didicerunt, sicut iam in proximis Comitijs Augustę habitis. Et quamuis alioqui externe, molliter et laute vixerint, ac se, vt principes decet, delicate & sumptuose conuestiuerint, atque ita omnibus apparuerint, quasi supra delicatissimas rosas incederent, inter venenatissimas tamen aspides, illis quotidie versandum fuit, ac tanta tamq; inaudita arrogantia, ferocia atque ignominia perferenda & concoquenda in animo, tot maleuolæ & probrosæ voces et conuitia à turpibus et execrandis Papistis (quibus ista voluptati erant et gaudio, quibusq; illorum pectora exulcerauerunt, vt quantum ad nefarios latrones et sicarios attinet, illis non fauerint, vt vel vnicam horulam animo remissiore traducerent) accipienda, mussitanda et deuoranda fuerunt, adeo, vt nihil amplius potuerint, quàm hæc omnia Deo cum lachrymis et gemitibus conqueri. Comitia Augustana, Anno 1530.

Tales homines aliquid eius rei nouerunt, quid dictum sit, Beati qui lugent. Etsi hoc vultu dissimulent, ac cum alijs cibum capiant et bibant, nonnunquam etiam rideant et iocos exerceant, animi laxandi et tristitiæ discutiendæ gratia. Nam hîc cogitandum non est, lugere tantum esse lachrymas effundere, lamentari, et eiulare, sicut pueri et mulierculæ faciunt, quæ non est vera et intima cordis passio, quæ iam transcendit præcordia, et erupit ex oculis, sed hoc est, quando veræ et magnæ ille impugnationes veniunt, ipsum animum tangentes et impugnãtes, ita vt etiam lachrymæ doloris magnitudine intercipiantur, neque cuiquam cordis angustias querelis audemus effundere. Quid sit luctus.

Quapro-

Digitized by Google

Lugere res ipsius pijs.

Quapropter lugere & mœrere non admodum rara herba apud Christianos est, etsi externe non appareat, etiam cum libenter hilarum aliquem diem velint sumere in Christo, omnibus præterea externis gestibus quoad eius fieri possit. Siquidem quotidie videre & in animo sentire coguntur, mundum intuentes, tantum nequitiæ, improbitatis, libidinis, petulantiæ, contemptus, & ignominiæ Dei & verbi ipsius. Ad hæc, tantum calamitatis & infortunij, quorum diabolus tam in seculari quàm spirituali regimine autor est, quo non multas lætas cogitationes animo cõplecti queant. Quinetiam illorum spirituale gaudium valde debile est & exiguum. Et si iste tragœdiæ vtrisq; status illis semper essent spectandæ, & non interdum ab eiusmodi horrendis spectaculis oculos auerterẽt & subtraherent, nullo momento læti essent. Sufficit q; alioqui plus satis talium rerum q̃ cupiunt accidat, vt non sit operæprecium ista procul quærere.

Pij experiuntur quid sit lugere.

Quocirca tantum incipe Christianus esse, & probe perdisces, quid lugere et tristari dicatur. Quòd si plura nequis, fac saltem vxorem domum ducas, teq; in fide ale, sic, vt Dei verbum amore prosequaris. Iam si ea feceris quæ in tuo statu tibi facienda mandata sunt, actutum experiẽre, cum à vicinis, tum etiam à tuis, non ita omnia ex animi tui sententia, sicut cupis, succedere, sed obstaculis multis tua vota prępediri & detineri, vt abunde toleranda & ferenda consequaris, & videas quæ animo tuo ægre sint. Cum primis vero prædicatoribus hoc probe discendum venit, nimirum, quo quotidie exercentur, dum multijugam auditorum inuidentiam, odium, contemptum, ingratitudinem, ronchos & sannas, & ignominiam experiuntur, quæ ipsis cum silentio voranda & concoquenda sunt, quibus illorum cor & animus subinde configuntur, & indesinenter discruciantur.

Mundus fugit luctum.

POrro mundus eiusmodi luctum & tristitiam exosam habet. Quare id genus conditiones & status vitæ quærit at, in quibus tantum dies geniales exigat, nec aliquid mali aut aduersi perferat, qualis Monachorum & sacerdotum status fuit. Neq; enim ferre potest, vt in diuino statu alijs hominibus seruiat multiplicibus curis, negocijs & laboribus impeditus, & ad hęc nullum aliud prẽmium quàm ingratitudinem & contemptum promereri. Quare si non omnia ex animi sententia cadunt, & alter alterum sæuere ac tetrice intuetur, tum nihil perinde nouerunt, atq; tumultuari diris execrationibus atq; conuitijs, imo potius virem gerere, & mox omnes opes, ducatus & ditiones, in discrimen adducere. Verum enimuero ita Deus disponit & ordinat, ne prorsus ab omnibus immunes sint & liberi, sed & ipsi suam partem luctus & tristitiæ videant & patiantur. Et hoc dat illis prẽmij, quandoquidẽ illibenter faciunt, vt ferre cogantur, et id quod inuito animo perferunt iracundia et impatientia, in duplo maius & grauius sibijpsis faciant, nullam interim doloris leuationem et bonam conscientiam habentes. Eam vero Christiani prærogatiuam obtinent, quod quanquam lugeant, tamen consolationem accepturi sint, atq; hic et in futuro seculo beati.

Pij consolationem habẽt in luctu.

Quare qui non vult prorsus mundo esse deditus, sed cũ Christianis quoq; nonnihil participare, ille det operam, vt in hoc Catalogo quoq; reperiatur, inq; partem luctus & tristitiæ veniat, vt cum alijs consolationem accipiat, sicut hæc sonat promissio. Inde in Ezechie. cap. 9. exemplum legitur, quemadmodum Deus sex viros emiserit cum armis mortiferis, super ciuitatem Hierusalem, quorũ vni cum atramentario mediam per ciuitatem vadenti, mandatum erat, vt certo signo in frontibus notaret gementes et dolentes super cunctis abominationibus, quæ fiunt in medio eius. Et quicunq; hoc signo notatus inueniretur, viueret: reli- *Ezech. 9.*

Prærogatiua piorum in luctu.

qui omnes internitione occiderentur. Ecce eam prærogatiuam Christiani obtinent, q; quanquam meris tribulationibus & lamentis in mundo diuexentur, postremo tamen eô res redeat, mundo in summa securitate posito, inq; omni gaudio et hilaritate cõstituto, vt tenor securitatis mutetur, et ex improuiso eos infortunium obruat, in quo ipsis manendum et funditus pereundum est, Christiani vero eripiantur & saluentur. Quemadmodum Lot é Sodomitarum exitio eripiebatur

piebatur, cum diu multumq; eius animum suis nefandissimis sceleribus torsissent et discrutiassent. Quamobrem sine mundum iam ridere ac pergræcari, iuxta animi sui voluptatem et libidinem, etsi tibi lugendum et tristandũ est, et quotidie videndum, quod animum tuum mordeat et cõturbet, perfer et obdura, cuncta æquo animo accipiens, teq; his Christi verbis erigens recrea & consolare, & quantum potes, externum quoque hominem refice ac exhilara. *Lot è Sodomis liberatus.*

Nam qui ita in luctu & mœrore sunt, illi vndecunq; gaudendi occasionem possunt, arripere debent, ne in calamitatibus et tristitia contabescant. Eam enim ob rem Christus hæc verba posuit, & consolationem pollicetur, ne in luctu & lachrymis animum despondeant, neue lætitiam animi omnino amittant, aut extinctam prorsus interire sinant, sed ægritudinem et angorem animi solatio et recreatione temperent. Alioqui si nihil vnquam leuationis & gaudij perciperent, haud dubie contabescerent & absumerentur. Nullius enim hominis vires tantæ sunt, qui assiduum angorem & mœrorem perferre queat, quorum diuturnitate et robur et vigor corporis exhauritur, sicut hoc ipsum testatur vir sapiens: Tristitia multos homines perdidit. & iterum: Spiritus tristis, exiccat ossa. Quamobrem ei usmodi non tantum permittendum est, sed etiam eô adigendi, vt dolorum auocamẽta & delectationes, vbicunq; poterint quærant, ac sese exhilarent, ac luctum paulisper alleuent & obliuiscantur. *Lugentes exhilarandi.*

Ex hoc patet, Christi sententiam non esse, vt tantum ægritudo adsit & tristitia, sed illis studet occurrere, qui omnino lugere nolunt, sed bene & delicate viuere, & hic consolationem suam habere. Ad hæc suos Christianos docere, quoties male habent, quoties luctu atq; ægritudine afficiuntur, vt sciant hoc Deo placitũ esse, quod & ipsis placere sinant. Neque propterea tumultuentur & maledicant, aut de gradu (quod aiunt) deijciantur, quasi Deo iam per omnia sint exosi & inuisi. Iam vbicunq; talis voluntas est in mœrentibus, ibi amarum absynthium nectare & zuccaro temperandum, minuendum atque leuandum est, quod adfert promissio, cum ipsi hoc placeat, & tales beatos esse pronunciet. Ad hæc & etiam hic consolationem sint accepturi, quodq; in futuro seculo omnis angor & lamentatio in totum ab illis submouenda sit. Quapropter mundum & omnes nos affligentes missos facito, nobis hanc cantilenam canentibus, inq; Dei & Christi nomine lætantibus. Neq; enim omnia ad votum ipsorum successura spero, sed quanquam in præsentiarum nostris malis lætentur, multis tribulationibus nos afficientes, nihilominus tamen animo erecto & hilari erimus, expectantes et persuasum habentes breui fore, vt ipsi vicissim eiulent, plorent et lamententur, nobis lætantibus & consolationem accipientibus. *Christus reprehendit eos qui tantũ uoluptates quærunt, & consolatur afflictos.*

Beati mites, quoniam ipsi hæreditatem terræ accipient.

HAec particula apte primam sequitur, vbi dixit: Beati pauperes spiritu etc. Nam quemadmodum supra regnum cœlorum & sempiterna bona est pollicitus, ita quoq; hic addit promissionem de rebus temporalibus, & vita in hoc mũdo obtinendis. Quî vero concordant inter se, pauperem esse, et terræ hæreditatẽ consequi? Prædicatorem Status & principij oblitum esse arbitror: nam si terra possidenda est, tum non licet esse pauperem. Terræ hæreditatem consequi hoc lõco vocat, bona omnifariam hic in mundo habere, non q; vnicuiq; tota regio possidenda sit, alioqui plures mundi Deo creandi essent, sed bona quæ vnicuiq; Deus largitur, nimirũ vxor, liberi, familia, res familiaris, domus, & quicquid in domum pertinet, ita vt in terra, vbicunq; mansionem fixerit, habitare possit, & suarum rerum esse dominus. Quemadmodum etiam aliâs scriptura loqui consueuit, & Psal. xxxvij. sæpe repetitur: Expectantes Dominum terram hereditabunt. Item benedicti eius hæreditabunt terram, &c. *Hæreditas terræ quid sit.* *Psal. 37.*

Quapropter ipse suorum verborum interpretationem apportat, spiritu pauperem esse (sicut prius memoratum est) non dici mendicum agere, aut opes & di-

uitias abiicere. Quippe voluntas eius est, vt in terra habitent & maneant, & rerū temporalium commertia tractent, sicut ea latius & fusius in sequentibus tractanda audiemus.

Quid sit esse mitem.

Iam vero quid significat mitem esse? Hoc loco rursum initio sciendum est, Christum nullum verbum de Magistratu & eius officio facere, neq; enim illius interest mitem esse, siquidem gladium portat, vt malos supplicio afficiat, habens iram et vindictam, quæ Dei ira & vindicta dicitur. Verum de priuatis personis loquitur, quemadmodum quemq; pro se erga alium viuere deceat, extra officiū & magistratum versantibus. Sicut parentes, cum non vt parentes viuunt erga liberos, neq; parentum funguntur officio, hoc est, erga eos à quibus parentes non appellantur, cuiusmodi sunt vicini & alij homines.

Discrimen inter personam & officium.

Iam enim persæpe aliâs dixi, hæc duo, officium et personam, procul inter se segregánda esse. Etenim longe alius homo est, cui Henrico aut Martino nomen est, atq; qui princeps, aut Doctor, aut prædicator dicitur. Hic enim duæ discretæ personæ in vno eodemq; homine inueniuntur. Vna, in qua creati & nati sumus, iuxta quam omnes inter nos similes sumus, siue viri, siue fœminæ, siue pueri, siue senes simus. Verum vbi iam nati sumus, tum alia persona Deus te conuestit & exornat, faciens ex te puerum, me vero ex hoc dominum, ex illo seruum, ex alio principem, ex tertio ciuem, & sic deinceps. Hæc tandem diuina persona dicitur, quippe quæ diuino officio fungitur, inq; illius potestate ornata incedit, nec vulgaris aut priuata persona, sed princeps Saxoniæ, aut pater & dominus dicitur. De hac, inquam, persona hic Christus nihil loquitur, sed sinit illam sua functione & administratione vti, quemadmodum ordinauit Sed de nuda illa & singulari & naturali persona, quid, cuiq; pro se vt homini erga hominem faciendum sit.

Præceptum, Beati mites, pertinere nō ad magistratum, sed ad homines priuatos.

Quapropter vbi in officio & Magistratu sumus, tum sanè seueros & acerbos nos esse oportet irascendo & puniendo &c. Etenim hic nobis illud obeundum & faciendum est, quod Deus nobis in manus dedit, & sui gratia faciendū commisit. Alioqui quod extra officium est, discat quisque pro se, vt erga cunctos mitem & mansuetum animum obtineat, hoc est, ne citra rationem impulsu inuidentiæ, aut vindictæ cupidine, agat cum proximo, vt efferati faciunt & barbari, qui nunquam quicquam ferre, nec aliquid de suo iure concedere sustinent, sed statim syluas & montes euertere, & (quod dicitur) mare cœlo miscere contendunt, nullum vel leuissimum verbum dissimulantes, sed omniū impatientes statim ad arma prorumpunt, neq; aliud cogitant, quàm qui acceptam iniuriam aut contumeliam vlciscantur. Hoc pacto magistratui interdictum non est facinorosos supplicio afficere, & vindictam de flagitijs sumere. Sed neq; rursum data potestas aut occasio, si quis iudicum aut principum latro esset, & hasce duas personas inter se commisceret, officium sibi demandatum pro animi sui libidine transgrediendi, aut illo praue (odij aut inuidentię, aut inimicitiarum impulsu, sicut plerumq; fieri solet) sub officij prætextu abutendi. Exempli gratia, si vicini nostri magistratus nomine nobis pernitiem machinari velint, id quod aliis rationibus assequi non possunt.

Reprehendit cupiditatem vindictæ in Iudæis.

Cumprimis vero Christus iterum cū suis Iudæis, sicut cœpit, loquitur, constanter in hac sententia manentibus & opinantibus, non necesse esse, vt ab aliquo gentili aut peregrino quicquam iniuriarum paterentur, recteq; facerent, si strenue sese vindicarent, cui rei confirmandę gratia etiam ex Mose Deut. xxviij. testimonium adducebant: Constituat te Dominus Deus tuus in caput & in caudam, & eris semper supra & non subter. Quod equidem rectum esset, sed ita si Deus ipse fecerit. Nam longe aliud est, quando iusserit & inquit, ego faciam, & nos sine eius mandato fecerimus. Quicquid ille dixerit, hoc necessario fieri debet, quicquid nos dixerimus, fit cum fieri poterit, aut prorsus etiam infectum manet. Quapropter nihil est, quòd tu aliquid faciendum suscipias, quod ipsi faciendum

Deut. 28.

eiendũ eſt,nec cunctari fuſtines donec ipſe iuſſerit, nihilominus tamen iſtæ promiſſiones arripiendæ ſunt,& illis innitendum.

Ecce eiuſmodi væſanos ſanctos Chriſtus reprehendit,exiſtimantes vnumquenq; in toto mundo obtinere dominium,& poteſtatem ac ius habere nihil patiendi, ſed liberum eſſe,tumultuari, & tragœdias excitare, & omnia vi agere vt ſua tueantur,docens nos, ſi quis rem familiarem pacate tueri voluerit, illum mitem eſſe oportet,vt ſciat ad multa conniuere,multa diſſimulare,& ratione vti, & pati quicquid tolerare poterit.Neq; enim fieri poteſt,quin vicinus tuus nonnunquam aliquo incommodo te affecturus ſit, & iniuriam illaturus,aut neſcienter, aut conſulto & cogitato.Si neſcienter,tum,quod ad te pertinet,non recte facis,ſi nihil tolerare potes aut volueris. Sin conſulto & cogitato, tum tua contentione & acerbitate nihil facis aliud, quàm q; illum magis atq; magis in te exaſperas & deteriorem facis, & tantum inimici riſum lucrifacis, cui voluptati eſt quod bilem tibi mouerit, teq; iniuria affecerit,ita vt pace frui nequeas,& tuis rebus tranquille vti.

Mitẽ eſſe oportet, vt tranquilla vita uti uolet.

Quapropter horum duorum alterutrum elige quod tibi magis arriſerit, vt aut cum manſuetudine & patientia inter homines verſeris, & quicquid rerum poſsides cum pace & bona conſcientia conſerues, aut iurgijs,litibus & contentionibus tua amittas, & ad hæc omni quoq; pace & vitæ tranquillitate careas. Iam enim hic concluſum & irreuocabiliter decretum eſt, mites terram poſſeſſuros. Vide vero ipſe moroſa capita ſubinde pro bonis & alijs rebus litigantia & contendentia, & nemini vel tantillum concedere neſcia,ſed omnia vi & furore agenta,num non aſsiduis litibus plus perdant et dilapident,quàm vnquam in foro lucrentur,ac poſtremo omnium rerum iacturam facere coguntur, inquieti & male ſibi conſcij. Atqui Deus quoq; poſtremo ſua benedictione horum litigia ſecundat,ſic inquiens: Date omnino operam ne mites ſitis, quo terræ hæreditatem nõ conſequamini,neq; vllo bolo pacate fruamini.

Mites poſſidere terræ hæreditatem,cõtentionum cupidos eam dimittere.

Iam ſi tibi animus eſt recte agere,et pacem habere,cura vt vicini tui improbitas,temeritas,vis,et petulantia ipſa per ſe deferbeat et extinguatur. Alioqui diabolo nihil gratius, nec tibi ægrius et moleſtius feceris, quàm ſi extreme iracundus es,et tumultuaris vehementiſsime. Ad hæc ſi tibi magiſtratus eſt,fac illi indices,et ſine vt obſeruet aduerſarium. In hoc enim inſtitutus,ne permittat innocentes penitus opprimi. Nihilo quoq; ſegnius Deus aduigilabit, quo verbum & ordinatio ſua illabefactata maneant, vtq; tu iuxta hanc promiſsionem hæres terræ efficiaris. Ita pacem & benedictionem à Deo habebis. Porro vicinus tuus minime ad hoc inclementem etiam & aduerſantem Deum experturus eſt. Cæterum hanc doctrinam non niſi Chriſtiani arripiunt,credentes & ſcientes ſe theſaurum ſuum in cœlis habere reconditum,cuius certi ſunt, nec de illius amiſsione vlla cura tanguntur,aut ſollicitantur. Inde eſt quòd etiam in hoc ſeculo nullam penuriam patiantur,etſi arca nummaria & marſupium neq; auro,neq; argento referta ſint. Proinde huius rei certo gnarus, cur velis committere, vt gaudium tuum tibi diſturbaretur & eriperetur, imo q; te ipſe velis perturbationibus afficere, ac tam excellenti benedictione orbare.

Quid faciendum pio cui iniuria facta eſt.

Habes iam tres partes ampliſsimis promiſsionibus, quibus diſcis Chriſtianum tam hic quàm in futuro abunde et affatim habiturum,etſi illi hic multa acerba ſufferenda externe & interne. Contra filij huius ſeculi,nolentes vllam egeſtatem, iniuriam & vim perpeti,neq; regnum cœlorum habituri,neq; bonis temporalibus pacate & quiete fruituri ſunt. Qua de re Pſalmum xxxvij. latius poteris conſulere,quo hæc Chriſti verba pulcherrime explicantur. In eo quoq; ipſe locupletiſsime deſcriptum inuenies, mites terram poſſeſſuros, impios vero exterminandos & eradicandos.

Digitized by Google

ENARRATIONES

Beati qui esuriunt & sitiunt iustitiam, quoniam saturabuntur.

Non de fide, sed de fructibus fidei hic tradi præcepta.

IVstitia hoc loco non est capienda pro illa Christiana & principali iustitia, qua coram Deo persona iusta & accepta fit. Etenim initio prædixi, has octo partes nihil esse aliud, quam doctrinam de fructibus & bonis operibus Christiani, quæ fides debet præcedere, ac prius adesse, tanquam arbor, & caput, aut summa iuæ iustitiæ & salutis, citra omnia opera & merita, ex qua omnes eiusmodi fructus crescunt & pullulare debent. Quare externam iustitiam hic intellige coram mundo valentem, vt breuiter et simpliciter horum verborum hic sensus sit. Ille præclarus & beatus homo dicendus est, qui assidue vnum hoc studet, & summa ope nititur, ne cui noceatur, sed cuiq; sua tribuantur. Et hoc verbis, operibus, & consilijs defendendum & prouehendum suscipit. Iam hæc quoq; res preciosa est, multa bona opera in se complectens, sed impense rara. Atq; vt exemplo ostendamus, si quis prædicatorũ huic satisfacere decreuerit, illi danda erit opera, vt quemque in suo statu erudiat, adiutetq; vt in eo statu iuste viuat, eaq; faciat quæ ipsius vita & conditio exigit. Videns autem defectum & aliquam in officio & tuenda iustitia cessationem, protinus adsit, moneat, obiurget, emendet, quacunq; oratione poterit, ita vt in eo tanquam in prædicatore, quod ad officium eius attinet, nihil desyderetur, sed correpti & emendati doctrinam eius sequantur, atq; ita vtraque pars recte viuat.

De qua iustitia hic doceat Christus.

Proinde vbi tales sunt homines, qui in hoc omnem operam, studium et industriam ponunt, et plane rem seriam agunt, vt recte agant, aut iustis operibus et vita occupati reperiantur, illi ipsi esuriunt et sitiunt iustitiam, et si ita viueretur, nulla iniustitia aut malitia, sed mera iustitia, et vita beata in terris regnarent. Nã quid aliud esse dicenda est humana iustitia, quàm quod quisq; in suo statu faciat, quod debet, id quod illius status ius dicitur, veluti ius virile, ius fœmineum, ius puerile, ius seruile, ius ciuile, quod omne in hoc situm est, vt hi, qui cæteris præsunt et aliqua administratio est concredita, eiusmodi functionem diligenter et fideliter obeant, et qui subditi sunt pari opera debitum obsequium et obedientiam non grauate & illibenter exhibeant.

Qui homines sitiant iustitiam.

Sed nõ addit de nihilo ea verba, qui esuriunt & sitiunt iustitiam, quibus indicare voluit, vt intelligamus magno serio, desiderio, ardore, et incessabili diligentia opus esse, ita vt vbi talis fames & sitis non fuerit, omnem conatum esse irritũ. Cuius rei causa hæc est, iusto plura & maiora impedimenta habet, cum à diabolo passim se opponente, & remoram iniiciente, tum à mundo, nimirum illius liberis, qui tantæ sunt malitiæ & improbitatis, vt nequeant vllius iusti hominis conuersationem perpeti, partim pro se perlibenter iuste agere volentis, partim quoque alijs ad hoc adminiculo esse contendentis. Vnde omni genere iniuriæ talem afficiunt, quo fit vt aliquis tandem lassitudine & tædio corripiatur. Vehementer enim ægre est videre tantàm in vita humana vitiorum lernam & Camarinã, proq; tantis beneficijs non aliud lucri quàm ingratitudinem, contemptum, odium & insectationem auferre.

Esurire & sitire iustitiã.

Hinc quoq; non pauci homines, talem reluctationem & confusionem videre non potentes, postremo penitus de omni resipiscentia desperauerunt, et relicta hominum conuersatione in syluas & nemora semet abdiderunt, & monasticam vitam arripuerunt. Vnde semper verum mansit hoc vulgo iactatum prouerbium: Desperatio facit Monachum. vel quod non sperabat aliquis se sibi victum parare posse, atq; ita ventris alendi gratia monasterium subintrarunt, sicut ingentem illam ignauorum fucorum turbam fecisse constat: vel quod de mundo omnem spem abiecerint, neq; sperarint in eo iuste & pie se viuere potuisse, & alijs auxilio esse.

Desperatio facit Monachum.

Atqui hoc non est esurire et sitire iustitiam. Si quis ita docere aut regnare præsumit, vt ab officio fatigatione et impatientia absterreatur, & se in angulum aliquem

aliquem abdat & proripiat, ille nimis tarde hominibus opem feret. Non decet in angulum aut in desertum semet abdere, sed potius in lucem prodire si in deserto esses, atq; manibus & pedibus conari, omnesq; tuas vires intuendo officio expromere. Etenim eiusmodi hominem requirit, qui durare possit, nec facile absterreatur, nec hominū ingratitudini & improbitati vincendum se exhibet, sed docendi munus vrget & exercet sedulo, quantum omnibus viribus potest assequi. Atq; vt in summa dicam, eiusmodi fames & sitis iustitiae ad hoc pertinet, quae nunq; desinat aut sedetur, quae nunquam exatiari queat, nihil aliud quaerat aut cogitet, sed omnia contemnat, quae ipsi impedimento esse viderit aut intellexerit, quo iustitiam tueatur ac prouehat. Quod si tantum praestare non potes, vt homines prorsus iusti et boni fiant, id quod in procliui est faciat. Sufficit, si suo officio perfunctus est, & nonnullis auxilio fuit, etsi tantum vnus aut alter fuerit. Si alij docentem & exhortantem sequi noluerint, missos illos faciat. Neq; enim propter improbos officium intermittendum est, sed ita cogitandum, illorum gratia nihil inceptum esse, neq; aliquid propter eos intermittendum. Fortasse progressu temporis & illorum nonnulli resipiscent, aut ad minimum illorum numerus minuetur, & aliqua saltem ex parte meliores erunt.

Non discedendum à uocatione propter hominum improbitatem.

Fames & sitis iustitiae qualis.

Promissio.

Habes enim hic promissionem certam & consolationis plenam, qua Christus suos Christianos allicit & prouocat, futurum esse, vt quicunq; esuriunt & sitiunt iustitiam, satientur, hoc est, q fames & sitis molestiam amplius non sint sensuri, nec in vanum laboraturi, sed prorsus turbam aliquam quantulamcunq; tandem conuersuri, quae operam & impendium pensura sit. Quod quidem non tantum in hac vita, sed multo impensius in futura reuelabitur, vbi quisq; videbit, cuiusmodi fructum tales homines sua opera, studio & sedulitate produxerint, etsi modo parum succedat, quod agunt, sicut libenter velint, & propemodum desperare cogantur. Veluti cum bonus aliquis praedicator tot animas é rictu diaboli eripit, inq; coelum subducit, aut aliquis fidus princeps et magistratus, multis regionibus & hominibus auxiliatus est, cuius beneficentiae ipsi testimonium ferēt, & coram omnibus collaudabunt.

Hypocrisis monastica.

His iam repugnant pseudosancti illi, qui prae nimia sanctitate mundum auersantur, & in desertum cursitant, aut in angulos semet abdunt, vt eiusmodi vexatione & molestia, quas alioqui subire cogerentur, careant. Nec vlla cura afficiuntur, quo pacto in mundo viuatur, ne semel quidem cogitantes, vt alijs quoque auxilio essent, consulēdo, docendo, instituendo, monendo, reprehendendo, emendando, aut ad minimum orando, & ad Deum ingemiscendo. Imo potius nausea correpti sunt, neq; non dolenter ferrent, si alij quoq; boni essent, vt ipsi soli sancti aestimentur, ita vt si cui voluntas aut cupido est coelum ascendendi, cogatur ab illis ipsorum bona opera mercari. Atq; vt breuiter dicam, vsqueadeo iustitia pleni sunt, vt in alios miseros peccatores eructent etiam. Quemadmodum magnae ille sanctitatis Pharisaeus Luc. xviij. prae immodica ebrietate eructat & euomit in miserum publicanum, extreme sibi placens, & Deo magnifice gratias agens, q ipse solus bonus, & alij mali essent.

Quos Christus hoc loco taxet.

Ecce illi sunt, aduersus quos hic Christus loquitur, nimirum turpes, arrogantes, & fastidiosi spiritus, qui semetipsos titillant, quiq; gaudent & delitiantur in hoc, quod alij iusti & boni non sunt, quos miserari par erat, & subleuari auxilio. Sed nihil perinde norunt, quam quosuis contemnere, contumelia afficere, iudicare & damnare, oportetq; nihil non pedorem et stercus esse, praeterquam q ipsi pepederint. Porro q irent, et vnum aliquem peccatorem multis defectibus laborantem monerent & emendarent, hoc vero impensissime cauent & fugitant non secus atq; diabolum. Quapropter rursum audient, sicut Christus aduersus illos clamat Luc. vi. Vae vobis qui saturi estis, quia esurietis. Nam quemadmodum illi saturandi sunt, qui nunc esuriunt & sitiunt, ita illi perpetua fame & siti discrutiandi sunt, qui iam ita pleni sunt & saturi. Neque tamen quisquam illorum saturi-

Luc. 6.

Digitized by Google

tate vel tantillum frui poteſt, neq; gloriari, quod vnum aliquem hominem ope le uaſſent, aut ad iuſtitiam perduxiſſent. Ita breuiter habes horum verborum ſenſum, multa bona opera (ſicut dictum eſt) imo omnia complectentium, vt quiſque profe primum inter homines iuſte viuat, deinde vt omnia officia & ſtatus hominum ad tuendam iuſtitiam prouehat, qua de re ſæpenumero alibi fuſius me dicere memini.

Beati miſericordes, quoniam ipſi miſericordiam conſequentur.

ET hic quoque pulcherrimus fructus eſt fidei, priorem apte ſubſequens. Qui alijs auxiliari voluerit, & adiutare vt paſsim recte & iuſte viuatur, illum quoque miſericordem eſſe neceſſe eſt, hoc eſt, ne ſtatim ſit in armis, ne mox ſæuire incipiat, vbi defectum viderit, neque recte viuitur, & tamen reſipiſcentia ſperatur. Nam hæc quoque vna fucatę ſanctimoniæ virtus eſt, nullam habere compatientiam aut miſericordiam cum nondum perfectis & infirmis, ſed agere omnium ſæueriſsime, & habere ſelectiſsimos. Etſi vel minimum in aliquo deliderari viderit, mox omnis gratia præciſa eſt, tantum furore, indignatione & ſæuitia remanentibus. Sicut ſanctus quoq; Gregorius tales cognoſcere didicit, inquiens: Vera iuſtitia compaſsionem habet, falſa indignationem. Interim zelo iuſtitiæ omnia ſe agere contendunt.

Miſericordia fructus fidei.

S. Gregorij dictum.

Hypocritæ crudeles.

Siquidem hoc omnium potentiſsime in mundo regnat, q; omni prauæ animi libidine et tyrannide vtuntur, ſub hoc eleganti prætextu et tectorio, q; iuſtitię gratia faciant. Quemadmodum hactenus et adhuc aduerſus Euangelium omnia improbitatis et proditionis genera ſub prętextu tuendæ veritatis & hereſeos extirpandæ exercuerunt. Quare promereri contendunt, vt à Deo coronentur, & in cœlum ſuſcipiantur, vt qui præ immodica fame & ſiti iuſtitiæ, ſanctos eius inſectantur, occidunt & comburunt. Quippe illi quoq; hoc nomen habere volunt, imo multo etiam impenſius quàm qui verè ſancti ſunt, quod eſuriant & ſitiant iuſtitiam. Ad quam rem tanto ſplendore, tamq; verbis vtuntur magnificis, vt exiſtiment ipſum Deum non aliter ſcire.

Porro ex fructibus nobilis illa arbor cognoſcitur. Nam vbi iuſtitiam promouere atq; prouehere debebant, ibi prorſus negligunt, ne ſemel quidem cogitantes aliquem inſtituere aut emendare, ipſi omnium ſcelerum & vitiorum genere contaminati viuentes. Atq; vbi aliquis illorum vitam reprehendit, aut nō laudat, neq; iuxta illorum voluntatem fecerit, mox hæreticus eſſe cogitur, et infra tartara damnādus et præcipitandus. Ecce ſic omnis fucate ſanctus animatus eſt. Nam propria ſanctitate in tantam ſurgit arrogantiam, vt quoſuis habeat deſpicatui, neq; poteſt mitem et miſericordem animum obtinere.

Admonitio ad miſericordiam.

Quapropter hæc aduerſus tam peruerſe ſanctos perneceſſaria eſt admonitio, vt quiſq; det operam, quoties illi cum proximo erit negotium, quem in ſtatu & conditione ſua adiutare, & ad iuſtitiam perducere debet, quo miſericordiam quoq; obtinere, & ignoſcere ſciat, vt palam fiat, iuſtitiam tibi vere atq; adeo ſerio cordi eſſe, & non tuæ ipſius libidini & ſtomacho morem gerere velle, adeoq; iuſtitiæ tenax ſis, vt uolentem ab iniuſtitia diſcedere, & vitam emendare, non acerbe, ſed amice & indulgenter tractes, ipſiusq; defectum & infirmitatem in optimam partem accipias, & patienter toleres, donec alios iuſtitiæ virtute antecuntes aſſequatur. Vbi vero horum omnium periculum feceris, neque tamen vllam melioris vitæ ſignificationem aut argumentum perſpexeris, tum potes illum miſſum facere, atque illis commendare, penes quos ius eſt irrogandi ſupplitij.

Et hæc eſt vna pars tuendæ iuſtitiæ, vt libenter peccatoribus & infirmis ignoſcamus. Altera, vt ſimus etiam erga inopiam pacientibus et preſidio egentibus.

bus, liberales & benefici, quæ opera miſericordiæ Matthæi teſtimonio cap. xxv. vocantur. Atqui ne hanc quidem partem arrogantes illi & Iudaice ſancti noue-
runt, quippe quorum pectora glatie frigidiora ſunt, & corda quouis adamante & chalybe duriora, nec vlla gutta ſanguinis, quæ vel minima voluptate & amo-
re tangeretur, proximo benigne faciendi, quemadmodum nullam quoq; miſeri-
cordiam habent peccata ignoſcendi. Sui tantum ventris implendi curam agunt, alio vel fame emoriente, ita vt plus miſericordiæ penes publicanum et hominem peccatorem, quam apud eiuſmodi ſanctum reperias. Sicut etiam ſequi debet, cũ ſe ſolos laudent & ſanctos arbitrentur, cæteros omnes pro nihilo ducant, putan-
tes ab vniuerſo mundo ipſis ſolis ſeruiendum, & affatim dandum eſſe, ſe vero nõ debere cuiquam quicquam dare aut ſeruire.

Opera miſericordiæ.

QVapropter hæc doctrina & admonitio talibus ſanctis contempta eſt & ſu-
peruacanea, nec habet diſcipulos, niſi qui ante Chriſto fide adhæſerint, nec vllius propriæ ſanctitatis fiducia arrogantes ſint, ſed iuxta partes iam enumera-
tas, ſunt pauperes, ærumnoſi, mites, iuſtitiæ eſurientes & ſitientes: atq; hoc animo prædíti, vt neminem reſpuant, ſed omniũ neceſsitate moueantur, omnibus com-
patiantur. Illis iam hæc conſolatoria data eſt promiſsio. Beati miſericordes, quo-
niam miſericordiam conſequimini in hac & futura vita, & eiuſmodi miſericordi
am, quæ omnem humanam benignitatem & miſericordiam infinitis paraſangis præcellit. Etenim nullo modo noſtra miſericordia cum Dei miſericordia com-
paranda eſt, neq; noſtra bona cum perpetuis bonis in repoſitis conferenda ſunt. Vſq; adeo tamen noſtra bona proximo oſtenſa illi placent, vt pro vno teruntio centies mille aureos, ſi neceſsitas noſtra poſtularet, proq; vno hauſtu aquæ frigi-
dæ, regnum cœlorum polliceri non dubitet.

Ad quos hæc admonitio pertineat.

Iam quemcunq; tam eximia & conſolatoria promiſsio non mouet, ille ver-
tat paginam, & aliud iudicium audiat. Væ immiſericordibus, quia neq; ipſi miſe-
ricordiam conſequentur. Sicut iam totus mundus talium hominum tam nobiliũ q; ciuium et ruſticorum plenus, hoc delicto aduerſus Euangelium ſcelerate pec-
cantium, dum miſeris parrochis & prædicatoribus non modo nihil dare ſuſtinẽt, ſed inſuper etiam ab illis id quod habent auferunt, eoſdemq;, vbicunq; nocendi facultatem nanciſcuntur, omnibus iniurijs afficiunt, volẽtes illos fame expugna-
re, atq; è mundo exterminare. Interim tamen ita ſecure agunt, vt exiſtiment De-
um ad hæc taciturum, & omnia quæcunq; egerint in bonam partem accepturũ. Sed enim vna dierum tanget illos vltio, & ſicut ſuſpicor, veniet vnus aliquis, qui me vatem (qui abunde illos ſuadendo, docendo, conſulendo monui) faciet, eoſq; omni immiſericordiæ & calamitatis genere affliget, neque non honore, dignita-
te, vita & fortunis omnibus diſpoliabit, quo Dei verbum verax maneat, & qui proximo miſericordiam oſtendere recuſat, præter iram et perpetuam indignatio
nem nihil conſequatur. Sicut etiam diuus Iacobus in ſua Epiſtola ſcripſit: Iudi-
cium ſine miſericordia illi, qui non facit miſericordiam.

Pœna eorum qui ſunt immiſericordes.

Vaticinium Lutheri.

Idcirco Chriſtus etiam in extremo iudicio eiuſmodi immiſericordiam ſum-
mi ſceleris loco impijs potiſsimum obiecturus eſt, tanquam aduerſus ſe ipſum facta et perpetrata ſint, quæcunq; vnquam immiſericorditer admiſimus, hac exe-
cratione pronunciata: Eſuriui & ſitiui, & vos nec cibum nec potum mihi dedi-
ſtis &c. quocirca ite maledicti in ignem æternum &c. Monet & exhortatur nos fideliter ex mera gratia & miſericordia. Qui bene monenti obtemperare nolue-
rit, ille maledictionem & perenne exitium ſibi eligat. Vide vero opulentum il-
lum comedonem Euangelicum Lucæ xvi. qui quanquam quotidie egenum & inopem Lazarum toto corpore ſcatentem vlceribus pre foribus iacentem vide-
ret, non tamen tantillum obtinebat benignitatis & miſericordiæ, vt illi vel mo-
dicum ſtraminis ſubſternere dignatus fuiſſet, aut micas de menſa cadentes fauiſ-
ſet. Sed rurſum vide, q; graui vindicta punitus ſit, adeo vt iam in tartaro conſtitu
tus magno emeret, ſe vel vnicum filũ iactare poſſe, quo Lazarũ eſſet muneratus.

Immiſericordes manet æterna pœna.

Matth. 25

Digitized by Google

ENARRATIONES

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.

HAec pars paulo est subtilior, nec ita intelligibiliter pro nobis dicta, qui rudia & cratla & corporea pectora, & sensus habemus. Quin eadem quoq; verba etiamnum omnibus Papistis, quorum erat omniū esse doctissimos, abstrusa sunt & incognita. Nam nullus illorum dicere potest, quid sit mundo corde esse, multo minus quid Deum videre dicendum sit, mera somnia & cogitationes euanidas in hunc locum comminiscentes, earum rerum, de quibus ipsi nihil vnquam experti sunt. Quapropter hæc verba secundum scripturam nobis intuenda sunt, & genuino sensu explicanda.

Mundo corde qui sunt iuxta Papistas.

Mundo corde hominem eum esse somniauerunt, qui relicta hominum conuersatione, in angulum aliquem, aut monasterium, aut desertum curreret, nec mundi meminisset, neq; mundanarum rerum aut negociorum profanorum cura angeretur, sed tantum cœlestibus contemplationibus ac cogitationibus intentus luderet. Qua somniatrice doctrina, non se solum, et alios homines amentia cõpleuerunt, & periculose seduxerunt, sed pestiferum illud & letale exitium quoq; inuexerunt, vt opera & status, quibus humana societas consistit, & ad hoc à Deo in mundo ordinati sunt, impuri habiti sint.

Quos scriptura uocet mundos corde.

Scriptura porro de tali mundo corde & cogitationibus loquitur, iuxta quæ nihilo secus consistere queat, vt aliquis maritus sit, vxorem & liberos diligat, pro illis sollicite cogitet, atq; alia quoq; negocia ad hunc statum pertinentia obeat: nam hęc omnia Deus præcepit. Quæ autem à Deo mandata sunt, ea non immunda esse necesse est, imo ea ipsa puritas est, qua Deus videtur. Ita iudice suum officium obeunte, & facinorosum aliquem condemnatum, capitali supplicio afficiente, illud non iudicis, sed Dei est opus et officium. Quocirca bonum, mundū & sanctum opus est, si tamen Christianus fuerit, quod obire non possit, si non ante cor mundum præsto esset. Præterea illud opus, et cor mundum dicendum est, siquando seruus aut ancilla in ædibus sordidum aliquod ministerium exequitur, vtpote currum fimo aut stercoribus onerare, aut infantem eluere atq; mundare.

Quapropter hæc pernicioſa est peruersio, q̃ status humanos decem præceptis constitutos tam leuiter æstimamus, & interim alia singularia & splendentia opera affectamus, quasi Deus non perinde purum os, & oculos æque mundos atque nos habuisset, neque sic mundum cor & manus, marem & fœminam creando. Qui ergo talia opera & cogitationes, cor immundum possint facere? Verum enimuero ad hunc modum excæcandi & dementandi sunt verbi diuini contemptores, tantum secundum externam laruam & nitorem operum cordis puritatem æstimantes, interim hoc letale exitium suis volantibus cogitationibus & affectionibus adornantes, dum conantur proprio ductu cœlum conscendere, & Deum apprehendere, donec per præceps ruentes, fracto collo in pernitiem cadant.

Mundicies Iudæorum externa.

Quare videndum est & recte intelligendum, quid cor mundum Christus vocet. Ac sub initium rursus nota, hunc sermonem potissimum dictum esse aduersus Iudæos. Nam quemadmodum nihil incommodi pati in animum induxerant, sed molles & bonos dies agere, voluptatem et delicias quæritantes, non esurientes neq; sitientes iustitiam, alieni ab effectu misericordiæ, sed saturi & soli sancti esse volentes, ad hæc neminem non iudicantes & respuentes, ita quoq; hæc illorum erat sanctitas, vt externe corpore, cute, capillis, vestitu, & cibis mundi essent, adeo vt ne minima quidem macula vestitui inesset. Et si quis forte fortuna cadauer attigisset, aut scabiem seu neuum habuisset in corpore, illi hominum consortium vitandum fuit. Et hæc illorum erat mundities & puritas.

Sed hac (inquit ille) nihil actū est, sed eos ego laudo, qui hoc student, vt mundo sint

do ſint corde, ſicut etiam Matthæi cap. xxiij, ipſos obiurgat, inquiens: Væ vobis ſcribæ & phariſæi, hypocritæ, quia purgatis exteriorem poculi patinæq; partem. Cæterum intus plena ſunt rapina et intemperantia. Item, ſimiles eſtis ſepulchris dealbatis, quæ foris quidem apparent ſpecioſa, intus vero plena ſunt oſſibus mortuorum, et omni ſpurcitia. Sicut etiam hoc ætatis noſtri ſunt religioſi, qui quamquam externe elegantem et ſpecioſam vitam exigant, et omnia pulchris geſtibus et ceremonijs tranſigantur in Eccleſia, vt illa ſpectatores non admodum cordatos gaudio et voluptate poſſint afficere. Sed Chriſtus non quærit eam mundiciem, volens cor mundum eſſe, licet externe ſordidiſſima famula ſit, in culina ollas defricans, et patinas eluens, atra fuligine, et tantum ſordidiſſimis miniſterijs addicta et occupata. *Vera mundicies eſt cordis.*

QVid ergo tandem cor mundum eſt, aut in quo cordis mundicies ſita eſt: Reſpondeo, hoc cito dici poſſe, nec opus eſt vt in cœlum ſcandamus, aut in monaſterium nos proripiamus, et proprijs cogitationibus effectum reddamus. Verum omnes animi tui cogitationes tibi notas, non ſecus atq; ſummam ſpurcitiem et immundiciem vitare ſtudeas. Et ſcias monachum in monaſterio, in pluſquam diuinis ſuis contemplationibus ſedentem, et Deum ſuum animo et cogitatione volutantem, ſicut ipſe ſibi eundem adumbrat et depingit, volens mundum funditus è corde ſuo excludere, non tantum crurum tenus ſedere in ſtercore (honor ſit auribus) ſed ad aures vſq; oppletum eſſe ſtercoribus. Proprijs enim occupationibus citra Dei verbum occupatus eſt, quibus ſe ipſe fallit et decipit, vt paſſim ſcriptura teſtatur. *Cordis mundicies.*

Cæterum hoc demum cor mundum dicitur, quod in hoc conſiſtit et cogitat, quid Deus dicat, inq; ſuarum cogitationum locum. Dei verbum reponit. Nam illud ſolum coram Deo mundum eſt, imo ipſa mundicies, per quam omnia ex illo pendentia, inq; illo verſantia, pura fiunt et vocantur. Exempli gratia, q; aliquis è vulgo ſordidorum artificum, vtpote ſutor aut faber ferrarius domi deſidet, & ſuum exercens artificium, immundus fuerit, & plenus ſcintillis aut fuligine, aut odioſe ab atramento & pice olet, tamen cogitat, Deus meus virum me creauit, mihiq; domum, vxorem, liberos, & familiam dedit, & illos diligendos, & labore meo alendos mandauit &c. Ecce ille Dei verbum ſecum in animo agitat, et quanquam externe ſordeat, intus tamen coram Deo nil niſi balſamum olet & amaracinum. Qui ſi etiam ad ſummam mundiciem peruenerit, vt Euangelium quoq; apprehendat, & fidem in Chriſtum conſequitur, citra quod ne prior quidē mundities eſſe poteſt, tum in vniuerſum quantus quantus eſt, purus & mundus eſt, cum intus in corde coram Deo, tum externe quoq; coram omnibus quæ in terris infra ſe ſunt, ita q; omnia, quod viuit, quod operatur, quod ambulat, quod ſtat, quod edit, bibit, dormit &c. ipſi pura ſint, nec quicquam eſt quo contaminari poſſit: vt ſi vxorē ſuam intuetur, aut cū illa iocatur, quemadmodum patriarcha Iſaac cum Rebecca vxore ſua, Gene. xxvi. Quæ opera monachum nauſea afficiunt et contaminant. Habet enim hic verbum Dei, & nouit, q; Deus ipſi dederit. Porro ſi ſpreta vxore legittima, aliam ſectaretur, aut ſi omiſſo per negligentiam, proprio officio et artificio, alijs damnum daret, aut moleſtus et iniurioſus eſſet, &c. iam non amplius purus eſſet, iam enim contra præceptum Dei præuaricaret. *Quod cor ſit mundum.*

Cæterum quandiu in his duobus manſerit immobilis, nimirum in verbo fidei corā Deo, per quod cor purificatur, inq; verbo intelligētię, quo docetur quid illi in ſuo ſtatu erga proximum faciendum ſit, tum omnia illi munda ſunt, vel manibus & toto corpore in ſutorio atramento verſanti. Vna aliqua nuda & egens ancillula, ſuo fungens officio, et Chriſtiana exiſtens, coram Deo in cœlis elegans & munda puella eſt, adeo vt omnibus Angelis gaudio ſit & voluptuoſo ſpectaculo. Contra Carmelita quiſpiam, vitam multo acerbiſſimam et arctiſſimam exigens, & ſe ieiunio & abſtinentia ad necem vſque macerans, præq; ingenti deuotione nunquam non lachrymans, et nunq; mundi reminiſcens, ſed in Chriſtū non credens, *Mundicies mundi.*

credens,& proximum amore non complectens, non niſi externe & interne coenum eſt & ſpurcities,ac Deo & Angelis ſumma nauſea & abominatio.

Verbo & fide omnia mũdari.

ITa vides omnem vim in verbo Dei eſſe poſitam. Nam quicquid hoc comprehenſum eſt,& verſatur in illo,illud coram Deo & hominibus purum, atq; adeo niue candidius vocandum eſt. Inde eſt quod Paulus in Epiſtola ad Titum ca. 1.memoriæ prodidit, mundis omnia eſſe munda,contra, pollutis & infidelibus nihil purum. Quamobrem tandem hoc? nam polluta eſt illorum mens & conſcientia. Qui hoc fit? Siquidem Deum profitentur ſe ſcire, cæterum factis negant,cum ſint abominabiles &c. Vide vero qua verborum atrocitate Apoſtolus magnos illos Iudaicos ſanctos adumbrat & reprehendit. Nam pone tibi ante oculos Carmelitam monachum putantem,ſi in arcta ſua regula vixerit,obediens,pauper,alienus ab vxoris commertio,ſegregatus à mũdo, ſe per omnia mundum eſſe. Quid hoc eſt aliud,quàm propria ipſorum mens & cogitatio,ſine Dei verbo & fide ex corde ipſorum enatæ? quibus ſe ipſi ſolos ſanctos & puros, reliquos homines impuros arbitrantur. Et hoc Paulus pollutam mentem vocat,hoc eſt,quicquid comminiſcuntur & cogitant. *Tit. 1.*

Carmelita.

Immundis omnia immunda.

Proinde cum hæc opinio & cogitatio impura eſt, omnia quæ his dictantibus faciunt,impura eſſe neceſſe eſt. Et quemadmodum mens aut ſenſus eſt, ita quoq; eſt conſcientia,ita vt ſi deberent aut poſſint iuuare alios, conſcientiam tamen cogitationi conformem haberent,quæ ipſorum cucullis, monaſterio,& regulæ eſſet alligata,putarentq;, ſi vel vnico momento ſuis rebus neglectis, proximo inſeruire deberent,& alijs negotijs occupari, omnium grauiſsime ſe deliquiſſe,& penitus contaminaſſe. Quæ omnia inde eueniunt, q; Dei verbum & creaturam non cognoſcant,etſi illud ſicut Paulus inquit,ore profiteantur. Etenim ſi hoc cognoſcerent,quomodo & quamobrem à Deo creati eſſent,eiuſmodi ſtatus nullo modo contemnerent, neq; ſua ſtudia ſolum laudibus extollerent, ſed illos quoq; vt opera & creaturas Dei pura eſſe ſinerent, eademq; honorarent, eaq; de cauſa in illis non grauate manerent,& proximo ſeruirent. Et hoc demum vere eſſet Deum cognoſcere,cum in verbo,tum in creaturis ſuis,ac purum cor & mundam conſcientiam iuxta retinere,ita credentem & concludentem, quicquid Deus creat & ordinat,purum & bonum eſſe oportet,nihil enim impuri operatur,et ſanctificat omnia per verbum ſuum,quæcunq; omnibus ſtatibus & creaturis ſuis affixerit & alligauerit.

Verbo purificari corda.

QVapropter omnes proprias cogitationes caue, ſi coram Deo purus eſſe volueris,& vide, vt cor tuum verbo Dei ſuffultias & ſuſtentes, & eris omnibus Carmelitis & ſanctis in mundo purior. Me puero iactabatur hic prouerbialis verſiculus: Viue libens ſolus, ſic purum pectus habebis. Hunc S. Bernhardi autoritate confirmare nitebantur dicentis: Quoties cum hominibus conuerſatus ſum,toties ego me contaminaui. Sicut quoq; in Vitis patrum de quodam heremita memoriæ proditum legitur, vſque adeo hominum conuerſationem auerſante, vt nemini ad ſe aditum permitteret, neque cum quoquam ſermonem ſociaret, dicebatq;, Qui cum hominibus verſaretur, ad eum non poſſe venire angelos. Præterea de duobus alijs,qui ſuæ matri ſe videndos recuſabant. Cumq; ſæpius expectaſſet,videndorum filiorum occaſionem captans,& ſemel ipſos ex improuiſo obruiſſet,occludebant oſtium, ſinentes matrem ſtare præ foribus,& aliquandiu flere,donec demum ipſam perſuaſiſſent vt abiret, & hoc videndi deſyderium in futuram vitam,vbi mutuo ſe conſpecturi eſſent,differre velit.

S.Bernhardi dictum.

Ecce hæc præclara res dicebatur,& ſumma vitæ ſanctimonia, & perfectiſſima mundicies. Quid vero eſt? Verbum Dei aliter ſonat,nempe ſic: Honora patrem & matrem. Hoc ſi purum & ſanctum arbitrati eſſent, matrem non excluſiſſent, ſed illam atque etiam proximum quemq; honorifice, amanter, et amicè habuiſſent. Nunc ſpreto verbo diuino, propriæ cogitationis ductu, et vltro electæ ſanctitatis conſilio, ſeſe ab illis ſegregant. Et qua re cupiunt eſſe puriſsimi, ea

Ficta & hypocritica ſanctitas.

ipſa

ipsa coram Deo omnium turpissime se pollunt. Quasi non etiam perditissimi nebulones, & sicarij in eam cogitationem venire possint, & consimilem speciem præ se ferre, ita vt homines hæc videntes, cogerentur dicere, illi reuera viri sancti sunt, noscentes mundum contemnere, & tantum cum Angelis consuetudinem agitare, ita profecto cum angelis ex imo tartaro venientibus. Sanctis Angelis nihil est gratius, antiquius, quàm si verbo Dei mos gestus fuerit, & hoc illis summæ voluptati est. Quocirca eos qui in cœlis sunt, missos face, & quære eosdem hic infra in terris, penes proximum tuum, penes parentes & liberos tuos, & alios quoscq, vt illis ea quæ tibi Deus facienda præcepit, officiose præstes & exhibeas, & crede Angelos non longe à te abfuturos.

Cur hæc sint repetita prolixius.

Hæc ideo verbosius à me dicta sunt, vt hunc articulum rectius animo complectamur, nec tam longe repetitum quæramus, sicut apud Monachos, qui illum prorsus è mundo reiecerunt, inq angulum aliquem aut cucullum indiderunt, id quod præter sordes & spurcities nihil aliud est, et planè diabolicum, diuersorium, sed sine fixum, quo Deus fixit, nimirũ in corde, quod ex verbo Dei pendet, & secundum illud, suo statu & omnibus creaturis vtitur, ita vt vtraque mundicies seu puritas, cum principalis illa fidei quæ erga Deum, deinde etiam externa illa in fide valens, in eo comprehensa sit, omnia ex obedientia, iuxta verbum & præceptum Dei fluant, siue purum siue impurum illud externum opus fuerit. Quemadmodum supra de iudice exemplum adduxi, cui facinorosus aliquis supplicio capitis afficiendus & condemnandus est, neq tamen vllo scelere se contaminat. Illud tamen Monacho abominatio & impurum opus censetur. Sed scriptura affirmat, in hoc Deo ministerium exhiberi, teste Paulo, ad Rom. xiij. Magistratus gladium gerens, minister Dei est, nec suum, sed Dei officium exequitur, puniendis criminosis, & defendendis bonis.

Quod cor recte mundum.

HAbes ergo summatim comprehensum, quid mundum cor vocetur, nempe quod verbi diuini puritatem sequitur, eoq ducitur. Sed cuiusmodi præmium manet eos qui mundo sunt corde? aut quid illis pollicetur? nimirum hoc, Deum sint visuri. Equidẽ magnificus titulus, & thesaurus inæstimabilis. Quid autem dicitur Deum videre? Monachi hoc loco rursum sua adferunt somnia. Deum videre, esse in cella sua sedere, & cœlum cogitationibus & animo complecti, ac vitam planè contemplatiuam agere, sicut illi nominauerunt. Qua de re nõ paucos libros conscripserunt, & ad posteros transmiserunt. Atqui hoc nullo modo est Deum videre, intentum esse cogitationibus, & cœlum complecti animo, sicut sophistæ et seditiosi spiritus, suo væsano cerebro Deum & eius verbum atq opera metiri, & comprehendere temere nituntur. Sed hoc est Deũ videre, quando rectam fidem habueris, Christum esse seruatorem tuum &c. statim & indubitanter perspicis, tibi clementem & propitium Deum & patrem esse in cœlis. Siquidem fides sursum te perducit, & Dei animum atq voluntatem tibi aperit, vbi meram atq inæstimabilem gratiam & amorem conspicis.

Quid sit videre Deum.

Et Hoc vere Deum videre dicitur, non carnalibus oculis (quibus nemo Deum videre potest, in hac vita positus) sed fide, qua paternum & amicabile ipsius pectus cernitur, in quo nulla est indignatio aut inclementia. Nam qui illum vt iratum & indignantem intuetur, ille non rectè illum intuetur, sed habet velo & tectorio obductos, imo potius densissima nube hebetatos, & caligantes oculos.

Videre facit Deo.

Cæterum eius faciem videre, sicut scriptura loquitur, est illum recte agnoscere, vt patrem clementem & propitium, de cuius benignitate nihil non beneuolentiæ & gratiarum nobis polliceri audemus, id quod solum per fidem & Iesum Christum fieri potest.

Deinde cum in statu tuo quoq iuxta præceptum & verbum Dei apud maritum, vxorem, liberos, vicinos & proximum tuum vixeris, vbi haud difficulter vides, quid animi Deus habeat, & potes indubitanter colligere, illum tuum statum

tum Deo placere. Quippe quem proprio somnio non excogitasti, sed illius verbo & præcepto confirmatum sectaris, quæ mentiri aut fallere sectantem non possunt.

Scire voluntatem Dei, magnus est thesaurus.

Iam permagna & mirifica res est, atq; adeo thesaurus inæstimabilis & exuperans, omne quod votis optari aut excogitari potest, nosse nobis cum Deo conuenire & recte viuere, ita vt & animus diuina gratia frui, & se de eo iactare possit, & non ignoret etiam vitam suam externam, & inter homines conuersationē & statum, illi non displicere. Ex quo consequitur, q̄ lætus sit & fidens animi, omnia & pati & facere, neq; vlla re quamlibet magna & acerba animo fit perculso & abiecto. Quorum neutrum præstare possunt, hanc fidem & cor mundum, verbum Dei tantummodo sequentia, non obtinentes. Quemadmodum omnes Monachos palàm docuisse in confesso est, nullum mortalium scire posse, num in gratia Dei sit, nec ne. Sed & recte illis accidit, vt fide & rectis ac diuinis operibus contemptis, & propria puritate quæsita, nunquam Deum videant, neq; certi sint, quem animum Deus erga ipsos obtineat.

Papistæ non uidēt Deum, quia non sequuntur uerbum, in quo Deus se reuelat.

Nam si ex vno aliquo illius farinæ quæsieris, qui suas preculas diligentissime demurmurauit, quotidie missam lectitauit, & se multo macerauit ieiunio, nisi etiam certus sit, ista sua exercitia Deo placere, respondere cogitur, se nescire, sed omnia incerto animo facere. Si fuerit compos animi, fiat. Sed neq; quisquam ex illorum numero aliter potest dicere. Nullus enim ipsorum pro certo iactare audet, hunc cucullum Deus mihi dedit, aut ferre iussit, hanc Missam legendam idē mihi mandauit &c. In ea cæcitate hactenus omnes ambulauimus, tot operandis operibus, tot fundandis sacellis & templis, frequenter ieiunando, orandis rosarijs, nemo tamen vnquam audet dicere: hoc opus Deo placitum est, huius ego ita certus sum, vt animum quoq; pro illo depacisci non dubitem. Quapropter nemo iactare audet, se vnquam in omni vita sua, sed neque in vllis suis operibus Deum vidisse. Aut si aliquis etiam falsa præsumptione adductus, eiusmodi opera arrogantius extolleret, putaretq; eadem Deo aspicienda esse, & præmio remuneranda, hoc quidem non Deum, sed Dei loco diabolum videre recte diceretur. Siquidem nullum ibi Dei verbum est, sed ab hominibus inuenta omnia, & ex illorum corde profecta.

Quare neq; vllum cor vnquam confirmare potest, neque pacatum reddere, sed sub præsumptione occultum manet, donec ad extremū vitæ spiritum peruentum fuerit, quo ista omnia labefactata recidunt, & demum ad desperationem adigunt, ita vt nullam vnquam Dei videndi potestatem consequantur. Cæterū qui Dei verbum apprehenderit, atq; in fide manserit, ille coram Deo stare potest, ac illum vt benignum & indulgentem patrem intueri. Neq; necesse est, vt illum tanquam sicarium aut grassatorem exhorrescat, sed certus est, q̄ clementer illum intuetur, & amanter arridet, vna cum omnibus Angelis & sanctis in cœlo versantibus.

Ecce hoc dicto, Christus hunc sensum innuere voluit, eos tantum Deum videre, qui ita mundo corde sunt prædīti, quo omnem aliam munditiem & puritatem seiungit, vt vbi ista non fuerint, quamuis cætera omnia in homine pura sint, nullius tamen momenti habeantur, sed neq; Dei videndi particeps fieri potest. Contra, vbi cor mundum fuerit, ibi omnia munda sunt, neq; quicquam obest, etiamsi omnia externa sint impurissima, imò etsi totum corpus vlceribus, tuberibus, scabie & lepra scateat.

Beati pacifici, quoniam filij Dei vocabuntur.

HOc loco Dominus amplissimo titulo & mirifico præconio extollit & nobilitat eos, qui libenter conciliandæ pacis autores sunt, non tantum pro se, sed inter alios etiam homines dantes operam, vt malæ & implicatæ causæ extricentur, & componantur, lites tollantur, bella & cædes caueantur, & præpediantur.

Et hoc

Et hæc ingens et eximia virtus est, sed in mundo & apud pseudosanctos rara admodum. Nam qui non sunt Christiani, illi mendaces & homicidæ iuxta sunt; sicut pater ipsorum diabolus. Quare nulli rei perinde sunt vtiles, quàm seminandis discordijs, adornandis iurgijs, concitandis bellis & seditionibus. Quemadmodum id ætatis inter sacerdotes, episcopos & principes ferè cruentos sicarios inuenire est, qui multis argumentis abunde testatum fecerunt, nihil illis esse antiquius, quàm ꝙ omnes occidione occideremur. Ita quoties aliquis principum iracscitur, statim putat rem armis & castris agendum esse. Nec desunt qui oleum camino (quod aiunt) addunt, & omnibus modis iratum animũ inflammant, donec immensis opibus bello amissis, & multo sanguine fuso, ducti pœnitentia aliquot mille aureos, pro cæsorum animabus numeremus. Illi sunt & manent sanguino lenti tyranni, quietis & tranquillitatis impatientes, nisi acceptam iniuriam vlti fuerint, & commoto stomacho morem gesserint, donec vniuersam ditionem omnium calamitatum genere affectam, in summum discrimen adduxerint. Nihilo secus tamen Christiani principes esse contendunt, & iustam causam habere.

Tyranni inimici pacis.

Verum enimuero ad suscipiendum bellum plura pertinent, quàm quòd æquam saltem causam habeas. Nam quanquam bellare hic vetitum non est (sicut prædiximus, Christum hic magistratui suum officium nolle imminuere, sed priuatas tantum personas docere, pro se Christiane viuere volentes) neq; tamen valet, ꝙ aliquis principum cum vicino suo bellum velit gerere, licet æquitate causæ sit superior, alter inferior, sed ita dicit Christus: Beati pacifici, hoc est, qui Christianus & filius Dei esse studet, illi danda erit opera, vt non tantum nullum bellum suscipiat & motum excitet sed omni studio atq; diligentia paci consulat, turbas sedet, omnes discordiæ causas præscindat, breuiter quibuscunq; modis poterit, pacis tranquillitatem tueatur, tametsi iustæ & satis vehementes causæ belli gerendi vrgeant. Satis est, si omnibus tentatis, ad bellum confugiamus, vt sine iniuria in pace viuatur.

Quando bellum suscipiendum sit.

Quapropter irati illi principes, nullo modo Christiani, sed filij diaboli dicendi sunt, qui ob vnicum verbum aliquanto procatius dictum, statim in armis sunt. Multo vero impensius illi, qui hac tempestatè persequuntur Euangelium et illius prædicatores innocenter exurunt, aut alijs absumũt supplicijs, à quibus nulla vnquam iniuria sunt affecti, sed potius multis commodis cumulati. Verum de illis hic non loquimur, sed de his tantum, qui causam volunt habere iustam, æquã et vincibilem, putantes sibi nihil ferendum esse, vt sublimibus & principalibus personis, etsi alij aliquid ferre velint.

Præcipites in bella, filij diaboli.

Atqui hic diuersum ponitur, Vim & iniuriam passus, non est ꝙ te ipse & vesanum caput tuum in consilium adhibere velis, & statim in vindictam prorumpere & referire, sed da operam vt omnis controuersia protinus componatur. Si autem compositioni & paci locus esse non potest, tum ius & magistratus supersunt, apud quos legitimis actionibus causam tuam potes transigere. In hoc enim ordinatus & institutus est, vt cognoscendis causis det operam, omnem iniuriam ab innocẽtibus propulsando. Quare quicunq; tibi vim fecerit, ille non aduersus te solum peccat, sed multo grauius contra magistratum delinquit, cum non tuũ, sed illius mandatum sit, vt pacate viuatur.

Priuata vindicta prohibita.

Quocirca sine iudicem, cuius officio vindictæ partes traditę sunt, acceptam iniuriam vlciſci, aduersus quem aduersarius tuus peccauit. At si animus est teipsum vlciscendi, tum malum grauiore malo cumulas, adeo vt prioris quoq; peccati particeps efficiaris, nempe qui contra magistratum scelere te adstringis, & illius officium contra æquum & bonũ vsurpas, & bonam causam malam facis. Sic enim Germani vulgari dicunt prouerbio: Qui referit, iniustus est. Et, Referiens parit contentiones & iurgia.

Magistratus vindex.

ECce hoc vnum est quod Christus hoc loco postulat, contra vindictæ cupidos ac contentiosos, & tumultuosos homines vocans εἰρηνοποιεῦς, hoc est, pacifica-

Prohibetur uindictæ cupiditas & omnes dissensiones.

re, primum, quoties communi paci consulitur, sicut faciunt boni Principes, Consiliarij, Iurisconsulti & alij Magistratus, qui tuendæ pacis gratia suo funguntur officio. Deinde quoq; boni ciues et integri vitę vicini, dissensionem & iurgia (per maledicas et venenatas linguas conflata) inter maritum et coniugem, aut vicinos conciliata gratia componunt & tollunt salubribus et benignis persuasionibus. Id quod de matre sua Monica B. Augustinus iactat, quæ, vbicunq; duas dissentientes mulierculas conspexerat, semper de altera apud alteram optima loquebatur.

Monica mater S. Augustini.

Et siquam honorificam mentionem de altera audiebat, ad alteram deferebat, si quid vero sinistri perceperat, hoc reticebat, aut quantum poterat, commode molliebat, qua re multas in concordiam redigebat.

Mulieres obtrectatrices.

Siquidem huic vicio muliebre genus peculiariter est obnoxium, quod alias ad fœdissimum detrahendi piaculum vehementer propensum & proclive est, vt non raro pestiferæ alicuius linguæ adminiculo multa malorum agmina inducantur. His exaugendis adminiculo sunt amaræ illæ & pestilentes mulierculæ, quæ verbum aliquod de alia auditum, ita acuunt, augent, amplificant, & exulcerant erga alias, vt nihil possit dici aut excogitari virulentius, ex quo deinceps perpetuæ cędes, & maximæ calamitates oriuntur.

Causę obtrectationum.

Quarum rerum omnium hæc causa est, q̃ natura, fœda illa & diabolica voluptas nobis est insita, pessima quæque de proximo audiendi & loquendi, qua quisque semet ridens titillat, defectu aliquo in alio conspecto. Si vna aliqua mulier formæ elegantia pulchritudinem solis æquaret, haberet autem alicubi in corpore næuum quendam aut maculam, ab omni reliqua formæ gratia oculos auerteremus, & in maculam solam intenderemus. Sic si qua esset vitæ probatissimæ, & omnibus virtutibus ornatissima, tamen â maledicæ linguæ pestiferis telis nequaquam tuta erit, si illam cum aliquo forte fortuna, vel ridentem conspexerit, quo minus illius pudicitiam omni dedecore afficiat, vt omnis pristina laus & famæ præstantia obscuretur.

Obtrectatores similes arancis.

Et istæ vere venenatæ sunt araneæ, ę pulchra & amabili rosa nil nisi merum venenum sugentes, & tam florem quàm succum perdentes, ex qua apis tantum mel longe dulcissimum sugit, flore incorrupto relicto. Non secus quoque faciunt linguæ venenatæ, quæ nihil aliud in alijs conspiciunt, quàm vbi infirmi sunt aut impuri, quod in reprehensionem rapere queant, dissimulatis quibus prædita sunt virtutibus. Quemadmodum quisq; mortalium multis virtutibus ornatus est, quas diabolus nequit perdere, attamen ex oculis hominum submouet & obscurat, quo minus videantur. Sicut mulier, quanquàm passim infirma sit, et nulla virtute exculta, tamen Dei creatura est, et ad minimum aquam ferre potest, aut fascias eluere. Atq; adeo nullus mortalium in tantum desperate malus est, quin in se habeat, quod laude dignum sit. Quorsum ergo spectat, quòd virtutibus submotis & exclusis tantum vitiosa spectamus? atque ea tantum, quę contaminata sunt ob oculos ponimus? quasi voluptati nobis esset, alterius tantum podicem (honor sit auribus) intueri, cum Deus ipse corporis membra maxime inhonorata potissimum texerit, & (sicut Paulus 1. Corinth. xij. inquit) illis ipsis plus honoris habuerit. Et nos eiusmodi porci sumus, vt, tantũ quicquid spurcum, fœdum est et sordidũ indagare studeamus, & in eo more porcorum nos volutamus.

Obtrectatores filij diabolí.

Exemplũ horrendum quantum malũ lingua obtrectatrix cõciliet.

ET hi quidem vere diabolo prognati sunt, cui etiam inde nomen est inditum, Diabolus, hoc est, calumniator & criminator, quippe cui voluptati est, vt proprissime nos vituperet, & nos inter nos amarulentissime exulceratos exasperet, quo scilicet turbas, cædes, & lamentabiles tragœdias excitet, nec vllum locum paci & concordiæ inter fratres, vicinos, coniuges sinat. Cuius rei quondam exemplum de duobus coniugibus memoratum audiui, qui tanto amore tamq; arcta concordia inter se coniuncti viuebant, vt omni populo in ore essent. Horum concordiam

cordiam cum nulla ratione posset disrumpere, nec disturbare diabolus, mittit scelleratam & sacrilegam aniculam ad mulierem, hæc illi ficta criminatione insusurrat maritum ipsius alterius amore captum in animo habere illam occidere. Quibus verbis exacerbatæ erga maritum mulierculæ tandem hoc dat consilium, vt se clãculum armaret nouacula, qua viri conatus anteuerteret. His ita peractis, virum adit, atq; eadem illi de vxore narrat, quòd illi perniciem machinaretur. Cuius rei confirmandæ gratia (inquit) illam noctu cultro tonsorio instructam inuenies. Maritus ad hunc modum deceptus, reperta nouacula vxori ceruicem abscidit. Iam siue hoc commentum fabulosum sit, siue res gesta, clare tamen indicat cuiusmodi tragœdias pestiferæ & calumniatrices linguæ excitare possunt, etiam inter eos qui summo amore & ex animo inter se coniuncti sunt: ita vt vere nuncupentur ora Diabolica, aut etiam Diabolæ, quemadmodum ipse Diabolus nihil aliud quàm probrosum & venenatum os, hoc est, calumniatorium dicitur.

Omnia in meliorem partem interpretanda.

QVapropter danda est opera vt caueamus, ne talibus calumniatricibus linguis, aures benignas accommodemus, discamusq; omnia quæ de proximo audiuerimus, in optimam partem interpretari, aut ad minimum tegere, vt pacem & concordiam componas & conserues. Ita coram vniuerso mundo & omnibus angelis qui in cœlo sunt, summo cum honore filius Dei vocaberis. Huius equidem honoris magnitudine et excellentia prouocandus et alliciendus eras, imò quæ tibi in extremis finibus terræ, modo possibile esset, petenda erat, nec illiberaliter quicquid posses pro illa dare deberes. Iam vero hic eandem nullo pretio oblatam tibi esse vides planè gratuitò arripiendam, nisi si animus est filius Dei vocari, vt perinde te quoq; geras, & opera patris tui erga proximum efficias. Sic enim erga nos quoq; Dominus noster Iesus Christus fecit, patri nos reconciliando, & clementem ac propitium faciendo. Sed & adhuc quotidie pro nobis intercedit, & optima quæq; pro nobis loquitur.

Exemplum Dei.

Haud secus tu quoq; facito, diligenter dans operam, vt in reconciliandis proximis officiosum mediatorem te exhibeas, & optima vtriq; parti de altera apportes, malis quæ suggesit diabolus, aut silentio præteritis, aut mitigatis. Si forte fortuna ad Margaretham veneris, sanctæ Monicæ matris D. Augustini exemplum imitare: Charissima soror (inquiens) cur ita amaro & alieno erga illam animo esse potes, cum illa non ita male de te sentiat. Neq; aliter animaduerto, atq; illam cupere tecum viuere amicissimè & coniunctissimè. Idem cum ad Catharinam veneris, faciendum stude. Ita quantum in te fuit ex vtraq; parte paci consuluisti, vt germanus filius Dei.

Admonendi errantes, non calumnijs lacerandi.

Sin autẽ omnino stat sententia, atq; adeo debes mala dicere, tum fac quemadmodum Christus te docuit, ne ad alium deferas, sed illum qui id perpetrauit, accedas, moneasq; vt vita in melius mutata resipiscat. Caue vero alterius vitia spectanda circumferas quocunq; veneris, et posthabita persona cuius interest, loquaris vbi tacendum fuerat, & hic taceas vbi loquendum erat. Hæc vna & prima ratio est, vt inter te & proximum solum ista tractare studeas. Sin autẽ prorsus proximi uicia alijs quoque communicanda sunt, & prima ratio locum non habuerit, tum illis quorum peccata punire interest, communica, nimirum, parentibus, aut patrifamilias, aut magistratui, aut iudicibus, atq; id genus alijs. Et ita recte & ordinate ages, qua re malum è medio tollitur & punitur. Alioqui si in alios proximi flagitium sparseris, ipsa persona inemendata permanet, nec malum irrogata pœna tollitur, nihilo secus tamen per te & latius dispergitur, & foro deinceps fit fabula.

Exemplũ Medici sequendum.

Vide vero quemadmodum fidelis & industrius medicus cum ægrotante aliquo soleat agere. Nequaquam in forum cursitat, ac ægrotantis dolorem inuulgat, sed accedit lectulum, pulsum explorat, & alia loca quæ tangenda sunt, non q; ex ipsius dolore voluptatem aliq; capiat, aut etiam decumbentẽ derideat, sed

officij gratia, atq; adeo optimo animo illud facit, nempe iuuandi & curandi. Ita de patriarcha Ioseph Geneſis xxxvij. memoriæ proditum legimus, qui cum fratribus ſuis vna paſcebat gregem, ac quoties malæ famæ obnoxij erant, eos apud patrem deferebat, vt ipſorum magiſtratum, cuius partes erant filiorum improbitatem & maliciam debita pœna afficere, cum nollent ipſum audire.

Notoria vitia taxanda.

Dixerit aliquis, cur ipſe Romanum pontificem inuadis, atq; etiam alios aperte adoriris, nec pacem colis? Reſpondeo, equidem optima quæq; conſulenda eſſe, et paci ſtudendum, et reticendum quicquid reticeri poteſt. Cæterum vbi peccatum manifeſtum eſt & iam latius patet, aut etiam manifeſte multis (veluti doctrina Papiſtica) damno eſt & exitio, ibi nullus locus amplius eſt ſilentio, ſed obiurgatio & reprehenſio valere debet, præſertim mea et aliorum, qui in manifeſto ſunt officio, quorum docere & monere quoslibet intereſt. Siquidem mihi tanquam prædicatori & Doctori ad hoc vocato, demandatum & iniunctum eſt, dare operam ne quis falſa doctrina ſeducatur, quo officij mei in extremo iudicio rationem reddere poſsim. Sic Paulus Acto. xx. commendat diſcipulis, vt attendant ſibi & vniuerſo gregi præ lupis rapacibus qui venturi eſſent &c. Ita quoq; mearum partium eſt palam peccantes reprehendere, quo ducti pœnitentia reſipiſcant. Quemadmodum iudici officij gratia mali damnandi & capitis ſupplicio afficiendi ſunt. Iam enim ſatis ſuperq; demõſtratum eſt, Chriſtum hic nuſquam de manifeſto aliquo officio loqui, ſed de omnibus Chriſtianis in communi, ſicut omnes coram Deo ſimiles ſumus.

Beati qui perſecutionem patiuntur propter iuſtitiam, quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum.

Beatitudines hoc tecte & oculis carnalibus inuiſibiles.

SVpra dixi, haſce promiſsiones omnes in fide intelligendas eſſe, de rebus quæ neq; videntur neq; audiuntur, & de quibus non eſt apparentia. Qui enim ille cœlicem vitam poteſt agere, ſecundum externam ſpeciem, qui pauper eſt, qui eſt in mœrore ac luctu, qui omnia inſectationis genera patitur, quam vitam omnis humana ratio miſeram vocat, & fugiendam docet. Quocirca qui eam beatitudinem eaq; bona, de quibus hic Chriſtus loquitur habere decreuerit, illi animus ſuper omnes ſenſus & rationem in ſublime erigendus eſt, neq; ita iudicandum de ſe, quemadmodum externe ſentit, ſed ita concludendum, pauper ſum, neque tamen pauper. Sum quidem pauper externe ſecundum carnem et facultatum inopiam, cæterum coram Deo in fide diues ſum. Ita quoties triſtem ſe eſſe ſenſerit, tum perturbatum & animo ægro affectum, ſecundum ſenſus illi iudicandum non erit, neque dicendum, quòd homo miſer ſit & infœlix, ſed potius veritat ſe & dicat: ſentio quidem triſtitiam, ægritudinem & anxietatem in animo, atqui nihilo ſecus beatus ſum, & ad hæc beatus & conſolatione per verbum Dei recreatus.

Quomodo pij ſint diuites.

Ad hunc modum contrarium penitus in mundo videmus accidere, illi diuites & beati cenſentur, qui non ſunt. Nam Chriſtus illis ipſis væ imprecatur, & infœlices pronunciat, quamuis appareat illos omnium eſſe beatiſsimos & fœliciſsimos. Idcirco & illis ſuæ cogitationes ſupra diuitias & vitam voluptariam tollendæ ſunt, & dicendum: abundo quidem opibus & voluptuoſe viuo, ſed væ mihi, ſi nihil aliud habuero. Nam haud dubie ſub huius gaudij illecebris mera calamitas, afflictio & acerbitas occulcantur, quibus priuſquam ruinam præuidero obruendus & opprimendus ſum. Ita omnes iſtos articulos excutiendos tibi propone, vt omnia aliam faciem coram mundo habeant, & aliam ſecundum hæc verba.

Hactenus ergo ferè omnes articulos Chriſtianæ vitæ, & ſpirituales fructus fidei tractauimus. Primum quidem pro ſua perſona, pauper, triſtis, calamitoſus eſt, inediam atq; ſitim patiens. Ad hæc erga alios officioſus, beneficus, miſerti-

cors,

cors est et pacificus,& bonis operibus multis prodest.His iam absolutis ad extremum adiungit, quæ ipsi euentura sint, ꝙ præterquam ꝙ multifariam benefacit, etiam malis et improbis, non aliud præmij à mundo lucrifacturus sit,quàm insectationem,vita discrimini & omnibus periculis obiecta.

QVapropter si consilium est Christianum esse velle, omni studio contende, vt animo sis erecto et minime perturbato,neque protinus spem abijcias,aut impacientia mouearis,sed confidens fac sis et alacris,& scias præclare tecum agi, quoties persecutionem pateris. Sic enim ipse & omnes sancti(sicuti mox sequitur)persecutionem passi sunt.Et illis quibus propositum est Christianis esse,ideo prædicitur,vt velint & debeant persecutionem tolerare. Quocirca quod animo tuo libitum fuerit,potes eligere. Duas vias tibi propositas cernis,alteram ad cœlos & vitæ immortalitatem,alteram ad inferos tendentem, vt aut cum Christo beatus, aut cum mundo damnatus, omne æuum exigas. *Quid faciendum Christiano.*

Illud tamen scias oportet, si ita vitam tuam instituieris, vt hic delicatam vitam transigas, nec vllam persecutionem patiaris,futurum est,te cum Christo cœlos non conscensurum,& contra.Et breuiter,aut Christus vna cum regno cœlesti tibi deserendus est, aut committendum vt omnia persecutionum et afflictionum genera in mundo sustineas. Atq; vt in summa dicam,hunc Christum habere volenti,corpus,vita,opes,dignitates,mundi fauor & gratia,in dubium ponenda sunt,neq; ille contemptu aut ingratitudine, aut persecutionibus vllis mouendus & conterrendus est.

Huius rei causa hæc est, diabolus malus & iratus est spiritus, ille nec vult nec potest ferre,vt aliquis hominum ad regnum Dei perueniat.Si autem aliquis hoc fuerit animo, illius conatibus passim obluctatur impedimenta obijciens,excitando & tentando contra illum omnia quæcunq; excogitare potis est. Quare si filius Dei esse in animum induxeris,tum ad persecutiones tolerandas te parare cogita,sicut monet vir sapiens,& idem diuus Paulus ij. ad Timoth.iij.docet: Omnes qui pie volunt viuere in Christo Iesu, persecutionem patientur. Et Christus ipse: Discipulus non est maior suo magistro.Si me persecuti sunt,et vos persequentur &c.Sacra hæc non aliter constant, quapropter subijcit: Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiam, vt sciatur, quæ consolatio nobis expectanda sit. *Causa persecutionum et calamitatū.* 2. Timo. 3

Est enim alioqui res molesta & perquàm misera,externe spectando,et vehementer ægrè est,semper in discrimine rerum & vitæ versari. Cæterum fide ista apprehendente, tum animus hominis supra hæc omnia quæ ægre sunt se nouit extollere & cogitare. Christus quidem in tantis miserijs me constitutum tamen beatum pronunciauit.Hęc illius verba quæ falsa non sunt,mihi consolationi esse debent & plane placere.Hoc verbo cor meum ita exaugendum est, vt magnitudine sua cœlum & terram exuperet. Cuius enim momenti omnes persecutores mei æstimandi sunt,huiç viro aut verbo ipsius comparati. Si vnus aut alter nos insectatur, multo plures,imo multę angelorū myriades à nostra stant parte,qui nos suauiter arrident,consolatione leuant,& beatos pronunciant,vna cum omnibus sanctis,cum Christo & Deo consentientibus.Quare ista verba non ita frigide & leuiter nobis legenda, sed amplificanda & extollenda sunt, atq; etiam magni æstimanda, & omnibus persecutionibus opponenda. Hoc facto videbimus & discemus omnes passiones nostras contemnendas, & pro nihilo ducendas esse,huic sublimi consolationi & perpetuis bonis comparatas. *Consolatio in afflictionib.*

CAeterum dilucide hoc verbum apposuit(propter iustitiam)vt demonstraret non satis esse persecutionem perpeti excluſa iustitia. Nam Diabolus & mali homines etiam multa patiuntur persecutionem sustinentes,& pueri non raro inter se digladiantur, capillo semet mutuo conscindentes, nec amici sunt inter se, sicut etiam homicidam homicida persequitur, & Turca oppugnat Tartarum, *Propter iustitiam pati.*

Digitized by Google

ſed ideo beati non ſunt. Verum illis tantum dictum eſt, qui propter iuſtitiam perſecutionem patiuntur, ſicut B. Petrus i. Petri iiij. inquit: Nemo veſtrum patia- 1. Pet. 4.
tur quaſi homicida aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor. Quapropter parum valet quòd citra hoc multum clamemus, aut arroganter gloriemur, nos multa eſſe perpeſſos. Quemadmodum execrabiles & deteſtandi Monachi miſe-ros homines, qui ad ſupplicium ducebantur, propter ipſorum flagitia, perdite ſe-duxerunt, ita conſolando: ꝙ tam ignominioſam mortem pro ipſorum peccatis paterentur. Tu vero eam mortem auerſare, quæ peccata tua expiare debet, illa e-nim in abyſſum tartari præcipitanda eſt. Prius enim iuſtitia, & Domini noſtri Ie-ſu Chriſti mors adſit neceſſe eſt.

Propter iuſtam cauſam patiendum.

Quapropter videndum eſt, vt primum iuſtam & diuinam cauſam habeas, ob quam inſectationem patiaris, Cuius ita certus eſſe debes, vt huic tua conſcien-tia queat inniti inq; illa conſiſtere, vel toto mundo repugnante & reclamante. Quare cum primis verbum Dei certe & firmiter apprehendendum eſt, ne in du-bitationem vllam aut hæſitantiam de illo venire poſsimus. Exempli gratia, ſi iam Cæſar, Epiſcopi & Principes tibi velint interdicere, aut matrimonium, aut liber-tatem edendi quidlibet, aut vtranq; Sacramenti ſpeciem &c. teq; propterea perſe-querentur & affligerent, Hic tibi prorſus videndum eſt, vt cor tuum hac de cau-ſa certum ſit, & omnino concluſum apud te, verbum Dei hæc velle habere libera & nulli interdicto obnoxia. Imo præcipere quoq; hæc ſerio defendenda, & cum capitis periculo propugnanda. Tum fidēter & interrito animo dicere audes, hæc cauſa non eſt mea, ſed Domini mei Ieſu Chriſti. Neque enim ex capite meo ex-cogitaui, neque ex meo aut vllius hominis conſilio inſtitui aut incepi, ſed ore Chriſti cœlitus delatum & annunciatum percepi, qui neque mentitur, neque fal-lit quenquam, cum ipſa ſit veritas et iuſtitia. In huius viri nomine, omnem (quod aiunt) iactabo aleam, paſſurus, facturus, omiſſurus, quicquid debeo. Et vnius ipſi-us verbum plus apud me habebit ponderis & virium cor meum conſolandi & confirmandi, quàm omnium diabolorum & totius mundi rabies, comminatio-nes & terrores.

Conſolatio cōtra perſecutiones tyrannicas.

Quanti enim momenti eſt, Principem aliquem aut Cæſarem ſeuire crude-litate, & minari cædem, ignem, aut crucem, Chriſto interim animum meum vi-ciſsim amica conſolatione erigente, & eiuſmodi promiſsionibus confirmante, beatum me eſſe, & clementem patrem ac Deum in cœlo habere, quodq; me o-mnis cœleſtis exercitus & creaturæ beatum prædicent, talem tamq; infractum animum obtinens, vt non dubitem pro verbo & operibus Dei quiduis perpeti. Cur ab illis miſeris homuncionibus, multa quidem aduerſus Deum furenti-bus & vomentibus, ſed perinde vt fumus aut ſubitanea bulla pereuntibus & e-uaneſcentibus terreri velim? Sicut etiam Eſaias Propheta inquit cap. li. Quis Eſai. 51.
tu es vt timeas ab homine mortali, & à filio hominis qui quaſi fœnum ita are-ſcet, & oblitus es Domini factoris tui, qui tetendit cœlos, & fundauit terram &c. Hoc eſt, ipſe eſt ſempiternus & omnipotens, qui te conſolatur, & cui places. Il-le ſolus omnibus alijs pereuntibus in excelſis immobiliter in ſede ſua permanet, & tu cum illo. Cur ergo impenſius vaſana rabie & comminationibus atque furore ærumnoſi & breui morituri homuncionis moueri & perterreri, quàm talibus immortalis & omnipotentis Dei promiſsis, & beneplacito animari & confirmari velis? pro quibus Deo gratiæ agendæ erant, tibiq; ex animo lætan-dum, ꝙ dignatus ſis iſta pati, Quemadmodum Apoſtoli Act. v. gaudentes ibant à conſpectu Concilij, quòd digni habiti eſſent pro nomine Ieſu contumeliam & plagas pati.

Adplicatio ad præſentia tempora.

IAm ergo vide, an non hiſce verbis ampliter & magnifice benedicti ſimus, mo-do libenter & cum gratiarum actione acciperemus. Neque enim perſecutio-nes deſunt, eaq; nobis prærogatiua eſt, & illa quidem non exigua, quod aduer-ſarij noſtri noſtram cauſam damnare nequeant, cogunturq; velint nolint fateri rectam

rectam & veram esse. Sed hoc ferre non possunt, q̃ nos illius doctrinæ magistri simus. Neq; enim à nobis doceri sustinent, aut quicquam acepere, quod antehac neq; factum neq; auditum fuit. Quare quicquid hoc nomine iniuriæ, persecutionis, & adflictionis pertulerimus, beate perferimus, cui etiam illi testimonium ferre debent. Et est hoc ætatis non amplius humana, sed plane diabolica persecutio, cum dicant non esse neq; oportere verbum Dei dici, sed os compescendum, neq; prædicandum, nisi prius venerit, & pontificis Romani pedibus accidat, & prædicandi licentiam supplicibus verbis impetret, sinatq; de se, quicquid ipsi & laruis cardineis visum fuerit, iudicare.

Quocirca sinite nos tanto alacrius & libentius pati, quicquid iniuriarum & incommodorum nobis inferre poterunt, tam magnificam & amplam consolationem, adeoq; mirificam & ineffabilem gloriam habẽtes, nostram doctrinam & causam suo ipsorum ore & testimonio confirmatam esse. Ad hæc prẽstantem & inusitatam promissionem hic audimus, nostram mercedem copiosam esse repositam in cœlis. Quare gaudendum & plaudendum nobis est, vt ijs quibus de consequendo cœlo amplius non laborandum est, sed iam paratum habentibus, cũ neq; ipsi sua insectatione plus agunt, quàm q̃ nos magis atq; magis ad id promoueant, imo ad cœleste regnum violenter compellunt & adigunt.

Merces reposita in cœlo sustinentibus persecutionẽ.

Iam vide num hæc vulgaria verba non plus animi possint addere, quàm totius mundi potestas atq; magnificentia, & plus consolationis atq; gaudij exhibere, cẽ omnes inimici terroris incutere, atq; etiam adflictionis et iniuriarum inferre, si modo non leuiter et oscitanter illa percurreremus, sed aliquãto tenacius cor de apprehenderemus, & animo complecteremur.

Et hæc hactenus de persecutione, quæ facto et manu fit, dicta sunt, qua corpus & fortunæ nostræ in discrimen vocantur, & Christianis vis infertur, varijs cruciatibus excarnificando, vrendo, suspendendo, iugulando, quemadmodum hac nostra memoria fit, & semper factum est. Præter hanc restat adhuc vna persecutio, quæ in contumelia aut ignominia siue probro sita est, & famæ ac nominis nostri integritatem petit, quæ Christianis cum primis præ omnibus mortalibus sufferenda est, de qua hoc loco Christus latius loquitur.

> Beati estis, cum maledixerint vobis homines, & persecuti vos fuerint, & dixerint omne malum aduersum vos, mentientes propter me.

ET hæc ingens & grauis est persecutio, & recta (sicut dictum) Christianorum passio, vt omnium amarulentissimis & venenatissimis conuitijs & probris proscindantur & infamentur. Nam quamuis etiam alijs hominibus persecutiones patiendæ sint, & ferenda iniuria per vim illata, tamen hac contenti sunt homines, salua fama, & nominis integritate retenta. Eam ob rem, hæc neq; vera neque Christiana est passio. Siquidem hic non sufficit, q̃ Christiani omnibus cruciatibus & tormentis afficiantur, sed illorum nomen quoq; probrosissime & contumeliosissime lacerandum & conspuendum est, quo mundus quoq; glorioſissime iactet, Christianum aliquem perimens, nebulonem omnium quos terra sustinet, sceleratissimum neci dedisse, & Deo obsequium longe gratissimum exhibuisse, sicut Christum Ioannis cap. xvi. dixisse constat. Itaq; nullum contumeliosius & ignominiosius nomen, quàm Christianorum vnquam in terris ortum esse certũ est, & nullam gentem viuere, quam acerbiore odio nemo non prosequitur, & pestilentioribus linguis impetit, quàm Christianorum.

Christiana passio vera quæ sit.

Hoc ipsum abunde hodie testantur impetendo Euangelium, & ipsius prædicatores proscindendo, tam cruentis, tamq; maledicis, & amarulentis criminationibus, probris, sycophantijs, nugis, impostu ris, contumelijs & venenatis interpretationibus, vt alicui potius optandũ veniret, multoties mortem subire, quàm

Persecutio Euangelij hoc tempore.

Digitized by Google

adeo virulenta & lætalia ſpicula perpeti. Ex hac parte impetum in nos facit Romanus pontifex, feriens nos ſuæ execrationis & anathematis fulmine, & ſubter his, nigra tartara tanquam Titanas & geminos Aloidas, qui fundo voluuntur in imo, condemnans. Illius exemplum ſua familia, Epiſcopi & Principes ſtrenue imitantur, tanta rabie atque ſæuitia, tamq; crudelibus maledictis & conuitijs, vt corpus ipſum & vitam denique penetrent, quibus demum aliquis ita defatigaretur, vt amplius ferre nequeat, niſi nobis fortior & potentior eſſet conſolatio, quàm omnis illorum malicia & rabies eſſe poſsit. Quocirca ſæuire eos & male loqui ſinimus, vt ſibijpſis tormento ſint, & ſeſe occulto odio excrucient, virulentæ et inſatiabili inuidentiæ immoriendo, nos porro confidentes & bono animo ſumus. Quòd ſi iraſci et ſæuire illis voluptati eſt, nobis contra ridere et gaudere ſtudio erit.

Eam ob cauſam iterum dico, qui Chriſtianus eſſe voluerit, ille hanc virulentarum linguarum perſecutionem ſibi expectandam ſciat. Fieri enim non poteſt, vt non paſsim male audiat, præſertim quibus adempta eſt facultas, ipſo facto nocendi, illi quod vnum poſſunt, maledicte et contumelioſe de eo dictitant, atq; adeo totius mundi linguæ in illius fama denigranda exacuuntur, dum paſsim ab omnibus probroſe, petulanter, inuidioſe, breuiter, ceſim ac punctim petitur et laceratur.

Remedium aduerſus uenenatas linguas.

Nihil vero aliud prædicatori in tanta maledicentia ſupereſt remedij, quàm vt illorum criminationes magno animo contemnat, atq; in nomine Domini derideat, illosq; in ſui Dei, nempe diaboli nomine iraſci ſinat. Hac conſolatione et ſecuritate (vt dictum eſt) fretis, quòd noſtra cauſa recta ſit, et dei propria, id quod ne ipſi quidem inficiari poſſunt, licet nos cõdemnent, et tamen dicant veritatem eſſe. Ad hęc cor et conſcientia noſtra coram Deo ſecura eſt, nos recte docere. Neque enim ex capite noſtro, aut propria ratione, aut prudentia docemus, ſed neq; vtilitatem noſtram, opes aut dignitates apud mundum docendi officio quæritamus, verum Dei verbum ſaltẽ et opera ipſius prædicamus, et laude illuſtramus.

Porro inimici noſtri ex aduerſo tantum ſua ipſorum opera, merita et ſanctitatem ſatis arroganter iactant, et quia non idem cum illis facimus, ideo nos omnibus modis perſequuntur. Etenim nequaq; vt adulteros, latrones, ſicarios, aut fures & ſimiles nos perſequuntur, cuiuſmodi ſceleratorum hominum genera facile inter ſe patiuntur, ſed inde omnes turbæ proueniunt, q; ipſorum vitam & doctrinam reprobamus, & ſolum Euangelium, Chriſtum, fidem, & vera bona opera laudamus, & ita nihil pro nobis, ſed omnia pro Chriſti voluntate patimur. Idcirco hac pugna cum illis ad finem vſq; decertamus, nec vnquam tam duro erũt capite, quin ipſorum duriciem noſtra pertinatia ſuperaturi ſimus. Siquidem velint nolint, hunc virum, nempe Chriſtum, manere ſinent.

Gaudete & exultate, quoniam merces veſtra copioſa eſt in cœlis.

Conſolatio contra perſecutiones & contumelias.

QVàm vero dulcia verba hæc ſunt, & conſolatione refertiſsima, quibus profecto animus noſter ad alacritatem & fortitudinem aduerſus omnijugas perſecutiones accendi & inflammari debet. Et cur non omnipotentis Dei noſtri verbum & conſolationem maioris momenti & ponderis æſtimaremus, q; inertiſsimi alicuius homuncionis, aut contemptiſsimi pariter & fœdiſsimi Papæ indignationem, minas, deuotiones, maledicta, & inania verborum tonitrua? Etſi totam execrationum Camarinam, totumq; Tartarum ſuæ indignationis ſemel & ſubito, quemadmodum grauida nubes repentinis imbribus erumpit, ſuper nos effunderet. Præſertim cum audiamus Chriſto Domino noſtro tam ex animo iſtud placere, iubenti, me infamiam & contumeliam ſubeuntem, gaudere, & bonum animum habere.

Merces.

Ad hæc tam amplam & excellentem mercedem pollicenti, nimirum regnum

gnum cœlorum meum fore,& omnia reliqua quæcunq; Chriſtus cum omnibus ſanctis & tota Chriſtianitate poſſeſſurus eſt. In ſumma, eiuſmodi theſaurum & conſolationem,quæ cum totius mundi diuitijs,gaudijs, voluptatibus mihi non ſunt commutanda, etiamſi omnes frondes & gramina in voces reſoluta laudes meas celebrarent & ſonarent. Nam hic non Chriſtianus,non angelus,ſed omnium angelorum Dominus,me beatum prædicit,quem illi & omnes creaturæ flexis genibus adorant. Quocirca illis & omnibus creaturis,neq; non frondibus & graminibus canendus & celebrandus ſum,& immenſis laudibus extollendus.

Iam quid ad hunc collati ſunt criminatores & vitiligatores mei, quàm homines trioboli,aut ſale(quod aiunt)empta mancipia, imò multo etiam his vilio-res & contemptiores, q; vt quiſq; queat illorum vocabula pro dignitate aſſequi. Quanti vero momenti reputandum eſſet,ſi omnes creaturæ, pariter & frondes & gramina in ſyluis,& arena maris in linguas formarentur,meq; contumelioſiſſime haberent, vituperarent & contemnerent erga vnicum verbum Chriſti? Quippe ipſius vox ita canore reſonat, vt cœlum & terram ſuo ſono impleat,Et hac reſonante omnium inimicorum ſuorum emendicata & rauca maledicentia, rabioſa tuſsis ceſſat & euaneſcit.

Vſus harum promiſſionũ et conſolationum.

ECce ad hunc modum horum verborum vſum, vel modice & tenuiter diſcere debebamus,& nobis eundem facere vtilẽ,vt quæ non de nihilo hic ponuntur,ſed noſtri conſolandi & confirmandi gratia dicta & memoriæ prodita ſunt, quibus nos tanquam magiſter noſter & fidelis paſtor aut Epiſcopus inſtruit, quo interrito animo,parati ſimus pati,quando omnibus afflictionibus & incommodis propter nomen ipſius afficiemur. Vtq; omnia quæ nobis iniurioſe obiecta fuerint, ſuſq; deq; ferre ſciamus,& contra noſtram ipſorum rationem et animum iudicare.

Indignatio quorundam in cruce.

Nam ſi rationem & ſenſus ſequimur,peracerbum eſt & vehementer moleſtum & arduum,aliquem toti mundo prodeſſe et ſeruire, conſulendo, docendo, monendo,& meris operibus bonis faciendis,nec aliud auferre præmij,quàm peſſimum & acerbiſsimum odium, & virulentiſsimarum linguarum execrandam maledicentiam. Et vbi tantum caro & ſanguis regnat,mox in hęc verba prorumpitur,ſi nulla alia merces meis laboribus eſt propoſita,tum ſtet ab Euãgelio, ſitq; Chriſtianus qui voluerit, & deinceps mundum iuuet diabolus, quando aliter agere noluerit.

Querela de doctrina Euangelij.

Hinc etiam hodie communis omnium querela eſt & vociferatio, Euangelium multarum diſcordiarum,iurgiorum, contentionum,& rerum inordinatarum in mundo cauſam eſſe, & omnia poſt eius exortum deteriora facta eſſe, q; prius fuere,cum tranquillus eſſet rerum ſtatus,nec vlla ſæuiret perſecutio, & homines inter ſe concorditer & amicè viuebant.

Cõfeſſoribus Euãgelij multa triſtia mala ſuſtinenda.

Verum enimuero ita res eſt,Si nolis habere Euangelium,neq; Chriſtianum agere, tum vade mundum conſectaturus, ita nemo te perſequetur, & facile omnium conſequêre amicitiam. Sin autem Chriſti & Euangelij particeps eſſe laboras,perſuaſum habere debes aliter fieri non poſſe,quin veniente & præſente Euangelio, turbulenta protinus fiant omnia,emergentibus paſsim perſecutionibus & ſæuientibus afflictionum procellis. Neque enim diabolus ferre poteſt vt melior & tranquillior rerum ſtatus ſit, nullum finem facturus homines aduerſus Euangeliũ incitandi,quoad vniuerſus mundus contra illud incendatur. Quemadmodum hac noſtra tempeſtate,omnis generis atque ordinis homines Euangelio ex mera animi libidine infenſi ſunt, nullam ſui odij cauſam probabilem indicare ſcientes.

Nõ ueni mittere pacem, ſed gladium.

Quamobrem talibus inaniloquis & querulis hominibus,reſpondendi gratia ita dico, non poſſe bellum & pacatam rerum & vitæ conditionem eſſe ibi,vbi prædicatur Euangelium. Quam enim belle ibi agerent homines, vbi regnat Diabolus capitalis inimicus Euangelio? idq; profecto non ſine cauſa. Siquidem prædicatio Euangelij, diabolico regno multum damnoſa eſt, id quod haud

obſcure

obſcure ſentit. Et niſi ſummo ſtudio doctrinam Euangelicam impediret, ſtatim de maieſtate et potentia regni ipſius actum eſſet, & funditus euerſum corrueret. Sin autem huic doctrinæ impedimento eſſe debet, omnes ſuæ artes & vires ipſi conuocandę ſunt, et contra illam concitandum, quicquid vſpiam ſua potentia poteſt expromere. Quocirca nulla pax, nec vlla tranquilla vitæ conditio tibi ſperanda eſt, donec Chriſtus ſui Euangelij prædicatione regnum diaboli uaſtauerit. Et væ tranquillitati & pacatæ vitæ antehac tranſactæ, quam nunc exoptat & deſiderant. Illa enim ſigno fuit certiſsimo, id ætatis diabolum regnaſſe in mundo omnium potentiſsime, & Chriſtum nuſquam præſto fuiſſe, quemadmodum ſuſpicor rem iterum eo deductum iri, & Euangelium à nobis Germanis nimis mature ereptum iri, id quod ardentiſsimis votis illi Clamatores deſyderare videntur.

Vocem Euangelij non eſſe facem turbarum, ſed diabolum excitantis organa.

Nos porro eius rei certo ſecuri ſumus, noſtram non eſſe culpam, ſi turbulentus ſit ſtatus Germaniæ. Etenim ſummæ nobis voluptati eſſet, omnia pacata eſſe & tranquilla, in quam rem omne ſtudium & operam noſtram impendimus, monendo, orando, ſuadendo, docendo, cedendo etiam erga inimicos noſtros, offerendo pacem, & omnia quæ animus pacis & concordiæ amans offerre debet. Ad quod omnibus quoque viribus auxilio ſumus, quin etiam vitæ noſtræ periculo, tolerantes inſuper quæcunq; debemus. Adhuc tamen nihil proficimus, niſi quòd multo crudeliſsime, ob communicata obſequia nos inſectentur, & omnium peſtilentiſsime probro et contumelia nos afficiant et criminentur. Nec vllum finem calumniandi & maledicendi ante facere norunt, quàm ſemet noſtro ſanguine ſemel oblectarint. Cum ergo aliter fieri nequeat, ſinimus demum illos inſanire crudelitate, minis, contumelijs & criminationibus, eam conſolationem hic auditam arripientes, certi q; rem eo quo cupiunt, nunquam ſint deducturi, niſi prius Chriſtum è cœlo deturbauerint, & omnium quæ vnquam dixit, mendacē conuicerint, quod ad Græcas calendas haud dubiè facturi ſunt.

Sic enim perſecuti ſunt & Prophetas, qui fuerunt ante vos.

Ab exemplo Prophetarū.

QVaſi diceret, non ſoli eſtis, quibus talia accidūt. Circumſpicite, & omnes ſanctos qui multis ſeculis retro fuere, expendite, & inuenietis omnibus ita accidiſſe. Cur ergo communem fortunam recuſare velitis, aut peculiarem requirere? An poſtulatis ipſum veſtri gratia morem ſuum mutare? hoc ipſum in Patribus & Prophetis ſuis ferre debuit, perſecutoribus oppreſsis & iugulatis, & ab omnibus contumelioſe habitis & ignominioſe affectis, & à mundo deridiculę ſpretis & ſubſannatis. Quemadmodum ſcripturæ teſtimonio videmus, communem loquendi morem & vulgo iactatum fuiſſe prouerbium, prophetam nominare volentibus ſtultum nominare, ſicut in hiſtoria Iehu, iiij. Reg. ix. de quodam Propheta dicebant: Quid venit inſanus iſte ad te? Et Eſaias cap. lvij. indicat, quemadmodum os aduerſum ſe dilatauerint, & linguam exererint. Quid autem hac deriſione effectum dederunt? nihil aliud, quàm quòd iam Prophetæ & Sancti in toto mundo laudentur & celebrentur, & cum Chriſto Domino noſtro regnent; ipſorum autem ſubſannatores & perſecutores longe fœdiſsime olent, et condemnati torquentur. Hæc vobis (inquit Chriſtus) certo polliceamini, fore ve eadem merces cum illis vobis reddatur, & multo quidem amplior & magnificentior, quàm aut credere poteſtis, aut optare audetis. Nam in eandem ſocietatem et communionem eſtis cooptati.

Quàm diligenter Chriſtus ſuos muniat et conſoletur aduerſus perſecutiones.

Iam vide quàm hic eximius & præcellens magiſter & fidelis ſit prædicator, nihil omittens temere, quod ad confortandos & fiducia implendos animos vtile eſſe & neceſſarium intelligit, animando ſuos cum verbo, tum promiſsionibus, neque non exemplo & teſtimonijs omnium ſanctorum, atq; etiam ſuipſius, cui omnes angeli et creaturæ vnanimiter ſuffragantur. Quid vero amplius habere aus

poſtulare velímus? nónne vero hac freti fiducia, propter illum mundi & diaboli indignationem, ſuſq; deq; ferremus? Quid faceremus, ſi nulla iuſta cauſa, nec diuina nobis eſſet, nec tam magnificas promiſsiones haberemus, & tamen nobis vt alijs patiendę forent tribulationes, qui omni conſolatione vacant. Siquidem nunquam tam bene in rebus humanis agetur, vt ab omnibus malis & incommodis ferendis immunes viuamus. Sed (vt dixi) neceſſe eſt Euangelij gratia Eccleſię ſtatum turbulentum eſſe, vt pij probentur, & ad ipſorum conſolationem & gaudiū & beatitudinem hoc magis promoueantur, impij vero & Euangelij contemptores & hoſtes hoc citius condemnentur & ſupplicio afficiantur.

Hactenus ergo Chriſtus ſuos inſtituit et prępara uit, quo pacto ipſis in mundo viuendum & patiendum ſit. Cum primis vero ijs, qui publicis muneribus in aliqua republica funguntur. Quanquam cuiuſq; Chriſtianorum ſit pro ſe ſemper paratum eſſe, conſiſtere poſſe, vbicunq; neceſsitas poſtulauerit dominum ſuum confiteri, & fidem ſuam propugnare. Præterea inſtructum & armatum eſſe contra mundum, diabolum & factioſos ſpiritus & alia ſeuncta exoriri valentia. Iam deinceps pergit vlterius, officium quoq; ipſis impoſiturus, & docturus quo pacto obeundum & adminiſtrandum ſit. Deinde quoque in os poſiturus, quid & quomodo docere debeant. Nam ſecundum articulos iam ſupra memoratos, Chriſtianus plane perfectus eſt, pro ſe recte viuens, & propterea omnijugas afflictiones perferens: deinde quoq; ſuo fideliter fungens officio, quo alijs ſeruire & prodeſſe debet.

Sic ergo deinceps inquit:

Vos eſtis ſal terræ. Quod ſi ſal infatuatus fuerit, quo ſalietur? Ad nihil valet vltra, niſi vt proijciatur foras, et conculcetur ab hominibus.

VErbo ſalis indicat (ſicut dictum eſt) quod illorum eſſe debeat officium. Nam ſal pro ſeipſo non eſt ſal, nec poteſt ſeipſe ſalire, ſed hic eius vſus eſt, vt illo carnem & alia quibus in culina vtimur, ſaliamus, quo ſaporem habeat, & recens à putredine permaneat. Ita, inquit, vos quoq; ſal eſtis, non cuius in culina vſus valet, ſed quo eiuſmodi caro condienda eſt, quæ totus mundus appellatur. Et hoc quidem eximium munus eſt & honor maximus, diſcipulos à Chriſto ſal vocari, & ad hoc inſtitui, vt ſaliant quicquid in terris aura veſcitur. Eiuſmodi vero vir ad hoc muneris idoneus eſt, qui quemadmodum hactenus tradidit, paratus eſt, pauper, ærumnoſus, eſuriens & ſitiens, mitis &c. eſſe, & omnia genera perſecutionum, ignominiarum, & criminationum perpeti. Qui hęc tolerare nequit, nunquam bonus prædicator euadet, qui recte ſalire incipiat, ſed manet ſal infatuatus, qui ad nihil valet. *De officio Apoſtolorū.* *Sal.*

Eſt enim res non modica, ſed ſublimis admodum, egenos piſcatores, aut alioqui tenuis fortunæ et conditionis hominem aliquem, coram Deo ſalem terræ vocari, tantum ſibi audentem ſumere, vt adoriri & ſalire non dubitet omnes homines quos terra ſuſtinet. Ratio & natura hoc non poteſt. Nam laſsitudine occupatur, nec ferre poteſt, ob tantos labores, non niſi infamiam, probrum & afflictiones præmij loco accipere. Sed mox dictura eſſet, diabolus potius quàm ego mundum ſaliat. Quapropter noſtri ſancti patres, Epiſcopi, Monachi & Heremitæ, hactenus prudenter (ſi dijs placet) fecerunt, quòd à prædicando Euangelio abſtinuerint, & in alias res ſuam potius operam & ſtudium contulerint, aut ſe ab hominum conuerſatione ſubduxerint. Videbant enim eam rem magno conſtare, & eandem non niſi capitis periculo, & rerum ac gloriæ iactura fieri & conſiſtere non poſſe. Cogitabant illam alijs committendam eſſe, vt interim ipſi in angulos ſemet abderent, quo tranquilliore vita Deo ſeruirent. *Sal terræ:*

Eam ob cauſam equidem res ardua & grauis eſt, Apoſtolum aut prædicatorem agere, & docentis officium obire, imo plane impoſsibilis ſecundum carnem

Quàm graue & arduum sit munus docendi.

carnem & ſanguinem iudicando. Sed huius officij adminiſtratio, tantum requirit homines, libenter hoc cauſa Dei & Chriſti facientes, præceptis horſum nemi nem adigere & cogere volentis. Siquidem Chriſtianorum ſtatus eiuſmodi ſtatus eſt, qui tantum voluntaria pectora poſtulat, qui ſi alicui non ex animo cordi eſt, nunquam in illum cooptabitur.

Conſolatio miniſtrorum uerbi.

Porro noſtra fiducia hæc eſt, rebus non ex ſententia accidentibus, & diabolo ac mundo torue nos intuentibus, & omnibus malis quibus poſſunt afficientibus, quòd ad nos dixerit, vos eſtis ſal terræ. Vbi hoc verbum cor illuminat, & huic indubitanter poteſt inniti atque etiam hoc nomine iactare, ſe ſalem Dei eſſe, tum ſanè permitte libertatem irascendi, et malitiam exercendi omnibus qui ridere nolunt. Plus etenim huius vnius verbo ſpei & fiduciæ obtineo, quàm illi omni ſuæ potentiæ audent fidere. Nam illo me pro eo agnoſcente, & ſuo verbo teſtimonium mihi perhibente, omnes Angelos in cœlo, imo ſolem & lunam cum omnibus creaturis contra mundum & diabolum nobis ſuffragari & opem ferre neceſſe eſt. Et quanquam iſta non eſſent, tamen vnico illo verbo nobis ſatisfactum eſſet, quod nos ita nominat & baptizat, quod nunquam eraſum oblite rabũt. Huius adiutorio nos quoq; haud difficulter honorem noſtrum tuebimur, donec Chriſtus & verbum eius durabit.

Ratio ſaliendi quæ ſit.

IAm quemadmodum ſaliendi ratio fieri debeat, facile poteſt intelligi, nimirum vt pro concionibus prædicetur: Quicquid in terris natum eſt & viuit, nihil valet, ſed putridum & perditum eſt coram Deo. Cum enim dilucide & ſignificanter dicat, q̃ ſal terræ ſint, hoc eſt, ſuper omnia quæ in terris ſunt, neceſſario ſequitur, q̃ omne quicquid in mundo eſt, & carnis, aut hominis appellationem obtinet, reprehendendum & ſaliendum eſt, ita vt totius mundi ſanctitatem, ſapientiam, cultum Dei, à ſeipſis citra verbi diuini teſtimonium inuentum, reprobemus. Quippe quæ diaboli ſunt, & ad inferos demergenda, ſi non in ſolum Chriſtum ſpes & fiducia ponitur. Hæc tandem inamabilis & auditu iniucunda doctrina eſt, mundo nos inuiſos faciens, vt plagis & afflictionibus paſsim patemur, & omnium inſidijs exponamur.

Mundus non uult ferre ſalem.

Nam hoc mundus facile ferret, q̃ de Chriſto & articulis fidei recte doceretur. Illud autem nullo modo ferre poteſt, ſi ipſe impetatur & ſaliatur, ipſius ſcilicet ſapientiam & ſanctitatem nullius eſſe momenti, & ne flocci quidem faciendam, imo cæcam & damnatam eſſe. Hinc vitio dant prædicatoribus nihil peræque ſcire, quàm vituperare & mordere, & turbas in mundo ciere, & motus concitare, et in ſtatus Eccleſiaſticos ac bona opera petulanter inuehi. Quid vero nos faceremus? ſi ſaliendum eſt, neceſſe eſt vt mordeat. Et quamuis mordacitatis nos accuſent, ſcimus tamen ita fieri oportere, & Chriſtum iſta præcepiſſe, qui ſalem vult acrem eſſe, & vehementi acrimonia mordacem, quemadmodum audiemus. Quemadmodum ipſum Paulum paſsim factitare videmus, totum mundum reprehendentem & obiurgantem vitam pariter & opera hominum, Chriſto adeo ſoli per fidem non adhærentium.

Spiritus ſanctus arguet mundum.

Quid? quod Chriſtus Ioannis decimo ſexto inquit: Cum venerit paracletus arguet mundum de peccato &c. Hoc eſt, omnia quæcunque in mundo inueniet, arguendo inuaſurus eſt, nemine excepto aut reſpecto, neq; partim reprehenſurus eſt, partim laudaturus, aut fures tantum & latrones vituperaturus, ſed omnes ſimul coniunctos in reprehenſionem rapturus, maiores, minores, probos, ſapientes, ſanctos, aut qualeſcunque tandem fuerint. Et in ſumma, quicquid non Chriſtus fuerit. Neque enim ideo neceſſe eſt ſpiritum ſanctum venire, aut in terras prædicatores mittere, vt externa & craſſa peccata reprehendat, & iudicet, cuiuſmodi ſunt furta, adulteria, homicidia, atque id genus alia, quæ mundus ipſe probe nouit & ſupplicio afficit, ſed quod ipſius iudicio precioſiſsimum videtur, & quo optimus, probiſsimus & ſanctiſsimus eſſe contendit, & Deo potiſsimum ſeruire.

Quapro-

QVapropter illi audiendi non sunt, qui hoc ætatis plus quam sapienter, vt arbitrantur, dictitant, satis esse prædicatorem vnicuiq; quod rectum est, dicere, & posse Euangelium prædicare citra pontificis Romani & Episcoporum ac Principum, atq; aliorum ordinum & personarum vituperationem & contumeliam, ex quibus multæ discordiæ & iurgia oriuntur. Sed ita sentiendum est, si tibi in animo est, prædicare Euangelium, & hominibus opitulari, tum acrem te esse oportet, & salem in vulnera spargere, hoc est, contrarium iudicare, & reprehendere vbicunq; necesse est, sicut iam sunt, Missæ, & Monachatus, & indulgentiæ &c. & quicquid his adhæret & cum doctrina Euãgelij pugnat, quo istiusmodi offendicula tollantur è medio, & nemo per illa decipiatur.

Sapientuli nolens uoce Euangelij taxari potentum uitia.

Quare hic saliendi sedulitas subinde vrgenda est, vt obsistamus nec permittamus hisce impostoris & execrandis seductionibus porro emergendi potestatem, & facultatem clanculum irrependi. Sicut euenire necesse est, vbi salis officiũ non strennue exercetur, veluti hactenus inter Christianos factum est, putridis tantummodo hominum doctrinis regnantibus & omnia perdentibus, quod facile caueri & vitari potuisset, si condiendi salis officium permansisset. Neq; enim rectæ doctrinæ inopia fuisset, manentibus (diuina gratia) scriptura, Euangelio, Sacramentis, prædicandi officio in Ecclesia, modo Episcopi & prædicatores ea exercuissent, ac iugi vsu & sedulitate vrsissent, omne id saliendo, quod veteris Adami fuit.

Sedulitas saliendi.

Inde tanta diligentia Christus monet discipulos, quatenus operam dare velint, vt hoc saliendi officio sedulo & indefesse vtantur, & inquit: Si sal infatuatus fuerit, quo salietur? Sal infatuatus dicitur, qui dentes et acrimoniam amisit, neq; amplius salit, aut acore mordet. Hoc est, quando officium prædicandi in Ecclesia refriguit & euanuit, nec hominum impietas & iniquitas amplius corripitur, neque ipsis sua infelicitas & impotentia indicatur, quibus agnitis ad pœnitentiam & sui cognitionem perducerentur, sed incorrepti et inemendati dimittuntur, qua si iusti et probi forent. Qua re sua ipsorum opera, et propria sanctitas, item cultus Dei suis ipsorum cogitationibus electi, vsu recipiuntur, vsq; adeo, donec vera & pura doctrina Euangelij de fide prorsus obliterata fuerit, atq; extincta, & Christus amittitur, & in tantum deperditur, vt amplius neq; consilijs locus, neq; auxilio copia relinquatur.

Sal infatuatus.

EX his omnibus iam clare perspicis, quantum momenti in hoc articulo situm sit, quem Christus non temere præ omnibus alijs hic ponit, & tantopere exercendum commendat. Absque hoc Christiana respublica stare non potest, neque Christus consistere, nulla recta intelligentia nec vita exerceri. Vnde constat maius damnum aut pernitiosiorem interitum, Christianæ communioni inferri nõ posse, quàm vbi sal, quo omnia condienda & salienda sunt, infatuatus fuerit, quod tamen cito fit. Nam eiusmodi venenum est, quod sua dulcedine dicto citius irrepit, et veterem Adamum non mediocriter titillat ac delectat. Nihil enim ppius est periclitari, inq; vitæ discrimine versari, neq; persecutiones, probra et contumelia pati & deuorare.

Quantum referat sale eõ spergi menses.

Quare nostri Episcopi cum tota religiosorum cohorte, hac in re omnium mortalium sunt prudentissimi (quanq; tanta bonitate non sint præditi, vt sal infatuatus dici possint, sed sunt ipsissimi cacodæmones, quippe qui nullo Episcopali officio funguntur, sed hoc ipsum summè insectantur) cum ita prædicent, vt interim citra vitæ periculum, ac bonorum & gloriæ iacturam, & dignitatis ac potentiæ amissionem, manere queant.

Nam qui vniuersum mundum, item Cæsares, Reges, Principes, et sapientia ac doctrina præcellentes homines corripere & dicere non formidat, illorum vitam coram Deo esse damnatam, ille haud dubie de capite in dubium veniet. Cæterum si assentationibus illos permulcere studuero, sinens quoq; illorum vitam et docendi rationem rectam esse, tum facile indemnis vitam transigo, honorẽ &

fauorem retinens &c. Interea loci egregias cogitationes apud animum meum cõminiscor & confingo, nihilosecus Euangelium me prædicare velle, sed nihil sum aliud, q̃ sal infatuatus. Quippe qui homines in propria & veteri opinione & earum sensu hærere sino, atq; ita me præeunte ad diabolum penetrant.

Impedimenta saliendi.

Ita huic officio vndiq; multæ sunt impugnationes & obstacula, cum à dextra tum à sinistra. Siquidem permulti tacent, aut formidine periculorum, incommodorum & persecutionum, aut spe consequendæ et retinendæ dignitatis, & adipiscendarum opum. Sumus etiam alioqui infirmi animi, atq; inertes et tædiosi ad huius officij functionem obeundam, vt exigua & leui causa opus sit qua retrahamur, & fessi occumbamus, videntes nos inanem operam sumere, & nihil proficere, præsertim re ipsa pene indicante nos frustra surdis asellis fabulam narrare, hominibus verba nostra respuentibus, & assidua obiurgatione tantum in peius degenerantibus.

Exhortatio.

QVamobrem aduersus horum opinionem armatos nos esse oportet, et instructos, & solum Christi mandatum intueri, tale officium nobis imponentis, et vt os interrite & libere aperiamus imperantis, et quicquid reprehensioni obnoxium est reprehendamus, nulla habita ratione aut periculorum aut dispendij, aut vtilitatis, aut compendij, contempta quoq; aliorum hominum improbitate & despicientia, hoc freti, q̃ ille suum salem nos fecerit. Quo in officio nos quoq; tuendos suscepit, iubens nos strennue salire, neq; curare aut terreri sinere, mundo id ferre nolente, et nos propterea persequente, neq; desperare, etsi iudicio nostro nõ nisi laterem lauare videamur. Quicquid enim nobis faciendum imperat, hoc nobis placere debet & sufficere, & illi cætera committere, quæ & quanta per nos sit effecturus. Si homines audire & arripere recusant, nos nihilosecus sal sumus, & nostro officio perfuncti. Atq; ita demum cum omni fiducia & honore coram iudicio Dei stare possumus, & respondere nos omnibus fideliter dixisse, nec quicquam perfide dissimulasse, adeo vt excusationi locus non erit, quasi melius nescituissent, & nemo ipsis dixisset.

Cæterum qui periculorum metu se absterrendos præbent, & emerendi fauoris aut dignitatis et opum consequendarum gratia tacent, illi quoq; in summo die iudicij de se audient dicentes: Hic prædicator noster fuit, neq; tamen nobis dixit. Neq; excusabit volentes dicere: Domine audire noluerunt. Christus enim vicissim dicturus est, Ignorabas vero me tibi præcepisse vt salires, ad quod te quoq; diligenter adhortatus sum: nonne maiori metu verbum meum quam ipsos reuereri præstabat? His verbis equidem iure terrendi eramus: nam hic iudicium audis, quod super eiusmodi infatuatum salem pronunciat, inquiens:

Ad nihil valet, q̃ vt proiiciatur foras, & conculcetur ab hominibus.

Pœna nolentium salire.

HOrum verborum hic sensus est, ne in terris quidem bene habebunt, sed erunt à Christo penitus reiecti, quippe qui ad illum amplius non pertinent, neq; vlterius ipsius prædicatores esse debent, neq; Christianæ reipub. adnumerãdi sunt, nimirum iam è cœlesti consortio exterminati, et omnium credentium atq; electorum communione orbati, licet prædicatoris titulum & nomen retineant, & hominum iudicio magnæ sint æstimationis atq; autoritatis, vt omnium optimi Ecclesiastæ & sanctissimi homines in terris.

Quemadmodum in Papatu accidit, id temporis cum adhuc esset probissimus & sanctissimus (non vt nunc cum prorsus in mundanum imperium & spiritualem Diaboli administrationem degenerauit) quo ipse Papa pro concionibus populum docebat, & Ecclesiam regebat, & omnia pulcherrimo ordine digesserat, certis statibus & regulis comprehensa (quemadmodum sanctum Gregorium & nonnullos alios ante et post fecisse certum est) vt mundus vniuersus id re-

id regiminis pro pulcherrimo & ſanctiſsimo Dei cultu, quo melior in mundo excogitari non poſsit, & tamen in vniuerſum nihil valuit. Nam nihil ſalis aderat, quo talia iuxta verbi diuini autoritatem ſeruata & reprehenſa fuiſſent, vt ſanctitatem propriam & à nobis ipſis excogitatam. Sed fuit ab omnibus laudata & comprobata, qua demum propriam præſumptionem & falſam fiduciam corroborauerunt, quaſi recte beata vita & ſanctis ſtatibus. Sicut S. Gregorius ipſe laudat et extollit, qui quanquam vir ſanctus fuerit (ſicut ſanctum opinor) tamen ſua doctrina nullius bonæ rei autor extitit. Attamen tam præcellentem et pulchram ſpeciem præ ſe ferebat, vt à nemine reprehendi potuerit. Præſentem Eccleſiæ ſtatum ſi poſſent in priſtinam formam reducere, quis tam audacis velit eſſe animi, qui illam auderet reprobare aut refellere? aut deterrimus hæreticus qui vnq; fuit eſſe cogeretur. *S. Gregorius.*

Hic iam vnus eſt articulus admonitionis quo dicit: Salem infatuatum nullius eſſe momenti. Alter multo eſt auditu horribilior, quo foras proijciendum et pedibus conculcandum condemnat. Recto ſale ſubmoto, hoc eſt, vera ſcripturarum interpretatione extincta, qua omnes homines reprehendendi ſunt, ita vt nihil præterquam ſola fides in Chriſtum valeat, de omnibus ſemel actum eſt, nec quicquam amplius præſidio eſſe poteſt, quicquid alioqui docetur & reprehenditur. Iam enim & vita & doctrina, magiſter & diſcipulus coram Deo iuxta reiecti ſunt & damnati, vbi hic de Chriſto articulus non diu noctuq;, manibus & pedibus docendo inculcatus fuerit, nos per illum adeo ſolum iuſtos & ſaluos fieri, et extra illum omnes damnatos eſſe. Abſq; hoc nemo amplius obſtabit, imò nec modus nec finis ſupereſt omnijugas hæreſes & errores, tum multiplices ſectas & factiones reprimendi & coercendi, quarum fiducia quiſq; impulſus aliquid noui comminiſcitur, & illud diſcendum proponit. *Sal quorum ſola fides in Chriſtum.*

Sicut hactenus ſub imperio Papæ nobis accidit, in quo nullus Monachus quicquam ſomniauit, quod non protinus pro concionibus inuulgandum erat, & nouus ac ſingularis Dei cultus ex hoc inſtituendus. Nec fuit vllũ tam impudens mendacium, quod non ſumma religione recipiebatur, ſi modo tam effrontes inueniebantur, qui pro concionibus illud promulgare audebant, donec demum eò impudentiæ ventum erat, quod non Chriſti ſolum, ſed etiam Dei iacturam feceramus, & ipſi fermè nullum articulum fidei amplius credebant. Itaq; non vereor dicere, intra centum annos perpaucos fuiſſe Romæ pontifices, qui vel vnicum articulum credidiſſent. Sicut etiam hoc ætatis in Germania cum illis agitur, apud quos hic de Chriſto articulus prorſus extinctus eſt, cuius loco ſubinde alia poſt aliam factio & erronea doctrina emergunt, quorum autorum hic Euchariſtiam, ille Baptiſmum, alius alium articulum inficiatur. Et iam non parum multi in Epicuri caſtra ſe prorſus coniecerunt, nihil omnino credentes. Sicut Romani Pontifices cum ſuis Cardinalibus, & ita demum omnino in porcos & vaccas degenerauerunt, quorum exemplo etiam moriuntur. *Monachorũ ſomnia.*

QVocirca nunquam non ſedulo monui, ſicut etiam Chriſtus hic facit, nauandam eſſe operam, vt ſal ſal maneat, nec infatuetur, hoc eſt, vt principem fidei noſtræ articulum ſubinde tractandum et exercendum curemus. Illius enim doctrina et exercitio ceſſantibus, nullus articulus ſaluus remanet, eſtq; ſemel actum de omnibus, non ſalua fides, non ſalua intelligentia, nec cuiq; integrum aut promptum eſt amplius quicq; recte docere aut conſulere. In ſumma abs quouis homine pedibus conculcantur omnes, hoc eſt (ſicut diximus) nullus Margites aut aſinus adeo ſtupidus eſt, tamq; à Muſis abhorrens, modo animum habeat nouitatis aliquid producendi, quin mox inueniet auditores & aſſeclas ſturnatim & gracu latim aduolitantes & credentes. *Articulus iuſtificationis ſedulo inculcandus.*

Quid enim hactenus deteſtandi monachi non auſi ſunt impudenter prædicare et hominibus perſuadere, ſuas fraternitates, precatiunculas, roſaria docendo? Imo quæ portenta ipſorum ſordidiſsimis & pediculoſiſsimis cucullis non *Monachorũ mendacia.*

Digitized by Google

induxerunt, quos de mortuorum cadaueribus induerunt, & horum beneficio illis salutem promiserunt. Quid hoc aliud est, quàm omnium pedibus conculcandum se prosternere, & cuiuis mendaciloquo prædicatori esse subditum? Hoc inde fit, quòd Diabolus cordis potens est, quod sua putrida & damnabili doctrina & superstitione infectum funditus perdidit, Christo et eius cognitione omnino extinctis.

Regula totius fidei, articulus iustificationis.

Hoc enim constanter seruato, Christum solum meam iustitiam & sanctificationem esse, nunquam vllus monachus cuculli sui impostoris & rosarijs, alijsq; id genus impietatibus & humanis traditionibus me decepturus aut persuasurus est. Nam per fidem omnes status & vitas hominum iudico, quicunq; excogitari possunt, ad cuius amussim & perpendiculum omnes alias doctrinas condemno, extra Christum aliam consequendæ salutis viam mihi indicantes, quæ coram Deo valere debeat.

Si autem supina quadam incuria neglexero, & tanti thesauri iacturam fecero, me persuasum aliò traduci sinens, vt simul etiam alias rationes mei iustificandi, & Deum placandi, et peccata expiandi quæram, iam omnibus laqueis & retibus diaboli sum obnoxius, sinoq; me ad nutum eius nare (quod aiunt) duci quò voluerit. Mox hinc vnus inde alius aduentat mihi prædicaturus, si cupis iustus fieri & Deo seruire, cucullum indue, tot rosaria, vt uocant, in dies singulos absolue, in honorem S. Annę tot cereos accende. Horum nugas demum perinde vt captus oculis & omnium stultus atq; captiuus insequor, et omnia quę iubeor facio, in tantum vt ne minimo quidem errori queam obniti et resistere.

Quantũ malum sit amittere lucẽ de articulo iustificationis.

Ecce hæc à Christo Domino nostro hic prædicta sunt sic fore, nemo tamen fuit qui satis caute sibi cauere potuisset. Et nisi omni studio aduigilauerimus, & Lynceis oculis prospexerimus hunc seruantes articulum, idẽ nobis euenier, nullum articulum pure et syncere seruaturis. Nec ullum finem errandi et factiones ac sectas conglutinandi faciemus, donec à tota Christiana doctrina penitus exciderimus, nullo neq; prędicationi neq; doctrinę loco relicto. Vnde futurum est, vt in bruta animantia degeneremus, quemadmodum iam in præsentiarum maiorẽ hominum partem pleno cursu eò ferri videmus, et hoc merito. Hoc enim prędmio contemptus et ingratitudo communicati Euangelij pensanda sunt.

> Vos estis lux mundi, non potest oppidum abscondi supra montem situm, neq; accendunt lucernam, & ponunt illam subter modium, sed super candelabrum, & lucet omnibus qui sunt in domo.

Secunda pars muneris Apostolici.

HAec secunda pars est officij Apostolis impositi, ꝙ lux mundi sint & vocentur, ad instruendum & ducendum animas in vitam æternam. Hoc titulo vniuersum mundum Apostolis subijcit, per ipsos illustrandum & illuminandum. Et concludit, mundum cum omnibus suis viribus meras esse tenebras & cæcitatem. Nam si absq; hoc lumen haberet, quo illustrari possit, sicut planè opinatur, quorsum ad illuminationem opus haberet Apostolis? Iam vide, num hoc nõ sit præcellens officium et honor omnibus honoribus maior, ꝙ omnes quicunq; in mundo viuunt, siue Reges sint, siue Cæsares, siue principes, siue proceres, siue docti, siue sapientes, aut etiam sancti, coguntur se ad Apostolorum pedes demittere, et ima discentium subsellia occupare, & ferre vt Apostoli ad dicendum prodeuntes omnem ipsorum sapientiam & sanctitatem damnent & vituperent, vt qui nesciant, quid doceant aut viuant, aut qui nam ipsis cum Deo conueniat.

Papistarũ doctrinæ, tenebræ.

Sed hic se magister Papa cum suis laruis Episcopalibus ingerit, vt qui Christi & Apostolorum Vicarij nominari contendunt, illi Christi verbum emendare audent, & Apostolos ad ima subsellia protrudere, vel potius ad ipsam ferulam adigere, blaterando, non satis esse Apostolos docuisse, et Spiritũ sanctum per eos luxisse,

luxiſſe, ſed ſanctorum Patrum concilia & Pontificum decreta audienda & tenenda eſſe, qui multo maiora & ſublimiora docuerunt, Nobis autem ſciendum eſt, Chriſtum talem non eſſe fori circulatorẽ, qui dimidiatis verbis vteretur. Cumq; eos lucem mundi vocet, illorum doctrinam adeo ſolam valere & ad vniuerſum mundum illuminãdum ſufficere neceſſe eſt, vt alterius lumine opus non ſit, imo potius quicquid extra illorum doctrinam eſt, Cymmeriis, quod aiunt, tenebris obſcurius eſt.

Tametſi diu multumq; ſua lucerna luceant, tamen legali ſaltem luce lucent, ab hominibus excogitata de rebus externis, quas vnuſquiſq; ſine ipſorum luce facile intelligit et perſpicit, et condere poteſt, vt probe non lux mundi, ſed lux Dei vocentur, quippe qui conantur Deum ipſum & Chriſtianam rempub. ſuis legibus regere, quaſi Apoſtolis longe eſſent meliores. Itaq; ſua cœca et obſcura doctrina Apoſtolorum lucem tenebris offuſis obſcurant, qua nec conſcientiam recte reprehendere, aut inſtituere nouerunt. Sicut hoc in libris pontificijs & omnium Academiarum, paſsim videre eſt, atq; ita neq; ſalis neq; lucis appellationem merentur. Nam cum omnium belliſsime ſuo funguntur officio, illa externa & craſſa flagicia arguunt, quę prius legibus ciuilibus & lumine rationis reprehenſa ſunt. Cęterum capitalia flagitia, nempe impietatem, incredulitatem, falſam ſanctimoniam, nunquam reſciſcunt, quippe quibus ipſi immerſi ſunt. Idcirco quicquid docent, infatuati ſalis eſt materia, adhæc tenebræ et cæcitas. Non tenent ſublimiorem ſaliendi & lucendi rationem, quàm quemadmodum carne et piſcibus veſcendum ſit, quo genere veſtitus, quibus geſtibus vtendum. *Lux legalis.*

QVamobrem eſt & facile manet Apoſtolorum officium, vera et interna flagicia corripiendi, et contra egenas et infirmas conſciẽtias ſanandi, conſolandi & erigendi, & neminem irreprehenſum ſinendi, ſed omnes ad emendatiorem vitam inſtituendi. Proinde Chriſtus ipſos hic ad prædicandum ordinat & inſtituit, tanquam ſolum audiendos, & nullas ſectas aut factiones ad hanc prouinciã admittendas, quas diabolus ſubintroducit. Nam illæ quoq; ſal & lux eſſe contendunt, & Chriſtum ſuo magiſterio emendare, vociferantes doctrina fidei nihil agi, ſed ſublimius veniendum, et aliter vitam inſtituendam eſſe, vt patiamur et crucifigemur. Quæ recte intuentes, nihil aliud comperimus, q̃ de noſtris ipſorum operibus traditionem, qua neq; animi incredulitas indicatur, neq; alia ſuperbiora cordis vitia reprehenduntur, in ea doctrina latentia. Quibus ſibi ipſi ſalis ac lucis titulum & officium vendicant, vocationem et mandatum Dei non expectantes, quæ hic concedit Apoſtolis cum inquit: Vos eſtis lux mundi. Hanc vocationem nos adeo ſolam vrgemus, quo ipſius voluntatis certi ſimus, & gloriari queamus, nos â Chriſto ad ſaliendum & lucendum ordinatos eſſe, officij obeundi & accepti â Deo mandati cauſa. Quippe hoc quoq; operæpretium eſt, neq; enim Chriſtus huius officij functionem occulte aut in angulo aliquo, ſed palam per vniuerſum orbem exerceri poſtulat. *Officium Apoſtolorum.* *Vocatio.*

Ad hæc abunde indicat, quale præmium eos propterea apud mundum maneat, vbi inquit: Non poteſt oppidum abſcondi ſupra montem ſitum. Neq; accendunt lucernam, & ponunt illam ſubter modium &c. Quæ verba tantum valent, cui lucis officium obtinendum et faciendum eſt, ille det operam ne proripiat ſe in angulum, ſed palam in apertum prodeat, virilem et præſentem animum obtinens. Ita enim fit (ſicut ante quoq; diximus) quod, qui ad hoc vocati ſunt, vt agant Apoſtolos & luceant, non libenter in lucem prodeant, & aut minis, periculis, perſecutionibus abſterrentur, aut amicitijs, fauore, dignitate, & ſpe quęſtus ac pecunia oppugnati vincuntur, quo minus prodeant & officio ſatisfaciant docendo, ſed abdunt ſeſe veritatem malitioſe diſſimulantes, & os comprimentes. Sicut hac tempeſtate noſtri religioſi, quorum fidei tradita eſt prouincia Chriſtianos ſua doctrina docendi et illuminandi, ſed hanc illi occultant. Atqui longe deteriores ſunt, quod illi ipſi ſint, qui verbũ perſequuntur, & lumen extinguere conantur *Præmia Apoſtolorum & miniſtrorum uerbi in hoc mundo.*

nantur. Aduersus quod Cæsarem, Reges & Principes cum vniuerso mundo odiosis suggillationibus irritant. Interim nihilosecus in æde sedent, soli Ecclesiam regere contendentes, quibus sunt pulpita, Baptismus, Sacramenta, & alia omnia ad vocationem & munus Apostolicum pertinentia. Sed hæc est prophetia quam Apostoli vaticinati sunt, fore vt pastores lupi fierent, & Antichristus in templo Dei sessurus esset, & se exaltaturus supra omne quod dicitur Deus aut numen.

Fanatici spiritus oppugnantes lucē Euangelij.

EX altera parte aduersantur huic doctrinæ factiosi & fanatici spiritus, quibus nulla est vocatio, sed facile domi in abscondito manere possint. Illi passim se vltro ingerunt & intrudunt, soli lucere volentes, vt ab omnibus audiantur, & nemo non in ipsos intentos habeat oculos. Verum illi quoq; nihil agunt, nisi quòd proprium honorem captent & aucupentur, & tam diu prędicationi incumbunt, donec homines illis adhæserint, & nullum periculum metuendum est. Quibus si standum esset, vt veris prædicatoribus, quorum fidei officium commissum est, & assidue propalam lucendum, vt nullo turbine aut tempestate absterrerentur, nec ad silendum cogerentur, breui futurum esset, vt nullus vspiam compareret, aut domi inueniretur. Ea prædicandi officium fortuna ex vtraque parte excipit, quod aut ab illis negligenter omittitur, quibus summo studio exercendum fuit, aut ab his exercetur, quibus non est commissum. Atque ita illi nunquam recte satis fit, nisi vbi Christus eiusmodi homines produxerit, sicut eos hic depingit, & supra prius informauit.

Lucerna Euangelij omnibus accendenda.

Igitur ad hunc modum vult dicere, si vobis in animo est, meos esse prædicatores, tum paratos vos esse oportet, libere & propalam in medium prodire, & coram mundo perinde vt in excelso monte stare, quo liquide videamini et audiami ni, nihil simulantes atq; dissimulantes quod prædicandum est, nec in vllius gratiam quicquam tacentes aut loquentes, sed sicut lux estis, ita manifeste lucentes, non habita ratione honoris aut dedecoris, opulentiæ aut ægestatis, odij aut fauoris, mortis aut vitæ. Et scitote, vos mihi seruire, quos ad lucendum constitui. Illi demum recti essent homines, qui se neq; ad dextram neq; ad sinistram flectendos præbent, sicut Psal. xlv. de officio prædicandi memorat: Virga directionis, virga regni tui, dilexisti iustitiam & odisti iniquitatem &c. Hæc est virtus & laus Euangelij & suorum prædicatorum. Nam omnes aliæ doctrinæ nullis eiusmodi periculis obiectæ sunt. Omnes quod iucundum auditu est docent, & rationi consentaneum, quibus nullæ persecutiones metuendæ sunt. Psal. 45.

Hostes lucis.

Cæterum doctrinæ passim tenduntur & struuntur insidiæ, lucem & doctrinam mundi reijcienti & refutanti. Quocirca extrema conatur mundus, vt hanc lucem extinctam nobis opprimat, & in angulum adigat, aut subter modium ponat, quo doctrinam nostram trepidi posthabeamus, aut recantemus etiam, eandemq; pro vt ipsorum libidini visum fuerit, fingendam, refingendam, flectandamq; et interpretandam permittamus. Nos porro non sinemus nos à statu et cōditione nostra dimouere et propellere, sed ciuitatem supra montem et lucernam super candelabrum in domo manere. Nam qui in lucem nos constituit, ille haud dubie nos etiam in lucendi officio defensos continebit. Quocirca sic concludit:

Sic luceat lux vestra coram hominibus, vt videant opera vestra bona, & glorificent patrem qui in cœlis est.

Christus custos lucis.

VIde vero quàm diligenter admonitionem vrgeat, qua non magnopere opus esset, nisi res esset magni periculi, & necessitas postularet. Et tantum dictum est: Erunt qui vestram lucem obtenebrare studebunt, nec ferre volent, sed vos contra audentes estote & interriti, ac tantum præstate, ne modio vos occultetis, sed officio strennue fungamini. Meę partes vicissim erunt dare operam, ne opprimatur.

Digitized by Google

primatur. Nam hoc certum est, donec Christianus prædicator officium suum vr ſerit, et in eo perſeuerauerit, ignominiam et perſecutionem mundi floccifaciens, officium quoq; manere. Nec Euangelium poteſt intercidere, ſaluis & ſuperſtitiſ bus, qui illi adhæreſcent, quemadmodum omni tempore vſq; ad ſummum diem iudicij nonnullos manſuros, dubium non eſt.

Quod autem dicit, vt videant homines opera veſtra bona, & glorificent Pa trem, qui in cœlis eſt, ſancti Matthæi more dictum eſt, qui ita de operibus loqui conſueuit. Nam ipſe cum alijs duobus Euangeliſtis, Marco videlicet et Luca, nõ ita ſublimibus verbis et ſenſu complexi ſunt ſua Euangelia, neq; ita vehementer ſublimem articulum de Chriſto, ſicut Ioannes & Paulus fecere, tradunt & exer cent. Quare multum loquuntur & monent de operibus, ſicut in Chriſtianiſmo fieri debet, vbi vtrunq; tradendum eſt, ita tamen, vt vnumquodq; in ſuo ordine & dignitate verſetur. *Vt videant opera veſtra bona.*

Primum enim ſummo ſtudio fides in Chriſtum tradenda, & ſedulo incul canda eſt. Deinde etiam vrgenda opera. Quia vero Ioannes ſummum et princi pem articulum toties repetitum, maxima cum diligentia tradidit, & merito eam ob rem inter Euangeliſtas principatum obtinet. Matthæus, Lucas & Marcus al teram partem, nempe operum, ſibi deſumpſerunt exercendam & vrgendam, id quod etiam ſtrennue fecerunt, ne ſcilicet in obliuionem deueniret. Idcirco in hac quoque parte Ioanne præſtantiores, ſicut in illa Ioannes primas obtinet. *Series doctrinæ Chriſtianæ. Diſcrimen Euangeliſtarum.*

Porro doctrina & ſcripturæ teſtimonia de operibus, non ita tibi inſpicien da ſunt, vt fidem ab illis excludas aut ſegreges, quemadmodum noſtri cęci docto res hanc doctrinam adulterant, ſed bona opera in ipſam fidem trahenda ſunt, vt cum hac vnita, ex fide proficiſcantur, & in fide verſentur. Cuius gratia etiam lau danda ſunt, & bona dicenda, ſicut alias perſæpe docui. Ita quoq; hoc loco vbi in quit, vt videant opera veſtra bona, non ita nude intuenda ſunt, quaſi opera omni fide vacantia, verũ vt ea opera quæ fides operatur, neq; extra fidẽ fieri poſſunt. Si quidem ea vocat hic bona opera, ſi doctrinam de Chriſto & fidem exercitaueri mus & confeſsi fuerimus, & ob eam patimur. De illis enim operibus loquitur, quibus lucetur. Lucere autem rectum eſt officium fidei & doctrinæ, quo alios quoq; ad fidem pertrahimus. *Quomodo docendum de bonis operibus.*

Quocirca optima etiam & præſtantiſsima ſunt opera, & ea ipſa ex quibus id quod hic dicit, ſequi debet, nempe q; pater cœleſtis glorificetur. Etenim hęc do ctrina ſeu prædicatio omnem ſanctitatis gloriam à nobis aufert, teſtificans nihil bonitatis, nihil virtutis in nobis eſſe, cuius nomine nos iactare queamus. Et con tra, conſcientiam erudit, quo pacto erga Deum ſe gerere debeat, indicans illi gra tiam Dei & miſericordiam, & in ſumma totum Chriſtum. Et hoc eſt Deum re cte manifeſtare & laudibus celebrare, quod etiam verum eſt ſacrificium & cul tus Dei. Hæc opera prima et præcipua habenda ſunt, deinde vita etiam externa, erga proximum officioſa eſſe debet, ijs operibus quæ charitatis vocantur, quæ lu cent etiam, ſed non amplius niſi quatenus à fide incenſa fuerint. *Quæ opera præſtantiſsima.*

Iam ipſe facile potes colligere, Matthæum hic non intelligendũ eſſe de com munibus operibus, quæ quiſq; debet exhibere proximo charitatis officio, de qui bus Matthæus cap. xxv. loquitur, verum de rectis & Chriſtianis operibus potiſ ſimum verba facere, quæ ſunt recte docere fidem, & eius myſterio erudire, con fortare & retinere conſcientias, qua teſtatum facimus nos veros Chriſtianos eſſe. Etenim alia opera non habent tantum certitudinis, quoniam Pſeudochriſtiani quoque magnis & pulchris operibus charitatis ſe ornare & occultare ſciunt. Por ro Chriſtum recte docere & confeſsione agnoſcere ſine fide fieri non poteſt. Sic ut Paulus 1. ad Corinth. xij. inquit: Nemo poteſt dicere Dominum Ieſum, niſi per ſpiritum ſanctum. Nemo enim Pſeudochriſtianorum hanc doctrinam intelligit, quanto minus eandem recte prædicaturus & confeſſurus eſt? quanquam ipſa verba ſonent, & quaſi præeuntem voce ſequatur, non tamen perpetuo in illa *De quibus bonis operibus Matthæus hic loquatur.*

consistit, nec puram relinquit. Semper ita docet, vt facile intelligantur à recta puritate & constantia abesse, admiscens saliuam suam, qua Christo debitum honorem adimit, & sibi ipse assignat & vendicat.

Quomodo Christus prædicandus sit.

ITaq; hoc vnum opus Christiani est multo certissimum, Christum ita celebrare & prædicare, vt homines discant se nihili esse, et Christum omnia. Atq; vt in summa dicam, eiusmodi opus est, quod non erga vnum atq; alterum fit, vbi in obscuro manet, sicut cætera opera, sed in propatulo coram vniuerso mundo lucet, et se inspiciendum præbet. Quocirca ipsum quoq; solum persecutionibus est obnoxium. (nam reliqua opera mundus non grauatè ferre potest) Ideo eiusmodi opus proprie dicitur, quo pater noster cœlestis glorificatur et celebratur. Eò culminis cętera leuioris momenti opera peruenire non possunt, tantum inter homines manentia, et ad secundam tabulam decalogi pertinentia.

Opera primæ tabulæ præstantissima.

Porro hæc in tribus primis sublimioribus præceptis versantur, quippe quæ Dei gloriam, nomen ac verbum pertingunt. Ad ea ipsa multis persecutionibus probe examinanda et probanda sunt, vt queant consistere. Quin etiam à mundo ignominia afficienda, vt ab ambitionis et præsumptionis contagio syncera maneant, & hoc impensius à Deo laudentur. Quippe quibus criminandis sua laus & gloria impie inuaditur & impetitur. Idcirco omnium etiam firmissime stant & perdurant, nam hoc potentius Deus ea tuetur, & aduersus mundi rabiem & iniuriam propugnat. Quamobrem multis parasangis cæteris anteponenda sunt, vt omnium præstantissima. Deinceps etiam alijs locus dandus est, quibus humana societas iuuanda & retinenda est, atq; ita vtraq; simul recte vsurpanda. Primum, vt fides recte doceatur & vrgeatur, deinde, vt etiam ita viuatur, ita vt omnia quę cumq; fecerimus, in fide atq; ex fide proficiscantur, sicut assidue docui.

> Ne existimetis q̃ venerim ad destruendam legem, aut prophetas, imo non veni vt destruam, sed vt impleam.

Christus interpretatur legem, & taxat Pharisæos, ac eorum obiectionem refutat.

IMposito et commendato Apostolis prædicãdi officio, iam Christus pergit exordium faciens, cum saliendi tum lucendi, illis in exemplum, vt compertum habeant, quid ipsis prædicandum sit, ac Iudæorum vitam & doctrinam iuxta inuadit, falsam persuasionem & opera reprehendendo & emendando. Quanq̃ (vt dixi) sublimem de fide articulum in præsentiarum non docet, sed primum ab inferioribus exordítur, & legem recte declarat atq; explanat, quæ per Pharisæos & Scribas prorsus obscurata & peruersa fuerat. Nam hæc res est per quam necessaria, vt doctrina de præceptis diuinis ab omni Pharisaico fermento perpurgetur, & in ordinem redigatur.

Est autem sal magnopere acris & intolerabilis, tam præstantes homines impetere & damnare, tanquam ab omni sanctitate & vitæ pietate alienos, quiq; nec recte doceant nec viuant, licet omniũ optimi fuerint & sanctissimi, quotidie præcepta Dei tradentes & docentes, & semet diuino cultu exercentes etc. Ita vt à nemine reprehendi poterant. Qua re occasionem illis obiicit, aduersus ipsum vociferandi et conuitijs ac criminationibus debacchandi, quasi legem soluturus esset, et in nihilum redacturus, quam Deus ipse dedit et condidit etc. Quemadmodum Papa cum suis confœderatis aduersus nos vociferatur, & hæreticos pronunciat, q̃ bona opera prohibeamus. Ita sibi facile persuadere potuit fore, vt hanc culpam illi impingerent, & ipsius doctrinam sinistre interpretarentur. Quamobrem Occupatione occurrit illis prefationem præponendo, non esse eius animum aut consilium legem soluendi, sed ideo venisse, vt eandem recte doceat & confirmet, aduersus eos qui sua doctrina illam infirmarent.

Superbia hypocritarum.

Atqui hac protestatione seu Occupatione etiam peropus fuit, ob insignem quam obtinebant iactantiam, et magnificam speciem, qua præ cæteris cristas erigebant,

gebant, gloriabanturq; se adeo solos populum Dei esse, quibus tot Prophetæ, tamq; sancti patres fuissent. Itaq; qui illos reprehendere ausus fuit, mox audiuit, quis tu es? qui solus contendis sapere, et neminem non reprehendis, quasi Patres nostri & nos omnes errassemus, qui legem Dei habemus & prædicamus. Sicut hac nostra quoq; memoria totus mundus aduersus nos clamat, & inquit: Sanctos patres et totam Ecclesiam errare nescientem à nobis damnari, cum à spiritu sancto regatur &c. Cumq; tu doctrinam pariter & vitam nostram reprehendas, verisimile est, atq; adeo signum probabile, te cum legem tum Prophetas, patres, & omnem populum damnare.

Huic obiectioni Christus ita respondet, sibi haud esse in animo legem abrogare aut soluere, sed illam longe diligentius & vehementius vrgere, q; ipsi, & ita vehementer, vt citius cœlum et terra sint præteritura, quàm vllam literam aut minimum etiam apicem de lege perire, aut nequicquam scriptum esse permissurus sit. Addam etiam his maiora, q; qui vnum ex mandatis hisce minimis soluerit, aut homines aliter docuerit, ille ob minimi mandati despectum, in cœlo reiectus sit, licet cætera omnia constanter sertrauerit. *Responsio Christi.*

Quocirca hac in sententia concordes sumus, Mosen & Prophetas summa docendi constantia & sedulitate vrgendos esse. Sed in hoc cardo rei vertitur, et litis summa pendet, quandoquidem vtriq; lex docenda et tradenda est (sicut nunc quoq; Papa et sectarum autores, atq; etiam nos, qui scripturæ nitimur, et vnam Euangelium ac verbum Dei pariter iactamus) vt certi simus, vtra pars scripturã, aut legem Dei rectius doceat et explicet, seu non. Et inde lis oritur, et hic mihi saliendum et reprehensionibus vtendum est. Etenim Iudei suis interpretationibus legem peruerterunt et perdiderunt, et ego veni eandem denuo recuperaturus. Quemadmodum nobis quoq; Papę doctrina adorienda fuit, quæ suo fimo et fœtore sacras literas nobis funditus perdiderat, obscurauerat et contaminauerat.

Quibus verbis non inficiatur Iudeos populum Dei esse, et legem, Patres ac Prophetas habere. Sicut nec nos Christianos, Baptismum, Euangelium, qui sub Papa fuêre damnamus, sed dicimus rectum Baptismum et Euangelium esse &c. quod nos habemus. Sed in hoc pugnamus, q; nobis iam recipiendum sit, quod illi assuerunt, & pro recto probandum, sicut illi interpretantur et peruerterunt. Quodq; puram & synceram doctrinam fidei & Euangelij suis execrabilibus imo potius diabolicis addimentis & auctarijs, de suis cucullis, coronis, indulgentijs, igne purgatorio, missis, sacrificijs &c. fœdissime contaminauerunt. Et hic nobis laborandum & saliendum est, vt hoc Augiæ stabulum repurgetur, & hæc Lerna exhauriatur. Qua re inuenimus eos ipsos esse legis & scripturæ solutores, & destructores, qui splendidissimos titulos scripturæ, Euangelij, Ecclesiæ &c. sibi sumunt & vendicant, & sub prætextu suam pernitiosissimam saliuam importarunt, atq; ita perdiderunt, vt nulli amplius vsui esse possit. Demum contra vociferantur, quòd Ecclesiam, sanctos patres, bona opera &c. oppugnemus. *De qua re contentio fuerit Christo cũ hypocritis, et nobis sit hoc tẽpore cum Papistis.*

IAm ergo dicit: Non veni vt destruam legẽ, sed vt impleam, hoc est, nullius nouæ legis autor esse volo, nec vllam nouam producere, sed eam ipsam scripturã quam vos habetis, vsurpare et recte interpretari, atq; ita explicare, quo scire queatis qui tenenda & seruanda sit. Quippe Euangelium aut prædicatio Christi, nullam nouam doctrinam apportat, quæ legem antiquaret aut tolleret, aut immutare etiam, sed hoc ipsum (sicut Paulus scribit) quod ante in scripturis & per Prophetas promissum fuerat. Ita nos à nostris eandem scripturam, baptismum, sacramentum &c. sicut ipsi habent, accipimus, nullius noue rei aut melioris autores esse volentes. Sed in hoc omnis nostra desudat opera, vt hoc ipsum recte prędicetur & exerceatur, et è medio remoueatur, quod cum scriptura discrepat. *Euangelium non asserere nouam legem aut doctrinã.*

Diuus Augustinus hoc verbum implere duplici ratione exponit. Vna, q; legem implere sit, quando illi additur, quod in ea defuit aut desyderabatur. *Augustini interpretatio.*

Altera,

Altera, quando operibus & vita impletur. Prima Auguſtini expoſitio falſa eſt, lex enim in ſe diues et perfecta eſt, vt neceſſe ſit quicquam addere. Siquidem ipſis Apoſtolis Euangelium et doctrina de Chriſto veteris inſtrumenti autoritate, & teſtimonijs confirmanda ſunt. Quocirca nemo ac ne Chriſtus quidem ipſe legē meliorem facere poteſt. Quid enim fieri poteſt, aut doceri ſublimius, cꝫ quod primo præcepto docetur, Diliges Dominū Deum tuum ex corde tuo &c. Hoc quidem facit, cꝫ præter legem & doctrinam, ſuam gratiam & ſpiritum largiatur, cuius præſidio illud fit et impletur, quod lex poſtulat. Sed hoc non dicitur legi aliquid addere, ſed neꝙ hac de re hic loquitur, ſed de ea impletione quæ docendo fit. Sicut ſoluere non dicitur operibus contra legem facere, ſed doctrina legem decurtare atꝙ imminuere.

Quid ſit implere legem.

Quocirca non aliter dictum eſt, atꝙ Paulus ad Romanos iij. dixit: Legem igitur irritam facimus per fidem? abſit, imò legem ſtabilimus, nimirum cꝫ aliam doctrinam non ſit apportaturus, quaſi prior irrita eſſet & antiquata, ſed hanc recte prædicare ſtatuit & explicare, veram medullam & nucleum ac ſenſum legis eruere et oſtendere, vt diſcant quid ſit lex, & quid poſtulet, contra Phariſæorum enarrationem, quam important, de qua ipſi tantum teſtas & putamina prædicarunt. Quemadmodum ad noſtros Papiſtas nos quoꝙ dicere poſſumus, Euangelium veſtrum non antiquabimus aut tollemus, nec aliter prædicabimus, ſed illud ipſum perpurgare & expolire tantum volumus, ſicut ſpeculum perditum & obtenebratum, per veſtras vaniſſimas explicationes, ita vt nihil amplius cꝫ Euangelij nomen reliquum manſerit, ſed nemo in eo aliquid rectioris doctrinæ perſpicere potuit. Sicut Iudæorum Doctores textum & verba legis retinebant, ſed ſuis commentis & auctarijs, eadem vitiabant & perdebant, adeo vt nullus verus intellectus nec vſus manere potuerit.

> Amen quippe dico vobis, donec prætereat cœlum & terra, iota vnum, aut vnus apex non præterierit ex lege, quoad omnia facta fuerint.

Tota lex docenda & ſeruanda.

HOc eſt, volo vt omnia pure & perfecte doceantur & ſeruentur, et ne minimum quidem de illa omittatur. Quibus verbis indicat, longe aliam legis cō ſeruationem inueniſſe ſe, nimirum cꝫ neꝙ doctrinę neꝙ vitę ſatisfactum ſit. Quare vtrumꝙ ſicut ſequitur, ipſi arripiendum eſt & ſale condiendum, vt ſyncerum reddatur. Ita nobis quoꝙ diſcendum eſt, ne patiamur nobis vel minimam literulam ab Euangelio auferri aut decerpi, ſed dicamus omnia pure docenda, credenda & ſeruanda eſſe. Ita quaſi certa conditione paciſcitur, ſe vehementem et acrem ſermonem habiturum, & culpam nolle agnoſcere, cꝫ legem ſoluturus aduenerit, ſed in ipſos deriuare & reijcere, ac planum facere, quòd ipſi legem infirmarint & ſoluerint, & illa poſthabita, ſuas gloſſas & impia ſomnia tradiderint. Sicut noſtra Papiſtica turba cum Euangelio & ſcriptura fecit, ſummum articulum de iuſtificatione fidei in Chriſtum habenda prorſus reticentes. Item alteram ſpeciem de Sacramento altaris abſtulerunt, et Sacramenti verba clam habuerunt, imo ita impie et confidenter ſcripturam depraſtarunt, vt non dubitarint hæc ipſa præcepta quæ Chriſtus hoc loco tantopere ſeruanda mandat, non pro neceſſarijs præceptis, ſed pro bonis conſilijs docere, prorſus aduerſus hęc verba, citius fore, vt cœlum et terra præterean, quàm cꝫ vnum de præceptis hiſce minimis non ſeruetur aut impleatur. Et mox ſuper hæc verba ſæueram ſententiam aduerſus tales prædicatores pronunciat, vt ſequitur.

> Quiſquis igitur ſoluerit vnum ex mandatis hiſce minimis, & docuerit ſic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum

cœlorum. Quisquis autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.

TAnto studio eaq; sæueritate legem tuebor (inquit) vt non tantum non sim soluturus, sed qui prædicatoris officium obierit, & vel minimum in lege præceptum abrogauerit aut missum fecerit, ille sciat se meum prædicatorem nõ esse, sed damnatum & è cœlestium consortio exterminatum. Nam q̃ dicit, minimus vocandus est in regno cœlorum, nihil aliud significat, quàm q̃ in cœlo locum non sit habiturus, sed sicut ille pro minimo reputat præcepta Dei respuere, ita quoq; ille respuendus & reijciendus est. *Doctores reijciendi.*

Ad hunc modum omnes quoq; Euangelij prædicatores instructos esse oportet, vt hoc coram vniuerso mũdo iactare possint. Sicut nos ab aduersarijs nostris audenter postulare audemus, vt vel vnum locum aut articulum scripturæ proferant atque producant, quem irritum fecissemus, aut non recte docueremus. Siquidem in Augustanis Comitijs vltro confessi sunt nostram confessionem meram scripturam fuisse, & cum nullo articulo fidei pugnasse. Sed ob hoc tantum vociferantur, q̃ illorum statuta et decreta quoq; non teneamus, quæ à concilijs et pontificibus sancita sunt. Et propterea damnatos nos esse oportet, quia ipsorum nauseabundas, & vermibus scatentes, neq; non putridas hominum traditiones et cõmenta fastidimus. *Confessio Augustana exhibita imperatori Carolo V. An. 1530*

Quanquam hoc animo nos semper fore polliciti sumus, & adhuc ea omnia simul cum ipsis seruare sciremus, si eam libertatem & discrimen nobis concederent, non necessaria esse ad salutem consequendam, nec peccari aduersus Euangelium, si intermissa fuerint, sed in illorum gratiam à nobis seruari, vt rem liberam & parum necessariam, qua nihil nobis datur aut adimitur, sicut in alicuius gratiam Dionysijs laruis induti, circumcursitamus, aut histrionicam agimus. Atqui hanc libertatem nobis nolunt concedere, sed neq; nos possumus aliter facere, neque Christum seruatorem nostrum (qui suo precioso supplicio & morte plus boni nobis dedit & exhibuit, q̃ Papa, aut Franciscus, aut Dominicus, aut vllus denique sanctorum) posthabere, propter ipsorum vanissima somnia, quæ neminí vtilitati aut auxilio esse possunt. Si nobis hunc relinquere voluerint, non recusabimus omnia cum ipsis seruare, quæcunq; humeris nostris imposuerint, & fortasse melius q̃ ipsi.

Nolentibus autem esse contentis, sed Christum & puram doctrinam, quam reprehendere non possunt, nobis concedere recusantibus, nihil supereſt aliud, quàm vt vicissim ipsos floccipendamus, vt à Christo damnatos & reiectos, cum doctrinæ, tum vitæ causa. Quippe qui non saltem verbum Dei aut præceptum soluunt, sed in totum vniuersam scripturam semel irritam faciunt, per hoc quòd impudenter docent, non esse operæprecium, vt Deum ex toto corde diligamus. Item quòd honor parentibus habeatur, si quis Monasterium velit ingredi, aut sua bona, quibus confectis senio parentibus nutricationis officium persoluere possit & vicem reddere, ad alicuius Ecclesiæ ædificationem destinaret. Ita quoq; quòd docent, alicui liberum esse fidem sponsæ datam, frangere, & monasterium intrare. Et in summa, quicquid Christus hic iuxta precepta Dei exigit, ea omnia non necessaria fecerunt, quasi tantum bona sint consilia & ex superuacuo adiecta &c. *Papistæ non modo legem soluunt, sed vniuersam scripturam irritam faciunt.*

EX his omnibus non obscurè perspicis q̃ belli & Christiani doctores & sancti sint homines, qui omnia præcepta citra vllam reuerentiam abrogare & irrita facere audeant. Et tamen ob tanta flagitia reprehendi nolunt: non verentes insuper à nobis flagitare, imo minacissimis etiam verbis ac violentia ad id adigere, vt ipsorum humana commenta vt necessaria æstimemus. Et nisi actutum obsequijs (quod aiunt) vlnis arripuerimus, horrendis edictis, et omni crudelitate ac tyrannide nos adoriuntur. Iam ipse expende, quid Christus ad hoc dicturus sit, tam *Papistæ quales doctores.*

seueram

ſeueram & atrocem ſententiam hic pronuncians, illum nullam partem in cœleſti regno habiturum, qui vel minimum mandatum ſoluerit, cæteris omnibus vel accuratiſsime ſeruatis & traditis. Ad quem locum illos potius & conuenientius pertinere arbitraris, quàm in flammas tartareas, vbi omnium ſunt ardentiſsimæ & profundiſsimæ?

Nunquam enim pernitioſiores & deteſtabiliores homines vnquam in mundum venerunt, qui tanta impudentia verbum diuinum tractaſſent, quod tamen nouerunt rectum eſſe, interim tamen nihilo ſecus Chriſtianæ Reipub. capita vocari contendunt. Quamobrem caue illos, nec terrorem tibi ſinas incutere, ipſorũ condemnationibus, perſecutionibus, & rabioſa væſania. Hæc enim noſtra conſolatio eſt, quæ nobis hic proponitur futurum eſſe, vt, qui pure & fideliter verbum Dei docent, magni apud Chriſtum in cœlo habeantur, quamuis ab impia turba condemnentur, & ſub tartara diris deuotionibus præcipitentur.

Quo modo lex perfecte impleatur.

Quemadmodum vero lex implenda ſit, vt ne iota quidem aut apex de illa pereat, in præſentiarum dicere ſuperſedeo, cum doceamus nullum hominem implere poſſe. Dixi enim Chriſtum hic non de vita, ſed doctrina loqui, neq; tractare ſummum illum & ſublimem articulum, quid ipſe ſit, quidq; nobis dederit. Nimirum q̃ per legis doctrinam, iuſtitiam & ſalutem conſequi nequeamus, ſed tantum ad cognitionem noſtri veniamus, q̃ ne minimum quidem apicem legis recte noſtris viribus implere valeamus. Et quanquam, poſteaquam per baptiſmũ & fidem Chriſtiani facti ſumus, quæcunq; noſtris viribus aſſequi poſſumus, fecerimus, non tamen coram Deo poſſumus conſiſtere, ſed ſubinde ad Chriſtum nobis confugiendum eſt, omnia perfectiſsime et puriſsime implentem, & ſe cum ſua impletione nobis gratuito largientem, cuius ductu & auſpicio coram Deo ſtare poſſumus, ex quo à lege amplius neq; accuſari, neq; damnari poſſumus. Ita verum eſt, q̃ omnia fieri & impleri debeant vſq; ad extremum apicem, ſed tantũ per Chriſtum, qua de re abunde ſatis alibi dictum eſt.

> Dico enim vobis, niſi abundauerit iuſtitia veſtra plus q̃ Scribarum & Phariſæorum, non poſsitis ingredi in regnum cœlorum.

HOc loco vides quanta orationis vehementia ſtatim initio perſtringat eos, & loquatur non in communi de vilibus perſonis, ſed de omnium optimis in toto populo & ſelectiſsimis, qui præ alijs perinde vt ſol lucebant. Nec erat ſtatus laudabilior, aut nomen honorificentius in populo, quàm Phariſæorum et Scribarum. Et qui virum ſanctimonia vitæ præcellentem nominare volebat, Phariſæũ nominabat, quanta reuerentia apud nos Carmelitam aut Heremitam nominabunt. Quam opinionem & exiſtimationem etiam diſcipulos Chriſti de Phariſæis habuiſſe haud dubie certum eſt, maiorem ſanctitatem inueniri non poſſe, q̃ apud illos, neq; quicquam minus ſibi perſuaſiſſent, quàm quod Phariſæos hoc nomine deberet perſtringere aut impetere. Nihilo ſecus tamen ipſos ſtatim et audacter idq; nominatim perſtringit, neq; tantum nonnullos ex illorum numero iniuſtitiæ accuſat, ſed totum ſtatum et ordinem. Neq; tantum aliquot peccata arguit, ſed ipſorum iuſtitiam et ſanctam vitam, in tantum, vt etiam è cœlo illos excludat, & igni æterno citra omnem miſericordiam addicat & adiudicet. Quaſi iã nunc diceret: Omnes Sacerdotes et Monachi, & quicunq; religioſæ conditionis ſunt homines, in perpetuum damnati ſunt cum omni ſua religione vbi longe optima eſt. Quis æquo animo eiuſmodi concionem audire aut ferre poſsit?

Status Phariſæorum & Scribarum apud Iudeos laudabilis.

Iuſtitia Phariſaica damnata.

Et hoc vnum eſt, q̃ fatetur illis eſſe iuſtitiam, quodq; honeſtam vitam exigant, quam tamen vſq; adeo reijcit, vt ſi melior non fuerit, iam funditus damnata ſit, et actum de omnibus quæ per illam agenda ſunt. Deinde illud quoq; animad-

uerte

uerte Christum de illis agere, quibus prompta voluntas ad cœlum ascendendi, quiq; serio de alia vita adipiscenda cogitant, quæ promiscuæ multitudini curæ non sunt, nec Deum & verbum eius multum requirunt, quibus omnia quæ de Euangelio prædicata fuerint, temere et frustra dicuntur. His autem ista pro concionibus traduntur, vt sciant eam iustitiam frustra esse & falsam, quæ salienda et arguenda est, quippe qua cum se, tum alios fallit, & à recta via ad inferos perducit. Et contra lucendum, id est, indicandum est, quæ recta sit probitas & vera iustitia, quam lex exigit, sicut Christus deinceps ordine indicabit.

Audistis quod dictum sit veteribus, Non occides. Quisquis autem occiderit, obnoxius erit iudicio.

IAm ergo aliquot præcepta decalogi rectius declaranda sibi desumit et proponit, indicans quemadmodum Pharisæi et Scribæ ea latius non docuerint et tractarint, neq; significauerint, nisi quantum nudorum verborum significatio in se complectitur & sonat, nempe de externis illis et crassis operibus. Sicut omnium primum in hoc quinto præcepto nihil plus inspexerunt q̃ hoc verbum occidere, quod manu interficere tantum significet. Et in ea persuasione homines reliquerunt, quasi hoc præcepto nihil præterea esset prohibitum. Ad hæc pulchrum tectorium commenti sunt, se nullo modo homicidij reos fore, tametsi alter alterum morti offerret. Quemadmodum ipsi Christum Pilato ethnico crucifigẽdum obtulerunt, nolentes manus ipsorum sanguine polluere, quo puri & sancti manerent, vsq; adeo, vt etiam prætorium ingredi recusarent. Cum tamen ipsi adeo soli illi essent, qui tam innocentis mortis autores erant, & Pilatum præter suam quoque voluntatem eò vi adigebant, vt capitis supplicio Christum afficeret. Nihilosecus tamen, quasi per omnia puri et extra noxiam essent, ita vt Apostolos quoq; Act. v. hoc nomine obiurgarent et dicerent: Vultis inducere sanguinẽ super nos hominis istius, quasi dicerent: atqui non nos, sed gentes illum occiderunt. Non secus quoq; de rege Saul, i. Reg. xviij. memoriæ proditum legimus, qui Dauidem odio habebat, libenterq; neci dedisset. Sed quia sanctus esse cupiebat, cogitabat ipsum manibus suis non perimere, sed in Philistinos mittere, vt ibi peremptus mortem oppeteret, & manus suæ innocentes essent.

Interpretatio V. præcepti Decalogi.

Ecce hæc est illa Pharisaica sanctitas, quæ se puram nouit facere et iusta manere, dummodo ipsa manu cædem non commiserit, licet cor sit ira, odio & inuidentia, tum occultis et funestis cogitationibus refertissimum, et lingua letali veneno calumniæ et execrationis infectissima. Qualis etiam nostrorum Papistarũ est sanctimonia, qui hoc capitulo magistri facti sunt. Et ne ipsorum sanctitas in reprehensionem veniret, nec Christi verbo alligati essent & obnoxij, ex his præceptis duodecim consilia confinxerunt, quasi Christus hæc omnia vt seruatu necessaria non præceperit, sed cuiusq; voluntati libera fecerit sicut bonum consilium, si quis aliquid singulare præ cæteris commereri velit. Siquidem hanc prorsus vt superfluam doctrinam tradiderunt, qua haud difficulter carere possumus.

Pharisaica sanctitas.

CAeterum si quæsieris, q̃ ob causam tandem eiusmodi consilia commenti sint, aut quibus testimonijs hoc planum facere queant: respondent, si sic docendi essent homines, tum eam doctrinam nimis onerosam fore Christiano populo, quemadmodum Sophistæ Parisienses palàm & perfricta fronte aduersus me seripserunt. Egregia vero causa, & onus profecto intolerabile, Christianum erga proximum suum amanter effusum esse, nec eundem vrgente necessitate deserere, sicut quius ab alio sibi fieri velit. Et quia illorum sententiæ nimis operosum videtur, ideo præcepta dicenda non sunt, sed in cuiusq; arbitrio posita, libenter facere volentis. Porro qui facere noluerit aut non potest, ille his non oneran-

Cur duodecim consilia excogitata.

dus aut grauandus est. Scilicet hoc pacto apertissimis, verbis Christi offundendę erant tenebræ, & ex illis quod libuisset fingendum. Atqui ille non sinet sibi fucum fieri, neq; sententiam suam facile reuocabit, quam hic pronunciauit & dixit, eum è cœlo excluſum atq; etiam damnatum iri, qui non habuerit excellentiorem iustitiam, q̃ Scribæ et Pharisæi Et sicut sequitur, illum quoq; in gehennam conijciendum, qui fratri suo dixerit, fatue. Ex quibus omnibus haud difficulter perpenditur, num hæc consilia an præcepta sint.

Sophisma de V. præcepto.

Sed hic quoq; bellam commentatiunculam suis mendacijs corroborandis inuenerunt, ita dicentes: Præceptum quidem esse iram et rancorem ex animo emittere, sed non signa rancoris. Hoc est, quemadmodum Germani dicunt, ignoscere sed non obliuisci. Et cogitationem fingere te nolle irasci aut malum dare, interim tamen nihilosecus proximo omnia charitatis officia detrahere, nec prætereũtem amanter alloqui, aut amicitiam vllam vel solo vultu ostendere. Hic vero ipse ex Deo ipso & Christo fac quæras cur non etiam omnibus benefactis illos priuauerit, à quibus crucifixus est, & omnino spurcissime contumelijs et blasphemijs affectus, sed orat pro illis, inquiens: Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt, et si nebulones multo sceleratissimi, ac nulla non indignatiõe & acerbitate digni. Quin etiam si nobis irasci voluisset, qui inimici eius eramus, ac nullum non idololatriæ et blasphemiæ genus exercueramus, tum illi in cœlo manendum fuisset, nec eius sanguis nostri redimendi gratia fundendus, sed secundum hanc sophisticam et papisticam glossulam dicere oportebat: Ignoscam quidem vobis culpã, sed eius nunq; obliuiscar. Interim omnes certatim ad diabolum descendissemus, nec vllus hominum tartaream vorãginem euasisset.

Execrabilis glossa Papistarum.

Atq; vt in summa dicam, detestabilis & abominabilis hæc est commentatiuncula, estq; plane summum flagitium & dedecus, in Christianismo vllum hominem ausum fuisse ista docere, tam claris verbis aperte reclamantibus et diuersum indicantibus. Nihilominus tamen omnes libros eiusmodi nugis et fœdis mendacijs impleuerunt, quæ nunc etiã, qua sunt impudentiora, propugnare student. Cęterum per hoc nostri Pharisæi et hypocritæ nobis videndi et cognoscendi sunt, tũ ipsorum perspiciẽda sanctitas, quã multis operibus proprio consilio excogitatis, orbi testatam facere volunt. Interim sine omni reuerentia præcepta Dei transgrediuntur, & alios homines ita docent, quemadmodũ à Christo hic & alibi suis coloribus depinguntur.

Quibus & quatenus ira fœndam sit.

ILlud neutiquam inficias iuerim, irasci oportere, illis quorum interest irascentibus, & ira non latius se extendente, q̃ vt peccatum & vitia puniantur. Exempli causa, si alter alterum peccantem viderit, & monuerit, inhortans illum vt resipiscat &c. Et hæc Christiana & fraterna, imo paterna ira dicenda est. Nam haud probos maiores factitare vides, qui suorum liberorum vitia non puniunt nocendi animo, sed vt submotis uitijs emendent: sicut magistratui quoq; irascendum est, & facinorosi puniendi. Hic equidem rectum est, nullam iracundiam fouere in animo, iracunda tamen signa & gestus præ se ferre, vbi et verba et pœna iuxta acerba sunt, corde interim dulci & amicabili manente, & nullum rancorem sentiente aut sciente.

Ira charitatis.

Breuiter, charitatis ira est, quæ nemini malum fauet, sed personam amore prosequitur, & peccatum odio habet. Sicut vnicuiq; hac in re perdiscenda natura magistra esse potest. Hoc autem non valet, si quis hac prærogatiua maiorum aut magistratus prætextus loco abuti velit, atq; rancorem & odium erga proximum sub illa in animo occultare, quemadmodum perditissimi Sophistæ nostri faciunt & docent.

Interpretatio V. præcepti.

CHristus itaq; hoc præceptum declarandum sibi proponit, ita volens dicere: Sic à Pharisæis audiuistis, quemadmodum Moses præcepit, & ab antiquo ita traditum est, Non occides &c. Hoc præcepto vos ipsos titillatis & ornatis, incedentes tanquam diligentes Doctores & exercitatores diuinorum præceptorum,

sicut

ſicut ex Moſe didiciſtis, & à maioribus quaſi per manus traditum accepiſtis, ſtantes & confidenter iactantes in hoc, hic eſt Moſes, qui dicit: non occides. Huic verbo innitimini, cuius ſignificationem latius patere non ſinitis, quàm quemadmodum craſsiſsime ſonat. Vnde ſimpliciores fateri coguntur, rem ita ſe habere, ita in libro ſcriptum reperiri. Ita veſtris ineptijs & putridis commentationum lacunis verba obſcuratis, ne videatur, quid verba in ſe complectantur.

An exiſtimas, quòd ſolum de cæde manu perpetrata loquatur cum dicat: Non occides? Quid vocatur Tu? Certe non tantum manus tua, neq; pes, neque lingua, neq; vllum aliud ſingulare membrum, ſed quicquid tu es in vniuerſum corpore & anima. Exempli gratia, cum loquor cum aliquo, hoc tibi non faciendum eſt, iam non loquor cum manibus, ſed cum tota perſona. Imò etiam ſi ita dicerem, tua manus hoc non debet facere, non ſolum manum puto, ſed totum hominem cuius manus eſt. Nam ſola manus nihil poteſt effectum reddere, niſi totum corpus cum omnibus membris illi auxilio fuerit. *Tu non occides.*

Ideo horum verborum (Non occidas) hic ſenſus eſt: Quàm multiplicia membra tibi ſunt, tam multiplices quoque formas occidendi inuenire potes, ſeu manibus, ſeu lingua, ſeu corde, ſiue etiam nutibus & ſignis & geſtibus. Item torue & Titanico vultu intuendo, ſeu vitam oculis diffauendo, ſeu demum auribus, quod fit quoties proximi mentionem inuitus audis, his omnibus proximum occidere diceris. Hic enim cor & omnia membra, ex quibus es compoſitus, ita animata ſunt, vt cupiant proximum iam enectum & peremptum eſſe. Et quanquam interim manus quieſcat, lingua à contumelijs ingerendis taceat, oculi & aures omnia diſsimulent, ipſum tamen cor cæde & homicidijs eſt refertiſsimum. *Senſus uerborum: non occides.*

> At ego dico vobis, q̃ quiſquis iraſcitur fratri ſuo, obnoxius erit iudicio. Quicunque vero dixerit fratri ſuo racha, obnoxius erit concilio. Quiſquis autem dixerit, fatue, obnoxius erit gehennæ incendio.

ECce hæc eſt vera lux, genuinum huius præcepti ſenſum indicans, & Moſi vultum perſpiciens & intuens, cui comparata Phariſæorum & Sophiſtarum explicatio dedecore afficitur, ſicut obſcura & ſiticuloſa lucerna ſoli clariſsimo collata. Etiam alia forma lucet, qua poſtea admirabundi obſtupeſcunt et dicunt, illius doctrinam cum autoritate fuiſſe traditam, non ſicut Scribarum. Quanquam vero horum verborum explicatio ſatis clara & aperta ſit, & aliàs ſæpe tractata, enarrandi tamen textus gratia, ipſa verba nobis paucis percurrenda ſunt.

Primum inquit, quiſquis iraſcitur fratri ſuo, obnoxius eſt iudicio, hoc eſt, in eadem pœna eſt, qua homicida afficiendus eſt, nimirum vt morti adiudicetur. Nam repetit verba, quæ memoriæ prodita ſunt Leuit. xxiiij. (ſicut iam ipſe citauit) Qui percuſſerit aut occiderit hominem morte moriatur. Cum itaque ille qui iraſcitur, in idem iudicij incidat, tum merito quoque homicida appellatur. *Obnoxius iudicio.*

In ſecundo & tertio vbi inquit: Quiſquis dixerit fratri ſuo racha aut fatue, obnoxius eſt concilio & gehennæ incendio, ipſum illud interpretatur & exponit, quid ſit obnoxium eſſe iudicio, nimirum quod obnoxius ſit, qui viciſsim occidatur. Cæterum tria nominatim memorat, vt indicet quomodo pœna ſubinde maior & grauior fiat, quanto fortius peccatum creſcit & manifeſtatur. Nam iuxta conſuetudinem fori loquitur, quando facinoroſus aliquis morte plectendus eſt. Exempli cauſa, qui cædem commiſit aut homicidium, primum obnoxius eſt iudicio, hoc eſt, ſiſtendus eſt iudici, vbi perpetrati facinoris accuſatur, & pronunciato iudicio capitis accerſitur, vt is qui reus eſt mortis. Et hic primus ad *Obnoxius concilio & gehennæ.*

mortem gradus est seu vestigium. Attamen iudicij sententia nondum pronuncia-
Gradus ad mortem faciũ noroſorũ hominum. ta est, ita vt locum & facultatem habeat semet excusandi & liberandi. Deinde pronunciata sententia, illi mortem subeundam esse, tum in concilium incidit, in quo habetur deliberatio, cuiusmodi supplicij aut mortis genere afficiendus sit. Iam iterum vno gradu morti factus est propior & vicinior, vt non amplius possit effugere. Tertio, iam peracto iudicio, & omnibus conclusis, carnifici traditur, vt illum foras eductum debito supplicio afficiat.

Ita his tribus gradibus inditium facit, quo pacto semper profundius atque profundius in peccatum prolabamur, quemadmodum is qui supplicio capitis af-
Irasci fratri. ficiendus est, subinde magis atq; magis morti appropinquat. Quapropter tantũ dictum est, qui irascitur corde fratri suo, iã Dei iudicio morti est obnoxius. Qui vero perrexerit & dixerit racha aut fatue, iam suum habet iudicium &c. Et in summa, ille obnoxius est gehennæ incendio, qui fratri suo irascitur. Porro qui dixerit racha, adhuc profundius in Orcum præcipitandus est. Omnium vero profundissime qui & verbis & facto cædem perpetrauerit. Ita omnes vnam pœnam & condemnationem esse constat, quæ tamen eatenus subinde fit durior & grauior, quatenus peccatum creuerit, & fortius eruperit.

Quid autem hæc dictio Racha significet, aliâs dictum est, q; omnia signa
Racha quid significet. significet, quę irati proximo ostendimus. Vt si quis faciem seu vultum auerterit, aut in rebus dubijs proximi gestit & lætatur, aut alioqui ita se exhibet & ostendit voluptati sibi esse, & bene fauere proximo si periret funditus. Cuiusmodi iam venenatorum serpentium & viperarum hodie multi sunt, omnium amarulentissime sese erga nos ostendentium, cum apertis tum occultis technis et machinis neque nõ proditionibus, quippe quibus nihil esset antiquius, quàm vt à stirpe (quod aiunt) & funditus eradicaremur. Interim tamen ita incedunt, quasi sint vehementer sancti & Christiani homines.

Secundum, Fatue, non tantum signa sunt, sed etiam verba, quæ ex malo &
Fatue. virulento corde, quod proximo infensum est, proficiscuntur. Alioqui si ex materno corde veniant, à peccato aliena sunt. Hic enim fas & æquum est verbis etiam amarulentioribus reprehendere. Sicut Paulus suos Galatas stultos vocat. Et Christus discipulos stultos et tardos corde ad credendum etc. Atqui non tantum hoc licet, sed irasci quoq;, & iracundo vultu & obnubilato intueri. Nam omnis talis ira diuina est, vitijs & non personę succensens, vt opem ferat proximo. Et in summa, ira est perneccssaria, qua in nullis ædibus, in nullo thalamo, statu aut magistratu, sed neque in vlla concione sine insigni damno vacare possumus. Etenim si parentibus, iudicibus, & prædicatoribus manus inhibendæ forent, & os compescendum, & mala non prohibenda, tum propter malorum impunitatem & de
Iurisconsulto rum dictum. statu reipub. & Christiana fide actum esset. Quapropter Iurisconsultorum prouerbio hic apte locus est, vt simus causæ infensi, personæ amici. Præclarum me hercle prouerbium, si Iuristæ & aduocati collusores, hoc est, forenses rabulæ eo non abuterentur.

> Itaq; si obtuleris munus tuum ad aram, & illic recordatus fueris q; frater tuus habet aliquid aduersum te, relinque illic munus tuum coram altari, & abi prius reconciliare fratri tuo, & tum veniens offer munus tuum.

LOngo & verboso sermone hoc præceptum explicat, & textus quidem intellectu facilis videtur, sed vicium latissime patet, cum primis vero, apud sublimes, potentes, prudentes homines, potissimum vero qui versantur in aulis regũ & principum, & quorum opes in excelso sunt, huic vicio prorsus immersi sunt, nec tamen hoc nomine notari sustinent. Est enim vitium omnium elegantissimum.

Digitized by Google

mum,nec vllum ſupereſt quod tanto fuco ſe celare queat,tantoq; nitore & ſanctitatis ſpecie exornare,qua complures cum ſe tum alios decipiunt,non perſpicientes,q̃ ex corde proximo infenſi ſint, aut occultum iracundiæ vomitem aduerſus ipſum alant,licet interim probi eſſe ſtudeant,& Deo ſeruiant,& ſicut dictum eſt, aram accedunt munus offerendi gratia, exiſtimantes ſe in magna eſſe gratia. In cauſa eſt nitor ille & ſplendida facies,nempe zelus iuſtitiæ, eiuſmodi virtus quæ iuſtitiæ amans eſt,& iraſcens vitijs,& illorum impatiens. *Odium proximi uitiũ palliatum.*

Quemadmodum magiſtratus in hoc inſtitutus eſt,vt iuſtitiam tueatur & propugnet,& vitia aut ſcelera irrogando ſupplicium puniat. Sicut etiam parentibus & heris iraſcendum eſt,& liberorum improbitas et incuria familiæ nonnunquam obiurganda & punienda. Iam hic irrepit nequam oculus, & hoc pallio ſe tegit,inquiens,quòd faciat amore iuſtitiæ,quodq; rectam & probabilem cauſam ad hoc habeat. Quemadmodum hoc tempore Principes & alij tartareo veneno odij et inuidentiæ erga nos exacerbati ſunt,interim tamen ſecure viuunt nullius mali ſibi conſcij, ſed ſunt ſanctiſsimi. Nam & ipſi hoc prætendunt pallium, quòd hæreſes exoſas habeant, ex inſigni animi malitia inſignem virtutem confingentes,ſanctum ſcilicet zelum et amorem veritatis,qui tamen re vera nihil aliud eſt, quàm acerbum & peſtilens odium & rancor,quia alibi nuſquam poteſt exhiberi aut oſtendi. *Prætextus odij.*

Compertiſsimum enim habeo,id quod etiam dicere audeo,omnes aduerſarios noſtros (excepto Inuictiſsimo Cæſare noſtro, qui non aliter inſtructus eſt) nullam cauſam habere aut noſſe, cuius gratia nos odio proſequantur,aut hoſtilẽ animum erga nos gerant,quàm mero odio & praua libidine huc inductos. Neq; enim ob vllum maleficium aut facinus aliquod nefarium, tanta indignatione in nos debacchantur,tanquam latrones eſſemus,aut ſicarij,aut graſſatores,â quibus eſſent iniuria laceſsiti. Præterea nouerunt etiam,atq; adeo fateri cogebantur,noſtram doctrinam ipſiſsimam eſſe veritatem,tamẽ vſq; adeo virulenti ſunt,vt præoptent citius mundum deſperatiſsimis et perditiſsimis nebulonibus oppreſſum eſſe,q̃ nos aut noſtri gregis homines viuere. *Odium ergà doctrinã Euangelij.*

Ita inueniuntur etiamnum hodie multi honorabiles & præcellentes viri,neque non doctrina & prudentia exornati homines,qui occulta & excandeſcentia, tum etiam odio & inuidia infecti ſunt,& in illis ita contabeſcunt,vt nunquam etiam hoc occultum pus animi ſentiant,ſed manent in factitia illa conſcientia,ſe officij et tuendæ iuſtitiæ gratia facere. Habent enim pallium nimis elegans,quo ipſorum oculi perſtringuntur. Nec quiſquam eos obiurgare ſuſtinet, ſunt enim iuſti & longe omnium probiſsimi. Hi demum ita obdurantur,atq; adeo in hoc peſtifero vitio indureſcunt & confortantur, vt etiam in ſpiritum ſanctum peccent. Eſt enim duplex malitia,ſemel quod intima præcordia irę,odij,et inuidentię acerbitate & amarulentia ſint refertiſsima. Deinde, quod pro peccato aut vitio non agnoſcant,ſed virtutis loco cenſeri debet, & hoc eſt Deo incutere alapam,& accuſare mendacij in verbis ſuis. *Odium palliatum.*

ITaq; tantopere hic monet Chriſtus, vt vnuſquiſq; ſibi probe proſpitiat, ne ſeipſum decipiat tali hypocriſi,& tam ſplendido tectorio. Quandoquidem nemo credit,quàm hæc ſimplex doctrina ſit,& tam latè pateat, tamq; excellentes homines tangat. His enim verbis (ſi obtuleris munus tuum ad aram) clare indicat, de illis ſe loqui qui Deo ſeruiunt,et germani filij Dei eſſe volunt,eamq; laudem obtinent,quòd primi ſint è populo,& omnium quidem ſelectiſsimi. Quid ergo adhuc in illis deſyderatur? Nihil,niſi q̃ interim cor ipſorum odij & inuidentiæ felle eſt refertiſsimum. *Si obtuleris munus ad aliare.*

Quorſum vero ſpectat,q̃ citra intermiſsionem corpus ieiunio maceras,et infinitos modios precularum effundis,atq; omnem ſubſtantiam pauperibus elargiris, & teipſe ad necem vſq; vigilijs abſumis & extenuas? & bonis operibus faciendis in duplo Carmelitarum aſperitatem et ſanctitatem vinceres, & Dei præ-

Digitized by Google

ceptum interim posthaberes, cui satisfaciendum est? Nullum sentis morsum conscientiæ, homines contumelioſe & maledice criminans & vituperans, & nihilosecus venis munus ad aram oblaturus? Sicut si quis sanguinolenti belli & infinitarum cædium autor extitisset, & multum sanguinis fudisset, & tandem pro occisorum animabus saluandis, mille aureis aliquot Missarum myriadas redimit. Aut qui ingentem vim auri & argenti suffuratus est, aut depredationibus et spoliandis viatoribus lucratus. Deinde eleemosynam propter Deum præstat. Ita Deo palpum (vt in prouerbio dicitur) conantur obtrudere, sed interim hoc pallio seipsi decipiunt, vt ipsius oculis vitæ integerrimi et sceleris purissimi videantur.

Reconciliatio cum fratre.

Quamobrem nunc inquit: Vis Deo seruire & munus offerre, vt aliquem iniurioſe offendisti, aut alicui stomacharis, tum breuiter scias, Deum nolle munus tuum habere, sed coram altari depone, & omnibus omissis, prius vade, & cũ fratre tuo in gratiam redi. His verbis omnia opera complectitur, quæ in laudem & cultum Dei fieri possunt (Id enim temporis nullum erat opus sacrificio præstantius) quæ tamen prorsus reijcit, iubens coram altari relinqui, nisi cor tuum prius fateatur, te cum proximo esse reconciliatum, nec vllius iræ amplius tibi esse conscium. Hoc facto, tum demum veni, inquit, & offer munus tuum. Quod tamen ideo addit, ne quis in eam cogitationem veniat, quòd talia sacrificia reijciat aut respuat. Neque enim malum opus fuit, sed à Deo institutum & præceptum. Verum hoc malum est, & sacrificium fecit abominabile, quod cætera & sublimiora præcepta neglexerint, & præ hoc contempserint. Et hoc est abuti sacrificio contra proximum.

Præter hunc, est adhuc abusus priore longe sublimior, quo salutem consequi, & peccatum expiare volunt, et in hoc fiduciam collocare, ac coram Deo confidenter subsistere, de quo alibi dicitur. Alioqui per se sicut omnia cætera, quæ externi cultus diuini sunt, bonum opus est, cuius generis sunt precari & ieiunare, quæ non respuenda aut intermittenda sunt, modo ne fiant proposito emerendi cœlum, & cor à proximo non discrepet aut dissideat, & ita cum fides tum charitas pure & syncere sint. Cæterum cum ieiunaueris & oraueris, & interim virulenta & maledica lingua in proximum debaccharis, eundemq; probrose traducis etc, tum os quidem sancta verba proloquitur, nec vllum bolum manducat. Interim tamen proximi nomen infamando se contaminat, contra præceptum Dei.

Bona opera non sunt bona, facta cum proposito promerendi uitã æternam, aut ex impuro corde.

Quocirca eiusmodi ieiunium in propheta Esaia cap. lviij. reprehendit et prohibet, quo tamen carnem suam affligebant, & multum deuotionis præ se ferebant. Inquit ergo: Ecce in die ieiunij vestri inuenitur voluntas vestra, & omnes debitores vestros repetitis. Ecce ad lites et contentiones ieiunatis, & percutitis pugno impie. Nolite ieiunare, sicut vsq; ad hanc diem, vt audiatur in excelso clamor vester &c. Proinde latius docet, qui nam ieiunandum sit, dicens: hoc est magis ieiunium quod elegi, dissolue colligationes impietatis, solue fasciculos deprimentes, dimitte eos, qui confracti sunt liberos, & omne onus dirumpe, frange esurienti panem tuum, et egenos vagosq; induc in domum tuam. Cum videris nudum operi eum &c. Ex his omnibus vides, quemadmodum charitatem proximi Deus potissimum requirat. *Esai. 58.*

> Habeto beneuolentiam cum aduersario tuo cito, dum es in via cum illo, ne quando te tradat aduersarius iudici, & iudex te tradat ministro, & in carcerem conijciaris. Amen dico tibi, non exibis illinc, donec persolueris extremum quadrantem.

HActenus eum docuit, qui proximum affecit iniuria, & ad iram inflammauit,

uit,hic autem docet,qui nam laceſsitus & affectus iniuria ſe gerere debeat. Et ad huc eodem exemplo quo cœpit vtitur,ſicut in foro agitur, cum res aliqua in contentionem adducta fuerit, vbi duabus partibus diſceptantibus actor accuſat, & reus accuſatur,iudex autem cognita cauſa,pronunciat ſententiam, & altera pars quæ culpę eſt obnoxia punitur. Quorum verborum hic ſenſus eſt,qui alium iniurioſe læſit,ille det operam, vt ſarta concordia cum læſo amice redeat in gratiã. Et alter qui offenſus eſt, non grauate ſe placandum præbeat, ſed libenter ignoſcat. Et hæc quoq; res admodum ſubtilis eſt, & non pauci etiam hac in parte nequitiam animi probe occultare nouerunt,cum dicant,offenſam quidem ignoſcere velle,ſed non obliuiſci. Semper enim ad id ſubſidij confugiunt, de quo diximus, q̃ ius & fas ſit malo iraſci, putantes ſibi cauſam eſſe probabilem, & bene ac recte actum eſſe. *Affectus iniuria quid facere debeat.*

Proinde hic rurſum monet & indicat hoc præcepto, non tantum prohibitum eſſe iraſci,ſed mandatum quoq; eſſe, vt libenter ignoſcamus,& acceptarum iniuriarum obliuiſcamur, ſicut Deus nobiſcum fecit,& adhuc facit quotidie, ita delictis noſtris ignoſcens, vt prorſus eradat etiam in perpetuum nunquam recordaturus. Sed non ita, quòd debeamus aut poſsimus ea vſqueadeo obliuioni tradere, vt nunquam poſthac in memoriam nobis veniant,ſed ita, vt æque iuuari & amico corde & animo in proximum effuſus ſis,ſicut ante, quàm vllam iniuriam tibi intulit. *Ignoſcentiæ præceptũ.*

Manente autem odio & rancore in animo, nec potes illũ tanto amore quanto prius conplecti,tum iniuriarum nondum oblitus diceris,neq; ex animo ignouiſſe,ſed priorem nebulonem & hypocritam te eſſe conſtat,ad altare venientem, & Deo munus offerre volentem,ſed cuius cor ira,odio, & inuidentia eſt refertiſſimum. Atqui hęc cura perpaucos ſollicitat,ſed omnes hac larua decepti incedunt, non videntes quomodo ipſorum cor erga hoc præceptum ſe habeat,quod nullam omnino iram & rancorem aduerſus proximum ferre poteſt. *Hypocritica ignoſcentia.*

Illud quidem uerum eſt,ira & ſæuerítate utendum eſſe,ſed horſum tibi ſpectandum eſt,vt illius vſus ita locum habeat ſicut decet, & vt tibi eius exercendæ officium commiſſum ſit, ne ſcilicet in tui,ſed officij & Dei gratiam iraſcaris, neq; illa duo,nimirum perſonam tuam,& officium commiſceas. Quod ad tuam perſonam attinet, cum nemine tibi iraſcendum eſt, quamlibet iniurijs prouocato & affecto. Exigente autem officij tui adminiſtratione,tum ira exercenda eſt,quanquam pro tua perſona nunquam offenſus fueris. *Quando & quibus conceſſum ſit iraſci.*

Ad hunc modum probus iudex malefico homini iraſcitur, tui tamen quod ad ſe attinet, nihil mali fauet, malletq; illum impunitum dimittere. Et proficiſcitur pœna ex corde, quod mero amore erga proximum eſt propenſum, & ſolum malefactum,quod ſupplicio afficiẽdum eſt,irã ferre debet,hoc niſi eſſet, nullus locus neq; iræ neq; pœnæ relinqueretur. *Iudex iraſcens.*

Porro autem, ſi frater tuus aduerſum te deliquerit, & bilem tibi commouerit, & venit culpam deprecaturus & veniam petiturus,malo quo te affecit depoſito,tum ira quoq; ceſſare debet. Vnde ergo occultus ille rancor & odium proueniunt,quæ tu interim in corde alis et retines,opere & cauſa iracundiæ ſublatis,quorum vice iam omnia humanitatis officia tibi exhibet,vt qui ductus pœnitentia reſipuerit, & omnino iam alius homo & noua arbor factus ſit,nouos fructus producens, & ſummo amore atq; honore te proſequens, quo tibi culpam fateatur,& ſeipſum puniat? Quàm vero coram Deo & mundo deteſtandum & execrabilem hominem te eſſe oportet, ſi non perinde viciſſim te erga illum geſſeris, & illi benigne & ex animo veniã dederis, vt non iniuria in hoc iudicium incidas,quo tibi Chriſtus ad ignoſcendum difficili hic minatur. *Fratri culpã deprecanti ignoſcẽdum.*

Audiſtis quod dictum fuerit antiquis, Non committes adulterium. At ego dico vobis, quod quicunq; aſpexerit

vxorem alterius ad concupiſcendum eam, iam adulterium cum ea commiſit in corde ſuo. Quod ſi oculus tuus dexter obſtaculo tibi fuerit, erue illum, & abijce ab te. Expedit enim tibi vt pereat vnum membrorum tuorum, ac non totum corpus tuum conijciatur in gehennam. Et ſi dextera tua manus obſtiterit tibi, amputa eam, & proijce abs te. Expedit enim tibi, vt pereat vnum membrorum tuorum, ac non totum corpus tuum proijciatur in gehennam.

Sexti præcepti corrupte le Phariſaice.

HOc loco rurſus modium ſalis contra Phariſæorum doctrinam apportat, quo duas res tractandas propoſuit. Primo adulterium, deinde diuortium. Sextū præceptum de adulterio, perinde vt quintum exponebant, & ita docebant nihil plus eſſe prohibitum, modo adulterium facto non committeretur. Neq; peccati loco cenſebant, malis amoris & concupiſcentiæ flammis intus erga aliam incenſum eſſe, et externe obſcenis verbis et impudicis geſtibus cordis impuritatem indicare. Quæ omnia ipſorum ſanctitati nihil nocebant, modo aliâs bonis operibus ſtuderent, & ſacrificijs offerendis & preculis demurmurandis diligenter incumberent &c.

Hoc non eſt præceptum Dei docere, ſed in totum peruertere, nec homines bonos & iuſtos, ſed deteriores facere, tum copiam & licentiam omnis turpitudinis, nequitiæ & impudicitiæ exercendæ præſtare. Porro hic alium magiſtrum audis, eiuſmodi phariſaicam ſanctitatem, peccatum & dedecus facientem, & recte hoc præceptum illuminantem & concludentem, adulterium etiã oculis, auribus, ore, & omnium maxime corde committi & fieri poſſe, vt ſi quis mulierem inſpexerit, aut cum illa iocòs exercuerit, aut mala concupiſcentia illius memor eſt.

Status populi Iudaici tempore Chriſti.

Iam illud vide, quis huius populi ſtatus fuerit, aut quæ viuendi ratio, et cuiuſmodi homines Chriſtus inuenerit, cum nedum promiſcua multitudo, ſed illi qui aliis præſunt, quibus alij docendi et regendi ſunt, non tantum inſuſurrant, ſed etiam faciunt & committendi adulterij cauſam corroborant, nihiloſecus tamen probi perhiberi volunt, modo ne propalam ipſo facto adulterium committant. Quanquam facile expendi poteſt, quàm pudicæ & continentis vitæ, & ab opere libidinis abſtinentis, illi ſint homines, quibus tanta licentia eſt propoſita, & quibus cum eo ventum eſt, vt cor omni libidinis & concupiſcentiæ ardore æſtuet, ac demum ſignis, verbis, & geſtibus infamibus, et obſcœnis omnifariam erumpat. Quid adeo pollutum & venereum animum aliud ſequi poteſt atq; ipſum opus, modo non deſit locus aut occaſio? Aut quanto probiorem illum exiſtimem, qui ab opere abſtinere cogitur, cuius concupiſcentia ipſius animus indeſinenter ardet & vritur? Quemadmodum latro quiſpiam ſuo domino mortem imprecari poteſt, licet in carcerem compactus ſit, velitq; perlibenter ipſum ſuis manibus perimere, modo occaſionem conſequi poſſet. Propterea vero homicida dicendus non eſt, aut num probi appellatione dignandus?

Quid Chriſtus his uerbis prohibet.

DIxeris forſan, hoc cum ita ſit, quòd ſolo aſpectu committi poſsit adulterium, quid ergo faciendum ſuades? Siquidem viris & mulieribus mutua conſuetudo inter ſe exercenda eſt, & quotidie vnà viuendum & conuerſandum? Aut fortaſſe è mundo nobis excurrendum, aut aures atq; oculi exculpendi et eruendi, & cor è corpore euellendum? Reſpondeo, Chriſtus nequaq; prohibet, q; vnà inter nos ſociati conuiuamus, edamus, bibamus, imò etiã rideamus & gaudeamus. Nam hæc omnia ſine periculo fieri poſſunt, illo ſaltẽ excluſo et omiſſo, q; dicitur illam

dam concupiscere. Iudæi equidem ei rei hoc velum prætendunt, cum dicant peccatum non esse, alterius vxorem amare cogitationibus, & nutibus ac signis, sicut nec irasci proximo, & corde inimicari, peccatum existimant, ne vniuersus populus & tot sancti homines condemnandi sint, quasi meri homicidæ essent & adulteri.

Quamobrem huic præcepto nasus affingendus erat, ne tam stricte & sæuere exponeretur, nostris Doctoribus affirmantibus, consilia tantum esse ijs, qui perfecte vellent viuere, sed ad ea seruanda cogi neminem. Et eò vsq; progressi et tam longe euagati sunt, vt non parum multi etiam disputare & hæsitare cœperint, num etiam peccatum sit, cum meretricula stupri consuetudinem extra matrimonium habere, Quod equidem in Italia apud viros cordatos & intelligentia præditos laudi ducitur, adeò vt illi etiam sancti æstimentur, qui non nefandiores concubitus consectentur. Contra sunt alij, qui hoc præcepto explicando nimis anguste egerunt, adeoq; sanctam vitam exigere voluerunt, vt etiam intuitum interdixerint, docueruntq; omnem societatem & commertium tam virorum q; mulierum fugiendum esse. Inde præcellentes illi & sancti homines proueniunt, qui è mundo aut in desertum migrauerunt, aut in monasterium semet abdiderunt, qui ne quid rerum viderent aut audirent, essentq; ab omnibus negotijs & humana societate alieniſsimi.

Nasus sexto præcepto affixus.

Cæterum Christus ex vtraq; parte contrarium proposuit, non permittens præceptum Dei ita peruerti, & ei rei ita consuli, vt laxatis habenis omni nequitiæ & libidini ansa & licentia concedatur. Siquidem dilucidè et apertis verbis inquit: Quisquis alterius vxorem aspexerit ad concupiscendum eam, iam adulterium cum ea commisit in corde suo, quem etiam ad gehennæ incendium condemnat, inquiens; satius esse, vt oculus eruatur, quàm q; totum corpus conijciatur in gehennam. Quin etiam illos sanctos respuit & auersatur, qui deserta hominũ societate solitariam vitam exigunt, nam si hoc valere debet, decem præceptis nihil opus esset. Nam si in deserto ab omnibus segregatus ago, nihil est q; aliquis mihi agat gratias, q; adulterium non committo, q; neminem non occido, q; furtum non facio, existimans interim me sanctum esse, & præcepta Dei non transgredi, quæ tamen in hoc sunt condita, vt per illa Deus nos doceat, quomodo in mundo mutuo inter nos viuere debeamus.

Christus prohibet concupiscentiam.

Eremitæ.

Neq; enim ita creati sumus, vt vitæ coniunctionem deseramus, sed vt communitatem viuendi inter nos coniungamus, bona malaq; vnà tolerantes. Cum enim homines simus, cogimur etiam omnifariam humana infortunia, et maledictionem qua deuoti sumus, vna sufferre & pati, & nostram vitam ita instituere, vt inter malos et improbos versari queamus, quo quisq; suam sanctitatẽ non obscure ostendat, neq; impatientia se frangi sinat, vt è communi societate aufugiat. Est enim nobis perinde in mundo viuendum, tanquã inter sentes et spinas, eaq; vitæ fabula nobis agenda, quæ plena est turbis, molestijs, aduersitatibus, casibus, periculis et acerbitatibus. Sed neq; quicquam vtilitatis lucrifeciſti, licet deserta hominum conuersatione in solum locum temet proripueris. Eundem nequam, hoc est, prurientis libidinis flagrantiam, qua caro et sanguis incensa sunt, circumferens. Nam parentes tuos haudquaquam negare potes, licet solus & conclusus viuas, sed neq; carnem aut sanguinem tuum potes abijcere et relinquere. Non valet pedem hinc mouere & tergiuersari, sed immobiliter consistere, atq; adeo strenue et militariter decertare, & per omnes difficultates æquo animo viam facere & vincere.

Homo ad societatem communis vitæ creatus.

Quare Christus verus magister est, qui non docet te ab hominibus currere, & loca commutare, sed teipsum emendare, et aut oculum, aut manum, quæ tibi obstaculo est, abijcere, hoc est, peccandi causam præscindere, quæ mala est concupiscentia & libido in te existens, & è corde tuo proueniens. Vbi hæc non præsto est, facile sine peccato cum hominibus versari potes, & cum omnibus habere commertium.

Quid Christus hoc loco docet.

Digitized by Google

commercium. Proinde significanter (vt dictum est) inquit, Si mulierem inspexeris ad concupiscendum eam, iam mœchatus es in corde tuo. Vt mulierem inspicias non prohibet, nam ad eos verba facit, quibus in mundo cum hominibus viuendum est, sicut omni priori & sequenti huius capituli sermone abunde demonstratum est.

Concupiscentia prohibita.

Hoc autem vult, vt intuitum & concupiscentiam inter se segregemus. Liberum tibi est, omnem mulierem aut virum intueri, sed videndum est, ne accedat etiam concupiscentia. Quippe in hoc Deus ordinauit, vt vnusquisq; vxorem suam, & vnaquæq; maritum suum habeat, vt in illa omnem voluptatem & concupiscentiam hærere sinat et expleat. Hac si contentus esse potes, facile tibi fauet, sed & benedictione sua matrimonium tuũ prosperabit, placere sibi sinens, vt præceptum & ordinem à se constitutum. Quòd autem euagari velis, & volitare per aliena cubilia, nec contentus esse ea portione, quam Deus largitus est, iam æquitatis terminos transgressus es, & hæc duo commiscuisti, & ita intuitum per concupiscentiam perdidisti.

Causa adulterij.

Sed enim hæc potissima causa est adulterij, quæ ferè semper incidit, q̃ nemo in sua coniuge Dei verbum aspicere dignatur aut cogitat, nempe quam illi Deus largitus est & benedixit, sed interim quisq; apertis oculis & hiante rictu aliam captat. Ita fit, vt cor sine mora sequatur oculos, cui mox voluptas & concupiscentia sunt comites, quibus vxor mea adeo sola mihi complectenda fuerat. Quin etiam alioqui caro et sanguis mire curiosa sunt, vt statim quod præsens est nauseat et fastidiat, semper captans aliud, nec interim cessat diabolus, ita vt in propria coniuge nil nisi defectus videamus, & omne quod pretiosum est aut laudabile, ab oculis remouemus. Inde fit, vt vnaquæq; oculis meis videatur melior & venustior q̃ mea. Imò non raro accidit, vt aliquis tantopere excœcatus sit, cui & forma & probitate insignis vxor est, vt illa odiose spreta & relicta, deformem aliquam cascam amore prosequatur.

Remedium contra adulterium.

PRoinde hæc ars omnium esset rectissima, et fortissimum propugnaculum ad coercendum hanc peruersam et intempestiuam concupiscentiam (quemadmodum aliàs quoq; de nuptijs & matrimonio verbosius me dicere memini) si quisq; secundum verbum Dei suam coniugem recte disceret inspicere, quo maior aut pretiosior thesaurus & ornatus in vxore aut marito inueniri non potest, tum coniugem suam facile amaret, vt munus à Deo oblatum & pretiosum aliquod κειμήλιον. Et videns aliam (licet formæ præstantia longe sit superior q̃ sua) ita cogitare debet, si pulchra est, neq; tamen supra modum pulchra est, & quanq; omnium in terris esset formosissima, mihi tamen domi vxor est multo elegantiore ornamento compta, quam Deus mihi collocauit, & præ cæteris omnibus suo verbo exornauit, tametsi non sit ita præstanti corpore, aut alioqui affecto et valetudinario. Siquidem omnes mulieres in mundo intuens, nullam inuenio, de qua perinde vt de mea læta conscientia iactare possum, hanc Deus ipse mihi desponsauit, & amplexibus meis obtulit, & compertissimum habeo, ipsi & omnibus angelis ex corde placere, si illam omni amore, fide, studio, et beneuolẽtia prosequutus fuero. Cur ergo munus tam pretiosum & mihi diuinitus datum habere cõ contemptui, & ad aliam amorem & animum meum transferrem, penes quam eiusmodi thesaurum & ornamentum non inuenio.

Concupiscentiæ resistendũ

Ecce ad hunc modum omnes mulieres intueri, & cum illis colloqui, ridere, & gaudere possim, remota libidine & concupiscentia. Nec vllius formæ nitore aut illecebris ita me capiendum præbeo, vt propterea contra Dei verbum et præceptum delinquere velim. Et quanquam à carne et sanguine impugnatus fuero, tamen non consentiã, nec me vinci sinam, sed inuicta animi magnitudine contra carnis concupiscentiam pugnarem, ac diuini verbi auxilio vincerem. Atque ita in mundo viuerem, vt nullius malitia malum reddere, nec vllius illecebrę ad cõmittendum

mittendum adulterium me pellicere posſint. Quia vero eiuſmodi verba Dei aut non videmus, aut etiam negligimus, procliue admodum eſt, vt aliquem ſuæ vxoris pertædeat, ac ſatias & faſtidium capiat, & ſic idem in alterius amorem & deſyderium exardeſcat, nec effrenatæ libidini & concupiſcentiæ queat reſiſtere.

Etenim artis ignarus vxorem ſuam recte intuendi, ſecundum pulchritudinem & mundum, quibus à Deo exornata & conueſtita eſt, non videt penitius quàm oculi corporis poſſunt perſpicere aut aſſequi, quibus vxoris aut defectus aut deformitatem tantummodo conſpicit, vnde eius iudicio alia ſibi longe videtur eſſe pulchrior. Ita opinor te intelligere, quando alienæ vxoris intuitus aut aſpectus in vitio eſt, & quando non, vtpote ne aliam perinde inſpiciamus, vt quiſque noſtrum ſuam ſolet.

VEruntamen neq; hoc tantis anguſtijs concludendum eſt, etſi aliquis impugnatus fuerit, & ſentit alterius mulieris concupiſcentia & deſyderio ſe aliquando tangi & moueri, vt protinus cogitet ſe propterea eſſe damnatum. Nam quemadmodum perſæpe dixi, fieri non poteſt, vt, quamdiu hac carne induti viuimus, ſine malis inclinationibus vitam præſentem tranſigamus, non tantum in aſpiciendo ſine concupiſcentia vxorem proximi, ſed in omnibus quoque cæteris mandatis Dei. Ideo Doctores tale diſcrimen poſuere, cui ego etiam aſſentior, nudam cogitationem citra cordis conſenſum non eſſe peccatum. Neque enim fieri poteſt, vt offenſus aut iniuria laceſſitus, nullam protinus perturbationem ſentias, & cor feruere & vindictæ cupiditate æſtuare incipiat. Sed hoc nondum eſt damnabile, modo non obfirmato animo concludat, deliberatumq; habeat damnum viciſsim dare, ſed eiuſmodi prouocationi reſiſtat. Ita quoq; in præſenti caſu impoſsibile eſt obſtare & reniti, quo minus libidinoſis cogitationibus diabolus animum inficiat.

Nudam cogitationem, citra cordis cõſenſum, non eſſe peccatũ.

Verum hoc opus hic labor eſt, vt eiuſmodi tela matutrè euellas, nec animo infixa quoad radices agant ſinas, ſed euulſa, vt dixi, protinus abijcias. Et facias ſicut quondam apud ſeclum prius quidam ſenex docuit & dixit, prohibere nequeo, quo minus volucres trans caput mihi volitent, hoc tamen prohibere poſſum, ne in capillis meis nidulentur, aut naſum mihi mordicus detruncatum deuorent. Ita non eſt facultatis noſtræ hanc aut illam infeſtationem aut carnis impugnationem prohibere & excludere, quo minus malæ cogitationes nobis in mentem veniant, dummodo non intromittantur, etiamſi pulſauerint, & ſedulo caueatur, ne altius radices agant, & fiat demum ex illis conſenſus & faciendi propoſitum. Verum nec eo minus peccatum eſt, ſed in communem remiſsionem peccatorum comprehenſum, cum nequeamus in carne ſine magnis & enormibus peccatis viuere, & cuiq; ſui manes perferendi ſint. Sicut etiam Paulus Roma. vij. de peccato conqueritur in ſe manente, & inquit, quòd in carne ſua nihil boni inueniat &c.

Cogitationes non poſſe prohiberi, ſed eis nos poſſe reſiſtere.

Quod autem nonnulli diſputauerint, & omnia quaſi ad viuum (quod aiũt) reſecarint, num quoq; peccatum ſit, ſi quis mulierem in matrimonium concupiuerit, aut contra ſi qua virum. Perabſurda hæc fuit quæſtio, & contra ſcripturam & naturam propoſita. Quando enim homines inter ſe matrimonium contraherent, ſi nulla concupiſcẽtia mutuo afficerentur, aut neuter neutri cordi eſſet? Imò hanc ipſam ob cauſam Deus ſponſo & ſponſæ eas cupiditatis flammas immiſit, ſine quarum ardore alioqui nemo non matrimonium fugeret & auerſaretur. Præterea in ſcriptura præcepit coniugibus vt ament ſe mutuo, indicans ſibi ſum me placere, quoties amanter & concorditer inter ſe vixerint.

Quæ concupiſcentia ſit prohibita.

Ideo eiuſmodi concupiſcentia & deſyderium abeſſe non debent, eſtq; omnibus votis optandum, vt hæc cupiditas quàm diutiſsime ſit durabilis. Nam alioqui facile caſus incidit, tum carnis vitio, quo huius ſtatus mox obſaturamur, &

Digitized by Google

ramur, & moleſtiarum quotidie incidentium impatientes ſimus, tum ſuggeſtu diaboli æquo animo ferre nequeuntis amore coniunctam coniugum concordiam, nec ante ceſſat, quàm iurgijs, litibus, impatientia, odio & diſcordia omnem vnanimitatem inter ipſos diſcuſſerit. Itaq; non modo neceſſarium, ſed arduum quoque factu eſt, atq; adeo Chriſtianis ſolis promptum & cognitum, vxorem ſuam ex corde amare, vtq; alter alterius defectus & caſus fortuitos & diſpendia ferat. Sub initium quidem (vt fertur) ita ſe mutuo complectuntur, quaſi venereo ceſtu cincti ſint, Verum curioſitate iam ſatiata, mox adeſt diabolus faſtidium ingerens, & flammas concupiſcentię domi nimium extinguens, foris autem plus quàm ſat eſt, incendens.

Quid ſit eruere oculos.

ET hæc breuiter de concupiſcentia dicta ſint. Quid autem ad hoc reſpondebimus, quòd Chriſtus tanto rigore oculum eruere, & manus amputare imperat, ſi nobis fuerint obſtaculo? Ergo par eſt & conuenit, vt nos ipſi luxatos & cęcos faciamus? Hoc pacto quiſque ſibi mortem deberet conſciſcere, & homicida ſui fieri. Nam ſi omnia membra, quibus offendimur, nobis abijcienda forent, omnium potiſsimum cor nobis euellendum foret. Sed quid hoc eſſet aliud, quàm totam naturam & Dei creaturam perdere? Reſpondeo. Hic clare vides, Chriſtum in hoc toto capite nullum verbum de magiſtratu aut mundano ordine ſeu ſtatu loqui, quodq; omnes eiuſmodi loci paſsim in Euangelio legentibus occurrentes (cuius generis ſunt, ſe ipſum abnegare, animam ſuam odiſſe, omnibus renunciare &c.) in mundanam aut Cæſaris adminiſtrationem referendi non ſint, aut iuxta Speculum Saxonicum intelligendi, ſicut Iuriſconſulti oculos erui, & manus amputari & ſimilia iubent. Nam qua ratione hæc vita, et publicorum munerum ſtatus poſsint conſiſtere? Sed de ſpirituali vita ſolum & ſtatu dicti ſunt, in quo nequaquam externe in corpore coram mũdo, ſed intus in corde coram Deo oculi & manus abijciuntur, inſuper quiſq; ſe abnegat, rebus omnibus longum valere iuſsis. Neq; enim tradit rationem vtendi gladij, aut rerum ac hominum gubernatione & adminiſtratione fungendi, ſed quo pacto cor & conſcientia coram Deo inſtituenda ſint. Quare Chriſti verba nequaq; in iura imperialia, aut mundanam gubernationem referenda ſunt.

Triplices Eunuchi.

Ad hunc modum etiam Matth. xix. de caſtratione loquitur, vbi triplices caſtratos ſeu Eunuchos ponit. Primos & ſecundos, qui aut natura ita procreati, aut manibus hominum execti ſunt, quos etiam Iuriſperiti & mundus caſtratos vocant. Tertios autem, qui ſeipſos propter regnum cęlorum caſtrauerunt. Et hi longe alterius generis Eunuchi ſeu caſtrati ſunt, q̃ priores, qui non externe in corpore, ſed tamen intus in corde ſeu ſpiritualiter, neq; mundano more, ſed ſicut dixit, ad regnum cęlorum caſtrati ſunt. Nam cum corporali caſtratione nihil habet negocij. Ita quoq; hoc loco, ſpirituali ratione oculi eruendi, manus amputandæ, cor nobis euellendum eſt, et omnia poſthabenda à quibus nobis periculum offendiculi imminet. Interim tamen in hoc mundano ſtatu nobis viuẽdum eſt, in quo nullo horum membrorum carere poſſumus.

Eruere oculos, eſt eijcere concupiſcentiam, ex corde, ortam ex oculis.

IAm ergo hic ſenſus eſt, quando ſenſeris mulierem à te cum aliqua concupiſcentia viſam, tum protinus eum oculum aut ſpectaculum erue (vtpote quod Dei præcepto aduerſum eſt) non quidem corporis, ſed animi, ex quo ardor & cõcupiſcentia capiunt originem, tum recte eruiſti. Nam praua concupiſcentia é cor de emota, neq; oculus peccabit, neq; tibi erit offendiculo. Ita quoq; ijſdem corporeis oculis eandem mulierem inſpicies, ſed citra deſyderium, & perinde animatus quaſi non vidiſſes. Neq; enim amplius præſto eſt oculis, de quo Chriſtus loquitur, qui prius aderat. Et oculus ardoris dicitur ſeu concupiſcentiæ, licet corpori ſuus oculus illæſus maneat. Ita quoque de caſtratis loquitur, cum cordi decretum eſt, ſine cõnubio in cœlibatu permanere (modo gratiam habeat) iam ſeipſum caſtrauit ad regnum cœlorum, nec operæprecium eſt vt vllum membrorum externe ferro

terne ferro lædat. Et in ſumma, eiuſmodi caſtratio eſt & Eunuchio, quæ non fit manibus, aut opera carnificis, ſed verbo Dei in corde operante.

Quocirca eos amentes & deliros eſſe conſtat, qui tales & eiuſmodi locos ſcripturæ è ſpirituali in externum & mundanum ſtatum pertrahunt, quaſi Chriſtus contra humani imperij gubernacula, imò contra naturalem ordinem & creaturam docuiſſet. Vnde aliqui eò dementiæ peruenerunt, qui impatientia & deſperatione aduerſus carnem & ſanguinem pugnandi moti, ſibi ipſis auxilio eſſe voluerunt, quod demum Epiſcopis in Concilijs lege & pœna cauendum erat. Quorum omnium cauſa eſt ignorantia, quod nullo diſcrimine Chriſti & mundi regnum atque doctrinam ſegregent, craſſum illum intellectum de caſtratione retinentes, nec latius cogitantes, quàm quemadmodum à mundo fit & dicitur. Licet Chriſtus ipſe eum intellectum excludat & auferat, & ſegregat eos, qui aut naturæ vitio, aut hominum manibus caſtrati ſunt. Quibus opponit illos, qui neque à natura ab hominibus execti ſunt, quo diſcrimine clare oſtendit, ſe tantum de ſpiritualiter caſtratis loqui, quibus corpus cum omnibus membris illæſum manet, neque tamen eiuſmodi libidinis ardoribus flagrant, ſicut alij, qui è carne & ſanguine manibus execari nequeunt, tametſi aliquis naturalibus membris orbatus fuerit. Sicut ipſi pro comperto affirmant, tales Eunuchos multo maiores mulierum amatores eſſe, quàm alios. Et eam ob rem his reginæ perlibenter vtuntur pro cubicularijs, propter mirificam fidem & amorem, quibus mulieres complectuntur.

Corruptela huius loci.

Veriſimile autem videtur, atq; adeo probabile, Chriſtum hiſce verbis (ſi oculus te offendit, ſi manus aut pes te offendit) etiam aliâs ſæpenumero vſum eſſe, nã eadem alibi in Euangelio ad alias res quoq; citantur, ita vt appareat Chriſtum iſta vulgati prouerbij vice vſurpaſſe, et tanq; communem comparationem ad omnia peccata traxiſſe, ſcilicet ne cauſæ & illectamentis ad peccandum prouocantibus obſequeremur. Hic porro ſingulari uicio applicaſſe, nimirum adulterio, dũ oculum iubet eruere, mala concupiſcentia offendere nos volentem. Quemadmodum fere ſemper adulterij cauſa ex videndo naſcitur, & per oculos in cor penetrat, vbi deliniamentis & illecebris non repugnatur. Ita Matth. cap. xviij. eadem verba ad alia transfert & exponit, vbi oculum offẽnſibilem aut manum prædicatorem aut doctorem, aut etiam dominum et tyrannum vocat, à recta veritate & doctrina te ſeducere volentem, & hunc te eruere atq; abijcere iubet, vt quaſi prouerbiali figura dicatur, es equidem mihi oculus, aut manus, magiſter aut magiſtratus, at ſi à veritate in ſuperſtitionem et falſa opera velis me abducere, aut etiã violenter adigere, tum plane ſcias me non obtemperaturum &c.

Prouerbialis figura loquẽdi, eruere oculos.

> Dictum eſt autem, Quicunq; repudiauerit vxorem ſuam det illi libellum diuortij. At ego dico vobis, q; quiſquis repudiauerit vxorem ſuam, niſi cauſa ſtupri, efficit vt illa ſit adultera. Et quicunq; repudiatam duxerit, adulterium committit.

DE DIVORTIO.

HIc clare patet, quàm ſupina oſcitantia hoc præceptum interpretati, copiam & libertatem affatim fecerint, contra id agendi, quod tamen peccatum non cenſuerunt, adulterio non omnino aperte commiſſo, ita vt qui priſtini matrimonij pertæſus & obſaturatus ſuæ vxori ſtomachabatur, & alterius cupiditate teneba-tur, priorem abdicare poterat, & aliam ambire, quę ipſi magis cordi erat. Et quanquam illa iam cum alio matrimonium contraxerat, magna tamen ingenij ſolertia & dexteritate marito extorquere nouerant, & cogebatur illam dimittere,

Abuſus diuortij per Moſen conceſſi.

Digitized by Google

neq; tamen vi extorta dicebatur. Quin etiam illud leuis momenti censebatur apud eos, si quis cum aliqua stupri consuetudinem habuisset, vt per hoc illius compos fieret, cum alioqui plures vxores vna habere poterant. Et in summa, eò licentiæ ac libertatis rem deduxerant, vt citra omnem metum & conscientiam, cum matrimonio contrahendo, & diuortio faciendo agebant, vt volebant.

Quocirca nunc Christus eam quoque partem de diuortio proponit, saliens & reprehendens illorum malitiam & abusum concessi diuortij, ad instruendum conscientias, ne hac in re æquitatis limites transgrederentur, & nimis late euagarentur, contra hoc præceptum delinquentes. Cæterum paucis tantum verbis hic attingit, nam in sequentibus cap. xix. verbosius eandem materiam tractat.

Cognitionẽ de coniugio & diuortio pertinere ad magistratũ.

Cæterum quemadmodum apud nos in re coniugali & faciendo diuortio agendum sit dixi, Iurisperitis commendandum esse, & magistratui subijciendum. Cum matrimonium res prorsus sit externa & mundana, sicut vxor, liberi, domus, agri, prædia & eius generis alia ad magistratus officium pertinentia, vtpote quod rationi omnino subiaceat, Genes. i. quare neque nos latius euagabimur, quàm vt videamus, quæ apud Iudæos hac in re fuerit licentia, & quomodo viuendum sit his qui Christiani perhiberi volunt. Nam qui Christiani non sunt, nihil ad nos pertinent, quippe qui non sunt Euangelio, sed vi & supplicio regendi, vt officium nostrum purum conseruemus, nec plus agamus, quam nobis commissum est.

Libellum repudij a Mose cõcessus.

IN quinto libro Mosi cap. xxiiij. ita memoriæ proditum legitur: Si acceperit homo vxorem & habuerit eam, & non inuenerit gratiam ante oculos eius propter aliquam fœditatem, scribet libellum repudij & dabit in manu illius, & dimittet eam de domo sua &c. Sed addit etiam illud: Cumq; egressa alterum maritum duxerit, & ille quoq; oderit eam, dederitq; ei libellum repudij, & dimiserit de domo sua, vel certe mortuus fuerit, non poterit prior maritus recipere eam in vxorem, quia polluta & abominabilis facta est &c. Hoc præceptum cito perdidicerunt, & strennue abusi sunt. Nam quisq; vxorem suam, simulatq; illius obsaturatus & alterius cupidine captus fuit, mox repudiauit & à se expulit (cum tamen Moses eo vsq; tantum concesserit, si fœditatem aliquam aut defectum in illa inuenisset, cuius gratia commode simul viuere nõ possunt) ac tantam libertatem vsurpauerunt, vt ipsi quoq; animaduerterint & viderint, ob nimiam leuitatem non fuisse bonum & laudabile. Deut. 24.

Christi respõsio de diuortio.

Quocirca Christum quoq; Matth. xix. interrogabant, num liceret homini diuortium facere cum vxore sua, qualibet ex causa? Quibus sæuere ac duriter respondet, illorum leuitatem accusans, non secus atq; hic concludens, q̃ et qui vxorem repudiat, et qui repudiatam duxerit (nisi propter stuprum) vterq; adulterium committat, & facit illam quoq; adulterium committere, si alteri nupserit (nam alioqui mœchari non posset, si sine viri conuersatione permaneret) Quibus verbis non tantum ipsorum hac in re leuitatem reprehendit, sed docet etiam, diuortium prorsus non faciendum esse, aut si factum fuerit, vtraq; pars in cœlibatu permanat, concludens diuortium semper adulterij causam esse.

Cur Moses libellum repudij cõcesserit.

Quòd autem quærunt, cur Moses diuortij faciendi libertatem concesserit, respondet, hoc à Mose factum esse, ob duritiam cõrdis ipsorum, non q̃ bene aut bene actum sit, sed q̃ ipsi mali & distorti essent homines, quodq; satius foret hoc permissum esse, quàm q̃ aliquid deterius facerent, aut perpetrando homicidium, aut in perpetuo odio, discordia & inimica inquietudine simul viuendo. Quemadmodum etiam hodie consultum factu videretur (si mundanus magistratus hoc ita ordinaret) propter aliquot morosa & singularia ac pertinacia capita, quæ nihil omnino ferre possunt, & ne tantillum quidem coniugali vitæ sunt accommoda, nisi vt diuortio segregarẽtur. Neq; enim aliter propter improbos homines

mundus

mundus regi poteſt, quin perſæpe aliquid concedendum, & quaſi ad vitia quædam conniuendum ſit, tametſi non præclare actum ſit, ne quid deterius eueniat.

Chriſtianis non licere facere diuortiũ

STat ergo ſententia, quòd ijs, qui Chriſtiani eſſe volunt, diuortium faciendum non ſit, ſed vnicuique ſua vxor retinenda eſt, qua cum bona & mala, acerba et dulcia æquo animo ferre cogitur & pati, quamuis moroſa fuerit & difficilis atq; defectibus obnoxia. Aut ſi repudiauerit, vt in cœlibatu perſeueret. Nec valet aut licitum eſt, ex matrimonio libertatem facere, quaſi in noſtro arbitratu ſitum eſſet, cum illo hoc aut alio pacto agere, mutare & remutare, ſicut animo noſtro collibuiſſet. Sed ita res ſe habet, ſicut Chriſtus dixit: Quod Deus coniunxit, homo non ſeparet.

Cauſæ diſcordiarum inter coniuges.

Eiuſmodi caſus haud aliunde prouenire ſolent, quàm q̃ matrimonium rectis oculis non inſpicitur ſecundum verbum Dei, neq; opus aut verbum ipſius aut voluntas in illo æſtimatur, & quòd cuiq; ſuam coniugem impartiuerit ad ſeruandum eam, vtq; omnia aduerſa in matrimonio caſu fortuito accidentia in illius gratiam libenter & ſine querimonia perferamus. Sed nos matrimonium non aliter atq; rem mere humanam & mundanam æſtimamus, qua cum Deo nihil eſt negotij. Et hæc cauſa eſt, cur illius tam cito obſaturamur. Etſi non ex animi noſtri ſententia ſucceſſerint omnia, mox ad diuortium curſitamus, permutationem facere volentes. Interea loci Deus ita diſponit, vt nihilo ſors melior eiuſmodi mutatores excipiat, ſicut ferè ſemper euenit, omnia mutare & meliora conſequi volentibus, & nullius infirmitatem aut defectum ferre ſuſtinentibus, ſed omnia q̃ puriſsime & citra nauſeam habere contendentibus, vt alia conſequantur in decuplo fœdiora & moleſtiora toleratu, non tantum in permutatione matrimonij, ſed in omnibus quoq; rebus cæteris.

Ferenda mala patienter in hac uita.

Neq; enim aliter comparatum eſt in rebus humanis, quin quotidie multa aduerſa & perlatu odioſa & faſtidioſa incidant, in ſingulis ædibus, ciuitatibus & regionibus. Nec vllus ſtatus in terris inueniri poteſt, in quo non multa ferenda eſſent, quæ dolent et ægre ſunt, cum ab ijs qui ſunt noſtræ familiæ, nempe vxore, liberis, mancipijs, ſubditis, tum ab externis, nempe vicinis & caſibus omnifariam accidentibus. Iam hæc homo videns & ſentiens, mox ſacietate capitur, ſuæ conditionis pœnitens, aut animi impatientia erumpit et indignatur & maledicit, & haſce moleſtias non cauere aut mutare valens, de mutanda conditione cogitat, quoniam cuiuſq; ſtatus & conditio ipſi melior quàm ſua videtur: & cum diu multumq; permutationibus ſtuduit, tum multo in deteriora prolabitur, & plane ex Scylla in Charibdim (ſicut habet prouerbium) incidit. Siquidem permutare cito fit, & facile factu eſt, cæterum meliora conſequi vt rarum, ita etiam cum periculo coniunctum eſt. Ita quoq; Iudæis accidit cum permutatione coniugum & abuſu diuortij.

Quid faciendum ducturo uxorem.

QVocirca hac in re ita faciendum eſt, quemadmodum ſemper docuimus & admonuimus, ſi quis aliquid exorſurus eſt, quod fœliciter & auſpicate cedere cupit, etiam in his rebus corporeis, ſicut matrimonium contrahere, patremfamiliâs agere, conditionis alicuius functionem ſuſcipere, & id genus alia, vt initio Dei omnia ſecundantis & benedicentis auxilium imploret & inuocet, vt probam & non pœnitendam vxorem nobis largiatur. Neque enim vulgare aut leue munus Dei eſt, ſi quis probam & tolerabilem vxorem conſequitur. Cur ergo pro illa conſequenda Deum inuocare nolis, vt fœlix fauſtumq; ſit quod inſtituis? Etenim primus amoris ardor & concupiſcentia non facient, neque obſtare poſſunt, niſi ipſe ſua benedictione opem tulerit, & præſtet vt eiuſmodi accidentia incommoda ferre queamus. Quocirca qui hoc non fecerint, ſed curioſitatis propriæ ductu in hæc incidunt, quaſi auxilio diuino ad res tam grandes incipiendas nihil opus habeant, neque qui in hoc ſtatu viuendum ſit diſcunt, illis merito euenit, vt omnes acerbitates & carnificinas in matrimonio experiantur.

Digitized by Google

Et quia nullam deformitatem seu defectum patienter perferre sustinent, sed omnia purissime selecta habere cupiunt, articulum fidei nostræ remissionem peccatorum complectentem abolere studentes, hoc premij auferunt, vt sint corde inquieto & impatienti, et ita duplicia incommoda sine omni gratia ferre coguntur. Sed de hoc alibi satis superq; dictum est.

Quando liceat facere diuortium.

Cæterum si quæsieris, an prorsus nulla causa sit, quæ permittat viro cum vxore facere diuortium? Respondeo, Christus hoc capite & iterum Matth. xix. hanc indicat, quæ adulterium dicitur, tractam è lege Mosaica, adulterium capitis supplicio puniente. Cum ergo sola mors matrimonium scindat & segreget, & alteram partem à iugo liberet, constat iam adulterum quoq; repudiatum esse, non per homines, sed ab ipso Deo, & non tantum à sua coniuge, sed etiam ab hac vita segregatum & exterminatum. Nam adulterij flagitio se ipse ab vxore sua segregauit, & matrimonium discidit, quod ipsi scindendum non erat, quo scelere mortem commeruit, & iam coram Deo mortuus est, quanq; à iudice non occidatur. Itaq; Deo hic diuortium faciente, altera pars liberatur, vt non amplius compari cogatur esse obnoxia, seruare velit, nec ne eam quæ lapsa est, nisi lubenti animo facere voluerit.

Quo modo in causa adulterij agendū sit.

Proinde talis diuortij neq; autores sumus, neq; dissuasores, sed magistratui omnem eius rei causam cognoscendam commendamus, non grauate permittentes quicquid faciendum statuerint. Attamen Christiane viuere volentibus autor essem, multo satius esse vtranq; partem moneri & prouocari, vt simul manerent, & pars innoxia crimini & culpæ obnoxiæ (si modo desipere se velit & resipiscere) placandum se exhiberet, & illi Christianæ charitatis ductu ignosceret, nisi vitæ esset vsqueadeo deploratæ, vt nulla spes foret vnquam resipiscendi, & vitæ in melius commutandæ. Aut si is, qui adulterijs famosus esset, & iam denuo in gratiam receptus, tali beneficio abuti velit, nec eo minus suæ consuetudini aperte & libere satisfacere, ista impunitate & facilitate ignoscendi fretus, quasi ipsi parcendum esset & venia concedenda. Hic ego quoq; suaserim, tali nullam delicti gratiam esse faciendam, sed potius autor esse velim, vt tam perditi nebulones fustuario & virgis publicitus emendarentur, aut talis adultera sacco insuta in gurgitem mergeretur. Semel enim lapsum esse, facinus est ignoscibile, cæterum studiose & data opera, atque adeo gratiæ & veniæ fiducia peccare, intollerabile est. Nam quemadmodum dictum est, absque hoc cogere possumus neminem, vt aut publicam meretricem, aut adulterum manifestarium iterum ad se recipiat, si recusauerit, aut alioqui ob commissum adulterium facere non possit. Sic enim de Ioseph Matth. 1. legimus, Quanquam vir iustus esset, tamē Mariam sibi desponsam (cum vidisset eam grauidam) recipere nolebat. Et laudatur hoc nomine, quòd cogitabat eam clanculum relinquere, & non accusare aut traducere, quod tamen iure facere potuisset.

Quomodo in causa infidelitatis aut desertionis procedendum sit

SVper hanc causam adulterij adhuc vna est, quæ fit, quoties altera persona coniugum alteram dimiserit, sicut quando altera ab altera ex mera animi libidine cursitat. Veluti si Ethnica apud Christianum habitaret, aut quemadmodum hoc ætatis sæpe accidit, vbi altera persona adhæresci Euangelio, altera infensa est (de quibus Paulus 1. Corinth. vij. scribit) num hic quoq; locus relinquendus sit diuortio? Hic diuus Paulus concludit, alteram partem manere volentem, alteri seruandam esse, quanq; in fide discordes sint, fides tamen matrimonium discindere non debet. Sin altera pars prorsus manere nolit, tū missam facito, neq; ideo captus aut coactus es, vt illam cursu insequaris.

De desertione.

Vbi autem quispiam liguritor, & perditus nepos citra vxoris suæ consensum & scientiam clanculum abierit, & fuga se subduxerit, domo, vxore, liberis, & familia desertis, & annum vnum atque alterum, aut quandiu tandem animo libitum fuerit, peregre manserit (sicut hac tempestate sæpenumero accidit) & post

& postquam abunde libidinatus fuerit, omni etiam per luxuriam deuorata substantia, iterum se ad domum velit recipere, et dominium sibi vendicare, ita vt deserta vxor ipsius aduentum expectare cogeretur, quoad illi licuisset, & iam reducem denuo ad se recipere, eiusmodi inquam nebulo, non tantum è proprijs bonis præcipitandus & exterminandus est, sed etiam exilio mulctandus, & altera pars (si vocatus & iam multo tempore expectatus venire supersederet) libere pronuncianda. Talis enim quouis gentili & infideli longe est deterior, & minus ferendus, & simplex aliquis fornicator, qui quanquam semel lapsus sit, tamen se emendare potest, & pristinam fidem suæ coniugi exhibere. *Desertor peior infideli & adultero.*

Hic autem pro ridiculo & delectamento habet matrimonium, nec tanti vxorem & liberos suos æstimat, vt cum illis sicut patrem decet, legittimo thoro habitare & manere dignaretur, sed vt reuersus certum receptum habeat, quoties, & quando animo libuerit, redire voluerit. Verum enimuero hæc scripturæ est sententia, qui vxorem & liberos habere voluerit, illi domi cum suis manendum est, & communis fortuna, siue secunde siue aduerse flauerit, toleranda, quàm diu apud superos egerit, aut si hoc recusauerit, tum fustibus adigendus & emendandus est, vt faciat, aut in totum ab vxore, ædibus, & re familiari segregetur & excludatur.

Cæterum his causis deficientibus, alij defectus & casus connubium impedire non debent, sed neq; diuortio dissipare, vt sunt ira, iurgium, contentio, rei familiaris negligentia, & id genus sexcenta. Sin autem diuortio separati fuerint (inquit Paulus) tum vtraq; pars in cœlibatu permaneat. *Coniugium excepto adulterio aut desertione, non dirimi potest.*

HAec breuibus de diuortio dicta sufficiant, nam alias abunde multa ea de re mihi scripta sunt. Cæterum præsentissimum remedium contra diuortium & alia incommoda in connubio incidentia (vt dixi) hoc est, vt quisq; studiose perdiscat communes defectus & casus in suo statu, & in hac vita patienter ferre, eosq; in sua coniuge boni consulere, persuasum habens, nec velle nec fieri posse, vt omnia recte & ex animi nostri sententia cadant. Quid? quod neq; in corpore proprio aliter aut melius habere potes, à quo multiplices sordes & fœditates quotidie tibi perferēdæ sunt, vt si omnia quę in eo immunda sunt projcere velis, omnium primum venter abijciendus esset, qui tamen te nutrit, & vitam tuā sustentat. *Coniuges ferant inter se infirmitates.*

Proinde ferre potes à corpore tuo, vt momento citius pedorem offundat naribus, aut vlceribus computrescere incipiat, vt nihil puri in cute tua maneat reliquum, omnia tamen boni consulis, atq; illi tanto magis inseruis, curando, lauando, tergendo, purgando, & quacunq; re poteris auxiliando. Cur idem facere recusares vxori tuæ à Deo tibi datæ, in qua multo præstantiorem thesaurum, & vehementiores causas amoris habes? *Mutua coniugum officia.*

Siquidem inter Christianos eiusmodi amor vigere debet, qui est membrorum inter se in vno corpore (sicut Paulus persæpe monet) vbi vnumquodq; alterius curā habet, portando, tollendo, & nihil non officij faciendo, quo læso et ægro tanti opem ferre queat. Idcirco noster princeps articulus non alius est, q̄ peccatorum remissio, cum in nobis ipsis, tum erga alios, ita vt quemadmodum Christus in suo regno nos tolerat & suffert, & plurifaria vitia nobis ignoscit quotidie, sic nobis quoq; mutuo ferendi & tolerandi sumus, vt alter alteri quocunq; in statu aut negotijs posito, & versanti ignoscat. Qui hoc facere noluerit, faxit Deus omnipotens, vt ille nulla tranquillitate vitæ vnquam fruatur, vtq; simplicia incommoda & plagas alioqui ferendas, in decuplo grauiores experiatur. *Præcipuus articulus doctrinæ Christianæ.*

Rursum audistis, quod dictum fuerit antiquis, Non peierabis, sed persolues Domino ea quæ iuraueris. At ego dico vobis, ne iuretis omnino neq; per cœlum, quia thro-

nus Dei est, neq; per terram, quia subsellium est pedum illius, neq; per Hierosolymam, quoniam ciuitas est magni regis, neq; per caput tuum iurabis, propterea q; non potes vnum pilum album aut nigrum facere. Sed erit sermo vester est est, non non. Porro quod vltra hæc adiungitur, ex malo proficiscitur.

DE IVREIVRANDO.

Corruptelæ huius loci.

ET hic textus multis insulsis expositionibus distractus est, & variæ opiniones atq; errores ex hoc emerserunt, adeo, vt multorum ac magnorum Doctorum ingenia in eo exponendo non parum desudarint, neq; tamen quicquam sani intellexerunt, præsertim cum tam expresse hic prohibitum sit, nullo modo iurandum esse, sed simpliciter per est est affirmandum, per non non negandũ. Et non nulli conscientias eò angustiæ adegerunt, vt in dubium venerint, num cautione iuratoria aliquis è carcere emittendus sit, aut num dato & accepto iureiurando certis conditionibus cum Turca aut infidelibus fœdus ineundum & feriendum sit. Iam inficias ire non possumus, Christum & Paulum persæpe iurasse. Præterea scripturæ testimonijs comprobatum inuenimus eos laudatos esse, qui per nomen Dei iurassent. Quare hoc loco etiam discrimen tenendum est, vt verba huius textus rectius intelligantur.

Christus non instituit hic magistratũ, sed homines priuatos.

Porrò satis superq; audiuimus, Christum hic prorsus nihil aduersus mundani regni gubernationem & ordinationem loqui, neq; magistratui aliquid velle præripere, sed priuatis tantum Christianis prædicare, quemadmodum ipsis pro se in suo statu viuendum sit. Quapropter præceptum de nõ iurando perinde intelligendum est, sicut superius de non occidendo proximum, & de non intuendo et concupiscendo vxorem alterius. Occidere hominem æquum est, et rursus iniquum est. Est vbi virum aut mulierem concupiscere æquum sit, est rursus vbi iniquum, sed ita vt hæc duo inter se probe discernantur et segregentur, nimirum ita vt mihi et tibi dictum sit, si occideris, inique et scelerate facis. Si mulierem aspexeris ad concupiscendum illam, inique facis. Porrò ad iudicem ita dicit: si non occideris aut punieris noxios, ipse puniendus venies. Ita ad maritum aut vxorem, si coniugem non fueris complexus omni amore, fide, studio, et beneuolentia, inique facis. Ita vtrumq; stat, q; occidendum et non occidendum sit, apud mulierem esse et non esse, vtpote ne tu occidas aut irascaris, neue mulierem habeas, vbi peculiariter nullum Dei verbum aut mandatum accepisti. Porro quoties à Deo iussus irasceris, aut mulierem ex præcepto et verbo Dei possides, tum vtrumq; recte agitur. Nam quicquid tibi Deus dixerit aut iusserit, longe alia res est, atq; si tua sponte aliquid feceris.

Repetitio superiorũ præceptorum.

IAm quemadmodum illud intellexisti, ita hoc quoq; intelligendum puta, nempe hic prohibitum esse prorsus omnes iurandi rationes, sicut occidere ita sæuire prohibuit, vt ne vestigium quidem iracundiæ in præcordijs resideat. Similiter tam alienos esse iussit à viris & mulieribus, vt ne aspiciantur quidem ad concupiscendum. Hæc tamen perquàm absurda & damnosa esset concio, si in magistratus administratione, aut in statu connubiali haberetur, & iudici diceretur, tibi minime irascendum est, neq; ire q; signa aut opera præ te ferenda aut exercenda, aut ad coniuges, tibi vxor aut maritus non est intuendus, sed neque amandus. Sed hoc loco verba mihi inuertenda sunt, & contrarium docendum & imperandum, tibi iudici irascendum et puniendum est, & vnicuiq; sua vxor habenda & amanda.

Quæ concupiscẽtia et ira prohibita.

Quorsum ergo Christus inquit, nullam mulierem concupiscẽdam esse, nec fouendam in corde iracundiã? Respõdeo (vt ante dictum est) Christum loqui de

mulere

mulíere quæ tibí à Deo non eſt data,& de ea íracundia, cuíus exèrcendæ officiũ tibi non eſt commiſſum,& horum neutrum tibi habendũ eſt. Porro vbi tibí commiſſum fuerít,iam non amplius tua,ſed Dei íra eſt,nec amplíus tua concupíſcentia,ſed diuínitus tibí oblata & ordinata. Hic enim verbum Dei acceſsit imperantis,vt conſugem tuam charam habeas,nec aliam prę illa concupíſcas. Ita quoq; de íurando ſentiendum eſt,vt vídeamus vtrum verbum Dei habeamus,nec ne.

Quòd autem tantopere hoc præceptum vrget, hoc quoq; contra ípſorum erroneam doctrinam facit,qui ita docebant, quòd íurare quanquam ſine neceſsitate & verbo Dei fieret,peccatum non eſſet. Quín etiam diſcrímen fecerant, ſíc ut hic Chriſtus índicat, quo liquìde íllis íurare licebat,tum quæ íureíuranda & quæ non valere deberẽt. Neq; habendum religioní, ſí quis per templum,aut Híeroſolymam,aut caput ſuum íuraret, quippe quòd leuía íuramenta eſſent, nec ín tantum aſtringerent,modo nomen Dei non adducatur. Itaq; rem eò demum adduxerant,vt ſemper affirmationi per eſt,& negationí per non, locus amplíus nõ eſſet,& ita opínabantur,parum referre,ſí pacto non ſtarent, quod nullo íureíurando confirmaſſent. Perínde vt de non occídendo docuerant, nempe q; occulta íra & maleuolentia pro peccato non reputanda eſſet. Ita quoq; ſí quis vxori ſuæ ínfenſus erat,nec admodum ípſius conuerſatione delectabatur,ſed alterius cupídítate tenebatur,& eam concupíſcentiam íntuitu,nutíbus,ſignis,iocis & alíjs índicíjs abunde teſtatam faceret.

Phariſeorũ corruptela in doctrina de iureiurando.

COntra eíuſmodi fœdæ et ímpuræ ſanctitatis homines,prędicare exorſus eſt, & ínquit,níſi alíj et probíores ſeu iuſtíores euaſeritis,non íntrabítis ín regnũ cœlorum. Haudquaquam valet,q; tali íurandi líbertate ſícut facítis vtamini, qua ſí recte factum eſſet, & valere deberet,vbi & quando vobis víſum fuerit. Sed ita ſe res habet,vobís omnino non eſſe íurandum,neq; per templum,neq; per Híeroſolymam,neq; per caput veſtrum,ſícut per nomen Dei, ſed quæcunq; commercía ínter vos tractaueritis, ea per eſt & non agantur,atq; eſt & non maneant. Nã hoc eſt abuti nomine diuino, ſí quid præter hæc adiunctum fuerít, hoc eſt, ſí íurando noſtros contractus confirmauerímus, quaſi ſímplex affirmatio aut negatio,nullius eſſet ponderis,níſi nomen Dei accellerit. Deínde alíus abuſus ſupereſt,quòd tanta leuitate íuratur,ſícut iam paſsím vídere & audíre eſt, nam omnibus feré verbís, etiam vílíſsímis & contemptíſsímis glorioſum & venerabíle nomen Dei adjcitur.

Chriſti doctrina de iureiurando.

Quæ omnía ín vníuerſum ínterdícta eſſe debent, ſícut etiam maledícere, quod per nomen Dei fít, vbí fieri non debet. Nam maledícendi ratio, perínde ſe habet atq; íurandi, quíppe quę et bona et mala eſt. In ſacris líteris ſæpe legimus ſanctos homínes maledixiſſe, ſícut Noe fílío ſuo Ham mínori natu, & patríarcha Iacob tríbus fílíjs ſuis,Ruben,Leuí,& Símeon maledixerunt. Item Moſes Core deuouiſſe legítur. Et Chriſtus in líbro Pſalmorum proditorem ſuum Iudam, & ín Euangelío falſos doctores díris execratiónibus íncesſit. Et Paulus Gala.i. omnes doctores anathemate perculit aliter docentes(etiamſí angelus de cœlo fuerít) hoc eſt,vt ſínt execrati & maledícti à Deo.

An liceat imprecari mala.

Exempli gratia,ſí nos díxerímus Deus íllorum conatus ímpediat, Deus íllos fundítus eradicet,nec quícquam gratiæ & fortunæ ípſis largiatur. Ita non raro temporís occaſío poſtulat maledictiones fierí, aut maledícere recuſantes; ínique facimus,ſcílicet q; hoc tempore Papæ,Epíſcopí & Príncipes tam deteſtandís & virulentis technis & machínís Euangelío ínſidías molientes,& tot piorum hominum ſanguinem fundentes, & totíus Germaníæ vaſtitatem & interítum adornantes,nobís benedícendí ſínt,& rauſtis acclamationíbus proſequendi,id vero Chriſtianorum non eſt officium. Sed íta nobís dícendum eſt, Omnípotens deus, maledíc,fundítus perde,eradica,& írrita facías, atq; præcípites omnía ípſorũ conſilía ad ima vſq; tartara.

Digitized by Google

In precatione Dominica execratio comprehensa.

Ad hæc nemo precationem Dominicam recte precari potest, nisi maledixerit. Oranti enim, Sanctificetur nomen tuum, veniat regnum tuum, fiat voluntas tua etc. omnia vno (quod aiunt) fasce complectenda sunt, quę his precibus aduersantur, & dicendum, maledicta, execrata, & deuota sint omnia aliorum nomina & regna, nomini & regno tuo aduersantia, perdita & extincta sint omnia consilia, omnis sapientia & voluntas hominum pessum eant &c.

Sine uerbo et mandato diuino non occidendum, non concupiscendum, non faciendum diuortium, nec iurandum aut maledicendũ.

Attamen hoc subest discriminis, sua sponte nemini maledicendum aut iurandum est, nisi verbum Dei ad hoc habuerit, vt maledicat & iuret. Nam quem admodum dictum est, quicquid secundum verbum Dei fit, rectum est, vtpote iurare, maledicere, irasci, mulierem concupiscere etc. Hoc autem dicitur secundum verbum Dei fieri, quoties mihi pro officio tale aliquid faciendum mandauerit, aut per eos qui sunt in magistratu aut officio postulauerit. Atq; vt exemplis plenum faciamus, si te captum esse accideret, & à magistratu vinctum & clausum teneri, cautionem iuratoriam à te exigeret. Aut si Princeps à subditis suis iusiurandum postulauerit obedientiæ & fidei promittendæ gratia. Aut si te iudex pro teste requisierit, tum dando iureiurando obnoxius es. Siquidem verbum Dei iubet magistratui obtemperandũ esse. Et Deus eam ob rem ordinauit & instituit, vt alter alteri deuinctus sit præstandis officijs, vt omnes lites & causæ per discordiam intricatæ iurisiurandi interuentu explicentur, componantur et deponantur, sicut Epistolæ ad Hebræos scriptæ autor confirmat.

Iubente magistratu iurandum esse.

Si autem dixeris aliud verbum hic poni, quo Christus prohibet non esse iurandum. Respondeo, sicut supra de occidendo & irascendo dictum est, nempe tibi pro tua persona non faciendum esse, hic autem tu nõ iuras, sed iudex qui te iurare iubet, & perinde valet, atq; si ipse iuraret, & iam oris iudicis vice fungeris. Iã Christus magistratui nihil præcipit aut prohibet, sed sinit illius administrationis officia expediri, sicut expedienda sunt. Verum tibi prohibuit, ne tuo ipsius proposito, aut curiositate atq; etiam consuetudine ductus iures. Sicut idem tibi prohibuit gladium stringere, interim non prohibens tibi magistratui morem gerere, si ad hoc officij Princeps tuus te vti velit, aut in militiam proficisci te adigeret, iam pro officio debes omnibus viribus celim ac punctim hostem ferire. Nam manus & gladius non amplius tua sunt, sed magistratui subiecta, neq; tu quicquam facis, sed Princeps tuus, cui hoc à Deo mandatum est.

De iuramento Turcarũ.

Non secus quoq; de consimilibus casibus loquimur, vt si ita contingeret, q̃ cum hostibus nostris, aut Turcarum imperatore nobis fœdus ineundum esset, et componenda concordia, ibi Cæsar & Principes iusiurandum dare possunt & accipere, etiamsi Turca per diabolum aut Mahometem suum, quem Deum suum adorat & existimat, iurauerit. Quemadmodum nos Christum Dominum adoramus, & per eius nomen iuramus.

Prima causa iuramenti.

Proinde iam vnam causam habes, qua iurare rectum esse intelligis, nempe necessitatem, qua iusiurandum magistratui obediẽdo dare cogeris, veritatis confirmandæ, & litium componendarum gratia, vt constet pax & concordia.

Secunda causa, charitas.

Altera causa est charitas, licet à magistratu non requiratur, sed proximo cõmodandi gratia &c. Quemadmodum charitas irascitur & reprehendit proximum peccantem aut errantem conspiciens, sicut Christus Matth. xviij. docet. Neque enim ridere potest aut malum laudare. Ita quoq; alterius vxori charitatis officia exhibere possum, in necessitate constitutæ, aut periclitanti, vt illam ope mea è periculis eruam. Et hæc non est carnalis aut prohibita, sed Christiana & fraterna charitas, non ex concupiscentia aut curiositate propria proficiscens, sed inde q̃ proximus ope mea egeat, & verbum Dei in medio est, ita præcipiens, vt proximum tuum perinde vt teipsum diligas.

Iam ergo videns aliquem in spiritualibus necessitatibus positum & periclitantem,

ctantem, aut in fide non bene firmum, aut meticulosa conscientia consternatū, aut erroneo intellectu inuolutum, aut similibus vicijs laborantem, ille mihi non tantum consolatione leuandus est, sed eius conscientia etiam iureiurando confirmanda, et ita docendum, q̄ veré Deus viuit, et Christus pro peccatis abolendis mortuus est, tam certa est etiam veritas et verbum Dei. Hic iusiurandum tā necessarium habetur, vt illo vacare nequeamus. Siquidem per illud vera doctrina confirmatur, & conscientia infirmitate & erroribus nutans & implicita instituitur et recreatur, et à diabolo liberatur. Quamobrem tali casu incidente, tam sancte iurare licet, q̄ potes. Ad hunc modum Christus et Paulus iurauerunt, & nomen Dei in testimonium adduxerunt. In omnibus ergo minis et promissionibus quas Christianus prędicator populo pro concionibus exhibet, iureiurando locus est, cum ad perterrendum peruicaces, tum infirmos consolandum. *Iuramentum pro confirmanda doctrina.*

Similiter quoq̄, vbi proximus nobis excusandus est, et eius fama à pestiferis maledicæ linguæ telis defendenda, tum quoq̄ dicere possumus, per Deum viuentem illi iniuriam fieri. Nam omnibus his rationibus nomine diuino recte vtimur, nempe ad illius honorem, & veritatis confirmationem, et commodum ac salutem proximi. Siquidem verbum & præceptum Dei habes propositum, quibus iuberis amare proximum, inordinate viuentes reprehendere, mœstos consolari &c. Et quia præcepto hæc fiunt, iniusta esse non possunt, imo potius hoc ipso cogeris vt iures et inique facis, si neglexeris. *Iuramentum propter proximum præstandum.*

Atq̄ vt summatim dicam, quotiescunq̄ verbū Dei habueris, audenter iura, argue, irascere, & omnia quæ poteris facito. Quod autem supra & extra illud fuerit, nec illius iussu fit, neq̄ ad proximi necessitatē & vtilitatem spectat, tum nihil horum facias. Auersatur enim Deus omnia quæcunq̄ proprij ingenij ductu & proposito facis, sine verbo ipsius, quicquid demum fuerit, licet aliquis mortuos in vitam reduceret. Quanto minus ferre decreuit nominis sui abusum in rebus leuiculis aut non necessarijs? Cumprimis vero eam leuitatem iurandi, quæ iam in consuetudinem versa est, & vnicuique verbo nomen Dei additur, id quod potissimum in tabernis cereuisiarijs fieri videmus, vnde magnopere necessarium constat, vt tanta iurandi licentia, acerbissimis pœnis coerceretur. Ita clarum & perspicuum huius articuli intellectum habes, vt non necesse sit in huius sensu eruendo se multis torqueri, & nodum (quod aiunt) in scirpo quærere. *Quando iurandum.*

IAm q̄ Christus inquit: Ego dico ne iuretis omnino, neq̄ per cœlum, neq̄ per terram, neq̄ per ciuitatem Hierosolymam &c. planum fit, hanc ciuitatem in magno fuisse precio atq̄ honore, cum per illam homines iurauerint. Quod etiam ipse affirmare videtur, ciuitatem Dei eandem vocans, & aliâs sanctam nuncupatam. Cæterum sancta dicitur ideo, q̄ ibi verbum Dei erat, & Deus per illud ibi manebat. Estq̄ elegans ratio, atq̄ haud dubie à præclaris viris inuenta, hanc ciuitatem in tanto precio fuisse habitam (sicut etiā ipse propheta Esaias hanc magnificis laudibus extollit) nō illius quidem, sed verbi diuini ergò. Hac ratione omnes etiam aliæ ciuitates, in quibus verbum Dei viget, sanctæ nuncupari possunt, & gloriari quoq̄ Deum ibi certissime habitare. *Ieroſolyma cur ſancta.*

Quòd autem dicit: neq̄ per caput tuum iurabis, propterea q̄ non potes vnū pilum album aut nigrum facere, hoc de sua creatura dictum intellige, non de nostro vsu. Neq̄ enim vult dicere, pilorum colorem medicamentis alternari non posse, sed in nostra manu prorsus situm non esse, vel vnum pilum producere, qui albus aut niger sit, aut prohibere, vt sic aut aliter coloratus sit. Porro vbi excreuerint, tum nobis integrum ad vnum omnes detondi aut cremari, quemadmodum aliæ res, per alias creaturas quodammodo mutari possunt. Sed hoc præstare nostrum non est, vt hoc aut illo pacto seu forma creentur. Ita ex nostris ipsorum capitibus res sacras facit, quæ iureiurando profanare nefas est; non quidem nostri operis aut potentiæ causa, sed vt munus & creaturam Dei. *Non iurandū per caput.*

Iam

Est est, Non non.

Iam quod ita concludit, Sed erit sermo vester est est, non non &c. hoc dilucide ad eos loquitur, quibus nullum mandatum est, aut necessitas iurandi. Nam (sicut dictum est) quod ad nos priuatim attinet, nulli omnino iurandum est. His autem mandato et necessitate accedentibus, tum non amplius pro se aliquis iurat, neque enim propter te facis, sed propter illum, qui iuramentum à te exigit, sicut magistratus, aut etiam proximi necessitas, cui id officij præstare præcepto suo Deus imperat.

Audistis q̃ dictum fuerit. Oculum pro oculo. & dentem pro dente. At ego dico vobis. Ne resistatis malo. sed quisquis impegerit alapam in dexteram tuam maxillam. obuerte illi & alteram. & ei qui velit te in ius trahere. ac tunicam tuam tollere. permitte illi & pallium. Et qui te adegerit ad miliarium vnum. abito cum illo duo. Petenti abs te dato. & cupientem mutuum accipere, ne auerseris.

DE VINDICTA.

Labyrinthi ex hoc textu.

ET hic textus multas quæstiones & errorum inextricabiles labyrinthos omnibus fere doctoribus peperit, secularem & spiritualem magistratus seu status, aut regnum Christi & mundi, recto discrimine discernere ignorantibus. Etenim his duobus inter se confusis & commixtis, & non pure & apte diuisis, nullus sanus intellectus harum rerum in Christianismo potest consistere, sicut iam persæpe monui & planum feci. Iam vero hactenus nihil aliud audiuimus, q̃ Christum omnem ceptum sermonem aduersus Pharisæos ordinasse & instituisse, qui homines cum vita tum doctrina seducebant, præceptum Dei falsè exponendo & peruertendo, ita vt tantum ex auditoribus suis pseudosanctos facerent, quemadmodum etiam hodie faciunt. Siquidem nunquam non inter prædicatores nonnulli inueniuntur (si non maior illorum pars huius vicij affinis est) ita Iudaico more sancti, non plus docentes, q̃ de peccatis & iustitia externorum operum.

Confusio interpretationum.

Itaq̃ quemadmodum in prioribus articulis ipsorum doctrinam, & falsam expositionem taxauit & reiecit, ita quoq̃ hunc articulum proponit, in lege Mosaica scriptum et traditum, his qui publicis muneribus funguntur, & quibus magistratus officium est concreditum, & quibus noxij gladio plectendi sunt, & oculus oculo, ac dens dente, &c. pensandus. Proinde æque grauiter delinquunt, concredito gladij officio non vtentes, atq̃ illi qui sine mandato gladio vtuntur, & acceptam iniuriam vlciscuntur. Sicut in prioribus articulis, ille perinde in vicio est, qui cum vxore sua legitimo connubio sibi copulata non manserit, atq̃ is qui cum alia illegittimum thorum possidet. Atqui hanc quoq̃ legem peruerterant, et mira confusione commiscuerant. Nam hunc textum magistratui tantummodo constitutum, sui iuris fecerant pro se vsurpantes, & ita interpretantes, q̃ vnicuiq̃ pro se liceret & integrum esset vindictam sumere, & oculum pro oculo eruere &c. Per omnia, sicut in alijs quoq̃ præceptis explicandis, perinde vt cocus sua iura confundit, ita cuncta commiscuerant, & iræ executionem, quæ magistratui demandata est, sibi vendicauerant. Præterea concupiscentiam è matrimonio euulserant, sicut iurandi rationem è necessitate & charitate abreptam, ad ipsorum leuitatem & abusum scelerate detorserant.

Priuata uindicta prohibita.

Iam ergo Christus venit, & hanc peruersam & falsam opinionem & intellectum refellit, magistratui sua iura & officium purum relinquens, cæterũ Christianos suos docens, vt homines priuatos, & extra officium et Reipub. administrationem positos, quemadmodum ipsos pro sua persona viuere oporteat, scilicet vt vsqueadeo vindictæ non sint cupidi, sed ita animati, vt, si quis alapam ipsis in de-

in dextram maxillam impegerit, parati sint necessitate exigente, etiam alteram obuertere, & facto ac manu non tantum à vindicta & talione abstinere, sed etiã corde, cogitationibus & omnibus viribus. Breuiter, tale cor postulat, quod ab omni impatientia & vindictæ cupidine & contentione est alienum. Hæc alia est iustitia, quã Pharisæi docebant & persequebantur, licet è Mose velamenta sumebant, ius & fas esse cuique se vindicare & propulsare iniuriam vim passo, cum in Mose scriptum extaret, oculum pro oculo, dentem pro dente &c.

Variæ interpretationes.

POrrò non pauci homines, & illi quidem eximijs ingenijs præditi in hisce verbis enodandis semet mirifice torserunt, & non tantum Iudæi, sed etiam Christiani his offensi sunt. Quippe plus iusto arduũ & graue ipsorum iudicio visum est, malo in vniuersum non resistere, cũ iurà & pœnæ non possint non inter nos habere locum. Nonnulli quoque exemplum Christi Ioan. xviij. huic loco opposuerunt, vbi coram Hanna pontifice alapa in maxillam cæditur, nec tamen alteram quoque obuerberandam cædenti seruo obuertit, sed innocentiam suam excusat, & ministrum Pontificis malefacti obiurgat, quod factum equidem cum hoc textu discrepare videtur, & planè pugnare.

Porrigere alteram maxillam.

Quapropter dixerunt, non operæprecium esse cædenti alteram maxillam obuertere, sed huic textui ita subuenerunt, Satis esse animo aliquem paratum esse & alteram cædendam obuertere, quod equidem recte dictum esset, sed non recte intellectum. Putant etenim hoc esse alteram maxillam porrigere, percussori dicere: Ecce hic altera maxilla est, altera vice me quoque cæde. Aut vt tollenti pallium etiam tunicam vltro adijciamus. Qui si horum verborum sensus esset, tum omnia nobis, denique etiam domus, vxor, liberi vnà cum re familiari abijcienda forẽt. Idcirco nos dicimus, hic tantum vnicuique Christianorum priuatim prædicatum esse, vt animo æquo & patienti mala iniurioſe obiecta perferat, nec vindictã quæritet, aut referire concupiscat.

An liceat resistere malo; et contendere in iudicio.

Interim tamen hoc in quæstionem & disputationem venit, num omnifariam abs quolibet ferenda sint, & num nullo modo malo resistendum sit. Præterea num liceat contẽdere in iudicio, aut aduersarium accusare, & sua iure reposcere? Nam si hæc omnia prohibita esse certum est, tum mirabilis tragœdia inde enascetur, & erit cuiusque temeritas & libido impune ferenda, nec quisquam præ alterius licentia tuto agere aut manere poterit, & ita postremum nullus status Reipu. saluus permanebit.

Cur Christus hæc doceat.

Huic obiectioni respondendo, semper principalis articulus tibi accurate animaduertendus est, Christum suos Christianos hoc sermone tantum docere, quos docere conatur, cuiusmodi homines esse debeant, contra carnalem illam opinionem & cogitationem, quæ id ætatis adhuc in Apostolis regnabat, arbitrantibus Christum noui regni aut imperij autorem futurum, & in id ipsum eos collocaturum, quo perinde vt proceres regnarent, & suos inimicos et vniuersum mundum subigerent. Quemadmodum numquam non caro & sanguis optat & quærit ab Euangelio, vt suo dominio, honore, & vtilitate fruatur, & ab omni malo perferendo immunis sit. Hoc Romanus pontifex omnibus consequi studuit, nec conatui euentus defuit, tale enim regnum consequutus est, vt status eius ab humano dominio nihil differat, itaque timori ac terrori fuit omnibus, vt totus mundus ipsi obedire cogatur.

Seditio rustica Anno 1525.

Ita quoque hac nostra memoria videmus, neminem non Euangelij subsidio sua quærere. Vnde tot sectæ & factiones quotidie emergunt, quibus nihil aliud in animo est, quã quemadmodum altissimos dignitatum gradus queant contingere, & dominium consequi, ac rerum potiri, & alios à solio deturbare atque opprimere. Cuius rei præclarum principium cum suis cohortibus rusticanis Munczerus fecerat: cuius exemplum non instrennue imitati erant etiam nonnulli alij. Quin etiam veros Christianos non raro hęc ipsa tentatio impugnat, tantam rerũ

ac vitæ

ac vitæ humanæ confusionem in mundo videntes, tum in suo ipsorum statu ac regimine, vt ipsi regnare cupiant, & rerum esse domini. Verum enimuero iniustum est quod cupiunt: nec cuiquam temere in mentem veniat, Deum vnquam permissurum, vt sic regnetur, eaq; sit mundanarum legum & pœnarum licentia, cuiusuis arbitrio expolita.

Christianorũ conditio qualis sit.

Christianorum conditio longe lateq; ab his seiungenda est, vt ne tantillum quidem eiusmodi rebus sollicitentur, aut commertij habeant. Sed illos ea obire si nant, quibus id negotij datum est, & curare quatenus bona diuidenda sint, faciendi contractus, agenda commertia, noxij puniendi, & boni defendendi &c. & fic ut illi constituerint, ita permittant, sicut Christus docet: Date quæ Cæsaris sunt Cæsari. Siquidem nos in alium & multo sublimiorem statum cooptati sumus, nẽpe in diuinum & immortale regnum, in quo his rebus in mundum pertinentibus nihil opus est, sed quisq; pro se in Christo dominus est, cum mundi tum diaboli &c. sicut alio loco dictum est. *Matth. 22*

Discrimen inter magistratum & doctrinam Euangelij.

IAm qui in mundani regni administratione versantur, illis leges & pœnæ habendæ & tuendæ sunt, & personarum ac statuum discrimina noscenda, bona ordinanda & diuidenda, vt omnia suis legibus constituta sint, quo quisq; compertum habeat, quid ipsi faciendum sit. Nec quisquam alterius officium vsurpet, in alienam messem falcem suam mittendo, aut aliena sibi vendicando. Ad eam rẽ Iurisconsultis opus est, qui ista doceant et tueantur. Porro his rebus Euangelium minime occupatur, sed docet, qui nam cor hominis erga Deum stet, & in his omnibus institutum esse debeat, vt puritatem conseruet, nec in falsam iustitię persuasionem prolabatur.

Christum nõ de politico, sed spirituali statu loqui.

Hoc discrimen apprehende, & attento animo complectere, vt huius totius causæ fundamentum, quo cognito eiusmodi quæstionibus facile respondere potes, perspiciens qua de re Christus loquatur, tum quinam illi sint, quos Christus doceat, nimirum de spirituali statu & vita verba facit. Ad hęc Christianis suis loquitur, qui nam coram Deo tum etiam in mundo ipsis vita transigenda sit, vt cor ex Deo pendeat, nec vllam gubernandę Reipub. prouinciam, aut magistratum, aut potentiam, aut irrogandi supplicij autoritatem, aut exercendæ iræ vindictam sibi sumat aut vendicet.

Christiano non licere cõtendere in iudicio.

Itaq; si quæritur num Christiano iudicio contendere liceat, aut malo resistere &c. respondeo simpliciter & dico: non licere. Nam Christianus eiusmodi persona aut homo est, cui cum hisce mundanis rebus & negotijs nihil penitus est commertij. Quippe qui in eo regno versatur, in quo nihil valere debet, q̃ quemadmodum oramus: Remitte nobis debita nostra, sicut & nos remittimus debitoribus nostris. Hic non nisi charitas & mutua officia locum habere debent, etiã illis conferenda qui nobis amore non respondent, sed infensi sunt, et vim atq; iniuriam faciunt. Quocirca illis ipsis dicit: ne malo resistant, & vsqueadeo vindictam non sitire aut quærere, ut etiam alteram maxillam impingenti alapam obuertere parati sint, &c.

An licet Christiano fungi officijs politicis.

DEinde aliud in quæstionem venit, num Christianus etiam mundanum hominem queat agere, & publicis muneribus fungi, & iura dare, ita vt duę personæ aut duplicia officia in vnum hominem cadant, sitq; pariter ille & Christianus & Princeps, iudex, dominus, seruus, ancilla quæ saltem mundanæ personæ sunt, quippe quæ ad mundanam administrationem pertinent. Hoc licere & fieri æquum esse affirmamus. Etenim Deus ipse mundanæ Reipub. statum & discrimina ordinauit & instituit, & per verbum eius confirmauit & laudauit. Sine illis enim hæc vita non posset consistere, & omnes in his comprehensi & nati sumus prius, q̃ in numerum Christianorum relati sumus. Ideo in illis etiam nobis manendum est, quoad vita nobis superstes manserit, attamen non nisi secundum externam & corporalem vitam & conditionem.

Qua-

Digitized by Google

Quapropter fieri non poteſt, quin Chriſtianus alicubi mundanam perſonam agat, cum ad minimum corpore & re familiari Cæſaris imperio ſubiectus ſit. Verum pro ſua perſona, & quantum ad vitam Chriſtianã pertinet, totus ſub Chriſto eſt, & non Cæſaris aut vllius hominis poteſtati ſubiectus. Externe tamẽ illi obnoxius et alligatus, quatenus in aliquo ſtatu aut officio verſatur, & vſpiam ciuis eſt vxorem habens & liberos. Hæc enim omnia ſunt Cæſaris, quapropter illi faciendum eſt, quicquid Cæſar fieri iuſſerit, & quæcunq; hęc externa vita facienda flagitauerit. Et inique ac ſcelerate faceret, ſi domum, vxorem, liberos, familiam habens, illos non aleret, atq; neceſſitate exigente non defenderet. Eſſetq; nullius momenti excuſatio, ſi diceret ſe Chriſtianum eſſe, cuius intereſſet omnia relinquere, aut ipſi eripi permittere &c. ſed ita res ſe habet, iam Cæſaris ſubiaces imperio, in quo Chriſtianus non diceris, ſed pater, aut dominus, aut princeps &c. Chriſtianus equidem pro tua perſona es, cæterum erga ſeruum tuum longe alia perſona, cuius officium eſt, illum ab omni iniuria tueri.

Alia vita Chriſtiani hominis ſecundum ſpiritũ, & alia ſecundum carnem.

Ecce ad hunc modum de Chriſtiano in præſentiarum relatiue loquimur, nõ vt de Chriſtiano, ſed in hac vita alteri perſonæ alligatum, quam vel ſub ſe, vel ſupra vel penes ſe habet, cuius generis ſunt, dominus, domina, vxor, liberi, familia, vicini, & id genus alij, vbi quiſq; alteri ita mutuis officijs deuinctus eſt, vt etiã pro officio debeat alterum verbis ac facto tueri, atq; defendere pro virili, vbicunque opus fuerit. Proinde iniuſtum eſſet docere hoc loco, alteram maxillã cædenti quoq; obuertere, & tunicam vna cum pallio abijcere. Nam hoc perinde abſurde actum eſſet, atq; quemadmodum de quodam delíro ſancto memoratur, qui pediculis ſe deuorandum permittebat, nullum volẽs perimere huius textus gratia, affirmabat enim ferendum eſſe, & malo non reſiſtendum.

Iam ſi princeps es, aut iudex, aut dominus, ſeu hera aut materfamiliâs &c. et tibi ſunt ſubditi, & ſcire cupis quod tuum ſit officium, haud operæprecium eſt, vt Chriſtum interroges, ſed potius Cæſarem interroga, aut ex ciuitatis tuæ legibus illud diſce, ex quibus liquide perſpicies, qui te erga ſubditum gerere oporteat, & illum defendere. Hic enim poteſtatem & ius habes cum tuendi tum puniendi, quouſq; officij tui functio & mandatum ſe extendit, ſed non vt Chriſtianus, verum vt Cæſaris ſubditus. Quàm vero illa væcors & ſine omni iudicio ac ratione mater eſſet, quæ prolem ſuam ab impetu & morſu canis aut lupi tutari & ſeruare non vellet, et deinceps diceret: Chriſtiani non eſſe vt ſe defendat: Nónne vero illius dementia plagis & verberibus emendanda foret, illiq; dicendum: Si mater es, matris officia perſequere, quę tibi demandata ſunt: nec Chriſtus ea tibi extorſit aut eripuit, ſed potius conſumauit.

Res corporales iuxta leges iudicandas & diſcernendas.

Ita memoriæ proditum legimus, non paucos martyres ſanctitate pręclaros, etiam ſub infidelibus imperatoribus & proceribus militaſſe, quoties expeditio aduerſus hoſtes inſtituta eſt, atq; eos ipſos ſtrennuam nauaſſe operam, hoſtem feriendo et occidendo ſicut alios milites. Itaq; hac in re inter gentilem et Chriſtianum nihil ſuberat diſcriminis; neq; tamen aduerſus hunc textum peccauerunt. Neq; enim vt Chriſtiani pro ſua perſona hoc faciebant, ſed vt obedientes & ſubditi, mundanis perſonis obnoxij & alligati. Cæterum vbi ſolutus & ab his omnibus immunis & liber es, neq; mundanæ adminiſtrationi obnoxius, tum alia vitę regula, vt alij quoq; perſonę tibi propoſita eſt.

Chriſtiano licere fungi publicis officijs.

Quare hoc diſcrimen probe perdiſce, duarum ſcilicet perſonarum, quę Chriſtiano in hac vita ſimul ferendæ & agendæ ſunt, quoad hominum ſocietate & conuerſatione vtitur, & mundi ac Cæſaris bona vſurpat æque atq; gentiles. Eandem enim carnem & ſanguinem obtinet, quæ ipſi alenda & ſuſtentanda ſunt, nõ quidem è ſtatu ſpirituali, ſed ex agris & armis quę ſunt Cæſaris &c. donec etiam corporaliter ex hac vita in aliam translatus fuerit. Hoc itaq; apto diſcrimine accurate cognito, ſcilicet quàm latè Chriſtiani & mundani hominis perſona pateat, omnes eiuſmodi ſcripturæ locos haud difficulter terminare potes & diſcernere.

Chriſtianum duas gerere perſonas.

Digitized by Google

& eò quo citandi et referendi ſunt, applicare. Danda eſt igitur opera ne iſta confundamus, ſicut pontifices Romanos ſua doctrina feciſſe videmus.

HAec de ea perſona dicta ſint, quæ alijs perſonis alligata eſt, & mundanis ſubiecta legibus, cuiuſmodi ſunt, paternæ, maternæ, & leges heriles et ſimiles. Quid autem, quando res aliqua tuam perſonam priuatim tantum attinet, & tibi vis atq; iniuria illata fuerit, licet ne in tali caſu quoq; malo reſiſtere, et te defendere? Reſpondeo, minime gentium. Siquidem hic ipſæ mundanæ & Cæſareæ leges docent, referientem lites excitare et iurgia, et quicunq; referit, iniuſte contendit. Hac enim ratione iudicis officio facit iniuriam, cuius referebat punire, & illum ſuo iure diſpoliat. Similiter quoq; in alijs caſibus, vt ſi quis furtim tibi aliquid ſubtraxerit, aut latrocinio te expoliauerit, non licet tibi furtum aut latrocinium perpeſſo rem amiſſam vi repetere, aut viciſſim furari aut latrocinari. Sed ferè omnes hoc ſumus animo, dicto citius ipſi acceptum incommodū vlciſcimur. Atqui hoc fit non ex æquo et bono. Quòd ſi omnino impatiens es iniuriæ, in ius trahe aduerſarium, & ibi ordinato iudicio rem deperditam repete.

Priuata uindicta phibita.

Licet res repetere, ſed ratione à Deo conceſſa.

Neq; enim difficulter Deus permittit, vt ordinata ratione iuſta tua repetas & accipias, modo videas, ne cor tuum vindictæ flammis ardeat. Sicut iudex noxios ad ſupplicium rapere poteſt & occidere. Illi tamen interim prohibitum eſt, ne quid plus minúſve odij & vindictæ ſtimulis incitatus faciat, ſicut plerumq; fieri ſolet, iudicibus officio abutentibus, & animo ſuo morem gerentibus. Cæterum his non interuenientibus, et te tantummodo iuris ac legum ſubſidio à vi et temeritate aduerſarij tueri quærente, non quidem tui vlciſcendi, neq; proximo incommodandi gratia, non iniuſte facis. Vbi enim ab omnibus & odij et vindictæ perturbationibus cor purum eſt et vacuū, ibi omnia recte et bene facta ſunt. Eſt autem vehementer periculoſum, propterea q; mundus cum carne et ſanguine malus eſt, ſubinde ſua quærítans, et interim hoc velamento ſe contegens, et animi improbitatem occulens.

Quo modo liceat contendere iudicio.

Ad hunc modum legibus diuinis interdictum non eſt, in ius ambulare, & intentatæ vis atq; iniuriæ actionem inſtituere &c. modo cor non ſit falſum, ſed vt ante, patiens, et ideo tantum faciat, vt æquitas defendatur, & iniuſtitiæ locus non relinquatur, & omnia illa vero amore retinendæ iuſtitiæ fiant. Sicut paulo ſuperius exemplum de S. Ioſepho adduxi, qui ſuos fratres apud patrem criminis accuſabat, ſi quid deliquerant, et ob id male audiebant, quo nomine ille laudatur. Neq; enim malo animo faciebat, vt illos proderet, aut q; ipſi voluptati eſſet diſcordiam et iurgium ſeminare, & frigidam (quod aiunt) inter patrem et fratres ſuffundere, id quod illi ſuſpicabantur, et ideo Ioſepho infenſi erant, ſed amico & fraterno animo, et ipſorum emendationem & ſalutem concupiſcente. Etenim haud libenter videbat fratres notari infamia, & male apud omnes audire. Itaq; non poterat Ioſephus iure accuſari à fratribus quaſi vindictæ cupidus, aut qui ipſis male conſultum vellet, ſed cui potius fratres cordi erant, & ipſorum vitæ proſpectum cupiebat, quo nomine nihil non malorum et contumeliarum ab ingratis fratribus perferebat.

Ioſeph.

Ita quoq; legimus in Euangelio Matth. xviij. ſimilitudinem de ſeruo, quo cū dominus contuliſſet rationem, & ille immenſam vim pecuniæ deberet, nec eſſet ſoluendo, precanti omne æs alienum remiſit, nec ille exiguam ſummam conſeruo ſuo remittere dignabatur. Quo facto cęteri conſerui indoluerunt valde, et domino omnem rem vt geſta erat enarrauerunt, equidem non propterea vt ſe vlciſcerentur, aut ex illius incommodis voluptatem caperent, ſed manibus, corde, & ore quieſcebant, ne ſcilicet maledicerent, aut illum apud alios traducerent, ſed culpam ad herum deferebant, cuius erat immitis ſerui flagitium punire, iudicium quærentes, ſed pio & Chriſtiano corde, vt illi qui hero ſuo fide ſe aſtrinxerant. Quemadmodum in vnaquaq; familia aut ciuitate fieri par eſt, vbi aliquis fi

Exemplum.

deli-

delis seruus aut subditus viderit alium iniustè agere, aut hero suo damnum dare, domino mox indicet, & eius damnum quoquo modo præcaueat. Pari ratione probi quoq; ciuis officium exigit, videntis suo vicino vim aut iniuriam fieri, vt illi opem ferat, & iniuriam propulsare studeat. Et hæc omnia mundana sunt negocia, quæ Christus non prohibuit, sed multo potius facienda confirmauit.

Hoc enim nullo modo fieri debet, vt cuiusuis malitiæ & temeritati, impunitate proposita, causa & facultas præbeatur agendi quidlibet, flagitijs omnibus dissimulanter habitis, & impune relictis, si constituto ordine improborum hominum efferata libido et temeritas facile retundi & coerceri potest, quoties nobis aliquid iniuriose et scelerate illatum fuerit. Neq; enim iniustitia iusta habenda est, sed veritati ferendum est testimonium, et aduersus vim atq; temeritatem coram iudicio subsidium quærere fas et æquum est. Quemadmodum Christus coram Hanna pontifice cæsus in faciem ad iudicium prouocabat, nihilosecus tamen interim alapam perferebat, et non tantum alteram maxillam, sed totum corpus cædendum, flagellandum, et occidendum exhibebat. *Licet uti defensione magistratus.*

Habes ergo probam et perspicuam demonstrationem, qui nam in his duobus articulis recte agendum sit, vt amplius expositionibus late euagantibus & periculosis nihil opus sit, modo rite diuidantur, et inter se non commisceantur, quo vtrumq; in vsu vigeat, vnum tamen quodq; in suo termino constitutum. Nimirum ita, Christianum sine peccato omnia mundana negocia, et officia obire posse, sed non vt Christianum, verum vt mundanam personam, corde tamen in Christianismo puro manente, sicut Christus postulat. Quod tamen mundus facere non potest, sed omni mundano ordine et legibus, atq; etiam omnibus creaturis contra hoc præceptum Dei abutitur. *Licet Christiano fungi officijs politicis.*

Ita quoq; si Christianus militat, et versatur in castris aut acie, aut sedens causas cognoscit, et iura dat, deq; meritis sumit suppliciũ, aut dicam scribit proximo, hæc omnia non vt Christianus, sed vt miles, aut iudex, aut iurisperitus facit &c. interim cor Christianum retinens, quippe qui nemini cupiat malum dare, cui dolori esset, si proximus iniuria aut dispendio aliquo afficeretur. Atq; ita viuit vt Christianus, erga omnes æquabiliter, omnia in mundo sufferens quę ad se priuatim attinent. Et ad hæc quoq; omnibus vt mundana persona vtitur & facit, quęcunq; aut leges politicæ aut ciuiles, aut municipales, aut domesticæ postulant. Et in summa, Christianus vt Christianus nihil horum eget vt viuat, quicquid in externa vita in illo conspicitur. Nam hæc omnia ad imperium Cęsaris pertinent, et referenda sunt, quod nec Christus vult euertere, neq; ita docere, vt deseratur, omnibus officijs et statibus externi regni posthabitis. Sed voluntas eius est, vt publicis muneribus et ordinibus vtamur, et his deuincti maneamus, interne tamen alterius regni functionibus occupati viuamus, à priore longe lateq; discrepantibus, neq; illi obstantibus, sed facile iuxta se ferentibus. *Christianus alius secundum exteriorem, alius secundum interiorem hominem.*

Iam ergo horum verborum sensum nobis liquere puto, nimirum Christiano non licere vlli malo resistere, et contra homini mundano fas esse omni malo resistere, quousq; officium suum pertingit. Quemadmodum patrifamilias ferendum non est, vt familia sua ipsi aduersetur, aut inter se discordes facti confligent &c. Ita quoq; Christianum hominem decet, cum nemine iure agere, sed et tunicam et pallium volenti auferre relinquere. Porro mũdani hominis est, iure se defendere, et sua tueri contra vim et iniuriam, quocunq; modo poterit. Atq; vt summatim dicam, in regno Christi omnia ferenda sunt, et ignoscendum, et bonum pro malo reddendum. Contra in Cæsaris imperio nulla iniuria toleranda est, sed malo occurrendum, et noxij ad supplicium rapiendi, et iuris autoritas defendenda et retinenda, sicut vniuscuiusq; officium aut status exigit. *Quo modo liceat malo resistere et non resistere.*

Dixeris fortasse, atqui Christus hoc loco significantissimis verbis prohibet, ne resistatis malo, quod equidem perinde sonat, quasi omnino constet esse pro- *Obiectio.*

hſibitum. Reſpondeo, operæprecium eſſe videre, quibus cum talia loquatur. Neq; enim dicit, malo omnino non eſſe reſiſtendum, quibus verbis omnia magiſtratus officia tolleret, Sed ita dicit, ne reſiſtatis malo. Iam qui ſunt, quos ſecunda perſona (vos) perſtringit? Qui ſunt illi vos? nempe Chriſti diſcipuli, quos docet, quem admodum pro ſe ipſos viuere oporteat, extra mundanum regnum conſtitutos. Nam Chriſtianum eſſe, alia res eſt (ſicut abūde diximus) quàm officio aliquo aut ſtatu externo fungi.

Quibus liceat malo reſiſtere.

Quare ita vult dicere, qui in magiſtratu aut regno mundi verſantur, illos ſi nite malo repugnare, lites ſectari, pœnam irrogare, & cætera quæ ſuorum ſunt officiorum obire, ſicut Iureconſulti & leges docent. Porro vobis vt meis diſcipulis, quos docendos & formandos ſuſcepi, non quemadmodum rerum politicarum functiones adminiſtrandæ ſint, ſed quomodo vita erga Deum inſtituenda ſit, dico, ne reſiſtatis malo, ſed omnes incommoditates & afflictiones tolerate, & eos qui vi aut iniuria vos afficiunt, puro & amico corde complectamini. Super hæc tunica ſpoliatus, caue vindictam quæras, ſed citius etiam pallij iacturam facias, q̄ iniuriam vlciſci velis.

Duæ ſpecies iniuriarum.

Cæterum duas rationes ponit, quibus alicui iniuria infertur, aut ſua eripitur. Vna eſt, qua aliquis vim & iniuriam aperte patitur, videlicet vbi aliquis pugnis aut telis contunditur, aut propalam diſpoliatur, iure & æquitate non conſultis, & hanc vocat impingere alapam. Altera eſt, quando non aperta iniuria dicitur, ſed quę prætextu & velamento atq; etiam ſubſidio iuris fit. Vt ſi quis te in ius traxerit, & tua tibi per ſycophantias & impoſturas extorquet, hoc Chriſtus coram iudicio tunicam auferre vocat, vbi ſententia iudicis, & cauſa cadere cogeris tuas res amittens, & ita innocenter iniuriam ferre, & ad hoc in culpa eſſe, qua ſi æquitate cauſæ fueris inferior, non quòd ius vim aut iniuriam vllam tibi inferret, quod propterea inſtitutum eſt, vt bonos defendat, ſed quòd nebulones & ſycophantæ & rabulæ famoſi & famelici, iudicio & cauſis ac rebus forenſibus præſint, quorum officium eſt pronunciare ſententiā. Qui etſi vim tibi facere nequeant, iura tamen ita torquent & flectunt, vt ſuis abuſibus & libidini potius q̄ tibi ſeruiant. Quemadmodum immodica eſt iam hominum his in rebus ſolertia, & fere quotidie accidit, adeo, vt nihil hodie fiat crebrius aut frequentius, quàm recta, praua, & iniqua æqua facere, omnijuga arte veteratoria, & mirificis technis atq; impoſturis.

Chriſtiano multa mala toleranda.

Cumprimis vero hoc iniuriarum genere boni & Chriſtiani homines afficiuntur, quos mundus etiam aliàs exoſos habet, & libenter nullis non plagis & acerbitatibus affligit. Quamobrem Chriſtus hæc ipſis prædicit, ne aliam fortunā in mundo ſibi polliceantur, ſed omnia ſibi ſufferenda proponant, potiſſimum vero, ſi eam ob cauſam fit, cuius gratia Chriſtiani vocantur, hoc eſt, propter Euangelium, & ſtatum ſpiritualem, propter quem cuncta periculorum & afflictionū genera expectent, & omnia deſerant. Nam hic alioqui multa nobis dolenda veniunt, priuatis exiſtentibus, & nulla potentia pollentibus, nec magiſtratui repugnare valentibus, nobis miſeris reluctanti. Alioqui vbi hæc cauſa non ſubeſt, & temet ſubſidio iuris poteris defendere & malo reſiſtere, ne tibi aut tuis vis inferatur, recte facis ius tuum perſequens, quod etiam facere debes officio.

Petenti abs te dato, & cupientem mutuum accipere ne auerſeris.

DE OFFICIIS LIBERALITATIS.

Tria præcepta Chriſti.

CHriſtus tria indicat, quæ Chriſtianis in re familiari ferenda ſunt, vt ſe diſpoliare ſinant, vt non grauate dent mutuum, & petenti largiantur. Et hic amplius

plius non docebant, quàm quo leges Cæsareæ pertingebant, quæ non iubent, vt tua largiaris alijs, aut tibi sinas eripere, sed docent te ita tuis opibus vti, & exercere commertia, vt paria pro illis recipias emendo, vendendo, permutando, aut quocumque tandem contractu. Sed hac de re Christus nulla verba facit, sed humanæ rationi permittit, quo pacto res contrahendæ sint, aut bonorum diuisiones faciendæ.

Discrimen legum politicarum & præceptorũ Christi.

Illud autem indicat, quid Christiano super hæc omnia habendum sit, nempe hæc tria, vt illi sua sinat eripere, siue hoc fiat vi, aut prętextu iuris & æquitatis. Præterea vt egentibus benigne faciat & largiatur, & non grauate det mutuum. Quamobrem hoc loco iterum iura politica, & Christi doctrina segreganda sunt. Legum politicarum permissu, tuis rebus vti potes, negociando et contrahendo prout tibi visum fuerit, sicut sanctos patriarchas legimus pecunia & opibus, commertia et contractus fecisse, sicut alios. Quemadmodum etiam illi omnino faciendum est, qui in conuictu & societate hominum degere voluerit, ac vxorem, liberos, & familiam alere. Eò enim omnia illa spectant, vt etiam ventri sua iura reddantur, estq; perinde necessarium, atq; edere & bibere.

Christi præcepta.

Porro super hęc te Christus docet, vt in his omnibus paratus esse velis, ne il libenter sinas eripi, siqua tibi eripiuntur, vtq; benigne facias, & ad mutuum præstandum propensus sis, vbicunq; poteris. Insuper vt vim patiaris, non tantum rei familiaris iacturam faciens, sed vitæ quoq; & corporis, sicut præcedenti textu dictum est. Cumprimis vero hæc omnia propter Christum, siqua vis aut procella ob Euangelium tibi imminet aut minatur exitium, vt tum non solum tunicam, sed etiam pallium, non tantum rem familiarem & honores deseras, sed vitæ quoque et corporis iacturam nihil cunctatus facias. Nam in tali casu nihil subest dubij, nec vere alius casus potest accidere. Etenim in alijs casibus ad politicam gubernationem spectãtibus, iura habes et iudicem, vbi iniuste tecum agitur, aut vis intentatur, hunc implorare potes, et eius subsidio tua defendere. Sin autem iuris & tutelæ compos fieri haud poteris, ferenda est scilicet hæc incommoditas, quam etiam non raro ferre coguntur impij.

Abusus doctrinæ Christi.

Sed enim hic quoq; non oscitanter aduigilandum est, ne qua ansa detur nebulonibus et latronibus hac doctrina abutendi, et dicendi, Christianos multa & omnijuga pati oportere, ideo cuiq; integrum esse, bona ipsorum inuadere, diripere, vi & furto tollere. Quæ omnia Christiano mussitanda sint, vt cuiuis nebulonis rapinis impune pateat, cui largiri et dare cogatur quantum velit, nec tamen ius reposcendi habeat &c. Sicut omni parte vitæ detestabilem apostatam Cesarẽ Iulianum hunc textum risui habuisse constat, qui Christianis quæcunq; possidebant, violenter eripiebat, dicens ipsorum iure semet cum ipsis velle ludere. Atqui heus tu, nihil est ꝙ nugas velis agere. Illud quidem verũ esse liquet, Christianos oportere paratos esse quiduis æquo animo perpeti, at si ad iudicem pertractus fueris, aut carnifici traditus, tum etiam atq; etiam vide quid abs te velit perpeti. Christiani partes sunt patienter sufferre quæcunq; illi acciderint, à te & quouis obiecta. Ad hoc tamen nullo debito adstringitur, vt tuæ libidini locum aut occasionẽ permittat, vbi tuam malitiam & temeritatem legum & magistratus præsidio frenare potest et compescere. Et quanquam penes magistratũ nihil opis aut spei repositum inueniret, quippe qui ipsi quoq; infensus esset, nõ tamen tacere cogitur, & illatam iniuriam comprobare.

Non cuiuis sine discrimine largiendum.

PAri ratione hic quoq;, quanq; cuiuis petenti libenter largiri & mutuum dare debeat, tamen noscens aliquem vitæ profligatæ aut nebulonem, aut delectorem, illi dare haud obnoxius est. Neq; enim Christus iussit, vt cuiuis nebuloni mea bona impertiam, & meis atq; etiam alijs egentibus detraham, quibus alioqui opem ferre debeo, & postea ipse à re familiari destitutus egere, & alijs onerosus esse incipiam. Etenim non dicit, vt cuiuis sine discrimine largiamur, et mutuũ

demus,ſed tantum petenti,et rerum inopia laboranti &c.non qui per vim noſtra nobis eripere poſtulant,quippe qui aliâs abundant opibus, aut ſeſe aliorum grauaminibus citra laborem alere cogitant.

Quare ſummo ſtudio hic animaduertendum eſt et ſciendum,cuiuſmodi in ſingulis ciuitatibus homines agerent,qui pauperes forent et inualidi, et qui non, ne quiuis erro aut nebulo in conuictum et ſocietatem reciperetur,quos nulla prę mit neceſſitas, et ſibi opera manuaria uictum poſſunt quærere. Siquidem huius farinę verberones & furciferi id ætatis per omnes regiones non pauci vagantur & obambulant,faceſſentes ruſticis negotium,& hac doctrina freti, ventri indulgent et ocio,aliorum laborem & ſudorem deuorantes, & ita omnia luxurioſe viuendo abligurſunt, & ita ſubinde locum loco,& ſolum ſolo mutant. Illi carnifico magiſtro tradendi forent,vt aliter inſtituti ad meliorem frugem ſemet conferrent, ne ita pro ſua libidine paſſim bonis hominibus verba darent.

Quomodo, q bus,et quatenus largiendum.

Hoc ipſum diuus quoq; Paulus docebat ij.ad Corinth.viij.ſubminiſtrationē quærens à Corinthijs pro ſanctis egentibus,in inopia & fame,& ſumma annonę caritate,quam fieri cupit,non hoc conſilio,vt alijs relaxatio ſit,ipſis autem anguſtia,hoc eſt, vt ipſi labore et moleſtia conficiantur,et tamen rerum penuriam patiantur,alijs ipſorum laboribus quiete fruentibus. Et ij.ad Theſſal.iij.Chriſtianis pręcipit,ne cum talibus habeant commertium,qui inordinate ſe gerunt,nihil operis facientes.Itaq; monet illos, vt vnuſquiſque cum quiete operetur,ſuum ipſius panem manducans,ne alijs oneri eſſe cogatur,ita demum concludens,vt qui operari nollet,is nec ederet.

Quocirca qui per ætatem & vires corporis opus facere poteſt,ille ſciat Dei præceptum eſſe,vt opera aliqua manuaria victum ſibi ipſe quæritet, nec alijs ſit oneri.Nam inopia & egeſtate laborantium,aliâs ſatis numeroſa turba eſt,vt non deſint quibus largiendum & mutuo dandum ſit,teſte ſcriptura,Deut.j. Non deerunt pauperes in terra habitationis tuæ. Neq; enim ita largiendū & mutuo dandum eſt,vt noſtra temere profundamus, non habita ratione quibus demus, ſed multo ante nobis proſpiciendum eſt,quis ſit,& num (ſicut Chriſtus inquit) petens,ſit preſſus inopia,& num recte petat, aut num tentator aut nebulo.

Quibus dandum ſit.

Ad hanc rem mundana perſona pertinet, videlicet vt hic pleno pectore ſapias,quo vere pauperes poſſis dinoſcere,et videas cuiuſmodi homines tibi obueniant,tum quibus dandum ſit,& quibus non. Itaq; verum petitorem venienti manus aperienda eſt, & mutuo dandum, ſi reddendi facultas adeſt. Sin minus aderit, nec ille ſoluendo eſſe poteſt,totum æs alienum condonandum eſt & eradendum. Veluti certe bonos homines eſſe conſtat, qui perlibenter ſe ſuamq; familiam alerent,parce ac duriter agentes, diurno nocturnoq; labore victum quæritantes,parum tamen ſuccedit quod agunt,ne pilo quidem ditiores facti,verum iam hic iam alibi in æs alienum incidunt. Pro talium egeſtate ſubleuanda, in ſingulis ciuitatibus publicum ærarium conſtituendum erat,& paranda eleemoſyna, atq; etiam Eccleſiæ miniſtri ordinandi & eligendi, qui huius colligendæ & diſtribuendæ curam agerent, tum qui illi eſſent, & quam vitam exigerent publici ærarij participes, ne inertibus & pigris erronibus occaſio daretur homines degrauandi.

> Audiſtis quod dictum ſit, Diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum. At ego dico vobis,Diligite inimicos veſtros,beneprecemini deuouentibus vos,benefacite his,qui vos odio perſequuntur, orate pro his qui lædunt & inſectantur vos, vt ſitis filij patris veſtri qui in cœlis eſt, quia ſolem ſuum exoriri ſinit ſuper malos ac bonos,& pluuiam mittit ſuper iuſtos & iniuſtos.Nam ſi dilexeritis

Digitized by Google

lexeritis eos qui diligunt vos, quod premium habetis? Nonne & publicani idem faciunt? Et si complexi fueritis fratres vestros tantum, quid eximium facitis? Nonne & publicani sic faciũt? Eritis igitur vos perfecti quemadmodum pater vester qui in cœlis, perfectus est.

DE OFFICIIS PIORVM ERGA inimicos.

HOc dictum, quod Christus hic citat, non in vno loco veteris Instrumenti ponitur, sed passim hinc inde per quinq; libros Mosi iteratur, de inimicis ipsorum Iudæam in circuitu contingentiũ, nempe de Moabitis, Ammonitis, et Amalechitis. Et quanq; expresse non ponatur, vt inimicos suos odio persequantur, id tamẽ facile elici potest vel ex eo loco qui habetur Deut. 23, quo subebãtur, ne Ammonitis & Moabitis atq; aliis inimicis vnquam boni quid facerent, nẽue vllam salutem & fortunæ prosperitatem precarentur &c. Quibus verbis equidem ingens fenestra fouendi & exercendi erga inimicos odij Iudæis patefacta est, nec exigua data occasio, qua etiam strennue vsi sunt. Sed quemadmodum alios, ita neq; hunc locum scripturæ non sane intellexerunt, sed plus iusto euagari sunt, & nimis licenter pro libidine sua abusi. Quare Christus longe aliter eundem exponit, & sanum legis intellectum illis demonstrat, quem posthabebant, & illius vice eiusmodi locos citantes proferebant, qui ipsorum opinionem stabilire videbantur, & horum testimonijs suas nænias confirmabant.

Vbi præceptum sit, inimicos odio prosequendos.

Deut. 23.

Hoc loco iterum attentè notabis differentiam. Primum, Christus tantum loquitur quid Christianis vt Christianis faciendum sit, potissimum vero Euangelij & Christianismi sui gratia. Exempli gratia, siquis odio et inuidentia me persequitur, & omnibus rerum verborumq; contumelijs insectatur, aut insectationibus præmit, propter Christum & regnum cœleste, ille haudquaquam mihi vicissim odio habendus & persequendus, aut conuitijs incessendus, aut diris execrationibus deuouendus est, sed amandus, & omnibus beneuolẽtiæ officijs cumulandus, et benedicendus, et precibus Deo commendandus. Etenim eiusmodi homo Christianus est, qui neminem odio habet, aut simultate persequitur, sed neq; vllam iracundiæ amaritudinem ac vindictæ concupiscentiam in animo alit aut retinet, sed meram charitatem, mansuetudinem, et paratam officiorum promptitudinem. Quemadmodum Christus dominus noster, et ipsius cœlestis pater, quem hic nobis pro exemplo imitandum proposuit.

Discrimen inimicorum.

IAm ergo talis quæstio hic oritur. Quid ad hoc dicendum sit, quod in scriptura sæpe legimus, etiam sanctos homines suis inimicis maledixisse, atq; etiam eosdẽ execratũ esse, sicut ipsum Christum et Apostolos fecisse constat, scilicet, hoc est amicos diligere, & benedictione prosequi? Aut quomodo Papam Romanæ Ecclesiæ Deum, id est, Antichristum amare possim, quem quotidie conuitijs lacero, & maledictis deuoueo, nec iniuria? Respondeo simplicissime, non raro me dixisse, prædicandi officium, non nostrum esse officium, sed Dei. Cæterum quicquid Dei est, illud nos non facimus, sed ipse per uerbum et officium, vt propriũ munus & mandatum. Iam Ioan. xvi. memoriæ proditum est, Spiritus sancti officium & opus esse, mundum arguere. At si mundus illi arguendus est, non potest illum assentationibus demulcere, & solennibus titulis honestare, aut aliquid ipsius auribus dare, et loqui ad gratiam, quæ illi placeant, sed amarulentis verbis increpandus est et inuadendus. Sicut Christum videmus Pharisæis væ imprecari. Et Paulum acerbissimis conuitijs Act. xiij. Elymę mago maledicentem: ô plene omni dolo et omni versutia fili diaboli etc. Prętera Stephanus Act. vij. perquam

An Christiano liceat mala imprecari.

Digitized by Google

amarulento ſermone obiurgat et accuſat. Cumprimis vero Paulus Gala. I. omnia genera maledictorum ſemel effundit, anathemate omnes feriens, execrans et deuouens, et in ima tartara præcipitans, qui puram doctrinam de fide non docent.

Ratione uerbi Dei et cõmendati officij licere male imprecari.

Ecce ad hunc modum verbum Dei facit, vniuerſum mundum duriter inuadens, proceres, principes, breuiter nullius non ordinis homines increpans, totam vitam ipſorum inceſſens & condemnans, quod mihi aut tibi vt homini priuato, et extra docendi officium poſito nequaquam liceret. Ita quoq; Dauid Pſal. ij. magna confidentia erumpit, & omnibus regibus ac principibus minaciter edicit, vt humiliare ſe cogitent, et doctrinæ de Chriſto ad genua accidere, et ſe aliter docendos atq; reprehendendos exhibere, aut breui fore, vt peſſum eant, & in exitium atque damnationem præcipitentur. Iſta ego dicere non auderem, ſed verbi diuini hæc natura eſt, q̃ tonat et fulminat, et montes maximos oppugnat, quos etiã tangit, vt fumigent, omnia quæ magna, arrogantia, ſuperba, et rebellia ſunt, conterẽs et confringens, ſicut Pſal. xxix. teſtatur. Et contra vt frugifer et fœcundus imber omnia perfundit et rigat, plantat & confirmat, quæ ægra ſunt et inualida, vt plantæ areſcentes & flaccidæ.

Propter miniſterium arguendi ſunt peccantes.

Iam qui extra docendi officium poſitus, dente Theonino omnes mordere velit, & conuitijs ac maledictis inceſſere, non vt doctor aut prædicator, ſed vt viti ligator et calumniator, cui verbum Dei commiſſum non eſt, ille inique facit. Cui autem docendi verbi prouincia tradita eſt, illi faciendum eſt, nec recte facit, ſi aut neglexerit, aut pro formidine os non confidenter aperuerit, & ſine reſpectu perſonæ quæ reprehendenda ſunt, non reprehenderit, omnibus qui culpæ affines ſunt, genuinum (quod aiunt) infigens. Quemadmodum id ætatis nos noſtris Epiſcopis dicere cogimur, quòd tyranni ſint & omnibus flagitijs dedecorati latrones, qui propalam omni efferata crudelitate & ſæuitia aduerſus Deum et eius Euangelium furiunt. Neq; enim hoc â me ipſo facio, ſed ex officio mihi commiſſo. Alioqui quod ad me attinet, nulli hominum nihil mali aut imprecari aut optare debeo, ſed potius omnibus omnia bona et precari et facere. Neq; vero ita hoſtiliter Pontifici & Epiſcopis & omnibus inimicis noſtris, qui nullo non iniuriarũ & contumeliarum genere nos inſectantur, infenſus ſum, vt quicquid rerum temporalium, honorum, dignitatis & potentiæ Deus illis dederit, non optime & candidiſſimo animo illis faueam. Quibus etiam non inuiti opem ferre velimus, vt hæc omnia ſalua & perpetua conſeruarent. Inſuper illud multo potius illis faueremus, vt etiam rebus ſpiritualibus, in quibus nos ſumus, abundarent, nec vlla inopia etiam hac parte grauarentur. Atq; equidem ſummæ voluptati nobis eſſet, ſi quoque cum uitæ periculo eos in hanc ſocietatem poſſemus pertrahere, & ex illorum cæcitate & imperio diabolico eripere, atq; in libertatem & fidem Euangelicam aſſerere.

Quibus bene dicendum aut maledicendũ.

Quia vero obſtinatiſſime recuſant, nec quicquam officij, quod vltro offerimus ferre volunt, aut ſuſcipere, relinquendi nobis ſunt & dicendum: quandoquidem ita fieri oportet, vt horum alterutrum peſſum eat, verbum Dei & regnum Chriſti, aut Papa cum ſuis cohortibus, tum potius hic in profundum barathrum ruat in nomine dei ſui diaboli, quo verbum Dei ſaluum maneat. Nam ſi alterutrum mihi benedicendum & laudandum eſt, tum verbo Dei benedicam, gregẽ Papiſticum & Lernam illam Romanæ Eccleſiæ diris execrans et condemnans. Siquidem diuinum verbum omnibus rebus anteponere debeo, atq; in vitæ periculum venire, & omnis mundani fauoris, rerum, opum, honoris, dignitatis, autoritatis, exiſtimationis potius iacturam facere, vt illud retineam, & cum Chriſto maneam, vt apud ſummum et prẽſtantiſſimum theſaurum quem in cœlis ac terris habeo repoſitum. Etenim alterum horum non poteſt fieri, vt aut verbum Dei maneat, & ipſi ſibi ſint cauſa exitij, aut ſi gratiam & ſalutem reſpuerint, illud tamen nunquam opprimant.

IGitur Chriſtianus hac in re facile rectum modum ſeruare nouit, quo cum erga inimicos

inimicos & amicos recte se gerat, neminem non amando & benedicendo, &c. quod ad proximi personam attinet. Cæterum quod ad Deum & verbum eius attinet, nulli quicquam permittat, et ne minimum quidem errati gratiam faciat, sed illud omnibus rebus anteponat, nullius respectum habens, siue amicus sit, siue inimicus. Neq; enim hæc nostra causa est, aut proximi, sed Dei, cui præ omnibus obedire cogimur. Quapropter ad inimicos meos capitali odio à me dissidentes dico: quod ad me attinet, equidem non inuitus pro virili vobis auxiliabor, nihil nõ officij ostensurus, licet mihi infensi sitis, et tantum mala faciatis. Quod autem ad verbi diuini autoritatem propugnandam spectat, non est q̃ vllam amicitiam aut amorem tibi pollicearis, vt in tui gratiam cõtra illud peccare animum inducam, quamuis meus summus et intimus amicus esses. Sed quia illius impatiens es, eam precationem et benedictionem super te effundam, vt Deus omnipotẽs te elisum & exterminatum in tartara vsq; præcipitet. Non grauate tibi inseruibo, sed non ad hoc, vt verbum Dei subuertas. Ad hoc officij nunquam me adiges aut adduces, vt huius gratia vel haustum frigidæ aquæ tibi exhibeam. *Qui modus in benedicendo & maledicendo seruandus.*

Et ut in summa dicam, homines diligendi sunt, & illis seruiendum, verum Deus præ omnibus amandus et colendus est, nec vllus amor vltrà valet, quo amor Dei præpeditus fuerit. Ita enim iubet Euangelium, Diligite inimicos vestros, benedicite ijs qui insectantur vos. Porro inimicis Dei me quoq; infensum esse oportet, ne vnà cum illis θεομαχεῖν videar, & aduersus stimulum calces, vt prouerbio dicitur.

Iam igitur et hanc partem aduersus Iudæorum opinionem confutauit, qui scripturæ nasum fingebant, quasi iure optimo possint inimicis suis infensi & contrarij esse. Et legem ita exposuit, vt nullum omnino inimicum habeant, quo cum dissideant, licet Moses dixerit, ne cum nonnullis peregrinis gentibus familiaritatem inirent et contraherent, quas non illi, sed ipse Deus singulariter vt suos inimicos exceperat. Quòd autem ipsi vltro pro animi sui libidine cum ijs, quibus cũ volebant, mox simultatem exercerent, et illis maledicerent, eosdemq; insectarentur et affligerent, nequaq; Mosi fuit animus aut sententia. Nam Salomon quoq;, qui Mosen recte intellexit et exposuit, sic inquit: Si esurierit inimicus tuus, ciba illum, si sitierit, præbe illi potum. Quæ verba Paulus Rom. xiij. quoq; citat. Siquidem inimicum suum odisse, publicæ personæ et officij est, quod Dei iussu fieri debet. Cæterum hoc præcepto, Diliges proximum tuum sicut teipsum, omnes è vulgo et promiscua multitudine comprehenduntur. *Quomodò in dei Mosen corrumpant.*

Prou. 25.

POrro iam deinceps videndum est, quem scopum præfigat, dum non solũ eos arguit, qui inimicis mala faciunt, sed neq; eos in bonorum numero habere dignatur, qui egentibus inimicis opem denegant. Primum enim inquit: diligite inimicos vestros. Cæterum diligere in eo consistit, vt simus amanti corde erga inimicos nostros effusi, omnia bona ipsis fauentes, et ex animo amici, mãsueti et suaues erga quoslibet, non in malis alienis ridentes aut gaudentes. *Diligere in inimicos.*

Similiterquoq; idem vult verbis fieri, vbi inquit: bene precemini deuouentibus vobis etc. Quibus verbis vetat ne illis vicissim maledicamus, licet illi nos turpissime et criminosissime vituperent et omnibus contumelijs et probris ac maledictionibus afficiãt, sed vt mera bona de illis dicamus et precemur. Inde elegãs et Christianum illud verbum manauit, quod nonnulli boni homines vsurpant, quoties audierint ab aliquo sibi factis aut verbis obiectam iniuriã, dicentes: Ignognoscat ipsi Deus, quasi querendo et compatiendo, qui nihil plus optant, q̃ ne talis culpa ipsi coram Deo damno sit aut fraudi. Et hæc bona lingua dicenda est cõtra alias improbas, vbi et os et animus meros amores spirant et exhibent. *Bene precari.*

Tertio vult, vt eiusmodi animum etiã operibus testatum faciamus, atq; etiam amicitijs et offitijs omnifariam, inquiens, Benefacite his qui vos odio persequuntur. Et hæc quoq; perrara virtus est, & eiusmodi doctrina, quam mundus non magni- *Benefaciendũ inimicis.*

magnificit. Estq; naturæ plane impossibile pro omnibus generibus malorum, iniuriarum & damnorum, non nisi bona reponere et reddere, nec se permittere vincendum vlli improbitati aut nefandæ ingratitudini, sed malum bono vincere & opprimere, sicuti Paulus docet. Quocirca statim initio eã conditionem proposuit, eum cui animus est Christi esse discipulum, necesse esse multo præstantiori iustitia excellere, cq; Pharisæos et Iudaica sanctimonia superbientes.

Orãdum pro infectantibus nos.

Quarta pars, Orate pro his qui lędunt et infectantur vos, magis attingit nostram doctrinam & fidem, cq; personam nostram et vitam. Nam q; infectantur nos, propter verbum Dei, fit, q; iusti esse contendunt, nos autem iniustos. Ad hoc necesse vt oremus, et causam Deo commendemus, cum in terris neq; ius neq; iudicem inueniamus. Cumq; videamus eos, qui nos persequũtur, non tantũ nobis, sed ipsi etiam Deo aduersari, inq; eius regnum impetum facere, neq; nobis tantũ incommodi quantum sibiipsis inferre, et iam in Dei indignationem et iudicium illapsos esse, æquum arbitror vt illorum magis misereamur, proq; illorum salute Deum exoremus, quo ex illorum cæcitate et horrendo iudicio liberentur. Neq; enim quisquam nos lædere potest, nisi ante multo potentiorem Dominum læserit, nimirum sublimem illam diuinitatis Maiestatem in cœlo residentem.

Hæc præcepta non pertinere ad magistratum.

Illud tamen eatenus intelligendum est, quatenus extra officium fiat, nec huic impedimento sit, vt optime, sicut subinde monui, ea doctrina quæ omnes in cõmuni perstringit, ab ea segregetur, quæ ad illos qui publicis funguntur officijs pertinet, siue illa sint secularia seu spiritualia, quorum opus est, vicia punire & reprehendere, & malo obsistere. Quare etsi pro sua persona mites sint & misericordes, iura tamen & supplicia, quippe ipsorum officiorum peculiaria opera vigere debent, & in actu esse. Neq; rectum esset si in officij constituti per misericordiam ad flagitia conniuere velint. Sic enim malorum conatus adiutarent, & illis omnium facinorum perpetrandorum fenestram non mediocrem aperirent.

Exempli gratia. Si hoc ætatis ad inimicos nostros Papam, Episcopos, Principes, & si qui alij sunt qui Euangelium & huic adhærentes omni crudelitate & sæuitia persequuntur, dicere velim: Gratias immortales ago dominationibus vestris. Equidem boni estis & patres sanctissimi &c. Aut tacere velim & illorum tyrannidem adorare, aut etiam prostratus ipsorum pedes deosculari &c. Non sic impij non sic, sed ita se res habet. Ego prædicatorem & Ecclesiasten ago, quem dentatum esse oportet, non edentulum, quippe cuius officium est mordere & salire, & impijs veritatem dicere, & audere recusantes anathemate ferire, ac cœlum claudere, ac igni tartareo & diabolo mancipare & dedicare loco Dei &c.

Priuatis maledicentia prohibita.

Iam cuicunque eiusmodi officium puniendi, reprehendendi, maledicendi commissum est, ille faciat. Extra officium positi contineant se, hanc doctrinam sequuti, ne maledicant, aut diras imprecationes euomant, sed inimico omnia humanitatis officia ostendant, licet mala faciat. Atque ita irrogandæ pœnæ auctoritatem à se submoueant, & illis qui versantur in officijs commendẽt. Neq; enim impune feret si quid scelerate egerit, sed reperiet Deus aliquando nocentem, cuius iudicium neutiquam effugiturus est, quamuis temetipse nõ vindices, aut tui vindictam quæras.

Deus uindex.

Nam nullius temeritatẽ Deus impunitam vult relinquere, sed ipse in nostris inimicis vlciscì, et graui supplicio requirere, quicquid iniuriarũ nobis obiecerint, sicut ipse inquit: Mihi vindictam et ego retribuam. Quo dicto S. Paulus Christianos exhortatur Rom. xij. Cũ omnibus hominibus in pace viuentes, non vosmet vlciscentes dilecti, quin potius date locum irę. Quibus verbis non tantum docet, sed etiam consolatur, quasi diceret: nolite hoc vobis sumere, vt vosmet vindicetis dicto aut facto. Nam qui te læserit, aut damnum dederit, ille alienum officium vsurpat, quod nefas est, quippe qui sine iussu & permissu te punire nititur, aut offendere, quare penitus contra diuinum mandatum peccat. Iam si ad eum

Rom. 12.

modum

modum feceris, tum ipse quoq; officiũ Dei violenter tibi vendicas, eademq; grauitate aduersus illum peccas, qua tuus aduersarius.

Quocirca contine manus tuas, & da locum iræ & pœnæ, omnem rem Deo permittens, nihil dissimulaturo, & grauius quàm vnquam optasses vindicaturo. Neq; enim te, sed multo excellentiorem, nempe Deum ipsum suo maximo cum periculo adortus est, & iam in eius indignationem incidit, quam non effugiet, sicut nullum etiam ante hac effugisse certum est. Quid igitur irasci cogitas, cum iam diuina ira, quæ inæstimandis modis omni mundana indignatione & pœna maior est & grauior, super ipsum ceciderit, & iam multo acerbiorem vindictam sensit, quam tu expendere poteris? Nec vnquam in decuplo ita doluisti, atq; ille. Cur ergo multum aduersario maledicere velis, & vindictam quærere, videns illum tam intolerabili iudicio subiacentem, vt potius conueniat te illius calamitatis misereri, & pro illo orare, quo è tãtis malis emersus liberetur & resipiscat &c. *Deo permittenda ultio.*

HVius doctrinæ confirmandæ & inculcandæ gratia, duo exempla adducit. Primum cum dicit: vt sitis filij patris vestri qui in cœlis est. Quia solem suum oriri sinit super bonos & malos, & pluuiam mittit super iustos & iniustos. Quasi diceret, q si germani filij cœlestis patris perhiberi vultis, tum moueat vos ipsius exemplum, vt pari ratione viuatis et faciatis, sicut ipse. Quid autem ille facit? Solem suum quotidie exoriri sinit, & demittit pluuiam super bonos & malos. Hoc loco paucissimis verbis omnia diuinæ benignitatis officia, quæ Deus mundo in terris exhibet, complexus est, has duas res ponens, nimirum solem & pluuiam. Nam vbi hæc duo, aut saltem horum alterutrũ non esset, iamdudũ vniuersus mundus exaruisset, perijsset, pessum isset. Si sol quotidie non exoriretur, nemo interdiu opus facere posset, sed omnia animantia, insuper etiam omnes arbores, herbæ, plantæ, gramina præ frigoris magnitudine emorirentur. Quapropter eum fructum ipsius saltem solis quotidianus exortus præbet, cuius mundus plenus est, nec vnq; soluendo esse potest. Et huius præsidio cum homines tum cætera animantia victum et pabulum quærere possunt. Ad hæc æstum & calorem habent, quo vitã sustinent; crescunt, et augmenta suscipiunt, nec pereunt. Et in summa, nemo verbis consequi potest, cuiusmodi beneficia Deus omnibus horis et omni momento per solem largitur. Et vbi sunt illi, qui hæc intelligunt, aut etiã pro tantis beneficijs Deo gratias agunt? *Exempla duo*

Et quanquam omnipotens Deus per Solem omnia largiatur, creet, & sustentet, tamen pluuia quoq; opus habemus. Nam si subinde luceret, omnia demũ è terra crescentia præ æstu & feruore exarescerent & flaccescerent, nec vllum pabulum aut frumentum alendis hominibus & pecoribus ad iustam maturitatem peruenirent, Quapropter solis feruorem pluuia temperauit, vt ex humo nascentia refrigerentur, atq; ita naturalem succum & vigorem retineant. Ita in his duobus, nempe sole & pluuia, illa quatuor comprehensa sunt, quę ad vitam sustentandam pertinent, quæq; philosophi primas qualitates vocant, frigidum, calidum, humidum & siccum, ita vt nullum sine alio consistere debeat. Nam si tantum frigidum esset, aut contra saltem calidum, nulla vita esset. Iam solis natura duo affert, calidum & siccum. Pari ratione ipsa quoque pluuia duas qualitates habet, frigiditatem & humiditatem. Ita Deus quotidie vniuerso mundo vitam largitur, & res omnifariam necessarias, insuper fructum & vsum illarum longe omnium opulentissime, & prorsus gratuito, inimicis suis æque atq; amicis. Imò non raro longe largiorem himbrem in desertam aliquam syluam aut regionem effundit, vbi nihil necesse est, parce interim pluens vbi boni homines habitant. Quin etiam latronibus multo sceleratissimis præstantissima quæque regna & fertilissimam terram donat, aureis & argenteis venis diuitem, et probis vix buccellam panis suppeditat. *Sol & pluuia quãta bona.* *Primæ qualitates.*

PRoinde cum Christus eiusmodi exẽpla nobis passim in toto mundo ob oculos

Exempla nobis à Christo ob oculos posita.

los ponit, quasi his ipsis nos exhortari velit & dicere, neſcis qui vir ſiem, & cuiuſmodi bonorum autor tibi extiterim? tum ſolem & lunam interroga, atq; etiam pluuiam, & omne quod frigidum & humidum, calidum & ſiccum exiſtit, tum videbis non tantum innumerabilia merita & benefacta, quæ meis Chriſtianis, ſed multo plus malis & improbis exhibeo, qui hæc omnia ingrata habent & irrita, ſed etiam præmij loco filium meum & Chriſtianos homines ſumma crudelitate perſequuntur. Itaque erubeſcendum tibi eſt ſolem intuenti, qui quotidie iſta tibi prædicat, imo floſculum aliquem in agris, aut frondem arboream conſpicanti. Omnibus etenim folijs & graminibus ac floribus inſcriptum eſt, nec vlla eſt auicula, aut fructus ita exiguus, nec vlla bacca aut granum ſic modicum, quod tibi diuinorum beneficiorum magnitudinem non indicaret ac diceret. Cui vero hunc meum elegantem fructum fero ac produco? Nimirum nebulonibus, quas terra ſuſtinet, ſceleratiſſimis. Quid ergo tibi vis, quòd vſqueadeo nullo amore Deum proſequeris, nec proximum tuum vllis meritis afficis, nec te vel modice ad Dei tui exemplum erga alios benignum exhibes? cum ille citra intermiſſionem per omnes creaturas tot bonis te cumulare nõ ceſſet.

Quanta ſit tolerantia Dei.

Iam nullus vnquam mortalium in terris fuit, qui vel centeſimam partem eorum quæ ipſi quotidie à malis & impijs ferenda ſunt, toleraſſet: non tantum in hoc, quòd ipſius bonis & omnibus creaturis turpiſſime abutuntur tantum ad peccata & contumeliam, ſed multo amplius quòd illi ipſi, qui eiuſmodi bonis præ cæteris copioſiſſime inſtructi ſunt, ſicuti reges, proceres, & principes, ipſum cum ſalutifero verbo ſuo cane peius & angue odio habeant, ita ut illud non illibenter ſemel, ſi poſſent, radicitus euellerent & profligarent. Et hoc ipſum indeſinenter oppugnant, maledictis, conuitijs, blaſphemijs, ad hæc etiam pugnis & manibus, adeo vt nullum genus hominum in terris eſſe certum ſit, quod maiori odio & inuidentia, neque non omni malitia & acerbitate prematur et affligatur, atq; ſui Chriſtiani.

Bonitas æterni patris.

Hæc ab omnibus hominibus illi ferenda ſunt, et tamen tantæ probitatis eſt & manſuetudinis, ſinens illis ſolem quotidie lucere, et omnibus ſuis benefactis paſſim et affatim effuſis omnes vti, quum tamen multo digniores eſſent, qui ne ſtipulam quidem poſſiderent, nec vel momento temporis lucem intuerentur, ſed ſuper quos indeſinenter ignem tartareum plueret, quosq; horrendis telis fulminis ac grandinis, tum lapidibus peteret ac perimeret. Equidem hic per quàm probus pater dici poteſt, qui adeo deſperatis latronibus tantum bonorum offundit, tam frugiferas terras largitur, vt omnibus modis in rebus ſuis dominentur, delicientur et luxurient etiam pro animi ſui libidine, quibus ſol et luna cum omnibus creaturis ſeruire cogitur, et ſe abutendam præbere ad omnem malitiam & prauam libidinem contra Deum. Iam ergo ſi nobis in animo eſt huius patris eſſe filij, equidem hoc tam excellenti exemplo mouendi ſumus, vt quoq; perinde viuamus.

Secundum exemplum.

ALterum exemplum à malis hominibus, & latronibus ac parricidis tractum eſt, quibus etiam hæc ars nota eſt, vt inter ſe ſocietatem ineant, & vnà hilarem conuictum iungant, mutuo ſe amantes. Et quod plus eſt, alter pro altero capitis periculum adire non dubitat, & nullum non diſcrimen ſubire, quorum tamen omnis conatus & ſtudium eò tendit, vt hominibus noceant, latrocinentur, & homines perimant, et hæc omnia faciunt tantum temporalium et incertarum rerum gratia. Quocirca merito pudore ſuffundi debetis (inquit) qui Chriſtiani et filij Dei perhiberi contenditis, & cœli viam affectatis, præterea quibus adeo probus et fidelis pater eſt, omnia bona vobis præſtans & pollicens, et tamen parricidis et latronibus nihilo meliores eſtis, & omnibus ſceleratis hominibus in terra degentibus ſimiles. Nulli enim vnquam ita mali fuere, qui non

iunxiſſent

iunxissent inter se amicitiam, & familiaritates mutuas coluissent, nam alioqui illorum societas stare non potuisset. Nam diaboli quoq; in barathro non pugnant inter se, alioqui haud ita diu illorum regnum staret, sicut ipse quoq; Christus testatur in Euangelio.

Iam vero vide probitatis tuæ magnitudinem si tantum eos dilexeris, qui te diligunt, scilicet furum ac latronum, atq; etiam meretricum & furciferorum; imò ipsius quoq; diaboli probitatem æquiparas. Interim tamẽ incedis securus animi, existimans te esse in magna gratia, noscens quoq; multo fuco verborum temet exornare & iactare, quasi angelicam vitam per omnia transigeres. Quemadmodũ hoc seculo nostri seditiosi spiritus insolenter iactitant immensum amorem quem inter se fouent mutuo, vt illius inditio homines cognoscant et animaduertant ibi spiritum sanctum præsto esse. Quid autem faciunt? suæ factionis fœditatem amant & turpitudinem, interim plus quàm nouercali odio nos persequentes, quos nulla iniuria vnquam affecimus. Qua re facile coniectura fit, cuiusmodi spiritu sint præditi. Nec iniuria gloriari possunt, qp tantum charitatis ac dilectionis habeant, quantum meretricum lustra & latronum ac parricidarum sodalicia, atq; etiam cacodæmones inter se habent. *Hypocritarũ amor.*

Hac ratione nullus vnquam mortalium in terris malus dicendus esset. Nemo enim ita desperatè malus est, qui non vspiam amicum habeat, nam quo pacto alias inter homines viuere possit, si cum omnibus dissidere velit, & odiose contendere? Iam si hic quoq; ita velis colligere, hic amicum suũ amore prosequitur, ideo probus & sanctus est, tum pari ratione tibi concludendum est, diabolum quoq; & omnes suos familiares sanctos esse.

Quapropter Christus contra Pharisaica sanctimonia tumentes Iudæos vult concludere, omnia malitiam esse detestandam, quæ de charitate docuerunt, &c. et iubet vt versa pagina scripturam penitius intueantur, si populus Dei esse velint, vt videant; & charitatem etiam inimicis suis ostendant, qua re testatum ac planum facere possunt, veram charitatem sese obtinere, & filios Dei esse, suã charitatem multiplicibus meritis etiam inimicis & ingratis exhibentis.

Nam hoc ipsum Moses quoq; expressis verbis scriptum reliquit Exod. xxiij Si inimici tui bouí aut asino occurreris, & illum aberrantem conspexeris, reducito illum ad domum ipsius, & si sub onere iacuerit, eleua ipsum &c. Hoc loco equidem deprehendere debebant, inimicos quoq; suos ipsis diligendos esse, si textum paulò attentioribus oculis inspexissent, nec ita oscitanter transiluissent, quemadmodum hoc ætatis cæcorum duces omnes fermè scripturæ locos negligenter transiliunt. Nam si inimici bouem aut asinum de via aberrantem iubet reducere, & prolapsum eleuare, multo impensius hoc fieri haud dubie iubet, ipso periclitante & in discrimen vitæ, rerum, vxoris, liberorum &c. veniente. Et in summa, tantum dictum est: Inimici tui incommodum ne concupiscas, sed illud quoquo modo depellas, & quocunq; pacto illi prodesse poteris, prosis. Ita futurum est, vt tandem illius implacabilem animum frangas, & meritis vincas & emollias, vt vicissim omni simultate deposita te amare cogatur, cum nullum malum, sed meræ amoris ac beneuolentiæ officia à te proficisci videat & experiatur. *Mosi præceptum de diligendis inimicis.*

AD hunc itaq; modum Christus hoc capitulum concludit, post eiusmodi doctrinam et adducta exempla, inquiens: Eritis igitur vos perfecti, quemadmodum pater vester qui in cœlis est, perfectus est. Hoc loco nostri Sophistæ multas nenias de perfectione somniarũt, quas omnes ad suos status & ordines pertraxerunt, quasi sacerdotes & Monachi soli in statu perfectionis essent, & subinde alius alio sublimior, nempe Episcopi omnibus alijs altiores, cæterum Papa omnium altissimus. Quo impio Sophistarum commento, hoc verbum prorsus à multitudine & vulgo abreptum est, quasi nullus è populo perfectus esse aut dici possit. Verumenimuero hoc loco audis Christum non loquí cum Episcopis aut Monachis; *De statu perfectionis.*

nachis, aut Monialibus, sed in cõmuni cum omnibus Christianis qui ipsius sunt discipuli, & filij Dei, vocari contendunt, non publicanis aut improbis nebulonibus similes, quemadmodum Pharisæos & nostros religiosos esse liquet.

Quid sit perfectum esse.

Qui autem illud fit, vt perfecti sint? Respondebo breuiter, nam alibi eadem de materia fusius à me disputatum est. Sic perfecti esse aut fieri non possumus, vt omni peccato careamus, sicut ipsi de perfectione somniarunt. Sed hoc perfectum esse, hic & passim in scriptura dicitur, vt sub initium tota doctrina recta & perfecta sit, deinde vt vita ad huius regulam & amussim formetur & exæquetur. Sicut hic ea doctrina est, vt non tantum eos qui nos diligunt, diligamus, sed etiam inimicos nostros pari dilectione prosequamur. Iam quicunq; hoc docet, & iuxta hanc doctrinam viuit, ille perfecte et docet et viuit.

Iudæorum doctrina & uita imperfecta.

Cæterum Iudæorum doctrina pariter & vita imperfecta non recta est, docentium tantum amicos diligendos esse, & hanc doctrinam imitantium. Nam hæc dilectio dissecta est & partita, & tantum dimidiata. Deus autem vult integram & perfectam ac omnibus modis absolutam, non in partes dissectam, vt inimicum æque ac amicum diligamus, & illi benefaciamus. Et ex hac homo perfectus vocor, hanc doctrinam perfecte habens & obseruans. Quanquam vero vitæ integritas et perfectio doctrinę per omnia non responderit, vt respondere parerat, repugnantibus subinde carnę & sanguine, illud perfectioni nihil nocet, modo ad illam summo conatu & studio contendamus, inq; ea porrò eamus, & gradus faciamus, subinde in melius proficentes, ita vt spiritus carni dominetur, & eandem freno compescat, sibiq; subijciat, ab impetu reuocans, ne locum & occasionem consequatur aduersus hanc doctrinam faciendi.

Dilectio omnibus communicanda.

Est ergo dilectio via regia erga omnes pariter dirigenda, ne quem mortalium â suis beneficijs excludat. Ita veram & Christianam perfectionem habebo, quæ non in singularibus aut priuatis officijs & statibus sita est, sed omnibus Christianis communis est & esse debet, quæq; cœlestis patris exemplum imitatur, qui suam dilectionem nõ frustillatim diuidit, sed omnes homines in terris ex æquo diligit, & sua beneficentia afficit, per solem & pluuiam, nemine excluso, siue bonus, seu malus fuerit.

Finis quinti Capitis.

Digitized by Google

CAPVT VI.



TTENdite ne eleemosynam vestram præstetis coram hominibus, quo spectemini ab illis, alioqui præmium non habetis apud patrem vestrum qui est in cœlis. Itaq; cum præstas eleemosynam, ne tuba canatur ante te, quemadmodum hypocritæ faciunt in conciliabulis, & in vicis, vt glorificentur ab hominibus. Amen dico vobis, habẽt mercedem suam. Cęterum tu cum præstabis eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua, vt sit eleemosyna tua in occulto, & pater tuus qui videt in occulto, ipse reddet tibi in propatulo.

DE ELEEMOSYNA EXERCENDA.

HActenus Dominus noster Iesus Christus falsam & erroneam doctrinam ac scripturæ expositionem taxauit & reprehendit, qua homines tantum docebantur, vt manu, hoc est, facto à peccando abstinerent, licet cor intus prorsus immundum manserit. E diuerso verum & genuinum sensum atq; intellectum scripturæ ac legis indicauit et explanauit. Iam vero deinceps post doctrinę reprehensionem, etiam Iudæorum vitam aggreditur & inuadit, ipsorum quoq; bona opera in reprehensionem rapiens. Atq; ita nihil irreprehensum relinquit, neq; doctrinam neq; opera, cum tamen sicut sanctos homines decet, scripturam quotidie alijs traderent, & bona opera facerent, ita vt pro optimis et selectissimis totius populi Iudaici probarentur, & pro hominibus qui in terra sunt sanctissimis, in quos omnium oculi erant coniecti, vt in ipsorum specula & exempla, de quibus viuendi formam sumebant. Quemadmodum hactenus quoq; veram doctrinam & vitam nusquam alibi q̃ apud religiosos nostros, vtpote Sacerdotes & Monachos quæritauimus, quorum tamen & doctrina et vita iam per Euangelium reprehenditur, ita vt nemo non videat, ipsos neq; recte docuisse, neq; bene vixisse, sed se & alios seduxisse & decepisse.

Christus & uitam & doctrinam Phariseorum taxat.

Iam hæc quidem perodiosa est concio, quæ ita in mundum venit, vt in tam sanctis hominibus nihil inculpatum sinat. Quo nomine equidem vehementer digna est, vt hominibus exosa sit, nec locum in mundo inueniat. Cæterum spiritus sanctus nullam quamlibet potentium hominum simultatem pertimescit, sed satisfacit suo officio, quocunq; delatus fuerit, vtrumq; arguens, quemadmodum alterum cum altero reprehendendum est. Illud enim vero verius est, vbi doctrina recta non fuerit, ibi fieri non potest, vitam esse rectam & bonam, quę per doctrinam instituenda et informanda est, & iuxta illam dirigenda. Sed quacunq; via iuxta illius inditium insistimus, in deuia ferimur, & tota (quod aiunt) via erramus. Estq; hoc deterior, q̃ semper ea species & opinio maneant, quasi recta & diuina doctrina sit, quæ ad cœlum credentes ducat. Et opera id nominis obtinent, q̃ bona vocentur, neq; quicquam amplius quàm q̃ à facto abstineatur. In qua opinione illi fuerunt, sufficere, & se recte vixisse, si tantum opera fecissent, et multas eleemosynas præstitissent, crebro ieiunassent & orassent, non habita ratione, quomodo cor erga Deum sese haberet. Ad hæc ista omnia facientes, hoc quoq; monstri in corde alebant, q̃ tantum propterea faciebant, vt hominibus essent spectaculo & admirationi, et coram mundo honorem et gloriam lucrifacerent. Quapropter Christus ea omnia hic reprehendit & prorsus reijcit.

Nulla bona uita, ubi nulla bona doctrina.

ENARRATIONES

Eleemosynæ Phariſæorũ reprehenditur.

Ac omnium primum, ipſorum eleemoſynam reprehendit, quod tamen inter externa opera opus eſt longe præſtantiſſimum. Neq; enim aliud eſt, q̃ egenis & pauperibus opem ferre, et prodeſſe officijs, complectens in ſe non tantum meum dico circumforaneo fruſtum panis porrigere, ſed omnis generis officia & opera liberalitatis ac beneficentiæ, quæ proximo præſtari poſſunt. Nam vocabulũ (eleemoſyna) ex græco eſt ἀπὸ τοῦ ἐλεεῖν, quod ſignificat miſericordiam, quemadmodum etiam aliàs nominamus opera miſericordiæ. Atq; hoc nomine ſcriptura hæc opera tantopere commendat et laudat præ omnibus cæteris, etiam ijs quæ Deo fiũt, nempe ſacrificijs & precationibus &c. ſicut Chriſtus ipſe ex Oſea teſtatur, Miſericordiam volo & non ſacrificium. Item Eſaiæ lviij. corripit eos, q̃ ieiunio & abſtinentia ſemet diſcruciarent, & poſtulat ea opera, vt egenis benigne faciant, eluerient pascendo, & nudos veſtiendo &c. *Oſee 6.*

Opinionem falſam, non ipſum opus reprehendi.

Qui ergo fit, q̃ Phariſæos horum operum gratia hic arguit? Reſpondeo, non reprehendit ipſum opus, ſed Phariſæorum opinionem & voluntatem ſeu animum in hoc opere. Nam opus per ſe equidem bonum eſt, ſed ipſorũ fœda opinione perditur, quo non niſi honorem & vanam gloriam apud homines quæritant, non in gloriam Dei aut proximi alleuationem facientes. Quocirca breue & immutabile iudicium pronũciat, omnes eiuſmodi eleemoſynas, quantumuis magnæ, multæ, & precioſæ ſint, fruſtra eſſe & nullius momenti.

Eleemoſynæ in Papatu.

Quis autem credit, hoc uitium tam late patere, adeoq; commune eſſe in mundo, & potiſſimum apud optimos quosq;. Præterea tam paucos eſſe, qui bonis operibus faciendis ſtudeant, non quærentes mundanam gloriam aut gratiam? Accipe omnes eleemoſynas in toto Papatu factas, & numera quot inuenturus ſis, nõ hac opinione præſtitas. Imo potius mundus nunq; eò veniet, vt experiatur & cognoſcat, quid ſit recte pręſtare eleemoſynam. Etenim omnes ita affecti ſumus, poſteaquam mundus nos laudare deſierit, aut non amplius honorem nobis habet et gratiam, protinus tenaces ſimus, & ad largiendum pigri, manum (quod aiunt) in ſinu habentes. Quippe ſi Papa olim ad principes & fundatores dixiſſet: Optimi domini, ego ne obulum quidem pro omnibus fundationibus et eleemoſynis veſtris vobis largirer &c. quid putas daturos fuiſſe principes pro ædificandis templis, ſacellis, monaſterijs & alijs? Ne lapidem quidem aduexiſſent.

Hoc tempore cur rarę ſint eleemoſynæ.

Quemadmodum iam videmus fieri, recta doctrina vigente & florente, & adhortantibus paſſim prædicatoribus ad talia opera, vt propter Deum corde puro & ſimplici eleemoſynæ præſtentur, nullo proprio honore aut meritis quæſitis &c. ſed nemo præſto eſt, qui vel obulum largiri velit. Ante vero, donec ea res hominibus apud homines honori fuit & gloriæ, hybernæ niuis in morem effundebantur eleemoſynæ, fundationes et teſtamenta. Et quanquam ea quoq; vehemens cauſa fuit, qua homines multum ad dandum mouebantur, q̃ exiſtimabant & ſperabant ſe hoc opere cœlum promerituros, neq; tamen ea vera fuit, ſed illa prorſus, de qua Chriſtus hoc loco loquitur, vt ab hominibus laudarentur & magnifierent, abſq; hoc nemo vel minimam eleemoſynam facere ſuſtinuiſſet, quo Chriſtum honore affeciſſet, aut regnum cœleſte promereri ſtuduiſſet.

HOc haud dubijs argumentis per hoc animaduertitur (ſicut dictum eſt) licet hodie homines omnibus rationibus perſuadendi ad hęc bona opera exhortemur & allicíamus, ea ſumme extollentes & amplificantes, quamq; Deo & omnibus Angelis grata ſint & placita, quodq; illa centuplo penſari velit indicantes, nemo tamen eſt, quem noſtra verba mouerent. Quid autem in cauſa eſt? Equidem nihil aliud, q̃ q̃ nihil amplius honoris et gloriæ & gratiarum actionis atq; pręmij à mundo pro illis habere debeamus. Hoc preciſo capite reliquum corpus ſequi grauatur. At ſi hoc caput honoris & glorię iterum reuiuiſceret, non dubito quin eleemoſynarum quoq; dationes paſſim emergerent, ſicut apud ſeculum prius, quo ita agebatur.

Quoties

Quoties opulentus aliquis princeps numerosam aliquam pecuniæ summã, monasterio alicui extruendo aut ditando largiebatur, omnes protinus conuolabant, & gratias ingentes Principis liberalitati agebant, pollicebanturq; se hoc pietatis opus suis precibus & diuino cultu promerituros. Et hoc deinceps pro omnibus concionibus proclamandum, inuulgandum, & ebuccinandum erat, ita vt nemo non diceret, illud preciosum opus esse. Ad hunc modum in toto Papatu in vniuersum actum est, quanq; possibile paucos quosdam fuisse, quos Deus syncEros inuenerit. Ecce hoc certissimum est iudicium, omnia hæc ideo tantum facta esse, vt homines laudem et gloriam venarentur. *Cur sub Papatu olim large eleemosynæ fuerint.*

Accedit his etiam hoc argumentum, q; tales sancti irritabiles sint valde & propensi ad iracundiam, ac mox simulatq; ingratitudinem & contemptum senserint, tergiuersantur omnia cõmoda intercipientes. Nam nisi hac causa moti facerent, vitio ingratitudinis non absterrerentur, nec sua benefacta intermitterent, sed benigne facere pergerent ac dicerent, ideo ista non cœpi, nec propterea desinam, sed in laudem & gloriam Dei faciam, licet nemo vel minimo verbulo eam ob rem mei reminiscatur. Porro si eiusmodi ampullas iracundo ore in medium proieceris, tanta beneficia in hunc hominem contuli, quæ iamdudum obliuioni tradidit, nulla est memoria & gratitudo in hominibus &c. perlibenter cor è corpore illi impertissem, tamen vsqueadeo ingratum se exhibet. Quia vero in illo adiutando omnem operam me lusisse video, abeat deinceps potius in malam rẽ, quàm q; ego illum posthac vel obulo vel mica panis iuuare velim. *Eleemosyna propter præceptum diuinum, non propter aucupandam gloriam aut gratitudinem hominũ dande.*

Ecce hic nequam prospicit, tuis ipsius verbis indicans, qua causa proximo benefeceris, nimirum q; adorari cupiebas, ac in precio haberi, & perinde vt Deus coli. Quemadmodum hoc ipsum hodie in nonnullis magnis Thrasonibus videre est, quorum bilis protinus efferuescit, nec humane patiuntur, vbi non semper omnia ad gratiam & assentationem, & tanquam præfinito dicta & facta fuerint, quæ illis placent & libenter audiunt, adeo vt in Principes & Dominos etiam feroces sint, & neminem non in captiuitatem abducere velint.

ECce hoc est fœdum illud bonorum operum vitium, et communis in mundo calamitas, qua fit, vt nemo aliquid boni faciat, qui non quiddam proprij in eo quærítet. Neq; enim mundus hanc opinionem aut sensum potest exuere, multo minus ingratitudinem ferre & vincere. Ex hoc etiam profluxerunt Monachorũ ordines, qui in desertas syluas semet abdiderunt, cum infirmiores essent quàm vt talia pertolerarent, scilicet, vt in mundo degerent, & omnibus opem ferrent, ac omnia bona facerent, & pro exhaustis laboribus non nisi contemptum dispendium, risum, & ingratitudinem præmij loco reportarent. Sed quis diabolorum etiam iubet te eiusmodi opera facere, vt à mundo illorum nomine laudem ac gratiam promereare, quæ anceps & incerta est, & statim labi potest ac se vertere. Nec melius tua opera collocas, nimirum vt in honorem Dei à te fierent, vbi perire non possunt, quippe qui illa tibi plena manu vult pensare, cum in hoc, tum in futuro seculo. *Vitium bonorum operum.* *Bona opera in honorem Dei facienda.*

Quin merito hoc tibi accidit ita væcordi & stolido, nec plus quærenti quàm vt ab hominibus adoreris, et te per hoc pro numine exhibeas. Ille vicissim ita pulchre mundum & diabolum nouit instituere, vt hanc diuinitatem tibi detrahant, & omnium risui ac contemptui exponant, sicut par est. Cum enim audeas Deo in eius solium te collocare, et eius honorem vsurpare, tum merito iterum te deturbat, vt pro honore furtim subtracto & vsurpato, in omne dedecus & contumeliam incidas. Idcirco fœde & turpiter cum mundo comparatum est, seu bene seu male agat, nullius momenti est. Aut enim malis operibus ipsum diabolum manifeste refert, aut bonis operibus Deus esse vult, quorum neutrum ferendum est. Ideo nemo bonum opus facere potest, nisi Christianus fuerit. nam si vt homo fecerit, propter Deum non facit, sed proprij honoris & vtilitatis gratia. Aut licet honorem Dei prætendat, tamen fallit & mentitur. *Mundus aut Deus aut diabolus.*

Quomodo eleemosyna recta præstanda sit.

Quocirca Christus docere vult, quomodo eleemosyna recte præstanda sit, et inquit: Itaq; cum præstas eleemosynam, ne tubis canatur ante te, & tanto apparatu euulgetur, vt per totum oppidum resonet, & nemo non tui facti sit conscius. Sed cum præstabis eleemosynam, nesciat sinistra tua quod facit dextera tua. Hoc haud aliter dictum est, quàm quemadmodum Paulus ad Rom. xij. loquitur, Qui impertit, in simplicitate impertiat. Porrò simpliciter impertire dicitur, ne impertiens suum honorem quærat, aut gratiarum actionem et præmium propterea venetur, nec vllum hominem respiciat, siue beneficij memor fuerit seu non, sed omnibus eiusmodi affectionibus vacuus libere impertiat, quicquid voluerit, quemadmodum Deus quotidie dat, & sinit solem suum oriri, nulla habita ratione gratorum & ingratorum hominum, quasi neminem videret. Et hoc simplex animus & sensus dicitur, qui nihil aliud quærit aut desyderat, sed tantum Dei voluntatem & honorem intuetur.

Eleemosynæ mundi quales sint.

Eiusmodi simplices eleemosynæ in mundo non reperiuntur, nam homines ita largiuntur, vt dextera det, & sinistra ad se rapiat, imo ita benigni sunt, vt decuplo plus ab alijs eripiant, vt qui guttam aquæ sitienti largitur, & illius loco plaustrum vini ad se pertrahat. Ita enim benigne facit mundus, vt inde splendorem et gloriam consequatur, quę infinitis parasangis omnem pecuniam et substantiam antecellit. Et frusto panis te emit, vt hoc ipsi perpetua captiuitate deuinctus esse cogaris, vita ac corpore, & denicq; ijs omnibus quæ possides.

In largiendis elemosynis nihil ad ostentationem faciendum.

Quocirca Christus inquit, si dextera tua eleemosynam præstiteris, videndum est tibi, ne sinistra tua multo plus quæras & rapias, sed occulte illam post tergum reiectam, ne beneficij tui fiat conscia, vt benignitas tua simplex sit, nec rapinam maiorem secum trahat, aut ita facta, vt in decuplo maiori debito, is qui à te accepit, tibi obstringatur, adeo, vt pro numine atq; idolo ipsi colendus & adorandus sis. Quemadmodum nostri Equestris ordinis proceres facere consueuerunt; qui cum vno atq; altero aureo alicuius inopiæ consuluerint, ita tandem illum deuinctum et quasi ære suo emptum habere volunt, vt omnia verba perinde vt aurum excipiant, quæcunq; ab ipsorum ore profecta fuerint, nec audet is verbum vllum, nisi præfinito proloqui, quod illis placeat. Atqui tu bone vir, si tanti frustum mucidi panis nouisti vendere, tum equidem fœliciter & Mercurio propitio negotiaris.

Quocirca quisq; pro se hoc vitium diligenter caueat, et sui rationem habeat, ne quid hac in re ad ostentationem faciat, & in horum numero reperiatur. Pauci enim sunt homines hoc animaduertentes. Et imponit hoc vitium etiam ijs qui existimant se valde probos esse, & bonis operibus plenos, quo tum in duplo cæteris peiores sunt. Est autem Deus huic vitio cumprimis infensus, & illud minus ferre potest, cq; si proximo per vim sua palam eripiantur, aut iniuria eidem obijcia tur, cq; ad hunc modum benignitate vti, qua bonum opus turpiter vitias & perdas, et temetipse pro idolo exhibes, et proximum multo grauius tibi deuincis, & captiuum retines, cq; quisquam alius. Veruntamen ita agitur, vbi de vera doctrina actum est, et tamen nemo non magnam sanctimoniam præ se fert, ex qua opera quoq; consimilia consequuntur, nihil præter splendorem habentia, et in duplo plus damni adferentia, cq; opera aperte mala.

Eleemosyna in occulto.

DIxerit hic aliquis, Quid ergo tandem hoc sibi vult q dicit, eleemosynã in occulto esse debere? Ergo reiecta est, quæ promulgatur & indicatur egentibus & petentibus? Respondeo, non. Videndum tibi est quò Christus loquatur. Ille enim cor & opinionem inspicit, vtpote si propterea datur aut fundatur, vt in illa fama ac nomen quęratur, tum coram Deo nihil valet, quanquam multorum egestati consulatur. Hoc autem dicitur eleemosynam in occulto dedisse, quoties cor se non manifestat, nihil honoris & gratiæ sua benignitate quærens, sed ita animatum est, vt libere benigne faciat, non magnifaciens, etsi coram hominibus nihil laudis aut plausus mereatur, imò etiamsi in omnem vituperationẽ et contemptum

ptum incidat. Atq; ita eleemosyna in occulto facta dicitur, & tantum corã eo exhibita, licet toto mundo conscio & spectante fiat. Est enim ea cordis simplicitate tectum, vt non admodũ quærat aut curet, quid gratitudinis aut ingratitudinis, quid boni aut mali consequatur. Et ita fit, vt ego non videam, quanquam alij homines videant. Sicut ego & alij in officio prædicandi constituti curare non debemus, nec mouere nos debet, hominibus placeamus nec ne, sed potius contemptũ, ingratitudinem, & persecutionem, & omnijuga infortunia expectare. Etenim cuiq; bono operi haud melior fortuna expectanda est, & hac tentanda, & probanda, quo consistat & syncerum reperiatur, id quod alia opera in speciem et ostentationem facta non possunt.

Et vt semel in summa dicam, qui Christianus esse vult, hoc animo esse debet, vt nullum bonum opus in hominum gratiam faciat aut omittat, sed tantum propterea, vt suo officio, statu, pecunia, diuitijs, aut quicquid tandem possidet, aut potest, Deo hoc ipso seruiat, & in illius hònorem omnia pro virili faciat, quanquam nihil gratię in terris vnquam promereatur. Nam fieri non potest, vt alicui Christiano vel leuissimum opus quod facit hic persolui possit, tametsi aurea corona coronetur, & toto regno donetur. Quare illi quoq; amplius cogitandum non est, q̃ vt inde victum & amictum recipiat, nec vllum præmium â mundo expectet, quippe qui multo est indignior, q̃ vt bonum opus penset aut persoluat. Longe vero indignissimus, q̃ vt verum Christianum cognoscat aut honore aliquo honoret. Etquanquam illum cognoscat, tantæ tamen probitatis non est, vt illi gratias agere sustineret. Cum ergo in illius gratiã nihil ceptum sit, tum neq; ob illius gratiam quicquam intermittatur, sed Deo potius commendetur, qui cuncta latissime omnia benefacta remetiri vult, non quidem in occulto, sed in propatulo coram vniuerso mundo, & omnibus Angelis.

Nullum bonũ opus in hominum gratiam uel faciendũ uel omittendum.

Iam vbicunq; tali intellectu & animo homines non sunt præditi, ibi nullum bonum opus fieri potest, sed vincuntur impatientia, ita vt sibijpsis multum pariant molestiæ, hominum ingratitudine superati, qua eiusmodi opus bonum perditur & amittitur. Et inde palam fit, q̃ non in Dei, sed hominum gratiam, quicquid vnquam fecerint, fecerunt. Et profecto, nisi hoc mihi compertum esset, ipse iam olim mundum valere iussissem, atq; in malam crucem abire permisissem prius, q̃ vllum verbum â me audisset. Verumenimuero non illi, sed patri nostro qui in cœlis est seruimus. In huius laudem & gloriam prædicabimus, ac bonis operibus studebimus, cum alioqui omnis mundus hunc odio habeat, & omnium contemptissime respuat ac vituperet, & nihil non quod potest aduersus illum peccet & contumeliose faciat, hac vna re freti, q̃ adhuc viuat & victurus est, toto mundo succumbente & pessum eunte. Cumq; dixerit & pollicitus sit, se abunde præmij daturum & persoluturum, tum certum est ipsum non mentiturum. Apud hunc quære præmium, nec voto aut spe frustraberis. Hæc pro faciendo principio in cõmuni dicta sint de præstanda eleemosyna, & cæteris bonis operibus faciendis, quemadmodum Christianum in his corde affectum esse oporteat.

Multos deterreri à beneficentia ingratitudine hominum.

> Et cum oraueris, non eris quemadmodum hypocritæ. Nam illi solent in conciliabulis & in angulis platearum stantes orare, quo conspicui sint hominibus. Amen dico vobis q̃ habent mercedem suam. Tu vero cum oras, introito in conclaue tuum, & occluso ostio tuo, ora patrem tuum qui est in occulto, & pater tuus qui videt in occulto, persoluet tibi in propatulo.

DE ORATIONE.

POst eleemosynam faciendam, seu opera beneficẽtiæ proximo exhibenda, etiã

hoc opus ad hominem Chriſtianum pertinet, vt oret. Nam quemadmodum huius vitæ neceſſitas exigit, vt proximo benigne faciamus, & nos illius egeſtas moueat, nam eam ob cauſam in terris ſocietatem & coniunctionem vitæ colimus, vt alter alteri officijs proſit, & ſuppetias ferat, ita cum quotidie in hac vita periclitemur, varijs diſcriminibus expoſiti, quæ neq; cauere neq; ſatis proſpicere, aut declinare poſſumus, conſentaneum eſt atq; adeo neceſſarium, vt indeſinenter Deū imploremus, & auxilium quæramus, cum nobis, tum etiam alijs.

Precatio Chriſtiano neceſſaria.

Verum quemadmodum illud rarum opus in mundo eſt, recte præſtare eleemoſynam, non tantum ob communes rapinas et furta, quibus totus mundus infamis eſt, quippe in quo nemo alteri vllam benignitatem exhibet, ſed quiſq; ſuæ ſtudet auariciæ, parum curans quo pacto proximus eſurientem animam alat aut expleat, ſed ob hoc ipſum quoq;, q; quanquam bona opera fecerit, in illis tamen non niſi ſua quæritat. Itaq; pro certo conſtat mundum prædonibus ac furibus eſſe pleniſſimum, cum à dextera tum à ſiniſtra, rerum corporalium et ſpiritualium, atq; etiam in bonis & malis operibus.

Oratio rarū opus, & ſolius Chriſtiani hominis.

Ita quoq; iam maxime rarum opus eſt oratio, quod præter Chriſtianos nemo facit, & tamen in mundo vehementer vſitatum & commune fuit, eumprimis vero apud Iudæos, ſicut Chriſtus hoc loco indicat, in ſynagogis, & omnibus angulis platearum, & iam in tot Eccleſijs, templis, monaſterijs &c. in quibus diu noctuq; cantando, legendo, murmurando, boando, vociferando ſe vſq; ad necem pene excarnificauerunt, ita vt mundus hac re plenus ſit, nec eſt huius operis vlla penuria, & tamen omnes iſtæ precationes & orationes vicioſa nuce æſtimandæ nō ſunt.

Nam ſi Chriſtus hic omnes Iudæorum orationes reprehendit & damnat, qui tamen in his ſumma diligentia ſemet exercebant tantum ob hoc, vt ſpectarentur ab hominibus & laudem reportarent, quanto impenſius noſtrorum religioſorum preces damnandæ ſunt, per has nihil aliud quærentium, q; vt ventrem & gulam expleant? Et nullus illorum Orationem dominicā pronunciaret, niſi ſpes nummi antea fuiſſet oſtenſa. Cumq; omnium diligentiſſime orationi incubuerunt, tum modios aliquot verborum ſine corde, ſine mēte, ſine ſenſu, ſine fide demurmurauerunt, aut aſinorum inſtar deruderunt. Ad hæc eam laudem & gloriam obtinuerunt, q; ipſi adeo ſoli illi eſſent qui orarent. Affirmabant enim alios omnes qui mundanis negotijs erant implicíti, orare non poſſe, aut Deo ſeruire. Se vero eſſe eos, quibus noſtri loco orandum eſſet, vt nos viciſſim eos noſtra pecunia ditaremus, & ocioſos fucos atq; ignaua pecora aleremus.

Quàm res neceſſaria ſit precatio.

CAeterum q; neceſſaria res ſit oratio, non eſt operæpretium hic multis demonſtrare. Quinetiam ipſi haud obſcurè ſentire deberemus, quàmdiu in carne et ſanguine viuimus, quæ omnibus vitijs ſunt refertiſſima. Inſuper videmus nos mundo ſeptos eſſe, qui nos nullo non calamitatis & acerbitatis genere afficit, & nuſquam non crudeliter oppugnat. Adde his diabolum vbiq; præſentem, & inſidias, ac perniciem nobis molientem & machinantem, ac innumeras ſectas & factiones & ſeductiones excitantē, et nos ad incredulitatē & deſperationem vrgentem & adigentem &c. Cuius belli nullus finis ſperandus eſt, nec ocium quieſcendi datur, tanta inimicorum multitudine circundatis, non prius ceſſantium, quàm nos ſtrauerint, cum tamen nos vt imbelles homines & miſeri, tot tamq; potentibus inimicis pares eſſe nequeamus. Quocirca Chriſtus Zachariæ xij. inquit, q; ſuis dare velit ſpiritum gratiæ & prædicationis, vt, q; diu in hoc mundo militant, ſuſtententur, ac ſe contra malum ſpiritum pugnantes defendant. Ideo Chriſtianorum peculiare opus eſt, ſpiritum Dei habentium, ne pigri ſint & ſocordes, ſed indeſinenter vacent prædicationibus & orationibus, nec ſint hac in parte ceſſatores, ſicut Chriſtus alio loco docet. Luc. 18.

Oratio ſit ſine hypocriſi.

Sed enim in hoc tota vis ſita eſt, vt precatio ſyncera ſit & non fucata hypocriſi, quemadmodum illorum & noſtram hactenus fuiſſe conſtat. Ideo Chriſtus

incipit.

Digitized by Google

incipit, vt ipsos recte orare doceat, indicans quo pacto se ad orandum instituere debeant. Nimirum ne propalam in plateis stantes orent, sed domi in conclaui soli & in occulto &c. Hoc est, vt ante omnia falsam opinionem animi deponant, qua inducti inanis existimationis & gloriæ parandæ gratia aliquid orant. Non quòd nefas sit aut prohibitum, in plateis aut propalam orare, (nam Christianus nulli loco alligatus est, potestatem habens vbiq; orandi, siue in plateis sit, siue in campo versetur, aut in Ecclesia) sed tantum ob hoc ne populi gratia fiat, vt inde honorem & præmium aucupemur. Quemadmodum nec tubas nec campanas pro indicanda eleemosyna prohibuit, sed additionem & falsam opinionem reprehendit his verbis: ut spectentur ab hominibus.

In quo loco oratio fieri possit.

Ita quoq; vsqueadeo stricte præceptum non est, vt oraturi conclaue semper subintremus & nos occludamus. Quanquam recte et bene est, vt oraturus aliquid in solo loco sit, quo libere sine interpellatoribus suam orationem ad Deum queat effundere, & eiusmodi verbis & gestu vti, quibus alijs præsentibus non posset. Nam quanquam oratio in corde fieri queat, sine omnibus verbis & motu corporis, tamen ista etiam non mediocriter iuuant, quo magis spiritus excitetur & accendatur, alioqui cordis oratio assidua esse debet. Nam Christianus nunquã non spiritum precationis (vt dictum est) penes se habet, vt cor eius continuis gemitibus & orationibus ad Deum erectum sit, licet edat, bibat, laboret, aut quicquid tandem fecerit. Etenim tota eius vita sic instituta est, vt nomen Dei honoret, & laudibus longe lateq; celebret, ita vt quicquid aliarum rerum operatus fuerit, sub oratione fiat.

Quo tempore precandũ.

Sed enim præter hanc, externæ quoq; orationi locus concedendus est, cum priuatim tum publice, videlicet vt quisq; mane & vesperi atq; etiam cibum sumpturus, consecrationem aliquam, aut orationẽ Dominicam, aut Psalmos aliquot pronunciet. Deinde quoq; publice vbi conuenitur, & verbum Dei tractatur, & hoc finito gratiæ aguntur, atq; etiam pro cõmunibus necessitatibus diuinum auxilium imploratur. Quod equidem propalam fieri debet, cui rei certa quoq; loca & tempora destinata sunt, quando & vbi confluendum sit. Hæc equidem precio sa est oratio, & vehemens profecto pugna atq; impressio aduersus diabolum & eius pernitiosas technas, omnibus Christianis simul orantibus, & arma precationis sociantibus. Quæ quo vehementior fuerit, hoc citius Deum exorat, estq; tanto efficacior. Quemadmodum hac tempestate multa bona efficit, ac non paucas & illas quidem pessimas diaboli machinas propulsat & irritas facit, quibus alioqui per membra sua nos crudeliter inuaderet. Itaq; mihi ambiguum non est, omne id quod nunc cum in spiritualium tum etiam secularium rerum administratione adhuc saluum est, potissimum per orationem consistere.

Quomodo oratio fieri debeat, & quæ ad ipsam requirantur.

Cæterum quæ partes aut proprietates ad hoc pertineant, quibus recta oratio formanda est, alio loco persæpe docui et tractaui, nempe (vt paucis iterum repetam) vt primum præcepto diuino ad orandum adigamur, quo serio orare iubemur. Deinde non mediocriter promissiones ad orationis sedulitatem nos prouocant, quibus pollicetur se nos exauditurum. Tertio, vt ipsi necessitatem et miseriam nostram animo repetamus & intueamur, quibus grauiter premimur, & nunquam non humeris nostris incumbunt, adeo vt vehementer operæprecium sit nos orare, & omnes acerbitates nostras ad Deum referre, & coram ipso effundere, ipsius precepto freti. Quarto, vt talibus verbis et promissionibus Dei firmiter credentes oremus, certo & constanter persuasum habentes fore, vt nos exaudiat & adiutet. Et hæc omnia in nomine Christi, per quem oratio nostra Patri grata est & accepta, propter illum omnem gratiam nobis largienti.

Forma precationis.

Hoc etiam Christus hic indicat illo verbo quo dicit, Ora patrem tuũ qui est in occulto &c. Et postea multo clarius, vbi formam orationis componit: Pater noster qui es in cœlis &c. Quibus verbis tantum docet, orationem nostram oportere erga Deum directam esse, sicut erga propitium & clementem patrem, & non

& non cruentum tyrannum & iratum iudicem &c. Sed hoc nemini facere pro cliue est, nisi cui verbum Dei fuerit, quod patris appellationem à nobis haberi velit, quodq; se nos exauditurum & adiuturū vt pater promiserit. Insuper vt talem quoq; fidem in corde obtineat, qua alacri animo audeat Deum patrem sui appellare, & summa cordis fiducia eundem orare, & huic orationi sicut certo exauditæ fidere, & opem expectare.

Oratio Pharisaica.

PORro harum partium nulla est in oratione Pharisaica. Illi enim cogitationes suas non latius extendunt, q; vt ipsum opus orandi confectum sit, vt per hoc glorioſi spectentur, quasi sancti homines libenter orantes, aut quemadmodum nostri Sacerdotes & Monachi, quo ventrem expleant. Quin etiam tam procul à vera natura orationis exorbitauerint, vt impiam præsumptionem & dementiam esse existimarint, si tali fide ipsis orandum fuisset, qua quis gloriari potuisset suam orationem Deo acceptam & exauditam esse. Et ita quanquam oraverint, nullum tamen certum scopum orationis sibi prefixerunt. Hylam (quod aiunt) inclamantes, verba nequicq; profundentes. Qui re Deum vehementer exasperauerunt, nimirum per incredulitatem & abusum sui nominis contumelioſe afficientes, contra primum & secundum præcepta.

Quæ sit recta oratio.

Quapropter hoc loco disce, nullam rectam orationem sine tali fide fieri posse. Si autem senseris te infirmum & hæsitantem, quemamodum caro et sanguis fere semper fidei reluctantur, quasi dignus nō sis aut appositus aliquid orare, aut dubitas etiam num Deus te exaudierit, peccatorem existentem, tum apprehende hoc verbum & dic, licet peccator sim & indignior quam vt aliquid orans à Deo petam, tamen præceptum Dei habeo, iubentis me orare. Ad hæc promissionem ipsius, quòd me clementer exaudire velit, non quidem ob meam dignitatem, sed Christi gratia. Hac ratione siniſtras cogitationes hæsitantis animi potes excludere, ac audenter & alacri animo flectere & orationi vacare, non habito respectu quàm dignus aut indignus fueris, sed tuam potius necessitatem & eius verbum animo complectere, cui te inniti iubet. Cumprimis vero, cum etiam ipsa verba orationis tibi præscripserit quasi præfinito, & tanquam præmansum in os inseruerit, quo modo & quid tibi orandum sit (quemadmodum sequitur) ita vt eiusmodi orationem læta fronte per illum sursum scandere sinas, & in Christi sinum effundere, vt ipse per suam dignitatem eandem patri offerat, atque commendet.

> Verum orantes ne sitis multiloqui sicut ethnici. Putant enim fore vt ob multiloquium suum exaudiantur. Ne igitur efficiamini similes istorum. Nouit enim pater vester quibus rebus opus sit vobis, priusquam petatis ab illo. Ad hunc ergo modum orate vos:
>
> Pater noster qui es in cœlis, Sanctificetur nomen tuum. Veniat regnum tuum: fiat voluntas tua, quemadmodum in cœlo, sic etiam in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis: et remitte nobis debita nostra, sicut et nos remittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo. Quia tuum est regnum, & potentia, & gloria in secula seculorum, Amen.

Taxatur peruersa orandi ratio.

SVpra ipsorum falsam opinionem in oratione reprehendit, quod etiam ipso opere (quo tantum Deus implorandus erat, & necessitate vrgente eius auxilium inuocandum) inanem gloriam apud homines quærebant. Hic autem peruersam

Digitized by Google

uersam rationem orandi arguit, q; arbitrentur tum demum sese recte orasse, si multa verba profuderint prolixe et inepte murmurantes. Quam orandi rationẽ Ethnicam vocat, et inutilem ac irritam multiloquentiam, vt eorum, qui putant se aliâs non exauditum iri. Acute enim prouidit animo hoc aliquando futurum esse, & hunc abusum inter Christianos emersurum & mansurum, qui iam apud Iudæos tum potenter actis radicibus creuerat, scilicet vt ex oratione merum opus conficeretur, quod secundum magnitudinem & longitudinem æstimandum esset. Quasi ita probe actum esset, & ita rectæ orationis locum incondita quædam Battologia, & verborum farrago, quam animus nunquam experitur, occuparet. *Battologia.* Quemadmodum videmus in omnibus Ecclesijs Cathedralibus & Monasterijs, breuiter, in toto religiosorum statu accidisse, quibus nihil aliud in suis ordinibus est negotij, q̃ vt quotidie tot horas interdiu & itẽ noctu certas aliquot legendo & cantando consumant, & se inani boatu ad lassitudinem vsq; conficiant. Et quo impensius huic rei vacabant, hoc sanctior & maior cultus Dei vocabatur. Interim tamen ex his omnibus ne vnus quidem fuit, qui Deum recta oratione ex animo inuocasset. Sed omnes in ea gentili opinione fuerunt, quasi et se ipsi adeo Stentoreis vociferationibus defatigare, et Deum surdum facere deberent, nec posset aut velit alia ratione ipsos exaudire. Nec ferè aliud tanto clamore & murmure fecerunt, quàm quòd bonas horas male perdiderunt, & sese insano labore tanquam asinos confecerunt. *Precationes Papistarum.*

Quod neq; ipsi inficiati sunt, sed ingenue fassi, nullum grauiorem laborem esse, q̃ orare. Quod verum esse negari non potest, si ita instituitur oratio, vt ex illa opus aut labor efficiatur, corpori impositus, tot horis citra intermissionem legendi aut canendi. Itaq; certum est nullum esse mercenarium, qui non præoptaret potius per integrum diem triturare, quàm perpetuas duas aut tres horas tantum os mouere, aut inconniuenter librum aliquem intueri. *Oratio labor in Papatu.*

Et vt summatim dicam, oratio ipsorum non fuit gemitus aut cordis desyderium, sed labor oris & linguæ per vim extortus. Itaq; si vnus aliquis Monachorum quadraginta annos horarum suarum, aut legendo aut murmurando persoluit, tum satis constat illum in his omnibus ne horam quidẽ ex corde orasse. Nunquam enim in perpetuum cogitant, vel minimam necessitatem Deo suis precibus aperire, illud vnum spectantes velint nolint orandum esse, et Deum ipsorum operam & laborem intueri oportere.

CAeterum Christianorum oratio quæ fide diuinis promissionibus nititur, & ex animo suas necessitates proponit, facilis est, nec vllũ laborem parit. Siquidem fides sua postulata statim eloquitur, imo vnico suspirio id cor efficit, quod multa verba non possunt effari aut assequi. Sicut Paulus testatur: Spiritus orat, cumq; certus sit se exauditum iri, tali tamq; perpetuo multiloquio nihil opus habet. Sic in scripturis memoriæ proditum legimus Sanctos orasse, nempe Eliam, Elisæum, Dauidem & alios, Laconicis quidem, sed valde fortibus & efficacibus verbis, sicut in Psalterio cernere est, vbi perraro Psalmus est, oratiunculam quinque aut sex versiculis longam complectens. *Oratio piorũ facilis & dulcis.* *Rom. 8.*

Quapropter antiqui patres non male dixerunt, multis & prolixis orationibus nihil agi, sed breues et efficaces oratiunculas laudabant, quibus vno atq; altero verbulo in cœlũ ingemiscimus (sicut Publicanus ille in Euangelio: Deus propitius esto mihi peccatori) quam aliquis crebro et multum potest repetere, siue legerit, aut scripserit, aut quocunq; tandem negotio occupatus fuerit. *Breuitas orationis laudata.* *Luc. 18.*

Alij autem, qui ex oratione immensum laborem faciunt, nunq; cum voluptate aut deuotione orare possunt, sed gaudent sua verbositate se perfunctos esse. Quẽadmodum fieri debet, vbi sine fide & necessitate oratur, tum cor præsto esse non potest. Hoc cum abest et corpori laborandum, tum graue et molestum fit, id quod etiã corporali labore verum esse experimur. Nã qui aliquid inuitus facit, huic *Vera oratio fit sine molestia, Hypocritica est laboriosa.*

Digitized by Google

huic etiam quodlibet negocium vel minime laborioſum, graue & arduum factu ſit. Cõtra vbi cor pronum eſt & voluntarium, nullam difficultatem laboris quãlibet magni vnquam experitur. Ita quoq; in orando accidit, vbi ſerio agitur, & animus orandi deſyderio corripitur, nullum laborem orans aut nouit aut ſentit, ſed ſuam neceſſitatem ſolam intuetur, et ipſa verba dicto citius pronunciauit. Breuiter, curtæ orationes, ſed crebræ & efficaces, ac penetrantes dicendæ ſunt. Neq; enim Deus quærit, quàm multum & prolixe ores, ſed quàm bene, & corde mini me hæſitante.

Cur in precatione nõ opus ſit multis uerbis.

Ideo iam Chriſtus inquit: Nouit quidem pater veſter quibus rebus opus ſit vobis, priuſquam petatis ab illo, quod perinde valet: Quid facitis, quòd cogitatis veſtro multiloquio illius aures odioſe obtundere, quo ea quibus opus habetis vobis largiatur? Non eſt operæprecium vt verbis eum perſuadeatis, aut multis inſtituatis, ſiquidem ante longe melius nouit, quarum rerum penuria laboretis, quàm vos ipſi. Non aliter atq; ſi ad principem aut iudicem veneris, qui cauſam tuam melius calleret q̃ tu illi noſſes exponere, nec tamen ceſſares eidem prolixis narrationibus moleſtus eſſe, equidem tum merito te ſubſannaret, aut potius tua garrulitate moleſtia & odio afficeretur. Imõ neſcimus quidem, inquit Paulus, quomodo nobis orandum ſit, et ſi nobis aliquid dederit, tum præterquàm intelligere aut ſperare poſſumus, illud nobis largitur. Quocirca ſæpenumero aliquid nos orare & petere ſinit, cuius tam cito compotes, & ſæpe nunquam facit, quippe qui probe nouit quid nobis vtile ſit aut neceſſarium, & quid ſecus. Quod nobis minus compertum eſt, ac demum ipſi fateri cogimur, longe præſtabilius fuiſſe, non impetraſſe, quod votis expetiueramus. Quare nihil neceſſe eſt vt illum doceamus, aut verbis nunc̃ finiendis ipſi adumbremus, quid nobis pręſtandum aut faciendum ſit. Etenim ita vult dare vt nomen eius ſanctificetur, & regnum ac voluntas eius promoueatur & fiat.

Cur oratio mandata, cũ Deus antea norit quibus rebus nobis opus ſit.

DIxeris autem: Cur ergo nos orare ſinit, & neceſſitates noſtras ipſi precibus ſignificare, nec dat inrogatus, cum omnes neceſſitates, quibus præmimur, melius quàm nos ipſi teneat? tamen vniuerſo mundo quotidie tot bona nequicq̃ largitur, vtpote ſolem, pluuias, frumentum, pecuniam, vitam, campos, & id genus alia ſexcenta, pro quibus conſequendis illum nemo rogat, ac multo minus gratias agit. Nouit enim homines nullo die luce, cibo & potu carere poſſe, cur ergo pro harum rerum perceptione & fruitione orare iubet? Reſpondeo, Ideo certe non iubet nos orare, vt illum noſtris orationibus doceamus, quid nobis ſit dandum, ſed ideo vt cognoſcamus & fateamur, cuiuſmodi bona nobis dat, his multo plura & velle et noſſe dare nobis ita vt noſtris orationibus nos ipſos longe magis q̃ illum inſtituamus. Ita enim ego retrahor & conuertor, ne cum impijs, hæc diuina dona non cognoſcentibus, nec gratias agentibus, abeam.

Veri adoratores.

Ad hunc modum cor meum ad Deum conuertitur & excitatur, vt illum laudem, illi gratias agam, ad illum neceſſitate preſſus confugiam, & auxilium ab illo indubitanter expectẽ. Et hęc omnia eò ſpectant, quo mihi ſubinde magis atq; magis fiat notior, cuiuſmodi Deus ſit. Cumq; tantum penes illum opem quęram et pulſem, volupe ipſi eſt tanto impenſius & opulentius petenti & pulſanti largiri. Ecce hic tibi demum verus petitor ſeu orator eſt, aliorum inepte loquacium minime ſimilis, multa quidem garrientium, ſed hoc non cognoſcentium. Porro ipſe nouit Dei donum eſſe quicquid poſſidet, & ex corde inquit: Domine noui plane quòd mihi ipſe ne fruſtum quidẽ quotidiani panis creare queam aut ſeruare, ſed neque vllum periculum aut imminentem aliquam acerbitatem cauere poſſum, multo minus ab vlla vi ſæuientis fortunæ me tueri. Quamobrem omne præſidium à te expectabo, & petam, quemadmodum me iuſſeris, & ipſe te daturum pollicitus es, vt qui omnes meas cogitationes anteuertis, & te neceſſitas mea mouet.

Ecce.

Digitized by Google

Ecce tibi, eiusmodi cogitationes in orationibus Deo gratæ sunt & placent, estq; verus & summus ac preciosissimus cultus Dei, quo illum venerari possumus. Nam hoc ipso honorem suum & gratiarum actionem illi tribuimus, omnia suo nomini acceptum referentes. Hoc alij non faciunt, sed omnia bona diuinitus data ad se rapiunt & deuorant, perinde vt porci, iam hanc iam illam regionem, ciuitatem, domum in suam possessionem conuertentes, & ne semel quidem cogitantes, vt Deo gratias agerent. Interim sancti esse volunt, suis inusitatis illis vociferationibus in Ecclesijs. Cæterum animus Christianus, qui ex verbo diuino didicit nos omnia à Deo habere, & nihil à nobis ipsis, illa in fide suscipit, atq; ita in se exercet, vt nihil non de eius inexhausta benignitate sibi polliceri audeat, & ab eadem expectare.

Oratio summum cultus.

Ita oratione docemur, vt cum nos tum Deum ipsum noscamus, discamus quoq; quid nobis desit, & vnde illæ res, quarum penuriam patimur, nobis petendæ sint. Ex quo demum perfectus & homo intelligens atq; experiens euadit, qui in omnibus rebus atq; negotijs se recte gerere nouit.

Quid doceat oratio.

CHristus itaq;, eiusmodi falsa & irrita precatione reprehensa & reiecta, iam pergit ipse pulchram & breuem precandi formulam proponens, paucis complectentem quid & quomodo nobis orandum sit, in qua omnes necessitates comprehensæ sunt, quæ ad orandum nos vrgere debent. Eas hac formula facile in memoriam quotidie reuocare possumus, nec quisquã excusari potest, se nescire, quo modo aut quid orandum sit. Est autem perutilis exercitatio, cũprimis vulgo & familiæ, orationem Dominicam quotidie integre orare, cum mane tum vesperi, tum etiam cibum sumpturi, & aliâs, vt per hanc omnes necessitates nostræ Deo commendentur. Quia vero orationis Dominicæ sensus in Catechismo satis superq; expositus et declaratus est, prioribus expositionibus contentus, nullam nouam hoc loco adducam.

Forma orandi à Christo præscripta.

Est autem, vt sæpe diximus, hæc omnium orationum præstantissima quæ vnq; in terris venit, aut à quoquam mortalium excogitari potest, cum Deus pater eandem autore filio suo ipse composuerit, & illi in os indiderit, vt nihil necesse sit in dubium venire nos, ne illa non sit vehementer placitura. Cæterum statim initio nos commonefacit cum sui præcepti tum promissionis, hisce verbis: Pater noster &c. Quippe qui hunc honorem à nobis exigit, vt ipsi supplices simus, ab eoq; petamus, vt filius à patre, ea fide atq; fiducia, qp libenter nobis ea quibus egemus dare animum induxerit. Præter hæc illud quoq; inclusum est, nos liquido gloriari posse, qp ipsius liberi per Christum simus, atq; ita ipsius præcepto & promissione inducti, & sanctissimo nomine Christi freti veniamus, omni fiducia in eius conspectum prodeuntes.

Oratio dominica omnium præstantissima.

Iam vero priores tres petitiones, summa & maxima bona pertingunt, quæ ab illius inæstimabili benignitate habemus. Ac primo quidem, quia pater noster est, precor vt ipsius honorem et gloriã à nobis habeat, vtq; ipsius nomen in vniuerso orbe gloriosum et memorabile habeatur. Per hoc, vno (quod aiunt) fasce, omnes superstitiones, & falsos cultus Dei, tum inferos atq; peccata omnia, neque non diuini nominis blasphemias complector, & oro vt blasphemiam & detestabilem fidem totius Papatus neq; non Turcarum, & factiosorum spirituum, atq; hæreticorum, tollat & eradicet, quippe à quibus omnibus ipsius nomen abominabiliter profanatur & blasphematur, aut sub quo nomine illi ipsi suum honorem quæritant. Hæc quidem perpauca verba sunt, sed sensu latissime patent, omnem falsam doctrinam & vitam comprehendentia.

Sanctificetur nomen tuũ.

Deinde, quia verbum ipsius, & rectam doctrinam, tum verum Dei cultum habemus, oramus, vt etiam regnum ipsius in nobis sit & maneat, hoc est, vt in hac doctrina & vita nos regat, tueatur & propugnet, aduersus omnem vim & potestatem diaboli & regnum ipsius. Vtq; omnia regna huic repugnantia fundi-

Adueniat regnum tuum.

Digitized by Google

tus deuastata & euersa pereant, quo hoc regnum solum maneat ac floreat.

Fiat voluntas tua. Tertio, vt neq; nostra, nec vllius hominis, sed ipsius sola voluntas fiat, & quic quid ille cogitarit aut consuluerit, vt euentum sortiatur, aduersus omnia consilia & molitiones mundi, & quicquid huic voluntati & consilio Dei repugnat, quan quam vniuersus mundus omnes suas vires coniungeret, & se innumerabilibus copijs confortaret, ad suæ voluntatis consilia defendenda. Et hæ tres precationes sunt ex omnibus potissimæ.

Relíquis quatuor petitionibus, necessitatem perstringimus, qua quotidie pre mimur, ob hanc miseram vitam, tum imbecillam & temporaneam.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Quocirca primum oramus, vt panem quotidianum nobis largiatur, hoc est, oia ea quæ ad hanc vitã sustentandam sint necessaria, cuius generis sunt, victus, amictus, bona valetudo corporis, aëris temperiem, domum, vxores, liberos, tran quillum statum Reipub. pacem, atque id genus alia. Item vt clementer defendat ab omnijugis plagis, nimirum aduersæ valetudinis, pestilentiæ, famis, bellorum, seditionum, &c.

Et dimitte nobis debita nostra. Deinde, vt ad hæc nobis remittat debita nostra, nec respiciat turpem illũ abu sum suorum munerum, quibus nos abundantissime cumulat, & ingratitudinem nostram pro receptis bonis, ne propter illam eadem nobis negare & subtrahere pergat. Et ne inflammatus ira & indignatione nos corripiat, sicut abunde meru mus, sed nobis clementer ignoscat, quanquam nos qui Christiani sumus, & ipsius filij vocamur, non ita viuamus vt debeamus.

Et ne nos inducas in tentationem. Tertio, quoniam hic in terris nobis agentibus, vita in multiplicibus tentatio nibus & obstaculis traducenda est, in qua vndiq; oppugnamur, quo varijs remo ris impediamur, & non tantum externe à mundo & diabolo, sed interne quoq; à nostra ipsorum carne sæuissimis stimulis impetimur, ita vt viuere non possimus, quemadmodum à nobis exigit. Cumq; ne vno quidem die in tot periculis ac tentationibus queamus consistere, precamur illum, vt in eiusmodi pericu lis & tentationibus nos seruet & retineat, ne ab illis vincamur & prosterna mur.

Sed libera nos à malo. Ac postremo, vt ab omnibus malis & discriminibus nos penitus ac prorsus liberare dignetur. Et vbi tempus appetiuerit ex hac vita migrandi, vt clementem ac salutiferam horulam, in manus eius spiritum deponendi, concedat. Ita breui bus verbis omnes & corporales & spirituales necessitates in ipsius sinum depo suimus, singulis verbis totum mundum, quantus quantus est, complexi.

Est autem huic orationi ad calcem quædam adiecta particula, qua concludit,

Quoniam tuum est regnũ &c. tanq; quadam gratiarum actione & communi confessione, quæ talis est: Quoniã tuum est regnum, et potentia, et gloria in secula seculorum, Amen. Hi veri sunt tituli, et nomina soli Deo conuenientia. Nam hæc tria sibi soli præseruauit, regna re, iudicare, et gloriari. Regnare nullius hominis est, sed Dei solius, et eorum qui

Regnum. bus id muneris commisit, per quos tanq; ministros suos regni & Reipub. procu rationem obire solet. Pari quoque ratione nullus mortalium alterum iudica re debet, aut aduersus proximum irasci, & in eum animaduertere, nisi quibus à Deo iudicãdi officium commissum est. Neq; enim per generis successionem hoc hominibus innatum est, sed à Deo datum. Et hæc duo regnum vocat siue domi nium, propterea q; omnes potestates Dei sint, et à Deo veniant.

Potentia. Deinde est potentia, hoc est, iuris executio, q; punire nouerit, & malos coerce re, et bonos defendere. Nam qui punit, vicem Dei sustinet, ita vt omnia ex ipsius potentia fluant, et iudicij ratio, et pœnæ irrogatio, et iuris executio, propugnatio, atq; defensio. Quare summopere cauendum est, ne quis se ipse vlciscatur iniuri am retaliando, nec iniussus alium puniat. Neq; enim ipsius hoc est officium aut potentia, sed neq; cadit fœliciter, sicut ipse inquit: Mihi vindictam, & ego retribu am. Et alio loco minatur, eum qui gladium sumpserit, seipsum vlciscendi gratia, etiam gladio periturum. *Deut. 32. Gen. 9. Matth. 26*

Gloria. Ita quoq; gloria seu honor Dei solius est, ne quis vllius rei temere se iactet, nõ

sapientiæ,

sapientiæ, non sanctitatis, non vllius potentiæ aut facultatis, sed qui gloriatur in eo & per illum se glorietur. Nam q̃ Regem aut Principem magnifico titulo aut flexis genubus honoro, illud non ob eius personam, sed ob Dei reuerentiam facio, cuius loco Rex aut princeps hic in maiestate sedet. Ita parentes, meos, aut eos qui in ipsorum locum successerunt, honore honesto, id equidem honoris non homini, sed diuino officio ostendo, Deum in illis honorifice & reuerenter habens. Ita vbicunq; Magistratus est aut potentia, huic honor & gloria tribuenda est. Et ad hunc modum ipsius regnum & potentia & gloria in toto mundo versantur, adeo vt solus regnet, iudicet, & gloriam habeat in diuinis officijs et statibus, quæ sunt parentum, dominorum, iudicum, principum, regum, imperatorum, & aliorum similium, etiamsi Diabolus per membra sua his obstinate resistat, ipse regnũ & potentiam obire & vsurpare volens, ac poenam et vindictam exercere, & omnem gloriam sibi soli sumere.

Ideo cumprimis etiam oramus pro ipsius nomine, regno ac voluntate, quibus tantummodo locus esse debet, omnibus cæteris nominibus, regnis, potestatibus, & voluntatibus extinctis, euersis, labefactatis, et infirmatis, et nos ita cognoscamus, illum in his tribus summum esse et altissimum, alios vero omnes instrumenta esse, per quæ talia efficit & operatur.

> Proinde si remiseritis hominibus errata sua, remittet & vobis pater vester cœlestis. Quod si non remiseritis hominibus errata sua, nec pater vester remittet vobis errata vestra.

QVàm vero mirabilis hæc est additio auctarij vice adiecta, preciosa tamẽ valde. Et possit merito aliquis admiratione capi, qui factum sit vt tantum huic particulæ (remitte nobis debita nostra &c.) eiusmodi appendicem adiecerit, cum æque alijs petitionibus consimiles addere potuisset ac dicere: Panem nostrũ quotidianum da nobis hodie, quemadmodum eundem liberis nostris impartimur, vel, Ne inducas nos in tentationem, quemadmodum nos neminem tentamus, itẽ, Libera nos à malo, quemadmodum nos proximum nostrum è malis liberamus, nulla tamen extra hanc vnam petitio est, quæ haberet talem appendicem, ipsaq; verba ita sonare videntur, quasi peccatorum nostrorum condonationem per remissionem nostram impetrauerimus & commeruerimus. Vbi ergo doctrina nostra maneret, remissionem peccatorum tantum Christi morte & meritis concedi credentibus? *De remissione mutua.*

Ad primam quæstionem sic respondeo: Hanc petitionem data opera sic statuere voluit, & remissionem peccatorum nostræ remissioni ideo alligare, vt Christianos quoque inter se deuinciret atque constringeret, quo mutuo sese diligerent, & hoc vitæ ac conuersationis suæ præcipuum atque adeo summum officium esse sinerent, fidei & impetratæ remissioni proximum, vt proximo suo citra intermissionem errata sua fauorabiliter condonarent, vt quemadmodum erga Deum in fide viuimus, sic erga proximum in charitate viuamus, ne scilicet alter alteri molestus esset aut iniurioſus, sed cogitaremus, licet iniuria lacessiti, subinde veniam dandam esse proximo, (quemadmodum in hac vita sæpenumero vsuuenire certum est) aut scire debemus, ne nos quidem vllam remissionem delictorũ nostrorum esse consecutos. Nam vbicunq; ira obstat, et flammis odij atq; rancoris animus ardet, tota oratio perdita est, adeo vt cætera quoq; synceris votis expetere nequeamus. *Cur hæc additio sit adiecta.*

Ecce tibi, hoc est firmum illud vinculũ, et nodus planè Herculeus, quo Deus immortalis nos colligauit, ne inter nos dissideremus, & simultates aleremus, excitatis dissentionibus, discordijs, sectis, & factionibus, si modo nobis in ani- *Vinculũ Christianæ societatis mutuæ remissio.*

nio eſt orantibus à Deo aliquid impetrare, ſed vt per charitatem alter alteri ignoſcat, & offenſam fraterne condonet, vt omnibus modis maneat inter nos concordia. His factis tum demum Chriſtianus homo perfectus eſt, et recte credens & recte diligens. Siqua præterea in eo deſyderantur, illi defectus quotidiana ad Deum precatione abolendi ſunt, & per Chriſtum venia et condonatio impetranda.

Duplici ratione fieri remiſſionem peccatorum.

QVi vero fit, quòd remiſſionem peccatorum ipſi operi aſcribit, inquiens: Si remiſeritis hominibus errata ſua, remittet & vobis Pater veſter cœleſtis, & contra: Hoc quidem pacto remiſſio fidei minime attribuitur. Reſpondeo, Remiſſio peccatorum (ſicut aliâs non raro diximus) fit duplici ratione. Vna per Euangelium & verbum Dei, quod interne cor apprehendit coram Deo per fidem. Altera externe per opera, de qua ꝙ. Petri. i. legimus, vbi de bonis operibus tradit. Quapropter fratres potius operam date, vt vocationem & electionem veſtram firmam efficiatis &c. Quibus verbis vult, vt certum & teſtatum faciamus, fidem & remiſſionem peccatorum nos habere, hoc eſt, vt opera edamus & exhibeamus, quo per fructus arbor cognoſcatur, & eius bonitas manifeſta fiat, ne ſcilicet arbor ſit putrida. Nam vbi recta & ſyncera fides eſt, hanc conſequuntur haud dubie bona opera. Ita homo cum externe tum interne bonus & iuſtus eſt coram Deo & hominibus. Hoc enim certo ſequitur atq; adeo fructus eſt, quo me & alios certos facio, recte me credere, quod abſque hoc neq; ſcire neq; videre potuiſſem. 2. Pet. 1.

Externa remißio ſignũ internæ remißionis & iuſtitiæ.

Ita quoq; hoc loco externa remiſſio, quam ipſo opere proximo oſtendo, certiſſimum ſignum eſt, mea mihi quoq; peccata apud Deum paterne condonata eſſe & remiſſa. Et contra, ſi hanc proximo negauero, indubitatum argumentum habeo, ꝙ neq; ipſe apud Deum remiſſionem peccatorum habeam, ſed verſor adhuc in incredulitate. Vides itaq; remiſſionem eſſe duplicem, vnam internam in corde quæ verbo Dei adhæret, et externam, quæ foras opere progreditur, & nos certos facit, ꝙ internam habeamus. Ita opera à fide ſeparamus, vt internam et externam iuſtitiam, ſed ſic, vt interna prius adſit, vt radices & arbor, de quibus bona opera ceu fructus pullulant & propagantur. Externa vero internæ teſtis eſt, & ſicut Petrus loquitur certificatio, ꝙ illa certo præſto ſit. Nam qui internam iuſtitiam non habet, externæ iuſtitiæ opera nulla facit. Contra vbi externa inditia aut ſigna nõ ſunt, ibi internæ iuſtitiæ certus eſſe non poſſum, ſed cum meipſe tum alios decipio. Si autem videro & ſenſero me proximo libenter ſua errata ignoſcere, ibi concludere poſſum & dicere: hoc opus equidem natura non facio, ſed gratia Dei alium me factum eſſe ſentio, atq; prius.

Promißio addita remißioni mutuæ.

Et hoc breuiter contra Sophiſtarum ineptam garrulitatem reſpondere volui. Atqui hoc quoq; verum eſt, hoc opus (ſicut hic vocat) non nudum eſſe opus, ſicut alia quæ ſponte noſtra facimus, neq; à fide ſeiunctum eſt, ſed addit huic operi promiſſionem, ita vt iure optimo Sacramentum vocari poſſit, quo fides roboranda & confirmanda ſit. Quemadmodum baptiſmus in ſpeciem opus eſſe appareret, quod ego facio qui baptizo aut baptizor. Quia vero verbum Dei illi adiunctum eſt, fit vt ſimplex opus non ſit, quod per ſe alicuius momenti eſſet aut aliquid efficeret, ſed diuinum verbum et ſignum, quibus fides nititur. Ita quoq; noſtra oratio, vt noſtrum opus plane foret inefficax & infrugifera, ſed inde valet, ꝙ ab ipſo iuſſi oramus, freti eius promiſſionibus orationi adiectis, ita vt ſacramentum haud male, & magis diuinum ꝙ noſtrum opus exiſtimari poſſit.

Remißio noſtra ſignum remißionis diuinæ.

Hæc ideo dico, quòd Sophiſtæ noſtra opera quę facimus, prorſus nude ſine Dei verbo & promiſſionibus intuentur. Quapropter eiuſmodi ſcripturæ dicta audientes & legentes, quę de operibus prolata ſunt, ſtatim concludere coguntur, hominem ſuis meritis hæc promereri. Cæterum ſcriptura ſic nos docet, ne nos & noſtra opera, ſed verbum & promiſſiones Dei aſpiciamus, & illis firmiter credamus. Itaq; ſi opus aliquod iuſſu & promiſſionibus Dei inductus facis, iam certũ

ſignum

ſignum habes, Deum tibi clementem eſſe, ita vt proprium opus tuum quod Deus accepit, certum tibi argumentum ſit peccata tibi eſſe remiſſa, &c.

Iam vero Deus omnipotens multimodas rationes & vias nobis propoſuit, per quas gratiam & remiſſionem peccatorum apprehendamus. Principio Baptiſmum & Sacramentum, item ſicut iam dictum eſt, orationem. Ad hæc abſolutionem, & hoc loco noſtram remiſſionem qua proximo ignoſcimus, vt affatim nobis proſpectum eſſet, & paſſim gratiam et miſericordiam inueniremus. Nam vbi gentium propius illam velis quærere, q̄ apud proximum tuum, quo cum quotidie cōuerſaris, et quotidie abūde multas cauſas habes remiſſionē exercendi? Neq; enim fieri poteſt, quin multum & perſæpe offendaris. Itaq; non tantum in ſacra æde aut penes ſacerdotem, ſed in media vita noſtra quotidianum ſacramentū ſeu baptiſmum habemus, et quiſq; domi ſuæ. Nam ſi promiſſionem per hoc opus apprehenderis, tum illud æque aſſecutus es quod in baptiſmo aſſequebare. Qui vero Deus opulentiori munere nos potuiſſet afficere, quām q̄ tam communem baptiſmum nobis obtulerit, et orationi noſtræ alligat, quem quiſq; penes ſe inuenit, orans & proximo ſuo fraterne ignoſcens?

Rationes adprehendendi remiſſ. peccatorum.

Itaq; nulli vlla probabilis cauſa querendi aut ſui excuſandi relinquitur, quod ſuorum delictorum condonationem conſequi nequeat, quippe quæ altior ſit aut remotior, ſeu etiam grauior & carior, q̄ vt tibi parari poſſit, cum ipſi et proximo ſuo ad ædes vſq; delata, imò in ſinum vſq; poſita ſit. Ad hunc modum ſi remiſſionem inſpexeris non ſecundum opus, ſed iuxta verbum quod illi annexum eſt, tū mirificum & excellentem theſaurum in ea reperies, neq; iam amplius opus tuum ſed diuinum ſacramentum eſt, incredibilem conſolationem adferens, ſcilicet q̄ ad gratiam Dei tibi aditus pateat, dum ignoſcas proximo, licet aliorum ſacramentorum particeps fieri nequeas. Et ſane hoc te mouere debet, vt iſtud opus ex animo & libenter facias, ac Deo inſuper gratias agas, q̄ hac gratia dignus exiſtimatus ſis, pro qua conſequenda ad extremas Garamantas et Indos tibi curſitandum foret, & vniuerſæ opes tuæ impendendæ, quemadmodum prius pro commentitijs indulgentijs certatim factitatum eſt.

Facilis ratio conſequendæ remiſſ. peccatorum.

Igitur qui hoc arripere recuſat, illum deteſtandum & execrabilem hominem eſſe neceſſe eſt, præſertim cum eiuſmodi gratiam audierit & cognouerit, interim tamen ita pertinax & obſtinatus eſt, vt nolit ignoſcere. Quare & Baptiſmi & Sacramenti iacturam facit. Ita enim inter ſe hæc conglutinata ſunt, vt qui vnum habuerit, is omnia habeat. Nam qui lauacro regenerationis merſus eſt, illi quoque ſacramentum corporis & ſanguinis Chriſti ſumendum eſt. Qui ſacramentum ſumpſerit, ille quoque oret neceſſe eſt. Orantis eſt ignoſcere proximo &c. Sin errata proximo remittere grauāris, tum horrendum iudicium hic tibi propoſitum eſſe cernis, q̄ neque tua peccata tibi remittentur, licet inter Chriſtianos verſanti, & ſacramentum ac alia participanti, ſed erunt tibi tanto grauiora & damnabiliora.

Non remittēs debita perdit omnia beneficia Chriſti.

Et quo propenſiores ad ignoſcendum proximo, Chriſtus ſeruator noſter nos faceret, amicis quoque & aptis verbis vſus eſt, cum inquit: Si remiſeritis hominibus errata ſua &c. non dicit, malitiam & improbitatem aut iniuriam & libidinem, &c. Nam erratum eiuſmodi peccatum vocat, quod magis infirmitate animi aut ignorantia fit, quām malicia & conſulto ac cogitato. Quo autem conſilio proximi peccatum ita eleuat atque extenuat, cum perſæpe videamus, pleroſque mera temeritate et malicia inductos, ad hæc conſulto & data opera peccare? Hoc ideo facit, vt iram tuam leniat, teq; ad ignoſcendum emolliat. Et magis eò reſpicit, vt animum tuum ſartæ gratiæ dulcedine expleat, quām q̄ peccatum pro magnitudine ſua extollat. Nam coram Deo eſt & debet ita magnum eſſe, vt perpetua damnatione dignum ſit, cuius gratia peccanti cœlum clauditur, licet leue peccatum ſit, & infirmitas potius, niſi ille agnouerit, et veniam ſupplex poſtulauerit.

Errata hominum.

Digitized by Google

Nostrum officium remittere peccata, non punire.

CAeterum me & te perinde peccatū intueri non vult, quippe quorum officiū non est peccatum punire, sed remittere. Sed ita tibi cogitandum est, quanq; proximus tuus aduerius te malicioſe peccauerit, tamen hanc vnam culpam fuisse q; erret, quodq; à diabolo captus & excæcatus sit. Quapropter tuæ probitatis est, vt potius ipsius miserearis, vt à diabolo superati. Nec inficiari possum propter diabolum ista proximo suggerentem, peringens & irremissibile esse peccatum, sed hominis gratia erratum & defectum dici. Quemadmodum Christus ipse erga nos fecit, dum in cruce pendens orat: Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt. Qui vero potuisset peccata nostra magis extenuare, quæ tamen constat fuisse omnium maxima, quę unq; in terris perpetrata sunt? Qui enim potuisset enormius et sceleratius peccatum committi aut fieri, q; Deo vnigenitum filium omnium fœdissime et crudelissime excarnificatum perimere?

Duplex peccatum, agnitum, & nolle agnoscere.

Sed enim talia errata ita interpreteris oportet, vt ea proximus in te peccans agnoscat, et veniam expetat, & animum habeat respisicendi. Nam aliâs me dicere memini, peccatum esse duplex, vnum quod agnoscitur, & hoc ignoscendum est. Alterum quod defenditur, & hoc nemo potest ignoscere, neq; enim vult censeri pro peccato, nec veniam accipere aut expoſcere. Quocirca etiam Christus Matt. xviij. vbi de ignoscendo & clauibus loquitur, vtrumq; coniungit, ligare et soluere, vt indicaret peccatum à quo abstinere nolumus, peccatum esse, nec remitti posse nec solui, sed ligandū esse in abyssum tartari. Sed contra, quod à peccante agnoscitur, id soluendum & in cœlum tollendum esse &c.

Peccata agnoscenda.

Iam quemadmodum in officio clauiū agitur, ita quoq; cum vnoquoq; Christiano erga alium agitur, qui quanq; paratus esse debeat omnibus ignoscere, à quibus læsus aut per iniuriam affectus fuerit, tamen si peccatum nolit agnoscere, aut etiam ab iniuria desistere, sed insuper etiam obstinatè pergere, huic peccatum suum nō potes remittere, quippe qui remissionem respuit. Quàmprimum vero culpam agnouerit, & veniam offensæ postulauerit, tum mox omnia supplici condonanda sunt. Nam cum ipse se reprehēdere soleat, et à peccando porrò abstinet, ita vt nullum peccatum penes ipsum remaneat, tum mihi quoq; oia remittēda sunt. Sin autem ipse retinuerit, nec peccatum deposuerit, neque ipse ab eo illud auferre queo, sed in illo mihi sinendus est, vt is qui ipse sibi ex peccato remissibili irremissibile fecerit.

Et vt summatim dicam, si noluerit se agnoscere, tum ipsius conscientia summè grauanda est, nec vlla vtendum erga ipsum gratia aut clementia, quippe qui prudens ac sciens Diabolo se mancipauerit & addixerit. Contra si peccatum agnouerit & veniam expetiuerit, nec tamen tu ipsi ignoscis, tum te ipse proximi peccato oneraſti, quo etiam ad inferos damnaberis.

Quod peccatum dicendū sit erratum.

Ita quoq; Christus vult peccatum agnosci, per hoc, quod licet extenuet, tamen erratum vocet, nolens inficiari q; iniustum sit, neq; tibi studet imponere vt laudes quasi recte actum sit, sed non vult ea iustitiæ loco habere, nisi quando eò peruentum fuerit, vt veniale peccatum fiat, & vsqueadeo leue, vt tantum errati vocabulo appelletur, vt ita ad proximū dicas, etsi factum tuum laudare nequeā, quod iniustum est, tamen quia culpam fateris & agnoscis, & iam cordis tui consilium mutatum est, nec aliquid mali amplius mihi cogitas, libenter ignoscam tibi, vt erratum & per ignorantiam commissum, sitq; iam omnis ira extincta & redintegrata amicitia.

Deus ad ignoscendum proclivus.

Si hoc animo erga proximum affectus fueris, tum persuasissimum habe Deum quoq; talem erga te fore, tamq; dulci & amico corde erga te affectum iri, & tua grandia peccata, quibus in illum deliquisti, et quotidie delinquis, ita extenuaturum, vt ea tantum errata vocet, dummodo illa agnoscas & veniam expetas. Multo enim ad ignoscendum est procliuior, q; nobis de sua misericordia pollicemur. Iam eiusmodi cor à Deo tua vita tibi mercandum esset, quod etiam vltra Sauromatas & glacialem Oceanum tibi quærendum esset, quemadmodū in Papatu

patu homines ſurſum ac deorſum curſitaſſe liquet,& ſe multimodis operibus ex carnificaſſe. Atqui eiuſmodi cor tibi vltrò & gratuito quidem offertur & donatur,ſicut Baptiſmus,Euangelium, & cætera bona ſpiritualia. Et plus hic conſequeris,q̃ cum omnibus tuis & omnium hominum operibus potuiſſes cónſequi. Vides enim hic certam promiſſionem tibi propoſitam, nec mentientem, nec fallentem te,omnia peccata tua quotcunq; & quantacunq; fuerint, coram ipſo perinde fore leuia,vt humana & quotidiana errata,quæ nemini imputare,ſed neque vindicare cogitat,quatenus fidem in Chriſtum conſtanter obtinueris. Nã quemadmodum cætera ſacramenta per Chriſtum nobis collata ſunt, ita quoq; per eundem noſtra oratio exauditur, & nos certam remiſſionem habemus, non quidem noſtris meritis debitam & impetratam,ſed per illum conſecuti, nimirum gratuito condonatam,vt ille ſemper vnicus ille mediator maneat, per quem omnia habemus, vt etiam hæc promiſſio remittendorum peccatorum ipſi operi attributa per illum adeo ſolum valeat.

Promiſſio de remiſſ. peccatorum.

Iam vides quo conſilio Chriſtus hunc appendicem orationi adiecerit,vt per hunc arcte nos colligaret, & ſuam Chriſtianitatem in vnitate ſpiritus conſeruaret,atq; etiam in fide & charitate, ne ob vllum peccatum aut defectum diſcordes facti diſſociaremur, & fidei ac omnium ſpiritualium donorum iacturam faceremus. Neq; enim aliter comparatum eſt, nec fieri poteſt,quin quotidie multis multa aduerſa aliorum improbitate accidant,in omnibus ſtatibus & negotijs,in quibus multę ſunt rerum et verborum contentiones,& alter aduerſus alterum facit, loquitur,quæ cum auditu, tum toleratu ſunt grauia, & multæ cauſæ iracundiæ et diſſentionis obijciuntur. Etenim carne et ſanguine adhuc veſtiti ſumus, quæ naturam ſuam ſequuntur, et facile verbũ aliquod paulo mordatius lingua proloquitur, aut iracundum aliquod ſignum & opus facies præ ſe fert,quibus charitas offenditur,vt remiſſio inter Chriſtianos ſubinde locum habere debeat, quemadmodum eadem nobis apud Deum ſemper opus eſt,ac nunq; non orandum:remitte nobis debita noſtra,ſicut et nos remittimus debitoribus noſtris. Sed ſumus vehementer peruerſi homines, omni tempore feſtucam in oculo proximi citius videntes,q̃ trabem in noſtro, & reijcimus peccata noſtra poſt tergũ. Nam ſi nos ipſi penitius â diluculo vſq; ad veſperam intueremur,haud dubie tantum impuritatis & ſordium domi inueniremus,quibus obſtupefacti facile proximi obliuiſceremur,gauiſuri ex animo ſi ad orationem poſſemus confugere.

Cur mutua remiſſio præcepta.

> Porro cum ieiunaueritis, ne ſitis velut hypocritæ, tetrici. Obſcurant enim facies ſuas, quo perſpicuum ſit hominibus ipſos ieiunare. Amen dico vobis, habent mercedem ſuam. Tu vero cum ieiunas, vnge caput tuum, & faciem tuam laua, ne conſpicuum ſit hominibus te ieiunare, ſed patri tuo, qui eſt in occulto, & pater tuus qui videt in abdito, reddet tibi in propatulo.

DE IEIVNIO.

QVemadmodum Chriſtus Iudæorum eleemoſynam & orationem reprehendit,ita quoq; eorundem ieiunium hic in reprehẽſionem vocat. Nam hęc illa tria ſunt bona opera,quæ cætera in ſe complectuntur. Primum omnia genera officiorum & meritorum proximo exhibenda. Secundum vt omnimodis neceſſitatibus cum priuatis tum publicis moueamur,ac Deo orationibus noſtris oſferamus. Tertium,vt corpus noſtrum ieiunio & abſtinentia maceremus. Verũ quemadmodum eleemoſyna & oratione turpiter abuſi ſunt, non ad gloriã Dei,

Tria bona opera cætera complectentia.

Digitized by Google

ſed ad oſtentationem, ita quoq; ieiunio peruerſe admodum abuſi ſunt, non ad coercendam corporis libidinem atq; laſciuiam, neq; ad Dei laudem & gratiarum actionem, ſed vt ſpectarentur ab hominibus, & ſibi nomen apud eoſdem parerent admirantes & dicentes: quanta Dij immortales vitæ ſanctimonia illi choruſcant, qui, nō vt vulgus ſolet, viuunt, ſed criſeis, vt vocant, tunicis amicti incedunt, obſtipo capite, tetrici & pallidi &c. q; ſi illi in cœlum non migrauerint, quid de nobis miſeris futurum eſt? Cęterum Chriſtus hac ſua reprehenſione non vult prorſus reiectum & contemptum habere ieiunium, atq; adeo æque minus, atq; eleemoſynam & orationem non reijcit, ſed multo potius confirmat & docet, qui illis recte vtendum ſit. Ita quoq; ieiunium emendare conatur, vt & recto vſu & animo fiat, ſicut bonum opus fieri debet.

Origo ieiunij apud Iudæos.

Porro ieiunium apud Iudæos inde ſuam traxit originem. Nam Moſes præcepto ſanciuerat, vt in Autumno ante feſtum Expiationis totis quatuordecim diebus ieiunarent. Et hoc erat commune ieiunium, quo omnes pariter tenebantur. Præter hoc Phariſæi peculiares dies à ſe electos ieiunij habebant, quo plus alijs facerent, & cæteris ſanctiores haberentur. Nam ieiunium â Moſe conſtitutum, ad hoc haud factum erat, quo præ alijs ſpectari potuiſſent, quod vniuerſo populo cōmune erat. Iam quod omnibus commune eſt, illius nemo priuatim ſe iactare poteſt. Ideo multa peculiaria ieiunia ipſis arripienda et comminiſcenda erant, vt ſpectarentur multo ſublimiores & religioſiores alijs. Inde quoq; tantopere gloriantur in Euangelio contra Chriſtum, cur Phariſæorum diſcipuli frequenter ieiunant, & tui non item? &c. Ad hæc differentiam quoq; faciebant, certis geſtibus et ſignis, quibus perſpicuum fieret, quando ieiunarent. Obuelabant facies ſuas, ne lauarent ſe & ornarent, ſed vultum præ ſe ferebant triſtem ac tetricum, ac rem vſqueadeo ſeriam agebant, vt in ore eſſent omni populo. *Leuit. 16. & 23. Matth 9. Mar. 2. Luc. 5.*

Quale ieiunium Chriſtus doceat.

Iam ergo Chriſtus adeſt, omnia eiuſmodi ieiunia peſſundans, ac planè contrarium docens vbi inquit: Si ieiunaueris ita ieiuna, prima cura ſit ne tetricū vultum obtineas, ſed ablue faciem & vnge caput tuum, quo lætus ſis & alacris, quaſi feſtiuitatem celebraueris, ita vt nullum diſcrimen notetur inter ieiunium & ferias tuas. Nam hæc Iudæorum conſuetudo erat, q; ferias acturi, aut diem hilarem ſumpturi, ſemet precioſis & bene olentibus aquis conſpergerent, vnde totum corpus ſuauiter redolebat. Ad hunc modum ſi ieiunaueris, vt tui ieiunij ſolus pater ſit conſcius, tum recte ieiunaſti, & illi gratum feceris.

Hoc ita accipiendum eſt, non quòd præcepto interdictum ſit, die aliquo ieiunij vile indumentum induere, aut illotum incedere, ſed peruerſa opinio reiecta eſt, quæ ſuo ieiunio gloriam quærit, & hominum oculos in ſe conuertit, aliàs non raro legimus homines ieiunantes ſaccos induiſſe, & cinere calida conſperſiſſe, ſicut in Iona de rege Niniuitarum & tota ciuitate, memoriæ proditum conſtat. Sed hoc erat aliud ieiunium, quod vrgente neceſſitate & imminente exitio diſcebant. *Ione 3.*

Abuſus præcepti de ieiunio.

IAm à Iudæorum ieiunio, nos quoq; multiplicia tempora ieiunij ſumpſimus, & primitus quatuordecim dies ad illorum imitationem & exemplum ieiunauimus. Deinde ſanctiores facti ampliato numero ieiunium in quatuor hebdomadas extendimus, donec poſtremum ad quadraginta dies vſq; excreuerit. Sed neq; his contenti manſimus, & ad hæc per totum annum ſingulis ſeptimanis duos dies ieiunio deſtinauimus, nimirum quintum & ſextum. Ac poſtremum omnium his adiecimus quoq; quatuor (quas vocant) angarias. Sed hæc omnia iam memorata communia fuere ieiunia. Præter hæc Aduentus quoq; nonnullos habuit, qui illis diebus ieiunium conſtituerunt. Mitto ea quæ Monachi in monaſterijs tenuerunt. Tum quòd fere vnuſquiſq; pro ſe electos ſanctos peculiariter habuit, præter communes feſtiuitates, vſq; dum eò res perducta fuit, vt ea omnia pro nihilo ducerentur, niſi quiſq; ſibi proprium ieiunium conſtituiſſet.

Iam hęc omnia ieiunia in vniuerſum ne pili quidem æſtimanda ſunt. Nam quanquam

quanquam initio antiquorum Patrum sententia bona fuerit,& fieri potest,quòd ipsi recte ieiunauerint, sed tamen mox omnia falsa opinione viciata sunt & perdita,atq; ipso facto peruersa,ita vt nullius amplius sint momenti. Sed & recte accidit. Nam quemadmodum tam multiplex ieiunij ratio non nisi humanum commentum est,ita quoq; in tam turpem abusum traducta est. Etenim libere dicere audeo me nunquam vllum verum ieiunium in Papatu vidisse, quemadmodum ipsi ieiunare vocant. Nam cuiusmodi hoc ieiunium dicendum est, cum prandiũ tot preciosis piscibus & condimentis multo apparatius, & alioqui tria aut quatuor prandia,instruitur? quibus meracissimum vinum additur, cui persæpe tribus horis perpetuis indulgetur,& ita venter expletur,vt turgiat quoq;. Atqui hoc cõmune & leue erat etiam Monachis arctissime & abstinentissime viuentibus. Cæterum ipsi Episcopi, Abbates,& reliqui de numero Prælatorum,longe arctius tenuerunt, genium suum defraudantes, ita vt vnum prandium viginti lautissimis ferculis vix absoluerint. Ac vesperi corpus ieiunio propemodum enectum, tot mellitis lautitijs reficiunt,vnde per tres dies aliquot trituratores ali possent. Illud fieri potuit,nonnullos captiuos aut egestate oppressos,aut aduersa valetudine laborantes necessitate ieiunasse,deuotione autem inductum certum est ieiunasse neminem, et multo minus iam quenq; ieiunare. Nam nostri Papistæ hac in parte plus q; Lutherani facti sunt. Neq; quisquam est,qui ieiunij vel memor esset. Sed sinunt â nostra parte pauperes parrochos famem et ærumnas tolerare,et ipsorum loco verum quotidianum ieiunium seruare.

Ieiunium in Papatu.

Itaq; cum hoc ieiunium multo infelicius atq; deterius ceciderit q; Iudæorum,quos tamen recte et vere ieiunasse constat,nisi q; laudem et gloriam per hoc quæsiuerint, nostrũ vero sub nomine ieiunij mera fuit edacitas et ingluuies, nec ieiunium appellandum fuit,sed potius Dei ac hominum derisio. Huic accessit etiam detestanda illa additio,qua ciborum discrimina facta sunt,& illorum nonnulla interdicta fuere,et tum demum ieiunasse dicebamur,si à carnium esu abstinuissemus, tametsi interim optimos quosq; pisces præciosissimis condimentis coctos deuoraſſemus,& generosissima vina sine modo ingurgitaſſemus. Quocirca consului & adhuc consulo,vt eiusmodi ieiunium pedibus conculcemus, quippe quo Deus tantum risu & contumelia afficitur. Atq; equidem haud parum mihi ægre & molestum est, tantum derisionis in Christianitate exerceri & tolerari, quodq; Deum eiusmodi laruis fallere cogitemus, & hæc vita quæ plane genialis est, & plus q; Sybaritica,ieiunium & bonum opus dicenda sit.

Ieiunium in Papatu derisio Dei.

Hæc vero vsqueadeo crassa,effrons et turpis impostura est,quæ scripturę taxanda non est, sed quam qui que rusticus, aut quiuis etiam puer septem annos natus palpare potest,atque intelligere. Accedit huic quoque abominabilis abusus (quod etiam verum ieiunium perdidit) quod illo apud Deum multa promereri conabamur,proq; peccatis satisfacere,& Deum placare,sicut in absolutione eiusmodi ieiunia pro pœnitentia iniungebant. Hoc iam prorsus in omnium Diabolorum nomine ieiunasse dicebatur,& Christo alapam incussisse,eundemq; pedibus conculcasse. Et propter hunc diabolicum abusum, citius liberum facerem, si modo mala fieri debent, vt omnium intemperatissime ligurirent & crapularentur homines, malimq; vinosum liguritorem (quandoquidem immundi porci mihi videndi essent)cernere,quam eiusmodi sanctulum pane et aqua omnium arctissime ieiunantem.

Alius abusus ieiunij in Papatu.

Talibus tamẽ & execrandis quidem abominationibus omnium Monachorum doctrinæ & libri pleni sunt, omnes Bullæ Pontificum refertæ, omnes conciones nihil aliud sonant,ita vt nullum aliud ieiunium cognoscant,quę causa est, cur hoc falso appellatum ieiunium tantopere extollant, quo sanctorum quoq; idola constituerunt & confirmauerunt. Neque quisquam inuentus est,qui contra hunc abusum vel minimum verbum hiscere ausus fuisset. Quamobrem iterum dico,me in toto Papatu per omnẽ vitam meam nunq; vidisse ieiunium,quo

vere

Nullum ieiunium in Papatu.

vere & Christiané homines ieiunassent, sed non nisi ignominiosa; & blasphema ieiunia, ac meram crapulam & ebrietatem, ad hæc meram idololatriam & hypocrisim, qua Deo nasum finxerunt, et homines deceperunt. Quare tandem hoc loco discamus, quodnam verum & rectum ieiunium appellandum sit.

Duo ieiunia laudabilia.

DVo sunt ieiunia ex æquo bona & laudabilia, vnum mundanum aut ciuile ieiunium dici potest, per Magistratus constitutum, sicut alia quæpiam ordinatio seu præceptum â Magistratu sancitum, nequaquam vero vt bonum opus, aut cultus Dei ab hominibus requirendum. Quippe perlibenter videre velim, atque adeo Cæsari & Principibus autor esse velim, ꝙ eiusmodi leges sumptuarias concederent, quibus cauerent vt singulis septimanis vno atq; altero die carnibus abstineretur. Quæ ordinatio equidem cuiq; regioni vtilis esset & necessaria, ne immodico luxu omnia absumerentur, quemadmodum iam vsu venire solet, vsq; dũ summa omnium rerum caritas incidat, nec quicquam venale reperiatur. Deinde suaderẽ quoq;, vt nonnullis certis temporibus per septimanam semel, aut quemadmodum ipsis optimum factu videretur, vesperi omnino nihil cœnarent, præter quàm buccellam panis et hausturn vnicum, ne tam profunda et intempestiua crapula et helluatione omnia absumeremus, quemadmodum nos Germani facere consueuimus, sed paulo temperantius viuere disceremus, præsertim qui iuniores sunt, ac pleno & robusto corpore. Sed hanc rationem ieiunij prorsus mundanam esse oportet, & Magistratui subiectam.

Ciuile.

Ieiuniũ commune & disciplinæ causa institutũ.

Deinde præter hoc restaret alterum, nimirum spirituale et commune ieiunium nobis Christianis seruandum. Atq; equidem bene ageretur, si etiamnum aliquot diebus ante festiuitatem Paschalem, item Pentecostes, & Natalem communiter ieiunaremus. Et ita tempus ieiunij in certas anni partes distribueremus, diuideremusq;. Summe tamen cauendum est, ne ideo fiat, vt cultum aut obsequium Dei ex illo constituamus, quasi aliquid per hoc promeriturí, aut Deum placaturi, sed vt externam & Christianam disciplinam & exercitationem pro iunioribus, et simplici ac rudi populo, quo rationem temporum perdiscerent, et per totũ annum nossent discernere, sicut hactenus Quatuor angarijs factũ esse vidimus, quibus occurrentibus quisq; partes anni exacte potuit noscere.

Quædã tempora certis notis discernenda.

Sunt quædam tempora certis notis discernenda & adumbranda, ieiunio et ferijs destinata, pro crasso ac communi populo, verbi diuini perdiscendi, & memoriæ præcipuorum operum Christi retinendæ gratia. Itaque non est operæpretium, vt per hoc peculiaris quidam cultus Dei quæratur, sed dies saltem signo constitutus, quo integrum annum animo complectamur, ac ordinem temporis teneamus. Illud quoq; ferre possem, vt ad hunc modum per integrum annum singulis sextis ferijs vesperi ieiunaremus, vt diem præter cæteros notabilem. Sed enim eiusmodi ieiunium nec volo nec possum instituere, nisi prius cõmuni consensu receptum fuerit. Ita Christiana communio abunde ieiuniorum haberet, adeo vt nihil necesse esset nos culpari, quasi illi essemus, â quibus ieiunium prorsus reijcitur & contemnitur.

Ieiuniũ Christianum.

ATqui hoc nondum verum illud & Christianum est ieiunium, de quo Christus proprie loquitur, quod ad vnumquenq; priuatim pertinet. Estq; in hoc situm (si modo veri et Christiani ieiunij appellatione dignandum est) non tãtum vt sub vesperam nihil manduces, quæ huius ieiunij tantum particula est, & omnium leuissima sed in hoc consistit potissimum, vt corpus tuũ coërceas, & in sobrietate retineas. Hoc non tantũ perstringit modum edendi, bibendi, dormiendi &c. verum etiam ociandi, & omnibus alacritatibus et gaudijs ac lusibus indulgendi, vnde corpus aliquam voluptatem capere queat.

Qui dicatur ieiunare.

Iam ille ieiunare dicitur, qui ab his omnibus abstinet, et semet abstrahit, vt carnem freno compescat & humiliet, quemadmodum Scriptura seruandi ieiunij

Digitized by Google

ſunſ rationem explicat,afflictionem animæ vocans,qua corpori ægre fit &c.hoc eſt, ne vlla voluptate,nec bonis diebus, nec gaudio fruatur. Eiuſmodi fuit priſcorum patrum ieiunium,qui per integrum diem nihil manducantes,ſomni quoque fuere parciſſimi, & quantum natura ferre potuit,omnibus rebus corpus defraudauerunt.

Ieiunium Monachorum.

Tale ieiunium hoc ætatis non multum inuenitur, præſertim apud religioſos noſtros,Monachos & Sacerdotes.Nam Carmelitæ,qui omnium duriſſimam & acerbiſſimam vitam ſua opinione exigunt,hoc pacto non ieiunant,licet in ſpeciem quandam particulam obtineant, pilis animantium amicti, ſed nihiloſecus gulæ ſunt mancipia, lautiſſimis cibis ac potibus ſemet ſaginantes,& omnibus curis vacui vitam molliſſimam traducentes. Atqui haudquaquam valet vnam ſaltem particulam obtinere,& ita impoſturis agere,ſed corpus humiliandum eſt & refrenandum, & omnia detrahenda quæ eidem voluptati & dulcedini eſſe intelliguntur. Et quanquam omnibus modis rectè ieiunarent,abuſus tamen ille peruerſus,ipſorum corrumperet ieiunium,quod illud pro ſanctitatis ſuæ fundamento ponere non vereantur,quodq; hoc opere ad aliquod peculiare præmium apud Deum aſpirent.

Nulla fiducia in ieiunio ponenda.

Quapropter ne ſic quidem illius fiduciæ nitendum eſt, licet ieiunium omnium optime ſeruetur.Facile enim clancularius nequam occultè ſubeſſe poteſt,fi dei aut charitati aduerſarius. Sicut etiam Eſaias propheta (vt ſupra demonſtratum eſt)eiuſmodi ieiunium Iudæorum reprehendit, quo animam ſuam affligebant, ſed interim nihilo mitiores erant debitoribus, quos miſeris modis vrgebãt grauabantq;. Ita quoq; Chriſtus Phariſæorum ieiunium reiecit, non q; non recte ieiunauerint,ſed q; laudem & gloriam in eo apud homines quærebant.

Eſai. 58.

Verum ieiunium.

Ideo non parum multa ſunt, quæ huc pertinent, vt ieiunium vere bonum opus ſit,quod Deo placeat.Neq; enim ferre poteſt, vt ipſum tuo ieiunio quaſi tibicen quiſpiam aut citharœdus delectes,quaſi mirifice ſanctus, & interim ira atque odio proximum tuum perſequaris.Sed ſi recte ieiunare tibi decretum eſt,cogita vt ante vir bonus ſies,qui & recte credat & recte diligat. Eiuſmodi enim opus neq; ad Deum neq; ad proximum, ſed ad proprium corpus pertinet. Sed nihil tale videmus conſequi.Quapropter audenter poſſum dicere,q; neminem vnquam recte ieiunantem viderim. Nam noſtrum ieiunium partitum mera impoſtura eſt,quo vna cœna nos defraudamus, ſed alijs omnibus affectionibus corpori morem gerimus, niſi ſiquibus parrochis & prædicatoribus paſſim in pagis & alibi eſuriendum & ieiunandum eſt neceſſitate,ad hæc nulla non ferenda ſubſanatio,contumelia & afflictio,quibus ne fruſtum quidem panis à quopiam porrigeretur.Apud hos certe neq; voluptati locus,nec lautitijs, ſed neq; tranquillitati. Et hi ſunt qui in mundo errant, nec quiſquam eos agnoſcit, quibus etiã mundus indignus eſt(vt Epiſtola ad Hebr.xiij.cap.inquit.)Cæterum Carmelitæ & factiõſarum ſectarum autores, è ſetis aut pilo confectis amicti interulis, hominum ora & oculos in ſui admirationem debent conuertere,vt dicant: Quanta vero vitæ ſanctimonia iſti vulgo præfulgent,q; vero arcte & contente ſe habent,ita duriter veſtiti, licet omnibus gulæ irritamentis corpori abunde ſatisfaciant.

Ieiunium neceſſitatis.

Quod ſit verum ieiuniũ.

Ecce tibi,hoc demum verum ieiunium dicendum exiſtimo, quando totum corpus affligitur & coercetur cum omnibus quinq; ſenſibus, ita vt deſerenda ſint illi & mittenda omnia,quibus delectatur & belle afficitur, ſiue hoc fiat vltro ſeu coacte (ita tamen vt libenter arripiatur & toleretur) ſiue carne veſcamur ſeu piſcibus. Et ne quid plus fiat quàm neceſſitas poſtulauerit, ne ſcilicet damnum inferatur corpori,& inutile reddatur,ſed vt tantum in diſciplina & labore retineatur, ne ocio torpeſcat, & laſciuire incipiat. Neque tamen ſpes eſt huius ieiunij conſtituendi autorem eſſe me poſſe, ſed neque cuiquam libet imponere. Eſt enim hic cuiq; ſui ipſius habenda ratio,vt ſentiat quid & quantũ ipſi hac in re facto

facto opus sit, cum simus plane dispares, ita vt nulla communis regula proponi queat. Sed quatenus quisq; sui corporis vires senserit, & corpori necesse fuerit, ea tenus quoq; genium suum defraudet. Nam aduersus luxuriantis carnis voluptatem & prouocationem ieiunium tantum institutum est, & non in naturæ dispendium, cui neq; vlla regula aut modus præscriptus, nec tempus aut locus destinatus est, sed semper, quotiescunq; necesse fuerit, exerceri debet, vt aduersa ferre sciat, quo exigente necessitate tolerare possit.

Ieiunium debet esse liberum.

Est itaq; in vniuscuiusq; ponendum arbitrio, ne ieiunij rationem vllis legibus deuinciamus & metiamur, sicut Papam fecisse videmus. Quemadmodum nec oratio mensurari potest, sed libera relinquenda est, quoties vnumquenq; sua deuotio aut necessitas ad orandum impulerit. Sic neq; eleemosyna, cui, aut quando, aut quantum deniq; largiendum sit, quasi necessitate & lege extortum.

Generale præceptū ieiunij ad omnes pertinēs.

Eò vsq; tamen communis regula pro omnibus Christianis protenditur, estq; præceptum omnibus vt modeste, caste, & sobrie viuamus, non ad vnicam saltem dieculam aut annum, sed quotidie & semper, id quod scriptura Sobrietatem vocat, quæ nobis nunquam non sectanda & hortanda & retinenda est. Et quanquam omnes summo ieiunio nequeant satisfacere, ea tamen sobrietate ac modestia illis vita instituenda est, vt edendo, bibendo, dormiendo, cæteriscq; corporis necessitatibus eum modum obtineant, qui necessitati tantum, & non superfluitati aut libidini seruiat. Et nō in hoc seculo ita viuatur, quasi vitę nostræ prora (quod aiunt) & puppis tantum in edendo, bibendo, saltando, choros ductando sita sit. At si interdum aliquid infirmitatis ductu secus fieret, illud quoque cum alijs quotidianis peccatis ad orationis articulum, Remitte nobis debita nostra, referendum est.

Quæ opus ieiunij uicient.

Præ omnibus tamen videndum est, vt ante bonus sis & verus Christianus, ne tali falso ieiunio animum inducas Deo cultum offerre, aut obsequium præstare velle, sed tuus cultus sit quo Deum demereri studes, tantūmodo fides in Christum, & erga proximum dilectio, vt ei rei seruias ad quam asscitus es. Hoc nisi feceris, eadem opera etiam ieiunium tuum intermitte. Etenim ieiunare eò tantum spectat, vt corpori imponatur, quo causæ ad voluptatem & libidinem prouocantes præscindantur, id quod fides interne in corde operatur. Et hæc de ieiunio dicta sufficiant.

Ieiuniū, precatio, eleemosyna m occulto.

IAm deinceps ipsa quoq; verba nobis intuenda sunt, quæ Christus his tribus, nimirum eleemosynę, orationi & ieiunio apposuit, vt sit in occulto, & pater tuus qui videt in abdito, reddet tibi in propatulo. Est enim dictum consolationis plenum, quo Christianorum animi non mediocriter eriguntur, eiusmodi opera rectè facientium, cum in mundo ita agatur, vt ipsorum opera contumelioſe habeantur, & summè vituperentur, & vsqueadeo occultentur & tegantur, vt nulli impiorum perspicua fiant. Et quanq; illa videat, tamen apertis oculis non cognoscat.

Atque vt nos ipsi pro exemplo ponamus (nolim tamen hoc arroganter dictum existimari) quæ bona opera nos hactenus, gratia Dei, effectum dedimus, nemo videt, & omnes homines nobis hoc vitio dant & crimini, quasi omnia bona opera in vniuersum contemnamus & prohibeamus, & tanquam omnis mali autores essemus &c. Quemadmodum vero cum priuatim tum publice orare soleamus, hoc vero nullo pacto videre debent, licet præsentes audirent, & orantem circumstarent, aut etiam manibus palpare possint, quemadmodum nos paci et omnibus bonis consulimus, &c.

Gloria Dei à paucis cernitur.

Etenim Deus ita ordinauit, sicut scriptura testis est, ne quis impiorum gloriam Dei cerneret, hoc est, omnia quæcunq; Deus & loquitur & operatur, sicut Esaias quoque capite vi inquit: Excæca cor populi huius, & aures eius aggraua, *Esai. 6.* & ocu-

& oculos eius claude, ne forte videat oculis suis, & auribus suis audiat, & corde suo intelligat, & conuertatur & sanem eum.

Ita quoq; nobis accidit, pariter cum doctrina & vita nostra. Existimo enim Euangelium nostrum nequaquam esse in obscuro, sed ita diuulgatum, vt omnes illud & videant & audiant. Quod nisi esset, non sic furirent, & iracunde tumultuarentur, & tamē illud videre nequeunt, nec apud illos Euangelium est, sed damnata & iam pridem explosa hæresis dicenda est. Sed neq; illius fructus apud nos vident, neq; nostra bona opera, quæ etiam ipsis inimicis nostris ostendimus, coram quibus summa quoq; humilitate nos deiecimus, pacem & amicitiam, & nullum non humanitatis officium vltro offerentes. *Bona opera hoc tempore sub doctrina Euangelij à paucis animaduerti.*

Ad hæc pro ipsis fideliter Deum oramus, neq; tamen digni, vt hoc cognoscant, sed ob hoc ipsum tanto crudelius et atrocius nos persequi debent. Ita quoq; non vident nostrum ieiunium, quemadmodum nostri prędicatores vltro famem et ærumnas patiantur, vt hominibus inseruiant &c. Cæterum cum ipsi ieiunant, pinguibus et opiparis cupedijs refecti, equidem res est quantiuis precij, et magna sanctimonia. Quemadmodum etiam nostra oratio nullius momenti æstimanda est, ipsorum vociferationibus et vlulatibus in templo comparata.

Ad hunc modum tota Christiana vita in obscuro latere, & manere debet, nec potest vllam gloriam vsquam consequi, nec quicquam splendoris aut laudis coram mundo habere. Quocirca hunc tenorem illi permitte, nec te sollicitet, tametsi in abdito delitescat probe tecta & sepulta, ita vt nemo illam cernat aut curet. Sufficiat vero tibi, q̄ pater tuus cœlestis illam videat, qui Lynceo longe est perspicacior, videns acutissime in longitudinem, licet multis & densis tenebris sit obruta, & profunde sub terra condita. *Christiana vita in abscondito est.*

ESt ergo omnis Christianorum vita sic instituenda, vt tantum oculis Dei pateat. Neque enim aliud nobis sperandum est, quocunq; pacto vixerimus, & q̄ optimè omnia gesserimus, neq; tamen vllam gratiam apud mundum inibimus, nunquam facturi, quod illi aut gratum esse aut placere queat, sed neq; dignus est, cui nostro præsidio succurratur. Restat ergo, vt ipsum longum valere iubeamus, & Diabolo addicamus, et nosmet eiusmodi verbis Christi consolemur etc. Abunde satis est, quòd in eius laudem & gloriam faciamus, qui ista videt: in illorum gratiam nihil facturi aut omissuri sumus, siue gratias nobis agant, siue vituperēt, irascantur aut rideant. Neque enim aliter eos atque sunt faciemus, cur ergo gloriam aut gratiarum actionem nequicquam affectare velimus, quam non licet cōsequi? Quin potius illis nebulonibus commendabimus, qui rosaria (ceu vocant) collo circūferunt, ac diu noctuq; in choro perinde vt lupi vlulant, nō nisi piscibus & sordido oleo vescentes &c. & tantū irrita opera facientes. Illis honor & gloria à mundo auferenda sunt, habetq; dignum patella operculum, quippe vterq; vno stabulo simul concludendi, in quod per postoriora Diaboli ingressus patet. Nam qualia ipsorum sunt opera, tales & illorum laudatores esse oportet, vt latro latronem laudet. Hæc vna pars consolationis est, nosse quòd mundus nobis non dignus est, sed nos alium in cœlo residentem habere qui nos & nostra facta intueatur. *Vita Christianorum patet tantum oculis Dei.*

Altera pars hæc est, quam his verbis exprimit: Et pater tuus qui videt in abdito, reddet tibi in propatulo, ne putemus Patrem nostra tantum videndo contentum fore, sed animum quoq; habere pensandi & reddendi, idq; non in occulto, sed in propatulo, vniuerso mundo suo, summo cum dedecore spectante. Proinde summam rei illi commenda, qui commode in apricum producturus est, ne tenebris obruta maneant, etiam in terris & coram gentibus. Quemadmodum Psalmus quoq; xxxvij. docet & consolatur: Reuela viam tuā Domino, & spera in eo, & ipse faciet. Educet quasi lumen iustitiam tuam, & iudicium tuum tanq; meridiem. Vide vero q̄ turpiter & atrociter charissimi martyres Christi perempti *Altera consolatio.* *Psal. 57.*

sint,& tamen tanto splendore & gloria iam lucent,vt vniuersus mundus his collatus, fœtidissima quædam omnis impuritatis Camerina sit.

Iohãnes Huss

Quinetiam ante memoriam nostram Iohannes Huss ita fœde & crudeliter damnatus & occisus est,& eius nomen,vt existimabant,æterna oblivione deletum & obliteratum,& tamen tanta gloria iam emicat & elucet, vt causa & doctrina eius (vel rumpentibus omnibus Papistis) coram vniuerso mundo probetur & laudetur,& Papæ res infamiæ exponatur atq; dedecori.

Vita piorum iam abscondita,revelanda in extremo die.

PRoinde æquo animo sinite & nos iam sepultos in obscuro latere,veniet tempus, quo Deus semel in lucem nos producturus est, quoq; causa & vita nostra propalam lucebit,etiam in hac vita,sed multo clarius & gloriosius in illo die, quo in medium proditurus est aliquis homo pauperculus cum fructibus & operibus suis,qui totum Papatum cum vniuerso mundo ignominia & dedecore afficiet,suis rebus mera luce & claritate,illius autem non nisi spurcitia & fœditate turris.In hoc tãtum strennue aduigilandum est,vt Christi verbum mordicus retineamus,nec vlla re aut tentatione moueamur, et si iam fœdamur,& in tenebris à mundo recondamur,sed oculos inconniuenter in illum coniectos habeamus, & omnia in illius gratiam faciamus.Siquidem opera & verba Dei non possunt manere in abdito,sed in lucem prodire debent, quantumuis tandem abstrudantur & defodiantur.

Et profecto admiratio quædam non semel me defixit ad stuporem vsq;,quoties Papatum oculis animi inspexi, quemadmodum diabolus Euangelium per abominationes Papisticas in fimum & lernam deduxerit, tamq; profunde obruerit,ita vt cogitarit omnem spem semel præcisam esse, veritatis vnquam in lucem emergendæ,inter tot seductiones & impostoras plus quãm diabolicas missarum, ignis purgatorij,& aliorum innumerabilium. Sed tamen prodeundum illi erat & emergendum,tunc cum omnium profundissime defossum iaceret,& ipsi putarent suas res nunc perpetuo staturas.

Christus sepultus,rursus emergit.

Non secus ipsi quoq; Christo accidit,cum iam sepelissent illum, putarentq; ita profunde illum esse defossum & obrutum, vt nemo amplius vllam mentionẽ ipsius facturus esset, ecce tibi ex improuiso emicat & lucet,per verbi sui annuntiationem tanta virtute ac maiestate,vt omnes cogerentur pessum ire,in perpetuum damnati. Quamobrem nos quoq; securos esse oportet,verbum eius habentes,breui fore,vt & doctrina & opera nostra in apricum proferantur,et coram totius mundi oculis candidissimis suffragijs approbentur,licet iam in obscuro lateant,nisi forte periculum sit, ne Deus ipse in angulo maneat.

Consolatoria promissio.

Et hæc est illa consolatoria promissio, nobis concessa ad exhortationem, vt in recte bonis operibus nos sedulo exerceamus, nec offendamur, si mundus illa non admiratur aut suspicit:est enim longe cæcior. Et quemadmodum Deum nõ cognoscit,tanto minus etiam verba & opera eius nosse potest. Sed neq; vnquam tanta cognitione illuminabitur, vt compertum habeat, quãm ingens res sit infans baptizatus,aut Christianus aliquis,qui sacramento altaris pascitur,& libenter verbum Dei audit, sed ita hæc omnia intueri et æstimare debet, vt simplicis aquæ lauacrum,aut vt frustum panis & inanem fabulam. Sed neq; videt quid ille faciet, qui recte & ex animo ieiunat aut orat.Ideo illi nostra opera commendabimus,qui ea videre potest & nouit, constanter speraturi Patrem nostrum cœlestem illos stolidos sanctos ignominiæ & dedecori expositurum,vnà cum suis magnis & splendentibus sanctitatibus, quibus iam Christianorum vitam & opera prorsus obscurant.

Ne reponatis vobis thesauros in terra, vbi erugo & tinea corrumpit, & vbi fures perfodiunt ac furantur. Sed

recondite

recondite vobis thesauros in cœlo, vbi neque erugo neque tinea corrumpit, & vbi fures non perfodiunt, nec furantur. Nam vbi fuerit thesaurus vester, illic erit & cor vestrum.

DE AVARICIA.

INitio quidem falsam Iudæorum expositionem taxauit, qua genuinum sensum & intellectum decem præceptorum peruerterant, atq; ita obscuratam & obnubilatam doctrinam illustrauit & repurgauit. Deinde fallorum & splendidorum operum ipsorum loco, recta & vera bona opera docuit, ita vt & decem præcepta recte intelligamus, & ipsa opera quoq; recta ratione fiant. Iam deinceps exhortari incipit & monere, vt tentationem illam summo studio caueamus, quæ huic doctrinæ impedimento esse solet, quam multis modis vrget pene ad finem vsque septimi capitis. Habiturus vero est orationem valde bonam, vt magister celebris & industrius, qui nihil temere omittit aut præterit, quo nos in recta doctrina & vita iuxta retineat.

Ac primum nefandum & ingens illud vicium auaricię sibi tractandum proponit. Nã hæ duæ fere pernitiosissimæ plagę sunt, quæ semper & indiuulsa quadam ratione comitantur & adsunt, vbi Euangelium docetur, & iuxta eius doctrinam vita instituitur, nimirum falsi doctores, quorum opera doctrinæ syncerítas contaminatur & peruertitur, & habendi cupido, quæ bonæ vitæ impedimento est. Quemadmodum hoc tempore videmus, posteaquam Euangelium rursus prædicatum est, homines multo auariores fieri quàm antea, tanto studio opes vndique corradentes & congerentes, quasi periculum immineret ne omnes fame effracti morerentur, qui prius in cæcitate tanq; omni sensu orbati obambulabant, sinentes sibi vnumquenq; sua somnia prædicare, dabantq; plena manu quicquid postulabatur, adeo vt ipsi neq; vllum defectum viderent aut persentiscerent. Iam vero apertis & illuminatis ipsorum oculis, vt videant quî viuendum sit, tũ quemadmodum bona opera recte facienda, nummulos suos acutissime obseruant, tanta implicati auaritia, quasi quisq; ipsorum omnes totius mundi opes solus ad se libenter velit confiscari. *De uitandâ auaricia.*

Vnde autem hoc tempore ista veniat hominibus inexplebilis auaritia, perpendere non possum, nisi ea credam quandam plagam esse tartaream, mentibus hominum à diabolo immissam, qui semper iuxta lumen Euangelij hoc turpissimo vicio humanos animos perstringit & vulnerat, quo remoram inijciat crescenti Euangelio. Etenim hanc consolationem nobis præstat Euangelium, quòd non solum in futuro seculo perpetuo victuri sumus, sed in hoc quoq; seculo abunde habituri, sicut Psalmus viij. testatur, Christum regem esse & dominum super vniuersam terram, & in ipsius manibus esse oues et boues & vniuersa pecora campi, vt nullum periculum sit, ne fame nos emori sinat. Hæc æquidem scimus, tamen longe profundius auaricię & curis huius vitæ immersi sumus, quàm antea, videmurq; nusquam non rerum inopia laborare, nec decimam partem earum rerum quas ante hac diabolo in rictum abundantissime infudimus, nunc in Dei gloriam vertere sustinemus. *Auaricia hominum hoc tempore.*

SEd hoc ipsum Christus multis in locis futurum prædixit & indicauit, veluti vbi Apostolos suos ad prędicandum emittit, vnum hoc curat & monet, vt ista duo summa vigilantia caueant, falsam doctrinam & auaritiam. Et grauiter illis interminatur, ne ad profectionem suam in itinere quicquam in promptu habeant, néue sollicitentur quid esuri sint aut bibituri. Constat ergo (vt dictum est) hęc duo fœdissima esse vicia in Christianismo, quibus plane summa Christianismi perditur, & quidem funditus, spiritualiter quidem fides per falsam doctrinã, corporaliter autem opera per auaritiam. Quamobrem et prędicandi et monendi sedulitate *Falsa doctrina & auaricia cauenda.*

Matth. 10. Marci 6. Luc. 10.

dulitate magnopere opus eſt, vt & doctrina & vita iam recte inſtituti, ſummo ſtudio demus operam, vt ſynceram doctrinam mordicus retineamus, nec ab ea patiamur nos auelli erronea ſcripturarum expoſitione.

Auaricia vitium periculoſum.

Deinde, vt non minori ſtudio etiam auaritiam caueamus ne clanculum incautos nos apprehendat & obruat, ita vt vitæ noſtræ proram ac puppim, vt dicitur, in rebus temporalibus ponamus, quo hic tantum abunde & affatim bonorū habeamus, et ſic omnis res bene geſta ſit. Eſt enim vicium valde periculoſum, & tenaciter adhęreſcens, quodq; pulchra velamenta nouit prætendere, et cogitationes elegantes cōminiſci, adeo, vt Chriſtianis quoq; imponat, nec quiſq; ſatis perſpicaciter et attente ſe cauere poteſt. Videntes enim quemadmodum cum ipſis in mundo agatur, â quo omnibus plagis et incommodis afficiuntur, vel buccellam panis diffauente, ita vt per mundum fame mori liceret Chriſtianis, ſicut iam paſſim miſeros prędicatores Euangelij ſummam famem & anguſtiam ferre patiuntur, iſtiuſmodi tentationibus & ipſi petūtur vt cogitent, quo pacto & ipſi aliquid rerum ſibi parent, vnde in mundo viuere poſſint. Huic cogitationi vſqueadeo indulgent, vlq; dum prorſus in curam rerum & auariciam prolabantur, donec etiā officium docendi deſerant, & nonnulli Euangelium prorſus repudient.

Ea gratia Chriſtus nunc multis verbis prædicare incipit, contra magnum illud idolum Mammonam, turpiſſimis coloribus illum adumbrans, quo diligentius ſibi quiſq; caueat, & inquit primū: Ne reponatis vobis theſauros in terris, vbi erugo & tinea corrumpit, & fures perfodiunt &c. Quibus verbis Chriſtus theſauris reconditis, tres effoſſores attribuit, nimirum eruginem, tineam, et fures, qui quidem parum fidi cuſtodes, ſi illorum tutelæ theſauri commendantur. Iam vero Deus optime ordinauit, vbi theſaurus iacet reconditus, ibi hos tres cuſtodes quoq; adeſſe neceſſe eſt, qui illum tueantur & obſeruent, quemadmodū fere paſſeres, ſorices & mures frequentes conuolant, vbi multum frumenti eſt repoſitū. Neq; enim melioribus dignum eſt, cum pecunia & omnibus bonis turpiter abutamur, ſed inducti auaricia per fas nefaſq; diuicias undecunq; congeramus, nec quiſquam alteri quicquam largitur aut fauet.

Tres effoſſores theſauro rum.

Brugo, Tinea, Fures.

Porro eruginis ac tineæ vocabulo, non tantum illæ appellandę ſunt, quę veſtes aut ferrum & metalla deuorant, nec ſaltem illi dicendi ſunt mures & ſorices, qui capiuntur decipulis, ſed nec illi tantum fures nominandi ſunt, qui furtim & clanculum arcas & ciſtas expurgant & euacuant, ſed illæ magnæ quoq; tineæ & fures manifeſtarij, ſicut magni illi Thraſones & Pyrgopolinices aulici, qui etiam Principis alicuius diuitias exhaurire nouerunt, & poſtremo eundem omnibus exuere quæ poſſidet. Ita quoq; in ciuitatibus non tantum hi fures ſunt, qui ædes alicuius ciuis noctu ſubintrant. ſed qui totius ciuitatis opes clanculum tanquam hirundines exugunt foenerando & ſpoliando, cum in foro, tum vbicunq; & vndecunq; lucellum venari poſſunt. Proinde vbicunq; locorum fuerit pecunia, ibi quoq; tineas & fures eſſe neceſſe eſt.

Aula referta gliribus.

Neq; vllus locus in mundo eſt, in quo homines ſimul habitant, qui iſtiuſmodi muribus atq; ſoricibus aut glíribus non ſit refertus. Nam quid eſt aliud inſidiis Conſiliarius aut pręfectus in aula, q̄ eiuſmodi erugo aut tinea, qui nulli alioqui eſt vſui, q̄ vt Principis alicuius pecuniam & diuitias conterat ac deuoret, donec nummus reliquus fuerit? Quemadmodum talium aſſentatorum in omnibus fermè aulis numeroſa turba eſt, qui quotidianis, grauibus & non neceſſarijs, ſed omnino inutilibus impenſis & ſumptibus Principes ad ſummas rerum anguſtias redigunt, nec admodum ſolliciti ſunt Principis bona creſcant nec ne, modo ipſi illius pecunia domini ſint, & ſicut libitum eſt ipſis regnent.

Ciuitates plenæ gliribus.

Ita quoq; in omnibus ciuitatibus & pagis omnes anguli glíribus & tineis inueniuntur refertiſſimi, cum magnis tum paruis, cum occultis tum manifeſtis. Cuius generis ſunt, calcedarij, ſartores, lanij, piſcatores, piſtores, cereuiſiæ coctores,

res,caupones,& reliqui artifices atq; opifices & mercenarij. Quinetiam in singulis ædibus reperiuntur: nam cui seruus est aut ancilla segnis & rerum ac seruitutis negligens, quid aliud habet intra domesticos parietes quàm curculionem voracissimum,plura deuorantem,quàm si domum plenam haberet gliribus & muribus?

Iam vero vide,quàm bellus Deus sit Mammonas, qui meliores σωματοφύλακας & satellitum circa se non habet,quàm eruginem & tineas. Itaq; cũ diu multumq; ingentes thesauri cumulati fuerint & reconditi, tandem tamen ab eiusmodi famulitio deuorandi & absumendi, ita vt nemo illo delectetur aut fruatur,cui potissimum vtendi erant. Neq; ferè vnquam magnorum Principum ac Dominorum thesauri in bonum vsum versi sunt, sed fere semper bellis dilapidati, aut ab eiusmodi curculionibus aulicis consumpti,aut alioqui per luxum et prodigalitatem nequicquam profusi & concocti. Quapropter cum illis optime agitur, quibus non sunt congesti thesauri, quippe quibus nec glires, nec mures quoq; alendi sunt,nec furum insidiæ his pertimescendæ sunt. *Satellites dei Mammonis.*

DIxerit hoc loco forte quispiam,ergo nulli thesauri habendi sunt,& omnes illi damnati, qui thesauros hic in terris congerunt? Sed neq; hoc affirmo aut dico:nam si omnibus ita faciendum esset,vt mihi et tibi,tum postridie nemo quicquam haberet in ædibus. Principibus ac Dominis certe multa in numerato habenda sunt,pro sustentando populo. Et in hunc vsum Deus aurum & argentum creauit,& metalla in hoc largitus est. Præterea in scriptura legimus, q̃ Moses regem docuerit,ne nimiam copiam equorum,auri & argenti possideret etc.quibus verbis equidem permittit moderatam quandam rationem thesaurorum congerẽdorum. Sicut quoq; de se gloriatur rex Salomon. Et patriarcha Ioseph tantum opum cumulabat,vt etiam totum Aegyptum vnà cum frumento,pecunia,pecoribus & hominibus regi Pharaoni subjiceret. *An nulli thesauri colligendi.*

Quin Abraham quoq; magnam copiam pecorum,tum copiosam vim auri atq; argenti possidebat, quibus commertia et negociatiões agitabat & exercebat. Quid ergo ad hoc respondebimus, quod tam claris verbis prohibet, ne reponamus nobis thesauros? cum ipse quoq; (si cum eo inire rationem velimus) in promptu nummos semper habuerit,vel Iuda crumenam cum pecunia portante, ne scilicet aliquid deesset, quoties discipulos alicubi cibos mercatum ablegabat, sicut ipsi testabantur,cur ergo idẽ prohibet? inquiens: Ne q̃d æs in zona haberent,non peram,non calceos &c. *Abraham dives.*

Respondeo,supra satis superq; dictum esse, Christum hoc sermone non nisi priuatos homines docere,aut hominem Christianum,tum q̃ longo interuallo inter se separandi sunt,homo mundanus & Christianus,aut mundana & Christiana persona. Nam Christianus neq; dicitur mas,neq; fœmina,nec senex,nec iuuenis,nec dominus,nec seruus,nec Cæsar, nec Princeps,nec rusticus aut ciuis, nec quicquam quod in mundo conuersatur aut nominatur. Neq; enim habet personam,aut laruam, sed neq; quicquam in mundo habere debet aut nosse, sed contentus esse thesauro in cœlis reposito. Iam quicunq; hæc discrimina non probe calluerit,ille eiusmodi dicta recte intelligere haud potest,sicut nostri Sophistæ et Schwermeri omnia inter se confundunt. *Responsio.*

Princeps Christianus esse potest, sed vt Christianus non debet regnare, & secundum quod regnat, nequaquam Christianus, sed princeps dicitur. Persona quidem Christianus est, cæterum officium aut ducatus ad Christianismum eius non pertinet. Nam quatenus Christianus est,ab Euangelio docetur,ne quem offendat, neminem puniat aut vindicet, omnibus ignoscat, & si quid illi ægre aut iniurioſe fit, æquo animo patiatur. Et hæc plane Christiano seruanda dicuntur. Sed quinam futurus est Reipub.status,si Principi quoque ad hunc modum concionari velis? Cui demum ita dicendum est, Christianismum meum inter me & *Discrimen inter personam & officium quod persona gerit.*

Digitized by Google

Deum valere ſino, ſitq; tam determinatum, quî mihí erga illum viuẽdum ſit, ſed præter & iuxta Chriſtianiſmum, alius adhuc ſtatus in mundo mihí relictus eſt, & aliud officium, ſcilicet, quòd princeps ſim. Hæc perſona ad Deum non pertinet, ſed ad ditionem & populum meum. Ad huius procurationem non pertinet, quomodo erga Deum tibi viuendum ſit, & quicquid tibi faciendum aut patiendum fuerit, hæc pro tua Chriſtiana perſona fiant, quippe quæ nihil negotij aut commertij cum ditione & populis habeat. Cæterum principalis tua perſona nihil horum faciat, ſed cogitet potius vt Rempub. cũ optime gubernet, & iura æquabiliter dando pacem & tranquillitatem conſeruet ac tueatur, ac de ſceleratis ſumat ſupplicium.

Sic vterq; ſtatus & officia recte diuiſa forent, & tamen vní perſonæ attributa, licet pugnare inter ſe videantur, vnam perſonam pariter omnia pati, & nihil pati. Ita tamen vt vnicuiq; officio ſua notabili diſcrimine attribuantur, nimirum ſicut dictum eſt, ſi quod incommodum ad me pertinet, tum mihi tanquam Chriſtiano ferendum eſt. At ſi publicam & mundanam, quam ſuſtineo, perſonam contingit, nec eam qua erga Deum vt Chriſtianus viuo, ſed quæ publicæ gubernationi alligata eſt, & ad regendos ſpectat (qui mihi in hoc commiſſi ſunt, vt ipſos officioſe iuuem ac defendam, cuius gratia gladius quoq; in manus mihi traditus eſt) tum nullus locus paſſioni aut tolerantiæ relictus eſt, ſed vtendum contrario.

Chriſtianum ſuſtinere duas perſonas.

Ita quiſq; mortalium duas perſonas in terris obtinet, vnam pro ſe, nulli hominum, ſed ſoli Deo alligatam. Deinde mundanam quoq;, qua alijs quoq; deuinctus eſt, quemadmodum in hac vita mutua conuerſatio nobis agenda eſt. Sicut maritus aut paterfamilias vxori, liberis, & familię eſt obnoxius, qui quanq; Chriſtianus ſit, tamen ferre non debet à ſuis, vt flagitia exerceant, aut temere & libidinoſe in domo aliquid faciant, ſed vicijs obſiſtere & ſcelera punire, vt quod æquũ eſt faciant &c. Iſtiuſmodi perſonarum diſcriminibus recte cognitis, Chriſtus intellectu facilis eſt. Neq; enim hoc loco, neq; in alijs ſermonibus illis loquitur, quo pacto mundanæ perſonæ faciendum aut viuendum ſit, ſed quemadmodum tibi vt Chriſtiano recte erga Deum viuendum ſit, quippe cui mundus nihil curæ eſſe debet, ſed tantum cogitandum de migratione in aliam vitam.

Quatenus et quo modo Chriſtiano liceat theſaurum colligere.

Pari ratione ad hunc quoq; textum reſponde. Meam perſonam, quæ Chriſtianus dicitur, non oportet eſſe ſollicitam, quomodo nummos ſibi paret aut congerat, cui tantum corde & per fidem ex Deo pendendum eſt. Cæterum externe pro alendo & ſuſtentando corpore, & alijs iuuandis, rebus temporalibus vti poſſum, quouſq; perſona mea extenditur, licet quoq; pecuniam & theſaurum cumulare, attamen ne quid nimis, vt ne in auaritiam prolabamur, quæ quo plura congeſſerit, hoc eſt inſatiabilior. Etenim mundanæ perſonæ pecunia, frumentum & alia in parato habenda ſunt pro ſubleuandis ſubditis, aut alijs ad ſe pertinentibus.

Exemplum Ioſeph.

Exempli gratia, ſi ad eum modum Reſpub. adminiſtrari poſſit, quo patriarcham Ioſephum Aegypti procurationem obijſſe ſacræ literæ teſtantur, vt omnia horrea plena frumento eſſent, & tota regio omnibus rebus neceſſarijs abunde inſtructa eſſet, vnde hominum inopiæ conſuli poſſit mutuãdo & diſtribuendo quoties neceſſitas poſtularet, equidem hic optimus theſaurus eſſet, & ſic rebus temporaneis bene et Chriſtiane vteremur. Nam quicquid rerum Princeps cumulat aut congerit, id non pro ſe congerit, ſed in communi vt perſona publica, imo vt communis pater totius regionis & patriæ. Neq; enim oportet, aut fas eſt, nos omnes eſſe mendicos, ſed vnicuiq; tantum ſibi parare licet, vt ſe ſuoſq; poſſit alere, ne alijs oneroſus eſſe cogatur, ſed potius egentibus ſubueniat. Et ita alter alteri, quoties neceſſe fuerit, officioſe & fraterne opem ferat.

Ita quoq; ſingulæ ciuitates in communem vſum ciuium tantum cumulare deberent, quantum poſſint. Idem faciendum eſſet in ſingulis quoque parrochijs,

vt

vt pro ſubleuandis pauperibus cõmune haberent ærariũ, & hoc non eſſet iniuſto Mãmonę ſtudere, ſed Chriſtiana ratione theſauros cumulare. Neq; enim eiuſmodi theſaurus eſt, cuius coaceruatiõe inexplebili auaricię et voluptati mos geritur, ſicuti mundus facere conſueuit, & hactenus noſtri ſacrificuli pecuniam congeſſerunt, nec aliud ſpectarunt, q; vt videndis nummis oculos paſcerent, & aureis luſitarent, ſicut cum puppis ſuis puellæ, cæterum orta neceſſitate alios iurandi, tum nemo domi eſt. Iſtiuſmodi theſauri dicuntur diabolici, aduerſus quos Chriſtus hic loquitur, ne ſcilicet theſauros in terris reponamus, hoc eſt, pro ſe & voluptate ſua explenda. Sed oportet ipſum animum non infectum & contaminatum eſſe auaritia, vt ne temporaneo Mammonæ adhæreſcat, ſed alium theſaurum in cœlis quæritet, ſibiq; recondat. Externo autem & mundano more tantum licet cumulare, quantum æque & iuſte poteris, non quo voluptati & auaritię tuę ſatisfacias, ſed pro aliorum inopia adiutanda. Qui hoc animo nummos congerit, ille vt bonus Chriſtianus benedictionem habebit â Domino.

Aliter Chriſtianos, aliter auaros colligere theſauros.

Phílargyri autem & Phílochryſi, qui lucrum vndecunq; turpiter aucupantur, & ita omnia, paſſim, & ab omnibus ſua inexplebili habendi cupiditate corradunt, vt auaritiæ ſuæ nec modum nec finem facere aut ſtatuere poſſint, nec tamẽ quenq; ſuis bonis vel tantillum frui ſinunt, imo quibus nec ipſi alacri animo vti audent, hanc fortunam rerum ſuarum experiri debent, de qua hic Chriſtus loquitur, vt eas non niſi erugo, & tineæ, & fures abſumant, ita pereuntes quemadmodum partæ ſunt. Quanq; etiam aliâs ſæpenumero accidit, vt tametſi magnę opes optime partæ ſint, ita tamen deuorentur. Neq; enim alia fortuna rebus temporalibus hic eſt propoſita. Iam ſi illis hoc accidit, qui nulla impoſtura aut fraude, ſed iuſtè theſauros cumulatos reponunt, quanto impenſius hoc illis euenit, qui aliud nihil quęrunt q; pecuniam, non vſum aut vtilitatem, ſeu fructum pecuniæ. Tali enim benedictione hic conſecrata eſt, vt non poſſit non erugini & tineis patere, quarum morſibus abſumenda eſt, & Harpyiarum manibus aſportanda. Et ferè nemini auaro ſuam immenſam cupiditatem proſpere cadere videmus. Et licet vnus aliquis ruſticus diu multumq; non pauca cumulauerit, tamen vti haud debet, quippe cuius conditionem non deceat, ſed humo defodiendum eſt illi quod congeſſit, ita vt neq; ipſi nec alijs ſit vſui, niſi quod vermes interim defoſſam pecuniam arrodunt, quæ aliquando milites exhilaratura eſt, aut glorioſos Thraſones, vt quæ melioribus poſſeſſoribus digna non ſit.

Pœna auarorum.

IGitur Chriſtus his verbis nobis perſuadere conatur, ne tam auare, tamq; intemperanter diuitijs congerendis & Mammonæ inhiemus, de quo ita ſprete et contempte loquitur, vt pene nihil poſſit dici cõtumelioſius. Nam cuiuſmodi tandem Mammonas Deus eſt, qui non eſt tantæ potentiæ, vt ſe vel ab erugine & tineis defendat: ſed coactus miſer ſinit ſe quotidie deuorari & conſumi, ita vt omnium prędę expoſitus iaceat, à nemine non laeerandus & ſpoliandus. Atq; equidẽ hoc permoleſtum et graue, tam imbellem & inualidum Deum habere, qui erugini, tineis ac furũ rapacitati ſit obnoxius, et tamen totius mundi gubernacula obtinet. Pudendum igitur facinus tales nos eſſe homines, qui ſic eruginoſum theſaurum ſectamur, et omnem noſtram ſpem atq; fiduciam in eo collocamus.

Mammonas miſer Deus.

Cum itaq; hæc vobis comperta ſunt (inquit Chriſtus) nolite in animum inducere, vt in terris theſauros reponatis, ſed contenti ſitis ijs quæ Deus vobis largitur, ita in incerto veſtra bona poſſidentes, vt omnium iacturam quotidie facere poſſitis. Quippe qui Chriſtianus eſſe ſtudet, & Chriſtum Dominũ ſuum confiteri aut prædicare, illi omnibus horis expectandum eſt infortunium et inſectatio, atq; eiectio, propterea q; omnes homines vnà cum diabolo ſibi inimicos cepérit. In tantum perſequentium turba ſi ad finem perdurare ſtatuit, ſumendus eſt illi animus, qui theſauros & bona ipſorum queat contemnere, & alium his omnibus longe præſtantiorem quærere.

Quomodo opes Chriſtianis ſint poſſidendæ.

Digitized by Google

Cœleſtes theſauri.

Ideo dicit Chriſtus: Quin potius recõdite vobis theſauros in cœlo &c. Hoc eſt, relinquite mundo ſuos theſauros erugini, tineis & furibus obnoxios, quippe qui melioribus dignus non eſt, vt voluptati ipſi ſint & ſolatio. Porrò vos, qui non eſtis de mundo, ſed cœleſti regno addicti, nimirum quos ſanguine ad hoc mercatus ſum, quo aliud et illud quidem perpetuum bonum poſſideatis, quod vobis iam paratum et conſtitutum eſt, ne obijciatis corda veſtra captiuitati, ſed in tali officio verſantes, vt neceſſe ſit cum rebus temporaneis vos habere negocium, cauete ne cor apponatis pecuniæ adhærentes et ſeruientes, ſed in hoc ſumma ope adnitimini, illorum theſaurorum fieri participes, qui in cœlo vobis ſunt recondíti. Illi enim veri theſauri ſunt, quos nec erugo lædere, nec tinea deuorare, nec fures auferre poſſunt, ab omnium inſidijs & iniuria tuto repoſiti. Ita enim iacent recondíti, vt ſemper recentes & integri ſint, tantaq; vigilantia cuſtoditi, vt nulla vi queant effodi.

Chriſto obtẽperandum.

IAm cui animo eſt, Chriſtianum agere velle, ille his Chriſti perſuaſionibus obtemperet. Cui enim vel ſumme auaro non magnopere placeret, ſi illi eiuſmodi theſaurus commonſtraretur, quem nec erugo corrumpere, nec fur furari poſſit. Sed mundo hæc curæ eſſe non debent, cum nec palpet nec videat, ſed auro & argento adhæreſcit, quorum ſplendorem intuetur, licet compertum habeat, videatq; ne vnius quidem horulæ ſpacio præ erugine & furibus tuta eſſe poſſe. Sed enim neq; nos illis prædicamus. Nam qui Chriſti verbis obtemperare noluerit, & ad inuiſibilem theſaurum contendere, ille valeat, nobis nõ eſt conſilium, capillis horſum aliquem pertrahere. Sed vide etiam atq; etiam, cum eò peruentum fuerit, vt hinc tibi ſit emigrandum, vt tum demum Deum tuum, hoc eſt, theſaurum, inclames & inuoces, quem malis artibus paraſti, & tuam fiduciam in eo collocaſti, & vide quid ſpei aut opis ab illo tibi præſtari poſſit.

Diuites, in morte nullũ ſubſidium ex ſuis opibus habere.

Sed profecto ita fit, quemadmodum Pſalmo lxxiij. ſcriptum legimus: Dormierunt ſomnum ſuum omnes viri diuiciarum, & nihil inuenerunt in manibus ſuis. Hoc eſt, diuites qui Mammonæ ſeruierunt, morituri nihil inuenerunt. Res equidem plena horroris & terroris, eos, qui per omnem vitam Mammonam ſuã auaricia deuotiſſime coluerunt, cuius gratia multos fraude & ſycophantijs circumuenerunt, & non paucis iniuriam intulerunt, & verbum Dei interim neglectui & contemptui habuerunt, iam vrgente neceſſitate et mortis acerbitate, ſuarum diuiciarum ſubſidio, ne tantillum quidem frui poſſe. Ac tum primum eiuſmodi Midis & Craſſis oculi aperiuntur, in alium mundum videntibus et circum circa palpantibus & apprehendere conantibus, quod per fas atque nefas congeſſerunt, ſed fruſtrati nihil inueniunt, atque ita cum ſummo dedecore per theſauros ſuos vacui hinc emigrant. Atque ita in tantum conijciuntur anguſtiæ, vt obliuioni tradant, quicquid cumulauerunt, ſed neque in cœlo quicquam inueniunt.

Dives, Luce 12.

Et perinde illis accidit, ſicut diuiti apud Lucam, de quo Chriſtus cap. xij. loquitur, qui, cum autumnus fœcundus & fertilis vberes fructus illi attuliſſet, voluit horrea demoliri, & maiora extruere, quo fructus congregaret, & deinceps molliter ac genialiter viueret, ſic dicens animæ ſuæ: Anima, habes multa bona repoſita in multos annos, requieſce, comede, bibe, gaude. Ecce tibi, hęc eſt illa cantilena, quam omnes diuites ex æquo cantillant. Sed quid ſequitur? Stulte hac nocte animam tuam repetent abs te. Quæ vero paraſti, cui cedent? Ita cum huius cœleſtis theſauri iacturam fecit, tum theſauro à ſe ipſo cumulato orbatus eſt, atq; adeo turpiter, vt illius quoq; hæredem futurum ignoret.

Magnas opes congeſtas plerunq; ab ingratis perdi.

Ita res mundi comparatæ ſunt. Quia magnæ opes raro ſine fraude parantur, ſicut etiam prouerbio dicitur: Diues, aut iniquus eſt, aut iniqui hæres, fit, vt nunquam ſuas diuitias bene collocent, aut ijs impertiant, quibus libenter velint: et ſæpe ex tantis opibus nemo vllũ fructum capit, ſed ita euaneſcunt vel cum pul-

uiſcu-

Digitized by Google

tusculo, vt nulli mortalium scire contigerit, quonam tanta opulentia peruenerit. Quemadmodum ego ipse multas iam viuendo superaui, potissimum vero opulentos Canonicos, qui opes extructissimas reliquerunt, quæ tamen repente euanuerunt, aut illis contigerunt, qui non admodum grati pro acceptis opibus extiterunt, sed turpi & ignominioso luxu omnia consumpserunt. Cumprimis vero vbi bellum oritur, ibi belle agitur hæc fabula, & plane ex Diaboli sententia, vt bona multo sudore & iniquitate parta potissimum ijs cedant, qui prioribus dominis nunq; in mentem venerunt, nimirum impijs Thrasonibus, & ijs qui omnium generę calamitatis homines afficiunt.

QVapropter tametsi aliquis diu multumq; cumulauerit, et quispiam forte fortuna eundem rogauerit, quem nam suorum bonorum hæredem relicturus sit, tum se nescire respondere cogitur. Et ferè semper secus q̃ ille instituebat, accidit. Eam ob rem profecto nimium stultus est, q̃ omnem spem & fiduciam suam in congestis opibus positam habeat, et sese per omnem vitam immodicis curis & animi angustijs discrutiat, nec tamen exploratum habet, cui sua sit relicturus. Nemo tamen his omnibus mouetur: nam hominum cæcitas & iniquitas valde magna est, et mundus immutari non potest, sed manet perpetuo quod est, nempe mundus, vultq; hac plaga affici, vt eruginosis thesauris vnicè seruiat. Cumq; ijdē diutina seruitute adhæserit, et Deum suum summè exasperauerit, hoc tandem aufert premij, vt postremo suis cumulatoribus et cultoribus nihil opis afferre queant. Ita ioculari malo inuoluuntur diuiciarum congestores. Sed ab hac peruersa opinione mundus retrahi non potest, quemadmodum nec igni aut aquæ sua natura impediri potest, nimirum huic ne extinguat, illi ne vrat. *Opulenti plurunq; ignorãt suos hæredes.*

Quamobrem filios huius seculi missos facito, ac scias tibi vt Christiano prædicatum esse, vt cogites vbi locorum tuus thesaurus tibi habendus & inueniendus sit, vbi tibi certus est, & perpetuo mansurus, nec loco moueri potest, aut in alterius potestatem peruenire. Interim rebus temporalibus sic vtere, vt rebus familiaribus ac temporaneis. Etsi thesauros honestis artibus, ac Deo autore cumulaueris, tum ille quoq; dabit operam, vt sint perpetui, ne deperdantur, sed in bonum vsum distribuantur, & fructum non vulgarem adferant. *Piorum thesaurus in cœlo repositus.*

Christus ergo hoc ita concludit, inquiens: Vbi fuerit thesaurus vester, illic erit & cor vestrum. Quæ verba perinde valent, atq; nos Germani de diuite auaro loquimur: Pecunia cor eius est, hoc est, pecunia ipsius gaudium est et consolatio, et in summa, ipsius quoq; Deus. Contra nihil pecuniarum habere, mortem esse existimat, neq; quicquam animi, lætitiæ & consolationis præsto est. Quocirca ita vult dicere, attendite vobis, et vestra ipsorum corda examinantes probate, & scitote cor vestrum prorsus ibi futurum, vbi thesaurus vester fuerit. Quemadmodum etiam aliàs vulgo dici solet, Id homini Deum esse, quod amat. Ad hoc enim corde & animo rapitur, dies noctesq; in eius cogitatione et contemplatione consumit, dormiens & vigilans illud animo agitat, siue voluptates aut honores &c. Quare tuum ipsius cor saltē obserua, & statim quid in illo abstrusum sit, aut vbi thesaurus tuus lateat, comperies. Siquidem haud difficulter sentiri potest, num maiori desyderio & diligentia tenearis, verbum Dei audiendi, & iuxta illud viuendi, ac futuram vitam consequendi, quàm copiosam pecuniam congerendi, & multa bona comparandi. *Vbi thesaurus, ibi cor.*

Nam si hoc animo præditus fuero, & re ipsa ita me exhibeo, vt vbi necessitas postulauerit, malim non tantum pecuniæ et bonorum, sed meæ quoq; vitæ iacturam facere, quàm Euangelium amittere aut contemnere, & mei cõmodi gratia proximo vim aut iniuriam facere, &c. tum indubitanter apud me concludere possum, pecuniam & diuicias cordis mei thesaurum non esse, tametsi quoq; opes recondam ac parce promam, verum bona mea labore & parsimonia parta libere expono discrimini, & pro alio thesauro consequendo laboro, nimirum cœlesti, in verbo Dei abscondito. *Corda piorũ plus Euangelij doctrinam quàm opes amant.*

Contra

Contra vero, si ita res tuæ comparatæ sunt, vt spreta omni doctrina Euangelica & admonitione, sic viuas, sic incedas, vt tantum cogites, quo pacto abunde opum possideas, & tuæ magnificentiæ satisfacias, nō admodum sollicitus, iuste an iniuste agas cum proximo, modo tuum obtineas, & ita tecum rationem ineas, vt vno nummo duos, imo vero decem lucrifacias, non curans quid verbum diuinum & leges ciuiles loquantur, ibi sanè vel manibus palpare potes, tuum thesaurum nōn esse in cœlis repositum, sed pènes eruginem & tineas latere, in tantum vt malis Deum & omnes homines inimicos capere, quàm vel vnico nummulo defraudari, & illius gratiam carere. Quemadmodum hodie omnium ordinum homines & factitare videmus, & sine omni pudoris velamento dicere, qui vnius oboli gratia Deum & eius mundanum regimen audent contemnere, scilicet, vt hoc dictum verum maneat, & ipso opere impleatur, quoniam bene monentibus non obtemperant, & prædicatorum consilia non audiunt. Et quia nulla spes est, homines vnquam meliores futuros, licet diu multumq; ob id animo discrutiemur, & libenter aliam vitæ rationem videremus, ideo optimum factu videtur, vt posteaquam nostrò officio perfuncti simus, & illis hæc omnia dixerimus, eos missos faciamus, nec minus contemnamus & rideamus, atq; nos illi. Deus enim secundo Psalmo testatur se quoq; ridere nosse, & ita ridere, vt ipsius risus illis amaras lachrymas sit excussurus, hoc est, loquetur ad eos in ira sua, & in furore suo conturbabit eos.

Corda auaro rum.

> Lucerna corporis est oculus. Si igitur oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit. Quod si oculus tuus malus fuerit, totum corpus tuum tenebrosum erit. Ergo si lumen quod est in te, tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ?

Quanta pestis sit auaricia.

His verbis admonemur, ne venusto colore & splendore decipiamur, quibus auaricia se ornare nouit, & nequitiam suam tegere. Etenim quemadmodum prædixi, nullum vicium inter omnia corporalia vitia extat, quod sæpius & fraudulentius imponit hominibus, & grandius quoq; damnum infert cum Euangelio, tum ipsius quoq; fructibus. Est enim eiusmodi pestis, quæ vbicunq; poterit remoram et impedimentum injiciet, quo minus Euangelium prædicetur, et apud homines maneat. Et quanquam prædicatum fuerit, ipsi tamen prędicatores prolapsi in auariciam nullius momenti sint aut precij. Ita vt et hominū gratia, quibus audiendum est, et prędicatorum quibus docendum incumbit, iuxta opprimatur.

Nam quibus res suppetit, vnde prædicatores possint alere, illi obstante auaricia recusant, sed sinunt eos fame enectos mori. Hoc videntes prædicatores, neglecto docendi officio, suis quoque rationibus prospiciunt, quo minus aliorum ope & subsidio opus habeant. Illi deinceps multo pernitiosiores inimici sunt, quàm priores. Etenim quanquam auarus aliquis rusticus nihil confert retinendo Euangelio, nihilominus tamen prædicator ali potest, licet id ipsum ægre & ieiune fiat.

Auari doctores Ecclesiæ.

Porro si ipsi prædicatores auariciæ contagio correpti fuerint, Euangelium ipsis haud amplius in tantū cordi erit, vt ipsius gratia aliquid pati sustineant, aut caput periculis obiectare, sed horsum omnis illorum tendet ratio, vt ipsorum ventri prospectum sit, docturorum ad gratiam, omne quod auditu iucundum fore intellexerint. Quapropter diuus Paulus huic vicio peculiare nomen attribuit, Idololatriam vocans, quippe quòd ex diametro cum fide dissidet, & illi aduersatur, quæ vera pietas est, seu cultus Dei. Siquidem Mammonam & execrabilem pecuniam pro deo et domino sibi facit, quicquid illi visum fuerit, prompte exequitur, ad eius nutum viuit et prędicat, estq; illi obnoxius per omnia et captiuus, ita vt

1. Timo. 3. Titi 1.

1. Cor. 6.

verbum

vt verbum Dei non amplius requirat, nec illius gratia de obulo periclitari velit.

Iam Christus nihil plus hic agere potest, quàm hoc vicium reprehendere, et ab illo audientes dehortari, qui modo monentem audire sustinent, sicut summè necessarium est. Nam boni quoq; ægre sibi hoc vicio cauent, quo minus decipiantur. Cæteri autem securi animo incedunt, quippe in auariciæ voragine prorsus absorpti & submersi, nõ habita ratione quid doceatur aut prædicetur. Iudei quoque tales erant Harpyiæ, extrema auaritia infames et notabiles, quo nomine subinde taxabantur, id quod in omnibus Prophetis videre est. Nam simulatq; illi fidem docuerunt, nihil aliud quàm contra auaritiam deinceps clamant & vociferãtur, quã ipsorum prædicatoribus et Pseudoprophetis æque atq; promiscuę multitudini crimini dare solent. Sed neminem mouebant illorum admonitiones, nisi admodum paucos, qui ab hoc contagio puri conseruabantur, quorũ gratia Christo & nobis omnibus prædicandum est, & alij posthabendi, cum de ipsorum salute actum sit. *Christus dehortatur ab auaricia.*

Iam hoc dicto Christus sæpius vsus est, vt communi quodam prouerbio, nõ tantum contra auaritiam, sed etiam aduersus alia, cumprimis vero aduersus doctrinam. Nam in doctrina sic vsu venit, q; seditiosi spiritus & mendaciorum doctores, profitentur se ex animo atq; adeo rem seriam agere, & honorem Dei ac animarum salutem quærere, nec quisq; est qui perinde atq; ipsi deierent. Aduersus eiusmodi impostores hæc proposita est auditoribus Christi præmonitio, vide vt oculus tuus simplex sit, & non malus aut nequam oculus. Hoc est, vt tua opinio, sententia, & iactantia vera sit, & non occultus nequam, ne te ipse falsa opinione & cogitatione decipias. Ferè enim tales homines sunt, quorum oculos suis prestigijs diabolus perstringit, non aliter atq; si quis somniat, aut somnio sopitus iacet, estq; in tantum captus, vt videre nequeat se somniare, sed in ea opinione prorsus versatur, nec nouit aliter, q; ita planè omnia fieri, estq; ita certus, vt nihil certius sentiat, & tamen nil aliud est, quàm inane somnium, quod ex perrecto repente euanuit. Et quanquam interdum ipsi videatur esse somnium, aut se somniasse, ita tamen captus tenetur, vt sese extricare nequeat, aut mentem recte instituere, & suorum sensuum potens esse. *Oculus simplex.*

AD hunc modum illi quoq; homines captiui tenentur, qui ita certi esse contendunt, ipsorum doctrinam meram esse veritatem, vt nullo non iureiurando se met obstringere audeant cum tamen præter somnia nihil teneant, & insanorum hominum cogitationes. Quocirca admodum periculosa est, puram & simplicem diuini verbi doctrinam non habere, & ab illa ad humanas cogitationes pertrahi, quæ mirificum splendorem obtinent, & animos simplicium statim illaqueant, in quas si quis imprudens inciderit, haud facile amplius potest ex illis sese euoluere. Neq; enim aliter persuasum habet, q; suam opinionem esse verum Dei verbum, quã ita mordicus retinet, vt ab illa diuelli aut dimoueri vlla persuasione neqeat. Sicut id ætatis pleroscq; vidimus harum sectarum asseclas ita pertinaces & obstinatos, vt etiam capitis periculum intrepide subierint. *Impuritas doctrinæ res periculosa.*

Sed ista verbosius tractare non est præsentis instituti. Christus enim hoc dicto auaritiam perstringit & notat, quæ quanquam externum & crassum sit vicium, nullum tamen secundum falsam doctrinam esse constat, quod honestius velamentum sibi nouit prætendere, vt non auaritia dicenda, sed spectanda & laudanda sit, quasi vicio infensi sint, & nullus vspiam gentium sit mortalium æque liberalis, mitis & misericors. Interim non vident se suis cogitationibus ipsorum decipi, & in auaritia penitus esse submersos. Hoc autem aliquanto copiosius & crassius declarandum est, licet fieri nequeat vt omnes formæ excogitentur, quibus auaritiæ nequitiam homines honestent & tegant, vt ab illius contagio nobis caueamus. Nam Christiani quoq; hac tentatione communiter petuntur, estq; dictu incredibile, q; pauci ab hoc vicio puri viuant. Etenim gentes & alij infideles ita aperte sectantur auariciam, vt nihil dissimulent. *Velamenta auariciæ varia.*

Iam

Lucerna corporis oculus.

Iam ꝙ Christus inquit: Lucerna corporis est oculus, à naturali corpore tractum est. Hoc si oculis captū esset, nihil subsidij sol illi adferret, licet adhuc in centuplo clarius luceret. Quare corpori alia lucerna non est, qua dirigendum & ducendum sit, quam oculus. Quo vicꝫ vero hoc vtitur, periculum nullum est, ne temere iuxta pontem in Albim incidat, aut per dumos aut sentes incedat, aut in ignem prolabatur, siue in aduersas hastas incurrat, nam lucerna quæ est oculus facile à periculo & damno ipsum tuetur. Cæterum qui captus est oculis, & illi iter faciendum est, sanè ille per saxa, per ignes proficiscitur, vsqꝫ dum prolabitur, & ceruicem frangit, aut in vndis submergitur. Etenim nullo lumine subleuatur, sed meris tenebris obseptus est.

Oculus simplex.

Non secus quoqꝫ in rebus Christianis agitur, potissimum vero in auaritia. Hic vero danda est opera, vt spirituali corpori tuo simplex sit oculus hoc est, recta & bona opinio atqꝫ intelligentia, vt compertum habeas, quomodo credas aut viuas, nec te ipse falsa opinione & persuasione seducas atqꝫ decipias.

Exempli gratia, si sic cogitaueris, laborabo et aliquid operis faciam, vt aliquid rerum mihi parem, vnde me meamqꝫ vxorem & liberos honeste alere queam. Et si Deus tam benigne mecum egerit, vt etiam proximo officijs prodesse possim, & eius inopiam subleuare, nō inuitus faciā. Ecce hæc lucerna est ceu spiri-

Oculus spiritualis.

tualis oculus de quo scriptura loquitur, indicans tibi quæ tui status partes sint, teqꝫ docens quo pacto in eo versari et viuere te oporteat. Hoc enim iustum est, atque adeo fieri oportet, vt vnusquisqꝫ aliquid operis aut negocij faciat, vnde se alat & suam familiam.

Oculus nequam.

Cæterum in hoc omnibus modis aduigilandum est, ne talis oculus nequam fiat, teqꝫ fallat, vt simplici opinione facias, hoc saltem animo, vt labores et expedias quæ status tui ratio postulat, & prout tua & proximi necessitas exigit, nec sub hoc velamento aliud quærites, nimirum quemadmodū hoc pacto auaritiam tuam expleas. In hoc enim carnis & sanguinis industria vel potissimum spectata est, & plane magistra hoc lumine abuti, & pro velamento obtendere. Sicut si acciderit, te aliquam substantiam consequutum esse, & iam nonnihil in parato habere, quod amas, & tantum cogitas qua ratione illud conserues, & subinde cumulatius facias, & vbi vnum aureum habueris, alios decem libenter habere velis. Ecce hic tum oculus nequam se ingerit, non tantum alimentum & necessitatem spectans, sed auaritiæ quoqꝫ rationem habens. Licet interim pulchre se excuset, quasi auaritiæ non seruiat, sed faciat id quod Deus ipsi præceperit, & quæ benignitas Dei offerat, accipiat.

Oculus simplex facile fit oculus nequam.

Sanè vero hic nemo pectus tuum oculis potest introspicere, & te iudicare. Proinde tibi ipsi videndum est, ne oculus tuus nequam sit aut malus. Nam dicto citius factum est, & vehementer arridet oculi nequam dissimulatio, præsertim sentientibus quantum lucri & fructus adferat. Quin etiam ipse amor pecuniæ sitibundus est, nec vlla copia satiabilis, & natura absqꝫ hoc horsum propensa. Inde plenis habenis ad omnem cupiditatem rapimur, estqꝫ verum illud vulgo iactatū prouerbium: Occasio furem facit. Quocirca Christus suos tantopere commonet. Nam mundus lupanar est omnibus flagitijs dedecoratū, in hoc autem vicio submersum funditus. Sed et nobis ipsis in hoc vita traducenda est, quos eiusmodi exempla & tentationes crebro impugnant, ita vt in proximo periculo simus, & magna prospiciendi atqꝫ cauendi necessitas nobis incumbit, ne in hanc voraginem incauti à diabolo inuoluamur & præcipitemur.

Corpus lucidum.

Iam ergo si oculus tuus (inquit Christus) simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit. Hoc est, quicquid egeris, aut quomodocunque vixeris in externa conuersatione secundum officium & statum tuum, omne illud rectum est & laudabile, & iuxta verbum Dei recta opinione institutum, ita vt solis instar coram Deo & hominibus luceat, & coram vniuerso mundo subsistit, cum omnia opera

tua

ua precioſa ſint, ac potes bona conſcientia vti rebus temporaneis, vt diuine & honeſte acquiſitis. Contra ſi oculus tuus nequam aut malus fuerit, nec recte agis aut tractas res temporaneas pro vt officium tuum & Dei præceptum exigunt, ſed exorbitas, ac vnice cogitas quinam voluptati et amori tuo erga pecuniam morem geras, tum totum corpus tuum tenebroſum eſt, & quicquid feceris, coram Deo reiectum & damnatum, tametſi coram mundo boni viri laudem & teſtimonium obtineas. Nam corpus cum omni externa ſua vita & conditione ſe ducendum præbet, vt cæcus, nec aliter ire nouit aut viuere, q̃ quemadmodum ab oculo ducitur.

AD hunc modum nos voluit eſſe admonitos, & cuiuſuis conſcientię commendatum, quatenus pro ſe quiſq̃, exploret quæ ſui cordis ſit opinio, ne quis ſibi ipſe ſpecioſam aliquam, ſed tamen falſam cogitationem effingat, quaſi optimam habeat occaſionem, atq̃ adeo facultatem et ius vndecunq̃ opes corradendi, & inexplebili habendi cupiditati ſeruiendi, ac Deo tenebras offundat, aut palpum (quod aiunt) obtrudat, quo minus oculum nequam animaduertat. Quaſi diceret, equidem quamlibet magno ſtudio auariciam tuam celare potes, verum ſi Deum fefelleris, tum profecto virum cautum, prudentem & peritum decepiſti. Illud vero vide, ne te ipſe decipias, & è tuo lumine oculus nequam fiat, atq̃ ita tota vita tenebroſa et apud Deum damnata ſit. Eſt enim Lyncea oculorum acie prędituſ, cui haud facile factitio colore tuo fucum facies. *Velamenta auariciæ patent Deo.*

Itaq̃ eiuſmodi monita minaci dicto concludit, vt nos terreat ne tam facile eiuſmodi ſpecioſa & excogitata opinione vtamur, & inquit: Porro ſi lumen quod eſt in te, tenebræ ſint, ipſæ tenebræ quantæ: Hoc eſt, quanquam ſpecioſas cogitationes apud animum tuum noris concipere, nulla auaricia te velle opes congerere, vt alij factitant, ſed ita agere vt coram Deo & hominibus factorum tuorum rationem poſſis reddere, nihil abs te auariciæ datum eſſe, interim tamen ita viuis, & effingis tibi proprium lumen in corde tuo. Porro etiam atque etiam videndum eſt, ne lumen tenebræ ſint, non tantum hoc nomine quòd infami auaritia laboras, ſed etiam quòd vicium tuum celare ſtudes, illud ſcilicet lumine, quaſi auaricia dicenda non ſit, & ita ex vnis geminæ fiunt tenebræ, & prioribus multo grandiores. *Lumen & tenebræ.*

Quemadmodum & illas ingentes tenebras ſub Papatu fuiſſe indubitatum eſt, quibus Chriſtianæ doctrinæ lumen prorſus obſcuratum eſt, quòd nihil aliud docuerint, quàm per opera peccata abolenda, & ſalutem conſequendam eſſe &c. Quia vero eandem quoq̃ propugnant, & pro vera ac diuina doctrina iactant, & qui contrarium aſſeruerit, hæreticus eſſe cogitur, vt, qui cultum Dei & bona opera prohibeat &c. tum primum Cimmerijs tenebris (vt dicitur) nigriores fiunt, propterea quod eiuſmodi tenebras & errores veritatis titulo exornant, & ita tenebras luminis appoſitione maiores efficiunt. Quod perinde fit, ac ſi noſcentes Diabolum quòd Diabolus ſit, & tamen ex illo Deum facimus, quod equidem tenebras obducere recte dicitur, licet claritas & lumen, imo potius ſol ipſe eſſe contendat. *Tenebræ in Papatu.*

CHriſtus ergo concludit, ſi ea doctrina & opinio, quæ pro lumine æſtimantur, ipſæ tenebræ fuerint, quantæ tandem alteræ tenebræ erunt, quas priores ſecum apportant. Nimirum quòd ea doctrina vt vera populo traditur, & iuxta illam viuitur. Ita hic quoq̃, quem habendi cupido inuaſit congerentem & vndequaq̃ lucellum aucupantem, illius cor iam tenebris obductum eſt. Deinde ſi perrexerit, auariciæ ſuę quoq̃ velum prætendere, quod auaricia non ſit dicenda, & ita ſibi ipſe aufert conſcientiam, quo minus taxetur, illæ tandem plus quàm Cimmeriæ tenebræ dicendæ ſunt. Veluti ſi homo ſtultus ſapiens eſſe conetur, nec velit ſtultitiæ coargui, illum bis ſtultum recte vocamus. Aut ſiqua deformis *Tenebræ poſteriores, maiores priorib⁹.*

Digitized by Google

puella formosa & elegans esse studeat, ac suam formam & turpitudinem turpius exornaret, equidem ipsum Therſiten vinceret, & semet saltem turpiorem & magis ridiculam exhiberet. Et profecto omnium hominum hæc natura est, nec quis quam reperitur, qui æquo animo patiatur sua peccata corripi aut reprehendi, sed his nemo non velamentum obducit, & laudari sua acta postulat, atq; ita è simplici peccato geminum faciunt.

Nullus modus auaricię.

Cæterum si hoc quoq; in rebus spiritualibus vsu venerit, immane quantum & q̄ exitiosum damnum infert. Neq; enim res illius status ita comparatę sunt, vt facile rectus modus obtineatur. Sed si arripitur Euangelium, tum omnem benignitatis modum excedunt homines. Sin discedit ab illo, rursum nullus modus & finis satisfaciendæ auaricię inueniri potest. Quemadmodum antea & hactenus vtroq; modo actum est. Cum dari ceptum est, bonorum acerui impensi sunt, cum ad templorum substructiones, tum ad diuinum cultum & spiritualia bona locupletanda. Sicut olim Cæsares & Principes bono haud dubie animo integras ditiones & ducatus ad hoc contulerunt & fundauerunt. Iam uero verso ordine plané fit contrarium, adeo vt nemo vel obolum largiatur, ita feruet auaritia, quasi periculum esset nos omnes ad vnum fame morituros.

Auaricia monachorum, Sacerdotum, & Canonicorũ.

ITa quoq; hactenus fecere Monachi, Sacerdotes et Canonici ecclesiarum Cathedralium, quorum immensam cupiditatem dando & largiendo nemo explere potuit. Quòd vnus aliquis ipsorum duo aut tria pinguia Sacerdotia consequutus erat, libenter adhuc tot habuisset. Omnes interim hoc velamento vsi, quanq; pro mea necessitate sustentanda vno Sacerdotio aut Parrochia seu Episcopatu contentus esse possim, tamen illud quoq; ad rem pertinet, vt statui meo decenti et honorifico cultu & victu satisfaciam, sicut Principem, aut Equestris ordinis hominem, aut alioqui Prælatum decet. Hic demum ingens fenestra atque adeo maxima ianua colendæ & seruiendæ auariciæ aperitur, nec corradendæ pecuniæ adest modus aut requies, sed quicquid poterit aufert ambabus manibus, & omnia hoc animo, scilicet vt suum statum honorifice traducat. Interim tamen lucerna accensa est, ne dicatur suam quæsisse auariciam, sed sui status sustentandi gratia factum esse.

Velamenta auariciæ.

Tam illico glossulam reperire nouimus, qua diabolo lucernam accendimus. Etsi aliud non patet suffragium, tum vnum hoc superest, vt dicamus, ego vero meam pecuniam accumulabo, qua deinceps missas & cultum diuinum fundare cogito, aut eleemosynas pro pauperum egestate subleuanda &c. Et hoc primum pulchrum & ingens lumen est incendere. Hic vero ad mortem vsq; accipe retur, & identidem dicerent, quod facio, bono animo facio. Interim simplex ille vir, nempe Pater noster cœlestis, egregie deceptus est, nec eiusmodi veteratorias impostoras sentit aut perspicit, sed tales ante cœlum occupant, quàm ille rem persenserit.

Male parta, cito dilabuntur.

At ego plerosque vidi ita opes suas per fas atque nefas cumulantes, & quibus erant omnes cistæ nummariæ auro & argento refertę, sed ijdem vnà cum bonis ita moriebantur, vt nemo sciret, quo tandem & congestæ opes & ipse cumulator euanuissent. Erant enim opes partæ per auaritiam, quibus in auaritia quoque manendum erat, & erant ab erugine et tineis deuorandę, nec vnquam in bonum & rectum vsum vertendę.

Auaricia nouit suam turpitudinem celare.

HOc exempli gratia recensui, quo videamus quàm scienter & perite auaritia suam turpitudinem celare noscat, & probitatis imaginem assumere, si occasionem nacta fuerit, & tamen re vera bis nequam est & impudentissime mẽdax. Quanti enim existimas Deum pendere, quòd tu magnificum & Equestri homine statum dignum traducere cogitas? num ideo putas illum impune permissurum aut dissimulaturum etiam, te ita procaciter & temere aduersus præceptum

suum

ſuum per auariciam peccare, & ita viuere, quaſi omnia ad te ſolum velis rapere, quo impenſius magnificentiam & petulantiam tuam exercere poſſis? Et deinceps velis dicere, propter Deum iſta te facere, & in honorem Eccleſiæ, ſcilicet, vt fundationibus & cultu diuino perſolueres? Veluti ſi quis domo & ciſtis tuis effractis, omnes diuicias tuas tolleret, ac demum vellet dicere, ſe fruſtum panis pro eleemoſyna daturum. Quàm vero egregium ſacrificium illud eſſet futurum?

Eleemoſyna de bene paratis largienda.

Verumenimuero ita ſe res habet, quòd ſi tibi animus eſt Deo aliquid dare, tum vide vt de tuo largiaris. Quippe ille teſtatur ſe odio habere ſacrificium de rapina profectum. Si res ſuppetunt, tum præſta quod fert animus, ſin non adſint facultates, excuſatus es. Porro autem ſi vſqueadeo addictus es auariciæ, vt aliorum inopiæ ſubuenire queas, & præterea hoc ipſum te ideo facere prætendis, tum ſatis certum eſt te rem ſeriam non agere, ſed tibi ipſe ex tenebricoſa lucerna lumen accendiſti, quo Deo & hominibus fucum faceres.

Omnes ordines polluti auicio auaricie.

Ad hunc modum per omnes omnium hominum ſtatus & ordines mihi pergendum erat & indicandum, quibus quiſq; ornamentis ſuam auariciam contegeret, vt non crimini, ſed virtuti aſſcriberetur, & Mammonas vt Deus colereſtur & celebraretur. Quis autem omnes auaricíæ formas & rationes numero velit comprehendere, quibus ruſtici quotidie in foro, ciues in ciuitatibus, nobiles in officijs ſuis vtuntur? In preſentiarum quidem vnicum exemplum ſufficiat, quod à me ſupra adductum eſt, in quo clare & perſpicue cerni poſſunt, vſqueadeo denſæ & craſſæ tenebræ, vt eaſdem palpari quoq; cuiq; promptum ſit. Ad hoc exemplum cætera quoq; expendenda ſunt.

Auaricia nobilium.

Vide vero cuiuſmodi confuſio ſit inter magnos proceres nobilium. Illi iam deliberatum habent omnes negociationes & commertia (nec quiſquam pudore afficitur) exercere, etiam ferro vendendo, neq; tamẽ auaricia dicenda eſt, ſed quia Deus hoc largitus eſt, aiunt vnicuiq; licitum eſſe victum ſuum, quacunq; ratione poterit quærítare, quò ſtatui ſuo magnifice & honorifice reſpondere poſſit &c. Et hæc quoq; lucerna eſt, qua talpis cæciores redduntur, ita vt ea obſtante, nihil videant, cum tamen imperatorijs etiam legibus cautum & conſtitutum ſit, vt quiſque ſua commertia tractet, vt etiam alij locus ſit victum ſuum parãdi et ſemet alendi. Iam vero præ talibus Harpyis, vulturibus, lupis & leonibus (nobilitatem Germaniæ intellige) nemo durare poteſt, omnes negociationes & contractus ad ſe rapientibus. Interim tamen probi & integræ famæ viri atq; adeo laudabilis nobilitas (ſi dijs placet) perhiberi volunt.

Quid ſit mundus.

Sed enim (ſicut diximus) quis omnia excogitare, aut omnium certum numerum inire queat, quæ perfide, fraudulenter, iniurioſe & auare in omnibus ſtatibus & contractibus fiunt & committuntur? Nam quid eſt mundus, q̃ ingens, ſpacioſum & ſæuum mare, plenum omni malicia & nequicia, egregia ſpecie & colore exornatum, quodq; nunquam exhauriri poteſt? potiſſimum vero iam nouiſſimis temporibus, id quod ſignum eſt certiſſimum, diu non ſtaturum, & quòd iam exitio & interitui proximus ſit. Videmus enim omnia iuxta Germanorum prouerbium agi & ferri, quo dicunt: je elter je kerger/je lenger je erger/ Hoc eſt, quo ſenior, hoc ad rem attentior, quo diuturnior, hoc deterior. Et omnis homo in tantum auarus & rerum auidus redditur, vt ferè nemo præ altero quicquam edere aut bibere poſſit, quanquam Deus nobis omnia affatim ſuppeditet. Sed hæc noſtræ ingratitudinis & contemptus merces eſt, quę Euangelio exhibemus, ſicut dixi. Qui ab Euangelio deſciſcit, ille ita à Diabolo agitandus eſt, vt nunquam queat ſuam explere cupiditatem. Quemadmodum contra, qui Euangelium vero & ſyncero corde complectitur, ille largus fit, nec tantum mittit auariciam & inexplebilem corradendi ſedulitatem, ſed omnia impertit quæcunque poterit.

Senes auari.

Sed quid multis moror? mundum eſſe mundum, ſinere cogimur, qui ſi diu

multumq; omnia per auaritiam ad se rapuerit, postremo tamen omnia relinquere & nobis bonorum partem aliquam dimittere velit nolit cogitur. Aut tametsi apud illum cum egestate & inopia conflictabimur, neq; tamen inique partiuimus, quemadmodum Isaac & Iacob cum suis fratribus. Ipsi huius mundi opes possident, & omnem libertatem a tyrannide & afflictione Papistica per nos impetratam, vt faciant quod velint. Hæc Ismaëlis pars est, vter aquæ plenus, quem Abraham scapulis impositum, & dimisit illum. Nobis autem alia pars relicta est, quæ spiritualia bona, & cœlestem benedictionem complectitur, qua re pulchre parati sumus. Contra illi spiritualia bona quæ nobis sunt, nauseabundi fastidiunt. Proinde nos hæreditatem retinemus perpetuo mansuram, permittentes eos valde ferocire & superbire, suam mendicitatem incertarum opum ostentantes, quæ fortunæ ludibrio & arbitrio subiectæ sunt, tum quarum gratia se ipsi nostra hæreditate priuant, cuius tamen participationem illis libenter & candide faueremus. Quòd si vicissim nos sua quoq; parte priuant, attamen nunquam non tantum habemus, quo illud damnum pensari possit.

Mundus possidet bona terrestria et corporalia, pij cœlestia & spiritualia.

In hoc tantum commonefactis, diligenter aduigilare est operæprecium, ne vnà cum mundo in falsum lumen prolabamur, hoc est, ne malo & nequam oculo decipiamur, quo verum lumen extinguitur, & ex vnis geminæ tenebræ efficiuntur. Et vide ne auaricia tibi quoq; eiusmodi mellita opinione & pulchro colore verba det, q te tuosq; liberos in sublimiorem & honestiorem statum et conditionem velis euehere, & multa largiendo ipsorum conditionem, subinde ampliorẽ & altiorem facere, sicut auaricia subinde fit insatiabilior, & quæ ipsius est auiditas, semper plura & altiora appetit. Neq; quisquam sua sorte aut statu contentus est, sed qui ciuis est, perlibenter Equitum ordinem æquare velit: nobilis Principum, & sic deinceps, Princeps Cæsarum magnificentiæ respondere cupit.

Oculus nequam.

Tu autem si vt Christianus hac in re nolis impingere, sed recta via ingredi, ab eiusmodi opinione fac caueas, vt à tenebris omnium fœdissimis, & ita victum tuum instituas, si opibus affluentibus Deus tibi benedixerit, vt etiam vicinus tuus iuxta te locum habeat sui alendi, tuaq; benignitate fruendi, scilicet vt manum auxiliatricem illi benigne porrigas. Nã si oculo nequam decipiendum te præbueris, iam verbi diuini iacturam feceris, quippe quod falso lumine expulsum est, & subindæ aliæ densiores tenebræ succedunt alijs, quibus redderis omnium exoculatissimus & induratissimus, adeo, vt nullo subsidio quisquam tibi subuenire possit.

Oculus simplex.

> Nemo potest duobus dominis seruire, aut enim hunc habebit odio, & alterum diliget, aut huic adhærebit, & alterum negliget. Non potestis Deo seruire & Mammonę.

DE AVARICIA FVGIENDA.

Iudicium Christi contra auaros.

CHristus hoc loco horrendum & terribile iudicium aduersus auaros concludit, patissimum vero aduersus Iudæos, qui erant omnium auarissimi, licet interim sancti perhiberi contenderent, & Dei cultores longe maximi, sicut nostri Sacerdotes & cæteri religiosi, sic volens dicere: Existimatis equidem vos esse apud Deum in precio & autoritate, & illi magno studio seruire, & interim omnium mortalium estis auarissimi, quippe qui Mammonæ gratia nihil non facitis, licet vnà quoq; Deo seruiatis. Verum ita se res habet, nemo potest duobus dominis eadem opera seruire. Quòd si Deo seruire vobis in animo est, tum Mammonæ seruire non potestis.

Cæterum duos dominos eos vocat, qui inter se discordes sunt & contrarij.

non

non qui vnâ regnant. Neque enim hic vlla est contrarietas, si Principi aut Cæsari & Deo quoq; seruiero. Hæc enim seruitus ordine quenq; pertingit, vt si inferiori dicto audiens fuero, iam quoq; superiori seruio. Sicut si paterfamilias vxorem suam, aut liberos ad familiam miserit, mandans illi quid facto opus sit, ibi sanè nō multi sunt domini, sed vnus saltem, & omnes ab vno. Porro illi duo vocantur domini, qui inter se discordant, & contraria imperant, sicut Deus & Diabolus. Deus mandat ne auari simus, & Deos alienos ne colamus: Diabolus autem è diuerso ait, liberum esse atq; adeo licere, seruire auaritiæ & Mammonæ. *Duobus dominis discordantibus seruire.*

Hoc ipsa quoque docet ratio, fieri non posse, vt duobus disparibus dominis simul seruiamus. Quanquam mundus diuersæ seruitutis ministeria scientissime obire calleat, & tales dicuntur Germanica lingua, vtroque humero arborem portare, & duabus sedere sellis, atque ex eodem ore calidum & frigidum efflare. Vt si nobilis quispiam accepto stipendio, seruit Principi, quem deinceps apud alium nequiter prodit & vendit, accipiens ab altera parte quoque nummos, acutecq; animaduertens, vt hic pluente, istic sit serenitas, & ita cum vtraq; parte colludendo, vtranque prodat & vendat. Atqui hoc non est seruisse, & ipsa ratio dicere cogitur, tales ἀπιστοσάπτας, perfidiosos proditores & parricidas esse. Nam quo pacto tibi placeret seruum habenti, mercedem & stipendium à te accipientem, & altero oculo alterum quoq; dominum extra te obseruantem, nec quicquam pensi habentem, qui tecum ageretur, sed vna dierum rebus accisis & imminentibus periculis, ad fœliciorem partem transilientem, & à te descisentem. *Exempla duobus dominis seruientium.*

QVocirca recte & præclare dictum est, qui probum & fidelem seruum agere voluerit, illius officij est, nequaquam duobus dominis adhærere, sed ita dicere: Iam quidem huius domini seruitio obstrictus sum, vsq; dum penes illum mansero, partes meas esse intelligo, vt ipsius rebus ac rationibus quàm optime prospiciam, nec alterius curam habeam. Porro si hic exportare velit, & istic furari, tum sanè hæc seruilis præuaricatio carnifice compescenda foret. Nam gallinæ domi edentes & alibi oua ponentes, iugulandæ sunt. Ita quoq; Iudæi faciebant, putantes Deum ipsos pro maxime sanctis habiturum, & abunde contentum fore, si mactandis vaccis & vitulis in templo sacrificarent, licet interim insatiabiliter vacarent auariciæ, per fas atq; nefas omnia corradentes & confiscantes, donec pro templo quoq; & in templo suas negociationes exercerent, & erectis nummulariorum mensis vsuras tractarent, quo omnibus promptum esset strennue apportare, & ne quis non oblato sacrificio abiret. *Officium fidelis serui.*

Contra tales itaq; Christus hoc dicto pugnat, ne quis animum inducat, se velle Dei & Mammonæ iuxta seruum esse, quod nullo modo possibile est. Etenim diuinum cultum, quem ipse constituit, obseruare, & Mammonæ cumulando vacare plus quàm ex diametro pugnant. Nam cultus Dei est, solum ex Dei verbo pendere, & præ illo nihil non contemnere. Iam qui volet secundum illud viuere, illicq; constanter et indiuulse adhærere, huic sine omni cunctatione Mammonas deserendus est. Nam illud quidem indubitanter verum est, simulatq; prædicator aut vnus aliquis parrochus auarus efficitur, mox nullius momẽti est aut precij, sed neq; quicquam boni amplius docere nouit. Siquidem homines reuereri cogitur, neminem audens libere reprehendere, sed accipiens munera, bouem (quod aiunt) in lingua gerit, omnibus impunita quidlibet faciendi licentia concessa. Quippe neminem exasperare suis dictis postulat, potissimum verò è primoribus et potentioribus, atq; ita officij sui partes negligit, quę sunt malos acriter inuadere & reprehendere. *Qui sit cultus Dei.* *Auarus prædicator nullius momenti.*

Ita quoq; consul aut iudex in ciuitate, aut qui in aliquo officio versatur, det operam, vt munus suæ fidei commissum diligenter exequatur, videatq; ne animus eius varijs cogitationibus distrahatur, quinẽ diues euadat, & suis rationibus *Auarus iudex aut magistratus.*

consulat. Sin Mammonæ in seruitio fuerit, tum patet muneribus, quibus corruptus Argentanginam patitur, & oculis capitur, nec videt quo pacto amplius viuatur. Sic enim cogitat: si hic aut ille mihi puniendus foret, tum inimicitiæ mihi suscipiendæ sunt, & conflandum odium, estq; periculum, vt mea propterea amittam &c. Et quanquam in præstanti officio constitutus sit, quod Deus illi obeundum tradidit & commendauit, neq; tamen illud potest exequi aut exercere, propter Mammonam, in cuius potestate eius cor captiuum detinetur.

Mundus plenus auaricia.

AD hunc mundum in vniuerso mundo agitur, putante rem esse leuiculam, nec ita magnum periculum vacare Mammonæ, facienteq; sibi pulchras & suaues cogitationes, nimirum posse se interim quoq; Deo seruire. Interea loci fœdam illam & infœlicem calamitatem non sentit, qua Diabolus homines excęcat, & sui officij oblitos & negligentes facit, in auaricia penitus absorptos, tantum ob hoc quod sollicitentur, sese vlterius neq; in honore futuros, nec vllum munus acceptaturos. Quapropter Christus acri iudicio vtitur, ne nos ipsi talibus cogitationibus fallamus, aut ita in leui habeamus, sed sciamus, q; eum, qui Mammonæ, pecuniæ, siue vtilitatis sue gratia, siue etiam honoris, & fauoris emerendi causa officio suo non satisfacit, Deus pro seruo & cultore suo non sit agniturus, sed pro inimico habiturus, sicut audiemus.

Verè colens Deum contemnit Mammona.

Porro qui in cultu diuino verus & sedulus inueniri cupit, & suo officio recte fungi, illi acriter annitendum est, vt animum virilem & præsentem suscipiat, quo mundum cum suo Mammona despicere possit. Verum ne hoc fiat vlla malitia, sed dono cœlitus concesso, præterea assiduis orationibus, vt Deus, qui tale officium tibi concessit, & obeundum commendauit, gratiam suam largiatur efficiendi. Vtq; existimes, nihil te posse in terris habere nobilius & præstantius, sed neque facere, quàm seruitium quod illi præstandum est. Neque magni facias iacturam & damnum propterea sufferendum, sed hoc fruaris, quod longe maiori & potentiori domino seruias, qui eam iacturã cumulatissime tibi pensare potest. Estq; hoc multo conducibilius, quàm si thesaurus immortalitatis tibi amittendus esset, amore caduci illius & temporalis boni, vnde nullum auxilium tibi expectandum est. Nam si proposita optione dominus tibi eligendus esset, nonne multo potius Deo viuo & omnipotenti, quàm leui & mortuo Mammonæ seruire malis?

Christianus plurìs facit Christum q̃ opes.

Ita quisq; Christianorum facit, cui verbum Dei fuerit, sic honorando & magnipendendo, nec curat hominum indignationem, aut incommodum propterea accipiendum. Sed hoc animo est, hic quidem omnes opes meæ semel iacent, istic vero Christus, iam si horum alterum mihi deserendum est & amittendum, malo diuitiarum iacturam facere, vt Christum meum retineam. Et hoc Christus his verbis innuit, fieri non posse vt duobus dominis seruiamus. Eò enim res redit, vt inter se discordent, & alter alteri cedere cogatur. Quapropter nihil & prorsus frustra est, q; tibi ipse eiusmodi cogitationibus blandiaris, quasi vtriq; cõmode seruire velis.

Seruire Mãmonæ.

IDeo tota vis in vocabulo seruire sita est. Pecuniam, opes, vxorem, liberos, ædes, prædia habere, malum non est, modo sub eorum dominio non viuas, sed tibi seruire sinas dominium in ea obtinenti. Quemadmodũ de viro liberali & integro dicimus, ille suæ pecuniæ dominus est, non ita subiectus & captiuus illius, vt auarus & sordidus homo solet, qui citius verbum Dei & omnia posthabet, & manum in sinu (quod aiunt) tenet, q̃ vt de pecunia periclitari velit. Talis vero mulieroso ac puerili, & prorsus seruili animo prędituς est, qui vilissimi Mammonæ gratia, quo vti et frui non audet, thesaurum immortalitatis contemnit et posthabet. Interim secure viuit, & cogitat sibi nunquam non ad verbum Dei patere aditum, rapienti ad se quicquid vspiam poterit, ita vt ne obulus quidem illi de-

summa

ſumma decidat,quo in gratiam Dei æquo animo carere velit, vſq; dum ſubinde profundius auariciæ immergatur,& ſubinde à verbo Dei remotus alienetur,cui poſtremum fiat infenſiſſimus.

Chriſtus enim vehementibus verbis vſus eſt,et ſententiam pronunciauit irreuocabilem. Aut enim hunc (inquiens) habebit odio, & alterum diliget. Quæ verba perinde valent,Amor Mammonæ,inimicos Dei facit. Quemadmodum noſtrorum ſacrificulorum non pauci palam fatentur,doctrinam Euangelicam eſſe quidem pulchram & bonam,niſi damnum daret. Mammonas vero Deus eſt lepidus,nihil incommodi crumenæ & culinæ adferens. Ideo amor & amicitia his verbis ſeparantur,hunc odio habebit,& alterum diliget. Sunt enim duo domini plane inter ſe contrarij,qui in vno corde concordes eſſe non poſſunt, æque minus ac duo hoſpites in vnis ædibus. Fieri enim non poteſt quo minus,ſi alteri ſeruiendum & adhærendum eſt, alter non offendatur & relinquatur. Inde certo accidit,vt opes & pecuniam diligentes,Deum odio habeamus. *Amans Mammonæ, odit Deum.*

Et hic eſt bellus ille fructus,qui è Mammonæ ſeruitio prouenit, quem potiſſimum id ætatis cernere licet,qua vſqueadeo paſſim & per omnia regnat auaricia, vt quaſi quadam lepra & communi contagio nullum non genus hominum infectum & corruptum ſit. Nonne vero hæc magna eſt ſanctimonia & præclara virtus,optimam partem hominis Deo accipere et Mammonę tribuere? Ille enim haud dubie ſummus cultus eſt & ſeruitium,quo cor amore & deſyderio rapitur, eò omnia membra & totum corpus ſequitur,ſicut Chriſtus ſupra dixit, Vbi theſaurus tuus eſt,ibi cor tuum erit. Nam cuius amore aliquis tenetur,illud cupidiſſime ſequitur,de eo crebro & libenter loquitur,eſtq; ibi & animo & cogitationibus. Vnde non abſurde beatus Auguſtinus dixit: Deus meus,amor meus. Ex quo clare perſpicis,cuiuſmodi illi ſint homines, quos Chriſtus hoc titulo nobilitat,quòd Deo inimici ſint, cum tamen tantum cultū iactent,quaſi ipſius ſint ſummi & intimi amici, ſed re penitius introſpecta nihil ſane ſunt, q; mere diabolici, Deum & eius verbum extremo odio proſequentes & infectantes. *Fructus Mammonæ, odium Dei.*

Hoc enim verè Deum odiſſe dicitur,ipſius verbum odio habere. Quod ita fit, quando homo incredulitatis & auariciæ accuſatur & reprehenditur, eidemq; primum præceptum proponitur, Nō habebis Deos alienos,hoc eſt,extra me cor de & animo tuo nihil amabis aut deſyderabis,&c. Ille autem ſic correptus & reprehenſionis impatiēs indignari & remurmurare incipit, vſq; dum cor eius ſummo odio erga verbum Dei & prædicatores correptum prorſus exulceratur. Quapropter atroces quoq; minæ præceptis adiectæ ſunt, Quia ego ſum Dominus tuus fortis,zelotes,viſitans iniquitatem patrum in filios, in tertiam & quartam generationem,eorum qui me oderunt &c. Quibus verbis extreme auaros illos & Mammonæ cultores perſtringit, ſicut ſcriptura Auariciam idololatriam ſeu idolorum cultum nominat. Interim tamen omnium ſanctiſſimi(vt diximus) haberi contendunt,& Idololatriæ infenſiſſimi,nec illud nomen ferre aut agnoſcere volunt,q; Deum odio habeant. Sed hoc argumento conuincuntur,q; verbum Dei audire & videre nequeant, quoties ipſorum auaricia reprehenditur. Et nolunt in vniuerſum â quoquam reprehendi, et quo magis reprehenduntur etiam dictis minacibus,hoc impenſius reprehendentem rident & ſubſannant,quod animo ſuo libitum eſt,in Dei & hominum contumeliam facientes. *Quid ſit odiſſe Deum.*

Iam vero vide,quàm fœda & turpis hęc plaga ſit,et enorme flagitium,quod equidem terrorem nobis debebat incutere, tantumq; efficere, vt odio plus quàm Vatiniano Mammonam perſequeremur, & non ſecus ac Diabolum auerſaremur. Quem enim non conſternaret & terreret lapſus ille inemendabilis, & horrendum iudicium, quo Dei hoſtem ſe eſſe audit, quem non ſolum habet deſpicatui, ſed ardentibus votis etiam cuperet, & Deum & verbum eius prorſus non eſſe, quo illi libere quodlibet facere liceret, in Dei contemptum & *Auaricia quantum malum.*

Digitized by Google

moleſtiam. Etenim ipſe expende quæ fortuna eiuſmodi hominem inſequatur ſit, & cuiuſmodi viri vim et arma in ſe concitet, quibus reſiſtendis demum par ei ſe non poterit.

Pœna auaro rum grauis.

Et profecto iam quidem ſufficienti pœna (ſicut verba textus teſtantur) affecti ſunt, per hoc q̃ ita calamitoſi ſint homines, quòd illorum cor, voluptas, amor & gaudium in occulto conclaui concluſa ſint, quibus in cœlo verſari debebant, & in illis quæ Dei ſunt delectationem capere. Quò vero maiori dedecore & ignominia homo ſe poſſit afficere, quàm q̃ omnem ſuam fiduciam à Deo, cuius benignitate ipſi omnia bona ſuppetunt, & qui à quouis etiam ardentiſſime amari meretur, auertit, & ſeſe diabolo mancipatum addicit, & voluptatem ex illius barathro & fœtore capit. Tum quem in tantum tartarea malicia deberet inuadere, vt non ſolum verbum Dei contemnat & reſpuat, ſed ita capitaliter odiat, vt magno etiam emerit, Deum prorſus non eſſe. Et hęc eſt gratiarum actio, quam Deo Opt. Max. auariſſimi illi Midæ referunt, propterea q̃ indies ſingulos ipſis proſperam corporis valetudinem, incomparabilem vſum ſolis & lunæ, immenſos inſuper theſauros, quos poſſident, benigne largitur. Cæterum quid hac ſua impietate lucri facturi ſint, ſentient, licet iam partim ſentiant, cum quotidie fœtorẽ & ſtercus diabolicum deuorare cogantur.

Aut huic adhærebit & alterum negliget.

HAec iam vna pars textus eſt de Mammona pronunciata, aut hunc odio habebit, & alterum diliget. Altera vero ſic habet, aut huic adhærebit (nempe Deo) & alterum negliget. Hic non ſimpliciter inquit, aut hunc diliget, ſed ipſum factũ & opus amoris indicat, ipſo vocabulo adhærere. Nam cui Deus & verbum eius amandus eſt, illi non tam leuis labor incumbit, ſed multa obſtacula ſentiet, ac tali amori operam dabit, quem ipſi Satanas perſæpe multo abſynthio temperabit. Ideo ad hanc rem vehementer operæprecium eſt, noſſe conſtanter incœpto amore perſeuerare, & verbo diuino indiuulſe adhærere, nec ſe vllis caſibus auellendum præbere, quamuis noſtra ipſorum caro & totius mundi exemplum vnà cum omnibus Diabolis nobis repugnauerint, & amorem Dei extorquere atq̃ eripere ſtuduerint. Et profecto virum eſſe oportet Herculeo animo præditum, qui ſolus tot hoſtium impetum non pertimeſcit, ſed aperto marte excipere audet. Imo potius ingens incendium & feruentiſſimas flammas amoris eſſe oportet, quæ ita verunt, vt homo omnia poſthabere poſſit & negligere, nimirum rem familiarem, vxorem, liberos, honorem, vitam deniq̃ floccifacere, tantum in hoc, quo illũ theſaurum retineat, quem non cernit oculis, quiq̃ in mundo contemptus eſt, ſed nudo tantum verbo proponitur, & corde creditur.

Non damnantur opes, ſed adhærere opibus.

Neq̃ tamen vult, vt pecuniam & opes non habeamus aut accipiamus, aut habentes abiiciamus, quemadmodum nonnulli ex ſtolidis Philoſophis, & ſtulte ſanctis inter Chriſtianos docuerunt & fecerunt. Facile enim permittit te eſſe diuitem, ſed hoc ferre nequit, vt amore diuitijs adhæreſcas, ſicut Dauid docuit, & ſuo exemplo comprobauit, Si vobis diuiciæ affluunt (inquiens) nolite apponere cor. Hic vero eiuſmodi animus eſt, qui in mediis diuicijs à Deo conceſſis, cor liberum retinere queat, id quod mundus præſtare non poteſt. Et vbi cor ſuis illecebris opulentia pellicere nititur (ſicut aureorum nummorum & vaſorum argenteorum amabilis & blandus aſpectus eſt) & à Deo eiusq̃ verbo auellere, tum eandem ille pedibus calcare nouit, & tanto cõtemptu faſtidire, quanto amore & ſtudio mundus proſequi, cui contra cœleſtis theſaurus odio eſt & faſtidio. Et in ſumma, virũ eſſe neceſſe eſt, qui Mammonæ dominari volet, vt ipſi ad pedes proſtratus iaceat, ipſe vero ſubiectus ſit nemini, nec vllius patiatur dominium, quàm verbi Dei. Sed hæc doctrina puſillo gregi proponitur, qui Chriſto credit, & ipſius verbum verum exiſtimat, nam de alijs actum & conclamatum eſt.

Propterea dico vobis, ne ſitis ſolliciti vitæ veſtræ, quid

eſuri

esuri sitis, aut bibituri: neque corpori vestro, quibus indumentis vsuri. Nonne anima pluris est, quam cibus: & corpus pluris q̄ indumentum?

Sollicitudo diffidentiæ prohibita, non uocationis.

CHristus multis verbis vtitur hoc nefarium vicium vituperando, cum (vt dictum est) fere semper emergente Euangelio animos hominum transuerse agat, & non tantum mundo addictos, sed Christianos magnopere impugnet, cum primis vero eos, quibus verbum Dei prædicandum est, & illius gratia omnibus periculis sunt expositi, ita vt secundum carnem abunde multas causas sollicitudinis habeant. Nam qui Christianus esse volet, & Dominum suum confiteri, ille Diabolum (qui princeps est mundi) sibi facit aduersarium. Inde omnibus modis talem oppugnat, non quidem verbo et fide, sed eo quod in regno eius est. Iam vero carne & sanguine adhuc in regno eius versamur, quæ multis tribulationibus nouit afficere, & in carcerem compingere, ac detractis alimentis et vestitu, siti & algore torquere. Itaque cum omnibus ijs quæ possidemus eiusmodi periculis sumus expositi: quibus occurrendis caro & sanguis quoq; cogitant, quo pacto tantum sibi parent, cuius subsidio res suas constabiliant, & pericula quotidie contingentia contemnere queant. Ex hoc demum fonte tentatio oritur, quæ cura vitæ dicitur, licet mundus eam tentationem esse non existimet, sed potius virtutem, & eos homines laudet, qui rem facere, & magnas opes parare, ac honores consequi nouerunt.

Quid sit seruire Mammonæ.

Atq; hoc loco vides, quid sit seruire Mammonæ, nimirum sollicitum esse pro vita & corpore, quid edendum, bibendum & induendum sit nobis, hoc est, tantum huius vitæ curam & rationem habere, quo pacto multis opibus congestis in hoc seculo diuites euadamus, quasi hic perpetuo victuri. Nam hoc quidem peccatum reputandum non est, neq; seruitium Mammonæ exhibitum censendum, edere, bibere, & semet vestire, prout vitæ ac corporis necessitas exigit, vt victum & amictum habeat. Sed neq; alimentum quærere & parare, seruire Mammonæ dicendum est, sed propterea sollicitum esse & curis ringi, hoc est, cordis spem & fiduciam in eo positam habere, hoc crimini datur. Siquidem solicitudo non in victu aut vestitu, sed in medio corde sita & reposita est, a qua abstinere & vacuum esse non potest, sed illi adhærescit, sicut prouerbio dicitur: Opes parant animum &c. Itaq; solicitum esse, tantum valet quantum corde adhærere. Nam quod mihi cordi non est, eius etiam curam & sollicitudinem nullam habeo, contra quo sollicitor, eo etiam animo & corde trahor.

Sollicitudo uocationis mandata.

NEq; tamen ita stricte & anguste hæc verba accipienda sunt, quasi hisce prohibitum esset, pro nulla re esse oportere sollicitum. Nam vnumquodq; officium & status hoc secum apportat, vt eius obeundi curam & solicitudinem obtineamus, potissimum vero ijs, qui alijs præsunt. Sicut Paulus Rom. cap. xij. de spiritualibus officijs loquitur, Qui præest, in diligentia. Ita patrifamilias sollicitudini esse debent liberi & familia, vt recte & pie educantur, & faciant quod debent. Hoc nisi fecerit, boni patrifamilias officio non fungitur, atque adeo non recte facit. Præterea parrochi aut prædicatoris sollicitudo est & cura, vt doctrina verbi & vsus Sacramentorum recte & diligenter exerceatur, tristes & infirmos consolatione erigat, malos vero corripiat, & pro omnibus necessitatibus ardenter oret &c. Nam huic animarum gubernandarum cura commissa est. Ita Principi, & alijs magistratibus rerum mundanarum administratio & sollicitudo incumbit, vt omnia vbiq; recte fiant, prout officium ipsius exigit. Non secus etiam contra subditorum est, esse sollicitos, vt magistratibus debitam obedientiam diligenter exhibeant & præstent. Seruorum & ancillarum cura est, dominis suis esse obsequibiles seruitium diligenter obeūdo, & ipsorum damnum præcauendo &c.

De

ENARRATIONES

De eiuſmodi ſolicitudinibus Chriſtus hic non loquitur. Eſt enim officiosa cura longe lateq; ab auaricia ſegreganda. Etenim non ſui, ſed proximi cauſa ſollicita eſt, nec ſua quærit, ſed potius negligit & deſerit, & ſeruit alijs. Et hæc ſollicitudo amoris dicitur, quæ diuina & Chriſtiana eſt, non proprijs commodis & Mammonæ cultui intenta & debita, quæ cum fidei tum amori aduerſatur, & officij ſollicitudinem præpedire ſolet. Quippe quem amor pecuniæ tenet, & ſui commodi curam habet, ille parum rationis proximi, atq; etiam officij in rem proximi obeundi, habebit. Cuius rei exemplum euidentiſſimũ hactenus in religioſis noſtris vidimus, quos nulla prorſus cura ſollicitauit, quo pacto animarum curæ recte præeſſent. Sed omnes illorum cogitationes & ſtudia eò tendebant, vt nemo non illis omnia affatim apportaret. Et quicquid lucroſum non erat, & ferax pecuniæ, hoc egregie intermittebant, adeo, vt nullus illorum in alterius gratiam, vel orationem Dominicam ſine pecunia demurmuraſſet.

Sollicitudo amoris ſeu Chriſtiana.

Auaricia religioſorum.

Cæterum probi & fidelis prædicatoris vnica cura eſt, vt officio ſuo recte ſatisfaciat, quo animabus auxilium feratur, parum curans etſi modicũ fructus inde auferat. Imo potius nihil non iniuriarum propterea ſufferat, etſi ipſi cum viperis & ſerpentibus confligendum ſit, mundum & diabolum inimicos habeat, omnẽ reliquam curã in Deum reijciens, vnde ipſi victus et amictus copia ſuppetat &c. in alio theſauro (cuius gratia nihil non facit & patitur) ſpem et fiduciam ſuam in futura vita fruendo ſitam habens, cuius magnitudo tanta eſt, vt illi omnes tribulationes quibus hic affligitur, nulla ex parte comparandæ ſint.

Sollicitudo miniſtri uerbi.

Quia vero talis cura & ſollicitatio auariciæ & cultus Mammonæ prohibita eſt, quippe quæ cum idololatria coniuncta ſunt, et Dei inimicos faciunt, Chriſtus pergit multis dictis, exemplis et comparationibus adducendis, quo maiorẽ nauſeam auariciæ nobis ingerat, cupiens illam ita deformiter adumbrare, vt etiam conſpuenda ſit. Et primum quidem ita inquit: Nonne anima pluris eſt quàm cibus &c. Hoc eſt, Si cogimini Deo vitam, corpus & animam veſtram credere, neque in veſtra manu eſt vel ad vnius horulæ ſpacium vitam retinere, quàm ergo væcordes eſtis & ſine omni iudicio, quòd illi ſuſtentandi corporis neceſſitatem quoq; non creditis, victum & amictum vobis ſuppeditaturo? Quæ enim maior dementia excogitari poteſt, quàm ſi quis vehementer fuerit ſollicitus, vnde alimenta ſibi paret, neque tamen ſollicitatur, vnde vitam & corpus accipiat, aut etiam hac hora eadem ſalua retineat.

Sollicitudo auariciæ prohibita.

Anima pluris q̃ cibus.

Non ſecus ac ſi quis mire ſollicitaretur, quo pacto ædes ſuas pulcherrime exornare poſſit, neminem tamen ſciret qui eas habitare vellet, aut qua ratione regifico luxu multas dapes in culina appararet, nullum tamen conuiuam haberet, qui eas attingeret. Pari ratione auaricia noſtra facimus, pro leuiſſimo nimium ſollíciti exiſtentes, & maioris nunquam memores. Et hæc quidem verè inutilis & ſuperuacanea, imo potius væſana ſollicitudo dicitur. Et quanquam de vita noſtra nimium animo ſollicito eſſe velimus, fruſtra tamen eſſet omnis ſollicitudo. Neque enim vllo momento in noſtra manu poſita eſt, æque minus ac ſi quis ad necem vſque ſollicitudine vexaretur, qui nam ſeges in agro quam non ſeminauit, creſcere debeat, aut vnde argentum in montibus concluſum eſt, quod ille eò non poſuit.

IGitur cum per omnem vitam noſtram ſollicitudo nobis deſerenda ſit, & vita noſtra ſine cogitationibus & operibus noſtris omnibus horis à Deo ſuſtentatur, quid nos ſtulti pro multo leuioribus, nempe victu & amictu ſollíciti ſumus, quaſi non poſſit aut nolit nos alere & nutrire. Pudendum vero facinus eſt, hominem aliquem eiuſmodi de nobis prædicare. Et tamen omnium noſtrum vita non eſt alia, cum primis vero illorum inexplebilium Craſſorum, quorum vna & perpetua cura eſt, vt plenam & pinguem & omnibus lautitijs inſtructam culinam habeant & ſumptuoſiſſime obſonent, neminem tamen ad cœnam vo-

Stulta ſollicitudo pro victu.

cent,

gent,aut multos geniales lectos ſinant ſternere,& nullum hoſpitem habeant, qui in illis dromiat. Sicut ſutor quiſpiam, qui per omnem vitam ſuam nihil aliud ageret,quàm vt officinam ſuam multiplicibus calceorum formis inſtrueret,numq̃ tamen illi in mentem veniret, vnde ad faciendos calceos corium ipſi ſuppeteret. Talis vero nonne iure optimo vt amens & væſanus exilio mulctaretur.

Ita Chriſtus indicat, q̃s væcordes & amentes homines ſimus, & merito ipſi à nobis conſpuendi. Nihilominus tamen in ea cæcitate ambulamus,quamuis coram oculis intueamur,nos pro vita noſtra ſollicitos eſſe non poſſe. Et ſi illa nobis admodum ſollicitis curæ eſſet,tum ea ipſa cura Chriſtiani fieri cogeremur, haud dubie cogitaturi: Ecce totam vitam meam ne momento quidem in manu mea habeo. Quia vero Deo corpus & vitam meam credere debeo, quid ego dubito aut ſolicite cogito, quomodo venter vno atq; altero die alatur? Sicut ſi mihi opulentus pater eſſet,& petenti libenter mille aureos dono daret, nec tamen illi tantum fiderem,qui vel groſſum æquo animo mihi dare velit &c. *Vita & omnia noſtra cõmendanda Deo.*

> Vertite oculos ad volatilia cœli, quia non ſerunt, neque metunt, neq; conuehunt in horrea, & Pater veſter cœleſtis alit illa. Nonne vos longe præcellitis illa? Quis autem ex vobis ſolicite cogitando, poteſt addere ad ſtaturam ſuam cubitum vnũm?

HOc loco exemplum & comparationem admonitioni adiungit in probrum, dedecus,& ignominiam auaritiæ & curæ alendi ventris, quo nos ab illa retrahat,& indicet cuiuſmodi homines ipſi ſimus,quippe quos ſummo pudore ſuffundi oportebat,cum multo ſimus ipſis volatilibus ſuperiores, nobiliores,& præſtantiores, domini ſcilicet non tantum volucrum,ſed omnium viuentium creaturarum,quorum commoditati & vſui omnia cum data tum creata ſunt. Neq; tamen tales exiſtentes tantum fidei obtinemus, vt credamus his omnibus quæ Deus poteſtati noſtræ ſubiecit,ali poſſe,cum minutiſſimis etiam auiculis, imo leuiſſimis quoq; vermiculis,vt leuiſſimis ſeruis noſtris victum citra omnem ipſorum curam & ſolicitudinem ſuppeditet quotidie, qui tamen nihil congregant,aut in parato habere ſtudent,ſed nec quicquam ſerunt,nec iam ſatam & maturam ſegetem in horrea conuehunt. *Exemplum à volatilib. cæli propoſitũ.*

Nonne vero extreme pudendum facinus eſt, quòd Deo,qui omnes creaturas nobis dedit et ſubiecit,quiq; quotannis tantã frumenti copiam agros producere ſinit, vnde abunde ſingulis annis noua ſata ſerere habemus, & multo plura in horrea conuehimus, ipſius ventris curam ſine auaricia & ſollicitudine non cõmittimus? Nam ſi quibus liceret eſſe ſollicitis & congregare, tum id potiſſimum auibus competeret,cum id ignorent,& appetente Vere cogitare: ecce iam nemo eſt qui non ſeminet,vt veniente Aeſtate,habeant quod congregent. Iam quidem aut in Autumno omnis homo demeſſas ſegetes conuehit in horrea, & nobis omnibus ne vnicum quidem granum eſt ad ſeminandum aut congregandum, vnde ergo per annum, potiſſimum vero per frigidam hyemem victitabimus? omnibus in horrea conuectis, & nulla ſegete in agris relicta? Quid vero nos homines faceremus,ſi vna ſaltem æſtate nihil eſſet quod ſereremus? imò ſi ad quatuordecim ſaltem dies nihil in numerato ſciremus? Quàm vero inconſolabiliter omnes deſponderemus animum, quaſi cunctis fame moriendum eſſet. Iam autem optimę auiculæ nullo non anni tempore in aëre volitant,cantillantes & gaudentes,ac ne tantillum quidem ſollicitæ, licet prorſus ignorent, vnde aut vbi poſtridie cibum ſint capturæ. Et nos infames Midæ,curam & ſollicitudinem ex animo eiicere nequimus,licet domus & horrea frumento plena ſint,& ſegetem tanta copia in agro creſcere videamus. *Volucres nõ ſerunt neq; metunt,& tamen paſcuntur.*

Ecce,

Digitized by Google

ENARRATIONES.

Ecce ita auiculas magiſtros & doctores Chriſtus nobis propoſuit, ita vt vilisſimus paſſerculus in noſtram ignominiam in Euangelio ponatur, vt ſapientiſſimi hominis doctor & prædicator, qui quotidie nobis iſta ad aures occinat, & dicendo inculcet. Vide vero ô calamitoſe homuncio, cui ædes ſunt & prædia, opes & pecunia, & ager quotannis pluribus ſegetibus q̃ opus eſt refertus, neq; tamen quietus eſſe potes & contentus, ſed ſubinde ſollicitaris, ne fame effractus moriare. Et niſi multa in promptu parata videas, Deo non potes confidere, q̃ te vel die culam ſit alturus, cùm tamen noſtrũ tanta ſit multitudo, quarum nulla vnquam minima cura ſollicitata eſt, & Deus nos alit quotidie.

Auicule noſtri doctores.

Et in ſumma, tot nobis magiſtri ſunt & prædicatores, quot in aëre auiculæ quæ ſuo viuo exemplo nos pudori & ignominię exponunt, ita vt erubeſcendum nobis ſit, non audentibus oculos in ſublime tollere, quoties vnam aliquam auiculam cantillantem audiremus, quippe quæ diuini nominis laudem, & noſtrũ decus in cœlum modulatur. Attamen vſqueadeo lapides ſumus & ferrei, vt auicularum cantilenæ nihil prorſus nos moueant, quanq̃ illas quotidie ſturnatim et graculatim iſta nobis prædicare & ad aurem occinere audiamus.

VIde vero quid amplius faciant optimæ illæ auiculæ, quàm prorſus ſine cura & ſollicitudine vitam tranſigant, & victum tantummodo è manu Dei expectent. Incluſi in caueas cantandi gratia, & multa cibi copia offuſa, quo cogitent iam cibo abundo, nec opus eſt, vt quiſquam ſolliciter vnde alimentum mihi ſuppeditat, eſt enim mihi opulentus Dominus, qui abunde ventri meo proſpexit &c. hoc tamen non faciunt, ſed multo libentius libertate ſua fruerentur in aëre, vbi etiam pinguiores fiunt, & dulcius modulantur, & amabilius omnipotenti Deo laudes ſummo mane prius quàm cibum guſtarint perſonant. Neq; tamen vlla illarum vel granum nouit in parato vnde cibanda ſit. Interim longũ & elegans Benedicite vario gutture pangunt, omnem curam parandi & conſequendi cibi in Deum patrem reiicientes. Quod multo impenſius faciunt eductis pullis, qui ipſis nutriendi & educandi ſunt.

Auicule incluſi canunt gratias Deo.

Quare Philomelam cantantem audiens, præſtantiſſimum prędicatorem audis, qui huius Euangelij te commonefacit, non quidem nudis & leuibus verbis, ſed viuo opere & exemplo, cum per totam noctem cantitet, & ſine intermiſſu cãtus pene ſe enecet, eſtq; in ſylua multo lætior, quàm ſi in cauea captiua teneretur, vbi exactiſſima cura tractatur, & raro ad bonam frugem peruenit, aut viua permanet, quaſi hoc ipſo argumento indubitanter indicare velit & dicere: multo libentius in illius Domini culina eſſe malim, qui cœlum & terram creauit, & ipſe coquum & patremfamilias agit, ac quotidie innumeras auiculas plena manu cibat & alit, nec vnum tantum faccum plenum, ſed cœlum & terram frumento referta poſſidet.

Philomela cantans, exẽplum nobis propoſitum.

Ita vero Chriſtus inquit, cum iſta quotidie coram oculis cernatis, quomodo cęleſtis pater auiculas in agro citra omnem ipſarum curam nutriat, qui fit, vt ipſi non tantum confidatis, q̃ vos quoq; ſit alturus, cum pater veſter ſit, & vos ſuos liberos agnoſcat et vocet? Quaſi vero non multo maiori curæ ipſi futuri ſitis, quos liberos ſuos eſſe fecit, et quibus verbum ſuum vnà cum omnibus creaturis largitus eſt, q̃ omnes auiculæ, quæ ipſius liberi non ſunt, ſed vobis famulantur? quas tamen tantopere curat, vt quotidie paſcat etiam, & tanq̃ eas vnice curaret. Cui etiam ſummæ voluptati eſt, q̃ ita omni ſollicitudine vacuę volitent et canãt, & tanq̃ quælibet illarum diceret: Ego quidem ſecura animi cano & lætor, nullum tamen granum ſcio quo veſcar, panis meus nondum piſtus eſt, frumentum meum nondum ſeminatum. Sed eſt mihi Dominus admodum diues, qui pro me gerit ſollicitudinem dum ego cano & dormio, qui plus mihi dare nouit, quàm omnes homines, & quàm ego ſollicite cogitando mihi parare queam.

Nos pluris q̃ auiculæ.

Itaq; cum

Itaq; cum auiculæ eius artis gnaræ ſint, vt ſciant ipſi per omnia confidere, et omnem curam in Deum reiicere, quanto impenſius & confidentius illud nobis faciendum eſt, qui filij ſeu liberi ipſius ſumus. Quare exemplum valde præcellens eſt, quo dedecore afficimur, q; nos qui ratione præditi ſumus, & inſuper ſcripturam habemus, non plus ſapientiæ obtineamus, vt auicularum imitatores eſſe queamus, quibus quotidie tantum dedecoris coram Deo & hominibus audiendum eſt, quot auiculas cantillantes audimus. Verumenimuero homo mente captus eſt, poſteaquam à Dei verbo & præcepto decidit, adeo vt in poſterum nulla creatura viuat, quę homine non ſit ſapientior, nec vlla eſt tam parua auicula fandi & legendi imperita, quę hominis doctrix & magiſtra in ſcripturis eſſe non poſſit, quamuis ille vtriuſq; teſtamenti libros, & rationem adiutricem habeat. *Auiculæ docent nos fidē.*

Et hæc eſt prima ſimilitudo, cui adiunxit ſententiam â propria experientia noſtra traductam, qua indicat quàm prorſus omnis opera noſtra cura & ſollicitudo fruſtra ſit. Quis ex vobis (inquit) ſollicite cogitando poteſt addere ad ſtaturam ſuam cubitum vnum? Si homini non ante iuſta magnitudo accreſceret, q; illam ſollicitudine ſua acquireret, quàm magni tandem nos omnes euaderemus? Aut quanti tandem referre exiſtimas, ſi vnus aliquis pygmæus ſollicitudine ad mortem adigeretur, quo pacto maior fieret? Quid ergo tu tua cura efficis, vnde victum & amictum accipias, quaſi in tua manu ſitum ſit, corpus tuum in eam magnitudinem & longitudinem protendere, quæ tibi viſa ſit. Etenim corpus tuum cum omnibus membris ſuis menſuratum eſt, ſuam ſibi deſtinatam longitudinem & latitudinem iam obtinens, adeo, vt illud iam aliter formare non poſſis, & ne pilum quidem immutare. Cuiuſmodi ergo ſtultus es, quod inani cura temet macerас, & pro eo ſollicitaris, quod in tua manu non eſt poſitum, & iam â Deo menſuratum, & modus temporis conſtitutus, quouſq; vita tua durare debeat. Nec illi tantum potes confidere, q; victum et amictum quoq; tibi daturus ſit, vſq; dum in hac vita manſeris &c. *Nemo ſua ſollicitudine poteſt adijcere ad ſuam ſtaturam cubitū.*

> Ac de indumento quid ſolliciti eſtis? Cognoſcite lilia agri quomodo creſcant, non laborant neq; nent. Attamen dico vobis, ne Salomonem quidem in vniuerſa gloria ſua ſic amictum fuiſſe, vt vnum ex his. Quod ſi gramen agri, quod hodie cum ſit, cras in clibanum mittitur, Deus ſic veſtit, an non multo magis vobis id faciet, o parum fidentes.

Hic aliud exemplum habes & ſimilitudinem, in qua flores in agro creſcentes, qui a vaccis conculcantur & depaſcuntur, noſtri quoq; doctores & magiſtri fiunt, quo maiori dedecori afficiamur. Vide enim quo pacto creſcant, pulcherrimis coloribus picti & ornati, nec tamen vllus ipſorum curat aut cogitat, quomodo creſcere debeat, aut quem colorem obtinere, ſed Deo hæc curanda relinquit, quos Deus ſine omni ipſorum cura & opera, in tantum pulchris & amabilibus coloribus veſtit, & pingendo variat, vt Chriſtus confirmare non dubitet, potiſſimum regem Salomonem in vniuerſa gloria ſua, ita ſplendide non fuiſſe amictum, vt vnum ex his; vel potius nullam impetratricem cum omnibus ſuis virginibus, inſuper auro, gemmis & margaritis, & vniuerſo mundo ſuo, vnius floſculi pulchritudinem aſſequi potuiſſe. Siquidem nullum regem nominare nouit, qui opulentius, magnificentius & cultius Salomone ornatus fuiſſet. Attamē ille rex quamlibet potens & magnificus, cum omni ſua magnificentia roſæ, aut cariofilo, aut violæ in agro creſcenti comparatus nihil eſt. Ita Deus exornare nouit, quod ornare voluerit, vt ornatum dicatur. Nec vllus mortalium talem colorem parare nouit, ſed neq; appingere. Sed neq; quiſquam elegantiorem mundi *Sollicitudo de amictu prohibita.*

optaret,aut etiam possit acquirere,licet solido auro & purpura tegantur,attamen dicturus esset,malo quidem vt magistri cœlestis manu exorner,qui auiculas quoque exornat,q̃ ab vllo sartore aut Phrygione in terris agente,

Florum ornamenta.

Iam cum tot floſculos,tam multiplicibus coloribus veſtiat & ornet,vt vnuſquiſq; ſua tunica indutus, vniuerſi mundi cultum & ornamenta exuperet, quid eſt tandem quòd illi credere nequeamus & nos ab ipſo conueſtiendos? Quanti enim momenti flores & gramina nobis comparati exiſtimandi ſunt? Aut in quẽ vſum tandem creati, niſi quòd vnum aut alterum diem hic ſtantes vigore & virore ſuo niteant,et ſe hominibus ſpectandos exhibeant, ac deinceps amiſſo vigore flacceſcant & fœnum fiant,aut ſicut Chriſtus loquitur, faciendo foco mittantur in clibanum. Tantam tamen curam Dominus & Deus noſter rei adeo caducæ & leuis habere dignatur,tantum operę & impenſarum huc impendens,vt eos ornet multo elegantius, quàm vllus regum aut hominum in terris ornatus eſt. Licet eiuſmodi ornamento non egeant, vtpote prorſus amiſſo, & non diuturno, ſed vnâ cum floſculo euaneſcente.

Nos vero, ſummæ ipſius creaturæ, in quorum gratiam omnia creauit, & quibus dat omnia, & cui tantopere curæ ſimus, nolenti, vt in hoc ſeculo vita noſtra finiatur, ſed poſt, hanc vitam nobis immortalem vitam largire, volenti, non tantum fidere debeamus, quòd etiam indumenta nobis ſit daturus, quemadmodum flores in agro & auiculas in aëre varijs coloribus & pennis veſtit & pingit.

Incredulitas noſtra taxatur.

Equidem hoc perabſurdum dictu eſt, & incredulitas noſtra deformiter adumbrata,ita vt deformius adumbrari non poſſit. Sed facit hoc abominabilis diabolus, & ingens ille caſus,quo lapſi ſumus, vt totum mundum talibus exemplis auicularum & floſculorum contra nos ſentientium plenũ videre cogamur, quiſquis exemplis & intuitu incredulitatem noſtram arguunt,& noſtri ſummi doctores efficiuntur,cantillantes & prædicantes nobis,& ſuauiter nos arridentes, quo ſaltem omni cura abiecta,Deo credamus. His tamen omnibus nihil mouemur, ſed ſpretis cum auicularum cantilenis, tum floſculorum nitoribus, hoc eſt, aſſiduis Euangelij prędicationibus,auariciam ſectamur,cumulando & corradendo, vndecunq; quicquid poterimus,in noſtrum tamen dedecus & exitium,vnoquoque floſculo coram Deo & omnibus creaturis vſq; ad ſummum diem iudicij aduerſum nos proteſtante,& incredulitatem noſtram condẽnante,Quocirca hunc ſermonem iam pro Chriſtianis ſuis ita concludit:

> Ne ſitis igitur ſolliciti,dicentes: Quid edemus,aut quid bibemus,aut quibus operiemur? Nam omnia iſta gentes exquirunt. Nouit enim pater veſter cœleſtis, q̃ opus habeatis his omnibus.

HAec exempla quotidie non obſcure videntes in omnibus quæ viuunt & è terra creſcunt,quomodo Deus ea omnia alat & nutriat, & omnium pulcherrime veſtit & exornat,facite, vt vos quoq; moueant,quo curam & incredulitatẽ deponatis,& cogitetis vos Chriſtianos & non gentes eſſe. Nam eiuſmodi cura & habendi cupido ad gentes pertinet, quæ Dei prorſus ignaræ ſunt, & eundem non exquirunt. Eſtq; vera idololatria,ſicut Paulus teſtatur, & ſupra quoque dictum, vbi Mammonæ ſeruiſſe vocauit. Ex quibus facile colligitur, nullum auarum eſſe Chriſtianum,quamuis baptizatum,ſed Chriſtum certo amiſiſſe, & Ethnicum factum eſſe. Nam hæc duo, ſtudere auariciæ, aut ſollicitum eſſe & credere,ſimul ſtare non poſſunt,ſed neceſſe eſt, vt alterum ab altero, veluti clauus clauo pellatur.

Nullus auarus Chriſtianus.

Iam Chriſtianis verbum Dei audientibus et ſcientibus, maior ignominia impingi

impingi non potest coram Deo & omnibus creaturis, quàm q̃ gentibus similes esse debeant, quę non credunt q̃ Deus ipsas alat, et omnia tribuat. Atq; ita à Deo deficiunt, & abnegata fide, neq; verbo eius, neq; talibus exemplis mouentur. Et profecto hæc grauis admodum est sententia, quæ cuiq; iure optimo terrorem debebat incutere. Sic enim breuiter atq; adeo semel decretum & conclusum est, vt Christianus cogitet auariciam & sollicitudinem inde prouenientem abijcere, aut sciat se Christianum non esse, sed decies quouis gentili deteriorem. *Auarí dete riores gentibus.*

Ad hæc inquit, cum Christiani sitis, non est q̃ in dubium veniatis, patrem vestrum nosse, his omnibus vobis opus esse, nimirum vobis ventrem esse, qui cibo & potu alendus, & corpus quod indumento operiendum sit. Si harum rerum imprudens esset, tum curandi & sollicite cogitandi causam haberetis, quomodo vos ipsi alatis. Iam vero omnium necessitatum vestrarum probe peritus, haudquaquam vos deserturus est. Tantæ enim probitatis est, vt libenter etiam faciat, potissimum autem vobis Christianis, cum ipse (vt dictum est) etiam auiculas in aëre pascat. Quocirca omnem curam & sollicitudinem mittite, qua nihil effectũ redditis. Neque enim quicquam in sollicitudine vestra situm est, sed omnis vis & summa victus & amictus vestri ab eius cognitione & cura dependent. Si non ante aliquid fructus terra produceret, quàm nos sollicitudine nostra extorserimus, omnes in cunabulis mortui essemus, neq; quicquam vlla nocte excresceret, nobis iacentibus, & in vtramque aurem (quod aiunt) dormientibus. Imo potius si ad necem vsque sollicitis animis vacaremus, neque tamen vel culmus in agro nostra sollicitudine enasceretur. Quare equidem certissimis experimentis videmus, discimus, & palpamus, Deum omnia citra nostram curam nobis præstare, & tamen ita vecordes sumus & increduli, vt ab auaricia & inani cura non discedamus, nec in Deum solum omnem curam exoneremus, cui soli conuenit, vt patri pro suis liberis, esse solicitum. *Christiani cũ filij Dei sint, omnem curã abijcere debent, quia pater cœlestis est pro eis sollicitus.*

> Quin potius quærite primum regnum Dei & iusticiam eius, & hæc omnia adijcientur vobis.

DOminus probe & acute perspexit, sicut dixi, inter crassa illa & carnalia flagitia, nullum vicium auaricia crudelius, aduersus Euangelium grassari, & regnum Dei vehementius impedire. Nam simulatq; prędicator quispiam in eam cogitationem descendit, quo modo paratis opibus, dives euadat, statim officium suum amplius non recte exercet, Siquidem cor eius cura rerum captum est, tanquam laqueo, sicut Paulus vocat, ita vt nequeat docere & reprehendere alios, sicut par erat & debebat, timens ne fauorem & hominum amicitias amittat, potissimum vero eorum, quorum commoditate frui potest. Et ita seducendum se præbet, & alios secum seducit, non quidem aliqua hæresi, sed ventre proprio, qui eius idolum est. Nam qui verum prædicatorem agere voluerit, & suo officio fideliter satisfacere, illi libertas retinenda est, qua citra vllius respectum veritatem proloqui audeat, nullius habita ratione, quod reprehensione dignum est intrepide reprehendat, magnos, paruos, dites & pauperes, potentes & infimos, amicos et inimicos. Sed hoc non facit auaricia, nam timet, ne si magnates aut amicos exasperet, quiddam victui suo detrahatur, eam ob rem labellum compescit digito, silentio conniuens ad omnia. *Auaricia ministris uerbi fugienda.*

Similiter etiam promiscua multitudo, & qui prædicatores non sunt, sed quibus regnum Dei audiendum est, & verbum Dei promouendum, vnusquisq; in suo statu & vita, nolunt pro Euangelio vllum subire discrimen, nec vllam penuriam expectare aut perferre, sed ante omnia videre, vt rebus omnibus affluant, vtq; ventri suo affatim sit prospectum, de Euangelij profectu parum sollicíti, suis *Auaricia uicium commune fere omnibus.*

rationibus conſulunt, congerendo, cumulando, reponendo, corradẽdo, quicquid vſpiam poſſunt, prædicatoribus nihil impertiunt, quibus potius quod habent eripiunt. Ita demum omnia ex diaboli ſententia belle ſuccedunt, nemine prædicare et audire amplius volente. Quare cum ipſa doctrina, tum fructus eius iuxta in hominum animis intereidunt, regno Dei prorſus collapſo & labefactato. Et huius calamitatis cauſa eſt Mammonas ille fœdus, et plus q̃ diabolicus.

Remediũ contra auaritiã. Ideo Chriſtus ſuos tantopere admonet, prolixum adeo ſermonem faciendo. Et quo impenſius inanis cura caueri poſſit, his verbis remedium valde efficax demonſtrat, quo vtendum eſt, vt ſuperuacuam rerum parandarum ſollicitudinem deponamus, cum aliâs abunde, imo potius multo maiorem et excellentiorem thesaurum habeamus, q̃ Mammonas nobis præſtare poſſit, & nos noſtra ſollicitudine adipiſci queamus, & hoc vocatur regnum Dei quærere.

Quid ſit regnum Dei. ILlud vero maximi referre arbitror, vt animo probe inculcetur, quid ſit regnũ Dei, tum quid poſſidenti præſtet. Etenim ſi hoc nobis perſuaderi poſſit, quo recte perpenderemus, & in animo exacte ponderaremus, quàm ingens & inæſtimabilis theſaurus eſſet regnum Dei, comparatum Mammonæ & mundano regno, hoc eſt, omnibus quæ in mundo ſunt & habentur in precio, tum profecto ipſum Mammonam indignis modis conſpueremus, & pro contemptiſſimo haberemus. Nam qua in re plus haberes, quamquam Galliarum Regis opes & potentiam obtineres, & Turcarum imperatorem præterea diuicijs vinceres, quàm mendicus aliquis circumforaneus fruſto panis famem ſuam domans? Nam hoc vnum & ſolum ſpectatur & quæritur, vt quotidie ventrem impleamus, vlterius omnium rerum mundanarum vſus & magnificentia extendi non poteſt, & his pauperrimus mendicus tantum fruitur, quantum imperatorum potentiſſimus. Et ſæpe fit, vt illum ater & mucidus panis delicatius delectet et iuuet, quàm hunc regifico luxu inſtructum prandium. Et hic quidem rerum finis eſt, de quibus nemo plus conſequitur, & tamen hæc bonorum fruitio durat paruo tempuſculo, quando omnia nobis deserẽda ſunt, nec ad horulę ſpaciũ his omnibus corpus seruare poſſumus, vbi imminentis mortis hora ex improuiſo irrepſerit. Vnde huius ſeculi regnum admodum egenum & calamitoſum, imo potius putridum & ſordidum eſſe patet.

Fructus ex regno mundano.

Iam vero contra, quid Dei aut Chriſti regnum eſſe dicemus? Hoc ipſe expẽdas velim & dicas, quid creatura ſuo creatori collata ſit, & mundus Deo comparatus? Nam ſi cœlum & terra in totum mea eſſent, quid tandem haberem erga Deum? non equidem tantillum, quantum gutta aquæ valet erga immenſum Oceanum. Ad hæc eiuſmodi theſaurus eſt, qui non deficit, nec minor fit aut leuior, adeo vt quod & ad magnitudinem & diuturnitatem eius attinet, nulli cordi humano, neq; ſenſui menſurabilis ſit & comprehenſibilis. Et ego Deum ac regnum eius ita turpiter proijcere velim ac poſthabere, vt ſuſtinerem etiam hoc lutulentum ac tranſitorium & mortale regnum ventris, cum diuino & immortali, quod mihi vitam æternam, iuſtitiam, pacem, gaudium & ſalutem præſtat, commutare? in quo quicquid rerum hic quæro & deſydero, perpetuo ſum habiturus, et omnia longe vberius et magnificentius quàm vnquam in terris agens multo ſtudio atq; labore & ſollicitudine conſequi potuiſſem. Et priuſquam conſequutus fuero, & eò rem deduxero quo volo, tum mihi è vita migrandum eſt, & omnia deserenda. Nonne vero hæc ingens & væſana eſt amentia atq; cæcitas, quòd iſta non videamus, vel potius indurata mundi malitia qua ipſe Diabolus nos exagitat & dementat, vt nullius ſermonis & admonitionis capaces ſimus?

Bona regni Dei.

Regnum Dei quærendum. QVapropter hiſce verbis Chriſtus nos libenter excitare velit & dicere, ſi vobis in animo eſt recte ſollicitos eſſe & curare, vt ſempiternis bonis affluatis, tum eiuſmodi theſaurum exquirite, qui regnum Dei nominatur. Ne ſollicitemini pro theſauro tẽporali et tranſitorio, quem erugo et tinea conſumunt, ſicut ſupra

Digitized by Google

pra dictum est. Quippe multo præstantior thesaurus vobis in cœlis est repositus, quem vobis indico, cuius adipiscendi cura vos teneat. Huius precium considerate, & sic alterius facile obliuiscemini. Etenim eiusmodi thesaurus est, qui vos perpetuo seruaturus sit, nec potest deficere aut minui, multo minus vobis eripi. Itaq; quousq; thesaurus manserit, & vos illi constanter adhæseritis, vos quoq; manebitis, quamuis nullum obolum de mundo habueritis.

Persæpe vero iam dictum est, quid sit regnum Dei, nimirum, vt paucissimis repetamus, in externis rebus, cuiusmodi est edere & bibere &c. nequaquam situm est, sed neq; in alijs operibus, quæ facere possumus, sed in hoc, vt credamus in Iesum Christum, qui caput & vnicus rex in hoc regno est, in quo & per quem omnia habemus. In quo qui permanserit, illi neq; peccatum, neq; mors, neq; vlla alia calamitas nocere potest, sed vitam æternam, perenne gaudium, & salutem habet. Quæ quidem in hoc seculo tali fide incipitur, verum in nouissimo die reuelabitur, perpetuo deinceps perficienda. *Quid sit regnum Dei.*

Cæterum quid dicitur eiusmodi regnum quærere, aut quomodo ad id peruenitur, & quæ platea aut via nos eò perducit? Hic vero multiplex & varia est monstrantium diuersitas. Nam Papa ad hunc modum docet, fac Romam cursites, et indulgentias redimas, confitere peccata & cõtere, lege siue audi missas, induc cucullam, teq; multo Dei cultu, & dura atq; acerba vita exerce. Hic vero omnes vias sursum ac deorsum cursitauimus, instar insanientium, secuti quicquid nobis prædicebatur, regnum Dei omnes certatim quærere satagentes, sed illius loco regnum Diaboli inuenimus. *Qua uia ad regnum Dei peruenitur.*

Multæ quidem viæ sunt, sed omnes extra vnam illam, quæ est in Christum fides, & Euangelij, cui fides adhæret, sedula exercitatio, quæ fit prędicando, audiendo, legendo, canendo, cogitando, & similibus modis. Ita vt fides subinde in animo augeatur & roboretur, & fructibus suis erumpat, Euangeliũ promouendo, & plures adducendo. Sicut nos (et est Deo laus et gloria) iam facimus. Nec pauci sunt cum prędicatorum tum aliorum Christianorum, qui summã hac in re impendunt diligentiam, nullis impensis parcentes, parati quoq; citius omnium rerum suarum iacturam facere, q̃ verbum amittere. *Via ad regnũ Dei.*

Tale quiddam nec faciunt nec nouerunt vlli Monachi aut Moniales, & Sacerdotes, quamuis arrogantissime seruos Dei et Christi sponsas se esse iactent. Omnes enim à recta et vnica via aberrant, & relicto Euangelio neq; Deum neque Christum & regnum eius cognoscunt. Nam qui volet illud cognoscere, nec tota via aberrare, illi nequaq; capitis sui ductus sequendus est, sed Christi verbum audiendum, & ei vt fundamento & lapidi angulari innitendum, videndum quoq; quo te ducat, tum quomodo interpretetur. Iam hoc quidem ipsius de suo regno verbum est: Qui crediderit & baptizatus fuerit saluus erit. Hoc verbum profecto è capite nostro minime excogitatum est, neq; ex vllo humano corde natum, sed cœlo demissum, & per os Dei demonstratum, quo omnibus modis certi essemus, nec à vera via aberraremus. Proinde vbicunq; hoc viget & feruet sedulitate cum prædicatorum tum auditorum, & verbum ac Sacramenta diligenter exercentur, & secundum ea quoq; viuitur, ac doctrina Euangelij strenue vrgetur, quo nota fiat hominibus, & hac quoq; iuuentus diu noctuq; imbuitur, hoc demũ regnum Dei quærere et promouere dicitur, idemq; serio putasse. *Aberrantes à uia regni Dei.*

Marc. 16.

QVid autem dicitur, quod apposuit: Et iustitiam eius? Huic regno quoq; sua est iustitia, sed longe alia atq; ea quæ in mundo est, sicut aliud quoq; regnum est. Hæc itaq; iustitia dicitur, quæ ex fide manat & prouenit, quæ per bona opera sedula & efficax est, sic, vt Euangelium serio putem, diligenter audiam & exerceam, ac deinceps ipso facto sic viuam: nec tantum inepte loquax sim, & hypocrita tantum ἀνὴρ τοῦ πράγματος, μέχρι τοῦ λέγειν Euangelicus, & oscitabundus auditor, sed qui ipsis operibus confirmet. Sicut diuus Paulus priore Co- *Et iustitiam eius.* *Iustitia regni Christi.*

Digitized by Google

rinth. iiij. inquit: Regnum Dei non est in sermone, sed in virtute. Hoc nos fidem cum suis operibus nuncupamus, hoc est, bona opera facere, & suo statu seu officio cum fide & diligentia fungi, & nihil non propterea perferre incommodi. Nam iustitiam hoc loco generaliter totam vitam Christiani vocat, erga Deum & homines recte transigendam, vt arborem cum fructibus, sed non hoc animo, quòd propterea prorsus perfecta sit, sed subinde porro progrediatur. Quemadmodum hic discipulos suos semper quærere iubet regnum Dei, vt qui illud nondum plene assequuti sint, aut quasi iam ad perfectam cognitionem & vitam peruenissent.

In regno Christi dimidia parte iusti, et dimidia parte peccatores.

Siquidem in regno Christi dimidia parte peccatores, dimidia iusti sumus. Quantum enim fidei & Christi in nobis est, tantundem etiam puritatis & perfectionis habemus, vt non nostri, sed Christi, per fidem in nobis habitantis, viuentis & operantis. Quod autem in nobis nostræ carnis proprium est, merum peccatum est, sub Christo tamen & in Christo per remissionem peccatorum abscondita & obliteratum, ad hæc, quotidie per illam gratiam spiritus mortificatum, vsq; dum prorsus huic vitæ morimur.

Ecce hoc ad iusticiam huius Regni pertinet, vt vere & ex animo fiant omnia, nec vllus hypocrisi relinquatur locus. Etenim hæc particula contra eos posita est, qui quidem multa de Euangelio erudite loqui nouerunt, & superbe iactare, sed minus euangelice viuunt. Atqui negocium quoq; arduum factu est, verbum Dei docere, & omnibus benefacere, & loco præmij omnia incommoda & aduersitates tolerare, sed hoc nomine Dei iustitia dicitur. Nam mundus hoc facere non potest, vt recte faciat, & pro recte factis mala perferat. Sed neque hoc

Arduum esse negocium in regno Dei.

in eius regimen pertinet. Nam in eo rectum non est, vt qui recte facit, propterea puniatur, aut vim ferat, sed bona præmij loco & gratiarum actionem auferat. Porro nostra merces non est in terris, sed in cœlo reposita, & ibi illam inueniemus. Iam igitur qui ista nouit, & ita facere decreuerit, ille habebit abunde negocium, vt nihil necesse sit ei alias vias quærere, & in tantis difficultatibus auariciæ etiam & curæ Mammonæ facile obliuiscetur. Nam à mundo diuersis acerbitatibus ita exagitabitur, vt non multum rationis vitæ ac rerum temporalium sit habiturus, verum sic defatigabitur, vt omnibus horis mortem auide expectaturus & speraturus sit.

Promiß. quærentibus regnum Dei ꝓpositæ.

ET hæc est illa Paræneſis, qua à rebus temporalibus ad immortalitatis thesaurum nos ducit, ne bonorum curam habeamus, erga ea quæ in cœlis nobis sunt reposita &c. His omnibus promissionem quoque addit & consolationem, ne in eam cogitationem temere veniamus, quasi ipse nobis prorsus nihil rerum in terris impertire velit, & nos sinere fame emori, cum plurifaria à mundo nobis toleranda veniant, nihil nobis dante aut fauente, & semper omnium rerum amissio nobis expectanda sit. Sed sciamus etiam nos ad alendam & sustentandam vitam necessaria habituros, quocirca sic inquit: Quærite primum regnum Dei, & cætera omnia adijcientur vobis, hoc est, victum & amictum quoq; habebitis, vt additamentum citra omnem curam vestram, potissimum vero hoc nomine, ꝙ pro his parandis minime animo estis sollicito, sed omnia propter regnum Dei periculo exponatis. Et inde vobis res necessariæ venturæ sunt, vnde non speratis aut cognoscatis, sicut quotidianis experimentis hoc verissimum esse discimus. Tantum enim bonorum Deus adhuc in mundo possidet, vnde suos potest alere, cum auiculas & vermiculos pascat, & lilia in agro vestiat, sicut audiuimus, imo cum tantum diuiciarum impijs & improbis hominibus offundat. Itaq; cum mundo volente nolente edemus & bibemus, licet hoc ipsi vehementer sit molestum.

Commoda regni Dei.

Iam ergo quid plus postulabimus, scientes nos, si verbum Dei summo studio tractauerimus, et quisq; quod ipsius officium exigit, fideliter fecerimus, et victum et amictum habituros, et tantum acquisituros, quãtum Rex aut Imperator

consequi-

consequitur, nimirum ventris alimentum, præterquam quòd ille ad imperialem statum transigendum pluribus & magnificentioribus opus habeat, nihilo pluribus tamen fruitur, & me panis meus tam bene pascit, et vestimentum meum tam probe tegit & calefacit, quàm illum sua genialis mensa & vestes signis auroq; rigentes, & ostro perfusæ. Qui enim fieri possit, vt is fame effractus pereat, qui Deo fideliter seruit, & ipsius regni pomeria pro viribus ampliare studet, cum ipse vniuerso orbi omnia necessaria tam vbertim largiatur? Nullum panem amplius in terris esse necesse est, & nullum imbrem cœlitus descendere, si Christiano fame emoriendum est, imo ipsi Deo ante rei frumentariæ penuria pereundum est.

Igitur cum ita affluentem omnium rerum copiam creauerit & dederit, insuper tam sanctè promittit, se nobis affatim daturum, & citius quàm nobis pollicemur, cur inani cura temet incassum macerare velis, & inexplebili congerendi studio consumere? Vides totam scripturam, cumprimis vero librum Psalmorum
Psal. 37. talibus promissis & dictis plenum esse, q̃ ipse caritate annonæ ingruente pios nutrire velit, nec vnquam permiserit iustos ad tantam inopiam dilabi, vt mendicos egerint &c. Hæc qui prius dixit, neq; tibi credenti mentietur, modo fidem obtineres. Quanq; vero mundus, vt iam nobiles, rustici, ciues non fecerint, homines tamen inueniet, aut alias quoq; vias, per quas tibi dare queat, & longe plura q̃ tibi iam hominum improbitate eripiuntur.

Ne sitis igitur solliciti in crastinum, nam crastinus dies curã habebit sui ipsius. Sufficit sua diei afflictio.

IN ea cura (vult dicere) perseuerate, quo regnum Dei penes vos retineatis, omni reliqua sollicitudine exclusa, in tantum vt neq; in crastinum soliciti sitis, nam crastinus dies sui ipsius curam secum apportabit, sicut vulgo dicitur: Veniente die, venit consilium. Nam omnis cura & cogitatio nostra frustra est, licet in vnã tantum dieculam sollicitus sim. Et hoc experimentis discimus. Neq; enim raro *Sollicitudo de crastino.* accidit vt duo aut tres dies citius nobis abeant, q̃ hodiernus. Et cui Deus bene consultum cupit & benedicit, ille persæpe citra laborem & sollicitudinem vna hora plus efficit, quàm alius aliquis perpetuis quatuor diebus multo sudore & cura potest effectum dare. Cumq; diu multumq; se & labore & sollicitudine defatigarit, ac tædio affecerit, omne illud alius vnius horulæ spacio expediuisset. Itaq; in confesso est, neminem quicquam effectum reddere posse, nisi horula diuinitus oblata venerit, quam cœlestis Pater nobis minime solicitis offert. Estq; plane omnis conatus manis, quo præuenire cogitas, & sollicitudine tua magnum operæpretium (vt existimas) facere.

Etenim hanc artem Deus callet, qua nobis occultè & tempus & horas abbreuiare & prolongare nouit, vt alicui vna hora quatuordecim diebus longior *Quando labor sit fœlix.* videatur, & contra. Itaque sæpenumero accidit, vnum aliquem multo labore & vigilijs non plus lucrari, quam alium facili & compendioso labore. Cuius rei exempla permulta quotidie videmus. Nec parũ multi sunt, qui graui & assiduo labore vix panem lucrantur, & alij penè nullo negocio, ita rei familiaris parandæ curam instituerunt, vt omnia ex animi sententia cadant, rebus vltro affluentibus. Verum hæc omnia Deus ita disponit, vt omnis nostra cura sit irrita, & egeat benedictione Siquidem moræ impacientes sumus, nec expectamus, vsq; dum bona diuinitus nobis obueniant, sed ipsi ea nobis parare temere conamur prius, quàm Dei benignitas dederit.

Vide vero quomodo agatur in auri & argentifodinis (quas vocant) vbi metalla æris effodiuntur, vbi profecto summa cum diligentia omnes exquiruntur, *Argentifodinæ.* & omne quod vsui esse potest, quoad eius fieri potest, effoditur. Attamen non raro accidit, vt, vbi plurimum metalli ac æris speratur, nec mediocris spes ex in-

inuentis venis ostenditur, quasi omnia aurum futura essent, minimum sibi praeter opinionem omnium reperiatur, metallo sub manibus euanescente. Contra alijs in locis, vbi omnis spes inueniendi metalli praecisa & desperata est, loco prorsus neglecto, vberrima copia auri & argenti exhauritur. Et est qui omnem suam substantiam in effodiendo metallo impendit, neque tamen vel pilo ditior euadit, alter ex Iro repente Croesus euadit, vix vno atque altero aureo exposito. Et postea, qui immensis thesauris ditati sunt ex argentifodinis, antequam decem anni elabantur, iterum ad pristinam rei familiaris angustiam recidunt, ex ditissimis mendici omnium egentissimi facti. Nam saepe contingit, vt eiusmodi rebus tertius haeres non delectetur.

Diuicie adiecte, non nostro labore parate.

Atq; vt summatim dicam, non debet dici quaesitum, sed oblatum, non inuentum, sed obiectum, si cupimus fortunam & benedictionem praesto esse. Caeterum nos ita libenter agere velimus, vt secundum cogitationem nostram diuiciae nobis acciderent, sed hoc votum frustra est. Nam ille contra cogitat, nimirum quod tu volutas animo, eius nunquam potieris, aut potius nō diu fruaris. Siquidem ipse quoq; per multos vidi, qui manum in crumenam inferentes, nō nisi aureos extrahebant, omnibus grossis spretis & fastiditis. Verum postea ex animo laeti fuissent, si multos obolos, omni iam auro decocto, reperissent.

A Deo oblata, optima bona.

Cum itaq; videas omnem curam tuam esse superuacaneam, & nullius momenti, cur non potius illa posthabita cogitas, quomodo regnum Dei habeas & retineas? Nam vult tibi dare, sed nihil propter tuam sollicitudinem, licet tibi laborandum sit, talis enim sollicitudo est infrugifera. Sed illa quae tui est officij, & ad regnum Dei pertinet, vt facias quod tibi commissum est, fructuosa est, nimirum vt Dei verbum praedices ac promoueas, proximo secundum vocationem tuam seruias, & quae diuina benignitas tibi offert, accipias. Ea enim optima bona sunt, quae non excogitata, sed oblata sunt. Et quicquid nostra cura & sollicitudine parare & retinere deliberatum habemus, eō fere omnium primum frustramur, sicut saepe opulentis vsu venit, quibus prae magna sollicitudine saepe frumentum & alia quae in parato habent reposita, funditus pereunt. Et profecto ingens gratia est, q; Deus nos non sinit esse sollicitos, quomodo seges in agro crescat, sed illam nobis iacentibus & dormientibus praestat. Alioqui enim nos ipsi sollicitudine perderemus, neq; tamen quicquam consequeremur.

Afflictionem quid nocet.

EAm ob rem iam sic inquit, cur vero in crastinum vis esse sollicitus, & duorum dierum sollicitudine & afflictione temet macerare? Contentus esto hodierni diei miserijs, etenim crastina lux suas afflictiōes secum apportabit. Afflictionem enim vocat, quod nobis impositum est in sudore vultus nostri alimentum parare, & quae alia sunt incommoda, tribulationes, infortunia atq; pericula quotidie accidentia, scilicet cum aliquid furto amittis, aut alioqui damnum accipis: Seu cum in aduersam valetudinem incidis, aut familiae aliquid aduersi contingit, etc. quemadmodum in hac vita vsu venire videmus, in qua quotidie eiusmodi casus fortuiti nobis spectandi & expectandi sunt. Tales dolores, aerumnas & infortunia aequo animo feras, & gaudenter accipias, quibus contentus esto. His enim ferendis abunde grauaberis, nec necesse est vt insuper temet inani sollicitudine oneres, qua aerumnas tuas non nisi multiplicas, & grauiores facis multo q; sunt. Fac hoc exemplum tibi intuendum proponas, q; Deus neminem propter suam sollicitudinem ditem fecerit, cū ipsorum (sicut diximus) magnus sit numerus, qui omnium sollicitissimā vitam transigunt, et interim egentissimi et Leberide (quod aiunt) nudiores sunt.

Illud vero Deus facere consueuit, videns aliquem suum officium studiosè & fideliter obire, & curare quo pacto illud Deo placendi gratia efficiat, omni sollicitudine reliqua in Deum reiecta, quomodo cetera prospere cadant, tali sanè vberrimas opes offundit. Sic enim Prouerbiorum capite decimo memorie

proditum

proditum legimus, Manum sedulorum ditescere. Siquidem illos quoq; auersatur, qui & à sollicitudine & labore iuxta alieni & immunes sunt, quales sunt otiosi illi & ignaui fuci ac comedones inertes, quasi compressis (quod aiunt) manibus sedere debeant, & expectare dum coelitus illis assatum anserem in ora demittat. Sed praecipit laborem strennue vrgere, quem ipse sua benedictione secundare paratus est, & omnia affatim dare laborantibus. Et haec de praesenti sermone dicta sufficiant. *Manum sedulo ditescere.*

FINIS SEXTI CAP.

CAPVT VII.

NOlite condemnare, ne cõdemnemini. Quo enim iudicio iudicatis, eo iudicabitur de vobis: Et qua mensura metimini, ea metientur vobis alij.

DE NON CONDEMNANDO & iudicando.

IN superiore capite audiuimus, quomodo Christus Dominus noster post doctrinam de vere bonis operibus, prolixam orationem habuerit contra auaricia, quae regno Dei magnopere impedimento est, et exitialia damna Christiani infert. Hic autem principium facit de alio vicio admonendi, quod & ipsum ingens & graue est, & propria sapientia dicitur, quae neminem non carpit & iudicat. Vbicunq; enim haec duo vicia regnant, ibi Euangelio nullus locus relinquitur. Siquidem auaricia facit, vt aut praedicatores taceant, aut vt auditores Euangelij curam nullam habeant, quod tandem contemptu eiicitur. Porro propria prudentia in hac incidente, quisq; optimus praedicator & magister contemptis alijs esse contendit, neminem audire, nec à quoquam discere sustinens. Inde sectę & factiones oriuntur, verbum Dei adulterantes & iugulantes, quo suam synceritatem retinere nequeat, & sic Euangelium iterum cum suis fructibus pessum ire cogitur, & succumbit funditus. Hoc ille iudicare seu condemnare hic vocat, vbi cuiq; tantum quod ipse facit, placet & arridet, & omnium reliquorum dicta ac facta displicent & sordida videntur. Egregia scilicet & gratiosa virtus, & plane vir ille qui Momus dicitur, Diis & hominibus iuxta exosus, quo tamen vniuersus mundus plenus est. *Alios non cõdemnandos, nec iudicandos.*

Cęterum ne quis hoc sermone forte offendatur, eundem non recte percipiens; quasi in vniuersum iudicare & condemnare prohibitũ foret, ex supra dictis satis clare patet, Christum hoc locò suis discipulis tantum praedicare, & de iudicio seu poena sontibus & facinorosis irroganda, & in mundo retinenda nullum verbum facere, quomodo videlicet parentibus domi liberorum & familiae improbitas & incuria castiganda sit, & verberibus quoque necessitate exigente emendanda, si nolint manere in officio. Ita Princeps quoque aut Iudex, volens officio suo recte fungi, non aliud facere potest, quam vt condemnet & supplicio sontes afficiat. Sed haec ad mundanas administrationes pertinent, aliena à praesenti instituto, eam ob rem eius executionem in sua dignitate integram sinimus, vt esse *Quibus prohibitum sit condemnare.*

Digitized by Google

vt esse debet & necesse est. Porro hoc loco de alio regno loquimur, quod alterius autoritatem nec eleuat nec imminuit, nimirum de spirituali vita & statu Christianorum. In hoc prohibitum est, ne alter alterum iudicet aut condemnet. Ac tum fit & vsuvenit, vt diabolus se quoq; admisceat, opera sua exercens, tantumq; adornans, quo suum cuiq; pulchrum videatur, existimanti sua tantum in precio habenda esse, & reliqua quæ iuxta suam sententiam non sunt instituta, carpit & reprehendit.

Stulta sapientia sibi sola placens, et omnes alios præ se contemnens.

Et hæc quidem in rebus humanis ingens est stultitia, attamen tolerabilis, licet iusta non sit. In tantum enim crassa est, vt à quoquis palpetur etiam. Vt si qua puella præter cæteras sibi videtur esse forma præstantissima, & quicquid in altera conspexerit, hoc illi displicet. Aut si iuuenis aliquis stultus & forma & ingenij dexteritate supra modum se præcellere existimat, putatq; nullum parem aut secundum sibi reperiri posse. Deinde inter sapientes & doctores hoc vicium lõge validissimum est, quorum nulli probatur, quod alter fecerit aut nouerit, sed quisq; solus esse contendit qui omnia longe melius cæteris & ad vnguem calleat, quem Minerua omnes artes erudierit, cuius morsus, iudicium, & censuram nemo potest effugere. Atqui hanc dementem hominum philautiam nemo non cernit & intelligit, & tamen istorum Thaletum seu Momorum potius plena sunt omnia, qui in tantum sapientes sunt, vt etiam iungere vulpes & mulgere hircos sciant, & equos à cauda infrenare, alijs ante in os frenum inserentibus.

EOdem vicio in res spirituales incidente, & diabolo semẽ suum in regnum Christi serente, & hac contagiosa lue tam vitam q̃ doctrinam corripiente, tũ omnia calamitatis genera oriuntur. In doctrina sic vsu venire solet, q̃, etsi Deus vni dederit, ac prædicandi Euangelij munus mandauerit, tamen subinde alij reperiantur, atq; etiam non pauci ex auditoribus, qui multis modis id officij melius obire nosse volunt, q̃ is cui creditum est. Estq; Euangelio ferendum hoc incommodum, vt à quouis se iudicari sinat, cuius doctor quiuis esse cupit, & proponendæ doctrinæ magister. Quemadmodum ipsi quoq; Mose accidit Numer. xvi. vbi Chorah cum suis asseclis contra ipsum insurrexisset, dixissetq;, Cur eleuamini super populum Domini? Nonne omnes sancti sunt? Quasi vero Deus tantum per Mosen & Aaronem loqueretur? Sicut etiam hodie dicunt, quasi nobis non perinde spiritus esset, & scripturæ intelligentia ac cæteris?

Arrogantia Theologorũ.

Hac animi arrogantia mox alia doctrina inducitur, & sectæ constituuntur, quas temeraria iudicandi & condemnandi libido sequitur, cumprimis vero virulentum illud vicium detractionis, qua subinde vna pars alteram venatissime & procacissime carpit, diffamat & traducit, id quod hac tempestate abunde satis experti sumus. Ex hoc deinceps exitiale damnum, & Christianæ vnitatis Panoplethria quædam consequitur, Christianorum animis in sectas discissis, & syncera doctrina passim succumbente.

Arrogantia mater hæresium.

Et hoc ipsum Christus bene suspicatus est, & non tantum suspicatus, sed etiam futurum prædixit. Nam mundus nostræ doctrinæ alium se formandum nõ exhibet, licet ad mortẽ vsq; prędicaremus. Quocirca vbicunq; gentium Euangelium oritur, ibi sectas quoq; & factiones consequi necesse est, quę ortum Euangelium iterum perdant et opprimant. Cuius rei hæc causa est, nam diabolo suum semen quoq; inter bonum semen seminandum est, et vbi Deus vnam Ecclesiã extruit, huius lateri ad minimum sacellum quoddam & tabernam astruit. Nam Satanas, sicut scriptura testatur, inter filios Dei vult habere commertium. Eam ob rem Christus suos Apostolos & probatos prædicatores hic admonet, vt ab hoc vicio sibi diligenter caueant, ac dent operam, ne vsquam se ingerant, potissimum vero in doctrina ne quem locum occupent, tanq; his verbis vti velit. Si vobis in animo est, meos esse velle discipulos, date operam, vt vester intellectus & opinio in doctrina vniformis sit & eadem, nec quisquam vestrum hoc sibi sumat, vt pote cæteris magister esse studeat, qui nouum quiddam aut melius scire velit, & alios

Vbi Euangelium, ibi sectæ & factiones.

Digitized by Google

per hoc iudicare & condemnare. Neq; oculos in personam defixos habete, sed in hoc quod vobis docendum & prædicandum demando, perseuerate, vnanimiter officio docendi incumbentes, ne quis contempto alio, alterius quoque doctrinæ autor existat.

Doctoribus Ecclesiarum iudicandi officium non esse prohibitum.

Ita tamen hoc accipiendum est, vt intelligas ei, cui publicum munus docendi commissum est, non ademptam esse potestatem, doctrinam, & vitã iudicandi. Eius enim officij est palam & libere reprehendere, quicquid rectæ doctrinæ non est consentaneum, ideo scilicet, ne sectas subintrare & emergere sinat. Similiter vt carpat quoq; eos, qui non recte viuunt. Propterea enim adest, vt omnium vitam obseruet, cuius rei rationem quoq; redditurus est. Atqui cuiuslibet etiam Christiani officium exigit, videntis proximum suum delinquere, vt eum corripiat & moneat ac deterreat, quod equidem sine iudicando & damnando fieri non potest. Sed hęc omnia ex officio & mandato fiunt, de quibus Christus nihil loquitur, sicut abunde dictum est.

Quod iudicium prohibitum.

Cæterum illud summe prohibitum est, q̃ quisq; proprij capitis ductu, tantum sibi arrogat, & nouam doctrinam ac spiritum comminiscitur, semet pro sapientissimo reputans, omnium magister esse volens, omnes vituperans, quorum nihil illi commissum est. Et illi ipsi sunt, quos Dominus hic reprehendit: neq; enim quicquam admittit sine mandato propria opinione factum aut institutum, potissimum vero iudicare alios, ferre non potest.

Et hoc ego iudicare in doctrina dico, vnum maximum, turpissimum et pernicioſissimum viciorum, quod in terris inueniri potest, ex quo omnes sectæ & sectarum autores emerserunt, tum quo hactenus Monachi, Sacerdotes, et quicquid vspiam in Papatu fuit, contaminati fuêre, vbi quisq; suæ vitæ instituta, suos ritus, ordines, regulas extulit, & alios condemnauit, de quibus in præsentiarum non est locus plura dicendi.

Condemnare & iudicare alterius uitã.

ALtera condemnandi & iudicandi ratio in vita fit, qua aliquis in alterius vitam debacchatur, eius dicta ac facta carpendo & procaciter damnando, nec quicquam est ab altero factum quod ipsi placeret, & hoc vitium latissime patet. Iam vero hoc quoq; vetitum est, vt quemadmodum in doctrina iubemur esse eadem mente & sententia, & fide, nec diuersum sentire, ita quoq; in externa vitæ conuersatione vnanimi sensu & concordi pectore esse debemus, licet hæc vnimoda sicut fides esse nequeat. Cum enim multiplices sint status, ipsa quoque opera disparia & multimoda esse necesse est. Ad hæc in tali vita multifariam diuisa, multiformes quoq; defectus inueniuntur, vt nonnulli morosi sint, et irasci faciles, & impatientia capita, Quemadmodum in Christianitate necessario accidit, veteri Adamo nostro nondum emortuo, et carne subinde contra spiritũ depugnante.

Infirmitas aliorum ferenda.

Ad hæc omnia commode & humaniter toleranda quædam virtus pertinet, cui tolerantiæ & remissioni peccatorum nomen est, qua alter alterum ferat, & multa alterius in bonam partem interpretetur & ignoscat, sicut Paulus pulcherrimis verbis ad Romanos xv. docet. Debemus autem nos qui potentes sumus, infirmitates impotentiorum portare, ac non placere nobis ipsis. Idem planè quod Christus dixit, nolite condemnare &c. ne, qui melioribus & altioribus dotibus sunt prædit̃i inter Christianos (sicut nonnullos habere operæprecium est, cumprimis autem prædicatores) inflato animo cristas erigant, aut sibi meliores videantur ijs, qui similes dotes non habent. Et in summa ne in rebus spiritualibus vlla sit arrogantia aut superbia. In externis discrimen esse conuenit, Principem sublimiorem rustico, prædicatorem doctiorem simplici opifice. Et in his dominus non potest esse seruus, nec domina ancilla, &c. Corda tamen in talibus discriminibus vnanima esse oportet, quæ statuum diuersitas moueri non debet.

Hoc tandem fit, quando proximi opera boni consulo, quanquam inferioris sit conditionis, & pauciora dona â Deo habeat, & eius facta mihi placere sino, cum

Christiani omnes pares, quo ad Christianismum.

cum ipse vt minister domus equos curat, æque ac mea ipsius, qui prædico aut rego populum, licet mea meliora sint, & plura quàm illius efficiant. Neq; enim externa facies operum mihi inspicienda est, sed quòd ipse quoque in eadem fide & Christo viuat, ac tantundem de gratia, baptismo, & sacramento participet, quantum ego, licet in sublimioribus operibus & officio constitutus versor. Vnus enim Deus est, hæc omnia creans & largiens, cui minimum quodq; perinde placet, atq; id quod est omnium maximum.

Tuxatur amor sui.

HVius summæ virtutis loco iam in mundo regnat fœdum illud & ingenerosum vicium, de quo Paulus loquitur, nempe philautia, qua quisq; sibi nimis placet. Vt si quis suis vitijs dissimulatis & non inspectis, tantum aliorum errata in reprehensionē rapit, id quod natura nobis insitū est, nec eo liberari possumus, licet regenerationis lauacro tincti simus, vt nobis pulchri videamur, carentes omni neuo & macula, nosmet excolentes & ornantes, & quod boni in nobis est videntes, illoq; nos superciliose titillantes, quasi nostrum sit proprium. Atque vt prorsus soli pulchri simus, non videmus quę virtutes & dona sint in proximo, sed ea omnia ex oculis remouemus, & inuento alicubi vlcusculo, replemus et pascimus oculos, idq; ita malicioſe & virulente exaggeramus amplificamusq;, vt præ eo nihil boni videamus, quamuis vitæ sanctimonia & integritate, vel Aristide incorruptior, imo potius quouis Angelo sanctior esset. Sicut si quem aureo amictu indutum conspicerem, & sutura quædam forte fortuna albo filo commissa esset, in quam oculos intenderem, quasi hoc ipso tota vestis omnino respuenda esset, egoq; me in toga mea modico auro ornata superbe & magnifice efferrem.

Aliorum mala facile, nostra non ita cernimus.

Ita non videmus propria vicia, quibus non ferendis nec nominandis scatemus & mademus, nec in alijs quicquam boni perspicere possumus. Hoc naturale malum si Christianos inuaserit, tum improba iudicia & censuræ se agminatim promunt, quibus fit vt alterum protinus fastidiam & condemnem, vel modice errantem & infirmum existentem. Et ille idem vicissim mihi facit, eademq; mensura (sicut Christus hic loquitur) remetitur, non nisi quod in me deterrimum fuerit proferens. Quare mutua Christianorum charitas prorsus opprimitur & extinguitur, remanentibus tantum morsibus, laniatu, contentionibus, criminationibus, vsq; dum alter alterum consumpserit, & gentilibus immaniores euaserint.

Ita ferè semper agitur, quoties alterius vitam intuemur, nec nostrā animaduertimus aut examinamus, ibi mox quod nobis displicet & molestum est inuenimus. Sed similiter quoq; alius in nobis. Quemadmodum gentes quoq; de sua vita quærebantur, quod nemo in sese tentaret descendere, nemo, sed præcedenti spectaretur mantica tergo. Hoc est, nemo sua vicia perspicit, nec quod ipsi deest animaduertit, sed quod alteri deest protinus acute cernit.

Causa & origo obtrectationis.

Talium ergo oculorum iudicium sequentes, non nisi in detractionem & maledicentiam & peruersa iudicia incidimus, alienam vitam arrogantissime insectantes. Et huius tragœdiæ inter Christianos choragus & autor esse consueuit Diabolus, donec eò rem deduxerit, vt nihil inter eos reliquum maneat quàm vitam iudicare, sicut in doctrina quoque fieri solet, quo Christi regnum (quod vnanime tranquillum et pacatum regnum est) cum in vita, tum in doctrina iuxta discerpatur, & illius loco tantum discordes sectæ, arrogantia, & contemptus regnent.

Aliorum infirmitates ferendæ.

IDeo perneceſſaria hæc est admonitio, vt discamus, & nos in consuetudinem ducamus, si in nostro officio sumus, siue prædicando, seu palam reprehendendo, siue etiam fraterne admonendo (de quo Christus Matth. xviij. docet, vt proximi defectus & infirmitates portemus, tegamus, & exornare sciamus. Et quanquam aliquid in eo perspicerem, quo non admodum delectarer, vt animum & oculos meos reprimam ac retraham, meipsum intuendo, qua re haud dubie multa

inueniam

inueniam, aliis hominibus non placentia, quæq; libenter velim alios in optimam partem interpretari, & benigne dissimulare. Hac ratione futurum est, vt philautiæ titillatio actutum reprimatur, qua nobis vehementer placemus, infirmitates aliorum contemptim subsannantes, & sapientissimi Momi mordacitas mox desinet, censuram relictura. Quin potius lætaberis & triumphabis, si licuerit tibi cũ alio ex æquo discedere, & primum dicere: Domine remitte nobis debita nostra, ac deinde proximo, q̃ si aduersum me peccasti, & ego contra aduersum te, ignoscamus vicissim alter alteri.

Sin autem videres proximum intolerabilibus modis peccare, nec prius desiturum, q̃ illum obiurgares, tum sane vade & ipsi soli fac dicas, sicut iam & aliâs persæpe dictum est ex Matthæo cap. xviij. quo resipiscat & peccandi finem faciat. Et hoc non diceretur iudicare aut condemnare, sed fraterne admonere peccantem ad resipiscentiam, & admonitio tranquille fieret, secundum mandatum Dei. Alioqui tua titillatione qua tibi ipse blandiris, tum etiam subsannatione & risu proximum saltem exacerbas & induratiorem facis, tuq; eo multo es deterior, & peccator in duplo grandior, propterea q̃ ipsi charitatem detrahis, & eius peccata tibi voluptati sunt. Ad hæc in iudicium Dei incidis, condemnans eum, quem Deus non condemnauit, quare grauiori iudicio temet oneras, sicut Christus hic præmonet, & mereris tanto grauius ab omnipotenti Deo condemnari. *Quo modo proximus corrigendus.*

Ecce hoc detestabile malum non aliunde venit, sicut diuus Paulus testatur, q̃ ex amore sui, quodq; nobis ipsi vehementer placemus, et nobis nostris donis diuinitus acceptis blandimur, quasi nobis sint propria. In alio autem nihil videmus, nisi vbi infirmus fuerit. Et sic tanta cæcitate corripimur, vt neq; nos, neque proximum rectis et sanis oculis intueamur. Nam quod primum nobis faciendũ erat, vt iuxta Delphicum oraculum nos ipsi nosceremus, & nostros defectus animaduerteremus, non facimus, sed habemus nubem obductam oculis, qua hebetatur visus noster, vt nobis pulchri videamur, donum aliquod in nobis cernentes, quo proximus non est præditus. Et hoc ipsum obstaculo nobis est, non videntibus quod in proximo boni est. Alioqui enim nunquam nõ tantum inueniremus boni, quantum iam defectus ipsius videmus, quod equidem nobis placere deberet, & eius gratia defectus simul incurrentes boni consulendi, sicut nobis ipsi placemus, nec grauatim quod in nobis deest, in optimam partem interpretamur. *Amor sui origo condemnãdi alios.*

ET in summa, viciorum omnium deterrimum est, & penitus diabolica superbia, qua nostræ opinioni probi videmur, nobis ipsi blandientes, & videntes nos aliquo munere donatos, nec Deo ob id gratias agimus, sed in arrogantiam prolabimur quoslibet contemnendo. Eoq; dono diuinitus oblato, vsq; adeo oculos replemus, vt præ hoc nihil videre queamus, quodcunq; alioqui fecerimus, id omne pulchrum esse existimamus. Qua peruersa persuasione Deo honorem suum furamur et rapimus, et nosipsi idolum facimus, nec videmus nostram miseriam, cuius hac ipsa re autores sumus, licet alias satis oneroso fasce grauemur, si rẽ iusta lance expendere velimus aut nosceremus, sicut Apoc. iij. ad quendã Episcopum dicitur: Tu quidem dicis: diues sum, & ditatus sum, et nullius egeo, & nescis q̃ tu es miser et miserabilis, et pauper, et cæcus ac nudus. Quanquam enim verum sit, donum tuũ maius esse aliorum, sicut et grandius esse oportet, cum officium quoq; tuum cęterorum sit sublimius. Verum detestabili illo appendice, q̃ propterea tollis animos, et tibi nimium places, omnem rem funditus perdis, et facis nobile illud ornamentum & decus, quo prę cęteris Deus temet ornauerat, plane fœtere et olere, vt omnibus quoq; cæteris defectibus lutulentius fiat et sordidius. Quo enim dona sunt sublimiora, eò fœtidiora fiunt & perditiora, si ea pro idolo tibi proposueris, non secus ac si vino Maluatico (quod vocant) Aconitum admisceres. Ac tum demum rem probe curasti, alium ob modicum defectum iudicando, cum ipse in multo grauiora delicta prolabaris, Dei munera ingrate *Arrogantia uicium diabolicum.*

intelligendo & habendo, imo potius te ipse in corde tuo in eius locum constituendo, & ipsius iudicium impie vsurpando, tibiq; vindicando. Quare enormius peccas, q̃ vllus mortalium, præterquam ꝙ erga proximum etiam arrogans euadis, et in vniuersum Tiresiam cæcitate superas, nec Deum nec proximum, nec teipsum amplius potens cognoscere aut intueri.

Iudicando alios prouocamus iudiciũ Dei contra nos.

Quid ergo proximum maligne iudicando facis aut lucraris aliud, quàm ꝙ iudicium Dei aduersus te prouocas? quo merito ad te dicat: Equidem non ob id hoc muneris tibi largitus sum, vt despicatui haberes proximum, & tibi soli hoc seruires, sed proximo tuo qui pauper & infirmus est, in mei gratiam commodares. Pro illo tamen ne semel quidem gratias agere mihi dignatus es, quasi in tuo corde creuisset, ac meo munere aduersus me & proximum vteris, teipse tyrannum, exactorem, & iudicem contra proximum constituens, qui charitate tibi ferendus est, præterea emendandus & subleuandus, quoties cecidisset. Quid vero ad hæc respondebis, sic ab illo interrogatus (sicut antè hic te præmonet) nisi ꝙ hoc iudicium iure optimo subeas, ꝙ ne festucam quidem, sicut tu forte in oculo proximi vides (sicut hic Christus dicit) sed ex modica festuca ingentem trabem facis. Vt hoc silentio dissimulem, quòd maliciose iudicando, non solum damnabilis, quantum ad opus pertinet, sed fere etiam fit, vt is qui iudicat, maioribus peccatis & vicijs, quàm alij, sit contaminatus. Itaq; si retro cogitaret, & semet diligenter excuteret, atque ab ipso lare, sicut prouerbio dicitur, inciperet, quàm turpiter & deformiter ab ipsis cunabilis vixisset & adoleuisset, eiusmodi historiam inuenturus esset, quæ illi nauseam mouere possit, libenter in posterum de alijs tacituro.

Duo incommoda iudicãtium alios.

Iam vero quisq; sibi iustus et bonus videtur, priorum flagitiorum sibi commissorum oblitus, miserum hominem qui semel lapsus est immisericorditer carpit et condemnat. Quare in duas calamitates incidit, vnam ꝙ pristinã vitam quã turpissime egit, negligit & obliuiscitur, cuiusmodi fuerit, nec cogitat q̃ ægre ipse passus esset, si alij ipsum derisissent & cõdemnassent. Et hoc vnum peccatum est, ꝙ ingratus appareat, tum ꝙ remissionis peccatorum ac gratiæ & omnium beneficiorum Dei penitus oblitus sit. Alterum, quo amittit iusticiam, & omnia anteactæ vitæ peccata aduersus se ipse producit & renouat, hoc ipso, ꝙ sua iusticia & probitate superbiat, & septies fit deterior, q̃ ante hac fuit.

NOnne vero existimas, Deum posse actorum tuorum proferre commentarios, & in apricum producere, non tantũ defectus & peccata iuuentutis tuæ, sed totius vitæ tuæ dicta ac facta, quæ tu preciosa existimas, sicut iam Monachorum & Monasteriorum vitam detexit. Responde vero quomodo subsistes, ꝙ diebus fere singulis ipsi filium suum Christum Iesum blasphemaueris & crucifixeris cum tuis impijs Missis, et alijs innumeris idololatrijs? Ita fit, quoties nostri, qui fuerimus, obliuiscimur, tum alios tantum iudicare nouimus. Sed Apollinis dicto mos gerendus erat, NOSCE TEIPSVM, atq; in tuum ipsius sinum inspue. Et sicut Germani nostri dicunt: In tuum ipsius sinum manum insere, si hominem nequam quærere et iudicare uolueris, tum maximum nebulonem, quem vnq̃ terra tulit, inuenies: & sic aliorum memoriam facile depones, quo tibi liceat ex æquo discedere. Nunquam enim in alio tantum flagitiorum, quãtum in te inuenies, nam si multum in alio videris, tum vnum atq; alterum annum vides, in te vero totam vitam, potissimum vero nefaria illa scelera, quorum alij tibi non sunt conscij, præ quibus ipse tibi pudori es & infamiæ.

Nosce teipsum.

Ecce hæc vna esset ratio contra hoc execrandum & detestabile vicium, scilicet ne tibi placeas, sed Deum ores, vt & tibi & alijs clemẽter ignoscat. Deinde, quanquam aliquid mali à proximo committi videas, ne tamen ideo illũ respuas & condemnes, sed contra potius eius virtutes intuearis, ac tuis bonis & donis illi opituleris, ipsum tegas, eius peccata quoad eius fieri poterit celes, illi consu-

Propria uicia considerãda.

las

las,& pro comperto ſcias,quod,etſi omnium ſanctiſſimus et iuſtiſſimus eſſes,hoc ipſo omnium ſias deterrimus,ſi alium iudicaueris. Quippe dona tua non in tuos tibi data ſunt,vt hiſce tibi blandiaris,& Thraſonice placeas. Verum, vt proximo auxilieris & opem feras,vbi illorum egebit, vt tua firmitate & potentia illius infirmitatem portes,ipſius peccata & ignominiam tua probitate & honeſtate tegas & ornes. Quemadmodum cœleſtis pater per Chriſtum erga te fecit,& adhuc quotidie facit.Hoc ſi non feceris,ſed ipſe te titillare voles,& tibi blandiri,& alios habere contemptui,tum illud perſuaſiſſimum habe,te alio feſtucam in oculo coram te gerente,coram Deo maximam trabem portare.

Condemnans alium, ſibi ſummit quod Dei eſt.

Ita cauſam vides,cuius gratia Chriſtus tantopere,tamq; ſæuere aduerſus hoc vitium loquitur,tum quam ob rem adeo duram & rigidam ſententiam pronunciarit,eum qui condemnauerit, iterum condemnandum eſſe,& merito quidem. Cum enim temere Dei iudicium vſurpes,tibiq; vindices,condemnans illum,quem Deus non condemnauit,cauſam & occaſionem illi miniſtras,vt te viciſſim cum omni vita tua ad inferos condemnet, licet in decuplo iuſtior fueris. Vtq; proximum,qui tuis ſuffragijs damnatus eſt,ampliſſimis honoribus afficiat, & ſuper te iudicem conſtituat,faciatq;,vt decies plus vitiorum atq; facinorum in te condemnatorum inueniat,quam tu in ipſo reperiſti.Sic tandem præclare egiſti,ſi & Deum & proximum exaſperaſti,& vtriuſq; inuidiam & odium tibi conflaſti,ac pariter & gratiam Dei & Chriſtianam vitam amiſiſti,& quouis gentili, qui à cognitione Dei eſt alieniſſimus, deterior euadis.

> Cur autem uides feſtucam, quæ eſt in oculo fratris tui, trabem autem quæ eſt in oculo tuo,non animaduertis? Aut quomodo dicis fratri tuo,ſine eximam feſtucam ex oculo tuo,& ecce trabes in oculo tuo? Hypocrita, eiice prius trabem ex oculo tuo,& tum perſpicies, vt eximas feſtucam ex oculo fratris tui.

Declarat ſimilitudine.

QVo diligentius atq; impenſius ab hoc vitio nos dehortaretur, ſimplici & craſſa admodum comparatione vtitur, qua huius vitij naturam nobis adumbrat,talem pronuncians ſententiam, quòd quiſq; qui proximum ſuum iudicat, maiorem trabem in oculo habeat,vbi iudicatus tantum feſtucam habuerit. Vnde patet iudicantem in decuplo condemnatione digniorem eſſe, tantum hoc nomine,quia alios iudicet. Et profecto hoc terribile & horrendum iudicium eſſe conſtat. Vbi iam ſunt ſectarum autores,& Catones noſtri? qui multimoda in Euangelio taxare norunt,& ſuo magiſterio emendare, cum tamen nihil perinde norunt,atq; nos & alios iudicare, vbi nihil reprehendendum inueniunt,aut fortaſſe feſtucam aliquam tantummodo in nobis conſpexerunt,quam Tragicis exclamationibus exaggerant. Sicut hodie Papiſtæ noſtri criminantur,cum maximas cauſas adduxerint,nos iudicando & condemnando,tum illud longe maximum eſt,quod nonnulli ex noſtris religioſorum bona occuparunt. Aut nobis dant crimini & vitio,q; non ieiunamus,& id genus nugarum plura,quiddam ſplendoris habentia,ſicut nonnullis etiam defectibus noſtri laborant. Cæterum ipſorum trabem non animaduertunt,nec deprehendere poſſunt,q; perſequantur Euangelium,& multorum innocentium ſanguinem effundant.

Papiſtæ prædones Monaſteriorum.

Ad hæc q; ipſi omnium maximi & quidem archiprædones & fures ſint Monaſteriorum & reliquarum Eccleſiarum. Quid enim hodie Papa & Epiſcopi non prædantur & rapiunt? cum omnibus eccleſiaſticis bonis facientes quod lubet.Mitto illud,q; alioqui nullus ipſorum legitimus ſit & verus Epiſcopus,nec ſua cũ Deo & honeſtate poſſideat,ſed ea omnia vt fur & latro obtineat.Et tamen

hæc omnia vt res præclaras ipsorum assentatores admirantur, nec furtum aut rapina dici debet. Quòd autem nos non ieiunamus, nec tam arcte ipsorum iustitiam, cui ipsi in minimis etiam non satisfaciunt, colimus, id vero solum infandum facinus dici meretur, quod omnia ipsorum ne fandissima crimina & flagitia eleuat & honesta facit. Ita passim per totum orbem agitur, nusquam non festuca à trabe iudicatur, & magnus latro minorem condemnat.

Nemo sine festuca.

Iam quidē illud in cōfesso, sine infirmitate & defectu nos non esse, nec vllius Christiani vita eò puritatis veniet vnq̄, ne quam festucam retineat. Quod neq̄ ipse Paulus potuit assequi, sicut conqueritur ad Roma. vij. Et vniuersæ Christianitati quotidie orandum est: Remitte nobis debita nostra, & confitendus ille articulus fidei, qui dicitur Remissio peccatorū. Verum illi δοκόφοροι hoc est, trabiferi & festucarum iudices, hunc articulum ferre nolunt. Verum omnia tam pura habere, vt nihil vspiam desyderetur, ac simulatq̄ tale quiddam olfecerint & odorati fuerint, protinus erumpunt, iudicando & condemnando, quasi tam sancti essent, vt qui nulla remissione peccatorum & precatione egerent, orationem dominicam volentes nobis emendare, & principem articulum obliterare, licet ipsi omnium cæcitate & furijs Diabolicis pleni sint. Attamen aliorum festucis iudicandis, misere torquentur, suntq̄ omnium oculatissimi. Et nos quoq̄ væsani facti inter nos, qui omnibus vitijs, malitia, & improbitate scatemus, non abstinere possumus, quin aliorum leuissima vitia intueamur, & condemnemus, quo trabs festucæ magister & iudex maneat.

Infirmitates aliorum ferendæ.

Cæterum, qui Christianus fuerit, illum scire oportet (& profecto ipse apud se haud dubitanter sentiet) non ita pure & preclare agi posse, non remanente festuca, sed articulū fidei, nempe remissionem peccatorum quotidie in nobis regnare debere. Quocirca quoq̄ aliorum hominū defectus nouit boni cōsulere, et vnà in partem orationis venire, vbi inquit, remitte nobis sicut & nos remittimus, &c. Potissimum vero vbi viderit, verbum Dei amari & in precio haberi, non contemptui esse, & præmi persequutionibus. Vbi enim illius tractatio viget, ibi quoq̄ Christus est & mera peccatorum remissio, per quam festuca absumitur. Eam ob rem nemo nobis respuendus aut condemnandus est, vbi talia vestigia conspicimus, aut ex nostris quoq̄ festucis trabes constituemus, ita vt neq̄ nos remissionem peccatorum consequemur, nolentes alijs ignoscere.

SEd dixeris fortasse, ergo nulla reprehensione mihi vtendum est, videnti homines iniuste agere? aut potius iniuste facta comprobare debeo? aut laudi ducendum putas, quòd Monasteriorum bona dilacerentur? aut quod ita beluinam vitam sine ieiunio & precationibus, &c. homines viuant? Nequaq̄, & hoc quoq̄ non iubeo. Fatetur hic festucam esse, quæ abijcienda est, sed veram eximendi rationem te docet. Equidem dicendum est, non pulchrum esse, festucam habere in oculo, sed ante omnia illud mihi videndum est, ne ipse in oculo trabem habeam.

Quomodo festuca ex fratris oculo eximenda sit.

Danda est opera primum, vt ipse probus fias ad meliorem frugem reuersus, deinde conandum, vt alium quoq̄ iustum & probum facias. Illud nullo modo ferendum est, vt minores fures à maioribus suspendantur, & magni nebulones minores condemnent. Si Papa cum suis primum sua (quod aiunt) vineta cæderet, omniumq̄ suorum facinorum Lernam perpurgaret, ne ipsi fures & prædones longe maximi essent, tum nobis quoq̄ exemplum resipiscentiæ imitandum esset, aut nullum non acerbitatis genus ferendum. Iam vero cum ipsorum trabem abijcere recusent, neque hoc nomine reprehendi sustinent, & nos propterea condemnent, quòd adhuc festucam in oculo habeamus, nec ita sicut debebamus, puri simus, fit vt maximus hæreticorum Papa, alios minutiores hæreticos condemnet. Et minores fures maioribus, qui citra intermissionem furantur & rapiunt, probitatem conciliare debent, & illorum loco suspensi in crucem morte pœnas pendere.

Tali

Tali tanquam peruersæ rationi in regno meo, inquit Christus, locus esse nō debet, verum vt sub initium ipse magnum nequam emendes, quem in tua cute quotidie circumfers, si te penitius inspexeris & excusseris. Hoc facto, optima via eò peruenies, vt etiam minorem nequam corrigas. Sed quæ mira non videbis, & quam difficultatem non experiere in magno illo nebulone emendando, vt non dubitem etiam caput meum tibi oppignorare, nunc̄ te eò venturum, vt ocium tibi sit, alteri festucam eruendi, & cogeris dicere: Cum alijs ne primum agendum est, vt eos probos faciam, quum me ipse probum facere nequeam, nec ex propriis oculis trabem eruere. Ita fratris tui festuca haud difficulter â te intacta & tuta manebit. Et hoc vult Christus dicere, & in summa tantum docere, vt alter alteri non grauate ignoscat & cum tolerantia sufferat, & mutuam humilitatem ostendat, sicut nobis faciendum esset doctrinam sequentibus. Ita demum in Christianitate omnibus modis recte ageretur in vera concordia, & Deus esset nobiscum. Huic autem rationi & vitæ Diabolus cum suis membris & sectis summe impedimento est.

Prius emendemus nostra posteà aliorū uicia.

AB hoc tamen vicio nos cum primis absterrere debebat horrendum illud iudicium à Deo nobis propositum (sicut dixi) quod omni tempore is qui iudicat trabem in oculo habeat, & alter qui iudicatur, tantum festucam. Iam vero trabs multo grandius peccatum c̄ festuca, nimirum eiusmodi, quod nos prorsus condemnat, nec vnquam locum gratiæ relinquit. Nam quamlibet magna alioqui nostra peccata & defectus fuerint, omnes nobis ignoscere & condonare nouit, id quod vel hoc indicat, quòd proximi peccatum festucam vocet. Illud autē fœdum est additamentum & appendix odibilis omnia extreme perdens, quod tu alium propter eius defectus iudicas & condemnas, & non potius ipsi ignoscis, sicut tu velis & cuperes Deum tibi ignoscere. Sed propriam trabem malitiose dissimulas, & te sine peccato esse existimas vitæ per omnia integrum sceleris q̄ purum. Porro si te ipse, vt dictum est, nosceres, proximum nequaquam iudicaturus esses. Atque hoc pacto tuæ quoque trabis magnitudo decresceret, & festucæ appellationem acciperet, & remissionem peccatorum consequeretur, ac tu quoque libenter proximo sua delicta condonares, & alterius festucam portares, inq̄ bonam partem interpretareris, hoc respecto, q̄ Deus tuam trabem tibi ignosceret, & boni consuleret.

Iudicans alium habet trabem in suo oculo.

Bene vero trabs in oculo dicitur, quæ hominem prorsus excæcat, & quam mundus nec videre nec iudicare potest, eoq̄ splendore ornata est, vt eam putet rem pretiosam esse & magnam sanctimoniam. Et quemadmodum Christus supra de oculo nequam seu improbo loquutus est, quo auari sibi ipsis lumen accendunt, & pulchram cogitationem confingunt, quo minus auaritiæ studium, sed cultus Dei vocetur. Ita quoq̄ hic agitur, vt, qui trabem portant, nullam trabem habere velint, neq̄ vt cæci & miseri homines reprehendi, sed laudari, vt qui vera & Christiana opinione aliorum doctrinam & vitam iudicent. Sicut factiosi spiritus satis arroganter gloriantur, & iurant, se nulla superbia aut odio inductos alia docere, sed honorem & gloriam Dei & proximi salutem tantum quærere, ita puros & nitidos semet facientes, estq̄ gloria Dei & ipsorum adeo ingens humilitas, vt præ illa nihil videant.

Trabs in oculo ornata specioso prætextu.

Non secus quoq̄ in vita accidit, cum alienam iudicare & reprehendere studemus, tum eiusmodi velamenta & iactationes prætenduntur. Equidem illud nullo hominis odio aut simultate facio, sed amore iustitiæ. Hominem amo, causæ infensus sum. Et hoc demum belle tales nebulones titillat sub honesto velamento vt propriam trabem in oculo nunquam rescisc̄ant. Atqui multo iniquissimum est, propria animi libidine non accepto verbo & mandato Dei velle iudicare, ac deinceps gloriam Dei & iusticiam vocare. Sed Diabolicum est auctarium, qui hoc velamento suam improbitatem & fœditatem tegit & dissimulat. Siquidem hic aperte audis Deum nullo modo ferre velle, vt partes iudicis nobis

Prætextui condemnandi alios.

Digitized by Google

arrogemus,siue in doctrina aut vita. Porro vbi necessitas quædam iudicandi aut taxandi orta fuerit,tum illi hac autoritate vtantur, quibus eius rei mandatum & officium commissum est, nimirum parrochi & prædicatores in rebus spiritualibus,Magistratus autem in rebus mundanis,aut frater erga fratrem,fraterno tantum amore inductus,qui proximi infirmitatem fert & emendat.

> Ne detis quod sanctum est canibus:ne proieceritis Margaritas vestras ante porcos, ne quando hi conculcent eas pedibus suis, & illi versi in vos lacerent vos.

Alia commonefactio sanctum nõ dandum porcis.

CHristus iam ferè finem docendi fecit de fructibus & operibus, quæ doctrinam consequuntur. Iam vero Paræneſin quandam aggreditur, vt nobis ab alia doctrina caueamus. Sicut Apostolus quoq; admonet, cum eos ad prædicandum emitteret & diceret: Ecce ego mitto vos sicut oues in medio luporum, estote ergo prudentes sicut serpentes,& simplices sicut columbæ. Nam Christianus, cui ministerium verbi exercendum,idemq; vita confitendum est,ille profecto in periculoso statu viuit,& hoc propter homines ac multas impatientiæ causas consequitur, mundo supra modum malicioso & improbo existente, in quo ille viuit, non secus ac si inter dracones & serpentes, & feras venenatissimas ageret. Ideo Christus inquit: Cauete ne quod sanctum est canibus & porcis projiciatis, ne conculcent pedibus, aut versi in vos,lacerent vos. Quibus verbis indicare voluit, & eos certiores facere, se, quocunque tandem delati essent palam prædicaturi, canes quoque & porcos in auditorum turbas inuenturos, quibus nihil perinde studio est, atque Euangelium conculcare, & huius prædicatores persequi. Matth. 10.

Quid sanctũ uocet.

Porci qui sint.

Qui sunt ergo illi,qui sanctum nostrum conculcant, & in nos vertuntur? Illud rursum fit in his duobus,nempe vita & doctrina. Hoc enim primum falsi doctores faciunt,qui nostrum Euangelium â nobis accipiunt & discunt,atq; ita nostras clinodias & preciosa κειμήλια consequuntur, in quibus nos baptisati sumus, viuimus,& gloriamur &c. Illi tandem in suos angulos se conferunt, ac contra nos prædicare & docere incipiunt,rostrum & genuinos suos aduersus nos acuentes & vertentes. Sicut iam faciunt Sacramentarij & Anabaptistæ, qui tamen ante egregie tacebant,Papistica tyrannide grassante & regnante. Nec quisquam illorum erat quem vel mussantem audiuissemus. Iam vero quia fracta glacie viam aperuimus, & eos nostro summo periculo è Papistico phalarismo in libertatem asseruimus,& illi doctrinam nostram audiuerunt, iamq; eandem tradentes nos imitantur,omnes suos aculeos & dentes in nos conuertunt, hostes nostri facti omnium acerrimi. Quorum iudicio nemo vnquam peius cũ nos docuit, sine quibus tamen illi de Euangelica doctrina ne tantillum quidem nossent.

Porci contẽptores Euangelij.

Deinde cum vita pari ratione agitur, potissimum vero apud nos vbi Euangelium contemnitur, & eius iam homines obsaturati sunt. Et iam eò res redijt, quod vix sustineamus vnum aliquem parrochum alere. Cum primis vero nobiles ruri in villis suis,qui omnia bona Ecclesiæ ad se rapiunt,prædicatoribus ita arcte & ieiune habitis, vt illis prædicandi Euangelij non magna voluptas maneat. Siquidem his pro seruis abutuntur, & quod ipsis visum fuerit docere cogunt. Horum exemplum deinceps auarissimi fœneratores in ciuitatibus & vulgus imitantur,quorum omnia studia eò tendunt, vt non obscure præ se ferant,quasi nullum Euangelium & verbum Dei habere velint,aut concupiscant. Libertate tamen Euangelica nostro sudore Papisticæ tyrannidi extorta, ac omnibus reliquis bonis externis libenter vtuntur, pro qua premij loco nos non inuiti vna cũ Euangelio mulctarentur exilio,aut fame vincerent & abigerent.

Hie

Hic ſanè ludus mundi eſt, quem nos mutare non poſſumus, ſed ferenda nobis eſt communis cum ſerpentibus, canibus & porcis conuerſatio, qui cum doctrina tum vita omnia perdunt. Et vbi recti ſunt prædicatores, illis omni tempore ſic accidit. Siquidem hæc fortuna Euangelij in mundo eſt, & ſi res iterum eo deducta fuerit, (ſicut ſæpe vaticinatus ſum, & breui fore ſuſpicor) vt denuo tales homines, imo hominum portenta potius, cuiuſmodi Pontifex eſt & Epiſcopi, regnent, tum penitus cum Euangelio & prædicatoribus actum erit. Nam Euangelium cuiuis ῥάκος πολυτχιδείς, vt Græci dicunt, eſſe oportet, quod nemo non conculcat pedibus, vnà cum ſuis prædicatoribus pariter & diſcipulis. *Pijs inter porcos habitandum.*

Quid vero ad hæc nobis faciendum eſt? Ne detis, inquit Chriſtus, quod ſanctum eſt canibus. Atqui ô Domine, iam habent. Cum enim manifeſta ſit doctrina, & propalam in mundum effuſa, nos illis obſtare non poſſumus, quo minus in illam illotis (quod aiunt) manibus irruant. Verum enimuero nondum illius ſunt compotes, ac illis gratia Dei facile obſiſtemus, ne ſanctum conſequantur. Teſtas & putamina habere poſſunt, hoc eſt, carnalem libertatem, hoc tamen illis prohibitum ſit, ne quis canum aut porcorum, ſiue ille fuerit inflatus nobilis, ſiue auarus fœnerator, aut ruſticus, vel minimum apicem de Euangelio conſequatur, quamuis omnes libros perlegat, & omnes ſermones audiat, ſibiq; ad vnguẽ omnia callere videatur. *Porci putamina, non fructus Euangelij uorant.*

Ideo hæc omnium præſtantiſſima ars eſt, ſicut Chriſtus hic docet, vt, quoties eiuſmodi porcum aut canem conſpexerimus, nos ab illo ſegregemus. Quẽadmodum hactenus cum ſectarum & ſeditionum autoribus factitauimus, nullam couuerſationem cum illis habeamus aut iungamus, nec vllum Sacramentum etiam poſtulantibus miniſtremus, neque quicquam Euangelicæ conſolationis impertiamus, ſed indicemus potius, ipſos de Chriſto theſauro noſtro nihil vnquam fruituros. Hoc facto, margaritas & ſacrum ipſis egregie eripuimus. Etenim nullus Thraſonum de numero nobilium, nec vllus ruſticorum, aut factioſorum ſpirituum Euangelium & Chriſtum habere debet, niſi me prius conſulue rit, egoq; et quiuis alius prædicator Euangelicus annuerit. Nam qui Euangelium recte habet, illi nobiſcum ſentiendum eſt, & eadem mens obtinenda, ita tamen vt ante certi ſimus, nobis rectum Euangelium & margaritas eſſe. Quapropter illi nequaquam pedibus calcandi ſumus, ſicut Equeſtris ordinis Thraſonibus, nec damnandi, ſicut factioſis ſpiritibus, nec contemnendi ſicut ruſticis in ciuitatibus & pagis, ſed precioſum atq; adeo viuum Dei verbum illi in precio habendum eſt, & omnes qui illud docent & cupide audiunt, honorandi & colendi. Hoc niſi fiat, pro porcis & canibus ipſos reputabimus, ipſisq; dicemus, ſe nihil à nobis conſequuturos, permittentes facile, vt legant & audiant, ac ſemet iactent Euangelicos ex animi ſui ſententia. Sicut mihi cum nonnullis Thraſonibus & ciuitatibus faciendum eſt. *Porci fugiendi.*

Illud enim certo certius eſſe conſtat, eum, qui prædicandi officium contemnit, non multum de Euangelio retenturum. Cum autem parrochos & prædicatores tantum non pedibus conculcent, & vſqueadeo contempte habeant, vt ruſtici ipſorum porcos non ita viliter & inhumane tractent, margaritas noſtras iterum ad nos trahimus, viſuri libenter, quid nobis inuitis de Euangelio ſint habituri. In verbum Dei & ipſius Doctores nouiſti reſpuere, equidem ille te viciſſim conculcare nouit. *Contemptores Euangelij, nullum eius fructum habere.*

CHriſtus itaq; ita vult dicere, vbi videbitis doctrinam veſtram contemptum & conculcatum iri, nullam cum talibus conſuetudinem aut commertiũ iungite, ſed illorum conſortia auerſamini, ſicut Matth. 18 quoq; dicit. Qui te et Eccleſiam non audierit, ſit tibi velut ethnicus et publicanus. Sic tamen vt illis dicatur, q; Chriſtiani ſint minime, ſed damnati hæretici, quodq; illis prædicare nolimus,

Digitized by Google

Cum contemptoribus Euangelij nullũ commertium habendum.

neq; eos permittere bonorum noſtrorum eſſe participes, ſicut Acto. viij. Petrum Simoni Mago dixiſſe memoriæ proditum legimus. Ita ego quoq; & omnes qui ſerio & ex animo docent, facio, ne ipſorum quoq; peccatorum nos participes faciamus. Etenim Deus ferre non poteſt, vt factioſis hominibus aſſentemur, quaſi ipſorum doctrina vera & ſyncera eſſet, ſed pro inimicis noſtris nobis habendi ſunt, quippe qui à nobis cum Euangelio tum Baptiſmo, atq; etiam Sacramento, & omni reliqua doctrina quam docent, ſegregati ſunt. Ita quoq; noſtris dicendũ eſt, ſi Euangelij participes eſſe voluerint, ne vlla in re nos cõtemnant, ſed fructus ſuos ſpectandos exhibeant, quibus perſpicuum fiat, ſyncero ſe animo agere, & ad minimum verbum & Sacramentum in precio & honore habeant, & ſe ad hæc duo humiles exhibeant.

Regnũ Chriſti ſtabit omnibus porcis frementibus.

Atqui hac ratione, inquiunt, antiquæ tyrannidis dominium iterum erigetur, & ſe ipſi denuo in ſedem collocarent & intruderent, ſicut hactenus Papa tyrannidem in nos exercuit, quod nullo modo tolerandum eſſet, fuiſſetq; ſatius ſub Papa manſiſſe nos. Reſpondeo, ſanè profecto idem ego metuo, rem eo deductum iri, & breui quidem. Sed hæc non eſt illa via, quam ad Sacerdotum tyrannidem opprimendam ipſi decreuerunt perſequi, imo rectum principium eſt ipſos aſpernandi & conculcandi. Quamuis enim eos, quos contumelioſiſſime habitos conculcauerunt, fuga hinc eiectos ſubmouerint, neq; tamen prædicatorum & parrochorum opera carere quibunt. Siquidem Chriſtus ſuum regimen in mundo ſaluum habere vult, vt omnibus etiam repugnantibus, Euangelij doctrina, Sacramentorum vſus & adminiſtratio maneat, quamuis nullus principũ ea defendere ſtudeat, ſua tamen tutela ipſe eadem propugnabit, poſteaquam ipſum Pater ad dexteram ſuam collocarit, ac omnium rerum Dominum conſtituerit. Quanquã vero iam omnes ſacerdotes è mundo eiiciãt, neq; tamen Chriſtum é ſolio deturbabunt. Eam ob rem hoc illis accidet, cum iam veros & legitimos ſacerdotes ferre nequeant, breui fore video, vt ipſis Deus alios creet, à quibus crudelius & deterius cogentur & tractabuntur q̃ ante hac vnquam.

Quare rectam viam ingrediuntur Thraſones noſtri, & alij qui conſuſurrãt & conferunt conſilia in hoc vt nos opprimant, ignorantes alium in cœlis ſedere, qui imperium obtinet, & dicit, ſi rectos & ſynceros prædicatores faſtiditis, tum vobis ſit prædicator diabolus & eius membra, quæ vos docent mendacia, quæ vobis ſuſpicienda ſunt, quorum dominium & omnia afflictionum & plagarum genera vobis volentibus nolentibus ſufferenda ſunt. Sicut iam paſſim in Germania videre eſt, vbi Euangelium acceptum eſt, ſed nullo non atrocitatis genere oppreſſum accidit vt omnes anguli ſectis & fanaticis doctoribus, neq; non Anabaptiſtis referti ſint, quibus nemo poteſt reſiſtere.

Recta uia obſiſtendi falſis doctoribus.

CAeterum ea demum recta via eſſet his obſiſtendi, ſi nobis Euangelij profectus et incrementum ſerio cordi eſſent, ac Deum ardenter precaremur, quo fideles operarios in meſſem ſuam mitteret. Tum omni cura vacuis nobis liceret viuere. Eiuſmodi enim prædicatores nulla re nobis oneroſi & graues eſſent futuri, nec vllum damnum corpori aut animæ daturi, ſed omnibus quocunq; modo poſſent commodaturi & auxiliaturi, id quod in nobis complures haud dubijs argumentis experti ſunt. Qua de re citra omnem arrogantiam coram Deo & mundo nos iactare poſſumus, quod nullum dominium affectauerimus, aut vllam vtilitatis rationem habuerimus, ſed quod omnibus quo ad eius fieri potuit ſeruierimus, nulli mortalium oneri aut damno exiſtentes, verum cuiuis opem ferre prompti ac parati, etiã fortunulis noſtris non parcentes, cuius rei gratia nihil non atrocitatis et periculi atq; inſectationis pertulimus. Quia vero iã noſtrum obſtaturati ſunt, non eſt mihi dubium poſt nos conſilio Dei venturos alios, et aliter cũ ipſis acturos, premendo, affligendo, et ad viuum vſq; exugendo, quo re ipſa facto periculo videant, quid in nobis habuerint. Et eam indignitatem in his experien-

tur.

Digitized by Google

tur, quibus iam curam ſtabuli non libenter committerent. Neq; enim melioribus digni ſunt, ſed æquum eſt, vt tales tyrannos habeant, quos metuant, & tales ſentiant, qualem Papam ſenſerunt, cuius adminiſtrationem comprobant. Noſtri væſani principes iam quoq; didicerunt Romanum iugum excutere, nec amplius cogi volunt, ſed omni abiecta timoris reuerentia Papam floccipendere. Sacerdotes tueri incipiunt, non quidem ob ipſorum commodum, ſed vt eos ſuæ poteſtati ſubijciant. Quos tamen ita tuentur, vt ipſis præſtabilius eſſet ad nos deſciſcere, quos inimicos ſuos exiſtimant, quam ſub nomine defenſionis ita ſe dilacerandos & vexandos exhibere. Sed ita fieri oportet, & recte vtriſq; accidit.

Cæterum apud Chriſtianos ſic fieri non debet, ſed qui probi & boni ſunt, his ſui parrochi & prædicatores ſummo honore colendi, & omni humilitate amandi ſunt, idq; propter Chriſtum & ipſius verbũ. Atq; adeo cuiuis Chriſtiano tanquam eximium & ingens aliquod donum à Deo conceſſum illi magnipendendi ſunt, & omnibus rebus temporaneis, theſauris & bonis anteponendi. Non ſecus quoque recti & probi prædicatores facient, omni fide & diligentia, nihil aliud quàm hominum vtilitatem & ſalutem quæſituri, ſine omni onere & moleſtia, cum conſcientiæ, tum rerum externarum, & corporali conuerſatione. *Miniſtri uerbi colendi.*

Porro qui illos habuerit deſpicatos, is ſciat ſe non eſſe Chriſtianum, & theſaurum iterum amiſiſſe. Nos prædicando quoſq; admonemus, qui monita noſtra arripere voluerit, & nobiſcum ſentire, ſentiat. Qui autem noluerit, & tamen ſub prætextu & nomine Euangelij, aut Chriſtianæ fraternitatis nos reſpuere & conculcare voluerit, contra tales nos quoq; ea arte vtemur, vt ipſis ſplendidam faciem relinquamus, noſtris omnibus reuera iterum receptis, vt nihil reliqui retineant. Eiuſmodi enim mandatum habemus, vt ab ipſis nos ſegregemus, licet inuiti faciamus, eoſq; apud nos manere mallemus. Sed quia nolunt, nobis relinquendi ſunt, nec in illorum gratiam noſter theſaurus perdendus eſt, aut permittendũ, vt ab illis indigne conculcetur. *Contemptores miniſtrorum uerbi nõ eſſe Chriſtianos.*

> Petite, & dabitur vobis. Quærite & inuenietis. Pulſate & aperietur vobis. Quiſquis enim petit, accipit, & quicunq; quærit, inuenit: & pulſanti aperietur. An quiſquam eſt veſtrum homo, qui ſi filius eius petierit panem, lapidem daturus ſit illi? aut ſi piſcem petierit, num ſerpentem porriget? Si vos igitur cum ſitis mali, noſtis dona bona dare filijs veſtris, quanto magis Pater veſter qui eſt in cœlis, dabit bona, ſi poſtuletis ab ipſo.

DE ASSIDVA PRECAtione.

POſteaquam Chriſtus Dominus noſter diſcipulos docuit, & iam prædicandi officio perfunctus eſt, vt ſciant quid ipſis prædicandum, & quo pacto viuendum ſit, ad orationis aſſiduitatem illos hoc loco adhuc admonet, quo ſuos doceret, orationem ſecundum prædicandi officium, præcipuum opus eſſe Chriſtiani, quippe quòd ſemper Euangelij prædicationem ſequi debeat, quodq; in Chriſtianitate nihil perinde habeatur neceſſarium, cum quotidie tot tentationibus impetamur, & tot obſtaculis præpediamur, quàm vt citra intermiſſionem precationem vrgeamus, quo Deus ſuam gratiam & ſpiritum largiri dignetur, vt Euangelica doctrina quotidianis incrementis cum apud nos tum apud alios creſcat, & acquiſitis viribus corroboretur. Ideo Deus per Zachariam Prophe- *Doctrinã ſequi debet precatio.*

tam

tam ſupra citatum pollicitus eſt, ſe ſuper Chriſtianos effuſurum ſpiritum gratiæ & precationis, quibus duabus partibus totam vitam Chriſtianorum complectitur. Zech. 12.

Precatio neceſſaria.

Iam ergo ſic vult dicere, doctrinam vobis dedi, cuius ductu ſcire poteſtis, quomodo vita vobis tranſigenda ſit, & à quibus vobis cauendum ſuaſerim. Ad hoc iam deinceps pertinet, vt oretis etiam, vtq; quærendo et pulſando ſeduli ſitis, omni pigritia & ſocordia excluſa. Siquidem precato, quæſito & pulſato ſumme opus erit. Quanquam enim vita & doctrina fœlici principio cepta ſint, multiplices tamen defectus interuenient, quibus quotidie præpediemur, quo minus pergamus, aduerſus quos omnibus neruis ac viribus nobis depugnandum erit, neq; vlla tamen firmiora arma precatione habemus. Quibus quidem ſi non aſſidue & ſtrennue vtimur, fieri nō poteſt, vt perſiſtamus, & Chriſtiani maneamus. Quemadmodum iam coram clare perſpicimus, quæ impedimenta in dies ſingulos remorentur Euangelium. Videmus quoq; vicißim q̄ paucos orandi cura habeat ſollicitos, ſed omnes ita nos gerimus, quaſi hæc admonitio nihil ad nos pertineret, nec amplius vlla precatione opus eſſet, poſteaq; inutiles illæ Roſariorū (vt vocant) & reliquarum ſuperſtitioſarum precatiuncularum demurmurationes finem fecerint. Quod equidem bonum ſignum non eſt, & verendum eſt, ne multa mala nos obruant, quæ precationis ſedulitate propulſare alioqui poſſimus.

Exercitium precationis.

QVare optarim quemq; Chriſtianorum his monitis parere, primum, vt præcepto, non ſecus ac priori, nolite condemnare &c. quod equidem præceptum eſt. Proinde ſciat, ſe pro Chriſtiani officio debere, vt ſemet in hoc Chriſtiano opere exerceat, nec vt ille Ruſticus faciat qui dicebat, ideo ſe parrocho ſuo frumentū dare, vt ipſius orandi vices ſuppleret. Qua in opinione etiam hodie multi ſunt, dicentes: Quanti vero refert me orare? Si ego non orauero, at orant alij. Hæc opinio abijcienda eſt, quaſi precatio nihil ad nos pertineret, aut in noſtro arbitratu ſita eſſet, qua de re aliàs plura diximus.

Promißiones precationi addite.

Deinde habes hic promiſſionem plenam bonæ conſolationis, & opulenta pollicita, quæ precationi adiecit, quibus videmus permagni ſua intereſſe nos precari, vtq; doceret noſtram precationem coram Deo precioſam haberi, ad quā continuandam tanto ſtudio nos adhortatur, tam amanter prouocat, tamq; magnificis promiſſis pellicit, quibus certi ſumus nos nequaquam fruſtra oraturos. Et quanquam nobis alia cauſa non eſſet, aut inuitatio ad orandum, q̄ tam opulenta verba, quæ etiam inertiſſimum inflammare poſſint, tamen ſufficere debebant, quibus merito accendendi eſſemus, vt ſilentio præteream, quòd tantopere nos admoneat, adiecto etiam præcepto, quodq; nihil perinde atq; precatione & illa quidem continua egeamus.

Similitudo à parentibus et liberis.

Ad hoc, quaſi hoc parū eſſet, cum tamē alioqui intolerabili neceſſitate adacti, nos ipſi ad orandū iure optimo prouocare debeamus, lōge pulcherrimā comparationē adiungit, qua nos impenſius irritaret extimularetq;, de cuiuſuis patris erga filium ſuum animo, qui quanquam malus ſit, tamen ſi filius piſcem ab eo petierit, ſerpentem tamen illi non dabit, &c. Qua hæc conſolatoria verba colligit, hęc igitur cum vos ſciatis, qui natura mali eſtis, nec vlla vena vel mica probitatis in vobis eſt, præſertim coram Deo iudice, qui vero Deus pater veſter cœleſtis, qui natura ſua totus bonus eſt, vobis bona non daret, ſi ab eo poſtulaueritis? Hæc quidem omnibus modis amplificata ſunt, quibus aliquis ad ſedulo orandum extimulari & inflammari poſſit, modo eiuſmodi verba intueri velimus, & corde paululum expendere.

Neceßitas precandi.

CAeterum quæ neceſſitas ſit, cuius gratia hanc cohortationem faciat, tum quę ad orandum nos debeat impellere, iam dictum eſt, nimirum cum verbū Dei recte & ſyncere habentes, iam doctrina & vita fœlici principio cœpta fuerint, fieri non

Digitized by Google

ri non poteſt, quin quotidie non vniuſmodi, ſed ſexcentæ tentationes & impedimenta oriantur.

Nam omnium primũ caro noſtra eſt, vetus ille & piger Adamus, qui mox tædio afficitur, quo verbo Dei & piæ vitæ pertæſus fiat & negligens. Vnde fit, vt ſemper inopia ſapiẽtiç, verbi diuini, fidei, charitatis, tolerantiæ &c. laboremus. Et hic primus hoſtis eſt, qui quotidie domi nos oppugnat, ita odioſe & pertinaciter, vt ſubinde retro nos pertrahat. *Caro.*

Huic accedit ſecundus hoſtis longe acerrimus, nempe mundus, qui verbũ & fidem nobis non fauet, nec apud nos ferre poteſt, quamlibet debiliter tandem ea habeamus. Quorum gratia nos condemnat, ſtudens nobis eripere, quicquid vſpiam bonorum poſſidemus, ita vt nec tranquille, nec pacate in mundo viuere queamus. Et hæ quidem iam duæ non exiguæ tentationes ſunt, quæ nobis interne ſunt obſtaculo & externe à verbi tractatione nos fugare volunt. Ideo nihil tam faciendum nobis ſupereſt, q̃ vt ſubinde ad Deum clamemus, quo verbum ipſius in nobis corroboret atq; promoueat, noſtriſq; perſequutoribus & factioſis ſpiritibus reſiſtat. *Mundus.*

Tertius hoſtis omnium eſt longe fortiſſimus, nempe Diabolus, cui aduerſus nos pugnanti duæ ſunt non mediocres prærogatiuæ, tum q̃ natura boni non ſimus, ad hæc infirmi quoq; fide & ſpiritu. Itaq; in meis ipſius caſtris me oppugnat, quo cum mundus ſocia arma iungit, illius ſubſidio omnes ſectas & factiones contra me excitat, per quas venenata & ignita tela in me iaculatur, quo me defatiget, vt verbum denuo in me extinguatur & opprimatur, & ipſe iterum regnet, ſicut ante hac regnauit, nec ſinat ſe expellere. *Diabolus.*

Ecce equidem hæc tria ſunt infortunia, quibus ſatis ſuperq; premimur, noſtris humeris incumbentia, à quorum onere nunquam exoneramur dum viuimus, et dum ſpiritus hos regit artus. Ideo ſemper orandi & clamandi occaſionem ſufficientem habemus. Quocirca etiam ea ipſa verba ponit, petite, quærite, pulſate, vt indicaret, nos nondum omnium rerum factos eſſe compotes, ſed ita nobiſcum comparatum eſſe, vt in quibus adhuc multa deſyderentur. Nam ſi nobis eſſent omnia, nihil opus eſſet quæſito, & ſi iam in cœlo viueremus, à pulſatione facile ſuperſederemus. *Petite, quærite, pulſate.*

IStæ maximæ tentationes ſunt, quibus in cultu & verbo Dei impetimur. Deinde ſunt rerum temporalium neceſſitates, ad huius vitę ſuſtentationem pertinentes, pro quibus conſequendis pari opera Deus orandus eſt, ſcilicet, vt pacem nobis clementer largiatur, bonam & tranquillam Reipub. adminiſtrationẽ, quodq; nos ab omnibus exitioſis plagis cuſtodiat, cuiuſmodi ſunt morbi, peſtilentiæ, fames, cædes, tempeſtates, & id genus aliæ. Nondum enim mortem effugiſti, nec panem quotidianum plane conſumpſiſti, vt non neceſſe ſit orare, quo quotidie illum tibi ſuppeditet. Præterea pro magiſtratibus tibi orandum eſt, proq; omnibus vicijs & nefarijs ſceleribus amoliendis, ne ſic homines inter ſe deprędentur, furentur, fœnerentur, adulterentur, & peierent, cum videas quotidie tam miſerandam rerum faciem, adeoq; miſerabilem tragœdiam. Præter hæc omnia ſunt tibi domi, vxor, liberi, familia gubernanda, qua in re abunde ſatis reperies, quod ambabus (vt dicitur) manibus efficies. Nam qui in tota vita, cum Chriſtianę tum Cæſareæ iuſtitiæ ſatisfacere ſtudet, ille longe maiore onere, q̃ vllæ viri vires, aut opera ferre valeant, ſemet onerauit. *Neceſſitates rerum corporalium adhortantes ad precationem.*

Quid autem nobis faciendum eſt, tot tantisq; neceſſitatibus & impedimentis obrutis & intricatis, vnde emergere non poſſumus, etiamſi diſrumperemur? Quid ego contra poſſum, q̃ non morior, in tantum piger & deſes ſum, ad verbum Dei & omnia bona perſequenda: aut q̃ ad hunc modum ſæuiat mundus, miſcendis & excitandis cruentis tragœdijs, debacchante interim Diabolo & tot miſerandis & calamitoſis plagis & incõmodis paſſim emergentibus & ingruentibus? *Vnicũ in malis refugium & remedium Oratio.*

tibus: Quorum omnium Christus est scientissimus, ideo, vt fidus medicus aduersus hæc omnia præsentissimũ remedium vult nobis demonstrare, ac docere quid in tanta turba malorum facto opus sit, tanquam his verbis vti velit: Mundus ea dementia captus est, vt sua ratione & prudentia studeat & nitatur, ex omnibus malis ac difficultatibus semet extricare, nullam non viam & consilium è malis emergendi quæritans. Sed hæc omnium compendiosissima & certissima via est, vt intres in cubiculum aut angulum, & ibi cor tuum Deo aperias, & in eius sinum effundas querimonijs & gemitibus, persuasissimum habens, ipsum vt fidelem et omnipotentem patrem tuum, tibi certe opem laturum & consulturum. Quemadmodum Esaiæ cap. xxxvij. de rege Ezechia literis proditum legitur, cum rex Assyriorum maximis copijs ciuitatem obsedisset, illumq; infinita multitudine ita premeret, vt nulla spes vllius præsidij aut consilij humanitus appareret. Ad hæc omnibus contumelijs ab immiti hoste afficeretur, diffamaretur q; illiq; probrosas literas mitteret, quibus ad desperationem adigi poterat. In tantis difficultatibus bonus rex nihil aliud faciebat, ac literis Deo propositis coram altari prostratus in faciem ex corde orationi vacabat, & sic actutum cæsis hostibus, & in fugam verso Rege auxiliatricem manum sensit.

Impedimenta precationis.

Verum hoc opus hic labor est, & ars difficillima, & miseranda calamitas, q priusquam rem eò deduxerimus, ipsi nos ante nostra cura & cogitationibus conficimus & excarnificamus, quomodo à malis nos prementibus liberemur. Est enim malus & nequam Diabolus, qui mihi æque atq; alteri multum facessit negocij, ac persæpe tali veteratoria me adoritur, tentationibus & tristitia ingruentibus, in rebus & negotijs spiritualibus vel secularibus, statim inuoluit aliquem, & eò rem deducit, vt aliquis se ipse cor adedens discrutiat, ob hoc tantum, vt ab oratione nos retrahat, capite tot erroribus completo & dementato, vt precationis remedium nunquam nobis in mentem veniat. Et priusquam illius commemineri mus, iam pene ad necem vsq; nosmet discrutiauimus. Perbelle enim nouit, quanta sit precationis virtus & potentia, ideo quantum potest obstat, ne ad illam pressi calamitatibus confugiamus.

Mox orandũ cum ingruit tentatio.

Quocirca nobis discendum est, quo pacto ista verba diligentissime animo inculcemus, & assuescamus, simulatq; angustia aut necessitas aliqua nobis ingruerit, protinus in genua procidere, ac Deo omnem rem supplíciter exponere, iuxta hanc admonitionem & pollicitationem, & mox auxilium sentiremus. Et sic superuacaneum esset, vt ipsi nos nostris cogitationibus excarnificaremus, nostris cogitationibus præsidium quæritando. Est enim remediũ valde precíosum, quod laborantibus certo auxiliatur, nec quenquam fallit, qui illo vtitur.

Quomodo recte orandum sit.

CAeterum quomodo recte orandum sit, suprà & alibi abunde diximus. Si quidem hic tantum de virtute orationis loquimur, & quibus causis ad eius exercitium adigendi essemus. Præcipuum in hac re est, vt sub initium verbum Dei intuearis, quo in corde erudiris quid tibi credendum sit, quo certus sis tuam fidem & Euangelium recta esse, ac statum tuum Deo non displicere. Ita actutum Diabolum tibi aduersari videbis, & senties tum quàm multa tibi desint, cum interne in fide, tum forinsecus in statu tuo, omnibus præpostere cadentibus, & tentationum procellis nusquam non sæuientibus. His intellectis, fac prudenter agas, & cor tuum protinus extollas, ad orationem confugiendo & dicendo:

Forma precationis.

Ego quidem ô dulcissime CHRISTE, verbum tuũ habeo, nec ignarus sum statum meum tibi placere & probari. Attamen quanta cum inopia colluctor, vides, nec extra te vllum scio auxilium, ad quod cõfugiam. Quare tu mihi auxiliare, qui nos dato mandato, petere, quærere, & pulsare iusseris. Sic enim fore promissum, vt quod votis expetiuimus, consequeremur.

Ad hunc modum si temet assueueris, et orationi fidenter vacaueris, nec voti compos

compos factus fueris, tum demum veni et accusa me falsitatis et mendacij. Quòd si in ipso momento mox tibi non dederit tantum, tamen interea loci tibi dabit, vnde cor tuum non vulgarem leuationem & confortationem sentiet, donec tempus magis idoneum aduenerit, quo opinione & spe tua multo ampliora & maiora daturus est. Nam hæc quoq; precationis virtus est, exercere illam, & ita promissorum esse memorem, quæ per verbum nobis dedit, quibus cor subinde fit fortius, & constantius instat, ac demum multo plura quàm alioqui consequitur. *Precationis virtus.*

Hæc omnia meo & aliorum proborum hominum exemplo quàm optime plana facere possim. Nam ego quoq; eius rei periculum feci, et multi alij mecum. Præsertim vero id temporis, cum Diabolus in Comitijs Augustanis nos deglutire vellet, & omnia præsentem mortem intentarent, ac nemo non putaret de nobis actum fore, & omnes Lutheranos semel pessum ituros. Quemadmodum nõnulli atrocissime nobis comminabantur, erantq; iam stricti gladij & bombardæ omnes adparatæ. Verum omnipotens Deus motus nostris precibus, ita nobis opitulatus est, vt omnes illi Clamatores cum sua rabie & minacissimis minis pudore & dedecore suffusi sint, & nobis annum ita pacatum & tranquillum, vt nunquam ante hac dederit, & quem ne optare quidem ausi fuissemus. Quòd si iam secundo, alia pericula & necessitates ingruerint, iterum ad precationis remedium confugiemus, & ille nobis periclitantibus iterum feret opem, & in se sperantes liberabit. Licet interim nonnihil incommodi nos ferre sinat, & paululum premi, quo impensius nos fortificet, & ad orandum vehementius instigamur. Cuiusmodi enim oratio esset, non præsente necessitate, quæ nos sentientes premeret? Quocirca tantum quisq; discat orationem suam non vilipendere, nec illi sit ambiguum se exauditum iri, & quæ petierit, suo tempore accepturum. *Comitia Augustana anno 1530.*

CVr autem Christus tot verbis vtatur, tres partes ponens, petite & dabitur vobis, quærite & inuenietis, pulsate & aperietur vobis, cum vna satis fuisset? Facile videre est, sicut diximus, quòd hac verborum congerie ad fortius orandũ nos cohortari voluerit. Nouit enim infirmitatem nostram, quodq; vereamur ne cessitatem nostram Deo aperire, vt parum digni & apti &c. non dubitanter defectum sentientes, sed medico non aperientes. Dei magnitudo, & nostra humilitas oculis nostris obuersatur, quæ ab orando nos retrahit, estq; non mediocre impedimentum orationis à Diabolo profectum, orationi summæ nocens. Ab istiusmodi ergo infirmitate & cogitationibus nos prouocat, ne quod dubium nobis sit, sed audenter illum accedamus. Quanquam enim indignus sim, tamen ipsius sum creatura. Et quia me suam creaturam esse dignatus est, pro certo constat me quoque dignum esse, vt accipiam quæ mihi pollicitus est, & vltro offert. Et in summa, si ego indignus sum, ipse tamen & sua promissio indignus non est. Qua fiducia ego fretus, omne quod mihi ægre est, in sinum eius nihil reueritus effundo. *Cur tot verbis utatur Christus.* *Tentatio de indignitate quomodo uincenda.*

Præ omnibus tamen etiam atq; etiam videndum est, vt in Christum Iesum recte credas, & in recto statu versetis, qui Deo placeat, non sicut mundus, qui sui status est negligens, cuiq; diu noctuq; perinde nihil est studio, q; vt vitijs & maliciæ suæ seruiat.

Hæ tamen tres partes eo quoq; exponendo trahi possunt, vt intelligamus Christum vnam rem alijs verbis iterasse, quibus indicare voluit orationis instantiam & assiduitatem. De qua etiam Paulus ad Rom. ij. ait, precationi instandũ docens. Quasi diceret, non satis est incepisse & semel ingemuisse, & precationem recitasse, & postea quiescere, sed pro ratione necessitatis orandum est. Illa enim non vna tantum vice te impetit, & postea desinit, sed semper vrget & instat, collo tuo inhærens, nec finem molestandi te facit. Ita quoque tu indesinenter orationi incumbas, nec finem quærendi & pulsandi facias, nec defatige- *Orationi insistendum.*

O ris.

ris. Sicut exemplum Lucæ xviij. de vidua, quæ non desinebat instando & inclamando iudici facessere negocium, & adeo improbe & impudenter cognitionem causæ ipsius ab eo flagitare, donec improbitate eundem vicerit. Quanto magis (sicut Christus eo loco concludit) Deus daturus est die & nocte ad se clamantibus & subinde pulsantibus, præsertim cum hæc iusserit, indicans precationis instantiam sibi voluptati esse. Quapropter sicut necessitas nos semper impetuose pulsat, ita tu quoq; semper pulsa, nec absiste vsq; dum verbum eius habes. Tum ille quoq; dicere cogetur, sanè vero abi & habe quod tota mente petisti. Hac de re Iacobus quoq; in sua Epistola agit, testificans precationem iusti multa posse, si fuerit feruens & sedula, cui rei comprobandæ exemplum Eliæ prophetæ adducit è scriptura. Quin ideo quoq; Deus facit, vt te adigat, non tantum simpliciter precari, sed extensis quoq; precibus pulsare, tui pertentandi gratia, num constans esse queas, tum vt te doceat, propterea precationem tuam non esse ingratam, aut irritam, aut etiam inauditam, dum dare cunctatur, & te sæpe quærere & pulsare sinit &c.

Efficacia precationis.

Omnia igitur quæcunq; volueritis vt faciant vobis homines, sic & vos facite illis. Hæc enim est lex & Prophetæ.

Conclusio & summa trium capitum.

His verbis Christus iam doctrinam suam concludit, in his tribus capitulis traditam, eamq; paruo fasciculo complectitur, in quo tota reperiri potest, & facile à quouis in sinum reposita seruari. Ac si diceret, scire cupitis quæ ego docuerim, tum quæ Moses & omnes Prophetæ tradiderint, ea vobis compendio dicam, tanta breuitate complexurus, vt de prolixitate & grauitate doctrinæ meæ omnis vestra quærimonia videatur inutilis & superuacanea. Talis enim doctrina est, quæ & fusissimis verbis tractari potest, & rursum paucissimis astringi & arctari, ex qua tamen omnes doctrinæ manant & propagantur, & rursum hic confluunt. Iam vero quomodo apertius & compendiosius quàm his verbis comprehendi potuisset? nisi q; mundus & noster vetus Adamus, non tantum nobis permittunt ocij, ista penitus considerandi, & vitam nostram cum hac doctrina comparandi, semisomnes plane & oscitanter ista audientes. At si omni tempore vitam nostram ad huius doctrinę regulam & amussim examinaremus, nequaquam ita incogitanter ageremus, susq; deq; ista ferentes, verum semper abunde agenda cõsequeremur. Atq; haud dubie ipsi magistri nostri fieremus, & quod facto opus esset, maiori diligentia disceremus. Vnde superuacuum fieret sanctorum vitas & opera inquirere, sed neq; vllis iuris peritorum libris egeremus. Est enim totius vitæ nostræ doctrina breuibus verbis comprehensa, quæ modico spacio disci potest, modo studium adesset & discendi sedulitas, ac voluntas iuxta hanc viuendi.

Doctrina septimi præcepti.

Atq; vt crassioribus exemplis huius doctrinæ sensum capiamus, nullus est, (vt reor) mortalium, qui libenter velit furto se compilari. Qua de re si cor suũ consuluerit, fateri cogitur, se profecto non libenter videre velle. Cur ergo idem non apud animum suum concludit, vt alteri quoque itidem faciat? Vt si forum rerum venalium inspexeris, vbi quisque sua quàm plurimo precio poterit vendit, pro vt ipsi visum est, adeo vt non illibenter aliquid triginta nummis venderet, quod decem non constat, & tu interrogares illum, heus amice, cuperes ne hoc tibi quoq; ab alijs fieri? Ibi ille adeo natura barbarus & impudens esse non potest, quin dicat, se malle emere prout fori ratio permitteret, & quanti æquum & bonum esset, ne defraudaretur. Ecce hic est cor tuum, quod tibi belle nouit dicere, quidnam libenter haberes, & tua conscientia, quæ concludit, alijs quoq; hoc ipsum facto exhibendum esse. Ex quibus omnibus discis, quomodo in rerum contractibus & omnibus negotijs atque commercijs erga alios temet gerere debeas.

Quæ

Quæ omnia ad ſeptimum præceptum (non furtum facies) referenda ſunt.

Similiter quoq; in alijs præceptis conſiderandum eſt, uxorem, filias, ancillas habens, eas equidem non libenter uitiari & ſtupro contaminari ſineres, aut in mala fama eſſe, ſed optares potius, ut ab omnibus caſte haberentur & honorifice, tum à quouis promouerentur & laudarentur. Vnde ergo tu adeo peruerſo es animo, & ita perfrictæ frontis, quod alterius uxorem attrectare affectas, & ſtupri conſuetudinem cum ea habere? aut eandem maritare cum poſſes intermittis, & tibi deinceps uenenatæ detractiones uoluptati ſunt, quibus illam procaciter diffamas? Præterea ſcio te non cupere, ut aliquis damnum tibi det, aut lædat, aut male loquatur, & ſi qua ſunt eius generis plura. Cur ergo non eandem quoq; tu regulam & modum obtines, quæ ab alijs exigis & habere contendis? Et nouiſti aliquem alium cito iudicare & taxare atq; etiam condemnare, ſi hæc tibi non præſtiterit, neq; tamen ipſe iura tua ſeruare ſtudes.

Quod tibi nõ uis fieri, ne feceris alteri.

Ad hunc modum per omnia præcepta ſecundæ tabulæ uagare, & inuenies hanc omnium ſermonum qui dici poſſunt, ueram ſummam eſſe, ſicut ipſe dicit. Ideo non iniuria compendioſa doctrina dicitur, ſed contra ſi particulatim tractanda eſſet, tum ita late patet, ut eius prolixitas nullum finem ſit habitura. Neq; enim ullo numero comprehendi poſſunt ea quæ in terris fiunt uſq; ad ſummum diem iudicij. Et profecto præclarus ille magiſter eſt, qui tam lata patentem doctrinam tantillo compendio nouit concludere, ut eam quiſq; ſecum domum reportare queat, eandemq; quotidie in memoriam reuocare, ut in ſuo corde, imo potius in tota uita ſcriptam (ſicut infra fuſius audiemus) & videre vbi in tota vita ſua illi non reſpondeat.

Summa omnium præceptorum comprehenſa in hoc dicto, Quod tibi uis fieri. &c.

ET ego plane ſuſpicor, hanc doctrinam fore vtilem & frugiferam, ſi illius recordari aſſueſceremus, nec ita pigri & incogitantes eſſemus. In ea enim opinione ſum, vt exiſtimem neminem in tantum barbarum & deſperate malum eſſe, qui non hanc cogitans aliqua ex parte animi impetum inhiberet & reſipiſceret. Eſt autem belle compoſita, præſertim hoc nomine, quod Chriſtus aliud exemplum quam nos ipſos non ponit, & ita prope ponit, vt propius non potuerit, hoc eſt, in cor, corpus, & vitam noſtram, & omnia membra noſtra. Itaq; nemini procul petenda eſt, & magniſumptus ob eam faciendi. Sed liber in tuum ipſius ſi num eſt poſitus, & doctrina ita clara & aperta, vt nullius expoſitionis indigeas, at Moſen & legem intelligendam, adeo, vt ipſe tua Biblia, magiſter, Doctor, & prædicator eſſe queas. Tantum eo tibi monſtrat, vt librum ſaltem inſpicias, & inuenies, quo pacto hic liber per omnia tua opera, dicta, ac facta, cogitationes, cor, corpus, & animam penetret. Modo hunc ſequere, & omnibus iuriſperitis euaſurus es, & doctior & prudentior.

Quid cuiq; faciendum ſit docet quemq; ſuum cor.

Exempli gratia, ſi homo es mechanicus & opifex, opera ſedentaria victum quæritans, tum Biblia in tua officina eſt repoſita, in manu tua, in corde tuo, quæ te docet, quomodo proximus tibi tractandus ſit, modo artis tuæ arma inſpicias, nimirum acum, ſubulam, vaſa cereuiſiaria, aut vinaria, merces tuas, libram tuam, vlnam quoque & menſuram, omnibus hiſce hoc dictum inſcriptum leges, ita, vt nuſquam queas oculos vertere, vbi non ſtatim obtutui tuo occurret. Nec vlla res eſt tam leuicula, qua cum quotidie occupatus es, quæ tibi hæc verba non ſubinde occinat & inculcet, modo illi aurem præbere velis. Neque hic vlla eſt docentium penuria, tot enim tibi ſunt prædicatores, quot exerces commertia, & quot merces, & arma atq; alia domi tuæ habes repoſita. Quæ omnia vnanimi voce te inclamant, fac quæſo ita cum proximo tuo agas, vt illum velis tecum cum ſuis bonis agere.

Declarat exemplo.

Ecce, ita quidem hæc doctrina omnibus locis quocunq; oculos uerteremus inſcripta foret, & in omnem vitam noſtram fixa & inſculpta, ſi modo nobis aures eſſent, quæ audire velint, & oculi qui videre expeterent. Tam copioſe vero ea doctrina nobis eſt propoſita, vt nullus excuſationi locus cuiq; relinquatur,

quod aut neſcierit, aut non ſatis dicta ſit & prædicata. At nos inſtar ſerpentum agimus, qui dum incantantur carminibus, aures ſuas obſtruunt, nolentes neq; videre neq; audire, quidnam in noſtris ipſorum cordibus & cogitationibus ſcriptum ſit, ſed ita barbare & beluine viuimus, dicentes: Quid vero ad me alius pertinet? ego cum meis bonis pro animi mea ſententia poſſum agere, eaq; quam cariſsime potero vendere. Quis hoc mihi prohibebit? etc. quemadmodum in foro auari nebulones faciunt. Qui ſi per verbum Dei corripiuntur, exerta lingua ſubſannant nos, & ſemet in ſua malitia tanto fortius confirmantes indurant. At qui talibus nos Euangelium non annunctiamus, ſed neq; Chriſtus, quippe quibus cum nihil vult habere commertij, eosq; tam vehementer auerſari & reſpuere pergit, quam illi veritatem, quibus etiam liberum deſcenſum ad inferos permiſit, quo vtrinq; ſeparati ſint.

Nemo audit domeſticum doctorem ſuũ ipſius cor.

Quid pio faciendum in communicatione rerum.

CAEterum quibus animus eſt inter probos libenter cenſeri velle, ac Deum timent, cogitantq; quomodo recte agant & viuant, illi ſciant, ipſis nequaquam licere pro animi libidine cum bonis ſuis agere, & ita negociari prout ipſis viſum eſt, tanquam per omnia ipſi ſuorum bonorum domini eſſent, ſed ita negociari debent, vt par & æquum eſt, & publicis legibus conſtitutum. Qua de re ciuiles leges latæ ſunt. Ita enim quiſq; a proximo ſuo ſibi fieri expeteret, ideo ipſi perinde faciendum eſt, ne quis locus dolo malo relinquatur, ſed ab vtroq; bonæ merces dentur & accipiantur. Hoc eius ſeuerum præceptum eſt, quod in nullam libertatem aut arbitrium verti patitur, quaſi ſine peccato id facere aut omittere poſsimus. Quin etiam illud propugnabit, quamlibet tandem mundus illud ſubſannet & reſpuat. Quod ſi non feceris, tuo ipſius iure & iudicio tecum aget. Sed & illud tibi vſuveniet, vt nullam benedictionẽ in his bonis ſentias & experiaris, quæ tu contra hanc doctrinam lucratus es, ſed omnes plagas & acerbitates cum tuis liberis experturus. Ille enim ſuum præceptum ſeruari poſtulat, aut nulla fortuna vlla bona ſecundabit.

Nihil faciendum reclamante conſcientia.

Deinde, non ſolum tam prope hæc doctrina nobis eſt poſita, ſicut iam dictum eſt, vt quaqua verſum oculos circumtulerimus, illam videamus, ſed ad hoc etiam ita adumbrata, vt etiam quis coram ſe ipſe pudore ſuffundi cogatur. Etenim neminem facile reperiri poſſe credo, qui alijs hominibus ſpectantibus libenter fœdum facinus perpetrare velit. Neq; quiſquam tam libere & irreuerenter coram hominibus peccare audet, ſicut remotis arbitris clam fieri ſolet. Chriſtus igitur hoc loco teſtes factorum noſtrorum nobis adhibere vult, & facere vt noſmet ipſos reuereamur, vt, cum iniuſte fecerimus, protinus conſcientia hoc præcepto nobis aduerſetur, & tanquam perpetuus teſtis nobis ita reclamet: Ecce, quid facis? Hoc tanti tibi vendendum erat, æquo & tollerabili contractu, cuius precium tanta ſumma duplicas. Hoc mercimonium haud quaquam ab alio ita perditum & adulteratum acciperes. Et quam ægre tibi futurum eſſet, ſi quis quid aureo tibi venderet, quod decem groſſorum precio vix dignum eſſet? Itaq; ſi vlla vena probitatis in te eſſet, tui coram te ipſo puderet atq; pigeret maxime. Alium enim hoc facientem furem & latronem vocares. Cur ergo non erubeſcis etiam apud te ipſe? vbi non alius, ſed ipſe te ſic vituperare cogeris, à tua ipſius conſcientia condemnatum.

Verum ad hoc vehementer prodeſt frons dura, & meretricea longe perfrictior, quæ neq; coram hominibus, neq; apud ſeipſam rubore ſuffundatur, & multo minus coram Deo. At ſi ab alio tibi obiectum fuerit, dij boni quam mox in hæc verba iratus prorumpis. Nonne vero extreme hoc pudendum eſt facinus, ſic impudenter aliquem circumiri, & ita aperte nummos è crumenà furari? Hic vero furem protinus perſpicis in alio, ſed quem in ſinu tuo circumfers, ac facile palpare & ſentire poſſes, eum videre recuſas.

Sua conſcientia arguit fures.

QVanta vero horum impoſtorum in omnibus negociationibus & opificũ mul-

multitudo eſt, qui ſecuro animo agentes, vbicunq; poterunt homines fallunt ac decipiunt, neq; tamen fures aut latrones eſſe volunt, modo occulte & aſtute ſua vafricie vtantur. Porrò ſi cuiq; ea reddenda eſſent, quæ quiſq; ſua mercatura aut opificio furatus & deprædatus eſt, pauciſsimos mortalium aliquid retenturos eſſe certum eſt. Interim tamen ſummam vitæ integritatem præſe ferunt, cum nemo illos palàm furti accuſare audeat, nequaq; in hoc ſeſe peccare exiſtimantes. Et ſi reſpexerint, tum omnes anguli in ædibus furto & rapinis referti ſunt. Atq; vtinam vel duos aureos domi habeant furto non partos. Et tamen omne hoc furtum dicendum non eſt. *Omnia plena furibus.*

Quinetiam minus dolendum veniret, ſi ſaltem furtum eſſet, et non etiam homicidium, vbi malis & noxijs mercibus cibi vel potus multis hominibus ſæpenumero letales morbi immittuntur, &c. quo pacto non modo nummis ſpoliantur, verum etiam ſanitate. Ita enim vſu venit complures edere & bibere quippiã quod illis deinceps diuturno languore concoquendum eſt, & ſæpe prorſus moriendum. Nonne vero hoc perinde eſt, atq; ſi perfoſſo pariete ædes eius effringeres, & compilatis omnibus, ipſum in ſuper letali vulnere afficeres? niſi quod homicidij appellationem non habeat. *Mundus plenus homicidis.*

Iam ſi non eſſes omnium impudentiſsimus & deſperatiſsimus, equidem erubeſcendum tibi eſſet, quoties conſcientia ſua iſta tibi dixerit, & hoc dictum ob oculos ſpectandum exhibet, vt ad te redires. Imò tantis anguſtijs te conſtrinxerit, vt nuſquam locum quietis inuenires. Eſt enim onus importabile, quod ſemper premit & grauat, & hominem agitat, imò ſemper condemnat, vt teſtis perpetuus, quo nomine ferri non poteſt, vt fieri queat. Hoc dicto ſæpius ac penitus conſiderato, belle doceberis, furandi ac rapiendi finem ſtatuere, & ſi quid eſt eiuſmodi, quod non libenter velis a alio tibi fieri & obijci. Ita temet aſſueſce hoc dictum ſaltem modice intueri, & tecum exercere, tum quotidianam doctrinam in corde habebis, in omnibus factis, negotijs, & operibus, quæ cum proximo tibi tractanda ſunt, per quod etiam omnium præceptorum & totius legis ſenſum addiſces, teq; regere & ducere, per tuam & omnium hominum vitam. Quibus probe intellectis, iudicare poteris quid in toto mundo recte aut inique, iuſte & iniuſte fiat. *Conſcientia ſua cuiq; teſtis & carnifex.*

Dixeris autem, quomodo hanc vero legẽ eſſe dicit & prophetas? Lex enim & Prophetæ multo plurã in ſe complectuntur, nam et doctrinam de fide & promiſſiones comprehendunt, de quibus hic ne verbum quidem ponitur. Reſpondeo, Chriſtus legem et Prophetas hoc loco nominat Euangelio & promiſſionibus prorſus oppoſitos. Neq; enim hic de ſummo articulo fidei in Chriſtum verba facit, ſed ſolum de bonis operibus. Nam hæ duæ doctrinæ ſunt inter ſe diſcretæ, vtræq; tradendæ ſunt, ſed vnaquaq; ſuo tempore. Id quod etiam clare ex textu perſpicis & verbis, quibus inquit, omnia quæcunq; volueritis vt faciant vobis homines, ſic et vos facite illis, quibus indicat ſua doctrina in præſentiarum non plura comprehendi quam opera, quæ homines nobis, et nos viciſsim illis præſtamus. Et ne verbum quidem de gratia Chriſti quam à Deo accepimus, dixit. Ideo verba Chriſti ſic accipienda ſunt, ſi de iuſta vita & bonis operibus docendum eſt quæ proximo oſtendenda ſunt, tum in tota Lege & omnibus Prophetis nihil aliud reperies, quam quod hoc dicto doceris. Eam ob rem etiam hæc verba ſignate poſuit, homines, &, ſic & vos facite illis, etc. vt indicaret, ſe tantum de operibus ſecundæ tabulæ loqui. *Quomodo lex et prophetæ pendeant in hoc dicto.*

Et quod in hoc dicto eſt præſtantiſsimum, non dicit, alij hoc vobis faciant, ſed vos facite illis. Hoc enim quiuis libenter habet, vt alius ipſi benigne faciat. Et ſunt non parum multi verberones & maſtigiæ, qui facile paciuntur, quoſuis probos eſſe & ipſis benignos eſſe, verum ipſi erga neminem benignitate & probitate vtuntur. Quemadmodum hodie noſtri ruſtici exiſtimant vehementer inique comparatum eſſe, ac valde oneroſum & graue, vt res ſuas æquo precio uendant *Vos facite illis.*

dant, interim tamen magnopere clamant & queruntur, si quid furto amiserint, aut si nouis exactionibus grauantur. Sed tales non nisi serpentes sunt & viperæ. Nonnulli vero his paulo meliores sunt, qui ita dicunt, equidem non grauate facere velim quod debeo, si alij ante tales erga me essent. Sed hæc doctrina ita sonat, tu alijs facias, quæ ab alio tibi fieri expetis: tibi faciendum est principium cupienti alios homines itidem facere. Aut si cessarint illi, tu nihilominus facias. Etenim si non ante probus euadere, & recte agere velis, quàm ab alio videris, tum nulla spes est vnq; ad bonam frugẽ te reuersurum. Nolentibus alijs, nihilo secus tu debes iuxta legẽ, & ordinẽ iurisfacere, cum libenter velis hoc tibi fieri ab alijs. Qui probus esse cupit, ille aliorum exemplis mouendus non est. Neq; valet quod dicas, verba mihi dedit, vicissim mihi fallendus est. Sed quia tu inuito & dolendo animo pateris, neq; alteri feceris, & in eo principium quod tibi fieri concupiscis. Ita alios quoq; tuo exemplo excitabis, quo tibi vicissim benefaciant etiam eos qui ante hac iniurij in te extiterunt. At ipse non faciens hoc fers præmij, vt neq; quisquam tibi quicquam faciat, atq; ita tibi recte accidit coram Deo atq; etiam hominibus.

> Introite per arctam portam, quoniam lata est porta quæ abducit in exitium, multiq; sunt qui ingrediuntur per illam. Quoniam angusta est porta, & stricta via, quæ abducit ad vitam: & pauci sunt qui inueniunt illam.

IAm quidem Christus docendi finem fecit, præmissum sermonem aliquot locis monitorijs concludens, ad muniendum & præparandum animos nostros aduersus omnia impedimenta & offendicula, cum doctrinæ tum vitæ, quæ nobis in mundo queant obijci. Illud enim verum est, doctrinam pulchram fuisse & preciosam, cum fuse explicatam, cum arcte & vno pene verbo comprehensam, vt facilis memoratu & intellectu sit. Verum hoc opus hic labor est, huic quoq; vitam respondere. Estq; profecto grauis & ardua Christiani vita, & difficultas maxima probum hominem agere, id quod sine summo labore contingit nemini, sicut puella illa dicere solita est, multa requiri ad matrimonium. Sane vero multa, sed multo plura ad vitam Christianam. Idem Christus hic expendit, hoc suis in mentem venturũ, per libenter quidẽ sic velim viuere, sed multis ad hanc vitã opus est. Atqui idem, inquit, propterea dico, vt te admoneam, quo tibi prospicias, nec vllis difficultatibus absterrendum te præbeas, si non nihil grauitatis & amaritudinis hæc via habuerit. Neq; enim aliter cum hac vita in mundo comparatum est. Hæc Christiano noscenda sunt, ad quæ instructum esse oportet, ne aut offendiculis aut impedimentis retardetur, uel toto mundo aliter viuente. Omnibus vero modis caueat, ne sequatur multitudinem, id quod etiam Moses ante vetuit Exodi cap. xxiij. Ne sequaris turbam ad faciendum malum, &c. quasi diceret, omni tempore videbis in mundo offendicula. Sicut Christus hic quoq; inquit, lata est porta & spacioſa via, quæ abducit in exitium, multiq; sunt qui ingrediuntur per illam.

Vita Christiana ardua & difficilis.

Et hoc est ingens illud offendiculum, quo non pauci homines moti à nostris castris desciscunt. Imò quo etiam Prophetæ & sancti homines offensi sunt. Sicut Dauid in Psalterio non semel, conqueritur, præsertim vero Psalmo. lxx. Zelaui super iniquos: pacem peccatorum videns. Quoniam in nullo periculo mortis sunt, sed sicut Palatium exornati sunt. In afflictione hominis non sunt, & cum hominibus non flagellantur. In summa, diues & fortunati sunt in hoc seculo (inquit ille) omnibus rebus affluentes, & genialiter viuentes, & quodcunque volunt & cogitant facientes. Quid autẽ ego contra facio? Probus esse cogor & pati.

Scandalum ex fortuna et successu impiorum.

Digitized by Google

& pati, dum flagellor tota die, & castigatio mea in matutinis. Hoc est, si paulum deliquero, mox presto est cum ferula, & hoc præmij aufero. Ex illa autem parte vigent honores, voluptates, & delitiæ, ideo nemo non ad eos desciscit, laudibus in cœlum vehunt omnes. Cuius rei in Papatu innumera exempla vidimus. Si quis sacerdotali veste tantum indutus incedebat, ille omnibus colendus & honorandus erat. Hunc nemo non promptissime iuuabat & prouehebat, & o fœlicem matrem quæ talem filium portauerat. Sed & iam perinde agitur, qui nobis saltem hostis est, apud illos habetur in honore & precio, quocunq; modo viuat parum refert, modo nobis strenue aduersetur. Hoc equidem bonis Patribus sum molestum fuit, mundi prosperitatem & malitiam iuxta videntibus, quem nemo non magni faciebat & sectabatur, cum ipsis interim pie viuendum esset, & omnia incommoda præmij loco aufferre, & passim ac propalam esse contemptui & insectationi.

Hoc Christus quoq; suis verbis vult indicare, & suos admonere, vt quisq; ita in mundo viuat, quasi solus sit, ipsiq; verbo Christi nihil maius aut preciosius in terris esse sinat, atq; ita cogitet, quanquam viderem vicinum meum, atq; adeo totam ciuitatem, imo addam etiam vniuersum mundum aliter viuere, & omnes Magnates ac Principes, & quicquid altum & nobile est, cum ipso sentire, attamē mihi quoq; satius est his omnibus longe maior, nimirum Christus & verbum eius. Ideo & si mihi soli eundum est, non tamen solus eo, neq; solus sum. Dei enim verbum habens, Christum vna cum omnibus angelis & sanctis qui ab initio mundi fuere, mecum habeo. Vnde spero longe numerosiore & magnificentiore cœtu me stipatum esse, quam modo in vniuerso mundo esse potest, nisi q; oculis illam non videam, & offendiculum mihi cernendum & ferendum est, tot hominibus à me desciscentibus, aut viuentibus & versantibus.

Christiano ita in mundo uiuendū, qua si solus sit.

VErbo itaq; inītendum est, si modo cupis subsistere, alioqui in diuersum te abripiet offendiculum, si oculos sequutus fueris, quo pacto alij viuant aut credant. Inde enim Turcæ sua firmissima argumenta colligunt: an putas (inquiūt) Deum tantæ esse immanitatis, qui tantam hominum multitudinem condemnare velit? Hos imitantur quoq; Papistæ similiter dicentes: illud vero solum rectum esse credendum est, quod vos e vestro angulo profertis, toto mundo errante & damnato? Tot vero Pontifices, Episcopos, sanctos Patres, Reges & Principes ad vnum errasse credibile est? His ficulnis argumentis tam obstinate nituntur, vt nemo sit mortalium, qui eos inde queat auellere, atq; ita securo admodum animo concludunt, nostram doctrinam esse erroneam, quorum non aliud fundamentum est, quam nostrum multi sunt, illorum autem pauci, nos probi, docti, sapientes, Dei populus, uicem & locum Apostolorum tenentes, &c. ideo errare non possumus. Christus suam Ecclesiam, & Deus populum suum non deseruit, fieri non potest, vt tam præcellentes homines Deus, propter paucos illos contemnat. Neq; enim de nihilo aut temere cœlum condidit.

Verbo innitē dum contra scandalum paucitatis pi orum.

Sed enim contra hæc omnia Christus ita docet, eruendos esse oculos, aut ad minimum auertendos, ne scilicet oculis sequamur multitudinem, sed verbum Dei inconniuenter intueamur, sciamusq; ita esse & fieri oportere, vt via ad exitium perducens spacioſa sit & bene trita, & porta lata, per quam multi ambulant. Et contra, portam ad vitam tendentem angustam esse oportet, & viam strictam, & paucos admodum qui terunt illam. Quamobrem nullius momenti est, quod Turca aut Papa de sua fide gloriantur, nostrum copiosa est multitudo, & multo tempore in hac opinione viximus, ideo veram esse oportet. Christus enim expressis verbis diuersum asserit, vocans viam perducentem ad exitium, quæ spacioſa & bene trita est, etiam atq; etiam nos commonefaciens, ne nobis sit offendiculo nostrorum paucitas, & illorum multitudo.

Via ad uitam arcta, at ad interitū spacioſa ac ampla.

Est autem difficile admodum hoc absynthium concoctu, si recte sentitur.

Digitized by Google

quo concoquendo ego me quoq; non ſemel torſi & diſcrutiaui, ſic cogitans, Equi dem grex ſumus puſillus & leuis ac miſer admodum, ſpretus & condemnatus ab omnibus qui in mundo ſunt alicuius celebritatis & præſtantiæ. Ita ne uero ad uerſus totum mundum nos animo confidenti iactabimus, doctrinam & cauſam noſtram æquam & iuſtam eſſe? Papam, Epiſcopos, & quicquid his ſquamarum adhæſerit ad Diabolum damnaturi? Attamen vacillans nutantis animi opinio ſuperanda eſt, & ſemel inconcuſſa mente fixũ, concluſum & ſtatutum habere, ac dicere, ſcio cauſſam meam rectam & iuſtam eſſe, etiam toto mundo contrarium ſentiente & dicente.

Piorũ grex puſillus.

Mariæ uirginis fides.

Quid virgini Mariæ faciendum fuit, cum attulliſſet ipſi angelus nunc̃ium, quod altiſſimi mater futura eſſet? Quis tum illi aſsiſtebat, hoc credens aut cum illa ſentiens. Si perpendere voluiſſet, tot nobilium, procerum, principum, ac regum filias ſupereſſe, & Deum extra ipſam non aliam inuenire potuiſſe ad tam ineffabile opus, quod nulli virgini vnq̃ contigiſſet, quæ ita egena, ignota & contempta eſſet ancillula? Præterea quid faciebat Abraham Patriarcha, cum ê Chaldea ipſi proficiſcendum eſſet, & ſoli ita verſandum, tanquam ſolus eſſet Chriſtianus, & totus mundus condemnatus? Sed hoc illum mouere non debebat, nec opus erat vt poſt alios reſpiceret, ſed ita dicere. Quid Deus cum vniuerſo mundo operetur, ipſius voluntati commendatum eſto. Ego eius verbo credam, & illud ſequar, non habita ratione, & ſi totus mundus diuerſum inſtitutum perſequatur. Quemadmodum etiam virgini Mariæ cogitandum fuit, quid Deus cum alijs facturus ſit aut faciat, hoc in manu eius eſt, ego verbo credam, quod audio, & mihi dicitur, quid mecum nouæ rei facturus ſit. Ita nobis quoq; concludendum eſt, video Papam, Epiſcopos, Principes, ſectarum authores, ciues & ruſticos ferri pro animi ſui libidine, nos turpiſsime contemnentes & ſubſannantes, vt quoq; poſsim dicere, an exiſtimas te vnum ſolum recte ſentire, omnibus cæteris diſſentientibus? Sed valeant Papa, Principes, Docti & vniuerſus mundus cum magnificis titulis, ſcio hanc doctrinam rectam & verbum Dei eſſe, atq; adeo eius rei ſum certiſsimus. Huic adhęrebo, quicunq; tandem manſerit aut ceciderit, quo ad vixero.

Abraham fides.

Præmonitio contra ſcandalum paucitatis.

Igitur Chriſtus ita vult dicere, doctrinam vobis propoſui, eam pauciſsimos uobiſcum amplexuros videbitis, ſed multos contra hanc docturos experiemini, id quod vos magnopere offendet. Sed ſtate firmiter, nec detis locum ſcandalo, ſcientes aliter fieri non poſſe, & cogitate, quòd hæc vobis futura prædixerim, ſcilicet quod porta anguſta, & via ad vitam perducens arcta ſit, altera vero nempe exitũ lata & ſpacioſa, etc. Quocirca iſta vos moueant minime, ſed his quæ vobis dico animum aduertite, & me ducem ſequimini. Siquidem ego cum omnibus ſanctis anguſtam viam iui, quæ etiam vobis calcanda eſt, ad me venire volentibus. Sinite alios ſuam latam viam & ſpacioſam multa viatorum frequentia terere. Videbitis enim quam anguſtum foramen futurum ſit, ſper quod illis intrandum eſt. Vos contra, quibus iam per anguſtam portam eundum eſt, & in arcta via ſudandum, in ſpacioſiſsimum locum venietis, qui ſua latitudine cœlum & terram æquiparat.

Quis uiam arctam faciat.

Iam vero quis viam tam anguſtam & ſtrictam fecit? Nemo equidem niſi Diabolus, mundus & caro noſtra, quæ pigra eſt & laboris pertæſa atq; impatiens, nec Deo & eius verbo credere ſuſtinet, mundi contemptum ferre non poteſt, egeſtatem, afflictiones, pericula auerſatur, &c. In ſumma, & ipſa perlibenter ſpacioſam viam iniret, ideo hanc viam tam acerbam & difficilem nobis facit. Deinde venit mundus, qui nos ideo inſectatur, ſuſpendit, perimit, concremat, aut aquis ſubmergit, quod cum illo ſpacioſam viam terere recuſemus. Et ſi plus incommodi nobis inferre nequit, maledicte tamen & contumelioſe nos diffamat omnium virulentiſsime inuehendo & criminando, enſe, igni, aqua nos exigens.

Vnde

Vnde profecto arduum certamen esse constat, stare, & aduersus carnem nostram depugnare, hominem Deo credere, proximum amare, modestam vitam traducere, inq; sua vocatione perseuerare. Et cum hæc omnia summo labore fecerimus, hoc mercedis loco feramus, ut mundus nos persequatur & probrosis conuitijs in famam nostram debacchetur, quasi omnium quos terra sustinet essemus sceleratissimi, tantum ob difficilem & acerbam vitam quam exigimus. Accedit his omnibus Diabolus humana corda omnibus discrutians malis cogitationibus incredelitate, superstitione, metu, angustia, desperatione, omnia peccata & dedecora faciens, quæcunq; vnquam bona fecimus. Et tamen tot vndiq; inimicorum telis ac insultibus petitis standum est, vt omnes in nos colliment. Hac ratione etiam alius offenderetur, & tergiuersaretur, ac diceret, video quidem illos quiete & bonis diebus frui, in pace versantes, ac præclarum nomen, gloriam, & honorem obtinentes, nimirum quod ipsi veri sint serui Dei. Cur vero ipse me solum excarnificare sinerem, & omni atrocitatis genere diuexare, & omnibus rerum ac verborum contumelijs insectari? Vbi illi manserint, ego quoque manebo, &c. *Christiana ui ta quam plena ærumnis.*

Hoc maiores nostri pulchre adumbrarunt, in fabula de Tondalo confícta (nisi quod non recte purgatorium, aut pœnam animabus post hanc vitam sustinendam significarint) quemadmodum illi grauiter onusto per strictum ponticulum transeundum est, qui transuersam manum vix æquabat latitudine, picea & sulphurea palude draconibus plena minaciter subterbulliente. Cui alius obuiam veniebat, cui cedendum erat. Quæ fabula apposite huic dicto conuenit. Christianus enim grauem & ærumnosam vitam exigit, quasi perstrictam semitam incederet, imò potius super meras nouaculas. Tum etiam Diabolus subter nos est in mundo, suo tartareo rictu & gutture subinde nos captans, quo in impatientiam nos pertrahat, ac desperationem, qua inducti aduersus Deum murmuremus. Ad hæc mundus venit nobis obuiam, qui euntibus nolit cedere, sed à transitu prohibet, quibus propria caro grauis oneris instar iacet in humeris. Ex quo vndiq; angustijs premimur, & via supramodum stricta est, quæ vna sola, vt cætera pericula & impedimenta omnia abessent, tamen sat molestiarum & difficultatis exhiberet. Attamen perrumpendum est, & tanta discrimina superanda, aut à mundo perdendi & deuorandi à Diabolo. *Fabula de Tondalo.*

Ideo etiam atq; etiam cogita, & temet ita institue, si modo animum induxisti, Christianum hominem agere velle, tum cura esse quod audire cupis. Siquidem aliud nihil expectandum est, neq; enim aliter fieri potest. Viam latiorem & spacioſorem ipse non facies. Et videre cogeris hic paucos, illic vero magnam turbam ire. Hoc tamen ærumnas tuas solaberis, quod Deus penes te stet, & vbi ponticulum pertransieris, quod in amœna & spacioſa vireta venturus sis. Nam si tantum modo verbum, mordicus retinueris, & iuxta illud non quemadmodum sentis & vides, iudicaueris, tum haud dubie tecum est, ea virtute & potentia, vt tuus spiritus carnem, mundum, & Diabolum superet, ita, vt nihil neq; per carnẽ, neq; per mundũ, neq; p se ipsum amplius aduersũ te machinari queat. *Consolatio Dominus adest pijs.*

Etenim verbum cui fide adhæres, illo multo est fortius, licet leue videatur, & nos illud non videamus, sed nouit eius virtutem quàm soleat esse efficax, quippe cuius experimentum non semel sumpsit, quantam vim credenti in illud adferat. Vnde etiã propheta in Psalterio tanta arrogantia intumescit, Psal. cxviij. Dominus mihi adiutor, non timebo quid faciat mihi homo. Circundederunt me sicut apes, & exarserunt, sicut ignis in spinis, ego autem in nomine domini dissecabo eos. Impulsus euersus sum vt caderem, & dominus suscepit me etc. Ecce, hic quoq; preter verbum & fidem nihil habet, quod dominus cum ipso sit, quem nõ videt, sed mundum & carnem bene sentit, qui ipsi impedimento sunt, & viam strictam & vitam ipsius amaram facientes. Attamen stat firmiter, hoc contentus q; apud se stet dominus, & eius partes tueatur. Estque planè securus animi, se præ illis

illis manſurum & victurum, licet vniuerſus mundus contra ipſum arma ſumpſerit.

Iuxta uerbũ & fidem iudicandum.

Hæc conſolatio nobis quoq; in conſuetudinem ducenda eſt, ut nobis ex anguſta porta & ſtricta ſemita, ſpatioſum locum facere diſcamus, & è modica turba, ingentem multitudinem, ne ſcilicet oculorum iudicium ſequamur, ſed iuxta fidem & verbum, ſecundum id quod eſt inuiſibile iudicemus, nimirum Chriſtum ipſum, & omnem cœleſtem exercitum apud me eſſe, & hanc ipſam viam iuiſſe, & longo ac magnifico cœtu mihi in cœlum præceſſiſſe. Quam viam etiamnum vſq; ad ſummum diem omnes Chriſtiani profecturi ſunt. Vbi enim ille it & manet, eo omnibus eundum & manendum eſt. Ita omnis difficultas anguſti & laborioſi itineris fit leuis & facilis, quo confidenter eam profectionem arripiamus & perficiamus. Ad quam ipſe etiam Chriſtus peramanter nos prouocat & inquit: Venite ad me omnes qui laboratis & onerati eſtis, ego refocillabo vos. Iugum enim meum ſuaue, & onus meum leue. Quaſi diceret, ne vobis moleſtum ſit et oneroſum, quod humeris veſtris baiulandum impono in hoc mundo. Plane enim carni iugum et onus eſt, et ſtricta via ac anguſta porta dicitur. Sed eſtote bono animo mihi confidentes, ego hoc faſce vos leuabo, et onus adiutabo, tantum roboris et virium vobis daturus, quibus fortificati hanc viam citra profectionis moleſtiam conficietis. Et non tantum hoc, ſed ipſa re quoq; experiemini eandem vobis fuiſſe ſuauem et amabilem.

Collatio uitæ piorum et impiorum.

ILlud enim pro comperto affirmare auſim, ſi vtramq; viam æqua lance recte inter ſe collatam expenderimus, tum ea credentibus prærogatiua eſt, vt illis cum impijs permutatio facienda non ſit, licet hi genialiter viuant, et illis multa acerba ferenda ſint, tamen in decuplo plus ſe diſcrutiant et torquent ac vexant quam nos, ſuo illo virulento et inquieto odio, et tot irritis conſilijs, quomodo nobis incommodent omnibus technis ac machinis. Quare tantis ſceleribus ſe aſtringunt et contaminant, vt nullam bonam conſcientiam habere, nec vlla læta hora frui queant, ſuntq; ſibi ipſi in terris et cruces et diaboli. Quibus omnibus nihil plus agunt, q; quòd modice nos aſpergunt et premunt, nec amplius q; ipſis Deus permiſerit.

Duplex crux impiorum.

Cæterum qui in Chriſtum credunt, hac cura & plaga non egent. Et poſſunt lætum cor & hilarem conſcientiam obtinere, etiam ſi paulum anguſtiamur, & Diabolus nos arctauerit, & tamen ceſſare cogitur, & nos interim conſolatione verbi refocillamur, quo onus nobis dulceſſit, dimidia ſaltem ex parte diſcrutiatis, nimirum in externo homine. Ipſi autem dupliciter à Diabolo affliguntur, & hic & illic in orco diſcrutiandi, perpetua afflictione, & inquietudine conſcientiæ, præterea homicidijs & ſanguine, ita ut nequeant ullam bonam cogitationem erga Deum animo concipere, licet externe modica lætitia & uoluptate fruantur Et recte illis, ſicut ſcriptura teſtatur, accidit, duplici contritione conteres eos. Ecce ad hunc modum dominus cum omni fide & commonefacit & conſolatur nos, ne quid nos moueat uita noſtra tot acerbitatibus inuoluta, tum quòd tot offendicula in mundo uidere & ſentire cogamur, cum ea nobis, ſi recte intueri uolumus, ſaltem ex dimidio acerba ſint, & per Chriſtum in quem credimus, omnia in corde dulceſcunt, & ad uitam & perpetua gaudia nos traducunt. Quantulum ergo obeſt Adamo ueteri, ſi nonnihil ptopterea incommodi & anguſtiæ patitur?

Cauete uero uobis a pſeudoprophetis, qui ueniunt ad uos in ueſtitu ouium, ſed intrinſecus ſunt lupi rapaces.

Digitized by Google

IN CAPVT VII.

DE PSEVDOPROPHETIS cauendis.

HActenus Christus doctrinam & vitam recte instituit, & ab omnibus illis præmonuit, quæ his aduersantur, & damnosa ac offensiua esse possunt. Ad hęc, alia adhuc exhortatione hic vtitur, vt etiam atq; etiã videamus, quãuis doctrina & vita recte instituta fuerit, & iam viguerit, ne clam inter nos Doctores orian tur, qui sub nomine verorum prædicatorum & Euangelij aliam doctrinam inse rant, & cum doctrinam veram, tum vitam iuxta peruertant & labefactent. Fieri enim non potest, quin recta & syncera doctrina Euangelij passim & vndequaq; à Diabolo impugnetur, & hoc omnibus modis, cum intrinsecus, tum forinsecus. Sicut Christus iã inde ab initio huius sermonis dixit fore, vt qui Christianus esse voluerit, inimicos capiat omnes homines. Primum, eos qui extra Christianitatem constituti sunt, qui eũ odio prosequuntur & affligunt, verberando & occidendo, aut ad minimum criminando, execrando & condemnando. Iamq; conclusum est, eum cui non sunt osores, calumniatores & persequutores, nondum esse Christianum, aut fidem suam externis operibus nondum confessum esse. Nam simul atq; confiteri inceperit, odium & inuidiam hominum sibi conflabit, qui vbi potu rint, etiam neci dabunt illum.

Falsi doctores fugiendi.

Iam illi manifesti hostes sunt extra Christianissimum positi, quos quiuis videre & sentire potest. Sed præter hos (vult Christus dicere) adhuc alios inimicos habebitis, nõ qui foris sunt doctrinam abnegantes, sed qui inter vos adolescunt, vestrum nomen & titulum vsurpantes & iactantes. Illi vero ingentem stragem dabunt, pluribus exitio futuri. Nam priores vt maxime grassentur sæuitia, plus tamen non possunt quàm vita & fortunis credentes exuere. Cæterum cor & fidem mihi nequaq; per vim possunt auferre. Hi autem vitæ & bonis insidiantur minime, sed sinunt substantiam meam intactam, doctrinam vero insidiosè captant, quo mihi inęstimabilem thesaurum ê corde auferant, nempe verbum Dei, cuius gratia à prioribus inimicis nullum non infectationis incommodum perpetimur. Et hæc primum miserabilis est calamitas, eos, qui fratres nostri sunt, quiq; Christianam doctrinam iactãt aduersus nos infesto Marte insurgere, & nomine Euangelij rectam doctrinam tollere, et aliam eius loco inferre. Qua de re Paulus quoq; ex Asia discedens Ephesios monuit, Acto. xx. prædicendo, exorituros inter ipsos viros qui loquerentur peruersa &c. Et hæc quidem res multum flebilis & digna querimonia, eos id conari, qui inter nos & ex nobis sunt, quos synceros æstimauimus, nec ab illis ante cauimus, q̃ damnum iam dederint.

Duplices inimici Euang. lij.

Hæc illa est in Christianismo persequutio, in tota scriptura nobis prædicta, & quę iam ab inde â mũdi exordio durauit. Ita enim ipsi Mose in suo populo accidit, sic ipsi Iacob, Isaac, & Abrahamo in sua familia. Et Adamo, cui tantum erant duo filij, tamen alteri concitanda erat seditio &c. Et ego suspicor nos idem quoq; haud vulgaribus exemplis expertos esse. Quantus enim erat sub initium numerus à parte nostra stantium, & Euangelij annunciationem contra Papã no biscum vrgentium: ita vt spes esset, nos totum mundum in nostram sententiam pertracturos. Verum vbi potissima opera nauanda erat, & omnibus modis in doctrinam Euangelij incumbendum, illi ipsi eam mouerunt tragœdiam, deteriorẽ & pernitiosiorem Euangelio, q̃ omnes principes, reges et Cęsares vnq; esse potuissent. Quid vero ad hoc faceremus? Illi maxima dãna nobis inferũt, & pariter nostrorum inimicorum malitiam et pertinatiam confortant, sic vociferantiũ: Ex hoc facile perspici, cuiusmodi nostra doctrina sit, cum ipsi inter nos discordes simus, & spiritum sanctum præsto esse non posse, cum ipsi nos mutuo persequamur, criminemur, cõuitijs incessamus &c. Hoc nobis ferendum est, q; inimici nostri offendiculo confortentur, & nos debilitemur ac vituperemur, & ita pariter, tum inimicos, tum fratres aduersarios patiamur, vt planè constet in Christianismo

Falsi fratres & hostes domestici.

ſtianiſmo nullam maiorem eſſe tentationem illa in externis rebus, quæ ad doctri nam noſtram pertinet.

Conſolatio et admonitio.

QVia vero hæc offendicula omni tempore nobis expectanda ſunt, nec facile caueri poſſunt, Chriſtus hoc ſermone aduerſus ea nos munit, & conſolando & monendo. Conſolatio eſt, ne animo conſternamur, & admodum trepidemus eiuſmodi incidente offendiculo, ſicut ipſo aſpectu patet & ſentitur, cum nos qui verbum Dei iactamus, ipſi diſſidemus, ſed verbo eius inſtituti, ita contradicamus. Hoc equidem initio non ignorabam, cum Chriſtianus eſſe cuperem, ſic certo fore, ſicut Chriſtus Dominus meus mihi futurum prædixit, me duplices hoſce inimicos habiturum, & illos qui externe me impeterent, & hos meos fratres qui interne mihi faceſſerent negotium. Sed hoc ideo me non abſterrebit, multo minus â doctrina deſicere faciet, tanquam propterea falſa ſit habenda, quod qui mei fratres, mihi aduerſentur. Etenim Chriſtus ipſe Iudam proditorem ſuum ſecum habuit, neq; tamen ideo doctrina eius falſa fuit, neque iniuſtum quod fecit, quamuis dilectus diſcipulus ab ipſo defecerit. Proinde nobis quoq; noſter Iudas non magnipendendus eſt.

Admonitio.

Admonitio vero eſt, quòd hoc ita fore nobis certo polliceamur, vtq; ſummo ſtudio videamus & nobis caueamus, ne â talibus ſectis decipiamur, ſed nos contra ipſorum incurſum muniamus, eoſdemq; diligenter perdiſcamus. Nam per hoc quod dicit, cauete vobis, docere vult, ne hic patientes ſimus, ſed oculos aperiamus, & diligenter ac prouide aduigilemus. Etenim aduerſus externos hoſtes pluribus non egemus, q̃ patientia, qua omnia incõmoda quibus nos affecerint, inuicto animo ſufferamus. Hic autem nullus locus patientiæ relinquitur, ſed cuſtodia & vigilijs opus eſt, vt ne fratri quidem apud me & te vllum verbũ credam, ſed in morem Argi inconniuentibus oculis, ſolummodo verbum Dei intuear, nec vlli hominum modo â me ſtanti quicquam confidam, quippe qui hodie mecum ſentire, cras contra me docere poteſt. Nec quiſquam hac in re ſecuritatem ſibi polliceatur, tanquam hac admonitione opus non haberet. Eſt enim adeo periculoſa & inſidioſa tentatio, quam etiam maxime ſpirituales vix ſatis caute cauere poſſunt, quo minus decipiantur. Altera autem turba, quæ ſecuro eſt animo, & ſine cura agit, has inſidias vitare non poſſunt, ne ſeducantur. Ideo non temere hoc verbo vtitur, cauete vobis. Splendoris enim magnitudo & nominis celebritas tanta eſt, vt nemo queat cognoſcere (ſicut infra latius audiemus) qui rectum ſenſum & intellectum verborum Dei non calluerit, & ad hæc ſumma diligentia, ſtudio & cura in hoc incubuerit, vt verbi Dei puritatem ſynceram conſeruet.

Pictura pſeudoprophetarum.

NAm vide quęſo, quibus coloribus pſeudoprophetas ſeu falſos doctores Chriſtus iuxta faciem & intuitum ipſorum depingere ſoleat. Primum hoc nominis ipſis tribuit, quòd Prophetæ vocentur & ſint, hoc eſt, doctores & prædicatores, quo nomine quoq; ſe iactant, quod non aliter vulgo nominentur & exiſtimentur. Idem docendi officium habent, eandem ſcripturam & Deum, cuius ſe magnifice iactant, vt alij, & tamen pſeudoprophetæ ſunt. Siquidem de illis hic loquitur, quibus prædicandi officium commiſſum eſt. Quippe alij qui non vocati ad docendum vltro ſe ingerunt tanti non ſunt, vt pſeudoprophetarum nomine dignentur, ſed ſunt errones & maſtigiæ, qui carnifici commendandi ſunt, nec tolerandi (quamuis recte docerent) vbi in aliorum officia ſine mandato ſe intrudũt, contra magiſtratus conſtitutionem, aut vbi clam & furtim in angulis ſerpunt, vbi nemini permiſſum eſt non vocato aliquid docere, aut ſemet ingerere, quamuis ſciret & audiret, aperte falſa & impia doceri, quippe cui mandatum non eſt, pro his rationem reddere. Nam Deus hoc officium vt alia ordinauit, ne quid contra ipſum fiat. Qui vero iſto non recte fungitur, illi pro ſe reſpondendum eſt, & haud dubie iudicem ſuum experietur.

Deinde

Deinde dicit ipsos venire in vestitu ouium, ita, vt accusari nequeant, nec externe à veris prædicatoribus discerni. Et hæc duo sunt quæ damna faciunt, tum quod officium habeant, & quòd tanto ornatu & splendore exculti veniant, vt aliter homines dicere nequeant, quàm quod recti et probi sint prædicatores, omnium salutem quærentes. Quemadmodum satis arroganter & magnifice gloriantur, & iurant etiam, mera nomina Dei & verba vsurpantes. Qua ratione homines non secus ac rapidus torrens in suam sententiam pertrahunt, ita vt nullis obicibus et aggeribus eorum impetus inhiberi possit. Quis enim è vulgo tanta audacia præditus est, qui talibus repugnare et eorum doctrinam reprehendere audeat? Aut quis sibi cauere queat ab illis, quando cum nomine et uerbo Dei (sicut gloriantur) veniant? *In vestitu ouium.*

CAeterum CHRISTVS præ vtroq; nos commonefacit, ne moueamur quicquam, quod officium habeant, licet hoc necesse sit, & ad prædicatorem pertineat. Sed nemo per hoc securus esse potest, quod ipsi propterea credendum sit, quasi in officio nequeat hominem neq; & latronem agere. Sicut in mundo nequaquam rarum est, in omnibus statibus & officijs latrones et nebulones esse, qui illis abutantur. Possunt bene prophetæ dici, quod ego non grauate (inquit Christus) concedo, sed in hoc perspicax esto, tibiq; fac caueas, ne sint pseudoprophetæ. Pari ratione neutiquam in hoc tibi obseruandi sunt, num in vestitu ouium veniant, magnificis nominibus obuelati, nam audis hic lupos rapaces sub illo tectos incedere posse. Quare iterum caue, ne ouinus vestitus tibi imponat. Omnes enim quibus consilium est homines velle decipere, tam eleganti velamento et splendore vtuntur. *Officium & vestitus.*

Ex hoc ipsum discrimen est inter hos occultos, et alios manifestos inimicos. Hi enim aperta ui in nos grassantur, vt ab omnibus noſci queant. Illi autem inter nos versantur & eodem quo nos funguntur officio, eandem scriptu ram in speciem vsurpant. Veniunt autem (inquit Christus) nimirum à seipsis, *Discrimen inter occultos & manifestos inimicos.* hoc est, quanquam officium habeant, eiusmodi tamen verba & doctrinam apportant, quæ Deus ipsis nequaquam docenda mandauit, neq; ad hoc misit, sed sua ipsorum somnia & doctrinam Diabolicam nomine Dei ornatam. Ideo præmonitum te volo, vt tibi caueas à vestitu ouium, nec cuiquam fidas aut fidem habeas, quamlibet tandē bonus in speciē videatur, sed ad verbū saltem respicias, nū ille recte doceat, aut nū suas nænias et somnia sub huius velamento venditet.

Ecce, si huic admonitioni auscultaremus, & CHRISTI verba sequeremur, tum facile ab omnibus pseudoprophetis & prædicatoribus nobis cauere mus. Quod autem ita passim se ingerunt, hoc inde venit, quod nos, qui rectum Euangelium audimus, illud ex animo non amplectimur, nec ea cura sollicitamur, vt certo habeamus & apprehensum teneamus. Ita in tanta re tam negligenter & oscitanter agentes, quasi nobis nequeat excidere. Et hæc causa facit, quod dicto citius tam speciosa facie & intuitu decipiamur. Nam simulatq; nouus aliquis Doctor seu prædicator venerit, & in publicum prodierit, tum mox hoc verbum, Attendite seu Cauete vobis, obliuioni traditum est, quo nos munitos esse oportebat, & vnumquemq; sic audire, quasi non audiremus, sed tantum doctrinæ & verborum rationem habere. Illi leues sunt & inconstantes spiritus, qui præ dicantium ora tantum intuentur, & mox mera curiositate moti, semet his applicant & adglutinant, vt modica voluptate affecti dicant: Ille mihi ante auditus est hic mihi quoque audiendus est, quem eruditū & sanctum virum esse audio etc. *Causa cur homines facile a Pseudoprophetis decipiantur.*

His verbis Diabolo ingens fenestra aperta est, ac tales ante decipit, quam resciscerint, agitans & tanquam nare (quod aiunt) eos ducens quo voluerit, ab vna secta in aliam. Sicut Paulus de talibus loquitur Ephesio. iiij. quod sint tanq; arundo hinc inde agitata. Nam hi quoque cuiuis vento nouæ doctrinæ se circumferendos exhibent, vt si hodie aut cras nouus prodiret, mox parati sunt &

Digitized by Google

illi prebere aures, cuius rei cauſſa eſt, quod nullo vero intellectu diuini verbi in corde firmati ſunt, inſuper Euangelium parui faciunt, putantes illud, ſi ſemel atque iterum audierint, ſe mox ad vnguem callere, & penitus habere. Cuius cito obſaturantur, auidiſſime alium expectantes noui aliquid apportantem. Et accidit illis perinde vt Adamo & Euæ cum ſerpente, qui & ipſis oculos aperiebat, & veritæ arboris deſyderium ingerebat, tamq; pulchras cogitationes contra verbum Dei immittebat: Quam ob rem vero a ſola iſta arbore nobis abſtinendum eſt? Quos tanta voluptas & curioſitas ceperat, vt omnium aliarum arborum in toto paradiſo obſaturati, huic vni intemperantiſſime inhiarent.

Qui non facile decipiantur.

PRoinde, ſi ſerio Euangelium nobis cordi eſſet, & aliquantum ſollicíti eſſemus quo pacto hunc theſaurum purum & ſyncerum conſeruaremus, tam facile ne quaquam deciperemur. Firmiter enim ſpero, quod nullus factioſus ſpiritus ita facile me ſit ſubuerſurus, ſcientem Euangelium noſtrum rectum eſſe, nec libenter volentem illius iacturam facere. At ſi quis in veſtitu ouium ad me delatus fuerit, eius laruam minime intueor, quaſi cupiam aut velim aliquid aliud, aut nouum quiddam audire, ſed num cum Euangelio meo conſentiat. Sin non, ita diuina gratia, tum armatus & munitus ſum, vt ſciam ipſum eſſe pſeudoprophetam, & lupum rapacem, ouina pelle tectum & amictum.

Quibus rebus pſeudoprophetæ uincant.

Sic Diabolici ſpiritus & pſeudoprophetæ duabus rebus nos ſuperant, partim quod nos incogitantes, ſecuri, & leues ſumus admodum, partim, quòd & ipſi ſemet fuco occultare noſcant & ouina lana tegere. Nam veſtitum ouium non vocat flagitia & deteſtanda peccata, quibus gentiles & impij contaminati ſunt, ſed quibus eſt Baptiſmus, Sacramentum, Chriſtus, & omnia quæ Chriſti ſunt. Hæc omnia vna apportanda ſunt ipſis. Neque enim cuiquam ita veniendum eſt, vt impudenter dicat, hoc ego dico, ſed ita, Chariſſimi amici, hoc dicit CHRISTVS, hic habetis verbum Dei & ſcripturam, hoc vobis ſaluari cupientibus credendum eſt Qui ſecus docuerit, vos ſeducit &c. Quibus admiſcent ineffabile nomen Dei & Chriſti, ad hæc horrenda illa & magnifica verba, honorem Dei, veritatem, æternam ſalutem, & ſi qua plura eius generis verba ad hoc pertinent. Homo itaque animi alioqui ſimplicis, tam magnifica verba audiens, ac tantopere commonefactus, nimirum per animæ ſuæ ſalutem & condemnationem, obſtupeſcit, ac mox ſe dedit, ſi aduerſus horum ſycophantias non probe munitus & inſtructus fuerit. Talia enim verba quouis cultro tonſorio acutiora ſunt, corpus & animam proſcindentia. Et hæc eſt vna pars ouini amictus, quo lupi illi tecti ſunt.

Veſtitutus alius.

DEinde aliud quoque ornamentum à proprijs & ſingularibus quibuſdam operibus & ritu viuendi ſibi conciliant, griſeis tunicis amicti incedunt, triſtes ac tetrici, multo ieiunio ſemet macerantes, & corpus vigilijs, duris cubilibus, precationibus affligentes, & nullo modo alienam viuendi conſuetudinem imitantes. Et hoc iterum efficax eſt præſtigium, quo hominum oculi perſtringuntur vt ſturnatim ac graculatim talibus ſemet applicent. Et poteſt talis latro totam ciuitatem, quæ aliquandiu verbum Dei audiuit, vno ſermone ſeducere & facere, vt vna hora obliuioni tradatur, quod per decem annos auditum eſt. Nam & ego ſi velim, ſperarem me vno atq; altero ſermone plebem meam haud difficulter mutare poſſe, & denuo in Papatum pertrahere, & nouas peregrinationes comminiſci, & Miſſas fundare, tali larua & ſingulari ſanctimonia deceptam. Vulgus enim (ſicut diximus) mobile eſt, & facile perſuaſibile, & aliàs ad audiendum res nouas curioſum, propenſum, & procliue admodum.

Ecce, ad hunc modum & vitam & doctrinam ſuam ornare ſtudent, eadem verba quæ nos audimus vſurpantes, & vitam ſpecioſam tranſigentes. Quemadmodum hoc tempore Anabaptiſtæ multos homines ſeducunt, per hoc

hoc quod clamitant, Euangelium apud nos recte non esse, cum videatur nullum fructum proferre, & homines mali, superbi, inuidi, auari, &c, maneant. Oportere aliquanto plus esse, quàm nudum verbum & literam. Spiritui faciendum esse, & vitam acriter coercendam & affligendam. Si verbum Dei esset, haud dubie fructum quoque produceret. Ita demum parta existimatione pergunt & affirmant se verum scripturæ intellectum & rectos fructus ac vitam habere. Quæ si homo simplex & imperitus audierit, statim persuasus inquit, equidem hæc ipsissima est veritas, sinens se ita in errorum labyrinthum abripi, magnificis illis verbis, spiritus & fructus spiritus, deceptum. *Anabaptistarum deceptiones.*

Deinde porrò pergunt & dicunt: Qui Christianus esse voluerit, hunc nefas est Magistratum esse, aut exercere ius gladij, aut aliquid habere proprij, sicut nos nihil rerum possidemus. Sed ille verus Christianus est, qui vitam Christianam operibus testatam facit, qui omnia deserit, qui Reipublicæ muneribus obeundis non occupatur, qui tenuiter vestitus incedit, famem & sitim perferens &c. Hos illi fructus spiritus vocant, qui tamen nihil sunt aliud, quam ouini seu ouilli amictus, quibus miserum & rudem populum turpissime deceptum omnibus erroribus inuoluunt & impediunt.

IAm quis ita perspicax est, qui lupum ouillo amictu tectum queat cognoscere, & sibi ab illo cauere? Respondeo, nullum salubrius consilium mihi compertum est, nisi quod, quemadmodum dixi, quisq; etiam atq; etiam videat, vt suæ causæ ac doctrinæ certus sit, eandemq; ita mordicus animo comprehenderit, quo penes doctrinam immobili proposito manere possit, etiamsi vniuersus mundus, & quicquid in mundo serpit & spirat, aliter vixerint & docuerint. Siquidem qui certus esse cupit, illi nulla larua in Christianismo intuenda est, neq; iuxta illam ipse sibi instituendus, sed iuxta verbum Dei vita ordinanda, quod nobis veram & credendi & viuendi rationem indicat, coram Deo valentem. Exempli causa. *Quomodo deceptiones pseudo prophetarum uitari possint.*

Caput & summa Christianę doctrinæ hæc est, quòd Deus Christum filium suum miserit & dederit, per quem solum peccata nobis ignoscit, & nos iustos ac saluos facit. Hoc & nihil aliud tibi firmiter tenendum est. Deinde oculos aperiens, tum variam, multiplicem, & planè disparem vitam & ritum seu morem cernis, illum scilicet virum esse, hanc mulierem, hunc dominum, quartum seruum, quintum principem, sextum subditum. Item partim diuites, partim pauperes, & siqui sunt alij status & officia in mundo, & ea varietate inter se commixta, vt nihil videam, quod singularem splendorem aut faciem præ se ferat. Quia vero ita institutus sum, vt fidei meæ summam teneam, qua omnia comprehensa habeo, ita cor meum concludit, siue maritum videro, siue cælibem, dominum aut seruum, literatum seu amusum, rubeo seu nigro colore vestitum, ieiunantem aut manducantem, ridentem aut tetricum, quid ista diuersitas ad me attinet Et in summa, eiusmodi vitarum discrimina, quæ oculis video, in nullo discrimine ponenda existimo. Tali enim intellectu sum præditus, puellam in rubea tunica, & principem stola aurea indutum æque Christianum esse posse, atq; mendicum pannis obsitum, & Monachum cuculla aut pilis caprinis tectum. Et hoc intellectu ab omnibus externis laruis me facile tutum fore spero. *Summa Christianæ doctrinæ.*

Qui vero in hoc principali articulo institutus non est, nec omnia secundum illum dirigit, ille sibi caucre non potest, quo minus istiusmodi laruis decipiatur, cum viderit huic cum vxore & liberis negocium esse, aut magnifice & sumptuose exornatum. &c. & alium tetrico vultu incedere, multum ieiunare, nudis pedibus ingredi, griseo panno indutum, & mox concludit. O hominem sanctum, cui cæteri comparati nihili æstimandi sunt, & ita laruis inhiat, vt retineri nequeat, nec tanti est iudicij, vt diceret, potestne etiam sub grisea tunica nequam latere? Sicut Christianus concludere potest & dicere. Heus bone Monache si nulla alia necessitate inductus griseam seu cuiuscunq; tandem coloris tunicã siue *Spiritualis omnia dijudicat.*

cucullam portas, niſi ſingulari quodam ſenſu, quo præ cæteris præclaram exiſtimationem & ſanctitatis opinionem obtineas, tum perditiſſimum & ſceleratiſſimum latronem te eſſe neceſſe eſt, qui ſimulata facie hominum oculos in te conuertis. Alioquí ita dicendum tibí eſt, ſi ruſticus agrum ſuum colens & ſtercorans, æque Chriſtianus eſt & ſaluabitur, atq; ego, quid ego væſanus meo ſingulari more & ritu viuendi quæro aut facio?

Chriſtum noſcens facile omnia dijudicat.

Verum enimuero ſicut dixi, ingens illa & promiſcua multitudo vulgi ex eiuſmodi laruis pendet, quæ oculos intuentium implent, & quicquid præterea ſingulare ſpectatu eſt. Itaq; fruſtra eſt omnis opera, quæ in his refellendis impenditur. Et ſumus natura ad eiuſmodi doctrinam & opera propenſi. Vehementer enim rationi arridet, quæ omni tempore libenter propriis operibus cum Deo velit agere. Quibus accedit, vt Diabolus quoq; nullũ nõ moueat lapidem huius doctrinæ ſubſidio, donec nos totos in ſuam ſententiam pertraxerit. Nobis autẽ, qui libenter ſecure agere velimus, ante omnia videndum eſt, ſicut ſemper monui, vt principem de Chriſto articulum recte teneamus. Hoc enim ſyncere cognito, de omnibus externis laruis & ritibus recte iudicare poterimus. Et ſpiritus nos pulchre docebit & ducet, & quiſq; in ſuo ſtatu abunde bona opera facienda inueniet, ſi probus eſſe voluerit, vt non neceſſe ſit, aliquam ſingularem viuendi rationem comminiſci.

Seruiens vocationi maiora facit opera quam Carmelita Monachus.

ET enim ſi Princeps es, aut Iudex, aut maritus, aut ſeruum agis, aut ancillam, &c. & tibí fides tua exercenda & demonſtranda eſt, tuoq; officio & ſtatui fideliter ſatisfaciendum, tum tantũ operis ac negociorum tibí exhauriendum eris vt nullus Carmelitarum difficultate ſui ordinis tibí reſpondere poſſit. Cuiuſmodi enim iſta eſt difficultas aut labor, illum cucullam huius aut alterius coloris portare, aut crepidas ligneas pedibus allígatas habere, aut cum arctiſſime ſe habuerit corpus paulum affligere, & interim ſine cura & ſollicitudíne viuere, & eſca ac potione menſam habere refertiſſimam? Huic autẽm in ſudore vultus ſui, panis quotidianus multo ſudore partus manducandus eſt, cuius non tantum corpus ſed animus quoq; multimode diſcrutiantur à malicioſo mundo & vicinis improbis, nec aliud quotidie expectat atq; infortunium, pericula, & omnia diſpendia Itaq; ciuilis ſtatus recte & Chriſtiane traductus potior eſt atq; præſtantior, quàm decem Carmelitarum ordines, niſi quod non perinde nitet, ſicut Monachus cucullam portans, & à conuictu hominum ſegregatus, &c. Veruntamen ſi apertis oculis rem penitius excuteremus, etiam ratio iſta vera eſſe deprehenderet.

Principis opera meliora monachorum operibus.

Ita quoq; Princeps, quamuis torquibus aureis & purpureo amictu vtatur, ſi tamen probus eſt, etiã ſub ſplendidiſſimo veſtitu longe miſerrimus eſt, quippe qui omnibus Carmelitis multo grauiora incommoda ſuſtinet. Eo pacto omnia officia & ſtatus perluſtra, in quibus ſi virum bonum aut mulierem inueneris próbam, non neceſſe habes monachum aut monialem quærere. Iam enim ante ſatis ſuperq; eſt monachus, quippe qui grauiori ordini addictus eſt, quàm vllus Cucullatus aut vertice raſus. Imò tantum friuola ſunt & ſtulta opera coram Deo, Monachi omnes & Heremitæ, alicui probo puero, ſiue ſeruo aut ancillæ comparati, qui fideliter & obedienter id quod ipſis mandatum eſt iuxta heriſe imperium exequuntur. Tantum id perſequere, quod boni viri, & honeſtæ mulieris officium exigit, & habebis regulam Franciſci & omnium Monachorum regula grauiorem, quæ multo citius perditũ nebulonẽ quàm bonũ Chriſtianũ tegunt.

Rationis iudicium ſtultum.

Atqui hoc væſana ratio intueri non ſuſtinet, ſed ventorum procellis diſcerpenda mandat, cogitatq;, hæc communia eſſe, & quemuis domi ſuæ habere. Et captat interim aliud quod rarum & ſingulare eſt & nouitatis gratia commendatum. Ibi aperit oculos, & ſinit ſe duci verbis magnificis merum fucum præ ſe ferentibus, quibus perditam & deteſtabilem vitam ſuam ita extollunt, vt omnia cætera quæ Dei ordinatione conſtituta ſunt, contemnantur, & nullius precij æſtimentur. Cuius rei vna hæc cauſſa eſt, quod verbum Dei ſerio & ex animo

non

non amplectimur, alioqui ſtatim dicturi eſſemus, veniant ſane Carmelitæ & Anabaptiſtæ, aut ipſe etiam Diabolus, neq; tamen meliores ſtatus aut vitæ ordines facient, quàm ipſe fecit & conſtituit,

QVare probi mariti & fidelis ſeruí atq; ancillæ ſeu mercenarij ſtatus ſublimis ac præcellens & diuinus exiſtimandus eſt. Et ita verbo imbuti de omnibus & operibus & ſtatibus recte docere, & ipſi recte viuere, & omnia belle ſucceſſura eſſent. Et hi recti ſtatus eſſent, quos Deus & conſtituiſſet, & eidem placerent. Atq; vtinã eo venire poſſemus, vt in ſingulis ciuitatibus iſtiusmodi probi ciues, mulieres, pueri, domini, ſerui & ancillæ multi eſſent, tum regnum cœleſte in terris haberemus, nec opus eſſet vllo monaſterio. Supervacuum quoq; eſſet nos macerari ieiunio, & interdiu in æde ſacra precari & canere. Sed tantũ id faceremus quod cuiusq; officium & opus exigerent, *Ordines a Deo inſtituti ſancti.*

Ita vides quid ouium veſtitu pſeudoprophetæ occultare ſoleant, tum quomodo ſimplicium animos decipiant. Sed quid ſunt intrinſecus? nihil aliud (inquit Chriſtus) niſi lupi rapaces, hoc eſt, quod perditiſſimi nebulones quærant pulchro illo fuco doctrinæ & vitæ animas perdere & dilacerare, idq; non extrinſecus, ſicut tyranni & perſequutores faciunt, qui occiſo corpore bona diripiunt, neq; vt prædicatores, qui propalam aduerſus nos docent, & doctrinam noſtram condemnant, etc. ſed intrinſecus, vt clanculum cordis theſaurum nobis eripiant, quod iam thronus dei ſiue regnum & habitatio factum eſt. Hoc eſt, omnem ſuam nequitiam & malitiam quam tantopere doctrina & vita ornant, eo tendere certum eſt, vt fidem & principem de Chriſto articulo concerpant. *Pſeudoprophetæ, rapaces lupi.*

Sic vt iam Anabaptiſtæ externe noſtro quoq; nomine vtuntur, confidentes quidem nobis eſſe Euangelium verbo & doctrina, ſed nullus fructus, inquiunt, inde conſequuntur. Et hoc ipſo verbo, nulli fructus homines à fide abſtrahunt ad opera, & auferunt captũ, quod eſt fides in Chriſtum, eò nos ducentes, vt tantum fructus inſpiciendi ſint. His præſentibus affirmant Euangelium rectum eſſe, & contra. Et omnis ipſorum doctrina non eſt alia, quàm quod opera facienda ſint, quibus teſtemur ſpiritum & Euangelium, ſcilicet nequid poſſideamus, ſed omnia longum valere iubeamus, &c. Qua ratione prorſus ad opera recidunt, in quibus fiduciam ſuam collocant, tanquam per hæc ſaluandi. *Anabaptiſtæ.*

Et quod eſt omnium pernicioſiſſimum, rectos fructus non docent, quos Euangelium docet, & poſt fidem exigit, ſed quos illi dormientes comminiſcuntur. Nihil dicunt quomodo cuiq; ſtatus ſuus recte & fideliter traducendus & colendus ſit, inq; eo perſeuerandum. Sed plane diuerſum affirmant, ac homines à talibus ſtatibus auellunt & abducunt, docentes eos omnia mundana derelinquere, & aliquid noui quod cum raritate coniunctum eſt, inchoare, tetricum vultum habere, & arctam vitam colere, non edere, non bibere, non communi veſtitu ingredi, ſponte ſua ſemet cruciandum offerre, atq; etiam occcidendum. Alioqui (inquiunt) Euangelium infructuoſum eſt apud te, nec dum Chriſtianus es, quamuis diu multumq; crediderís. *Anabaptiſtarum doctrina*

Atq; hæc ſua ſomnia etiam ſcripturæ teſtimonijs, & dictis Euangelij (ſi Dijs placet) confirmant, quanq; Chriſtus talia nunq; docuerit aut iuſſerit, neq; verbis neq; exemplis, vt hominum conuictus vitetur, vt omnia deſerantur, nihil proprij poſsideatur, niſi neceſſitas aliqua oriatur talis, vt aut horum, aut verbi diuini iactura facienda ſit. Ideo nulli ſua bona ante relinquenda ſunt, quàm ille iuſſerit, & tu per vim ad hoc coactus fueris. Ad quod ſi peruentum fuerit, tum demum dicito: Prius, quam Euangelium & Chriſtum deſeruero, valeant vxor, liberi: corpus, bona et in vniuerſum omnes creaturæ. Cæterum nulla vrgente neceſſitate, præceptum Dei habes, quo iuberis proximum tuum diligere, eidemq; omnibus officijs prodeſſe. Similiter vxor quoq; & liberi & familia tibi diligenda eſt, etc. à quibus deſertis non oportet diſcedere, ſicut illi faciunt contra *Somnia Anabaptiſtarum*

Dei verbum & ordinem, nulla neceſſitate inducti, & interim magnos fructus Euangelij iactare audent, quaſi vnice & ſingulariter ſancti.

ITa iam tales ſpiritus diſce cognoſcere, quomodo ſub ouillo veſtitu lupos rapaces celent, & fidem auferant, teq; à Chriſto ad te ipſum ducant, vocantes ea fructus Euangelij, quæ ipſi ſomniauerunt, quibus veros fructus opprimunt. Et hi ſunt lupi rapaces ouium amictu tecti, qui nunquam non Chriſtianitatem deuaſtant. Hactenus vocati ſunt Monachi, iam in eorum locum ſucceſſerunt Anabaptiſtæ, vt nouum genus Monachorum. Quondam erant Pelagiani, Iſmaelitæ, Edumei & Cananei. Nam hæc fides iam inde ab initio mundi duravit, & licet Anabaptiſtæ omnes iam peſſum irent, alij tamen in ipſorum locum ſuccederent.

Rapaces lupi tecti pellibus ouium.

Monachatũ monſtrum in mundo eſſe.

Et in ſumma, Monachatus manebit, vſq; dum mundus ſtabit, licet ſubinde nouis nominibus & operibus mutetur. Etenim omnes illi, quorum ſtudia eò tendunt, vt aliquod ſingulare opus ſupra fidem & communes ſtatus excogitent, ſunt & manent Monachi, quamuis non vna ratione viuendi, & veſtitu, ac more vtantur. Verum profecto à cucullíferis Monachis & vertice raſis iam facile caueri poteſt, ſunt enim ſatis ſuperq; ſuis coloribus depicti, vt omnibus illorum ſcelerata vita & impia religio pateant. Porrò à nouis Monachis tibi caue, qui cucullas non induunt, ſed tamen alium morem & ritum vitæ proponunt, miram et inauditam deuotionem ac ſanctimoniam præſe ferentes, tetrice videndo, griſeis tunicis, arcta vita, dicentes quoq; vndulata & ſerico non vtendum eſſe, neq; rubeo & verſicolore veſtitu, quemadmodum priores quoq; Monachi docuerunt. Itaq; eundem Monachatum eſſe conſtat, ſed nouis ſubinde laruis prodeuntem. Ideo pictores non aberrarunt à vero, qui pingentes Diabolum in cucculla Monachi, infra curuos vngues prominentes fecerunt. Nam ab exordio mundi, nihil ipſi perinde ſtudio fuit, quam mundum Monachiſmis decipere,

> A fructibus ipſorum agnoſcetis eis. Nunquid colligunt de ſpinis vuã, aut de tribulis ficus? Sic omnis arbor bona fructus bonos facit. Putris autem arbor fructus malos facit. Non poteſt arbor bona fructus malos facere, neq; arbor putris fructus bonos facere. Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, exciditur, & in ignem conijcitur. Igitur ex fructibus ipſorum agnoſcetis eos.

Pſeudoprophetæ ex fructibus cognoſcendi.

QVia Chriſtus ſuos admonuit, vt conſtanter doctrinam ſuam & mordicus retíneant & tueantur, ac operam dent, ne decipiantur ab alijs, qui ſub veſtitu ouium ſunt lupi rapaces, pergit iam amplius docendo, quomodo è fructibus ipſorum noſcendi ſint. Et ponit comparationem nudis & ſimplicibus verbis, quam puer etiam queat intelligere. Neminem enim ita rudem & vecordem eſſe arbitror, qui neſciat ſpinas nec ficus nec vuam producere, &c: Quamlibet vero verba ſint ſimplicia, nemo tamen videt ea tantum complecti ſignificatione, qui non diligenter verbum Dei inſpexerit. Omnis tamen vis verborum in hoc ſita eſt, vt intelligatur, quid bonam aut malam arborem & fructum vocet. Hoc enim mox dictum eſt, hoc eſt ficus aut tribulus, hoc mite pomum, aut amara bacca ſpini, & oculis ac ratione viſu & intellectu facilia. Verum quo Chriſtus ea trahit, impoſsibile eſt niſi ſpirituali intellectu ſecundum verbum Dei ea exponantur. Supra enim dixi falſos ſpiritus ſeu pſeudoprophetas tali fuco ſanctitatis ſe tegere, itaq; verbis elegantibus vti, vt ea ratio iudicare nequeat, nec illa ſatis cauere. Eſt prorſus ea doctrina & vita eſt, quæ è ratione natã eſt, & illi conſentanea, tum quę nobis naturaliter arridet, cum noſtra ipſorum opera doceat, quæ ipſi intelligimus & poſſumus.

Cæteq

Cæterum hæc breuiter arbor bona dicitur, fructus bonos proferens, quæ iuxta verbum Dei pure & ſyncere viuit. Poſtea enim concluſurus eſt etiam de multis, quibus verbum Dei fuit, & dicturis Domine domine, ad hæc, qui multa ſigna fecerunt, & tamen falſi fuere & hipocritæ. Ideo ratio hic penitus claudenda eſt, & vnicum verbum Dei ſequendum, & ita deinceps concludendum. De vita & operibus iudicare volentibus ſciendum eſt, quid nam verbum Dei bonam arborem aut bonum fructum nominet. Hoc enim rationis anguſtias excedit (ſicut dictum eſt) videntis aliquem tenuiter veſtitum, ſingulis ſeptimanis ieiunare, ſicut Phariſeus in Euangelio, imo etiam miracula edere, illum non eſſe bonam arborem cum bonis fructibus. Neq; enim altiorem gradum poteſt contingere, neq; aliquid melius excogitare aut intelligere, ſed in hoc capta eſt, vt dicat, qui præter communem viuendi rationem ſectatur aliam, illum ſingularis & haud quaquam vulgaris ſanctimoniæ hominem eſſe conſtat. Non videns, vt eſt exoculata admodum, omnia eiuſmodi opera adhuc longe lateq; à verbo Dei abeſſe. Et ſi ex illa quæſieris, vnde hoc tibi compertum eſt, hæc opera tam preciosa eſſe quanti tu facis, tum nihil aliud habet quod reſpondeat, niſi quod ita ſibi videantur. Imò in malam crucem cum tua opinione potius, quam ego illi ſalutem meam commendauero. Certum oportet eſſe, non putare, & in fallibile fundamentum & teſtimonium habere diuino verbo confirmatum, vt ipſi placeat, quo liquido poſsis dicere. Hoc opus bene factum eſt, aut hic ſtatus Deo placet, cuius rei certus ſum, non quidem proprio lumine aut rationis cæcutientia, quod mihi bonum aut malum eſſe videatur, ſed quod diuino mandato & verbo fiat. Cenſeo equidem haud pulchrum eſſe, maritum aut matremfamilias, aut principem, aut iudicem ita ſanctum eſſe, vt vnus aliquis eſt, qui in angulo latet, aut in deſerto vitam agit. Atqui ſecundum noſtram opinionem iudicandũ non eſt, & quanq; aliquis dæmonia eijceret, & omnia miracula ederet, quæ ab Apoſtolis edita ſunt, tamen ego ſutoris ſeruus eſſe malim, aut patinas eluere in culina iuxta verbum Dei, & talem ſtatum opinioni tuæ anteponere, etiamſi mortuos ab Orco in lucem reuocare noſſes. Quappter in hac perſiſte ſententia, vt ſcias bonos fructus facere, talia opera & vitam dici, quæ è verbo & præcepto Dei proficiſcuntur. *Quæ arbor bona.*

ITa hæc verba (ex fructibus eorum cognoſcetis eos) in ſignum poſita ſunt, & pro ſcopo præfixa, quorum ductum ſequi oportet. Si decipimur, nemini q̃ nobis culpa aſſignanda eſt. Neq; enim in dubio nos reliquit, ſed eos ſuis coloribus affabre depinxit. Si eos, inquit, iudicare non noſtis ouiũ veſtitu obſtante, tum ipſorum ſaltem fructuum & operum rationem habete, num illa bona & ſyncera ſint. Sed dixeris, qui vero illa mihi cognoſcenda ſunt, nam & illa homini etiam ſagaci & cato poſſunt imponere. Reſpondeo, haud dubie noſti quæ ſint præcepta dei. Proinde vide num his ſint conformia & conſentanea. Illud enim pro comperto affirmare audeo, nullum Anabaptiſtam venturum, qui non eiuſmodi veſtigia poſt ſe relicturus ſit, quibus manifeſtum fiat Diabolum affuiſſe. Nec vlla falſa doctrina aut hæreſis vnquam orta eſt, quæ hoc ſignum non habuiſſet, quod hoc loco Chriſtus indicat, quod alia opera, atq; Deus facienda præcepit & ordinauit, non docuiſſet. Iam quod mundus ſeducitur, non aliunde venit niſi quod væſanæ rationis ductum ſequatur, ſinens verbum Dei ſub ſcamno ſitu & rubigine obſoleſcere, nulla habita ratione quid ille præceperit, ſed oculis interim laruis inhians, vbi quid noui & rari queat perſpicere. *Ex fructibus eorum cognoſcetis eos.*

Itaq; qui hic recte iudicare voluerit, ille ſicut Chriſtus iubet faciat, ipſorum opera ſibi expendenda proponat, & fructus cenſendos, quos cum verbo Dei & præceptis conferat, & mox indubitate videbit, quam apte quadrent, & illis reſpondeant. Inſpice vero ſanctiſſimum Carmelitani ordinis Monachum, cum ſua dura & arcta profeſsione, & è diuerſo diuum Paulum cum decem præceptis, tum comperies Paulum ita docentem: ſi Chriſtum per fidem apprehendiſtis, tum quiſq; poteſtatibus ſupereminentibus ſit ſubditus, charitatem mutuam in omnibus ſtatibus inter vos exercentes. *Collatio uitæ Monaſticæ cum pij hominis uita.*

Digitized by Google

Speculum Christianæ vitæ.

Ecce, hic verum habes ſpeculum Chriſtianæ vitæ, iuxta præcepta & ordinatio-nem Dei inſtitutæ. Cui reclamat impudenter ille Carmelita, per quam inqui-ens vulgaria ſunt iſta quæ dicis. Multi enim mali homines in his ſtatibus verſan tur, & omnia quæ dicis mundana ſunt, &c. Equidem aliquid multo præſtan-tius nobis quærendum eſt. Atq; his verbis abit, &, indutus cuculla aut griſea tu-nica reuertitur, & hanc precioſam vitam & perfectum ſtatum eſſe exiſtimat, ſic veſtitum incedere. Cæterum tu verbo diuino inſtructus mox iudicare potes & dicere, vbi vero Deus tibi præcepit, eiusmodi ſingulares ſtatus & opera deligere & ſectari, contra communes ſtatus ab ipſo inſtitutos. Equidem compertiſſimũ habeo in omnibus ſtatibus eſſe non paucos improbos, præterea etiam bonos, ſed quid mea intereſt, quod plerique his ſtatibus abutantur? Ego nihilo ſecus verbo adhæreo, quo doceor tales ſtatus eſſe bonos, licet mali homines in his verſentur, illud mihi ſequendum propono, quo vitam meam inſtituo. Cumq; ipſum ſta-tum bonum eſſe conſtet, ipſa quoq; opera & fructus ſecundum verbum Dei fa-ctos, ſicut ratio ſtatus exigit, quoq; bonos eſſe certum eſt. Cum autem tuus ſta-tus nullo verbo Dei confirmatus ſit, neq; opera in eo facta bona eſſe poſſe neceſ-ſe eſt, ſuntq; & arbor & fructus iuxta putres & nullius precij.

ITa habes hoc loco certam ſententiam, cuius iudicium & cenſura te nunq; fal-let, ſicut Chriſtus te docet, è fructibus ipſos cognoſcendos eſſe. Nam ego quo-que omnium hæreticorum & ſectarum originem, conſilia, & inſtituta indagare conatus, ſemper comperi eos aliquid noui in apertum produxiſſe, & alienum à verbo Dei, quod Deus neq; faciendum præcepit neq; mandauit, & hunc qui-dem in hoc, illum autem in alio articulo. Hic docuit non quibuslibet veſcendum eſſe. Alius interdixit matrimonium. Tertius magiſtratum damnauit. Et quiſq; aliquid proprij commentus eſt, ita vt certum ſit omnes à vera via aberrare. Qua-re in hoc omnis vis, vt dixi, ſita eſt, vt diſſinitionis probe periti ſimus, ſciamusq; quæ Chriſtus bona opera & fructus vocet. Nimirum illud bonum opus eſt, q per verbum Dei præceptum et mandatum eſt, quodq; in eo præcepto verſatur. Sicut vna aliqua mulier quæ viro nupta eſt, &, coniugij fidem conſtanter retinet ita poteſt dicere & gloriari, ipſius ſtatum à Deo eſſe inſtitutum, & ſe rectum pu-rum & ſyncerum Dei verbum habere, & Deo placere ex animo. Ideo ipſius o-pera mere boni fructus ſunt.

Quod ſit bonum opus.

Itaq; non ſecundum opinionem noſtram id bonum cenſendum eſt, quod nobis videtur, ſed quod Deus bonum vocat & pronunciat. Et hic murus ahæ-neus eſto, nec à vero aberrabis, ſicut illis aberrandum eſt opinionem ſequentibus. Stat enim hic ſententia, quod nullum bonum fructum docere queant. Præterea Deus quoq; obſtat, ne quid aliud pro concionibus doceant, quàm mere excogi-tata opera, & quidem friuola & ridicula. Cumq; veros fructus & opera con-temnant, quippe quæ non multum ſplendoris obtinent, ipſe quoq; Deus illorum putria opera contemnit, quæ magnifico ſplendore efferunt, & meliora excogi-tare nituntur, quàm ipſe fecit aut excogitauit.

Origo & creator monachorum.

Circunfertur vulgo iactatum de Sacerdotibus prouerbium, quo ab ipſo Di-abolo (vt opinor) ſubſannati ſunt. Quo tempore Deus Sacerdotem faciebat, a-derat ſpectator Diabolus, ac mox eundem ſimili opificio imitari approperat, fa-cturus & ipſe ſacerdotem, cumq; coronam plus iuſto ampliorem feciſſet, fit ex eo Monachus, vnde illæ Diabolicæ creaturæ traxerunt originem. Quæ quidem fabula eſt ridicula & per contemptum dicta, ſed interim veriſſima. Vbicunq; enim viderit Diabolus Deum obedientiam & mutuam inter homines charita-tem præcipere, ac religioſam & piam plebeculam inſtituere, committere non po-teſt, quo minus ſacellum ſuum templo aſtruat, & ſuum monachatum, obedien-tiam, diſcrimen veſtituum ac ciborum doceat &c. Itaq; omni tempore Monachi ſacerdotes ſunt Diaboli, quippe qui mere Diabolicam doctrinam tradunt homi-minib: (ſicut etiam Paulus vocat) ppria opinione delectam, qua opera à deo pre-cepta perperã et impio animi propoſito emendare conantur.

Iam

IAm Itaq; Christus ita vult dicere, si vobis in animo est pseudoprophetas agnoscere & iudicare, tum diuini verbi puritatem toto pectore complectimini, vt certi sitis, qui nam recti fructus sint, & videte quomodo ipsis vita & doctrina respondeant, & certo comperietis longe alia ipsos docere atq; Deus præcepit. Ex quibus ipsam etiam arborem probare potestis, quod bona non sit, sed putris. Cui rei declarandæ gratia crassam & puerilem comparationem adducit.

> Nunquid colligunt de spinis vuam? aut de tribulis ficus?

SAnè admodum (ipsi putant) quasi hoc difficile factu videatur, cum merum etiam zaccarum de illis colligi possit. Opera enim ab ipsis excogitata multo sunt ipsorum opinione præstantiora, quàm quæ Deus præcepit. Sed inspice ipse duas illas arbores, nempe ficum & vitem, & contra spinas & tribulos. Spinæ & tribuli quoq; virent & frondent, sed cuiusmodi fructum proferunt? ficus autem arbor simplex est, nihil semet iactans aut superbiens fructu & foliorum vbertate & lasciuia, nec prius protrudit quam fructus in procinctu est. Ita quoq; uitis, quæ & ipsa inter arbores censetur, omni splendore caret & magnificentia, vt nulla alia ex arboribus, non nisi aridum lignum esse videtur, & tamen mellitissimas vuas producit, omnium arborum præstantiam exuperans, quæ multimode florum & foliorum luxuria exuberant & lasciuiunt, quasi merum zuccarum sint productura, neq; tamen cultoribus apportant aliud, quam eiusmodi amaros fructus, qui nullius momenti sunt. *Fructus spinarum & tribulorum.*

Ita hic quoq;, illi splendorem obtinent, magnificis verbis semet efferentes, ac singularia opera iactantes, quasi soli essent omnium optimi. Delapsis autem floribus, tum baccæ & lapidosa corna apparent, quæ neminem alunt aut pascũt aut tribulorum capita, tantum figentia & lacerantia, si tangantur. Comparato enim cum his præcepto Dei, & num hæc opera præceperit et mandauerit recte animaduerso, tum planum fiet nullius esse precij, sed tantum bonis et rectis fructibus esse impedimento. Contra quicquid aliorum est statuum, illi neq; nitent neq; splendent, attamen fructus omnium optimos proferunt, et vtilitatem maximam exhibent, sed coram Deo et ijs qui spiritualibus oculis sunt illustrati, quiq; eos recte intueri et iudicare possunt.

IDeo iam dicit. Possunt etiam de tribulis ficus colligi? quasi diceret, tribuli quidem flores habere possunt, sed expecta paulisper, dum tempus percipiendorum fructuum aduenerit, & vide quid inuenturus sis. Alius fructus inde haud colligetur, quam quod decipiantur homines, qui magnos et præstantes fructus sibi promiserant, neq; tamen quicquam inueniunt, quo aut ipsi, aut alij frui & vti possent. Ad hæc illud quoq; dispendij inde prouenit, quod illi quoq; qui summa ratione et intelligentia sunt præditi, hisce commentis à Diabolo excogitatis decipiantur et seducantur, quibus verbum Dei et verus intellectus non est, sed suam opinionem et propriam deuotionem sequuntur, existimantes id quod ipsis arriserit, statim quoque Deo probatum iri, cum tamen ordine præposterο agere conueniat, vt id mihi placeat, quod ipsi placere audiero. Quamuis in omnibus statibus Dei, multæ molestæ res sint, nec pauci improbi in hisce degant et versentur, qui istiusmodi fructus perdunt, sicut noxij vermiculi. *Fructus tribulorum.*

Iam vero hanc comparationem communi dicto concludit, quo aliàs sæpe vti consueuit.

> Omnis arbor bona facit fructum bonum, putris autem arbor, fructus malos facit.

Quid

Quid autem operæ precium est hoc multis verbis docere? Cui hæc ante ignota sunt? quæ etiam cæco sunt perspicua. Et nos eiusmodi stultos existimat, qui hæc ignorent? Sanè vero, cui ista comperta sunt, comperta teneat, nos autem discemus, quos non pudebit Christi manere discipulos. Neq; enim, vt diximus, tam facilis ars est, in his rebus iudicare, de quibus Christus loquitur. Cæterum hoc dictum eò prodest, nimirum ad consolandos & confirmandos eorũ animos, qui in talibus statibus sunt positi, contra rationis sensum & aspectum, quòd res sit plena molestiæ, tum in quibus multa mala perpetrentur. Quæ plerosq; videntes tergiuersari faciunt, vt periculosi status existimentur, tanquam in illis Deo seruiri commode nequeat &c. Quare diuus quoq; Augustinus mire se torsit, etiam cum iam magnus doctor euasisset, ita vt omnia libenter recta vidisset, quo mala à statibus segregata essent. Cui Pelagiani quoq; multa negocia facessebãt, sicut omnes ferè hæreticos constat, omnia perpurgare voluisse, licet in officiosa sedulitate sua planè in contrarium vitium impegerint.

Consolatio.

Status à Deo ordinatus profert bonos fructus.

SEd quid opus remotius ista quæsita petere? Breuibus & signatis verbis hic positum vides. Is vitæ status quem Deus ordinauit, & homo qui in eo statu versatur & viuit, secundum verbi diuini ductum, non possunt non bonos fructus proferre. Quibus verbis animũ tuũ solari potes aduersus incidentes cogitationes, Heu mihi misero, quis in hũc statum me coniecit, in quo meram acerbitatem & molestiam experior? Hac tentatione ego quoq; non semel petitus officij mei gratia, nec adhuc impetendi finem facit, & nisi verbum Dei esset, quo in officio cepto retineor, iam pridem à docendo desijssem, & mundum longum valere iussissem, tanquam olim Monachos fecisse constat. Sed hæc est machina Diaboli, vnicuiq; suum statum ita grauem facientis, & rationem humanam excæcantis, vt officium & opera à Deo nobis imposita, ipsiq; summe placentia, vt bonos fructus bonæ arboris, nequeat agnoscere. Atq; ita suum ipsius statum & fructus perdit, qui sane boni essent, & à bona arbore producti, sed non videt eos sibijpsa impedimento existens, quo minus bonos fructus proferre queat.

Quocirca statum tuum iuxta huius dicti sensum expende & inspice, vt ex hoc possis ita concludere. Iam quidem certus sum (& est Deo gratia) in bono & salutari statu esse me, qui Deo placet, licet carni molestias exhibeat, multis sordibus & negotijs implicata, quæ omnia tamen libenter deuorabo. Hic enim ea mihi consolatio est proposita, quod Christus dicit. bonam arborem bonum fructum facere, quæ verba de omnibus statibus verbo diuino confirmatis intelligenda sunt, qui mundo & hominibus peculiarem sanctimoniam sectantibus, viles & contemptui habentur. Ita contra terribilem quoq; sententiam audio, quod putris arbor putrem quoq; fructum faciat, adeo, vt sanctissimum etiam Carmelitam videns, fœdam & putrem arborem video, quamlibet in speciem nitidam, nec ita multum sordium & incommodi & aduersitatis experientem, Neq; enim tantum amaritudinis ipsi, quantum cæteris statibus offundit Diabolus. Ideo tales status ipsis arrident. Verum quo minus in meo statu videre possum meorum fructuum bonitatem, hoc minus ipsi quoque perspicere possunt ipsorum statum & fructum malos esse & nullius momenti. Suntq; hæc verba ab illis penitus inuersa ad hũc modum, arbor putris fructus bonos facit, & arbor bona fructus malos. Igitur satis certe liquet, rationem in hac re iudicium facere non posse, neq; videre sui status & operum bonitatem & præstantiam, nec vllam inde voluptatem capere, sed laudare diuersa. Quæ si videremus, mirificum gaudium nobis excitarent, omnia quæcunq; Deus imponeret alacri animo portaturis, & persuasum habentibus, quod cum arbor bona sit, etiam fructus boni sint. Itaq; probus auriga plaustrum fimo onustum stercorandis agris euehens, præclarum opus facit, sed coram Deo, & non nostris oculis, qui his verbis fidem non habemus. Vnde quisq; sui status nausea & fastidio corripitur, & captat alium.

Consolatio proposita.

Es

ET hoc est quod Christus his verbis innuit, quibus concludit, bona arbor bonos fructus facit, & contra. Vt vero sua dicta hoc fortius confirmet, ex abundanti apponit & inquit.

Bona arbor non potest malos fructus facere, & putris arbor non potest bonos fructus facere.

Bona arbor non potest malos fructus facere.

QVid? nonne seruus aut serua nequam esse potest? & vir aut mulier coniugalē fidē frangere? Princeps nōne potest grassari tyrañide? aut prædicator seductorem agere? sicut supra ipse dixisti. Vbi tandem gentium nebulones & nequam homines quam in omnibus statibus inuenirentur.

Respondeo, equidem non inficior, sed nullus horum amplius bona arbor est, sed e statu suo egressus contra præcepta Dei viuit. Manens autem in suo statu, & faciens ea quæ is exigit, non potest mala arbor esse. Ideo Christus inquit, tantum uide, vt arbor bona maneas, tum ego tibi confirmo, nihil eorum malum esse quæ facis. Nam opera quæ Deus facienda præcepit, eam laudem habere oportet, ne possint mala dici. Proinde quid salutarius votis optare queamus, quam quod eiusmodi gloriam & testimonium ab ipso Christo habemus, contra omnes sectas & singulari ritu viuentes, nimirum quod certi simus, nos in tali statu viuere, in quo nihil mali patrare possumus, secundum verbum Dei viuentes, & quod nobis demandatum est facientes. Et si quid mali quoq; admissum fuerit non quidem consulto & cogitato, sed inscitia & carnis infirmitate factum, illud quoq; bonum esse debet, benignitate Dei condonatum.

Et in summa, non potes quicquam perdere, vsque dum in officio & verbo Dei manseris. tantum opera danda est, vt in his maneas, & nihil malum esse poterit. Aut si quoq; peccatum fuerit, malum tamen dicendum non est, sed tectum erit & condonatum. Tantæ virtutis est diuini verbi benedictio, qua munitus es Non secus ac ficus aliqua, quæ tametsi nonnunquam fructum vermiculo corruptum ptotulerit, tamen bonus fructus est, quantum ad naturam eius attinet. Et prius quam fructu careret, fructus vermibus erosus, citra suam culpam produceret. Ita quoq; omnia Christianorum opera natura bona sunt, arbore bona existente, & ita viuente, quod libenter mere bonos fructos faceret, licet nonnunquam carnis infirmitate aut alterius impedimenti interuentu, aliquid mali admissum fuerit.

Virtus uerbi diuini.

Sed non item spinæ & tribuli, etsi rumperentur, vllum bonum fructum proferre possunt, qui boni pomi aut ficus appellatione dignandus esset. Nec vllus Chartusianus aut Franciscanus, licet ad necem vsq; precando se discrutiet, vllam precatiunculam precari potest, quæ coram Deo bona dicatur, nec vllum opus bonum facere, sed quo plura fecerit, & semet bonis operibus faciendis afflixerit hoc deteriora facit. Siquidem irreuocabiliter conclusum est, tribulum ficus non posse proferre, & de spinis vuas non posse colligi. Et breuiter, arbor putris fructum bonum facere non potest. Quibus verbis equidem sæuere & duriter interminatur & deterret homines ab ordinibus & statibus sponte electis, quod nullum bonum opus in vniuersum facere possint. Et contra incredibilis hæc est consolatio, nos qui secundum verbum Dei viuimus, nihil mali facere posse. Iam ergo ad extremum ita concludit.

Ordines a deo non instituti non possunt bonos fructus ferre

Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, exciditur, & in ignem conijcitur.

Conclusio.

HIc habes iudicij sententiam, qua damnabuntur omnes, qui sua ipsorum opera sine verbo Dei docent & persequuntur. Qui qnidem in ea sunt opinione, vt sperent sese cepti propositi optatum finem consequuturos, & rem eo deductu-

deducturos, vt ſtatus ipſorum ſit perpetuus. Cogitant quoq; Deum ipſis parſi-
rum, vt precioſis plantis & arboribus, quæ ſæpe muniendæ & multa cura pu-
tandæ ſint, ſed non vident interim iudicij ſententiam iam pronunciatam, quodq;
iam ſecurim manu apprehenderit, & arbori vitioſæ admouerit. Sicut Chriſtus
alibi dicit, nec vlli ſunt vſui, quàm vt in ignem tartareum conijciantur. Sic enim
memoriæ proditum: omnis plantatio quam non plantauit pater meus, eradica-
bitur &c. Hoc ille comparationibus & parabolis ſubobſcure indicauit. Iam ve-
ro pergit latius, ſeipſum interpretaturus, quid hiſce verbis ſignificare voluerit,
quibus veram expoſitionem & gloſſam adiungit verbis manifeſtis & apertis ad-
modum.

Non quiſquis dicit mihi. Domine Domine, in-
troibit in regnum cœlorum, ſed qui fecerit volun-
tem patris mei qui in cœlis eſt.

Horrendum iudicium Dei

HOc eſt, illi ipſi qui mihi ſeruiunt, qui ſua opera iactant, & pro ſummo cul-
tu Dei reputant, quiq; omnem operam, ſtudium, & diligentiam ſuam in
hoc conferunt, vt cœlo potiantur, quod præ omnibus alijs ſe conſequutos putant
hos ego cœlo excludam. Terribile hoc & horrendum auditu eſt iudicium, ne-
minem profundius in tartara merſum iri, quàm magnos illos ſeruos Dei,
hoc eſt, ſanctiſsimos monachos. Sicut Diabolus quoq; prouerbium commen-
tus eſt, quo ſanctos ſuos falſe ſubſannat, vt homo nequam, qui ſuam ipſius
maliciam occulte ferre aut diſſimulare nequit, quo vulgo fertur, orcum non
niſi raſis verticibus ſtratum eſſe. Et hoc fere eſt, quod hic Chriſtus dicit, illos,
qui omnium ſanctiſsimi perhiberi volunt, in cœlum non eſſe venturos. Quam
obrem vero? Nam dicunt quidem (inquit) domine domine, ſed voluntatem
Patris mei non faciunt. Cur ita? an non voluntatem Patris faciunt? cum
diu noctuq; Deo ſeruiant, ad hæc etiam miracula edant, ſicut ſequitur. Vbi
gentium promiſcuæ multitudini manendum foret, his ſalutem non aſſequu-
turis? Reſpondeo, quod audias hunc negare, qui diſcrimen facit, inter dñe do-
mine dicere, & ſui patris voluntatem facere, & inquit, non placent mihi ni-
mium clamantes domine domine, & venientes cum ſua mirifica deuotione,
quaſi in cœlum mihi ſubleuandi ſint, ſed eos volo, qui voluntatem patris
mei faciunt. Sperant quidem & arrogant ſibi valde impudenter, non ſe tan-
tum in cœlum aſcenſuros, ſed alios quoq; ſecum ſuis meritis eò pertracturos,
inq; honoratiore loco ſeſſuros, & ſingulares coronas ob vitam arcte tranſactam
recepturos &c. Quemadmodum confidenter gloriantur: Chartuſianus vero
Chartuſianus non plus mercedis merebitur, ſublimiori gradu in cœlo exaltandus, quàm ve-
nus è vulgo, aut mulier viro nupta? Quid ergo faceret in Monaſterio vitam
adeo duram exigens? Atqui non ita dixit Chriſtus, Charthuſianus aut ſeruus
Dei in cœlum veniet, ſed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis
eſt.

Quid ſit facere uoluntatem Dei.

Etenim hoc non eſt voluntatem patris feciſſe, cucullum ſeu tunicam hu-
ius aut alterius coloris induere, & à conuictu hominum in monaſterium ſemet
abdere etc. De talibus enim operibus ne litera quidem ſcripta extat, ſed hoc eſt
quod Chriſtus tradidit & docuit, nimirum credere in Chriſtum, & in tali ſta-
tu verſari, qui verbo diuino approbatus eſt, inq; eo facere quæ præcepta
ſunt. Decem præcepta tibi fac proponas, & videas quatenus Paulus ex illis
omnes ſtatus inſtituat, quemadmodum ſubditi ſuperioribus obtemperare de-
beant, & alij mutuam charitatem officioſe inter ſe exercere &c. & quiſq; ſuo
officio fideliter ſatisfacere. Hic nihil de ſacrificis aut Monachis, cucullis, & id
genus alijs ſcriptum inuenies. Iam qui ita vixerit, ille patris voluntatem per

agit

Digitized by Google

agit, quam ipſe confirmauit. Et his in cœlo manſiones paratæ ſunt, non illis qui verbum Dei poſthabent, & tamen magna deuotione Deo ſeruire voluerunt, intantum, vt domine domine bis ingeminauerint, nobis vix ſemel dicentibus. Illi enim omni tempore in cultu diuino per agendo multo feruentiores & diligentiores ſunt, quàm veri Chriſtiani. Cum autem ſuam ipſorum voluntatem fecerint, poſſunt etiam alium dominum quærere, qui clamantes audiat, & auditis cœlum reſeret.

Ideo rurſum hic nos diligenter quidem admonet, vt nobis caueamus, ne per tales decipiamur, qui ita magnum cultum Dei iactant (etiamſi miracula & prodigia ederent) ſi hoc demum retineamus, quod ipſe pro bono approbat, vt omnia ex ſuo præcepto originem trahant & fiant, licet non niteant & omni ſplendore careant, adde etiam ſi rationi diſpliceant. Certi enim ſumus nullam ſectam bonum opus docere aut facere poſſe, ſed ſuis cogitationibus proprio cerebro excogitatis occupati ſunt omnes ſectarum autores & aſſeclæ.

Hi ergo primi ſunt, quos Chriſtus reiicit, qui venientes, mundum diuinis cultibus implent, ſicut de illis prædixit Math. xxiiij. Fore, vt multi pſeudochriſti & pſeudoprophetæ ſurgerent, & dicerent. Ecce hic ecce illic eſt Chriſtus & multos ſeducerent. Deinde veniunt alij, qui non tantum dicunt domine domine, ſed ædendis etiam miraculis & prodigijs habentur celebres, de quibus iam amplius loquitur. *Pſeudochriſti.*

> Multi dicent mihi in illo die: Domine domine nonne per nomen tuum prophetauimus, & per nomen tuum dæmonia eiecimus, & per nomen tuum multas virtutes præſtitimus? Ac tum confitebor illis, nunquam noui vos diſcedite a me omnes qui operamini iniquitatem.

ILli primum ſummi & excellentes viri ſunt, & tamen turpiter decipiuntur, & ex improuiſo in tartarum præcipitati corruent. Priores enim de quibus iam dixit, vt belli ſodales deſcendent ad inferos, ſi non ante ad fidem conuerſi fuerint, ſicut ſpero ipſorum non paucos in agone mortis conuerſos & ſaluatos eſſe errore agnito. Verum hi de cœlo certi & ſecuri eſſe volunt, cum Deo iudicio contendere, & rationem inire incipiunt, dicentes: Nonne iure optimo cœlo dignamur, qui in tuo nomine prædicauimus, & tot æditis ſignis atq; prodigijs claruimus? Qui vero accidit, quòd cum ſigna & prodigia in nomine Chriſti ædunt, tamen inter falſos Chriſtianos & damnatos homines recenſeantur? Ego quidem exiſtimaui, ſicut etiam verum eſt, Deum nullum ſignum aut teſtimonium dare confirmandis mendacijs. Id quod etiam Deutero. xviij. confirmat Moſes & ait: Propheta autem qui arrogantia deprauatus, voluerit loqui in nomine meo quæ ego non præcepi illi, & tu tacita cogitatione reſponderis, quomodo poſſum intelligere verbum. quod dñs non eſt loquutus? hoc habebis ſignum: q̃ in nomine domini Propheta ille prædixerit, & non euenerit, hoc dominus non eſt loquutus etc. Et tamen hic planè diuerſum ponitur, quòd in nomine eius ſigna faciant, & nihilo minus falſi & mali ſunt homines. *Dãnari impios etiam eos qui in nomine Chriſti ſigna fecerint.*

Principio illud non incommode reſponderi poteſt, quòd ſub initium recti Chriſtiani fuerint, & ſyncere quoq; docuerint, & ſigna fecerint, ſed poſtea defecerunt. Hoc enim haud dubie Diaboli fit nequitia, ſicut Paulus commonefacit etiam Corinthios, vt cum Chriſtianus ſemet ſentire inceperit, quòd præcellat cæteros, quodq; non vulgari intellectu, ſapientia, & alijs dotibus ſit præditus, ſibi placeat, & arrogantia intumeſcat, ita, vt ſe ipſe è frumento ſegreget, quo vacua palea maneat, hoc eſt glorioſus Thraſo maneat. Interim tamẽ putat ſecũ præclare *Deficientes à fide & uera doctrina.*

agi, & se probum & gratiosum esse. Cuius generis homines multi fuere, & hodie non pauci sunt. Est enim res ardua & periculosa admodum, cum Deus aliquem eminentibus & præclaris dotibus ornauerit, ne sublatis cristis fastu turgeat, sed humili animo semet reprimat & contineat.

Exemplum punitæ arrogantiæ.

Vnde de quodam sancto Patre legimus, qui præcipua gratia in ejiciendis dæmonijs donatus erat, & multis opem ferebat, ita, vt omnes homines certatim ad illum confluerent, ac propemodum pro Deo colebant. Ex quo illum quoq; vanæ gloriolæ titillatio vexare incipiebat. Quod cum sensisset, Deum precibus implorabat, ne ipsum in superbiam cadere sineret. Quem Deus quatuor septimanis à Dæmonio agitari & affligi sinebat, vnde omnem priorem celebritatis suæ famam amittebat, nemine non dicente, ecce, hic alijs opem tulit, & nunc ipse dæmonio obsessus afflictatur, nec sibi prodesse potest. Ita ab illa tentatione vanæ gloriæ liberabatur, inq; humilitate perdurabat. Hoc exempli gratia percensui, vt indicarem, quàm res esset plena periculi magnæ dotes, quibus cum arrogantia semper vult coniungi. Sicut etiam in externis rebus videtur, imò in meditate quoq; rerum temporalium & potentia. In summa, diuina dona tantæ sunt nobilitatis & excellentiæ, nos autem ita contaminati & polluti, vt abstinere nequeamus, quo minus efferamur & insolescamus animo, & illis confisi gloriemur habentes. Contra non habentes animo concidamus.

Arrogantia ferè semper cum magnis dotibus coniuncta.

Falsa prophetia & miracula falsa.

HOc dico responsum dari possit, quod tamen prolixius tractare non est animus, quamcq; verum sit. Præcipuus enim hic intellectus est, quod hic de falsa prophetia & falsa ratione edendi miracula loquatur. Sicut Matth. cap. xxiiij. quoque dicit: Surgent multi pseudochristi & pseudoprophetæ, & dabunt signa magna & prodigia, ita, vt in errorem inducantur, si fieri possit, etiam electi. Et Paulus ij. ad Thessalo. ij. de Antichristo, cuius est aduentus secundum operationem Satanæ, cum omni potentia, & signis ac prodigijs mendacibus, & cum omni deceptione iniustitiæ, in ijs qui pereunt, pro eo quod dilectionem veritatis non receperunt, vt salui fierent. Ex quibus omnibus liquet, atq; adeo certum est, in Christianitate falsa signa fieri debere, quæ falsis Christianis pro veris habenda sunt. Quæ res in Papatu summe viguit, quancq; in Turcia quoq; tales sacerdotes & singulares sanctos esse constat. Qua de re tantum ipsorum libri legantur & legendæ. Potissimum vero quos Monachi conscripserunt, qui talibus portentificis signis sunt refertissimi, quæ tamen mera fuere mendacia, & summa ac impudentissima improbitas. Quo vero pacto nostra memoria data verba sint hominibus, tot nouis peregrinationibus subinde inuentis, nimirum in valle Grymensi, apud Quercum, item Treuiris, item in Bauaria Otinga veteri, diuo Vulffgango, & Ratisbonæ cum pulchra Maria, sicut Aquisgrani, &c. Ego ipse præterea vidi aliquot Monachos vitæ profligatissimæ & fœdissimæ, Diabolum ejicientes, cumq; eo quasi puer esset lusitantes.

Falsa miracula.

Quis autem omnes tales Diaboli ac Monachorum imposturas memorare possit, quibus populo fucus factus est, sub nomine Christi, diuæ Mariæ, sanctæ Crucis, & Cyriaci, etc, quas omnes Monachi summo studio exercuerunt, & vniuersum mundum eo pertraxerunt, nec quisquam contra mutire ausus fuit. Hic nullus erat Papa aut Episcopus qui tales superstitiones verbo Dei reuellisset, sed omnes in illis erigendis & multiplicandis adiutores fuerunt. Et quanquam inueniebantur, qui repugnabant, vincebantur tamen & reprimebantur. Sicut non diu ante hæc tempora Ernesto Episcopo Saxoniæ vsuuenit, qui, cum semel eiusmodi diabolicam ædem diruisset, in grauem morbum prolapsus huius sceleris pœnas expendisse ferebatur, ita vt eius extructionem accelerare cogeretur. Talibus monstrosis spectris & diabolicis imposturis, ortus & confirmatus est ignis Purgatorius, Missæ pro animabus lectæ, sanctorum cultus, peregrinationes religiones ergò susceptæ, Monasteria, templa & sacella. Quin etiam non parum multi futurarum rerum prædictionibus claruerunt, sicut Liechtenbergius & alij.

Superstitiones & impostura Monachorum.

Ernestus Episcopus Magburgensis.

Verum

Verum omnia hæc Diabolo cooperante facta sunt, quo abominationẽ & mendacia sua confirmaret, et hominum oculos perstringeret, inq; errore captiuos teneret, ne quis eius laqueos effugeret.

ILlud enim Diabolo haud quaquam graue est, quòd se quoties voluerit ejcien dum præbeat, etiam nebuloni flagitioso & improbo, licet in expulsus maneat, sed hoc ipso homines tanto potentius occupat et illaqueat, ea impostura deceptos Quinetiam, futura belle coniectare & diuinare nouit, vt prudens & expertus spiritus. Quanquam vere semper suis diuinationibus homines ludat & subsannet, ita obliquè respondendo, vt oracula multimode exponi queant. Et vtrocunq; ceciderint, ille veritatem assequutus est. Sicut etiam apud veterum memoriam per sacerdotes Apollinis & Hammonis & aliarum gentium fecisse legitur. Quibus animaduersis homines væsani fiunt, ac mox certatim aduolitant vno ore vociferantes, hic Deus habitat, hic videntur & palpantur miracula. Non tantum norunt expendere, Diabolum ideo hæc facere, vt homines fallat atq; seducat. Nec cogitant stulti homines, Christum hæc omnia clare antehac prædixisse, & nos commonefecisse, & per se ipsum & per Apostolos. Sed ita fieri debuit, & nobis hoc iure optimo accidit, posteaq; verbum Dei contempsimus nec inspeximus, vt amisso Christo Diabolica signa arriperemus. Quinetiam Diabolo hic ludus vehementer arrisit, per quem omnium potentissime in Christianitate regnauit, pro vt quæsiuerat.

Prædictio & oracula diaboli.

Quia vero ista vidimus, & nostro magno malo abunde experti sumus, quam magna damna Diabolus per hæc signa & istos mendaces spiritus et falsa signa dederit, consentaneum esse opinor vt malo iam doctiores facti prudentius agamus, nec ita (sicut ipsi ante nos fecerunt) Christi verbum tanquam frustra dictum iacere paciamur, ne idem nobis q; illis accidat. Est enim sermo, imo prophecia potius [illegible] admonendi gratia conscripta, verum proh dolor nimis sera illis qui ante nos decesserunt. Nobis autem satis tempestiue oblata, modo illam arripiamus, ne moueamur scilicet, quicquid tandem signorum & prodigiorũ factauerint, quæ diua Maria & alij sancti ediderint, quæ tanta verborum pompa attollunt, quo nos a verbo abstrahant. Proinde commonefacti prudenter agamus scientes hæc falsa signa fieri oportere, ne cuiq; nudo signo fidem habeamus.

Cauenda falsa miracula.

Etenim satis superq; fideliter nos admonuit, cum de eiusmodi signis Matth. xxiiij. verba faceret, ecce ego prædixi vobis, quasi diceret. Cauete vobis, & meis verbis obsequimini, sin non, haud dubie erroribus implicati seducemini. Vobis enim meum verbum est, ex quo scitis, quæ sit voluntas Patris mei. Hic doctrinam meam habetis, quæ vobis monstrat, quomodo viuere, tum quid facere debeatis: Illic vero signa cernitis huic doctrinæ repugnantia. Itaq; sic potestis concludere: cum illic magna signa videam, & hic contra doctrinam habeam ab his me dehortantem, prius mihi videndum est, quo nam signa sint euasura, eaq; apprehendam ea ansa qua apprehendenda sunt, num ad fidem quoq; meam confirmandam seruiant, ad hoc nimirum verbi, quod Christus pro me mortuus sit, quod per ipsum coram Deo iustificatus & saluatus sim. Deinde vt in statu meo viuam, eaq; fideliter faciam quę ille exigit. His recte perpensis planè diuersum inuenio, nempe quod illi suas nugas & mercaturam hisce signis confirmare studeant, ita docentes: ad hunc ad illum sanctum cursita, cucullam indue, aut in desertum temet abde, &c. Hic quotidie tot fiunt signa & prodigia. Iste ordo tanta sanctitate clarus habetur, &c. Hoc est a Christo abducere, e mea Ecclesia, & concione, tum etiam a Baptismo & Sacramento, apud quæ mihi manendum est, tũ etiam a vitæ meæ statu & præceptis operibus. Ideo ego audire nolo, nec scire, etiam si angelus de cœlo descenderit, & in conspectu meo mortuos viuificaret.

Verbum Dei sequendum non falsa miracula.

Nam Christus ita me docuit, vt verbo & Sacramentis a se institutis adhærescam, quibus præsentibus tantum modo me inuenies, penes quæ manendum est: nec alibi quærendus, propterea quod propius nobis non veniat, nisi vbi Baptismus, Euangelium, & docẽdi officiũ locũ habẽt, per quæ in corda nobis influit &

Christi doctrina.

nobiſcum loquitur. Præterea cum dicit, parentibus, principibus, dominis obedienter pareto, etc. inque tuo ſtatu maneas, haud dubie ipſum audis, & præſentem eſſe ſentis. Cur igitur vt inſanæ mentis homo ad truncos & lapides curſitas, vbi nullum verbum Dei docetur? & tamen diabolicis ſignis ita hominum oculos perſtringunt, quaſi Chriſtus ipſe præſto eſſet, vbi verbum eius non eſt.

Quomodo Papiſtis ora obſtruenda ſint.

ECce adhunc modum Papiſtis ora obſtruenda eſſent, qui ſe ſua conſuetudine, Patribus, Conciliis, & tot ſignis & prodigiis inferunt, quibus ſuas impoſturas confirmare nituntur, & breuiter reſpondendum, conferamus vtraq; inter ſe, hic Chriſti verbum habeo cuius ſum certiſſimus, quodq; iam per vniuerſum mundum potentiſſime confirmatum eſt. Tu autem contra mihi doctrinam & ſigna veſtra indicas, quibus ad Roſaria, peregrinationes, ſanctorum cultus, Miſſas, Monachiſmum, & alia vltro electa & ſingularia opera ducor. In quibus omnibus ne verbum quidem de Chriſto, neq; de Baptiſmo aut Sacramento, neq; de obedientia & operib: in ſtatu meo proximo oſtendendis auditur, ſicut Chriſtus me docuit, ſed plane contrarium audio. Ideo vera ſigna eſſe non poſſunt, ſed cum ſigna tum doctrina diabolicæ impoſturæ ſunt.

Verbo Dei non miraculis innitendũ.

Ita omnia falſa ſigna pulchre cognoſcere & iudicare poſſemus, ac dicere: ſignis nihil prorſus moueor, etiamſi me videnti mortuos in vitam reuocares. Hæc enim omnia poſſunt fallere, cæterum verbum dei non fallit. Etenim Diabolus ita nouit incantare homines, & talibus præſtigiis illudere, vt ad tempus aliquem hominum vt mortuum teneat, quem deinceps receptis ſenſibus ad ſe redire patitur, quaſi a morte reſuſcitatum. Aut poteſt etiam alicuius oculum perdere, aut alia membra plaga aliqua afficere quæ poſt iterum ſanat, hominibus putantibus Diui alicuius ſignis curata eſſe.

Præterea Deus quoq; permittit vera ſigna fieri, in pœnam eorum, qui veritatem non curant, ſicut Paulus inquit, & in aliorum admonitionem. Tanta enim eſt ſui verbi contemptus & ingratitudo, ita vt nulla ira ſatis vehemens ſit ad puniendum. Sicut nobis etiam accidet, ſi contigerit mundum adhuc nonnihil temporis ſtare, quæ tantis ſceleribus vno verbi diuini contemptu, ſe aſtringit, vt multo deterior Chriſtianorũ conditio omnimodis erroribus & falſis ſignis, quã unquam fuit, futura ſit.

Propter contemptũ uerbi mitti pſeudo prophetas & falſa | miracula.

Siquidem Deus mundo verbum ipſius omnino reſpuenti & audire nolenti, ſed alia mira curioſitate captanti abunde pſeudoprophetarũ miſſurus eſt, quorum opera in inextricabilem errorum labrynthum & abyſſum perducetur. Sicut hactenus factum eſſe vidimus, vbi in omnibus Eccleſiis, Monaſteriis, ſcholis & Academiis nihil aliud tradebatur & prædicabatur. Et erant his nugis & ſignis impudenter mendacibus omnes libri refertiſſimi. Nec alia cauſa fuit, quam ut talia ſigna fierent, tanquam non abunde ſatis prædictum ſit, ita aliquando futurum, & homines per hæc ſeductum iri, ita vt electi vix ab errore conſeruati ſint. Porrò autem merito his talia accidunt, qui tam facile ſeducendos ſe præbent, nec moneri ſe patiuntur. Verbum enim ſuum nobis largitus eſt, quomodo credendum & viuendum ſit, quod ſatis ſuperq; ſignis à ſe editis confirmatum eſt, & hoc vult eſſe contentus, nec quicquam illi amplius addere, ſed ſummo ſtudio tueri q; ſemel dixit. Illi autem nouas doctrinas ſubinde comminiſcuntur, & meliores viuendi ſtatus conſtituunt, contra Dei verbum & vera ſigna.

Chriſtus puritatem uerbi non miracula curat.

Ideo Chriſtus iam ſic inquit, parum mihi curæ erit, etiamſi glorioſe iactauerint, Domine nonne in nomine tuo multa ſigna fecimus & multas virtutes edidimus? talem ſententiã contra ipſos pronunciaturo, nunq; noui vos, faceſſite hinc operarij iniquitatis in malam crucem. Quamobrem vero o domine, tamen ſigna & prodigia præſto ſunt, quæ negari non poſſunt? Quare autem (dicturus eſt) verbum meum poſthabuiſtis, ſignis meis conſtabilitum, & nouam doctrinam induxiſtis, de qua nihil comperti habeo, & mũdum pro veſtro arbitratu rexiſtis ſenſum veſtrũ ſecuti? Quia vero verbũ meũ reſpuiſtis, nec Patris mei voluntatẽ feciſtis,

feciſtis, nec vos vlla benignitate & gratia volo agnoſcere. Sed hoc in terris iam agentes aliquando futurum ſibi perſuadent minime, proximos apud Deum ſe futuros arbitrantes, verum ex improuiſo experientur. Et hic horum verborum rectus intellectus eſt, quod de falſis ſignis loquatur, quæ pſeudoprophetæ faciunt ad ſuæ doctrinæ confirmationem, quos ille non vult agnoſcere, neq; cum ſuis ſignis aut vaticinijs.

PRæter hoc ſupereſt longe ſubtilior diſputatio, quæ, haud ſcio, an hoc loco tractanda ſit, quod Deus nonnunq; vera ſigna homines malos & impios facere ſinat. Sicut Caiphas ſummus ſacerdos Ioan. xij. prophetauit, & Bileam Numeri xxiiij. qui pulcherrimum de Chriſto ſermonem habuit, ſicut Moſes ipſe teſtatur vt certum ſit ſpiritum ſanctum in ipſum intraſſe, & præter eius voluntatem prophetauiſſe, ſicut Caipham. Neq; inficiandum eſt Iudam quoq;, vt alios Apoſtolos & diſcipulos multa ſigna edidiſſe. Quid ergo ad hæc reſpondebimus? Iohannes quidem ipſe ad hanc quæſtionem reſpondit, vbi inquit de Caipha, cum eſſet pontifex anni illius prophetauit. Fieri enim poteſt, vt talis in publico officio poſitus, aut magiſtratus vaticinetur, & ſigna faciat, ac præterea multorum bonorũ & maxime vtilitatis autor ſit, multos homines Deo lucri faciens, cum tamen interim pro ſe malus ſit & flagicioſus, haud dubie ad Diabolum deſcenſurus. Sicut prædicator, in publico verſatur officio, & ſi rem recte expenderimus, talis maxima quæq; opera facit, ad hæc ſigna & miracula nullis comparanda, quæ in terris fieri ſolent. Nam officio ſuo quo per verbum te docet, & Sacramento quod tibi miniſtrat, ad fidem te pertrahit, eq; diabolica poteſtate & morte perpetua temet eripit, & cœleſtis regni conſortem facit. Quæ opera longe lateq; omnia externa ſigna & prodigia excedunt, licet ipſe à quo fiunt incredulus & improbus homo eſſe poſſit.

Fieri ſigna etiam ab impijs aliquando.

Quocirca in talibus ſubinde ad verbum Dei reſpiciendum eſt, & ſecundũ eius regulam iudicandum eſt, & non ſecundũ perſonam verſantẽ in officio. Iam vero ſupra audiſti de ijs ſignis, quæ nõ ad verbũ dei, ſed ad alias res confirmãdas fiũt, de quibus in ſcriptura ne litera quidẽ inuenitur. Hic aũt eiusmodi ſigna ſunt ad id tendentia, q; Deus dixit & confirmauit. Sicut Caiphæ ſumi ſacerdotis prophetia ſignificabat Chriſtum ſua morte homines â morte peccato & Diabolo redempturum, &c, & hæc vera & præcellens erat prophetia, licet illi eandem virulento & malicioſo pectore protulerat. Ita quoq; propheta Bileam, quanquam homo nequam fuerit, recte tamen vt propheta prædicebat, de populo Dei & Chriſto, & Deus loquebatur per illũ. Iã vbicunq; prædicator officio ſuo legitime fungitur, et virtute illius ſigna facit, audiendus eſt. Verũ ſi exorbitare velit, & aliam viam perſequi, non amplius verus prædicator habendus eſt, ſed pſeudopropheta.

Prophetia Caiphæ.

Ita quoq; dum Iudas Apoſtolus Euangelium docuit, & ſigna fecit, quem conſtat fuiſſe Diaboli, etiam Chriſti teſtimonio, ea virtute officij apoſtolici facta eſſe negare non poſſumus, nimirum Chriſti confirmandi gratia, quo homines in ipſum crederent. Et ad hunc modum de omnibus cæteris iudica, quibus officia in Chriſtiana Repub. commiſſa ſunt. Neq; enim omnes Chriſtiani ſunt aut boni qui in officio ſunt & prædicant, neq; hoc Deo curæ eſt. Qualiscunq; enim perſona fuerit, officium rectum & bonum eſt, & non hominis, ſed ipſius Dei. Sicut Caiaphas prophetauit non vt Caiphas, aut vt homicida & funeſtus latro, ſed vt ſummus ſacerdos. Ita parrochus, aut prædicator, baptiſat & ad vitam immortalem allatos infantes perducit, nõ vt Ioannes Pomeranus, ſed vt parrochus. Nam officij honorandi & confirmandi gratia hæc Deus fieri permittit. Cum itaque Iudas in recto publico officio fuerit, quod Chriſtus ordinauerat, ideo officiũ in ipſo honorandum eſt, & non perſona.

Proditoris iude ſigna.

ITa quoq; in rebus mundanis accidit, ſicut inquit Salomon Prouerb. xv. Diuinatio in labijs regis, hoc eſt omnia quæcunq; Magiſtratus conſtituerit recta

sunt. Quare quoties facinorosos & maleficos iudicat, & supplicio capitis afficit, Dei iudicium est, quod ipse in cœlo pronunciat, & seruari cupit, licet extra officium hominem occidere interdictum sit. Ita scriptura omnes eos quibus alicuius officij administratio commendata est, prophetas facit aut vates, quanquam non raro pro sua persona latrones sint & tyranni. Sicut Salomon iterum testatur Prouerb. viiij. Per me reges regnant, hoc est, ipsorum leges & iudicium mea sunt et quicquid officij gratia faciunt, recte regnantes. Nihilominus tamen maior ipsorum pars magni latrones sunt in mundo, qui iure & potentia sua pro animi sui libidine strenue abutuntur. Attamen in suo officio manentibus, & quod iuris est facientibus, omnia Dei mandata sunt. Neq; secus in terris accidit, quando Princeps aut Dominus seruo mandatū dederit, aut suos legatos emiserit, protinus illi audiuntur & honorantur, quanquam nebulones fuerint legationem obeuntes, non quidem ipsorum gratia, sed Principis aut Domini, cuius officium & mandatum afferunt, etc.

Magistratus minister Dei.

Cum itaq; Deus hæc in rebus mundanis facere soleat, quanto impensius eadem in spiritualibus tueri studet, quo officium eius vigeat & efficax maneat. Ideo sicut dixi mera sunt ista & illa quidem magna miracula, quoties parrochus aliquis Euangelium docet aut Sacramenta ministrat, eatenus tamen quatenus Euangelij doctrinam & sacramentorum vsum non vitiat & adulterat, siue ipse bonus fuerit siue malus. Et quanquam ipse velut ipsius huius thesauri non sit particeps, eundem tamen is consequitur, qui verbum accipit & credit. Cum itaq; prædicandi officio eiusmodi signa fieri certum sit, quibus animæ credentium a Diabolo, morte & peccato redimuntur, quanto impensius ista in rebus externis & leuioribus fieri possunt, quæ animæ nihil prosunt.

Miracula Ministrorum Ecclesiæ.

QVamobrem hoc loco hæc duo quoq; probe discernenda & segreganda sunt officium & persona, ne ob personam officium reijciatur, sicut ferè accidit, vt vbi vnus aliquis probę vitæ fuerit, sint vicissim viginti improbi. Sed eo defigendi sunt oculi, num officium et signa eo tendant & seruiant, quibus doctrina laudetur & confirmetur, vt in Christum credatur, et num cum his conueniant, quæ ille dixit, præcepit, et ordinauit. Hæc omnia videns dicito, hæc doctrina recta est tametsi persona nullius momenti sit, hoc signum accipiam, de persona nihil laboraturus. Porrò vbi verbum non est, nec vllum signum arripe aut crede, quamlibet magnum tandem fuerit, & quantumuis magna sanctitate persona polleat. Sed hic quoq; non pauci sunt Episcopi & prædicatores, & alij quoq; in alijs officijs positi, putantes Deo suas personas intuendas esse, qua opinione seducti decipiuntur, sicut supra dixi. Quare neq; illis erit subsidio, quamq; in extremo iudicio velint dicere & gloriari: Domine nonne in nomine tuo multa signa fecimus? Neq; enim Deus ob ipsorum personas virtutem edendorum miraculorum ipsis dedit, sed officij gratia, neq; pro ipsorum persona, sed pro officij sui confirmatione.

Officium & personam esse discernenda.

SEd hæc de publicis officiorum personis dicta sufficiant, per quas signa & miracula fiunt, quarum partim probæ, partim sunt improbæ, id quod officio nihil addit aut detrahit. Quid autem de his dicendum existimas, qui signa edunt, & prophetizant, neq; tamen sunt in officio? Sicut apud Lucam cap. nono de quibusdam legitur, qui signa faciebant, neq; tamen CHRISTI erant discipuli. Id quod etiam reliqui Apostoli Christo indicabant & dicebant, Præceptor, vidimus quendam sub nomine tuo eijcientem dæmonia, & prohibuimus eum: quia non sequitur nobiscum. Quibus ille respondit: nolite prohibere. Qui enim non est aduersum nos, pro nobis est. Equidem hæc priuata persona fuit, cui docendi officium a Christo commendatum non erat, & tamen dicit, hoc illi non esse prohibendum, adiectis quoq; caussis, Marci capit. nono. Nullus enim est, qui si fecerit virtutem per nomen meum, possit cito male loqui de me. Respon-

De miraculis eorum qui non sunt in publico ministerio.

deq;

deo, verum hoc est quod dixi, Deus nullum signum à malo & homine impio edi patitur, nisi fuerit in publico officio, cum Deus non det signa ob ipsorum personas, sed officij gratia. Vbi autem vera signa a priuato homine fiunt, credibile est illum iustum & bonum esse. Sicut sunt aliqui qui priuatas reuelationes habent per visa & insomnia, etc. Sed ea signa omnia eò tendere oportet, vt CHRISTVM & Euangelium celebrent & promoueant.

Ita signa habes duplicia, quæ bona sunt & legitima, primum quæ fiunt a probis hominibus & Christianis. Deinde ea quoq; quæ faciunt improbi, sed qui vertantur in officio & recte docent. Verum vt semper ad hunc Lydium lapidem probentur, quo omnes personæ quoq; examinandæ sunt, bonæ & malæ, in officio & extra officium positæ, num ædita signa ad laudem & gloriam Christi tendant, & fidei commendationem. Quod si senseris his te aliò pertrahi, nimirum ad visitandos sanctos, & eorundem cultum & inuocationem, ad liberandum animas è purgatorio, & in summa ad operum tuorum fiduciam, & propriæ iustitiæ studium, tum mox dicas, etiamsi omnia miracula ederes, ita vt ea viderem & palparem, neq; tamen quicq; fidei tibi habeo, Christus enim satis me ab illis cauendis admonuit.

Duplicia signa et ad quid referenda & quomodo probanda.

Hanc ipsam regulam Deus quoq; Deute: decimo tertio nobis sequendam proposuit his verbis. Si surrexerit in medio tui Propheta, aut qui somnium vidisse se dicat, & prædixerit signum atq; portentum, & euenerit quod loquutus est, & dixerit tibi: eamus & sequamur Deos alienos, quos ignoras, & seruiamus eis: non audies verba prophetæ illius, aut somniatoris, &c. Quibus verbis causam finalem posuit, per quam cognoscendi sint, vt caueantur. Quando contendunt nouos Dei cultus instituendos esse, hoc est, si penes vnicam, puram, & synceram doctrinam non manserint, sed aliquid aliud quoq; subintroductum inchoauerint ibi omnis fides illis deneganda est, etiamsi infinita signa quotidie ederent.

Pseudoprophete edenti miracula nõ credendum.

Ipse enim amplius superiorem locum interpretatur ita subiũgens: quia tentat vos dominus Deus vester, vt palam fiat vtrum diligatis eum an non in toto corde, & in tota anima vestra, etc. Quasi diceret, tentamentum vestri vult sumere, num doctrinam constanter retineatis, quæ iam constituta est, et feruet.

ET vt semel dicam, contra confirmatam doctrinam nullum signum accipiendum est, quamlibet ingens tandem fuerit. Nobis enim Dei præceptum est, quo iubemur hunc, id est Christum audire. Ad hæc multipliciter quoq; nobis prædictum est, pseudoprophetas venturos, & magna signa atq; prodigia editu-ros, sed quibus a Christo in errorem & suas nugas nos ducturi sunt. Ideo non superest aliud consilium salubrius, nisi vt doctrinam probe comprehendamus, et nobis ob oculos ponamus, & ita iuxta illam omnia commode & scienter iudicabimus, num Euangelium nos & fidem doceant, quam quotidie precando memoras, quæ est Credo in IESVM CHRISTVM pro me passum, mortuum & sepultum, etc. aut num aliud quiddam â Christo alienum.

Contra doctrinam a Deo confirmatam, nulli miraculo credendum.

Atqui iam abunde præmoniti sumus, qui modo his obtemperare velit. Sed parum prodest apud multitudinem ista inculcatio, sicut ante quoq; nihil vtilitatis attulit. Et mihi valde persuasum est, si quis hodie Vvittemberge prodiret, ac vnicum signum ederet omnes certatim ad eum cursitaturos. Hic enim vulgi mos est, prolato aliquid nouo & inaudito, quo in stuporem vertuntur, vt omnibus posthabitis, nimirum verbo & doctrina illi vni inhient, quamlibet diligenter nos reclamemus. Quemadmodum hactenus crassissimis & impudentissimis mendacijs, & imposturis semet dementandum et circumducendum exhibuit, & tanquam nare trahendum, vbicumque gentium quispiam nebulonum prodijt, & quippiam de nouis sanctorũ reliquijs mentitus est, eo plenis vijs tanq; mente capti confluxerunt. In causa fuit inconsiderata curiositas et præcipitantia, tum etiam fastidiũ, quo correpti verbum respuimus. His accessit etiam suis stimulis diabolus, cuius opera factũ est, vt signa semp plures attraxerint eaq; falsa, q; vera.

Nam quod Christus & Apostoli signa fecerint, nemo videt, nec quemq̃ mouet. Quod autẽ aliquis Dæmoniũ eiecerit, illud vero omnia cętera excedit. Proinde, qui nolit admoneri, sed vltro seduci, non est quod sui exitꝰ culpã nobis assignet.

> Omnis enim qui audit ex me sermones hos, & facit eos, adsimulabo illum viro prudenti, qui ædificauit domum suam super petram, & descendit imber, & venerunt flumina, & flauerunt venti, & irruerunt in domum illam, & non est postrata. Fundata enim fuerat super petram. Et omnis qui audit a me sermones hos, & nõ facit eos, adsimulabitur viro fatuo, qui ædificauit domum suam super arenam, & descendit imber, & venerunt flumina, & flauerunt venti, & impegerunt in domum illam, & deiecta est, & fuit ruina illius magna.

Conclusio sermonis Christi.

HAec sermonis Christi finis est & conclusio, in qua omnis vis sita est. Qui hunc sermonem non tantum audit auribus, sed facit etiam, ille prudens & catus vir est. Siquidem doctrina bona & preciosa est, sed non tantum auditus gratia tradita est, verum vt ipso opere & vita compleatur & fiat, præsertim cum subinde inter pseudoprophetas & miraculificos præstigiatores periclitemur, vnde nobis cogitandum venit, vt hanc doctrinam arripiamus, suppetente nobis & doctorum et discipulorum copia. Nam si differre volumus vsq; dum horula venerit, & mors ac Diabolus suis imbribus & turbinibus in nos irruerint, vererer ne nimis longum esset. Ideo nõ satis est tantum audisse & nosse, sed facere quoq; & pugnare. Illi quoq; eandem doctrinam audiunt, qui dicunt Domine domine, sicut hactenus Papa, Episcopi, Reges, Principes, & vniuersus mundus audiũt, & Sacerdotes Missarij ac Monachi quotidie legerunt, cecinerunt, & vlularunt etiam, sed ipsorum nemo fecit, sed nec docuerunt, sed penes falsum cultum & ceremonias suas, ac signa mendacia manserunt, in quibus alios quoq; secum detinuerunt. Quocirca quamq; multa audierint, & signa ædiderint, Dei tamen voluntatem non fecerunt. Neq; enim doctrina de Christo & vere bonis operibus contenti manserunt, sed ad sua ipsorum opera reciderunt, sine fide & charitate facta, ita vt apud omnes in vniuersum Monachos & Sacerdotes, ne vnum quidem rectum opus inuentum sit vnquam. Neq; enim vllum hoc animo faciunt, vt proximo prosint aut seruiant, sed sua tantum omnibus operibus quæritant, omni fide, charitate, & patientia vacui. Quare nihil faciunt, sicut Christus inquit, licet & ipsi veræ doctrinæ auditores sint. Quippe cui non adhæresc̃unt, & ipsorum corda arena referta sunt.

Hypocrisis splendidior ueris cultibus.

Sed nihilo minus, sicut dictum est, multum ipsis & faciendum & docendũ incumbit, & plus quam alijs veris Christianis & prædicatoribus, quo hominibus fucum faciant. Etenim Eremitæ aut Carthusiani vita, multo plus splendoris obtinet sua illa dura abstinentia & arcto cultu, hoc est simulata religione & sanctimonia, quam ipsius diui Pauli aut veri prædicatoris & Christiani vita. Externa enim larua priuatorum operum, & cultus Dei implet oculos plenius, quàm alicuius communis Christiani conuersatio, quæ cum his comparata admirationis & nitoris nihil obtinet. Ideo vera opera, fides & doctrina in illis desiderantur. Verum in hoc maxime separantur, inquit Christus, q̃ doctrinam meam audiãt, sed eandem facere recusant, præterquam quod ipsi excogitarunt. In hac via retineri non possunt, vt facerent q̃ ego eos doceo. Si nos Christiani ita seduli et diligentes in nostris operib: essemus, vt illi sunt in suis, per omnia sancti essemus, sed nihil ab vtrisq; sperandum est. Nos segnes et pigri sumus, et illi iusto plura faciũt

vere

vere bonis operibus interim neglectis, quorum nullum faciunt. Nobis interim gratia Dei ea prærogatiua est, quòd paululum credere et proximum diligere inceperimus, inq; recta via versemur, quantumuis tandem imbecilliter illud fiat.

TAlia iam omnia pulcherrima similitudine concludit, quæ ruina aut fortuna vtroſq; maneat. Omnis qui doctrinam meam audit & facit, ille solers & industrius architectus est, qui non super arenam ædificat, sed ante firmam petram pro locando fundamento quærit, qua inuenta, ædificium superstruit, quo possit firmiter consistere, & vim perferre. Irruentibus tandem tempestatibus & imbribus desuper & externe, & aquarum inundationibus inferne, tum ventorum procellis & turbinibus in medio furentibus, fundamentum emollire & labefactare conantibus, aduersus omnem impetum illa perstat immobiliter, tanquam omnes insultus respueus. Cæterum qui in arenam ædificat, ille tam diu domum habebit stabilem, vsq; dum imber & aqua assiduis alluuionibus fundamentum eluerint, et ventorum violentia domum prostrauerit, vt corruat, aut vltro etiam ruinam trahat. Hac similitudine nos fideliter præmonitos esse cupit, vt in primis demus operam, omniq; studio nitamur ipsius doctrinam retinere, ne Christum é corde labi sinamus, vt vnicum nostrum & firmissimum quidem fundamentum, & salutis nostræ angularem lapidem, quo nomine à Petro & Paulo ex Esaia. cap. xxviij. dicitur: Super hunc fundati & ædificati fide, facile inconcussi manebimus, Diabolum, mundum, & omnes falsos doctores & pseudoprophetas, tanquã furentissimos ventos contempturi, cæteraq; irruentia pericula, neq; non difficultates & necessitates omnes quamlibet intolerabiles, ne tanti quidem facturi. *Similitudo ab architecto sumpta.*

Eiusmodi confidentiam & animi magnitudinem illi miseri & stulti homines habere non possunt, neq; enim stant super petram, hoc est, super doctrinam de Christo proditam, sed super turbidam arenam suæ opinionis & somniorum. Ideo mortis acerbitate ingruente, quando ipsis cum Diabolo, morte, & peccatis pugna ineunda est, tum demum sentiunt, quod omnem suam fiduciam super incertam & fluidam arenam collocarint, & ipsorum status & opera consistere nequeant. Quemadmodũm ipse multos talium miserorum hominum, potissimum vero in Monasterijs vidi, qui hoc non dissimulanter senserunt, ita, vt præ trepidatione ac consternatione, tum etiam infirmitate conscientiæ in mentis alienationem inciderint, & nonnulli in perpetua desperatione permanserint. Eius rei non alia causa fuit, quàm quod suo ordini, deuotioni, & bonæ opinioni confidebant, & de Christo ne verbum quidem tenebant, super arenam ædificantes. Hoc vero commodissimum erat ædificium pro Diabolo, quod magno cum gaudio diruebat, deiectis, in vnum cumulum omnibus. *Confidentes suis meritis opprimuntur tempestate tentationum.*

Hoc ipsum diuus quoq; Bernhardus sensit & confessus est, qui tamen nimis quàm duram vitam, orando ieiunando, abstinentia, vigilijs, studijs etc. vitam traduxit, ita, vt nihil in eo desiderari potuerit, & cæteris pro exemplo sit præpositus. Nec ex vniuerso cœtu monachorum ullum scio, qui melius scripserit & uixerit. Attamen cum mortis necessitate vrgeretur, ipse totam vitam suam ita iudicare cogebatur. O quàm damnabiliter vixi, quàm turpiter vitam meã transegi. Qui vero hoc accidit mi Bernharde? tamen omni tempore constat te probum fuisse Monachum? nonne tua castitas, obedientia, tuæ prædicationes, tua ieiunia, preces, res, sunt preciosæ? Non, inquit ille, sed nullius momenti, & tantum damnabilia opera. Hic vero imbris et ventorum violentia irruit, & ædificium vna cum fundamento funditus erutum euertit. Itaq; suo ipsius iudicio perpetuo damnatus fuisset, nisi semet conuertisset, & suo ipsius malo prudentior factus, respuisset, ac relicto Monachatu aliud fundamentum salutis apprehendisset, & Christo adhæsisset, et in ea fide quam pueri precantur, seruatus esset, vbi inquit. *Bernhardi exemplum.*

Quamquam cœlesti vita dignandus non sim, nec illam proprijs meritis me consequi posse sperem, attamen Christo domino meo ad illam duo iura sunt, vnum, vt domino et hæredi ab æterno, alterum per passionẽ et mortem suã acquisitum *Consolatio Bernhardi.*

ſitum, primum pro ſe retinet, ſecundum mihi donat, etc. Ita omnibus Monachis & ſacerdotibus, & quicquid ſanctum probari voluit, qui ſaluati ſunt, cuculla exuenda, & omnia opera relinquenda fuerunt, & Chriſto adhæreſcendum, quamquam graue & operoſum hoc ipſis fuerit. Eſt enim perquam graue factu, hominem, qui totam vitam ſuam in eiuſmodi propria ſanctitate traduxit, & ſpem ac fiduciam ſuam in ea poſitam habuit, in vna horula ex hac inueterata animi perſuaſione emergere, & ſe tantum & totum omni confidentia in Chriſtum abijcere. Ideo interminatur & admonet nos, vt hanc ſuam doctrinam arripiamus, eidemq; ipſis operibus reſpondeamus, dum ſupereſt temporis occaſio & oportunitas, ante quam ipſa neceſſitas & mortis acerbitas inter oſcitandum nos opprimant.

Ad hunc modum Dominus noſter Ieſus Chriſtus hunc pulcherrimum ſermonem ad finem deduxit. Iam vero Euangeliſta concludit, quomodo nemo non teſtimonium perhibuerit, longe aliter Chriſtum docuiſſe, atq; olim audierint & conſueuerint

Et factum eſt, vt cum iniſſet Ieſus ſermones hos obſtupuerunt turbæ ſuper doctrina illius. Docebat enim eos, velut habens autoritatẽ, & non ſicut ſcribæ

Scribæ & Phariſei quales doctores fuerunt.

QVibus verbis Euangeliſta indicat, cuiuſmodi Doctores aut prædicatores ſcribæ fuerint, nempe qui tantum frigidis, futilibus, ac deliris & putridis fabulis ſcatentes impendio loquaces fuerint, nulla virtute orationis & contentione dicendi legem Dei tractantes aut explicantes. Quemadmodum noſtri clamoſi blatherones hactenus pro concionibus nihil populo ſubinde inculcabant, quam ignem purgatorium, cucullas indulgentias, roſaria, cereos & ſimilia: Porro ille aliter prædicandi officio functus eſt, ijs tradendis, quæ antea fando nunquam audierunt, veram vitam & doctrinam indicans, & vitia reprehendens. Itaq; omnes ſentiebant ipſius doctrinæ vim & virtutem, & viuam quandã energiã, vnde dicere cogebantur, hunc cum autoritate aliqua docere populum, cui ſcribæ collati inutiles tantum & frigidi loquutores apparebant. Ideo Papiſtæ noſtro tempore recte & ſapienter faciunt, quos ſuarum nugarum pudet, quod tacent, incipiantq; ſenſim noſtro exemplo, tum etiam ex noſtris libris de fide docere, & bonis operibus, licet omnia peruertant & perdant, quippe quibus nondum ſerio cordi eſt, recte & ſyncere docere, neq; gratiam habent, veram & Euangelicam doctrinam perfecte intelligendi.

Quæſtio an noſtris operibus regnum Dei promereamur.

AD extremum ſupereſt adhuc tractanda quæſtio, cum in hoc ſermone audierimus Chriſtum, tantopere adhortari populum ad vrgenda opera, vbi inquit Pauperum fore regnum cœlorum, miſericordes conſequuturos miſericordiam. Item, mercedem eorum copioſam fore in cœlis, qui ob eius nomen inſectationẽ paterentur. Et quicquid præterea vſq; ad finem quinti capitis ſequitur. Si dilexeritis eos, qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? Et in ſexto capite quæ de eleemoſyna, ieiunio, & precatione dicta ſunt. Pater tuus qui videt in occulto, reddet tibi in propatulo &c. Ex quibus dictis imperiti & falſi prædicatores concludunt, nos noſtris factis & operibus regnum cœlorum conſequi poſſe. Cui fundamento deinceps ſua Monaſteria, peregrinationes, Miſſas, atq; id genus alias impoſturas ſuperſtruunt &c.

Quanquam vero hæc quæſtio aliquanto eſt ſublimior, & magis ad ſcholam pertinet doctis diſcutienda, quam pro concionibus vulgo proponenda, cum tamen frequenter in textu occurrat, non eſt nobis omnino ſilentio prætereunda, ſed aliquid de ea dicendum. Eſt enim vehementer operæ precium vnumquemq; noſſe, quid inter gratiã et meritũ ſubſit diſcriminis. Hęc enim duo ſimul ſtare nõ poſſunt

possunt, vbi docetur gratia, meritum profecto doceri non potest, & quicquid est gratia, hoc meritum esse non potest, alioqui gratia non esset gratia, inquit Paulus ad Roma. xj. Qua in re nihil est dubij, itaq; qui hæc duo inter se confundit & miscet, ille, erroribus inuoluit homines, & cum se, tum auditores suos seducit. *Discrimen inter gratiã & meritum.*

Sublimi quidem responso in præsentiarum supersedebimus, quàm crassissime poterimus ea de re verba facturi. Ac principio illud mordicus tenendum est, magnum esse discrimen inter fidem seu Christianam vitam, & fructus eius, veluti crebro diximus. Nam secundum Christianum nomen, seu vitam ijdem & pares sumus omnes, omnes eundem thesaurum & vniusmodi bona habentes. Neq; enim diuus Petrus meliori baptismo atq; Paulus tinctus est. Et infans heri natus non habet viliorem baptismum, quàm Ioannes Baptista habuit, aut Petrus & omnes Apostoli. Sed neq; meliorem Christum, quàm vel leuissimæ conditionis Christianus quispiam. *Discrimen inter fidem & inter fructus fidei.*

Huc ergo si respexerimus, nullus est locus merito aut discrimini. Siquidem minimus etiam Christianorum idem corpus & sanguinem Christi in Sacramento participat. Et audiens Euangelium, idem verbum audit, quod Petrus & Paulus audiuerunt & docuerunt. Præterea nullus sanctorum meliorem precationẽ Domini precari, aut melius fidei symbolum & meliora præcepta decalogi recitare & fateri potest, quàm ego & quisquam etiam infimus puer quotidie precamur & recitamus. Hoc equidem adeo clarum & apertum est, vt à quouis etiam palpari, ne dicam intelligi queat.

Itaque in hac parte, vnde Christiani nominamur, nulla est inæqualitas aut respectus personæ, sed pari dignitate omnes honestati, eiusdemq; precij vir, mulier, iuuenis, senex, doctus, indoctus, nobilis, ignobilis, Princeps, rusticus, dominus, seruus, etc. sicut tantum vnus Christus & vna fides est. Quemadmodum sol in cœlo erga omnes est vniusmodi, lucens rustico æque atq; regi, cæco perinde atq; Lynceo, tum etiam porco in plateis, quàm formosissimę mulieri in terris. Et suis splendoribus tam cito contingit spinas, quàm amœnum aliquod rosetum, lutum quàm purpuram, estq; idem sol, qui lucem exhibet & egentissimo mendico, & potentissimo regi aut Cæsari. *Christiani quo ad fidem omnes pares.*

At vbi in externam vitam venerimus, & nostras actiones, nimirum quòd ego Christianus sic baptizatus sim, & præter hoc etiam prædicator, cum etiam sine hoc titulo Christian is esse possim, sane aliqua oritur inæqualitas, & multiplicia discrimina inter Christianos, non vt Christianos neq; secundum Christianam vitam, sed secundum illius opera se ingerunt. Hinc ego prædicator sum, hoc est, talis Christianus cuius officiũ est verbum tradere hominibus, mœstos consolari, errantes in viã veritatis, reducere, imperitos verbi instituere etc. *Christiani quo ad externam uitam impares.*

Alius paterfamilias est, aut vnus ex opificibus, cuius partes sunt domum regere, aut suo opificio seruire, vxorem & liberos alere, & hic statim alius vir est atq; ego & tu, & tamen mihi dicendum est, hic æque Christianus est, habens tantum de baptismo, gratia Christi, & vita æterna, atq; ego & omnes cæteri, & nihilo est me in Christo leuior aut vilior. Neq; hic quicquam est inter virum & mulierem discriminis, licet mulier alia opera atq; vir faciat, et contra. Et alia quoq; seruus facit, alia dominus, alia prædicator, alia rusticus. Ita puer patri, discipulus præceptori comparatus, quorum quisq; sua peculiaria habet opera & fructus. Ita passim in externis rebus discrimina oriuntur inter homines, qui tamen omnes simul Christiani, & secundum inter nam vitam ijdem & pares sunt.

Hoc ipsum quoq; ex aspectu cœli (inquit Paulus. i. Corinth. xv.) animaduertitur, in quo sunt tam multiplices & inæquales stellæ, quarum hæc magna, illa parua est, vna clare, altera obscure lucet, & tamen vnum saltem cœlum & vnus sol est. In hoc pares sunt, quòd in vno cœlo omnes fixæ sunt, & ab vno sole omnes lucent, impares tamen claritate & magnitudine. Nec omnis caro (inquit Paulus) eadem caro, sed alia quidem caro hominum, alia vero caro pecorum, alia vero piscium, alia vero volucrum. In hoc quod caro sunt, omnes pares sunt *Stellarum diuersitates.*

sunt,& vnicuique sua mẽbra sunt,caput,cor,iecur,pulmo,stomachus etc.& tamẽ prorsus diuersa & discreta natura est inter hominem, pecora, pisces, & volucres.

Iam ergo de Christiano verba facturus,aut eundem adumbraturus, ita depingas facito, ne quo discrimine ab alijs seiunctus sit, sed essentia omnibus cæteris respondeat. Neq; enim â diuersitate operum aut personarum tibi depingendus est, quod vir sit aut mulier, prædicaror aut laicus, Princeps aut mendicus, opifex quispiam aut Monachus Chartusianus, nullum enim tale discrimen Christianus recipit, sed manet in æqualitate & parili essentia, quòd æque bonus & sanctus sit, ac Petrus & Paulus, nec quisquam ipso maior est aut melior. Nam si secundum Christianam vitam Petrus melior esset quam ego, tum meliorem Christum, præstantius Euangelium & precioſiorem baptismum haberet. Quia vero bona quæ habemus, per omnia sunt vniusmodi, sequitur nos in illis quoq; pares esse, nec quisquam excellentior alio habendus est. Illud fieri potest,alium alia maiora facta efficere, vt cum Petrus mortuos suscitaret, sed per hoc quod mi racula ædit, fit quidem in cælo stella quàm ego longe lucidior,sed non alia stella, nec aliud cœlum habet. Paulus omnibus reliquis Apostolis plus fecit & operatus est, sed ideo non habuit melius Apostolatus officium alijs, nec meliorem Christum annunciauit.

Christiani omnes pares quo ad fidem

Vbi omnia merita sint excludenda.

ITa iam de merito dicimus. Quando de Christianitate verba fiunt, secundum quam omnes pares sumus & similes, quomodo coram Deo iustificamur, remissionem peccatorum & vitam æternam consequimur,tum omne meritum penitus præscindendum est, nec quicquam de eo in aures demittendum. Neq; enim vllis meritis Euangelium aut Christum, aut baptismum consequutus es, sed sunt munera gratuito atq; adeo ex mera gratia concessa & data, quòd peccata sint nobis remissa, quòd filij Dei & regni cœlestis hæredes facti simus,cis tra opus nostrum contigit. Et hoc loco contra Sophistarum abominationem pugnamus, nostra opera in tantum extollentium, vt affirmare non dubitent his propitium & clementem Deum nos consequi, & cœlum promereri. Imò quòd multo est impudentius, affirmant etiam hominem peccatis mortalibus pollutum, tantum suis viribus efficere posse, eamq; deuotionem sumere, aut tantum bonorum operum consequi, quibus iratum Deum placare possit.

Doctrina Sophistarum.

Et hoc est ædificium prorsus subuertisse, & fundamentum eruisse, & salutem nostram super aquam ædificasse, Christum è suo throno penitus deturbasse, & eius in locum nostra opera collocasse. Quippe ex hoc sequi necesse est neq; baptismo,neq; Christo, neq; Euangelio,neq; fide, nos amplius egere quidq; cum ipse etiam in peccatis mortalibus positus, tantum virium apud me inueniam quibus per opera mea ex his me explicare queam, & illorum remissionem & vitam æternam consequi. Ex hoc perspicis meras esse blasphemias, quicquid Sophistæ de merito blaterant, præsertim hac in parte, de qua iam disputauimus quomodò & per quam rem ad gratiam Dei & vitam immortalem nobis veniendum sit. Neq; tamen his enormibus blasphemijs contenti sunt, quas docendo inculcant hominibus, sed eas insuper etiam contentioſe propugnant, & nos propterea vt hæreticos condemnarunt.

Blasphemiæ Sophistarum.

Sed hoc iam cuiuis promptum est expendere & intelligere, horum alterutrum falsum esse oportere, nos nostris operibus minime promereri gratiam, aut Christum suo baptismo & donis cæteris irritum esse, & nihil valere. Et Christum vt hominem stultum stolide fecisse, quòd Iudæis affligendum se præbuerit, & sanguinem suum effuderit, ac nostri redemptionem tanti emerit, quo placatum patrem nobis redderet. Quibus rebus omnem lusit operam planissime, cum tantum facultatis nobis sit, vt eundem ipsi facile consequamur. Ideo quamquam hæreseos nos accusauerint, quod de meritis operum illorum sententiæ

Opera nostra nec iustificãt nec promerentur uitam æternam.

non

non ſubſcribamus, libenter ipſorum hæretici erimus, omne iudicium Deo commendaturi, Sed hoc fortius illis repugnare eſt animus, & dicere, quod omnium deterrimi blaſphematores Dei ſint, quos ſol vnquam in terris vidit, qui Chriſtũ turpiſſime abnegant & deuouent. Sicut Petrus de illis prædixit, & Epiſtola ad Hebræos ſcripta inquit, qui Chriſtum in faciem cædunt, & calcant cum ſuo Baptiſmo, Sacramento, & toto Euangelio, cumq; omnibus alijs quæ cum Chriſto nobis data & donata ſunt.

PErlibenter vero audire velim, quid ad hoc reſpondere velint miſeri homines imò nefandiſſima illa portenta hominum, cum ponunt nos operibus noſtris tantum poſſe incipere, vt gratiam conſequamur, quo facto, tantumq; meritis impetrato, vt vltra primam gratiam (vt ipſi vocant) regnum cœlorum & æternam ſalutem promereamur, quid nam cæteris operibus ſequentibus nos promereri credendum aut affirmandum ſit? Fac enim aliquem Papiſtam ſuas Miſſas in gratia legiſſe, aut alia opera feciſſe, quibus regnum Dei promeruit, quippe tam precioſis & regno cœleſti dignis, cuiusmodi ipſi ſane vocant merita de condigno. Quid autem promerebitur operibus aut Miſſis quæ cras & deinceps facturus eſt in eadem gratia? Hic incipiunt (cum nihil habeant probabile quod reſpondeant) & confingunt eſſentiale & accidentale præmium, dicentes, eiusmodi ſequentia opera in hoc prodeſſe, vt adhuc aliquid auctarij vice acquiratur, vt munuſculum aliquod vero dono adiectum, quo Deus ſupra vitam æternam nos cumulat. *An operibus promereamur gratiam primam.*

Quod ſi hoc verum eſt, tum audio prima opera omnium eſſe optima, cætera tantæ bonitatis & precij non ſunt, alias idem promererentur, quanquam ſequentia opera communiter meliora ſint, vt iam crebrius tractata & exercitata. Cũ autem poſteriora opera cœlum promereri nequeant certum eſt nec prima promereri. aut ſi paria ſunt & eiuſdem ponderis, & vnumquodq; opus cœlum promereri poteſt, tum Deum tot cœlos habere oportet, quod bona fiunt opera. Vbi autem tot cœlos tandem Deus acciperet, quibus omnia bona opera penſaret? Quam vero acuto ingenio illi ſunt homines, qui omnia tanta acrimonia tamq; exacte nouerunt expendere. Sed quid diceremus? nugaciſſimæ nugæ, & plus quàm diabolicæ ſunt impoſturæ, quicquid vſpiam docuerunt vnquam. Nihil enim horum verum eſt, primum quod vllo opere gratiam adipiſci queamus, deinde illud multo minus, ſi homo peccatis mortalibus contaminatus fuerit. Tertio quamuis homo eſſet in gratia alicuius operis ſubſidio (ſicut ipſi mentiuntur) ꝙd tale opus in gratia factum cœleſti regno dignandum ſit. Nam hic Chriſtus ſtat, qui nudis & apertis verbis planè contrarium aſſerit, Lucæ cap. decimo ſeptimo. Cum feceritis omnia quæ præcepta ſunt vobis, dicite: Serui inutiles ſumus &c.

QVam ob rem noſtra doctrina mordicus nobis retinenda eſt, nec permittendum, vt tantum adſcribatur operibus, tanquam poſſint gratiam & fauorem Dei promereri, à peccatis operantes liberare, & cœli aditum parare. His equidem nolo meis meritis eſſe locum, quibus ſiquis ad hoc vti velit, tum pedibus conculcanda ſunt, & ad Diabolum damnanda, quippe quæ fidei meæ eſſent obſtaculo, & Chriſtum abnegarent. Hic enim ita dicendum eſt, quòd Deus hæc omnia nobis gratuito dederit, ex mera gratia, per hoc quòd Chriſtum filium ſuũ miſerit, quem pro me mori fiuit, & iam eius mortem & merita mihi annunciare facit & donat, iubens vt illi vni credam, in eius nomine baptizatus. Ad hæc equidem nullum meorum operum venit, ſed ſunt dona cœlitus demiſſa, & per Chriſtum ad me perlata. Ideo omnia merita hic abijcienda ſunt, & ſemel certo decreto concludendum, gratiam, remiſſionem peccatorum, nulla alia via, ratione, aut modo parari poſſe, quam audiendo verbũ Dei de Chriſto, et fide in eundem. Quid vero de noſtris meritis multũ gloriari attinet? cũ ipſis & omnibus ſanctis *Opera non merentur gratiam aut uitam eternam nec delent peccata.*

Digitized by Google

assidue orandum sit, remitte nobis debita nostra, &c. Et audent adhuc desperati illi nebulones perfricta fronte dicere, hominem etiam in peccatis mortalibus constitutum ad accipiendam gratiam sese parare posse, & deinceps vitam quoq; æternam consequi.

De dictis de premio & meritis.

QVid autem ad hoc respondes, quod passim tot dicta extent de premio & meritis? Ad hoc pro rudioribus in præsentiarum sic respondemus, meras esse consolationes pro Christianis. Etenim si Christianus fueris factus, & propitium Deũ habueris, vnde remissionẽ quoq; peccatorũ, & præteritorũ & eorum quæ adhuc in te sunt, consequutus es, tũ certo futurum est, vt tibi multa, cũ ob fidẽ & baptismum tuum tibi ferenda sint. Diabolus enim & mundus atq; etiam caro tua omnibus modis te impugnabunt, & variis plagis afficient, sicut per hæc tria capitula abunde satis indicauit, ita vt vndiq; præ meris angustijs, in quibus si non desereret, animo concideremus desperatione superati, diceremusq;, quis vult esse Christianus, & prædicando docere populum ac bona opera facere? videmus enim quæ illorum sit conditio, quæ fortuna sequatur eos, quibus passim lapidentur & lacerentur maledictis & conuicijs, quàm omnibus sint odio et contemptui quot subiecti periculis, qui & famæ & rerum dispendio mulctantur. Interim Christus quoq; suos non alios quàm pauperes, mœstos, famelicos, mites, pacificos, tolerantes & persecutionum pacientes esse iubet. Perpetuo igitur hæc rerum facies durabit, nec vlla vnquam tranquillitas apparebit?

Consolationes Christi.

Hic vero Christo prodeundum est, vt suorum animos consolatione confirmet & recreet, ac dicat: Vos iam in gratia Dei estis, & filij altissimi, quo nomine quanquam in mundo multa aduersa sufferatis, tamen nolite consternari animo, sed durate nec malis cedite, sed potius contra audentius ite, & faciat quisq; quod debet. Et si quid aduersi propterea passus fuerit, parum id oberit scienti regnum cœlorum sibi paratum esse, vbi copiosam mercedem laborum suorum inueniet. Mercedem inquis quo pacto? regnum cęlorum ante per Christum sine nostris operibus partum habemus, hoc pacto, sicut Paulus inquit, quòd Deus ex te magnam & lucidam stellam facturus sit, & præcipuum munus etiam in hac vita tibi versanti daturus. Christianus enim in terris quoq; tantum apud Deum suis precibus & bonis operibus potest consequi, vt toti regioni clementer parcat, bella, cædes, annonæ caritatem, pestiferũ contagium auferat, &c, non ꝺd ipsum opus tantæ dignitatis sit, sed quòd ipse promiserit, nostri confirmandi & consolandi gratia, ne in eam cogitationem veniamus, omnes labores, plagas, calamitates & affectiones quibus vexamur frustra esse, & apud Deum obliuione obliterari.

Christum loqui de ijs qui iam filij & hæredes Dei sunt.

Hoc iam nullum meritum est, quo gratia, aut baptismus, seu Christus & cœlum nobis promerendum sit (de quo ipsi loquuntur, quoties de merito loquuntur) sed omnia ad fructus Christianismi tendunt. Nam Christus quoq;, sicut vidimus, in hoc sermone nihil de eo loquitur, quomodo Christianos nos fieri oporteat, sed tantum de illis fructibus & operibus, quæ nemo facere potest, nisi qui ante Christianus & in gratia fuerit, sicut ipsa verba indicant, quòd ipsis propterea paupertas, exilium calamitas, persecutiones sufferendæ sint quia Christiani sint & regnum cœlorum habeant, etc.

Fructus fidei sunt bona opera.

QVando itaq; de talibus fructibus verba fiunt, qui post acceptam gratiam & peccatorum condonationem sequuntur, haud ægre permittemus meritum & premium dici. Sed in hoc pugnamus, eiusmodi opera non esse bonum nostrũ principale, quod ante adesse debet, & sine quo opera non fiunt, nec Deo placent. Dummodo hanc partem puram conseruemus, quod meritum non sit, sed mera gratia, non pugnabimus, etiamsi sequentibus fructibus hoc nomen indatur.

Vide

videamus tantum ne talia dicta falsè peruertantur, & contra scripturam ad nostra promerita gratiæ citentur, sed vero sensu, vt decet, exponantur, nimirum ad consolandum Christianos, potissimum vero in afflictionibus & aduersitatibus, in quibus ita apparet, tanquam vita nostra & omnes passionum procellæ, quibus iactamur frustra sint, & nihil agant. Sicut scriptura passim consolatur, vbi monet bona opera strenue vrgenda esse, ut pote Ieremiæ. xxxi. Est merces operi tuo. Item Paulus. i. Corinth. xv. Labor vester non est inanis in Domino. Nisi enim hæc nobis esset consolatio, eiusmodi calamitates, persecutiones & procellas sustinere non possemus, vtq; tantorum bonorum authores existeremus, & p doctrina & institutione nostra tantam ingratitudinem & ignominiam premij loco auferemus, & sic nobis postremum ab eiusmodi operibus & aduersitatibus, quæ nobis occurrunt, discedendum esset.

Deus autem nos contra animare & excitare nititur, amplissimis hisce & amicissimis promissis, ne mundi ingratitudinem, odium, et contemptum intuearmur, sed in illum potius oculos intendamus, qui inquit, ego Deus tuus sum. Si nolit mundus tibi gratias agere, sed violenter tibi eripit, honores, dignitates, vitam & opes deniq; tuas, tum mihi adhærescas facito, hoc fretus, quod mihi cœlum sit, & tot opes in eo repositæ, quibus iacturam tuam facile tibi pensare possum, & in decuplo plus reddere, quàm illi tibi inpræsentiarum auferre possunt. Igitur eam fiduciam contra mundum habere possumus, vt, si nobis propitius esse nolit, omittat, & cum sua gratia vadat quo velit. Etenim illius causa nihil cœpi, neq; in eius gratiam porrò quidquam faciam aut omittam. Sed ob illum omnia faciam & patiar, qui tam munifice mihi pollicetur & inquit: quanquam aliàs per Christum in cœlo copiosissimum thesaurum habeas, tamen pro additamento adhuc plura tibi præstabo, quo regnum cœlorum aperte habeas, & Christum, quem nunc fide apprehendisti, coram intuearis, in æterna gloria & gaudio, quanto impensius iam laboras & pateris. *Promissiones premiorum confirmatur fides.*

Horsum pertinent illa pulcherrima dicta sicut ad Hebre. x. Ne abiecteritis fiduciam uestram, quæ magnam habet præmij retributionem. Et Christus Mat. xix. Omnis qui reliquerit domos aut fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut vxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, & vitæ æternæ sortietur hæreditatem. Ita quoq; hoc loco inquit, merces vestra magna est in cœlo. Quibus verbis indicat, ipsos regnum cœlorum iam habere, & illud multo magnificentius habituros tum, cum ipsis reuelatum fuerit.

SI ad hunc modum ea scripturæ loca de præmijs exponerentur, tum recte vsurparentur, ne fiduciam nostrorum operum contra fidem astruant, sed credentium fiduciam in Christum confirment. Et si Sophistæ suas assertiones de meritis quoq; eò traduxissent, recte fecissent, & tolerandi fuissent. Verum sua ipsorum opera, sanctitatem & Monachatum meritis super struxerunt, quo Deus ipsos vt in primis sanctos aspiceret, & ipsis ob id cœlum venderet, tanq; institor quispiam, ac primis accubitibus eosdem dignaretur, vt cum quibus reliqui Christiani nulla ex parte comparandi sint. Et profecto haud stulte fecerunt. Illorum enim ordines paupertatem, exilium, tristitiam, persecutionem minime attulerunt, sed potius opes, diuitias & amplissimas dignitates conciliarunt. Nec vllus ordo in hoc fundatus & institutus est, vt in eo Euangelium, Sacramenta, fides, charitas & patientia exercitarentur, sed volunt tantum suis pediculosissimis cucullis & vita duriter acta coram Deo videri, & ab eodem mirifice extolli, vt illi qui Christo & fide opus non habeant. *Loca scripturæ de præmijs quo modo exponenda.*

Ad hunc modum concedimus, Christianos apud Deum habere præmia, non in hoc, vt filij Dei & vitæ æternæ hæredes fiant, sed ad consolationem credentium, qui hos titulos iam ante consequuti sunt. vt sciant, Christum ea omnia copiosa mercede pensaturum, quæ propter nomen suum in hoc mundo patientur. Et quò plura passuri sint & laboraturi, hoc impensius ipsos in summo die & *Quo modo Christiani habeant premia apud Deum.*

magnificentius præ cæteris exornaturus est, vt stellas reliquis maiores & lucidiores, Ita Paulus præ cæteris omnium nitidissime lucebit. Ex hoc non dicitur cœlum aut remissionem peccatorum promereri, sed retributionem passionis & supplicij maiore magnificentia.

Sophistarum doctrina de merito.

Quod autem Sophistæ de merito nugantur, nullo modo ferendum est. Hoc enim esset Christum, Deum, & Spiritum sanctum blasphemasse, & omnia quæ cælestis pater per Christum nobis largitus est. Ac malumus ab ipsis hæreseos criminari, & concremari quoq; quam talem thesaurum abnegare & deserere, hac interim freti fiducia, etsi nobis propterea nihil non sufferendum sit, & afflictiones, criminationes, & persecutiones sustinendæ. Neq; enim aliter comparatum esse videmus. Siquidem Diabolus hoc nobis pacate non permittet, neq; quiescet, qui summa ope Papisticam doctrinam tueri nititur, & nos eò adigere, vt suam fidem amplectamur. Et quia videt illud nos recusare, omnibus artibus nos oppugnat. Nouit enim stante hoc articulo, remissionem peccatorum, & Christum non nisi donum esse gratuito nobis concessum, quemlibet deinceps facile exputare posse & concludere, vniuersum Papatum cum suis Missis, Monachatu, igne purgatorio, diuorum cultu, & cæteris abominationibus nihil esse, & omnia vltro concidere.

Responsio ad obiectiones de merito & premio.

DIsce igitur ad hæc dicta ita respondere, vbicunq; de meritis & premio fit mentio. Audio quidem Christum dicere: Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Et beati estis si vos persecuti fuerint homines propter me, &c. quoniam merces vestra copiosa est in cœlis, &c. Sed his verbis nequaquam me docet fundamentum salutis meæ his operibus assignare, sed promissionem mihi offert, quam consolationem in afflictionibus meis & vita Christiana sim habiturus. Et caue ne hic confundas, inter se omnia & hæc duo commisceas, & meis meritis id asscribas, qd Deus Christi, Baptismi, & Euangelij beneficio mihi tribuit, tanquam id promererí queam, & Christo & baptismo nihil opus habeam. Sed potius, vt, qui Christi sunt discipuli, quos hoc sermone docuit, & quibus ob ipsius nomen multa ferenda sunt, sciant, quam consolationem habituri sint, & quæ premia eos maneant, cum in terris eos improbi ferre nolint, nimirum quod in cœlo vicissim omnia affatim sint habituri. Et qui plus laborauerit & perpessus fuerit, illo tanto copiosiorẽ retributionẽ recepturus est.

Quanquam enim vt dixi, in Christo omnia paria sint & gratiam plene concedit, & vnicuiq; ille perfectam salutem apportat, vt summum & communissimum bonum, vt certum sit eum omnia habere, qui Christum habet, attamen claritatis & gloriæ discrimen erit, qua ornati lucebimus. Quemadmodum in hac quoq; vita discrimen est donorum, & alius alio plus laboris & ærumnarum exhaurit, in futura autem vita omnia reuelabuntur, ita vt omnium oculis pateat quid quisq; egerit, & hoc maiorem gloriam habiturus est vnde vniuersus exercitus cœlitum ineffabili gaudio afficietur. Sed de his in præsentiarum satis.

Discrimen gloriæ in pijs

Laus Deo Optimo Maximo.

Interprete Vincencio Opsopœo.

EXPLA-

Digitized by Google

EXPLANATIO DOMINICAE ORATIONIS IN LATINVM VERSA, SED A REVERENDO PATRE MARTINO LVTHERO in vernaculo pro ſimplicioribus laicis compoſita, & ædita.

Anno ſalutis. M. D. XX.

Præfatio.

NOn eſſet opus per Regiones terrarum prædicationes, ac ſermones meos paſſim diuulgari, cum ſint alij præ manibus libri, & digni, & vtiles populo prædicari. Sed neſcio, quanam Dei permiſſione in hanc ſortem ipſe deueni, vt verba mea quidam ob amicitiam, quidam etiam inimicitiarum cauſa captent, & agitent. Quapropter hunc dominicæ orationis commentariolum, antea quidem per amicos meos, & quidem bonos, emiſſum, denuo in lucem ædere, occaſio digna perſuaſit, tum vt ſententiam animi mei latius declararem, ſi fieri poſſet, tum vt etiam æmulis meis morem gererem, quia propoſitum mihi ſemper fuit, omnibus prodeſſe, nocere nemini.

CVM diſcipuli Chriſtum rogarent, vt docerentur orare, dixit. Orantes nolite multum loqui, ſicut Ethnici faciunt, Putant enim, quod in multiloquio ſuo exaudiantur. Nolite ergo aſſimilari eis. Scit enim pater veſter cœleſtis, quid opus ſit vobis, antequam petatis eum. Sic ergo vos orabitis.

Pater noſter qui es in cœlis, ſanctificetur nomen tuum. &c.

Ex his verbis Chriſti diſcimus tam verba quam modum, id eſt quemadmodum, & quid orare debeamus. Quæ duo ſcitu neceſſaria ſunt.

PRimo de modo, quomodo debeamus orare. Modus eſt, vt paucis oretur verbis, multo autem, & profundo ſenſu, ſiue ſententia. Quanto pauciora verba, tanto melior oratio. Quo plura verba, eo deterior precatio. Paucis verbis & multo ſenſu precari. Chriſtianum eſt: plurimis verbis & modico ſenſu, Ethnicum. Iccirco ipſe, Nolite inquit multum loqui orantes, ſicut Ethnici faciunt. Et Ioannis. iiij. ad ſamaritanam mulierem ait. Veri adoratores adorabunt patrem in ſpiritu & veritate. Nam et pater tales querit, qui adorent eum. Sed iam in ſpiritu ſiue ſpiritualis oratio, eſt contra eam quæ corporalis dicitur, & ea quæ fit in veritate, contra illam quæ vmbræ vocabulo cenſetur. Siquidem vmbratica & corporea precatio, eſt illa exterior murmuratio & fabulatio, quæ fit ore tantum ſine affectu. Ea enim apparet hominibus, corporeoq; exercetur ore, non in veritate. Spiritualis autem & vera oratio, eſt illud internum deſiderium, gemitus, & expectatio, ex intimo corde procedens. Illa vanum & male ſecurum efficit ſpiritum, hæc ſanctos & timoratos Dei filios. Scienda tamen hic eſt differentia, quia exterior illa precatio fit tribus modis.

Modus orandi.

Diſcrimen inter ſpiritualem & corporalem precationem.

Primo, ex mera obedientia, vt ſacerdotes & cœnobitæ cantant & orant, ſine vnctam quoq; pœnitentiam, & deuotas preces qui perſoluunt. In hoc orandi

Exterior oratio fit tribus modis.

Digitized by Google

modo, obedientia est longe optima, perinde atq; aliæ corporeæ functiones ex obedientia profectæ (si tamen eiusmodi ex simplici intentione parendi fiant, non pecuniæ, aut honoris, aut laudis gratia) quinimo tam ineffabilis gratia est in verbo Dei, vt illudipsum ore duntaxat & sine attentione (ex obediendi tamen studio) prolatum, frugifera, & diaboli cruciatrix censeatur oratio.

Secundo, sine obedientia, vel inuoluntarie & nauseanter, siue pecuniæ, honoris, laudisue causa. Talis oratio vtilius intermitteretur, quam fundentes suam in hac vita mercedem recipient, facultates aut temporalem honorem, prout Deus seruus remunerat, non filios.

Tertio cum attentione cordis. Tunc vmbra in veritatem, & extimum trahitur in intimum. Immo recondita veritas aperitur, atq; cum exteriore vmbra collucet, At vero fieri non potest, vt is plurimis vtatur verbis, qui spiritualiter & intime orat, quia mens cum attendit quidnam dicit, atq; in eadem attentione verbis & rebus cogitationem affigit, necesse habet posthabitis verbis, sensibus adhærere: vel contrario, postpositis rebus ad verba cogitatum aduertere. Quocirca eiusmodi verbales preces non debent latius intelligi reputariq;, quam vt sint menti quædam incitamenta, & adhortationes ad hoc, vt sensui pariter & affectioni quæ verbis continentur, intendat. Hoc modo in pleriſq; psalmis pro superscriptione, & titulo habetur, Ad victoriam. Alleluia etc. quæ quamuis paucis sint expressa verbis, tamen pro repręsentatione & incitamento sunt animo, vt boni aliquid cogitet vel desideret. Sunt & alij psalmi distinctim prænotati hoc vocabulo Sela (quod interpretatur requies) quod neq; legitur neq; canitur, ad commonendum, vbi quid singulariter in oratione animaduertendum occurrat, subsistendum, ac quieti vacandum esse, tantisperque dimittenda verba, dum intentio bene pertractetur.

Inscriptio psalmorum. Sela.

SEcundo, De verbis, quid orare debeamus. Verba sunt hæc. Pater noster qui es in cœlis etc. Cum à Christo hæc oratio habeat originem debet indubitanter eminentissima, nobilissima, optimaq; censeri, qua si melior eam scisset integerrimus ac fidelissimus magister, eam quoq; nos ille docuisset. Quod non ita intelligendum est, quod aliæ preces quæ huiusmodi verba non habent, malæ sint, quandoquidem ante Christi natiuitatem plurimi sanctorum preces effuderint, quibus hæc verba ne audita quidem fuere, sed quod omnes aliæ orationes suspectæ debeant esse, quæ huius orationis intimam vim & intentionem minime præ se ferunt, aut comprehendunt. Nam & psalmi legitimæ sunt preces, sed non adeo perspicue proprietatem huius orationis exprimunt, quamuis totam in se claudant. Iccirco errant, qui alias quaslibet preces huic orationi exæquant, aut etiam anteponunt, eas præcipue, quæ ornamenti gratia rubris sunt elementis prænotatæ; ea duntaxat intentione, vt nobis in hac vita Deus sanitatem & longum viuendi spacium, diuitias & honores, aut etiam indulgentias ad redemptionem pœnarum, & his similia concedat, In quibus precaminibus magis voluntas & honor noster, quam Dei quæritur. In hunc modum quindecim orationes diuæ Brigittæ, rosaria, coronæ, psalteria, & his similia inualuerunt, pluriſq; quam per se dominica oratio penduntur. Non quod eas reijciam, sed quod iusto maior sit confidentia ad eiusmodi verbales preculas: exindeq; legitima, religiosa, intima, veraq; Christi oratio posthabetur. Nam omnes indulgentiæ, omnia commoda, omnes benedictiones, omniaq; quibus indiget homo, tam in animo quam in corpore, hic & in futuro copiosissime in hac oratione continentur, Longeq; melius foret, vt vnæ tantum vice dominicam orationem diceres cum affectu cordis, & intentione verborum, vnde emendationis tibi vitæ gratia succresceret, quam vt omnium aliarum precum consequereris indulgentias.

Verba quibus orare debeamus.

Iam vero hæc oratio diuiditur in duas partes. In prima est præfatio, principium, ac quædam præparatio. In secunda sunt septem petitiones.

Princ

Principium.

Pater noſter qui es in cœlis.

Optimum ſane principium atq; proœmium eſt, cum recte cognoſcitur, quemadmodum nominari, honorari, atq; tractari, qui orandus eſt, debeat, & quomodo ſed quilibet erga ipſum exhibeat, vt gratioſus ac pronus ad exaudiendum effici poſſit.

Patris nomen.

Iam vero inter omnia nomina, nullum eſt nomen, quod nos magis idoneos erga Deum reddat, quam Pater, quod eſt valde amabile, dulce, profundum mentalibusq; plenum affectibus vocabulum. Non eſſet adeo amabile & conſolatorium, ſi diceremus, Domine, vel Deus, vel iudex: quia paternæ appellationis nomen natura eſt inſitum, & naturaliter dulce. Ob id etiam idem nomen Deo in ſe magis complacet, atq; ad nos exaudiendos ipſum quam maxime permouet. Similiter nos in cognitionem noſtri perducit, tanquam filios Dei, per quod denuo Deum intime permouemus: quia nulla vox amabilior, quam filij ad patrem. Huc pertinet quod dicimus.

Qui es in cœlis.

Qui es in cœlis.

Quibus verbis miſerabiles anguſtias, & exilium noſtrum palam oſtendimus, atq; tam nos ad precandum, quam Deum ad miſerandum affectuoſe commouemus. Quicumq; enim orare incipit, Pater noſter qui es in cœlis, idq; ex intimo cordis affectu facit, is confitetur ſe patrem habere, eundemq; in cœlis eſſe. Se autem fatetur & exulem, & derelictum in terris agere. Exinde ſequatur neceſſe eſt intima cordis affectio, quemadmodum filio contingit, qui extra patriam ſuam inter alienos in exilio & calamitate degit. Ac ſi diceret. O pater, tu quidem in cœlis es, at ego miſerabilis filius tuus longe abs te in terris, hoc eſt, in exilio, in periculis, in calamitatibus & anguſtijs, inter demones & maximos hoſtes, ac inter varia diſcrimina.

Qui ſic orat, is ſtat directo, atq; eleuato ad Deum corde, idoneus ad orandum, & ad Dei gratiam impetrandam.

Tantę quidem ſublimitatis eſt hoc verbum, vt hoc proferre, nullo modo hominis natura poſſit, niſi ſpiritus Chriſti in corde fuerit. Nam, ſi rem intime expendere & perueſtigare volumus, nemo eſt tantę perfectionis, qui in veritate dicere queat, ſeſe in terris neq; patrem, neq; aliud quicquam habere, ſed peregrinum eſſe, ſolumq; Deum pro parente poſſidere, quia tanta malignitas ineſt peccatrici naturæ, vt aliquid ſaltem quærat in terris, dum ſibi deum ſufficere non credit in cœlis.

Demonſtrat tamen hoc verbum fiduciam erga Deum, quam ſuper omnia in ipſum conſeruare debemus, quia præter vnicum parentem illum, nemo nobis ad cœli conſcenſum auxilio poteſt eſſe, ſicut ſcriptum eſt. Nemo aſcendit in cœlum niſi qui deſcendit de cœlo, filius hominis, ſuper cuius pellem atq; dorſum impoſitos oportebit nos aſcendere. Hoc modo poſſunt hanc orationem dicere vniuerſi operarij, quicq; etiam neſciunt, quid ipſa verba ſignificent. Atq; hanc ego precem omnium optimam exiſtimo, quæ corde magis, quam ore depromitur. Stat interea alius, quiſpiam in eccleſia, qui vel paginas euoluit, vel ſacras religioſi geſtaminis baccas etiam cum ſtrepitu dinumerat corde tamen longe ab ijs euagatur quæ labijs perſtrepit. Hoc certe nequaq; pro oratione cenſeri debet. Nam ad eiusmodi orantem Deus per prophetam Eſaiam loquitur. Populus hic labijs me honorat, cor autem eorum longe eſt a me.

In cœlis Fidei.

Sacrificulorum preces.

Digitized by Google

Tales etiam ſacerdotes & cænobitæ reperiuntur, qui preces horarias ſine intentionis affectu præcipitanter deblatterant, auſi poſtea impudenter dicere, Euge, nunc lætor, perſolutis domino precibus, putantq; ſe hoc modo ſatis fecisſe Deo. At ego tibi reſpondeo, Præcepto quidem eccleſiæ te forſitan ſatisfecisſe, ſed Deum tibi dicturum eſſe, Populus hic labijs me honorat, cor autem eorum longe eſt a me. Verendumq;, male ſecura fiducia talium precum, nunq; alias eos Deum orare ſynceriter. Ita fit, vt qui minimum orant, quam maxime videantur orare, atq; econtrario, qui plurimum orāt, quam paucißimum orare videantur. Sed iam ſolatium & fiduciam noſtram reponimus in multo ſtrepitu, in clamoribus, in cantibus, quod tamen Chriſtus vetuit dicens, neminem in multiloquio exaudiri, In cauſa ſunt inordinatæ conciones, quibus nequaq; populus ad verum fundamentum, & internam orationem perducitur, prout cum labore & fatigatione ſancti olim patres fecere, ſed magis ad exteriorem precationem in ſolo linguæ vſu, & præcipue, vbi ipſorum prædicantium vtilitas quæritur.

Obiectio.

Sed forte quis dicet.

Nonne ſcriptum eſt Lucæ. xviij. Quoniam oportet ſemper orare & non deficere? Reſpondeo, Attendé ad verba diligenter, quia non dicit, oportet paginulas euoluere, baccas ſacri geſtaminis ſubducere, plurimis verbis vti aut his ſimilia, ſed oportet ſemper orare, & non deficere, Quid ſit autem orare, ſatis iam ſuperius dictum eſt.

Roſaria.

Tales quondam hæretici, qui Proſeuchitæ, id eſt, petitores dicebantur, fuere, qui deblatteratione labiorum hæc Chriſti verbi effectui mancipare, & die noctuq; orare volebant, nihil aliud agentes, qui quidem ſtultitiam ſuam nō videbant, quod cum vel commederent, vel biberent, vel dormirent, precationem intermittere cogerentur. Idcirco verba Chriſti de ſpirituali prece dicta ſunt, quæ ſemper exerceri poteſt, etiam quando corporaliter laboratur, Quamuis hoc idem nemo queat perfecte complere. Quis enim iugiter cor ſuum poteſt ad Deum leuare? Proinde hæc eadem Chriſti verba pro ſcopo ſunt poſita, ad quem dirigere nos debeamus, Et ſi quando videmus compleri â nobis non poſſe, confiteamur nos fragiles & vicioſos eſſe homines, atq; ſic humiliati, fragilitati noſtræ gratiam apprecemur. Vniuerſi diuinæ ſcripturæ doctores definiunt, nihil aliud eſſe rationē & naturā orationis, quā ſubleuationem mentis ſiue cordis in Deum. Si ergo natura & ingenium orationis eſt animi ſubuectio ſequitur, quæcunq; alia quæ cordis intentionem ſurſum verſus non intendunt, orationem non eſſe. Quapropter cantus, ſermones, & organici clangores, deficiente cordium intenta in Deum affectione, perinde orationis nomine cenſeri merentur, vt terriculamenta ſimulacrorum in hortis diſpoſita, homines dici poſſunt. Nomen quidem adeſt & figura, ſed res & veritas non adeſt.

Heretici. προσευχήται.

Quid ſit oratio.

Hoc etiam diuus Hieronymus defendit, ſcribens de quodam ſancto patre Agathone, qui per triginta annos intra eremum, lapillum geſtauit in ore, vt ſilentium obſeruare diſceret. Quonam modo is orabat? Haud dubie, intimo cordis affectu: Id quod Deus maximi facit, quodq; ſolum intuetur, & requirit. Proſunt tamen non mediocriter ipſa verba cum audiuntur, ad hoc, vt occaſio ex ijs deſumatur cogitandi, ac recte orandi. Vocalis enim oratio, vt ſuperius dictū eſt, non aliter exiſtimari debet, quam tubarum cymbalorum, organorum, aut cæterorum huiusmodi ſymphonia, qua cordis affectio excitatur ſubrigiturq; in Deum. Quinimo, nemo intentione cordis ſui in tantum confidat, vt abſq; verbis velit orare, niſi probe exercitatus in ſpiritu ſit, habeatq; experientiam ſiniſtras cogitationes amoliendi, alioquin a diabolo prorſus per deuia diſtraheretur, eiuſq; oratio in corde cito perturbaretur. Quocirca tantiſper eſt inherendum

Agathon.

&

Digitized by Google

& per ea in ſublime nitendum, donec alæ plumeſcant, & volatus ſine verbis obtingant.

Nec tamen ipſe vocalem orationem reiicio, aut verba precaria, ſed nec quiſquam reiicere debet, imo cum gratitudine magna ſuſcipere, ſicut grande munus Dei. Illud potius reiiciendum eſt, quod verba ipſa ſuo non permittuntur & fungi officio, & fructu perfrui, ſcilicet vt cordis excitetur affectio, ſed deceptrice confidentia in hoc ſolo ſpes reponitur, quod ore duntaxat, & nudis verbis recenſeri commemmoratum ac deblatteratum eſt, ſine omni fructu & emendatione, imo cum deteriore cordis habitu. *Vocalis oratio.*

Caueat etiam ſibi quiſq; cum preter verba vel alias, affectionis ſcintillam concipit, aut intentionem ſentit, ne antiqui ſerpentis venenum, id eſt, mortiferam ſuperbiam conſectetur, dicentem. Aha, nunc corde & ore precor, tantamq; intentionem experior, quantam (vt reor) difficile eſt haberi ab alio, qui ſic probe, vt ego, faciat. Hãc enim tibi cogitationem diabolus inſpirauit: per quam longe deterior omnibus qui nihil orant, euades. Immo, non procul a criminatione & maledicentia contra Deum talis abeſt ſuggeſtio. Non ergo te, ſed Deum collauda in bonis omnibus quæ ſentis vel poſſides.

Poſtremo notandum eſt, quam ordinate hanc Chriſtus orationem digeſſerit, quia non ſinit, vt quiſquam pro ſe tantum oret, ſed pro tota multitudine electorum hominum. Non enim nos docuit dicere, Pater mi, ſed Pater noſter. Oratio nempe ſpirituale & commune bonum eſt, quo defraudari nemo debet, atq; adeo ne inimicus quidem. Cum enim ille ſit pater omnium noſtrum, vult, vt nos etiam fratres mutuo ſimus, vt amicabiliter conuiuamus, vt pro alijs perinde atq; pro nobis oremus. *Pater noſter*

Partitio Dominicæ orationis.

In hac oratione inueniuntur ſeptem petitiones.

Prima. Sanctificetur nomen tuum.
Secunda. Adueniat regnum tuum.
Tertia. Fiat voluntas tua ſicut in cœlo & in terra.
Quarta. Panem noſtrum quotidianum da nobis hodie.
Quinta. Et dimitte nobis debita noſtra, ſicut & nos dimittimus debitoribus noſtris.
Sexta. Et ne nos inducas in tentationem.
Septima. Sed libera nos à malo. Amen.

Hæ ſeptem petitiones etiam poſſunt totidem bonæ doctrinæ & admonitiones nominari: quia vt etiam diuus epiſcopus & martyr Cyprianus tradit, ſunt ſeptem indicia exilij & indigentiæ noſtræ, quibus in ſui cognitionem homo perductus, videre poteſt, quam periculoſam ac miſeram in terris vitam degat, quæ non ſit aliud quam diuini nominis vituperatio, rebellio contra Dei voluntatem, expulſio ab regno Dei, regio fame & penuria panis laborans, peccatrix conuerſatio peregrinatio diſcrimine & omni malo plena, ſicut & Chriſtus ipſe in hac oratione nominat, quemadmodum in ſequentibus audiemus.

Prima petitio.

Sanctificetur nomen tuum.



Magnam & incomparabiliter profundam petitionem, ſi ex cordis affectu proferatur. Breuis quidem eſt in verbis, ſed ea tamen, vt nulla cæterarum petitionum præſtantior ſit hac vna, qua petimus, Sanctificetur nomen tuum.

Animad

EXPLANATIO ORA

Nomen dei per se sanctum.

Animaduerte nunc, Dei nomen in seipso sanctum esse, atq; à nobis sanctius fieri non posse, immo ipsum esse, quod omnia & nos etiam sanctificat, attamen (vt diuus Cyprianus ait) idem nomen in nobis sanctificari debere. In eo siquidem fit Deus omnia in omnibus, & homo ipse ad nihilum redigitur. Ad hoc etiam valent & reducuntur aliæ sex petitiones, vt scilicet nomen Dei sanctificetur. Quod cum effectum fuerit, tunc omnia sunt bene peracta, vt auditurí sumus.

Vt autem perspiciamus, quonam modo Dei nomen in nobis sanctificetur placet prius intueri, quemadmodum execratione & de honestatione afficiatur in nobis, indeq; significanter, & pingui minerua loquí.

Prophanatio nominis diuini.

Duobus autem modis dehonestatur in nobis. Primo, tum illo abutimur ad peccatum. Secundo, cum illud furamur, & per rapinam auferimus, perinde atq; sacrum ecclesiæ vasculum, quod similiter duobus modis execrationi subijcitur, Vno, quando per abusum non ad Dei cultum, sed ad carnalia desideria transfertur. Altero, cum furto & rapina subripitur.

Itidem primo Dei nomen execratione per abusum in nobis afficitur, cum illud assumimus vel vsurpamus, non ad vtilitatem, emendationem, lucratiuamq; probitatem mentium nostrarum, sed ad earundem peccata & damna complenda, sicut sæpenumero & varie contingit veneficijs, benedictionibus, iuramento, maledictis, fraudibus, prout præceptum Dei secundum ostendit. Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum. In summa & breuiter, cum non agimus vt decet filios Dei.

De natura filiorum Dei.

Probi filij qui sint.

PRobus integerq; filius dicitur, qui & honestis, & honoratis ortus parentibus eosdem modis omnibus imitatur ac representat, Is iure optimo facultates, & appellationem parentum suorum hæreditare, & possidere promeretur. Ita & nos Christiani per baptismum sumus regenerati, & filij Dei effecti. Si ergo generosos patris nostri mores consectamur, tunc & nomen ipsius, & bona in perpetuã nobis conceduntur hæreditatem. Porro, idem pater noster misericors & benignus est, sicut Christus ait. Estote misericordes sicut & pater vester misericors est. Item, Discite à me, quia mitis sum, & humilis corde. Est item Deus iustus, purus, verax, fortis, simplex, æquus, sapiens &c. Et hæc omnia sunt Dei appellatio, suntq; vniuersa sub his verbis (nomen tuum) comprehensa: quia cunctarum virtutum nomina, sunt Dei nomen.

Nomina virtutum sunt Dei nomen.

Filij Dei qui sint.

Cum igitur in hoc nomine baptisati simus, consecratiq;, & sanctificati. famq; hoc ipsum nomen nostrum sit effectum, sequitur, quod omnes filij Dei & esse, & dici debeant benigní, misericordes, casti, iusti, veraces, simplices, beneuoli, pacifici, dulciq; cordis affectu erga vniuersos homines, eos etiam qui inimici sunt. Nam Dei nomen in quo baptisati sunt, has in eis virtutes exercet. Quinimo tales iugiter orare debent, vt hoc modo nomen Dei in ipsis sit, operetur, et sanctificetur, Qui vero iracundus, morosus, inuidus, acerbus, maleuolus, crudelis, libidinosus, maledicus, mendax, temerarius iurator, fraudulentus, & obtrectator est, is dehonestat, dedecorat, execratur diuinum nomen, in quo benedictus, baptisatus, atq; vocatus est, interq; Christianos annumeratus, ac Dei populo aggregatus: sed magis sub titulo diuini nominis, nomen honorat diaboli, qui & ipse mendax est, impurus, detractor, inuidus &c. Sequuntur autem illum (inquit sapiens) qui sunt ex parte eius. Ecce, hi non aliter agunt atq; sacerdos qui suem è sacro calice potaret, vel qui eidem putre fimum imponeret. Hoc modo & isti corpus & animam suam tractant, in quibus habitat quo sanctificati sunt Dei nomen, atq; in ijs diabolo famulantur, quæ omnia contemptum diuini nominis quo sunt consecrati, præ se ferunt. Ecce nunc intelligis

Prophantes nomen Dei.

telligis, quid ſanctificare, quidue ſit ſanctum eſſe, Nihil enim aliud eſt, quam omnimoda renunciatio, per quam abuſus in diuinum transfertur vſum: ſicut eccleſia dedicatur, atq; in diuini duntaxat cultus vſum aptatur. Itidem & nos per omnem vitam ſanctificari debemus, vt in nobis nullus ſit vſus alius quam diuini nominis, id eſt, benignitatis, iuſticiæ, veritatis &c. Ergo Dei nomen non tantum lingua, verumetiam omnibus viribus membriſq; animę & corporis vel ſanctificatur, vel execratione profanatur. *Quid ſit ſanctum.*

SEcundo, Dei nomen afficitur execratione per rapinam & furtum. Et quamq; hic modus apud eos qui acuto ſunt ingenio, ſub priore continetur, tamen hoc ipſum ſubtilius eſt, quam vt ab ſimplicioribus intelligi queat. Hic enim modus ſuggillat ſuperbos, qui probi & ſancti ſuo iudicio reputati, non putant ita ab ſe vt à prioribus Dei nomen dedecorari, ſibimetipſis nomen iuſticiæ, ſanctitatis, & veritatis imponentes. Ideo ſuum nomen audacter, & ſine timore per rapinam ac furtum auferunt. Talium hodie maximus eſt numerus, preſertim apud homines, qui figuram duntaxat integritatis, ac ſpiritualis vitæ preferunt. Eiuſmodi enim inani perſuaſione corrupti, de ſuis ſermonibus, factis, ſapientia, iudicio, quę ſibimet arrogant, celebrari honoreq; affici volunt. Id ſi minime contingat, tum præ ira ad inſaniam & rabiem efferueſcunt. Et hi in ſcripturis profundi cordis nominantur, de quibus cognoſcere & iudicare ſolius eſt Dei, cui cum talibus nō mediocre negotium inſumitur. Sic enim magnifice adornare nouerunt vniuerſa, vt etiam ipſi non aliud ſciant quam rite beneq; intra mentium ſuarum receſſus omnia conſiſtere. Quæ quidem peculiaris perſuaſio, interneq; gloriationis, celebritatis, & laudis appetentia, maximum illis ac periculoſiſſimum affert damnum Vt ergo tales agnoſcantur, ac ſibi quiſq; à tali cauere queat infortunio, latior nobis ſermo eſt habendus. *Secunda probatio nominis diuini.* *Hypocritæ.*

Quinam perniciosiſſimi deterrimiquè ſint hominum inter Chriſtianos.

PRimo. Qui ſemper in ore verſant, iactanteq; ſibimet arrogant hanc ſententiam, dicendo. O quam bona mihi eſt intentio, quæ cordi meo penitiſſime inſedit. Non me imitantur hic & ille. Ego ipſis cor meum fruſtillatim diſpartiri paratus eſſem. Ohe caue, caue tibi à lupis, qui in huiusmodi veſtimentis ouium incedunt. Roſarum ſunt aculei, ſed nullas ferunt ficos, magis autem meras ſpinas. Ideo Chriſtus ait. Ex fructibus eorum cognoſcetis eos. Qui autem ſunt fructus? Nempe ſpinæ, aculei, ſcabere, lacerare, offendere, nihil boni ſermonis aut operis. Quonam id modo contingit? *Hypocritæ.*

Aduerte.

Cum eiuſmodi iam ſibimet perſuaſerint, integros ſe eſſe, bonam intentionem habere, vitamq; ſuam ſic apud ſe exiſtimari, velut qui plus aliis hominibus orent, ieiunent, aliaq; bona opera faciant, plus etiam intelligant, ac maiorem ſint à Deo gratiam conſecuti, non eſt ipſis tantilla facultas, vt ſeſe ad illos metiantur qui ſublimiores ſunt ac meliores, ſed illis ſe comparant, qui peiores ac viliores videantur eſſe, quam ſunt ipſi. Cito etiam obliuiſcuntur, Dei eſſe dona, quæcunq; habent. ex his ſtatim ſequi oportebit ſuſpiciones, temeraria iudicia, conuicia, detractiones, vilipenſiones, quodq; ſe ſupra cæteros extollant, atq; ita in ſuperbia pompatice aurigentur, diuiniq; timoris expertes, in ſeipſis indurentur, deniq; nihil aliud agant, quam vt aliena peccata reuoluendo & cor & linguam deturpent. *Fructus ſpinarum.*

Ecce

EXPLANATIO ORA

Ecce, hi ſunt fructus tribulorum & ſpinarum. Hi luporum vlulatus, & ouium veſtimenta. Ecce, hoc eſt Dei nomen & honorem ſuffurari, ac ſibimet aſcribere. Siquidem ſolius Dei intereſt iudicare, ſicut Chriſtus ait. Nolite iudicare, & non iudicabimini. Solum quoq; Dei nomen & ſanctum & integrum & bonum eſt, nos autem omnes pariter peccatores ante Deum, vnus vt alter ſine diſcrimine. Cum autem quod quiſpiam præ cæteris habet, ſuum non ſit, ſed ſolius Dei, talis debet de ſuo tantummodo habere nomen, complacentiam, famam exiſtimationem &c. Qui ergo eiuſmodi non ad obſequium, ſed ad contemptū vtitur proximi ſui, ille diuini honoris fur eſt, atq; hoc vult eſſe & dici, non quod ſuum, ſed quod Deus et Dei eſt.

Martyres Diaboli.

En, horum ſpirituum pernicioſorum, peruicatium, indomitorum, ac Deum non timentium, hodie plenus eſt mundus. qui per bonam vitam ſuam Dei nomen dedecoroſius execrantur, quam omnes alij per malam vitam. Tales ego ſuperbos ſanctos, & martyres diaboli nomino, qui non ſunt ſicut cæteri hominū, ad inſtar Euangelici phariſei. Tales inquam perinde ac ſi non eſſent ipſi peccatores & iniquitatis rei, nolunt ſufferre malos & iniuſtos, aut cum ipſis commertium habere, ne forte dicatur, O, ego hunc integriorem exiſtimaueram, quam vt cum talibus conuerſaretur. Non vident iccirco præ cæteris à Deo maiorem ſibi collatam eſſe gratiam, vt eandem ſimiliter per humanitatis obſequium impartiant, ac veluti ad vſuram dent, id eſt, vt cæteros precibus & conſilio iuuent, atq; ita vt cum talibus agant, quemadmodum cum ipſis Deus egit, abs quo gratiam illam neq; vituperante, neq; iudicante gratis acceperunt. Sed iam non ſolum gratiæ munus apud ſe ſine fruge detinent, verumetiam perſequuntur eodem munere eos, quibus auxilio eſſe deberent. Hi ſunt, quos ſcriptura nominat Peruerſos Pſal. xvij. Cum peruerſo peruerteris.

Superbia Hypocritarum.

SEcundo, Cum hęc omnia audiunt, id eſt, ſoli Deo nomen & honorem attribui debere, iterum ſe pulchre comparant, ac ſemetipſos per vmbratilem apparentiam multo magis decipiunt, & dicunt ſeſe in omnibus quæ agunt ſolum Dei honorem quærere, audentq; iuramento quoq; confirmare, honorem ſuum ab ſe nō quæri, adeo ingenioſa, recondita, profundaq; eſt illorum malicia. Hac in re amplius animaduerte, & inuenies, quoties illorum ſententia & iudicium effectu fruſtratur, ipſos in querelas prorumpere admirariq;, ita vt nemini non ſint moroſi. Hinc euenit, male ab ijs agi, qui ipſis ſunt impedimento. Nec eiuſmodi ſciunt indignationem obliuione delere, obijcientes & Dei honorem impediri, & bonum quod quæſiuerāt & conceperant, impugnari, atq; ita maledictam temerarij iudicij peſtem, detractionemq; ſuam cohibere non valentes. Tum animaduerſa illorum intentione videre licet, non iccirco ipſos indignari, quod bonum & Dei honor prepedita ſint, ſed quia iudiciū & intentio quæ conceperant, non habuere ſucceſſum. Veluti ſi quod habent iudicium, malum eſſe non poſſit: tanteq; ſit bonitatis, vt ne Deus quidem id reprobare valeat. Nam ſi nihil horum ſibimetipſi admetirentur, non ægreferrent animi ſui ſententiam præpediri. Sed videlicet abiſſalis illa ſuperbia non ſuſtinet mala, aut ſtulta reputari. Ob id cæteros omnes pro ſtultis & malis habet. Vide quam profunde diuini nominis vituperatio in huiuſmodi ſpiritibus deliteſcit, qui prorſus hoc ipſum eſſe & dici volunt quod Deus eſt, vt ſunt ſapientia, iuſtitia, nomen & honor.

TErtio, ſi quando contingit prædicari, aut diuulgari, iccirco tribuendum honorem Deo eſſe & nomen, quod & omnia creauerit, & omnia ipſius ſint tunc illiipſi doctiores ſunt concionatoribus vniuerſis, ipſo etiam ſpiritu ſancto, immo & quoſcunq; docere poſſunt, nō indigentes ad ſcolaſticorum conditionē redigi, dicuntq; papę, quis hoc neſcit? Exiſtimantq; ſe apprime rem ipſam intelligere. Cum vero ſe occaſio dederit, vt honor ipſorum vellicetur, aut ipſi pro vilibus contemptiſq; habeantur, aliquidue rei familiaris furto perdant, aut alia

quæuis

quæuis aduersitas occurrat, tum ecce, continuo ars omnis obliteratur, ac sentiscetum profert fructus suos, spinas scilicet, & aculeos. Tum auris asini per leonis pellem conspicue transparent. Tum proloquuntur, O Deus in cœlis aspice desuper, quam ingens mihi irrogatur iniuria. Scilicet in eam prolabuntur dementiam, vt dicere audeant, sibi coram Deo quoq; iniuriam inferri. Vbi nunc est grande illud ingenium uestrum, quo dicitis omnia & Dei, & a Deo esse? Si Dei solius sunt, cur ô miser homuncio non idem tibi eadem adimeret impune, conferret, vltro citroq; iactaret? Si quod habes bonum, Dei est, siste gradum, ac permitte illum in eo munere quomodocunq; vult, agere.

Cum enim ille quod suum est recipit, nulla tibi fit iniuria, sicut sanctus Iob post amissionem facultatum & liberorum loquitur dicens. Dominus dedit, Dominus abstulit, sicut Domino placuit ita factum est, Sit nomen Domini benedictum. Ecce tibi iustum hominem, cui nemo quicquam posset aufferre, quia nihil quod suum erat, habebat. Nam Deus Iob xlij ait. Omnia quæ sub cœlo sunt mea sunt. Ego vniuersa condidi. Quid tu velut de tuo gloriaris, iactasq; iniuria te affectum esse? Si honor, fama, facultatesq; tuæ, & omnia quæ habes carpuntur & violantur, non id in tua, sed in Christi agitur bona, qui vt hanc tibi doctrinam persuadeat, permittit, vt ea quæ tui iuris esse credis, auferantur, quo cognoscas eadem non tua, sed Dei esse. *Omnia Dei esse.*

Ecce, hoc modo semper inuenire contingit, honorem & nomen Dei nequaquam pure quæri, præsertim apud superbos, qui aliquid saltem esse & habere volunt, quod ad solum Deum pertinet.

Sed dices.

SI hæc vera sunt, consequitur, neminem in mundo esse qui Dei nomen digne sanctificet, omnes quoq; iniustos esse, qui iudiciali strepitu inuicem controuersantur, pro re familiari, vel honore alijsue causis.

Respondeo.

Primo. Ob id superius dixi, hanc primam petitionem eminentissime transcendere, maximamq; esse, cæteris in se inclusis. Nam si quispiam foret, qui nomen Dei plenissime sanctificaret, is decreto dominicam orationem dicere non indigeret, tanta videlicet puritate prædituς, vt nihil sibi rerum, nihil honoris vendicaret, is omnino purus esset, ac Dei nomen in ipso perfectissime sanctificaretur. Hoc autem non est huius vitæ, sed futuræ & cœlestis. Ideo necesse habemus orare, ardenterq; desyderare, quam diu viuimus, vt suum in nobis Deus nomẽ sanctificet, quia nemo est qui nõ deprehendatur diuini nominis vituperator, alius plus alio, tametsi hoc ipsum credere superbi illi sancti dedignantur. *Nemo, satis sanctificat Dei nomen.*

Idcirco etiam dixi hanc orationem non solum petitionem esse, verumetiam salutarem doctrinam, ac quandam repræsentationem calamitosæ & damnatæ in terris vitæ nostræ. Quæ quidem repræsentatio, hominem deorsum versus in sui cognitionem detrudit, quia cum petimus, vt illius in nobis nomen sanctificetur, argumentum consequens est, idem nomen nec dum in nobis sanctificatum esse. Nam si esset sanctificatum, non indigeremus propterea rogare. Latius deniq; exinde consequitur, quod quandiu viuimus, nomen Dei contumelijs, dehonestatione, irreuerentia, execratione, prophanationeq; afficimus, precatuq; proprio & ore testamur, dehonestatores nos Dei esse. *Oratio & simul confessio peccati nostri in oratione dominica.*

Iam vero in omni scriptura nullam scio inesse doctrinam, quæ potentius & fusius contemptui ducit, ac vilipendit vitam nostram, quam hæc petitio. Quis ergo iam non optaret mori quam primum, & vitæ huius hostem se profiteri (si tamen diuini nominis ex corde amicus est) cum non oscitanter animaduertit vitam suam in ea versari conditione, in qua Dei nomen & honor dehonestatur? Qui etiam nihil aliud præterquam solam orationem dominicam bene

intelligeret, is satis doctrinarum contra omnia probra viciorum haberet, præcipue aduersus superbiam. Quis iam poterit lætus aut superbus esse, qui ex dominica oratione tam magna & horrenda vicia recognoscit in seipso, quod scilicet Dei nomen inhonoret, ac quottidie contra secundum Dei præceptum agat, nomen ipsius accipiendo in uanum?

De iudicijs politicis.

Secundo Respondeo. Strepitus iudicialium negociorum esse, non est quid optimum, Melius foret, si nihil tale extaret. Attamen ad vitanda maiora mala sunt admissa iudicia, propter imperfectos, qui nec dum possunt vniuersa dimittere, ac Deum proprie demereri. Nihilo tamen minus præfixa nobis meta est ad quam nitamur. id est, vt de die in diem per exercitij magisterium ad hoc erudiamur, vt Dei nomen sanctificemus, eiq; honorem, bona, & omnia à nobis alienata restituamus, sicq; sanctificemur omnino.

Ad exercitium nobis hæc oratio collata est, vt sine intermissione totis præcordiorum affectibus, nomen Dei sanctificari desideremus. Et si forte Christianorum cuipiam, facultates, honor, amici, incolumitas, sapientia, atq; id genus alia auferrentur, id pro miraculo habendum non esset, quandoquidem eo finaliter deueniatur necesse est, vt vniuersa quæ hominis sunt, ad nihilum redigantur, ipseq; homo disiungatur separeturq; ab omnibus, anteaquam idem ipse vel sanctus fiat, vel nomen Dei sanctificet. Quousq; enim ibi aliquid est tam diu & nomen adesse certum est. Nihil autem remanere oportebit, vt solus Deus & quicquid nominis, quicquid bonorum habet, permanere possit. Tunc verum esse constabit, quod in scripturis iusti nominantur pupilli & orphani, qui suis orbati parentibus, nullum habent solatium.

Dicis iterum.

CVm ex omnibus nemo sit, qui sufficienter Dei nomen sanctificet, sumus vniuersi in mortalibus peccatis constituti, atq; ideo damnationis rei,

Respondeo.

Duplices peccatores.

Essent quidem vniuersa mortalium peccatorum instar, & damnationi obnoxia, si Deus districte agere vellet. Nullum enim peccatum quantumuis etiam videatur leue, sustinere Deus potest. Duplex tamen est genus hominum. Quidam recognoscunt & conqueruntur hocipsum, quod sanctificando Dei nomini pares non sint, & ideo præcordialiter orant, atq; hanc suam infęlicitatem vehementer exaggerant. Tales Deus in omnibus exaudit, & quia seipsos redarguunt & iudicant, absoluit, eisq; dimittit, quicquid insufficienter exercent.

Alij sunt infrænes illi & insignes leuitate spiritus, qui eiusmodi sua vicia leuia ducunt, & in auras abijciunt; aut etiam prorsus non vident, sed nec præces quidem fundunt. Hi sub finem persentient, quam ingens sit peccatum, quod ipsi tam leue putauerunt, inde damnandi, vnde quam maxime salutem consequi crediderunt. Hoc modo Christus ad hypocritas ait, quod ob prolixas orationes accepturi essent maius iudicium damnationis.

Quid doceat prima petitio orationis dominicæ.

Ecce sic te docet oratio dominica primo cognoscere exilij & damnationis tuæ grauitatem, quodque sis dehonestator Dei, adeo, vt ex propria prece tua perterrefieri cogaris, cum attendis quidnam sit quod oras. Nam necesse est verum sit, nec dum abs te sanctificatum esse nomen Dei, Verum quoque sit oportet, Dei nomen dehonestari ab illo, qui hoc minime sanctificat, Deniq; verum itidem sit necesse est, inhonorationem diuini nominis, peccatum esse graue, ac sempiterno dignum incendio, si Dei iusticia sententiam ferre deberet. Quo nunc ergo te conferes? Tua te coarguit oratio, tibique obnititur

titur, te accusat, te conuincit. Hic iaces, quis tibi laturus est opem? Et ecce, cum in hunc modum penitissime deiecto es animo, atq; in exilij tui cognitione humiliatus, tum secundo consolatoria tibi doctrina oboritur, quae te subrigat, id est, eadem te docet oratio ne desperes, sed Dei gratiam & opem desideres. Et tunc certissime firmissimeque credere debes, idcirco tibi orare à Deo permissum esse, vt te exaudiret. Sic causam dat oratio, ne peccata tibi Deus imputet, neue districtius tecum agat. Porro, Deus illos solummodò pro bonis hominibus habet, qui intime cognoscunt, nullum à se nomini diuino deferri honorem, assidueque vt idem nomen sanctificetur, orant. Eos uero, qui cognitioni suae confidentes, non credunt ab se Dei nomen dehonestari, non est possibile saluatum iri. Sunt enim adhuc effrænes, male securi, superbi, ac Dei timore vacui. Nec dum etiam sunt in eorum numero, quibus loquitur Christus. Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos. Siquidem dominicam orationem non intelligunt, atq; ideo quid orant nesciunt

Conclusio.

SEnsus ergo, & summa petitionis huius est haec. O chare pater, fac sanctificetur in nobis nomen tuum, hoc est, Heu confiteor, quod nomen tuum inhonoraui, hodieq; illud per superbiam, propriq; honoris & nominis mei affectionem dehonesto, quocirca per gratiam tuam adiuua me, vt abolito nomine meo, in nihilum redigar ipse, tuq; solus cum tuo nomine & honore in me persistas.

Spero autem te satis superq; intellexisse, quod haec verba, Nomen tuum idem significent quod honor vel gloria, quia in scripturis nomen bonum, gloria & honor nominatur, malum vero nomen, dedecoris & infamię vocabulo denotatur.

Vult igitur haec petitio nihil aliud, quam vt Dei honor ante omnia, super omnia, & in omnibus rebus quaeratur, totaq; vita nostra ad Dei tantummodo honorem perpetuo dirigatur, non ad nostram vtilitatem aut etiam salutem, siue ad aliud quodcunq; bonum, temporarium, aut aeternum, nisi ad Dei honorem & gloriã finaliter sit ordinatum. Idcirco primum occupat haec petitio locum, quia Dei honor est quiddam primum, vltimum & eminentissimum, quod eidem exhibere possumus, vltra quod nihil amplius â nobis exiget, aut requiret. Nec est aliud quippiam quod ei reddamus, cum reliqua bona ipse nobis conferat vniuersa, praeter honorem, quem sibi tantum reseruat. Ergo quicquid intelligimus, loquimur, canimus, viuimus, operamur, & omnia quae agimus & patimur, argumento sunt, omnia Dei ipsius esse, vt confirmetur auctoritas Psal. cx. Confessio & magnificentia opus eius: & iustitia eius manet in seculum seculi. Quod dictũ sic intellige. In quorundam cordibus hominum Deus inhabitat & viuit, horum opera nihil aliud agunt, quam quod summam Deo laudem & honorem tribuũt, vniuersaq; illi bona referunt accepta. *Quid prima petitio doceat*

Proinde qui talis est homo, non angitur grauaturue dehonestari atq; contemni, scit enim hoc iustum esse. Qui, si a nemine contemnatur & inhonoretur, hoc ipsum sibimet irrogat, nec suam ipse laudem & honorem sustinere æquanimiter potest. Propterea iustus est, tribuens Deo quod Dei est, & sibi quod suum est, Deo scilicet honorem & omnia, sibimet dedecus & nihilum. Ibi est iusticia quae manet in seculum seculi, quae non solum hominibus temporariam vitam agentibus placet, quemadmodum lampades fatuarum virginum, & hypocritarũ imaginaria sanctitas, verũetiã perenni Deo, apud quem etiã perpetuo subsistit,

Iam vides, hanc petitionem aduersus detestandam pugnare superbiam, quae caput, vita, & tota subsistentia est peccatorum omnium. Nam sicut nulla virtus uiuit, aut bona est cum superbia, sic econtrario nullum peccatum viuit, aut nocet *Superbia.*

Digitized by Google

pereunte ſuperbia. Et quemadmodum ſerpens omnem in capite vitam gerit, quo mortuo neminem lædit, ita ſuperbia de medio ſublata, peccata vniuerſa forent innocua, immo non mediocris emolumenti. Quocirca ſicut nemo eſt ſuperbiæ, propriiſq; nominis, & honoris expers, ita nemini non magnopere eſt neceſſaria & vtilis hæc petitio.

Secunda petitio.
Adueniat regnum tuum.

Humiliat & exaltat.

HAEC ſecunda petitio (ſicut aliæ) duo facit, humiliat, & exaltat. Humiliat, cum nos cogit propria fateri lingua magnam exilij noſtri calamitatem. Exaltat vero, cum nobis demonſtrat quemadmodum nos in eiuſmodi humiliatione gerere debeamus. Sic vnumquodq; Dei verbum hanc habet ingenioſam naturam, vt exterreat & conſoletur, percutiat & ſanet, deſtruat & ædificet, euellat & plantet, humiliet & exaltet.

Humiliat.

Primo humiliat, vt manifeſte cognoſcamus, regnum Dei nec dum ad nos veniſſe. Quæ quidem ſententia ſerio cogitatu reuoluta, intimoq; affectu, per oratione exprompta, terrifica eſt, meritoq; penetralia cuiuslibet probi cordis meſtitudine, & ingenti dolore afficere debet. Nam exinde conſequitur, in exilium nos actos, adhuc inter hoſtes terribiles verſari, amenſſimaq; patria ſpoliatos eſſe. Quæ quidem duo deteſtanda & lugubria damna ſunt.

Confeſsio regnum Dei nõ eſſe in nobis.

Primum eſt damnum, quod Deus pater ſuo in nobis regno ſpoliatus eſt, & qui rerum omnium dominus eſt & erit, eiusmodi ſua poteſtate & titulo per culpę duntaxat noſtræ impedimentum minime potitur. Quod quidem non mediocriter ad ipſius in honorationem facit, perinde ac ſi dominus ſine ditione foret, & famatiſſimum omnimode poteſtatis nomen deſpectui eſſet in nobis. Id neceſſe eſt haud dubie doleat omnibus, qui & amore, & fauore Deum perſequuntur. Ad hæc etiam terroris plenum eſt, nos ſcilicet eos eſſe, qui deſpectu & impedimento Dei regno obſiſtimus. Quos merito Deo ſi vellet ſeueriſſima aduerſione poſſet percellere, & tanquam regni ſui hoſtes ac prædones condemnare.

Secundum damnum nos reſpicit, quod peregre & in exilio inter confertiſſimos hoſtes captiui iacemus. Nam ſi horrendum, ac lamentabile putaretur eſſe cum filius cuiuſpiam terreni principis, vel tota natio in ditionem Turcarum redigeretur, plurimo etiam contemptu & cruciatibus, ac denique ignominioſiſſima afficeretur morte, quanto magis miſerabili dignum eſt querela, quod inter mala ligno ſpiritus in hoc exilio verſamur quod uaria diſcrimina corporis & animæ, & ad extremam ſempiternam mortem ſingulis momentis operiri habemus adeo vt ſua cuilibet vita maiori poſſet terrori eſſe, quam centum mortes, ſi rem ipſam exacte conſideraret.

Conſolatio.

SEcundo, Poſtquam iſta nos recogitatio humiliauerit, noſtramq; nobis calamitatem commonſtrauerit, tunc ſequitur conſolatio, qua benignus magiſter Chriſtus nos docet orare, vt ex hoc demigremus exilio, & ne deſperemus. Talibus enim qui ſe Dei regno impedimentum attuliſſe cognoſcunt, ac lamentabiliter petunt, vt idem regnum aliquando adueniat, ob eiusmodi dolorem & precem non imputabit Deus, quod alias merito punire poſſet. Illos vero male liberos & effrenes ſpiritus, quos non multum cura tangit de regno Dei, vbinam remoretur, quiq; pro eius aduentu nequaquam ex affectu cordis orant, profecto Deus cum tyrannis, & vaſtatoribus regni ſui ſecundum diſtrictionem iudicabit. Cum ergo cuilibet hanc petitionem dicere ſit neceſſe, ſequitur, neminem ab iniuria regni Dei innocentem eſſe. Ad quod intelligendum, ſcire conuenit duplex regnum eſſe.

Primum

Primum est regnum diaboli, quem dominus in Euangelio principem huius mundi nominat. Hoc autem est regnum peccatorum & inobedientiæ, quod pietatem sectantibus pro ingenti exilio & carcere existimari debet, quemadmodum figuraliter expressum est de filijs Israel, quondam in Egypto per magnos labores misere coactis eandem regionem exædificare, cum tamen exinde nihil emolumenti consequerentur, sed magis ipsorum pernicies & exitium quæreretur. Sic qui diabolo subditur ac seruit, multa sustinere habet, præsertim in conscientia, & tamen ad extremum eiusmodi seruitio æternam mortem promeretur. In hoc regno tãdiu sumus vniuersi, donec regnũ dei aduenias attamẽ differẽter. *Duplex regnum Diaboli & Dei.*

Nam pietatem colentes ita sunt in hoc regno, vt quottidie aduersus peccatum pugnent, carnisq; voluptati & incitamentis mundi, nec non diaboli suggestionibus perseueranter ac firmiter resistant. Cæterum quantumuis pietatem colamus, nihilominus tamen pernicioſa voluptas aliquid dominij exercet in nobis, auideq; conatur in vniuersum damnari, & ius potestatis in se solam transferre. Sic Dei regnum aduersus regnum diaboli assidue pugnat. Qui hoc modo pietatem excolunt, ideo beatitudinem consequendo saluabuntur, quia in seipsis hanc pugnam gerunt contra regnum diaboli propter regnum Dei ampliandum. Et hi quidem sunt, qui hanc petitionem verbis, corde & opere depromunt. Sic sanctus Paulus apostolus admonet, ne permittamus, vt peccatum regnet in nostro mortali corpore ad obediendum concupiscentijs eius, Ac si diceret. Sentietis quidem ac sustinebitis iniquam voluptatem, amorem ac pronitatẽ ad iram, ad lasciuiam, ad luxuriam, & id genus alia, quæ vos in regnum diaboli pellicere conabuntur, id est ad peccata, quæ inde prodierunt, & per se tamen mala sunt, sed nequaq; sequi debebitis incitamenta viciorum, magis autem assumpto repugnandi certamine, eadem haud secus atq; proditorias veteris & diabolici regni reliquias cohercere sopireq; sicut Israhelitæ cum Iebusæis & Amorræis fecerunt, sicq; Dei regnum (quod recte repromissionis terra est) in vobis dilatare. *Pij resistunt peccato.*

Alij vero sunt ita in hoc regno, vt oblectentur in eo, sectenturq; omnia desiderĩa carnis, mundi, diaboli, cupiant quoq;, si fieri posset, inibi semper consistere. Hi a diabolo instincti vilipendunt, ac etiam detrectant Dei regnum. Ideo corradunt diuitias, ædificant sumptuose, inuestigant quicquid conferre mundus potest, tanquam in æternum hic permanere velint, neq; meminerunt nos hic non habere permanentem ciuitatem, vt ait diuus Paulus. Tales hanc petitionem ore dicunt, corde vero eidem obnituntur, similes tinnientium organorum fistulis, quæ passim clamosis tinnibus perstrepunt in templis, nullum tamen habent neq; sermonem neq; intellectum. Et fortassis eadem organa talium cantorum & petitorum sunt figura & repræsentatio. *Impij obediũt peccato.*

Secundum, est Dei regnum. Hoc est regnum iusticiæ & veritatis, de quo Christus ait. Primum quærite regnum Dei, & iustitiam eius. Quænam est iustitia Dei, vel regni ipsius? Ea nempe, qua sumus ab omni peccato immunes, vt omnia membra nostra, vires & potentiæ sint Deo subiecta, eiusq; vsui mancipata, vt cum Paulo dicamus, Viuo ego iam non ego, viuit vero in me Christus. Et ad corinthios. Non estis vestri. Empti enim estis precio, glorificate & portate Deum in corpore vestro. Ac si diceret. Christus per semetipsum vos emit, ideo proprie ipsius esse debetis, ipsumq; permittere, vt in vobis & viuat & regnet. Id autem tunc fit, cum nullum in nobis peccatum, sed tantummodo Christus cum sua gratia dominium exercet. Atq; hoc modo regnum Dei nihil aliud est, quam pax, modestia, humilitas, castitas, charitas, aliæq; id genus virtutes, vt ibi non sit vlla ira, vllum odium, vlla amaritudo, vlla lsbido, aut quæuis alia pestis. *Regnum Dei in quo non peccatum aut caro sed spiritus dominatur.* *Quid sit regnum Dei.*

Iam se probet vnusquisq;, an huc vel illuc magis perpendeat, tum intelliget vtro in regno consistat. Porro nunc nemo est, qui non aliquid in se de regno diaboli deprehendat, ideo petere necesse habet, adueniat regnum tuum. Regnum Dei hic quidem incipit & augescit, sed in futura vita consummatur.

Digitized by Google

EXPLANATIO ORA

Summa huius petitionis.

Breuiter hæc petitio, aduenìat regnum tuum hoc indicat, Ne nos diutius chare pater agere in hac vita permitte, quo tuum in nobis regnum perficiatur, nosq; ex Diaboli regno penitus liberemur. Sed si tuæ voluntatis est, vt longius in hoc exilio degamus, confer nobis, gratiam tuam, qua tuum in nobis regnum inchoare, eiq; accessionem indesinenter adiungere, deniq; regnum diaboli minuere ac deuastare valeamus.

Errores duo

Iam vide duos in hac materia errores non paruos inesse.

Vnus illorum, qui hinc inde discurrunt, is Romam, ille ad diuum Iacobum, vt probi & regno Dei acquirendo apti euadant, saluiq; fiant. Hic sacellum ædificat, iste hoc ille, aliud quippiam, rei tamen ipsius legitimum centrum contingere, hoc est, intra penetralia cordis semetipsos Deo in seruitutem dedere, eiusq; regnum effici nolunt. Hi forinsecus talium operum multa faciunt, satisque pulchre clarent, interius tamen manent pleni malis affectibus iræ, odij, superbiæ, impatientiæ, libidinis, & aliorum criminum Christus aduersum istos loquitur, cum interrogatus, quando venit regnum Dei? respondit. Non veniet regnum Dei cum obseruatione, neque dicent ecce hic, aut ecce illic. Ecce enim regnum Dei intra vos est. Sicut etiam Matthei xxiiij. dicit. Si quis vobis dixerit, ecce hic est Christus aut illic, nolite credere. Sunt enim pseudoprophetæ. Ac si diceret. Si nosse regnum Dei vultis, non habetis necesse ex longinquo petere, aut peregre vagari. Prope te est dum voles, immo non solum apud te, sed etiam in te, quia modestia, humilitas, veritas, castitas, & omnes virtutes (quæ vere sunt regnum Dei) nemini peregre aut trans mare afferuntur, sed intra cordis arcana oriantur, necesse est. Proinde non sic oramus, Chare pater permitte nos tuo propinquare regno, perinde quasi ad illud currendum nobis esset, sed aduenìat nobis regnum tuum. Nam gratia Dei ac regnum ipsius, vniuersæq; virtutes ad nos veniant necesse est, vt regnum illud adipiscamur, cum nobis illue perueniendi nulla omnino sit facultas, quemadmodum Christus ad nos in terras cœlitus descendit, non autem nos ad ipsum è terris in cœlum conscendimus.

Secundus error.

Alter illorum est error, qui hanc petitionem dicentes, tantummodo ad hoc sollicìti sunt, vt salui fiant, existimantes regnum Dei nihil aliud esse, quã lætìciam & voluptatem in cœlis, prout ex appetitione sensitiuæ partis excogitare possunt. Quo fit vt gehennam expauescere cogantur, atq; ita solummodo se suamq; commoditatem in cœlis querant. Tales nesciunt, regnum Dei nihil aliud esse, quam integrum, modestum, mundum, pium, mansuetum omnibusq; virtutibus & gracijs plenum esse, vt ita Deus quod suum proprie est, in nobis possideat, soluſq; in nobis sit, viuat & regnet.

Nos esse regnum Dei.

Hoc summopere & cum primis desiderandum foret, quia hoc est beatum esse, cum Deus in nobis regnat, nosq; sumus regnum ipsius. Porro, gaudium & voluptas, & quæcunque alia desiderari possunt, nec quærenda, nec petenda, nec appetenda sunt, quandoquidem hæc omnia per se prouenient, ipsumq; Dei regnum assequentur. Vt enim excellens vinum bibi non potest, quin secum afferat, etiam non quæsitam voluptatem suam & iucunditatem sine impedimenti intercessione, ita multo magis quando Dei gratia & virtutes (Dei videlicet regnum) perficiuntur, necesse est, absq; industria nostra consequi naturaliter, ac libere gaudium, pacem, salutem & omne delectamentum. Ideo Christus ad immutandum falsum, ac sui commodi prospectorem oculum, suadet non ea quæ regnum consequuntur, sed ipsum Dei regnum petendum & quærendum esse. Isti autem quod est posterius & consequens in primis quærunt, quodq; priorem sibi locum vendicat non curant, vel si curant, id posterioris causa faciunt tantummodo, ideoq; neutrum assequentur, quicq; antecedens rite nõ desiderarunt, minime etiam consequens habebunt.

Tertio

Tertia petitio.

Fiat voluntas tua, ſicut in cœlo & in terra.

HAEC petitio ſimiliter exercet illa duo, de quibus in præcedenti petitione dictum eſt, Nempe, humiliat & exaltat, impios oſtendit, pios facit. Siquidem Dei verbum omni tempore iudicium & iuſtitiam operatur, ſicut ſcriptum eſt, Beati qui faciunt iuſticiam & iudicium in omni tempore. Iudicium, nihil eſt aliud, quam vt homo ſemetipſum cognoſcat, iudicet, atq; condemnet. Et hæc quidem eſt tam vera humilitas, quam eſt non falſa ſuimet humiliatio. *Summa petitionis.* *Iudicium.*

Iuſticia nihil eſt aliud, quam cum homo ſeipſum talem cognoſcens, gratiam & opem à Deo poſtulat & quærit, per quæ tunc apud Deum exaltabitur. *Iuſticia.*

De his duobus in hac petitione videbimus.

PRimo dijudicamus nos ipſos, proprioq; ſermone accuſamus, quod deo ſumus inobedientes, & voluntatem eius non facimus. Nam ſi eo in ſtatu eſſemus, vt diuinum beneplacitum perficeremus, fruſtra hæc petitio poneretur. Idcirco horrendum eſt auditu, cum dicimus, fiat voluntas tua. Quid enim terrificum magis eſſe poterit, quam quod Dei voluntas ad rem non confertur, & mandata eius non curantur, id quod aperte in hac petitione aduerſum noſipſos confitemur? Siquidem neceſſe eſt verum eſſe, quod Dei voluntatem nequaquam facimus, aut fecimus, quandoquidem adhuc vt fiat, oramus. Neq; enim iocularium vaframentorum ineptias, aut præſtigias ante Dei oculos proderit effundere, ſed neceſſe omnino eſt, ita penitiſſime verum eſſe, vt oratur. Cum ergo ad extium vsq; vitæ noſtræ, hæc nobis ſit oranda petitio, ſequitur, etiam nos ad mortem vsq; tranſgreſſores diuinæ voluntatis inueniri. Quis iam ſuperbiam præ ſe ferre aut conſtanter preci ſuæ confidere poteſt, in qua cognoſcit ſeſe vt inobedientem ac ſuomet ore confeſſum atq; conuictum, à Deo ſecundum iuſticiæ rigorem iudicante, per omnimodam æquitatem ſingulis momentis poſſe reprobari, atq; damnari? Hoc modo profundam humilitatem operatur hæc petitio, deiq; timorem, ac proprij cenſuram iudicij, ita vt gaudeat homo Dei ſeſe iudicio taliter eximi, ſolaq; gratia & miſericordia ſaluari. Iſtud eſt ſemetipſum iudicare, ac iudicium exercere ante cónſpectum Dei, ſeſe penitiſſime cognoſcere, atq; in ijs quæ hac petitione continentur, accuſari. *Confeßio inobedientiæ erga Deum.*

Secundo. Iuſticia eſt, vt poſteaquam noſipſos hoc modo dijudicauerimus ac intime explorauerimus, nequaquam deſperemus ob Dei iudicium, quod promeruiſſe nos indicio petitionis huius inuenimus, magis autem ad Dei gratiam confugiamus, firmiſſ...e in eum confidentes, quod nos ab inobedientia, & a tranſgreſſione voluntatis ſuæ velit liberare. Is enim iuſtus eſt ante Deum, qui ſuã rebellionẽ, præuaricationẽ, promeritam iudicij quoq; diſtrictionem humiliter agnoſcit, ac propterea omnibus precordijs gratiam expetit, quam & acceperum ſe eſſe nõ ambigit. Sic & apoſtolus docet, hominem iuſtum non cuiuslibet alterius, ſed propria in Deum fide atq; fiducia poſſe ſubſiſtere, vt ita eidem homini non ſua operatio, ſed nuda Dei miſericordia refugium ſit & ſolatium. Vide nũc, quam viuidam alapam caducæ huic & miſeræ vitæ hęc incutit petitio, vt hęc eadem vita nihil aliud eſſe cenſeatur, quam aduerſus diuinam voluntatem rebellio, ac proinde certiſſimus ſtatus æternæ damnationis, hoc ſolo ſuſtentata leuamine, quod hoc ipſum agnoſcimus, conquerimur, ac propterea præcordialiter preces fundimus. In hunc modum ſi quis hanc petitionem vna cum cæteris diligenter *Quæ ſit noſtra iuſtitia.* *Quis ſit iuſtus coram Deo.*

genter cogitando reuolueret, is profecto vitæ huius oblectationibus non multum afficeretur, quibus qui adhuc irretitur, is sese neq; de dominica oratione, neq; de periculis vitæ suæ quicq; intelligere testatur.

Quid sit, voluntatem Dei fieri, vel non fieri.

VOluntatem Dei fieri, nihil aliud proculdubio est, quam ipsius seruare mandata, Per illa siquidem suam nobis Deus manifestat voluntatem. Hoc in loco considerandum est, quænam sint Dei mandata, & quemadmodum intelligantur, quæ res latissimi sermonis est. Breuiter, hæc omnia nihil aliud continent, quam vt vetus Adam occidatur in nobis, sicut plurib⁹ in locis sanctus noster docet apostolus. Porro, vetus Adam aliud nihil est, quam quod in nobis malas inclinationes ad iram, ad odium, ad libidinem, ad ambitionem, ad superbiam, & id genus similia, sentimus. Hi enim scelerati motus atq; affectus a primo parente sunt hereditario malo in nos transfusi, atq; ab materno vtero nobis inditi: ex quibus oriuntur quælibet impia facinora, homicidia, adulteria, rapinæ similesq; præceptorum Dei transgressiones, atq; ita per inobedientiam non fit Dei voluntas.

Vetus Adam quid sit.

Duobus modis vetus Adam occiditur, talique modo fit Dei voluntas.

PRimo, per nosipsos, cum vitiosas naturæ nostræ affectiones premimus & sopimus, libidinemq; ieiunijs, vigilijs, precibus, & laboribus edomamus cum eleemosynis & gratuito obsequio beneuolentiam inimicorum nostrorum captantes, odium & simultates frangimus, ac breuiter, omnibus in rebus mortificandæ voluntati studemus. Si cui vero hominum magister ac eruditor deest, huic est animaduertenda exercendaq; hæc doctrina, vt semetipsum probando exploret, ad quid propensa sit voluntas, ne illud exequatur, vtq; illud cui auersa est affectio faciat, semperq; suæ voluntati repugnet. Id enim certum habeat suam voluntatem nunquam esse bonam, quantumuis pulchram præferre videatur faciem, nisi coherceatur & compellatur ad bonum quod libentius omitteret. Verum, vt dictum est, si bona in nobis voluntas esset, hac petitione non indigeremus. In hunc modum homo seipsum exercitio doceat, vt habeat supereminentem voluntatem aduersus suam voluntatem, vtq; hanc auersari, illam vero amplecti & imitari consuescat, neq; vnquam minorem sibimet securitatem polliceatur, quam cum vnam tantummodo in se voluntatem esse, non duas sibi inuicem contrarias persentit. Nam qui suam tantum voluntatem habet & facit, is proculdubio diuinæ voluntatis est aduersarius. Iam vero nihil est homini vel ad retinendum charius, vel ad omittendum difficilius, quam sua voluntas. Multi bonorum operum non parua præseferunt exercitia, nihilo tamen minus voluntatem suam, & omnes inclinationes laxe & indulgenter sequuntur, existimantes bene secum agi, nihilq; propterea mali ab sese perpetrari. Persuaserunt enim sibimet, suam ipsorum voluntatem & bonam & iustam esse, prorsusq; hac petitione se non indigere. Tales etiam absq; Dei timore sunt.

Nostra uoluntas non bona

SEcundo, per alios homines, qui nos auersantur, impugnant, inquietant, nostræq; voluntati non solū in spiritualibus & pijs operibus, sed etiā in terrenis facultatibus semp renitūtur, vt sunt illi, qui nostras preces, ieiunia, bona opera vituperant, & pro fatuitate ducunt, denicq; nulla in re pacate nos agere permittūt. O quam hæc inestimabili præcio digna res est. Tales impugnatores omnibus fortunis emendi essent. Ipsi enim sunt, qui petitionis huius efficientiam in nobis exercent, quorū ministerio nostram Deus voluntatem frangit, vt suū beneplacitum

Digitized by Google

rum fiat. Ideo Christus dicit Matthei. vj. Esto consentiens aduersario tuo cito, dum es cum eo in via. Quorum verborum sensus est, vt voluntatem nostram abnegemus, permittamusq; aduersarij voluntatem in suo iure persistere. Tum voluntas nostra frangitur, qua demum confracta, fit Dei voluntas cuius beneplacitum est, vt voluntas nostra eneruetur, ac nihili fiat. Quapropter cum te quispiam vituperat, & pro morione incessit, noli contra velle niti, sed magis affirma dictũ, idq; omnino sic iustũ esse tibimetipse persuade, q̃d reuera iustũ esse apud Deũ censetur. Si quispiã tibi auferre aut damnũ inferre conabitur, sine faciat, perinde ac si iuste idipsum in te fieret, quia pro certo hoc ipsum, & corã Deo iustum est, & tibi nullam affert iniuriam, etiamsi iniurius est ille qui facit. Nam cũ Dei sint omnia, potest ea tibi vel per malum hominem vel per bonum auferre. Tum voluntate tua ne repugna, sed dicito, Fiat voluntas tua. Itidem in omnibus alijs corporalibus & spiritualibus rebus, tunicam tollenti, & pallium relinque, vt Christus dicit.

Sed dicis iterum.

SI hoc est Dei voluntatem fieri, quis iam salutem consequi quis, arduum hoc præceptum seruare poterit, vt vniuersa relinquat, & in nulla re suam habeat voluntatem?

Respondeo.

Vel hinc disce, quam magnifice, quam necessario, quam seria industria, de nisq; quanto cordis affectu hæc sit dicenda petitio, quam sit magnum, nostram mortificari voluntatem, solumq; fieri beneplacitum Dei. In hunc modum necesse habes teipsum cognoscere, & peccatorem fateri, qui tali ac tantæ voluntati per inobedientiam resistis, auxiliumq; & gratiam postulare, vt tibi Deus condonet quicquid minus ægisti, auxilietur q; vt perficere possis. Omnino enim necesse est, si Dei voluntas fieri debeat, nostram voluntatem pessum ire, quod hæ duæ sibimet contrariæ sint. Huius rei exemplum in Christo domino nostro animaduerte, qui cum in horto patrem suum cœlestem oraret vti ab eo calicem auferret, tamen addidit. Non mea voluntas sed tua fiat. Si Christi uoluntas omissa est, quę sine dubio bona, immo optima semper fuit, vt diuina fieret voluntas, quid nos inopes vermiculi tanto studio nostram præferimus voluntatem, quæ tamen nunquam expers iniquitatis est, semperq; præpediri digna? Ad quod intelligendum aduerte voluntatem nostram duobus modis malam esse.

Voluntas nostra duobus modis mala.

Primo, aperte ac sine vlla simulatione, cum prona voluntate ad id ferimur, quod apud omnes scandali præbet exemplum, ceu, furore perciri, fallere, mentiri, proximo nocere, libidinari, atq; his similia perpetrare. Quæ quidem malefice voluntatis promptitudo in quouis hominum sese aperit & ostendit, præsertim occasionis œstro male concitata. Aduersus hanc voluntatem orandum est, vt Dei voluntas fiat, quæ vult pacem, veritatem, puritatem, benignitatem.

Secundo, latenter & sub specie boni, quemadmodum Iacobus & Ioannes Luce. ix. contra Samaritanos Christum hospicio recipere nolentes, dixerunt. Domine vis, dicimus, vt ignis descendat de cœlo & consumat illos? Qui conuersus increpauit illos dicens, Nescitis cuius spiritus estis. Filius hominis non venit animas perdere, sed saluare. Hoc ingenio sunt omnes, qui propter iniustitiam, aut stultitiam quæ ipsis aut alijs contingit, toto (vt dicitur) capite perrumpere contendunt, volentes quicquid ipsi præsumunt processum ire debere. Conquerũtur etiam dicentes, Ah q̃ fida & integra mihi erat intentio. Ah quam volui totam ciuitatem meo iuuisse consilio, id quod diabolus permittere noluit. Existimant sane se iuste, & ex debito agere, quod irascuntur & morosos sese exhibent, quod se & alios perturbant, ac veluti rumorem inde disseminant, quod ipsorum bona voluntas sit intercepta. Quod si rem ipsam clara (ut dicitur) luce dispicerent, profecto inuenirent meram esse simulationem, seque in ipsa bona voluntate, nihil

aliud

aliud quam propriam vtilitatem, vel honorem, vel saltem beneplaciti sui sententiam quesiuisse. Non enim fieri potest, vt bona voluntas, si tamen in veritate bona est, vel ira, vel inquietudine perturbetur, si quando ipsam præpediri contingat. Hoc autem diligenter attende, indubitatum malæ voluntatis argumentū esse, cum sibi impedimentum afferri dedignatur. Quæ quidem indignatio ipsissimus est fructus, quo simulatæ & deceptricis, genuinaq; prauitate præditæ voluntatis bonitatem cognoscas. At uero precordialiter bona voluntas, si quando impedimento quouis illi resistitur, sic orat. O Deus, existimaueram quidem bonum quod conceperam bene succesturum esse, sed quia sic non est futurum placide animum compono, fiat voluntas tua. Vbi enim incompositæ mentis indignatio feruet, ibi nullum est bonum, quantumuis etiam videatur aut queat bonum esse.

Tertia uoluntas.

Vltra & supra has binas voluntates, est alia quædam legitima & bona voluntas, quam ne ipsam quidem fieri oportet, cuiusmodi fuit voluntas Dauid quando templum Deo exædificare conabatur, laudatus propterea cœlitus, nec tamen vt effectui manciparetur voluit Deus, quemadmodum & Christi voluntas erat, calicem in horto deprecantis, & nihilo tamen minus eadem bona voluntas vt posthaberetur, fuit necesse.

Similiter si mundum conuertere vniuersum posses, excitare mortuos, te & alios cœlis inferre, & omnia miracula facere, nihil tamen ex his velle deberes, nisi prius prætulisses Dei voluntatem, talemq; tuam voluntatem in nihilum redactā eidem subiecisses, dicendo. O mi bone Deus, hoc & hoc pro bono, iudicij mei censura comprobauit, si tibi placet, fiat, sin minus, maneat infectum.

Hanc Deus bonam voluntatem frangit etiam in electis suis, ne sub specie boni, fallax & subdolus male bonæ voluntatis genius subrepat, vtq; discamus, nostram voluntatem quantumuis bonam incomparabiliter tamen viliorem esse Dei voluntate. Proinde merito eiusmodi vilitas bonæ voluntatis cedere immensæ bonitati diuinæ voluntatis, eiq; humiliter subdita, pro nihilo reputari debet.

Quin & tertio in nobis propterea impedienda est bona voluntas, vt melior fieri queat. Nam proculdubio, ob hoc tantummodo Deus bonam impedit voluntatem, vt melior euadat. Tunc autem fit melior, cum diuinæ voluntati (per quam præpedita est) subdita efficitur atq; conformis, idq; tantisper, donec penitus deserta, libera, & expers volendi fiat, nihilq; aliud sciat, quam quod Dei voluntatem expectet.

En hæc est veræ obedientiæ forma, quæ nostra ætate heu penitus ignota est.

De bona intentione.

At uero nunc in mirabilibus obambulant infæcundi blatterones, qui toto tam Christianitatem inconditis impleuere clamoribus, miserosq; mortales suis seduxere doctrinis, qui de suggesto vocalissime vociferantur, quemadmodum bona voluntas, recta intentio, sanctum propositum, sint habenda & comparanda, quibus rite comparatis securi sint, bonaq; omnia censeantur quæ egerint. Qua quidem doctrina nihil aliud efficiunt, quam homines propriæ uoluntatis amantes, sensitiuæ appetitionis cultores, effrænes, ac male securos spiritus, qui semper diuinæ voluntati reniti laborant, suamq; voluntatem neq; frangunt, neq; subijciendam curant, quia putant suam intentionem iustam esse, & profectu dignam, tum si quid repugnauerit, a Diabolo id esse, non â Deo. Ecce sic excrescunt & subrepunt lupi, ouino tegmine vestiti, superbi illi sanctuli, omnium super terram mortalium pernicioſissimi. Hinc euenit, vt episcopus contra episcopum, ecclesia aduersus ecclesiam, sacerdotes, monachi, sanctimoniales mutuo digladiētur, contendāt, rixentur, vtq; per vniuersos terrarū angulos nulla sit pax. Et tamē q̄libet secta, bonā sibi adesse voluntatē, rectā intentionem

diuiſ

diuinumq; propositum dicit, atq; ita ad laudem & honorem Dei, meras diaboli corum operum impuritates exercet.

Tales docendi sunt, diuino timore præditam habere voluntatem, & nequaquam suæ ipsorum voluntati & intentioni confidere, sed ab se procul amolirí maledictam præsumptionem, qua se putant bonam voluntatem vel intentionem possidere aut efficere posse. Omnino enim diffidendum est facultatí propriæ, qua nobis videmur bonam voluntatem, bonam intentionem, bonumq; propositum habere, aut facere posse. Igitur, vt superius dictum est, ibi verissime est bona voluntas, vbi nullum est velle. Vbi autem nullum est velle, ibi solummodo Dei est voluntas, omnium præstantissima. Plurima sane loquacissimi præcones illí nouerunt de voluntate, quando vel bona sit, vel mala, eaq; confidentia veluti pennata raptati efficiunt, vt iam nos ore dicamus, Fiat voluntas tua, corde vero, Fiat voluntas mea: sicq; Deum & nosipsos subsannemus.

Tum obijcitur.

Ohe, nunquid non Deus nobis arbitrium liberæ voluntatis contulit?

Responsio.

Contulit reuera tibí liberam voluntatem. Sed cur tu illam proprij iuris essé facis, & in seruitutem asseris, nec liberam manere permittis? Cum enim tu illa ad tuum abuteris libitum, non est libera, sed magis seruitutem apud te seruit. Deus autem nec tibi, nec vllí mortalium propriam contulit voluntatem. Sed ea potius ex diabolo & primo parente sumpsit originem, qui ambo concessam a deo liberam voluntatem, sibimetipsis propriam fecere. Atqui libera voluntas, est quę proprium velle non habet, sed se totam diuinæ committit voluntati, per quam & ipsa libera permanet, nusquam adhærens vel affixa. *De libero arbitrio.* *Quæ sit libera voluntas.*

Conclusio.

IAm vides quemadmodum Deus in hac petitione iubet, vt contra nosipsos oremus, per quæ nos docet, neminem nobis capitaliorem esse hostem præterq; nosipsos. Maximum etenim quiddam in nobis est voluntas nostra, contra quam orare nos oportet, O pater, ne rem eo prolabí permittas, vt secundum meam voluntatem quid fiat. Frange potius meam voluntatem, amolire & prohíbe cordis mei sententiam. Quoquo modo mihi res cædat, tamen ne iuxta conceptum voluntatis meæ, sed secundum tuam duntaxat voluntatem fiat. Sic enim est in cœlo, vbi nulla est propria voluntas, vt hocipsum etiam in terra fiat. Quæ quidem petitio, aut etiam rei ipsius conditio vehementer naturam affligit, Nam propria voluntas, est abditissimum & maximum in nobis malum, nec quicquam nobis propria voluntate charius est. Proinde nihil aliud in hac petitione quæritur, præterquam crux, martyrium, aduersitas, & quicquid malorum ad mortificationem voluntatis nostræ adaptarí potest. Quocirca si hoc propriæ voluntatis amatores expenderent, quemadmodum contra omne beneplacitum suum petant, aut ipsius petitionis inimici fierent, aut ad eius terrorem contremiscerent. *Propriæ voluntas quam malunt.*

Iam ergo has tres petitiones primo positas in vnũ pertrahamus. Prima est, vt dei nomen sanctificetur, eiusq; honor & laus in nobis sit. Ad hoc autem nemo peruenire potest, nisi sit integer, atq; in regno Dei constitutus, quia mortui & peccatores confiteri Deo non possunt, vt Dauid Psalmo vi. dicit. Porro nisi peccatis sit vacuus, nemo esse potest integer, à peccatis autem vacue fieri datur, cum nostra voluntas radicitus euulsa, ac solius Dei voluntas in nobis est. Nam cum voluntas (quæ caput & vertex quidam est omnium membrorum) decætero neq; nostra, neq; mala est, tunc & omnia membra nequaq; nostra & mala sunt. Quare hæc petitio caput ipsius malignitatis corripit, id est, non manus aut pedes, sed ipsam voluntatem nostram, quæ caput est & princeps iniquitatis. *Summa trium primarũ petitionum.*

Quarta

EXPLANATIO ORA.

Quarta petitio.

Panem noſtrum quottidianum da nobis hodie.



Tuum noſtrum.

IVcuſq; vſurpauimus hanc particulam, tuum. Iam deinceps vtemur hac vocula, noſtrum &c. Huius rei cauſam libet inueſtigare. Cum nos Deus in prius poſitis tribus petitionibus exaudit, ſuumq; in nobis nomen ſanctificat, tunc in regnum nos ſuum reponit gratiamq; nobis ſuam infundit, quæ nos integros facere incipit. Quæ quidē gratia mox vt inceperit dei facere voluntatem, experitur reluctantem Adam, quemadmodum cōqueritur diuus Paulus ad Rom. vij. ſeſe non agere quod velit. Propria ſiquidē voluntas a primo parente agnata cum vniuerſis membris, bonæ inclinationi repugnat. Tunc ad Deum clamat in corde gratia, aduerſus eundem Adam, & dicit. Fiat voluntas tua, Vehementer enim homo ſemet ſuo pondere inuenit grauari. Cum autem Deus eiuſmodi clamorem audit, ad opem ferendam ſuę dilectæ gratiæ accingitur, vt inchoatum imperij ſui regnum dilatet, ſtatimq; cum ſe ueritate & potenti facultate caput iniquitatis, veterem ſcilicet Adam aggreditur eiq; varias incommodorum moleſtias ingerit, omnem eius perfringens ſententiam, ipſumq; excæcat, & traducit quam celerrime. Id autem fit, cum nobis ille varias moleſtias & aduerſitates immittit, cui rei neceſſe eſt peſtiferæ linguæ malisq; ac perfidi homines famulentur, imo his minus ſufficientibus, ipſe quoq; diabolus, vt ſic ſaltem voluntas noſtra cum vniuerſis pernicioſis affectibus ſuis iuguletur, atq; ita Dei voluntas fiat, & gratia regnum ſibi vendicet, tantumq; ibi Dei laus & honor perſeueret. Quod vbi factum erit, tum ingenti preſſura & anguſtia homo diſcrutiatur, ac nihil minus quam eiuſmodi ſtatum id eſſe, quod voluntatem Dei fieri cogitat, ſed derelictum ſe, ac diabolo maligniſq; hominibus ſeruiliter addictum putat, veluti non ſit Deus in cœlo, qui ipſum vel agnoſcere vel audire dignetur. Hæc eſt animæ uera eſuries & ſitis, in qua ſe comparat, diriguntque ad ſolatium & auxilium. Longe autem moleſtior eſt hæc eſuries, quam corporis. Atq; hic incipit quod noſtrum eſt, vt petamus indigentiæ noſtræ leuamen, dicamusq;, Panem noſtrum quottidianum da nobis hodie.

Eſuries & ſitis animæ.

Quomodo autem fiet iſtud?

Multas profecto nobis Deus moleſtias in terris reliquit, atq; cum iſdem, nullum aliud quam diuini verbi ſui ſolatium, ſicut Chriſtus nobis prædixit. Hæc locutus ſum vobis, vt in me pacem habeatis, in mundo preſſuram habetis. Proinde qui animum induxit, vt regnum Dei penitiſſime adueniat, Deiq; voluntas fiat, is modo caueat ſubterfugia moliri, & deinceps diuerticula quærere, id enim fruſtra omnino fiet. Dei voluntas fit, cum tua non fit, id eſt eo magis Dei voluntas fit, quo tu confertiores pateris aduerſitates, in morte præſertim. Pulchre ſane quadrat, & apud omnes immutabile eſt, in mundo perturbationem, in Chriſto pacem eſſe.

In hoc preſſurarum angore mali abiugantur a bonis.

Mali, qui cito a gratia excidunt, & ab inchoato Dei regno, non intelligunt Dei voluntatem, neſciunt etiam quid eiuſcemodi preſſurę vtilitatis afferant, vel quomodo ſeſe in ipſis gerere debeant. Ideo de integro ad propriam conuerſi voluntatem, reijciunt Dei gratiam, ceu valitudinarij ſtomachi qui cibum continere non poſſunt. Nonnulli ad impatientiam prolapſi conuiciantur, maledicunt, criminantur, ac penitus in furorem aguntur. Alij hinc inde diſcurſantes, humanum quærunt ſolatium & conſilium, tummodo vt præſenti rerum moleſtia & incom-

Fremitus impiorum contra Deum in afflictione.

Digitized by Google

incommodo liberi, aduersarios suos vincant & opprimant, breuiterq;, vt ipsi sibimet auxiliatores sint & liberatores, opperiri nolentes tantisper, dum illos de cruce Deus liberet. Hi omnes ineffabilem iacturam sibimet inferunt, quod cum Deus ipsos assumpserit, vt eorum voluntatem mortificaret, regnumq; suum in eis fundaret, gloriam & honorem nominis sui in ipsis erigeret, ac suam voluntatem exerceret. Illi salutarem ac diuinam ipsius manum ferre nolentes, retrorsum labuntur, retinentq; maliciosum veteratorem, suam videlicet voluntatem, imo ad instar Iudeorum dimittunt sceleratum Barrabam, gratiam vero Dei veluti innocentem Dei filium occidunt, qui crescere in eis iam ceperat, prout de eisdem loquitur. Psal. ci. Non sustinuerunt consilium eius.

Probi & integri, sapientiores sunt, qui probe nouerunt quam bona sit Dei voluntas, id est, coaceruata molestiarum varietas. Sciunt etiam perbelle, quid ipsis facto sit opus, vel quo modo sese inter molestias gerere debeant, quia persuasi sunt, neminem vnquam hostium ab eo qui fugam inijt, deuictum esse. Proinde neq; aduersitates, neq; pressuræ, neq; mors ipsa, per impatientiam, per fugam, per conquisitum solatium superari possunt, sed per hoc tantummodo, vt firmissime perstetur ac perseueretur, immo ipsis aduersæ fortunæ casibus ac morti viuaciter obuietur, quia verum est adagium, Quisquis timet infernum, illo properat: ita, qui pauet ad mortem, ab eadem in perpetuum deuoratur. Qui metuit aduersitates, vincitur. Eiusmodi metus nihil agit boni. Quocirca in omnibus istiusmodi malis alacriter, audacter, ac firmiter persistendum est.

Pij patienter seruent adflictiones.

Quis autem hæc poterit?

Id te presens docet petitio, quemadmodum vel solatium quæras, vel eiuscemodi perturbationem in tranquillitatem conuertas. Dices ergo, O pater, panem nostrum quotidianum da nobis. Id est. O pater, solare & conforta me miserum homuncionem in tribulatione constitutum diuina virtute verbi tui, Manum tuam sufferre non possum, quæ tamen damnationem mihi affert si non sufferam, ideo mi pater conforta me, ne desperem. Sic vult Deus, vt in sua voluntate, hoc est, in nostra pressura nusquam festinemus, aut respiciamus preterquam ad ipsum nequaquam desiderando liberari, id enim damnum afferret, essetq; impedimento & diuinæ voluntati & vtilitati nostræ, sed confortari ad finaliter prosequendam eiuscemodi voluntatem. Cæterum cum nemo queat timorem aut mortem (quæ sine Deo vult) sustinere, nisi ad ea confortetur, nec possit vlla creatura, præcipue homo, vniuersim vel singulatim, robur & solatium cum id ibidem quæritur, afferre, sed magis desolationem & emollitas vires incutere, idcirco solum et vnicum est Dei verbum, vel panis noster quotidianus, quo necesse habemus confortari. Sicut Deus ipse loquitur per Esaiam, Dominus dedit mihi linguam eruditam, vt sciam sustentare eum qui lassus est verbo. Et Matthei xi. Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos. Et Dauid Psal. cxviij. Confirma me in verbis tuis. Et Psal. cxxix. Sustinuit anima mea in verbo eius. Huiusmodi testimoniorum tota diuinarum literarum eloquia sunt copiosa, referta, plena.

Doctrina quartæ petitionis.

Panis uerbū dei quo confortamur.

Quibus autem & per quos venit hoc verbum.

Duobus sane modis venit. Primo, per hominem, cum per concionatorem in ecclesia, vel alias per alterum audiri facit consolatorium verbum, quod audientem confortet, ita vt sentire possit in animo illud quod dicitur. Confortare, & esto robustus. Nam huiusmodi sono certissime clangit in corde verbum Dei cum rite advenerit, Quapropter mulieres, & muliebrium neniarum deblatteramenta ab egrotis ac morientibus quam longissime amandari & abigi deberent,

cum dicunt, Mi dilecte compater, mi chare Ioannes, nihil adhuc tibi adest periculi, Facile conualesces, incolumisq; & opulentus euades. Quibus verbis timida emollita, dissolutaq; corda redduntur, cum tamen de verbo Dei scriptum sit. Panis cor hominis confirmet. Proinde vicissim respondero. Mi chare compater, ipsemet tuam immundissimam pultem deuorato. Ego panem quotidianum expecto, qui me confirmet. In hunc modum, infirmi tantummodo ad mortem viriliter confortari, & in tribulationibus constituti, ad maiorem duntaxat tolerantiam animari deberent. Et si obijcerent, se non posse: proponenda est eis haec petitio, vt Deum qui propterea rogari desiderat, pro tali munere deprecentur. Secundo, per seipsum, cum Deus homini pressurarum angustijs obuallato verbum suum infundit, per quod ad omnia toleranda confortatur, quia verbum Dei rerum omnium potentissimum est.

Quodnam autem est verbum istud, cum plurima sint Dei verba?

Responsio. Nemo certi quippiam definire potest, sed quemadmodum aegritudines & pressurae multiplices sunt, ita varia quoq; sunt Dei verba. Aliud sane verbum formidolosis proferendum est, & aliud contumacibus. Hos exterreri, istos confortari oportet. Cum autem nunc de ijs loquamur, in quibus fit Dei voluntas, id est, qui tribulationibus & angustijs premuntur, necesse est ea proferri verba quae confirment, prout Paulus ad Hebreos. xij. facit. Sed quia Dei verbum non est in hominis potestate, neq; ad proferendum, neq; ad tractandum frugifere, sed tantummodo in manu Dei, ideo necessarium est, vt eius impetrandi gratia rogemus, vt hoc nobis sanctum verbum vel per seipsum, vel per hominum quempiam concedat. At nunc verum esse constat, quod qui nunquam adhuc pressuris exercitus est, necdum expertus diuini verbi virtutem, q̃ sit ad confortandum efficax, is penitus ignorat, quid hac petitione desideretur Sed nec saporem illi potest afferre, quod is solummodo creaturarum & suum ipsius solatium & auxilium nouit, gustauitq;, neq; vnquam finaliter in angustijs perstitit, neq; omni solatio destitutus fuit. Iam ordine singulas particulas tractabimus, intimumq; petitionis huius sensum rimabimur, quia profunda est petitio.

De prima particula, PANEM.

SAnctum Dei verbum propter innumerabiles virtutes & efficientias suas, multis in scriptura nominibus appellatur, quia profecto ipsum est omnia, & omnium potens rerum. Vocatur spiritualis gladius, per quem diabolo & omnibus spiritualibus inimicis resistitur. Nominatur lumen, imber matutinus & serotinus, coelestis ros, aurum, argentum, medicina, vestis ornamentum, & multa id genus similia. Ita etiam nuncupatur Panis, ideo quod illo nutritur, confortatur, grandescit & impinguatur anima. Nec solummodo intelligendus est hoc loco nudus panis, sed quemadmodum scriptura corporei panis nomine, omnem cibum corporis quantumuis etiam preciosum exprimit, ita per spiritualem panem, omnes animae cibos qui innumerabiles sunt, designat, quia multae ac variae sunt animae super terram, & vnaquaeq; singulatim non semper eandem indigentiam, eundemq; habitum prae se fert, & tamen Dei verbum, omnium & singularum necessitatibus animarum abundantissime sufficit ac prebet. Nam si omnium regum cibi, qui vnquam aut fuerunt, aut futuri sunt, in vnam coaceruarentur congeriem, non possent ad minimum Dei verbum vel minimum comparari. Idcirco nominat illud Dominus Christus in Euangelio Regale conuiuium &c. & per Esaiam epulum preciosum, celebre & electum.

Quis ergo hic panis aut hoc verbum Dei est?

Hic

Hic panis, hoc verbum, hic cibus, nemo est alius, nisi ipsemet Dominus noster Iesus Christus, pro ut idem ipse Ioannis. vi. dicit. Ego sum panis viuus qui de cœlo descendi, vt vita mundo conferret. Quapropter nemo se verbis, aut hypocrisios fuco, in errorem abduci permittat. Omnes conciones & doctrinæ quæ nobis Christum Iesum non afferunt & representant, non sunt quotidianus panis, animæq; nostræ pabulum, neq; possunt eidem in minima necessitate aut tentatione suffragari. *Christus panis cœlestis.*

De secunda particula, NOSTRVM.

DEclarat hæc vox, nō hunc communē panem à nobis principaliter peti, quem etiam Ethnici comedunt, quemq; Deus vniuersis hominibus etiam non rogatus subministrat, sed illum proprium panem filiorum (qui nos sumus) cœlestis patris. Idcirco non tanquam à terreno parente, sed sicut à cœlesti & spirituali patre, non quidem terrenum, sed vere cœlestem ac spiritualem panem, qui noster est, nobisq; cœlestibus filijs attinet ac necessarius est, rogamus, alioquin superuacuum esset dicere, Panem nostrum quotidianum &c. Nam corporeus panis abunde his verbis designaretur. Quotidianum panem da nobis hodie. Sed Deus docere vult filios suos, vt pro animæ quam pro corporis cibo ampliorem curam gerant, immo ne solliciti sint quid eis corporaliter sit manducandum aut bibendum vetat. *Nostrum.*

De tertia particula, QVOTIDIANVM.

HÆc particula, quotidianum, sui loco, apud grecos ἐπιούσιον habet, quod varie exponitur, quibusdam supersubstantialem, alijs electum ac peculiarem interpretantibus, alijs denique ex hebræo crastinum vertentibus: id est, qui ad sequentis diei necessitatem sit paratus. Hæc interpretandi varietas nemini scrupulo esse debebit, quandoquidem in vnum eundemq; sensum omnia recurrunt, modo genuina vis & natura panis huius, recte disseratur. *Quotidianū.*

Primo vocatur supersubstantialis panis, ideo, quia verbum Dei hominem reficit, non secundum corporis naturam in statu mortalitatis, sed immortaliter, supersubstantialiter, & longe vltra hunc statum in vitam æternam, prout Christus dicit. Qui manducat hunc panem viuet in æternum. Proinde petitionis huius est sensus Pater da nobis supersubstantialem, immortalemq;, ac sempiternum panem. *Panis supersubstantialis.*

Secundo nominatur electus, tener, ac sapidus panis, qui plenus sit omni voluptate & iucundissimo sapore, prout de cœlesti manna scriptum est Sapi. xvi. quod deseruiens vnusquisq; voluntati, ad quod quisq; volebat conuertebatur. Ita noster hic panis cœlestis longe & nobilior, delicatior, sapidior, atq; in omnibus virtutibus & gratijs opulentior terreno pane. Quin & ideo potest dici selectus panis, quod sit egregius, peculiaris, proprius, id est, singulariter ac proprie solummodo nobis Dei filijs destinatus atq; concessus, provt apostolus ad Hebræos dicit. Habemus altare, de quo edere non habent potestatem qui tabernaculo deseruiunt, atq; hoc modo peculiarem ac proprium panem habemus. *Panis electus*

Tertio. Iuxta hebraicum appellatur crastinus panis. Est autem hæc hebreæ linguæ proprietas, vt quod nos quotidianum vocamus, hoc illa crastinum nominet. Porro illud quotidianum appellatur, quod per singulos dies ad manum esse paratum consueuit, etiamsi illud continuo in vsu non esse contingat, quemadmodum dici solitum est. Hoc vel illud necesse est mihi hodie vel cras & quotidie habere, vt siquando illius indiguero, eius mihi copia suppetat, cum nesciam, qua potissimum hora vsurpare oporteat. Similem sensum hebraici sermonis idioma representat hac voce cras vel crastinum, quomodo Iacob dixit ad Laban in Genesi. Cras respondebit mihi iustitia mea. Id est, hodie aut cras, *Panis crastinus.*

Digitized by Google

aut quandocunq; opus erit, iusticia mea pro me respondebit & satisfaciet. Est ergo hic sensus, vt oremus, O Deus, digneris nobis dare superessentialem, peculiarem, proprium, quotidianum panem, quotidianum inquam, quem ad manum ac breuia industria prouisum habeamus, si quando angustiæ nobis & tribulationes accident (id quod omnibus diebus opperiri nos oportet) quo confortari possimus, ne forte præoccupemur, & ex defectu eius desperemus contabescamus, & æterna morte pereamus.

Christianorũ diuitiæ.

Hic aduerte, quemadmodum nos Christiani diuites esse deberemus, & ingentem huiusce panis prouisionem habere exercitatique & instructi esse, adeo, vt Dei verbum in omni tentatione quotidie nobis ad manum suppeteret, quo tam nos quam alios confortaremus, prout in epistolis & vitis sanctorum, quemadmodum ipsi egerint, videmus. Sed profecto culpa in nos deriuatur, quod quia Deũ ob eam causam non petimus, etiam nihil habeamus. Quocirca cogimur etiam Episcopos, sacerdotes & monachos imperitos habere, qui nihil nobis conferre possunt. Quod cũ acciderit, tũc quod malũ est deterius facimus, & tales odio persequimur, sinistro sermone carpimus, despectuiq; habemus. Ecce, quo nos ira Dei ducit.

Idcirco hęc petitio animaduertẽda est diligẽter, q̃ in ea nos Christus doceat orare pro vniuersis prelatis spiritualibus, pręcipue pro illis quorũ interest verbũ Dei impartire nobis, q̃ tñ eisdem nõ concedetur, nisi nos & digni simus, & ob id deũ orauerimus. Quapropter cũ videris indoctos & incõpositos pontifices, sacerdotes aut cænobitas, noli maledicentia, temerario iudicio, aut cõtumelijs intonare sed tales nõ aliter contẽplare, q̃ terrificã diuinæ vltionis speciẽ, qua & te affligendo corripit, & nos oẽs, quia nec dominicã orationẽ ꝓfudimus, nec Deũ pro pane nostro quotidiano suppliciter adiuimus. Nã si ex desiderio quotidiani panis nostri dominicam orationẽ legittime funderemus, haud dubie nos Deus exaudiret, idoneosq; & compositos nobis p̃latos concederet. In nos culpa magis q̃ in prelatos refertur. Nec tñ desunt, qui sacerdotũ imperitiã nõ solũ pro vindicta non recognoscunt, verũ etiam delectantur tales contemptui habere, & subsannationum suarum licentiam in tã notabili diuinę vltionis argumento exerere, cum magis deberent, si possent, cruentas lachrymarum guttas profundere, q̃d sic grauem seueramq; nobis plagã deus immittit. Nec te preterire debet, nunq̃ â deo mundũ grauiorib: afflictũ plagis qm̃ cũ cæcutientes & indoctos rectores dominari permisit per q̃s dei verbũ, & panis noster intermittitur, nosq; fame interimus. Sint Turcæ vt turcę, hęc plaga longe maior est. Et ve nobis, quod eam neq; cognoscimus, neq; precibus amolimur, Ecõtrario, nunq̃ magis ꝓpicius fuit deus, qm̃ cũ eruditos & oculatos pastores cõcessit, ꝑ q̃s diuini verbi magna prouisio & quotidianus vsus fuit. Quilibet em̃ christianus, ac quęuis anima christiana verbo dei progenita est, atq; ideo etiã necesse habet eodẽ dei verbo enutriri, subsistere ac defensari, alioquin pereundũ illi est multo calamitosius, q̃ corpori, cũ sui panis vsu priuatur.

De quarta particula DA.

DA,

CHristum Iesum qui panis est, neq; per studia literarum, neq; per auditũ, neq; interrogando, neq; disquirendo quisq̃ a seipso habere potest, ad quem cognoscendũ sunt oẽs libri pauciores, oẽs magistri inefficatiores, oẽs rationis nerui obtusiores, vtpote a parte solo reuelandũ, ac nobis concedendũ, prout idem Christus dicit Ioan. vi. Nemo potest venire ad me, nisi pater qui misit me, traxerit eũ. Item Nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a patre meo. Item, Omnis qui audiuit â patre & didicit, venit ad me, idcirco idem nos Christus docet, vt pro hoc salutari pane orare debeamus, da nobis hodie.

Christus dadur duobus modis.

Duobus aũt modis panis noster qui Christus est, nobis datur. Primo, forinsecus, per hoĩes, vt sunt sacerdotes & doctores, & hoc etiam duobus fit modis. Primo, per sermonem, Secundo per Sacramentum altaris, de quibus multa dicenda essent. Breuiter, Magnũ quoddam gratiæ donũ, est cũ à Deo conceditur, vt Christus prædicetur atq; doceatur. Quanq̃ vbiq; terrarum nihil aliud fieri congruebat

gruebat, quam Christum prædicationibus euulgari, panem quæ duntaxat hunc quotidianum passim erogari. In sacramento Christus sumitur, quod tamen omnino frustra fieret, nisi verbi quoq; distributio atq; instructio simul adhiberetur Nam doctrina verbi Christum affert in populum, eiusq; cordibus cognitum reddit, quem alioquin è Sacramento nunquam, intelligeret.

Qua propter hodie res plena grauis scrupuli est, totiens missarum celebrationes fieri, atq; ad eas instituendas tantummodo festinari, illud vero principale propter quod missæ sunt institutæ, id est, diuini verbi prædicationem (proh dolor) omitti, cum tamen Christus iubeat &, dicat. Hoc facite in meam commemorationem. Quod si & ipsa prædicatio nequaquam intermittatur, tunc ipsa quidem missa de Christo est, prædicatio vero de Theodorico à Bernhardo, vel de alijs id genus anilibus fabulamentis. Istiusmodi nos Deus plagis diuexat, quia pro pane nostro quotidiano minime rogamus. Quo fit, vt tandem excelsissimę dignitatis sacramentum non solum ad inanem & sterilem redigatur vsum, verumetiam contemptui habeatur. Quid enim prodest, inibi Christum adesse, nobisq; panis vice repręsentari paratum, nec tamen nobis conferri, aut in vtilitatem nostram & vsum venire? Tum perinde res agitur, ac si in apparatu splendidi conuiuij nemo esset, qui vel panem impartiret, vel cibum apponeret, vel potum misceret. Tunc enim conuiuæ solo pasci odore, visuq; possunt. *Concionés quales esse debeant.*

Ideo de Christo tantummodo prædicationes fieri deberent, omniaq; ad ipsum referri trahiq;, ipsumq; in omnibus scripturis repręsentari, tradendo, ad quid ille venerit, quid nobis importauerit, qua fide, quibus moribus nos erga ipsum geramus, vt ita populus per doctrinæ verbum prærcordialiter Christum disceret cognosceretque, nec ita inanis è missa rediret, vt neq; Christum, neq; semetipsum cognosceret.

Secundo, intime, cum per seipsum Deus doctrinam suam largitur. Hanc autem intimam diuini verbi communionem prorsus oportet ei quæ forinsecus confertur, adiungi, alioquin & ipsa foris impensa omni fructu vacat. Porro exteriore (vt decet) rite succedente, etiam interior non absistet, quia non permittit Deus suum sine fructu verbum pertransire prope adest, & hoc intus perseipsum docet, quod per sacerdotem foris confert, prout ipse per Esaiam lv. dicit. Quomodo descendit imber, & nix de cœlo, & illuc vltra non reuertitur, sed inebriat terram & infundit eam et germinare eam facit, & dat semen serenti, & panem commedenti, sic erit verbum meum quod egredietur de ore meo. Non reuertetur ad me vacuum, sed faciet quæcunq; volui, & prosperabitur in his ad que misi illud. Hinc veri Christiani fiunt, qui & Christum cognoscant, & eundem experientia saporis intimi persentiant.

Sed dicis.

Quid est Christum cognoscere, & quid rei eadem cognitio repręsentat?

Responsio:

Christum discere, & cognitione percipere, est cum intelligis quod apostolus 1. Corinth. 1. dicit de Christo, Qui factus est nobis sapientia à Deo & iustitia & sanctificatio & redemptio. Hoc tunc intelligis, cum cognoscis omnem sapientiam tuam esse damnabilem stultitiam, tuam iustitiam damnabilem iniustitiam, tuam sanctificationem, damnatam immundiciem, tuam redemptionem esse miserabilē damnationem; atq; hoc modo per intellectum inuenis temet in veritate hominem stultum, pecatorem, immundum & damnatum esse, idq; non tantum verbis, sed ex intimo corde etiam operibus ostendis, nullam tibi consolationem & salutem remanere, quam sit ea qua Christus tibi concessus a Deo est, in quem credere debeas, atq; ita ex ipso emolimentum reportare, vt sola ipsius iustitia te saluet, propter quod eandem inuocas & eidem penitissime confidis, nec alia tibi fi- *Qui fit Christum cognoscere.*

 des est,

Digitized by Google

des est, quam vt hunc panem edas, quemadmodum ipse Ioannis. vi. dicit. Pater meus dat vobis panem de cœlo verum.

Sed dicis.

Quis nescit peccatores nos & nihili esse, atque per solum CHRISTVM saluari?

Responsio.

Magna certe gratia est, hoc ipsum scire, verbis profiteri, & audire posse. Sed pauci eorum sunt, qui in intellectu pariter & affectu assequantur & sentiant Id probat experientia. Nam contemptui si quando habeantur, ceu fatui & peccatores æquis animis ferre nō possunt, & statim sapientiam & probitaculā quam piam extra Christum reperiunt, quæ ipsorum est propria, idq; precipue, cū eos conscientia vel in vita, vel in morte redarguit, tunc eos prorsus latet, ipsorum iusticiam esse Christum, proinde vltro citroq; disquirunt, quemadmodum suam ipsi conscientiam solentur & confortent proprijs suarum virtutum functionibus. His autem opem nullam afferentibus (sicut reuera non afferunt) in desperationis barathrum prolabuntur.

Quomodo Christus prædicandus.

Vides quam hic multa dicenda essent, & quam merito de hac re omnes personare conciones deberent. In hunc igitur modum si Christus prædicaretur, & eximius ille panis distribuetur, animæ illum complecterentur, eiusq; vsu in vniuersis tribulationibus, quæ ipsis diuina promissione obueniunt, semet exercere niterentur, ac propterea sic fortitudine fideq; replerentur, vt exinde neq; sua peccata, neq; propriam conscientiam, neq; diabolum, neq; mortem timerent. Iam vides, quid fiat hoc quotidiano pane, qui veraciter Christus est. Ex quo tamen nequaquam poteris vtilitatem, aut emolimentum consequi, nisi hunc tibi Deus in verbum redigat, vt ipsum audire, sicq; intellectu percipere possis. Nam quod in cœlo residet, vel sub specie panis occultatur, quidnam prodest tibi? Necesse est illum distribui, apponi, atq; in verbum redigi, per verbum quod intus docet, & foris sonat. En tibi Dei verbum in veritate, Christus est panis, Dei verbum est panis, vtrobiq; tamen vna res, vnus panis. Siquidem & ipse in verbo est, & verbum in ipso est. Deniq; credere in ipsum verbum, est manducare hunc panem, quem si cui Deus dederit, is in æternum viuet.

De quinta particula NOBIS.

HIC quilibet mortalium admonetur, vt in vniuersam Christianitatem cor suum latissime expandat, oretq; pro se, & pro tota multitudine hominum, præcipue pro sacerdotibus, qui verbum Dei tractant. Vt enim in tribus petitionibus primo loco positis, ea quæ Dei sunt desiderando querimus, ut suum ipse regnum in nobis recuperare ac vendicare dignetur, ita nunc pro Christianitate deprecamur. Nihil autem inter omnia magis necessarium est, vtiliusq; Christianitati, quam panis quotidianus, id est, vt sacerdotibus eruditionis gratiam conferre dignetur, suumq; verbum toto terrarum orbi prędicari faciat, & audiri. Cum enim sacerdotalis dignitas, ac Dei verbum in sui tenore & sanctitate constitunt, tum viret floretq; Christianitas. Id etiam vt petamus nobis ipse commilit, dicens. Rogate Dominum messis, vt mittat operarios in messem suam. Quapropter secundum charitatis rectum ordinem in primis orare pro Christianitate debemus, in quo maius quiddam facimus, quam si pro nobis metipsis deprecaremur. Nam, vt Chrysostomus ait: Oranti pro tota Chrtstianitate, preces eiusdem Christianitatis rependuntur, quod in eadem prece cum ipsa Christianitate pro se quoq; deprecatur. Nec est legitimæ bonitatis oratio, qua quispiam pro se tantum rogat. Neq; menti meæ admodum sedet (si errore non labor) tanta copia varietasq; fraternitatum, præsertim apud eos qui sibimet confisi, rem istam perinde pertinaciter gerunt, ac si nobis post terga dimissis, soli ipsi consequi cœ-

Oratio pro tota Ecclesia

lorum

lorum regna vellent. Sed tu velim cogites atque consideres, Christum non frustra docuisse, sic ab omnibus orandum esse, Pater noster: non sic, Pater mi, itemq; Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, non sic, Panem meum quotidianum da mihi hodie. Deinceps quoq; multitudinis numero ponit debita nostra, debitoribus nostris, ne nos, libera nos &c. Ecclesiam vult audire, non te aut me, aut transfugam quempiam segregatumq; pharisæum. Quapropter cum Ecclesia concione, & rite beneq; cantabis. Etsi forte absona voce perstrepis, tamen quia multitudinis assonas concentui, pro legitimo cantus tuus tenore censebitur, at si canere solitaria voce tentabis, non effugies sannas & cauillationes.

De sexta particula HODIE.

HAEC particula (prout etiam superius traditum est) docet, non esse in nostra potestate verbum Dei. Ideo decidat & absistat necesse est omnis falsa confidentia, acumen ingenij, ratio, peritia sapientia. Siquidem in tempore tentationis oportet Deum per semetipsum nos affari, suoq; nos verbo consolari, & incolumes conseruare. Nam etiam si amplissima scripturarum suppellex alicui ad manum suppetat, ita vt mundum docere possit vniuersum in tranquillitate & pace consistens, nisi Deus ipse veniat sequentibus fluctuum procellis, nobisq; interius per seipsum tantummodo, vel per hominem loquatur, facile cuncta obliuioni traduntur, ac tandem obruitur & pessum id nauicula, quemadmodum Psal. cv. scriptum est. Turbati sunt, & moti sunt, sicut ebrius, & omnis sapientia eorum deuorata est Id est, ita prorsus absorpta, vt nihil penitus scientiæ ipsis relinqui videretur. Cum ergo periculis plena sit vita quam agimus, habeamusq; omni tempore opperiri varias tribulationes, etiam mortis angustias, & gehennæ cruciatus, oportebit nos in timore persistere & orare, ne diutius differat verbum suum Deus, sed hodie, iam iam, & quotidie prope ac vicinissime adsit, vt nobis det panem nostrum, & quemadmodum Paulus inquit ad Ephesios, efficiat, vt Christus in nobis videatur, habiteq; in interiore homine nostro, atq; ideo non cras aut perendie, tanquam si hodie securi ac timore vacui agere vellemus, sed hodie. Quin & ipsa res docet, melius hodie quam cras dici, si quando ratio ingruit, vt Dei in nobis voluntas fiat, & nostri arbitrij beneplacitum præsentissimis angustijs pessum eat. Immo reuera tunc nostra voluntas optaret, vt non solum hodie, verumetiam ipso eodem horæ momento illum nobis panem Deus largiretur.

Conclusio petitionis huius.

SEnsus ergo petitionis huius est. O pater cœlestis, ex quo tuam sustinere voluntatem nemo prætualet, debilioresq; sumus, quam vt nostram voluntatem & veterem in nobis Adam æquanimiter trucidemus, petimus vt nos cibare, confortare, & consolari verbo tuo sancto digneris, tuamq; conferre gratiam, vt cœlestem illum panem Iesum Christum predicationibus diuulgare per vniuersum terrarum orbem audire, ac præcordialiter cognoscere possimus, vt tandem pernicioſæ, hæreticæ errabundæ & omnes humanæ doctrinæ desinant, solumque verbum tuum, quod veraciter panis uitæ est, dispartiatur.

Sed dicis, Petimus ne nunc etiam pro terreno panem?

Responsio. Potest certe non incongrue etiam corpori necessarius panis in hac petitione intelligi, principaliter tamen spiritualis panis animarum Christus subauditur. Ideo nos docuit, ne solliciti simus propter corporis cibū & vestē, sed tantummodo super hodierni victus præsenti necessitate cogitemus, prout

ipse dicit Matthei vi. Nolite sollíciti esse in crastinum, Crastinus enim dies sollícitus erit sibiipsi. Sufficit diei malitia sua. Et hæc quidem bona esset fides exercitatio, si quis pro hodierno tantum pane precari dísceret, vt postea sciret in amplioribus Deo confidere Non quod labores exerceri non debeant pro temperario victu aut quæstu, sed ne sollicitudo nos distentat, perinde ac si pasci non possemus, nisi curis nosmet afficeremus & angustijs, vt labor ipse plus ad seruiendum Deo, atq; ad ocia vitanda geratur itemq; ad implendum Dei præceptum quod primo parenti dedit. In labore vultus tui vesceris pane tuo, quam vt curis & angoribus atteramur sollíciti quomodo sustentemur. Id enim Deus commode prouidebit, modo simplicíter iuxta præceptum ipsius laboremus.

Quinta petitio.

Et dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris.



Vis vnquam crederet hac petitione tam multos hominum vellicari & accusari? Primo, quid orarent grandes illi æuo nostro sancti, qui semet integræ probitatis esse reputant, præcipue post confessionem, absolutionem, & satisfactionem, iamque ita viuunt, vt pro suis minime deprecentur peccatis, ad exemplum veterum sanctorum, de quibus dicit Dauit. Pro hac orabit ad te omnis sanctus, sed tantummodo magna coaceruant merita, precioſissimum in cœlo palacium haud procul a diuo Petro constructuri operũ multitudine bonorum. Tentabimus tamen iuuante nos Deo, an peccatores ipsos esse possimus ostendere, atq; in nostram miserabilem & peccatricem colluuiem ad numerandos fore, vt discant nobiscũ hac petitione vti non solum ante confessionem & pœnitentiam, verumetiam post ingentes illas indulgentias â pœna & â culpa, atq; post omnium culparum remissionem orare nobiscum, Domine dimitte nobis debita nostra. Nam cum ioco & mendacio Deum eludere nemo possit, vere, vere, oportet in graui ac notabili serio culpam inesse, quam indulgentiæ, vel non abstulerint, vel auferre non præualuerint. Huius rei gratia non bene conueniet indulgentijs cum hac petitione. Si per indulgentias omnis oblata est culpa, omitte hanc petitionem, ne coram oculis Dei pro ementita deprecando culpa, & Deum irrideas, & perniciem tibi asciscas. Sin autem petitio hæc in veritate subsistit, iamiam Deus auxilio sit penuriæ indulgentiarum, quæ adhuc ita grauem relinquunt culpam, vt propter eam Deus merito damnaret hominem, si non pro gratia rogaretur, Verum hæc nimio plus dicuntur. Probe enim noui glossemata illa callidissima, per quæ ex diuinis literis cæreus quidam casus effingi consueuit.

Hæc petitio duobus modis intelligi potest.

Primo, quod Deus nobis culpam condonat occulte, cum eius rei nulla nobis experientia relinquatur, quemadmodum plurimis hominum culpas imputat & reseruat, illis hoc ipsum non sentientibus aut curantibus.

Secundo aperte & experimentaliter, quomodo & quibusdam experimento idipsum discentibus culpas admittitur, vt puta per correptiones, atq; conscientiarum terrores. Prior condonatio semper est necessaria. Posteriore nonnunquam opus est homini ne desperet.

Quid rei est hoc?

Digitized by Google

Aio ſic, quod Deus multis hominibus amantiſsime fauet, & omnia illis de licta præcordiali affectu remittit, nec tamen de hocipſo quicquam eis dicit, ſed ita illos interius exteriusq; tractat. vt ſe minus gratioſum habere Deum autument, quiq; ipſos & temporaliter & æternaliter damnare velit, foris percutiens, intus terroribus perturbans. Horum vnus Dauid erat, cum pſal. vi. inquit, Domine ne in furore tuo arguas me &c. Sic & econtrario non paucas culpas clam reſeruat, vtpote inimicus ipſorum. Nec tamen quicq; ipſis de hoc dicit, ſed ita cum eis agit, vt ſeſe chariſsimos eſſe filios exiſtiment. Foris per belle degunt intus eſt gaudium, & cœleſtis regni ſecuritas. Hi pſalmo ſexto deſcribũtur. Nõ mouebor à generatione in generationem ſine malo. Scio (inquit) quod me nemo in perpetuũ violento rotatu exagitabit, arietabitue. Periculorum & omnis infortunij expers ero. Porro, Deus interdum conſolationem, experimentumq; hilareſcentis fiduciæ ad ſuam gratiam dignanter conſcientiæ largitur, vt per eandem gratiam homo confortetur, eiuſq; largitori confidat, ſi quando anguſtijs conſcientiæ ſuæ vexabitur. Econtra Deus permittit interdum exterreri conſcientiam, ac merore dejici, vt homo hilaritatis etiam tempore Deum timere non omittat.

Prior condonatio, amarior nobis eſt & moleſtior, ſed reuera nobilior & gratior. Poſterior eſt magis vulgaris, ideoq; facilior. Vtramq; Chriſtus in Maria Magdalena oſtendit, Priorem, cum eidem dorſum aduertit, & tamen Symoni loquitur. Remittuntur ei peccata multa. Tum pacis expers adhuc erat. Alteram, cum verſa ad illam facie dixit, Remittuntur tibi peccata tua, vade in pace. Tunc pacis effecta compos eſt. Sic prior mundat altera pacem affert. Prior laborat & importat, altera quiete agit & accipit, Et eſt profecto inter vtramq; immenſum valde diſcrimen. Prior nudæ eſt fidei, & meretur multum Altera in experimento eſt, quod meritum præripit. Priore Deus vtitur ad eximij ſpiritus homines, altera ad infirmiores, & initio adhuc laborantes. *Prior condonatio peccati.* *Poſterior.*

Iam libet intueri efficaciſſimum indulgentiarum diploma, quale nec dum toto terrarum orbe viſum eſt, non quidem pecunia redemptum, ſed vniuerſis mortalibus gratuito conceſſum. Cæteri doctores ſatisfactionem nobis iniungunt in marſupio & ciſta, Chriſtus vero non niſi in corde. id eſt, loco, quo nullus omnino poteſt eſſe intimior viciniorue, vt tibi neceſſe non ſit Romam vel Hieruſalem petere, vel diuum adire Iacobum, vel hincinde propter indulgentias diſcurſare, cum indulgentiam Chriſti æque inops vt diues, æque ægrotus vt ſanus, æquæ prophanus vt ſacris iniciatus, æque ſeruus vt Dominus redimere poſſint. Cuius quidem indulgentiæ diploma his verbis deſcriptum eſt. Si dimiſeritis hominibus peccata eorum, dimittet & vobis pater veſtercœleſtis delicta veſtra. Si aũt non dimiſeritis hominib: nec pater veſter dimittet vobis peccata veſtra. Hoc diploma, vulnerum Chriſti annulo diligenter obſignatum, morteque ipſius confirmatum, iam pene obliteratum & obrutum eſt ingenti nymbo Romanarum indulgentiarum. Iam vero excuſare ſemet de peccatis ſibi nec dum remiſſis, vel de retentione peccatricis conſcientiæ nemo poteſt, quandoquidem Chriſtus non dicit. Tu pro peccatis tuis tantum ieiunare, tantum orare, tantum de re familiari elargire, hoc vel illud facere debes: ſed ſi deſideras ſatisfacere, & debita tua perſoluere, amoliriq; peccata tua, audi conſilium meum, immo præceptum meum, & hoc tantum facito. Dimitte omnia, & muta cor tuum, vbi te nemo poteſt impedire. Sis fautor eius qui te quouis malo affecit. Tu tantummodo remitte, & omnia remiſſa & plana ſunt. Cur non etiam huiuſmodi predicantur indulgentiæ? An Chriſti verbum, conſilium, & promiſſio tanti reputari non debet, quanti conciones cuiuslibet legittime prędicantium? Imõ vero hæc indulgentia non conſtruit eccleſiam ſancti Petri (cui mire fauet diabolus) ſed Eccleſiam Chriſti, quam diabolus ſummopere deteſtatur. Ligna enim & lapides non admodum Diabolum impug- *Diploma indulgentiarum.*

impugnant, sed vnanimæ ac probæ mentes penitissimis illum doloribus compungunt. Hæccine indulgentia gratuito concessa persuaderi non potest, cum illa precioſe proueniens facietatem non afferat? Nec tamen Romanas indulgentias reſcio, sed opto, vt vnaquæq; res pro sui dignitate censeatur, & vbi quis probatum aurum nanciſci gratuito poterit, ne cuprum pluris auro pendat. A colore tantum & fulgore gnauiter tibi caueto.

Duo sunt hominum genera, qui non possunt hanc petitionem fundere, necq; maximam hanc indulgentiam redimere, promereriue.

QVidam satis enormi ruditate, qui propriis debitis obliuioni traditis proximorum debita sic exaggerando multiplicant, vt impudenter etiam audeant dicere, seſe neq; velle, neq; posse vnquam remittere, fauoremq; placiti cordis exhibere. Isti profecto in suis oculis trabem, immo plurimas trabes gestant, nec tamen aduertunt: at minutulam in oculis proximi festucam memoriæ non patiuntur elabi. Hoc est, Propria peccata, quæ nepharie in Deum admiserunt, non curant, proximorum vero debita magnopere expendunt, & cum sibi maxima scelera remitti à Deo postulent, faciliora tamen ipsi non permittunt impune aliorum transire delicta. Qui etiam si nullo alio debito aut peccato implicarentur, cum magna prorsus esset trabs in oculis talium, quod ex confesso aduersus Dei preceptum inobedientes fiunt, nolenteſq; remittere, vlciſci semet (quod soli Deo competit) quærunt. Vere mirabilis Deus in iuſticia & iudicio suo, quia maiore culpa qui non remittit constringitur, quam is qui iacturam & iniuriam intulit. Proinde tali homini hæc petitio ad delictum deputatur, pro vt psal. cviij. continet. Oratio eius fiet in peccatum. Sic enim sibimet maledicit, & hanc petitionem in contrarium vertendo deprauat, eaq; indignationem meretur, qua gratiam conſequi deberet.

Quid enim aliud est, cum dicis, Nolo remittere offensam, & nihilo tamen secius coram Deo astans cum precioſo sacrarum baccularum gestamine, ac voluptate linguæ commurmurans, Dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris, quam si diceres. Debitor tuus sum o Deus, & mihi quidam debitor est. Cui cum nolim quod in me peccauit remittere, & tu quoq; mihi ne remitte. Parere tibi etiam à te condonare iuſſus nolo. Te potius ac cœlos tuos omniaq; deſerere, atq; ad diabolum commigrare sempiternaliter volo. O te miſerum homuncionem. Vide nunc, an talem habeas hoſtili in te animo inimicum, aut pati queas, qui te coram hominibus sic maledictis proſcinderet, sicut tu ipſe propria tua prece, coram Deo sanctisq; omnibus, temet maledicentiſſime deſpondes. Et quid tibi fecit ille? Damno te forſitan rei familiaris affecit? Eya, cur rei temporariæ tantillum detrimentum, sempiterna vis vltro exaggerare iactura? Prouide tibi cautius o homo. Neq; enim is qui te perturbat, sed tuipſe alienam offensam non remittendo incomparabile tibi damnum affers, quale quamtumq; ne mundus quidem vniuerſus posſet afferre.

Pictura hypocritarum.

Alij argutiores sunt, qui ſpiritualiter affliguntur à proximis suis, id est, quibus nihil irrogatur moleſtiæ, preterquam quod eis precordialiter diſplicent proximi, idq; ex vehementi (vti confidunt) zelo iuſticiæ & sapientiæ, quia peccatum & fatuitatem delicati & formoſuli sancti ferre non possunt. Hi sunt quos sacræ literæ aſpides nominant & dracones, quos adeo profunda cæcitas tenet, vt nec ab ipſis experimento cognoſcatur, nec ab aliis perſuaderi queant, seſe esse, qui proximis suis condonationem non impartiant, quin potius magnopere demereri Deum, probeq; agere se putant, si contemptim proximos suos auerſentur. Huiuſmodi hoc indicio cognoſces. Quicquid ab aliis

Aſpides & dracones.

fit,

fit, fuggillant, deprauant, diiudicant, nec tacent quamdiu aliquid de proximis sciunt. Hi grecæ, diaboli, latine criminatores, hebraice sathanas, teutonice achterKleppers nominantur. Breuiter, hoc est maledictum agmen, quod omnes canino dente rodit, contemnit, execratur, idq; totum sub specie boni facere vult videri. Quæ quidem diabolica, gehennalis, & profligatissima vexatio, iam (proh dolor) per vniuersam Christianitatem crudelius multo, quam vnquam quæuis pestilentia grassatur, inualescit, innumerabilesq; linguas veneni contagione corrumpit. neq; tamen hocipsum (quod apud Deum lamentabili querimonia deponi debet) vlla vel sollicitudine, vel vigilantia attenditur. Hi sunt, qui peccatis obnoxios non modo nulla dignantur gratia, vt ipsos (ceu decet Christianos,) vel precibus promouerent, vel benevola doctrina imbuerent, vel fraterno zelo redarguerent, verumetiam perinde atq; maleficos in diuino pariter atq; seculari iudicio & accusationibus, & iudicum sententijs damnandos esse censent. Ibi necesse est ab huiusmodi venenatis & infernalibus linguis, tot iudices, tot iudicia, tot accusationes sustinere, quot aures offeruntur, etiam si mille per diem offerrentur. *Diaboli.*

Ecce, hi sunt calamitosissimi sanctuli, qui proximorum culpas neq; remittere, neq; obliuione sepelire nouerunt. Horum ingenium est, nulla vnquam precordiali benevolentia erga quemuis hominum moueri, vt & ipsi quoq; digni sint, quibus Deus non solum debita non remittat, sed etiam eiusmodi indignationem exhibeat, vt nunquam debita sua noscant. Tum elegans excusationis ornamentum prætendunt, dicentes. Non hæc profecto dixerim, vel ex affectu malefico, vel intentione peruersa. Ego isti precordiali fauore quicquid boni est, precor. Hic vide, quam tenero ac molli pilo minutula feles operta sit. Quis hoc vel cogitaret, tam acutos videlicet vngues & tam acres linguas, sub glabra cute latere? O hypocrita & mendax, si amicus homini fores, non tanta cum voluptate, & complacenti affectione diuulgares infortunium ipsius, sed magis silentio premeres, immo damnabilem animi tui contemptum in affectum compassionis & misericordiæ mutares, ipsum excusando tegeres & alios ne proloquerentur compesceres, pro ipso Deum orares, ipsum fraterne præmoneres, atq; ad emergendum iuuares, denicq; compunctionem, & affectuosam concitationem susciperes, atq; cum tremore propriam fragilitatem tuam reuolueres: prout diuus Paulus dicit. Qui stat videat ne cadat diceresq; cum sancto illo ac vetulo patre, Ipse heri, & ego hodie. *Calamitosissimi sanctuli hypocritæ.*

Cogita etiam, quemadmodum tibi cordi futurum esset, si vicario tecum rigore Deus ageret, quo tu in proximum vteris, iuxta tenorem petitionis huius teq; traduceret, ac toti mundo tua peccata diuulgaret. Quo etiam sustineres animo, si alius quispiam tua quoq; scelera disseminaret in vulgus? Optares profecto, vt omnes sese intra silentium tenerent, te excusarent, tegerent, ac precibus adiuuarent. Nunc autem agis contra naturæ legem, quæ dicit. Quod tibi vis fieri, hoc etiam alteri vt facias ipse cura. Neq; credas vnquam obtrectatori, prophanoq; ac temerario iudici sua remitti peccata, siue parua sint siue magna aut ipsum boni aliquid operis meritorie agere posse; nisi virulentam mutet linguam. Sic enim diuus Iacobus inquit, Si quis videtur religiosus esse inter vos, qui non frænat linguam suam, sed aberrare sinit cor suum, huius vana est religio. Si tamen non potes non occupari circa peccata proximi tui, obserua nobilem, preciosam, & auream illam Christi regulam, vbi ait. Si peccauerit in te frater tuus, vade & corripe eum inter te & ipsum solum. O quam notanter non ait, dic alijs hominibus, sed, inter te & ipsum solum, acsi diceret. Si non vis soli dicere, compesce linguam & silentium age, sinitoq; intra cordis secreta sepultum iri. Non enim te dirumpet, vt Ecclesiasticus docet. O quam facile posset pro peccatis suis pœnitentiam agere, qui semet hoc tam egregio opere vellet exercere, etiam si alias non admodum multa faceret. Qui etiamsi denuo in peccatum laberetur, tamen Deus dicturus *Obtrectatores.*

esset,

Digitized by Google

esset, Sane hic proximi sui debita contexit ac remisit, adeste nunc omnes creaturæ, & vicissim hunc cooperite, cuius etiam peccata nullo vnquam sermone prodentur in lucem.

Maxima pœnitentia. Hodie vero variæ quæruntur viæ ac modi, quibus satisfactio & pœnitentia pro peccatis agantur. Tenorem autem quotidianæ petitionis nostræ nec videmus nec audimus, quod scilicet maxima pœnitentia, præstantissima satisfactio, ac summa indulgentiarum impetratio sit, remittere debitoribus nostris. In hanc obliuionem & incuriam perducunt nos pompaticæ concionesq; condonationum & terrificæ impositiones quæ in confessione fiunt.

Adhuc tamen obtrectatores illi aliud comminiscuntur, proximisq; suis in superliminari portarum frontispicio diabolum depingunt, ac veluti quidam encaustæ sese candefaciunt, dicentes. Ohe, nunquid non verum est? Cur ergo non dicerem cum sic se habeat rei veritas? Ego idipsum vidi, & proculdubio noui.

RESPONSIO. Et te quoq; peccasse verum est. Cur non etiam tua scelera profiteris, quandoquidem vniuersam tibi proferendæ veritatis prouinciam esse commissam vis videri? Sin autem tua vis flagitia silentio celare, itidem naturali lege & alijs facere curato. Nec tamen, etiam si verum quod dicis esset, meliore es conditione, nequam proditor & sanguinis venditor, qui sæpenumero miserrimis etiam hominibus nimis verum deblatterant. Adhæc agis contra Christi regulam prohibentis ne facias nisi soli. Quem tibi non auscultantem adhibito adhuc vno, iterum admonebis, ac deniq; inobedientem tu cum teste defer ecclesiæ. Verum regula hæc abolita est, ideo Dei verbum posthabentibus ea contingunt, quæ iustum est contingere.

Detractio quantum peccatum. Cæterum in vniuerso terrarum orbe flagitium calamitosissimum est illa vagissima criminosissimaq; detractio, ac alienorum scelerum reputatio. Nam cætera peccata contaminant & perdunt agentem solummodo, detractor vero miser ac damnabilis aliorum etiam peccatis sordidari habet atq; damnari, id quod hoc argumento cognosces. Quo maior est in peccatis delectatio & complacentia, hoc enormior est culpa. Peccator autem cum in totum propter comissa flagitia verecundatur, seq; ipsum pro iniusto iudicat & redarguit, vellet à nemine sciri, atq; hoc modo peccati dedecus quan totius aboleri, cum ecce detractor aduolans in eandem cæni voraginem prolabitur, inibiq; socia alacritate veluti sus semet volutat, auide gaudens, esse admissa scelera, quæ lacerare, dijudicare, ac deridere gratulatur. Proinde dixi, quod qui libenter obloquijs & detractioni vacat, neminem recte diligit, sed est communis inimicus humanæ naturæ, ad instar diaboli. Nihil enim plus amat, q̃ audire, narrare vellicareq; scelera & dedecora hominum, quorum exhilaratur ac pascitur malis. Cui autem hæc pestis cordi est, is profecto nihil boni optat homini, sed magis eidem infortunium imprecatur, quod & ipsi deniq; imprecatori mercedis loco præstabitur.

Obtrectator communis inimicus humanæ naturæ.

Ideo præmonendi gratia persuaderi debemus, quod quilibet homo aduersus Deum peccator est, habèt q; contra se itidem peccatorem siue debitorem. Primo peccatores sumus in grauioribus ac damnabilioribus delictis, à quibus pauci inueniuntur immunes. Quodsi cuipiam tanta est probitas, quod necdum maioribus sit contaminatus peccatis, is tamen adhuc debitor Dei est, eo quod super iusto minus diuina præcepta complet, sed ne tantillum quidem officium ostendit, vt pro multis dotibus & gratijs, quas præ cæteris accepit, vel minimam vicariæ gratitudinis virtutem persolueret, qui etiam Deum satis laudare non potest pro tunica vel pallio quod singulis gestat diebus, vt præteream, pro vita, pro sanitate, pro honore, pro fortunis, pro rationis vsu, pro amicis, & pro innumerabilibus beneficijs Dei. Quocirca si cum eo rationem ponere Deus voluerit, id futurum est, quod sanctus Iob dicit, vt scilicet homo non possit Deo pro mille vnum respondere. Et forsitan illud

Debitores dei

magis

magis contingit, vt gratiosum iudicem deprecari habeat, prout Dauid ait. Ne intres in iudicium cum seruo tuo Domine, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis viuens. Neq; enim quisquam hominum ita probus & integer est, vt non habeat adhuc veteris Adam putorem ac fæces, propter quas merito Deus illum reprobare posset. Ideo sola humilitas conseruat, etiam eos qui in gratia degunt, quibus propria debita non imputantur, quod illa iudicent ipsi, veniamq; postulent, ac suis debitoribus clementer ignoscant.

Secundo, & nobis quoq; sunt debitores. Sic enim Dei ordinatio permittit, vt existat quispiam, qui vel fortunis, vel famæ, vel alijs id genus rebus nostris molestiam, & iniuriam referat, vt nobis occasionem præbeat agendæ pro peccatis nostris pœnitentiæ, ignoscendiq; debitoribus nostris. Quodsi forte quis è grauissimis molestijs nihil habet quod ab alijs patiatur (id quod nequaquam bonum representat indicium) tamen in se inueniet fastidia, suspiciones & tædia, quibus aduersus aliquos commouetur. Atq; ita breuiter discimus, vere dici quod beatus Augustinus scribit, Omnis homo debitor Dei est, & debitorem habet hominem. Si autem nullum habere se putat, vere cæcus est animi, ac semet non recte introspicit. *Debitores hominum.*

Iam vide, quam faciem præferat hæc calamitosa vita, vbi neq; cibus, neq; solatium neq; sustentatio est animæ, prout præcedens insinuat petitio. Huc accedit status ille noster, singulariter pensandus, propter quem merito damnationi addiceremur, si non præsenti hac petitione sustentaremur, recrearemurq; per meram & gratuito concessam Dei misericordiam, & gratiam, adeo maiestas Dominicæ orationis totam hanc vitam nobis refertam flagitijs & dedecore ostendit, vt parum absit, quin eius nos pigere incipiat ac tædere.

Iam iam detractor attende, in teipsum iudicij censuram conuerte, de te sermocinare. Vide qui, qualis sis, in sinum tuum immitte manum, & tunc obliuioni trades mala proximi tui quia malorum ipse tuorum ambas manus geris præferisq; plenas, imo satis superq; plenissimas.

Sexta petitio.

Et ne nos inducas in tentationem.

IN hac petitiuncula iterum discimus, quam misera sit vita super terram, cum sit mera tentatio, adeo, vt qui sibi in ea pacem ac securitatem pollicetur, dementissimus sit, cum non possit eo tranquillitatis vnquam peruenire. Esto, eiusce rei desiderio flagremus vniuersi, tamen frustra conabimur. Tentationis est hæc vita, sicq; permanebit. Ideo non dicimus, Aufer à nobis tentationem, sed, ne nos inducas in ipsam, ac si diceret, Circumdati sumus vndiq; tentationibus, sed tu ò parens noster subsidio nobis esto, ne inducamur, id est, ne voluntate consentiamus eisdem, atq; ita deuicti opprimamur. Qui enim voluntatem eo per consensum inclinat, peccat, seruusq; efficitur peccati, Paulus dicit. Itaq; iuxta sententiam beati Iob, nihil aliud est hæc vita, quam militia, & irrequieta aduersus peccatum pugna, vbi tartareus ille draco sine intermissione nos oppugnat, suaq; insatiabili ingluuie deuorare contendit, prout sanctus Petrus dicit. Sobrij estote, & vigilate, quoniam aduersarius vester Diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem deuoret. Animaduertite, quemadmodum dilectissimus pater, & fidelissimus Episcopus noster, diuus videlicet Petrus dicit, nos quæri ab aduersario nostro, idq; non vna in parte, sed vndiq; per circuitum. quod fit, cum omnia membra nostra & sensus, intus malis suggestionibus, foris per illicibiles formas & imagines, per verba, per facta speciem malam perferentia, per homines, per vniuer- *Quam misera sit vita humana.*

sas creaturas incitat, commouet, irritatq; ad libidinem, ad iram, ad superbiam, ad auaritiam, qua hominem in voluntatis consensum abducat. Quæ cum homo sentit animaduertitq;, celeriter ad Deum oculos leuare debet ac dicere. Aspice o Deus pater, quemadmodum commoueor stimulorq; ad hæc probra, vtq; impedior ab eo quod in præsentia curo opere bono, abige ista dilecte pater, auxilioq; tuo mihi subueni, ne me permittas succumbere & induci. O quam beatus esset, qui ad hanc petitionis formam consueisceret, taliq; modo precaretur. Cæterum sunt non pauci, qui expetunt scire an tententur, & quid agere debeant in tentatione.

Quid est tentatio?

Duplex tentatio.

DVplex est tentatio. Vna ab sinistris, quæ ad iram, odium, amaritudines, desidiam & fastidium, atq; ad impacientiam instigat, idq; in aduersa valetudine, in penuria, in dehonestatione & in omnibus alijs quæ dolorem & molestiam inferunt, & præcipue, si quando voluntas, propositum, sententia, consilium, sermo, factum cuiuslibet hominis reprobatur, atq; contemnitur. Hęc enim trita sunt & quotidiana in hac vita, quæ Deus vel per malignos homines, vel per Diabolum fieri permittit. Cum autem istiusmodi commotio sentitur, opus est sapienti circumspectione, nec admiratio quemquam subire debet, cum ea sit natura vitæ præsentis, sed tunc magis expromenda est oratio, & legitime dinumeranda baccularum grana, dicendumq;. Hæc profecto tentatio o pater mihi est permissiue destinata, ser opem, ne me seducat & supplantet.

In qua quidem tentatione stulte duobus modis erratur. Vno, cum dicitur, Vellem sane libenter probitati ac pietati vacare, iramq; vitare, si tranquille agere permitterer. Alij non cessant irrequietis precibus & Deum & sanctos eius fatigare, nisi a tentatione liberentur. Huic crus sanandum est, isti sua permittenda iusticia, illi accumulandæ facultates. Nec intermittunt quibuscunq; possunt modis conari, tam per semetipsos quam per alios, vt ex præsentibus malis extricentur emergantq;, desides hoc modo facti, & insignes transfugæ & inhonori milites, qui nec tentari volunt, nec pugnare, ideoq; coronari non merentur, quin magis in eam tentationem quæ á dextris est, prolabuntur prout audiemus. Verum si res agenda rite esset, hoc modo presumenda erat, ne quis importunus anticipator amoliri ab se tentationem niteretur, sed militari magis industria superare proponeret, cuiusmodi sunt de quibus sanctus Iob dicit: Militia siue tentatio est vita hominis.

Alij sunt, à quibus tentatio nec superatur, nec auertur. In quam ipsi magis inducti, ira exultant, odio tabescunt, impatientia debacchantur, seq; fidentissime Diabolo dedunt, verbisq; & operibus demonstrant, quod sint latrones, prędatores, contumelioſi, maledici, detractores ac denig; totius infortunij auctores effecti quia tentatio illos superauit, qui & pessimam in omnibus voluntatem sequuntur, quig; nec Deum, nec sanctos eius inuocant.

Quomodo tentationi resistendum.

Cum ergo vita nostra á DEO quoque ipso tentatio nominetur, sitq; omnino necesse, in corpore, facultatibus, honore, nos aduersitatibus & iniurijs exerceri, debemus easdem & æquanimiter expectare, & prudenter suscipere, dicendo. Heya, hæc natura proprietasq; vitæ est, quid inde eliciendo fabricabor? Tentatio est, & tentatio permanebit. Aliter esse foreq;, nec debet, nec potest hæc vita. Adiuua o DEVS, ne me tentatio sic commoueat, vt prosternat. Vide, vt nemini permittatur tentationibus carere. Facile tamen potest homo his malis repugnare, & prudenter obuiare, tamen precibus, tamen opis diuinæ imploratione. Sic scribitur in vitis antiquorum patrum de

iuniore

iuniore quodam fratre, qui moleſtiam cogitationum ſuarum euadere deſiderabat. Ad quem ſenior quidam. Non potes (inquit) mi chare frater prohibere, quin aues in aere ſupra caput tuum volitent, vetare tamen potes ne in capillo tuo nidulentur. Item, vt beatus Auguſtinus ait, aduerſitates et tentationes vitare non poſſumus, ſed curare ne nos deuincant, præcatu & inuocatione diuini adiutorij probe valemus.

ALtera quæ à dextris agit tentatio, eſt illa, quæ incitat ad libidinem, voluptatem ſuperbiam & auaritiam, inanemq; gloriam: denique ad omnia quæ ſuauia ſunt & commoda, præcipue cum pro arbitrio laxis frænis ſinitur quiſpiam quæ vult agere, cum eius verba, conſilia, & facta laudantur, cum honor ei defertur, cum plurimi æſtimatur ipſe. Hæc eſt pernicioſiſſima tentatio, quæ proprie Antichriſti tempora repreſentat, de qua Dauid Pſalm. 90. dicit. Cadent à latere tuo mille, & decem millia à dextris tuis. Hæc tentatio in totum obtinuit æuo noſtro. Iam enim mundus ſolummodo diuitias, honores, & voluptates anhelat. Et præcipue iuuentus hodie non diſcit libidinoſæ voluptati & tentationi repugnare, ideoq; facile prolabitur. Id iam dedecoris loco non habetur, cum totus mundus referriſſimus ſit fabellarum, dicteriis cantilenis amatoriis, lenocinio & meretricatu, perinde acſi probe fiant. Quæ omnia pro terrifica Dei habentur ira, qui ſic mundum in tentationes permittit induci, quia ipſum nullus inuocat. Eſt quidem adoleſcenti grauis ac permoleſta tentatio, cum in ipſius carnem Diabolus inſufflans, medullas, oſſa, & omnia membra inflammat, nec non foris inſecus per aſpectum, per geſtus, per choreas & tripudia, per veſtes, per colloquia, per ſpecioſitatem mulierum aut virorum prolectat, ſicut Iob dicit Halitus eius prunas ardere facit, iamq; mundus vniuerſus irritamentis veſtium & ornamentorum inſanit, attamen non eſt impoſſibile hæc omnia ſuperare, ſi quis conſueſcat Deum implorare hac prece, Pater, ne nos induceas in tentatione. Sic ergo agendum eſt in tentatione ſuperbiæ, cum quis laudibus euehitur, honore cumulatur, acceſſione fortunarum, aut aliarum mundi voluptatum locupletatur, oppleturq; &c. *Tentatio à dextris.*

Quæſtio.

Cur Deus tentationibus ad peccatum incitari hominem permittit?

Reſponſio.

Vt videlicet homo diſcat in ſuam ipſius, ac Dei cognitionem peruenire, eamq; de ſe noticiam adipiſci, vt ſciat ſeſe nihil aliud poſſe, quam peccare & inique agere, at uero Dei gratiam potentiorem omnibus creaturis eſſe, denique vt hoc modo condiſcat & ſemet contemptui habere, & diuinam gratiam honore & laudibus proſequi, fuere ſiquidem nonnulli, qui proprijs viribus ieiunio, labore, conati ſunt libidinem debellare, nec tamen effecerunt, quod volebant etiam poſteaquam ſqualida macie vires corporum exanclarunt. Non enim quicquam præter cœleſtem rorem & imbrem diuinæ gratiæ reſtinguere ſopireq; ardentem ingenioſæ libidinis flammam præualet. Ieiunia quidem, laboresq; & vigiliæ ſicut adeſſe neceſſario debent, ita ſola ſufficere non poſſunt.

Concluſio.

POſtquam ergo Deus debita nobis remiſit, nihil ita ſummopere prouidendum eſt, quam ne in eaſdem ſordes recidatur. Cum igitur, ſicut Dauid ait, in mari magno & ſpacioſo mundi huius innumera ſint reptilia, id eſt, tentationes & aduerſitates, quæ nos denuo debitis obnoxios reddere laborant, neceſſe eſt nobis vt ſine intermiſſione ex intimo cordis affectu dicamus, Pater, ne nos induceas in tentationem. Non oro, vt omni prorſus tentatione exonerer, id enim extimeſcendum foret, longeq; perniciolius decem tentationibus, ſi quando à dextris

tentatio agitatur, ſed ne corruam, & vel aduerſum te, vel contra proximum meum delinquam. In hunc modum & diuus Iacobus cohortatur: Omne gaudium exiſtimate fratres mei, cum in tentationes varias incideritis. Cur hoc? Quia exercent hominem, eumq; humilitate & patientia imbuunt, Deoq; inſtar charissimi filij acceptabilē reddunt. Beati qui hanc doctrinam in pectus admittunt. Sed (proh dolor) omnes hodie quietem, amænitates, pacem, & commoditates in vita noſtra quærimus. Quapropter Antichriſti principatus cominus appetit, ſi tamen in præſentiarum non viget.

Septima & vltima petitio.

Sed libera nos a malo, Amen.



Aduerte diligenter, quod ad poſtremum hac prece amoliamur, & amoliri doceamur ipſum malum, hoc eſt, incendia, ſeditiones, caritudinem, bella, peſtilentiam, morbos, inferos quoq; ac purgatorium, ignem, omnia denicq; cruciamina mentis & corporis. Hæc enim vt abſint vel auertantur peti poteſt, ordinate tamen, & vltimo loco. Cur? Eſt inuenire non paucos, qui Deum & ſanctos ipſius ob id tantummodo honorant, & præcibus adeunt, vt à malo liberentur, neq; aliud quærunt. At ne ſemel quidem primæ petitionis meminerunt, vt Dei ſaltem preponerent honorem, nomen & voluntatem. Idcirco ſuam quærunt voluntatem, totamq; ſeriem huius orationis peruertunt, inchoantes à fine, & ad pricipium non pertingentes. Volunt enim à ſuis erui malis, velit nolit Deus, faciat ad honorem ipſius, nec ne. At vero legitima pietate prædítus homo ſic orat: Mali huius afflictio ò chare pater me angit & grauat, plurimumq; infortunij & moleſtiarum patior. Denicq; Gehennam quoq; metuo, libera me ex his omnibus, nec tamen aliter, quam vt tuæ voluntati, honori, ac laudi congruat, alioquin tua, non mea voluntas fiat. Nam tuæ diuinitatis honor & voluntas charior mihi eſt omni mea quiete & commoditate, temporali & æterna. En tibi bene congruam ac legitimam precem, quæ procul dubio ſit exaudienda in cœlis, quam ſi alio modo, aliaq; intentione fundas, ea neq; placita erit, neq; exaudietur.

Vita præſens.

Cum igitur vita præſens nil aliud ſit, quam infœlix malum, vnde etiam reuera tentationes enaſcuntur, debemus ideo petere à malo eximi, vt tentatio & peccatum pariter ceſſent, ſicq; Dei voluntas fiat, eiusq; adueniat regnum, ad ſancti nominis eius laudem & gloriam.

De particula, Amen.

Hæc particula, Amen, Hebraicum eſt vocabulum, & interpretatur, pro certo, vel, vere. Dignum attentione notabili verbum, quia eam fidem exprimit, quam haberi per omnes petitiones ſit neceſſe. Siquidem Chriſtus locutus eſt: Quicquid orantes petitis, credite, quia accipietis, & fiet vobis. Item alio in loco. Omnia quæcunq; petieritis in oratione credentes, accipietis. Sic enim Ethnica illa muliercula quod petebet accepit, dum orare non deſtitit, dum firmiter credidit, adeo vt & Dominus ad eam diceret. O mulier, magna eſt fides tua, fiat tibi ſicut vis. Similiter & diuus Iacobus dicit: Si quis veſtrum indiget ſapientia, poſtulet à Deo, qui dat omnibus affluenter & non improperat, & dabitur ei. Poſtulet autem in fide, nihil hæſitans. Qui enim hæſitat, ſimilis eſt fluctui maris qui à vento mouetur & circumfertur. Non ergo exiſtimet homo ille, quod accipiat aliquid à Domino. Quapropter, vt ſapiens ait, finis orationis melior eſt, quam initium eius, quia cum in fine Amen dicis, præcordiali magnanimitate & fide, tunc pro certo ratificata & exaudita eſt oratio. Et vbi iſtiuſmodi finis non fuerit, ibi nec in principio precis, nec in medio, rite & vtiliter oratum eſt. Sic ergo debet oraturus probare ſeipſum & explorare, credat ne, an dubitet, exaudi-

Digitized by Google

exauditum iri ſeſe. Si inuenerit ſe in ancipiti pendere, & incerta opinione fluctuare, reipſa velut cuipiam euentui permiſſa tunc in nihilum recidit oratio. Non enim quiete & tranquillitate firmat cor ſuum, ſed huc & illuc diuagari & circumferri ſinit, ideo non in ipſum nihil certi conferre Deus poteſt, perinde atq; tu non potes cuipiam homini recte quiduis rei in manum indere quam ille agitando quietam eſſe non permittat. Cogita quæſo, quemadmodum tibi placitum foret, ſi quiſpiam poſt diligentiſſimas preces ad te factas, finaliter adderet, vt diceret, ſe non credere, abs te accepturum eſſe poſtulata, cum tamen tu antea firma pollicitatione conceſſurũ ſpopondiſſes. Num quid nõ eiuſmodi preces pro contemptu & irriſione iudicares & quæcunq; parte prius promiſſa reuocares, & præterea ipſum quoq; precatorem acriter redargueres? Quomodo ergo placebit Deo, qui nobis certiſſime promiſit, accepturos eſſe nos quicquid orantes petiuerimus, cum nos illum noſtra incredulitate, mendacij arguimus, atq; in tota prece contra ipſam precem agimus, veritatemq; ipſius inficiamur, quam in ipſa prece inuocamus?

Igitur particula hæc, Amen, ſignificat, pro certo, profecto, firmiter, & eſt vocabulum ſolidæ ac præcordialis fidei, quaſi diceres: Non ambigo ô diuine pater, quando pro certo vera ſint hæc quæ orauí, fiantq; & compleantur, non iccirco, quod ego iſta deprecando profudí, ſed quia tu vt peterentur iuſſiſti, & firmiſſime conceſſurum te promiſiſti. Certus ergo cum ſim, veracem te eſſe, & mentiri non poſſe, ideo non meæ precis dignitas, ſed tuæ veritatis certiſſima ſecuritas facit, vt firmiſſime credam, & omni dubitatione poſtpoſita mihi perſuadeam, ex his omnibus, & eſſe, & futurum eſſe, Amen. *Amen, quid ſignifiet.*

Vehementer hic errant nonnulli, qui ſuam huc precem non promouent, plurimumq; lingua, nunquam corde fundunt preces, idq; iccirco, quia non antea credere volunt quam exaudiantur, vel ſciant aut exiſtiment digne ab ſe oratum eſſe, atq; hoc modo ædificant ſuper ſeipſos & ſuper arenam, qui omnes damnationi adiudicantur. Neq; enim poſſibile eſt talem orationem ex ſui natura ſufficientem ac dignam eſſe, quæ exaudiatur à Deo, ſed neceſſe eſt eam ſuper veritate & promiſſione Dei fidentiſſime fundari. Nam ſi Deus non iuſſiſſet orare, nec exaudítionem antea promiſiſſet, non poſſent vniuerſæ creaturæ vel minimum frumenti granum omni ſuarum precum inſtantia impetrare. Quocirca diligenter aduerte, non iccirco bonam & iuſtam eſſe orationem, quia multa, deuota, iucunda & prolixa eſt, ſiue illa pro temporarijs, ſiue pro æternis bonis fundatur, ſed quia firmiſſime ædificat, & fidentiſſime credit, exauditur (quantumuis etiam vulgaris & indigna in ſe eſſe videatur) ob veraciſſimam promiſſionem ac prædictionem Dei. Verbum Dei & promiſſio, non tua deuotio, bonam efficit orationem tuam. Eadem nanq; fides ſuper verbo ipſius fundata, eſt etiam recta intentio, ſine qua omnes aliæ intentationes ſunt meræ deceptiones & errores.

Epitome & ordinata ſeries omnium prædictorum.

O Pater noſter, qui es in cœlis, nos filij tui ſuper terram, abs te in exilium acti ſumus. Quoniam magnum eſt chaos inter te & nos, Quomodo vnquam ad te, & ad patriam noſtram reuertemur? *Anim.*

Filius honorat patrem, & ſeruus Dominum ſuum. Si ergo pater ego ſum, vbi eſt honor meus? etſi Dominus ego ſum, vbi eſt timor meus? Quia iugiter tota die nomen meum blaſphematur, & à nobis, & inter vos. *Deus. Zacha. 2. Eſaie 52.*

Verum quidem (proh dolor) eſt o pater, & profitemur culpam noſtram. Tu nobis miſericors pater eſſe digneris, & ne intres in iudicium poſiturus rationem nobiſcum, ſed tuam confer gratiam, vt ea ſit vita noſtra, per quam digniſ- *Anima.*

simum nomen tuum sanctificetur in nobis, Ne nos permittas cogitare, loqui, facere, habere, aut proponere, nisi quod gloriam & honorem tuum in se contineat, vt sic præ omnibus honor & nomen tuum, non inanis & proprius honor nomenq; nostrum in nobis quæratur. Concede nobis, vt sicut patrem filij, ita nos te amemus, timoreq; veneratione prosequamur.

Deus. Esaiæ 12. Genes. 8. Psalm. 82. Anima.

Quomodo poterit honor & nomen meum in vobis sanctificari, cum in impietate captiui sitis, sensusq; & cogitatio cordis vestri in malum prona sint, nec quisquam valeat in terra aliena canticum meum cantare?

Vera sunt hæc o pater. Experimur membra nostra in malum esse prona, mundumq; & carnem, & Diabolum in nos dominari velle, sicq; honorem & nomen tuum profligare. Quapropter oramus vt ex hoc exilio liberatis, nobis regnum tuum aduenire permittas, vt peccato longius pulso nos integri, probi ac tibi placiti euadamus, vtq; tu solus in nobis regnes, nosq; regnum tuum efficiamur per obedientiam omnium nostrarum virium, tam intus quam foris.

Deus. Deutero. 32. Psal. 101. Esaiæ 1.

Ego quem adiuuare destino, hunc perdo, & quem viuificaturus sum beatumq; & diuitem & probum facturus, eum occido reijcio, atq; ad inopiam & nihilum prorsus redigo. Sed hoc meum consilium & factum sustinere non vultis. Quomodo ergo vobis auxiliabor, & quid vltra facere debeo?

Anima.

Pœnitet nos facti huius, quod salutarem manum tuam neq; intelligimus, neq; sustinemus. Confer gratiam o pater, & affer opem, vt diuinitatis tuæ fieri in nobis permittamus voluntatem. Et tu quidem etiamsi nobis doleat, age quod agis, argue, punge, seca, vre. Effice quod tu vis, vt tantummodo tua, nunquam nostra voluntas fiat. Resisto o pater, & ne permitte nos sententiam, voluntatem, consilium, & in tentationem nostram præsumere atq; complere. Tua enim ac nostra voluntas inuicem sibi aduersantur. Tua sola est bona, etiam cum non apparet, nostra vero mala, quantumuis eximie resplendeat.

Deus.

Sæpenumero accidit, quod quidam dilexerunt me ore suo, & lingua sua mentiti sunt mihi, cor autem illorum non erat rectum mecum, vtpote longe ab me dissitum. Quos cum reformandos susciperem, illi retrorsum acti, in medio opere, atq; adeo inter manus mihi sunt elapsi, sicut legis Psalm. 77. Conuersi sunt in die belli. Hi cum probe inchoantes, me ad conuersandum familiariter secum permouissent, tamen auersi ab me sunt, atq; de integro in peccatum & nominis mei dehonestationem relapsi.

Anima.

Ah pater, vera profecto sunt ista. Nemo viribus suis fortis est 1. Reg. 2. Et quis poterit coram manu tua subsistere, si non tuipse nos confortaueris, & consolatione recreaueris. Quapropter amantissime pater assume nos ac comple voluntatem tuam, vt ad gloriam & laudem tuam regnum efficiamur tuum. Robur in hoc negocio da nobis o chare pater, & per sanctitatem verbi tui panem nostrum quotidianum communica nobiscum. Imprime cordibus nostris imaginem dilecti filij tui Iesu Christi, veri cœlestisq; panis, vt per eum confortati, alacriter voluntatis nostræ detruncationem ac mortificationem, tuiq; beneplaciti prosecutionem ferre ac sustinere valeamus. Quin & gratiam toti Christianitati confer, mitte ad nos doctrina præstantes sacerdotes & concionatores, qui nobis, non quisquilias, paleasq;, & anilium fabularum deliramenta, sed sanctam Euangelij tui doctrinam, ac Iesum Christum in docendo proponant.

Deus.

Non est bonum, sanctum dari canibus panemq; filiorum. Vos quotidie nequiter agitis, & cum me auctore predicatio vobis die noctuq; ingeratur, eam vos neq; auditis, neq; opere completis. Atq; hoc modo verbum meum posthabitur.

Anima.

Nobis hoc malo implicitis o pater misericordiam impende, & noli ob id eximium nobis panem denegare. Ah pœnitet nos non satisfeciisse sanctissimo

verbo

verbo, rogamusq; patientiam habeas in nos miserabiles filios, & remittas nobis huiusmodi debitum nostrum, imo ne intres in iudicium nobiscum, quia nemo iustificabitur in conspectu tuo. Attende promissionem tuam, iuxta quam debitoribus nostris præcordialiter remissionem impartiuimus, quodq; taliter conantibus concedendam esse venìam prædixeris. Non quod remittendo digni simus tuæ remissionis gratia, sed quia tu verax es, & eam condonationem gratiose prædicendo promiseris omnibus qui in proximos suos sunt benigni remissores. Cui promissioni confidenter adhæremus.

Equidem plene vobis ignosco, & liberationem impendo, sed vos constanter nequaquam perseueratis. Modicæ fidei estis, & ne paulisper quidem vigilare ac perdurare mecum potestis, celeriterq; in tentationem relabimini. Deus.

Viribus destituti, atq; infirmi sumus o pater, & tentatio magna & varia est in carne & in mundo. O chare pater, conserua nos & ne permitte in tentationem prolabi atq; iterũ peccare, sed da nobis gratiam ad perseuerandum & viriliter decertandum vsq; ad terminum vitæ nostræ, quia sine gratia & auxilio tuo nihil possumus. Anima.

Et iustus sum, & rectum iudicium meum. Ideo peccatum sine correptione remanere non potest. Oportebit igitur vos malum tolerare, vt exinde vobis tentationum seges increscat. Id autem vestra culpa contingit, quæ me cogit ad corripiendum & obuiandum. Deus.

Cum ergo malum & tentationis & transgressionis occasionem nobis prębet, libera nos inde o chare pater, vt à peccatis & malis omnibus eruti secundum beneplacitum diuinæ voluntatis tuæ regnum tuum esse, teq; perpetuo laudare, benedicere, ac sanctissimũ esse predicare possimus, Amen. Quoniam autem tu nos in hunc modum orare & docuisti & iussisti, insuperq; exauditionem promisisti, iccirco certæ spei fiducia o amantissime pater speramus, te honorandæ veritatis tuæ gratia, benigne & misericorditer hæc omnia concessurum esse. Anima.

Ad vltimum obijcere quispiam posset: Quid, si credere non possum exauditum me esse.

Responsio.

Fac quod obsessi filij pater fecit Mar. 9, Cui cum Christus diceret: Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti, continuo exclamans pater pueri cum lacrymis aiebat, Credo Domine adiua incredulitatem meam.

Finis Explanationis.

Digitized by Google

ENCHIRIDION PIARVM PRECATIONVM.

CHRISTIANO LECTORI GRAtiam & pacem in Christo.



INTER MVLTOS ALIOS PERNICIOSOS LIbros ac dogmata, quibus Christiana religio obscurata est data que occasio innumeris ac superstitiosis erroribus, non parum ad impietatem eos quoq; libellos fecisse sentio, in quibus tam multa de confessione, de peccatorum catalogo referendo, in quibus præterea, tot non tam stultæ quam impiæ orationes ad Deum ac Sanctos eius traditæ ac præscriptę sunt, Quæ tamen omnia imperito lectori, tum plaustris indulgentiarum, tum etiam pompa quadam titulorum ac inscriptionum sunt commendata, Alius enim ex illis libellis Hortulus animæ, alius Paradisus animæ, dictus est, Ita vt aut magno labore corrigendi, aut prorsus abijciendi videatur. Atq; idem de Passionali, quod vocant, seu Sanctorum vitis sentio, in quem librum multa ab ipso malo Spiritu congesta ac comportata merito iudicamus.

Quia autem neq; tantum mihi suppetit ocij, vt ista omnia restituere ac emendare, vt merebantur, possim, neq; etiam solus tantis laboribus sufficiã, satis nunc hanc meam adhortationem fore duxi, donec plus tum ocij tum etiam gratiæ suæ Christus largiatur. Ac vt ceu uiam ad eam rem mihi sternerem, placuit puerilem hanc ac simplicissimam Christianismi rationem, vt & peccata cognoscere, & vere orare disceremus, in decalogo ac dominica oratione simplicibus, ꝓponere.

Sum autem plane certus, Christianum satis abunde orasse, si orationem dominicam vere ac recte oret, quocunq; id tempore, & quamcunq; eius velit partem. Neq; enim si multum verborum numeres, ideo bona est oratio, Id quod Christus quoq; testatur Matth. 6. Sed si crebro ac cum magno ardore ad Deum suspires.

Volo autem hic oratos omnes quotquot hæc legerint, vt Brigittæ orationes, item si quæ sunt aliæ, quas Papa indulgentijs suis commendauit, omittant, ac ad veram simplicemq; Christianæ orationis formam se adsuefaciant, qua quo crebrius usi fuerimus, eo magis quoq; placebit nobis, neq; vnquam nos eius capiet satietas. Id autem, vt cum nostra salute tentemus ac faciamus, Dominus noster Iesus Christus, qui in secula benedictus est faxit, Amen.

Præfatio.



HOC NON CITRA SINGVLARE DEI CONSIlium accidit, vt Decalogi, item articulorũ Christianæ fidei, & orationis Dominicæ, certa cognitio præ omnibus ab illis Christianis requireretur, qui literarum nullum habent vsum, neq; legere sacra Biblia possunt. In his enim tribus, omnium, quæ tractant sacræ literæ, quæq; doceri possunt, ac quorum cognitio Christiano necessaria est, certa ac plena ratio continetur, eaq; breuitate, vt nemo vel de multitudine, vel de difficultate præceptorum, quorum cognitio ad æternam vitam necessaria est, conqueri possit. Tria enim sunt, quorum cognitio ad æternam vitam est necessaria.

Primum

Primum eſt, tenere quid faciendum, quid omittendum ſit. Secundum, vt eum teneas non eſſe in tuo arbitrio hoc vel facere vel omittere, ſcias quoq; unde ea facultas petenda ſit. Tertium, vt rationem quoq; teneas, qua illam facultatem petere vel impetrare poſsis.

Quemadmodum enim, ſi quis morbo ſit implicitus, primo requiritur certa morbi cognitio, vt ſciat qua in re maxime laboret. Secundo etiam, unde petenda ſit medicina, qua reſtituatur, vt omnes ſani hominis obire poſsit functiones. Tertio, vt cognita medicina, eam quoq; aliunde conquirat, ac ea utatur.

Ita Decalogus docet nos noſtram cognoſcere infirmitatem, vt cernamus quæ nam ſint ea, quæ à nobis exigit Deus, & quam ea non ſit in noſtra manu præſtare, ac vt ſentiamus nos peccatores eſſe, & naturali quadam vi ad peccandum rapi.

Articuli autem Chriſtianæ fidei (quos Symbolum Apoſtolicum vocant, & nos eo porro vtemur nomine) docent, vnde medicina petenda ſit, unde ea facultas ſit accipienda, ut iuſti fiamus, ac præſtare ea, quæ à nobis exigit Deus, poſſimus. Tradunt enim articuli illi cognitionem Dei ac miſericordiæ ipſius in Chriſto propoſitæ & exhibitæ, vt prouocemur ad fidem.

Tertium locum oratio dominica ſibi vendicat, in qua proponitur ratio qua petere & impetrare illam facultatẽ poſsimus. Sit autem oratio ſimplex, optimo ordine diſpoſita, fiduciæ ac reuerentiæ erga Deum plena. Eiuſmodi enim oratio impetrat, vt ea, quæ Deus à nobis exigit, præſtemus, æternamq; poſsideamus uitam. Atq; in hæc tria capita, ceu in vnum faſcem, omnia quæ ſacræ literæ tractant, conuoluta ſunt. Nos igitur inde ſumemus exordium, ac primo docebimus decalogum, & cognitionem peccatorum noſtrorum, noſtræq; vna natæ improbitatis. Peccatum enim ceu quidam animi morbus eſt, quo prohibemur, vt neq; facere neq; omittere illa quæ debebamus ſit integrum.

Breuis Decalogi expoſitio.

Prima Tabula.

PRior Moſi tabula, quæ dextrum latus habet, tria continet præcepta, quæ docent, quid Deo debeamus, ac vt nos erga ipſum conueniat gerere.

I.

Non habebis Deos alienos.

Primum igitur præceptum cor noſtrum format, quomodo illud erga Deum affectum eſſe debeat, quid item cogitare, quid ſentire de ipſo nos conueniat. Hoc eſt, vt credentes eumq; amantes, expectemus ab ipſo, tanquam à patre ac coniunctiſſimo amico, omnia quæ nobis profutura ſunt. Ea tamen reuerentia, vt ſemper, ceu filij ſolent, metuamus, ne qua in re illum offendamus. Hoc enim & ratio nobis dictat, eſſe Deum, qui omnia bona largiatur, qui in periculis præſto ſit, ferat q; opem. Id quod indicant idola gentium.

II.

Non aſſumes nomen Domini Dei tui in vanum. Non enim habebit inſontem Dominus, qui adſumpſerit nomen ſuum fruſtra.

Secundum præceptum format linguam, qualis illa erga Deum eſſe debeat, tum, cum aut cum hominibus agimus, aut ſoli ſumus. Vt ſcilicet nomen Dei reuerenter tractemus. Neq; enim alia re indicare naturam diuinam, vel nobis ipſis vel alijs poſſumus, niſi per nomen Dei.

Sabba-

III.

Sabbatum sanctificabis.

Tertium format externos mores, & externas corporis actiones, vel vt dicam simplicius, præscribit rationem cultus Dei.

Sic videmus hæc tria præcepta docere nos, qualis erga Deum esse debeat, tum animus noster, tum lingua, tum etiam externæ corporis actiones, hoc est omnis nostra vita.

Secunda Tabula.

ALtera Mosi tabula, quæ habet sinistrum latus, septem præcepta continet, quæ docent quid homo homini debeat, seu quales nos gerere erga proximum conueniat.

I.

Honora patrem tuum & matrem tuam, vt bene sit tibi, & sis longeuus super terram.

Primum docet, quales nos debeamus gerere erga omnes magistratus, qui à Deo sunt ordinati & constituti, Atq; ea quidem ratio est, cur proxime sequãtur ea præcepta, quæ quid Deo debeamus indicant. Veniunt autem magistratus appellatione quoq; parentes, item patres familias ac matres familias.

II.

Non occides.

Secundum docet, quomodo nos gerere debeamus aduersus parem conditione, seu erga proximum, quantum quidem ad ipsius attinet personam, ne quem scilicet lædamus, sed tum consilio tum auxilio iuuemus, si ijs opus habeat.

III.

Non mœchaberis.

Tertium docet, quomodo nos gerere debeamus erga proximi coniugem, liberos ac cognatos, quibus nihil is præter suam vitam habet carius, ne aliqua eos afficiamus contumelia ac turpitudine, sed ipsorum pudorem ac famam, quantum possumus, conseruare ac defendere studeamus.

IIII.

Furtum non facies.

Quartum docet, ne quam vim aut fraudem aliorum afferamus fortunis, ne eas aut vi rapiamus, aut interuertamus dolo, sed prouehamus.

V.

Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium.

Quintum docet, quomodo nos gerere debeamus erga proximi nostri nomen ac famam, ne eam denigremus, sed nostro candore defendamus ac conseruemus. Et sic videmus omnem iniuriam prohibitam, mandatum autem esse, vt iuuemus alter alterum.

Si igitur iam ad Decalogum conferas leges naturæ, quas rationi humanæ impressit Deus, videbis quanta in his præceptis sit æquitas. Neq; enim quidpiam in his inuenies, quod non velit vnusquisq; sibi fieri, si aut in Dei aut proximi loco esset.

Non

VI. VII.

Non concupiſces domum proximi tui.

Non deſiderabis vxorem eius, non ſeruum ſuum, non ancillam, non bouem, non aſinum, nec omnia quæ illius ſunt.

Poſtrema duo præcepta maxime ad Iudæos pertinent. Sic enim illi putabant, tum ſatisfactum eſſe duobus illis præceptis, quorum alterum furtum, alterum libidinem, prohibet, ſi opere non peccaſſent. Verum cauit eum errorem hic Moſes, vt ſentirent ſe etiam tum peccaſſe, cum vel proximi vxorem concupiſcerent, vel eius bonis quoquo modo inſidiarentur. Ea enim erat apud Iudæos conſuetudo, vt Domini etiam in corpora ſeruorum ius haberent. Præterea libellus repudij illis erat conceſſus. Sæpius igitur accidebat, vt ſi quis alterius vxorem cepiſſet amare, cauſam fingeret, qua ſuam domo eiiceret, & illam alteram ad ſe quacunq; occaſione transferret. Sic multas & varias excogitauerant quoq; artes, quibus aliorum ędes, agros, ſeruos, iumenta, & his ſimilia, ad ſe transferrent. Illa tamen omnia honeſta fiebant ſpecie, ne appareret dolus.

Hanc fraudulentiam igitur & has technas, quibus aliorum vxoribus, item bonis aliorum inſidiabantur, duobus his preceptis Moſes prohibuit, vt ſentirent Iudæi, ſe non ſolum tum peccaſſe, cum alterius vxori ſtuprum offerrent, aut bona furto eriperent ſed etiamſi qualicunq; tandem occaſione, proximi ſui, vel vxorem vel bona ad ſe transferrent, vel ſi minus reſponderet euentus, ad ſe transferre conarentur.

Quare ſuperiora duo præcepta 6. & 7. craſſos & manifeſtos illos peccatores, cohibent. Hæ autem etiam illis ſunt lata qui coram mundo ſunt ſanctiſſimi, neq; vnquam vel adulterium vel furtum committunt. Sunt enim in his præceptis etiam honeſtiſſimæ rationes prohibitæ, quibus proximo incommodari poteſt, etiam ſi mundus eas inter peccata non numeret, ſed ceu iuſtas probet ac commendet.

Breuis Decalogi ſumma, ipſo Chriſto autore.

OMnia quæcunq; volueritis, vt faciant vobis homines, ſic & vos facite illis, Hæc enim eſt lex & Prophetæ, Matth. vij.

Neq; enim quisquam malam gratiam pro beneficio cupit, & volunt omnes ſaluam ſuam famam ac nomen, nemo quoq; eſt qui non exoſam alterius habeat ſuperbiam, Nemo qui inobedientiam, iram, libidinem in vxore, fortunarum ſuarum amiſſionem, mendacia, dolos, obtrectationes, ac crucem probet. Diuerſum omnes cupimus & probamus in alijs, amorem erga nos, amicitiam, gratiam, opem, veritatem, fidem, & ſi qua ſunt ſimilia, Videmus autem omnia hæc in Decalogo præcepta eſſe.

A quibus peccatur in Decalogum.

Contra primum præceptum peccant.

QVI in aduerſa ſua fortuna, magicis artibus, aut illorum hominum qui eas impias artes exercent, opera vtitur.

Qui literulis, notis, herbis, verbis aut incantationibus ac ſimilibus alijs, vtitur.

Qui virgulis diuinis, theſauris effodiendis, item Criſtallinis ſpeculis, dant operam. Sagæ quoq; quæ palliis inſidentes, per aerem vehuntur, quæq; pecus faſcinant aut ſegetes pelliciunt.

Qui

Qui opus aut vitam ſuam inſtituit, aut ad certos dies, aut ad ſigna cœleſtia omina, aut ad Vatum prædictiones.

Qui certis precibus ac incantationibus vel ſe vel res ſuas aduerſus lupos, gladios, ignem, aquam, aliasue iniurias muniunt.

Qui aduerſæ ſuæ fortunæ, aut Diabolum aut improbos homines autores eſſe ſentiunt, neq; cum gratiarum actione tam bona quam mala à Deo ſuſcipiunt, illiq; accepta referunt parato in quamcumq; fortunam animo.

Qui Deum tentant, & vel corpus vel animam temere periculis obijciunt.

Qui vel iuſtitia ſua, vel prudentia alijsue ſancti Spiritus donis ſuperbiunt.

Qui Deum colunt, ſpe tantum corporalium bonorum, neglecta animæ ſalute.

Qui non fidit Deo vbiq; nec; in hominibus ſuis factis in illius miſericordiam ſperat.

Qui vel de fide, vel de miſericordia Dei dubitat.

Qui cum videat diffidentiam aut incredulitatem aliorum, eos non confirmat, vt & ipſi credant ac ſperent in miſericordiam Dei. Pertinent autem huc omnia diffidentiæ genera, deſperatio, incredulitas &c.

CONTRA SECVNDVM

Qui temere, aut malæ conſuetudinis vicio iurant.

Qui peierant, aut pia ac bona vota non præſtant.

Qui vel voto vel iuramento ſe ad maleficium quoddam obligant.

Qui nomine Dei ad iuramentum abutuntur.

Qui nugas de Deo narrant, aut ſacrarum literarum verba ad luſus iocoſq; inuertunt.

Qui nomen Dei non inuocant, tum, cum aduerſa fortuna iactantur, & qui tam in ſecunda quam in aduerſa ſua fortuna, Deum non laudant, eiq; non agunt gratias.

Qui ſuam iuſtitiam & ſapientiam laudi ac gloriæ ſibi eſſe volunt.

Qui non vere nomẽ Dei inuocant, aut pernicioſa ſpargunt dogmata, quales ſunt hæretici & omnes iuſticiarij.

Qui non in omnibus, quæcumq; incidunt, nomen Dei laudant.

Qui cum videant alios nomen Dei dehoneſtare, eoq; abuti ad maleficia, eos non reuocant, ſeq; quo minus illa fiant, opponunt.

Atq; huc pertinet vanæ gloriæ ſtudium, iactantia, item ſuperbia in propria iuſtitia, ſapientia &c.

CONTRA TERTIVM.

Qui verbum Dei audire aut diſcere nolunt.

Qui non orant, & Deum in Spiritu & veritate non adorant.

Qui non omnia ſua ſentiunt à Deo autore profecta, quiq; aliquid ſuis tribuunt viribus.

Qui non patienter aduerſam fortunam tolerant, aut ſuam voluntatem non cohibent ac mortificant.

Qui non in omnibus ſuis factis, tam proſperis quam aduerſis, animum in omnem fortunam pacatum Deo offerunt, vt is omnia pro ſuo arbitrio in nobis operetur.

Qui alios ad hæc facienda non adiuuant neq; inſtituunt, aut diuerſum facientibus ſeſe non opponunt.

Huc pertinent, ſi qui pertinaces ſunt ac duræ ceruicis, ſicut Moſes vocat. vel vt Paulus qui ἀνάλγητοι ſunt.

CONTRA QVARTVM.

Quos parentum ſuorum, quòd illi aut pauperiores aut alioqui calamitoſiores aut contemptiores ſint, pudet.

Qui ne-

Qui necessaria, ad sustentandam vitam, illis negant, victum scilicet & amictum.

Multo autem grauius ij in hoc præceptum peccant, qui ijs mala precantur, qui manus violenter eis afferunt, obtrectant, oderunt, minusq; sunt obsequentes.

Qui non, ob præceptum Dei, magnifice de illis sentiunt.

Qui Parentes non colunt, etiam si iniuria ab ipsis sint affecti.

Qui Dominos ac Magistratus suos honore non afficiunt, qui non fideliter illorum exequuntur iussa, ijs non parent, siue boni, siue mali sint.

Qui non, quantum possunt, adnituntur, vt hæc omnia fiant, aut diuersum facientibus se non opponunt.

Atq; hoc pertinent omnia genera superbiæ & seditionum, & si qui in obeundis negocijs infidelius aut negligentius agunt, aut parere magistratui nolunt.

CONTRA QVINTVM.

Qui simultates exercent cum proximo.

Qui proximo dicit, Racha, Sunt autem ea voce omnia iræ ac odij signa significata.

Qui proximo dicit, fatue. Quo nomine omnis generis conuicia, malæ imprecationes, contumeliæ, obtrectationes, nostra de alijs iudicia, scommata item contenta sunt.

Qui proximi sui vicia aut errata non tegit & excusat, item qui ea latius spargit.

Qui non ignoscit inimicis suis, pro ijs non orat, eos non amat, aut officijs prosequitur.

Porro sub hoc membro continentur omnia peccata, quæ vel ex ira vel ex odio oriuntur, Cuiusmodi sunt cædes, bella, latrocinia, incendia, iurgia, lites, mœror in alterius rebus secundis, gaudium in aduersis.

Qui officia charitatis etiam in inimicos non conferunt.

Qui discordias serunt aut alunt.

Qui excitant rixas.

Qui, cum possint, pacem inter discordes non reconciliant.

Qui, cum possint, discordiarum causas non tollunt.

CONTRA SEXTVM

Qui viciant virgines, adulterium, incestum committunt, aut aliud quippiam huiusmodi libidinis exercent.

Qui alio modo aut personis alijs ad venerem exercendam, quam diuina creatione institutum est, vtuntur. Et hoc est peccatum, quod mutuum vocant.

Qui vel obscœno sermone, vel cantionibus, vel historijs, vel etiam imaginibus libidinis irritant.

Qui visu, tactu, aut cogitationibus irritant & contaminant carnem.

Qui occasiones libidinis non vitant, crapulam, ebrietatem, ocium, desidiam, somnum nimium, item virorum vel mulierculatum consuetudinem.

Qui vel immodico luxu in vestitu, vel morum lasciuia, alios ad libidinem extimulant.

Qui vel loco, vel tempore, vel alia quadam commoditate, hoc peccatum promouent.

Qui aliorum pudorem ac castitatem, si possint, consilio aut exilio suo non conseruant.

CONTRA SEPTIMVM.

Qui furantur, prædantur, aut fœnus exercent.

Qui alio pondere aut mensura, quam publicis legibus constitutum est, homines fallunt, qui item corrup tas merces vendunt

Qui per fraudem in aliorum hæreditates inuolant, aut aliorum intercipiunt reditus.

Qui iustam mercedem mercenarijs non pendunt, aut negant debitum.

Qui indigenti ita dant mutuum, præter sortem, nonnihil lucri ad se inde redeat.

Omnes auari, quicq festinant magnas parare opes.

Huc variæ artes pertinent, quibus aliorum fortunis insidiantur homines.

Qui, cum possit, non cauet, ne in calamitatem aliquam suorum incidat proximus.

Qui cum videant impendere calamitatem alijs, eos non præmonent.

Qui occasionem rei bene gerendæ alijs præcipiunt.

Qui inuident alijs secundam fortunam.

CONTRA OCTAVVM.

Qui in iudicijs veritatem aut dissimulat aut fraude opprimit.

Qui fraude aut mendacijs, in calamitates alios conijcit.

Omnes assentatores, delatores & bilingues.

Qui proximi vitam, dicta aut facta calumniatur aut conuicijs aspergit.

Qui calumniatoribus præbet aures, eos fouet, neq illis non opponit.

Qui non defendit proximi famam.

Qui obtrectatores non reprehendit.

Qui non candide omnia interpretatur, ac aliorum errata non tegit.

Qui veritatem dissimulat, eamq non defendit, si cubi periclitetur.

CONTRA DVO POSTREMA.

Qui quoquo modo alterius fortunis insidiantur.

Qui alterius seruos aut seruas ad se pelliciunt, contra dominorum voluntatem.

Qui mutuum alijs dant, ea spe, vt commode in ipsorum bona inuolare possint.

In summa, hic sunt prohibitæ omnes rationes, quibus proximo damnum datur, quamuis eas iura & leges neq puniant, neq damnent. Proprie enim contra inuidiam & auariciam postremum hoc præceptum attinet.

Quod autem ad alteram partem de vxoribus attinet, id magis ad Iudæos est referendum. Neq enim eiusmodi occasiones nobis sunt, quæ fuerunt apud Iudæos. Nam repudiare semel ductam coniugem nobis non licet, sicut Iudæis, ob quamcunq (excepta tamen fornicationis causa) causam. Hoc tamen fieri potest nonnunquam, vt aliquis diuitem puellam alteri technis quibusdam præripiat.

Quinq sensus comprehenduntur sub quinto ac sexto præcepto.

Sex misericordiæ opera, sub quinto ac septimo.

Septem peccata mortalia in varijs, Superbia enim in primo & secundo continetur.

Libido in sexto, Ira & odium in quinto, Gula in sexto, Desidia in tertio, imo potius in omnibus ferè.

Aliena peccata sunt in omnibus, Possumus enim in omnia præcepta committere iubendo, suadendo & adiuuando.

Peccata clamantia, item Sodomitica sunt in quinto sexto & septimo.

Vides autem in his omnibus quæ iam recensuimus, omnium peccatorum ceu fontem esse amorem proprium, qui quærit quæ sua sunt, nec Deo neq hominibus ea tribuit, quæ tribuere ijs conueniebat. Debemus enim Deo laudem

& gl-

& gloriam,& in proximum omnis generis officia ſunt conferenda,horum neutrũ illi faciunt,qui ſua tantum quærunt.Recte igitur ab Auguſtino dictum eſt. Omnis peccati fontem eſſe amorem ſui ipſius.

Quæ cum ita ſint, neceſſario conſequitur quod & amorem proximi præcipiat Decalogus,& rurſus amorem ſui prohibeat,Et quemadmodum Decalogo ſatisfacit charitas,ita ſui ipſius amor omnia Decalogi præcepta tollit,Id quod S. Paulus quoq; commonet Rom. 13. Conſummatio, inquit,legis eſt charitas, quemadmodum ſui amor legem prorſus tollit.

Quibus Decalogo ſatisfiat, ac principio de Primo præcepto.

PRImo præcepto ſic ſatisfeceris,ſi Deum ames,eumq; metuas,neq; diffidas ei, Sed ſemper in omnibus tuis factis in eum confidas,neq; vlla in re,ſiue bono ſiue malo,hæreas.

Atq; huc pertinent omnia,quæ ſunt in ſacris literis,de fide,ſpe,ac charitate prodita,quorum omnium ceu ſumma hoc præceptum eſt.

SECVNDO.

Sic ſatisfeceris,ſi nomen Dei laudes,ornes,inuoces,eiq; bene preceris,Tum autem nomen ac gloriam negligas & contemnas,Ita vt omnis gloria & honor ſoli Deo, qui omnia in omnibus operatur, cedat.

Atq; huc pertinent omnia,quæ de Dei laude,gloria,nomine ac verbo,item de agenda illi gratia, in ſacris literis ſunt prodita.

TERTIO.

Si ita totum te voluntati diuinæ dedas,vt omnia per te,ceu per inſtrumentum,operetur ac faciat. Hoc enim præceptum pauperem Spiritum requirit, vt vere ſentias, quam nihil ſis,ac deiectum ita animum offeras Deo, vt is tibi hoc quod dicitur,eſſe velit,nempe Deus,qui velit adeſſe ac gubernare te, item ſuum opus ac nominis ſui gloriam in te promouere, id quod priora duo præcepta a nobis exigunt.

Atq; huc pertinent omnia, quæ in ſacris literis de cultu Dei, de verbo Dei audiendo, de operibus charitatis, de corpore ſubigendo ſpiritui, ſunt præcepta, quæ omnia non noſtra,ſed Dei ſunt opera.

QVARTO.

Si propter mandatum Dei pareas,obſequaris, accedas magiſtratui,neq; illi te opponas,nec de eo queraris,aut contra eum murmures.

Atq; huc reuocanda ſunt omnia, quibus monemur, vt pareamus,optemperemus,habeamus honorem illis,quibus debetur honos,item ne ſimus elati.

QVINTO.

Si ſis patiens, mitis,manſuetus,humanus, miſericors,neq; alas, animo odium,iram,aut ſimultates,ne aduerſus inimicos quidem.

Atq; huc ſunt referenda omnia, quæ adhortantur ad patientiam, manſuetudinem,pacem,concordiam,& ſimilia

SEXTO.

Si ſis caſtus,modeſtus,pudicus in dictis,factis,moribus,ac etiam cogitationibus. Item ſi ſerues temperantiam in edendo,bibendo,dormiendo,ac abſtinens ab omnibus alijs,quæ ad libidinem nos incitant.

Atq; huc referes omnia quæ in ſacris literis ad caſtitatem,ieiunia,ſobrietatem,temperantiam,orationem,vigilias,labores & alia, quæ caſtitatis ceu comites & fulchra ſunt,nos adhortantur.

EXPLICATIO

SEPTIMO.

Si sentias, quantum tibi ad recte viuendum desit.

Si sis liberalis, Si inopibus dones, des mutuum sine vlla spe commodi.

Atq; huc omnia sacræ scripturæ præcepta pertinent, quibus prohibetur auaricia, male parta bona, vsura, dolus, fraus, iniuriæ, technæ quibus alterius rea moraris commoda.

OCTAVO.

Si lingua, non ad excitandas rixas aut mouenda alijs incommoda, sed ad iuuandos homines, vtaris. Si pacem inter discordes concilies. Si proscissos conuicijs excuses ac defendas. In summa, vt sermo tuus sit simplex & verus.

Atq; huc pertinent omnia, quæ in sacris literis sunt, de ijs vel tacendis, vel indicandis, quæ ad proximi famam, ius, negocia aut salutem faciunt.

DVOBVS POSTREMIS.

Sic satisfeceris, Si proximi commodum vbiq; promoueris, neq; vnquam commodi tui causa, ei iniuriam feceris aut incommodaueris.

VIdes igitur in omnibus his operibus nihil aliud quam amorem erga Deum & charitatem erga proximum, quæ non quod suum est quærit, sed quæ Dei ac proximi sunt, seq; totam sua sponte voluntati aliorum ac officijs in alios conferendis, mancipat.

Omnia igitur non tam breuiter quam etiam rectissimo ordine in Decalogo præscripta sunt, quæ ad hanc vitam recte ac pie agendam sunt necessaria. Quæ si quis, vt debet, præstare quoq; studeat, quis non videt, quam ille non sit ociose hanc vitam transfacturus, adeo, vt minime opus sit propria deligere opera, vt huc vel illuc currites, hoc vel illud opus facias, de quo nullum in sacris literis mandatum extat.

Est autem eius rei satis euidens argumentum, quod nihil in Decalogo præceptum sit, quod in suum ipsius commodum vel facere, vel omittere, vel ab alijs petere, homo debeat. Sed eo omnia tendunt, quid nos alijs, Deo scilicet & hominibus debeamus. Adeo manifestum est, amorem non quem erga nos, sed quem erga alios habemus, Decalogo satisfacere. Quid enim opus erat præcipere hominibus sui ipsius amorem, cum ita conditi simus, vt in eam partem plus satis peccemus.

Rectissime igitur is viuit, qui quam minime sibi viuit, Contra, nemo peius viuit, quam qui sibi ipsi viuit, Diuersum enim Decalogus exigit. Potest autem inde æstimari, quam pauci sint, qui recte viuant, Imo nullus homo recte viuere potest, si præter humanam naturam nihil accedat aliud.

Cum igitur agnoscamus ex Decalogo infirmitatem nostram, quod non possimus legi Dei subijci ac satisfacere, discendum est nobis, vnde haurienda ac petenda sit ea facultas, vt recte & pie viuamus, ac Dei præceptis satisfaciamus. Præstat autem eam facultatem fides in Patrem, Filium, & Spiritum sanctum, de qua nunc dicemus.

EXPLICATIO SYMBOLI Apostolici.

TRIA sunt Symboli Apostolici capita, quemadmodum quoque tres sanctæ Trinitatis personæ in eo numerantur. Primum caput ad Patrem, Secundum, ad Filium, Tertium, ad sanctum Spiritum, est referendum. Grauissimus enim ac summus omnium Christianæ fidei articulorum is de sancta Trinitate est, ex quo reliqui omnes pendent.

Porrò

Porrò hoc principio commonendum videtur, duplicem esse credendi rationem. Prior cum credo Deum esse, ac sentio vera esse, quæ de eo feruntur. Perinde vt sentio vera esse, quæ de Turca, Diabolo, aut inferis narrantur. Hæc fides potius obscura quædam cognitio seu opinio, quam fides appellanda est.

Altera ratio credendi est, cum in Deum credo, hoc est, cum non solum vera esse credo, quæ de eo narrantur, sed fiduciam ac spem omnem in illum collo co, meumq; animum ita confirmo, vt non dubitem de bona eius voluntate erga me. Cum item credo, quod omnia illa mihi sit præstiturus, quæ de ipso iactantur ac feruntur. Longe autem hæc credendi ratio ab illa superiore distat. Nemo enim hoc modo in Cæsarem, aut vllum alium hominem credit, quantumuis eius virtus prædicetur. Nam credere quod bonus aliquis ac pius vir sit, non ita difficile est. Verum non ideo mihi persuasum habeo, eum erga me talem fore.

Atq; ea fides sola, quæ siue in vitæ periculo sit, siue ipsa mors immineat, certo statuit, vera esse omnia illa, quæ sacræ literæ de Deo prædicant, Christianum efficit, ac quicquid optauerit à Deo, impetrat. Hanc fidem impossibile est esse in corde impuro & hypocritico. Atq; ea est quæ præcipitur in primo præcepto cum dicitur. Ego sum Dominus Deus tuus, Non habebis Deos alienos.

Non igitur ociosa est particula IN, quam inprimis spectare conuenit. Longe enim aliud est dicere, Credo Deum patrem, aut, Credo de Deo patre, quam si dicas, Credo IN Deum patrem, IN Iesum Christum, IN Spiritum sanctum, Minime igitur negligenda est ea particula. Cum autem ea fides seu cordis fiducia in neminem, præterquam in Deum collocanda sit, & eadem tamen cordis fiducia in Iesum Christum, & Spiritum sanctum quoq; collocetur, argumento est, & Christum Iesum, cum Spiritu sancto, eiusdem diuinitatis esse participem, vna cum Deo patre. Quemadmodum enim eadem omnibus tribus personis tribuitur fides, ita quoq; eadem est in omnibus diuinitas.

PRIMVS ARTICVLVS SYMBOLI
de Creatione.

Credo in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem cœli & terræ.

Hoc est.

Ego malo spiritui, idolatriæ, magicis artibus, & quibuscunq; alijs, quæ ex infidelitate nascuntur, renuncio.

Ego in nullum hominem, neq; etiam in me, potentiam meam, eruditionem, prudentiam, iusticiam, fortunas meas, aut vllam aliam rem, fiduciam, spemq; meam repono.

Ego in nullam creaturam, neque in cœlo, neque in terra, fiduciam meam collocо.

Ego me committo ac credo soli inuisibili ac vnico Deo creatori cœli & terræ, omniumq; creaturarum Domino. Neq; formido omnium malorum spirituum fraudes ac dolos, Nam Deus meus maior illis omnibus est, inq; eos habet ius ac imperium.

Ego etiamsi omnes homines aut me deserant aut etiam persequantur, nihilominus tamen spem ac fiduciam meam omnem in Deum repono.

Neq; etiam inopia mea, mea imperitia, mea iusticia, neq; me impediet contemptus, quo minus credam.

Neq; etiam peccata mea fidem meam euertent. Nam fides mea supra omnia quæ sunt quæq; non sunt, supra peccata & merita atq; omnia alia, feretur, vt in solo Deo nuda hæreat. Sicut primum præceptum à me exigit.

Digitized by Google

Neq; etiam ſigna ab ipſo poſtulo, quibus eum tentem.

Ego firmiter in eum confido, quantumuis ſero meis reſpondeat votis, neq; terminum, modum aut tempus ei præſcribo, ſed omnia diuinæ illius omniq; miſericordiæ plenæ voluntati ac arbitrio relinquo, certus, fore vt omni genere bonorum me cumulet.

Omnipotentem.

Cum igitur ſit Omnipotens, quid eſt quod mihi deeſſe longius poſſit, quodue præſtare nob. ſit in eius manu?

Creatorem cœli & terræ.

Cum cœli, terræ & omnium ſit Creator ac Dominus, quis mihi aliquid eripere aut me lædere poterit? Imo cum is, cui parent omnia mihi faueat, non poſſunt non omnes creaturæ meum commodum promouere ac procurare.

Porrò, cum Deus quoq; ſit, poteſt ac nouit qua ratione quam rectiſſime ac commodiſſime mecum agat. Præterea autem, cum ſit etiam Pater, vult quoq; mea vbiq; prompta commoda, neq; eſt aliud opus, quod æque lubens ſuſcipiat, atq; iuuare homines.

Cum autem nihil de his omnibus dubitem meamq; ſpem ac fiduciam omnem in illum collocem certus ſum, me ipſius filium ac ſeruum eſſe, cui quoq; ſit ventura hæreditas, Et plane vt credidero, ita quoq; mecum agitur.

Secundus de Iuſtificatione.

Et in Ieſum Chriſtum Filium eius vnicum Dominum noſtrum, Qui conceptus eſt de Spiritu ſancto, Natus ex Maria virgine. Paſſus ſub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus & ſepultus. Deſcendit ad inferos. Tertia die reſurrexit a mortuis. Aſcendit in cœlum. Sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis. Inde venturus eſt ad iudicandum viuos & mortuos.

Hoc eſt.

Non ſolum hoc credo, Ieſum Chriſtum eſſe verum & vnicum Dei filium, cuius, cum ab æterno ſit genitus, eadem æterna & diuina natura ac ſubſtantia cum Deo patre ſit. Sed hoc etiam, quod Pater omnia in illius dederit poteſtatem, & quod, quantum ad humanitatem quoq; attinet, omnium illorum ſit Dominus, quæ vna cum Patre ſecundum diuinitatem creauerat.

Ego credo, nullam ad patrem viam patere, neque in eum credi poſſe, neq; per eruditionem, neque per opera, neque per rationem humanam, neque per vllam creaturam, ſiue ea ſit in cœlo, ſiue in terra, Sed ſolum Ieſum Chriſtum eſſe viam, qua ad Patrem veniamus. Fit autem illud, ſi credas in nomen Ieſu Chriſti ac regnum ipſius quod habet.

Qui conceptus eſt de Spiritu ſancto.

Ego conſtanter credo, eum, vt mihi prodeſſet, de Spiritu ſancto conceptum ſine omni humana ac carnali actione, ſine viri quoq; ſemine, vt & meam & omnium in eum credentium, peccatis plenam, carnalem, impuram ac damnatam conceptionem, mundaret, nosq; per ſuam Patrisq; miſericordiam penitus regeneraret.

Natus

Natus ex Maria virgine.

Credo eum mihi quoq; ex Maria virgine natum, ita vt illæsa ipsius manserit virginitas ac pudor. Sic enim misericors Pater decreuerat, vt ea ratione, & meam & aliorum omnium credentium plenam peccatis & condemnatam natiuitatem, mundaret, eiq; benediceret, ne quid nostræ saluti obesset.

Passus sub Pontio Pilato.

Ego credo quod passionem ac crucem suam, pro meis aliorumq; credentium peccatis sustinuerit, item quod effecerit sua passione, vt & omnes nostræ afflictiones Deo iam gratæ sint, & non solum non obsint, verum etiam salutares ac amplissimas promissiones consequantur.

Crucifixus, mortuus & sepultus est.

Ego credo eum Mortuum & Sepultum, vt mea aliorumq; credentium omnium peccata conficeret & sepeliret, vt hanc nostræ carnis mortem tolleret, eamq; non noxiam, sed vtilem ac salutarem redderet.

Descendit ad inferos.

Ego credo descendisse eum ad inferos, vt opprimeret, sibiq; subiiceret Sathanam vna cum omnipotentia, quam habuit, ac dolis, ne quid mihi aliisq; credentibus porro nocere posset, & vt me ab inferorum cruciatibus liberaret, qui non amplius noxij sunt, sed etiam maximarum promissionum pios participes faciunt.

Tertia die resurrexit à mortis,

Ego credo eum tertia die resurrexisse à morte, in meam aliorumq; credentium omnium salutem, vt excitati per gratiam ac Spiritum ipsius, nouam ageremus vitam, neq; peccaremus, Sed ipsi soli pie viuendo seruiremus atq; ita Deo satisfaceremus mandatis.

Ascendit ad cœlos.

Ego credo eum ascendisse ad cœlos, & à Patre gloriam & imperium in omnes Angelos & creaturas suscepisse.

Sedens ad dexteram Dei patris omnipotentis.

Ego credo eum sedere quoq; ad dexteram Dei, hoc est, Regem ac Dominum esse constitutum super omnia Dei bona, quę in cœlo, terra, ac apud inferos sunt. Potest ergo adesse mihi aliisq; credentibus in omnibus nostris periculis, contra omnes aduersarios ac hostes nostros.

Inde venturus est ad iudicandum viuos & mortuos.

Ego credo eum inde venturum in nouissimo die, ad ferendam sententiam, tum de viuis, qui tum supererunt, tum de mortuis, qui iam ante fato sunt functi, Credo quoque, quod omnes homines, omnes Angeli, omnes quoque Diaboli, ante tribunal eius sistentur, eumq; præsentem intuebuntur. Fient autem ista omnia, vt & me & alios credentes, ab illa corporali morte aliisq; calamitatibus & malis omnibus liberet. Et vt pœnam æternam sumat de suis aduersarijs, à quorum tyrannide perpetuo post erimus liberi.

EXPLICATIO

Tertius de Sanctificatione

Credo in Spiritum sanctum. Sanctam Ecclesiam catholicam. Communionem Sanctorum. Remissionem peccatorum. Carnis resurrectionem. Et vitam æternam. AMEN.

Hoc est,

Non solum credo Spiritum sanctum verum esse Deum, cum Patre & filio, sed hoc quoq; quod ad Patrem per Christi vitam, passionem ac mortem nullus pateat aditus, nisi hoc Spiritu ducente ac gubernante nos. Per hunc Deus Pater cum Filio, me atq; alios suos agitat, excitat, vocat ac trahit. Per Christum & in Christo viuificat & sanctificat, vt ad patrem peruenire possimus. Hic enim Spiritus is est, cuius opera Pater per Christum & in Christum omnia operatur, omniaq; viuificat.

Sanctam Ecclesiam catholicam.

Credo vnicam tantum per totum terrarum orbem esse sanctam Ecclesiam Christianorum, id est, cœtum & concordem sanctorum, iustorum ac credentium hominum multitudinem. Quæ per eundem sanctum Spiritum collecta conseruatur ac gubernatur, & quotidie per Verbum & Sacramenta amplior fit & numerosior.

Credo neminem saluari posse, qui non est in horum credentium numero, non idem sentit, non eandem fidem, Euangelium, Sacramenta, spem, charitatem profitetur. Neq; Iudæus, gentilis, hæreticus aut peccator vllus seruatur, nisi cum illa Ecclesia in gratiam redeat, se reconciliet, atq; in omnibus idem sentiat, faciat & doceat.

Communionem Sanctorum

Credo in illo Sanctorum cœtu omnia esse communia, neq; quicquam proprium quenq; habere. Quare omnes omnium aliorum piæ precationes, omnia pia opera, mihi alijsq; credentibus prosunt, me defendunt ac confirmant omni tempore, siue incolumis sim, siue mors immineat, Atq; sic alter alterius portat onera, quemadmodum S. Paulus monet.

Remissionem peccatorum.

Credo in illo Sanctorum cœtu, neq; vsquam alibi peccatorũ remissionem esse. Credo item, quod nulla, quantumuis magna ac splendida opera ad peccatorum remissionem aliquid conferre queant, si extra hunc sis cœtum. Sicus, quoq; è contra si in eo sis, nulla quantumuis magna ac crebra peccata, remissionem remorantur. Et ea peccatorum remissio perpetuo, cum & in illo Christianorum cœtu remanet. Christus enim Ecclesiæ suæ claues tradidit, cum inquit Matth. 18. Amen dico vobis, quæcunq; ligaueritis super terram, erunt ligata in cœlo &c. Item seorsum Petro, qui typum Ecclesiæ sanctæ ac vnicæ gerebat, dicit Matth. 16. Quicquid solueris in terra, erit solutum in cœlis.

Carnis resurrectionem.

Credo futuram demortuorum resurrectionem, in qua ille idem sanctus Spiritus resuscitabit omnem carnem, hoc est, omnes homines secundum corpus & carnem, tam pios quam impios, Ita vt eadem caro quæ mortua & sepulta, est, computruit, ac varijs modis consumpta est, redeat in vitam, & denuo viuat.

Et vi-

Et vitam æternam.

Credo post illam resurrectionem, futuram æternam iustorum vitam, & æternam impiorum mortem Neq; dubito, quin hæc omnia quæ recensui, per Patrem & Filium, in & cum sancto Spiritu, mihi sint obuentura. Atq; hoc est quod additur.

Amen.

Id est, certa sunt & sine dubio sic euenient.

PRAEFATIO IN ORATIONEM DOMINICAM.

Pater noster qui es in cœlis.

Sententia hæc est.

POteras equidem omnipotens Deus, tuum persequi ius, & seuerum in nos peccatores exercere iudicium, quod toties & tam grauiter contra voluntatem tuam deliquerimus teq; offenderimus, Verum cum per misericordiam tuam non solum hoc nobis concesseris, sed etiam iusseris ac docueris, per filium tuum Iesum Christum, vt te pro Patre haberemus, ac Patrem nominaremus, Rogamus te, vt dones nobis, per misericordiam tuam, plenam ac certam fiduciam in paternam tuam clementiam, vt item sentiamus gustum aliquem illius securitatis, quam filij tui erga te habent, vt cum gaudio te Patrem vocemus, te agnoscamus, amemus, ac in omnibus nostris calamitatibus inuocemus. Defende ac guberna nos, vt perpetuo tui filij maneamus, neue excidamus è tutela tua, Ne te Patrem nostrum seueri iudicis, nos autem filios hostium loco, ponamus,

HOC præterea vis, vt non solum Patrem te appellemus, sed NOSTRVM Patrem, vt non nostro tantum, sed omnium tuorum filiorum nomine oremus, Dones igitur nobis concordem & fraternum amorem, vt reuera sentiamus nos fratres & sorores esse, teq; communem Nostrum Patrem pro omnibus reliquis deprecemur, non secus atq; solent filij pro filijs apud patrem intercedere. Ne permittas quenquam nostrum suum quærere, aut obliuisci fratris, Sed tolle quicquid reliquum est odij, inuidiæ & discordiarum, vt sicut decet Dei filios, nos mutuo vere amemus, & vere dicere possimus, non PATER, sed NOSTER PATER.

A patre nostro, quem hic in mundo habemus, hoc fragile corpus accepimus, is autem talis est, vt & mortis imperio sit subditus, neq; certum est, quam diu maneat Pater, præterea si quid aduersi accidat, mutare id non potest. Tu autem cœlestis es PATER longe nimirum melior & præstantior. Tanto igitur magis nos æquum est patrem, patriam, cognatos, opes, carnem quoq; & sanguinem, & quicquid tandem sublime in mundo est, præ te contemnere.

Hoc quoq; Pater nobis dones, vt tui cœlestes filij esse possimus, quos doceas, ne quid præter animæ salutem, & cœlestem illam hæreditatem spectemus, ne hac patria carnali, item opibus decepti, irretiti aut impediti, in carnales ac terrenos abeamus filios, Sed vt vere possimus dicere, O cœlestis noster PATER, & vt vere tui cœlestes simus filij.

Prima precatio.

Sanctificetur Nomen tuum.

Omni-

ORATIO

OMnipotens Deus cœleſtis Pater, ſanctum tuum Nomen miſere multis modis in hoc mundo prophanatur, conuicijs & contumelia afficitur, cum illis rebus tribuitur, in quibus nulla diuinitatis tuæ gloria eſt, Multi præterea ad peccandum eo abutuntur. Et ſane illa indigna Chriſtiano homine multorum vita, merebatur quoq; dici ſancti tui Nominis prophanatio.

Dones igitur nobis per miſericordiam tuam, vt omnia illa caueamus, quibus gloria & honor nominis tui imminuitur.

Fac, vt magicæ artes aboleantur Fac ceſſent homines per tuum nomen incantare dæmones aut alias creaturas. Fac, vt omnis diffidentia & ſuperſtitio pereat.

Fac, vt hereſes & impiæ doctrinæ (quæ tamen, quod tuum Nomen præ ſe ferant, multis imponunt) perdantur & redigantur in nihilum.

Fac, ne vlla ſpecie, vel veritatis, vel iuſtitiæ, vel ſanctitatis, homines decipiantur.

Fac, ne quis per tuum Nomen peierat, mentiatur, aut fallat alios.

Aufer à nobis Domine, omnia falſa præſidia, quæ ſpeciem tui Nominis præ ſe ferunt.

Aufer à nobis illam ſpiritualem ſuperbiam & vanam gloriam, ſtudium quoq; laudis & gloriæ.

Fac, vt in omnibus noſtris calamitatibus & malis, ſanctum tuum Nomen inuocemus,

Fac, ne in pauoribus conſcientiæ, & tum, cum moriendum nobis eſt, ſancti tui Nominis obliuiſcamur.

Fac, vt in omni noſtro ſucceſſu, in verbis & factis noſtris, ſolum te laudemus & colamus, neue ex ijs noſtri, ſed tui Nominis gloriam quæramus, qui omnia ſolus poſſides.

Aufer à nobis Domine turpiſſimum ingratitudinis vicium.

Fac, vt per noſtra bona opera & noſtram vitam inuitentur alij, non ad noſtram, ſed ad tuam laudem, ac prædicationem tui Nominis.

Fac Domine, ne quis ex vitijs, quæ in nobis adhuc hærent, aut ex malis noſtris operibus offendatur, atq; ita tuum Nomen, propter peccata noſtra, aut male audiat, aut non amplius laudetur.

Fac, ne quid vel breui, vel perpetuo duraturum à te petamus, quod non ad Nominis tui gloriam & laudem faciat, Quin ſi quid tale à te petierimus, ne tu nos ea in re exaudias.

Fac, vt vita, quemadmodum filios Dei decet viuamus, ne indigno ſancto tuo Nomine fuiſſe videamur, Amen.

Pertinent huc omnes Pſalmi & precationes, in quibus Deus laudatur & prædicatur, Item in quibus Deo aguntur gratiæ. Item huc pertinet hæc vox, Halleluia.

Secunda precatio.

Veniat regnum tuum.

IN miſera hac & calamitoſa vita, dominantur & imperant nobis omnis generis flagitia. Et tenet imperium, omnis peccati caput & fons, malus Spiritus. Verum Domine, in tuo regno gratia & virtus dominantur, & tenet imperium Ieſus Chriſtus, dilectus tuus Filius, omnis gratiæ & virtutis caput & fons.

Tu igitur nos, care Pater, tua gratia, foue. Dona nobis veram & conſtantem in Chriſtum fiduciam.

Dona ſpem firmam in miſericordiam tuam, qua, pauida & infirma Conſcientia ob peccatorum ſenſum, erigatur.

Dona ardentem, cum erga te, tum erga alios omnes homines, amorem.

Aufer à nobis infidelitatem, deſperationem, item inuidiam.

Aufer

Aufer à nobis impuram illam carnis libidinem, & insere pro ea castitatis studium.

Aufer à nobis Domine, discordias, bella & dissensiones, Et fac, vt sanctum tuum Regnum veniat, nosq; pacificam, concordem ac placidam agamus vitam.

Fac ne ira aut alia vitia, quibus simultates fouentur, in nobis regnent. Sed suauis simplicitas, fraternus amor, & omnia genera officiorum, item placabilitas & mansuetudo.

Fac, ne immoderato dolore aut mœrore conficiamur, Sed sentiamus suauitatem gratiæ ac misericordiæ tuæ.

Et vt tandem omnia peccata tollantur nosq; abundantes gratia, pietate ac bonis operibus tuum simus regnum, vt cor nostrum, mens ac animus noster, cum omnibus viribus, quas nobis infudisti, tuis mandatis obsequantur, ac tuum ferant imperium, neq; vel se, vel carnem, vel mundum, vel Sathanam sequantur.

Fac Domine, vt hoc tuũ regnum in nobis fœliciter cœptũ, subinde crescat & augatur. Ne incauti opprimamur à peccatis, neue securi cessemus à vere bonis operibus, sic enim futurum erat, vt retrolaberemur.

Dones igitur nobis constantem animum, quem non deficiant vires, qui non solum instituat meliorẽ viuendi rationem, sed in ea quoq; fœliciter pergat & subinde crescat. Sicut Propheta dicit Psal. 13. Illumina oculos meos ne obdormiam. Ne dum in incœpta Christiana vita negligentius pergamus, denuo in Sathanæ potestatem veniamus.

Fac, vt constanter perduremus, & futurum tuum regnum, cœptum iam in nobis imperium perficiat & consumet.

Eripe nos ex hac vita, quæ peccatis & periculis plena est.

Fac, vt illam alteram vitam expetamus, & hanc incipiamus odisse.

Fac ne timeamus mortem, sed eam exoptemus.

Fac, vt possimus eijcere animo amorem huius vitæ, vt tu solus in nobis regnes, Amen.

Huc pertinent Psalmi & precationes, in quibus à Deo postulatur gratia, & honesta item ac sancta vita.

Tertia precatio.

Fiat voluntas tua, in terra, sicut in cœlo.

SI nostram voluntatem cum tua conferamus semper mala est, tua vero voluntas semper est optima, quæ meretur, vt eam amemus & expetamus. Miserere igitur nostri, care Pater, neq; permitte, vt ex nostra voluntate aliquid fiat.

Dona quoq; vt patienter feramus, si quid contra quam volumus accidat.

Fac, vt si quis vel loquatur, vel taceat aliquid, faciat vel ὀbmittat, contra quam nos volumus, ne ea re nos ad iram & impatientiam adigat, ne ideo blasphememus, conqueramur, vociferemus, iudicemus, condemnemus, aut alios calumniamur.

Fac, vt cedamus placide ijs, qui nostræ voluntati aduersabuntur, eosq; laudemus ac referamus gratiam, tanquam ijs qui optimam tuam voluntatem, contra nostram quæ mala est, promouerint.

Dona nobis, vt morbos, inopiam, ignominiam, crucem, & omnia alia incommoda, patienter feramus & agnoscamus tua voluntate illa omnia nobis accidere vt nostra voluntas mortificetur.

Fac, vt etiam iniuriam patienter feramus & aufer à nobis vindictæ cupiditatem.

Digitized by Google

Ne permittas nos malum malo rependere, & vim repellere vi. Sed fac, vt tua voluntas, quæ in illa mala nos coniecit, nobis placeat, & vt cum gratiarum actione, etiam aduersa patiamur.

Si quid mali, contra quam nos vellemus, accidat, fac quæso, ne nos eam calamitatem, vel à Sathana, vel à malis hominibus immissam sentiamus, sed à diuina tua voluntate, quæ omnia sic administrat, vt nostra voluntas impediatur, & tu melius in nobis regnare ac dominari queas.

Fac, vt patienter & læto animo moriamur, ne impatientia aut desperatione victi, minus tuæ voluntati obsecuti, videamur.

Fac, vt omnia nostri corporis membra, oculi, lingua, cor manus, ac pedes, non suam sequantur cupiditatem, sed vincta & constricta, ex tua voluntate gerant omnia.

Aufer à nobis Domine, induratam ac intractabilem mentem, aufer pertinaciam, aufer obfirmatum animum & contumacem.

Dona nobis, vt pareamus tuæ voluntati, vt nos totos tuo permittamus arbitrio in omnibus, siue ea ad animum, siue ad corpus spectent, siue sint momentanea, siue æterna.

Aufer à nobis horrenda illa vitia, ne aliorum denigremus famam, aliis obtrectemus, temere iudicemus alios, damnemus aut calumniemur.

Illud vitium linguæ, quæso Domine, in nobis corrigas, & doce, vt si quid male committunt alij, nos id reticeamus & tegamus, Tibi soli indicemus & tuo relinquamus arbitrio, vt ita remittamus debita debitoribus nostris, & nos illorum potius misereatur.

Doce nos, vt sentiamus neminem nobis nocere posse, nisi idem multo magis sibi ipsi coram te incommodet, vt nos magis ad misericordiam quam ad iram aut vindictam, illa re commoueamur.

Fac, ne gaudeamus, si in calamitatem aliquam conijciantur illi, qui aut nostræ voluntati non paruerunt, aut quorum nobis alioqui minus probata fuit vita, Neue successum illis inuideamus.

Huc pertinent Psalmi & precationes, in quibus contra peccata, item pro inimicis, oramus.

Quarta precatio.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.

PANIS, est Dominus noster Iesus Christus, qui animam pascit & reficit. Tu igitur cœlestis Pater, hoc nobis dones per misericordiam tuam, vt Christi vita, verba & facta omnia, cum passione ipsius, vbiq; prædicentur, agnoscantur & seruentur.

Fac, vt tum dicta tum facta eius omnia, exemplo nobis sint, ad quæ, dum nostram vitam comparamus, rectius viuamus.

Fac, vt in calamitatibus & cruce, ipsius passio ac crux, nos confirmet & consoletur.

Fac, vt ipsius morte, nostra mors in vera fide superetur, ac nos, illum Ducem ad æternam vitam, constanter sequamur.

Fac, vt illi qui verbi ministerium susceperunt, fœliciter & cum magno auditorum profectu doceant.

Fac, vt illi qui audiunt verbum tuum, agnoscant Christum, & strenue proficiant.

Fac, vt peregrina & impia dogmata, quæ Christum non docent, ex Ecclesia tua eijciantur.

Miserere omnium Episcoporum & Sacerdotum omnium item Magistratuum, siue illi animarum gerant curam, siue corporis, vt tua gratia illustrati recte nos doceant, & tam doctrina quam etiam honesta vita, nobis exemplo sint.

Fac,

Digitized by Google

Fac,ne infirmi in fide, peccatis magiſtratuum,offendantur.

Aufer à nobis Domine,hæretica & impia dogmata, vt ſimplici ac vno pane quotidiano,veſcamur,& maneamus concordes in Chriſti verbo.

Doce nos per gratiam tuam, vt bene meditatam Chriſti habeamus paſſionem,illam bene teneamus , eiuſq; impreſſa veſtigia in noſtra vita hæreant & conſpiciantur.

Fac,vt liceat ſancto Chriſti corpore, tum,cum mors imminet,veſci.

Fac, vt omnes miniſtri Eccleſiæ, ſacroſanctum ſacramentum, digne & cum magno profectu Eccleſiæ,tractent,eoq; vtantur.

Fac,vt nos & omnes Chriſtiani,ſuo tempore, digne & cum ſalute noſtra, Sacramento veſcamur.

Dona nobis pacem & concordiam, Aufer à nobis bella, contentiones & diſcordias,vt quiete, iſs quæ habemus,ad noſtri corporis ſuſtentationem, cum gratiarum actione,frui poſſimus.

Dona regibus & principibus,item conſiliarijs ipſorum,tum certum de omnibus rebus iudicium, tum etiam animum ad retinendam publicam pacem, vt fœlicius ſuis præſint.

Aufer à nobis ſubditis,ſeditiones & obedientiam.

Doce nos per Spiritum tuum ſanctè adminiſtrare rem domeſticam, vt liberos noſtros & familiam,ad cultum,laudem ac gloriam tuam,inſtituamus.

Fac, bone Pater,ne in peccata aut turpitudinem aliquam , noſtri liberi aut familia noſtra prolabantur,ne in pericula aut calamitates ſiue animi,ſiue corporis, conijciantur.

Defende agros & pecora à tempeſtatibus,venenis,item à feris beſtijs.

Captiuos, famelicos, ſitibundos, nudos, miſeros, viduas, orphanos,ægrotantes, item mœſtos conſoleris & liberes.

Huc pertinent omnes Pſalmi & precationes, in quibus oramus pro Magiſtratibus,contra impios doctores, pro Iudæis,hæreticis, & omnibus alijs,qui à vera aberrant religione,Item pro afflictis,deſertis,miſeris,ægenis, grauiter afflictis hominibus.

Quinta precatio.

Dimitte nobis debita noſtra, Sicut & nos dimittimus debitoribus noſtris.

ORAmus hic certa quadam conditione, vt tum peccatorum remiſſionem conſequamur, cum antea alijs à nobis erratorum ſuorum facta ſit venia; Atq; idem fere in tertia precatione orauimus, vt Dei voluntas fiat.

Vult autem Deus,vt patienter feramus omnia,neq; malum malo rependamus,aut vindicemus iniuriam nobis illatam ,ſed vt beneficium pro iniura reddamus , ad exemplum noſtri Patris , qui ſuum ſolem oriri ſinit , ſuper bonos & malos,& pluuiam ſuam ſuper gratos & ingratos , effundit.

Oramus igitur,Bone Pater,erige noſtras conſcientias, iam & in fine vitæ noſtræ , quæ conſpectu peccatorum noſtrorum, & mœtu iudicij tui , grauiter conterrentur.

Fac corda noſtra quieta & ſecura,vt cum gaudio tuum iudicium poſſimus expectare. Ne,ſummum ius,tum,cum iudicabis, ſequaris:neq; enim in conſpectu tuo vllus hominum iuſtus eſt.

Doce nos niti,non in noſtris bonis operibus aut meritis , ſed in ſola tua inexhauſta miſericordia,vt huic nos totos committamus.

Similiter,ne permittas nos in deſperationem , ob peccata admiſſa , incidere,Sed fac,vt ſentiamus longe ampliorem,maiorem & firmiorem tuam eſſe miſericordiam,quam noſtram male actam vitam.

Digitized by Google

Adſis omnibus iis, qui aut in periculo mortis ſunt, aut deſperatione ſolicitantur, præſertim huic. N. & huic, N.

Dimitte nobis & ipſis debita, conſolare eos & redi cum eis in gratiam. Quemadmodum nobis præcepiſti, ita tu quoque bonum pro malo nobis reddas.

Compeſce horrendum illum calumniatorem & accuſatorem noſtræ vitæ, Sathanam, iam & tum, cum mors imminet, & in omnibus alijs conſcientiæ angoribus. Nam & nos hominum peccata tegimus, neque cuiuſquam calumniamur vitam.

Accuſat nos Sathan, accuſat nos item noſtra conſcientia, Verum Domine, ne tu ex illorum ſententia nos iudices, ne vocem noſtrorum inimicorum audias, qui diu noctuq; nos coram te accuſant. Nam & nos, calumniatores & qui aliorum accuſant vitam, non audimus.

Auferà nobis Domine, graue onus peccatorum & conſcientiæ, vt ea læta & confirmata ſpe miſericordiæ tuæ, & viuere & mori, & facere & pati omnia poſſimus.

Huc pertinent omnes Pſalmi & precationes, quibus imploratur miſericordia Dei, vt condonet nobis peccata.

Sexta precatio.

Et ne nos inducas in tentationem.

TRiplici genere tentationum vexamur, Carne, Mundo & Sathana, Oramus, igitur, Bone Pater, adſis nobis tua gratia, vt domare carnalem libidinem poſſimus. Vt crapulam, ebrietatem, nimium ſomnum, ignauiam & ocium, quibus accendi ſolet caro, caueamus.

Vt item ieiunijs, modico cibo, veſtitu, item lecto non molliore, vigilijs & laboribus, apti ad bona opera reddamur.

Adſis nobis, vt innatam illam vim ad libidinem, item concupiſcentiam, & omnia alia incitamenta voluptatis, cruci Chriſti affigere & mortificare, eisq; reſiſtere poſſimus.

Fac, vt formoſus aliquis homo à nobis conſpectus, aut alia quædam venuſtior creatura, non ſolicitet nos ad peccandum, ſed occaſionem prebeat amandæ caſtitatis, & laudandi te in tuis creaturis.

Fac, vt cum aures ſuaui aliquo ſono afficiuntur, aut alia quædam à nobis ſentitur voluptas, vt ea ſit comparata, non ad noſtram voluptatem, ſed ad tuam laudem ac gloriam.

Auferà nobis auaritiam, & ſtudium cumulandarum opum. Auferſtudium gloriæ & potentiæ, item ambitionem.

Fac ne mundi malitia, nos ad impatientiam, vindictam, iram, aliaq; vitia prouocet.

Fac, vt mundi mendacia, dolos, promiſſa, infidelitatem, ingratitudinem, eum omnibus alijs ſiue bonis, ſiue malis, contemnamus (id quod in Baptiſmo quoq; vouimus) & in hac mente perduremus, & ſubinde creſcamus.

Auferà nobis Sathanæ tentamentum, ne in ſuperbiam & in noſtri admirationem prolabamur, alios autem contemnamus, elati vel opibus vel nobilitate generis, vel potentia, vel eruditione, vel forma, vel alijs donis.

Auferà nobis odium & inuidiam.

Aufer grauem fidei tentationem, ne vel iam, vel in morte noſtra, in deſperationem incidamus.

Rogamus te, cœleſtis Pater, vt omnium illorum agas curam, qui cum grauibus et magnis tentationibus conflictantur. Si qui adhuc conſiſtunt, illos confirma, eos autem qui ſuccubuerunt erige.

Tua

Tua gratia nos omnes defendat in hac calamitosa vita, quæ tot periculis, tot acerrimis hostibus est exposita, vt, sicut decet Christianos milites, vera fide fortiter dimicemus, & æternam vitam consequamur.

Septima precatio.

Libera nos a malo.

DEprecamur in hac precatione omnia mala qualia sunt pœnæ, quæ ab irato Deo, pro peccatis immittuntur, Quæ in litanijs quoque deprecatur Ecclesia.

A perpetua tua ira, & pœna inferorum, Liberes nos Domine.

A iudicio tuo in morte, & nouissimo die, Libera nos Domine.

A subitanea & improuisa morte, Libera nos Domine.

Defende nos à vi aquarum & ignis, à fulgure & grandine, à fame & annonæ caritate, à bellis & cædibus, à peste, morbo gallico, & alijs grauibus morbis.

Defende nos ab omnibus malis corporis, ita tamen, vt tua voluntas fiat, & cedant hæc omnia in gloriam nominis tui.

Amen.

Domine Deus, fac, vt omnia ista certo impetremus, neq; dubitemus de tua voluntate, quin iam nos exaudieris, & porro sis certo exauditurus. Dicimus igitur cum gaudio, Amen, vera hæc sunt & certo euenient.

FINIS.

PARAPHRASIS DOMInicæ orationis.

P. M.

NIHIL MAIVS, NIHIL EFFICATIVS ORATIONE, id quod Christus testatus est. Quidquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis, Ioh. 16. Porro oraturos oportet sic affectos esse, Primum accendi promissione. Petite, & dabitur vobis, Vt sentiant hanc esse voluntatem Dei, qui velit exaudiendo testificari de se apud nos, & fidem nostram corroborare. Hic est vere experiri voluntatem Patris erga nos.

Huc non peruenit iusticia mundi aut hypocrisis operaria, quam prudentia mundi, pietatem, interpretatur.

Deinde necesse est cor cernere, & sentire se egere, iuxta illud, Esurientes impleuit. Quid enim petas, si te egere non existimes, ὑποκρισις est mera, simulare preces, & fastidire, aut saturum esse, & contemnere dona Dei, quæ petas.

Pater noster.

Cum Patrem vocas, fidendum est vere, quod te respiciat, quod curæ sis ei.

Qui es in cœlis.

Esse in cœlis, est implere omnia, regnare, præsto adesse, alere, & gubernare, & vegetare omnia.

Hic locus ad cognitionem creationis pertinent. Porro cognitio creationis est, vere sentire, non imaginaria phantasia, Deum adesse opitulatorem, alentem, seruantem &c.

Hæc cum cor ſentit, tum demum intelligis quid interſit inter humanas & Deo opiniones, & fidem.

Sanctificetur nomen tuum.

Sicut primo præcepto exigitur, vt cognoſcamus Deum, ita primum hic precamur, vt Deum cognoſcamus. Et verbum Sanctificetur, ſignificat id quod cognoſcatur.

Quomodo? Nos pro noſtro iudicio & rationis arbitrio fingimus Deum, nec vere iudicantem, nec ſæuere vlciſcentem, nec tam propinquum opitulatorem, quam eſt reuera. Sic cogitat ratio, Deus non iudicat tam crudeliter, quam fingunt, non iuuat nos tam benigne, quam polliceri videntur ſacræ literæ. Rogamus igitur, vt oſtendat ſe nobis, quam ſit vere ſæuerus iudex, quomodo damnet, omnia noſtra abijciat &c. Quam ſit item propinquus ſeruator, opitulator &c. Huc pertinent preces in Pſalmis, vbi rogatur, vt vultum ſuum illuſtret ſuper nos, id eſt, oſtendat nobis.

Adueniat regnum tuum.

Id eſt, tu regas nos. Valde inepti ſunt, qui imaginantur Chriſti regnum ad mortuos tantum pertinere, cum dixerit Paulus, Chriſtum traditurum regnum Patri, poſt iudicium. Ergo Chriſtus interea regnat, Id quod monet Propheta, Sedere Chriſtum in throno Dauid, hoc eſt, præſentes iam regere. Precamur itaq; vt cum Sathan Princeps mundi, iam hunc iam illum ſubigat, excæcet &c. Chriſtus nos regno Sathanæ ereptos regat, ducat, ne temere labamur, erremus &c. Sic ad Coloſſ. 2. Paulus dicit: Nos transferri in regnum filij Dei, ex regno tenebrarum.

Fiat voluntas tua, in terra ſicut in cœlo.

Id eſt, Fac vt tibi obtemperemus, quemadmodum in cœlo, Angeli obtemperant. Nos enim pro noſtro iudicio & ratione, contra voluntatem Dei, aliam viuendi agendiq; rationem inimus. Precamur igitur, vt potius Dei voluntas de nobis fiat, quam noſtra. Nihil enim eſt miſerabilius, quam ſine mandato Dei, tantum ex iudicio rationis, aliquid ſuſcipere.

Debemus eſſe vaſa in quibus operetur Deus, nec debemus eius voluntatem noſtris conſilijs anteuertere. Sic Criſtus non vlciſcitur ſe, ſed permittit ſe voluntati Patris. Sic Paulus non proficiſcitur ad Macedones, niſi vocatus, Nec morti ſe obijcit, donec videt eſſe voluntatem Dei. Ioſias bellum ſuſcipit, quanquam ſanctus Rex, præuertens voluntatem Dei, quare infœliciter ſuccedit. Et hac de re præcipit Paulus, Quicquid non fit ex fide peccatum eſt, id eſt nihil ſuſcipiendum, quod non confidas Deo probari. Bonum eſt viuere in deſerto, at qui ſcis vtrum Deus approbet?

Panem noſtrum quotidianum da nobis hodie.

Id eſt, omnia quæ ſunt corpori neceſſaria, Eruditionem, famam bonam, victum, valetudinem &c. quorum fit mentio, Matth. 6. Hæc omnia adijcientur vobis. Sed hic vide qualem velit eſſe fidem in nobis, nempe quæ ſentiat vere illa omnia diuinitus dari, iuxta illum Matth. 6. locum, & Pſal: Tu das eſcam &c.

Porro hic explora pectus tuum, plane ſenties ita ſtatuere pectus, hæc vel forte obuenire, vel parari humana induſtria.

Hanc impietatem damnat ac iudicat Euangelium, quare fruſtra orabis, ſi fides deſit, ſi negat, pectus, illa à Deo dari.

Remitte

Digitized by Google

Remitte nobis debita nostra, sicut & nos remittimus &c.

Quum petimus dimitti debita, sentiendum est, vere velle Deum ignoscere nobis. Hic te rursus admoneo impietatis tuæ, nam cordi nihil minus persuaseris, quam vere Deum & serio ignoscere. Propterea & signum adiectum est, quo testatur Deus de sua voluntate, in quo confirmat, imbecillitatem & diffidentiam nostram. Quod signum? Remittenti remittitur.

Ne nos inducas in tentationem.

Hic memineris loci. 1. Pet. 5. Diabolus tanquam leo rugiens circumit, quærens, quem deuoret. Ergo cum huiusmodi insidijs vallati simus, precamur ne labi nos sinat Pater. Precamur autem, non, vt ne tentemur, sed ne intentatione succumbamus, quemadmodum Iob seruatus est.

Sed libera nos a malo.

Rogamus eripi ab omnibus mundi malis, & versari nos in malis mundi profitemur,
Amen.

BREVIS QVAEDAM INTERPRETATIO orationis Dominicæ, qua vti possunt Parochiante Communionem.

D. M.

QVIA huc conuenimus, fratres, in nomine Domini, ad sanctum Sacramentum sumendum, commoneo ego vos, vt sublato corde ad Deum, mecum Dominicam orationem oretis, quam à Domino nostro Iesu Christo accepimus, qui promisit quoq; se nos exauditurum.

PATER NOSTER QVI ES IN COELIS. Respice misericorditer nos miseros tuos hic in terra filios, ac nobis gratiam tuam dona, vt & sanctum TVVM NOMEN apud nos, & in toto orbe, per veram & puram diuini verbi prædicationem, SANCTIFICETVR, & scelerata vita, item omnes impiæ doctrinæ cessent, his enim tuum nomen prophanatur & contumelia afficitur.

Fac, vt REGNVM TVVM ADVENIAT & augeatur, vt omnes peccatores, omnes qui excæcati in Sathanæ regno viuunt, ad cognitionem fidei in Iesum Christum, veniant, vt ita subindè numerosior Ecclesia tua reddatur.

Fac, vt tuus sanctus Spiritus nos confirmet, vt possimus TVAE VOLVNTATI parere, & sustinere crucem, tam in vita quam in morte, tam in secundis quam in aduersis nostris rebus, vt mortificare nostram voluntatem, eamq; offerre Deo, ceu victimam, possimus.

Da nobis, PANEM NOSTRVM QVOTIDIANVM, Aufer à nobis auariciam & curam ventris, vt à te omnia bona expectemus & feramus.

DIMITTE NOBIS DEBITA NOSRRA, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris, Vt sit nostrum cor securum, neq; conscientia nostra peccatorum conspectu terreatur.

NE INDVCAS NOS IN TENTATIONEM, Sed nos per Spiritum tuum adiuues in mortificanda & domanda nostra carne, vt discamus mundum cum omnibus suis studijs contemnere, & possimus Sathanæ dolos eludere & superare.

Postremo, LIBERA NOS, omnipotens Pater, AB OMNI MALO, tam momentaneo quam æterno, denique & corporis & animæ. Hæc qui ex animo cupiunt & exoptant, dicant, AMEN, & credant sine dubio, omnia illa præstitisse Deum, & iam exauditam esse orationem, sicut Christus promisit, Quæcunque orantes petitis, credite quod accipitis, & erunt vobis.

SECVNDO hoc quoque monendi estis in Christo, vt vera fide ad Sacramentum corporis & sanguinis Christi accedatis, Potissimum autem verba spectanda sunt, in quibus Christus nobis, corpus & sanguinem suum donat, ad remissionem peccatorum, atque hæc sunt alte in animum defigenda, Subire animos quoque debet inæstimabilis ille amor quem erga nos habuit, quod sanguine suo iram DEI, peccatum, mortem, & infernum sustulerit. Atque illa fide catissimi fratres, sumere vos externe panem & vinum, hoc est, corpus & sanguinem Christi conuenit, quo ceu pignore quodam confirmata conscientia, certior de remissione peccatorum adeoque de æterna vita reddatur.

EXPLICATIO SALVTATIONIS Angelicæ.

HOC primum hic monendum est, ne quis fiduciam & spem suam, in Matrem Christi, aut eius merita, collocet. Soli enim Deo hoc debetur, vt in eum fidamus, atque hic vnicus & summus Dei est cultus. Sed sic potius faciendum est, vt in ipsa, & in donis, quæ in ipsam collata sunt, Deum laudemus, eique agamus gratias, Neque aliter laudanda & celebranda est, quam quod omnia illa dona gratis in ipsam, sine vllis meritis, contulerit Deus, Sicut ipsa quoque testatur in suo Cantico.

Quemadmodum enim ex diligentiori inspectione istorum corporum cœlestium, commouemur ad laudandum Deum, & in ipsa oratione ipsorum quoque facimus mentionem, In hunc fere modum, Omnipotens Deus, qui tot ac tam præclara condidisti opera, dones mihi &c.

Ita in hac quoque oratione, non ipsam Mariam adorabis, sed eius mentionem tantum facies, & dices, Omnipotens Deus, quam præclaram creaturam formasti, sit benedicta &c. & qui tanta in ipsam contuleris dona, mihi quoque dones hoc vel illud &c. Vt cor non in ipsa Maria acquiescat & nitatur, sed per ipsam ad Christum & ipsum Deum pertendat. Vides igitur in hac Salutatione omnia quoque tribui Deo, non Mariæ.

AVE Maria gratia plena, Dominus tecum, Benedicta tu in mulieribus, Et benedictus fructus ventris tui, Iesus Christus, Amen.

VIdes non orationem esse, qua à Deo aliquid petamus, sed laudes & præconia, sicut quoque in illis prioribus Dominicæ orationis verbis (Pater noster qui es in cœlis) non precatio aliqua, sed laus & præconium Dei continetur, quod sit noster Pater, & sit in cœlis. Non ergo ex hac salutatione, orationem aut inuocationem faciemus, Neque enim licet aliter accipere verba, quam sonant, & à sancto Spiritu sunt edita.

Possumus tamen dupliciter tractare hanc salutationem, Primo, vt accipiamus eam tanquam piam aliquam meditationem, in qua donorum, quæ à Deo accepit Maria, fiat enumeratio. Secundo, vt addamus ceu votum & precemur, vt omnes sentiant & cognoscant eam talem esse, qualis hic prædicatur.

Enumera-

Digitized by Google

Enumeratio donorum.

Ac primum quidem hoc ei tribuitur, quod sit plena gratia, quod sit sine peccatis, id quod per magnum est. Nam gratia Dei eam omni genere virtutum cumulat, & omnia peccata tollit.

Secundo, Deus cum ipsa est, hoc est, omnia quæ facit, diuina sunt opera, quæ Deus per ipsam, ceu per instrumentum operatur, præterea gubernat ipsam, defendit ab omnibus malis.

Tertio, Est benedicta præ reliquis mulieribus, non solum quod sine dolore, præter omnium aliarum mulierculariarum morem, pepererit, sed etiam, quod grauida facta & conceperit sine aliquo peccato, è Spiritu sancto, corporalem partum, id quod nulli mulieri concessum est.

Quarto Benedictus est quoq; fructus ventris ipsius. Nam, cum Heuæ filij omnes maledicto diuino damnati sint, vt & in peccatis generentur, & statim nati, secum sententiam mortis contra se afferant, Solus hic partus benedictus est, qui nos omnes quoq; benedicit, & à maledicto illo liberat.

VOTVM.

Si igitur aliquod votum hic aut oratio est addenda, certe pro ijs orandum, qui huic partui & matri quoq; maledicunt. Id quod faciunt omnes illi, qui verbum Dei, sanctum Euangelium, & veram pietatem persequuntur & blasphemant. Quales nunc sunt Iudæi, Papistæ & Hæretici.

Consequitur igitur, nullos grauius maledicere huic matri, & huic puero, quam qui stultis precatiunculis eam colunt, & hanc salutationẽ perpetuo in ore habent, Nam illi potissimum sunt, qui verbum Christi, & veram pietatem oderunt & execrantur.

Dupliciter autem huic matri benedicitur, tum externo gestu, tum affectu. Externo gestu, cum laudatur ore tantum, & illa verba salutationis angelicę numerantur, Verum, qui ad hunc modum eam colunt, potius maledicunt ei.

Affectu autem, cum corde laudatur, in hunc modum, quod Christi filij ipsius, dicta & facta omnia prædicantur & celebrantur. Hoc autem nemo facit, nisi qui vere in Christum credit. Si enim cor sit vacuum fide, etiam cum benedicere ac laudare Deum vult, Deum maledicit. Quare, si qui omnino sine fide sunt, illi tum hanc salutationem, tum alias pias precationes intermittant. Sic enim de illis scriptum est. Oratio eius fiat in peccatum, Psalm. 109.

SIMPLEX ET SVCCINCTVS ORANdi modus, in gratiam Amici cuiusdam Germanice scriptus a D. Mart. Luth.

PRINCIPIO, CVM OB PEREGRINAS COGItationes curasq;, & negocia varia ad orandum torpere ac sufrigidum me esse sentio (semper enim caro & Sathan ab orando nos quacunq; possunt occasione auocant & remorantur) mox arrepto Psalteriolo meo, secedens, abdo me in conclaue meum, vel si dies & tempus id requirit, confero me in Templum ad Ecclesiam, ibiq; Decalogum, Symbolum fidei, & si temporis multum super est aliquot sententias Christi, Pauli, item & Psalmos, de verbo, puerorum in morem recito,

Ac, in primis laudatus mos est & omnibus modis retinendus, diem à precatione auspicari, eamq; omnibus actionibus præmittere. Et vt mane omnium operum nostrorum oratio primum, sic & sub somnum omnium postremum erit. Cauebis itaq; summa diligentia ne animo surrepant, tibiq; imponant cogitationes, quæ dictent iubeantq; vt oratione in horam vnam atq; alteram protracta, hoc aut illud prius absoluas. Hæ cogitationes ab oratione nos abducunt, vt inde occupationibus obruti & negocijs circumuenti, totos sæpe dies, orationis prorsus obliti, transmittamus.

Equidem possunt negocia & opera incidere, quæ tam bona & frugifera sint, aut plus etiam commodi atq; vtilitatis pariant, quam oratio, maxime cum vrgens necessitas aliqua, ea exigit. Ita circumfertur sententia Hieronymi nomine, Piorum opera orationes esse. Et vsurpatur prouerbij vice inter Germanos, Qui fideliter laborat, bis orat.

Hæ sententiæ non alio sensu dictæ sunt, quam quod homo pius officium suum faciens, inter laborandum Deum timet & honorat, memor mandatorum ipsius, ne quem iniuria afficiat, ne quem dolis & fraude circum veniat, ne quid suffuretur, ne cui incommodet. Hæ cogitationes, hic animus, Dei timore & fide imbutus, faciunt vt opera reputentur & sint oratio, adeoq; sacrificium etiam eucharisticum.

E contra verissimum est, omnia impij opera, meras esse blasphemias, maledictiones & peccata, eumq; qui segniter laborat, nec bona fide facit officium suum dupliciter blasphemare. Siquidem impij cordis impias esse cogitationes necesse est, cum omnis timoris Dei sit vacuum, hincq; sequatur contemptus Dei, & contumax atq; obstinata mandatorum Dei transgressio, nec quidquam potest tale cor aliud apud se versare & machinari, quam quomodo imponat, defraudet, & lædat proximum. Hæ cogitationes quid sunt aliud quam meræ in Deum & homines blasphemiæ, quam meræ abominationes, quibus seipsum etiam execrans impius, tandem ad extremam mendicitatem redigitur, & ad omnia officia ineptus, homo dissolutus, nihili & deploratus redditur?

Hanc orationem perpetuam, intelligi vult Christus apud Lucam Cap. 11. vbi iubet indesinenter orare. Semper enim sollicite & accurate cauendum ne temere peccemus, ne quem iniuria afficiamus, At id fieri non potest ab eo qui Deum non timet, qui Dei præcepta ob oculos non habet. Ait enim Psalm. 1. Beatus cuius voluntas in lege DOMINI, in lege eius meditabitur die ac nocte.

Sed interim cauendum etiam, ne hoc prætextu vere orare desuescamus, fingamusq; sæpius opera nobis necessaria, quæ necessaria non sunt, atq; ita tandem socordes, languentes, tædiosi & torpentes ad orandum reddamur. Sathan enim non stertit, semper nos circuit, perpetuo struit insidias in omnes occasiones intentus. Ad hæc valde vegeta & alacris, valde propensa & procliuis ad peccandum & Spiritui orationis reluctandum est caro nostra.

Sed, vt redeamus ad institutam orationem, vbi cor recitatione Decalogi & reliquorum, de quibus diximus, inclauit, cumq; iam collectum apud se est, procumbens in genua, aut erectus palmis oculisq; in cœlum protensis, his verbis Deum compello.

O Pater cœlestis, clementissime Deus, Miserrimus ego peccator indignus sum, qui oculos & manus ad te extendam, teq; precibus meis obtundam, Verum cum præceperis omnibus, vt orarent, cumq; te nos exauditurum promiseris, Ad hæc cum ipse tu verba orandiq; formam nobis per dilectum Filium tuum Iesum Christum præscripseris, Impulsus mandato tuo adsum, fisusq; promissis tuis oro in nomine Domini mei cum omnibus pijs in his terris, vti nos docuit Filius ille tuus dilectissimus. Pater noster &c.

Digitized by Google

Prima petitio.

VBI ad verbum totam orationem Dominicam recitaui, partem vnam, aut plures, si libet repeto, Ac primam petitionem.

Sanctificetur nomen tuum.

In hæc verba. Eia, Indulgentissime Pater, sanctifica quæso Nomen tuum tam in nobis ipsis, quam in toto mundo, Dele, dissipa, euerte, eradica vniuersas abominationes, idolatrias, sectas, Hæreses, tum Turcæ, tum Papæ, omniumq; Pseudoapostolorum, fanaticorum & hæreticorum qui nomen illud tuum falso iactant, & horrsbiliter blasphemant, fœdissimeq; eo abutuntur, palam summa & præfidenti impudentia iactant ea, quæ docent & tradunt, tuum esse verbum, & Ecclesiæ mandatum, cum tamen Diaboli sint imposturæ, mendacia & fraudes. Atq; hoc prætextu nominis tui innumerabilem animarum cateruam miserrime per totum terrarum orbem seducunt, & immani crudelitate sanguinem innocentem profundunt, omnes pios odio acerbissimo persequuntur, putantq; se etiam cultum tibi præstare.

Hic Pater optime conuerte & auerte, Conuerte eos qui conuertendi sunt, vt nobiscum illi & nos cum illis Nomen tuum sanctificemus & glorificemus, tum recte & pure docendo, tum innocenter sancteq; viuendo.

Auerte autem & compesce istos qui obdurati resipiscere nolunt, vt aliquando finem faciant sacro sancto nomine tuo abutendi, illudq; blasphemandi & miseros imperitosq; homines seducendi, Amen.

Secunda petitio.

Adueniat regnum tuum.

HIC dices. Vides, Domine Deus, Pater optime, quod mundi sapientia & ratio non modo Nomen tuum blasphemijs lacerans, tuum honorem mendacio & Diabolo communicet, sed & omnes vires suas, omnes opes, omnem potentiam (quam tu in terris ad corporalem hanc vitam regendam & ad tibi seruiendum dedisti) regno tuo opponat, ijsq; id oppugnet & destruere conetur. Prepotentes sunt aduersarij tui, maximi sunt, sapientissimi sunt, callidissimi sunt, infinita illorum multitudo est, omnium rerum copia affluunt, omnigenis bonis ac dotibus fortunæ & corporis abundant, Diuexant, exercent, affligunt, atterunt, impediunt, turbant & persequuntur pusillum illum regni tui gregem, Eumq; cum sit imbecillis, & imbellis, cum sit abiectus & contemptus, cum sit exiguus & paruulus, ferre nullo modo volunt adeoq; vita indignum iudicant, Hisq; putant se tibi etiam gratissimum cultum præstare.

Hic, Domine Deus Pater optime, conuerte & auerte. Conuerte eos qui filij tui & regni tui consortes membraq; futuri sunt, vt illi nobiscum & nos cum illis, tibi in regno tuo, in vera fide minimeq; simulata caritate seruiamus, & ex hoc inchoato hic regno tuo, in æternum proficiscamur.

Auerte autem & frange vires illorum qui in hoc omnes suas vires, omnem potentiam, omnes facultates intendunt, toti in hoc incumbunt, vt regno tuo incommodent idq; perturbent & euertant, eos inquam frange & auerte vt à sede depositi & præcipitati, humiliati & confusi, à cœpto desistant, Amen.

Tertia petitio.

Fiat voluntas tua, Sicut in cœlo & in terra.

Hic

HIC dices. Scis Pater optime, Mundi ingenium & ſtudium peruerſiſſimum, vbi videt ſe fruſtra laborare in extinguenda nominis tui gloria regnoq; tuo deuaſtando, miros dolos nectit, fraudes concinnat, aſtutiſſima captat conſilia, ſumma malicia, ſumma calliditate inſtructus nihil non fingit, machinatur, inuenit, ſyncretizat, conſpirat contra nomen, verbum & regnum tuum, contra filios tuos, His extremum exitium & internitionem molitur.

Quapropter, Deus Pater clementiſſime, conuerte & auerte, Conuerte eos quibus voluntas tua etiamnum reuelanda & cognoſcenda eſt, vt illi nobiſcum, & nos cum illis, voluntati tuæ obediamus, & ob eam omnia aduerſa, omnes calamitates, omnia mala & incommoda, alacri, pacienti, infracto, hilariq; animo perpetiamur, optimamq; & propenſiſſimam perfectamq; voluntatem tuam in his agnoſcamus, experiamur & diſcamus.

Auerte autem & coherce illos qui nullum finem faciunt ſæuiendi & inſaniendi, qui pios odio extremo perſequuntur, minis atrociſſimis terrent, quorum voluntas & cogitatio in hoc omnis eſt, vt noceant, Fac vt omnia illorum conſilia, cogitata, doli, inſidiæ, fraudes turbentur & confundantur, vt omnia in ipſos authores redundent, vti canit & Pſalm. 7. Conuertatur dolor eius in caput eius, & in verticem ipſius iniquitas eius deſcendat.

Quarta petitio.

Panem noſtrum quotidianum da nobis hodie.

HAnc partem his verbis apud me reuocans diligentius expendo. Da Pater benigniſſime nobis benedictionem tuam, & omnia neceſſaria in hac temporali, caduca & fragili vita.

Fac vt regnet alma inter nos pax & tranquillitas, prohibe quæſo ne bellorum tumultibus & diſſidijs affligamur.

Adſit quæſo auxilio tuo optimo Cæſari noſtro N. pugnanti contra hoſtes ſuos, fortuna conatus illius, dona illi ſapientiam, prudentiam, & intellectum, gubernaomnia illius conſilia, omnes cogitationes, ut terrenum hoc Regnum ſuum pacifice & fœliciter adminiſtret.

Dona quæſo omnibus Regibus, Principibus & Magiſtratibus, bona & ſalutaria conſilia vtq; velint quæ optima ſunt, & ſubditos ſuos in pace, iuſticia & æquitate tueantur.

In primis cuſtodi & Rege Principem noſtrum ſub cuius ditione & tutela tu nos protegis, vt ab omni malo, ab omni periculo liberetur, vt à linguis doloſis, adulatricibus, & fucatis, ab hominibus impijs, & ſua quærentibus, nec ex animo conſulentibus tutus, proſpere & pie gubernet.

Fac, vt omnes ſubditi fideliter ſeruiant, vt in officio, dictoq; audientes ſint.

Fac, vt omnis generis & conditionis homines, ſummi, medioximi, infimi, ciues, ruſtici, pietati & morum integritati vitæq; innocentiæ ſtudeant, vt mutuo ſe & ex animo diligant, bona fide inter ſe contrahant, neminem defraudent, neminem iniuria afficiant.

Dona quæſo tempeſtiuam pluuiam, cœlum benignum, commoda & apta naſcendis frugibus tempora, lætos fructus terræ.

Commendo etiam tibi Pater optime domum meam, omnia mea, totam familiam, vxorem & liberos, adiuua, vt eos bene & pie regam & educem. Auerte & compreme Diabolum, omnia conantem perdere, omnesq; Angelos malos, qui his calamitatem aliquam & cladem inferre, hæcq; impedire poſſunt. Amen.

Quinta

Quinta petitio.

Dimitte nobis debita noſtra, Sicut & nos dimittimus debitoribus noſtris.

HIC dices. O Pater omnis miſericordiæ, ne quæſo intres nobiſcum in iudicium, cum nullus homo viuens iuſtificetur in conſpectu tuo. Ne, quæſo, animum à nobis tuum abalienes, tam ingratis pro tot tuis infinitis in hos beneficijs tam ſpiritualibus quam corporalibus, & quotidie labentibus, teque offendentibus, ſæpius etiam quam agnoſcimus, & ſcimus, iuxta illud Pſal. 18. Ab occultis munda me.

Sed quæſo, ne, qui nos ſimus & quid commereamur, ſed inexhauſtam & immenſam bonitatem & miſericordiam tuam in Chriſto filio tuo dilecto nobis donatam reſpicias.

Sis quæſo & propicius omnibus hoſtibus noſtris qui iniuria & calamitate nos afficiunt iiſq; emendatis da meliorem mentem, condona illis omnia delicta, vti & nos exanimo condonamus. Nam ſibijpſis maxime & grauiſſime nocent, qui te, in hoc quod nos oderunt, offendunt inq; ſe irritant, Neq; enim illorum calamitas & interitus quicquam nobis prodeſt, ſed mallemus eos fieri eiuſdem ſalutis & fœlicitatis conſortes, Amen.

Hic quiſq; exploret animum ſuum, & ſi grauatim nec ex animo condonare poteſt, oret diligenter Deum, vt poſſit. Sed hæc pro concione admonenda ſunt.

Sexta petitio.

Et ne nos inducas in tentationem.

HIC dices. Pater optime, contine quæſo nos in officio, vt ſemper impigre, vigilanter, feruenti & intento animo, verbum tuum audiamus, alacriter tibi ſeruiamus, te colamus, neq; ſocordia, ſecuritate, & faſtidio affecti, putemus nihil nobis deeſſe, nihil eſſe periculi, ne Sathan hoſtis immaniſſimus & truculentiſſimus irrepens & nos inſidijs circumueniens opprimat, nobiſq; ſaluificam & puram verbi tui doctrinam, auferat, aut inter nos diſſidia, hæreſes & ſchiſmata excitet, aut nos in alia vicia peccata, & flagitia abominanda, tam ſpiritualia quam corporalia ſeducat ad præcipitet.

Sed dona nobis quæſo per Sipiritum tuum, ſapientiam, & vires, vt animo forti & conſtanti tam immani & graui hoſti reſiſtamus & victoria tandem potiamur, Amen.

Septima petitio.

Sed libera nos à malo.

HIC dices. O Pater clementiſſime, vita hæc noſtra tot referta eſt calamitatibus, tot obnoxia ærumnis, tot expoſita periculis, tam plena perfidiæ & malitiæ ſcelerum & vitiorum (veluti Paulus inquit, dies mali ſunt) vt huius vitæ pertæſis, aſſiduis votis mors nobis eſſet optanda. Sed tu Pater optime, noſtri imbecillitatem noſtram, Te rogamus adſis nobis & adiuua, vt per tot mala tranſeuntes, tam ſalebroſum, tam lubricum & impeditum huius vitæ iter tuti abſoluamur. Cumq; aderit hora nouiſſima, quæ nos hinc auocabit, tunc nos regens, conſolans, ſuſtentans, da vt animo alacri & lubente ex hoc miſerabili exilio in veram vitam emigrare geſtiamus, ne mortis metu perterriti animum deſpondeamus, ſed ſolidi fide animam noſtram in manus tuas commendemus.

Amen

Amen.

Poſtremo te moneo, vt voculam, Amen, bene ponderatam plena animi fiducia proferas, nec dubites quin Deus audiat te orantem, & audiat animo paterno & benigno, ita vt ſit exauditurus & præſtiturus omnia quæ petijſti.

Cogitabis etiam, te non ibi procumbere in genua, aut ſtare ſolum, ſed totam etiam Eccleſiam, hoc eſt, omnes pios tecum, & te inter illos vnanimi & concordi oratione Deum implorare, quam orationem Deus neutiquam contemnere & reijcere poteſt. Nec ante diſcedes aut deſines orare, quam certo apud animum tuum conſtitueris, exauditam eſſe orationem tuam, vt poſſis conſanter pronunciare, Scio & perſuaſiſſimum habeo, Deum audiſſe hanc orationem meam. Nihil omnino ambigo, nihil de hoc dubito, Atq; id ipſum ſibi vult hæc vocula, Amen.

CAEterum nolo vt orans his te verbis aſtringas, his meis verbis de verbo ſemper recitatis. Nam inde tandem inanis verborum eorundem iteratio ſtrepitusq; & multiloquium oritur, ſi è libello ſingulæ voculæ & literæ recitatæ appenderentur, qualia fuere Roſaria ſub Papatu inter plebeios, & penſum illud precularum inter Sacrificulos & Monachos. Sed hæc ideo præſcribo, vt cor excitẽ inſtruamq;, vt ſciat quas cogitationes in oratione Dominica concipere debeat. Verum eas cogitationes cor cum incaluit, & ad orandum alacri & excitato impetu fertur, multo alijs verbis vel paucioribus, vel pluribus promere poteſt.

Ac ipſe quoq; his me verbis non alligo, nec ijſdem verbis ſemper oro, ſed hodie alijs, cras item alijs, pro vt incalui & excitatus ſum ad orandum. Attamen his fere cogitationibus inſiſto quas præſcripſi, has vt plurimum apud animum meum tracto atq; retracto. Non raro tamen tam pia, tam fœcunda cogitandi materia, in vna aliqua petitionum harum parte ſuccurrit, vt in eam tanquam in amœniſſimum & latiſſimum campum expatiatus, reliquas ſex intermittam omnes.

Ac cum cogitationes tam pie tanquam uberes vltro ſe offerunt, tunc omitti debent reliquæ precationes, vt detur locus meditationibus iſtis. Neutiquam enim impediendæ aut turbandæ ſunt. Siquidem ipſe Spiritus ſanctus ibi concionatur. Et vnica concionis huius vocula longe eſt & in infinitum præſtantior vtiliorq;, quam mille orationum noſtrarum. Atq; ipſe ego in vna aliqua ardenti oratione mea plura ſæpe didici, quam ex multorum librorum lectione aut accuratiſſima meditatione conſequi potuiſſem.

Quocirca plurimum momenti in hoc ſitum eſt, vt cor ad orandum expeditum, alacre, feruens, & omnibus peregrinis cogitationibus ablegatis, in hac vna re totum ſit. Id quod etiam monet Eccleſiam inquiens, Ante orationem prępara animam tuam, & noli eſſe quaſi homo qui tentat Deum. Quid eſt enim aliud quam Deum tentare, cum labia ſtrepitum ædunt, & magnum verborum cumulum profundunt, corde peregrinante & alijs cogitationibus dedito?

Quemadmodum Sacrificulus ille rureſtris ipſis periculis ſubinde aliena miſcebat, ad hunc modum, Deus in adiutorium meum intende. Heus ſerue, deme helcia equis. Domine ad adiuuandum me feſtina, vade Famula mulge vaccas. Gloria Patri & Filio & Spiritui ſancto, Etiam ceſſas puer? Dij te perdant &c. Tales preculas audiui ſub Papatu quam plurimas, atq; omnes adeo eorum orationes fere iſtiuſmodi fuere. At ijs Deus magis irridetur, multoq; eſſet ſatius vt aleam luderent interim, ſi vtiliora agere aut non poſſent, aut nollent. Nam & ipſe, proh dolor, multas horas Canonicas (quas vocant) olim demurmurauí, in quibus Pſalmum aut preculas intermixtas ante abſolueram quam cogitaram & præuideram me inchoaſſe, aut ad mediam partem prouectum eſſe.

Et vt

Et vt maxime non omnes, vti Sacrificulus ille agreſtis, tam craſſas & inconditas voces ore emittant, preces & negocia eodem tractantes tempore, attamen in corde aſſimiliter ſacris profana miſcent, & quod Germanico Prouerbio dicitur, centum conijciunt inter mille, alienis cogitationibus, omnis pietatis & religionis vacuis, animos occupatiſſimos & irretitos habent, vt finita oratione, neſciant quid egerint, aut quomodo in portum appulerint. Vbi cœpere (Laudate Dominum) illico animus eſt in fortunatis inſulis, hoc eſt, in popina atq; in patinis, & neſcio quibus mundanis friuolisq; negocijs. Certe nullum ludicrum, nullæ præſtigiæ, nulla res iocularis magis ridicula vnquam cuiquam contingere poſſet, quam ſi videret cogitationes eas, quas cor tepidum, vagum nihilq; attentum, orationi miſcet.

Ad nunc, laus ſit Deo, video & intelligo non probari Deo illius orationes, qui finita precatione iam non meminit, quid dixerit. Is enim qui vere & ex animo ardenterq; orat, omnium verborum & cogitationum quibus à primordio orationis vſq; ad calcem mens occupata fuit, optime meminit.

Et quemadmodum tonſorem qui diligentiæ & induſtriæ laudem auferre volet, in radenda barba, nouaculam attentiſſima cura ducere, omnesq; cogitationes, ſenſus, & oculos huic vni rei intẽdere oportet, alioqui, ſi multa garriret aliſq; cogitationibus animum occupatum haberet, & oculos alio auerteret, vel naſo illum quem radit mutilaret, vel os diſſecaret adeoq; iugulo læſo enecaret.

Sic quælibet res, quodlibet negocium, ſi modo rite & probe apparari & omnibus numeris abſolutum eſſe debet, totum requirit hominem cum ſenſibus & membris omnibus, Id quod & docemur illo verſiculo trito. Pluribus intentus minor eſt ad ſingula ſenſus. Nam qui cogitat varia, nihil cogitat, & qui pluribus ſimul eſt intentus, nulli rei eſt intentus, nihil bene perpendere, nec quicquam agere & promouere dignum laude poteſt. Quanto magis oratio quam à Deo exaudire vis requirit cor collectum, totum, & vni rei intentum?

Hæc nobis breuiter de oratione dicta ſint. Hic meus eſt orandi mos & ratio, Nam quotidie adhuc orationem hanc Dominicam quodammodo ſugo, vti infantulus, bibo & mando vti adultus, nec tamen ea ſatiari poſſum. Atque etiam dulcior & gratior mihi eſt ipſis Pſalmis, quibus tamen mirifice & vnice delector quos & maximi facio. Profecto res ipſa clamat à ſummo & præſtantiſſimo artifice eam orationem eſſe compoſitam & præformatam. Ac res indigniſſima eſt & miſeranda, quod tam inſignis tam preciosa & ſancta oratio, citra omnem attentionem, animo omnis pietatis, omnis religionis vacuo, à tam multis per totum mundum demurmuratur. Sunt multi qui vno anno aliquot myriades orationis huius Dominicæ deblaterant. At illi, etiamſi totos mille annos eam orationem identidem ſonarent ad eum modum, tamen ne vnicam quidem literam aut apicem ex ea deguſtarent aut quicquam orarent, nihilq; omnino impetrarent. Summa, Oratio Dominica (vti & ipſum nomen & verbum DEI) miſerrimus & afflictiſſimus in his terris eſt martyr. A plurimis enim miſere tractatur, plurimi ea peſſime abutuntur. Quotusquisq; eſt qui conſolationem inde veram & ſolidam concipiat, quiq; bene ea vtens, lætitia aliqua afficiatur.

PORRO, SI DATVR TANTVM MIHI vacui temporis, ante orationem, aſſimiliter Decalogum etiam apud me expendo, repetitis ordine ſingulis preceptis, quo me, quantum fieri poteſt vacuum & expeditum reddam, accendamq; ad orandum.

SIMPLEX ORANDI

Singula vero præcepta quadrifariam excutio, & inde veluti ordine quadruplici distinctum variegatumq; sertum concinno, ad hunc modum, Quodlibet mihi præceptum propono & infigo. Primum vt sit doctrina & præceptum, quale etiam est per se, cogitoq; quid Deus in eo tanta à me seueritate & tam serio exigat, Secundo, gratiarum actionem inde instituo. Tertio confessionem. Quarto orationem, his videlicet & similibus cogitationibus & verbis.

Primum Præceptum.

Ego DOMINVS DEVS tuus, qui eduxit te de terra Aegypti, de domo seruitutis.

Non habebis Deos alienos.

HIC cogito primum, quod hoc præcepto doceat & exigat à me Deus, vt toto corde sibi fidam, in omnibus rebus, in omni necessitate. Cogito item rem seriam esse, quod promittit se futurum Deum meum, se Deum haberi & coli à me vult, nisi velim periclitari salutem animæ meæ, quodq; vult vt cor meum collocet spem & fiduciam suam in nullam rem aliam (nec in opes, nec in honores & dignitates, nec in potentiam, nec in sapientiam, nec in sanctimoniam, denicq; in nullam omnino aliam creaturam) quam in se.

Secundo gratias ago infinitæ & inexhaustæ ipsius misericordiæ, quod animum in me gerens vere paternum, se submittere & ad me perditum & deploratum hominem venire sustinuit, vltro se, non rogatus, non quæsitus, non inuocatus, nullis beneficijs, nullis meritis prouocatus, mihi offerens, promittensq; se futurum Deum meum, se curam mei acturum, se me gubernaturum, se in omnibus periculis auxiliaturum, se consolaturum, defensurum, propugnaturum & liberaturum me, Cum miserrimi nos humunculi altissimis tenebris pressi, tot Deos antea quæsiuerimus & etiam nunc quæreremus, nisi clare & palam proclamaret, se nobis lingua humana loquens exhiberet, promitteretq; se Deum nostrum futurum. Quis pro tam immenso beneficio gratias illi satis dignas agere, potest in æternum?

Tertio deploro & confiteor grauissima peccata, & fœdam ingratitudinem meam, quod tam insignem & longe fructuosissimam doctrinam, donumq; tam immensum & præclarum per totum vitæ meæ cursum, tam impie, tam indignis modis contempserim, quodq; innumeris idolatrijs iram ipsius in me, tam procaciter, tam improbe, ac toties prouocarim. Quorum me nunc ex animo pœnitet ac veniam mihi dari peto.

Quarto orationem adorno his verbis, Ah DOMINE DEVS adsis mihi gratia tua, pro summa tua bonitate & clementia, vt in hoc præcepto discendo atq; intelligendo indies proficiam & toto pectore præstare connitar. Tuere quæso cor meum, ne posthac tui oblitum, proq; tantis beneficijs ingratum, alios Deos, aliam consolationem in terris, aut in vlla creatura quærat, sed tibi soli, vnico Deo, pura & solida fiducia adhæreat, apud te constanter vsq; in finem maneat, Amen, Ah Pater optime, Ah clementissime Deus, Amen.

Hinc

Hinc (si tantum supereſt temporis, sicq; libet & animo sum ardenti & excitato) secundum præceptum itidem quadrifariam apud animum meum verso.

Secundum Præceptum.

Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum, Non enim habebit insontem Dominus, qui assumpserit nomen suum frustra.

PRimo hic disco, quod nomen Dei sit glorificandum, sanctificandum, illustrandum, prædicandum, reuerenter & pie à me tractandum, Item quod eo non debeam abuti, vel iurando, vel execrando, & maledicendo, vel mentiendo & fallendo, Item quod nullo fortunæ afflatu efferri & insolescere, nec propriam gloriam quærere, sed vera & casta animi religione, in Spiritu humilitatis Nomen illud diuinum inuocare, adorare, glorificare & prædicare debeam, idq; satis mihi gloriæ honori & gloriationi ducere, quod ipse Deus est meus, & ego misera creatura & indignissimus ipsius seruus.

Secundo gratias ago pro summo & incomparabili illo dono & beneficio, quod nomen mihi suum reuelauit, exhibuit & donauit, quod nomen illius gloriari possum, quodq; nuncupor seruus & creatura Dei &c. quod Nomen ipsius refugium & præsidium meum est & arx munita (vti Salomon inquit) ad quam currit iustus, & defenditur.

Tertio conqueror & confiteor fœdissima & immania peccata mea in hoc Præceptum, per totum vitæ curriculum commissa, quod sacrosanctum illius nomen non modo non inuocaui, non glorificaui, non honoraui & prædicaui, sed quod etiam ingratissimus fui pro tanto dono, quodq; eo ad pessima quæq; flagicia, vicia & scelera abusus sum, peierando, mentiendo, decipiendo, defraudando &c. Quod me fecisse ex animo doleo, ac peto veniam & misericordiam.

Quarto orationem instituo, qua peto, vt addat mihi robur, meq; iuuet, vt in posterum hæc præcepta probe addiscam, Meq; tueatur ne prolabar in execrandã illam in gratitudinem, abusum, & flagicia quibus nomen ipsius lædítur, Sed vt gratus reperiar & vere timens & honorans nomen ipsius.

Et quod ante monui explicatione orationis Dominicę nunc iterum moneo, si Spiritus sanctus inter has meditationes adornat concionem in corde tuo, suggerens egregias & pias cogitationes, mox assurgens, cedensq; loco, & hoc honoris illi habens, missas fac conceptas cogitationes tuas, tacitus & attentus ausculta ei, qui te melior est artifex, Et omnia quæ concionatur, diligenter obserua & conscribe, Hincq; mirabilia experieris, vt Dauid inquit, in lege Dei.

Tertium Præceptum.

Memento vt diem Sabbati sanctifices.

HIC primum disco, Sabbatum seu ferias institutas esse, non vt in ijs ocio & genio indulgeamus, sed vt eas sanctificemus. Sanctificatur autem Sabbatum non per opera aut vllas res nostras (quia opera nostra sancta non sunt) sed per verbum Dei, quod solum ab omni parte purum, defecatum, sanctumq; est & sanctificat omnia ea, in quibus tractatur, tempus, locum, personam, opera, quietem &c. Siquidem per verbum opera etiam nostra sanctificantur, teste Paulo 1. Timoth. 2. Quicquid creauit Deus sanctificatur per sermonem & precationem.

Hinc itaq; discо, quod in ferijs ante omnia sit diligenter mihi audiendum & meditandum verbum Dei, deinde quod & gratiæ mihi sint pro eo agendæ, quod Deus sit laudandus propter omnia ista beneficia, quodq; orandum mihi sit & pro me & pro toto mundo, Qui ad hunc modum diem Sabbati transmittit, is eum demum sanctificat, Qui hæc non facit, is grauius peccat quam illi qui eo die operis aliquid faciunt.

Secundo gratias ago Deo pro hoc maximo beneficio, pro tanta sua in nos bonitate, quod verbū, nobis suum dedit, quodq; peculiarem diem ad id tractandum & exercendum, instituit. Hoc ipsius verbum quam sit immensum bonum, quam precioſus thesaurus nullum cor humanum capere, nec cogitatione vlla assequi potest. Hoc verbum, vnica est & clarissima lux, in profundissima caligine huius mundi, est verbum vitę, consolationis & omnis salutis. Vbi salutare hoc & omni veneratione acceptandum verbum desideratur, ibi plus quam cimmeriæ terrificæ, & horribiles sunt tenebræ, errores, sectæ, mors, omne infortunium & calamitas, immanisq; Diaboli tyrannis. Cuius rei exempla nobis in ipsos oculos quotidie plurima incurrunt.

Tertio confiteor & agnosco me miserum esse & grauissimum peccatorem, foedamq; meam ingratitudinem deploro, quod tot dies festos tam perdite transegi, quodq; verbum illud saluificum & precioſum, tam impie contempsi quod tanta socordia, tanto tædio & fastidio audiui, taceo, quod nunquam ardenti id animi cupiditate expetiui, nec pro tanto dono gratias egi, quod ita passus sum Deum frustra in concionibus verba mihi facere, quodq; precioſissimum istum thesaurum neglexi, fastidiui, & pedibus conculcaui. Quæ grauissima delicta, pro summa sua clementia, tamdiu tulit, nec destitit subinde & indesinenter me per prædicationem verbi sui ad salutem animæ meæ vocare, pro vere paterno & propensissimo suo in nos affectu & fide. Ob hæc ex animo dolens, imploro ipsius misericordiam, & peccatorum remissionem peto.

Quarto oro pro me & pro toto mundo, vt pro summa sua bonitate dignetur conseruare nobis verbum suum, idq; cordibus nostris infigere, nec auferat id nobis ob peccata, ingratitudinem, & socordiam nostram. Vtq; tollat è medio omnes sectas, hæreses, schismata, falsas & impias doctrinas, Sed mittat nobis fideles & diligentes idoneosq; operarios in messem suam, hoc est, sinceros, pios & eruditos Episcopos siue prædicatores. Vtq; det omnibus nobis gratiam suam, vt verbum Episcoporum tanquam Dei ipsius, summa religione audiamus susciptamus, veneremur, & ex animo pro eo gratias agamus, Deumq; laudemus.

Quartum Præceptum.

Honora Patrem tuum & Matrem tuam.

PRImum discо ex hoc præcepto agnoscere Deum Creatorem meum. Quod mirabili & incomprehensibili modo corpus & animam mihi condiderit, & vitam per parentes donauerit, ijsq; tale cor, talem in me affectum indiderit, vt mihi filio, non possint non summo studio seruire, me in lucem productum alere, custodire, fouere, educare, idq; maxima diligentia, anxia cura & solicitudine, suo periculo, maximo suo dolore & labore, Quodq; in hanc vsq; horam me opus manuum suarum & creaturam suam, ab innumeris cum corporis tum animæ periculis & necessitatibus liberarit & præseruarit, me singulis pene horis nouum creans. Inuidet enim nobis Sathan capitalis ille hostis noster etiam vnum vitæ momentum.

Secun-

Digitized by Google

Secũdo,gratias ago ditissimo & benignissimo Creatori,& meo & totius mundi nomine, quod hoc præcepto instituit, quodq; stabiliuit & incrementum & conseruationem generis humani, hoc est, tam Oeconomiam quam Politiam. Quippe citra duos hos status & vitæ genera, mundus ne vnum quidem annum duraret. Nam absq; Rerumpub: gubernatione vel Politia, nulla constat pax. At vbi hæc desideratur,ibi nec Oeconomia esse potest. Porro vbi nulla est Oeconomia, ibi nec suscipi nec educari liberi possunt, ibiq; parentum status in totum intercidit.

Verum quo minus id accidat,id acceptum ferri debet huic præcepto. Hoc sancit,tuetur,stabilit & conseruat, tam Oeconomiam quam Politiam, eo quod mandat liberis subditisq; obedientiam. Et serio hoc mandat, eosq; qui contemnunt præceptum hoc, non patitur, abire inultos. Quod si id non faceret, liberi inobedientia contumaciaq; omnem Oeconomiam, subditi seditionibus Politiam iam pridem dissoluissent,vastassent & euertissent,cum longe plures sint liberorum & subditorũ quam parentum aut magistratuum. Itaq; & huius beneficij magnitudo nullis verbis explicari potest

Tertio,Confiteor nefandam inobedientiam & peccata mea contra præceptum hoc Dei mei commissa,Quod nullo honore parẽtes affeci,quod parere detrectans & cotumaciter respondens,eos commotos sæpe offendi, Quod salutares eorum admonitiones castigationesq; non patienter & æquo animo tuli, Imo commertium hominum perditorum & deploratorum secutus sum, Cum tamen Deus filijs contumacibus maledicens longam vitam se daturum neget (Vt multos videmus quotidie è medio tolli & perire, antequam in viros euadant & iustam ætatem attingant. Nam qui detrectat obedire parenti, is aut cogetur obedire carnifici, aut alio quopiam miserabili fato per iram Dei fœdum vitæ exitum sortitur &c.) Hæc me in me admisisse ex animo doleo, petoq; veniam & remissionem.

Quarto rogo & pro me & pro toto mundo,vt dignetur nobis largiri Deus gratiam suam,& larga manu benedictionem suam profundere,tam in Oeconomiam quam in Politiam, vt in posterum ad meliorem vitæ frugem reuersi, Parentes debito honore afficiamus,magistratibus obediamus, nec Diaboli instigationes & impulsum ad inobedientiam, ad seditiones, & discordiam sequamur, atq; ita omnibus viribus & Oeconomiam & Politiam stabiliamus, ornemus,prouehamus, adiuuemus, pacem conseruemus & mordicus retineamus, ad Dei gloriã & honorem,ad Ecclesię vtilitatem & tranquillitatem, Vt pro his donis Deo gratias agamus.

Hoc loco interseri & appendi debet deprecatio pro Parentibus & Magistratibus, vt Deus dignetur illis dare prudentiam & sapientiam, quo pacis studio diti, bene nobis præsint & fœliciter gubernent, vtq; eorum mentes & consilia regat, ne tyrannidem exerceant, ne sæuiant & insaniant in bonos & pios,sed vt verbum diuinum prouehant & glorificent, non persequantur, nec affciant quemquam iniuria. Siquidem hæc tanta dona precibus â Deo per nos impetranda sunt,quemadmodum & S. Paulus nos docet, Quod si non oraueremus ardenter, Diabolus tumultibus & seditionibus excitatis omnia miscebit, turbabit,confundet & euertet.

POrro,tu qui parens es, hic fac sis memor tui, liberorum tuorum & familiæ tuæ,hic orandum tibi est serio & ardenter,vt optimus ille Pater (qui tecum communicauit nominis & officij sui honorem,teq; patris nomine compellari & honore eiusdem coli voluit) gratia & auxilio tibi adsit suo,vt vxorem, liberos, & famulicium pie & Christiane gubernes, detq; tibi sapientiam & rationem liberos pie educandi & instituendi, Liberis vero det bonam mentem & promptam vltroneamq; voluntatem præceptis & monitis tuis obtemperandi. Quip-

pe dona Dei ſunt vtraq; hæc, & liberi & liberorum profectus, atq; pietas, tam vt bene & pie inſtituantur quam vt perdurent & proficiant incepta animi pietate. Alioqui domus ſeu Oeconomia nihil erit aliud quam hara, aut verius flagitiorum & viciorum ſchola, id quod videre eſt apud impios, imperitos & inſulſos illos, vitæq; diſſolutæ & contaminatæ homines.

Quintum præceptum.

Non occides.

HIC diſco primo, quod Deus exigat à me, vt diligam proximum meum, vt nulla eum afficiam corporis iniuria, nec verbis, nec factis, nec ira, impatientia, liuore, odio, maleuolentia, aut vlla alia cupiditate commotus me vlciſcens talionem reddam, damnumue dem vllum, aut calamitate illum aliqua afficiam. Sed vt ſciam mei officij eſſe, vt illum iuuem conſilio, auxilio, facultatibus meis in omnibus neceſſitatibus. Quippe hoc præcepto commendauit curæ meæ corpus proximi mei, & viciſſim commiſit proximo meo curam corporis mei, & quemadmodum Syrach ait, Cuilibet noſtrum commendauit proximum ſuum.

Secundo gratias ago Deo pro flagrantiſſimo & incredibili illo in me amoris affectu, proq; ſumma ſua in me curãdo & fouendo ſollicitudine, aſſiduitate, fideq;, quod tam fida cuſtodia, tam firmo præſidio, tam munito, tam valido muro valloq; corpus meum cingit, qui hoc præcepto mandat & exigit ab omnibus hominibus, vt me iuuent, vt nullam mihi inferant iniuriam, vt meis rebus conſulant, me tutentur & curent, Viciſſimq; exigit etiam à me vt eadem faciam alijs.

Idq; ſerio exigit grauiterq;, dato in hoc ad vindicandum & puniendum gladio, in eos animaduertit, qui contra hoc præceptum ſuum contumaciter delinquunt. Quod ſi hoc ipſius mandatum & interdictum non extaret, creberrimis & crudeliſſimis cædibus funeſtisq; cladibus omnia compleret Diabolus, homicidiæ titulo inſignis, nec horam vnam tuti & ſecuri viueremus. Id quod etiam accidit nonnunquam, cum Deus irritatus, de contumace, ingrato & impio hoc mundo ſupplicium ſumit.

Tertio, Confiteor hic & deploro meam ac totius mundi maliciam, improbitatem, & peruerſitatem, quod non tantum tam impie & extreme ingrati ſumus, pro tanto ipſius & paterno in nos amoris affectu, & pro nobis ſollicitudine, Sed (id quod fœdiſſimum & atrociſſimum peccatum eſt) quod etiam hoc ipſius mandatum non diſcimus, ſed contemptum repudiamus, non aliter ac ſi omnino nihil ad nos pertineret, nec quicquam inde vtilitatis perciperetur.

Ad hæc ſecuri feroceſq;, vix vnquam cogitamus quam grauiter in hoc peccemus, quod proximum noſtrum contra hoc præceptum, deſpicimus, quod deſerimus, quod & perſequentes atrocibus iniurijs contumelijsq; afficimus atq; etiam in corde occidimus, quod ſplendida bile impulſi, laxas habenas furori & conſultis effrenibusq; cupiditatibus permittimus, perinde ac ſi talia admittere præclarum & egregium facinus eſſet.

Hic profecto latiſſimus datur campus & locus conquerendi ac deplorandi ſummam & infinitam noſtram malitiam, inſignem peruerſitatem, profundiſſimam, teterrimam & horribilem cæcitatem, effrenem contumaciam, ferocem & efferam crudelitam noſtram, qui non ſecus ac immaniſſimę beluæ mutuis lanienis nos conficimus, nos conculcamus, conterimus, concerpimus, confodimus, dilaniamus, Nec quicquam omnino mouet nos hoc tam ſeuerum mandatum Dei.

Quarto,

Digitized by Google

Quarto, oro, vt optimus Pater doceat nos intelligere hoc præceptum, velitq; adesse auxilio suo, vt vitæ nostræ & omnium actionū rationem, ad eius præscriptum instituamus, seruetq; & tueatur omnes in commune, ab isto truculentissimo homicida, omnis cædis, cladis, calamitatisq; authore, et caussa, Detq; prædiuitem gratiam suam, vt homines mutuo se ament, mutua se mansuetudine, facilitate, comitate, benignitate, humanitate, tractent offensas ex animo condonent, vicia proximi, patienter pio & fraterno affectu tolerent, & emendent, atq; ita pacis & concordiæ studium colentes, tranquillam & piam vitam, iuxta huius mandati doctrinam & præscriptum agant.

Sextum Præceptum.

Non committes adulterium.

DIsco & hic, quid cogitet Deus, quidq; me facere velit, videlicet, vitam castam, pudicam, verecundam, modestam & sobriam viuere, tam mente quā verbis & factis, nec vllius vxori, filiæ, ancillæ, vim facere, sed iniuriam prohibere, vim depellere, omniaq; facere, quæ ad tuendam & conseruandam pudicitiam, honestatem, et verecundiam pertinent, vtq; obturem ora sycophantica, futilia, calumniatoria, quæ alijs detrectant, aliorumq; famam lædunt & constuprant.

Hæc vt faciam omnia requirit officij mei ratio, & Deus exigit, vt non modo proximi mei vxori, alijsq; quæ ipsius sunt, iniuriam non inferam, Sed vt & ab ijs quibus infertur, propulsem, summa opera, summo studio famam cuiusq; incontaminatam & illibatam seruem, perinde vt meæ famæ honorem à proximo meo defendi, & hoc præceptum erga me & meos præstari cupio.

Secundo loco, Gratias ago fidissimo & benignissimo Patri, pro hac bonitate & ingenti beneficio, quod hoc suo præcepto munit, tuetur & protegit maritum, filium, seruum, vxorem, filiam & ancillā meam, tam seuere, tam diligenter & serio vetans, ne vicium illis & iniuria aliqua inferatur, muniens me quasi publica fide. Nec patitur negligi & contemni hoc suum præceptum, nunquam impune sinit abire eum, qui hoc mandatum transgreditur & violat. Nemo sibi hic fuga consulere, nemo commeritam Dei iram euitare poterit, Aut in hac vita dabit pœnas, aut in igne Gehennæ post vitam hanc, istum libidinis & nequiciæ suæ æstum extinguet. Nam castitatem & mundiciam imprimis seruari vult Deus, nec adulterium, aut vllam spurciciem ferre potest.

Id inde satis claret quod quotidie cernimus, tam flagitiosæ, tam fœdæ, tam contaminatæ vitæ, pœnitereq; nescios homines, ira Dei tandem apprehensos, calamitoso & miserabili exitu perire. Atq; nisi hoc fieret, ne vnam quidē horam, vxoris, filiarum, familiæq; pudicicia, verecundia & castitas ab impuro, libidinoso, & nequam illo Diabolo, tuta esset, sed omnibus fœdissimarum libidinum speciebus caninisq;, quas vocant, nuptijs, hoc est, promiscuo & vago concubitu omnia complerentur, pecuinis & spurcissimis carnis cupidinibus concupiscentijsq; passim indulgeretur. Id quod interdum accidit, cum Deus auerso vultu & manu sua subducta sinit sursum ac deorsum misceri, volui & fœdari omnia.

Hic confiteor peccata mea, quæ contra præceptum hoc mihi in me, à prima ætate, siue cogitationibus, siue verbis, siue opere, admissa sunt, quod non tantum pro tam præclara & pulcherrima hac doctrina, ingentiq; hoc dono, ingratissimus fui, Sed & sæpe succensui Deo ob id, quod præcepit seruari castitatem & verecundiam, nec omnis generis nequiciam spurciciemq;

liberam & impunitam reliquit, quodq; coniugium neglectui habui, fastidiui, extreme contempsi, vituperaui & damnatum vitæ genus iudicaui. (Siquidem huius præcepti peccata præ alijs crassissima sunt, & facillime agnoscuntur, nec vllum habent prætextum nullamq; speciem, quę obtendi aut qua excusari queant) Hoc me fecisse ex animo doleo &c.

Postremo oro pro me & toto mundo, vt gratiam suam Deus largiri nobis velit ad amandum & studiose colendum præstandumq; hoc suum mandatum, vt non solum caste & sobrie nos viuamus, sed & alios ad tale vitæ genus exemplo, vita, monitis, & consilio excitemus.

Ad hunc modum expendo & tracto relíqua etiam præcepta, si temporis tantum datur, sicq; volo. Nam quod ante monui, nemo alligabitur ad hæc mea verba cogitationesue, Sed exemplum meum, meamq; in orando rationem & modum propono & communico, quam qui volet imitetur, quicq; potest emendet ac meliorem doceat. Porro eodem tempore expendes vnum atq; alterum, vel, si libet, totius Decalogi præcepta omnia. Quippe anima, cum se alicui rei dedit, eiq; intenta est, siue ea sit mala, multo plura potest apud se meditatione percurrere quam lingua intra totas horas decem effari, aut calamus intra totidem dies scribere, Tam expeditum, tam celere, tam ingeniosum, tam subtile, tam potens & vehemens quiddam est anima, seu Spiritus. Quapropter minimo negocio & exiguo temporis spacio Decalogum iuxta quatuor has formas expendet expedietq;, si modo volet, si serio connititur & ardore aliquo orandi accensus est.

Septimum Præcepum.

Non furaberis.

PRImo loco disco hic, quod fas non sit ea quæ proximi sunt auferre & subtrahere, aut illo nesciente & reluctante apud me premere, vicq; retinere, siue clam siue palam, quod nemo sit fraudandus aut circumueniendus, siue contrahendo, siue seruiendo, siue operis aliquid faciendo, ne furtim & per fraudes dolosq; res meas stabiliam, sed quod debeam vesci pane meo in sudore vultus mei, & proprium panem, non alienum edere, citra dolum & impostura omnem, quod item mihi summo studio resistendum sit (non secus ac in meis rebus) ne proximo meo sua per iam dictos fraudandi atq; circumscribendi modos eripiantur.

Disco præterea hic, quod Deus hoc suo præcepto meas res & facultates, pro paterna sua erga nos sollicitudine summo studio curaq; conseruet, tueatur & muniat, eo quod interdicit ne quis furto quicquam mihi auferat, quodq; ab ijs qui hoc præceptum violant, graues pœnas sumit, vel tradens eos carnifici, qui laqueo gulam præfocet, vel si carnificis manus effugiunt redigens eos tandem ad extremam egestatem. Quemadmodū verissima iactatur inter Germanos sententia, Qui furatur primis annis mendicat ætate prouecta, Et verissimus est hic versiculus, De male quæsitis non gaudet tertius hæres. Item quod Plautus dixit, hic minime vanus, Male partum peius disperit.

Deinde gratias ago Deo, pro summa in nos benignitate & bonitate, quod mihi totiq; mundo tam bonum & vtile dogma atq; per id defensionem, & munimentum rebus meis dedit. Nisi enim ita nos ipsa muniret, tegeret, tueretur q;, nemo sibi vel teruntium nec frustillum, crustumue panis domi suæ seruaret,

Tertio loco confiteor omnia peccata & ingratitudinem meam, sicubi defraudaui quemquam, ex alterius incommodo, meum quærens commodum, si contraxi aut egi quicquam fide mala cum proximo &c.

Quarto

Digitized by Google

Quarto oro vt det gratiam ſuam faciatq; vt & ego & totus mundus, hoc præceptum apud animum diligenter expenſum diſcat idq; ſibi infigat, vitam ſuam emendet, vt doli, furta, impoſturæ, defraudationes, rapinæ, exhauſtiones, iniuriæ, paulatim decreſcant, ac breui per diem nouiſſimum (quo omnium Sanctorum & Creaturarum vota preceſq; tendunt & diriguntur, Rom. 8.) in totum tollantur & deleantur, Amen.

Octauum Præceptum.

Non loqueris falſum teſtimonium, contra Proximum tuum.

HOC præceptũ primo docet nos & vult, vt ſimus veritatis ſtudioſi, omniaq; mendacia, vanitatem, & calumniam vitemus, optima de alijs & loquamur libenter & audiamus. Hoc interdictum, murus & propugnaculum eſt famæ & innocentiæ noſtræ, contra virulentas, falſas, & delatrices linguas contra omnes calumnias & ſycophantias, quas Deus tam atrociter & grauiter punit, quam ea peccata de quibus hactenus dictum nobis eſt.

Hoc nomine gratias Deo agemus tam pro doctrina quam pro præſidio & tutela illa quam hoc præcepto nobis dedit.

Tertio confitebimur & veniam petemus quod vitæ noſtræ curriculum in tanta ingratitudine & tot lapſibus & peccatis transmiſimus, mentiendo, fallendo, obtrectando & calumniando proximum noſtrum, cuius tamen honorem, famam, & innocentiam æque ac noſtram tueri ac tegere debeamus.

Quarto rogamus ſubſidium & opem, vt præceptum hoc in poſterum præſtare poſſimus, Rogamus & linguam ſalutarem non nocentem alijs &c.

IX. ET X. PRAECEPTVM.

Non concupiſces domum proximi tui &c.

Non deſiderabis vxorem eius, non ſeruum, non ancillam, non bouem, non aſinum, nec omnia quę illius ſunt.

HOC præcepto vetamur titulo aliquo aut ſpecie iuris, proximi bona & alia quę ipſius ſunt ad nos transferre, ſed docemur vt adiuuemus & obſiſtamus eripienti, itidem vti nos vellemus nos tutari noſtraq; defendi ab alijs. Eſtq; hoc præceptum munimentum & vallum quoddam contra technas, aucupia, fallacias, practicas, quas vocant, & inſidioſas illas artes vafriciemq; hominum, qui huius mundi ſapientes vocantur, hoc eſt pleonecticorum, queſtuariorum, auarorum, & vſurariorum, Quorum omnes ſua etiam certiſſima pœna, ad extremum ſuo tempore manet.

Secundo gratiæ nobis agendæ, pro hoc tam inſigni beneficio.

Hic ſubſequi debet agnitio & confeſſio delictorum, quæ contra hoc præceptum patrauimus, adiuncta pœnitentia & petitione veniæ.

Quarto implorabimus auxilium & gratiam Dei vt emendati, præceptum implere & facere poſſimus.

IAM ſi cui tantum vacui temporis datur ſicq; excitatus & alacris ad orandum eſt Spiritus, ad eundem modum & Symbolum fidei quadrupliciter tractet, & corollam, vt dixi, quatuor variatam ordinibus, inde conficiat.

Porro

Porro Symbolum in tres partes principales seu Capita & Articulos distribuitur, iuxta tres diuinæ Maiestatis personas, Quemadmodum & ante in Catechismo partiti sumus.

PRIMVS ARTICVLVS, De Creatione.

CRedo in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem cœli & terræ.

HIC primum fulget & illucescit cordi tuo clarissimum & maximum lumen si modo admittere id & excipere voles teq; docet paucissimis verbis, quod vniuersarum linguarum plectris explicari, nec omnium voluminum grandissimis molibus conscribi potest, videlicet, Quid nam tu sis, item vnde oriundus sis, vnde cœlum & terra orta & condita sint. Es enim creatura, figmentum & opus Dei, hoc est, per te & ex te nihil es, nihil potes, nihil vales, nihil scis, nihil omnino promouere, nihil perficere potes. Nam quid quæso eras ante annos mille? Quid nam erat cœlum & terra ante sex millia annorum? Tam nihil prorsus, quam id nihil est quod nunquam creabitur. Id vero quod es, id quod scis, id quod potes & vales, id quod viuis, id quod habes, omne id vocatur Dei creatura & opus, veluti hic ore tuo profiteris. Quocirca nihil habes de quo coram Deo gloriari possis, quam quod omnino & in totum nihil es, quodq; ille tuus est conditor & creator, teq; singulis momentis ad nihilum redigere potest.

Huius luminis prorsus expers est Ratio. Plurimi perspicacissimo & solertissimo ingenio præditi vestigauere quidem quid cœlum, quid terra, quid homo & creaturæ essent, sed non inuestigauere nec inuenere. At hoc articulo res tota patet, hic omnia exactissime disci possunt. Audis Deum creasse cœlum & terram ex nihilo. In hoc itaq; articulo Paradisus animæ est, in quo obambulans in operibus & mirabilibus Dei sese oblectare potest. Sed esset prolixum in huius materia spaciosissimum & potentissimum campum digredi.

Secundo gratiæ hic agendæ, quod per immensam & inexhaustam DEI misericordiam & bonitatem, ex nihilo facti sumus, & ex nihilo per totius vitæ seriem conseruamur & sustentamur, quod sumus tam præclara tam pulchra & egregia creatura, prædita corpore, anima, ratione, quinq; sensibus &c. quod nos constituit dominos terræ, piscium, auium, quadrupedum &c. Huc pertinet caput Geneseos 1. 2. 3.

Tertio loco fieri debet confessio & deploratio nostræ incredulitatis & ingratitudinis, quod hæc non curantes, nec in imum pectus demissa credidimus, nec apud animum nostrum diligenter expensa atq; tractata consideraiimus, in hoc deteriores, & incogitantiores ipsis etiam brutis.

Quarto petamus veram solidam constantemq; fidem, vt in posterum Deum illum optimum, toto corde credamus Creatorem nostrum esse, quod nos hic Articulus docet.

SECVNDVS ARTICVLVS. De Redemptione.

ET in Ihesum Christum Filium eius vnicum Dominum nostrum, Qui conceptus est de Spiritu sancto, Natus ex Maria virgine. Passus sub Pontio Pilato, crucifixus,

mortuus

mortuus & ſepultus eſt, deſcendit ad inferna, Tertia die reſurrexit a mortuis. Aſcendit ad cœlos, ſedet ad dexteram Dei Patris, Inde venturus eſt iudicare viuos & mortuos.

HIC quoq; lucet illuſtre & inſigne lumen docens nos, quomodo per Chriſtum Dei filium, à morte (in quam poſt creationem per peccatum Adæ, præcipitati ſumus, ob quam & in æternum damnandi eramus) liberati ſimus.

Iam, vt in primo Articulo te inter Dei creaturas connumerare, vnamq; te ex ijs eſſe, minimè dubitare debes, Ita & hic neceſſe eſt, vt te inter eos etiam qui redempti & liberati ſunt, connumeres, teq; vnum ex ijs eſſe, omnino nihil hæſites ambigaſue, Atq; ſingulis penè verbis ſeu commatibus voculam hanc (Noſtram vel nobis) affiges. Et quemadmodum dicis, In Iheſum Chriſtum Dominum noſtrum, ſic dices & cogitabis, nobis paſſum, nobis mortuum, nobis reſuſcitatum, vt totus quantus quantus eſt, noſter ſit, & noſtra cauſſa talis ſit, proq; nobis hæc fecerit & tulerit, vtq; tu ex illis, qui dicunt (Noſtrum) vnus ſis, id quod ipſa vocabuli ſignificatio requirit.

Secundo, ex animo & ardenter agendæ gratiæ, pro tanta bonitate Dei in nos, & gaudendum in Spiritu pro hac redemptione.

Tertio, amariſſimo fletu deplorabimus, conqueremur, & confitebimur craſſiſſimam & incredibilem incredulitatem noſtram ſeu hæſitationem, de hac gratia & bonitate Dei. O quam multa atrocia hic ſuggerentur animo tuo, quã multæ & fœdiſſimæ Idolatriæ ſuccurrent, quas contra articulum hunc exercuiſti, tot cultibus Sanctorum inſtitutis, tot proprijs operibus & factitijs cultibus, quæ huic redemptioni repugnarunt, excogitatis & ſuſceptis.

Quarto orabis Deum, adeſſe tibi dignetur vt in ſincera, illibata & ſolida fide Chriſtum Dominum tuum poſt hac perſeueres conſtanter vſq; in finem.

TERTIVS ARTICVLVS,
De Sanctificatione

CRedo in Spiritum ſanctum ſanctam Eccleſiam catholicam, Sanctorum communionem, Remiſſionem peccatorum, Carnis reſurrectionem. Et vitam æternam. AMEN.

HOC tertium illud maximum lumen eſt, quod docet nos, vbi hic Creator & redemptor in terris externe inueniatur & apprehendatur, & quo vniuerſa ad extremum reditura ſint, qua de re dicendi ampliſſimus campus pateret.

Sed (vt rem breuiſſime complectamur) ſumma hæc eſt, Vbicunq; ſancta illa Eccleſia eſt, ibidem inuenitur Deus Creator, Deus Redemptor, & Deus Spiritus ſanctus, Ibidem eſt qui quotidie ſanctificat per remiſſionem peccatorum &c. Porro Eccleſia ibi eſt, vbi verbum Dei de vera fide, pure & ſincere docetur, vbi verbum id profitentur homines. Hic multa veniunt tibi cogitanda, de omnibus quæ Spiritus ſanctus quotidie in Eccleſia operatur &c.

Quapropter gratias ages hoc loco, quod in hanc Eccleſiam, aſcitus es.

Confiteberis item & deplorabis diffidentiam & ingratitudinem tuam, quod omnia illa nihili pendiſti neglexiſtiq;.

Et petes à Deo fidem veram, quæ ſolida & conſtans maneat, donec venias eo quo omnia tendunt & in æternum permanent, hoc eſt, poſt reſurrectionem mortuorum in vitam æternam, Amen.

Tria

TRIA SYMBOLA, SEV CHRISTIANAE FIDEI CONFESSIones, in Ecclesia magno consensu vsurpatae.

D. Martinus Lutherus, pio Lectori.

ETSI PER MVLTA IAM ANTE DE FIDE Christiana tum docui, tum scripsi, videlicet quid ea sit, & quae sit eius vis ac efficatia, Edidi item meae fidei confessionem, in qua, quid & quomodo credam, & quibus in articulis tandem acquiescere cogitem, palam testatus sum. Tamen quoniam Diabolus subinde noua eademq; mira artificia & sophismata aduersus me quaerit & excogitat, visum est insuper & haec tria Symbola (quae sic vocantur) seu Christianę fidei confessiones, in vnum velut fascem, contractas in publicum edere, quas quidem hactenus vniuersa Ecclesia magno consensu docuit, legit & cantauit.

Qua re iterum testatum volo, sentire me vnice cum vera Christiana Ecclesia quae ista Symbola magno consensu hactenus tum docuit, tum retinuit. Et econtra toto pectore abhorrere ac dissentire à falsa illa & hypocritica Ecclesia, quae est saeuissimus hostis veraę Ecclesiae Christi, quaeq; neglectis & obscuratis istis pulcherrimis Symbolis multiplicem interim Idolatriam in Ecclesiam inuexit. Perinde ac Israelitae olim neglectis veris cultibus diuinitus mandatis & institutis, & neglecto templo Dei multiplicem idolatriam in vallibus, in montibus, sub arboribus instituerunt, & nihilominus nomen ac titulum veri populi Dei sibi arrogarunt, illoq; praetextu sanctos Prophetas acriter tales errores taxantes, ac denique ipsum Dominum Christum Iesum crudeliter trucidarunt, & extremę persecuti sunt.

Symbolum Apostolorum.

EST autem primum illud Apostolorum Symbolum ex reliquis pulcherrimum, maximeq; concinnum, Vt pote quod breuissime, & quodam ceu compendio, omnes Christianae fidei articulos complectitur, quo nomine & facilius à pueris & simplicioribus percipi ac disci potest.

Symbolum S. Athanasij.

ALterum, Athanasij scilicet Symbolum est paulo prolixius, & ad confutandos Arianos haereticos, aliquanto vberius declarat & illustrat articulum alterum de diuinitate Christi Iesu, quem vnicum & verum Dei Filium, & nostrum Dominum esse monstrat. Quem eadem fide inuocamus, qua & ipse Pater inuocatur, quemadmodum in primo Symbolo confitemur, Credo in Deum Patrem &c. Et in Iesum Christum &c. Nisi enim verus Deus esset cum Patre, nequaquam parem illi honorem fidei & inuocationis cum patre tribui oporteret. Hoc maxime vrget & pugnat S. Athanasius in suo Symbolo, estq; hoc velut propugnaculum primi illius Apostolici Symboli.

Symbolum S. Ambrosij & Augustini.

Tertium

TERtium Symbolum S. Ambrosio & Augustino adscribitur, idq; dicitur post Baptismum S. Augustini cantatum esse. Quæ siue ita sint, siue non, nihil referre arbitror. Est vero per quam elegans Symbolum seu Confessio (quicunq; tandem fuerit autor) in modum Hymni composita, in qua non fidei sõlum extat egregia Confessio, sed eriam Deus mirifice prædicatur ac celebratur.

PRIMA CONFESSIO SEV SYMBOLVM est illa vulgaris & omnibus nota Confessio Apostolorum, in qua iactum est fundamentum Christianæ fidei. Ea sic habet.

CREdo in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem cœli & terræ

ET in Ihesum Christum Filium eius vnicum Dominum nostrum. Qui conceptus est de Spiritu sancto, Natus ex Maria virgine. Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus & sepultus est, Descendit ad inferna, Tertia die resurrexit a mortuis. Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis. Inde venturus est iudicare viuos & mortuos.

CRedo in Spiritum sanctum sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, Remissionem peccatorum, Carnis resurrectionem. Et vitam æternam, AMEN.

ALTERA CONFESSIO SEV SYMBOlum dicitur Symbolum Athanasij, quod ab eo contra Arianos Hæreticos, conditum est. Idq; sic sonat.

QVicunq; vult saluus esse, Ante omnia opus est, vt teneat Catholicam fidem.

Quam nisi quisq; integram inuiolatamq; seruauerit, Absq; dubio in æternum peribit.

Fides autem Catholica hæc est, vt vnum Deum in Trinitate, Et Trinitatem in vnitate veneremur.

Neq; confundentes personas, Neq; substantiam separantes.

Alia est enim persona Patris, alia Filij, alia Spiritus sancti.

Sed patris & Filij & Spiritus sancti vna est diuinitas, Aequalis gloria, coæterna maiestas.

Qualis Pater, talis filius, Talis Spiritus sanctus.

Immensus Pater, immensus Filius, Immensus Spiritus sanctus.

AEternus Pater, Aeternus Filius, AEternus Spiritus sanctus.

Et tamen non tres æterni, Sed vnus æternus.

TRIA SYMBOLA

Sicut non tres increati, nec tres immensi, Sed vnus increatus & vnus immensus.

Similiter omnipotens Pater, omnipotens Filius, omnipotens Spiritus sanctus.

Et tamen non tres omnipotentes, Sed vnus omnipotens.

Ita Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus.

Et tamen non tres Dij, Sed vnus est Deus.

Ita DOMINVS Pater, DOMINVS Filius, DOMINVS Spiritus sanctus.

Et tamen non tres Domini, Sed vnus est Dominus.

Quia sicut sigillatim vnamquanque personam Deum ac Dominum confiteri, Christiana veritate compellimur.

Ita tres DEOS aut Dominos dicere, Catholica religione prohibemur.

Pater a nullo est factus, Nec creatus, nec genitus.

Filius a Patre solo est, Non factus, nec creatus, sed genitus.

Spiritus sanctus a Patre & Filio, Non factus, nec creatus, nec genitus, sed procedens.

Vnus ergo Pater, non tres Patres, vnus Filius, non tres Filij, Vnus Spiritus sanctus, non tres Spiritus sancti.

Et in hac Trinitate nihil, prius est aut posterius, Nihil, maius aut minus.

Sed totæ tres personæ, Coæternæ sibi sunt & coæquales.

Ita vt per omnia, sicut iam supradictum est, & trinitas in vnitate, Et vnitas in trinitate veneranda sit.

Qui vult ergo saluus esse, Ita de Trinitate sentiat.

SED necessarium est ad æternam salutem, Vt incarnationem quoq; Domini nostri Ihesu Christi fideliter credat.

Est ergo fides recta, vt credamus & confiteamur, Quia Dominus noster Ihesus Christus Dei filius, Deus & homo est.

Deus est ex substantia Patris ante secula genitus, Et homo ex substantia matris in seculo natus.

Perfectus Deus, perfectus homo, Ex anima rationali & humana carne subsistens.

Æqualis Patri secundum diuinitatem, Minor Patre secundum humanitatem.

Qui licet DEVS sit & homo, Non duo tamen, sed vnus est Christus.

Vnus autem non conuersione diuinitatis in carnem, Sed assumptione humanitatis in Deum.

Vnus omnino, non confusione substantiæ, Sed vnitate personæ.

Nam

Digitized by Google

Nam ſicut anima rationalis & caro vnus eſt homo, Ita Deus & homo vnus eſt Chriſtus.

QVI paſſus eſt pro ſalute noſtra, Deſcendit ad inferos, Tertia die reſurrexit a mortuis.

Aſcendit ad cœlos, Sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.

Inde venturus eſt, Iudicare viuos & mortuos.

Ad cuius aduentum, omnes homines reſurgere debent cum corporibus ſuis.

Et reddituri ſunt, de factis proprijs rationem.

Et qui bona egerunt, ibunt in vitam æternam, Qui vero mala, in ignem æternum.

Hæc eſt fides Catholica, Quam niſi quiſq; fideliter firmiterq; crediderit, ſaluus eſſe non poterit.

TERTIVM SYMBOLVM SEV CONfeſſio, quæ S. Ambroſio & Auguſtino adſcribi ſolet, eſt notus ille hymnus, Te Deum laudamus.

TE Deum laudamus, Te Dominum confitemur.

Te æternum patrem, Omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli, Tibi cœli & vniuerſæ poteſtates.

Tibi Cherubim & Seraphim, Inceſſabili voce proclamant.

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth.

Pleni ſunt cœli & terra, Maieſtatis gloriæ tuæ.

Te glorioſus Apoſtolorum chorus.

Te Prophetarum laudabilis numerus.

Te Martyrum candidatus, Laudat exercitus.

Te per orbem terrarum, Sancta confitetur Eccleſia.

Patrem immenſæ maieſtatis.

Venerandum tuum verum, & vnicum Filium.

Sanctum quoq; paracletum Spiritum.

Tu Rex gloriæ Chriſte.

Tu Patris ſempiternus es Filius.

Tu ad liberandum ſuſcepturus hominem, Non horruiſti Virginis vterum.

Tu deuicto mortis aculeo, Aperuiſti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei ſedes, In gloria Patris.

Iudex crederis eſſe venturus.

Te ergo quæſumus tuis famulis ſubueni, quos precioſo ſanguine redemiſti.

Aeterna fac cum Sanctis tuis gloria munerari.

Saluum fac populum tuum Domine, Et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, Et extolle illos vsq; in æternum.
Per singulos dies benedicimus te.
Et laudamus nomen tuum in seculum, Et in seculum seculi.
Dignare Domine die isto, Sine peccato nos custodire.
Miserere nostri Domine, Miserere nostri.
Fiat misericordia tua Domine super nos, Quemadmodum speraui-
mus in te.
In te Domine speraui, non confundar in æternum.



IPSA RE COMPERI, ET IN OMNIBVS Historijs vniuersi Christianismi hoc animaduerti, quod, quicunq; principalem illum Christianæ fidei articulum de Iesu Christo vere & incorrupte tum crediderunt, tum docuerunt, hi postea in vera Christiana fide tuto ac firmiter perstiterunt, Et licet suos quosdam errores, & sua peccata habuerint, sunt illi tamen ad extremum seruati. Nam qui hunc articulum Quod Christus Iesus sit verus Deus, & verus Homo, pro nobis mortuus & resuscitatus, firmiter credit, & constanter retinet, huic reliqui omnes articuli suffragantur, & firmissime assentiuntur.

Vsq; adeo est, quod Paulus ait, Christum esse summum ac principale bonum, fundamentum seu basin, & totam summam, ad quem, & sub quo omnia congregantur & colliguntur. Et alibi inquit, In illo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ absconditi, Et Christus ipse ait. Qui manet in me, & ego in eo, hic fert fructum multum. Item, Qui non est mecum, contra me est. Et qui non colligit mecum, dispergit. &c.

Nam ita decretum est (inquit Paulus) vt in Christo Iesu omnis plenitudo Diuinitatis corporaliter seu substantialiter inhabitet. Ita, vt qui in Christo Iesu non inuenit, nec apprehendit Deum, is extra Christum nunquam, & nusquam Deum inuenire aut apprehendere debeat, licet vel supra cœlos euolet, vel ad inferos descendat vel denicq; ex ipso mundo emigret. Nam hic, hic, inquit Deus, in hac humanitate Christi nati ex Maria virgine habitabo ego. Hoc si credideris, beatus es, sin minus, age age vt lubet, tua incredulitas, nihil hic immutabit, aut labefactabit, Et sanè Christus vna cum omnibus suis credentibus aduersus te probe consistet, quemadmodum hactenus contra omnem Diaboli & Mundi potentiam constitit.

RVrsus & illud animaduerti omnes errores, hæreses, idolatrias, scandala, abusus, & omnem impietatẽ in Ecclesia principaliter inde extitisse, quod hic articulus seu hæc pars Christianæ fidei de Iesu Christo spreta & neglecta, vel penitus etiam amissa est. Ac si quis propius rem considerabit, animaduertet omnes hæreses contra hunc salutarem articulum de Christo Iesu pugnare, Quemadmodum Simeon de ipso vaticinatur, positum esse eum in ruinam & resurrectionem multorum in Israel, & in signum cui contradicatur. Et Esaias multo ante eum lapidem offensionis & petram scandali fore prædixit.

Quicquid enim impingit, seu offenditur, id certe in hoc vno Lapide impingit, is omnibus est impedimento, & ab ædificantibus reprobatur, sicut Christus ipse hoc ex 118. Psalmo ostendit. Adeo vt & S. Iohannes in sua Canonica, non aliam certiorem notam agnoscendi mendaces & Antichristos Spiritus tradat, nisi abnegationem Christi Iesu, Nam omnes hæretici palmam ex hoc Christo ferre, & triumphum agere conati sunt, sed opprobrium & dedecus reportauerunt.

Digitized by Google

ALii Diuinitatem illius oppugnauerunt, idq; non vno modo. Aliqui enim, ſimpliciter Diuinitatem ei detraxerunt, & nihil eum niſi hominem eſſe contenderunt. Aliqui vnam eandemq; Perſonam cum Patre eſſe pugnauerunt, & ipſum patrem pro genere humano paſſum eſſe dixerunt. Aliqui finxerunt eum eſſe Creaturam multo præſtantiorem omnibus Angelis, & eiuſmodi Deum appellandum, qui omnes alias creaturas condiderit, nec tamen vere natura, & æternum Deum cum Patre eſſe.

Mirandum in modum hic ſe homines acuti torſerunt, & omnes ingenij ſui vires periclitati ſunt, ne Chriſtum vere & natura Deum credere cogerentur, & cum reliquam vniuerſam ſcripturā, tum vero præcipue hunc Articulum ſua ratione metiri, comprehendere & ad ſuas opiniones inflectere conati ſunt. Verum ille velut immota rupes conſtitit, ipſi autem omnes peſſundati ſunt. Quanquam Diabolus ſemper ſuum virus in cordibus impiorum & infidelium ſparſit vſq; ad Mahometi tempora, qui in Oriente magnam orbis partem à Chriſto auulſit.

PORro, alij oppugnauerunt humanitatem eius, qui quidem & ipſi miris modis luſerunt. Manicheorum deliramentum hoc fuit, vt putarent eum tantum vmbram quandam eſſe, quæ per virginem Mariam tranſierit, velut Spectrum quoddam, quod neq; corpus, nec animam veram haberet.

Aliqui negarunt eum animam habere, & finxerunt Diuinitatem loco animæ ipſum corpus gubernaſſe.

Aliqui ſomniarunt eum non eſſe verum ac naturalem Filium Mariæ virginis.

Et Iudæi ſe belle ſapere arbitrantur, quod aſſerere audent, de Ioſeph eum conceptum eſſe. Et quidem aliqui ex eis ita prophane, irreuerenter, & ſpurce de conceptione illius loquuntur, vt turpe ſit dictu.

Sed næ illi rem acu tetigerunt, cum argutantur in Diuinitate non poſſe tres diſtinctas perſonas exiſtere. Neq; enim, inquiunt, eos poſſe vel fratres vel cognatos eſſe, alioqui difficilis ratiocinatio futura eſſet, quomodo tres æquales perſonæ eſſe poſſent. O homines argutos & acutos, qui inſcrutabilem & æternam naturam atq; eſſentiam Dei ex hac mortali hominum vel pecudum natura iudicare volunt.

In ſumma, nullo vnquam tempore Diaboli furor ceſſauit, quandocunq; & vbicunq; ſonuit in Eccleſia Articulus ille primi Symboli de Chriſto, videlicet quod vere ſit Deus & Homo pro nobis mortuus & reſuſcitatus. Eſt enim ipſe ſemen illud benedictum Mulieris, quod conculcat caput ſerpentis, & cuius ille viciſſim calcaneo infigit venenatos dentes ſuos. Quamobrem durabit hæc quidem inimicitia vſq; ad extremum iudicium.

IAM vero quid nos nouiſſimi illi & ſummi in Papatu ſancti de Chriſto Iheſu ſenſimus? Confeſſi quidem ſumus eum vere eſſe Deum & Hominem, Sed eſſe Saluatorem & Liberatorem noſtrum, pro nobis mortuum & reſuſcitatum &c. id vero conſtanter non modo negauimus, ſed ſumma etiam vi ac ſæuitia perſecuti ſumus, ac ne nunc quidem deſinimus.

Aliqui docuerunt eum tantummodo pro Originali peccato mortuum eſſe, Cæterum pro actualibus noſmetipſos ſatisfacere oportere.

Aliqui vero affirmarunt, lapſis poſt baptiſmum iam nihil prodeſſe Chriſtum. Hinc inuocationes Sanctorum, Peregrinationes, Purgatorium, Miſſæ, Monaſteria, & alia id genus infinita & innumera portenta extiterunt, quibus ipſi nos Chriſtum placare conati ſumus, quaſi ille non Mediator aut Interpellator noſter apud Deum, ſed ſeuerus & iratus Iudex eſſet.

Et adhuc hodie illi ipſi, qui præcipue Chriſtiani perhiberi volunt, & titulum ac nomen Eccleſiæ iactitant, & pios ferro atq; igne necant, & cruore innocentium reſpergunt ac ſatiant ſe. Hanc vnam & ſolam veram doctrinam putant, cum docent, homines ſuis proprijs operibus gratiam & æternam ſalutem

conſequi. Et Chriſto hunc ſolum deberi honorem, quod principium fecerit noſtræ ſalutis, Nos vero eſſe magnos illos Heroas, qui noſtris meritis inchoatam ſalutem abſoluamus ac perficiamus. Fingunt, Chriſtum mortuum eſſe pro nobis, vt eſſet principium ſalutis, hoc eſt, vt per eum conſequeremur remiſſionem peccatorum, nos vero poſſe noſtris, operibus æternam vitam & ſalutem mereri

ITA mirifice cum Chriſto ludit Diabolus eumq; tripartita acie adoritur. Vna detrahit ei Diuinitatem, Altera humanitatem, Tertia negat beneficia eius.

Harum trium vnaquælibet Chriſtum obruere ac delere conatur. Quid enim profuerit tibi fateri eum vere eſſe Deum, niſi eundem & vere Hominem eſſe credas? Nam hac ratione non habes integrum & verum Chriſtum, ſed quoddam ſpectrum Diaboli.

Quid porrò profuerit tibi fateri eum vere Hominem eſſe, niſi eundem & vere Deum eſſe credas?

Deniq; quid profuerit tibi fateri eum & Deum & Hominem eſſe, niſi eundem credas pro te omnia & facturum eſſe, & feciſſe? Quemadmodum nec illis profuit quicquam, qui fatebantur eum pro genere humano mortuum eſſe &c. nec tamẽ eum vel Deum eſſe credebant, vt Ariani, vel Hominem, vt Manichęi.

Omnes certe hoſce tres Articulos credi neceſſe eſt, nempe quod ſit & Deus & homo, & pro nobis talis homo factus, qualis in primo Symbolo deſcribitur, videlicet, qui ſit conceptus de Spiritu ſancto, natus ex Maria virgine, Paſſus, Crucifixus, mortuus, reſuſcitatus &c. Nam fidem Chriſtianam oportet eſſe integram & omnibus modis perfectam. Quanquam enim infirma & languida eſſe poteſt, & varijs modis concuti & tentari, integra tamen & vera ſit neceſſe eſt. Imbecilla fides nihil damni aut periculi adfert, falſa vero æternam adfert mortem & damnationem.

PORRÒ ex hoc tertio agmine exorietur nouum quoddam hominum genus, imò iam multi præſto ſunt, qui non credent Chriſtum reſurrexiſſe à mortuis, & ſedere ad dexteram Patris, quæq; alia de Chriſto in Symbolo dicuntur. Iſti omnia perturbabunt, & euertunt. Nam hac ratione Chriſtus in vniuerſum delebitur, & fabuloſa omnia putabit Mundus, quæ de futura vita dicuntur. Ita ſublatus eſt totus Chriſtus. Nam qui non habet Spem futuræ vitæ, huic non magis vſui eſt Chriſtus, quam bobus & alijs pecudibus Paradiſus, ſiquidem Chriſti regnum non eſt, nec eſſe poteſt mundanum regnum, ſicut ipſe Chriſtus ante Pilatum fatetur, Regnum meum, inquiens, non eſt de hoc Mundo.

Eiuſmodi fides Romæ iam cœpit in aula Pontificis, & id fermentum infecit omnes ſpirituales Ordines à ſummis vſq; Cardinalibus ad infimos Sacrificulos. Fatentur illi quidem, Chriſtum eſſe Deum & hominem, paſſum, mortuum &c. damnant item, veteres Hæreſes contra hunc Articulum exortas (Nam ea res auget opes, dignitates, & potentiam ipſorum) ſed quod non ſic vere ſentiant, inde liquet, quia negant Reſurrectionem mortuorum, & vitam æternam.

Huiuſmodi homines apud Ethnicos Epicurei vocantur, à Poetis reputantur, atq; adeo dicuntur Porci.

Tales Sanctos repperit & Chriſtus in ſuo Populo veniens in Mundum, & in Euangelio Sadducæi nominantur.

Porrò, quanto magis Mundum refertum eiuſmodi Porcis inueniet Chriſtus rediturus iam de cœlis? Et quidem erunt tum non ſimpliciter tricures, ſed prorſus efferati Porci, non modo ſuperbe contemnentes Deum, ſed omnis etiam rationis & reuerentiæ humanæ expertes. Venturus eſt enim medio noctis, cum & denſiſſimæ erunt tenebræ, & in præcipiti ſtabit hominum iniquitas. Cuiuſmodi conuenit eſſe ſtatum rerum in fine Mundi, quemadmodum venit tempore Diluuij, eductionis populi ex Aegypto, & euerſionis Babylonicæ.

Hic



IC iam exiſtunt aliqui moleſtiſſimi, & digni odio Homines, qui magna cum acerbitate ac illuſione ſanctæ Chriſtianæ Eccleſiæ obijciunt illas tot diſſenſiones, ſectas, errores, Hæreſes, & ſcandala, quæ exiſtunt in Eccleſia, quaſi propterea damnanda ſit ipſa doctrina Euangelij, quandoquidem Chriſtianam Eccleſiam maxime deceat concordia & tranquillitas. Næ illi ſcilicet ſunt per quam ſapientes, qui ipſum Spiritum ſanctũ, qua ratione regere & gubernare debeat Eccleſiam docere poſſunt.

Facile ſane, ſi nollet, aut non auderet ſerpens Diabolus mordere calcaneum Chriſti, talis in Eccleſia concordia & tranquillitas conſtitui poſſet. Quia vero belligeratur cum Chriſto, & perpetuo in Eccleſia ipſius accendit bella, excitat Sectas, mouet ſeditiones, iniuriam certe faciunt Eccleſiæ inſignem, qui eiuſmodi turbarum & diſſipationum culpam in ipſam Eccleſiam conferunt, quas tantum abeſt, vt faciat ipſa, vt perferre etiam cogatur.

Cur non eodem modo nobis Chriſtianis imputatur, quod tam ſæuum bellum exiſtitit, tantæ cædes fiunt inter nos & Turcas? Vulgare & vetuſtate tritum Prouerbium eſt apud noſtros, Tantiſper quilibet pacem habiturus eſt, quam diu per vicinum illi licebit.

Non poſſunt non exiſtere turbæ & diſſipationes in Eccleſia, cum recuſat audire ipſa Eccleſia, hoſtem Liberatoris ſui Iheſu Chriſti. Sed quid faciat? Serpens mordens calcaneum Chriſti non quieſcit, nec vnquam ſuo Aduerſario pacem concedit. Rurſus Chriſtus non poteſt ferre morſus ipſius Serpentis.

Iam tu, ſiquidem ſapis, huic te certamini admiſceas. Reportabis, mihi crede, dignam mercedem tali Sequeſtro. Proinde ne tu te admiſceas, ne ve inter malleum & incudem, quod dici ſolet, velis eſſe, Nunquam enim Chriſtum & Belial conciliabis. Inimicitia inter eos eſt implacabilis, & bellum prorſus ἄσπονδον Alterutrum tandem ſuccumbere, & alterum victoriam obtinere neceſſe eſt, Aliter res cadere non poteſt.

SED occurritur porrò nobis ab ijsdem illis Sapientibus, qui ſummam tranquillitatem & pacem in Papatu, cum eſſet conſenſus de doctrina, contendunt fuiſſe, Nunc vero tot Sectas, tot fanaticos Spiritus exortos eſſe, Vt & homines prorſus perturbentur, neq; pax vlla eis concedatur.

In nomine Domini, Quis hic alterum detinet? Nemo tibi ſupplicat, quo minus vel coniunctus maneas Papæ, vel ad eundem à nobis deficias. Neq; enim tua gratia à nobis doctrina Euangelij inſtaurata eſt. Nos ſanè, Deo volente, tandem te quoq; carere poterimus.

Chriſtus ipſe fatetur Lucæ 11. quod ſe ab ſente Diabolus minime ſit turbulentus, ſed bona in pace homines viuere inter ſe ſinat. Sic enim inquit. Cum fortis armatus cuſtodit atrium ſuum, in pace ſunt ea quæ poſſidet. Vbi vero Fortior eo ſuperueniens vicerit eum &c, Haud dubiè ibi turbatur pax, & concitatur tumultus, quo ad ille victus dare manus, & arma ac Spolia ſua victori tradere cogatur.

ANte Chriſti aduentum, Mundus ita plenus erat, & quaſi exundabat multitudine & varietate Idolorum, vt omnia paſſim ſcaterent Idolatria. Neque ibi tamen Diabolus alius alium eijciebat, non conculcabat Idolum aliud alterius caput, non mordebat alterum alterius calcaneum, bene conueniebat inter eos, ſeq; vna perferre ac pati poterant. Adeò, vt & Romani conquiſitis vndiq; & collectis ex vniuerſo orbe omnibus Idolis, conderent Templum, quod Pantheon, hoc eſt, omnium Deorum ædem appellabant. Nam ſapientes illi ac politici homines, vna omnes Deos in ſua vrbe habere voluerunt.

Atqui, cum veniret verus ille Deus Christus Iheſus, hunc vero nequa quam ferre poterant. O rem admirandam & ſtupendam, amplecti & colere omnia alia Idola, hunc vero vnicum Deum repudiare & perſequi. Reliqui omnes Dij Gentium in ſumma tranquillitate & concordia agunt, Adueniente autem Chriſto, ibi gliſcunt turbæ, & turbatur pax, ibi omnia reliqua Idola in furorem aguntur vna cum ſuis cultoribus Romanis, Hi trucidant & interficiunt crudeliſſime Apoſtolos, Martyres, & quicquid hunc Chriſtum nominare audet, Aliorum Idolorum cultori nulli vim faciunt, ſed afficiunt eos honoribus, & ornant præmijs

Quod ſi Chriſtus itidem, vt & cætera Idola, Diabolus quiſpiam fuiſſet, libentiſſime & quidem ampliſſime vna ſecum coli & adorari eum Diaboli paſſi fuiſſent. Iam vero cum omnes aduerſus hunc ſolum fremant, & furioſe graſſentur, eo ipſo fatentur oportere illum vnicum & verum Deum eſſe, qui conterit capita ipſorum, qui atrium ipſorum expugnat, ipſis victis Spolia eorum diſtribuit. Ibi vero horribiliter vociferantur, & infigunt ſuos venenatos dentes calcaneo illius, accuſant eum, quod ſit turbator pacis & tranquillitatis publicæ, tum Romæ, tum in vniuerſo orbe, ac ſingularem ſe Deo cultum præſtare arbitrantur tanto furore perſequentes eum, & tantum innocentis ſanguinis effundentes.

Et ſanè cum amiſſo & reiecto Chriſto voluntatem Diaboli facimus, bona nobis pace per eum frui licet, Nam omnes ille alias Idolatrias, & errores ferre poteſt, ſolum hunc Chriſtum Iheſum conculcantem Caput ſuum ferre nequit.

ITA & in Papatu non minus ſcatebat & exundabat Mundus Sectis & Hæreſibus, quam antea inter Gentes.

Ibi tot ordines, Collegia, Templa, Peregrinationes, Fraternitates &c extiterunt, vt enumerari omnes nequeant. Et tamen ſumma inter omnes illas Sectas fuit concordia & tranquillitas, ac ſubinde magis magisq; auctæ ſunt, Nulla hic alteram exploſit vel expulit. Licet aliquæ odijs certarint inter ſe, ſunt tamen omnes à Pontifice Romano approbatæ & confirmatæ, & ſancti Ordines, ſancti Status, ſanctæ Columnæ, ſancta Lumina Chriſtianæ Eccleſiæ appellati ſunt.

At vero nunc illucente Euangelio, quod prædicat vnicum illum & communem Ordinem Chriſtiani cœtus, qui vnum in Chriſto corpus eſt ſine Sectis (Nam hic inquit Paulus neq; Iudæus eſt, nec Græcus, nec Carthuſianus, nec Franciſcanus &c. ſed omnes vnus ſunt in vno Chriſto) ibi vero furunt ac fremunt illi ſancti Ordines contra vnicum hunc Chriſti ordinem, & contra alium nullum. Quo fremitu & furore teſtantur & ſe eſſe Eccleſiam hæreticam, ac ordinem Diaboli, & hunc oportere vnicum & verum Ordinem eſſe.

Quod ſi alium & nouum quendam Ordinem inſtituiſſemus, non diſſimilem ipſorum Ordinibus, ea res non peperiſſet aliquam mutationem, mox eundem & Papa confirmaſſet, & cæteri Ordines approbaſſent, eumq; libenter vna ſecum coluiſſent, & bona cum pace, atq; in ſumma tranquillitate promouiſſent.

Iam vero cum rurſus communem illum Chriſti Ordinem prædicamus, vt qui ſit optimus & ſanctiſſimus, imò vnicus tantum verus & ſanctus Ordo, hac prædicatione conculcamus caput Serpentis. Id vero ille nec vult, nec poteſt ferre, ideoq; mordicus apprehendit calcaneum Chriſti & clamitat per ſuos ſanctos Patres in ſuis ſectis, nos eſſe autores turbarum, diſſipationum & ſeditionum. Scilicet ſi relicto illo communi ordine Chriſti ea doceremus, quæ Romano Pontifici omnium ſectarum Antitiſti & Regi probarentur, habituri eſſemus pacem & tranquillitatem coniunctam ſummis honoribus.

SAnct. Berhardus enarrans hanc particulam ex oratione Ezechiæ (Ecce in pace amaritudo mea amariſſima) inquit, Eccleſiam nullo tempore peiore in ſtatu eſſe, quam cum tranquilla eſt & pacata. Eſtq; memorabile dictum & veriſſi-

Digitized by Google

verissimum. Nam male se res habet, quando non preliantur Christiani cum Serpente Diabolo. Est enim certum argumentum, Serpentem tum in pace & tranquillitate quodcunq; illi libet agere. At vero ipso furente, & omnia fusq; deq; miscente certum signum est eum, tum deturbatum de grado victum iri, & à Christo expugnari atrium illius.

Quapropter qui Christianam Ecclesiam ita intuetur, aut ita vult agnoscere, vt quæ ex omni parte sit immunis à cruce, ab Hæresibus, à Sectis, & prorsus tranquilla & pacata, is nunquam eam videbit, aut certe pro vera Christi Ecclesia falsam Diaboli Ecclesiam aspiciet.

Christus ipse ait, Necesse est vt veniant scandala, Veruntamen væ homini, per quem venit scandalum. Et Paulus inquit, Oportet Hæreses seu sectas esse, quo, qui probati sunt, manifesti fiant.

Quid? quod ipsam orationem Dominicam tolli necesse est, in qua precamur, vt Nomen Dei sanctificetur, Eius Regnum adueniat, Voluntas eius fiat, Et ne inducamur in tentationem &c. si omnino tranquilla sit Ecclesia? Verum postquam nulla amplius blasphema doctrina sub prętextu nominis Diuini exta bit, tum tempus est vt desinamus orare, Sanctificetur nomen tuum, Adueniat Regnum tuum &c.

SED non audiunt Hypocritæ isti, ac perpetuo magis magisq; offenduntur, & talem omnino Ecclesiæ statum, qualem ipsi somniant & optant, efficere conantur, nempe tranquillum & pacatum. Contra Deus nihil moratur offendicula ipsorum, permittit vt quo ad velint offendantur, & nihilominus ipse ita vt cepit pergit, & Ecclesiam pro suo arbitro constituit ac regit, donec tandem Hypocritæ isti neq; formalem nec materialem Ecclesiam retineant, sicut & Iudæis cum suo Templo Hierosolomytano accidit.

Proinde in hunc modum illi in oratione Dominica precentur necesse est, Nomen tuum iam sanctificatum est, voluntas tua facta est, hoc est, Nos sumus iam sancti & perfecti, nulla amplius egemus remissione peccatorum, nullo præsidio aduersus tentationes. Volunt enim immunem esse suam Ecclesiam ab omnibus scandalis, sectis, & turbis, nolunt ferre Serpentem in suo Paradiso, aut Diabolum inter filios Dei, Hiob 1. Hos missos faciamus, & permittamus eos secundum desideria cordis sui ambulare, sicut dicitur Psalm. 81. Nos redibimus ad Symbola nostra, ijsq; declarandis insistemus.

ET SANE NON ADEO AVT AMENTES, AVT stupidi nos Christiani sumus, quemadmodum à Iudæis existimamur, qui quidem nos plane pro anseribus & anatibus habent, vt nec intelligamus, nec expendamus, quam stultum sit credere Deum esse Hominem, & in vnitate Dei esse tres distinctas Personas. Nos, Dei beneficio probe intelligimus hanc doctrinam longe extra conspectum humani captus esse positam, nec opus habemus vlla sublimiori Iudaica ratione ista nobis monstrante.

Scientes ac volentes ista credimus, & quidem fatemur, atque etiam experimur, quod vbi non supra rationem Spiritus sanctus nouam accendit in mentibus lucem, non possit hic Articulus comprehendi, credi ac retineri, sed necessario in mentibus maneat Iudaica, superba & nimis curiosa ratio ex alto hunc Articulum deridens, atque ita seipsam constituens iudicem & Magistram super diuinam naturam, quam tamen neque vidit vnquam, nec videre potest, nec intellígit, de quibus rebus sibi iudicium sumat, meditetur aut loquatur.

Nam

Digitized by Google

Nam Deus habitat in quadam luce, quo nemini accedere datur, sed ipse inde ad nos veniat necesse est, sed tamen velut in Laterna latens & absconditus, Sicut Iohan. 1. dicitur, Deum nemo vidit vnquam, Filius qui est in sinu Patris, ipse enarrauit nobis. Et Moises multò antè dixit, Non videbit me homo, & viuet.

CItabimus ergo & colligemus aliquot Scripturæ locos ad hunc Articulum confirmandum, ac precipue eam partem, ubi S. Athanasius tres Diuinitatis Personas in hunc modum discernit.

Pater a nullo est factus, Nec creatus, nec genitus.
Filius a Patre solo est, Non factus, nec creatus, sed genitus.
Spiritus sanctus a Patre & Filio, Non factus, nec creatus, nec genitus, sed Procedens.

Ita enim scriptura Filium describit, quod sit genitus à Patre, Psal. 2. Dominus dixit ad me, Filius meus es tu, Ego hodie genui te.

Et sic Christus Spiritum sanctum describit Iohan. 15. Cum venerit, inquit, Paracletus quem ego mittam vobis à Patre, Spiritus veritatis, qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me.

Hic locus testatur Spiritum sanctum procedere à Patre, & mitti à Filio, Porro missus dicitur quoq; procedens.

Perinde igitur vt Filius à Patre gignitur, nec excidit tamen ex Diuinitate, sed in vna eademq; apud Patrem manet Diuinitate, & vnus cum ipso Deus est. Ita procedit Spiritus sanctus missus à Patre & Filio, nec ipse ex Diuinitate excidit, sed in vna eademq; apud Patrem & Filium diuinitate manet, & vnus est Deus cum vtroq;.

Itaq; hæc longe alia est Natiuitas, quam natiuitas hominum, longeq; alius hic Egressus est quam egressus hominum. Nam homo ab homine genitus, non alia tantum & propria fit à Patre suo persona, sed etiam alia & propria substantia, nec vel Filius in substantia Patris sui manet, vel Pater in substantia filij sui.

Hic autem gignitur Filius in aliam Personam & tamen manet in essentia Patris sui, & Pater in essentia Filij. Atq; ita separantur Personis, sed manent in vna eademq; indistincta & inseparabili essentia.

Ad eundem modum cum Homo ab homine procedit ac mittitur, ibi non personæ tantum, sed ipsa etiam substantia separatur, & alius ab alio procul distrahitur.

Hic autem Spiritus sanctus procedit à Patre & Filio, (quemadmodum & mittitur à Patre & Filio) & separatur quidem in aliam Personam, attamen in essentia Patris & Filij manet, & Pater ac Filius manent in essentia Spiritus sancti, hoc est, omnes tres Personæ manent in vna eademq; diuinitate.

IDeo Theologi hanc Natiuitatem Filij immanentem Natiuitatem nominant, non excedentem ex Diuinitate, sed ex solo Patre procedentem, in Diuinitate manentem. Ita & Egressum Spiritus sancti nominant immanentem Egressum non procedentem ex Diuinitate sed ex solo Patre & Filio, & manentem in Diuinitate.

Id vero quomodo fiat, fide apprehendendum est. Nam ipsis Angelis inscrutabile est, qui quidem cum perpetua lætitia illud spectant. Et quicunq; ratione mysterium hoc metiri & comprehẽdere conati sunt, seipsos precipitarunt in exitium.

Nobis satis sit, certum discrimen Personarum fide apprehendere posse, videlicet, quod Pater à nullo; Filius autem à Patre sit genitus & Spiritus sanctus à Patre & Filio procedat. Nam istud procedere ita dicitur, sicut missus seu legatus procedit, quemadmodum Natiuitas Filij ita sonat, sicut homo quispiam à Patre gignitur.

Huius

HVius discriminis eadem etiam retinent & habent nomina Filius & Spiritus sanctus, Vbi se extra Diuinitatē in creaturis reuelant nobis. Filius enim corporaliter ex Matre sua nascitur, & hic quoq; dicitur Filius & genitus, & est tamen ipse Filius Dei in vtraq; natiuitate.

Et Spiritus sanctus procedit corporaliter, veluti in specie columbæ, in flammeis linguis, in vehementi flatu &c. Et hic quoq; dicitur procedens seu missus, & est tamen idem Spiritus sanctus in vtroq; egressu, non ipse Pater, nec Filius.

Quare pulchrè conueniebat, vt media illa Persona corporaliter nasceretur, & fieret Filius, qui iam ante est ab æterno genitus, & Filius, & non Pater aut Spiritus sanctus. Quemadmodum pulchrè congruebat, vt Spiritus sanctus corporaliter procederet, qui iam ante procedit ab æterno, nec est genitus, aut Filius.

Ita Pater per se ipse manet, Vt omnes tres Personæ sint in Maiestate diuina, Ita tamen vt Filius diuintatem habeat à Patre per suam æternam immanentem Natiuitatem, & non econtra, Et Spiritus sanctus suam diuinitatem à Patre & Filio per suum æternum immanentem Egressum habeat.

Ita Filius per natiuitatem corporalem monstrat suam æternam Natiuitatem, & Spiritus sanctus per egressum corporalem ostendit Egressum suum æternum. Vterq; suę internę essentiæ, externam quandam similitudinem seu imaginem habet.

Ista sunt discrimina Personarum in Euangelio nobis tradita. Si quis præterea aliquid amplius cogitare volet, per me licet, sed non aliud certius istis inueniet. Proinde hæc quam fieri potest simplicissime retineamus, hisq; interim contenti simus, dum eo perueniamus, vbi ista non amplius audituri vel crediturí, sed clarissime conspecturi & cogniturí sumus.

TRAdit & Epistola ad Ebræos pulchram ac illustrem similitudinem discriminis inter Patrem & Filium, cum inquit, Qui est splendor gloriæ, & expressa imago substantiæ illius. Verum in hoc non satisfacit pijs quod non ostendit simul diuinitatis alteram Personam esse Filium, & Personam genitam, quam quam pulcherrime demonstrat alioqui, ipsam hanc secundam Personam vnam eandemq; esse diuinam essentiam, & non distinctam aut separatam creaturam.

Estq; hoc discrimen haud dubie à sole & splendore illius sumptum, sicut fere omnes sancti Patres soli comparauerunt Patrem, splendori Filium, calori Spiritum sanctum, vt ista externa, crassa & visibili similitudine seu imagine rudes & simpliciores Christiani admoniti facilius hunc Articulum comprehendere possent.

DIcit ergo textus ad Ebræos, Qui est Splendor gloriæ illius. Nam creatam lucem non aliunde scriptura ortam esse dicit, nisi ex tenebris, hoc est, ex nihilo, Sicut Geneſis 1. scribitur, Cum Tenebræ essent super aquas, fiebat lux ex illis tenebris, seu ex nihilo per verbum Dei. Et Paulus ait, 2. Corinth. 4. Deus est, qui iussit è tenebris lucem illucescere, Est igitur Lux, vt ita dicam, splendor quidem seu relucentia tenebrarum, Nam tenebræ præbebant lucem per verbum Dei, cæterum tenebræ ipsæ nihil sunt.

Sed hic dicit textus, quod Christus sit splendor, non ex tenebris lucens, & quod tenebræ non produxerint ipsum, nec luceat ex nihilo, sed luceat ac resplendeat ex ipsa claritate Patris, hoc est, ex interna & naturali illius Diuinitate & essentia.

Atq; ita huius splendoris seu lucis origio est ipsa essentia diuina. Impossibile est igitur eum esse creaturam. De nulla enim creatura scriptura loquitur, quod sit Splendor essentiæ seu claritatis diuinæ.

Arguit

Arguit etiam ipsa vox claritatis, illum esse verum Deum à patre genitum. Nam claritas dicitur hic diuina Maiestas & gloria in se ipsa. Iam vero istius diuinæ Maiestatis & gloriæ splendorem seu lucem esse, est æquali esse potentia & gloria cum ipsa Maiestate & gloria diuina. Alioqui enim nisi totius Maiestatis diuinæ, sed ex parte tantum splendor esset Christus, omnino non esset splendor claritatis illius. Nam gloria & Maiestas Dei, est vnica & inseparabilis Maiestas, quam aut totam, aut prorsus non habeat necesse est. Si ergo est splendor diuinæ gloriæ, seu essentię diuinę, necesse est, vt sit totius essentiæ splendor, & quidem tantus, quanta est ipsa Patris claritas seu diuinitas, & æqualis omnino potentiæ.

Porrò si neq; ex nihilo, nec ex tenebris (sicut cæteræ creaturæ) ortus est, sed ex naturali & æterna essentia ipsius Patris, necesse est vt sit verus, naturalis, & vnus cum Patre Deus, & non separatus extra Diuinitatẽ, aut diuinam essentiam, sicut omnes cęteræ creaturæ separatæ sunt.

Ita hisce verbis efficacissime docetur, Christum esse vnum & verum Deum cum Patre æqualis omnino potentiæ sine vllo discrimine, Hoc vno excepto, quod ipse est à Patre, & Pater non ab ipso, sicut splendor existit à claritate diuinæ essentiæ, & non claritas diuinæ essentiæ à splendore.

AD eundem modum, cum inquit, Qui est expressa imago substantiæ illius, efficaciter arguit, Christum oportere esse verum ac naturalem Deum, nec tamen esse plures, sed vnum tantum Deum.

Hodie vulgo vocant Effigiem, cum imago aliqua prorsus similis facta est illi, cuius est imago. Verum hoc omnibus Imaginibus deest, quod neque habent, nec sunt eadem essentia seu natura effigiati corporis, sed sunt alterius cuiusdam naturæ seu substantiæ.

Vt cum pictor, scriptor, seu lapicida quispiam in linteo panno, ligno seu lapide quam potest expressissimè effigiat Regem aut Principem aliquem, vt omnium etiam oculi intuentium imaginem illam dicere cogantur, Ecce hic est iste, vel ille Rex, Princeps, seu Homo &c.

Est hæc quidem Imago seu effigies, verum non est essentia seu natura Regis illius. Principis vel Hominis &c. sed simplex tantum imago seu figura illius, aliam habet substantiam. Nam natura seu substantia eius est lapis, lignum, linteum, vel papyrus, & qui intuetur seu contrectat, non intuetur nec contrectat substantiam seu naturam istius Hominis. Et nemo non dicit, lignea hæc est, vel lapidea, vel lintea imago, sed non est ipsa viua substantialis humana imago. Nam natura illius est lignum, lapis, linteum &c. nec habet in se, vt dictum est, naturam Regis, Principis aut Hominis.

Proinde non potest vocari, nec esse effigies substantiæ ipsius Hominis, vt maxime dicatur & sit imago hominis, aut effigiata ad similitudinem Hominis nequit tamen esse effigies substantiæ seu naturæ illius, nec est de natura illius, aut ex natura illius orta. Ita manet, ac cogitur manere facta imago Hominis ex alia substantia vel natura.

SED hic est Christus expressa imago seu effigies Patris ita, vt sit imago diuinæ essentiæ illius, & non facta ex alia natura, sed est diuina imago, quæ existit ex Deo & habet in se Diuinitatem. Sicut imago crucis dicitur, lignea imago Christi facta ex ligno. Et omnes Homines quoque atque Angeli facti seu creati sunt ad imaginem DEI, sed non tamen sunt imagines, substantiæ seu naturæ ipsius, nec sunt facti vel extiterunt ex diuina illius natura.

Christus

Christus autem extitit ex diuina illius natura ab æterno, substantialis imago eius, non artificialis, aut facta vel creata, totam diuinam naturam eius in se habens, & tota natura diuina ipse existens, non ex alio factus vel creatus, perinde vt ipsa diuina essentia non ex alio facta vel creata est. Nisi enim totam diuinitatem Patris in se haberet, & perfectus Deus esset, nec esse, nec dici posset expressa imago substantiæ ipsius, siquidem Pater aliquid adhuc haberet, in quo ille Filius non esset æqualis aut similis. Ita tandem prorsus dissimilis Patri, & nihil minus quam expressa imago substantiæ illius futurus esset. Nam diuina essentia est maximè vnica & impartibilis essentia, ita vt totam & integram illic vbi est, aut nullam esse necesse sit.

Ità istæ duæ voces declarant, Patrem & Filium duas esse distinctas personas, sed vnam inseparabilem essentiam. Nam vocabulum effici ostendit Filium non esse Patrem, sed imaginem Patris, & aliam Personam.

Vocabulum, substantiæ illius, ostendit eum quo ad naturam, non esse distinctum à Patre, sed in vna eademq; diuinitate & essentia esse cum Patre. Estq; ita imago substantiæ illius non facta, aut quæ olim ceperit, sed quæ ab æterno extiterit, sicut ipsa diuina essentia non facta est aut cepit, sed ab æterno extitit.

Nam si Christus olim, quo ad diuinam essentiam, cepisset, non esset imago diuinæ substantiæ, Quandoquidem diuina essentia multo ante eum & ab æterno, longeq; alia res fuisset, cuius ille prorsus non similis, aut imago esset. Nam diuina essentia æterna est. Quod autem incipit fieri, est temporale. Iam vero temporale & æternum infinitis modis distant, vt neutrum alterius imagini simile esse queat, tantum abest, vt substantiæ illius imago esse possit.

Est igitur hæc conclusio, seu summa, & verus intellectus loci illius ad Ebræos, videlicet quod Christus Iesus sit verus, naturalis, & æternus Deus, non factus, non creatus, ab æterno existens, alia & distincta Persona à Patre, sed non alius à Patre Deus, sed æqualis illi in vna eademq; æterna diuina essentia. Hæc est fides, sic docet fides, hic consistet fides. Intelligo autem Christianam fidem in sacra scriptura fundatam.

Qui vero Scripturæ non vult credere, sed rationem sectari, sectetur eam sanè quousq; & quam diu velit. Sed si consultum sibi cupit, relinquat Asinum vna cum ministris in ima valle quemadmodum Abraham faciebat, nec ascendat in montem istum. Nam Moses ait, Quicquid tetigerit montem istum, morte morietur, vel credas, vel pereas oportet. Hoc primus omnium expertus est Adam, & deinceps nos omnes.

HVNC articulum & Prophetæ in veteri Testamento crediderunt, & probe intellexerunt, nisi quod propter contumaciam, incredulitatem, & maliciam Populi illius non ita clarè & expresse eum tradiderunt, sicut in nouo Testamento traditur, satis tamen efficaciter eum ostenderunt.

NAM Moses primus omnium sic inchoat librum suum, In principio creauit Elohim cœlum & terram. Constat autem Elohim pluralis numeri esse, & non vnum, sed plures significare. Ita vt Grammaticè sic reddendum sit, In principio creauit Dij cœlum & terram.

Porrò quod non dicit, In principio creauerunt tanquam plures, sed creauit velut vnus in singulari numero, clarè demonstrat non nisi vnum esse Deum & creatorem.

Quòd autem dicit, Dij, ostendit, illi vni diuinæ essentiæ tamen inesse numerum pluralem, eoq; munit fidem nostram, vt nullum alium Deum extra & præter hunc vnum æternum Deum credamus, & tamen discamus hanc vnam diuinitatem plures quasi vnam personam esse.

Hinc per totam ſcripturam Deus appellatur Elohim, hoc eſt, Dij, quæ appellatio deinde etiam creaturis, Dei vicem ſuſtinentibus tribuitur. Vt Exo. 22. & Pſal. 82. Deus ſtetit in Synagoga Deorum, in medio autem Deos dijudicat. Item, Ego dixi Dij eſtis.

RVRſus ſcribit Moſes Gene. 1. Et dixit Deus, Faciamus hominem ad imaginem & ſimilitudinem noſtram. Hic ſeipſum nominat Deus, Nos, non dicit, Ego faciam, tanquam vnus, ſicut alias fere vbiq; facit, & paulo poſt inquit cap. 2. Faciam homini adiutorium ſimile ſibi, Non dicit, faciamus ei adiutorium. Item Immiſit Dominus Deus ſoporem in Adam &c.

Hic perpetuo ſcriptura loquitur de Deo velut de vno, qui creet, faciat, & omnia ſolus agat, & ſimul tamen etiam tanquam de pluribus, qui ſe, Nos, et Noſter vocant, qui creant hominem &c. vt oſtendat credentibus vnum tantum eſſe Deum, & tamen diuinitatem plures quam vnam eſſe perſonam.

DEinde cap. 3 poſt lapſum Adæ, dixit Dominus Deus (dixit velut vnus tantum) Adam factus eſt quaſi vnus ex nobis, tanquam pluribus.

QVòd autem Iudæi hic calumniantur, Deum cum Angelis locutum eſſe cum dicit, Facimus hominem ad imaginem &c abſurdum & alienum eſt. Non enim patitur ſcriptura, quod Angeli creauerint nos, & ſint Dij noſtri, aut nos ad imaginem ipſorum facti ſimus, vt ipſos pro Dijs colamus & adoremus, aut ipſorum creaturæ dicamur. Vnus tantum eſt Deus & vnus creator.

Multo abſurdius eſt, quod laborant & ſudant in gloſſa, Deum locutum eſſe iſta ad terram, Faciamus hominem, quoniam ex terra facti ſimus. Erras cæce Iudæe, Terra non fecit nos, ſicut hic expreſſe dicitur, Nos faciamus hominem & non ſumus nos terræ imagines, ſed ipſa terra ſeruituti hominum ſubiecta eſt.

Longè vero abſurdiſſimum eſt, quod, quum huiuſmodi textus manifeſte conuincant eos, fingunt Deum de ſe loqui, & ſe honoris gratia numero plurali appellare, quemadmodum Reges & Principes hodie plurali numero ſe appellant. Hæc enim humana & noua ratio eſt, & in ſcriptura à nullo vnquam Rege vſurpata, ac ne quidem ab Ethnicis regibus. Quanquam interim, & Deus ſingulari ſe numero, & non ſemper plurali plærunq; in ſcriptura appellat.

Et vt maxime valerent apud homines iſtiuſmodi ineptiæ & effugia, Idcirco ne cogar, ego fidem habere Iudæis, temere affirmantibus ita ſcripturam intelligendam eſſe? præſertim cum manifeſtam ſcripturam, & clara expreſſaq; verba captiuam tenentia conſcientiam meam ob oculos habeam, vt ne vel Angelo quidem de cœlis cedere poſſim?

Scilicet relicto manifeſto ſcripturæ textu in nugaciſſimis Iudæorum interpretationibus cor & conſcientiam meam figerem ac fundarem. Cum Moſes ipſe de eis dicat, fuiſſe eos ab initio & ſemper inobedientem, contumacem & malitioſum populum. Nec vllum vnquam Prophetam rectè docentem ferre nec audire potuerunt. Et nunc demum me ſcripturam & Prophetas ad ſua deliramenta inflectere & interpretari vellent docere.

GEneſis 18. ſcribit Moſes, Apparuit Dominus Abraham in conualle Mamre, ſedenti in oſtio tabernaculi ſui. Cumq; eleuaſſet oculos, apparuerunt ei tres Viri ſtantes propè eum. Quos cum vidiſſet, cucurrit in occurſum eorum de oſtio tabernaculi ſui, & adorauit in terra, & dixit, Dominus ſi inueni gratiam in oculis tuis ne tranſeas ſeruum tuum, ſed afferam pauxillum aquæ, & lauentur pedes veſtri &c.

Hic loquitur Deus cum Abraham & Abraham cum Deo vtroq; modo, tanquam cum vno, Tu & vos, ſeu, tanquam cum vno & cum pluribus. Et tamen

textus

textus diserte inquit, hanc visionem seu apparitionem fuisse ipsum Deum, qui illi in ostio tabernaculi sui apparuerit. Nam duo isti Angeli, qui deinde 19. capite Sodomam veniunt, diuersum quiddam sunt ab his tribus, qui cum Abraham colloquuntur & comedunt velut vnus Deus, id quod manifestum est ex toto illo capite.

Et hic rursus nihil valent deliramenta & cauillationes Iudæorum, Nam textus manifestus est, Dominum fuisse, qui illi apparuerit in tribus Personis, & has omnes tres adorasse ipsum velut vnum. Itaq; Abraham diuinam Trinitatem hic probe agnouit, sicut Christus ait, Iohan. 8. Abraham vidit diem meum.

ITEM Deutero. 6. scribit Moses, Dominus Dij noster Dominus vnus est. Est & hic manifestus textus, quod vnus ille Dominus (quod nomen in scriptura non nisi vero & vni Deo, vt Iudæi bene norunt, tribuitur) sit noster Elohim seu Dij, vt ostendatur vnum tantum esse Deum in essentia, & tamen tres distinctas personas, tanquam plures, vt dictum est.

ET Iosua dicebat ad populum cap. 24. Non potestis seruire Domino. Est enim Dij sancti. Hic non tantum ponitur Elohim Dij, sed etiam sancti, tanquam sint plures quam vnus, & tamen dicit, quod sit Dominus Deus vnus.

ITem 2. Regum 7. dicit Dauid in precatione sua ad Deum, Et quæ est, vt populus tuus Israel, gens in terra propter quam iuerunt Dij, vt redimeret eam sibi in populum &c.

Hic quoq; Deum vocat Deos, & dicit, iuerunt tanquam plures. Statim tamen subijcit vt redimeret eam sibi in populum, velut de vno qui iuerit, vt redimeret eam sibi in populum ex Aegypto.

ITtem Geneseos 19. Dominus pluit super Sodomam & Gomorrham sulphur & ignem à Domino. Et Zachariæ 3. Et dixit Dominus ad Sathan, Increpet te Dominus. Hic loquitur Dominus de Domino, & Dominus pluit de Domino, & is quidem tanquam vnus, & tamen plures.

Hinc in Psalterio clarissime vaticinatur Dauid, Dixit Dominus Domino meo, Sede à dextris meis.

Psalm. 2. Filius meus es tu, Ego hodie genui te. Non dicit, Ego hodie creaui te.

Et huius generis multi sunt loci in Esaia & alijs Prophetis, vbi Christi regnum, & Dei regnum æquale, & vnum ac idem describitur.

IAM si Iudæi vsq; adeo sunt virulenti, vt eludere & peruertere eiusmodi locos conentur, nec quicquam ijs moueantur, non magnopere refert. Nam ipsorum contradicere nihil aliud est, quam propria quædam persuasio sine vllis testimonijs scripturæ tantum ad elabendum excogitata. Verum hic extat manifestus textus, & manifesta Scriptura, quæ non ita temere euerti se patiuntur.

Porrò quando summè suam sapientiam ostentantes, docent nos, Non esse nisi vnum Deum, id quod & Turci faciunt. Hoc idem fatemur & docemus nos quoq; tam firmiter ac constanter, quam ipsi fortassis, nec est vllus Christianorum, qui plures quam vnum Deum, vnum illum creatorem cœli & terræ confiteatur aut nouerit, Quid igitur vel sublimius docere, vel amplius à nobis flagitare possunt? In promptu est hic Christiana fides nostra, quæ dicit, Non esse nisi vnum Deum, & præter hunc nullum alium esse Deum, sed omnia alia esse creaturas, & non Deos.

Quid igitur est quod Iudæi pariter ac Turci vel ex summa malicia, vel extrema, inscitia nos Christianos reprehendunt, vt qui plures quam vnum

Deum habemus? Cum merito ſcire deberent, ſe in eo manifeſtiſſimis nos & turpiſſimis mendacijs onerare, quibus nos apud auditores ſuos ſcelerate & virulenter traducunt ad ſtabiliendos errores ſuos, & ad mouendam inuidiam, & concitandum odium veritati noſtræ. Sed ira Dei excæcauit eos, & finali impœnitentia peccant.

QVôd porro vnum iſtum Deum ita agnoſcimus & credimus vt qui ſit intra ſuam Diuinitatem tres diſtinctæ Perſonæ, hic vna nobiſcum Scripturam intueri debebant. Neq; enim ex nobis ipſis hoc excogitauimus, vel etiam fingere poſſemus, niſi moueret nos, & impelleret Scriptura maximè noſtrum nouum Teſtamentum, cui ipſi non credunt, quod quidem in veteri Teſtamento fundatum & prædictum eſt, id quod non eſt huius loci aut temporis nunc demonſtrare. Neq; vero illi veræ & vni Diuinitati quicquam detrahitur, cum tres Perſonas vnum eſſe Deum credimus, Manet ille quidem vnus Deus, & vna Diuinitas.

Quod autem adeo arrogantes, & præſumptuoſi conamur eſſe, & iuxta captum rationis noſtrę iudicare volumus, Deum intra ſuam Diuinitatem oportere eſſe, vt nobis videtur, vnam Perſonam, qui quidem nihil vnquam de diuina eſſentia, vidimus, nec quisquam hominum videre poteſt, & quidem Scripturæ teſtimonia habemus, quod in diuina eſſentia tres ſint Perſonæ, ibi vero nimis ſumus impudentes, qui in iſtiuſmodi ſublimibus rebus pluris noſtram cæcam & miſeram rationem facimus, quam ipſa oracula & teſtimonia Scripturæ. Quę cum ſit teſtimonium Dei de ſeipſo, & ipſa ratio nihil de diuina eſſentia ſcire queat, non poteſt non impudenter de re ignota ſibi iudicium ſumere. Quod veriſſime eſt cæcum de colore, vt dicitur iudicare.

IAM ſi teſtimonijs Scripturæ pugnant, vnum eſſe Deum, pugnamus nos viciſſim, non minus firma in ſcriptura extare teſtimonia, in vno iſto Deo eſſe plures. Et tantam vim habet noſtra quantam ipſorum ſcriptura quandoquidem nulla litera in ſcriptura fruſtra aut temere poſita eſt. Quod ipſi autem noſtram ſcripturam interpretari volunt, id nos nullo modo permittimus, nec fas eſt eis hoc facere. Eſt enim ſcriptura Dei, & verbum Dei, quod nemo hominum pro ſuo arbitrio interpretari debet aut poteſt.

Quod ſi obijciunt ipſi Scriptura docet vnum eſſe Deum, Hoc nos ſimpliciter fatemur, & nihil quicquam hic interpretamur. Sed ſi dicimus nos, Scriptura docet (quemamodum ſupra allegauimus eam) plures quam vnum eſſe in vna diuinitate, ibi vero ipſi ſcripturam interpretari, & non ſimpliciter hoc fateri volunt. Quis vero malus Genius iuſſit eos addere ſuas interpretationes, cum hæc æque ſit ſcriptura Dei, ac cum de vno Deo docet. Ipſi noſtram ſcripturam interpretari volunt, nobis vero nolunt eſſe integrum interpretari ſuam ſcripturam, Quin potius in neutra parte ad ſcripturam afferantur interpretationes quemadmodum nos facimus, & ſimpliciter fatemur, quod vnus quidem ſit Deus, attamen plures quam vnus ſint in diuinitate cum vtrunq; manifeſte ſcriptura doceat. Sed de his in præſentia ſatis.

SVbijciemus ſub finem ad tria iſta Symbola & Nicenum Symbolum, quod item idem, vt & Athanaſij, contra Arium conditum eſt quod ſingulis Dominicis diebus in Miſſa canitur.

Symbolum



REDO IN VNVM DEVM PATREM omnipotentem, factorem cœli & terræ, visibilium omnium & inuisibilium.

ET in vnum DOMINVM IHESVM CHRISTVM, Filium DEI vnigenitum, & ex Patre natum ante omnia secula. Deum de Deo. Lumen de Lumine. Deum verum de Deo vero, Genitum non factum, consubstantialem Patri: per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos Homines & propter nostram salutem, descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu sancto. Ex Maria virgine & Homo factus est. Crucifixus etiam pro Nobis, sub Pontio Pilato passus & sepultus est.

Et resurrexit tertia die secundum Scripturas, Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria, iudicare viuos & mortuos, Cuius Regni non erit finis.

ET in Spiritum sanctum Dominum & viuificantem, Qui ex Patre Filioq; procedit, Qui cum Patre & Filio simul adoratur, & conglorificatur, Qui locutus est per Prophetas.

Et vnam sanctam Catholicam & Apostolicam Ecclesiam. Confiteor vnum Baptisma, in remissionem peccatorum, Et expecto Resurrectionem mortuorum, Et vitam venturi seculi, Amen.

Ex nouo Testamento nihil in præsentia allegabo. Ibi enim clarissima & firmissima de diuina Trinitate testimonia, extant. Id quod in veteri Testamento non ita quidem clare & perspicue illustratum, sed satis tamen efficaciter demonstratum est.

DE ECCLESIA. QVID SIT ET QVAE SIT ECCLESIA, Vbi sit, & quæ sint notæ veræ Ecclesiæ.



VM SYMBOLVM APOSTLICVM DICIT, Credo Ecclesiam sanctam catholicam, Sanctorum communionem, diserte & expresse definit quid sit Ecclesia, videlicet communio Sanctorum, hoc est, cœtus seu congregatio Christianorum & sanctorum hominum. Talis cœtus vere & proprie dicitur Ecclesia.

Porrò vocabulum Ecclesiæ in nostra Germanica lingua (Kirche) admodum improprie & inconcinne sonat, nec verum & genuinum sensum, qui præcipue in hoc articulo spectandus est exprimit. Etenim in multis Scripturæ locis Ecclesia nihil aliud significat, quam congregationem seu cœtum aliquem hominum. Iam vero multiplices & diuersi cœtus sunt in mundo.

Digitized by Google

Sed Christianorum peculiaris & singularis est cætus, qui quidem non simpliciter vocatur Ecclesia vel cætus, sed sancta catholica Christiana Ecclesia, id est, cœtus Christianus & sanctus, qui & credit in Christū, vnde Christianus cœtus nominatur, & quotidie sanctificatur per Spiritum sanctum non tantū impertientem eis remissionem peccatorum partam per Christum (quemadmodum ineptiunt Antinomi) sed sudinde etiam expurgantem & mortificantem in eis reliquias peccati, vnde cœtus sanctus appellatur.

Est igitur sancta Christiana Ecclesia plane idem quod sanctus Christianus cœtus, seu, vt interdum etiam loqui solemus, sancta Christianitas, vel totus Christianismus. In veteri Testamento populus Dei dicitur.

Quod si in Symbolo hæ voces vsurpatæ fuissent, Credo esse sanctum aliquem Christianum cœtum, facile omnes isti abominandi & deplorandi errores, qui sub illa perobscura & aliena voce (Kirchen) in Ecclesiam irrepserunt, præcaueri potuissent. Etenim hæc vox, sanctus Christianus cœtus, claram & firmam sententiam ac dijudicationem, & quid esset, & quid non esset Ecclesia monstrasset. Nam quiuis facile audita hac voce, sanctus Christianus cœtus, hoc modo vere ratiocinari potuisset.

Qui nec credit in Christum, quod per ipsius mortem & resurrectionem certo consequatur remissionem peccatorum, sit iustus & acceptus ad vitam æternam, nec habet spiritum sanctum mortificantem reliquias peccati, Is neq; Christianus nec Sanctus censendus est:

Papa cum vniuerso suo cœtu, nec veram fidem in Christum habet, nec Spiritu actiones carnis mortificat, Alioqui enim non instituisset & confirmasset tot Collegia sacerdotum & Monachorum, tot ordines, tot impios & idolatricos cultus, tot tamq; varia opera humana ad delenda peccata, & consequendam æternam salutem. Denicq; non tanto furore doctrinam fidei tanquam erroneam & hæreticam damnaret & opprimere ac delere conaretur, nec tantum sæuiciam & crudelitatem quantam hodie passim exerceri videmus, in eos qui docent ac profitentur hanc doctrinam, exercerent.

Quare Papa cum suis assectis nihilminus est quam sancta illa catholica Ecclesia, seu sanctus Christianus cœtus.

QVIA vero hac obscura & aliena voce (Kirche) in Symbolo vtimur, vulgus audiens eam nihil aliud imaginatur & cogitat esse Ecclesiam, nisi externum illud ædificium lapidibus extructum, qua imagine fere pictores crasse Ecclesiam depingere solent, aut si verius aliquanto rem obumbrare volunt, pingunt vna congregatos Apostolos & discipulos & matrem Christi, vt in Pentecoste, & super eos ferri Spiritum sanctum. Quæ quidem imago vtcumq; rem obumbrat. Sed est hic vnius tantum ætatis, Apostolorum videlicet sanctus Christanus cœtus.

Atqui Ecclesia dici debet sanctus Christianus cœtus non illius tantum temporis, sed omnium sæculorum ad finem vsq; mundi, vt ita perpetuo in mundo existat & viuat aliqua sancta Christiana multitudo, in qua & Christus sit efficax, ac regat per redemptionem, gratiam, remissionem peccatorum, & Spiritus sanctus per viuificationem, sanctificationem, per quotidianam mortificationem peccati, & renouationem vitæ, ne scilicet in peccatis viuamus, sed vt nouam & Spiritualem vitam inchoemus, in qua luceant & conspiciantur omnis generis bona opera in Decalogo mandata. Et hæc quidem est doctrina S. Pauli.

AT vero Papa cum suis, pariter nomen ac picturam Ecclesiæ sub illa obscura voce (Kirche) ad se tantum, & suum flagitiosissimum & excrandum cœtum transtulit. Veruntamen ipsi sibi veram appellationem tribuunt, cum se Romanam seu sanctam Ecclesiam vocant, non adiecta voce (quam ne quidem possunt addere) catholica.

Nam

Digitized by Google

Nam Ecclesia in genere significat multitudinem seu coetum, id quod ipsi sunt, quemadmodum & Turci sunt Ecclesia seu multitudo.

Ecclesia Romana dicitur Romana multitudo, cuiusmodi multitudo ipsi sunt, & certe sunt multo verius Romani, quam gentes olim Romanae fuerunt.

Ecclesia Romana sancta dicitur sancta Romana multitudo, Talis multitudo ipsi sunt. Excogitauerunt enim multo maiorem sanctitatem, quam quae est in sancto Christiano coetu. Ipsorum enim sanctitas est Romana, seu Romanae multitudinis sanctitas. Et nunc quidem etiam sanctissimi, sacrosancti, & sacratissimi appellantur, quemadmodum Virgilius loquitur. Auri sacra fames.

Proinde cum ipsi Christianam sanctitatem repudient, nec nomen etiam Christianae Ecclesiae, seu Christiani coetus sibi arrogare possunt. Nam Christiana Ecclesia, & Christiana sanctitas sunt communia nomina omnibus Ecclesijs, & omnibus Christianis totius orbis, vnde & Catholica Ecclesia appellata est. Verum ipsi leuiter curantes, ac nihili facientes commune illud nomen & communem illam sanctitatem, finxerunt interim & excogitauerunt singularem quandam, & aliam longe praestantiorem sanctitatem, quae Romana, & multitudinis Romanae, sanctitas dicitur.

Nam Christiana sanctitas, seu sanctitas communis Christiani coetus in eo est, cum Spiritus sanctus fidem in Christum hominibus donans per illam sanctificat eos, Acto. 15. hoc est, renouat mentes & corda eorum, efficit in ijs nouos motus & nouam vitam, inscribit praecepta Decalogi, non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carneis. 2. Corinth. 3. Quod vt melius intelligi possit, crasse ostendam.

IVXta primam tabulam impertit & donat eis veram agnitionem Dei, vt illuminati ab ipso vera fide omnibus haeresibus resistere, omnes falsas & fanaticas opiniones atq; errores refutare & vincere possint, atq; ita in pura & sincera fide aduersus Diabolum consistere.

Addit item robur & consolationem pauidis, infirmis, & desperabundis conscientijs, aduersus terrores, accusationem & vexationem peccati, ne videlicet ruant mentes in desperationem metu poenae & mortis aeternae, irae & iudicij Dei, sed spe erecti & confirmati animose & fortiter Satanam vincant.

Ad eundem modum efficit in mentibus verum timorem, & ardentem dilectionem Dei, ne contemnant Deum, neue aduersus mirabilia iudicia eius murmurent, fremant, & irascantur Deo, sed in omnibus vitae casibus tam prosperis quam aduersis, eum diligant, laudent, celebrent, & ei gratias agant.

Talis vita dicitur noua, sancta & spiritualis vita, iuxta primam videlicet tabulam Mosi, quam & tres virtutes Theologicas vocant, quae sunt fides, spes, dilectio. Hinc & ipse Spiritus sanctus, qui haec beneficia parta per Christum nobis impertit, & tales motus in animis nostris efficit, Sanctificator & Viuificator nominatur. Nam vetus ille homo cum sit mortuus non potest ista praestare au efficere, Imo vero per legem erudiendus est, siquidem est mortuus, non esse in manu ipsius quicquam illorum facere. Alioqui enim nec per se ipse haec sciret aut intelligeret.

POrrò in secunda tabula, & in hac corporali vita similiter sanctificat Christianos Spiritus sanctus, creat in voluntate spontaneam obedientiam erga Parentes & Magistratus, dat vt pacificos se & humiles gerant &c.

Ne sint iracundi, cupidi vindictae, malitiosi, sed patientes, humani, officiosi, comes, fraterna praediti charitate.

Ne ſint libidinoſi, adulteri, impudici, Sed caſte, pudice, munde viuant vna cum coniugibus & liberis.

Ita deinceps ne furtum faciant, ne exerceant vſuras, ne ſint auari, ne defraudent proximum in negocio, Sed laborent operando manibus quod bonum eſt, honeſte victum quærant libenter mutuum dantes, benigne alijs facientes, & opitulantes vbicunq; poſſunt.

Item ne mentiantur, fallant, obtrectent, Sed ſint clementes, veraces, fidi, conſtantes, Et quæ aliæ virtutes in Decalogo præcipiuntur.

Hæc operatur in hominibus Spiritus ſanctus, qui & ipſum corpus ſanctificat, & ad nouam ac Spiritualem vitam excitat, donec tandem in futura vita hæc perficiantur.

Atq; hæc dicitur Chriſtiana ſanctitas. Et tales homines omnibus temporibus in mundo exiſtant neceſſe eſt, etiamſi eorum ſint tantum duo aut tres, aut ſoli pueri. Nam ex ſenioribus perpauci ſunt. Et qui in hoc numero non ſunt, fruſtra gloriantur ſe eſſe Chriſtianos, neq; ipſis vlla conſolatio tanquam Chriſtianis, multum de remiſſione peccatorum vociferando (quemadmodum Antinomi faciunt) adhiberi debet.

HViuſmodi Chriſtianam ſanctitatem Papa repudiat, & ſingularem quandam & aliam multo hac meliorem & ſanctiorem requirit nempe eam quæ in caſulis, raſuris, cucullis, veſtibus, diſcrimine ciborum & dierum, feriis, Monachatu, Miſſis, cultibus Sanctorum, & alijs id genus innummeris externis corporalibus & caducis rebus poſita ſit.

Vt maxime interim corda ſint ſine fide, ſine timore Dei, ſine ſpe, ſine dilectione, & alijs veris motibus, quos iuxta primam tabulam Moſi Spiritus ſanctus in mentibus piorum efficit, & vt vt interim viuant in diffidentia, dubitatione, deſperatione, contemptu Dei, impatientia erga Deum, vana fiducia propriæ dignitatis (quæ eſt ipſiſſima Idolatria) Non confidant gratiæ & merito Chriſti, ſed ſatisfactionibus & meritis ſuis, alijs item vendant opera ſua ſupererogationis, proq; ijs expilent & ſpolient opibus totum orbem terrarum, idq; optimo quaſi iure. Hęc tota impietatis colluuies nihil impedit eos, quo minus poſſint habere veram Chriſtianam ſanctitatem, imò vero ſanctius quiddam illa ipſa Chriſtiana ſanctitate hoc dici volunt.

AD eundem modum & in ſecunda tabula nihil nocere putant, quod docent inobedientiam erga Parentes & Magiſtratus, homicidia, impia & iniuſta bella, contentiones, inuidiam, odia, vindictam, libidines, furta, vſuras, fraudes, mendacia, & omnis generis nequicias & contumaciam. Tantummodo induas, inquiunt, veſtem candidam ſacerdotalem, ita ſatis ſuperq; ſecundum Romanæ Eccleſiæ ſanctitatem ſanctus es, potes ſaluari vel ſine illa Chriſtiana ſanctitate.

Sed omiſſo hoc impio & turpiſſimo hominum genere (Etenim oleum & operam docentes eos perdimus, venit ira Dei ſuper eos in finem, vt Paulus inquit) ad inſtitutam noſtram de Eccleſia diſputationem reuertamur.

DIximus ergo doceri nos, in Symbolo ſemper vnum aliquem in mundo ſanctum Chriſtianum cætum, & exiſtere & manſurum vſque ad conſummationem ſeculi. Eſt enim articulus fidei, qui non prius deſinit, quam re ipſa euenìat hoc quod credit, Quemadmodum Chriſtus pollicetur nobis, Ecce vobiſcum ſum vſq; ad conſummationem ſeculi.

Vnde autẽ afflicta & fluctuabunda mens ſcire aut agnoſcere poteſt, vbi locorum in mundo ſit talis ſanctus Chriſtianus cætus? ſiquidem in hac vita, & in mundo certo intelligitur eſſe. Nam credit quidem cœleſte πολίτευμα, & æternam vitam futuram eſſe, nondum tamen adhuc ea fruitur. Proinde adhuc in hac vita & in mundo vſque ad conſummationem ſeculi, & exiſtat & maneat

maneat neceſſe eſt fidelium cætus. Confitetur enim credere ſe aliam venturam vitam, quo teſtatur nondum ſit ea ſe vita eſſe, ſed credit, ſperat, amat eam tanquam ſuam veram & cœleſtem Patriam ac vitam. Interim vero cogitur hic exulare, Vt noſtri homines in vſitata cantione de Spiritu ſancto cantare ſolent, Adſis nobis tunc cum emigrandum nobis ex hoc exilio erit, κύριε ἐλέησον. De qua re iam vlterius dicendum erit.

PRIMA itaq; nota ſancti Chriſtiani cætus eſt ſacroſanctum verbum Dei, Quanquam id alias magis, alias minus pure docetur, vt Paulus ait. Hi, apud quos pure docetur, dicuntur ſuperſtruere ſuper fundamentum aurum, argentum, lapides precioſos. Apud quos minus pure docetur, dicuntur fœnum, ſtipulam, ligna ſuperſtruere ſuper fundamentum. Qui & ipſi tamen per ignem ſaluantur.

Id verbum eſt caput, & omnium rerum ſacrarum ſacratiſſimum, vnde Chriſtiana Eccleſia ſancta dicitur: Nam verbum Dei eſt ſanctum, & ſanctificat omne, cui adhibetur, imò eſt ipſa ſanctitas Dei. Rom. 1. Eſt potentia Dei ad ſalute m omni credenti. Et 1. Timot. 4. Omnia ſanctificantur per verbum Dei & precationem.

Nam ipſe Spiritus ſanctus eſt Dux verbi, hoc eſt, docet illud. eoq; vngit & ſanctificat Eccleſiam, Nec vtitur illo Chriſmate Papæ, quo ipſe vngit ſeu ſanctificat digitos, veſtes, calices, & lapides. Hæ enim res externæ nunquam docent Deum diligere, illi confidere, eum prædicare ac celebrare, & veram illi obedientiam præſtare. Ornare illæ quid cadauer hoc poſſunt? deinde vero lacerantur, putrefiunt & pereunt vna cum Chriſmate & ſanctitate, quantacunq; ea adeſt, & vna cum ipſo cadauere.

Sed hoc Sacrum, verum illud Sacrum eſt, & verum Chriſma vngens ad vitam æternam vt maxime non habeas vel coronam Papę vel infulam Epiſcopi, ſed nudus tum viuere tum mori cogaris, quemadmodum Infantes, atq; adeo nos omnes nudi & abſq; omni ornatu baptizamur.

LOquimur autem de verbo externo per os Hominis, Vtpote meum aut tuum, ſonante. Nam iſtud in terris tradidit Chriſtus velut externum quoddam ſignum, vnde Eccleſia ipſius ſeu ſanctus Chriſtianus populus in Mundo agnoſci poſſet.

Ac loquimur de eiuſmodi vocali verbo quod vere & ſerio creditur, quodq; palam in confeſſione coram Mundo lucet, ſicut inquit Chriſtus. Qui me confeſſus fuerit coram hominibus, confitebor & Ego illum coram Patre meo, & Angelis eius. Nam multos eſt reperire, qui taciti ipſi quidem illud ſecum ſciunt, ſed nolunt id conſpici in confeſſione. Multi item habent illud, qui tamen non credunt ei, aut vita & moribus id exprimunt. Nam exiguus eſt numerus eorum, qui & fide accipiunt illud, & ad præſcriptum eius vitam ſuam inſtituunt, Sicut ſimilitudo illa de ſemine Matth. 13. docet, Tres quidem agri partes excipere ſemen, ſed quartam tantum partem, videlicet bonam terram, afferre fructum per patientiam.

Vbicunq; igitur iam verbum hoc prædicari, credi, lucere in confeſſione, & vita ac moribus exprimi audis vel vides, ibi certo ſtatuas eſſe veram Eccleſiam ſanctam Catholicam, ſeu ſanctum Chriſtianum populum, vt vt ſit exiguus cætus. Nam verbum Dei non ſine fructu prædicatur Eſaiæ 55 ſed ad minimum quartam, vel quantulamcunq; ſaltem agri partem habeat neceſſe eſt.

Et ſi aliud nullum, niſi hoc vnum ſignum haberemus, id vel ſolum abunde ſatis monſtraret, oportere ibi eſſe ſanctum Chriſtianum cætum. Nam verbum Dei non poteſt eſſe ſine populo Dei, Econtra, populus Dei nequit eſſe ſine verbo Dei. Quis enim alioqui vel prædicaturus illud, vel prædicantes auditurus eſſet, ſi nullus ibi populus Dei adeſſet? Et quidnam populus Dei poſſit aut velit credere, niſi verbum Dei ibi ſonaret?

Atq;

ATq; hoc est sacrum illud, quod omnia Miracula facit, omnia restituit ac instaurat, omnia conseruat, omnia expedit, omnia facit, omnia Dæmonia ejicit Dæmonia peregrinationum, Indulgentiarum, Bullarum, Fraternitatum, Diuorum, Missarum, Purgatorij, Monasteriorum, Sacrificulorum, sectarum, seditionum, Hæresium, omnia Pontificum dæmonia, Antinomorum &c. Neq; vero hoc fit sine vociferatione & dilaceratione quemadmodum in Dæmoniacis illis Marci 5. & 9. ostendit. Non inquam cum egredi cogitur, sine horribili vociferatione & dilaceratione id facit.

Quemadmodum videre est in Emsero, Eccio, Cochleo, Fabro, Vicelio, & alijs id genus vociferatoribus & Scriptoribus, Porcis & Asinis, ac Scurris impurissimis & flagitiosissimis, Isti omnes sunt os, & membra Diaboli, per quos ille tam horribiles edit clamores, tam horribiles facit dilacerationes. Sed nihil iuuat eum hic rictus, oportet vt egrediatur, nec vim & virtutem verbi ferre potest. Nam ipsimet fatentur esse hoc quidem verbum Dei, & Scripturam sanctam, verum illud inquiunt melius ex Patribus & concilijs disci posse. Hos missos faciamus. Nobis sufficit id scire, quomodo caput hoc & omnium Sacrorum sacratissimum verbum Dei purget, fulciat, alat, corroboret ac tueatur Ecclesiam, sicut & S. Augustinus dicit: Ecclesia verbo Dei generatur, alitur, nutritur, roboratur. Qui nam autem illi sint, qui verbum hoc persequuntur ac damnant, ipsi se in suis fructibus nominant.

ALtera nota populi Dei, seu sanctæ Christianæ Ecclesiæ est sanctum Sacramentum Baptismi, sicubi id iuxta institutionum Christi rectè docetur, creditur, & rite vsurpatur. Nam & istud est manifestum externum signum, & preciosum Sacrum, per quod populus Dei sanctificatur. Est enim lauacrum sanctum regenerationis, ac renouationis Spiritus sancti, in quo lauamur, & per Spiritum sanctum mundamur à peccatis & à morte, vt pote in innocenti, & sancto sanguine Agni Dei.

Iam vbicunq; hoc signum vides, ibi certo statuas oportere esse Ecclesiam, seu sanctum Christianum populum, non habita ratione etiamsi non à Papa baptizeris, aut etiamsi nihil de illius sanctitate & potestate scias, quemadmodum Infantes nihil ea de re sciunt, nisi quod quum adoleuerunt iam, à suo Baptismo miserè seducuntur, sicut conqueritur S. Petrus 2. Petri 2. Inescant homines per concupiscentias carnis voluptatibus eos, qui vere aufugerant, eos qui in errore versantur &c.

Ac ne illud quidem curare debes, à quo baptizeris. Nam Babtismus non est baptizantis, aut illi datus, sed eius qui baptizatur, in cuius gratiam à Deo institutus illiq; datus est, sicut verbum Dei non est docentis seu prædicantis, (nisi vna & ipse audire illud & discere velit) sed est discipuli, qui audit illud, & credit illi, huic vero datum est.

TErtia nota populi Dei, seu sanctæ Christianæ Ecclesiæ est sacrosanctum Sacramentum corporis & sanguinis Christi, sicubi id iuxta institutionem Christi recte præbetur, creditur & accipitur. Nam & istud est manifestũ externum signum & preciosum sacrum à Christo in terris institutum, per quod Populus eius sanctificatur, & quo exercetur, & palam fidem suam in Christum profitetur, sicut idem facit per verbum & per Baptismum.

Neq; hic curare quicquam debes, etiamsi non pro te Missam celebret Papa, teq; consecret, confirmet, vel vngat, aut veste sacerdotali te induat. Nam vel nudatus omnibus vestibus (velut decumbens in lecto) illo vti potes, nisi quod externa disciplina cogit te pudice ac honeste cooperiri.

Neq;

Neq; hic attinet quærere, rasus ne an vnctus sis, aut disputare, masculus ne sis an fœmina, iuuenis an senex, quemadmodum nihil istorum in Baptismo & prædicatione verbi Dei inquiris. Satis est te consecratum & vnctum esse summo illo & sanctissimo Chrismate verbi Dei et Baptismi, & huius etiam Sacramenti. Hoc modo satis abunde consecratus & vnctus, & vera sacerdotali veste amictus es.

Nec illud te moueat aut perturbet, quam sanctus sit iste, aut vtrum sit digamus an non, qui tibi id porrigit. Nam Sacramentum hoc non est porrigentis, sed illius cui porrigitur, Nisi quod & ipse vna eo vtitur, & tunc quidem vnus est ex illis, qui communicant eo, atq; ita vna ipsi quoq; porrigitur.

Iam vbicunq; hoc Sacramentum in vero vsu à Christo instituto porrigi vides, ibi certo statuas esse populum Dei. Nam vt supra de verbo dictum est, quod vbicunq; sit verbum Dei, ibi oporteat esse Ecclesiam. Ita vbicunq; est Baptismus aut cœna Domini, ibi necesse est Ecclesiam esse & econtra. Nam Euangelium, Baptisma, Cœnam Domini nemo habet, nemo, dat, nemo docet, nemo vsurpat aut profitetur, nisi solus populus Dei, Vt maxime huic cœtui clam admixti sint Pseudochristiani & infideles, verum illi ipsi non prophanant populum Dei, præsertim quum clam lateant. Nam palam impios non tolerat Ecclesia seu populus Dei, sed arguit, atq; vna etiam sanctificat eos, Aut si nolunt resipiscere excommunicat & excludit eos ab illo sacro seu Mysterio, & habet eos pro Ethnicis, Matth. 18.

QVarta nota populi Dei seu Ecclesiæ Christi est administratio clauium, quibus publice vtitur Ecclesia, sicut mandat Christus Matt. 18. Si peccat Christianus quispiam, vt arguatur ille, & si non resipiscit, vt ligetur & excommunicetur, Sin autem resipiscit, vt rursus soluatur. Hæc est administratio clauium.

EST autem duplex vsus clauium, publicus & priuatus. Aliqui enim ita pauidis sunt & desperabundis conscientijs, vt licet non publice arguantur, non tamen prius se consolentur, quam priuatim à suo Parocho absolutionem acceperint. Rursus etiam aliqui ita sunt duri & præfracti, vt nolint etiam in corde suo, & coram Pastore priuatim alijs condonare errata sua, aut ipsi cessare à peccatis.

VBIcunq; igitur iam vides remitti, aut damnari peccata in aliquibus Personis, siue publice id fiat, siue priuatim, ibi certo statuas esse populum Dei. Nam vbi non est populus Dei, ibi nec Claues sunt, & vbi non sunt Claues ibi nec populus Dei est. Ideo enim eas in Ecclesia instituit Christus, vt manifestum testimonium & Sacrum essent, per quod Spiritus sanctus (quem peperit nobis mors Christi) lapsos rursus sanctificaret, eoq; se Christiani sanctum esse populum sub Christo in mundo profiterentur, & vt illi qui lapsi nolunt resipiscere, rursusq; sanctificari, ex tali sancto populo excommunicarentur, hoc est, ligarentur, & potestate Chlauium excluderentur, quemadmodum impœnitentibus Antinomis continget.

Neq; vero hic te moueant geminæ istæ Claues Papæ quibus ille vt Adulterinis ad omnium Regum arcas & coronas abusus est. Etenim si ipse detrectat ligare aut damnare peccata, siue ea sint publica, siue priuata (id quod facit) sint damnata aut ligata in tua Parochia Quod si idem recusat soluere aut remittere ea, sint in tua Parochia soluta & remissa. Nam ipsius reseruatio seu ligatio, laxatio, seu remissio, nec prophanat, nec sanctificat te, quando ille non habet veras, sed adulterinas Claues

Claues non sunt Papæ (sicut mentitur ille) sed sunt Ecclesiæ, hoc est, populi Christi, populi Dei, seu sancti Christiani populi toto orbe dispersi. Non enim Romæ omnes Christiani esse possunt nisi forte Romæ sit vniuersus Mundus, quod quidem nunquam futurum est, Quemadmodum nec Baptismus, cœna Domini, verbum Dei sunt Papæ sed populi Christi. Et quidem dicuntur Claues Ecclesiæ, non claues Papæ.

Quinta,

NOTAE VERAE

QVinta externa nota Ecclesiæ est ordinatio seu vocatio Ministrorum Euangelij, seu certorum munerum administratio. Nam Ecclesiæ opus est Episcopis, pastoribus seu concionatoribus, qui tum publicè tum priuatim supra dictas quatuor partes seu Sacra administrent, porrigant, & exerceant Ecclesiæ nomine, multo vero magis propter institutionem Christi, sicut S. Paulus ait Ephe. 4. Accepit dona in hominibus, & dedit alios quidem Apostolos, alios vero Prophetas, alios autem Euangelistas, alios autem Pastores ac Doctores, alios Gubernatores &c.

Nam vniuersus cætus non potest administrare ista, sed vni alicui committat necesse est, Quid enim alioqui futurum esset, si quilibet loqui vel porrigere vellet, & alter alteri cedere nollet. Vni soli ista committantur oportet, vnus solus prædicet, baptizet, absoluat, & Sacramentum altaris porrigat, & reliqui in id consentiant & probent. Iam vbi hæc administrari vides, certus sis ibi esse populum Dei, & sanctum Christianum populum.

Cæterum, verum est quod in hac parte, Spiritus sanctus exceperit Mulieres, pueros, & alios non satis ad hoc Munus idoneos, elegeritq; ad hoc tantum viros idoneos (excepto casu necessitatis) quemadmodum passim legimus in Epistolis S. Pauli, Episcopum oportere esse Didacticum, irreprehensibilem, vnius Vxoris Maritum &c. Et 1. Corin. 14. scribitur, Turpe est Mulieribus in cætu loqui. In summa vir eruditus & probatus ad hoc Munus deligendus est.

Cui quidem Muneri non sunt pares, vel Pueri, vel Mulieres, aut aliæ etiam personæ non satis idoneæ, vt maxime alias sint accommodatæ ad audiendum verbum Dei, ad accipiendum Baptismum, cœnam Domini, Absolutionem, & pariter sint cohæredes gratiæ vitæ, vt S. Petrus ait. Ipsa enim natura & creatura Dei docet hoc discrimen; quod Mulieres (multo minus Pueri, aut Fatui) nec possint, nec debeant publicum aliquod munus sustinere, quemadmodum & experientia testatur & Moses Gene. 3. ait, Subdita, sis viro tuo. Neq; vero Euangelium tollit ius illud naturale, sed confirmat magis tanquam ordinationem & creaturam Dei.

HIC mihi Papa per suos vociferatores, & dæmoniacos obstrepet, S. Paulus, inquiens, non de solis Pastoribus & concionatoribus loquitur, sed etiam de Apostolis, Euangelistis, Prophetis, & alijs summis Spiritualibus ordinibus in Ecclesia. Proinde necesse est alios superiores Ordines in Ecclesia esse præter Pastores & concionatores. Ad hoc respondeo.

Quemadmodum ipsi sunt Ecclesia, ita sunt, & Apostoli, Euangelistæ, & Prophetæ, hoc est, sunt Apostoli, Euangelistæ & Prophetæ Diaboli. Nam veri Apostoli, Euangelistæ, Pprophetæ prædicant verbum Dei, non blasphemant & damnant illud tanquam Hæreticam & Diabolicam doctrinam, Id quod ipsi faciunt.

Quod si cessarunt iam Apostoli, Euangelistæ, & Prophetæ, necesse est alios ipsis successisse, & post hac successuros esse vsq; ad finem Mundi, Nam Ecclesia duratura est vsq; ad consummationem sæculi. Itaq; oportet manere in Ecclesia Apostolos, Euangelistas, & Prophetas, quibuscunq; tandem nominibus appellentur, qui verbum & opus Dei administrent. Nam Papa cum suis adiectis verbum Dei persequentibus, tametsi id verum esse fateantur; tales sunt Apostoli, Euangelistæ, & Prophetæ, qualis est Diabolus cum suis Angelis.

Sicut autem supra dictum est de alijs quatuor partibus summi illius & diuini Sacri, per quod sancta Christiana Ecclesia sanctificatur, ne videlicet cures, qui & quales isti sint, à quibus illa accipiuntur. Ita nec hic curare debes, qui & qualis sit, à quo Munus illud in Ecclesia administratur. Nam omnia ista data sunt non administranti, sed ei, cui per Ministerium illius contingere debent

nisi

nisi quod eadem pariter & ipsi tecum, si velit, contingere possunt. Sit ille quidem quicunq; velit & qualiscunq; possit esse. Dum est in Ministerio, & toleratur à cœtu tu quoq; patiaris eum. Persona eius nec meliora, nec deteriora tibi reddit verbũ Dei, & Sacramenta. Non est enim ipsius verbum vel opus, quod loquitur aut facit, sed loquitur & facit omnia hæc ipse Christus Dominus tuus & Spiritus sanctus per eum velut instrumentum, quatenus retinet veram docendi & administrandi formam, nisi quod manifesta flagitia Ecclesia nec, debeat, nec possit ferre.

VBIcunq; igitur iam eiusmodi Ministeria, seu Ministros vides, ibi certo scias oportere esse sanctũ Christianum populum. Quia Ecclesia non potest esse sine huiusmodi Episcopis, Pastoribus, Concionatoribus & Sacerdotibus, nec ipsi contra sine Ecclesia, Ambo coniuncta sint oportet.

SEXta, externa nota sancti Christiani populi est Precatio, publica inuocatio, gratiarum actio, & celebratio Dei. Nam vbicunq; vides, vel audis doceri & orari precationem Dominicam, item cantari Psalmos seu spirituales Hymnos analogos verbo Dei, & veræ Fidei, Item publice doceri Decalogum, Symbolum Apostolorum, & alias Catechismi partes, ibi certo statuas esse sanctum Christianum populum Dei.

Nam & ipsa Precatio vnum est de summis illis & preciosis Sacris, per quod omnia sanctificantur, vt S. Paulus ait. Sunt & ipsi Psalmi nihil aliud quã Precationes, quibus celebratur & colitur Deus, illiq; gratiæ aguntur. Et Decalogus ac Symbolum Apostolorum sunt ipsissimum verbum Dei, ac Sacrum, per quod sanctificat Spiritus sanctus sanctum populum Christi.

Verum loquitur de Precationibus & canticis seu Hymnis, qui intelligi possunt, & qui erudiant ac meliores reddant Homines. Nam clamor ille seu boatus Monachorum, Monialium, Sacrificulorũ nulla est Precatio, nullus cultus Dei. Etenim nec ipsi intelligunt quid cantent, neq; quicquam vtilitatis inde percipiunt. Tantummodo, vt laborem suum propter ventrem facit Asinus, ita & illi ventris gratia cantiones suas effundunt, nec vlla ibi emendatio vitæ aut sanctificatio, nec ipsius Dei voluntas quæritur.

SEPtima, externa nota sancti Christiani populi est Sacrum seu Mysterium sanctæ Crucis. Nam Christiani omnis generis afflictiones & persecutiones, tentationes, & mala (quemadmodum oratio Dominica precatur) à Diabolo, mundo, & carne sua perpeti coguntur, intrinsecus tristiciam, pauores & dolores, extrinsecus paupertatem, contemptum, morbos, infirmitates, tribulationes, quo similes fiant capiti suo Christo. Et harum afflictionum nullam causam aliam esse oportet, quam quod constanter adhærent Christo, & verbo Dei, vt ita propter Christum perpeti hæc cogantur. Matth. 5. Beati qui persecutionem patiuntur propter me.

Coguntur illi quidem esse boni, tranquilli, obedientes parati ad inseruiendum fortunis & salute suã Magistratibus, & omnibus Hominibus, neminem lædere &c. Veruntamen non alius vllus populus in Mundo tantam odij acerbitatem sustinere cogitur, quantam Populus Dei, & quidem habentur illi multo deteriores Iudæis, Ethnicis & Turcis, Denicq; coguntur audire Hæretici, Homines sceleratissimi, Dæmones, καθάρματα & περιψήματα Mundi, ita vt & illi cultum Deo præstare videantur, à quibus strangulantur, in aquas abijciuntur, trucidantur, cruciantur, exterminantur, vexantur, ac tribulantur, neque vllius misericordia digni habeantur, quin etiam Myrrha & Felle sitibundi potentur Nec id ob eam causam, quod sint Adulteri, Homicidæ, Fures &c. sed quia solum Christum colunt, & præter hunc alium Deum nullum agnoscunt.

Hæc vbicunq; iam vides vel audis fieri ibi scias esse sanctam Christianam Ecclesiã, sicut dicit Christus Mat. 5. Beati estis, cum probra iecerint in vos Homines, & insectati fuerint, & dixerint omne malum verbum aduersus vos mentientes propter me. Gaudete & exultate, quoniam merces vestra multa est in cœlis. Nam isto Sacro non modo sanctificat Spiritus sanctus populum Dei, verum etiam saluum facit.

Nec cures interim Sanctum illud Papisticum ex defunctis Diuis, ex ligno sanctæ Crucis. Tam enim facile reliquæ istæ Sanctorum possunt esse abiectorum cadauerum, quam Sanctorum ossa, & lignum illud sanctæ Crucis, de Patibulo, quam de sancta Cruce. Suntq; mere impostura, quibus Romanus Pontifex & opibus spoliat Homines & à Christo seducit. Et vt maxime illud sit verum Sanctum, neminem tamen sanctificat.

Verum cum propter nomen Christi te condemnat Mundus, execratur, tibi maledicit, conuiciatur, cruciat & vexat te, id vero te sanctificat, Mortificat enim hoc veterem Hominem; vt patientiam, humilitatem, mansuetudinem, inuocationem, gratiarum actionem, & celebrationem Dei discere, & inter ipsas afflictiones bonum & lætum animum habere cogaris. Atq; hoc est per Spiritũ sanctũ sanctificari, & ad nouã vitã in Christo renouari, atq; ita discimus credere Deo, confidere ac sperare in eo, & diligere eum, vt Rom. 5. dicitur, Tribulatio parit spem &c.

HAEC sunt vera septem illa capita, seu præcipuæ partes summi illius Sacri per quas Spiritus sanctus quotidie nos sanctificat & viuificat in Christo, idq; secundum primam Tabulam Mosi, cui quidem hoc modo satisfacimus quamuis non ita plene & integre, sicut Christus eam impleuit. Sed paulatim tamen subsequimur sub redemtione, quam fecit Christus, seu remissione peccatorum, donec tandem aliquando & ipsi integre sancti simus, nec vlla amplius remissione indigeamus. Nam eo omnia directa sunt.

Vocarim has ipsas partes, & septem Sacramenta, nisi vocabulum Sacramenti per Papistas in abusu esse cepisset, & aliter etiam in Scriptura vsurparetur. Itaq; patior eas vocari septem capita Christianæ sanctitatis, seu septem Sacra.

PRæter ista septem Sacra sunt & aliæ quædam externæ notæ sanctæ Christianæ Ecclesiæ, videlicet quando nos Spiritus sanctus iuxta secundam etiam Tabulam Mosi sanctificat, cum opitulatur nobis vt Parentes nostros ex animo veneremur & amemus, & ipsi Parentes vicissim liberos pie educent, & honeste viuant. Vt Principibus & Magistratibus nostris fideliter seruiamus, subditi simus & obsequamur, & ipsi vicissim subditos suos ament, tegant ac defendant.

Item vt nemini inimici aut iniqui simus, ne alamus iram, odium, inuidentiam, aut vindictam aduersus Proximum nostrum, Sed libenter condonemus alijs errata sua, libenter mutuum demus, consilio & opera benigne faciamus.

Nec impudici, ebriosi, superbi, elati, luxui dediti, Sed casti, pudici, sobrij, humani, mites, mansueti, & humiles simus.

Ne furemur, prædemur, fœneremur, aurari simus, alios defraudemus, Sed benefici, benigni, contenti nostris, & libenter alijs impertientes, simus.

Nec simulatores ac dissimulatores, mendaces, periuri, Sed aperti, veraces & constantes simus, & quæ aliæ virtutes in hisce mandatis præcipiuntur, sicut omnia ista luculenter â S. Paulo passim docentur.

Nam ideo etiam Decalogo nobis opus est, non solum, vt more Legum præcipiat quæ facere, quæ omittere oportet, sed ob eam quoque causam, vt in illo contemplemur, & quo vsq; nos Spiritus sanctus cum suis Sanctis perduxerit, & quam longe adhuc à perfectione absimus, ne securi, remissi ac negli-

negligentes fiamus, putantes nos iam omnibus perfunctos esse, sed vt subinde crescamus inchoata Sanctificatione, & magis magisq; noua fiamus creatura in Christo. Nam Apostoli iubent nos crescere, & abundare magis

Quamuis autem hæ notæ non ita conspicuæ sint, vt superiores, cum ex Gentilibus etiam aliqui in eiusmodi operibus se exercuerint, & malorum interdum Sanctitatis speciem, quam ipsi Christiani præbeant, non tamen ita mundo ac simplici corde ea opera ab illis fiunt, vt præstentur propter Deum, sed aliud ipsi inde quærunt, quandoquidem veram Fidem, & veram agnitionem Dei non habent.

Hic vero est Spiritus sanctus, sanctificans cor, & eiusmodi fructus ex corde honesto ac bono producens vt in Parabola Matth. 13. Christus ostendit. Et quia prima Tabula multo sublimior est, multoq; maius illi Sacrum inest quã secundæ, volui in secunda Tabula omnia simul complecti, & in vnum contrahere. Alioqui & illa quoq; in septem Sacra, seu capita secundum reliqua septem Præcepta partiri potuissem.

EX his omnibus liquet iam, quid sit, vbi sit, & quæ sit sancta Christiana Ecclesia, hoc est, sanctus Christianus populus Dei. Neque ab hoc scopo aberrare nos posse certi & tuti sumus. Omnia alia extra ista capita errare & falli possunt, eaq; aberrare & falli certum est, sicut aliqua ex parte post audituri sumus.

Ex eiusmodi cœtu deligendi erant Homines ad concilium. Hoc vero esset futurum pulcherrimum concilium, quod ab ipso Spiritu sancto regeretur.

In hanc sententiam & Lyra scriptum reliquit, Ecclesiam non æstimandam esse ex summis illis aut Spiritualibus ordinibus, sed ex vere credentibus. Quo in loco subit admirari, non concrematum illum esse ob dictum hoc, quo quidem negat Pontifices, Cardinales, Episcopos, Prælatos esse Ecclesiam. Qua ex re horribiles, & sanctæ Romanæ Ecclesiæ non ferendi errores oriuntur. Sed hæc alias.

PORro cum cerneret Diabolus Deum talem sibi Ecclesiam sanctam condere, non cessabat ille quidem, sed continuo sibi quoq; Sacellum longe maius & amplius ipsa Ecclesia Dei iuxta condebat. Idq; hac ratione perficiebat. Videbat Deum ad sanctificationem Ecclesiæ suæ vti externis rebus, vt pote Baptismo, Verbo, Sacramento altaris, Clauibus &c. Quapropter ipse quoq;, cum semper sit simia Dei κακοζηλία quadam conatur effingere opera illius, ac vel præstantius quiddam facere, vtebatur ad eundẽ modum externis rebus ad sanctificationem. Perinde vt facit cum Veneficis, Sagis, Magis & Exorcistis &c. Quibus & ipsis ad suas impietates orationem Dominicam, & verba Euangelij, quo res sancta geri videatur, adhibere permittit.

Ad hunc modum per Pontifices & Papistas curauit consecrari Aquam, Sal, Herbas, Faces cereas, campanas, statuas seu imagines, Agnum Dei, Pallia, Aras, Casulas, Rasuras, Digitos, Manus, & innumera alia. Tandem & ipsos cucullos Monachorum ita sanctificauit, vt multi induti illis hac opinione mortui & sepulti sint, vt putarent se hac ratione saluos fieri.

Esset illud quidem bonum & pulcrum, verbo Dei & oratione benedicere creaturis, quemadmodum ad mensam faciunt Pueri, & super seipsos euntes cubitum vel surgentes, verbum Dei & pias preces dicunt. De qua benedictione S. Paulus ait, Omnis creatura Dei bona est, & sanctificatur per verbum & orationem. Nam ista sanctificatione seu benedictone non aliam accipit virtutem ipsa creatura, sed in pristina sua virtute confirmatur.

Verum Diabolus aliud quærit, vult vt suis præstigijs aliam, & nouam efficaciam & δύναμιν creatura induat. Quemadmodum per verbum Dei aqua fit

Baptiſmus, lauacrum regenerationis ad vitam æternam, abluens peccatum, & donans æternam ſalutem (quæ non eſt ipſius aquæ natura ac virtus) & panis ac vinum fiunt Corpus & Sanguis Chriſti. Per impoſitionem manuum remittuntur peccata iuxta inſtitutionem Chriſti. Ita vult Diabolus ſuas quoq; Præſtigias efficaces eſſe, & præter naturam aliquid facere.

Aquam luſtralem vult habere vim delendi peccata, eſciendi Dæmonia, arcendi ſpectra tumultuantia, tegendi Puerperas, ſicut docet Papa c. Aquam ſale, de pæ. Eandem virtutem tribuit & Sali conſecrato. Agnum Dei conſecratum à Papa vult habere efficaciam maiora faciendi, quam quæ à Deo fieri poſſint, quemadmodum ea extant in uerſiculis deſcripta. Campanis tribuit vim arcendi in tempeſtatibus Dæmonia, Antonij cultris pungendi Diabolum; Herbis conſecratis fugandi venenatas beſtias.

Quasdam conſecrationes fingit ſanare Pecudes, cohercere veneficas ſuis incantationibus ſuffurantes Lac, extinguere ignem. Quasdam l. iteras munire homines contra pericula in Bellis, contra ferrum, ignem, aquam, beſtias &c. Monachatum, Miſſas, & id genus alia vult habere virtutem aliquid amplius, quam communem hominum ſalutem dandi. Et quis omnes illas Præſtigias enumerare queat?

Nulla denique tam leuis aut exigua incidit calamitas, quin ad eam mitigandam vel tollendam Diabolus inſtituerit aliquod Sacramentum, aut peculiare Sacrum. Habuit præterea Prophetiſſas, Vates, Magos, qui arcana reuelare, & res furto ablatas reſtituere nouerunt.

Ac fuit ille quidem ſupra omnem modum ipſo Deo inſtructior à Sacramentis, Prophetis, Apoſtolis, Euangeliſtis, & eius Sacellum multo amplius ipſa Eccleſia Dei. Habet idem longe maiorem hominum multitudinem in ſua Sanctitate, quam ipſe Deus. Facilius etiam ac libentius illius quam Chriſti promiſſionibus, Sacramentis, Prophetis habetur fides. Eſt ipſe magnus ille Deus in mundo, Princeps mundi, vt à Chriſto appellatur, Deus huius ſæculi, vt à S. Paulo vocatur.

Iſtiusmodi ille Præſtigijs homines à fide in Chriſtum auellit, & verbo Dei ac Sacramentis conciliat contemptũ, eaq; obruit ac obſcurat. Quia minore diſpendio homines per Sacramenta Diaboli à peccatis liberari, & ex calamitatibus ac periculis eripi, denique æternam ſalutem conſequi poſſunt, quam per Sacramenta Chriſti. Chriſtus enim, per ſuum ſanctum Spiritum vult homines ſanctificari, ac fieri iuſtos ſeu acceptos, nec vult eos in incredulitate & peccatis perſeuerare.

Id vero nimis videtur durum ac graue ijs, qui nolunt eſſe iuſti, aut à peccatis deſiſtere. Hi facile opere illo Spiritus ſancti carere poſſunt, poſteaquam edocti ſunt, ſe vel ſine opere Spiritus ſancti facilius per Aquam luſtralem, per Agnum Dei, per Bullas & literas, per Miſſas & cucullos Monachorum poſſe ſaluari, Itaq; non neceſſe putant aliud quærere aut curare

POrro non hoc tantum iſtis Præſtigijs queſiuit Diabolus, ſed illud etiam molitus eſt, vt penitus tolleret & aboleret verbum Dei & Sacramenta, ad hunc modum ſecum rem reputans. Quod ſi exiſtet aliquis, qui meam Eccleſiam, mea Sacramenta, & Epiſcopos reprehendere audebit negaturus in externis iſtis rebus ſitam eſſe æternam ſalutem, pariter tunc & verbum ac Sacramenta Dei intercidant & obruantur oportet. Nam & illa ſunt externa ſigna, & illius Epiſcopi ac Eccleſia itidem ſunt corporales Homines. Si mea inſtituta non valebunt, multo minus illius valitura ſunt.

Præſertim cum mea Eccleſia, Epiſcopi, & Sacramenta in hac vita, & quidem præſentiſſime & efficaciſſime, vt vel oculis cerni & manibus palpari queat,

quicat, operentur & opitulentur. Ego met enim ipse præsto sum ibi, & statim pro hominum votis iuuo. Christi vero Sacramenta ad futuram tantum, & inuisibilem illam vitam in Spiritu operantur, adeo vt illius Ecclesia & Episcopi vix procul cerni & iudicari possint. Et Spiritus sanctus ad eum modum ibi se gerit, tanquam procul absit, permittit vt omnis generis afflictionibus exerceantur, & præ mea Ecclesia pro Hæreticis habeantur. Interim mea Ecclesia non solum ita prope est, vt vel manibus contrectari queat, sed & opera mea statim comitantur eam, vt nemo cogitet, hanc esse veram Ecclesiam Dei. Atq; hanc ego præ illa prærogatiuam habeo.

Plane idem & nobis initio accidit. Vbi cum per prædicationẽ Euangelij docere inciperemus, æternam illam iusticiam ac salutem non esse sitam in eiusmodi externis rebus, vt pote quæ simpliciter corporales creaturæ essent, quibus & Diabolus sæpenumero ad incantationes abuteretur. Ibi statim homines, & quidem summi etiam ac docti viri, in hunc errorem delabebantur, vt Baptismum velut externam aquam, verbum Dei velut externum humanum sermonem, Scripturam sanctam velut externam literam atramento scriptam, Panem & Vinum tanquam res similiter externas, plane pro nihilo ducerent, vt quæ essent res externæ & caducæ. Tandem eo dementiæ peruenerunt, vt tantum de Spiritu vociferarentur. Solum Spiritum iactabant omnia facere, literam vero occidere.

EX his videre est, quemadmodum se Diabolus instruxerit, & quasi vallo muniuerit, vt si ipsius externa doctrina ac Sacramenta (quæ tamen continuo ac visibiliter, & efficacissime iuuant) reprehendantur seu damnentur, oporteat & Christi externa Sacramenta & verbum (quæ tarde, aut certe inuisibiliter & infirmiter auxilium præstant) multo magis ruere ac euerti.

QVapropter habet Ecclesia, seu sanctus Christianus populus non simpliciter externum verbum, Sacramenta, & Ministeria, cuiusmodi & Simia Dei Diabolus, & quidem multo plura habet. Sed habet illa ipsa à Deo mandata, instituta, & ordinata, atq; ita, vt Deus ipse (& nullus Angelus) cum Spiritu sancto per ea efficax velit esse, nec velit ea dici vllius creaturæ, Angeli vel hominis, sed ipsius Dei verbum, Baptisma, Sacramentum altaris, Remissionem, Ministerium. Nisi quod hæc ad consolationem & salutem nostræ miseræ, imbecillis & pauidæ naturæ non vult facere pernudam suam, apparentem, & clare lucentem Maiestatem. Quis enim illam in hac misere, & peccatrice carne vel ad vnium momentum sustinere posset? quemadmodum Moses ait. Non videbit me homo, & viuet. Quod si Iudæi non poterant pedum illius calceamenta in monte Sinai, hoc est, in tempestate & nube sustinere, qui magis potuissent in illa hebetudine oculorum Solem diuinæ Maiestatis, & fulgorem faciei illius sustinere?

Verum vult nobiscum agere per tolerabilia, facilia, & amabilia media, quibus nec ipsi meliora inuenire aut cogitare possemus. Velut cum homo pius & benignus nobiscum loquitur, concionatur nobis, imponit manus, remittit peccata, baptizat porrigit panem & vinum ad comedendum, & bibendum. Huiusmodi amandas formas quis exhorrescat? ac non potius toto pectore in ijs lætetur?

Age omnia hæc ad consolationem & salutem nostræ pauidæ naturæ fiunt. In quibus videmus quam plane Deus nobiscum vt cum dilectis filijs agat, nec velit pro iure suo nobiscum in sua Maiestate agere, & tamen sub hac ipsa amabili Specie seu forma diuina opera sua plena Maiestatis exerceat, vt pote remittere & expurgare peccata, abolere Mortem, donare perpetuam iusticiam ac vitam.

NOTAE VERAE

ATqui hęc pars ſeu prærogatiua deſideratur in Sacramentis & Eccleſia Diaboli. Nemo ibi iactare poteſt, Deus iſta mandauit, præcepit, inſtituit, ordinauit, Ipſemet vult adeſſe & omnia facere ibi. Sed ita dicant neceſſe eſt, Deus non præcepit, ſed prohibuit, Homines illa excogitauerunt, vel potius Simia Dei Diabolus excogitauit ea, ijſq; homines ſeduxit.

Nam ille quidem non niſi in rebus temporalibus operatur, aut ſi vult eas eſſe Spirituales, ſunt meræ impoſturæ. Non enim poteſt hiſce rebus in perpetuum remittere peccata, & ſaluare, ſicut mentitur ille, poſſe ſe hoc per Aquam luſtralem, per Miſſas & Monachatus efficere, vt maxime interim poſſit illud perficere, vt Vacca amiſſum lac recuperet, quod ipſe iam ante ſuffuratus erat, per ſuas Prophetiſſas & veneficas, quas concubinas Diaboli Chriſtiani vocant, & ſicubi deprehenduntur, pro eo ac debet, concremantur, idq; non tam propter ipſum furtum, lactis, quam propter blaſphemiam quia videlicet contra Chriſtum ſtabiliunt ac confirmant Sacramenta & Eccleſiam Diaboli.

In ſumma, ſi iubeat te Deus tollere calamum, aut concerpere pennam, addito eiusmodi mandato, concione, & promiſſione, te per hoc opus conſecuturum remiſſionem peccatorum, gratiam ac fauorem Dei, & vitam æternam, an non conditionem iſtam ſumma cum lætitia & gratiarum actione, & toto pectore amplexurus, ac prædicaturus ſis, & propterea calamum ſeu pennam iſtam pro maiore Sacro, adeoq; cariorem habiturus, quam Cœlum & Terram? Quantumuis enim res leuis aut exigua ſit calamus ſeu penna, tamen tantum propter eam boni conſequeris, quantum tibi neq; cælum, neq; terra, ac ne quidem omnes Angeli exhibere poſſunt.

Quid igitur vſque adeo praui ſumus, vt aquam Baptiſmi, Panem ac Vinum, hoc eſt, Corpus & Sanguinem Chriſti, verbum vocale hominis, impoſitionem manuum, non pro tanto Sacro habeamus, nec tanti æſtimemus, quanti calamum ſeu pennam iſtam facturi eramus? cum tamen audiamus, & ſciamus, Deum fore efficacem per iſta, eaq; velle dici ſuam aquam, ſuum verbum, ſuam manum, ſuum panem, ac vinum, per quæ te ſanctificare & ſaluum facere velit in Chriſto, qui hæc nobis beneficia peperit, & Spiritum ſanctum ad hoc opus à Patre dedit.

Econtra etiamſi vel Panoplia indutus ad S. Iacobum curras, aut à Carthuſianis, Franciſcanis, Auguſtinis per duriſſimam vitam enecari te patiaris quo ſaluus fias, quia non mandauit aut inſtituit hoc Deus, nihil tibi profuturū eſſet. Eſt enim ignotus ipſi hic cultus, nec ipſe eum præcepit aut inſtituit, ſed tu & vna tecum Diabolus velut peculiaria Sacramenta ſeu Status ſacerdotales excogitaſtis eum. Et ſi vel ipſum cœlum ac terram ſuſtinere queas, quo ſaluus fias, nihil profeceris tamen, & iuſſus tollere calamum plus ageret quam tu, vt maxime tu interim vel decem mundos ſuſtineres.

Quid ita vero? vult Deus pareri verbo ſuo, vult vſurpari Sacramenta ſua, vult honorem haberi Eccleſiæ ſuæ Quod ſi fit, idem vult clementer ac benigne nobiſcum agere, & quidem multo benignius ac clementius quam vel ipſi expetere aut optare poſſimus. Nam ſcriptum eſt, EGO SVM DEVS TVVS, Non habebis Deos alienos. Item, Hunc audite, & præter hunc alium nullum.

IAM præter iſta externa Signa & ſacra, habet Eccleſia & alios quosdam externos ritus, per quos illa neq; corpore, nec animo ſanctificatur. Qui quidem nec à Deo inſtituti aut mandati ſunt, ſed propter corporalem vſum ac neceſſitatem & propter decorum & εὐταξίαν retinentur. Vt cum feriæ inſtituuntur aut ſeruantur, certi dies & certæ horæ inſigniuntur, vt populus ſciat quo tempore conuenire debeat ad audiendum & diſcendum Euangelium, ad vſum Sacra-

menta-

mentorum, ad precandum, cum templa conduntur, cum ara, suggestum, Baptisterium, candelabra, faces cereæ, campanæ, vestes sacerdotales, & huiusmodi alia vsurpantur. Quæ res nihil efficiunt, aut aliter agunt quam pro natura sua.

Perinde vt cibus & potus nihil plus agunt propter Benedictionem seu gratiarum actionem puerorum. Nam homines impij et prophani, qui nunquam recitant ad mensam Benedictionem aut gratiarum actionem, hoc est, qui nec petunt à Deo beneficia, nec pro issdem gratias illi agunt, non minus pingues ac robusti fiunt ex cibo ac potu, quam Christiani. Christiani vel sine his ritibus sanctificari, & sancti manere possunt, etiamsi in publica via, sine Templo, sine Suggesto habeatur concio, remittantur peccata, sine Ara corpus & sanguis Christi distribuatur, sine baptisterio Baptisma administretur. Id quod quotidie fit, vt domi certis de causis verbum Dei prædicetur, Baptismus & cœna Domini administrentur.

Verum propter pueros & rudem ac simplicem multitudinem, prodest ad disciplinam & εὐταξίαν, vt certum tempus, locus, & hora constituatur, qua sciant sibi conueniendum esse, sicut S. Paulus 1. Corinth. 14. præcipit, in Ecclesia omnia geri ordine & decenter. Et hunc ordinem seu εὐταξίαν nemo sine causa (id quod nullus Christianus facit) petulanter aut arroganter, ad efficiendam ἀταξίαν seu deordinationem, contemnere, sed propter publicam cœtus vtilitatem conseruare debet, aut certe non turbare nec impedire. Nam hoc alienum est à caritate & humanitate.

Retinenda est tamen in his ritibus libertas, & habeantur pro rebus ἀδιαφόροις seu indifferentibus. Vt cum vel necessitate, impediti, vel alijs grauibus de causis non licet hora 6. vel 7. 12. aut 1. die Solis aut Lunæ, in Choro, aut ad S. Petrum concionari, fiat id alijs horis diebus & locis; Modo ne turbetur cœtus, sed in eiusmodi mutationibus ratio illius habeatur. Nam hæc prorsus externa sunt. planeq; rationi gubernanda (pro temporum, locorum & personarum circumstantia) subiecta. Quare non magis illa curant Deus, Christus, & Spiritus sanctus, quam hoc curant. quid & vbi comedere, bibere, vestiri, habitare, nubere, ambulare vel stare velimus, nisi quod, vt dictum est, sine causa nemo aliquid singulare instituere, & cœtum turbare aut impedire debet.

Quemadmodum enim in Nuptijs, aut alijs societatibus nemo, vt ægre faciat sponsæ aut cœtui, aliquid peculiare instituere, vel etiam impedimentum aliquod obijcere debet, sed reliquo cœtui sese accommodare sedendo, eundo, stando, saltando, edendo, ac bibendo. Non enim vnicuilibet singularis mensa, culina, cellarium, minister curari potest. Siqua in re quispiam laborat, surgat de mensa, nec turbet alios.

Ad eundem modum hic quoq; omnia pacifice, ordine & decenter geruntur, Sed maneat tamen libertas pro circumstantia temporum, personarum, & aliarum rerum mutandi quædam interdum. Hanc mutationem & vniuersus cœtus vnanimiter sequitur, quando ea vt dictum est, nec sanctificat nec prophanat vllum Christianum.

De his ritibus Papa immensa & innumera volumina scripsit, eosq; facit laqueos conscientiarum, leges, iura, articulos fidei, peccatum & Sanctitatem. Nos autem has ipsas res externas & ἀδιαφόρους similes iudicabimus fascijs illis quibus inuolutus infans ad Baptismum defertur. Non enim Babtismum accipit aut sanctificatur infans à fascijs illis, sed nudus baptizatur, & per solum baptisma sanctificatur. Veruntamen hoc ratio naturalis docet, vt fascijs ita inuoluatur infans, quibus inquinatis aut laceratis, adhibentur aliæ, & lauatur infans remotis illis fascijs. Ita tamen vt hic iterum seruetur, ne nimis multæ adhibeantur fasciæ, quibus infans suffocetur.

Ita modus quidem sit cæremoniarum, ne ad extremum fiant onus quoddam seu labor, sed ita faciles maneant, vt ne sentiantur quidem. Quemadmodum in nuptijs nemo sentit aliquod onus seu laborem, quando sese similiter alijs gerit ac componit.

DE Ludis literarijs alias multa scripsi, vt omnibus modis, omni diligentia ac constantia hi erigantur & conseruentur. Quanquam enim eo ipso, quod in ijs pueri docentur linguas & artes, videantur Ethnicum & externum, quiddam, tamen summopere necessarij sunt. Nam nisi Scholastici educentur, non diu parochos & concionatores, quemadmodum comperimus, habituri sumus. Nam ex Scholis prodeant necesse est, qui in Ecclesia munus Apostolorum, Euangelistarum, Prophetarum sustineant, & administrent, hoc est, qui sint concionatores, parochi, gubernatores, vt taceam interim de alijs gubernationibus quibus opus est in mundo, vt sunt cancellarij, consiliarij, scribæ, & alij huius generis, qui politicam gubernationem administrent.

Ad hæc, si Ludimagister vir pius est, docens pueros recte intelligere, canere, & exercere verbum Dei ac veram fidem, & honesta ac Christiana eos disciplina regens, hic vere Scholæ sunt quædam iuuenalia, & perpetua concilia, multo plus vtilitatis Ecclesiæ paritura quam multa alia magna concilia.

Præclare igitur superiores Imperatores, Reges & Principes Ecclesiæ consuluerunt, tanto studio ac diligentia tot vniuersales & particulares scholas, tot Monasteria & Collegia condentes, vnde copiosum & diuitem quendam Thesaurum Doctorum ac Gubernatorum Ecclesia haberet. Quæ quidem omnia per Posteros ad miserrimum & deplorandum abusum collata sunt. Ita & hoc tempore Reges, Principes & Magnates facere conuenit, vt bona Ecclesiastica ad vsus Scholarum, ad alendos scholasticos conferant. Quibus si posteritas abusa fuerit, nos nostro tempore fecimus quod in nobis fuit.

In summa, oportet Ecclesiæ adiunctam esse Scholam, vt pote in qua educentur concionatores & Parochi olim in locum demortuorum subrogandi. Deinde Scholę proxime adiuncta sit domus priuati ciuis, ex qua in ludum literarium mittantur Scholastici. Postea curia & arx, quæ ciues tegant ac tueantur, vt procreare & educare liberos ad Scholam & ex scholasticis parochos efficere possint, & postea parochi vicissim filios Ecclesiæ & Dei (siue sint reges, siue Principes, siue Imperatores) efficiant. Cæterum Deus summus & proximus sit oportet, qui huiusmodi circulum seu orbem tueatur ac conseruet contra Diabolum, & omnia faciat in omnibus, imo vero in omnibus creaturis.

Ita dicit Psal. 27. In mundo duas tantum esse gubernationes, videlicet politicam & œconomicam, Nisi Dominus ædificauerit domum. Item, Nisi Dominus custodierit Ciuitatem. Prima itaq; gubernatio est œconomica, ex qua propagantur homines. Altera est politica, quæ complectitur Potentatus, Principatus, Ducatus, regna, imperia, quæ omnia veniunt appellatione ciuilis potestatis. Domus proprius est ædificare, Ciuitatis vero est, beneficia illa domus custodire, tueri ac defendere. His duabus deinde & illa tertia gubernatio adiungitur, videlicet domus & Ciuitas Dei peculiaris, hoc est, Ecclesia, quæ quidem ex domo habet opus hominibus, ex Ciuitate vero patrocinio ac defensione.

HAE sunt tres Hierarchiæ à Deo institutæ & confirmatæ, præter quas non alia vlla opus habemus, & quidem satis superq; negocij nobis erit, vt in hisce tribus recte viuamus contra Diabolum. Tantummodo enim vide quantum negocij sit in œconomia, vt parentibus & patribus familias præstetur obedientia. Rursus vt liberi & familia pie alantur, educentur, regantur & curentur. Adeo vt abunde satis molestiarum & laboris nobis imponeret domestica gubernatio, si nihil alioqui negĳoc nobis esset.

Dein-

Digitized by Google

Deinde satis nobis negocij faceſſit ciuitas, hoc eſt, politicum regimen, ſi fideliter inferiores parere volunt, & econtra ſuperiores cum ſedulitate & iuſticia ſubditos, & ditiones ſuas regere, iudicare, tueri ac prouehere. In vtraq; gubernatione ſatis nobis negocij faceſſit Diabolus, & cum his gubernationibus ſudorem vultus copioſum Deus nobis attribuit, tribulorum ac ſpinarum abunde ſatis, vt ſatis negocij nobis futurum ſit, quo recte iſtas duas gubernationes intelligamus ac diſcamus, recte in ijs viuamus, recte agamus ac patiamur.

Poſtea eſt tertium Regimen, quod ſi à Spiritu ſancto adminiſtratur, vocat id Chriſtus ſuaue, facile, & conſolationis plenum onus. Sin minus, tum vero non ſolum eſt graue, durum, & exhorreſcendum, ſed impoſſibile etiam, quemadmodum S. Paulus vocat Rom. 8. Impoſſibile legis. Et alibi, Litera occidit.

IAM quorſum nobis, præter iſtas tres ſummas & diuinas gubernationes, præter iſta tria diuina, naturalia & politica regimina opus eſt illo fœdo ac blaſphemo regimine præſtigiatoris Papæ? Quod ille cum omnia velit eſſe, reuera tamen nihil eſt, ſed eo ſeducit & auellit nos ab iſtis ſalutaribus & diuinis ſtatibus & gubernationibus, & interim ſuis præſtigijs præſtringit oculos & mentes noſtras, quo minus cernamus & agnoſcamus tres iſtas Hierarchias ſeu regimina Dei.

Quare nos quidem non amplius illud feremus, ſed admoniti doctrina S. Petri, Pauli, Auguſtini, liberi ab eo regno eſſe volumus, & in eos 2. Pſalmum detorquebimus, Diſrumpamus vincula eorum, & proijciamus à nobis iugum ipſorũ. Imo cum S. Paulo clamabimus. Qui aliud Euangelium, etiamſi Angelus è cœlo ſit, prædicauerit, Anathema ſit. Et cum S. Petro dicemus. Quid tentatis Deum inponentes iugum &c. Atq; ita viciſſim dominabimur Papæ pedibus conculcantes eum, ſicut dicit Pſalm. 91. Super aſpidem & baſiliſcum ambulabis, & conculcabis leonem & draconem. Idq; faciemus virtute & auxilio Seminis mulieris, quod conculcauit, & adhuc conterit caput ſerpentis, etiamſi periclitamur, vt viciſſim calcaneo noſtro ille venenatos ſuos dentes infigat. Huic vero benedicto Semini Mulieris ſit laus & gloria cum Patre & Spiritu ſancto, vnico & vero Deo, ac Domino in ſempiternum, AMEN.

PRECATIO MANASSE REGIS Iuda, cum captiuus teneretur in Babylone.

DOMINE DEVS omnipotens Patrum noſtrorum Abraham, Iſaac, & Iacob, & ſeminis eorum iuſti, qui feciſti cœlum & terram, cum omni ornatu eorum, qui ſignaſti mare verbo præcepti tui, qui concluſiſti abyſſum, & ſignaſti terribili & laudabili nomini tuo, quem omnes pauent, & tremunt à vultu virtutis tuæ, & inſuſtentabilis ira ſuper peccatores comminationis tuæ, Immenſa vero & inueſtigabilis miſericordia promiſſionis tuæ, quoniam tu es Dominus Deus altiſſimus ſuper omnem terram, longanimis & multum miſericors & pœnitens ſuper malicia hominum.

Tu autem domine ſecundum bonitatem tuam promiſiſti pœnitentiam remiſſionis peccatorum, & tu Deus iuſtorum non poſuiſti pœnitentiam iuſtis, Abraham, Iſaac, & Iacob, his qui tibi non peccauerunt. Quoniam peccaui ſuper numerum arenæ maris, multiplicatæ ſunt iniquitates meæ, incuruatus ſum multo vinculo ferri, & non eſt reſpiratio mihi. Quia excitaui iracundiam tuam, & malum coram te feci, ſtatuens abominationes & multiplicans offenſiones.

Et nunc

PRAECATIO CON.

Et nunc flecto genua cordis mei, precans à te bonitatem Domine. Peccaui Domine, peccaui, & iniquitatem meam, agnosco. Peto rogans te Domine, remitte mihi, remitte mihi, ne simul perdas me cum iniquitatibus meis, neque in æternum reserues mala mihi. Quia indignum saluabis me, secundum magnam misericordiam tuam, Et laudabo te semper omnibus diebus vitæ meæ, Quoniam te laudat omnis virtus cœlorum, & tibi est gloria in sæcula sæculorum, Amen.

PRECATIO CONTRA TVRCAM, nominis Christiani hæreditarium Hostem.



OEleſtis Pater, commeruimus quidem peccatis noſtris pœnas, Verum tu ipſe, caſtiga nos ſecundum miſericordiam tuam, & non in furore tuo. Melius ac tolerabilius nobis eſt, trade nos caſtigandos manibus tuis, quam in hominum aut hoſtis manus incidere, quemadmodum & Dauid precabatur. Magna eſt enim miſericordia tua, Tibi ſoli peccauimus, & mãdata tu transgreſſi ſumus,

Sed omnipotens Deus Pater, probe tu quidem noſti, nihil nos contra Diabolum, Papam & Turcam deliquiſſe, nec ipſi aliquid iuris aut poteſtatis plectendi nos habent. Verum tu opera illorum tanquam ſæua virga tua contra nos vti potes.

Atqui bone Deus, cœleſtis Pater, nihil aduerſus ipſos deliquimus, vt merito ac iure plectere nos videantur. Quin mallent ipſi, nos vna ſecũ horribiliter contra te peccare. Non enim curans hoc, vt maxime tibi inobedientes ſimus, te blaſphememus, omni genere Idolatriæ (quemadmodum ipſi faciunt) contaminemur falſam doctrinam, fidem, & mendacia amplectamur, coinquinemur adulterijs, libidinibus, cædibus, latrocinijs, veneficijs, & omne genus flagitiorum contra te perpetremus.

Verum hoc eſt aduerſus eos peccatum noſtrum, quod te Deum Patrem, verum ac vnicum Deum, & dilectum Filium tuum Dominum noſtrum Iheſum Chriſtum, & Spiritum ſanctum, vnicum Deum prædicamus, credimus & confitemur. Hoc eſt peccatum noſtrum aduerſus eos. Cæterum ſi abnegaremus te, pacem & tranquillitaten nobis Diabolus, Mundus, Papa & Turca conceſſuri eſſent, ſicut inquit dilectus filius tuus, Si de mundo eſſetis, mundus quod ſuum eſt, diligeret &c.

HIC iam reſpice miſericors Pater ſuper nos, & ſeuere Iudex ſuper inimicos noſtros. Non enim magis ſunt noſtri, quam tui hoſtes. Quare cum perſequuntur & adfligunt nos, perſequuntur & adfligunt teipſum. Nam verbum hoc, quod prædicamus, credimus, & confitemur, non noſtrum, ſed tuum verbum eſt, & quicquid eſt in nobis, eſt Spiritus ſancti tui opus.

Id Diabolus ferre non poteſt, ſed tuo loco vult nobis eſſe Deus, vult prò verbo tuo obtrudere nobis mendacia ſua.

Turca vult Mahometum ſuum in locum dilecti Filij tui Iheſu Chriſti collocare, quem quidem blaſphemat ille, negans eum eſſe verum Deum, & affirmans Mahometum ſuum longe illo eſſe ſuperiorem & præſtantiorem.

Iam ſi hoc peccatum eſt, quod te æternum Patrem, & dilectum Filium tuum, & Spiritum ſanctum, vt verum & vnicum Deum colimus, confitemur ac celebramus, ipſe tu Peccator ille es, qui iſta in nobis operaris, præcipis ac requiris. Quapropter illi quidem te ipſum oderunt, affligunt, & plectunt, ſi ob eam cauſam nos oderunt, affligunt & plectunt.

Quare

QVare expergiſcere Domine Deus, & ſanctifica Nomen tuum, quod blaſphemant illi. Stabilito regnum tuum, quod illi in nobis conturbant, & perfice voluntatem tuam, quam impedire illi in nobis conantur, nec patiaris te propter peccata noſtra ita conculcari ab iſs, qui nō peccata noſtra in nobis plectunt, ſed ſanctum verbum tuum, Nomen & opus tuum in nobis opprimere & delere conantur, ne tu pro Deo colaris, nec aliquem Populum habeas qui te prædicet, in te credat, & te profiteatur.

Has preces noſtras clementer ac benigne recipere & exaudire, & quemadmodum credimus ac ſperamus, ex omnibus malis liberare nos digneris, propter dilectum Filium tuum Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum, qui tecum & cum Spiritu ſancto viuit & regnat in ſempiterna ſecula, Amen.

τέλος καὶ θεῷ δόξα.

LIBELLVS MARTINI LVTHERI, CHRISTVM IHESVM, verum Iudæum & ſemen eſſe Abrahæ, è Germanico verſus, per I. Jonam.

Anno M. D. XXIII.

IESVS.

EN ITERVM NOVIS MENDACIIS, (QVAE RES tamẽ mihi minime noua eſt) doctrina mea traducitur. Docuiſſe me cauſantur aduerſarij mei, Mariam matrem Chriſti, ante & poſt partum non fuiſſe illibatam virginem, deinde eam ex ſemine Ioſeph Chriſtum concepiſſe, & alios enixã liberos. Poſtremo, quod illi (homines ſcilicet pro fide Chriſtiana mire ſolliciti) omnium minime ferendum exiſtimant. Nouam hanc hæreſim ſpargere dicor, Chriſtum Iudæum ex genere, & ſemen Abrahæ natum eſſe. Queſo te, quis præclaros hos fidei aſſertores non rideat? Et interim tamen hiæc tam craſſa mendacia, Papiſtas noſtros, veteres ſcilicet Lutheri amicos, mire titillant. Verum, quia Dei veritatem & Euangelicam doctrinam, neq; lectam ſatis neque cognitam, mero furore damnant, meretur eorum obſtinatio, duritia ac cęcitas, vt eiuſcemodi mendacijs ſe paſcentes, in ſuis horrendis vicijs obbruteſcant, & in peccatis ſuis moriantur. Mirum vero, ſi in tota Romaniſtarum cohorte, vnus aut alter inueniatur, qui dictos articulos ex animo veros eſſe credat. Et ij tamen ſunt, ſi ſuperis placet, qui articulos fidei tuentur, qui Eccleſiæ ruenti humeros ſubmittunt, qui hic currunt ſurſum & deorſum, quaſi pro re Chriſtiana vehementer ſolliciti.

Calumniæ Papiſtarum in Lutherum.

Ipſum vero per ſe mendacium tam impudens eſt, vt merito debeat rideri & contemni. Et ego quoq; iam hoc perpetuum triennium, quo feruere cepit Euangelicum negocium, ſic ad illas nugas occallui, vt ne reſponſurus quidem fuerim, præſertim cum non diſſimiles ſycophantias audire cogamur á noſtris vicinis, qui & ſic hactenus egregie conſtantes & fortes egerunt ſeſe, vt virtutem exiſtiment, ſemel abijcere pudorem omnem, & hoc vnum, honeſtam frontem eſſe putent, nihil habere frontis. Quoties enim mendacij palam conuicti, mendaces, impudentes, ſycophantæ publice à me proclamari, ſuo tamen curſu pergunt. Induxerunt enim, opinor, in animum, quia ſemel verecundiæ fines tranſilierunt, bene & gnauiter impudentes eſſe. Sed nihil mirum, ſi nolint tales conatus ſuos impediri, cum ſe profiteantur eos eſſe, quorum officium ſit contra Turcam aduigilare, hæreſes extirpare, catholicam Eccleſiam defendere.

Mendacia Papiſtarum.

Quam-

Quamuis autem hæc mendacia ego iam olim didicerim magnifice contemnere, tamen propter alios cogor respondere. Verum ne, tum mihi, tum etiam lectori his nugis nugacissimis confutandis, bonæ horæ male pereant, statui simul aliquid è scripturis enarrare, & huius sententiæ meæ, nempe, cur dixerim Christum secundum carnem Iudæum esse ex semine Dauid Maria virgine natum, rationem reddere. Si qua forsan fiat, vt aliquot quoq; ex Iudæis Christo lucrifaciam, & hic meus libellus eius gentis aliquot, Domino illuminante, eruditat.

Contemptus Iudæorum.

NEmo ignorat, Papam, Episcopos, indoctos Sophistas Monachos, illa scilicet sæculorum monstra, hactenus hanc gentem sic tractasse inhumaniter & tyrannice, vt hac barbara & crudeli tyrannide citius Christianos à se & Christiano nomine alienassent, quam Iudæos conciliassent. Ipse ego, si Iudæus natus fuissem, & eiuscemodi truncos & saxa capita ac doctores constitutos vidissem Christiani populi, citius quibusuis Turcis aut Scythis me coniunxissem quam euiuscemodi Christianis. Pro beluis plane hactenus Iudæos habuerunt, etiam magni Theologi. Quoties enim hactenus Iudæus aliquis ad fidem aspirauit, putarunt se egregie officio suo perfunctos, vbi in gentem illam fortiter conuiciati, vbi vsurarios per contumeliam appellassent, vbi occili Christi admonuissent, vbi semel bonis omnibus spoliassent.

Quotuisquis autem interim inuentus è talibus religionis Magistris, qui ex sacris scripturis, Iudæos tales Catechumenos serio erudiret? Quotuisquis qui Christum eos ex Mose & Prophetis, & petrum suorum Abraham, Isaac & Iacob promissionibus doceret? Papæ & Ecclesiæ Romanæ obedientiam eis inculcare vnicum studium fuit.

Cur Iudei nõ uere sint conuersi sub Papatu.

Quando ergo considerarunt Iudæi, tot & tanta in scripturis, tam claris verbis Israeli à Deo promissa, & Theologos illos sacerdotes aut Monachos, qui ipsos erudiebant, nihil quam humana commenta & nugacissimas nugas afferre. Credo, qui potuerunt ex animo conuerti? qui potuerunt sibi satisfacere? aut tranquillis esse conscientijs? Ipse ego audiui Hebræos, qui tam aliquot annis Baptismum & Christianum nomen professi erant, id palam profitentes, quod nisi nostra ætate audissent promissiones veteris Testamenti enarrari, & nisi fidem & Christũ edocti fuissent, se perpetuo sub fuco Christiani nominis Iudæos & incredulos mansuros fuisse. Et quid opus est argumentis? Inconfesso est, Iudæos, vt plerumq; traditos esse Monasticis fraterculis, paulo ante Baptismum Catechisandos, qui frigidissime eos iteram tantũ Symboli Apostolici, & nescio quæ rosaria Mariæ, & iterad Hispanum Iacobum docuerunt

Iudei quomodo conuertendi.

Equidem nihil dubito, si Iudæi à nobis humaniter & in eum modum, vt de infidelium conuictu scribit Apostolus, pie à nobis tractarentur, & si studium tantum nostris esset, eos docere Biblia, quantum hactenus fuit, barbare & crudeliter obiurgare, multi (nam inter eos quoq; boni sunt) aspiraturi serio essent ad Christianissimum. Et quid ni aspirarent ad nostra, quando audirent nos, Abraham, Isaac, Iacob, & promissiones illis patribus factas, maximi facere, & fidem Abrahæ tanquam summum & maximum exemplum iusticiæ, ab Apostolis & nobis celebrari? quid ni redirent ad fidem Patrum & Prophetarum? Nimirum vero, si protinus absterriti sint, & in ipso limine resilierint, quando audierunt superioris sæculi Theologos, nihil prorsus didicisse Bibliæ seu scripturæ sacræ, sed in Aristotelicis argutijs consenuisse. Si Apostoli, qui & ipsi Iudæi fuerunt, tam inhumaniter tractassent nos gentes quam nos hactenus tractauimus Iudæos, haud dubie pauci aut prorsus nulli ex gentibus ad Christum conuersi essent. Si ergo ipsi tam fraterne tractarunt nos gentes, debemus & nos vicissim, si nihil aliud nos moueat, fraterne tractare Iudæos. Si qua forsan fiat, vt aliqui ipsorum conuertantur. Neq; nosmetipsi, qui Christianum titulum gerimus, sine

impe-

imperfectione & infirmitate ſumus, tantũ abeſt, vt noſtri curſus ſcopum tenentes cuiquam inſultare poſſimus.

Et vt maxime gloriemur, tamen gentes ſumus, Ephe. 2. Ex Iudæis Chriſtus eſt ſecundum carnem. Nos ſecundum carnem ad Chriſtum nihil attinemus. Nos vix affines, hoſpites, ſumus & aduenæ, ipſi fratres & conſanguinei ſunt Chriſti. Proinde ſi ſecundum carnem gloriari expediret, Longe maior eſſet Iudæorum gloria quam noſtra, quemadmodum & Paulus Rom. 9. dicit. Quam enim Deus ſibi hanc gentem plane delegerit in peculium, vt Iſrael eſſet filius tener & delicatus, ſatis re ipſa oſtendit, neq; enim vlli nationi ex gentibus hunc honorem habuit quem Iudæis. Neq; enim vllum Patriarcham, Apoſtolum aut Prophetam ex gentibus ſuſcitauit, vt interim taceam, optimam partem atq; adeo ſelectiſſimum florem Chriſtianorum fuiſſe ex Iudæis. Quanquam enim Euangelium de Chriſto prædicatum ſit in omnes gentes, tamen nulli nationi ex gentibus ſic proprie, legem, promiſſiones, Teſtamenta & Prophetas dedit atq; Iudæis, quemadmodum Paulus Rom. 3. dicit. Et Pſalm. 147. Qui annuntiat verbum ſuum Iacob, iudicia & iuſtitias ſuas Iſrael. Non fecit taliter omni nationi, & iudicia ſua non manifeſtauit eis. Hic nunc impetratum optarim à meis Papiſtis, ſi ſatis diu hæretici titulo me circumtulerunt, vt nunc Iudæum appellitare incipiant. Nam futurum arbitror, vt adhuc Turcam me faciant & Mahumetem. Licere enim in me plane ſibi volunt illi Heroes Romaniſtę quod libet.

Iudæorum gloria.

PRIMA PROMISSIO de Chriſto.

PRImum, Chriſtus promiſſus eſt, mox poſt caſum Adæ, Gene. 3. Ponam inimicitiam inter te & Mulierem, ſemen tuum, & ſemen illius, & ipſum conteret caput tuum. Hic nunc diſputationem illam miſſam facio de ſerpente, qua mouent hic quidam dubium, ſcilicet, Non ſerpentem, ſed Sathanam per ſerpentem fuiſſe loquutum &c. Neq; enim vllum animal tantum ſapit, vt humanum ſermonem poſſit tam exacte imitari aut intelligere, multo minus de rebus tam ſublimibus, vt pote de lege & verbo Dei, diſſerere & interrogare, vt ſerpens hic fecit. Proinde certum eſt, mire prudentem, callidum, & aſtutiſſimum Spiritum fuiſſe, qui humanum ſermonem potuerit imitari, & tam callida arte de lege Dei, diſſerere, humanam rationem ludificari, ac decipere.

Quando Chriſtus promiſſus

Cum igitur certum ſit, Spiritus longe fortiores eſſe hominibus & prudentiores, ſimul certum eſt, hunc Spiritum malum fuiſſe & Dei aduerſarium, Dei enim legem præuaricatur, & facit quod vetuit Deus. Certo igitur eſt Sathanas. Quare & verbum quod de capite ſerpentis conterendo loquitur, de capite Sathanæ intelligendum eſt. Quanquam non negem, ſcripturam de animalis quoq; capite loqui. Vno enim verbo loquitur de Sathana & ſerpente, vt de re vna, proinde & de vtriuſq; capite intelligendum eſt. Caput autem Sathanæ, ipſum robur eſt & potentia Sathanæ qua regnat, nempe mors & peccatum, per hæc enim ipſum Adam & omnes filios, ſub ſuam redegit poteſtatem,

Serpens Sathan.

Caput Sathanæ.

Cum autem in omnes homines, per peccatum & mortẽ, Sathanas occupaſſit tyrannidem, neceſſe eſt, hoc ſemen nulli peccato obnoxium eſſe. Neceſſe eſt inquam, non vulgarem hominem eſſe hoc ſemen, quod Sathanæ potentiam, vires peccati & mortis confracturum ſit. Porro fieri nequit, vt tale ſemen ulli homines producant, quandoquidẽ per peccatum in vniuerſum omnes homines Sathanas habet obnoxios. Quid ergo hic dicemus? Vtrinq; conſtricti tenemur. Secundum clara verba ſcripturæ, neceſſe eſt, vt ex muliere naſcatur hoc ſemen, alias non poſſet dici mulieris ſemen. Rurſum, audiuimus paulo ante, nihil ex homine naſci, communi ſaltem naſcendi ratione, quod non in peccato naſcetur. Reliquum eſt igitur hoc medium, vt ſemen hoc naturale ſemen mulieris ſit,

Semen mulieris Deus & Homo.

Digitized by Google

non communi naturæ cursu, sed peculiari quadam operatione Dei & Spiritus sancti. vt perstet sic scriptura, quod semen tantum mulieris sit, & non viri, quem admodum textus clare dicit, quod semen mulieris futurum sit.

Maria Virgo

Et ita hic est primus locus scripturæ, quo probatur. Mariam veram virginem fuisse & tamen veram etiam eius pueri matrem. Matrem inquam, sed eiusmodi, quæ nouis modis & naturæ incognitis impregnata sit & pepererit, vt sic Christus sit nouus homo, & tamen in nostra carne et sanguine natus, id quod non potuisset fieri, si ex semine viri conceptus esset. Quandoquidm enim omnes homines & tota natura peccato Adæ corrupta est & viciata, non potest homo secundum naturam nasci, qui non in peccato & natura filius iræ nascatur. Psalm. 50. In peccatis concepit me mater mea. Quemadmodum & Apostolus Ephe. 1. dicit. Eramus (inquit) natura filij iræ, id est, ex vtero matris filij iræ Dei nati &c.

Primū Euangelium.

Hic locus nunc est prima vox Euangelica, seu primum Euangelium, quod post præuaricationem Adæ auditum est in mundo. Cum enim Adam & Heua decepti essent à Sathana, iamq; lapsi à Deo vocarentur, Gene. 3. constituti plane erant in angustia mortis, sentiebantq; in conscientia terrorem mortis & inferni, sentiebant iram Dei, sententiam offensæ maiestatis, quam nullius creaturæ, ne Archangelorum quidem præsidio effugere poterant. Et si relicti essent tunc sibi, aut suis viribus, desperassent, & in æternum perijssent. Cum autem post hunc tam horrendum & intolerabilem terrorem internum conscientię, audirent hoc lætum pacis nuncium, & iucundissimum Euangelium, nempe, futurum aliquando mulieris semen, quod dominaretur capiti serpentis, illudq; contereret; refrigerium senserunt, & consolationem acceperunt, apprehenderuntq; hanc Dei promissionem, & hoc lætum salutis Euangelium constanti fide, & crediderunt certo, semen hoc mulieris affuturum, cuius robore, caput serpentis, nempe, vires mortis & peccati, à quibus ipsi contriti & superati erant vicissim conterendum esset.

Patres quo modo saluati.

Hoc Euangelium, patres, & quotquot pij fuerunt inde ab ætate Adam, in suis familijs, semper docuerunt, & instantissime prædicauerunt, per hoc Euangelium & hanc promissionem Dei, semen hoc mulieris cognoscentes & in Christum credentes, non aliter, atq; nos, per fidem iustificati & saluati sunt. Hoc tamen differt tempus patrum à nostra ætate, quod tunc Euangelium tam clare reuelatum non erat, nec sic in omnes prædicatum, quemadmodum per Apostolos post Christi aduentum factum est. Nam ætate illorum patrum hoc Euangelium, quod de semine, id est, Christo futuro quidem (sed tamen eodem Christo, in quem nos credimus) erat, tantum inter patres & in eorum familijs prædicabatur vsq; ad Abraham.

SECVNDA PROMISSIO.
de Christo.

Omnes homines maledicti

SEcundo, promissus est Christus seu Messias Abrahæ, Gene. 22. In semine tuo benedicentur omnes gentes terræ, Si promittitur ibi benedictio omnium gentium, tum certum est, omnes gentes maledictas & damnatas esse, præter per hoc semen Abrahæ. Ex quo iterum consequitur, omnes homines qui secundum naturam nascuntur, maledictos esse, & filios iræ Dei nasci, alias nihil opus esset omnes homines siue gentes in hoc semine Abrahæ benedici. Qui vniuersaliter loquitur, qui omnis dicit, nihil excludit. Proin, necessario consequitur, omnes homines qui secundum naturam ex carne nascuntur, filios iræ, id est, peccato, morti & Sathanæ obnoxios nasci.

Hic

Hic iterum Maria oſtenditur vera virgo fuiſſe. Quandoquidem enim Deus non poteſt mentiri, ſic Chriſtum oportebat verum ſemen eſſe Abrahæ, id eſt, ex Abrahæ poſteritate ſecundum carnem natum, ſicut omnes alij filij ſunt Abrahæ. Contra, cum promiſſũ eſſet ipſum fore ſemen illud benedictum, in quo omnes alij homines benedicerentur & gentes, neceſſe fuit eum nouis modis, & naturæ incognitis, concipi & naſci. Nam vt ſupra dictum eſt, quicunq; ſecundum vſitatũ illius naturę modum naſcuntur, in peccato naſcuntur. Tota enim natura peccato viciata eſt, proinde, & nihil quam viciatos, & infectos fructus producere poteſt. *Maria virgo*

Quandoquidẽ igitur à Deo promiſſũ erat claris verbis, quod Chriſtus eſſet verum ſemen Abrahæ futurus, neceſſe fuit eum filium hominis fieri & è mulie re naſci. Si enim ex terra factus eſſet ſicut Adam, aut ex coſta creatus, ſicut Heua, non fuiſſet verum ſemen Abrahæ. Neq; enim terra naturale ſemen fuit ad corpus Adæ, neq; coſta naturale ſemen ad corpus Heuæ: Chriſtus vero verum & Germanum ſemen Abrahæ fuit. Nam ex carne & ſanguine virginis, haud aliter atq; alij filij hominum, tametſi modo naturæ incognito corpus aſſumpſit. Et caro virginis fuit naturale ſemen ad corpus Chriſti. Et ipſa quoq; erat vera poſteritas & ſemen Abrahæ. *Chriſtus ſemẽ Abrahæ.*

Præterea, cum in promiſſione Abrahæ facta de Chriſto, clare dicatur. In ſemine tuo benedicentur omnes gentes terræ; neceſſe fuit, citra operam maſculi Chriſtum concipi & naſci. Alias ſemen maledictum eſſet. Nullus enim homo ſecundum naturam natus, non eſt maledictus, vt ſupra oſtendimus. Et ſi ipſe ſub maledictione & peccato natus eſſet (tota enim natura maledicta eſt) quomodo gentes in ipſo benedicerentur? Oportuit igitur hunc benedictum & ſanctum fructum ex ſola muliere, id eſt, citra viri operam naſci, quanquam mulier illa concepta & nata ſit ex ſemine maſculi, vtpote ex ſemine Abraham &c. Virgo autem fuit hæc mulier Maria, & tamen mater, non quidem viribus humanis, aut naturæ, ſed per potentiam Dei & Spiritus ſancti. *Conceptio & natiuitas Chriſti.*

Hæc igitur promiſſio, vox Euangelij fuit, ab Abraham vſq; ad Dauid, adeoq; vſque ad CHRISTVM, & breue quidem verbum eſt, ſed tamen opulentiſſimæ gratiæ & ſalutis nuncium. Hoc Euangelium, hanc promiſſionem gratiæ, Patres, Abraham, Iſaac, Iacob in ſuis familijs prædicarunt, hoc tum ſcriptis, tum viua voce, haud dubie, ſuis filijs, fratribus, & coætaneis ingeſſerunt. In hac promiſſione prædicanda, totum ſtudium verſatum eſt patrum, & eorum, qui tum ex ſpiritu Dei docuerunt in congregationibus. *Promiſſio uox Euangelij.*

Ex illo breui verbo, infinitæ tunc conciones, tum priuatim, tum publice factæ ſunt. Nam viuum verbum DEI eſt, quod Abraham fide ſua apprehendit. Proinde & fide huius promiſſionis iuſtificatus eſt, & à peccato, Sathana, morte & inferno liberatus. Idem enim habuerunt Euangelium, in eundem Chriſtum, in quem nos, crediderunt patres. Tam clare tamen Euangelium reuelatum non erat cum CHRISTVS adhuc expectaretur futurus, vt poſt aduentum CHRISTI factum eſt, ſed in familijs & apud poſteritatem prædicabatur patrum. *Abraham quomodo iuſtificatus.*

Ex iſtis nunc iudica ineptos illos Mariæ & virginitatis eius præcones, qui ſi rogarentur, cur nam tantopere virginitatem illam laudarent. Certe nihil reſpondere poſſent. Nam ſtulti Idolatræ, ſolum in hoc virginitatem hanc celebrant, vt matrem laudibus his euehant, & plane idolum ex ea faciant, Sed ſcriptura nihil prorſus hanc virginitatem laudat propter matrem, neque virginitas Mariæ propter ipſam conſeruata eſt, imo damnabilis eſt coram Deo omnis virginitas quæ ſibi tantum ſeruit.

Digitized by Google

Cur virginitas Mariæ celebrata.

Ideo vero commendat ſpiritus Dei hanc virginitatem, quod in hunc vſum neceſſaria eſſet, vt virgo hunc benedictum fructum conciperet & pareret. Cum enim omnis caro & tota natura peccato viciata eſſet, tum oportuit eum fructum nouis modis & à prauitate naturæ alienis naſci. Hæc igitur virginitas non ſeruiuit ſibi ipſi aut matri, ſed gloriæ & operi Dei. Nam ſi hic benedictus fructus ex alia muliere naſci potuiſſet, non opus fuiſſet miraculo, & ne vſus quidē eſſet Deus hac virginitate. Cū alias virginitas conditę oppugnet naturę, olimq; in lege Moſi maledicta fuerit. Ergo in hoc tantum nunc laudatur, quod Deus ea ad hoc opus vſus ſit. Nam alias, ex carne non potuiſſet fructus ſine peccato concipi aut naſci.

Maria virgo poſt partum.

Vnde & Apoſtolus Paulus Mariam nuſquam virginem appellat in ſuis Epiſtolis, ſed mulierem, Gala. 4. Miſit Deus filium ſuum, factum ex muliere, factum ſub lege. Non quod virginitatem Mariæ inficietur Apoſtolus, ſed vt huic virginitati ſuam propriam laudem tribuat, quaſi dicat, ex muliere tantum conceptus & natus eſt hic filius. Hinc & ſcriptura nullam de hoc mentionem facit, an Maria, poſtquam CHRISTVM enixa erat, virgo permanſerit, qua in re tamen quidam valde curioſe ſe torſerunt, haud aliter atq; ſi in hoc ſumma Chriſtianiſmi verſetur. Cum tamen, hoc merito ſatis argumenti eſſe debeat, ipſam etiam poſt partum virginem permanſiſſe, quod ſcriptura non exprimit, eam vnquam poſtea virginitatis damnum feciſſe. Præſertim cum nullus metus ſit, vt hunc articulum, facile vllus calumniator, quamuis pugnax, obtinere poſſit, niſi ſcripturis productis manifeſtis. Scriptura autem præterea nihil exprimit, quam quod virgo ante partum, & in partu fuerit.

TERTIA PROMISSIO de Chriſto.

2. Reg. 7.

TErtio, tum Euangelica quoq; promiſſio eſt Dauid facta, 2. Regum 7. Vbi dormieris cum patribus tuis, ſuſcitabo ſemen tuum poſt te, & ſtabiliam regnum eius in ſempiternum, ille ædificabit domum nomini meo, & ſtabiliam ſolium regni eius in ſempiternum. Ego ero ei in patrem, & ipſe erit mihi in filium. Hæc verba non poſſunt intelligi de Salomone, quia Salomon non ſic venit, neque poſt mortem Dauid ſuſcitatus eſt. Ad hæc, Deus poſt Salomonem (qui ætate Dauid, tum natus eſt, tum etiam Rex factus) nullum alium filium vocauit, neque vlli ſempiternum regnum dedit, neque domum ſibi ædificare iuſſit. Proinde hæc omnia de Chriſto dicta ſunt Sed tamen quia hæc explicatione indigerent latiori, nunc ea miſſa facio. Nam hic ſimul fuſius exequi oporteret, neceſſe fuiſſe Chriſtum non ex maſculo, ſed ex ſola muliere naſci vt filius Dei vere dici poſſet. Sed de his alias.

Iſaiæ 7.

QVartus locus eſt, Eſaiæ 7. Propter hoc Dominus ipſe dabit vobis ſignum, Ecce virgo concipiet & pariet filium. Hoc non poteſt de virgine aut puella, quæ ex viro aut Sponſo conceptura ſit, intelligi. Quid enim noui ſigni ſit, ſi virgo iam nubens poſt annum concipiat aut pariat? Cum ſic ferat hoc vbiq; naturæ curſus. Proinde, vt ſignum ſit à Deo, oportet rem eſſe inſigniter nouam & inauditam, quemadmodum omnia ſigna à Deo data eſſe ſolent.

Iudeorum corruptela.

Nec audiendi hic ſunt Iudæi, qui hunc Eſaiæ locum effugere conantur eiuſcemodi conficta gloſſa, Ideo, inquiunt, vtiq; ſignū eſt & res noua, quod Eſaias tam appoſite prædicit rem ipſam, nempe filium futurum, & non filiam. Porro ſi ſic intelligas tunc hoc ſignum non datum eſſet in puella, ſed in prophetæ Eſaia, qui tam certe diuinaſſet filium concipiendum, non filiam. Et ſic totus iſte locus eſſet de ipſo Eſaia, quaſi ſic eſſet poſitum. Ecce Dominus dabit vobis ſignum. Eſaias de iuuencula diuinabit, quid conceptura ſit, nempe filium & non filiam. Quod non modo ineptum eſſet, ſed & bis ſtultum & ridiculum,

Textus

Digitized by Google

Textus igitur Esaiæ hic clare dicit, in virgine, in puella hoc signum futurum. Et clare vult, hoc erit signum, vbi virgo conceperit. Cum igitur nihil noui sit, si alias mulier aut puella ex masculo concipiat, siue Ezechiæ mater sit, siue quæcunq; tandem mulier, quam Iudæi caussificari possint. Necessario consequitur, conceptum illius puellę, de qua Esaias loquitur, nouum quiddam, & mirabile ac inauditum quoddam opus Dei futurum. Nam hoc vult Esaias claris verbis, ipse conceptus, siue hoc ipsum quod virgo concepit, hoc erit signum, quod Dominus dabit. Neq; hic puto vllus Iudæus tam obstinatus erit, & tam rudis aut imperitus propriæ legis, & operum Dei ab initio, quin Deo eam potentiam attribuat, vt è virgine citra operam masculi possit producere filium. Cum non minoris potentiæ sit, Adam & Heuam (quod omnes Iudæi fatentur) de limo terræ procreasse. *Virgo concipiet.*

Quando hic Iudæi obiciunt, non haberi hoc in Ebraico, Ecce virgo concipiet, sed sic haberi, Ecce alma concipiet, alma autem non sit vocabulum, quod virginem significet. Alma enim est vocabulum puellę seu iuuenculæ, & iuuencula bene possit dici, mulier adulescentula, quæ ex masculo conceperit. Hic Christianis facile potest responderi & satisfieri. Matthæus enim & Lucas Euangelistæ, quorum authoritas apud nos sacrosancta est, hunc locum Esaię de Maria intelligunt, & dictionem alma, virginem transtulerunt. Quibus plus est habendum fidei, quam vllis aliis scriptoribus, nedum Iudæis. Nam etiam si Angelus de hœlo dictionem, alma post illos aliter tedderet, non esset ei credendum. Deus enim & ipse spiritus Dei loquutus est per os Matthęi & Lucæ, qui hic errare non potest neq; falli. *Alma.*

Verum cum Iudæi, Euangelium non recipiant, est hic aliis argumentis eis respondendum. His ergo respondemus in hunc modum. Primum Propheta Esaias clare dicit Dominus vobis signum dabit. Nullum autem signum est, neq; res noua (quemadmodum supra perstrinximus) si alias mulier adulescentula ex masculo concipiat. Et si hoc sentiret Esaias, iure in os riderętur, iureq; diceretur ei. Age quid deliras Esaia? quid ineptis? Nunquid signum est, aut res noua, aut tibi tam inauditum, adulescentulas verum gestare, aut ex viris concipere? Proin, hoc commentum est Iudæorum, domi ipsis natum, ne si nihil dicant, nihil respondere potuisse videantur. *Signum.*

Præterea, vt demus eis vocabulum, Bethula, virginem significare, & non alma, ad hæc Esaiam non Bethula, sed vocabulum alma ponere, adhuc tamen nè pilo quidem meliorem caussam habent, & nihil est hæc tota eorum anxia disputatio, quam affectata pugna verborum. Simulant enim se Iudæi, ac si prorsus ignorent (cum tamen optime norint) vocabulum alma in tota scriptura non aliter accipi, quam pro mulière, à viro intacta, & tum conscientiæ ac corda eorum eos redarguunt, possunt; prolatis libris palam conuinci, vocabulum alma, in scripturis vbique accipi pro iuuencula ignara viri, seu innupta, quam vtique virginem appellamus, quemadmodum & Lucas & Matthæus hoc reddiderunt. *Bethula.*

Porro cum vsque adeo pugnis verborum occupentur, & tam pertinaciter adhæreant literę, sane concedamus eis vocabulum, Bethula aliud esse, quam vocabulum alma, tamen per hoc iterum nihil obtinuerunt, nisi quod hæc mulier in scripturis non appellatur hoc vocabulo Bethula aut virgo. Dare tamen cogunatur, quod alio vocabulo, nempe alma nominetur, quod etiam nihil aliud significat quam talem mulierem, à viro intactam, & maritì ignaram, quam nos virginem latine dicimus. Et hanc sane ipsi vocent vt volent. Certe persona talis significatur qualem iam dixi, & natura ac proprietas vtriusq; vocabuli sic habet. Indignas vero iudicare deberent Iudæi, tam ridículas & pueriles verborum pugnas, quibus ipsi gens olim tam cara Deo, occuparentur. Cum ipsi sint, quibus Christus est promissus præsertim cum in re conueniant. *Almà.*

IESVS CHRISTVS EX SEMINE

SED tamen vt Iudæos placemus, si forsan resipiscant, Esaiæ sane locum non aliter, atq; ipsi transferamus. Et ne virginis vocabulo offendantur, aut ne hic captent occasionem calumniandi, sic sane reddamus Esaiam Ecce puella, ecce iuuencula concepit, quemadmodum in latino, puella siue iuuencula dicitur, mulier adulescentula quę nec dum cognita est à viro quanquam puella aliud sit vocabulum quam virgo.

Elem. Sic enim in Ebræa lingua Elem, adolescens est, qui necdum vxorem duxit, & alma puella, quæ necdum cognita est à viro. Sic soror Mosi dicta est alma. Exo. 3. Sic Rebecca, Gene. 24. eo quod viris adhuc incognitæ essent.

Si nunc latine aut Germanice dicerem, Iohannes duxit puellam seu iuuenculam, & aliquis inciperet hoc in hunc modum calumniari. Ergo non duxit virginem. Nunquid ille, vtpote, vanissimus verborum venator & vocabulorũ auceps iure ridereretur? quod illa duo vocabula, puella & virgo, eandem rem significare possint. Verum nihilo grauior, nihilo sanior est disputatio Iudæorum in vocabulis Bethula & alma. Alma enim significat etiam puellam viri ignaram, seu complexus maritalis insciam.

Qua in re appello omnes eruditos Iudæos, qui veritatem dicere velint, & eorum conscientias. Siue ergo nunc Alma siue Bethula vocabulum ponatur, Esaias intelligit de puella quæ nubilis sit, & tamen adhuc innupta, seu viri ignara, quam Germanice Magd dicimus. Vnde & Maria, vulgo Christianis, die reine Magd/ id est, alma nominatur.

Et si hodie mihi in manu esset, præscribere Esaiæ verba quibus vteretur, non posset Propheta, significantius aut aptius loqui, neque meliori vocabulo vti quam vsus sit, longe enim aptius rei huic de qua Esaias loquitur, est vocabulum Alma, quam Bethula, & clarius etiam res ipsa exprimitur per vocabulum Alma, quam per Bethula. Clarius est si dicam. Ecce Alma concipiet, quam si dicam. Ecce Bethula concipiet. Nam vocabulum virgo aut Bethula est vocabulum, cuius vsus latius patet quam Alma. Potest enim significare anum etiam mulierem quinquaginta aut 60. annorum, quæ tamen continens sit & virgo. Alma vero significat puellam adolescentulam nubilem, viri quidem ignaram, sed tamen gignendis liberis aptam, vt sic vocabulum Alma complectatur non solum virginitatem, sed & ætatem aptam & vtilem gignendis liberis, sic & Germanice dicimus de puellis, Megde volck/ non dicimus, Jungfraw volck.

Bethula. Alma.

Certum igitur est, hunc locum Esaiæ proprijssime sic reddi. Ecce puella concepit, seu gestat vterum. Nam hoc valere verba Ebraica, nullus vnquam Iudæus inficiabitur, qui Hębraice aut Latine aut Germanice calleat. Nos Germani non dicimus, puella concepit, sed, sie gehet schwanger/ siue gestat vterum. In Ebræo autem non habetur. Ecce puella concipiet aut gestabit vterum, quasi adhuc futurum sit, sed in eum modum. Ecce puella gestat vterum, tanquam de ea quæ fœtum iam habeat in vtero, & tamen puella seu Alma sit.

Videt ergo Propheta in spiritu & miratur, puellam seu Alma gestare vterum antequam virum cognouerit. Hoc igitur tanquam signum & rem nouam & inauditam miratur Propheta, nempe esse ibi puellam nubilem, ætate integra, eamq; antequam virum cognouerit, esse matrem.

In eum modum tractat hunc locum Esaiæ Matthæus Euangelista cum dicit. Cum desponsata esset Maria mater Iesu Ioseph, inuenta est habens in vtero, id est gestans vterum, ex Spiritu sancto. Quid hoc aliud est quam si dixisset, Maria erat Alma, siue puella viri quidem ignara, sed ætate nubili? Antequam vero à viro cognosceretur, inuenta est gestare vterum, hoc fuit omnibus sæculis inauditum, res noua & plane diuinum signum. Nam secundum naturam hoc fieri nequit, vt puella citra masculi operam concipiat. Idem igitur vidit in Maria Matthæus Euangelista, quod Propheta Esaias, nempe eius conceptum tam nouum, esse signum supra vires naturæ à Deo datum.

Matth. 2.

Et

Et per hæc responsum est quoq; iis calumniatoribus, qui verba Matthæi sinistre acceperunt, cum dicit. Antequã conuenirent, inuenta est Maria habens in vtero de Spiritu sancto, Hæc enim verba eo detorquent, quasi Euangelista sentiat, quod postea conuenerint haud aliter atq; alij coniuges, & quasi Ioseph postea ex ea alios quoq; sustulerit liberos. Item illum locum, Ioseph non cognouit eam donec pareret filium suum primogenitum, eo referunt, quasi Euangelista indicet, quod postea cognouerit eam. *Locus Mat. 2. explicatus.*

Has hæreses & hæreticas blasphemias Hieronymus contra Heluidium & alios confutauit. Tales enim carnales lectores non respiciunt mentem aut consilium Euangelistæ. Euangelista enim sicut iam dixi, haud aliter atq; propheta Esaias, vult hoc signum tantum, hoc tam magnificum & omnibus sæculis inauditum opus Dei, hanc rem tam vehementer nouam, nempe quod Alma seu iuuencula citra operam masculi gestat vterum, magnifice prædicare & omnium subijcere oculis. Sic vt uerba Euangelistæ nihil prorsus respiciant ad ea, quæ post partum in hac virgine accidere potuerunt, sed solum ad ea quæ ante partum. Nam Prophetæ & Euangelistæ adeoq; Paulus ipse, eatenus huius puellæ seu mulieris Mariæ mentionem faciunt, quatenus ea ad fructum hunc benedictum opus habent, id est, donec enixa sit Christum. Proin, & de conuersione & vita Mariæ, postquam enixa est Christum prorsus tacent, & prorsus posthabito nomine matris, solum in nomine filij prædicando occupantur. Proin, nihil minus voluit Euangelista Matthæus ibi, quam quid Mariæ post partum acciderit, ostendere. *Quatenus Mariæ mentio fiat ab Apostolis.*

Negligendæ igitur sunt ipsorum futiles & aniles nugæ, qui sic pro sui animi libidine, contra consilium & institutum Euangelistarum verba eorum torquent & deprauant. Institutum enim Matthæi fuit, vt nouitatem eius signi exaggeraret, nempe, conceptum huius puellæ citra operam viri, hoc in sua simplicitate simplicissime intelligere oportuit.

Ad hæc, alias sic est phrasis scripturæ, vt quando dicitur, Pharao non credidit Mosi, donec in rubro mari submergeretur, hic non inferri potest, quod Pharao posteaquam submersus esset, credidit, sed plane diuersum quod nunquam crediderit. Sic hic, quando Matthæus dicit, quod Ioseph non cognouit Mariam donec pareret filium suum primogenitum, non consequitur, quod, postea cognouerit, sed plane diuersum, quod nunquam cognouerit. Item quando dico, Pharao obrutus est in mari rubro antequã transiret, hic non bene infertur, quod Pharao postea transierit. Sed diuersum quod nunquam transierit. Sic etiam non bene infertur, ex hoc loco Matthæi Inuenta est gestans vterum antequam conuenirent, quod postea conuenerint, sed potius diuersum, quod nunquam conuenerint. Sic etiam alias scriptura loquitur. Psalm. 109. Dixit Dominus Domino meo, sede à dextris meis, Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. Hic non bene infertur, quod Christus postea non sit regnaturus posteaquam subiecti ei fuerint inimici. *Phrasis Scripturæ.* *Donec.*

Multiq; alij loci sunt scripturæ, vbi talibus figuris dicendi vtuntur Prophetæ & Euangelistæ, quare hoc commentum Heluidij non modo stultum est & impium, sed plane contra communem sensum & phrasim scripturæ. *Heluidius.*

EX his nunc argumentis satis probatum est, Mariam puellam fuisse viri ignaram, & virginem, Christumq; esse Iudæum, natum ex semine ac vera posteritate Abrahæ. Et quanquam alij multi scripturæ loci huc adduci possint, qui idem astruant, tamen ij quos nunc citaui, sunt omnium in tota Biblia clarissimi & fortissimi. Si autem Iudæi tam supine negligunt, & impie contemnunt promissiones patrum suorum Abraham, Isaac & Iacob, vt iis

tam claris verbis Dei & summæ maiestatis non credant, haud dubie alijs locis, qui paulo obscurius hoc indicant, longe minus crediturí sunt. Ipsi vero nisi prorsus sint gentes & contemptores Dei, nullam causam habent, cur hos locos iure inficientur. Cum enim omnes in vniuersum Iudæi vtiq; confiteantur Deum esse omnipotentem creatorem cœli & terræ, qui omnia creauerit ex nihilo, hominem de limo terræ finxerit, nihil dubitare possunt, Deum quoq; sua potentia & spiritu efficere posse, vt puella citra masculi operam, & modis naturæ incognitis concipiat, præsertim cum verba prophetæ Esaiæ, de signo clare loquantur. Et concipere puellam ex masculo non signum, sed communis cursus sit naturæ.

Verum cum institutum meum hic sit, vt non solum sycophantis meis Papistis respondeam, qui eo nomine, quod Christum Iudæum dixissem, me traduxerunt, sed etiam vt Iudæis inseruiam, si qua forsan fiat, vt Domino illuminante aliqui eorum, ad fidem promissionum Abrahę, ad fidem inquam patrum suorum conuertantur, tum latius hic rem tractabimus, & ijs qui cum Iudæis non conuitijs, sed verbis scripturæ acturi sunt, viam sternemus locosq; ex scripturis indicabimus, quibus Iudæi erudiri, doceri & in viam reduci possint.

Parisienses Theologi.

Nam Theologastri illi Parisienses, & passim in scholis Sophistæ, conati sunt sæpe Iudæos docere & ad fidem conuertere. At quia hoc humano consilio, humanisq; modis, non ex Dei spiritu, aut in nomine Domini, cœperunt, non successit conatus. Hi Sathanam per Sathanam eijcere conati sunt, non digito Dei.

PRImum, Iudæos iam frustra expectare Messiam, vanamq; & stultam esse omnem expectationem eorum, probat efficaciter locus, Gene. 49. quem quidem eludere (sat scio) nugis suis Iudæi conantur, at conscientię eorum redarguunt eos. Sic autem dicit ibi, Non auferetur sceptrum de Iuda, nec doctor à pedibus eius, donec veniat Silo & huic aggregabuntur populi.

Promissio Dei certa.

Iste igitur locus scripturæ promissio est Dei & summæ maiestatis, quæ fallere & mentiri nescit. Impleri ergo hoc verbum Dei oportet. Et citius interirent cælum, terra, omnes creaturæ, quam vnus apex de hoc verbo Dei caderet. Hoc autem Iudæi negare non possunt, quantumuis hic vana confingant, quod inde à deuastatione Ierusalem, nunc ad annos mille quingentos, sine rege, sine sceptro, sine duce & doctore prorsus fuerint, sic dispersi, vt nulla prorsus fuerit Iudæorum respublica aut regnum. Consequitur ergo, quod Silo seu Messias ante illos mille quingentos annos venerit, & iam tum ante deuastationem Ierusalem adfuerit.

Messiam uenisse.

Et si hic forsan caussificari vellent Iudæi. Sceptrum Iuda etiam ablatum esse tempore Babylonicę captiuitatis, cum Iudæi translati essent in Babylonem, & septuaginta annis in captiuitate tenerentur. Ergo & hic sceptri ablationē non esse argumentum seu signum efficax aduentus Messiæ. Respondendum est, Sceptrum in captiuitate Babylonica non fuisse sublatum. Nam per totum tempus captiuitatis Babylonicę mansit vtiq; & durauit stirps regia, & superstes fuit genus regium in rege Iechonia, & deinde in Zorobabel duce & in alijs principibus ductibusq; vsq; ad Herodem regem alienigenam. Nam Sceptrum non solum significat regnum aut potestatem regiam, sed & principatum, quemadmodum Iudæi optime nouerunt. Ad hæc, tempore captiuitatis Babylonicæ, habebant adhuc Prophetas, sic vt nunquam interierit aut occiderit prorsus regnum seu principatus Iudæorum, etiamsi ad tempus exularent. Ad hæc, nunquam inde à tempore quo obtinuerunt terram, sic è terris suis prorsus expulsi & dispersi sunt in omnes gentes, sicut his annis mille quingentis, quibus neque regem, neq; ducem, neq; Prophetam habuerunt.

Sceptrum nō fuisse ablatū tempore captiuitatis Babylonicæ.

Ideo autem tempore captiuitatis Babylonicæ misit eis prophetas Ieremiam, Ezechielem, Haggeũ, Zachariam, qui annunciarent eis fore, vt liberarentur, ne cogitarent prophetiam Patriarchæ Iacob fefellisse aut Messiam aduenisse. His vero annis 1500. non habuerunt vllum Prophetam, qui liberationem eis annunciasset. Non distulisset autem Deus populum ab initio mundi tam dilectum & Israelem sibi tam carum consolari, præsertim cum tunc intra tam breue tempus, nempe intra. 70. annos tot Prophetas miserit. Hac vero tanta dilatione nullum. His argumentis omnibus, indicat Deus, prophetiam Iacob Patriarchæ impletam esse, & Messiam venisse. *Prophetæ tempore captiuitatis Babylonicæ.*

Præterea cum Iacob Patriarcha dicat, sceptrum & regnum Iudæorum duraturum vsque ad Messiam, vult non modo non interiturum hoc regnum Israel, sed sublimius, clarius, & magnificentius futurum sub Messia, quam nunquam ante Messiæ aduentum fuerit. Omnes quoq; Iudæi persuasum habent, Messiæ regnum longe omnium maximum, clarissimum, & potentissimum futurum in toto mundo, quemadmodum, Psal. 2. 71. & 88. hoc dicunt. Nam & Dauidi sic promissum est. Solium regni eius stabiliam in sempiternum. At cogun tur hic fateri Iudæi, tantum abesse, vt sceptrum eorum nunc in maiori splendore sit & gloria, vt etiam à mille quingentis annis nullum prorsus Regem, nullas certas sedes, nullas vrbes proprias aut nullam ditionem, aut remp. habuerint. *Messiæ regnum.*

PRoinde non potest hæc prophetia Iacob Patriarchæ de alio, quam de Iheſu Christo Domino nostro intelligi, qui est de tribu Iuda, ex regia stirpe Dauid, qui natus est & aduenit, vt omnes historiæ testantur, sub tempus Herodis regis, tempore Augusti Cæsaris, cum defecisset iam sceptrum Iuda, & Herodes ille Iudæorum Rex alienigena esset. Ille igitur inde ab annis mille & quingentis Israel Rex fuit verus. Sedetq; super solium Dauid verum semen Dauid, regnatq; in æternum. Eius enim regnum dilatatum est vsq; ad fines terræ, quemadmodum Prophetæ prædixerunt. Huic populi ac gentes adhæserunt & auscultarunt, adhunc multitudo & concursus populorum aggregatus est, quemadmodum Patriarcha Iacob prophetauit. Et fieri nequit, vt potentius aut magnificentius regnum sit in terra quam IHESV CHRISTI, cuius nomen tot gentes, tot populi profitentur. *Messiam venisse.*

Hic vero satis noui Iudæos quosdam doctos, tam olim sensisse, hunc locum Gene. pro Christianismo valde clarum & fortem esse. Proinde & varijs, callidis & ineptis glossis hic euadere conati sunt. At si cum docto disputatore eis res sit, facile suis ipsorum verbis capiuntur. Vtpote, quando hic caussificantur, vocabulum Silo non significare Messiam seu Christum, proinde illum locum nihil ad rem facere. Nam ibi (docere enim eos cupimus) siue Silo, siue Messias dicatur, parum refert. Nos hic non disputamus de vocabulo aut nomine, sed de persona. Nempe, personam illam, regem illum potentem, cui populi auscultabunt, tunc venturum, cum defecerit sceptrum de Iuda, ibi nulla alia persona potest ostendi quam IHESVS CHRISTVS, adeo, vt aut IHESVS CHRISTVS ille promissus sit, aut verbum Dei (quod impossibile est) fefellerit. Neq;, vt, opinor Iudæi, Messiam, sutorem, fabrum aut fossorem futurum, putant, sed & ipsi persuasum habent, potentem regem futurum, cui gentes aggregabuntur & populi, sic vt regnum eius longe magnificentius futurum sit, quam sceptrum Iuda, antequam caderet, vnquam fuerit. *Silo.*

AEque frigidum commentum est, quando dicunt hunc locum. Huic populi adhærebunt, bene de populo Iudaico posse intelligi. Nam vocabulum Silo, inquiunt, hic significat Dominum. Vtcunq; autem hæc res habeat, non valde pugnabo, hic de vocabulo, quid Silo significet, quanquam ipsa pro *Aliud commentum Iudæorum.* *Silo.*

prietas

prietas dictionis mihi videatur hoc habere, vt significet virum aut Principem, robore, viribus, successu felici rerum omnium florentem. Vnde & dictio salue deriuatur, quod copiam, abundantiam significat, quemadmodum Psalm. 121 dicit. Abundantia in turribus eius, sicut Germanice Silo possit dici Wolfart.

Siue igitur nunc prosper, siue felix, siue Silo dicatur, tamen hæc commenta, & hæ glossæ Iudæorum (de quo conscientias eorum appello) frigidissimæ sunt, quasi prophetia Iacob de prioribus regibus & principus Iuda intelligi possit. Nam certo certius est, sceptrum Iuda complecti, & significare ibi omnes Reges, Duces, Principes Iuda, præter Silo, qui post omnes eos qui ante sceptrum Iuda tenuerunt futurus promittitur, q. d. simplicissime sceptrum Iuda durabit vsq; ad Silo. Quid vero sit stultius, ineptius, aut prophetiæ Iacob pugnatius, quã si Silo faciam vnum ex istis prioribus regibus & principibus, qui antea Sceptrum tenuerunt? Cum prophetia Iacob clare velit, Silo post illos Reges omnes futurum, vt pote eum qui longe potentius regnum erecturus sit, post quem nullus alius sit regnaturus, alias sic oportuisset dici, sceptrum Iuda sic durabit, & aduentum Silo non expectabit.

Sceptrum Iudæ durabit vsq; ad Silo.

Quapropter in prophetia Iacob, certe descriptum est regnum Christi, & plane subiectum oculis. Nam ante eum multi Reges fuerunt, apud quos rerum Iudaicarum summa erat, donec ipse veniret, & solium regium occuparet in æternum, postquam nulla erat amplius futura regum successio, nec vnquam alius Rex de tribu Iuda.

Per quod etiam significatum est regnum eius futurum spirituale, quod temporale illud sequeretur, nempe, quod stabiliendum esset in sempiternum. Neq; enim Rex mortalis, aut persona mortalis regnum potest tenere in sempiternum. Quare hoc sceptrum Iuda & regnum corporale, quod successionem etiam regum corporalium habebat, durauit quidem à Dauide vsq; ad Silo. Posteaquam autem Silo aduenit, solium huius regni nunc in vno immortali Rege Christo hoc confirmatum est, manetq; in æternum.

Christi regnum.

Ex illo consequitur, quod ille Silo, qui tandem deficiente sceptro Iuda, mortuus primum sit, ac deinde ex mortuis resurrexerit. Cum enim promissus sit de tribu Iuda, necesse fuit eum hominem esse verum & mortalem, haud secus atq; alij filij Iuda. Rursus cum promittatur eius regnum, præ omnibus regibus Iuda, qui hactenus fuerint, longe florentissimum, excellentissimum, potentissimum, adeoq; sempiternum, non potest esse mortalis, sed oportet vt immortalis sit. Proinde & Christus verus Silo est, qui plane in illo temporis articulo, cum deficeret sceptrũ Iuda, & iam ab Augusto Cæsare alienigena Rex esset Iudæis obtrusus Herodes, in hunc mundum venit. Primum autem mortuus est, & per mortem hanc mortalem vitam reliquit, & per resurrectionem in aliam vitam immortalem translatus est, vt sic scripturæ de æterno regno impleantur, & Silo talis Rex sit, cui iuxta prophetiam Iacob, populi auscultent. Verus quidem ac viuus homo ex semine Dauid secundum carnem natus, sed tamen per resurrectionem Rex immortalis, inuisibilis, æternus qui sic interim in Spiritu & fide regnet.

Silo mortuus & resuscitatus.

Christus. Silo.

SI vero hic Iudæi obijciant, Iesum hunc nunquam fecisse hoc, quod Iacob de Silo prædixerit, Nempe, lauerit in vino stolam suam, & ad electam vitem alligauerit Asinam suam &c.

Respondeo, Posset forsan simplex aliquis hæc verba intelligere, quasi hic Silo, Rex tam potens & diues futurus fuerit, vt præ rerum omnium abundantia, vinum abluendis vestibus nunc adhibituri sint homines. Sed ex superioribus satis ostendimus. Regem hunc æternum futurum, cui nullus alius Rex aut hæres successurus sit. Id quod omnes Prophetæ testantur.

Christi regnũ spirituale.

Qua-

Digitized by Google

Quare fieri nequit, vt eius regis dominatus corporalis sit aut in rebus & bonis temporarijs. Et vt maxime istud non cogeret, nos hic vinum, vineam, vitem, spiritualiter intelligere, tamen absurditas sensus, qui ex litera hic simpliciter intellecta, redigitur, vocat hic nos ad Allegoriam. Quid enim ineptius, stultius aut absurdius excogitari posset, quam si potens & magnum aliquod regnum, aut florentem remp. aliquam laudaturus, de Asina, pullo, vite, vinea, & veste in vino lauanda disserere incipias? Quid absurdius dici queat, quam si regem aliquem magnum commendaturus, primum à vino, à candidis dentibus, ab oculis rubentibus laudes ordiaris? Quid enim candidi dentes, asina ad vineam alligata, oculi rubentes, ad laudes aut florem regni faciant? *Locus cap. 49 explicatus.*

Sed pono, sit sanè dictum de incomparabili opulentia illius Regis, quare non dixit potius, lauabit in Balsamo & Myrrha stolam suam, quod longe magnificentius esset? Quis vnquam hac figura aut tropo sermonis, ad describendū florens regnum vsus est, lauabit in vino vestes? Quare non dicit potius (si abundantiam rerum significare vult) alligabit in medijs tritici vallibus, in media segete Asinam suam? Quid Asino cum vinea aut vite, qui libentius carduis vescitur? Certe omnia haec, si de corporali regno intelliguntur pugnant cum sensu communi, vino corrumpitur color precios⁹ vestium. Asinis non multo plus est commertij cum vite & vinea, quam cum Amaricino sui. Hirco forsan plus esset accommoda vinea, vt pampinos depasceret. Vrget igitur vehementissime vel Sola haec absurditas sententiæ, quæ redigeretur (verbis his literæ, de corporali regno intellectis) vt de spirituali regno intelligere cogamur. *Absurda interpretatio Iudaica.*

Præterea, Quare potissimum hunc regem, à rubentibus oculis, & candidis dentibus laudat? scilicet nulla alias dos est in toto corpore illius regis? Quæ (malum) haec inepta laus est in tam potente rege? Reges & Principes magnos, non à forma, sed ab insigni robore corporis, à magnitudine animi, à gratia qua pollent apud subditos, à prudentia, à rebus domi & foris fortiter gestis, commendare solemus. At hic oculi eius duntaxat & dentes laudantur, quemadmodum mulieres, non Reges & Heroas potentes laudare solemus.

PRoin, nihil dubium est, quin Spiritus sanctus per haec verba, Gene. 49. depingere voluerit hunc hominem Iesum Christum in regno spirituali, quod per mortem auspicatus est, nempe, cuiusmodi & quale hoc futurum sit. Sed non est huius loci, hoc prolixe tractare. Hoc satis sit nobis, Iudeos euidentissimis & efficacissimis argumentis conuictos esse se iam ab annis mille & quingentis, nullum habuisse sceptrum. Hoc est, nullum regem, nullum principem, nullum ducem, nullam rempub. nullam ditionem, praeterea nullum prophetam, cum clare dicat scriptura, non cessaturum sceptrum Iuda, donec veniat Silo, ac tum demum potenter & late regnaturum sceptrum, quid dubium esse potest, verum Silo Christum iam olim aduenisse. *Pictura regni Christi.* *Iudaei annis 1500, nullum Sceptrum habuerunt.*

Praeterea, ad regnum hoc Iesu Christi Domini nostri, cuius nunc nomen tot populi profitentur, omnia in prophetia Iacob Patriarchae egregie quadrant. Nam apud Iudaeos durauit sceptrum & principatus, donec iste Silo Christus veniret. Post aduentum autem eius tempore Caesaris Augusti, Herode rege alienigena eis obtruso, cessauit sceptrum, & cepit deinde spirituale hoc regnum Christi, per predicationem Euangelij, in quo regnat nunc Silo ille in aeternum. Sub hęc ex tribu Iuda prodijsse Christum tam solidis argumentis ostendi potest vt Iudaei plane nihil habeant quod iure calumnientur. *Sceptrum Iuda ablatum tempore Christi.*

At dicat hic aliquis, Qui nam istud fieri potest, vt simul verus homo, verus filius Dauid sit secundum carnem, & tamen Rex aeternus? Respondeo. Cum *Christus verus Deus & homo.*

Digitized by Google

IESVS CHRISTVS EX SEMINE

Cum promissio Dauid facta clare sic sonet, fore vt solium regni eius stabiliretur in æternum, cui non erat alius successurus dominatus terrenus, oportuit eum transferri in aliam vitam. Quicquid enim temporarium est, vsu interit & occidit. Rursus cum promittatur ex semine Dauid secundũ carnem, oportuit eum esse verum hominem ex carne & sanguine Dauid, haud aliter atq; alios filios et posteros Dauid. Nunc vero illa duo pugnant, nasci hominem mortalem & fieri Regem sempiternum. Hoc igitur medium voluit esse huic rei Deus omnipotens, vt secundum tempus, hic Ihesus in nostra carne moreretur, & ex hac vita exiret, ac per resurrectionem rediuiuus & resuscitatus à Deo, in aliam vitam immortalem & incorruptibilem iret atq; sic regnaret in sempiternum. Necesse enim fuit eum viuere, vt regnaret (neq; enim mortui regnant). Necesse etiam fuit eum mori & transferri in aliam vitam, vt vtrumq; consisteret quod scriptura promittit, vt simul verus esset homo mortalis, ex semine Abrahæ & Dauid, & tamen fieret Rex æternus.

Christus Rex æternus.

Sedet igitur nunc super solium Dauid, natus ex semine Dauid. & regnat in æternum. Fungiturq; officio hoc nobilissimo. vtiturq; potentia regni, ligans ad vitem pullum suum, & lauans in vino stolam suam. Hoc est, regens & gubernans conscientias in Spiritu per verbum gratiæ & Euangelij, per quod prædicatur gratia & misericordia & remissio peccatorum, liberatio à peccato, Sathana, morte & inferno, quo lętissimo nuntio, conscientię & corda eriguntur, exhilarantur, & veluti vino quodam inebriantur præ gaudio, quod conceperunt de amplitudine gratiæ & ineffabili potentia ac efficatia fidei, quæ est per Christum Ihesum. Sed hanc enarrationem hic Iudæi nihili facient neq; intelligent, nisi primum agnouerint Messiam aduenisse secundum prophetiam, Gene. 49. Pro in. differam hæc in tempus commodius.

Aduentus Silo quando.

EX ijs igitur & imprimis ex loco, Gene. 49. argumentum aliud fortissimum colligitur, etiam secundum communem rationem satis validum, tunc fuisse tempus promissionis & aduentum Silo, cum Ihesus Christus aduenit, adeoq; illum ipsum esse Messiam verum & Silo verum, neq; vllum alium esse expectandum. Primum locus Gene. clare dicit. Huic populi aggregabuntur. Nunc agite omnes quotquot estis vsquam Rabini & docti inter Iudæos, ostendite, quando vnquam ab origine gentis vestræ, vir prodierit talis ex genere vestro, aut qui secundum carnem Iudæus fuerit, cui tot populi adhæserint, sicuti huic Iheſu Christo? Dauid quidem potens Rex fuit. Salomon item longe potentissimus Rex fuit. At fines regni ditionis ipsorum aliqua dumtaxat, adeoq; minima parte Syriæ terminabantur.

Hic autem Iheſus Christus per totum mundum à tot gentibus & populis, pro Rege & Domino agnoscitur, adeo, vt Psalmum 2. qui de Messiæ regno loquitur, in ipso impletum esse res ipsa oculis subiecta, clarissime arguat.

Messiam ne-nisse.

Dicit Psalmus. 2. Dabo gentes hæreditatem tuam, & possessiones terminos seu fines terrę. Hæc vtiq; in Iheſu Christo Domino nostro impleta sunt deficiente Sceptro Iuda, vt non habeant, vel vsquam fingere possint Iudæi, quod clarę experientiæ, nempe consensui tot gentiũ, tot populorum, opponant. Cum nulli vnquam Iudæorum Regi aut Duci, simile quid contigerit. Cum ergo Silo promissus sit sub occasum sceptri Iuda, & Iudæi nullum ostendere ex gente Iudaica possunt, in quo hoc impletum sit, nihil dubium est, Iheſum Christum verum esse Silo, de quo Iacob loquitur.

Regnum Christi amplissimum.

Præterea & hoc coguntur fateri, nullum vnquam fuisse Iudæum regem aut priuatum, cui gentes sponte & vltro, citra vllam vim gladij aut belli, se sic subiecerint, & eum pro Domino agnouerint, vt huic Iheſu Christo. Quamquam enim Ioseph potens & magnus esset, tamen Dominus non erat, neque Rex Aegyptij, & vt maxime fuisset, tamen Aegyptus admodum augustum regnum

num esset, præamplitudine regni & nominis Iesu Christi, in omnibus gentibus celebrati & cogniti.

Adhæc, in Babylone aut apud Persas, neq; Daniel, neq; Mardochæus reges fuerunt, quanquam celebres viri & veluti magni magistratus fuerint.

POstremo, hoc omnium maxime & imprimis iure quis possit mirari, qui nam Iudæi tam duri sint, & à Prophetarum ac patrum suorum fide alieni, vt hunc Iesum non agnoscant, quem nos prædicamus semen Abrahæ esse, eorum carnem & sanguinem. Cum omnes Prophetæ, inde à Samuele, totaq; scriptura, in hunc Iesum, tam egregie concordent. Cum in nullum vnquam tam apte quadrarint. Cum palam videant nos gentes, qui ad promissiones Abrahæ aduenæ sumus & hospites, tanto ardore, tanta fiducia, tantaq; constantia, nomen istius Iesu profiteri, vt ab eo die, quo sceptrum Iuda defecit, & hic Iesus prædicatus est, multa millia gentium, non solum virorum, sed & puellarum & mulierum, pro nomine Iesu carceres & vincula, ferre, cruciatus incredibiles perpeti, mortemq; oppetere & sanguinem fundere non dubitarint. Certe non ignorant, inde à prima origine Iudæorum, gentibus nunquam conuenisse cum Iudæis. Satis nouerunt gentes natura semper adhorruisse à Iudæis, vicissim Iudæos semper infensos fuisse gentibus. *Pertinacia & cæcitas Iudeorum.*

Cum igitur gentes semper magna contentione excusserint iugum Iudæorum, & nunquam neq; legem, neq; dominatum eorum ferre voluerint, vt satis tum domesticæ eorum, tum externæ testantur historiæ. Quæ nam subita & repentina hic mutatio incidere potuisset, vt gentes vltro & sponte, tanto ardore animi, tantaq;, constantia huic Iudæo Iesu Christo se subijcerent, eumq; Regem & Dominum dominantium, periculo vitæ, coram tot tyrannis profiterentur? Nisi hic verus Messias verusq; Silo esset, quem Deus sua dextera exaltauit, deditq; ei gentes in hæreditatem, vt Dauid in Psalm. 2. cæteræq; prophetiæ loquuntur.

REstat locus Danielis 9. Septuaginta Hebdomades definitæ sunt super populum tuum & super sanctam ciuitatem tuam, vt consumetur transgressio & impleatur absolutio, qua remittatur iniquitas, & adducatur iustitia æterna, vt finiatur visio & prophetia, & vngatur sanctus sanctorum. Scito ergo & intellige. Ab egressu verbi, vt iterum ædificetur Ierusalem, vsq; ad Christum ducem, sunt Hebdomades septem & sexaginta duæ & rursum ædificabitur platea & murus in angustia temporum. Et post sexaginta duas Hebdomadas succidetur Christus, vt non sit. Ciuitatem sanctam perdet populus cum duce veniens, & finis eius vastitas &c. *Locum Daniel. 9. explicatum.*

Sed ô Deus bone, quam hic est locus Danielis tum à Iudæis, tum etiam à Christianorum scriptoribus, varijs & perplexis glossis, indignis modis tractatus, imo corruptus & deprauatus. Et nimirũ, si ob ineptissimas & obscurissimas nugas interpretum, hic plane desperemus quicquam nos solidi aut simplicis sensus assecuturos. Sed Dei spiritu & auxilio freti, hic sententiam Germanam Prophetæ tradere conabimur, & iuxta clara verba literæ ex hoc textu concludemus verum Messiam ante mille quingentos annos aduenisse eumq; esse iuxta eam computationem Iesum Christum, Sed computationem Hebdomadarum vsq; ad finem differamus.

Primo, nullus Iudæorum inficiabitur nec inficiari poterit, Grabrielem angelum hic loqui de instauratione Ierusalem, post captiuitatem Babylonicam. Quæ facta est per Neemiam. *De restauratione Ierusalem.*

Secundo, nõ loquitur Gabriel de vlla alia deuastatione Ierusalẽ, quã quę facta est à Tito Romano Imperatore, post ascensionem circiter annum 30. Ab eo enim die, quo post primam deuastationem, instaurata est Ierusalem, postea non est deuastatata, quanq; tempore Machabæorũ affligeretur & caperetur. Ex hoc concludimus efficaciter, Messiam ante eam deuastationem aduenisse. *Messiam ante deuastationẽ Ieroſolymæ uenisse.*

Et hic quidem satis noui, Iudæorum Rabinos iam olim vidisse, hæc argu-

menta esse fortia & inuicta. Proinde & varijs ineptisq; glossis hic conati sunt elabi, suamq; causam, de qua ipsi & in corde & conscientia desperant (ne Iudæorum vulgus ab eis deficiat) tutari.

Cyrus. Nam primum confinxerunt hic, Messiam hunc alium esse quendam, quam verũ Messiam, nempe, Cyrum regẽ Persarum, quem Esaias Messiã vocat cap. 45 quẽ regina Thamyris in Scythia occidit. Sed hęc & similes glossę, nugę sunt stultę, & mera subterfugia, sine scripturis. Proinde, illis respõdemus in hunc modũ.

Hę 70 hebdomadę, inquit Gabriel, currunt vsq; ad tẽpus illius Messię, cuius ętate, id est, cũ 70. hebd: lapsę fuerint, cõsumabitur pręuaricatio, finẽ accipiet peccatum, delebitur iniquitas, adducetur iustitia sempiterna, implebitur visio & prophetia, &c. Nunc igitur dicant hic Iudęi, dicant inquã, quicunq; tandẽ possunt, nũ tẽpore Cyri regis hęc impleta sint? Tempore enim Cyri, aut post eius tempus nullus pręcipuus aut insignis iustitię flos fuit in terra. Et tempore aliorũ regũ fuerat. Ad hęc lõge maior flos iustitię & pietatis fuit tẽpore Dauidis & Salomonis, quã tempore Cyri, & adhuc tamẽ scriptura illam non vocat iustitiam sempiternam. Consequitur ergo, de longe maiore, sublimiore & perfectiore iustitia Gabrielem loqui, quam etiam tempore Dauidis fuerit tantum abest, vt sub Cyro principe gentili hic flos & hæc abundantia iustitiæ fuerit

Flos iustitiæ.

Sub hęc. Cũ hic Gabriel dicat fore, vt ciuitas Ierusalẽ instauretur intra hebdomadas 7. Item fore, vt Messias occidatur post hebdomadas 62. qui nam potest ille rex Cyrus esse qui occisus est antequam 7. hebdomadæ inciperent? & certe (si Iudæorum calculus non errat) antequam Ierusalem instauraretur.

Qui ergo sibi constabunt ista? qui nam vnus & idem Messiah sit is, qui ante instaurationem Ierusalem occisus est, & qui post 62. hebdomadas, iam instaurata Ierusalem, exterminandus & occidendus fuit.

Vana Iudeorum commenta.

Videmus ergo Iudeorum commenta, vana esse & falsa, & hunc locum Danielis de Cyro non posse intelligi. Cum autem scriptura post Cyrum alias nullum Messiam nominet, quam vnicum illum & verum Messiah. Præterea cum res tantæ, vt vnctio & sanctitas & iustitia sempiterna, vtiqua de temporali aut mortali rege non possint intelligi, neq; ei quadrare.

Tum Iudæorum error hic manifeste conuincitur, patetq; verum Messiam, post instaurationem Ierusalem á Neęmia factam, & ante deuastationem â Tito imperatore factam, aduenisse. Neq; enim vllus Messiah, aut cui Messiah nomen conuenire possit, occisus est ante deuastationem Titi, præterquam Dominus noster Iesus Christus, quem nos Messiam, hoc est Christum siue vnctum appellamus. Quamobrem nunc textum videamus, & comperiemus, quam omnia exacte & ad amussim, Iesu Christo Domino nostro quadrent.

Computatio hebdomadum Danielis.

Hæc vero his lectoribus scribo, qui historiæ periti, & tempora ac ætates regnorum norunt. Qui enim harum rerum rudes fuerint, hic me nunc de his rebus differentem non satis intelligent.

COmmodissime vero & certissime sic calculus ponitur, vt tempora retro computentur. Nempe, vt incipiamus à tempore, quo Iesus baptizatus est & prædicare cœpit. Nam vsq; ad hoc tempus loquitur Gabriel cum dicit, vsq; ad Messiah ducem. q. d. non loquor de natali Christi, aut die natalis, sed de eo tempore, cum prædicare & docere & ducem agere incipiet, ducem inquam, cuius nomen alij profiteantur, quem multi sequantur.

Quemadmodum Apostoli & Euangelistæ, præcipue Marcus & Petrus, Act. 1. Christi conuersationem à baptismate Ioannis, à quo tempore & exordienda est, incipiunt, & tunc Christus fuit annorum 30. Lucæ 3.

Hebdomadæ annorum.

Hic vero apud omnes literarum & Bibilę peritos, clarum est. Gabrielem ibi non de hebdomadis dicrum, sed annorum loqui, vt septuaginta hebdomadæ faciant annos 490. Si igitur à 30. anno Christi retro computes per tempora regni Græcorum & Persarum, vsq; ad annorum quadringentesimum nonagesimũ, tum computatio cadit in 20. & vltimum annum Cambysis tertij, & 2. Regis

Persa-

Digitized by Google

Persarum, post Cyrum. Qui Cyrus permisit, vt templum instauraretur 4. Regum vltimo. & Esrę 1. Sed 46. annis post, permisit Cambyses & post eũ Darius Longimanus (qui ad hoc iureiurando se astrinxerat) instaurari ciuitatem Hierusalem, quod per Neemiam fiebat, quemadmodum, hoc in libris Neemiæ & Esræ continetur, vt sic septuaginta hæ Hebdomadæ à profectione Neemiæ è Persia, id est, circa septimum annum Darij Longimani incipiant, & sic in ętatem Christi incidant.

Nec moror hoc loco fieri lectores illos, qui varietatem historiarum causati, contendunt, non posse certo calculo annos harum Hebdomadarum digeri, videlicet ij quæ[illegible] hoc anxietate nimium religiosa, vt ad horam & minutias, omnia quadrent, impatientes supputationis nostræ, si septem aut circiter annos, vel deficiat vel superet supputatio. Quasi nihil sit cedendum scriptoribus, qui dimidio anno aliquo aliquid gestum scribentes totum illum annum nominant & dicunt. Eo anno contigit hoc vel hoc. Deinde quod lunationes & & Embolismi tantis seculis, nihil mirũ si quid addiderint, quæ neq; scripta nec obseruata sunt.

Nobis hoc satis esse debet, si supputatio ista, consentientibus scripturis, historicis & ipsa rerum experientia, ad Christi tempus quadrat, ab anno vicesimo Cambysis, etiamsi viginti annos calculus citra aut vltra desideraretur, quãto magis, si vix septem anni quæstionem faciant. Imò si centum anni intercederent, adhuc tamen principalis sententia probata est, quam volumus. Nempe, efficaciter esse per hunc locum Danielis probatum, Christum venisse tempore Herodis Regis Iudææ, qua habita, contenti sumus, & minutiarum calculum ociosis illis libenter relinquimus, quem si etiam inuenerint, nihilo plus, eo inuento, causam adiuuabunt. *Quo tempore Christus uenerit.*

NVNC Daniel dicit. 70. hebdomadæ definitæ sunt, id est, 490. anni super populum & ciuitatem sanctam. q. d. Tuus populus & ciuitas Hierusalem habent adhuc. 490. annos reliquos. Post hos vero fiet mutatio. Et qualis futura sit illa, subijcit, vt consumetur transgressio, & impleatur absolutio qua remittatur iniquitas, & adducatur iustitia sempiterna &c. id est, vt pro peccato satisfiat, remissio peccatorum & iustitia fidei prædicetur, quæ coram Deo possit subsistere, de qua omnes Prophetę, tota scriptura, & Paulus Rom. 1. & Petrus Act. 2 testatur, cum tempore legis nihil quam iustitia operum & carnis, quæ coram Deo non subsistit, prædicata sit. Atq; hic satis scio, quosdam Ebraicũ hoc vocabulum Hatuth, pro peccato exposuisse, quod ego absolutionem exposui, quemadmodum & Moses & Psal. 50. ea voce vtitur. *Iustitia sempiterna.*

Post hæc aperit, quando. 70. Hebdomadæ incipiant & dicit. Ab exitu, inquit, sermonis, vt iterum ædificetur Hierusalem (hoc est, tempore Neemiæ 20. anno Cambysis) vsq; ad Messiah ducem (id est, vsq; ad baptismum Christi in Iordane) Hebdomadæ sunt septem, id est, quadraginta nouem anni, intra quos Hierusalem instaurabatur in angustia temporum, quemadmodũ liber Neemię ostendit. Et sexaginta duæ Hebdomadæ (id est, post instauratam Hierusalem, 441. anno) hæc faciunt sexaginta nouem Hebdomadas, id est, 483. annos. Ibi deest adhuc vna Hebdomada, id est, adhuc 7. anni, vt sic impleantur 70. Hebdomadæ, id est, anni. 491. quid autem in his Hebdomadis futurum sit, nunc subijcit. *Instauratio Ieroſolymę.*

Et post sexaginta duas Hebdomadas (id est, vltra priores septem Hebdomadas instaurationis in angustia) occidetur Messiah. Et hoc non est factum in capite vltimæ Hebdomados, sed plane in medio, Christus enim pene quadriennio obambulauit, prædicans regnum Dei passim. Dicit autem, Rex Messia occidetur seu exterminabitur, id est, de hac vita in aliam vitam transferetur per mortem & resurrectionem ex mortuis. Et sui non erunt qui exterminabunt eum, id est, qui crucifigent & condemnabunt non amplius attinebunt ad eum, nec eius populus erunt, sed eliget aliam gentem. Ibi vero latius hoc, explicat, subdens cuiusmodi pœnas daturi sint. *Messias occidetur.*

Et ciuitatem ac sancta dissipabit populus ducis seu Princeps qui uenturus

est. Iste Princeps Titus fuit Romanorum Imperator. Et impetu vastabitur, id est, irruptione & vi ac incursu hostili, haud aliter atq; subita inundatione aut tempestate prosternetur funditus. Et post exitum belli manebit certa & statuta desolatio. Hæc omnia sic gesta sunt, sicut ipsa verba sonant Templum desolatum est, vrbs diruta, adeo, vt in hodiernum diem iaceat, nec quicquam horum Iudæi recuperare aut instaurare potuerint, quanquam varie hoc ab eis sit tentatum. Durat igitur solitudo & desolatio, adeo vt ne Iudæi quidem inficiari possint verba, prophetiam & remipsam, nempe, deuastationem extremam ad vnguem quadrare. Deinde sequitur.

Titus imperator.

Confirmabit fœdus seu pactum multis Hebdomada vna, hoc est, triennium illud quo prædicauit Christus, & quadriennium, quo prædicarunt Apostoli. Nam per hoc septennium, Euangelium, quod est fœdus illud sempiternum, quo promisit Deus gratiam & remissionem peccatorum credentibus in Messiam Iesum Christum, tum per prædicationem Apostolorum, maxime currebat & florebat, nec opinor, ab eo tempore vnquam purius aut efficacius aut maiore Spiritu prædicatum est. Mox enim post ætatem Apostolorum, irrepserunt hæreses & doctrinæ hominum, qui neglectis scripturis, Mose & Prophetis, breuiter, puro verbo Dei, commenta hominum induxerunt. Et subdit. Et in medio Hebdomados, inquit, deficiet hostia & sacrificium, id est, lex Mosi abrogabitur, id est, Christus consumato cursu prædicationis per mortem suam legi satisfaciet, legem implebit, & nouas hostias spirituales prædicari faciet.

Abrogatio legis Mosaicæ.

Messiam nec aduenisse.

NVnc hic respondeant Iudæi qui ex animo veritatem quærunt (rixosos enim illos blatterones non moror) vbi nunc talem Messiã, Principem aut Regem ostendent, in quem sic hæc omnia ad vnguem quadrent, vt in hunc Iesum Christum? Cum igitur aduentus illius Iesu, breuiter, & scriptura & res à Prophetis prædicta, tam aperte & ad amussim respondeant sibi, nihil dubito, quin Iudæi (nam & inter ipsos multi boni sunt) in cordibus ac conscientijs suis, aduentum Messiæ alium desperent, tempusq; elapsum esse sentiant. Quid igitur Rabini illorum miserum populum Iudaicum, vana pollicitatione lactant? quid fabulis illis & commentis ridiculis de tempore in tempus, de sæculo in sæculum differunt? Deuastationem enim illam vltimam maiorem esse, quam vnquam passi sint, ipsi non solum fatentur, sed & nunc mille quingentis annis durantem, sentiunt, & non sine summo dolore ac miseria experiuntur. Sed dicant hic, quicunq; tandem docti sunt, quod nam peccatum admiserint, cuius iam tam atroces, pœnas, tanto exilio, tanta desolatione sceptri, templi, excidio omnium rerum dederint, si hoc peccatũ leue dicunt, quod verum Messiam Iesum occiderunt? Quoties idolatriam, quoties alia peccata admiserunt, & tamẽ à Deo nunquam, tam diuturno, tam graui exilio & excidio rerum puniti sunt.

Vastatio Ierosolymæ iam vltra annos 1500.

Nam cum tanto tempore, iam totis ijs mille quingentis annis, ne vnum quidem Prophetam eis suscitauit, quibus tot in captiuitate Babylonica, tot et tantos alias misit, vel hoc solo intelligere deberent, Messiam aduenisse, eumq; esse hunc Christum & scripturam esse impletam. Multi alij autem scripturæ loci sunt, vt ille Haggæi secundo, vbi dicit Deus de templo secundo. Maior erit gloria templi posterioris quam prioris, qui locus etiam vrget Messiam aduenisse. Item Zachariæ 8. In diebus illis apprehendent decem homines ex omnibus linguis gentium, fimbriam viri Iudæi dicentes. Ibimus vobiscum, audiuimus enim quod Deus vobiscum est. Sed præmittemus hunc libellum veluti exordiolũ, huius nostri negotij cum Iudæis, antequam hos & similes locos latius explicemus. Pro his initijs loci hi duo, Gene. 49. & Danielis satis sint, quos ipsi Iudæorum doctissimi, in suis cordibus & conscientijs quantumuis dissimulent (misere enim torquentur tanta mora) satis norunt, inuictos & fortissimos esse.

Locus Haggei 2.

Quod sit forsan Iudæos hic offendet, quod nos hunc nostrũ Iesum, quẽ hominem

minem fatemur, tamen ſimul verum Deum adoremus, olim & hunc articulum ſic excutiemus, vt nihil dubitem fore, quin Iudæorum conſcientiæ nihil habituræ ſint, quod opponant. Pro his initijs ſatis ſit eis interim lactis potum dediſſe, vt primum hunc Iheſum hominem pro vero Meſſia diſcant agnoſcere, amare, & complecti. Poſthac vinum eis & ſolidum cibum dabimus, eosq; ex ſcriptura is docebimus, hunc Chriſtum & verum Deum eſſe Maior enim eſt, impeditior & inuolutior Iudæorum error, quam vt ſubito poſſit hic explicari. Proinde hic imprimis non obruendi ſunt ſubito rebus ſublimioribus, præſertim cum tam alte hoc eis inſederit, fieri non poteſt, vt homo ſit Deus.

PROinde ſuaſero ego omnibus, qui cum Iudæis diſputaturi ſunt, vt non mu- *Quemodo cũ*
liebribus & contentioſis rixis, ſed amicis, pijs & humanis modis cum eis *Iudæis diſpu-*
agant, eosq; ex promiſſionibus patrum, Abraham, Iſaac, Iacob, quos nos quoq; *tandum & a-*
vt ſummos duces fidei amplectimur, & ex Moſe ac Prophetis, non ex Decre- *gendum.*
talibus Papæ, erudiant, ſi qua fiat forſan, vt Dominus Deus aliquos ſpiritu ſuo illuminet. Hi vero qui hactenus Iudæos vi pertrahere ad Chriſtianiſmum conati ſunt, næ illi magis impij, quam ipſi Iudæi fuerint. Crede mihi, non parum alienarunt à Chriſtianiſmo Iudæorum animos, quorundam aſinorum (qui ne ipſi quidem veri Chriſtiani vnquam fuerunt) ineptiæ, quorundam inquam, qui nunc de cruore Chriſtiano, quo Iudæos neſcio cui vicio ſuo mederi dixerunt, nunc de infantulis occiſis mendacia in eos confinxerunt, ſolum in hoc, vt Iudæos Beluarum loco haberent, cum ipſi ſint titulotenus, ſcilicet egregie Chriſtiani.

Deinde & hoc valde à nobis & Chriſtianiſmo alienauit Iudæos, quod non permiſſæ ſunt eis communes nobiſcum negotiationes. Communio item artificiorum, aliaq; genera commertij

Breuiter vt tandem finem faciam, ſi ex animo volumus ſubuentum Iudæis, ſi ſerio hoc agimus, vt erudiantur & reuocentur, non iuxta leges Papæ aut Decretales, quibus nihil eſt neq; ſtultius, neq; carnalius, neq; à Moſe, Prophetis, & omni verbo Dei alienius, ſed ex lege, imo libertate Chriſtianæ caritatis cum eis agendum eſt, vt occaſionem habeant nobiſcum conuerſandi, & tum vitam, tum doctrinam cognoſcendi, videndi & audiendi. Si qui vero inter ipſos duriſſimæ ceruicis ſunt & obſtinati, hi ſane relinquantur. Nam quid vltra poſſumus, quam vt eis purum Dei verbum proponamus, oſtendamus fidem noſtrã, eſſe fidem ſuorum patrum, Abraham, Iſaac & Iacob? Quid mirum ſit, ſi inter ipſos aliqui obſtinati ſint, cum inter nos quoq; multi ſunt, qui titulum gerunt Chriſtiani nominis, cum reipſa increduli ſint & nihil minus quam Chriſtiani. Hic interim finiam, donec videro, quid profecerim, imo verbum Domini per me, Dominus det nobis omnibus ſuam gratiam ſuumq; Spiritum, Amen.

I. IONAS ANDREAE REMO CIVI Auguſtenſi.

GRatiam & pacem Dei. En tibi humaniſſime Reme, libellum Lutheri, à nobis latinitate donatum. Multa opuſcula hactenus paſſim ſpargi vidimus, in hoc comparata, vt Iudæos de aduentu Meſſiæ conuincerent, ſed nihil (ſiue ſpiritum, ſiue argumenta reſpicias) ſimile adhuc prodijt. Argumentis inſtructus eſt libellus hic eiuſcemodi, vt non habituri ſint quicquam ſolidi, quod reſpondeant. Non diſplicuit Luthero veſtrum hoc conſilium, quod petieritis hoc opuſculum in eam tranſfundi linguã, cuius vſus in omnibus gentibus latiſſime patet. Spes enim eſt, vt multo plurib⁹ in latino quam germanico proſit. Videmus plane contigiſſe Iudæis, vt haud aliter à verbo Dei & ſimplicitate ſcripturę auocati ſint Thalmudicis nugis, ac noſtris Scotiſticis & Thomiſticis ſomnijs. Non dubito autẽ quin, ij quibus eſt datum manere in ſinceritate ſcripturarum Moſi & Prophetarum, his argumentis mouebuntur non parum. Fingunt Rabini (vnicum enim eis ſtudium eſt, eiuſcemodi vana ſpe lactare vulgus) In Babylone durare ſceptrum & Remp. Iudæorũ, quaſi vero mendacij ibi non palam conuinci poſſint.

Quin in lunares vrbes regnum Iudæorum translatum commiſcuntur? Sed orandum eſt nobis pro hac gente, præſertim cum inter nos quoq; non omnes Chriſtiani ſint, qui titulum Chriſtianiſmi gerunt. Vtinam vero hoc negocium, cum Iudæis tam procedat feliciter, quam alias per tam celerem curſum verbi intra tam breue tempus miram mutationem & magnifica opera Dei vidimus. Vale in Domino Vuitebergæ M. D XXIIII.

EPISTOLA MARTINI LVTHERI AD Bernhardum è Iudaiſmo conuerſum, huic operi adiecta.

GRatiam & pacem à Domino. Infamis eſt fere toto orbe Iudæorum conuerſio, non modo apud Chriſtianos, ſed & apud Iudæos, his dicentibus, neminem bona fide à Iudaiſmo deficere ad Chriſtianiſmum, ſed qui id tentet, aliquo facinore inſignis apud Iudęos manere non potuerit, illis vero experientia teſtantibus, ſolitos eos, vel redire ad vomitum, vel ficto nomine Iudaiſmum deſerere. Nobilis eſt hiſtoria illa, quę ſub Sigiſmundo imperatore geſta dicitur. Vbi Aulicus Iudæus apud Imperatorem multa prece ambiuit Chriſtianiſmum, tandem admiſſus & baptizatus, poſtea & tẽtatus eſt, ſed ante tempus & vltra vires. Nam mox baptizato, duos ignes ſtruxit Imperator. Alterũ Iudęorũ, Alterũ Chriſtianorum appellans, iuſſitq; Iudęum baptizatũ eligere, vtro mallet exuri. Iam enim (inquit) baptizatus & ſanctus es, melior in poſterũ haud temere fies. Hic miſerabilis homo vel fictæ vel imbecillis fidei ſuæ teſtis, elegit Iudæorum ignem, & Iudæus inſiluit & Iudæus arſit. Nota eſt & illa de Teſtamento Iudæi baptizati Coloniæ, & multæ aliæ.

Sed huius infamiæ cauſam eſſe puto, non tam pertinaciam & nequitiam Iudæorum, quam inſulſiſſimam ruditatem, aſininamq; ignorantiam, tum ſceleratiſſimam impudentiſſimamq; vitam Pontificum, ſacerdotum, Monachorum, Scholarumq;, vt qui nec doctrina, nec moribus Chriſtianis vllam ſcintillam lucis aut ignis exhibuere Iudæis, ſed omnibus contrarijs, tenebris & erroribus traditionum ſuarum, & exemplis peſſimorum morum corda & conſcientias eorum alienarunt, & ſolo nomine Chriſtiano imbuerunt, vt recte illud Chriſti de eis dictum intelligas. Vę vobis ſcribæ & Phariſæi, qui circuitis mare & aridam, vt faciatis vnum proſelytum. Et cum factus fuerit, facitis eum filium Gehennæ duplo quã vos. Scilicet ij Iudęos culpant, quod ficte conuertantur, ſeſe vero non culpant, quod eos ficte & impie conuertant, imo de errore vno in alium peiorem duplo ſeducunt. Quæ rogo gloria? imo quæ furia ſit eius Magiſtri, qui puero bonæ ſpei & indolis non tradat niſi peſtilentiſſima, tum vita ipſa monſtret nihil niſi corruptiſſimos mores, poſtea lauet tamen manus & dicat, puerum non didiciſſe à ſeſe bona? Sic lena doceat puellam meretricari, poſtea accuſet quod non viuat virgo. Plane hanc fuiſſe rationem conuertendi & inſtituendi Iudæos apud Sophiſtas & Phariſæos noſtros, ipſe tua quoque experientia teſtis es.

Verum cum iam oriatur & fulgeat lux aurea Euangelij, ſpes eſt, fore, vt multi Iudeorum ſerio & fideliter conuertantur, & ſic rapiantur ex animo ad Chriſtum, ſicut tu raptus es, & quidam alij, qui reliquiæ eſtis feminis Abrahæ, per gratiam ſaluandæ. Nam qui incepit, perficiet, nec ſinet verbum ſuum ad ſe reuerti inane. Proinde ad te viſum eſt mittere hunc libellum, pro roboranda & certa facienda fide tua in Chriſtum, quem recenter ex Euangelio didiciſti, ac nunc demum etiam in Spiritu baptizatus & ex Deo natus es. Quem velim tuo exemplo & opere & apud alios Iudæos vulgari, vt qui prædeſtinati ſunt, vocentur & veniant ad Dauid Regem ſuum, qui paſcat & ſeruet eos, qui apud nos à pontificibus & Phariſæis, in hoc iudicium prædeſtinatis, incredibili inſania damnatur. Vale in DOMINO & ora pro me.

DE IV-

Digitized by Google

DE IVDAEIS ET EORVM MENDACIIS. LIBER D: MARTINI LV. theri e Germanico Latine redditus, per Iustum Ionam.

ILLVSTRISSIMO ET CLARISSIMO PRINCIPI AC DOMINO, D, MAVRITIO Duci Saxoniæ, Landgrauio Duringiæ, Marchioni Misniæ &c. Domino suo clementissimo, Iustus Ionas.

GRATIAM ET PACEM DEI IN CHRISTO. CVM apud nos Germanos, Illustrissime Princeps ac Domine, nunc Euangelium & pura doctrina, post tantas tenebras, iam totis xxvi. annis tradita sit, & iam per misericordiam Dei (Quamuis dormitantibus Episcopis.) reuocatæ sunt Ecclesiæ ad fontes veræ Theologiæ iamq; omnium librorum sacræ Scripturæ admodum elaborata & luculenta extet translatio Germanica D. Mart. Luth. ipse quoque cum multis alijs pijs, paulo melius videns vbi simus, aut in quibus rebus versemur: sæpe miratus sum, quid acciderit Scriptoribus in Ecclesia, quod cum Apostoli toti sint in explicandis promissionibus, de semine benedicto, cum nullam sapientiam, nullam religionem sub sole admirati sint magis, quam missionem Messiæ, & filij Dei, qui descendit de cœlis propter nos homines &c. non & ipsi in hoc vero, Patriarchico, antiquissimo, sincero genere τῆς θεολογίας, vna cum omnibus scholis & Gymnasijs, omnem consumpserint operam. Quomodo tam longe á Prophetica & Apostolica puritate doctrinæ adeo recesserint & degenerarint, vt etiam prima promissio de semine benedicto Gene. 3. ab admodum paucis tractata inueniatur. Verum video colubrum antiquum Sathanam, qui mendax est & homicida, semper insidiatum Ecclesiæ veræ & semini benedicto, ac horribili astu hoc egisse perpetuo, vt Euangelium gratiæ, de semine sancto, mendacijs & doctrinis alijs obrueret, idq; adeo improbe egisse Spiritum virulentissimum contra filij Dei gloriam, inde á Caynicis & Nimrodicis temporibus: vt maximis certaminibus semper constiterit vere pijs, tueri & defendere sinceram doctrinam Dei. Interim omnibus seculis & temporibus rari fuerunt Episcopi, qui contra Sathanam satis alacriter aduigilarent, & nostro seculo Episcopi non colunt, sed vastant & persequuntur crudeliter doctrinam veritatis. Deinde cum Euangelium & cognitio Christi sit sapientia in mysterio abscondita 1. Corinth. 1. tantum nota apud sanctos, Spirituales & electos Dei, in tanta infirmitate hominum & cæcitate mundi, non difficile fuit Sathanæ, illecebris voluptatum & opum, allicere & seducere homines ad religiones & doctrinas falsas: & conciones Patriarchas simul & Apostolicas obruere sordibus humanæ doctrinæ, quæ ad gloriam & quæstum facerent magis. Plato Philosophus ille excellens dixit, beatos eos esse, quibus vel in senectute contingerent veræ opiniones.

Gratulemur ergo nobis, quod vel sero his nouissimis temporibus nobis datum est aliquid veræ Theologiæ cognoscere. Sciamus hanc vnam, veram, summam esse religionem, vnicam & sinceram Theologiam, quod post horrendum lapsum Adæ, Deus missione Filij, restaurare omnia voluit quæ in cœlo quæ in terra sunt, Ephe. 1, Coloss. 1. Quemadmodum. Corin. 15. Paulus dicit.

Digitized by Google

EPISTOLA DEDIATORIA

Primus homo de terra terrenus. Secundus homo vel Adam, eſt Dominus de cœlo cœleſtis: diſcamus cognitionem huius maximi, ineffabilis operis, miſſi filij Dei, ac è cœlo dati in victimam, pro placanda æterna ira Dei, eſſe ſapientiam maximã, communionẽ Dei & cœleſti dñ honorũ, primitias & initiũ hic in Eccleſia vitæ æternæ: quæ ſapientia & doctrina ſola eſt proponenda in omnibus Eccleſijs & cœtibus ſola inculcanda ex omnibus ſuggeſtis & ſcolis, ad conſolationem firmam conſcientiarum.

Omnia enim à condito mundo propter mittendum Filium & Meſſiam operatus eſt Deus: propter has enim cauſas, totus mundus & hæc tota viſibilis creatura, pulcherrimaq; rerum vniuerſitas machina cœli & terræ eſt condita, vt Deus inconſpicuus patefieret, vt mitteretur filius & eſſet aliquis populus Dei. Hæc arcana indicat Paulus Ephe. 1. cum inquit: Electi πρὸ καταβολῆς κόσμου. De hac ergo vera, ſinceriſſima Theologia & antiquiſſima, cum in hoc libro agat Lutherus, tanta dexteritate tractans promiſſiones & prophetias de Meſſia, & mittendo filio Dei in mundum, vt nihil vnquam viderim eruditius, è Germanico Latine reddendum opus exiſtimaui, vt apud alias etiam poſſet legi nationes, atque eam qualemcunq; translationem latinam profuturam pijs omnibus, T. Celſitudini dedicare volui, vt Principi, de quo eſt magna expectatio omniũ, quod ad colendam, & ornandam veram Eccleſiam pro gloria Dei omnem diligentiam atque operam poſiturus ſit. Dicitur Patruus T. C. Dux Saxo. Georgius, qui alias (dum vixit) non admodum æquus fuit his partibus, de quodam priori ſcripto contra Iudæos Lutheri dixiſſe, ſe in hoc libello agnoſcere, quam potens eſſet Lutherus in ſcripturis Sanctis: nihil ſe contra Iudæos ſcriptum vnquam legiſſe eruditius: & quidam eius aulici dicuntur in ea ſpe fuiſſe (ſi datum ei eſſet diutius viuere;) vt admiratio ſcripti illius contra Iudæos, eum redditura fuiſſet, etiam alijs partibus doctrinæ æquiorem.

Dominus noſter IHESVS CHRISTVS Filius DEI, florentem ætatem T. Celſitudinis, totum vitæ curſum precor gubernet, atque det, vt inclyta Domus Saxoniæ (ſub qua renaſci Deus voluit noſtro tempore Euangelium:) his periculoſis temporibus, communi ſtudio incumbat (vt hactenus) ad propagandum latiſſime Euangelium ſalutis & veritatis æternæ pro gloria DEI. Datæ Halæ Saxonum I. Martij. Anno DOMINI M. D. XLIIII.

ELEN-

Digitized by Google

Prima Iudæorum gloriatio, quod ex nobili sanguine sanctorum Patriarcharum procreati sint.
Confutatio primæ gloriationis Iudæorum.
Iidem Aui & Patres Iudæorum & Gentium.
Altera gloriatio Iudæorum, quod sint circumcisi.
Confutatio secundæ gloriationis Iudæorum.
Iudæos non esse solos populum Dei præ omnibus populis.
Sacramentorum noui Testamenti finalis causa.
Tertia gloriatio Iudæorum, quod Deus ipse locutus sit eis, ac dederit ipsis legem in monte Sinai.
Confutatio tertiæ gloriationis Iudæorum.
Dæmones & mali Homines habent verbum Dei sed in perniciem suam.
Quarta gloriatio Iudæorum, quod terram Canaan, vrbem Hierusalem, & Templum habuerunt a Deo.
Confutatio eiusdem gloriationis.
Quod Iudæi firmiter perstant, Messiam mittendum adhuc, confutatur.
Primus locus, Patriarchę Iacob Gen. xlix. a Iudæis varię corruptus.
Glossę & effugia Iudæorum in locum: NON AVFERETVR sceptrum de Iuda &c.
Alter locus, qui extat inter vltima verba Dauid, ij. Reg. xxiij.
Discrimen inter templum Salomonis, & domum a Deo ędificatam.
Locus Hieremiæ xxx. cap. domum Dauid duraturam in æternum.
Locus Haggai cap. ij. quod gloria templi secundi maior.
Angeli & Diaboli confligunt acerrime propter semen mulieris.
Locus Danielis excellens & insignis de lxx. Hebdomadibus
Akiba, prępostерus Propheta, prępostери Messię Kochab, sub Cęsare Traiano.
Mendacia Iudæorum impudentissima in locum Danielis de septuaginta Hebdomadibus.
Mendacia Iudæorum contra personas, nempe Christi saluatoris nostri, & Mariæ sanctissimæ virginis & Matris Domini.
Iudæi præscribunt Deo modum quomodo debeat eos liberare.
Mendacium Iudæorum putidum, conquerentes se captiuos teneri apud nos.
Salutaria consilia ad tollendam blasphemam doctrinam Iudæorum.
Duplices Iudæi, Mosi videlicet & Cæsaris.
Adhorratio ad ministros & concionatores verbi, in locis vbi Iudæi sunt.
Quicquid fit in contumeliã filij Dei, fit certo etiã in contumeliã Patris.
Quod longe satius sit porcum esse quam talem habere Messiam, qualem Iudæi optant.

FINIS.

Martis

MART. LVTH. PIO LECTORI.

PROPOSVERAM SANE NIHIL IN POsterum mihi, neq; de Iudæis, neq; contra Iudæos, scribendum. Verum vbi comperi miseros illos ac deploratæ spei homines non cessare, etiam nos, hoc est, ipsos Christianos, ad sese allicere, hunc libellum in publicum exire volui, quo & ipse inter eos inuenirer, qui tam pestilenti Iudæorum instituto pro viribus restiterunt, fideliq; consilio Christianos præmunierunt, quo Iudæos vt nocentissimam pestem vitent auersenturq;. Equidem nequaquam existimassem vllum Christianum adeo demen tem fore, vt non solum ludos iocosq; Iudæis, virulentissimis hominibus, de se præbeat, sed in miserum etiam detestandumq; exilium ipsorum se conijcere velit. At Sathan mundi Deus est, qui, vbi verbum Dei non est, quam facilime res conficit suas: neq; hoc solum apud infirmos in fide, sed ipsos etiam fortes.

Deus adsit nobis suo auxilio,

AMEN.

DE IVDAEIS ET EORVM MENDACIIS LIBER D. MARTINI Lutheri Latine redditus, per Iustum Ionam.

GRATIA ET PAX IN DOMINO IHESV CHRIsto. Accepi literas vestras, Domine & amice, in quibus continetur Dialogus Iudæi cum Christiano, qui conatur locos insignes Scripturæ, (quos pro asserenda Christiana fide & veritatate producimus.) deprauare, ac longe aliter quam veritas est interpretari, quo suo palam rabioso scripto conatur fundamenta Christianæ fidei labefactare atq; euertere.

Ad hæc omnia, cum vobis tum & ipsi in hunc modum respondeo: Neutiquam mihi animus est cum Iudæis occæcatis hominibus rixari, aut ab ipsis discere, quomodo Scripturæ exponendæ aut intelligendæ sint. Satis noui Iudæos esse rixosos. Multo minus in id statui incumbere, vt conuertam Iudæos: Hoc enim fieri nequit, cum cæcitate à Deo percussi sint. Nam & duo excellentes viri, Lyra & Burgensis, ante centum & ducentos annos, deinde & quidem alij, Iudæorum abominabiles glossas descripserunt diligenter, & satis firmis argumentis confutarunt.

Sed nihil apud Iudæos effectum est, tantum duriores & deteriores facti sunt. Cum autem ita occalluerint ad omnes duras & horrendas plagas Dei, cum tales se gerant, quasi festinent perire, sanari & seruari nolint: cum ne his quidem manifestis iræ Dei signis moueantur, quod nunc totis mille quadringentis annis, in exilio sunt miseri, cuius ne adhuc quidem finem aut præfixum vllum tempus, omnibus suis orationibus, & gemitibus ad Deum (vt ipsi putant se orare) impetrare possunt: cum tot verbera & fulmina Dei viuentis (inquam) induratam gentem non conuertant, facile est æstimare, nostra verba aut argumenta hos lapides non emollitura esse.

Desinant

Desinant ergo Christiani rixari cum obstinatis Iudæis. Verum si aliqua necessitate aut occasione cum ipsis disputandum aut loquendum est, tantum hac præscripta vtaris forma verborum: O monstra cæcitatis viri Iudæi, audite: An negare potestis Hierusalem & templum, vna cum regno & sacerdotio vestro, nunc mille quadringentis & sexaginta annis miserrime deuastata & solo æquata esse? Nam hic annus, quo numeramus nos Christiani, anno a Christo Messia nato 1542. sunt completi 1468. anni, atq; in 1500. anno sumus, quod Vespasianus & Titus Hierusalem delerunt funditus, Iudæos egerunt in exilium, ac totum penitus deleuerunt nomen Iudaicum. Hunc iube interim nodulum extricent nobis Iudæi. Res clamitat quo redacti sint Iudæi: interim verbis ludant, disputent, quantum velint.

Nam hæc immanis & horrenda ira Dei satis clare ostendit, haud dubie Iudæos adhuc expectantes Messiam, versari in errore maximo, id quod vel trimus puer posset animaduertere. Nam Deo nullo modo tanta est tribuenda crudelitas, quod populum, quem pro suo populo electo habeat, tam diu, tam crudeliter, immisericorditerq; esset tractaturus, quod tam obfirmato & duro silentio transiturus tantas ærumnas, non verbis, non operibus, non vlla significatione daturus consolationem, non finem neq; modum facturus calamitatibus tantis, Quis enim in eiuscemodi ferreum & crudelem crederet Deum? quis speraret aut diligeret? Reipsa ergo & palam hoc opus inauditæ, horrendæ, omnibus seculis ab initio mundi incognitæ iræ ostendit, Iudæos à Deo nunc certo reiectos esse: non amplius esse populum Dei, Deum non velle amplius Deum esse carnalis Israelis: & impletum iam olim est, quod Hosea Propheta dicit cap. 1. לא עמי Lo ammi, id est, non estis amplius populus meus, Nec ego amplius sum Deus vester: Profecto hoc vere ita accidit eis. Et horribilius est iudicium Dei, quam verbis quis assequi possit: fingant, faciant hic quicquid velint, Rem ipsam videmus præ oculis: hoc non fallit. *Iudeorum reiectio exemplum grauiss. iræ Dei.*

Et si vlla esset in eis scintilla humanæ mentis, aut sensus communis, tum profecto sic apud se cogitarent: Ah Domine Deus patrum nostrorum, proh dolor, videmus magnam mutationem factam cum rebus Iudaicis. Exilium est nimis magnum, nimis diuturnum, nimis horribile & durum, Deus propter aliquod ingens peccatum reiecit nos, & oblitus est nostri &c. Equidem neq; Iudæus, neq; Hierosolymitanus sum, & tamen quoties cogito horrendum illum iræ furorem Dei contra hunc populum, olim tam dilectum, non libenter hanc cogitationem admitto, ita omnes medullæ, omnia ossa mea, conspectu huius iræ contremiscunt. Quid futurum est in reuelatione iræ illius infinitæ & æternæ, contra falsos Christianos & omnes impios? Vt maxime Iudæi Dominum nostrum non habeant pro Messia, videmus tamen rem ita gestam esse, sicut Christus noster Lucæ 21. prædixit: Cum videritis Hierusalem cinctam exercitu, tunc scitote appropinquare vastationem eius. Hi enim sunt dies vltionis, & erit magna angustia in terra, & ira super hunc populum.

In summa, Noli disputare cum Iudæis, de articulis nostræ fidei. Ipsi à teneris sic educati, sic imbuti, sic tincti sunt veneno & acerbitate contra nostrum Ihesum, Dominum & saluatorem, adeo vt nulla spes sit resipiscentiæ, nisi forsan, exilio suo, tam magna ira conterriti & pauefacti, cogantur fateri Messiam venisse, & eum esse DOMINVM nostrum IHESVM Christum: alias intempestiuum admodum fuerit, imo plane frustra, cum his beluis disputare, Quod Deus sit trinus & vnus. Quod Deus, filius altissimi, sit homo factus, Quod Maria mater sit filij Dei. Nam ne in sanis quidem hominibus, & fauentibus, vlla ratio, vlla acies humanæ mentis hæc assequeretur, multo minus tam acerba, viperina, venenata, horribiliter cæca corda Iudæorum. Cum Iudæi non resipiscãt ad tam horribiles plagas Dei, certe ad verbales nostras admonitiones

multo

multo minus sanabuntur, quemadmodum supra commemoratum est. Mosen nec plagis nec miraculis, nec precibus nec minis Pharaonē potuit sanare, donec disceret, Deum esse Dominum, in mari rubro

Nunc quidem ad confirmandam nostram fidem, & confutandos Iudæorum crassos errores, ostendemus quam delirent Iudæi in sua religione, & enarratione Scripturarum, cum adeo sint virulenti ad infectandam nostram fidem, si forsan cesserit, hoc aliquibus Iudæorum in salutem vt pudefiant. Nos iam non loquimur Iudæis (qui vt indurati indigni sunt) sed de Iudæis, & ipsorum blasphemis cœptis ac factis, vt nostri Germani etiam sciant.

I.

NATIVITAS.

Prima Iudæorum gloriatio, quod ex nobili sanguine sanctorum Patriarcharum procreati sint.

IPSI quidem habent vnum quoddam argumentum, de quo superbissime supra modum gloriantur, se esse natos summis Patriarchis, summis hominibus sub sole, Abraham, Sara, Isaac, Rebecca Iacob, se esse posteros duodecim Patriarcharum, & ortos ex sancto populo Israel: Quemadmodum hoc Paulus ad Romanos 9. fatetur, & dicit: E quorum patribus Christus secundum carnem. Et ipse Messias seu Christus Ioan. 4. Salus ex Iudæis est. Hinc gloriantur se esse populum Electum, sublimem, Nobilissimos omnium super terram. Nos (גוים Goiim) hoc est, Gentes, præ ipsis, & in illorum oculis, vix digni lumus hominis vocabulo, vix digni qui pro muscis & vermiculis habeamur. Neq; enim orti simus ex hoc generoso sanguine, non ex hac nobili stirpe nati sanctissimorum sub sole, aut tantorū patrum. Hoc est pene summum & præcipuum ac firmissimum argumentum, cui innititur ipsorum gloria, quo inflantur fastu plus quam Pharisaico.

Hinc obstrepunt Deo indesinenter in suis in Synagogis, orationibus, festis, cantícis, doctrinis, tota vita: Ibi stant inflati fastu vanissimo, & eidem (vt ita humano more loquar de Deo) strenue oblatrant, bene vexant & cruciant Deum. Ibi ingenti clamore obstrepunt Deo, eumq; laudant, quod sint segregati a gentibus, nati ex patribus, quod sint thesaurus & peculium Dei &c. Atq; huius gloriationis, quod semen Abrahæ, quod posteri & progenies patrum sint, nullus est vsquam modus neq; finis.

Vltra hæc, vt eos palam furere, & rabie quadam agi nemo dubitet, stultissime gloriantur, & agunt, Pharisaice, magna pompa gratias Deo. Primum quod sint creati homines & non beluæ. Secundo, quod Israel sint conditi & non Goiim. Tertio, quod masculi & non fœminæ creati sint. Has vanas, stultissimas nænias, non ex Israel, non ex patribus, sed ex Goiim didicerunt. Nam legitur in historijs, quod Ethnicus Philosopus Plato, hæc quotidie ingeminarit, laudans Deum (si modo hæc superbia & blasphemia laus Dei appellanda est) Nam is etiam solitus est laudare Deum pro his tribus; quod homo creatus esset, non belua; quod masculus & non fœmina, quod Græcus & non Barbarus. Hæc omnia stultissima sunt, blasphema, & vere barbarica. Quemadmodum Romani & Itali insanæ superbiæ nullam habent caussam, putantes se solos esse homines, reliquos omnes anseres aut mures.

Hanc carnalem gloriam de sanguine, stirpe Israel, nemo potest eis eximere. In veteri Testamento (quod tamen nemo Iudæorum intelligit) sæpe, Deo puniente hanc carnalem fiduciam, in bellis fusi, victi, fugati sunt. Omnes Prophetæ illum fastum obiurgarunt acerrimis concionibus: nihil enim aliud est, quam impia superbia, carnalis fiducia, sine Spiritu, sine fide. Propter hoc peccatum sæpe infœliciter pugnauerunt, sæpe ipsorum exercitus cæsi sunt. Ioannes Baptista pla-

ita plane Heliæ Spiritu acerrime eos obiurgat, cum inquit: Nolite dicere, filij Abrahæ sumus. Amen dico vobis, potens est DEVS ex his lapidibus susci-tare filios ipsi Abrahæ. Atq; ibi Ioannes non vocat eos, sanctum populum, aut filios Israel, sed serpentes, viperas genimina viperarum. Verum hoc erat non mediocriter lædere generosam stirpem Israel. Ideo regerunt durum conuitium: Dæmonium habet. Sic & Christus vocat eos serpentes. Item Ioan. 8. inquit: Si filij Abrahæ essetis, Abrahæ opera faceretis. Vos estis ex patre Diabolo & opera eius facitis. Hic fuit homicida ab initio. Hæc ingens contumelia erat non ferenda populo sancto, quod non filij Abrahæ, sed Diaboli essent. Quemadmodum & hoc tempore, hæc misera, reliqua fex Iudæorum, hoc ferre non potest. Nam hoc argumento soluto, hac gloria amissa, iam ruit ab alto culmine omnis gloria Indæorum. *Matth. 3* *Matth. 12.*

Et omnino arbitror, si Messias eorum (quem expectant) veniret atque hoc fundamentum, hanc eorum gloriam conaretur tollere, quod crudelius eum mactarent atque crucifigerent, quam nostro Iheſu fecerunt, dicturique essent, non esse verum Messiam, sed abominabile Dæmonium. Nam ipsi sibi in animo impio & carnali finxerunt & pinxerunt eiuscemodi Messiam, qui hanc carnalem fiduciam de nobilitate, de excelsa stirpe, atq; sanguine sancto Abrahę, confirmaturus sit & propagaturus, id est, qui approbaturus sit ipsorum blasphemias, damnaturus creaturam bonam Dei, abiecturus fœmineum genus, non considerato sexu diuinitus condito, cum & fœminæ creaturæ pretiosæ Dei sint, æque atque masculus, imagines Dei, caro ex carne, ossa ex ossibus nostris, quibus nihil est masculo coniunctius: sunt matres, sorores, filiæ, vxores nostræ &c. Sed ipsi forsan Saram, iuxta suam fatuam, stultissimam, triplicatam gratiarum actionem, de qua supra (Domine tibi laus, quod non sumus fœminæ) non habent tam nobilem, quam virum: Forsan sibimet ipsis hoc præclarum decus conciliare volunt, quod partim nobiles, ex Abraham, partim plebeij ignobiles, ex Sara sint. Sed missos faciamus fatuos & fatuitatem eorum.

DE hoc argumento & gloria nunc loquemur, & potenter ac firmissimis argumentis ostendemus, non quidem Iudæis (nam hi neque ab ipso Mose, neque à suo Messia hoc ferrent, vt dixi) sed coram DEO, omnibus pijs & toto mundo ostendam, hoc eorum fundamentum nihil esse: & ad hoc accipio Mosen Gene. 17. septimo, cui merito crederent, si veri Israelitæ essent. Nam hic cum fussu diuino circumcisio instituitur ita dicit: QVICVNQVE MASCVLVS NON FVERIT CIRCVMCISVS, HVIVS ANIMA EXTERMINABITVR E POPVLO. His verbis DEVS indicat, Omne quod ex carne nascitur aut natum est, reum damnationis esse, quantumcunque sit nobile, generosum, sublime vel humile. Nam ne Abrahæ quidem semen excipit, qui non solum nobilis & generoso sanguine, inde à Nolia, sed & sanctus pronunciatur, Geneſis decimoquinto, & ex Abram iam Abraham multorum mille cœtuum pater factus est, Geneſis 17. nulli tamen filij aut posteri eius debent numerari in populo Dei, sed vocantur resecti, exterminati è populo, nisi vltra natiuitatem carnalem, circumcidantur, & recipiantur in fœdus Dei. Coram Mundo quidem sic habet, quod homo homine est genere nobilior: Quemadmodum & quidam excellunt alios ingenio, acie mentis, prudentia, robore corporis, forma, popularitate opibus, potentia: item quidam magnis quibusdam & heroicis virtutibus longe præstantiores sunt alijs. Nam eiuscemodi discrimina & gradus, necesse est in hac misera, caduca, mortali vita esse. Hæc seruiunt necessitati corporis, hæc pertinent ad conseruationem Imperiorum in mundo. Verum coram Deo & cœlesti Maiestate, inflatum stare, & gloriari quam sis nobilis, præcellens, diues præ alijs hominibus, est Sathanica superbia; cum natiuitas secundum carnem,

Confutatio primæ gloriationis Iudeorum.

Natum ex carne, reum damnationis.

coram ipso, damnata sit, Genesis 17. nisi ipsius verbum & pactum denuo auxilietur, faciatq; renasci, & à priori veteri natiuitate segreget.

Quando ergo nunc Iudæi in sua oratione, imo vanissima Battologia, fastu Pharisaico, tantummodo turgentes, impudenti ore suo gloriantur, se esse sanctorum Patrum nobilem sanguinem, stirpem, & generosos posteros. Ideo se solos respiciendos esse à Deo, recipiendos in gratiam: Gentes autem vt Goim, & fecem plebis expertem nobilitatis Israeliticæ, tanquam peripsemata reiciendas esse. Quæso te, quid impetrabunt hac Pharisaica oratione? Certe nihil aliud si reuera tam sancti essent quam ipsorum maiores, ipse Abraham, Isaac, Iacob: Etiamsi essent pares angelis in cœlis, tamen cum Deus superbos abominetur vt Petrus ait, vel propter hanc solam suam orationem præcipitandi essent in infernum: tantum abest, vt hæc oratio ex exilio reuocatura, & ad patriam Hierusalem reductura sit.

Quid enim, hæ superbissimę voces, & omni fastu Sathanico rabiosæ orationes aliud faciunt, quam quod Deum arguunt mendacij in verbis Geneseos decimoseptimo, de quibus supra, vbi dicitur, quod omnè natum ex carne, si non secundum iussum Dei circumcisum fuerit debeat non solum plebeium indignum, sed etiam damnatum & plane reiectum à Deo reputari: & Deum non esse Deum eorum, qui non sint circumcisi. Contra hoc fremunt & insaniunt Iudæi cæci: quasi dicerent: Nequaquam Domine Deus: hoc non est verum. Sed cum simus ex alto & nobili sanguine sanctorum Patrum, cogeris nos, propter hanc tantam nostram originem, exaudire, prouehere, vt simus rerum Domini simus gens sancta, & exaltare super omnes cœlos. Nisi enim hoc feceris, turpiter excidis à promissis tuis cum iuraueris patribus nostris, fore vt semen ipsorum tuus populus sit gens sancta in æternum.

Stulta gloriatio Iudæorum.

Hæc ingens Iudaici fastus insania, quid aliud est, quam si apud nos Christianos aliquis Rex coram Deo sic velit orare, & loquaciter obstrepere, quasi per febrile delirium: Domine Deus cogita, & respice quam magnus Rex & Dominus ego sim, quam diues opum, quam prudens, quam iustus: respice quam florenti ætate adolescens, cę luculenta & prestanti forma puella, sim sis mihi ideo propitius, & propter has res me salua, transfer in cœlum. Nam reliqui homines salute indigni sunt, cum non sint tam formosi, prudentes, iusti, nobiles, generosa origine orti, quam ego. Quæso te, quid hæc oratio ridicula impetratura esset? certe nihil, aliud, quam vt superne coruscationes, tonitrua & fulmina, hoc monstrum superbiæ conterritum, vno ictu prosternerent: in ferne vero & sulphur & ignis è solo erumpens hanc bestiam subito absumeret. Nam coram Deo caro & sanguis sileat, nec vllo modo glorietur. Aut sicut Moses dicit: Omne masculinum quod ex carne natum est, etiamsi natum sit è sanctis Patriarchis atque adeo Abrahamo ipso, nisi circumcidatur, damnatum coram Deo est, nec habet gloriari de Deo: Sicut Paulus Roman. tertio, & Iohan. tertio, dicunt. Eiuscemodi orationem Pharisæus in nostro Euangelio etiam faciebat coram Deo: Non sum sicut cæteri homines. Adhæc, oratio eius erat ornata gratiarum actione, & putabat se filiũ molliter quiescentem in sinu Dei, nihilominus tamen prosternitur tanquam tonitru & fulmine in profundum inferni. Quemadmodum Christus ibi fert sententiam & dicit: Amen dico vobis, hic descendit iustificatus in domum suam præ illo &c. Quid enim volumus aut possumus miseri vermiculi, puluis & cinis, gloriari coram Deo creatore cœli & terræ, qui nos ex limo terræ, ex puluere, ex nihilo condidit: & nihil sumus, nisi quod eius diues gratia & ingens misericordia nos esse clementer patitur.

Abraham

Digitized by Google

Abraham erat longe nobilior omnibus ſub ſole Iudæis, nempe ortus ex nobiliſſimo Patriarcha Noha, qui eo tempore totius mundi erat ſummus & antiquiſſimus Patriarcha, & Dominus orbis, qui erat tunc ſummus Sacerdos & pater, vna cum alijs nouem Patriarchis, quos omnes tantus vir vidit, & cum ipſis vixit. Multi etiam poſt ipſum Abraham adhuc longæui vixerunt ſuperſtites, vt Sem, Salach, Eber. Adeoq; quod Abrahamo (quod ad ſanguinem & originem attinet) nihil defuit ſummi ſplendoris. Non tamen vnam vnciolam profuit ei ad hoc, vt numeraretur in populo Dei, ſed Idolatra fuit: & Ethnicus, damnatus eſſet in æternum, niſi verbo Dei vocatus eſſet: ſicut Ioſua dicit capite vigeſimoquarto ex ore Dei: Patres veſtri habitarunt trans flumen, Thare, pater Abrahám, & Pater Noha, & ſeruiebant dijs alienis. Ego autem tuli Patrem veſtrum Abraham trans flumen &c. *Abrahæ nobilitas.*

Poſtea etiam cum iam eſſet vocatus & ſanctificatus verbo Dei & fide Gene. 15. tamen non gloriatur de natiuitate, non de virtutibus ſuis: Cum loquitur coram Deo, non dicit: Reſpice quam nobilis ſim ex Noha & ſanctis patribus natus, et ex populo tuo ſancto progenitus: non dicit, reſpice quam ſim iuſtus & ſanctus præ alijs. Sed audite ô ſuperbi Iudæi quid dicat: Ah Domine Deus, coram te loquar quamuis ſim puluis & cinis. Sic & non aliter creatura coram Maieſtate æterna, coram Deo loqui debet, nec obliuiſci quid ſit & quid habeatur coram Deo. Sic enim creator de Adam dixit, & omnibus poſteris Adæ, Gene. 3. Puluis es, & in puluerem reuerteris: Quemadmodum & mors corporis, dilaceratio generoſæ naturæ, ſatis clare hoc pingit, & ipſa experientia ob oculos ponit, vt nihil aliud ſit quod nos admoneat miſeriæ, & hanc ſtultam, deplorandam ſuperbiam frangat. *Abrahæ humanitas.*

HIC nunc vide, quam pulcre Iudæi ſunt ſancta poſteritas Abrahæ, quam probe referunt animum operaq; Patris magni Abraham, quam ſunt lepidus, bellus populus Dei, coram quo gloriantur de ſua carnali natiuitate de generoſo, alto ſanguine Patrum, & præ ſeſe contemnunt omnes homines, cum tamen ipſe Abraham æque ſe agnoſcat puluerem eſſe & cinerem, pollutæ & damnatæ originis, atq; reliquæ omnes gentes Et adhuc immani peruicacia, horribili faſtu arguunt Deum mendacij. Ipſi (quid dubitas?) iuſtiſſimi, veraciſſimi ſunt, & cum hac blaſphema abominabili Battologia, Deo tamen extorquere volunt per vim, vt ſit propitius Iudæorum Deus, atq; ſic velit recuperare Hieruſalem.

PRæterea vt maxime Iudæi (ſi fieri poſſet) eſſent ſepties occæcatiores, tamen videre debebant, Eſau ſeu Edom, quod ad carnalem natiuitatem attinet, æque nobilem eſſe atq; Iacob, cum non ſolum eiuſdem Patris & Rebeccæ matris illius, ſed & primogenitus ſit. Quæ primogenitura eo tempore inter reliquos liberos ſumma habebatur nobilitas. Quid nunc profuit illi natiuitas carnis, primogenitura, qua longa nobilior erat Iacobo? attamen non eſt numeratus in populo Dei, cum tamen æque eſſet Abrahæ aui ſui, & Saræ auiæ ſuæ nepos ſeu filius vt Iacob, & vt dixi, longe excellentior, nobilior Iacobo. Adeoque ipſi Abraham & Sara, cogebantur eum pro generoſo nepote, & filio Iſaac & Rebeccæ adeoq; pro primogenito & nobiliſſimo filio habere, Iacobum vero pro abiectiori. Agite, quotquot eſtis ſub ſole nunc Iudæi, hic dicite, quid profuit Eſau, natiuitas carnis ex Abraham? *Eſau. Iacob.*

Et ſi forſan hic quis vellet reſpondere, Eſau prolapſum eſſe ad impietatem, ideo excidiſſe illo honore &c. Ad hoc primum reſpondemus. De hoc agitur hic, an natiuitas carnis per ſe corã Deo tantũ valeat, vt per hoc poſſint homines fieri & eſſe populus Dei. Quod ſi non eſt tanti momenti, quare gloriantur tam magnifice præ alijs filijs hominum Iudæi? Si vero eſt tanti momenti, quomodo Deus ſic generoſe natos non ſeruat à lapſu? Nam ſi Deus tanti faceret natiuita- *Carnalis natiuitas non facit populũ & filios Dei.*

tem carnalem, vt quicunq; essent ex sanctis Patris, hos necesse esset fieri, esse & haberi populum Dei, tunc non pateretur eos labi, ne amitteret populum suum; nec esset Deus sine populo. Cum autem secundum carnem è sanctis natos patitur prolabi in pietatem, tunc certum est, quod Deus carnalem natiuitatem non tanti facit, quæ faciat aut efficere possit populum Dei.

Secundo: Esau non ideo reiectus est, quod postea prolapsus est ad impietatem, neq; Iacob, propter bonam suam vitam assumptus, vt conseretur in populo Dei: sed cum vterq; adhuc esset in vtero matris, verbo Dei segregati sunt Iacob vocatus, Esau præteritus: Iuxta illud: Maior seruiet minori: & nihil ad rem faciebat, quod ambo eiusdem matris vtero gestati, vno lacte, vno sanguine ab eadem vnica matre, alti, nutriti, & ex eadem simul nati sunt, vt hic cogamur dicere, caro, sanguis, lac, corpus, mater, quantumcunq; in Iacob & Esau vnum idemque sint, tamen quo ad gratiam, qua populus DEI fit, nihil profuit Esau, nec impediuit Iacob: sed verbum & vocatio DEI (qui carnalem natiuitatem pro nihilo habet) hic separat & secernit illos coniunctissimos.

Gene. 15. Rom. 9.

Ismael. Isaac.

Ita & Ismael potest dicere & gloriari, se esse verum filium Abrahæ. Sed quid prodest ei carnis natiuitas? Cogitur tamen Domum & familiam Abrahæ cedere & relinquere Isaac Fratri suo. Si hic dicas & obijcias: Ismael est de Agar, Isaac vero de Sara, hoc quidem nostram causam stabilit & confirmat. Nam quod Isaac ex Sara natus est, hoc factum est secundum promissionem & efficatiam VERBI DEI, non ex carne & sanguine, quandoquidem Sara iam effœta annis erat, & desierant ei muliebria, & non naturaliter poterat parere. Adhuc ergo loquendo de natiuitate secundum carnem, Ismael est Abrahæ caro & sanguis & natura filius: adhuc nihil prodest ei, tam sancti Patris sanguis aut caro, imo nocet ei, cum non plus quam carnem & sanguinem ab Abraham, & non promissionem DEI habet: & nihil impedit Isaac, quod natus est ex carne Abraham (quæ tamen in Ismaele, nihil prodest) priusquam promissionis filius est, & Verbum DEI, habet Isaac quod separat eum à suo fratre Ismaele, qui eiusdem Abrahæ caro & sanguis est.

ET QVID MVLTA? Equidem (si natiuitas carnis valet coram DEO) æque nobilis sum atque vllus Iudæus. Imo tam nobilis quam Abraham, ipse Dauid, omnes sancti Prophetæ & Apostoli: neque Iudæis gratitudinem me debere putabo, vt patiantur me esse tam nobilem, quam ipsi Israelitæ. Et si DEVS non vult meam originem atque nobilitatem, æque atque Isaac, Iacob, aliorumque sanctorum respicere, dicam mihi factam iniuriam, & esse parum æquum iudicem. Neque enim hoc vlla creatura mihi, neque Abraham nec Dauid, neque vlli Prophetæ aut Apostoli, ne Angelus quidem in Cœlo eripere possint, vt ego glorien pa-

Noha.

lam, Noha Patriarcham (quod ad natiuitatem carnis attinet) esse meum verum & naturalem auum, eiusque Vxorem quæcunque tandem fuit, esse meam veram naturalem auiam. Omnes enim gentes originem trahimus ab vno Noha post diluuium. A Cayn non propagati sumus, cuius progenies in diluuio periit radicitus, & multi Patrum affinium, consanguineorum Noha, qui omnes penitus deleti sunt. Si ergo gloriandum in carne, posteri sanctorum sunt, & ego: semen Patriarcharum sunt, & ego: filij ex primogenito sunt, & ego

A Noha omnes gentes.

Iaphet.

Gloriari item possum vere, Iaphetum primogenitum Noha, etiam esse meum Auum, vxorem eius meam veram delectam auiam. Nam nos gentes ab ipso originem ducimus, sicut Moses Geneſis 10. dicit. Atque ita Sem alter filius Noha, nihil habet gloriari cum omnibus suis posteris contra fratrem

fratrẽ ſenioré Iaphet,carnis nomine. Imo ſi carnis natiuitas eſt reſpiciẽda,tum Iaphet,cum ſuis poſteris vt primogenitus & verus hæres, habet gloriari contra Sem,fratrem iuniorem,& contra poſteros eius,ſiue Iudæi,ſiue Iſralitæ,ſiue Idomitæ ſint. Quid nunc prodeſt natiuitas carnis Iapheto? Nihil prorſus. Sem tamen præfertur, non propter natiuitatem (alias Iaphet præferretur primogenitus) ſed quod vltra natiuitatem, verbum & vocatio Dei eſt hic ſegregator & arbiter.

Ita poſſem enumerare, inde ab initio mundi, quomodo omnes nos, inde ab Adam,Heua,deinde Iared, Henoch, Mathuſalah, Lamech,originem trahimus. Perinde enim ſunt aui & patres noſtri,atq; Iudæorum. Et omnes nos pari honore,& nobilitate,pari progenie & gloria ab ipſis deſcendimus,atq; Iudæi. Neq; vna vnica minus nobiles ſumus quam Iudæi. Perinde enim ſumus caro & ſanguis Patriarcharum, atq; Abraham ipſe, aut ſemen eius. Perinde atque ipſi ſumus in ſanctorum patrum lumbis. Et plane hic nullum eſt diſcrimen (quod ad natiuitatem attinet)quemadmodum omnes, qui ſanæ mentis ſunt,fateri coguntur. Valde cæci ergo ſunt,imo maximi fatui,Iudæi, & longe ſtultiores Gojm aut gentibus,quod de ſua carnali natiuitate tanta,,coram Deo, (maieſtate cœli) gloriantur amentia, cum non caſſa nuce meliores ſint gentibus (quod attinet ad carnem)cum eiuſdem æque generoſæ originis ſimus Iudæi iuxta atq; gentes,eiuſdem carnis,ſanguinis,poſt ipſos primos,optimos,ſanctiſſimos auos: Cum neutra pars alteri quicquam poſſit obijcere, quod non vtramque attingat.

Idem Aui & patres Iudeorum & gentium.

SED vt finem faciamus,Dauid,ſummus,Propheta, pulcre & ſummatim conflat nos in vnam maſſam,cum Pſalmo 51. ait: Ecce in peccatis conceptus ſum &c. I nunc,homo puriſſime,gloriare, ſiue Iudæus ſis ſiue Ethnicus,ex Adam, Abraham,Henoch, Dauid,generoſa origine ortum te eſſe. I nunc inflatus faſtu,& coram Deo præclaram nobilitatem, excelſam ſtirpem, antiquiſſimam originem ebuccina nobis.Hic audis nos omnes ab aluo matris in peccatis geſtatos,conceptos,natos eſſe,inde à patre & matre,nemine excluſo,qui homo appellatur. Quid autem vocat Dauid in peccatis conceptum aut natum eſſe, quam ſub ira Dei & damnatione natum eſſe,& quod ex natiuitate aut natura non poſſimus eſſe populus aut filij Dei. Item quod, (niſi aliud adſit quam natiuitas carnis)damnati peccatores ſimus,hoſtes Dei acerbiſſimi,& in horribili indignatione Dei. Hic habetis, ô cæci Iudæi,& nos gentes vna vobiſcum,quanti momenti ſit veſtra pompa ac gloria. Quid ergo orando clamoſe obſtrepitis Deo: Reſpice nos Domine propter Abraham ſeruum tuum,propter patres noſtros &c.

Omnes homines eſſe obnoxios peccato.

In peccatis eſſe conceptum.

Verum hæc dixi ad confirmandam noſtram fidem,pro noſtris Chriſtianis. Iudæi enim furenter fremunt contra, nec patiuntur ſibi extorqueri gloriam Patriarchici, excelſi generis,generoſæ originis,vt ſupra dixi. Ipſi quidem ſunt occæcati. Noſtri autem cauere ſibi debent à beluis teterrimis,obſtinato & damnato populo,(qui Deum arguit mendacij)ne ab ipſis ſeducantur. Nam Iudæi libenter nos ad ſuum blaſphemum Iudaiſmum ſeducerent,& intenti ibi vigilant,ardent,obſeruantq; omnem occaſionem nocendi. Verum ſi vllam vſquã ſpem ſibi volunt reliquam redeundi aut placandi Dei, neceſſe eſt prius has abominabiles,blaſphemas,orationes & cantica, quibus gloriantur de ſtirpe,generoſo ſanguine,ſancto ſanguine patrum,ex ore & corde,è ſuis Synagogis & prophaniſſimis fanis tollant. Nam hæc oratio, hæc hypocriſis, imo Battologia eorum, auget, accumulat,& vere theſaurizat magis iram Dei ſuper eos. Sed hoc non facient,durum & occæcatiſſimum genus, eo ſe non demittent proceres iſti proditorij generoſæ poſteritatis Abrahæ: niſi quod forſan aliquot ex eis (quos Deus mirabiliter trahet) ab hac abominatione liberabit Dominus.

Digitized by Google

DE IVDAEIS ET EOR. MEN.

II.

CIRCVMCISIO.

Altera gloriatio Iudæorum quod sint circumcisi.

ALTERA gloria, qua superbissime inflantur, & omnes alios magno fastu contemnunt, est, quod sanctam notam circumcisionem habent ab Abraham. O Deus bone, quibus ibi non contumelijs, in suis orationibus, cantícis, in templis suis & Synagogis afficiunt nos incircumcisos Goijm. Quam ibi sordent sanctis illis Ethnici, quod culter nobis non admotus est. Hic sua Battologia, sua insulsa Iudaica precatione, iterum crudeliter (vt sic loquar) crucifigunt Deum. Hic iterum stant Iudaici ventres fastu plus quam Pharisaico: Laudatus sis, benedictus sis Rex orbis, quod nos præ omnibus gentibus, omnibus regnis & populis segregasti & sanctificasti per fœdus circumcisionis: & multis talibus verbis vtuntur, eo directis, quod Deus solos debeat respicere, præ toto mundo, quod sint illa sancta gens circumcisa propter mandatum Dei: item quod damnare debeat reliquos omnes homines, quemadmodum ipsi faciunt & cupiunt fieri.

Hac gloria confidentissime arrogantissimeq; nituntur, non paulo etiam superbius quam generosæ originis: & profecto credo, si ipse Moses comitatus Helia, adeoq; ipso Messia (quem expectant) venirent, erepturi eis hanc gloriam, & hanc orationem Synagogicam prohibituri, habituri eos essent pro pessimis Dæmonibus inferni & infimi tartari, non scituri, quo genere blasphemiæ, conuiciorum excipiendi essent. Nam apud se hoc firmiter concluserunt, Mosen, Heliam, Messiam ipsum, debere confirmatores esse circumcisionis, adeoq; illum fastum ex circumcisione conceptum prolixe approbare, & extollere in cœlum: omnes gentes (exemplo ipsorum) tanquam stercus & abominationem conspuere, vt incircumcisos. Vt enim pingunt in animis suis, cogitant & optant, ita fastui homines existimant fore, vt Mose, Helia etiam ipse Iudaicus Messias res gesturi & facturi sint. Ipsi in omnibus iusti esse & haberi volunt. Si Deus ipse aliter quam ipsorum sunt cogitationes faceret, iniustum & ipsum esse volunt.

Confutatio secundæ gloriationis Iudæorum.

Nunc vide miserrimos hos, cæcos & palam furiosos homines. Primum vt hoc nunc omittam (de quo suprà dixi) de carnali natiuitate: si circumcisio ad res tantas satis habet efficatiæ, vti faciat populum Dei, sanctificet, segregetq; coram Deo ab omnibus alijs populis, tunc sequeretur, omnem circumcisum carne adeo esse sanctum vt non posset esse malus aut damnatus. Et Deus etiam, si circumcisionem haberet pro tanta efficatia & sanctitate, non esset permissurus, vt vllus circumcisus laberetur in impietatem. Quemadmodum nos Christiani dicimus: Qui credit, non potest malus aut damnatus esse quam diu non exuitur fides, quam diu manet fides. Nam Deus habet fidem pro re tam potenti & efficaci vt certo sanctificet & iustificet, vt non patiatur eum perire, qui eam habet aut retinet. Verum hæc, vt dixi, nunc omitto.

Blasphema mendacia Iudæorum.

SEcundo hic iterũ cernitur clare, quomodo Iudæi eiuscemodi impia & superba oratione Deum magis ac magis tantum irritant. Stant enim ibi fastuosi in suis fanis, in suis illis haris & porcinis Synagogis, totoq; die nihil aliud effundunt, quam sua blasphema, turpissima & impudentissima mendacia, & tamen adeo mente capti sunt, adeo cæci, vt textum Gene. 17. non intelligant, nec reliquam totam scripturam, quæ magno autoritatis pondere, claris verbis, hoc tantum mendacium redarguit. Nam ita dicit Mose Gene. 17. Quod Abraham mandatum sit, non solum filium eius Isaac (qui tunc nondum erat natus) sed præceptũ erat, omne quod esset masculinũ in tota domo, siue filius, siue seruus, siue emptitius, deberet circumcidi. Et vno eodem die circũcidebantur vna cum

Abra-

Abraham omnes, ipſe etiam Iſmael (qui tunc quatuordecim erat annorum) vt textus dicit. Et complectitur ita fœdus circumciſionis totum ſemen poſteritatemq; Abrahæ, maxime Iſmaelem, vt qui primus omnium circumciſus eſt ſeminis Abraham: atq; quod ad circumciſionem attinet, Iſmael non ſolum par eſt fratri ſuo, Iſaac: ſed ſi tanti eſſet coram Deo circumciſio, anno vno prius circumciſus, atq; ita de circumciſione magis poſſet gloriari quam Iſaac, atq; ita Iſmahelitæ, ſanctiores, meliores eſſent quam Iſraelitæ, quandoquidem Pater eorum Iſmael, prius habuit circumciſionem, & antequam Iſaac, id eſt, pater Iſraelis ſeu Iacob, eſſet natus.

Iudæorũ gloriatio de circumciſione.

Quid ergo mentiuntur Iudæi in orationibus ſuis & concionibus Synagogicis tam impudenter coram Deo, quaſi circumciſio ipſorum ſit, per quam ſoli præ omnibus gentibus & populis ſegregati ſint, per quam ſe ſolos neceſſe ſit eſſe, Electum populum & ſanctum. Si aliquid in eis eſſet frontis, impudentiſſimis illis hominibus, pudefieri debebant coram Iſmaelitis, Edomitis, aliſq; excellentibus & magnis populis, ſi cogitarent ſe ſemper exiguum cœtum & quaſi ſtillulas fuiſſe, præ aliis claris populis, qui etiam ſemen Abrahæ ſecundum carnem, & etiam circumciſi ſunt, & eiuſcemodi mandatum ac cæremoniam circumciſionis, patris ſui Abraham, ad ſuos poſteros haud dubie transmiſerunt. Sic vt ritus circumciſionis in illum vnicum filium Iſaac, in puſillum & exiguum gregem tranſmiſſus, poſſit minoris gloriæ videri, præ circumciſione quæ in alios filios longe plures hæreditata eſt. Nam ſcriptura dicit, Iſmaelem filium Abrahæ, factum eſſe in gentem magnã, & duodecim Principes prodiiſſe ex eo. Item ſex illi filij ex Cethura Gene. 25. longe maiores terras poſſederunt quam Iſrael, qui haud dubie circumciſionem à patribus acceptam, ſancte etiam obſeruarunt.

Nulla prærogatiua Iudæorum ex circumciſione.

Cum nunc circumciſio tot populis ex Abraham ortis (cuius ſemen omnes ſunt, non minus quam Iſaac & Iacob) communis ſit ſecundum mandatum Dei, Gene. 17. atq; in hoc nullum ſit diſcrimen inter ipſos & filios Iſrael: quid tunc inſaniunt Iudæi, quando in ſua oratione Deum laudant & prædicant, quod per circumciſionem ſe ſegregarit, in populum elegerit, ſanctificarit, præ omnibus aliis gentibus? Reſpondeo. Nihil aliud faciunt, quam quod arguunt Deum mendacij in ſuis mandatis & verbis, cum dicit: Gene. 17. Circumciſio non ſolum Iſaac & poſteris eius, ſed omni ſemini Abrahæ mandata eſt: & Deus, quod ad circumciſionem attinet, non concedit Iudæis vllam prærogatiuam, contra Iſmael, Edom, Midian, Epha, Epher, &c. qui Gene. 25. ſemen Abrahæ enumerantur. Omnes enim circumciſi ſunt, & hæredes circumciſionis, non minus quam Iſrael.

Circumciſio hoc tempore nullis prodeſt.

Quid nunc prodeſt Iſraeli circumciſum eſſe? Quid Edom circumciſum eſſe, qui tamen à ſegregato non ex Iſmaele natus eſt? Quid prodeſt Midian, & eius fratribus ex Cethura natis, quod circumciſi ſunt, tamen ideo nihilo magis ſunt populus Dei, tamẽ non prodeſt eis natiuitas ex Abrahã, non circumciſio à Deo mandata. Si nunc tantis, tam magnis patribus circumciſio hoc non confert, vt per hoc eſſe poſſint populus Dei: quid poteſt iuuare hanc ſpuriam, degenerem poſteritatem & fecem noſtri temporis Iudæos: Cum ſit vna & eadem circumciſio, ab vno & eodem Deo mandata, eodem patre, eadem carne & ſanguine ortis omnibus ex æquo pariter communis, Cum nulla ſit diſparitas, nulla differentia, ſed per omnia vndiquaq; paritas, quod ad natiuitatem carnis & circumciſionem attinet.

Mendacium Iudæorum ex circumciſione.

Ergo non eſt artificioſum, ſed craſſum, ruſticum & ſtultiſſimum mendacium, quod Iudæi gloriantur de circumciſione, quod ideo Deus eos reſpicere debeat, eſſe illorum Deus, cum merito ex ſcripturis cognitum habere

debebant, se non solos circumcisos esse, secundum mandatum Dei, atque ideo non posse esse solos peculiarem populum Dei. Verum necesse est aliquid aliud & præstantius quiddam esse quod requiritur, vt populus Dei fiat: Posteaquam Ismaelitæ, Idomitæ, Midianitæ, & reliqui ex semine Abraham nihilo minus coram Deo gloriari possunt. Nam Iudæis in omnibus pares, quo ad natiuitatem & circumcisionem, sunt, vt iam dixi.

Crudelis additio Iudæorum ad circumcisionem.

SI vero hic Iudæi vellent obijcere, Ismaelitas & Edomitas non tam exacte seu perfecte obseruare circumcisionem, quam Iudæos, qui vltra quod masculis præputium resecant, pelliculam virgæ, circa glandem, vnguibus excoriantes dilacerant, vt in ipsorum libris legitur: quo sæuo, nouo genere circumcisionis, pueros supra modum cruciant, ipsumq; patrem pene occidunt, qui ibi astat, & lætari debebat de circumcisione & natali: videt, audit excarnificari innocentē infantulum, non sine acerbis lachrymis & dolore ingenti. Ad hoc totum respondeo, quod hæc traditio crudelis, Iudaica, ab ipsis conficta est: imo ab ipso Sathana suggesta, contra verbum & mandatum Dei, cum tamen Moses dicit Deut. 4. & 12. Non addes quicquam nec adimes verbis Domini Dei tui. Hac ergo sua Sathanica additione corrumpunt circumcisionem, adeo vt iam nullus populus coram Deo minus obseruet circumcisionem quam ipsi, cum tam odiosa audatia, contra verbum Dei, addant suam damnatam traditionem crudelitatis plenam.

circumcisio cordis.

VErum nunc contra gentem, perpetuo rebellem, videamus, quæ Moses ipse de circumcisione dicat Deut. 10. CIRCVMCIDITE PRAEPVCIVM CORDIS VESTRI, ET NOLITE ESSE DVRA CERVICE POPVLVS. Quo prolaberis Pater sancte Mose? an non satis est secundum carnem circumcisos esse? Tamen per sanctam suam circumcisionem segregati sunt à gentibus, populus sacrosanctus Dei præ omnibus alijs nationibus: & tu tanta sanctitatis Lumina, audes nominare homines rebelles contra Deum? audes euertere semel, ipsorum sanctissimam circumcisionem, contumelia afficere circumcisum, recutitum sanctum populum Dei? Profecto Pater Mose, si his verbis vterere nunc apud huius temporis Synagogas aut Iudæos, si lapides deessent, luto & pulueribus darent erga te specimen sanctitatis suæ, etiamsi Nohah & Loth, aut adhuc decem Moses inclusos afferres in pectore.

Ita & obiurgat eos Leuit. 26. Donec cor eorum in circumcisum pudefiat &c. Bona verba quæso Mose, nunquid satis apud te es? Cogita vbi sis, apud quos verba facias. Loqueris (vt ne ignores) apud populum nobilem, Electum, circumcisum sanctum Dei. Et audes dicere, hos esse incircumciso corde, quod peius est, quam si septies essent incircumcisi carne. Cor enim incircumcisum impium est plane sine Deo, & nihil prodest carne esse circumcisum. Verum corda circumcisa possunt facere populum Dei, etiamsi corporalis circumcisio non adsit nec adesse possit: sicut filij Israel per quadraginta annos in deserto fuerunt.

Præputia cordis.

Ita & Hieremias cap. 4. Circumcidite vos Domino, & auferte præputium cordis vestri, viri Iuda, ciues Hierusalem, ne forte regrediatur vt ignis indignatio mea, & succendatur, & non sit qui extinguat. O Hieremiam, O hominem hæreticissimum, O seductorem & Pseudoprophetam, Audes tu ad circumcisum, sanctum populum Dei dicere, vt se circumcidant Domino? an vero existimas ante eos non Domino, sed Diabolo circumcisos? Quasi vero certus sis, Deum nihili facere ipsorum carnalem circumcisionem. Adhæc minitari audes iram Dei, nisi corda circumcidant, cum tamen hæc cordis circumcisio adeo eis ignota sit, vt ne syllaba quidem in suis orationibus eius meminerint. Et tu incogitans Hieremia ipsorum sanctam circumcisionem corporis adeo extenuas, adeo deijcis, vt æternæ iræ etiam, & ignis infernalis ream pronuncies.

Equidem

Equidem consulo tibi Hieremia: in Synagogis ipsorum ne supra limen: actum esset de te; dentibus gentis sanctæ in mille particulas discerptum traderent te Sathanæ.

Item Hieremiæ 6. Aures eorum sunt incircumcisæ, nec audire possunt. Sic sic Hieremia: Qui semel animum ad audaciam adiecerit, illum oportet gnauiter esse audacem. An iterum deliras? an nescis populum nobilem, electum, sanctum? Audes tu dicere, populum tam sanctum incircumcisas aures habere? & quod durius est non posse audire? Quid est hoc aliud dicere, quam quod non sint populus Dei. Qui enim Deum nec Dei verbum audire potest aut ferre, hic non est populus Dei. Si non est populus Dei, tunc est populus Diaboli, & non prodest circumcidi, deglubi aut radi. Quæso te per Deum Hieremia desine: cogita vbi sis, apud quos concionaris? te ne adeo, circumcisionem sanctam, populum nobilem germen sanctum damnare? Quæ (malum) hæc est tua confidentia? tamen laudant quotidie Deum, quod ipsos segregarit, à Diabolo & omnibus populis, & fecerit, populum sanctum. Merito hic Hieremia, sancti Caynici exclamant contra te: Blasphemauit crucifige, crucifige. *Aures in circumcisæ.*

Præterea dicit Hieremias capite nono. Veniet dies (dicit Dominus) & visitabo omne circumcisum & præpucium, nimirum Aegyptum, Iuda, Edom, filios Ammon, Moab, & omnes qui in locis in deserto habitant: Omnes gentes habent præpucium: sed tota domus Israel incircumcisi sunt corde. Quorsum hic euanescit superba gloria circumcisionis, per quam Iudæi segregatus populus & sancti esse volunt? Hic fulmen verbi Dei, simul eos vna cum gentibus incircumcisis prosternit, redigitque in vnam massam, minaturque ex æquo visitandos: adeoque nominat optimam partem, nobilem, regalem stirpem Iuda, & deinde totam domum Israel: & quod durius est, dicit, gentes habent præpucium secundum carnem incircumcisæ: Verum Iuda, Edom, Israel, carne circumcisi, longe deteriores sunt gentibus; cum habeant cor immundum & incircumcisum: quod longe peius est, quam carnem habere incircumcisam. *In circumcisi corde.*

HI & similes loci potenter euincunt, Iudæorum superbiam & gloriam, de circumcisione, contra nos gentes, nihil esse & coram Deo nihil mereri, quam horrendam iram, si sola adsit carnis circumcisio: Domus Israel (inquit Propheta) in circumcisi sunt corde. Verum Iudæi hoc præpucium cordis non considerant: putant nihilominus fore, vt Deus respiciat superbam circumcisionem carnis, contra omnes gentes, qui de circumcisione gloriari non possunt. Nec vident miseri & cæci homines, quod DEVS in his locis tam clare iudicat, cor eorum incircumcisum, atque eo ipso damnat carnalem eorum circumcisionem, vna cum gloria & orationibus illis ipsorum. Ipsi vero nihilominus pergunt furenter, vt palam insani, & præpucium cordis sui faciunt de die in diem crassius, cum tam stulta gloriatione coram DEO, & contemptu tanto omnium populorum. Volunt enim DEO hominibusque inuitis, per hanc nihili circumcisionem, soli esse sancti, & populus DEI: eoque tandem per hunc suum fastum eua erunt, vt iam præpucium cordis ipsorum crassius sit, quam vllus mons ferreus: vt iam nihil amplius audiant, videant, sentiant: vt iam suam propriam scripturam, quam quotidie legunt, aspiciunt, stupentibus, cæcis oculis tanto glaucomate insanabili corruptis, vt nullius quernæ arboris cortex sit durior. *Circumcisio cordis, non carnis præst.*

Si nunc volunt suas laudes suas orationes exaudiri, ante omnia, hæc blasphema, turpis, falsa, ementita gloriatio & superbia, ex eorum corde & ore & Synagogis deponenda est. Alias nihil aliud faciunt, quam quod res suas reddunt afflictiores iramq; Dei horribilem contra se incendunt, irritantq; magis. Qui enim vult coram Deo, Maiestate cœlesti agere quid, non prodeat turgens fastu *Iudæorum fastus ex circumcisione.*

Digitized by Google

faſtu aut mendacijs: non laudet ſe ſolum, alios conſpuat omnes: non ſolum ſe ſanctum ebuccinet: non alios execretur, vt Iudæi. Sic Dauid Pſalm. 5. dicit: Non es Deus qui delectatur iniquitate: odiſti omnes qui operantur iniquitatem, & perdes eos qui loquuntur mendacium: Virum ſanguinum & doloſum abominatur Dominus. Sed ita agendum cum Deo, vt ſequitur ibi. Ingrediar templum tuum Domine: adorabo ad templum ſanctitii tuum in timore tuo.

Iudei abominabiles Deo.

Hic Dauid actu tangit & perſtringit omnes homines ſiue circumciſi ſint ſiue non: & maxime Iudæos contra quos ibi Dauid (vt reliqua Scriptura.) acerrime concionatur, & graphice in hoc Pſalmo depinguntur præ omnibus gentibus Iudæi. Ipſi enim ſunt, quos Dauid maxime petit, qui ſemper impietate, idolatria, falſis cultibus, doctrinis, corde incircumciſo, altiſſimo abominabiles fuerunt. Quemadmodum ipſe maximus vir Moſes, omnes Prophetæ, contra ipſos, in cœlum vſq; clamitant, vbiq; conqueruntur: nihilominus illo ſuo cultu voluerunt eſſe populus Deo placens: atq; inter hæc certamina crudeliter occiderunt Prophetas: atq; adeo ipſi ſunt malitioſus, rebellis, peruicax σκληροτράχηλος & contumax ille populus, qui neq; concionibus, monitis pijs, neq; acerrimis increpationibus: neq; potenti doctrina Prophetarum, à vijs ſuis peſſimis ad bonum conuerti potuerunt: quemadmodum Scriptura vbiq; teſtatur: adhuc volunt eſſe ſerui Dei, qui ſtent coram Deo. Ipſi quidem ſunt ambitioſiſſimi & ſuperbiſſimi nebulones, qui in hunc diem (quamuis extrema fex Iudæorum) nihil aliud ſciunt quam gloriari de ſtirpe & ſanguine: laudare ſeipſos, & præ ſe ex alto deſpicere, execrari in ſuis orationibus, Synagogis, omnes alios ſe meliores. Adhuc putant ſe manſuros coram oculis Dei, tanquam filios dilectos.

Iudæorũ crudelitas.

Ipſi ſunt vere ex patre Diabolo, vt Ioan. 8. mendaces & homicidæ, qui ſuis ficticijs gloſſis ab initio vſq; in hunc diem indeſinenter, Scripturã corruperunt. Omnis ſpes eorum, omnia anxia ſuſpiria cordis eorum eo tendunt, vt aliqua occaſione nos gentes tractare poſſint, ſicut tempore Eſther, in gentibus exercuerunt ſuam ſæuiciam. O quam habent carum librum Eſther, qui tam pulcre accommodatus eſt ipſorum Caynicis, ſanguinarijs, & virulentis affectibus. Vix eſt populus ſub ſole, qui ſic cupidus ſit vindictæ: ſic ſitiat ſanguinem: vt qui ſe ideo exiſtimant eſſe populum Dei, vt gentes mactent & occidant. Et eſt pene præcipuus articulus eorum, quem in ſuo Meſſia expectant, vt omnes gentes gladio occidat & ſubiuget: quemadmodum & initio in nobis Chriſtianis ſatis oſtenderunt, & adhuc libenter facerent, ſi poſſent: ſæpe etiam tentarunt, & ſatis duriter icti, tamen non ſapiunt. Sed de his poſtea latius.

Liber Eſther.

Iudæos non eſſe ſolos populum Dei.

Dicamus de ipſorum falſa gloria, vbi gloriantur de circumciſione. Ipſi bene ſciunt, impudentiſſimi nebulones, ſe ſolos non eſſe populum Dei, etiamſi circumciſionẽ præ omnibus populis haberent. Sicut etiã præpuciũ non impedire poteſt, quo minus quis ſit populus Dei: adhuc ſtant coram Deo, mentiuntur & gloriantur ſe eſſe populum Dei per corporalem circumciſionem, non conſiderata circumciſione cordis. Contra hoc ſtant potentia exempla ſcripturæ.

HIOB.

Primum IOB, quem à Nahor inde ducunt, cui DEVS & hæredibus ac poſteris eius circumciſionem non impoſuit: adhuc oſtendit liber eius quantus vir coram Deo fuerit: quam pauci magnorum ſanctorum in Iſrael, huic familiæ & populo eius pares fuerint. Et Naëman ex Syria, non eſt perpulſus à propheta Heliſeo ad circumciſionem, & tamen ex filijs Dei fuit, & haud dubie multi cum eo.

NAEMAN.

Niniue.

Item ibi extat hiſtoria & totus propheta Iona, qui Niniue conuertit, & ſeruat vna cum Rege, Principes, proceres, tot potentes, totam terram, & maximam multitudinẽ, & non circumcidit eam. Ita & magnus ille vir Dei Daniel, magnos

magnos Reges, amplissima regna, & tot terras, Babylon, Persiam, Nebucad- *Nebucadnezar.*
nezar, Cyrum, Darium &c. conuertit, & tamen manserunt incircumcisi, & non *Cyrus.*
sunt facti Iudæi. Sicut & ante istos, Ioseph regem Pharaonem, Principes & ter- *Darius.*
ras eius erudierat & docuerat, sicut Psalm. 105. testatur, & tamen eos non cir- *Pharao.*
cumcidi Patriarcha fecit. Hoc, dico, sciunt scelerati nebulones, adhuc de circum-
cisione gloriantur, quasi nemo posset esse populus Dei, qui non circumcisus. Et
ibi vario se contaminant scelere: vbicunq; possunt reducere Christianum, vt
eum ad circumcisionem alliciant & cogant. Veniunt deinde & gloriantur in
suis orationibus, quod per circumcisionem fecerint nos populum Dei, contem-
nunt & execrantur præpucium in nobis, quasi abominationem, quæ non sinat
nos esse populum Dei. Ipsorum autem circumcisio sola debet esse aliquid.

Quid nunc faceret Deus ad has eorum orationes & laudes, quas cum *Iudæorum*
tam crassis mendacijs & blasphemijs contra omnem Scripturam (: vt dixi :) *preces.*
afferunt? Scilicet exaudiet eos, & reducet in patriam ac Hierusalem? Equidem
sic statuo, si in summo cœlo sederent, tunc hæc gloriatio, impia oratio, & men-
dacissima superbia, proijceret eos in momento in sentinam inferni. Sed de hoc
scripsi etiam contra Sabbatharios. Ergo caue, mi frater Christiane, à tam dam-
natis hominibus, quos Deus in tam profundam abominationem & blasphemi-
am passus est submergi, vt omnia sint plena mendacijs, malicia, blasphemijs,
quicquid faciunt aut loquuntur, quantumuis appareat bonum.

SI autem dicis: Ad quid ergo prodest circumcisio? aut quare Deus eam pre-
cepit tam sancte? Respondeo. Curent hoc Iudæi. Quid hoc ad nos gentes?
Non est nobis imposita, vt audisti: nec ea indigemus: nam nihilominus postu-
mus esse populus Dei, sicut illi in Niniue, Babel, Persia, Aegypto &c. Deinde,
nemo potest ostendere, quod Deus vnquam Prophetæ alicui aut Iudæo man-
datum dederit de circumcidendis gentibus. Ergo cum suis mendacijs & Ido-
latria desinant à nobis. Et cum tam sapientes sibi videntur, quod nos gentes
docere & circumcidere volunt, dicant primum, ad quid DEVS circumcisio-
nem dedit, & quare tam accurate præcepit. Hoc enim tenentur & debent face-
re. Verum hoc facient tunc, cum reducti fuerint in patriam Hierusalem, id est,
quando Sathan ascendet in cœlum. Nam quod dicunt, quod Deus ideo præce-
perit, vt per hanc fiant sancti, salui & populus Dei: ibi audisti clare, hoc esse
mendacium turpissimum: Cum Mose & omnes Prophetæ dicant, quod ipso-
rum circumcisio (: cum fuerint incircumcisi corde :) ne ipsis quidem profuerit,
quibus mandata est. Quomodo ergo nobis prodesset, quibus non est mandata.

Nos Christiani autem (: quod ad nos attinet :) bene scimus ad quid data *Cur diuini-*
sit circumcisio, ad quid profuerit. Verum de hoc nullus scit Iudæus. Et vt maxi- *tus circumci-*
me eos de hac re alloquaris, perinde est, ac si disputes cum trunco aut lapide: *sio instituta*
Non desinunt à suo fastu & gloriatione, id est, à suis impudentissimis menda- *sit.*
cijs. Ipsi volunt haberi iusti, veraces, Deum arguunt mendacij & iniusticiæ. Si-
namus ergo eos cum suis mendacijs: quemadmodum patres eorum ab initio
fecerunt. Nos vero sanctus Paulus Romanos tertio capite sic docet: Circumci-
sionem non in hoc datam, aut ad hoc vtilem esse, vt ex solo opere operato, iustos
aut sanctos faciat, aut omissa incircumcisos damnet, quemadmodum Iudæi bla-
sphemant & mentiuntur. Sed sic dicit Paulus ad Romanos. Quid profuit ergo
circumcisio? Multum, inquit, per omnem modum. Nam primum credi- *Vtilitas cir-*
ta sunt circumcisioni eloquia Dei. Ibi latet vis: Ibi situm est: ibi scopus est *cumcisionis*
circumcisionis, quod circumcisio ad hoc data & instituta est, vt verbum
Dei & promissiones custodirentur & seruarentur in populo circumciso: Non
quidem quod circumcisio, vt opus, per se satis esset, sed quod illi qui acciperent

sigillum

ſigillum & Sphragida, deberent hoc fœdere, hoc Sacramento obligati eſſe, ad obediendum Deo, ad credendum, ingrediendum veſtigijs fidei Abrahæ, & ad tranſmittendum hoc ad poſteros. Vbi autem hæc cauſa finalis, aut vnicus finis circumciſionis non amplius adeſſet, tum circumciſionem (vt nudum opus) nihil valituram, præſertim ſi Iudęi aliam cauſſam finalem comminiſcerentur aut aſſuerent.

Rom. 5. Hoc etiam vult textus Gene. 17. Ero illorum Deus: & huius rei habebunt hoc meum ſignum in carne ſua. Hoc perinde eſt, ac ſi Paulus diceret: Ideo data eſt circumciſio, vt hic populus verbum Dei audiat & ſeruet. Nam vbi verbum eius non auditur, non cuſtoditur, ibi certo ipſe non eſt amplius noſter Deus: Quandoquidem in hac vita infirma, omnia Dei, non aliter quam in verbo apprehendere aut habere poſſumus. Nam in ſua clara, fulgida Maieſtate, hæc miſera vita non poteſt ferre aut tolerare Deum: quemadmodum Exod. 33. dicit: Non videbit me homo & viuet.

Iudæorum obſtinatio. Quomodo nunc Iudæi hanc cauſam finalem circumciſionis ſeruarint, hoc oſtendit tota Biblica ſcriptura infinitis exemplis. Quoties enim Deus loquutus, egit cum eis per Prophetas, ſiue obiurgando per legem & decem præcepta, ſiue promittendo ſalutem futuram & auxilium, ſemper obſtinati fuerunt, vt loci Moſi & Hieremiæ teſtantur: ſemper fuerunt incircumciſis cordibus & auribus. Ipſi iuſti in verbis & factis ſemper eſſe voluerunt. Prophetæ (id eſt, ipſe Deus, cuius verbum attulerant) ab ipſis damnabantur. Crudeliter ergo fundebant ſanguinem ſanctorum Prophetarum. Nec vllus vnquam Propheta fuit, quem non perſecuti ſunt, quem non damnarunt: exceptis paucis tempore Dauidis. Ezechiæ, Ioſuæ: alias per totam politiam populi Iſrael & Iuda admodum vſitatum & familiare fuit huic populo acerbiſſime & hoſtiliter contradicere Deo, ridere, perſequi & occidere Prophetas: adeo vt ſecundum veram hiſtoriam hunc populum merito nos genus parricidiale, aſſuetum ſorbendo ſanguini ſanctorum Prophetarum, hoſtes Dei appellare poſſimus. Aliter non iudicabit, qui Biblia legit.

Num Deus ergo (vt dixi) ideo dedit eis circumciſionem, ideo acceptarat in populum, vt verbum Dei perſequerentur, Prophetas contumelioſe haberent, & occiderent, putantes ſe obſequium præſtare Deo: Nullo modo. Sed quemadmodum Moſes dicit Gene. 17. vt audirent Deum & Verbum eius, id eſt, fineret eum eſſe ſuum Deum: Quod ſi non facerent, tunc circumciſio iam nihil eſſet, vt quæ iam non amplius circumciſio Dei, vt quæ pugnaret contra Deum & Verbum, ſed merum humanum opus facta eſſet: Nam ſe ſeu verbum ſuum Deus alligarat circumciſioni. His duobus diuulſis, iam circumciſio inane putamen ſine nucleo aut ſucco eſt.

Sacramenta noui Teſtamenti. VT dabo tibi exemplum de nobis Chriſtianis. Deus dedit nobis baptiſmum, Sacramentum corporis & ſanguinis Chriſti, & Claues, hac cauſa finali, vt in his verbum audiamus, fidem exerceamus, id eſt, vult per hæc eſſe Deus noſter, vt nos per hæc ſumus eius populus. Nunc vide quo prolapſi ſimus? Verbum & fidem ſeparauimus à Sacramento (id eſt, Deum & eius finalem mentem) ſeparauimus & fecimus ex his legis, ſeu (vt Papiſtæ vocant) opus operatum, & plane humanum opus, quo ſacerdotes Deo offerant, & Laici, vt opus obedientiæ, faciunt &c. Quid nunc hic reliquum eſt de vero Sacramento? Nihil quam ſiliquæ, cęremonia inanis, opus vanum, in quo nihil eſt amplius diuinum, imo fœda abominatio, qua vertimus Dei veritatem in mendacium, & nihil quam vitulum Aaronicum adorauimus. Ideo Deus tradidit nos & abiecit in omne genus cæcitatis, falſæ doctrinæ: adeo quod paſſus eſt Mahomet & Papam vna cum omnibus Diabolis ſæuire in nos.

Ita & accidit cum illo populo Iſrael: ſemper circumciſionem vt opus operatum voluerunt ſeparare à verbo Dei, & omnes Prophetas, per quos Deus eis

ſecundum

secundum verum finem circumcisionis loqui uoluit, Caynice persequuti sunt: tamen semper superbe gloriati sunt, se esse populum Dei, circumcisionem sanctam, gentem electam. Ita impegerunt in lapidem offendiculi. Deus vult vt verbum audiant, & circumcisionem totam seruent. Hoc ipsi superbi Domini nolunt, sed volunt vt Deus opus circumcisionis nudum, id est, dimidiatam circumcisionem, imo siliquas, putamen vacuum, respiciat. Hoc tum Deus se nolle etiam econtra iurat: atq; ita de die in diem, longius aberrant à Deo, vt impossibile sit eos conciliare. *Abusus circumcisionis apud Iudeos.*

Quis vero hic malam causam Deum, ipsos bonam habere dicet: Quicunque tandem sis mente præditus, hic iudica, an deceat Deum, vt opera fucatissima, vanissima, eorum qui Verbum eius audire nolunt, respiciat: an eos debeat agnoscere pro populo, qui ipsum nolunt agnoscere pro Deo. Etiamsi pro nostris res ageretur, merito dicet Deus, Me nolunt, vicissim nolo eos. Et Mose Deut. 32. Irritauerunt me in eo qui non est Deus, quare irritabo eos in eo qui non est populus &c.

Quemadmodum & apud nos Christianos Papistæ non possunt esse amplius Ecclesia Dei. Nam Deum viuum & verum nolunt esse amplius suum Deum, cum verbum eius viperino sanguine atrocius oderint, idq; persequantur hostiliter. Veniunt deinde cum suis vanis siliquis, accumulant Missas, & cultus cæremoniarum, postulantq; ea respici, postulant haberi pro Ecclesia, non cogitant quod Deum non habent pro Deo, hoc est, nolunt Deum in Ecclesia loqui per concionatores. Verbum Dei volunt haberi pro hæresi, pro dæmonio, pro abominatione. Sic scilicet Papa, Cardinales & Episcopi conciliabunt sibi Deum, vt experiantur longe durius, quid sit Deus visitans, quam Iudæi vnquam experti sunt. *Papistas non esse Ecclesiam Dei.*

Ex his facile est intelligere, circumcisionem valde bonam & vtilem fuisse, vt Paulus dixit, non quidem per se, sed propter verbum Dei Nam certo statuimus & est veritas, quod pueri octauo die circumcisi, filij Dei facti sunt, quemadmodum & verba sonant: Ero illorum Deus. Nam ipsi assequuti sunt totam & plenam circumcisionem, Verbum Dei cum externo signo indiuulsum & connexum. Deus est enim ibi qui illis loquitur: Ero illorum Deus, id quod circumcisio in eis post lapsum Adæ resartijt: Quemadmodum apud nos pueri accipiunt plenum & totum baptismum, Verbum Dei coniunctum signo, nec; ea quæ Deus connexuit diuellunt, nucleo & vero succo non solo putamine vtuntur: Deus enim ibi præsens est, qui eos baptisat, eis loquitur, & per hoc eos saluos facit. Sic habet cum baptismo in pueris seu infantibus. At tam adultis nobis factis, Papa & Sathan cum eo, docet nos opus legis, & opus operatum ex illis facere, dilacerare, diuellere Verbum & externum signum, docetq; nos per propriam contritionem, opera, satisfactiones saluari: Et accidit nobis, vt Petrus inquit in secunda Epistola 2. cap. Sus reuoluta ad lutum volutabrum: Canis reuersus ad vomitum &c. Ita nostrum pretiosum Sacramentum fit vile opus. *Circumcisio bona propter verbum Dei.*

Ita & Iudæi suam circumcisionem octauæ diei corruperunt: verbum Dei & signum violenter diuulserunt, & fecerunt ex hoc plane humanum, imo prorsus opus, quo Deum & totum verbum Dei amiserunt, & nunc in Scripturis sine mente sunt.

ET profecto Deus habuit huic populo magnum honorem per circumcisionem quod præ omnibus populis eis dedit promissiones & Verbum: & ad conseruandum & custodiendum eloquium Dei apud eos, dedit eis propriam terram, operatus est per eos mirabilia. Constituit Sacerdotium eis & regnum: dedit eis præstantes viros Prophetas, qui non solum in præsenti erudirent, gubernarent & docerent eos, sed & de futuro Messia, eis prædicerent res illas maximas regni futuri Saluatoris mundi, propter quem hæc omnia eis opera olim *Beneficia Dei erga Iudæos.* *Ephe. 2.*

dit, & iussit eos hunc Saluatorem expectare, & credere, quod certo sine mora sub promissum tempus esset venturus. Omnia enim Deus ab initio operatus est propter magnum illud & ineffabile opus mittendi filij, propter hunc Abraham est vocatus: propter hunc circumcisio data: propter hunc ille populus Israel tam prouectus in sublime & exaltatus, vt totus mundus scire posset, ex quo populo, ex qua terra, quo tempore, ex qua stirpe, ex quo genere, ex qua vrbe, ex quibus personis excitandus esset Messias, ne Diaboli aut homines haberent occasionem calumniandi, quasi obscuro angulo, ignota origine venisset Christus. Voluit ergo Deus maiores Christi, magnos Patriarchas, præstantes Reges, insignes Prophetas esse, qui de ipso testarentur.

Iudei hostes Dei & eius uerbi.

Sed quomodo Iudæi, (exceptis paucis) eiuscemodi promissiones & Prophetas tractarint, supra dictum est: Nullum vnquam Prophetam ferre potuerunt, verbum Dei semper hostiliter persecuti, Deum neutiquam audire voluerunt: quemadmodum omnes Prophetæ conquesti sunt, & tragice de hoc exclamarunt. Sicut autem fecerunt Patres eorum, ita & hodierno die ipsi faciunt, non vnquam aliter se gesturi. Et si hodie iam Esaias, Hieremias, ac alij Prophetæ prædicarent, ea quæ tunc prædicarunt aut dicerent, præsentem circumcisionem Iudæorum, aut spem de futuro Messia, nihil esse, perinde manibus lapidarentur Iudæorum, atque superioribus ætatibus factum est.

Iudei corruptores scriptorum Prophetarum.

Quilibet habens mentem (vt interim taceam de spiritualibus) consideret, quam plane malitiose, suis glossis pessimis, deprauant libros Prophetarum: quomodo contra conscientiam illos dilacerant (de quo postea agemus latius). Nam cum Prophetas iam amplius corporaliter lapidare, aut occidere non possint, tum spiritualiter in dilaniandis, discerpendis, excarnificandis libris, & pulcerrimis concionibus Prophetarum fœuitiam suam ostendunt. Nec quicquam habeat humani cordis aut sensus, cui nō vehemēter dolear, quod in hac parte plane per iram Dei, toti à Diabolo possidendi traditi sunt. In summa, est gens sanguinaria & parricidialis, polluta iam olim cruore Prophetarum: si iam non amplius possunt mactare viuos Prophetas, in mortuorum scriptis exercent malitiam & crudelitatem suam. Deinde quando ita Deum in suo Verbo flagellarunt, crucifixerunt, conputarunt, blasphemarunt, execrati sunt, sicut Esaias capite octauo dicit, tunc tandem veniunt cum sua circumcisione, cum suis immanibus blasphemijs, ficticijs, & nihili operibus, voluntq; esse populus & peculium Dei, damnare præ se totum mundum, postulantq; vt hic fastus insanus, hæc gloriatio, Deo placeat, vtq; pro his coeptis factis, det minatq; eis Messiam, quem sibi eligunt, in animis suis pingunt, fingunt.

Caue ergo Christiane à tam damnato, desperato, Sathanico populo, apud quem nihil discere potes, quam Deum & verbum eius arguere mendacij: Verbum eius deprauare, occidere & crucifigere viuos iuxta ac mortuos Prophetas: omnes homins fastu diabolico superbissime contemnere: adeo vt etiamsi Deus reliqua omnia eis vellet condonare, (quod impossibile est) tamen hunc nimium, indicibilem (tametsi sine viribus, & in sese nunc intermortuum fastum non posset ferre. Vocatur enim DEVS humilium, sicut Esaias 66. dicit: Super quem requiescet Spiritus meus: Super humilem, & super tremente verba mea:

Et hoc quidem satis sit de altera falsa gloria Iudæorum, de falsa circumcisione, quæ nihil iuuit eos tunc, cum Mose & Hieremias increparunt eos propter incircumcisum & impium cor eorum. Quanto nunc minus prodest eis circumcisio nouis traditiunculis polluta, nihil quā incantatio, præsagium diaboli facta, qua tantum Sathan, vt Turcas Mahometistas, eos deludit & subsannat. Nam vbi non est amplius verbum Dei, ibi plane sublata est circumcisio.



ERTIO, ingenti inflati sunt fastu, quod Deus est patribus eorum loquutus, quod ipsi Mosi legem dedit in monte Sinai. Hic quidem habent aliquid præcipuum. Hic iterum cruciatur ab eis Deus, & cogitur audire in Synagogis & scholis, gratias agentes, quod eos sua lege sancta sanctificarit, quod segregarit & eduxerit ex Aegypto solos præ omnibus populis. Hic nos miseri Gojim sordescimus. O quam plane nihil sumus, præelecto, nobili, laudatissimo populo, qui gloriatur, se habere verbum Dei. Solent hic intolerabili fastu (sicut ipse ex eis audiui) vti. Quid potestis, inquiunt, aut quid vultis vos Gojim dicere? Nobis loquutus est Deus in monte Sinai, & cum nullo alio populo. Hic nos gentes putant hiscere non audere. Nam hanc prærogatiuam & gloriam eorum inficiari non possumus, cum libri Mosi ibi sint, & Dauid quoq; Psal. 147. dicat: Qui dedit verbum suum Iacob: iusticias & iudicia sua Israel. Non fecit sic vlli nationi, & iudicia sua non manifestauit eis. Et Psal. 103. Notas fecit vias suas Mosi, filijs Israhel voluntates suas.

Tertia gloriatio Iudæorum quod Deus ipse eis sit locutus, ac dederit ipsis legem.

Et hic solent dicere & gloriari, quomodo ad montem Sinai magnates in populo serta gestarint, in signum, quod Deus per datam legem, quasi coniugium cum eis contraxit, & nuptias cum eis celebrauit. Deinde cernere licet in omnibus Prophetis, quod Deus adeo amanter, adeo familiariter loquitur filijs Israhel, non aliter atq; Sponsus Sponsæ, maritus vxori. Vnde etiam ortus ille singularis cultus Baal. Nam Hebræis בעל significat maritum. בעלת vxorem: quod vocabulum nunc & Germanicum factum, quemadmodum dicitur, Mein holder Bule: quod & olim verecunde dicebatur, nunc pene obscœnitate infame factum est.

Baal. Bula.

Eant nunc Esaias, Hieremias, omnes Prophetæ, quicunq; volent, ostendant quam sint fortes, qui viri sunt dicant huic nobili sancto populo, (cui loquutus est Deus, quem sibi non aliter atq; Sponsus dilectam suam desponsauit per legem) dicant, inquam, si audent, non esse populum Dei, pulcre excepturi essent eos Iudæi. Dentibus profecto, si alijs armis destituerentur, minutatim discerperent, & mordicus prehensum occiderent Prophetam, qui hanc vellet talem tantamq; eripere gloriam, tantam laudem, tantum delere decus. Dici nequit, non includi potest in mente humana, quam obstinatus, præfractus, indomitus, turgidus, per omnia furiosus fastus sit in illo populo, per hanc prærogatiuam, quod Deus eis loquutus est. Nemo Prophetarum præ hac inflatura quicquam efficere potuit aut consistere, ne Moses quidem ipse. Nam Num. 16. legis, quod Korah cœpit superbissime insultare viro Dei, se omnes esse sanctum populum Dei, interrogare quare solus Moses vellet dominari in populo. Atq; ab eo die fuerunt fere Corahitæ, non Israhelitæ. Nam quemadmodum Korah persecutus est Mosen: ita nullum Prophetarum non persequuti sunt: tantum abest vt obedienter audierint eos.

Iudei Corahitæ non Israelitæ.

Ita inuentum est semper reipsa, quod polluta Sponsa, imo desperatum scortum fuerunt, quam Deus coactus est verberare, pertrectare crinibus, & asperrime tractare. Si enim percutiebat eos verbo suo per Prophetas, tum reuerberabant Deum in faciem, occidebant Propheras, aut certe instar frendentis canis remordebant baculum quo feriebantur, sicut Psalmus 115. dicit: Quadraginta annis grauiter tuli populum hunc: & dixi, Corda eorum semper deuiare volunt, & non discere vias meas. Et Mose ipse dicit Deut. 31. Noui inobedientiam tuam, & duram ceruicem. Ecce me adhuc viuo fuistis rebelles contra Dominum, quanto magis post mortem meam? Et Esaiæ 48. Scio quod durus es, neruus ferreus ceruix tua, frons tua ærea. Et multis alijs locis, si quis vult ipse legat in Prophetis. Quemadmodum & ipsi Iudæi bene sciunt, quomodo filij Israel, tanquam populus inobediens, contumax, rebellis, & pessima meretrix accusantur, tametsi de lege Mosi, de circumcisione, de sanguine patrum, subinde gloriabantur.

Digitized by Google

DE IVDAEIS ET EOR: MEN:

Confutatio tertiæ gloriationis.

Hic posset quis obijcere, hæc dicta esse de malis Iudæis, non bonis, sicuti iam sunt. Hoc quidem quod dant accipimus, quod fatentur & fateri coguntur, Iudæos malos non posse populum Dei esse, & ijs nihil prodesse patrum sanguinem, legem Mosi, circumcisionem. Sed respondeant: Quare ergo gloriantur de circumcisione, patrum progenie, de lege Mosi omnium pessimi æque atq; boni. Imo quo quisque Iudæus est sceleratior, eo est superbior, tantum eo nomine, quia Iudæus est, de semine Abrahæ, circumcisus, & sub lege Mosi. Nam Dauid & alij pij Iudæi non fuerunt tam superbi, quam nunc hoc tempore, spuria illa fex Iudæorum, qui quantumcunq; sunt sceleſti, tamen propter patres & legem Mosi, volunt esse nobilissimi pre omnibus gentibus, cum tamen lex & Prophetæ hunc populum accusent Idolatras, pessimam meretricem, fornicatiam summam sub sole.

Iudei horum temporum.

Præterea si huius temporis Iudæi sunt illi sancti & boni, & non ille populus fornicarius, & idolatricus, de quo Prophetæ queruntur qui fit vt eorum sanctitas tam sit in occulto, vt de ea neq; Deus neq; ipsi quicquam sciant? Nam vt supra dixi, iam totis mille quingentis annis, inuocarunt, suspirarunt, pœnitentiam simularunt, miserrime clamauerunt: adhuc Deus non vult eos audire: cum tamen sciamus ex Scripturis, quod Deus iustorum gemitus & preces exaudit, quemadmodum Psalmus dicit: Voluntatem timentium se faciet, & exaudit orationes eorum. Psalm. 34. Clamauerunt iusti & Dominus exaudiuit eos: Quemadmodum & in Psalmo quinquagesimo promisit: Inuoca me in die tribulationis, eruam te, & honorificabis me. Multi alij loci hoc testantur in Scripturis. Nam nisi hæ promissiones essent, quis vellet aut posset orare? In summa, Ipse dicit in primo præcepto: Ero illorum Deus. Qui fit ergo quod hos Iudæos non vult exaudire? Haud dubie ergo sunt ille fornicarius populus, id est, non sunt populus Dei, & gloria eorum de progenie, patribus, circumcisione, lege Mosi, est puluis & lutum. Si vel vnicus esset in tota hac colluuie & fece Iudæus (qui cum ipsis sentiret) vere pius, illum necesse esset exaudiri. Nam, vt dixi, Deus sanctos suos non potest non exaudire, vt hoc scriptura & multa exempla testantur. Ex hoc euidenter & firmissime concluditur, quod non sunt pij illi Iudæi, sed quod sunt feces, sunt spurca, extrema colluuies, fornicarij & sanguinarij populi.

Iudæorũ probitas hoc tempore.

Deinde ipsorum sanctitas & probitas est etiam adeo occulta, vt & ipsi de ea nihil scire possint, (quid ergo Deus sciret?) Sunt enim palam pleni, auaritia, virulentia, inuidia, odio inter sese, fastu, vsura, ambitione, furtis, rapinis, proditione. Caynica acerbitate contra nos Gentes. Et quis est tam Lyncæis oculis, vt vel vnum inter omnes virum Ethnice bonum possit dinoscere, tantum abest, vt possint esse omnes, tanta multitudo nebulonum, populus DEI. Ipsi profecto suam sanctitatẽ valde abscondunt, sub tot manifestis flagitijs & sceleribus: & tamen nihilominus ex æquo omnes, nemine excepto, volunt esse semen Abrahæ, circumcisi gens sancta Mosi, id est, populus Dei, præ quo omnes gentes sunt abominatio. Cum tamen sciant, DEVM hoc ferre non posse, ne in Angelis quidem: Adhuc postulant audiri sua mendacia, suas blasphemias: voluntque esse populus Dei, propter legem Mosi, quam dedit eis & locutus est patribus in monte Sinai.

Iudei collati Diabolis.

Dæmones habent Verbum Dei, sed suo malo.

Et quid multa? Si ideo necesse est eos haberi à Deo pro populo sancto, quia verba & Legem DEI habent, tunc & Diabolos in inferno digniores dicam, qui sint populus Dei, quam Iudæos, imo quam omnes homines. Nam Dæmones habent Verbum Dei, & longe melius sciunt, quam Iudæi, vnum esse Deum, qui ipsos creauit, ad quem ex totis viribus diligendum, honorandum, timendum, conditi sunt, ad quem colendum, cum in sanctificatione nominis, tum & Sabbati, deinde ad vitandum homicidium, omne malum, quo

creatu-

creaturæ lædi possint, obligati sunt. Sed quid prodest Diabolis, quod legem Dei habent & optime sciunt? Nunquid & ipsi gloriabuntur se esse singulares, electos angelos, & carissimos Deo, præ quibus alij Angeli nihil sint? O quam longe esset Diabolis melius, quod non scirent legem & mandata Dei. Si enim non haberent Legem Dei, non essent damnati. Ob id ipsum damnati sunt, quod mandata Dei habent, & non seruant, sed indesinenter contra peccant.

Sic & homicidæ, scorta, fures, latrones, omnes mali homines gloriari possunt, se esse singularem populum sanctum Dei: Habere enim se & scire verbum Dei, diligendum esse Deum, sanctificandum nomen eius, vitanda esse homicidia, adulteria, furta omne malũ &c. Nam si non haberent, verum sanctũ verbum Dei, tunc non possent peccare. Cum autem peccant & damnantur, tunc certum est, quod habent sanctum & verum Verbum DEI, contra quod peccant. An nunc & illi gloriabuntur, more Iudæorum, se esse populum DEI, se esse sanctificatos Verbo DEI, & electos in singularem populum, præ omnibus populis?

Iudeorũ gloriatio qualis.

Plane eiuscemodi gloriatio est, quod Iudæi gloriantur in suis Synagogis, laudant Deum & gratias agunt, quod sanctificarit ipsos per legem: quod elegerit in populum, cum bene sciant, se nullum seruare mandatum Dei, se esse plenos superbia, inuidia, vsura, auaritia, & omni scelere ac malitia: & eos maxime, qui volunt esse valde religiosi & sancti in suis orationibus. Sunt enim tam cæci, vt non solum vsuram (vt de alijs sceleribus taceam) inpudenter exerceant: sed docent etiam, eam (vt suum ius) tanquam præceptam à Mose, quo mendatio blasphemant Deum ipsum, de quo nunc non dicam latius.

Iudei usurarij.

SI autem hic se in hunc modum defendant: Vt maxime decem præcepta non sanctificent nos, cum omnes etiam Diaboli & gentes habeant eadem: obligantur ea seruare, vel per ea damnantur: tamen nos Iudæi habemus peculiaria quædam præcepta, extra decalogum, quę nobis solis & non gentibus data sunt per quæ sanctificamur, & segregati sumus ab omnibus alijs gentibus. O Deus bone, quam misera ieiuna languida, mendica defensio. Quando decem præcepta non seruantur, quid tunc obseruatio omnium cæremonialium est aliud quã theatrica, scenica vanitas, qua tanquam fatuus deridetur Deus: perinde atque si apud nos Christianos aliquod insigne diabolicum organum, aliquis Cayn, incederet in panoplia pontificia, Galero Cardinalio. aut infula Episcopali, in habitu sancto, obseruaret omnes cæremoniales gestus illius personatæ Ecclesiæ, & interim sub his speciosis vestibus esset Sathan, lupus virulentus, hostis Ecclesiæ, blasphemus in Christum & Euangelium. O quam pulcher sanctus hic esset coram Deo.

Obseruatio cæremonialium præceptorum.

Aut si in mundo aliqua formosa mulier incederet in serto, auro & purpura, omnibus ornamentis instructa, omnesque gestus præ se ferens virginalis, modestæ, & tamen sub hoc fuco esset putidum, turpissimum scortum contra decem præcepta. Quid prodessent huic demissi oculi, attemperata modestia, vultus, frontis, oris, sermonis? Profecto nihil aliud, quam quod fuco prodito septies in maiori esset odio, quam vllum publicum scortum. Ita DEVS ipse Israeliticum populum semper accusauit talem meretricem, per Prophetas, eo quod sub specie Legis Mosi & sanctitatis externę, varie polluerent se Idolomania & omni scelere, sicut Hoseas capite secundo conqueritur.

Verum quidem & pulcrum est: si mulier aut virgo pudica, etiam decorata sit, mundicie, & ornatu vestitus, & modestia morum. Verum si in corde est scortum, tum conchilia, vestes, aurum, serta, magis decerent porcam, sicut Salomon dicit: Circulus aureus in naribus suis mulier formosa & fatua, id est, meretrix.

Proverb. 11

DE IVDAEIS ET EOR. MEN.

Ergo de reliquis cæremonialibus, extra obedientiam erga decem præcepta, longe honestius tacent quam gloriantur: Quia septies facit eos prophaniores, & indigniores nomine populi Dei, quam Gentes. Nam externæ leges & ritus, non in hoc dati sunt, vt faciant populum Dei, sed vt eos, qui iam sunt populus Dei, foris significent & ornent.

Decem præcepta cur data sint.

Quemadmodum & decem præcepta non in hoc data sunt, vt de his gloriari debeant Iudæi, & per hoc superbe contemnere omnem mundum, quasi soli sint sancti, soli populus Dei, sed ideo data sunt, vt impleantur, vt Deo præstetur obedientia, sicut Mose & omnes Prophetæ hoc vrgent. Non turgeat ergo fastu is, qui habet decem præcepta & legem Mosi, quam & Diaboli ac impij habent, vt dixi, sed qui seruat. Qui autem habet legem Dei & non seruat, is pudefiat ac terreatur, vt qui certo per eam damnatur.

Verum hæc doctrina longe sublimior est carnalibus illis Iudæis, quam vt assequantur. Si de illa re cum illis ageres, perinde esset, atq; si suibus in proxima cloaca concionareris de Euangelio. Non possunt scire quid sit mandatum Dei, tantum abest vt sciant quomodo impleatur. Tamen Mosen audire non poterant, nec in apertam faciem Mosi videre. Moses velo obtegebat faciem suam: quod velum vsque in hodiernum diem non est amotum, vt inquit Paulus. Et in hunc diem faciem Mosi, id est, doctrinam eius non vident. Est eis tecta adhuc in hodiernum diem. Ita & non poterant audire Verbum Dei in monte Sinai, cum eis loqueretur DOMINVS, sed retro cedebant, trementes & trepidantes dicebant Mosi: Loquere tu nobis, tunc audiemus & faciemus: Non loquatur nobis DOMINVS: alias moriendum est nobis. Nam valde ardua res est, sublimis & Prophetica sapientia, scire quid sit Lex Dei, quid exigat, & quomodo impleatur.

2. Corin. 3.

Ipse quidem summus vir Moses intelligebat, cum dicebat Exodi trigesimo quarto. Tu es Deus remittens peccata, & nemo est coram te innocens. Hoc tantum est dicere: nemo seruat aut implet tua mandata, nisi cui tu remittis peccata. Quemadmodum & Dauid Psalmo triceſimo secundo etiam testatur: Beati quorum remissæ sunt iniquitates, & quorum tecta sunt peccata: Beatus cui non imputat Dominus peccatum. Item: Pro hoc orabit omnis sanctus, id est, nullus sanctus legem Dei implere potest. Si nunc sancti non implent legem Dei, quomodo impij, increduli implebunt? Item Psalmo centesimo quadragesimo tertio. Non intres in iudicium cum seruo tuo Domine, nam nõ iustificabitur in conspectu tuo omnis viuens. Hæc verba satis perspicua & clara sunt, quod ne sancti quidem serui Dei, iusti sunt coram Deo, nisi iudicij seueritatem intermittens misericorditer cum eis agat. Id est, ne sanctissimi quidem implere possunt aut implent legem Dei, sed indigent remissione peccatorum.

Hic nunc opus habemus illo altero Adam, de cœlo cœlesti 1. Corinth. 15. qui vitam afferat & salutem, qui ferat pro nobis peccata nostra, vt Esaiæ quinquagesimo tertio cap. dicitur: Posuit in eo DOMINVS peccata omnium nostrum. Et hoc est vere intelligere, quid sit Lex Dei, & quomodo impleatur, nempe quando scimus, & vere conterriti sentimus, quod legem quidem habeamus, sed non implemus, nec implere possumus: atq; ideo miseri peccatores, & infiniti ac æterni reatus obnoxij sumus Deo: tantum ineffabili Dei gratia & misericordia ab hac miseria, & hoc tanto reatu, per hunc virum, qui vocatur IHESVS CHRISTVS, liberandi. in quo Deus posuit peccata omnium nostrum. De hoc docemus & loquimur nos Christiani. Hoc docent & concionantur Prophetæ & Apostoli. Et qui hoc cognitum habent, hi sunt vere populus Dei, hi fuerunt illibata Virgo & vera Sponsa Dei, & adhuc sunt, & tamen non gloriantur de vlla Lege, aut sanctitate, quemadmodum Iudæi in suis haris, & Syna-

Digitized by Google

Synagogis faciunt, sed queruntur de onere legis, & clamitant ad Deum indesinenter pro gratia & remissione peccatorum.

Iudæi autem eo genere sanctitatis sunt sancti, quo monstra illa ἐν λομανίαις, Monachi Franciscani, qui putant se plurimum superfluæ habere sanctitatis, vt alijs possint etiam impartire aliquot talenta cœlestium opum, & adhuc tamen accumulata reseruare, quæ vendant alijs. Cum his omnibus monstris, de hac tanta re non est agendum. Nam apud hos tam obstinata cœcitas & peruicax superbia est, vt nullus ferreus mons sit durior. Ipsi sunt iusti, in oculis suis: Deus est ipsis iniustus. Sinamus monstra Sathanica valere. Maneamus nos apud eos, qui Psalmum quinquagesimum Miserere, orant, qui sciunt quam perfectam obedientiam postulet lex Maiestatis æternæ: Quid lex sit: quid Euangelium, quomodo impleatur, quomodo non impleatur.

Hic nunc attentus animaduerte, homo Christiane, quid facis, cum pateris te ab oecæcatis Iudæis seduci. Ibi enim certo accidit tibi, quod Christus grauissime dixit: Cum cæcus cæcum ducit, nonne ambo in foueam cadunt? A Iudæis miserrimis, cæcis, nihil potes discere, quam falsum, sinistrum intellectum legis Dei, & tamen Sathanicam superbiam contra omnes gentes: quæ tamen longe meliores sunt ipsis coram Deo, cum tam noxio veneno fastus diabolici non sunt infectæ & verius implent legem & plenius, quam ipsi superbissimi Hypocritæ, damnati blasphematores & mendacissimi homines. *Matth. 15.*

Ergo tanquam pestem fuge Iudæos, & scias vbicunq; habent suas Synagogas, ibi nihil aliud esse, quam nidum diabolorum, in quo fastus diabolicus, gloriatio vanissima, mendacia, blasphemiæ horrendæ, contra Deum, naturam & omnes homines acerbissime virulentissimeq; exercent, non aliter atq; in ipso inferno. Et cum videris Iudæum, aut audieris docentem, vel loquentem, cogita te videre venenatissimum basiliscum, qui & solo aspectu homines inficiat & interimat. Traditi sunt per horrendam iram Dei, vt putent suam superbiam, Sathanicam gloriationem, blasphemias, execrationes contra Deum & homines, esse insignem cultum Dei, qui tam generosum sanguinem Patriarcharum circumcisos sanctulos (quantumcunq; sunt palpabilibus scelerebus mali) bene deceat, & putant se seruire Deo. Fuge gentem Sathanicam tanquam pestem.

QVARTO habent illam gloriam, quod terram Canaan, vrbem Hierusalem & templum habuerunt à Deo. Quanquam autem Deus hanc superbiam & gloriam sæpe prostrauit, maxime per regem Babyloniorum, qui abduxit eos in captiuitatẽ, & omnia horribiliter vastauit. Quemadmodũ & ante Assyrius X. tribus, totum Israelem abduxerat & vastauerat. Quanquam & per Romanos tandem eos eradicauit & pene deleuit funditus, tam hac vastitate durante his totis mille quadringentis annis: quo vel palpare possunt, Deum non respexisse terram Canaan non vrbem Hierusalem, templum, non sacerdotium nec regnum, vt habeantur pro Electo populo: Tamen ceruix eorum, vt Esaias inquit, est neruus ferreus & frons ærea, nec pudefiunt, manent perpetuo cæci, obstinati, indurati, audent sperare exilij tanti finem, & restaurationem Hierosolymorum. *Quarta gloriatio Iudæorum.*

Verum Moses sæpe eis prædixerat: Non propter tuam iustitiam DOMINVS dabit tibi terram hanc, cum sis populus duræ ceruicis, rebellis, à die, quo nosse te cœpi. Secundo, Deus addiderat conditionem, fore vt si mandata Dei non seruarent, ejicerentur è terra cito, & perirent. Et cum vrbem Hierusalem eligeret, addidit clare in omnibus Prophetis conditionẽ: Si seruarent mandata Dei: Si autem non seruarent, tunc se Hierusalem suum caminum, sedem, thronum, vastaturum. Item, cum Salomon ædificasset Templũ, & post sacrificia *Promissio conditionalis.*

oraſſet, dixit ad eum Dominus, 2 Reg. 9. Exaudiui te, & hanc domum ſanctifi cauí Et mox addit: Si auerſi fueritis, & mea mandata non ſeruaueritis, tunc Iſraelem eiciam è terra ſua, & hanc domum meam ſanctam dabo in opprobriũ omnibus gentibus &c. His tam firmis, claris argumentis omnibus præteritis, ipſi tanquam petra & non aliter atq; mente carens ſaxea ſtatua, inſtabant obdurati: Deus dedit terram, vrbem, templum: atq; ideo neceſſe eſt nos ſolos eſſe populum Dei & Eccleſiam.

Si ſeruaueritis mandata eius.

Non audiunt, non vident, Deum omnia ideo dediſſe, vt ſeruarent mandata eius, id eſt, vt vere haberent eum pro Deo: tunc fore eos populum & Eccleſiam Dei: Quemadmodum & de ſua ſtirpe & ſanguine patrum gloriantur. Verum velle Deum vt ſeruent mandata eius, vero cultu (ad quod vnum elegit Abraham, & eorum ſanguinem) hoc non vident nec expendunt. De ſua circumciſione faſtu magno gloriantur: verum illud ipſum propter quod circumciſi ſunt, vt ſeruent mandata Dei, hoc nihil eſſe ducunt: De ſua lege Moſaica, cultu Leuitico, vrbe ſancta, terra promiſſionis, regno, nouerunt carnaliter gloriari. Verum propter quod hæc omnia habent, hoc nihil curant.

Ipſe Beelzebub princeps dæmoniorum poſſidet & detinet captiuum hunc populum cum omnibus Angelis ſuis, vt ſemper de externis rebus, donis, factis, operibus, coram Deo immani inſania glorientur, id eſt, de vacuo putamine ſine nucleo. Hæc poſtulant reſpici à Deo, & volunt haberi pro populo Dei, exaltati eſſe diuinitus, & benedicti ſuper omnes Gentes. Verum quod Deus mandata ſua vult magnificri, pro Deo haberi, hoc paruipendunt: & tunc etiam accidit eis, ſicut Deus dicit per Moſen: Non habent me pro DEO, Nec EGO habeo eos pro populo, vt Hoſeas cap 2. etiam concionatur.

Deut. 18. Hoſeæ 2.

Et ſi Deus non per tantam iram vrbem Hieruſalem redigiſſet in triſtiſſimos cineres, atq; æquaſſet ſolo, ſed ſi adhuc, vt ante, hos teneret muros & mœnia, nemo potuiſſet eis perſuadere ſe non eſſe populum Dei. Semper clamaſſent: Tenemus vrbem ſanctam Dei, templum, terram, non conſideraſſent quam fuiſſent & eſſent peruicax, contumax, durus, impius, rebellis populus: Et ſi tot eſſent miſſi Prophetæ, quot guttæ imbrium aut flocci niuis: ſi mille ibi ſtetiſſent Moſe, & clamaſſent, vos non eſtis populus Dei, quia eſtis rebelles & inobedientes Deo, tamen non ſanati eſſent. Tamẽ ne nunc quidem (vt cernas manifeſtam inſaniam:) à ſuo furioſo faſtu, & à cæca rabie deſinere poſſunt, gloriantes ſe eſſe populum Dei, cum iam totis mille quingentis annis miſerrimę, vagi, exules, vaſtati, & pene toto nomine Iudaico deleto, contriti & proſtrati ſint. Adhuc audẽt palam miſerrimi homines ſperare finem exilij. Sed commiſeratione digni ſunt magis quam odio. Certum eſt, nullam habent promiſſionem Dei, niſi quod ex ſuis miſeris ſomnijs ad Biblicam ſcripturam aſſutis ſe conſolantur.

Cur neceſſe fuerit euerti Ieroſolymam.

Noſter S. Apoſtolus Paulus vere & recte dixit de eis: Zelum quidẽ Dei habent, ſed non ſecundum ſcientiam &c. Volunt cæci & miſeri eſſe populus Dei, cum ſuis factis, operibus, externis cęremonijs, & non ex mera gratia & miſericordia: Quemadmodum tamen omnes ſummi ſancti & veri filij Iſrael coacti ſunt facere: Ideo ne ipſa quidem ſalus, ſi velit, hos ſeruare poſſit.

Qui ſint vera Eccleſia.

Quemadmodum enim noſtri Papiſtæ, Epiſcopi, Monachi, Canonici cum adhærentibus, per vim volunt eſſe populus Dei, & Eccleſia, poſtulant ſe à Deo reſpici, quia ſunt baptizati, quia habent nomen Chriſtianorum & Eccleſiæ, quia habent poteſtatem ordinariam, quia ſucceſſione ſunt in dioceſibus Epiſcopi. Ibi ſtant tanquam petra. Si centum millia venirent Apoſtolorum, & dicerent: Vos non eſtis Dei Eccleſia, quia ambulatis in illis externis operibus, cæremonijs, cultibus &c. ſed deſperandum eſt de hac vita Phariſaica nitendum ſola gratia & miſericordia in Chriſto promiſſa Quod ſi non: iam eſtis meretrix Diaboli, Synagoga Sathanæ, & non eſtis Eccleſia. Strenue forſan ferro & igni ſæuituri eſſent contra eiuſcemodi Apoſtolos: Verum credituros eſſe recte monitis, & deſerturos impietatem, nulla penitus ſpes eſt.

Ita

Ita & Turcæ faciunt cum ſuo cultu, item omnes ſpiritus phanatici: & durante hoc regno tenebrarum in hac vita mortali, omnia plena ſunt Iudeis, Turcis, Papiſtis, phanaticis, qui omnes volunt eſſe Eccleſia & populus Dei ſecundum ſuam opinionem, non conſiderata vera fide, vero cultu in ſpiritu & veritate, vera obedientia erga legem Dei. Et tametſi omnes non eodem ritu vtantur, ſed diuerſis rationibus ſint, & varijs viis incedant, tamen omnes eiuſdem ſenſus ſunt & ſententiæ, quod per ſua facta, opera, merita eo peruenire volunt vt fiant populus Dei, & ita glorientur, ſe eſſe eos, quos reſpicit Deus. Nam hi ſunt vulpes Samſon, caudis colligatæ, verum capitibus liberæ tendentes in diuerſas vias. *Turcæ* *Vulpes Samſonis*

Sed hæc, vt dixi, ſapientia ſublimior eſt, quam vt Iudei, carnei, & carnaliſſimi Papiſtæ, aut Turcæ aſſequantur. Quemadmodum Paulus 1. Corint. 1. dicit: Animalis homo nõ percipit ea, non intelligit, quæ ſunt ſpiritus Dei. Alias in ipſis impletur quod Eſaias cap. 6. dicit: Oculis ſuis videbunt &c. Non enim ſciunt quid audiant, videant: & tamen nolunt eſſe cęci aut ſurdi.

MESSIAM VENISSE.

ET HOC QVIDEM SATIS SIT DE FASTV ET falſa gloria Iudæorum, qua Deum meris mendacijs mouere volunt vt habeat eos pro populo. Nunc agemus de præcipuo articulo ad Deum clamant orando, vt mittat Meſſiam. Atq; hic primum eminet illorum bellorum filiorum ſanctitas atq; ſinceritas Hic nolunt eſſe mendaces aut blaſphemi, ſed certi & magni Prophetę, Meſſiam nondum veniſſe, ſed adhuc expectandum. Quis ibi audebit eos arguere erroris aut lapſus? Etiamſi omnes Angeli, aut Deus ipſe in monte Sinai, aut in templo Hieroſolymitano manifeſte dicerent, Meſſiam veniſſe ante mille quingentos annos, & nunc non eſſe expectandum, tum Deum ipſum habituri eſſent pro Beelzebub, & Angelos pro Diabolis. Adeo ſcilicet certi ſunt, hi certiſſimi veraciſſimi prophetæ, Meſſiam non veniſſe, ſed adhuc venturum. *Iudei firmiter credunt Meſſiam adhuc uenturum.*

Multo minus nos audient, ſicut hactenus fecerunt, & pertinaciter pergunt facere, tametſi per multos doctos homines etiam ſuæ gentis, ſui ſanguinis potenter conuicti ſunt adeo vt ligna & lapides, ſi mentem haberent, hoc fateri cogerentur. Ipſi vero ſcientes reſiſtunt ſpiritui ſancto, & agnitæ veritati. Et damnati eorum Rabini, qui longe aliter rem ſciunt miſeram iuuentutem & imperitum vulgus, ſcientes inficiunt & auertunt à veritate. Nec enim dubito, ſi hæc & ſimilia ſcripta peruenirent ad vulgus & iuuentutem Iudæorum, ipſi ſuos Rabinos eſſent lapidaturi, & odio eos habituri magis quam nos Chriſtianos. Sed ſcelerati nebulones Rabini ſtudent, ne eiuſmodi ſcripta perueniant ad iuuentutem, quam ex animo ſeruatam optaremus.

Et ſi me, in obduratiſſimis Papiſtis, non docuiſſet experientia, tum adduci non potuiſſem ad credendum, vllos tam malos homines eſſe ſuper terram, qui manifeſtæ, agnitæ veritati, & Deo ipſo ita in faciem ſcientes reſiſtere auderent. Nam eiuſcemodi ferreũ & induratum animum: non in corde hominis, ſed tantum in Diabolo eſſem ſuſpicatus. Sed nunc neq; Turcarum, neq; Iudęorum cæcitatem, duritiem, aut malitiam miror, cum cogor hoc videre iam in ſanctiſſimis Patribus, Papa Romano, Cardinalibus, Epiſcopis. O horrenda & tremenda cœleſtibus angelis ira Dei. O imperſcrutabile iudicium cœleſtis diuinæ Maieſtatis: quomodo fieri poteſt te eſſe tam contemptum apud filios hominum? Non mirum ſi ſingulis momentis, te uſque ad mortem contremiſceremus. O quam horrendum tonitru & fulgur infiniti terroris es, etiam in cor- *Iudei & Papiſtæ reſiſtunt agnitæ veritati.*

dibus

dibus & oculis ſanctiſſimorum, vt in ipſo ſummo viro Moſe & Prophetis videmus. Verum ò ingentem miſeriam, in his ſaxeis, ferreis cordibus, quæ te inſultanter derident.

Sed ſi forſan labor noſter, quo ad Iudæos, eſſet inanis (nam ſupra dixi, me nolle cum eis diſputare) tamen ad confirmandam noſtram fidem, & præmuniendos animos infirmorum Chriſtianorum, contra Iudæos, in primis pro gloria Dei, de illorum immani et incredibili inſania inter nos conferemus, ad oſtendendum, quod nos certam veritatem credimus & aſſerimus, & quod per omnia errant in articulo de Meſſia.

Chriſtiani credunt nouo Teſtamento.

Nos Chriſtiani habemus nouum Teſtamentum, hoc ſatis copioſe & certo teſtatur nobis de Meſſia. Quod autem Iudæi huic non credunt, hoc nihil moramur: multo minus nos credimus ipſorum damnatis gloſſis: Iubemus eos longum valere, & inaniter expectare Meſſiam. Ipſorum incredulitas nulla in re nobis nocet. Quid autem ea ipſis profuerit, ſuo miſerrimo, diuturno, ærumnoſiſſimo exilio ſatis hactenus edocti ſunt. Res ipſa clamitat, & reſpondet pro nobis: oſtendant nobis vnam tegulam de patria ſua. Qui ſequi nolunt eant vias ſuas. Perinde enim faciunt, ac ſi permagni noſtra interſit, nobis cum Iudæis conuenire, & odio noſtri ſine fine corrumpunt, ſpurcant puritatem ſcripturæ: Cum tamen nobis non adeo opus ſit ipſorum conuerſione ad noſtrum commodum aut ſalutem. Sed quicquid facimus, ſtudio ſalutis Iudæorum facimus. Si ſeruari nolunt, eant ſane quo rapiuntur à Sathana. Nos excuſati ſumus, & (quod ad ſalutem noſtram attinet) facillime carere poſſumus Iudæis, & præterea omnibus, quæ ſunt Iudaica, quæ apud eos ſunt, quæ habent, quæ vllo modo poſſunt. Non habemus Biblia & Scripturam melius quam ipſi. Eam omnes Diaboli non eripient nobis, multo minus miſeri Iudæi.

Gene. 49.

PRImum accipimus locum Gene. 49: NON AVFERETVR SCEPTRVM DE IVDA, DONEC VENIAT SILO: AD HVNC GENTES AGGREGABVNTVR &c.

Iudei corruptores ſcripturæ.

Hunc locum Patriarchæ Iacob, quem in agone mortis protulit, illi noui, ſpurij, peregrini Iudæi varie corruperunt & crucifixerunt, contra ſuam etiam conſcientiam. Ipſi enim ſciunt, ſua gloſſemata nihil eſſe aliud, quam aſſuta ſceleſta mendacia, & commenticias nænias contra conſcientiam. Et perinde faciunt atq; rixoſa aliqua & peruicaciſſima mulier, quæ obfirmauit ſe ad oblatrandum marito omnibus conuicijs quæ in buccam veniunt, tametſi ſciat marito fieri iniuriam. Ita occæcati & impudentiſſimi Iudæi ſatis eſſe putant, ſi contra textum & veram ſententiam tantum oblatrare & vociferari poſſunt: nihil curant etiam ſi impudentiſſime mentiantur. Et forſan mallent illam concionem patriarchę Iacob nunquam eſſe ſcriptam, quam quod à ſua diſcedere deberent ſententia: quauis vſtura aut vſtulatione dolet eis acerbius, quod non poſſunt reſpondere.

Nam veteres & ſaniores Rabini ac Iudæi tandem ſententiam etiam amplexi ſunt, quam nos: nempe apud tribum Iuda manſurum ſceptrum donec veniat Meſſias, ad hunc gentes congregabuntur, id eſt. Tunc poteſtas & ſceptrum futurum eſt non ſolũ in tribu Iuda, ſed (ſicut Prophetæ poſtea ſuis concionibus explicant) tempore Meſſiæ in omnes gentes & populos propagabitur. Interim donec Meſſia veniret, prædixit Iacob, in tam anguſto angulo ſceptrũ manſurũ. Hæc, vt dixi, eſt Germana ſententia Prophetarum & Rabinorum veterum, hoc inficiari nullo modo poſſunt. Nam & Chaldaica Biblia, quibus tam non audent reſiſtere quam Hebraicis, hoc valde clare teſtantur. Et in eam ſententiam

Chaldaica biblia.

ſonant: NON AVFERETVR SCHVLTAN A DOMO IVDA, NEC SAPHRA A FILIIS FILIORVM EIVS IN PERPETVVM, DONEC VENIAT MESSIAH, CVIVS EST REGNVM, ET POPVLI OBEDIENT EI. Hic eſt textus Chaldaicus bona fide redditus, quod nullus Iudæus nec Diabolus negare poteſt.

Vbi

Digitized by Google

Vbi nunc Moſes in Hebræo dicit שבט Scheuet, nos Sceptrum dicimus, hoc Chaldaicus vocat Schultan. Hæc quidem vocabula declarabimus. Scheuet Hebraice ſignificat virgam, non quidem ferulam (vt Germanice vel Latine accipimus) neq; baculum, cui innituntur ſenes & valetudinarij, ſed ſignificat virgam poteſtatis in manu Magiſtratus vel Iudicis, pro tribunali Ius dicentis: quam luxus & vanitas mundi argenteam & auream fecit: & nunc Sceptrum vocatur, id eſt, Regius baculus, Sceptrum autem eſt Græcum vocabulum, nunc Germanicum factum. Nam & Homerus libro 1. ſuum Regem deſcribit tenentem Sceptrum argenteis clauis diſtinctum. Ex quo ſatis patet, quid fuerit apud veteres Sceptrum, & vnde argenteum aut aureum factum ſit. In ſumma, eſt Regius baculus, ſiue ligneus, ſiue aureus ſit, quem Rex aut Regis vicerex in manu geſtat: & nihil ſignificat quam poteſtatem aut regnum: de hoc nemini dubium eſt. *Scheuet.* *Sceptrum.*

Ad hoc valde clare explicandum & diſerte, Chaldaicus interpres non vtitur verbo Hebraico Scheuet. Baculus aut Sceptrum, ſed pro eo ponit perſonam, quæ hunc baculum geſtat, & dicit Schultan, id eſt, Princeps, Dominus aut Rex non auferetur à domo Iuda: Id eſt, Schultan tam diu erit & manebit in domo Iuda, donec veniat Meſſia. Nam vox Schultan eſt Hebraicum vocabulum, & nobis Chriſtianis plus ſatis notum, qui nunc vltra ſexcentos annos cum Sultano Aegypti bella geſſimus, & reipſa hoc teſtante non valde magno cum modo noſtro. Nam Sarraceni vocant ſuum Regem aut Principem Sultan; id eſt, Dominus, dominator aut Princeps. Vnde & Hebraica vox Schilt, quæ ex Hebræo plane pure Germanica facta eſt: Quaſi diceretur, Princeps vel Dominus debet ſuorum ſubditorum ſchilt eſſe, id eſt, defenſio & protectio, tum eſt Iudex, Schultan & dominator &c. Inde quidam volunt deriuare vocabulum Germanicum Schultheis, quod miſſum facio. *Schultan.* שרלטן *Schilt.* *Schultheis.*

Saphra, eſt quod alias in Hebræo, vocatur Sopher. Nam Hebræa & Chaldæa ſunt linguæ admodum affines & vicinæ. Quemadmodum vna Germanica lingua eſt Saxonum & Sueuorum, & tamen magna differentia eſt. Nos tamen vbiq; reddimus Sopher, id eſt, Cancellarius. Saphra nunc omnes exponunt, etiam Burgenſis (Scriba.) Et hos quoq; Euangelium ſcribas vocat, non quidem quoſuis ſcriptores, qui pro mercede aut priuatim ſcribunt. Sed Sopher complectitur illos ſapientes, peritos rerum, politicos viros, aptos gubernationi, qui Ius dicunt & docent, quadam poteſtate præditi. Complectitur ergo in ſe has præſtantes functiones, Cancellarium, Parlamentum, Conſiliarios Regis, & omnes eos, qui eo munere funguntur, vt ſapientia & iuris dicendi poteſtate adiuuent imperia. Et hoc vult Moſes cum verbo Mehokeck, quod ſignificat eum qui mãdata, decreta, docet, proponit, iudicat. Sicut apud Sarracenos fuerunt ſcribæ & Cancellarij ipſius Sultani, Doctores, Magiſtri, & eius eruditi, qui eius Alcoranum (vt ius pronunciat) docebant, exponebant, conſeruabant. In Papatu, ſunt aſelli papales Scribæ vel Saphra, Canoniſtæ aſiniſtæ, qui decreta, decretales regni Papalis Antichriſtiani, docent & conſeruant. In aula Cæſaris ſunt Saphra vel ſcribæ Cæſaris doctores legum, politici viri, qui ius Cæſaris docent, à conſilijs ſunt & conſeruant. *Saphra.* *Sopher.* סופר *Scribæ.* *Mehokeck.* מחוקק

Ita regnum ſeu Sceptrum Iuda habuit ſcribas, qui legem Moſi tanquam leges & ius terræ, docebant, adminiſtrabant, & conſeruabant. Ideo vertimus Mehokeck, id eſt, Magiſter, Doctor &c. & hoc vult etiam proprietas vocabuli Mehokeck, id eſt, Doctor, non auferetur à pedibus eius, id eſt, doctores & auditores ordinariam poteſtatem habentes manebunt, donec veniat Meſſia. Nam quodlibet regnum, in quacunq; terra, ſi conſiſtere debet, oportet vt habeat hæc duo, Poteſtatem & Ius. Quælibet terra debet habere ſuum dominum, ſuum caput, ſuum gubernatorem: ita & debet habere ſuas leges, ſeu Ius, quibus gubernator ſequatur. Hoc eſt virga regni, Mehokeck, vel Sultan vel Saphra. Sicut & *Poteſtas & ius in quolibet regno.*

Salomon

Salomon indicat, cum virgam, id est, regnum acceperat, nullam rem petit, quam potissimum sapientiam, qua populum recte gubernare posset 3. Reg. 3. Nam vbi tantum vis & potentia est sine iure, vbi Sultan sibi licere vult quod libet, non quod debet, ibi non est iustum imperium, sed tyrannis, vt in Nerone, Caligula, Dionysio, Heintzen & similibus, nec hoc est durabile. Econtra vbi leges sunt sine viribus & potentia, ibi vulgus fertur suarum cupiditatum impetu, & non manet regimen. Ergo vtrumque oportet adesse, potentiam & ius, Sultan & Saphra, vt alterum altero stabiliatur.

Potestas sine iure.

Ius sine potestate.

Hinc vocant Saphra, consiliarios, qui ex tribu Iuda in Hierusalemesse debebant, quos & Sanhedrin vocant. Hos omnes eradicauit Herodes alienigena & Edomita, in totum, atq; ita occupauit vtrumq;, factus Sultan & Saphra, Sceptrum & Mehokeck, in domo Iuda, Gubernator & Consiliarius: atq; incipiebat impleri prophecia summi Patriarchæ Iacob, quod Iuda non amplius habuit, neq; Sultan, neq; Saphra. Atq; hoc erat tempus, quo necesse erat iuxta promissionē Dei venire Messiam, vt obtineret regnū suum, sedens super solio Dauid, in iudicio & iusticia, à modo & vsq; in sempiternum (vt Esaiascap. 9. dicit:) Videamus ergo nunc concionem & propheciam Patriarchæ Iacob.

Vide Burgens: Gen. 49 addi. 7.

IVDA (inquit) TV ES, TE HONORABVNT FRATRES TVI &c. Hoc quidem nulla indiget glossa: per se satis clarum est, Tribum Iuda honoratā futurā præ omnibus fratribus. Præterea dicit: MANVS TVA ERIT IN CERVICIBVS HOSTIVM TVORVM, &c. Hoc etiam satis clarum est, nobilem tribum Iuda habituram hostes, & aduersantes, sed tamen victorijs illustrem & claram futuram. Item INCVRVABVNT SE CORAM TE FRATRES TVI, &c. Hoc iterum clarum est, quod ibi non de ærumnis aut captiuitate, sed de regno & dominatione super fratres loquitur. Quod totum impletum est in rege Dauide. Sed non solum in Dauide hæc tribus excelsa, Iuda, dominata est super fratres, sed etiam tanquam Leo prædam abstulit, & alios quoq; populos subiugauit, vt Philistim, Syrios, Moabitas, Ammonitas, Edomeos. Hoc & prædicat tam magnificis verbis: CATVLVS LEONIS IVDA: AD PRAEDAM FILI MI ASCENDISTI, requiescens accubuisti vt Leo & quasi leæna, quis opponet se ei? Id est, consedit suis robustis viribus, & regnum constituit, quod impedire nemo potuit: Quamquam hoc vicinæ & circumiacentes gentes variè & hostiliter conatæ sunt.

Hostes tribus Iuda.

Regnum Iuda mansurum usq; ad aduentum Messiæ

HActenus Patriarcha Iacob descripsit regnum, Sultan, Sceptrum, virgam & Saphra, in tribu Iuda suscitatum à Deo, constitutum, & corroboratum. Ibi sedet Iuda Sultan, in suo solio. Quid nunc fiet? Respondet, dicam. Quid fiet? Manebit ita, donec veniat Messia. Id est, multi quidem magnis viribus & insidijs opponent se ei, & conabuntur debilitare, euertere & frangere, vt tollatur de terra. Quemadmodum & historiæ Regum & Prophetarum copiosè testantur, quod omnes vicinæ gentes in hoc ardentissime incubuerunt ad delendum hoc regnum: Quemadmodum & supra dixit, fore vt hostes habeat Iuda. Nam ita habent res in mundo, quando regnum aliquod incipit stare aut crescere, non quiescit inuidia, donec debilitetur: certant sæpe odijs tam acerbis, non solum vtri regnent, sed vtri sint. Ibi infinita exempla sunt in historijs.

Sed hic Spiritus sanctus dicit, hoc Regnum in tribu Iuda est meum, hoc nemo mihi auferet, quantūcunq; fremant hostiliter, aut potenter. Titulus splendidus regni & nomen vocatur sic: NON AVFERETVR. Etiamsi portæ inferi se opponerent. Vos Diaboli quidem & vicinæ gentes dicitis quidem (Auferetur) Nos vastabimus, deuorabimus, delebimus funditus, quemadmodum Psal. 74. valde conqueritur. Verum Deus inquit: mihi stabit tamen. Ita Scheuet aut Sultan non auferetur à Iuda, neq; Saphra à filijs filiorum eius (etiamsi omnes disrumpamini) donec veniat Silo aut Messia.

Et cum

Digitized by Google

Et cum ille venerit, tunc omnia erunt alia & noua, & longe glorioſiora. Nam tunc cum illam tribum Iuda in paruo angulo noluiſtis ferre, tum primum ex eo Leonem magnum, fortem, in toto mundo faciam, qui in omni mundo, in toto orbe Schultan & Saphra futurus eſt. Atq; hoc regnum ſic potens faciam, vt non ferro rem gerat, nec guttulam fundat ſanguinis, ſed gentes ſponte, volentes confluent, & ſe illi ſubijcient. Hoc erit glorioſum regnum eius. Nam regnum & omnia creata illius ſunt. *Regnum Chriſti*

Caue ne Iudaicam virulentiam afferas ad textum, ſed hanc ſententiam, has cogitationes amplectere, & accede ad textum Hebræum & Chaldaicum: haud dubie cor tuum & verba textus pulcra Symphonia ſibi conſonabunt. Dices profecto, quam vere Deus viuit, hæc eſt veritas, hæc eſt Germana Patriarchæ ſententia. Poſtea conſule hiſtorias, & vide attente, an ne res ita impletæ, geſtæ ſint, & adhuc ita gerantur: tunc iterum fateberis profecto hæc & non alia eſt pura veritas. Nam hoc negari non poteſt, quod apud tribum Iuda Sultan & Saphra manſit vſq; ad Herodem: tametſi ſæpe debilitatum, difficulter ſeruatum, & non ſine oppugnatione hoſtium, tamen ſeruatum eſt. Verum ſub Herode & poſt Herodem, adeo funditus ſceptrum Iuda ſublatum, vt etiam Hieruſalem (vbi tamen ipſius tribus Iuda thronus fuit) & terra Canaan, non manſit: atque ita impletum eſt, quod ſceptro ſublato Meſſias venturus eſſet. *Hiſtoria conuenit cũ prophetia Iacob.*

Iam non habeo tempus oſtendendi, quam opulenta ſcaturigo ſit hæc prophecia Iacob de ſceptro Iuda, & quam multas excellentes conciones Prophetæ ex hoc loco contexuerint, de reiectione & caſu Iudæorum, de nouo regno & vocatione Gentium. Quarum ſpiritualium & maximarum rerum, hi noui & ſpurij Iudæi plane ignari & rudes ſunt.

Et id quidem nunc ex hoc loco potenter collegimus, Meſſiam veniſſe tempore Herodis: aut dicendum eſſe, Deum excidiſſe promiſſionibus, & mendacem inuentum. Hoc quidem nemo dicere audebit quam Sathan ipſe infernalis, & illi Baſtardi noui Iudæi: atque hi alioqui etiam blaſphemant indeſinenter ac Deum arguunt mendacij. Ipſi pertinaciſſime reclamant, Meſſiam non veniſſe, cum tamen Deus clare, diſerte dicat, Meſſiam vẽturum, antequam ſceptrum Iuda auferatur. Quod ſceptrum ante mille quingentos fere annos ſublatum eſſe res clamitat: & ſicut ibi leguntur clara verba propheciæ Iacob, Gene. 49. ita manifeſtum opus & experientia idem teſtantur. *Sceptrum Iuda quo tempore ſublatum.*

Quid nunc profuerit, quod cum aliquo obſtinato, Sathanice cæco Iudæo, de hoc diu velles diſputare? Perinde eſſet, ac ſi cum aliquo palam furioſo homine diſputans, probare velles, Deum creaſſe cœlum & terram, ex capite primo Geneſis: tuque lecto textu digito oſtenderes cœlum & terram, ipſe vero per maniam inſanabilem ſuam nihil ſecius oblatraret ac pernegaret, hæc opera eſſe cœlum & terram, de quibus, Gene. 1. aut diceret cœlum non ſignificare hoc cœlum aſtris diſtinctum, Terram, non illam terram, ſed aliquid aliud &c. Nam hic locus: Non auferetur ſceptrum de Iuda, eſt æque clarus ac perſpicuus, atque ille capite primo Geneſis: In principio creauit Deus cœlum & terram. Et hoc opus ipſius experientiæ, & res ipſa, quod ſceptrum Iuda iam ante mille quingentos annos ablatum eſt, tam manifeſtum eſt, quam hoc cœlum, hæc terra & mundi machina quam aſpicis. Adeo vt quilibet ſanus iam ſatis intelligat, Iudæos non errare, aut ſeductos eſſe, ſed malitioſiſſime, volentes, ſcientes agnitam veritatem negare atq; blaſphemare. Eiuſcemodi ſceleſtum & abominabilem hominem, nemo dignum habere debet, quem vnico verbulo alloquatur, etiam de Marcolfi fabulis, vt interim taceam de tantis, tam magnis, diuinis rebus. *Iudæi furioſi.*

VErum qui delectatur mecum indignari Iudæis, hunc opera mea hic adiuuabo, & ei aliquid de gloſſis Iudæorum ſuper hoc loco commemorabo.

Iudæorum effugium.

Primum qui non discedunt à textu, sed adhærent textui, præsertim Chaldaico, quem nullus sanus Iudæus negare potest, hi ita conantur euadere: Dei quidem promissio non fallit, sed nostra peccata impediuerunt, quo minus factum sit, quod promissum est. Ideo adhuc expectamus eius promissionem, donec egerimus pœnitentiam &c.

An non miserum est hoc effugium? & præterea varie blasphemum, quasi vero Dei veritas & promissio nitatur nostra iusticia, aut cadat nobis per peccatũ cadentibus: quasi vero Deus propter nostra peccata sit mendax futurus: & econtra rursus fiat verus propter iusticiam & bona opera nostra. Quid turpius hac tanta turpitudine? sic sceleste de Deo loqui, quasi sit arundo expolita vento, secundum quod nos stamus aut cadimus. Si Deus non prius impleturus esset suas promissiones, quam si nos sine peccatis essemus, tunc Deus ab initio nihil potuisset promittere, nihil implere. Nam ita Dauid Psal. 130. dicit: Si iniquitates & peccata respexeris, Domine quis sustinebit? Et Psalm. 102. Non intres in iudicium cum seruo tuo, quia non iustus est coram te omnis viuens &c.

Deut. 9.

Et eo pertinet exemplum filiorum Israel in deserto. Non enim propter iusticiam ipsorum, sed oneratus grandibus peccatis, & ex gratia mera propter suam promissionem, duxit eos in terram Canaan, vt Moses Deut. 9. dicit: Scias ergo quod non propter tuas iusticias Dominus Deus tuus dederit tibi terram hanc optimam, cum sis durissime ceruicis populus. Et quoties voluit eos delere, nisi Moses orasset? Adeo scilicet stabat promissio, & nitebatur in ipsorum sanctitate

Promissio de Messia mitteñdo gratuita non conditionalis.

Verum quidem est, vbi Deus aliquid promittit sub conditione, & addit: Si feceritis hoc, tunc promissio nititur nostris factis, vt cum Salomoni dixit: Si seruaueritis mandata mea, hæc domus erit sanctuarium meum: quod si non seruaueritis, tunc vastabo eam. Sed huius naturę non est promissio de Messia. Non dicit Deus: Si hoc aut hoc feceritis, mittam Messiam: quod si secus, non mittam. Sed liberrime donat Messiam, & dicit: Messias veniet cum ablatum fuerit sceptrum Iuda. Hæc promissio pure stat, sita in veritate & gratia Dei, non respicientis, nec considerantis nostra opera. Ideo hoc effugium Iudæorum est miserum & blasphemum.

Alij qui etiam discedunt à textu, illi pene singula verba dilacerant & crucifigunt: & quamuis indigni sint de eorum sputo & luto hic mentionem faciamus, tamen vt ipsorum ignominia pateletur omnibus, patienter & ipsorum aniles nænias audiemus. Cum enim à claro textu discedant, iam damnati sunt in sua conscientia, quæ potenter cogit eos & clamitat mille vocibus, obediendum esse textui. Nisi quod acerbo odio nostri (quasi Chaldaicum textum non sciamus) Hebręa verba coram nostris oculis incantatione & fascino volunt mutare.

Commentum Iudaicum de Silo.

QVIdam ita ludunt: Silo hic non Messiam sed vrbem significat, vbi erat arca fœderis, Iudic. 21. vt sit sententia: Sceptrum non auferetur à Iuda, donec veniat Silo, id est, donec Saul Rex fiat & vngatur in Silo.

Hoc commentum plane est ieiunum & stultissimum. Nam ante Saulem non modo Iuda, sed totus Israel non habuit Sceptrum. Quomodo ergo sceptrũ desinere potuit, cum Saul Rex fieret? Textus autem dicit Iuda ante fuisse Dominum fratrum suorum, & postea factum Leonem: atq; ita nactum esse sceptrũ. Deinde ante Saulẽ nullus fuit Iudex, Dominus aut princeps, sicut Gedeon ad populũ dicit Iud 7. cum ipsum & hæredes eius vellent constituere Dominũ: Nõ ero Dominus super vos, neq; filius meus. Dominus sit dominator super vos. Deinde nullus Iudex fuit ex tribu Iuda, nisi forsan Athniel primus post Iosua. Reliqui omnes vsq; ad Saulem ex alijs tribubus fuere. Et licet Athniel vocatur fibi iunior frater Caleb, tamẽ per hoc nõ est certũ, quod sit ex Iuda, potest ab alio

patre

Digitized by Google

patre deſcendiſſe. Et non eſt verum, quod Silo hic ſit locus vel oppidum: aut Saul vnctus in Silo: Saul enim vnctus eſt à Samuele in Ramatha: 1. Reg. 10. cap. & in Gilgal confirmatus.

Deinde quomodo & hoc quadrabit ad Iudæorum falſam gloſſam, quod Chaldæus dicit: Regnum pertinet ad illum Silo, & gentes obedient ei. Quando enim oppidum Silo, aut Saul, vnquam in tali honore fuit? Iſrael vnus eſt populus, non multi populi, vt qui vnum ius, vnum cultum, vnum nomen habent. Multi autem populi ſunt alij populi, qui aliud ius, nomen, & Deum alium habent &c. Nunc patriarcha Iacob dicit, quod ad ipſum Silo & Meſſiam, non vnicus ille populus Iſrael (qui alias domeſticus & ſub ſceptro Iuda erat) ſed populi, inquit, confluent, aggregabuntur ad eum. Ideo hæc cauillatio anxie quæſita nihil eſt quam ſignificatio malitiæ Iudæorum, qui claris verbis ptophetiæ cedere nolunt: ſunt tamen percuſſi & ſentiunt ſe cogi in ſua conſcientia.

Alij Iudæi nihilo minus venenati, ita cauillantur veritatem & ludunt. Silo dicunt eſſe regem Ieroboam, qui in Silo coronatus ſit, ad quem congregati ſint decem tribus, deficientes à Roboam ſceptrigero & rege Iuda 3. Reg. 12. & audent hanc affingere ſententiam: non auferetur ſceptrum Iuda, donec veniat Silo, id eſt, donec Hieroboam veniat. Hoc quidem tam ieiunum, putidum eſt, quam alterum. Nam Hieroboam non in Silo, ſed in Sichem coronatus eſt 3. Reg. 12. Deinde per Ieroboam non eſt ablatum ſceptrum, ſed ſceptrum ac regnum Iuda manſit, & tribus Beniamin, vna cum multis filijs ex Iſrael, qui in ciuitatibus Iuda & Beniamin habitabant Sicut textus habet 3. Reg. 12. Adhæc totum ſacerdotium, cultus, templum manſit, & omnia. Deinde Hieroboam nunquam potitus eſt rerum in regno Iuda: multo minus alij exteri populi ad eum confluxerunt, vt de Silo prædixit Iacob. *Aliud commentum Iudaicũ.*

Tertij ita ludunt: Stloh ſignificat miſſum, atq; illum volunt eſſe Nebucadnezar Regem Babylon, vt ſit ſententia: Non auferetur ſceptrum Iuda, donec veniat Silo, id eſt, Rex Babel ad hoc miſſus, vt abducat in captiuitatem Iuda & vaſtet. Hoc etiam nullius eſt momenti: & puer Alphabetarius apud Hebræos hæc poteſt euertere. Nam Silo & Siloch ſunt vocabula longe diuerſa. Siloch ſignificat forſan miſſum, ſed in textu ponitur non Siloch, ſed Silo, id eſt vt Chaldæus dicit, Meſſias. Nunc Rex Babel non eſt Meſſias, qui ex Iuda venturus eſt, vt Iudæi, vt totus mundus nouerunt. Neq; ideo ſceptrum ablatum aut eradicatũ eſt, quod Iudæi translati in Babylonem erant: nam erat tantũ caſtigatio ad 70. annos. Interim erant maximi viri miſſi Prophetæ, Hieremias, Daniel, Ezechiel, qui extremam vaſtationem differebant, & tempus liberationis deſignabant. Deinde Regi Iuda Iechania Regius honos habebatur in Babylone. Et multi qui erant captiui abducti, ſuperſtites reducebantur, Hagg. 2. *Tertium figmentum Iudaicum.* *Siloch.* *Silo.*

Hoc non eſt auferre ſceptrum Iuda, ſed modicum ad tempus caſtigare? Etiamſi ad tempus cogebantur carere terra, tamen Deus miſericorditer quaſi pignori obligabat eis promiſſiones & verbum, & certos reddidit eos de reductione. His vero mille quingentis annis non muſcæ ſibilum audiuerunt (vt de Propheta taceamus). Ergo prorſus ablatum eſt ſceptrum Iuda, de quo latius contra Sabbatharios ſcripſi.

Quarti crucifigunt vocabulum Scheuet, & ita exponunt. Non auferetur virga, baculus, à Iuda, donec veniat Silo (id eſt, filius eius) hic gentes domabit. Hic vocant virgam baculum, caſtigationem, exilium, in quo iam ſunt, & fingunt Meſſiam adhuc venturum, qui omnes gentes domet, & occidat. *Quartum Iudaicum commentum.*

Hoc quidem eſt vim inferre & violenter corrumpere Chaldaicum textum, quod tamen non audent nec debent facere (nam ſani Rabini non ferunt) & non licet eis verbum Scheuet pro libito interpretari. Quis enim feret, vt non conſideretur cohærentia textus, quid præmittatur & quid ſequatur. Præmittitur

claris verbis in prophecia Iacob, ipsum Iuda fore Principem & Leonem, id est, Regem. Mox subditur: Sceptrum seu Scheuet à Iuda non auferetur. Quomodo nunc quadraret post hæc sequi tam peregrinam coactam sententiam de castigatione ita plane ex abrupto, cum præmittuntur tam magnifica verba de regno? Nihil cohæreret ita textus. Primum de peccatis esset facienda mentio, post subijciendum de virga & castigatione. Nunc nihil præmittitur hic aliud, quam de laude, insigni gloria & regno tribus Iuda.

Scheuet. Et vt maxime Scheuet significaret virgam castigationis, quid prodesset ipsis? Nam Iudicis vel Regis virga etiam non est aliud quam virga castigationis, super malos, imo virga castigationis non potest esse aliud quam virga Iudicis aut Sultani: Cum punire sontes tantum ad Magistratum pertineat, Deut. 32. Mihi vindictam. Et tamen perstat sententia, manfurum sceptrum Iuda, etiamsi sit virga castigationis. Sed hi Rabini scienter ac malitiose depravant textum, & exponunt de virga, quæ non est in manu Iuda, sed ab aliena manu infligatur ipsi Iudæ. Et vt maxime hoc intelligendum sic esset (vt non) vbi interim manet altera pars, de Saphra & Mehokeck ad pedes &c. Ibi sequeretur quod externi Domini Mehokeck & externi populi pedes essent. Cum autem Iacob clare dicit, fore vt non auferatur Mehokeck à pedibus Iuda, tum & altera pars de Scheuet etiam pertinet ad regnum illius tribus Iuda.

Quinta Iudaica corruptela. Alij ita crucifigunt textum. Vocabulum (Donec) exponunt pro (quia) vt sit sententia: Sceptrum Iuda non auferetur, quia Messia veniet. Hic quidem est bellus Rabi & Magister Israelis, coronandus floribus fœtidis asini, qui postremum ante ponit priori in hunc modum. Messia veniet, quia tunc sceptrum bene manebit. Iacob autem Patriarcha ponit Iuda ante Principem & Leonem, cui sceptrum & regnum tribuit ante aduentum Messiæ: tunc hic Rabi dat sceptrum durans post Messiam. Ita Iuda neque Princeps neque Leo, neque sceptriger manet, quæ omnia ei Iacob tribuit. Et vltra ille stultus ex particula Donec, facit quia, ex mera malitia, quod natura linguæ non patitur.

Sexta corruptela. Deinde est quidam Rabi, qui crucifigit vocabulum veniat, quod vult significare occidat, quemadmodum sol occidit, vt in Hebræo sonat. Hic ita delirat aniliter, vt ignores an apud se sit an extra se raptus: non video quo tendat, quorsum feratur. Nam ita exponit: auferetur Sceptrum à Iuda, donec Silo, id est, oppidum Silo occidat, tunc Dauid vnctus & Messia veniet. Sed quid est absurdius? Vbi sceptrum Iuda, vbi Reges Iuda ante Silo, ante Saul fuit, vt supra dixi? Sed ita delirare, imo furere debent, qui contra agnitam veritatem & conscientiam bacchantur. In summa, Lyra veritatem dicit, quando has vel similes multas glossas frigidas fingunt, tamen omnes potenter eos conuincit Chaldaicus textus, & testatur eos esse palam mendaces, blasphemos, depravatores verbi DEI. Verum hæc tamen Germanis volui proponere, vt videamus cuiusmodi venenatæ viperæ sunt Iudæi, & quam potenter veritas Dei apud nos est & manet.

Septimũ commentum. Deinde cum quidam ex eis viderunt talia effugia & frigidas glossas nihil valere fatentur tandem, Messiam venisse, circiter tempus hoc cum Hierusalem vastata est, verum clam delitescere in mundo, & sedere eum Romæ inter mendicos, & agere pœnitentiam pro Iudæis, donec veniat tempus vt prodeat.

Hæc non sunt Iudæorum nec hominum verba, Sed Sathanæ superbissimi Spiritus deridentis nos, qui per Iudæos nos Christianos vna cum Christo acerbissimo Sarcasmo deridet, q.d. Christiani multum gloriantur de suo Rege Christo, sed tamen sub Romanis mactantur, occiduntur, vexantur omni genere sæuitiæ, & sunt in mundo mendici, non solum tempore Cæsarum sed & Papæ. Nihil potentes sunt in regno meo, in mundo. Ego maneo eorũ Dominus.

Sed

Digitized by Google

Sed ride quantum ſatis eſt tibi, maledicte Diabole: tu quidem horrebis, & tremes ſatis in illo die.

Ita accidit huic inſigni propheciæ Patriarchæ Iacob Gene. 49. non aliter atq; verbis cœnæ DOMINI: Hoc eſt corpus meum &c. Ibi etiam ſingula verba crucifigebant phanatici ſpiritus, nec ferre textum volebant in ſimplici ſententia vt vidimus. *Corruptela loci Gene. 49*

Sed tamen in hoc loco propheciæ Iacob apparet, Chriſtianos, vt Lyram, Raymundum, Burgenſem, & illorum ſimiles valde diligentes fuiſſe, atq; ſtudioſe id conatos, vt Iudæos conuerterent. Claris ſcripturæ locis, non aliter atq; venatores lepores aut vulpes inſectantur, vrſerunt eos. Verum cum iam tenuerint Iudæos conuictos, tamen circumciſa ſaxea monſtra perſtiterunt in ſuo errore, & ſcientes errare, quam à Rabinis diſcedere maluerunt. Relinquamus ergo & nos eos, nec venenatas blaſphemias eorum aut mendacia vnius aſſis faciamus.

Mihi quidem idem accidit. Tres non indocti Hebraice Iudæi venerunt ad me ea ſpe, ſe inuenturos in me nouum Iudæum, quia Vitebergæ incipiebamus Hebræam linguam colere: Palam etiam dicebant, quia nos Chriſtiani inciperemus etiam eorum libros & linguam cognoſcere ac legere, breui omnia fore meliora. Cum autem cum ipſis diſputabam, faciebant more ſuo, afferebant ſuas gloſſas. Cum autem cogebam eos ad textum, elabi conabantur, & dicebant ſe ſequi Rabinos, ſicut nos Papam & Doctores &c. Nunc commiſeratione motus dedi eis literas ad præfectos, Principum, vt propter Chriſtum concederent eis liberum commeatum. Poſtea autem reſciui quomodo venenatæ viperæ Chriſtum nominarint (Thola) id eſt, crucifixum latronem. Statui ergo cum nullo Iudæo quicquam amplius habere negocij. Ira enim Dei, vt Paulus 1. Theſſ. 1. inquit, venit ſuper eos in finem. Quo magis eos conamur adiuuare, eo duriores euadunt, Deſinamus ab eis.

Nos Chriſtiani autem ex hac prophecia Iacob noſtram doctrinam valde poſſumus confirmare, nempe Meſſiam adeſſe, & Meſſiam iam ante mille quingentos annos veniſſe, non quidem mendicum Romæ (vt Sathan deridet nos) ſed viuentem & regnantem Meſſiam: alias verbum Dei & promiſſio mendacium fierent. Et ſi Iudæi ſcripturam ſanctam ſinerent eſſe verbum Dei, tunc cogerentur nobis dare Meſſiam, inde à tempore Herodis, vbicunq; & apud quoſcunq; tandem eſſet, nec poſſent expectare alium. Antequam hoc faciunt, malunt dilacerare, corrumpere, diſcerpere fruſtillatim, deprauare ſcripturam, vt nulla amplius ſit ſancta ſcriptura, ſicut reuera & apud ipſos eſt, quod neq; Meſſiam neq; ſcripturam habent, vt Eſaias cap. 28. de eis prophetauit. Et hoc quidem ſatis ſit de prophecia Iacob. *Meßiam uenisse ante annos 1500.*

NVNC alium locum inſignem tractabimus, quem Iudæi non ita crucifixerunt, nec ita crucifigere poſſunt. Inter vltima verba Dauid. 2. Reg. 23. dicit ita: SPIRITVS DOMINI PER ME LOCVTVS EST, ET VERBVM EIVS PER MEAM LINGVAM PROLATVM EST. DEVS Iſraelis mihi locutus eſt, Porens in Iſrael &c. Et mox ſequitur: QVID EST DOMVS MEA APVD EVM? (Et vt proprius reddam ex Hebræo) Mea Domus certe non eſt tanti, id eſt, domus mea non eſt digna. Nimis magnum & ſublime eſt quod mihi miſero homini Maieſtas coeleſtis, Deus, tanta facit: Nam fœdus æternum mecum fecit, quod per omnia firmatum, perfectum, ſtabile & æternum futurum eſt. *Locum 2 Reg. 23. explicatum.*

Hunc locum accurate & diligenter obſerua, quod Dauid tam multis magnificis verbis, & (vt coram ratione videri poſſet) pene ſuperfluis verbis dicit,

quod ſpiritus Dei per ipſum loquutus ſit, quod verbum per ſuam linguam factum. Item Deus Iſraelis promiſit mihi. Item, potens in Iſrael, &c. q. d. Audite, audite. Qui aures habet audiendi audiat. Hic, Deus eſt, qui loquitur: audite tamen &c. Quid tunc eſt, ad quod audiendum tam vehementer hortatur Quid ergo loquitur Deus per te? Quid adeo magni dicturus es nobis? Quid petis audiri?

Hoc audietis (inquit Dauid) Deus mecum & cum domo mea fecit pactum firmum, certum & æternum, cuius domus mea non eſt digna. Plane enim nihil eſt præ Maieſtate tanta, & tamen pactum fecit. Quod ergo nunc eſt illud æternum pactum? Aperi aures & audi. Mea domus & Deus creator omnium coniurarunt, & coniunxerunt ſe pacto, fœdere æterno, id eſt, pacto & promiſſione, quæ in æternum ſtabit, & quam neceſſe eſt in æternum manere. Nam Dei altiſſimi pactum eſt promiſſio, quam nulla creatura mutare nec impedire poteſt. Mea domus vocabitur firma in æternum, & pulcre conſtituta in omnibus rebus, quemadmodum Hebræum vocabulum (Aruch) hoc ſignificat, quod nec pilus quidem deerit, ad ſummam perfectionem, ſtabilitatem, firmitatem. Audiſti nunc hoc? Credis etiam Deum eſſe veracem? Haud dubie verax eſt. Quæſo te, exiſtimas ne certo ita fore, vt Deus ſuum verbum & velit et poſſit implere?

Deus verax. Si ergo nunc Deus eſt verax, omnipotens Maieſtas, qui hæc verba per Dauid loquutus eſt, (quemadmodum nullus Iudæus negare poteſt) tum neceſſe eſt domum Dauid & regnum (vtrumq; enim ſignificat) ab eo tempore, quo hæc dicta ſunt & promiſſa ſunt, ſemper duraſſe & manſiſſe: adhuc hoc momento durare, atq; ita in æternum manere, alias Deus eſſet mendax. In ſumma, oportet vt hic habeamus domum, hæredem Dauidis qui regnet inde à tempore Dauidis vſq; huc & in æternum, aut Dauid mortuus eſt vt mendax & vaniſſimus, ſub extremum vitæ ſuę, cum hac ſua oratione (vt videri hominibus poſſet) nimis verboſa, cum inquit: Deus loquitur, Deus dicit, Deus promittit, Nam qua fronte nos cum perfidis Iudæis arguemus Deum mendacij; quaſi hæc ponderoſa verba, has promiſſiones non ſeruarit? Oportet nos, vt dixi, habere hæredem Dauid, à tempore Dauid, vt domus hæc non ſteterit hærede vacua, vbicunq; tandem ille ſit. Nam neceſſe eſt domum & regnum Dauid manere & durare in æternum. Ibi eſt clara promiſſio Dei & verbum Dei, pactum fore firmum, certum, æternum, ſtabile, cui nihil deſit, vt omne ſit Aruch & omnia ſint Aruch, omnia perfecte conſtituta, Pſal. 110. omnia opera eius ſtabilia &c.

Hæres Dauidis. Nunc vrge confidenter Iudeos, vt talem hæredem Dauidis dent nobis. Nam oportet vt dent eum nobis. Nam ibi ſcriptum eſt. Domus Dauid eſt æterna, & regnum æternum, quod mutare aut impedire nemo poteſt, ſed ſicut ſol mane potenter oritur, quod nulla nubes impedire poteſt, vt in Pſalm. etiam dicitur. Si non dant talem hæredem domus & regni Dauid, tunc hic locus Scripturæ eos penitus damnauit, quod certo ſunt ſine Deo, ſine Dauid, & hærede eius, ſine Meſſia, ſine omni conſolatione, perditi & damnati in æternum.

Regnum Dauidis quibus viribus tam diu ſteterit. Et profecto nullo modo negare poſſunt, regnum & domum Dauidis de tempore in tempus duraſſe vſq; ad captiuitatem Babylonicam, etiam per captiuitatem Babylonicam vſq; ad tempus Herodis. Stetit ergo (dico) regnum & domus Dauid non propriis viribus, neq; meritis ſed vigore iſtius æterni fœderis cum Dauidis domo facti. Nam bona ex parte habuerunt impios et malos Reges, idolatriæ deditos, qui Prophetas occidebant & impie viuebant, vt Rehabeam, Ioram, Ioas, Ahas, Manaſſe, &c. qui deteriores fuerunt omnibus gentibus aut regibus Iſrael. Ideo ſæpe eſſent commeriti vt domus Dauid & ſtirps eſſet eradicata, ſicut decem tribubus, regno Iſrael tandem accidit. Sed hoc æternum pactum cum Dauide perſtabat firmum, vt libri Regum & Prophetarum teſtan-

Digitized by Google

teſtantur, quod Deus domus Dauid Lumen & Lucernam extingui noluit. 4. Reg. 8. 2. Paralip. 21. Dominus Iuda perdere noluit propter Dauid ſeruum ſuum, cui promiſerat, dare Lucernam & filijs ſuis in æternum 2. Reg. 7.

Et ſi ad regnum Iuda ſeu Dauid conferas regnum Iſrael, quod nunquam in vna tribu aut domo vſque ad tertium hæredem ſeu gradum manſit, niſi quod Iehu ex ſingulari promiſſione id vſque ad quartum hæredem in ſua domo protulit. Alias ſemper de tribu in tribum translatum regnum Iſrael, ſæpe etiam non vltra vnum hęredem, donec in totum extinctum eſt. Verum regnum Iuda ſemper firmum manſit in tribu Iuda & in domo Dauid per magna miracula Dei. Nam tantam habuit oppugnationem ab omnibus gentibus vicinis, ab ipſo Iſraele, â domeſticis ſeditionibus: Deinde idolatriæ & peccata minabantur ei interitum: quod non eſſet mirum, quod ſub tertio hærede, ſub Rehabeam, aut certe ſub Ioram, Ahas & Manaſſe, collapſum eſſet & extinctum. Sed fortem murum & defenſorem habuit, qui non patiebatur interire, aut Lucernam extingui. Promiſſum erat Dauidi, fore vt regnum firmum, fundatum, & in æternum firmum maneret: Ita & manſit & perſtitit, & neceſſe eſt hactenus manſiſſe, & in æternum manſurum eſſe. Deus enim non mentitur. *Mutatio regni Iſraelitici frequens.*

VErum Iudæi hic iterum cauillatione hæc eludere volunt, dicentes interiſſe per captiuitatem Babylonicam, ſed nihil hoc eſt, vt ſupra dixi. Erat enim temporalis caſtigatio: durans ſolum 70. annis, & Deus promiſerat ſe reducturum, & interim dedit eis magnos Prophetas &c. Deinde Iechonia in Babel exaltabatur ſuper Reges. Deinde Daniel & ſocij eius non ſolum ſuper Iuda & Iſrael imperium gerebant, ſed ſuper Babylonicam aulam &c. Et tametſi eo tempore exularent extra Hieruſalem, tamen alio loco in ipſa Babel, multo regalius dominabantur quam in Hieruſalem, vt vere dici poſſit, domum Dauid in Babylone nullo modo eſſe extinctam, ſed radiaſſe maiori ſplendore quam in Hieruſalem, tantum loco patriæ cogebantur carere ad tempus. Quando enim aliquis Rex extra ſuam terram verſatur in caſtris, illum non dicimus extinctum, etiamſi domi non ſit, præſertim cum victoriam & ſucceſſum habet contra multos populos, ſed dicimus eius nomen ac decus ſplendidius eſſe foris quam domi. *Iudæorum cauillum.*

Sic nunc Deus pactum ſuum ſeruauit inde à Dauid vſque ad Herodem, quod regnum eius non eſt extinctum, tunc de ſeculo in ſeculum ſeruauit, & in æternum conſeruaturus eſt: Vt & nunc domus & Regnum non ſit extinctum, nec extingui poſſit in æternum. Neque enim DEVS partim accuſandus mendacij, partim verax habendus, quod inde à Dauid vſque ad Herodem ſui pacti memor, domum Dauid fideliter ſeruarit: Verum poſt tempora Herodis cœperit mentiri & fallere, & æternum ſuum fœdus paſſus ſit labefieri & corruere. Sed domus, Regnum & lucerna Dauid ſicut manſit & ſuis radijs fulſit ac luxit vſque ac Herodem: ita & neceſſe fuit, ſub Herode & poſt Herodem manere Lucernam, & lucere vſque in æternum. *Pactum DEI ſeruatum.*

Hic videmus, quam ille locus Dauidis pulcre conſonat cum prophecia Iacob: Sceptrum non auferetur à Iuda, nec Mehokeck à pedibus eius, donec veniat Silo, Meſſia, huic gentes obedient. Quid aliud illuſtrius, quid poteſt clarius dici? quam quod domus Dauid lucere debet, donec veniat Meſſia: per hunc deinde domus Dauid non ſolum ſuper Iuda, ſed ſuper gentes alias & plures populos irradiare & lucere debet. Hoc certe non eſt extingui, ſed ſplendidius & latius lucere quam ante aduentum Meſſiæ. Et ita etiam factum eſt

æternum pactum, æternum regnum, vt Dauid dicit. Ideo ex hoc iam nunc potenter concluditur, Messiam tunc venisse, cum sceptrum Iuda defijt & ablatum est, si modo Deum non volumus blasphemare & accusare quod verbum & iusiurandum suum non seruarit. Si indurati, occæcati Iudæi hoc nolunt recipere, tamen nostra fides & veritas per hoc confirmata est potenter, & nihil moramur eorum stultas glossas è suo cerebro fictas. Habemus enim clarum textum.

Concordes loci Gene. 49. 2. Reg. 7.

Hæc extrema verba Dauid fundant se (vt latius de hoc disseramus) in verbis ipsius Dei, cum loquitur cum Rege Dauid, vt hic ante mortem gloriatur, 2. Reg. 7. & dicit: Tu ne ædificares mihi domum in qua habitarem? Lege latius quod ibi sequitur, quomodo enumerat, quod in nulla domo hactenus habitarit, quod autem Dauid elegerit sibi in Principem populi sui, cui locum firmum & requiem dare velit, & concludit ibi: Aedificabo tibi domum, id est: Neq; tu neq; vllus homo ædificabit mihi domum, in qua ego habitem. Ego infinitis modis maior sum, quam vt in domo manu facta habitem, vt Esaias etiam 66. cap. dicit: Sed Ego, Ego ædificabo tibi domum Nam sic dicit DOMINVS (dicit Nathan) DOMINVS annunciat tibi, quod DOMINVS vult tibi ædificare domum. Nunc satis scimus quid significet domus ab hominibus ædificata, nempe domum manu factam, aliquid congestum & constructum ex lignis & lapidibus temporarium. Verum quando Deus dicit: Aedificabo tibi domum: tunc significat patremfamilias constituere, seu Dominum domus & regni, qui de seculo in seculum, de tempore in tempus habeat posteros & hæredes sui sanguinis & stirpis, sicut Moses dicit Exod. 1, Quod Deus ædificauit domus obstetricum, eo quod contra mandatum Regis sinebant viuere pueros. Econtra scriptum est, quod domus Regum Israel destruxit & deleuit mox in secundo hærede.

Domus Dauid.

Si nunc Dauid, habet firmam à Deo ædificatam domum, quæ perpetua successione hæredes habitura est: non simplicem domum corporalem, sed Principem (inquit Deus) in populo meo constitui te. Ideo Ducalis, Regia, id est, Principis & Regis domus vocabitur, in qua posteri & filij tui perpetuo regnabunt & Principes futuri sunt sicut tu. Hoc nunc ita impletum esse ostendunt libri Regum, vsque ad tempus Herodis. Hactenus ergo habemus Sceptrum & Saphra in tribu Iuda.

NVNC sequitur altera pars de Messia & Silo. Quamdiu nunc mea domus ita stabit, & mei hæredes manebunt in regno? Ibi respondet Deus:

2. Samuel. 7. Hic locus ijsdem fere uerbis est 1. Paralip. 18. ubi poteris legere.

Quando tempus transijt, Tuque dormieris cum Patribus tuis, excitabo semen tuum post te, de vtero tuo, (id est, de tua carne ac sanguine veniet) Huic fundabo & stabiliam Regnum eius: Hic ædificabit Domum nomini meo, Thronum regni eius confirmabo in æternum Ero ei in Patrem, ipse erit mihi in filium. Vbi iniquitatem fecerit, Virga hominum (sicut vir castigat Filium suum) & castigatione Hominum castigabo eum. Verum gratiam & misericordiam meam non auertam ab eo, sicut auerti à Saule, quem sustuli à facie tua: Sed Domus tua & regnum tuum perstabit, manebit coram me in æternum, & thronus tuus in æternum manebit.

Salomon.

Qui hunc locum vellet exponere de Salomone, hic sciens volensq; erraret. Nam licet Salomon eo tempore nondum erat natus, & adulterium cum Bathsabea matre eius nondum admissum: tamen non est illud semen, neq; filius Dauidis, qui post mortem Dauidis natus sit, de quo dicit: quando tempus tuum transijt & tu dormieris cum patribus tuis, excitabo tibi semen post te. Nam Salomon tempore vitæ, seu viuentis Dauidis natus est. Stultum autem & ridicu-

Digitized by Google

ridículum esset hic sic exponere: Excitabo semen tibi, id est, Salomonem excitabo post mortem tuam in regem, vel ad ædificandam domum. Nam de hac re sunt alia tria capitula, 3. Reg. 1. Item 1. Paralip. 23. Item 1. Paralip. 29. quæ testantur non solum viuente patre Dauide Salomonem constitutum Regem, sed & à Dauid patre mandatum accepisse & totam formam templi, præscriptis omnibus partibus templi, omni sumptu, totaq; ordinatione regni. Quod ibi clarum est, quod Salomon non ex suo capite templum ædificauit, regnum & Sacerdotium constituit, sed ex capite Dauid patris, qui ei præscripsit, & hæc ipse adhuc viuens ordinauit.

Deinde est magna dissimilitudo, & longe alia sunt verba 2. Reg. 7. præ verbis 1. Paralip. 23. & 29. Ibi Deus vult ædificare æternam domum, hic Salomon ædificare debet domum nomini Domini. Ibi clare ponitur sine addito: Manebit in æternum, & nullum peccatum impediet: hic additur: Si Salomon & posteri eius pij in mandatis Dei manserint (quemadmodum non mansit) atq; ideo non solum X. tribus amisit, sed & eradicabatur in septimo hærede. Altera erat promissio gratiæ: altera erat promissio legis. Ibi Dauid gratias agit Deo, suam domum in æternum mansuram. Hic non agit gratias Deo, templum Salomonis in æternum mansurum. In summa in his duobus locis, 2. Reg. 7. & 1. Paralip. 23. de diuersis temporibus, de diuersis causis, de alia domo illic quam hic dictum est. Et licet Deus, in hoc loco de templo, Salomonem etiam filium suum appellat & se fore patrem, tamen additur conditio: Si Salomon ambularit in mandatis Dei: Hæc conditio non est addita de domo illa æterna. Et non est nouum quod Deus sanctos suos, etiam angelos, filios in scripturis nominat. Sed ille filius. 2. Reg. 7. est alius & singularis quidam filius, qui regnum æternum sine conditione tenebit, quod nulla peccata impedient.

Discrimen inter templum Salomonis & domum à Deo ædificatam.

Et ita etiam hunc locum Prophetæ & Psalmi tractarunt, qui de semine Dauidis post mortem eius loquuntur. Et locum 1. Paralip. 23. & 29. qui de Salomone loquitur reliquerunt. Nam ita dicit Psalm. 89. MISERICORDIAS DOMINI IN AETERNVM CANTABO. IN GENERATIONE ET GENERATIONEM ANNVNCIABO VERITATEM TVAM IN ORE MEO: Quoniam dixisti, in æternum misericordia ædificabitur in cœlis, præparabitur veritas tua in eis. Disposui Testamentum electis meis. Iurauí Dauid seruo meo: vsque in æternum præparabo semen tuum, & ædificabo à generatione in generationem Thronum tuum. *Psalm. 89.*

HAEC sunt clara verba, quod Deus promittit & iurat, se velle æternam gratiam Dauidi dare, velle semen, domum & regnum eius constituere, firmare, fundare, seruare in æternum. Et deinde in versu 19. ibi primum vere Dauidem depingit, vbi excellens concio & prophecia est de Messia, quæ de Salomone non potest intelligi: neque enim fuit altissimus præ omnibus Regibus terræ: neque maria & terras tanto tam amplo Imperio tenuit: & non indiget glossa &c. Nec regnum mansit in domo Salomonis: Nam eius nullam certam promissionem habuit, sed tantum sub conditione, si ambularet in mandatis Dei. Verum domus Dauid habuit certam promissionem, qui plures filios habuit quam Salomonem. Et vt testantur historiæ, nonnunquam sceptrum Iuda, à fratre ad fratrem, à nepote ad nepotem venit &c. sed tamen semper mansit in domo Dauid, vt Ahasia non reliquit post se filium. Item Ahas non reliquit descendentem hæredem, sed nepotes ex fratribus erant hæredes, & nominabantur filij, secundum morem Scripturæ.

Regnum Dauidis æternũ.

Quod nunc quis velit negare tam claros locos scripturę, de æterna domo Dauid, cum tamen rem ipsam historiæ tam clare ostendunt, quomodo perpetua successione Reges & Principes fuerunt de domo Dauid vsque ad Messiam? hoc quidem nemo sanus facturus est, sed tantum ipse Sathan aut membra eius, indurati

Perpetua successio in regno Dauidis usque ad Messiam.

indurati Iudæi. Pone enim quod Sathan, aut quicunq; tandem ἀδ ϖι sint aut impij, contenderent nullum vnquam fuisse aut esse Messiam, tamen coguntur fateri Dauidi domum & thronum æternum promissum & datum esse. Nam Sathan verba clara Dei negare non potest, vbi Deus iurat, Dauid vncto meo non mentiar, neq; propter vllum peccatum fallet promissio, sicut Psalm 89. potenter & magnifice canit.

Domus Dauid æterna. Nunc eiuscemodi æterna domus Dauid nusquam inuenitur, nec inueniri potest nisi sceptrum Iuda ante Messiam, & ipsum Messiam coniungas & hæc concordes: nempe quod Messias venit vere, cum sceptrum Iuda esset ablatum, vt ita domus Dauid in sua æternitate, conseruetur, Deus in suo verbo, iuramento & pacto, verax, fidelis inueniatur. Nam palpabilis experientia docet, tempore Herodis sceptrum Iuda ablatum esse, multo magis autem collapsum, cum Romani ipsam Hierusalem & regnum Iuda vastarunt. Vt nunc domus Dauid sit æterna, & Deus verax, necesse est verum Regem Iuda, de semine Dauid, Messiam, eo tempore venisse. Hic nihil ad rem facit, hic nihil officit caussæ manifestæ veritatis, quicquid oblatrent, quicquid cauillatione eludant, quid glossis frigidis affingant cæci Iudæi. Textus tam clarus, & sol illius veritatis potenter omnia vincit. An hoc Iudæi non confiteantur, non curamus. Nobis hoc satis est abunde.

Messiam iam venisse. Primum, quod nostra Christiana fides per hoc solide confirmata est: Et mihi quidem hi loci plurimum afferunt gaudij & consolationis, quod etiam in veteri testamento tam firma testimonia habemus.

Conscientia mille testes. Secundo certi sumus, quod nec Sathan, ne Iudæi quidem ipsi, quamuis cæci in corde & conscientia sua, contradicere possunt: & suæ conscientiæ forti voce conuicti sunt. Conscientia enim pro vocibus est mille testium (inquit ille.) Et hoc quidem inde satis apparet, quod locum patriarchæ Iacob de sceptro (quemadmodum & alias scripturas) ita dilacerant, ita in illo loco anxie miserrimeq; se torquent, vt satis apparet, conclusos, conuictos esse, nisi quod fateri nolunt. Quemadmodum & Sathan bene scit verbum Dei esse veritatem, & tamen ex malitia oppugnat. Ita Iudæi bene sentiunt, quod hi loci firmissima sunt petra, ipsorum glossæ vero fænum & stramina: Verum ex malitioso corde nolunt fateri, & scienter contradicunt: & tamen volunt vocari populus Dei, tantum eo nomine, quod posteri & sanguis sint patrum: alias nihil habent de quo glorienter. Quid autem solus sanguis faciat, supra dixi. Perinde ac si Diabolus vellet pompatrie gloriari se esse creatum sublimis angelicæ naturæ: ideo solus vellet angelus & filius Dei esse, quantumuis sit amarissimus hostis Dei.

POst hos locos audiamus, quid Hieremias dicat: Ille satis strenue hæc concionatur: Scimus enim quod hic Propheta fuit, longe post tempus cum regnum Israel (10. Tribus) iam abductæ in captiuitatem essent & vastatæ: cum solum adhuc superesset regnum Iuda, quod etiam mox transferendum erat in Babylonem, quemadmodum & eis prophetauit, & adhuc vixit superstes, cum ducerentur in Babylonem: Adhuc Hieremias hic audet cap. 30. dicere:

Testimonium Ieremiæ. cap. 30. HAEC DICIT DOMINVS: NON INTERIBIT DE DAVID VIR, QVI SEDEAT SVPER THRONVM ISRAEL, ET DE SACERDOTIBVS ET LEVITIS NON INTERIBIT VIR A FACIE MEA, QVI OFFERAT HOLOCAVSTOMATA, Et incendat sacrificium, & cædat victimas cunctis diebus.

ET FACTVM EST VERBVM DOMINI AD HIEREMIAM: dicens: Hæc dicit DOMINVS: Si irritum potest fieri pactum meum cum die, & pactum meum cum nocte, vt non sit dies & nox in tempore suo, & pactum meum irritum esse poterit cum Dauid seruo meo, vt non sit ex eo filius, qui regnet in throno eius, & Leuitæ & sacerdotes ministri mei.

Et fa-

Et factum est verbum Domini ad Hieremiam dicens: Nunquid non vidisti, quod populus hic loquutus sit dicens? Duæ cognationes, quas elegerat Dominus, abiectæ sunt. Et populum despexerunt, eo quod non sit vltra gens coram eis. Hæc dicit Dominus: Si pactum meum inter diem & noctem, & leges cœli & terræ mutare possunt. Equidem & semen Iacob & Dauid serui mei proijciam, vt non assumam de semine eius, Principes seminis Abraham, Isaac, Iacob. Conuertam enim captiuitatem eorum, & miserebor eis.

Quid ad hæc dicemus? Glossam hic affingat qui potest. Hic est textus: quod non solum Dauid in æternum manebit, sed & Leuitæ, Israel & semen Abrahæ, Isaac & Iacob, & præcipue promittitur Dauidi, ipsum habiturum filium, qui sedeat in throno eius in æternum, sicut pactum cum die & nocte durat perpetuo. Econtra in scripturis clare dicitur quod Israel abductus est in captiuitatem: postea & regnum Iuda in Babylonem: & Israel nunquam reductus est, sicut Iuda reductus. Hæc nunc explica, quomodo hæc concordabis? Verbum Dei non fallit nec mentitur. Sed quemadmodū pactum cum die & nocte non fallit, & sunt motus certi, rati, infallibiles: ita necesse est Dauid (id est Abraham, Isaac & Iacob) habere filium, sedentem in æternum in throno: Nam Deus ipse dat hanc similitudinem. Iudæis est impossibile hæc concordare, qui vident coram oculis nec̄ Israel nec̄ Iuda amplius habere sceptrum: vastatum regnum Iuda nunc annis 1500. Israel vltra duo milla annorum. Adhuc necesse est Deum esse veracem. Quicquid sit necesse est regnum & thronum Dauid dominari super semen Iacob, Isaac & Abraham, vt Hieremia hic dicit vel Hieremia non est Propheta, sed palam mendax.

Filius Dauid Rex æternus.

Hic quidem Iudæi afferant glossas quas possunt aut volunt. Domus Dauid debet durare in æternum: adhæc Leuitæ: deinde & Abrahæ, Isaac & Iacob semen sub filio Dauid, quamdiu manet nox & dies, quod alias dicimus quamdiu manet Sol & Luna. Si hoc verum est: tunc necesse est Messiam venisse, cum regnum Dauid & Iuda cessaret: & ita thronus Dauid per Messiam gloriosior factus est, vt Esaias cap. 9. dicit: Paruulus natus est nobis, & filius datus est nobis, & factus est principatus super Humerum eius, & vocabitur nomen eius, Paele, Iogetz, El Gibbor, Sarsalom, Abigad, admirabilis consiliarius, Deus fortis, pater futuri seculi, Princeps pacis, Multiplicabitur eius imperium, & pacis non erit finis. Super solium Dauid & super regnum eius sedebit, vt stabiliat illud et coroboret in iudicio et iustitia, à modo & vsq̄ in sempitetnum &c.

Messiam uenisse & sedere supra solium Dauid.

פלא
יועץ
אל
גבור
אביעד
שרשלום

IAM quidem prætereo, postea forsan latiùs tractaturi, quomodo cæci Iudæi hæc sex nomina Messiæ crucifigunt. Locum quidem hunc inficiari non possunt, & coguntur fateri, quod loquatur de Messia. Nos ideo eum citauimus, quod Hieremias dicit, domum Dauid in æternum regnaturam, primum per sceptrum Iuda vsq̄ ad Messiam, & postea in æternum longe gloriosius per Messiam. Vt ita certum sit, domum Dauid non cecidisse vsq̄ in hanc horam, nec à modo vsq̄ in æternum casuram. Cum autem sceptrum Iuda iam 1500. annos collapsum sit, tunc necesse est Messiam ante mille quingentos annos, vt supra dictum, vel ante mille quadringentos sexaginta octo annos venisse. Hoc totum potenter ex Hieremia ostensum est.

Si quem autem ex nostris mouerent verba quæ sequuntur, quomodo fieri possit, vt tempore Hieremiæ & postea vsque ad Messiam, sub tribu Iuda & solio Dauid fuerint & manserint semen Abraham, Isaac, Iacob, cum tamen Iuda tantum manserit, & Israel abductus sit. Hic ergo sciat, Regnum Israel abductum in captiuitatem & vastatum ita vt nunquam reductum sit, nec reducendum sit perpetuo. Aliquæ tamen reliquiæ populi ex Israele aut semine Israel superstites & reliquæ manserunt, & sub Iuda, ac cum tribu & regno Iuda capti

Regnum Israel nunquam reductum.

capti & reducti ſunt, de quo lege primum librum Regum & 5. Reg. 10. & 12. & 2. Paralip. 30. & 31. Ibi inuenies quod tota tribus Beniamin (vt bona pars Iſraelis) manſit apud tribum Iuda. Deinde tota tribus Leui. Deinde multi de tribubus Ephraim, Manaſſe, Aſſer, Iſaſchar, Zebulon, qui poſt vaſtationem & abductionem Iſraelis in terra reliqui manſerunt, & adiunxerunt ſe regi Ezechiæ, in Hieruſalem, & terram ipſam Iſrael purgare vna ſtuduerunt ab idolis, & multi Iſraelitæ in vrbibus Iuda habitarunt.

Conciliatio & expoſitio loci Ieremiæ.

Quando ergo aliquos vel aliquam partem de Iſrael & 10. tribubus habemus ſub filio Dauid, tunc Hieremias non eſt mendax, cum inquit: Leuitæ & ſemen Abraham, Iſaac & Iacob, inuenientur ſub domo Dauid. Hi ſunt vel certe pars eorũ cum Iuda abducti in Babylonẽ, & rurſum reducti, vt Eſdra eos numerat & nominat. Et haud dubie multi alij, qui ſub Sennaherib abducti ſunt, cum Aſſyriorum & Medorum regnum ſub Perſicam Monarchiam redigebatur per Cyrum, vt tribus Iuda & quidam ex Iſrael ita miſceri potuerint, & vna poſtea ex Babylone ad Hieruſalem & terram Canaan redierint. Nam hæc verba ſunt Eſrę 2. Hoc ſcio pro certo: Et totus Iſrael, aut quicquid de Iſraele ibi erat, habitabat in ſuis ciuitatibus. Quomodo ibi habitauerunt, ſi non reducti ſunt: Et tempore Herodis & Meſſiæ, terra erat plena hominibus ex decem tribubus ſeu reliquijs Iſraelis. Nam in ſeptuaginta hebdomadibus Danielis, bene creuit numerus eorum, qui reduces erant: ſed hi omnes redierunt priuatim, regnum nunquam eſt reſtitutum.

Ergo Iudæi huius temporis, de ſordida, promiſcua, ſpurca fece gentis, ſunt admodum indocti & rudes, qui dicunt Iſrael nondum redijſſe, quaſi vero omnes oporteat redire, cum ne Iuda quidem totus, ſed exiguus populus reductus ſit, ſicut Eſra eos omnes numerat: maior pars manſit in Babylone, vt Daniel ipſe, Nemia, ipſe etiam Mardochai, & maior pars Iſraelis manſit in Media, qui tamen ſummis feſtiuitatibus venerunt in Hieruſalem, ſicut Lucas in Actis Apoſtolicis ſcribit.

Cur ſolum regnum Iuda reſtitutum.

Quod autem decem tribuum ſceptrum ſeu regnum reduci deberet, ſicut ſceptrum Iuda, hoc Deus non promiſerat. Verum regno Iuda erat promiſſum, ideo & huic regnum eſt reſtitutum, vigore promiſſionis, quod Deus domum & thronum Dauid in æternum eſſet ædificaturus, non paſſurus lucernam extingui. Nam ſicut Hieremias dicit, Deus de ſe dici non vult, quod Iuda & Iſrael prorſus reiecerit, quod pro populo habere nolit, aut Dauidis thronum mutatum velit, quaſi promiſſionum oblitus, cum Dauidi æternam domum promiſerit & iurauerit, etiamſi ad paruum tempus in Babylonem ducti ſunt: Tamen (inquit) domus & regnum Dauidis in æternum manebit.

Meſſiam venisse ante annos 1500.

Hoc quidem dico ad honorem & confirmationem noſtræ fidei, & in confuſionem cæci, obſtinati, indurati populi Iudæorum, qui perpetuo arguunt Deum mendacij quaſi domum Dauid paſſus ſit extingui: ac iuramenti & pacti cum Dauide facti, oblitus ſit. Nam ſi veracẽ vellent Deum eſſe, tunc Meſſiam ante 1500. annos veniſſe fateri cogerentur: Domum & thronum Dauid tam diu non fuiſſe vacuum, vt ipſi exiſtimant: cum corporalis Hieruſalem ſinẽ throno Dauid & domo, in cineribus iacuerit iam mille quingentis annis. Nam ſi Deus inde â Dauide vſque ad captiuitatem Babylonicam, & vltimum vſque tempus Herodis, Verbum ſuum impleuit, ſub quo ſceptrum Iuda defecit, tum & neceſſe eſt vt poſt tempus Herodis idem verbum non fefellerit, aut domus & thronus Dauid non eſſet æterna, ſed temporaria, quæ cum Sceptro Iuda tempore Herodis defeciſſet.

Verum Deus hoc nullo modo vult ferre, ſed vult domum Dauid eſſe æternam, vt pactum cum die & nocte, cum cœlo & terra, ſicut Hieremias dicit.

Nunc

Digitized by Google

Nunc non poteſt eſſe æterna, niſi tunc Meſſias aduenerit, cum ſceptrum Iuda, tempore Herodis, ablatum eſt, & conſederit ſuper throno Dauid, factus Dominus omnium cœli & terræ. Alias ſi concedendum errori Iudæorum eſſet, tunc domus Dauid defeciſſet his 1568. annis, contra promiſſionem & iuramentum Dei. Hoc nullo modo ferendum. Ecce hæc ſunt firma & ſolida argumenta in rebus his maximis ex ipſis cauſæ & ſcripturæ fontibus petita, contra quæ nullus Iudæorum verbulo hiſcere poteſt: etiamſi foris ſimulent, quaſi non credant, tamen & conſcientia eorum nihil habet quod contradicat. *Iudæi refutantur.*

ET quomodo Deus ſuæ diuinæ veritatis gloriam defendiſſet, ſi æterna domus & thronus promiſſus eſſet Dauidi, & longiori tempore paſſus eſſet iacere deſolatum quam florentem. Nam computemus rem exacte, ſecundum Iudæorum ſententiam: inde à Dauid vſq; ad Herodem non ſunt plene mille anni. Tam diu domus & thronus Dauid ſtetit, ſimul computatis 70. annis in Babylone (nos autem centum annos vltra computamus & addimus). A tempore autem Herodis, aut à vaſtatione Hieruſalem, vſq; ad hunc annum 1542. ſunt 1568 anni, vt ſupra dictum eſt. Secundum hanc ergo computationem domus Dauid & thronus eius 400. vel 500. diutius deſolatus iacuiſſet, quam ædificatus, quam florens. Hic nunc interroga ligna & lapides, an hæc poſſit vocari æterna domus, præſertim à maieſtate diuina promiſſa, ædificata, ſeruata, firmata, ſtabilita? Quæ enim hæc eſſet æterna domus, quæ tantum mille annis ſtetiſſet, & mille quadringentis, vel mille quingentis annis iacuiſſet vaſtata & redacta in cineres. *Computatio annorum à Dauid vſq; ad Herodem & inde vſq; in annum 1542. quo hic liber ſcriptus eſt.*

Sint ſane Iudæi duri ſint quouis edamante duriores, tamen hoc fulgur eos perterrefacere, hoc fulmen diuinæ veritatis, ſi non frangere, certe emolire deberet. Sed, vt dixi, noſtra fides per hoc eſt confirmata, certa & approbata, quod nos verum Meſſiam habemus, qui certo tunc aduenit, cum ſceptrum Iuda & Saphra, tempore Herodis ablatum eſt, vt ita domus Dauid perpetuo ſit & maneat, & filium habeat ſuper throno Dauid in æternum, quemadmodum Deus Dauidi promiſit, & pactum cum eo fecit.

Et ſi forſan aliquis lubricus Iudæus mihi vellet obijcere meum librum contra Sabbatharios, vbi oſtendi de verbo La olem, quod ſæpe ſignificat non ſine fine æternum, ſed tantum longum tempus, vt Exodi 21. Seruus qui apud te manere voluerit, perforabis aurem eius, & erit ſeruus tuus La olem. Hic La olem ſignificat humano more æternum, id eſt, quamdiu viuit ſeruus. Sed ibi quoq; addidi & dixi: Quando Deus diſerte loquitur de æterno, tunc non eſt humano more æternum, ſed vere & ſine fine æternum: Et tunc Deus ſolet addere hanc vocem (& non fallet) vt Pſal. 110. Iurauit Dominus & non pœnitebit eum. Item Pſalm. 32. Iurauit Dominus Dauid veritatem, & non fruſtrabitur eum. Vbicunq; additur, ET NON, ET NON &c. ibi ſignificat diutino more æternum ſine fine, vt Eſaiæ 9. capite. Pacis non erit finis. Et Daniel: Potentia eius erit æterna. & regni eius non erit finis. Hoc eſt æternum non coram hominibus, qui non in æternum viuunt, ſed coram Deo qui in æternum viuit. *Æternum coram hominibus & æternum coram Deo.* *Dan. 2. & 7.*

Nunc clare ponitur in hac promiſſione: Domus Dauid & thronus eius, coram me, in æternum ſtabunt, & filius eius ſedebit in throno eius in æternum. Et addit Deus etiam hanc particulam (Et non fallam) Pſal. 89. Iurauí Dauid in ſancto meo, Dauid non mentiar: ſemen eius in æternum manebit, & thronus eius ſicut Sol in conſpectu meo, & ſicut Luna in æternum, La olem, & teſtis in cœlo fidelis. Hoc etiam ſibi volunt verba vltima Dauid, cum inquit, Deus fecit pactum mecum, æternum, firmum, vel hæc verba, firmum, certum perinde eſt ac ſi diceret, firmum, certum, æternum, quod numquam deficiet aut fallet. Similiter & in prophecia Iacob Geneſis 49. Sceptrum non auferetur, *Thronus Dauidis æternum.*

Digitized by Google

id eſt, æternum erit, donec Meſſia veniat, hoc eſt vere æternum. Nam Meſſiæ omnes Prophetæ tribuunt æternum regnum, quod ſine fine durabit.

Sed pone caſum. Lalem eſſe humano more æternum, aut incertum ſpacium temporis (quod impoſſibile eſt) tunc neceſſe eſſet ſententiam hanc eſſe: tua domus in æternum manebit coram me, id eſt, tua domus tam diu ſtabit, quam ſtabit, id eſt, ad vitam tuam. Si hæc verba in hanc acciperentur ſententiam, quid daret aut conferret tunc promiſſio aut iuramentum Dauidi? Nihil. Nam & ſine hoc iuramento Dauid ſtaret Lalem, id eſt, ſtaret quam diu ſtaret, aut quam diu Dauid viueret: Sed miſſa faciamus hanc fatuitatẽ, quæ nemini niſi occæcatis Rabinis vel per ſomnium in mentem veniret. Scriptura teſtatur, quod omnia hæc de vero æterno intelligi velit, cum gloriatur, quod Deus regnum Iuda voluit propter peccata perdere, quę ſub Roboam fiebant, vt lucerna Dauid maneret, ſicut Deus de domo eius loquutus erat.

Alia obiectio de Maccabæis.

POſſunt & hic obiici Maccabæi, qui poſtquam Antiochus terram & populum adeo vaſtarat, vt Principes de domo Dauid iam aboliti eſſent, & Maccabæi (qui de domo Dauid non erant, ſed de tribu ſacerdotum) regimen occupaſſent, ibi ſceptrum Iuda defecit, & ita filius Dauid ſuper throno Dauid in æternum non ſedit. Proinde ex hoc apparet, quod domus Dauid non poſſit dici vere æterna

Reſpondeo. Hoc argumento Iudæi nihil poſſunt nocere nobis, & non dignum eſt reſponſo, quia hoc non eſt in ſcriptutis ſanctis, cum Maleachi ſit vltimus Propheta, & Nehemia vltimus hiſtoricus, qui vixit vſq; ad Alexandrum, quemadmodum in libro eius ſatis oſtenditur. Ergo oportet vtrinq; hic nitamur claro textu & loco Hieremiæ: quod ſuper throno Dauid, in æternum, ſederit filius eius. Nam extra ſcripturam ſanctam, & qui vult, dubitare poteſt, an Maccabæi vnquam regimen tenuerint, aut regentibus ſeruierint. Sed tamen de hiſtoria quid ſentiendum poſtea indicabimus.

Alia obiectio de Attalia regina.

Verum ex ipſis Canonicis ſcripturis poteſt in ſpeciem paulo ſolidius argumentum obiici: Quod tempore reginæ Attaliæ totis ſex annis nullus filius Dauid ſederit ſuper ſolio Dauid, ſed ipſa Attalia tyrannica mulier. Nam omne ſemen maſculinum Dauid occiderat, (excepto regio infantulo Ioas) qui erat puer trium aut ſex menſium, qui clanculum é manibus ſæuientis Tyranniſſæ ereptus, in templo abſconditus, educabatur clam ab honeſtiſſima matrona Ioſabea, vxore ſummi ſacerdotis Ioiada, quæ filia regis Ioram & ſoror regis Ahaſia fuit, quem Iehu occidit. Profecto tunc æternum pactum Dei factum cum Dauide adductum erat in periculum magnum, & totum ſitum erat iam in vnico illo abſcondito infantulo, tantum aberat, vt ſuper throno ſederet, imperio inſtructus filius Dauid. Tunc certe domus Dauid fuit obſcura, ſicut fumigans lucerna, quæ prope extinguitur: cum peregrina tyrannica mulier ex Gentibus ex Zidone ſederet & dominaretur in throno Dauid, ſed egregie pœnas dedit

Regnum Dauidis in Ioas puero conſeruatum.

Sed tamen hoc totum adhuc non eſt abolere ſceptrum Dauid, nec violare æternum pactum Dei Nam licet hic lucerna domus & throni Dauid quaſi linum fumigans eſt, tamen ſcintillat & manet in infantulo Ioas, qui in futuro rurſus erat radios lucis late ſparſurus & regno potiturus, & iam erat verus filius Dauid, regno deſtinatus. Sic vt hi ſex anni nihil ſint quam tentatio, vbi DEVS ſæpe ita ſe gerit erga ſuos ſanctos, quaſi oblitus ſit verbi ſui, quaſi omnia fallant, ſicut fecit ipſi Abraham, quem iuſſit immolar, eredigere in cinerem, filium Iſaac, in quo, tamen æternum ſemen promiſerat. Item educens filios Iſrael ex Aegypto duxit eos in mediam mortem, videbantur in ſpeciem omnia fallere. Ante oculos mare rubrum, altiſſimam rupem, poſt ſe vrgentes hoſtes habuerunt. Adhuc minitatio tanti periculi euentus habuit ſecundum promiſſionem

Digitized by Google

nem & verbum Dei, vt vastum mare se præberet peruium, fluctus fugerent, & viam præberent. Si maria & gurgites non cessissent, tunc citius, quam fefellisset verbum Dei, dissilientes vidissent petras, & Pharaonem & exercitum inter saxa collisum, non aliter atq; fluctibus obruti perierunt. Nam citius omnes creaturę millies redigerentur in nihilum, quam verbum Dei falleret quantumcunq; res initio desperatæ videantur. Sic Ioas per verbum & in verbo adhuc Rex est & coram Deo, sedet in solio Dauid, licet adhuc iaceat in cunis trepide absconditus.

Ita & posset responderi de Maccabæis, sed non est opus, ac omnino aliam admittit rationem. Et hic posset obiici de captiuitate Babylonica, verum DEVS ibi non abest à regno Iuda, sed adest per excellentes Prophetas & magna mirabilia. Ioas autem infantulus sic constitutus in tanto periculo, fuit magna & grauis tentatio Domini Dauid contra pactum & iuramentum Dei, Sed ita solet diuina sapientia & misericordia, quod ita interdum paterne ludit cum sanctis suis, absconditse, vt ita tentet nos, an etiam firmi perstemus in fide & dilectione erga ipsum: non aliter atq; pater nonnunquam cum filijs suis ludit. Sed tamen hi ludus Dei magno certamine & ingenti dolore constant sanctis. Nam non intelligimus. Sed de his alias. Hoc quidem satis sit de loco Hieremiæ.

NVNC accipamus vltimum Propheram: Ita scribitur Haggai 2. SIC DICIT DOMINVS: ADHVC VNVM MODICVM EST, ET EGO COMMOVEBO COELVM ET TERRAM, ET mare, & aridam, & mouebo omnes Gentes: & veniet desideratus cunctis Gentibus (Hemdath) & implebo domum istam gloria, dicit Dominus exercituum. Meum est argentum & meum est aurum, dicit Dominus exercituum. Magna erit gloria domus istius nouissimæ, plusquam primæ, dicit Dominus exercituum, & in loco isto dabit pacem, dicit Dominus exercituum.

Messiam venisse probatur testimonio Prophetæ Haggai 2.

Hic etiam est vnus ex locis, qui Iudæos non aliter atq; cauterium vrit & exercet bene. Tentant hic omnia, torquent se misere, verba contrumant, non aliter atq; in prophecia Iacob, Gene. 49. adhuc non acquiescere possunt. Conscientia eorum sentit & pauet, & dolet glossas nihil esse. Lyra pulcre tractat eos, quod insultanter vrget eos cum verbo, Adhuc modicum, nec habent quo se vertant. Hoc ergo videbimus. Adhuc modicum, inquit, non potest dici longum tempus. Ibi Lyra rectissime loquitur, quod nemo inficiari potest, nec vllus quidē Iudæus, sint sane ad negandum tam pertinaces quam velint. Nunc dicit: Adhuc modicum, & veniet desideratus omnibus gentibus: post exiguum tempus, ædificato scilicet illo secundo templo, id est, veniet Messias templo illo adhuc stante: & erit maior gloria templi illius secundi quam primi, & hoc in breui, id est, post exiguum tempus.

Iudei expectant alium Messiam.

Nam facile est computare, si expectatio Gentium (quod omnes veteres exponunt Messiam) non venit templo secundo adhuc stante, quemadmodum Iudæi nunc expectant alium Messiam annis 1565. post vastationem huius secundi templi: & id non potest appellari modicum tempus præsertim cum tam longi exilij & temporis nullum finem sciant: tunc nunc; veniet Messia, quia hoc modicum tempus præterijt, neglectum est, & nunc in illo longo, nimis longo tempore expectatur à Iudæis, ex quo nihil vnquam fiet. Nam Propheta Haggai dicit de modico, non de longo tempore.

Verum hic torquent se supra modum, & cum non possint negare quod Propheta dicit (modicum) accipiunt Hebræam vocem Hemdath, & crucifigunt, deprauant, vt supra cum voce Scheuet, & Silo, in concione Iacob fecerunt: dicunt ibi non significare Messiam, sed aurum & argentum omnium Gentium, cum vocabulum Hemdath, proprie secundum Grammaticam signi-

Hemdath.

Licet desiderabile, quod gentes desiderabile desiderabunt, tanquam desiderabile optabunt: Et textus ita reddetur commode: Adhuc modicum & veniet expectatio omnium gentium. Quid hoc est? Quid est desiderabile? quid est expectatio Gentium? Aurum, argentum, respondent Iudæi. Sed rogas quare Iudæi sic glossant? Dicam. Inhiant auide, gens auara, auro & argento Gentium. Nullus enim populus auarior neq; fuit sub sole, nec futurus, quam ipsi fuerunt sunt & manent perpetuo, vt clare videmus in illa inexplebili vsuræ sua voragine. Nam ita quoq; se consolantur, vbi Messias ipsorum venerit, ipsum omnes mundi opes rapturum ac diuisurum inter ipsos. Ergo vbi scripturam possunt torquere ad suam sordidam auaritiam, hoc faciunt impudentissime.

Iudæi gens auara.

Iudæorum cæcitas.

Cogita autem cæcitatem. Quasi Deus & Prophetæ nihil aliud habuerint agere, quam quomodo in explebilis damnatorum Iudæorum auaritia, Gentium auro & argento satietur. Verum iuxta hanc Iudaicam, fœtidam sententiam Prophera non sapienter dixisset, sed debebat dicere: Adhuc modicum & veniet desideratio Iudæorum. Nam Iudæi sunt qui ardentius aurum, argentum desiderant quam vllus populus super terram, vt merito dicatur desideratio Iudæorum. Nam etiamsi gentes aurum & argentum desiderarent, tamen ibi sunt & auide inhiant Iudæi, qui eiusmodi desiderabilia gentium desiderant & expectant, vt omnia deuorentur ab ipsis, & nihil relinquatur gentibus. Sed quamobrem? An dubitas? Quia sunt nobiles & generosus sanguis patrum, circumcisi sancti, qui mandata Dei habent, & non seruant, quia sunt duri ceruice, rebelles, Prophetarum Caynici mactatores, superbi vsurarij, pleni omnium scelerum, vt tota scriptura de ipsis testatur, & ipsorum hodierna flagitiosissima vita clamitat. Nam eiuscemodi præclaris sanctis debetur gentium aurum & argentum, quia eiuscemodi virtutibus & hoc promerentur, quemadmodum Diabolus cœlum aut Paradisum.

Præterea qui fit, vt eiuscemodi Rabini & sancti Prophetæ non etiam hanc vocem (חמדת Hemdath) torquent ad alia desideria Gentium? Nam Gentes non solum aurum & argentum desiderant, sed & fœminas formosas, & econtra fœmellæ formosos iuuenes. Et si inter Gentes non meri Iudæi sunt (dicere volebam) auaritiæ monstra, qui ne suo quidem corpori propicij sunt, tunc etiam desiderant domus, hortos, iumenta, opes etiam vestes pretiosas, conuiuia lauta, choreas, lusus, & id genus voluptates. Quare nunc non exponunt locum hunc prophetæ Haggai, quod eiuscemodi desiderabilia gentium sint ventura in Hierusalem, vt Iudæi tantum ventrem repleant, & voluptatibus mundi diffluant. Nam eiusmodi beatitudinem promittit Saracenis Mahometh, & vere est Iudæus, & Iudæi nihil aliud sunt quam Saraceni.

Adhuc vnum desiderabile habent Gentes, quomodo hi glossatores huius obliti sunt, hoc non possum satis mirari. Gentes morti, varijs morbis obnoxiæ sunt. Deinde pressæ inopia, varijs calamitatibus & ærumnis. Et nemo est qui non vehementissime desideret à morte, calamitatibus, exilio, ægritudine cito eripi & liberari. Hoc desiderium tam forte est in eis, vt alia omnia pro eo darent, vt docet quotidiana experientia. Quare ergo non ita exponunt, quod eiuscemodi desideria omnium Gentium breui sint ventura ad templum in Hierusalem?

Iudæi nemo erat.

O turpitudinem, ò scelus immane quod uos damnati Iudæi, hæc tam sancta, magnifica consolatoria verba Dei, tam scelerate, ad ventrem trahitis, & vestram turpissimam auaritiam tam manifeste proditis. Profecto non digni estis, qui sacra Biblia serio aspiciatis, vt interim taceam, intus legatis? Debebatis pro margarito verbi Dei, pro illo balsamo, nihil quam sustillum stercus tractare, hæc essent sacra his Prophetis digna, qui verba æternæ & diuinæ Maiestatis, quæ summa cum reuerentia exultantes cum tremore audire debebant, instar immundæ suis polluunt & dilacerant.

Præterea

Præterea audiamus cum Propheta dicit: gloria domus ſecundæ maior erit quam gloria domus primæ: quid ibi ſancta περιτομή, imo, vt Paulus inquit ad Philip. 3. κατατομή (quæ nos Chriſtianos conatur Iudæos facere) bellæ & lepidæ gloſſæ afferat: Gloria maior, inquiunt, templi ſecundi quam primi, de quo Haggai, eſt hęc, quia templum ſecundum decem annis diutius ſtetit quam templum Salomonis &c. Vtinam hic Iudæi ſubtilem habuiſſent Aſtronomum, qui paulo accuratius ſubduxiſſet rationes: hic forſan inueniſſet ad illos 10. annos adhuc tres menſes, duas hebdomadas, quinq; dies, ſeptem horas. 12. minuta, 10. dimidiata minuta. Si quæ nundinæ eſſent, vbi vncia venalis eſſet pudoris, donarem Iudæis aliquot aureos, vt emerent, & aliquid compararent ſibi frontis honeſtæ. Nam quæ eſt inſania? An putant ſibi negocium cum truncis & ſaxis eſſe? quemadmodum ipſi ſunt craſſiſſimi aſini. *Gloria ſecũdi templi maior.*

Si anni, ſi ætas ſpectanda eſt, multi erant ſenes, multę anus in Hieruſalem, cum Salomon eſſet iuuenis viginti annorum, & regali fulgeret gloria. An ideo erat maior gloria tanicíei, quam Salomonis? Forſan mula Dauidis, in qua Salomon ſedens ungebatur in regem plus annorum habuit quam Salomon, Nunquid ideo maior gloria mulæ, quam Salomonis? Sed ita impingere debent, qui Deum indeſinenter mendacij arguunt, & ſoli volunt eſſe iuſti. Non ſunt digni vt in enarranda Biblia afferant meliora: hæ gloſſæ decent eos, fatuæ, futiles, vt ſuam ſcribant ignominiam, (in deprauanda enim ſcriptura toti ſunt)

Caue ergo ô Chriſtiane Iudæos (vt ex his clare vides) quod per iram horrendam Dei Sathanæ traditi ſunt. Nam non ſolum vero intellectu ſcripturæ, ſed omni pudore, communi ſenſu priuati ſunt, & Sathan per eos tantum deridet ſcripturam, vt de cætero eis in nullo articulo confidere aut tanto credere poſſis, etiamſi nonnunquam eis excidat Verbum veri. Qui enim adeo per contumeliam & contemptum cum tremendo ſacroſancto verbo Dei ludit (vt hic vides, & in prophecia Iacob de ſceptro Iuda vidiſti) hic non agitur bono ſpiritu. Proinde vbicunque videris Iudæum ſic pertinacem, pores dicere: Hic video incarnatum Diabolum. *Iudæi cauendi.*

Scelerati nebulones bene ſciunt, quod ipſorum maiores & veteres Rabini, hunc locum Haggai de Meſſia exponunt, vt Lyra, Burgenſis & alij teſtantur: adhuc ſcientes per malitiam reiiciunt hanc veram ſententiam: tamen ex ſuo proprio cerebro fingunt nouum proprium textum Bibliorum, vt ſuos miſeros Iudæos vna ſecum, contra conſcientiam, in errore retineant, tantum acerbo odio noſtri: quaſi vero hoc aucturum ſit nobis dolorem: & meritum ipſis coram Deo, ſi in obſequium Dei (vt ſomniant) nobis gentibus etiam iam agnita clara veritate reſiſtant. Atq; ibi accidit eis, vt vidiſti, vt ſe ipſos infament, nobis nihil noceant: interim ipſi Deum, totam ſcripturam amittunt.

SIC perſtat hic locus Haggai in vera ſententia: Adhuc modicum, & mouebo coelum & terrã, mare et aridam, id eſt, inſulas in mari, & veniet Hemdath omnium gentium, id eſt, Meſſia, quod nos vertimus Germanice tröſt, conſolatio omnium gentium: nam vox deſiderium non eſt ſatis perſpicuum aut commodum hic vocabulum, cum ſignificet etiam interna deſideria cordis actiue: hic autem ſignificat externũ deſiderium paſſiue, quod cor anhelat & optat. Ideo, quo ad rem ipſam, non incommode redditur, gaudium & exultatio omniũ gentium. In ſumma, eſt Meſſia quem increduli, obſtinati Iudæi tantum auerſantur, abominãtur, faſtidiunt, vt Eſa. 53. prophetatum eſt: Verum gentibus erit expectatio, deſiderabilis, optatus, gaudium, conſolatio: nam affert eis redemptionem à morte, diabolo & inferno &c. Hæc eſt conſolatio gentium, voluptas & gaudium. *Meſſias deſiderabilis gentibus.*

Et cum Haggæo conſonat prophecia Iacob, Gene. 49. Veniet Sílo: ad hunc gentes aggregabuntur, id eſt, recipient eum cum gaudio, audient verbum *Gene. 49.*

eius, & volentes nullo gladio aut ui coacti subijcientur ei: Quasi diceret: ignobiles, incircumcisæ gentes hoc facient: verum mei generosiuli Iudæi, circumcisi, hoc non facient, sed contra frement & frendent.

Loci concordantes.

Atq; cum hoc consonat concio Esaiæ 2, Micha. 4. Et erit in nouissimis diebus mons domus Domini sublimior omnibus montibus, & exaltabitur super omnes colles, & confluent ad eum gentes (id est, sponte cum gaudio) ac populi multi & dicent: Venite ascendamus ad montem Domini, ad domum Dei Iacob, vt doceat nos vias suas, & ambulemus in semitis eius. Nam de Sion exibit lex & verbum Domini de Hierusalem &c. Et per totum loquuntur Prophetæ de regno Messiæ inter gentes.

Iudæorum malitia.

Ibi latet vis, hic sunt illa acria certamina, hoc Iudæos agit in furorem & rabiem tantam, adigitq; eos ad peruersam mentem, vt omnes insignes locos scripturæ corrumpant, deprauent: nec volunt, nec possunt ferre, vt nos Goijm, æquemur eis & pares simus coram Deo, & quod Messias æque nostra sit consolatio atq; ipsorum. Citius dico quam hoc ferrent, quod nos gentes (quas ita consputare solent, execrari, abominari, maledicere) participes simus Messiæ, promissionum, cohæredes & comparticipes, tunc decem adhuc Messias & Christos crucifigerent, & (si fieri posset) ipsum Deum occiderent cum omnibus Angelis & creaturis, etiamsi mille infernis essent puniendi. Adeo non humana mente comprehẽsibilis est, induratissima superbia, quę est in illo nobili sanguine (vt videri volunt) patrum, & circumcisis sanctis. Volunt soli habere Messiam, & esse mundi Domini: maledictæ Gentes Goijm debent esse serui (suum desiderium) id est, aurum & argentum omne dare Iudæis. Antequã discederent ab hoc pertinaci errore, citius scientes in æternum manerent damnati.

Iudeorum odium contra gentes.

Hoc virulento odio contra gentes sunt tincti & imbuti à teneris à suis patribus & Rabinis, & adhuc indesinenter hoc veneno odij inebriantur: vt Psal. 109. adeo vt iam intrarit sanguinem, medullas, & ossa eorum, vt iam abierit in naturam. Et quam in se non possunt mutare carnem & sanguinem, ossa & medullas, tam non possunt exuere tumorem huius fastus & acerbitatem odij. Nisi Deus miraculo seruet, necesse est eos ita cæcos perire.

Etsi vellem alicui Iudæo mouere stomachum, irritare vsq; ad summum, dicerem, audi Iehudi: nosti etiam quod vere sum frater, omnium sanctorum filiorum Israel cohæres in regno veri Messiæ: de quo certus sum. Ibi profecto impingerem: si posset me obtueri oculis Basiliisci, faceret profecto: & quod mihi ibi imprecaturus esset Iudæus, hoc etiam permittente Deo omnes Diaboli vix exequi possent.

Iudei non irritandi

Verum ego non irritabo gentem blasphemam, rogo & omnes pios ne faciant, propter Christum, nam tempestas horum conuitiorum tamen obrueret nomen Iesu Christi & Dei patris, quæ est gentis rabies. Ibi ergo cauendum, nec danda occasio vbi vitari potest. Quemadmodum vitare debeo quantum possum, ne irritem dæmoniacum, si scio quod blasphematurus est & horribiliter conuiciaturus, contra nomen Dei & Iesu Christi. Iudæi in nobis Christianis earum rerum plus satis vident, propter quas nomen Iesu Christi execrantur, omnibus momentis in suis cordibus, quemadmodum & afflati Sathanico spiritu & vere sunt dæmoniaci. Nam, vt dixi, ipsi non possunt ferre, audire nec videre, quod nos damnati Goijm Messiam gloriemur nostrum esse Hemdath, aut nos pares esse ipsis.

Iudei post diabolum acerbissimi hostes Christianorũ.

ERgo scias Christiane, & nihil dubita, te post ipsum Diabolum, nullum acerbiorem, virulentiorem, vehementiorem hostem habere, quam verum Iudæum, maxime eum, qui serio vult esse Iudæus. Nam forsan multi inter eos sunt Epicurei, qui credunt quod bos aut asseres eredunt: tamen omnes zelant

pro

pro circumcisione & sanguine Abrahæ. Ideo sæpe in historijs accusantur, quod fontes infecerunt veneno, infantulos furati, cruorem Christianum sauciando elicuerunt, vt Tridenti, VVelsensee &c. Ipsi quidem inficiantur & pernegant. Quicquid sit, equidem certo scio, non deesse eis plenam, prolixam, promptam, summam voluntatem, vbi clanculum vel manifeste hoc facere possunt, de ipsis nihil meliora spera, & sis præmonitus.

Si quid vero boni ab ipsis fit, aut si quem amice tractant, non faciunt ex caritate neq; ex vlla beneuolentia, sed quia ipsis opus est recepto & hospicio, necessitate coguntur aliquid facere. Cor autem eorum est & manet, vt dixi. Quod si mihi non existimas habendam fidem, lege Lyram, Burgensem, & multos alios graues, honestos, veritatis amantissimos viros. Et vt maxime illi non scriberent, tamen tota Scriptura testatur, semen Serpentis aduersari semini mulieris, & Deo non conuenire cum Sathana. Deinde inuenitur in eorum libris & scriptis satis aperte testatum.

Et posset homo (qui Sathanæ acerbitatem non nosset) mirari, quare Christianos præ alijs tam acerbe oderunt, cum tot officia eis præstemus quotidie. Viuunt apud nos domestice, sub defensione nostrorum Magistratuum, vtuntur commeatu & via publica, foro, plateis. Deinde arcto somno consopiti sternunt nostri Principes & potentes, patiuntur vt Iudæi quasi ex patenti marsupio & cista furentur, prædentur quicquid volunt, id est, patiuntur seipsos & suos subditos per voracissimam vsuram Iudæorum deglubi, exugi, & per propriam pecuniam redigi ad mendicitatem. Nam quis crederet Iudæos aliquid habere in exilio? Ergo quicquid habent haud dubie nostrum est. Nihil nos sponte obtulimus, nihil donauimus eis adhuc ipsi opulenti sunt, nos inopes: adhuc habent nostras pecunias & opes: in nostris terris apud nos hospicio excepti, & abundant quamuis extorres exules Fures si intercipiunt decem ho: pendent. Si quis latrocinatur in Sylua, actum est de capite eius. Verum Iudæus si decies centena millia aureorum domi in sella quiescens furatur fœnore impio, gratiam habet apud Principes, & in maiori honore est quam Deus ipse.

Christianorum beneficia erga Iudæos.

Ipsi Iudæi adhuc insultant nobis, gloriantur inter se mutuo per hoc in sua fide, confirmant sese & dicunt: Estote constantes, durate, fratres Iudæi: Videte quomodo Deus nobiscum est, qui ne in exilio quidem nos deserit. Non laboramus: omnino in molli ocio viuimus: Maledicti Gojm coguntur pro nobis laborare: & tamen ad nos confluit eorum pecunia & opes: atq; ita reipsa dominamur gentibus: Ipsi vero serui nostri sunt. Strenue, viriliter & constanter agite, inquiunt, filij Israelitæ, sperate meliora. Noster Messias adhuc veniet: si ita strenue pergemus, & omnium gentium Hemdath, id est desiderabilia, per vsuram diripimus, prædamur & occupamus. O indignitatem magnam: hæc ferimus & patimur sub nostrorum Magistratu, tutela & defensione, ab eis: adhuc execrantur nos omnes. Sed de hoc latius postea.

Iam de hoc loquor, quomodo Iudæi nullo modo ferre possint, vt simus cohæredes in regno Messiæ, aut vt nostrum Hemdath in ipso habeamus, (quemadmodum tamen Prophetæ prolixe nobis tribuunt:) Quid autem ad hæc dicit Deus? Hoc quidem dicit se gentibus daturum Hemdath, & accepturum se obedientiam gentium, vt Iacob patriarcha Gene. 49. prædixit, & omnes Prophetæ testantur. Et econtra, contra duram ceruicem Iudæorum se fore tam durum, vt citius sit ipsos reiecturus, & accepturus gentes, etiamsi non sint de nobili sanguine patrum aut populus circumcisus, nisi agant pœnitentiam. Nam ita dicit Hosea cap. 2. Vocabo non populū meum, populum meum. Et dicit Deus meus: ad Iudæos vero dicit: Lo ammi, non estis populus meus, & Ego non Deus vester. Quod quidem longo tempore ante etiam cecinit eis Moses in suo cantico:

Iudæi insultant Christianis.

DE IVDAEIS ET EOR: MEN:

Irritauerunt me in eo qui non est Deus. Et econtra exacerbabo eos in eo qui nõ est populus: & in gente stulta irritabo eos. Hic locus Mosi nunc impletus est mille quingentis annis, quod nos stultæ gentes, qui non sumus populus Dei, nunc sumus altissimi Dei populus. Hoc quidem ad insaniam & extremam rabiem agit Iudæos, qui tamen nunc non sunt populus Dei, qui ante fuerunt populus Dei, & adhuc merito esse debebant.

Messias venit stante adhuc secundo templo.

NVnc locum Haggai absoluamus, hic potenter est ostensum, quod Messia (Hemdath omnium gentium) tunc venerit, cum templum secundum adhuc staret, vt veteres intellexerunt, & huius temporis Iudæorum glossæ ac libri etiam testantur, cum nihil possint contra afferre, nisi quod suam ignominiam produnt. Qui enim ad argumenta firma frigidas dat solutiones, hic testatur & fert sententiam contra seipsum, se habere malam causam, & melius esset ei minori ignominia tacere: quam cum tanto dedecore & scelere frigide respondere Nunc dicit propheta Haggai. ADHVC MODICVM, ET MOVEBO COELVM AC TERRAM, MARE ET ARIDAM, AC MOVEBO OMNES GENTES: ET VENIET HEMDATH CVNCTIS GENTIBVS.

Hoc quidem intelligo secundum meam sententiam hoc modo. Fuit ab initio mundi ingens inimicitia inter semen serpentis & semen mulieris: & semper fuerunt inter Dei filium & Sathanam colubrum, maxima certamina, sed vno tempore maiora quam alio. Nam quocunq; venit semen mulieris, affert secum motus magnos in cœlo & terra, atq; ingentia certanima: quemadmodum

Luce 11.

& in Euangelio ipsum semen sanctum Christus dicit: Non veni pacem mittere in terram, sed gladium. Hic filius Dei ergo forti armato diripit arma, &c. Hoc non potest ferre Sathan, ibi tunc excitantur ingentes illi & maximi motus, inter angelos sanctos & diabolos in aere, in regnis magnis ac principatibus, in aulis potentum, inter homines & homines in terra, & hoc totum propter semen mulieris Christi, quem odit Sathan. Et quanquam alias etiam sint tempestates in Rebuspublicis, bella, motus, seditiones in mundo, tamen quia non excitantur præcipue propter hoc semen, parua certamina sunt. Nam in hac sola re acerrimum certamen est inter angelos & diabolos.

Angeli & Diaboli acerrime confligunt propter semen mulieris.

Cum nunc appropinquasset tempus, vt reuelandum esset aliud semen benedictum seu Messias, dicit: Adhuc modicum. Quasi diceret: Hactenus bella, certamina fuerunt in solo populo Israel, in paruo angulo terræ: hunc quidem Diabolus deuorare voluit, & omnes Reges contra irritauit. Sciebat enim promissum semen, quod dissoluet & conteret caput Serpentis, & regnum Diaboli dissolueret, esse in illo populo, ideo conabatur ipse hoc semen conterere, excitauitq; vicinas gentes, ad bella, motus, prælia, ad delendũ populum hunc. Ibi nunc Spiritus sanctus per Hoseam prophetam dicit: Adhuc modicum: Quasi diceret: Ecce Sathan fremit contra populum, studio delendi seminis: adhuc modicum & plus satis excitabo ei motuum: & excitabo bella ac certamina, quæ vere bella sint acerrima, & ingentia prælia, non solum in populo meo Israel, paruo angulo, sed quam late patet cœlum, terra, mare & arida, hoc est, latissime vbiuis gentium terra mariq;, id est, vbicunq; homines agunt seu habitant, vel vt propheta Haggai loquitur: mouebo omnes gentes, vt omnes cœlestes Angeli cum omnibus Diabolis in cœlo & aere certent, & homines contra homines in terra varie prælientur & dimicent super illo semine Christo.

Nam faciam vt veniat ad omnes Gentes Hemdath: hunc valde amplectentur reuerenter, huic adhærebunt, Gene. 49. Econtra, à colubro antiquo deficient. Ibi tunc incipient illa horribilia & acerrima certamina: cum Princeps & Deus mundi fremet furibundus, quod ipsi Hemdath & Silo, omnium gentium, suam domum, sua arma, permittere debet, tedere cum suis idolatricis cultibus.

Legat

Legat historias qui volet inde à tempore Christi, quomodo initio Iudæi & gentes, deinde hæretici, postremo Mahometh, & iam Papa insanierunt, fremuerunt, contra Deum & Messiam eius Psal. 2. tum intelliget, de quibus motibus loquatur Haggai. Non fuit vllus locus, vllum spacium in mundo, mari aut arida, quo Euangelium non peruenerit, quo per verbum, Hemdáth non allatum sit: quemadmodum Psal. 18. dicit. In omnem terram exiuit sonus eorum. Et profecto Sathan etiam ostendit se, vt Dominum, Principem huius mundi vi & homicidijs per tyrannos, mendacijs per hæreticos, & omnibus suis diabolicis viribus ac insidijs: Quemadmodum adhuc furenter & rabiosissime fremit contra veram Ecclesiam & Euangelium, hoc est, quod dicit, mouebo cœlum & terram.

Motus contra Christum & Ecclesiam.

VErum incipiam dicere de hoc motu. Hic quidem est ille motus, inde ab Antiocho Epiphane, nobili. Nam à tempore Haggai, vsq; ad Antiochum sunt trecenti anni. Et hoc est modicum illud tempus, in quo habebant pacem: Nam Reges Persarum clementer gesserunt se erga Iudæos. Deinde Alexander etiam non læsit eos, & cum posteris eius habebant pacem vsq; ad Antiochũ. Hic incepit motus & certamina, & Diabolus quęsiuit per ipsum eradicare semen mulieris. Nam ipse diripuit Hierusalem, terram, prophanauit templum, & fremuit ibi, vt agitabatur à Deo suo Diabolo. Atq; ibi omnis pene prosperitas & fortuna bona inclinata est Iudæorum, neq; vnquam vsq; in hodiernum diem rursus excitata, nec excitabitur vnquam.

300. anni ab Haggeo usq; ad Antiochũ quibus Iudæa pacata fuit.

Hæc nobis ad hoc conducunt, vt Iudæorum falsas glossas intelligere possimus, vbi dicunt, Hemdath omnium gentium, id est, argentum & aurum comportatum sit in hoc templum. Si priores Reges aliquid contulerunt aut comportarunt in hoc templum, tunc hic Antiochus totum prædatus abstulit, & glossas eorum sic inuertit: Omnium Iudæorum Hemdath Antiochus rapiet & disperget inter Gentes, vt sic hic locus Haggai non possit intelligi. neq; de Hemdath, vt auro, &c. neq; de Hemdath, vt alio desiderabili. Nam post hos trecentos annos, aut modicum, aut non multum acceperunt à gentibus, sed ipsi cogebantur multa gentibus incursantibus Hierusalem dare, donec tandem Romani venirent, omnibusq; vastatis, constituerent eis Herodem Regem. Quid vero auri aut Hemdath ipse eis largitus sit, hoc suo experti sunt malo: atq; ita ab Antiocho illo res Iudaicæ desierunt tranquillæ esse cœperunteq; admodum & varie affligi. Et Daniel quoq; desinit in illo Antiocho. Quasi diceret: Nunc est finis, & omnia ad finem perducta: nunc ad portam est Silo ille, fortis, verus Messias & Rex, qui res Iudaicas nunc de die in diem concutiet maioribus motibus, &c.

Non solum autem diripuit & prophanauit Antiochus templum, sed oppressit Scheuet vel Schultan, Principem domus Dauidis, nempe vltimum Principem Ioannem Hircanum, adeo vt eius posteri, neque in throno Dauid, neq; in regimine essent, tantum quod Saphra vel Mehokeck manserunt vsq; ad Herodem, adeo vt domus Dauid ab eo tempore, appareret quasi lucerna eius esset extincta, & quasi nullus Sultan, aut sceptri Iuda reliquiæ essent.

Antiochi sęuicia in Iudæos.

Et verum quidem, non longe aberat à fine, & restabant adhuc forsan centum quinquaginta anni vsq; ad Messiam, vt plerunq; tamen ita accidit: ædificium quod ruinam minatur primum crepat, & nauicula quæ mergi minatur, primum nutat. Ita & sceptrũ Iuda iam fini proximũ etiam debilitatum & nutans quasi ruinam minari cœpit, & hoc centum quinquaginta annos vsque ad diem, quo plane cecidit per Romanos & Herodem. Atq; ita Principes Iuda hos centum quinquaginta annos, sine sceptro, quasi priuati ciues, egerunt, & forsan prorsus ad egestatem redacti sunt. Quemadmodum & Maria mater Christi in cantico dicit, se esse egenam & contemptibilem puellam.

Ab Antiocho usq; ad 150. annum

Hoc

Maccabæi ex ſtirpe regia & ſacerdotali oriundi.

Hoc tamen etiam verum eſt, quod Maccabæi contra illum Antiochum pugnauerunt & triumpharunt (ſicut Daniel vndecimo capite dicit de auxilio paruo) atq; in throno Dauid ad poteſtatem venerunt. Atq; hi fuerunt de Tribu & ſtirpe ſacerdotali Leui & Aaron. Nunc autem poteſt ex firmis argumentis ſcripturæ oſtendi, regiam & ſacerdotalem tribum permixtam eſſe inter ſe. Nam vt legimus ſecundo Paralip. vigeſimo ſecundo, de Ioſabea, Regis Ioram filia, & Regis Ahaſia ſorore, quod ſummi ſacerdotis Ioiada vxor fuit, ex Regia ſtirpe Salomonis, quaſi ſurculus in ſacerdotalem tribum inſita, atq; ita vna tribus, vna arbor cum eo facta. Ideo illa Ioſabea omnis poſteritatis Ioiadæ ſacerdotis, auia & vera Sara ſacerdotalis generis fuit. Ideo Maccabæi poſſunt vocari ſanguis Dauid & filij Dauid ex linea materna. Nam conſanguinitas ex matre, æque conſanguinitas eſt atque ex patre, vt noſter Carolus V. Imper. eſt Rex in Hiſpania à matre non à patre, pater eius Philippus fuit Dux Burgundiæ non à patre Maximiliano, ſed à Maria.

Ita Dauid vocare poteſt omnes filios Ioiada & Ioſabea ſuos liberos, filios & filias, cum Ioſabea venit ab eius filio Salomone. Et per Maccabæos ſtirps Salominis rurſus venit ad ſceptrum, & regimen per lineam maternam, à quo exciderat per Ahaſiam ſecundum lineam maſculinam & permanſit vſq; ad Herodem, qui vtrunq; Sultan & Saphra & Sanhedrin ſuſtulit & eradicauit. Ibi nunc iacet ſceptrum Iuda & Mehokeck. Hic lucerna & domus Dauid obſcura eſt, quoad lineam paternam & maternam. Ergo ſecundum promiſſionem neceſſe eſt adeſſe Meſſiam, veram lucernam, verum filium Dauidis, qui domum eius vſq; huc ſeruauit, & in ea lucens radijs ſuis ſeruet in æternũ. Quemadmodũ promiſit Deus ſceptrum Iuda manſurum donec veniat Meſſias: domum Dauid in æternum manſuram & lucernam eius non extinguendam. Sed tamen Iudæi, vt dixi, pergunt Deum arguere mendacij, quaſi Meſſiam nondum miſerit, ſicut tamen iurauit & promiſit.

VLtra dicit Deus per prophetam Haggai. ET IMPLEBO HANC DOMVM GLORIA, meum eſt argentum & aurum, & maior erit gloria domus ſecundæ quam primæ.

Gloria ſecundi templi quæ fuerit.

Verum quidem eſt, magna fuit gloria huius ſecundi templi in his trecentis annis ante Antiochum, cum Perſæ & poſteri Alexandri & Rex Philadelphus multa Regia dona ad hoc templum conferebant. Sed tamen in ſplendore magnificentia, & gloria nullo modo æquauit primum templum Salomonis. Neceſſe eſt ergo aliam eſſe vltimi templi gloriam, vel Salomonis templum longe ſuperat. Nam in templo Salomonis etiam erat argentum & aurum opulentiſſime: adhæc arca fœderis, propiciatorium, Cherubim, Tabulæ Moſe, virga Aaron, manna in aurea vrna, veſtes Aaron. Item Vtim & Thumim, item balſamum ſeu oleum ſanctum, quo vngebantur Reges & ſacerdotes (Burgenſi: Danielis 9.) & cum Salomon primum templum dedicaret cecidit ignis de cœlo, & abſumſit holocauſtum. Et templum implebatur nebula, hoc vocat gloriam Domini & Maieſtatem qua ſe præſentem oſtendebat Dominus, vt Salomon ipſe ibi dicit. Deus dixit ſe habitaturum in nebula. Nam & ſimili gloria in deſerto ſuper tabernaculo apparuerat. Hæc gloria non fuit in templo Haggai, neque quicq; huic gloriæ ſimile, Et tamen Deus dicit, Erit maior gloria templi ſecundi quam primi. Nunc prodeant Iudæi & dicant quæ ſit illa maior gloria: hic ne hiſcere quidem poſſunt aliud, quam quod (ſicut Textus dicit & veteres Rabini eorum maiores confeſſi ſunt) omnium Gentium Hemdath Meſſia durante hoc ſecundo tem plo venerit & templum impleuerit ingenti & mirifica gloria. Sicut nos Chriſtiani ſcimus quod Dominus noſter Ieſus Chriſtus verus Hemdath oblatus eſt in templum, & ipſe quoq; in templo docuit & miracula

fecit.

Digitized by Google

fecit. Hæc eſt vera nebula humanitas Chriſti, in qua Deus ſe præſentem videndum & audiendum exhibuit. Tametſi hoc occæcati Iudæi derideant, tamen noſtra fides per hoc confirmata eſt, donec maiorem gloriam templi ſecundi oſtendant, quam ille Hemdath omnium gentium fuerit. Hoc facient ſcilicet, cum tertium templum ædificabunt, hoc eſt quando Deus mendax, Sathan veritas fiet, & quando ipſi recuperabunt Hieroſolymam.

Templum ab Herode ediſi catum.

Ioſephus ſcribit, quod Herodes templum Haggai tanquam non ſatis magnifice extructum è fundamento diruit, & denuo inſtaurauit, adeo ſplendide, vt Salomonis æquarit templum. Libenter hiſtorijs credam, ſed tamen deſunt ea, quæ dixi, ſancta, & ſublimia, arca fœderis, propitiatorium, Cherubim &c. etiamſi templum ex ſolido adamante & precioſiſſimis rubinis extructum eſſet. Deinde cum Herodes nullum mandatum à Deo habuit ad ædificandum, ſed vt impius hoſtis Dei & populi Dei, ex mera ſuperbia & ſtudio gloriæ vanæ hoc fecit, tunc tota magnifica, ſubſtructio eius & totus labor ac ſumptus adhuc, non tanti fuit æſtimandus, quanti minimus viliſſimus lapillus, quem Zorobabel ex verbo & mandato Dei ædificio templi ſecundi coagmentauit. Et haud dubie Herodes citius in indignationem Dei incidit, & gratiã conſecutus eſt, quod templum verbo & iuſſu Dei conſtructũ, erectum ac conſecratum diruit ac prophanauit, & multo ſplendidius ſine verbo & mandato Dei rurſus voluit ædificare. Etiamſi Deus propter locum quem elegit in templum, hoc tolerauit. Et Herodes cum hac deſtructione templi multo magis malam ſignificationẽ dat, quam exhibet gloriam, nempe in poſterum fore, vt populus Iſrael, templum, verbum Dei, verum cultum, omnia amitteret, & pro illo idolatriam, impietatem ſub ſpecie cultus Dei exerceret.

Templum ſecundum ſæpe prophanatum

Deinde hoc templum (quod attinet ad ipſum, non ſolum habuit minorem gloriam, quam illud primum Salomonis, ſed & ſæpe prophanatum, & polutum eſt. Antiochus enim omnia in eo diripuit prædatus, & idolum in altari poſuit, obtulit carnem ſuillam, & haram, et idolatricam abominationem fecit ex templo. Deinde cædes ædidit horribiles, ſanguinemq; multum fecit, non aliter atq; ipſo Sathana tumultuante 1. Maccab. 1. vt Daniel capite vndecimo annunciarat. Non minori contumelia affecerunt templum Romani, & præcipue monſtrum ſpurcum Caligula, qui etiam ſuam ſtatuam poſuit in templo, de quo Daniel cap 9. & 12. Tanta iniuria & contumelia, non eſt in illo templo Salomonis à gentibus atque exteris perpetrata. Adeo vt magni negocij res futura ſit oſtendere, hoc verbum Haggai verum & impletum eſſe: Implebo gloria hanc domum, & maior erit gloria templi ſecundi quam primi: cum econtra vere dici poſſit, maiorem eſſe contumeliam ſecundi quam primi: ſi de temporali & externa gloria dicendum eſſet. Ergo neceſſe eſt hic oſtendi ſplendidiorem & luculentiorem gloriam, vt Haggai ſit verax.

Iudei prophanantes ſecundum templum

SEcundo & ipſi Iudæi hoc ſecundum templum magis prophanarunt quam primum, nempe ſpiritualibus idolatrijs. Lyra ſcribit & alij, multis locis, quod Iudæi poſt reditum ex Babylone, non tam grauem idolatriam aut peccata patrarunt cæde Prophetarum, vt ante, & per hoc vult oſtendere, quod huius extremi, vltimi exilij neceſſe ſit cauſſam eſſe grauius quoddam peccatum, quam vlla ſit Idolatria, aut cædes Prophetarum, nempe quod Meſſiam & filium Dei crucifixerunt.

Hoc argumentum eſt bonum, ſolidum, & firmiſſimũ. Verum quod Prophetas non occiderunt, non quidem defuit eis voluntas, ſed non habebant amplius vllos Prophetas, qui Idolomaniam, auaritiam & alia peccata obiurgaſſent, ideo Prophetarum cædem exercere non poterant. Quanquam vltimus propheta Maleachi, qui incipiebat acriter obiurgare ſacerdotes, vix euaſit, ſi modò

Maleachi ultimus Propheta.

modo euasit. Sed tamen Idolatriam exercuerunt spiritualem maiorem tempore huius secundi templi quam primi: non quidem crassam illam, palpabilem, externam, sed subtilem & spiritualem Idolatriam, vt Zacharias eos cap. 5. pingit, sub nomine voluminis volantis &c. Et deinde cap. 11. & 12. horribilia prophetat de eis, quomodo Deum triginta argenteis vendunt, conpungunt &c. de quo latius alias. Est ne etiam contumelia templo, quod sacerdotes, eo tempore, primum præceptum pedibus conculcabant, decem mandata Dei corrumpebant falsis idolatrijs, doctrinis, cultibus. Quæ idolomania est similis huic abominationi, quæ verbum Dei vertit in mendacium? Hoc est vere sub nomine & fuco Dei, idola, id est, falsos Deos, erigere & adorare contra secundum præceptum.

Occidere non esse peccatum

Quin & ipsorum Thalmud & Rabini scribunt, quod occidere non sit peccatum, si Iudæus Ethnicum occidat, sed si frater fratrem in Israel occidit. Item, si quis Ethnicis iurata non seruarit, non est peccatum. Item rapere, furari, (quemadmodum ipsi per vsuram faciunt) non est peccatum, si gentibus, si Goijm aliquid fureris. Nam ipsi persuasi sunt, cum sint nobilis sanguis & turba circumcisa, nos autem maledicti Goijm, tunc non possunt satis esse scelerati contra nos, cum sint Domini mundi, nos ipsorum serui aut bestiæ. De his plura legere poteris apud Burgensem, Additione Esaiæ 34. & Zacha. 5. Ibi inuenies quid Rabini ipsorum præclari doceant. Ac profecto fateberis, me scribendo nimis leuem fuisse.

Prophanatio secundi templi.

IN summa, sicut Rabini eorum docuerunt, ita & dicit nobis Euangelium, Matt. 15. quod quartum præceptum de honorandis parentibus superbe humanis doctrinis obruerunt & abrogarunt. Item Matt. 24. quomodo multas hypocriticas & impias doctrinas sparserunt. Vt interim taceam quod Christus Matt. 5. de eis dicit, quod decem præcepta prædicauerunt & exposuerunt tam subole, malitiose & dolose. Deinde in templo statuerant & erexerant mensas nummulariorum, & omne genus auaritiæ exercebant, adeo quod Christus Dominus noster dicit: Fecistis ex domo patris mei speluncam latronum. Nunc hic expende, considera, quam bellus honos hic est templi sancti, quam plena hæc domus diuina gloria, quam Deus vocat speluncam latronum? eo quod tot millia animarum, per ipsorum falsam, plenam auaritia doctrinam, id est, duplicem Idololatriam, essent occisæ. In eiuscemodi doctrina adhuc hodie perseuerant Iudæi: huius temporis Iudæi sunt patres eorum, deprauant verbum Dei, exercent fœnus, furantur, rapiunt, vbicunq; possunt, & docent hoc suos liberos de die in diem.

Adhuc tamen hæc ignominia nondum est summa huius templi. Hæc primum est tetra, horribilis & vera abominatio inuenta in hoc templo, quod aliquot summi sacerdotes, & quædam secta Saducæorum tota Epicurea fuit, quæ non Angelum nec spiritum vllum, non cœlum, nec infernum, aut vllam futuram vitam credidit. Atq; eiuscemodi Sathanica monstra, eiuscemodi ἄθεοι pessimi homines fungebantur munere sacerdotali, ac illo in templo incedebant in vestibus sanctis, sacrificabant, orabant, offerebant, docebant, gubernabant ordinariam Ecclesiam eius temporis & populi. Dic, quantillum Antiochus cum suis idolis, carne suilla, fuit peior his Epicureis, porcis & scrophis? Vbi hic verba Haggai implentur: Maiorem fore gloriam templi huius secundi, quam templi Salomonis? Quælibet sordida hara potest coram Deo regia aula haberi, præ hoc spurco templo, propter immanem hanc & horribilem abominationem horum Epicureorum & porcorum.

Thalmudi & Rabini libri.

Audisti supra, quod Thalmud & Rabini docent, quod liceat occidere &c. quanto honestius scribunt & docent non solum Ethnici Philosophi, sed & Poetæ, non solum de gubernatione Dei, aut futura vita, sed & de politicis ciuilibus virtutibus, vbi docent homo homini vt prosit, inseruiat, secuudum naturam esse. Item, hosti etiam seruandam esse fidem, & præcipue in tempore necessitatis commi-

commiſeratione moueri, maxime ſecundum naturam eſt, vt Cicero & alij docent, Et profecto ſic ſentio, in tribus fabulis Æſopi, in duabus paginis Catonis, in Comœdijs aliquot Terentij, plus eſſe ſapientiæ & doctrinæ de veris virtutibus, quam in omnibus Thalmud & Rabinorum libris inueniatur, aut in cor omnium cadere poſſet Iudæorum.

Poſſes cogitare, me nimis duriter perſtringere Iudæos: Neutiquam: non nimis dura dico, ſed adhuc leniora quam par eſt. Intelligo enim ſcripta eorum. Horribiliter execrantur nos Goijm, & precantur nobis in ſuis Synagogis, orationibus & canticis triſtiſſima quæq; , prædantur & intercipiunt noſtras pecunias per vſurã, & vbicunq; poſſunt inſidiantur callide & hoſtiliter. Et quod peſſimum eſt, cum his cœptis & factis ſibi placent, defendunt tanquam recte facta, tanquam cultum placentem Deo: & docent ſuos hæc perpetuo facienda eſſe. Tam ſcelerate & impie nullæ gentes quamuis feræ aut immanes quicquam fecerunt. Nec vlla creatura aut vllus homo hoc facit, niſi ipſe Sathan, aut hi quos Sathan lymphatos & poſſeſſos tenet.

Iudei execrãtur Chriſtianos in ſuis Synagogis.

Burgenſis qui admodum doctus Rabi inter eos fuit, & per gratiam Dei Chriſtianus factus eſt, (quod rariſſimum exemplum eſt) hunc articulum expendit accurate, quod nos Chriſtianos in ſuis Synagogis tam horribiliter execrantur (quemadmodum Lyra etiam ſcribit, & concludit ex hoc, eos non eſſe populum Dei) Nam ſi eſſent populus Dei, tunc eſſent facturi ſicut Iudæi in Babylone, quibus Hieremias ita ſcribit: Orate pro rege & pro vrbe, in qua captiui eſtis. Nam in eius pace etiam habetis pacem. Verum huius temporis Iudæi vere baſtardi & ſpurij perſuaſi ſunt, pium eſſe, adeoq; ita oportere fieri, vt nos execrentur, cane peius oderint, cum tamen nullas cauſſas habeant, vt dixi. Ergo certo certius eſt, eos non eſſe amplius populum Dei, de quo latius poſtea.

Burgenſis.

VT nunc redeam ad templum Haggai, certum eſt nullam maiorem contumeliam inferri potuiſſe vlli domui, quam huic templo per hos porcos Zaducæos & Phariſæos: adhuc Chriſtus vocat domum patris, eo quod locus & quatuor columnæ ſunt poſitæ iuſſu Dei, à Deo. Ergo neceſſe eſt ad abolendam illam ignominiam valde magnam, aliam & ſplendidiorem gloriam fuiſſe in illa domo, quam omne argentum ſit & aurum. Quod ſi non, tunc Haggai cum ſua prophecia longe fallet, gloriam ſcilicet ſecundi templi fore maiorem quam primi Salomonici, & non poteſt in tanta tam accumulata ignominia, ulla gloria inueniri, quam huius Hemdath, qui breui venturus erat, & ſua ingenti, illuſtri, ac diuina gloria ignominiam aboliturus. Iudæi nullam poſſunt oſtendere gloriam, & hic coguntur obmuteſcere.

Gloria templi ſecundi.

Hic quidem abrumpere cogor orationem, & locum vltimum Haggai tractandum relinquere alijs, vbi dicit: IN HOC LOCO (DICIT DOMINVS) DABO PACEM. An hoc poſſit intelligi à tempore Antiochi vſque ad hoc tempus, quo Iudæi tot miſerias perpeſſi ſunt, & adhuc in exilio triſtiſſimo ſunt. Nam Deus dicit: Dabo pacem in loco hoc. Locus quidem eſt & adhuc durat ibi. Sed templum & pax ablata ſunt. Iudæi quidem ſcient, quomodo hoc intelligendum, gloſſandum ſit. Nos dicimus hiſtoriam, quod ante Antiochum modica pax annis trecentis fuit, & poſtea nulla pax amplius vſque in hanc horam, præterquam tempore Maccabæorum. Sed hoc, vt dixi, relinquo tractandum alijs. In ſumma, neceſſe eſt hic non corporalem pacem, ſed pacem Meſſiæ ſiue Hemdath intelligi, id eſt, eam pacem, quæ eſt in regno Dei, quæ æterna eſt, quam Meſſias adduxit & docuit, Eſa. 11. & Zacha. 2.

POſtremo audiamus magnum prophetam Danielem. Cum illo loquitur è cœlo Angelus etiam, cuius nomen ſcriptura diſerte exprimit, Gabriel, cuius ſimile in veteribus ſcripturis non inuenitur. Nam hoc quidem inſigne quiddam, nouum & ſingulare eſt, quod angeli nomen exprimitur. Hic nunc ad Danielem accingamur; Angelus ita dicit:

DE IVDAEIS ET EOR: MEN:

Testimonium Danielis Messiam uenisse.

SEPTVAGINTA HEBDOMADAE DESIGNATAE VEL ABBREVIATAE SVNT SVPER POPVLVM TVVM ET SVPER VRBEM SANCTAM TVAM, VT CONSVMMETVR PRAEVARICATIO, ET FINEM ACCIPIAT PECCATVM, ET DELEATVR INIQVITAS, ET ADDVCATVR IVSTICIA SEMPITERNA, ET IMPLEATVR VISIO ET PROPHECIA, ET VNGATVR SANCTVS SANCTORVM.

Beneficia Christi & tempus quo uenturus est.

Hunc locum excellentem & insignem Danielis iam totum tractare & explicare non possumus, qui haud dubie præcipuus est in tota scriptura. Et omnes in illo loco explicando posuerunt merito diligentem operam. Non solum designat tempus Messiæ seu CHRISTI, sed prophetat etiam de beneficijs & operibus CHRISTI, nempe quod tollet peccatum, afferet iustitiam, & hoc totum per suam mortem: & facit CHRISTVM sacerdotem, qui totius mundi peccata ferat. Has quidem res grauissimas & maximas iam non explicabimus, vt dixi, & nunc tantum agemus de tempore, an hic Messias & sacerdos venerit, aut adhuc venturus sit, vt nostram fidem, contra omnes Diabolos & Homines confirmemus.

Hebdomadas annorum.

Primum quidem in hoc inter omnes & per omnia conuenit, has Hebdomadas, non esse Hebdomadas dierum, sed annorum, vt vna Hebdomas sint septem anni, & facit in summa 490. annos, hoc quidem est vnum. Deinde & in hoc per omnia conuenit, quod hæ 70. Hebdomadæ finitæ fuerunt, cum Hierusalem est diruta seu vastata per Romanos. In his duobus apud neminem est dubium: tametsi variæ & infinitæ sunt opiniones, à quo tempore & vbi eiuscemodi septuaginta Hebdomadæ proprie inceperunt & finitæ sunt, quod quidem non opus nobis est exacte hic exequi: Cum apud omnes concorditer conclusum sit, quod hæ Hebdomadæ circa tempus vastationis Hierusalem finitæ sint & absolutæ. Quod quidem nunc nobis satis est.

Messiam uenisse ante uastationem Ierosolymæ.

Si hoc nunc verum est, quemadmodum verum esse certum & necesse est. Nam post vastationem Hierusalem, nulla Hebdomada reliqua est de illis septuaginta. Tunc necessario sequitur, Messiam tunc eo tempore venisse ante vastationem Hierusalem, cum adhuc de illis septuaginta Hebdomadibus aliquid esset reliquum, nempe vltima Hebdomada, sicut textus postea clare & potenter dicit & exprimit. Post septem & sexaginta duas Hebdomadas, id est, post nouem & sexaginta Hebdomadas, nempe in vltima & septuagesima hebdomada, occidetur CHRISTVS seu Messias, ita tamen, quod reuiuiscet. Nam in illa vltima hebdomada implebit & confirmabit pactum seu fœdus (dicit Angelus.) Hoc non potest facere quamdiu est mortuus. Ergo necesse est rursus viuere & reuiuiscere. Nam implere pactum seu confirmare, nihil aliud est, quam promissionem patribus factam implere: nempe benedictionem Abrahæ promissam propagare in omnes Gentes, vt Angelus supra dixit: Visio aut prophecia obsignabitur, id est, verificabitur, implebitur. Ad hoc requiritur viuus Messias, qui tamen ante sit occisus. At ipsi Iudæi de hoc nihil scire volunt. Ergo pro hac vice hoc relinquo, & interim huic articulo hic immoror, certum esse ac indubitatum, quod tunc verus Messias venerit tempore illarum 70. Hebdomadarum: quod Iudæi negare non possunt. Nam ibi extant eorum libri, & veræ ac certæ historiæ, quæ ostendunt, quod non solum aliquot, aut pauci Iudæi, sed tota tunc Iudaica gens & natio, eo tempore in ea sententia fuit, Messiam eo tempore aduenturum, aut admodum prope esse tempus aduentus: hoc nunc audiemus.

Implere pactum quid sit.

Cum

Digitized by Google

CVM Herodes manifesta vi obtruderetur eis à Romanis pro rege Israel & Iuda, videbant quidem eo modo sceptrum Iuda auferendum fore, acerrime reluctabantur, & in illis 30. annis (tam diu enim resistebant) multa millia Iudæorum trucidabantur, & plurimum sanguinis fundebatur donec debilitati & languentes deditionem faciebant. *Sceptrum à Iuda ablatum per Herodem*

Interea rumor maximus in tota terra excitatur, Messiam esse natum quemadmodum & vere natus erat. Nam in 30. anno Herodis, Dominus noster Iesus Christus natus est. Verum Herodes immani sæuicia celeriter & tyrannice hanc famam oppressit, & occidit omnes pueros à bimatu & infra in omnibus finibus Bethlehem: adeo quod Ioseph & Maria cum puero Iesu fugerent in Ægyptum. Herodes etiam occidit proprium suum filium, eo quod erat ex matre Iudæa: nam metuebat ne sceptrum per eum rursus erigeretur, accurrentibus Iudæis, præsertim cum eiuscemodi rumor de nato Christo (vt Philo scribit) late sparsus esset. *Christus natus tus anno Herodis 30.*

Deinde post 30. annos excitatur & exurgit in eremo maximus ille vir Ioannes Baptista, & in tota Israele nouat multa, prædicat de Messia, non solum natum esse, sed & palam edit liberrimas voces apud proceres, tunc ordinariæ Ecclesiæ, apud Scribas & Pharisæos. In medio, inquit, vestrum stat quem vos non agnoscitis, cuius non sum dignus corrigiam calciamenti soluere &c. Ibi dicit non solum esse natum, sed iam esse in aditu regni post se, tanquam præuium præconē, mox sequuturū verum illum Regem Messiam & Dominum, quemadmodum hoc Euangelistæ nostri describunt: Non multo post repente ipse adest Dominus, prædicat in Iudæa, facit maxima miracula, & iam principes & populus inter se acerrime disputant, vt in Euangelio Ioan. 7. cap. & similibus videtur & 12. adeo vt multi ex Iudæis sperarent & palam dicerent, iam adesse tempus, quod post ablatum sceptrum Iuda Messia & Silo venisset. *Ioannes Baptista.*

Verum Ecclesiæ capita, Episcopi Iudaici, summi sacerdotes, & ipsis adhærentes offendebantur vilitate personæ, quod non in magna pompa & splendore aulico & regali venerat, sed tanquam mendicus. Ipsorum enim erant cogitationes, fore vt Messias ad se congregaret omnes Iudæos, & non solum huic externo Regi Herodi eriperet Sceptrum, sed & Romanam potentiam, & totum orbem sibi subijceret, cogeret ferro, & magnis viribus armorum: ipsosq; Iudæos constitueret Principes super omnes Gentes. Cum hæ carnalissimæ cogitationes fallerent, offendebantur nobilis sanguis & circumcisi tenelli sancti, vt quibus regnum promissum esset, ad quod per illum mendicum & inopem peruenire non possent. Ideo contemnebant eum & non recipiebant. *Iudei offensi humili specie Messiæ.*

Ipse autem verus Messias Dominus noster Iesus Christus, cum eius conciones & Ioannis contemnerent, & conuiciarentur contra tanquam contra opera Beelcebub, liberrime egit contra eos, obiurgabatq; acerrime (verum tenellis sanctis debebat parcere) Increpabat, inquam, eos tanquam auaros, malitiosos, generationem adulteram, falsos doctores, duces cęcos, seductores populi &c. In summa, sanctos Pharisæos & proceres Ecclesiæ sanctę Hierosolymitanæ, palam nominabat Serpentes, genimina viperarum. Econtra exhibebat se mitem, mansuetum erga peccatores, publicanos, milites Romanos, vt iam speciem res haberet quasi inimicus esset populo Israel, amicus autem magnus gentium, Gojim, prophanorum & publicanorum. Hinc illud incendium immanis & implacabilis iræ, ibi stomachabantur, ibi per omnia virulenti magna infamia & rabie contra eum agebant. Ibi inierunt Caynicum, parricidiale ac funestum consilium vt occiderent, & crucifixerunt etiam crudelissime, atq; expleuerunt Caynicum odium suum, adeo, vt etiam Pilatus Ethnicus sentiseret & testaretur, quod ex odio, sine caussa, tradidissent & occiderent eum. *Iudei offensi ex doctrina Christi.*

Cum nunc hunc falsum Messiam (vt ipsi de eo sentiebant) occidissent,

tamen manserunt adhuc in illa opinione & spe, tempus promissum venturi Silo adesse, & Messiæ diem salutiferum prope esse. Ideo murmurabant etiam vehementer contra Romanos propter sceptrum. Adhæc iterum repente oritur fama, illum Iesum, quem occiderant, à mortuis resurrexisse, & tum primũ ab Apostolis palam, magna παῤῥησία & constantia prædicabatur esse verus Messias, & totus populus in ipsa vrbe Hierusalem irruebat, non prohiberi poterat, quin crederet esse Messiam: ita & Gentes in Antiochia, & vbiq; in tota terra.

Iudæi sibi ipsi ex odio Christi accersentes exitium.

Hic fiebat eis satis negocij: hic sudabant sanctuli. Nam primum huic mortuo Messiæ, & magno ardore irruenti, adhærenti populo libenter restitissent, quod non crederetur resurrexisse nec esse Messias ipsorum. Deinde decertandum erat & pugnandum cum Romanis, ne Messias ipsorum quem adhuc expectabant, perpetuo priuaretur sceptro. Hic crudelissimis cædibus cœptum est agi contra Christianos: deinde nihil non tentatum contra Romanos. Eo quidem furore egerunt quadraginta annis, donec Romani cogerentur terram & vrbem vastare. Et dum pertinaciter defendunt hanc opinionem de suo falso Messia, & crudeliter persequuntur Christianos, amiserunt, vt Iosephus scribit, vndecies centena millia virorum, totam terram, vrbem Hierusalem, Sceptrum, sacerdotium, templum, & omnia quæ habuerunt & vastati sunt horribiliter.

Iudei ex calamitatibus magis indurantur.

Hæc tanta calamitas & visitatio, horribilis auditu & lectu, merito eos frangere & humiliare debebat. Verum tantum abest, vt emendati sint, vt etiam septies duriores, pertinaciores & superbiores facti sint. Eo autem exacerbabantur magis, quia videbant, ita dispersi in gentibus, Christianos cum suo Messia quotidie inclarescere, magis augeri: & impletum est tunc perfecte, quod Moses scribit Deut. 32. Prouocauerunt me in eo qui non est Deus: quare & ego prouocabo eos in illo qui non est populus. Item Hosea 2. Eos qui non sunt populus meus, vocabo populum meum. Vos autem non eritis populus meus, nec ero Deus vester. Indurati ergo & obfirmati in suo fastu sumpserunt cornua, & voluerunt suum quendam habere Messiam, cuius gentes non essent participes, & volebant hunc verum Messiam, de quo Iudæi iuxta ac gentes gloriabantur, eradicare. Tentabant omnia hostiliter, per totum orbem, quam late patebat Imperium Romanum, vbicunq; subodorabantur aliquẽ Christianum, hunc rapiebant ad tribunalia (cum amisso Imperio & omni potentia nihil amplius possent) & tam diu clamitabant, donec occideretur: effuderuntq; ita multum sanguinem Christianum: fecerunt multos martyres, etiam extra Romanum Imperium, in Persia & vbicunq; vllo modo potuerunt. Sed tamen manserunt adhuc perpetuo constantes in ea opinione tempus Messiæ adesse, eo quod septuaginta hebdomadæ Danielis finitæ essent, & templum vastatum. Verum Iesum illum de Nazaret auersabantur & plane noluerunt. Proprium ergo Messiam ẽ suo grege elegerunt atq; segregarunt, & ea res est gesta.

Iudei elegerunt proprium Messiam.

Habebant quendam Rabinum aut Thalmudistam, cui nomen Akiba. Hic apud ipsos & omnes Rabinos habebatur excellenter doctus, & erat in magno precio, senex, insigni canicie venerabilis. Hic magna vehementia vrgebat locum Haggai & Danielis & propheciam Iacob, Gene. 49. Hic instabat acriter, oportere nunc in populo esse Messiam: nam scripturam esse impletam & tempus iam aduenisse. Eligebat ergo vnum quendam, cui nomen erat Kochab, id est, stella (Burgen: vocat eius verum nomen Heutoliba.) Hic in omnibus historijs bene notus est, & vocant eum Benkozba, vel Barkozbam. Hunc cogebant esse Messiam, & admodum lubens accepit eum honorem. Ibi omnes Rabini & populus tetabant multa seditiose, coegerunt cœtus & conabantur aliquid conparare virium & armorum, volebantq; Christianos simul & Romanos ẽ mundo exterminare. Habebant nunc Messiam ex animi sui sententia, & secundum suas cogitationes, de quo affirmabant, scripturas iam citatas dixisse.

Akiba. Kochab. Benkozba. Barkozba. Heutoliba.

Hic

Digitized by Google

Hic insignis motus incipiebat trigesimo annno post vastationem Hierusalem sub Cæsare Traiano. Et Rabi Akiba, de quo dixi, erat Propheta & spiritus Messiæ illius, hic incendebat eum, incitaba tq; vehementer, & citabat omnes locos scripturæ de Messia, coram omni populo de hoc Kochab, & dicebat: Tu es Messia. Inprimis autem eo callide detorquebat verba Bileam, Numeri 24. propter cognomen Kochab. Nam Kochab significat stellam. Nam ita dicit Bileam in spiritu. Orietur Kochab, id est, stella ex Iacob, & sceptrum surget ex Israel, qui Principes Moab conteret, & vastabit omnes filios Seth. Occupabit Edom & Seir subditus erit inimicis suis. Israel autem habebit victoriam. Ex Iacob veniet dämnator, & quod reliquum est vrbium delebit &c. Hæc erat apta concio pro illo insano, ambitioso, tamq; irato & seditioso populo, ad fallendum eum egregie, sicut & contigit. Et quo certius esset hunc esse Messiam, & non falleret, tunc ille clarissimus & magnus Rabinus Akiba (delirus et fatuus senex) gessit se submisse erga Regem Israel & Messiam: fecit seipsum armigerum, id est, qui Regi aut Principi proximus erat ad gerenda arma, qui ad latus erat, siue in acie, siue alias pedites aut equites agerent. Quanq; hic aliquanto plusculum sit quam armiger, cum Akiba etiam sit Propheta, sicut anno DOMINI millesimo quingẽtesimo vigesimo quinto, in Germania fuit seditiosissimus ille Muntzerus. Hic nunc Messia tenet sceptrum Iuda, & putant miseri se de hac re esse certissimos. In illa tamen insania & amentia perseuerabant totis triginta annis, quod Kochab patiebatur se nominari Regem & Messiam. Mactabat multos Christianos, qui nostrum verum Messiam Dominum nostrum Iesum, Christum negare nolebant. Deinde eius Capitanei Romanis aliquid decerpebant, vbicunque poterant, præsertim in Aegypto. Et cum semel sub Traiano Romanum quendam ducem vicissent, ibi tum supra modum incipiebant turgescere fastu, ibi gloriabantur Deum secum esse: ac occuparunt oppidulum quoddam non procul à Hierusalem, Bethoron vocatum in Scripturis.

Motus Iudaicus tempore imperatoris Traiani Anonis 50. post vastatam Ieroſolymam

Akiba.

Seditio rusticorum, Anno 1525.

Muntzerus.

Bethoron.

Ibi tum non aliter sciebant, quam illum suum Messiam, Regulum Kochab, esse mundi Dominum, & nunc Christianos & Romanos esse sibi subiectos. Verum Imperator Adrianus, misit exercitum & obsedit Bethoron, atq; oppido capto occcidit Messiam, vna cum Propheta Akiba, stellam videlicet & tenebras, Dominum & armigerum: Vt in proprijs etiam suis libris queruntur, quod in Betoron fuerunt bis octoginta milia virorum, qui ad tubam valuerunt, & Capitanei exercituum fuerunt; & dicunt 40000. occisos etiam, demptis qui in Alexandria perierunt. De his dicunt quod fuerint duocies centena millia. Verum hæc mihi videntur affinia & similia mendacio: & bis octoginta millia viri, qui tuba classicum canere potuerunt, interpretor de viris bello aptis, quorum quilibet fuisset aptus ad ducendas copias, & obeundam prouinciam ducis: alioqui valde sunt similia mendacio.

Adrianus imperator occidit Meßiam Kochab & Prophetam Akiba.

Post hanc insignem plagam (quæ asperrima fuit) ipsi quoq; ridentes seipsos, nominauerunt suum amissum Kochab Messiam Kozab, aliqua allusione falsa. Kozab enim significat falsum. Nam ita scribunt Thalmudistæ: Tu non debes legere Kochab, sed Kozab. Hinc in omnibus historijs vocatur Kozba. Kozab significat falsum. Nam fefellerat & non erat verus Messias sed falsus: sicut possemus dicere: nicht ein Deutscher/sonder ein Teutscher. Sicut Paulus ad Philippenses 3. dicit contra Iudæos: non περιτομὴ sed κατατομὴ estis. Et Esaias capite 5. Expectaui za daka, & ecce zaaka, vt hæ figuræ in omnibus linguis vsitatæ sunt.

Meßias Kozab.

DE hac historia scribit & noster Eusebius Ecclesiast. histo. lib. 4. capite sexto, vocat Barcochabas, & dicit ingentem stragem ædítam. Et Iudæi adeo è patria electi sunt, vt suis oculis impijs ne procul quidem regiones patriæ videre potuerint, etiamsi altissimos conscendissent montes.

Eusebius.

DE IVDAEIS ET EORVM MEN.

Hæc horrenda historia satis dat testimonij, quod tota gens Iudæorum, in ea fuit tunc sententia: necesse nunc esse Messiam reuelari, & adesse tempus, cum septuaginta illæ hebdomades essent finitæ, templum Haggai vastatum, sceptrū Iuda collapsum, vt prophecia Iacob, Geneſis 49. Haggai capite secundo. Daniel nono clare ostenderant & annunciauerant: sicut nos Christiani (laus Deo) de nostra fide simus certi, verum Messiam Iesum Christum tunc venisse, cum non solum ibi sint in testimonium eius maxima miracula, quæ Iudæi ipsi negare non possunt, sed & tam horrendus casus aduersariorum, qui ipsum (propter nomen Messiæ) & suos delere conabantur. Nam quomodo tam magna & extrema extremorum in suum exitium tentassent, si non fuissent persuasissimi tempus Messiæ adesse?

Christus lapis offensionis.

Hoc certe nunc est egregie & secundo impingere in lapidem offensionis & petram scandali, sicut Esaias octauo dicit: cum tot centena milia hunc Iesum de Nazareth deuorare voluerunt, & ipsi collisi sunt, constricti, capti, contriti, vt Esaias ibi dicit:

Iudæorum obstinatio post tot & tantas acceptas calamitates.

Cum nunc bis spes eorum & consilia fefellissent, primum in Hierusalem sub Vespasiano, secundo in Bethoron sub Adriano, merito debebant perterrefieri, mitescere & humiliari ac cogitare: Bone DEVS, quid nam hæc sibi volunt? Tempus Messiæ secundum Prophetas transijt, & iam elapsæ hebdomadæ Danielis. Nos vero toties succumbimus & affligimur, perimusq; funditus. Quid si nostræ cogitationes de Messia (futurum scilicet mundanum Kochab, nos fefellissent & venisset alia ac vili forma: Quid si ille IESVS NAZARENVS esset verus ille Messias? cui tot Iudæi & Gentes se adiungunt, qui cum suis maxima miracula facit. Verum tantum abest vt ita ad se redierint, vt etiam septies facti sint duriores. Cogitationes suas carnales de Messia mundano postulant veras haberi, & citius quam illas vellent relinquere, citius hebdomadas Danielis, & præfinitum, destinatum, præfixum tempus omnium prophetarum, dicerent fefellisse, arguerentq; Deum mendacij. Quid multa? Plane illum Iesum nolunt, citius totam damnatam, corruptam, amissamq; sibi vellent scripturam, nullum se habere Deum, nullum vnquam vllo tempore Messiam. Sic stat illorum insana & amentissima sententia.

Iudæi corrumpunt scripturam.

Deo ab eo tempore se conuerterunt ad hostiliter inuadendam scripturam (cum alias regno, viribus, omnibus fortunis exuti sint à Romanis) eamq; falsis, adulterinis, assutis, asciticijs, peregrinis glossis, seu aliter interpretando etiam vocabula, quam eorum natura habet, corrumpere conati sunt. Adhæc, ab omnium suorum maiorum, patrum Prophetarum, adeoq; à sua propria sententia (tempus scilicet Messiæ adesse) propter quam tot centena milia virorum, terram, vrbem amiserunt, repente & impudentissime defecerunt, & his mille quadringentis annis nihil aliud fecerunt, quam vbi apud Christianos inuenerunt insignem locum scripturæ, de nostro Messia citatum, hunc arreptum flagellarunt, lacerarunt, descerptum mutilauerunt, crucifixerunt, vt aliam personam quocunq; modo ei induerent, neq; aliter tractarunt verbum Dei & scripturam, quam ipsorum maiores Christum Iesum, in die parasceues, vt Deum ita arguant mendacij, & ipsi inueniantur veraces, quemadmodum supra audiuimus, quod prophetiam Iacob Gene. 46. item locum Haggai, conati sunt transformare in mille formas. In quibus locis habes duo certa exempla, quomodo Iudæi solent suo quodam callido artificio explicare scripturas, ne scilicet vllo modo certa vlla conuincantur sententia. Ita & insignem locum Danielis crudeliter admodum crucifixerunt. Non possunt omnes eorum turpissimæ & ficticiæ glossæ enumerari. Vnam tractabo, quam & Lyra & Burgensis pro celeberrima & vsitatissima habent inter Iudæos, à qua Iudæi non audent discedere sub periculo animarum. Hæc ita sonat.

Ad

ADHVC (dicit Gabriel) SVNT LXX. HEBDOMADAE, DESIGNATAE SVPER POPVLVM TVVM, ET SVPER VRBEM SANCTAM TVAM, VT CONSVMMETVR PRAEVARICATIO, FINEM ACCIPIAT PECCATVM, DELEATVR INIQVITAS, ET ADDVCATVR IVSTICIA SEMPITERNA. ET IMPLEATVR VISIO ET PROPHECIA, ET VNGATVR SANCTVS SANCTORVM. Hic est textus: Nunc sequitur ipsorum præclara glossa. Sunt adhuc (inquiunt) 70. Hebdomadæ, tunc Hierusalem vastabitur, & Iudæi à Romanis in exilium agentur, atq; hoc ideo, vt per hoc exilium à suis peccatis desinant, pœnas dent reatus & pœnitentiam agant, satisfaciant pro peccatis: atq; ita in æternum iusti mereantur, vt prophecię de Messia impleantur & templum sanctum restauretur &c.

Glossa Iudæorum quæ corrumpunt textum Danielis

Hic primum vides quod Iudæorum Maxima & infinita sanctitas hoc sibi arrogat, Deum promissiones suas de Messia non ex mera gratia & misericordia, sed propter merita, pœnitentiam duram, & abundantem iusticiam ipsorum impleturum. Et quomodo aliter miser ille Deus faciat. Cum enim Iacob, Dauid, Haggai, ex mera gratia Messiam promitteret, non cogitauit nec sciuit, quod post septuaginta hebdomadas & vastationem Hierusalem, tam magni & excellentes sancti venturi essent, qui Messiam à Deo patre cœlesti meritis extorquerent, vt iam non ex gratia, sed propter puritatem ipsorum & sanctitatem, Messiam dare cogeretur, quando, vbi, quomodo Iudæi vellent. Tam potentes scilicet sunt Iudæi qui post illas 70. hebdomadas pœnitentiam agunt & bona opera faciunt.

Iudæi non ex gratia sed ex meritis volunt saluari.

Hinc potes nunc colligere, quod ante illas septuaginta hebdomadas & sub hebdomadibus non egerint pœnitentiam, nec iusti aut reconciliati fuerint, & sacerdotes in Hierusalem omnes fame perierunt, cum nulla ibi pœnitentia fuerit, nullum sacrificium, neque pro peccato, neque pro delicto (quibus alebantur sacerdotes) sed totum est deletum vsq; ad pœnitentiam & sanctitatem post 70. hebdomadas incipiendam. Deinde, vbi non est pœnitentia, aut nihil pœnitendum ibi nullum est peccatum. Vt iterum mirabile videatur, vnde tamen peccatum venerit, pro quo egerint pœnitentiam post 70. hebdomadas, cum omnia priora peccata, per tam varia sacrificia & oblationes sacerdotum (vt à Mose ordinatum erat) quotidie reconciliati deleuissent, & nunc primum pœnitentiam agunt, post 70. hebdomadas, cum neq; templum, neq; cultus, neq; sacrificium pro peccatis amplius restat.

Iudæorum pœnitentia.

Verum adhuc magis bellum hoc est. Gabriel dicit, (vt ipsi glossant) Iudæi post 70. hebdomadas agent pœnitentiã & satisfacient vt Messia propter ipsorum merita veniat. Hoc nunc excidit eis hoc quidem confessum Si nunc Gabriel, verum dicit & non mentitur, tunc Iudæi egerunt pœnitentiam, reconciliati Deo, & pro meriti sunt Messiam, inde ab eo tempore post 70. hebdomadas. Nam clare hoc ita futurum à Iudæis post 70. hebdomadas dicit. Quo nunc elabentur lubrici? Fatentur, imo conqueruntur, Messiam inde à 70. hebdomadibus finitis, hactenus per 1468. annos nondum venisse, nec sciunt adhuc quando vẽturus sit. Coguntur ergo etiam fateri, quod 1468. annos, post 70. hebdomadas de nullo peccato egerunt pœnitentiam, non sint reconciliati, nec promeriti sint Messiam. Quid si secus res haberet, tunc Gabriel esset mentitus, qui promittit (secundum eorum glossam) nomine Dei fore, vt Iudæi post has septuaginta hebdomadas agant pœnitentiam, iusti, & Messiam suis meritis impetrent.

Quod si nunc angelus Gabriel mentitus est, Iudæos hactenus intra mille quingentos annos, post illas septuaginta hebdomadas, non egisse pœnitentiam (quod tamen per magnum tempus pœnitentiæ relictum merito dici potest) profecto non mirum si in perpetuum mentietur ac Iudæi in æternum

Iudæi intra annos 1500. nullam pœnitentiam egerunt.

num pœnitentiam non agant. Nam qui intra mille & quingẽtos annos non resipiscit, nec vitam in melius commutant, cum facturum se hoc in animo constituerit, is sine dubio haud vnquam pœnitentiam acturus est, ac ad honestiorem vitam aspiraturus.

Plane idem quod de nullo peccato ex corde pœnituerunt, post illas septuaginta hebdomadas, ostendit etiam Mose Leuit. 26. & Deut. 4. & 30. vbi multis magnificis verbis Mose promittit, fore vt si ex corde conuertantur & pœnitentiam agant Deus reducat eos in patriam, etiamsi ad fines cœli dispersi essent. Hæc verba loquitur Mose nomine Dei, qui non est arguendus mẽdacij. Cum igitur hactenus non sint reducti in terram, certum est quod de nullo peccato, post illas septuaginta hebdomadas, egerunt pœnitentiam, & sic fictum ac ementitum est, quod Gabriel de ipsorum pœnitentia loquitur, sicut ipsi carnales & crassas glossas fingunt.

Deus misericors.

Adhæc, scimus Deum natura esse tam misericordem: Quacunq; hora homo ex corde egerit pœnitentiam, tunc remissum est ei peccatum, sicut Psal. 32. Dauid dicit: Dixi confitebor iniusticiam meam Domino, & tu remisisti impietatem peccati mei. Ita legimus de propheta Nathan cum peccatum Dauidis incusaret, & ipse ad illam increpationem diceret, Peccaui, mox absoluit eum Nathan, & dicit: Deus remisit tibi peccatum tuum Et licet non semper Deus tollat simul pœnam peccati, quemadmodum nihilominus pœnam infixit Dauidi, tamen remissionem peccatorũ homini vult esse certam: & si non adesset Propheta aut homo, citius Angelus cogeretur venire & dicere, tibi remissa sunt peccata, ne peccator in sua pœnitentia & pœna peccati desperet. Sicut & videmus in captiuitate Babylonica, quam paterne eos consolatur, cum peccata confitentur, vt pœnam eo facilius possint sustinere. Deinde & pœna non potest diu durare, sed suum habet certum tempus, modum & finem, vbicunq; vera contritio & pœnitentia est.

Apud Iudeos nulla remißio peccatorum.

Verum hic apud hos Iudæos nulla est remissio peccatorum, nullus Propheta qui eos consoletur, aut certos reddat, nullum certum tempus pœnæ, sed mera infinita ira sine omni misericordia, sic vt non solum sit impudentissimum mendacium, sed & impossibile, vt Gabrielis promissio, de ipsorum pœnitentia intelligi possit, multo minus de ipsorum meritis atq; iusticia.

Sed quid verba perdimus aut tempus. Terra Canaan quantillum spacium fuit præ imperio totius orbis. Adhuc tamen hanc per suam pœnitentiam aut iusticiam meriti non sunt, sicut Moses dicit Deut. 9. Quod si non propter suam iusticiam, sed vt rebelles & dura ceruice, id est, grandibus peccatis sceleribus onerati, tantum ex misericordi promissione Dei terram occuparint, & tamen eo tempore erant longe sanctiores quam huius temporis feces, sicut Osea & Bileam, Num. 24. de ipsis prædicat: habebant Mosen & Aaron, cultum, Prophetas Deum præsentem cum suis miraculis, Manna, aquam de petra, nubem per diem, columnam ignis per noctem, vestes & calceos imputrescibiles. Hi sancti maiores eorum hæc tanta habentes, non meriti sunt terram operibus, & nunc nostri Iudęi hę rancidę & sordidę feces, hęc arida spuma, hęc vltima sentina, hęc fœtida, vilis, sentina & cloaca Iudaismi, vltima colluuies, sua pœnitentia & iusticia totius orbis terrarum Imperium, id est, Messiam, & impletionem Prophetiarum mererentur, cum nihil iam commemoratorum donorum habeant, sed tantum sint spurca, fœtida & vilissima fex & sentina, dubiæ & incertæ reliquiæ de sanguine patrum.

Messias ex gratia missus.

IN summa, Moses ipse & omnes veri Israelitæ, omnes illos locos, qui de Messia loquuntur, intellexerunt, Messiam ex mera gratia & misericordia mittendum sine pœnitentia aut vllis meritis donandum aut donatum, sicut vidimus in enumeratis locis, prophecia Iacob, Psalmo Dauid, Haggai, Nam & Daniel hic non petit, non optat, non cogitat vt tam magnifica & clara promissio septuaginta hebdo-

Digitized by Google

hebomadarum ei reuelaretur propter merita, sed longe supra quam petere possit, intelligere aut cogitare, ex mera gratia ei annunciatur.

Hic vides quam bellam pœnitentiam Iudæi post septuaginta hebdomadas fecerunt, & adhuc faciunt, quam mendacijs & horrenda blasphemia incœperunt, in ea pergunt & adhuc non desinunt. Si cui placet hic exemplum sumat pœnitentiæ à Iudæis, & palam cum ipsis clamitet: Deus & Angeli sunt mendaces: loquuntur de rebus quæ non sunt, tunc promereberis gratiam, sicut ipsi Messiam promerentur.

Deinde si non essent summa cæcitate percussi, posset eos turpissima & scelerata eorum vita conuincere, cuiusmodi faciant pœnitentiam. Pleni enim sunt Idolatria, incantatione, vanitate, mendacijs, stultissimis superstitionibus, vbi fidunt signis, figuris, caracteribus nominis tetragrammaton, pleni odio & inuidia acerbissima: deinde fures & latrones, qui nullam buccellam edunt, nec pilum aut filum gestant in corpore, quod non prædati, furati sint nobis per voracissimam vsuram. Viuunt ita quotidie ex rapto & furtis, cum tot vxoribus & liberis, vbiuis gentium latrocinantes fures callidissimi. Viuunt, inquam, impœnitentes in omni securitate. Nam vsurarius est sceleratior quam latro, quem oportuit in patibulo septies altiori quam aliæ sunt furcæ pendere. Præclare profecto, propter tam bellam scilicet pœnitentiam & præclara merita, cogetur Deus è cœlo per suum sanctum Angelum prophetare. Deinde in tanto mendacio inueniri propter nobilem sanguinẽ, & magnos illos circumcisos sanctulos, qui se per legem Dei sanctificatos gloriantur, cum tamen totam pedibus calcent, & nullam seruent. Sequitur ergo nunc apud Danielem cap. 9.

SCITO ERGO ET ANIMADVERTE AB EXITV SERMONIS, VT ITERVM AEDIFICETVR HIERVSALEM VSQVE AD CHRISTVM, PRINCIPEM, HEBDOMADES SEPTEM ET HEBDOMADES SEXAGINTA DVAE ERVNT, ET RVRSVM AEDIFICABITVR PLATEA ET MVRI IN ANGVSTIA TEMPORVM, ET POST HEBDOMADAS SEXAGINTA DVAS OCCIDETVR CHRISTVS, ET NIHIL HABEBIT &c.

Quam ridiculum videtur circumcisis sanctulis, quod nos maledicti Gojim hunc locum ita interpretati sumus & intelligimus, præsertim cum ipsorum Rabinos, Thalmudistas, & Kochabistas non legerimus, quos pluris faciunt, quam omnem Scripturam. Nam ipsi videntur sibi longe melius interpretari, in hunc modum.

Scias nunc & animaduerte, ab egressu verbi, quod Hierusalem reædificanda sit, id est, intellige bene & in memoria habe, quod verbum egressum est, Hierusalem esse reædificandam. Hoc est vnum. Præterea: vsq; ad Messiam Principem, id est, vsq; ad regem Cores, sunt septem hebdomadæ. Hoc iterum vnum est. Vltra: Per 62. hebdomadas reædificabuntur muri & plateæ Hierusalem, quamuis in angustia temporis. Iterum est vnum. Et post 62. hebdomadas. Messia, id est, Rex Agrippa occidetur, & non erit, id est, non erit Rex.

Molestissima quidem res est, ad tam intricata & multiplicia mendacia ac fatuitates respondere: sed oportet nostris dari occasionem cogitandi de insigni malitia Rabinorum in illo præstanti & egregio loco Danielis. Hic vides quomodo textum apte cohærentem studio diuellunt & dilacerant: & vbi distinguere debent textum, sibi connectunt: Nam ita debet cohærere textus: Scias, animaduerte & intellige, ab egressu verbi Hierusalem reædificandam esse vsq; ad Messiam, sunt septem hebdomadæ & sexaginta duæ hebdomadæ: Hoc debet cohærere & solidus esse contextus: Sequitur deinde: Tunc muri & plateæ restaurabuntur in angustia temporis. Hanc particulam, quæ secundum veram sententa *Coherentia textus.*

ſententiam apte ſeparatur, connectunt cum priori particula (ſexaginta duæ hebdomadæ) quod muri & plateæ Hieruſalem per 62. hebdomadas, vel intra 62. hebdomadas debeant reſtaurari. Sed hæc quidem facta & cœpta ſunt callidiſſimorum nebulonum. Eſt enim veteratorium quiddam, ſimile huic expoſitioni orationis Dominicæ, quam audiui Monachus (vt vocant) nouitius, quod quidam indoctus textum eius orationis aptiſſime cohærentis, & etiam in membra ſua vera diuiſæ, ita diuulſerat, & econtra inepte conſutam coruperat: Pater noſter, in cœlo ſanctificetur. Nomen tuum veniat. Tuum regnum fiat. Tua voluntas ſicut in cœlo & in terra, &c. Vel ſicut ille ſacrificulus in vigilijs legerat 1. Corin. 15. Vbi eſt mors ſtimulus. Tuus ſtimulus autem mortis. Peccatum eſt virtus vero &c.

Iudæi dilacerant textum ſcripturæ.

Hanc Sathanicam dilaceratione textus Iudæi ſtudent tantum ideo facere, quod nobis Chriſtianis libenter textus ipſos Scripturæ annihilare vellent. Tametſi ne ipſis quidem ſic dilaceratus vſui ſit. Nihil enim eos docet, nihil conſolatur, nihil confert eis, & manent verba frigida ac inania, quibus Angelus nihilo plus efficit quam ſi nihil dixiſſet. Malunt tam excellenti prophetia & conſolatione, his cœleſtibus verbis carere, & damnum pati, quam ferre vt nobis proſint. Quemadmodum Bodenſtein etiam verba Sacramenti violenter dilacerebat, ne nobis prodeſſent. Verum hi Rabini, imo Rabioſi & canes, ſuis latratibus nihil efficient, prodemus ipſorum mendacia, auxiliante Deo, & articulos ordine tractabimus.

Haskil.

PRImum Hebraice eruditos hic appello, an vſquam in ſcripturis verbum (intellige משבל, cum præpoſitione vel particula (De) conſtruatur? Equidem nunquam inueni vſquam, & mihi videtur eſſe manifeſta malitia. Quando hoc modo ponitur, vt de ſubiecta materia, tunc habet præpoſitionem al, vt & latini. Multa ſuper Priamo rogitans &c. Verum hoc certo ſcio, quod Iudæi eiuſcemodi conſtructionem vel ſimilem hoc loco non poſſunt oſtendere. Et exempla Scripturæ huc conſonant, quod abſolute & ſine regimine ſtat. Deo autem tribuere aliquid temere de quo non ſis certus, nec hoc oſtendere poſſis, perinde eſt ac tentare Deum, aut accuſare mendacij. Nunc videamus quomodo textum dilacerant. Scito & intellige ab exitu ſermonis Hieruſalem reædificandam eſſe. Hæc particula non debet dare initium illarum ſeptuaginta hebdomadarum, ſed tantum hunc intellectum, quod egreſſum ſit verbum Deinde ſequitur, vſq; ad Meſſiam principem ſunt 7. hebdomadæ &c. Nunc latinæ linguæ & omnium linguarum natura eſt, vt vox (Donec, vſq;) alicubi habeat initium. Verum Iudæi nullum ei dant initium, & pati nolunt vt ſic cohæreat: Ab egreſſu verbi vſq; ad Meſſiam. Verum docendi cauſſa dabo ſimile. Si quis tibi hic Vuitembergæ in nundinis S. Galli diceret: Tu audiſti concionem de verbo Dei, quod Eccleſia ſit ſancta, ſis attentus & intellige. Tu vero inhians auidus, obtuens os eius, an plura velit his cohærentia dicere: Nam initium hoc indicat plura additurum, Ibi repente ipſe abrumperet, & aliorſum dilaberetur ac diceret: Vſq; ad Michaelis ſunt ſeptem hebdomadæ, aut vſq; ad Hallim ſunt tria miliaria: hic vultuoſe intuens eum diceres. Quorſum iſta? an furis? An ſeptem illæ hebdomadæ à nundinis an tria milliaria à Vuittenberga incipient? Ipſe vero diceret, Non, ſed inter hæc oportet te ſubintelligere à feſto Laurentij vſque ad Michaelis, & à Bittenfelt vſque ad Hallim. Hic merito diceres: ô inepte, vade diſſuauiare podicem ſuis. Vbi didiciſti ſic effundere nõ cohærentia? ex qua febri quæ mihi deliria loqueris? Quomodo hoc de 7. hebdomadis cohæret initio, cum dixiſti mihi: Attentus ſis, audiſti concionem de verbo Dei.

Similitudo.

Iudeorum corruptela.

Plane ſic contruncant verba angeli Gabrielis, & ſubintelligunt aliena Rabini. Hic angelus cogitur ſic incipere: Vſq; ad Meſſiam ſunt ſeptem hebdomadæ. Si nunc propheta Daniel diceret: Quid ibi? Mi Gabriel incipient hæ 7. hebdo-

hebdomadæ iam à tempore quo mecum loqueris? Ipſe vero diceret: Non, oportet inter hæc ſubintelligas à vaſtatione Hieruſalem incipiendo. Probe, pulchre, belle, ô ſancti & circumciſuli, & lepidi Rabini, quod ita cœleſtem concionatorem angelum Gabriel vos docetis loqui: quaſi vero initium 70. hebdomadarum (quod hic ſignificare maximi momenti eſt) tam bene non poſſit dicere, medium & finem, aut quaſi Daniel inter hæc ſubintelligere debeat aliena forſan, diſcens adhuc quod edere & bibere debeat. O ingentem veſtram impudentiam, ſceleratiſſimi & cæci Rabini, quod angelo cœleſti nuncio è ſede Maieſtatis æternæ audetis tribuere eiuſcemodi veſtram fatuitatem, & contumelia afficitis vosmetipſos, quod ſcientes contra Deum eſtis blaſphemi & mendaces. Verum hæc tantum ſunt Grammatica, nunc videamus Theologiam. Dicunt illi ſancti Rabini ſeu Rabioſuli, quod 70. illæ hebdomadæ incipere debeant à prima vaſtatione, & finiri ſecunda vaſtatione Hieruſalem. Quomodo poſſunt melius elabi, aut euadere, quam ſi claudant oculos & aures, nullam ſcripturam, nullam hiſtoriam conſiderent, ſed ſecundum ſui animi ſomnia dicant ſuperbe: Nobis ita videtur: Nos ſic volumus. Ergo neceſſe eſt Deum & angelos ſic loquutos eſſe. Quomodo enim hoc eos falleret? Ipſi ſunt illi magni Rabini & Rabioſi, qui Deum & angelos docere poſſunt. An non hic populus maledictus eſt, & per omnia blaſphemus, quod eiuſcemodi bella pœnitentia poteſt Meſſiam promereri? Sed videamus eorum ſapientiam.

Hæ ſeptuaginta hebdomadæ incipiunt, vt dicunt, à prima vaſtatione, per Babylonios facta. Hoc quidem præſtrenue mentiti ſunt. Hoc habes. Ab illa vaſtatione ſunt ſeptem hebdomadæ, vſq; ad Meſſiam Principem, id eſt, vſq; ad regem Cores. Iam præſtrenue & hoc quoq;. Dic enim vbi hæc ſcripta picta ſunt? In Mammis, ni fallor, infernalis ſcrophæ, cuius lacte hi Iudæi educati ſunt. Quis prophetarum hæc dixit? Marcolphus. Nam vere ſunt anilia & ficticia.

HIC ſtat clarus textus Danielis initio huius 9 capitis quod hæc reuelatio de ſeptuaginta hebdomadibus Danieli facta ſit in primo anno Darij Medi, qui regnum Babylonis occuparat ſic quod vaſtatio Hieroſolymæ totis ſeptuaginta annis ante facta fuerat: ſicut Daniel clare ibi dicit, quod 70. anni à vaſtatione completi erant ſecundum verbum Hieremiæ prophetæ cap. 29. & 2. Paralip. vltimo. Ahuc tam clari loci Scripturæ, vt Danielis 9. & 2. Paralip. vlti: arguuntur ab illis tetris monſtris mendacij. Ipſi vero pertinaciter adfirmant ſe veraces: & has 70. hebdomadas audent dicere inceptas ſeptuaginta annis ante, quam Danieli hæc fieret de 70. hebdomadibus reuelatio. Eſt ne illud in populo ſancto bellum? I nunc crede Rabinis rudibus & indoctis aſinis, qui neque ſcripturam ſanctam nec hiſtorias conſiderant, ſed tantum è ſuo fœtido, impudentiſſimo ore euomunt contra Deum & angelos, pro libidine, quæ volunt.

Reuelatio de 70. hebdomadibus, facta anno 1. Darij Medi.

Cum nunc ipſorum mendacia, & manifeſta petulans malitia, palam conuicta ſint, quod ſeptuaginta hebdomadæ (quæ in primo anno Darij Medi reuelatæ ſunt Danieli) non poſſunt à vaſtatione Hieruſalem totis ſeptuaginta annis ante reuelationem Danielis incipere, tunc per hoc ſimul omnia mendacia, quæ hoc fundamento nituntur, euerſa ſunt & proſtrata: & coguntur nobis intactum locum Danielis de illis ſeptuaginta hebdomadibus purum & incorruptum relinquere. Ipſi autem pro ſuis impudentiſſimis, manifeſtis mendacijs præmium auferent dedecus & opprobrium. Nam hoc mendaciũ ita conuictum, & in aliis omnibus ingentem ruinam trahit, quod Meſſiam principem interpretantur de rege Cores, qui ſeptem hebdomadibus poſt vaſtationem venerit, cum bene decem hebdomadibus, id eſt, totis ſeptuaginta annis poſt vaſtationem venerit, quemadmodum 2. Paralip. vlt. Daniel. 9. & Eſræ 1. apparet.

Iudeorum mendacia.

Deinde

Iudeorum falsa & mendax supputatio 70 hebdomadarũ Danielis.

Deinde, vt maxime ponamus (quod tamen est impossibile) vt 70. hebdomadæ incipiendæ fuerint à vastatione Hierusalem, tamen crassissimum mendacium non sarciri nec defendi potest, & ruit hic quoq; tertium mendacium. Nam dicunt, Regem Cores venisse 52. annis post vastationem Babylonicam, & faciunt 7. hebdomadas & tres annos, id est, septem hebdomadas & dimidiam. Adimunt ita tres annos, aut dimidiam hebdomada ab illis 62. hebdomadibus, & addunt ad priores 7. hebdomadas: quasi angelus Gabriel fuerit infantulus aut stultus, qui non norit septem numerare, & dixerit 7. vbi 7. & dimidiam dicere debuerit. Sed quare hoc faciunt? Vt palpare liceat quomodo instructi omni genere mendaciorum, conentur clarum verbũ Dei dilacerare & deprauare. Ideo Cores ipsis venit post 70. & dimidiam hebdomada (quod ipsi 7. vocant) post vastationem, cum tamen decem hebdomadibus, id est, totis septuaginta annis post vastationem venerit, vt dictum est.

Tertium mendacium.

Deinde nec ipse Angelus patitur vt hebdomadæ ita mutilentur & truncentur, vt vni hebdomadæ velles adimere tres annos, vt tantum quatuor retineat, & ad alteram quæ septem annos habet, tres annos addere, vt ita decem annos accipiat, aut vna cum dimidia hebdomas fiat. Nam Angelus ad hoc cauendum clare & diserte dicit, diligenter eas, accurate & exacte esse designatas & computatas.

Quartũ mendacium de Cyro.

Multo minus hic patitur Angelus quartum mendacium, vt Cores hic vocetur Messias, etiamsi reliqua mendacia possent consistere, quod Cores post septem hebdomadas venerit, id est, post quinquaginta duos annos. Nam sibi legũtur clara verba angeli 70. hebdomadæ sunt designatæ super populum tuum, & tuam ciuitatem: Vult dicere. In alijs capitulis de exteris populis & regibus dixi. Iam hic in hac concione de septuaginta hebdomadibus, loquor de tuo populo, de tua ciuitate, de tuo Messia, & qui aliter dicit & interpretatur de alio populo aut Regibus, hic sciens & impudentissime mentitur,

Quintũ mendacium.

POst hoc quartum mendacium fuit & quintum, vbi illas septem hebdomadas diuellunt à 62. hebdomadibus. Nam hæ connexæ vere cohærere debent, nec vlla est causa, cur debeant separari vel discerpi, præsertim cum mendacium de Rege Cores conuictum & manifestum sit, propter quem septem & sexaginta duas hebdomadas dilacerant, vt ita ei septem, id est, septem cum dimidia hebdomadas dare possint. Et est mos scripturæ ita numerare annos in Hebræo:

Mos scripturæ in numerandis annis.

Primum ponere numerum vnum vel minorem: deinde & alium numerum annorum ponere: sed tamen totum connexum, cohærens, sicut Gene. 5. & 11. Multa eiusmodi exempla sunt in Patriarchis, qui obdormierunt, vt Seth vixit quinq; & centum annis, & genuit Enos. Deinde vixit septem & octingentis annis. Item Gene. 11. Eber vixit post natiuitatem Peleg triginta & quadringentis annis. Et Gene. 15. Abraham vixit centum annis, 70. & 5. annis. Ex hoc apparet esse malitiam meram, in hoc loco 7. & 62. numerum, ita seiungere & truncare.

Latina & Germanica lingua eiusmodi dilacerationem sui natura non ferunt, cum hanc vocem (annis) non repetant toties, sed tantum in fine annectant, & dicant: Abraham vixit centum & 75. annis Ita & hic: ab egressu verbi vsq; ad Messiam Principem, sunt 7. & 62. hebdomadæ. Hic numerus connexus, continuus cohærere debet: vsq; ad Messiam. Sed tamen Angelus non sine causa totum numerum vocat 7. hebdomadas & 62. hebdomadas, cum potuit dicere, 9. & 60. hebdomadas: & cum multis alijs modis hic numerus potuisset numerari, vt quinq; & sexaginta quatuor hebdomadæ, item sex hebdomadæ & 65. Nam hæ septem hebdomadæ ad ædificium murorum & platearum requiruntur, & illæ 62. hebdomadæ vsq; ad vltimam hebdomadam (propter quam & in qua tota vis rei est) in qua Messia occidetur, & fœdus implebitur.

Sextum

Sextum mendacium etiam ſequitur hanc ruinam, vbi dicunt: Muri & plateæ Hieruſalem ſunt reſtauratæ per has lxij. hebdomadas (dempt is tribus annis) hoc eſſet vſq; ad vltimam hebdomadam, poſtquam (ſicut ſeptimo mentiuntur) Hieruſalem rurſus vaſtata eſt. Nam cum illa vltima hebdomada, ita illæ lxx. hebdomadæ ſunt finitæ: atq; ita Hieruſalem non diutius ſtetiſſet reſtaurata, quam vnam hebdomadam. i. 7. annis. O Iudæe perge ſtrenue mentiri, quandoquidem ſemel fines tranſilijſti verecundię. Ibi contra fortiter obſtat Nehemia cum ſuo libro, & teſtatur, muros ædificatos, portas poſitas, vrbem diſtributam: & ipſe magnifice eam dedicauit, & templum abſoluebatur in ſexto anno Darij, Eſræ. 7. Deinde Alexander Magnus inuenit vrbem Hieruſalem iam olim abſolutam. Poſt eum multo magis inuenit eam reſtauratam, & templum rurſus opulentum tyrannus Antiochus, qui crudeliter ſpoliabat omnia. *Sextum mendacium.*

Octauum impudentiſſimum & craſſum mendacium etiam ruit, cum hæc verba angeli: & poſt ſexaginta duas hebdomadas Meſſia occidetur, & nihil habebit &c. ita interpretantur: Meſſia eſt rex Agrippa, hic eſt occiſus, & poſt mortem ſuam nihil habuit, & nullus rex poſt eum venit. Quare non potius eis eſt Meſſia, Cæſar Nero, qui eo tempore occiſus eſt ſine hæredibus? Equidem nihil dubito, tanta eſt acerbitas, citius Marcolfum aut Therſiten pro Meſſia haberent, quam verum Meſſiam paterentur. Quomodo Deus hæc turpiſſima & manifeſta mendacia patietur, qui veritatem amat, ac ipſe eſt veritas, cum cuiuis homini, qui mendax eſt & vanus, aut certe non tam perfecte amat veritatem, hoc intolerabile ſit? Et hoc octauum mendacium admodum fœcundum eſt & multiplex. Primum quod in tam breui textu, alium et alium Meſſiam ponunt. Iſthic Meſſias eſt Cores poſt ſeptem illas hebdomadas. Hic nunc faciunt Agrippam Meſſiam poſt ſexaginta duas hebdomadas: Quaſi vero Angelus per omnia vanus & ſtultus, qui in tertio verbo ſubinde nouum, alium & alium det Meſſiam. *Octauum mendacium.* *Agrippa.*

Nunc ſupra audiuimus, quod angelus non loquitur de externo populo aut ciuitate, ſed de tuo, inquit, populo, de tua ciuitate loquor. Ideo oportet nos in illo loco Meſſiam non varie aut dupliciter, ſed vnicum & ſolum, & qui huius populi, huius vrbis Meſſia ſit, intelligere, nempe ipſum Silo, de tribu Iuda, poſt ablatum ſceptrum Iuda, filium Dauidis, Hemdath, de quo Haggai capite ſecundo. Illum ipſum, inquam, oportet nos intelligere. Prærerea locus Danielis nullum alium patitur. Nam Agrippa non erat Rex in Hieruſalem, multo minus Meſſia, ante vltimam hebdomadam, poſt ſeptem & ſexaginta duas hebdomadas. Romani exiguam portionem terræ dederant ei trans Iordanem ex gratia: & Romanorum præſides præerant terræ Iudeæ, Felix, Feſtus, Albinus &c. Deinde Agrippa non eſt occiſus poſt 62. hebdomadas. In ſumma, totum fictum & ficticium eſt quicquid dicunt. *Mendacium de rege Agrippa.*

Cum nunc fateantur & fateri cogantur, quod quidam Meſſia occiſus ſit poſt illas 70. hebdomadas, hoc eſt, primo anno vltimæ hebdomadæ. Et Agrippa non poteſt eſſe ille occiſus (quemadmodum libenter ad confirmandum ſuum mendacium vellent) neq; vllus alius: vbi tandem Meſſiam accipient? Oportet nos habere vnum, qui fuerit, antequam 70. hebdomadæ finitæ fuerint, & qui poſt 62. hebdomadas occiſus ſit: deinde qui ex hoc populo, ſicut Gabriel dicit, & ſine dubio ex regia tribu Iuda ſit. Nunc inde ab Herode non habuerunt regem, ſui populi, aut ſuę tribus, hoc certum eſt. Nunc Gabriel vult etiam eſſe certus & Meſſiam habere, qui ſit ex hoc populo. Quo nunc effugient?

Eſt pręterea quod contra eos dicam. Fatentur ipſi, quod inde à prima vaſtatione Hieruſalem, vſq; ad vltimam, nullum Meſſiam, id eſt, regem vnctum habuerunt (Meſſia enim ſignificat vnctus) Nam Balſamun ſeu oleum ſanctum, *Meſſia.*

de quo Mose 30. Exodi scribit, post primam vastationem non amplius fuisse dicunt. Ideo Zedekia vltimus vnctus rex fuit: posteri eius fuerunt principes & non reges, vsq; ad Herodem, cum sceptrum ablatum esset, & Silo iam prope erat, imo in limine esset.

Nonum mendacium.

SEd plenius refutemus mendacia? Cum Daniel dicit: Multis implebit pactum seu fœdus hebdomade vna, id est, vltima. Hic notum & nouum assuunt mendacium, & dicunt Romanos cum Iudæis fecisse pacem, seu inducias, per hanc vltimam hebdomadam seu septem annos: Verum quia Iudæi tunc se opposuerunt, tum post triennium venisse Romanos & vastasse Hierusalem. Verũ quomodo hic consistent verba Gabrielis, cum dicit: quod pax seu induciæ, vt ipsi fœdus interpretantur, duraturæ sint septem annis? Si non diutius quam triennio durauit, tunc mentitur Gabriel, cum suis septem annis, vel vltima hebdomade. Hoc est, perditissimi illi nebulones tribuunt falso Angelo Gabrieli ex suo mendacissimo corde. Ach quid blaterant de pace, de inducijs? Qui Iosephum & historias legunt, facile inueniunt, quomodo Romani multa milia Iudæorum occiderunt longo tempore ante, & nulla erat pax, donec Hierusalem & terram cogebantur vastare.

Decimum mendacium.

Decimum & vltimum mendacium est, quod vastatio Hierusalem durabit vsq; ad finem belli. Hoc exponunt de fine belli, quod geret ipsorum Messia, qui Gog & Magog occidet, & totum orbem subiugabit. Hoc est admodum ieiunum, miserum, & sua malouolentia intermortuum, ante quam natum sit, mendacium. Nam hoc articulo defenso, quod Messias venerit, antequam 70. hebdomadæ finirentur, tunc hoc mendacium iam olim ante 1500. annos est conuictum. Et ita Iudæi de toto illo loco Danielis nullum retinent verbum, quod non transformarint in mendacium, excepta vna illa particula, cum angelus dicit, quod Hierusalem vastabitur. Quod autem hoc nunc de cætero credunt, & verum esse sinunt, nullæ debentur eis gratiæ. Nam cum ipsam Hierusalem adhuc tenerent, minus hoc credebant, quam iam in nostrum Messiam credunt, tametsi hoc satis clare prophetatum erat, Daniel. 9. & Zacha. 14. Et si hodie adhuc tenerent Hierusalem, centena milia mendaciorum citius excogitarent, quam hoc crederent: quemadmodum maiores eorum etiam fecerunt ante primam vastationem. Illi nullo modo ab vllo propheta persuaderi potuerunt, ciuitatem illam electam, sanctam, vastandam esse: persequebantur Caynice prophetas, fremebant vt canes rabiosi, donec res ipsa fidem eis fecit. Semper fuit dura ceruice, incredulus, superbus, pertinax, rebellis, pessimus populus, & eiuscemodi perseuerant esse.

Messiam uenisse ostenditur ex Daniele.

EX his omnibus nunc videmus, quod Daniel cum suis septuaginta hebdomadibus, pro nobis contra Iudæorum mendacia & fatuitatem, firmus & certus stat, vt murus aheneus, & petra firmissima: quod scilicet verus Messias iam aduenerit ante finem illarum 70. hebdomadarum, quod occisus & rursus suscitatus sit, & fœdus Dei (nam quid alias Daniel ibi de pacto Dei loqueretur cum Gentibus, quod tamen nunquam & nihil eo tempore fuit) vltima hebdomada impletum sit: atq; eo modo huic populo & vrbi valedixit, post finem harum 70. hebdomadarum, eo quod non multo post per Romanos dissipatus est populus cum regno, & tota politia Iudaica vastata, vt Angelus dicit: Sunt adhuc septuaginta hebdomadæ super populum tuum & ciuitatem tuam, & cum hoc finis.

Iudei conuicti.

Si nunc Iudæi multa mendacijs, glossis falsis fulcire possunt, contra tam clarum, potentem textum Danielis, hic sudabunt satis. Priora mendacia in se fracta & pudefacta sunt. Sed si centena milia annorum certamina instituerent ad mentiendum, & omnes diaboli eos adiuuarent, tamen perpetuo pudefacti cogerentur cedere. Nam impossibile est vt dent Messiam, quemadmodũ

tamen

Digitized by Google

tamen Gabrielis prophetia exigit, si Messias non est Dominus noster IESVS Christus: de hoc certissimi sumus. Proinde alacres lætamur, & hic palam insultamus omnibus portis inferi, omnibus potentatibus, portis mundi, omnibus qui sublimes, excelsi, sapientes contra nos esse volunt aut possunt. Ego simplex discipulus Christi, & sanctus in eodem Christo suo, confido me solum hoc contra omnes facilime euicturum, & quasi sine negocio defensurum. Verum vt acerbissimum Spiritum Sathanam, & ei addicta membra conuertamus, hoc est impossibile, nec est mihi commissum. Satis est ipsorum mendacia detecta esse & veritatem manifestatam. Qui non vult credere veritati propter animæ suæ salutem, ille sane propter me eat quo ventis suis rapitur,

HIS quidem quatuor locis, Iacob, Dauid, Haggai, Danielis, iam erimus contenti, in quibus videmus, quam boni viri sint Iudæi, quæ malitia Gentis virulentæ & viperinæ, quã bellam operam Iudæi his mille quingentis annis in Biblia collocarint, & adhuc collocẽt. Quemadmodũ enim hos locos tractarunt, ita & faciunt in omnibus alijs locis, præsertim quos pro nobis & nostro Messia viderint esse. Hos omnes mendacij arguunt & deprauant. Ipsi scilicet soli sunt, qui errare & falli non possunt. Sed tamen id artificium mentiendi non satis accurate didicerunt. Fingunt quidem ex se infinita mendacia, verum non tam subtiliter quam araneus telam, sed vt porci literas scribunt, & vestigium relinquunt in volutabro. Rustica, agrestia & admodum crassa sunt eorum mendacia, vt palpari possint à mediocriter attentis. *Iudei corrumptores scripturæ.*

Verum horribile exemplum diuinæ iræ proponitur nobis Christianis, vt S. Paulus Roman. 11. dicit, vt timeamus Deum, & verbum sanctum eius (dum tempus est gratiæ) religiose honoremus, ne nos etiam tam graues pœnæ corripiant, aut adhuc asperiores & maiores: quemadmodum iam nunc in Papatu & Mahometh experti sumus. Nam in Iudæis videmus quam facile Diabolus (vbi semel à sincera sententia scripturæ discedituꝛ (homines proiecit in tantam cæcitatem & tenebras, quas etiam naturalis ratio in Ethnicis, ac ipsa propemodum ἄλογα animantia & beluæ sentire possint: adhuc tamen isti non vident, sed habent eas pro luce, qui tamen quotidie in Synagogis Biblia & verbum Dei legunt. O Domine miserere nostri. *Pœna Iudeorum cæcitas.*

Si alios quoq; articulos deberem confutare Iudaicæ superstitionis, multi anni non satis essent, & cogerer tot annos scribendo consumere, quot ipsi mentiendo, hoc est, supra duo millia annorum. Supra dixi, quomodo suam circumcisionem traditionibus corrumpunt, suam Patriarchicam stirpem & originem fastu Sathanico deformant: ita & prophanant suum Sabbatum, & omnia festa ipsorum. In summa, siue edant, siue bibant, siue dormiant, vigilent, stent, sedeant, induant vel exuant vestes, siue ieiunent, siue lauent, siue orent, canantq; in Synagogis, quicquic viuunt, spirant, faciunt aut omittunt, omnia sunt tincta, infecta, Rabinis abominationibus, idolatria & superstitione, vt Mosi vix vllum vestigium apud eos agnoscas, quemadmodum apud nos sub Papatu, Christus & Euangelium præ tot sordibus & luto humanarum traditionum vix agnosci potuerunt. Verum hoc nunc satis sit de mendacijs Iudæorum, contra doctrinam & fidem nostram. *Omnia apud Iudæos polluta.*

MENDACIA ET CONVICIA IVDAEorum contra personas Christi & Mariæ virginis.

DE IVDAEIS ET EOR. MEN.

NVNC videbimus etiam mendacia eorum contra personas, quæ tamen doctrinam neq; meliorem, neq; deteriorem faciunt, siue bonę sint, siue malę: nempe, quid impudenter mentiantur de persona DOMINI nostri IESV CHRISTI, de Maria matre Domini sanctissima virgine & nobis omnibus Christianis. Quæ omnia sunt talia mendacia: Quando Sathan non potest lædere aut opprimere doctrinam, tunc accingitur ad conuiciandum contra personas, fingit mendacia, conuiciatur, furit, fremit contra eas. Quemadmodum Diabolus Papistarum Beelcebub mihi initio fecit, cum Euangelio & doctrinæ meæ non posset resistere, sparsit per scripta suorum, me esse & habere dæmonium, natum esse ex incubo, ex matre scorto natum esse. Mox cum hæc Sathanica conuitia essent illita cartis, Euangelium erat deletum, scilicet Papistæ vicerant.

Ita Ioannes Baptista & Christus audiebant à viperis istis: Dæmonium habet, furit, Samarites est. Mox Christi & Ioannis Baptistæ doctrina scilicet iacebat Pharisæorum regnabat. Ita accidit omnibus Prophetis. Nuper etiam cum clancularius incendiarius de Vuolfenbuttel, post Cardinalem Moguntin. Romanæ Ecclesiæ vnica Gemma & sanctum vnicum, contra Personam illustrissimi Principis Saxoniæ & Landgrauij Hessiæ, esset Sathanice & horrsbiliter conuiciatus, mox ambo perierant scilicet, ipse sanctus vir Rex euehebatur super omnes Reges, serto florentis rutę & auro sic coronatus & onustus factus, vt pondus ferre non potens fuga sibi consuluerit.

In malis causis quærunt conuicia.

Ergo qui in caussa mala vult vincere, accingatur ad conuiciandum. Quemadmodum Rabulæ quidam, legum parum periti, coram tribunali faciunt, quando argentangina, aut aut febrili siti auro correpti sunt. Vide ergo vt, caussam malam habens, strenue conuicieris contra personam, tunc triumphatum est. Quemadmodum mater illa rixosa docuit filium: Mi fili, cum vincere non poteris, clamoribus age rem, & conuicijs decertato. Hæc sunt talia mendacia, vbi mentiens non errat in scopo causæ, nec in opinione aliqua est (vt in religionis caussa etiam fit) sed sciens mentitur, & mentiri studet ac vult contra Personam, neq; cupit hoc fuco aliquo aut veritate, tanquam verum ostendi, sed tantum nocere vult, etiamsi falsa dicat:

Quem fructũ Iudæi ex suis mendacijs & conuicijs capiant.

Ita & Iudæi faciunt, mentiuntur Sathanice, furiose latrant contra personam, reclamante & cruciante eos sua conscientia, & sic scilicet vicerant præclare. Nunc scilicet sedent rursus in patria Hierusalem, mœnibus & muris chrystallinis, tectis aureis, omnibus plateis stratis Saphyro, molliter reptant in auro & purpura eorum infantuli ipsi mundi Domini sunt accurrentibus omnibus Gentibus, his mille quingentis annis, vt ostendit dies hæc. Nunc confluunt Gentes cum Hemdath: id est, auro & argento. Hem, additam nunc beatitudinem eis: nunc Gentes porrigunt ceruicem ad mactationem generosis principibus Israel, nunc terras & populos mox eis dant, & omnia quæ habent, sicut maledictis Goijm in suis templis precantur & eos consputant. Et nisi tam impudenter mentirentur, non sine contumelia & consputatione contra personã (facile cogitans) Deus non exaudisset eos, & caussa ipsorum iam olim desperata esset. non essent tam potentes Domini in vrbe sancta Hierusalem, sed dispersi misere per orbem cogerentur exulare, nunquam aspicere muros patriæ Hierusalem, mendacijs, dolis, furtis, rapina, vsuris, omnibus malis artibus turpissimum quæstum facere & victum aucupari sub maledictis Goijm. Tam potens Dominus est Iudæus, qui strenue potest conuiciari contra personam Iesu, cum causa sit desperata & mala. Quare Iudæorum exemplum neutiquam aspernandum iudicabis, quasi res minimi sit momenti, cum caussam malam defendere conaberis. Ipsi sunt nobiles Principes Israel, qui omnia possunt, quando caussa palam amissa, execrationibus strenue nouerunt insectari Goijm.

Primum

PRimum clamitant, Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum habuiſſe dæmonium, incantatione homines dementaſſe, cum miracula negare non poſſint. Quemadmodum patres eorum etiam fecerunt, & dixerunt. Eijcit dæmonia in Beelzebub principe dæmoniorum omnium. Et multa hic mendacia conflant de nomine Dei Tetragrammaton, quod Dominus noſter Ieſus nomen hoc ineffabile norit interpretari (quod vocant Schemhamphoras), & qui hoc norit poſſit omnis generis miracula facere. Nullum autem poſſunt oſtendere exemplum, vnquam vllum fuiſſe hominem, qui per eiuſcemodi Schemhamphoras minimum miraculum in vlla muſca fecerit, vt iam palam palpari poſſit, quod tanquam ſcelerati nebulones hoc fingunt de Domino noſtro IESV. Nam ſi hęc regula vera eſſet de Schemhamphoras, tum oſtendi poſſent & alij homines, qui ante & poſt IESVM, hac vi miracula feciſſent. Vnde alias ſciretur, quod Schemhamphoras tanta eſſet prædita virtute. Verum hoc nimis hic longum eſſet exequi, ſeparatim in ſchedula edam, quid de hac re Purchetus ſcribat. Non iniuria ita puniti ſunt, qui veritatem Dei reiecerunt, vt pro ea tam fœda turpiſſima, craſſa mendacia credant, & pro clara & amabili facie verbi diuini videant podicem & tenebras diaboli, eiuſq; fœtorem adorent.

Tetragrammaton.

Schemhamphoras.

Purchetus.

DEinde DOMINO noſtro CHRISTO deformant nomen IHESVS. In Hebræo Ieſus ſignificat Saluator, Græce σωτὴρ. Saxones in ſua lingua ita nominarunt Heroicos principes, Helprich, id eſt, potens ad iuuandum, Salutifer: hoc ſonat nomen IESVS, quod diceremus nos Germani Hulferich, id eſt, potens ad iuuandum. Odio autem acerbo & Sathanico Iudæi quadam virulenta ratione vocant IESV, vt in Hebræo nullum nomen, nullum vocabulũ ſit, ſed tantum ſint tres literæ, quemadmodum notæ numerorum aut literæ numeros ſignificantes, vt ſi acciperem literas C. L. V, & facerem ex his vocem CLV. id eſt, centum quinquaginta quinq;. Ita vocant Ieſu, id eſt, 316. Hic numerus poſtea dat aliud vocabulum, quod in ſe Hebel, vorik complectitur, de quo latius lege Antonium Margaritam, cuiuſmodi Sathanicos ludos ludant, cum his numeris & vocabulis.

Iudei deformant nomen Ieſu.

Antonius Margarita.

Quando nunc Chriſtianus audit, quod nominant IESVM, ſicut occaſione colloquiorum ſæpe accidit, tunc Chriſtanus putat, quod nominant nomen Ieſu noſtro more, ipſi vero pro ſua virulentia, putant notas numeri Ieſu, id eſt, 316, vna cum blaſphemo vocabulo vorik. Et quando ita nominarint etiam nomen Ieſu in Synagogis, in oratione, ter expuunt in terram, in honorem Domini noſtri & omnium Chriſtianorum, præ magno amore & affectu pio erga nos. Si autem inter ſe colloquuntur, tunc addunt, Deleatur nomen eius, id eſt, Deus deleat eum, aut Diabolus rapiat eum.

Ita & Sathanico odio & nobis Chriſtianis faciunt, quando nos excipiunt ad ſe venientes. Inuertunt in Germanico: Seid Gott wil kom / & dicunt: Sched wil kom / id eſt, Sathan veni, vel, ibi venit diabolus. Cum nunc Hebræi cum non intelligant noſtri, ita indulgent acerbitati ſuę erga nos, et interim dum nos putamus humaniter excipi, imprecãtur nobis flammas infernales & omnia mala. Tam gratos homines fouemus hoſpites nos Chriſtiani in terra noſtra, tractantes eos candore magno, omnia officia præſtantes humanitatis in corpore & anima, & varias iniurias maximasq; ab illis ferentes.

Salutatio Iudeorum.

DEinde nominant DOMINVM Ieſum ſpurium, & matrem eius Mariam ſcortum, & dicunt ex fabro natum eſſe. Cogor tam obſcœne, de ea re loqui (quanquam inuitus) in inſulationem diaboli. Nunc ſciunt ſe hoc facere ex mero odio & malicia, tantum vt miſeram iuuentutem & ſimplices Iudæos veneno inficiant, contra Perſonam Domini noſtri, ne doctrinæ eius (quam negare non

Conuicia Iudeorum in Chriſtum & S. Mariam virginem.

possunt) adhereant. Adhuc volunt esse populus ille sanctus, cui Deus propter iusticiam eius sit daturus Messiam. Deus præcepit in octauo præcepto. Non loqueris falsum testimonium aduersus proximum tuum, non mentieris, non blasphemabis, ne contra hostes quidem. Nam cum Zedechia Regi Babylonis non seruaret fidem, durissime à Hieremia & Ezechiele obiurgabatur: deinde & misere captiuus ideo ducebatur.

Verum nostri Principes orbis terrarum, & circumcisuli sancti contra hoc mandatum, hanc præclaram doctrinam excogitarunt, vt libere possint mentiri, blasphemare, execrari omnes, occidere, furari, rapere, omnia scelera patrare, vbi, quando & cui volunt. Deus ipse pareat, obediat mandato suo. Populus ille nobilis & circumcisus vult esse liberrimus, secundum suam libidinem & voluntatem facere omnia, & tamen volunt sancte & recte fecisse videri, audentq; postulare, vt Deus pro his meritis det eis Messiam & cœlum. Interim insultant Deo & angelis, postulantq; quod contra non hiscere debeant. Tantum abest vt maledicti Goijm hęc reprehendere possent. Nam hic in Iudæis est nobilis & nothus sanguis Abrahæ, qui peccare nescit, qui Dei mandatis non est subiectus.

Iudei S. Mariam matrem Domini uocant scortum.

Nunc quid læsit eos innocentissima virgo Maria? Quomodo euincent quod sit scortum? Nihil certe patrauit, gestauit in vtero filium Iesum. Nunquid adeo flagitiosum est, vt iuuencula nupta marito pariat puerum? Nunquid omnes iuuenculæ scorta erunt, quæ vterum gerunt? Quid de vxoribus & liberis eorum fiet? Sunt ne illa etiam scorta & spurij? Sed audite ò maledicti Goijm, hæc alia res est. An ignoratis Iudæos esse nobilem sanguinem Abrahæ? circumcisos, dominatores in cœlo & in terra? Quicquid ipsi dicunt, hoc solum rectum est. Si nunc inter maledictos Goijm esset virgo, tam pura & sancta, vt angelus Gabriel, & minimus illorum generosorum Principum diceret, eam esse scortum & peiorem Diabolo, tunc ita habendum esset sine vllis testimonijs. Generosum & nobile os de sanguine Abrahæ hoc dixit, quis audebit contradicere? Contra, si esset aliquod pudicissimum scortum, de nobili sanguine Iudęorum, tam turpe quam ipse Diabolus, quando illis generosis dominis placet, tunc est purius quam angeli Dei in cœlo. Nam hæc potestas (si Deo placet est) apud nobiles circumcisos, illos dominos, maledictas gentes traducere mẽdacijs, omnibus contumelijs, conuicijs acerbissimis quosuis execrari pro sua libidine. Econtra, seipsos benedicere, honorare, extollere, laudare, etiamsi ipse DEVS reluctetur. An ita insanis, vt putes Iudæum hominem esse exigui momenti? Deus in cœlo & omnes Angeli coguntur arridere & applaudere, homini Iudæo vel ipsi Soli oppedenti? Hæc dico, ne tu maledicte Goijm in posterum ignores, quam magnifica res sint & preciosa vel resegmina vnguium in homine Iudæo: quomodo alias auderent Mariam nominare scortum, in qua nullum peccatum sciunt, nisi hanc potestatem haberent. DEVM & mandata eius pedibus conculcandi.

Nos quidem, vt maledicti Goijm, crassam similitudinem dabimus, vt sublimem sapientiam nobilium Iudæorum nonnihil assequamur. Si haberem neptem aut consanguineam, de qua nihil mali scirem, nec animaduertissem vnquam: & alij homines quos ego odissem, hanc meam neptem laudarent & honorarent extollerentq; pro honesta fœmina & excellenti virtute, adeo vt dicerent, hic nebulo non est dignus, vt tam formosam, honestam mulierem habeat neptem, canem aut lupam oportuit eius esse neptem: Et cum ego eiuscemodi laudes de mea nepte audirem, ego inciperem & contra conscientiam dicerem: est pessimum scortum, mentiuntur omnes, postularemq; superbe, mihi sine omni testimonio soli credi, cum reuera scirẽ, me esse impudentissime mendacẽ, contra innocentẽ neptem, vellemq; omnes execrari, qui huic meo mendacio (quod

ipse

ipſe in corde haberem pro ficticio) non crederent. Cedo quid de me ſentires? nonne eſſes dicturus, me non eſſe hominem, ſed monſtrum tetrum, perditiſſimum nebulonem, indignum qui Solem, arbores, gramina, aut vllam creaturam aſpiceret. Imo habiturus eſſes me pro perfecte dæmoniaco, vt qui meę neptis infamiam (ſi quam ſcirem) contegere deberem, non aliter atq; meam ipſius, ſi quando forſan illa eſſet eruptura, id quod reliqui omnes faciunt. Et nemo de ea aliud ſciret, commemoraretq;, quam omnem honeſtatẽ, ac ne ego ipſe quidem aliud, nihilo minus ego ſcelerate prodirem, vt meæ neptis famam læderem mendacijs, conuicijs, non conſiderans, ad me quoq; pertinere hanc infamiam.

Malitia Iudæorum.

Plane eiuſmodi homines (ſi modo homines) ſunt nobiles illi circumciſi ſancti Nos Goijm, quos oderunt, fatemur Mariam eſſe Domini noſtri IESV Chriſti matrem, conſanguineam Iudæorum ex Abraham, ipſorum neptem, & laudamus eam ſummis laudibus. Iam ipſi deformant eam omni genere conuiciorum. Si nunc vlla gutta aut minima ſtillula ſanguinis Iſrael eſſet in ſceleſtis & turpiſſimis Iudæis, putas ne dicturi eſſent: Quid faciemus? Si ad iram commouit nos filius eius, quid hoc ad ipſam? Quare ipſam infamaremus? ipſa eſt noſtra caro & ſanguis. Tamen ſæpe accidit, vt malus partus ex bona matre prodiret. Verum hi affectus, hi communes ſenſus, hæ cogitationes non caduntin hos ſanctos, ſed meras Sathanicas, virulentas, mẽdaciſſimas cogitationes oportet eos habere, vt per hoc agant bellam pœnitentiam, ſuum promerantur Meſſiam, ſicut his mille quingentis annis promeriti ſunt.

Iudei deformant & diſfamant ſuos conſanguineos.

PRætcrea conuiciantur & mentiuntur contra Ieſum Dominum noſtrum, & Mariam matrem eius, quod conceperit eum tempore purificationis. Hoc valde apud eos acerbum & virulentum eſt. Moſes ſcribit Leuit. 20. quod mulier debeat abſtinere à viro, & vir à muliere, ſub pœna capitis, tempore quando matrix purgatur &c. Nam qui tempore purgationis concipiuntur, ſolent eſſe debilis partus, morboſi, vt mente capti, fatui, lunatici, lymphati, dæmone afflati, & eiuſcemodi per omnem vitam læſo ſunt cerebro: Atq; per hoc Iudæi volunt nos Chriſtianos graui contumelia afficere, nos honorare pro Meſſia natura fatuum, aut lunaticum: pro eiuſcemodi furioſis Goijm habent nos circumciſi ſancti. Verum hæc ſunt mere diabolica:

Aliud mendacium & conuitium contra Chriſtum & matrem eius.

Verum ſi hic interroges, ex quo fundamento, ex quà cauſſa hæc ſcribant. O ſtupide & maledicte Goij, an interrogas? an quicquam requirere audes amplius? an non ſatis eſt? Nobiles circumciſuli, ſancti hoc dixerunt. An nondum diſcis, hunc ſanctum populum ſcilicet ἀναμαρτητον eſſe, poſſe liberrime mentiri, conuiciari, blaſphemare, occidere, quemcunq; volunt, etiam Deum ipſum & omnes eius ſanctos prophetas, idque totum poſtulant habere pro ſummo cultu Dei. An non ſupra tibi dixi, vel Iudaicam lixam eſſe tam precioſam creaturam, vt etiamſi ipſi ſoli & auroræ oppedat, tum Deum applaudere & omnes Angelos, & etiamſi aliquid fœdius faceret, pro aureo Thalmud eſſet habendum. Et omnia excrementa nifallor, Iudæorum merito maledicti Goijm pro ſancto ſanctorum venerantur. Nam niſi eſſet tam precioſa res homo Iudæus, quomodo fieri poſſet, vt omnes Chriſtianos, vna cum ſuo Meſſia & matre ipſius, adeo contemnerent? tam acerbis Sathanicis conuicijs proſcinderent, tot mendacijs infamarent? Ac ferendum aliquo modo, ſi tenelli illi ſancti circumciſuli, ſinerent, nos aſneres eſſe, ſi non vellent homines. Tantam enim amentiam & inſaniam quam, nobis tribuunt, homo ſanus non tribueret lutulentæ & ſpurciſſimæ ſui, per omnes merdas & cloacas volutatæ. Verum hic eſt ille verus, ingens & ineffabilis furor iræ Dei contra eos. Hęc eſt horrenda exaggeratio iræ, quod eos in eiuſcemodi Sathanicam, infernalem rabioſiſſimam maliciam, odium & inuidiam paſſus eſt prolabi, & ſi ipſe me vlciſci deberem de Diabolo, haud ſcio an

quicquam atrocius, peius, possem ei imprecari. Nam per iram Dei Iudæi tam immani cœcitate percussi sunt vt contra conscientiam nunc à mentiendo & blasphemando desinere non possint: habent mercedem suam, quam præclare promeruere, quod Deum ipsum toties mendacij arguunt.

Sebastianus Munsterus.

Scribit Sebastianus Munsterus, esse inter eos quendam Rabinum, qui matrem Christi, non Maria, sed Haria, nominat, id est, sterquilinium. Et quis scit quid præterea monstrosi conuicij inter se habeant, quod nondum scimus. Palam videmus eos agitari à diabolo, incitari ad omne genus blasphemiarum, & mendaciorum. Ita & sanctissimæ matri Mariæ, filiæ Dauidis (quæ nihil eos læsit) non fauent suum verum nomen. Quomodo ergo vitam aut honorem ei fauerent? Et quid nobis maledictis Gojim beneficij impenderent, cum suæ consanguineæ & nepti (de qua nihil mali sciunt) quæ est innocentissima, omne malum, omnia tristia imprecentur. Adhuc tali corde & ore audent stare coram Deo, nomen sanctum eius nominare, inuocare, petere vt reducat eos ad patriam Hierusalem, mittat eis Messiam, omnes gentes subiuget, & opes det totius mundi. Quod Deus non repente fulmine prosternit eos, & omnia ossa eorum conterit, quod non vt Sodomam & Gomorram redigit in cinerem, est hæc caussa, quod hæc pœna, pro talibus, tantis sceleribus est nimis parua. Ideo affligit & percutit eos spirituali fulmine, sicut Moses Deut. 28. scribit: Dominus te insania, cœcitate & furore mentis &c. percutiet Et hęc profecto sunt vera, horrenda tela tonantis, vera tonitrua & terrifica fulmina, cœcitas, amentia, atque rabies tanta.

Quanquam nunc hæc horribilia conuicia, blasphemiæ, mendacia, potissimum pertinent ad personam Domini nostri Iesu Christi, & matris eius, tamen omnes nos Christianos simul notatos & deformatos optant. Volunt enim nos sic extreme informasse, quod talem Messiam honoramus, qui ab illis ita est consputatus, vt non dignum putent quem hominem nominent, aut de eo cogitent. Ita propter ipsum plectimur, quod in ipsum Dominum nostrum credimus, eumq; honoramus.

An Christus contra Iudeos aliquid peccarit.

HIC autem libenter interrogarem eos: Quid ille bonus vir Iesus contra illos sanctulos peccauit? Fuit ne falsus doctor? (vt ipsi eum accusant) tunc iam pœnas dedit, crucifixus crudeliter, & iam mortuus exoluit pro reatu. Tamẽ nullæ maledictæ Gentes aut Gojim, in toto mundo sic faciunt, vt mortuum, de quo iam supplicium sumptum est, adhuc pergant immisericorditer persequi & blasphemare. Quomodo ergo filij benedicti & sanctissimi Iudæi eo prolabuntur & lapsi sunt sęuicię, vt crudeliora Gentibus faciant? præsertim cum fateantur Hierusalem non esse vastatam, neq; captam, ideo propter peccatum quod Iesum crucifixerunt (nam hoc defendunt tanquam recte factum, vt qui seductorem punierint, & ita suum Messiam promereri studuerint.

Quid culpę est in viro illo mortuo, qui nunc supplicium suum subiuit, quod nos Gojim tam insani sumus, eumq; pro Messia veneramur? Quare non nobiscum dimicant pugnaciter, nostram stulticiam conuincunt, suamq; sublimem, scelestã & cœlestẽ ostendunt sapientiã? Tamẽ nunq; formidauimus eos: quis eos vnquam fugit? Tamen insultanter perstamus & vrgemus eos, si quid possunt contra nos, vt videamus. Nam valde turpe est, tam magnis sanctis, proripere se pauide in angulum, & in tenebris clanculum conuiciari.

Sed vt cœpi interrogare, ita insto: Quid peccauit, quid inquam, mali fecit sanctis filijs Israel, quod non desinũt execrari eum, post eius mortem, qua nunc exoluit, si quid peccauit? Forsan vult esse Messias, quod illi nullo modo ferre possunt. O non: nam est mortuus, quem ipsi crucifixerunt, & mortuus non potest esse Messias. Forsan impedit eos, ne redeant in patriam Hierusalem?

Sed

Digitized by Google

Sed quomodo mortuus poteſt orbis terrarum dominatores impedire à patria ſua? Quæ tandem tunc eſt cauſſa? Dicam breuibus. Sunt irati Dei horrenda tonitrua & fulmina, de quibus ſupra dixi, Deut. 28. Deus percutiet te inſania, cœcitate & furore mentis. Et eſt ignis ille inextinguibilis, de quo Prophetæ dicunt: Ira Dei erumpet tanquam ignis, & nemo extinguet.

Ita & concionatus eſt Ioannes Baptiſta (cum Herodes iam abſtuliſſet ſceptrum Iuda) & dixit: Habet ventilabrum in manu ſua, & perpurgabit aream ſuam & triticum congregabit in horreum ſuum, paleas autem comburet igni inextinguibili. Ecce illum ignem diuinæ iræ videmus in Iudæis, quantopere incendium hoc eruperit in flammas inextinguibiles, horribilius quam Sodoma & Gomorra.

De quibus Iudæi Chriſtianos accuſent.

QVamuis nunc hæ Sathanicæ, blaſphemiæ contra perſonam Chriſti & matris Mariæ, etiam ad Chriſtianos omnes & ſingulos pertineant: cum Chriſtus & Maria defuncti ſunt: nos Chriſtiani autem ſumus tam prodigioſi homines, quod has perſonas mortuas honoramus, tamen vltra & nos nominatim accuſant. Nam primum accuſant nos coram Deo, quod eos in exilio tenemus captiuos, & mira vehementia petunt, quod Deus velit eos, populum ſanctum, filios dilectos, à noſtra violentia & captiuitate liberare. Vocant nos Edom & Haman, quo coram Deo nos volunt valde læſos: nam virulentia ibi tantum non diſrumpuntur, & longum hic eſſet enumerare. Nam ipſi ſciunt ſe in hoc mentiri: & me quidem nihil puderet (ſi fieri poſſet) Edom habere auum, qui ſanctiſſimæ matronæ Rebeccæ filius eſt, & Saræ ſanctiſſimæ nepos, cuius auus Abraham, Iſaac pater. Nam & Moſe ipſe præcipit Deut. vigeſimo tertio, vt Edom habeant pro fratre. Verum ſeruant verba Moſi tam ſancte, quam ipſi Iudæi ſunt: Sunt enim ſpurij.

Deinde docent Deum & præſcribunt ei modum, quomodo debeat eos liberare. Nam apud illos doctiſſimos ſanctos & excelſulos Deus eſt ſotor, qui omni pedi ſiniſtram formam aptat calcei, dexteram formam ipſi præſcribunt, vt omnes Gentes occidat per Meſſiam, vt ipſi totius orbis imperium, terras, opes, nanciſcantur. Et hic primum tempeſtas illa, grando & fulmina execrationum prorumpunt in nos Gentes. Imprecantur nobis gladium, calamitates omnes, omnia mala, tanquam maledictis Goim. Has execrationes faciunt publice ſingulis Sabbatis in ſuis ſcholis & in ſuis ædibus, docent ita & aſſuefaciunt ſuos pueros ad hoc inde à teneris, vt omnino, vt perpetuo ſint acerbi, venenati contra Chriſtianos.

Iudæi homicidæ de totius Chriſtianitatis.

Hic nunc vides quomodo quintum præceptum DEI implent & ſeruant, nempe quod ſanguinarij canes & homicidæ ſunt totius Chriſtianitatis, ſumma & pleniſſima voluntate, nunc inde à mille & quadringentis annis, & libenter eſſent reipſa. Quemadmodum multi ex eis accuſati & combuſti ſunt, quod conati ſint flumina & fontem inficere, quod infantulos furati ſtilis & lāceolis ſauciarint, vt ita ſuam ſanguinariam Caynicam ſitim exaturarent: Adhuc Deus tam ſanctam pœnitentiam, tam inſignium ſanctorum & tenellorum filiorum Dei non audire vult: Et iniuſtus ille Deus patitur hos ſanctos homines fruſtra tam atrociter conuiciari (orare volebam dicere) contra noſtrum Meſſiam & omnes Chriſtianos: neque vult ſanctam ipſorum conuerſationem, quæ Meſſiæ & Chriſtianorum cruore innocenti, craſſe, crudeliter crudeliſſime, tincta, imbuta eſt, videre neque ſcire.

Iudæi in captiuitate Babylonica.

Sunt etenim præclari illi ſancti longe ſanctiores quam Iudæi in Babylone, qui non ita furenter conuiciabantur: non polluebant ſe ſanguine infantulorum, non flumina nec fontes intoxicabant? ſed ſicut Hieremias vir maximus, eos docebat, orabant ardentiſſime pro Rege & Babylonijs, apud quos tenebantur

bantur captiui. Quæris cauſſam? quia non erant tam ſancti, quam noſtri temporis Iudæi: neque habebant tam rabidos, rabioſos, ſapientulos Rabinos, quam huius temporis Iudæi. Nam præſtantiſſimi & ſanctiſſimi illi viri inter omnes, quos hic Sol vidit Hieremia, Daniel, Ezechiel, erant magni fatui, qui hoc docebant: & ab his ſanctis ſanctuoſis Iſraelitis dentibus eſſent diſcerpti.

Nunc vide quam craſſum & putidum mendacium hoc eſt, vbi conqueruntur, quod apud nos ſint captiui. Iam elapſi ſunt vltra mille & quadringenti anni, quod Hieruſalem vaſtata eſt, & nos Chriſtiani etiam eo tempore pene trecentis annis à Iudæis perſecutionem, & crudelitatem paſſi ſumus vt ſupra dixi) & poſſemus conqueri, quod nos Chriſtianos eo tempore occidiſſent & captiuos tenuiſſent, quemadmodum luce clarior veritas eſt. Deinde & in hunc diem nondum ſcimus, quis Diabolorum eos tam longinquo in noſtras terras aduexerit: Certum eſt, è Hieruſalem eos à nobis naue aut curru non aduectos eſſe.

ADhæc nihil ſcindimus eis laciniam. Quis eos properantes in Iudæam detinet? Nemo. Viæ, plateæ & regiones apertæ ſunt: Eant, equitent, currant, nauigent, volitent, ſi alæ dantur, in ſuam terram, quandocunq; volent. Inſtruemus eos inſuper viatico, tantum vt ab illa fece ſpurca Pſeudoiudæorum liberari poſſimus. Sunt enim nobis ingens onus, & plane in toto Imperio, tota Germania, noſtri fundi calamitas, ſunt vera peſtilentia, & lues nocentiſſima in noſtris terris. Atq; in huius rei teſtimonium ſæpe armis & vi (tantum abeſt vt eos detinere cupiamus) ex Gallia (quod Zarpath ex Obadia nominant) vt ex præcipuo & commodiſſimo nido eiecti & in exilium acti ſunt: Adeoq; nuper à Sereniſſimo Imperatore Carolo Quinto ex regnis Hiſpanicis omnibus (quod etiam Sepharad ex Obadia nominant) optimo nido expulſi ſunt: atque hoc anno ex tota Corona & toto regno Bohemico, vbi Pragæ vnum ex optimis ſuis nidis habuerunt. Item ex Ratisbona, Magdeburgo, & multis alijs locis me viuente, expulſi ſunt.

Iudei peſtes Germaniæ.

Zarphat.

Sepharad.

Eſt ne hoc eos eos captiuos tenere, quando ferre eos non poſſumus, in terra aut domo? Profecto ipſi nos Chriſtianos in noſtra propria terra captiuos tenent, patiuntur nos laborare in ſudore vultus noſtri: quærere victum & facultates. Interim ſedent ocioſi, fulti puluino, ſuauiter molliterque ſe curant: indulgent voluptatibus: circumfluunt delicijs, helluantur de partis & quæſitis noſtro ſudore. Tenent nos & noſtra bona captiua per maledictam eorum vſuram, & interim deridentes & conſputant nos, quod nos laboramus, & patimur eorum ignauiſſimum ocium, de noſtro, & in noſtra terra. Atque hoc quidem pacto Domini noſtri ſunt, nosque illorum ſerui, atque illis ſubiecti omni patrimonio, labore & ſudore noſtro. Execrantur deinde Dominum noſtrum & nos quoque, vt egregiam ſcilicet gratiam nobis referant, gratique inueniantur. Non hic ſuauiter rideret hoſtis CHRISTI Sathan? non exultaret, quando ſta iucundiſſimum ſibi Paradiſum apud nos Chriſtianos habere poteſt, vt per Iudæos, ſuos ſanctos, noſtras opes deuoret, & interim in remunerationem, percacat nobis totum os & faciem, ac palam deridet nos, adhæc execratur Deum & homines.

Iudei ocioſi.

In ipſa patria Hieruſalem ſub Dauid & Salomone vix tam ſuauiter vixiſſent in ſuis propriis bonis domi, vt iam in noſtris (quæ furantur & prædantur quotidie) viuunt foris. Adhuc queruntur ſe teneri captiuos. Nos quidem ita eos captiuos tenemus, vt ego calculum meum, vt vlcera aut alios morbos tenemus, quos vt ſerui curare cogimur, magno ſumptu, & omnibus, quæ habemus, fouere. Quæ omnia optaremus longe ablegata in Hieruſalem cum Iudæis, & vna cum omnibus quibus delectantur.

Cum

Digitized by Google

CVm nunc ſit certum, quod eos non tenemus captiuos, quid, precor, tanti in hos nobiles atq; ſanctos viros committimus, quod tam acerbe & implacabiliter nos oderunt? Nos eorum vxores non vocamus ſcorta, quemadmodum ipſi ſanctiſſimæ virgini Mariæ, matri IESV faciunt. Non vocamus eos ſpurios, quemadmodum DOMINVM noſtrum IESVM vocant. Non dicimus, quod nati ſint tempore purgationis, id eſt, naturales ſtulti, ſicut DOMINO noſtro IESV CHRISTO obiiciunt. Non dicimus ipſorum fœminas eſſe haria, vt ipſi noſtræ innocenti Sanctæ Mariæ faciunt. Non execramur eos, ſed precamur eis omne bonum ſpiritualiter & corporaliter. Excipimus eos hoſpitio, in noſtra ferimus menſa: non furamur eorum pueros: non inficimus eorum fontes, nec ſitimus eorum ſanguinem. Vnde ergo conceperunt tam acerbum odium & inuidiam tantam contra nos, hi ſancti pueri DEI. *Iudeorum erga Chriſtia nos odium.*

Nihil eſt aliud quam quod ſupra dixi ex Moſe, percuſſos eſſe à Deo cœcitate, furore animi, & amentia. Deinde & noſtra culpa eſt, quod tantum ſanguinis innocentis, et in DOMINO noſtro IESV CHRISTO, & Chriſtianis, trecentis annis poſt vaſtationem Hieruſalem, & hactenus in tot infantulis effuſum ſit, (qui in eorum oculis ac vultibus adhuc quaſi rubet) non vlti ſumus eos, non occidimus, ſed vltra tot homicidia, conuicia, blaſphemias, patimur apud nos quiete habitare, ipſorum Synagogas, domus, corpora, bona tuemur & defendimus quo reddimus eos ſecuros & ignauos, vt confidentiſſime noſtras pecunias exugant, nos derideant, conſputent, ſi forſan poſſint omni ex parte in nos dominari ac rerum ſumma in nos potiri, quo pro tantis peccatis nos occidant, omnesque facultates nobis auferant, quemadmodum quotidie orant, optant & ſperant. Nunc ipſe iudica, an non præclaras cauſas habeant contra nos Goim, ad execrandum nos, & ad quærendum interitum noſtrum & extremum exitium?

EX his omnibus videmus nos Chriſtiani (nam præ cœcitate ipſi videre non poſſunt) quam horrenda ira DEI ſuper hunc populum exarſit, & quanta nunc ſine fine ſit lata graſſans flamma immenſi incendij: tum quid iſti lucrifaciant, qui CHRISTVM execrantur & oderunt. O fratres in CHRISTO dilectiſſimi, agite quæſo, ne ſimus ſecuri, conterreamur hoc maximo & horribili exemplo, ſicut S. Paulus Romanorum vndecimo monet, timeamus DEVM, ne tandem etiam eiuſmodi aut maior veniat ſuper nos ira: ſed, vt ſupra etiam monui, reuerenter veneremur ſanctum Verbum Dei, non negligamus tempus gratiæ, quemadmodum Mahomet & Papa iam neglexerunt, & non multo meliores quam Iudæi facti ſunt. *Ira Dei ſuper Iudeos.*

Quid nunc Chriſtiani faciemus cum hoc reiecto & damnato populo Iudæorum? Ferre quidem hæc nullo modo poſſumus, cum inter nos habitent, & mendacia, blaſphemias, execrationes ſciamus, ne nos participes faciamus mendaciorum, blaſphemiarum &c. Deinde illum inextinguibilem ignem iræ diuinæ (vt Prophetæ dicunt) non poſſumus reſtinguere, neque Iudæos conuertere. Oportet nos in oratione & timore DEI exercere aſperam & immitem miſericordiam, ſi forſan quoſdam ex hoc incendio liberare poſſimus. Non eſt vt vlciſci nos ſtudeamus. Vltio diuina iam corripuit eos durius quam optare poſſimus. Dabo bona fide meum conſilium. *Conſilium de Iudeis tollendis.*

Primum vtile eſſet ad tollendam blaſphemam doctrinam, vt omnes eorum Synagogæ inflammarentur, & ſi quid reliquum fieret ex incendio, obrueretur arena & luto, ne quiſquam vllam tegulam aut lapidem de his videre amplius poſſit. Et hoc debemus facere in honorem Domini noſtri Ieſu Chriſti, & ſanctæ Eccleſiæ, vt videat DEVS nos eſſe Chriſtianos, & quod tam manifeſta mendacia,

Digitized by Google

mendacia, blaſphemias, execrationes contra filium Dei & Chriſtianos, ſcienter non tulerimus. Nam quicquid hactenus ex ignorantia tolerauimus (ipſe enim non ſciui totam hanc malitiam) hoc ignoſcet nobis Deus. Cum autem nunc ſciamus, & coram noſtris oculis ferremus eiuſcemodi domum, in qua Chriſtum & nos horrendis conuicijs proſcinderent, Deũ conſputarent & crucifigerent, vt ſupra dixi, hoc perinde eſſet, ac ſi nos ipſi tanta flagitia deſignaremus, aut certe multo atrocius, ſicuti ſatis clarum eſt.

Iudeorum Synagoga in flammanda.

Moſes ſcribit Deut. 13. quod ſi qua ſit ciuitas idolatriæ dedita, ea igne incendi & cremari debeat, vt nihil ſit reliquum &c. Et ſi hodie viueret, primus eſſet profecto, qui Iudæorum Synagogas & domus inflammaret. Nam grauiſſime præcepit Deut. 4. & 12. Non addes quicquam neq; demes verbis Domini Dei tui. Et Samuel dicit 1. Samuel: 15. Melius eſt obedientia quam victima, & idolatræ ſunt qui non obediunt. Nunc Iudæorum doctrina nihil aliud eſt, quam meræ idolatriæ traditiones Rabinorum, & idolomania, manifeſtæ inobedientiæ contra Meſſiam & legem, adeo illo luto traditionum iam conſperſa facies Moſi, vt non agnoſci poſſit: Quemadmodum ſub Papatu Biblia ſic obruta ſunt luto idolatriæ, vt nihil agnoſcas verbi Dei. Propter Moſen ergo eorum Synagogæ ferendæ non ſunt, quem æque contemnunt atque nos. Neque enim ferendum eſt, vt ad hanc fouendam tam fœdam idolatriam, publice Synagogas & Templa habeant.

Secundo, vt eorum priuatæ domus etiam deſtruantur & vaſtentur, Nam idem faciunt in ædibus quod in Synagogis. Interim poſſis eos cum vxoribus & liberis in ſtabulis aut tugurijs ferre, vt errones illos, quos Germani Zigeuner vocant, vt ita ſciant ſe non eſſe Dominos in noſtra terra (quemadmodum ipſi gloriantur) ſed vere ſe eſſe exules captiuos, quemadmodum ſine fine conqueruntur & contra nos clamitant.

Tertio, vt auferantur ab eis omnia orationalia & omnes Thalmudiſtæ, in quibus eiuſmodi idolatria, mendacia, nugæ, & blaſphemiæ docentur.

Quarto vt Rabinis ſub pœna capitis interdicatur munus docendi. Nam eiuſcemodi munus nunc omni iure amiſerunt, cum miſeros Iudæos illo loco Moſi, Deut. 17. captiuos teneant, cum præcipit, vt obediant doctoribus, ſub pœna capitis & amittendæ ſalutis. Cum tamen Moſe in eo loco addat: quod docuerint ſecundum legem Domini. Hoc tranſiliunt ſceleſti illi nebulones, & abutuntur miſeri populi obedientia, ad ſuam petulantiam, contra verbum Dei & legem Domini: inſtillant eis à teneris tam noxium venenum & virulentas blaſphemias. Quemadmodum nos quoq; captiuos Papa tenuit loco Matt. 16. Tu es Petrus &c. vt omnia cogeremur credere, quicquid mendaciorum, fraudium è ſuo Sathanico capite, & non ſecundum verbum Deum effundebat. Quamobrem etiam munus docendi merito Deus ei eripuit.

Quinto, vt Iudæis publica fides & commeatus denegetur in omnibus prouincijs & Ducatibus. Nihil enim habent quod negocientur peregre, cum non ſint Domini terræ, nec indigenæ, nec præfecti, nec ordinariam exercere habeant mercaturam.

Michael Iudæus.

Mihi quidem dictum eſt, quendam opulentum Iudæum, cum 12. equitibus (qui forſan cogitat Kochab fieri) paſſim volitare per ditiones Principum & vias publicas: interim ſua vſura deuorat opes magnorum Principum, arrodit vrbes & totos Ducatus, eneruat vires & facultates eorum, vt ipſi etiam moleſte hoc, ferant Principes. Si huic rei vos Domini & Principes non conſuluerítis, vt eiuſmodi vſurarijs viæ publicæ claudantur ordinario modo: tum forſan aliquot equites (cum ex hoc libro diſcunt, quid ſint Iudæi, & quomodo in impietate ſua non ſint defendendi) poſſent eos ſuo quodam equeſtri aucupio venari. Nam

vos

Digitized by Google

vos non, debetis nec poteſtis eos defendere, niſi velitis omnis eorum abominationis eſſe participes Quid ex hoc ſequuturum ſit, cogitandum vobis eſt vt pręueniatis.

Sexto, acerrimis mandatis potentum interdicatur eis vſura, eripiatur eis omnis prompta pecunia, omne aurum argentum &c. & deponatur apud Magiſtratus, atq; eius rei hanc habeo cauſam. Quicquid enim habent, vt ſupra dixi, hoc furati & prædati ſunt à nobis per ſuam vſuram, cum alias exules ſint ſine patrimonijs. Hæc pecunia deberet in hos vſus conuerti, & non aliter, vbicunq; Iudæus aliquis ſerio ſe conuerteret, vt mutuo huic darentur centum ducenti, trecenti flo. ſecundum qualitatem perſonæ, vt poſſit honeſta ratione quærere victum pro vxore & liberis, vtque ea pecunia infirmi & valetudinarij ſuſtentari poſſint. Nam hæ male quęſitæ opes ſunt maledictæ, niſi cum benedictione DEI in bonos vſus conuertantur.

Quod autem prætexunt, Moſen permiſiſſe eis exercere fœnus in gentibus aut peregrinis, Deutero. cap. 23. (alioqui ne apicem quidem habent huius prætextus) ad hæc ſic reſponderi debet. Duplices ſunt Iudęi ſeu Iſraelitæ. Quidam quos Moſe duxit ex Aegypto in terram Canaan, vt Deus ei mandarat. Hic dedit legem quam ſeruarent in illa terra non alibi, & hoc totum propter Meſſiam. Alij ſunt Iudæi non Moſi, ſed Cæſaris. Hi ceperunt tempore Pilati, præfecti in terra Iuda. Nam cum hic interrogaret ad tribunal: Quid faciam de Ieſu, quem vocant Meſſiam ſeu Chriſtum? Exclamabant, crucifige, crucifige eum. Cum autem diceret: Regem veſtrum crucifigam? Exclamabant iterum, Regem non habemus, niſi Cæſarem. Vt ſic ſe ſubijcerent Cæſari, non præcepit eis Deus, ipſi ſua ſponte fecerunt. Cum nunc Cæſar hanc debitam obedientiam exigerat, opponebant & reſiſtebant ei, nec volebant Cæſariani eſſe. Venit ergo Romanus Cæſar, & viſitauit ſuos ſubditos, vaſtauit Hieroſolymam, & diſperſit eos per totum orbem, vt cogerent obedire. *Iudæi duplices.*

Ex his exulibus Iudæis eſt hæc vltima fex Iudæorum, de quibus nihil ſcit Moſes, neq; ipſi quicquam de Moſe, neq; vllum paſſuk aut verſiculum in Moſe ſeruant. Si nunc volunt vti lege Moſi, oportet primum redeant in terram Canaan, fiant rurſus Iudæi ſub Moſe, ſeruent legem. Et tunc exercere fœnus poterunt, quantum gentes ferre volunt. Cum autem extra terram inobedientes legi Moſi, in exilio, in terra aliena agunt ſub Cæſare ſeruare debent leges Cæſaris, & non exercere fœnus, donec obedientes fiant Moſi. Nam lex Moſi nunquam, ne latum quidem pedem, extra terram Canaan, aut populum Iſrael, vſu prolata eſt. Non enim ad Ægyptios, non ad Babylonios, cum ſua lege miſſus eſt, ſed tantum ad populum Iſrael ductum ex Ægypto, ſicut hoc in Deutero. ſæpe commemorat, & mandat vt ſeruent hæc mandata in terra, quam trans Iordanem occupaturi ſunt.

Præterea cum Sacerdotium, cultus diuinus, Regnum (de quo maxime præcipit Moſe) collapſum ſit nunc 1400. annis, certum eſt tunc legem etiam collapſam & finitam fuiſſe. Ergo Cæſarianis Iudæis ſeruandæ ſunt leges Cæſaris, & non permittendum vt Moſaici Iudæi ſint, quorum iam 1400. annis nulli fuerunt. Neq; enim propriam terram habent, multo minus alienam, in qua fœnus exercere licitum ſit, veluti Moſes concedit.

Septimo, vt robuſtis, ætate florentibus Iudæis, viris & mulieribus labor præcipiatur, vt in ſudore vultus quærant panem. Sunt agri, ſunt vineæ, teneant ſtiuam, ſequantur aratrum, fodiant vineam, eſt colus, eſt fuſus: ſuſtentent ſe mulieres eorum honeſto manuario labore, ſicut filijs Adæ iniunctum eſt Geneſis tertio. Non enim conuenit, quod velint nos maledictos Goijm videre in labore continuo ſudantes, ipſi in molli ocio, ſanctuli ſcilicet homines, à nobis

vellent, in ſumma ignauia & deſidia, conſumere parta: Deinde gloriari, ſe eſſe dominos Chriſtianorum, ex noſtro ſudore. Sed huic morbo ignauiæ quærendum eſſet remedium, flagrum ferro dentatum:

Si autem metuendum eſſet, ne nobis in corpore, vxoribus, liberis, familia, dumentis &c. damnum inferrent quando ad ſeruiendum & laborandum nobis cogerentur, ſicut facile conijcere poſſumus, quod nobiles illi, mundi Domini, & viperæ virulentę non aſſueti ad laborem, valde difficulter eo ſe demiſſuri eſſent, ad ſeruiendum maledictis Goijm: tunc maneamus in regula aliarum nationum, Hiſpaniarum Regis Galliæ, Bohemiæ, &c. Poſtulemus reddi rationem, ecquid vſuræ voracitate exuxerint & expreſſerint è nobis ac noſtris, practicemus rerum diuiſionem: ipſos vero expellamus è terra. Nam vt auditum eſt, ira Dei adeo magna exaggerata eſt ſuper eos, vt miſericordia leni & fraterna tantum peiores, aſperitate autem duri, & non multo meliores reddantur. Eant ergo diſperſi in orbem.

Iudæi vſurarij.

Audio quoſdam Iudæos Regibus & Principibus dare magnam pecuniam: hinc creſcere facultates Ducatuum. Verum vnde Iudæi tantum auri dant principibus? Non de ſuo, ſed de domeſticis opibus ducatuum & regnorum: Nam ſubditos eorum per vſuram exugunt. Et ita Principes à ſuis ſubditis, non à Iudæis accipiunt quod ita datur, id eſt, ſubditi coguntur ſe præbere excoriandos, deglubendos, & dare pecunias pro Iudæis, vt aliquo prætextu maneant in terra, & eo liberius mentiantur, blaſphement, execrentur, prædentur, furentur. An non hic ſuauiter riderent maledicti Iudæi, quod nos adeo turpiter falli & decipi patimur, ac noſtram inſuper impendimus pecuniam, vt maneant hæ viperæ in terra, & omnem maliciam exerceant, vtq; ditentur ex noſtro labore, nos autem excoriati redigamur ad inopiam? Si vero hoc ius eſt aut futurum eſt, vt ſeruus aut inquilinus, ſuo Domino & hoſpiti quotannis det decem aureos, verum econtra mille clanculum furetur, tum ſeruus & inquilinus facile diteſcent, Dominus autem & hoſpes redigetur ad mendicitatem.

Et vt maxime Iudæi de ſuo Principibus magnam pecuniam dare poſſent (ſicut nullo modo poſſunt) atq; ea emerent à noſtris defenſionem, vt in ſuis Synagogis contra Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum liberrime, tam impudenter poſſent mentiri, blaſphemare, execrari, eundemq; conſputare: Adhæc nobis omnibus, noſtris Haman Cæſari, Regibus, Principibus, vxoribus, liberis indeſinenter cædem crudelem, exitium, omnia extrema mala imprecari, hoc eſſet profecto Chriſtum Dominum noſtrum, totam Eccleſiam Dei & Chriſtianitatem, totum Imperium, cum vxoribus, liberis, viliſſimo precio, non ſine ingenti turpitudine vendere. Quam excellens tunc ſanctus (nobis collatus) eſſet Iudas futurus.

Iudæorũ conuicia non ferenda.

Imo vero, etiamſi quilibet Iudæus (omnium qui ſub ſole viuunt) poſſet dare centena millia florenorum, tamen ferendum non eſſet, vt vel contra vnicum Chriſtianum tam libere conuiciarentur, blaſphemarent eum & conſputarent, aut ſuo voraciſſimo fœnore exugerent: adhuc enim nimis vili venditus eſſet. Quanto eſt intolerabilius, quod totum Chriſtum, & nosmetipſos vna cum noſtris propriis facultatibus patimur emi, vt Iudæis liberrimum ſit execrari ac conſputare nos: ipſi vero præmium auferant magnas opes, dominationem in nos, & præter hæc omnia, derideant nos noſtrosq; omnes, ſeq; mutuo titillent. Hoc nimirum Satanæ iucundiſſimum ſpectaculum poterit eſſe, quo adprime delectatur, perinde vt ſus volutabro luti. At coram Deo iram nobis conciliat ſummam.

Exhortatio ad Principes

IN ſumma, optimi Principes & Domini, qui Iudæos habetis in ditionibus veſtris, ſi hoc conſilium meum vobis commodum & ſalutare non videatur, nec ex Rerumpublicarum vſu fuerit, agite dum, deliberate ipſi vos grauiter

grauiter de meliori, quo vtrique, & nos & uos, intollerabili illo onere releuemur & non coram Deo participes fiamus, omnium mendaciorum, blasphemiarum execrationum, consputationum, quas rabiosi Iudei, contra personam Domini nostri IESV Christi, contra matrem eius Mariam, omnes Christianos, omnes nostros Reges, libere & petulantissime exercent: non patiamur eos habere defensionem, non commeatum, publicam fidem, non societatem apud nos. Non ferendū est, vt subditi vestri eorumq; opes per vsuram excoriati, emuncti, Iudæos ad hæc omnia adiuuent. Satis sumus onerati alioqui nostris propriis & immanibus peccatis inde à Papatu. varie adhæc & multum peccamus quotidie, ingratitudine & contemptu verbi & gratiæ Dei. Non est opus vt oneremus nos alienis peccatis, turpissimis his sceleribus Iudeorum, vtque eos ditemus ad hoc nostra pecunia. Cogitemus quod nunc quotidie bella & pericula subeunda erunt contra Turcam, vbi opus habemus emendatione vitæ, pœnitentia à propriis peccatis. Equidem hic meam conscientiam exoneratam volo & serenatam, vt qui hæc sincerissimo affectu satis clare monui & dixi.

Exhortatio ad pastores de cauendis Iudeis.

ET uos hic optimi domini & fratres, uos pastores Ecclesiarum, omnesq; ministros verbi admonitos volo officij vestri, vt vestras oues custodiatis ab illis lupis, vestros auditores præmoneatis (ut nostis) de suo ingenti & maximo damno: nempe, vt Iudæos caueant & fugiant vbi possunt: non q eos conuicijs exagitare aut personas lædere debeant: ipsi satis læserunt & maledixerunt semetipsos, quando illum virum Iesum de Nazereth, filium Mariæ, execrantur, sicut nunc faciunt mille quadringentis annis. Permittamus hęc Magistratibus, vt iam dixi. Siue autem Magistratus hic faciat suum officium siue non, quilibet suam respiciat conscientiam, & talem definitionem aut prosopopeiam faciat sibi hominis Iudæi.

Iudeorū blasphemiæ in Christum & odium erga Christianos.

Quando vides Iudæum, tunc apud teipsum cogita: Ecce hic optueor os illud blasphemum & impudens, quod singulis Sabbatis DOMINVM meum IESVM CHRISTVM (qui me suo precioso sanguine redemit) sępe terribiliter execratum est, sępe consputauit, sępe etiam execrando coram Deo orauit, vt ego, cum vxore, liberis, omnibus Christianis, miserrime occisus natarem in sanguine: & hoc etiam hic astans Iudaicum monstrum libenter me occideret si posset, vt bona Goijm possidere posset. Et forsan vix ante horam hodie vigesi es contra nomen Iesu (more suo) expuit in terram: forsan adhuc reliquiæ virulentissimi sputi, spumæ & saliuæ, viperinæ adhærent linguæ & ori eius, si locus esset plus expuendi. Sic, inquā, loquere tacite apud temetipsum: Ego ne ergo apud hoc os diabolicum, apud hoc guttur diabolici sputi sumerē cibum ac potum? ex eodem poculo biberem? in eadem patinam attingerem? Absit hoc. Possent enim in me intrare omnes diaboli, vt qui me feciſſem participem omnium diabolorum qui in illo Iudæo habitant, & precioſum sanguinē Christi consputant. Hoc auertat Deus. Tametsi enim non credant vt nos, & nemo ad fidem (quod impossibile) cogendus est, tamen hoc vitandum est, vt non confirmemus eos in suis mendacijs, blasphemijs &c.

Iudæi cauendi.

Deinde non defendamus eos, non cibum ac potum sumamus cum eis, non officia hospitalitatis præstemus, non faciamus nos participes Sathanicæ amentię & furoris, præsertim cum superbe glorientur, quoties paulo humanius eos tractamus, Deum ipsos fecisse dominos, nos vero seruos: sic solent enim gloriari, quando Christiano Sabbato focum eis instruunt, vel cibum coquunt pro hoc officio, hac opera, suis blasphemijs, occultis maledictionibus, sputo suo virulento respondent, quasi bene faciant: & tamen helluantur de nostris bonis quæ nobis furati sunt. Tam perditæ, malitiosæ, virulentæ Satanicæ beluæ sunt huius temporis Iudæi, qui his mille quadringentis annis & vltra, funera Repub. pestes graues & nostra carcinomata fuerunt & adhuc sunt. In summa:

Iudæi sunt erga nos ipsissimi diaboli: nec est quod cogitemus rem se aliter habere. Nihil amplius humani cordis obtinent erga nos Goijm. Atq; hoc discunt à Rabinis suis in Synagogis, spirituum immundorum nidis.

In primis vos ministri & concionatores in locis, vbi Iudæi sunt, diligenter hortamini Magistratus & regentes, vt memores sint officij sui quod Deo debent, cogantq; Iudæos ad laborem, interdicant vsura, & grauissimis pœnis coherceant blasphemias ac maledicta eorum. Nam si inter nos Christianos furibus, raptoribus, homicidis, blasphemis, aliisq; sceleratis hominibus infliguntur pœnæ, quæ Satanica libertas conceditur Iudæis, hæc apud nos & contra nos exercendi? Atrociora pene patimur ab eis, quam Itali ab Hispanis. Illi violant solum ius hospitij per vim irruunt in culinam, cellam, cistam, lectum vxorium, atque intra ipsos domesticos parietes exercent latrocinium: adhæc addunt minas, & stringunt ferrum. Ad eundem modum & nobis Iudæi faciunt. Nos sumus eorum hospites: Nunc prædantur ipsi in domibus nostris, concutiunt nos, & Domini impositi ceruicibus nostris, in ocio, & supina ignauia, mollissimoq; somno, helluantur de bonis nostris: deinde præmia auferimus conuicia virulenta contra Dominum nostrum Iesum Christum, contra sanctam Ecclesiam Dei, contra Principes & omnes alios: minitantur & imprecantur nobis indesinenter mortem & exitium tristissimum. Quo miseri nos Christiani redigimur, aut redacti sumus, quod peregrinum, ociosum, nocentissimum, pessimum, ignauissimum hunc populum, hostem Dei, alere cogimur & fouere ac ditare etiam, vt alia nulla auferamus præmia, quam conuicia, blasphemias, & omne malum quod nobis imprecantur? Profecto pene æque cæci sumus, in hac parte, stipites & trunci atq; ipsi Iudæi in sua incredulitate quod tam magnam tyrannidem ab his ignauis asinis patimur, non sentimus neq; videmus, quod ipsi nostri ociosi Domini sunt: nos autem ipsorum captiui & subditi, & queruntur adhuc, se esse nostros captiuos, derident nos, quasi cogamur hoc pati. Si autem Magistratus eos cogere non volunt, nec petulantiam & maliciam cohercere, tunc expellantur è terris passim & ditionibus, dicatur vt redeant in suam terram, vt abeant rursus in patriam Hierusalem, atq; ibi ita mendacia, conuicia, sputa effundãt, ibi furtis, rapinis, vsura, blasphemijs, abominationibus (sub Turca) impleant omnia, aut apud nos faciunt: desinant nostris Magistratibus, terris, opibus multo magis DOMINO IESV CHRISTO, Ecclesiæ, religioni veræ, esse molesti: desinant sua Satanica malicia & tyrannide premere nos Si forsan hic libertatem ac priuilegia allegabunt, nihil moramur: Nam nemo, ne Cæsar quidem, libertatem concedere potest ad has blasphemias, & omnia priuilegia his sceleribus rupta & amissa sunt.

QVando vos pastores & ministri vna mecum hanc admonitionem diligenter fecistis, & neq; Magistratus neq; subditi aliquid faciunt, tunc, sicut Christus dicit, excutientes puluerem pedum dicamus: Fecimus officium nostrum, sumus innocentes. Nam vidi & sæpe expertus sum, quam misericors, & peruersus sit mundus, vbi deberet esse durus, & econtra durus, vbi oportebat esse mitem & misericordem. Sicut Rex Ahab, 3. Reg. 20. Ita Princeps huius mundi Satan se gerit. Ita hic volent forsan quidam esse misericordes erga Iudæos, sanguinarios hostes Christi & humani generis, atq; ita mereri cœlum. Verum quod Iudæi his omnibus Satanicis abominationibus nos miseros Christianos captiuant, cruciant, vexant, & omnibus molestijs onerant ac premunt, hoc patiuntur: ibi mundus vult esse misericors, propter pecuniam quam Iudæi dant, cum scelerate eam nobis furati sint & prædati.

Quid nos miseri concionatores interim faciemus? Primum firmiter credemus, quod Dominus noster Iesus Christus verax sit, vbi de talibus, qui eum non recipiebant, sed occidere cogitabant, eiuscemodi fert sententiam Serpentes estis, & filij diaboli, Iohan 8. Quemadmodum & Iohannis Babtista

eius

eius præcurſor etiam dicit, cum tamen eſſent eius conſanguinei. Nunc omnes Magiſtratos & omnes eiuſmodi peruerſe miſericordes (qui Iudæis bene volunt) vt minimum certe, tantulum nobis concedent, vt liceat nobis credere Domino noſtro Ieſu Chriſto, qui certe melius omnia corda nouit, quam miſericordes ſancti, vt hi Iudæi habeantur pro ſerpentibus & filijs Diaboli: id eſt, qui tantundem nobis fauent boni, quantum ipſorum pater Diabolus. Quam bene ille nobis velit, certe nos Chriſtiani merito debebamus per experientiam, & ex ſcripturis iam olim dediciſſe.

EGO multas hiſtorias legi & audiui de Iudæis, quę cum hac ſententia Chriſti concordant, nempe, quomodo fontes infecerunt, clanculum homicidia patrarunt. Item quod Iudæus ad Iudæum (internuncio Chriſtiano) vaſculum miſit plenum recenti cruore. Item de vaſe vini, in quo, cum euacuatum eſſet, inuentum eſt cadauer mortui Iudæi, & multa eiuſcemodi. Item crimen plagij, furta puerorum, quoties admiſerunt? Scio quidem eos hoc conſtanter inficiari, ſed conſonat cum his verbis Chriſti, quod viſulentæ viperæ ſunt cupidæ vltionis, clancularij homicidæ, ſerpentini filij Satanæ, qui clanculum nocent, dum publice non poſſunt. Vellem eos igitur eſſe, vbi nulli habitant aut ſunt Chriſtiani. Turca & reliquæ Gentes non patiuntur hoc ab eis, quod nos Chriſtiani à virulentis viperis & catulis Diaboli patimur, nec ſtudent vllos homines tam lædere, quam nos Chriſtianos. Hoc eſt, quod ſupra dixi, quod Chriſtianus poſt ipſum Diabolum, nullum acerbiorem hoſtem habet, quam Iudæum. Cum non vllis plus præſtemus officiorum, à nullis plus patimur, quam ab illis malis filijs Diaboli. Qui nunc delectatur, vt has viperas, hos catulos Diaboli, acerbiſſimos hoſtes Chriſti excipiat hoſpicio, item foueat, alat, paſcat, & ſeipſum patiatur conſpui, contemni blaſphemijs, execrationibus, atrocius (ipſo Diabolo) depecti, is ſane me non prohibente fruatur his Iudæis, habeat eos tenerrime dilectos. Si non eſt ſatis, aperiat os & dentes oppedentibus & cacantibus Iudæis: aut lingat eorum nates, adoretq; hæc ſancta: deinde glorietur ſe fuiſſe miſericordem, quod ipſum Satanam & catulos diaboli confirmauit ad blaſphemandum Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum, & precioſum ſanguinem (quo redempti ſumus) & tunc ſcilicet eſt perfectus Chriſtianus, plenus operibus miſericordiæ, quæ remunerabitur ei Chriſtus in extremo die, & ipſis Iudęis in ęterno igne infernali. *Horrenda de Iudæis.*

Hæc quidem paulo craſſius de craſſis execrationibus Iudæorum dicere volui, de quo multi alij ſcribunt: quod & Iudæi bene intelligunt, quod ſint blaſphemiæ, vt qui ſcienter & acerbiſſime eas effundunt. Nunc ſubtilius (vt Chriſtiani) de hoc diſſeramus.

Ita dicit Dominus noſter Ieſus Chriſtus Matth. 10. Qui me recipit, recipit eum qui me miſit. Luc. 10. Qui vos ſpernit, me ſpernit: qui me ſpernit, eum ſpernit qui me miſit. Iohan. 15. Qui me odit, etiam odit patrem meum. Iohan. 5. Vt omnes glorificent filium ſicut glorificant patrem, qui filium non glorificat, ille & non glorificat patrem, qui eum miſit &c.

HÆc ſunt perſpicua et clara verba, quod quicquid fit in contumeliam filij, hoc certo fit etiam in contumeliam patris. Hoc apud nos Chriſtianos nullum eſt dubium. Qui nunc Ieſum à Nazareth, filium Mariæ negat, aut contra eum conuiciatur & blaſphemat, hic etiam blaſphemat Deum patrem, qui creauit cœlum & terram. Hoc autem faciunt Iudæi &c. *Qui filium negat, negat & patrem.*

Si nunc dicis: Iudæi hoc non credunt neq; ſciunt, cum nouum Teſtamentum non recipiunt. Reſpondeo in hunc modum: Siue Iudæi hoc ſiue aliud credant, Nos Chriſtiani autem ſcimus, quod contra Deum patrem blaſphemant & execrantur. Quando nunc Deus extremo die nobis Chriſtianis ſic loquetur. Audis ne? Tu fuiſti Chriſtianus, & ſciuiſti quod Iudæi meum filium & me de publice execrati conſpuerunt: Tu vero adhuc dediſti hoſpitium, fouiſti eos & *Chriſtianis blaſphemia Iudæorum non ferendo.*

tutatus es eos, vt liberrime & impune possent hoc facere in tua ditione, terra, ciuitate, domo. Dic quid ad hoc respondebimus? Quod enim quilibet pro sua persona non credit omissiue & priuatim, hoc cogimur cuiuslibet relinquere conscientiae. Quod autem Iudaei publice, audientibus nobis, coram oculis nostris audent blasphemias suas extollere, canere, docere, defendere, veram religionem execrari, blasphemare, alios ad se allicere, attrahere, nostros impedire, hoc longe longe aliud est. Ibi non excusabit, non releuabit nos, quod Iudaei non credunt, non sciunt, aut quod nouum Testamentum non recipiunt, cum nos bene sciamus, & consentire non possimus, vt Iudaei hoc execrentur & damnent, nobis audientibus. Ibi nostrum silentium, nostra dissimulatio, perinde est, atq; si ipsi hoc faceremus. Ita praegrauant, nos maledicti Iudaei cum suis satanicis, blasphemis, horribilibus peccatis in nostra terra.

Non est vt hic dicant, nos Iudaei non curamus nouum testamentum aut fidem Christianorum. has superbas & diabolicas voces edant in sua terra, aut clanculum loquantur. At in nostra terra, audientibus nobis, tacere debent haec verba: aut nobis alia via his rebus erit consulendum. Scelerati illi, & mendacissimi nebulones bene sciunt nouum Testamentum librum esse de Domino nostro Iesu Christo filio Dei, & interim astute & malitiose negant se scire quid sit nouum Testamentum. Non, non Iudaee, de hoc non hic agitur quid scias, quid scire velis aut nolis. Sed hoc agitur, quid scire debeas, ad quid sciendum obligatus sis. Nunc vero non solum Iudaeus, sed totus mundus obligatus est, vt sciat, quod nouum Testamentum Dei patris liber est, de filio eius Iesu Christo & qui hunc librum non honorat nec recipit, ille etiam non recipit aut honorat Deum patrem. Christus enim dicit: Qui vos spernit, me spernit. Si hoc Iudaei scire nolunt, tunc nos Christiani scimus, vt dixi.

Nouum Testamentum est liber Dei.

Quamobrem sicut non possumus ferre à Iudaeis (si non cum peccatis Iudaeorum volumus damnari) vt contra Deum patrem publice nobis audientibus blasphement ac contumelia afficiant, quando contra Dominum nostrum Iesum Christum conuiciantur. Quemadmodum dixit: Qui me odit, hic odit etiam patrem meum. Ita & non possumus ferre, vt publice nobis audientibus dicant, se non curare nouum testamentum, aut habere pro mendacio. Quod plane idem est, ac si dicerent. Nihil curamus Deum patrem, aut habemus eum pro mendace. Nam hic liber est verbum Dei, & liber Dei de filio eius Iesu Christo, & nihil eos excusat, sed magis accusat, eo quod praetexunt se nihil scire de hoc libro, aut non curant. Nam librum Dei totus mundus obligatur scire. Non ideo ex ineffabili misericordia reuelauit Euangelion, vt non sciatur aut contemnatur. Ipse vult vt ille liber cognoscatur, & nullus homo, nulla creatura est excusata.

Iudaei puniti ob contemptum filij Dei.

SI aliquis Rex potentia clarus, vnicum filium suo loco constitueret Regem, & mandaret in tota terra, illum coli tanquam Dominum (tametsi esset natus haeres) omnes subditi eum reciperent. Tantum quidam pauci seditiose se opponentes praetexerent, se non scire. Rex autem aederet publica diplomata & sigilla, esse hanc suam voluntatem & mentem. Ipsi autem contra dicerent, se nolle scire, se non curare. Tum illi rapiendi essent in vincula, tradendi Paedagogo lictori qui doceret eos sic loqui: Parce Domine, libenter scire volumus. Quod si non, tum perpetuo incarcerati tenerentur, vt alios sua seditione non turbarent, qui scire optarent &c.

Ita & Deus fecit. Ipse filium suum IESVM CHRISTVM in thronos statuit, suo loco Hierusalem, & praecepit Psalmo secundo. Agnoscite filium: Osculamini filium. Verum aliqui ex Iudaeis tunc scire nolebant, DEVS vero dedit illustria testimonia per donum linguarum in Apostolis, per miracula maxima: item suscitationem mortuorum &c. Adduxit locos Prophetarum in

testimo-

teſtimonium. Ipſi vero fecerunt ſicut hodie faciunt, indurati ſtabant, & plane agnoſcere & ſcire nolebant. Ibi venit dignus pædagogus, aſperrimus caſtigator, miles Romanus, vaſtauit Hieruſalem, & coniecit eos in carcerem miſerrimi exilij, in quo adhuc ſunt & perpetuo manebunt, donec dicant libenter volumus ſcire &c.

Nam Deus certe hæc non in occulto geſſit nec in angulo, vt Iudæi ſe poſſint excuſare, quaſi nouum Teſtamentum poſſint ſine peccato contemnere. Nam vt ſupra audiuimus, per Patriarcham Iacob dedit certum ſignum, certo affore Meſſiam tunc, quando ſceptrum Iuda auferetur. Item quando ſeptuaginta hebdomadæ Danielis finitæ eſſent. Item, illud modicum poſt ædificatum templum Haggai antequam hoc vaſtaretur. Item fecerat eis nunciari per Eſaiam Prophetam (ſicut & accidit tempore ablati ſceptri) quando vocem clamantis, id eſt, concionatorem in deſerto audirent, qui ita doceret: Pœnitentiam agite, Dominus prope eſt. Tum iterum deberent eſſe certi, Meſſiam adeſſe. *Teſtimonia de aduentu Meſſiæ.*

Mox, eueſtigio poſt Ioannam venit ipſe Dominus, docet, baptizat, facit ineffabilia, maxima miracula, non clam, non in angulo, ſed in luce totius Iudææ & Galilææ &c. vt multi etiam dicerent: Hic eſt Meſſia. Item, cum Meſſias venerit, an maiora ſigna faciet quam hic facit? Et ipſi trepidantes dixerunt. Quid facimus? Hic homo multa ſigna facit, ſi ita ſinimus, totus mundus credet & abibit poſt eum &c. Item in cruce: Alios ſaluos fecit, ſeipſum non poteſt ſaluum facere. Pulcrum profecto eſſet, ſi Deus in his circumciſulis ſanctis ferret, quod hæc omnia ſcire nollent, cum ex iam dictis quatuor locis, Iacob, Dauidis, Haggai & Danielis, potenter conuicti ſint, Meſſiam tunc aduenisſe, & neceſſe fuiſſe vt tunc venerit, ſicut aliqui Rabini ipſorum dicunt, quod Romæ ſit, & ſub mendicis lateat, &c.

Ad hæc clare & diſerte præmonuit Propheta, vt non offenderentur vilitate perſonæ, Zachariæ 9. cap. vbi Propheta dixit, venturum in Hieruſalem, ſedentem in aſino, miſerum, egenum, ſed tamen ſaluatorem & pacificum. Dicit enim de regno Meſſiæ: Auferam quadrigam ex Ephraim & equum de Hieruſalem, & diſſipabitur decus belli, & loquetur pacem Gentibus &c. Id eſt, non pompa regali ſecundum mundum (ſicut ſtulti Kochabitæ & ſanguinarij Iudæi inſaniunt) veniet, & dicit, eiuſmodi pauperis, afflicti, ſed tamen pacifici, ſaluiferi regis dominationem futuram eſſe per totum orbem. Hic locus ſupra modum clarus eſt, Meſſiam ſine ferro, ſine armis, ſine caſtrenſi apparatu, in mera pace, ſalutiferum regem, in toto mundo dominaturum gentibus & regnis. Sic, vt valde mirer, quomodo Satan ſit tam potens, vt vel vnum hominem (vt taceam de magno hoc populo) poſſit perſuadere in aliud, quam quod clarus textus euincit. *Zacha. 9.*

Deinde præmonuit eos ne offenderentur, cum viſuri eſſent illum, tantorum miraculorum autorem, pauperem Regem, ſeſſorem aſelli, occidi & crudeliter crucifigi. Nam hoc prænunciauit per Danielem cap. 9. & Eſaiam 53. cap. in hæc verba: Seruus meus, ſuper quo reges continebunt os ſuum &c. oblatus & occiſus eſt, quia ipſe voluit, & non aperuit os ſuum &c. Item: Ponet pro peccato animam ſuam, videbit ſemen longeuum &c. Iuſtificabit ipſe iuſtus ſeruus meus multos, & iniquitates eorum ipſe portabit &c. quemadmodum in eo loco textus clare ſonat. *Iſaie 53.*

Verum nihil hic Sol aſpexit quicquam impudentius his Iudæis, ſceleſtis hominibus, qui hunc Eſaiæ locum de ſeipſis in ſuo exilio intelligunt mendaciſſime, de quo nunc non eſt dicendi locus. Ah, pro nobis ne ſceleſti homines, aut propter peccata noſtra percuſſi eſſent? noſtra ne hi ferrent peccata? noſtra iuſtificarent? pro nobis orarent? &c. cum nullus vnquam ſceleratior populus fuerit, qui ſuis mendaciis, blaſphemijs, Iudaico, diabolico ſputo, execrationibus, *Iudei corrupteres ſcripturæ.*

contumelijs, idolatria infinita, furtis, rapinis, vsura voracissima, omnibus sceleribus, Christiano nomini, humano generi, coram Deo, & omnibus, nocentior aut molestior fuerit. Deinde qui pro nobis peccatoribus non modo non orant, sed & nos extreme execrantur (vt supra ex Lyra & Burgensi ostendi.) Verum pro suo molli & ignauissimo ocio & nimia petulantia derident, scelesti nebulones, scripturam sanctam, Deum ipsum, & totum mundum, suis impudentissimis glossis, sicut promeriti sunt, & digni etiam sunt facere.

Signa & testimonia Messiam uenisse.

POst hunc regem, qui venit pauper, crucifixum, dedit primum Deus vera testimonia & euidentissima signa, hunc Iesum esse Messiam. Ibi manifesto signo repente surgebant pauperes, imbecilles, indocti, è plebe ignobiles piscatores, & liberrime, magna παῤῥησία, concionabantur omnium Gentium & nationum linguis, quod in hunc diem totus mundus, cœlum & terra mirantur. Citabant Scripturas & testimonia Prophetarum in sincera sententia potentissime, confirmabant doctrinam miraculis & signis, vt in toto mundo à doctis Scholis, clarissimis Synagogis, à Iudæis & gentibus reciperetur, tanta vi irrumpentibus ad regnum cœlorum credentibus, vi infiniti homines, senes & iuuenes, propter hanc doctrinam fuderint sanguinem. Quæ quidem doctrina nunc durat mille quingentos annos vsque ad nos, & inuitis Diabolis & Bestijs Iudaicis durabit manebitq; vsque ad finem mundi.

Cum hæc tanta signa & opera Dei tunc saniores Iudæos non mouerint, quid de hac fece & virulentissimis viperis sperabimus? qui nunc Pharisaico supercilio nolunt quicquam scire de his factis, Hoc scilicet eis Deus permittet, ad hoc conniuebit, qui hæc sua magnalia coram toto mundo tantis operibus reuelauit, vt in hodiernum diem dolentes, frementes, cogantur videre, audire, nos Christianos hæc prædicantes & seruantes constanter, quæ nos non excogitauimus, sed inde à 1500. annis, é Hierosolymis ab Apostolis ad nos transmissa accepimus & audiuimus, & quæ nulli hostes quamuis potentes, nulli reges, nullæ Gentes, (omnium minime varie conantes Iudæi) delere potuerunt, quamuis se opposuerunt. Atq; impossibile fuisset hæc tam diu durare, nisi ex Deo essent.

Iudei ipsi sunt testes Messiam uenisse.

HOC coguntur Iudæi suo durissimo & miserrimo exilio, per hos mille & quingentos annos, ipsi testari, quod in toto mundo prædicatum sit in auribus eorum, & per varias hæreses acerrime impugnatum: vt Deo iam nihil imputari possit, quasi clanculum aut in angulo ista fecerit, aut quasi nec Iudæis, nec vlli populo manifestatum sit. Nam omnes omnium nationum populi, his mille quingentis annis hoc vehementer, præstrenue & varie persequuti sunt. Adhuc scelesti Iudæi ita volunt eas res tantas haberi vanas & ridiculas, quasi inter pocula ab ebrio aliquo nuper conficta sint, cui non debeant credere, sed possint libere conspuere & contemnere. Et quasi nos Christiani cogamur eis ad hoc præbere hospitium, domum, eos tueri & defendere, vt liberrime verbum DEI viui blasphemijs, diabolicis sannis exagitent, ac præmium habeant nostras pecunias, vsura à nobis extortas & ereptas.

Blasphemiæ Iudæorũ non sunt ferendæ à pijs.

Non maledicte pater & autor horum Iudæorum, ô infernalis Sathan, Hoc scias tibi dictum. Deus filijs tuis Iudæis, palam hoc miraculis, signis satis diu fecit prædicari, in toto mundo, nunc totis mille quingentis annis, & vsque in hunc diem. Vocibus ergo Spiritus sancti resistere non debebant, sed credere: nunc obdurati perrexerunt contradicere, blasphemare & execrari. Ideo nos Christiani obligamur ad reprimendam ipsorum petulantiam, & manifestam blasphemiam, vt dixi: Qui filium Dei odit, etiam patrem odit. Vbi ergo patimur vt hæc faciant in locis vbi prohibere possumus, & præterea tuemur & defendimus eos, tunc vna cum ipsis in æternum damnati, propter peccata & blaspho-

Digitized by Google

blaſphemias alienas ſumus,etiamſi pro noſtra perſona tam ſancti poſſemus eſſe, quam Prophetæ, Apoſtoli,aut Angeli in cœlis: Quia faciens & conſentiens pari pœna &c. Et nihil excuſat nos Iudæos multo minus) quod ſcire nolumus. Quia,vt dictum eſt, nos Chriſtiani ſcimus , & Iudæi debent ſcire,vt qui ea vna nobiſcum audierunt nunc per mille quingentos annos,& varia ac maxima miracula viderunt & audiuerunt , quomodo hæc doctrina perſtiterit , conſeruata ſit per meram diuinam potentiam contra omnes diabolos , omnia regna & totum mundum.

CVM nunc hoc certum ſit,per hanc tam potentem doctrinam, quæ tot ſeculis durauit,quod qui non glorificat filium hic non glorificat patrem : & qui filium non habet,patrem etiam habere non poteſt. Et Iudæi nihilominus pergant Deo patri , noſtro omnium creatori , ſummis blaſphemijs obiatrare , eo quod Ieſum Chriſtum de Nazareth filium Mariæ, (quem nunc mille & quingentis annis in toto mundo clarificauit,concionibus,miraculis contra Diabolos & homines contra omnes mundi ſapientiam & potentiam,& adhuc pergit glorificare, vſq; ad finem mundi (damnant & execratur. Vocant eum Hebel vorik,id eſt,non ſolum mendacem,ſed ipſam falſitatem & mendacium ipſum,atrocius conuiciantes quam contra diabolum ipſum. Tunc hoc nobis Chriſtianis audientibus,libere coram oculis noſtris,in publicis eorum Synagogis,libris,inceſſu, geſtibus &c. quotidie iteratum, in noſtra terra, propijs ædibus , ſub noſtra defenſione , nullo modo ferendum eſt,aut quod horrendum dictu eſt,& nos Deum patrem , filium Chriſtum ſaluatorem , qui nos ſuo ſanguine precio magno redemit (vt Paulus inquit) vna cum Iudæis , & propter Iudæos in æternum amittemus. Quod auertat Deus optimus maximus. *Iohan. 5.* *Hebel vorik.*

Ergo non eſt vt in re tanta ludant Chriſtiani,ſed omni & ſummo conatu quærendum conſilium eſt,vt noſtras animas à Iudæis,id eſt,à Diabolo,& æterna morte liberemus,& hoc eſt conſilium neceſſarium, vt ſupra dixi. *Repetitio ſuperioris conſilij de Iudeis.*

Primum,vt inflammatis eorum Synagogis , redigamus has officinas blaſphemiæ in cinerem,& qui oleum in ignem,qui ſulphure ac pice,ibi poteſt augere incendium,imo,qui infernalem ignem addere,ibi ſtrenue annitendum eſt,vt Deus nos videat ſerio affici,vt totus mundus hoc exemplum videat, quod eiuſcemodi domum(in qua Iudæi Deum creatorem & patrem noſtrum vna cum filio,tam horribiliter blaſphemijs crucifixerunt) hactenus per ignorantiam tolerauimus,nunc vero ornatam dedimus,vt merita eſt. I.

Secundo, vt per vim eripiamus eis omnes libros,orationalia, Thalmudiſtas,totam Bibliam,non vna pagella eis relinquatur , ſed aſſeruentur hæc in vſũ eorum,qui ſe conuerterunt. Nam his omnibus ſcelerate vtuntur,ad ſummam blaſphemiam contra filium Dei,id eſt,ipſum Deum patrem , creatorem cœli & terræ(vt dixi) nec ſpes eſt,vt vnquam aliter vtantur. II.

Tertio , vt prohibeatur eis apud nos & in noſtra terra publice laudare Deum,orare,docere,canere,ſub pœna capitis. Faciant hoc in vrbibus lunaribus,aut in ſua terra , aut vbi poſſunt , vt nos Chriſtiani non audiamus nec ſciamus. Rationem audiſtis.Ipſorum laus,oratio,gratiarum actio,doctrina,cantio, eſt mera blaſphemia, execratio, idolatria, cum cor & os eorum Satanicum Deum patrem nominet Hebel vorik , ſicut & filium eius Ieſum Chriſtum nominant. Nam vt filium honorant & nominant,ita & pater eſt,nominatus & honoratus. Nec vnius aſſis facio hic , quod multis ſanctis vocabulis vtuntur יהוה, Tetragrammaton,Adonai. Nam ſecundum præceptum dicit,Non aſſumes nomen Domini Dei tui in vanum. Vocabant enim deum Baal,tempore Regum Iſrael. III.

Quarto,vt eis interdicatur nominare nomen Dei coram auribus noſtris. Nam bona conſcientia non poſſumus pati neq; ferre,cum ſciamus quod eorum IIII.

blaſphe-

blaſphemum os & cor, filium Dei viui Hebel vorik nominat, neceſſario ſequitur, & patrem ita nominari, qui & hoc non aliter intelligere vult nec poteſt, quemadmodum nos Chriſtiani hoc aliter intelligere non poſſumus, qui conſtanter credimus verbo Chriſti. Qui patrem non glorificat, non glorificat etiã filium. Ideo Iudæorum fœdiſſimum os non eſt dignum habendum, quod Deum apud aures noſtras nominet. Quicunq; ergo à Iudæo Deum nominari audierit, hic Magiſtratui dicat, aut orbiculis ſuillæ merdæ petat caput Iudæi, & tanquam canem abigat. Et nemo hic ſit peruerſe miſericors. Nam agitur de gloria Dei, de ſalute animarum noſtrarum, ac Iudæorum etiam.

Ignorantia non excuſat Iudæos.

VErum ſi quis Iudeorum nomine hic obiiciat, non adeo malo animo hæc dicere Iudæos: non enim eos ſcire, quod ſimul hæc blaſphemia pertineat ad Deum patrem. Item ſi dicatur, licet contra Ieſum ſolum blaſphement & nos Chriſtianos, tamen Deum Iſrael honorant ſumme, & multis ſanctis verbis &c. De hoc ſupra dictum, vt audiſti. Si Iudæi ſcire nolunt, aut prætexunt bonum, tamen nos Chriſtianos oportet hoc ſcire; & Iudæi cum ſua ignorantia non ſunt excuſati, cum Deus hoc nunc 1500. annis fecerit prædicari, obligentur & teneantur hoc ſcire: & Deus etiam hoc exigit ab eis. Qui totis enim 1500. annis verbum Dei audit, & perpetuo dicit: Ego nolo ſcire, huic ſua ignorantia admodum tenuis erit excuſatio, ſed ſeptemplici accuſatione premetur.

Iudæi pelledi.

Sed dicas: tempore Ieſu & Apoſtolorum ignorauerunt eſſe verbum Dei? Reſpondeo. Nunc autem per hos 1500. annos audiuerunt eſſe verbum Dei, viderunt maxima ſigna & mirabilia, & contra fremuerunt & propter hoc peccatum in exilium miſerrimum mille quingentis annis coniecti ſunt. Verum ſi ſeruari optat Iudæos, audiant adhuc Euangelium veritatis & credant, & omnia compoſita ac plana ſunt. Si non: certum eſt, quod perpetuo ſcire nolunt, & pertinaciter Satanica cæcitate pergunt blaſphemando, ſicut Maiores eorum fecerunt per hos mille quingentos annos. Et tunc nos Chriſtiani hanc ſpontaneam perpetuam ignorantiam & blaſphemiam apud nos pati aut tolerare in noſtra terra non poſſumus. Abeant in Syriam aut Aſſyriam, ibi ſint, ſuo more, ſcienter ignorantes, ibi frendant, fremant, quam diu poſſunt, & nos ſuis horribilibus peccatis non onerent.

Sed quomodo præterea faciemus. Etiamſi Iudæorum Synagogas igne aboleamus, item etiamſi interdicamus ne orent canant, laudent, Dei nomen nominent publice, tamen clanculum hoc facient. Et cum certo ſciamus quod clam faciunt tunc perinde eſt, ac ſi publice faceret. Quod autem ſcitur clanculum fieri, & tamen toleratur, hoc non dicitur clam fieri & noſtra conſcientia tamen oneratur coram Deo. Hic quidem nobis prudenter agendum. Quantum ego iudico, eo res eſt euaſura. Si volumus puri eſſe à blaſphemia Iudæorum, & non participes fieri: Tum ſeparatio optimum remedium fuerit. Eant, abeant, in ſuam patriam, tunc non amplius opus eſt coram Deo clamare & mentiri de nobis, quod teneamus eos captiuos. Deinde & nobis querela non eſt amplius opus, quod ſuis blaſphemijs, ſua vſura nos onerent: Hæc eſſet proxima & optima via, quæ vtranq; partem in hoc caſu redderet ſecuram & tutam &c.

Væ principes qui quæſtus cauſa tolerãt blaſphemos Iudæos.

VErum hic (quia inuiti excedunt è terra) ſtrenue mentientur, & pernegabunt omnia: Deinde & pecuniam dabunt Magiſtratibus, ſi forſan poſſint manere ac diutius hærere in ſummam perniciem noſtram. Væ autem illis, qui hanc pecuniam accipiunt: & maledicta pecunia ipſa, quam alias impio modo per vſuram à nobis furati & prædati ſunt. Tam ſtrenue enim pernegare ſolent, quam mentiuntur, & tamen vbi nos Chriſtianos poſſunt clanculum lædere, inficere, nobis damnum inferre, ſibi nullam faciunt conſcientiam. Et ſi in ſcelere comprehenduntur, aut accuſantur, audent fortiter omnia negare vſque ad mortem.

Digitized by Google

mortem. Cum nos indignos habeant, quibus confiteantur veritatem: cum illi ſanctuli filij Dei pro certo habeant, omnes blaſphemias, omnia flagicia, quibus nos lædunt, eſſe cultum Dei. Et profecto ſi hoc nobis poſſent facere, quod nos contra ipſos, nemo noſtrum vno momento ſpiraret aut viueret. Cum autem nunc palam hoc facere non poſſint, manẽt nihilominus clancularij homicidæ, & ſanguinarij hoſtes contra nos. Hoc oſtendunt orationes, execrationes in Synagogis eorum. Deinde & hiſtoriæ teſtantur, quod ſæpe infantulos furati occiderunt, varia ſcelera patrarunt, propter quæ expulſi & cremati ſunt.

Ergo facile credo quod longe atrociora occulte loquuntur & faciunt, quam hiſtoriæ aut vlli eruditi de ipſis ſcribunt. Et vt maxime omnia negare poſſent, tamen hoc negare non poſſunt, quod nos Chriſtianos publice execrantur, non propter noſtram malam vitam, ſed quod Ieſum pro Meſſia habemus, & quod apud nos captiui eſſe cogantur, cum ſciant ſe hoc mentiri, vt qui nos ipſos multo magis in noſtra terra per ſuam vſuram captiuos tenent: & nemo non libenter ab ipſis liberatus eſſet. Cum autem nos execrantur, tum & execrantur Dominum noſtrum. Et ſi execrantur Dominum noſtrum, tunc & execrantur Deum patrem creatorem cœli & terræ, vt ſic nihil excuſet eos, etiamſi conſtanter pernegent. Tantum his ipſorum execrationibus ſunt conuicti, vt omnia credere debeamus, quicquid mali ſcelerisq; de eis dicitur. Nam reuera longe plura & atrociora faciunt quam nos ſcimus aut ſuſpicari poſſumus. Chriſtus enim non mentitur neq; fallit, qui Serpentes eos & filios diaboli vocat, id eſt, ſuos hoſtes, & homicidas omnium vbicunq; poſſunt. Audio & mirifice prædicari, quomodo in ipſa Turcia, vbi locum atq; occaſionem nacti fuerint, ex Chriſtianorum ſanguine animi impotentiam vlciſcantur atq; exhauriant ſuam: id quod ipſis ſummæ eſt voluptati. Quod quidẽ incredibile non eſt, cum & apud nos tales tamq; crudeles ſeſe exhibeant atq; præſtent: vbi quidem rerum ſumma minime potiuntur.

Iudæi execrãtur Chriſtianos.

SI Iudæi in mea poteſtate eſſent vt Principum & Vrbium, tunc hac ſeueritate aduerſus os durum & virulentam linguam vellem vti. Habent quoddam impudens mendacium, quo infinita dant damna apud ſuam iuuentutem & vulgus, & noſtram fidem contumelioſe traducunt. Nempe mentiuntur & accuſant nos apud ſuos, quod nos Chriſtiani plures Deos, quam vnum adoremus. Ibi faſtus Iudaici & aſtus & odij nullus eſt modus neq; finis. His tenent ſuos homines captiuos, quomodo ipſi ſint ſoli ille electus, ſanctus Populus, præ omnibus Gentibus, Goijm, qui vnum æternum Deum adorant. O quam firmi, quam certi ſibi videntur in hac cauſa: Tametſi nunc ipſi ſciant, quod in hoc faciunt nobis iniuriam, & tanquam ſceleratiſſimi nebulones mentiuntur. Tametſi etiam nunc mille quingentis annis ab omnibus Chriſtianis audiuerunt, & adhuc audiunt, quod hoc negamus: adhuc obturant aures ſuas, vt Serpentes, & ſcienter nos audire nolunt: Sed quæ mendacijs & ſputo ſuo confirmant, ea vera haberi volunt. Deinde etiamſi ſcripta noſtra legant, quod omnino ſicut Moſes Deut. 6. dicit: AVDI ISRAEL, DOMINVS DEVS TVVS, DEVS VNVS EST, quod inquam, hoc ita confitemur publice & priuatim, corde, lingua, ſcriptis, confeſſione forti, viuendo, moriendo, non plures Deos, ſed tantum vnum eſſe Deum, de quo Moſes, ibi ſcribit, & ipſi Iudæi vnum nominant. Tametſi (dico) hæc de nobis legant, audiant, nunc ad 1500. annos, adhuc nihil promouemus apud eos, adhuc ſua mendacia defendunt pro veris.

Iudæi affirmant Chriſtianos plures quam vnum Deum adorare.

Quare ſi penes me ſtatuendi de Iudæis ius eſſet (vt in Hiſpania, Polonia, & alijs regnis ſub poteſtate regum ſunt) vellem eis iniungere & mandare ſub pœna grauiſſima capitis, vt intra ſpacium octo dierum, nos Chriſtianos argumentis firmis conuincerent, & hoc blaſphemum mendacium verificarent, quod

quod plures quam vnum verum Deum adoraremus: Quod si facerent, omnes vna eademq; die Iudaismum & circumcisionẽ recipere vellemus. Quod si non, tum pro meritis essemus eos tractaturi, pro tam turpi, petulanti, virulento & nocentissimo mendacio. Neq; enim nos sumus adeo trunci aut lapides, sicut nos sublimes illi Rabini pro fatuis habent, vt non intelligamus, vnum Deum & plures deos, in veritate non simul credi posse.

Quomodo Christiani credant tres esse Personas & tamen unum Deum.

QVod autem in illa vna æterna diuinitate credimus tres personas, ex hoc adhuc in mille annis neq; Iudæus neq; Satan ostendet, quod ideo plures quam vnum Deum credamus. Et si forsan Iudæi hic obijcerent, se non posse intelligere, quomodo trés personæ vnus sint Deus. Quare ergo ipsorum maledictum, Sathanicum os damnat, quod non intelligit? Duplici pœna hoc rabiosum os dignum esset, Primum, quod fatetur se non intelligere. Secundo quod damnat non intellecta. Qui fit, quod non ante interrogent, quam nos damnent? Cur, cum iam hæc totis mille quingentis annis audiuerint, non discere, non intelligere voluerunt? Ideos eos hæc insciția aut ignorantia non excusat, neq; nos Christianos si diutius ista tulerimus. Sed, vt dixi, cogendi sunt, vt satis clare ostendant, hæc mendacia vera esse, aut asperrime puniantur. Nam quî nos in hoc articulo idolatricos accusat, ipsum accusat Christum, id est, ipsum Deum, tanquam idolum, contemnit, à quo didicimus & accepimus, vt æternum verbum & veritatem Dei, hactenus mille quingentis annis, miraculis & signis confessam ac confirmatam.

Ah, quid & quomodo vermiculi homines tanta scrutarentur? Non vnquam homo natus est in mundũ, neq; nascetur, qui intelligat, quomodo folium ex ligno seu arbore nascatur, quomodo gramen ex arena, lapidibus, aut terra, aut vnicam creaturam intelligat quomodo creata sit. & hi abominabiles, cœci, obstinati, mendacissimi Iudæi, volunt scire, iudicare, quomodo extra creaturam omnem, & supra omnem creaturam, in abscondita, incomprehensibili, imperscrutabili æterna substantia & abysso diuinitatis res habeant aut gerantur &c. cum tamen valde difficulter & imbecilli fide apprehendamus, quod nobis in obscuro verbo reuelatum est, ipsiq; ideo cadunt in horribiles blasphemias, vt nostram fidem accusent idolatricam, id est, Deum ipsum idolum dicant &c. Nos de fide nostra certi sumus, & ipsi coram Deo debitores sunt vt hanc doctrinam, nunc mille quingentis annis auditam, recipiant, quod certo sit per Iesum Christum à Deo & ex Deo.

Si crassi & stupidissimi homines paulo moderatius essent loquuti & dixissent, Christiani adorant vnum Deum & non plures Deos, & nos mentimur & facimus eis iniuriam, quod dicimus eos plures Deos adorare (licet tres Personas in vna deitate credant) quod nos non intelligimus, cogimur eos relinquere suo sensui. Sic cum ratione egissent. Nunc irruunt Satanico impetu, vt importuni sues in haram, damnant, incognita, & res non intellectas, quasi dicant Pharisaico fastu: Nos Iudæi non assequimur, non intelligimus, Ergo est idolatricum.

Verum est ille populus, qui semper Deum pro non Deo habuit, ac pro mendace in omnibus Prophetis et Apostolis, quantumcunq; fecit eis prædicari. Quare & nunc vicissim eos habet pro non populo, quantũcunq; doceant, clamitent, orent. Ipsi Deum non audiunt, & vicissim non audit ipsos Deus, sicut Psal. decimo octauo dicitur: Cum peruerso peruerteris. Ira Dei venit super eos in finem, de quo horribili iudicio non libenter cogito, & mihi hic liber admodum triste argumentum fuit, adeo, vt nunc indignatione, nunc derisione Iudæorum, aspectum huius horribilissimæ iræ vitare conatus sum. Nam valde acerbus dolor mihi fuit, quoties eorum horribiles blasphemias, contra Dominum nostrum Iesum Christum, & matrem sanctissimam eius recitare coactus sum, quas nos Christiani non sine ingenti dolore audimus. Et nunc intelligere incipio, quid

Psalm. 18.

sibi

ſibi ingens & maximus ille affectus Pauli velit Rom. 10. vbi inquit: Continuus eſt dolor cordi meo pro fratribus meis &c. Hoc ingenti dolore percuti & vri credo etiam aliquatenus cuiuslibet Chriſtiani cor atq; animum, ſerio de Iudæis cogitantis, non propter temporale exilium aut calamitatem, de qua ipſi potiſſimum dolent & queruntur, ſed quod miſerrime à Deo traditi ſunt ad blaſphemandum, conſputandum Deum ipſum & omnia quæ diuina ſunt, ad æternam ipſorum damnationem, & tamen non audire aut ſcire volunt, ſed omnia feciſſe ex quodam zelo erga Deum. Ah pater cœleſtis miſericors Deus conuertere, ſit modus iræ tuæ ſuper eos & finis, propter dilectum filium tuum Dominum noſtrum Ieſum, Amen. *Iudæorũ horribilis pœna.*

NOſtros autem Magiſtratus rogo (qui Iudæos ſub ſe habent (vt aſperam miſericordiam aduerſus hos miſeros homines, vt ſupra dixi, exercere velint, ſi forſan, aliquid (quanquam id certe valde dubium & in caſu poſitum ſit) in ſalutem eorum cedere poſſit. Quemadmodum medici in morbis grauioribus faciunt, cum malagmate res agi non poteſt, ſectionibus & vſturis vtuntur. Ita & hic faciat illa ſubdurior & aſpera miſericordia. Inflammari curent Magiſtratus Synagogas eorum. Interdicatur rebus his omnibus, de quibus dixi, cogantur ad laborem. Agatur cum eis duriter immiſericorditerq;. Quemadmodum Moſe in deſerto fecit, & occidit tria millia, ne totus populus periret. Neſciunt profecto quid faciunt: adhæc tanquam afflati à diabolo, ſcire, audire, doceri, ſeruari nolunt. Ergo commiſerationi non eſt locus: confirmatur enim eorum pertinacia. Verum ſi ne hoc quidem profuerit, tunc cogimur eos tanquam rabie corruptos canes abigere, ne blaſphemiæ participes efficiamur, Iram Dei mereamur & damnemur. Equidem quantum potui feci. Quilibet videat vt Chriſtianum præſtet, ego ſum excuſatus. *Exhortatio ad Magiſtratus.*

DISCRIMEN INTER MESSIAM CHRIſtianorum & Meſſiam Iudæorum

POSTREMO pro me dicam. Si Deus non vellet mihi dare alium Meſſiam, quam Iudæi optant & expectant, tunc longe mallem porcus eſſe, quam homo. Eius rei tibi reddam rationem. Iudei nihil optant, nihil quærunt aliud in ſuo Meſſia, quam vt ſit Kochab, & mundanus Rex, qui nos Chriſtianos occidat, regna mundi Iudæis diſtribuat, Iudæos dominos faciat: deinde moriatur vt alij reges, & poſteri eius poſt eum. Nam ita dicit quidam Rabi. Nullo modo cogitabis ô homo, ſd tempore Meſſiæ aliter habituræ ſint res, quam ab initio mundi creatæ ſunt. Id eſt. Erunt nox, dies anni, menſes, hyems, æſtas, ſementis, meſſis. Cernes nubere, quoſdam nuptui elocare, edere, bibere, mori, dormire &c. Omnia enim erunt vt nunc ſunt. Tantum Iudæi Domini futuri ſunt totius mundi, aurum, opes, voluptates habebunt, Chriſtiani futuri ſunt eorum ſerui. Per omnia hæc ſimilia ſunt his quæ Mahomet finxit & docuit: Qui Mahomet nunc per Turcam nos Chriſtianos (vt Iudæi libenter facerent) cædibus interimit, terras occupat, regna, opes, & voluptates eripit, & ſi eſſet Iudæus & non Iſmaelita, Iudæi iam olim recepiſſent eum pro Meſſia, aut feciſſent eum Kochab.

Vt maxime nunc hæc omnia haberem, & poſſem Imperator Turcarum, aut ipſe Iudaicus Meſſia (ſicut expectant) fieri, adhuc mallẽ eſſe porcus. Nam ad quid mihi profutura hæc omnia, cum de his ne vno quidem momento certus eſſem? Manerem nihilominus oneratus communi miſeria & plaga omnium hominum, morte, â qua nunquam tutus, ſingulis momentis perhorreſcerem eius

impetum. Manerem ſub terroribus inferni & ire Dei, tremefactus & pauens quorum nullum ſcirem finem, expaueſcendum mihi ſic eſſet in eternum. Quemadmodum Dionyſius Tyranus cuidam, qui ipſum felicem prædicabat, pulchre deſcripſit hos pauores, has formidines. Iuſſit eum aſſidere menſæ lautiſſime apparate: ſuperne ſuſpendit ſeta equina gladium acutiſſimum: inferne pyram inſtruxit & dixit, iam cura te molliter. Eiuſmodi gaudium eſſet etiam conſolatio illius Iudaici, mortalis Meſſiæ. Et ſcio ſic mecum ſentire omnes vere pios, totam Eccleſiam veram Chriſti, omnes ſanctos, quicunq; unquam veros terrores iudicij Dei experti, & in veris illis ſpiritualibus agonibus luctati ſunt: quod omnes fatebuntur, ſe malle eſſe porcos, quam hæc omnia perpetuo, ſine fine, ſine vllo redemptore & ſine vlla redemptione perpeti.

Dionyſius Tyrannus.

Porci fœliciores Iudæis.

Nam ſus in volutabro fruitur ſuis delicijs, ſordibus & luto, capit ſomnum ſtertit, non metuit vllum Regem aut dominum, non mortem aut infernum, non paueſcit terroribus diaboli, aut iræ diuinæ. Viuit adeo ſine cura, vt ne de quiſquilijs quidem cogitet. Et ſi Turcarum Imperator cum omni potentia & exercitu ſuo iratus incederet, tam ſuperba forſan eſſet, vt propter ipſum non ſe tam moueret, ſi propelleretur, obgrunniret etiam, (& ſi poſſet) iure ipſi Cæſari Turcico inſultaret & diceret: Quid tumultuaris? quid tonitrua minaris ineptes? non ex decima parte tam beatus es quam ego: Non vllus homo vno vſq; momẽto tam ſuauiter ſine omni metu mortis viuit ſicut ego perpetuo, etiamſi decies tam potens eſſes aut diues. In ſumma, ipſa non cogitat de morte, eſt mera ſecuritas.

Si vero iam conficitur porca ſaginata, non ſentit mortis terrorem putat ſe acu pungi, donec in momento moritur. Sic nec ante mortem, nec inter moriendum, nec poſt mortem ſentit vllum pauorem, ſed meram & perpetuam vitam. In hac parte quidem nullus Rex, neque ipſe Iudæorum Meſſias æquabit ſuem, quantumuis ſapiens, ſublimis, diues, ſanctus, potens. Ipſa de pomo non comedit, quod diſcrimen mali & boni nos miſeros homines docuit in paradiſo

Iudæorum Meſſias.

Quid ergo prodeſſet mihi, haberet Iudæorum Meſſiam, ſi me miſerum hominem non poſſet liberare a tam horrendis damnis, & meam vitam non ex decima parte tam plene beare, quam ſcrophę aut porci. Certe dicerem: Domine Deus tibi habe tuum Meſſiam, aut da eum illi qui eo delectatur, me autem transforma potius in porcum. Melius eſt enim eſſe ſuem quam perpetuo morientem hominem: Imo ſicut Chriſtus dicit: melius eſſet hominem non eſſe natum &c.

Chriſtianorum Meſſias.

Si autem haberem talem Meſſiã, qui poſſet hoc ingens damnum ſanare liberare ſcilicet à pauoribus, ab omni metu & formidine mortis, dare vitam veram, æternam & immortalem, ſic beare, vt iam liber eſſem à poteſtate diaboli, à terroribus inferni, à metu horrendi fulminis iræ diuinę &c. Ibi cor meum omnia oſſa mea eſſent exultatura, totus animus ebrius futurus ingenti gaudio. Ibi in corde eſſet exarſurus ignis quidam ineffabilis, dilectionis ardentis erga Deum: Ibi cor perfuſum cœleſti gaudio, & quaſi guſtatis primicijs æternæ vitæ, eſſet indeſinenter laudaturum, ac gratias acturum Deo. Si nunc hic Meſſias non daret aurum, argentum aut alias opes, tamen totus mundus, tota creatura eſſet mihi mera paradiſus, regnum cœlorum, etiamſi in carcere ſederem.

Eiuſcemodi Meſſiam nos habemus, & agimus gratias Deo patri miſericordiarum pleniſſimo & exundanti gaudio cordis, obliuiſcimur, exultantes in dato filio Dei, omnis illius cladis atque miſeriæ, quam nobis Satan in paradiſo conflauit: nam opulenter penſatum & perſolutum eſt per hunc Meſſiam. Ita Apoſtoli in vinculis & carceribus, in omnibus afflictionibus canentes exultauerunt & laudarunt Deum, etiam teneræ puellę, vt Agatha, Lucia in medio

mortis

Digitized by Google

mortis agone lætatæ ſunt &c. Cum interim miſerrimi Iudæi, qui hunc Meſſiam habere noluerunt, inde ab eo tempore inter horrendas formidines iræ Dei, in pauore, tremore magno, in odio, fremitu & ira, in ſumma trepidatione & incertitudine, de Dei voluntate, in ſuis blaſphemijs, malitijs, abominationibus, perierunt, & in ſe contabuerunt, vt Eſa. cap. 65. Ecce ſerui mei læta buntur, & vos confundemini: Ecce ſerui mei laudabunt præ exultatione cordis, & vos clamabitis præ dolore cordis, & præ contritione Spiritus vlulabitis, & dimittetis nomen veſtrum in iuramentũ electis meis. Et interficiet te Dominus Deus, & ſeruos ſuos vocabit nomine alio &c. Item: Inuentus ſum ab his qui non quæſierunt me, & Gentibus, qui nomen meum non inuocarunt, id eſt, qui non erant populus meus, dico: Ecce hic ſum, Ecce hic ſum: & extendi tota die manus meas ad populum contradicentem mihi &c. *Eſaie 65.*

Eiuſcemodi, & hunc verum Meſſiam, nos habemus, qui Iohan. 11. ita ad nos dicit: Ego ſum reſurrectio & vita, qui in me credit, etiamſi mortuus fuerit, viuet. Item: qui viuit & credit in me, non morietur in æternum. Et. Iohan. 8. cap. Amen, Amen dico vobis: Qui ſeruat & retinet ſermonem meum, non videbit mortem in æternum. Eiuſmodi Meſſiam Iudæi & Turcæ ne optant, quidem nec requirunt. Et quid talis Meſſias ipſis? Oportet habeant quendam bene numatum Meſſiam, ex fortunatis inſulis, qui eis ſordidum mortalem ventrem repleat: deinde moriatur vna cum ipſis, inſtar bouis aut canis. *Iohan. 11. Iohan. 8.*

Deinde non indigent hoc Meſſia contra mortem, quia per ſe ipſi ſatis ſancti ſunt, dum ſuapte pœnitentia & ſanctitate apparent coram Deo, & impetrant hæc omnia. Chriſtiani ſolummodo ſunt huiuſmodi fatui ac pauidi homines, qui adeo contremiſcunt æternam Maieſtatem, Deum, adeo terrentur propter magnitudinem peccatorum ſuorum, & ſeueritatem iræ diuinæ, vt coram oculis Maieſtatis ipſius non auſint apparere, ſine mediatore aut Meſſia, qui reconciliet eos, & ſe offerat hoſtiam pro ipſis. Verum Iudæi in tantum audaces ac fortes ſunt, vt audeant ſine mediatore & Meſſia ſtare coram Deo, petere & imetrare quicquid volunt: haud dubie Deus ipſe & Angeli in cœlo gaudent, quando homo Iudæus adeo ſe demittit, vt oret. Ibi Angeli ſcilicet hanc ſanctam orationem accipiunt, & in caput Dei altiſſimi coronam ponunt, ſicut videmus factum eſſe his mille quingentis annis. Tanti ſcilicet facit Deus nobilem ſanguinem & circumciſos ſanctos, quod filium eius dilectum hebel vorik nominare audent. *Cur Iudeis & Turcis non ſit opus vero Meſſia.*

PRæterea, cum nos furioſi, puſillanimes, maledicti a Gojm, adeo neceſſarium æſtimamus noſtrum Meſſiam, vt neceſſe ſit nobis per ipſum ſolum, ſine noſtra ſanctitate liberari à morte, tunc vltra nos miſeri homines adhuc in tã horribilem cœcitatem prolabimur, vt conſtanter credamus, eundem noſtrum Meſſiam ad frangendum robur tantum, Satanam ſcilicet & mortem, (vt S. Paulus Ephe. 1. deſcribit) non indigere armis, non effeciſſe hoc gladio, nec mundana potentia aut apparatu bellico. Nam ſic ſumus hebetes, vt non intelligamus, quomodo ira Dei (Angelis importabilis) peccatum, mors, infernus, gladio poſſint abigi, cum videamus in omnibus hiſtorijs, ab initio mundi, mortem, contra omnes Monarchas (geſtantes gladium) & quamuis armatos ferro, fuiſſe inuictam & victoriosam, Omnes Cæſares, Reges, & potentes exercitus, æque deuoratos eſſe à morte, atq; infirmiſſimum infantulum in cunis. *Meſſiæ regnũ Spirituale nõ corporale.*

Adhæc magno damno afficiunt nos, magni illi ſeductores, Eſaias, Hieremias, & omnes ſancti Prophetæ, qui nos miſeros, fatuos Gojm faſcinant ſua falſa doctrina, & dicunt: In regno Meſſiæ res non eſſe gerendas ferro, aut armorum viribus. O vtinam hic ſubuenirent nobis ſancti Rabini & fortiſſimi Heroes Iudæorum, & liberarent nos à tantis erroribus, cum Eſaias cap. 2. clare

dicit: quod Gentes ad montem domus Domini confluent, vt doceantur (haud dubie non occidendæ gladio à Messia, alias non accurrerent, sed fugerent). Et præterea dicit: Messias iudicabit inter gentes, & arguet populos multos, tunc gladios suos conflabunt in vomeres, & lanceas in falces: non insurget Gens contra gentem, neq; leuabit gladium, à bellis desinent &c.

Messiæ regnum. Esaiæ 2. Mich. 4.

In hunc modum fasoinat & nos Esai. cap. 11. Non nocebunt & non occidet in vniuerso monte sancto meo, quia repleta est terra scientia Domini &c. Hic nos stulti & cæci Gojm intelligimus, scientiam Domini, non gladium, sed doctrinam per quam discimus cognoscere Deum, vt Esai. cap. 2. dicit, Gentes current, confluent ad Messiam, & dicent, ipse nos docebit vias suas. Scientia & cognitio Domini seu Dei non comparatur gladio, sed per docendi ministerium, & auditum Verbi, vt nos stulti Gojm cogitamus. Et Esaiæ 53. Et in scientia sua iustificabit seruus meus iustus multos. Id est, per hoc quod docebit, quod audietur, quod credent in eum. Quid alias potest esse scientia vel cognitio Domini? In summa cognoscere Messiam, & hæc cognitio Domini, est per verbum.

Scientia DOMINI.

ET considera nunc rem ipsam coram oculis. Apostoli non sunt vsi gladio nec lancea, sed tantum lingua & sermone. Et res illæ maximæ in regno Messiæ, in toto mundo, nunc 1500. annis, ita sine ferro, sine armis gestæ sunt, & hodie per pios pastores & concionatores adhuc geruntur. Considera, an Episcopus, verus pastor, &c. gladio aut lancea vtatur, quando in templo concionatur, baptizat, porrigit Sacramenta, peccata soluit & remittit, malos castigando cohercet bonos consolatur, & animas pias docet, erigit pascit, consolatur, corroborat? Nunquid hoc totum sola lingua, solo verbo facit? Deinde auditores, qui simul in acie stant contra Satanam, non afferunt gladium, sed tantum aures ad audiendum verbum.

Messias regit per Verbum non per gladium.

Hic vide nunc & videte, Iudæi increduli, diuinæ Maiestatis ingentia miracula. Potens illa Monarchia Romanorum, totus mundus erat plenus idolatria (quam pertinacissime defendebant gentes) Satan erat robustissimus, & oppo suit se totis viribus: adhuc imbellis lingua, sine armis, sine gladio, totum mundum, contra omnes vires, tot, tantorum regum, ab omni illa idolatria mundauit, infinitos diabolos expulit, mortuos suscitauit, ægrotos sanauit, & miracula infinita fecit. Adhæc omnes hæreses & errores expugnauit, vt hodie adhuc facit coram oculis nostris.

Euangelij potentia.

Et quod omnium longe maximum est, delet & remittit peccata, erigit, consolatur, tranquillat conscientias, absorbet mortem, tollit terrores inferni, aperit cœlum, dat vitam æternam. Et quis omnes diuitias Christi enumerabit, quas habemus per linguam & verbum Apostolorum Euangelistarum, & verbi ministerium? In summa, facit filios & hæredes regni cœlorum, omnes qui audiunt & credunt. Nonne hoc est glorioſum regnum, huius nostri veri Messiæ? nonne ingens robur, excellentissima potentia? Profecto est vere glorioſum regnum salutis & opulentiæ veræ, & veri Hemdath omnium gentium. Et ego pro hoc cœlesti & æterno regno, ita stulte præoptarem cum Iudæis, & recipe rem sanguinarium Kochab? Citius (vt dixi) mallem exuere hominem, & in suem conuerti.

AD hanc sententiam nunc valde apte quadrant tota Scriptura & Prophetæ, quod populi ad ipsum Silo congregabuntur, vt Iacob Gene. 49. propheta uit. Nam ex Iudæis simul & Gentibus ita accurrerunt, cum iam sceptrum Iuda ablatum esset. Item 70. hebdomadæ Danielis finitæ. Item templum, de quo Haggai, vastatum, domus & thronus Dauid mansit, & manebit in æternum. Econtra, secundum Iudæorum (quos reiecit Deus) peruersas gloſſas, petulantem negationem, mendacia & blasphemias, horum nihil quadrat nihil intelligi potest, nec vnquam impletum inuenitur.

Testimonia scripturæ.

Primum

Digitized by Google

Primum de prophecia Iacob, Gene. 49. supra audiuimus quam fatuas, ieiunas ineptas gloſſas Iudæi confinxerunt, & tantum in miſerrimam dubitationem conjciunt conſcientias, nihil certi docent nec ſtatuunt. At cum nos Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum confitemur, ipſum agnoſcimus, credimus Meſſiam (vt de eo clare omnis ſcriptura teſtatur) omnia conueniunt, reſpondent, pulcre, concinne, apiſſime, vt pius lector delectetur & exultet gaudio. Nam tempore Herodis, cum ſceptrum Iuda ablatum eſſet, mox aderat, ſecundum prophetiam illam, noſter Meſſias, incepit regnum ſuum pacis & ſalutis ſine ferro ſecundum dicta Eſa. 2. & Zach. 9. & concurſus maximus factus, magno numero confluxerunt. Et multi populi ex Iudæis & gentibus, adeo vt vno die in Hieruſalem ad vnam concionem tria millia animarum crediderint, addita regno Chriſti: multi ex genere ſacerdotali, multi etiam ex Principibus. Sicut Lucas Act. 3. & 4. & Iohan. cap. 7. teſtantur.

Totam ſcripturam conſentire cum Meſſia Chriſtianorum.

Et ab eo tempore (cum iam Chriſtus reſurrexiſſet à mortuis) à 18. anno Tiberij Cæſaris, vſq; ad 18. Adriani Cæſaris, qui ſecundam & vltimam ſtragem edidit contra Iudæos, proſtrauit Kochab, & Iudæos é ſua terra in totum expulit, id eſt, centum annis & vltra, perpetua ſerie in Hieruſalem & Eccleſia illa ſancta, vere Apoſtolica, (præ qua Romana hæc recentior eſt cloaca diaboli) fuerunt Epiſcopi, ex ſtirpe filiorum Iſrael, quos quidem omnes nominatim enumerat noſter Euſe. 4. Eccleſ. hiſt. cap. 5. incipit ab Apoſtolo Iacobo, & enumerat 15. Epiſcopos qui omnes magno ſpiritu, ſummo ſtudio Euangelium prædicauerunt, miracula & virtutes ediderunt, & ſanctiſſime vixerunt, vt valde multa millia filiorum Iſrael ad ſuum promiſſum & reuelatum Meſſiam conuerterint, Ieſum de Nazareth. Adhæc S. Paulus, alij Apoſtoli, & eorum diſcipuli, multos extra terram diſperſos Iudæos inter gentes vna cum gentibus conuerterunt: quanquam altera pars, cœci & obſtinati Iudæi, horum Iudæorum noſtrorum Caynici maiores vehementer contra pugnabant, fremebant, furebant: multum innocentis ſanguinis (etiam Iudæis propter Euangelium interfectis (tum in terra, tum extra terram (vt ſupra de Kochab dixi) effuderunt.

Epiſcopi ex ſtirpe Iſrael Ieroſolymis ultra annos 100.

Cum autem Adrianus iam é terra expuliſſet Iudæos, inde ab eo tempore cogebantur ex gentibus, quæ Chriſtianæ factæ erant, conſtituere Epiſcopos, cum nullus Iudæus in terra inueniretur, neq; toleraretur propter ſcelus Kochab, & ſuorum ſedicioſorum Iudæorum, præ quibus Romani non poterant habere pacem. Ita nihilominus alij boni Iudæi in gentibus & regnis diſperſi, multos filiorum Iſrael conuerterunt: vt in S. Pauli Epiſtolis & hiſtorijs videmus. Sed tamen in omnibus locis illi conuerſi à Kochabitis perſecutionem paſſi ſunt, vt Paulus Rom. 15. conqueritur. Sic, vt filij pij Iſrael non haberent atrociores hoſtes quam conſanguineos, ſicut adhuc habent hi qui Euangelio adhærent.

Adriani temporibus Epiſcopi primi ex gentibus Ieroſolymæ conſtituti.

AD hos conuerſos Iudæos & veros filios Iſraelis, aggregabant ſe etiam gentes in toto mundo, & hoc tanto numero, tanto feruore, vt non ſolum ſua idola, propriam ſapientiam, ſuos cultus, ſed & vxores, liberos, amicos, bona, opes, vitam relinquerent: ferebant conſtanter omnia dura, quicquid Satan, aliæ gentes adeoq; quid iratorum Iudæorum amentiſſima rabies excogitare potuit. Et tamen per hoc non quæſiuerunt vllum Kochab, non Hemdath, non argentum, aurum, non dominationem, non regnum, ſed æterna bona, & aliud quiddam, quam præſentem mortalem vitam: cum gaudio & ingenti conſtantia animi perferebant inopiam, exilium, omnes ærumnas: gloriabantur in afflictionibus, non erant more Iudaico acerbi, non vindictæ cupidi, ſed ſuaues, miſericordes, orabant pro inimicis, faciebant magna miracula. Hoc durauit ab eo tempore, à reſurrectione Chriſti de die in diem, vſq; ad nos, qui iam viuimus, & durabit ita vſq; ad extremum diem.

Quanta mala Chriſtiani iam ultra annos 1500. propter ſuum Meßiam paſſi ſint.

Nunc profecto eſt ingens & admirandum miraculum, quod Gentes & populi in toto mundo, ex omnibus regnis, inſulis &c. ſine vlla vi, ſine ferro,

nullius temporalis commodi causa, pauperem hominem ex Iudæis (quem ipsi eius domesticus populus, crucifixerant, damnarant, & extreme persecuti ac execrati erant indesinenter) nulla creatura potente resistere, pro vero Messia maximo feruore recipiebant: tam multa propter ipsum faciebant & patiebantur: suam veterem receptissimam religonem omnem idolatriam relinquebant, tantum vt cum ipso in æternum possent viuere. Et hoc nunc durauit 1500. annis. Tam diu nulla alia religio, tam diu etiam nullus falsus cultus stetit aut durauit: neq; homines in toto mundo tam multa passi sunt, neq; tam constanter adhæserunt. Et quod maximorum signorum vnum est, nullus alius Deus contra tantam perstitit impugnationem, vt hic Messia noster verus, contra quem solum reliqui omnes dij & populi fremuerunt, & inter se bene concordes esse potuissent, quantumuis cultibus, ritibus, religione discordes. Quemcunq; hoc rarissimum, à seculis in auditum & maximum miraculum non mouet, huic non fit iniuria, vt maneat cœcus, aut vt Satanice deficiat ad Iudæos.

Collatio scripturarum cum Messia nostro.

Nos Christiani videmus, quod hoc tantum opus Dei respondet prophetiæ Iacob Gene. 49. Gentes (cum sceptrum Iuda collapsum fuerit) huic Silo & Messiæ obedient. Maximum in hoc omnibus gentibus, regnis, Ecclesijs, per tot secula celebratissimum opus Dei, ibi stat ob oculos, quod hanc prophetiam Deus impleuit, quod populi, id est, non solum Iudæi sed & gentes, ex omnibus nationibus aggregatæ, huic Silo concorditer obediunt, & vnus populus facti sunt, idest, Christiani. Neq; potest alius dari aut excogitari, cui tam apte prophetia Iacob quadret & conueniat, vt Dominus noster Iesus Christus, & tamen oportet vnum dari, post ablatum & amissum sceptrum Iuda: aut Spiritus sanctus per patriarcham Iacob esset mentitus, Deus oblitus promissionum: hoc dicat Satan ipse, vel qui damnatus Iudæus esse vult.

2. Reg. 7. 23.

Ita & locus de æterna domo aut throno Dauid, non quadrat in vllum alium, quam hunc nostrum Messiam Iesum de Nazaret. Nam post reges ex tribu Iuda, inde à tempore Herodis, nullus filius Dauid dari, excogitari potest qui sederit super throno Dauid, & adhuc sedeat, ad conseruandum thronum Dauid in æternum, sicut tamen necesse est vnum dari, qui adhuc sedeat, cum Deus hoc iuramento promiserit. Cum autem hic filius Dauidis Iesus Christus à mortuis resurrexisset, aggregabantur valdè multa millia filiorum Israel in ipsa Hierusalem & toto mundo, & recipiebant eum pro rege & suo Messia, tanquam verum semẽ Abrahæ & consanguineum. Hi erant tunc, & adhuc sunt, domus, regnum & thronus Dauid: sunt enim veri posteri filiorum Israel & semen Abrahæ, quorum Rex erat Dauid.

Thronus Dauid.

Quod autem nunc sunt mortui & sepulti, nihil refert nec impedit quicquam. Ipsi enim coram eo, id est, Christo nihilominus sunt regnum & populus eius. Nobis & mundo sunt mortui, verum ipsi sunt viuentes & non mortui, tam etsi hoc Iudæi non sciant. Nam qui cœcus est, prorsus carere debet visu. Nos Christiani autem scimus, quod dicit Iohan. 8. Item Matth. 22. Abraham viuit &c. Item Iohan. 11. Qui in me credit, etiamsi mortuus fuerit viuet. Ita domus & thronus Dauid stat firmus, & habet filium, natum ex semine, sanguine Dauid, sedentem super eo in æternum, qui non moritur, nec in morte deserit aut relinquit omnes qui in regno eius eum regem & Messiam vera fide recipiunt. Ita plenissime & vere impletum est, Dauid, Thronum, Domum, mansura in æternum. Nunc (cedo) omnes Diaboli, omnes Iudæi & Turcæ, quicunq; tandem aduersantur, etiam dent si possunt, vnum aut plures filios Dauidis, cui tam apte quadret hic locus de domo æterna & throno Dauid, inde à tempore Herodis, & laudabimus eum.

Ad regnũ Dauidis pertinere gentes.

Ad hoc regnum, ad hunc thronum Dauid pertinemus quoq; nos gentes, & omnes, qui hunc Messiam & filium Dauid pro rege simili fide receperunt vel recipiunt vsq; ad finem mundi in æternum, sicut locus Gene. 49. sonat: Ad

illum

illum populi aggregabuntur. Id est, non vnus populus solus (sicut filij Israel sunt) sed quicquid alias est populorum. Et deinde Gene. 22. In semine tuo benedicentur omnes gentes super terram. In hoc loco ponitur vocabulum Goim, quod in scripturis de gentibus intelligitur, nisi vbi Iudæi à Prophetis ita per contemptum nominantur, & est summa loci: benedictionem Dei per semen Abrahæ non solum mansuram in posteris sui sanguinis, sed & propagandam in omnes gentes. Vnde & ipse Deus nominat Abraham patrem multarum gentium. Gene. 17. Multi tales loci sunt in scripturis.

QVod nunc scriptura hoc regnum Messiæ vocat thronum Dauid, & hunc regem Messiam, semen Abrahæ, ratio est, quia tale regnum, thronus Dauid & rex Messias, non ex nobis gentibus venit ad filios Abraham, sed à filijs Israel & Abrahæ, ad nos Gentes. Quemadmodum Dominus ipse dicit Ioan. quarto: Salus ex Iudæis est. Tametsi enim omnes ex Adam descendimus, ex eadem origine secundum sanguinem & genus, tamen ex omnibus populis segregati, & soli electi sunt filij Abrahæ, ex quibus excitaretur & nasceretur Messias. Nunc post Abraham est Isaac, post Isaac solus Iacob, post Iacob solus Iuda post Iuda solus Dauid, reliqui fratres collaterales quolibet tempore non sunt electi ad lineam ex qua Messias veniret. Verum omnia & per omnia in illo populo & alias facta sunt propter futurum Messiam. Ergo totum semen Abrahæ præsertim quod in hunc Messiam credidit, magnifice exaltatum & honoratum est à Deo. Quemadmodum S. Paulus Act. 13. cap. grauissime dicit: Deus exaltauit (inquit) populum hunc & patres nostros &c. Nam profecto necesse est præcipue illustrem, honorem & maximam esse gloriam, vere gloriari posse, Messiam filium Dei viui esse patruelem & consanguineum, quo propius attinentem, eo sublimior gloria. *Salus ex Iudæis.*

Eatenus tamen est magna gloria, non vt ea hinc oriatur, quasi Abraham & posterorum eius sanguis, eo honore coram Deo dignus sit. Nam hac superbia, tota gloria esset amissa, sed tantum eo, quod Deus ex mera gratia & misericordia Abrahæ carnem & sanguinem ad hoc elegit, vbi olim Abraham Idolatra longe aliud esset promeritus. Quemadmodum & nobis Gentibus ineffabilis honor habitus est, quod Messiæ & regni eius participes facti sumus, & quod benedictione Abrahæ promissa fruimur. Verum si gloriari vellemus dignos nos esse, & non ex mera gratia id contigisse (soli Deo attributa gloria) iam totum esset perditum & amissum. Grauissime 1. Corinth. 4. dicit Paulus: Quid habes quod non accepisti? Si ergo accepisti quid gloriaris, quasi non acceperis? *1. Corin. 4.*

Ita dilectus filius Dei Iesus Christus, filius Dauid, etiam noster Rex & Messia est & nos gloriamur nos esse regnum ac populum eius perinde ac Dauid ipse, seu filij Israel & Abrahæ. Scimus enim eum constitutum Dominum, regem ac Iudicem viuorum & mortuorum. Si viuimus, ipsi Domino nostro viuimus. Si morimur, Domino morimur, idest, cum Christus sit Dominus noster, necesse est nos etiam post mortem viuere, vt iam audiuimus & S. Paulus Rom. 14. grauiter concionatur. Et non adhæremus ei vt alicui sanguinario Kochab, sed vt vero Messiæ, qui possit dare vitam & salutem, & hoc vocat Scriptura filium Dauidis, sedentem in throno Dauidis in æternum, de qua tanta re Iudæi cæci & Turcæ nihil sciunt. Deus pater cœlestis misereatur eorum, sicut nostri misertus est & miserebitur, Amen. *Messias etiam gentiũ Rex.*

ITA etiam nullus Messias dari potest, ad quem apte quadret insignis locus Danie. 9. nisi ille vnicus, verus Messias, Iesus de Nazareth, etiamsi Satan cum omnibus Angelis suis & Iudæis disrumperetur odio. Nam quam arida & ieiuna sint mendacia Iudæorum, de rege Cores & Agrippa, supra auditum est. Sed, sicut Angelus Gabriel ibi dicit, ita fuit euentus, & ita res ipsas videmus *Danie. 9.*

præ oculis: Septuaginta hebdomadæ, inquit angelus, ſunt deſignatę ſuper populum & ſuper ciuitatem ſanctam tuam: non nominat ciuitatem ipſam ſuo nomine Hieruſalem, ſed ſimpliciter inquit, ſuper ciuitatem tuam ſanctam: neq; dicit, ſuper populum Dei, ſed ſuper populum tuum. Nam Deus voluit finem eſſe huius populi, & ſanctitatis huius vrbis Hieruſalem, eumq; finem cum his 70. hebdomadibus eſſe voluit. Et pro his nouum populum, nouam Hieruſalem, & aliam ſanctitatem ſuccedere, vbi non opus eſſet quotannis frequentare templum, feſtiuitates Iudaicas, pœnitere de peccatis, & tamen nunquam vere iuſtificari aut ſanctum fieri, cum quotannis illos cultus repetere oporteret: ſed ſic decreuerat Deus, vt Meſſias æternam iuſticiam afferret, prævaricationem tolleret, peccatores reconciliaret, prophetiam & viſionem impleret.

Vbi nunc peccatum in æternum abolitum eſt, & æterna iuſticia allata, ibi non opus eſt ſacrificijs pro peccatis: quare enim quis vellet ſacrificium facere pro peccatis, quando peccatum non amplius eſt? quare ex vlla cæremonia aut cultu quærerctur iuſticia, quando iam adeſt? Vbi autem ſacrificijs & cultu non amplius opus eſt, in quem vſum ibi ſunt ſacerdotes & templum? vbi non amplius opus eſt, ſacerdotibus & templo quorſum tunc populum & vrbem, cui his inſeruitur? Oportet alium populum, aliam vrbem fieri, quæ talibus ſacerdotibus, templo, cultu, non indigeat: aut cum mutili templo & cultu ſacerdotes & ſacrificia vaſtari, ſicut rebus his omnibus hæ 70. hebdomadæ definitiuam ſententiam & vltimum vale dederunt, cum vrbe, templo, ſacerdotibus, ſacrificijs & cultu.

Huiuſcemodi nouus populus & noua Hieruſalem eſt ſancta Chriſtiana Eccleſia, ex Iudæis & gentibus congregata. Hi certo ſciunt quod per Ieſum Chriſtum peccatum eſt plene abolitum, omnis prophecia & promiſſio impleta, æterna iuſticia allata. Nam qui in ipſum credit, eſt in æternum iuſtus, omnia eius peccata ſunt obſignata, reconciliata, remiſſa, quemadmodum hoc nouum Teſtamentum opulenter oſtendit, præcipue S Pet. & Pau. Non ita res habet amplius, qui in Hieruſalem ſacrificat, qui hoſtiã pro delicto, pro peccato offert, ille reconciliatur Deo. Sed ita ſtat decretum Dei, qui crediderit & baptizatus fuerit, ſaluus erit: qui non crediderit, condemnabitur, vbiuis gentium, inquocunq; angulo terræ, nec opus eſt vt currat Hieroſolymam: ſed ipſa Hieroſolyma venit ad ipſum.

Noua Hieruſalem.

Pſalm. 40.

HOC & Dauid annunciauit Pſalm. 40. Sacrificium & oblationem noluiſti, aures autem aperuiſti mihi. Hoc eſt, poſtulas vt mundus aures aperiat, audiant & credant, & ita ſine ſacrificijs & templo ſalui fiant: neq; holocauſta vis neq; oblationes. Et dixi, ecce venio, in libro ſcriptum eſt de me, vt faciam Deus voluntatem tuam &c. Nempe hic eſt Meſſias qui iuſticiam, vt Epiſtola ad Heb. dicit, per ſuam obedientiam & voluntatem attulit. Hoc vult Moſe & omnes Prophetæ.

Ita & hic dicit Gabriel, quod ſacrificia nihil facient, ſed dicit: Meſſia occidetur, & nihil habebit. De qua re nihil habebit? Vide de qua re loquitur. Loquitur cum Daniele de populo & ciuitate eius ſancta, ab his nihil habebit, ſicut & Pſal. 16. dicit, non accipiam oblationes eorum, nec ſanguinem, nec ero memor nominis eorum per labia mea. Ita & dicit Eſai. 33. cap. Populus qui in noua Hieruſalem habitabit, vocabitur נשוי עון Neſu oʒon, id eſt, leuatus peccato, populus cui remiſſa ſunt peccata: ſicut & Hiere. 32 promittit aliud nouum pactum, in quo Moſes non amplius cum ſuo pacto agit, ſed ego, inquit, Propitius ero peccatis eorum, & eorum non recordabor amplius &c. Ecce hoc eſt pactum gratiæ & remiſſionis peccatorum: hoc quidem gladio non geritur nec armis ſicut Kochabitæ optant, ſed mera gratia. Hoc per occiſum Meſſiam ad nos indignos allatum eſt, ad æternam iuſticiam, ſicut Gabriel hic dicit. Sed

Populus leuatus peccato.

locus

locus Danielis est opulentior, vt supra dixi, quam vt breuibus tractari possit. Et totum nouum Testamentum in illo inclusum est. Ergo pleniori ocio ac tempore iste locus tractandus est. Nunc satis sit: Impossibile est secundum scripturam alium Messiam dare aut intelligere quam Dominum nostrum Iesum Christum de Nazareth, cum etiã eo tempore in vltima hebdomada Danielis, nullus alius Messia occisus sit, quam hic noster Dominus. Et Daniel loquitur de quodam Messia occiso eo tempore.

DEinde locus Haggai ad nullum quadrat alium. Nam nullus potest ostendi inde à tempore Haggai, qui posset vlla apparenti specie appellari omnium gentium Hemdath, gaudium ac consolatio, præterquam ille solus Dominus noster Iesus Christus, in illo gentes nunc 1500. annis habent consolationẽ, gaudium & desiderium, vt res ipsa est præ oculis, & Iudæi suis execrationibus confirmant. Nam quare nos execrantur? Ideo, quia hunc Iesum verum Messiam, nostram consolationem & gaudiũ confitemur, prædicamus, laudamus, à quo nec velli aut separari nos non patimur, nec secundis, nec tristibus rebus, sed viuimus & morimur propter illum & ex illo. Et quo magis Turcæ aut alij hostes ipsum damnant, eo firmius ei adhæremus, & eo magis ipse diligit nos, quemadmodum dicit: Beati estis cum maledixerint vobis homines, & persecuti fuerint: omne malum dixerint contra vos mentientes: gaudete & exultate, merces enim vestra vberrima est in cœlis &c. Huic sit laus, gratiarum actio, honor & gloria cum Patre & Spiritu sancto, vnico, vero, viuo, æterno Deo, Amen.

Hag. 2. חמדת

Matth. 5.

TAntum mi Domine & amice, scribere volui, quod mihi vestro libello extorsistis, vbi quidam Iudæus suum artificium ostendit contra absentem Christianum, in Dialogo. Mihi quidem, laus Deo, præsenti non extorquebunt clauam. Deinde quilibet Christianus spero habet occasionem (nisi vltro delectetur Iudæorum nugis) vt non solum contra cœcos, venenatos Iudæos se defendere possit, sed & cognoscere Iudæorum nimiam malitiam, odisse mendacia, & cognoscere ipsorum fidem non solum falsam, sed & ipsos certo ab omnibus Diabolis possideri. CHRISTVS IESVS FILIVS DEI misericorditer conuertat eos, & retineat nos, in cognitione gratiæ suæ constantes & immotos, quæ est vita æterna. AMEN.

LAVS DEO.

EPISTO-

Digitized by Google

EPISTOLA D. MART. LVTH. CONTRA SABBATARIOS, AVCTA iam ab ipso, & e Germanico Latine reddita, Per IVSTVM IONAM.

Anno 1539.

ADDITA EST EPISTOLA IVSTI IONAE, de amplissimo beneficio Dei, erga populum Iudaicum.

ILLVSTRISSIMO PRINCIPI, ET D. D. VVOLFGANGO, PRINcipi in Anhalt, Comiti Ascaniæ, Domino Bernburgæ &c. Domino Clementi suo.

Iustus Ionas.



RATIA ET PAX IN CHRISTO. IMMANES TEnebras sub Papatu fuisse Illustrissime Princeps, & adhuc in hodiernum diem apud Papistas esse, nemo sanus inficiari potest. Portentosa enim fuit ignorantia omnium rerum ad veram pietatem, verumq; cultum Dei pertinentium. Non solum Hebræa Biblia (sine quibus necesse est omnia studia in sacris frigere) sed & translatio illa latina scripturæ sanctæ adeo ex omnibus exulabat Scholis, vt plerique inuenirentur Professores, adeoq; titulotenus Doctores Theologiæ, qui libros Veteris & Noui Testamenti, etiam in illa vulgata translatione, per omnem ætatem ne vidissent quidem.

Huic stupori hæc quoq; fuit coniuncta cœcitas, vt nulli, aut admodum pauci Theologi scirent, quanti homines fuissent authores sacrorum librorum, multo minus autem cognitum haberent, quod totam hanc linguam sanctam, & omnem illam cognitionem veræ religionis, totum illum thesaurum sapientiæ cœlestis, Ecclesia gentium accepisset à Iudæis, aut quod in illo populo electo & sancto, maximi in vera Theologia viri, quos vnquam hic Sol aspexit, floruissent.

Hinc memini, non ita ante multos annos, cum in Monasteriis (quæ etiam studio educabant adolescentes ad ignauiam & insciti am) tum etiam in quibusdam Scholis inuentos esse, qui hæc tria nomina, summorum Patriarcharum, Abraham, Isaac & Iacob, ita ad contumeliã probrose Iudæis obiicerent, quasi hi viri, non tria totius generis humani lumina, & præcipui sancti in toto numero sanctorum, sed eiuscemodi Iudæi fuissent cuiusmodi iam conspiciuntur è vilissima fece & miserrimis reliquijs vastatq; ac pene funditus deletæ gentis, sordidi fœneratores & Rabinuli. Atq; hi præclari Christiani volentes exagitare & ridere illum Populum tantum propinarunt Iudæis ridendos semetipsos, & eiusmodi titulotenus Christiani, reipsa Dei religionis Christi omnium diuinarum rerum insigniter rudes, sanaturi, si superis placet, Iudæos, tantum reddiderunt eos in Iudaismo obstinatiores.

Tanta

Tanta erat tum corruptio, imo omnis sanæ & puræ doctrinæ amissio, tanta ignorantia Biblicæ scripturæ in omnibus Scholis, quasi hoc solum faceret Christianum, nihil didicisse Prophetici scripti, nullum vnquam vidisse apicem sacræ scripturæ. Celebratur adhuc vox illa inepta & falsissima cuiusdam Monachi, qui dixit, se donec hoc cerebrum humanum haberet (atq; vtinam mentem hominis aut cerebrum habuisset) se nunquam crediturum, Christianos præsentis temporis suos libros suam religionem accepisse à Iudæis.

Verum hi homines γνήσιος partus fuerunt & sunt Ecclesiæ Romanæ, & ipsissimi ac obedientissimi filij illius sacræ sedis. Nihil enim discere scripturę sanctæ, Christi nomen & totam Religionem habere in quęstu, & impudentissime cauponari nomen & verbum Dei, res diuinas omnes non huius facere, hoc tempore solum Papale & Romanum est. Longe remotiores fuerunt hi Romani Christiani, à cognitione veræ religionis, vericq; cultus Dei, quam illę etiam huius temporis nostri vltimæ feces Iudæorum, qui dissimillimi sunt veris Abrahę posteris. Abiecta enim scriptura sancta, posthabitis Apostolicis scriptis omnibus, tacentes plane de Christo, de Promissione gratiæ, de remissione peccatorum, in cœlum vsq; sustulerunt amissas et adulterinas missas suas, Monachorũ Vota, cultum Mariæ & Rosarea, Inuocationes sanctorum, Et infinitis traditionibus ac idolatricis cultibus onerarunt & oppresserunt Ecclesiam, atq; hi ridiculi Christiani, cum his suis ceptis & factis, Censores se fecerunt Iudæorum, & deridendum sibi putarunt hunc populum, quid prudentes & eruditi Iudæi de eiuscemodi Christianis cogitarint, facile animaduertunt hic homines pij.

Nos autem, quibus Deus hoc seculo aperuit libros sacros, quibus contigit hoc tempore aspicere claram lucem Euangelij, iam cognitum habemus, nullos vnquam Doctores Theologiæ veræ præstantiores sub sole vixisse. quam in illo Populo Israel, & Ecclesiam Iudæorum, oliuetum pinguissimum & vberrimum esse, imo hortum balsami generosissimi, cuius fragrãtissimo odore delectatus est Deus. Nos vero gentes, campos illos, vnde oleastri delumpti in veras oliuas translati sunt, sicut & Paulus ad Romanos, hac similitudine vtitur. Nos gentes hospites vtique sumus & peregrini, qui ad communionem, tantarum opum & benedictionum in Christo Iesu vero Messia admissi sumus, olim sine Deo in hoc mundo, nunc facti mysteriorum Dei participes, & cum Abraham & Patriarchis, tantis Dei viris, sub vno eodemq; capite Christo vnum facti sumus corpus.

Quamobrem omnes pij, maxime discentes sacra, huius amplissimi beneficij erga hanc gentem, perpetuo memores esse debent, sicut & Paulus Roma. 9. & 10. monet suo exemplo. Et quantum omnino fieri potest, nos qui fruimur iam beneficijs Messiæ, & illis exuberantibus opibus Euangelij, non obliuiscamur huius Populi. Inde enim ab initio valde magnifice Deus glorificauit hunc Populum Israel.

Si quis attente cogitet, rei magnitudo omnem humanæ mentis captum superat. Quis enim vlla cogitatione, vllis verbis hoc assequi possit? quanta hæc prærogatiua, quanta hæc & quam infinita vis sit æterni & immortalis honoris, quanta hæc sit præcellens gloria, quod Deus vicius, æterna illa Maiestas in cœlis, ex omnibus nationibus & gentibus super terram, vnicum quendam elegerit Populum, quem peculium, & thesaurum suum, & per Prophetas filium tenellum nominat, sicut & Moses huius infiniti beneficij amplitudinem populo proponit, in Deuteronomio. Vt interim taceam, quod filius Dei Messias verus saluator totius mundi, quem nos omnes Deum & redemptorem adoramus, ex sanguine natus sit Iudaico.

Ideo cum tam nobilis & sanctus Populus sint Iudæi, ex quorum plenitudine nos omnes accepimus, profecto perpetuam nos gentes eis debemus gratitudi-

D. MART. LVTH.

gratitudinẽ, vt quantũ omnino fieri poteſt, quoſdam ex eis, adhuc quaſi è medio naufragio ſeruemus. Et hoc ſtudium, hæc opera atq; diligentia maxime digna eſt Chriſtianis, maxime digna pijs, vt cum nos gentes per ipſorum literas, venerimus è tenebris ad lucis cognitionem, ab idolatria ad cognitionem Dei viuentis, Nos viciſſim eos, è ſuis erroribus in viam reducere ſtudeamus. Atq; hoc D. Mart. Lutherus hac erudita & breui Epiſtola, tam feliciter præſtitit, vt vix vllum ſcriptum recentiorum aut veterum editum ſit, hoc argumento, quod vlla ex parte huic comparandum ſit, Vnde & inimicis non diſplicuit ille libellus. Nam & Princeps Georgius, Dux Saxoniæ, tum adhuc viuens, qui alias doctrinæ Dei hoſtiliter aduerſabatur, & ad laudandum Lutherum minime facilis erat, hunc librum circumferens prædicauit dignum eſſe, qui transmitteretur ad omnem poſteritatem: Proinde vt inſeruirem commodis eorum qui Germanice non intelligunt, eruditiſſimum hunc libellum latine reddidi, qui vt eſſet omnibus commendatior, Eum ſub tui clariſſimi nominis auſpicio edere volui. Nam ab eo die quo proximus conuentus Principum fuit in vrbe Zerbſt, quæ Senatum & Populum habet deditiſſimum pietati, in qua Tua Celſitudo, vna cum reliquis Illuſtriſſimis Principibus Anhaltinis, ita conſtituere optat Eccleſias & Scholas, vt ad poſteritatem durare poſſit doctrina ſana, quibus rebus ego aliquot menſibus ibi concionatus, dante Deo, feci initia, ab eo inquam die ſempet captaui occaſionem, vt aliqua mea opera, in ſacris literis in quibus verſamur, ſignificationem darem meæ addictiſſimæ erga Tuam Cel. voluntatis.

Cum autem hic libellus maxime vtilis futurus ſit, ad confirmandas multorum conſcientias, & iam Latine redditus, forſan maiorem fructum allaturus apud Iudæos, qui in Italia, in Hiſpanijs, paſſim in externis regnis diſperſi, exules agunt, & aliquot forſan reuocaturus, ad verum Meſſiam Chriſtum. Spero meum hunc qualemcumq; laborem Tuæ Celſitudini non ingratum fore, Dominus Ieſus Chriſtus Tuam Cel. ſeruet ſemper incolumem.

Datæ VVittenbergæ.
1539.

AD QVENDAM AMICVM D. MART. LVTEHR.

GRATIA ET PAX DEI IN CHRISTO IESV DOmino noſtro. Acepi veſtras literas, & audiui nuntium exponentem mihi ea quæ accepit in mandatis, Tam mature autem & celeriter, quam ipſe optabam & tum etiam receperam, vobis non potui reſpondere, multis alijs grauibus occupationibus me auocantibus. Hanc moram ergo rogo boni conſulatis. Quandoquidem me reddidiſtis certiorẽ, quomodo iſthic paſſim in multis regionibus Iudæorum dogmata & venenum incipiant ſerpere. Quo & quidam Chriſtiani iam infecti ſunt, vt exiſtiment neceſſariam ad ſalutem eſſe circumciſionem, & credant Meſſiam ſeu Chriſtum nondum veniſſe, legem Iudæorum perpetuo eſſe manſuram, lateq; eius iugum apud omnem gentes recipiendum &c. Et in hac re nunc petitis, quomodo ea Iudaica ſomnia, illa obſoleta & rancida commenta confutanda ſint ex ſcripturis ſanctis, Iam donec paulo plus fuero nactus ocij, hac breui Epiſtola meum vobis oſtendam conſilium & ſententiam.

PRINcipio cum vulgus Iudæorum & miſer ille populus, per ſuos Rabinos adeo dementet ur & induretur, vt ægre vllos audiant monitores, firmis argumentis

gumentis immorandum est. Nam vt maxime, potenter, & apertis conuincantur scripturis, tamen in certaminibus, relicta scriptura, confugiunt ad commenta Rabinorum, dicuntq; se oportere credere Rabinis, sic credimus (inquiunt) illis, sicut vos creditis vestro Papæ & Decretis. Hoc cauillo, mihi ipsi quondam responderunt, cum ego cum ipsis forte venissem ad disputationem & scripturas contra eos citarem. Ergo ad confirmandos et armandos Christianos, contra cœcitatem Iudaicam & audaciam, existimo vobis initio vsitatum illud argumentum promendum esse, quo & Lyra & multi alij vsi sunt, ad quod et Iudęi quamuis sudantes, in hunc diem, nondum aliquid firmi responderunt, nec reponsuri sunt vnquam, quanquam vt est gentis vesana rabies contra Christum, multos scripturæ locos, ideo callide & veteratorie deprauarunt, ac turpissime, etiam contra proprios vetustissimos Rabinos, peruerterunt, de quo nunc non est locus dicendi.

Autoritas Rabinorum apud Iudæos.

Et hoc quidem est argumentum. Iudæi nunc mille his & quingentis annis à Christo reuelato, extra Ierusalem sunt in miserrimo horribili et exilio, tot seculis, sine templo, sine cultu Leuitico, sine regno et Sacerdotio, atq; ita Lex eorum, cum Metropoli Ierusalem, totaq; Iudaica Respublica funditus euersa iacet, & iam tanto tempore durat illa vastitas, & nihil reliquum est, quam illę ruinæ, illi cineres & lamentabile solum illud, in quo Ierusalem olim fuit. Hoc quidem Iudæi, vt maxime disrumpantur odio, inficiari non possunt, hoc quamuis pertinaces & acerbi sint non potest negari. Qua enim fronte id negabunt (apud homines) cum ipsorum miserrimum exilium, status rerum Iudaicarum omnium tristissimus & deploratissimus, cum ille ipse mutus locus (qui adhuc in hunc vsque diem Ieroſolimæ nomen retinet) ibi coram oculis totius mundi, vastus, desertus, dissipatus sine cultu, sine Iudaismo iacens, hoc argumentis, genti vniuersæ, plus satis veris & nimium grauibus fortiter testentur, cum experientia manifesta, & cineres, & miseræ ruinæ Ieroſolimæ hoc clamitent. Nunc Legem Mosè non possunt seruare nisi tantum Ieroſolimis, & extra Ierusalem non possunt sicut & ipsi sciunt et fateri coguntur, Nam Sacerdotium suum, Ducatum, Regnũ seu Regem, Templum, cultus, ritus, Sacrificia, & quicquid ex mandato Dei ipsis ordinauit Moses, hęc omnia non possũt habere nec sperare extra Ierusalem.

Primum argumentum contra Iudæos, Messiam uenisse.

Hoc vnum est argumentum, valde certum & firmum. Huic nunc insistentes interrogate, quod nam illud graue peccatum sit, et quod nam sit nomen eius propter quod Deus eos tanto tempore, tam horribiliter visitauit, quod tot seculis sine Regno & Sacerdotio, sine cultu, sine duce, aut Magistratu certo, sine politia & ritu ordinato per Mosen, sine sacrificijs & alijs ceremonijs pertinentbus ad legem, adeoq; sine ciuitate Ierusalem (qui vnicus & solus electus locus est) in exilio durissimo, crudeli, miserrimo & in desinenti viuunt. Cum tamen promissiones Dei (sicut & ipsi gloriantur) ibi sint in scripturis, Legem mansuram perpetuo, Ierusalem futurum Dei domicilium proprium, semper futuros Duces & Principes de tribu Dauid, semperq; futuros coram Deo, illius populi Sacerdotes & Leuitas, quemadmodum libri Prophetarum, & tota scriptura, eiuscemodi promissionibus differta est, sicut ipsi sciunt, & satis superbe, sine fine gloriantur.

Peccatum Iudæorum.

Et tamen tot magnificæ variæq; promissiones, nunc annis plus mille quingentis fefellerunt, vt ipsi peracerbe experiuntur. Non conuenit certe, vt Deum accusemus mendacij, quasi in promissionibus suis his mille quingentis annis, nihil verax fuerit. Hic vrgendi strenue, & interrogandi sunt, Cum Deus mentiri nesciat, quare promissiones fefellerint?

Hic respondebunt, sua peccata esse in causa, & nihil aliud respondere possunt, quam sua peccata esse in culpa, vbi de his egerint pœnitentiam, tunc Deum promissa daturum & Messiam missurum esse. Hic nunc perurgete eos, figite gradum, & bene vrgendo interrogate quod nam sit illud peccatum, vt nominatim denotent nobis illud peccatum, Nam tam horribilis, diuturna sæua & durissima

pœna, ostendit eos reatu teneri alicuius abominabilis, horrendi peccati, cuius simile inde ab initio mundi non auditum sit. Nã tam crudeli & lento supplicio, & tanto tempore, Deus ne vllas quidem gentes vnquam afflixit, sed magna regna etiam intra breue tempus deleuit, & malorum finem fecit, quare nunc peculiarem, & electum populum suum, sic horribiliter crescenti & duranti pœna excarnificaret, & vsq; ad ossa dilaceraret, vt adhuc nullum finem sciant, nec scire possint, pœnæ & miseriæ.

Illæ autem tergiuersationes nullius sunt momenti, quod dicunt eam, tam duram pœnam infligi propter peccata sua, & tamen illud peccatum, nominare nolunt, eadem impudentia possent confidenter adfirmare, se nihil peccasse vnquam, cum nullius peccati (quod nominari possit) reos agnoscere se velint, & ita iniuste puniti à Deo videri possint, Ideo hic premendi, hic exagitandi, hic vrgendi sunt, vt eiusmodi peccatum, propter quod tam horribiliter puniuntur, exprimant. Si hoc recusarint et ibi effugijs suis elabi volent, eatenus iam victistis, quod in mendacijs deprehensi verbosis cauillationibus vtcunq; se tutantur, Et nihil amplius eis credendum esse, Si autem nominatim demonstrarint peccatum, Bene sane, Hoc peccatum accurate obseruate, Nam huius argumenti pondus molestissimum est eis & vrit eos, Et etiamsi ego Iudæus natus essem, ex sanguine Abrahæ, & ab ipso Mose educatus & eruditus, profecto ad hoc argumentum nihil firmi respondere possem, Et Iudaismum Mosaicum cogerer relinquere, & quocunq; modo mihi consulere.

Rabinorum eluſio.

Quidam Rabini (vt populum suum consolentur & detineant) respondent in hunc modum, Peccatum hoc, de quo quærimus, esse, quod Patres eorum Vitulum adorarint, ac hoc eis agenda sit pœnitentia donec &c. Sed, Nonne hæc est horrenda, & inaudita cœcitas? Quid habebit hæc responsio momenti, apud eos qui Scripturam sanctam legunt & expendunt? Nam si hoc peccatum, tam grande est, & tam implacabilem iram concitauit, qui fit, vt Deus postea nihilominus huic Iudaicũ populũ tot eximijs beneficijs accumulauit, tot inter eos excellentia miracula fecit, per Prophetas, Reges, adeoq; Pastores ouiũ, Rusticos, Mulieres &c. sicut libri Mose, Iosua, Iudicum, Regum, &c. testantur? Quæ omnia haud dubie non fecisset, nisi eis omnia peccata, vt interim de Vituli adoratione taceam (quæ tunc punita est) condonasset & deleuisset.

Quare non tunc, sicut hoc tempore populum suum, propter eiuscemodi peccatum, penitus derelinquit? Sed potius (non obstante hoc peccato) aliquos ex ipsis in terram promissam introduxit, in omnibus rebus benedixit, supra omnes gentes exaltauit et honorauit. Si hoc tempore suum promissum Messiam et Christum propter illud peccatum differt, de quo tunc pœnitentiam egerunt, Tunc etiam eo tempore, potuisset eis respondere, Non introducam vllum ex vobis in terram, neq; honorabo vos sicut promisi, quia estis rei cuiusdam peccati, quod neq; obliuisci vnquam, neq; remittere possum. Si autem eo tempore nullum peccatum moratus est, quin impleret suam promissionem, Abrahæ & Patribus factam (Quemadmodum & nunquam suas promissiones propter peccata hominum, irritas fieri voluit) Quomodo ergo nunc aduentum sui Messiæ propter hoc peccatum extraheret aut differret tam diu, quem tam magnifice per tot Prophetas, promisit, sacrificiaq;, Sacerdotium, & solium Dauid æternum fore? Ah, multa tunc maiora flagitia & peccata admiserunt sub Mose, vt cum Baal Peor, multis tentationibus Dei &c. propter quæ ira Dei grauiter in ipsos desæuit, sicut Moses testatur.

Cauillationes Iudæorum.

Quare non & illa peccata huc citant & accommodant? Dicite vos his Iudæis (Mi Domine) cauillationes quas ipsi norunt esse vanas. Ad hæc Messias eo tempore, nondum erat promissus Dauidi, sic vt peccatum hoc Vituli huc pertinere non potest, Ideo vrgete eos, vt aliud vel alia peccata, nominatim, dicant, propter quę tam horrendum et miserabile exilium patiãtur, si nunc vnum vel

plura

plura peccata nominauerint, Rogo, vt mihi hæc celerrimo tabellario perſcribatis. Nam tum ego ſenex pene decrepitus, & non ſummus Chriſtianus, mox curabo cultrũ lapideũ fieri, et non ſolum eam partẽ corporis, ſedet nares et aures circumcidi patiar, Sed certus ſũ, q̃d ne vnum quidem peccatum nominare poſſunt.

Nam ibi eſt manifeſta ſcriptura, Iudæos ante captiuitatem Babylonicam longe grauiora & deteſtabiliora peccata deſignaſſe, quam de captiuitate Romana producere in medium poſſint & tamen Captiuitas Babylonica tantum durauit 70. annis, & interim magnas conſolationes acceperunt à Deo per prophetas, principes, vt poſtea dicam.

Verum, in hac Romana captiuitate, nihil oſtendere poſſunt eiuſcemodi, & tamen horribile iudicium, vltio Dei ſuper eos verſatur ob oculos, Dicat tamen qui poteſt, Quod nam eſt illud peccatum? Age vir Iudæe, age quicunque es circumciſus, æde tandem, dic, quod nomen illius peccati eſt? propter quod Dei ira tam diuturna, in vos deſeuit, & Meſſias, vt dicitis, non mittitur. *Secundũ argumentum ex Ieremia contra Iudæos Meſſiam eſſe exhibitum.*

Et vt maxime Iudæi hoc peccatũ poſſent nominare ſiue A. ſiue B. nominetur quod tamen nunquam facient, Tamen cauſam ſuam nihilo reddidere meliorem ſed tamen in mendacio deprehenſi pudefiunt. Nam Hiere. 31. ſcriptum eſt Ecce dies venient. Dicit DOMINVS, & feriam domui Iſrael, & domui Iuda, fœdus nouum, non ſecundum pactum quod pepigi cum Patribus veſtris, in die qua apprehendi manũ eorum vt educerem eos de terra Ægypti, pactum quod irritum fecerunt, & ego cogebam eos, Dicit DOMINVS, Sed hoc erit pactum quod feriam cum domo Iſrael, poſt dies illos, inquit dominus, dabo legem meam in uiſceribus eorum & in corde eorum ſcribam eam, & ero eis in Deum, & ipſi erunt mihi in populum & non docebit vltra vir proximum ſuum & vir fratrem ſuum dicens, cognoſce Dominum, Omnes enim cognoſcent me à minimo vsq; ad maximum, quia propiciabor iniquitati eorum, & peccati eorum non memor ero amplius.

In hoc præclaro loco Hieremię inſunt multa, Sed cum Iudęi inſtar anguillę lubrici ſint, nunc hæc nunc illa ſubterfugia quęrant cum ſentiunt victos ſe eſſe argumentis, alia cenſeo vobis eſſe reſeruanda, & debetis immorari huic argumento, propter quod potiſſimum iam eſt citatus locus.

Nam Iudæi dicunt tergiuerſantes, aduentum Meſſiæ propter peccata extrahi & differri, Contra hoc dicit clare Deus per Ieremiam, Se nouum fœdus, nouum pactum facturum, nouam Legem daturum, non ſicut Lex Moſe, aut pactum Moſe fuit, ſed plane aliud, Et diſerte addit ibi, ſe hoc non reſpectu rum quod peccarint quod prius pactum violarint, ſed propter hoc ipſum, quod prius pactum non ſeruarint, ſe daturum aliam nouam legem, nouumq; pactum quod ſeruare poſſint, neq; id ſe eſſe moraturum quod peccarint, quod prius pactum non ſeruarint ſed, ſe miſericorditer remiſſurum eſſe peccata, & non memorem futurum.

Huic loco nunc inhęrendum eſt conſtanter, Nam quomodo defendent commentum ſuum & mendacium Iudæi? Meſſiæ aduentum differri dicunt, quod pactum non ſeruarint, ſed contra legem & pactum peccarint, Deus econtra clare dicit, per Hieremiam (Non) Hoc peccatum ego non reſpiciam, & quod meum pactum non ſeruarint, hoc non impediet me, Sed meum nouum pactum, ideo, eo citius veniet, eo quod prius pactum violarint, priorem legem non ſeruarint, vt hoc peccatum per nouum pactum remittatur, et obliuioni tradatur in æternum. Hic nunc inſultando urgendi ſunt Iudæi, hic interrogandi, vter hic mentitur? Deus ne an Iudæus? Nam hi inter ſe pugnant, Iudæus affirmat, Deus negat. Sed non opus eſt hoc interrogato, imo in confeſſo eſt, Iudęos impudentiſſime mentiri, & quod ſupterfugia eorum nihil ſint & doloſa, quod ſcilicet Deus differat Meſſiam propter peccata, & quod Deus verax maneat, nec paſſus ſit ſe peccatis impediri, ſed quod promiſſum Meſſiam miſit, & adhuc verax & tenax ſit promiſſionum ſuarum, nihil moratus peccata eorum, ſeu quod pactum Dei non ſeruarunt.

Terra Canaan cur data Iudæis.

Huc poteſtis etiam accommodare & citare contra Iudæos 9. Capit. Deutero. in quo Moſe admodum vehementi & graui concione, & multis verbis inculcat quod terra Canaan, eis non propter iuſticiam ipſorum detur, cum ſemper fuerit populus duræ ceruicis et inobediens, qui ad iram prouocarint Deum ſemper (inquit) rebelles fuiſtis Deo, ab eo die quo noſſe vos cœpi. Sed Moſes dicit ideo eis dari terram in hæreditatem, quod Deus impietatem gentium habitantium, vult punitam & impleri promiſſiones Abrahæ, Iſaac, Iacob, Patriarchis iuramento firmatas, ſicut latius in Capit. 9. videre licet, ſi quis volet legere.

Hic nunc attende, Moſes ipſe teſtatur, quod Iudæi ne terram quidem Canaan et corporalia illa beneficia acceperint propter ſuam iuſticiam aut pœnitentiam, ſed propter promiſſionem Dei, Patribus factam, ſicut iurauerat eis, & non moratus eſt eos Deus quin ſeruaret hoc iuramentum etiamſi Iudæi ſuis peccatis promeriti erant vt deleret eos funditus, niſi memor fuiſſet iuramenti ſui, & promiſſionum ſuarum, ſicut & Moſes in ſua oratione in eodem Capitulo indicat quod iram Dei placarit, vnico illo verbo, Recodare Domine, Abraham. Iſaac, Iacob, qui tum mortui erant, verum memoria eorum propter promiſſionem ipſis factam coram Deo viuebat, & omnia efficere poterat &c. Si nunc Deus, tunc non paſſus eſt ſe aut ſuas promiſſiones impediri, horrendis peccatis populi quin ſeruaret promiſſa, & in terram Canaan introduceret aliquos &c. vbi tamen peccata populi manifeſta erant, clare nominata, & cuilibet lectori obuia, & nota adhuc ex ſcripturis. Quomodo nunc propter eiuſmodi peccata populi (quæ ipſi non nouerunt, nec nominare, nec noſſe volunt aut poſſunt quę nulla ſcriptura prodit, & nemo hominum cogitare poteſt) tam magnificas & potentes promiſſiones de mittendo Meſſia, tanto tempore, vltra diem promiſſi Chriſti, dilatas remoraretur, & propter Iudæorum ignota, incognita peccata, mendax fieret?

Dauid.

Et qui etiam hic optimus Rex Dauid, innocens ſic plecteretur? ſi promiſſiones Dei iureiurando firmatæ, propter peccata Iudæorum, non implerentur. Cum etiam ipſius propria peccata, quæ admiſerat quæ in ſcripturis clare nominatim expreſſa leguntur (vt de adulterio & de occiſo Vria, blaſphemiæ &c.) nihil impeditas, aut captiuas tenuerunt promiſſiones Dei, Quas & Dauid paulo ante mortem, in Teſtamento inter extrema verba repetit, & prædicat, Eſſe ſcilicet firmum, certum & æternum pactum Dei ad domum Dauid, vt legis 23. Cap. libro Samuel. 2. ſicut & ſimul prophetat fore, vt impij & increduli Iudæi

Abraham.

perdantur, & eradicentur. Deinde quid ille Vir maximus, ſanctiſſimus, & ſummus Patriarcha Abraham etiam innocens plecteretur, quod tam opulentæ promiſſiones Dei, illi longiſſimo tempore ante factæ, quam vllus Iudæus aut Iſrael natus eſſet, taceo antequam idem quicquam peccaſſet, ſuſpendi, impediri deberent propter peccata poſterorum? Cum tamen ipſe ſanctior, in hac parte quam Dauid, nihil peccaret (inde ab eo die quo ex Chaldea vocatus erat) Plane idem dici poteſt de Iſaac & Iacob, quibus eiuſmodi promiſſiones Deus etiam fecit, & confirmarat, Vnde ſe etiam Deum Abraham, Iſaac & Iacob per totam ſcripturam nominat. Et propter inobedientes filios ac poſteros eorum, certe non deſinit eſſe eorum Deus, neq; factus eſt mendax, ſed Iudęi ipſi ſeſe cum eiuſcemodi ſubterfugijs produnt, eſſe ſe blaſphemos, & impudentiſſime mendaces.

Poſtremo verba primi Præcepti ſic habent, Deum viſitaturum eſſe ſuper inobedientes filios Iſrael (quibus hæc Lex data eſt) in tertiam & quartam generationem. Nunc Iudæi mille quingentis annis, ſub ira Dei ſunt, & adhuc nondum finis. Et in tanto numero annorum plus temporis continetur, quam tres aut quatuor generationes, Neq; vllum regnum ſub ſole, inter omnes gentes (quę tamen nullas habent promiſſiones) inuenitur, tam diu afflictum, & tam ſæue excarnificatum, quomodo ergo Deus, tantarum promiſſionum, Abrahæ, Iſaac, Iacob, Dauid, in omnibus Prophetis factarum, tam profunde obliuiſceretur, tanto tempore protraheret? præſertim cum ne nunc quidem ipſis indicet Iudæis, quando miſerrimi, deploratiſſimi exilij finis futurus ſit. Nam

Digitized by Google

Nam ibi Scriptura tota differta eſt teſtimonijs, quod Deus vult eſſe Deus Abraham, Iſaac & Iacob, & manere perpetuo, Item, Solium Dauid manſurum eſſe, Quod tamen nunc annis mille quingentis cecidit, ſicut ipſi experiuntur acerbe ſatis, & palpando ipſi ſuas catenas & captiuitatem contrectent, ſi forſan per cœcitatem videre, aut audire nequeunt.

Cum nunc hoc clarum ſit, Iudæos non poſſe nominare peccatum, quare Deus tam diu protraxerit promiſſionis impletionem, de Meſſia, & ita hic fallat ac mendax ſit, & vt maxime, peccatum vnum vel plura nominare poſſent, tamen per verbum Dei mendacij coarguuntur, vbi Deus teſtatur, ſe nouum pactum daturum, & promiſſiones de promiſſo Meſſia impleturum eſſe, & ſolium Dauidis eſſe ſeruaturum, neq; hoc intermiſſurũ ſe propter vlla peccata. Euincitur ergo per hoc potenter alterutrum illorum eſſe verum. Aut Meſſiam verum Chriſtum ante annos, mille quingentos miſſum eſſe, aut Deum (ille ipſe ignoſcat, quod tam prophane loquar) palam mentitũ in ſuis promiſſionibus fefelliſſe.

Tertium argumentum Meßiam uenisse.

ET hoc iterum, atq; iterum contra gentem blaſphemam ingero, Aut Meſſias verus ante annos mille quingentos venit & miſſus eſt, cum ſolium Dauid, principatus Iuda, Sacerdotium Iſraelis, Templum & Ieruſalem (ante vaſtationem ſcilicet, Romanam) adhuc ſtabant, cum Lex Moſe & cultus Leuiticus adhuc duraret, cum populus ſub Iſraelitica politia, adhuc cohabitaret, in Ieruſalem antequam omnia tam horribiliter vaſtarentur. Aut ſi non venit, Meſſias tunc Deus fefellit, & eſt mentitus, Hoc Iudæi inficiari nullo modo poſſunt, qui modo mentis ſunt, compotes, Occæcati & obſtinati, hic ſane ipſi ſe torqueant, & quærant callide quas poſſint technas, tamen ipſorum effugia et cauilla, nihil ſunt contra tam clara verba ſcripturæ, & manifeſtiſſimam veritatem.

Si nunc Meſſias venit, & Dei promiſſiones firmæ ſtant, & impletæ ſunt, ipſi autem non crediderunt, ſed per ſuam incredulitatem Deum mendacij accuſarunt, quid tunc eſt mirum, ſi ira Dei vehementiſſime ſæuierit in eos, ſi Ieruſalem: Reſpu. tota Iſraelis, Templum, Lex, Principatus, Sacerdotium, omnia vaſtata ſint, ſi hæc omnia in cineribus iaceant, ipſi exules afflicti, captiui, diſperſi in omnes gentes errent, deinde ſi non ceſſet eos affligere Deus, quamdiu diuinam promiſſionem & eius impletionem ſua incredulitate & inobedientia, non ceſſant mendacij arguere, & blaſphemijs atrociſſimis perſequi. Nam debebant à Meſſia accipere hoc nouum fœdus (per Ieremiam promiſſum) & debebant ſumma gratitudine excipere Meſſiam. Nam hic mandatum habuit à Deo, recte eos de ſolio & æterno regno Dauid, de Sacerdotio, Lege Moſi, Templo, & omnibus rebus docendi, ſicut Moſes in Deuteronomio Capit. 18. ſcribit, Prophetam ſuſcitabo eis de medio Fratrum ſuorum, ſimilem tui, & ponam verba mea in ore eius, loqueturq; ad eos, omnia quæ præcepero illi &c.

Hic forſan poſſent obijcere, quod Deus etiam alijs temporibus ſubtraxerit auxilium ſuum & opem, vt cum in Ægypto longo tempore paſſus eſt eos affligi, deinde cum in deſerto ex quadraginta diebus, 40. annos faceret propter peccata eorum, deinde & 70. annis eos deſeruit in exilio in Captiuitate Babylonica &c. Et iſtis quidem ſi ſe defenſitant, præclare impingunt, Et omnia concedite, vt iterum in manifeſto mendacio & quæſito ſubterfugio eos de prophetatis, & ſic dicetis, Deus quidem punit peccatores, tentat etiam calamitatibus ſanctos ſuos; Sed ſuas promiſſiones non ſinit fallere, neq; irritas fieri. Nam veritas eſt ipſe Deus, vt fallere aut mentiri non poſſit, & ideo cum filios Iſrael tentari et affligi pateretur in Ægypto, non fefellerunt promiſſiones Dei, Imo, vt certitudo veritatis Dei conſiſteret, antequam vllum nomen Iſraeliticum extaret ſub ſole, antequam filij Iſrael aſcerentur, antequam Abraham vllum haberet filium, tam paterne & diligenter Deus pro eis ſollicitus fuit, vt ipſi Abraham, ſicut Gene. Cap. 16. ſcribitur denuntiaret, & promiſſionem faceret, Quomodo ſemen

Deus non facit promiſſiones ſuas irritas.

eius (quod nondum habebat) 400. annis affligendum esset in Ægypto, & postea cum magnis opibus educendum & liberandum.

Eiusmodi suam promissionem Deus fideliter & magnifice præstitit, & impleuit & post 400. annos ex Ægyptiaco exilio eduxit, quanquam, abunde one rati & tunc erant peccatis. Nam satis contumaciter rebelles fuerant Mose, Sicut in libro Mose gloriantur ipsi, nunquid hoc erat quod diximus in Ægypto: sine nos seruire Ægyptijs.

Tales promissiones autem iam Iudæi non habent, neq; habituri sunt, in præsenti suo exilio miserrimo & infinito, Ad hæc isto tempore Deus dedit filijs Israel Patriarchas (qui erant magni Prophetæ) & ante præmisit Ioseph filium Iacob, qui quasi eis hospitium præpararet, vt honeste exciperentur in Ægypto ante exilium, & tempus adflictionis, atq; ita Deus semper fuit cũ ipsis suasq; prophetias et promissiones impleuit, suisq; promissis certos eos reddidit, quomodo ex Ægypto liberandi & educendi essent, Sicut & Ioseph Paulo ante mortem dixit, et commisit ossa sua transferri ex Ægypto.

Iudæi hoc tempore sunt sine Prophetis.

Iam autem in hac vltima Romana Captiuitate, & hoc durissimo exilio nihil est horum. Non habent, vllum Prophetam, neq; ex scripturis vllam prophetiam quamdiu hoc exilium duraturum sit, atq; ita sine certo tempore tam misere affliguntur, & sine Prophetis, sine uerbo Dei, sicut oues, miserrime dispersæ errant. Nihil simile Deus vnquam ante hæc fecit, neque adhuc faceret, nisi suum Christum & Messiam iam misisset, & promissiones suas impleuisset. Nam promisit solium Dauid mansurum esse, & sacrificium Sacerdotij non cessaturum, Et tamen nunc in millesimum quingentesimum annum solium Dauid, & Altaria cum sacrificijs Legis Mose, adeoq; ipsa electa vrbs Ierusalem diruta, vastata solo æquata iacent, & Deus ad hæc omnia tacet & silet, quod neq; in Ægypto neq; in vlla Captiuitate, aut exilio fecit, non facere vult nec potest, nam Deus mentiri nescit.

Deus antea adfuit suo populo.

Ita etiam in deserto, cum affligerentur 40. annis. non est oblitus promissionum suarum, quas fecit Abrahæ fore, vt semen illius hæreditate acciperet terram Canaan, Sed ita introduxit eos, sed & ita dedit eis terram sicuti promiserat, nullum autem tempus definierat aut præscripserat, intra quod ipse eos vellet introducere, Et si non peccassent, tunc intra breue tempus peruenissent in terram, Verum cum peccassent, tamen adhuc durante ira, promisit eis, ipsos intra. 40. annos, primum peruenturos in terram, secundum numerum 40. dierum quos exploratores missi ad videndam terram contriuerant, & propter murmurationem illorum ex illis, 40. diebus facti sunt 40. anni, sicuti textus dicit, Et tamen implet promissionem suam, & post, 40. annos quantumuis irasceretur eis, peruenerunt in terram.

Ad hæc nec intermedio tempore prorsus deseruit eos, sed excellentibus miraculis præsens adfuit eis, duxit eos præambula nube per diem, columna ignis per noctem, dedit eis Manna de cœlo, laticem ex arida Petra, vestimenta & calcei eorum non atterebantur. Tabernaculum fœderis iussit fieri, diuisit in 12. tribus populum Israel, gubernauit eos per tantos viros Dei Mosen, Aaron, et alios Prophetas, horrendum iudicium exercuit in Chora, Dathan & Abiram, & infinitis alijs cœlestibus beneficijs & diuinis operibus accumulauit & glorificauit eos, in quibus vel contrectando palpare poterant Deum præsentem sibi adesse, & propter peccata nondum deserere, sed quod suas promissiones vltra & contra infinitam ipsorum rebellionem, tamen impleret, & sunt ibi peccata eorum, non latentia neq; tacite præterita, sed satis grauiter & tragice traducta, & ebuccinata in scripturis.

Postremum exilium Iudæorum.

Hoc autem nouissimo exilio, & hac nouissima captiuitate Romana plane nihil horum est, Ibi nullum nomen aut vocabulum extat peccati, quod possint nobis indicare, ibi nullus Propheta, ibi nullũ præfinitum tempus, ibi nulla signa, nulla miracula, nullum vnquam manifestum beneficium erga Iudæos, ex quo

vel le-

Digitized by Google

vel leuiter possent sibi polliceri fauorem Dei. Ad hæc est nullus certus locus, in quo vel sic miseri & exules hærere vtcunq; possent, sicut erat in Ægypto, in deserto, sed vt granum in ventilabro agitantur, vt pila circum aguntur, semper incerti quando excutiantur. Hodie miseros etiam & incertos nidulos suos nunc hic, nunc illic conantur figere, mox velut fœdæ aues vna cum nidulis vastantur, nec est eis Propheta, qui dicat, fugite, ad hunc aut illum locum, atq; ita eo extremæ miseriæ & deploratissimæ sortis redacti sunt, vt ne de loco quidem exilij sui certi sint, sed tantum instar puluis, ludibrium ventorum sunt, nunquam certi quo eos turbo immensæ iræ Dei rotet, rapiat propulsos vexet, miserrime circumquaq; exagitet.

Nihil tale vnquam eis accidit ab eo die, quo populus Dei facti sunt, quo hic Sol Iudaicum hominem aspexit, Sed Ægyptus, Desertum, Babylon, erant certa loca, in quibus patiebantur exilium et afflictiones, Et interim habebant verbum Prophetas apud se, & opera Dei ac miracula. *Iudæi deserti.*

VErum iam plane per omnia, desertus est populus, & nec exemplum vllum habet, tanta longinquitas exilij, & vastitatis qua solium Dauid iacet, Lex Mose, & Festa, & sacrificia eius, iam mille 500. annis exulant è templo Ierusalem, ad quod tamen mandato Dei alligata sunt, extra quod hæc omnia frigent & cadunt. Ita & tempore Captiuitatis Babylonicæ, Deus non obliuiscebatur promissionum suarum, nec deseruit populum, Sed nominauit eis certum tempus, nempe, 70. annos, certum locum exilij Babylonem, & certos eos reddidit quod post 70. annos, redituri essent in Ierusalem, ipsorumq; Regnum & Sacerdotium mansurum esse. Ad hæc dedit eis excellentes Prophetas, vt Ieremiam, Ezechielem. Danielem & socios eius, per quos medio tempore consolationem acceperunt. Deinde maximis beneficijs & miraculis quæ per Danielem fecit, ostendit se illis adesse præsentem, neq; se deseruisse.

Nam & Rex ipse Iechonias exaltabatur apud Regem Babylonis super omnes Reges, vt sic solium Dauid, & Sacerdotium eorum non concideret, sed etiam personæ manerent vsq; ad finem exilij, deinde longo tempore ante regem Cyrum nominauerat, qui esset eos liberaturus, Esaiæ 45. Cap. qui etiam multa de illa Captiuitate, longo tempore ante Prophetauit, nec obticuit peccatum, sed sicut & Ieremias Propheta clare expressit, sic quod nemini obscurum est, propter quod peccatum pœnas dederint in Captiuitate Babylonis.

Tria exilia Iudæorum.

Ergo hæc tria exilia, aut hæ tres visitationes, in Ægypto, in Deserto, in Babylone, nihil simile habent, cum hac vltima horribili extrema vastatione, & Captiuitate Romana in qua canere coguntur Iudæi fuimus. Nam in istis exilijs peccata sunt manifesta, & nominatim expressa, deinde sunt Prophetiæ, promissiones, ad hæc reliqui adhuc excellentes Prophetæ, & aliquid extabat tum adhuc, cum de solio Dauid, tum de altari Mose, Item, est certum tempus præfixum liberationis, & in summa, hoc non erat deserere populum, neq; obliuisci diuinarum promissionum, cum Deus ita adhuc clementer & paterne agit cum suo populo, cum gubernat & regit, cum tam accurate exprimit tempus liberationis, conseruat, mediocrem statum Reipu. & Sacerdotij, reliquias solij Regni & Altaris, reddit eos certos de voluntate sua, Sicut & hoc non erat deserere, cum pro filijs Israel solicitus esset in Ægypto, antequam nati essent, Item, Abrahamo tempus præfigit antequam vllum haberet filium.

Lege Ieremiam Prophetam Cap. 30. & 31. & inuenies, quod Deus non aliter atq; plorans & lachrymans mater de vnico filio conqueritur, populum suum esse in Babylone etiam antequam ducerentur in illam Captiuitatem (nihil reticendo eorū peccata propter quę in Captiuitatem erant abducendi) Quomodo ergo Deus in hac vltima Captiuitate, adeo esset oblitus suarum promissionum? quomodo hic in suis verbis falleret, aut adeo crudeliter ageret cum populo, cum nullum peccatum habeat, quod nominare possit, præsertim cum hæc promissio de Messia, omnium magnificentissima, omniū potentissima sit, ad

Digitized by Google

quam omnes aliæ Prophetiæ & promiſſiones, totaq; Lex Moſe reſpicit adeo, quod aliæ promiſſiones(vt in Ægypto, in Deſerto, in Babylone) exiguæ, præ hac potenti & præcellenti promiſſione de Meſſia eſtimandæ ſint.

Si nunc Deus iſthic in minoribus illis, & huic præcipuæ de Meſſia ancillantibus promiſſionibus, tam certo impleuit omnia, & populum in minoribus exilijs, tam paterne conſolatus eſt, tempus certo definiuit, tantis viris tot beneficijs omnibusq; paternis modis(vt fidelis Deus) eos conſolatus eſt, & in deſinenter pro ipſis ſollicitus fuit. Qui nam fieri poteſt? Age, quis credet? quomodo ſit veriſimile? vt in hoc horribili, duro, longo, & miſerrimo exilio, adeo excideret Deus omnibus ſuis magnificis promiſſionibus quas Dauidi fecit, ſolium ipſius firmum & æternum futurum, ſicut Dauid & in vltimis verbis ſuis gloriatur in. 2. libro Samuel. Cap. 1. & ſicut ſcripta Prophetarum, vt Eſaias & Ieremias &c. teſtantur.

Deus exhibet promiſſa.

Iudæi ſane de peccatis(propter quæ iam patiuntur) fingant, faciant, comminiſcantur callide, efficiant quicquid velint(nam certo certius eſt eos Satanice mentiri) tamen Deus non ipſorum ſanctitati aut iuſtitiæ, neq; ipſorum peccatis aut errato, Sed Dauidi Regi, ſolium æternum promiſit & iurauit. Etſi Iudæis non vellet promiſſum ſeruare propter peccata ipſorum (quæ tamen non nominant) tamen ideo Dauidem non falleret, cui hæc promiſit, Sicut & in Pſal. 88. canit, cum nunc ſolium corporale Dauidis, annis mille quingentis iam dirutum & euerſum iaceat, quod tamen Deus promiſit, fore firmum, immotum, & æternum.

Tunc inexpugnabilis hæc eſt veritas Meſſiam ante annos mille quingentos miſſum eſſe, veniſſe, & ſediſſe in ſolio Dauid Patris ſui, atq; in æternum hoc ſolium tenere, aut Deus in ſumma, & omnium excellentiſſima promiſſione de Meſſia, ſcilicet, factus eſſet mendax, propter inobedientiam & peccata hominum, & propter malos & rebelles quoſdam Iudæos, Abſit autem hoc a Deo perpetuoq; aberit.

Iudei blaſphemi.

Sed Iudæi blaſphemi & occœcati in os inſultant Deo viuo & vero & miſerrime fallunt ſe ipſos, acerbiſſime & blaſpheme accuſantes Deum, quod Dauidi non ſeruarit promiſſum, eo quod Meſſiam & Chriſtum non miſit, modis quibus ipſi vellent in ſplendore, ſcilicet, regali coram mundo, & quomodo ipſi modum formamq; pingunt & præſcribunt Deo. De hoc argumento (inquiens ſcriptis Apoſtolicis) certiſſimus ſum vbi prudentes ſunt Iudæi mouebit eos, & vbi prorſus obſtinati & indurati ſunt, tamẽ feriet, & percutiet conſcientias & pauidos animos eorum, Nã iterum, iterũq; dico, Certiſſimus ſũ, quod nihil firmi, nihil ſolidi, contra afferre poſſunt, Si autem (vt eſt frons adamantina, & cœcitas per iram Dei infinita) non mouerit eos, tamen noſtram fidem per hoc ſatis confirmauimus, vt ipſorum confuta, putida, obſoleta, & impudentiſſima mendacia, fictæ & vanæ fabulæ, nihil nocere nobis poſſint. Ergo niſi ad hoc argumentum recta obuiam vobis veniant, & ſimpliciter ad rem reſpondeant, ſi firmitate argumenti & vi tanta veritatis victi & oppreſſi, adhuc ſuo more lubrici elabi conabuntur, tum relinquite eos, & abite, cœci ſunt & duces cœcorum, nam ex hoc clarę patet, quod pleni ſunt mendacijs.

SECVNDO.

QVOD AVTEM AD HOC ATTINET (quod ſcribitis) Iudæos gloriari, Legem ſuam eſſe æternam, nos omnes oportere Iudæos fieri. Ad hoc reſpondendum eſt, Primum, Si hoc conſtat certo, Meſſiam ſeu Chriſtum iam veniſſe, tunc ipſi ſciunt ſuam legem iam habere finem Nam lex Moſe tantum vſq; ad Meſſiam debet durare, ſicut ipſe dicit Deuteronomij. 18. Cap. Prophetam excitabit tibi Dominus, hunc audietis etc. Adeoq; inter ipſorum eruditos tritum eſt dictum, Cum ve-

Lex Moſi abrogata.

ne rit

nerit sanctus sanctorum, cessabit Vnctio vestra, Vnctionem vocat ibi Sacerdotium & Regnum per Mosen, inter ipsos constitutum, Messias sic promissus est, quod populo Israel & solio Dauid, nouum & melius Sacerdotium ac Regnum constituet. Deinde quomodo hoc quadrabit, Legem ipsorum esse duraturam in æternum, cum iam annis plus mille quingentis Sacerdotium, Templum, Regnum, cultus, omnia deleta & funditus euersa iaceant? Quid est Legem Mose sublatam esse & cessasse, si hæc tanta vastatio non est? Vnctionem & Legem illam suam Mose, non possunt seruare extra terram & extra Ierusalem (quod negare non possunt) & ipsi probe norunt.

Deus autem hanc ordinationem legis Mose non passus esset tam horribiliter dilacerari, totamq; Rempublicam & Sacerdotium dissipari, si voluisset perpetuo illos ritus seruari, Ideo confidenter insultando dicite eis, vt ipsi primi incipiant & recte seruent legem Mose, fiantq; ipsi rursus Iudæi (Nam ipsi non sunt amplius Iudæi, cum Legem non seruent) (cum autem Legem seruare iam poterint eo modo, quo Moses præcepit, tum mox imitabimur exemplum) modo verum cultum legalem videamus) & Iudaismum profitebimur. Sed frustra hoc nunc & sero tentabunt.

Nam ante mille quingentos annos hoc ab ipsis præstandum fuisset, cum adhuc essent in terra, in vrbe Ierusalem, cum adhuc Sacerdotium Regnum staret. Quare non tunc sic pugnaciter dimicando effecerunt, ne illis mille quingentis annis Sacerdotium & Regnum cessaret, & suam æternitatem amitteret, aut ne ipsi nunc eiusmodi Pseudo Iudæi, sine Lege, sine Mose fierent? Aut si nunc nimis serum est & neglectum. Tum cedimus, vt adhuc conueniant, congregent, si possunt dispersos Israel, accingatur itineri proficiscantur in terram restaurent Ierusalem, Templum, Sacerdotium restituant et sarciant Rempu. Israel erigant, cultum totum. Leuiticum restituant totam Legem Mose atq; ita ipsi primum rursus fiant Iudæi, recipiantq; possideant (si possunt) suam terram.

Simul atq; hoc factum fuerit, tum è vestigio videbunt nos eodem itinere se insequentes. Et ad Iudaismum aspiraturos, si autem hoc non fecerint, neq; vllo pacto facere possunt, tunc supra modum & vehementer ridiculum est, quod nos gentes persuadere volunt ad suam intermortuam obsoletam Legem, quæ nunc per annos mille quingentos antiquata & abolita est, & Lex esse desijt, ridiculum inquam est, nos ab eis cogi ad seruandos ritus Legis Mose quos ne ipsi quidem seruant, nec seruare possunt, quamdiu in terra sua & ciuitate Ierusalem non habitant. Quod autem somniant se adhuc esse seruaturos vbi venerit Messias, ibi contra Iudeos somniatores liberi interim simus, nec cogant ad credendum somnio, antequam verum probetur.

EX his vel palpare licet (Amice optime) quam putidis & meptis nugis Iudæi conentur imponere hominibus, quasi Lex Mose in æternum mansura sit, cum nunc annis mille quingentis ceciderit & non manserit, & ipsi ne nunc quidem sciunt quamdiu mansura fuerit.

Nos autem Christiani scimus legem Mose abolitam & abrogatam esse per Messiam & Christum etiam apud veros Iudæos & potteros Dauid vt interim taceam de nobis gentibus, quibus hæc lex non est data, neq; iugum Legis Mose vnquam impositum. Nam cum Deus ipse passus est, Legem Leuiticam, collabi & aboleri facile conijcere est, quod illius velit nunc obliuisci, & quod obseruationem & cultum illius legis nihil moratur. Alias enim non passus esset eam antiquari & aboleri, aut saltem tempus præfiniisset quamdiu duratura esset abrogatio, deinde per prophetas aliquos denunciasset, quamdiu vellet hanc vastationem durare (vt supra de alijs articulis dictum est) Sed nihil horum fecit Deus.

Lex Mosi ante anno 1500. abolita.

Ergo prorsus abrogatus ritus est legis Mose, & non est æterna Lex, aut perpetuo manens, Sed de cætero est Lex & cultus Leuiticus abrogatus.

De nece Leolam.

QVod autem Iudæi pugnaciter partes ſuas tueri conantur, cum vocabulo (LEOLAM) vbicunq; Moſes dicit Has & has leges ſeruabitis LEOLAM, id eſt, perpetuo, hic quidem callidiſſimi veteratores ipſi ſatis norunt, hoc eſſe cauillum merum, ad vexandos & fallendos eos, qui Hebraicæ linguæ imperiti ſunt. Nam mihi aut alicui Hebraicæ non prorſus rudi, non auderent hæc afferre, niſi vellent palam explodi & derideri. Moſes ipſe quidem ſcribit Exodi. 22. in hæc verba, Quod ſi dixerit ſeruus, diligo Dominum meum, vxorem & liberos, non egrediar liber, applicabitur ad hoſtium & poſtes, perforabitq; Dominus aurem eius ſubula, & erit ei ſeruus LEOLAM, id eſt, perpetuus.

Hic Iudæi non ignorant, & Dominum, & ſeruum, & domum, eſſe mortalia & temporaria, neq; manere in æternum, & tamen Moſes vtitur vocabulo, LEOLAM, id eſt, perpetuo, de anno in annum, ſine certo fine, apud homines, & eiuſcemodi exempla multa ſunt in ſcripturis, de vocabulo LEOLAM.

Si autem ego eſſem Moſes, tum hic in meos Scholares Iudæos, aſperrima ferula ſæuirem, nam dicerem, Tamen non ſolum vocabulo LEOLAM, ſed & his verbis vſus ſum LEdorotham, ſcilicet, BEuotechem, LEdorothechem, Moſchuothechem, hoc eſt, quam diu duratis, quam diu manetis in habitationibus veſtris, quod non aliter poteſt intelligi, quam hoc modo, perpetuo hoc à vobis debet obſeruari, id eſt, quam diu manetis et duratis in habitationibus veſtris. Nunc ipſi annis mille quingentis, è ſuis habitationibus eiecti ſunt, nec manſerunt ille populus, qui à Moſe conſtitutus eſt.

Nunc inquam annis mille quingentis, nullam propriam habitationem habent, nec vllum eſt eis præfinitum tempus, quam diu ſine habitatione, in exilio incerti & vagi futuri ſint. Ergo Moſes ſatis accurate hoc cauit, cum ſuam Legem & cultum, non aliter vult eſſe perpetuum, quam eatenus, quatenus manent populus eius, & in habitationibus manent. Ergo LEOLAM ibi non poteſt ita ſignificare æternitatem, ſicut alias vbi ſine addito ſignificat æternum, vt promiſſiones Dei ſunt æternæ, ipſe Deus eſt æternus.

Sic & nos Germani vtimur hoc vocabulo, Ewig/In æternum ego ne faciam aut patiar, id eſt, quamdiu viuam. Et ſub Papatu quoq; multæ fuerunt fundationes, ita dictæ perpetuæ, id eſt, quam diu poſſent durare, Et feuda quoque conceduntur hæreditarie & perpetuo, id eſt, quam diu bona aut hæredes manent aut durant. Vbi autem Deus, qui vere æternus eſt, ſine addito, de rebus æternis loquitur, ibi etiam eiuſcemodi res vere ſunt æternæ, nam ipſe potens eſt vere æternum facere. Sic ſolium Dauid, regnum Chriſti æternum eſt ipſe verus Meſſias, & Benedictio æterna, quam nobis maledictis filijs Adæ attulit, vere æterna ſunt. Nam illa non mutantur, ſicut habitationes Iudæorum, aut regna & feuda gentium, Quę omnia mutantur ſicut veſtimentum, vt Pſal. 101. ait.

Ideo ſolet ſcriptura illud humanum LEOLAM, ab illo diuino LEOLAM diſcernere, vt ſoleat addere negatiuam, Non erit finis, non erit mutatio, Vt cum Daniel Capit. 7. de Meſſia loquitur, Potentia eius erit æterna, quæ non interibit, & regni eius non erit finis. Ibi eſt illud vocabulum, LEOLAM, ſed ne humanum, ſed diuinum LEOLAM intelligatur, additur negatiua, non interibit, non erit finis. Sicut & Dauid in Pſalmo. 110. de eterno Sacerdote Meſſia prophetat, Iurauit DOMINVS, hoc quidem ſatis fuiſſet tantæ Maieſtatis iuſiurandum, Sed ne temporarium iuramentum intelligatur ſequitur, Et non pœnitebit eum, id eſt, Hic Sacerdos ita erit æternus, vt non Moſaico aut humano more æternus ſit, Sed vt Sacerdotij non ſit finis, & vt vere æternum ſit Sacerdotium.

Eſa. 9.

Et Eſaiæ 9. Cap. cum etiam loquitur de Meſſia (ſicut Iudæi libenter fatentur) Multiplicabitur, magnificabitur eius imperium, et pacis non erit finis, ſuper ſolium Dauid & ſuper Regnum eius &c. Ibi non ſatis habet Propheta, vt Meſſiam vocet Principem pacis, cuius potentia & regnum magnifice creſcet, ſed addit, &

dit &, pacis non erit finis, quasi diceret, non solum æternum futurum est sed & nemine prohibente, æternum erit.

Mem clausum quid significet.

Et quis scit (neq; enim ego summam eruditionem mihi arrogo in Hebræo) an forsan illud clausum MEM, quod hic Hebræis multum habet significationis (vt ipsi putant) forsan hoc significet, quod regnum huius Messiæ in hunc modum erit magnum, et infinitum, sicut clausum MEM, circulus est, finem non habens. Non erit apertum MEM, temporarium regnum, sed clausum MEM, vt circulus perfectionem & æternitatem significet, & regnum infinitum & vere æternum.

An Iudei seruarint legem.

SI autem hic Iudæi adhuc reclamabunt, se semper hactenus vsq; in hunc diem seruasse Legem Mose, vt cum circumcisione, Item, quod aliquot piscibus & carnibus non vescuntur, ideo nondum abstoletam intercidisse Legem Mose, ta- men vana hæc verba sunt. Nam nos loquimur, de tota Lege mose, ad quam seruandam ipsi obligati sunt, præsertim ad ipsa præcipua capita, ad ipsum corpus legis, vt quę præcepit Moses de Sacerdotio, Ritibus, regno, Templo, Cultu Leuitico Festis, Item ipso loco Ierusalem, ipsa terra de quibus omnibus diserte et clare præcepit Moses.

Nam qui vult seruare Legem Mose, illum oportet seruare totam Legem, vel est transgressor præsertim in maximis illis articulis, Vtcunq; enim simulare partem legis perinde est, atq; si interroganti de olla, ostenderem fragmina & exiguas particulas contritæ ollæ, Sicut & Esaias Cap. 30. hac similitudine contra eos vtitur, dum non speratur, veniet contritio eius & comminuetur, sicut conteritur lagena figuli contritione prævalida, & non inuenietur de fragmentis eius testula, in qua hauriatur parum aquæ &c.

Sic & interrogamus vos hic o Iudæi, vbi nam tota Lex vestra? vbi Sacerdotium? Templum? vrbs Ierusalem, Terra, Politia, Israel, tota forma & corpus Reip. (vt solet esse status Reip. florentis) quorsum inquam ista auolarint &c. Ibi ostenditis nobis fragmina, resegmina vnguium, de corpore iam olim sepulto quisquilias, paleas testulas contritas & miseram Hypocrisin differentiam ciborum &c. Vbi nam gentium vastata vlla est vrbs, de qua non testulæ, saltem, cineres, ruinæ, scoriæ reliquæ manserint? Vbi vnquam vlla priuata domus, ita prorsus conflagrauit, quin fragmina tristia, calcis aliquid & cementi, carbones, claui aliquid vitri aut metalli, sęuientem flammam vtcunq; euaserit, in cineribus reliquum manserit.

Quando nunc ego requirens interrogarem de ornatissima aliqua domo quæ ibi stetisset & aliquis ostenderet mihi vnum aut alterum titionem mixtis cineribus paucos carbones aut clauos aliquot, conareturq; persuadere, esse domum, de qua interrogarem. Cedo quibus oculis mihi ille esset aspiciendus? nonne habendus esset mihi pro scelerato nebulone, qui me palam etiam derideret? aut si per stulticiam faceret, nonne dicerem. O bone amice, hæ miserrimæ reliquiæ ostendunt, quidem hic domum quondam fuisse sed fuit olim, iam esse desiit.

Iudei afflictissimi.

Ita Iudæi, omnium mortalium nunc afflictissimi, in suo illo deploratissimo exilio, nunquam finiendo, ostendunt nobis paleas, scoriam, & tenuissimas reliquias Legis, dum adhuc circumciduntur, dum abstinent à quibusam cibis etc. ostendunt se quondam habuisse legem Mose, cultum Leuiticũ & ritus illos, sed non habere amplius, fuisse populum Dei, sed non esse amplius cum domus illa ornatissima, vnica & quondam instructissima, id est, Regnum, Terra, Vrbs Ierusalem Templum, Sacerdotium, totus Cultus, totum corpus Sinagogæ & Reip. illius nũc annis mille quingẽtis, euersa, funditus diruta, et ab sorpta iaceãt, vix cineribus ruinis et ruderibus relictis. Si adhuc credere nolũt legẽ suam esse temporantiã, et non ęternam, tũ cœcutientibus et horribiliter occęcatis, confidenter &

veri

veri Messiæ Christi vero aduentu,& ipsa veritate freti dicamus,vt vel integram tegulam nobis,de Ierusalem,de templo ostendant,si forte palpent tandem, terram ipsam,vrbem Ierusalem,Templum,totam Rempu. & Oeconomiam,ritus Leuitici & Mosaici miserrime radicitus euulsam,dilaceratam,et penitus extinctam esse,seq; in exilium passim dispersos,Appellent ipsi sane Legem rem æternam,certe nos videmus hisce oculis,mille annis et quingentis,abolitam, deletã, & nunquam restaurandam esse,Nam ibi nullus est Propheta, nulla promissio, quę restaurandam promittat,sicut in Babylone & Ægypto &c.

De Circumcisione. Ergo ridicula, & inanissima spes est Iudęorum,& scelesti ac nefarij impostores,& Satanæ organa Rabini digni sunt ideo omnium odio,quod miserum Iudaicum vulgus,miseras mulierculas,vxores & filias,tot millia suis somnijs vanissimis & fabulis detinent.

Ad hęc Circumcisio,etiam non est lex Mosę,sed longo tempore ante Mosen data Abrahæ,Sicut & Christus verus Messias testatur,Ioannis Cap. 5.Circumcisio non est ex Mose,sed ex Patribus, sicut hoc Iudæi negare non possunt, Ad hæc ne ipsa Circumcisio quidem æterna est, sed ante Abraham non fuit,& esse ab Abraham incepit,Et omnia,Circumcisio,Lex ipsa,electio populi,cultus,Sacerdotium directa sunt ad futurum Messiam,qui fuit ex semine Abrahæ,illum debebant audire,sicut & Mose Deutero. 18. dicit, Et Circumcisio tantum ad Abraham & posteros eius pertinuit. Nam ibi sunt exempla multa in scripturis, quod Deus inter gentes multos Reges & populos assumpsit,quibus tamen non est impositum onus Circumcisionis,multo minus iugum Legis Mosę.

Pharao. Primum, Rex Ægypti Pharao assumptus,multi Principes & Sacerdotes eius, & haud dubie multi ex populo eius & subditis eius, ex Patriarcha Ioseph docente,verum Deum cognorunt,sicut Psalm. 105. testatur,his verbis,vt erudiret principes eius sicut semetipsum,et Senes eius prudentiam doceret.Et multi tunc in tanto regno, in tanta Repu. Ægypti sic peruenerunt ad veram cognitionem veri Dei,& tamen non sunt onerati Circumcisione, cum non essent semen Abrahæ, multo minus Lege Mosę, quæ tempore Ioseph nondum data erat.

Postea Ionas Propheta mittebatur ad Niniuitas, ad prędicandam eis pœnitentiam,& dicit textus,quod Rex vna cum suo populo crediderunt Deo, & egerunt pœnitentiam,& Deus misertus eorum,adflictiones et calamitates auertit &c. Illi Niniuitæ etiam sine Circumcisione & Lege Mosę,seruati sunt,per fidem,seu pœnitentiam,& hoc Propheta Ionas clare ostendit,&c.

Nebucadnezar. Ad hæc,sæuus & Tyrannicus ille Rex Nebucadnezar, per prædicationem Danielis,& inflictam pœnam à Deo, ita conuertitur ex animo ad Deum, quod sub suo nomine publicam concionem euulgat, & mandat Deum Israelis coli debere,pro vero Deo,& adfirmat verum viuentem esse Deum. Ecce hic Rex quoq; & tantus Monarcha iustificatur, & conuertitur ab idolis,ad Deum viuum & verum,& haud dubie multi alij cum eo,in illo potentissimo & amplissimo regno,& tamen non Circumciditur, neq; Daniel quicquam ei de hoc ritu Legis Mosę imponit, nec de Circumcisionis cultello quicquam concionatur. Quod tamen nullo modo omisisset Daniel,tantus vir & Propheta Domini, si non scisset,Legem Mosę tantum,& solis Iudæis impositam esse,et honorem atq; onus Circumcisionis tantum Abrahę et semini eius impositum esse,donec Messias verus Magister & Dominus ex semine Abrahæ veniret.

Darius Cyrus. Deinde Darius,& Rex Cyrus seu Cores, Monarchæ Persarum conuersi sunt, & crediderunt Deo per eundem Danielem Prophetam, & per alios pios Iudæos, qui ei ostenderunt Prophetiam Esaiæ Prophetæ,Cap. 45. quod Deus per Pro-

Digitized by Google

per Prophetam tanto tempore, ante tot annos, ante Cyrum natum, nomen eius diſerte exprimit, ſuumq; regem & vnctum clare prædicat, ac nominat, & magnifice prædicit fore, vt ipſe Ciuitatem Ieruſalem ędificet, populum é Babylone liberum dimittat. Sicut & Cyrus fecit, & publica edicta per ſuam Terram curauit affigi, & euulgari publice, quomodo Deus cœli mandaſſet &c. hoc ita fieri, ſicut & ſcribitur Paralipome. vltimo Cap. & Eſdræ. 1. Cap. & tamen etiam non eſt coactus Circumcidi, neq; ſubiectus eſt Legi Moſi, neq; vllus mortalium in regno illo Perſarum, Quod tamen Daniel & ſocij eius nullo modo tuliſſent nec toleraſſent, ſi Legem Moſe & Circumciſionem duxiſſent eſſe neceſſariam aut imponendam his qui non eſſent ſemen Abrahæ, aut populus Moſe. Nam ſi hęc neceſſaria fuiſſent, tunc hi reges non recte de cognitione Dei edocti eſſent, neq; vera fide coluiſſent Deum, nec ſaluati eſſent, quod totum imputandum eſſet Danieli.

Sic & Iob Patriarcha maximus totaq; eius Domus, & domeſtici eius opulenter dotati ſunt, cognitione Dei & fidei, neq; tamen Iob eſt Circumciſus, neq; oneratus iugo legis Moſe, Et eiuſcemodi adhuc multi alij fuerunt, paſſim in Terris & Regnis, vt Hyram Rex Tyri tempore Salomonis, & alij qui in ſcripturis non ſunt nominati, & tamen in verum Deum Abraham crediderunt, & ita ſaluati ſunt. Iob.

Et profecto mirũ eſt, quod Moſes per tot leges, in totũ tacet de circumciſione, poſt exitum ex Ægypto (à quo incipit Lex eius) & tamen multis aliis Legibus vſq; ad tedium onerat populum, quaſi dicat, Circumciſio non eſt mea lex. Nam & Exodi. 12. Capitulum, tantum dicit, de alienigenis, Omnis Alienigena non commedet ex Agno Paſchali, non cogit autem Alienigenam (qui non ſit ſeruus) ad Circumciſionem aut Agnum Paſchalem, niſi vltro velit vna edere Agnum &c. Ideo traditio eſt humana, & plane commentum nouum, quod Iudæi proſelytos, poſtea fecerunt ex gentibus, & illos Circumciſos nominant, Moſes nullum ex gentibus cogit ad ſuam Legem, cum tantum populo educto ex Ægypto datus ſit in Prophetam, vſque ad Meſſiam & Chriſtum, qui totius mundi Propheta eſt, & omnium Magiſter & Dominus, vt Deuteronomio. 18. Cap. ſcribitur.

CVm igitur Circumciſio, & lex Moſe (vt iam dixi) non ita neceſſaria fuit, vt imponenda eſſet Regibus & Gentibus, iam nominatis in Ægypto, Aſſyria, Babylone, Perſarum &c. Et multi alij, qui tamen crediderunt in Deum Abraham, & ſaluati ſunt, qui inquam ſaluati ſunt incircumciſi, ſine Lege Moſe, atque eo tempore, cum maxime florerent res Iudaicę, cum duraret ſolium et regnum, cum populus adhuc eſſet in terra, in Vrbe Ieruſalem, Qua fronte nunc nos gentes obligare uultis Iudæi ad ſeruandam Circumciſionem & Legem Moſe, quæ nunc antiquata, abolita, & (quo ad ritus) deleta eſt, quam ne ipſi quidem, vt ſupra luce clarius dictum, ſeruare poteſtis? Cum & Terram, & Vrbem Ieruſalem, Regnum omniaq; amiſſa videamus, quæ vnquam Moſes tradidit, aut conſtituit, cum nullam promiſſionem habeant Iudæi, ſe vnquam hæc, vllo tempore recuperaturos eſſe. *Circumciſio non neceſſaria gentibus.*

Ex his omnibus vel palpare poteſtis, totam gentem Iudaicam horribili cœcitate percuſſam eſſe, quod tam manifeſta & impudentiſſima mendacia & figmenta de ſua Lege, quaſi ſit æterna futura, nobis gentibus proponunt. Cum tamen vſq; ad vltimas ruinas collapſa ſit, & à Deo iam ſine promiſſionibus, ſine Prophetis, ſine Prophetia vſque ad finem & in æternum deſerta, ſicut Paulus ad Theſſalo. grauiſſime intonat, ſuper quos venit ira Dei vſq; ad finem. Deinde cum maxime floreret, & ad ſummum vſque peruenisſet, tamen à Deo nunquam prolata latius eſt, quam ad populum Moſe, quem eduxit ex Ægypto, & ad ſemen Abrahæ, vſq; ad Meſſiam. *Iudæi cœci.*

Iere. 31. HIc nunc ad concludendū, repetite rursus locum Ieremiæ, Cap. 31. Ecce dies venient, dicit Dominus, feriam domui Israel & domui Iuda fœdus nouum, Non secundum pactum, quod pepigi cum patribus vestris, in die quo apprehendi manum eorum, vt educerem eos de terra Ægypti, pactum quod irritum fecerunt, dicit Dominus &c.

Vtrum Iudeis an Deo credendum. Hic locus mire vrit & exercet Judæos, nam hic valde se torquent & mire sudant, quomodo primum pactum faciant æternum, Cum tamen textus clare dicat, non fore æternum, sed fore, vt sit aliud & nouum pactum. Hic sane ludant, nugentur, & misceant quicquid velint, Legem suam, scilicet, tempore Messiæ renouandam esse, & firmiter obseruandam ab omnibus, Ieremias certe satis aperte dicit, non renouandum esse pactum vetus, sed fore nouum & aliud pactum, quam per Mosen acceperint in exitu ex Ægypto, in summa, Propheta dicit, & satis hoc clare inculcat non fore hoc pactum, sed fore aliud, & nouum pactum, Nunc satis constat & scitur ex claris scripturis, cuiusmodi pactum tunc Moses cum ipsis fecerit, deinde satis perspicua, & clara sunt illa verba cum Propheta dicit, non fore illud vetus pactum. Nam hæc verba (Non erit pactum vetus, Item, non secundum pactum prius) nequaquam hoc sibi volunt, id est, vetus pactum renouabitur, Sed clare volunt, quod prius & vetus pactum tolletur, antiquabitur, & nouum pactum, nouumq; fœdus fiet, Huic loco oportet inhæreatis mordicus & constanter, nec moremini ipsorum nugas & conficta somnia, Ieremiam Prophetam audimus, voce plana clamantem, non erit pactum prius, clare dicit, futurum est plane aliud & nouum pactum, & Deus vetus pactum mutabit.

NVnc consulto, & bene meditati accedamus vtris credetur hic tutius? an Deo viuo, fideliter & infallibiliter veraci, quam mendacissimis Rabinis, & Iudæorum turbæ fallaci? Deus dicit per Ieremiam, pactum Mose non fore æternum, sed tempore Messiæ desiturum, Iudæi, (vt os est Iudaicum totum nunc contumax & impudens) dicunt æternum fore & nunquam desiturum. Ita Deum semper per blasphemiam horribilem perpetuo accusant mendacij, & ad hic mirantur, se pati tam durum exilium, se iustos & veros perhiberi volunt, vere fallacia & miserrima omnium mortalium mancipia, & Deum tanquam iniustum damnant.

Non peribit iota de Lege. Si autem hic iterum lubrici conabuntur elabi & ita blasphemabunt, Tamen vester Iesus, O Christiani, clare dicit, ne vnum iota quidem de Lege periturum &c. Respondete vos, vt non diuagentur à loco Ieremiæ, sed ad rem respondeant, ibi vrgete eos. Nam cum Domino nostro Iesu nihil credant, non possunt niti vllo illius verbo aut vlla eius autoritate, respondeant ad Ieremiam, & tueantur aduersus illum partes suas, firmis & satis validis argumentis. Deinde & hoc est mendacium, quod nostrum Dominum Iesum citant, quod de ritibus legis Mose loquutus sit, cum inquit, vnum Iota aut vnus apex de lege non transibit. Nam Dominus noster Christus, ibi neq; de Circumcisione, neq; de ritu aut statutis Legis Mose, tabernaculo, sacrificijs aut expiationibus agit (sicut lectori patet) sed agit de præceptis.

Et quomodo non nostros Libros falso citarent, inficerent & deprauarent, cum omne eorum studium eo tendat, vt proprios Prophetas & scripturam sanctam inuertant, conspurcent, & suis mendacijs & veneno inficiant. Quid autem id sit, quod Christus dicit, Vnum Iota de Lege non periturum, hic non est locus tractandi, Ad hæc Iudæi hoc non intelligunt, & nos extra viam interim auocaremur ita ab instituto, Christianis eiusmodi verba Christi tractanda sunt, Nam illi satis (laus Deo) intelligunt & sciunt, quid sibi velint.

De decem præceptis. VLtimo etiam hic tractabimus Decem præcepta, Nam Iudæi forsan etiam Decem præcepta, vociferabuntur vocari Legem Mose, cum data sint in monte

monte Sinai, vbi tum meri Iudæi & meri filij Abrahæ erant &c. Hic respondebitis, Si decem præcepta vocari volunt Legem Mosi, Tum Moses admodum sero venit, & paucioribus proposuit Tabulas suas quam debuit. Cum decem præcepta, reipsa (vt Lex naturæ) inscripta omnibus hominum mentibus, non solum ante Mosen, sed ante maximum Patriarcham totius gentis Abraham ante omnes Patriarchas fuerint et totum mundum peruaserint. Nam etiam si (voluntate Dei) nullus Moses fuisset, aut nullus Abraham sub sole natus esset, tamen decem præcepta in omnium hominum mentibus indita & impressa, naturaliter viguissent, sicut & vigent.

Nam omnis creatura merito Deum glorificat, Deum pro Deo habet, Et nomen eius honorat. Sicut & Angeli in Cœlo faciunt. Ad hæc omnes nos qui homines sumus obligati sumus ad audiendum eius verbum ad honorandos parentes, maiores, & seniores. Item, Lex naturæ, Neminem læde, Non occides, Non mœchaberis &c. Sicut & omnium gentium homines & Philosophi hoc testati sunt in suis scriptis, Legibus & politijs (sicut res aperta ob oculos testatur) cum tamen nulla mentio in illis fiat de Circumcisione aut Lege Mose, quam dedit Iudæis ad terram illam promissam.

Hoc autem Moses præ omnibus alijs Historiarum & legum scriptoribus vnus & solus præstitit quod per suam Historiam docuit & tradidit, quæ origo & quis ortus sit Creaturæ, quomodo à Deo à principio omnis Creatura condita sit, & quomodo per horribilem casum Adæ mors intrauit in mundum. Et postea cum præ omnibus alijs populis peculiarem Legem & populum (sicut erat illi commissum) segregare vult, introducit primo ipsum Deum qui vt generalis Deus omnium Gentium. Decem precepta ipse dat et huic peculiari Populo etiam sonantis voce protulgat, quę iam ante in omnium hominum cordibus in ipsa Creatione plantata erant & inscripta mentibus. Et illum Decalogum pulcre ornat, & intertexit suis Legibus, idq; optimo ordine. Circumcisio autem, aut leges rituum Mosaicorum, non sunt inscriptæ aut concreatæ hominum cordibus, Sed per Abraham primum & Mosen impositæ populo. *Mosi historia*

NAm ad primum præceptum, & nos & omnes gentes obligamur, ne habeamus Deos alios aut alienos, preterquam illum vnicũ et verũ Deum, perinde atq; Iudæi. Sed illum articulum eximium quo illud præceptum ornat Moses, & solis Iudæis applicat (qui eduxit te de terra Ægypti. de domo seruitutis) non est necesse nobis gentibus applicari, neq; nos gentes possumus nobis eum accommodare. Nam si ego venirem & sic orarem coram Deo, O Domine qui me de terra Ægypti de domo seruitutis eduxisti &c. ibi vere turpiter me darem, Nam hoc opus Deus in me non fecit, Ideo me Deus, vt mendacem obiurgaturus esset, aut ego tribuerem Deo aliquid quod mihi non fecisset, & tamen omnia reliqua in primo præcepto ad me pertinent. Possum etiam dicere, Tu es Deus meus, & nostrum omnium Deus & Creator, qui quidem filios Israel eduxit ex Ægypto, sed me non eduxit ex corporali Ægypto, sed ex mea Ægypto, ex meo exilio. Ita manet primum præceptum commune, Iudæis iuxta ac Gentibus, sed Iudæis (per hanc particulam) qui eduxit te de terra Ægypti, peculiariter signatur & ornatur, sicut quilibet & secundum suum exilium, & necessitatem, communem Deum & saluatorem suum Deum & auxiliatorem nominare potest.

Dabo exemplum, Si princeps esset, aut Paterfamilias, qui faceret ordinationem peculiarem, in sua terra vel domo, atq; id ideo, quod Deus sibi in magna necessitate opitulatus esset, et erga hunc vellet se gratum ostendere, Sicut forsan Naaman Syrus fecit, aut facere potuit, Ille forsan etiam primum ita *Naaman Syrus.*

esset suos docturus de Deo, illum solum esse inuocandum, & pro Deo colendum, qui in omni necessitate auxiliari posset & vellet omnibus inuocantibus opem ferre, quicunq; tandem populus esset, sicut primum præceptum docet nullum discrimen facit, sed dicit, Visitans iniquitatem Patrum in 3. 4. generationem. Faciens misericordiam in millibus &c. Deinde pergeret docere ille Princeps, aut Paterfamilias cum sua singulari ordinatione, per hoc ille Princeps seu Paterfamilias, non omnibus alijs terris imposuisset hanc ordinationem (quibus liberatio ex hoc priuato periculo non contigisset) nec haberet Ius imponendi Legem illius ordinationis, alijs etiam si initio præmisisset generalia de Deo, ita & facit Moses, cum populum illum suum ex Ægypto liberatum ordinare debet, primum Deum ipsum introducit decem præcepta (quæ ad omnes gentes pertinent) dantem, deinde ipse (mandato tamen Dei) suo populo, peculiares quasdam & prouinciales ordinationes tradit, quæ ad alios Populos nihil pertinent. Et sicut Populus Mose obligatus est ad obseruandas ordinationes Mose, cum Deus illi præcepit eas, Ita & quælibet terra obligata est ad obseruanda statuta sui Principis & Patrisfamilias. Nam & ipsa sunt mandata Dei, qui regna mundi constituit.

Tertium præceptum.

ITa & Tertium mandatum de Sabbato (quod Iudæi sibi solis valde arrogant) est generale mandatum ad totum mundum pertinens, sed ornatus, quo Moses hoc pingit, & solis Iudæis applicat, non est vllis alijs impositus, præterquam Iudæis quemadmodum in primo præcepto decalogi Nulli alij præterquam Iudæi agnoscere, credere & confiteri debent, quod Deus ille omnium Gentium Deus totius mundi, eduxerit ipsos ex Ægypto. Nam præcepti tertij mens & sententia est, Debere nos eo die docere & audire verbum Dei, sicut & in hodiernum diem, semper apud Iudæos die Sabbati, Moses, Prophetæ leguntur, vbi autem prædicatur verbum Dei, ibi res ipsa eo ducit nos & hoc docet, vt eo die ab alijs rebus vacemus, & omissis negocijs alijs doceamus, discamus, & audiamus, quid Deus dicat, nos doceat, aut nobis loquatur.

Sanctificandus dies Sabbati.

Ideo & vis huius præcepti in hoc sita est, vt sanctificetur dies, non solum vt feriemur & interquiescamus ab operibus. Nam Deus non dicit, feriaberis die Sabbati, Nam vt ocium ad tractandum verbum captem, docet res ipsa, sed dicit, Sabbatum sanctificabis, Deus ergo maxime vrget sanctificationem, non ocium aut Sabbatismum ipsum ab opere omni, & si alterutrum posset intermitti, mallet intermitti ocium & quietem, quam sanctificationem, cum præceptum potissimum & maxime exigat sanctificationem, & Sabbatismum, non propter se, sed propter sanctificationem diei. Iudæi autem iuxta suam vanitatem & mendacia multo pluris faciunt ocium (quod Deus et Moses non preceperunt) quam sanctificationem & est ipsorum humana traditio.

Quod nunc Moses diem septimum nominat, & quomodo Deus orbem in sex diebus Creauit, & quieuit, ideo & ipsi quiescere debent, hic est temporarius ille & domesticus ornatus, quo Moses hoc præceptum suo populo priuatim induit & ornat. Nam ante Mosen hoc non inuenitur, neq; de Abraham, neq; de temporibus Patrum. Sed est ornatus temporarius & domesticus pertinens tantum ad illum populum eductum ex Ægypto, qui etiam durare perpetuo non debuit, sicut nec alij ritus. Sed sanctificare illud, id est, Verbum Dei docere, audire, quę est vera et simplex sententia huius præcepti, qd ab initio præceptū fuit, et à generatione in generationem manet in toto mundo. Ideo ad nos gentes non pertinet septima illa dies. Deinde ne ad Iudæos quidem vlterius pertinet, quam vsq; ad Messiam. Quanquam ipsa natura et necessitas et res ipsa hoc docet, vt interquiescamus ab alijs operibus, vt cultui DEI audiendo verbo vacemus. Nam verbum Dei, non potest audiri neq; disci, vbi aliquid agimus, aut cogitamus.

Idem

Item Esaias dicit, Cap. 66. eiuscemodi septimum diem, ac ornatum Mose desiturum ac cessaturum esse tempore Messię, cum vera sanctificatio, & verbum Dei opulenter reuelabitur Erit, inquit Sabbatum ex Sabbato, & non erit discrimen diei septimæ nec interuallum sex dierum Nam hæc sanctificatio, tum erit quotidiana, & quotidie ac singulis diebus Sabbatismus erit. Sed quid Iudęi hic dicant, et quomodo hunc textum Esaiæ tractent, admodum bene noui, nisi quod non omnia hac breui Epistola complecti possum, quæ constitui scribere contra Iudæos, qui Prophetarum libros tam scelerate peruertunt & deprauant. Esa. 66.

Sed tamen nullus Iudæorum mihi dicere poterit (vt summatim dicam) Quomodo hoc fieri possit, vt omnis Caro in Ierusalem coram Domino adoret, singulis mensibus, singulis Sabbatis (id quod textus superstitiose etiam & accuratissime ex Hebręo redditus clare habet) cum aliqua caro, aliqui homines tam longe à Ierusalem habitent, vt intra 20. 30. aut 100. Sabbata, eo peruenire aut pertingere non possint, Et cum ipsi Iudei, nunc in his mille quingentis annis, hoc est. duodecies mille quingentis mensibus (vt Sabbata taceam) in vrbe Ierusalem non adorarint, Sed iam hæc in tam breui Epistola complecti non possum.

Ita etiam, de domestico, & peculiari ornatu Primi præcepti (Qui eduxit eos de terra Ægypti) dicit Ieremias Cap. 23. Ecce dies venient, dicit Dominus, Et suscitabo Dauid germen iustum, & regnabit Rex, & sapiens erit, & faciet iudicium & iusticiam in terra &c. & mox in eodem textu sequitur, Ecce dies venient, dicit DOMINVS, & non dicent vltra. viuit DOMINVS, qui eduxit filios Israel de terra Ægypti, sed viuit Dominus, qui eduxit, & adduxit Semen domus Israel, de terra aquilonis, & de cunctis terris ad quas eiecerám eos, & habitabunt in terra sua &c. Hic obserua quod Propheta non totum Israelem, sed Semen domus Israel nominat &c. Iere. 23.

In hoc loco Ieremiæ, multi insignes loci essent tractandi, Sed ne aberremus ab instituto, hic Iudæis nobiscum conuenit (modò suos Rabinos & doctores veteres sequi velint) Ieremiam Prophetam hic loqui de temporibus Messię, atq; hic diserte dicit fore, vt sub tempus Messię non dicant amplius, viuit Dominus, qui eduxit filios Israel de terra Ægyti. Ibi textus clarè hoc habet, non amplius eos iuraturos esse in nomine Dei, qui eduxit eos ex Ægypto, sed in nomine Dei qui eos ex omnibus terris in quas dispersi erant congregauit ad germen illud & filium Dauid.

Si nunc hæc particula primi præcepti (qui eduxit te ex terra Ægypti) non durat vltra Messiam, tunc Lex Mose non est æterna, sed cessat in Messia, & tantum manet Lex decem præceptorum, quæ ante Mosen inde abinitio mundi inter omes gentes viguit, & mentibus inscripta fuit, vnum Deum esse colendum &c. atq; ita (quod ad Decem præcepta attinet) nulla est differentia inter Iudæos & gentes. Nam Deus non solum est Iudæorum Deus, sed & gentium, sicut & Paulus clare dicit, & illa exempla, de Regibus Ægypti, Assyriorum, Babylonis, Persarum, supra commemorata ostendunt &c.

Item, in quarto præcepto, Nos gentes illam particulam non possumus ad nos accommodare (vt diu viuas in terra quam dominus tuus Deus daturus est tibi) & tamen omnes obligamur ad seruandam primam partem, nempe, Honora Patrem & Matrem &c. Nam Moses imo potius ipse Deus loquitur ibi cum Populo Israel, quem ex Ægypto duxit in terram Canaan, & sentit etiam in his verbis de terra Canaan, quam tunc dedit eis in hæreditatem &c. fore, scilicet, vt in illa diu manerent, habitarent, & ocio fruerentur, si illud Quartum præceptum de obedientia Parentum seruarent. Et hic iterum illa Lex generalis, insculpta omnium Gentium mentibus, singulari ornatu induitur, apud populum *De quarto præcepto.*

electum & peculiarem, promissione tranquillitatis & quietis in terra Canaan.

Sed nos gentes dicere non possumus, nec credere (Deus etiam ferre non potest) quod nos ex Ægypto liberarit, aut in terram Canaan duxerit, in qua esse mus benedicendi, si honoremus Parentes &c. Sed oportet nos hoc Quartum præceptum in genere accipere, quod Deus cuilibet pio & timenti Deum sit misericorditer benedictionem daturus in sua terra, qui honorat Patrem & Matrem, Sicut etiam per experientiam videmus quod Regna, principatus, & Respub: domus, familiæ, et patrimonia mirabiliter mutantur, nunc florent, nūc decidunt, secundum quod obedientes quarto Præcepto inueniuntur, Et siue hæredes Regum, siue principum mundi, siue potentum, diuitum, aut, nobilium, siue plebeiorum consideres, Decalogus sacrosanctæ Legis & voluntatis Dei, est potens gubernator & mutator orbis terrarum, nec unquam vllum exemplum, vllo seculo ostensum aut prolatum est, aut proferri potest, quod impune tulerunt, aut morte bona decesserunt qui parentes non honorauerunt.

Ergo hoc Quartum præceptum, non potest ita esse æternum, id est, secundum cæcitatem Iudæorum, non potest ita imponi nobis Gentibus, vt terram Canaan nanciscamur & quiete in ea habitemus cum & ipsi annis plus mille quingentis, extra illam exularint in magna miseria vt, qui Patres & prophetas suos contumelia affecerunt & persecuti sunt, & adhuc sanctos persequi non cessant. Ideo & iudicium & plaga non desinit. Nam ipsi Messiam hunc agnoscere nolunt, quem Patres eorum & Prophetæ annunciarunt, prædixerunt, & agnoscendum & acceptandum mandarunt, atq; ita Parentum suorum inobedientes filij manent.

Libellus repudij.

Idem possem de Nono & Decimo præcepto dicere in quibus dicitur, Non concupisces vxorem proximi tui Nam apud Iudæos libellus repudij erat Ius receptum, quod apud nos Gentes non est Ius receptum, multo minus autem apud nos receptæ sunt illæ artes, alienas vxores & Domus captandi & aucupandi, Sicut Propheta Malachias grauiter conqueritur.

Et vt tandem huius Epistolæ finem aliquem faciam, Tum per hoc meum scriptum, Mi Domine & amice, instructi nunc estis, vt vos aduersus Sabbatarios tueri possitis, & in pura sincera Christiana Fide manere. Si Iudæos occæcatos & induratos non potestis permouere aut conuertere, cogitate, vos non esse superiorem aut maiorem viris illis maximis et præcellentibus omnibus sanctis Prophetis, qui à populo illo occæcato & duræ ceruicis afflicti & occisi sunt interim ipsis de nulla re gloriantibus impensius, quod carnali posteritate Patriarchæ (filij Abrahæ sumus) Quanquam & ipsi Iudæi satis sciunt tot sceleratos nebulones esse in ipsorum numero vt facile possent iudicare non satis esse ad sanctitatem veram, vt sint secundum carnem nati ex Abrahæ posteris. Ad hæc Lex Mose etiam nihilo facit eos sanctiores, cum eam nunquam seruarint sicut supra ex .31. Capi. Hieremiæ Prophetæ ostendi vbi Deus ipse hoc de eis conqueritur.

Præterea in hunc hodiernum diem adhuc non seruant Legem Mose, neque possunt seruare, quam diu non ipsa vrbs Ierusalem rursus restauratur, vt sit sedes Sacerdotij & regni Iudaici, Præterea constat, quod ipsi Legem Mose pleriſque locis non intelligunt ipsi, Præsertim in Tertio libro, & multis alijs locis quomodo tunc implere Legem aut seruare possent, etiam si essent in Ierusalem: Et in summa, Cum hi anni Mille quingenti huius afflicti deploratissimi & miserrimi exilij (cuius certus ad huc finis, nec scitur, nec sciri potest) Iudæos non ad pœnitentiam adducit, tunc bona conscientia potestis de ipsis, & præsertim respuentibus monitionē, desperare. Nam fieri non

non poteſt,vt Deus populum ſuum(ſi ipſi eſſent populus Dei)ſine Prophetia et conſolatione deſereret,Deus hoc autem nunquam fecit, & ad hæc promiſit ſe non facturum,ſine præmiſſa Prophetia,Sicut Amos Propheta dicit,Non faciet quicquam Dominus,niſi reuelarit ſeruis ſuis Prophetis.

Nam omnes Ordines hominum,omnes Politiæ,omnia Regna,omnia opera hominum,Eunt,fiunt,ſtant,et conſiſtunt in verbo Dei,vt populus eius certus ſit de voluntate illius,quid faciant, quid patiantur.quid expectent, ita operatus eſt ab initio,& ita operabitur vſq; in finem perpetuo.

Cum nunc Deus his annis mille quingentis ſic non fecit cum Iudæis, & eos adhuc deſerit in horrendo exilio,& nihil eis annunciat,nec quicquam conſolationis eis mittit. Tunc palam & clarum eſt, quod extreme deſeruit eos, & quod ipſi populus Dei amplius eſſe non poſſunt,Verusq; Meſſias iam olim ante annos mille quingentos venit. Nam quod vſquam aliud poſſit eſſe peccatum propter quod tam horribili exilio plectantur & ſilentio Dei æterno,quam quod verum ſemen Abrahæ & Dauidis electum Meſſiam non receperunt, & adhuc non agnoſcunt,nec recipiunt. *Deus deſeruit Iudæos.*

Inficiari id non poſſunt Iudæi, quotquot vſquam ſpirant, & manifeſtum plane eſt,quod ante captiuitatem & exilium Babylonicum,multo atrociora horribiliora peccata admiſerant, tam crudeli cæde Prophetarum &c. Et prorſus id commenticium eſt, quod propter peccatum ignotum,ad huc(quod nominare non poſſint) his annis mille quingentis hæc tanta mala patiantur. Cum tamen propter manifeſta longe grauiora,& immaniora ſcelera & peccata,cædem Prophetarum,Idolatriam,tantum 70. annis captiuitatem Babylo. pertulerint,& tamen interim Prophetas & conſolationem habuerint,Cum interim in hoc extremo & vltimo exilio,ne muſca quidem madida ſtrepitu aut ſibilo alarum eos conſoletur. Si hoc non eſt à Deo deſeri, tunc Satan etiam gloriari poteſt,ſe nondum à Deo deſertum eſſe.

Nam ſi ſatis diligenter ex Hiſtorijs ſcripturę ſanctę quis ſupputet, tum hoc præſens exilium ſub captiuitate Romana,diutius durauit quam totum ipſorum tempus,quo fuerunt Populus Dei & electus Iſrael in terra Canaan,Reuocet ad calculum qui volet tempus ab exitu Ægypti,vſq; ad vltimam deuaſtationem Ieruſalem, Romanam ſcilicet, tum inuenies mille quingentos & decem annos. Non multo pauciorĭbus annis fuerunt ſub captiuitate illa Romana & exilio,et longe,diutius durabit,cum neq; Propetas,promiſſiones aut vllas Prophetias habeant,quandò finis huius exilij futurus ſit. Quid autem horribilius dici poteſt? Quod vſquam exemplum, iræ ſæuientis Dei atrocius extat,quam quod tanto nunc tempore fuerunt in exilio,quanto inde à Moſe & Ioſua fuerunt Populus Dei? Quomodo autem vllo modo fiat? vt Deus ſuum electum & ſanctum Populum diutius deſerat & derelinquat, ſine Politia certa, ſine Duce,ſine Regno, ſine Lege,Templo,Cultu,ſine Vrbe Ieruſalem,ſine Sacerdotio & terra,diutius (inquam) quam terram inhabitarint.

Nam quando Deus alicui populo dat terram aliquam vel regnum, non ideo dat,vt non inhabitetur, aut diutius ille populus hac data terra careat, quam eam habeat(etiam ſrad tempus non nunquam regna & vrbes patitur affligi, vexari & diripi) Iſraelitis autem hanc terram dedit in hereditatem per manifeſtum verbum ſuum & promiſſionem,per tot & tanta miracula & opera præſentis auxilij,non ita obiter ſine promiſſione & verbo dedit huic populo terram,ſicut alijs gentibus regna & vrbes &c. dicant, quodnam hoc eſt genus portentoſi exilij.

Digitized by Google

DE MISSA PRIVATA

Hæc Epistola creuit mihi inter manus, nec sensi me, currenti calamo sic indulsisse. Nam de hac causa plures cogitationes habeo, quam in hac celeritate scribendo complecti potui, Rogo, vt pro hoc tempore boni consulatis, Nam causa hæc longè maior est, quam vt breui Epistolio comprehendi possit. His commendo vos Deo.

AMEN.

MOSES DEVTERONO. V. CAP. DE DECALOGO.

HAEC VERBA LOCVTVS EST DOMInus, ad omnem multitudinem vestram, in Monte de medio ignis & nubis & caliginis, voce magna, nihil addens amplius, & scripsit ea in duabus Tabulis lapideis, quas tradidit mihi. Vos autem postquam audistis vocem de medio tenebrarum, & montem ardere vidistis, accessistis ad me omnes Principes tribuum et maiores natu, atq; dixistis. Ecce ostendit nobis DOMINVS Deus noster Maiestatem & magnitudinem suam. Vocem enim eius audiuimus de medio ignis, & probauimus hodie, quod loquente Deo cum homine vixerit homo. Cur ergo moriemur, & deuorabit nos ignis hic maximus? Si enim audierimus vltra vocem Domini Dei nostri, morietur. Quid est omnis caro, vt audiat vocem Dei viuentis, qui de medio ignis loquitur, sicut nos audiuimus, & possit viuere? Tu magis accede, & audi cuncta, quæ dixerit Dominus Deus noster tibi, loquerisq; ad nos, et nos audientes faciemus ea. Quod cum audisset Dominus, ait ad me.

Audiui vocem verborum Populi huius, quæ locuti sunt tibi. Bene omnia sunt locuti. Quis det talem eos habere mentem, vt timeant me, & custodiant vniuersa mandata mea in omni tempore, vt bene sit eis, & filijs eorum in sempiternum. Vade ergo & dic eis, Reuertimini in tentoria vestra, Tu vero hic sta mecum, & loquar tibi omnia mandata & ceremonias, atque iudicia quæ docebis eos, vt faciant in terra quam dabo illis in possessionem.

Custodite igitur & facite ea, quæ præcepit Dominus Deus vobis, Non declinabitis, neq; ad dextram, neq; ad sinistram, sed per viam, quam præcepit vobis DOMINVS DEVS noster, ambulabitis, vt viuatis, & bene sit vobis, & protelentur dies vestri in terra possessionis vestræ.

DE MISSA PRIVATA: ET VNCTIONE SACERDOTVM LIBELLVS D. MART. LVTH. E GERMANIco in Latinum translatus, per Iust. Ion.

Anno 1534.

SVO IN DOMINO IVSTO IONAE, D: MART. LVTHER.

GRATIA ET PAX IN CHRISTO, LIBEllus meus Germanicus de Chrismate & Missatoribus Papisticis, vt à multis audio, valde offendit dominos nostros ingratiosos (vt dicitur) Papistas, Etiam si magis in hoc sit à me scriptus, vt nostros confirmaret, quam vt illos offenderet,. Tamen gaudeo illos offendi, quos nouimus non posse vlla re offendi grauius quam veritate. Veritas igitur est, vt res demonstrat, liber iste, si

Digitized by Google

iſte, ſi adeo diſplicet iſtis furioſis & deploratis, mentiendi & maledicendi artificibus. Et ſpero futurum, vt hinc habeant occaſionem longe plura mentiendi et maledicendi, quam ante comicia Auguſtana, in quibus eorum impuriſſima mendacia ſic ſunt traducta palam, vt ipſimet turpiſſime conuicti, coacti ſint confiteri, noſtram doctrinã eſſe ſcripturã ſanctã. Congregabũt ergo ſibi denuo mẽdacia alia, vt & ipſa ſuo tempore traducantur. Tu autem vi Iona bene feceris, ſi hunc librum, tam odioſum Satanæ regno, ſed neceſſarium noſtris fratribus, per latinam linguam reddideris quam plurimis vtilem. Nam deinceps talia edemus plura. Vale. Sed vt ſis memor Canonis mei, quo te rogaui, vt libere ſententiam meam reddas.

DE MISSA PRIVATA ET VNCTIONE SACERDOTVM.



ſimum nos egiſſe

OTO HOC TEMPORE, QVO CAVSA RE ligionis in tot magnis & claris conuentibus, coram ipſo etiam Inuictiſſimo et Victoriosiſſimo Imperatore Carolo V. audita eſt, & præcipue, illis proximis Comitijs Auguſtanis, quod ad Papam & ad Epiſcopos attinet, ſtudio publicę pacis & ſalutis, quantum cum Deo omnino fieri potuit, ſatis demiſſe nos geſſimus, vt ſi velint, iam olim ſatis intellexerint, non id potiſ, vt labefaceremus ipſorum potentiam, vel mutaremus præſentem ſtatum rerum, aut formam politiæ Eccleſiaſticæ.

Clare & diſerte teſtati ſumus (id quod teſtantur libri) ſi non cogerent ad articulos palam impios & blaſphemos, nos in alijs ipſorum præſentem Eccleſiaſticam gubernationem, conſecrationem Clericorum, & bona ex parte Iuriſdictionem, quam vocant Epiſcopalem, laturos, & contra Sectas & conatus ſeditioſorum, quos mirum niſi nunc norint, defenſuros eſſe, ſed reuerenter & vere ſuppliciter, ad ipſorum pedes proſtrati, in rebus maximis et publica cauſa æquiſſima petentes, digni hactenus non habiti ſumus, quos aliquid impetrare paterentur, ſed palam pellitur è medio ſapientia, vi geritur res. A manifeſta veritate, inuitos, tanto tempore vſq; ad ſanguinem repugnantes, volunt nos cogere ad ſuas abominationes, ad ſua prodigioſa & Satanica mendacia. Quo iure, quaue iniuria, nobiſcum agant, nihil morantur. Summa hæc rei eſt, Veritatem, quouis modo obrutam & oppreſſam, nos extinctos volunt. Hoc tu Domine Ieſu Chriſte, Fili Dei viui, noſtri miſertus (tua enim eſt cauſa) iudicabis nunc, & in illo die.

Quæ Lutherus concedere voluerit Epiſcopis.

Cum enim nunc ad lacrymas ſupplicum adeo ſint ferrei & indurati Pharaones. Forſan ſicut ille tunc inter florentiſſimos reges orbis terrarum, ita et ipſi vrgentur nunc ſuo fato. Nemo ignorat in ſumma & maxima exiſtimatione & admiratione fuiſſe rem illam ſomnio vaniorẽ, Indulgentias, ſed quid ſi papiſtis accidat tale aliquid cum Miſſa, conſecratione illa Clericorum &c. quod cum indulgentijs eis contigit, quæ apud amicos iuxta & inimicos (iuſto Dei iudicio confundente mendacium diaboli) vel caſſa nuce & quouis ſputo viliores ſunt. Age, quis tunc erit in culpa?

Memini, memini varium & ingentem illum ſtrepitum ac ſplendorem indulgentiarum, & illas Bullas Papæ & Cardinalium, miniatulis ſigillis phaleratas, pro omnium templorum foribus. Memini illos Stentores, qui clamabant, Indulgentias immenſum mare & fluuiuos eſſe ſanguinis Ieſu Chriſti &c. Verum hæc omnia ipſis mirantibus aduerſarijs ſubito conſiluerunt & euanuerunt. Offerebam me tunc, ſi craſſos tollerent abuſus indulgentiarum, me moderata

Strepitus indulgentiarum ante annum 1517.

Digitized by Google

moderata (tenebar enim perſuaſionibus ſæculi) toleraturum eſſe, Sed ex alto tunc deſpiciebant me talem monitorem Cardinales & Epiſcopi, & ſuperbe tantum poſtulabant vt reuocarem, & ſinerem Tezelium atq; alios ebuccinare nihil quam licenter & indulgenter Indulgentias. Verum ex hoc ſuo Phariſaico faſtu & aſtu quid habent commodi?

Contemptus indulgentiarum.

Re nunc diligentius agitata, iacent contemptæ & conſputatæ Indulgentiæ. Tot literæ & ſigilla Indulgentiarum (Bullæ enim erant) ſubito euanuerunt. Negligunt, contemnunt & rident aduerſarij ipſi Indulgentias, adeo vt in proximo conuentu, Anno Domini 1530. Cæſarem Carolum ſupplicíter rogarint, & permouere conati ſint, ad perſuadendum Pontificem Romanum, ne de cætero mittat indulgentias in Germaniam, Veniſſe enim in contemptum Indulgentias, & Germanos licentia & indulgentia deteriores factos. Et ea petitio Papiſtarum, atq; ex illa parte ordinum Imperij, principum, Epiſcoporum &c. à cordatioribus & hominibus ſanis non mediocri riſu excepta eſt. Quid enim poſſet eſſe magis ridiculum? quam Papiſtas ipſos nunc ſupplíciter deprecari, ne mittantur indulgentiæ, quas ſacroſanctas habuerunt, propter quas me horríbiliter execrati, ferro & igni perſecuti ſunt.

Quis nunc non videt, quid ipſi ſentiant de indulgentijs? Si enim haberent pro re honeſta & pia nihil ſtultius eſſet, quam ipſarum abrogationem ex ea cauſa petere. Alias petenda eſſet eodem iure abrogatio Euangelij, Sacramentorum,

Indulgentiæ meræ impoſturæ.

quæ etiam apud ingratum mundum in contemptu ſunt. Verum ipſi Papiſtæ nunc habent Indulgentias pro impudenti mendacio & impoſtura, & ego tamen tunc, cum ſtarent indulgentiæ, accuſabar peſſimus hæreticus, & capitis ac læſæ maieſtatis arceſſebar, cum tantum leuiter taxarem immodicas indulgentiarum laudes, tunc quidem non eo animo, vt funditus euerterem & delerem indulgentias, ſed vt oſtenderem quoſdam abuſus. Verum ipſi tunc erga me tyrannice & ſæuiſſime omnia, Ad ipſos autem qui propter indulgentias tot atrocibus me proſciderunt conuicijs, & diris deuouerunt, ex illa crudelitate, quæſo, quid nunc redit lucri?

PRimum, negocio propter iniuſte et impie reclamantium inſanias acrius agitato, in claram lucem prolatæ ſunt Romaniſtarum impoſturæ, furta, conſcelerata ſacrilegia, quibus Germaniam expilarunt, præ quorum auaritia, & inſana rabie nocendi & perdendi, C. Verres Cilicia poteſt videri Reipublicę ſtuduiſſe. Pudefacti ſunt palam, vt inquit Propheta, ſicut fur, in ipſo furto depre-

Quæſtus ex indulgentijs.

henſus. Friget, languet, iacet, imo prorſus euanuit in tot regnis & prouincijs, nobilis & notabilis nundinatio Indulgentiarum, periit ſubito (quod dolet ipſis zeloſis et ſanctis viris) quæſtus ille longe vberrimus. Quin etiam, tametſi diſſimulent, non aſpernandum fuit vectigal Romaniſtis. Sed hoc, vt dixi, euanuit. Fruſtra nunc his curis angitur Romana curia, Quod ad vias pecuniæ ſic callide inuectas attinet, non ignorant, & nimium bene ſentiunt ſuo ingenti & immani damno ſe tunc in Lutherum duros fuiſſe.

Equidem (tametſi meo candori diffidunt) ingenue fateor, & agnoſco me ſic ipſorum fiſco non mediocriter nocuiſſe, ſed mihi hoc imputare non poſſunt. Ferant hoc acceptum ſuæ ſęuiciæ. Imputent hoc ſibi, qui tunc dura ceruice & occæcato corde auerſabantur mediocrem admonitionem, & neq; meum ſilentium profuturum, neq; ſcriptum, dictumue meum valde nociturum putabant.

Impoſtura indulgentiarum

Iuſtum Dei iudicium hoc fuit, & digni ſunt illi illuſores, impoſtores, deriſores Germanorum & omnium, qui ſua impoſtura viciſſim ſuauiter & præclare rideantur. Deinde ſempiterna hæc nota in famiæ eis inuſta eſt, quod hactenus Eccleſijs & Chriſtianis (horrendum auditu eſt) ſub nomine DEI & ſanguinis Chriſti hoc craſſo, turpi genere impoſturæ & perfidia Satanica impoſuerunt, & indulgentijs per mera mendacia venditis, infinito auro exhauſerunt, non ſolum Germaniam, ſed & alia regna.

Et ſi

Et ſi Papa nullũ aliud dediſſet damnum, quam per Indulgentias, tamen hoc ſolo nomine digni eſſent Papiſtæ, qui omnium flagicioſiſſimi & perditiſſimi hæretici, fures & ſacrilegi cenſerentur ſub ſole. Quis enim vnquam fur aut raptor, quis C. Verres, aut ſimilis contemptor Dei hominumq; tantum furatus eſt aut rapuit, quantum illa Charybdis, illud Barathrum Indulgentiarum & indulgentiſſima cupiditas (quod maxime ſceleſtum eſt) ſub nomine Dei hauſit & abſorpſit? Quæ Secta aut hæreſis tam late aut horribiliter graſſata eſt, quam illa ementita & ficticia doctrina qua nihil vanius eſt, Indulgentiarum? Sed hanc gloriã voluerunt, dignam furijs ſuis ſcilicet, quibus in me efferebantur. *Papiſtæ fures.*

Verum ecquando reſtituent vicarij illi Chriſti Cęſari Romano vim tantam auri, ex tot prouincijs, ſcelere, dolo, ſacrilegio, extortam? Ecquando ſarcient damna horribilia animarum, & in viam veram reducent conſcientias? Deus bone, vt eſt illorum extrema cæcitas, vt ferrea duricies, Non hoc nomine ingemiſcerent ſemel, non ſuſpirium ederent, Hoc optant, hoc ardent vehementiſſime, vt ſuas impoſturas, ſub nomine Dei in immenſum auctas, conſeruare & defendere poſſint. Nihilo ſecius in Bullis ſuas illas Bulla vaniores voces iactant, ſollicíti vt fideles paſtores ad paſcendas oues Chriſti &c.

SEd quid, ſi vt momenta temporum ſunt varia, hoc accideret aduerſarijs, tanto tempore Euangelium & Chriſtum conſpuentibus, cum ſua Eccleſiaſtica potentia, & vnctione Epiſcoporum, vt quemadmodum Bullæ Indulgentiarum ſubito euanuerunt, ita raſura & vnctio ipſorum interiret, vt aliqua mutatione temporum, vngentes Epiſcopi ſimul & vncti veluti fauilla ſtuppæ euaneſcerent? Magnus Deus, mirabilia & magna opera eius eſſe, res ipſa clamitat. Indulgentiarum ingentes illi & Stentorei clamores repente conſiluerunt, Purgatorium extinctum eſt, Peregrinatio ad limina S. Petri, multi alij cultus hypocritici & ſacrificia Mammonis ſublata ſunt. Quid, ſi manus Domini non ſit abbreuiata? Quid ſi tam potens ſit Deus, vt rancidam etiam vnctionem, ſine iuſſu et verbo Dei, meris humanis traditionibus inuentam, poſſet tollere, vt nemo ſanus & pius à vobis vngi curaret? *Raſura & unctio ſacerdotum.*

Equidem ſcio cur & quid moneam, mohui iam olim, monuerunt vos manifeſta opera Dei. Quid poſſumus amplius? Si corruens ab alto culmine veſtra Troia, traxerit maiores ruinas quam putetis, non eſt vt conqueramini. Ferreos animos veſtros accuſate, obſtinatam & duram ceruicem, qui ſupplíciter & cum lacrymis toties rogati, rebus afflictæ Eccleſiæ conſulere non curatis, in omnibus & per omnia, tantum vt temporalibus opibus nihil decedat, vi perrumpere vultis. Videte ne vt in Indulgentijs indulgentes veſtris cupiditatibus, ita & in multis alijs ſero ſapiatis. Indulgentiæ ad radium diuini verbi non aliter atq; fumus euanuerunt, nullo remedio, nulla via, etiam ſi rumpantur aduerſarij Papiſtæ recuperabiles.

In pleriſq; articulis aliquid adhuc conando ſanare forſan poteſtis, interim quod nos viuimus, Cum obdormierimus, experiemini iudicante Deo, quid hypocritæ illi damnatores vaniſſimi, Eccius & ſimiles, cauſam veſtram adiuturi ſint, qui hactenus, tanquam à vobis in hoc conducti, tantum furioſe & muliebriter in nos conuiciati ſunt. Sic enim tunc ſeruabunt regnum veſtrum hypocriſis reliquæ (contra veritatis verbum) ſicut purgatorium ſeruarunt & Indulgentias, quas ipſe veſter Achilles dederit Eccius. Sed ſi forſan agnoſcatis, quam firmis nitatur columnis veſtra cauſa, ſi in horam incidatis tentationum. *Eccius.*

EGo coram vobis reuerendis & ſanctis patribus confeſſionem faciam, date mihi abſolutionem bonam, quæ vobis (opto) quam minimum noceat. Contigit me ſemel ſub mediam noctem ſubito expergefieri, ibi Satan mecum cepit eiuſmodi diſputationem, Audi, inquit, Luthere, Doctor perdocte, noſti etiam te quindecim annis celebraſſe Miſſas priuatas, pene quotidie? Quid ſi tales Miſſæ priuatæ horrenda eſſent idolatria? quid ſi ibi non adfuiſſet corpus & *De Miſſa.*

ſanguis

sanguis Christi, sed tantum panem & vinum adorasses, & alijs adorandum proposuisses? Cui ego respondi, sum vnctus sacerdos, accepi vnctionem & consecrationem ab Episcopo, & hæc omnia feci ex mandato & obedientia maiorum. Quare non consecrassem cum verba Christi serio pronunciarim, & magno serio Missas celebrarim? Hoc nosti. Hoc totum, inquit, est verum, sed Turcæ & Gentiles etiam faciunt in suis templis omnia ex obedientia, & serio sacra sua faciunt. Sacerdotes Hieroboam faciebant etiam omia certo zelo & studio, contra veros Sacerdotes in Hierusalem, quid si tua ordinatio & consecratio etiam falsa esset, sicut Turcarum & Samaritanorum falsi Sacerdotes, falsus & impius cultus est?

Discrimen inter fidem historicam et veram.

PRimum nosti, inquit nullam tunc habuisti cognitionem Christi, nec veram fidem. Et quod ad fidem attinet, nihilo melior fuisti quouis Turca. Nam Turca adeoq; omnes diaboli etiam credunt historiam de Christo, ipsum esse natum, crucifixum, mortuum &c. Sed Turca, & nos spiritus reiecti, non fidimus illius misericordia, neq; habemus eum pro mediatore aut saluatore, sed exhorrescimus vt fœuum iudicem.

Eiusmodi fidem, non aliam & tu habebas, cum ab Episcopo vnctionem acciperes, & omnes alij, vngentes simul & vncti, sic sentiebant & non aliter de Christo. Ideo à Christo, tanquam crudeli iudice, confugiebatis ad S. Mariam, & sanctos, illi erant mediatores inter vos & Christum. Sic erepta est gloria Christo. Hoc neq; tu neq; vllus alius Papista poterit inficiari. Ergo vncti estis, consecrati & rasi, & sacrificastis in Missa, vt Gentiles, Ethnici, non vt Christiani. Quomodo ergo potuistis in Missa consecrare, aut veram Messiam celebrare? Ibi deficit (quod secundum vestram propriam doctrinam vicíat) persona habens potestatem consecrandi.

SEcundo, vnctus es tunc in sacerdotem, & Missa abusus es, contra institutionem, contra mentem & sententiam Christi instituentis. Nam Christus voluit Sacramentum inter plos communicantes distribui, ad edendum & bibendum Ecclesiæ porrigi. Sacerdos enim verus, est minister Ecclesiæ, constitutus ad prædicandum Verbum & porrigenda Sacramenta, Sicut hoc habent verba Christi in cœna, & sicut Paulus 1. Corinth. 11. de cœna Domini loquitur. Vnde & à veteribus communio appellata est, quod non solus sacerdos debeat vti Sacramento, iuxta institutionẽ Christi, sed reliqui Christiani fratres vna cum ipso. Nunc annos quindecim totos semper solus priuatim pro te in Missa vsus es Sacramento, & non communicasti alijs, Adeoq; interdictum tibi erat, ne porrigeres totum Sacramentum alijs. Cuiusmodi nunc hoc est sacerdotium? cuiusmodi vnctio? cuiusmodi Missa & consecratio? cuiusmodi tu es sacerdos, qui non pro Ecclesia, sed pro te ipso ordinatus es? De hoc sacerdotio, de hac vnctione (certum est) Christus nihil nouit, nec eam agnoscit.

Sacerdos quid sit.

TErtio, Mens & sententia Christi est, sicut verba clare habent, vt tractantes Sacramentum, mortem eius annunciemus & confiteamur, Hoc facite, inquit, in mei commemorationem &c. Et sicut Paulus inquit, Donec veniat. Tu vero Missator priuatus, in omnibus Missis tuis ne semel quidem prædicasti aut confessus es Christum, Tu solus vsus Sacramento, & apud te ipsum demurmurasti sibilo quodam tibi soli verba cœnæ. Hæccine est institutio Christi? Cum his ne tuis factis profitebere te sacerdotem Christi? An hoc Christianum est & pium agere sacerdotem? Ad hoc ne ordinatus es?

Annunciare mortem Christi.

Abusus cœnæ Domini ad sacrificium.

QVarto, Mens & sententia, & clara institutio Christi est, vt Sacramento communicent & alij Christiani, Verum tu vnctus es, non ad distribuendum Sacramentum, sed ad sacrificandum, & contra institutionem Christi, Missa vsus es pro sacrificio. Sic enim verba vngentis suffraganei clare sonant, Cum enim iuxta traditam ceremoniam calicem in manus dat iam vncto, Accipe, inquit, potestatem consecrandi & sacrificandi pro viuis & mortuis. Quæ (malum)

Digitized by Google

lum hæc eſt prorſus ſiniſtra & peruerſa vnctio & ordinatio, quod Chriſtus inſtituit ad edendum & bibendum pro tota Eccleſia, & porrigendum à ſacerdote vna communicantibus &c. Ex hoc tu facias ſacrificium propiciatorium coram Deo? O abominatio ſuper omnem abominationem.

QVinto, Mens & ſententia Chriſti eſt (vt diximus) vt Sacramentum diſtribuatur Eccleſiæ & communicantibus, ad erigendam & firmandam ipſorum fidem, in quouis agone variarum tentationum, peccati, diaboli &c. ad ſubinde renouandum & prædicandum beneficium Chriſti. Tu autem ex hoc feciſti proprium opus, quod tuum ſit, quod tu facias ſine alijs, quod poſſis impartiri gratis, vel pro pecunia alijs. Cedo, quid hic potes inficiaris? In eiuſmodi nunc tu vnctus es ſacerdotem, qui ſine Chriſto, ſine fide vera fuiſti? Ad hæc contra mentem & inſtitutionem Chriſti vnctus & ordinatus, Non ad communicandum aliis, ſed ad ſacrificandum pro viuis & mortuis. Non ordinatus es in miniſtrum Eccleſiæ &c. Item qui nunquam diſtribuiſti Sacramentum alijs non prædicaſti in Miſſa Chriſtum, adeoq; nihil eorum feciſti, quæ Chriſtus inſtituit. Nunquid igitur plane vnctus et ordinatus es contra Crhiſtum et inſtitutionem eius, ad facienda omnia, quæ ſunt contra ipſum? Si autem vnctus & ordinatus es à ſuffraganeis & Epiſcopis contra Chriſtum, tum haud dubie vnctio & ordinatio tua impia & falſa eſt, & Antichriſtiana. Ergo nunc hoc vrgeo, te non conſecraſſe in tua Miſſa, ſed obtuliſſe & adoraſſe tantum panem & vinum, & alijs adorandum propoſuiſſe, *Cœnæ Dominí cur inſtituta.*

HIc vides in tua miſſa, primum deeſſe perſonam, quę conſecrare poſſit, nempe Chriſtianum hominem. Secundo deeſſe perſonam, cui conſecrari & porrigi debeat, nempe Eccleſiam, reliquos pios, & populum. Sed tu impius & ignarus Chriſti ſtas ibi ſolus, & putas Chriſtum propter te inſtituiſſe Sacramentum, & protinus in tua priuata Miſſa te conficere corpus & ſanguinem Domini cũ tu non ſis membrum, ſed hoſtis Chriſti. Tertio, deſunt ibi mens, ſententia, fructus & vſus Sacramenti, ad quem Chriſtus hoc inſtituit. Chriſtus enim inſtituit Sacramentum pro Eccleſia ad edendum & bibendum, ad corroborandam piorum fidem, ad prædicandum & extollendum in Miſſa beneficium Chriſti. Nunc reliqua Eccleſia piorum de tua Miſſa nihil nouit, nihil ex te audit, nihil à te accipit, Sed tu ſolus in angulo tuo tacens & mutus comedis ſolus, bibis ſolus qui tamen es rudis verbi Chriſti, incredulus, indignus, nemini tecum communicas, Et vt in more vobis fuit, tanquam bonum opus pro pecunia vendis. *Quæ deſint in Miſſa Papiſtica.*

Cum igitur tu non ſis perſona, quæ conſecrare poſſit aut debeat, & perſona etiam deſit, quæ Sacramentum accipiat. Tertio cum inuertas, ac prorſus euertas & mutes inſtitutionem Chriſti. Cumq; ſic ad omnia facienda contra Chriſtum & inſtitutionem Chriſti vnctus ſis, quid tum vnctio tua, dein Miſſa & conſecratio tua aliud ſunt, quam blaſphemia & tentatio Dei ſic vt tu nec ſis verus ſacerdos, nec panis verum corpus Chriſti?

Ponam ſimilitudinem, Si quis Baptiſmo vteretur, vbi non eſſet perſona baptiſanda, Vt ſi ſuffraganeus aliquis (quemadmodum ridiculus mos apud Papiſtas fuit) baptiſaret campanam aut tintinabulum, quod non poteſt eſſe perſona baptiſanda vel baptiſabilis. Quæſo te dicas, eſſet ne hic verus baptiſmus Hic cogeris fateri, neutiquam eſſe. Nam quis poteſt hoc baptiſare quod non eſt aut quod non eſt perſona baptiſabilis? Cuiuſmodi hic eſſet Baptiſmus, ſi in ventum pronuntiarem hæc verba, Baptiſo te in nomine patris, & filij, & ſpiritus ſancti, offunderemq; aquam. Quis ibi acciperet remiſſionem peccatorum, aut ſpiritum ſanctum? Aer ne an campana? Hic vel palpare potes, nullum eſſe Baptiſmum, etiamſi verba Baptiſmi pronuncientur, aut aqua ſuperfundatur, Deeſt enim perſona, quæ Baptiſmum accipiat. Quid ſi idem accideret tibi in tua Miſſa, vt verba pronuncies, putesq; te Sacramentum accipere, & tamen non accipias niſi panem & vinum? Nam perſona accipiens, Eccleſia, non eſt ibi, & *Similitudo à Baptiſmo.*

tu impius & incredulus nihilo capacior es Sacramenti sumendi, quam campana est Baptismi accipiendi, adeoq; plane nihil es ad Sacramentum.

Diuersa ratio baptismi & Cœnæ domini.

Hic forsan dices, etiamsi alijs in Ecclesia non porrigam Sacramentum, tamen ipse sumo, ipse mihi porrigo. Et multi in cœtu etiam Sacramentum aut etiam Baptisma accipiunt, qui tamen increduli sunt, & tamen ibi est verus Baptismus, & verum Sacramentum, Quare tunc in mea Missa non esset verum Sacramentum? Sed hoc non est simile, quia in Baptismo sunt (etiam si Baptismus fiat in casu subitæ necessitatis) vt minimum duæ personæ baptisans & baptisandus, & sæpe multi alij de Ecclesia, Et baptisantis officium est eiusmodi, quod alijs de Ecclesia quid communicat, vt membris, non alijs subtrahens, sibi soli sumit sicut tu facis in Missa. Et omnia alia, quæ ibi geruntur tum opus ipsum fit, secundum iussum & modum institutionis Christi, tua autem Missa contra institutionem Christi.

An quis sibi ipsi sacramenta administrare possit.

Secundo quare non docetis, quod quis possit baptisare seipsum? Quare eiusmodi Baptismum improbatis? Quare reijcitis confirmationem, si quis more vestro confirmaret seipsum? Quare non valet consecratio, si quis consecraret seipsum in sacerdotem &c. Quare non est absolutio, si quis absolueret seipsum? Quare non est vnctio, si quis in extremis iuxta ritum vestrum inungeret seipsum? Quare non est conjugium, si quis nuberet sibijpsi, vel velit opprimere puellam, & dicere, hoc etiam inuita puella debere esse coniugium? Hæc enim sunt vestra septem Sacramenta. Si nunc nullum ex Sacramentis vestris aliquis ipse pro seipso facere potest aut tractare, qui fit, vt tibi soli hoc summum Sacramentum facere velis &c?

Mensa domini communis cum multis.

Hoc quidem verum est, quod Christus seipsum sumpsit in Sacramento, & quilibet minister alijs porrigens etiam pro se sumit. Sed ipse non consecrat Sacramentum pro se, sed sumit vna cum alijs & Ecclesia. Et hæc omnia fiunt in verbo Dei, secundum iussum & ordinationem Christi iam loquor de consecratione, an quis ipse possit consecrare, & conficere sibi? Quia satis scio, quod iam consecrato singuli cum alijs possint vti. Nam est communio, & mensa Domini multis communis. Sicut moui quæstionem, an quis possit vngere & vocare seipsum. Satis scio, quod vocatus & vnctus, postea vocatione vti possit. Item, quando quis puellam stuprauit, an satis sit, quod ipse stuprator vocet hanc coniunctionem coniugium &c. Nam bene scio, quando puella in coniugium primum consentit, quod postea coniunctio sequens thori &c. est coniugium.

An homo impius possit consecrare in fide Ecclesiæ.

In his angustijs, in hoc agone contra diabolum volebam retundere hostem armis, quibus assuetus eram sub Papatu, obijciebamq; intentionem & fidem Ecclesiæ, scilicet quod Missas priuatas in fide & intentione Ecclesiæ celebrasse etiam si ego inquam non recte credidi aut sensi, tamen in hoc recte credidit & sensit Ecclesia. Verum Satan econtra fortius & vehementius instans, Age, inquit, prome vbi scriptum est, quod homo impius incredulus, possit assistere altari Christi, & consecrare ac conficere in fide Ecclesiæ? Vbi iussit aut præcepit hoc Deus? Quomodo probabis, quod Ecclesia intentionem tibi impartiatur, ad hanc tuam Missam priuatam? Si nunc verbum Dei non habes, sed homines hoc docuerunt sine verbo, tunc tota doctrina hæc est mendacium, En audaciam, vestram, in tenebris geritis hæc, & abutimini nomine Ecclesiæ, Ac deinde omnes abominationes vultis defensas prætextu intentionis Ecclesiæ, Deinde non est, vt tu doceas me intentionem Ecclesiæ. Ecclesia nihil credit, non sentit extra verbum & institutionem Christi, multo minus contra ipsius mentem & institutionem, de qua supra dixi Paulus enim dicit 1. Corinth. 3. de Ecclesia & cœtu piorum, Nos mentem Christi tenemus.

Intentio Ecclesiæ unde sit

Vnde autem discis, aliquid esse mentem & intentionem Christi & Ecclesiæ, quam ex verbo Christi doctrina & confessione Ecclesiæ? Vnde scis intentionem

tionem & mentem esse Ecclesiæ, quod homicidium, adulterium, incredulitas, damnabilia sint peccata, & similia, quam ex verbo Dei?

Si nunc intentio Ecclesiæ de operibus, de recte aut secus factis est colligenda ex verbo & iussu Dei, quanto magis intentio de doctrina est colligenda ex verbo Dei? Quare ergo in Missa priuata blaspheme contrauenis claris verbis & ordinationi Christi, & postea tuo mendacio, tuæ impietati prætexis nomen & intentionem Ecclesiæ? & misero hoc fuco tuum ornas commentum, quasi intentio Ecclesiæ sit contra clara verba & intentionem Christi. Quæ hæc est audacia prodigiosa, vt per tam impudens mendacium nomen Ecclesiæ conspurces?

Cum igitur Missarius ad nihil aliud vnctus sis ab Episcopo, quam ad faciendum per Missam priuatam contra verba clara & institutionem Christi, contra mentem, fidem & confessionem Ecclesiæ, tunc prophanissima est, & nihil sancti nec sacri habet hæc vnctio, Deinde vanior, inanior, & tam ridicula est hęc vnctio, quam baptisatio saxi, aut mutæ campanæ &c. Atq; vltra vrsit Satan, ergo non consecrasti, sed solum panem & vinum (vt Ethnici) obtulisti, & per quæstum turpissimum ac blasphemum Christianis opus tuum vendidisti, seruiens non Deo, non Christo, sed tuo ventri. Quæ est hæc inaudita abominatio in cœlo & in terra? Hæc fere erat disputationis summa. *Vnctio facit dotum prophana.*

HIc respondebunt mihi sanctissimi patres, hic ridebunt, & dicent, Tune es doctor ille celebris, & non nosti respondere diabolo? An ignoras diabolum esse mendacem? Pape, vestro merito vobis gratias ingentes ago, pro tam suaui consolatione in re tanta. Has tres voculas (diabolus est mendax) ignorassem ego hactenus, nisi monuisletis vos eximij Theologotati. Si Papista essem, omnium tentationum rudis, quem securum & stertentem Satan negligeret, vt ipsos negligit, indulgentes suis cupiditatibus &c. etiam talis Gygas essem, contra absentem hostem alacer & fortis. *Diabolus mendax.*

Sed si vobis sustinendi essent ictus diaboli, & audiendæ disputationes, non diu essetis cantilenam de Ecclesia & veteri recepto more cantaturi. Equidem satis video in Dauid & reliquis Prophetis, quam grauiter luctentur & ingemiscant in his certaminibus & similibus, contra diabolum & horribilem impetum eius. Et Christus ipse (quamuis sine peccato) propter nos in quantis lacrymis, in quibus angustijs agonizauit, in his agonibus contra Satanam. Vrget enim in immensum corda, nec desinit nisi repulsus verbo Dei. Et ego plane persuasus sum, Emserum & Oecolampadium & similes, his ictibus horribilibus & quassationibus subito extinctos esse, Nec enim humanum cor horrendum hunc & ineffabilem impetum, nisi Deus illi adsit, perferre potest, Satan enim in ictu oculi repente totam mentem terroribus & tenebris adobruit, & si nihil quam hominem inermem & verbo non instructum inuenit, quasi digitulo totum, euertit. *Tentationes Satanæ.* *Emserus, Oecolampadius.*

Verum quidem hoc est, quod mendax sit, sed eius mendacia non sunt simplicis artificis, sed longe callidiora & instructiora ad fallendum, quam humanus captus assequi possit, Ipse sic adoritur, vt apprehendat aliquam & solidam veritatem, quæ negari non potest, atq; eam adeo callide & versute vrget, & acuit, & adeo speciose fucat suum mendacium, vt fallat vel cautissimos &c. Vti cogitatio illa, quæ Iudæ cor percussit, vera erat, Tradidi sanguinem iustum, hoc Iudas negare non poterat, Sed hoc erat mendacium, Ergo est desperandum de gratia Dei. Et tamen diabolus hoc mendacium, hanc cogitationem tam violenter vrsit, vt Iudas eam vincere non posset, sed desperaret. *Diaboli mendacia qualia sint.*

PRoinde bone frater Domine Papista, non mentitur Satan, quando accusat aut vrget magnitudine peccati, Ibi enim habet duos incõuincibiles graues testes, Legem Dei, & nostram propriam conscientiam. Non possum negare me peccasse, non possum negare peccatum meum magnum esse, non possum negare, quod reus sim mortis & damnationis &c.

Quando diabolum mentiatur.

Sed ibi mentitur Satan, quando vltra vrget, vt desperem de gratia, Sicut Cayn dicebat Maius est peccatum meum & c. Et ibi tum opus est in tali agone, diuino & cœlesti auxilio, vt vel frater adsit, qui te consoletur promissionibus gratiæ foris vel intus in corde spiritus sanctus per verbum fratris erigat, & animet ac sustentet cor tuum vt possis sic apud te statuere, Confessus quidem sum (Lege Dei conuictus) coram diabalo, me peccasse, me damnatum esse, vt Iudam, Sed verto me ad Christum, cum Petro, & respicio eius immensum beneficium & meritum &c. ille omnem horrendam damnationem damnauit.

Nulla condemnatio ijs qui in Christo sunt.

Extra Christum essem quidem reus mortis æternæ, sed quia sum in Christo & in ipso credo, ipsum inuoco, tum iam mea damnatio est damnata, meus reatus iam ipse reus, atq; ibi constanter possum dicere, Etiam si sim peccator, tamen sum sanctus & innocens in Christo, Peccator quidem sum in meipso extra Christum sed sanctus, purus, mundus sum extra me in Christo, quia ipse meum peccatum deleuit per sanguinem suum, de hoc non dubito, in hoc accepi baptismum, absolutionem & Sacramenta, vt sigilla certa diuinæ gratiæ &c.

In me peccator in Christo sanctus.

IN summa, Nos ab ipsorum priuatis Missis, ab vnctione Episcoporum liberati sumus, Viderint ipsi nunc Domini Papistæ qui nunc tot libros scribunt, differtos mendacijs & blasphemijs, quomodo sua pergama defendant. Nos admonemus nostros, sint ipsi suæ Missæ, suæq; vnctionis defensores. Siue nunc in ipsorum Missis adsit corpus Christi, siue non adsit (de quo ipsi sint solliciti) tunc extra grauem culpam non sunt. Si enim tantum adest panis & vinum, vt res dubia est & periculo plena, tunc nemo non videt, & ipsi quoq; fateri coguntur, ipsos esse maximos impostores & deceptores sub sole, qui Christianis panem & vinum pro Christi corpore & sanguine adorandum proposuerunt atque simul suum sacrificium & opus, tanquam summum & excellentissimum cultum Dei, vendiderunt cultum, inquam, quo docuerunt remissionem contingere peccatorum, reconciliari Deum, liberari animas è Purgatorio, tolli quasuis generis calamitates, Quasi vero Christus nihil sit, & nos per panem & vinum redimi ab æterna morte, iustificari & sanctificari possimus. Quæso te, quo titulo alio eiusmodi sacerdotem, in sua panoplia stantem insigniremus, sacrificantem pro viuis & mortuis, sic blasphemantem Deum quam ipsum Satanam Infernalem.

Papistæ impostores cum suis Missis.

Vnctio Episcoporum qualis sit.

Et quid est, age, vnctio Episcoporum, qua tales vngunt sacrificos, imo prophanatores, ad tales Missas priuatas, quam quod eiusmodi sacerdos ex Christiano vere consecrato in Baptismo, vngitur à Pseudoepiscopis in ministrum & ipsissimum ministrum diaboli. Neq; hic moror clamores, quibus quiritantur, Ecclesia, Ecclesia, Patres, Patres, S. Gregorius, Bernardus tales Missas celebrarunt &c. Nam in vita aut operibus patrum in certamine conscientiæ nemo tuto nitetur, sed tantum verbo Dei fidendum est, Christus enim Matthei 24. dicit, Surgent Pseudoprophetæ, & dabunt signa magna &c. ita vt in errorem ducantur (si fieri possit) etiam electi. Ibi clare ostendit Christus fore, vt in Ecclesia, inter Christianos verbum, & Sacramentum, & Baptismus, per quæ sola consequimur remissionem peccati, & non aliter, in tantum abusum vertantur, vt vix electi saluandi sint.

Periculosa tempora sub Papatu.

Hæc periculosa tempora sub Papatu satis experti sumus, Nam etiamsi Baptismum, Sacramentum & verbum habuimus, tamen iam adultis nulla pura tradebatur doctrina de Christo, Baptismo, aut Sacramento, omnia corrumpebantur & obscurabantur humanis traditionibus & abusibus, contra verbum Dei. Iam adulti confidebamus in Missis illis, in operibus nostris, in Monachatu, in peregrinationibus ad limina S. Petri, & similibus, in inuocatione sanctorum, & prorsus abolita & deleta erat cognitio Christi. Hoc inficiari non potestis, Ecclesiæ pestes Papistæ, res ipsa clamitat, libri vestri adhuc extant, restantur Canonistarum & Summistarum scripta, quomodo traditionibus onerauerit is

onerauerítis, conſcientias. nihilo meliores Turcis aut Iudæis, qui & ipſi ſuarum traditionum operibus fidunt, Et tamen in hos idolatricos cultus, in hæc Phariſaica & impia opera, Reges, Principes &c. qui non effuderunt opes ſuas? Et licet in tantis tenebris ſeducti ſint etiam electi, vt S. Bernardus & ſimiles, tamen Deus potuit ſuos mirabiliter ſeruare, ſicut Loth in Sodomis mirabiliter ſeruauit & ſeptem millia tempore Heliæ. Ergo in vita & operibus ſanctorum, qui et ipſi errare potuerunt, non eſt nitendum, ſed verbo Dei, cum agatur de rebus maximis, reconciliando Deo, vita æterna &c.

Papiſtæ ſacrilegi.

SI autem in Miſſa priuata adeſt corpus & ſanguis Chriſti, tum omnes pij videbunt ipſos eſſe omnium maxime ſacrilegos & direptores ſacrorum, qui vnquam vixerint, Nam Sacramentum totum, vt ſupra dictum eſt, à Chriſto ita inſtitutum eſt, vt porrigatur Eccleſiæ, & reliquis Chriſtianis, vt communio edatur & bibatur, ad erigendam & confirmandam piorum fidem. Miſſarij vero illi ſumunt ſoli, nec communicant alijs, Et cum ita Eccleſiæ furati ſunt ac rapuerunt ſuum verum theſaurum, exercent ipſi poſtea (quod horrendum dictu eſt) in re ſacra quæſtum, vendunt opus ſuum operatum, ſacrificium pro viuis & mortuis, augent numerum Miſſarum, ad numerum pecuniæ & redituum &c. Sic ſacrilegi illi, præ quibus C. Verres homo frugi videri poſſit, furati ſunt, è templo Dei adultis Baptiſmum quem dixerunt per ſequentia actualia peccata amiſſum eſſe, & docuerunt nos pro illo nunc bonis operibus ſarcire damnum. Fœlices in hac parte infantes fuerunt, in infantia mortui, qui horum luporum dentes euaſerunt.

Nundinatio Papiſtarum ex corpore & ſanguine Chriſti.

De his Petrus dicit 2. Pet. 2. Illis qui vere aufugerant, pollicentur libertatem, cum ipſi ſerui ſint corruptionis. Cuiuſmodi hæc eſt turpis nundinatio, furtum & ſacrilegium? qua corpus & ſanguis Chriſti, quæ Dominus mihi gratis dari vult, ſic vi rapiuntur, & econtra pro infinita pecunia, impiorum & prophanorum ſacrificum ſordida opera & ſacrificia ficticia venduntur? Hoc nimirum eſt patrimonium aut regnum eripere, & lutum pro pecunia vendere. Imo regnum cœlorum eripere, & infernum, quem alias peccatis promeritus ſum, pecunia vendere. O quam horrenda ira Dei hęc fuit ſuper ingratum illum mundum, de qua Paulus prophetat, Quia dilectionem veritatis non receperunt, immittet eis Deus efficaciam erroris &c. Merito alio loco vocat hæc nouiſſima tempora periculoſa. Nam vere periculoſa & horrenda ſunt tempora, quibus ita omnia occupauit hæc abominatio, vt per illam pene totus mundus ſeductus ſit, & pro hac impoſtura hi ſacrificuli nihilominus vbiuis gentium opes omnium exhauſerint.

Miſſarius ſacerdos inſtrumentum horæ irę Dei.

Quo titulo? quo nomine talis ſacerdos aſtans altari inſigniendus eſt? an non ſuo merito auditi? ſacrilegus, raptor, proditor Chriſti & Eccleſiæ, qui pro infinitis opibus ſuum proprium opus, ſuum lutum venditi? An eiuſmodi Miſſarius non eſt inſtrumentum horrendæ iræ Dei? per quam Deus efficaciam erroris immittit ſuper iſtos, qui dilectionem veritatis auerſati ſunt &c. Vbi nunc ſunt Epiſcopi magnifice iactantes raſuram & vnctionem? vbi ſacerdotes ſuos vnctos ſupra Mariam extollentes? Vultis audire quid ſit vnctio veſtra? Vos in media Eccleſia & ſub nomine Eccleſiæ vnxiſtis ſacrilegos, raptores & vaſtatores ſacrorum, per quos Deus iram furoris ſui in ingratos & impios contemptores Euangelij executus eſt, & rebus hoc nouiſſimo tempore vergentibus in deterius, auxiſtis abominationem indies, Sic vos Pſeudoepiſcopi, ſacrilegi vnxiſtis ſacrilegos, raptorq; vnxit raptorem, ſicq; omnia impleuiſtis veſtris abominationibus, vt tandem hanc vaſtationem & hanc miſerabilem relinqueretis nobis faciem Eccleſiæ, diſſipata vera religione, extincto funditus omni vero cultu Dei, vt Daniel prædixit.

Hic manticæ, quæ in tergo eſt, vt aiunt, nolite obliuiſci Papiſtæ ſanctuli, per boni homines & innocentes. Tot iam annis veſtras exclamationes tragicas audimus, de rebus non ita magnis. Male vos habet, Monaſteria & domus,

Monasteria destructa.

quas reliquerunt sua sponte Monachi, dirui, & bona cœnobiorum conuerti in alios bonos vsus. Fatemur, destruuntur tales nidi volucrum, quas nolumus vt Propheta inquit, in alto ponere nidos suos. Quid tum postea? Quid sunt ædificia hæc, quam lapides & ligna? Deinde bona & reditus sunt res temporales. Nullus regum & potentatuum Europæ, nullus principum Germaniæ (etiamsi non probandæ sunt hæ rapinæ) æquauit adhuc in diripiendis, & perdite dissipandis, turpissime prodigendis Ecclesiæ bonis, illam immanem Carybdim et inexplebilem voraginem Papæ & curiæ Romanæ.

Occinant suam cantilenam illis, qui Romam & Romanistas non nouerunt. Tot Papistæ, Cardinales, Episcopi, Carthusiani, tot sæculis iam in media Roma, domi suæ deglubunt abbatias, foris eodem modo hostiliter rapiunt quæuis &c. in hunc diem, & (cum nec doceant nec faciant officium Episcoporum in Ecclesia) bona Ecclesiæ, vt fures & raptores occupata tenent, sicut latius & quantum possum plane & clare, signate & diserte alio opusculo ostendam.

Spiritualis vastatio Ecclesiæ in Papatu.

Sed hæc temporaria & leuia sunt præ hoc sacrilegio immani & horribili, quo spiritualiter Ecclesia diripitur & vastatur. Hic enim est tanta amissio doctrinæ vere tanta vastatio verbi Dei & Sacramentorum, tantus contemptus omnium sacrorum &c. vt nullis lachrimis satis deplorari queat. Sed in his nostris lachrimis & singultibus in hoc miserando & vere viduali luctu Ecclesiæ, ipsi securi adhuc rident, & peccatum ne agnoscunt quidem. Verum Deus, vt 2 Psalmus eis minatur (vt opera huius temporis magna testantur (post longanimem tolerantiam requirens sanguinem Habel, cepit eos etiam subsannare. Hic Sarcasmus irridentis eos Dei viuentis vrit nunc ipsos & vret nec effugient, vt experiantur non esse iocum incidere in manum Dei viuentis, Amen.

Hic non moramur, si clamitent vsque ad rauim, Ecclesia Ecclesia, Patres, patres, Quia vt dixi, hominum dicta aut facta, opera aut verba extra verbum Dei nihil in tam magnis causis curamus. Scimus enim ipsos Prophetas, vt Dauidem & Nathan, lapsos esse, adeoq; ipsos etiam Apostolos, Sicut Petrus Galat. 2, satis grauiter lapsus est in re maxima, pertinente ad ipsam doctrinam & libertatẽ Euangelij. Et sancta Ecclesia Dei quotidie orat, Dimitte nobis debita nostra. Vnum autem & solum Christum audimus, de quo scriptum est, Peccatum non fecit, Quicquid ille dicit, hoc audimus, vt Pater è cœlis intonat, hunc audite. Verbo Christi iudicamus Apostolos, Ecclesiam, adeoq; ipsos Angelos. Nos audimus Apostolos & Ecclesiam, quatenus afferunt verbum & signa Christi, cum dicit eis, Ego mitto vos, ite & prædicate Euangelium. Et iterum, Docete quæ mandaui vobis. Si verbum Christi & signum non adferunt, non audimus, nec iudicamus eos aliter quam Paulus Petrum audiebat, Gal. 2. Hic frustra ingentes suos excitant clamores, Hoc faciemus, & nihil aliud.

Christus audiendus non patres.

Neq; hic moramur, si respondeant se non furari, nec eripere cuiquam Sacramentum, cum quilibet possit Sacramento vti apud pastorem suum in Parochia sua, saltem sub vna specie &c. De veris pastoribus & Parochijs postea dicemus. Iam loquor de Missis illis priuatis, quæ idem debent habere Sacramentum, quod habent Parochiæ, & tamen contra institutionem Christi, fiunt hæ Missæ alijs non communicantibus. Non enim vocatur Sacramentum priuatorum sacrificulorum, sed Sacramentum Ecclesiæ & communio. Et sacerdos est minister Ecclesiæ, & non suæ autoritatis Dominus, contra Ecclesiam, Nunc alijs & Ecclesiæ, quam Christus redemit sanguine suo, in cuius salutem Christus per verbum instituit cœnam, non porrigitur Sacramentum, quod tamen voluit, & sancte præcepit Christus. Deinde non seruit talis Missator Ecclesiæ, nec facit officium sacerdotis, sed sumit solus, atq; per iniuriam & blasphemiam peccans in primam & secundam tabulam eripit Ecclesiæ, excellens & salutare donum Dei, Rapit Sacramentum, & pro grano diuini & cœlestis beneficij,

Sacerdos est minister Ecclesiæ.

sordidas

sordidas quisquilias sui ficti sacrificij & operis operati quam maximo vendit, & quantum in ipso est, in quæstu habet, Deum, numen & verbum Dei, & Christum.

Hic forsan Laicus, aut auditor Missatorum talium posset respondere. Sed quid ego faciam, qui talibus Missis priuatis multis interfui, & adhuc interesse cogor? Deinde quid sentiendum de maioribus nostris, qui tales infinitas Missas fundarunt, ad & sumptus magnos, opes suas eo profuderunt? Respondeo, De maioribus nostris & defunctis in domino nos non possumus certum pronunciare, Deo in manu sunt præterita, præsentia & c. Deus bene in medijs erroribus potuit quosdam mirabiliter seruare sicut seruauit filios Korah, cum patres eorum terra dehiscens repente hauriret & absorberet vt diximus de Loth & Heliæ temporibus. Nam Petrus. 2. Petri. 2. dicit, Nouit Dominus è tentatione pios eripere, iniustos autem in diem iudicij puniendos seruare &c. Cum igitur sub Papatu hac abominatione & horrendo abusu Missæ, & multis alijs nos tentati & onerati tanto tempore fuerimus, & Deus nunc per lucem sancti verbi et Euāgelij sui nos reuocat, et liberare vult, tempus est, vt desinamus, et sequamur testimonium verbi Dei, & cum pio & sancto Loth ex hac Sodoma, quæ multas alias noras impietatis habet, fugiamus, siue relinquantur affines, siue agnati, siue cognati, siue vxor, vel quisquis sequi non vult, vt liberemus animas nostras, & non cum ipsis pereamus. Nam possumus nunc per verbum & verbi pios ministros eripi, sicut Loth per angelos ereptus est.

Quid sentiendum de defunctis sub Papatu.

PRimum, Missator Missæ priuatus, si vult, facile liberari potest. Nam cum certus sit, & certus ex verbo Dei reddi possit quod talis Missa priuata (etiam si adsit corpus & sanguis Christi) à Deo non est præcepta, sed est traditio mere humana, tum facile & bona conscientia potest iam omittere, Sicut plærisq; iam prædicato Euangelio, percussi in conscientia, rarius priuatim missant. Tibi à Deo præscriptus est totus decalogus, & satis habes optimorum sanctissimorumque operum, quæ Deus præcepit, vbi certus esse potes quod Deus hæc mandat, præcipit, approbat &c. Hæc fac, & non mandata à Deo & incerta omitte. Quis potest ligare tuam conscientiam? quis coget te, cum scias & certus sis Deum de priuata Missa nihil præcepisse, adeoq; contra Deum fieri, nec irasci Deū, si omittas? Quis te aut me coget, vt credere cogamur in Missa priuata & tali abusu manifesto Sacramenti adesse corpus & sanguinem Christi? Ego nullum mandatum, nullum verbum Christi de hoc in scripturis scio ideo sino Missatorem priuatum facere quod facit suo periculo, illius priuata Missa nihil ad me. Si autem conficerat in Missa sua corpus & sanguinem Domini, tunc rapit & eripit Sacramentum verum Ecclesiæ, vt sacrilegus, fur & raptor, quia solus vtitur Sacramento, & alijs non porrigit. Si non conficerat, iterum nihil ad me nam sacrificium eius & illud suum fictum bonum opus, etiam nihil efficit pro me. Nec est quod hic sibi patrocinetur reliquam Ecclesiam scilicet corpore & sanguine Christi in Missa priuata communicare spiritualiter, per fidem. Quia communicationem hanc spiritualem certius & melius inuenio in cœlo ad dexteram Dei, vbi Christus sedet ad dexteram Maiestatis in excelsis, & de hoc habeo certum verbum, nec fallor. De Missa priuata non habeo vllum verbum Dei, & incertus ibi sum. Summa ergo rei sit, sicut Augustinus dicit, Tene certum, dimitte incertum.

Quomodo Missatores possint relinquere missas priuatas.

Augustini dictum.

Præterea & hoc dico, Cum incertum sit, an in Missa priuata adsit corpus & sanguis Christi, & non sit verbo Dei instituta, sed sit mera traditio humana, tunc nullo modo debes credere adesse corpus & sanguinem Domini, quia fides niti debet verbo Dei, fides non debet vacillare, nec pendere in incerto, nec dubitare, sed magna certitudine firmiter statuere, quid credat. Ego pro me nondum possum hoc credere nec sentire, ideo nolo ibi fidem meam periclitari, donec videam Papistas hoc certum reddere, Interim eius rei securus,

Fides debet esse certa.

Digitized by Google

sino Missam priuatam pendere & fluctuare in hoc dubio, vt pendet. Nam Deus mihi nihil præcepit de probanda Missa tali, non mandauit ut, interim talibus Missis, aut aliquid faciam.

Et auide expecto, quomodo ipsi certum hoc faciant. Forsan iterum accurrent, & inclamabunt, Ecclesia, Ecclesia, Consuetudo, Consuetudo. Nam in hunc modum respondebant mihi etiam, cum initio indulgentias oppugnarem & tamen nunc compertum est, quod neq; Ecclesiæ ritus, neque vetus consuetudo, ruinas illas ingentes indulgentiarum sarcire potuerunt, quia non sunt fundatæ verbo Dei, sicut nec aliæ traditiones. S. Petrus, dicit, Qui loquitur in Ecclesia, loquatur vt sermonem Dei. Missæ priuatæ autem doctrinam esse secundum verbum Dei & ex verbo Dei nunquam in æternum euincent. Si nunc hoc certum non reddiderint, age quid tunc sunt Missæ priuatæ quid vnctio ipsorum, qua tales Missarios sacrificos ordinant, nihil quam stercus diaboli?

Laici quo modo debeant abijcere missas priuatas.

Secundo, Laicus homo aut reliqui Christiani vltra causas prędictas, quas habet sacerdos omittendi has Missas, habet adhuc alias causas, quare non credere debeat in Missa priuata adesse corpus & sanguinem Christi, Semper enim dubius est, an Missator ille priuatus (vt vocant) consecrarit, an vero non neq; potest facile certus fieri, Nam verba consecrationis non audit, ipsi enim verba Christi taciti apud se mussant, Nec potest sacrifici cor introspicere, an fidem habeat, vel sine fide sit, atq; ita falli potest. Et cum non sit mandatum Dei, sed traditio mere humana, non debet fide sua huic inniti, sicut & Christus Matth. 15. dicit, Frustra colunt me mandatis hominum, Et vt maxime sacerdos fateatur, & dicat se verba Christi pronunciasse, tamen non potest ei tuto credi quia Deus mandauit etiam in causis politicis, vnius dictis non credi debere, In ore duorum vel trium stabit omne verbum, Sicut dicitur, vnus vir, nullus. Quanto minus potest Christianus in tantis causis, vbi agitur de vita æterna, tuto satis vni credere? Ergo bene potest a tali piruata Missa abesse. Vel si aliqua necessitate aut occasione cogitur adesse, tamen sinat Missatorem suo periculo missare interim ipse cogitet de domino suo Iesu Christo in coelis, aut meditetur aliquot Psalmos, sicut Naeman Syrus. 4 Reg. 5. in aula sui regis astitit, in templo idolorum, & sinebat sacrificum Idolorum agere suum negocium, ipse autem corde suo erat in Hierusalem apud verum Deum & cultum Dei.

An credendū sacerdoti Missatori.

Neq; moror, si hic obijciatur, Sacerdotem missantem esse personam publicam, publice ordinatam & vnctam, cui credi debeat, sicut notario publico credimus, Quia sicut dixi hæc causa est de rebus spiritualibus, non politicis. Ad hæc ne, in politicis quidem creditur soli notario, nisi adhibitis testibus. Deinde causæ eiusmodi publice geruntur audientibus & videntibus alijs, quod non fit in Missa priuata, Hic nulli alij, sunt testes, sed vnica persona, quæ in tenebris omnia agit, & postea dicit, se hoc vel hoc fecisse, postulat sibi credi in rebus tantis pertinentibus ad salutem & vitam æternam Sed apagite cum hac incertitudine in rebus Dei, non credimus, nec niti volumus incertis. Ad hæc non aliter atq; coccyx, ipsi suæ propriæ Missæ nomen produnt, vocantes Missam priuatam, quo indicant hunc sacerdotem non publicam, sed priuatam personam esse, & Missam hanc priuatum opus, cum tamen veteres vocarint communionem, id est, publicam Missam, in qua multi ad communicandum conueniunt, & non vnus solus Sacramento vtitur, & alios inanes dimittit.

Quæ Lutherus Romæ de Sacrificulis Missarijs audierit.

Et vt maxime Deus non præcepisset, non credendum esse vni, tamen necessitas, etiam experientia & res ipsa cogeret nos in his clancularijs & priuatis Missis diffidere his Missatoribus. Equidem hic meam experientiam dicam. Ante aliquot annos ad breue tempus fui Romę ipseq; ibi multas Missas celebrari vidiq; ab alijs celebrari (exhorresco hæc recitans) Ibi inter alia portenta corruptissimorum morum, quibus Roma est celebris, audiui etiam inter prandendum colloquium quorundam Curtisanorum, risu quidem multo conditum,

sed

ſed mihi abominabile & minime ridiculum. Inter cætera enim ſuauiter hoc ridebant, Se quia toties recurreret ritus Miſſandi, pro verbis Chriſti, Hoc eſt corpus meum &c. dicere, Panis, es, panis manebis, vinum es, vinum manebis. Hæc prophaniſſima & horrenda verba tunc (eram enim iuuenis & Monachus pietatis ſtudioſus) valde percutiebant cor meum, Quid poteram cogitare aliud quam hæc & eiuſmodi? Sunt ne hæc colloquia hic Romæ, adeoq; in menſa? Siccine rideri ſacra Romæ? Mox autem & hoc veniebat mihi in mentem Quid ſi Papa, Cardinales, omnes Curtiſani in hunc modum miſſarent, quam pulchre eſſem deceptus, qui ipſorum Miſſis adfuiſſem? Deinde & hoc miram nauſeam mihi mouebat, quod ita raptim & celeriter, citius, vt aiunt, quam aſparagi coquantur, ipſi ſuas Miſſas percoquerent, non aliter atq; ſi in theatro luderent, Nam antequam ego peruenirem ad Euangelium, iam ſanctus Miſſator Curtiſanus meus raptim quaſi in momento exhauſerat ſuam Miſſam, & ad me clamabat, Paſſa, id eſt perge, perge, fac finem &c.

Miſſæ Carthuſianorum.

Deinde ſatis ſcimus, plerosq; Curtiſanorum religionem & virtutes Romaniſticas veluti mercem exotiſam, ex Italia & Roma ſecum aduexiſſe, & prophanitate hac tum Collegiatas, tum alias Eccleſias infeciſſe. Videmus quę Aſotia, quæ prophanitas, barbaries & corruptio morum fuit in plerisq; Canonicis, Vicarijs &c. & illis, qui in ignauiſſimo & turpiſſimo ocio, inter ſcorta, in vino &c. totos dies tranſigunt, & tamen poſtridie Miſſas non interim omittebant Quis ibi ſatis firma cautione certos nos reddet, quod non illi quoq; Curtiſanorum more Miſſas celebrarint, & panem tantum ac vinum nobis adorandum propoſuerint, Vt interim taceam, qualem fidem homines tam prophani habuerint, quid de Sacramento etiamſi vſi ſint verbis Chriſti, in ſuo corde ſenſerint. Ibi ne ſatis firma conſolatio erit, ſi cum Papiſtis nos ſentiamus, & dicamus tales Miſſas debere audiri in intentione & fide Eccleſię? Habeto tibi, quiſquis es pertinax Papiſta huius Eccleſiæ tuæ Romanam, imo Romaniſticam fidem. Abſit, vt fidei huic aliquid tribuam. Mea fides erit eiuſmodi, Ego in talibus horrendis exemplis ictus ſapio, nec de cætero vnquam tali Miſſæ priuatæ volens interero, vel ſi cogor intereſſe, tamen eam pro nihilo, prō mero inuento hominum, contra verbum Dei (vt eſt) habebo, Ad hoc obligor ex Deo & ex verbo Dei. Ibi poſſum eſſe certus, & fides mea non dubijs aut incertis nititur.

DEinde fama eſt, & vt nunc diabolus contra verbum Dei furit, mihi ſit veriſimile, quoſdam Papiſtas nunc eſſe Zuinglianos, adhærere Zuingliano dogmati, & ſentire in Sacramento tantum adeſſe panem & vinum, Atq; hi præclare obedientes Romanæ Eccleſiæ, gloriantur ſe nunc eo tutius & minori periculo quotidie poſſe Miſſas celebrare, cum abſit metus, ne prophanetur corpus & ſanguis Chriſti. Adhæc inter Papiſtas plerique ſunt Epicurei Sceptici & Lacianici, atq; hi minime pauci, qui propter reditus & pecuniam Papæ & Epiſcopis adulantur, & immania plauſtra conuiciorum in Lutheranos iaciunt, ſanctiſſimeq; iurant ſe diſcerpi malle, quam diſcedere à fide Eccleſiæ. Iſtis nebulonibus nihil eſt prophanius, nihil ſceleratius. Nam cum Athei ſint, & contemptores Euangelij Chriſti, ſecuri iurant, & peierant omnia, propter buccellam panis, interim apud ſe derident totam religionem, & nos qui docemus verbum Dei, pro ſtultis habent, qui articulos tam abſurdos & ridiculos docemus. Atq; inter hos, vt dicitur, ſunt etiam Epiſcopi & docti in tribus linguis. An non Thomas Munzerus homo ille miſer, ſimili prophanitate occæcatus inſaniit, cum paſſim vagaretur, & ſibi ſuiſq; ceptis receptum ac nidum quæreret? Ille tum adhuc Alſtadij habitans confeſſus eſt fide dignis, Cum apud Hallim ei in quodam Connobio monialium tum Diacono quotidie mane miſſandum eſſet, ſe ſæpe indigna tuliſſe recurrentem illam miſſandi neceſſitatem, & omiſiſſe verba conſecrationis, atq; vltra gloriatus eſt in ſua malicia ſumma vt erat prophaniſſimus, Tales, inquit, deos (ſic vocabat hoſtias non conſecratas) vel ducentos deuoraui.

Quidam Papiſtæ hoc tempore zuinglianiſant.

Munzerus.

Quid

Quid putas alij ſimiles errones & circulatores fecerint, qui paſſim diſcurrentes mendicabant ad primicias, & tamen flagicioſi, ac ne ab Epiſcopis quidem erant vncti. Item quidam ne à furto quidem abſtinebant, orbiculos ligneos habentes abditos in manicis, & cum inuoluebant calicẽ, argenteam furabantur patenam, & lignum eius loco reponebant. Quantum ſcelus miſer ille homo admiſit, qui Hallis apud arcem S. Mauricij crematus eſt? Quantum putas in alijs terris ſimilium acciderit rerum abominabilium? certum, quod minima ſunt, quæ nos cognouimus. Talia exempla merito nos deberent admonere, vt omnes priuatas Miſſas ſuſpectas haberemus, & contemneremus. Iuſtus autem Deus, qui tali abominatione ſubinde magis creſcente punit blaſphemiam illam & contemptum verbi Dei, Quæ .n. (malum) hæc eſt blaſphemia & audacia hominis mortalis, vt nolit imitari diuina, Nos oportuit, ſancte inſtitutionem Dei adorare. Nunc homines mutauimus ordinationem et inſtitutionem Dei, nimirum ergo, ſi præter & contra verbum Dei ſequuti humanæ rationis cantum, in hos errores & horrendos abuſus prolapſi ſumus, nimirum ſi neglecto verbo Dei, in hanc abyſſum abominationis cœcus cœcum duxit.

Omnes priuatæ Miſſæ ſuſpectæ habendæ.

Item, vt maxime laicus, aut aſſiſtens Miſſæ priuatæ, certus eſſet, ſacrificum verba conſecrationis pronunciare, quomodo certus erit, quod in fide pronunciet, quia fieri poteſt, vt ſacerdos pronunciet hæc verba, & ſimul ita cogitet, Ego ex præſcripto & mandato hæc verba pronuncio, an corpus Chriſti ex hoc fiat nec ne, alij viderint, Ego non moror, Quis ſcit, quot fuerint talium ſacerdotum, aut adhuc ſint, ſicut dicunt olim quendam impium hominem interrogaſſe, ex quodam docto, num ſatis eſſet, quod non inuideret, ſed faueret Chriſto diuinitatem, ſiue eſſet Deus, nec ne. Ita iſte miſſator ſacerdos, de quo nunc ago, frigens ad omnia non refragatur, ſi corpus & ſanguis Chriſti ad hæc verba adſit, ſed ipſe non vult eſſe oneratus, neceſſitate credendi quod adſit. Quid ibi eſt priuata Miſſa, quam abominatio, qua is qui intereſt Miſſæ, malicioſe ſeducitur? Sed pono ſacerdotem credere, quod fiat ibi corpus & ſanguis Chriſti, tamen laicus non poteſt certus eſſe, ſed ſemper cogitur dubitare, & ſollicitus eſſe, ſe adorare tantum panem & vinum. Loquor iam de Papiſtica fide, id eſt, qua credunt ipſi tantum præſentiam corporis & ſanguinis Chriſti in Sacramento, quam fidem, impij & falſi Chriſtiani etiam habent, & nihil eſt, quam humana cogitatio, cognitio hiſtoriæ & opinio. Quia veram cognitionem Chriſti & veram fidem, nullus Papiſta habet, nec poteſt habere cum non credant, quod per ſolum Chriſtum habeant remiſſionem peccatorum & vitam, Cum etiam non vtantur Sacramento in tali vera fide, ſeu ad alendam & confirmandam talem fidem, Sed faciant ex Sacramento ſacrificium & opus, quod poſſit communicari & vendi alijs, omniaq; faciunt contra ordinationem Chriſti.

Miſſa priuata abominatio

Pij non poſſunt audire Miſſam priuatam.

QVi ergo veram Chriſtianam fidem habet, ille non poteſt audire Miſſam priuatam, multo minus ipſe celebrare, Nec enim is ferre poteſt, vt Miſſa habeatur pro ſacrificio & bono opere (ſicut Papiſtæ habent) quo ſcilicet etiam impius & ſibi & alijs poſſit placare Deum, ac conſequi remiſſionem peccatorum. Sed cum ſcit in Miſſa priuata miſſatorem non habere veram fidem, nec poſſe habere, non obligatur, vt illam Miſſam pro vera & Chriſtiana Miſſa habeat, ſed poteſt dicere, eſſe panem & vinum, vt ſupra dixi. Quia vbi non eſt cognitio Chriſti, vbi non eſt vera fides, ibi non eſt Spiritus ſanctus, nec opus eius. Ad hæc ex tali Miſſa priuata alijs Chriſtianis aut Eccleſię nihil porrigitur, ſic vt non poſſit dici, Si corpus Chriſti non adeſt propter ſacerdotem, tamen adeſt propter alios, qui in vera fide Chriſti altari communicant.

Item, quidam ſunt tam imbecillis memoriæ, de quorum pleriſq; audiui, vt ſæpe obliuiſcantur, an verba conſecrationis pronunciarint nec ne, & tamen non audent repetere Ibi magna erat anguſtia conſcientiarum, Ibi ægre poterant ſummiſtæ & Theologi mederi conſcientijs, per virtutem intentionis primæ, In hunc

Digitized by Google

hunc enim modum se consolabuntur, Satis esse quando sacerdos incipiens missam, haberet intentionem primam & voluntatem pronunciandi verba, & consecrandi, quia etiam si postea obliuisceretur, vel non pronunciaret, tamen respici deberet prima voluntas & intentio, & hoc dixerunt esse satis, atq; adesse corpus & sanguinem Christi, virtute primæ voluntatis & intentionis. Bone Deus, quam varijs quęsitis & ascititijs patrocinijs opus habent causæ malæ, & vt Germani prouerbio dicunt. Vnum mendacium semper septem alijs mendacijs calide conuestiendum & sarciendum est, vt veritatis aliqua, specie vtcunq; colorentur. Sed quid profuerit, sarcire & resarcire pellem, arrosam quæ non cohæret? *Intentio prima.*

Sed quis certos nos reddet, intentionis & voluntatis primæ tantam esse efficaciam? Vbi est verbum Dei? vbi testimonium scripturæ, quo niti tuto posset conscientia? Verba sunt & cogitationes, mere humanæ. Prohibet autem Deus, nos fidere verbis humanis, vt Paulus 1. Corinth. 2. vt fides vestra non nitatur sapientia hominum sed in virtute Dei, Idem etiam periculum est, quando consolantur se & dicunt, Etiam si sacerdos nos consecret, seu panem & vinum adoret, hoc non officere auditorum fidei, Hoc tu quidem dicis, sed vnde es certus? Quare Episcopi (vt ipsorum est officium) non repurgant Ecclesiam ab humanis doctrinis & traditionibus? quare non aduigilarunt? quare non consuluerunt, aut adhuc in tempore consulunt Ecclesijs, vt ab eiusmodi falsis, erroneis, periculosis, impijs, pernitiosis doctrinis & operibus liberemur? Tamen sine damno, & maximo commodo veræ Ecclesiæ, talis priuata missa ab hominibus inuenta, potest abrogari et tolli, cum Deus de ea nihil mandarit, nihil præceperit, sed sit merum opus Electicium figmentum, & inuentum humanum, doctrinaq; non diuina sed humana. Satis testatur, tot locis scriptura, nullam tetriorem, horribiliorem pestem esse in Ecclesia, quam illos electicios cultus, quam doctrinas has humanas, per eas enim conscientiæ tandem eo euadunt perplexi erroris, vt omnium incertæ, fidem, verbum & Deum amittant. Sed quare Episcopi infinitis & immanibus periculis (plus quam ferrei & lapidei) nihil moueantur quare tot lacrymis & suspirijs afflictorum animorum nihil afficiant, sanctus Census, & Quęstus, Fiscus non Christus in causa est, suis opibus tẽporarijs, suaeq; potentiæ metuunt. Vident si missa priuata cadat, tum Papatum quoque ingentes tractarum ruinas, & fundationes quoq; & quæstuarias ceremonias quæ missæ innituntur ruituras esse, et sicut Sodomam subito interituras. *Missa priuata inuentum humanum.*

IPsi vnum argumentum arripuerunt, hoc tanquam sua quadam petra nituntur. Hoc vocatur fides & intentio Ecclesiæ, Id est, quicquid fit in fide & intentione Ecclesiæ, hoc recte fit, ideo ita sentiunt, Se vna cum Papa non posse errare, quia quicquid libet, licet ipsis, & quicquid faciunt, hoc dicunt factum in fide & intentione Ecclesiæ, & vt ipsi dicunt, Ecclesia non potest errare. An Ecclesia errare possit, iam omitto. Sed ipsi non discernunt inter errare, sed in errore manere. Verum fieri nullo modo potest, vt Ecclesia in errore maneat. Sic Christus dicit, adeo vt in errorem seducantur electi (si fieri posset) Negat fieri posse, Ecclesia fatetur in oratione dominica cum orat, dimitte nobis debita nostra, se peccare & errare, sed peccata remitti. Ergo in nullius sancti verbo aut opere nitendum est, ne Ecclesiæ quidem, multo minus in intentione & fide, quando extra verbum Dei & sine verbo, aliquid credit aut intendit. Ecclesia ergo ipsa sancta manet peccatrix, & sancti peccatores, vsq; ad extremum diem, & est sancta non operibus, sed tantum in Christo saluatore suo. Hunc articulum, dico, iam omitto, de quo alijs locis dixi, & Deo dante, latius dicturus sum. *Fides & intentio Ecclesiæ sic quid sit.*

Sed de illo articulo, FIDE scilicet & intentione Ecclesiæ, dabo operam, vt pingam & expingam diabolum suis coloribus. FIDES & intentio Ecclesiæ est du-

Fides & intentio Ecclesiæ duplex.

est duplex, Vna recta, sincera & vera fides & intentio Ecclesiæ, illa est manifesta in scripturis, in scriptis prophetarum & Apostolorum, & potest ab omnibus disci, & in aperto cognosci, ex claris testimonijs & verbis scripturæ Biblicæ, vbi ex collatione locorum scripturæ firma & certa mens Ecclesiæ in manifesto est, Vt Baptismum esse lauacrum regenerationis, quo lauamur à peccatis, &c. hoc sentit & intendit Ecclesia, & ita etiam Baptismo vtitur &c. Item in pane & vino porrigi corpus & sanguinem Christi, si iuxta mandatum et institutionem Christi communio fiat &c. hæc fides & intentio est Ecclesiæ, In summa, hæc fides et intentio Ecclesiæ non potest errare. Nam incedit in verbo Dei, & obedit verbo, mandato Domini sui IESV Christi, qui regnat in cœlis, & ipse est æterna vita & veritas. In hunc modum est vere & optime dictum, Quicquid fit in fide & intentione Ecclesiæ, hoc recte fit, quia tantum est dictum, Quicquid fit, secundum verbum Dei, & mentem & institutionem Christi, hoc recte fit. His verbis veteres & Sancti Patres, consolati sunt & erexerunt imbecilliores Christianos, sicut Paulus dicit Roma. 14. & 15. Infirmos in fide suscipite, et tolerate infirmos,

Infirmi quo modo erigendi.

Vt si ego deberem Baptisare aliquem, & ex imbecillitate fidei meæ cogitarem, an etiam verum Baptismum impartirer fratri, cum ego sim indignus & immundus peccator, & Baptismus tam sancta & magna res sit, ibi firmior frater, vel ego meipsum debeo erigere et dicere, etiamsi ego sum indignus, et satis imbecilliter adhuc credo, per Baptismum tantas res effici & geri, tamen certus sum, Ecclesiam hoc de Baptismo credere & sentire, Ideo Baptiso in tali fide & intentione Ecclesiæ.

Et in effectu aut summa, talis fides & intentio Ecclesiæ, est exemplum Ecclesiæ, quo imbecillis Christianus se animat, erigit et sustentat. Quemadmodum enim malum exemplum, fidem offendit & infirmat, ita bonum exemplum fidem confirmat & corroborat, Vt si multi simul, Christum per martyrium fortiter confiteantur, fieri potest, vt vnus aliquis imbecillis, vna cum illis etiam promtus & alacer prosiliat, et prouolet ad patiendum pro Christi nomine, qui forsan solus, ex imbecillitate retrocederet, Ita & imbecillis aliquis, vel infirmus in

Infirmus in fide.

fide, posset accipere Baptismum, Eucharistiam, audire Euangelium, & varias consolationes ex verbo Dei, cum videt, audit, aut cogitat, alios firmiores tam serio & constanter hæc omnia credere & tenere & cætum piorum, totam Ecclesiam, quæ audit & retinet verbum ac doctrinam Christi, ibi nihil nutare nec dubitare. Hic autem diserte addo, vt supra attigi, illam fidem & intentionem Ecclesiæ, debere manifestam & cognitam esse huic infirmo, qui ea nititur, aut erigitur, debet enim esse exemplum fidei, quæ non occulte in corde latet, sed foris confessione & opere ostendit. Hoc dico propter aliam illam sententiam, quam subijciam, ne in eisdem tenebris quasi cæci erremus & attrectemus parietem.

Altera fides & intentio Ecclesiæ.

SEcundo, altera illa fides & intentio Ecclesiæ est, quam extra hanc veram fidem, & intentionem Ecclesiæ, homines Hypocritæ ipsi sibi finxerunt, & seruientes quæstui & cupiditatibus suis commenti sunt, quod commentum blaspheme ornant, & insigniunt titulo illo magnifico, sanctæ Dei Ecclesiæ, cum nihil minus sit, quam fides aut intentio Ecclesiæ, Sed sit mera humana inuentio & traditio, magno illo nomine & sancto vocabulo Ecclesiæ fucata & colorata. Vt quando aliquis ociosus Hypocrita, tædio vocationis aut operis iniuncti à Deo (vt fere fit) dicit, volo visitare limina S. Petri Romæ, volo inuisere, S. Iacobum Compostellæ, in fide & intentione Ecclesiæ. Item quando Papa & Episcopi, mercem obsoletam illam et putidam indulgentiarum venalem proponunt, nihil quam nummos sectantes, & dicunt, hoc se facere in fide & intentione Ecclesiæ. Item quando docent, animas è purgatorio, sacrificio missæ, vigilijs, Eleemosynis, Balneis, vt vocabant animarum, liberari &c. Item quando ossa & reliquias sanctorum, veluti in theatro spectanda exhibent. Item quando Capellas Campanas, altaria, consecrant, Monachos & Monachas, nouo prodigioso amictu

conuestiunt.

Digitized by Google

conueſtiunt. Item quando Miſſarum priuatarum numerum quęſtus gratia, augent in immenſum, quando ad illas miſſas, quoſuis ſtabularios quoſuis coquos, lixas & carbonarios, ſacerdotes faciunt. Item quando Campanas (teſtibus Baptiſmi ridiculi, ſtantibus ad protenſum longum funem) baptiſant. Quando in die aſſumptionis Mariæ, herbas, vinum, ſalem, mella, & feſto Paſchatis, Oua, caſeolos, carnes, crudas, coctas, omnes ollas totamq; culinam, tantum non mures & muſcas, conſecrant &c.

Quod nunc hæ traditiones, & ridiculæ ineptiæ, quas nemo ſuauius quam ipſa nunc Roma ridet, quarum infinitæ ſunt (vt taceam interim Mare magnum nugarum nugaciſſimarum inuentarum à Monachis) quod hæc ſub Papa, facta ſunt articuli fidei, totum promanauit ex illo verbo male intellecto, facimus in fide & intentione Eccleſiæ. Nihil fuit aut eſt vſquam tam ineptum, tam ſtultum & ridiculum, nihil tam abſurdum, quod non ſub Papatu, hoc modo, pro cultu Dei, ebuccinarint Monachi, & ſimiles hypocritæ, Infinita monſtra traditionum me hic adhuc tacere, vident lectores ſani, cadauera & funera cucullata, multi enim magni viri, in Franciſcano illo panno ſepulti ſunt, quaſi ex illo ſalus ſit & vita æterna &c. Quicunq; enim hæc tria vocabula, intentio, & fides Eccleſiæ vel non intellecta, pronunciare potuit, Is habitus eſt Cathólicus, quia hæc fuit apud eos, certiſſima veritas, Eccleſiã errare non poſſe, Ibi non opus erat interrogare, vel ſcrutari, qd Eccleſia in talibus reb: ex verbo Dei ſentiat, vel nõ ſentiat, quid probet, quid reijciat, Sed in hunc diem, cum Minoritæ, illa monſtra Hypocriſis, in ſuo cucullo cadauera mortuorum ſepeliunt, cum lignea granula trahenda proponunt, ad placandum Deum, ad conſequendam remiſſionem peccatorum &c. ſatis eſt has voculas decantare, Facimus in fide & intentione Eccleſiæ. His verbis prolatis omnia curua ſunt plana, omnia diſtorta (ſi dijs placet) recta.

Facere in fide & intentione Eccleſiæ fons omnium ſuperſtitionum.

HOC ſcilicet præclare eſt docere, de Eccleſia Chriſti, de electis & filijs DEI VIVENTIS, de fide & intentione Eccleſiæ. Vera fides & intentio veræ Eccleſiæ Chriſti eſt, exemplum publicum docentium & confitentium Chriſtum, fundamentum firmiſſimum & immota petra veritatis, ex claro verbo Dei, vbi Eccleſia docet & confitetur Euangelium, quo exemplo, qua conſtanti doctrina, & confeſſione eiuſdem Chriſti, eiuſdem Baptiſmi, eiuſdem gratiæ &c. niti, erigi poſſint & ſuſtentari imbecilles, hæc autem, ficta & ementita intentio Eccleſiæ, eſt vaga, & libera opinatio cuiuſuis ex quouis extra & contra ſanctum Euangelium Dei, extra verbum, & ſine verbo, vbi poſtulant blaſpemi Papiſtæ, vt Deus & vera Chriſti Eccleſia, ſentiat, exigatur, & reguletur ad humanum mendacium, humanum autem mendacium & commentum non exigatur nec examinetur ad regulam verbi Chriſti, & Eccleſiæ, Si vſquam verum eſt hoc prouerbium tritum, hic verum eſt. Sus MINERVAM. Imo hic ouum docet Gallinam. Vas ipſum figulum, Vera fides & intentio Eccleſiæ eſt, quicquid proponit & docet nos Eccleſia ex verbo Dei, Hanc enim nihil reſpectantes, recta ſequi debemus. Sed in ſchola Papiſtarum, eiuſmodi præclara eſt Theologia, imo Mataeologia, Quicquid tu aut ego, pro noſtri animi ſomnio, Eccleſiæ Dei proponimus, ſine verbo, ſine Deo, ſine Spiritu, hoc Catholicum eſt, Ita nauis moderatur ventos, & currus trahit Equos, quomodo talis aurigatio, non recta duceret eos ad cœlum, non ſolum cœleſtes, ſed ſceleſtos etiam patres? Viden ipſiſſimum colorem diaboli, & perſonatum illum, qui ſub nomine & titulo Eccleſiæ omnes abominationes ſuas introduxit, nimirum artifex & Sophiſta, πανουργος, & ad inſidioſiſſime & callidiſſime fallendum inſtructiſſimus? Nunc vero audi. Adumbratum eum hactenus, nondum expictum exhibui tibi illum.

Vera fides & intentio Eccleſiæ quæ ſit.

Cum, illo commento de fide & intentione Eccleſiæ, ita pro ſua libidine, veluti ex vda cera fingi omnia poſſent, vere inuenernnt rimam, qua elaberentur

insidiose, vt in illo libero campo pro sua libidine & cupiditate possent facere & omittere quiduis.

Securitas Papistarum.

PRImum, non opus erat, vt essent sollicíti (vt decet pios) de sua vocatione, vt cogitarent, Episcopi prædicare debent verbum &c. vt cogitarent, quomodo ambularent secundum verbum Dei, quatenus promouissent in fide, quomodo exercerent se ad pietatem, quatenus profeciissent in doctrina & vita Christiana hominibus & Euangelio digna, pro sua persona &c. Sed habebant prætextum, poterant securissime carnaliter viuere, negligere omnia officia & exercitia, minima, maxima pietatis, Breuiter, facere quiduis, & postea dicere, Si non per omnia viuo vt Euangelium postulat (homines sic sumus infirmi) tamen satis est, quod ea, quæ etiam imperfectus facio, in fide & intentione Ecclesiæ facio, atque ita ad omnes tentationes diaboli dormiebant in vtranq; aurem, rudes omniũ tentationum & agonum Christiani hominis, Quasi dicerent, Securi per omnia & supini dormimus, etiamsi nec Episcopi, nec Christianorum officium faciamus. Compendiaria hæc via est. Quæ facimus, qualiacunq; & quantulacunq; sunt, valent in fide & intentione Ecclesiæ. Hanc scilicet latam viam (cum Christus de angusta porta loquatur) ipsi aperuerunt.

Arrogantia Papistarum.

SEcundo, Quod & magis blasphemum est. Non solum se liberabant á summa illa obedientia erga Euangelium, primam & secundam tabulam Decalogi diuini, Sed & arrogabant sibi ius & potestatem omnes alios Christianos captiuandi & obligandi ad credendum & sentiendum omnia, quę ipsi docerent, mandarent aut præciperent esse articulos fidei, quos deberent credere Christiani & Ecclesia.

Ostium omnium errorum doctrina de fide & intentione Ecclesiæ.

Magnificus autem ille titulus Ecclesiæ fidei & intentionis Ecclesiæ, neminem non terrebat, Nemo videri volebat, contrauenire placitis & mandatis Ecclesiæ, Ibi apertum est ingens ostium omnibus erroribus & abominationibus Nam hoc aggere firmo & magno remoto, vera fide & intentione Ecclesiæ Euangelio, scilicet & verbo Dei, quomodo non inundarent ingentes fluuij, doctrinarum humanarum, immensum mare & diluuium omnis generis errorum hæresum, mendaciorum, hypocrisis, impostrarum, Idolatriæ, abominationum &c. Crimine ab vno disce omnes, inquit Poeta.

Indulgentiæ.

Indulgentiarum mendacium, inter illa, minimum & minutissimum est, de quibus conquerimur, Prætextus belli Turcici & ædificia templi Dei, nondum exædificati & nisi fallor, nondum crediti Romæ &c. per scelus & malas artes, Germanos tunc cæcos, ex hauserunt pecunia, Quid tum postea? Si nihil aliud, hac pecunia ad videnda ista, oculos emptos nobis esse scitote, Vos Papistæ, nunc non facile plumbum pro auro vendituri.

Papa Antichristus.

Hic pene absterſi oculos, puto, Germanis & omnibus pijs, vt possint videre Antichristum sedentem in templo Dei, & abominationem stantem in loco sancto, Hic enim per operationem Satanæ, verbum Dei, vastauit, vt Paulus inquit, & pro illo sua mendacia & abominationes erexit. Hoc enim est sedere in templo Dei, seipsum ostentare, & extollere quasi sit DEVS. Hæc ergo commentitia, ficta & ementita fides & intentio Ecclesiæ, facit eis libertatem, vt sine verbo Dei secure carnaliter viuere possint pro sua libidine, vt docere & mandare possint in Ecclesia sua somnia & opiniones, & in quouis suo, quamuis scelerato, dicto aut facto, semper possunt titulum illum magnificum Ecclesiæ prætexere, semper dicere, Nos omnia facimus in fide & intentione Ecclesiæ.

Vnde libertas Papistica orta.

Sic illa vorago infinitæ & inexplebilis auaritiæ (etiam sub nomine Dei) vere domos viduarum deuorans introducta est. Sancti enim isti patres remissionem á pœna & culpa & indulgentias vendebant, & homines eas emebant in fide & intentione Ecclesiæ. Eius nominis prætextu illum quæstum turpissimum collaudabant, pro concione vocantes fluuios sanguinis IESV CHRISTI, inexhaustas diuitias gratiæ DEI, per quam animæ liberatæ subito euolarent

euolarent ad cœlum. Hæc fiebant ſub nomine Eccleſiæ cùm tamen interim vera Eccleſia hanc fidem & intentionem prorſus non agnoſceret, nulloque opere ſiue per te factum eſſet, ſiue ab alijs emptum (vt Indulgentiæ erant) quæreret iuſtificari, aut liberari à peccatis, ſed crederet, doceret & confiteretur per ſolum Chriſtum, abſque operibus & meritis gratis ſine opere ſine pecunia nos Deo reconciliari.

Hoc impudentiſſimo & Satanico mendacio, hoc ſcelerato inuento Romaniſtarum infinitis conſcientijs impoſitum eſt. Hic turpiſſimus queſtus è tot prouincijs, tot regnis, inprimis è Germania, velut Charybdis quædam immanem vim pecuniæ, & plus auri hauſit, quam quiſquam dicendo aſſequi poſſit, Eius blaſphemiæ nominis Dei & auaricíæ turpiſſimæ ſibi conſcij ſint & conuinci poſſint, tamen non pœnitent, non ſatisfaciunt pro immanibus rapinis & furtis. Hic fructus ſatis teſtatur, qualis arbor ſit Papatus, cum in tot & tantis damnis Eccleſiæ corporalibus & ſpiritualibus Papiſtæ adhuc rideant. Sed Antichriſtum oportet etiam contra Deum, Antichriſtū agere. Per hoc commentū diabolicum, & prætextum fidei & intentionis Eccleſiæ, inuexerunt & ſtabilierunt, non ſolum nundinas illas fœdas Indulgentiarum, peregrinationes ad limina S. Petri, ad tot Marias &c, ignem purgatorij, inuocationem & cultum ſanctorum, vota monaſtica, ſed & multas alias ſpeluncas infernalium latronum, per quas conſcientiæ miſere ſeductæ, & opes mundi, imo multorum pauperum facultates ſcelerate, impie, & crudeliter direptæ ſunt. De omnibus his nullam agunt pœnitentiam, ſed adhuc ſæuiunt ferro & igni in eos, qui veritatem Dei & verbum docent. *Fructus ex Papatu.*

ET vt redeam ad noſtram cauſam, In tali fide & intentione Eccleſiæ introductæ ſunt etiam Miſſæ priuatæ, quas impudenter & blaſpheme vendiderunt, vt quamuis aliam ſordidam mercem, pro pecunia, & tanquam opus bonum, & ſacrificium pro viuis & mortuis communicauerunt alijs. Sed quam horribiliter confundentur coram oculis Dei, in illo die, quando aduenier Ieſus Chriſtus, quando vera Chriſti Eccleſia, cœtus omnium electorum Dei clare teſtabitur coram Deo, & omnibus creaturis, ſe hanc ementitam, fictam intentionem Eccleſiæ neq; ſcire, neq; agnoſcere, eamq; eſſe blaſphemum & impudens mendacium Antichriſti, quod per operationem Satanæ efficax fuit, ad ſeducendos multos, in pœnam contempti Euangelij & Chriſti. Et laus Deo, iam nunc per Euangelium & verbum hoc mendacium incipit manifeſtari, hic in terris apud veros Chriſtianos, Et eſt reuelatio ac lux præuia ad diem illam Ieſu Chriſti, ad diem illam æternę lucis & conſolationis, cum abſcondita tenebrarum reuelabuntur coram Deo & omnibus creaturis, iuſtum Dei iudicium aperte videntibus ſanctis ſimul & damnatis. *Vnde Miſſæ priuatæ.*

SED hic obijcietur mihi, Hoc modo tolles Paſtores Eccleſiarum parochialium & Sacramentum totum, quod hactenus ſub Papatu fuit &c. prorſus tolles, & dices tantum adfuiſſe panem & vinum. Quia ſub Papatu nullus ſacerdos aliter vnctus eſt aut conſecratus, quam ad Miſſas priuatas, hoc luce clarius eſt. Si nunc non habuimus veros ſacerdotes, nullum Sacramentum, ergo ſub Papatu nulla prorſus fuit Chriſtiana Eccleſia. Hoc pugnat contra articulum, Credo vnam ſanctam Eccleſiam Catholicam. Item contra verbum Chriſti, Ero vobiſcum vſque ad conſummationem ſeculi. *Obiectio.*

Reſpondeo, Chriſtianam Eccleſiam neceſſe fuit manere, & certo manſit. Secundò & hoc verum, quod ſub Papatu nullus ſacerdos aut paſtor animarum aliter ab Epiſcopis vnctus eſt, quam ad Miſſas priuatas, Nam qui debebat ad Curam adhiberi animarum, vel miniſterium verbi, illum oportuit denuo vocari, & ad Parochiam inueſtiri & conſtitui, vel ante vnctionem ſuam habere Parochiam vt titulum, Quia nullū ſacrificum vngebant aut ordinabant niſi haberet *Eccleſia semper manſit.*

Digitized by Google

beret (vt vocabant) titulum, id est, Parochiam vel beneficium, vel ad minimum, mensam apud aliquem nobilem, vel opulentum ciuem, ad conseruandam domum, scilicet, puram ab omni castitate, pudore & honesto, iuxta Germanicum prouerbium.

Discrimen inter pastorem & sacrificulum Missarium.

HIC nunc discrimen faciemus inter templum Dei, in quo sedet Antichristus, & locum sanctum, in quo est abominatio. Hoc certum est (vt dixi) nullum sacerdotem nec pastorem aliter vel ad aliud vngunt Episcopi, quam ad Missas priuatas, ad sacrificandum pro viuis & mortuis. Et æque prohibitum est ei post vnctionem atq; ante, prædicare Euangelium, vel obire munus parochiale, nisi denuo ad hoc ordinetur & constituatur. Et sic discrimen magnum est, inter vnctionem Episcoporum ad Missandum, & Vocationem ad ministerium verbi, seu Curam pastoralem. Quanquam hic receptus mos est apud eos, vt nullum adhibeant ad prædicandi munus vel pastoralem Curam, nisi sit vnus ex vnctis sacerdotibus.

Vnctio sacerdotum Missariorum.

Sed hoc ipsorum factum, quod longe ad aliud, quam ad ministerium verbi, vngunt & ordinant sacerdotes suos, & tamen sine vnctione nullum adhibent ad prædicandum seu parochiam, nobis nullum facit articulum fidei, vt pro vero docendum sit &c. Nos hic de hoc articulo loquimur, quod ipsorum vnctio & consecratio eo principaliter non tendit, vt ministrum docentem in Ecclesia, aut digna sacerdote agentem constituant, sed ad Missas priuatas vngunt & ordinant sacerdotes. Qualis nunc hæc est vnctio? Quale sacerdotium in his sacrificis, qui non administrant Sacramenta, non Baptismum, non docent Euangelium, non consolantur tentatos, afflictos, agonizantes, &c. nihil dignum faciunt sacerdote, Cui ergo vnguntur aut ordinantur? Ecclesiæ ne? Neutiquam, Sibi & suo ventri vnguntur, vt sint abominatio stans in loco sancto. Nam Ecclesiæ nihil seruiunt isti, nec prosunt, blasphemi tantum impostores sunt, qui Missas suas pro bono opere & sacrificio vendunt. Hanc impietatem & quæstum vera Ecclesia abominatur, & semper abominabitur.

Vera Ecclesia seruata sub Papatu.

Et illa vera Ecclesia Christi, fundamentum & columna veritatis est locus sacrosanctus, in quo stat abominatio. Et in hac Ecclesia Deus miraculose & potenter seruauit Baptismum, deinde in publicis suggestis & dominicalibus concionibus textum Euangelij in idiomate cuiuslibet terræ, Deinde remissionem peccatorum, & absolutionem, tum in confessione, tum publice, Deinde Sacramentum altaris, quod sub Pascha & alias bis aut ter quotannis porrigebant Christianis, licet erepta altera specie. Quinto, vocatio & ordinatio ad parochias & ministerium verbi, claues & ligandum & soluendum, & consolandum in agone mortis. Nam apud plærosq; hic mos obseruatus est, vt in mortis agone constitutis imago ostenderetur crucifixi Christi, & admonerentur mortis & sanguinis Christi &c. Deinde Dei miraculo reliquum manfit & in Ecclesia Psalterium, Oratio dominica, Symbolum, decem præcepta. Item multa pia & egregia cantica, tum latina, tum Germanica, quale fuit, Veni sancte Spiritus, & emitte cœlitus lucis tuæ radium &c. Item, Nu bitten wir den heiligen Geist, &c. Illa cantica homines vere spirituales & Christiani, quamuis oppressi tyrannide posteritati reliquerunt. Vbicunq; fuerunt illæ vere sanctæ & sanctorum reliquiæ, ibi fuit & est vera sancta Christi Ecclesia, ibi manserunt sancti. Hæ enim omnes sunt ordinationes & fructus Christi, excepta altera specie rapta per vim, et erepta Christianis. Ideo in hac Ecclesia Christus certo fuit præsens, & spiritus Christi, ac conseruauit veram cognitionem, veramq; fidem in his suis electis.

Vbi sit vera Ecclesia.

Ecclesia vera oppressa in Papatu.

Tenues quidem fuerunt hæ reliquiæ & vera Ecclesia misere pessundata, & oppressa iacuit tyrannide ac infinitis mendacijs falsæ Ecclesiæ, Sicut tempore Heliæ septem millia illa, quæ non curuarunt genua sua ante Baal, tam mirabiliter seruabantur, atque adeo præter expectationem, vt Helias putaret totam

totam Ecclesiam Dei extinctam esse, se solum esse Christianum, solumque relictum. Quemadmodum enim Christus potenter conseruauit Baptismum contra tot exempla, Sectas, opera, & textum Euangelij, ac reliquos dictos articulos, contra tot & tam varias humanas traditiones & doctrinas, de inuocatione sanctorum, de indulgentijs &c. Ita potenter & diuinitus muniuit & custodiuit corda, vt Baptismum, Euangelij textum non amitterent, & horum non obliuiscerentur, inter tot & tantas abominationes.

Es certe per omnia opus fuit potenti & paterna remissione peccatorum, vbi Christiani lapsi aut tot mendacijs diaboli decepti errabant, sicut Petro & alijs Apostolis remissa est illa indigna negatio Christi. In primis miseræ, afflictæ & oppressæ Ecclesiæ condonandum fuit à Deo, quod inuitæ & captiuæ eripiebatur & negabatur illi altera specie Sacramenti. Ergo si etiam per omnem vitam Electi & sancti vixissent in infirmitate & erroribus, tamen in morte eos liberauit, velut ex fornace Babylonis, vt S. Bernardum, Gregorium, Bonauenturam, sicut & olim Reges Israel & Iuda, qui in vita impie vixerant. Ipse Christus præmonet fore tẽpora periculosa, et abominationem in loco sancto ponendã etc, electos seducendos. Sed cum sint sancti & electi in errore manere non possunt, sunt enim filij gratiæ, nec vllum peccatum eis nocere potest, quantumcunque magnum, longum, latum, altum aut profundum. Christus est maior omni peccato, & si ipsi in peccatis fuerunt, Christus tamen sanctus est.

Sub Papatu multi in morte liberati.

IN tali loco sancto stat nunc abominatio diaboli, adeo fucata & callide vestita nomine & titulo Dei, vt impossibile sit eam à sancto internosci, Sed ex fructibus eorum docet nos Christus & spiritus Christi talem abominationem dijudicare. Et vt incipiamus à postremo.

Abominatio in loco sancto

Primum stat ibi in sancto horribilis illa abominatio Missarum priuatarum & sacerdotum, qui ita contra Christi institutionem Missa abutuntur & huic adhærent. Hi enim sacrifici nihil eorum faciunt nec exercent, quę Christus ad constituendam & conseruandam veram Ecclesiam ordinauit. Non docent Euangelium, nec concionantur, non Baptisant, Non porrigunt Sacramentum Ecclesiæ, Non impartiuntur verbum absolutionis, Non orant, nec orare possunt, nisi quod Psalmos labiotenus demurmurant, Non gerunt curam pastoralem, Non adsunt tentatis aut agonizantibus, Sed sunt hominum illud genus ignauum, malæ bestiæ, ventres pigri, qui solum (vt ipsi putant) Sacramentum tractant in Missa, illudq; pro opere & sacrificio vendunt, atq; eo modo opes piorum iuxta ac impiorum deuorant.

Abominatio Missarum priuatarum.

Deinde quælibet cohors, imo colluies talium sacerdotum habet suum Episcopum non dissimilem. Hi Episcopi etiam nihil faciunt aut exercent eorum, quę pertinent ad ædificandam veram Ecclesiam, Non docent Euangelium, Non baptisant, Non porrigunt Sacramenta. Non absoluunt, Non orant, Nec orare possunt, Non gerunt curam animarum, Non constituunt pastores, Tantum consecrant & vngunt suos missarios sacrificos, Cum has ollas & cacabos finxerint hi figuli, videntur sibi probe functi suo officio, postea reliquam totam vitam agunt nihil dissimilem vitæ Regum & Principum mundi huius, & nihilominus Episcopi Ecclesiæ Christi vocantur. Et quo maiores sunt, quam sui sacrificuli, eò peiores & nocentiores pestes in loco sancto

Episcopi in Papatu quales.

Deinde tales Episcopi Missarij & Missarum minime steriles parentes (quos ordinarios loci vocant) habent suos Archiepiscopos et Primates, Primates vnum Patriarcham, Deinde super omnes ipsum Papam, Ibi sedet Rex ille glirium. Hæc est pulcherrima illa Monarchia, vel (quod libenter ipsi audiunt) Hierarchia, id est, sancta Christi Ecclesia, Hi à minimo vsq; ad maximum in vniuersum omnes, cum penè muscarum æquent multitudinem, nihil faciunt dignum ECCLESIA CHRISTI. Non docent Euangelium. Non Baptisant,

Monarchia Papistica.

Non porrigunt Sacramenta, Non dant absolutionem, Non orant, nec orare possunt, Non gerunt curam animarum. Hæc officia, hæc ministeria, quæ ipse Iesus Christus Filius Dei viuentis, summi Prophetæ, & Apostoli obierunt, sunt his delicatulis dominis viliora, quam vt his occupari dignentur. & nihil omnus audiri volunt Reuerendi Reuerendissimi in Christo patres, serui seruorum Dei, Vicarij Iesu Christi, Apostilici, sancti sanctissimi, præ quibus ipsi Angeli parum sunt sancti,

Episcoporum iustitia

Plerique eorum in opulentis illis regnis (vt Episcopi multi magni ex magnitudine opum nunc vocantur) adeo alijs rebus occupati sunt, vt ne audierint quidem, ne norint quidem, quid sint aut sibi velint iam à me enumerati articuli. Plerique milites potius quam Episcopi, & ne Orationem quidem Dominicam, non Decalogum, non Symbolum norunt. Hi sunt nimirum populus Gomorræ, vt abundans panibus & farinis, indulgens carni, sedens in loco sancto, & nihil faciens eorum, quæ pertinent ad Ecclesiam, nihil faciens officij Episcopalis. Hi vere sunt Idola & pastores, qui deserunt greges, de quibus Zacharias Prophetam capite prædixit.

Sed O Domine Iesu Christe, O Deus noster, tu testis es, quam ex animo libenter nos in hac nostra sic afflicta Ecclesia toleraremus patienter hæc mala temporis nouissimi, & deuoraremus has non tolerandas iniurias, si tantum negligerent officium suum, si nihil prorsus seruirent, nihil prodessent veræ Ecclesiæ, si, vt sunt, manerent domini & principes, & ventres pigri, si viuerent & facerent, neglecto Euangelio & Christo, pro sua libidine, si pro se Missas celebrarent, & more suo celebrarent, Si Episcopi & sacerdotes Missarij esse pergerent suo periculo, Tantum Ecclesiæ veræ non tam hostiliter nocerent, institutionem Christi non dilacerarent, & tamen alios docere & facere sinerent quæ Ecclesiæ necessaria sunt. Sed vltra hæc omnia, palam Euangelij & verbi hostes sunt, & veram Ecclesiam crudeliter persequuntur.

Antichristus qui sit.

Paulus vocat Antichristum, Antikimenon, id est, aduersarium directe oppositum Deo, & Antichriston, id est directe oppositum Christo & omnibus qui sunt Christi. Et Daniel quoq; prædixit fore vt Antichristus opponat se omnibus, qui sunt Dei, Vt non solum sint ipsi terræ pondera, prorsus inutiles in Ecclesia, sed & acerbissimi hostes Dei, quantum in ipsis, omnia quæ Dei sunt diruētes & vastantes. Hoc videbimus nunc per omnes ante dictos articulos, Et nunc incipiam à summo & optimo opere ipsorum, quod est Missa priuata, & Chrisma seu vnctio, de quibus duabus rebus gloriantur, quasi in primis sancti & electi Christiani.

Prophanatio Cœnæ Dominicæ.

PRimum contra Sacramentum altaris, quod Christus instituit porrigendum suæ Ecclesiæ, ad erigendam, excitandam & confirmandam fidem & cognitionem Christi ita blasphemе docuerunt & egerunt, vt priuatam Missam (quæ tamen traditio humana est) longe prætulerint aliàs synaxi communioni laicorum &c. Qui enim communicabat, ille non potuit vendere pro bono opere aut sacrificio, nec pro alijs hoc opus facere, vt Missarius sacerdos, sed tantum pro se dicebatur vti Sacramento & communicasse. Ibi Missæ priuatæ dignitas & existimatio indies creuit, econtra communio & sumptio Sacramenti cepit contemni, & pene præ Missa pro nihilo haberi, Nisi quod Christus mirabiliter, vt supra dixi, in electis dignitatem & vsum verum Sacramenti conseruauit. Quod ad Papistas & Missarios attinet, per Missæ priuatæ immodicas laudes Sacramentum & vera communio est abolita & prorsus sublata, Nam præterquam quod extenuarunt dignitatem Eucharistiæ & simplicis communionis, præ sua missa, homines etiam nihil docuerunt de vero vsu Sacramenti, quomodo in fide sumendum esset Sacramentum, ad consolationem & confirmationem afflictæ conscientiæ &c, Sed perpetuo torserunt & cruciarunt conscientias, cum suis præparationibus, quomodo se digne præpararent ad Sacramentum, atq; ex

Sacramen-

Digitized by Google

Sacramento fecerunt opus obedientiæ debitæ erga Ecclesiam, sed tamen nullo modo hoc par esse duxerunt sacrificio aut operi Missæ, Vt ita Missam tanquam longe excellentius opus possent Missarij ipsorum impartiri & vendere alijs.

Atq; ita ex Sacramento, ex communione, quam Christus instituit, fecerunt in Ecclesia (nisi vbi Christus mirabiliter apud suos operatus est) exiguum opus obedientiæ, quo Laicus Ecclesiæ (vt ipsi dicunt) satisfaceret, idq; totum contra Christi institutionem & ordinationem. Ipsi autem dominatores in Ecclesia, se ipsos substituerunt loco Christi, & palam docuerunt & prædicarunt se reconciliare homines peccatores Deo, per sacrificium suum & excellentissimum illud opus, suam Missam. Hæc abominatio Sataniea luce clarior extat, & nemo potest hoc inficiari, Templorum splendida ædificia, Monasteria, Altaria, totus stre pitus ille Theatricus, & facies tota Ecclesiæ Papisticæ, receptus mos &c. testantur, quam magnifice & splendide hæ Missæ fundatæ & dotatæ erant, econtra quam vile, exile & vulgatum opus habebatur præ Missa, simplex aliorum fidelium synaxis & communio. *Abominatio facta ex contra Domini.*

Ita Papistæ, abominabilis illa turba, non solum Sacramentum nemini porrexerunt, sed & contra simplicem & veram communionem Ecclesiæ crudeliter sæuierunt, fidem promissionis gratiæ, & cognitionem Christi in animis populi deleuerunt, Communionem ac Sacramenti verum vsum in contemptibile opus laicum conuerterunt, & cum suo sacrificio ficto, et opere Missæ supra Christum & Euangelium se exaltarunt, vel potius contra Euangelium totum se opposuerunt, atque ita totum Sacramentum enerurunt. Christus tamen seruauit suos. Præterea vt communionẽ simplicem præ sua Missa, viliorem & contemptiorem facerent per manifestam vim, rapinam et blasphemiam, abstulerunt Ecclesiæ alteram partem seu speciem Sacramenti, vt ita suam priuatam Missam & abominationem in immensum eucherent & extollerent. *Papistæ abominabilis turba.*

POne autem, defendi posse, quod alteram speciem porrigunt Sacramenti, tamen nefarium, impium et blasphemum est, vtriusq; speciei vsum Ecclesiæ interdicere, & eos, qui vtraq; specie vtuntur, tanquam hæreticos damnare, bonis et fortunis exuere, in exilium agere, igni & ferro persequi. Clarum enim & certum, ex Paulo 1. Corinth. 11. & ex verbis Domini in Euangelio est vtranq; speciem esse ordinationem & institutionem Christi. Cuiusmodi nunc hi blasphemi & vere Pharisaici hypocritæ sunt, qui ipsum Christum, eiusq; clara verba & institutionem palam impudenter et blasphemè, tanquam hæresim damnant. Atq; ita, quantum in ipsis est, Euangelium et totam priuatam Ecclesiam, quæ concorditer vtraq; specie, secundum Christi institutionem vsa est, vastant, damnant & opprimunt. Cuiusmodi, inquam hi hypocritæ sunt audaces et inconstantissimi, qui eundem articulum de vtraq; specie, à se damnatum, & tanquam hæreticum reiectum, Bohemis econtra, vt Christianũ & Euangelicum libere permittunt, et cogitur ita, vnus & idem Christus simul ipsis esse Angelus & diabolus, breuiter, quidquid ipsis libet &c. Hic articulus vel solus indicat, vt nisi ligna & saxa simus, satis videre possimus, Papistas esse summam & maximam illam abominationem, stantem in loco sancto, & ipsissimam Ecclesiam Satanæ, ad euertendam, delendam Ecclesiam veram Christi, ad vastandam doctrinam de Christo & vero vsu Sacramentorum. Quid non auderent in alijs, si in isto articulo furiose & Satanice egerunt contra Christum & Euangelium? *Prohibitio vtriusq; speciei Sacramenti.*

Vide, hic est primus fructus & nota, qua agnoscis abominationem stantem in loco sancto, Nempe, quod communionem sacrosanctam & institutionem CHRISTI conuerterunt in Missam priuatam, & alijs Christianis non *Primus fructus abominationis.*

communicarunt. Secundo, quod ſacrificium & opus ex miſſa faciunt, & Chriſtianis pro pecunia vendunt. Tertio, quod alteram ſpeciem Sacramenti, per vim eripientes Eccleſiæ, vere pios tanquam hæreticos perſequuntur & occidunt, & econtra alijs, vt Bohemis etc. per diſpenſationem permittunt. Quarto, quod laicis ex altera ſpecie fecerunt opus obedientiæ erga Eccleſiam, & hoc opus extenuarunt, tanquam vile & exiguum præ miſſa priuata, quam ipſi commenti ſunt, in qua non docent verbum, non prædicant fidem, nec mortem Domini annunciant. Sic noſtros Papiſtas, quandoquidem ſemel Chriſti verbum & mandatum tranſilierunt, gnauiter eſſe blaſphemos oportuit. Hoc eſt vaſtare verbum, & Sacramenta. Hæc ſcilicet ſunt obſcuræ notæ Antichriſti, in templo Dei, per totam Eccleſiam ſedentis, & ſupra Deum ac verbum ſe exaltantis.

Corruptela Baptiſmi.

SEcundo, Baptiſmum verum in Eccleſia non minori impietate & blaſphemia vaſtarunt, quod Baptiſmo omnem ſuum honorem & vim ſuam eripuerunt (taceo interim, quod in Eccleſia neminem baptiſarunt) quod in hunc diem non intelligant, quid ſit Baptiſmus, nec intelligere poſſunt. Qui nunc baptiſatus eſt in Chriſto, & theſaurum ac cognitionem Baptiſmi, contra tot impias doctrinas integrum conſeruare potuit, aut ſeductus vel lapſus, tamen ad Baptiſmum redire, is miraculo ſeruatus eſt, vt de electis ſeruandis, aut certe in viam reuocandis, dicit Chriſtus, Reliquis omnibus per abominationes Papæ Baptiſmus eſt violatus & ereptus.

Vſus Baptiſmi deletus per Papiſtas.

Primum, Papiſtæ non ſolum nihil docent de fide in Chriſtum, de vſu vero Baptiſmi (vt cæci ignari Baptiſmi & Chriſti) ſed etiam contra Chriſtum & Baptiſmū varias doctrinas impias ſparſerunt de operibus, de contritione, de confeſſione & ſatisfactione, quibus innitentes & confidentes conſcientiæ obliuiſcebantur promiſſionis de Chriſto & Baptiſmi. Ad hæc docuerunt de ſuis Miſſis priuatis, opere operato Miſſæ, votis monaſticis, peregrinationibus, Indulgentijs, inuocatione ſanctorum, & infinitis alijs operibus humanarum traditionum, per quæ promittebant remiſſionem peccatorum, in contumeliam & blaſphemiam baptiſmi, meriti et ſanguinis Chriſti. Præterea plerique ipſorū iam rurſus horribili et Satanica audacia et impudentia incipiunt docere, Chriſtum tantum ſatisfeciſſe pro peccato originali & præteritis peccatis pro actualibus & ſequentibus oportere nos ſatisfacere. Hoc nihil diſſimulanter & palam eſt facere ex Chriſtianis Turcas & Ethnicos, conſputato Chriſto & toto Euangelio, cum totum Euangelium, et Iohan. 1. Canon cap. 2. dicat, Si quis peccauerit, aduocatum habemus, ad patrem, Ieſum Chriſtum iuſtum, & ipſe eſt propiciatio pro peccatis noſtris, non pro noſtris autem tantum, ſed pro totius mundi. Et Epiſtola ad Hebreos magnifice extollit æternum ſacerdotium Chriſti, ſicut et Paulus Roma. 8. dicit, Qui ſedet ad dexteram Dei, & intercedit pro nobis. Sed quid tales duces cæcorum & blaſphematores intelligerent de his tantis cauſis?

Fides formata.

Optimi inter eos docuerunt, hodieq; docent, quod opera & charitas informant fidem, ſicut & fidem formatam vocant. Item, charitas eſt forma fidei. Et citant locum Pauli ad Gala. 5. capite, In Chriſto non valet neq; circumciſio neque præpucium, ſed fides, quæ per dilectionem operatur. Atque ita intelligunt, quod non fides ante opera, ſed per opera conſequatur gratiam Dei & ſalutem. Verum Paulus ibi non loquitur nec agit, quid ſit fides, quæ vis aut efficacia fidei (hoc enim agit iuſta diſputatione per totam Epiſtolam) nec Paulus ibi docet, quid ſit charitas, aut quid operetur. Sed breuiter complectitur ſummam Chriſtianæ vitæ. Hæc continet illa duo, fidem & charitatem. Fide creditur, verbo apprehenditur promiſſio gratiæ, & remiſſio peccatorū, quæ contingit pijs abſq; operibus. Charitas erga proximū operatur, et vt fructus fidei, oſtendit fidem non eſſe ſimulatam aut falſam. Ideo non dicit, Charitas operatur, ſed fides operatur, vt fides charitatem exerceat & efficacem reddat,

Gala. 5.

Summa Chriſtianæ vitæ.

Digitized by Google

reddat,& non econtra caritas fidem,ſicut Papiſtæ inuertunt, Caritati omnia tribuunt,fidei adimunt,Paulus autem omnia tribuit fidei,vt quæ non ſolum accipit remiſſionem peccatorum à Deo, ſed & efficax eſt erga proximum, parit caritatem,& bona ac pia opera &c. Nunc omnes doctrinæ,quæ iubent nos niti & fidere operibus, pugnant cum Baptiſmo, in quo baptiſati & plantati in Chriſtum,gratiam & remiſſionem peccatorum conſequimur, & in æternum retinemus,quemadmodum Paulus in omnibus Epiſtolis hoc potenter vrget.

VErum alia adhuc maior eſt abominatio apud Papiſtas, contra Sacroſanctũ in Eccleſia Chriſti Baptiſmum, quod gloriantur ſe ſua vnctione facere Sacerdotes in Eccleſia Chriſti,id eſt,homines multo multo ſanctiores,quã per Baptiſmum fieri poſſint. Nam vnctum ſacerdotem ſua illa Epiſcopali vnctione, præ alijs in Chriſto baptiſatis,& ſpiritu vnctis Chriſtianis, tanto habent excellentiorem,quanto Sol aut Lucifer præcellit cereolum &c. Et Baptiſmus illud ſanctum lauacrum regenerationis, quo ſumus loti ſanguine Chriſti,& vncti ſpiritu ſancto ad vitam æternam,prę illo rancido oleo & vnctione ſine verbo Dei, ab hominibus inuento,non aliter atq; lucerna præ ſole contemnitur,Et illi ſacrifici tamen hoc oleo non vnguntur ad vitam æternam, ſed ad Miſſas priuatas. *Alia abominatio contra Baptiſmum.*

Sacerdotium ipſorum nititur commentis illis humanis,raſura,ſtola,titulo clerici &c. quaſi vero ipſi ſoli & non reliqui quoq; baptiſati in Chriſto, ſint hæredes Chriſti. Item nititur hoc figmento, quo commenti ſunt ſine verbo Dei caracterem indelebilem in anima,quem non habeant reliqui Chriſtiani,ſed tantum vncti illi ſacerdotes. Item commenti ſunt illum magnum ſtrepitum cæremoniarum,quando ſacerdotes alicuius facinoris rei erant degradandi,ibi pro more ſeptem adeſſe oportuit Epiſcopos, etiamſi ſacerdos ab vno tantum eſſet vnctus,adhuc non poterant caracterem illum, qui dicebatur ineluibilis & indelebilis,etiam poſt tot cæremonias & ſolemnem degradationem, eradere. *Sacerdotium Papiſticum.*

Hæc fuerunt magnifica & ſplendida illa verba, quibus per operationem diaboli vera dignitas & virtus adempta eſt Baptiſmo, vt præ corporali illa vnctione Papiſtarum, ab hominibus inuenta, vera vnctio, quam, vt Ioannes inquit,accepimus à Spiritu ſancto in Baptiſmo, vilis habita eſt. Baptiſmus in nomine Chriſti,& communio ſanguinis Ieſu Chriſti, vnctio Spiritus ſancti, non potuit facere nec conſecrare ſacerdotem, ſed ſuffraganeus aliquis conducticius ſacra prophanaq; omnia habens in quæſtu, potuit conſecrare ſacerdotem cum ſuo rancido oleo. Vos ſtulti & blaſphemi,& vere duces cœcorum,quam impie & blaſpheme his veſtris mendacijs blaſphemaſtis Baptiſmum verum, ſanguinem Chriſti,vnctionem Spiritus ſancti,& econtra exaltaſtis veſtrum rancidum oleum,veſtram vnctionem, meram humanam traditionem, per quam tamen nullos alios ſacerdotes vnxiſtis, quam ad veſtras Miſſas priuatas. *Vnctio in Baptiſmo.*

VEteres & ſanctos patres excuſatos volo, & debemus eos etiam excuſare, ſi ipſi forſan etiam ab Epiſcopis ordinati,aut eiuſmodi oleo vncti ſunt,aut ſuos ordinatos ſacerdotes appellarunt, quia ipſi non ſenſerunt de ſacrificis Miſſarum priuatarum, & nihil minus probauerunt quam tam horribilem vſum Miſſæ. Sed quando verum ſacerdotem,verumq; miniſtrum Eccleſiæ,ad curam animarum vocarunt, tunc coram cœtu piorum & tota Eccleſia, vel aliquot Chriſtianis, talem vocationem eiuſmodi cæremonia externa, ornauerunt & decorarunt ad diſcrimen aliorum, qui non erant vocati ad miniſterium &c. vt quilibet ſciret & certus eſſet, quibus publicum munus eſſet demandatum, ad prædicandum Euangelium, baptiſandum &c. *Ordinatio ſacerdotũ apud veteres.*

Nam

Digitized by Google

Vera ordinatio sacerdotũ ad quid fiat.

Nam vera vnctio seu ordinatio sacerdotum, si modo debet esse pia, non potest nec debet esse alia, quam vocatio & ordinatio ad prædicandum verbum. Apostoli summi & vere sanctissimi Episcopi orbis terrarum, tantum manus imposuerunt, & orauerunt super his, quos vocabant ad prædicandum Euangelium, sicut patet in Actis capit. 6. in Paulo & Barnaba. Sic & Paulus monet Timotheum, ne cuiuis facile manus imponat. Aliqui ex veteribus & forsan ex Patribus, auxerunt has ceremonias, addita hac vnctione & panoplia sacerdotali, bona quidem intentione, Sed eò tandem solent euadere bonæ intentiones humanæ, vt scandala, errores, Idolatriæ, abusus &c. postea sequantur apud posteros, qui non eadem libertate, non eodem spiritu vtuntur ceremonijs, sed leges & mandata obligatoria conscientiæ mox faciunt, In plerisq; rebus, idem abusus accidit, Ita & hæc initio non impia aut mala cogitatio patrum ceremonia scilicet vnctionis & consecrationis, cessit infœliciter, vt per hæc cognitio Christi & Baptismus obscuratus & pene extinctus sit & iam non est vnctio legitime vocatorum ad ministerium verbi sed vnctio & ordinatio sacrificulorum Baal ad Missas quæstuarias & priuatas, & tandem germana nota, & vere notabilis, indelebilis cepit esse character, qua discerni possint veri Christiani, à sacerdotibus Baal à ministris diaboli, Nam sacrificuli vncti & peruncti illi, Ecclesiæ aut Euangelio non seruiunt, sed sunt non exigua pars abominationis, stantis in loco sancto, omnia vastantis.

Ritus ordinandi.

Sacerdotium & Vnctio omnium piorum.

EContra, omnes pij & Christiani suum Baptismum & acceptam vnctionem spiritus sancti in Baptismo, quantum possunt, summis laudibus celebrare, & in cœlum tollere debent, ad premendam eradicandam & tollendam vicissim hanc abominationem, Neq; enim in Ecclesia Dei oleo corporali aut vnctione cuiusuis Balsami fiunt sacerdotes. Vnctio hæc externa & suffraganei non facient nos sacerdotes. neq; nos ab ipsis in sacerdotes inungi aut inaurari volumus. Iterum dico. Nisi sine Episcopis & Suffraganeis, sine vnctione, & ante has ceremonias Episcopales simus veri sacerdotes, tum Suffraganeus aut hæc vnctio nunquam faciet nos sacerdotes. Possunt. quidem notare rasura calice, aut eiusmodi scenico vestitu, quemadmodum in Bacchanalibus pueri per lusum & iocum personantes Reges Episcopos &c. factunt, verum nos eiusmodi personati, ficti & facticij esse nolumus.

Pij nascuntur sacerdotes.

Nos in Christo renati per Baptismum & spiritum Dei viuentis, nascimur sacerdotes, & nostrum sacerdotium, ascititium, non temporarium, sed hæreditarium, perpetuum à patre & matre habemus & ex rege & sacerdote Christo, Reges & sacerdotes nascimur, Nam pater noster & autor renascentiæ est summus Pontifex & sacerdos noster Iesus Christus, iuxta illud Psal. 109. Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchizedek. Hoc ostendit etiam cum oblatus in cruce pro nobis victima & sacerdos factus est, ille sacerdos & Pontifex habet sponsam & vxorem sacerdotem, vt Ioan. 3. dicitur, Ecclesiam, vt Baptista dicit, Qui habet sponsam, sponsus est.

Sacerdotium Christianorũ.

Ex hoc sponso & sponsa nos nati sumus, per Baptismum, & ita hæreditario iure in Ecclesia sacerdotes facti, per sanguinem Christi sanctificati, & spiritum sanctum vncti, ac quemadmodum & Petrus 2. cap. nos nominat, Vos estis regale sacerdotium, ad offerendas spirituales hostias Deo. Et Paulus Rom. 12. etiam nominat nos sacerdotes, Iubet enim nos offerre corpora nostra, hostiam sanctam, vitam placentem Deo &c. Nunc incertum est, sacrificandi officium pertinere ad solos sacerdotes, sicut Papa & omnes confiteri coguntur.

Christiani, fratres.

Ad hæc, non sumus solum filij, sed etiam fratres, quemadmodum Psalm. 12. dicit Prædicabo nomen tuum fratribus meis Et apud Matthæum dicit Christus, Qui facit voluntatem patris mei, hic est mater soror & frater meus

vt non

Digitized by Google

vt non ſolum iure filiorum, ſed etiam iure fratris ſacerdotes ſimus. Hoc noſtrum ſacerdotium hæreditarium non volumus nobis obſcurari, extenuari, vilipendi aut eripi, ſed per fideles miniſtros Euangelij plena voce ebuccinari, laudari, celebrari, in cœlum vſq; extolli, vt pro conſolatione conſcientiarum in Eccleſia vera hæc doctrina & verbum ſuauiſſimum de ſacerdotio Chriſti, & per Chriſtum iam noſtro, non aliter atq; clariſſimus ſol luceat, omnes abominationes confundat, ſuiſq; radijs diaboli oculos feriat, vt præ illo ſole omnia humana inuenta tenebræ ſint, & præ hoc cœleſti & fragrantiſſimo Balſamo amurca vnctionis Epiſcopalis quouis ſtercore vilior habeatur.

Idem etiam Spiritus ſanctus diligenter cauit in ſcripturis, ne hoc nomen, ſacerdos aut ſacerdotium, vlli Apoſtolo, aut officio attribueretur, ſed in ſcripturis tantum Baptiſatorum & Chriſtianorum proprius eſt titulus, vt hæreditarium nomen ex Baptiſmo. Nemo enim noſtrum ex Baptiſmo prædicator fit Apoſtolus, Doctor aut Euangeliſta, Sed ſacerdotes omnes naſcimur ex Baptiſmo, Deinde ex numero eiuſmodi ſacerdotum, qui ex Baptiſmo nati ſunt, vocantur & eliguntur quidam ad Diaconatum, quidam ad Epiſcopatum &c. Nam etiamſi omnes Chriſtiani ſint ſacerdotes, tamen non omnes fungi publico officio poſſunt. *Sacerdotes omnes pij nãſcuntur.*

HOC eſt argumentum firmum in hac cauſa, quod euerti non poteſt, Et ſi Epiſcopi voluiſſent ſe recte gerere in officio ordinandi. tamen non debebant alios quam eiuſmodi natos ſacerdotes vocare ad prædicandum, ad curam animarum &c. & non nouos, ſanctiores aut meliores ſacerdotes facere, quam baptiſati Chriſtiani ſunt. Ecce hic eſt ſecundus articulus, in quo noſtrum Baptiſmum ſanctum & Chriſtianum obſcurarunt, & nobis illud noſtrum hæreditarium, ſanctum, æternum ſacerdotium aboleuerunt, & quantum in ipſis fuit, extinxerunt, econtra ſuam rancidam vnctionem, tanquam ſacroſanctam ita laudarunt & exaltarunt, vt ne Deo quidem ipſi tantum habuerimus honorem, quantum habuimus vnctioni huic, & perſonatis ſacerdotibus. Vnctos enim ſacerdotes Mariæ & Angelis præferre auſi ſunt. *Non alij quã nati ſacerdotes ordinandi.*

Quod autem patres & veteres ſuos illos ab Epiſcopis vnctos, ſacerdotes appellarunt, hoc, vt dixi, eſt condonandum eis, vt plæraq; alia, Nam ſi veteris Eccleſiæ vnctio & ordinatio manſiſſet, tunc ſolum vocabulum nihil attuliſſet damni, Ipſi enim ordinarunt paſtores animarum &c. Verum Papa retinuit magnificum nomen (ordinationis) & omiſſa ac abolita Patrum ordinatione, ſuos Miſſarios vnxit & ordinauit, & per hoc verum ſacerdotium & Baptiſmum horribiliter vaſtauit.

TERtio, doctrinam Chriſti, quantum in ipſis fuit, prorſus vaſtarunt. Textum quidem Euangelij & paſſionis CHRISTI in ſuggeſtu recitarunt, atq; ita hiſtoria, nomen & cognitio Chriſti, manſit in Electis, Sed mera tamen diuina & miraculoſa potentia, & potenti miraculo Electi ſeruati ſunt, vt audiemus è numeratione abominationum, quas contra Euangelium inuexerunt. Cum autem prædicatio Euangelij ſummus & excellentiſſimus cultus DEI ſit in Eccleſia, quia Sacramenta non poſſunt eſſe ſine verbo, ſed verbum bene poteſt eſſe ſine Sacramentis, Item, ſine Sacramento poſſet quis ſaluari, ſed non ſine verbo, vt ſi quis moreretur, antequam Baptiſmum, quem optaſſet, conſequeretur. Cum, inquam, verbi miniſterium maximus, ſummus cultus Dei ſit in Eccleſia, Chriſtus etiam in eo conſeruando contra Diabolum, contra omne mendacium & hypocriſin eo potentius operatus eſt, nempe, ſic vt ipſi Papiſtæ (reipſa quod attinet ad doctrinam) atrociſſimi hoſtes CHRISTI, & nocentiſſimi Phariſæi contra doctrinam gratiæ, tamen nomen Chriſti & textum Euangelij pro ſuggeſtu publicè recitarint, non ſolum latine, ſed etiam vernaculo in cuiuslibet nationis, per totum terrarum orbem idiomate; *Doctrina per Papiſticos Epiſcopos obſcurata.*

Digitized by Google

ſdiomate, vt ſic apud Electos & oues ſuas Chriſtus in medio luporum conſeruarit vocem paſtoris, Atq; hoc miraculum eſt eo potentius, quod ipſi hoſtes ſuis linguis, quamuis hoſtilibus Chriſti nomen euulgarunt, pro Electis. Cum tamen Sacramentum Euchariſtiæ & Baptiſmum ſolum in latina lingua & taciti apud ſe priuatim tractarint &c.

Quomodo doctrina Euãgelij ſit obſcurata.

Ipſum autem miniſterium verbi & Euangelium, & rem Euangelij horribili impietate & blaſphemia vaſtarunt, quia mox poſt textum Euangelij aliena ab Euangelio decantabant, & repente abducebant animos auditorum, neſcio in quas inaniſſimas & vaniſſimas diſputationes, Alij Ariſtotelem & Ethnicos libros, Alij ex conſutili illa farragine Decretis perorabant, Alij propoſitionum quædam plauſtra ex B. Thoma & ſcolaſticis inuehebant, Non deerant, qui Legendas ſanctorum recitarent, qui nunc Dominicum, nunc Franciſcum ſupra omnes cœlos eueherent. Ibi his vocibus, ordo ſanctus, ordo Seraphicus, omnia plena erant. Franciſcani ridiculo & blaſpheme mendacio finxerant ſic Franciſcum, viuorum & mortuorum futurum iudicem, totius ſcilicet ordinis Minoritani, ſicut Chriſtus Iudex futurus eſſet aliorum omnium. Extant de hoc ipſorum ſcripti libri, vt taceam interim Stationarios, & mare illud mendaciorum, reliquias ficticias ſanctorum, lac Mariæ, vinum ex nuptijs in Cana Galileæ &c. Sed quis hæc omnia enumeret?

Qui præſtantiſſimi Theologi ſint apud Papiſtas.

IN ſumma, Apud ipſos hoc erat præſtare profundum Theologum & ſingulare artificem, quam longiſſime recedere à textu Euangelij, Ipſa verba Euangelij, Pauli, Decalogum, Orationem dominicam nemo interpretabatur ſane. Hæc ſumma totius Theologiæ, & Theologiciſſima doctrina, per meram cæcitatem, doctrina habebatur puerilis, neminem erudiebant de fide erga Deum, de officijs erga proximum, obedientia erga Magiſtratus, parentes, de pie educandis liberis. De his omnibus maxime neceſſarijs rebus, quas ſolas vrgent Apoſtoli mirum ſilentium erat. Maximis & inſanis clamoribus Monachi perſuadebant homines ad fiduciam propriorum meritorum & operum, atque ita Chriſtum (per recitationem textus Euangelij vix aliquid plantatum) rurſus eradicabant, & ſtirpitus euellebant, Atque totum orbem impleuerunt Monaſterijs,

Monachorum doctrina.

Templis, Altarijs, & eiuſmodi cultibus Baaliticis & Bethauen. Et iam omnes Chriſtiani Reges & potentatus non poſſent, (etiam ſi velint) omnibus opibus ſuis tot præclara ædificia, tot marmorea templa excitare, ſicut per falſam doctrinam erecta ſunt, Lubentes enim & ſponte propenſi homines profuderunt omnia ad cultum Baal. Sic re ipſa oſtendit Deus hunc mundum, adempto verbo, potenter regi à diabolo, & falſam doctrinam ac hypocriſin eſſe dominam & regnatricem orbis terrarum.

Eccleſiæ paſſiones.

Econtra veritas ſancta Dei, Euangelium vna cum Domino ſuo Chriſto non habet, quo caput reclinet, & in ſiti illius porrigitur ei à mundo fel & acetum, tandemq; cruce & morte mulctatur. Talis non ſimplex abominatio ſtat in loco ſancto. Quis non hic merito vna cum Moſe exclamet, Audi cœlum, audi terra, tam immanem & horribilem vaſtationem verbi Dei, Sacramentorum & veri cultus Dei, ferre Epiſcopos, ferre paſtores in populo? An non tibi officium erat Pontificis & Epiſcoporum totis viribus vſque ad ſanguinem, reſiſtere doctrinæ falſæ, abolenti Chriſtum, ſenſim abroganti & funditus delenti totum Euangelium? Verum ipſi tales falſos cultus ornauerunt indulgentijs, ſuaq; authoritate armabant hypocritas verbum & nomen Dei cauponantes. Dic ergo, inter tot & tanta ſic exaggerata & in immenſum aucta ſcandala, quis potuit manere in doctrina ſana, niſi per merum miraculum Chriſti, ſicut vt dixi, ſancti & omnes Electi ſeruati ſunt?

CVM nunc Euangelij textum in hunc modum obſcuraſſe & oppreſſiſſe Satanę prò ſuo acerbiſſimo odio aduerſus Deum parum eſſe videretur, addidit

ſcandala

ſcandala & ſuas abominationes, non ſolum contra, ſed & ſupra Euangelium, quemadmodum Paulus et Daniel prædixerant, ſe exaltauit, ſeditq; ita vere Antichriſtus in templo Dei, exaltans ſe ſuper omne, quod adoratur aut vocatur Deus. Nam hic Antichriſtus mandata & doctrinas ſuas, quæ tamen nihil de Chriſto, de remiſſione peccatorum tradebant, ſed tantum obedientiam in corporalibus, leuibus & nugacibus rebus vrgebant, de cibis, ieiunijs, feſtis &c. longe religioſius cuſtodiri voluit, quam mandata Dei. Hæc omnia extollebant ſupra mandata Dei. Et his ſuis traditionibus captiuabant, terrebant & crudeliter cruciabant conſcientias, Ibi pœnas horrendas Inferni interminabantur, Verum Decalogum ſanctum Dei, Euangelium Ieſu Chriſti negligebant docere, Idolatria ergo, falſæ doctrinæ, blaſphemia, homicidia, adulteria, furta, rapinæ, leuia erant peccata &c. ibi nemo tragice exclamabat, imo penè virtutes erant, ſolis Epiſcopis dignæ. Si quis tranſilierat mandatum Dei, facilis erat expiatio, At ſi qui in minimo peccarant contra mandata aut Canones Papæ, ibi protinus è Romano cœlo tonitrua & fulmina terrebant orbem, violatores Canonum hi vocabantur, damnati, filij Gehennæ, Ibi excommunicatio Papalis & mucro ille ſtringebatur, ibi ad ſua fulgura & tonitrua horrenda faciebant cœlum & terram contremiſcere. Verum contra peccata in Deum, falſæ doctrinæ, blaſphemæ & ſimilia, quæ ſola erant Epiſcopales virtutes, non ſibilũ aridi folij audiebatur, Sed præ magna & Satanica ſecuritate ridebant, ſicut in hunc diem Romana curia oſtendit, Deinde perſequebantur & occidebant omnes eos, qui mandata Dei ipſorum traditionibus opponere aut præferre volebant. Papa ergo vult eſſe Deus, & verbum Dei habere ſub pedibus, Hæc eſt, ſumma tota & caput Regni ipſius, certiſſima nota Antichriſti.

Antichriſtus in loco Dei ſedens.

Præterea eo tandem proruperunt Satanicæ blaſphemiæ & audaciæ, labia illa vere doloſa & Satanica, vt non ſolum tectis aut obſcuris verbis, ſed palam doceant & ſcribant Papam & Eccleſiam Romanam eſſe ſupra ſcripturam ſanctam, & (quod horrendum eſt auditu) quod Papa habeat eam mutare, interpretari, moderari, tollere vt vult, & hoc hactenus fuit Papæ quaſi proprium artificium, ex verbis ſcripturæ ſanctę, non aliter atq; figulus ex luto, pro ſuo arbitrio, nunc vrceum, nunc amphoram, aut phialam, nunc matulam fingere, quomodocunq; id ratio quæſtus turpiſſimi ferebat, & quomodocunq; fingeret aut refingeret volebat ſuum plaſma præclarum articulum eſſe fidei, ſicut in hunc diem facit, cum verba & inſtitutionem Chriſti de vtraq; ſpecie Sacramenti interpretatur, His verbis Chriſti, huic claræ ſententiæ Chriſti vult dominari, & in manu eam habere, vt lutum figulus. Quidquid libet, ibi hoc ſibi vult licere ferro & igni contradicentes perſequens.

De poteſtate Papæ mendacia.

Vocant enim Papiſtæ & Canoniſtæ TERRENVM Deum, qui non ſimplex homo, ſed ex Deo & homine mixtus ſit, libenter additurí, ni fallor, eum ſimilem eſſe Chriſto, verum Deum & verum Hominem. Verum, gratia ſit Deo, ad tales exaggeratas, intolerabiles, infinitas blaſphemias cepit Sol obſcurari, velum templi ſciſſum eſt, terræ motus ſunt magni, petræ ſcinduntur, mortui reſurgunt &c. (vt pij manifeſta opera & miracula Dei vident) ſicut tunc in regno Iudaico, ita hic in regno Papæ breui fiet mutatio. Ex hoc fructu, quomodo Papa contra & ſupra textum Euangelij ſe exaltarit, facile poteſt iudicari abominatio in loco ſancto & diſcrimẽ colligi inter Euangelium & Papæ doctrinam vel potius blaſphemiam.

Papæ terrenum Deum.

QVarto, Miniſterium verbi, ſeu vocationem ad curam animarum (quod vnctionem & ordinationem ſacerdotum vocabant) putant ſe habitare ſolos. & addicti autoritati Regis Glirium Papæ iurarent, neminem ſine ipſorũ vnctione & oleo poſſe in Miſſa conſecrare, quantumcunque ſanctus ſit, Nam ſi cut in libris ſcribunt & palam docent, ne Maria quidem, ne angeli quidem

Papa Rex Glirium.

in cœlo, habent potestatem hanc consecrandi, ne mortui quidem Apostoli, Episcopi aut Matyres, ne tota quidem reliqua Ecclesia Christi, eorum qui non sunt vncti, habent hanc potestatem consecrandi, quam habet sacerdos, etiam si sit prophanus scortator, adulter, homicida, fur, hæreticus, Simoniacus omnium sceleratissimus. Tantam efficaciam habet scilicet vnctio & oleum. Deus bone, quam efficacius futurum esset recens butyrum mense Maio, si rancidum oleum tam efficax est: Ideo etiam vnctioni & Chrismati huic tantam tribuerunt sanctitatem (etiam si ipsi sacerdotes corpore, mente & spiritu impuri essent) vt si qui laicus sumpta Eucharistia, digitulo leniter palatum attigisset, tum huic laico aut puero (qui tamen erat baptismo sanctificatus) abradebant cutem totã ea parte digiti propter peccatum illud grande peccatum (si Deo placet) quo homo sanctificatus in Baptismo, & vnctus spiritu sancto, digitulo attigerat hostiam ab vncto sacerdote consecratam.

Vis olei Papistici.

Et mirum est, quare non etiam laicis vt prophanis, toto Sacramento interdixerint, liguam palatum aut guttur, quibus etiam attingendum fuit Sacramentum, non amputarint, aut certe suo oleo & vnctione primum more suo præmunierint & sanctificarint, ne illæ quoq; partes corporis peccarent, quemadmodum miser ille laicus digitus, vt peccator, ab ipsis crudeli tortura & rasura pœnas dedit. Sed rancidam illam suam vnctionem, per mendacium & hypocrisim, in contumeliam Baptismi, ita exaltarunt vt ita abominatio magnifice extolleretur in loco sancto, & vnctio hæc tantam diceretur habere efficaciam, quod ex quouis lenone impurissimo repente posset facere sacerdotem sanctum Christi, habentem potestatem consecrandi, quam Maria, quam Ioannes Baptista non haberet, quod etiam vnctio spiritus sancti in Baptismo in suis Christianis laicis efficere non posset.

Potestas consecrandi Papistica.

Supra dixi, quod vnctores Episcopi, cum sua vnctione, nullos, vnxerunt aut ordinarunt ad ministerium verbi, nullos in pastores, sed potissimum ad Missam tantum sacrificulos Missarios & emissarios, id est scortatores, ad vastandam institutionẽ Christi, in sacrosancta Eucharistia corporis et sanguinis Christi. Hæc ipsa nota est Antichristi, & abominationis stantis in loco sancto ex quo nunc sequitur, quod Papa & Episcopi (quantum in ipsis fuit) sub Papatu ministerium verbi pastorale officium prorsus in Ecclesia extinxerunt, & nullam vocationem aut pastoralem curam habuerunt. Ad hæc ministerium verbi bona ex parte sustulerunt & vastarunt. Nam nullus sacerdos Missarius ausus est in sua Missa concionari aut porrigere Sacramentum Ecclesiæ & aliis sicut tamen Christus mandauit & instituit. Sed ibi personatus astitit altari, & horribili abusu tractauit Sacramentum, si modo habuerunt verum Sacramentum. Nam supra dixi dubium esse an in Missa priuata sit Sacramentum an sit simplex panis & vinum. Nec ego possem satis firmis argumentis defendere, etiam si essem Papista, Si in Missis priuatis tantum esset abusus aut peccatum, tum facile defenderem, adesse corpus & sanguinem Christi, quia abusus non tollit substantiam, sed substantia fert abusum, vt qui digne sumit Sacramentum, etiam si peccat & abutitur Sacramento tamen verum corpus & sanguinem Christi sumit.

Nota Antichristi.

AT in Missa priuata non solum est abusus Sacramenti & peccatum, quod indigne scilicet sacerdos accipit, Sed etiam si sacerdos esset sanctus & iustus tamen ipsa substantia institutionis Christi sublata est. Tollunt. n. ordinationem Christi & faciunt iam propriam ordinationem Nam Christi institutio est, vt prædicetur mors Christi, Sacramentum totum porrigatur aliis piis, Hanc ordinationem tollunt, & inuertunt omnia, Sacramentum pro se priuatim retinent, & nemini porrigunt Ad hęc in Missa non prędicant, nec docent de morte Christi, Præterea non porrigunt Sacramentum fidelibus ad alendam & confortandam ipsorum fidem, & cognitionem immensi beneficij Christi, sed seducunt

Abusus Sacramenti in Missa priuata.

Digitized by Google

ducunt & auocant homines & conscientias à fide, à doctrina gratiæ, ad opus & sacrificium Missæ, quod impie cauponantur, & vendunt hominibus pro pecunia. Hoc non tantum est peccare, aut abuti Sacramento, sed ordinationem Christi (quam conuellere Angelis religio est) fingere, refingere, mutare, inuertere, violare & infringere pro hominis mortalis arbitrio. Ergo nemo satis certus esse potest, aut tuto credere adesse in Missa tali priuata corpus & sanguinem Christi, cum Christi mens & ordinatio desit. Vt si quis non in aqua, sed asperso cinere baptisaret, etiam si uteretur verbis illis, in nomine patris, & filij &c. & baptisaret, non in remissionem peccatorum, sed quod pro tessera, qua discerneretur populus à populo, deberet esse Baptismus. Ibi non peccaretur solum contra Baptismum, sed mutaretur & inuerteretur totus Baptismus & institutio Christi. Ergo ibi non esset Baptismus. Ergo in Missa priuata etiam non est credendum adesse Sacramentum, cum desit ordinatio Christi, Sed est mere noua & humana inuentio ac traditio.

An in Missa priuata sit Sacramentum.

IN summa, sicut Papæ horribilis abminatio, stans in loco sancto, vastauit, Baptismum, Sacramentum, Euangelij doctrinam puram, ita etiam vastauit ministerium & vocationem veram, vnctionem & ordinationem ad verum sacerdotium & officium pastorale, per suum non sacrum, sed abominabile Chrisma. Sed ibi Christus non defuit suo opere manifesto & miraculo, & contra horrendam abominationem & vnctionem, qua meros priuatos Missatores ordinarunt & vnxerunt, seruauit in loco sancto vocationem ad pastoralem curam & Euangelizandi munus, Quia vltra vnctionem priuatam Episcoporum, ad pastoralem curam, ad prædicandum, ex illis vnctis quidam segregati & electi sunt per Principes, Comites, Ciuitates, Abbates, Abbatissas, ipsos etiam Episcopos, & per collationes tales beneficij (vt vocabant) curati, vera vocatio, & vnctio vera, inquam, illa scilicet, quæ coniuncta esset cum ministerio verbi, miraculose manst. Ad hæc, patroni beneficiorum tales vocatos ad curata præsentabant Episcopis ad inuestiendos eos, Quamuis hoc quidem non ipsa collatio pastoralis & curati, sed inuestitura fuit, qua non ita opus fuit, sine qua etiam vocatus minister potuisset prædicare & obire suum munus, Quemadmodum Macchabæi, qui erant origine nati Leuitæ & sacerdotalis generis, & tamen propter pacem se submisse gerebant, & ab Antiochis ac Demetrijs regibus Syriæ (qui tamen prophani & gentiles erant & hostes) accipiebant confirmationem.

Papa uastator Euangelij & Sacramentorum.

Ad talem humilitatem hactenus nos etiam obtulimus coram nostris Antiochis & Demetrijs, quod deberent nostros pastores confirmare, etiam si essent hostes nostri, ne conqueri possent, nos esse superbos & arrogantes, & nihil velle facere aut pati propter pacem publicam &c. Verum quia hanc nostram humilitatem despexerunt, & voluerunt nos cogere ad suum illud Papisticum Chrisma, & alias abominationes, propter quas etiam hostiliter nos persequuntur, de cætero eis non concedemus. Habeant ipsi sibi suam vnctionem, suas abominationes, Nos sine ipsorum Chrismate, ex numero baptisatorum in nomine Christi, & sanctificatorum verbo Dei & Spiritu sancto, veros sacerdotes & ministros Ecclesiæ, per legitimam vocationem, ordinabimus & confirmabimus.

Cur amplius à Papistis non petenda ordinatio.

Et quamuis nos ipsorum vnctionem hactenus toleravimus, tamen in contemptum Papisticæ hypocrisis, duræ ceruicis ipsorum, sanguinariæ illius crudelitatis & infinitæ abominationis, hortabimur nostros pastores, etiam si sint ab eis vncti & ordinati, vt ad significandum clarum discrimen nostræ Euangelicæ vocationis & ordinationis, factæ secundum verbum Dei, & humani illius figmenti & Chrismatis commentitij, vnctos digitos sale & nitro defricent, & caracterem Antichristi nobis non indelebilem abluant, rasuram capillicio sartiant, Et vt maxime Episcopi nolint nostros sic ordinatos & vocatos,

non agnoscere pro sacerdotibus, æternum vale sciant sibi à nobis dictum, Nos non erimus amplius supplices, fremant indignentur quantum velint, noster & ipsorum Iudex & DEVS viuit.

An ab hæretici ordinati denuo sint ordinandi.

Nam & Papa in suo Iure Canonico cauit (quanquam Canones ex scriptis Patrum fluxerunt) hæreticorum vnctionem & ordinationem, tanq; piam, esse seruandam nec denuo ordinandos esse, qui ab hæreticis ordinati sint. Nunc nos Lutherani non sumus hæretici, id quod ipsi Papistæ coguntur fateri, ideo nostram ordinationem & consecrationem coguntur tanquam veram & legitimam probare, etiam secundum suum Ius Papisticum, nec digni habebuntur nobis, quos valde moremur, aut quibus gratiæ agantur. Nos enim verbum Dei pure sincere habemus & Papa non habet. Vbi autem certo est, sana doctrina Christi, & purum verbum Dei, ibi sunt omnia diuina & sancta regnum Christi, Spiritus sanctus, Baptismus, Sacramentum, ministerium verbi, fides, charitas, pacientia in afflictionibus, & crux, vita, salus & omnia, quæ ad Ecclesiam pertinent, quemadmodum Christus dicit, Ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus. Et ecce sum vobisum usq; ad consummationem seculi. Verum vt maxime Papa nostram doctrinam non velit agnoscere pro verbo Dei, hoc nihil moramur, Ipsi in sua conscientia conuicti sunt, & nos certi sumus, nos habere verbum Dei.

Vbi Verbum ibi Ecclesia ibi potestas ordinandi.

Et si respondeant, forsan hæreticos, qui ordinarunt in Ecclesia sacerdotes fuisse Episcopos, atq; ideo Papam ipsorum ordinationem & vnctionem tollerasse. Respondeo, Fuerunt quidem Episcopi, sed non Principes & Tyranni in mundo. Et sicut S. Hieronymus ex verbis Pauli ostendit, Episcopi & Pastoris vna functio fuit. Et hæretici illi ac plerique alij Episcopi non multo maiores habuerunt Episcopatus, quam iam sit Ecclesia Torgensis, Lipsensis, aut Grimmensis. Nam quælibet ciuitas habuit Episcopum, vt iam pastores habent. Et S. Augustinus, qui à suo pastore seu Episcopo Valerio ordinabatur & constituebatur Ecclesiastes, & post mortem eius surrogatus est ei in Episcopatu, non multo maiorem populum aut Ecclesiam habuit, quam sit Ecclesia VViteber-gensis, si modo tam magna fuit & tamen ille Episcopus comtemptibilis Hipponensis clarior est in Ecclesia Christi, quã vlli sint Papæ Cardinales aut Archiepiscopi, & ille paruus Episcopus S. Augustinus multos pastores & Episcopos in sua parua Ecclesia vnxit & ordinauit, tunc cum nullus adhuc esset Suffraganeus, nullus ducalis Episcopalis dux, nullus Tyranno Episcopus, sed ijdem essent pastores & Episcopi, à ciuitatibus & Ecclesijs ordinati & vocati, Sicut ex nostra Ecclesia VVitebergensi alijs ciuitatibus, quæ hoc petunt, mittimus concionatores, Nam verum Sacramentum ordinis, vera ordinatio, est vocatio ad pastoralem curam Potestatem autem ordinandi habet Christus & Ecclesia, sine omni vnctione & rasura, Sicut Ecclesia habet Euangelium, Baptismum, fidem, spiritum &c.

Vna functio Episcoporum & Papistarum.

Episcopatus S. Augustini.

Vera ordinatio quæ.

Discrimen inter abominationem et locum sanctum.

ET hic iterum animaduerte discrimen inter abominationem & locum sanctum. Nam Missatores & Episcopi suam potestatem & Chrismatis sui dignitatem nimis arroganter extollunt. Arrogant enim sibi potestatem consecrandi ex opere operato, id est ipsi gloriantur de eiusmodi potestate, quasi ex efficacia sui Chrismatis & suæ ordiniationis, vnctus Sacerdos verba pronuncians, protinus adesse faciat, per operationem tamen Dei, corpus & sanguinem Christi, Ideo & gloriantur non Angelum è cælo, non ipsam Mariam virginem, non vllum sanctum in terra, consecrare posse, ratio est, quia non sunt vncti Chrismate, non tonsa est corona &c. Quando autem interrogantur, quomodo probare velint, quod Deus ita ipsorum operi operato & Chrismati (quod tamen merum humanum inuentum est) sese alligarit, tum iterum nos aducunt in, nescio quas, ignotas Insulas, & respondent esse intentionem Ecclesiæ, Hoc satis esse ducunt. Nihil aliud adferunt.

Ergo

ERgo tu hic aduerte diligenter, & scias hanc doctrinam esse abominationis. quod sacerdos vnctus ex vi suæ vnctionis, quasi ex opere operato & pronunciatione verborum consecret & faciat corpus Christi. Est enim tam putidum mendacium, quam ipsa est rancida vnctio. Sana & pia doctrina, quæ traditur in loco sancto, in Ecclesia vera Christi sic sonat, quod neq; sacerdos, neque Christiani vllum Sacramentum faciant, & ne ipsa quidem tota Ecclesia Christi. Nos in Ecclesia & rebus his sacris nihil efficimus nec facimus ex nobis, sed œconomi sumus mysteriorum Dei, & nostrum non est facere, efficere &c. sed administrare & porrigere Ecclesiæ, Vt pastor aut prædicator non facit Euangelium, nec sua oratione efficit, vt doctrina ipsius sit Euangelium, alias singuli illius quotidiani sermones essent Euangelium, sed ita prædicans & docens Ecclesiæ ministrat Euangelium.

De potestate consecrandi.

Sacerdos non conficit, sed ministrat Euangelium & Sacramentum.

Euangelium autem ipsum fuit & est antequam ipse docere & loqui in Ecclesia inciperet, & hoc verbum vitæ nos non fecimus, sed Christus hoc attulit è cœlis, & reliquit Ecclesiæ. Primum hoc Euangelium Deus scripsit in corda Apostolorum, & deinde per discipulos Apostolorum in corda aliorum piorum &c. Deinde fecit pingi ac scribi in Euangelistarum & Apostolorum libris. Ita totum officium ministerij verbi est œconomia alienorum bonorum, quæ nos non fecimus, Bonorum, inquam, Christi, quæ nos non facimus, sed tantum porrigimus & administramus. Papa quidem & sui multas doctrinas ipsi conflarunt & fecerunt, & ex se finxerunt, non aliter atq; araneus telam, Sed hæ doctrinæ non fuerunt verbum Dei nec Euangelium.

Ministerium dispensatio alienorum bonorum.

Ita & res habet cum Baptismo, Baptisans non facit nec conflat Baptismum, sed Christus fecit Baptismum iam olim, baptisans tantum ministrat Baptismum. Nam ibi est ordinatio Christi, sicut Augustinus dicit, Accedat Verbum ad elementum, & fit Sacramentum. Quia quando vtimur sic aqua, & accedit verbum Dei, tunc est ibi verus Baptismus, sicut Matthæi vltimo mandat, Ite, docete omnes Gentes, baptisantes eos in nomine patris, & filij, & Spiritus sancti. Hoc mandatum Dei, hæc institutio faciunt, quod aqua iuncta verbo sunt Baptismus, Nostrum opus vel nostrum facere ex opere operato nihil efficeret, Neq; ideo dicitur aut fit Baptismus, quod ego baptiso aut hoc opus facio, etiam si essem sanctior Ioanne Baptista, aut quouis Angelo in cœlo. Sed ideo hæc mea immersio & baptisatio est Baptismus, quod Christi ordinatio est, mandatum & institutio, quod aqua & accedens verbum Dei debent esse & sunt Baptismus. Talis Christi institutio non nostrum opus, nec opus operatum, facit Baptismum, Nostrum autem officium est, tantum ministrare & porrigere illum Baptismum institutione Christi ordinatum. Ideo Christus solus est vnicus ille verus baptisator, qui per nos suum Baptismum distribuit, & in Ecclesia ministrat, vsque ad extremum diem. Christus ergo ipse baptisat, non nos, & nos dicimur potius ministrare & porrigere Baptismum, quemadmodum prædicantes non nostrum verbum proferimus, sed ministramus verbum Christi. Dicitur tamen nostrum verbum, noster Baptismus, non ita tamen, quasi per nostrum opus fiat Baptismus, aut verbū Dei, sed quod nos à Christo acceptus aliis ministramus & impartimur, Quemadmodum œconomus patrisfamilias alicuius panem Domini sui, suum potest vocare panem, ita tamen, vt intelligatur panis à Domino acceptus, & per œconomum distributus.

Baptisans non facit Baptismum.

Aqua & verbum & mandatum sunt Baptismus.

Christus baptisat per nos ministros.

ITa vt panis & vinum fiant corpus & sanguis Christi, non est situm in nostro opere, multo minus in efficacia Chrismatis, quo Suffraganei vngunt sacrificos, sed situm est in verbo viuo & sancta ordinatione Christi, Hic mandauit & instituit (vt Paulus 1. ad Corinth. 11. dicit) Ego accepi à DOMINO, quod

Institutio Christi non consecratio sacerdotis facit vt panis

quod & tradidi vobis quoniam Dominus Iesus &c, Et hic etiam nihil nos facimus, sed tantum miniſtramus & porrigimus panem & vinum, addito verbo Dei, iuxta Chriſti mandatum & inſtitutionem, Et verbum Dei, talis ipſius inſtitutio ac mandatum facit, vt non ſimplicem panem & vinum, ſed verum corpus Chriſti & ſanguinem miniſtremus & accipiamus, quemadmodum verba ſonant, Accipite, hoc eſt corpus meum, Hic eſt ſanguis meus. Sic vt non noſtrum opus, nec noſtrum pronunciare ſed inſtitutio Chriſti panem factat eſſe corpus & vinum ſanguinem Chriſti, inde ab initio primæ cœnæ, vſque ad finē mundi vt per noſtrum officium quotidie miniſtretur Eccleſiæ, Nam audimus hæc verba, Hoc eſt corpus meum non in perſona paſtoris aut miniſtri, ſed vt ex ore ipſius Chriſti, qui præſens dicat nobis, Accipite, edite &c. aliter non accipimus nec intelligimus hæc verba Bene, ſcimus, corpus paſtoris loquentis non eſſe in pane, nec porrigi. Vnde & hoc verbum, cum dicit, Hoc facite in mei commemorationē, etiam non audimus, vt in perſona paſtoris, ſed audimus vt viuam vocem ipſius Chriſti, per os paſtoris nobis loquentis & mandantis, quod panem & vinum iunctum verbo (Hoc eſt corpus meum) debemus accipere, & iuxta inſtitutionem ſuam edere acbibere.

panis ſit corpus & vinum ſanguis Chriſti.

Baptiſmus, Euangelii, Sacramentū, Abſolutio, Chriſti non noſtra opera ſunt.

Nam hoc oportet nos credere & de hoc certos eſſe, Baptiſmum non eſſe noſtrum ſed Chriſti, Euangelium non eſſe noſtrum, ſed Chriſti, miniſterium verbi non eſſe noſtrum, ſed Chriſti, Sacramentum non eſſe noſtrum, ſed Chriſti, claues remiſſionem ſcilicet & retentionem peccatorum, non eſſe noſtram, ſed Chriſti. In ſumma, hæc omnia non ſunt noſtra, ſed Chriſti, nam hæc omnia ordinauit & reliquit Eccleſiæ ad exercitium pietatis & fidei, vſq; ad extremum diem, Et verbum Dei non fallit nec inane eſt, Ideo tam non poſſumus hæc mutare, quam non poſſumus mutare ſolem & lunam, diem, noctem &c. Sed debemus parere illius inſtitutioni & mandato, Si autem mutamus aut inuertimus, tunc nihil eſt, & Chriſtus non adeſt, vbicunq; non eſt inſtitutio & ordinatio eius.

Quando adſit Chriſtus.

An Diabolus poſſit eſſe paſtor Eccleſiæ.

Ego igitur non dicam, quod Papiſtæ dicunt nullum Angelorum, ne Mariam quidem ipſam &c. conſecrare poſſe & econtra dico, Si diabolus ipſe veniret (ſi modo præ malicia poſſet rebus Dei tam diu intereſſe) ego autem pono, vt poſtea reſciſcerem diabolum ſic irrepſiſſe in officium paſtoris Eccleſiæ, in ſpecie hominis vocatum eſſe ad prædicandum & publice in Eccleſia docuiſſe, baptiſaſſe, celebraſſe Miſſam, abſoluiſſe à peccatis, & tali munere functum eſſe iuxta inſtitutionem Chriſti tunc cogeremur fateri, Sacramenta ideo non eſſe inefficatia, Sed verum Baptiſmum, verum Euangelium, veram abſolutionem verum Sacramentum corporis & ſanguinis Chriſti nos accepiſſe.

Efficacia Sacramentorum non nititur qualitate perſonæ, ſed mandato & inſtitutione Chriſti.

Fides enim noſtra dignitas & efficacia Sacramentorum non nituntur qualitate perſonæ, ſiue bona ſit ſiue mala, vncta vel non vncta, vocata legitime vel non vocata, Satan vel Angelus ſed nititur Chriſto & verbo eius. Chriſtiq; mandato & ordinatione, Vbicunq; illa ſunt, ibi ſunt vera Sacramenta perſona ſit qualiſcunq; tandem ſit aut eſſe poſſit. Et ſi deberet reſpici perſona, quale fuit Euangelium, Baptiſmus, Sacramentum? cum Iudas & omnes inde à Iuda ſimiles impij miniſtri miniſtrarunt in Eccleſia Sacramenta, & adhuc miniſtrant ſecundum inſtitutionem Chriſti? nihil quam Euangelium Baptiſmus, Sacramentū diaboli, id eſt à diabolo & organis eius miniſtrata. Sed quia illud Euangelium, Baptiſmus, Sacramentum non ſunt diaboli, ſed Chriſti, Iudas ſit Iudas diabolus ſit diabolus, nihilominus per eos accipimus bona & beneficia Chriſti, Nam cum Iudas damnaretur, & deſcenderet in Infernum, non vna abſtulit Apoſtolatum, ſed loco Iudæ ſurrogatus eſt Matthias. Functiones illæ & Sacramenta perpetuo manent in Eccleſia, perſonæ ſubinde mutantur, Modo vocentur & conſtituantur, qui poſſint miniſtrare ſecundum inſtitutionem & verbū

Chriſti

Christi tunc Sacramenta habent suam efficaciam, Vt si imponas sessorem equo etiam nudum puerum, tamen caballus perinde ingreditur, ac si Cæsar Imperator illi insideret.

EGo in adolescentia mea audiui quandam historiam, Quendam concionatorem, cum iam deberet conscendere suggestum subita ægritudine correptum, Ibi superuenit quidam ignotus, & obtulit se pro ipso concionaturum, arrepto autem libro parauit se ad concionem, Et cum iam conscendisset suggestum, adeo erudite pie & pathetice dixit, vt animis omnium repente permotis, tota pene in lacrymas solueretur turba auditorum, In fine autem concionis, eiusmodi dicto clausit, Vultis inquit, scire, quis sim? Ego sum Satan, Ideo tam concitate, vehementer apud vos de Euangelio peroraui, vt eo acrius accusare vos possim in extremo die, in vestram damnationem. An hæc historiola vera sit, an docendi causa conficta, non pugno. Hoc autem scio, eam verisimilem esse, scilicet, Diabolum posse Euangelizare, fungi officio ministri & pastoris, porrigere Sacramentum &c. Nam nouit se transfigurare in Angelum lucis imo in ipsam maiestatem diuinam, sicut Matth. 4. in ictu oculi omnia regna mundi ostendit Christo, Nec ego affirmare aulim, Diabolum nunquam fuisse pastorem aut concionatorem sub Papatu, præsertim cum tot monstra impietatis passim audita sint &c.

Historia de Diabolo prædicante Euangelium.

Dein in rebus corporalibus & tota creatura etiam res ita habent, quod nostrum opus nihil facit nec efficit, sed tantum mandatum & ordinatio Dei, Vt quando colimus agrum, aramus, seminamus, plantamus facimus opus nostrum, quod mandatum est Genesis 3. ibi tamen noster labor, nostrum hoc opus non vnum granulum producit, sed verbum, mandatum & ordinatio Dei, quo ad terram. Gene 1. dicit, Producat terra gramina, herbam virentem. Sic Paulus 1. Corinth. 3. capite dicit, Qui plantat nihil est, qui rigat nihil est, sed qui incrementum dat Deus. Siue nunc pius siue impius, bonus aut malus, faciat hæc opera plantationis, seminationis, rigationis nihilominus procedit ordinatio & mandatum Dei, & terra producit fructum suum. Item masculus & fœmina naturaliter sicut Deus præcepit coniunguntur, sed tamen ex hoc opere non fit infantulus, sed ex verbo & mandato Dei, quo Deus dicit, Crescite & multiplicamini. Vt maxime nunc Satan masculum & fœminam coniungat, vt in adulterio & scortatione, tamen Dei ordinatio procedit. & prolem etiam hinc nasci contingit, Item, quando spurius, fur &c. occupat alienam hæreditatem, opes perinde sunt vere opes, ac si verus herus eas haberet.

Opera nostra in rebus corporalibus quãuim habeant.

Ita & cum opibus & bonis Christi, Sacramentis, res habet, Aqua & verbum coniunguntur, sed hoc nostrum opus non facit Baptismum, sed Christi mandatum & ordinatio. Item, panis & vinum cum verbo sunt Sacramentum, sed nos nostro opere non consecramus, sed in verbo, per verbum & ordinationem Christi. Si nunc Diabolus aut membrum eius ordinationem Christi, seruat & habet, tunc vera & efficatia ministrat Sacramenta, Nam Christus propter Diabolum aut impios homines non fit mendax erga Ecclesiam, sed nihilominus verum Baptismum dat, verum Sacramentum corporis & sanguinis Domini porrigit, cuiuscunq; manu, pij vel impij ministretur.

Non nostrum opus aut consecratio facit Baptismũ aut Sacramentũ, sed Verbum & ordinatio Christi.

ADhæc ipsi Papistæ fatentur, Baptismum per iocum administratum, esse verum Baptismum, sicut in historia Ecclesiastica legitur de S. Athanasio, qui cum in puericia cum suis sodalibus luderet ad littus maris, & baptisaret eos sicut viderat ab Episcopo fieri, Episcopus Alexander talem Baptismum pro vero Baptismo habuit, nec pueros rebaptisauit. Simile legitur in alijs historijs, quod quidam parasiti volentes placere gentibus in publico derisserunt Christianos cum suo Baptismo, & ipsorum fidem tanquam stultam & absurdam, exagitarunt, quod vellent per aquam saluari &c. Verum in medio ludo vni ex illis apparuit diuinitus repente tabula, in qua erant scripta hæc verba Pauli ad

An baptismus per iocum administratus, sit verus Baptismus.

Historiæ de baptisatis per iocum.

Ephesios, Vnus Dominus, vna fides, vnus Baptismus, vnus Deus, & pater omnium &c. Tali scriptura iste permotus, credidit in Christum, & Baptismū ludo administratum accepit pro vero Baptismo, & libere & serio confessus est Christum. Cum aūt Gentiles eos iam omnes captos incarcerarent, putantes sibi pro gloria Christianorum & in contumeliam Gentium ludum cepisse, accedebant reliqui illum, qui sic subito crediderat, & dicebant eum insanire. Ipse vē ró perseuerabat in confessione Baptismi et fidei, & martyr Christi factus é ludo Theatrico, ita in cœlum euolauit.

Verum Papistæ sunt cœci & duces cœcorum, tantum respiciunt personam & opus, quasi ideo Sacramentum fiat, ideo consecrent in Missa, quod tales vnctæ personæ sint, & tale opus faciant, non respiciunt verbum & institutionem Christi, Cum tamen nostra persona, nostrum opus nihil ad rem faciant. Omnia autem facit ordinatio Christi, Chrisma, rasura, vestitus ille, reliquæ ceremoniæ Missales nihil ad rem faciunt, Ideo Papistæ ipsi non sciunt nec scire possunt quid in Missa sua faciunt.

De Pastoribus in Papatu.

Et vt respondeam ad quęsitum, de quo supra, quid sentiendum sit de pastoribus sub Papatu, cum plerisq; & omnes ab Episcopis ad Missas priuatas, non ad verum officium sacerdotale ordinati & vncti sint Hic sic faciendum est, Non respicies Chrisma, nec vnctionem quæ Ecclesiæ etiam nihil prodest, Sed respice ministerium, quod non est ipsius, sed Christi, Nec moror, an legitime vocatus sit, an intrusus, an per sordes emerit &c. quomodocunq; ad ministerium adhibitus est, siue Iudas sit siue S. Petrus, nihil te moueat, Tu discerne personam ab officio, & abominationem à sancto.

Persona ab officio discernenda.

Quomodocunq; vocatus sit, ipse est pastor, Christus sub Papatu ita suum ministeriū etiam sub abominationis dominatu conseruauit, Quando nunc ille prædicat textum. Euangelij pure, tunc dices, Hic est thesaurus Domini mei Christi. Si alias doctrinas contra Euangelium prædicat, tunc dices, Hæc est abominatio diaboli, verbum Dei vastantis. Item quando baptisat, & seruat ordinationem Christi, etiam si Baptismum dices esse verum, propter ordinationem Christi non propter pastorem, aut opus ipsum pastoris. Item, Quando te in confessione absoluit, dices absolutionem & remissionem peccatorum esse veram. Licet nullus Papista inter omnes nunc spiret aut viuat, qui sciat, quid sit remissio peccatorum, qui hunc articulum intelligat in Symbolo, Remissionem peccatorum, nam vt libri ipsorum clare testantur, prorsus rudes sunt cognitionis Christi, & non sciunt, an pœnam vel culpam remittant. Hæc nihil te turbent, nihil moueant, Si seruat institutionem Christi, si absoluit te in nomine Iesu Christi, tunc dic, Hanc sanctam & salutarem absolutionem impertit mihi dominus meus Iesus Christus, per claues, quas reliquit Ecclesiæ. Si vltra Christi ordinationem addit aliquid, vt si imponit tibi pœnitentiam ad satisfaciendum pro peccatis, tunc cogita, Ecce hæc est abominatio, quæ mihi vastare vult absolutionem verbi Christi, quasi Christus vendat nobis suam gratiam satisfactionibus & meritis. Coram mundo, proximo satisfaciam libenter, Sed coram Deo mea satisfactio Christus est & preciosus sanguis filij Dei, Hac satisfactione & nulla alia confido.

Quando corpus & sanguis Christi in Sacramento adsit, vel non adsit.

PRæterea quando talis pastor sub Papatu tractat Sacramentum aut Missam celebrat, tunc diligenter obserua hoc discrimē, Quatenus obseruat institutionem & ordinationem Christi, & Sacramentum aliis pijs porrigit, tunc scito certo adesse corpus & sanguinem Christi, propter institutionem Christi, & non propter qualitatem, sanctitatem qualemcunq; aut opus pastoris, Quatenus autem ordinationem Christi omittit, tunc non obligaris ad credendum, quod adsit corpus & sanguis Christi, Imo non debes credere, vt supra dixi de aliis Missis priuatis. Nam siue sit summa, vt vocant, Missa, siue Missa auroræ, siue Missa dormitantium & stertentium &c. vel quocunq; vocabulo notentur, tunc Missæ tales priuatæ sunt contra institutionem Christi, quando aliis pijs & Ec-

clesiæ

cleſiæ Sacramentum non porrigitur, Quia ibi clara extant verba Chriſti, ordinationis & inſtitutionis diuinæ, quam mutare ipſis principatibus in cœlis ſit religio, Hoc facite in mei commemorationem.

Quid ergo faciendum eſt in Chriſti verbis & factis? Quod nam eſt illud (HOC) de quo dicit, Hoc facite in mei commemorationem? nimirum, illud ipſum, quod verbis & factis oſtendit, vtpote, Accepit panem, gratias agens, fregit, dedit Diſcipulis ſuis, dicens, Accipite, edite, Hoc eſt corpus meum, quod pro vobis frangitur, Hoc facite in MEI commemorationem. Similiter accepit calicem, gratias egit, dedit illis, dicens, Bibite ex hoc omnes, Hic calix nouum Teſtamentum eſt in meo ſanguine, qui pro vobis effunditur, in remiſſionem peccatorum, Hoc facite quotieſcunq; ſumitis, in MEI commemorationem. Si nunc, ſicut debemus, volumus ſeruare inſtitutionem ordinationem Chriſti, ſicut dicit (Hoc facite) tunc panem & vinum, iunctis his verbis Chriſti, non ſolum pro nobis priuatim accipere debemus, ſed etiam dare & porrigere alijs, & Eccleſiæ. *Inſtitutio Chriſti qualis.*

Ideo quando paſtores paſſim in Eccleſijs ſuis parochianis, ſub feſtum Paſchæ & alijs, ſub altera ſpecie porrexerunt Sacramentum, vere ibi adfuit corpus Chriſti, quamuis tantum dimidiata & altera pars Sacramenti. Alteram autem ſpeciem, quam non porrexerunt Eccleſiæ, ſed priuatim ſumpſerunt ex calice, ſentio non fuiſſe Sacramentum verum (donec hoc oſtendant) ſed ſolum vinum, Atq; ita non ſolum laicis dimidiatum Sacramentum rapuerunt (& nihilominus ſecura conſcientia, quaſi hac rapina nihil peccarint) miſſarunt, ſed ſeipſos etiam priuarunt, adeoq; impoſuerunt ſibi, ſumentes pro Sacramento ſimpliciter vique Sacramentum. Et vbi nunc ſunt illa ipſorum effugia, vbi dicunt, Chriſtum in cœna vtranque ſpeciem dediſſe ſolis Diſcipulis, ſacerdotibus, Deinde Eccleſiam, extra mandatum Chriſti laicis alteram impartijſſe ſpeciem, quadam caritate & miſericordia. Nam hic diligentius excutiendo inuenimus, quod ne ſacerdotibus, ne ſibi ipſis quidem, plus quam dimidiatam veri Sacramenti dederint, Ad hæc quando ſacerdotes in die Paraſceues vel alias communicabant apud altare, non ipſi Miſſantes, tum & ipſi perinde ac laici alteram ſpeciem accipiebant, & altera ipſis carendum erat. Ibi palam opere & ipſo facto pugnabant contra illam doctrinam, qua docent & clamitant, Chriſtum inſtituiſſe, vt ſolis ſacerdotibus vtraq; ſpecies detur. Sic non vno modo pugnant ipſi ſecum, Sic belle conſonant ipſorum verba et facta. In ſumma faciant ipſi ex ſua Miſſa priuata, in qua nõ adſunt communicantes, quidquid velint aut poſſint, nos non habebimus eam pro vero Sacramento, ſed pro abominatione, & vaſtatione, Sacramenti, cum Miſſa hæc Chriſti inſtitutionem prorſus mutet, & reliquæ Eccleſiæ, nec ſacerdotibus, nec laicis porrigat aliquid, Sed ſemel in anno ſolum dimidiatum Sacramentum porrigat. *Sub altera ſpecie porrecta ſentio non adeſſe, ſub altera non porrecta non aſſe.*

Eccleſia & reliqui Chriſtiani, qui vtranq; ſpeciem propter tyrannidem conſequi non potuerũt, poſſunt excuſari, Decepti enim & ſeducti ab Antichriſto, altera tantum ſpecie vſi ſunt. Nam fides & confeſſio fidei, ſana doctrina non eſt funditus deleta in Eccleſia, manſit nihilominus hæc confeſſio, quod Chriſtus inſtituiſſet Sacramentum corporis & ſanguinis, edendum & bibendum omnibus Chriſtianis, ſicut hoc clare teſtantur multæ vulgatæ preces, & cantica Germanica, quæ inter tot errores diuinitus ſeruata ſunt, quale eſt illud Germanicum vetus canticum, Gott ſey gelobet vnd gebenedeiet / der vns ſelber hat geſpeiſet / Mit ſeinem Fleiſche vnd mit ſeinem Blute &c. Id eſt, Benedictus Deus & Dominus, qui nos ipſe cibauit ſuo corpore & ſanguine. Deinde aliud canticum, HErr durch deinen heiligen waren Leichnam &c. *Eccleſiæ deceptæ per Antichriſtum.*

Iſtis

DE MISSA PRIVATA.

Confeßio & querela Eccleſiæ.

Iſtis & ſimilibus vulgatis & tritis canticis, quæ in præſentia Sacramenti, in Proceſſionibus, in templis laici cecinerunt, veluti publicis querelis, lacrymis & eiulatibus oppreſſæ Eccleſiæ, accuſata eſt crudelitas Antichriſti, & parricidiale illud ſcelus rapti & erepti Sacramenti. Eccleſia enim quamuis opreſſa & captiua, ibi in his canticis confeſſa eſt ſuam fidem, quod DOMINVS IESVS Chriſtus inſtituit corpus & ſanguinem ſuum edendum & bibendum Eccleſiæ, & quod vtraq; ſpecies, non altera tantum, ex inſtitutione & mandato Domini noſtri Ieſu Chriſti Chriſtianis debeatur. Et haud dubie per talem confeſſionem Euangelij & fidei, per eiuſmodi gemitus & ſuſpiria captiuæ Eccleſiæ, per hanc verbi confeſſionem contra Sacrilegos, fures & raptores, Chriſtus Electos ſeruauit, & poſtea ignorantiam illam, quod decepti & ſeducti altera tantum ſpecie vſi ſunt, per remiſſionem peccatorum condonauit, Sicut & ipſis Apoſtolis imbecillitatem & errata varie condonauit.

Quando ſola fides ſine Sacramentis ſufficiat.

SIC & Chriſtianis, ſub Turca captiuis, quibus denegatur Verbum & Sacramentum, ſatis eſt fides in Chriſtum, & deſiderium, quo Sacramenta & Chriſti inſtitutionem ad dona requirunt. Ita ſi qui optantes Baptiſmum, ante illum Baptiſmum morerentur, hi ſola fide & deſiderio, etiam ſine Baptiſmo aquæ ſaluarentur. Ita & filij Iſrael in Babylone captiui, cogebantur carere Sabbatis, ſacrificijs, toto cultu Dei in Hieruſalem &c. fide tamen & affectu cordis erant Hieroſolymis. Ita etiam ſi Eccleſia Tyrannide Papæ in totum ſpoliata eſſet Sacramento, tamen per fidem & deſiderium verbi, quod in cordibus piorum manſit, ſeruati eſſent Electi, & ſeruata Eccleſia. Nam & hodie multi ſunt, qui altera ſpecie vti nolunt, ſed prorſus abſtinent à Sacramento, antequam abominationem Papæ honorare & confirmare velint. Ordinatio enim Chriſti & fides duo ſunt efficatia per omnia in omnibus.

Interpretatio cantici Germanici.

Expende autem verba iam dicti cantici, an non ſit Chriſtiana, pura, ſincera & ſpiritualiſſima confeſſio. Satis clare teſtatur, laicos tunc, cum hoc carmen conditum eſt, vtraq; ſpecie vſos eſſe. Der vns ſelber hat geſpeiſet / Mit ſeinem Fleiſche vnd mit ſeinem Blute. Qui ipſe, inquit, nos cibauit ſua carne, & ſuo ſanguine. Qui nam ſunt illi, de quibus dicit, Nos cibauit? Certe laici ſunt qui hoc canticum vernacula lingua cecinerunt & adhuc canunt, & tamen conſitentur, quod non ſolum altera ſpecie, carne ſcilicet &c. (quam & ipſi non minus quam Papiſtæ acuti, ſatis ſciebant, non eſſe ſine ſanguine) ſed etiam ſanguine, atq; ita vtraq; ſpecie, ſe cibatos fatentur. Deinde & hoc pie & ſpiritualiſſime dicitur, quod carmen de ipſo (Chriſto) dicit, Ipſe nos, Ipſe nos cibauit, Indicat enim non paſtorem aut miniſtrũ tantũ, ſed ipſum Chriſtum & Dominum eſſe, qui per ſuum mandatum & inſtitutionem, & non per opus ſacerdotis, nobis ſuum corpus & ſanguinem porrigit.

Item, indicant pij & Eccleſia in illo cantico, ſe Sacramentum non pro ſacrificio aut bono opere (quemadmodum abominatio docet) ſed pro cibo animæ habere &c. Sed non nimijs laudibus celebrabo hoc carmen Germanicum, Ne abominabiles, indurati & blaſphemi hypocritæ, & hoc canticum tanquam hæreticum damnent, quod tamen ipſi & omnes maiores eorum cecinerunt & multis annis ante Lutherum natum conditum eſt. Nam alias multa optima cantica damnarunt, quæ nihil quam puriſſima verba ſcripturæ continent, vt clare oſtendant ſe eſſe abominationem, ſtantem in loco ſancto. Temperabo mihi, inquam, à laudibus huius cantici, ne & hic carnem & ſanguinem (pro ſuo acumine) referant tantum ad alteram ſpeciem, & deinde rurſus verba cœnæ, in qua ſolis ſacerdotibus totum Sacramentum datum eſt, referant ad vtranque ſpeciem &c. Nam qualitercunq; ipſi Dei ordinationem mutant, fingunt aut refingunt, taliter volunt ab omnibus eſſe approbatum. Quidquid autem Deus & Chriſtus ipſe ordinat, hoc neq; rectum ipſis nec bonum eſt. Verum nos hoc canticum in noſtris

Digitized by Google

noſtris Eccleſijs, de vtraq; ſpecie, corpore & ſanguine Chriſti, cum gaudio canimus, ſicut & verba clare ſonant.

ET nos (laus & gratia ſit Deo) in noſtra Eccleſia, Chriſtiano homini veram, Euangelicam & Chriſtianam Miſſam oſtendere poſſumus, ſecundum inſtitutionem, ordinationem & veram mentem Chriſti & intentionē veram Eccleſiæ, Nam ibi aſſiſtit altari noſter paſtor, aut alius miniſter Eccleſiæ, legitime electus & vocatus ad miniſterium, in Baptiſmo vere ſanctificatus & vnctus, ſi non Papiſtico Chriſmate, tamen vnctione Spiritus Dei viuentis, &, vt dixi, non factus ab hominibus, ſed natus ſacerdos in Chriſto. Is canit clarè & diſerte verba inſtitutionis & ordinationis Chriſti. In cœna, accipit panem & vinum, et gratias agens, porrigit communicantibus, & in perſona Chriſti dicit, Accipite, Hoc eſt corpus meum &c. Accipite, Hic eſt ſanguis meus &c. Hoc facite in MEI commemorationem. Et nos alij, qui vna communicare volumus, aſtamus circum altare, maſculi, fœminæ, iuuenes, ſenes, ſerui, Domini, parentes filij &c. ſecundum quod Eccleſia ibi eſt in Domino congregata. Et nos omnes vna ſumus conſortes & conſacerdotes, Chriſti precioſo ſanguine ſanctificati, & Spiritu ſancto vncti in Baptiſmo. Et in tali noſtro ſacerdotio hæreditario, in ornatu ſpirituali & vere ſacerdotali, habemus (vt Apocalipſis. 4. figuratum eſt) aureas coronas in capitibus noſtris, & (gratias agentes corde pro beneficio Chriſti) citharas & thuribula aurea in manibus.

Quæ ſit vera & Chriſtiana Miſſa.

Et noſter paſtor non ſolum pro ſe pronunciat verba ordinationis & inſtitutionis Chriſti, ſed eſt quaſi vnum os, & organum omnium noſtrum, qui omnes vna cum ipſo, ex corde & erecta fide, apprehendimus promiſſionem gratiæ & remiſſionis peccatorum, & annunciamus eius mortem, confitemur Chriſtum eſſe AGNVM Dei, qui vnus ſolus pro nobis datus & oblatus in cruce, tollit peccata mundi, qui & nos ibi ſuo corpore & ſanguine alit paſcit & recreat. Hæc eſt noſtra Miſſa, vere ſancta iuxta inſtitutionem & mandatum Chriſti, in quo non decipimur nec fallimur.

HIC omnia fiunt & geruntur ſecundum ordinationem & inſtitutionem Chriſti, Nam Sacramentum alijs fratribus & Eccleſiæ vtraque ſpecie porrigitur & datur, per hæc verba Chriſti, Accipite, edite, Hoc eſt corpus meum &c. Hoc facite in MEI commemorationem. Et paſtor non ſolus pro ſe accipit Sacramentum, vt in abominatione ſit Papiſtica, Nec ex Miſſa facit ſacrificium pro peccatis viuorum & mortuorum, vt Papæ abominatio facit, Nec ibi paſtor vendit Miſſam pro bono opere, quemadmodum Papa omnia vertit in turpiſſimum quæſtum, ſed porrigit Eccleſiæ, ad conſolationem certam & confirmationem fidei. Ibi prædicatur & annunciatur mors CHRISTI. Hic non eſt tam turpis quæſtus, auaricia nec idolatria, Hic inſtitutionem CHRISTI, veram mentem CHRISTI & Eccleſiæ certo tenemus & habemus, Hic non eſt opus dubitare, an paſtor verba Chriſti clanculum pronunciarit, an conſecrarit, an credat &c. Nam ibi audimus verba inſtitutionis CHRISTI publice & palam, Et inſtitutio ac mandatum CHRISTI, non noſtrum opus aut Chriſma, conſecrat & dat nobis corpus & ſanguinem Chriſti. Si paſtor non credit aut dubitat, tunc nos credimus, & apprehendimus promiſſionem CHRISTI. Si hæſitat in verbis, labitur alicubi, aut obliuiſcitur an pronunciarit verba inſtitutionis Chriſti, tunc nos ibi adſumus, qui communicamus, audimus verba Domini noſtri, quaſi ipſam viuam vocem Chriſti, & certi ſumus pronunciata eſſe, Ergo falli non poſſumus. Et quia ibi eſt vera fides, vera cognitio CHRISTI, gratiæ & beneficij Chriſti, deinde mandatum & inſtitutio CHRISTI, certum eſt, quod ibi vere,

Collatio Miſſæ Papiſticæ & vere Chriſtianæ.

verum

verum corpus & sanguinem Christi accipimus. Et gratias ego ex animo ago Deo, qui in hoc vsque tempus vixi, vt iam post horribiles abusus Sacramenti, rursus verum vsum Sacramenti cognouerim, rursus veram & Christianam Missam viderim, Nam summo cordis gaudio nunc video post tot horrendos & abominabiles abusus, suæ origini & puritati restitutam Missam, & doleo abominationbus Papæ, meipsum quoq; tot annis interfuisse.

Missa suæ puritati restituta.

Nam sæpe toto corpore perhorresco, quando cogito, quomodo ego & alij Missas illas priuatas, inuentas ab hominibus, contra institutionẽ Dei, tam serio affectu celebrauerimus. Sed nos hæc omnia fecimus per ignorantiam, Ideo Dominus noster & Saluator Iesus Christus hoc tantum peccatum condonauit nobis misericorditer, Et nos amplius Deo non sic peccabimus, Verum Papistæ iam sciunt veritatem, & discere possunt, & tamen scire nolunt, perseuerant in suo errore & abominatione, indurati & cœci suum peccatum defendunt, & contra tantam, tam claram lucem Euangelij nihilominus suas diligunt tenebras, perguntq; inuertere ordinationem Christi, & aliam nouam propriam, commenticiam ordinationem facere, & celebrant ita Missas suas, non modo in inobedientia Dei sed etiam cum summa contumelia & blasphemia ordinantis & mandantis Christi. Alijs Christianis & Ecclesiæ non porrigunt Sacramentum, sed soli priuatim sumunt, Ideo & certi esse non possunt, an simplicem panem & vinum, an vero corpus Christi & sanguinem accipiant, cum non secundum ordinationem Christi, sed secundum propriam ordinationem, contra Christi ordinationem suas Missas celebrent.

Missæ Papistarum.

Deinde nemo ipsorum certus esse potest, an verba Christi pronuncient, nec ne, ideo nemo pius obligatur ad credendum, quod suo more verba Christi demisse missarint & missauerint, Deinde non annunciant nec prædicant mortem Christi, idq; totum mero contemptu institutionis Christi. Deinde fieri non potest, vt vllus Papista vere credat, Nam vere credere in Christum, & indesinenter ac scienter sæuire contra verbum Dei, in vno corde se non compatiuntur, Ergo nec orare possunt, nec vere psallere, nec gratias agere, & deinde vltra has omnes abominationes & idolatrias, ipsorum excellentissimus & summus cultus Dei est, quod tale Sacramentum in sua Missa (si modo est Sacramentum) tot abominationibus conspurcatum, pro sacrificio habent, & alijs pro pecunia impartiuntur & vendunt, Præ illis cordibus nullum ferrum, nullum saxum durum est, qui scientes in tali abominatione manent & perseuerant.

Papistas non posse orare.

Discrimen inter Veram Ecclesiam & Papatum.

SED hic liber mihi creuit inter manus, nunc contraham quædam in arctum, donec aut ego aut nostri latius de hac re scribant, Nam cum Papistæ in sua abominatione occæcati & indurati, non desinant his duobus cornibus diaboli, mendacio scilicet contra agnitam veritatem, homicidio autem aduersus assertores veritatis & verbi Dei, multosq; bonos & innocentes crudeliter sæuire, de cætero hic articulus nobis clare perspicue, sæpe & exacte tractandus est, vt nostri & omnes vere pij, verum & certum discrimen habeant inter veram & sanctam Catholicam Ecclesiam & Papatum, inter templum Dei & Antichristum, in templo sedentem, 2. Thessalo. 2. inter locum sanctum & abominationem, sicut Christus ipse iubet nos facere discrimen, Matth. 24. Cum videritis abominationem vastationis stantem in loco sancto, de qua Daniel Propheta, Qui legit, videat, vt intelligat.

Papatus est Abominatio non Ecclesia.

Nam nullo modo ferre possumus, vt Papatus sit vera Christi Ecclesia aut pars Ecclesiæ, Sed est abominatio vastationis, Antichristus & Antikimenos, qui Ecclesiam, verbum Dei & ordinationem Christi vastat, & se contra & supra verbum exaltat, sicut Daniel & Paulus prædixerunt. Et quia non potest fieri, vt in hac vita pij segregentur ab impijs, & vera Ecclesia corporaliter a falsa

& An-

Digitized by Google

& Antichriſtiana Eccleſia ſeparetur, aut vt Antichriſtiana abominatio ſecernatur à templo Dei, Nam hæc manebunt vſq; ad extremum diem, Et vt Chriſtus dicit, abominatio non extra locum ſanctum, ſed in loco ſancto erit, Antichriſtus non extra templum, ſed in templo Dei ſedebit. Et Papatus non extra Eccleſiam, ſed in Eccleſia erit, Ideo oportet, vt ſpiritualiter & ex ſanctitate doctrinæ Dei veram Eccleſiam ab hypocriſi, abominationem à loco ſancto ſeparare diſcamus, & ipſius horrendam vaſtationem vitare, in vera cognitione Chriſti manere, & contra venenum diaboli munire nos poſſimus.

De clauibus Eccleſiæ.

ITa nunc quintum & ſextum articulum alio tempore tractandum differemus de clauibus ſcilicet Eccleſiæ, vbi de Remiſſione peccatorum, de Oratione & inuocatione dicemus, quam horribiliter illam vaſtarint aduerſarij, & quàm potenter magnoq; miraculo Chriſtus has ſub Papatu reliquias ſeruarit, Hic meus libellus interim ſit pars exordij in hac cauſa, qua de repurganda doctrina denuo agemus qua ipſorum Chriſma & priuatas Miſſas vicißim vaſtare, & è regno Dei hoc ſcandalum tollere, veram vocationem ad paſtorale officium, & miniſterium Euangelij Eccleſiæ reſtituere conſtitui. Illam enim magni Epiſcopi, & vere, Tyrannoepiſcopi, & Epiſcopotyranni, minoribus & veris Epiſcopis, verbi miniſtris & paſtoribus eripuerunt, Nam hoc ſolidum eſt fundamentum noſtrum & firmiſſima petra vbicunq; prædicatur pure doctrina de Chriſto vel Euangelium, ibi neceſſe eſt eſſe, veram ſanctam Chriſti Eccleſiam. Qui autem de hoc dubitat, ille eadem peruerſitate poſſet dubitare, an Euangelium eſſet verbum Dei. Vbi autem eſt ſancta Chriſti Eccleſia, ibi ſunt omnia Sacramenta, ipſe Chriſtus præſens & Spiritus ſanctus.

Eccleſia vbi ſit.

Ius vocandi & ordinandi miniſtros verbi.

Cum nunc Euangelium purum doceamus, & ſimus ſancta Chriſti Eccleſia, & ea, quæ maiora ac maxima ſunt (Dei dono) habeamus, Verbum Dei, Chriſtum, Spiritum ſanctum, Fidem, Orationem, Baptiſmum, Claues, Sacramentum, Miniſterium verbi &c. quomodo non etiam minora haberemus, poteſtatem & ius aliquos vocandi & conſtituendi miniſtros, qui Verbum Dei prædicent, Baptiſmum, Sacramentum, Abſolutionem, Remiſſionem peccatorum (quæ iam adſunt) nobis miniſtrent, & in his omnibus Eccleſiæ ſeruiant. Cuiuſmodi hæc eſſet Eccleſia Quorſum ibi aufferrent nobis hanc ſuauiſſimam vocem Chriſti: Vbi duo aut tres fuerint congregati in nomine meo, ibi in medio ipſorum ſum. Et iterum, Vbi duo inter vos conuenerint ſuper terram, quæcunq; petierint, dabuntur eis à patre meo, qui in cœlis eſt. Si nunc duo, aut tres ex claro verbo Chriſti habent talem poteſtatem, quanto magis tota, Chriſtum pure docens & confitens, congregatio ac Eccleſia?

Ordinatio miniſtrorũ vere ibi à Paulo mandata.

AVdiamus vero, quam ſimplicibus verbis Paulus Apoſtolus de ordinatione miniſtrorum loquatur. 2. ad Timoth. 2. ibi nec Suffraganeum Infulatum audis, nec oleum, nec Chriſma &c. Quod audiſti, inquit, ex me per multos teſtes, hæc commenda fidelibus hominibus, qui inſtructi ſint ad docendum alios. Ibi nec Chriſma audis nec oleum, Audis ſolum mandatum de docendo verbo. Et qui hoc demandatum eſt ab Eccleſia, illum Paulus habet pro paſtore, Epiſcopo vero, pro ſanctiſſimo etiam ac ſanctificatiſſimo Papa. Non eſt maior ſanctificatio in cœlo & in terra, quam purum & verum verbum Dei, In verbo Dei, vt ſummo dono in Eccleſia, omnia ſita ſunt, Chriſtus ipſe Apoſtolus fuit circumciſionis & miniſter verbi, Nullus excelſior pontificatus eſt, quam verbi officium, Hic Papatus eſt vere ſanctiſſimus, excelſior cœlis & Angelis &c. Omnia Sacramenta fiunt in verbo & per verbum, Et quia verbum vaſtauit Papa, omnia dilacerauit & vaſtauit miſerrime. Verbum eſt præcipua pars, ipſa vis Sacramentorum, VERBVM Domini ipſi Papiſtæ, FORMAM vocant Sacramenti.

Omnia in verbo ſita.

Digitized by Google

Et Christus Matthęi vltimo etiam obliuiscitur Papistici Chrismatis & thuribuli, Ite, inquit, docete omnes Gentes, sicut ego mandaui vobis. Quid autem mandauerat eis? Certe Euangelium prædicandum, Sacramenta porrigenda, Baptismum, Eucharistiam &c. Si nunc omnes Gentes hoc seruare debent, quod Christus præcepit tunc oportet, potestatem habeant, & ius ad prędicandũ Euangelium, ad baptisandum, ad porrigenda Sacramenta, absoluendum à peccatis &c. Hi qui vbiuis gentium credunt verbo, habent ex Dei mandato ius aliquod vocandi ad ministerium &c. Et hoc mandatum est ab ipso Christo quod debent hoc facere sicut & Paulus ad Corinth. dicit, Ego accepi à domino, quod & tradidi vobis. Ibi facit potestatem Ecclesiæ vocandi ministros, qui porrigant aliis Sacramentum corporis & sanguinis Domini, & tantum ministerij mentionem facit, de Chrismate, de oleo, de amurca mirum silentium.

Quid Christus mandauerit Apostolis.

Inuocandi ministros.

IN fine, hic protestabor contra phanaticos spiritus Sacramentarios, & quosdam Epicureos Papistas qui ipsi in corde idolum proprium, Papam scilicet contemnunt, qui Italica fide imbuti, nihil quam Athei sunt vt sciant hunc librum ad se nihil pertinere, Nam licet Ecclesiam sanctam fidelium excuso, quę ex ignorantia peccauit in sumenda altera specie (quamuis non tota Ecclesia Christi in hoc peccauit) tamen ideo non volo confirmasse impietatem eorum qui hodie non ex ignorantia, sed scientes Pharisaico, viperino & Sathanico odio Dei, Christi & veritatis, vtranq; speciem, tanquam hæreticam, damnant, multosque sanctos & innocentes crudeli tyrannide occidunt.

contra Epicureos & Sacramentarios.

Deinde quod dixi de simplici pane & vino in Missa priuata &c. non uolo, vt his meis verbis Sacramentarij aut phanatici suo dogmati patrocinentur, nec; cum ipsis sentio, sed illud humanũ commentum, Chrisma Papisticum, & abusum Missæ priuatæ taxare volui & nostris ostendere discrimen inter veram Ecclesiam & Papatum Nam Papistarum vnctionem, qua tot Missatores penè ordinant, quod folia sunt arborum, & priuatas Missas vastare volui sicut ipsi veram Christianam Missam vastauerunt. Hæc causa ad phanaticos spiritus & Papistas nihil pertinet, nec eam intelligunt, Ideo non volo, vt per mea scripta sua dogmata excusent vel ornent.

Cum ea quæ restant scripturus, cęptum opus pertexam, taxabo totam vnctionem & Chrisma sub Papatu, vt septem illos grádus & differentias ordinum (per quos incedunt & procedunt, antequam vnum idolum, vnum Missatorẽ Papisticum conflarint) Hostiarium scilicet, Lectorem, Exorcistam, Acolutum, Subdiaconum, Diaconum, Presbiterum, & denide summum ordinem & gradum vnctionis, Episcopi & Papæ.

Septem ordines.

Hostiarius.

Hostiarium vocant, qui ad trahendum funem, ordinatus sit, id est, qui claudit templa, & campanis tinnit, Hic gradus cum ipso sonitu campanarum euanuit, Hoc munus iam obeunt sine ordinatione, Episcoporum Editui, Edituorum vxores, ancillæ in pagis iuxta ac oppidis.

Lector.

Lectorem vocabant, qui in matutinis vel vigilijs legebat Psalmos, quam prouinciam legendi iam pueri & scholastici è Pædagogio obeunt. Ordinatio hæc euanuit, & res adhuc durat.

Exorcista.

Exorcista vocabatur minister, qui exorcismum recitabat, & erat ceremonia circa Baptismum, iam ipse baptisator exorcisat simul Diabolum, &c. Ordinatio hæc & persona antiquata est, res ipsa in Ecclesia adhuc durat.

Acolutus.

Acolutus vocabatur sequens famulus, cuius officium erat adesse sacerdoti, & ministrare ad altare, ad accendendos cereos, ad præparandum altare, Hos appellabant Ceroferarios, ignorantes quid significaret vox.

Acolutus,

Digitized by Google

Acolutus, Hic gradus etiam abolitus est huic muneri præsunt tam scholastici, ipsi Editui,& Edituorum vxores,liberi,sine ordinatione,sine Chrismate suffraganeorum &c. Hi omnes vocabantur clerici & spirituales.

Ita & Diaconi & Subdiaconi erant, qui in Missa legebant Epistolam & Euangelium, adornabant calicem, corporale &c. Hoc quoq; nunc ipsi faciunt sacerdotes, exceptis quibusdam monasterijs & templis vbi in summis festiuitatibus vtuntur in summa (vt vocant) Missa Diacono & Subdiacono, Atq; hi gradus, quo ad ordinationem, etiam penè obliti sunt res & officium mansit. Ita & Septimum ordinem presbiterij, quem ipsi Papistæ à ministerio verbi separarunt, & auulsum disiunxerunt, presbiteros creantes tantum ad missandum, Ita, inquam, illam quoq; Papisticam ordinationem sacordotij abrogatam volumus,& vocationem ad ministerium verbi confirmatam,Sic vt omnes illi septem gradus ordinum & ordinationis nihil nos conturbaturi, nihil impediturí sint in ministerio Euangelij,& veris officijs sacerdotij Christiani & Ecclesiæ. *Diaconi & Subdiaconi.* *Presbiteri.*

Nostra vnctio & ordinatio erit pia & legitima vocatio ad ministerium Euangelij, Si digiti ministrorum nostrorum non sunt vncti Chrismate ab hominibus inuento, satis vncti erunt in Baptismo, & eo ipso secundum Papistas etiam erunt vncti consecrati, si sacra tractarint, id est, si Sacramentum porrigendo corpus Christi contrectarint, Nam & ipsi Papistæ olim calices non consecratos habebãt pro consecratis, si semel aut iterum adhibiti essent ad vsum sacrum in Missa &c.

Secundum Canones vero (vt est rigor ipsorum) non licebat calice non consecrato, aut linteolo non consecrato vti in Missa, & ne monialibus quidem lauare licebat lintea consecrata,cum tamen apud Papistas sint habitæ,vt sanctæ sponsæ Christi. Sed infinita sunt,quæ nunc de vnctione & similibus abominationibus dici possent. Alio tempore de his agam pluribus,& Deo dante tam aperte, vt sibi dictum & clare dictum habituri sint Papistæ, si forte intelligant,

AMEN.

LAVS DEO.

CONCIVNCVLAE QVAEDAM D. MART. LVTHERI AMICO cuidam præscriptæ.

D. MART. LVTHER, PIO Lectori.

IAS COGITATIONES MEAS CVM RE-surrexissem a mortuis & domum reuersus essem his diebus, inueni raptas sub incudem Typographi, & aliquanta parte excusas, Effuderam autem eas amici cuiusdam gratia sub prandijs & cœnis, non vt in publicum ederentur. Sed vt ille haberet, quo sese exerceret,

Digitized by Google

ercerer, aliquo exemplo tractandi & docendi verbi, Nunc etsi ego frustra indigner & irascar, esse in publicum raptas, cogor etiam aliorum amicorum vrgentibus precibus, præfatione ornare, cum tamen nihil habeam quod dicere possim, nisi quod negare non audeo, mea esse & cogitata & verba. Verum si iusto tempore & loco licuisset, saltē paulo vberiora & pleniora potuissem vulgare. Si quibus igitur ista ieiuna & egena fragmenta placent, placeant sane, me vel inuito & fauere coacto.

Rogo tamen per Christum, pios meos fures (scio enim id eos facere candido & sincero animo) ne faciles sint ad edendum, neq; me viuo, neq; mortuo, siquid, vel per insidias me viuo furati fuerint mearum cogitationum, vel me mortuo habuerint iam antea sibi communicatum, Quando enim sustinere cogor personam talem ac tantam, præsertim tali tēpore, necesse est me dies & noctes æstuare & abundare cogitationibus mirabilibus, quas memoriæ imbecillitas (infinitæ enim sunt) cogit in cartam duobus aut tribus verbis signare, velut rude chaos, aliquando, si opus esset, formandum. Has autem, furto aliquo vel dono ablatas, edere, certe ingrati & inhumani ingenij esset. Sunt in eis, vt sumus homines, quę humana, imo & carnem sapiunt, Dum enim soli sumus & disputamus, sæpius etiam irascimur, Deus ridet nostras istas egregias sapientias, quibus coram eo gesticulamur, crede, quod & delectetur istis suis Morionibus, cum regere docentibus, id quod ego non raro feci, & adhuc facio sæpe, Sed si in publicum proderentur, næ ego fabula pulcherrima fierem omnium fabularum totius mundi. Non quod impia & mala sint quę sic ardens cogito, Sed quod præ nimia sapientia stulta sunt, etiam me ipso iudice, post refrigeratum calorem inuentionis, Qualia sunt multa, quæ in principio causę meæ feruens scripsi. Quare iterum oro, vt sine me nihil meum edat vllus amicus, aut ipse subeat onus & periculum operis testimonio aperto.

Hoc & Caritas & Iustitia requirit, Dei enim gratia, ego per me ipsum, etiam optimis scriptis, potui & possum me onerare periculis, inuidia, oneribus, plusquam satis, vt nullo mihi in hac re sit opus adiutore.

CHRISTVS IESVS tole-
ret nos, & liberet nos, tan-
dem etiam à nobis
ipsis quoque,
AMEN.

Index

INDEX BARVM CONCIONVM, quæ in hoc libello continentur.

primæ Aduentus.
De puero Iesu.
Primæ post Epiphaniæ.
In Quinquagesima.
Reminiscere.
Oculi.
Lætare.
Diei Annunciationis Mariæ.
Breuis dispositio passionis Christi.
Euangelium Dominicæ. Quasi modo geniti.
Misericordia Domini.
Iubilate.
Cantate.
Diei ascensionis Domini.
Trinitatis.
2. post Trinitatis.
4. post Trinitatis.
13. post Trinitatis.
19. post Trinitatis.
20. post Trinitatis.
24. post Trinitatis.

DOMINICA PRIMA ADVENTVS. MATTHAEI XXI.

ET CVM APPROPINQVASSENT Bethphage ad montem Oliueti, tunc Iesus misit duos Discipulos, dicens eis, Ite in Castellum quod contra vos est, & statim inuenietis Asinam alligatam & Pullum cum ea, Soluite & adducite mihi, Et si quis vobis aliquid dixerit, dicite Dominus his opus habet & confestim dimittet eos. Hoc autem factum est, vt impleretur quod dictum est per Prophetam dicentem, Dicite filiæ Sion, Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super Asinam & Pullum filium subiugalis. Euntes autem Discipuli fecerunt sicut præcepit illis Iesus, Et adduxerunt Asinam & Pullum, & imposuerunt super eos vestimenta sua, & eum desuper sedere fecerunt. Plurima autem turba strauerunt vestimenta sua in via, Alij autem cædebant ramos de arboribus, & sternebant in via. Turbæ autem quæ præcedebant & quę sequebantur clamabant dicentes. Hosianna filio Dauid, Benedictus qui venit in nomine Domini, Hosianna in excelsis.

MVLta sunt in isto Euangelio, sed principalis locus est, Propheta allegatus Zach. 9. In quo primum hoc notandum, Quod Iudæis est in hoc prædictum signum venturi Messiæ, scilicet ne scandalizarentur in eius humilitate, & venientem possent agnoscere & suscipere. Nam inexcusabiles sunt, quod Christum reprobauerunt & non susceperunt, Cum hic clarus sit textus, Venturum

Digitized by Google

eorum Regem, pauperem, & ſuper aſinum equitantem, Nec eos excuſat, quod glorioſa de Chriſto dicuntur, & de eius regno in Prophetis, & ita glorioſum aduentum expectant. Quia propter hoc non debebant eius humilem aduentum contemnere. Igitur iſte locus concludit contra eos, ſicut euidens ſignum, quod Chriſtus iam venerit et fruſtra expectent glorioſum eius aduentum. Cum hic pauper & ſuper aſinum venire prophetetur, Et tamen Rex eorum appellatur. Neceſſe enim fuit Chriſtum venire in Ieruſalem, pauperem ſuper aſinum, vt impleretur hæc prophetia. Ideo neceſſario ſunt damnati, qui eum aduentum contempſerunt.

Chriſtum uenisse.

Sic & hodie nos non ſumus excuſati, Si verbum eius (id eſt ſpiritualem aduentum) non accipimus, propter ſcandalum crucis, quo eſt opertum & deformatum, ita vt totus mundus, & caro contemnant quaſi rem nihili, quia vident paupertatem, impotentiam, ignominiam ſequi & adhærere, omnibus qui verbum accipiunt, ideo iuſtitias carnis amplectuntur, vt iura & Cæremonias, Quia afferunt, opes, gloriam, potentiam &c. Alij vero etiam perſequuntur, Et ſic aſpectus verbi eſt contemptibilis & odioſus valde. Sed ne & nos offenderemur hac humilitate, præmoniti ſumus, omnium Apoſtolorum, & Prophetarum, & Sanctorum dictis & exemplis, eſſe hoc verbum, Verbum crucis petram ſcandali, ſtultitiam gentibus, Ideo ſumus & ipſi inexcuſati, Si contempta verbi & Eccleſiæ humilitate, hiamus ad glorioſa & opulenta dogmata, Quia Chriſtus in verbo ſuo contemnitur, Et ita à ſuis non recipitur, nec agnoſcitur. Sed veh illis, vt Matth. 11. Sodomitis peius habebunt.

Scandalum crucis.

Quare cum timore, reuerentia, gratitudine eſt ſuſcipiendus Chriſtus veniens, id eſt, prædicatus & verbo ſuo ad nos appropians vt ædificemur, id eſt, non ſcandaliſemur in humilitate & aſellis eius, id eſt, prædicatoribus ſuis ſtultis ſecundum carnem. Imo cum gaudio ſuſcipiendus eſt, Vt in Ebræo copioſius docet Propheta, dicens. Nam quod Euangeliſta ſimpliciter habet, Dicite filiæ Zion, Propheta dicit, Exulta valde filia Zion, Iubila nimis filia Ieruſalem, Quia ecce Rex tuus venit tibi Iuſtus, & Saluator, Sed pauper & ſedens ſuper aſinum & pullum aſinæ.

Chriſtus in verbo ſuſcipiendus.

His verbis primo Rhetoricatur & hortatur ad lætitiam & iubilum maximum, Quia vult affectum eorum mouere, ſignificata magnitudine bonorum, quę veniant ad eos, Et eſt ignis, in verbis eius. Poſtea aperit magnitudinem rerum & cauſam lætitiæ, & iubili, Dialectice dicens, Ecce, Rex tuus, Venit tibi, Iuſtus & Saluator. Singula verba ſunt infiniti ponderis, Scilicet quod

1 Rex tuus, non hoſtis tuus.
2 Venit ad te, vltro ad indignos & miſeros.
3 Iuſtus, à peccato iuſtificans. Non legem & peccatum afferens vt Moſes.
4 Saluator, non occiſor, iudex, vindex, accuſator, Sed redemptor à morte.

Hæc ſunt infinita & inenarrabilia, Et in Poſtilla aliquantum indicata.

Deinde magna vi confutat & remouet, impedimenta & ſcandala, dicens, Magnifica gaudia veniunt tibi, Sed hoc monens iterumq; monebo, Ne offendaris, externa ſpecie Regis tui venientis. Verum eſt ſi ſpectes humilitatem venientis, Non Rex, ſed viliſſimus ſeruus videtur, Non Iuſtus, ſed ipſe peccator à Deo contemptus, Non Saluator, ſed ipſe egens ſaluatore, imo neque panem, neque locum habens in quo viuat aut moriatur. Ideo prædico tibi, Venit quidem tantus Rex tuus, Sed pauper, id eſt, humilis, contemptus, miſer. Non lætus, ſuperba pompa, non auro & ſerico, ſed flens, dolens & pannoſus, nudipes &c. Non in equis & curribus, ſed in vno aſello, & eo ipſo alieno & commodo accepto, adeo nihil habens. Caue, caue igitur ſummis curis, Ne iſta

De cauendo ſcandalo in Chriſto humiliato.

facies

facies inusitata & noua, & omnibus modis indigna, non modo regi, sed etiam seruo, tete offendat, & obscuret gloriam istam regis, quam prædico esse in iustitia & salute tua; in redemptione & defensione contra tyrannum Diabolum, peccatum, mortem &c.

Eadem nobis loquitur, de aduentu verbi seu Euangelij, qui est aduentus spiritualis, sicut Paulus Ephe 2. & veniens annunciauit pacem, his qui prope & ijs qui longe. Ideo & nos Rhetorice excitari debemus ad gaudium verbi, Et virtutes eius agnoscere, quæ sunt, vt faciat nos regnum Dei, iustificet à peccato, redimat à morte. Etiam si valde humile & stultum sit coram carne. Verum contemnenda sunt ista scandala, Et non moueri debemus, contemptu & humilitate verbi, sed superbire & iubilare de virtute eius, triumphali & regali æterna. Nam Diabolus valde humiliat & contemptum & risibile reddit verbum per Cruces, Passiones, detractiones, Blasphemias, Odia & omnia, mala quæ infert. Sed hoc ipsum debet nobis esse signum lætissimum & certum, quod verbum nos iustos, saluos, reges facit. Quia nisi Diabolus istas virtutes verbi sentiret & agnosceret, non sic fureret & sæuiret, tam verbis quam factis, id est, tam mendacijs, blasphemijs, sectis, quam vi, cæde, persecutione. Alijs enim doctrinis non facit talia. Quia nouis tales non inesse virtutes, quales in verbo Dei.

Verbum non contemnendum.

IN DIE NATIVITATIS CHRISTI. ISAIAE IX.

PARVVLVS ENIM NATVS EST NOBIS, & filius datus est nobis, & factus est principatus super humerum eius, & vocabitur nomen eius admirabilis consiliarus, Deus fortis, Pater futuri seculi, Princeps pacis. Multiplicabitur eius imperium, & pacis non erit finis, Super solium Dauid & super regnum eius sedebit, vt confirmet illud, & corroboret in iudicio & iustitia, a modo & vsque in sempiternum: Zelus Domini exercituum faciet hoc.

ESAIAS plenus lætitia spirituali exultat, imo insultat, Impiorum & Dæmonum furori in toto mundo, Et dicit, Vnd solt jr toll vnd töricht werden/Omnis qui oditis nos siue sitis Dæmones siue homines, Et vultis nos eradicatos. Tamen regnum nostrum stabit inuictum in æternum, Vos autem peribitis. Quia habemus Regem regum, Dominum dominantium, Jr habts versehen/vnd er ist schon geborn / Jr künds nicht weren. Loquitur enim de Christo nascituro, tam certe, ac si iam coram oculis eorum esset natus. Den König haben wir / das Reich wird sich wol finden, Vt mox dicit; Super solium Dauid &c.

Emphasis autem prima est in pronomine; Nobis, Qui sunt isti, Nobis? Oprressi scilicet in mundo, à Diabolo, carne, peccato, Vt quos non tantum premit peccatum & mors, Sed etiam odium Diabolorum & hominum; Quia noluit nos redimi à seruitute sua perditionis æternę.

V. Nobis.

CONCIVNCVLAE

Altera Emphasis est in verbo, Natus scilicet, quod sit nostræ naturæ, Non Angelus, nec aliud creatum, Sed homo similis nobis ex fœmina Natus, Non enim apprehendit Angelos, sed semen Abrahæ &c. Hæc est ineffabilis dignatio & lætitia, Habere Regem nostræ carni similem, & omnino perfecte fratrem, socium, qui participet carne & sanguine nostro.

2. Natus.

Tertia est, in verbo datus, Quod scilicet donum & precium nostrum sit, In quo habemus omnia, Rom. 8. Quomodo non donauit nobis omnia in illo proprio filio? Hæc sunt adhuc maiora. Quod omnia cum illo nostro fratre & consorte habemus.

3. Datus.

Quarta quod filius est, scilicet Hæres & Dominus omnium, hic & in æternum. Non est seruus sicut Moses, Sed qui omnia habet in manu sua, Vt hæc Paulus copiose Rom. 8. vrget dicens, quem timeamus? Quid non feremus? filium habemus datum nobis, An gladius, fames? &c. Quid gladius ad filium? Quid fames? Quid mors? Quid altitudo? Summa summarum, vno hoc verbo, Filius, hauriit tam Isaias quam Paulus, omnia, & comparatione amplifica omnia facit, nihil esse, Ridicula res illi est mors, furor mundi, odium Diaboli, vorago inferni, Es iſt alles nichts ein Spiel / Quia filius donatus nobis est in infinitis modis super omnia ista mala, melior, maior, altior, fortior. Hunc autem habemus? Quo merito? Nullo, Sed gratia & caritate sola Dei, Quia Natus est Datus est nobis.

4. Filius.

Post sequuntur nomina eius, Quæ in Postilla satis diligenter tractata sunt.

DOMINICA PRIMA EPIPHANIAE,
de puero Iesu in Templo inuento.
Lucæ II.

ET cum factus esset annorum duodecim, ascendentibus illis Ierosolymam secundum consuetudinem diei festi, consumatisq; diebus cum redirent, remansit puer Iesus in Ierusalem, & non cognouerunt parentes eius. Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, & requirebant eum inter cognatos & notos, Et non inuenientes, regressi sunt in Ierusalem, requirentes eum, Et factum est post triduum, inuenerunt illum in Templo, sedentem in medio Doctorum, audientem illos, & interrogantem eos. Stupebant autem omnes, qui eum audiebant, super intelligentia & responsis eius.

Et videntes admirati sunt. Et dixit mater eius ad illum, Fili, quid feciſti nobis sic? Ecce pater tuus & ego dolentes quærebamus te. Et ait illis, Quid est quod me quærebatis? Nesciebatis, quod in his quæ patris mei sunt, oportet me esse? Et ipsi non intellexerunt verbum, quod locutus est ad eos. Et descendit cum eis, & venit Nazareth & & erat subditus illis. Et mater eius conseruabat omnia verba hęc in corde suo. Et Iesus proficiebat sapientia & ętate, & gratia apud Deum & homines.

Princi-

Digitized by Google

PRincipalis locus huius Euangelij est, de maxima illa tentatione Spiritus, Quæ vocatur, Desertio gratiæ. Et huius tẽtationis Exemplũ hic ipsa mater Dei cogitur fieri. Sed est res ista sublimior quam vt vulgo dici aut concipi possit. Ideo ab experientia rudi sumatur cogitatio. *Desertio gratiæ.*

Scilicet quam triste sit parentibus malum, si prolem vel vna hora amissam putent, quam nulla est ibi consolatio, pax, quies, somnus, cibus, potus, ac nihil plane nisi mors, aut amarior morte casus, Iam quis fletus, luctus, dolor, angustia, si per noctem vel diem, amissa sit proles?

Nunc ad hanc matrem confer hæc omnia, Ipsa filium amisit, non è pluribus vnum, sed vnicum, non solum vnum (vt cæteræ matres) Sed suum solius filium sine patre. Sed hoc quoq; parum est, Filium Dei vnigenitum, Et sic filium, vt à Deo sit commissus eius fidei tanquam matri, cui maxime Deus talem filium credere dignatus sit. Istæ circumstantiæ valde horribilem faciunt istum casum, & ineffabilem.

Et hunc tantum, talem filium amisisse non vna hora non vna nocte, sed toto triduo, hoc est, perpetuo & in æternum. Quis putas fuerat ille dolor? Quid potuit cogitare? nisi sua culpa esse amissum filium Dei, Et Deo patri vilem indignam, cui filium semel commissum denuo relinqueret, Melius fuisset, non factam esse matrem, quam rapi ab eo improuisò, signa sunt horribilis iræ. Quod si accesserint cogitationes istæ, quod sua culpa & negligentia, filius translatus sit, tunc ipsa fuit impedimento, quo minus mundus redimeretur. Et quis inter homines fuit maior peccator (vt est conscientia tenerrima) quam hic est ipsa mater Dei, Et tamen sola est tentatio peccati, sine peccato. Ita permittente Deo & tentante, fit ex nullo peccato, omne peccatum, sicut hic vides

Igitur Exemplum hoc solari debet omnes qui sentiunt sese amisisse Christum, fidem, gratiam Dei, Et sese esse plane abiectos & repudiatos coram Deo, vt sciant, non esse Deum iratum, sed solum tentari sese, Christus enim etsi amissus videtur, est tamen in templo, & in his quæ patris sui sunt, Hoc est, pro nobis agit coram Deo, de qua re satis pro vulgo, Cætera sunt in experientia. *Consolatio.*

SECVNDVS locus est Historicus, scilicet quæstionibus & cogitationibus exercendus.

Primò apud quos manserit in Ierusalem isto triduo, Nam necesse est, eum fuisse ab aliquo hospitatum & alitum. Hic cogitari potest, eum habuisse aliquot cognatos in Ierusalem. Item, quod manducauerit apud aliquem vilem ciuem, hospitem. Item quod apud aliquem Leuitam vel Sacerdotem fuerit. Item quod in Templo apud Custodes & præfectos Templi fuerit. Nam in plateis eum mansisse, quis credat? Iam quã facile est in parua ciuitate filium in alijs domibus manere, ignaris parentibus, quanto magis in hac tam magna Ciuitate? *Vbi fuerit*

Secundo cum quibus. Nam absque dubio coætaneos habuit, sicut alius puer, Et forte cum socio suo, in alicuius alterius pueri domum intrauit, sicuti solent pueri. Nam communia puerorum, non sunt neganda Christo, Non enim fuit lapis inter pueros, sed similis illis similia faciens, patiens, citra peccatum, Lusit cum eis, iuit cum eis, & alia puerilia fecit, sicut verus homo & verus puer. *Cum quibus.*

Tertio, Quomodo potuit sciens ista facere, cum sciret matri hoc dolere vehementer. Hoc enim est contra obedientiam parentum sicut & mater ei obijcit, dicens, Quid fecisti nobis sic? Sed Lucas ista scribit, pro argumento, Quod Christus non solum esset Homo, sed etiam Deus, vt qui cum vellet, potuit non obedire, sed imperare parentibus, ne videretur esse *An inobediens parentibus.*

Digitized by Google

esse simpliciter homo. Ideo scribit hic, quod cum eis descendit & subditus fuit illis, quasi diceret, In hoc loco non fuit eis subditus, sed prælatus est, post autem subdidit sese eis, & tale nihil amplius fecit vsq; in diem Baptismatis vbi vocatus fuit à patre in Iordane.

TErtius locus Moralis plenus exemplis bonorum operum, scilicet.

Primo, quod ad Ierusalem ascendit ad cultum & obedientiam Dei, scilicet vt libenter verbum Dei audiamus.

Secundo, quod disputat, quærit & audit, vt perseueremus in verbo discendo.

Tertio, quod etiam parentes obliuisci & amitti oportet propter verbum Dei, Nec de domo, nec de re sollicitum esse propter verbum.

Quarto, vbi verbum Dei honorauerimus, Tum etiam parentes non dispiciamus, sed vnusquisq; vocationi suæ (post verbum) vacet. Non enim tollitur per verbum vlla ordinatio Dei, sed tantum præfertur verbum.

Quinto, parentibus dicitur, vt curent quidem liberos, sed sciant opus esse diuina ope, ad seruandos & retinendos & dirigendos, & assuescant pati dolores pro liberis vel amissis, vel alias contra votum agentibus &c. Muste doch Maria jres Sons emperen/ vnd verlorn sein lassen.

DOMINICA QVINQVAGESIMA. LVCAE XVIII.

ASSVMPSIT autem Iesus duodecim & ait illis, Ecce ascendimus Ierosolymam & consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per Prophetas de filio hominis, Tradetur enim gentibus & illudetur, & flagellabitur & conspuetur. Et postquam flagellauerint, occident eum, & die tertia resurget, Et ipsi nihil horum intellexerunt. Erat autem verbum istud absconditum ab eis, & non intelligebant quæ dicebantur.

Factum est autem, cum appropinquaret Iericho, cœcus quidam sedebat secus viam mendicans. Et cum audiret turbam prætereuntem, interrogabat, quid hoc esset. Dixerunt autem ei, quod Iesus Nazarenus transiret, Et clamauit dicens, Iesu fili Dauid miserere mei. Et qui præibant, increpabant eum, vt taceret. Ipse vero multo magis clamabat, fili Dauid miserere mei. Stans autem Iesus, iussit illum adduci ad se, Et cum appropinquasset, interrogauit illum, dicens, Quid tibi vis vt faciam? At ille dixit, Domine, vt videam. Et Iesus dixit ei, respice, fides tua te saluum fecit, Et confestim vidit, & sequebatur illum glorificans Deum, Et omnis plebs vt vidit, dedit laudem Deo.

FILI Dauid, miserere mei. Ista sunt verba, seu oratio fidei fortis & constantis contra omnia impedimenta rationis.

Oratio fidei plena.

Ideo placet Christo tam sincera oratio ex fide procedens, Et statim promptum & velut captiuum se illi præbet ad voluntatem eius dicens, Quid vis vt faciam tibi, quasi diceret, Fides tua me vincit, pete quid vis. Hoc nobis dicitur, & fit vt discamus esse importuni, improbi & assidui, in credendo, petendo & instando,

Digitized by Google

inſtando, Sicut & omnia alia exempla per totum Euangelium docent, Tum iſte cœcus & mendicus, inſigniter præ alijs pingitur improbus, Quia non deſiſtit propter aliorum increpationem, ſed pergit donec impetret, ac ſi nullus ſit homo in mundo, niſi ipſe & Chriſtus, ita obturat aures ad omnium voces, & in ſolius Chriſti gratia hæret & perſeuerat.

Fides tua ſaluum te fecit. Mira plane vox, quod non ipſe, ſed fides illius faciat miraculũ tale. Exinaniuit ſe ipſum, & implet illius fidem, omni gloria de miraculo. Ipſe quidem facit, & tamen vult videri factum non à ſe ſed à fide. Adeo magna & pretioſa res eſt in oculis Dei. Vera fides, Nam cœcus iſte, abſq; dubio, nihil meruerat, nihil Chriſto boni fecerat, vt quem ne nouerit quidem, Sed hoc eſt eius meritum, quod apprehendit gratiam Chriſti, & in ea fidit, nihil curans quam dignus, indignus ſit, ſed vnum eſt eius obiectum, ſcilicet Chriſtum eſſe benignum, bonum & miſericordem, æqualiter omnibus, qui ita credunt. Ideo Chriſtus non dicit, opera tua, dignitas tua, nobilitas tua ex Abraham, Nihil, nihil, Sed fides tua te ſaluum fecit, Hoc eſt, quia credis me poſſe & velle, ideo fit tibi, quod credis. *Fidei efficacia.*

DOMINICA REMINISCERE, MATTHAEI XV.

ET EGRESSVS inde Ieſus, ſeceſſit in partes Tyri & Sydonis, Et ecce mulier Chananæa a finibus illis egreſſa, clamauit, dicens ei, Miſerere mei Domine fili Dauid, filia mea a dęmonio vexatur. Qui non reſpondit ei verbum, Et accedentes diſcipuli eius, rogabant eum, dicentes, Dimitte eam, quia clamat poſt nos. Ipſe autem reſpondens ait, Non ſum miſſus, niſi ad oues quæ perierunt domus Iſrael. At illa venit & adorauit eum, dicens, Domine adiuua me. Qui reſpondens, ait, Non eſt bonum ſumere panem filiorum, & proijcere ante canes. At illa dixit, Etiam Domine, nam & Catelli edunt de micis quę cadunt de menſa dominorum ſuorum. Tunc reſpondens Ieſus, ait illi, O mulier, magna eſt fides tua, fiat tibi, ſicut vis. Et ſanata eſt filia eius ex illa hora.

MVLIER, MAGNA EST FIDES TVA &c. Locus principalis in hoc Euangelio eſt.

Etiam ad gentes pertinere gratiam Dei in Chriſto miſſam.

Ideo Euangeliſtæ inſigniunt hanc mulierem quod fuerit gentilis, Syrophenissa & de finibus Tyri & Sydonis, Non de ſemine Abraham, neq; ex lege, neq; ex meritis, Nihil enim ad eam pertinebat promiſſio de Chriſto. vt ipſe clare dicit in textu. Primo, quod non audit nec curat eam. Secundo, quod aſſerit, ſe miſſum ad perditas oues Iſrael tantum. Tertio, quod appellat eam canem & negat panem filiorum. *Vocatio gentium.*

Sperandum igitur & gentibus ſignificat hoc exemplum, etiamſi non ſint circumciſæ, aut lege, & promiſſis Dei ornatę, tamen veniunt in communionem Chriſti & ſocietatem regni.

Eſt autem hæc fides mulieris magna & mirabilis, quod cum ſit gentilis non ſolum credit, ſed tot impugnata tentationibus, tamen vincit & triumphat. Nam ſatis erat magnum quod clamantem non audiuit, ſed contempſit. Hic ruerent, infinita hominum corda, dicentium, Quid clamem? video me non eſſe in gratia, *Fides Syrophenisſe. Prima tentatio fidei.*

Digitized by Google

gratia,nec dignatur me ſua gratia, Ego ſum perditus,deſperandum eſt, Deus odit me nec vult me ſaluum,&c. Tales cogitationes, etiam iſta mulier potuiſſet pati,Et forte paſſa eſt ſecundum ſenſum carnis,Sed ipſa fortiſſimi animi virago, has omnes eiecit è corde,& contrarium firmiter ſtatuit, ſcilicet ſe fore in gratia & exaudiendam, Et contra ſpem in ſpem credit, dicens etiam ſi ſim gentilis & omnibus modis indigna,Non tamen volo gentilis eſſe,& ſcio me non gentilem haberi,&c. Iſta eſt prima lucta ſatis acerba.

Secunda fidei tentatio.

Sequens eſt acerbior. Cum petentibus diſcipulis perdurat, imo negare ſe oſtendit gratiam, plane ſeparans & diſcernens eam, â perditis ouibus Iſrael, Quis hoc fulmen,Hunc ictum ferret etiam ſi eſſet filius Iſrael? horribile eſt audiri cauſſam negatæ gratiæ & non exauditæ precis, ſcilicet non eſſe de ouibus Iſrael,Nec ad eam,vel propter eam veniſſe Chriſtum, Hæc eſt horribilis excommunicatio & intolerabilis niſi fortiſſimis in fide.

Tertia tentatio fidei.

Tertium eſt acerbiſſimum, Vbi ipſamet procidens & orans, non ſolum non auditur,nec recipitur inter oues,ſed aperta ſententia damnatur,& canis appellatur,vbi alij vocantur filij. O canem iudicari inter filios,Hoc non eſt haberi inter ſeruos ſaltem,ſed ſimpliciter ab hæreditate æterna filiorum præcidi.

Sed tamen perrumpit vis fidei hæc omnia,ſed in paucis & raris, Nam & ipſe Chriſtus miratur hanc fidem,ita vt exclamet etiam dicens, O mulier, Magna eſt fides tua &c. Ideo & impetrat quæ voluit, Sic & nos faciamus.

DOMINICA LETARE. IOANNIS VI.

POST HAEC ABIIT IESVS TRANS mare Galilææ quod eſt Tyberiadis & ſequebatur eum multitudo magna, quia videbant ſigna quę faciebat, ſuper his qui infirmabantur. Subijt ergo in montem Ieſus, & ibi ſedebat cum diſcipulis ſuis. Erat autem proximum Paſcha, dies feſtus Iudęorum. Cum ſubleuaſſet ergo oculos Ieſus, & vidiſſet, quod multitudo maxima veniſſet ad eum,dicit ad Philippum, Vnde ememus panes,vt manducent hi? Hoc autem dicebat, tentans eum, Ipſe enim ſciebat, quid eſſet facturus.

Reſpondit ei Philippus, Ducentorum denariorum panes non ſufficiunt eis,ut vnusquiſq; modicum quid accipiat. Dicit ei vnus ex diſcipulis eius, Andræas frater Simonis Petri, Eſt puer vnus hic, qui habet quinq; panes ordeaceos & duos piſces, Sed hęc quid ſunt inter tot?

Dixit ergo Ieſus, Facite homines diſcumbere, Erat autem fœnum multum in loco eo. Diſcubuerunt ergo viri, numero quaſi quinq; millia. Accepit ergo Ieſus panes, & cum gratias egiſſet, diſtribuit diſcumbentibus, Similiter & ex piſcibus, quantum volebat.

Vt au-

Digitized by Google

Vt autem impleti ſunt, dixit diſcipulis ſuis, Colligite, quę ſuperfuerunt fragmenta, ne pereant. Collegerunt ergo, & impleuerunt duo decim cophinos fragmentorum ex quinq; panibus ordeaceis, quę ſuperfuerunt his, qui manducauerant. Illi ergo homines, cum vidiſſent quod Ieſus fecerat ſignum dicebant, Hic eſt verę ille Propheta, qui venturus eſt in mundum. Ieſus ergo cum cognouiſſet, quod venturi eſſent, vt raperent eum, & facerent eum Regem, Fugit iterum in montem ipſe ſolus.

ET hoc Euangelion inſtitutum videtur ea ratione, quod miraculum meminit fuiſſe prope diem Paſchatis, maxime vero, quod fames & ieiunium in eo ſignificatur, vt coactus ſit Chriſtus eos cibare &c. Sit iſta ſane pia maiorum cogitatio, & non vituperanda.

Res vero iſta eſt. Primo, quod Chriſtus ſignificat, eos qui eum ſequuntur, non fore diuites & ſaturatos (quia non docet regnum mundi) ſed egenos & famelicos, (quia docet regnum cœlorum) ideo & per totum capitulum agit de cibo æterno, qui vitam æternam donet, dicens, eos omnes mori, qui non hunc cibum æternum edant, etiam illi, qui manna cœleſte comederunt, quanto magis illi, qui cibum operantur periturum. *Chriſtiani ſic melici.*

Secundo, Tamen non ſint fame morituri (ſicut & tota ſcriptura teſtatur) ſi modo vere credant in eum & ſequantur, Vel potius erunt duo panes, mille panes, & petra daret aquas. *Er wil vns allzeit erneren/ vnd nicht verlaſſen.* *Non defutura neceſſaria, iuſtis pijs.*

Tertio (quod eſt ſummi ſolatij) quod iſta facit Deus, etiamſi non omnes credant, vel ſint imperfecti. Quia hic vides, quod multi ſunt eum ſecuti (vt dicit) propter ventrem, quia manducaſtis & ſaturati eſtis (inquit) deinde Apoſtoli ipſi ſunt infirmi, & dubitant, quomodo ſint tot ventres paſcendi, Tamen quia ei adhærent ſimplici corde, propter eos facit vniuerſæ turbæ hoc beneficium, forte in turba fuerunt etiam aliquot, etſi rari, homines ſimplices. Sic ſub Moſe propter paucos bonos fecit maxima miracula. Et poſtea idem ſub Iudicibus & Regibus & Prophetis fecit, Quia ſemper honorat ſuos, etiã infirmos fideles, vt etiam plures impios ſinat participari, Ita & hodie & ſemper mundum ſeruat & benefacit ei propter electos, Ideo non eſt deſperandum, donec nobiſcum eſt, id eſt, donec loquitur & operatur inter nos, dum verbum & Sacramenta eius habemus pura, quantumlibet ſimus infirmi & multi inter nos peſſimi. *Impij fruuntur bonis cum pijs.*

De fide alendi ventris ſatis in Poſtilla habetur.

QVAESTIO EST, Quare diſcipulos interroget tentando, cum ſciret quid vellet facere.

RESPONDETVR.

Vt oſtenderet eis, ipſo facto, quam in rebus huiuſmodi ſtulta & nihil ſit ratio humana, Lieber (inquit) Was wollet jr doch wol thun in ſolchen nöten? Denn jr ſehet/ welch ein hauffen da iſt/ vnd wir ſind ſelbs Bettler. Et ipſi reſpondent ſecundum rationem ſatis digne, ſcilicet deſperandum eſſe, Quia etiam (vt Philippus Arithmetica ſapientia dicit) ducenti denarij nihil eſſent, cum ipſi vix duos forte denarios haberent. *Alſo ſol ſichs anſehen/ was Gott thun wil.* Id eſt, inuiſibilia debent eſſe, quæ mox erunt viſibilia, Ex nihilo debent fieri omnia, hoc ſcilicet voluit, iſta quæſtione, illis præindicare, vt poſtea diſcerent, fidere & credere vltra quam ratio capere poſſit.

IN DIE ANNVNCIATIONIS CHRISTI, LVCAE. I.



N MENSE autem sexto, missus est Angelus Gabriel a Deo, in ciuitatem Galilęæ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Ioseph, de domo Dauid, & nomen virginis Maria, Et ingressus Angelus ad eam, dixit, Aue gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.

Quę cum audisset, turbata est in sermone eius, & cogitabat, qualis esset ista salutatio, Et ait Angelus ei, Ne timeas Maria, inuenisti enim gratiam apud Deum, Ecce concipies in vtero, & paries filium, & vocabis nomen eius Iesum, Hic erit magnus, & filius Altissimi vocabitur, Et dabit illi Dominus Deus sedem Dauid patris sui, & regnabit in domo Iacob in ęternum, & regni eius non erit finis.

Dixit autem Maria ad Angelum, Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens Angelus, dixit ei, Spiritus sanctus superueniet in te, & virtus altissimi obumbrabit tibi, Ideoque & quod nascetur ex te sanctum, vocabitur filius Dei. Et ecce Elisabeth cognata tua, & ipsa concepit filium in senectute sua, Et hic Mensis est sextus illi, quę vocatur sterilis, quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Dixit autem Maria, Ecce ancilla Domini; fiat mihi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa Angelus.

HIC dies merito agitur Festus, Quia prima hæc est reuelatio, aduenientis & præsentis Christi, Et reuera potius deberet appellari Conceptio Christi, quam Annunciatio Mariæ, sicut & symbolum dicit, Conceptus de Spiritu sancto, Et Ioannis 1. Et verbum caro factum est, Summa, Est dies incarnationis filij Dei, Hodie factum est miraculorum omnium primum & caput, scilicet quod diuina & humana natura copulantur in vnam personam. Et fit ille infinitus Deus, finitus homo, Quæ res fide comprehendi potest, verbis & cogitationibus est in effabile imò scandalum & offensio, omnibus sapientibus.

Conceptio Christi.

Post tractanda est historia, Scilicet, Quomodo mittitur à Deo autoritate diuina & consilio summo in cœlis, Angelus absq; dubio multis comitatus alijs Angelis, Quæ maiestas inuisibiliter quidem geritur, Sed quis eam cogitare potest. Deinde ista inuisibilis Pompa gloriæ abscondit & mittitur ad pauperrimam virgunculam in loco vilissimo, in populo contemptissimo apud omnes Reges terræ, Et cætera quæ Lucas magnifice & diligenter pingit per omnes circumstantias rerum.

Historia.

Sed principalis locus est, vbi Angelus describit filium nasciturum, Vbi potentibus verbis affirmat hunc filium esse simul verum hominem, & verum Deum, Nam quod sit verus homo arguit istis verbis primo, Concipies, sed in vtero, ne spiritualem conceptionem quis intelligat, Sed eam qua naturaliter mulier

Christus Deus & homo.

Digitized by Google

mulier concipit ſeu grauida fit, nempe non animo aut ſpiritu, ſed vtero, hoc eſt muliebri organo corporis, in quo ſolent concipi homines.

Secundo, quod inquit paries filium. Quia conceptio mentis non parit prolem ex vtero, ſeu filam ſeu filium. Ergo, partus eſt veri filij vereq; ex vtero prolis.

Tertio, Vocabis nomen eius Ieſum, Quia nomen, perſonæ eſt proprium & humanum arguit partum ex vtero more omnium hominum.

Quarto, Quod patrem Dauid vocat, Ergo filius iſte eſt homo verus, alioqui Dauidis filius eſſe non poſſet, Neq; enim Angelus vel Spiritus, poteſt hominis filius dici &c.

Chriſtus uerus Deus.

QVod autem ſit verus Deus. Primo, Quia filius Dei vocabitur, licet hoc poſſit calumniari à peruerſis, tamen in ſcripturis nulla priuata perſona vocatur filius Dei, niſi iſte vnicus, collectiue ſeu pluraliter quidem vocantur ſancti, etiam filij Dei, ſeu filius vt Exod. 7. dimitte filium meum, id eſt, populum meum, Sed nulli priuato dicitur, Tu es filius meus, niſi huic vni.

Regnum Chriſti æternum.

Secundo, Quod regnum æternum huic perſonæ datur, hoc eſt, impoſſibile dari homini puro, Quia eſt regnum Dei ſolius eſſe regem ſine fine, Temporale certe non poteſt eſſe, vbi videmus nullum Regem, centum annis Regem eſſe poſſe, nedum ſine fine rerum vllius eſſe poteſt, cum ſint omnes mortales. At hunc Regem neceſſe eſt eſſe immortalem & æternum, Quare aliud Regnum habet, quam iſtud mundanum, Et tamẽ quia homo & filius Dauidis eſt, mortalis eſt, Ita fit iſte mirabilis Rex, ſimul mortalis & immortalis. Quis iſta concordabit? Moritur igitur vt homo, Et viuit vt Deus, Et mors abſorbetur in vita, & immortalitas Dei deuorat mortalitatem hominis. Ex quibus ſequitur aliam vitam reſtare poſt hanc vitam, Et hunc Regem hominem, hoc agere, vt homines ex morte ad vitam per ipſum trahantur, Ah, Quis iſta credit? Quis attendit? Quis miratur? Tranſimus ſicut ſurdi & cœci.

Mater uirgo.

Quartus locus eſt confirmatio præcedentium, ſcilicet, quod virgo quærit quomodo ſit filius ei naſciturus abſq; viro, quaſi diceret, Quomodo poſſum abſq; viro grauida fieri corporaliter (vt tu dicis) cum nondum cognorim virum, Iſta dicuntur, vt ſciamus matrem eſſe virginem & tamen verum eſſe filium vteri ſui. Ideo ne putaretur eſſe fantaſma ſeu ſuppoſiticium partum, Angelus declarat, Quo marito ſit imprægnanda, ſcilicet non viro aliquo, ſed ipſo creatore & Spiritu ſancto, qui omnia ex nihilo creauit & viuificat aſſidue, Qui ex nihilo facit omnia, Etiam ex vtero virginis filium creare poteſt, Hoc eſt de Spiritu ſancto concipere.

PASSIO DOMINI NOSTRI IESV CHRISTI, SECVNDVM IOANNEM.

HAEC CVM DIXISSET IESVS, EGRESSVS eſt cum Diſcipulis ſuis trans torrentem Cedron, vbi erat hortus, in quem introiuit ipſe & Diſcipuli eius, Sciebat autem & Iudas qui tradebat eum, locum, quia frequenter Ieſus conuenerat illuc cum Diſcipulis ſuis: Iudas ergo cum accepiſſet cohortem, & a Pontificibus & Phariſæis miniſtros, uenit illuc cum laternis & facibus & armis: Ieſus itaque ſciens omnia, quę uentura erant ſuper eum, proceſſit

& dixit eis, Quem quæritis? Responderunt ei, Iesum Nazarenum, Dicit ei Iesus, Ego sum.

Stabat autem & Iudas, qui tradebat eum, cum ipsis, Vt ergo dixit Iesus, ego sum, abierunt retrorsum & ceciderunt in terram. Iterum autem interrogauit eos, Quem quæritis? Illi autem dixerunt, Iesum Nazarenum. Respondit Iesus, Dixi vobis quod ego sum, Si ergo me quæritis, sinite hos abire. Vt impleretur sermo quem dixit, quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quenquam.

Simon ergo Petrus habens gladium, eduxit eum, & percussit Pontificis seruum, & abscidit auriculam eius dextram, Erat autem nomen seruo Malchus. Dixit ergo Iesus Petro, Mitte gladium tuum in vaginam, Calicem quem dedit mihi Pater, non vis vt bibam illum? Cohors autem & tribunus & ministri Iudæorum, comprehenderunt Iesum, & ligauerunt eum, & adduxerunt eum ad Hannam primũ, Erat enim socer Caiphæ, qui erat Pontifex anni illius. Erat autem Caiphas, qui consilium dederat Iudeis, quod expedit vnum hominem mori pro populo.

Sequebatur autem Iesum Simon Petrus, & alius discipulus. Discipulus autem ille erat notus Pontifici, & introiuit cum Iesu in atrium Pontificis, Petrus autem stabat ad ostium foris. Exiuit ergo discipulus alius, qui erat notus Pontifici, & dixit ostiariæ, & introduxit Petrum. Dixit ergo Petro ancilla ostiaria, Nunquid & tu ex discipulis es hominis istius? Dicit ille, Non sum. Stabant autem serui & ministri ad prunas, quia frigus erat, & calefaciebant se, Erat autem cum eis & Petrus, stans & calefaciens se.

Pontifex ergo interrogauit Iesum de Discipulis suis & doctrina eius. Respondit ei Iesus, Ego palam locutus sum mundo, Ego semper docui in Synagoga & in Templo, quo omnes Iudæi conueniunt, & in occulto locutus sum nihil, Quid me interrogas? Interroga eos qui audierunt, quid locutus sum ipsis, Ecce hi sciunt, quæ dixerim ego. Hæc autem cum dixisset, vnus assistens ministrorum, dedit alapam Iesu, dicens, Sic respondes Pontifici? Respondit ei Iesus, Si male loquutus sum, testimonium perhibe de malo, Si autem bene, quid me cædis? Et misit eum Hannas ligatum ad Caiphan Pontificem.

Erat autem Simon Petrus stans & calefaciens se, Dixerunt ergo ei, Nunquid & tu ex discipulis eius es? Negauit ille & dixit, Non sum. Dicit vnus ex seruis Pontificis, cognatus eius cuius abscidit Petrus auriculam, Nonne ego te vidi in horto cum illo? Iterum ergo negauit Petrus, & statim gallus cantauit.

Adducunt ergo Iesum a Caipha in Prætorium, Erat autem mane, & ipsi non introierunt in prætorium vt non contaminarentur, sed vt manducarent Pascha. Exiuit ergo Pilatus ad eos foras, & dixit, Quam accusationem affertis aduersus hominem hunc? Responderunt & dixerunt ei, Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum, Dixit ergo eis Pilatus, Accipite eum vos, & secundum Legem vestram iudicate eum. Dixerunt ergo ei Iudæi, Nobis non licet interficere quenquam, Vt sermo Iesu impleretur, quem dixit, significans qua morte esset moriturus.

Introiuit ergo iterum in prætorium Pilatus, & vocauit Iesum, & dixit ei. A temetipso hoc dicis, an alij tibi dixerunt de me? Respondit Pilatus, Nunquid ego Iudæus sum? Gens tua & Pontifices tradiderunt te mihi, Quid feciſti? Respondit Iesus, Regnum meum non est de hoc mundo, Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei vtiq; decertarent, vt non traderer Iudæis, Nunc autem regnum meum non est hinc. Dixit itaq; Pilatus, Ergo Rex es tu? Respondit Iesus, Tu dicis, quia Rex sum ego. Ego in hoc natus sum, & ad hoc veni in mundum, vt testimonium perhibeam veritati, Omnis qui est ex veritate, audit vocem meam. Dixit ei Pilatus, quid est veritas? &c.

1 HISTORIA LEGENDA TOTA PRO POPVLO, VT memoria teneatur.

2 Distinguenda in sex partes.
- Cœnam.
- Hortum.
- Caipham.
- Pilatum.
- Crucem.
- Sepulcrum.

3 Accedendo ad primam partem, scilicet Cœnam, antequam ordine tractentur, Prius præfandum est, scilicet, Quod Passio Christi sit distinguenda ab aliorum Sanctorum passionibus; Et hoc diligenter inculcandum in corda vulgi.

Primum, Quod historia quidem est tenenda & cauendum à fastidio &c. Sed quotidie memoranda per omnes circumstantias personæ, temporis, loci, aduersariorum, qualitatis, quantitatis, pœnarum, quantum fieri potest. Sed hæc breuiter tangenda istis diebus, Quia res infiniti laboris esset, omnia dicere.

1 Quæ, qualis, quanta persona, quæ patitur.
2 Quam indigno loco & ciuitate, vbi minus oportuit talia fieri.
3 Quam indigno tempore, scilicet sanctissimo, & omnibus gentibus præsentibus.
4 Quam ab indigno aduersario, scilicet populo Dei, cui promissus erat Christus.
5 Quam multiplex, varia, grauis, & non in re aut fama, sed corpore ipso, & anima propria, fuit pœna.

Hæc inquam non possunt isto aut altero die omnia explicari, amplificari sic, &c. Sed obiter tangenda & aspergenda vbi locus fuerit.

Secundum, quod historia ista est de Passione.

Digitized by Google

CONCIVNCVLAE

PRO NOBIS.

Non pro ipso,
pro sua culpa,
pro ostendenda tantum
Vt Abraham, obedientia & patientia
Hiob, & alij &c. sua erga patrem.

Istis duobus iam satis est vti pro istis diebus,
Reliqua tria, scilicet.

Vsus, id est, Fides — quae apprehendit Passionem istam pro nobis factam
Fructus, id est, Caritas, — quae exercet opera similia Christi.
Probatio, id est, Crux — quae patitur similia Christi.

Haec inquam tantum tangantur & in aliud tempus differantur, Sed tantum signantur hic, vt istis tota causa in animo concipiatur.

DOMINICA MISERICORDIA DOMINI. IOAN. X.

EGO SVM PASTOR BONVS, BONVS Pastor animam suam ponit pro ouibus suis, Mercenarius autem, & qui non est Pastor, cuius non sunt oues propriæ, videt Lupum venientem, & dimittit oues & fugit, & Lupus rapit, & dispergit oues, Mercenarius autem fugit, quia Mercenarius est, & non pertinet ad eum de ouibus. Ego sum Pastor bonus, & cognosco oues meas, & cognoscor a meis. Sicut nouit me Pater, & ego agnosco Patrem, & animam meam pono pro ouibus meis. Et alias oues habeo, quae non sunt ex hoc ouili, & illas oportet me adducere, & vocem meam audient, Et fiet vnum ouile & vnus pastor.

Distinguit triplices Pastores,
1 Pastor bonus.
2 Mercenarius.
3 Lupus.

Definit igitur Pastorem bonum, Deinde Mercenarium, vltimum Lupum.

Christus Pastor. Primo, Pastor bonus est ipse, cuius sunt oues propriæ. Hic pascit, id est, oues curat & defendit vsq; ad mortem.

Officia boni Pastoris. Haec sunt tria officia boni pastoris, Pascere, Tueri, Curare, id est, sanare, mederi, quærere, vngere, fouere, portare &c.

Hunc Pastorem imitantur omnes veri prædicatores, Nam & ipsorum sunt oues propriæ, tanquam membra sua in Christo &c.

Mercenarij qui. Secundo, Mercenarius quærit quæ sua sunt, opes, gloriam, fauorem. Etiam si pascat et recte tradat doctrinam, Tamen non defendit oues contra Lupos, Sed deserit eas & curam earum non habet. Et hic propriæ loquitur contra totam Synagogam seu Pharisæos, qui pastores esse volunt. Et hoc agit, vt nos relictis omnibus alijs pastoribus, solum ipsum pro Pastore agnoscamus, Vt non

sequa-

sequamur diuersos aut plures Magistros, Sed vnus sit noster Pastor, vnus Rabbi, vnus Dominus, Et omnes in ipsum vnum rapiamur & solum, ita vt etiam Legis Doctores cessare debeant, & ipli Locum dare. Nam Lex & sacerdotium Leui Deo seruiebant, ceu Mercenarij, propter terram Canaan, Ideo pascebant propter mercedem. Et hic est ille locus, quod omnia debent cedere Christo quidquid non fuit, est, erit Christus. Quia omnia dedit pater in manu eius, & in ipso recapitulauit omnia pater, Vt ipse vnus sit omnia in omnibus vsq; in diem illum.

Tertio, Lupi sunt vastatores Ecclesiæ, Tyranni per vim, Hæretici per dolum, Hic definiendus Lupus. *Lupi quis.*

Post ista sunt verba Christi diligenter ex pendenda, Vt, Ego, id est, nullus alius est pastor, Ad me omnia pertinent. Item, Pastor, id est, non sum Lupus, non formidabilis bonis conscientijs & peccatoribus, Sed Pastor, Tutor, Curator, &c. Item, Bonus, id est, suauis, clemens, tolerans, ferens, non austerus, violentus, Ich bin freundlich/für mir darff sich niemand nicht fürchten/Sondern kompt nur zu mir/ lasset mich euch helffen/ Non sum exactor, sicut Lex, non Iudex, sicut Lex, non tortor, sicut Lex. Summa, afflictorum sum salus & consolatio suauissima.

Item, Ego cognosco oues meas.

Hic nouus esset sermo, Nam definienda est cognitio ista mutua, Christus cognoscit nos, sed in spiritu, ita vt potius ignorare & obliuisci videatur, adeo nos sinit vexari, violentia tyrannorum & dolo Diabolorum. Ideo scire, cognosci nos à Christo, magnum est. *Cognosci à Christo pastore.*

Nos cognoscimus Christum, sed fide, quia non apparet esse Christus, sed Diabolus noster, si speciem sequaris. *Cognoscere Christum.*

Sic enim & Pater Christum cognouit, id est, vt ignotissimum tractari permisit, Sed in spiritu cognotissimum habuit, ita vt Dominum omnium constituerit.

Ipse rursus cognoscit, id est, nihil dubitat de patre, quantumuis se ostendat ignotum &c.

DOMINICA CANTATE. IOANNIS XVI.

ET NVNC VADO AD EVM, QVI MIsit me, & nemo ex vobis interrogat me, quo vadis? Sed quia hæc loquutus sum vobis, tristitia impleuit cor vestrum. Sed ego veritatem dico vobis, Expedit vobis, vt ego vadam, Si enim non abiero, paracletus non veniet ad uos. Si autem abiero, mittam eum ad vos. Et cum venerit ille, arguet mundū de peccato, et de iustitia, et de iudicio. De peccato quidem, quod non credunt in me. De iustitia vero, quia ad Patrem vado, & iam non videbitis me. De iudicio autem, quod princeps huius mundi, iam iudicatus est.

Adhuc multa habeo uobis dicere, sed non potestis portare modo. Cum autem uenerit ille Spiritus ueritatis, docebit uos om-

nem ueritatem, Non enim loquetur a ſemetipſo, ſed quæcunq; audiet, loquetur, & quę uentura ſunt, annunciabit uobis. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, & annunciabit uobis. Omnia quæcunq; habet Pater, mea ſunt, propterea dixi, quod de meo accipiet, & annunciabit uobis.

Conſolatio.

EX affectu magno loquitur diſcipulis cum videat eos ita triſtari de diſceſſu ſuo, Quaſi diceret, Auditis me diſceſſurum à vobis, & relicturum vos eſſe. Hoc ſic vos contriſtat quidem, vt præ triſtitia non curetis, quo abeam, quia quic quid illud ſit, quo vado, contemnendum potius ducitis, quam vt vos deſeram. Sed vos erratis, & neſcitis quantum boni ſit in meo abitu, Erit enim poſt meum abitum vobis maxima ſalus, Quia veniet conſolator, qui me manente, non venit, nec poteſt venire.

Cur Spiritus ſanctus ſit miſſus.

Sed hic quæritis forte, quid ille faciet, vbi venerit, te abſente & nobis miſeris à te relictis? Reſpondeo, Nouum mihi regnum incipiet, ſuper totum mundum, quia totum mundum ſubijciet mihi & vobis, Non quidem iuribus aut armis, ſed verbo, Quia non pugnabit ferro, SED ARGVET, hoc eſt, VERBO DAMNABIT, & reos faciet, Et ita humiliatos ſubijciet mihi, vt regnum meum eleuetur ſuper omnia regna &c.

Arguet.

Et hic eſt differentia clara regni Chriſti & mundi in verbo, Arguet, Quod eſt obſeruandum bene.

ARGVET AVTEM TRIA.

1 PECCATVM, id eſt, omnes eſſe peccatores, extra Chriſtum.
2 IVSTICIAM, id eſt, in ſola fide paſſi & ſuſcitati Chriſti, omnes iuſtificari.
3 IVDICIVM, id eſt, quod damnati ſint omnes, qui hanc doctrinam damnant.

Quia hæc tria, Mundus ſeruat contra primam tabulam.

PRIMO.

Non vult omnia eſſe peccata, quæ facit.

SECVNDO.

Non vult ſolam fidem iuſtitiã eſſe, Sed etiam opera bona aliquid eſſe, &c.

TERTIO.

Non vult doctrinam iſtorum duorum articulorum ferre, ſed damnat & perſequitur. Sunt igitur iſta tria hic tractanda &c.

1 Peccatum reuelandum.
2 Iuſtitia oſtendenda.
3 Crux cum patientia ferenda.

DIE ASCENSIONIS DOMINI. MARCI XVI.

NOVISSIME autem, recumbentibus illis vndecim apparuit, et exprobrauit incredulitatem illorum & duriciã cordis, quod his, qui viderant eum reſurrexiſſe, non credidérant. Et dixit eis. Euntes in mundum vniuerſum, prædicate Euangelium omni creaturæ, Qui crediderit & baptizatus fuerit, ſaluus erit, Qui vero non crediderit, condemnabitur.

Signa

Digitized by Google

Signa autem eos qui crediderint, hæc sequentur. In nomine meo, dæmonia eiicient, linguis loquentur nouis, serpentes tollent, & si mortiferum quid biberint, non eis nocebit, super ægros manus imponent, & bene habebunt.

Et Dominus quidem Iesus postquam locutus est eis, assumptus est in cœlum, & sedet a dexteris Dei. Illi autem profecti prædicauerunt vbique, Domino cooperante & sermonem confirmante sequentibus signis.

PRIMO, Historia ex Lucæ vltimo, Act. 1. & Marci vltimo recitetur, Et hęc historia simplici sensu declaretur, Quomodo scilicet corporaliter assumptus est, corpore leuissimo, agillimo, & pro libito apparere potente. Quo exemplo, nobis significat, Qualia & nostra futura sint corpora, scilicet leuissima, agillima, potentia, abscondi, ferri, apparere, vbi & quomodo libet. *Historia.*

Post historiam, quæ velut imago & figura est, inducatur ipsa res, seu vera ascensio, id est, Spirituale regnum Christi, Nam quod à terra assumitur in cœlum, & nube vehitur, significat regnum eius supra nubes, id est, cœleste, spirituale, æternum, inuisibile esse, donec reueletur. *Regnum Christi.*

Et hic adducatur vna vel plures scripturæ autoritates, ad hanc rem, vel illa ex Psalm. 110. Sede à dextris meis, quam Marcus tangit in hodierno Euangelio. Vel illa ex Psalm. 68. Ascendisti in altum captiuam duxisti captiuitatem &c. Quam Paulus allegat in hodierna Epistola, Vel illa ex Psalm. 8. Dominum constituisti eum, gloria & honore &c. quam Petrus allegat Act. 2.

Quælibet harum trium dabit vim seu rem ascensionis, scilicet Christum esse factum Dominum omnium, & præcipue mortis, peccati, legis propter suos. Nam qui est omnium Dominus, est etiam mortis, peccati, vitæ, iustitiæ Dominus.

Sed nunc reliquis dimissis illam accipimus, quam Paulus tractat ex Psal: 68. Ascendisti in altum &c.

HIC SINGVLA VERBA PONDERANDA SVNT.

1 Ascendisti in altum, Significat non solum esse assumptum, sicut Enoch, Elias, aut nos in futuro, sed velut Dominum propria virtute ascendisse. Quia Psalmus idem perpetuo loquitur ad Christum, & Deum ac Dominum non semel facit. *Ascendisti in altum.*

2 In altum, Significat differentiam regni eius ab aliis regnis quæ sunt infra in terra, ille vnus ascendit & solus in altum, vt solus in eo regnet. Igitur regnum fidei est, vbi Rex noster super nubes in alto sedet, sed non ociosus, nec ibi regnat ibi, imo. *Regnum Christi in alto.*

3 CAPTIVAM TENET CAPTIVITATEM. Hæc est pulcherrima & suauissima regni Christi descriptio, scilicet quod est captiuator captiuitatum. Hoc est eius officium, eius opus, scilicet quod credentibus in se victor & captiuator tenet Captiuitatem, id est, peccatum, legem, mortem, ne nos capere amplius possint. Sic est, mors mortis, peccatum peccati, lex legis, venenum veneni, id est, destruit opera Diaboli, vim legis, terrorem mortis, ius peccati, potentiam Diaboli, donec istos captiuos in iudicio tandem decolet, & supplicio vltimo puniat. *Descriptio regni Christi.*

Hæc

Hæc possunt amplificari singula per iucundas antitheses captiuitatum & libertatum. Vt peccato nos fuimus captiui & serui, vt facere cogeremur, quæ peccatum vellet. Nunc peccatum est nobis captiuum & seruum, cogitq; facere quæ volumus secundum Deum, qui sua tentatione & vexatione vrget nos ad orandum, credendum, verbum Dei tractandum. Et nisi peccatum nos ita vexaret, frigesceret fides, langueret oratio, torperet verbum. Ideo captiuus ille cogit nos, sua improbitate ad odium sui maius, & tandem ad victoriam. Sicut latro captiuus, sua pertinacia magis promouet iudicem ad zelum iustitiæ, ideo in malum suum nos peccatum solicitat & in commodum nostrum, quia cogit ad fidem & orationem, & ad odium peccati & amorem iustitiæ.

Peccatum captiuum.

Sic mors captiua, suo terrore & importuna tristicia cogit nos ad fidem & inuocationem, donec efficiamur fortes & contemptores eius tristiciæ, quod est eius summum malum &. Sic de lege & Diabolo &c.

DOMINICA EXAVDI, IOAN. XV. ET XVI.

CVM AVTEM VENERIT PARACLETVS, quem ego mittam a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me, Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

Hæc locutus sum vobis, vt non scandalizemini. Absq; Synagogis facient vos, Sed veniet hora, vt omnis, qui interfecit uos, arbitretur obsequium se præstare Deo. Et hæc facient uobis, quia non nouerunt Patrem, neq; me. Sed hæc loquutus sum uobis, ut cum uenerit hora, eorum reminiscamini, quod ego dixerim uobis. Hæc autem uobis ab initio non dixi, quia uobiscum eram.

DVO SVNT OFFICIA SPIRITVS SANCTI.

Officia Spiritus sancti.

PRIMVM, Consolari, erigere corda, seu conscientiam erga Deum, vt certissimus Deum fauere, & nos placere ei, remissis peccatis omnibus præcedentibus, & toleratis imperfectionibus nostris aut quotidianis lapsibus & defectibus, Et hæc omnia propter Christum Mediatorem. Ita vt certi efficiamur, non iratsci nobis Deum, sed propitium esse. Hæc officia Spiritus sancti, nulla ratio, lex, consilium, opus, præstare potest, Sed solius ipsius est hæc gloria, quod sit Consolator.

SECVNDVM OFFICIVM EST.

Audaces, fortes, animosos facere & impellere ad confitendum, prædicandum, docendum Christum foris, contra mundum, & principem eius. Hoc est, erigere corda erga homines, & omnem iram Diaboli, sicut prior erectio est coram Deo contra eius iram & legem. Ita hæc est erectio coram mundo, contra eius iram & sapientiam. Et posterior fortitudo sequitur priorem naturaliter, quia postquam Spiritus sanctus me certum fecit de fauore Dei, iam mox infert, Quid ergo times hominem? Si Deus pro te, Quis contra te? Audi & sis fortis,

Si Dei

Si Dei iram superasti, quanto magis hominum iram superabis, vt dixit Angelus ad Iacob, in Genesi.

DE VERITATE.

Spiritum veritatis vocat propter antithesin, contra omnes Spiritus mendaces. Quia ea quæ ipse docet & consolatur, videntur toti mundo, imo & carni ac imbecillitati nostræ, esse plus quam decies mendacia. Contra ista scandala, vocat eum spiritum veritatis, quasi diceret, Nihil vos offendat mundus, cum tota sapientia, potentia, multitudine, nec vestra imbecillitas, quasi fallat vos Spiritus iste consolator. Omnia videbuntur illis & vobis ipsis falsa, Sed non fallet, state, perseuerate, sentietis ipsum esse veracem sua consolatione. *Spiritus veritatis.*

HAEC DIXI VOBIS

Duo sunt scandala contra ista duo dona Spiritus, Contra consolationem est, quod mundus damnabit eos tanquam Diaboli ministros & hostes Dei, qui non habeant propitium Deum, sed blasphement Deum, digni, qui excommunicentur à populo Dei & ab Ecclesia. Hic sane quia impij Ecclesiæ nomen iactant, necessaria fuit admonitio Christi, ne consolationem Spiritus abijceremus, & concederemus nos esse filios iræ, sicut ipsi iudicant & clamant. *Duo scandala.*

Contra testimonium seu fortitudinem prædicandi, opponunt vim & gladium. Hic iterum necessaria est admonitio, ne putemus nos deseri à Deo aut odio haberi, quod nos occidimur, patimur &c. Illi autē triumphant & vincunt. Vtrumq; scandalum est graue, Scilicet & damnari in doctrina tanquam hostis Dei, & occidi in corpore, tanquam hostis Ecclesiæ & generis humani. Ideo opus est credere consolationi Spiritus sancti, & admonitionem Christi tenere, istam consolationem approbantis, &c.

DE SVBSTANTIA SPIRITVS SANCTI.

Hic obiter & breuiter, (si libet) tangenda, quia exacte non potest vno sermone tractari, scilicet.

Quomodo Spiritus sanctus procedat à patre & filio, Quia quod procedit à patre, est eum ab æterno esse idem cum patre, tamen vt non Pater ab ipso, sed ipse à patre habeat esse illud idem. Quod autem mittitur à filio, significat simul ipsum à filio quoq; procedere, quia non filius à Spiritu, sed Spiritus à filio venit, &c.

DOMINICA TRINITATIS, IOAN. III.

ERAT autem Homo ex Pharisæis Nicodemus nomine, princeps Iudæorum. Hic venit ad Iesum, nocte, & dixit ei, Rabbi, scimus quod à Deo veneris Magister, Nemo enim potest hęc signa facere, quę tu facis, nisi fuerit Deus cum eo. Respondit Iesus & dixit ei, Amen, amen dico tibi, nisi quis natus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei, &c.

PRIMVM est propter Festum tractandus locus de Trinitate, ad retinendam fidem in Ecclesia, Quæ est ratio festi huius:

Ethic

CONCIVNCVLAE

Et hic articulus est tractandus simpliciter secundum partes symboli, vbi dicitur, Credo in Deum. Et in Dominum Iesum &c. Et in Spiritum sanctum &c. Credere autem est cultus soli Deo exhibitus, & nulli creaturæ exhibendus.

Credere qualis cultus.

Hic non est locus disputandi, sed simpliciter credendi, Quia dicitur, Credo, non dicitur, Cogito vel disputo, sunt supra & extra creaturam.

Secundum de Euangelio (si opus fuerit eo die) vbi agitur de iustificatione. Et definitur, iustitiam veram non esse ex lege & operibus coram Deo, sed ex noua natiuitate. Hæc doctrina, tam sublimis, tam extranea est rationi, vt etiam Nicodemus scilicet legis Doctor in Israel, non solum non fecerit. sed ne intelligat quidem, imo remurmurat, tanquam rei impossibili, Quomodo (inquit) fieri possent ista? &c.

Iustitia quid sit.

Igitur, Iustum fieri non est operari, sed nasci. Operator vero non nascitur, sed gignit ipse potius opera. Hic autem in iustificatione est merum pati, Quia solus Deus in nobis operatur fidem, per quam nos gignit, Ideo Petrus nos vocat Quasi modogenitos.

Iustum fieri.

Natiuitas vero hæc est spiritualis, vbi excludenda est imaginatio Maris & fœminæ, sed ex aqua & Spiritu. Hoc est aliud coniugium, vbi ex aqua & spiritu generantur filij Dei, non filij hominum. Hic non est fingenda aqua spiritualis, seu allegorica, vt Muntzerus, qui aquam hic vocauit tribulationes, vt negare posset Baptismum, & corda seduceret à visibili signo Dei, ad suas cogitationes. Cum Deus nos velit docere, signis visibilibus & voce corporali, quo essemus certi de sua voluntate, nec opus esset vagari, nostris deuotionibus & electitijs religionibus.

Renascentia spiritualis.

Igitur statuendum est, hic aquam esse intelligendam veram aquam, Et vt distingueretur ab alijs aquis veris sine verbo, additur, Et Spiritu, vt sciamus, Baptismum esse puerperam regni cœlorum, vbi aqua non vt aqua sola, sed spiritu coniuncto & cooperante, eduntur filij regni cœlorum.

Baptismus lauacrum Regenerationis.

Et magnifica est ista fidei doctrina, & ingens conscientiarum solatium. Quod verbum vocale cum aqua iunctum, generat filios Dei. Quia spiritus cum aqua iungi non potest, nisi per verbum hominis, à Christo traditum. Nam nisi verbum vocale hominum adsit aquæ secundum præceptum Christi, Quis sciret, vbi Spiritus esset, aut quæ aqua esset Baptismus? Necesse ergo est, Non solum aquam esse visibilem, Sed etiam medium illud, quo Spiritus inuisibilis cum aqua & in aqua cognoscatur operari, Hoc medium autem est præceptum illud verbum à Christo, Ite, baptisate in nomine Patris & filij &c.

Vis verbi vocalis.

Hic possunt omnia adduci, quæ pertinent ad Baptismi gloriam.

Item contra opera omnia, quæ cum non doceant renascentiam, baptismo sunt contraria, si renascentiam præsumant, ideo sunt omnes operum doctores non aliud quam Nicodemi, imo ne Nicodemi quidem, sed vanores.

DOMINICA II. POST TRINITATIS. LVCAE XII.

HOMO QVIDAM FECIT COENAM MAgnam, & vocauit multos, & misit seruum suum hora cœnæ, vt diceret inuitatis, venite, quia iam parata sunt omnia. Et cœperunt simul omnes excusare se. Primus dixit ei, Villam emi, & necesse mihi est exire & videre illam, Rogo te, habe me excusatum. Et alter dixit, Iuga boum emi quinq;, & eo ad probandum illa, Rogo te, habe me excusatum.

tem. Et alius dixit, Vxorem duxi, & ideo venire non possum. Et reuersus seruus nunciauit hæc Domino suo.

Tunc iratus Paterfamilias, dixit seruo suo, Exi cito in plateas & vicos ciuitatis, & pauperes ac debiles, & cæcos, & claudos introduc huc. Et ait seruus, Domine factum est, vt imperasti, & adhuc locus est. Et ait Dominus seruo, Exi in vias & sepes & compelle intrare, vt impleatur domus mea, Dico autem vobis, quod nemo virorum illorum qui vocati sunt, gustabit cœnam meam.

SIMPLEX & exigua est ista similitudo in seipsa, Et ideo amplificanda Rhetorice.

Primum Cœnam vocat, istam doctrinam suam, scilicet Euangelion, ideo quod sit vltima in mundo futura, nec alia post expectanda noua. Qui hanc neglexerit, non poterit saluus fieri. Deinde Cœna est eorum qui diurno labore & æstu fessi, famelici, sitibundi, cupiunt bonam cœnam & saturitatem, vt suauiter dormiant & quiescant. Hoc est, eorum, qui sub peccato, lege, mortis metu laborauerunt & studuerunt iustitiam inuenire, nec tamen possunt. *Cœna.*

Secundo vocat eam magnam. Certe vere magnam per omnem modum magnitudinis. Est enim magnitudo in longitudine, latitudine, profunditate, secundum Mathematicos, Lang/ breit/ dicke/ Longitudo est, quod ista Cœna durat vsq; in finem mundi, sine intermissione, Quia semper manet & docetur Euangelion. Latitudo est, quod per totum orbem dilatatur Euangelion, In omnem terram exiuit sonus eorum, Item ite in orbem &c. Profunditas est ipsa vis & robur huius cœnæ seu virtus Euangelij, quæ est ipse Christus, scilicet cibus infinitæ virtutis. *Cœna magna.*

Igitur omnia sunt magna, infinita longitudo, infinita latitudo, infinita profunditas.

Ad hæc Autor, seu homo iste qui facit cœnam est infinitus scilicet Deus ipse seu CHRISTVS. Et quod maximum est, Magna caritate & infinita bonitate, fauens omnia omnibus. Item Ministri sunt magni, Quia Euangelio seruiunt Angeli quoque & omnis creatura. Item & finis seu effectus sunt magni, Quia ideo comeditur, vt in æternum viuamus, liberati à morte æterna, peccato æterno, lege æterna &c. Ita per omnia est hæc Cœna magna nimis. *Autor cœnæ.*

Nu pfui dich an/ vnser Erbsünde/ die leidige starre blindheit, quod ista omnia ita contemnuntur. Si aliquis mediocris ciuis faceret cœnam gratuitam, vel ad horam, vel tritum ferculorum, vel ad solam famem & sitim corporis tantum die vna explendam, confluueret certe (si posset adesse) totus orbis, etiam multi diuitum. Sed ad hanc cœnam, nemo venit etiam vocatus, vix veniunt aliqui coacti. Quæ autem est comparatio cœnæ istius miseræ & momentaneæ ad hanc cœnam æternam & infinitam & beatissimam, O horribilis nostra cœcitas & stupor.

SEQVITVR.

ET VOCAVIT MVLTOS, Hoc proprie pertinet ad populum Israel, quibus promissus est Christus, & sunt per multos Prophetas in ipsum venturum vocati, tanquam ad cœnam futuram. Et sub ipsa iam hora misit seruum suum Ioannem Baptistam, vt inuitatis diceret, VENITE, IAM PARATA SVNT OMNIA. At illi spreuerunt eum, sed magna specie, *Multi vocati.*

Digitized by Google

scilicet quod expectarent regnum Messiæ prorsus carnale, Ideo putant dignum esse, si potius villæ, bobus, vxori seruiant, id est mundana quærant in suo Messia. Et id quidem fecerunt potior pars populi, scilicet Principes, Sacerdotes, & diuites. Principes enim in bobus prouidendis erant id est, gubernanda republica Mosi. Nam bos vocatur Magistratus, Psal. 22. Tauri pingues obsederunt me, Sacerdotes in agricultura, Quia Messis significat Ministerium verbi, vt Christus, dicit, Mittet operarios in messem suam. Coniuges erant diuites, qui œconomiam in Messia quærebant. Summa, in Christo futuro singuli sua quærebant, Sacerdotes suam iustitiam, Principes suam dignitatem, Diuites suas opes & glorias, Ideo Christum non audiunt nec; seruum eius.

Bos. Ager. Vxor.

Ideo mittitur Ioannes Baptista tantum ad feces Israel. Nam cœna ista tantum pertinebat ad afflictos & miseros in isto populo, vt alibi quoque dicit Christus, Pauperes euangelisantur. Et hic, Exi cito in vicos & plateas ciuitatis, & pauperes ac debiles & cœcos, & claudos, introduc huc. Denique Rex ipse Christus venit pauper & iustus. Sic Paulus 1. Corinth. 1. Non multi nobiles, diuites, potentes &c. Sed stulta, infirma, ignobilia elegit Deus.

Ciuitas fuit populus iste lege Mosi munitus.

Istis igitur sic vocatis, nondum est plenum conuiuium, Mittitur seruus extra ciuitatem, in publicas vias, hoc est, ad gentes, sine lege, Quæ vocantur & ipsæ, & damnatur populus Iudæorum, vt non sit gustaturus hanc cœnam. Satis horribilis comminatio, sed tamen impleta, vt videmus coram oculis.

DOMINICA IIII. POST TRINITATIS LVC. VI.

ESTOTE ERGO MISERICORDES sicut & pater vester misericors est. Nolite iudicare, nec iudicabimini. Nolite condemnare, & non condemnabimini. Dimittite, & dimittetur vobis. Date, & dabitur vobis, Mensuram bonam &c.

HOC EVANGELION EST COLLECTICIVM EX variis dictis Christi, non vno tempore prædicatis, quemadmodum Proverbia Salomonis, item multa in Ieremia, & in alijs Prophetis videmus collecta.

Primum est, ESTOTE MISERICORDES &c. Pendet quidem hoc dictum ex præcedente vtcunq;. Et est hæc summa, Regnum DEI discernere, à regno mundi, Quia in regno Dei regnat gratia, remissio, indulgentia &c. Sed in regno mundi, lex, vindicta, exactio &c. Igitur, vos ne speretis regnum meum fore regnum mundi, sed contra parate vos ad Misericordiam, eamq; perfectam etiam inimicis præstandam. Sicut pater vester præstat qui benignus est super ingratos & malos, pluens, benefaciens, defendens, liberans etiam pessimos homines, gentes, idolatras. Et hic amplificanda illa beneficia Dei generalia per totum annum, à Sole, Luna, Stellis, Terra, fructibus, pace, œconomia, diuitijs, sanitate, & infinitis alijs, quibus ab initio vsque in finem benignus est, etiam ignaris, malis, blasphemis, idolatris, & infinitis monstris eum assidue prouocantibus. Nam quicquid bonorum, vitæ, sanitatis, rerum, habet orbis, largiente & conseruante DEO habet, ita eis miserente & benefaciente.

Discrimen inter regnum Dei & regna mundi.

Hic

Digitized by Google

Hic nunc ſeparant ſeſe falſi Chriſtiani, qui benigni ſunt bonis, non autem malis imo neq; bonis benefaciunt, Sed tantum ſuis amicis vel adulatoribus, à quibus vel honorem, vel laudem, vel ſua commoda expectant, Et tamen putant ſe ſanctos & magnos viros contra malos vel ingratos, incredibili impatientia, & fingunt zelum iuſtitiæ, &c. Non eſt leue hoc malum, Quia ſubtile & ſpecioſum eſt, nec vnquam credunt ſeſe hoc verbo Chriſti tangi, ſibiipſis impedimento ſunt, &c. & manent hypocritæ in hoc articulo, ſicut & in ſequentibus. 1 *Miſericordes erga bonos & malos.*

Secundum, NOLITE IVDICARE ET NON IVDICABIMINI. Sicut primo dicto docuit nos debere miſericordes, id eſt, beneficos eſſe, exemplo patris, qui ſuper omnes beneficus eſt, haud dubie ſeuerus futurus in eos, qui eius Exemplo & præcepto contrarij, non ſunt beneficí. Quia cum prior dilexerit nos, vult etiam vt eum imitati diligamus aut verſurus eſt dilectionem in iram. Ita & hic dicit, pater non iudicat nec vituperat vos, Sed iuſtificat potius vos & approbat ſublato iudicio eius vniuerſo, ne vlla ſit vobis ſuſpicio aut metus de eius offenſione aut ira, ſi ergo ille indignos iuſtificat & remiſſis peccatis omnibus, nullum veſtrum iudicare aut accuſatum aut reum vult habere, ſed excuſat potius & abſoluit vos peſſimos & ingratiſſimos, debetis & vos inuicem iuſtificare, remiſſis peccatis, non accuſare, non reos tenere, ſed iudicio poſtpoſito abſoluere, præſertim eos, qui agnoſcunt vel errore & tentatione peccant. Quod ſi exemplum patris contemnentes inuicem iudicaueritis, & ius mutuum defenderitis, ac reos inuicem tenueritis, dico vobis, quod & vos iudicabimini, Ideo ne iudicemini, curate vt patris non iudicantis vos, exemplum imitemini. 2 *Non iudicandum.*

De tertio, idem ſentiendum, NOLITE CONDEMNARE, id eſt, nolite exequi iudicium veſtrum, nolite vindicare vos ipſos inuicem, hoc eſt, nolite condemnare. Condemnatio enim eſt exequi iudicium, id eſt, re ipſa iudicare, ſcilicet verbo, facto, ſtudio, conſilio nocere inuicem, detrahere, mordere, impedire, negligere, reſiſtere &c. Quæ hic poſſunt ſingula (quomodo fiant) amplificari. Sed ſic facite, Quia pater veſter vos non condemnat, non vindicat, non nocet, non mordet, non impedit &c. Sed ſublata damnatione, iuuat & benefacit, Ita & vos facite. Quod ſi non feceritis, dico vobis, quod & ipſe ex iuuante fiet condemnans ſuper vos, tanquam eos, qui hoc ipſo facto veſtro contrario, teſtes eſtis, vos nondum accepiſſe, eius gratiam, remiſſionem iudicij ſublationem damnationis, neque credere hanc gratiam, remiſſionem, indulgentiam, Qui autem non crediderit merito condemnabitur. 3 *Nolite condemnare.*

Et ſic ſoluitur hic obiectio illorum, ex iſto textu, Quod CHRISTVS operibus tribuat remiſſionem peccatorum. Non tribuit operibus, Sed quia infideles ſunt nec credunt remiſſionem Dei ſibi factam, id quod teſtantur opera eorum infidelia, ideo dicit & remiſſionem Dei, ob illorum incredulitatem (facto coniunctam) tolli.

Idem de quarto dicendum, DIMITTITE ET DIMITTETVR VOBIS, id eſt, videtis quod vobis remiſerit non ſolum præterita, ſed etiam adhuc quotidiana peccata dimittit, nec exigit ſummam perfectionem à vobis, Igitur & vos ita facite, non ſolum præterita remittite, ſed etiam quotidie & ſeptuagies ſepties, id eſt, in infinitum dimittite. Sicut ille pater facit, Quod ſi non feceritis, Ipſe quoque vertet ſuam dimiſſionem quotidianam, in retentionem quotidianam, Et numerabit vltra præterita peccata, etiam quæ quotidie facitis infinita &c. Exponatur per omnem formam vt præcedentia. 4 *Dimittite & dimittetur uobis.*

DATE &c. Eadem forma iſtud quintum tractetur, DATE &c. Deus dat aſſiduè, non ſolum, antea dedit, ſed perſeuerat, dans indignis. Hoc exemplo 5 *Date & dabitur uobis.*

Digitized by Google

patris & vos assidue date, etiam indignis, non contenti, quod antea dedistis. Quod si non feceritis, & ipse auferet tandem, quæ dat & daturus erat.

Hic potest induci, ad propositum, Quare Deus nunc incipiat punire nos, & fame & alijs malis? scilicet, Quia nos cessamus dare, ipse vertet se & auferet etiam quæ consueuit dare.

Quia ipse sic concludit, EADEM MENSVRA, quasi diceret, Quia patri non creditis, & prædicta non agnoscitis, sed contraria facitis, Ideo & ipse incredulos (eo facto conuictos palam) eadem mensura puniet, sicut scriptum est, Cum peruerso peruerteris, Et, Reddet vnicuiq; secundum opera sua.

Ille locus, MENSVRAM PLENAM, est exhortatio ad libenter dandum, & suis modis amplificandus.

DOMINICA XIIII. POST TRINITATIS. LVC. XVII.

ET FACTVM EST, DVM IRET IN IERVsalem, transibat per mediam Samariam & Galilæam, Et cum ingrederetur quoddam Castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi &c.

IN isto Euangelio quatuor nobis Exempla proponuntur. Primum Fidei. Secundum Gratiæ. Tertium ingratitudinis & gratitudinis. Quartum periculum traditionis seu legis falso tractatæ.

PRIMVM EST FIDEI.

Exemplum fidei.

Nam hic docemur & exhortamur exemplo istorum leprosorum, vt simus audaces ad fidendum & inuocandum Christum, etiamsi simus indigni & indispositi, & omnibus meritis vacui. Isti enim leprosi erant certe indignissimi beneficio hoc Christi, vt qui nihil egerant aut meruerant apud Christum. Deinde adeo indispositi, vt etiam lege essent prohibiti in vulgus ire. Sicut testantur eorum verba, Iesu miserere nobis. Qui dicit, Miserere, nullum iactat meritum, nullam intelligit dignitatem, sed confitetur indignitatem, & miseriam, Ideo non cogitant quam digni sint, sed quam miseri & egentes illius gratuito beneficio. Sic & nos agamus statuamusq;. Es heisse wirdig oder vnwirdig/Ich muss es haben/Vnd ist not/Non hic quærendum, Quis aut qualis sit, qui petit, sed quid & quale sit habendum. Necessitas hic spectanda est, non dignitas. Ideo hic labor est contra nos ipsos & legem. Quia naturaliter sumus pauidi, ob nostram indignitatem, vitio originalis peccati, Accessit lex quæ auget hanc timiditatem, accusatione peccati, & terrore iudicij Dei &c. Ideo tam contra peccatum quam contra legem audendum & fidendum est exemplo istorum leprosorum. Alioqui nunquam discemus, nec; fidere, nec; petere. Quod enim indigni non accipimus, digni nunquam accipiemus.

SECVNDVM EST GRATIAE.

Exemplum gratiæ.

Nam hic allicimur & consolamur. Quam facilis sit & promptus Christus, ad iuuandum omnibus fidentibus, petentibusq; expositus tam prodige & effuse, vt mox visis ipsis & auditis, donet quid velint. Quem non moueat & alliciat tam prompte exhibita gratia? Igitur cogitandus & imaginandus Christus, non tyrannus, ad quem, per sanctorum merita sit accedendũ, sicut fecimus olim, sed per sese quisq; accedat & inueniet quod petit. Nam ipse est Thronus ille gratiæ, vt ad Ebræos dicitur, ad quem cum fiducia accedendum est, &

non

non differendum, donec videatur nobis dignum. Si enim ex gratia, ergo non ex operibus, si ex operibus, ergo non ex gratia, vt Paulus vbique gratiam extollit.

TERTIVM EXEMPLVM GRATITVDINIS.

Quo docemur, Ne nos turbet multitudo ingratorum, tam erga nos quam erga Deum. Nam oportet sic fieri, Deus contemnitur in verbo & beneficio suo, Quid mirum si nos contemnamur & ingratos sentiamus? Parandus erga est animus, si inter homines viuendum est, vt certo tibi ipse prophetes, Tua beneficia esse perdita & perdenda, apud plurimos, & miraculum esse, si paucos inuenias gratos. Nam Christus hic nouem beneficia perdit, & solum decimum gratum inuenit. *Exemplum gratitudinis.*

Hic considera quid meriti sint summi viri in gentilibus & sacris historijs. Quid Moses meruit tot signis, laboribus, periculis pro populo, eum sine fine postea vexante? Quid Dauid apud Saulem, & totum populum? Quid Themistocles, Cicero & alij? Quid nostro sæculo multi principes? &c.

QVARTVM EST PERICVLVM LEGIS.

Nam isti leprosi sunt seducti, haud dubie à Sacerdotibus. Nam certum est eos fidem habuisse, dum mundarentur, alioqui non fuissent mundati. Igitur lex & sacrificia & opera, illis falso prædicata, subuerterunt eos, vt amissa fide in verbum Christi, nunc credant, suis sacrificijs & meritis, impetratam mundificationem. Huc enim facile fuit detorquere istam vocem Christi, Ite, ostendite vos sacerdotibus. Hoc sonat quasi sine sacrificio, secundum legem Mosi, pro leprosis offerendo, non potuerint mundari, Ideo persuadentur facile, quod obedientia legis, non gratia Christi, mundati sint. Cum Christus hoc voluerit, vt suum beneficium donaret, sine iactura proximi, id est, sine damno sacerdotum, quibus ex lege debebatur sacrificium pro leprosis. Hoc ipsi torquent, quasi tribuisset sacrificijs virtutem mundandi leprosos. *Leprosi immundati amiserunt fidem.*

Sic hodie & semper fit, in abusu legis, si legem exigas, putatur lex iustificare, cum lex exigatur tantum ad testimonium (vt Christus dicit) super ipsis, non ad iustificationem seu mundificationem. Ergo periculosissima est doctrina legis, si tractetur ab imperito, & gratiæ ignaro Magistro. Quia necesse est eum tribuere iustitiam, virtutem, gloriam, operibus legis, quasi propter eam factam Deus omnia det & faciat, Cum contra Deus sine lege & operibus, omnia det & faciat, & tum exigat etiam legem, pro testimonio & gratiarum actione, non pro meritis aut iustificatione. Hunc locum (vt principalem) Paulus tractat & est amplior, quam vt vno sermone possit doceri.

DOMINICA XIX. POST TRINITATIS. MATTH. IX.

ET ASCENDENS IESVS IN NAVIculam transfretauit, & venit in ciuitatem suam. Et ecce offerebant ei Paralyticum iacentem in lecto. Et videns Iesus fidem illorum dixit paralytico, Confide fili, Remittuntur tibi peccata tua, &c.

Digitized by Google

Doctrina de iustificatione

HOC Euangelion docet locum istum iustificationis & remissionis peccatorum magnifico exemplo. Quia Christus, vni isti homini prædicat Euangelion gratiæ, ante omnia eius merita, & plane apertis verbis, profitetur eum esse peccatorem, dicens (peccata tua) Non dicit laudantur opera tua seu merita, Sed peccator es & peccatis plenus, tamen noli desperare, ne sis pusillanimis, sed audacter confide, peccata tua te non impedient nec vltra accusabunt, Sed remissa & damnata esse debent. Ita est magna vis in isto verbo, Confide, quo rhetoricatur & mouet eum ad erigendam fidem, erga gratiam opulentissimam quam ei offert tam facilis & pronus, vt non solum verbo, sed & gestu & affectu eum inuitet ad fiduciam misericordiæ. Audendum est, inquit, Aude, confide, sis fortis & animosus. Quia fiducia in pectore, vere magna est audacia, vt is præsumere audeat sese habere Deum propitium, quem sentiat toto corde, peccatis suis (vt non potest aliter natura) esse iratum. Hoc est ipsum quod non obscure Christus significat eo ipso verbo, Quia dicit, Confide, Quia nisi sciret, hominem esse pauidum & peccatis suis terreri & fugere Deum, non diceret, Confide, Dicere enim ad aliquem, Confide, est significare, illum fugere, trepidare, terreri. Vt quid enim diceret duris & insensatis, plusquam animosis vel potius furiosis, Confidite. cum eorum confidentia sit potius terrenda, sicut horum pusillanimitas erigenda.

Confide.

Confide fili.

Opponendum ergo est hoc verbum Christi (Confide fili) vel vniuerso Mosi & legi, imo ipsi monti Sinai cum omnibus terroribus suis. Quia tunc non audiebatur ista viuifica vox, Confidite, Sed ista mortifica, quæ dixit, Vt timeatis Dominum, Et illi quoq; dixerunt, Non loquatur nobis Dominus, ne moriamur, Ergo legis vox est, Time, morere, interi, damnatus esto, etiam iustus ex lege &c. Sed hæc vox est Euangelij, Confide, viue, seruatus esto. Pendet ergo tota Rhetorica Euangelij in isto verbo, CONFIDE FILI. Quia significat, impellendum esse cor ad fiduciam, omnibus argumentis & exemplis, quæ misericordiam DEI prædicant, contra omnia argumenta & exemplis, quæ iram DEI ostendunt.

Vox legis, Vox Euangelij.

Remittuntur tibi peccata tua.

Dialectica autem Euangelij est ista sententia, Remittuntur tibi peccata. Hic nulla fit verbis exhortatio, sed res ipsa, certa definitione docetur, scilicet, esse nobis remissionem peccatorum apud Deum per Christum certissime propositam. Hæc diffinitio non est in dubium ponenda, Quia filius Dei (quæ est suma demonstratio) eam prædicat & asserit, nec pertinet ad istum paralyticum solum ista definitio, Sed ad nos omnes, vt in fine Euangelij dicitur, Qui hominibus talem potestatē dedit, Quasi diceret, potestas illa vniuersaliter data est inter homines &c. Germanice, Kan ein Mensch das thun / scilicet remittere peccata &c.

1 *Peccata.*

Iam definitionis partes explicari seorsum possunt, scilicet, Peccata, Remissio, Tibi. Vbi peccatum dicit, non de ficto aut vano peccato intelligitur, nec de eo quod hominum traditionibus oritur, Sed de vero peccato contra Deum & eius præcepta secundum Decalogum. Hic de peccato infinitus esset sermo, secundum primam & secundam Tabulam &c. sed abbreuiandus est.

2 *Remittuntur.*

Remissio, significat absolutam gratiam indignissimo exhibitam, Quia remissio pugnat contra satisfactionem, & tollit meritum & satisfactionem. Hoc verbum infinitos etiam sermones pareret, quia vastat omnes cultus, opera, religiones, quibus gratia Dei putatur impetrari, Contra Missas, vota, peregrinationes, Sanctorum inuocationes. Emphasis enim istæ sunt notandæ & vrgendæ in talibus verbis Christi, Quia valde consolantur; nec solum consolantur, sed etiam

etiam pugnant contra aduersarios, licet & ipsa pugnatio sit consolatio quædam, Quia certam facit conscientiam, quod aduersarij nihil contra possint.

Tibi & Tua, Hic opus, hic labor, vt vnusquisq; ista magnifica verba possit intelligere ad sese pertinere, & dicere, Mihi, Mihi dicis Domine, Remittuntur tibi peccata? Imo tibi & tua, Ideo confide, aude, sis certus & fortis. Sic istis verbis totius Euangelij summa breuissime est comprehensa, scilicet per Christum & in CHRISTO donari remissionem peccatorum, nobis simpliciter gratis. 3 Tibi. Tua.

Sed hac voce audita, sequitur Euangelij digna gloria & pro tanta misericordia, pulcra gratitudo, scilicet quod Christus, cum suo Euangelio damnatur, blasphematur, & abominationi idolorum comparatur, quia velit esse Deus &c. Nec mirum, quia rationi est valde contrarium, quod Deus per hominem operetur ista magnifica opera Dei.

DOMINICA XX. POST TRINITATIS, MATTH. XXII.

ET RESPONDENS IESVS, DIXIT ITERVM in parabolis eis dicens. Simile factum est regnum cœlorum homini Regi, qui fecit nuptias filio suo. Et misit seruos suos, vt vocarent inuitatos ad nuptias. Et nolebant venire. Iterum misit alios seruos, dicens, Dicite inuitatis, Ecce prandium meum paraui, tauri & altilia occisa sunt, & omnia parata, venite ad nuptias, &c.

PINGIT IMAGINEM ECCLESIAE ET VERBI DEI IN mundo.

Primum in Iudæo populo, vbi distinguit duplices discipulos verbi, scilicet, quia vocati ad nuptias, quidam contempserunt verbum & suis intenti lucris manserunt domi. Quidam etiam persecuti sunt & occiderunt ministros. Sed vindicta est secuta, scilicet vastatio. Et hæc quidem Iudæis contigerunt, vastata tandem Ierusalem, vbi tam contemptores quam persecutores perditi sunt. *Duplices discipuli uerbi.*

Hoc factum est exemplum omnibus gentibus, quia & ipsæ primo contempserunt & persecutæ sunt, deinde perierunt, vt Roma, Græcia &c. Et perseuerat exemplum & fiet etiam nostris hodie tyrannis & contemptoribus. Quare Beatus qui timet Dominum & reueretur verbum eius, licet sit auis rara in terris.

Secundo, Quia etiam in gentibus futurus fuit contemptus verbi Dei, quæ sunt collectæ de sepibus & vijs, id est, de populis idolatris, qui sine lege fuerunt. Nam priores dicit habuisse ciuitatem, id est, fuisse populum ordinatum legibus. Hos autem dicit in vijs & sepibus, id est, fuisse sine cultu, sine Deo, sine verbo. Ideo dicit bonos & malos, donec impletæ sunt mensæ &c. id est, vsq; in finem mundi. Tunc ingredietur Rex, Iudex Christus & separabit istum hypocritam à fidelibus &c. *Gentes.*

EX ISTO LOCO

Primum istud docemur, In Ecclesia esse semper malos, id est, Hypocritas, tam in officio publico quam priuato. Nec posse discerni omnes, nisi ab ipso Christo in nouissimo die. Ideo Ecclesiam non esse iudicandam, secundū faciem exteriorem, cum sint etiam occultissimi in ea hypocritæ. Et hic locus est necessarius *Bonos & malos esse in Ecclesia.*

ſcitu,ne propter malos damnetur Eccleſia, aut exigatur, ne vllus ſit in ea malus aut peccator. Qui error fuit multorum malorum cauſa,& vehementer perturbauit Eccleſiam,Nam,vt non ſint tolerandi palam flagitioſi, quis occulte malos iudicabit? Miſcere autem & confundere iſtud diſcrimen manifeſte & occulte malorum,eſt confundere Eccleſiam,& nuptias iſtas filij.

In hac uita nulla erit ſeparatio bonorum & malorum in Eccleſia.

Secundum, Quod vlterius ad Chriſti aduentum non eſt expectanda ſegregatio piorum & impiorum externa & corporalis, ſicut Synagoga eſt ab Eccleſia corporaliter ſegregata &c. Quia Chriſtus voluit Synagogam etiam corporaliter ſegregari,omnibus modis ab Eccleſia, ſcilicet Sacramentis,verbo, ritibus & omnibus externis ſignis. Sed hæretici non ſic ſeparantur vſq; in illum diem; Quia communicant ijsdem Sacramentis,verbo,ritibus &c. Hoc eſt contra hodiernos & multos phanaticos,qui iacerant Eccleſiam,& volunt etiam corporaliter ſeparare Eccleſiam ab hæreticis. Sed ſtat textus, quod iſte carens veſte nuptiali,,manet in nuptijs,donec Rex ingrediatur ipſe.

POST ISTOS LOCOS EST.

Veſtis nuptialis.

Quæſtio de veſte nuptiali quid ſit? Nos dicimus eſſe indumentum Chriſti,de quo Paulus, Quotquot baptizati eſtis, Chriſtum induiſtis,id eſt,fides eſt hæc veſtis, qua induimus iuſtitiam Chriſti coram Deo.

Alij dicunt eſſe caritatem, non fidem. Hos ſinimus ambulare ſuo ſenſu, & dicimus ſi poſſunt hanc veſtem afferre, bene concordabimus nos. Sed ipſi neſciunt hoc eſſe impoſſibile, Ideo nunquam afferent. In nuptijs enim oportet veſtem ſponſi afferre, non propriam & communem veſtem, Wir müſſen in ſeiner farbe gehen. Iuſtitia Chriſti nos ornat, non noſtra opera.

Pœna hypocritarum.

Pœna igitur hypocritarum eſt non temporalis,ſed æterna,non ſegregatio corporalis,ſed ſpiritualis. Scilicet tenebræ exteriores, id eſt,æterna damnatio. Nam tenebræ interiores,ſunt fides in hac vita,id eſt,ignorantia rationis & captiuatio intellectus, in obſequium fidei, Sed tunc erit foris damnatio,id eſt ſeparatio à luce æterna, per totum & ſine ſpe, quia ligati manus & pedes erunt, vt nec mereri poſſint nec liberari.

DOMINICA XXIIII. POST TRINITATIS. MATTH. IX.



HAEC illo loquente ad eos, ecce Princeps vnus acceſſit & adorabat eum dicens, Domine filia mea modo defuncta eſt,ſed veni,impone manum tuam ſuper eam & viuet. Et ſurgens Ieſus ſequebatur eum & diſcipuli eius. Et ecce mulier quæ ſanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, acceſſit retro & tetigit fimbriam veſtimenti eius, Dicebat enim intraſe, Si tetigero &c.

OStendit hic Chriſtus verum contemptum mortis, dum negat puellam eſſe mortuam, ſed affirmat eam dormire. Hoc proprie pertinet ad officium Chriſti,ſcilicet mortem extenuare. Sicut officium Moſi fuit & eſt,mortem exaggerare. Igitur ſicut Moſes expergefacit mortem, Ita Chriſtus ſopit mortem, Ille vocat eam mortem,hic ſomnum. Ergo hac voce Chriſtus mire conſolatur, & auocat omnes afflictos à Moſe,ad ſeſe,à morte, ad vitam,&c. Et vult nos ſcire, omnibus credentibus in eum, mortem eſſe ſublatam, & mutatam vere in ſomnum.

DOMI-

Digitized by Google

DOMINICA OCVLI, LVC. IX.

ET ERAT EIICIENS DAEMONIVM, ET ILlud erat mutum. Et cum eiecisset dæmonium, locutus est mutus, & admiratæ sunt turbæ. Quidam autem ex eis dixerunt, In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia, &c.

1 MIRACVLVM per se patet, Quod scilicet Christus sit hostis Diaboli, quia destruit opera & damna Diaboli, etiam corporalia, quanto magis spiritualia. Hæc est consolatio bona scire, scilicet, Christum esse hostem istius hostis nostri.

2 Sic faciente & docente Christo, oriuntur triplices auditores.

1 Turba (id est, aliqui boni) mirantur.

2 Inuidi & blasphemi, osores, persecutores, qui nollent hæc doceri.

3 Tentantes, qui contemnunt & negligunt, sicut vulgus. Qui dicunt, signa facit, vera dicit, sed non quæ vellemus, facit, dicit &c. Summa qui non curant, & sperant alias sese posse saluari vel non saluari. Contra Christus contemptis his contemptoribus, respondet tantum secundo generi, id est hostibus &c.

Primo, Similitudine pulcra & quam ratio humana non potest negare, id est, de regno inter se diuiso. Hoc argumentum est insolubile.

Secundo, exemplo, Filij vestri in quo ejiciunt? id est, vos non potestis damnare vestros, scilicet exorcistas, Cur me damnatis idem facientem? Odium est &c.

Tertio, Bellica allegoria de forti, per fortiorem victo.

Ergo non in principe dæmoniorum ejicio, cum simus hostes per omnia,

NVNC DVABVS RATIONIBVS idem confirmat.

1 Qui non est mecum.
2 Qui non colligit mecum, id est, hostes sumus, Ego & Diabolus.

Nam qui	contra est dispergit	est hostis.
Diabolus est	contra dispergit	ergo est hostis.

Summa, Christus & Diabolus sunt hostes.

Esse	cum Christo.
Colligere	
Esse	cum Diabolo.
Dispergere	

Hic res magnæ dicuntur contra summas religiones & sapientias, & pro miserrimis Christianis. Nam Christiani censentur esse contra Christū, & omnia dispergere

dispergere. Impij videntur esse cum Christo, & omnia colligere. Sed nihil est, Omnia fiunt aliter quam apparent in speciem.

DEFINITIO QVID SIT.

Esse cum Christo, vel Diabolo.

Colligere

DOMINICA QVASI MODO GENITI, IOAN. XX.



VM ERGO SERO ESSET DIE ILLA VNA Sabbathorum, & fores essent clausæ, vbi erant Discipuli congregati propter metum Iudæorum, venit Iesus, &c.

De Absolutione.

IN istis verbis tria sunt obseruanda. Primum est institutio diuina, scilicet, quod ipse Deus sese demittit & ordinat auctoritate diuina, quod absolutio hominis debeat esse absolutio ipsius Dei. Ita vt qui audit hominem absoluentem certus esse debeat sese ab ipso Deo in cœlis esse absolutum.

Et hæc institutio est vis & robur clauium. Nam quid esset absoluere humanum aut retinere, Si hoc fieret temere & arbitrio humano sine Dei mandato seu instituto. Nunc cum Deus ita statuat & mandet absolui, seu remittere & ligare seu retinere, Valet remissio & retentio, non virtute operis seu facti, sed virtute ordinantis & statuentis Dei, siue dignus sit qui recipit siue non, Sicut Baptismus valet, siue recipiat dignus siue indignus, quia est ordinatio Dei, non arbitrium seu factum hominis.

Remittere & retinere.

Secundum, Res ista ordinata seu instituta, scilicet remissio & retentio peccatorum, Et hoc quoq; diligenter obseruandum est, Quia clare dicit, Quorum peccata, quia de peccatis scilicet agitur, vel remittendis vel retinendis. Non dicit, quibus vultis leges ponere, neq; dicit, quorum res, corpora, corda velitis ligare legibus, Sed sic dicit, quorum peccata, peccata, peccata inquam, audis ne peccata? Quid autem est peccatum? scilicet factum, dictum, cogitatum, contra legem Dei, vt Augustinus dicit, non contra figmenta traditionum. Igitur peccatorum, peccatorum inquam, contra legem Dei, non futurorum per traditiones fingendorum, habetur hic ratio, scilicet, quibus in Deum peccatum fuerit.

Peccatum quid.

Horribilis igitur est abominatio Papæ, qui hunc locum, & simsles, rapuit ad potestatem condendi leges proprias, cum Christus det potestatem soluendi peccatum, scilicet, contra legem Dei factum.

Papatus.

Non potest dici nec cogitari magnitudo istius horribilis deprauationis, vt quod Christus instituit ad releuamen conscientiarum piarum, Si peccauerint &c. Isti vertant ad oppressionem conscientiarum piarum. O furor Dei & malitia diaboli. Christus absoluit impium à peccatis, contra Deum factis, per hanc institutionẽ. Et Papatus obruit peccatis pios peruersis legibus. Ideo ista duo scilicet institutio ipsa, & res instituta, sunt diligẽter cogitanda & opponẽda contra tyrannidem Antichristi. Quid enim magis potest esse contra Christum, quam quod ipse pro remissione peccatorũ instituit, illi contra remissionem & pro augmentatione peccatorum, interpretentur? Contra vbi Christus retineri peccata iubet, scilicet quæ contra Deum fiunt ab impœnitentibus & induratis, isti remittunt, quia non puniunt, sed lætantur in eis, Et viuunt licentiosissime in omni genere

genere ſuperbiæ, auaritiæ, libidinis, cædis, blaſphemię, negatæ veritatis, Sed quis iſta ſatis exaggeret?

Tertium, Perſonæ quibus hæc inſtitutio fit, & quibus res iſta præſtanda eſt, qui tanguntur verbo Dei, Quorum ſcilicet, quorum peccata, quaſi diceret, Non trado vobis, dominium, Sed miniſterium, quia committo vobis non Reges, regna, opes, glorias, Sed peccata & peccatores, Quorum peccata, hoc eſt, Si peccatores petant ſua peccata remitti. Hic habete poteſtatem remittendi eis, qui non petunt nec volunt, hic habete poteſtatem retinendi, non opes, non regna, non glorias, ſed peccata, Quia miniſtros vos eſſe volo regni cœlorum, non terrarum. Ideo cum peccatis & peccatoribus ſit veſtrum negotium, ſiue ſit vir, ſiue mulier, Dominus, ſeruus, Tantum peccata vobis committo, Præterea nihil. *Quibus remittenda peccata.*

Et hoc tertium magnifice prædicandum eſt propter peccatores miſeros, vt ſciant ſeſe & ſua peccata eſſe cauſam finalem huius inſtitutionis, & rei inſtitutæ. Quia Chriſtus non inſtituit hanc rem propter ipſos miniſtros, qui non indigent, multo minus, vt dominentur, Sed propter peccatores, vt ipſi conſolationem habeant in hac inſtitutione, licet miniſtri in quantum homines etiam indigeant, vt peccatores. Sed quia miniſter huius inſtitutionis ſeipſum nec; abſoluit, nec; ligat, patet hanc inſtitutionem Chriſti, non ad ipſorum potentiam vel tyrannidem, qui ligant aut ſoluunt ſed ad ligandos & ſoluendos pertinere. Et mere paſſiua eſt iſta gloria huius inſtitutionis, quia ad patientes tantum pertinet, id eſt, peccatores. Sic dicit, Quorum peccata, quare vbi Papa vel miniſter hac inſtitutione vtitur, extra peccata remittenda vel retinenda, plane eſt Antichriſtus. Quia nihil hic ei committitur ciuile aut mundanum, temporale aut corporale gubernandum, ligandum, ſoluendum, Sed tantum ſpirituale, cœleſte, æternum; qualia ſunt non res & gloriæ, ſed peccata in Deum æternum commiſſa, pro quibus remiſſis, cœlum, non regna mundi dantur, pro quibus retentis ignis æternus, non patibulum aut ciuilis pœna redditur; Diligenter iſta ſunt & dialectiſſime diſtinguenda & tractanda.

DOMINICA IVBILATE, IOAN. XVI.



ODICVM ET IAM NON VIDEbitis me, & iterum modicum & videbitis me, quia vado ad Patrem &c.

LOCVS principalis huius Euangelij eſt, Chriſtianis eſſe lugendum ad tempus, ſed gaudendum in æternum.

ECONTRA.

Mundo concedi lætitiam temporaliter, ſed Lugendum eſſe ei æternaliter.

Hic ergo, elige vtrum volueris, an hic aliquantum pati, & illic in æternum lætari, vel hic aliquantum lætari, & illic in æternum cruciari. Nullum hic medium dabitur, Sicut & alibi dicit, veh qui habetis hic conſolationem veſtram &c. Et beati qui lugent.

HAEC EST DIALECTICA.

Hanc amplificat Chriſtus, dicens, Modicum illud eſſe, quod temporaliter flent Apoſtoli, Sicut & Paulus dicit, 2. Corinth. 4. Momentaneam eſſe & leuem tribulationem noſtram &c.

Ergo à contrario, Magnum erit ſcilicet æternum quod lætabuntur. Sicut & ex altera modicum eſt, quod lætentur, Ideo à contrario magnum & æternum erit quod dolebunt. Hic

CONCIVNC. QVAED:

Hic amplificari poteſt illud modicum vtriusq; partis per omnes circumſtantias, ſcilicet à tempore, à quantitate, qualitate, relatione, à loco &c.

TEMPORE.

Nam pij paruo tempore patiuntur, aliqui vix diem, annum, vt qui occiduntur, aliqui aliquot annos.

Item quantitate. Aliqui tantum corpore, aliqui rebus, aliqui honoribus, alij alijs bonis huius vitæ priuantur,

Item qualitate. Aliqui ab hoſtibus, alij ab amicis, filijs, fratribus, diſcipulis.

ITEM RELATIONE.

Quia reſpectu mali, quod alij patiuntur nihil eſt (Nedum modicum eſt) quod pij patiuntur, Nam ſunt qui morbis, infamia & alijs malis etiam merito affliguntur, vt fures, latrones.

ITEM LOCO.

Quod fœlicius eſt pati tantum cum pijs, & in ſocietate bonorum quam inter malignos.

ECONTRA.

Impiorum lætitia eſt modica, tempore, quia breui durant, aliqui vix diem, Annum triumphant contra pios, Sed triumphent tota vita: quid eſt illa vita?

Quantitatem tamen etiam ipſi non ſemper habent, opes, honores, ſanitatem vt quærunt, imo anguntur miſeris curis, conſilijs, inquietudine perſequendi, & plus negotij habent male faciendo, quam pij male patiendo, ſicut ſcriptum eſt, Non eſt pax impijs, Et ſemper malefactor ſeſe diſcruciat quomodo noceat & tamen ſeſe magis perdit.

Qualitate. Nam & ipſi ſeſe inuiſos reddunt omnibus bonis, & eorum triumphus non caret inuidia. Sicut fabula Æſopi indicat quod etiam inter ſeſe Gallinacei mordeant, & mundus ipſe etiam inter ſeſe non habet pacem, ſed tumultuantur & furunt inuicem omnibus furijs, ſuperbiendo, ambiendo, inuidendo & nocendo, dum interim pij bona conſcientia gaudent in tribulatione ſua.

Relatione. Quia reſpectu boni, quod alij habent, præſertim pij, nihil eſt illorum triumphus niſi ſomnium triſtiſſimum & vaniſſima opinio. His amplificationibus addit Exemplum de muliere parturiente.

Singulariter tamen notandum eſt, quod triſticiam & gaudium piorum definit hic, quod ſit, non videre, & videre Chriſtum.

Viſio, id eſt, cognitio Chriſti lætificat, amiſſio Chriſti contriſtat. Sicut dicit Euangeliſta, Gauiſi ſunt diſcipuli viſo Domino. Stude ergo Chriſtum recte cognoſcere & lætus eris, ſi triſtis fueris, ſcias te Chriſtum amiſiſſe. Sed noli deſperare, modicum eſt, quod non vides, Iterum apparebit, & tunc non memor eris preſſuræ tuæ. Sicut mulier non videt hominem naſciturum ſeu vitam, ſed nato homine iam nullam videt mœrorem, &c.

SERMO.

Digitized by Google

SERMONES ALIQVOT PII, A MARTINO LVTHERO LINGVA vernacula perſcripti, Latinitate donati.

ANNO M. D. XXVI.

IN EVANGELION DE DIVITE epulone & Lazaro mendico, Luc. xvi. Mart. Luth. enarratio.

VARIA HACTENVS IN EVANGELIIS, TVM fidei tum caritatis exempla audiuimus. Eſt enim id ipſis proprium ac perpetuum vt fidei & dilectionis crebra paradigmata nobis proponant. Proinde abunde vobis iam cognitum eſſe ſpero, Deo neminem probari poſſe, niſi fidei & caritatis ſtudio commendetur. Porrò in hoc Euangelio Dominus fidei ſimul & impietatis exemplar nobis depingit, vt inſpecta hac impietatis icone, quæ fidei & caritati opponitur, procliuiores reddamur, illa contempta, his potius nos deſponderе. *Euangelia quid doceant.* *Argumentū huius Euangelij.*

Hic enim videre licet iudicium Dei in fideles & in incredulos exertum, quod horrendum ſimul & conſolabile eſt. Horrendum ſane impiis: conſolabile vero fide præditis. Vt autem id animis noſtris facilius inſinuetur, vtrius tam diuitis illius, quam pauperculi Lazari imago, ante oculos noſtros ſtatuenda eſt, & in illa incredulitatis in hac vero fidei indoles condiſcenda. Secabimus autem huius Euangelij exegeſin in treis partes.

PRIMA.

Diues ille nobis non eſt metiendus ab extima viuendi ratione. Quinò quiſ pe exuuio indutus eſt, & ſi vitam inſpicias, quantiuis pretij eſſe videtur, lupum ſub melota callide cælans. Neq; enim ab Euangelio inſimulatur adulterij, cædis, rapinæ, violentiæ, aut quod tale quiddam deſignarit, quod à pullato circulo & ratione reprehendi queat. Quippe etiam vitæ honeſtatem præ ſe tulit, qualem Phariſæus ille venditabat, qui ſe bis in Sabbato ieiunare, nec vt cæteros homines eſſe gloriabatur. Quod ſi in craſſa etiam iſthæc vitia impegiſſet, Euangelion ea haudquaquam hic præteriſſet, quum alioqui ita exacte in eum inquirat, vt purpuram etiam & fercula eius perſtringat, quanquam hæc media quædam & externa ſint, nec ſecundum ea Deus iudicet. Oportet igitur decoram quandam & ſanctam conuerſationem extitiſſe eum expreſſiſſe, adeo certe, vt cum ſibi tum cæteris totam Moſi legem præſtitiſſe viſus ſit. *Vita diuitis epulonis.*

Verum magis cor eius inſpiciendum eſt, & ſpiritus iudicandus. Euangelion enim lynceos oculos habet, abſtruſa cordis penetrantes, eaq; opera carpit, quæ humanę rationi probantur. Non veſtimenta ouium intuetur, ſed veros arboris fructus inſpectat, ex eis bona an mala ſit, deprehendens: quemadmodum Dominus Matt. 7. docet. Quocirca ſi diuitem hunc iuxta fidei fructus æſtimauerimus, pectus & arborem incredulitate vitiata eſſe inueniemus. Nam Euangelion hoc ei vitio vertit, ſd magnifice & ambitioſule cutem ſuã quotidie curarit, molliter & ſplendide ſe veſtierit, id quod nulla ratio pro inſigni peccato ducit. Iuſtitiarij etiam recte factum putant, ſeq; eo dignos, vt qui ſancta vita ſua id meruerint. Atqui interim non videns ſe in hac incredulitate obnoxios eſſe. Cæterum diues iſte non eo nomine arguitur, quod delicatia cibis & eleganti veſtitu vſus ſit. Quando etiam complures olim ſancti Reges ac Reginæ, ſplendido *Cor diuitis.* *Luxus.*

cultu ornati fuerint, vtpote Salomon, Hester, Dauid, Daniel, &c. sed quod cor suum illa, inhiaret, requireret, illisq; impendio afficeretur. Ipse quoq; omne gaudium solatium, voluptatem deniq; omnem in his quæreret, & planè hæc sibi idolum statueret. Quod Christus hac voce quotidie subindicat. Nempe quod hoc opiparo & prænitenti apparatu continenter vsus sit. Ex quo sanè animaduertere est, eum studio quodam, & data opera talem vitam inquisiuisse, sibiq; delegisse nõ coacte, aut fortuito, vel ita officio suo exigente: aut vt eo viuendi genere proximo suo inseruiret, huc adactum fuisse sed tantum vti deliciaretur, ac genio suo, sibi commodus vni, indulgeret.

Incredulitas diuitis.

Hic vero se prodit in cordis penetralibus latitans peccatum, videlicet incredulitas. Hæc etenim arbor talem fructum ædit. Fides nanq; hunc vestium luxum, hæc missuum scitamenta nihil moratur; adeoq; fortissima contemptrix est opum, honorum, voluptatis, imperij: breuiter omnium eorum, quæ extra Deum sunt posita; nihil vestigat nihil animo volutat, nullam rem persequitur, nisi vnum Deum, quem summum bonum facit: Indifferens ad omnes cibos, siue illi Sybaritici, siue rustici foci sint: Multitia ac rudem pannum iuxta æstimat. Quod si contingat, & pios huiusmodi preciosis & Mylesijs vestibus indui, magna autoritate & honoribus pollere, nihili tamen faciunt, sed ingratis illa & coacte subeunt, aut fortuito in tale vitæ institutum incidunt; aut certe alterius respectu hoc faciunt. Sicut Regina Hester testatur, quæ se inuitam regium dyadema gestare dicebat: Regis tamen gratia hoc insigne ferre cogebatur. Maluisset & Dauid priuatam inter populares vitam amplecti, sed Dei voluntati obtemperans, populoq; commodans, regendi prouinciam obijt. Eodem modo omnes pij se habent, vt ad potestates honorumq; fastigia cogendi sint; corde interim ab ijs auulsi manentes; externa enim administratione proximi tantum vsibus consulunt, sicut Psal. 90. dicit: Si affluant diuitiæ, nolite cor agglutinare.

Fructus incredulitatis.

Porro vbi homo fidei vacuus est, statim cor illis mundi nugis appellit, cogitatum suum affigit, insistit quærere, non cõquiescens donec assequatur. Simulatq; autem voti compos factus est, seipsum pascere incipit porci instar in cœno volutati; abdomen suum saginat, felicitatem in illis sitam esse existimans: securus vt vt cordi suo cũ Deo conueniat, quid ab eo sperare & expectare debeat ne per somnium quidem cogitans, siquidem ventrem pro Deo habet. Quod si illa quæ captat, non contingunt, ilico putat rem non recte se habere. Vide hos abominandos incredulitatis fructus, diues iste non animaduertit, tectorium sibijpsi inducit, & opusculis Pharisaicæ vitæ mentis suæ oculos ita præstringit, vt tandẽ induretur, & calla ducat, nullam doctrinam, nullas admonitiones, nullas etiam minas ac promissiones deinceps admittens. Ecce hoc est occultum illud peccatum, quod ab Euangelio arguitur & damnatur.

Contemptus proximi.

Iam ex hoc alterum sequitur peccatum, vt dilectio erga proximum ipsi in obliuionem veniat. Hic enim egenum Lazarum ad ianuam suam iacentem prorsus negligit. Et quum ipse suis manibus nihil officij præstare huic dignaretur, saltem curæ ipsi esse debuerat, famulitio suo id iniungere, vt eum in stabulũ aliquod deportatum curarent. Hæc autem omnia ab eo omittuntur, quod de Deo nihil intelligat, nec beneficentiæ eius vnquam gustum aliquem acceperit. Quisquis enim Dei bonitatem sentit, hunc etiam proximi sui infortunium tangit. Proinde sicut ipsi Deus displicet, sic quoq; proximus nauseæ est.

Fidei natura.

Fides enim id ingenij habet, vt omnis boni fiduciam in Deum concipiat, omnes spes suas in illũ vnũ collocet. Ex hac fide iam homo Deum cognoscit, quã sez bonus sit & clemẽs, ex qua postea cogitatione ita cor eius emollescit & misericordiæ affectu tangitur, vt paratus sit omnibus hoc ipsum etiam impartiri, q̃d à Deo se accepisse sentit. Per caritatem igitur erumpit, & proximo suo toto pectore seruit, corpore simul & vita, opibus & honoribus, anima & spiritu in illius vsum se effundens, omnia sua illi communicans, sicut ipsi à Deo factum est.

Qua-

Quapropter oculos ſuos non tantum vertit ad bene habentes, & in ſublimi conſtitutos, fortes, diuites, nobiles, ſanctos homines, qui ſua beneficentia non indigent, ſed magis ad ægros, languentes, pauperes, contemptos & peccatis obnoxios homines ſeſe applicat, quibus prodeſſe poteſt & cor emollitum in illis ſubleuandis exercere, & omnino ſe talem erga illos oſtendere, ſicut ipſe à Deo beneficijs obrutus fuit.

Contra incredulitatis hæc eſt indoles, vt Deo prorſus diffidat. Ex qua diffidentia cor excæcatur, & ita exenſum redditur, vt capere non poſſit, quam beneficus & indulgens Deus exiſtat, atq; vt Pſal. 13. dicitur, Deum planè ignorat. Ex illa cæcitate poſtea ea cordi durities increſcit, vt omnino corneis fibris & ab omni miſericordia alienus homo iſto porrò maneat, & in μισάνθρωπον quendam omnis humanitatis expertem euadat, qui paratior ſit vt damnum proximo det, quam bene de eo mereatur. Nam ſicut ad Dei beneficia inſenſilis eſt, ita quoq; proximo benefaciendi voluptate tangi non poteſt. Ex eo deinde conſequens eſt, eum non in ægre habentes, inopes, contemptui expoſitos homuncionesintendere oculos, quibus commodus & vtilis eſſe poſſit, & debeat, verum illos in ſublime tollit, & quod altum, diues, potens eſt requirit, è quibus ipſi potius vtilitas, emolumentum, voluptates & honores accreſcere queant. *Incredulitatis indoles.*

Huius diuitis viri exemplum nobis argumento eſt, impoſſibile eſſe, vt ille qui fidei expers exiſtat, diligere proximum poſſit. Sic vice verſa, fieri non poſſe, vt credat, qui caritatis affectu defectus ſit. Oportet hæc duo Herculano quodam nodo copulata eſſe. Qui fide inſtinctus eſt, ex æquo omnes amat, & inſtar mediaſtini cuiuſpiam vt omnibus inſeruiat, adcinctus adſtat. Contra autem qui fidei exors eſt, omnes odio in pectore proſequitur, ab omnibus ſibi potius officia præſtari vult, tantum abeſt, vt ipſe in alios officioſus ſit. Et quamuis enormibus hiſce peccatis præuaricetur, hypocriſi tamen ſua & ſanctis in ſpeciem operibus, tanquam ouina pelle hæc tegit, ſicut vaſtiſſimi corporis auis ſtruthiocamelus, quæ tam ſtolida eſt, vt ſi collum frutice occultarit, latere totum corpus exiſtimet. Atque adeo hic videre eſt, nihil cæcius, nihil à miſericordia abhorrentius eſſe, homine fide vacuo. Canes enim, quibus non eſt aliud iracundius animans, in pauperculum iſtum Lazarum maiore vſi ſunt miſericordia, quam ipſe diues. Hi ægeſtatē eius agnoſcere videntur, vlcera lambunt, quum cæcus ille & obſtinate induratus hypocrita, ita immiſericors ſit, vt ne micis quidem de menſa deciduis famelicum hunc Lazarum impertiat. *Vbi nulla fides, ibi nulla caritas.* *Diues peior et inhumanior cane.*

Diuitis huius hypocritæ ſimiles ſunt, omnes increduli, quos non ſinit incredulitas aliter facere & affici, quam hic diues, qui ipſorum typum nobis repræſentat, feciſſe deſcribitur. Maxime autem huius naturæ ſunt noſtri illi, quos ſpirituales vocant, id quod nulli non animaduertere licet. Hi nunquam Germanum aliquod opus bonum patrare poſſunt. Huc tantum omnibus neruis intumbunt, vt Epicuream vitam viuant, nemini ſeruientes, neminem commoditate aliqua adficientes. Imo potius verſis rerum vicibus, ſibi ab omnibus inſeruiri æqui bonique conſulunt. Omnia harpytarum inſtar ad ſe rapiunt, & planè iuxta adagionem, πτωχοῦ πήρα ὀυτίμπλατα. Aliorum pauperie nihil anguntur, dummodo ipſi belle agant. Quod ſi quidam ex illis, veſtium & ciborum luxu non diffluunt, nihiloſecius tamen animos habent luxuriantes. Hos præſtrenue poſtea ſequuntur Midæ illi noſtri, principes, & alij quibus eſt ampla res domi, qui multa per hypocriſin opera ædunt, templa ſubſtruendo, & fundationes, neſcio quas, architectando, quibus phaleris nequitiam ſuam, ac incredulitatis lupum veteratorie occultant, donec corda eorum ita occalleſcunt, vt omnem humanitatis ſenſum in omnes amittant, Timones quoſdam viuendo referentes. *Diues imago rapacium hypocritarum.*

SECVNDA PARS.

Miſerandum quoq; & afflictum hunc Lazarum, non ab ea ſpecie, qua foris ecus deformatus apparet, æſtimabimus, vlcera tantum, paupertatem &

ægrimoniam eius aſpiciendo. Plures enim homines æque miſeros & calamitoſos reperias, hinc tamen nihil lucrifacientes. Sicut rex Herodes Phthiriaſi acerbiſſimo malo conficiebatur, ob hoc tamen Deo non pilo gratior erat. Paupertas & corporis affectio apud Deum nemini fauorem conciliat, ſed qui Deo iam antea acceptus eſt, illius egeſtas & dolor coram eo in precio exiſtit, quemadmodum Pſalm. 115. teſtatur. Precioſa in conſpectu Domini mors ſanctorum illius.

Cor Lazari ardens fide et caritate.

Sic & Lazari huius cor nobis inſpectandum eſt, in quo ſcilicet theſaurus ille reconditur, qui coram Deo vlcera eius tantæ æſtimationis fecit. Hic nimirum fides & caritas fuit. Nam citra fidem Deo placere nemo poteſt. Heb. 11. Proinde cor eius ita inſtitutum fuiſſe oportuit, quod in medio harum calamitatum & afflictionum conſtantem in Deum fiduciam conceperit, & intrepido animo ſe totum eius beneuolentiæ dederit. Qua quidem adeo fretus & contentus erat, vt hilari corde etiam plures & maiores cruciatus ſuſtinere paratus fuerit, ſi ita miſericordi Deo ſuo viſum fuiſſet.

Vera & viua fides.

Hæc demum vera & viua eſt fides, qua per cognitionem diuinæ bonitatis cor ſic fractum & emollitum fuit, vt nihil tam arduum & magnum iniungi potuerit, quod non excipere & fortiter perficere promptus fuerit. Ad eum modum fides cor inſtituit, ſi quis modo Dei beneficentiam ac gratiã ſentiat. Porrò

Dilectio proximi.

hanc fidem altera quoq; virtus comitatur. Nempe dilectio proximi, vt propenſum etiam animum ille habuerit omnibus inſeruiendi. Sed quia rerum omnium egenus, ac calamitatibus circumundiq; ſeptus eſt, nihil officij alijs impendere poteſt, idcirdo prona eius voluntas pro facto reputatur.

Verum hanc inopiam carnalis miniſterij ſpirituali functione abunde compenſat. Nunc enim poſtquam ſuperos reliquit, grauiſſima ſua fame & miſeria vniuerſo orbi inſeruit. Siquidem corporalis eius inedia, ſpiritus noſtri eſurienem compeſcit. Carnalis eius nuditas, animæ noſtræ nuda iam veſtit. In corpore eius exantiantia vlcera, ſpiritus noſtri vomicis medentur. Quippe ſuo exemplo nos docet ac conſolatur, quomodo ſcilicet Deo placeamus, ſi credentes in terra malis exerceamur. Simulq; nos monet quam nobis iratus ſit Deus, ſi fide carentes, hic molliter agamus. Nam hic videmus eum quamlibet vlceroſum, à Deo magni fieri. Diuitem autem Aſotum ſperni.

Beneficia ex Lazaro.

Dicite quæſo, ecquis regum, omni potentatu ſuo adiutus, tanto ac tam late patente beneficio orbem afficere poſſet, atq; hic miſellus Lazarus ſuis vlceribus, fame & pauperie proſecutus eſt? O admiranda Dei opera & iudicia, vt hic carnis prudentia, adeoq; omnis mundana ſapientia pudefit, ac nihili eſſe oſtenditur. Ita ſiquidem arrectis ſuperciliis ingreditur, atq; in auro & oſtro decoris, oculos ſuos lubentius paſcit, quam in ſuppurantibus mendici Lazari vlceribus, magiſq; eam homo ſucci plenus & liberali facie capit: hoc autem conſpecto nares obturat, ne vlcerum putore infeſtentur, ab eius nuditate oculos auertit. Hinc fit, vt Deo ſic diſponente ſtultiſſimè precioſum hunc theſaurum neglectum prætereat, Deus nihilo ſecius interim in occulto iudicio ſuo progreditur, & contemptibilem hunc, tam inſignem & nobilem facit, vt omnes poſtea reges indigni ſint, qui ei vel matellam porrigant, aut vlcerum ſaniem abſtergant. Quis enim regum putas, non ex animo iam cupiat, ſuam ſanitatem, purpuram & coronam, cum huius Lazari vlceribus, paupertate ac miſeria commutare, ſi modo aſſequi id liceat? Et quis hominum tam vecors eſt, qui diuitis huius purpuram & omnem ambitioſam pompam nunc vel ſtercore ſibi compararet?

Beneficentia exercenda dum facultas eſt.

An credis hunc diuitem, ſi non talpa cæcior fuiſſet, aut ſi cognouiſſet tantum theſaurum, tamque rari coram Deo precij virum pro foribus ſuis iacere, non exiturum fuiſſe, ad extergenda, oſculanda vlcera eius? quin etiam molliſſimis ſtratis ægrum fouiſſet, omnem purpuram, adeoq; omnes opes ſuas eius neceſſitati inſeruire curaſſet. Atqui eo tempore quum diuinum iudicium in ſuo

progreſſu

progressu erat, hæc agenda fuisse, illo non vidente, Deus vicissim cogitauit: Ecce indignus etiam esto, vti ei ministerio tuo adsis. Exacto autem Dei iudicio & opere, tum demum vesana hominum prudentia, circumspectat. Et quum apud inferos nunc diris cruciatibus torquetur, ædes suas & quicquid erat facultatum lubens ei impartiret, cui prius vel panis offulam negabat, atq; mire iam inuersis rerum vicibus petit, vt Lazarus ille, quem prius tangere ipse nauseabat, extremo digiti linguam suam refrigeret.

Huiusmodi ecce iudicijs & operibus Deus etiamnum hodie mundum opplet, nemo tamen animaduertit, imo plerique omnes contemnunt. Ante oculos nostros pauperes & calamitosi homines frequentes versantur, quos Deus pretiosissimi thesauri vice conspectui nostro exponit, nobis interim ignorantibus, si quid hisce sibi velit. Porrò perfecta iam Dei operatione ac thesauro hoc subducto, tum demum anheli accurrimus, operam nostram offerentes, quum serum est eam locitare. Occipimus deinde eorum vestes, calceos & instrumenta, vt res sacras suspicere, peregre ijs supplicatum proficiscimur, sepulcris templa inædificamus, ac varie id genus nugis occupamur, nos ipsos planè irridentes, nam quos agentes nobiscum sanctos pedibus calcauimus, & misere perire securi aspeximus, horum vestes, quum nec opus vsui amplius sit, venerari incipimus, vt periculum sit Dominum hanc seueritate in nos pronunciaturum, qua Matth. 23. vsus est. Væ vobis Scribæ & Pharisæi, qui substruitis prophetarum sepulcra, & ornatis ea, patres vestri eos occiderunt, vos autem monumenta illorum ædificatis. Itaque testimonio estis vobismetipsis, quod filij stis eorum, qui Prophetas occiderunt. Illi eos mortis supplicio affecerunt, sed vos eis sepulcra architectamini. *Mendici thesauri precios.*

Huius Lazari ingenium omnes pij habent. Hi enim Germani sunt Lazari, eandem fidem, sententiam & voluntatem cum eo exprimentes. Adeoque qui Lazari huius similis non est, haud dubie cum diuite hoc luxurioso partem suam in gehenna sortietur. Oportet sanè vt & ipsi Lazari illius exemplo certa fiducia Deo nos mancipemus, vti nobiscum pro suo arbitrio agat parati omnibus hominibus operam dare. Quod si non omnes vlcerosi & egeni sumus, eodem tamen animo, quo Lazarus ille fuerat, nos esse decebit, ne si tale quiddam nobis Deus irroget, nihil respondentes, sustineamus. Hac enim Spiritus paupertate etiam ditissimi præditi esse possunt. Sic Iob, Dauid, Abraham πτωχοὶ πλούσιοι fuerunt. Quippe Dauid Psalm. 39. dicit: Aduena ego sum & peregrinus apud te, sicut omnes patres mei. Qui conuenit hoc, quum rex esset, amplæ ditionis, multorumq; ciuitatum imperium tenens? Corde ijs non erat affixus, & Dei beneficentiæ hæc conferens, pro nihilo putabat. Sic & de corporis sui sanitate dixisset, quam ipsam præ recta valetudine coram Deo non flocci quidem fecisset, neq; omnino refractarius erat futurus, si Deus vlceribus aut morbo aliquo eum adfixisset. *Pij Lazari similes.*

Pari ratione Abraham quoq; tametsi non eandem mendicitatem, non eundem dolorem expertus sit, qualem ipse Lazarus. Æqui tamen bonicq; consuluisset, si ad eundem modum à Deo malis illis fuisset exercitus. Oportet enim Sanctos eodem intus affectu esse, etiam si dissimilia vel commoda vel incommoda extrinsecus accedant. Quocirca & Abraham hunc Lazarum pro suæ classis homine agnoscit, eumq; in sinum suum excipit, quod nequaquam faceret, si non eiusdem animi esset, illaq; extrema Lazari paupertas & ægritudo ei placeret. Atq; hæc dicta sint de statu & summa huius Euangelij, vt videamus fidem vbiq; seruare. Incredulitatem vero neminem non damnare. *Abraham agnoscit Lazarum sunui ciuem & filium.*

TERTIA PARS.

CÆterum Euangelion hoc aliquot ex se quæstiones gignit, quarum prima est, Quid sit Abrahæ sinus, quandoquidem non possit esse crassus aliquis, & *Quæstio de sinu Abrahæ.*

corporea materia constans receptus. Ad hoc vt respondeamus, sciendum est: Hominis animam siue spiritum nullam quietem aut præpetē locum inuenire, extra Dei verbum, donec in extremo die ad clārum Dei obtutum pertingat. Quamobrem nos Abrahæ sinum nihil aliud esse arbitramur, quam verbum Dei, illud scilicet, quo ipsi Gene. 22. Christus promissus fuit. In semine tuo benedicentur omnes gentes. In hoc oraculo Christus ei promissus est, per quem omnes benedictionem adepturi, hoc est, à peccatis, morte, ac inferis asserendi essent neq; per alium quenquam, nullo etiam opere quantumuis operoso. Iam quicunq; huic promissioni fidem dederunt in Christum crediderunt, & veri Christiani fuerunt, adeoque horum verborum fiducia, Peccati, Mortis ac inferorum tyrannidi subtracti sunt.

Abrahæ sinus

Mortui collecti in sinum Abrahæ.

Itaq; omnes patres, qui Christi aduentum occuparunt, in sinum Abrahæ excepti sunt, hoc est, inconcussa fide cum morte conflictantes, hoc diuino oraculo subnixi, obdormierunt, atq; in illo verbo tanquam in sinum aliquem collecti, tuti agunt, in eo ad extremum vsque iudicium dormituri (ijs solum modo exceptis, qui vna cum Christo resurrexerunt, quemadmodum Matt. 26. capite memoriæ proditum est) si modo in fide hac perstiterunt. Ad eundem modum & nobis cum morte congressuris apprehendenda est hæc Christi promissio, eaq; certa fiducia nitendum, quæ sic habet: Qui in me crediderit, non morietur, aut si qua est alia huius farinæ. Hac, inquam pectus tuum obfirmes, eiq; immoriaris, sic obdormiens in Christi sinū insinueris, ad anastasios vsq; dies in eo conseruandus. Prorsus enim eodem tendit vtrinq;, tam nobis, quam Abrahæ facta promissio. Nempe in Christum, quod scilicet per hunc seruandi simus. Altera autem sinus Abrahæ vocatur, eo quod Abrahamo primo dicta fuerit, & ab eo inceperit.

Tartarus quid.

E diuerso autem tartarus, cuius hic mentio fit, non ille locus est, qui damnatorum tormentis ab extremo iudicio destinabitur. Neq; enim verisimile est, Diuitis huius cadauer apud inferos fuisse sepultum, sed magis in superam terram defossum. Quocirca opus est, hunc esse locum aliquem, vbi manes agere possint, in quo ipsis tamen refocillatio negetur, qui & ipse corporis coagmento nequit constare. Nobis sanè videtur hunc tartarum nihil aliud esse, quam ipsius conscientiæ remorsum, quę scilicet fide & verbo Dei caret, in qua anima sepulta & concluſa vsq; ad nouissimum diem contineatur, post quem homo corpore simul & anima in inferas sedes præcipitabitur. Sicut enim Abrahæ sinus verbum Dei est, in quo fide donati quiescunt, dormiunt, & vsq; ad iudicij diem conseruantur. Sic è contrà infernum esse oportet, vbi Dei verbum desideratur, in quo per incredulitatem impij vexantur, donec vltimus dies appetat, quod nihil aliud esse potest, quam fidei expers, & peccatis madens conscientia.

Infernus.

2

Quæstio de colloquio Abrahæ & Diuitis.

SEcunda quæstio. Qui igitur fit, vt sermones cedant Abraham & Diues ille? Respond. Fieri non potest, vt viua & corporea voce verba inter se commutarint, quum vtriusq; corpus humanum apud superos fuerit, sicut etiam lingua non carnea fuit, quam flamma discruciari conqueritur Diues: nec digitum carneum aut veram aquam à Lazaro ille in refrigerium petijt. Quapropter hæc omnia in conscientia fieri necesse est, ad hunc quidem modum: Quum in mortis agone conscientia aperitur, incredulitatis suæ conscia fit, ac tum demum Abrahæ sinum, & in eo concluſos videt, hoc est, verbum Dei, cui credere debuerat. Hinc, quia illi fidem non habuit, grauissime torquetur & ijs angustijs premitur, vt quasi in orco sederet, auxilium nullum neq; solatium vspiam inueniat. Quum eo ventum est, hæ cogitationes in conscientijs suboriuntur, quæ in eiusmodi verba erumperent, si loqui ipsis concederetur, qualia Diues iste cum Abrahamo miscet, atq; à verbo Dei, adeoq; ab omnibus, qui ei crediderunt, doloris leuamentum quærit, idq; tam anxie, vt vel leuissimum solatiolum à con-

temptissi-

temptissimo homine boni consuleret, sed ne hoc quidem assequi potest. Etenim Abraham ei respondet, (hoc est, conscientia sua ita à verbo Dei eruditur) quod hoc fieri nequeat, quum bona sua in vita acceperit, nunc doloribus merito affligendus, contra eos iam refocillandos quos ipse viuens contempserit.

Ad vltimum etiam sentit conscientia sibi dici, quod magnus hiatus inter ipsos & fideles firmatus existat, adeo vt nulli hinc illuc ire liceat. Hæ cogitationes à desperatione proficiscuntur, quum ipsa scilicet ουνείδησις diuino verbo se perpetuo excidisse intelligit, vt neq; quicquam amplius auxilij suppetere videat. Hinc illæ cordis cogitationes æstuant, & affectant viuentibus etiam notas fieri has morientium conflictationes, miserecq; cupiunt, subornari aliquem, qui eiusmodi illis nunciet. Verum & hic repulsam patitur, actutum enim conscientiæ auribus hoc responsum audit: Sufficere Mosen & Prophetas, quibus credere debeant, sicut ipsum quoq; illis credere oportuisse. Ecce tibi hæc omnia inter damnatam conscientiam & diuinum verbum aguntur, mortis procellis iam vrgentibus, neq; quisquam viuorum sentire hoc potest, nisi qui periculum fecit. Porrò qui experitur, omnes alios etiam scire vellet, sed frustra. *Hiatus.*

Tertia quæstio. Ecquando hæc acta fuerint, & an diues ille etiamnum hodie continenter sic discrucietur, donec vltimus dies orbi illucescat. Hæc quæstio admodum subtilis est & apud rudes enodatu difficilis. Nam hic omnis temporis ratio ex animo ejicienda est, sciendumq; in altero sæculo, neq; tempus, neq; horas supputari, sed omnia perennans momentum esse, id quod Petrus 2. Pet. 3 testatur. Proinde mihi videtur, sub hac Diuitis hypotyposi nobis ostendi, quid omnibus impijs vsueniat, cum eorum interim oculi in mortis lucta aperiuntur. Quod ipsum quidem per momentum durans, deinde rursus euanescit, vsq; ad iudicij diem, vt Deo visum erit; neq; enim certa aliqua regula hic præscribi potest. Quapropter affirmare non ausim, Diuitem hunc etiam hodie illis cruciatibus diuexari: sicut è regione nolim inficias ire, ab ijs immunem esse, quum vtrunq; in diuino arbitrio existat. Nobis sufficiat, exemplum & quandam tormentorum prolusionem in impijs hic præstitui. 3 *Quæstio quando hæc sint facta.*

QVarto, in quæstionem vocari solet, an pro vita defunctis deprecationes fieri debeant, quum non medij alicuius status inter Abrahæ sinum & tartarum hic in Euangelio mentio fiat, & ij qui in Abrahæ sinu fouentur, illis non egeant: qui autem in inferos detrusi sunt nullis precationibus subleuentur. Respon. Nullum præceptum in diuinis literis extat, intercedendum pro mortuis præscribens. Proinde, non peccabit, qui fato suo iam functos precum intercessione prosequi neglexerit. Quod enim à Deo nec præceptum, nec prohibitum est, in eo omittendo nemo quisquam peccat. Porrò quia Deus nos cælauit animarum conditionem, & omnino incerti esse cogimur, quomodo eas illic tractet, nolumus, neq; etiam possumus pronunciare illos impie agere, qui pro eis orant, maxime quum ex Euangelio certo nobis constet, complusculos mortuorum excitatos fuisse, qui tamen, id quod nos fateri oportet, nondum vltimam sententiam de se latam audierant. Sic & de alio quotijs incerti sumus, an de ipso seruando vel damnando à Deo iam pronunciatum sit. 4 *Quæstio an orandum sit pro defunctis*

Quum igitur incertum sit, nobisq; obscurum an damnati sint Manes, vel secus, non peccatum committes, si pro eis numen interpellaueris, hac quidem ratione, vt ambiguum hoc esse sinas, ac sic dicas: Optime maxime Deus, si ita animæ illius res se habent, vt deprecationibus nostris leuari possit, etiam atq; etiam oro, vti te propitium sentiat. Quum ad eum modum semel atq; iterum precibus tuis institisti, quiesce postea, & eam Deo committe. Ille enim promisit, se nos exauditurum, si quid ab eo petamus. Quocirca quum semel aut tertio id precatus es, crede te exauditum, nec ea identidem occinas, ne Deum videaris tentare, aut ei parum fidere.

De Miſſis, Vigilijs & anniuerſarijs pro defunctis.

Verum Liturgias, vigilias, quas vocant, & deprecationes quotannis recíprocandas, in demortuorum vſum ſtatuere, vt ſingulo quoque anno vertente, battologiæ quædam & boatus iterentur, quaſi ſuperiore anno Deus vota noſtra non exaudierit, Cacodæmonis impoſtura eſt, ac mors ipſa. Nam Deus hic incredulitate noſtra irridetur, talesq; deprecationes meræ in eum blaſphemiæ ſunt. Proinde iſtas nugas longum valere iubeas, Deus enim anniuerſarias haſce Ceremonias nihil moratur. Feruidis in fide ac ſeríjs orationibus permouendus eſt, his demum animarum commodum promouebis, ſi quid tamen ſubſidij eſt, quod illic agentibus à nobis præſtari poſſit. Vigiliæ & Miſſæ Sacrificulorum, Monachorum & Nonnarum aqualiculos quidem ſaginare poſſunt. Atqui corpore exutis manibus hinc nihil emolumenti accedit, Deo etiam his turpiter illuditur.

De Spectris nocturnis.

Quod ſi tumultuantes Laruæ ædes tuas nocturnis terriculamentis infeſtant; quæ adhibito exorciſmo Miſſis ſe liberandas ſimulant, perſuaſiſſimum habe, Cacodæmonis eſſe præſtigias. Nullius vnquam anima ab orbe condito apparuit, neq; enim Deus id admittit. Nam in hoc Euangelio vides Abrahamum Diuiti huic negare, vt vmbra ad viuos docendos mittatur, ſed eos ad verbum Dei in Scripturis proditum reuocat, dicens: Moſen habent & Prophetas, hos audiant. Quo ſanè Abraham ad illud præceptum Dei, quod Deutero. 18. exstat, reſpicit, eiusq; nobis hic memoriam refricat, quod vetuit, ne quid à mortuis ſciſcitemur. Quocirca ipſiſſimam Satanæ illuſionem certo tibi perſuade, quoties ex iſtis laruis aliqua ſe adiurationibus ſubmittens, certa aliquot, Miſſas, peregrinationes, atq; id genus alia, opera petit, quibus peractis, candido poſtea habitu ſeſe rurſus offert, ac pœnis ſe per hæc erutam prætendit. Per has impoſturas Diabolus hunc errorem inuehit, vt homines à fide deſciſcant, & operibus fidere incipiant, credentes ea tantas res impetrare, ſicq; impletur illud quod Paulus ſecunda Theſſalo. ſecundo prædixit, Deum efficaciam illuſionis ſuper eos, qui non credunt, miſſurum.

Spectra nocturna diabolorũ ludibria.

Cautus igitur & prudens eſto, præſertim quum nos Deus ſcire nolit, quæ ſit mortuorum conditio, vt fidei per verbum Dei locus detur, qua certi ſumus, Deum peracta hac vitæ fabula, eos qui in fide deceſſerunt ſeruaturum, incredulos autem orci familiæ adiudicaturum. Porrò ſi tibi Spiritus turbas & intemperies ciens occurrat, caue animum tuum metu ille percellat, indubitatum tibi ſit hunc cacodęmonẽ eſſe, eumq; hoc Abrahami oraculo profterne: Moſen habent & Prophetas. Aut illud Dei præceptum quod Deut. 18. ſcriptum eſt, obijce: Nihil ex mortuis quæres, quo audito actutum à te faceſſet, quod ſi hoc dicto deturbabitur ſine vt ad ſatietatem vſq; tumultuetur, eiusq; importunitatẽ in ſolida fide, Deo fretus, ſuſtine.

A mortuis nihil quærendum.

Eſto autem, poſſibile ſit manes alicuius aut bonum ſpiritum ſic vagari nihil tamen ex eo nobis diſcendum aut quærendum erit, quum id Deus præcepto cauerit. Nam ſuum ipſius filium in hoc ipſum miſit, vt nos omnia doceret, quæ ſcito opus eſſent. Adeoq; noſtrum eſſet libenter ignorare ea quæ ab ipſo non ſunt tradita, extraq; ſancta Apoſtolorum monimenta, in quibus nobis prædicat, nihil quærere. At de his prolixius in Poſtilla, quam vocant, perſcripſimus, & in libello de re miſſaria conſcripto.

Hiſtoria.

Atque vt etiam exemplum recitemus. In hiſtoria tripartita de Epiſcopo quodam ad concilium proficiſcente legimus, qui ſimulatq; Corinthum appuliſſet, nec commodum ſibi comitatuíq; ſuo illic hoſpitium inueniret, domum deſertam ac ſolitudine damnatam videt, percunctatur, an ſibi in eam diuerti liceat. Reſponſum eſt, nocturnis occurſaculis ita eam inquietari, vt nemo inhabitare velit, addunt quoq;, perſæpe homines exanimes in ea matutine repertos fuiſſe.

Digitized by Google

fuisse. Quibus auditis, vir ille nihil morarum nectens, suis recta ingredi iussis, in illa pernoctabat. Videbat enim Satanam horum terriculamentorum autorem esse; mascula igitur fide corde suo roborato, quum Christum Diabolo fortiorem crederet, illius præstigijs nihil motus apud eum diuersari non abhorruit, sicque ædes illæ per preces & inhabitationem sancti viri pacatæ, larualibus insolentijs & horroribus postea caruerunt. Hinc conijcere licet spiritus illos incolentibus negocia facessentes, cacodæmones esse, & paucis cum eis agendum, imò alacri fide spernendos, tanquam res nihili & euanidas.

Alia historia de Gregorio Cappadoce.

Tale quiddam & Gregorio quopiam Cappadociæ Episcopo literis mandatum est, qui aliquando alpes transmittens, quum ad ethnicum quendam ædituum diuertisset, cui Idolum erat, cuius oraculo ipse instinctus, alijs secreta quædam aperiebat, è quo aucupio vberrimum compendium accedebat. Episcopus autem huius rei ignarus, postridie quum diluculasset, institutum iter suum rursus ingreditur. At qui cacodæmon ille sancti viri preces & præsentiam non sustinens, è domo illa ex templo se proripuit, quo absente, ædituus de futuris, vt ante nescire nesciebat. Quum igitur luculentum dispendium sentiret, miserabili eiulatu Idolum suum reuocare institit, quod in somnijs ei apparens, sua culpa id accidisse dicebat, vt qui sanctum virum hospitio dignatus fuisset, quo cum ipse agere non posset. Posteaquam hoc ædituus audiuit, nihil contatus, Episcopum insequitur, & cum eo de iniuria illata expostulat, ingeminans pro hospitio malam gratiam eum repoluisse, quod Deum suum à quo tantum emolumenti habuerit, ædibus exegisset. Episcopus vero deprompta papyro, breuibus hanc sententiam scripsit. Gregorius Apollini S. D. Liberum tibi esto Phœbe, vt ante solitus fuisti agere. Vale, hanc schedulam ædituus accipiens, eam iuxta Idolum suum posuit. Tum cacodæmon rediens priorem operam ædituo nauare pergit. Tandem sic reputare secum incipit ædituus. Leuiculum sanè hunc Deum esse oportet, qui ab hospite meo, qui homo est, deturbari se patitur, & cum dicto ad Episcopum se confert, à quo in fide instructus, & baptisatus, adeo postea in Christianis dotibus promouit, vt in magni nominis Episcopum Cæsariæ, quæ est Cappadociæ ciuitas, euaderet, ab huius Episcopi morte. Vide quæso, quam simpliciter fides incedat, tanta tamen interim fiducia tam secure & infracto animo progrediens. Ad hunc modum tuos quoq; tumultuantes Spiritus tractato.

DE EXCIDIO HIEROSOLYMAE, ET QVOD SIMILI INTERNITIONI GERMANIA DESTINATA SIT, NISI VISITATIONIS SVAE TEMPUS AGNOSCAT. TUM QUID SIT TEMPLUM DEI, MARTINI LUTH. SERMO.

Euangelion Lucæ xix. quod lectitari solitum est decimo Dominico die a sacræ Triados festo.

Et quum

SERMONES

ET QVVM IAM PROXIME ACCESSISSET, VIDIT ciuitatem, cuius exitium miseratus, illacrymare cœpit, dicens. Si tu quoq; cognosses ea quæ ad pacem tuam sunt, nimirum hoc die qui tuæ saluti illuxit ea tecum reputares. Verum nunc ab oculis tuis absconsa est. Incident enim dies in te, quibus inimici tui ducto vallo & te & filios tuos circumsedebunt, obsidione claudent, & circunundiq; prement, ac in campestris æquoris faciem te redigent, nullam vllum lapidum inter se comissuram relicturi, eo quod non amplexata sis tempus visitationis tuæ.

Et ingressus templum, eliminare cœpit in eo vendicantes & ementes, eos ad hunc modũ obiurgans, scriptum est, domus mea deprecationi dicata est, vos autem in spelæum latronum eam vertistis, & quotidie in templo docebat. At qui primarij sacerdotes, scribarum decuria, & populi primores, commoditatem aucupabantur perdendi eum, nec quid agerent statuere poterant, populus enim ab eo pendebat & aure sitiente sermones eius combibebat.

HVIVS Euangplij historia die Palmarum, quem vocant, accidit, quo Dominus asino vectus Hierosolymam ingressus est, à quo ingressu biduum aut triduum plus minus prædicando in templo contriuit, id quod antea nunquam fecerat.

Summa Euangelij.

Porrò summa & perioche huius Euangelij est, quod Dominus perturbatus, eorum perniciem deplorat, qui verbum Dei contemptim auersantur: Persæpe iam, si satis commemini, audiuistis, quid sit verbum Dei, quid illud comitetur, & quos sectatores amet, quorum hic nulla mentio fit. Tantum enim pœna & calamitas indicatur, quam Iudæi incursuri erant, eo quod tempus salutiferæ visitationis suæ non agnouerint. Ad hoc vero acerrimam & attentissimam cogitationem adpellamus, quippe & nostra res hic agitur. Si in eos tam seuere animaduertitur, qui oblatam Dei bonitatem sperant, qui illis vsu venit, et qui eam persequuntur, blasphemijs & ignominia afficiunt? quanquam hic solum de illis dicat, qui eam non agnoscunt.

Minæ.

Bifariam autem aduersus diuini verbi contemptores prædicatio instituitur. Primo, minis. Quemadmodum Christus Matth. 11. ipsis minas intentat. Væ inquit tibi Chorazim, ve tibi Bethsaidan, si in vrbe Tyri & Sidonis æditæ fuissent virtutes, quæ in vobis factæ sunt, olim inductis sibi saccis, in cinere pœnitentiam egissent &c. Et tu Capernaum (quæ sua ciuitas dicebatur, & in qua plura, quam in alijs miracula patrauerat) quæ vsq; ad cœlum exaltata es, vsque ad inferos deprimeris. Dico vobis, quod Sodomis tolerabilius erit in die iudicij, quam tibi &c. Hic minus eos territat, ne verbum, quod à Deo mittitur, verborum procacitati exponant.

Lacryme.

Altera ratio est, quæ Domino hic lacrymas excutit, & misericordiæ affectu eum in illos permouet, non enim hoc loco obiurgat & minatur, tanquam præfractis & occæcatis, sed caritati illiquescens hostium suorum miseretur, & iubens eos ab obstinacia sua auocaret, sed operam ludit. Quod Matth 11. eos increpat, non ex dilectione fit, sed ex fidei impulsu & seueritate. Hic autem ignea quædam vis & misericordia exeritur.

Primum itaq;, quum appropinquasset ciuitati, præcedebant & sequebantur eum turbæ ingenti gaudio delibutæ, canentes ac dicentes: Hosianna filio Dauid, tum vestimentis ac ramis ex arboribus decerptis, viam consternebant, & omnino triumphum quendam ea pompa præseferebat. At in medio gaudio Dominus flere accepit, & cæteris vitulantibus, ipse conspecta ciuitate lacrymis os sibi oppleuit, dicens: O si nosses quæ pacem tibi conciliatura essent amplecti, & tempori præcauere, ne hostiles manus exitium tibi adferrent, certe nunc vel

maxime

maxime id operam dares, nunc enim, vt si vnquam resipiscendi tempus, & occasio salutis tibi offertur. Sed qua cæcitate es, salutiferum hoc tempus negliges, donec tibi neq; auxilij, neq; consilij locus suppetet. Ac si diceret. Superbis quidem mœnibus & operosis ædificijs nunc visenda hic stas, ac egregio populo abundas, qui animum calamitatum securus, altissima in præsentiarum pace fruitur, verum annis ab hinc quadraginta actum de te erit.

Iudæi autem intrepide, Dei promissionibus freti perstabant, nihil quicquam dubitantes se perpetuo rebus florentibus potituros. Proinde securi agitabant, omnia magis quam tali atrocitate Deum in ipsos vindicaturum expectantes. Sic enim intra se cogitabant, habemus templum, Deus nobis præsens est, populo egregia virtute prædito adminiculatissimi sumus, ingens numinorum vis, & opum affatim, medium vnguem omnibus aduersarijs nostris ostendemus. Enimuero capta ciuitate, Romani, adeoq; Cæsar ipse adfirmarunt tam munitam & validam fuisse Hierosolymam, vt ni Deus vindicem iram exercuisset nulla armorum vi expugnari eam potuisse. Hinc feroces spiritus & nimiam sui fiduciam Iudæi conceperunt, vanaq; opinione sibijpsis imposuerunt.

Securitas gentis Iudaicæ.

Munitiones & uires Hierosolymæ urbis.

Cæterum Dominus altius oculos infixit, quum diceret. O ciuitas, si tu æque cladis tuæ atq; ego conscia esses, omnem nunc animi cogitationem pro pace consequenda intenderes (pax autem scripturæ prosperum rerum successum significat) omnem rem in vado nunc esse putes, atqui si scires hostem mœnia tua circunuenturum arctissimaq; obsidione pressurum, & tanquam inter malleum & incudem constituta, omnia ædificia tua demoliturum, maturissime verbum, quod tibi pacem & omnem commoditatem pareret, admitteres.

Qui historiam de Hierosolymorum vastatione posteris proditam legerit, facile quidem hoc Euangelion assequetur. Commode admodum cecidit, idque incircunductili prouidentiæ decreto, vt sub Paschalem solennitatem ciuitas obsideretur. Siquidem ad eam ex omnibus nationibus Iudæi confluere solebant. Atq; vt Iosephus scriptum reliquit, tricies centena millia virorum Hierosolymæ frequentes conuenerant. O stupendam populi multitudinem, quod si tantum centies millia fuissent, abunde satis tamen videri poterat. Tot virorum myriadas Deo visum est in vnam velut massam conglobare. Apostoli & cæteri Christiani fuga sibi consuluerant, nimirum Domini vaticinium animis trahentes, in hoc populo, inueniri præcauerant, & in Herodis ditionem concesserant, non ita longo interuallo ab Hierosolymis dissitam, exempto igitur frumento, paleæ in vnum aceruum coactæ fuerant.

Historia excisæ Hierosolymæ.

Multitudo clausa & obsessa in Vrbe.

Tanta autem & tam conferta hominum vis collecta erat, vt etiam regni alicuius quamlibet late patentis annonam & omnia vesca absumere potuisset, nedum vnius ciuitatis, Quippe eo inediæ redigebantur, vt esculentorum rerum inopia, balistarum neruos, & picoria de calciamentis refixa mandere cogerentur. Atq; adeo fame plusquam saguntina eos vrgente suos ipsorum liberos mactare adigebantur. Præterea mulieribus, nidorem eminus olfactantes, coctos pueros vi extorquebant, columbina retrimenta salis vice esse cœperant, quæ magno vendebantur. Denique tam miseranda vbique rerum facies erat, tanta sanguinis effusio, vt vel lapidem permouere potuerit. Si quis horribile spectaculum vidisset, adduci vix potuisset, tantas in Deum iras cadere, vt tam indignis exemplis, populum aliquem perdi sustineret. Omnes ædes & viæ cadaueribus eorum quos βουλιμία illa confecerat, oppletæ erant.

Fames.

Verum enimuero quamuis tanta fame, & extrema omnium rerum necessitudine laborarent Iudæi, adhuc tamen stuporis & cæcitatis suæ tenaces, & Deo fidentes deditione facere recusabant, donec irritato Cæsare, triginta Iudæi vno numismate venderentur. Porro quum ex eis versipelles quidam numos, ne hostibus cederent, deglutissent, idque Arabibus & Syris suboluisset, duorum

millium

millium ventribus inciſis, pecunias in aqualiculis ipſorum ſcrutabantur. Suntq; etiamnum hodie contemptiſſimi omnium, qui viuunt, per vniuerſum orbem diſperſi, nunquam conuenientes. Ad hunc modum Deus Chriſti & omnium Prophetarum mortem vltus eſt. Sic ipſis repenſum eſt, quod viſitationis ſuæ tempus non agnouerunt.

QVOMODO HAEC HISTORIA Germaniæ accommodetur.

Accommodatio hiſtoriæ.

Hic vero, vt ſi vſpiam ſcitum eſt periculum ex alijs facere, nobis quod ex vſu ſiet (Per magni enim noſtra omnium, non ſolum qui hic, ſed per totam etiam Germaniam ætatem agimus) ſcire hæc refert. Non eſt profecto res ludicra inſuper habenda, neq; quicquam nobis blandientes mitius nobiſcum actum iri ſperemus: Iudæi quoq; fidem facere nesciebant, donec iam malâ ingruentia magno ſuo incommodo ſentirent. Enimuero & ipſi nunc à Deo viſitamur. Is quidem ille theſaurum nobis longe precioſiſſimum aperire dignatus eſt, ſacroſanctum ſcilicet Euangelion ſuum, ex quo voluntatem eius cognoſcere poſſumus, & liquido cernere quam diaboli laqueis irretiti antea fuerimus. Sed quotuſquiſq; tandem eſt, qui Euangelicum hunc theſaurum obuijs vlnis excipiat? plerosq; certe videre eſt qui aſpernentur ac naſo ſuſpendant, & quod maximum eſt, eò quoſdam impietatis proceſſiſſe, vt etiam inſectari & maledictis afficere audeant.

Ingratitudo pro Verbo donato.

Tolerans quidem & lenis eſt Deus, ac in noſtram oſcitantiam ad tempus connîuet. Verum ſi noſtra ingratitudine & ſocordia prouocatus, Verbum rurſus nobis ſubtraxerit, ilicet eandem protinus iram quam in Iudæos diſtrinxit, in nos quoq; ſero ſapientes Phrygas effundet. Vniuſmodi enim verbum, idem Deus & Chriſtus nobis eſt, qui Iudæis fuit, quapropter certiſſimum eſt, eadem animaduerſione Deum in corpus ſimul & animam noſtram vindicaturum. At qui eo vecordiæ & ſupinitatis miſeri euaſimus, vt hæc pro ridiculo habeamus. Quod ſi non omni ſenſu defecti eſſemus, vel palpare liceret. Deum nos induraſſe, nemo enim negocio tam arduo manus admouit, nulla ciuitas magnopere in Euangelio promouendo occupatur, principes ita contenter agunt, quaſi hoc eos leuiter tangat. Miſeranda omnino res eſt, & quæ Germaniæ vaſtitatem ac πανολεθρίαν tandem inferet, cuius nuper adeo in factioſis ruſticis inſigne ſpecimen nobis exhibitum eſt, ingenti ſtrage centum millibus virorum intra Paſcha & Pentecoſten deſideratis. Magnum ac horrendum Dei opus eſt, timeo nondum colophona eſſa additum. Hæc tragœdia προοίμιον tantum & denunciatio quædam fuit qua velut præmiſſis fecialibus, pacis conditiones ſi reſipiſcamus obtulit, ſin reculemus, iuſtum aut potius Archidanicum bellum nobis indixit. Vulpino tantum pene, ſicut noſtratibus in prouerbio eſt, indulgenter nos caſtigauit. Si ſeuiricam deinde arripuerit, nihil parcet. At nos Iudæorum exemplo Epimethei erimus tanti ſper recte viuendi horam prorogaturi, donec neque re, neque conſilio amplius iuuandi ſimus.

Seditio ruſticorum Anno 1525.

Verum nunc occurrendum eſſet rebus trepidis, nunc tempus maxime nobis commodatur agnoſcendi. Euangelioq; pacatis animis amplectendi, nunc enim gratia offertur, quæ nos ad pacis ſtudia inuitare deberet. Sed quum ad bonam frugem nos recipiendi Callipidæ & improbi procraſtinatores ſimus, in venturas horas & annos ſubinde negocium diffundentes, Fit vt noſtræ ſalutis indies minus ſatagitemus. Quod ſi tempus hoc oblatæ gratiæ defluxerit, ſurdo poſtea precibus noſtris prodegerimus.

At qua ſumus cordis duritie, parum hiſce mouemur, cæterum Alcedonia vbiq; eſſe putamus, obliti miſerandæ cladis recens nobis illatæ, non etiam animaduertentes dirum hoc malum, quo nos Deus vliſcitur, hæreſes ac Pſeudo-

Hæreſes.

prophetas

prophetas vndiq; immittens, qui tanta securitate docent, quasi Spiritum sanctum, quantus quantus est deuorarint. Qui nobis visi sunt hactenus Christianismi columina esse, ij incipiunt tanta perplexitate homines inuoluere, vt penè iam nesciant, quid aut facere, aut omittere debeant. Atqui hæc initia tantũ sunt satis quidem dura & horrenda. Non enim acerbius ac pestilentius malum accidere posset, quam si Deus sectas & falsos doctores inter nos excitet, qui tam temerarij & præcipitis audaciæ sunt, vt lacrymis æquare perniciem, quam illi Ecclesijs afferunt, nemo queat.

E regione autem tantus tamq; raræ æstimationis thesaurus est verbum Dei, vt omnem captum superet. Deus permagni hanc gazam suam facit, quocirca quum gratuito eam nobis deferat, æquabili animo ac vltronea voluntate hoc tam eximium donum à nobis excipi vellet, nemini inuito & coacto sua beneficia obtrudere vult, homines per se propensos, & sua sponte sequaces amat. Quanquam non expectet, vti eum anteuortamus, sed ipse nos præuenit. Siquidem in terram delabitur, hominem induit, inseruit nobis, mortem nostra caussa oppetit, rursus excitatur, paracletum mittit, verbum olim subtractum restituit, cœlum tanto hiatu diducit, vt omni ex parte apertum sit. Addit præterea diuites promissiones, nempe, quod temporalia & æterna bona tam hic quam illic suppeditare nobis velit. Prostremo gratiam suam velut vna cum ipso horreo prodigentissime in nos effundit. Quapropter gratiæ tempus nunc emersit, verum nos illud nauci facimus, & ventorum iniuriæ tradimus, id quod impune non feremus. *Thesaurus uerbi Dei.*

Porrò quod verbi Dei tam supini contemptores sumus, pœna nobis erit, quam haud dubie pendemus, etiam si contingit in sæculum differri, sed tam diu non protrahetur, & quo clarius verbum illuxit, hoc grauiores pœnæ irrogabuntur, adeoq; periculum est, ne toti Germaniæ excidium portendatur. Faxit Deus vt hic vanus Propheta inueniar, sed nihil certius est. Deus namq; hanc malitiam nostram inultam haudquaquam permittet, nec ad eam longius conniuere poterit, quum Euangelion tam opulenter prædicatum sit, vt Apostolorum tempore, ea claritate non fuerit. Proinde Germaniam impetendam esse vereor, & funditus euertendam. *Contemptores uerbi puniendos.*

Nobis igitur qui Euangelion diutule iam audiuimus incumberet, supplicijs & pijs votis itentidem Deum interpellare, vti prolixiorem pacem largiretur. Principes ferro tantum rem agere animos induxerunt, nimis proterue diuino barbitio manus inferentes, quorum pædura ora ille tandem contundet. Nunc profecto plusquam Diomedea necessitas vrget, serijs precibus instare, vt Euangelion latius in Germaniam diffundatur, & ad illos etiam pertingat, qui nondum huius auditione aliqua aspersi sunt. Si enim diuina vltio maturius ingruerit, conclamatum de nobis erit, animęq; prius à tergo relictæ, verbum assequi vltra nequibunt. Quocirca vellem nos aliquando excusso veterno, verbiq; contemptu, expergiscere, & Euangelij propugnationem alacri animo capessere, non solum nostra ipsorum caussa, sed illorum etiam qui τοῖς κατηχουμένοις adhuc accendendi restant. Composita nonnihil est tempestas, Deus Opt. Max. det vt hac tranquillitate perpetuo fruamur, & non maiori insania principum animi tententur. Si enim vulnus hoc recrudesceret, timendum est, ne finis nescium, indies magis magisq; serpat. *Principes persecutores uerbi Dei.*

Iudæorum ingenium per omnia exprimimus, qui contempto Deo, ventris studio se totos manciparant, eius saburram animarum saluti præferentes. Idcirco vtriusque iacturam fecerunt idq; merito, quum enim vitam recusarint, *Germani similes Iudæis.*

abstulit Deus simul & ventrem, iamq; & corpus & animam infelices amiserunt. Eadem ipsi quoq; suæ culpæ prætexebant, quæ & nostri hodie solent: Parati quidem essemus Euangelion amplecti, si non tam corpora nostra quam facultates in discrimen adduceret, si non vxores & liberos in preceps ageret. Si crediderimus ei (dicebant) venient Romani, & tollent tum ditionem nostram tum gentem, id quod nihilominus contigit, quod enim timet impius, in illud incidit. Et hoc impedimento fuit Iudæis, quo minus Deo crederent. Non ob oculos reuocarunt opulentas promissiones, quibus eos Deus confirmauit, quum diceret. Centuplicato tibi in hoc sæculo rependam, illic autem vitæ æternæ hæreditatem sortieris, relinque vxorem & liberos nomine meo, ego eos sustentabo, tibiq; restituam, aude tantum, meo præsidio fretus. An putas in mea potestate non esse, vt aliam domum tibi substruam? tum ne tibi siculnus Deus videor? quin etiam cœlo te donabo. Non tu meis auspicijs animatus, periculo huic te expones? Exueris bonis tuis, bene habet. Cœlum & terra dominatum meum agnoscunt, cum fœnore damna hæc sartiam. Eiusmodi oracula temere transmittimus, atq; etiam contemnimus, oculos tantum in plena horrea plenosq; folles defigentes, neq; in mentem nobis venit, & ea quæ nunc possidemus, diuino muneri accepta referenda. Deumq; paratum esse nos pluribus beneficijs cumulare. Neq; etiam nobiscum reputamus Deo amisso, ventrem quoq; disperiturum. Quocirca optimo iure nobiscum agitur, vt vtrisq; tam ventre quam creaturis excidamus.

Fidentes Deo

Cæterum qui Deo fidunt, arrectis animis πάντα κύβορ ῥίπτουσιν diuino numini omnia committunt, vt pro suo arbitrio & voluntate cum illis agat, sic cogitantes: Ecce Deus ædes tibi & vxorem largitus est, tua industria non ea comparasti, quum igitur Dei munus sint, ipsius curæ mandabo, & vela ventis permittam. Pulcre callet, quo pacto seruari debeant. Ecquid frustra macerarer, quum sciam hæc aliquando mihi ablatum iri, nihil itaq; dubitabo, Christi respectu, omnia isthæc quæ precario mihi obuenerunt, si ita res nata postulet, relinquere. Quod si ipsi visum erit, vt hic inter mortales diutius agam in promptu alia habet, quæ pro hisce amissis succenturiet, promisit enim & in hoc sæculo abunde se nobis suppeditaturum, à resurrectione etiam vitam æternam donaturum, sin ei placet, vt hominum contubernio excedam & hinc migrem, scio me hac lege natum, vt moriar. Quam primum me vocabit, nihil morarum nectens sequar ipsius verbo subnixus.

Cur in credulitate pijs pugnandum.

Qui non ita affectus est, Deum negat, nihilosecius tamen & ipse vtramq; tam præsentem quam futuram vitam perditurus est. Putidus venter, quem pro Deo colimus in caussa est, quod diuino verbo adhærere dubitamus, de comeatu prius ad quem esuriens confugiam certus esse volo. Euangelion clamat. Confide Deo. At ego, nisi aqualiculo prospectum sit, fiduciam concipere à nullis persuaderi possum. Et quum decem tantum aureis crumena mea instructa est, statim mihi animus additur, illorum enim præsidio tredecim dierum viaticum mihi promitto, tantilla facultatula, quam in futuram necessitatem reposui, fidere possum, DEO autem, qui hactenus me aluit, vt corpus meum cras etiam refocillet, ægre credere adducor. An non hæc extrema vesania & execratio est: in vno quadrante tantum spei tibi situm esse, vt ex eo crastinum victum tibi pollicearis, ἐς κόρακας cum ista ventris turpitudine. An conuenit vilem nummum pluris apud me fieri, & animosiorem reddere, quam DEVM ipsum, in cuius manu cœli & terræ administratio existit? qui auram, qua vescimur, & Acheloia pocula vsibus nostris impartit, frumenta è telluris gremio nobis producit, & nihil non affatim subministrat? Dici profecto non potest, quam pudendum & turpe sit, Deum non tanti nobis fieri, quanti centum aureos facimus. Fare, quur non sic tecum reputas? Deo illi qui me

creauit,

Digitized by Google

creauit, in expedito est, vnde me alat, si viuum & saluum esse volet: sin ita in fatis est, vt egenus & nudus sim, nolo θεομαχεῖν, & quod præsens est, boni consulam.

Atqui, venter his auditis, sic obstrepit: Pulcre dixti sed interim nullum Deum in horreo & Apotheca mea inuenio. Blitee, qui scis cras te victurũ? incertus es, an die crastini ventrem tecum circunlaturus sis, & de cibo securus esse vis. Quod si tam præposteræ hominum curæ cor nostrum tangerent, perfacile quidem videremus, omnia studia nostra furialia esse, adeoq; Cacodęmona ipsum mundi dominatum tenere. Quæso, an non horrenda res est, tam leuis momenti Deum mihi existere, vti ab eo me pascendum certo sperare nequeam? quum videam tot ora eius beneficentia pasci? & quod maiori detestatione dignum est, aureum pluris facio, quam ipsum Deum, qui tam benigne bona sua in omnes effundit. Quippe totus mundus Deo & operibus eius plenus est, vt quoquò te vertas, illum beneficum videas. Nos tamen hæsitabundi adhuc restitamus, diuinæ bonitati curam nostri dedere, ac visitationem eius agnoscere. Apagesis execrabilem hunc mundum, tam peruerse imbutum, vt ne diem quidem Deo fidere sustineat, quum tamen aureus nummus spem & fiduciam ei ingeneret. *Diffidentia.*

Iam puto nos videre, cuiusmodi monstrum sit mundus quomodo ventris gratia Deum negligat, nihilosecius tamen hunc cum corpore simul & anima perditurus. O nos Betaceos, immo Coræbo insaniores. Conspuendus atq; adeo diris deuouendus ille à nobis foret. Quoties certe alicui in mentem veniret, se tam nihili vappam esse, vti Deo adhunc modum fidere nesciret, optare sibi debeat, vt è medio tolleretur. Altius veteri Adamo immersi sumus, quam vt ex ψυχικοῖ aliquando in πνευματικοὺς emergere possimus, præter mortem, sontico huic morbo nostro nihil quicquam medebitur. Mundus inferorum propylæum est, adeoq; ipsissimum diaboli Regnum, & Plutona aditûris vestibulum quoddam. Sed quid circuitione opus, omnia huius mundi tartarum referunt, nisi quod corpoream molem adhuc circunferimus.

Huius rei gratia Christus obortis lacrymis nos adhortatur, vt salutis nostræ rationem habeamus, suamq; visitationem grati amplectamur, ne similis vindicta ingruat, quam certissimum est, illis superuenturam, qui hanc non agnoscent securi victuri, donec repentinus interitus eos inuoluat.

DE TEMPLO DEI.

POsterior huius Euangelij pars est, quod templum ingressus coeperit ejicere ementes ac vendentes in eo &c. Prior pars nihil aliud, quam adhortatio quędam & ad fidem prouocatio fuit. Hic vero Dominus nobis ostendit, quid sit templum Dei, & ad hoc aliquot Scripturæ elogia adiecit, videlicet illud ex Esa. 56. Domus mea, precationis domus omnibus gentibus: quo vsus est contra Iudæos, quibus templum Dei Hierosolymis extructum cristas addebat: credebant enim hoc templum è materia fabrorum manibus architectatum, perpetuo duraturum, nec fieri posse, vt aut hoc aut ipsa ciuitas à Deo aliquando labefactaretur, excinderetur q;, verbum Dei quod huius æternitatem promittere videbatur, sibi constaturum. Atq; ob hanc caussam diuum Stephanum etiam lapidibus confecerunt, quod contumeliosa, ita enim falso accusabatur, aduersus loca sancta loqui non cessaret, diceretq;, Iesum hunc locum demoliturum, ac instituta à Mose tradita mutaturum. Iudei contra dicebant, Prophetas hanc domum magnifice commendasse, adeoq; ipsum Christum etiam orationis domum eam hic vocare, quam Apostoli subruendam esse affirmarent &c: *Quid sit templum Dei.*

Templum quamdiu cum populo manſurum.

Verum hęc ſententia ſic capi debet, quod Ciuitas, Templum & populus, ad Chriſti vſq; tempus manſura ſint, in quo omnes Prophetæ conſentiunt, qui ab eo tempore Chriſto omnia in manus tradiderunt, vt quidquid ille de his ſtatueret, ratum poſtea eſſet eo tenere progreſſum. Quocirca & hoc Eſaiæ oraculum, tantum vſq; ad Chriſti in carnem aduentum autoritatem habebat, id quod vno ore omnes Prophetæ teſtantur, nempe Regnum deinde conſtituendum, quod in totum orbem vim ſuam eſſet exerturum, Malach. primo. Quis veſtrũ ianuam mihi gratuito aperiret? Ab ortu Solis ad Occaſum vſq; magnum eſt nomen meum, vbiq; locorũ ſacrificatur mihi, quia magnum eſt nomen meum in Gentibus. Hoc loci Vates de ſpirituali Regno CHRISTI loquitur, qui ſibi deprecationis domum ædificaturus eſſet, quaqua verſum vniuerſus orbis pateret, porrigendam.

Templũ Hieroſolymitanũ unde fuerit auguſtum.

Haud ſanè inficias ire poſſumus, templum Hieroſolymitanum, ipſo Deo confirmante, auguſtum fuiſſe, non quod eleganti lapide & precioſo artificiq; ædificio conſtaret, aut quod ab Epiſcopis dedicatum eſſet, quibus nugis noſtra tempeſtate templa inaugurantur, ſed quod Deus illud verbo ſuo conſecrarit, quum diceret: Hæc domus, mea domus eſt: nam ſuum verbum in eo prædicabatur. Porrò, vbi verbum Dei annunciatur, illic vera Dei ædes eſt: vbi verbum progreſſum habet, illic certo Deus habitat. Vbi Euangelion ſuum inculcatur, eo loci domus orationis domus eſt, in ea commode precari poterimus, & Deus in hac orantes exaudiet. Quemadmodum Ioannis decimo ſexto promittit. Quod petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis. Hactenus non petiiſtis quidquam nomine meo. Petite & accipietis &c. Sic contra vbi verbum deſideratur, ibi Satan cum omni ſatellitio ſuo regnat.

De noſtris templis paſſim extructis.

Cæterum, quod & nos Iudæorum exemplo tot ædes ſacras ædificamus, tolerari quidem poterat, ſi in eum vſum extructæ fuiſſent, vt in eis verbum Dei prædicaretur, vbi enim verbum docetur, ibi Deus preſens eſt, è cœlo deſpicit, & gratiam ſuam effundit. Propterea dicit: Nolo, vt ex domo mea latronum ſpeluncam faciatis. Siquidem nummularij in ea erant, oues bouesq; vendentes, quos alienigenæ in ſacrificium & diuinum cultum emebant. Quur autem ſpeluncam latronum vocat, quur tam infame nomen ei indit? Nimirum illud mouebat Dominum, quod non amplius pro Dei domo templum haberent, ſed pro emporio. Hoc eſt. Sacerdotes ſecuri erant, vt vt verbum Dei in eo prædicaretur, quanquam Prophetas & Moſen deboarent ac legerent. Atqui Deus hanc Pſalmorum demurmurationem nihil moratur, ad pueros hoc relegandum eſt.

Fecerunt illi haud ſecus atq; noſtri Sacerdotes hodie ſolent, qui & ipſi templa ac cœnobia in latronum ſpelæa verterunt, è quorum ſuggeſtis venena populo inſtillarunt, & hoc ſolum nomine rem miſſariam fecerunt, vt nummos, ac præſentiam, quam vocant, auferrent, vnde abdomen, cui hoc genus hominum natum videtur, curarent. Sic ædes diuino verbo deſtinatas in negociationis loca mutarunt, in eis cauponationes ſuas exercentes, oues perdentes, ſuiſq; doctrinis iugulantes, atq; hæc ſpelunca eſt latronum, in qua animis exitium affertur, eſſetq; hic titulus pro foribus omnium templorum, in quibus Euangelion non prædicatur, ſcribendus. Siquidem in biſce Deus irridetur: animæ, Germano Dei verbo exturbato, mactantur: ſicq; quaſi latrocinium quoddam ab impijs Sacrificis inſtituitur, nam quiſquis eorum verbum audit, illum tanquam toxico guſtato, mori oportet. O quam turpiter nobis impoſtum fuit. Verum nunc, Deo Opt. Max. laus, verbum & vitam nobis reſtituit, latrones expellit, & rite nos precari docet. Nam hæc demum precatio recte conſtituta eſt, quæ non in ore tantum, ſed etiam in pectore naſcitur.

CON-

Digitized by Google

CONCLVSIO.

Sic iam alteram huius Euangelij partem habemus, quomodo ſcilicet Chriſtus negociatores, hoc eſt, ventris mancipia è templo eiecerit, verboq; ſuo locum fecerit. E commodo Reſp. Chriſtianæ eſſet, ad hunc modum cœnobia etiam ocioſorum hominum colluuione exacta, ludis literarijs, aut ſacris contionibus dicare, niſi enim hoc fiat nihil hæc quam τῶν λησῶν σπήλαια manebunt. Quod ſi Chriſtus ſuam domum latronum ſpeluncam vocat, quanto magis noſtra templa, quæ à Deo non conſecrata ſunt, ſic appellanda fuerint.

Sæpenumero vos inhortatus ſum, vt Dei iram ſupplicibus votis deprecaremini, ne Satanæ vlterius mundum pro libidine ſua exagitandi habenæ laxarentur. Audiuiſtis deinde cladem, qua tot hominū millia recens ferro occubuerunt. Periculum certe eſt, ne iſtorum omnium manes Plutonis familiam augeant. Deus exigit, vti Magiſtratibus & poteſtatibus obediamus. Nam ipſe ſententiam tulit, vt qui gladium ſumant gladio pereant. Cacodæmon eorum corda occupauit. Forſan ſimilis calamitas primo quoque die nos etiam manet. Proinde oremus, vt regnum Dei nobis adueniat, & Chriſtiani augeſcant. Præterea vt prudentes & rerum conſulti Eccleſiaſtæ mittantur, qui popularibus acceptiſint, eosq; habeant dicto audientes. Qui donum Dei cognoſcit, intercedat etiam pro alijs, qui verbum nondum audierunt, iam enim, vt ſi vnquam, tempus id exigit.

Dicite: Pater noſter.

Anno 1525. in ſeditione ruſticorum.

LVTH. SERMO, MIRA BREVITATE QVID Chriſtiano præſtandum ſit expediens. ANNO M. D. XXI.

MORTIS VADIMONIO OMNES OBSTRICTI ſumus, neq; quiſquam pro alio vadem ſe obijciet, ſed quiuis pro ſe cum morte congredietur. Aures quidem veſtras pro cõcione ſtantes, perſonare poſſumus, atqui in mortis articulo pro ſe quiſq; inſtructus ſit, neceſſe eſt, tum neq; ego tecum fuero, nec tu mecum. Proinde cuiuſuis erit innumerato habere, principes Chriſtianæ profeſſionis locos, ac in hoſtiles inſultus ijs probe eſſe munitum. Sunt autem ferè eiuſmodi, quos veſtra caritas & ſuperioribus diebus ex me ſæpe audiuit.

1 *Agnitio peccati.*

PRIMO, Nos eſſe filios iræ, omniaq; opera noſtra, affectus & cogitationes, nullius momenti exiſtere. Hic nos oportet certum aliquod ac ſolidum ſcripturæ oraculum in promptu habere, quo hoc confirmemus. Cuiuſmodi eſt illud D. Pauli in Epheſijs 2. quod memoriæ tuæ firmiter inſculpas, & quamuis eius farinæ plures gnomas in Bibljs paſſim reperire ſit, ijs tamen in præſentiarum vos obruere non eſt conſilium. Omnes inquit filij ſumus iræ. Caue igitur dicas. Aram ſubſtruxi, miſſam inſtitui &c.

2 *Fides accipiens remiſſionem peccatorum propter Chriſtum.*

SECVNDO, Deum Opt. Max. nobis vnigenitum filium ſuum miſiſſe, vt in eum credamus, qui autem ei fidit, à iure peccati liber eſt, ac filius Dei, quemadmodum Ioan. 1. cap. dicit. Dedit eis poteſtatem filios Dei fieri, videlicet his qui credidiſſent in nomen ipſius. Hic nos omneis Bibliorum conſultiſſimos eſſe oportebat, multisq; armatos ſcripturis, quas ceu ſcuto Achilleo, Cacodæmonis tela exciperemus. In hiſce duobus adminiculis nihil vobis deſieri hactenus expertus

pertus sum, horum enim haud sanè maligni precones fuimus, & si parciores fuissemus, pœnitudo me nunc incesseret. Quin etiam video, neq; dispudet fateri, vos longè horum iam callentiores esse, quam ego sim, non modo vnum & alterum ex vobis, sed decem aut plures diuinorum cognitione sic illustratos.

3 *Noua obedientia.*

TERTIO, Caritatem etiam nos amplexari decet, vt per dilectionem alius alij adsit, sicut Christus erga nos caritatis opera exercuit. Nam citra dilectionem fides omnino frigida & nihili res est, id quod D. Paulus. 1. Corinth. 13. testatur, dicens: Etiam si linguis angelorum loquar, & omnem fidem habeam &c. caritatem autem non habuero, nihil sum. Hac carissimi magna ex parte adhuc defecti estis, neq; aliquod dilectionis vestigium in vobis deprehendo. Ex quo facile conijcere possum, vos parum gratos esse, pro tantis diuitijs & donis exuberanter à Deo in vos effusis.

Hic vero etiam atq; etiã nobis cauendum, ne ex Vvitemberga Capernaum fiat. Video quidem vos egregie posse loqui de doctrina vobis annunciata, de fide & caritate non segniter disputare, neq; id mirum est, quum etiam asinus lectionem ferè cantare addiscat, non multo magis vobis in proeliui esset audita verba reddere ac docere? Atqui hoc carissimi, non sufficit Christiano. Regnum Dei, quod nos sumus, non in sermone situm est, sed in virtute, hoc est in operibus & exercitio. Deus non auditores, aut psittacos verba tantum expedite sonare condiscentes amat, sed imitatores, & effectores sermonis in fide per dilectionem. Fides enim absq; dilectione haudquaquam sufficiens est, imò non est fides, sed somnium quoddam & simulacrum fidei. Sicut facies in speculo visa, non est vera facies, sed imago faciei.

Fides absque dilectione.

4 *Patientia in adflictione.*

QVARTO, Etiam patientia opus habemus. Nam qui fide iam imbutus est, adeoq; fidit, tum erga proximum dilectionem testatur, & in ea se quotidie exercet. Fieri nequit, vt persequutionem euadat. Cacodæmon enim non cessat, neq; dormit, sed nunquam non aliquid obijcit, in quo patientiam præstes. Porrò patientia spem parit, quæ se Deo totam permittit, atq; sic per multas afflictiones & subinde impetentes procellas Fides indies magis ac magis augescit, nosq; maius paulatim robur colligimus. Quod autem cor his dotibus instructum est, conquiescere postea & continere se nequit, quin effundat sese vicissim in vsum & officium fratris, sicut ipsum à Deo beneficijs est affectum.

5 *Omnia in ædificationem aliorum facienda.*

Cæterum hic carissimi amici, non quilibet priuati tantum commodi, aut suæ ipsius libertatis, si quid facturus est, rationem habebit, sed magis circunspiciet, num ex re fratris sui hoc futurum sit, sicut Paulus ait: Omnia mihi licẽt, sed non omnia expediunt. Liberum quidem nobis est quiduis agere, non omnia autem conducunt, quum non omnes ex æquo in fide robusti simus. Proinde nos oportet non in nostrum tantum robur & libertatem oculos vertere, sed nostri fratris etiam inspicere vires. Deus enim per Mosen dixit. Ego te gestaui & educaui, vt mater filio suo facit. Quomodo ergo mater filium nutricat? Primum lacte pascit postea pulmento deinde ouis, & id genus molliusculis cibis. Quod si primo solidiore cibo assuefacere infantulum adornaret, ad iustum corporis modum nunquam assurgeret.

Cauenda scandala.

Sic & nobis frater tractandus est, eius infirmitas ad tempus sustinenda, & onus adiuuandum, primum lacticinijs pasci debet, sicut nobis factum est prius, donec & ipse grandescat, & non vt solus in cœlum subuehatur, sed fratres qui nobis nunc infesti sunt, sua etiam opera lucrifaciat. Sibiq; comites in cœlestem patriam asciscat. Si omnes matres infantes in alendo negocium ipsis facessentes statim abiecissent, vbi nos quæso essemus? Carissime frater, si matris vbera satis iam fellasti, ne præpropere quæso mammam excidas, permitte & fratrem

fratrem tuum lactare, quemadmodum & tu lac suxisti. Ego sanè, si in missis abolendis vobiscum hic fuissem, eo negocium progredi haudquaquam passus fuissem, quo vos per calorem præcipitastis. Causa quidem quæ vos mouit, iusta est, at nimis festinanter properatum fuit. Sunt & in altera factione fratres ac sorores ad nos pertinentes, qui etiam in nostrum ordinem pertrahendi sunt.

Accipite similitudinem. Soli duo accidunt, Radij scilicet & calor. Nullus regum tanta fortitudine præstat, qui solis radios flectere aut alio mouere possit, sed manent intra carceres suos præscriptos. Calor autem temperari se & declinari patitur. Sic & fidem oportet defecatam esse ac immobilem in cordibus nostris, neq; vel latum culmum ab ea discedendum. At caritas flexilis est, se demittens, & proximo ita attemperans, vt eam apprehendere & assequi possit. Sunt quidam cursu alios longe præuolantes, quidam expedite incedentes, nonnullis autum vix dum reptare conceditur. Quamobrem danda nobis opera est, ne nostras tantum ipsorum vires metiamur, sed magis fratris robur ne qui fide adhuc infirmus est, robusti vestigijs insistendo, a cacodæmone laceretur. Proinde carissimi fratres, me sequimini, quem videtis huic negotio hactenus nihil incommodasse. Primus ego fui, quem Deus in hanc arenam statuit, elabi certe non possum, tantisper mihi persistendum erit, quoad Deo visum erit. Primus etiam fui, cui Deus hæc quæ vobis prædicata sunt, reuelare dignatus est, atque certus sum, vos purum Dei verbum habere.

Fides immobilis.

Caritas flexilis.

QVocirca nobis curæ sit, hoc cum timore & animi humilitate agere, alius alij subiectus sit, ac manum porrigat, mutuo nos iuuemus. Ego quod meum erit ac quod debeo, præstabo, adeoq; ita in vestram salutem adfectus sum, vt in meam ipsius animam. Non enim nobis lucta est aduersus Papam aut Episcopos ac præfectos &c. sed aduersus Satanam. An putatis eum dormire? Certe non dormit, sed verum lumen emergere videt, quod ne oculos suos perstringeret, lucens à latere se ingereret, & nisi cauerimus primo quoq; tempore hoc faciet, noui quam sit πολυτροπος veterator. At spero, Dei præsidio fretus me eius esse Dominum. Quod si vel sesquipedem ei concedemus. Satis certe nobis sudandum erit, vt rursus excutiamus.

Quamobrem omnes illi errarunt, qui aut opera sua aut consilio missarum abolitionem iuuerunt. Non quod hoc impium fuerit patrare, sed quod non recto ordine factum est. Tu quidem obijcis, hoc rectum esse, ipsa scriptura etiam patrocinante. Hoc sane & ego fateor. At vbi interim ordo locum habet? Nam hæc ausu temerario & præcipiti citra omnem ordinem, atque cum proximi offendiculo acta sunt. Serijs precibus sub hoc inceptum primum institisse oportebat. Deinde Magistratus quoque asciscendus erat, eo modo sciri poterat, hæc ex DEI ordinatione fieri. Perfacile & mihi fuisset tale quiddam incipere, si æque commodum fuisset atque licitum erat. Quod si non ita abominanda res esset Missa, rursus eam instituere vellem, nam vestrum factum propugnare & excusare commode non possum. Atque adeo semel hoc à me dictum esto. Coram Papa & inflatis illis turgidisq; capitibus facile quidem pro vobis causam dicerem, sic enim istis dicere vellem. Quid scis an hoc recto spiritu vel secus actum sit, quando opus per se bonum est? Atqui Diabolo vos purgare non ita procliue mihi est. Quum enim Cacodæmon ijs qui huius rei capita fuerunt ac designatores in mortis conflictatione, hos & similes scripturæ locos obijciet, Omnis plantatio quã non plantauit pater meus, eradicabitur. Aut illum: Currebant, & non mittebam eos, qui quęso subsistent: in inferorum fauces eos recta præcipitabit. Verum in hoc etiam naso eius aculeum intentabo, vt & vastus orbis angustus ei

Hæc sunt acta Vuitembergæ Anno 1521. cum Lutherus in suâ Pathmo esset.

reddatur. Certus enim ſum à ſenatu me ad prædicandi munus (quanquam de-trectarem) allectum eſſe. Lubens vos ſic eſſe vellem, vt ego erga vos animatus ſum, vt & meo in hoc conſilio vſi fuiſſetis. Non tot paraſangas abfui, licuiſſet vel literis intermunciis mecum agere. Maxime in re tam ſeria, ſi quid nouare vultis, & reddendæ rationis curam in me ſtatim deriuare, humeris meis impar onus erit, non obibo. Hic certe animaduertere eſt, vos ſpiritus expertes eſſe, quamuis ſublimem ſcripturæ cognitionem habeatis.

Duo notanda, diſcrimen inter res neceſſarias et mediocres.

Inſigniter hæc duo notate. Oportere eſſe, & liberum eſſe. Nam oportere eſſe, ad id ſe extendit, quid neceſſitas exigit, ac immobile eſſe oportet, cuiuſmodi eſt fides, quam non patior mihi euelli, ſed neceſſum eſt eam in corde meo ſemper contineri, & coram omnibus hominibus ingenue fateri. Liberum vero eſſe, eſt quippiam in mea poteſtate ſitum eſſe, vt eo vtar, vel minus, meo arbitrio, ea tamen ratione, vt id cum fratris commodo fiat, non meo tantum. Nec mihi ex oportere eſſe, Liberum eſſe, facio, ſicut vos egiſtis, ne pro iis, qui per veſtram libertatem caritatis vacuam ſeducti ſunt, rationem reddere cogeremini. Si enim aliquem prouocas ad veſcendum carnibus ſexta feria, & ille inſtante mortis hora tentatur, ac ſic cogitat, Væ mihi, quod carnes eſitaui. Pro illo, ſi ei tentationi ſuccumbet, Deus à te rationem poſtulabit. Eſſet & mihi factu facillimum, multa incipere, in quibus paucos tamen inuenirem ſectatores, ſed quid inde fructus perueniret? Certò ſcio eos, qui huius tragœdiæ choragi fuerunt, ſi ad manus res veniret, primos loco ceſſuros, fugamq; facturos. Quantum dedecus mihi conciliarem, ſi copiis in campum productis, ipſe qui belli autor fuiſſem, primus fugerem, nec imperterritus mortem ſi ita opus eſſet obirem, quam miſere pauperculi illi à me in hoc diſcrimen pertracti ſeducerentur? In hiſce rebus & aliis infirmis lacticinia, aliquandiu non inuideamus, ſicut nobiſcum quoque actum eſt, donec & ipſi in fide corroborentur. Complures enim ſunt, qui noſtris caſtris ſeſe iungere cuperent, & noſtrum inſtitutum ſequi, ſed hæc nondum capere poſſunt, illos vos importunitate veſtra retrocedere facitis.

Scandali ratio habenda.

Infirmi ferendi.

Quo circa dilectionem proximis noſtris oſtendamus, ſi hoc neglexerimus, noſtrum quoq; inceptum irritum erit. Oportet certe & nos ad tempus infirmitatem eorum ſuſtentare, nec; protinus abijcere fratrem, qui frigidæ adhuc fidei eſt. Imo magis nunc omittere, nunc facere aliquid, quum id caritas poſtulare videbitur, ac fides noſtra per hoc nullum diſpendium faciet. Et vt colophonem tandem addam, niſi Deum anxie deprecati fuerimus, ac alia via quam hactenus factum eſt, rem adgrediamur, videre mihi videor, totum hoc malorum agmen quod in Papiſtas deſtinatur, in noſtra tandem capita redundaturum. Quamobrem diutius aduentum meum differre non potui, ſed omnino conueniendi eratis, vt talia vobis dicerem, ſatis iam de Miſſa, poſtridie de Idolis agemus

ALIVS SERMO EIVSDEM LVTHERI, DOCENS abuſus qui in Eccleſiam irrepſerunt, non manibus, ſed virtute verbi exterminandos eſſe. Anno M. D. XXI. poſt reditum Lutheri ex Pathmo.

Carissimi,

CARISSIMI, HESTERNO DIE AVDIVISTIS, quid in vniuersum Christiano homini præstandum sit, & in quibus cardinibus tota eius vita volui debeat. Nempe quod credat & diligat. Fides recta in Deum tendit. Dilectio vero in homines ac proximos beneficijs eos afficiendo, sicut nobis gratuito Deus fecit, dirigitur. Sic duo nobis proponuntur, & velut quædam litera Pythagoræ discrimine secta bicorni. Vnum, quod necessarium est, & sic fieri oportet. Alterum, quod liberum est & obseruari potest vel omitti citra fidei iacturam, & inferorum metum. In hisce duobus oportet caritatem agere cum proximo, exemplo Christi, & omnino per regiam viam ambulare, neq; ad dextram, neq; ad sinistram declinando. In ijs quæ fieri oportet, & necessaria sunt Christiano, vt est in Christum credere, ita tamen se gerit caritas vt non cogat, aut rigida seueritate quippiam exigat. Missa quidem blasphema in Christum res est, Deoq; inuisa, quatenus eo animo fit, quasi sacrificium sit & opus alicuius apud Deum meriti, atq; ob id abolenda est. Hic nihil prorsus in quæstionem aut dubium vocandum, nihilo minus quam quærere, num Deus adorandus sit, hic eiusdem sententiæ sumus, neq; quicquam inter nos controuersum est, videlicet Missas illas singulares abrogandas esse, quemadmodum hoc etiam æditis libellis testatus sum, adeoq; vellem eas è toto mundo profligatas, & in communi secundum Euangelij præscriptum, Dominicam cœnam agitari.

Fides. dilectio.

Discrimen inter res necessarias et medias.

Missa quomodo abroganda.

Atqui caritas, quamlibet impia res sit Missa, hic modum seruat nec statim tenediam bipennem per violentiam admolitur. De suggestu strenue clamandum stilo quantum potest, inuehendum, atque passim annunciandum, missam hanc singulatem, abominationem esse omnium horrendissimam. Nemo tamen interim ab ea vi auellendus est, Deo committamus, & verbum eius operari permittamus, manibus nostris hic omnino cohibitis. Et cur sic ô noster? quia hominum corda in mancipio meo non habeo, vt vdam argillam figulus, quo formem ea ac fingam pro meo arbitrio. Ad aures tantū pertingere possum, in corda penetrare nequeo. Quando igitur cordibus fidem infundere nulli possum, non meum est, vi aliquem adigere, vt hoc agat vel omittat. Id enim solius Dei opus est, vt fides in corde prius viuat. Proinde verbum liberum esse oportet, nihil enim manuum nostrarum adminiculo eget. Ius quidem verbi nos habemus, sed non executionem.

Libere nimirum nobis Euangelion prædicandum est, verum eius prouectus atque euentus, in diuina tantum voluntate consistat. Iam quum ego mea temeritate irrumpo, & violentia quippiam abolere adorno, plures sunt, qui cœptis meis nolint velint subscribere coguntur, ignorantes interim, quod moliuntur, an æquum sit vel iniquum, dicentes: Haud sanè scio, an quod facere instituimus, rectum sit vel prauum, ignoro quo loco res sita sit, vi adactus sum populares meos in hoc sequi. Sic tandem ex coactione illa, aut mandato, nihil nisi iudicrum quoddam ac præstigium, & quod nostrates dicere consueuerunt, Simiarum gesticulatio fit, in speciem aliquid esse apparens. Demum etiam humanum institutum hinc nascitur, ex eo deinde fucati sanctuli & hypocritæ. In corde enim horum οὐδὲν ὑγιὲς: corde autem vitioso, quid nisi mera hypocrisis hominis opera sunt? In hoc piscatu cor primum capiendum est, id autem fit, si vnicum Dei verbum inculco, atq; Euangelion prædico, sic dicens: Dilecti Domini sacrifices, abstinete posthac à Missa, grauissime in hac peccatis, siquidem extremas in Deum blasphemias in se continet. Nollem autem eis plebiscitum præscribere, aut ad communem aliquam regulam eos cogere. Qui dicto audiens esset, bene haberet. Qui secus, suo sibi more viueret.

Euāgelij prædicatio quæ lis.

Verbo flectendi homines.

Hoc

Digitized by Google

Hoc pacto agendo verbum in cordis penetralia cadit, & operatur. Sic tangitur ille, & errorem suum agnoscit, missaq; suae tandem nuncium remittit. Cras item alius similiter huic faciet. Eo modo Deus verbo suo plus operatur, quam si ego aut tu omnem omnium vim in vnam massam conflaremus. Nam simul atq; cor ipsum captum est, totus homo possidetur, & haec nugamenta per se exolescunt. Tum demum, quum omnes eiusdem animi & opinionis esse coperimus, haec antiquanda sunt. Quod si non omnes ὁμόψυχοι καὶ ὁμόφωνοι fuerimus, obsecro te, Deo negotium committas, per te nihil boni agetur. Atque haec dico, non quod Missam restituere animus sit, sinas eam, siue ceciderit, siue vt cunq; habeat. Fides omnino capta & ligata esse non vult, nec per leges ad certum aliquod opus cogi potest, id quod vobis persuasissimum est.

Corda verbo capienda.

Atque adeo certus sum, vos istud non eo quo intenditis perducturos. Quod si communibus istis constitutionibus, id quod destinastis, effeceritis, non dubitabo finem reducere, & omnium quae aut scripsi aut docui, palinodiam canere, & à vobis desciscere, hoc vobis dictum esto. Quid quaeso haec Papistica Missa tibi incommodabit? si puram & inconcussam fidem erga Deum habebis, nihil damni hae nugae tibi dabunt. Itaq; caritas exigit, vt infirmi fratris tui respectu aliquid ad tempus feras. Sic omnes Apostoli fecerunt. D. Paulus quum aliquando Athenas ventitasset. Act. 17. quae erat maxima iuxta ac populosissima ciuitas, obambulando in templo quopiam, vetustas aras videbat, quas ipse ordine contemplabatur, sed nullam vel pede attingebat, quin potius in medium forum procedebat, dicens meram Idolatriam esse, orabatq; eos vt ab hoc Idolorum cultu desisterent, neminem autem quenquam vi abstrahebat. Quum iam verbum eorum corda occupasset, per se ab idolatria deficiebant, illaq; quibus adhaeserant sensim intercidebant.

Exemplum Pauli.

Sic & ego, quum vidissem sacrificos suas Missas facere, verbo eos instruxissem & admonuissem, si monitis meis obsequundassent, lucrifeciſsem eos, sin minus, non arrepto capillitio aut vi illata eos auulsissem, sed magis verbum operari permisissem, & pro eis orassem. Per verbum enim coelum & terra & omnia facta sunt. Huius virtute haec fieri oportet, non nostra qui miserrimi peccatores sumus opera. Atq; vt in summa dicam, praedicare, annunciare, & scribere haec volo, neminem autem vi adigam. Fides enim sua sponte, non coacte agere vult.

Statuite me vobis pro exemplo. Indulgentijs, quas vocant, & omnibus Papistis me opposui, ab omni interim vi abstinens. Diutnum tantum verbum magna improbitate vrsi, praedicaui, & scripsi, praeter hoc, nihil prorsus à me factum fuit. Porrò hoc Verbum me dormiente, aut cum Philippo meo atque Amsdorffio Zutum Vvitenbergicum bibente Papatum ita laborare fecit, vt nullus vnquam Principum, aut Caesar ipse tantum ei derogauerit. Per me quidem hoc non factum est, Verbum omnia egit. Si impetu ac tumultu mihi haec patrare libuisset, Germaniam ipsam caedibus & sanguinis effusione facile opplessem, adeoq; quum Berbethogi essem, si mihi seditio cordi fuisset, eo perducere potuissem, vt nec ipsi Caesari illic tuto agere licuisset. Sed quid quaeso, nisi stultam & ridiculam tragoediam mouissem? Ego vero per me nihil tentaui, sed efficaciae verbi totum negocium reliqui. Ecquid creditis Cacodaemona, animo secum agitare, quum haec videt tumultibus geri, nimirum in orco sessitans cogitat, O quam lepidam fabulam moriones illi nobis exhibebunt? Caeterum tum male vritur, quum nos verbum tantum vrgere videt, & huius energiae omnia permittere, illud omnipotens est, illud corda occupat, quae dum capta iam sunt, pro se postea quicquid est hypocriseos, & abusus, dilabitur.

Indulgentiae quomodo euersae.

VVormaciae Anno 1521.

Crassum

Crassum exemplum vobis ob oculos ponam. Erant etiam retro actis sæculis inter Iudæos & Gentes sectæ, propter legem Mosi exortæ, illi enim circumcisionem obseruari volebant, hi vero negabant. Huic dissidio Paulus se ingerebat, docens liberam esse circumcisionem, omitti posse vel seruari, nam hoc pietati nihil vel arrogare vel derogare. Et medium quoddam atq; indifferens mansit vsq; ad tempora Hieronymi, qui necessitatem quandam hic statuere volebat, legibus & statutis, vt aboleretur, præscriptis. Interea dum hæc ageret D. Augustinus occurrit, qui Pauli sententiam mordicus tenebat. Posse scilicet hanc negligi vel præstari. D. Hieronymus à D. Pauli opinione plusquam ex diametro distabat. Hic vero duo illi doctores duro admodum congressu, frontes collidebant. Postquam autem D. Augustinus apud superos esse desijt, eò D. Hieronymus perduxit, vt abrogaretur. Hinc velut impetu facto Papæ irruebant, volentes & ipsi exemplo Hieronymi aliquid addere, ac leges nobis condere occipiebant, sic ex vnius legis abrogatione, velut excetræ truncato capite succrescebant multæ legum chiliades, donec totos nos legibus, tanquam vasto diluuio obruerunt. Ad eum quoque modum nobiscum agetur, vt vna constitutio, duas gignat. Post ex duabus illis tertia proueniat &c. Satis iam de ijs, quæ necessario nobis præstanda sunt dictum. Demus operam, vt per nos infirmæ conscientiæ non præcipitentur.

Contentio de circumcisione.

SERMO DE IIS QVAE NON NECESSARIO exiguntur, sed libera a Deo permissa sunt, cui adiecta est appendix, de Simulacris.

ANNO M. D. XXII.

HACTENVS AVDITVM EST DE HIS, QVAE omitti nullo modo possunt, sed citra omnem cauillificationem ac tergiuersationem fieri oportet. Missas illas singulares, aut quæ in angulis à Sacrificibus mussitantur, abolescere omnino oportet. Ea enim tantum nobis obseruanda sunt, aut negligenda, quæ à Deo præcepta sunt vel prohibita, quæq; sublimis illa maiestas sic ordinauit agenda. Atqui ob id neminem impelli aut prohiberi conuenit, nullum certe, vt ad cœlestem patriam aspiret, etiam si fustes admoliar, cogere possum. Hæc vobis pinguiore, (quod dicunt) formula proposita sunt, vt satis plana vobis esse putem.

Missæ.

Sequuntur nunc ea, quæ non necessario nobis incumbunt, sed à DEO libera permissa sunt, vt ea amplexari possis, vel respuere, cuiusmodi sunt: Matrimonium contrahere, vel secus: Monachos & Monachas è Cœnobijs exire. Hæc planè libera sunt, & à nemine prohiberi debent, quod si legibus illis præsitur, impie agitur. Nam contra Dei ordinationem fit. In ijs autem, quæ libera sunt vt est, vxorem domum ducere, vel non, ita te geras, si potes seruare citra incommodum tuum, seruato. Hic tamen nulla communis lex inducenda est. Sed qui libet liber sit. Si iam est Sacerdos aliquis, Monachus, aut vestalis virgo continere non tentes, vxores illi ducant, & hæc maritum, vt conscientijs suis hoc modo

De rebus liberis.

Digitized by Google

modo consulant. Verum etiam atq; etiam tibi videndum, vt accinctus & armatus sis, quo coram Deo simul & mundo subsistere queas, quum tentationum arietibus impetitus fueris, maxime sub mortis horam à Satana. Non satis erit, si hoc lemmate factum tuum excuses, ille aut ille sic fecit, maximam hominum partem secutus sum, sic Doctor Carolstadius, sic Gabriel aut Michael prædicauit, nihil ages: quemlibet pro se in procinctu armatum stare, & cum Diabolo manus conserere, oportebit. Solido aliquo ac claro Scripturæ testimonio tua stabilienda sunt, quo si deflexus fueris, ilicet actum est, perijsti. Satanas te, vt marcidum folium abrumpet.

Monachis quo fundamento matrimonia contrahenda.

Proinde, qui Sacerdotes Matrimonio se addixerunt, aut quæ Monachæ maritis se iunxerunt, vt conscientias suas assererent, aperto Scripturæ elogio muniti sint oportet, vt est illud Pauli: quanquam & huius classis alia depromi possint. Venient, inquit, in posterioribus temporibus quidam, qui à fide desciscent, attendentes spiritibus impostoribus, ac doctrinis dæmoniorum (vide quam crasso cœlo eos Paulus effigiet) qui prohibebunt contrahere matrimonium, & cibos quos Deus creauit. Illud Pauli oraculum Diabolus conuellere aut deuorare non poterit, sed ipse potius ab eo subuertetur. Quare si quis Monachus, aut si qua Nonna, sentit se non posse à re venerea continere, suam conscientiam primum consideret, quæ si ita robusta est, vt ea subsistere se posse nihil dubitet, iungatur ille vxori, hæc vero marito. Atq; vtinam omnes Monachi & Monachæ hanc concionem audirent, & eam assequerentur, tum extemplo, qua data porta, è Cœnobijs se proriperent, & illa vacua ac vasta redderent. Sed quia hac cognitione non præditi sunt, Euangelicis enim Talthybijs carent: audientes autem alibi Monachos fide instructos exire, actutum hos sequi volunt, conscientijs nondum, vt par esset, confirmatis, nesciunt enim hoc liberum esse. Atque id noxium est, quanquam satius sit extra cœnobium malos esse, quam si in eo concludantur.

Ex rebus Medijs non sunt faciendæ res necessariæ.

Quod Deus liberum permisit, liberum manere debet: & si quis vetare illud vellet, vt Papa fecit, cauc, eum sequaris. Quod si citra dispendium hoc seruare potes, vt caritatis rationem habendo, cucullum gestas, verticem radi pateris, quando per hoc fidei tuæ nihil decedit, liberum tibi est. Cucullus enim te non præfocabit. Carissimi, satis hæc aperte dicta sunt: arbitror vos iam mentem meam habere, nec ex libertate præceptum facturos, ita dicendo: Iste Sacrifex maritus factus est, oportet igitur omnes Sacerdotes matrimonio se obstringere. Hic Nonnus, aut hæc Monacha Cœnobium destituit, omnes igitur exeant. Hic Idola confregit ac exussit, oportet ergo omnia simulacra igni absumere, non sic optime frater. Vel sic: Ille Sacerdos cœlebs agit, nulli igitur Sacrifici connubium obire licet, non ita erit. Qui enim Continentes esse nequeunt, coniuges fiunt. Qui autem non vruntur, bonum illis est, vt à mulierum commercio abstineant, hi enim in spiritu, non carne viuunt. Nec eis votum, quod fecerunt, scrupulum injciat. Vt Monachi vouent obedientiam, castitatem ac paupertatem, interim tamen diuitijs affluentes.

Contra Dei mandatum nihil vouendum.

Nihil enim vouere possumus contra Dei mandatum. Deus liberum mihi fecit, vt matrimonium contraham, vel secus. Et tu fatue conaris ex hac libertate votum contra Dei ordinationem facere. Proinde istam libertatem intactam nobis sines, nec ex ea necessitatem fieri permittes. Siquidem tuum votum Dei libertati, aduersum est. Sit hoc vobis exempli vice. Si vouerem me patri meo colaphum infracturum, aut alicuius opes, compilaturum. Credis Deo hoc probatum iri? Iam quam non debeo præstare hoc votum, nempe vt patris meo os pugno contundam, tam non castitatem seruare teneor, votis coactam, vtrunq; enim Deus aliter instituit. Deo visum est, vt liber sim, tam in piscium quam carnis esu, neq; mandato hic quidquam agendum. Itaq; omnes Carthusiani,

fieri, omnes Nonni & Nonnæ, à Dei ordinatione & libertate recedunt, credentes, si carnibus vescerentur, se impuros reddi.

DE SIMVLACRIS.

CÆterum ad simulacra tandem veniamus de quibus ipsis etiam actum planè iam est, quod non necessaria, quin potius libera sint vti ea habeamus, vel excludamus, quanquam magis in rem Christianissimi esset, si omnino nescirentur. Et ipse stomachum & nauseam in ea gero. Maximum olim inter Cæsarem & Papam ob idola dissidium ortum fuerat. Cæsar affirmabat, sibi potestatem esse hæc prorsus abolendi. Papa contra asserebat, oportere hæc esse, insigniter autem vterq; errauit. Tandem ad manus ventum est, & multum sanguinis eo nomine effusum, Papa tamen potitus est victoria. Cæsar vero succubuit. Quare isthuc accidit? Nimirum ob eam causam, quod in eo quod liberum erat, necessitatem statuere volebant, ad quod Deus conniuere non potest. Num tu commodius hæc instituës, quam sublimis Dei maiestas ordinauit? haud sanè poteris, quin tu sic, vt illi visum est, manere sinas, necessum est. Legitis in Decalogo Exod. vigesimo: Non facies tibi sculptile, neq; omnem similitudinem, quæ est, in cœlo desuper, & quæ in terra deorsum: nec eorum quæ sunt in aquis sub terra. Hæc sententia vobis pro fundo & fundamento est, huic tanquam muro ahæneo incumbitis.

Sed porrò videamus, quum aduersarij nostri obijciant: Primum præceptum id tantum vrgere, vt vnum solum Deum adoremus, & nullum idolum, sicut etiam sequitur: Non adorabis ea. Et dicant, adorationem prohibitam esse non autem eorum fictionem. Sic illi fundamentum nostrum labefactant, & incertum reddunt. Tu quidem dices, in textu sic esse: Non facies idolum. Illi contra respondebunt, etiam poni in eo: Non adorabis ea. Quis in ista fluctuatione audaciam sibi induet, vt simulacra excindat? ego sanè non audebo. *An imagines & statuæ sint tollendæ ex templis.*

Pergamus iam vltra. Nonne aras substruxerunt Noe, Abraham & Iacob? quis hoc negabit? Oportet certe nos istud concedere. Porrò: Nonne Moses æneum Serpentem erexit, Num. 21. Quomodo ergo dicere potes, Moses idola prohibuit, cum ipsemet simulacrum faciat? nam & serpentem simulacrum esse puto. Quid quæso, ad hoc dicemus? vltra pergamus. Nonne etiam legimus, duo Cherubim, hoc est, duas alatas imagines supra Propitiatorium factas fuisse? eo ipso scilicet loco, vbi Deus adorari volebat, quid hic dices? Fatendum certe nobis est, simulacra haberi & scalpi posse, sed non adoranda esse. Quod si quis ea adoraret, destruenda sunt & abolenda. Quemadmodum Ezechias Rex fecit. 4. Reg. 18. quum Serpentem à Mose erectum confringebat. Iam si quis ab aduersarijs, vti respondeat prouocatus, dicere auderet, eos simulacra adorasse, talem profecto statim sic increparent: Tune vir ille es, qui insimulare nos audes adorationis idolorum? An putatis eos hoc affirmaturos, quanquam verum sit. Sed eo nos eos redigere non possumus, vt hoc fateantur. Quomodo me trãctant, quum opera citra fidem facta damno? Sic statim dicunt: An tu putas nos fide cassos esse, vel opera nostra sine fide à nobis facta? Hisce auditis vltra eos propellere nescio, sed tacere cogor, & fistulam, vt nostratibus adagio est, in pera recondere. Si enim illi vel pili latitudinem obtinent, in centum paralangas postea dilatant. *Cherubim.*

Primo igitur è suggestu docendum fuisset, quomodo simulacra nihil essent, neq; à Deo nos gratiam inire, si illa substruamus, hac ratione per se tandem valescerent, id quod ego feci. Sic diuus Paulus Athenis agebat: Templa ingrediebatur, omnem eorum idolatriam contemplans, nullius autem idoli os, ita- *Imagines quo modo tollendæ.*

Digitized by Google

nus palma verberabat, ſed in fori meditullium procedens, ſic dicebat: Viri Athenienſes per omnia ferè ſuperſtitioſiores vos video &c. Contra idolatriam praedicabat, nullum autem vi auellebat. Tu vero irruis & turbas cies, altaria demoliendo & ſimulacra tollendo. Putás ne hac ratione idola te aboliturum? Nequaquam, immo fortius illa hoc pacto eriges. Et ſi enim ea hic in vniuerſum ſubuertas, credis ob hoc etiam Norinbergæ, ac in toto orbe eſſe deuaſtata? nondum. Diuus Paulus, vt in actis legis, nauigauit in naui, in qua gemini Caſtor & Pollux picti aut ſcalpti erant, patiebatur ſe in ea vehi, nihil de nauis inſigni diſputans, neque id auellens. Ecquid Lucam mouit, vt Dioſcuros etiam hiſtoriae inſereret? Nimirum per hoc indicare voluit, haec extima fidem nullo prorſus diſpendio afficere poſſe. Cor ſolum his non adhærere, aut illis quicquam fidere debet. Haec nobis prædicanda & annuncianda ſunt, atque vni verbo (ſicut dictum eſt) effectus rei committendus, quod corda hominum prius occupet, capiat atque illuſtret. Alioqui omnem operam ludemus, ſi ipſi voluerimus hoc efficere. Propterea Apoſtoli ſeſe muneris ſui miniſtros, non etiam effectores aut executores eſſe gloriantur. De quo iam ſatis.

SERMO PARTIM DE SIMVLACRIS, PARTIM de ciborum delectu diſſerens. Anno M. D. XXII. poſt reditum ex Pathmo.

Statua & imagines in templis.

CARISSIMI AMICI, HVC VSQVE AVDIVIMUS de his quae fieri omnino oportet, vti abrogare Miſſam, quatenus pro ſacrificio habetur. Tum de his, quae non ita neceſſaria ſunt, ſed liberi vſus, nempe de Matrimonio, Monachiſmo, & Simulacrorum excidio. Haec quatuor hactenus tractauimus ac diximus, Caritatem in his moderatricem, & quandam amuſſim eſſe debere. Peculiariter autem de idolis egimus, quomodo haec, ſi quis adorare vellet, abolenda ſint, alioqui autem ferenda. Quanquam optarem, ex toto orbe ea eſſe profligata propter eorum abuſum, quem certe diſſimulare non poſſumus. Quis enim ſimulacrum in ædem ſtatuit, non credens ſe eo Deum velle demereri? quae res iam ipſiſſima eſt idolatria primaria etiam cauſſa, ob quam exterminanda ſunt, quae tamen, quanquam maxima ſit, nos non tetigit, ſed minima potius. Haud enim perſuaderi poſſem, aliquem hominem, aut certe perquam paucos eius eſſe vecordiae, vt neſciant, quid illa ſint. Lignum illud crucifixum Dominum repræſentans, non mihi pro Deo habetur, nam Deus meus in cœlo agit, ſed tantum monumentum eius eſt.

Abuſus imaginum taxandus.

Caeterum altero abuſu totus orbis oppletus eſt. Quotuſquiſq; enim aut durateum aut argenteum idolum in templum locaret, ſi non putaret eo ſe obſequium Deo præſtiturum? An creditis Ducem Fridericum, Epiſcopum Hallenſem & alios tot argentea ſigna templis impoſituros fuiſſe, ſi ſciſſent Deo abominationi haec eſſe? certe nequaquam feciſſent. Haec tamen cauſſa non ſufficiens eſt, vt ob eam omnia ſimulacra aboleantur, conuellantur, ac in cinerem redigantur, ſed ferenda ſunt. Inuenire enim eſt adhuc homines, qui huius opinionis non ſunt, ſimulacrorum vſum probe cognitum habentes, quamuis horum perpaucos reperias. Damnare haudquaquam poſſumus, nec etiam debemus, quo etiamnum aliquis hominum recte vti nouit.

Quo-

Digitized by Google

Quocirca pro roſtris hæc docenda fuiſſent, quomodo ſcilicet nullius rei eſſent ſimulacra, Deum ea nihil morari, atq; adeo Deo Opt. maximo gratius eſſe, ſi aureum nummum pauperculo impartiamus, quam ſi aureum ſignum in eius honorem templo imponamus. Hoc enim Deus vetuit, illud autem præcepit. Poſtea quam hæc audiuiſſent, nempe, ſigna aut pictas tabulas nullius momenti eſſe per ſe ab iſtis nugis deſtitiſſent, & idola citra omnem turbam ac tumultum interciſiſſent, vti iam magna ex parte factum fuerat. Proinde caute nobis agendum, Diabolus enim per Apoſtolos ſuos omni calliditate, omniq; ingenij ſui acumine exertis, nobis inſidiatur. Nunc quanquã verum ſit, & inficias ire nequeamus, Idola noxia eſſe, quod ijs multi abutuntur, ob id tamen nobis non licet ea damnare.

Verbo et doctrina imagines tollendæ ſunt.

Si enim ſtatim deteſtaremur atq; damnaremus, quæ pleriq; in abuſum vertunt, vide quæſo, quam abſurda hinc ſequerentur. Deus præcepit Deut. 4. vt non eleuemus oculos noſtros ad Solem &c. ne forte eum adoremus. Nam & hic & alia aſtra creata ſunt in miniſterium cunctis gentibus. Iam multi ſunt homines adeo vecordes, vt Solem & ſtellas adorent, ibimus igitur nos, & hæc cœlo deijciemus? Fruſtra certe illud tentabimus. Item: Vinum & mulieres multos adigunt in calamitates, & homines infatuant omnes igitur fœminas è medio tollemus, omne vinum effundemus? Similiter aurum & argentum multorum malorum occaſio ſunt, ob id nos hæc ſuggillabimus? Quod ſi placet infeſtiſſimum hoſtem noſtrum eliminare, nobis ipſis mortem conſciſcemus, non enim habemus peſtilentiorem hoſtem corde noſtro, quemadmodum Hieremias Propheta 17. capite dicit. Curuum eſt cor hominis, ſubinde enim præuaricatur, ad latus aliquod vergendo. Sic & in alijs quæ noxia ſunt, ratiocinando, quid tandem aſſequeremur?

Quocirca probatiſſimo & aterrimo carbone opus eſt, ſi Cacodæmona nigrum facere inſtituimus, amat enim formoſus etiam eſſe. Nam & ipſe (vti Germanorum eſt prouerbium) ad Encænia vocatus eſt. Atqui ſic eum capere poſſumus, ſi dicam: Nonne ob id ſimulacra in phanum ponis, vt eo nomine Dei tibi fauorem concilies? illud fateri cogetur. Ex illo ſtatim concluditur, eum Idolatriam commiſiſſe, quum abuſus ſit ſimulacro, & in eo ſe exercuerit quod à Deo non præceptum ſit, imo Dei mandatum neglexerit, proximo enim hoc officij impendiſſe oportebat. Adhuc tamen ille tergiuerſatur, & intentatum argumentum eludit, ſic dicendo: Pauperibus etiam eleemoſynas ſuppedito. Nonne poſſem egeno ſuccurrere, ac ſeorſim quoq; tamen ſignis diuorum templa ornare? Quanquam immane quantum hæc duo diſcrepitent. Quis enim non protiniore animo pauperi aureum nummum impartiret, quam aureum eidyllion Deo? nimirum ſibi à ſignis in delubra ſtatuendis temperaret, qui crederet hæc Deo nauſeæ potius, quam honori eſſe. Proinde concedere cogor, ſi ſimulacra nec huiuſmodi nec aliuſmodi eſſe, hoc eſt, nec bona nec mala haberi poſſunt, vel ſecus.

Quo modo idolatria propanda in ponendis ſimulacris.

Huius tragœdiæ vos autores eſtis. Satanas ex me nihil tale obtinuiſſet. Inficiari nullus poſſum, inueniri hominem, qui ſimulacris non abutatur, nam ſi quis me ſuper hac re quæreret, fatendum profecto mihi eſſet, me nihil offendere poſſe. Quod ſi vnus ſaltem homo viueret, qui idolis recte vteretur, actutum Satanas ita contra me concluderet. Quur igitur damnas, quod recti vſus eſſe poteſt? Ex illo iam prouocandi nos ferocitatem ſibi induit, & ego hoc ipſi cedere cogor, quod ſi hic fuiſſem, næ ille adhuc ab hac victoria, quam, me abſente, obtinuit, longe abeſſet, per faſtum inſolentem, hoc nobis eripuit, quanquam verbo obeſſe non poſſit. Voluiſtis igitur Cacodæmonem atrum reddere, & carbonum obliti eſtis, pro eis cretam adferentes. Quare neceſſe eſt. Scripturæ noſſe callentiſſimos, & eam ſuo tempore & loco depromere, ſi cum Satana congredi velimus.

SERMONES

De ciborum delectu.

1 *Libertas Christiana in rebus mediis.*

POrrò iam pergemus de Esu carnium disserere, quid hic quoq; obseruandum sit, doctori. Verum quidem est, nos liberos esse, omnicq; esca, siue carnibus, siue piscibus, ouis aut butyro libere, vesci posse, id quod nemo inficias ibit. Hanc libertatem nobis Deus largitus est, quis negat? Atqui opus est nos scire, quatenus illa libertate vtendum sit, quid infirmis in hoc indulgendum, quid etiam contra obstinatos & præfractos agendum, proinde animum aduertite, & quomodo hac libertate vtendum sit, pronis auribus combibite.

Primo, si non abstinere potes citra tuum incommodum, aut si ægrotas, vesci licet quibuscunq; cibis, quorum desiderio corpore affecto tangeris, nullo respectu offendiculi habito, etiam si totus mundus hinc offenderetur, nullum hic peccatum commiseris. Deus enim id in bonum tibi vertere nouit, ratione libertatis, qua te donauit, & quia necessitas id exigit, cum sine ingenti corporis tui iactura abstinere non possis.

2 *Quando vtendum libertate Christiana.*

Secundo, Si quis te vi adigere vellet, quemadmodum Papa suis constitutionibus fecit, vt feria sexta à carnis esu tibi temperares, & pisces comederes. Similiter tempore leiunij, piscibus, non ouis, aut butyro, & id genus alijs victitares. Hic nullo modo te à libertate, in qua à Deo positus es, deturbari permittas, sed contra potius, vt talem male vras facito, sic ipsi in os obsistendo dicens: Ecce quia tu carnis esu mihi interdicis, & ex libertate mea præceptum facere conaris. Ob eam maxime rem & vt tibi doleat, iam vescar carne, sic & in alijs, quæ libera sunt, cõtra improbos istos exactores facito. Sit hoc tibi pro exẽplo. Si Papa aut alius quispiam cogere me vellet, vti cucullum gestarem, ego contra omnino, vt ille ringeretur, facturus sim, & eum exuerem, sed quia hoc in meo arbitrio situm est, induam eum, quoties mihi lubet; & cum visum fuerit, deponam.

3 *Quando libertate Christiana non sit vtendum.*

Tertio, Aliquot adhuc infirmi sunt, & in fide non admodum roborati, qui non grauato institui se admitterent, & libenter etiam nobiscum crederent, si modo inscitia eorum non obstaret. Quibus si ea, quæ nobis prædicata sunt, audire contingeret, facile pedibus in nostram quoq; sententiam irent: Erga istos tractabiles & bene affectos homines, longe aliter agendum est, quam cum difficilibus istis & obstinatis. Cum illis infirmis Prothei quidam simus, in omnia eorum caussa nos mutantes, ac libertatem nostram interim apud eos dissimulantes, quando id neque corpori neque animæ nostræ malum aut damnum dari potest, immo magis conducit, quum fratri nostro & sorori in maximum commodum id ipsum cedat. Quod si nostra libertate temere ac nulla vrgente necessitate vtimur, illũ auertimus & alienamus, qui eum corpore alioqui se instituto nostro & fidei submisisset. Sic & diuus Paulus egit, quum Iudæi simplices & etiamnum infirmi offenderentur, videns hoc nihil derogaturum Euangelio, illos autem vehementer offensum iri, si negligeretur, Timotheum circumcidi admittebat.

Exemplum Petri & Pauli.

Cæterum quum odiose instarent Antiochiæ, & circumcisionem tanquam rem necessariam exigerent, palam omnibus restitit Paulus, neminem quemquam circumcidi permittens, atq; id obtinuit. Similiter cum diuus Petrus sua libertate noxiam persuasionem simplicium cordibus ingeneraret. Quoties enim ille in gentes incidebat, carne suilla ac isitijs vna cum illis vescebatur, & vbi Iudæi superuenissent abstinebat à mensa & cibis Gentium, nec vt prius esitabat. Hoc viso, qui ex Gentibus accesserant Euangelicæ professioni, sic cogitabant, Periimus, oportet nos suillæ carni bellum indicere, & Iudæorum more ex Legis præscripto viuere.

Itaque Paulus quum vidisset hanc Petri simulationem, in grauem Euangelicę libertatis perniciem vergere, Petro corã omnibus restitit, atq; libere, nulla vtens circuitione, dixit: Si tu, quũ sis Iudęus, gentiliter viuis, ac nõ iudaice, quur

Gentes

Gentes cogis iudaissare? Huius exemplo & nobis agendum, vt libertate nostra commode & suo tempore vtamur, ne quid Christianæ libertati decedat, ac fratribus nostris adhuc infirmis, & huius libertatis nondum expertis offendiculi ansam præbeamus.

DE DVPLICI HOMINVM GENERE IN FIDE BIPARIam se habente. Et quæ vera sit fides, Sermo Mart. Luth. super dicto, Heb. xi. Qui accedit ad Deum, hunc credere oportet &c.

COMPLVRES HOMINES INVENIAS, QVI SI non à Deo externum subsidium ac solatium persentiscant, ex templo actum de sua salute, Deoq; prorsus in obliuionem se venisse putant. Quod ipsum hinc nimirum euenit, quod huiusmodi sua tantum quærunt, nec sese nudæ Dei beneuolentiæ dedunt. Atq; huius ingenij homines, non recta ac nihil inter vias circumspectando ad felicitatem tendunt, vt scilicet eodem semper animo siue abundent, siue penuriam patiantur, perdurent, diuitias iuxta ac paupertatem boni cum D. Paulo consulentes, qui ad Philip. 4. sic dicit. Affluere & egere didici. Sed huc atq; illuc fluctuantes, eatenus Deum laudant, & suis operibus illi gratificari student, quatenus beneficijs eos adficit, quemadmodum Diuinus psaltes canit. Psal. 48. benedicunt tibi, cum eis benefacis. Quam primum autem Deus se abscondit, eos probaturus aliquantulum, num etiam ei fidere & seruire velint, simulatq; externa illa emolumenta & oblectamenta subtraxerit. Sicq; suæ bonitatis radios ad tempus contrahit, & nudos ipsorum opinione, omniumq; egenos eos statuit. Tædia tunc subeunt animos Deo amplius seruiendi, simulq; caritas, laus, adeoq; omnis diuini numinis cultus, apud illos refrigescit. Eiusmodi homines maximo periculo obnoxij sunt, hac quidem ex caussa. Quum enim externi tantum commodi gratia Deo seruiant, ille autem nihil eis impertiat, idq; merito, nulli enim quidquam debet, tum Cacodæmon obrepit, & fidem eis eximit, adeo vti dubitare occipiant an seruari possint, quum nullum in tentatione solatium à Deo experiantur. Vbi autem de hoc dubitare cœperint, Diabolo statim in manu certa victoria est, quam libet illi splendida in speciem opera faciant. Nam Diuus Iacobus in Epistola sua capite primo inquit: Qui in fide hæsitat, ne putet se quicquam accepturum à Domino. Hoc Satanas probe nouit, suisq; strophis id vnum operam dat, vt fidem extinguat hoc obtento, opera postea quæ citra fidem fiant, non admodum curat, quantumuis magna & nobilia existant. Vbi enim fides desideratur, illic nihil quam tenebræ, & vanus Dei cultus, etiam si cantando & clangorem ac tinnitum faciendo ad mortem, vsq; teipsum macerares. Et quum ista certissima sint, adhuc tamen opera ipsi fidei præferunt, sed hoc tantum stupidi Sophistæ faciunt. *Homines sine fide.*

ANTITHESIS.

QVemadmodum iam dicti homines priuati tantū commodi, si quid agunt, rationem habent, non vt par erat, Deum in omnibus negocijs, tanquam scopum aliquem obseruantes. Ita insequentes quidquid agere aut negligere instituunt, Dei tantum honorem, non sua compendia quærunt. Et est quædam quasi antithesis. Hi contenti sunt hoc solo, quod sciunt Deum bonum esse, huic vni, nulli autem rei creatæ, immobiles insistunt, sui similes manentes, quoquo versus fortunæ alea cadat, tam amantes ac laudibus vehentes Dei bonitatem, quum à Deo in extimis illis subsidijs destituuntur, quam solent, quum benefi- *Homines fide prediti.*

chs ab illo affatim obruuntur. Non fidunt opibus & operibus ſuis, ſi ea adſint, neq; rurſus Deo diffidunt, ſi deſint. Totos ſe quanti quanti ſunt diuinæ voluntati manciparunt vt ex animo & vere dicere poſſint: Domine & pater beneuolentiſſime, neq; eſſe, aut non eſſe: viuere aut mori: ſcire aut neſcire: habere aut carere volo, tua vnius voluntas fiat. Nolo tua, ſed te ipſum cupio non mihi carior es, quum bene habent res meæ, nec minus etiam carus, quum illæ occiſæ ſunt. Æquum ac iuſtum eſt, te mihi aduerſari, tibi enim tam ſuper me quam in me poteſtas eſt, mihi in te nihil licet. Iam ſi homo tam profunde in ſe deſcendit, ſequitur vt à Deo nihil petere audeat, quod non credat ex gratia ſibi datum iri, nullo prorſus merito ſuo, adeoq; ſe indignum exiſtimat omnium, quæ Deus ipſi largitus eſt perſuadeturq; omnia verba ſua & opera coram Deo nihil quam meram ſtultitiam & peccata eſſe.

Eiuſmodi homines, Satanæ vaſtiſſimum mundum anguſtum reddunt, neq; quicquam incommodare poteſt, vni Deo Marpeſia cautè immobiliores per ſolidam fidem innitentes. Omnes tentationes quas eos aggreditur, fide tanquam ſcuto prætento diſcutiunt, qua omnia vincuntur, vt eſt ad Heb. 11. Atqui demum ſunt Germani Chriſtiani, ac filij Dei, qui ſpiritu diuino ducuntur, vt Paulus Rom. 8. inquit: Non enim ſuam ipſorum voluntatem faciunt, ſed æterna patris ſui qui in cœlis eſt iuſſa capeſſunt, cui non in hoc ſeruiunt, vt cœlum & temporalia bona eis largiatur, ſed eo tantum nomine, quod ipſe Deus Opt. Max. ſit. Atq; adeo ſi certo ſcirent, nullum eſſe cœlum, nullum tartarum, nullam etiam rependi mercedem, nihilo minus Deum colere perrecturi eſſent, idq; tantum diuini numinis reſpectu. Verum hic etiam in multis hominibus recta fides deſit.

Qui filij Dei.

Proinde pauca hic diſſeremus, vt commodius ad hæc quæ iam diximus paradoxa, animi hominum formentur. Fides duo nos docet, quæ D. Paulus Heb. 11. exprimit, ſic dicēs, Qui accedit ad Deum, hunc credere oportet eſſe Deum & remuneratorem ex corde quærentibus ſe. In priore quum Paulus ait. Credere oportet eſſe Deum, omnem faſtum, præſumptionem, temeritatem, iactantiam, falſam fiduciam aut in ſe aut aliquam creaturam, hominibus adimit, vnum Deum vt omnipotentem extollit. Facile quidem dictu eſt Deum eſſe Deum, ſed difficile, vitam tali dicto reſpondentem inſtituere. Siquidem huic vni voculæ, Deus eſt, totum fidei fundamentum innititur. Quod ſi non eſſet Deus, omnes ærumnæ, labores, fides, & quicquid in Chriſtianum cadit, perdita, vana atq; irrita res eſſet, nullum etiam inter Gentes, Iudæos, & Chriſtianos diſcrimen, quod iam ſcripturæ & Paulo omnino contrarium foret, qui nos per fidem ab omni quod fide vacuum eſt, diſcriminat, quum dicit, qui accedit ad Deum, hunc credere oportet eſſe Deum &c.

Fides docet nos duo.

Porrò ſcriptura iubet, vti omnes à Dei nomenclatura abſtineant, nec eam temere contingant, multominus admittit vt eam ſibi quis arroget, quemadmodum auſus eſt Diabolus. Eſaiæ 14. qui Dei honorem affectans, voluit ſimilis eſſe altiſſimo, quod ſi à contactu diuini nominis omnibus abſtinendum, nemoq; id ſibi tribuere debet, oportet & ab eis temperare, neq; ſibi vindicare, quæ Dei ſunt ac ab eo proficiſcuntur. Deus enim Iob 41. dicit. Omnia quæ ſub cœlo ſunt, mea ſunt, ſi ergo Dei omnia ſunt, nullius hominis quicquam eſt, neq; etiam alius cuiuſquam. Quod ſi quis ſibi aliquid aſſcribit, neq; omnia, quamlibet contempta & minuta ſint, hic in terra Deo accepta refert, ſed contra & ipſa aliquid eſſe vult ſibi nonnihil etiam attribuens, hic Dei honorem, bona & omnipotentiam inuadit, ſibi talia arrogans, per quod Dei nomen profanat.

A nomine Dei abſtinendum.

Quocirca quum ſcriptura & D. Paulus dicat, oportere nos credere Deum eſſe, cogit & compellit nos eadem ſacroſancta ſcriptura ac fides fateri, alium eſſe & excellentiorem ſupra nos, citra cuius præſidium, nullum bonum opus ne

tantillum

tantillum quidem impetrare poſſimus, eum ſolum omnẽ energiam bene operandi, & quod malum eſt fugiendi, nobis infundere. Tum nos omnes eſſe creaturas, imbecilles, calamitoſas, peccatis, ſceleribus & omnium vitiorum ſentina quadam madentes, omnia opera noſtra, non quidem noſtra, ſed Dei ſolius eſſe ſicut Paulus Ephe. 3. Solus Deus operatur omnia in omnibus, adeoq; omnium creaturarum opera, Dei opera ſunt. Et vt idem Paulus 2. Corinth. 3. inquit. Nos idoneos eſſe ex nobiſipſis cogitare quicquam, tanquam ex nobiſipſis, ſed ſi ad aliquid idonei ſumus id ex Deo eſt, cui omnis virtus, operatio ſapientia, omnium deniq; creaturarum opera tribuenda ſunt. Sic nolimus velimus noſtram imbecillitatem & nuditatem, cui omnes, iuxta Paulum Rom. 5. obnoxij ſumus, fateri cogimur, & contenti eſſe bonitate ac beneplacito Dei, quo nos ad gratiam perduxit. *Omnia bona ex Deo.*

Hic ſubuertitur omnis vis & gloriatio hominum, quod in nulla re quam in Domino gloriari poſſint, vt Paulus 2. Corinth. 10 inquit: Qui gloriatur in Domino glorietur. De te ipſo nullas glorias ſtare potes, quam te peccatorem eſſe, etiam ſi omnia opereris. Iam ſi homo credit Deum eſſe, ſine quo omnis conatus noſter vanus ſit, ad deſperationem in ſe ipſo adigitur, omnibusq; creaturis diffiſus, in eundem vnicum Deum qui omnipotens eſt, ſeſe ædificat, eoq; fretus imperterritus ſubſtat, in hunc vnum omne ſolatium, ſpem, fidem, fiduciam & confugium reponens. A nullo boni quippiam gratiæ aut auxilij expectat, quam ab vnico hoc Deo. Sic citra aliquod meritum ſuum per ſolam fidem bonus reputatur & conſeruatur. *In ſolo Deo gloriandum.*

Ex illo colligitur fidem nihil aliud eſſe, quam ſolidum fundamentum eorum, quæ nobis à Deo promiſſa ſunt, per quod ipſe Deus, & quicquid humano captui & affectui ſe non obijcit, cognoſcitur. Qui ita imbutus eſt, nihil iam ſuis aut vllius creaturæ operibus tribuit, ſed Chriſti operationibus, omnia tranſcribit, omnino perſuaſus, ob id aliquem eſſe iuſtum, quod Chriſtus eius vice omnia impleuerit, per quæ ad felicitatem pertingendum ſit, non ſuo merito, quod prorſus nihil eſt, ſed per Chriſtum, per quem reconciliata ſunt cuncta erga Deum pacificatis per ſanguinem crucis eius per eundem, ſiue quæ in terra ſunt, ſiue quæ in cœlis, ſicut Paulus Coloſſ. 1. dicit. Huiuſmodi fidei homo tam ſolide & profunde innitatur, vt nullus Cacodæmonum, hominum, angelorum, non etiam ſua ipſius conſcientia ab ea vnquam deturbet, maxime autem mortis hora imminente, in qua homo ſe totum Chriſto, & ſuo ſacroſancto verbo ac promiſſionibus commitere debet. Alacri & fidenti animo Dei pollicitis incumbas, ille (vt eſt promiſſi tenax) ſi quid ſe exhibiturum recipit, non eſt quod dubitemus eum id ex gratia non præſtiturum, etiamſi interim Satanas cum matre ſua, vti noſtrates dicunt, ad ſui internitionem vſq; contra Euangelium deſæuirent. *Quod ſit fides.*

Hic vero Sophiſtæ pluſquam Dædaleum & Hyperchriſtianum argumentum arripuerunt, quo omnes hæreſeos damnant, ſic dicentes: Sacri Panegyriſtæ nihil nunc quam vnam fidem populo inculcant, bonis operibus omnino ſilentio præteritis. Age, ſi fides ſufficit, & Diabolus ſeruabitur, nam & ipſe credit Deum eſſe, qui rependat præmia bene operantibus, ac ſe quærentibus. Credit quoq; quod Deus hominem induerit, & pœnas in cruce pependerit &c. Reſpon: Rogamus eos vt rara iſta & alta ſcientia, non bilem in naſum ipſorum conciat; quum & nos dicimus verum eſſe Diabolum hæc omnia credere. Atqui nobis vos Chryſippei Sophiſtæ dicite: An Cacodæmon etiam Deum ſibi & in ſuam ſalutem Deum eſſe ac Dominum, ſuorum operum remuneratorem, pro ſe hominem factum, crucifixum, paſſum & mortuum, credat? Hic vltra procedere nequeunt, & omnes quotquot ſunt, negare hoc coguntur, neque apiculum ſcripturæ obijcere mihi poſſunt. Proinde non ſatis eſt credere Deum eſſe, Chriſtum ſupplicijs adfectum, & id genus alia, ſed potius indubitatã fidem concipere, Deum tibi & ad tuam ſalutem eſſe Deum, Chriſtum pro te iniurias, *Diabolorum fides qualis ſit.*

mortem & crucem obijſſe, reſurrexiſſe, atq; adeo tua peccata in ſe tranſtuliſſe, vt de eo Eſaiæ 53. prædictum fuerat. Hoc ipſum Diabolo veriſimile non fit. Ecce ſic eorum argumentum corruit.

Fides præcedit opera.

Quod autem fides operibus præfertur, hac ratione fit. Hominem primo quam boni quid operetur, iam ante iuſtificatum eſſe oportet, alioqui nihil boni operabitur, nam illa befactabile eſt illud Pauli Rom. 14. Quicquid non eſt ex fide, Peccatum eſt, Porrò hæc iuſtificatio ſola fide comparatur. Fides enim huius initium eſt, quòd ita accidit. Quum Deus homini aliquid promiſit, vt hic qui crediderit & baptizatus fuerit &c. Marci. 16. talem ipſe promiſſionem illico arripit, & certam habet, mentis ſuæ agitationem in eam dirigit, firmiter credens, eam ſibi & in ſuum commodum à Deo prolatam, hoc diuino oracullo animum ſuum ita obfirmans, vt nihil prorſus ambigat, ita futurum, quod ſi in dubium id reuocaret, actum plane eſſet, ſicut ſupra dictum fuit. Hoc pacto homo Deo illi quæſcit, indubitanter credens Deum, ſicut gratuito ſuis promiſſis ſeſe nobis obſtrinxerit, ita etiam ex gratia promiſſis ſtaturum, per illum fidem homo iuſtificatur, quemadmodum Paulus Gala. 3. de Abrahamo dicit: Credidit Abraham Deo, & imputatum eſt illi ad iuſtitiam: Deus non magnopere curat, quot & quam inſignia opera faciamus, ſed quantus fides ſit, quærit. Inter opera nullum diſcrimen eſt coram Deo omnia æqualia ſunt, quæ magna aut parua inter ſe collata nobis apparent.

Iuxta fidem non ſecundum opera iudicandum.

Ethnicorum eſt iuxta opera iudicare, Chriſtianorum vero eſt fidem metiri, & iuxta eam pronunciare, ſi fides magna eſt, ſunt & opera magna: ſin parua, puſilla & ipſa ſunt: vt vt fides erit, ſic etiam opera fuerint. Chriſtus enim in Euangelio Matth. 9. inquit: Sicut creditis, ita contingit vobis. Non igitur iuſtus aut impius reputabitur aliquis, quod multum aut parce operatus ſit, omnia ad fidei amuſſim reuocantur. Domine ô Domine (inquit Propheta) oculi tui fidem reſpiciunt. Fides, non opera, efficaciam habet. Mentiuntur itaq; Sophiſtæ, quum dicunt nos opera in ordinem redigere, ijs fidem, & merito quidem præponendo, vbi enim Germana fides eſt, fructus eius veſtigio ſequuntur, nempe,

Bona opera fructus fidei.

dilectio Dei ac proximi, ſiquidem impoſſibile eſt veram & indiſſimulatam fidem, non protrudere fructus ſuos, & operationes. Hoc tamen verum eſt, oportere hominem priuſquam boni quid operetur, iuſtum eſſe, hanc autem iuſtitiam ſola fides parit. Ex illo iam patet, quo ſenſu accipiendum ſit, quum dicitur, fidem ſine operibus ſufficere. Faxit Deus vt argutuli Sophiſtæ tandem etiam id aſſequantur, Amen

Deus remunerator.

SEcundo inquit Paulus Heb. 11. Oportere nos credere, Deum eſſe remuneratorem in fide quærentibus ſe. Hic vero Sophiſtæ filios regni nimium ad latus declinare cogunt, ex eis, mercenarios, & ſeruos facientes, vt Deum non reſpectu meræ bonitatis ſuæ, ſed ob gaudium cœlorum conſequendum quærite tent. Nam perſpicaces iſti Magiſtri per fictas & hyperdedaleas quæſtiones ſuas certo ſcire volunt, quantum, quam nobile, multiplex ſit gaudium quo Deus homines afficiet. Tum quam profundus, latus, longus ſit tartarus, quam horrendus, & terribilis ſit Cacodæmon, naſo ſcilicet oblongo, quomodo malleo animas tundat, vt pictores nobis illa ob oculos ponunt, multisq; huius generis quæſtionibus, quibus iſti hiſce nugis occupantur. Atq; omnino, vt eorum quæſtiones & concluſiones ſe habent, ita & conciones, quarum prora & puppis fabulamentis conſtat, & hoc ipſi vocant Euangelion prædicare, hoc pacto populo timorem incutiunt, vt qui filij ſunt regni, inferos, purgatorium, Diabolum timeant. Docentq; eos quomodo operibus ſuis hæc effugiant, & beatorū conſortio accenſeantur, munus largitori, cœlum Deo, præferentes. Quod ſi neq; infernus neq; cœleſtis patria nobis proponerentur, atq; à Deo nihil emolumenti ſperaretur, ilicet neq; amore neq; laude eius bona proſequeremur.

Atqui

Atqui hoc non est sincero adfectu, sed proprij commodi gratia Deum quærere. Verum & hic Chrysippi nostri κρυφύγετα sua habent, sic enim eludere solent. Primum quidem Deum esse quærendum, postea vero beatitudinem formalem. Sic enim illi loquuntur, gaudium scilicet voluptatem, dulcedinem, tanquam comites cognitionis Dei, quasi vero parum sufficeret, si solum Deum sincere inquiras, opus etiam esse, sicut mercenarij à dominis suis, conductam mercedem nos accipere. Cæterum probi Christiani ab anilibus istis Sophistarum fabulis quæ nullo scripturæ fundo nituntur, diligenter caueant, per has enim à pura fide abducuntur.

DEVM non quærendum proprij commodi causa.

Illud autem scire debent, quod sicut Deus ex mera gratia nos seruat, citra operum nostrorum respectum Rom. 5. Sic debent ipsi vicissim nulla præmij aut lucri ratione habita Deum quærere, ob nudam bonitatem eius, nullam rem præter ipsius beneplacitū petendo. Nihil prorsus à te exigitur, quam vt credas, sicut hic Paulus dicit. Qui Deum adire vult, fidem habeat oportet, quid autem credendum? Videlicet Deum esse remuneratorem. Quorum? qui eum in fide querunt, non qui sua operæ precia, gaudium aut dulcedinem Deum colendo sectantur. Ne tibi curæ sit præmium, illud enim, etiamsi non inhies, suo tempore feres. Quanquam autem impossibile sit, brabeum non sequi, eos qui Deum pure & sincero spiritu, nihili faciendo mercedem aut quæstum, colunt, nihilominus tamen Deus istiusmodi homines quæstuarios, qui se ipsos non Deum quærunt, auersatur, neq; vnquam illis mercedem aliquam rependet. Quemadmodum filius patri suo merito ac gratis inseruit, vt hæres, & quod hoc gratum parenti suo, atque ex eius voluntate fieri nouit. Quod si filius nomine hæreditatis tantum & facultatū, paterno dicto audiens esset, dignus profecto sit, qui à patre abdicetur, & herciscundæ familiæ iure priuetur, simile quiddam inter nos & Deum ad æternam felicitatem consequendam intercedit. Deus non est remunerator operum nostrorum, nostri meriti caussa, sed propter suas promissiones, quod pollicitus sit, se opera nostra præmijs affecturum, idq; ex mera gratia Gene. 15. Ego merces tua fuero, id quod & nobis in æternum contingat,

AMEN.

Deus in fide quærendus.

Merces operum.

SERMO IN EVANGELION IOANNIS X.

quod octauo die a Pascha te legi solitum est, Dominica Quasi modo geniti.

Christus Discipulis suis dicebat:

Ego sum Pastor bonus &c.

EVANGELION HOC CONSOLATIONEM MAgnam habet, amœna quadam hipotyposi Dominū Christum nobis præfigurans, qualis, quæ opera eius, & quomodo erga homines affectus sit, dicens: Facilior autem intellectus huius tradi non potest, quam si per contentionem opponamus, lucem & tenebras, diem & noctem, hoc est, bonum & malum Pastorem, id quod Christus hic facit.

Sæpe

SERMONES

De discrimine legis & Euangelij.

Sæpenumero iam audiuistis Deum geminam prædicationem mundo instituisse. Vnam, quæ præcepta Dei proponat. Nempe, non habendos Deos alienos, non faciendum homicidium aut furtum, non committendum adulterium. Et iuxta hæc mortem minatur horum transgressoribus. Porrò talia neminem corde purificant. Nam homo quamuis per illa coerceatur, vt forinsecus pro iusto sese venditet, intime tamen odium in legem cor fouet, malletq; eam non esse.

Euangelij dos firma.

Alterum munus prædicandi, est Euangelion, quod tibi indicat, vbi perficiendi ea quæ lex præscribit, vires quærendæ sint, & illud neq; vrget, neq; minas intendit, sed blande homines inuitat: non dicit, hoc aut illud age, sed ita: Veni, ego tibi monstrabo, ad quem eundum sit, & vnde contrahenda virtus, vt iustus euadas: Ecce hic est Christus, qui id tibi largietur. Quocirca hæc duo sic inter se dissident, vt accipere & dare, exigere & donare. Atq; hoc discerniculū insigniter notandum. Hac ratione Deus mundum gubernauit & etiamnum regit. Crudis & ψυχικοῖς hominibus, qui Euangelio non tanguntur, lex deprædicanda est, quæ ipsis pædagogi vice sit, et coherceat, donec humilientur, & morbū suum agnoscant. Hoc peracto, tum demum Euangelion illis proponendum. Hæc duo prædicandi officia à Deo cœlitus sunt confirmata. Præter hæc & alia sunt non cœlo quidem delapsa, sed hominum commenta, quæ Papa & Episcopi nostri inuexerunt, quo conscientias turbarent, qui indigni sunt pastoris aut etiam mercenarij appellatione, sed illi ipsissimi sunt, quos Christus fures, latrones ac lupos vocat. Si enim salubriter homines regere voluerimus, per Dei verbum fiat oportet, quod si diuinum verbum in hac administratione negligitur ἀναγκαῖα quædam manet.

Christus unicus Pastor.

Porrò Christus hic alterum officium arripit, graphice illud describens. Facit enim se principem, adeoq; vnicum pastorem, nam quod ipse non pascit, pastionis expers manet. Hanc eximiam & solatijs scatentem prædicationem intuspiciemus. Sic audiuistis, quod Dominus noster CHRISTVS cruciatu suo & morte iam defunctus, rursus ad superos viuus emerserit, & in conditionem iniuriæ mortis immunem translatus sit, non quod in cœlo ociosus & compressis (quod aiunt) manibus sessitet, sibi ipsi ludos faciens & in sinu, iuxta adagionem, gaudens. Sed magis habenas imperij apprehendens, ipse regnum administrat ac regem agit, de quo plerique omnes Prophetæ, & tota scriptura multa commemorant, proinde eum nobis continenter adesse, credamus, neq; ita eum superno illi solio affigamus, quasi ignauo ocio deditus ei insideat, verum è supera illa specula cuncta obseruare & moderari eum nihil dubitemus, quemadmodum D. Paulus Ephe. 4. dicit: Cum primis eum oculos in suam politiam quæ est Christiana fides defigere.

Regnum Christi hic in terris.

Oportet igitur regnum Christi hic apud nos in terra vigere. De hoc regno diximus, quod sic ordinatum sit, vt indies magis atq; magis omnes augeamur, ac subinde puriores reddamur. Tum quod non vi administretur, sed per oris prædicationem, hoc est, per Euangelion. Hæc prædicatio non ab hominibus profecta est, verum ab ipso Christo vsurpata. Apostolorum postea & ijs succedentium cordibus infusa est, vt eam ore cęteris annunciarent. Hoc demum Christi regnum est, sic ipse regnat, vt omnis vis & potestas reipub. in verbo Dei sita sit. Iam qui hoc audiunt & credunt, ad hoc regnum pertinent. Atque tum verbum ita potens redditur, vt omnia, quæcunq; homini necessaria sunt, efficiat, & omnium bonorum, quoddam cornu copiæ afferat. Potentia siquidem Dei est, omnes seruare potens, qui ei credunt, vt Paulus Rom. 1. inquit. Quocirca si credis, Christum mortuum & resuscitatum fuisse, quo te ab omni infortunio assereret, atq; sic ei verbo adhæres, adeo certum ac firmum est, vt nulla creatura deijcere queat. Et sicut verbum nemo subuertere potest, ita & tibi nihil fraudi esse poterit, cum tu huic velut radici cuipiam inhæreas. Eo modo iam

verbo

verbo munitus, peccatum, mortem, Cacodæmona, inferos subigis, atq; eò tibi veniendum & confugiendum est, vbi Verbum ipsum est, hoc est, ad æternam pacem, gaudium & vitam; ac vt breuibus expediam, omnium virtutum quæ in verbo latitant, particeps eris.

Admirabile itaq; hoc regnum est, verbum ipsum adest, & viua voce coram omnibus detonatur, atqui vis eius valde abstrusa est, neq; aliquis energiæ eius specimen sumit, tamq; operosum esse experitur, quam qui credit. Porrò in tuo ipsius corde illud sentias & gustes oportet. Nos Ecclesiastæ amplius nihil præstare possumus, quam vt Domini nostri Christi os simus & organum, per quod verbum sensibiliter ipse deprædicat. Verbū in propatulo adnunciari permittit, vti omnes illud audiant. Atqui vt cor etiam ipsum discutiet, atque intus sentiatur, id vero fides agit, & mysticum Christi opus est, quod vbi & quando ipsi visum est, iuxta diuinam suam prædestinationem operatur. *Regnum Christi admirabile.*

Et hoc illud est, quod dicit: Ego sum Pastor bonus. Quid autem est Pastor bonus? Bonæ frugis pastor suam vitam, pro ouibus impendit, ego quoque vitæ meæ pro ouiculis meis dispendium facio. Hac virtute Dominus simul omnia comprehendit, & lepidam comparationem ab ouibus petitam proponit. Videtis huius animalis ingenium stultum ac omnino simplex esse, vt etiam prouerbio locum dederit, in stupidos ac stolidos iaci solito. Ouis est, aut προβάτων ἦθος, id est, Ouium mores. Quanquam & hæc eius indoles sit vt sui pastoris vocem, præ cæteris animantibus, citius audiat, neq; alium sequatur, quam suum hunc pecoris Magistrum. Adeoq; ea est industria, vt vni pastori suo adhæreat, ad quem solum, si quando laborat, confugit: sibiipsi auxilio esse nequit, neque per seipsam pasci, curari, aut lupos cauere potest, sed in aliena cura, quanta quanta est, existit. Huius igitur animalis naturam Christus arripit, & per parabolam seipsum pastorem facit. Quo pulcre ostendit, cuiusmodi sit Regnum, & in quo situm, ac si diceret: Meum Regnum nihil aliud est, quam vt ouibus præeam, hoc est, miseris, calamitosis hominibus in terra, qui intelligunt & sentiunt extra me nihil subsidij & consilij sibi suppetere. *Qui sit Pastor bonus.* *Ouium natura.*

PORRÒ, vt id clarius fiat, & melius capiatur, depromemus ex Propheta Ezechiele 34. sententiam, qua in malos & Christo oppositos pastores fulminat, sic dicens: Nonne greges à pastoribus pasci solent? quur igitur vosmetipsos pascitis? Lac ouium comedistis, melotis vestes suffultas induistis. Quod pinguitudine crassum fuit, occidistis. Cæterum gregem meum pascere neglexistis. Quod infirmum erat, non consolidastis, quod affecti corporis, non curastis: quod fractis & luxatis membris, non ligastis: quod abiectum erat, non reduxistis: & quod perierat, non quæsiuistis, sed cum austeritate & tyrannide eis imperastis. Nunc autem dispersæ sunt Oues meæ, eo quod pastoribus destitutæ sint, & omnes bestiæ eas deuorauerunt: palabundæ in omnibus montibus, adeoque super omnem terram errant &c. Deus hic pastores in pabulando pecore supinos increpitat. Perpende autem, quomodo scribat. In hoc loco id serio, & principe cura agit, vt infirma, ægra, fracta, abiecta & perdita, roborentur, sanentur atque curentur, requirantur, & postliminio reducantur. Hoc, inquit, vobis pastoribus præstandum fuisset, sed neglexistis. Proinde ego ipse veri Pastoris prouinciam obibo, vt paulopost dicit: Quod perierat, requiram: & quod abiectum erat, reducam: quod morbidum est curabo & sanabo &c. *Mali Pastores.*

Hic vides Christi regnum se sic habere, vt circa infirmos ægros & fractos occupetur, illisq; Christum ob id expositum esse, vt eis pœoniam manum admoliatur. Hæc demum prædicatio ingenti solatio est. Verum hoc nobis defit, quod calamitatis nostræ nullo sensu tangimur, quod si eam sentiremus actutum, *Regnum Christi inter infirmos.*

Digitized by Google

actutum ad verum hunc Herculem ἀλεξίκακον confugeremus. Illi autem Paſtores quid agebant? Manliana rigiditate imperitabant, & Dei legem impotenti tyrannide vrgebant, cui etiam ſuas inſtitutiones addebant, quemadmodum noſtra quoq; tempeſtate faciunt. Quas ſi transgrediaris, illicet vociferantur, & te quo iure, qua iniuria, damnant, vt planè nihil aliud ſit eorum adminiſtratio, quam perpetua impulſio ac præceptio. Sed hoc non eſſe rite paſcere, atq; animas regere, inquit Chriſtus, qui horum nequaquam ſimilis eſt. Hoc enim pacto nemo ſublenatur, verum magis, ſi quid reliqui eſt, perditur, vt audiemus. Iam Prophetæ gnomen ſingillatim tractabimus.

Oues infirmæ.

PRImo inquit: Oues infirmæ confortandæ ſunt. Hoc eſt, Conſcientiæ exigua fide præditæ triſtitiq; ſpiritu, & molliuſcule adhuc ſe habentes, non odioſe vrgendæ ſunt, neq; ſic increpitandæ. Hoc tibi faciundum eſt: Oportet te robuſtum eſſe, ſi enim infirmus es, damnaris accenſeberis. Atqui hoc non eſt infirmis animos & robur addere: Paulus Rom. 14. ita docet: Eum qui infirmatur fide, aſſumi te &c. Nõ igitur odio ac improbitate impellendi ſunt, ſed magis conſolationibus adhibitis fulciendi, ne ſcilicet etiamſi infirmi ſint, deſperent cum tempore etiam iuſtum robur collecturi. Sic etiam Vates Eſaias de Chriſto canit. 42. cap. Fractam arundinem non prorſus comminuet, ellychnium igneſcens non extinguet. Fracta arundo imbecilles & afflictas conſcientias ſignificat, quæ facile quaſſantur, & ad deſperationem adiguntur. Has Deus non ſtatim pedibus calcat, non eſt hæc diuini numinis indoles, quin potius ciuiliter & caute eas tractat, ne labefactentur. Fumigans autem ſtuppa parum adhuc ſcintillans, & magis fumũ quã ignem confouens, eidem illi infirmi ſunt, quibus animus non omnino in pedes decidat, non enim penitus eos extinguet, imò ſubinde incendet, ac magis magisq; corroborabit. Quantam quæſo conſolationem hinc haurient, qui hæc agnoſcunt? Quiſquis igitur teneras adhuc conſcientias non placide, & velut parcente manu ducit, Frugi paſtorum nationi non eſt annumerandus.

Ægroti qui.

SEcundo dicit Propheta. Quod ægrotum fuit, curare debuiſtis. Qui ſunt iſti valetudinarij? Hi nimirum, qui extime laborant, varijs operibus impliciti. Prius conſcientias imbecilles reſpicit, poſterius hoc, externam viuendi rationem, quum ſcilicet quiſpiam Demeam morioſum & iracundum referens, huc atq; illuc temere impingit, per iracundiam, & alia huius generis ſtulta delicta ſubinde præuaricans. Quemadmodum & Apoſtoli nonnunquam in his craſſis offenderunt. Iam qui ſic in externis operibus delinquunt, & coram hominibus recti limites tranſiliunt, vt illi offenſi, dicant eos biliioſos & morioſi ingenij eſſe homines, hos tamen Deus imis, quod aiunt, cæris, non ſtatim eradit, ſuum enim Regnum non ſic iam conſtitutum eſt, vt non niſi Glyconas & inoffenſæ valetudinis homines admittat, nam hi ad aliam vitam pertinent. Chriſtus enim ob id in cœleſti ſeliquaſtro iam ſeſſitat, vt illorum hominum curam gerat, & calamitatum leuamenta illinc mittat.

Regnum Chriſti, regnum infirmorum.

Quocirca non ſtatim depoſitam ſalutem noſtram eſſe ſuſpicemur, & ex Chriſti regno nos proſcriptos, quum imbecillitatis & fragilitatis noſtræ ſenſum percipimus. Imò contra potius, quanto maioris infirmitatis nobis conſcij ſumus, eo infractioribus animis accedere eum debemus. Nam propter hoc illic excubat, vt nobis, ſi modo poſcamus, anodyna & dolorum fomenta impartiat. Quod ſi ægrotas, & peccatorem te ac calamitoſum eſſe intelligis, maior iam occaſio tibi offertur, vti eum adeas atq; dicas: DOMINE, eo maxime nomine ad te venio, quod peccator ſum, vt me onere peccatorum leues, & iuſtum facias. Sic tibi ipſa neceſſitas calcaria intentat, quo enim maior & infeſtior eſt morbus, eo magis ad Aſclepiadæ alicuius opem tibi feſtinandum, id quod tibi affirma-

tiſſime

tissime dictum volo. Atq; sic nos inuitat Christus, vt defecato animo se accedamus. Personati autem isti pastores sibi persuadent, insanis clamoribus & impulsibus homines probos reddi, quanquam eo modo deteriores tantum euadant, sicut nunc videmus eo recidisse præposteram hanc instituendi rationem, vt misere dissipata sint omnia, quemadmodum hic Propheta queritur.

TErtio, quod confractum erat, non alligastis. Fractum est, vt si cuiuspiam os aut costa rumpatur, aut alioqui vulnus accipiat, hoc est: Quum Christianus non solum infirmus est, aut per naturæ lubricum in transuersum agitur, os lapsitat, vt memo vitiorum omni ex parte expers inuenitur, sed etiam in graues tentationes incidit, ita vt crus frangat, ac postea concidat, & Euangelium negando desciscat. Sicut Petrus quum Christum abnegaret. Iam si quis ita enormiter impingat, vt etiam retro agatur, aut totus in terram arietetur. Adhuc tamen non est albo Christianorum expungendus, quasi Regno exciderit. Oportet omnino Christum sui similem manere, & Regnum suum nulla alia re, quam mera eademq; exuberante gratia & misericordia constare, ita vt solum id suarum partiũ esse putet, iuuare eos, qui suam miseriam in se descendẽdo agnoscant, ab eaq; asseri cupiant, vt regnum illud nihil quicquam spiret quam adiumenta & solatia, pastor autem rara quadam comitate & facilitate omnibus obuius & expositus sit, omnesq; ad se perlectet & inuitet, ac nihil minus, quam ἀπρόσιτος videri velit. *Confracti qui sint.*

Porrò hæc omnia duntaxat per Euangelion administrantur, hoc vnum infirmis fulcrum, ægrotis malagma esto. Eiusmodi enim verbum est, vt ceu Panacea omnibus animi morbis, quamlibet sonticis medeatur, atq; adeo quoddam Nepenthes est, omnẽ curam & ægrimoniam cordis discutiens, vt nemini, quantumuis hamaxiæis peccatis operto desperandum sit. Solus igitur Christus Germanus pastor est κὶ γνήσιος ὁ ἀποτρόπαιος, omnia mala auertens, & lapsos alleuans. Qui non sic affectus est, pastoris titulum nullus sibi arroget *Euangelio infirmi sanantur.*

QVarto inquit Propheta: Quod abiectum fuit, non reduxistis. Quod est illud abiectum? Anima nimirum contempta & pudefacta, de qua iam actum esse putatur. Eiusmodi quoque hominem Christus humaniter tractari vult. Non enim Regnũ suum in eas angustias redegit, vt non nisi fortes, sanos, & omnibus numeris absolutos in eo habitare velit. Profectio illa ad futurũ Regnum ab obitu pertinet. Imperium hoc suum, quo mortalitati adhuc obnoxijs, ad anastaseos vsque diem præest, nihil quam gratiam & dulcedinem resipiat Quemadmodum Deus posthumæ proli Israelis promisit: Quod scilicet terra promissa lactis & mellis fluenta æditura esset, cui & Diuus Paulus subscribit, 1 Corin. 12. Vt minus honestis membris vberior honor deferretur. *Qui sint abiecti.*

QVinto sic concludit. Quod perditum erat, non quæsiuistis. Perditum est, quod damnatum adeo putatur, vt ad meliorem frugem reuocari nunquam possit. Quales in Euangelio sunt Publicani & meretrices. Apud nos autem homines omnino adhuc crudi, ac moderationis fræna mordentes. Hi nequaquam sunt prætereundi, sed quibuscunq; fieri poterit, medijs in viam reducendi sunt. Id quod alicubi Paulus fecisse legitur, quum Cacodæmoni duos tradit. 1. Tim. 1. Quod tradidi Satanæ, inquit, vt castigentur & discant porrò à maledicendo linguam cohibere. Item 1. Corin. 5. Decreui eum Satanæ tradere ad interitum carnis, quo Spiritus saluus sit &c: Hos vt damnatos abijciebat, post tamen eos rursus restiuebat. *Perditũ quod sit.*

Idcirco Christus ita prædicandus est, vt nullum omnino hominem quamlibet infirmus sit, reijciat, sed omnes cuicuimodi sint, paratus sit assumere, solari, fulcire ac iuuare, atq; adeo vt ipse sub boni pastoris hypotyposi nunquam non animi nostri oculis obuersetur. Hinc corda suapte sponte succedunt, vt homines *Quomodo Christus prædicandus.*

amplius improbitate vrgendi & impellendi non sint. Euangelion enim id in se illicq habet, vt inuitet & vltroneos faciat animos, hominesq prolubium subeat, accedendi cum fiducia. Hinc amorem etiam & affectum in Christum concipiunt, vti iam volentes omnia Christianorum munia obeant, qui prius calcaribus & clamosis obiurgationibus incitandi erant. Ingrati & refragante genio ea præstamus, ad quæ imperiosis vocibus compellimur, neq Deus coacta isthæc obsequia moratur. Quum autem video Dominum tam officiose & procliuis animi in me esse, cor meum ita mollescit, vt temperare mihi non possim, quin ad eum, relictis omnibus, curram, ex quo postea omnis voluptas, & gaudium pectus meum occupant.

Neminem iudicandum.

Hic iam vide, quam execranda res sit, quum alius alium iudicat. Christi regnum, sicut audiuimus, ea ratione constitutum est vt valetudinarias & miseras animas curet, & iustas reddat. Quocirca errare omnes illos oportet, qui oculos suos tantum in robustos & sanctos figunt. Proinde hæc primaria cognitio est, Christum recte cognoscere. Natura nobis insitum est, vt in cutibus vitijs madeamus, nihilominus tamen volumus, vt omnes probi sint, hianti one tantum fortes Christianos captamus, oculos nostros interim ab infirmis auertentes, persuademusq nobis, eos qui imbecilles sunt, Christianorum decuriæ non esse accensendos, atque adeo eos quibus sanctitatis vel paspala deest, pro sanctis non habemus, in nostra vitia, quum alijs tamen longe deteriores simus, conniuentes. Hoc autem facit natura nostra pessimis venenis imbuta & rationis nostræ celeritas, quæ Dei regnum pro suo captu metitur, arbitraturq ea quæ sibi sordida videntur, etiam Deo sordescere. Oportet igitur hæc ab oculis amoliri quum enim diu & multum circumspectas, eo tandem te ipsum præcipitas, vt tecum cogites: perij, quo me vertam? si sic habet Christianismus, vt non nisi robustos, validos ac iustos recipiat, quando ego tandem illuc perringam? Atq eo modo te ita perplexum reddis, vt nunquam attingere illum queas.

Quapropter eo ad vltimum tibi veniendum est, vti dicas: Domine, hac me infirmitate esse sentio, tanq ægrum & fracto animo, id tamen mihi obstaculo non erit, vt eo nomine minus te accedam, opem tuam imploraturus. Quandoquidem tu pastor es, & bonus quidem ille pastor, ac talem te esse nihil prorsus dubito, non igitur animum despondebo, quamlibet operibus vacuus adstem. Proinde animi contentionem hic exerere opus est, vt Christum probe in hunc modum discamus cognoscere: quod scilicet in regno suo infirmi tantum & ægre habentes existant, vt plane morbonæ alicuius ac nosocomij faciem habeat, in quo non nisi valetudinarij decumbant, quorum cura habenda est. Atqui hoc pauciſſimi capiunt, sapientia hæc oppido quam abstrusa est, vt ea etiam aliquoties ij defecti sint, qui Euangelio & spiritu inaugurati sunt. Summa enim hæc est sapientia, qua maiorem consequi nemo potest. Quamobrem, & si scripturam introspiciant, eamq videant regnum Christi miris laudibus vehere, non tamen pressius secum expendunt quid sub verborum cortice lateat, neq obseruant altissimam atq adeo ipsissimam sapientiam, sub eorum integumento absconditam, quæ ab humana sapientia immane quantum discrepet. Nostra enim prudentia non vtimur apud prudentes, sapientes, ac homines corculos, vt eam illis venditemus, sed cum in stultis & vecordibus occupamur. Non sic quidem vt id ei voluptati sit, verum magis vt homines hinc eruat, quo ex peccatis & vecordia sua ad iustitiam & sanum intellectum emergant.

Sapientia piorum.

Christiana sapientia.

Hinc patet, Christianam sapientiam in hoc sitam esse, vt oculos non attollamus in sublime, & id tantum captemus quod excelsum & sapiens est, inq eo nos contemplemur, imo potius in inferiora hæc oculorum aciem defigamus, & quod humile ac stultū est obseruemus. Cui hæc cognita sunt, Deo agat gratias. Nam per hanc cognitionē in talem euadit, vt se omnibus quæcunq in mundo

incidunt,

Digitized by Google

incidunt, recte accommodare queat. Quocirca plures inuenietis, aliquammultos etiam Euangelij præcones, qui hoc nondum assecuti sunt. Hactenus ita instituti fuimus, atq; etiam consuefacti, quod Christum nemo accedere animum induceret, nisi prius πρὸ ἀλίου ἀγνότερος esset. Idcirco opus est te hanc persuasionem dediscere, & sanum intellectum combibere, vt Christum recte agnoscas, quomodo scilicet verus & bonus Pastor sit, de quo iam auditum est.

IAm per antithesin inter se confert bonũ pastorẽ & malum, aut mercenarium, Verum quidem est ipsum solum esse pastorem. Atqui, sicut vni ipsi Christi nomen competit, nobis tamen eandem nomenclaturam non inuidet, vt & nos Christi appellemur: Ita etiam, quamuis solus ipse pastor sit, idem tamen nomen Ecclesiastas sibi vsurpare, permittit. Ad eundem modum Matthæi vigesimo tertio vetat, ne quem patris vocabulo in terris compellemus, quod vnus pater nobis sit in cœlis. Nihilo secius tamen Paulus seipsum patrem Corinthiorum vocat, quum dicit 1. Corinthiorum quarto: In Christo Iesu ego vos genui &c. sic Deus agit quasi solus pater esse velit, interim tamen eius nominis vsurpationem & hominibus concedens, vt ipsi etiam patres sint, id quod non à seipsis habent, sed à Christo. Quemadmodum Christiani vocamur eo tantum nomine, quod à nobis nihil acceperimus, sed Christi respectu nobis omnia donata sint. *Collatio boni & mali pastoris.*

Cæterum mercenarius, inquit, qui non est pastor, & cuius non sunt oues propriæ, quum lupum videt adpetere relinquit oues, ac fugam facit &c. Durus profecto est hic sermo, quod etiam ij, qui Euangelium γνησίως prædicant & inculcant, oues etiam confortant & sonant. Ad vltimum tamen eas rapi ac lacerari permittunt, fuga sibi tum consulentes, quum maxime præsenti auxilio opus esset. Quamdiu non apparent lupi, sedulo ac gnauiter suo officio funguntur, simulatq; autem illos irruere vident oues actutum destituunt. Quod si eas bene pauerunt, vt pingues, fortes, ac sanæ sint, lupo eo gratiores fiunt, cuius ingluuiei pastæ sunt. *Mercenarius.*

Ecquid sibi vult hoc parabolæ inuolucrum? Hæc Christi sententia est: In regno meo (quod nulla alia re constat, quam vt infirmi stabiliantur, ægrotantes curentur, meticulosis animus addatur) sancta crux haudquaq; desiderabitur. Quum enim prædicatur, solo Christo nobis (cuius miserae oues sumus) opus esse, vt ille vnus nostrum robur, salus, præsidium & confugium sit, nostras vires, nostra opera planè nullius momenti, nec eis quicquam fidendum esse. Quo percepto, omnia opera & quidquid præstigiarum mundus offundit, quo Deum nos colere & demereri iubet, vel cum puluisculo euanescunt. Huiusmodi prædicationem ille sustinere non potest, vt omnino hæc Euangelij indoles sit, crucem secum tanquam indiuiduam comitem adducere, vt quisquis hoc ingenue coram mundo profiteri animo suo offirmet, iugulum suum gladio destinet necessum est. *Crux piorum*

Iam si hoc ita se habet, hic tanquam in biuio quodam veri pastores à mercenarijs digrediuntur. Qui conductitius est, eatenus Euangelion prædicat, quatenus de se dici audit, doctus, probus, sanctus vir est. Posteaquam autem attrectatur, & Hæretici, aut malefici nebulonis, probrosa appellatione impetitur, vel etiam ad palinodiam adigitur, tum aut recantat, aut se in pedes conijcit, ac miseras simul & miserandas oues solas & pastore destitutas relinquit, earumque res deterius habet, quam prius erat. Et quorsum attinet oues bene pastas fuisse, hoc sanè tum eis nihil commodat. Quod si veri pastores essent, vitam citius impenderent, quam vt oues luporum rictibus sic obijcerent, parati semper pro Euangelio ceruicem securi offerre. Quapropter nihil minus quam Germani pastores illi sunt, quorum prædicationis scopus est vitæ emolumentum, hi citra controuersiam mercenarij sunt, sua enim compendia sub verbi Dei prætextu quærunt, tantisper propositi tenaces manentes, quamdiu honorem et gloriam *Mercenarij qui.*

ipſis hæc prouincia conciliat: ſin autem lupus craſſari incipiat, ſtatim referunt pedem, & Euangelium turpiter negant, aut in fugam ſe proripiunt, relicto ouium grege. Illæ autem hiantes paſcua, & paſtorem qui luporum iniuriam ab eis defendat, quærunt, ſed ille bonus vir nusquam apparet, aufugiēs eo maxime temporis articulo, quum propugnatorem præſtare, & ouibus robur addere deberet.

Hoc & noſtra tempeſtate vſuueniet, quum eo res hæc aliquando progreſſa fuerit, vt manus nobis inijciantur ingruente perſecutione. Tum vero prædicatores linguas compriment, & cum maxime conſerendæ manus eſſent, maximè ipſi fugient: oues autem miſerandum in modum diſſipabuntur, atq; diuerſæ in diuerſas partes rapientur. Faxit Deus, vt vel aliqui ex illis infracto animo Chriſti Euangelion propugnent, & ſanguinem ſuum, ſi res nata ſors ita tulerit, pro ouium aſſertione prodigant. Sic Chriſtus hic mercenarios depinxit.

Iam porrò dicit: Ego autem bonus paſtor ſum, & cognoſco meas oues, itidemq; à meis cognoſcor. Late patent hæc verba, nimium temporis conſumeret, ſi ea ſingillatim pertractare vellemus. Loquitur hic de officio ſibi peculiariter incumbenti, nouimus inter nos, inquit, ego & oues meæ. Qui hoc fit? Illud prolixius declarans, ait; ſicut nouit me pater, ita & ego noui patrem. Quomodo autem eum pater nouit? Non humana, ſed diuina cognitione.

Chriſtus Paſtor cognoſcit nos & nos uicißim ipſum.

De hoc antea aliquoties profuſius egimus, cuius hæc ſumma eſt: Chriſtus nos vt oues ſuas cognoſcit: nos eum viciſſim pro paſtore noſtro amplectimur. Audiuimus iam quis ſit paſtor bonus, atq; è regione, quæ infirmæ oues. Ipſe nos pro eiuſmodi ouibus agnoſcit, quę langueſcant, ęgreſcant, ac ruptis membris ſint. Hoc eſt, ſuſq; deq; facit ſuas oues ſic eſſe morbidas & ægras, non ob id eas contemptui, ac pro reiculis habet, imo vero ſeſe applicat, & medicam manum in eis adhibet. Etſi enim adeo morboſæ & vitioſæ ſint, vt toti mundo appareant non eius eſſe oues. Hæc quidem mundi cognitio eſt. Chriſtus autem non ſic eas cognoſcit, nec quales ſint magnopere curat, verum hoc obſeruat, num oues ſint & ouium nomen habeant. In ouem oculos figit, non in lanam.

Legitimi paſtores qui.

Hi demum legitimi paſtores ſunt, Chriſti veſtigijs inſiſtentes atq; eius exemplo oues cognoſcentes, qui oculorum faces in ipſam perſonam, non in morbos aut vitia intendunt, atq; adeo diſcrimē faciunt, inter ouem et ægritutitudinē Pater me nouit, inquit Chriſtus, mundus autē mei notitiam non habet. Quū id temporis inſtabit, quo me cruci ſuffixum, infami mortis ſupplicio afficient, vna voce omnes dicent: Vah ille ne Dei filius eſſet? damnatū & conclamatū quendam è medio homuncionem eſſe oportet, cuius corpus ſimul & anima in Diaboli mancipio ſit. Pro eiuſmodi vappa mundus me habebit, ac cognoſcet. Cæterum pater meus ſic dicit: Hic eſt filius meus dilectus, Rex meus, & ſeruator. Non comtemplatur afflictionem meam, vulnera mea, crucem & mortem, ſed perſonam meam, hoc eſt, ipſiſſimum me intuetur. Quapropter, etiamſi in orci meditullio, ac diaboli faucibus ſeſſitarem, extrahar rurſus neceſſe eſt, pater enim mei curam abijcere nequit: ſic & ego oues meas cognoſco, & ipſæ me. Certæ ſunt me eſſe bonum illum paſtorem, ac noſcitant me, idcirco ad me confugiunt, mihiq; adhærent, neq; etiam vel tantillum deterret, quod morbis & vitijs pluriſariam obnoxiæ ſint pulcre callentes me eiuſmodi oues vnice amplexari.

Vnus Paſtor et unum ouile.

Concludit iam ac dicit; Alias quoq; oues habeo, quæ non ſunt ex hoc ouili, & illas me adducere oportet, fietq; vnum ouile & vnus paſtor. Hunc locum quidam ſic tractarunt, vt eum implendum affirment, ſub extremum diem, Antichriſto ſeſe ingerente, aduentantibus etiam Helia & Enoch, ſed nugæ ſunt, atq; hanc opinionem callide Iaoplanus ille Cacodęmon hominibus ingenerauit, vt credant vniuerſum mundum Chriſto nomina daturum. Nimirum ob hoc falſam perſuaſionem mortalibus induit, vt vera & genuina doctrina obſcura-

obscurata, nemo vnquam id assequeretur. Quare tibi ab ea impostura caue. Statim ab ascensu Christi, hoc factum & impletum fuit, atq; etiamnum hodie completur. Quum primũ Euangelion proderetur, Iudæis prędicabatur, & hic populus ouile erat. Porrò hic dicit: alias etiam oues habeo, quæ non ex hoc ouili sunt, quas & ipsas per me adduci oportet. Hic indicat Gentibus quoq; Euangelion deprædicandum esse, vt & ipsæ in Christum credant, vt ex Iudæis & Gentibus vna Ecclesia confletur. Quod ipsum postea per Apostolos præstitit, qui Gentibus Euangelion annunciabant, & ad fidem pelliciebant. Sic iam vnum corpus, vna Ecclesia, vna fides, spes, caritas, vnus item Baptismus &c. Id quod & hodie progressum suum & vigorem seruat, sicq; ad extremum vsq; diem pertendet. Quocirca non ita persuadeamini, vniuersum mundum & omnes mortales Christi militiæ Sacramenta dicturos. Crux enim quauis vmbra sequatior Christianos consectatur, proinde maximam partem eius factionis esse oportet, quæ Christianos persequatur. Continenter etiam Euangelium prædicandum est, vt subinde aliqui ad Christianismum attrahantur. Nam Christi regnum non integre iam constitutum est, sed in futura sorte recte constituetur. Atque hæc compendiaria huius Euangelij explanatio est.

DE SEPTEM PANIBVS, MART. Luth. Sermo. Dominica vij. post Trinitatis

Scribit hoc Euangelium Diuus Marcus capite octauo, quod ita habet:

IN DIEBVS ILLIS, QVVM TVRBA admodum multa esset, cum IESV nec haberent quod manducarent, conuocatis Discipulis suis, dixit: Affectu misericordiæ per cellor erga turbam.

SPERO carissimi amici, huius Euangelij sensum, vobis minime obscurum videri: satis enim altas radices in his mysteriis intellectus vester iam egit, vt procliue vobis sit deprehendere, quid operæ precij ex hoc Euangelio expectandum sit, quidq; in eo nobis præscribatur: nempe Germana fidei indoles ac natura. Atq; hæc caussa est, quur apud omnes Euangeliographos, tanta humanitate præditus Christus nobis proponatur. Quanquam enim gesta & facinora ab eis descripta subinde varient, ipsa tamen fidei simplicitas sui semper similis manet. Porrò hoc Euangelion, tam artifici penicillo, Christum nobis suis coloribus exprimit, vt omnino cuiuis nostrum perspicuum esse possit, quid de ipso nobis promittere debeamus videlicet hæc: Eum esse misericordem, mitem, obuium & expositum omnibus, nemini non ad se confugienti patentem. Talem eicona fides sibi præstituere debet. Duplicem igitur imaginem scriptura nobis præfigit. Alteram timoris, quæ horrendam Dei iram oculis nostris repræsentet, coram qua subsistere nemo possit, quin potius omnibus ea conspecta desperandum erit, nisi fide muniti fuerimus. Huic vero oppositum est alterum simulacrum, gratiæ videlicet, quod fides inconniuentibus oculis adspectet, hincq; sibi in ærumnis solatij elementa hauriat, atq; fiduciam in Dei beneuolentiam concipiat. Hac quidem spe, vt homo, à Deo non tantum bonorum sibi promittere audeat, quin in infinitum plus illic sibi opum in promptu esse credat.

Pictura Christi.

Duplex imago proposita iræ & gratiæ.

Perſæpe iam audiuiſtis, duplicia eſſe bona, ſpiritualia, & carnalia. Euangelion per precaria hæc & corporlia bona, nos puerorum fidem docet, ſuntq; ea infirmis, quaſi picta quædam imago, vnde diſcere queant Dei bonitatem, quam ſcilicet in nos diuitiarum ſuarum profuſus ſit. Simul atque enim iam per Euangelion inſtructi ſumus, quomodo Deus ventrem nutricare velit, ex hoc reputare nobiſcum poſſumus, eum etiam animæ noſtræ ſpirituales cibos ac veſtes ſuppeditaturum. Quod ſi corpus meum ei concredere, vti id paſcat, diffido, quanto minus animam meam perpetuo ei ſuſtentandam committere potero? Aut ſi adduci nequeo, vt aureum mihi ab eo donatum iri credam, qui, quæſo, decem aureos ab eo ſperauero? à quo mihi non vel panis fruſtum promittere auſim, ab illo profecto multo minus prædium, aut totam adeo hæreditatem mihi legatum iri animum inducam credere. Iam qui hanc tenellam, & velut adhuc lacten tem fidem apprehendere nequit, huic certe factu admodum difficile erit, vt Deum peccata ſibi condonaturum credat, vt animam in æternum ſeruaturum. Quum perſuaſum habeamus, animam infinitis partibus potiorem eſſe aquilo, erga quem tamen miſericordia afficitur, vt hodiernum Euangelion nos docet.

Bona duplicia, Corporalia, & Spiritualia.

Quapropter Diuus Petrus, in priore Petri ſecundo, recte monuit: Dilecti fratres, vt recens æditi infantes, appetite lac, non corporis, ſed animi quod doli mali expers ſit, atque in eo ſuboleſcatis. Neque enim ſatis eſt, infantem vberi admotum lac ſugere, ſed eum etiam grandeſcere, & robur colligere oportet, vt & pane, ac ſolidiore cibo veſci paulatim aſſueſcat. Nam lac ſitare, eſt diuini fauoris & gratiæ guſtum facere. Porrò guſtare Dei in nos propenſionem, eſt eius in viuendo periculum facere. Quanquam enim vel centum annos Dei in nos procliuitatem, & mitem clementiam, plenis, quod aiunt, tibijs, prędicem, nihil mihi profuturum eſt, niſi ipſe ſpecimen, & guſtum earum commoditatum capiam. Atq; hinc diſcitur ſincera in Chriſtum fiducia. Ex hoc etiam facile coniicere poteris, quam rara auis ſit Chriſtianus.

Complures ſanè reperias, qui ventrem ſuum Deo committant: atqui hoc ita ſummatenus faciua, ac labris natat, reſidetq; in clauiculata illa aurium parte, quum potius in ſpecuoſos pectoris receſſus ſeſe recipere debeat.

Conſideremus nunc exemplum, fidei ingenium ac naturam nos docens: Apoſtolus ad Hebræos capite 11. ſic ſcriptum reliquit: Fides, inquit, fundamentum eſt, cui innitimur, eas res ſperando, quæ non videntur, hoc eſt, vt bonum aliquod expectem, quod nec oculis vſurpare, nec auribus percipere poſſum, tantum mihi ſpes eius fouenda eſt, id quod etiam in hodierno Euangelio accidit. Hic circiter quatuor millia virorum fuerunt, qui vna cum vxoribus, & liberis ſuis, triduanam famem iam ſuſtinuerant (an non hoc egregium ieiunium fuit?) eſurie tantum non enecti, ab ædibus ſuis luculento interſtitio remoti, ijſq; præſidijs, quibus corpus ſuſtentatur, priuati. Iam Paulus dicit, Fidem eiuſmodi rem eſſe, qua ſubnixus quiſpiam, ea bona ſperet, quæ oculis non ſubijciuntur. Talem fidem hic turbæ habent, quæ nullum vident commeatum, nihilo ſecius tamen Deo fidunt, quod eas paſturus ſit.

Fidei natura.

Porrò, quid Chriſtus agit? Oportet ſanè eum alto prudentiæ ſulco niti. Quippe Apoſtolos accedit, & quærit, quo illi paſcendi ſint. Reſpondent diſcipuli: Vnde tantam populi vim quis ſatiare panibus in ſolitudine poterit? Hic videtis, quomodo humana ratio & fides inter ſe collidantur, vt quo altius ſapiat ratio, eo minus ſe Dei operibus ſubmittere poſſit. Hac igitur de cauſſa, diſcipulos interrogauit, vt ſinguli ſuam ipſius rationem excuteret, ac diſceret, quanto interuallo humanus captus & fides, inter ſe diſſultarent. Hic nobis innoteſcit, quomodo ratio excęcetur, & quomodo aduentante fide, eam faceſſere oporteat.

Rationis & fidei diſſidium.

Sit hoc

Sit hoc exempli vice: Si maritus essem, vxorem & liberorum examen habens, nihil aũt mihi vnde illos alerem, suppeteret, neq; quisquam aliquid impartiret: iam meum esset credere ac sperare, Deum mihi prospecturum. Verum quum video spem meam euanidam esse, nec statim cibos & vestes suggeri, hic ego, quia nullius fidei morio sum, desperationi succumbo. Postea ad inhonestas artes, vt rem faciam, animum appello, vtpote ad furtum, impostura, & id genus alias technas, quas hominum ora sublini consuerunt, vitæ meæ curriculum, quocunq; modo possum, perrumpens. Vide, quid fœda incredulitas homini conciliet. Sin autem fide imbutus sum, clausis oculis, dico: Mitissime pater, tua creatura ego sum, tuumq; opus, negari non potest, quin me crearis, omnes spes meas in te figam, qui plus meorum commodorum satagis, quam ego ipse: in procliui tibi est, vt me quamlibet ad incitas redactum, pascas, vestias, ac per omnem vitam, sufficienti viatico instruas, & adminiculo sis.

Sic ipsa fides, solidum est fundamentum quo nixus, expecto ea quæ non video, atq; vt semel dicam, necessarijs non destituetur. Equidem ipsos Angelos, de cœlo labi oporteret, & vel ex terra, panes effossos, impartire, ne inedia conficeretur homo, tam robustæ fidei præsidijs fultus: atq; adeo cœlum & terra citius intercident, quam vt huiusmodi fiducia præditum, Deus vestium aut aliorum quorum indiget vsus, difficultate laborare permittat. Hanc Heroicam in Deum fiduciam adamantinæ, & irreuocabiles diuini verbi promissiones exigunt. Quod si rationem tuam in consilium adhibeas, mox & illa (vt supra Apostoli) ita obganniet: Impossibile hoc est. Tum illud: Perdiu tibi desidendum erit, vt anas assata tibi in os volitet. Nihil enim visui aut tactui eius obiectum est, omnia vacua esse videt. Paris diffidentiæ Apostoli quoq; erant, ita secum illi cogitabant: Qui fieri posset, vt tanta hominum multitudo cibis reficeretur? Si nummorum aceruum in promptu vidissent, si panes, si lanienas carne cumulatas, præsenti huic necessitati facile quidem consuluissent, bonam spem omnibus incussisset, appositeq; pro suæ rationis captu, omnia disposuissent. *Fides solidum fundamentum.*

Atque hæc de fide temporalium bonorum dicta hactenus sunto: nunc de spiritualibus bonis, quibus morituros suffarcinatos esse oportet disseremus. Hic vero se oculis nostris mors obijciet, quum viuere mallemus: infernus apparebit, quum cœlum magis desideremus: iudicium Dei occurret quanquam ipsius gratia nobis gratior esset. In summa, quicquid videre optaremus, conspectui nostro subducetur, adeoq; nulla creatura, aduersus mortem, inferos, Deiq; iudicium auxiliares manus porrectura est. Cæterum, quum credo, sic meipsum compello: Eia, inconcussi fundamenti est fides: hac suffultus, ea quæ ab oculis remotissima sunt, assequar, & quæ visui obuersantur, quamlibet horrenda sint, tamen credenti haudquaquam incommodabunt. Quanquam igitur nihil obtutu meo in præsens complectar, quam mortem, inferos, atq; iudicium Dei, horum tamen nihil mihi intuendum est, sed potius indubitata fiducia animus meus confirmandus erit: Deum virtute promissionis suæ, non meritorum aut operum meorum respectu, felicitatem, ac gratiam mihi donaturum. *Fides spiritualium bonorum.*

Hoc demum est sincera fiducia Deo adhærere, id quod hic affabre depictum est, in crassa hac & corporali hominum quatuor chiliadas numero exæquantium imagine, qui Deo fide tantum affixi, nihil dubitabant se ab eo refocillatum iri: Si iuxta rationis suæ modulum iudicassent, inter se mussitantes, dixissent: Certe numerosa admodum multitudo sumus, in vasta solitudine agimus, stomachum inanem ac ieiunum habemus, nihil eum hic saturare poterit. Horum nihil obmurmurant, sed certa fiducia concepta, nihil contra Deum humano affectu disputantes, sese totos diuinæ beneuolentiæ dedunt, eiq; vrgentem hanc famis necessitatem, securi omnium, committunt. *Vera fiducia adhærere Deo.*

Digitized by Google

Tum vero Deus, priusquam ipsos cura hæc occupet, & antequam petere ab eo instent adest, magis solicitus pro eis, quam ipsimet pro sese, ac sic dicit: Misericordia afficior erga turbam: si dimisero eos ieiunos, periculum est, ne in rer vias deficiant. Vide, quæso, quam beneficiorum in nos prodigum Deum habeamus, cui etiam curæ est, immundum ventrem alere. Hinc iam spes erigitur, & homini Christi verba consolabilia sunt, quum dicit: Illi hic iacent prostrati, iam triduo apud me manentes, oportet vt & ipsi à me saturi abeant. Hinc videre est, omnes qui Dei verbo sedulo adhærent, ab ipsomet Deo pasci; hæc enim vis & indoles est fidei ex verbo Dei manantis.

Deus est solicitus pro nobis.

Quocirca carissimi & nos tandem credere incipiamus: sola enim incredulitas mater est omnium peccatorum ac scelerum, quæ hodie in omnibus omnium hominum ordinibus regnant. Qui fit, vt vbiq; quoquò te vertas, tot meretrices ac scortatores, tanta impostorum & blanorum copia, tot fures, prædones, fœneratores, latrones, Simoniaci, quos vocant, & sacerdotiorum mercatores occurrant? Hos omnes diffidentia in Deum nobis parit: quippe huius notæ homines, solummodo iuxta humanam rationem iudicant: ratio vero, illud quod præsens, adspicit: Quod autem oculis eius subtractum est illud capere non potest, quapropter, dum non per fidem in Deum fiduciam suam reponit, in se ipso ei desperandum est, ex qua desperatione postea id genus nebulones nobis emergunt. Ecce sic in transuersum agimur, vbi non fidei, sed rationi nostræ, moderandi nos habenas committimus.

Incredulitas mater omnium peccatorum.

De caritate. PORRÒ, vt iam fidem didicistis, sic & caritas condiscenda erit. Christus enim nobis gemino simulacro proponitur: altero quidem fidei, ne nimium solicitus simus: altero autem dilectionis, quò discamus, vt sicut ipse pro nobis curam gerit, cibum, potum, vestes suppeditando, idq; ex mera, & liberali caritate, non vt hinc suis compendijs studeat, aut nostris meritis hæc rependat; ita & nos proximum nostrum beneficijs afficere debemus, atq; id gratuito, sola caritate ad hoc nos instigante. Et omnino qualis erga te, Christus est, eundē ad modum tu quoq; proximo tuo Christus sis. Ex illo iam cognoscere licet, omnia Monachorum & Monacharum opera irrita simul & damnata esse, quum non in eum scopum dirigantur, vt proximo illis inseruiant, sed eo tantum destinentur, vt ijs Deum ampliter demereantur. Christianorum siquidem opera, quibus Deo gratificari voluerint sic fieri conuenit, vt in proximi emolumentum cedant, non in eum finem, vt hisce apud Deum multa mereri adornent. In medium liberali dextra prodigenda sunt, & velut dereptui exponenda, quemadmodum & Deus fecit, qui doctrinam suam, verbum ac vitam, in promiscuam multitudinem sparsit, gratisq; impendit. Beati qui hoc donum grato animo amplectuntur. Atq; hæc ob id dico, vt videatis omnia Euangelia eo spectare, hoc vnum vrgere, Deum etiam illud in primis exigere, nempe, vt nos totos in proximi vsum effundamus, seq; pro Deo habeamus, sicut Propheta. 49. Psalm. inquit: Audi Israel, ego sum Deus tuus. Non in sacrificijs tuis arguam te, quæcunq; enim habes, aut offerre mihi paras, prius mea sunt, omnes feræ in syluis & montibus errantes, iam antea meæ sunt. An putas me taurorum carnes manducaturum aut hircinum sanguinem bibiturum? &c. sic & nobis dicit: Ecce Israel, ego tibi Deus sum, non tu mihi: Ego tibi dabo, tu autem nihil poteris mihi largiri. Audi Israel, non succensebo tibi quod non multis sacrificijs me oneras, quid quid enim in stabulo, aut in ædium tuarum septis continetur, meum est, à me prius hæc omnia stabulis tuis immissa sunt. Hic vero Iudæos perstrinxit, qui sacrificijs suis mire sibi placent. Nunc quia sacrificia hæc reijcit, quid in eorum vicem substitui vult? Hoc ipsum nimirum, quod apud eundem Prophetam sequitur: Immola mihi laudem, & vota tua &c. Hoc est, cor tuum habere volo, mihi te deuoueas, pro clementi & propitio, atque adeo, pro tuo Deo, me amplexe-

amplexeris,& abunde satis mihi factum erit. Proinde in fiducia & spe fidem tuam serues, pro indulgente Deo eum habeas, ipsi vni adhæreas, & in extremis periculis, tanquam ad sacram ancoram ad eum confugias. Crede, aleam ipso fretus iace,sustine,& indubitato tibi aderit. Hoc posteaquam præstiteris,proximo etiam tuo, libero animo,& gratis inseruias. Crede, inquam, Deoq; te committe, eius auxilium defecata mente expectans, & adiuuabit te. Veritas Dei æternum sibi constabit. Psal. 115.

MART. LVTHERI SERMO, DE ROBORE, ET incremento fidei ac caritatis, Ex tertio capite Epistolæ Pauli ad Ephesios.

HOC SANE NOMINE, FLECTO GENVA mea ad patrem Domini nostri Iesu Christi, qui est Germanus pater,super omne id,quod pater audit in cœlo, & in terra,vti det vobis,iuxta diuitias gloriæ suæ,cum fortitudine corroborari, per Spiritum suum in interno homine, & Christum incolere per fidem, in cordibus vestris: tum,vt per caritatem radicibus actis,ac fundamento iacto, vna cum omnibus sanctis capere possitis,quæ sit latitudo, & longitudo,& profunditas,& sublimitas, cognoscatis etiam dilectionem Christi,quæ superat omnem cognitionem,quo impleamini omnigena plenitudine Dei.

Ei vero,qui ex redundanti affluentia facere potest,vltra omne quod petimus,aut intelligimus,iuxta virtutem, quæ in nobis operatur,esto gloria in Ecclesia, quæ est in Christo Iesu, semper a seculis in secula, Amen.

Argumentum Epistolæ ad Ephesios.

HActenus D. Paulus,in hac Epistola,Ecclesiastæ officium depinxit,quod in nouo Testamento Euangelion annunciat: & sublimibus ac insignibus verbis ob oculos posuit,quid commodi,virtutis ac sapientiæ, in summa, quantum bonorum pelagus id muneris adferat,nempe, quod Deus huius ministerio nos cumulate obruat omni sapientia,fortitudine,& bonis,quorum ipsi copia est,in cœlo,& in terra. Euangelion enim nobis annunciat vitam ex morte: iustitiam, excusso peccato: liberationem ab inferis & omni malo, ac transfert ex regno tenebrarum in regnum Dei: quæ omnia tanta sunt, vt ea Paulus verbis consequi nullus possit,& tam eximijs verbis de his disserit, vt sublimioribus dici non queat.

Vis Euangelij.

His deinde,velut auctuarium quoddam adijcit,& optat,vt eiusmodi omnia,non prædicentur solum,& ab extima parte,ad auditus sensorium perferantur, sed & cor ipsum pertentent, ac eo modo in pectoris recessibus operentur, sicut eorum sonus forinsecus ad aures pertingit. Alioqui frigidum est adminiculum, si viua tantum voce doceantur, ac auribus percipiantur, non autem cor etiam occupent, & per opera erumpant: quando regnum Dei, vt Paulus inquit, non sermone, sed virtute constat. Sic enim hoc negocium comparatum esse oportet, vt corde intime credatur, extime autem ea fides per dilectionem sese exerat, ita vt operatio, non sermo: vita, non loquacitas sit. Nam in hoc institutum est,vt verbum non in lingua tantum & auribus hæreat, sed

Digitized by Google

ſed in virtutem abeat, & opus aut factum ex eo fiat. In veteri inſtrumento, etiam Moſe multa loquebatur, ſed nemo ea factis exprimebat: hic autem plurima operari, pauca loqui oportet. Huiuſmodi Paulus hic optat, ne ſcilicet Euangelion fruſtra prædicetur, ſed hoc etiam præſtet, cuius gratia annunciatur.

Ecce autem, quomodo Chriſtianiſſmo Paulus adſit, & exemplum præſcribat, peculiariter ipſis concionatoribus quo pacto plebs ædificanda ſit. Nos temere proteruis ventis rem committimus, ſimulatq; enim Euangelion audiuimus, & multa de eo garrire nouimus, ſatis eſſe arbitramur, neq; vltra cognitionem frigide conceptã, progredi patimur, ita vt ad opera quoq; frenos laxemus. Hoc certe nobis deſit, quod non feruidis precibus inſtamus. Noſtrum profecto eſſet, continenter Dei aures fatigare, per dies & per noctes ingemiſcere, atq; obſecracre, vt verbo etiam efficaciam adderet & in corde operandi, quemadmodum Dauid, Pſalm. 68. dicit: Ecce Deus, voci ſuæ aut ſono quem ædit, virtutem dabit: quod non tantum Euangelicis præconibus, ſed & Chriſtianis omnibus curæ eſſe debet, & ad id obtinendum, orandum, vt Deus qui agnitionem dedit, virtutem etiam concedat, quo verbum non tantum in labijs reſideat, ſed ad effectum quoq; perducatur. Quandoquidem hæc nunc paſſim maxima querela eſt, crebras quidem eſſe conciones, nullos autem operatores: imo contra auditores verbi adeo crudos, frigidos, ac pigros reddi, vt pudor ſit, multoq; quam antea eſſe ad operandum contantiores, maxime tanta & tam clara luce nunc orta, vt niſi talpis cæciores ſimus, videamus, quid in toto mundo rectum & prauum ſit. Proinde ſatis ſuperq; nobis ſuppeteret, quod ad precandum inflammare debeat, id quod etiam hic Paulus agit, ac ſic dicit: Nunc abunde vobis bonorum eſt, verboq; tanquam torrenti quodam flumine obruti eſtis: quod vobis prædicatum eſt, & dapſiliter appoſitum. Atqui huius rei gratia poplites meos flecto, vt Deus benedictione ſua proſequatur, & gloriæ ſuæ ac honoris reſpectum habere velit, corroboretq; vos, atq; obfirmet, quo in vobis etiam, velut in frugiferis arboribus tempore ſuo, fructus Chriſtiano dignos, verbum pariat.

Vnde uis uerbi.

Precatio Pauli qualis.

Atq; hic obſerua, quomodo orationem ſuam inſtituerit, vt geſtus etiam corporis ad hanc accommodet: quanquam illæ quæ extra affinguntur geſticulationes, vbi ſolæ ſunt, mera hypocriſis exiſtant, nihilo ſecius tamen vbi vera eſt precatio, & ſuo igni accenſa, in qua ſcilicet omnium primo, neceſſitas cogitetur, tum bona quæ nobis data ſunt, & per verbum in vulgus ſparguntur: per hoc demum inflammamur, genua ponimus, & pro ijs oramus, qui verbum audierunt: Quocirca quam primum in corde accenſum eſt & ardet, pulcre etiam corpus ſeſe ad id applicabit, oculorum & manuum leuatione, & genuum poſitu, vt formatore nihil quicquam opus habeat, ſicuti Moſe, & Dauid in Pſalterio fecerunt. Quum ita te comparaueris, hoc eſt, cum ex ardenti corde precatus fueris, extimi geſtus vltro accedent. Spiritus ſiquidem ipſos protrudit. Non igitur omnino ab oratione deturbandi ſunt, niſi vbi citra ſpiritum ex hypocriſi fiunt, vt hiſce Deum, velut bono opere demereri velimus, cum cor ipſum longe ab eis abſit, vt Propheta inquit, Eſa. 29. Hic populus labijs ſuis me honorat: cæterum cor eorum procul abeſt à me.

Pater in fiducia mediatoris inuocandus.

Porrò dicit Paulus, Genua mea flecto ad patrem Domini noſtri Ieſu Chriſti: ſic nos docuimus, quod nemo in animum inducere debeat, coram Deo aliquid aut loqui, aut orare, niſi eo nomine ipſum quo hic D. Paulus, apprehendat, nimirum, vt patrem Ieſu Chriſti Domini noſtri. Nam Chriſtus vnicus noſter mediator eſt & nemo patrem adire, precari, atq; ab eo exaudiri poteſt, niſi qui mediatoris nomine prætento venit: vt ſcilicet ipſum pro Domino ſuo agnoſcat, qui à Deo in hoc nobis datus eſt, vti pro nobis interpellet, tum vt corpus & animam noſtram gubernet. Hæc demum efficax eſt oratio, quæ ſic inſtituitur.

Cæterum

Digitized by Google

Cæterum ad hoc plurima requiruntur, vt dulcem hanc vocem capiamus, et Deum, vt patrem Domini nostri Iesu Christi menti insculpamus. Vox etenim consolationis plena est, Christum Dominum nostrum esse, nisi quod crudeles fecimus, fingentes eum esse rigidum ac iratum iudicem, vt qui manu gladium gestet, & in cœlo Titanico vultu sedeat, tanquam capita nostra impetere gestiat: cum ob hoc vnum imperitet nobis, vt nos ab incursu alienorum dominorum & tyrannorum, Cacodæmonis scilicet, qui mundi princeps est: mortis item et peccati, omnium denique nobis incommodantium, defenderet. Sumus enim peculium ipsius: assumet itaq; nos, emendatiores reddet, & ab omni angustia, tyrannideq; asseret: sic nobis nomen illud amabile est, & multa consolatione fœtum conscientiam securam reddens credentibus.

Atque hoc consolationem multo vberrimam adfert, quod Deus meus, & Dominus meus Pater est, è quo nomine tota diuinitas scaturit & erumpit, vt quicquid illo nomine petam, tantum non cogatur impartiri. Hoc nihil est, nisi merum subsidium & gratia, quod me præfecturus sit omnibus tum temporalibus tum æternis. Ad hæc inquit D. Paulus non solum pater est, sed verus super omne illud, quod pater nominatur, in cœlo & in terra. Patres quos supra terram habemus, patres sunt, qui nos iuxta carnem & sanguinem genuerunt. Patribus quoq; accensentur, quos vel ob senium, vel honoris gratia ita appellamus: nam merito quisq; seniorem herum suum patrem vocat, vt videre est in lib. Reg. fecisse. Paulus igitur sic dicere vult. Quicquid supra terram pater dicitur tantum vmbra quædam est, & picta imago, si huic patri conferas. Verum ratio hoc nunquam ita inspicere potest, neque quisquam in corde persentiscere, vbi non Spiritus sanctus illud operatur. Hoc quidem rationi peruium est, vt cum horribilem, iracundum iudicem vocet, qui ipsi mundum & inferos ita angustos reddat, vt vbi mansura sit, prorsus nesciat. Porro impossibile est naturæ, quod eum ex corde patrem suum, appellet: multo minus autem, vt eum pro patre habeat, excellente omne id, quod in cœlo & terra, vt cuius cæteri patres omnes tantum simulactum sint. Iam vide, quomodo pater se habeat erga filium, & è diuerso filius erga patrem: quippe, quamuis natura quis pater non sit, ipse tamen nomenclatura, tantum fiduciæ, solatij, & confugij in se concludit, vt nihil non boni in eo quæratur. Si igitur hoc, quod terreni patres, tanto affectu ac fauore in filios suos propensi sunt, ludicrum tantum & eicon est quid hic cœlestis pater faciet, qui in infinitum omnes patres vincit? Propterea vult nos Paulus, tanquam pueros manu ducere, & velut scamno innitentes, sicuti Germanis est prouerbium, incessum docere, vt ex ista naturali puerorum in parentes fiducia metiamur, cuiusmodi pater Deus sit, & quid ab illo sperare nos debeamus. Qui ad istum modum Deo simul & sibi ipsi cor eximere nollet, vt Deum talem opinionem & fiduciam concipere, & ex corde eum sic compellare auderet: Tu es pater meus vnice mihi dilectus. Quid, quæso, petere ab eo diffideret? & quid Deus ei vicissim negare? suum ipsius cor tali dicet ratum fore quicquid petiturus sit. Tanta efficacia est hæc firma spes & fiducia cordis, tamque certa, vt nunquam repulsam patiatur, quicquid petere ab eo instet. Ecce adhunc modum docemur, quomodo cœlum effringi debeat, vti Deum ipsum, velut detectum considerare possimus, qualis sit.

Consolatio uberrima.

Paternæ

Ea ratione & Paulus certus est, id quod petat, Deo acceptum esse, & effectum iri: si huius exemplo nos quoq; ageremus, indubitato & ipsi exaudiremur. Quanquam autem adhuc pij homines sint, qui orationibus Dei aures pulsent, magis tamen conduceret, si huiusmodi plures essent, quo Euangelion fortius grassaretur, maioremq; virtutem nobis adderet. Videmus enim illud, Deo Opt. Max. laus eo vsq; promouisse, vt quicunq; oppugnent, præter extremum pudorem nihil lucrifaciant. & quo magis furere pergunt, hoc illud maiores vires colligere, latiusq; spargi, atq; hoc interim præter nostrũ consilium & spem fit. Quod ipsum proculdubio ob hoc accidit, quod Deus aliquod piorũ corda excitat, qui

precer

preces ſuas ad ipſum fundunt, nimirum hi in cauſſa ſunt, quod citra noſtrum præſidium, ita fortiter procedat. Quo enim ardentius precamur, hoc Deo maior libido inceſſit nos exaudiendi

Precatio Pauli qualis ſit.

Cuiuſmodi autem eſt hæc precatio, qua Paulus hic vtitur? illa ipſiſſima, quam & nos in Dominica oratione vſurpamus, præſertim in prima, ſecunda & tertia precationibus, quas compendio in vnum faſciculū hic, alijs tamen verbis conſtringit, ad eundem nihilominus ſcopum collimans. Nempe vt Diaboli regnum, cum omni malicia, tum quidquid Dei verbo ac voluntati refractarium eſt, intercidat, & ſic dicit:

Vt vobis detiuxta diuitias gloriæ ſuæ, cum virtute corroborari.

Hæc inſignia verba ſunt, quæ ipſe ex feruido ſpiritu exprimit, & velut connitens extorquet: quod indicio eſt, cupere eum ſublimius hæc effari, & eiuſmodi verba inuenire, quibus in apertum ducat, quod latet arcana non enarrabile fibra, ſed nimis eneruia ſunt, & modica, reſideto; ſemper plus feruoris in pectore. Iuxta diuitias gloriæ ſuæ inquit, ac ſi diceret: Tanta eſt gloria ipſius, vt merito diuitias, quis nominet. Nam hæc eſt gloria Dei, quod cum largitate quadam & proluuio impartiat. In quo animaduertere licet, qualis Deus ſit, nempe, vt apud eum omnium bonorum theſaurum quærere debeas, & ſi labores refocillationem, hoc iam totus mundus Deum vocat. Hinc tot Dij ficti ſunt, tot diui inuocati, quod ab eis commoda & ſalutem ſperarint. Atq; hinc ſcriptura homines etiam Deos vocat, quod & ipſi beneficijs adficiant ac ſeſe mutuo iuuent. Quemadmodum Deus ipſe Moſi dicit Exod. 4. Eſto Pharaoni Deus.

Gloria Dei quanta.

Liberalitas Dei.

Quod ſi Deus aliquis in dando largus aut munificus eſt, maiorem ſibi honorem & gloriam conciliat. Atqui hic noſter verus Deus eſt, cui vni omnis gloria debetur, neq; ſolum gratia, ſed & diuitiæ gloriæ, ita vt effundat, quidquid in cœlo & in terra eſt, vltra omnem modum largiter. Siquidem contemptiſſimarum etiam creaturarum tam liberalis eſt largitor, tam copioſæ videlicet aquæ, aeris & terræ, è quibus nos tamen minimum quiddam in vſum noſtrum conuertere poſſumus. Et adhuc adeo cœci ac vecordes ſumus, vt hæc tanta dona non cernamus, imo contemnimus etiam & ventis rapienda mandamus. Quanto magis in bonis Spiritus ſui ſimilis eſt? Hic vero ſe totum quantus quantus eſt effudit, ſeſeq; nobis vna cum preciоſiſſimis donis & opibus ſuis impertijt, tanq; vaſtam lucernam nobis accendit, vt ſciamus & modo non oculis vſurpemus, quid mundus, Diabolus & Angelus ſit, atq; adeo quid Deus ipſe decreuerit. Præterea quid factum, & quid porrò futurum ſit. Poſtremo omni ſapientia præditi ſumus, poteſtatem in peccatum, Cacodæmona, mortem habentes omnium creaturarum Domini. Quid quæris? tantarum diuitiarum beatos nos fecit, vt verbis conſequi nemo queat.

Cur Paulus in illuſtranda gloria DEI tam magnificis verbis vtatur.

Vide quam neruoſis verbis Diuus Paulus in hac oratione vtatur, quamq; animoſo pectore inſtructus ſit erga Deum, vt ea non poſſit non eſſe efficax, nubes penetrare, cœlumq; aperire. Non dicit quod Deus noſtra merita & dignitatem aſpiciat, ac illorum reſpectu id quod petit præſtet, ſed diuitias gloriæ ſuæ obtendit. Quanquam enim nos indigni ſimus, tamen Deus dignus, cuius magnificentia cognoſcatur, cuiq; gloria tranſcribatur, quod ſuas opes tam opulenter ac gratuito effundat, vt ipſius vnius nomen ſanctificetur. Sic oportet orationem eſſe inſtructam, quam Deo probari, & ab eo exaudiri cupias, alioqui ſi pro noſtris meritis agere vellet, vix panis fruſtillum porrigere dignaretur; ſi largitas

in dan-

Digitized by Google

in dando cum docet, ita largiatur oportet, vt agnoscas, ex mera gratia donatum esse, sicq; immensam eius gloriam laudibus vehas.

Quod autem Paulus sua oratione à Deo obtinere vult? Nimirum illud, ut non solum verbum apud eos sit (quamuis & hoc ingens donum existat, si modo libere prædicetur) sed etiam in corde sapiat, ac in vita vim suam exerat, sic antitheti quadam opponit, verbum & virtutem: multi verbum habent, pauci vero virtutem, vt eo modo factis sequatur, quo voce inculcatur: aduersarij nostri maiori probro & irrisione nos afficere nequeunt, quam quod multa quidem prædicemus simul & audiamus, vltra autem non procedamus, neque quisquam sit, qui sic viuat, & illinc emendatior reddatur, imo multo nos deteriores quam prius eramus, euadere, proinde (sic ipsi dicunt) melius esset, prius vitæ institutum amplexari. *Multi verbum pauci virtutem verbi habent.*

Qui hæc refellemus? Ita dicimus. Primo, quando videmus adeo frigide rem progredi & virtutem à verbo tam procul abesse, maior nobis occasio oranda offertur, quemadmodum hic Paulus agit ac docet. *Quid respondendum sit irridentibus verbum.*

Secundo, tametsi paulum emendationis & fructus videant, ipsi tamen eiusmodi non sunt, qui de hoc iudicare debeant. Arbitrantur ipsi vnicum Christianorum munus esse miracula ædere, & mortuos excitare, ac quæcunq; calcent, statim rosis vestiri, & omnino nihil aliud eos esse, quam puros putos sanctos. Quod si tales essemus, quid orationibus opus foret? quod enim iam possideo, quid pro eo acquirendo orarem? imo magis gratiæ Deo pro iam partis agendæ sunt. Verum quia Paulus & scriptura nos orare iubent, ostendunt virtute nos defectos esse, in quem vsum alioqui tot verba prodigeret? Ita & ipse hic fatetur, Ephesios esse infirmos, hoc ipsum & in alijs Epistolis queritur, peculiariter vero in Corinthijs, & nusquam non inculcat, vti sic faciant & viuant, quemadmodum instructi sint. Quid autem eum cogit tanto studio hoc vrgere? nihil prorsus, nisi quod & ipse viderit, quæ nos hac tempestate videmus, quod vbiq; cessaretur, ac non, vt par esset, spiritu feruerent.

Quanquam autem non omnes ad Euangelicam amussim viuant, ad meliorem frugem aliqui tamen redeunt, ac vel hunc adfert fructum, quod multorum conscientias pacatas reddit, & à multis vitijs nunc temperatur, quæ antea patrabantur. Quod si vtriusq; partis vita penitius introspiceretur: videre esset in hac nostra diuitem thesaurum. Esto sanè aliquid infirmitatis nobis adhuc adhærere, num ob id totum negotium damnandum? In altera factione quid nisi omnium sordium sentinam videas? quam ipsi tamen imbecillitate nostra liberaliter decorarent. Atq; ideo omnia eorum facta gemmæ sunt; nostra vero putent, sed sinamus eos qua cœperunt pergere & iudicare: *Fructus verbi in quibusdam non damnandus etsi non in omnibus fructum ferat.*

Ingenue fatemur, nos non esse ab omni parte beatos. Verum enimuero & hoc verum est: si nulla infirmitas in nos caderet, nullis opus esset precatione, nullis adhortationibus, impulsu, ac iugi prædicatione indigeremus: si Euangelium ob nostram imbecillitatem damnandum putant, quam ipsi quoq; non dissimulamus, eidem iudicio quo nos iudicant, & ipsi coram Deo obnoxij sunt. Nihil prohibet me in regno gratiæ stare, extime tamen ita esse infirmum, vt tibi impudens aliquis nebulo videar. In fidem meam oculos figere non potes, attamen Deus qui solus καρδιογνώστης est, illam videt, ego ipse quoq; eius sensum habeo. Interim ne me iudicas iuxta ea quæ forinsecus apparent opera, ac sic recta in te ipsum pronuncias. Nouimus & nos & conquerimur, quam infirmi & imperfecti simus, quapropter clamamus, precamur & ingemiscimus, vt deus nobis robur & virtutem addat. *Verbum ideo damnandum non est.*

Tertio, Certi sumus, quòd vbi verbum Dei prædicatur, illic etiam fructus eius sequi necessum esse. Quando igitur verbum Dei habemus, consequens est & Dei Spiritum apud nos esse. Atqui vbi Spiritus est, illic oportet & *Fructus verbi.*

fidem existere, quamlibet infirma illa sit, & cerni nequeat. Tum negari non potest, Christianos quoq; inter nos agere, qui quotidie orent, idq; nobis ignorantibus. Iuste itaq; cum eis agitur, quod sic impingant & fallantur. Interim miseri circumspectant, vbi nam Christianum aliquem videant, sed nullus eis occurrit, sublimius profecto est verbum illud, quam vt à nobis iudicari se patiatur, quum ipsum magis nos iudicet. Et adhuc mundus à nobis iudicari & censeri indignatur, quum ipse nihilominus verbi Dei arbiter & censor esse velit.

Hæc sanè Deo voluptati sunt. Indigni enim sunt qui vel vnum Christianum videant, & ob id etiam eos Deus sic excæcat, vt ad regnum eius pertingere non possint, sicut in Psalmo dicitur: Vt tollatur impius de terra, ne videat gloriam Dei. Hinc etiam fit, vt vecordes Principes & Episcopi in paucos alicuius ęris incidant, sed plerumq; in fatuos & circũferaneos nebulones, qui ipsis maximo offendiculo sint. Nam indigni sunt gloria Dei, hoc est, vt verum Christianum videant, in quem se Deus cum opibus suis effundit. Etsi maxime gnesius Christianus occurrat, ita vt oculis eorum proxime admotus, contingat, adhuc tamen cernere nequeunt.

Aduersariorum calumnia.

Si quem audiunt irreprehensibilis esse vitæ, statim dicunt: Hæretici quoque ita fecerunt, & venenum sub candore occuluerunt: sin aliquem vident temeratiæ ac crudæ vitæ, nebulonem esse aiunt. Vt vt cum ipsis agatur; reprehendunt. Tibiam inflas ipsis, saltare nolunt, lugubria canis, non plangunt, nec; dulce nec; amarum audire volunt, sic oportet sapientiam à seipsa institui, & à filiis suis iustificari, sicut inquit Christus, sic Deus mundum infatuat ac confundit, vsq; se iudicari ab illo permittens, ipse tamen interea procedit & Euangelium suum radices late spargere sinit, etiamsi illi insania rumpantur. Quod ideo dico, vt caute agamus, ne cum illis præcipites rapiamur, eorum exemplo Dei opus ac verbum temere iudicantes. Quamuis enim infirmitate laboremus, certi nihilominus sumus, Dei regnum inter nos esse, cum verbum eius habeamus & quotidie rogamus vt verbum ad virtutem etiam emergat, nosq; in fide augescamus, sicut sequitur.

Quo det vobis vt virtute coroboremini per Spiritum suum in interno homine.

Duplex robur, carnis & Spiritus.

Apostolus ad hoc plusculis verbis vtitur, quo libero arbitrio non ita multum honoris relinquat. Optat autem eis fortitudinem per Spiritum sanctum cœlo demissam. Nam & mundus robur habet, & Spiritum suum, nempe Diabolum mundi Principem, qui hominum corda tenebris obducit ac indurat, inflans se, & animos ipsis inspirans, persuadet sibi Christianos se ad internitionem redacturum, alacriterq; perrupturum. Vt autem filij huius mundi animosi sunt & arrogantes: ita etiam Christiani, sed longe vehementius & fortius per Spiritum sanctum, omnis formidinis expertes, carnem mundum, Cacodemona, mortem & omnia quæ incommodare possunt. Hæc demum spiritualis fortitudo vocatur.

Spiritualis fortitudo.

Hebræa enim vox Spiritus, mox & latine interpretaretur erectus animus, qui confidens & audax est. Spiritualis siquidem fortitudo non est caro & sanguis, sed mor & ipsa animi alacritas: sicut contra infirmitas significat animum labascentem & dejectum, nec satis fidentem. Sensus igitur Pauli est: Hoc ego oro & a Deo vobis opto, vt eiusmodi audacem & confidentem animum, tanq; fortem & heroicum Spiritum habeatis, qui timoris exors sit, siue paupertas, siue probrum peccatum, Satan & mors ingruat, vt certi sitis, nihil incommodi nullam penuriam vos infestare posse: Spiritus & alacritas mundi eatenus manet & durat, quatenus in promptu est illud quo fidis. Hinc Germanorum est,

prouer-

prouerbium: opes addent animos, hoc est, animi confidentia nascitur ex mammona & potestate seculari, inconcussa est & insolens ac ob temporalia elatos Spiritus concipiens.

Alter autem spiritus Deo tantum fidit, nec quippiam habet repositum in incidentem necessitatem, nisi vnum Deum, quo confisus, medium vnguem omni iniuriae ostendit, & longe animosiore pectore roboratur, quam mundus habeat. Hæc illa fortitudo, pro qua Paulus orat, quæ non est in carne & sanguine, sed in intestino homine, cor scilicet hilarum metuq; vacans, diuina bonitate, & gratia fretum, quod nihil quicquam timet, & omnem plenitudinem, gazam ac saturitatem possidens, nempe Deum ipsum cum omnibus diuitijs suis. *Robur spirituale nititur solo Deo.*

Et CHRISTVM per fidem inhabitare in cordibus vestris.

Spiritus sanctus Christum cordi immittit, eumq; cognoscere docet, accendit illud & animosum reddit. Eo enim Paulus vbiq; tendit, ne quis patrem adire proponat, nisi Christo vnico mediatore apprehenso. Iam quum Christus cor meum incolit, & totam vitam meam regit, etsi fides infirma existat, nihil refert. Christus enim non totus osseus est, sed carne quoq; constat, adeoq; etiam tubera, vlcera & peccata habet, quorum eum non pudet, tametsi magni illi sancti ne fœtore inficiantur, nares suas obturent. Porrò vbi Christus mansitat, illic est copiæ cornu, siue affectis viribus sit, siue firmis.

Inhabitare autem Christum, nihil aliud est, quam eum cognoscere, quid sit, & quid boni nobis in eo repositum. Nempe, quod sit noster seruator, per quem eo peruenerimus, vt Deum patrem nostrum nominare audeamus, per hunc etiam Spiritum acquisierimus qui nos aduersus omnes procellas animosos reddit. Sic ipse nobiscum in corde habitat, nullibi enim alioqui capi potest, quum non sit res mortua, sed viuus Deus. Quomodo autem corde capitur? Non cogitationibus sed viua fide tantum. Non patitur se per opera comprehendi, non oculis hauriri, corde solummodo teneri vult. Iam si fides recta est & fundamentum solidum: habes iam & sentis Christum in corde tuo, scis etiam omnia, quæcunq; cogitat ac operatur in cœlo & in terra. Tum quomodo per verbum & Spiritum suum omnia moderetur, & quo affectu sint, qui Christum habent vel eo destituti sunt. *Quid sit Christum habitare in nobis.*

Hoc Paulus hic vult, quod cum tanta efficacia in corde sit, vt præstet, quic quid verbum in se continet, quod a tyrannide peccati & mortis asserti simus, securiq; eius gratiæ ac vitæ æternæ: Quum harum rerum sensus cor tangit, impossibile est, vt non inde crista erigat & animosum fiat. Qui autem sensu huius caret, se cum consultat, quid sit faciundum, videlicet vt aut ipse Deum oret, aut alium subornet pro hac fide & fortitudine impetranda. Absoluimus vnum membrum de fide: sequitur alterum de caritate.

Et per caritatem fixis radicibus fundamentoq; iacto.

Est & hæc alia forma loquendi ab ea, qua assueti sumus. Nonne per fidem nos oportet radices figere & fundamentum iacere? Qui fit igitur, vt Paulus hoc caritati tribuat? Respondeo. Verum est. Atqui caritas indicio est, num fides vera sit, ac cor alacre & animosum in Deo. Vbi enim fortis huiusmodi fiducia est, vt nullus dubites, Deum patrem tuum esse, necessario sequetur, quamlibet fides langueat, vt erumpat ore, facto, & manibus, atq; proximum aut consilio aut re iuuet. Hoc Paulus hic vocat per dilectionem fundamentum ponere ac radices agere, hoc est, olfacere & sentire, habere nos fidem sanam rectamq;. Nam dilectio velut lapis lydius est, qua exploramus, num fides vera sit, quemadmodum Petrus 2. Pet. 1. dicit: Operam date, vt bona operando vocationem *Caritas indicium fidei.*

vestram firmam efficiatis. Hoc est, In eum finem bene operamini, vt per illam exercitationem certi fiatis vestræ fidei. Alioqui semper incertum manet, in auribus natat, ac in somno cordis fluctuat, neq; quicquam in solidum fundamentum impactum est, aut radicibus fixum. Hoc Paulus in bimembri hac precatione sibi vult. Primum, vt erga Deum in corde rectam fidem habeamus. Alterum, vt ea fides erumpat, & sese per dilectionem erga proximum ostendat.

Certitudo fidei.

Vt valeatis assequi cum omnibus sanctis, quę sit latitudo, & longitudo, & profunditas, & sublimitas.

Hæc iterum pars est suæ precationis, qua ipsos eo promouere optat, vt erga Deum erigantur & animosi reddantur fide: Erga proximum vero probe stabiliantur ac irradicentur caritate. Quasi dicere vellet, posteaquam tale robur colligetis, perrumpetis, & quod semel occepistis vrgebitis, cum omnibus sanctis hæc quatuor assequemini, & in eis auctiores reddemini, vt indies magis atq; magis capiatis. Hoc autem sola fides præstat, caritas enim hic nihil rei habet, quamuis adiumento sit, vt fidei certi fiamus.

Ex his verbis doctores nobis sanctam Crucem deliniarunt & metati sunt, de quo tamen Paulus ne verbum quidem dixit. Vt assequi valeatis omnia, quam longum, latum profundum, & sublime regnum Christi sit. Id quod tum fit, quum cor ita comparatum est, vt Christus non tam protrahere, dilatare aut amplum reddere queat, quo minus ego sequar, neq; in tantum abyssum descendere, aut in altum subuehi possit, vt ab eo & verbo suo auelli me patiar, vt cognoscam, atq; adeo certus sim, quoquo me recipiam Christum adesse, & vbiuis locorum regere, quoquo versus quippiam longum, latum, profundum & altum est, siue temporaneum siue perenne, quam late & longe metatio porrigitur, vbique eum inuenio, sicut & Dauid Psal. 139. dicit: Quo ibo à Spiritu tuo, & quo à facie tua fugiam? si ascendero in cœlum tu illic es: si lectum strauero in infernum, ades &c. Æternum regnat, longitudo sua, latitudo, profunditas & sublimitas interminata est. Quod si in inferorum profunda me demisero, cor meum & fides dicit; Christus quoq; hic est, summa igitur horum est, dejciar siue euehar, vtcunq; tibi visum fuerit metiaris me, huc aut illuc rapias, Christum eo loci inuenio. Omnia enim in manu sua habet, in cœlo & terra, & omnia ei subiecta sunt: Angeli, Diabolus, mundus, peccatum, mors & inferi.

Regnum Christi quale.

Proinde quum ipse in corde meo habitat, manet animus erectus & illabefactabilis. Quo me cunq; rapit tempestas, perire non possum, vbi enim Christus Dominus meus erit, illic & ego. Verum hoc rationi factu impossibile est, si vel cubitali altitudine à terra subuehenda esset, ad desperationẽ adigeretur. Nos autem maiores Spiritus concipimus per Christum, ac scimus eum vbiq; locorum esse, siue honor aut infamia, fames, luctus, ægrimonia, vita aut mors, bonum vel malum incidat. Hoc itaq; D. Paulus Ephesijs precatur, vt Deo fortunante, corde hæc capere possint & sic precationem concludit:

Cognoscereq; dilectionem Christi, quæ omnem cognitionem vincit, vt impleamini in omnem plenitudinem Dei.

Hoc est, quum in fide steteritis, & quadriformem hanc cognitionem habueritis, precor porrò vobis vt etiam dilectionem Christi cognoscatis, quam habere debemus, eam videlicet, quam ipse erga nos, ac vicissim nos erga proximum exhibemus, quæ cognitio, Euangelij etiam cognitionem superat. Quidquid enim noris, nihil aut parum certe cognitio iuuat, vbi dilectio abest. Atque hæc omnino huius precationis summa est: vt in fide augescamus, quo fortis & efficax sit: dilectio autem feruida & ignea. Tum sic omni plenitudine Dei

Augmentum fidei.

implea-

impleamur, quod Hebraico tropo hoc sibi vult vt impleamur omni modo, & forma qua ipse implet, pleniq; Deo, obruamur omni dono & gratia ac spiritu eius fœti reddamur, qui nos animosos faciat, & lumine suo illustret, vita sua in nobis viuat, sua felicitas nos felices faciat, sua dilectio in nobis dilectionem excitet.

Et vt semel dicam: Quicquid ipse est & potest, in nobis cumulate sit, efficaciterq; operetur, vt prorsus Deum induamus, & vt ita dicam, deificemur, non vt crustulũ tantum aut aliquot micas Dei habeamus, sed confertum horreum: Multa scripta sunt de hoc, quomodo homo in Deum verti possit, & ad hoc scalas quasdam finxerunt, per quas in cœlum ascendatur, & multa huiusmodi nugamenta, sed hæc frustillatim emendicantur. Hic autem recta ac proxima via eo pertingendi demonstrata est, vt terq; quaterq; Deo plenus fias, vt nè frustillum quidem tibi desiat, sed omnia in vnum cumulum congesta habeas, vt quicquid loquaris, cogites, eas, & vt vno verbo complectar, tota vita tua diuinitas quædam sit.

Nulla perfectio in hac vita.

Cæterum nemo cogitet, hominem aliquem in præsenti vita hæc consecuturum. In nobis quidem situm est, hæc optare & petere, sicut hic Paulus fecit, nullum tamen inuenias, qui talis plenitudinis vsquequaq; beatus sit. Hoc tantũ hic agimus vt doceamur hæc improbis votis & gemitibus petenda. Quamdiu enim in carne viuimus, omni plenitudine Adamica scatemus. Proinde opus est nos continenter orare, vt Deus infirmitatem amoliatur, ac cordi nostro animosum Spiritum ingeneret, impleatq; nos gratia & virtute, vt ipse solus in nobis regnet & operetur.

Hęc iam precatio est, quam mutuo alius alij precari debemus. Quod vt efficacius fiat, Deus sua gratia quoq; affulgere dignetur, Amen.

DE DECEM LEPROSIS EVANGELICA

Historia Lucæ xvij. perscripta, quæ xiij. Dominica die a Penthecostes solenni festo in templis legi solet, per Mart. Luth. explicata.



ACTVM EST DVM IESVS IRET HIEROsolymam, & ipse transibat per mediam Samariam & Galilæam. Et quum ingrederetur quendam vicum, occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt procul, intentaq; voce, dixerunt: IESV præceptor, miserere nostri. Quos vt vidit, dixit illis: Ite ostendite vos Sacerdotibus. Et factum est, vt inter eundum mundati sint. Vnus autem ex illis vt vidit quod mundatus esset, regressus est, cum voce magna glorificans Deum, & procidit in faciem ad pedes eius, gratias agens ei, & hic erat Samaritanus. Respondens autem IESVS, dixit: Nonne decem mundati sunt? Nouem autem illi vbi? Non sunt reperti qui redierint, vt darent gloriam Deo, nisi hic alienigena. Et ait illi: Surge, vade, fides tua te seruauit.

SERMONES

ANteaquam Euangelij huius historiam enarrare adgrediamur, è via prius amoliemur, lappasq; tribulosq;, interq; nitentia culta, Infelix lolium, hoc est, humanas doctrinas, ex huius Euangelij detorta interpretatione decerptas stabilitasq; quas hominibus fœdè hactenus impositum est. Ex eo enim quod Christus hos leprosos ad sacerdotes mittit, persuadere nobis S. P. Q. Rasorum studio sibi habet, confessionem illam auricularem præceptam esse. Quanquam autem delira prorsus & frigida sit hæc interpretatio, tamen quia simplicioribus hac terrorem incutiunt lupi isti rapaces, quibus nihil æque cordi atq; hoc, vt nemo è vulgaria plebe ad veritatis cognitionem emergat, sicq; ipsorum stultitiam cognoscat. Cogor sanè vltra ea quæ in sermone de confessione conscripsi, hunc locum fusius hic tractare, & pro virili istis resistere, ne in clara luce oculis nostris tenebras, id quod vnice cupiunt offundere pergant. Atque sicut isti vnam rem sæpius impugnant, ita nostrarum partium est eandem pari improbitate vicissim propugnare

An Christus hic præcipiat confessionem.

PRimo, Christus non præcipit leprosis, vt sua peccata sacerdotibus prodant, sed simpliciter eis se ostendant, id quod omnibus lepra correptis, iuxta Mosi præscriptum, faciendũ erat. Quod si idiomata ad hunc modũ explicare & mutare volueris, vt ostendere idem sit quod confiteri, lepra id valeat, quod peccatum, tum vbi vbi in Scriptura hæc vox, Ostendere, occurret, confitendi significatu interpretanda erit; atq; ita Christus confessus est, quum rediuiuus, discipulis suis manus & pedes ostendit. Item Deus Mosi confessionem fecit, quum ei lignum ostendit, quod in amaram aquam Marath abiiciebat, sic vastum quoddam chaos è scriptura redderemus. Deinde, si lepra peccatum est, mire profecto comparatum erit: siquidem nemo volens, lepra inficitur, ac in ea viuit, imo omnibus modis odimus, & ab ea abhorremus, vt apud Germanos à secessu etiam nomen obtinuerit, quod scilicet à communi hominum contubernio ea laborantes excludantur, ac in singulares quasdam domos, in hoc seorsim ædificatas relegentur. Atqui peccatum res est, quam lubentes, & libidine nostra ducti amplectimur. Ad hæc, si lepra peccatum est, leprosis tantum hæc confessio incumbet: alij vero omnes ab ea liberi erunt, quum leprę exortes sint, hoc est, iuxta illorum interpretamentum, peccato careant. Quid, quæso, stultius & vecordius dici, aut fingi etiam possit?

Lepram peccatum significare.

Secundo, Ad allegoriam isti confugiunt, dicentes, lepram peccatum, Ostendere, confiteri, τυπικῶς significare. Respon: Hoc non sat ponderis habere: oportet enim, vt id de confessione & peccato claris verbis exprimatur. Nam figura, aut typica significatio per se, & nudè posita, nihil quicquam vel probat, vel cogit, quemadmodum Diuus Augustinus de hac re disserit. Id aliquot exemplis ostendemus: Quod populus Israeliticus Mare rubrum transijt, Baptismi typus fuit: id Paulus, 1. Corinth. 10. confirmat. Item Baptismus, per diluuium quod temporibus Noah terris incubuit, significatus est, cuius D. Petrus: 1. Pet. 3. fidem nobis facit: huius & aliæ plures figuræ extant. Porrò si non vltra has symbolicas significationes, ipse Christus etiam baptizandi ritum nobis suis verbis commendasset, seruandumq; præcepisset, quis vnquam ad tingendum sese offerre, vel cogitasset, adeoq; quis citra manifestam baptismi institutionem, temerario ausu, figuram tantum sequutus, aqua lustrari sustinuisset? Talis tinctio, non baptismus, sed illusio quædam, & ludicra gesticulatio contra Deum fuisset. Præterea si figura ad hoc cogendum, quod significabat sufficisset, oportuit & Noah cum suis baptizari: Cataclysmus enim baptismi typus, tum temporis ingruebat. Eadem quoq; ratione Israelis posteritas in Mari rubro tingi debuit, quum transitus ille Baptismi typum gereret. Atq; hinc sequeretur, vtroq;, tam Noah, quam Israelem peccasse, eo quod non re ipsa, hoc, quod figura adumbrabat, expressérint.

Baptismi typus.

Item

Item magno consensu opinio irroborauit per Melchizedecum, panem & vinum proferentem, Gene. 14. Dominicæ cœnæ ritum significatum fuisse. Iam si hæc figurata significatio, nuda maneat, neq; accedat noua huius peragendi ratio à Christo præscripta, quis, quæso, in his ceremonijs occupari velet? & in peccatum incidissent, tum Melchizedecus, tum omnes Patriarchæ, quod cœnam hanc, non vt figurata erat, reuera obseruassent. Sed quoniam vmbratilis illa significatio neminem cogit imo magis vetat, ne quid figuræ tantum respectu agamus, nisi Deus, id quod typus innuebat, noua institutione confirmet. Hinc patet, abominationis loco Deum habiturum fuisse, si quis, figuræ solum ductu, mysticã cœnã agitasset. Ecquid opus fuerat, baptismũ & Dominicã mensam, nouo modo inaugurari, si typus per se satis erat, qui nos ad huiusmodi obseruationes compelleret? Quod si ita haberet, nullum discrimen inter nouum & vetus Testamentum relinqueretur, esset q; planè figura, & impletio eius, iuxta prouerbium, alba amussis in albo lapide.

Melchisedech proferens panem quam & vinum.

Item quod Isaacus Abrahami filius, sacrificio destinatus erat, & mox liberabatur, Christi resurrectionem, nostrig; omnium in extremo die, anastasin significabat, si ista illa significatio sufficeret, & hoc quod figurare portendit, præstare cogeret, tum Abraham, Isaac, ac nos omnes, damnationi obnoxij essemus, quod nondum à mortuis reuixissemus, sicut figura monstrat. Proinde non vnius Anticyris digna insania est, si dilutis figuris, quippiam fulcire ac probare tentes, qua tantum abest, vt astringere aliquem debeant, vt nequaquam, etiam in nostra potestate situm sit, implere eas, nec; enim scire possumus, quod tempus earum complemento, diuina prouidentia statuerit: Nam solus Deus, per suam ipsius institutionem, quando, & qua ratione implendæ sint, nouit, quamdiu hac carebimus, figuræ nihil ad nos attinent, neque vel tantillum iuris in nos habent; verum quando iam noua earum inauguratio & impletio peracta est, tum demum figuræ socia agmina iungant, ostendentes, quomodo hoc quod accidit, olim per ipsas significatum fuerit, ita futurum: quemadmodum D. Hanna, Lucæ 2. Christo adstabat in templo, & de eo loquebatur.

Abraham sacrificaturus Isaac.

Item tota scriptura testatur, ac figuris adumbrat, filium Dei humanum corpus induturum. Quod si vmbratica illa significatio satis erat, ecquid opus erat, ipsum carnem nostram subire: quum enim figuram eius habeamus, quorsum attinebat hominem etiam fieri? Omnes patres quoq; & Prophetæ damnati essent, qui natiuitatem Christi expectarint, nec sola figura contenti fuerint. Porrò quid absurdius excogitari possit istis Sophistis, qui figuris tantum sacram scripturam tractare sibi permittunt, earum impletiones interim prætereuntes? quod sanè non minus præposterum est, quam si quis de nuce putamina; de vua, vinacea, ac de farina, furfures solum modo apponat. Satius erat vtrunque iunctim, aut nucleum tantum, aut racemi succum, farinamq; apposuisse, id quod ad nouum Instrumentum requiritur. Atq; hinc videri potest, quam appositè Diuus Augustinus dixerit: Figuram nihil probare.

ITA & hoc loco, esto illi se non obtinuerint, Ostendere idem pollere quod confiteri, quod tamen nunquam euincent. Adhuc huius allegoricæ significationis impletio, ab illis diluc de probanda restat, vbi scilicet Deus in nouo Testamento impleuerit aut noua impositione stabilierit: Nam si figura sufficisset, nihil opus erat confessioni noua institutione autoritatem addere. Et omnes veteris Instrumenti homines reatum admisissent, quod confessionis typum habentes, confiteri neglexerint. Consimili ratione; quum & nos huius figuræ succedaneam impositionem & completionem probare nequeamus, non solum non ad confitendum obligamur, sed grauissime etiam peccamus, quum confessioni huic nos summittimus: quippe hoc modo, nostra opera, & consilio figuras implere, &

Non satis est habere umbras & figuras.

quod ἀλληγορικῶς significabant, re ipsa præstare, aggrederemur, quum id solius Dei sit, à quo solo figuræ quoq; ipsæ constitutæ sunt. An credis fatue, Deum, quod leuius ac vilius est, sibi seruaturum, tibi autem quod maximum & optimum est, concessurum? Neq; enim tu figurarum autor es, quæ vilioris æstimationis sunt, sed ipse Deus: & tamen figurarum impletionem ac institutionem tibi arrogas, quod in infinitum maius esse constat. An non contra Deum tuum insanire insolentia te putemus? Sed ita impingere æquum est eos, qui suo lumine scripturas tentant, & nudis figuris lusitant.

Inepta probatio per figuras, ubi nullæ sunt.

Cæterum præter hoc quod figuris nihil cludunt, nec earum impletionem probare queunt, amplius etiam labuntur, figuris scilicet instructos se putantes, vbi nihil minus habent. Figuram enim faciunt, vbi ne mica quidem typi est, ficq; in morem præstigiatorum gesticulantes, nec figuras, nec earum complementa adducere possunt. Toleranda hæc stultitia foret, si nudis figuris, licet impletione destitutis, occuparentur. Iam autem nullam figuræ faciem habet, quod ipsi pro figura venditant, ac temere ambabus Dei manibus sese ingerunt, volentes vtrumq;, tam figuram, quam impletionem, hoc est, maximum cum minimo absoluere. Quasi vero potestatem habeant ductandi populum Israeliticum per mare rubrum, idq; in figura. Deinde ad huius figuræ impletionem baptismum inducendi, ius ipsis concessum sit. Verum hic certissimus canon in hoc negocio erit: Qui impletionem non prius in Scripturis probare potis est, eum quoq; in figuris tractandis labascere, & suum ipsius somnium sequi nihil dubites. Omnium enim figurarum completio, in noui Testamenti codice prodita est.

Quapropter typis lusuro, princeps opera insumenda erit, è nouo Instrumento prius, quomodo illi impleti sint, ob oculos ponere. Sic demum in iucundam quandam symphoniam coeunt, & æquabilis, rotarũ inter se volutatio conspicietur, quemadmodum Ezechiel inquit. Quum igitur ex nouo Testamento, ne apiculum quidem clancularium hanc confessionem fulcientem, adducere possint, illico ipsorum figura, quod scilicet, Ostendere se Sacerdoti, significet peccata confiteri, instar Bullæ euanescit. Nam ad hoc cogere non poteris, nisi prius scias, vbi de confitendis, in nouo Testamento quippiam scriptum extet: alioqui certo certius est, figura excidisse, & tuum somnium esse, quo niteris.

Ostendere se Sacerdoti.

Equidem hoc, Sacerdotibus se ostendere, alio, si extra Scripturæ septa vagari libido incesseret, torquere, quam ad confessionem, vt tu facis, facile possem. Dicam igitur, quod significet Sacerdotem venerari, aut salutare, aut librum ad eum ferre, vel etiam aliquid ei nunciare. Age, strenuum virum te præbe, & hanc significationem allegoricam conuelle. Tantum mihi iuris est figuris lasciuiendi, quantum tibi, quanquam nouum Testamentum meæ opinioni subscribat, passim multa, de honore Sacerdotibus deferendo, monens. De tua autem confessione, ne τοῦτο quidem habet. Quod si hæc figurarum licentia longius processura sit: quæ per Christum Scripturarum vastitas: quæ studiorum & concionum confusio hinc nasceretur? quæ tamen (proh dolor) nimio plus hac tempestate inualuit. Siquidem huiusmodi somniorum doctrinæ, totum orbem nunc moderantur: maxime vero in Coenobijs, Collegijs, & Academijs, velut in regno suo, imperitant. Prætexunt enim illa se scripturam docere, quum fucum tantum, ipsi scripturæ extimo inductum, ostentent.

At non est hoc etiam memorabile facinus, quod suos illos nihili, & temere confictos typos, decenter tractare nesciunt. Adeo stupidum & cæcum est hoc genus hominum, aut fungorum potius, vt sua quoq; ipsorum fabulamenta, cum decoro & gratia proponere ignoret. Mentiri enim, & scite verba dare, suos etiam artifices, & veteratores quosdam postulant. Illi somniatores nostri le-

pram

Digitized by Google

pram Spiritualem faciunt: ipsum autem ostendere, sacerdotem, auriculario munere fungentem, item hominem contractas noxias clandestino susurro confitentē non πνευματικῶς interpretantur, quum tamen necessum sit, omnia illa quę figura adumbrat, spiritualia esse: Nebulonum, adeoq; Satanæ strophas hæc referunt, vnam tantum partem spiritualem vocare: cætera autem omnia corporalia relinquere. Atque duro ore postea gloriari, figuram egregie excussam. Proinde qua ratione lepra spiritualis existit, eadem & sacerdotem spiritualem esse oportet. Atqui in confesso est, hos nostros sacrifices, carneos esse, vt audiemus: ipsa etiam confessio corporalis est, nam corporeo motu, & in corporeo loco, viuaq; voce, corporali sacerdoti, extimis gestibus fit, quemadmodum et hi decem leprosi corporea mole grauati, sese ostenderunt. Appositam vero typi explicationem, si corporea res, aliam rem crassam significet ac impleat. Digni profecto essent hi scripturarum violatores, vt molis asinarijs eorum collo appensis, in profundum maris demergerentur, quo honore Christus Matth. 18. eos dignos esse pronunciat, qui tam noxij scandali autores sunt, & deprauato scripturæ sensu, simplicium corda, vt luti malis venenis imbuunt, tantum vt fœdissimis ventribus suis consulant.

Typica Spiritualia.

Confessio res Corporea non Spiritualis.

Iam ita vides, quanto interuallo, seductores isti à veritate absint, tam impletione figuræ, quam typo ipso destituti: ad hoc, quam sibi somniant figuram, τυπικῶς proponere nesciunt, tercq; quatercq; noxia mendacia, si vel vnum quiddam tractare parant, citra modum accumulantes. Porro quid figura significet, post explanabimus. Nunc satis sit probasse, auricularem illam admissorum confessionem per hoc quod Christus dixit: Ite, & ostendite vos sacerdotibus, neq; significatam, neq; figuratam fuisse: idq; non tantum ob hanc causam, quod in nouo Instrumento, huius confessionis nullibi mentio fit, verum etiam, quod tales Sacerdotes, tales peccatorum suorum proditores, illiusmodi lepra, ne vel leuiter quidem in eodem memorantur. Lepra enim non quoduis peccatum significat, vt paulo post manifestum faciemus.

TErtio, Fingamus has eorum fabulas & deliramenta, maxime vera esse, quod per ostendere se sacerdoti, confessio figurata & præcepta sit: adhuc tamen decumano spacio, ab eo quod quærunt, discludumtur: quippe omnes homines hac confessione comprehendi volunt. Iam Christus leprosis tantum dixit, vt se sacerdotibus ostendant, quod ipsum certe ad cunctos mortales trahi nequit, quum non omnes lepra adfecti sint. Quod si mordicus tenere velint, per leprosos omnes mortales accipi: vide quam insigniter impingant. Primum, suis rebus, iterum meloticas, vt Germanorum adagione dicitur, manicas, hasim faciunt, & ad figuram, cuius impletionem nusquam ostendere possunt, confugiunt, somnia sua pro figuris arripientes. Huc adde, quod corporeis interpretamentis sese torquent, carnales per carnales significatos adferentes, vt paulo ante ostensum est. Quapropter nugalia sunt hæc, & se ipsa conuellunt. Secundo, contra se ipsos loquuntur & ab omnium Patrum enarratione variant, qui vnanimi consensu tenent, per leprosos, non omnes homines significari, sed hæreticos tantum & falsos Doctores, qui diuinis oraculis, non nisi ad sua mendacia abutuntur. Sicut & nostri isti improbi confessionis exactores. Lepram autem nihil aliud existere, quam doctrinam, quæ falsum vero misceat. Si hæc priscorum Patrum enaratio vera est, ipsa significatio tamen, si maxime vocalem istam confessionem significet, omnes in vniuerso homines tegere haudquaquam poterit, sed hæreticos tantum, & falsos Doctores, eorumq; sectatores: ad cæteros vero peccatores, hæc figura non pertingit. Quid ad hæc isti respondebunt? Ad omnes promiscue peccatores, hunc locū torquere sibi sumunt, quū ipsi interim fateantur, paucis quibusdā peccatis tantū competere, idq; etiam significatione symbolica. Præterea confessionem hanc licentius extenderunt, Patres sibi permi-

An confessio omnibus præcepta.

Per leprosos quid significetur.

Lepra quid?

permiſerint. I nunc & nega hæc abdominis mancipia, impoſturis & mendacijs nata eſſe.

Ad quos ſacerdotes Chriſtus leproſos ire iubeat.

Deinde ſupra hæc omnia, ſi leproſi cunctos mortales ſignificant, vt iſti contendunt, quærimus: qui tandem ſint Sacerdotes illi, ad quos eos Chriſtus amandat? Conſtat autem eos non eſſe leproſos iſtos, neque etiam per hos ſignificatos tum certum eſt, eos non eſſe de numero iſto promiſcuo omnium mortalium, quos decem illi leproſi adumbrarunt. Quid igitur eos eſſe dicemus? Rurſus, ſi aliud quiddam à leproſis iſtis exiſtunt, non peccatoribus accenſendi ſunt, atque ita confeſſionis immunes ſunt. Qui autem plus peccant, & in confeſſionibus æque atq; iſti occupantur? Quare Chriſtum oportuit ſingulari præcepto ſacerdotibus confeſſionem inter ſe mutuam indicere, quo iſti confeſſionis factitię aſſertores ſuis ſomnijs perſiſtere poſſent. Nunc quum leproſos ad ipſos ableget, iuxta ipſorum Theologiam, ſequetur, Sacerdotes neque homines, neque peccatores cenſendos, & ex eo confeſſioni non obnoxios eſſe: aut nos alios ſacerdotes, in Vtopia forſan, quærere oportebit, qui nec peccatores, nec homines exiſtant, & noſtri Sacrifices, inter leproſos numerandi erunt.

Quod ſi fecerimus, rurſus iam à confeſſione liberi ſumus: Chriſtus enim non leproſos inter ſe committit, ſeq; mutuo, alium alij oſtendere (hoc eſt peccator, alteri peccatori crimina ſua confiteri nequit) ſed leproſus mundum ſacerdotem accedere debet, cuiuſmodi nullibi gentium inuenire eſt, quum & ipſi omnes peccatis madeant, aut certe fateri eos neceſſe erit, quod non prius Sacerdotes ſint, quam puri puti exiſtant. Præterea non licere ipſis, aut confeſſiones audire, aut reatus condonare, ac ſacrificare, niſi ſancti ſint, quod tamen ipſi, vt extremũ errorem damnarunt. Atque hæc omnia, quamlibet abſurda videantur, ex iſtorum violentis interpretationibus, recta promanant. Veh tum miſeris eorum ventribus, vt vero ſtomachi eſuritione ringentur, ſi ipſos vti ſua doctrina ſequi cogunt, Sanctos, aut non Sacerdotes eſſe oportebit.

Omnes ſacerdotes peccatores.

Vide, obſecro, quam horrendum, & multifariam impingant mendacia, quæ ſcripturę occurſare audent, vt quoquo vertantur & volutentur, nihil quam abominationes ex eis profluant, adeoq; contraria ijs, quæ deſtinabantur, eueniant. Quemadmodum vſuuenisſe cernis, nam hoc ipſo loco, quo ad confeſſionem nos adigere volebant, ſi gloſſas eorum penitius introſpicias, à confeſſione liberos reddunt. Et quo ſe ipſos ſupra nos extollere geſtiebant, eodem ſe in nihilum redigunt, vt nec ſacerdotes, nec homines, ſed mendaces plani maneant. Monemur profecto hoc exemplo, quam non in ſcripturis temere ludendum & nugandum ſit. Nimis dure illidit, ac Philiſtinos ſuos, quod de arca legimus, multis modis æterno ludibrio exponit.

Cur Chriſtus leproſos tantum ad ſacerdotes miſerit & non etiam alios ægrotos.

QVarto, Et ſi omnem iſtorum ſtultitiam, & impudentia mendacia diſſimulare, tegere, bonig; conſulere cupiamus: nempe, quod lepra omne peccatum: leproſi, vniuerſos peccatores ſignificent, adhuc tamen ipſa confeſſio refractaria eſt & ſequi renuit. Venter iſtorum nimia ſaburra oneratus fuit, & caput grauedine infeſtatũ, rem altius expendere non paſſũ eſt. Nummus confeſſionarius, radijs ſuis nimium coruſcis, oculos eius præſtrinxit, eiq; plus æquo adlubuit: huius ſpes præpropere eum decernere coegit. Age, donemus ipſis, lepra omne peccatum ſacerdoti detegendum, innui: ſuo ipſorum gladio iam eos adgrediamur, petimusq; nobis vicißim largiantur, hydropa, ariditatem, cæcitatem, paralyſin, clauditatem, mortem, & omne genus morborum, quos Chriſtus profligauit, peccata itidem ſignificare, quod ſanè fateri & admittere cogentur. Quo obtento, rurſum quæremus, qui factum ſit, vt nullum iſtorum Chriſtus ad ſacerdotes miſerit, ſed tantum id leproſis præceperit. Conſeramus igitur manus & comminus tandem pugnam capeſſamus. Chriſtus in Euangelio bis tantum leproſos à

ſe cura-

Digitized by Google

se curatos, sacerdotes adire iussit, hoc ipsi confessionem institutam probant. Nos his duobus cætera omnia signa, quorum Euangeliographi meminerunt, opponimus, & hisce contra probamus, non esse confitendum.

Hic vero omnes homines arbitros facimus, nostrumne fundamentum, quod totius Euangelij autoritate nititur, fortius sit, an istorum duo illa fragmenta plus fidei facere debeant, præsertim quum peccatum, omni morborum genere significatum sit, & ijs leuati, non nisi bis, ad Sacerdotes missi fuerint. Sequetur ergo, ex æquo confitendum, & non confitendum esse, aut confessionem illorum infirma structura lepræ inniti. Neq; enim illi rationem aliquam verisimilem reddere possunt, quur non alij longe pluribus morbis conflictantes, qui & ipsi peccata significant, ad sacerdotes legati sint. Quod si odiose illi vrgebunt, leprosos Sacerdotibus destinari, nos contra odiosius instabimus, claudos, cœcos, paralyticos, dæmoniacos, surdos, mutos, mortuos, non oportere, nec etiam debere, causa ostendendi se, sacerdotes adire.

Vltra, quum puellam mortuam excitarat Mar. 5. interminabatur, ne cui diceret. Et Mar. 7. quum mutum & surdum curarat præcipiebat, ne cui id factum proderent. Ex hoc tam efficaciter concludimus peccatorum confessionem vetitam, quam fortiter illi contendunt eandem præceptam esse: quando negare non possunt, mortem, surditatem, ἀφασίαν, allegorice significare peccata, neque tamen ea vult ebuccinari. E diuerso autem Mar. 5. eum, qui dæmonio correptus fuerat, in domũ suam abire iubet, & annunciare, quanta Dominus ei fecerit. Ex hoc iterũ cludemus, non tantũ sacerdotibus, sed mulieribus etiam ac pueris, denique ipsi famulitio, admissa occulta esse pandenda: Nam hunc hominem Christus non mittit ad Sacerdotes. Vide, quid monstri ex confessione illa tandem confletur, vt æq; præcepta sit & prohibita, sacerdotibus iuxta & ijs qui non sunt sacerdotes, facienda. Quid ad hæc dicent? Nihil prorsus, nisi quod aqualiculus eorum, in auaritię profundum demersus, extremo pudori patebit, eo quod diuinis verbis, per insaniam suam ita abusus sit & orbem miserandis modis seduxerit.

Peccatorum confessio prohibita.

Quid vero ex illo sequetur, quod Christus non ad vnum duntaxat, sed plures Sacerdotes leprosos mittit? Sic enim ait: Ite, & ostendite vos Sacerdotibus. Hoc profecto illam quæ in aurem fit, confessionem repræsentare nequit, quæ vni tantũm fieri debeat. Item tyranni isti confessionarij se peccata delere iactitant, quod quidem hæc figura non vrget. Siquidem Sacerdotes, non mundos reddebant leprosos, sed munera, iuxta legis præscriptum oblata ab eis, qui à Christo iam mundati fuerant accipiebant. Si vel tantũ acuminis bruti homines haberent, vti dicerent hanc ostensionem Sacerdoti factam, quandam confessionis imaginem exprimere, tolerari poterat. Nam quemadmodum ei ad quem accedo, me ostendo etiam, sic qui confitetur, sacerdoti se ostendit.

Cur Christus Leprosos ad plures et non ad unum Sacerdotem mittat.

Ad hunc modum confessioni multæ similitudines affingi possent: nempe omnium illorum, qui sese mutuo alij alijs ostendunt. Atqui diuinam figuram & præceptum ex hoc facere, ibi vero nimis aperte venter nummum confessionarium captat. Expende, quæso tecum, quam Domina auaritia ventri à consilijs, callida, & versatilis ingenij sit. Ex toto Euangelio nullam affectionem, nullum morbum, ad confessionem detorsit, quam vnicam lepram. Ecquid eam mouisse putemus? Nimirũ videbat catula tantum eo loci Sacerdotum mentionem fieri, idq; tali additamento, vt eis offerretur. Ibi agitare secum cœpit: Ecce hæc res commoda erit quæstui. Hinc confessionem statuemus, quam mox nummi sequentur, alia miracula à CHRISTO in curandis morbis ædita, quanquam & ipsa per typum peccatis accommodari queant. Cæterum quoniam sacerdotibus non munera adferunt, nolumus vt confessioni ancillentur. An non hæc est veteratoria inuentio, cuius ductu, ad nostri dominatum emerserunt, ac tam-

Confessio auricularis propter quæstum inuenta.

crassis

craſſis & fœdis mendacijs omnes ferè facultates noſtras attraxerunt, vt certe ſtatuere mecum nequeam, vtri grauiorem pœnam meriti ſint, illi ne, quod impune nobis os ſubleuerint: an nos potius, qui tanta vecordia laborauerimus, vt tam pinguia & illaborata mendacia, oculos noſtros præſtringerent.

Leproſi ad quos ſacerdotes mittuntur.

POſtremo, caput reſtentabimus: Inficias ire non poterunt, typicum hoc Sacerdotiũ, quod in veteri Teſtamento inſtitutũ erat, iam ſublatum eſſe. Quærimus igitur, vnde ſibi hanc poteſtatem arrogent, vt adfirmare audeant, ſe per illos Sacerdotes figuratos eſſe, ſe ipſos ſolos Noui Teſtamenti ſacerdotes conſtituentes: quum in toto Nouo Teſtemento, non vel literæ faſtigiolum reperire ſit, quod ipſos Sacerdotes vocet. Quid ad hæc reſpondebunt? an leproſos ad Sacerdotes mittent? Sed vbi Sacerdotes iſti? Diuus Petrus, 1. Pet. 2. dicit in Nouo Teſtamento non eſſe peculiares Sacerdotes: verum omnes Chriſtianos in communi Sacerdotes facit, per priores illos ſignificatos. Quum itaq; iſti non ſint Sacerdotes, nec ad eos figura hæc, & hic locus trahendus eſt, multo minus oblatum munus, & ſacer nummus ille confeſſionarius, eis debetur. Neque adminiculo eſt, quod Sancti quidam Patres, ſacerdotij nomendaturam vſurparunt, nihil quicquam hoc probat, quum Scripturæ non conſentaneum ſit. Scripſerunt illi & alia multa Scripturæ reclamantia, an idcirco pro articulis fidei amplectemur? Humanitus in multis locis illi quoq; lapſi ſunt.

Emſer.

Sed ne illo etiam effugio vti poteris, quod Lipſenſis quidam homo mendaciſſimus, é ſuo capite finxit. Scribit enim in verbis Diui Petri duplex ſacerdotium intelligendum: Alterum ſpirituale, iuxta quod omnes Chriſtiani Sacerdotes ſint: alterum vero carnale, quo tantum raſus ille & vnctus grex comprehendatur. Hoc figmentum prorſus ficulneum eſt, nullo ſcripturæ pedamento nitens. Tametſi enim Diuus Petrus, de decem, adde etiam, mille ſacerdotij generibus intelligi debeat, nihilominus Chriſtianis omnib communiter impartienda eſſent, quum ad omnes Chriſtianos hæc verba ſcripſerit, id quod nemo inficiari poterit. Proinde, ſiue de tonſo, ſiue inconſo ſacerdotio capias cersum eſt de Chriſtianis impromiſcue ſcripta. Quum autem non omnes Chriſtiani raſi ſacerdotes & vacuis areolis in vertice inſigniti exiſtant, fieri nequit, D. Petrum de hoc ſignato & tonſo ſacerdotio, loqui, ſicut impoſtor ille mentitur.

Præceptum Moſi ut leprоſi ſe oſtendant Sacerdotibus.

Quid autem prohibuit, vt non potius Moſen arripuerint, & eum huius confeſſionis autorem fecerint? ſiquidem hæc non propria Chriſti verba ſunt: ſed Moſe, qui Leuit. 13. & 14. præſcripſit, vt leproſi ſacerdotibus ſeſe oſtendant, quum Chriſtus non vt ſua ipſius ſed vt legis verba citet. Quocirca ſi eo nomine confeſſionem fulciunt, quod Chriſtus ea allegarit, efficacius eam in lege Moſe ſtabilient, vnde originem ducunt. Aut ſi verba legis ob id alio torqueri poſſint, quod ea Chriſtus pro re nata vſus ſit, oportebit & illud à Moſe ſenſu aliud ſignificare, quod Chriſtus ex Deut. 6. adducit: Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo. Eadem ratione dicere poſſent templi dedicationem, quam vocant, ab eo inſtitutam eſſe, quum hunc Eſaiæ locum citat: Domus mea domus precationis eſt, & ex ea ementes ac vendentes eiecit, ſic de alijs multis locis, quibus crebro Chriſtus vtitur, dicendum erit. Quid autem hoc aliud eſſet quam Chriſtum mendacem & ſcripturæ deprauatorem facere? Quid ad hæc ventres iſti fruges conſumere nati, reſpondebunt? nihil certe poterunt, quam ingenue fateri, ſe eſſe populum incogitantem, nullius q; prouidum, qui porci more, temere irruat, & quæcunque cordi ſunt, effuciat, ſecurus, cadat an recto ſtet fabula talo.

Falſa interpretatio huius loci.

Hiſce nobis abunde patefactum puto, quam falſo ex huius Euangelij hiſtoria, confeſſio deprompta ſit. Tum quam impudenti mendacio, per Sacerdotes, ſeipſos: per lepram, omne genus peccatorum: per oſtenſionem clanculariam

Digitized by Google

riam iſtam confeſſionem: per leproſos, omnes homines: per oblatum munus, nummum, vt ita dicam, confeſſionarium interpretati ſint. Præterea audiuiſtis, quam enerua ſit figura, ſi non prius impletio eius claris verbis in nouo Teſtamento expreſſa ſit. Quare quum aſſequi noſtro captu nequeamus, quid hæc figura lepræ, & ſe oſtendere ſacerdoti per allegoriam ſignificent, noſtrum erit intra ſimplicem & certum verborum legis ſenſum nos continere, nempe Chriſtum ideo leproſos ad ſacerdotes miſiſſe, quod Moſe legem implere, non ſoluere vellet. Porrò quod aliorum nullum ſacerdotes adire iuſſit, ob id factum eſt, quia de illis nulla lex lata erat, alioqui & illis ſacerdotibus ſe oſtendere præcepiſſet. Nam de cæcis, claudis, paralyticis, ſurdis, mutis, dæmoniacis, hydropicis, mortuis, & id genus alijs morbis nihil in lege cautum eſt. Tantum fluida illa, ſerpens & volatica affectio, lepra ſcilicet, præcepta erat. Quid illa ſignificet, non ſatis mihi conſtat. Audebimus tamen nonnihil ſuper hac re, ſimulatq; huius Euangelij ſenſum, iuxta literam ei competentem, explicuerimus. De hoc, euulſis iam zizanijs ac velut munita via, porrò diſſeremus. Dicit igitur Lucas:

Quum peteret Hieroſolymam IESVS, iter faciebat per mediam Samariam & Galilæam.

LVCAS præ ceteris Euangeliſtis id moris habuit, non ſolum facinora & doctrinam Chriſti, aliorum exemplo, ſed et profectionum ſuarum ac itinerum ſeriem perſcribere. Quippe in Euangelio ſuo ad decimum tertium caput vſque animaduertere eſt, quomodo Chriſtus prædicationem ſuam & miraculorum deſignationem auſpicatus ſit Capernaï, quo ſe à Nazareth contulerat, illicque adeo frequens manſitabat, vti ea ciuitas in Euangelio, ſua ciuitas vocari cœperit. Ex ea in omnia oppida & pagos collimitios, ad prædicandum & ſigna ædenda proficiſci ſolebat. Quibus omnibus peractis & verbo circumundique ab eo annunciato, iter Hieroſolymam verſus ingrediebatur, quam peregrinationẽ, admiſtis obiter prædicationibus & virtutibus inter eundũ, à Chriſto patratis, Lucas à decimo tertio capite, ad finem vſq; deſcribit. Fuit enim hæc poſtrema profectio, vltimo anno vitæ ſuæ confecta, cuius & hic Euangeliſta meminit, dicens Ieſum petijſſe Hieroſolyma, atq; tranſijſſe per mediam Samariam, & Galilęam. Quod tantum eſt, ac ſi dicat, hoc miraculum ædidit, quum iter faceret Hieroſolymam.

Diſpoſitio Euangelij Lucæ.

Non autem à Capernao rectà petebat Hieroſolyma, ſiquidem Galilæam Hieroſolyma ad ſeptentrionem habet, & Samaria Galilææ adhæret, vergens ad orientem: Capernaum vero in meditullio Galilææ ſitum eſt. Porrò Euangeliſta data opera ambagioſum hoc iter literis mandauit, eo quod Samariam & Galilæam nominatim ponit, maxime quum addat per medium tranſiſſe, non compendijs inſtitiſſe. Hæc igitur Chriſto à Capernaitarum ciuitate profectio eſt verſus orientem quidem ad Iordanem & in Samariam: Ad occidentem autem in Galilæam: A Galilæa vero ad Auſtrum, Hieroſolymam, longa profecto & circuitionum plena, & cui iuſtum tempus impendendum erat, nec tam tædioſum iter ſuo nomine ingreſſus eſt, ſed vt pluribus prædicare, ac ſubſidio eſſe ea ratione poſſet. Atq; ob id etiam medias nationes peragrat vt in propatulo ambulet, omnibuſq; expoſitus ſit, quo ab omni parte ipſum adire, audire, & ab ipſo curari poſſent. In id enim miſſus fuerat, vti omnibus pateret, & ſua beneficentia & gratia omnes libere & gratuito vterentur.

Ieroſolyma, ſitus.

Et quum ingrederetur quendam viculum, occurrerunt ei decem viri leproſi, qui eminus ſteterunt, ſublataq; voce ei acclamauerunt: IESV præceptor miſerere noſtri.

Digitized by Google

HIC curiosus aliquis ab Euangelista forsan rogare cupiat, quomodo leprosi Christi procul stantes vocem intenderint, quum tamen huiusmodi homines raucum plerumq; contrahere soleant, atq; ob id ligneis quibusdam crepitaculis linguæ vice vtantur. Huic nimirum respondsurus sit, non parasangæ spatio, ab eo diuulsos fuisse, sed aliquanto remotiores, quam alios qui Christum sequebantur, stetisse. Nec omnes leprosi voce adeo defecti sunt, vt non, etiam longiuscule dissiti, exaudiri queant. Atqui Euangelista, iuxta scripturæ morem, per hoc ostendere vult, vehementem istorum adfectũ, quo cordis clamorem tollebant, qui eos etiam ad oris clamorem, quantum fieri potuit, perpellebat. Estq; tota hæc historia perfacilis intellectu, non anxia explicatione indigens. Verum enimuero, quam est expositio eius simplex & obuia, tam magnæ significantię exemplũ est, quod in ea se nobis exerit: siquidem in leprosis fidem nobis proponit, in Christo autem caritatis exempla præscribit.

Capita Christianismi credere & diligere.

Porrò hæc duo, nempe, credere & diligere Christianismi proram & puppim absoluunt, id quod subinde inculco. Fides accipit, Caritas largitur: Fides hominem ad Deum perducit, Caritas ipsum ad homines pellicit: Per fidem beneficijs se à Deo adfici sustinet, per caritatem ipse vicissim hominibus benefacit. Quisquis enim credit, à Deo omnia obtinet, diues ac beatus existit. Nullo igitur porrò opus habet, sed quidquid viuit & operatur, in commodum & vtilitatem proximi deriuat, quem per dilectionem beneficijs impartit, sicut ipsi à Deo per fidem accidit. Atq; ita superne à Deo per fidem bona accipit, & inferne proximis commodat per caritatem. Contra hanc viuendi rationẽ, Iustitiarij cum suis meritis & bonis operibus obnixe pugnant, sibijpsis tantum viuentes & citra fidem bona operantes. Hosce duos Christianismi velut cardines quosdam, fidem scilicet & caritatem, in his leprosis & Christo propius noscitemus.

Fidei natura.

Principio, fidei ingenium est, in Dei gratiam certam fiduciam concipere, neq; quicquam de eius prona voluntate in se dubitare, firmiterq; credere, ei se curæ esse, tum quod in necessitatibus præsidio ille futurus sit, nihil prorsus hæsitare. Iam vbi talis fiducia & de Deo persuasio, abest, fieri nequit, vt Germana fides adsit, ibi deprecationes frigere necesse est, & verus affectus in Deum componi nequit. Contra vbi illa cor occupauit, alacrem & animosum reddit hominem, vt præsenti fiducia Deo calamitatem suam exponere audeat, & opem eius implorare.

Leprosorum fides & inuocatio.

Quocirca non satis est, credere Deum esse, & prolixis deprecationibus eius aures obtundere, vti nunc abusus omnium perniciosissime apud Christianos inoleuit. Ad hos leprosos potius aspice, ac fidei eicona in eis contemplare, quomodo scilicet illa citra Magistri alicuius operam cum fructu precari doceat. Vides enim quam constantem in Christum fiduciam certamq; de eius facilitate persuasionem sibi induerint, nihil formidantes se repulsam ab eo passuros. Hisce spebus animis eorum subnixis & offirmatis, Christum appellare, suamq; miseriam proponere audent, intenta voce morbi leuamentum flagitantes. Nam nisi ita in eum prius affecti fuissent, domi suæ potius mansissent, neq; ei tanto studio occurrissent, aut sublata voce ad eũ clamassent. Quin hic in animis eorum scrupulus obortus fuisset. Quid agere instituimus? quis scit eum boni consulturum, quod precabimur? forsan fastidiet nos. Huiusmodi fluctuans & vacillans fides trepide precatur, non extollit vocem, neq; vltro occurrit. Multa sanè verba demurmurat, copioso cantu omnia personat, sed magno fastidio verius optat, quam oret, & prius certa esse cuperet se exauditum iri, quod non est aliud quam Deum tentare. Cæterum vera fides clementi Dei bonitati ac voluntati non diffidit, atq; ob id etiam oratio efficax & fortis est, vt fides. Nec enim frustra Lucas tria hæc de eis memorat. Primum, quod ei occurrerint. Secundum, quod steterint. Tertium, quod vocem sustulerint: hisce tribus fides eorum commendata est, & nobis exemplum, quod imitemur, præscriptum.

vera fides.

Occur-

Digitized by Google

Occursus animositas est, quam certa in Christum fiducia, ad occurrendum impulit: status significat immobilem & erectum animum nihil scrupuli sibi fingentem. Intentus clamor ardens precandi studium indicat, quod ex tali fiducia nascitur. Contra degener ambiguitas, non currit, nec gradum figit, aut vocem tollit, sed huc illuc mouetur ac misere torquetur, deiectat faciem, caput manu fulcit, os aperit, & subinde murmurat, quis scit, quis nouit, si certum esset, quid si spes decollet: & id genus alia verba desperationem arguentia, neq; enim bonam de Deo opinionem habet, nihil ab eo certo expectare animum inducere potest, par igitur est vt nihil accipiat. Iuxta illud D. Iacob: i. Qui ab eo postulare quid adornat, postulet cum fiducia nihil hæsitans: Nam qui hæsitabundus orat, ne cogitet se quid à Deo accepturum &c. Postremo fatuarum virginum exemplo, effuso oleo, & vacuis lampadibus, hoc est, suis operibus suffarcinati, veniunt, magna improbitate fores pulsantes & illico se intromittendos sperantes, sed nemo eis aperiet. *Leprosorum occursus, status, clamor.*

Ecce talis de Deo persuasio, omnisq; boni impetrandi fiducia, amplo & libero animo concepta, Christiana fides & sincera conscientia scripturæ vocatur, quo sanè ei qui saluus fieri cupiat, pertingendum erit. Atqui operibus & doctrinis eo aspirare nemo poterit, vti in hoc exemplo manifestum faciemus. Nisi enim tali animo instructus sis, nulla bona opera à te fieri possunt. Vide igitur ne decipiaris, multi passim verborum prodigi homines, de fide & conscientia docere instituunt, nihilo plus de ea experientiæ habentes, quam rudis caudex, persuadent sibi eam nihil aliud esse, quam rem quandam ociosam & in anima stertentem: satis esse, si cor credat Deum id existere, quod audit: Verum hic, vides, quam viuida & potens res sit fides, siquidem cor hominis adeoq; totum hominem ita affectum reddit, vt de Deo nihil non bonorum speret. Proinde ad currendum & gradum sistendum perpellit, vocem tollere facit, & Dei bonitate freta, pro omni incommodo amoliendo nihil dubitans orat.

SEcunda fidei indoles est, quod non prius certa & secura esse vult, num Deus ipsam gratia sua dignari, & quod orat, exaudire velit, vt isti hæsitatores solent, qui Deum manibus captant, & tentant, more cœci obiectum parietem capturientis haud secus & isti Deum prehensare, & manibus iniectis tenere gestiunt, ne eludere ipsos queat. Cæterum D. Paulus Heb. ii. dicit: Fidem esse earum rerum argumentum, quæ videri non possunt, hoc est, fidem ijs rebus inniti, quæ cerni nequeant, neq; vel corporis vel animæ sensorio, deprehendantur, sed in ea quam in Deum concepit fiducia, persistit, eiq; se totam dedit, nihil ambigens, voti se compotem futuram, quo certissime potietur. Atqui huiusmodi sensus non quærenti & nihil minus expectanti obrepit, idq; vna hæc fiducia ac fides efficit. *Secunda natura fidei.*

Quæso te. Ecquis leprosos istos literis appenso sigillo securos reddidit, Christum eos exauditurum? vbi hic sensus aliquis gratiæ eius ipsos peruasit, quis fide sua interposita bene sperare ac nihil ambigere de bonitate eius iussit? Nihil horum adfuisse. Tantum animus alacer & libere se dedens bonitati Christi, cuius nec sensum nec gustum nec etiam cognitionem habuerant. Ibi ne vestigia quidem apparent, quibus odorari queant, quid agere velit, in solam & nudam bonitatem eius oculos defigunt, quæ tantam fiduciam ipsis ingenerat, vti nihil iam dubitent, quin Christi beneficiū sensuri sint. Vnde nam autem suæ bonitatis cognitionem habuerunt, oportebat enim omnino quippiam de ea præscisse, quamlibet inexperta & à sensu remota esse debeat? Haud dubie celebris fama quæ de eo volitabat. Siquidem audierant, quam erga omnes etiam infirmę notę homunculos benefacere, expositus esset, hoc sane eos illexerat, quam uis nihil tale adhuc ipsi sensissent. Nam Dei beneuolentia & in nos procliuitas, verbo primum annuncianda est, cui postea citra tentationem aliquam & experientiam inædificandum est, quemadmodum sequetur.

Tertia fidei proprietas.

Tertia fidei proprietas est, quod nihil meritorum prætendit, neq; opusculis, nescio quibus, gratiam Dei mercari tentat, sicut hæsitatores illi & Pharisæi facere solent. Imò illa nihil nisi delicta sua offert, vnicæ bonitati diuinæ adhæret, eiq; se totam committit: fides enim opera & merita circa se pati nequit. Quippe tanto & tam ardenti studio & affectu Dei misericordiæ sese totam exponit, atq; in ea se librat & auis instar velut in altum subuehitur, vti sua opera & merita prę Dei bonitate, cuius admiratione rapta est, pro nihilo, & si huic conferantur, pro peccatis ducat. Quapropter omnium meritorum vacuam se agnoscit, iræque Dei quam gratiæ eius digniorem, idq; citra omnem hypocriseos fucum agit, quum enim altius in se descendit, οὐδὲν ὑγιὲς videt.

Leprosi nituntur tantum misericordia Christi, nullis suis meritis.

Hoc leprosi illi pulcre hic exprimunt, qui nullis meritis suffarcinati, firmam in Christum restituendæ sanitatis suæ spem concipiunt. Quibus eum officijs ante demeriti fuissent, quum oculis suis eum nunquam vsurparint, tantum abest vt beneficijs affecerint. Præterea lepra deformati erant vt iuxta legem congressum eorum iure abhorrere, neq; quicquam commercij cum eis habere potuerit. Atq; adeo si rem inspicias, preciosa erat omnis ansa Christum conueniendi quem ne pilo quidem beneficij vnquam prosecuti fuerant, neque etiam morbus contagione infamis mutua officia admittebat. Hinc factum est vt eminus starent & se indignos Christi beneficentia existimarent. Ad hunc modum & fides procul à Deo stat, nihilosecius tamen occurrens, & opem eius inclamans, pulcre enim gnara est, quam sit diuini beneficij indigna, neque quicquam habeat quo nitatur, quam vbiq; cantatam & celebratam Dei bonitatem. Huiusmodi siquidem anima eius bonitatem quærit, quæ procul stat, & vacuam se agnoscit, haud enim diuina misericordia circa se ferre potest nostra merita & opera Gratuita prorsus venire vult, vti Christus in hoc Castellum ad leprosos venit, quo laus eius impermista & pura maneat: Ecce sic pulcra quædam symphonia sit, quod scilicet diuina caritas sua bona gratuito largiatur, nihil pro eis rependi volens. Vicissim etiam fides vnde & gratis ipsa accipiat, itidem nihil pro eis reponere studio sibi habens: Sic diues & pauper conueniunt, iuxta Psaltæ vaticinium.

Miserere nostri.

Hoc ipsum verba eorum testantur, ita enim ad eum clamant: miserere nostri. Qui sui misertum esse cupit, hic nimirum nihil rerum emit aut commutat, sed gratiam tantum & misericordiam quærit, cuius se indignum fatetur, & longe alia meritum. Vide quam hoc sit pulcrum, verum, viuum & appositum Christianæ fidei exemplum abunde nos instituens, quid agendum sit, si probi euadere, gratiam reperire, & ad felicitatem aspirare cupiamus. Iam vltra hanc doctrinam illicium fidei sequitur, quo prouocamur ad promptitudinem credendi, sicut modo edocti sumus credere. Hæc autem ad fidem illectatio in eo sita est, quod perpendamus, quam non fallat sic instructa fides quam certo iuxta hoc quod credit, accipiat, & indubitato exaudiatur. Nam D. Lucas scribit qua facilitate & procliuitate Christus eos exaudierit. Aspexit enim eos & dixit, vt sequitur.

Quos vt vidit, dixit illis: Ite, ostendite vos Sacerdotibus.

QVam blande & suauiter Dominus omnium corda ad se inuitat, & hoc exemplo sibi credere illectat, neque enim in dubium est vocandum, omnibus illum ita facturũ vt his leprosis fecit, modo libero animo eius bonitati & gratię nos committamus, id quod officium est recti & Christiani pectoris, cuius etiam exemplũ nobis in leprosis pręscribitur. Equidẽ quãtopere ipsi probetur, vti quis alacri & securo animo sua bonitate nitatur, priusquam periculum, aut gustum eius faciat, satis superque hoc loci testatus est, quod tam prompte & citra

citra omnem moram eos exaudit, nec antea promittit, se id facturum, sed quasi iam factum sit, & quod petebant præstiterit, eos tractat. Non enim dicit: Miserebor vestri, estote mundi, verum ita exclusis ambagibus, eos compellat: Ite, ostendite vos sacerdotibus. Ac si dicere vellet: Nihil opus est precibus, vestra fides, priusquam petere instituueretis, id impetrauit: quam primum tale quiddam de me sperare animos vestros induxistis, mundi coram me fuistis. Nulla amplius re opus habetis, nisi vt eatis & ostendatis mundiciem vestram sacerdotibus. Quales ego vos esse puto, & vt creditis, ita estis, talesq; eritis. Neque enim ad Sacerdotes eos misisset, si non pro puris habuisset, aut ita eis facere statuisset, vt iam iam mundarentur.

Vide tam potens res est fides apud Deum quiduis impetrandi, vt coram eo, priusquam petatur, iam factum habeatur. De quo Esaiæ 65. prædictum fuit. Eritq; inquit, antequam clament, ego respondebo, adhuc illis loquentibus ego exaudiam. Non quod fides aut nos hoc digni simus, sed potius quod ipse ineffabilem bonitatem & vltroneam gratiam ostendat, qua nos prouocet ipsi fidere, ac securis animis omnis boni spem in ipsum collocare. Læta nimirum & minime vacillante conscientia, quæ Deum non præhensare & tentare cupiat. Isthuc & hic in leprosis illis factum cernis, quos priusquam clamitent, exaudit, paratusq; est, antequam sermonem finiant, præstare quicquid votorum corde concepe-rint Ite, inquit, nihil vobis promitto, vlterius res processit, quam vt promissis opus sit, auferte quod petijstis. & abite. An non sunt hæc fortia irritamenta, quæ cor hilarum & confidens reddere queant. Ecce tum demum sentitur, & tangi se permittit gratia eius, imo ipsa nos tangit & ferit. *Fidei uis.*

Cæterum hic alterum Christianæ vitæ exemplum nobis inspiciendum est. Leprosi nos credere docuerunt: Christus autem caritatem hic nobis commendat. Porrò caritas omnino se ita erga proximum habet, vti sibi à Christo factum videt, sicut ipse Ioan. 13. dicit: Exemplum præbui vobis, vt quemadmodum ego feci vobis, ita & vos alius alij faciatis. In hoc enim cognoscent omnes quod discipuli mei sitis, si caritatem habueritis inter vos mutuam. Item: Præceptum meum hoc est, vt diligatis vos mutuo, sicut dilexi vos. Quid quæso hoc aliud est, quam si ita diceret? Habetis iam in me per fidem, quicquid sum & possideo, totus vester sum, abunde iam diuites & saturi estis per me. Nam quicquid facio & diligo, vestro nomine id facio & diligo, non mea ipsius causa, hoc vnum cogitans, qua ratione vobis commodus sim, & ea expleam, quæ vestro vsui & necessitati seruiant. Quocirca vestrum est, hoc exemplum vobiscum diligenter perpendere, vt & vos alius alij faciatis, quemadmodum à me sibi factum esse nouit, hocq; vnum operam det, vt porrò omnis vita & opera sua, in proximi emolumentum cedat. Vestræ fidei dilectio & bonitas mea vice cornu copiæ est, ita vicissim vestram caritatem & alijs satis suppeditare conuenit. Atque hoc demum est Christianæ vitæ institutum, in compendium quoddam redactum, vt non opus sit longa doctrina & multis libris, quibus tradatur. In hisce duobus omnia quæ ad Christianissimum requiruntur, paucissimis continentur, de quo Paulus Gal. 6. sic disserit: Inuicem alij aliorum onera portate, & sic complete legem Christi. Et Philip. 2. Ne sua quisq; spectetis, sed vnusquisq; quæ sunt aliorum: Is enim affectus sit in vobis, qui fuit & in Christo, qui licet Deus esset, seruus tamen noster factus est, obediens vsq; ad mortem &c. *Doctrina de caritate.*

Eiusmodi Christiana, facilis & iucunda vita Diabolum male vrit, neque alia re tanto damno eam afficit, quam humanis doctrinis, id quod audiemus. In hoc certe Christiano homini suæ vitæ ratio breuibus descripta est, nempe vt rite cor suum erga Deum institutum habeat, & pronam voluntatem erga proximum, hęc summa est Christianismi, Cor rectũ ac fides suopte ductu, quomodo *Christiana uita.*

 oran-

orandum ſit, docent, atq; adeo quid eſt huiuſmodi fides niſi perpetua quædam oratio? In diuinam enim gratiam ſugiter ſpem ſuam ponit, quod ſi in eam ſperat, ex toto corde etiã eam affectat. Quod ipſum affectare propria & Germana illa precatio eſt, quam Chriſtus nobis præſcripſit, & quam Deus exigit, quæ etiam impetrat & poteſt omnia, maxime ob id quod neq; in ſe, neq; in opera ſua aut dignitatem, ſed in meram Dei bonitatem ſtruit, cui ſe committit eamq; pro vnico ſolatio arripit. Proinde quod talis precatio petit, actutũ obtinet, quum ex fide & indubitata in Deum fiducia naſcatur. Vt ſanctus vates Zach. cap. 12. Spiritum recte vocet Spiritum gratiæ & precum. Nam Deus illic dicit, Effundam ſuper domum Dauid & ſuper ciues Hieroſolimę Spiritum fauoris & precationum. Videlicet, quod fides gratiam Dei cognoſcit, & ſine intermiſſione ad eam ſuſpirat.

Bona opera quæ ſint.

E diuerſo caritas quoq; eum docet, quomodo ſua ſponte te bonis operibus ſtudeat: ſola enim talia opera bona dici merentur, quæ proximo inferuiunt, & ei commoditatem adferunt. Nam quid aliud eiuſmodi caritas eſt, quam ſugi opera in proximi vtilitatem directa, ita vt etiam opus dilectionis nomen ſibi vſurpet, quemadmodum fides precationis, ſicut Ioan. 15. dicit: Hoc eſt præceptum meum, vt diligatis vos mutuo, quemadmodum dilexi vos. Maiorem hac dilectionem nemo habet, vt quis animam ſuam ponat pro amicis ſuis Q. D. Tam omnia opera mea in veſtrum compendium impendi, vt etiam vitæ meæ pro vobis diſpendium fecerim, quæ omnium maxima dilectionis opera ſuperaſſent, & ipſa paratus fuiſſem veſtra cauſſa exerere. Veſtrarum igitur partium erit meo exemplo, vos quoq; mutuo diligere, & alius alium beneficijs afficere. Extra hoc nihil quicquam à vobis præſtari peto. Non dico vt templa mihi ſubſtruatis, peregre ad ſalutandos diuos proficiſcamini, ieiunijs macereminì, cantetis, monachatum aut ſingulare aliquod viuendi genus amplexeminì, verum hic mihi obſequundatis, hic me demeremini quum alius erga alium ſe officioſum exhibet, non priuatis commodis, ſed proximi potius conſulens, in hoc tota res ſita eſt.

Inimici diligendi.

Quod autem hic amicos nominat, non eo ſenſu accipiendum eſt, quod nolit inimicos etiam diligi, clare enim verba hic habent: Qui vitam ſuam ponit pro amicis ſuis, ſuis amicis, plus eſt, quam ſi ſimpliciter diceret, amicis, ſiquidem fieri poteſt, vt tu mihi amicus ſis, & ego tamen parum amice in te affectus ſim, hoc eſt, diligere te poſſum & pro amico ſuſcipere tibiq; benefacere, quum tu interim me odio proſequeris, & inimicitias mecum exerces, ſicut Chriſtus Iudam in horto compellabat: amice ad quid veniſti? Iudas eius amicus erat, at Chriſtus Iudæ inimicus, nam Iudas eum pro inimico ſuo habebat & oderat. Contra Chriſtus diligebat Iudam & pro amico ſuo agnoſcebat. Oportet omnino caritatem rotundam eſſe, & erga omnes mortales beneficam.

De fide mortua & viua.

Hoc ipſum D. Iacobus ſuæ Epiſtolæ cap. 2. voluit, vbi ſcribit: Fidem ſi non operetur, mortuam eſſe. Et quemadmodum corpus abſq; Spiritu, emortuum ſit, ita & fidem abſq; factis mortuam exiſtere. Non quod fides in homine ſit, & nihil operetur, hoc enim impoſſibile eſt. Etenim fides viua & ceſſationis impatiens res exiſtet. Sed ne ſibi ipſis homines imponant, opinantes ſe habere fidem, quum ne micam quidem eius habeant. Proinde ſua ipſorum opera inſpicere debent, an proximum ſuum diligant, eiq; officijs adſint. Quod ſi hoc præſtant, indicio eſt eos hac vera fide inſtinctos eſſe: ſin vero ſecus agunt, fidei tantum auditionem quandam temere conceptam habent. Accidit q; illis ſicut ei qui conſiderauit faciem natiuitatis ſuæ in ſpeculi leuore, quam primum ab eo abit, ſeipſum amplius non videt, & ex obiectu aliarum rerum obliuiſcitur in aginis quam terſi ſpeculi æquor retectat, de quo idem Iaco. 1. cap. ſcripſit.

Hanc

Hanc diui Iacobi ſententiã, ſeductores & cœci Magiſtri tam late extenderunt, vt fidem plane extinxerint & eius loco ſola opera erexerint, tanquam iuſtitia & ſalus non in fide, ſed operibus ſita ſit. Deinde his longe craſſiſſimæ tenebris multo denſiores adiecerunt, quum tantum illa bona opera docuerunt & inculcarunt, quæ proximo nihil vtilitatis adferunt, cuiuſmodi ſunt ieiunare precularum Battologia Deum obtundere, feriatos dies agitare, non veſci carnibus, butyro, ouis, lacte: templa, cœnobia, ſacella, aras ædificare: miſſas, vigilias, horas, quas vocant, inſtituere: cæſia, alba, aut pulla veſte, indui: Eccleſiaſtico ordini ſe addicere & id genus ſexcenta alia, quæ nulli mortalium commoditant, & quæ Deus ipſe damnat.

Atqui D. Iacobus hoc ſibi vult: quandoquidem Chriſtiani vita aliud nihil eſt, quam fides & dilectio: dilectio autem nihil, quam benfacere, & prodeſſe omnibus hominibus, tam amicis, quam inimicis. Iam vbi ſincera fides eſt, certo etiam dilectio comitatur, quæ alijs per caritatem ita facit, ſicut ipſi à Chriſto in fide ſua benefactum fuit. Curæ igitur ſingulis ſit, ne ſe quis decipiat, & pro vera fide ſomnium aut fictam fidem, in pectore ſuo concludat, cuius nullum euidentius argumentum habere poterit, atq; opera dilectionis. Quo ſymbolo & Chriſtus ſuos ab alijs dignoſci voluit, ita enim dicit: In hoc cognoſcent vos diſcipulos meos eſſe, quum mutuam caritatem inter vos teſtabimini. *Chriſtiana vita quid ſit.*

Quocirca D. Iacobus in hanc ſententiam dicit: Obſerua te ipſum, ſi viuere tuum non ita comparatum eſt, vt alijs vtui ſit: ſed tibi ipſi tantum viuis, proximi tui inopiæ ſecurus, certum eſt fidem tuam rem nihili eſſe & dilutam. Non enim alijs talem ſe exhibet, qualem ipſa Chriſtum in ſe experta eſt, adeoq; non credit, à Chriſto ſibi benefactum eſſe: nam ſi hoc crederet, haudquaquam profecto ſibi temperaret, quin proximum ſuum vicißim beneficijs proſequeretur.

Huic & D. Paulus 1. Corinth. 13. calculum ſuum adijcit. Si talem, inquit, fidem habeam, vti montes loco dimoueam, caritatem autem non habeam, nihil ſum. Quod & ipſum hoc ſenſu capiendum eſt, non quod fides parum ſufficiens ſit, ad ſalutem conſequendam, ſed quod Chriſtianiſmus, fidem & caritatem, arctiſſimo nodo copulare debet, ac nullo modo admittere, vt hæ duæ comites diuidantur, id quod etiam natura earum fert, vt iunctæ ſint, neq; vnquam ſeparentur. Quanquam temerarij quidam eas ſeiungere cupiant, credere duntaxat volentes, non diligere, contemnentes proximum ſuum, nihilominus pro Chriſtianis ſe venditantes, quę falſa eſt perſuaſio, ſe ipſam præcipitans. Sic & nos dicimus: In fide omnia ſita ſunt. & ſola ſaluos facit, vt homini ad ſuam ſalutem nulla alia re opus ſit. Attamen ob id ea non otioſa eſt, imo varijs operibus diſtinetur, non in ſuum commodum, cum nullius rei penuria laboret, omnia enim in Chriſto habet, ſed in proximi vtilitatem, cuius gratia nihil non obire parata eſt. Si his dotibus fides non prædita eſt, ne dubites eam falſam & fucatam eſſe: atq; talis operatio, dilectio eius exiſtit. *Fides & caritas coniunctæ ſunt.*

Porrò cæci illi duces, ſic opera docere ſibi permittunt, illaq; ſic vrgent, quaſi ſint ei qui illa operatur, ad ſalutem neceſſaria, quæ extrema eſt peruerſio, & multo maximus error. Hac enim præpoſtera doctrina, tam fidem, quam caritatem ſubruunt, è quibus totius Chriſtianiſmi ratio & exemplum pendet. Transferunt iſti opera à proximo, in eum ipſum, qui illa patrat, tanquam ſine illis ſeruari nequeat. Vbi hæc falliſſima opinio regnat, fides locum cedere cogitur, vt quæ ſciat ſua opera, non ſibi, ſed proximo tantum neceſſaria & vtilia eſſe. Enormi itaq; modo inter ſe diſſident: Fides opera à ſe reiicit in proximum, idq; per caritatem: at cæci illi Magiſtri, à proximo ea auellunt, & ſuo autori imponunt, vtramq; tam fidem, quam dilectionem ſuffocantes. Nam hoc pacto homines φιλαύτους reddunt, vti ſuæ duntaxat ſaluti ſatagant, ſuiſq; operibus fidant, ex quo poſtea malæ & infirmæ conſcientiæ ſequuntur, quæ ſibi multa ſingularia &

ſcrupulosa opera deligunt, quod genus sunt templorum substructiones, precationes nunquam finiendæ, esuries ad demerendum Diuos aliquot, sustentata, & alia huius notæ in nullius vsum cedentia. In summa, nihil non incommodorum illinc scaturire necesse est: quemadmodum nostra tempestate illud in cœnobijs, Collegijs, & Academijs, cuiuis ob oculos positum est.

Opera dilectionis Christi.

Perpendamus iam opera dilectionis Christi in hoc exemplo expressa, quid in Christo inuenias, quod non meram dilectionem spiret? vt facile omnes per se hoc animaduertere possint. Primum, ad quid ipsi opus erat, mediam Samariam & Galilæam peragrare, aut quis ob eam profectionem aliquid ei numerabat? Deniq; quis eum exorauerat, vt isthuc faceret? Nonne perspicuum est, hæc omnia eum gratuito, libere & vltro obire? nihil pro hisce tædijs accipit, sua sponte venit, nemine tale quiddam ab eo petente, quo nemo dicere possit, ex merito suo hoc factum, aut quod precibus ab eo impetrauerit. Atque plane hic videmus, vt nihil prorsus sua causa faciat, aut suis rebus consulat, sed omnia aliorum gratia agat, à nemine rogatus, & omnino gratis, sola bonitate ac dilectione eum vrgente. Similiter quod velut ex destinato in hunc vicum ventitat, quid, quæso, eo opus habet: quis, vt illuc veniret, eum rogauerat? quis ob id aliquid ei pendebat?

Caritatis vis tui.

Nonne verum est, anteuertere eum omne meritum, omnes preces, & dilectionem suam ac beneficentiam vltro & gratis offerre, non vt sua quærat, sed tantum vt alijs inseruiat, quo omnium corda in se credendum inuitet? Vide, hæc caritatis dos & virtus est, quæ nihil nouit, quam benefacere, & quicquid viuit, in aliorum emolumentū viuit, non intelligis communis studens omnia gratuito, & citra aliorum meritum præstat, omnibus suis officijs præueniens. Docet in talem vitæ rationē, & in talia opera oculos defigere te oportet tum mentem, vitam ad eundem modum formare, si Christianus audire vis, & omnia opera ab oculis amouere, quæ non huius generis sunt, & si tam magna sint, vt etiam montes loco suo dimoueant, sicut Apostolus inquit.

Beneficia Christi qualia.

Secundo, Vide, vt sua beneficia, citra aliorum iacturam impartiat, adeoq; illorum dispendia præcaueat. Aliqui enim sic beneficijs afficiunt, vt alijs interim officiant, offerentes (iuxta vulgi iactatum dictum) Dominæ nostræ nummum, & equum ei per prædam abducunt, cuius farinæ & illi sunt, qui de iniuste partis eleemosynas largiuntur. De quo Deus Isaiæ 61. dicit: Ego Dominus diligens iudicium, & odio habens rapinam in sacrificium. Huius generis nostro tempore sunt ferè omnia collegia & cœnobia, quę hominum sudorem & sanguinem magno luxu consumunt, pro quibus Deo postea Missas, Vigilias, ac orationes, quas vocant, reponunt, aut diem anniuersarium instituunt, aliquando etiam eleemosynen impartientes: sed hæc omnia, ex aliorum facultatibus fiunt, ex quibus viuunt, Deumq; colunt, delicatissime interim vitam transigentes, in opum affluentia, omniumq; rerum copia. Et est sanè hæc noxia beneficentia, latè patens calamitas.

Beneficentia Christi in leprosos.

Atqui Christus hic nemini damnum dat, imo magis cauet, ne cui quid decrescat. Leprosos enim ad sacerdotes mittit, ne quid illoti iuri derogetur. Atq; sic in leprosos istos beneficus est, quasi eorū nomine in Castellū venerit, clemēti vultu eos inspicit, suum auxilium, prompto & lubenti animo impendens. Insuper etiam cauet, ne quid Sacerdotibus decedat. Et quamuis hoc omittere liceret, quum enim præter naturalem modum illos mundasset, citra Sacerdotum operam, negligere illos potuisset, ac dicere: Quid vobis cum istis leprosis rei est, in quibus vestrum officium, iuxta legem, non exercuistis? Nihil est quod ab eis munera expectetis: nihil vobis hic debetur. Sed caritas non disceptat, neq; lites sequitur, id vnum operam dat, vt beneficia sit. Hinc etiam plura quam debet admetitur, & plus quam ab ea exigatur, facit. Hinc & Diuus Paulus 2. Corinth. 6. inquit:

inquit: Delictum esse, quod lites inter Christianos habeantur. Caritas enim suum ius non persequitur, nec exigit, imò negligit: tantum id curat, quomodo beneficijs afficiat, vt recte Paulus 1. Corinth 13. dicat: Si linguis Angelorum loquar, caritatem autem non habeam, factus sum æs resonans, aut cymbalum tinniens. ac præterea nihil agens.

Tales profecto nunc sunt docti nostri, qui multa in iure docent, quæ nihil quod Christianismum resipiat, habent, sed caritati ex diametro aduersa. Non hic de illis dico, qui pro tribunali sedentes, ius dicunt: quum enim ius apud quosdam impios homines, plus polleat, quam ipsa caritas, oportet iudices præfici, qui lites discutiant, ne deterius quiddam designetur. In crucem agere fures & rota latronum membra frangere, non Christianum quidem est, sed vt latrocinijs obuiam eatur, hoc quoque facere oportet. Similiter edere & bibere, non Christianum est, nihilosecius tamen & illa necessitas exigit. Quamuis enim hæc necessaria opera sint, in ipsis tamen Christianismus non voluitur: quare ijs non contenti simus, quasi per ea Christiani euadamus. Quæ in coniugum thalamo fiunt, neq; illa Christiana sunt, nihilominus tamen coniugium necessarium est, ne turpiora patrentur. Sic de cæteris iudicandum est. *Iureconsulti.*

TErtio, caritatem adhuc efficacius ostendit, quod illa in eos etiam vtitur, in quos quicquid beneficiorum conferas, perditur, & apud quos plerumque mala gratia, si eis benefacias, initur. Decem leprosos mundos reddit, quorum non nisi vnus officij memor, gratias agit, in alijs nouem beneficium perijt: Quod si hic humano more, & iuxta naturæ ductum, iure potius, quam caritatis præscripto, agere voluisset, rursus eos omnes lepra infici passus fuisset. Sed abire eos, & sua dilectione ac beneficentia vti permittit, quanquam pro gratia, ingratitudinem & odium ei reponant. Ad hęc sacerdotibus quoq; nihil detraxit, quibus suum honorem & ius, quanquam in presenti negocio eis non deberetur, deferri iussit, qui & ipsi ingrati sunt. Siquidem leprosos ab eo auertunt, persuadentes ipsis, vt credant se non à Christo mundatos fuisse, sed per sacrificium, & quod legi obtemperarint, sic fidem in leprosis corrumpunt, Christumq; ipsis vt eiscere faciunt, vt qui aliorum bona inuadat, & illis se venditet.

Nam quod Sacerdotes, leprosos à Christo abalienarint, eorumq; fidem in illum labefactarint, facile creditu est, ipsaq; textus series comprobabit. Oportet igitur eos leprosis istis multa atrocia de Christo insusurrasse: contra autem legis opera & sacrificia, magnificis verbis commendasse, quo eximiam & pulcherrimam fidem in eis extinguerent, ipsiq; Christi loco in eorum cordibus sedem occuparent. Leprosi etiam persuaderi se sustinuerunt vt de Christo talem opinionem conciperent, qualem sacerdotum impudentia falso ipsum traducendo, eis inseuerat, adeo vt extremo odio ipsum prosequerentur, suiq; mundationē, Deo acceptam ferrent, per sacrificia, & sua ipsorum merita, impetratam, non Christo, suæq; meræ bonitati, vt par erat, eam adscribentes. Atq; sic à corporali lepra liberati, in spiritualem incidерunt, millies pestilentiorem. At Christus vtrosq; abire, & suis beneficijs vti æquo animo patitur. Dissimulat suum ius, & odium atq; indignitatem, pro laude & gratitudine sibi reponi leuiter fert. Ex quo facile quiuis discere potest, nos aliquoties precibus quippiam apud Deum obtinere, quod fatius erat negatum fuisse. Quanto præstiterat leprosos istos, in immundicia sua vitæ fabulam peregisse, quam corporali mundicie nacta, spiritualem, eamq; fœdissimam, lepram contrahere. *Sacerdotes abalienati à Christo.*

IN hoc exemplum, tanquam in scopum aliquem tibi inspiciendum est, & iuxta illud vita tua instituenda, vt non modo citra aliorum incommodum, adeoq; citra priuatum commodum, tua bona opera fiant, neque amicis tantum & frugi hominibus beneficijs adsis, sed omnino tibi proponas magna ex parte ijs te benefacturum, qui officia in se collata non agnoscant, & pro illis, ingratitudinem summam & odium te relaturum. Si eo animo in alios beneficus eris, tum demum *Beneficia gratis conferenda.*

Digitized by Google

demum viæ & veſtigijs Domini tui Chriſti inſiſtes: & niſi eo pertingas, caue tibi perfectus & verus Chriſtianus videaris: neq; vel huius æſtimes, ſi decem hirtis ſetis texta induſia geſtes, quotidie ieiunes, & miſſes, aut Pſalterium demurmures, peregrinationibus ad Diuos conficias, templa & anniuerſarias næniasinſtituas. Si enim aliquid operæ precij hæc nugamenta haberent, Chriſtus ea nequaquam omiſiſſet.

Quod opus ad ſalutem neceſſarium.

Iam te opinor videre, quo Chriſti opera tendant: quapropter omni diligentia vitam tuam obſerues, & penitus excutias, ſi aliquod opus in te deprehenderis, quo tibi placeas, & quod ſalutem tuam promoturum ſperes, illico pedibus illud calcato, ac non ſecus, quam omnes Cacodæmonas vitato, neque conquiescas, donec ex ea impia perſuaſione te ipſum extricaris. Tum ad hoc vnum enitere, vti vita tua, non tibi, ſed tantum proximo tuo neceſſaria, vtilis & morigera ſit. Maledictus ſit, qui ſibi vni tantum viuit, & commodus eſt, quum Chriſtus, ſuam voluntatem facere, ac ſibi viuere noluerit. Certiſſimum eſt, hæc priuata opera, te à caritatis & fidei ſemita, ad præcipitium ducere. Nullum aliud opus ſupereſt, quod tibi ad ſalutem conſequendam neceſſarium & vtile ſit, quam hoc vnum, nempe, vt credas, & fidem tuam nunquam non per caritatem exerceas, & in ea immobilis perſiſtas, neque per ſacerdotes ab ea te auelli patiaris, ſicut hoſce nouem auulſerunt: ſiquidem illi linguas habent pellaces, & extimo colore facile male cautis imponunt. Cætera omnia opera, in promiſcuum hominum gregem emittas, ſecurus grato an ingrato animo excipiantur, non eſt quod in hac parte labores. Tu fidem mordicus tenето, quæ tibi Chriſtum largitur, in quo plus ſatis omnibus bonis cumulatus es. Tum etiam in dilectione perdures, quæ te proximo donat & tanto operum mari obruit, vt vnus non ſufficias. Quicquid illis adijcies, nullius momenti erit, etiamſi omnium ſanctorum opera tua eſſent.

Audi quid Diuus Paulus 1. Corinth. 13. dicat: Si inſumam in alimoniam pauperum omnes facultates meas, & ſi tradam corpus meum, vt comburar, caritatem autem non habeam, nihil vtilitatis capio. Non ſatis eſt, pauperum neceſſitati ſuccurrere, ac te ipſum adfligere: inimicus tuus etiam caritatis adfectu proſequendus eſt, oportet, vt & te, & facultates tuas direptui exponas: nec deligendi ſunt, quibus præ alijs benefacias, omnino indifferentem erga omnes te eſſe, caritas poſtulat.

Monachorum opera qualia.

Porrò hic aliquis dicere poſſet: Quomodo igitur Spirituales, quos vocant, Sacrifici ſcilicet, Monachi & Monachæ ſubſiſtent? Ii ſiquidem nulli hominum commodant, ac tantum in ſuum ipſorum vſum operantur. Reſpon: Quid tibi cum Sacrificis & Monachis? Chriſtus non præcepit, vt iſtam hominum colluuiem imiteris, ſed ſe ipſum ſectari te iubet. Si non iuxta prædictam rationem opera ſua faciunt, videlicet, vt aliorum neceſſitates illis leuent, & fidei adhæreant, nihil dubites contra Chriſtum eſſe, & fatuis virginibus ſimiles, vacuis & tenebricoſis lampadibus incedere: alius Chriſtus illorum cauſſa non veniet. De his Diui Petri vaticinium extat. 2. Petri. 2. Falſi Doctores inter vos erunt, qui inducent ſectas pernitioſas, hoc eſt, Spirituales ordines & ſtatus, qui animis exitio duntaxat futuri ſunt. Et Paulus 2. Theſſ. 2. Pro eo, quod dilectionem veritatis non receperunt, mittet illis Deus efficaciam illuſionis, vt credant mendacio, qui veritati credere noluerunt, ſed approbauerunt iniuſtitiam.

Hiſce verbis Eccleſiaſticorum inſtituta, fatidico Spiritu prædicta ſunt, cuiuſmodi ſint, & vnde inoleuerunt. Videri enim volunt, pietate præ cæteris in Chriſtianiſmo eminere, quum ſint alijs omnibus ab eo remotiores, vt plus circa ipſos laboris exantlandum ſit, quo ad veram Chriſtianæ vitæ rationem perducantur, quam in vllo hominum genere.

Conſu-

Digitized by Google

Coniugum & Magiſtratum ordo æquabiliter conſtitutus eſt, in hoc enim vxor, liberi, & ſubditi ſunt, qui dilectionis mutuo exercendæ, occaſionem nunquam non præbent, ac tantum non cogunt, ne tibi ipſi viuas & opereris, nolis velis, aliis tibi inſeruiendum eſt. Quod ſi fidei cognitionem habes, eiq; recte te accommodas, nihil profecto propriorum operum tibi relinquitur, tantaq; moles alienarum rerum te obruet, vt priuatorū operum facile obliuio tibi obrepat. Nam quod fame tentaris, diurnis operis te conficis, eſitas, bibis, dormis, vxorem domum ducis: breuiter, quicquid tædiorum, corporis tui ſuſtentandi, ac propulſandæ penuriæ gratia perfers, omne id eo tendit, vt hinc viuere, & ſtomachum rugientem & famis impatientem, compeſcere queas, quod & ipſum hoc nomine tantum agis, vt aliis vſui eſſe poſſis. Vide, hæc demum propria, & vera Chriſtianæ vitæ ratio eſt. Hinc Diuus Paulus, Gala. quinto, ait: Nemini quicquam debetis, niſi hoc, vt inuicem diligatis, & per caritatem alius alij ſeruiat.

Occaſio mutuæ dilectionis exercendæ in coniugio.

Rom. 13.

Ex illis facile intelliges, quomodo nunc mundus ſpiritualium ſtatuum (hoc eſt, infernalium hiatuum fouearumq; latronum) plenus ſit, & tamen Chriſtianę vitę inſtitutum vbiq; exoleuerit, tantum abeſt, vt eius exemplum aliquod inuenias. Has autem calamitates omnes, Papæ, & ſuis execrandis decretis debemus, quem diuina ira nobis in Magiſtrum & Doctorem præfecit, quod multis retro ſeculis Diuus Petrus & Paulus futurum prædixerunt. Atq; hæc ſufficiant, de prima huius Euangelij parte: iam alteri animi noſtri intentionem applicabimus.

Et factum eſt, vt inter eundum mundati ſint.

HActenus fidei operationem didicimus, tum quæ eius natura ſit, vnde promanet, quod initium habeat, quos comites ſecum adducat, & quam accepta ſit Deo. Atque hæc omnia de rudimentis, & inchoamento Chriſtianiſmi dicta ſunt. Iam non ſatis eſt auſpicari quippiam, niſi ſubinde, non ſolum moueas, ſed & promoueas, ac iuſti inſtituti tenax exiſtas. Chriſtus enim Matth. 24. inquit: Qui perſeuerauerit vſq; in finem, hic ſalutem conſequetur. Item Lucæ nono: Nemo, qui manu ſua admota ſtiuæ, reſpexerit à tergo, aptus eſt regno Dei. Quamobrem hæc altera pars, de auctu & perfectione fidei nos docet.

Fidei efficacitas.

Tenera admodum, & impatiens res eſt Fides, aut fiducia cordis in Deum. Perfacile quidem lædi poteſt, vt intorqueat ſeſe, & vacillet, niſi probe exercita ſit, & adſuefacta. Innumera etiam occurrunt, ad quæ offendit, & quæ in diſcrimen ipſam adducunt. Crebro enim à peccato, natura, ratione, propria opinione, doctrinis humanis, ab exemplis Sanctorum, à Satana, impetitur, ac vt ſemel dicam â fronte, & â tergo inſidiæ ſunt, nullæ intercedunt inducię, nunquam non tentatur, & incuſſo metu, vt ad opera deſciſcat, ſollicitatur, vt merito Petrus dicat: Iuſtum vix ſeruari, & Propheta Zacharias, iuſtum titioni ſimilem faciat, qui ex igne rapitur, ne totus exuratur. Similiter Amos, reliquamento ouis eum comparat, quod paſtor ægre lupi rictibus extorſit. Tanta ecce improbitate, & velut certatim tentationum agmina cor fide præditum oppugnant. Hinc eſt, quod Paulus Corinthijs dicit: Qui ſtat, videat ne cadat, & paſſim hortatur, vt ſolliciti & in timore ambulemus, fideiq; noſtræ diligenter attendamus. Nam, vt idem inquit, preciоſum hunc theſaurum, in teſtaceo vaſe circumferimus, quod facile infringitur, ſi non Deus noſtri curam gerat.

Fides res tenerrima.

Ne igitur ſecuri & oſcitantes ſimus, ſed in Dei timore viuamus, cum Ieremia orantes, vti fidem noſtram tutetur, nec eo deſperationis venire nos permittat, vt de eius bonitate diffidamus, & tanquam truculentum tyrannum, accedere eum horreamus. Hoc quoque periculum Euangelion illud luculenter oſtendit,

Securitas fugienda.

Digitized by Google

ostendit, horrendo decem leprosorum exemplo, quorum nouem à fide deficiunt, vno duntaxat perstistente, & in finem vsque durante. Atque hic vsuenit, quod amoenae arbori accidere solet, quae verno tempore, tanta copia fulos profert, vt videatur pomorum oneri impar futura. Caeterum postea tempestatum iniuria, tot flores perduntur, tot poma, crescere primum meditantia decutiuntur, & si quid ea intactum reliquit, à vermibus eroditur, vt vix decima pars ad maturam frugem perueniat.

Sic multos reperias, qui verbum cum gaudio accipiant, & fidei sese submittant: verū vt Dominus inquit, ager petrosus est, & exuceus: aut inter spinas & tribulos versantur, hoc est, per tentationes et cupiditates prauas, auerti se patiuntur. Quam primum enim res parum ex sententia cedit, & Deus eos afflictione aliqua tentat, illico bonitatis eius obliti, in iram diuinam oculos suos tantum vertunt, inde fides extinguitur, residetq; in corde trepidans, & meticulosa conscientia, quae Deum fugitat, tantum abest, vt ei, sicut prius faciebat, occurrere audeat.

Periculum fidei.

Vides hic, quomodo Christus, quam primum leprosi isti credere, & de ipso bonam spem habere coeperint, fidem illorum periclitetur, & longius progredi vrgeat. Non enim ipsis videntibus & testibus, morbum curat: tantum dicit, vt se sacerdotibus ostendant. Si hic fides defuisset, ratio ipsa, & naturae captus statim obmurmurasset, ac sic dixisset: Quid hoc tandem rei est? Magnum quiddam de eo nobis pollicebamur, & certa fiducia, ingens beneficium ab eo nos accepturos sperabamus: sed neque pro more suo, & vt alijs facere solet, manu corpora nostra contingit, tantum inspectat nos, nihil praeterea addens: forsitan ab eo contemnimur. Ad haec, neque affirmat, neque renuit, se nos morbo leuaturum, sed ambiguos intra spem & metum relinquit, solum ad Sacerdotes ire iubens. Quorsū opus est, vt illis nos ostendamus, quum iam antea sciant nos a lepra infectos? Ecce ad hunc modum natura indignaretur, eiq; irasceretur, quod non cum dicto votis suis satisfaceret: neque certo, quid facturus esset, promitteret.

Fidei incrementum in leprosis.

At hic fides est, quae maius subinde robur colligit, & tentationum insultu, fortior euadit, nihili faciens duriuscula & incerta Christi verba, sed in bonitatem ipsius firmam spem figit, à qua se non patitur vlla vi deturbari. Fuit profecto in his leprosis diues & eximia fides, quod inde conijcere licet, quod Christi verbis freti, libero, & securo animo, quo missi fuerant, abierunt. Si enim haesitassent, haudquaquam dicto Christi audientes fuissent, maxime, cum nihil certi eis promiserit. Hac ratione Deus in nos omnes vtitur, quoties fidem nostram confirmare & probare ipsi visum est, ita nobiscum agens, vt nesciamus, quo loco res nostrae sitae sint, aut quid de nobis statuerit: quod ideo facit, vt homo adsuescat, illi se totum commitere, bonitatiq; illius se dedere, nihil dubitans accepturum ab eo, quod petit, aut melius quiddam. Sic & leprosi isti cogitabant; Abimus sanè, quo ille nos ire iubet, & quamuis animi sui consilium nobis non prodat, an scilicet mundare nos velit, vel secus. Verum hoc nihil scrupuli nobis iniiciet, neque ob id minoris aestimationis apud nos erit, imò contra magnificentius de ipso sentiemus, idque alacri fiducia nobis de ipsius bonitate promittemus, vt etiam si non mundos faciat, aliud tamen quod melius sit, quam si lepram corpori nostro absterssisset, largiturum, beneficentiam suam ob hoc negligere nolumus.

Fidem oportet crescere.

Vide, sic nobis fidei incrementum habere se debet. Talis tentatio per totam vitam nostram durabit, quare opus est, augmentum quoque tam diu in nobis vigere. Postquam enim in vna quapiam re nos tentauit, & ita exercuit, vt clarum iam sit, quid in ea re nobiscum agere velit, mox aliam subijcit tentationem, dein aliam: sic fides & fiducia nostra indies magis atque magis roboratur, modo nos animoso pectore perrumpamus, quicquid tentationum infestet. Ecce hoc Diuus Petrus in Christo crescere vocat. 1. Pet. 2. Sicut modo nati infantes, inquit,

Digitized by Google

inquit, lac illud non corporeum, sed animi, quod dolum nescit, appetite, vt per illud suboleſcatis. Item 2. Petri. vltimo: Crescite in gratia & cognitione Domini nostri, & seruatoris Iesu Christi. Et D. Paulus in omnibus fere locis optat, vt augeſcamus, perſiſtamus, & impleamur omni plenitudine, per cognitionem Dei, ac Iesu Christi. Quod non est aliud, quam ita corroborari in fide, vt cum Deus bonitatem suam abscondit, ac ad eum modum se habet, quo se Christus erga leprosos hic gerit, vt plane nesciamus, quomodo nobis cum eo conueniat. Fides enim argumentum non apparentium esse debet: hoc est, earum rerum indicium & complexio, quæ nos latent, nulloq; sensu percipiuntur.

Proinde hoc tibi persuasissimum sit, quod cum Deus remotissimus esse appa- *Deus propè*
ret, proxime eum adesse nihil dubites. Christi verba ita dicuntur, vt nescias, *est inuocare*
quid agere velit, nec pollicetur, neque etiam recusat operam suam, vt leprosi, qui *eum.*
prius nihil de beneficentia ipsius dubitabant, offendi potuissent, & de ea vacillantem opinionem admittere, longe etiam alio sensu Christi verba interpretari, quam ipse dixerat. Christus ex redundanti dilectione ea loquitur, putans non opus esse multis pollicitis, vtpote qui iam assequuti sint, quod petierant. Sed quia ipsius hic Christi affectus absconditus erat, cogitare apud se potuissent, ipsum mutasse animum, et remotiorem factum quam prius fuerat. Sic se habent omnia superexcellentis eius bonitatis, tum opera tum verba, vt semper nobis videatur prius clementior & proniore voluntate in nos fuisse, quam postea apparet, quum nobiscum aliquid agere inceptat.

Isthuc & Israelitico populo vsu venit in deserto, vt opinarentur Deum ipsos non ex Ægypto eduxisse, quem in Ægypto prius inuocauerant, & ab eo se liberandos crediderant. Atq; hæc omnia ideo accidunt, vt non in mollibus rudimentis, ac lactenti fide diutius hæreamus, sed succrescamus, & subinde grandescamus, donec & ipsi indomitum falernum bibere possimus, ac Spiritu inebriemur, vt non tantum opes, honores & amicos, verum etiam mortem ac inferos *Incrementum*
contemnere ac vincere in manu nostra sit. Quocirca perfidis istis & fide cassis, *fidei.*
idem quod infelicibus fodinarijs, accidere solet, qui diute spe quærere & multū fodere occipiunt, cæterum quum iam thesauro fere imminent, & paululum adhuc fodiendum est, fodinam relinquunt, perpendentes secum quam multum laboris & impendij frustra insumpserint, nihil æris latere illic arbitrantes. Tum alius eo thesauro dignus, superuenit, qui fodere nunquam incepit, ille ligonem fortiter impingit & reperit quod alieno labore ipsi prius quæsitum & effossum fuerat.

Tale quiddam & diuina gratia est. Qui credere incipit, neq; operam dat, vt indies maius incrementum & robur acquirat, huic illa subtrahitur, & alij qui non inchohat, donatur. Quod si & ille cessator est, ab eo quoq; in aliū transfertur. Viuida fides tantum requiritur. Hic vero Academiæ nostræ, quæ ipsarum cæcitas est, stupidissime simul & venenatissime de fide loquuntur, docentes satis esse ad salutem, si quis initium eius habeat, aut particulam de ea.

Et factum est, vt inter eundum mundati sint.

Horum verborum sensus est, quod impossibile sit fidem falli, sed omninò fieri ei oportet, sicut credit. Si enim leprosi isti non credidissent, & in fide perstitissent, haudquaquam profecto, qua iussi fuerant, iuissent. Quapropter non ob *Leprosi fide*
eam caussam, quod iuerunt, sed quod fidem habuerunt, mundati sunt, qua per- *mundati.*
pellente etiam iuerunt. Quod ipsum sanè ideo dico, ne cœcus aliquis magisterculus in hunc locum incidens, oculos in opus tantum figat, fidem interim præteriens aut dissimulans, postea venditet opera nos Deo commendare, & salutem conciliare, quum leprosi isti Christo iubente itauerint, & sic mundati fuerint. Cui errori omnium perniciosissimo obuiam eundum est, vt fides istorum

leprosorum probè expendatur, tum manifestum fiet, non huius itationis opus, leprosis mundiciem impetrasse, sed fidem.

Occurrit & Dominus huic errori, quod eos mundos reddit, priusquam opus patrassent, non enim tantum ire eos iubet, sed etiam ostendere se sacerdotibus. Iam constat eos mundatos fuisse priusquam ad Sacerdotes venissent, & opus indictum fuerat, perfecissent. Quod si tum demum mundiciem recuperassent quum venerant, & munus obtulerant, prætexere sacerdotes potuissent, ipsos operis & sacrificij respectu mundatos fuisse, vt postea faciebant & miseros seducebant.

Duplicia opera ante fidem et post fidem.

Iam non semel dictum est, duplicia esse opera. Altera quę ante & citra fidē operamur. Altera quæ ex fide & post eam fiunt. Porrò quam non potest natura fide vacua, cessare & sine exercitio aliquo esse, sic, & multo minus fides feriata esse potest. Præterea quemadmodum naturalia opera, non faciunt nec præcedunt naturam, sed eam prius esse oportet & opera ex se & de se efficere. Sic etiam fidem opera non quidem faciunt, sed ipsa potius ex fide promanant & fiunt. Oportet igitur omnino opera adesse sed illa nihil merentur, nec ad salutem faciunt, siquidem opus est tum salutem tum merita prius per fidem comparata esse. Hinc etiam fit, vt fidei opera non delecta, sed libera sint. Hi namq; leprosi ita libero animo stabant, vt si Christus aliud quippiam facere ipsis iniunxisset, nihil contantes, illud quoq; præstitissent. Quod si quis illos rogasset, num ob id irent, vt mundi fierent, nimirum respondissent, nequaquam, quod certe fieri oportebat, si operis nomine mundities restituta fuisset. Quemadmodum si iustitiarios roges, an ideo operibus operam dent, vt illorum præsidio ad salutem pertingant, statim illud adfirmant, & citra opera salutem constare negant.

Leprosi ex fide non operibus mundati.

Cæterum leprosi isti non ita respondebunt, imo potius dicent, sperare se mundatum iri ex mera illius bonitate, nulla itationis huius ratione habita, vtpote quam ipsius tantū gratia suscipiant, vt legi satisfaciat, quamuis eo itione nihil opus fuerit, nam omnes leprosi, exemplo istorum sacerdotes adire possent, nullam tamen mundiciem consequuturi, quod sequi oporteret, si opus necessariū & vtile esset ad mundationem. Sicut & sancti nostri operarij persuasi sunt quod quisquis operetur, saluus fiat. Ita & hic dicendum esset: Quisquis it, mundabitur. Verum vt purgatio ex mero fidei respectu contingit, sic & salus vnius fidei gratia venit. Attamen sicut leprosi, non suo, sed sacerdotum nomine ire cogunatur, vt & illorum iuri satisfiat, quamuis hoc non ex debito facerent. Ita etiam omnes fide imbutos, operibus studere oportet, non sua, sed aliorum commoda quærentes, non quod illis quippiam debeant, sed libere in proximum benefici sunt, quemadmodum à Christo nobis factum fuit, de quo supra satis dictum est.

Vnus autem ex illis vt vidit quod mundatus esset, regressus est, cum voce magna glorificans Deum, & procidit in faciem ad pedes eius, gratias agens ei,

Vnicum leprosum ex decem agnoscit beneficia Christi.

HVNC reditum factum oportet, posteaquam cum alijs se sacerdotibus ostendit. Porrò Euangelista hic non attingit, quomodo ad sacerdotes venerint tum quid apud illos actum fuerit. Cæterum ex illius vnius regressu nobis subindicat Lucas, quid illic factum sit. Inuitus nimirum alijs relictis solus ipse regressus est. Nam quum tam feruido studio & ex toto corde, Christo gratias agat, & fauore eum verissimo prosequatur, diuinare ex illo licet, qua vehementia alijs institerit, eosq; hortatus sit, vrserit, obtestatus sit, ac nihil non tentauerit, quo eos permoueret, vt secum irent, & tantum beneficium simul agnoscerent. Hinc etiam coniicere possumus ægerrime ipsum tulisse, quod in alijs

persua

perſuadendis operam luſerit, tum quod fletu & maximo mœrore eos reliquerit. Hæc omnia & his ſimilia cogitare nos vrget dilectio, quam ille in Chriſtum habebat, quæ nihil intentatum relinquit, neminem timet, nullius rationem habet, vt Chriſtum condigno honore & laude proſequatur. Qualem autem tempeſtatem incidiſſe dicemus, quæ alios nouem ab iſto vno tam fortiter auulſerit? Maxime quum audierimus, quam plauſibile principiũ & in fide Chriſti incrementum omnibus adfuerit. Veriſimile non eſt per ſe illos adeo fœde à Chriſto defeciſſe, oportet male feriatos aliquos calumniatores fidem illorum prius ſubruiſſe, quod honorem quem hactenus tam libere & ingenue Chriſto detulerunt, nunc ab eo tollunt, amicitiam feliciter auſpicatam, in inimicitiam vertentes.

Neque vulgarem defectionem eſſe putemus, quæ tam obſtinate reluctatur huius vnius precibus & obteſtationibus: Sed quid circuitione vtimur, quid cauſſam horum extremæ ingratitudinis ſollicitius veſtigamus? Sacerdotũ ſycophantijs hæc omnia patrata ſunt, ij ſuſtinere non poterant, gloriam tanti miraculi ad Chriſtum deriuari. Oportet itaq; fortiſſimis perſuaſionibus eos Chriſti autoritatem eleuaſſe, quo tam bene conſtitutam fidem, in illorum cordibus extinguerent. Quibus autem argumentis hoc factum putemus? Quandoquidem contra Chriſtum & fidem hæc pugna ab eis ſuſcepta fuit, facile diuinatu eſt, quid & dixerint & fecerint. Haud dubie, quæ fidei oppoſita ſunt, arripuerunt, hoc eſt, miſeris illis magno odio inculcarunt, vt non crederent, ſe à Chriſto mundatos eſſe, ſed Deo gratias agerent, qui oblationem eorum, & Sacerdotum deprecationes reſpexerit, eosq; ob hæc exaudierit, & priſtinæ ſanitati reſtituerit. *Defectio leproſorum à Chriſto.*

Ad hæc corda eorum duobus validiſſimis arietibus incurſantes ſubuerterunt. Primo, Impoſſibile eſſe naturæ viribus lepram tollere, & vnius Dei virtutem illud poſſe. Idcirco tale miraculum nullo modo Chriſto tribuendum (ſi quidem hominem tantum, non etiam Deum ipſum faciebant) alioqui horrendam blaſphemiam admiſſuros, ſi, quod ſolius Dei eſt, creaturæ acceptum ferrent. O quam ſpecioſo prætextu & forti impetu tentati ſunt. Quam robuſtam illam fidem eſſe oportet, quæ ſubſiſtat, quum Deus ipſe, diuina gloria & operatio obijcitur, minæq; per illa intentantur, ne Deum neget. Quis non arbitretur optime factum, ſi tali tentationi obſequundet? *Tentatio Leproſorum.*

Alter aries eſt, quod Moſe legem magno ſupercilio protulerunt, quæ præcipiebat, vt qui Sacerdotes iuxta legis præſcriptum indicantes non audiret, vita multaretur. Deut. 17. Proinde quum Sacerdotes hic pronunciarent, mundationem illam à Deo, non à Chriſto profectam eſſe, conſcientias eorum arctiſſimo vinculo aſtrinxerunt, & in nouem illis fidem in puluerem redegerunt. Nam contra legem agere, Deo etiam aduerſari eſt. Vide vero, quam horrenda iſthæc tentatio fuerit, quæ conſcientiæ tam corporalem quam æternam mortem, Dei & hominum indignationem, maxima & extrema peccata, cum maximis & extremis ſupplicijs, obiectat,

Ecquod cor his minis non ſuccumberet aut ſaltem non tremore concuteretur? Maxime quum diuina lex in ſignum præfigitur: ſic nouem illi deſciuerunt, & citius decem Chriſtos negaſſent, quam vt Dei iram incurrerent, aut legem transgrederentur putantes, hoc pacto optime à ſe factum eſſe. Porrò miram quandam & ancipitem tragœdiam, vni leproſorum motam fuiſſe quis dubitet? Hic deſtitutus ſocijs ſuis, qui ad hoſtiles copias defecerant, ſolus ſacerdos talem impetum excipere cogebatur, quem nimirum multis argumentis ad defectionem ſollicitarunt, nunc preces, nunc minacia admouentes, ne ſcilicet Deum ad iram prouocaret, ſacerdotibus crederet, Moſe legem non contemneret, cauteret ſibi, ne vt homo in Deum blaſpemus occideretur. *Leproſi quidam à Chriſto auerſi.*

Hic miſer ille, alij ſtultus, alij vero inſanus erat, ſi non atrociora audiuit: vni Hæreticus, alij Apoſtata habebatur. Mundatus quidem fuerat, verum illa mundatio, corpus ſimul & vitam, opes & famam, amicos & ſocios eius in diſcrimen adducebat. Ad hæc nomen proborum virorum, qui bonis operibus ſtudeant, Deumq; ſincero cultu agnoſcant, relinquere illis cogebatur. Ipſe peccator & impius vocabatur. Et quia Samaritanus erat, forſan minus eorum corda tangebat, ſic cogitantes. Eat in malam rem, quid de ipſo ſollicíti ſumus? Samaritanus eſt, homo perditus, non attinens ad Iſraelis familiam. Aut certe eius miſerti ſunt vt hominis ceriti, & motæ mentis. Vide hæc vltima multoq; maxima fidei impugnatio eſt, qui huic non ſuccumbit, facile æternum ſubſiſtet, hic enim omnis cum mortis tum inferorum terror triumphatus eſt, qui tam in hac vita, quam in futura terrori eſſe poteſt.

Samaritanus.

Diuinum nomen operculum mali.

Atq; ita ſemper diuinum nomen, maxima ſcelera deſignat, & mali operculum eſſe cogitur, abutente eo Satana, & ſceleratis hominibus. Quum enim ſciant iſti diuinum nomen omnibus timori iuxta ac venerationi eſſe, nihilq; mortalibus antiquius haberi, præſertim apud bene affectos ac ſimplices. Idem venerabile nomen arripiunt; & ſuis impoſturis perſtricta fronte prætexunt, Deum eſſe mentientes, quicquid proponunt. Tum miſerum vulgus quocunq; illi vocant, ſequitur, perſuaſum quicquid ſub diuini nominis prætextu commendetur, ſuſpiciendum & amplectendum eſſe. Opus igitur, per inquam opus eſt in huiuſmodi tentationibus alto intellectu, ne facile mouearis, ſi diuini nominis obtentu minæ intendantur. Idola etiam diuinum nomen & honorem ſibi arrogarunt.

Abuſus nominis diuini in Papatu.

HOS & Papa præſtrenue ſemper imitatus eſt, ad omne peccatum & dedecus diuino nomine identidem abutendo, quem ſedulo omnes diſcipuli ſui falſiq; Doctores, exprimunt. Cum primis autem Eccleſiaſtici, quos vocant, & Spirituales, ij omnibus perſuadere nituntur impios, fideq; vacuos ſtatus ſuos, & opera, diuina eſſe & Chriſtiana. Sed multo durius hoc habet, quum Cacodæmon vrgente morte conſcientiam impetit, proponens quomodo Deus ira percitus, te nolit neque pro ſuo agnoſcat. De quo Dauid Pſalm. 3. dicit; Multi dicunt animæ meæ, non eſt ſalus ipſi in Deo eius &c. Aut ſicut Iudæi in Chriſtum cruci affixum conuicia iaciebant, dicentes: Videamus, ſi filius Dei eſt, ſeruet ſeipſum. Confidit in Deo, liberet eum nunc, ſi vult eum. Q. D. Impoſſibile eſt, vt opem ipſi ferat, penitus de ipſo conclamatum eſt. Aut ſi Deus ipſe, hominem ad hunc modum tentat & relinquit, vt in conſcientia ſua non aliter ſentiat, quam Deum bellum ipſi indixiſſe, neque amplius pro amico habiturum. Id quod Propheta Pſalm. 30. queritur. Ego dixi in ecſtaſi mea, proiectus ſum à facie oculorum tuorum. Hoc etiam Abraham Gene. 15. Et Iacob. 32. experti ſunt Hic fides extrema patitur, & inferorum tormenta ſuſtinet. Hic demum opus eſt, vt robur & æs triplex circa pectus tuum habeas, neq; mouearis, licet Deus ipſe oculis obiiciatur. Hi fortiſſimi ſunt Chriſtiani, & maximi Spiritus.

Adhærendum fidei.

Hæc omnia ideo dico, vt diſcamus firmiter, ac velut conſertis manibus fidei abhærere, quam ſemel auſpicati ſumus, perpetuo de Deo bonam opinionem, quæ nihil non commodorum ab eo ſperet, habentes, à qua nulla vi deturbari nos patiamur, ſiue homo ſiue Satan, mors, lex, nomen Dei, adeoq; Deus ipſe moleſtias exhibeat. Idipſum certius præſtabimus, ſi illud Paulinum ſemper in promptu nobis ſitum erit. Hoc ſcilicet fidei proprium eſſe, vt ſubſtantia ſit rerum ſperandarum, argumentum non apparentium. Non autem ſubſtantia fugiendarum, nec argumentum viſibilium. Hoc eſt, fidei natura eſt, vt bonitate Dei nitatur, neq; aliarum rerum imaginem ſibi fingat, quam quæ ſperandæ & optandæ ſint. Proinde quicquid eorum occurrit quæ fugienda & abhorrenda ſunt, fidei ſimulacrum non habent, ſed tentationum. Neque enim Deus

Fidei proprium.

fidem

fidem noſtram, pacatam, conſcientiam, aut fiduciam, iræ & indignationi, ſed gratiæ ſuperſtruxit.

Hinc etiam omnes promiſſiones eius dulces & clementes ſunt. Comminæ horrendæ & amaræ, quas ipſas quoq; credi oportet, non tamen Chriſtiana fides in eas ædificanda eſt, quæ non niſi bona ſibi proponere, ijſq; niti debet. Alterum, vt certi ſimus illud bonum quod fides ſibi præſtituit, & quo freta eſt, non videri, neque ſenſu aliquo percipi poſſe. Quapropter quicquid ſentit, ſiue iuuet, ſiue lædat, ſcire eam oportet, non illud eſſe, quod credere debeat, ſed tentationem quam clauſis oculis & omnibus ſenſibus obturatis tranſmittat, tantumque illis bonis adhæreat, quæ nec viſui nec ſenſui ſubiecta ſunt, donec tentatio illa prætereat. Quemadmodum Elias 3. Reg. 19. faciem pallio ſuo velauit, donec vaſtus ventus, terræ motus & ignis eum tranſirent.

Quo igitur leproſus iſte maiores inſultus & tentationes ſolus ſuſtinuit, ac immoto animo perſtitit, hoc fides eius maior & perfectior reddita eſt, & ad iuſtam maturitatem peruenit, nimirum nobis in exemplum, ne & ipſi per tales Sacerdotes & Spirituales laruas a Chriſto auertamur, & ſi totus mundus ab eis ſtaret. Permouere quidem eum potuiſſet, autoritas Sacerdotum, quibus alijs veritatis viam oſtendere pro officio ſuo incumbebat, quos & cæteris ſcientia præſtare conueniebat. *Fides Samaritani leproſi.*

Hic diſcite quomodo appoſite reſpondendum ſit Papæ, ſpiritualibus & literarum conſultis, quoties ſeſe inflant, & poteſtatem ſuam, magiſterium, officium ac dignitatem venditant. Adfirmantes ſibi credendum eſſe, & tantum quod ipſi dicant, audiendũ. Probe in ſuum vſum torquere norunt, quod Chriſtus leproſos ad Sacerdotes mittit, callide interim ſcire ſe diſſimulantes, quod vnicus hic homuncio, quamuis non Sacerdos, ſed Laicus: non Iſraeliticus, ſed Samaritanus eſſet, doctrinam & opinionem Sacerdotum iudicat, doctioreq; omnibus eſt, nihili faciens ſe ſolum eſſe, & maximam hominum partem, ad Sacerdotes deſciſcere. Si iam hoc ſatis eſſet, vt Papiſtæ noſtri aſſerunt, quod ipſi Spirituales, eruditi, prælati, ac poteſtas, vocantur, præterea maiorem populi partem ipſorum ſtudijs fauentem habeant. Et ſi non contradicendum eſſet ijs quæ Magiſtratus, dignitas, poteſtas & multitudo, præcipit, grauiter hic Samaritanus peccaſſet, ſed hoc Deus auertat.

Siquidem Euangelion hic docet, neminem maiori errore detineri, neminem plus ſeducere, quam Sacerdotes, Eccleſiaſticos, Scribas, ſummos, reuerendiſſimos, & maximos, a nemine igitur plus cauendum eſt, quam ab iſto hominum genere. Quanquam Chriſtus, dum ad eos mittit, indicat, non officium eorum, ſed abuſum officij vitandum eſſe, ac regulam præſcribit, quatenus eis credi debeat, & quatenus doctrinam eorum imitari conueniat. Nempe, quando iuxta legis verba & ſenſum docent, audiendos eſſe, quemadmodum Moſes 17. claris verbis exprimit, quod ſcilicet Sacerdotes ſecundum legem iudicent, & qui, ſic facientes, non audiat, lapidibus conficiatur: ſin quid extra legem, & ſuam ipſorum doctrinam proponant, neque officij, neque poteſtatis reſpectu habito, contemnendos, ſolaq; ſcripturæ adhærendum. Verum eſt illud dictum vulgo iactatum, neminem perperam ſcribere, quam ipſos ſcribas, ſic nemo prædicatione peccat, quam prædicatores. Et vt aliud dictum in omnibus compitis tritum habet, Quo doctiores hoc peruerſiores. *Qui plerumque errorib⁹ obnoxij ſint.*

Quum itaq; Sacerdotes diuina ordinatione inſtituti, & qui legem Dei alios docent, frequenter & grauius errent. Quid quæſo mirum, ſi noſtri Papæ, Cardinales & Epiſcopi errent, quorum inſtitutum nec a Deo nec hominibus, ſed a ſeipſis confirmatum eſt. Tum neque prædicant, neque ſtudent, præterea nihil, quam humanas doctrinas, & ſua ipſorum ſomnia Eccleſiæ inuehant. Hic itaq;

itaq; nec officium nec doctrina incorrupta sunt, omnia à summo vsq; ad imum erroribus scatent, vt vitanda tantum, non in disputationem vocanda sit eorum doctrina & vitæ ratio. Nihil minus sunt quam Sacerdotes, de quibus hic agitur, sicut audiemus.

Qui fit autem vt Lucas scribat, hunc solum vidisse quod mundatus fuerit, an alij hoc non viderunt, quum hi decem omnes mundi facti sint? Tum alij nouem, vt audiuimus, vna cum Sacerdotibus Deum itidem laudauerunt & magnificarunt, ne Christo vt creaturæ, gloriam hanc adscriberent. Quur igitur dicit hunc vnum & solum cum magna voce Deum glorificasse? Primum hoc à Luca iuxta communem modum loquendi dictum est, quo de ingratis dici solet. Non videt beneficium, quod in eum collatum est. Hoc est, non vult videre, non cor eius tangit, non cogitat, vt gratus sit, sed simulat se nescire, imò contemnit, nec; videt quid ei factum sit. Sic & isti nouem beneficium Christi dissimularunt & videre noluerunt, sed spreuerunt eum, quasi nunquam de ipsis bene meritus fuisset. Contra gratus etiam si maxime vellet, non posset tamen obliuisci officij impensi, identidem cum animo suo trahit quomodo beneficij autorem vicissim demereatur & vel gratitudine testetur, se eius non immemorem.

Vnus tantum agnoscit beneficium Christi

Talibus oculis & hic Samaritanus mundationem sui vidit. Secundo, alij nouem etiam Deum non instrenue laudabant, verum lingua tantum in Christo æque maledictis eum insectantes. Porrò non capitalem noxiam isti contraxissent, si tum temporis Christum non vt Deum suspexissent, nondum enim clarificatus erat sicut Iohannes dicit: Et vnicus ille fortassis pro puro tantum homine eum habuit. Cæterum eò impietatis eos perducere volebant sacrifici, vti Christum pro peccatore, & homine in Deum blasphemo haberent, adeoq; extremo contemptu dignum putarent, tale venenum instillare eis adornabant. Christus eo tempore nihil ambiebat, quam vt exciperent ipsum tanquam à Deo ad eos missum, & crederent Deum in ipso habitare, loqui & operari. Hoc illi persuaderi nesciebant, nec; ab alijs id credi æquis animis ferre poterant, sed haberi eum cupiebant, vt à Satana missum, dæmonijs plenum, dæmoniorum opera loqui & agere. Huiusmodi fidem nolitem sibi inculcari admittebant.

Atqui vnicus ille acerrimus Christi propugnator erat, confidenter affirmans, Deum cum eo existere, qui per eum & in eo loqueretur, miracula ædaret, ac etiam habitaret. Atque hinc factum est vt præconium & gratiarum actio, quibus Christi beneficium agnouit, literis mandarentur. Reliquorum autem laus silentio præteriretur. Quibus autem oppugnationibus & tentationibus in hac fide permanserit, supra auditum est. Magna profecto fides est, quæ tam tenaciter ei adhæret, qui contemptus, damnatus ac maledictus fuerat, à Sacerdotibus, scientia turgidis, proceribus, primatibus & optimatibus totius populi. Quis hac tempestate tam magnifice de Christo sentire & loqui auderet, si Papa, Episcopi, Doctores, Monachi, Sacrifici, Principes tum omni satellitio suo eum damnallent, & minacem Bullam contra eum emisissent? id quod aperte eos moliri nunc videmus.

Fides Samaritani.

HOC loci ex hac Euangelica historia docemur, quæ opera fides exercitata, varijs tentationum insultibus probata, edat, tum qui verus sit cultus diuinus, & honor Deo exhibendus. Quidam ædes sacras nomine eius operosa mole substruunt, quidam Missas insano sumptu instituunt, aliqui ęramentorum omnium eius fauorem demereri student. Inuenias etiam qui cereos ei succendant, scilicet vt videre queat. Haud aliter cum eo lusitantes, ac si puer esset, qui bonorum nostrorum atque officiorum indigeat. Quanquã templa ædificare & Missas habere, primum hinc initium sumpserint, videlicet vt Christiani in eis conuenirent, vero Dei cultui operaturi, qui tamen cultus postea exolcuit, & totus

Qui cultus exhibendus Deo.

obliuio-

obliuioni traditus est. Hinc ad extruenda collegia, ad cantiones, campanas, candelarum succensiones, vestes, suffitus, & si quæ aliæ sunt ad diuinum cultum præparationes, animum adiecimus, & ad hæc sola tanquam ad scopulos Sirenios obhæsimus, vt iam hæc nugamenta pro summo Dei cultu nobis habeantur, & præter hunc factitium nullum alium sciamus. Non certe minus stulte facientes, quam si quis domum ædificaturus, in machinis structorijs omnes facultates absumeret, ac per totam vitam suam nunquam eo perueniret, vt vel lapidem ad domus substructionem poneret. Diuina vbi talis tandem mansitaturus sit, simulatq; machinæ illæ demolitæ fuerint?

Verus Dei cultus.

Hic ante verus Dei cultus est, reuerti, & magna voce glorificare. Hoc multo maximum opus est tam in cœlo quam terra, ad hæc vnicum, quo Deo gratificari possumus. Nam cæterorum omnium non indiget, nec eorum capax est, tantum diligi & laudibus vehi a nobis potest. De hoc Psalm. quadragesimo nono dicitur: Quid mihi dabis quum mea sint omnia? Immola mihi sacrificium laudis hoc est, opus quod me honorat. An putas me taurorum carnes manducaturum, aut sanguinem hircorum potaturum? sic & hoc tempore dicere posset ad fundatores, suffitores, cantores, tinnitores ac cereorum succensores. An putatis me cœcum, surdum atque ἀνόητον? Diligere & laudare me debetis, & vos illorum vice suffitum & clangorem mihi facitis.

Regredi quid sit.

Regredi est acceptam gratiam & beneficium, ad Deum quasi postliminio referre, non illa tibi retinere, non illis nati, non præ cæteris in illis se ostentare, & gloriari: denique non sibi illis placere, & alios contemnere, sed omnis voluptas, ostentatio, gloriatio, tantum in eo habenda, qui illa largitus est. Adeoque ita animatum esse oportet, vt si Deus illis se rursus priuaret, nihilosecius tamen eum diligere & laudare velles. O quanta horum raritas est, qui sic reuertantur, vix inter decem vnum reperias. Si cui elegantior cæsaries, quam alij contigit, statim sibi præ cæteris pulchellus videtur. Qua illum insolentia futurum credis, si præclara Spiritus aut rationis dona contingant? Hi corui illi sunt, qui ex Arca Noah euolantes non redeunt. In summa, Reuerti hæc duo in se comprehendit; non affixum esse diuinis donis, sed illi vni, qui ea dedit.

Glorificare Deum.

Similiter τὸ αἰνεῖν nomen, quo Deus laudibus fertur, duo in se continet: Primum est, eum in corde magnum facere, & amabili affectu prosequi, vt qui gustemus & videamus, quam suauis sit DOMINVS: de quo Diuus Petrus 1. Petri 2. dicit, & Psalm. 33. Gustate, & videte qua suauitate Dominus sit. Hæc omnia donec & affert tentata fides, in tentationum certamen. Quamdiu enim certamen & tentatio durat, fides laborat & occupatur, ea omnia dura & acerba sunt. Quamprimum autem infesta hora transijt, & nos sustinemus, & in ea perduramus, tum demum dulcor diuinus sentitur, & Deus cordi tam acceptus, gratus, & dulcis fit, vt nihil amplius optet, quam certare, tentari, impeti, quandoquidem sitim & desiderium huiusmodi homo concipit, in tentationes & res difficiles, quas totus mundus abhorret, & ipse prius etiam, vt qui maxime, ab eis sibi timebat. De hoc, Psalmo 25. in hunc sententiam scriptum est: Proba me Domine, & tenta me, vre renes meos, & cor meum. Adeo immutat hominem, & alio gustu afficit, heroica & cæruminis æterna fides, vt parum suauiter viuere sibi videatur, si desint mala, quibus cum congrediatur. Et omnino præposteramore, quantum ad huius mundi studia attinet, ætatem agere gaudet, vt voluptati sint ea, quæ mundo dolorem conciliant: & dolori, quæ illum iuuant, donec tota hæc vita, tantam nauseam ei ciat, vt mori ex animo cupiat. Ecce hoc affectu Diuus Paulus erat, dum in hæc verba erumperet: Mundus mihi crucifixus est, & ego mundo, hoc est, meæ delitiæ, & vita, mundo nauseæ &

mors sunt: & vicissim, mundi oblectamenta & vita, mihi amaror & mors videntur. Quocirca iterum Apostolus dicit: Cupio dissolui, & esse cum Christo. Ad hunc gustum & cognitionem, nullus Iustitiariorum pertingit: nam tentari, & ærumnosi esse nolunt: expertes igitur fidei, rerumque Spiritualium rudes, eos manere oportet.

Voce & confessione celebrare Deum.

Alterum est, voce etiam erumpere, & coram mundo testari, quid cor intus de Deo sentiat. Quod ipsum non aliud est, quam totius mundi inuidia & odio se grauare multosq; nuncios, ad mortem & crucem vocandam amandare. Quicunque enim laudem & gloriam Dei voce extollit, hunc omne encomium & gloriam mundi, damnare necessum est, ac dicere, omnia omnium mortalium opera iuxta ac verba, cum omni honore, quem hinc sibi pariunt, nihil esse, tantum Dei opera & verba præconio & honore digna existere. Hæc mundus ferre non potest, & tragica conuicia tibi deuoranda sunt, illico enim hæreticum, seductorem & blasphemum te vocabit, qui tot bonis operibus, spirituali vitæ, cum vniuerso diuino cultu reclames. Tum demum silentium tibi indicitur, aut pyra cui injiciaris, paratur. Siquidem impossibile est, vt hanc tuam παρρησίαν ferant. Nolunt plentissimi viri, vt tu, nescio quis terræ filius, ipsorum cæremonias & cultus, verbis conuellas. E diuerso fieri non potest, vt tui dissimilis sis, & taceas, sed intenta voce, exemplo leprosi illius, solius Dei laudem & gloriam, in verbis & operibus suis, deprædicas, atque sic tuo ipsius iumento internecium malum tibi accersis, & in cinerem redigeris. Tum Papa Calendarium suum extendit, eiq; istos, qui hæc patrarunt, rubrica illinit, ac in Diuorum Catalogum refert: te autem ex Libro vitæ expungit, & vltra inferorum sedem abijcit, ac putre deploratumq; membrum es, à sacrosancto Ecclesiæ corpore resectum, ne sanctam Ecclesiam tuo fœtore, & Satanica doctrina inficias.

Pij inuisi mundo.

Hoc Christus Matthæi vigesimo quarto prædixit: Eritis, inquit, inuisi omnibus propter nomen meum. Ecquid propter tuum nomen? Nolunt, neque possunt nomen, laudem & honorem Dei sufferre. Si enim hoc admitterent, actum esset de suis rebus: & solus Deus sapiens, bonus, iustus, verax, & fortis existeret: ipsos vero stultos, malos, iniustos, mendaces, falsos, omniq; re bona vacuos esse oporteret. Quis hæc scelera, hanc diabolicam hæresin ferret, vt tam frequens diuinus cultus, & iucunda vita propter Deum aboleretur, & mutaretur, quasi res stulta, iniusta, falsa, nulliusq; frugis? Absit, non Dei, sed Satanæ instinctu hæc agitantur. Vide, huic vitæ insistentes, omnes Prophetæ, ipseq; Christus, pœnas cum sanguinis sui dispendio pependerunt. Res igitur trepida, & discriminis plena est, magna voce Deum, glorificare, & præconijs celebrare coram mundo.

Quo modo Hypocritæ celebrent Deum.

Iam vero personati sancti, Christiq; occisores, non segniter etiam, sed æque magna voce laudant & extollunt Deum, ac opera sua: imo maiori clamore de Deo prædicant, quam veri sancti, vti & hac tempestate, omnes anguli prædicatorum pleni sunt, qui Deum miris præconijs vehunt: nempe, quod solus laudandus & honorandus sit, eadem voce, iisdem verbis vtentes, quibus pij Ecclesiastæ vtuntur. Qua igitur ex causa, illorum conciones frigent, aut quid illis desit? Nimirum hoc, quod cum leproso isto, aduoluuntur pedibus Christi, eiq; gratias agunt, sed optant potius, vt Christus ad ipsorum pedes se abijciat, & gratias agat. Iudei quoq; Deo nihil non honoris deferebant, Christum autem ferre nesciebant: Sic & isti, quamdiu suis rebus nihil derogatur, nemo institutæ eorum in ordinem redigit, fortiter clamant, mireq; Deum efferunt. Verum si quis & ipsos ad huius doctrinæ amussim regere, suisq; ipsorum vocibus conuincere aggreditur, videlicet, quod & ipsi, & omnia quibus distineantur, nullius momenti, & falsa & stulta existant, illico tum clamoris, tum laudis strepitus consilescit, & falsum cor se exerit, tum demum patet, quod Deum ore, se ipsos autem corde honorent & laudent.

Non

Non satis est, te insano clamore & vociferatione testari, Deum omnia facere, omnia nostra vana esse, oportet boni consulere, isthæc etiã de te, & tuis operibus, quamlibet splendidis, dici. Ferre potes, Christum & hostem tuum nihil esse, & quicquid agit, contemni, pateris, idq; merito faciendum censes, vt cuius opera, non ex Deo, sed contra Deum sint. Tu vero restitas, & cum Christo, reijculus esse nequis: Vis omnia tua pro Deo ipso haberi, & à nullo damnari. Qui igitur fieri possit, vt abiectum Christum ferres taceo, vt procederes ad pedes eius, teq; indignum faceres, qui cum eo contemnereris. Quum itaque Deus se in contemptũ hominem Christum absconderit, & in eo habitare sibi visum sit, ne tibi proponas alibi te Christum inuenturum, quam vbi contemptus regnat: adeoq; eo tibi veniendum est, vt bene tecum actum putes tibiq; gratuleris, quod contemptui sis expositus. Deniq; gratias agas, & ad pedes tui contemptus procumbas, oportet, qui tuas res nihil esse clamitat, vt non tantum verbis, sed opere etiam exprimatur, quod prædicas solum Deum, & nullum hominem laudandum esse, quo illa doctrina in te primum vera fiat, atq; ob hanc ipsam doctrinam talia patiaris, omniumq; horum quæ sustines, indignum te facias. Ad hunc modum & Christus docuit, & vnius Dei nomen euexit, id quod primum, & maxima ex parte, in caput ipsius redundauit, vt tandem etiam diris supplicijs enectus sit, vt in hoc certamine, secundum non habiturus sit.

Contumelia propter Christum ferenda.

Omnium ditissimum & maximum est hoc exemplum, quod longum logum requireret: sed iam satis est nobis delineatum esse, quam magna res sit, facto etiam Deum laudare, & ad Christi hominis omnium contemtissimi pedes, in faciem procidere, quemadmodum Apostoli Acto. 5. ibant gaudentes à conspectu concilij, quod digni habiti essent, vt pro nomine eius contumelia afficerentur: cuius etiam Psalm. 71. meminit, quod inimici Christi terram lingere debeant, & adorare vestigia pedum ipsius. Hoc est, sicut Paulus inquit, gloriari in afflictione & cruce, quæ ob hanc laudem Dei, & quod humanam iustitiam damnet, impingitur. Nam quum Christus ipse crucem & supplicia passus sit, tantum precium illis accessit, vt nemo eiusmodi pati dignus sit: atq; loco ingentis gratiæ amplexanda & adoranda sint.

Discrimen inter vitã Christianam et naturalem.

Ex illis manifestum nobis fit, quanto interuallo Christiana vita naturalem superet. Primum, illa se ipsam contemnit. Secundo, amat & sitit contemptum. Tertio, arguit, quicquid non contemptum esse vult, quo nomine in omne genus infortunij se præcipitat. Quarto, ipsa quoq; contemnitur & propter hunc contemptum, quodq; alios carpit, persecutionem incurrit. Quinto, indignam se putat, quæ talem persequutionem patiatur. Iam mundus & natura primum fugitat: quando igitur vltimum assequetur? Cæterum adhuc aliud quiddam maius hic delitescit, videlicet, de prouolutione ad pedes Christi, de quo Sacerdotes nihil sciunt, nec scire volunt. Non enim quæuis fides satis est, sed fidem in Christum adesse oportet, quæ sola vere humiliat. At de his postea in explicatione allegorica dicemus.

Et hic erat Samaritanus.

Ecquid mouit Euangelistam, hoc præ cæteris historiæ huic infulcire, quod hic Samaritanus fuerit? Nimirum oculos nobis per hoc aperit, & monet nos, duo hominum genera esse, quæ bifariam se in diuino cultu habeant. Vnum, quod nomẽ & speciẽ præ se fert, integræ, spiritualis, & sanctæ vitæ, mireq; in illa operibus se exercet, cum nihil nisi merus fucus sit, ipsissimi lupi rapaces sunt, vestimentis ouium operti, nihilominus titulos & honores hinc habent, & plerique omnes pro Germanis Dei ministris, eos suspiciunt. Quamobrem opes, honores, amicorum affatim, & quicquid mundus habet, eis obuenit, idq; Dei nomine, quem in medio illorum esse putant. Quod si quis diuersum de eis sentit, Turca, Iudæo, & Apostata peior habetur.

Duo genera hominum.

Alteri-

Alterius generis homines Silenos quosdam Alcibiadis nobis repræsentant. Nihil enim stultius, & à Deo alienius esse videtur. Breuiter, omnes Samaritani sunt, à qua voce, Iudæorum aures non aliter abhorrent, quam si apud nos aliquis Turca, Iudæus, Ethnicus, aut Hæreticus nominetur. Nam Iudæis solis, populi Dei titulus tribuebatur, & quod soli, verum Dei cultum, adeoq; Deum ipsum præ cæteris mortalibus agnoscerent, ac penes se haberent. Nulli autem Genti illi infensiores erant, quam Samaritanis, eo quod & isti æque ac Iudæi, populus Dei esse vellent. Proinde non alio loco Samaritanus illis habebatur, quam nobis apostata, qui à Christianismo defecit. *Samaritani.*

Quanquam autem inficias ire non possumus, Samaritanos recta fide defectos fuisse: Iudæos vero legem & oracula Dei habuisse, tamen humano more & hic præpostero modo agebatur. Qui enim maxime Iudaismum venditabant, & Samaritas præ se contemnebant, frigidiores Iudæi, & deteriores Samaritani erant, quam illi, qui natura Samaritani existebant. Iam quia Deus veritatis amans est fucumq; cum omni ostentatione sua, plus quam Vatiniano odio prosequitur, sit, vt & ipse scenam inuertat, Samaritanum assumens, & arrogantem Iudæum excludens. Tum illud accidit, vt non gens sua sint, qui titulum, splendorem, & honorē eius sibi arrogant: contra gens sua sint, qui nomen & speciem habent hæreticorum, apostatarum, ipsiusq; Satanæ peculium esse videntur.

Ita & hoc tempore comparatum est, Ecclesiastici, Sacrifici, & Monachi, sese vocant, aliisque videntur, seruos Dei, neque quisquam Christianus censetur, qui non credit, vt ipsi credunt, quum tamen nemo minus Christianè viuat, & populus Dei sit, quam ij, qui inter eos tales videri gestiunt, ac eo nomine maxime gloriantur.

E regione, quos ipsi hæreticos esse pronunciant, quorum multos exulerunt, & solum vertere coegerunt, vt Ioannem Huss, & similes pios viros. Hos non dignantur Christiano nomine, quum soli illi veri Christiani sint. Quum sic agitur, tum demum Euangelion hoc iustum cursum obtinuit, vt nemo reuocetur, nemo magna voce Deum glorificet, nemo in facie procidat ad pedes Christi, nisi soli Samaritani, quos contemptos, damnatos, maledictos, hæreticos, apostatas, erroneos, Satanæ proprios, & quid non? esse oportet. Nobis igitur etiam atque etiam cauendum est. ab omni illo quod extima specie nitet, neque dubitandum quin impostura sit. E diuerso obseruandum nobis, ne abijciamus, quod nullo splendore commendatur, ne maximo malo nostro impingamus, & Christum ac Deum inter hos, qui nullius æstimationis videntur, reijciamus, sicut Iudæis visuenit. Hoc ipsum & verba Christi volunt, quæ deinceps sequuntur.

> Respondens autem IESVS, dixit: Nonne decem mundati sunt? Nouem autem illi vbi? Non sunt reperti qui redierint, vt darent gloriam Deo, nisi hic alienigena?

Ingratitudo.

Solus alienigena grati viri officio fungitur, pure & integre Deo gloriam tribuit. O horrendum exemplum: Inter decem non nisi vnum, eumq; extremi loci & hominibus contemptissimū gratū. Vt prosus Deus negligit hoc quod magnum, sapiens, spirituale, & conspicuum est. Adhuc tamen istiusmodi homines securi viuunt, & indies induratiores reddūtur, ac institutum suum obstinatius propugnare pertendunt. Non minus & hoc horrendum est, quod Domino tam certo constat, decem eorum mundatos fuisse, quod ipsi tamen minime futurum putabant. Ad hoc, non tacet, rogat vbi sint, & quærit eos, dicens: Nouem autem illi vbi? O quanto horrori erit, si quando hanc Christi de ipsis quæstionem, conscientia eorum sentiet, & respondere cogentur, quo abierint, quur non

Deo

Deo gloriam dederint. Tum dicent: Quid? An non laudauimus Deum, eiq; gratias egimus, sicut nos Sacerdotes nostri docuerunt? Ibi conspicuum erit, an hęc purgatio satis futura sit, quod sub Dei nominis prætextu humanæ doctrinæ auscultauerimus, & quæ Dei oracula præscribunt, propter Deum omiserimus. Satis in Euangelio admoniti sumus, vt ab humanis doctrinis nobis caueamus, quapropter nulla excusatione te purgabis, si per eas tibi imponi admiseris. In Baptismo omnes persancte promisimus, Christo & suæ doctrinæ nos obtemperaturos. Nemo recepit se Papam, Episcopos, & Ecclesiasticos sectaturum. Postremo Christus in vniuersum hominum doctrinis & præceptis nobis interdixit, & ijs Deum frustra coli adfirmauit

Cæterum Christus ærumnosos suos Samaritas consolatur, qui sui nominis gratia, vitam periculo exponere coguntur, sacerdotum & Iudæorum impotentia in ipsos grassante. Nam spem illorum fulcit, quod alios nouem quærit, & vt sacrilegos iudicat, qui Deo honorem suum & gloriam suffurati sint. Samaritanum autem iustificat. Multum enim fiduciæ additur spei, quod certa est, causam suam coram Deo obtenturam, & inconcussam staturam: aduersariorum autem damnatum & labefactatum iri, quamlibet in terra illi degentes, è sublimi alios despiciant, & omnia recte faciant. *Christus consolatur suos Samaritanos.*

Quare huc animum aduertas, quomodo Christus, priusquam Samaritanum iustificat, nouem alios iudicet, vt omnino certi simus, nec præpropere vindictam petamus, sed eam ipsi committamus, & quæ nobis incumbunt, curemus. Siquidem per se sollicitus est, vt rectum tutetur, & iniquum vlciscatur, adeo, vt priusquam Samaritanis suis præmium impartiat, in malos illos vindicet. Ad hæc multa verba in hoc iudicio insumit, plura certe, quam ad Samaritam, vt nulli non conspicuum sit, quam ipsum tangat, & quam non eorum iniustitiæ, nostræq; iustitiæ obliuiscatur. Neq; etiam expectat, donec coram eo accusentur, verum vltro eos deposcit, vt haud dubie, impiorum scelerata viuendi ratio plus & citius eum moueat, quam nostros animos percellet, aut damnum aliquod aut malum nobis illa det. De hoc Deut. 32. scriptum est: Mihi vltio, ego rependam. Et Rom. 12. Non vosmetipsos vlciscentes dilecti, quin potius date locum irę.

Et ait illi: Surge, vade, fides tua te seruauit.

VIde, quæso, an non hoc dictum admiratione dignum sit, quod mundationẽ fidei tribuat. Hoc sanè iudicio sacerdotum repugnat, qui alijs nouem dicebant, sacrificium suum & quod legi paruerint, mundationem eis impetrasse. At qui Christi iudicium perstat & vincit, quod non respectu itionis suæ ad Sacerdotes, non oblationis caussa, sed tantum propter fidem suam mundati sint. Proinde, vt & supra dictum est, fides nulla opera iuxta se patitur, quæ scilicet ipsi adminiculo esse possint, ad iustificationem & salutem consequendam. Nam vnius fidei hoc opus, hic labor est, nullius rei presidium admittit. Opera in alium vsum fieri debent, nempe proximo illis prodesse, sicut tibi Christus profuit. *Fides iustificat absq; operibus.*

Atq; vt hic coronida appingamus: videre in hoc Euangelio licet, totius Christianæ vitæ simulacrum nobis præfixum, cum omnibus illis, quæ Christiano vsu venire solent.

Hi velut duo cardines sunt Christianismi, in quibus tota eius ratio voluitur, fides scilicet & dilectio. Fides accipit bona, dilectio dat. Fides nos Deo offert, vt ipsius simus, caritas nos totos proximorum vsibus donat. Quod si talis vita iam inita est, illico & Deus accedit, & subinde emendatiorem eam reddit, per tentationes & afflictiones, per quas homo magis atq; magis in fide & dilectione roboratur, vt per suam ipsius experientiam, tanto affectu Deum diligere incipiat, tanq; suauem ducere, vt nihil amplius metuat. Hinc postea spes subolescit, quę certa est, se à Deo nõ destitutũ iri. De hoc Paul. Rom. 5. dicit: Gloriamur *Duo cardines Christianismi. Fides. Caritas.*

super

Digitized by Google

super afflictionibus scientes, quod afflictio patientiam pariat: patientia vero probationem (qua homo vere intus & in cute probus inuenitur, sicut ignis aurum probat, an Germanè bonum sit) probatio autem spem: porrò spes non pudefacit.

Et hæc tria Paulus idemtidem in Epistola Colos. 1. citat: Gratias agimus Deo, quod audimus fidem vestram in Christo Iesu, & caritatem erga omnes sanctos, propter spem repositam vobis in cœlis, de qua prius audieratis, per sermonem veracem Euangelij, quod peruenit ad vos. Multo autem dexterius 1. Thess. 1. Mentionem vestri facimus in precibus nostris, indesinenter memores vestri, propter opus fidei, ac laborem caritatis: & quod permansistis in spe Domini nostri Iesu Christi coram Deo & Patre nostro &c.

Quam belle hæc tria inter se diuidit, vt fides in opere, caritas in labore, spes in afflictionibus aut patientia sit. Ac si dicat. Vestra fides non est somnium aut figmentum, sed vita & opus: similiter caritas vestra conquiescere nescit, nec ocio indulget, sed circa proximum officiosa est: atqui hæc omnia tranquille se habent. Porrò spes vestra in afflictionibus patientia exercetur: hæc autem omnia in Christo. Nulla enim fides, caritas, aut spes, extra Christum esse potest, quemadmodum supra dictum est. Sic Christiana vita in bono malum penetrat, donec viuendi curriculum perrumpat, & ad metam veniat: interim non vindictam sitiens, arbitrio diuino iudicium & vltionem committit.

Tum in fide, caritate, & spe paulatim crescit, & auctior redditur, ac dilectio, quæ natura ex fide fluit, in duo diuerticula se scindit. Equidem Deum diligit, à quo tot bona accipit per Christum in fide: & proximum, vt ei faciat, sicut ipsi à Deo benefactum est. Proinde omnia opera, hominis sic imbuti, ad proximi commodum referuntur, atque id propter Deum, qui ipsum dilexit, neque vllum opus, quo Deo gratificari velit, operatur, nisi quod diligat, & laudibus eum ferat, tum hoc coram toto mundo libere confiteatur. Nam alia opera Deus nihil moratur, vt ita omnis diuinus cultus in ore tantum sit. Quanquam etiam in proximum beneficum esse Deo seruire sit, sed hic duntaxat de eo cultu loquor, qui Deo exhibetur, cuius nemo hominum particeps fieri potest, hic nihil aliud est, quam diligere & laudare. Quem si tueri voles, necesse est, vt te, quantus quantus es, omnibus periculis & incommodis dedas. Quid vltra ad Christianismum requiris? Si vis Christianus esse, fidem & caritatem amplectitor, persiste in eis, tum habes & scis omnia. Cætera omnia per se dicentur, & vltro se offerent, Amen.

Dilectio Dei & proximi.

DE FIGVRA ET ALLEGORICO significatu.

PRImum, non affirmabo, me collimaturum, & à scopo huius figuræ non aberraturum: quippe, vt in superioribus dixi, si non in nouo Testamento, figuræ allegorica significatio clare expressa sit, non ea nitendum esse: siquidem Cacodæmon insignis artifex est, extra scripturæ autoritatem, figuris ludere, & si quam animam nanciscitur, quæ sine scripturarum fundamento, figuras ad allegoriam torquet, eoq; aliquid seriæ rei probare studio sibi habet, talem animam, quasi tesseram, huc illuc iactare potis est, quod facere nequit, vbi scripturæ fundamentum adest, aut ita hæc significatio adhibetur, vt nihil ea probari posse scias. Cuiusmodi seductrices figuras non parum multas, in Iure Canonico, & Scholasticis doctoribus commentus est, vt quum Papam Sole, Cæsarem Luna significari aiunt. Iam vbi non claro scripturæ testimonio subnixus es, illa significatio optima & proxima est, cui similitudo aptissime concinit, sic tamen, vt figura corporalis, significatio autem spiritualis sit. Cuius enim rei figura & significatio esset

Diabolus ludit figuris.

Digitized by Google

esset, si vtræq; crassæ & externæ essent, sicut illi faciunt, qui per summum Sacerdotem in lege, Papam significant, qui vtriq; carnales & externi sunt.

Atq; vt libere quod sentio proloquar, figuræ significatio trifariam fieri potest: Primum, cum ipsa scriptura significationem allegoricam nobis proponit, vt quum D. Petrus Baptismum, per diluuium & arcam Noah allegoricôe significat: & Paulus, per Mare rubrum. Item Christus suam crucem per Serpentem, Ioan. 3. Tales figurarum significationes cogunt, & pro articulis fidei sunt accipiendæ. *Triplex significatio figuræ.*

Secunda ratio est, quum non ipsa scriptura allegoriam facit, sed cuiuslibet Christiani captus, figuram inducit, & ob appositam similitudinem, aliquot claris scripturæ sententijs accommodat: quemadmodum hic D. Augustinus lepram ad hæresin significandam torquet, quanquam ipsamet scriptura hic non dicat, lepra hæresin significari. Neq; significatio illa, vt articulus fidei cogit: Ac tamen verum est, scripturam hæreseos claram mentionem facere. Hoc ipsum igitur per se solum cogit, siue figura & significatio adsit, siue decidatur. Fundamentum immotum subsistit, etiam si quod superstructum est, corruat. Ad hunc modum cuiuis citra periculum significare licet. Nam si maxime significatio sua conuellatur, scriptura tamen, ad quam significationem illam traxerat, non fallet.

Tertia est, nuda significatio, ex proprio capite conficta, vbi scilicet figura sola est, neq; quicquam in scripturis extat, quod per hanc significari volunt. Eiusmodi significatio, longè pernicioßissimus error est, qui Satanam & Papam cum suis, autores agnoscit. Vt quum per Aharon, Papam significant, quum ne apiculus quidem scripturæ, Papæ, aut Papatus mentionem faciat. Quod si clarum aliquem scripturæ locum de Papatu adducere possent, & sic figuram Aharonia accommodarent, dissimulari poterat. Quamuis ne sic quidem huiusmodi figura & significatio cogerent, ipse tamen locus è scriptura erutus, quo significatio eorum niteretur, cogeret. Item quum in hoc Euangelio significare sibi permittunt, ostensionem illam, qua leprosi se ostenderunt Sacerdotibus, confessionem esse. Hæc significatio nuda est, & proprium commentum respicit. Si autem clarum aliquod scripturæ oraculum sibi adscisserent, quod de confessione citra figuram aliquam diceret, atq; tum demum figuram applicarent, sic profecto nos cogerent, non quidem figuræ aut significationis autoritate, sed respectu oraculi illius, cui figuram suam & significationem, tanquam fundamento inædificassent.

Secunda ratio significandi, multifariam fieri potest, & vt Paulus inquit: Quidam superstruunt ligna, quidam stramen, alij fœnum, super hoc fundamentum: quidam vero aurum, argentum, & lapides preciosos. Ita & mihi videtur, quicquid Mose Leuitici decimo tertio, de lepra scribat, appositissime referri posse ad Epistolam Pauli Colos. 2. quo loco faberrime, proprium iudicium, & humanas doctrinas depingit, licet ego significationi huic nihil crederem, si non clarís Pauli verbis prius credidissem. Similiter, si quis mihi diceret, Mosen, Diuum Paulum significare, atque ob id mihi Paulus pro Doctore & Apostolo habendus esset. Hanc significationem nollem reijcere, non quod huic propter ipsam credere, qui enim scirem an vera vel falsa esset: sed quod aliud scripturæ fundamentum habeam, apertissime mihi indicans, Paulum esse sanctum Apostolum, cuius gratia hanc significationem quoq; admitterem. *Secunda ratio significandi.*

Sic certum est leprosos non corporeos & externos, sed abstrusos homines significare, verum sic abstrusos, vt non de naturali absconsione dictum sit, quemadmodum anima in corpore abscondita latet, sed in spiritu, hoc est, duos mundos te fingere oportet. Alterum corporeum, quem Sol illustrat, & in quo alius alium carneis oculis inspicit. Alterum Spiritualem, quem Deus Euangelio *Leprosi quid significent.*

suo illuminat, & in quo alius alium itidem aspicit, non iuxta animæ naturam in quo philosophi occupantur, sed iuxta fidem suam, iudicium, voluntatem, cor & affectum, quæ omnia per Euangelion illustrantur & cognoscuntur, si verbum eius ex illo audiatur. Euangelion enim omnibus prælucet & dicit, quid alius cordi habeat, idq; spiritualiter, hoc est non, quod sciat, quid ille facere proposuerit, sed an rectum vel prauum coram deo sit. Figura ad corporeum, significatio ad spiritualem mundum pertinet.

Lepra quid. Atq; sic lepra animæ morbus est coram Deo & in spiritu, non autem quiuis morbus quo cæci illi figurarij eam torquent, vt omnia peccata quæ sacerdoti prodi oporteat, significet. Sancti patres peculiariter autem D. Augustinus, falsam doctrinam & hæresim significare dicunt, & quamuis nullo scripturæ fundamento nitantur, non tamen inepte similitudinibus competunt, proximeq; accedunt. Quocirca & nos ipsorum vestigijs insistemus, non quòd velimus hæc articulorum loco haberi, nolo enim alicui ad credendum autor esse, nisi certus sim, super quid ædificem. Res animarum & vitæ æternæ agitur, quoties de fide prædicatur. Idcirco & me & omnes homines mecum ad certa vocabo, vt aduersus inferorum portas, adeoq; coram Deo ipso stare possimus, Idq; præsidio verbi sui, quo vno nitendum est, nullius autem angeli, nedum sanctorum verba huic præferemus.

Differunt figura & Allegoria. Vltrà dico, me vnice optare, vt hæc non haberent figurarum nomen, sed altius radices egit, quàm vt tumultuariò euelli possit, & ita in consuetudinem abijt vt & ipse hac nimium detorta voce vti cogar. Scriptura hæc non figuras vocat sed, allegoriam, vmbram, faciem: significationem autem, mysteria, abscondita, secreta: figurarum nomen illi ἀπόκρυφον ex hoc D. Pauli. 1. Cor. 10. arripuerunt, vbi dicit: Hęc aũt omnia figurę contigerunt illis. Atqui Paulus eo loci, non de figuris, sed exemplis loquitur. Hortatur enim nos vt cum timore ambulemus, ne & nobis tale quiddam contingat. Nam ipsi figuræ nostri, & exempla fuerint. Diuus Petrus quoq; hoc ipsum exemplum vocat. 2. Pet. 2 Et D. Paulus non vno loco, formam appellat. Latinus interpres causa huius erroris est, qui hanc vocalem τύπος, nunc figuram, nunc exemplum latine reddidit, in quod illi impegerunt, & figuras hinc commenti sunt.

Hæresis quid. Hæresis non solum significare debet, quod nostri, nunc hoc vocabulo vocant, qui magna licentia, quicquid ipsis visum est, hæresim faciunt, sed quod scriptura hæresim vocat, sicut Paulus. Tit. 3. docet. Hæreticum, inquit, hominem post vnam & alteram admonitionem, fuge sciens quod euersus sit, quod eiusmodi est, & peccet, per se damnatus. Hæc enim vox hæresis Græca est, nam apud Græcos αἱρεῖν eligere, optionem habere, & segregare significat. Hinc αἵρεσις singularem, electam, & per se confictam doctrinam, viuendi rationem ac fidem, præter communem vsum inductam, nunc sectas, status & ordines appellamus. Sic Iudæi Christianos hæresim aut sectam Nazarenorum vocabant. Act. 24. Paulus autem nolebat eos hoc nomine vocitare, sed viam, sic dicens: Ambulo iuxta viam, quam illi hæresim aut sectam vocant. Hinc apud Christianos receptum fuit, vt ij omnes hæretici vocarentur, quod ex vnione, & communi ratione Christianæ vitæ ac instituti excedebant, & singularem ac propriam viuendi rationem, fidem & vitam sibi eligebant, vt hæ duæ voces Catholicus & hæreticus inter se pugnent.

Discrimen inter Catholicum & Hæreticum. Siquidem Catholicus eum significat, qui vniuersorum studijs se attemperat, in fide & spiritu toti Ecclesiæ conformis, ad quem modum D. Paulus. Ephes. 4. dicit, vnum baptismum, vnam fidem, vnum Deum & spiritum &c. Hæreticus aũt qui proprium vitæ institutum & sectam excogitat, vt Hæreticus propriè is sit, qui indiuinis rebus suo tantũ iudicio nititur, homo singularis qui aliquid melius & sanctius nouerit sibiq; propriam viam ad cœlum eligat, quã promiscuũ Christianorũ vulgus non teneat. Quod vitium nouissimi Doctores, singularitatem, & capitositatem vocant. Ex hoc iam clarum est, quod lepra quã illi hæ-

illi hæresim significare dicunt, nihil aliud sit allegoricôs, quam singulare propositum, & vt sibi videtur, bona opinio, quæ sese communi hominum vitæ subducit, à is rebus, quæ ad animam & Deum attinent. De quo Mose Deut. 12. Non facies quod tibi bonum videtur. Nec est aliud vitium rectæ viæ & fidei æque oppositũ, vt illud Apostolis Petro & Paulo anxiam curam incusserit. Et mater Christi hoc serpentis caput, mentem cordis sui vocat, hoc est, opinionem cordium

Apte huc quadrat vocabulum quo Germani lepram exprimunt, vocantes Aussatz, hoc est, expositionem, quòd leprosi è communi hominum contubernio in loca sola exponantur. Nec minus Paulina vox competit, quum Tito dicit, vti talem vitet. Quanquam nunc minores hæretici à maioribus exurãtur. Vel vt apertius dicam, Christiani ab hæreticis Nam ex prædictis facile in intellectu est vbi nunc hæretici sint. Nempe vbi recta opinio, ipsissima expositio extra & supra catholicam fidem Christianam, singulares sectæ, ordines, ritus, viæ quibus ad iustitiam & salutem contenditur inuentæ, schismata, ex communi popularium conuictu secessus, quasi felicius aliquid inuenerit, vt vulgus Christianorum illis collatum putere videatur, & nullius momenti esse. *Aussatz.* *Vbi nunc hæretici.*

Proinde nunc inter collegia, cœnobia, Academias & vniuersum ordinẽ Ecclesiasticum nullas hæreses reperias, sed nil nisi hæreticos & homicidas præ nimio zelo Dei. Tam rari scilicet, quàm inter coruos raræ sunt nigræ aues, & inter Æthiopas, homines nigrore infecti. Quemadmodum enim inter leprosos nemo leprosus censetur: sic inter hos hæreticos, nemo hæreticus habetur, nec videt delicatus ille populus, tot viarum, sectarum, dissidiorum, inter se esse, quod capita & cerebra, vt vna recti opinio magistra eorum, sit omnium pestilentissima lepra, nec quisquam per communem Christianæ fidei semitam incedit sed quilibet propriam sibi ad cœlum viam comminiscitur, vt vel cæco appareat, omneis hæreses quæ vnquam fuerint, nunc tanquam in sentinam aliquam confluxisse & mundum tanquam vasto quopiam diluuio demersisse sub Antichristi regnũ, vti prædictum fuit, & adhuc leprosi isti Sacerdotes adire contantur, & hæc peccata non confitentur, imò meram sanctitatem esse oportet, & qui contra hos vel mutire audet, illico hæreticus est. *Papatus plenus hæreticis.*

IAM diuinæ scripturæ autoritate concluſum est, nullam viam ad salutem patere, præter hanc vnicam, nempe fidem. Vnde D. Paulus Tit. 1. & 2. fidei doctrinam, sanam doctrinam vocat, & monet vt in fide sani sint, quo ad lepram alludit, vt omnes qui per opera iustificationem & salutem consequuturos se arbitrantur, ipsissimi illi morbosi & leprosi existant. Conferemus igitur aliquot similitudines lepræ & propriæ opinionis. *Vna via ad salutem.*

Primum, Sacerdotes de nullo morbo præceptum habebant, quam de vna lepra, quo satis adumbratũ est, lepram eiusmodi vitium significare, quod contra rectam doctrinam Deiq; verbum pugnet. Nam verbum Dei vilicum Sacerdotis officium est. Iam omnibus constat, fidem & verbum Dei nullum hostem habere, quam vnicam hanc bonam opinionem, cætera omnia peccata, quanquã in fide lapsitent, nihilominus tamen fidem & verbum Dei suo loco manere permittunt, quod homo tametsi peccet, sciat tamen quomodo, & quid credere debeat, virtute tantum deficitur: sed hoc vitium cauet sibi ab huiusmodi peccatis, fidemq; perdit, eo quod illam nihili faciat, & viam quam sibi delegit, ineat, fides enim aliam viam iuxta se ferre nescit: alteram intercidere oportet, ambæ simul manere nullo modo possunt. *Lepræ vitium.* *Officium Sacerdotis.*

Quamobrem, sicut priscis sacerdotibus duntaxat, de lepra præceptum erat. Sic omnis Apostolorum præceptio est, vt operum doctrinas & hominum

rautíſſime obſeruemus: manibus & pedibus illi obſtant, ne quod iuxta dem erigatur. Atqui cætera peccata & infirmitates, ſuſtinendas & ferendas dcent, nam hæ nec doctrinam nec fidem perdunt. Vt permagnum diſcrimen ſit, inter docere & viuere, credere & operari. Siquidem & noſtri Papiſtæ harſim & peccatum decumano interuallo diſcernunt. Alterum enim vocant errorem in fide. Alterum in moribus aut vnum contra fidem. Alterum contra mores, niſi quod fidem & contra fidem pro arbitrio ſuo variant.

Error duplex.

Lepra lucens.

SEcundo, lepra lucens & ſerpens morbus eſt: ſic & ſectarum morbus habe forinſecus eleganti ſplendore commendatur, ex quo facile etiam ſerpſi quandoquidem homo natura procliuis eſt, ſeipſo & operibus ſuis nitſ, ſuaq opinio, naturæ ductu ſibi placet. Quapropter ſi non diligenter attenditur (ſicut D. Paulus faciebat) facile ingens turba ſeducitur, vt olim pſeudoprophetæ populum Iſraeliticum ſeducebant. At nunc ſub Papę & ſpiritualium regno nemo in errorem abducit, quum nemo amplius in recta ſemita ambulet.

Lepra ſontica.

TErtio, lepra ſontica & perpetuò durans lues eſt, quam medicina tollere neſcit. De hac Paulus ſenſit, quum ad Titum dicit: Hæreticum hominem vita poſt vnam & alteram admonitionem, ſciens quod euerſus ſit, eiuſmodi iam damnatus eſt. His verbis Moſe legem interpretatus eſt. quod Leuit. 15. præcipiebat, leproſum bis conſiderandum, & includendum poſt vero ſegregandum. Binam contemplationē & incluſionem. D. Paul. vnam & alteram admonitionem vocat, poſtea vitandum. Vbi enim non eſt homo præfractæ opinionis, ſemel & iterum admonitus propoſitum ſuum relinquit. Quod ſi induruit in ſua illa ſingulari opinione, & ſi mille annos admoneas, à propoſito tamen non auelles. Nam non ſolum non audire vult, ſed etiam ſe accingit ad certamen, vti opera ſua progugnet, & fidem deſtruat. Hoc peccatum D. Ioannes peccatum in mortem vocat, pro quo non ſit orandum, Chriſtus autem peccatum in ſpiritū ſanctum nominat, quod neq; hic, neq; in futuro remittatur. Quare & Paulus inquit, nihil dubitandum, talem euerſum eſſe & iam damnatum, vt peccet.

Peccatum ad mortem.

QVarto, leproſi ę publicò hominum conuictu excluduntur, hoc eſt, ſicut diximus, ſingulares illi homines, & ἀυθέκασοι propriæ viæ inſiſtunt. Præterea Moſe Leuit 23. ſcribit qua nota ab aliis diſcerni, & quomodo veſtimenta diſſuta habere debeant, caput nudum, labias veſte contectas, quæ omnia prolixam ſcriptionem, & iuſtum librum, requirerent. Sed hoc loci hæc miſſa faciemus, & ad inſtitutum penſum redibimus.

Profectiones Chriſti quid ſignificent.

Omnis Chriſti profectio quæ regiones hac illac peragrauit, prædicationē in toto orbe faciendam ſignificat. Atq; hinc factum eſt, vt ſcriptura prædicatores pedes ſuos vocet, Pſal 67. Vt intingatur pes tuus in ſanguine. Et Pſal. 147. Velociter currit ſermo eius. Hinc & D. Paulus officium ſuum curſum appellat Gal. 2. quum ait: Ne in vanum currerem, aut cucurriſſem. Per huiuſmodi prædicationem & ſpiritualem profectionem in varia loca peruenit, hoc eſt, in varia corda, quorum quædam eum excipiunt, quædam reiiciunt. eaq; corda diuerſis morbis laborant, quorum tamen nullum vitio caret, vt Euangelij ope non indigeat.

Samaria & Galilea.

Quod autem per Samariam & Galilæam in oppidulum venit, in quo decem leproſi ei occurrunt, id ſignificat, quod per Euangelion & Germanā fidem, magni illi martyres, iuſtitiarij ſcilicet, illuſtrantur & aſſeruntur ab acerba & omnium moleſtiſſima vita ſua, quam citra fidem degunt. Nam inter hos aliquot inuenias natura ad bona propenſos, qui nihil æque cupiunt, quam bene & iuſte vitam ſuam inſtituere, atque ideo præceptis ſeſe totos dedunt, & in eis plusquam Herculeis laboribus exercentur. Eiuſcemodi homines ſimulatq; audierunt,

non

non operibus, sed fide tantum salutem constare, supra modum prædicatione, cognitione aut aduentu Christi exhilarantur, & ex animi ardore, tali doctrinæ occurrunt, per eam ærumnis suis et lepra, primo quoq; tempore leuari petentes.

Verum eminus stant, & hac gratia indignos se putant. Nam altius hæc leprosorum naturę infixa est persuasio, nempe, operibus Deum expugnandum esse, nec facile adduci potest, talem gratiam prorsus gratuito & citra vllum merium offerri, semper aliquid operum suorum pro ea reponere gestit, Quapropter intenta voce clamant, & eius opem implorant, ex animo cupientes veritatē assequi, certiq; fieri eorum quæ de fide audiunt. Hac autem precatione vtuntur. O IESV præceptor, miserere nostri. Adhuc eum præceptorem vocant, vt qui tantum doceat & præcipiat, quid faciendum sit, nondum planè ex operibus se euoluerunt, vt seruatoris vocabulo eum compellent, qui non tantum nos doceat, sed etiam operetur & viuat in nobis per gratiam suam. *Stant eminus.*

Huc etiam nomina illa Samaria & Galilæa alludunt. Samaria custodiam & munitionem significat, quod hi iustitiarij diligenter custodiant, & muniant aut obseruent operatricem vitam suam, vehementes sunt, & Dei præceptis vrgentur, quæ non ex dilectione, sed coactione ac timore exprimunt. Quisquis enim non ex libera dilectione bene operatur (quod sola fides præstat) adhuc in Samaria hæret. Iam talis suo Marte ex illa se subducere non potest, Christum ex itinere, quo Hierosolymam petit, aduenire oportet. Hoc est, nemo Euangelion inuenit, Deus id mittat & prædicari faciat necesse est, vsque ad Hierosolymitanam ciuitatem, in æternam scilicet vitam. *Samaria & Galilæa.*

Porrò Galilæa disterminationem & confinia regionum significat, sic operarij isti vita sua duntaxat in confinibus consistunt externi instituti, non enim in medio cordis mandata seruant, sed tantum carnaliter in extimis operibus: hoc ipsum quoq; lepram refert. Persuadent enim sibi hanc suam viuendi rationem rectam esse. Nam propria persuasio & opinio longe lateq; à communi sanctorum viuendi ritu, dissita est, qui non operibus, sed fide iustificationem & salutem quærunt. Ita isti omnes Galilæi sunt, qui non vltroneis animis præcepta Dei obseruant, id quod citra fidei subsidium impossibile factu est. *Galilæa quid.*

Oppidulum paruum peculiariter Iudaicum populum adumbrat, qui præcæteris in Samaria & Galilæa detinebatur. Dei namq; præcepta habebat, & gnauiter in eis sese exercebat. Ipsi etiam præcipue Euangelion prædicatum fuit, quo ex Samaria ista & Galilæa in liberam fidei vitam assererentur. Cæterum quod decem tantum fuerint, populi legis etiam vmbra fuit, qui decem præceptis cohercebatur. Quicquid autem de isto populo dictum est, de omnibus alijs similiter animatis intelligi debet, qui per sua ipsorum opera ad iustificationē contendunt, hęc omnia lepra infecta sunt, longe à communi Christianorum doctrina dissidentia. *Paruum oppidulum.*

QVos autem Sacerdotes illos esse dicemus, ad quos Christus leprosos ablegat? Quandoquidem Spiritualis Christi aduentus, nihil aliud est, quam prædicatio quæ per Apostolos in corda & conscientias fit. Iam Apostolos tales Sacerdotes significare nequeunt, ipsi enim Christum in Samariam & Galiseam ferunt. Quod si non Apostolorum typi sunt, multo minus Episcopos & Ecclesiasticos adumbrant, qui nunc in sedem Apostolorum successerunt: vbi igitur confessio locum habebit? Totum Sacerdotium in lege, Christi typus fuit, qui vnicus & verus Sacerdos est, & in cœlo apud Deum mediator noster, sicut Paulus Rom. 8. Et Hebræ. 9. testatur. Christus igitur omnia est, Spiritualiter per Euangelion venit, & per hoc ad seipsum nos in cœlum ire iubet. *Sacerdotes qui.* *Typus Sacerdotij leuitici.*

Oblatio sacerdotum.

Nam in veteri lege nemini licebat per seipsum offerre, quicquid andem oblaturus erat, sed Sacerdos ab eo id accipiebat, in sublime leuabat, & coram Deo offerebat. Atq; hoc illud est, quod in superioribus intactum reliquimus, hoc loco commodū de eo dicturi, videlicet de fide Christi, & quod magn interstitio dirimantur hæc duo, simpliciter credere in Deum, & Christi fide: Academiarum doctores, in eum errorem orbem coniecerunt, vt Christo non mpli us opus habere se putet. Tam diu enim homines Sacerdotibus sua crimin pro dere perpulerunt, vt eos à Christo planè repulerint, vt quid Christus sit, & se ostendere Sacerdotibus, prorsus ignorent.

Doctrina Papistarum.

Etenim docent, quomodo homo ex naturæ suæ viribus, gratiam Dei mpetrare possit, atq; sic per seipsos Deum adeunt, & cum eo sine vlla intercessione agunt, Christo nihil opus habentes. Quo enim Christus illis prodesset, quum Dei gratiam suis viribus obtinuerint? O abominandissimam & abhorrendissimam hæresim, de qua Petrus 2. Pet. 2. prædixit hisce verbis: Falsi doctores inter vos erunt, Dominum, qui illos mercatus est abnegantes. Annon hoc Satanicæ hæ doctrinæ euenisse testantur? Oretenus Christum confitentur, cæterum doctrina, vita, adeoq; omni studio suo eum negant, in hoc maxime, quod adfirmant, naturam suis viribus bona posse operari & gratiam obtinere, quod si verum est, Christus frustra mortuus est eoq; nihil indigemus.

Fides Papistarum.

Vide, talem fidem nunc Academiæ & omnes Ecclesiastici habent, quæ tam alte inhæret, vt hæreticos dicant & exurant omnes qui aliter sentiunt. Hæc quidem fides ad Deum est, verum non in Christum, neq; Christi fides sed Diabolicum commentum & in Deum blasphemia: abnegatio Christi, & Christianissimi excidium. Hinc sequitur, quod operibus tantum tribuunt, neq; suas res nihil esse pati æquo animo possunt, quæ abominanda lepra est.

Vbi Christus mediator non est, ibi ira Dei.

ATqui scire debemus, quod vbi Christus non mediator est, illic nihil quam iram & damnationem esse. Deus omnino ferre circa se nequit hominem peccatis opertum. Iam omnes natura peccatores sumus, ideo Christus venit & pro peccatis nostris satisfecit, nobisq; supplicia, quæ sustinuit, donauit, vt per ipsum coram Deo subsistere possimus. Quare te non intricari patiaris, vt multum in Deum credas, & pro virili tua facias, hoc præsentissimum & Antichristicum venenum est ab Academijs combibitum. Mediatorem te habere oportet, qui diuinæ iustitiæ pro te prius satisfaciat, sicq; te dignum faciat vt in manum ipsius, opera tua & qu equid es, imponas, ipseq; à te accipiat, & ante Deum offerat. Hic autem solus Christus est. Hoc Moses illa figura adumbrauit quod totius populi oblatio Sacerdotum manibus offerenda erat.

Adire Sacerdotes.

Hoc etiam est, quod hic Christus leprosos Sacerdotes adire iubet. Euangelion enim (quæ Christi profectio est in Samaria & Galilæa) non aliud docet, quam in Christum ædificare, & spem nostram in eum collocare, nos à nobis ipsis ablegat, eo quod de nobis desperare nos oporteat, ac tantum Christo & meritis suis fidere, vt sui respectu aspiciamur & assumamur. Quemadmodum ipse, Ioan. 6. dicit: Nemo venit ad patrem nisi per me: sic ergo ire illud & ostendere se Sacerdotibus nihil aliud est, quam fateri & credere omnia nostra bullam euanidam esse, sed mediatore Christo duntaxat salutem parari. Quamobrem nihil hanc lepram curat, quam fides in Christum, per Euangelium prædicata, illa quandoquidem nostra damnat, & vnum Christum effert, omnem boni opinionem, & fiduciam operum nostrorum, abolet & in nihilum redigit.

Doctrina Papistarum.

Proinde vides, quam non Christianæ sed planè ethnicæ sint, Academiarum & Ecclesiasticorum prædicationes, doctrinæ & vita, vt merito Daniel hæc Antichristi tempora, iræ tempora vocet, quibus fides in vniuerso mundo euacuanda foret. Hæc etiam caulla est, quod Lucas hic non scribit, quibus technis Sacerdotes alios nouem auerterint, hoc enim honori huius sancti typi dedit, quo

Chri-

Digitized by Google

Christus per Sacerdotes significabatur, alioqui silentio non præterijsset. Nam & illi vltra Sacerdotij sui præscriptum iniqua designarunt, nihil aliud, quam eos mundos esse pronunciare debuerant, & oblationes accipere, in hoc figuram Christi sustinebant, iuxta legis ordinem.

Videre iam te puto, quam procul etiam significatio typi, ab eorum confessione absit, & quam præpostere figuræ significationem in se ipsos aut carne os Sacerdotes transferant, nullo scripturæ fundamento subnixi, & Christum ea priuant. In hoc omnes eorum conciones, labores, & vita incumbunt, vt Christus obliteretur & negetur. Quod autem non vnum sed multos Sacerdotes nominat, obstaculo non est, quum omnium Sacerdotum, vnum duntaxat officium fuerit, quod officium Christi figura extitit. Quanquam hic etiam dici possit, hos decem se non vni Sacerdoti, sed singulus in sua ciuitate suo Sacerdoti, aut vnam partem vni, & alteram alij Sacerdoti se ostendisse.

Vnum officium omnium Sacerdotum.

QVod autem illis decem sic accidit, vt vnus tantum perstaret & reuertere-tur, deploranda illa prophetia est, quã D. Paulus scribit, quod in posteriori-bus temporibus, multi à fide essent defecturi. Nam eo ab tempore quo mundus per Euangelion mundatus & illustratus fuit, Episcopi & Ecclesiastici nihil aliud curarunt, quam vt omnes homines à fide in humanas doctrinas suas, præcipites darent, donec eo rem perduxerunt, quo volebant, vt Euangelium & Christiana fides iam prostrata iaceant. Idcirco Episcopi nostri & spirituales confessionem illam auricularem omnibus machinis propugnãtes, non per Sacerdotes significati sunt, sed per eos quos illi à Christo auerterant, quorum Lucas non meminit, nec opus erat eos nominare, tum enim figuræ & significationi nullus locus fuisset, sed vniusmodi sunt vtriq; corporales Sacerdotes, & vnius officij, eundem errorem docent, vt nullus per alium significari posset. Quemadmodum nostri nunc prædicatores, alter per alterum adumbrari nequit, quum vterque eundem errorem doceat.

Vnus tantum reuertitur glorificans Deum.

Cæterum decimus ille & vnicus Samaritanus, misellum gregem in hoc mundo agentem per typum exprimit, qui reuertitur, pedibus Christo aduolu-tur, & gratas gratias agit, hoc est, ille immobilis Euangelio adhæret, & ad pedes eius procidit, hoc fauore & gratitudine summa prosequitur, huic se totum dedicat, atq; ideo vicissim ille quantus quantus est ab Euangelio suscipitur, & ita demum audit: surge, vade, fides tua te seruauit. Hæc Germana illa Euangelij vox est. Hoc pacto Christum spiritualiter in Euangelio, corporaliter autem in cœlo habemus, vt per ipsum aditus nobis sit ad patrem, sicut Paulus Roma. 5. dicit. Nihilominus tamen ad Euangelion semper confugientes, quam diu hic viuemus, ne proprias scalas nobis compingere incipiamus, Deumq; præhensabundi captemus, vt Academiarum doctores nos docent. Euangelion enim Lucerna nobis est, in hoc caliginoso tempore & loco, inquit D. Petrus.

Samaritanus quid significet.

Hanc typicam huius Euangelij significationem, non dico vsquequaq; rectam aut solidam esse, sed quod in ea dicitur, hoc rectum, & clarus Euangelij textus est, quod Christum tantum cognoscere docet. Quum autem hæc figura illa admittat, non reijcienda & contemnenda est, sicut Paulus 1. Thess. 5. dicit: Prophetias ne aspernemini, si modo fidei conformes sint. Rom. 12. Vt tam figura, quam prophetiæ significatio, alibi etiam solido & claro fundamento nitantur. Atque hæc de lepra nunc sufficiant. Quod enim Mose super illa Leuit. 12. scribit, pinguius ocium, & plus temporis & Spiritus postulat, quam mihi suppetat.

IN DECIMVM PSALM.

BREVIS ENARRATIVNCVLA DECIMI Psalmi, de Christi Martyribus, per Martinum Lutherum.

Psalmus Dauid, sublata voce cantandus de iuuentute filij.

HIC titulus indicio est, de quo, & quomodo Psalmus ille canendus sit: nempe, intenta voce, hoc est, læto, ac lubenti animo. De iuuenta filij, hoc est, de Martyribus Christi filij Dei, qui sunt iuuenes eius, & robusti illi, per fidem in morte iustam plenitudinem assequentes.

1 Gratias tibi ago Domine, ex toto corde meo, & miracula tua denarrabo.

Miracula sunt, vti sequitur, videlicet, quod Deus mundum cogit ac conuertit, non quidem vi alliqua illata, verum per sanguinem & interitum Sanctorum suorum: viuentes, per morientes & vita exutos vincens, quæ omnino mirabilis est victoria.

2 Gaudeo & lætus sum, laudibus vehens nomen tuum o excelsissime.

Nomen suum itidem mirabile est, æque ac opus: siquidem ab opere nomen indeptus est, quod scilicet per mortem, vitam promoueat, per quod se Dominum vitæ & mortis ostendit.

3 Quia inimicos meos conuertisti retrorsum, ceciderunt, & perierunt a facie tua.

O felicem conuersionem, casum, ac perditionem a facie Dei, hoc est, gratiæ eius cognitione proficiscentes, quum impij sic cadunt, vt erigantur, & salui fiant.

4 Tute iudicium meum, & caussam meam profligasti, tu sollio insedes, iustum iudicem agens.

Caussa illa est, verbum Dei, quod apud impios inuidiam apud se concitat. Atqui Deus in hac nobis adest, eam sic ad exitum deducens, vt doctrina nostra probata maneat, aduersarios autem extremus pudor excipiat. Ipse nanq; verus iudex est, quo sane freti sumus. Qui enim, quum talis existat, caussam nostram iustam declarat?

5 Increpas Gentes, & impios perdis, eorum nomina æternum obliterans.

Tum caussam meam profligatam reddis, & ad finem deducis, quum eos per verbum tuum increpitas, & resipiscere facis, omniaq; eorum ad nihilum redigis, vt nullius momenti habeantur.

6 Framææ inimici contigerunt finem, ciuitates euertis, memoria eorum simul cum ipsis intercidit.

Hoc est. Persecutionibus modum statuunt, & fideiesse submittunt, priorem vitæ rationem, non amplius laudantes, sed eius penitus obliuiscentes.

7 Atqui Dominus in æternum manet, seliquastro suo ad iudicium parato.

Hoc est, verbum suum, & regnum illabefactabile subsistit, & impios cum omnibus quibus student, damnat.

Ipse

Ipſe orbem terrarum iudicat in iuſtitia, & populos in æquitate 8
regit.

Hoc eſt: Suo verbo præeunte, bene ac recte mundum ductat & format.

Dominus pauperculorum præſidium eſt, opportuno tempore 9
afflictos ſubleuans.

Quamuis enim tentationibus nos percelli, & aliquos occidi etiam permittat, nihilominus tamen ſpirituali adminiculo nobis adeſt, animosq; addit, vt mortem non abhorreamus ſed eam maſculis pectoribus vincamus. Ad hæc quoq; auxilio eſt, ne omnes iugulemur, id quod impij manibus & pedibus moliuntur, atq; hoc præſidio ſubnixus puſillus Chriſtianorum grex, perdurat, indies augeſcens.

Proinde in te ſperant, qui nouerunt nomen tuum, non enim de- 10
ſtituis Domine quærentes te.

Ingentem fiduciam & ſolatium hoc in nobis parere debet, quod Deus promittit, ſe non relicturum eos, qui ipſum quærant, hoc eſt, qui verbum ſuum habeant, in quo nomen ipſius cognoſcitur, & laudibus attollitur: non autem noſtra opera & nomen, ſicut iuſtitiarij illi conſueuerunt.

Laudate Dominum, qui in Zion habitat, annunciate inter Gen- 11
tes facta eius.

Hoc eſt, tantũ nomen eius quærite & celebrate, verbiq; ſui præcones eſtote, tum ipſe viciſſim vos quæret, ac celebres faciet, vt ſequitur.

Memor enim ſanguinem eorum requirit, nec obliuiſcitur quiri- 12
tatus pauperum.

Obtruncari quidem eos, ac ſanguinem profundere admittit, velutq; ad hoc conniuere videtur: interim tamen ſanguinem hunc vindicari curat, ad hunc modum, vt credentium faſti ſubinde auctiores fiant: contra impiorum factio, quo plus cruoris haurit, hoc magis decreſcit.

Propitius mihi eſto Domine, vide afflictionem meam inter ini- 13
micos, qui me alleuas de portis mortis.

Ac ſi dicat: Perge, vt cœpiſti, auxiliares manus vſque porrigens, vt per mortem noſter grex frequentior fiat. Tuum enim ingenium eſt, ex portis mortis, hoc eſt, à tyrannide illorum, qui cædes patrant, aſſerere, & huiuſmodi Phalaridas peſſundare.

Vt annunciem omnem honorem tuum, in portis filiæ Zion, in 14
ſalutari tuo exultans.

Vt eo amplius te laudandi occaſionem habeam, quod prolixius tu iuuas, vti nomen tuum, & honor cumulatior fiat apud credentes, id quod ſequitur.

Immerſæ ſunt Gentes in fouea quam fecerunt, in laqueo quem 15
tetenderunt, captus eſt pes eorum.

Hoc eſt, ſuis cædibus & perſecutionibus, ſibi ipſis perniciem adſciſcunt: per hoc enim Deus verbo ſuo maius robur addit, vt plures eo modo conuertantur.

Notus eſt Dominus, quod recta faciat: impius in operibus ma- 16
nuum ſuarum irretitus eſt. Sela.

Verbum ſuum non deſtituit, ſed tandem innoteſcere facit, quod rectum ſit: impij autem ſuis ipſorum verbis ac ſenſis capiuntur.

Conuertentur peccatores in infernum, omnes Gentes, quæ obli- 17
uiſcuntur Dei. Ita

SERMO DE SVMMA

Ita aduersus eos precandum est, vt Deus Conscientias eorum tangat, ac per verbum nostrum terrorem incutiat, quo nobis etiam adhæreant

18 Quia non perpetuo pauperum obliuiscitur, afflictorum spes non peribit in finem.

Hoc quidem impij affectant, & Deus in specie ita nobis apparere facit, vt illi victores & triumphatores videantur. Atqui hic nos solatur, vt non ab extimo illo simulacro agere instituamus, sed iuxta Dei verbum.

19 Exurge Domine, ne victoria potiantur homines, fac omnes Gentes in conspectu tuo iudicari.

Hoc est, vt facturum te recepisti, ita agito: permitte vt verbum tuum apud omnes Gentes increscat, quo in conscientijs suis damnentur & terreantur.

20 Præfice eis Domine Doctorem, quod sciant Gentes se homines esse, Sela,

Qui se hominem esse agnoscit, ille se nihil & euanidum quiddam coram Deo nouit, quare facile furorem & sui fiduciam deponit, atque ita se summittit, vt à quouis doceri boni consulat. Eiusmodi autem cognitionem, verbum extrinsecus prædicatum, parit: idcirco doctores ad hoc exigit, quemadmodum Christus inquit: Rogate patremfamilias, vt operarios in messem suam extrudat. Non enim Spiritibus, citra doctrinam & externum verbum nobiscum agere vult, vt hoc tempore vecordes quidam Prophetæ sibi ipsis stulte persuadent.

DE SVMMA CHRISTIANAE VITAE SERMO. D. MART. LVTH.

Sanctus Paulus scribens ad Timotheum Epistola prima cap. 1. ad hunc modum, paucis verbis Christianæ vitæ summam complexus est.

FINIS autem præcepti, est caritas ex puro corde, & conscientia bona, & fide non simulata: a quibus quod aberrarunt quidam, deflexerunt ad vaniloquium, volentes esse legis Doctores, non intelligentes quæ loquuntur, neq; de quibus asseuerant.

Deus alligat nos ad verbum suum.

COMPERTVM EST VOBIS HAVD DVBIE AMIci carissimi, quanta seueritate Deus præceperit, verbum suum audiri & discI. Illud enim magno ipsi constitit, atque adeo multum operæ in eo propugnando, & in mundum inuulgando posuit. Omnes Prophetas obiecit periculis, vltimo quoque filium suum ob id ipsum misit, quem etiam crucifixum morti obiecit. Et quas persecutiones ipsi Apostoli sui verbi gratia non sustinuerunt? & omnes Christiani quas afflictiones non pertulerunt? Quibus etiam verbi dispensationem fideliter obeundam commendauit, cæteris autem partes audiendi commisit. Et si præter hanc alia causa non esset, qua

ad hoc

ad hoc faciendum impelleremur, nisi quod Dei beneplacitum, voluntas & præceptum est. vna tamen hæc satis vehemens esse deberet. Debemus enim vt creaturæ Domino & creatori nostro morem gerere, & hoc summa cum animi promptitudine facere, vt qui tantum bonorum nobis dedit, & adhuc quotidie plura largitur, pro quibus illi nunquam satis dignas gratias agere poterimus.

Cultus DEO gratissimus et summus omnium verbum eius.

Iam vero non contentus est hoc præcepisse nobis, aut vt debitum officium à nobis requirere, sed magnos quoq; fructus & commoda inde nobis euentura pollicetur, sinens proclamare, hac ratione omnium maximum & pulcherrimum cultum Dei sibi exhiberi. Est enim magnus Dominus cui seruimus, cui multa & varia sunt seruitia, & cultus rationes multiplices, cuiq; multifariam seruire possumus. Sed hic vnicus cultus qui audiendo verbo præstatur, excellit omnes cæteros. Nam si vspiam fidelis Rusticus, aut ciuis, aut alioqui subditus seruit suo Domino, vna opera etiam Deo seruit. Similiter etiam puer, aut seruus, aut serua in ædibus si dicto sunt audientes, & quæ sui officij sunt diligenter faciunt. Ita quoq; Princeps, & parentes si bene regnauerint, & suo officio cum fide funguntur. Illi omnes Deo seruiunt. Est enim voluntas et mandatum eius, quod à nobis exigit.

Collatio cultuum Dei.

Eiusmodi seruitijs & cultibus mundus refertus est, si modo essent qui eà obire velint. Vnicuiq; enim in suo statu sua opera à Deo commissa sunt & imposita quibus ipsi quotidie seruire debet & potest. Sumus enim ipsius proprij, & ille ita ordinauit, vt eius seruitia vbiq; vigeant, ne cuiusquam excusationi locus pateat, quasi ignoret quomodo, aut qua re Deo seruiendum sit, aut alias res quærat & peculiares rationes Deo seruiendi excogitet, quas ille neq; ordinauit neq; præcepit, & interim quod præcepit, posthabeat, sicut nos hactenus in nostra cæcitate fecimus.

Sed præ omnibus alijs seruitijs & obsequijs hunc cultum amplissime celebrauit & extulit cum verbum ipsius audientium, tum prædicantium. Et ita hanc partem in terris præcipue elegit, vt summum sui cultum etiam vocare dignatus sit. Alia enim exhibentur hominibus. Ideo peculiarem quoq; diem ei rei singulis septimanis destinauit, in quo nulli alio negocio vacandum est. Licet alijs quoq; laboribus Deo per totam hebdomadam seruiatur, quos nulli tempori aut diei certo alligauit. Cæterum hunc peculiariter delegit, quem seruandum quoq; seuere præcepit, quo tempus superesset & ocium illi satisfaciendi, ne quis ad eam querimoniam posset confugere, præ laboribus suis sibi non vacare & ocium relinqui. Præterea peculiares quoq; locos huic cultui constituit, nimirum apud nos templa seu domos, vbi conuenimus. Imò vniuersum quoq; Sacerdotum ordinem ad hoc fundauit & retinuit, præstans & largiens quoq; cætera, quæ ad huius officij procurationem sustentandam pertinent, nimirum multarum linguarum cognitionem, neq; non multiplicia munera. Ac breuiter, vniuerso mundo singulari quodam præcepto mandauit, vt hunc cultum sanctum existimet, & cæteris longe præstantiorem. Quem ita omnibus Christianis vult esse cordi, vt palam fiat, quanti ille faciat, quamq; ipsi acceptum sit verbi sui exercitium & tractatio.

Sabbathum cum ordinatum à Deo.

Sacerdotes & quid ordinati.

Et profecto pulcrum esset, si in consuetudinem duci posset, vt ire ad concionem diceretur ad cultum DEI ire, & præclare DEO seruire vocaretur, & omnes qui ad audiendum verbum congregati sunt, in recto & summo cultu DEI congregati esse dicerentur. Quemadmodum antiquitus Apostolos & Patres loquutos esse certum est, à quibus nobis quasi per manus traditum hoc verbum Missam auditum ire & Missam audire, in continuo vsu manſit, sicut Papa ipse in suis Decretis si vere præcepit, vt vnusquisq; singulis diebus dominicis Missam audiret. Nec quisquam loqui consueuit, volo Missam videre, sed Missam audire, Id quod proprie tantum valet, ad cultum

Ire ad concionem quid sit.

Missam audire unde & quid uocetur

Dei

Dei ire volo, verbum Dei auditurus, quæ optima & maxime necessaria pars ad Missam pertinens. Non quemadmodum Papa & sui sacrificiales (vt sic dicam) Missas clam murmurant, apud quas nihil diuini verbi docetur aut auditur, præcipue in eo quod ipsi iudicant præstantissimum, & Canonem vocant.

Vocabuli, missæ significatio.

Siquidem vocabulum missa, quod ab Apostolis acceptum esse apparet, Hebraica lingua idem valet quod census aut tributum, seu seruitium. Sicut Rusticus seu fundum possidens, Domino suo Missam hoc est, debitum censum exhibet, aut suo principi seruit, qua re Dominum agnoscit, & suam obedientiam exequitur. Ita quoq; illi loquuti sunt, Missam auditum ibo, quasi dicerent, Deo censum suum reddam, aut seruibo Deo, & cultum suum præstabo vt summum & acceptissimum. Itaq; Missam audire, nihil aliud dicendum est, quam verbum Dei, & illi per hoc seruire.

Verbum Dei audiendũ propter mandatum & promissiones.

HOC dico nos extimulandi & admonendi gratia, quamobrem verbum Dei libenter audire debeamus, quia non tantum præceptum est, cui parendum est, sed habet etiam promissiones amplissimas, quod Deo res grata sit, & cultus maximus, quo illum honestare possumus. Et tanto interuallo reliquos cultus excedit, quantum reliquorum siderum splendorem solis claritas exuperat, & Sabbatum dies reliquos, & in summa, quantum cœleste regnum mundana imperia anteit.

Propter uerbi sancti exercitium adpellari tempus, locum, et personas, sancta.

Hic enim omnia sacra sunt, & peculiariter delecta, tempus, locus, persona, idq; propter verbum, quod nobis omnia sanctificat. Itaq; acriter annitendum est, vt nobis caueamus, ne in segniciem & socordiam prolabamur, neue fastidio & nausea audiendi verbi, vt delicati & obsaturati illi Spiritus, corripiamur, qui videntur sibi iam esse Magistri, & omnia ad vnguem callere, & longe quidem perfectius quam vllus ipsis possit tradere. Aut quemadmodum etiam alij, qui illius cito obsaturantur cogitantes, istud vero per quam sæpe audiui, quid subinde eandem cantilenam audire velim? Illi ignorant, quam res ingens sit & mirifica, tum quantus cultus Dei, quem illi tantopere contemnunt, aut tanta pigritia negligunt.

Negligentes conuentum publicum ministerij in quo delinquant.

Qua re Deum non dicendis modis exasperant, ipsius præceptum ita despicatum habentes, & eius promissionem in sese irritam patientes fieri, & quantum in illis est, suo exemplo tam laudabilem cultum Dei labefactantes aut impedientes.

Refutatio obiectionis eorum qui negligunt conuentum ministerij: Ab exemplo Christi in urgendo ministerio uerbi &c.

Sed fac hoc verum esse, quod tamen non est, te omnia ad vnguem tenere, & tam perite & scienter ac ipse Christus. Attamen vides quanto studio ipse prædicandi officium vrgeat, & in hoc opus incumbat, cuius tamen ante hac erat peritissimus, & eo ne tantillum quidem opus habebat, sicut nos valde egemus. Ita quoq; Paulus princeps Apostolorum, quanquam summe eruditus fuerit, & Doctor excellens admodum attamẽ peragrandis regionibus subinde & passim prędicabat, nec defatigabatur aut obsaturabatur, tanq; nosset. Quin etiam Deus ipse, qui verbum suum nobis præstitit, libenter audit & videt, nec vlla molestia audiendi afficitur, quod inde patet perpendentibus, quantum studij & laboris in hoc impenderit, tum qua seueritate ordinarit & præceperit, vsq; in summum diem per totum mundum docendum & exercitandum. Ideo æquum erat te huius audiendi multo minus obsaturari, quippe cuius præsidium tibi summe necessarium est, cum aduersus Diabolum, tum omnes tentationes reliquas.

Redarguitio negligentiæ à priorib. molestijs susceptis in falso cultu exercendo.

Et quanquam pro tua institutione minime egeres, neq; tamen defatigari deberes aut obsaturari, vt non interdiu semel aut singulis septimanis vnam, horulam cultui diuino impertires. Quemadmodum ante falso cultui vacando, cum totos dies in templis transigeres, & à templo in templum, ab ara ad aram cursitares, nihil tædij sensisti aut lassitudinis, nec perinde dicebas vt hodie, o

nihil

nihil noui audio, eadem hæc antea quoq; vidi. Sed ita cogitabas, heri quidem & hodie Missam auditum iui, nihilo secus tamen & cras eandem auditum ire est animus. Quanto illud impensius hic tibi faciendum erat, certo scienti hanc vnã rectam Missam & cultum Dei esse, & dicendum. Quanquam perfectissime nossem, sicut non noui, Deo tamen honoris habendi, & obedientiæ exhibendæ gratia hoc seruitij præstabo, & ob eius amorem & laudem ipsius verbum audiam, vt videat Dominus meus in hoc summo cultu, quo maxime delectatur, me ipsi libenter seruire velle. Vt enim nihil aliud fructus inde ad me redeat, gloriari tamen licebit mihi, sanctissimum opus & gratissimum illi me exhibuisse; cui reliqui cultus & seruitia comparati nullius sunt ponderis.

Conuentum publicum esse celebrandum uel propter honorem & obedientiam Deo exhibendam.

IAM qui ista non curat, nec talibus mouetur, vt verbum Dei reuerenter & in precio habeat, libenter & cupide audiat & perdiscat, vbicunq; discendi & audiendi copia obiecta fuerit, illi consulere nequeo. Neque enim possum aut volo quemquam horsum crinibus pertrahere. Qui contemnit contemnat porrò, & porcus maneat, sicut est, in eum vsq; diem quo Deus eum mactaturus est, & ad inferos præcipitaturus. Neq; enim talis bonus homo esse potest, nec humanum peccatum, sed diabolica quædam induratio, qui vsq; adeo potest contemnere, ad quod Deus ipsi locum, personam, tempus destinauit. Ad quod præterea præcepto nos impellit, promissionibus amanter prouocat, verbis excitat & admonet, & hæc omnia vltro & nullo precio redimenda offert, quod apud extremos Garamantas aut Indos tibi petendum erat, cuius præstantia nullo auro pensari potest. Adde his, cultum esse per facilem factu, qui sine omni labore & molestia fieri potest, nullo parandus precio, nisi quod prædicanti aurium operam accommodes, aut os ad dicendum & legendum applices: quo labore nullus equidem est facilior. Nam etsi verendum est, crucem tibi propterea sufferendam esse, & multa incommoda toleranda, ipsum tamen opus adeo cum nulla difficultate coniunctum est, vt nullus alius labor etiam facillimus. Quod si apud cauponem aut in taberna cereuisiaria totos dies desidere tibi non graue est, aut alias cum sodalibus obscœnis & infacetis facetijs nugari & ludere, tum etiam cantillare & boare, neq; tamen defatigaris aut laborem sentis, eadem opera in templo quoq; sedere potes & prædicantem audire, qua re Deo seruis & gratificaris. Quid faceres, si in latrocinijs eius iussu lapides tibi portandi essent? aut armato ad Diuum Iacobum peregre proficiscendum? aut aliud aliquod laboriosum & operosum opus tibi imponeret, sicut hactenus consuetudo fuit, cum omnia libenter faceremus, quicquid tandem nobis iniungebatur, cum meris nugis & impostoris impudentissimis, pro opibus & animabus nostris deciperemur.

Argumenta à facili quæ nos excitent ad celebrandũ publicum ministerium.

Atqui Diabolus homines ita excæcat, quibus etiam satietatem & nauseam diuini verbi ingenerat, qua fit, vt nihil pensi habeant, cuiusmodi thesaurus sit verbum Dei, sed beluino ritu viuunt, omnem doctrinam contemnentes. Tandem ergo ista nobis cordi sint sic cogitantibus, quotiescunq; verbum Dei legerimus aut audierimus, priuatim seu publice à quibuscunq; tandem prædicatum fuerit, nos summo cultui diuino vacare, qui Deo ex animo placet. Hoc pacto te ipse ad audiendum inflammare possis, & Deus sua gratia aspiraret, ne incassum spargeretur, sed plures fructus quam quisquam possit assequi apportaret. Nunquam enim sine fructu verbum docetur, vbicunq; diligentes & auidos auditores consequutum fuerit, nec fieri potest, quin audiendo illud subinde melior eua das. Et quanq; in præsentiarum nullum fructum videas aut sentias, temporis tamen progressu, non obscure senties. Verum fructus è verbo prouenientes, longum esset hoc loco percensere, sed nec omnes enumerari possunt.

Verbi auditum certò sequitur effectus.

HÆc præfationis loco dicere volui, in sermonem diui Pauli, nostri excitandi gratia, quo diligentius verbum Dei audiamus. Sicut equidem quotidie in

singulis concionibus perpus esset tali exhortatione, quæ cum primis ad præsentem sermonem facit. Paulus enim hoc ipso taxat curiosos Spiritus, qui sua sapientia diuini verbi Magistri esse nituntur, & mox sibi falso persuadent, se probe nosse, nec vllius Doctoris opera amplius egere, sed vertunt se ad nugas & vaniloquia, quo noui aliquid proferant, quod vulgus cupide audiat, scripturæ & omnium hominum magistri esse volentes, & quosuis docere satagentes, non tamen intelligentes quid loquantur, aut de quibus affirment. Hæc enim plaga illa est & calamitas quæ sequitur, vbi verbum Dei diligenter & serio tractatum non fuerit, discipulis audiendi tædio, & Doctoribus prædicandi inertia affectis. Inde tandem auditorum frequentia dilabitur, & Ecclesiæ desolantur. Quam calamitatem sequuntur Mataeologi Spiritus, qui res nouas pollicentur, quo multitudinis animos sibi concilient, scripturæ Magistros sese iactantes, & interim semper eiusmodi homines, qui ipsi ignorant, quippe nunquam experti quid id sit, quod alios doceant. Id quod iam aperte videmus, estq; præsto diuina excandescentia fastidium & ingratitudinem nostram punitura.

Confirmatio.

Damna prouenientia neglecto uerbi exercitio.

Ideo Paulus Epistolam ad Timotheum discipulum sic exorditur, quo rationem habeat, ne tales Doctores surgant, qui multa de lege garrire sciant multas nouas quæstiones & doctrinas adducentes, quid faciendum sit, quomodo consequenda iustitia, quæ omnia ostentationis gratia faciunt, vt spectentur & laudentur, quod cæteris sint doctiores, attamen nunquam eo perueniunt, vt aliquid certi & quod alicuius momenti haberi possit, docerent, sed ita confundentes omnia, vt neq; caput, neq; pes, neq; manus appareat. Tantum his verbis illi blaterones vtuntur, probos esse oportere, bona opera facienda, & Deo seruiendum esse &c. Sed quorum verborum sensum ipsi non percipiunt, quid sibi velint. Et interrogati quomodo faciendum sit, particulatim iam hoc opus, iam aliud faciendum docent, nimirum iam sinas circumcidere præputium, mox in hoc altari tantū offeras sacrificij, proripias te in hoc aut illud Monasterium ad hunc sanctum fac cursites, hic sacellum in huius diui honorem, alibi hanc Missam funda, incende cereos, vescere piscibus, ora rosaria, redime indulgentias &c. Quibus factis, mox aliud adducunt, & subinde nouum quiddam. Itaque neminem constanti ratione docendi nouerunt instituere, multo minus dicere, hoc est, aut in hoc Christianæ vitæ summa sita est &c. Interim tamen præclara habenda sunt quæ docent, tantum iactare & propemodum aureos montes polliceri, vt qui soli Doctores sint irrefragabiles, ac omnium aliorum censores & Magistri.

Consilium ex ordij Pauli ne. Epistolæ.

Bonorum operum, intellectus siniſter.

ILLE autem præclarus & magnæ celebritatis Magister habendus esset, qui doctrinæ caput & totam summā attingeret, nimirum quomodo, cordi & conscientiæ, atq; adeo toti homini viuendum sit. Ea de re nihil comperti habent, licet impendio sint loquaces, sed à summa & principali sententia legis, tota via aberrant. Interim tanta verborum farragine auditorum animos inuoluunt, vt neq; principium, neq; dicendi finem facere norint, incertumq; sit cui rei incondita illa verborum saliua vsui futura sit, qua nemo melior fieri, multo minus conscientiam suam confirmare potest. Quemadmodum nos hactenus in Papatu à nostris somniorum prædicatoribus satis superq; vidimus & experti sumus. Quę igitur eius doctrinę summa est, quæ populo tradenda est? D. Paulus respondet,

Qualē conueniat esse Doctorem.

> Finis præcepti est caritas, ex puro corde, & conscientia bona, & fide non simulata.

HÆc illa est Helena, hic habes Christianæ vitæ summam pulcherrime & plenissime comprehensam, compendiose & breuiter dictam, sed quæ non incommode memoriæ infigi potest. Ita te facere oportet, sed ab lege aberrare nolis, sed eandem capite apprehendere (vt scias quid ubi faciendum aut omittens

omittendum ſit, nèue tibi ſurſum ac deorſum mendicandum ſit) vt caritatem habeas ex puro corde & conſcientia bona & fide non ſimulata profluentem. Hanc habens gradum ſiſte, ex hac omnibus rectis concionibus eundum & manendum eſt, id quod ſectarum autores & deliçati Spiritus facere non poſſunt. Doctrina de varijs operibus paſſim emendicata non facit, ſed oportet plenè adeſſe id quod lex requirit, & hoc caritas dicitur. Et eiuſmodi caritas, quæ aquæ aut riuuli modo fluat, & è corde ſcaturiat, quæ pura ſit, bonam conſcientiam & fidem non ſimulatam habens. Si talis fuerit caritas, tum recta eſt, aut à totius legis ſenſu aberratum eſt. *Quid caritas dicatur.*

Iam vero hæc profunda verba ſunt, & vere Paulina, & multum in ſe comprehendentia. Ideo nobis aliqua ex parte explicanda ſunt, quo facilius intelligantur, & nos ipſius ſermoni aſſueſcamus. Principiò ſummam totius legis, in quo tota comprehenſa eſt, caritati tribuit. Caritas autem nihil aliud eſt (ſicut omnibus compertum arbitror) quam ex animo fauore & amore aliquem proſequi, & omnia amicitiæ & beneuolentiæ officia exhibere & oſtendere. Iam illi quoq; talibus verbis vtuntur, prædicantes & iactantes multa de caritate, ſed omnia fruſtillatim & particulatim ſuis nugis accommodata. Quemadmodum hæretici, homines impij, & nebulones improbi, etiam caritatem habent, ſed quæ tantum inter ipſos verſatur, & eos qui ſuæ ſunt farinæ, interim omnes bonos Chriſtianos odio proſequuntur et inſectantur, quibus cedis crimen libenter intentarent, ſi modo poſſint &c. Sed hæc nondum meretur dici caritas, ſi vnum atq; alterum delegero, quorũ mores mihi conueniunt & arrident, quos officioſe & amanter complector, & præter hos præterea neminem. Particularis caritas dicitur, quæ nequaquam è puro corde proficiſcitur, ſed merum cœnum eſt. Etenim è puro corde ita quidem manat. Deus mihi præcepit, vt caritatem meam effundam erga proximum, vtq; omnibus indiſcriminatim faueam, ſiue amici, ſiue inimici fuerint, quemadmodum ipſe Pater noſter cœleſtis facit, qui ſolem ſuum oriri ſinit ſuper bonos & malos, & his potiſſimum benigne facit, à quibus diu noctuq; blaſphematur, tum qui ipſius bonis inobedientia, ignominia, peccatis, & dedecore turpiter abutuntur. Item, dat pluuiam ſuam gratis & ingratis, plurifaria bona è terra præſtans, pecuniam, opes, diuitias, fructus, pecora, & his potiſſimum qui ſunt omnium deterrimi. Vnde vero hæc facit? nimirum è pura caritate, qua cor ipſius eſt pleniſſimum. Hanc plena manu ſuper omnes effundit, nemine præterito, ſiue bonus ſiue malus fuerit, ſiue dignus ſiue indignus. *Definitio caritatis.* *Diſtinctio caritatis.* *Qualis requiratur caritas*

Et hæc vera, diuina, integra & perfecta caritas dicitur, quæ neminem præteritis alijs deligit, neq; ſe ſcindit aut diuidit, ſed omnes pariter complectitur. Altera latronum eſt caritas & publicanorum, ſi illum amauero, qui mihi ſeruit, & vſui eſſe poteſt, quiq; me habet in precio, & contemnentem reſpuero, qui mearum partium non fuerit. Neq; enim è corde quod funditus bonum eſſet, ergà quoſuis æquabiliter proficiſcitur, ſed quod tantum ſua quærit, plenum caritate ſui & non aliorum. Neq; enim quenquam amat, niſi ſui compendij cauſſa, tantum videns quid ex vſu ſuo ſit, ſuam vtilitatem quærens apud quoslibet, & non proximi. Laudatus & honore affectus ridet, at ſeuero vultu aſpectus, aut verbo ingrato ſuis auribus prolato, ſtomachatur, maledicit & criminatur, adeo, vt de omni amicitia protinus actum ſit. *Caritas particularis.*

Contra cor purum ita affectum eſſe oportet, ſecundum verbum DEI & eius exemplum, vt vnicuiq; optimum & clariſſimum faueat & faciat, quicquid illi Deus fauerit, & eius diuina caritas conceſſerit. Itaq; ſi Deus Iudæ proditori ſuo, aut Caiphæ impio pontifici æque omnia dare poteſt, ac ſuis cariſſimis diſcipulis, quamobrem eadem illi non fauerem? Quid enim illi dare poſſumus, quod non ante multo munificentius dederit? *Caritas uniuerſalis.*

SED dixerit aliquis, atqui mihi inimicus eſt, malis ſaltem me afficiens. Sanè ille quoq; Deo inimicus eſt, cui multo plura ægre facit, quam aut mihi aut tibi

facere poteſt. Sed ideo caritas mea extingui non debet, aut ceſſare, quod ille malus & ea prorſus indignus eſt. Si malus eſt, habebit aliquando ſuis factis dignum exitium, ſed ſua malitia me non ſuperabit. Sed ſi per caritatem illum obiurgare & admonere potero, aut pro illo quoq; orare, quo melior fiat, & pœnam effugiat, propterea faciam. Quod autem illi hoſtis eſſe velim, & male facere, committendum non eſt. Nam quid inde emolumenti ad me rediret? neq; enim ipſe per hoc melior fio, & illum tantum deteriorem facio. Cæterum hoc me iuuat, ſi ipſi bene fuero, & officijs profuero, modo beneficiorum ſit patiens & pro ipſo Deum orauero, ita mihi pace frui licebit, nec neceſſe eſt, vt cum quopiam mihi res ſit, & contentio, & ipſi fortaſſe quoq; profuero, vt vita in melius mutata reſipiſcat. Alioqui enim amore ſeu caritate diuiſa & ſegregata, plus amaritudinis & moleſtiæ ab his quos odio habeo, quam gaudij & vtilitatis, ab illis quos amo & familiariter vtor, conſequor. Et hoc deinceps fontem ſeu aquam turbare dicitur, vnde caritas pura non permanet. Quemadmodũ Iudæos quoq; fecille in confeſſo eſt, aduerſus quos Paulus hoc loco loquitur, nam illi quoque diligebant quos diligebant, quare caritatis ſinceritatem humanis affectibus polluebant. Ideo neq; ipſorum cor purum eſſe poterat.

Oppoſitio obiectioni contra uniuerſalem caritatem.

Verbum Dei purificat cor da.

Qua vero re cor purificatur? Reſpondeo, alia re melius purificari non poteſt, quam ſumma illa puritate, quæ eſt verbum Dei. Illud animo percipe, & vitam tuam ad eius regulam inſtitue, & cor purificatur. Sicut hoc loco, verbum tibi fac proponas, Diliges proximum tuum ſicut teipſum, & ſequere quod imperat, & mox videbis an non pure eluet & mundabit, quicquid in te fuerit proprie vtilitatis & amoris. Iubens enim te proximum amare, nullius exceptionem facit amici ſeu inimici. Quanquam enim aliquis malus homo fuerit, & in te ſæpenumero iniurius, neq; tamen propterea nomen amittit, quod proximus tuus dicendus non ſit, ſed nihilo ſecus manet caro & ſanguis tuus, hoc verbo concludendus, diliges proximum tuum &c. Ideo dico, ſi ad eum modum ipſum inſpexeris, ſicut verbum te docet, tum cor tuum purum fit, & caritas ſincera, ne quod fallum diſcrimen perſonarum facias, aut aliter ipſum atq; quemlibet intuearis, qui bonus eſt, & vnus de familiarium tuorum numero.

Proximũ diligere, quid nocetur.

Illud quidem verum eſſe negare non poſſumus, probum hominem amabiliorem eſſe, & ad quem quiſq; natura liben tius ſemet applicat, quam ad improborum hominum conuictum, à quorum familiaritate ferè nemo non bonus abhorret, ſed caro & ſanguis, necdum vera & Chriſtiana caritas præſto eſt. Chriſtiano enim ſua caritas non à perſona, ſicut mundus facit, haurienda eſt. Sicut iuuenis aliquis conſpectæ puellæ nitore & lepore capitur, & auarus ſuum amorem & cupidinem capit à pecunia, Dominus aut Princeps ab honore & potentia &c. Nam omnis eiuſmodi caritas fictitia & mutuo accepta dicitur, bonis adhærescens, quibus perſonam ornatam videt, nec eſt diuturnior, quam id quod amat duraverit, & vſq; dum eo potiri potuerit.

Hæc autem perpetua ſcaturigine ſaliens caritas eſſe debet, è penetralibus cordis profluens, quemadmodum viua & perennis aqua ſemper manans, quæ obſtrui non poteſt, & nunquam ſiccatur. Hæc ita dicit, non ob tuam probitatem aut improbitatem te amo, neq; enim caritatem meam ex tua probitate haurio vt ex peregrino fonte, ſed ex meo proprio fonticulo, nimirum ex verbo quod in meo corde planatum eſt, quo iubeor diligere proximum.

Vera & perfecta caritas, æque bonis & malis inſeruiens, ex uerbo in corde naſcitur, non ex obiectis exterris.

Ex hoc copioſe ſcaturit, patens omnibus, qui ipſa opus habent, quoslibet irrigans amicos & inimicos. Imò inimicis potiſſimum parata & obuia, quippe quibus magis neceſſarium eſt, vt è peccatis ſuis mea opera ſubleuentur, præcipue in ſummo illo bono, hoc eſt, vt pro eis orem, & faciam pro mea virili quod potero, quo ipſi quoq; probi facti, è peccatis & laqueis Diaboli liberentur. Et hæc dicitur caritas è corde profluens, & non importata. Nihil enim tale in eo inuenit, vnde ipſam hauriret. Sed quia Chriſtianus eſt, qui verbum

appre-

apprehendit,quod per se omnino purum est, illius præsentia cor etiam eius purum redditur,& vera caritate impletur. Vnde erga quosuis caritatis suæ thesauros effundit, nec vllius persona mouetur seu auertitur, siue bona siue mala fuerit.

Ecce ita prædicandum esset recte volentibus caritatem docere à lege exactam, de qua nostri blaterones nihil nouerunt, nec vllius rationem habent, quamuis multa de lege garriant,& caritate disputent. Non vident, & ne semel quidem cogitant,ita obtinendam esse caritatem, vt è corde ebulliat, & fons ante purus sit & limpidus. Hoc illis in cor nunquam descendit, licet multa de ea audiant,legant,& doceant. Mere vagantibus & inutilibus cogitationibus occupati sunt,imò mortuis potius insomnijs. Quamobrem omnia in sua dignitate,siue quæcunq; de operibus & bona vita prædicata fuerint, siue sit circumcisio,siue ieiunium, siue sacrificium &c. ita demum recte agitur, si è verbo diuino,puro corde,et vera fide proficiscitur Hanc scaturiginem & fontem esse oportet,quem ante omnia adesse necesse est.

Hunc in omnibus statibus videre potes, quemadmodum quisq; in eo officium sibi demandatum exequi debeat,& opera caritatis exercere. Seruus laborans & non amplius cogitans quam ita,Dominus meus mercedem mihi numerat,cuius gratia ipsi seruio,alias non dignarer illum aspicere &c.purum cor non habet,neq; enim seruit,nisi pro buccella panis,qua ablata cessat etiam eius seruitus.Sin autem probus & Christianus fuerit,sic potius affectus est Non propterea seruiam, quod Dominus mercedem mihi soluit, quod probus aut improbus sit &c. sed ideo, quod verbum Dei sic ad me loquitur. Serui, obedite dominis vestris tanquam Christo &c. Hic vltrò è corde ebullit,quod verbum apprehendit & magnifacit,inquiens: Domino meo seruiam mercedem recepturus. Illud autem maximum erit, cuius gratia seruitutem seruio, vt Deo meo & Domino Iesu Christo seruiam,qui seruilem conditionem mihi imposuit, quam ipsi in me placere scio &c. Hic verum opus ex puro corde profectum cernis.

Ita quoq; Dominus aut Princeps, & quibus administrandæ reipub: cura incumbit, sic cogitet. Magistratus officium Deus mihi commendauit, vt sim Dominus. Porro si tantum eo velim respicere, vt dignitate, opibus, & potentia mea fruar,certùm est cor meum purum non esse, Interim tamen Principis opera facio,ita,vt mundus de me queri nequeat,nec Cæsar aut Iureconsulti suis legibus me taxare & reprehendere. Sicut nec seruus pro mercede seruiens à mundo reprehendi potest,siue sua quærat nec ne. Neq; enim verbum Dei in eiusmodi Principis Magistratu est,sed suum ipsius idolum,sua gloria,pecunia,& potentia &c. At si ipsius cordi is affectus fuerit: quia in hoc officio versor, in quod me Deus collocauit: & verbum Dei iubet eum qui præest esse sollicitum,consentaneum est,vt eidem cum omni fide & diligentia præsim in laudem & gloriam Dei mei. Talis Principis hoc animo præditi Magistratus è puro & sincero corde proficiscitur, quo & Deus & homines delectantur.

Est insuper etiam caritas, quæ non extrinsecus personæ aut rebus adhæret, sed in corde nata est, quæ verbum Dei fert in oculis,quod, quia purum & mundum est,etiam cor purificat. Atq; ita ipsius regimen &opera mera fiunt seruitia Dei,& eidem gratissima sacrificia,quandoquidem secundum verbum Dei & propter ipsum Deum adeo solum fiunt. Cæterum hoc nostri loquutores docere nesciunt,nec indicare nouerunt,tantùm vociferantes,cum omnium optime docent,probos esse oportere. Iuridicam quandam concionem proferunt ex humanis legibus,quemadmodum Cæsar & sui eruditi docent. Vnde autem cor purificetur,ea de re nihil vnquam olfecerunt aut cogitarunt, quo pacto è verbo Dei in omnes status & conditiones caritas ducenda sit.

SERMO DE SVMMA

Ita deinceps amplius dicas etiam in ſpiritualibus officijs & ſtatibus. Si ego aut alius opimi alicuius Sarerdotij conſequendi gratia prædicauero, vbi aliàs hoc officio non ægre ſuperſederem, Euangelium prædicare poſſum, ſed cor meum purum non eſt, ſed pollutum planiſſime. Ideo quamuis diu multumq; dixero bonum opus eſſe, & precioſum officium, illud tamen nequaquam intelligo. Neq; enim ex corde proficiſcitur. Tum demũ vero cor rectũ eſt, ſi hunc affectum habuerit. Quanquam inde victus mihi fumendus eſt, hoc tamen officij mei caput eſſe non debet, ſed quia Deus ad id me vocauit, & diligenter obeundum commendauit, ſupereſt, vt ſumma diligentia illi ad Dei gloriam & animarum ſalutem incumbam, quod aliàs quoque amore verbi ex animo & libenter facio.

His omnibus neq; amorem aut amicitiam, nullos honores, nullam gratitudinem quæro ab hominibus, ſed è corde manant opera, quæ ante efficit quam vllum honorem, gloriam, præmium, pecuniam, aut fauorem conſequitur, quamuis ea quoq; ſi euenerint & ſequuntur, ſine peccato habere & accipere poſſum.

ECCE ita verbum cauſſa, fundamentum, fundus, fons & ſcaturigo caritatis eſt è corde bulliens, & omnium bonorum operum Deo placentium, quæ nullo modo ferre poteſt, niſi cor ante purum fuerit. Siquidem neq; hominibus ea grata ſunt opera, quæ ſine corde fiunt per ſimulationem. Quandoquidem vero Cæſar & homines cor requirunt, licet illud videre nequeant, quanto maioris æſtimationis illud cor coram Deo eſt, quod in gratiam verbi omnia facit? Ideo verbum ſuum quoq; prædicare ſinit, quo iuxta illius demonſtrationem omnem vitam noſtram inſtituamus. Nec vllius rei obſtaculo nos præpediri aut abſterreri & emolliri ſinamus, licet propterea omnis generis diſpendia, ingratitudo, contemptus nobis ſufferenda ſint, ſed animo præſenti virili q; per omnia dura erumpendum & emittendum eſt, & ita dicendum, nullius hominis gratia quicquam ceptum eſt, ſed neq; vllius nomine quicquã intermittetur, ſed Deo gratificandi gratia faciam, cætera vbi velint maneant. Ex his demum præclari & quantiuis precij homines euadunt, quibuſuis officijs obeundis appoſiti, & ſumma animi promptitudine & more non fictitio Deo ſeruientes. Fons enim & ſcaturigo bona ſunt, non foris hauſta & importata.

Sine uerbo Dei cor impurũ eſt, nec inde enata opera Deo placent.

Hæc breuiter de prima parte dicta ſint, quomodo cor ſolo verbo purificetur, & non quemadmodum Monachi ſomniauerunt, pugna aduerſus prauas cogitationes ſuſcepta, & bonorum cogitationum fictione. Quaſcunq; enim cogitationes finxeris, cor impurum manebit, niſi verbum Dei in eo fuerit, quamquam magnam ſpeciem piæ vitæ præ ſe ferant, ſicut Paulus de illis teſtatur. Verum hæc puritas de qua loquitur, latius patet quam externa & corporalis puritas, qua Iudæi vtebantur crebris lotionibus manuum edentes & bibentes, & noſtri religioſi ſuo ieiunio, diuerſitate veſtium, ordinibus, ritibus, &c. Sed vocatur puritas Spiritus, vt verbo Dei inſtructi noſcamus, quomodo in omnibus ſtatibus illi ſeruiendum ſit.

SECVNDA PARS.

SEquitur deinceps ſecunda pars de bona conſcientia itidem nobis tractanda, nimirum caritati proficiſcendum eſſe ex eiuſmodi corde, cui læta & ſecura ſit conſcientia, cum erga Deum & homines. Erga homines ſic, ſicut Paulus de ſe factat, ſe ita vixiſſe, quod neminem offenderit, neminem conturbauerit, nemini malo exemplo & oneri fuerit, ſed omnes qui viderunt & audierunt ipſum, teſtari oportet, quod omnibus ex æquo ſeruierit, opem tulerit, conſuluerit, et benigne fecerit. Eiuſmodi conſcientiam Moſes quoq; iactat aduerſus ſeditioſos, Num. 16. Tu ſcis quod nec aſellum quidem vnquam acceperim ab eis, nec afflixerim quempiam eorum. Et Hieremias cap. 18. Recordare Domine quod ſteterim in

Bona conſcientia quæ ſit.

conſpectu

conspectu tuo vt loquerer pro eis bonum, & auerterem indignationem tuam ab eis. Similiter quoq; Samuel. 1. Reg. 12. Conuersatus coram vobis ab adolescentia mea vsq; ad hanc diem: ecce præsto sum: Loquimini de me coram Domino & coram Christo eius vtrum bouem cuiusquam tulerim aut asinum. Si quempiam calumniatus sum, si oppressi aliquem si de manu cuiusquam munus accepi, & quæ sequuntur.

Talis iactantia & gloria cuiq; Christiano obtinenda est, vt ita viuat erga quosuis, suamq; caritatem ita exerceat & ostendat, ne quis de eo iure queri possit aliquid quo conscientiam ipsius conturbarit, aut metu consternarit, sed omnes, qui veritatem fateri volunt ita dicere cogantur, ipsum ita vixisse, vt nemini non exemplo recte viuendi fuerit, qui modo ipsum imitari voluerit, id quod coram Deo & hominibus liquide iactare queat. Et hæc bona conscientia coram hominibus, seu contra falsas hominum querimonias dicitur.

Cuilibet Christiano adnitendum est ut sit iustus & irreprehensibilis antè homines.

Quanquam vero talis conscientia coram iudicio Dei subsistere non possit, quemadmodum nec illa puritas cordis in externa vita & operibus caritatis (manentibus nobis coram Deo subinde peccatoribus) tale tamen cor nobis obtinendum est, vt nos coram illo solari queamus & dicere, hoc Deus faciendum præcepit & mandauit, ideo puro corde & bona conscientia facio, nec libenter aliter facere velim, nec aliquem data opera lædere aut affligere. Sed quicquid dico & facio, hoc à Deo ordinatum & præceptum est. Eiusmodi fiduciam nullus Christianorum sibi extorqueri sinat, quo verbo Dei contra vniuersum mundum sese iactare possit. Nam qui nullam rationem habet, quo pacto vitam suam traducat, vt possit omnibus criminatoribus os obdurare, & se coram omnibus purgare & testatum facere, se bene vixisse, dixisse, & fecisse, ille nondum Christianus est, non habens in se purum cor & caritatem. Nam quod ita doctrinæ fidei fidere velimus, quasi illa habita cuiuis quodlibet facere liceat, siue hoc proximo commodo fuerit vel incommodo, illud vero nullo modo valet. Alioqui doctrina id nominis habitura esset, quasi licentiam & impunitatem concederet quidlibet faciendi. Verum sic agendum est, vt caritatem ex puro corde & bona conscientia obtineamus, quo nemo alicuius criminis nos accusare possit.

Abusus Christianæ libertatis.

QVanquam vero hæc de nostra vita & operibus dicta sint, & Christianus alius homo coram Deo sit, sicut audiemus, tamen in hoc quoq; nobis acriter incumbendum est, vt coram Deo simus irreprehensibiles. Et vbi in hoc non satisfecerimus, ad orationem nobis confugiendum est, vt coram Deo & hominibus dicamus, remitte nobis debita nostra &c. vt saltem vita coram hominibus irreprehensibilis maneat, & bonam conscientiam obtineat. Et si hoc perfecta caritate & puritate cordis minus fieri poterit, saltem humilitate fiat, vt erratorum condonationem ab omnibus oret & postulet, vbi non pure & perfecte satisfecit, aut facere potest, ita vt proximus tuus dicere cogatur, quanquam me non vulgariter læseris, aut non satis, vt par erat, mihi seruieris, quia vero temet humilias, sibenter ignoscam tibi, in optimam partem accepturus. Et huius humilitatis gratia, bonum virum te esse dico, qui non obstinate perstas, tanquam consulto & cogitato aduersus me peccare velles, sed ad caritatem te conuertis.

In impotentia nostra in præstanda perfecta caritate erga Deum, & homines, ad quid confugiendum.

Ideo ea vita adhuc irreprehensibilis dicitur, quæ humilitate tecta est, & emendata, quæ reprehensioni erat obnoxia, vt de ea iure queri nemo possit. Ita lex explicanda & tractanda foret, quo tum caritas recte erga quosuis ex puro corde proficiscatur propter Deum, & conscientia coram mundo subsistat. Et hoc futilibus illis loquutoribus exercendum erat pro concionibus, posthabitis & intermissis frigidis ipsorum nugis & futilibus deliramentis. Vt autem hæc omnia coram Deo quoq; stent & valeant, vnum adhuc restat, quod horsum pertinet, nimirum quod sequitur.

Vita irreprehensibilis dicitur, propter ταπεινωσὴν qua agnoscimus nostram infirmitatem, & remissionē petimus.

Et fide non ſimulata.

NAM quemadmodum dixi, quanquam coram hominibus bonam conſcientiam habeam, & caritatem è puro corde exerceam, vetus tamen Adamus, hoc eſt, caro, ſanguis peccatis obnoxia in me manent, quo minus totus ſanctus & purus ſim. Et ſicut Paulus ad Gala. 6. inquit. Caro concupiſcit aduerſus Spiritum &c. Et ad Roma. 7. ſibi ipſi aſſiduam pugnam aduerſus ſe ipſum depugnandam eſſe confirmat, quòd quod bonum eſt facere non poſſit, & tamen libenter facere velit. Spiritus quidem perlibenter pure & perfecte ſecundum verbum Dei viuere velit, illius tamen cupiditati aduerſatrix caro reſiſtit, multis & magnis tentationibus nos oppugnans, vt gloriam, honorem, opes, diuitias, dies bonos quæramus, & in noſtro ſtatu aut officio ſegnes & ceſſatores fiamus.

Pugna carnis cum Spiritu.

Ita perpetua pugna in nobis re manet, propter impuritatem perſonæ noſtræ, in qua nondum eſt ſincera puritas, nec bona conſcientia & perfecta caritas, niſi ſiquid eſt coram hominibus. Coram Deo autem multa in nobis deſiderantur, multa ſunt reprehenſioni obnoxia, quamuis coram hominibus omnia perfecta ſint.

Exempli gratia, quanquam Dauid eam fiduciam coram hominibus obtinere poteſt, quod à nemine reprehendi queat, & ſancti Prophetæ Eſaias, Hieremias, &c. iactent & certi ſint, quicquid iuxta officium ipſorum fecerunt, rectum & benefactum eſſe, cum verbum & mandatum Dei ſit, in quo ſemet puro corde & bona conſcientia exercuerunt, neq; tamen coram iudicio diuino hac fiducia ſubſiſtere poſſunt, ſed coguntur dicere, ſi nobis tecum iudicio contendendum eſt, tum nemo tam bonam conſcientiam & purum cor habebit, qui tutum iudicium non exhorreſcat, & ſe reprehenſibilem eſſe agnoſcat. Etenim eam prærogatiuam Deus ſibi præſeruauit, vt quemuis etiam quamlibet ſanctum iure conuenire poſſit, & capitis accerſere. Neq; quiſquam ita ſanctus eſt, quem iudicare non poſſit, & condemnare, vt dignum exitio. Quocirca quanquam coram hominibus ipſum cor purum & conſcientia bona fuerit, attamen hoc tibi quoq; cogitandum venit, vt eadem itidem coram Deo bona ſint, quo reprehendere nequeat, ac perinde ab eius iudicio tuta & ſecura ſint, atq; coram hominibus.

Poſſe quidem nos antè homines fiducia noſtræ iuſtitiæ ſtare cum neminem ſcandalo offendimus: Sed in iudicio diuino neminẽ ſubſiſtere.

HORſum nunc tertia particula, nempe fides, pertinet. Et hæc eſt principalis pars & ſummum præceptum omnia reliqua in ſe complectens, vt ſciamus, vbi caritas nondum perfecta, cor non ſatis purum, & conſcientia non tranquilla fuerint, & ille adhuc reprehendendum inuenit, vbi mundus nihil reprehendere poteſt, fidem adhuc accedere oportere, & talem fidem quæ non ſit ſimulata, & propriæ ſanctitatis fiducia adulterata. Vbicunq; enim hæc non fuerit, ibi cor nunquam coram Deo purificatur, nec conſcientia ſubſiſtet, ſi ſeuero iudicio & exactiore cenſura examinata fuerint. Homines certe nihil mihi faceſſent, negocij, etiam gloriaturo, quod ipſis ſeruierim, prędicãdo, adiutando, regendo, & cum omni fide præſidem agendo. Et ſi quid plus minusue ac debui à me factum eſt, ex corde doleo, perlibenter enim omnia feciſſem quæ debueram. Quare ſecurus ſum & iam excuſatus, nec quicquam habent, quod amplius à me iure exigant, ſed coguntur omnes Apochas abdere & reddere. Hic autem præſtandum eſt, vt mihi coram Deo ita purum cor ſit & bona conſcientia, vt nullo modo me accuſare poſſit & damnare. Sed hoc apud nos ipſos non inuenimus, licet coram mundo ea de re aliquid gloriari poſſimus.

Sine fide neque cor purificari, neque conſcientiam poſſe ſubſiſtere.

Ideo aliquid aliud hic mihi obtinendum eſt, cui innitar, ſi ad ipſum periculum, & intra teli iactum, quod aiunt, ventum fuerit, & meæ meticuloſæ & territæ conſcientiæ dicendum eſt, feci quidem quod potui, cui autem compertum eſt quoties minus ac debui feci? Neq; enim omnia videre & animaduertere potui.

Digitized by Google

potui. Sicut etiam Dauid Psalm. 19. inquit: Errores quis intelligit? Itaq; nullum fundamentum fiduciæ super sanctitatem & puritatem meam locare possum. Verbum bene habeo, sic viue, ama, & bonam conscientiam obtine, quod purum & sanctum est. Sed hoc mihi deest, quod nequeam concludere illud in meo corde esse, neq; tam bonam conscientiam apud me reperio, vt verbum à me exigit. Neq; enim quisquam in terris viuit, cui hoc promptum sit dicere, scio me fecisse omnia, & nihil coram Deo debere. Sed ita dicendum est etiam sanctissimis, feci quidem pro virili mea quod potui, verum multo sæpius, quam mihi compertum est, erraui

Itaq; nostra ipsorum conscientia aduersus nos testatur, accusans & impuros faciens, quamuis coram mundo à reprehensione simus alientissimi. Siquidem verbum sequi debet, quod inquit. Hoc tibi faciendum, hoc omittendum fuerat. Huius iudicium non potest effugere, nec eius accusationi respondere, sed ad minimum in incerto stare cogitur omni hæsitatione perplexa. Verum si dubitauerit, iam statim impura est. Etenim coram Deo non stat, sed fugit & trepidat.

IDEO principalis pars doctrinæ nostræ nobis hic subuenire debet, nimirum quod Dominus noster Iesus Christus à patre in mundum missus veniret, tum quod pro nobis passus & mortuus sit. Qua re patris animum & gratiam nobis, placata eius iracundia, reconciliauit, & iam ad dexteram patris sedet, nostri rationem habens vt seruator noster, atq; vt perpetuus Mediator & precator pro nobis intercedens, vt pro his qui nequeunt talem puritatem & bonam conscientiam habere & consequi. Itaq; ipsius ope & beneficio coram Deo possumus dicere. Quanquam ipse purus non sim, nec bonam conscientiam habeam attamen illi fide adhæresco, qui perfectam puritatem & bonam conscientiam obtinet, quam pro me deponit, imò potius quam mihi donat. Siquidem ipse solus is est, de quo memoriæ proditum legitur, sicut Petrus & Elias cap. 53. dicunt, qui peccatum non fecit, nec inuentum est in ore eius mendacium. Et hæc laus ipsi soli competit, nec opus habet vt oret, remitte nobis debita nostra. Sed neq; articulo illo symboli, credo remissionem peccatorum, &c. sed liber & securus in perpetua pura & plena iustitia et puritate, cui nemo vllam actionem potest intendere, neq; conscientiam ipsius vllius criminis accusare, non homo, non Diabolus, sed nec ipse Deus. Nam ipse quoq; Deus est, qui se ipse accusare non potest.

Iustitia Filij Dei esse nitendum, & se erigendum, non perfectè operantibus caritatem.

Et hæc fides vocatur nec colorata nec simulata, quæ pugnante & trepidante conscientia in conspectu Dei prodire audet & dicere, Deus Opti. Maxi. coram mundo equidē innocens sum, & securus animi, quo minus quisquam ius me vocare possit, aut reprehendere. Nam tametsi omnia non fecerim, attamē ab vnoquoq; veniā postulo, vt propter Deum mihi ignoscat, sicut ipse vicissim ignosco omnibus. Hoc pacto omnium querelas abscidi nihil iuris amplius aduersus me habentium. Verum coram te hæc fiducia mihi deponenda est, & omnibus modis innumerabilium peccatorum culpa agnoscenda, & dicendum sicut ipse Dauid Psal. 143. dixit. Domine ne intres in iudicium cum seruo tuo: quia non iustificatur in conspectu tuo omnis viuens. Ideo neq; etiam tecum possum contendere, vitæ meæ rationem exposcente. Verum à tribunali ad propitiatorium prouoco. Coram mundano tribunali facile permitto, vt mecum iure agatur, nec inuitus respondebo & faciam quod potero. Coram te autem iudicium subire nolo, sed gratiam expeto, quam vndecunq; potero arripiam.

A tribunali Dei ad propitiatorium quod est filius DEI, esse adpellandum.

ITA enim scriptura me docet, Deum duas sedes proposuisse hominibus. Vnum tribunal pro his qui adhuc securi sunt & feroces, et ipsorū peccata non agnoscunt, nec fateri volunt. Alterum propitiatorium, pro miseris & trepidis conscientijs, quæ sua peccata sentiunt, iudicium Dei exhorrescunt, & gratiam ardenter exposcunt. Et hoc propitiatorium ipse Christus est, sicut Paulus ad Rom.

Legem feroc ibus, & in peccatis perseuerantibus esse proponendam.

dam: Euangelium agnoscentibus, fatentibus, expauescētibus, & contritis esse annunciandum.

ad Rom. 3. testatur, quem Deus nobis proposuit, vt ad ipsum nobis pateret suffugium, coram Deo nostra virtute stare non potentibus. Ad hunc ego me quoq; applicabo, si minus ac æquum fuit feci aut facio, & peccata mea secundum legem multo plura sunt cum ante & post sanctitatem & iustitiam. Hic vere cor & conscientiam meam, quantumcunq; tandem coram hominibus puritatis & bonitatis obtineant, prorsus nihil & tectam esse volo, & obductam testudine, imò pulcro cœlo, quod illam potenter defendat & propugnet, quod gratia dicitur, & remissio peccatorum. Sub eius tutelam cordi & conscientiæ meæ rependum est, & secure manendum.

Credentes in nomine Christi habere remissionem peccatorum.

Sic enim ipse Apostolis suis prædicandum & inuulgandum mandauit, in nomine ipsius remissionem peccatorum habituras omnes quæ credituræ essent. Item qui crediderit & baptizatus fuerit, saluus erit. Et ipse Ioan. 3. inquit. Sic Deus dilexit mundum, vt filium suum vnigenitum daret, vt omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam. Itaq; Deus ipse nobis propitiatorium proposuit, ad quod nos à tribunali ducit. Alios coram tribunali relinquamus, videlicet superbos illos sanctos, contemptores & persequutores verbi diuini, & ibi sententiam suis factis dignam audient. Hos in suo circo manere sinas, vsq; dum se quoq; humiliauerint. Nos autem in hoc circo non manebimus, sed quam longe poterimus ab illo cedemus, in circum propiciatorij, ad quod prouocamus.

Neq; enim ex proprio capite excogitauimus, sed suum ipsius verbum est, quod horrendum iudicium his interminatur, qui sua sanctitate veniunt, qua fretos sperant se posse subsistere coram Deo iudice, neglecto Christi propiciatorio. Iam enim stat sententia, ipsis tribunali sistendos esse, sicut Christus Ioan. tertio dicit. Qui non crediderit iam iudicatus est, quia non credidit in nomen vnigeniti filij Dei. Qui credit in eum non condemnatur, hoc est, ad tribunal non veniet, sed ad propiciatorium, vbi nulla ira est aut sæuit, sed gratia & peccatorum condonatio, remissis omnibus quæ pura non erunt, imò obliteratis & ita consumptis, vt gutta aquæ à feruore solis consumitur. Vbi enim regnat propitiatorium, ibi nihil aliud est, quam mera condonatio & peccatorum remissio.

Legis & Euangelij discrimen.

IGItur hoc cogito, legis & Euangelij discrimen exacte tenendum est, de quo nunquam non docemus. Lex pertrahit nos ad tribunal, exigens à nobis vitæ integritatem, & caritatem ex puro corde & bona conscientia. Ad hoc quoq; facit, vt in ea nos exerceamus, nec latius debet tendere. At vbi venerit & te accusauerit, volens tecum rationem inire, & reddi ea quæ exigit, ibi tum illæ turbæ fient: Quanquam enim feceris, coram Deo tamen subsistere non potes, apud cuius tribunal multa adhuc desiderabuntur in te, quæ facienda omisisti, nec tibi ipsi comperta sunt. Quo tum te vertes? Hic vero lex omnibus modis te vrget,

Lege accusante reos ante Deum omissionis, quo se uertendum.

& tua ipsius conscientia teste temet accusas, postulans aduersus te iudicis sententiam. Ac tum demum tibi desperandum est, nec vllus locus est consilijs aut auxilij copia, nisi noueris à tribunali ad propitiatorium confugere, exempli gratia. Si Episcopus aliquis in sua sanctitate moritur, qui dum vixit bonæ vitæ fuit, nec Christum aliter agnoscit, atq; sæuum iudicem, sicut de eo hactenus prædicatum est, nec vnquam aliter adumbratus, qualis etiam talibus esse solet, non quidem sua natura, reuera enim nihil aliud est quam mera gratia & consolatio, sed ideo quod ipsi in corde eum non alium æstimant, ecce, hic ipse sibi est obstaculo, quo minus vllam gratiam queat consequi. Neque quisquam est, qui illum recte de Christo institutum ex ista ignorantia eriperet. Etenim nullum discrimen nouit tribunalis & propitiatorij, imò sic propitiatorium prorsus ignorat, à quo ita aberrat, & tribunali affixus esse debet.

Nos autem sic docemus Christum ita discendum & intuendum esse, vt qui promiseris & trepida conscientia illum credentibus sedeat, non vt iudex iracundus,

cundus, qui iubeat noxios mox rapere ad supplicium, sed vt clemens & amicabilis & consolatorius Mediator, inter meam trepidā conscientiam & Deum, qui ad me dicat. Si tu peccator es, & attonitus, & te Diabolus ad tribunal trahere nititur, tum fac ad me confugias, nec vllam iram pertimescas. Quamobrem? Ideo enim hic sedeo, vt, si in me credideris, ego pro te apud patrem intercedam, ne qua ira & inclementia tibi nocere possit. Est enim citius omnis ira & supplicium in me deriuandum, quam tibi sustinendum. Hoc autem fieri non potest. Ipse enim vnice dilectus est filius, in quo omnis gratia habitat. Quem quoties patet intuetur, non potest non cœlum & terram gratia & fauore implere, & omnis iracundiæ obliuisci. Et quicquid à patre postulauerit, hoc citra repulsam mox consequitur.

Christus inter legem acculantem, conscientiam reum, & Deum damnantem, Mediator extitit.

Ita per fidem prorsus beati & securi reddimur, nulli damnationi amplius obnoxij, non quidem ob nostram sanctitatem aut puritatem, sed propter Christum, cui vt propitiatorio nostro per fidē adhęrescimus, certo persuasum habentes, nullam penes illam iram hærere posse, sed meram caritatem, & peccatorum condonationem & ignoscentiam. Ita cor coram Deo purificatur, & conscientia bona fit & secura, non habito respectu propriæ puritatis, aut vitæ coram mundo transactæ, sed præstantis illius thesauri fiducia, quem cor meum apprehendit, qui mihi vice pignoris est & plenitudinis, vbi coram Deo soluendo esse non possum.

Iustificatos fide pacem habere.

VErum in hoc tota vis sita est, vt videamus etiam atq; etiam, ne fides falsa sit, aut sicut Paulus loquitur, simulata. Hac enim aberrante & fallente, fallunt omnia. Omni enim tempore non pauci fuerunt, sicut etiam hodie, qui de fide multa nouerunt dicere, volentes non legis solum, sed ipsius quoq; Euangelij magistri esse. Qui idem quod nos dicunt, fidem omnia præstare & facere, sed legem & bona opera ei quoq; adiungenda esse, alioqui his non accedentibus fidem nihil valere. Quibus verbis inter sese vitam & opera nostra & Christum miscent & confundunt. Sed hoc non est pure & sincere fidem docuisse, sed fidem colorasse, infecisse, & adulterasse, ita vt fides amplius dici non possit, sed factitius color & fucus fidei, cordis fiducia non pure erga Christum stante, vt vnicum propitiatorium, sed super sanctitatem nostram posita tanquam coram tribunali potentem consistere. Quare iure optimo quoq; coram Deo abijcimur, & in exitium quo dignissimi sumus, damnamur.

Qualis Fides esse debeat.

Siquidem si fidem puram, & ab omni fuco & simulatione alienam esse oportet, tum hęc duo Christus & mea opera probe discernenda sunt. Illud enim vel cœco perspicuum, Christum & ipsius opera, non esse meam vitam & mea opera, sed sunt à lege & omnium hominum vita segregata, & maiori quidem interuallo, quam homo distat siue interest ab homine. Neq; enim possum dicere me & Cæsarem aut Pontificem Romanum eandem rem esse, attamen vtrique multo sum propior & similior, vt homo mortalis & peccator, quam Christo Domino, qui non purus saltem & sanctus homo est, alienus ab omni labe & macula, sed ad hæc quoq; Deus. Ideo legem & cordis tui puritatem neque non bonam conscientiam in terris erga homines tantum valere sine. Verum vbi stat propitiatorium, nimirum ad dexteram Patris, & Mediator inter te & Deum, eo nullius hominis operibus & meritis aditus patere debet, multo minus valere. Quid enim ego aut alius quispiam mortalium ad eam rem opis contulimus, quod ille ad dexteram Patris sedet. Sine omnibus meis cogitationibus & operibus, atq; adeo sine lege ea sede dignatus est. Nam in lege ne litera quidem ea de re scripta inuenitur.

Nullius operā esse in caussa iustificationis, nisi solum Christum.

Ideo pure ab omni mea vita, factis & operibus segregandus est, & sine exceptione concludendum, aliud quiddam ipsum esse, atq; vitam nostram ex puro corde & bona conscientia coram hominibus traductam, quamlibet eandem perfecte & inculpate. Hac enim ad Deum perlata, & per legem tribunal

tribunali adducta, condemnatus sum & perditus. Christus autem vt propitiatorium, & omnes qui ipsi fide adhæserint, damnari & iudicari non possunt.

Ad hunc modum tribunal vna cum lege, & omnis mea vita in vnam partem discedunt, vbi ego & omnes sancti manemus, permittēs omnia iudicari & damnari. Porrò fidei meæ fugiendū & longe ad alteram partem transiliendum est, & debet se illi applicare qui purus est, & nullum peccatum habet, de quo scriptura loquitur, qui in illum crediderit non confundetur. Quoniam in conspectu Patris præsto est, & pro me intercedens, optima loquitur. Ad hæc suam puritatem & sanctitatem mihi donat, vt hac tectus & ornatus coram Deo queam subsistere, & omnis ira & indignatio sublatæ sint, quarum loco mera caritas & gratia me prosequuntur.

ECCE ita fides pura manet & à fuco aliena. Neque enim meis nititur operibus, quorum gratia Deum mihi clementem esse oporteret, sicut falsa & simulata fides factitat, quæ mea merita & gratiā Dei commiscet, licet verba de Christo retineat, cordis tamen fiduciam in seipso habet positam, ita, vt certum sit colorem tantum esse non diu durabilem. Ad postremum enim eo res redit, vt credenti tibi, Deum propter tuam vitam inculpate transactam, propitium fore, desperandum sit & dicendum: Quis autem nouit quomodo feceris? vnde certus es nihil incuria neglectum esse, aut nihil desiderari posse in te? Hac animi hæsitantia fundamentum corruit, turbidæ arenæ instar sub te dilabens, & iacet sic fides funditus.

Simulata Fidei comparatio.

Ideo non inepte simulata & picta fides dicitur, per quam fides tanquam per pictum vitrum aut transennam videt, per quod res visa vitri colorem refert, nec tamen eius coloris est. Ita illi quoq; credunt eum affectum Deo esse, quasi nostra opera & merita aspicere dignetur. Quem secundum ipsorum opinionem & somnia depingunt, quæ per se sunt falsa & temeraria. Et ita Deum & omnia secundum ipsum iudicantes, per transennam tantum aspiciunt. Cæterum ita demum puris & claris oculis ipsum intueris, si tribunal & propitiatorium probe inter se secreueris, quo cœlum gratiæ & remissioni per mediatorem partæ, purū cum suis stellis maneat, vbi Christus cum suis operibus regnat, & terra quoque cum suis arboribus & graminibus, quo nos cum operibus nostris referendi sumus.

Salus parta per Christum à nostris operibus discernenda est.

Eò nobis res, dico, traducenda est, volentibus coram Deo recta & non simulata fide subsistere, vt pure nos nostramq; vitam & Christum aut propitiatorium seiungamus. Porrò qui hoc nolit, sed audaci animo semet tribunali offert, ille temeritatis præmium sentiet. Ego quoq; eo in periculo fui & degustata sicut mus pice, refugi gaudens admodum mihi dari copiam propitiatorium assequendi, & iam dicere cogor, quòd quanquàm coram hominibus optime vixerim, attamen omnia contra mihi perpetrata sunt, infra sub tribunali maneant, pro Dei arbitrio puniēda. Mihi autem alia non est consolatio, neq; aliud auxilium & consilium salutis meæ, quam quod Christus meum est propitiatoriū qui nunquam peccauit, nullo scelere se contaminauit qui pro me mortuus est & resurrexit, & iam ad dextram Patris sedet & me sub umbra & tutela eius protegit, vt mihi ambiguum non sit me ipsius beneficio & intercessione coram Deo tutum esse ab omni iracundia & terrore iudicij. Ita fides per omnia pura permanet, nihil sibi proponens aliud, cui temere fideret, præter solum Christum.

Iam qui hoc probe nosset, erecti animi vir esset. Omnibus enim alijs cum simulata fide res est multa de fide iactantibus, sed comiscentibus inter se omnia perinde vt caupones vinum aqua temperant, per hoc quod dicunt, ita viuetis, Deus tibi erit propitius, & faciunt tribunal è propitiatorio, & contra è tribunali propitiatorium. Quod nullo modo fieri potest, etenim tribunal manebit & c.

Quocirca

Quocirca hæc duo quam longe poteris inter ſeſe diſiunge, ne conueniant, vitam tuam & ſanctitatem vna cum tribunali in locum vnum, quod te adigat & impellat ad habendam bonam conſcientiam & rectam vitam coram hominibus traducendam. Verum peccata tua offer propitiatorio in alterum locum transferendo, vbi Deus amanter exceptum, vlnis ſe complexurus eſt, vt dilectum filium, nullius iracundiæ & peccatorum amplius vnquam recordaturus.

SI talis de fide doctrina hominibus proponeretur, tum præclare ageretur, & cætera omnia vltro ſubſequerentur, cordis puritas, & bonitas conſcientiæ, per rectam & perfectam caritatem. Quicunq; enim per fidem in corde ſuo ſecurus & certus eſt, quod Deum habeat propitiũ, qui cum ipſo non iraſcatur, quamuis iram multifariam commeruit, ille omnia facit animo læto & alacri. Præterea erga homines quoq; ita viuit, vt quoſuis caritate et officijs proſequatur, quanquam nec ipſi caritate digni ſint. Erga Deum ob Chriſtum mediatorem ſecurus eſt, qui ipſum vltra in Orcum non præcipitabit, ſed amanter arridet, & in cœlum ſubleuat. Et hæc eſt ſumma ſecuritas, & caput ac fundamentum noſtræ ſalutis. Deinde foras quoq; erga proximum vita mea progredior, optima quæq; quæ potero ipſi faciens, quæcunq; ſtatus ſeu officium meum imperat & exigit. Et vbi minus quam par eſt fecero, tum præuenio & ventam negligentiæ poſtulo, coram Deo & hominibus, vt neq; ipſi nec mundo deincepa mei obiurgandi facultas relinquatur, adempta etiam poteſtate Orco mei deuorandi, & Diabolo diſcerpendi.

Effectus Doctrinæ & Fidei rectè tractatæ.

Ita homo per omnia perfectus dicitur, erga homines quidem caritate, coram Deo autem non quidem per legem, ſed per Chriſtum, quem fide ſua apprehendit, vt propitiatorium. Qui pro credentibus ſuam ſanctitatem deponit, & ijsdem condonat, ita, vt in eo, omnia quæ ad ſalutem ſunt neceſſaria, habeant.

Quomodo homo fiat perfectus erga homines, & Deum.

IAM hæc recta & pura doctrina eſt, quæ exercenda foret & hominibus diſcriminatim tradenda, nimirum, vt ſcirent quo pacto cum apud Deum & homines poſſint ſubſiſtere, ne fides & caritas commiſceantur, aut vita & ad Deum & ad homines referatur. Hoc glorioſis illis & arrogantibus Doctorculis præſtandum fuerat, quandoquidem legis Magiſtri perhiberi volunt, quo legis & fidei diſcrimen omnibus probè pateret.

Diſcrimen fidei & caritatis.

Quanquam enim ſumma diligentia traditum & inculcatum fuerit, tamen vt probè perdiſcatur, multum difficultatis ſupereſt. Cum primis vero nobis qui doctrina operum imbuti & educati ſumus, & tantum ad legem & noſtra ipſorum opera perducti. Accedit his etiam natura noſtra, ad hoc ipſum per ſe prona & procliuis admodum & iam ducta in conſuetudinem, qua confirmata eſt, & iam temporis longinquitate cor etiam in exercitiũ & vſum conuertit, ita, vt aliam ſtinere nequeamus, nec aliter cogitare, atq; Deum mihi, qui tanta opera fecerim, & ita inculpate vitam traduxerim, fore propitium. Itaq; & naturæ & conſuetudini noſtræ, nobis repugnandum eſt. Etenim ſanè peroperoſum eſt alium ſenſum induere, ac fidem & caritatem tam purè diſcriminare, luto ſubinde apparente & adhærente, licet in fide iam ſimus, ita, vt cor noſtrum vix ſibi temperare queat, quo minus dicat, tanto tempore Euangelium docui, ita vixi, tanta feci &c. Ac perlubentes cum eo negociari velimus, vt vitam noſtram aſpiceret, & ipſius propitiatorium in noſtri gratiam in tribunal conuerteret. Erga homines eam iactantiam obtinere potes, omnibus quod potui, bene feci, & ſi quid deſideratur, etiamnum penſare ſtudebo. At ſi Deum adire eſt animus, hac tam arroganti iactantia ſupersedeas ſuadeo, & cogita à iudicio ad gratiam prouocare.

Aliam requiri apud Deum iuſtitiam, quam apud homines.

Huius rei principum faciat & tentet qui volet, ille demum videbit & experietur, quam graue & arduum factu ſit, hominem qui tota vita ſua in operibus ſanctitatis ſuæ verſatus eſt, emergere, & toto corde per fidem huic vni

mediatori adhærere. Ego ipse iam ferme viginti annos Euangelium docui, idemq; legendo & scribendo assidue exercitaui, vt iure ex ista praua opinione emersisse videar. Interim tamen subinde vetus illud cœnum cordi meo adhærescens sentio, quo fit, vt libenter cum Deo ita velim agere, & aliquid mecum apportare cuius gratia pro sanctitate mea ipsius gratiam mihi daret. Et vix adduci possum, vt nudæ gratiæ memet omni fiducia commendem. Neque tamen aliter fieri potest, propitiatorium adeo solum valere debet, postea quam ipsum nobis pro asylo præposuit, aut nullus vnquam saluabitur.

Quam difficilis res sit Fides.

Falsa interpretatione multos à Fide seduci.

Ideo mirandum non est, si alijs graue fit, fidem ita pure apprehendere. Potissimum vero, si illi ipsi à diabolicis prædicatoribus adhuc impediuntur & inuoluuntur, de quibus Paulus loquitur, qui doctrinæ fidei reclamant & his verbis vrgent legis opera, hoc fac & viues. Item si vis ad vitam ingredi, serua mandata &c. Quæ quidem vera & recta sunt, modo recte quoq; intelligeres. Horum verborum verum sensum mihi explica alioqui iam ante satis exploratum habeo, quod iustus esse debeam, & seruare mandata. Quomodo ad id autem mihi veniendum est: aut quid dicitur iustum esse: Si dixeris bonam conscientiam & purum cor habere, & omnia quæ Deus præcepit, facere dicitur. Recte sane. Sed heus tu age illud mihi præsta, aut saltem vnum indica, qui hoc dicere audeat. Nondum enim ita cor meum & conscientiam tua doctrina purificabis ita mihi, vt Deus accusare & damnare nequeat. Iam vero lex (vt abunde dictum est) eiusmodi cor postulat, cui coram Deo bona sit conscientia. Vnde ergo talem conscientiam consequimur: Hæc quæstio & causa est, de qua est controuersia. Equidem non inde venit quod tu tribunal, hoc est, legem doces, sed inde, vt puram & non simulatam fidem habeamus, quæ Christum apprehendit, in quo omnia quæ lex postulat, plenissime consequitur. Ita demum omnia fiunt in te habente quoq; bonam conscientiam, quippe qui iam probus factus es, & coram Deo iustificatus. Nam quanquam adhuc multa in me desiderentur, ille tamen à me stat, cui tantum est iustitiæ, qua & meos & omnium hominum defectus supplere potest.

Impossibile est saluari lege cum nemo satisfacere possit ei.

Differentia nostræ doctrinæ de iustificatione, et falsorum Doctorum.

Ita nos indicamus viam, qua coram Deo iusti simus, cum ipsi tantum indicent rationem consequendæ probitatis & iustitiæ coram hominibus valentis, vbi omnium optime docuerint, quam tamen coram Deo quoq; valere debere contendunt omnia in vnum ita commiscentes, vt plura iura coquus non confundat, vt qui ea de re nihil comperti exploratum, ignorantes quid dicant aut affirmentve. Quorsum enim spectat iste clamor tuus immodicus: Qui vult vitam ingredi, seruet mandata &c. quibus verbis consequendæ iustitiæ viam non indicabis. Fac enim vt paulisper in te descendas, & temet diligenter excutias, tum inuenies te in peccatis olim natum & conceptum & in ijsdem iam viuere, nec id præstare posse quod lex postulat. Quid ergo inanibus verbis seducis alios, iustus esto & saluaberis, ex quibus nihil fructus sequitur; non indicata via per quam iustificationem consequimur: Verba probe audio, quæ lex postulat, sed quomodo vis implendi conlequenda est: Ibi rursum ad me dicis, & inquis, bona opera tibi facienda sunt. Quomodo autem coram diuino iudicio subsisto, si diu multumq; bona opera operatus, & coram hominibus iustus fuero, sicut tu me doces, vt certus sim, quod Deo quoq; talis videar. Hic enim & cor & conscientia mea præsto sunt, quæ contrarium aduersus me testificantur.

Forma rectæ & salutaris doctrinæ.

Verum ita tibi docendus eram, sicut Paulus passim docet iustitiæ manandum esse è fide non simulata, et ante omnia propitiatorium comprehendendum, vnde omnes defectus qui in nobis desiderantur, petendi sunt. Et ita tandem hæc verba, serua mandata Dei, recte intelliguntur. Lex enim perfectam in te requirit iustitiam, æque coram Deo ac hominibus valentem. Hanc consequutus in cœtum & coronam hominum progredere, caritatem exercendo & opera faciendo.

Digitized by Google

faciendo. Hoc ordine aliquid effectum redditur, & talibus dictis scripturæ satisfit. Sic enim homo facit id quod lex postulat, primum quidem coram Deo, non quidem suis viribus aut virtutibus, sed per Christum, sine quo apud Deum nihil efficere possumus, deinde sua quoq; opera coram hominibus. Estq; iam perfecte iustus interne per fidem in Christum, deinde externe quoq; suis operibus, ita tamen, vt mutuæ peccatorum condonationi locus sit hominibus inter se. Itaq; Christianorum iustitia multo magis sita est in remissione, quam proprijs operibus. Huius doctrinæ ordinem inaniloqui illi loquutores peruertunt, & sine remissionis prædicatione opera tantum vrgenda docent.

Quomodo sit vnus perfectè iusti antè Deum & antè homines, & in quo iustitia Christianorum sita sit.

ECCE Diuus Paulus illorum errorem & ignorantiam carpit, qui legem iactant, & assiduis concionibus inculcant, neq; tamen ipsi intelligunt, aut viam indicant, quomodo legi satis faciendum sit, nihil perinde noscentes atq; hæc verba blaterare & ingeminare, legem, præcepta seruanda esse, si vis saluus fieri, bona opera facienda &c. Quemadmodum hodie omnes libros tali saliua replent, & pro omnibus concionibus nihil aliud vomunt, quam istiusmodi futilem loquacitatem, quam ipsi non intelligunt. De quibus autem hic Paulus loquitur, nullum verbum vnquam faciunt, nimirum de summa Christianæ doctrinæ, scilicet quomodo caritati è puro corde, bona conscientia, & fide non simulata sca-turiendum sit, non plura dicunt, quam serua mandata. Verum scopum collimando nunquam assequentes. Ideo omnia adulterant & falsificant, caritatem, cor & conscientiam. Ipsius enim fontis caput præsto non est, nimirum sincera fides, quæ si recta & sincera non fuerit, ibi omnia adulterata esse oportet, quibus inde manandum & crescendum est. Et quicquid illi docuerint, spectrum est, & affine præstigijs, nec absimile ijs quæ per transennam inspiciuntur, quæ quidem vitri pellucidi colorem referunt, neq; tamen sunt. Existimant se Deo itidem inspiciendos esse, cum coram hominibus ita vixerint, vt ipsorum obscuræ opinioni videtur. Qui si eius esset opinionis, tum Christum & Euangelium facile domi retinuisset. Quæ enim illum vrsisset necessitas mittendi de cœlo Christum qui id suo precioso sanguine nobis pararet, quod ipsi ante nobiscum habemus? Stultissimus enim omnium is esset mortalium, qui precio sum thesaurum effunderet, quo nemo egeret.

Sine recta fide caritatem, cor, & conscientiam, & omnia adulterata esse.

Ita vides quemadmodum isti sua ipsorum somnia docent, de quibus ipsi nihil certi nouerunt aut experti sunt, nec aliud faciunt, quam quod homines erroribus compleant, indicare nequeuntes, quomodo id quod tradunt, consequendum sit. Homines ad opera saltem trahunt, qua re eos in antiqua natura & consuetudine ex qua trahendi erant, confirmant. Et illi profecto molesti & odiosi sunt homines, nec iniuria à Paulo etiam acerbius accusantur & reprehenduntur. Et apparet ipsos non fuisse vulgaris autoritatis & existimationis, cum ipse de illis prædicet, quod magistri legis vocentur & perhiberi velint, & ipsis Apostolis Paulo maiores & digniores.

Legis Doctores ignorantiæ à S. Paulo arguuntur

Quapropter danda est nobis opera, vt textum hunc seruemus, etiam imis sensibus repositum. Est enim præclare compositus, & pura ac perfecta doctrina, quomodo coram Deo & hominibus nos iustos esse oportet, sicut lex exigit, vt hæc tria vno quasi fasce complectamur, nimirum purum cor, bonam conscientiam, & fidem non simulatam. Vtq; ex his omnibus vita nostra fluat, inq; illis versetur & agatur, tum legis sensum assequuti sumus & impleuimus. Cum primis vero diligenter videndum est, vt Christum in legem trahamus, qui legis est finis & perfectio, & nostra coram Deo iustitia & plenitudo, quam in nobis non reperimus, & sine fide nunquam inueniemus, quamlibet tandem lex tradatur & inculcetur sine intellectu & cognitione. Et hæc in præsentiarum huius loci explicandi gratia dicta sufficiant.

Quomodo legis sensus fiat assequendus & implendus.

SERMO DE SIGNIS
SERMO CONSOLATORIVS
SVPER ADVENTV CHRISTI, ET SIGNIS summum diem præcessuris, in Euangelium Lucæ Cap. XXI.

ET erunt signa in Sole & Luna & Stellis, & in terris anxietas Gentium per desperatioem &c:

Summa Euangelij.

HODIERNO EVANGELIO CHRISTVS DOMInus noster signatè nobis annunciat, qui status rerū in mundo futurus sit, vbi finis rerum instans appropinquauerit. Quo cognosci potest, quando dies ille magnus & horribilis apparebit, quo ipse Christus Dominus noster manifestè ad iudicā dum venturus sit, vt non necesse sit ea de re ambigere, & incerta opinione fluctuare. Quin etiam clare signa indicat, vltimo tempore conspicienda, & hunc diem præcursura. Neq; enim fieri potest, tam inusitatam & postremam totius mundi mutationem, non etiam multis & magnis signis notari, cum multo leuiores regionum & populorum mutationes accidant, præcedentibus signis prædictæ.

Scripturam in nostrā consolationem esse scriptam.

Quia vero præsens Euangelium iam ante hac abunde satis explicatum est, vt iam notum sit omnibus, & multi idem plus iusto intelligunt, ipsam doctrinam ex eo petendam non indicabimus, sed alia quadam ratione ad Dei laudem & nostri consolationem tractabimus. Idèo enim potissimum & prædicatione inuulgatum & in literas relatum est, vt nobis, qui Christum docemus & in ipsum credimus, seruiat & sit consolationi ad fidei & spei nostræ consolationem. Quanquam merito perterrefaceret alteram ferinam illam impiorum hominum turbam quos hæc signa petunt. Verum eam habent gratiam, quod his non mouentur, sed securo animo ea habent despicatui. Quocirca ipsos quoq; posthabebimus, Deo nostro & ipsorum iudici eosdem commendaturi, qui venturus est, & ipsis sua præmia redditurus, vt re ipsa experti perpetuo sentiant, id quod nunc neq; curant neq; credunt. Nos autem hoc Euangelium nobis faciemus frugiferum, ita tractaturi, vt nobis sit commodo, tanquam amabilem & lætificum sermonem, ne frustra memoriæ proditum patiamur, & eius virtutem ac fructum amittamus.

Pios potius debere lætari conspectu signis, & malos contristari.

Etenim tali consolatione nobis peropus est cum signa per se satis terribilia esse constet & horrendum aspectum exhibeant. Insuper veri Christiani, & alias satis meticulosi sunt, et animo modico, quos etiam Dei indignationem videntes, folij strepitus metu exanimare potest. Hoc contra impij securiores sunt & magis indurati, quippe quos nulla signa quamlibet magna & horrenda mouent. Estq; plane inique comparatum; nam quibus hæc signa potissimum cordi esse debebant, eaq; perhorerscere, nimirum quibus Deus terribiliter minatur, illis corneæ fibræ sunt & corda ferrea, quibus fit, vt ipsis curæ non sint, quasi nihil omnino ad ipsos pertinerent, quæcunq; futuram & iam imminentem iram Dei prædicunt & indicant. Contra qui signis mouendi non erant, sed quibus potius lætandum erat, vt quibus nullam iram, sed tantum gratiam & consolationem apportant, illi plus æquo eadem pertimescunt, & ægre corda sua ad eiusmodi dulces & consolatorias cogitationes concipiendas erigunt.

Ordo huius Euangelij obseruandus.

IAM vero duo sunt in hoc Euangelio nobis animaduertenda. Vnum quod ordine signa enumerat, quæ diem præcessura sunt, quibus notari potest illum esse in foribus. Alterum, quod ea ad consolandum suos Christianos futura prædicit, quo ipsius aduentum animo erecto & alacri expectent.

Primum

Digitized by Google

Primum itaq; signum inquit, de cœlo in luna, & stellis apparebit, hoc est, sicut ipse Matth. cap. 24. exponit, Sol obscurabitur, & luna non dabit lumen suum, & stellæ cadent de cœlo &c. Deinde in terris erit pressura gentium: tanta animi anxietate complebuntur homines, vt ignoraturi sint quo se conferant, aut vbi locorum manebunt, sed præ timore extabescent. Ad hæc, in mari quoq; & aquis signa conspicientur, ita vt omnes creaturæ & virtutes cœlorum semet moturæ sint, & terra fragorem dabit, vt vetus domus ruinam minitans, mox collapsura, & omnibus rebus ita præ se feret, quasi quiddam magni ipsi præsagiat, mundum mox finem habiturum, & diem adesse in foribus. *Signa præcedentia extremum diem.*

Iam hic cum nemine pugnaciter contendam, sed Christianis expendendum commendabo, num signa in sole, luna, stellis iam facta sint. Hæc autem fides mea est & spes certissima, talium signorum maiorem partem esse iam factam & conspectam, nec multa alia amplius expectanda. Quippe si modo credere velimus, abunde satis nostra memoria vidimus multos & magnos solis & lunæ defectus intra paucos annos alternis successibus apparentes, & nonnullos vno eodemq; anno conspectos, quibus equidem pares & similes, apud veterum memoriam apparuisse non legimus. Qui autem diuino verbo non credit, ille neq; debet his signis credere, sed neq; pro signis reputare, sed contemnere & ventis tradere etiamsi sol coram oculis ipsius quotidie obscuraretur, & stellæ cateruatim de cœlo caderent. *Qui verbo non credit, nec signis credet.*

Quanquam vero Astrologi affirment tales solis & lunæ defectus fieri naturaliter, quos etiam nonnulli nouerunt prædicere, neq; tamen inficiantur signa esse terribile quiddam indicantia, præcipue vero cum tam multa singulis fere annis accidant. Et quot signa iam per aliquot annos præter naturam in cœlo conspecta sunt: tot Solibus, Iridibus, Cometis terrificis, Acontijs, Xiphidijs, & alijs prodigiosis figuris apparentibus. Quæ si conscribendæ essent, iustum volumen conficeretur. Verum omnia oblitioni traduntur, si non quotidie coram cernuntur, & quam primũ præterierint, statim secure agimus, tanquam nullum vspiam visum sit. Imò potius quo crebriora contingunt, hoc minus curæ habentur. Etenim in consuetudinem ducimur æstimantes ita fieri oportere. Verum enimuero ita fieri oportet, alioqui enim signa frustra essent, nec mundus tam cito aboleretur, si his motus Euangelio crederet. Posset enim conuersus resipiscentia iram Dei auertere, aut ad minimum ad tempus declinare, id quod diligentissime cauet. *Crebra prodigia conspecta nostro seculo.*

Ita quoq; de alijs signis in mari & aqua contingentibus, Christianis iudicium committo. Longæui homines perhibent neminem esse, qui tantarum tempestatum, ventorum & inundationum recordetur, cuiusmodi iam paucis annis fuere. Præcipue vero inundationes, quæ totas regiones submerserunt, quales nuper fuere Romæ & in inferiori Germania, mitto terræ motus qui auditi sunt. Ex quibus omnibus apparet eam esse rerum faciem, tanquam nihil amplius in suo loco mansurum sit, omnia cito corruitura. Quin etiam illud multis exemplis fieri videmus multos ita esse perturbatos & anxios, vt fracti animo desperent. Quod & corporaliter & spiritualiter potest intelligi, præcipue vero Spiritualiter. Sicut hactenus multi homines reperti sunt, & adhuc quotidie de pluribus auditur, quos diabolus agitat & vexat tentationibus & desperatione, vt præ magnitudine anxietatis & angustiæ sibi ipsi manus admoueant & necem consciscant. *Anxietas mentium.*

Itaq; omnia signa à Christo prædicta in toto mundo contingere videmus. Etsi non omnia facta sunt, tamen inficiari non possumus, illorum maiorem partem esse æditam, præcipue tot simul accidentibus & sibi succedentibus. Itaq; alia expectanda non sunt, nisi vt finem accipiant. Et ideo prædicta sunt, vt certi essemus, nec cogitaremus temere ea & casu fortuito fieri, & nihil singularis rei significare.

SERMO DE SIGNIS

Signa Christianis consolationi esse debere.

IAM vero hæc omnia terrifica signa sunt, quæ mundo suis significationibus dira minantur, licet non sentienti & curanti. Cæterum Christiani ea vident & sentiunt, quibus etiam nimio plus terrentur, cum non illis in terrorem sint posita, sed multo potius in consolationem, quæ cum gaudio intueri deberent. Neq; concidere animo, tametsi parum amico aspectu firmamentum intuentibus apparuerit, Sole, Luna, Stellis & toto Cœlo obscuratis. Idem enim Sol facit, non multum tristatur, tametsi densa & caliginosa nube obductus fuerit, aut splendorem suum amiserit, nihilominus tamen diurnum cursum conficit, nec quicquam illi propterea decedit, idem Sol manet, & lucet sicut antea, nisi quod inamœnum vultum induit, in signum hominibus improbis. Ita quoq; cætera sidera, Luna & Stellæ, quod terrifica semet spectanda exhibeant, ipsis nocumento non est. Neq; enim sibi ipsis signa sunt, sed mundo impio, cui sunt contemptui.

Signa non sibi esse exitio, sed eis propter quos fiunt.

Ita quoq; quod homines perturbati sint & anxij, timidam & meticulosam conscientiam habentes, quidem terribile signum est, sed non tibi neq; illis, qui hoc patiuntur, si Christiani sunt, sed impios & contemptores ista petunt, qui non patiuntur, sed respuunt. Etenim nihilominus seruantur, nec quicquam inde capiunt dispendij, licet anxio animo ipsis circumeundum sit in signum malis & impijs. Quemadmodum Esaiæ nudo & sine calceis incedendum erat. Et Hieremiæ cathena collo circumferenda, in signum Ægypto & Philistinis. Neutri tamen nocebat, sed hic suam libertatem, ille vestes seruabat. Ita quoq; his qui conseruata conscientia hæc signa gerunt sine fraude & damno erit, sed saltem alijs indicat, quæ futura sit breui ipsorum conditio. Quamlibet enim mala signa fuerint, illis tamen nihil detrimenti apportant, qui ea portant. Alioqui neq; Carnifex gladium, neq; quisquam arma ferre auderet. Tu autem qui homicida es, fac tibi caueas. De tuo enim capite aguntur Comitia, quoties ille gladium strinxerit. Quemadmodum etiam ignis, rota, funis, patibulum sibi ipsi non nocent, sed furibus & latronibus, qui capitalia facinora commiserunt, sunt exitio.

Antè diem extremum Diabolus multos imbecillioris animi anxietate premet & cruciabit.

ITA ante summum diem iudicij multos homines esse oportet, quod Diabolus agat & excarnificet mala conscientia & duris tentationibus, atque in tantum premat angustijs, vt quo se vertant, aut vbi maneant, nesciant. De quibus Gerson Parisiensis multa scripsit, & nonnulli Confessores, potissimum vero in Monasterijs probe experti sunt, in ijs quibus teneræ & timidæ fuerunt conscientiæ. Sine vero illum sic homines vexare & perterrefacere. Neq; enim ipsis nocebit, siquidem non sunt tales, quos Deus terrere aut damnare statuit, vt malos & impios, sed timidi & molles animo, qui consolationem libenter acciperent, & sese conuerterent, nusquam tamen quicquam consolationis & consilij reperiunt, vsque dum ex tantis miserijs afflictæ conscientiæ ipse Deus eos eripuerit, & suo verbo consolatus fuerit. Verum enimuero tu tibi time & caue, qui tam securus & lætus omnia despicata habes, quibus Deus tibi minatur.

Nõ signa, sed quæ signis portenduntur malos sensuros esse.

Ad hoc signum pertinet etiam illud, quod dicit multos extabescere præ timore & expectatione eorum, quæ superuenient orbi terrarum, hoc est, multi erunt perturbato corde, qui tanquam obstupefacti incedent, & quasi imminens periculum persentiscerent, cuius metu excedunt animum, ita vt doloris magnitudine & tristitia contabescant. Quemadmodum tristitia vitam absumere consueuit, sicut occulta phthysis, & medullam erodit ex ossibus, sicut Sapiens vir in Prouerbijs testatur. Iam eiusmodi signa ipsis sentienda sunt, non quidem sibi ipsis, sed tibi, cui multo iustius sentienda erant. Quia vero tu ista contemnis olim multo grauius senties, non quidem signa, sed ea quæ signis significantur, nimirum perpetuum terrorem, trepidationem, dolorem, & ignem infernalem. Nam si iustis ista in terris ferenda sunt, & externè ac temporaliter sentienda, quid de alijs futurum esse dicamus, quorum caussa ista fiunt & quos Deus his signis petit? Quibus tamen ne tantillum quidem mouentur, sed subinde deteriores fiunt.

Digitized by Google

fiunt donec ſumpto tentamento experiantur, Qui etiam gaudent, iuſtis hominibus dolentibus & triſtantibus.

Iam autem vehementer arduum eſt tot & tam horrenda & terrifica ſigna intueri, quæ multorum proborum hominum animos metu non mediocri conterrent, ſicut hic Chriſtus loquitur, quibus viſis triſtitia corripiuntur, neq; enim aſpectu ſunt conſolabili. Sed enim ſi Chriſtianus es, neq; externum ſignorum aſpectum, neq; id quod ſentis, ſed tuam & totius mundi neceſſitatem intuere. Et enim niſi is dies tandem veniret, equidem malim nunquam me natum eſſe. Nam ſi pauliſper cæteris curis ſe poſitis animo conſideraueris quæ nunc ſit rerum facies, tum qui cum Euangelio & nobiſcum agatur in mundo, qui tam crudeliter nos perſequitur per diabolum exagitatos, & tam illiberaliter contemnit & aſpernatur, qui tot maledictis, conuitijs, criminationibus, contumelijs in nos debacchatur, tot ſannis & ciconijs nos ludit, tam ingrate noſtra benefacta habet, tamq; virulento & amaro odio in nos hoſtiliter ſæuit. Quibus præterea circum & inter nos tot improbi, tot fallaces & mendaces homines ferendi ſunt, à quibus quotidie vim & iniuriam, furta & rapinas patimur, ita vt nullius diſciplinæ, neq; reuerentiæ, neq; metus, neq; ſupplicij, neq; bonorum morum vllum veſtigium cernatur. Et homines, quo plus doctrina verbi diuini eruditur, hoc quotidie deteriores euadunt, & correpti & obiurgati nequaquam humane patiuntur, ſed indignantur. Itaq; de prædicato Euangelio nihil aliud præmij conſequimur, quam riſum & ludibrium ac odium diabolicum, id quod probis Chriſtianis vehementer acerbum eſt, & cor inſtar gladij diſſecat.

Pijs non eſſe extimendum aduentum extremi diei, nec enim ſigna ijs, ſed Euangelio nõ obedientibus exitioſa eſſe.

An vero non iam diu noctuq; nobis orandum, & ſtandum, tum ad Chriſtum Dominum noſtrum clamandum eſt, vt tandem ſæuitia ſua vtatur, & omnia peſſum ire ſinat, quo tam deteſtanda ſcelera finem habeant, & omnia ſcandala tollantur è medio. Niſi enim ex his tandem ſeruaremur, omnium mortalium eſſemus longe miſerrimi qui vnquam nati ſunt. Etenim non tantum mundi damnum & interitus ſpectanda ſunt, & quam ægre illis fiat, ſed quam nobis & omnibus Chriſtianis doleat, atq; etiam ipſi Deo, verbum ipſius ſic contemni, ignominioſe tractari, & blaſphemari, & ipſius prædicatores omnibus rerum ac verborum contumelijs, tum nullo non iniuriarum genere affici. Inutilis enim & fruſtra eſt omnis apud mundum prædicatio, inclamatio, increpatio, admonitio, comminatio. Ideo horum ſignorum aſpectus nobis voluptati eſſe debet, quippe quibus Deus indicat & nos conſolatur, ſe mox cum mundo pugnaturũ, & nos ex omnibus malis & afflictionibus erepturum eſſe. Itaq; hic ſalutaris dies non tantum cum gaudio nobis expectandus, ſed etiam cum deſiderio & gemitibus à Chriſto Domino noſtro expetendus eſt ſic dicentibus, Tu quidem hunc diem ad redimendum nos promiſiſti, fac ergo ſi fieri poteſt vt hac hora veniat, & ærumnarum in hac vita finem facias.

Niſi in expectatione eſſet ſupremus dies, fruſtra eſſet quod nati ſumus, & fruſtra Euangelio crederemus.

Sume vero ſi lubet exemplum, ab ipſis Papiſtis inimicis noſtris, quam gaudent & geſtiunt & bono ſunt animo quoties vel exigua ſpes aliqua ipſis oſtenſa fuerit, Euangelium vna nobiſcũ opprimendi? Qua vero vociferatione, quibus votis, Cæſaris in Germaniam aduentum expetebant, ad extinguendum Lutheranos, & eorum tyrannidem atq; potentiam iterum ſtabiliendam? Cuiusmodi vero tripudium atq; triumphum, cum iam venturus eſſet, adornabant? Hic immodicæ iactationes, plauſus, riſus, cantus, iubilationes, ſaltationes audiebantur eorum qui in noſtro ſanguine ſemet loturos ſperabant. Et erant tantæ iubilationes, vt ignorarent quo modo potiſſimum ad tantæ feſtiuitatis triumphum ſe inſtituerent. Nonnulli occulte ferebant, in ſinu (quod aiunt) gaudentes, nec cuiquam ſecretum animi gaudium communicabant, niſi quos ex intimis ſuis literis vltro citroq; ſcriptis participes fecerant. Alij apertis vocibus clamabant & pandebant, Saluator venit, Saluator venit, nec erat vllus modus gaudij.

Papiſtarum gaudium de ſpe Cæſaris ut abſumat Lutheranos.

Vide vero deſperati illi latrones & parricidæ tantum gaudij obtinere poterant vnius falſi Saluatoris fiducia, qui tamen nihil opis ipſis afferre quibat,

etiamsi omnem vim suam cum ipsis coniunxisset. Et ita certe sperabant, se rursus exaltatum iri, & multo quidem magnificentius & potentius, quam ante hac vnquam, quo in sua abominabili malitia & vita pœnitere nescia libere vixissent. Et erant vsq; adeo securi & feroces, vt penè sollicitus venissem in dubium, Deum non præstaturum esse, quod semel receperat, sed mendacem futurum in ijs quæ sanctissime promiserat, se solum fore seruatorem, vbi tantopere nos commonefacit, & inquit Psalm. 146. non esse confidendum in Principibus, quippe in quibus non est salus, cum coniunctis capitibus consusurrarent, & consilia conferrent, concluderentq; qua acie, quo apparatu, quibus armis nos adoriri velint, tanquam iam comprehensos tenerent. Et ita atrocissimis minis sæuiebant, quasi Deo hunc titulũ velint eripere, qui dissiparet consilia Principum. Veruntamen Deus suum honorem non sinebat ipsi eripere, sed vt verus vir suis promissis stabat, ita vt cogerentur hunc textum intactum dimittere, & nos viui peruenimus, vt ab ipsorum Seruatore frustratui sint habiti. Siquidem egregie frustrati sunt, nec talem in probissimo Cesare nostro inuenerunt qualem quærebant, aut libenter habuissent. Itaq; præ illorum sæuitia, & est Deo gratia, hactenus mansimus, & spero adhuc aliquantisper velint nolint, nos manuros esse.

Spe sua frustratos esse Papistas, dum expectabant Cæsaris sæuitiem in Lutheranos.

HÆc ideo vobis memoro exempli caussa, cum tantum fiduciæ & gaudij habeant in vno homine, á quo nullam promissionem habent, sed neq; in sua potestate situm præstare posse etiam si promisisset. Et cur nos non multo plus fiducíæ & alacritatis obtineremus in verum Seruatorem sperantes, qui non tantum sanctè recepit se venturum, & breui nobis opitulaturum, sed idem quoque præstare potest & vult, qui nos non habebit frustratui, quippe qui nunquã adhuc mentitus est, potissimum vero cum ipsum bona conscientia expectemus, caussam æquam habentes & vincibilem, cuius gratia nihil non patimur, vt quæ non nostra sed Dei ipsius est, non vt illi qui Cæsaris fiducia freti ferociunt, sua nefaria flagitia & facinora confirmaturi.

Proinde multo magis conuenit vt nos gloriemur ac dicamus. Cuiusmodi vero illa plus quam aurea erunt sæcula, vbi verus seruator noster aduenerit? qui omnia flagitia, omnia scelera, omnes iniurias quæ nobis in præsentiarum tolerandæ sunt, semel abolebit, & omnium malorum finem faciet? Nec amplius Euangelium & ipsius sacrosanctum nomen tam turpiter respuetur & blasphemabitur. Prædicatores extrema iam egestate laborantes vltra nullam persecutionem patientur, nec pedibus indigne calcabuntur. Nec vllus locus erit tot mutuis furtis, rapinis, dispoliationibus, iniurijs, mendacijs, impostúris, sycophantijs, periurijs, delationibus, proditionibus, adulterijs, stupris, homicidijs, quæ iam impunitate proposita nemo non facit. Et nos porro omnibus malis liberabimur, quibus nec peccatum, nec mors, nec Diabolus, nec mundus vltra formidandus erit, sed regnabit super nos perpetua salus, pax, tranquillitas & gaudium.

Si oculi nostri aperirentur ad videndos Diaboli conatus in nos tum ardentiore oratione peteremus supremi diei aduentum.

Hæc vero nonne ardentissimis votis nobis expetenda sunt? Si modo nobis recte videre contingeret, quomodo passim infinitis Diabolis circumualati sumus, qui omnibus momentis in nos collimant & petunt malis & venenatis iaculis, & omnibus irritamentis & prouocationibus peccatorum, tum quotidie flexis genubus oraremus, & sanguinem ploraremus, quo mox huius vitæ conditio finem sortiretur.

IDEO Christus iam nos monet hoc Euangelio, vt hæc signa cum gaudio intueamur, & inquit. His autem fieri incipientibus, suspicite & attollite capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra. Tristitia fere natura caput deijcit, nam qui mœrent contracta fronte incedunt tetrici. Contra gaudium aut lætum cor caput attollit, frontem exporrigit, ita vt homo hilaris & suauiter circumspiciat.

Ideo

Ideo, inquit, cum videritis hæc ſigna fieri, omnibus in cœlo & in terra triſtantibus, & vos terrere nitentibus, vt deiecto capite triſtes incedatis, ne mouea-mini. Neq; enim vos iſta petunt, ſed eos qui inſectantur vos & affligunt atque anguſtiant. Ideo ordine præpoſtero agite ſicut & illi peruertunt omnia & recte diuidite, vt lætis oculis ea intueri queatis, quippe quæ non exitium ſed redemptionem veſtram demonſtrant, & omnium bonorum theſaurum ineffabilem, quæ vſpiam in mentem vobis deſiderantibus venire poſſunt. Nec detis locum Diabolo hæc ſigna vobis ita inculcanti, vt vos metu effœminet & triſtitia corda veſtra afficiat, languorem animi immittendo, quo minus exporrecta fronte capita attollatis, nec illum diem deſideretis, ſed in tali trepidatione & mœſtis cogitationibus perpetuo ſuccumbatis. Aſſueſcite potius ſigna recta oculis inſpicere, ſicut vobis adumbraui. Siquidem nullam cauſſam habetis vosmet conturbandi & triſtitia afficiendi, ſed potius gaudendi, vt quibus nihil aliud hæc ſigna indicant quam redemptionem veſtram eſſe in foribus, & me venturum & vos ex omnibus malis erepturum.

Ecce hic præclarus Magiſter, qui ſigna rectius interpretari nouit, quam omnes vates aut Aſtrologi, de quibus illi tantum dira & horrenda auditu prædicunt, & hominibus terrorem incutiunt. Chriſtus autem ſignis tantum bona portendi indicat. Et quæ humana ratio & vniuerſus mundus pro ſignis perditionis aſpicit, & auerſari docet, ſub his ille omnia bona cernit & demonſtrat. Vbi quoq; non verbum illud plenum conſolationis, veſtra redemtio, reperit & indicat, id quod nemo non ex animo ardentiſſime deſiderat. Quid enim dicitur veſtra redemptio, niſi quod tu, qui iam ſub imperio Diaboli captiuus teneris, qui omni telorũ genere te petit, & omnes vires ſuas contra te experitur, quiq; à mundo nullis non anguſtijs arctaris & opprimeris, omnibus periculis & neceſſitatibus expoſitus, ex quibus nemo te poteſt eripere à Chriſto tuo liberandus & eripiendus ſis, & eò deducendus & transferendus vbi ſuper Diabolum mundum, & mortem Dominus conſtitueris. Cur ergo talia ſigna velis pertimeſcere & exhorreſcere, & non potius ridenti vultu illa ſuſcipere & complecti?

Signis prodigialibus non exitium, ſed Redemptionẽ ſignificari: Ideo non eſſe nobis expauescendum.

Definitio Redemptionis.

Quid facturus eſſes, ſi in circulo tibi ſtandum eſſet, omni telorum genere circumdatus, aut potius ſeptus Bombardis, quæ omnes aduerſus te inſtructæ eſſent, non ſecus in te quam ad ſcopum collimantes, vbi omnibus momentis mors oculis tuis obſeruaretur? Nonne gauiſurus eſſes ex animo, ſiquis tanquam numen quodpiam ex improuiſo oſtenſum, te eriperet, & liberaret, aut ſi fulgura & tonitrua Bombardas, gladios, ſicas, cuſpides, & omnes qui te circumdederant, ſubito ictu proſternerent. Aut quid animi miſero & captiuo homini fore putas, qui multo tempore ſub ſæuo & crudeli tyranno in ſqualore & pædore carceratias ærumnas pertuliſſet, omnibus plagis & crucibus affectus, ſi audiret ſuum, ipſius Principem, ipſius redimendi curam velle ſuſcipere, & ipſum ſumma vi extantis miſerijs eripere? Quanto terrore obſtupeſceret, ſi principem copijs inſtructum venire cerneret, ipſamq; turrim globis ſaxeis, & quicquid circum circa eſſet, funditus diruere? Quæ facies externis fortaſſe horrenda ſpectatu foret, & ijs quorum intereſſet. Captiuo iſta demolitio ſummam voluptatem, gaudium, & conſolationem apportaret, quippe quem Bombardarum fragores & tonitrua magis eſſent delectatura quam vllæ modulationes & Harmonia vocum concordantiarum. Quem diem profecto feſtum & lætum habiturus eſſet, & Deo ob id gratias actur us, quod viuus eum ſuperuixiſſet.

Ita nobis quoq; faciendum eſt, hæc ſigna videntibus, igne, aqua, fulgure, tonitru irruentia, tanquam omnia funditus ſint ruitura, quo tales cogitationes nos quoq; poſſimus concipere, & ea ita intueri, vt Dei bellicum apparatum, quo nos, qui hic captiui tenemur in regno Diaboli, ſub peccatis, & à mundo multifariam affligimur exilio & ærumnis infinitis mulctati, erepturus eſt, &

carcerem

Signa uidentes ſcire debere Dominum uenire qui ea tanquam præcurſores mittit.

carcerem expugnaturus & euerſurus. Cur ergo his conſpectis terreri velimus, & non potius cum gaudio perpeti omnes difficultates & acerbitates, quibus à mundo & Diabolo afficimur, quo citius ille veniat & nos eripiat? Niſi enim hæc fiducia & conſolatio nobis relicta eſſet, tum miſerrimi omnium mortalium eſſemus, quibus citius optandum veniret, nunquam nos natos eſſe, & nullum Deum habere. Sed hac conſolatione ſuſtentandi ſumus, ſcientes ipſum eſſe venturum, qui hæc ſigna vt præcurſores ſuos permittit, quibus certi ſimus ipſum non procul eſſe.

Spe aduentus extremi diei eſſe deuorandà mala huius uitæ.

INterea loci ſi in mundo malorum hominum improbitate aduerſis procellis iactamur, vexamur, & affligimur, & nobis amarum hauſtum propinauerint, præter quotidianos caſus, morbos, peſtilentias, rei frumentariæ difficultatem, bella quibus ſæpe petimur, & quæ corpori ſiue externo homini toleratu grauia ſunt, omnia iſta cum patientia deuoranda & abſorbenda ſunt, non ſecus ac ſi quis acerbum pomum morſu guſtaret, ſic illa quoq; amara potio nobis deguſtanda eſt, quo maiori cum voluptate dulcis potus nobis deinceps ſapiat, & nos hoc impenſius adigamur ad huius diei aduentum expetendum. Alioqui enim ſemper vt agreſtes & frigidi incederemus, qui tandem periculum ſuum non ſentirent, tanquam mundus ſecurus & pœnitentiæ faciendæ neſcius, qui vna cum illo amore, deſiderio, & voluptate huius vitæ prorſus ſubmergeremur, vſq; dum verbi quoq; diuini curam omnem abijceremus, et nobis cum impijs pereundum eſſet.

Aduentus Chriſti.

Iam vero hoc gratiæ nobis apponit, quod huius vitæ ſacietatem & faſtidium nobis ingenerat, & longe meliorem conſolabiliter pollicetur, nimirum, quod breui venturus ſit in nubibus cum gloria & maieſtate magna, & nos ad ſe recepturus ex omnibus periculis liberatos in vitam æternam, qua quid nobis antiquius aut præſtantius poſſit contingere? Cæterum impijs ipſius aduentus non admodum exoptatus erit. In momento enim ita eos conteret, vt in æternis cruciatibus & tormentis iacere cogantur, qui iam & verbum & ſigna Dei tam ſecuro & arroganti animo contempſerunt.

Mundus pro labore odium rependit.

Et quanquam hoc quoq; bonis Chriſtianis non mediocri dolori eſt, talem interitum mundi animo repetentibus, qui periturorum gratia ſemet contumbant, eos tamen his verbis retrahere nititur, vt potius conſiderent, quam neceſſaria ſit ſua ipſorum redemptio, quam magnitudinem interitus impiorum: vtque magis moueantur, cur Deus id faciat, & quam bene hoc ſint promeriti, ita vt aliter facere nequeat. Nullum enim finem facere cogitant perſequendi Euangelium, quod omnibus contumelijs & blaſphemijs extreme affectum, conſputum, & contemptum ſubſannant: ipſius prædicatores vi, iniuria, temeritate grauant & opprimunt. A quo propoſito nullis admonitionibus, precibus, minis, increpationibus retrahi poſſunt, et plane ſurdis canitur, nec ante credere ſuſtinent, quam re ipſa experiantur. Quin etiam tanta ſecuritate vtuntur, vt, quicquid terrificum viſu aut horrendum auditu oritur, omne id à ſe in nos torqueant, & nobis omnem malorum culpam aſſcribant, omnium periculorum, & damnorum originem nos eſſe dictitantes. Et in ſumma, ſi omnibus officijs perfuncti fuerimus, prædicando, orando, conſulendo, & noſtram vitam impendendo, quo mundo prodeſſe queamus, nihil aliud mercedis conſequimur, quam ſummum contemptum, odium & inuidentiam, & inſidioſiſſimas aſtutias, quibus animaduerſis cor noſtrum frangi & rumpi poſſit.

Itaq; non poteſt non Deus ita ſemel agere, ſi modo in terris locum habere velit, vt videant ipſius verbum & minas (quæ pro ridiculo ac delectamento habent) vera eſſe, & ipſum ſuos miſerrime afflictos Chriſtianos eripere poſſe. Et quia ipſius filij ſui paſſionem, mortem, reſurrectionem, & omnia quæcunq;

fecit

fecit & dixit tam ocioso & hilari animo ad finem vsq; respuunt, sint ergo tum quoq; semel territi & meticulosi, nobis in æterna vita gaudentibus & iubilantibus.

QVapropter si vlla pectus tuum tangit misericordia, potius afflictorum Christianorum te misereat, quibus tot incommoda & plagæ in mundo ferendę sunt. Imò potius Euangelij & sanctissimi nominis Christi & Dei, in quo baptizatus es & ad vitę æternę consortium ascitus, quod impij in hoc mundo tam fœde & blasphemè conspurcant, contemnunt, calcant, insectantur, & ignominiosè ac contumeliosè lacerant. Quæ vero hæc esset misericordia, quod istorum parricidarum pœnitere nesciorum misereri velimus, qui meliores fieri nolunt, nec ante suæ malitiæ finem imponere, quam funditus pereant, & iam de omni spe ipsorum resipiscentiæ actum fuerit? Scilicet illud quoq; patiente animo nobis ferendum est, vt ter sanctum nomen Dei & Christi, & cætera quæ ipsius sunt, tam contemptè, abiectè, & criminosè habeant: nimirum, vt regnum Diaboli firmiter staret & vinceret, & regnum Dei oppressum succumberet. Citius ferrem adhuc decem mundos decies interire, quam vnicum Christianum in tantis doloribus manere, taceo quam indignum foret facinus si ipsi Christo cum tota Christianitate in tanto contemptu diutius durandum sit.

Ideo magno & confidenti animo nobis orandum est, veniat regnum tuum, & ad hoc optandum quoq; non segnius & imprecandum, vt mundus everatur & aboleatur funditus, & quicquid Christo & ipsius sanguini sua arrogantia & blasphemia fuerit contrarium, nec finem sæuiendi & tumultuandi & persequendi miseros Christianos facere voluerit.

Ita quoq; prædicandi formula à Christo nobis præscripta nos docet, strenue & confidenter orandum esse, vt dies ille veniat, & indefessè clamandum ad Deum, vt semel tandem sui nominis, sanguinis & reliquorum bonorum intolerandam contumeliam in desperatis illis & impijs nebulonibus grauiter vlciscatur, ita, vt nullus Christianorum aliter debet aut otare potest. Et cui perinde orandum est, atque Christiano, qui ita angustiatur & affligitur, propter baptismum & Euangelium suum, propter Dei nomen & regnum, nec habet aliud in terris quam orationis præsidium? Et qui nondum ita affectus & animatus est, vt hunc diem ex animo desideret, ille orationem Dominicam nondum intelligit, & multo minus eandem ex corde orare potest. Id quod ipse quondam non obscure sensi, eramq; orationi Dominicæ ita infensus, vt semper alijs precibus vacare maluissem. Cæterum ærumnis & afflictionibus iactato, & incommoda sentienti dulcescit, atq; adeo ex animo orabis pressus calamitatibus. Quis enim ex animo non ardentissimè postularet & oraret, liberari nos à malo, quo omnes plagæ & incommoda nostra atque vexationes in mundo finem caperent? cum videamus mundum vt est, manere velle, veterem pellem sibi detrahere non sinentem, nec semet emendare cupientem aut volentem, sed quotidie in peius prolabentem. Ideo nihil consultius est, quam primo quoq; tempore inde emigrare.

Vis orationis Dominicæ.

Neque enim aliter hic video, quam si in spelunca latronum & sicariorum positus essem, vbi nullo modo me possem à vi defendere & vitam tueri. Hic quidnis optarem & facerem, quo mihi daretur elabendi copia, aut aliquem mihi paranem, qui me eriperet, sicut pridem diuus Cyprianus inquit: Cui ergo volupcati esse possit in tam fœdo & turbulento rerum statu viuere, in quo perinde nobiscum agitur, tanquam si circulo inclusi essemus, & omnium tela ac spicula in nos intentata essent. Quomodo talis locus esse possit ante, quam aliquem in quo exipiendus esset cursurus? Ita nos quoq; vitam nostram penitius considerantes, quibus in miserijs versemur, quantis periculis expositi simus, quam nos passim Diabolus petat insidijs, & nos atrociter impugnet, quibus omnia ipsius incassa & amaræ bilis spicula excipienda sunt, nec vnquam quietis esse licet,

Dictum Cypriani.

hinc

hinc mortis, illinc infortunijs minitantibus exitium, quid aliud æque votis expeteremus, atq; quam primum ex tantis calamitatibus liberari & eripi?

Sine expectatione, & desiderio ultimi diei, non posse orari, nec credi in Deum.

PRoinde nisi huius diei desiderio teneare ris nunquam orationem Dominicam orabis, nec Symbolum fidei vero corde memorabis. Quo enim ore dices, credo resurrectionem carnis, & vitam æternam, eandem non desiderans? Sin autem credideris, tum ex corde optes necesse est, & diem adames, alioqui nondum es Christianus, nec fidem iactare potes. Quin etiam decem præceptorum sensum non percipis quid enim est quod dicit, Ego sum Dominus Deus tuus, non assumes nomen meum in vanum. Item, non occides, non furtũ facies, non mœchaberis &c. nisi quod his ipsis verbis indicat, quantis vitijs atq; sceleribus vita nostra subiecta sit, quodq; in eo statu versemur, in quo sine peccatis & maximis periculis viuere nequeamus, vbi Diabolus summa ope nititur, ne Deus solus Deus sit, & ne pacatam, tranquillam, & diuinam vitam inter nos exigamus. Qui meras idolatrias erigit, diuini nominis blasphemias & abusum comminiscitur, & homines ad inobedientiam & seditiones, ad iracundiam, ad libidinem & fœditatem, ad rapinas, furta, cædes, & omnia nefaria flagitia perpetranda totis viribus impellit. Contra quæ deprecanda, orationis Dominicæ remedium à Christo inuentum & institutum est, quæ si sensserimus & ijs liberari cupimus, nihil aliud superest, quam demonstrato remedio impense vti, & cum ingemiscentione ad Deum clamare, vt ipsius nomen sanctificetur, ipsius regnum veniat, ipsius voluntas fiat, & nos ex omnibus malis semel liberet.

Non meliorẽ statum mundi esse expectandum.

Nam sicut ante dixi, nullo modo sperandum est, meliorem & sanctiorem statum vitæ in mundo futurũ. Potissimũ vero hoc tempore, quo ad consummationem suam venit, & iam voragini imminet. Est enim proles Diaboli, & eius modi fructus, de quo omnis spes perijt, & omnis opera, quæ in eo excolendo & emendando insumitur, frustra est. Id quod propalam videmus, subinde enim magis atq; magis verbum Dei contemnitur, inualescentibus quotidie multimodis erroribus, pestiferis sectis, nefandis sceleribus, quibus omnibus semper fit deterior, nobis nequicquam resipiscentiam sperantibus. Cur ergo in tantis miserijs & calamitatibus admodum vitæ essemus cupidi? Imò quid consolationis haberemus si expenderemus, quæ post nos futura sit vita & rerum conditio, cum nobis viuis omnia sursum ac deorsum misceantur, quibus adhuc est Euangelium?

Sanguinem piorum effusum clamare aduentum postremi diei.

Et quanquam pro nobis ipsis non egeremus, nostrorũ tamen fratrum passim in mundo dispersorum pericula & necessitates nos mouere debebant, quorum gratia hic dies expectandus est. Nam quo in statu res ipsorum sint, videmus: non tantum videntium & audientium quæ summum dolorem ipsis adferunt, sed omnem ignominiam, nullum non genus cõtumeliæ, vim, iniuriam, persecutiones grauissimas patientium. Deniq; qui diuersis cruciatibus crudeliter occiduntur & perimuntur. Quot nam quæso iam viui comperimus partim propalam exustos, aut alio quodam supplicio absumptos, partim clanculum & proditorie peremptos? Mitto eos qui ante nos, & hactenus post Christum ad nostram vsq; memoriam, imò potius à condito mundo sancti occisi sunt, quorum sanguis adhuc inultus magno desiderio eius diei aduentum efflagitat, quo semel eandem in vitam reuocati honoribus diu expectatis fruantur, ac de mundo vltionem repetant. Sicut Ioannis Apoca. cap. 6. indicat, vbi Deus ipsos sic consolatur, quod eis adhuc modicum tempus requiescendum esset, donec compleretur conserui eorum, & fratres eorum, qui interficiendi essent, quod ego spero iam completum esse. Igitur & viui & mortui Christiani à nobis postulant, vt ipsis auxilio simus in exorando Deo, quo ipsorum redemptionem maturet.

Quia

Quæ enim res calamitosior Christianis possit accidere, quam si ipsis oppressis perpetuo mussitandum foret, aduersus quos Diabolus & mundus nunquam finienda ferocia & iactantia sæuirent & exultarent, & subinde plures occidere pergerent? Quid? quod homines seducerent, & omnia peccata quæ prius sunt importabilia, magis atq; magis grauiora facerent? Vnde nobis ipsorum nomine plures incommoditates & plagæ ferendæ essent.

Nisi restaret dies Domini, Christianos calamitosissimos esse.

Audimus & videmus Antichristum Turcam pariter & Papam crudelissima tyrannide aduersus nomen Christi & sanguinem Christianorum sæuire & grassari, neq; non multijugas sectas Euangelio nostro contradicere. Et nos adhuc compressis manibus sedentes, spectaremus Diabolum sine fine omnem libidinem & temeritatem potentissime exercere, ac non potius Deum indesinenti clamore inuocaremus? Nullam Christianæ naturæ venam in corpore tuo esse oportet, si non ex corde postulaueris, ex tantis miserijs quam primum eripi.

QVApropter si nobis in animo est Christianos esse velle, danda est opera, vt precationi diligenter & toto pectore incumbamus, sicut Christus nos docet, & nostra necessitas summe exigit. Quippe quibus maximo dolori esse deberet Euangelium & nomen Christi sic probrose blasphemari, Christianos tantis persecutionibus oppressos ita crudeliter necari, veram doctrinam opprimi, & regnum Diabolicum vnà cum omni malitia, vitijs, & impunitate peccandi adco firmari, & omnes sanctos ita humatos & in cinerem ac pulucrem redactos, neq; non obliuioni traditos, sic neglectim iacere.

Precationi indulgendum Christianis.

Quin potius ad Deum quanto maximo clamore poterimus clamamus precantes, vt in se & sua Christianitate suum honorem gloriose ostendat & comprobet, suum nomen & ipsorum sanguinem vlciscatur, & ipsos denuo ad promissam & iam olim paratam gloriam euehat & reducat. Et si illius diei terrore & metu adhuc te consternatum sentis carnis tuæ caussa tum Christi verba animo tuo tenaciter infigas, quibus pectus muniendum est, quibusq; caput attollere & bono animo te esse iubet, nostram redemptionem vocans, hoc est, nullam mortem, sed vitam æternam, nullam iram, sed meram gratiam, non inferna, sed regnum cœleste, non terrorem, non pericula, sed consolationem & gaudia.

Itaq; non inuria Paulus ad Tit. 3. eandem beatam spem & apparitionem gloriæ magni Dei & seruatoris nostri Iesu Christi vocauit. Ideo bono animo nos esse oportet. Cui enim hæc comperta sunt, & horum desiderio tangitur, ille profecto salutem & vitam suam cum omnibus bonis haud timebit, nec illius aduentum expauescet, qui nobis dedit Euangelium, & gratiam, ne abnegemus, sed amemus & confiteamur, & propterea omnia pericula subimus, obiecta cum à Diabolo, tum ab hominibus.

Quo nomine adpellet S. Paulus extremum diem.

Ecce ita iste dies non erit terribilis, sed exoptatus, & aspectu amabilis, non quidem mundo, sed nobis miseris & conturbatis peccatoribus, quibus iam hic in spelunca latronum iacendum est, vbi Diabolus dies noctuq; nobis machinatur perniciem, non tantum vitam & fortunulas nostras nobis eripere postulans, sed ipsum cor & conscientiam varijs turbarum procellis exagitans, quo diem redemptionis nostræ pertimescamus, & subtracta consolatione, in periculis nostris desperemus & occumbamus.

Christianis erit læta dies extrema.

Cæterum mundo non nisi terrorem & trepidationem, mortem, pestem, exitium, & tartareos cruciatus apportabit, non ante credenti quam experturo. Ideo vbi de improuiso irruerit, & omnia funditus demolietur, non est quod metuas ne te tangat, & vnà occumbas & pereas, sed aut è sepulcro & cinere reuiuificatus in cœlum rapieris, aut in momento ad perpetuam claritatem mutaberis, vbi nullum peccatum, nullus terror, nullum periculum, nulla tristitia, sed mera iustitia, gaudium, pax, vita, tranquillitas, & immortalitas regnabunt. Et hæc ex-

Dies extrema mundo erit tristissima.

pectamus & prædicamus pro pusillo grege, qui ea acceptúrus est. Propterea etiam patimur, quo illũ saltem diem vita superstite attingamus, & cum gaudio attingamus. Sicut ex toto corde speramus & concupiscimus, tot signis iam conspectis ipsum prope esse in foribus, nec ita diu emansurum, & esse adhuc in terris aliquos, qui ad eius aduentum víq; victuri sint.

Similitudo Christi de conjectura extremi diei.

ET hæc est illa consolatio, quam nullus homo dare aut excogitare potest, præter Spiritum sanctum per verbum Christi. Permitte itaq; Soli & Lunæ & omnibus creaturis tetricum vultum præ se ferre, & terribiliter minari. Nam quanquam mundo terribiles aspectu fuerint, nobis tamen non item, quos suauiter arridebunt, quippe qui sub illis consolationem videmus, quam Christus his verbis nobis demonstrauit. Iam vero concludit, pulcram addens similitudinem: Videte ficum & omnes arbores, cum protrudunt iam gemmas, cernentes ex vobis ipsis scitis, quod iam instet æstas. Ita & vos cum videritis hæc fieri, scitote quod instet regnum Dei.

Tot prodigia et ruinas prædicentes diem extremũ, quo modo Christus adpellet.

Equidem mirifica hæc est expositio, quam ego huc aptare non possem, sed nec inuenire. Quis enim vnquam fando audiuit hoc est protrudere gemmas, & florere arbores, Solem & Lunam obscurari, cœlum & terram minari ruinam, homines trepidare & extabescere, aërem, aquas, & omnes creaturas futurum interitum ostendere? Hoc vero dicitur vírere & frondere, & æstatem fieri, tum linguam nobis inauditam esse constat. Ego existimabam rectius dici posse contrarium, asperam frigidam, & intolerabilem hyemem venire, omnes fructus, & quicquid è terra crescit depopulantem & perdentem.

Quod rationi contrarium uidetur Christus ex tristibus euentis læta gaudia prædicit.

Porrò Christus perfectus dicendi Magister est, noscens aliter de rebus loqui, & meliori consolatione suos erigere, quam nos, faciens nobis ex inamœno aspectu amabilem, & plenam consolationis imaginem, sua ipsius verba pulcra interpretatione explicando, ita, vt si videro Solem & Lunam obscurari, aquam & ventos procellis & turbinibus furere, & montes deiectos vallibus æquari, dicam, sit laus Deo, siquidem æstatis amœnitas tandem appetit, hic syluas frondescere, & arbores gemmas protrudere video. Ad hunc modum nullus homo, nulla ratio, aut humana sapientia in terris loqui aut interpretari potest, sub his signis aspectu parum iucundis, redemptionem tantum & perpetua gaudia occultata venire, quæ mortem citius & omne exitium significare videntur rationi & humanæ sapientiæ.

Signa secundum uerbum Christi, et non secundum rationem esse inspicienda & iudicanda.

QVare age hanc nouam loquendi rationem nos quoq; discamus & assuescamus, quo adeo consolabiliter hæc signa animo nostro infigamus, & secundum verbum intueamur & iudicemus. Etenim rationem & sapientiam sequentes nihil nouimus quam ea exhorrescere & fugere. Illa enim illibenter videt omnia sic terribilibus tenebris obscurari, & iracundum vultum præ se ferre, eidemq; fulgura & tonitrua, neq; non ventorum turbines parum grati sunt. His tamen Christianum moueri non oportet, sed verbum apprehendere, quo nobis oculos aperit, vt eo pacto quo ille interpretatur, nos quoq; interpretemur, quod videlicet æstatis amœnitas iam instet, & terra circum circa amœnissimorum liliorum & rosarum copiam statim effusura sit aspectu iucundissimam, quodq; iam post hanc turpem & perditam vitam in qua nunc iactamur, omnis tranquillitatis, felicitatis, ac voluptatis nunquam finiendæ portus sit in proximo.

Nouam et spiritualem uitam, nouas et spirituales cogitationes requirere.

Siquidem hæc eius voluntas est, quandoquidem nouos homines nos esse oportet, vt alias quoq; & nouas cogitationes, intellectum, & sensum alium sumamus, nec vllam rem oculis rationis intueamur sicut mundo videtur, sed sicut coram oculis ipsius se habet. Ad hæc, vt nos instituamus secundum futuram & inuisibilem ac nouam vitam, quam speramus post has tribulationes certo futuram, ne huius vitæ retinendæ desiderio teneamur, neue, quod hinc nobis emi-

grandum

Digitized by Google

grandum sit, tristitia afficiamur, aut quod ipsi quoq; mundo cum omnibus creaturis, & tantis hominibus intereundum sit Sed potius miserorum Christianorum misereſcendum est, cum viuorum qui iam affliguntur et opprimuntur, tum mortuorum qui sepulti dormiunt, & libenter clarificati in lucem prodirent, vt frumentum per hyemem humo obrutum, aut succus in arboribus, qui obstante frigore, frondibus & gemmis nouis non potest erumpere, sed æstatem sitienter expectat, quo denuo protrusis gemmis vigere & virere queat. Non secus nobis quoq; propter eius diei aduentum gaudendum & dicendum est, iam diu multumq; rigor hyemis durauit iam tandem æstas amœna veniet, & talis æstas quæ nunquam cessabit. Cuius aduentu non solum omnes sancti, sed etiam Angeli gaudio exultant & lætantur, imò quem omnes creaturæ expectant & sollicite desiderant.

Quippe Cœlum, Terra, Sol, Stellæ, Aër, & omnes creaturæ iniquitatem mundi amplius ferre non possunt, quam videre coguntur, vt quibus summo dolori est, quod peccantibus abusui esse debeant, & ad omnia delicta adiutorium præstare, cum mundo, tum Diabolo, velintq; non illibenter omni ista fœditate liberari nobiscum, et nouum cœlum ac noua terra fieri, sicut Petrus & Esaias loquuntur, in quibus tantum iustitiæ locus erit. Excedit enim omnem modum iniquitas & hominum malitia, ita, vt diutius tolerabilis esse nequeat, & propterea omnia sic mouentur, tanquam ad Deum clamantia, vt liberentur.

Ex signis euenientib. Christianos colligere debere orationem de aduentu regni Dei & liberatione omnis mali, non irritam fuisse.

EAM ob rem Christus ita concludit, Ita & vos cum videritis hæc fieri, scitote quod instet regnum Dei. Amen dico vobis, non præteribit ætas hæc, antequam omnia facta fuerint. Cœlum & terra transibunt, verba autem mea non transibunt, quasi diceret, orastis, veniat regnum tuum, & libera nos à malo. Iam ergo certi estote (& ita certi, vt verbum meum verum & perpetuum est) cum hæc signa videritis, vestram orationem exauditam esse, & regnum Dei sicut petijstis venturum, & regnum Diaboli tum omnia peccata finem habitura & consumenda esse &c.

Cum ergo venero in nubibus cum omnibus Angelis in gloria magna, & igni non dicendo, vnde omnes creaturæ liqueſcent & consumentur & omnia inusitato splendore & lumine lucebunt, corporibus quoq; nostris ita clarificatis, vt aëris puritatem superatura sint coram omnibus creaturis & toto cœlesti exercitu nitidissime lucentibus, & cum Christo supra in ineffabili gloria versantibus. Porrò impios sub pedibus nostris in terris nudos in perpetuo dedecore videbimus, trementes & trepidantes, & ad infernum maledictos & præcipitatos.

Forma aduentus Christi.

Ecce ita Christianis signa summi diei exponenda sunt, vt nobis saltem mirifica gaudia significent, & nihil nocumenti apportent, sed vtilitati & lucro futura sint. Cæteris interpretentur Astrologi, eadem nihil significare aliud, quam bellum, cædes, & extrema pericula. Quos etiam trepidare & timere sine, quippe qui præter temporalem vitam & dies bonos nihil aliud hic habent aut desiderant. Nos autem bono animo erimus, vt qui noui homines sumus in Christo. Et quemadmodum ille cœli ac terræ & omnium creaturarum est Dominus, ita nos quoq; omnium signorum, & quicquid terrificum est, Domini sumus, nec quicquam nobis obesse potest, licet corpus & hanc vitam auferat aut impugnet. Etenim nostra vita & conuersatio non est hic, sed aliam expectamus, vbi corpus nostrum liberabitur, quæ iam in fide abscondita est cum Christo in cœlo (sicut Paulus inquit) sed cito coram vniuerso mundo reuelabitur, in immortali vita & claritate perpetua, Amen.

SERMO DE OVE

ALIVS SERMO D. MARTINI LVTHERI SVPER OVE PERDITA.

Euangelium Lucę xv

ACCEDEBANT autem ad eum omnes publicani & peccatores, vt audirent illum, & murmurabant Phariſęi ac Scribę dicentes &c.

De gratia & remiſſione peccatorum.

HOC EVANGELIO CARISSIMI, ETIAM EA doctrina comprehenditur, quam nos Principem doctrinam noſtrã perſuaſum habemus, & gloriamur, quęq; iure optimo Chriſtiana doctrina dici meretur, nimirum de gratia & remiſſionepeccatorũ, contra legis & operum doctrinã poſita. Eſt autem vehementer indignum facinus, ſermonem adeo excellentem, tantaq; conſolatione & gaudio refertum, ab homine impio & diuini verbi contemptore audiri. Illud multo calamitoſius, eundem ab omnibus tam cito perdiſci, cuius nemo non ſibi ſumit Magiſterium, exiſtimans in eo nihil eſſe quod non ad vnguem calleat, nec opus eſſe vltra vllum ſtudium in eo diſcendo conſumi. Quamuis ipſi Deo moleſtum non ſit, nec tædio aut laſſitudine capitur, quotannis illum terens, vel potius ſingulis diebus exercens, tanquam nihil aliud prædicare noſſet, omnium aliarum artium expers & ignarus. Et nos miſeri & calamitoſi homines tam cito ad ſummam eruditionem peruenimus, vt protinus ſatietate & tędio repetendi afficiamur, vnde omnis voluptas & amor diuini verbi in nobis moritur & extinguitur.

Occaſio concionis Chriſti de remiſſione peccatorum.

Prius vero quam articulum hic traditum explicabimus, huius capitis initium perluſtrandum cenſeo, quod S. Lucas procœmij vice ponit & indicat, quid Chriſto huius ſermonis habendi cauſſam dederit, vbi inquit: Accedebant autem ad eum omnes publicani & peccatores, vt audirent illum. Quibus verbis aperte ſignificat quibus cum hominibus Chriſtus commercium habuerit, nimirum cum ijs qui propalam viuebant, ſicut non decebat, ſed aperte peccatores & mali vocabantur. Vnde apparet Phariſæos ſatis vehementem cauſſam habuiſſe Chriſtum culpandi, quod qui ſanctus perhiberi volebat, cum talibus familiaritatem iungeret.

Publicaniquales fuerint.

Publicani enim id temporis illi paſſim vocabantur, quibus Romani ciuitatem aliquam aut telonium, aut præfecturam aliquam pro certa pecuniæ ſumma elocabant. Quemadmodum iam Turca ſeu Veneti vni alicui ciuitatem quampiam aut officium commendant, de quo quotannis tot vel tot aurei pendendi ſunt, & quicquid iniquis exactionibus ſupra hanc ſummam corraſerit, illud ſuum eſt. Ita quoq; prædicti publicani factitabant, qui ea vectigalia & impoſitam pecuniam colligebant, vt & ipſis inde lucrum ſuppeteret. Cumq; ſumma pecuniæ de ciuitate aut officio aliquo numeranda non erat exigua, publicanis lucrum inde habere volentibus omnibus modis iniquè agendum erat, ac omnia & paſſim & ab omnibus extorquenda. Nam Domini ita auare & arcte eos habebant, vt non mulcum inde emolumenti caperent, æque & iuſte agere volentes, & neminem iniquis exactionibus grauantes. Vnde paſſim magna laborabant infamia, quòd exactores eſſent iniquiſſimi, exigua honeſtate & vitæ integritate præditi.

Peccatores qui nominati fuerint.

Simſliter peccatores vocabantur in genere cæteri, qui aliàs dedecoroſe & perdite viuebant, turpibus flagitijs contaminati, auaritia ſcilicet, & ſcortatione, & crapula, ac ebrietate & ſimilibus. Tales hic CHRISTVM accedunt, & veniunt

veniunt illius audiendi gratia, cum ante fama cognouissent eundem & dictis & factis præstantem & famigerabilem.

Iam vero satis certo constat fuisse in illis quamlibet etiam desperatis, scintillam virtutis & honestatis Christum desiderantibus, & eius doctrinam audire cupientibus, & opera quæ faceret videre affectantibus, cum prius compertum habere ut ipsum bonum virum esse, nec quicquam sinistræ famæ de eius cum doctrina tum operibus audirent, ita vt ipsorum vita longe lateq; ab ipsius discreparet. Ita tamen probi sunt, vt ipsi inimici non sint, nec illius congressum auersentur aut fugiant, sed ad illum cursitent apud quem nihil mali quærere, sed boni aliquid videre & audire ab eodem concupiscunt, vnde vitam suam emendare possint. *Peccatores agnouerunt Christum.*

Contra Pharisęi & Scribę, qui iustissimi & sanctissimi iudicabantur, tã virulentæ sunt bestiæ, vt Christo non solum infensi sint, quẽ neq; videre neq; audire sustinent, sed neq; ferre æquo animo possunt miseros peccatores ad ipsum venire & audire, vnde ducti pœnitentia resipiscerent. Imò insuper etiam murmurant & Christum coarguunt, publicanos & peccatores admittentem & suscipientem dicentes. Ecce, hic est vir ille sanctus & illustris? Quis iam dicet illum à Deo esse cum tam perditis nebulonibus societatem ineuntem? Imò potius vini potor est & manduco (sicut alibi dicunt) amicus publicanis & peccatoribus. *Pharisæi & Scribæ ut sanctissimi oderunt Christum.*

Tale nomen à sanctis Pharisæis sustinere cogitur, non quod ipse ventri ac crapulæ indulgens vna helluari & pergræcari consueuerit, sed tantum ideo quod tales in familiaritatem admiserit, nec contemptos à se reiecerit. Fuerat autem illorum opinione ipsi viliter vestito tetrice incedendum, & à conuictu hominum segregato manendum, & eorum congressum auersandum, ne illorum commercio contaminaretur, & sicut ipsi facere consueuerunt modo sanctorum hominum. De quibus etiam Iesaias scribit, eos tantæ puritati studuisse, vt peccatoris contactum quoq; reformidarent & ægre ferrent. Id quod etiam Lucæ 7. clare in Pharisæo perspicitur, aduersus Christum murmurante, quod contingendum peccatrici semet exhibuerat. Et illi erant, qui nunquam non ipsius Magistri esse volebant, ipsiq; regulas præscribere sancte viuendi, & in hac vita versandi. Ideo hoc loco murmurant, quod ad ipsos semet non applicuerit, nec talium peccatorum commercium & conuersationem ipsorum exemplo auersetur. *Christus damnabatur à Pharisæis non de peccato, sed propter peccatorum consortium.*

IAM Christus quoq; aliquantulum pertinax est, non occulte hic ferens nullius magisterium se ferre posse, sed omnino ab omnium mandatis liber & solutus esse. Sicut passim in Euangelijs videmus Christum sui sensus esse & capitis, qui tamen alioqui cæteris omnibus mitior erat et facilior atq; officiosior. Verum quoties legibus cum eo agere voluerint, & ipsius esse Magistri, tum de omni amicicia actum est, siquidem non secus resilit, atq; adamas incudi impositus & percussus, loquens & faciens tantummodo contrarium eius quod ab ipso exigunt, quanquam recte & bene dicant, etiantes ad hoc etiam verbum Dei. Sicut hic faciunt, vbi veniunt & dicunt, ita tibi faciendum est, proborum hominum conuictus tibi sectandus, prauorum consortia fugienda. Hæc quidem quantiuis precij doctrina est, & scripturæ testimonio confirmata. Etenim ipse Moses Iudæis præcepit, vt malos auersentur, & malum de medio ipsorum tollant. Hoc textu sua dicta corroborant, & veniunt cum Mose suo, volentes Christum ipsorum legibus obnoxium facere, & eundem his ipsis regere. *Pharisæi Christum suis legibus tenere volunt.*

Verum siue diuinæ siue humanæ leges vocantur, ille sui iuris esse vult. Estq; non absimilis monocerotj, quam bestiam negant viuam posse capi, quocunq; venationis genere tenetur. Confodi, & iaculis peti, atq; occidi se sinit, capi non sinit. Non secus ille quoq; facit, qui quanquam legibus petatur, neq; tamen patitur, sed perrumpit tanquam per telam araneæ, acerrime eos obiurgando, & si- *Monocerotis natura.*

cut Matth. 12. vbi discipulis ipsius crimini dabant, quod sabbato spicas euulsissent, diuinum præceptum citantes, Sabbatum esse sanctificandum, &c. plane contrarium asserit, præceptum dilacerans, cum scriptis tum exemplis diuersum affirmans. Item Matth. 16. vbi Apostolis annunciat se passurum & crucifixum iri, & Petrus eum bono animo admonet, & præceptum caritatis illi proponit inquiens. Domine propitius esto tibi, ibi vicissim admonitorem suum acriter & aspere increpat & obiurgat, & inquit. Vade post me Satana. Neque enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ hominum.

Christum contraria Phariſæis leges eiectantibus asserere.

Et in summa, omnium legum, quibus cum ipso agitur impatientissimus est, volens ab omnibus præceptis esse liberrimus, & illorum putari dominus. Semper ita responsa dat, quibus exactores reprimit, nec vult vllam legem tenere quasi facere cogatur. Contra vbi quid vltro facit, tum nulla lex ita parua est aut leuicula, cui non libenter pareat & multo plus quam illa exigit factitet. Itaq; illo nemo facilior & officiosior reperiri potest, si nullius magisterio aut exactione premitur. Quin etiam eo vsq; sese demittit, vt Iudæ quoq; proditori suo pedes abluat & osculetur, & ipse discipulos suos noctu tegat (sicut Legenda eius testatur &, credibile videtur) sicut de se ipse loquitur. Non veni vt mihi ministretur, sed vt ministrem alijs, &c. Ad hoc equidem operibus legis opus est, sed non ex lege aut per legem extortis. Id quod etiam vitam eius intuentibus liquet passim in Iudæa, Samaria, Galilæa ambulantis, & noctu humi dormientis, quadraginta diebus ieiunantis, & nihil prorsus quieti indulgentis, & tantum laborum exhaurientis, vt metuerent ne mente caperetur, aut denicq; corpori damnum inferret. Omnia quæ potest facit, nisi quod cogi recusat, & leges sibi præscribi non patitur. Quas si quis illi prępoſuerit, reluctatur & aduersatur pertinacissime. Ita pariter & sensus est obstinatissimi & mitissimi, & rursus nemo illo nec pertinacior nec officiosior, qui nihil eorum quæ exiguntur facere sustinet, & tamen omnia facit etiam abundantissime, & tanquã diluuio bonorum operum exundat, & rigat omnia, nemine præcepto aut magisterio suo quicquam exigente & postulante, sed illum vltro & sponte sua agere permittente.

Christum ſi onte ſua etiam minimis legibus ſatisfeciſſe, Sed cogentibus reluctatum eſſe, eoſq; refutaſſe.

Hæc facta sunt nobis in exemplum, vt discamus quid sit vere Christianus homo iuxta Spiritum, ne eundem iuxta legem iudicemus, & prudentiæ nostræ magisterio tractemus. Ideo enim Christus noster est Dominus, vt tales homines ex nobis faciat, qualis ipse est. Et sicut ferre non potest legibus se obligari & vinciri, sed legum Dominus esse vult, atq; adeo rerum omnium, ita quoque Christiani conscientia ferre non debet. In tantum enim per Christum & ipsius Baptismum liberi facti sumus, vt nostra conscientia de nulla lege quicquam compertum habeat, cuius iudicium & magisterium pati sustineat. Nec alius affectus nobis retinendus est secundũ internæ conscientiæ statum, atq; si nunquã vlla lex foret data aut condita. Et quod nec decem præcepta nec vnum, sed neq; Dei neq; Pontificis nec Cæsaris vllum vnquam nobis datum sit, vt liquide possimus dicere. De nulla lege quicquam scio, sed nec vllam scire volo. In eo enim statu & conditione, quo Christiani sumus, nostra & omnium hominum opera cessant, atq; etiam omnes leges. Vbi enim nullum opus est, ibi nec vlla lex esse potest, opus exigens & dicens hoc faciendum tibi erat, hoc omittendum. Sed sumus per Baptismum & Christi sanguinem ab omnibus operibus in vniuersum liberi, & ex mera gratia & misericordia iusti, qua etiam coram Deo solum viuimus. Et hic noster thesaurus est, quo Christiani sumus, & coram Deo viuimus & subsistimus. Quomodo enim in externa conuersatione nimirum in carne & sanguine coram mundo nobis viuendum sit, ad hunc locum prorsus non pertinet.

De libertate Chriſtianorũ ſpirituali.

Ideo Christiano discendum est suam conscientiam ita regere, ne illam vlla lege captiuari & irretiri patiatur. Sed quicunq; illum vlla lege ligare & capere

volue-

voluerit ſtrenue & audacter repugnet, et perinde faciat, ſicut Chriſtū hic et alibi facientē videt, vbi tanta animi obſtinatia & moroſitate vtitur, vt nullus Moſes & legis exactor quicquam queat cum illo efficere, licet aliàs omnium mortalium ſit humillimus, ſuauiſſimus, & humaniſſimus.

Verum hæc ſupra modum ſublimis & excellens ars eſt, quam nemo quoque illo excepto tenet, cuius ipſe Magiſter fuit, quiq; omnes leges & legum Doctores nouit compeſcere. Nos eo rem deducere non poſſumus. Diabolus enim ludit in noſtra carne & ſanguine, quoties hominem in conſcientia ſua comprehenderit & eo adegerit, vt cum eo diſputationem ſuſcipiat, quid fecerit nec ne. Tum eiuſmodi oritur diſceptatio, qua de noſtro peccato & iuſtitia agitur, tum iam in ſalebram & lutum inductus eſt, vbi hæret, nec ſe poteſt euoluere aut extricare, ſed ſubinde profundius atq; profundius immergitur. Siquidem graui ſarcina oneratus eſt, quam ferre non poteſt, vnde cogitabundus incedit arrodens & conſumens animum, nec poteſt vllam mentis tranquillitatem conſequi. Id quod in me ipſe non obſcure ſentio, nec poſſum eluctari et memet vllo labore eximere, quamuis nunquam non laborem, nullum non mouens lapidem ex hac voragine emergendi, vt legi reſpondere queam, & tantum conſequi vt taceat dicatq; iam tandem tantum feciſti, quo contenta eſſe cogar. Sed fruſtra eſt omnis conatus & ſtudium. Eiuſmodi enim gurges & Charybdis eſt, vnde nemo poteſt emergere, tametſi omnium hominum auxilia ſibi adiunxerit, quemadmodum illi teſtimonium mihi ferre poſſunt, qui eius rei tentamentum ſumpſerunt, & adhuc quotidie experiuntur.

De impotentia humana erga legem.

In cauſſa eſt natura noſtra, quæ cum operibus & legibus vult habere commercium, & audire quid dicant, & eos ſequi qui dicunt. Quare cum publicanis & peccatoribus manducat? Si nobiſcum ederet & biberet, recte faceret. Item, cur diſcipuli tui euellunt ſpicas Sabbato? &c. quo cum tam diu vult agere, donec dicat, iam probus es. Etenim altiorem intellectum conſequi non poteſt, quam quod legis doctrina ſumma doctrina, & ſua iuſtitia optima vita coram Deo ſit. In ea perpetuo captiua ita permanet atq; etiam vincta, nec vllo pacto ex hoc carcere ſemet liberare nouit, non potens legem pacare aut compeſcere, quo minus quid ab illo exigat, aut aliquid in eo reprehendat, ſed in ea tanquam in perpetuo carcere captiua eſſe cogitur. Et quo diutius cum ea luctatur & pugnat, hoc deteriori conditione ſemper vtitur vſq; dum funditus ſuccumbit.

Noſtram naturam nimis tribuere legi, igitur capi et vinctam retineri ab ea.

QVID ergo mihi faciendum eſt lege me impugnante & vrgente conſcientiam, præſertim cum ſentiam me id non facere quod exigit? Reſpondeo, id quod Chriſtus hic facit, nullam legem admittens aut agnoſcens, licet è diuina lege adducta m. Ita tu quoq; diſce facere, vt poſſis confidenter legi dicere, deſine mecum lex diſputare, nihil mihi tecum eſt commercij. Et eam ipſam ob cauſſam cuius gratia venis mecū diſputatū & quæſitum, quam bonus & iuſtus ſim, te audire nolo. Nullius enim hic momenti eſt, quid ego ſim, aut facere debeam, & quid non, ſed quid Chriſtus ipſe eſt, det, & faciat. Iam enim in thalamo ſumus, vbi ſponſo & ſponſæ ſolum agendum eſt, & eo te venire non oportet, nec aliquid interfari.

Chriſti exemplum eſſe ſequendum legi urgente et impugnante conſcientiam.

Verum nihiloſecus ſubinde pulſat & inquit, interim tamen bona opera tibi facienda ſunt præcepta Dei ſeruanda, volenti ſalutem conſequi. Reſponde iterum, Atqui audis iam locū non eſſe de illis agendi. Iam enim iuſtitiam meam & caput omnis ſalutis ſine operibus meis in Chriſto Domino meo conſequutus ſum & iam ante ſaluus factus ſum quam tu veniſti, itaq; tua preſentia nihil opus habeo. Nam quemadmodum dixi, vbi nihil valent opera, ibi neq; lex vllius momenti eſt aut ponderis & vbi lex non eſt, ibi neq; peccatum eſt. Ideo ſoli ſponſæ cæteris omnibus excluſis in thalamo cum Chriſto regnandum eſt, in quo omnia ſemel habet, nec vlla re amplius eget, ad ſalutem neceſſaria. Proinde

Legi poſtulanti à me bona opera, cognito iam Chriſto, quomodo reſpondendum.

Digitized by Google

lex excludenda est cum suis fistulis & tympanis,& extreme respuenda,atq; etiam abijcienda, quoties conscientiam inuadere & adoriri voluerit. Neq; enim huc pertinet, nec venit in tempore,volens ibi multũ habere negoeij,vbi nullum habet,& quo ipsi minime veniendum est. Hic enim in eo sumus articulo qui dicitur,Credo in Iesum Christum Dominum meum, pro me passum, mortuum, sepultum, &c. cui cedere debent cum Mosaicæ tum Cæsareæ & diuinæ leges. Audacter ergo omne id â me fugandum est, quicquid mecum de peccatis,iustitia,& eiusmodi rebus disceptare voluerit.

ECce eam libertatem Christus hoc loco nobis adumbrare voluit,vt tanquam Christiani in conscientia nullum Magistrum patiamur, vna hac re constantissime freti nos baptizatos esse,& ad Christum vocatos,& per ipsum iustificatos & sanctificatos,vnde dicere queamus: Hic est iustitia mea, thesaurus meus, opus meum, & in summa nihil non, contra peccatum & iniustitiam (quorum lex me accusare nititur) Si placet aliam iustitiam,opera, legem, peccatum habere,tum vndecunq; volueris petas licet, apud me certe locum non inuenies. Ita homo se posset defendere & subsistere contra suggestiones & tentationes Diabolicas, siue præteritorum peccatorum siue præsentium.

Christum & Mosen: Conscientiam & externam vitam discerni oportet.

Proinde longo interuallo Moses & Christus segregandi sunt neque non opera & fides, conscientia & externa vita, ita vt si lex me adoriri volet, & cor meum conterrere, tum sane tempus est legem ablegandi, & cedere nolentem etiam vi extrudendi,& dicendi,libens bona opera faciam & promouebo pro vili eo tempore quo inter homines vitam ago,hic autem in conscientia de illis nihil omnino scire volo, & hic me missum face, nec quicquam de illis obgannire velis. Etenim hic neq; Mosen neq; Pharisæos audire dignabor,sed Baptismus & Christus adeo solus hic locum regnandi obtinent. Et instar Mariæ ad eius pedes sedere volo ipsius verbum auditurus.Foris autem Martha maneat,& in culina ac re familiari occupata satagat. Et in summa,conscientiæ tranquillitatem conturbari nolo.

Cum quotidie ex infirmitate carnis peccamus,esse nobis Christo & eius iustitiæ opus, vbi omnia haberi possint quæcunque in nobis desiderantur.

Quid autem? quod interea loci quotidie pecco, quod equidem iustum non est? Respondeo,verum quidem est,peccator sum,& iniuste ago. Sed ideo desperandũ non est,multo minus ad inferos confugiendũ,aut præ legis austeritate trepidandum. Siquidem adhuc mihi iustitia seu opus vltra vel contra Mosen est,quo illum apprehendo,qui me apprehendit,& illi memet applico,qui me amplexus est in Baptismo, & in sinum suum reposuit, & per annunciationem Euangelij ad omnium bonorum suorum communionem vocauit, iubens me in se credere. Vbicunq; hic præsto fuerit, tum protinus iube Pharisæos & Mosen cum suis tabulis,omnes Iurisconsultos cum suis libris, omnes homines cum suis operibus tacere & cedere. Hic enim nulli legi ius est quioquam accusandi aut agendi. Siquidem in hoc Christo omnia abunde habeo,quicquid in me desiderari potest.

HANC ego Christianorum doctrinam & artem esse dico, eo tantum pertinentem,vbi Christo regnandũ est. Verum crassi homines non intelligunt, sumentes hinc sibi tantum caussam liberius viuendi vt lubet,dicentes. Quid vero opus est bona opera me facere,siquidem Christus legem abrogauit,&c. Illorum inepta gartulitas quoq; ferenda non est, nam Christus ex altera parte tibi quoq; intuendus est, & animaduertendum quid amplius faciat. Hic enim ipse dicit eum se virum esse,qui miseram & perditam ouiculam quæritet,quod etiam præsenti facto testatum facit, peccatores & publicanos recipiendo, & illis prædicando. Et ibi vides eundem multo plus perficere, quam lex faciendum præcepit,& te suo exemplo idem facere docet. Tantæ arrogantiæ est,quod sub lege esse nolit, plura tamen quam lex postulat vltro facit. Ita tu quoq; facias nec expectes vsq; dum lege impellendus sis & adigendus, sed sine lege & tua sponte

quod

quod facto opus est facias, sicut Petrus primæ Petri secundo admonet inquiens, tanquam liberi, & non veluti prætextum habentes malitiæ libertatem, sed tanquam serui Dei. Et Paulus ad Romanos sexto. Liberati à peccato, serui facti estis iustitiæ. Et hi illi sunt qui omnia libera conscientia sine lege & incoacti faciunt.

Vbi enim Euangelium vere in corde est, eiusmodi facit hominem, qui non expectat dum lex venit, sed in Christo ita plena est gaudio, vt vltro ad bona opera rapiatur, nec illibenter omnibus benigne facit pro virili & sponte sua, prius quam lex ipsi in mentem venit. Quin etiam corpus & vitam impendit, nihil pensi habens, quid propterea illi patiendum sit. Et ita bonorum operum plenus fit, quæ vltro tanquam ex perenni fonte fluentia in multos deriuantur. Quemadmodum Christus coactus ne stipulam quidem tollere sustinet, incoactus autem pro me & vniuerso mundo cruci semet affigendum exhibet, pro perdita ouicula mortem obiens. Et hæc ni fallor dicuntur opera. *Effectus Euangelij.*

Proinde ista probe discernere summe necessarium est, vbi ad manus & intra teli iactum ventũ fuerit, lege & peccatis cum conscientia disputantibus, tum facito vt Mosen audacter compescas & silere iubeas ad veterem hominem foras illum ablegando. Hunc in Scholam Mosaicam adige, vt cum eo disputet & discat. Audis ne, nimium lentus & piger es ad dandum, & proximo seruiendum. Vbi Christus tibi laudandus est, libentius cadum vini epotas. Et prius quam pro Christo periculum subieris, deprædaris dolose circumuentum proximum, vbicunq; tandem poteris. Pro illo pigro asino laborem refugiente, & ocium tantum sectante & lasciuiente tabulis lapideis vtere, quibus renuentem & inuitum impellas, vt pergat in officio *Disputante lege et peccatis cum conscientia, quomodo se defendendum, & expediendum sit.*

Itaq; vbi me adortus fuerit, in eo vbi rectum est & conuenit (ad Mosen dicendum est) libenter te audiam tua monita sequuturus nimirum manu & vita externa, vbi tanquã Pædagogus regnare potes quasi familiam administrans. Est q; tibi potestas iubendi vt sim obediens, modestus, patiens, proximo benignus, erga pauperes officiosus & liberalis, vtq; Deum laudibus celebrem in eius præconia effusus. Ipse vero ob eius verbum omnium contumelijs & maledictis afficiendus pateam, & nullum non iniuriæ genus à mundo patiar. Quibus omnibus non valde moueor, plura etiam facturus quam secundum externum hominem facere potero. Spiritus enim, Christi testimonio promptus est, & plus satis promptus, licet caro infirma sit. Ita enim se ipse sinit circumcidere, in templo offerre, flagellis cedere, & crucifigere, quibus ipse nihil opus habuit, nec lex vllum ius flagitandi talia ab eo habuit.

Verum si velis eo vsq; progredi, quo tibi venire nefas est, nimirum in cor & conscientiam meam, ibi te nec videbo nec audire dignabor. Ibi enim alius minister & magnus & ineffabilis thesaurus est, cui Christo cum suo Baptismo nomen est. Et in summa, quicquid ad externum hominem coercendum pertinet, non sat oneris potes imponere. Conscientiæ autem nihil omnino imponendum est. Vbi enim Spiritus est Christum nobis apportans, ille omnes leges excedit. Sicut Paulus inquit: iusto non est lex posita, qui tamen interim plura facit, quam carne implere posset. Iuxta illam enim peccatores sumus, & quod ad personam nostram attinet, sub lege nobis manendum est. Propter Christum autem & Baptismum, lege multo sumus sublimiores. *Quatenus legi eundum sit.*

ITA Mose extra Christum sua crassa opera exercenda sunt, quibus homines coram mundo, qui nondum Christiani sunt, ciuiliter probos esse adigat. Christianos enim iustos & probos haud facit. Cæterum hoc illum facere non inficiabor, indicare illum hominibus sua officia, quibus alioqui libenter respondent & satisfaciunt, & plura quoque faciunt, nisi quod caro non ita libenter & ea qua decet promptitudine subsequatur Spiritum. Quo nomine illi quoq; admonendi

admonendi & vrgendi sunt, libera tamen manente conscientia, ita vt legi nullum ius illis accusandi relinquatur. Vnde in Christianitate eiusmodi doctrina & admonitio vigere debet (sicut Apostolos quoque fecisse certum est) quibus quisq; sui status & officij admoneatur. Cæteri autem qui Christiani non sunt, Mosaicis legibus regendi sunt, & cum externe tum interne illis ipsis grauandi, quo ita adigantur & affligantur, vt faciant quod rectum est, malum auersantes, licet æquo animo minime faciant. Cuius generis est temeraria illa vulgi indomiti multitudo & pertinax populus, libertatem Christi non curans aut intelligens, licet multa de Euangelio blaterare & iactare norint, & illi tamen ad animi sui libidinem tantum abutuntur, illi sciant se sub Mose disciplinam & ferulam pertinere.

Quibus conueniat legis doctrina.

Illi enim tales homines non sunt, qui huius doctrinæ capaces essent, qui tam securo agunt animo, vt existiment se Euangelio opus nō habere, aut se alioqui ipsum satis nosse. Sed illi soli, qui in disputatione conscientiæ & legis, peccatorum & iræ Dei sunt positi, quorum consideratione fiunt attoniti, verba cordis ita dicentis sentientes. Heu mihi, quam perdite vitam traduxi? quam rationem Deo redditurus sum? Et ita vadunt nimium formidulosi & trepidi, cæteris plus iusto securis & præsumtuosis, nullam legem neq; peccatum, sed neq; quicquam necessitatis sentientibus. Est cum vtriusq; valde inicq; comparatum, nam quibus nihil rei aut commercij cum lege habendum erat, illi omnium maxime cum ea colluctantur & eandem soli sentiunt. Alij autem quibus lex solis sentienda erat, nullo modo hac sollicitantur. Quin etiam quo impensius lege & ira diuina terrentur, hoc illi indurationes fiunt. Ideo alius quoq; Magister ad hos emendandos pertinet nimirum Carnifex & tortor, qui illos doceant, nolentes in nomine Domini & cum gratia benefacere, vt alterius nomine, faciant quod deceat, nulla cum gratia proposito etiam gehennæ & omnium miseriarum præmio.

Quibus non conueniat legis doctrina.

Aduersus hos Christus hic & passim (sicut dictum est) cum doctrina tum exemplo suo nos docet, qui peccata nostra & legis onus sentimus, & libenter Christiani essemus, vt quoq; assuescamus contra illam pugnare, & à nobis ad alios pellere, ne Diabolo locum concedamus, volenti per legem, Christi thalamū effringere, & sese in eius locum ingerere, hoc est, conscientiæ suum gaudium & consolationem eripere, quo hominem in desperationem pertrahat, ne coram Deo cor & caput suum alacriter queat attollere. Hæc enim Christianorum ars dicitur, quorum interest plura nosse & discere, quam vulgus illud profanum & crassum nouit & intelligit, nimirum quod cum Diabolo pugnandi rationem calleant, & eius insultum sustinendi, quoties nos adortus fuerit, & ex Mose nobiscum disputauerit. Quo cum talia machinante multis disputandum non est, sed protinus à Mose ad Christum prouocandū, & apud illum manendum. Eo enim omnia eius tendunt studia & insidiæ, vt nos à Christo astute diuulsos ad Mosen pertrahat. Nouit enim haud obscure, re eo perducta, penes se fore victoriam.

Ars Christianorum qualis

QVA propter etiam atq; etiam tibi videndum est, ne ex hac arena te auelli patiaris, neq; ex hoc circulo pellici. Sed quanquam ille multa ex lege tibi opposuerit, quippe quod etiam verbum Dei sit, cui te parere par est tum illi respondere potes & dicere, an non audis, me iam de lege nihil scire aut audire velle? In eo enim iam circulo & arena versamur, in qua non quæritur quid mihi faciendū aut omittendum sit, sed quo pacto Deum clementem & propitium & remissionem peccatorum consequimur. Hic manebo in vlnis Christi, collo eius indiuulse adhærescens, & in illius Baptismum irrepens, quicquid tandem lex dixerit, & cor meum senserit, modo principem partem fidei nostræ sinceram & aream tutam conseruauerimus, tum externè non inuitus faciam & patiar, quicquid oneris mihi impositum fuerit.

Christū opponendum legis disputationibus.

Ecce qui eam artem probe teneret, ille rectus & perfectus homo esset, sicut Christus fuit, tanto omnibus legibus superior, vt Petrum quoq; Satanam, & Pharisæos stultos ac cæcorum duces vocare auderet, & ipsi Mosi indicere silentium, &

tium, & ita prorsus sine lege viuere possit, & tamen interim omnes leges implere. Præterea obstinatus & pertinax esse aduersus omne quod illum ligare & capere velit, & tamen sua sponte omnibus commodaret & obediret. Sed enim in hoc omnis defectus versatur, quod eam artem nunquam plene & perfecte perdiscimus, obstante studijs nostris Diabolo, & eò nos perducente, vt ordine præposteró agamus, plus satis obsequentes & morigeri ad audiendum omnia quæcunq; lex loquitur. Cuius minis etiam non mediocriter consternamur, quam non audisse præstiterat. Contra in rebus externis quoq; plus iusto libertati studemus, vbi corpus operibus coercendum & frenandum erat, quò quicquid illi ægre esset ferre cogeretur, cùm adhuc sub inde peccet, ita vt peccatum foris maneat, vbi illi manendum est, habeatq; suum Mosen, qui illi suis exactionibus semper immineat. Interne autem nullum peccatum aut lex dominetur & regnet, sed Christus sòlus mera gratia, gaudio, & consolatione imperium obtineat. Ita recte omnia fierent, & homo ad omnia bona aptus esset & appositus, cum ad faciendum, tum ad patiendum, corde læto & obsequibili ex fide non simulata gratiæ Dei per Christum. Proinde conscientia omnibus legibus dominetur, caro nulli non legi subijciatur.

Præposterum studium & intellectus hominum de Lege.

Iam qui huius artis gnarus est, ille Deo agat gratias, & videat, ne eandem plus quam sat est, calleat, & ne falsam scientiæ persuasionem induat. Ego enim & mei similes nondum illam tenemus, vt illam tenere nos oportet, licet omnium maxime experti simus, & diutissime exercuerimus. Etenim eiusmodi (vt dixi) ars est, quam nemo nouit, nisi qui Christiani fuerint, cuius perdiscendæ tamen per omnem vitam discipuli esse coguntur, exceptis saltem securis illis spiritibus, qui soli nouerunt omnia, sed qui reuera præ illa falsa scientiæ persuasione nihil prorsus nouerunt, & hac ipsa persuasione omnium longissime ab arte & toto Euangelio abstracti sunt. Nec est alia res molestior, atq; adeo maius dispendium Christianitati non potest obijci, quàm per hosce doctorculos & magisterculos qui sibi aliquid sapere videntur. Illi enim omnes mundi angulos sectis & factionibus complent, tales existentes homines, qui neq; Deo neq; hominibus seruiunt, neq; legem neq; Euangelium recte audiunt, sed illam securo animo contemnunt, hoc audiendo fastidiunt, subinde nouam doctrinam quæritantes. Verum enimuero nos quoq; in illorum gratiam nihil docemus, quippe qui nostra doctrina digni non sunt, & ita à Deo puniti, vt nunquam eandem discant, & aliquid fructus inde auferant, quamuis eandem audierint. Itaq; nos soli illam retineamus, de qua illi nihil quicquam nobis eripiunt, nisi quod inanem sonum & tinnitum de illa audiant.

Ars Christianorum.

ET hæc prima huius sermonis pars sit, quam Christus suo exemplo hic docet, quemadmodum cuiq; sua conscientia libera retinenda sit ab omni disputatione legis, & terrrore iræ diuinæ & peccatorum. Deinceps autem pulchrum hunc & elegantem sermonem Christi perlustrare est animus, vbi incipit & inquit: Quis ex vobis est homo qui habet centum oues, & si perdiderit vnam ex illis nonne relinquit nonaginta nouem in deserto, & vadit ad illam quę perierat donec inueniat eam? Christus non tantum pertinacis est animi, nolens ipsorum verba & magisterium sequi, sed probabiles quoq; caussas suæ pertinaciæ adducit, magna arte illorum obiectiones refellens & obturans illorum ora ita, vt nihil contra mutire queant. Quin etiam eosdem ipsorum exemplo & facto conuincit & concludit, vnde merito pudore suffundi debebant, audientes eum compellare & reprehendere in tanto negocio, quod ipsi in multo leuiori faciunt.

Christus non pertinacia refragatur Phariseorum legibus, sed probabilibus caussis.

Quo enim pacto melius & promptius vt illis responderet, quàm quod diceret: Vultis ne ô eximij & prudentissimi Magistri hoc iubere & me docere, vt miseros peccatores à me pellam & alienem, qui me desiderant, & mei audiendi gratia adueniunt? Cum vos ipsi vnius perditæ ouiculæ gratia, nihil non faciatis,

Digitized by Google

faciatis, deserentes nonaginta nouem in deserto (hoc est in campo apud septa) currítis quæsitum amissam, nec ante ab inuestigando quiescitis, quam illam inuentam adduxeritis. Et præclare & laudabile factum esse perhibetis, cuius gratia si quis vos reprehenderet, illum haud dubie vt vecordem & insanum damnaretis. Et ego vt animarum seruator cum hominibus non itidem facerem sicut vos cum perdita ouicula facitis? cum nulla comparatio sit, vel vnius animæ ad omnia animantia in terris viuentia & spirantia. Cur ergo vos vestri non extreme pudet, audentes me in hoc opere reprehendere, quod ipsi laudatis & laudare cogimini? Proinde si me reprehenditis, vobis ipsi prius damnandi estis & reprehendendi.

A Phariseorum exemplo probat Christus sua facta

Hoc esset recte respondisse, & oblatrantium ora cum honore obstruxisse. caussis abunde demonstratis, quamobrem illorũ magisterio prorsus non egeat, quod nec vllo modo ferre potest. Bene etiam illi satis turpiter sese dederunt, sicut par est. nec aliud suo magisterio lucri abstulerunt, quam summum dedecus & ignominiam. Omnibus enim Magistris pudori est, atq; adeo abominatio longe maxima, quod tantum sibi arrogare non verentur, cum virum nimirum docere & monere officij, qui omnibus Magister à Deo est præpositus.

Sed ita res cadere debet, sicut dixi, vt qui Christianum magisterio suo regere & ludificare voluerit, et ab ipsius Baptismo et articulo de Christo abducere nititur, sua sapientia aut lege regendum ille non stultus tantum fiat, sed extremę quoq; abominationis & homicidij autor sit. Dei enim templum sanctuarium ignominia afficit, ac diabolica temeritate ipsius regnum inuadit, vbi ipsi soli cum Spiritu sancto regnandum est. Qua re optime promereretur, vt vicissim à Deo dedecore & ignominia coram vniuerso mundo afficiatur cum sibi eo loci magisterium sumat, vbi solum Christum Magistrum esse oportet, nec immerito suo magno malo contra stimulum calcitrat.

Idcirco cum Christianis haud valde bonum est locari, sunt enim viui, sancti. Et qui sapit missum faciat eum virum, cui nomen Christo est, nihil enim inde lucri auferri potest, estq; omnis magisterij & doctrinæ impatientissimus. Ita quoq; Christiano nullo modo ferendum est, aut si patitur eiusmodi suggestionibus cedens, nimirum hoc aut illud facere debuisses, aut adhuc facere, tum penitus de illo actum est, quippe qui à Christo excidit. Ideo danda est opera, vt mordicus illum retineamus, nihil pensi facientes, etiamsi omnis mundus nos docuerit. Nam si apud ipsum manserimus, & verum intellectum articuli de Christo retinuerimus, haud difficulter eiusmodi Magistros & doctores omnes superabimus. Hic enim Christus ab omni correctione & magisterio vult esse liberrimus, solus Magister & Corrector esse contendens omnium hominum, vt aut in gratia illum pro Domino & Magistro reuerenter, & se pro stultis agnoscant, aut in furore & indignatione eius omnium dedecori expositi funditus pereant.

Iuxta Christi exemplum Christianis agentum esse, non mundi leges.

Cæterum iam ante prædixi præsentem sermonem propter nimiam bonitatem, dulcedinem, & consolationem incondito, crasso, et indomito vulgo non esse prostituendum, cui nos etiam nihil omnino prædicamus, vt de voluntate nostra certi sint, sed his tantum qui cum terrore & anxietate conscientiæ colluctantur, aut in periculo & necessitate mortis versantur, & cum Diabolo de peccatis commissis disputant, quo illos in desperationem adigat. His hæc amabilis imago proponenda est, quo consolationem & animi alacritatem recipiant. Alij autem qui securo animo viuunt, nec multum norunt quid sit anxietas & Spiritualis tristitia ad Mosen ad carnificem ducendi sunt, & deinde prorsus ad Diabolum. Est enim imago plus quam amica & amabilis, & artificiosius depicta, quam vllus vel Apelles penicillo suo queat assequi. Nec quisquam tanta dicendi facultate pollet, qui eandem declarare & verbis assequi possit. Idcirco corde

Ad quos hæc doctrina pertineat.

per

per fidem, quo ad eius fieri poteſt, apprehendenda eſt. Attamen aliquid de ea nobis indicandum eſt, vt cauſſam & occaſionem demus alijs impenſius cogitandi.

Mihi quoq; inquit, centum oues ſunt, hoc eſt, puſillus ille grex totius Chriſtianitatis, ex quarum numero vna eſt deperdita, & è communione Chriſtianorum elapſa. Iam ergo animi mei affectum noſſe cupis: tum tibi danda eſt opera, vt & paſtorem & deperditam ouiculam bene & affabre depingas. Nam ille paſtor, qui ſaltem homo eſt, & gregis curam agit, qui ad mactandum creatus eſt, cupientiſſimo tamen animo ad ouiculam trahitur, nec mediocriter ſollicitatur, quo pacto inuentam recuperet atq; reducat, nec minori deſyderio ouicula paſtorem ſuum expetit. Quæ ſi ſuum paſtorem eſſe intellexerit (ſicut natura intelligit) non extimeſcit illum, ſed cum magna fiducia adcurrit, & bona ſpe plena illum antecedit. Imò quàm primum vocem eius audierit, balatu reſpondet, & mox ſequitur, nec ante quieſcit quàm ad ipſum peruenerit. Eſtq; naturaliter ſumma amicitia & amor inter vtrumq; & vnum quaſi cor & ſenſus idem, ita, vt ſi ouicula fari poſſit, et animi ſui arcana effundere, præter paſtorem ſuum nihil aliud deſyderaret. Contra paſtori quoque alia cura non eſt nec cogitatio, atq; quemadmodum deperditam ouem iterum inueniat, quæ ab ipſo deerrauit. Currit & emittit ſeruos ad inueſtigandum, quocumq; delatam eſſe ſuſpicatur, nec ante finem quærendi facit, quàm inuentam domum reduxerit.

Imago ouis perditæ.

Affectus ouis erga Paſtorem ſuum.

Affectus Paſtoris erga oues ſuas.

Neq; enim ignorat quàm miſerum animal ſit ſolitaria ouicula, cuius vita in paſtoris auxilio & tutela ſola ſita eſt, quippe quæ ſibi nihil prorſus auxiliari poteſt, ſed paſtore orbata, perire cogitur. Quin etiam alioqui meticuloſa & errabunda eſt, quæ ſimulatq; à via & paſtore aberrauerit, mox verſatur in vitæ periculo, & manere non poteſt, quàmquam ad alium gregem delata peruenerit, & peregrinus paſtor illam vocauerit, tamen curſum ſuum continuat per ſpineta & carecta, per aquas & paludes, vſq; dum in lupum inciderit, aut alio aliquo exitio abſumpta diſperit. Interim tamen eam virtutem & bonam indolem obtinet, quod omni diligentia ad paſtorem ſemet applicat, ipſius vocem acute cognoſcens. Quam vbicumque locorum audierit, recta ad clamantem curſitat, nec permittit ſe ab eo duci aut auelli, vel vniuerſo mundo illam vocante & inclamante, Et quamquàm in auia & deſerta delata fuerit, & iam deperdita exiſtimatur, eam tamen ſpem obtinet, quantum illi natura indidit, modo audiendi paſtoris ſibi copia fieret, ſtatim gaudio exiliret omnibus curis liberata. Sed neq; paſtor ideo præſto eſt, vt cum inuenta iratus depugnet, aut deerrantem male tractet, aut lupo diſcerpendam obijciat, ſed omnis eius cura & cogitatio eſt vt illam ad ſeſe amiciſſime inuitet, & pelliceat, & cum ea agat amantiſſime, nimirum humeris impoſitam baiulat, vſq; dum ad reliquum gregem reduxerit.

Natura ouis.

HÆc eſt illa pictura, in hac creatura & animalculo adumbrata, qua nobis Chriſtus oſtendit, quem animi affectum ohtineat & quid erga nos faciat, tum quid nobis de illo polliceri debeamus. Cum enim hoc in natura verum eſſe conſtet multo impenſius idem in regno Chriſti verum eſt, quod eſt regnum gratiæ, amoris, & conſolationis. Ideo ouiculam ad hunc paſtorem pertinentem fac tibi quoq; proponas, tum ita verum eſſe experiere, quanto maiorem & vehementiorem eius tuendæ curam ſuſceperit, tum quanto ſtudio & ſedulitate atq; adeo ex animo pro illa ſit ſollicitus, vt illam inuentam reducat. Quare oſtenſam imò potius effuſam voluit, ſuam mirificam & inexhauſtam caritatem, & ineffabiles amoris ardentiſſimi flammas erga miſeras peccatrices, meticuloſas, & trepidas conſcientias, quæ ipſius veræ ſunt ouiculæ.

Adplicatio imaginis de oue perdita.

Etenim cum homine, qui hunc paſtorem amiſit, nec vocem eius audit, perinde agitur, atq; cum deperdita ouicula à quo ſubinde magis atque magis

abalienata fit remotior. Et quanquam alienis doctrinis vocetur vt accurrat, existimans pastorem suum sese inuenturam, attamen voto frustrata, non inuenit illum, sed semper cursitat de angulo ad angulum, sursum ac deorsum vagando, & semper fit errantior. Nec vlla consolatione aut auxilio ante leuatur, quam veri pastoris vocem iterum in auribus tinnientem perceperit. Quemadmodum quotidianis experimentis illud verum esse discimus, & quisq; in suo corde experitur. Siquidem submoto de Christo Euangelio, aut non exercitato, tum hic Pseudomagister quispiam aut sectæ alicuius autor se ingerit, alibi quidam fanaticus, alius Sacramentum, ille Baptismum peruertit, alius hoc, alius aliud de singulari quadam vitæ sanctimonia docet, quorum quisq; miseram & erraticam ouiculam ad se pellicit, & semet ita ostendit, tanquam sit verus pastor. Sed horum opera ouicula tantum maioribus erroribus implicatur, vsque dum penitus tota via aberrat. His accedit etiam Diabolus cum suis cogitationibus quas cordi immittit, Hei mihi, si hoc aut illud fecisses, aut non fecisses &c. Quibus omnibus nihil aliud agitur, nisi quod in grauiores errores prolabatur, vt nesciat vbi maneat. Et hoc certe accidit, Christo ex oculis submoto, & articulo de eodem extincto, Quicquid præterea doctum, consultum, & ostensum fuerit, quocumq; pacto, omnia saltem deteriora fiunt & exitio appropinquant, nisi verus pastor cum voce sua veniat, & errantem ouiculam reuocet atq; reducat.

Homo aberrans à sensu doctrinæ ueræ cui similis

Ex hoc summe operæprecium est, vt Christum probe discamus cognoscere, ne tanquam sæuum tyrannum illum intueamur, aut vt iratum iudicem (quemadmodum hactenus prædicatores illum populo adumbrarunt, & Diabolus ipse eundem humanis cordibus non aliter considerandum & spectandum exhibuit) qui ferrum iam in nos strinxerit. Sed quemadmodum ouicula pastorem naturaliter aspicit non vt eum à quo terrenda, fuganda, & mactanda sit, sed simulatq; illum conspexerit exhilaratur, & in spem erigitur subsidij, nec amplius in metu est aut solitudine, sed protinus citato cursu, cum omni fiducia ad illum fertur.

Quali modo Christum agnoscere debeamus.

Ita quoq; cupientes nostræ fiduciæ auspicatum fieri initium, & nos ipsos corroborari & consolatione leuari, tum nostri pastoris, nempe Christi, vox nobis probe cognoscenda & discenda est, omnibus reliquorum pastorum vocibus posthabitis, quæ nos tantum in errores pertrahunt, & sursum ac deorsum agitant, & tantum vnicus ille articulus audiendus & animo comprehendendus est, quem Christus nobis in cor pingit admodũ amice & consolabiliter, sicut nulla ratione pingi potest, vt queat omni cum fiducia dicere: Dominus meus Iesus Christus vnicus pastor est & ego proh dolor deperdita ouicula, quæ in deserto oberrauit, non mediocri vero animi anxietate ob vitã meam perditam torqueor, ardentissimis votis probus esse desiderans, & Deum propitium ac pacem habere in conscientia. Sed enim hic audio, & illum desiderio mei non minore teneri, quam ego illius. Ego ad illum multa sollicitudine contendere laboro, ille anxius est, nec aliud desiderat, nisi vt me denuo ad se reducat.

AD hunc modum si eius animum adumbrare nossemus, & animo nostro insculpere, quod tantopere nos desideraret, tamq; suauiter in nos effusus esset, fieri non posset, vt eundem abhorreremus & pertimesceremus, sed alacri animo ad illum cursitaremus, & apud illum solum maneremus, nullius alterius doctrinam aut vocem audire sustinentes. Alterius enim doctrina interueniens, vel Mose, vel cuiuscumq; tandem, nihil aliud efficit, quam quod fuget, agitet, & discruciet conscientiam, adeo, vt nunquam vllam pacem aut tranquillitatem consequatur. Ideo Christus quoq; Matth. 11. inquit: Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego refocillabo vos. Tollite iugum meum super vos, & inuenietis requiem animabus vestris &c. Quasi diceret, currite & quærite vbicunque locorum volueritis, audite discite quæcunq; vobis prædicari possunt, nullam tamen quietẽ cordis, nullam pacem inuenietis, nisi apud me solum, facile permit

Mosis doctrina contrariũ agit, quam Christi mitis pastoris.

temus

tenus prædicari bona opera, doceri iustam vitam, tradi decem præcepta & cætera omnia quæ vitæ emendandæ seruiunt, sed eatenus tantum quatenus indomito & ignobili vulgo tradantur, tum ad impellendum & frenandum veteris Adami nostri lasciuiam.

Cæterum prædicantes conscientiæ in angustijs & trepidationibus constrictæ ob peccata sua, aliud verbum atq; de Christo prædicare non debent. Hæc enim est perdita illa & misera ouicula, cui nullus alius magister ferendus aut habendus est, nisi vnicus ille pastor Christus, qui neq; lege vrget, nec acerbe illi instat, sed suauissime & humanissime tractat, & ouiculam miseram & peccatricem humeris suis imponit, sponte sua id faciens, quod ouiculæ faciendum erat, sicut mox latius audiemus. *Qui significentur per ouem perditam.*

Sed enim hoc loco vtriusq; doctrinæ (sicut etiam ante abunde dictum est) aut Mose & Christi vox probe discernenda est. Siquidem ad perditam ouiculam Mosi aditus patere non debet, atq; adeo nullo modo ad illam admittendus est, etiam omnium optime prædicans. Nam si ista confundentes perturbatam conscientiam lege consolari & erigere voluerimus ad hunc modum, habe bonum animum, neq; enim commisisti homicidium, neq; adulterio temet contaminasti, neq; aliud flagitium designasti, aut bono animo fecisti &c. Hæc quoq; consolatio est, sed ad modicum tempusculum durabilis, nec hostiles impetus & impressionem sustinere potest, nec aliud adfert aut complectitur quam fiduciam sui, qua misera ouicula nihil iuuatur. Manet enim æque atq; prius vaga & perdita, nec sibi ipsa opem ferre potest, nec ad pastorem suum peruenire. Atq; auxilio subleuanda est, tum necesse est, vt verum pastorem illi commonstremus, qui illam quæsitum veniat, & inuentam reducat, & vocem suam ipsi audiendam exhibeat. Ex hac veram & efficacem consolationem consequi potest, & Mosi respondere audet ac dicere. Iam quidem nec consolationis, nec terroris tui curam vllam habeo, & si placet peccata mea quam maxime potes exaggera, fac me homicidam & parricidam, aut omnium hominum deterrimum. Iam enim consternato animo te non audiam, nec sequar. Verum hæc consolationis & salutis meæ prora & puppis (vt aiunt) est, cui etiam confidenter innitor, quod mihi talis pastor est, qui me perditam ouem vltrò quærit, & humeris suis impositam baiulat. De hoc si quid lubet disputationem suscipiamus, non quam iustus aut iniustus ego sim, sed quemadmodum ad Christum venerim. *Mosis et Christi doctrinam esse discernenda, et vtramque recte & apte adplicandam suo loco.*

IDcirco nunquam non pro captu & qualitate audientium prædicandum est. Dixi enim hanc doctrinam non idoneam esse homini crasso & duro, sicut non conuenit laborioſum trituratorem pasci dulciarijs, quibus ægroti confortandi & reficiendi sunt, sed atro pane & caseo, & quo cibandus est mercenarius. Reliqua delicatiora edulia & concoctu facilia pro ægrotis seu pueris nihil duri concoquere queuntibus conserua. *Similitudo.*

Ita hac in re idem quoq; discriminis tibi obseruandum est, vt recte ista dispenses, & vnicuiq; suum demensum vt prudens pater familias attribuas. Moses enim & legis doctrina tibi seruandi sunt, vsq; dum efferos, induratos, & intractabiles homines incideris, qui secure & sine metu vitam transigunt, his tantum fortia & vulgaria edulia trituratorum commedenda proponas, hoc est, iratum Mosen audiendum exhibeas, qui de monte Sina fulminat & tonitruat, qui populum Israëliticum perimit, & in desertū ducit, & regem Pharaonē in mari rubro submergit. Vbi autem in perturbata corda & infirmas atq; afflictas conscientias incideris, quæ iam perditæ oues factæ sunt ibi de Mose & omnibus operibus Dei in lege peractis prorsus obmutesce, & tantum de operibus per Christum tempore gratiæ factis sermonem incipe, & miseræ conscientiæ probe ac diligenter inculca, quemadmodum sese erga perditam ouiculam ostendat, nimirum quod ille sit humanus ac probus pastor, qui pro amissa ouicula *Officium boni prædicatoris.*

summe sollicitatur, adeo vt omnibus cæteris posthabitis illam vnam inuestigare & reducere in viam studeat, nec prius absistit, quam illam domum reduxerit. Vehementer enim ipsi dolori est, hominem aliquem in peccato esse, & ideo conturbari ac metuere, nec ferre potest, vt in eo quis maneat & ita pereat. Quapropter suo dulci Euangelio amantissime te pellicit & prouocat, vt ad ipsum venias, & te humeris suis imponi & baiulari sinas, & ipsius cara ouicula voceris.

Quibus conueniat prædicari de oue perdita & pastore Christo.

Reliqua enim turba secure & genialiter viuentium & nihil pensi habentium nunquam Deus irascatur aut rideat, perdita ouicula dicenda non est, sed potius Bluestris Caper, qui neq; pasci neq; teneri se sinit. Sed cui sua peccata sunt onerosa, & in certamine fidei conflictatur, vbi non periclitatur de iactura Mosis, sed ipsius Christi & Principis articuli, hoc est, vbi conscientia in metu est & angustia, tum Deum habeat clementem & propitium, hic verus ille vir est, gemitu & suspiriis pastorem suum exquirens & inclamans, & sibi auxiliares manus afferri expetens, sicut Dauid Psalm. 119. Errauí sicut ouis quæ perijt, quære seruum tuum, &c. Horum palato hoc quoq; Zaccatum & hæc amica dulciaria sapiunt, quibus cor refocillatur, ne in desperationem prolabatur, sed tali consolatione iterum recreatum erigatur, non per Mosen, sed Christum. Non quod Mosen amicum habeat, aut eundē placare possit, sed quod Deum propitium per Christum habeat, vbicunq; tandem Moses cum sua consolatione manserit. Quanquam pulcrum est, sicut etiam fieri par est, ne contra legem latrocinio studeamus, furemur, homicidia committamus, aut alioqui proximo iniuriam & damnum inferamus. Sed non est recta cordis consolatio, sed tantum summæ cutis momentanea titillatio, non durans & penetrans. Siquidem veniente Diabolo & cor adorsum, tota consolatio auferetur funditus. Et quanquam alicubi bene & recte feceris, ille tamē vicissim in decuplo plura apportat, vbi male egisti, imò impuritatis etiam operibus multum impuritatis reperire potest, & omnia in peccatum conuertere.

De nostra probitate interrogati, quomodo respondendum nobis sit.

Eam ob rem tali consolationi nequaquam innitendum est, sed ea repudianda potius & dicendum, siue probus sim siue improbus in præsentiarum non disputo, reseruaturus potius in eum locum, vbi de operibus docebitur & tractabitur. In hoc autem circulo in quo iam consisto, non est locus tractandi de meis operibus & probitate vitæ, sed de Christo & eius operibus, quæ erga me ouiculam suam perditam facit. Proinde si quæsieris num probus aut bonus sim, respondeo aperte, minime, atq; adeo in hoc circulo probus esse nolo. Sin autem quæris num Christus probus & iustus sit, illud indubitanter confirmare possum, & hunc pro probitate & iustitia mea pono, ad quem etiam solum & ferociter quidem prouoco. Siquidem in illius nomine baptizatus sum, cuius rei signaculum & literas in Euangelio conclusa habeo, nimirum quod ipsius ouicula, & ipse bonus ille pastor, suam ouem deperditam quærens, & sine omni lege mecum agens, nihil exigens à me, nec vt Moses vrget, agit, & impellit, sed meram & suauissimam gratiam mihi ostentat, dum se mihi submittit, & me in humeros suos imponit, & baiulat. Cur ergo Mose ac Diaboli tonitrua & fulmina velim pertimescere? cum in huius tutela iaceam, qui mihi suam iustitiam & cætera omnia dono dedit, qui me tenet & baiulat, ita vt nullum amplius superest periculum ne peream, manens ouicula & pastorem non abnegans, ne temere ab eodem desciscam.

ITA imaginem habes omnium amantissime propositam, qua vnquam ratione depingi potuit. Iam vnica tantum fides requiritur, qua peropus est. Nam imago quidem ipsa elegans est & bonæ consolationis plenissima, & ipsissima veritas, sed hoc deest, quod non perinde quoq; sentitur, vbi sentienda erat. Dum enim ouicula errat, hoc est, cum homo peccatis suis se grauari sentit, nec compertum habet, vbi maneat, & à Diabolo in animi consternationem conijcitur,

tum

tum semper in contrarium incurrit, nec capere potest aut animo assequi, hoc verum esse, omnibus animo excidentibus quæ hic audiuit, propter præsentem sensum & experientiam. Diabolus enim eius perstrinxit oculos, nec aliud sentire potest, atq; Dei iracundiam & indignationem. Qua cor vsq; adeo grauat, vt erigere se animo nequeat, & oculos alio conuertere. Quin etiam in tantum submersus in illa iacet, vt in Christo quoq; nihil aliud atq; iracundum iudicem cernat, quemadmodum hactenus depictus, et per nefandos Papistas omnium cordibus ita inculcatus est, cœlesti arcui insidens, vna cum gladio ab ore prominente.

Fide opus esse ad intelligenda mysteria scripturæ.

Hæc enim vna ex insidiosissimis artibus est Diaboli atq; etiam nequitijs, quam exercet contra miseram ouem, eiusmodi amabiles imagines peruertendo, & oculos perstringendo, quo minus pastorem suum amplius cognoscat, & hominem sub Christi prætextu ad Mosen ducit, æque de Christo disputans, sicut ante de Mose consueuerat. Itaq; forti & firma fide opus est, vt credat hæc vera esse, cum homini quoq; contra se ipsi pugnandum sit. Sensus enim per se satis vehemens est, cui accedit etiam Diabolus peccatum & terrorem miris modis exaggerans, quorum magnitudine & angustia etiam medulla in ossibus, atque adeo cor in corpore possit contabescere. Ideo non tam cito perdisci potest, vt quibusdam videtur. Pacatis rebus pulcre creditur Christum ita suauem esse, & amabilem, cęterum anxietate & terrore ingruentibus & animum obruentibus, tum homo cœcus & vecors est, iuxta sensum & cordis sui intellectum iudicare tantummodo volens, quem sectatur, & semet in suo errore confirmat. Siquidem in eo captus est, nec aliter cogitare potest, quam quod ita sit, nec tamen verum est.

Ars Diaboli.

IAM hæc ars esset, qua possit ad cor suum dicere, si ouem perditam temet esse confiteris, tum recte dicis. Sed quod ideo à Christo velis currere, & eum ita animo infigere, quasi is vir esset qui te fugare & terrere velit, suggestio est & tentatio Diabolica. Quippe si illum recte intuerere & confiterere vt verum pastorem tuum, tum ab illius conspectu non abhorreres, neq; terrorem animo conciperes, sed cum omni alacritate & fiducia ad illum cursitares. Neque enim ideo pręsto est vt te condemnet, sed venit ad te quęrens te, vt humeris suis impositum baiulet, teq; à peccatis, erroribus, Diabolo & eius potestate, neq; non omni periculo eximat & liberet.

Veræ Fidei natura.

Sentis itaq; te esse peccatorem, & indignationem promeruisse, tanto impensius pastor ille tibi inclamandus est, vt inde te liberet. Nec aliter eundem animo tuo insculpas, atq; ouicula pastorem suum sibi depingit, quem timere non potest, sed ipso conspecto & audito fit læta & alacris, quamuis ab eo cucurrerit, ita vt ob istud factum satis vehementem timoris caussam habeat.

Sed nouit non incallide pastorem erranti ouiculæ irasci non posse, de quo sibi summum amorem & beneuolentiam tantum pollicetur. Itaq; tota vis tantum in hoc sita est, vt Christum recte perdiscas, & intuearis secundum verbum Dei, & non secundum proprias animi cogitationes & sensus tuos. Siquidem humanæ cogitationes falsæ sunt & mendaces, verba autem ipsius vera sunt & fallere non possunt. Præterea idem quoq; viuo opere & exemplo comprobauit, atq; etiamnum in tota Christianitate comprobat quotidie. Ideo solum verbum cordi nobis insculpendum est & illi constanti animo adhærendum, quo nostrũ ipsorum cor mendacij queamus coarguere, & hunc articulum opponere. Illum enim solum verum esse oporret, & reliqua omnia quæ huic sunt contraria, falsa & vana.

Verum enimuero hæc ars est cuius ego ignarus sum, multo vero magis cæteri illi leues Spiritus, multa de ea iactantes, vt illi qui norunt omnia, vbi vel semel de ea aliquid inaudierint, nec tamen vnquam quicquid certi suboderantur aut experiuntur. Facile enim est de ea loqui & prædicare, quam autem arduum

sit eandem facto comprobare, tantum illi experiuntur, qui eius rei serio periculum faciunt.

Studium Christum quærendæ oue perditæ.

ET hæc prima est amabilis Christi nostri demonstratio, per se ipsum in hoc Euangelio descripta, qua ardentissimi cordis sui flammas & desiderium erga nos prosus effundit, indicans sese maxima sollicitudine & cura recuperandæ ouiculæ teneri, quam solam relictis nonaginta nouem quærit & inuestigat, non quidem conterrendi aut verberandi gratia, sed vt illi ferat suppetias, & inuentam reducat, & miseram ac perturbatam conscientiã sua amica, ac dulci voce & affatu exhilaret. Ex quibus omnibus vides quam gratam illi rem feceris, toto corde illi fidens & adhærescens, & nihil non bonitatis & amoris de eo tibi pollicens.

Gaudiũ Christi in reperta oue perdita.

Secundo illud quoq; non obscure perspicis, vt suum gaudium & ineffabilem bonitatem omnimodis externis signis & gestibus effundat, tum reperta ouicula quam amicum se exhibebat. Neq; enim cum illa vlla lege agit, sicut pro suo iure agere poterat, vt præ se illam sicut cæteras ageret, & per se ire sineret. Atqui nihil horum facit, sed humeris suis imponit, & toto itinere per desertum portat, omnem laborem & molestiam in se deriuando, saltem vt ouicula quiescat. Nec gratiate facit, sed libenter, est enim ob recuperatam ouem plenus gaudio. Iam illud quoq; vide quam belle agatur cum ouicula, quanta securitate & pace iacet in pastoris sui humeris, nec illibenter videt se tam suauiter quiescere ab itineris difficultate liberatam, præterea cura omni vacuam tum canum & luporum, hoc est omnium errorum & mendaciorum neq; non periculorum & perditionum. Et hæc quidem per amica pictura dici meretur, aspectu nimium amabilis & consolatoria.

Virtute uerbi sui Christus nos liberat ut corporaliter fecit passione & morte.

Siquidem non aliter agit etiam Dominus noster Iesus Christus, dum nos liberat, id quod semel corporaliter sua passione & morte fecit, sed iam idem subinde facit virtute & spiritualiter per verbi sui annunciationem. Qua re humeris suis nos imponit portat, & defendit, ita vt ab omnibus periculis secure agamus, mortis ac Diaboli, qui quanquam terrorem nobis incutiant & ita se ostendant, tanquam nos deuorare velint, nihil tamen efficiunt. Nam quod portamur nobis saluti est, idemq; omnibus periculis nos eximit, profligato metu. Sicut ouicula in humeris pastoris recubans parum sollicita est, vel canibus multum latrantibus, & lupo insidiose oberrante. Quin potius dependente capite secura ab animo dormit. Ita nos quoq; modo in hoc articulo immobiliter stemus & maneamus, Credo in Iesum Christum Dominum nostrum, qui pro nobis passus, mortuus, resurrexit, &c. nihil est quamobrem sollicitemur ne pereamus, aut à Diabolo deuoremur licet latissime rictum suum diducat. Neq; enim tum in nostra via versamur, nec nostris pedibus ambulamus, sed ex collo pastoris nostri dependemus, & in humeris eius iacemus, vbi satis tuti sumus. Nam peccatum, mors, & barathrum quamlibet tandem sint terribilia, ipsum tamen non audent impetere, alioqui si absq; hoc esset miseræ oues essemus, de quibus mox actum esset.

Quemadmodum enim ouicula sibi ipsa cauere non potest neq; prospicere, quo minus aberret in deuia, nisi à pastore ducatur, & vbi errauerit, atq; deperdita est per se ad pastorem remeare non potest, sed à pastore quærenda & indaganda est, vsq; dum illam repererit, & sic humeris imponenda domumq; reportanda, quo minus ab eodem denuo absterreatur & fugetur, aut à lupo denique capta dilanietur. Ita nos quoq; nobis ipsi neq; auxilio, neq; consilio prodesse possumus, vt pacem & tranquillitatem conscientiæ consequeremur, ac è Diaboli, mortis & barathri manibus elaberemur, nisi Christus ipse verbum suum nobis iteret, & ad se reuocet. Et quanquam ad illum venerimus, & iam in fide stamus, neq; tamen facultatis nostræ est, vt nosmet in ea conseruemus aut nostra virtute consistamus, nisi ille nos subinde verbi sui virtute, retinuerit, eleuauerit & portauerit, cum Diabolus semper insidias & perniciem nobis moliatur ac machi-

Sine auxilio Christi nos nihil posse agredi, uelut infirma ouis destituta pastore.

netur.

Digitized by Google

netur, & tanquam leo rugiens circumeat quærens quem deuoret, ſicut diuus Petrus teſtatur. Itaq; nullus hic locus eſt gloriandi de libero arbitrio, aut viribus noſtris quæ nullæ ſunt, neq; aliquid incipiendo, neq; in eo progrediendo, multo minus in eo perſeuerando. Sed Chriſtus paſtor noſter ſolus facit omnia.

In Chriſto nos tutos eſſe.

IAM vero huius certi ſumus, vſq; dum in Chriſti humeris iacemus, facile ab omni terrore & infortunio tuti manebimus. Neq; enim permiſſurus eſt a collo ſuo nos auelli aut abripi, neq; ipſe nos abijciet, ita gaudens & geſtiens, quod deperditam ouiculam inuenerit, & ad reliquum gregem reduxerit. Et in ſumma, nihil terroris, aut exagitationis, aut exactionis hic eſt, ſed mera vita & gratia qua quem ſuam amantiſſime & humaniſſe tractat.

Moſes non ouium Paſtor, ſed ferocium iumentorũ, et Euangelio nõ credentium.

E diuerſo autem Moſes non vt paſtor miſerarum & infirmarum ouium, ſed vt robuſtiorum iumentorum magiſter ſua armenta baculo & virga tridui itinere per deſertum agit, vſq; dum ambulando defeſſa ſiunt. Hoc enim paſtore indurati illi & efferi domandi & frenandi ſunt. Et nobis quoq; cum ſub Moſe erimus, nimirum ſecundum carnem & externam vitam, eundum eſt, & faciendum id quod lex poſtulat. Verum ſecundum id quod Chriſtiani ſumus & dicimur, nullo modo nobis ferendum eſt, vt vllum opus nobis imponatur, aut exigatur etiam, ſed demus nos tantum Chriſto ferendos, & ſubtiliter tollendos, non in equos aut currus, ſed ſuper ipſius humeros adeo ſolos. Quod fit, ſicut dixi, quando verbum nobis prædicari ſinit, quod pro nobis mortuus ſit, quod in cruce peccata noſtra ſuo corpore tulerit, quod Diabolum, mortem, & peccata ſtrauerit, & ſub pedibus ipſius poſuerit, & nobis ad vitam æternam aditum fecerit & aperuerit, qui nos etiamnum quoad vixerimus portat. Vnde nobis non reſpiciendum eſt ad vitam noſtram, quam iuſti & firmi ſimus, ſed hoc vnum ſtudendum eſt, vt ſuper humeros eius iacentes recumbamus. In hoc circulo nullius peccati, mortis, vitæ, aut ſollicitudinis nobis cura habenda eſt, cum omnia affatim in Chriſto nos portante & retinente habeamus.

Doctrina de Chriſto offerenda infirmis ouibus, et nõ moles Moſaicæ legis.

Iam his omnibus contentus non eſt, tum quod tanto ſtudio quærit ouiculam, tum quod eandem inuentam ita incredibili gaudio portat, ſed ea reducta, domi dies quoq; feſtos & gaudij alacritatem inſtituit, conuocans vicinos & amicos vt ſecum lætentur. Ac tantopere extollit, vt Deum quoq; in cœlis cum toto cœleſti exercitu & omnibus creaturis ſuper vno peccatore pœnitentiam agente gaudere confirmet. Quibus verbis indicat & explicat, qui nam ille ſit, qui ſua deperdita ouis dici mereatur, nimirum talis peccator qui ductus ante actæ vitæ pœnitentia reſipiſcit, peccatis liberari ardentiſſime concupiſcens, & ad Chriſtum venire aſpirans, ac ſuam vitam etiam externe emendans, quod miſerum & perturbatum, atq; adeo contritum & humiliatum cor, & afflicta conſcientia dicitur, quam diabolus omnifariam impugnat, & ita coarctat, vt propemodum in anguſtijs ſuccumbat, &c. Chriſtus enim quoq; talis vir eſt, qui nullam ouem niſi perditam quærit, & ſibi auxiliari nequeuntem.

Qui nam ſignificentur per ouem perditam.

IAM vero vide quo nam pacto Chriſtus maiore humanitate & efficaciore verborum conſolatione prædicare poſſit? Aut quid præterea illi faciendum cenſes ad exhilarandum peccatoris animum, eidemq; firmam erga ſe fiduciam corroborandam? Videmus enim amantiſſimum paſtorem, nobis miſeris peccatoribus per ſe ipſum depictum ſuas, ouiculas dolentiſſime amiſſas quærentem, & inuentas lætiſſime reducentem, ac tanto gaudio exultantem, vt cum eodem quoque omnes Angeli & ſancti, atq; adeo omnes creaturæ ſuper nobis gaudeant, & nos ſuauiſſime arrideant ipſo ſole nitidius & amabilius ſplendente. Fit enim naturaliter, vt homine triſtante ſol quoq; & cætera tetricum & auſterum ac nubilum vultum obtineant. Contra corde læto homo bis tanto alacrior eſt, & omnia clarius lucent ac nitidius.

Familiaritas Chriſti erga peccatores reſipiſcentes.

Iam qui hæc firmiter credere poſſit, ille haud dubie per Chriſtum veram conſolationem & gaudium perciperet, cum hic certam promiſſionem habeat ſe Chriſto firmiter adhæreſcentem, & eius humeris innitentem, gratum & acceptum hoſpitem in regno cœleſti futurum, & ſummo gaudio exceptum iri. Sed longe alium in triſtitia & anxietate conſcientiæ conſtituti ſenſum & affectum obtinemus, vbi cor nihil aliud cogitare poteſt, quam omnes Angelos poſt ſe ſtare ſtricto gladio. Quo timore obſtante, nullam alacritatem poteſt animo concipere, neq; de Deo, neq; de Angelis. Et ſunt qui nullam quoq; creaturam mente læta intueri poſſunt, aſpectum ſolis pertimeſcentes, imò ad folij quoq; ſtrepitum expaueſcentes. Quæ omnia inde proueniunt, quod ſuis ipſorum cogitationibus ſemet conturbent & mordeant, è quibus libenter eluctari velint, nulli parcentes operæ, vſq; dum eam probitatem in ſe ſentirent quæ nullo metu trepidaret. Porrò autem ſi tibi in animo eſt veram conſolationem & gaudium corde concipire, tum facito vt hanc amabilem amantiſſimi paſtoris imaginem, & verbum Euangelij cordi tuo diligenter & probe imprimas infigasq;, & eam quæras vbi quærenda eſt, nimirum in Chriſto & nuſquam alibi. In hoc enim viro inuenies omnia, modo in illius tutela & humeris maneat. Quicquid autem conſolationis extra illum quæri poteſt, ex animo non proficiſcitur, licet in auxilium voces omnes creaturas, & totius mundi voluptate & gaudio ſimul fruentia.

Firmæ fidei effectus.

Laus Deo Optimo Maximo.

D. MARTINI LVTHERI SERMONIS DE SACRAMENTO CORporis & Sanguinis CHRISTI, Pars Prima.

Duo ſunt in Sacramento neceſſaria.

DVO SVNT CVMPRIMIS IN HOC SACRAMENto prædicatu & notatu neceſſaria. Vnum eſt, quid credi oporteat, quod latini vocant obiectum fidei, hoc eſt, opus aut rem ipſam quam credimus, aut cui fide adhæremus. Alterum eſt, ipſa fides, ſeu vſus, qui nam illo quod credimus, recte vtamur. Primum quidem extra cor eſt, quod externis ſignis oculis noſtris ſpectandum exhiberi poteſt, videlicet Sacramentum ipſum, quantum ad ſe attinet, vnde nos credimus in pane & vino veraciter eſſe Chriſti Corpus & Sanguinem. Secundum interne in animi penetralibus ſitum eſt, nec poteſt foras in obtutum produci aut elici: inq; hoc ipſo verſatur, qui nam animus erga externum Sacramentum affectus eſſe debeat. Iam de prima parte hactenus non multum prædicabimus, verum ſecundam, quæ præſtantiſſima eſt & vtiliſſima, ſtudioſe tractabimus. Quia vero illud iam à non paucis acriter impugnatur, iamq; Prædicatores, qui columnæ videntur, plurimum & factioſe ſuper hac re diſſentiunt, ita, vt apud exteras regiones magna pars hominum in eam opinionem deſcenderit, Chriſti Corpus et Sanguinem in pane et vino non eſſe, operæ precium fore exiſtimaui, exigente iam loco & tempore, ea de re verba facere.

Principio

Digitized by Google

Principio omnium fideliter suaserim, omnibus hoc errore detentis & involutis, vt à Sacramento sumendo in totum abstinerent, donec hoc errore discusso liberarentur, inq; fide firmiores euaderent. Nos enim planis & apertis scripturæ & Christi verbis nitimur. Accipite & comedite, hoc est Corpus meum quod pro vobis datur. Bibite ex hoc omnes. Hic est sanguis qui pro vobis fundetur. Hoc facite in mei commemorationem. Hæc sunt verba illa, quibus (vt dixi) nitimur, quæ tam sunt aperta & simplicia, vt etiam aduersariorum turba illa seorsim à nobis sentientium & docentium faberi cogatur, labore & opera opus esse, vt aliò detorta, trahantur à naturali significatu. Nihilosecus tamen verbis adeo claris & apertis posthabitis, suarum cogitationum ductum sequuntur, in clara luce sibimet ipsis facientes & offundentes tenebras.

Qui non credit, prorsus à Sacramento abstineat.

Porrò qui rectam voluerit viam ingredi, nec vspiam fœdo errore hallucinari, aut cæcutienter impingere, illi danda erit opera, vt animum suum ab argutis illis cogitationibus auocet, quarum excogitandarum Satanas in mundo haud dubie autor est, huius Sacramenti labefactandi & euertendi gratia, contendens planè quo è poro, nobis relinquere putamina, hoc est, Christi Corpus & Sanguinem è Pane & Vino tollere, vt præter simplicem panem à pistore confectum, nihil reliquum remaneat. Deridentq; nos tandem pro animi sui libidine, Sarcophagos & Æmopotas nos ignominiosè nominantes, quicq; Deum impanatum (vt ipsi loquuntur) adoremus. Sicut quondam fecerat quoq; omnium scelerum cumulatissimus ille Auerrois, qui & ipse à fide nostra desciscens, Christianos & fideles probrosè & insectanter calumniabatur, Non esse pejorem sub sole populum quam Christianorum, propterea quod ipsi suum Deum deuorarent, quod flagitium nullus alius populus vnquam commisisse legeretur. Nonne vero illud satis argutum erat verbum & vehemens contumelia? Non aliud aduersus nos iam molitur Diabolus per vniuersum mundum in Sacramenti calumniatoribus.

Diabolus autor illius erroris.

Auerrois impie dictum.

Iam Deo supra modum volupe est ea facere, quæ mundi iuditio videntur stultissima & absurdissima, teste Paulo prima ad Corin. 1. Nos prædicamus Christum crucifixum, Iudæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam. Et iterum, Postquam in sapientia Dei non cognouit mundus per sapientiam Deum, visum est Deo per stultitiam prædicationis saluos facere credentes. Sanè qui nunc non credit, ille tandem credat, si vult, vel merum esse panem, vel siliquas, vel patinarum repositorium. Quippè, qui ab hac fide aberrauit, ille postea quiduis & credat & comminiscatur ex Sacramento, haud magni refert. Vt cui suffocandũ est, ille in riuo aut medijs vndarũ fluctibus pereat, haud permagni interesse arbitror, nihilosecus enim submersus et vndis extinctus est. Ita non aliud de huiusmodi spiritibus affirmo, amisso & relicto verbo, per me sanè quicquid volent credant, & factiosè dissentiant quoad lubet. Sicut iam videmus sex aut septem sectas intra biennium emersisse, super Sacramento dissentientes, quæ tamen omnes eam sibi persuasionem persuaserunt, Christi CORPVS & SANGVINEM in Sacramento non esse.

Dei opera videri stulta mundo.

Sectæ de Sacramento.

Hoc primum facit, vt dixi, quod in verbis constanter non manserint, postea cogitationem suarum volubilem ductum secuti, cogitauerunt, credendus est autem Christus in pane & vino esse, atq; ita longe lateq; per orbem dilatari, adeo vt quiuis eundem Christum sumat & comedat: hæc vero res esset perquam absurda & ridicula. Talem inquam primum in animo cogitationem conceperunt, vnde oculi illorum perstricti sunt, quo minus quod verum est queant cernere, atq; dinoscere, adeo, vt ipsa quoq; verba illud significare cogantur, quicquid illis visum fuerit, aut quicquid probe appoti, aut per febrem quartanam somniauerint. Non secus faciunt omnes factiosi Spiritus, primum opinionem quandam concipiunt, hæc vbi satis non erit, aut inutilis & inualida, illi confirmandæ Scripturam quoq; eo detorquere conantur.

Causa et fons erroris de Sacramento.

Cæterum

SERMO DE

Verâ fides de Sacramento cœnæ Domini.

CÆterum, qui veram fidem ex ipsis verbis conceptam imbiberit, ille ad hunc modum credit, quid ad me attinet, vtrum Christus in panem & calicem ferat, aut in quodcunq; tandem aliud, quando mihi verba sunt, quid est quod alio curiose cogitationibus meis ferar aut rapiar? Meum est ista credere, proinde quicquid ille dixerit, qui mentiri nescit, hoc indubitate credam & seruabo. Ita verbo se munit & implicat, à quo auelli se non sinit, per quod etiam conseruatur ille.

Simplex scripturæ sensus.

Neq; enim sumus tam vecordes, aut stupidi, & nulla intelligentia præditi, vt horum verborum sensum non perciperemus. Quod si hæc verba satis plane & dilucide satis, significanter & aperte dicta non sunt, nescio qui nam significantius & apertius loqui possint homines. An vero non intelligeremus, quid ille sibi velit, si quis apposito pane albo diceret, Accipe, comede, hoc est panis triticeus, Item, Accipe, bibe, hoc est vitrum vini, Ita, vbi Christus dicit, Accipite, & comedite, hoc est corpus meum, etiam puer intelligit eum de illo loqui, quod edendum porrigit.

Naturalis sermo est quoties aliquid demonstratur, vt perspicuum & compertum sit omnibus quid dixerit. Iam quorsum opus est, vt tale verbum de industria mihi obscurem, & aliquid arguti illo intelligendo mihi comminiscar, meq; ipsum studiose erroribus compleam, & illaqueem. Nihil enim obscuritatis aut ambiguitatis inesse potest verbis tam apertis & simplicibus, Panem accipere, gratias agere, frangere, dare, iubere, edere & bibere. Hoc est Corpus meum, Hic est calix sanguinis mei, Horum verborum luci & perspicuitati magnas offundunt tenebras, incredibili sudore semetipsos nequicquam defatigantes, dum suam apportant opinionem, ac dum verba significare cogunt, quidquid quisq; somniando excogitauerit.

Adhærendum verbis.

Quare nos ipsis verbis pertinaciter adhærentes, oculos & rationem subigamus, comprimamusq;, cum omnibus compertum sit, quid hæc verba significent, Hoc est Corpus meum, præcipue vero quod appositum est, quod pro vobis datur. Scimus enim quid Christi Corpus sit, nimirum, quod è Maria virgine natum est, quod passum est, quod mortuum est, & resurrexit.

Sacramentariorum infirma argumenta.

IAM potissimum duo sunt quibus nos impugnant. Primum, dicunt absurdum esse credere, in Pane & vino Christi CORPVS & SANGVINEM esse. Deinde, superuacaneum esse, & non necessarium. Atq; hæc quidem fermè firmissima illorum sunt argumenta, quibus nituntur, quæ quantum firmitatis & probationis in se habeant, ex ordine videbimus.

Absurditas.

Principio eadem opera non secus ego quoq; dicere possem, non conuenire, aut absurdum esse, Deum è cœlo descendere, secq; materno copore concludendum permittere, vt is cuius ductu & auspicio aluntur, sustentantur & vegetantur omnia, præbeat se alendum & concludendum Virgini. Præterea Christum regem gloriæ, cuius imperio omnes Angeli dicto audientes sunt, & præ cuius maiestate omnes creaturæ magna trepidatione contremiscunt, in tantum se se deiicere atq; demittere, vt se etiam perditissimis hominibus pro facinoroso & malefactore sceleratissimo crucifigendum obiiciat. Ex quo tandem inferre velim & concludere, Deum non esse factum hominem, aut Christum crucifixum non fuisse Deum.

Accommodatio.

Ita illi affirmant per absurdum esse, Deum in Sacramento tot & tanta operari miracula, vt quæ alibi nusquam operetur. Quippe quod nos constanter credimus, vnicum Christi CORPVS esse in locis plusquam centum millibus, quotquot panes per terrarum orbem frangantur, magnaq; illa crura & ossa ibi

Quæ absurda colligant Sacramentarij.

esse integre concluſa, vt tamen à quoquam non videantur aut sentiantur. Hæc illis, vt dixi, videntur perquam absurda & ridicula, atq; inde multa monstra comfingunt, & miracula, neque tamen vident inanes esse hasce omnes otiosi & curioſi

rioſi animi cogitationes. Nam ſi hæc res ad hunc modum metienda eſt, nullam creaturam reliquam ſeruabimus.

Siquidem, ſi deberem aut poſſim creaturarum rationem metiendo aſſequi, illamque verbis exprimere, non minora imò maiora etiam miracula quam in hoc Sacramento conſpiceres. Propone vero tibi animam, quę vnica creatura eſt, hæc tamen pariter per totum corpus ita diffuſa eſt, vt etiam in minimo digito pedis ſit, adeo, vt ſi minimum corpuſculi membrum acu pupugeris, tota anima tangitur & læditur, totusq; homo trepidat. Iam ſi poteſt anima pariter in omnibus eſſe corporis membris & partibus, cuius rei rationem nemo poteſt reddere, qui fieret vt hæc facultas Chriſto ſublata eſſet, adeo vt non poſſit paſſim & vbiq; pariter eſſe in Sacramento? *Miranda de anima.*

Item, mea anima vna opera poteſt pariter cogitare, loqui, & inter loquendum videre, audire, ſentire &c. Atq; interea quoq; cibum concoquere in ſanguine, carne, oſſibus, vrina & ſtercore. Hæc nemini miranda videntur, poſteaquam iſta quotidie videmus hiſce rebus aſſueti. Hoc deeſt eiuſmodi hominum curioſitati, quod nullam creaturam hactenus vnquam rectis oculis propius contemplati ſint, ſicut latius audiemus.

Inſpice vero granum tritici, aut alterius frumenti in terram proiectum à ſeminante, & dic, ſi potes, qui hoc fiat vt culmus é terra excreſcens ex vnico grano tot ſimul grana producat in ſpica, & ſingulis ſuam ſpeciem diſpenſat? Sunt in grano non dicenda mirabilia, quorum illi nullam habent, aut curam, aut rationem. Item qui hoc fieri poteſt, mihi duo tantum ſunt oculi, quibus tamen ſemel omnia capita intuendo complector, quod vno oculo non minus poſſum effectum reddere. Ita vnicus oculus in mille grana poteſt eſſe coniectus, & contra, mille oculi in vnicum granum poſſent eſſe defixi. *Varie ſimilitudines.*

ALiud exemplum accipe ab hoc ipſo verbo quod loquor, videtis hanc miſeram fragilem & ærumnoſam eſſe vocem, quæ inter omnes creaturas penè eſt viliſſima, nihil aliud quam ventus eſt, ſic, vt quam primum os loqui deſierit, ipſa quoq; vox ceſſat & euaneſcit, ita, vt nulla res magis videatur eſſe caduca & euanida, quam vox eſt, tantæ enim potentiæ eſt, & efficaciæ, vt huius adminiculo totum imperium adminiſtrare queam. Vnde nunc illud prouenire dicemus, nimirum tot hominum corda me ſolis verbis capere & frenare poſſe? Exilis mihi vox eſt, hic vero multæ ſunt aures, vnaquæq; tamen auris plenam & perfectam vocem haurit. Hanc non ita diſtribuo, vt ſingulæ aures, ſingulas vocis meę portiones ſortiantur, ſed vnaquæq; auris, vt dixi, totam habet. *Similitudo à uerbo ſonante ſumpta.*

Hæc vident quidem, pro nullo tamen probant miraculo, quod profecto ſi nunquam vidiſſemus, non eſſet hoc in rebus humanis maius miraculum. Iam ſi tantum poteſt vox conſequi, vt omnes aures impleat, nec vlla pluris de illa, quæ alia eſt particeps, in tantum ſe diffundente verbo, cur hoc non poſſit multo efficacius & potentius Chriſtus efficere ſuo corpore? Quanto præſtantior & illuminatior res eſt, corpus glorificatum voce corporea? Eius generis multo plura in creaturis accurate inſpectis miracula inuenies, ita, vt qui creaturarum rationem exacto iudicio excuſſerit, illo hoc articulo non nimium mouebitur.

PRæterea, ego Euangelium de Chriſto prædico, & voce quidem corporea Chriſtum in cor tibi adduco, ita vt illum tibi infigas & imprimas. Iam vbi recte credideris, verbumq; animo comprehenderis, & vox in illo iactis radicibus pertinaciter hæſerit, Dic mihi quid in animo tuo concluſum geris, aut habes? Haud dubiè dices te veraciter Chriſtum habere, non quod ita in corde tuo ſederet, ac ſi quis ſellæ inſidet, ſed quemadmodum eſt ad dextram patris: qui hoc euentat ſcire non potes, cor tuum Chriſtum præſto eſſe planè ſentię experimen- *Miranda uis uocis ſonantis Euangelium.*

Digitized by Google

experimento fidei. Iam si iterum Verbi adminiculo tantum possum effectum reddere, vt vnus Christus per solam vocem in tot hominum corda veniat, quicunq; sermonem audierint & susceperint, illum perfecto corde complectuntur. Neq; enim particulatim, aut frustillatim se permittit distribui, attamen perfecte & integre in omnium credentium corda diffunditur, adeo vt vnum cor non minus, nec mille corda plus quam vnicum illum Christum consequantur. Illud enim diffiteri non possumus, estq; quotidianum miraculum, imò non minoris admirationis miraculum, quam hoc in Sacramento. Cur ergo absurdum factu videtur Christum in pane quoq; ad hunc modum diffundi & dilatari?

Christus ad dexteram patris sedet & simul in corde credentis habitat.

Cæterum, vbi Christum per verbum in animum credentis induxero, quid tandem fit? Num ita, vt illi cogitant, euenit, vt Christo per scalam descendendum sit, perq; illam iterum ascendendum? Adhuc enim Christus ad dextram patris sui sedet, & pariter quoq; in corde tuo vnicus ille Christus est, qui suo numine cœlum & terram complet. Ego docendo prædico Christum sedere ad dexteram Dei patris sui, dominantem omnibus creaturis, peccato, morti, vitæ mundo, inferis & superis, Diabolis & Angelis. Hæc vbi credideris, iam in corde tuo Christum habes. Ita fit, vt tuum cor in cœlo sit non in speciem, aut per somnium, sed plane veraciter. Vbicunque enim locorum ille est, ibi te quoque esse necesse est, ad hunc modum ille in tuo corde habitat, & sedet, neque tamen à dextra patris decidit. Hoc ipsum verum esse certis experimentis perdiscunt Christiani, neque obscure sentiunt. Porro illi harum rerum nihil quicquam conspiciunt, vtcunque magnum fuerit Christum ita sedere in corde credentium, seq; ipsum ita distribuere perfecte & integre in cuiusuis credentis animum, atq; ita per verbum diuidi.

Sedere ad dexteram Patris quomodo intelligendum.

Quare qui hæc fide potest assequi, constanter credens vera esse, huic neq; illud graue & arduum est creditu, CORPVS & SANGVINEM Christi esse in Sacramento. Quod si enim hoc miraculũ ratione & cogitationibus tuis metiendum esse animum induxeris, eo postremo venies, vt dicere quoq; cogaris, neq; Christum in animis aut corde credentium habitare.

Ratione non comprehendi quomodo Christus in tot mille credentium cordib. simul habitet.

Iam vide, vt dictum est, si tanta est virtus & potentia infirmæ vocis corporeæ, quæ primo totum Christum in aures demittit, deinde vero in cor inuehit omnium audientium & credentium, quid adeo mirabile esse potest, quod in panem & vinum CORPVS SANGVINEMq; suum concludit? An non omnibus modis cor humanum pane est subtilius? Quod autem tu nunc perperam conaris perpendere rationem, qua tantæ res conficiantur, frustra erit, nihil efficies aliud, quam quod insano & inutili labore temetipsum conficies, neque enim vnquam tuis sensibus ista continges. Non minus quam illud dicere potes, quinam Christus in tot mille cordibus sit, atque ita inhabitet vt mortuus est, & resurrexit, nulli tamen hominum pro certo compertum est, qua ratione seipsum in cor hominis inserat.

Accommodatio.

Haud aliter hic quoque ratione incomprehensibile est, quo pacto Christus CORPVS & SANGVINEM suum pani & vino immittat. Illud tamen satis certe mihi constat, hic Verbum adesse, Accipite & manducate, HOC EST CORPVS meum quod pro vobis traditur, hoc facite in mei commemorationem. His dictis panem consecrantes, nihil addubitamus illum certo adesse, tametsi vulgare verbum, & vox admodum simplex exauditur. Iam quemadmodum in cor peruenire solet, nullo facto foramine, verum tantum audito Verbo animo comprehenditur, ita quoq; in panem immigrat, vt non opus sit illum facto foramine perfodi.

Aliud exempli caussa mihi adducendum est. Dic quomodo Maria mater eius facta est grauida? Tametsi non minus mirandum sit mulierem viri com-

pressu

pressu pregnantem fieri. Deus enim sibi ipsi hoc præseruauit, vt præ alijs omnibus è Virgine nasceretur. Quomodo cum Matre agitur? Virum nullum cognoscit, porrò autem vterus illius vbiq; conclusus est, nihilosecus tamen verum & naturalem infantem carne & sanguine in vtero concipit: an vero non existimas, hic plus esse miraculi, quam in pane & calice? Vnde hæc venisse dicemus? Angelus Gabriel internuncius Verbum apportat, inquiens, Ecce concipies in vtero, & paries filium &c. Hisce verbis Christus nedum in cor, verumetiam in totum corpus Virginis immigrauit, posteaquam illa audisset, comprehendisset & credidisset. Hic certe nemo aliter affirmare potest, tantam vim & virtutem per Verbum fuisse allatam.

Quomodo Maria mater Christi sit facta grauida.

Iam vero, quemadmodum nemo negare potest, Virginem per Verbum ita factam esse grauidam, non secus se res quoque habet in hoc Sacramento. Quam primum enim Christus dixerit, HOC EST CORPVS MEVM, dicto citius, Corpus suum præsto est, atq; hoc verbi adminiculo, & Spiritus sancti virtute atq; potentia. Quod si verbum abfuerit, panis est, accedentibus autem verbis, illud apportant quod loquuntur.

Accommodatio.

IAM nos constanter credimus, Iesum Christum secundum humanitatem super omnes creaturas Dominum esse designatum & constitutum, omnia implentem, iuxta doctrinam Pauli ad Ephe. 4. Neq; enim secundum diuinitatem solum, verumetiam secundum humanitatem, omnium rerum Dominum habentem omnia in manu sua, vbiq; præsto existentē. Iam si mihi sequenda est illorum Spirituum opinio, absurdum esse talia de Christo credere, abnegandus est mihi Christus. Legimus de sancto Stephano ita Acto. septimo memoriæ & literis proditum esse, Ecce video cœlos apertos, & Iesum stantem ad dextram patris. Quomodo videt Christum? Vt oculos in altū tolleret non necessariū Christus, enim hinc atq; hinc circa nos est, & in nobis, breuiter nusquam non est. Harum rerum illi ne tantillum quidem intelligunt, identidem dictantes CHRISTVM sedere ad dextram Patris.

Christus secundū utramque naturam Dominus omnium creaturarum.

Quid autem sit, Christum ad cœlos ascendere, & sedere ad dextram patris, iuxta cum imperitis sunt ignarissimi. Non ita cum Christo agitur, veluti cum alio scalæ subsidio in domum conscendente, sed hæc de Christo persuasio omnibus arripienda & credenda est, illum esse super omnes creaturas, & in omnibus, & extra omnes constitutum. Quod autem corporaliter in cœlum assumptus est, pro signo & sphragide nobis relinquenda factum est. Quapropter iam habet coram oculis exposita, & certius quidem quam tu meis oculis obiectus es, estq; nobis propinquior, quam vlla creatura potest esse alteri. Illi autem stolida ratione imaginantur Christo ascendendum & descendendum esse per aërem, sinenti se detrahi in panem, quoties eius Corpus manducamus. Atque eiusmodi quidem cogitationum parens est, stolida solida, inquam, illa humanæ sapientiæ ratio. Neq; enim opus est, vt verbis quæ dicuntur cœlitus detrahetur, sed nostræ fidei & securitatis confirmandæ gratia nobis data sunt, vt sciamus illum certo inuenire.

Quid sit Christum ascendere ad cœlos.

Nam quanquam nusquam non sit Christus in omnibus etiam creaturis, & ego illum in silice, in igne, in aquis, adde etiam in laqueo inuenire possim, sicut certo etiam inest laqueo, citra tamen Verbum illic quærendus non est: nec vult, vt in flammas, aut in fluctus meipsum de scopulo aliquo præcipitem, aut obstructo collo literam longam ex me faciam. Est quidem passim im omnibus locis, neque tamen vult, vt passim illum captes, aut quæras, sed vbi Verbum esse audieris, ibi captato, & illum recte & certo capies. Alioqui impia persuasione Deum tentabis, inq; idolatriam haud dubie prolaberis.

Christus vbiq; est.

Christus in uerbo quærendus.

Quamobrem certam sui inueniendi rationem nobis proposuit, qui nam, & vbi inuestigandus & inueniendus sit, nempe, Verbum suum. Talia illi nec vident, nec intelligunt, qui dictitant absurdum esse dictu & creditu, Christum esse in vino & pane, cum nec intelligant Christi regnum cuiusmodi sit, aut quæ sit eius ad dextram sedendi ratio. Quod si Christus mecum non esset in carcere, tormentis & morte, vbi manerem? Est vero suo verbo præsentissimus: etsi ad hunc modum ita non sit præsto, vt hic in Sacramento, per quod CORPVS & SANGVINEM suum ministerio Verbi in pane & vino alligatum credentibus manducandum exhibet.

Hæc si crediderimus, etiam illud haud difficulter credi & percipi potest, Cœlum & terra saccus eius est, iam quemadmodum frumento impletur saccus, non secus ille quoq; sua potentia & maiestate implet omnia. Et quemadmodum ex vnico grano eiusmodi culmus, mox spica, deinde multa grana enata excrescunt, Et quemadmodum ex vnico nucleo cerasæ in terram proiecto, tanta arbor exurgit, tanta florum, foliorum, ramorum & fructuum vbertate lasciuiens. Item, sicut meæ vocis multæ aures sunt participes, multo plus & efficacius, Christus in tot frusta semetipsum integre & indiuise potest diuidere.

Christus omnia per uerbum efficit.

Quoniam vero omnium istorum illi nihil prorsus vident, sua opinione turpiter incurrunt & procaciter, quæritantes quamobrem Deus hæc ipsa re ita deliret. Sane vero & ipsi pro animi sui petulantia impie delirent, tu vero in hoc murus ahaneus esto, Christum hæc omnia (vt dixi) per verbum & posse, & facere, veluti talium miraculorum nullus est numerus, quæ quotidie per verbum reddit effecta. An vero per eandem virtutem verbi ista in Sacramento efficere non possit? In Verbum se concluserit, & per Verbum etiam in panem se concludit. Potest vero ille in cor & Spiritum penetrare, inq; anima habitare, multo faciliore via, id quod corporeum & externum est illi patet, quanto cor & animus hominis omnibus rebus corporeis est subtilior?

Cæterum ille ita reseruat modica illa miracula, vt per hæc maiora nobis in memoriam reuocet. Multo enim maioris & virtutis, & miraculi res est, illum per fidem in cor venire, quam quod in pane sit. Imò non in aliud Pane aut Sacramento venit, quam fidei confirmandæ gratia.

Hæc si rectis oculis inspiceremus, non tantum miracula memoraremus? Quando vero ista ratione inuestigare decreuerimus, etiam de fide dicere cogeremur nullum hominem credere, omnem & rationem & sensum humanum longe lateq; excedit, & superat fidei incomprehensibilis sublimitas.

Verbum firmum, nostra opinio falsa.

Quapropter, vt summatim perstringam, quod illi vehementer vociferantur, absurdum esse ista dicere & credere, quare nihil esse: illud nos ita inuertemus diuersum affirmantes, Verbum Dei firmum & verum esse, quapropter opinio tua non potest non falsa, vana, & mendax esse. Propterea ne absurda res dicenda est, quia tibi ita videtur, existimasq; verbum esse parum verum, adeo, vt etiam opinioni tuæ cedere cogatur?

Secundi Argumenti Sacramentariorum.

ALterum illorum fundamentum quo aduersus nos vtuntur, est, Non necesse esse Christi CORPVS & SANGVINEM esse in Pane & Calice. Atq; hic Christum in ludum literarium et ferulam adductum docere conantur, eiusq; informandi quid facto vsus sit Magistri esse gestiunt. Quippe Spiritus sanctus hoc Sacramento instituendo fœdissime hallucinatus est. Ita enim dicunt, Si credidero Iesum Christum pro peccatis meis abolendis, & iracundiæ patris placanda mortuum esse, quorsum opus est me credere in caminum pistum aut in panatum (sic enim illi loquuntur) Deum? Sane vero ob tam insignem & impiam contumeliam fieri non potest, quin & ipsi aliquando in feruenti camino insepti & torrepti sint, adeo vt flammis etiam rubescant.

A quo

A quo tandem ista dicuntur, à Deo, an ab homine? Ab homine certe, quamobrem? Nempe propterea, quod Satanæ impulsu ad tam nefaria & blasphema conuitia in Sacramentum euomenda feruntur, & rapiantur: nec plus didicerunt, quam hæc ipsa verba dicere & prædicare, Christus pro nobis mortuus est &c. Sed enim in corde nihil horum quicquam sentiunt. Iam tu autem Deo velis præscribere, quid facto, aut omisso opus sit, quid necessarium, quidue institutu sit superuacaneum, ac iuxta animi tui opinionem plus quam euanidam, ita aut secus concludere? Quin nos multo iustius & rectius ista inuertentes, dicimus, Deo ita visum esse, eamq; ob rem opinionem tuam iterum falsam et mendacem esse, & extreme impiam. Quidquid Deo necessarium factu visum est quis tu es, qui ex aduerso vel hiscere & mutire audeas? Tu quidem impudenter mendax es, Deus ipsa veritas. *Blasphemia in Sacramentũ cœnæ Domini.*

Age vero mihi quoq; vicissim respondeto, quandoquidem fides sola iustificat, Christum non esse necessarium, Proinde ad Deum audacter & confidenter dicamus, cum peccatum, mors, Diabolus, & omnia in manu tua essent, quorsum precium erat operæ aut necessarium, vt filium tuum in terras demitteres, tam crudeli, & ignominioso mortis genere absumendum? Potuisses eadem opera illo apud superos relicto, aliam hominum iustificandorum viam proponere, tantumq; vnico verbo opus erat, ac protinus peccatum & mors vna cum Diabolo fuisset sublata, es enim haud dubie omnipotens. *Absurdum.*

Præterea & illud concludemus, Christum è Virgine non esse natum, & dicere, quorsum opus erat Christum ad hunc modum nasci? An vero non potuit Deus, vt illum pari cum alijs nascendi ratione, nempe viri opera, in lucem ederet? nec minus tamen illud curare, vt sine peccatorum labe & contagio iustus & innocens nasceretur? *Aliud absurdum.*

Imò etiam amplius dicemus, ab re aut frustra esse, Christum Deum esse. Potuisset enim æque per virtutem Dei solutis mortis doloribus à mortuis resurgere, & nos à peccati, mortis & inferorum tyrannide liberare, si citra diuinitatis accessionem tantum homo fuisset. Tanta caligine Diabolus talium hominum oculos excæcat, vt nullum opus Dei recte intueri possint. Deinde nec ipsius Verbi inspiciendi curam habent vllam, tandem sui capitis ratione omnia inuestigare conantur. Quod si vnius grani in agrò enati, natura tibi foret indaganda, fieri non posset, quin præ nimia admiratione tibi foret emoriendum. Dei enim opera nullo modo nostris sunt similia, aut conferenda.

Quapropter tu ita dicito, quid ad me attinet an necessariũ hoc sit, nec ne, Deo probe compertum, quomodo, aut quamobrem hoc ita esse debeat. Hic si duxerit necessarium esse, sileant & conticescant omnes creaturæ. Quia iam Christus hic apertis verbis dicit, Accipite & manducate, HOC EST CORPVS MEVM &c. Meum esse, opinor, verbis credere, non aliter, atq; omnibus alijs Christi verbis constanter credendum est. Atq; adeo si tantum porrecto culmo aut stipula eadem hæc verba diceret, credendum mihi esset. Quare os clauendum est, oculi amouendi, ratio & sensus cohibendi & coercendi sunt, ingenueq; fatendum, Domine, tu hanc rem longe quam ego intelligis rectius. *Quid respondendum sit.*

Non secus quoq; cum Baptismo agitur. Aqua est Baptismus, Porrò autem in Baptismo est Spiritus sanctus. Hic quoq; possis dicere, quorsum spectet, aut conducibile sit aqua baptisari: Spiritus autem hæc ita facienda instituit. Nunquid audis voluntatem Dei & verbum esse, cui te adhærere oportet, posthabita opinione tua. *Baptismus.*

Ecce istæ sunt duæ illæ causæ, quibus commoti & persuasi illi dicere audent, non esse credendum Christi CORPVS & SANGVINEM esse in Sacramento, Quas tamen ipsi pro optimis etiam adducunt & constantissimis, præcipue *Duæ causæ quibus Sacramentarij nituntur.*

cipue vero ſecundam copioſe & verboſe explicant. Sunt autem eius generis fundamenta, quæ pios animos non mediocriter etiam commouere poſſint, vt quondam commouerunt. Atqui & me ipſum nonnunquam torſit iſta ſollicitatio, quorſum nam opus ſit eius Sacramenti inſtitutione, & qui nam tam paruulo fruſto panis, tam ingens corpus queat comprehendi. Sed enim, ſi granum, aut nucleum aliquem propius inſpexerint, ille mox eorum curioſitatem compeſcet. Nam quamobrem cibat nos Deus pane, vel ſub pane, cum æque illud poſſit ſolo Verbo abſq; pane? Præterea cur ad eum modum creat homines in momento oculi, ſicut Adamum & Vxorem eius creaſſe legitur? tanta mora hoc factum ſuſpendens, dum vir mulierq; legitima copula coniuncti conueniant, puerumq; pubeſcentem tanto ſtudio & labore non citra tædium, & moleſtiam educunt & nutriunt, donec iuſtum robur collegerit? Ille vero ita dicit, quid hæc ad te attinent? Adamum & vxorem eius ſub initium neceſſario ita creaui, iam autem aliam naſcendorum hominum viam vides à me propoſitam.

Semel mihi quoq; placuit filium naſci de Virgine, nec eſt quod hoc factum iterare velim. Ita volunt iſti homines Deum legibus ſuis habere deuinctum, & obnoxium, quod perinde mihi factum videtur, quaſi dicerem, Cur huic Gygan team corporis molem tribuiſti, mihi vero ad Pygmæorum modum corpus exiguum & gracile? Aut cur huic nigram addidiſti cęſariem, illi flauam? aut huic capillatum, illi caluitio denudatum ac deforme caput? huic ceſios oculos, illi nigros, conceſſiſti?

Summa huius diſputationis. Quapropter hæc huius diſputationis ſumma ſit, vt verborum Dei accurate præ omnib. rationẽ habeas, inq; illis permaneas, vt infans in cunis nec aliunde rationis ductu rapiaris, quibus ſemel relictis, iam à veritate excidiſti. Atque hoc ipſum molitur Diabolus, vt hominum animos à verbo Dei auertat, atq; diripiat, eoq; illos deducat, vt Dei verbum, & voluntatem ratione metiendam eſſe exiſtiment.

Proinde dico, ſi ſunt adhuc tales, quos iſta duo ſupra memorata ſollicitant ſiſlorum rebus adhuc conſuli poteſt. Cæteri omnes ad vnum non tolerabili morbo veſaniæ laborant, furiunt, & inſaniunt, à quibus indignis modis verba Chriſti dilacerantur, & diſtenduntur, Imò ipſum quoq; Oreſten dementia & inſania exuperant, non habentes prò ſe ſuaq; opinione confirmanda, ne vnicum quidẽ ſaltem in ſpeciem argumentum probabile. Reliqui opinionem quandam è ratione conceptam habent, & producunt. Hi vero quemadmodum verba Chriſti torquent, & lacerant, facile adhuc perſpicere poteſt ratio, illos eſſe moriones omnium amentiſſimos.

Varia interpretatio verborum, Hoc eſt Corpus meum. Tria tantum ſunt verba, HOC EST CORPVS MEVM. Iam eſt, qui neſcio quem naſum, hoc eſt monſtrum aliquod ex Africa nunquam ante hac viſum particulæ, HOC, à pane abrepto impudenter affingit, vt ita ſignificet, Accipite & manducate, HOC EST CORPVS MEVM, quaſi dicerem, Accipe & manduca, Hic ſedet miles chlamydatus, ſeu Iohannes ille thorace purpureo indutus. Alius excerpit, EST voculam, quam Ouidiana quadam metamorphoſi transformatam, idem cum ſignificat, cogit eſſe, & ſignificare. Tertius, neſcias num Grammaticis an Mathematicis figuris, caput habeat vertiginoſum & fiſſile, affirmat enim ſatis temere & procaciter, HOC EST CORPVS MEVM, idem valere ſignificando, Hæc eſt figura Corporis mei, belle ſanè quærens figuram vbi nulla eſt, hoc eſt, planè nodum in ſcirpo. Huiuſmodi opiniones domi è vecordi ratione natas & conceptas ponunt abſq; omni Scripturæ comprobatione & teſtimonio. Illorum tamen rabioſa veſania parum negotij mihi faceſſit, ſed neq; digni ſunt, quibus cum conſerantur manus, aut in harenam deſcendatur. Craſſa eſt enim, & grammaticalis illorum amentia, reliquorum opiniones paulo ſunt acutiores & ſubtiliores, nempe Philoſophicæ.

Quocirca

Quocirca illis omnibus contemptis & posthabitis, verba ipsa vt dilucide sonant, & simpliciter arripiamus, credentes in pane esse Corpus Christi, in vino autem haud dubie esse eius Sanguinem. Non quod nusquam præterea alibi esset suo CORPORE & SANGVINE, cum sit perfecte & integre vna cum Carne & sanguine in animis credentiũ, sed quia illi placuit nos certos facere, vbi, & quomodo ille sit capiendus, & cõprehendendus. Et hoc ipsum verbũ eius est quod dicit, Quotiescunq; Panem manducaueris, eius CORPVS pro te tradi tum manducas. Et nisi hoc ipsum verbum fuisset adiectum, Panem, nihil mo rarer. Et hæc quidem de prima parte hactenus. *Quid credendum.*

SECVNDA PARS.

QVONIAM vero tantum thesaurum ab illorum impugnationibus, & illotis manibus ereptum et defensum obtinuimus: neq; permisimus, vt ablato nucleo relicta putamina, aut pro tritico paleas conseruaremus, deinceps de Secunda parte prædicandum & differendum est, quomodo videlicet tanto Sacramento recte & commode vtendum & fruendum sit. Neque enim satis est, nos scire quid sit Sacramentum, nempe Christi CORPVS & SANGVINEM pane & vino inesse veraciter: Verum hoc ipsum longe præstabilius est nosse, quamobrem, hic sit, quamobrem hoc Sacramentum nobis ad sumendum concessum sit. *Sacramento quomodo vtendum.*

Atq; hic iterum habent, quod perfidiose & malicioſe, in hoc Sacramento fœdando machinentur. Neq; enim potest non conspurcare Diabolus per membra sua quicquid Deus dixerit aut fecerit. Quod si non prorsus poterit é medio tollere, saltem ex illo nucem vitiosam & cassam faciat. Alteram Sacramenti partem nobis abstulit tyrannis Pontificia, illi vero vtranq; nobis relinquunt, cæterum nucem viciant, vt CORPORIS & SANGVINIS Christi iacturam faciamus, ad hæc vtrunq; quoq; verum vsum missum faciunt. Nos autem dicimus, quondam nos ipsos affliximus & excruciauimus, quomodo digne hoc Sacramentum accederemus. Hunc ipsum dignum accessum, iam nunc vsum Sacramenti vocamus. Atq; hic docuerunt Papistæ multis arduis & molestis operibus ieiunij & confessionis corpus præparandum esse, tantum in hoc vt pro opere vterentur. Huc vsq; Papistæ rationem vtendi Sacramenti perduxerunt, & constanter qnidem permansit, fuitq; non mediocris gratia Euangelium, Scripturam, Baptismum, Sacramentum, atq; id genus alia permansisse. *Conspurcat diabolus quicquid Deus dicit.*

Cæterum ipsum vsum nobis dilacerauerunt, atq; é medio sustulerunt. Hic nobis iterum instaurandus atq; erigendus est, vt hactenus à nobis factum est. Nam cum hactenus aduersus abusum multifariam prædicauerim, & scripserim, eam hæresim nunc inualescentem non pollicebar mihi futuram: inde factum est, vt tantum aduersus Papistas pro vero vsu iterum instaurando, peruersoque abusu subuertendo acriter pugnauerim.

Quapropter ita docui, Sacramento non esse vtendum, vt opere à nobis confecto, sicut illi putauerunt, nempe qui probe confessus esset, nec vllius mortalis piaculi sibi amplius conscius atq; ita ad Sacramentum sumendum accessisset, ille precioſum & sanctum opus perfecisset, cui cœlum deberetur. Qui Sacramento recte vti voluerit, sciat non ita sumendum esse, vt ipse dicat, Hoc ego feci, quasi diuturno ieiunio aut excubijs carnem tuam maceraſſes: verum tibi credendum est, non tantum Christi CORPVS & SANGVINEM in Sacramento adesse, sed ipsum Christum tibi dono datum esse. Et subinde vigilantem curam & rationem habere verborum, quibus fides tua confirmanda est, Accipite, & *De vero vsu Sacramenti.*

pite,& manducate,HOC EST CORPVS quod pro vobis traditur. Bibite ex hoc omnes,Hic est Calix sanguinis mei noui & æterni Testamenti, qui pro vobis effunditur,Hoc facite in mei commemorationem. In his inquam verbis nobis dono datur CORPVS & SANGVIS eius. Ita vt duo hic firmiter credenda sint,& quod constanter hic sit eius CORPVS & SANGVIS; id quod Papistæ nobiscum credunt,& quod nobis dono data sint hæc, quod Papistæ non credunt,noscq; Sacramento vt munere gratuito vti oportet.

Hic audis,haud dubie clare & dilucide dictum esse, Christum tibi mandare,vt CORPVS & SANGVINEM eius sumas. Quamobrem vero, aut in quem vsum? Nimirum, vt certus sis Corpus eius pro te liberando & iustificando esse traditum,eiusq; Sanguinem pro abluendis peccatis tuis esse fusum.

Noua calumnia & corruptela; Sacramentum tantum signum esse.

Hoc loco iterum nouissijs illis Prædicatoribus altera calamitas adornanda superest,vt etiam hoc munere preciosissimo nos dispolient,tanta crudelitate omnia commiscentes,vt ego putem Diabolum extremorum extrema moliri,& sacram Anchoram suæ malitiæ perfidiæq; soluere,inq; foribus esse, summum demorrendi iudicij. Sic vt etiam mortuum me esse mauelim, quam ad hunc modum audire tam nefarie,tam impie,tam crudeliter,Christum ab illis blasphemari,& maledictis proscindi. Dicunt autem hoc Sacramentum tantum pro signo habendum esse, quo Christiani noscantur, & indicentur, ne quid nobis de illo præter putamina maneat reliquum. Atq; ita conueniunt edentes & bibentes eius mortis reminiscendæ & commemorandæ gratia.

Cæterum in commemoratione omnem huius Sacramenti virtutem posi tam esse,contendunt, ita vt panis & vinum non plus sit, quam Symbolum, aut tessara,qua planum fiat alijs nos esse Christianos. Quam ob causam vero hoc faciunt? Quia verborum nullam rationem habent, sed illa ventorum turbini discerpenda & auferenda permittunt. Manducate, HOC EST CORPVS MEVM, quod pro vobis datur &c. Hæc inquam verba nullius apud illos habentur aut precij, aut ponderis, & momenti, sed illa oscitanter transiliunt & prætereunt. Contendunt nihil in hoc Sacramento aliud, quam mortis Christi annunciationem & prædicationem. Sanè quidem eius mors annuncianda est, & hoc quidem longe præclarius & splendidius fecimus, quam illos vnquam fecisse,aut facturos esse credibile est. Et nisi hoc quoq; à nobis accepissent (tametsi illud ingrati dissimulant) hac de re nihil certum profecto habuissent vnquam. Nunquam enim Papistas hac de re verba fecisse satis certo constat: quapropter nihil est,quod hoc nos doceant, & magnifica de illo iactent, quasi ipsi huius nouæ & insolitæ doctrinæ autores & inuentores extitissent.

Annunciare mortem Christi.

Quocirca nos quoq; Christi mortem annunciamus, iuxta verbum illud, Hoc facite in mei commemorationem. Magnum tamen discrimen hic subest,si quidem mortem eius annunciare in communi quidem publica est prædicatio, qua nemini quicquam priuate largior,nisi qui capit,capiat. Porrò aût vbi Sacramentum sumendum distribuo, tum huic peculiariter dedico qui sumit, Christi CORPORE & SANGVINE illum condono, vt habeat remissionem peccatorum per mortem eius impetratam, & in communi prædicatam. Atq; hoc ipsum plus est quam publica illa mortis Christi prædicatio. Nam quanquam in prædicatione idem sit, quod in Sacramento, & contra, hanc tamen prærogatiuam hic esse videmus, quod hic certam personam tangit & indicat. In generali prædicatione nulla certa persona depingitur, hic vero mihi & tibi priuatim datur & offertur,vt prædicatio nobis proprie & peculiariter cedat. Quando enim dico, HOC EST CORPVS quod pro vobis traditur, Hic est Sanguis qui pro vobis effunditur in remissionem peccatorum, Hic sanè eius reminiscor, de eius morte annuncians, præterquam quod publice non fit in communi, verum

omnia

omnia ad te priuatum referuntur. Ita Christus instituit, vt nobis conuenientibus vnusquisq; panis & calicis fiat particeps, tandem vero de illo prædicemus, Quam obrem? Nemini enim hoc dandum est, nisi qui iam Christiani sunt, quibus ante hac Christus est annunciatus. Cæterum prædicatio, seu annunciatio mortis eius valet in communi coram omnibus, etiam illis, qui nondum sunt Christiani.

Christianis solis hoc Sacramentum sumendum est, debet tamen hoc fieri iuxta curæ esse, vt illorum numerus subinde fiat maior & numerosior. Quocirca hæc annunciatio publice pro clamanda est, inq; publico ista commemoratio facienda, vt illi etiam adducantur, quibus hæc nondum sunt cognita. Quod autem nostri Prophetæ eam commemorationem tantum in angulis ædium faciunt, nullius momenti illorum institutum æstimandum est, cum hæc prædicatio propalam coram Ecclesia apud Missam habenda sit, & facienda. Quamobrem ista verba, Hoc facite in mei commemorationem tantum significant, Quotiescunq; feceritis, de me prædicate: quemadmodum hæc ipsa Paulus interpretatur, prima ad Corinth. xi. vocans hoc mortem Christi annunciare. Ad quod quidem dictione annunciare, vtitur, vt indicet, hoc non oportere fieri in angulis præsentibus tantum Christianis, quibus ista prius certa & comperta sunt, nec habent opus annunciatione, sed tantum cohortatione: verum in propatulo coram Ecclesia illorum nomine, qui nondum in his rebus sunt eruditi. Ita vt commemoratio & annunciatio iuxta nihil aliud significent, quam publicam illam prædicationem de Christo faciendam, sicut in omnibus sermonibus & prædicationibus fieri videmus.

Annunciatio mortis Domini qualis.

Hæc inquam semper facienda sunt, quando Sacramenti facti sumus participes. Qui vero ad Sacramentum sumendum accesserint, credere debent & *Vsus certæ Dominicæ.* certi esse, se non Christi Carnem & Sanguinem solum certo sumere, sed ista etiam donari sibi, & tanquam rem propriam possidendam sibi dicari. In quem vsum? Non ob nummos aut meriti respectum vt opus à te confectum, velut Monachi & Sacerdotes adhuc passim Missas celebrant: verum pro nobis in remissionem peccatorum. Iam, nisi fallor, scimus, quid sit peccatorum condonatio. Quando enim Deus alicui erratorum gratiam facit, aut veniam condonat, tum omnia simul condonat nec quicquam relinquit non condonatum. Quod si à peccatis liberatus sum, etiam à morte, à Diabolo, & inferis liberatus sum, iamque porrò filius Dei, cœliq; & terræ Dominus factus sum,

AD hunc modum quiuis debet nosse responsum dare, præcipue vero, quando impugnatur & persecutiones agminitim ingruunt, vt illi promptum sit dicere, Ita ego verborum sensum intelligo, hic videlicet Christi CORPVS & & SANGVINEM mihi esse condonatum in remissionem peccatorum. Quare omnibus Christianis summopere necessariũ est, hæc verba memoriter nosse, tanquam digitos vngueſq; suos. Hic mihi Dominus meus CORPVS & SANGVINEM in pane & vino largitus est edendum & bibendum, meumque esse debet, vt securus sim & otiosus ab animo, mea peccata mihi esse remissa, meq; à mortis & inferorum terribili tyrannide esse liberatum, & ita assertum, vt perpetua immortalitate frui liceat, simq; filius Dei & hæres regni cœlestis nunquam finiendi: eam ob caussam Sacramentum accedo, talia quæsiturus. Sum enim omnibus modis miser & calamitosus peccator, ante cuius oculos mors obuersatur quotidie, per quam mihi erumpendum est.

Quid Christiano summopere necessarium.

Quin etiam ipse Diabolus nusquam non me impugnat, sumq; omnigenis et grauissimis periculis & necessitatibus vndiq; obrutus & immersus. Proinde cũ versor in peccatis miser, mortis & diaboli captiuus, sentiamq; me in fide infirmũ

esse, in caritate frigidum, morosum, impatientem, inuidiæ stimulis obnoxium, adeo, vt ante & retro peccatis sim contaminatissimus. Eam inquam ob rem venio, vbi Christi verbum audiendi & inueniendi mihi copia proposita est, per quod mihi peccatorum condonatio annunciatur. Iam tanto ablato munere, talia nobis deinceps annuncianda sunt, vt aliorum quoq; animos ad communionem & fidem nostram attrahamus. Ecce ad hunc modum puerorum & simplicium animi in Sacramento perdiscendo sunt erudiendi, vt scirent quid ibi quærendum sit commoditatis, aut expectandum.

Iam vides quem rectum & verum vsum sumendi Sacramenti esse affirmemus, non eum quo saltem opus conficitur, & Ecclesiæ mandatis dicto audientes sumus, hac enim ratione etiam quiuis porcus possit accedere. Virtus Sacramenti non sita est in opere, vt illud saltem dicas à te factum esse, sed vt cor tuum fortificetur, sicut verba sonant, Quod pro vobis datur, qui pro vobis effunditur. Et quanquam ipsa verba non essent apposita, vt Paulus illa omittit, nihilo secus tamen habes Corpus pro peccatis tuis mortuum, & Sanguinem pro ijsdem condonandis effusum. Quando autem Christus tibi condonatur, tum etiam peccatorum remissio & venia tibi condonata est, & omnia quæcunq; hoc thesauro impetrata sunt. Hunc si corde recte comprehenderis, veluti nulla alia ratione comprehendi potest, & credis, hic mox tibi libere fatendum est, nullum opus, nullum esse auxilium aut remedium, quo à peccatis liberari queam: verum habeo alium thesaurum longe pretiosissimum, nimirum Domini mei Carnem & Sanguinem, mihi datum & concessum in remissionem peccatorum. Atque hic est vnicus ille thesaurus & condonatio, præter quam nulla alia est, neque in cœlo, neque in terra.

Virtus Sacramenti non est sita in opere.

Propterea vsq; adeo semetipsum tradidit nobis, volens apud nos esse vsq; ad consummationẽ ſeculi, nedum propterea, vt ita adsit apud nos præsto, quemadmodum illum Papistæ habent, inq; auro atq; argento conclusum, instructa quadam pompa sine fructu circumferunt. Aut, sicut alij dicunt, vt signum, vnde nihil ædificationis aut vtilitatis nobis accedit. An vero putas Christum tantam rem frustra instituisse? Sed hic debet esse fructus, vnde tu fidem tuam fortifices & confirmes, vt tu quoq; posthac de Christo possis prædicare. Contra Prophetæ nostri dicunt, inutilem hanc esse commemorationem, nec tibi, nec alijs vllum fructum adferentem. Quamobrem tui curam habe & prospice. Deus nos porrò custodiat, vt hactenus, nihil enim aliud vides molientem Diabolum quam vt puram doctrinam Euangelij fœdet atque conspurcet, vbi Euangelium emersit atq; exortum est. Quare summopere necessarium esse video, hisce verbis pro se niti, inq; illis muniti perseuerare. Inde nihil periculi est, ne suis argumentis Hæretici nos protelent, quo minus illis respondere possimus. Sunt enim verba satis plana & dilucida, totius rei summam & caput comprehendentia: primum quidem, vt hinc peccatorum veniam auferamus, tanquam rem nobis condonatam, Deinde, vt hoc ipsum alijs quoq; prædicemus.

Habes itaq; iam discrimen, & quid sit mortis Christi commemoratio, & qui nam hoc Sacramento vtendum, & cum aliquo fructu fruendum, nimirum non aliter, quam vt morbis tuis medendis medicinam & remedium hinc auferas. Cum alijs hominibus communis est nobis fractio, pro se vero quisq; priuatam habet. Propter hanc certatim huc adcurritur animi fortificationem quæsitum. Propterea Sacramentum hoc cibus esurientium & egentium animarum dicitur, calamitatem suam sentientium, et opem perfugiumq; aduersus mortem, & omne infortunium quærentium. Hic docuere Papistæ, caue accedas nisi mundus & purgatus sis ab omni labe peccatorum, habeasq; prorsus inculpatam conscientiam, scilicet, vt Christus purgatum locum inueniret. Quare tanta consterna-

Cibus esurientium animarum.

nationē perterritas reddiderunt conſcientias, vt ab hoc Sacramento ſumendo longe lateq; aufugerint, tametſi violentis Eccleſiæ præceptis coacti, illud ſumpſerunt tanta trepidatione, vt quis tolerabilius in caminum ardentem intrare ſuſtinuiſſet. Ad hunc modum mundi eſſe volumus, vt admiſſorum pœnitentia ducamur, à quorum contagio ex animo mundari & liberari cupimus, nobisq; noſtram miſeriam & ad peccandum procliuitatem moleſtam eſſe ſentiamus: ſic tamen, vt hæc omnia fiant (vt dixi) ſerio & ex animo, nec quicquam hic more hypocritico ſimuletur. Vt autem prorſus ab omnibus delictis & noxa ſimus mundi & immunes, illud fruſtra in hoc ſeculo exoptamus, & nobis nequicquā pollicemur. Et hoc ſi eſſet, nulla te vrgeret cauſſa, aut neceſſitas ad Sacramentum accedendi. Eſt enim hoc ipſum propter infirmos & peccatores inſtitutum. Atq; hæc de vſu Sacramenti dicta ſint hactenus, videlicet quo conſcientia aduerſus omne malum confirmanda & erigenda eſt.

SVpereſt, vt adhuc de fructu Sacramenti nonnihil dicamus, de quo aliàs permulta me dicere memini, qui nihil eſt aliud quam caritas. Hanc partem etiam priſci Doctores diligentiſſime tractauerunt, eamq; ob rem Sacramentum, Communionem appellarunt. Hoc ipſum autem duabus rationibus nobis in hoc Sacramento proponitur. Semel exemplo, deinde per comparationē, ſeu ſignum panis & vini. Vt nemo non Chriſtianorum, quamlibet tardus & rudis fuerit, totius Chriſtianiſmi doctrinam in hoc Sacramento queat intellectu aſſequi, quid cuiq; credendum ſit, & quid per fidem operandum. Illud enim omnibus ſummopere cognitu neceſſariū eſt, Chriſtum CORPVS & SANGVINEM ſuum obtuliſſe in mortem, pro vita et ſalute noſtra comparanda, vt nobis eſſet paratus theſaurus & auxiliū ad impetrandam peccatorum veniam, ita, vt ſalui eſſemus à morte, & inferis liberati.

Sacramentum, cur Communio adpelletur.

Primum quidem & præcipuum doctrinæ Chriſtianæ caput eſt, quod in hiſce verbis nobis credendum offertur, & cui confirmando pro ſigno & ſphragide appenſa CORPVS & SANGVINEM ſuum manducandum & bibendum addidit. Semel hoc quidem in cruce dictum ac factum, & impetratum reddidit, in dies tamen ſingulos quotidianis prædicationibus illud nobis frangendum, diſtribuendum, infundendum offerri ſinit, mandans, vt ſui memores ſimus. Secundum locum obtinet caritas, primitus quidem in hoc indicata, vt quemadmodum ille ſemetipſum quantus quantus eſt pro nobis ex omnibus angustijs & miſerijs redimendis morti obtulit: ita nos quoq; proximi commodandi gratia, noſmetipſos & fortunā noſtram offerre debemus, vbicunq; & quomodocunq; poterimus. Hæc ſi quis certa & comperta habuerit, & ita vitam ſuam inſtituerit, hic ſanctus eſt, nec opus habet alia doctrina vlla, atqui nec in Bibliis hac doctrina plus inuenturus eſt. Siquidem hæc duo, hic ſimul vna copula coniuncta ſunt, tanquam in tabula quadam adumbrata, vt ſemper oculis noſtris obuerſentur, & quotidiano vſu ſtrenuè exerceantur.

Secundo, præter exemplum, etiam figura hic nobis imitanda proponitur, quæ & ipſa à Doctoribus ſtudioſe & diligenter indicata eſt, videlicet ideo Chriſtum voluiſſe CORPVS & SANGVINEM ſuum ſub illarum rerum ſpecie nobis exhibere, quarum natura ex multis ijsdem particulis conſtituatur. Sicut panis ex multis granis conficitur, ex quibus contritis maſſa immiſſo fermento coagmentatur. Eſtq; panis nihil aliud, quam multorum granorum contritorum coniunctio. Ita nos quoque multi, inquit Paulus prima ad Corinth. 10. vnus panis, & vnum corpus ſumus. Ita, quemadmodum vnum quodq; granum amiſſa forma propria communem cum alijs formam induit, vt nullum ab alio diſcerni, aut ſeparari queat, ſed omnia ſimilia ſunt, & tamen ſingula ſunt admixta. Ad hunc modum oportet quoque Chriſtianos vnum eſſe eadem mente

Figura in Sacramento.

mente,& eadem ſententia, ſine ſectis & diſſidijs, ita vt omnia vnum ſint, ſicut vna fides, vnum Euangelium, vnum Baptiſma, vnus Chriſtus. &c.

Non ſecus facit verus Chriſtianus, nec aliter ſcit, quam bona ſua æque eſſe data proximo ſuo atq; ſibi, nullo ſeruato diſcrimine, omnibus opem fert re et corpore, denicq; quacunq; opitulandi ratione prodeſſe poterit, prodeſt. Eam imaginẽ ipſum quoq; vnum exprimit. Vides enim hic multos vuarum botros ſimul eſſe compreſſos, ex quibus omnibus vnus liquor & muſtum conficitur, poſteaquam vnusquiſq; propriam formam amiſerit. Sunt quidem omnes botri iam in vino, nullo tamen diſcrimine inter ſe cognoſci poſſunt, ſed vno liquore compreſſo confluxerunt omnes. Ita videmus à Chriſto amabili quadam adumbratione totam Chriſtianã viuendi rationẽ eſſe expreſſam & depictam, vt non opus ſit pluribus libris, niſi quod hæc omnia latius & fuſius declarata ſunt, quo melius intelligantur, memoriaq; & ſenſibus reponantur. Hic vero lectionem nobis propoſitam eſſe videmus, cui perdiſcendæ toto curſu ætatis noſtræ opus eſt. Nec eſt quod curioſa quadam animi ſollicitudine rapiaris, ad noſcenda aut excogitanda, ea quæ alijs obſcura ſunt aut incognita, veluti iam noſtri nouarum Sectarum auctores ſubinde aliquid noui incredibili multarum conſcientiarum pernicie commiſcuntur.

Ratio viuendi expreſſa in Sacramento.

Hic Chriſtianæ doctrinæ ſummam habes propoſitam, iam quamdiu volueris diſce, ſemper tamen caro & ſanguis tuis ſtudijs reluctabitur, quo minus tibi in fide & caritate & tollerantia perfecto eſſe liceat. Proinde hoc Sacramentum non incommode pædagogi vicem obire poteſt, iuxta cuius præſcriptũ vita noſtra inſtituenda eſt, dum in viuis agemus apud ſuperos poſiti. Iam quid vtilitatis tibi adferet curioſe & ſuperſticioſe conanti præ alijs aliquid noſſe præcipuum & ſingulare cum illud ignores in quo omnis virtus & ſcientia recte viuendi ſita eſt. Quod qui cognitum habet & certum, omnia tenet quæcunq; noſcenda ſunt, citra quod omnia alia quæ ſciri poſſunt nullius momenti æſtimanda ſunt, prima ad Corinth. 13. Si habeam prophetiam, & nouerim myſteria omnia omnemq; ſcientiam &c. caritatem autem non habeam, nihil ſum.

Ita Diabolus hoſce homines tanquam camelos nare ducit, vt relicto illo quod caput eſt veræ ſcientiæ, ductu curioſitatis ferantur ad ea quæ præſtiterat ignoraſſe, volentes aliquid mirum & admirandũ auditu producere, quare ſummum & vnicum illum theſaurum amittunt. Vides iam quam ſimpliciter hac de re verba fecimus, adeo, vt ſimplicium intellectus, quamlibet hebes & tardus, facile queat percipere: partim quomodo tanto theſauro recte & pie vtendum ſit, partim etiam fructus, quibus dinoſcitur num illo recte & pie vſi ſumus. Hæc quiſq; ſecum accuratiori indagine meditetur & excutiat, & videbit quid illi deſit, ſinatq; alios fabulari & garrire quicquid voluerint.

TERTIA PARS DE Confeſſione.



VENIO nunc ad eam partem, in qua de Confeſſione hoc vltimo loco non nulla dicenda ſunt, iterum ſimplicium informandorum gratia, cum omnibus compertum ſit, quam miſeris modis, quanq; ærumnoſe hactenus nos Papiſtarum tyrannis confitendo excruciauerit, omnibusq; contumelijs affecerit, tanto ſudore & labore, vt certum ſit onerioſius & laborioſius non fuiſſe præceptum à condito mundo. Eſt autem, vt antea quoque à me perſæpe dictum eſt, triplex Confeſſio, Vna, quæ coram Deo fieri oportet. Altera, quæ proximo. Tertia, quam articularem nunc vocant. Principio enim omnium ſummopere neceſſarium eſt, vt me coram Deo peccatorem eſſe agnoſcam.

Triplex confeſſio.

Digitized by Google

ſcam iuxta doctrinam Euangelij ita concludentis, Rom. 3. & Iohan. 3. Niſi quis renatus fuerit, non poteſt videre regnum Dei. Iam qui fatetur è muliere ſe eſſe natum, hunc neceſſe eſt honorem Deo tribuere & dicere, Nihil aliud ſum quam peccator: ſicut canit Dauid in Pſalm. 51. Ecce in iniquitatibus formatus ſum, & in peccatis concepit me mater mea, Quaſi diceret, velim, nolim, peccator ſim oportet, peccatum mihi innatum eſt, ſimulatq; in vtero materno formatus eram, peccator eram, ſiquidem caro & ſanguis vnde formatus ſum, peccatum erant. Veluti Germani vulgari dicunt prouerbio, Wo haut vnd har bös iſt / da wird kein guter Pelz aus / Hoc eſt, è pelle & crinibus uitioſis, non conficitur bona veſtis pellicia. Vides itaq; lutum è quo formamur non eſſe bonum. Quicquid enim parentes ad natiuitatem & vitam noſtram in lucem producendam adferunt, iam peccatum & vitioſum eſt. Iam qui hoc fateri recuſat, nolens eſſe aut dici peccator, ſed quærit etiamnum Libero Arbitrio ſuperbire, quaſi adhuc aliquid boni in eo eſſet, ille extrema blaſphemia Deum contumelioſe aſpergit & afficit, & mendacij coarguit, perpetuæq; damnationi obnoxius eſt, nec iniuria. Contendit enim iuſtus eſſe iuſti iudicij Dei impatiens concludentis omnes ſub peccato vt omnium miſereatur. Quare iterum dicit Propheta, Tibi ſoli peccaui, & malum coram te feci, vt iuſtificeris in ſermonibus tuis, & vincas cum iudicaris. Quaſi iterum velit dicere. Vt ego tecum multis litigem & contendam, inconſultum factu eſſe arbitror, volo autem vt tuum Verbum iuſtum ſit, ego autem iniuſtum me eſſe confiteor, vt tu verax ſis. Cæterum qui te corripiunt & iudicant, rationale lumen habere laborant, & aliquid per quod gratiam conſequantur, præ illis haud dubie iuſtus, purus, & rectus manebis.

Iam iſta confeſſio quamdiu nobis manſerit, citra intermiſſionem faciendæ eſt, vt ſubinde dicamus, O Domine, ſum equidem coram te peccator flagitioſiſſimus. Eſt tamen hic diſcriminis non negligendi habenda ratio. Siquidem hoc etiam cuiuis nebuloni deſperatiſſimo & extremè impio promptum eſt dicere, mentitur tamen. Nemo ex animo iſta verba loqui poteſt, niſi vere ſit Chriſtianus, hoc eſt vere pius, ſicut Pſalmus 51. inquit, Ego dixi confitebor aduerſum me iniuſtitiam meam domino, & tu remiſiſti impietatem peccati mei, pro hac orabit ad te omnis ſanctus in tempore oportuno. Omnibus ſanctis quotquot ſunt ea eſt virtus, vt Deo ſua delicta confiteri non dedignentur, procq; illis ignoſcēdis eundē ſuppliciter exorant. Quare nemo eiuſmodi facit cōfeſſionē, niſi qui ſanctus et Chriſtianus fuerit. Iam vehementer mirabile eſt eum qui coram Deo iuſtus eſt, & Spiritum ſanctum habet dicere ſe peccatorem eſſe. Eſt autem hæc confeſſio iuſtiſſima, confitetur enim ſe eſſe quod fuerat, & quod etiamnum eſt. Habet quidem Spiritum ſanctum, nihiloſecus tamen adhuc peccator eſt propter carnem in qua etiamnum viuit. Et hoc eſt quod omnes ſancti de carne ſua querantur et clamitent. Quin etiam Diabolus haud ita procul abeſt, qui ſummo ſtudio conatur carnem ſubinde in peccata retrahere. Quamobrem magna & excelſa eſt hæc confeſſio.

Hypocritæ quoq; dicunt ſe peccatores eſſe, ſed enim hoc ipſum ſi dictum de illis fuerit, ab alijs, audire nolunt, aut ocyus iracundia inflammati, in furorem & conuitia prorumpunt. Sancti autem quoties audiunt ab alijs ſe peccatores vituperari, aut Deus illos ob commiſſa peccata punit, ingenue fatentur hoc iuſtum eſſe. Cæterum hypocritæ ſemetipſos quoq; nouerunt humiliare & deijcere. Porrò autem vbi illis viſum fuerit deſinunt, & reuertuntur ad ingenium hypocriticum. Ab alijs autem culpari & reprehendi prorſus nolunt, veluti iam Sacerdotes & fex Monachorum factitat, dicentium quidem ſe peccatores eſſe, hoc ipſum tamen ab alijs dictum grauiſſime ferunt & acerbiſſime. Quare eiuſmodi hypocritarum confeſſionem nihili facit & contemnit Deus. Hæc autem confeſſio præcepta eſt, & ſummopere conducibilis, quam vniuerſus debet facere, à nemine tamen fit, niſi à vere Chriſtianis hominibus

Hypocritæ confeſſio.

Altera

ALtera confeſſio eſt, quæ non Deo, ſed proximo facienda eſt, qua de Chriſtus meminit Matth. 5. & 6. Præterea quam Iacobus docet in ſua Epiſtola. Confitemini alterutrum peccata veſtra. Hoc eſt, ita affecti eſtote inter vos, vt ſi quis alterum læſit per iniuriam coram illo ſe abijciat fatendo culpam ſuam. Iam multiplex ratio eſt iniuriam inferendi proximo, priuata & communis. Commu-

Multiplex ratio inferendi iniuriam proximo.

ni vereor nos omnes eſſe obnoxios, in quam conijcit oratio Dominica. Et hęc ea eſt, qua proximo noſtro non vt debemus opitulamur, dicto ac facto, in formatione, prædicatione, admonitione, dandis conſilijs, conſolando, defendendo & excuſando, pecuniam largiendo. In ſumma, rebus omnibus quibus illi vtiles eſſe poſſumus. Et huius meta & ſcopus tam late fixa ſunt, vt exiſtimem nullum eſſe Sanctorum, qui in hac ſoluendo eſſe poſſit, aut ſaltem non debeat. Quare omnibus nobis inter nos dicendum eſt, Ego tibi multis officijs obnoxius ſum, tu contra mihi. Præcipue vero cui Deus plena (quod aiunt) manu multa bona largitus eſt, ille quoq; multa debebit.

Video me quoq; plus debere proximo, quam alios viginti aut centum: nec dubium mihi eſt quin hæc Deus ſit à me ad extremum quoq; quadrantem, ſubducta ratiuncula requiſiturus, quemadmodum ſuis donis, quibus me exornauit ſim negociatus, & quantum rei & lucri fecerim. Eſt autem hæc debitio quædam in communi ſita, neminem priuatim perſtringens. Ego omnibus debitor ſum, ita mihi quoq; contra nemo non ferendis auxilijs & conſolationibus ſubleuandis obnoxius eſt. vbicunq; & quandocunq; premor anguſtijs & miſerijs, conſilij & auxilij iuxta inops. Sed enim nos parum diligentes ſumus, & ſeduli in perquirendo illos quibus noſtra ope opus eſſet, vltro illis officia noſtra offerentes, obrueremur quoq; tanto numero. Iam quoties ratiunculam intuemur accepti & expenſi, aut ſubducimus quantum æris alieni debeamus, trepidandum nobis eſt, & deſperandum nec vllum aliud reſtat conſilium, quam vt dicamus, ſunt qui mihi viciſſim debeant, quibus cum nobis conficienda eſt ratio, hæc omnia illis condonabo, quare oro te, & obteſtor Domine, hoc ipſo animo digneris ergame quoq; eſſe affectus debitione mihi condonata, atq; ita expungo vtrinq; quod debebamus. Hoc niſi conſilium haberemus, male nobiſcum ageretur. Quamobrem oratione Dominica hæc controuerſia componenda eſt, ſummeq; neceſſarium eſt, vt ignoſcamus noſtris debitoribus, ſi tamen volumus vt noſtræ culpæ veniam quoq; largiatur nobis Deus. Veluti Chriſtus docet Matth. 5. Et hæc eſt vna confeſſio propalam facienda coram hominibus, & fatenda debitio. Coram Deo iuſtus non ſum, ſed neq; coram mundo, quantum ad communem debitionem attinet, atq; hic quiſq; habet quod ab alio poteſt iure exigere, nec quiſquam ſuo officio ſatis facit, quare alter alterum oret neceſſe eſt, vt ſibi ignoſcat data venia.

Debita remittenda.

Iam neq; hæc confeſſio fit à quoquam, niſi ſit Chriſtianus, neq; enim hoc patiuntur Impij & Hypocritæ, vt hoc peccatum eſſe exiſtiment, citantes illud ex decretis Pontificijs, (cuiq; ſua tuenda & habenda ſunt) putantes ea bona quæ habent, tantum ſui gratia ſe habere. Quocirca omnigenis bonis tantum vtuntur ad honorem & voluptatem capiendam iuxta Salomonis ſententiam in Prouerbijs, Impius tantum ad cumulanda flagitia opes ſuas poſſidet, iuſtus autem benignus eſt & liberalis. Impius ſuis bonis, ſua prudentia, ſcientia, dignitate, & quicquid habet rerum & dotium, corporis & animi, tantum vtitur capiendæ voluptatis & compendij quærendi gratia: quod quidem totum peccatum eſt, & ita peccatum, vt putet nullum eſſe peccatum, ſed iuſte ſe ita agere poſſe. In hoc à Deo creati ſumus, vt proximi diſpenſatores eſſemus, veruntamen omnes quot quot ſumus hic, alijs manemus obnoxij. In hoc tamen conditione ſumus præ impijs meliore, quod nos agnoſcamus noſtram culpam, cuius etiam nos pœnitet, piget pudetq;, conantes in dies ſingulos magis ac magis facere & perſoluere, timemusq; Deum, facientes quantum poſſumus, & Adami noſtri tenax infirmitas

nitas concesserit. Ad cætera quæ negliguntur à nobis, Deus pro sua clementia dissimulanter connîuet, certum habentes, nos soluendo esse non posse, tantis debitionibus obnoxios, quare dicemus. Remitte nobis debita nostra, siquidem & nos vicissim remittimus debitoribus nostris.

Præter hanc communem culpam supereſt quoq; priuata, cuius mentionem facit Christus Matthæi 5. Quoties priuatus aliquis homo à nobis iniuria afficitur, aut mendacijs & calumnia infamatur, aut probrosa quadã labe, eius fama malitiose notatur, quæ quidem flagitia quoq; confitenda sunt, & dicendum iniuste actum esse, estq; omnino eiusmodi culpa à proximo deprecanda. Quam vero acerbum & graue factu hoc est adamo nostro, ita sese erga miserum & aerumnosum & contemptum hominem dejcere, illumq; summo honore habito iustum & innocentem esse pronunciare, & se ipsum turpitudine & dedecore aspergere atq; dehonestare. Hoc quondam in Monasterijs quoq; erat vsu receptum, ad quod adigebantur Monachi, verum profecto mera erat Sycophantia & Hypocrisis. neq; enim in tantum se humiliat & dejcit impius, vt se ipsum exponat dedecori & ignominiæ, non videns quantum ista animi dejectio sibi honoris coram Deo & hominibus esset conciliatura. Hanc culpam ne incurrant Christiani aliqua ex parte cauere possunt vtrinq;, quo ad se, & quo ad alios; vt contegant & reprehendant, quoties aliquis alterius famam laborantẽ inter calumniatores audierit, prolapsus in eorundem colloquium. Communem vero nemo cauere potest. Cæterum de his duabus Confessionibus hic nihil loquimur, nunquam enim non locum habent, nec tantum ad illas currendum est, quando ad Sacramentum accedere in animum induxeris.

Auricularis confessio vtile de.

PORrò autem hic de occulta, seu auriculari confessione disseritur, quam ego opinor è publica traxisse originem, quæ rescita acta est, Christianos priores duas confessiones in communi fecisse, ita vt quisq; propalam prius quàm ad Sacramentum accedere, Deo & hominibus confiteretur. Tandem decrescentibus Christianis, quisq; priuatim confessus est proximo, inde peccata ordinari & numerari cæptum est. Ne quicquam tamen illud conati sunt, neq; enim illo numero comprehendi possunt, neq; tu vnquam certa ratione aut numero comprehendes quantum facere debebas, quæ neglexisti. De illa itaq; nunc ita dicimus & sentimus, prioribus duabus propalã factis, nemo cogendus est aut debet hac vti, cum Deo tua peccata obscura esse non possint, quæ si coram illo & proximo confessus fueris, iam nulla hæsitatione esto suspensus aut ambiguus tua delicta tibi esse remissa. Verum enimuero neq; illa illo modo est contemnenda aut quia ab illa excludendus, qui ea libenter vti voluerit. Eam ob causſam quod multas & præclaras res in se complectatur auricularis illa Confessio.

Vtilitas priuatæ confessionis.

Primum absolutionem, quam vocant, qua proximus vice Dei ab omnibus peccatis immunem & liberum te esse pronunciat, quod perinde valet ac si Deum ipsum nos obsoluentum audiremus, quæ quidem res est quantuis præcij & multi solacij. Si compertum haberem Deum vspiam locorum esse, qui ipse nec velit remissis peccatis absoluere (vtar enim vsitato illo Sacrificorum verbo) velim hoc ipsum non semel neu in vno loco petere, sed quotiescunq;, & vbicunq; possem terra mariq; auferre. Iam tantum thesaurum in os hominis posuit, quare valde plena consolationis est ista Confessio, præsertim ijs quibus grauata est conscientia, vnde tantas promissiones auferre possunt.

Deinde vehementer quoq; vtilis est pro simplicium puerorum animis informandis. Cum enim fere promiscua vulgi multitudo incogitans sit & negligens, vt quæ multas subinde prædicationes audiat, nihil autem fit eruditior & cultior, neq; domi familiæ & liberorum rationem habet vllam: quocirca etsi

mollam aliam præstaret vtilitatem, tamen in hoc plurimum prodesse potest, vt in ea erudiantur simplicium animi, dum audiunt, quid cuiq; credendum quid orandum, discendum & faciendum sit &c. alioqui pecuinam viuit vitam vulgus ignobile, nisi ad hunc modum sæpius informetur. Quapropter dixi, Sacramentum nemini porrigendum esse, nisi gnaro et perito dandi responsi, quid sumat, & quamobrem accedat. Hoc itaque examen & inquisitio commodissime in auriculari confessione fieri potest.

TERtio, subest alia nec illa quidem mediocris consolatio, ijs quos mala & inquieta vexat conscientia, aut alioqui occulto quodam vulnere degrauantur, à quo accepto consilio liberari postulant. Eam ob rem eiusmodi Confessionem nequaquam nihili pendendam esse arbitror. Est enim hic verbum Dei, quo in fide fortificati & alacriores facti consolationem accipimus Adhæc erudit & docet nos defectus nostros, in rebus necessarijs etiam fida consilia suggerit. Quare nec hanc confessionem nemo recte facit, nisi recte Christiani Eiusmodi enim homines esse necesse est, qui sua mala sentiunt, quiq; videant sibi summopere consilio & consolatione opus esse. In hoc tamen hactenus summe erratum est, quod nemo absolutionis rationem habuerit, sed operis nostri, videlicet quàm bene & pure confessi simus. Adhæc peccata certo numero comprehendere conabamur, quod nunquam fieri potuit, quod res fuerat infiniti & laboris & negocij. Delicta enim quis intelligit? Quare hæc mihi videretur optima confitendi ratio, rem paucissimis expedire. Venio ad te optime frater peccata mea apud te confessurus, me vide licet peccatorem esse coram Deo & hominibus præcipue vero, hoc & illud, conscientiam meam grauiter infestat &c. Quæ si nominatim explicare aut obticescere volueris, liberum tibi esto. Tandem ita conclude quam ob rem te obsecro, vt consolationem quadam, animi mei ægritudinem leues & recrees, animamq; meam confirmes &c. Ita fieret, vt hic minimum esset laboris & tedij, plurimum autem vtilitatis. Est enim opus valde præclarum & pretiosum, quod non nisi à vere Christiano fieri potest.

Confiteri, bonum opus.

Ex his omnibus vides Pontificis Romani præceptum de annua confessione facienda, diabolicum fuisse præceptum, quod omnes cogebat, prætextu quodam sanctæ obedientiæ, & mortalis offensæ piaculo, & qui non dicto paruissent eos Diabolo tradebat. Cum tamen hoc in nostra manu situm non erat, neq; vt daremus, neq; vt acciperemus, sed donum est gratuito demissum cœlitus, ad quod Christiani magis prouocandi, quam adigendi fuerant. Nam cum Deus hoc non præceperat, nullius hominis fuit illud præcipere. Quippe quanquam omnes eò per vim adegero, quotus tamen quisq; est, qui lubenti animo confiteatur, vt citra necessitatem eò adigatur? è multis millibus vix vnus erit. Cum alijs non plus efficitur, quam quod diuinam clementiam irridemus, & nefarijs blasphemijs dehonestamus. Hic enim Sacerdos, loco Dei, super peccatorem sententiam pronunciat, & hæc error & fallax reperitur. Inuitus enim confitetur, inuitus quoq; audit absolutionis sententiam, parum dans illi fidei.

Confessio non debet esse coacta.

Iam culpa non est penes Sacerdotem, sed in confitente est, decipiente & absolutionem non ex animo desiderante. Iam Deo vehementer molestum est sanctum Verbum temere vsurpari. Quod si tibi cordi non est ista confessio, supersede illa, etiam à prioribus duabus abstine. Quippe tantum probos requirunt homines, alioqui longe satius est, & consultius etiam hanc relinquere, cum vera non sit, sed mendax, ficta & damnabilis. Hactenus autem tantum in gratiam Papæ confessi sumus, non animarum nostrarum causa. Et profecto recte dicta est Papæ seu Ecclesiæ obedientiæ. Ipse enim inde amplum & opimum lucrum habuit, cæteri vero irrecuperabile animarum suarum dispendium.

Iam

Iam, vt tandem receptui canamus, habes hic perspicuam & compendio quodam contractam institutionem super Sacramento & Confessione, ne quid hic difficulter & grauate, sed cum quadam animi voluptate & lubentia fieret, ita vt tua sponte incitatus venias, & vltro peccatis expositis consolationem auferas, atque ita futurum esse sperarem, vt frugifera esset haec Confessio. Et profecto non mediocre precium esset operae, eò pueros & simplicem plebeculam ita institutam reduci, sine vi tamen & coactu, verum blandis & mollibus verbis. Nam huc potissimum spectat, vt dixi, eamque ob rem strenue exercenda est.

HOMILIAE DE BAPTISMO D. MART. LVTHERI.

VERSAE IN LINGVAM LATINAM a M. Iohanne Fredero.

ILLVSTRISSIMIS PRINCIPIBVS AC DOminis, D. Ioanni, D. Georgio, Praeposito Ecclesiae Magdeburgensis, & D. Ioachimo Fratribus, Princibus in Anhalt, Comitibus Ascaniae, Dominis Berneburck, &c. Dominis suis Clementissimis, Ioannes Frederus Pomeranus, S. D.

ANTE ANNOS ALIQVOT, CVM AETAS MEA postularet, vt de deligendo certo aliquo studij seu professionis genere deliberarem: cumq; post multam consultationem ac deliberationem apud me constituissem literarum sacrarum studio studia mea consecrare, idq; tum propter gloriam DEI & communem Ecclesiae vtilitatem, ad quae omnes actiones & studia nostra tanquam ad scopum & metam certam dirigenda ac destinanda sunt, tum propter pericula, calamitates, & tempestates in Ecclesia & repub. turbulentissimas, in quibus non aliunde solidius, efficacius & amplius solacium, confirmamentum animis afflictis suppeditari, quam è Sacris literis statuo: cumque certam aliquam & explicatam in sacris tractandis ac studendis rationem, à praeceptoribus meis ea in re in consilium adhibitis, mihi praescribi petiuissem, quidam doctrina multa & rerum sacrarum cognitione & vsu praecellens, inter alia, & hoc consuluit suasitq;, vt aliquot libellos Germanicos D. Martini Lutheri, viri incomparabilis, & Patris mei in CHRISTO obseruandissimi, in linguam Latinam transferrem, tum quod eo exercitationis genere pararetur proprietas & splendor verborum, copia figurarum, vis explicandi & imitatione optimorum similia inueniendi facultas, tum quod eo exercitij genere publicae etiam Ecclesiae vtilitati non parum consuleretur.

EPISTOLA.

Hoc cõsilium viri doctissimi secutus, primum verti vtilissimum illum D. Lutheri libellum de Simplici orandi modo, vt in exiguo illo scripto vires meas in hoc scriptionis genere periclitarer, iudiciaq; doctorum ante de hoc scripto audirem, quam maius & difficilius aliquod opus vertendum in manus sumerem: & vt, quemadmodum ab oratione omnia nos auspicari decet, sic & ego à Libello de Oratione inscripto, bono ac dextero auspicio, versionum mearum laborem primum auspicarer. Post editas autem in publicum illas versionum mearum primicias, prodierunt & homiliæ D. Lutheri de Baptismo, in quibus quia dignitas, vis & vtilitas Baptismi sic illustrata erat, vt nullum scriptum vel veterum vel recentiorum de hoc argumento extet locupletius, copiosius & præclarius: & quia omnibus pijs huius Sacramenti dignitas ac vis explicate atq; exacte cognoscenda est, cum ianua & ingressus primus sit in Ecclesiam, cum per id in inæstimabilium bonorum omnium, quæ nobis per Christum parta sunt, communionem ac societatem admittamur; & quia nulla consolatio grauior ac maior in omnibus cum mundo, Satana & carne conflictationibus, in omnibus calamitatibus, pio animo esse potest, quã si eum probe apud se expendit & statuit, se per sacrosanctum hoc Lauacrum in vnum corpus cum Ecclesia, quæ Christi Corpus est, coagmentatum & compactum, ac proinde cum Christo capite sic vnitum, vt inde diuelli non possit: & quia Papistica & Monachorum vulgus horrendis, blasphemis & insulsis impijsq; nænijs huius Sacramenti dignitatem deformauerunt & contaminauerunt, ausi præter alios fœdos errores, non modo suos putidissimos & sordidissimos cucullos, cultusq; ficticios Baptismo æquare, sed longe etiam anteferre: Quia etiam vertiginosum istud Anabaptistarum vulgus iterato Baptismo, dogmatibusq; suis seditiosis & impijs grauissimas turbas non in Germania tantum, sed in exteris etiam Nationibus excitauerat, ideo statim vbi Homiliæ eæ in lucem æditæ essent, contendebat à me D. Bugenhagius Pomeranus Pater meus in Christo, à primis annis mihi cultus & summa obseruantia in perpetuum colendus, vt eas Homilias Latinitate donatas exterarum etiam Nationum Ecclesijs communes facerem. Quamuis autem probe mihi conscius essem imbecillitatis meæ, sciremq; me Germanicæ Lutheri orationis elegantiam, copiam & splendorem nullo modo assequi posse, quamuis & libri magnitudo, & rerum quæ in eo tractantur, maiestas me religione quadam ab attrectatione submouere potuisset, tamen motus autoritate & iudicio tanti viri, cuius voluntati ac iussis non parere nefas ducebam, Ecclesiæ iuuandæ, deque pijs benemerendi studio, laborem vertendarum earum Homiliarum in me suscepi. Vbi vero harum Homiliarum versiones absolutas ad Typographum essem missurus, commodum in manus hominum exierunt de eodem argumento Homiliæ illæ, quas idem autor Lutherus, præsentibus. V. Cels. Dessæ habuerat illis diebus, quibus recens natus filiolus tuus Ioannes, Princeps optime & omnibus ornamentis principe dignis cumulatissime, sacrosancto Baptismi lauacro tinctus est. Quæ Homiliæ cum essent eiusdem argumenti, & lectu vtilissimæ, & dignissimæ, vt scripta & dicta eius viri omnia: cumque autor in posterioribus Homilijs ad priores illas Lectorem remitteret, ideo eas quoq; Latinitate donandas & prioribus coniungendas duxi.

Cum autem, Principes Illustrissimi, omnibusq; virtutum dotibus auctissimi, posteriores Homiliæ in C. V. præsentia sint habitæ; cumq; frontispicium & titulus earum Homiliarum in sua lingua æditarum clarissimis & auspicatissimis vestris nominibus ornatus & commendatus sit; volui & ego hos labores meos C. V. dedicare, primum ob id, vt clarissimorum nominum vestrorum auspicio auspicacius in lucem prodirent, vestrorumque nominum splendore, gratia & patrocinio nonnihil commendationis ac fauoris apud Lectores mihi conciliarem: deinde vt hac qualicunq; officij significatione Celsitu.

Vestras

Veſtras mihi demererer. Poſtremo vt extaret pignus, teſtimonium ac monumentum aliquod meæ obſeruantiæ erga Celſitudines Veſtras, quas ex animo ſummoq; ſtudio colo ac veneror, omnesq; pij & boni non poſſunt non ſumma obſeruantia amare & venerari, propter eximiam pietatem, indefeſſum æquitatis & iuſtitiæ ſtudium, ſollicitam pacis curam, excellentem variarum rerum hiſtoriarumq; cognitionem, mirandam morum ſuauitatem amabili grauitate temperatam, prudentiam & ſapientiam magnam, moderationē & manſuetudinem mirificā, munificentiā ac clementiā inſignē, aliasq; egregias, quibus præditi eſtis virtutes, quas non tantū ex D. Iuſto Iona, Patre in Chriſto & affine meo perpetua obſeruantia colendo, ſæpiſſime audiui pleno ore, ſummis eloquentiæ, qua nulli cedit, viribus deprædicari & ebuccinari, ſed & ipſe, quod in parte aliqua felicitatis meæ pono, ex colloquijs veſtris aliquando propius non ſine ſumma admiratione cognoui. Ac rogo C. V. vt pro eximia Clementia veſtra & hos meos labores & me in patrocinium ac tutelam veſtram ſuſcipiatis, & hoc primum obſeruantiæ meæ monumentum boni conſulatis. Chriſtus Ieſus C. V. veſtris & Eccleſiæ ſuæ quam diutiſs. florentes conſeruare dignetur Principes optimi, non tantum ſtemmatis, ſed omnibus animi virtutibus illuſtriſſimi, vitaq; & laude immortali digniſſimi,

AMEN.

Ex Hamburgo
Anno XLIII.
Menſe Februario, &c.

PRAEFATIO D. MART. LVTHERI.

SI PERPENDEREM QVANTAM INTERIM gratiam, quantamq; mihi laudem apud Mundum, Satanæ amaſium, ſcriptis meis pepererim, ſuperſederem equidem omnibus ſcriptionibus & concionibus, optaremq; potius ſcripta mea omnia in ſpongiam incidere & interire, nominisq; mei memoriam obliterari, nec vnquam me editis in publicū ſcriptis innotuiſſe, quam vt plura in manus hominum edere, aut poſthac docendi munere fungi pergerem. Et ſanè, quantum ad me attinet, facile id fieri poſſet, verum cum Satan & Mundus formidari & metui velint, cunq; conentur Dominum meum Ieſum Chriſtum vorare, glutire ac in totum delere, præ me feram quidem ſpeciem metuentis ſibi, ſimulaboq; Dominum meum Chriſtum fuiſſe perpetuæ morti obnoxium, & ante annos M. D. computruiſſe: ſed ſic tamen metuam mihi, ne metus is mihi cauſa ſit mortis, neue ſic mortuus ſit Chriſtus Dominus meus, vt vitæ ipſius aliquid decedat (ſiquidem modus eſt, vt audio, vbiq; optimus) ne Dominus meus Chriſtus in totum mortuus & extinctus putetur, neue ego nimio metu conſternatus concidam & expirem. *Ingratitudo Mundi.*

Facile itaq; fero has meas Homilias prodire in lucem, vt conſeruetur, quantum à nobis quidem fieri poteſt, dignitas ac maieſtas, autoritasq; ſacroſancti Baptiſmi, qui hac tempeſtate noſtra hoſtes valde multos habet, atrociſſimeq; à Satana & mundo impetitur ac fœdatur: Hinc excitant tragœdias ac turbas Anabaptiſtæ: Iſthinc tumultuantur ſuamq; tyrannidem & fœdos errores ſtabilire conantur veteres illi Archicatabaptiſtæ Antichriſtiani, qui ſe per propria ſua opera baptizauerunt, & etiamnum baptizant. Oritur & tertium quoddam *Hoſtes Baptiſmi.*

Digitized by Google

genus hostium contra Baptismum, Epicurei scilicet isti, qui nouo & peculiari quodam modo, hoc est, prorsus non baptizant, sed Baptismum totum contemnunt & rident. Atque ita Baptismus, hostiliter vndique impetitur atque infestatur.

Adhortatio.

Proinde non stertendum hic nobis est, nec vllis desidiæ causis indulgendum. Quisque sibi prospiciat, se probe muniat, sibi caueat, ac sedulo vigilet necesse est. Dederunt quidem non parum damni in Ecclesia hostes isti Baptismi, & fortassis plus damni Ecclesiæ illaturi sunt (neque enim Satan quiescet ante extremi diei iudicium) sed tamen bona & certa spes me habet, quod pauper, abiectus, vilis & despicabilis ille Christus, tandem victoriam sit obtenturus, deuicto, fracto, & prorsus deleto Satana, vniuersisq; Satanæ administris & complicibus, quamuis potentia ferocissimis, doctrina & sapientia turgidissimis, consilijs, fraudibus, dolis, astutia exercitatissimis & instructissimis.

Hoc communibus mecum votis ardentibus orent indefesse & serio omnes, quotquot membra esse cupiunt illius coram mundo quidem contempti, sed tamen coram Deo longe glorioſissimi & augustissimi Regis, qui manebit & regnabit in omne æuum. Orent & hoc, vt tempus iudicij & visitationis eius Regis vna cum regno ipsius propediem adueniat. Huic vero & æterno DEO & DOMINO nostro CHRISTO sit gloria & laus cum Patre & Spiritu sancto in secula, AMEN.

DE BAPTISMO HOMILIAE D. MART. LVTH.

Festum Epiphaniæ.

FESTVM hoc Epiphaniæ est vnum è præcipuis festis Christi. Sic autem à sanctis Patribus appellatum est ob tres causas, ob quas etiam ab ijsdem institutum est: primum quod in eo festo repetitur & renouatur eius historiæ memoria, quomodo CHRISTVS Gentibus ex oriente (qui Magi vocantur per Stellam manifestatus sit. Matthæi 2. Deinde ob id, quod primo miraculo edito, cum aquam conuerteret in vinum in nuptijs in Cana, gloriam suam manifestauit suis discipulis, Ioan. 2. Postremo quod cum à Ioanne baptizaretur in Iordane, glorioſa illa è cœlis, diuinæ maiestatis Epiphania & apparitio facta est, Matth. 3.

Epiphaniæ festum cur institutum.

Ac non citra grauem causam principio in Ecclesia certi quidam dies & tempora anni ordinata fuerunt, quibus de venerabili Sacramento Baptismi doceretur, vt à Christianis id Sacramentum probe cognosceretur, & vt pro dignitate æstimatum religioſe ab ipsis coleretur, vti summus & precioſissimus ipsorum in terris thesaurus, in quo omnis eorum beatitudo & salus esset reposita. Et merito hoc festum nomen seu appellationem suam à Baptismo Christi sortiri, & concio hæc de sacrosancto Christi Baptismo in eo festo explicari & inculcari deberet.

Cur festa instituta.

Neque enim decet tantum, sed summe etiam necessarium est, vt de hoc venerabili Sacramento conciones multæ & diligentes habeantur, quibus homines moneantur ac doceantur, vt Baptismum suum non tam parui faciant, vti hactenus, proh dolor, factum est. Nihil enim de eo vel pro concionibus vel in Scholis docuerunt, atque ita factum, vt Baptismus non pro sua dignitate, imò nihili fere sit æstimatus, sed posthabitus & postpositus fere in obliuionem & contemptum venerit, procq; eo nostra humana opera & varia Ordinum genera erecta incq; eius locum collocata sint, donec eo tandem res venerit, vt sordidus & vilis ridiculusque Monachi cucullus longe Baptismo prælatus & maiori honore affectus, salutisque plus quam Baptismus adferre iudicatus sit. Quod

Doctrina de Baptismo vtilis & necessaria.

sanè

Digitized by Google

sanè non factum fuisset, & citra dubium eius generis & similes abominationes & errores non irrepsissent, nec tam alte radices egissent, si pro concionibus populo Christiano diligenter & bona fide verus vsus & dignitas Baptismi fuisset tradita & inculcata.

Sed malicioſus ille Spiritus hoc ſummo ſtudio molitur, in hoc totus & ſemper eſt, vt vera & ſana doctrina è ſuggeſtibus ſublata, mendacia & errores impoſturasq; ſuas ſubſtituat & præter Satanæ molimina & impedimenta etiam ea eſt verbi, operum Dei in mundo ſors & fatum, vt nihili fiant ac contemnantur coram mundo omnia quæ Deus loquitur & facit. Verum quæ Satan loquitur ac facit, ea mundus maximi æſtimat & in cœlos vſq; effert. Hoc vſu venit Domino noſtro ſemper in omnibus & verbis & operibus ipſius. Quapropter valde opus eſt vt Domini noſtri verbum & opera diligenter & ſedulo prædicemus, eorumq; dignitatem amplificemus, quantum poſſumus, propter electos, vt vel illi ſaltem diſcant ea magnifacere & pro dignitate ſua æſtimata reuerenter colere, nec iuxta mundi iudicium & erroneas opiniones iudicare.

Satanæ ſtudium.

Etenim verum hoc quidem eſt, quod iuxta externam ſpeciem valde exigua, vilia & contempta videantur Dei verbum & opera, cum non inſigni aliqua pompa & eximia magnificentia ac ſplendore adueniant & proponantur. Quod ſi ea DEVS exornaret multo auro, gemmis, vnionibus, purpura & byſſo, vel ſi ſaccos aut dolia plena auro & argento in vulgus ſpargeret, vel ſi per magnæ autoritatis, per claros, potentes, ſapientes & doctrinæ laude celebres viros, per Reges ac Principes ea perficeret & mundo offerret, tum etiam magnifierent, tum eximius honor illis exhiberetur, tum omnes ad ea obſtupeſcerent, tum totus mundus confluëret, eaque prædicaret, decantaret & eximiis præconijs ebuccinaret.

Opera DEI uidentur uilia.

At nunc quia ſine externa aliqua ſpecie, citra magnificentiam & oſtentationem ſplendoremq; mundanum ea nobis offert, per vnius duntaxat eiusq; coram mundo deſpicabilis hominis os & manus, inque ſignis & elementis tam vulgaribus & vbiq; obuijs (vt aqua) ideo nihili à mundo fiunt, ſed contemptim habentur ac reijciuntur. Quippe mundus neque vult neque poteſt ea magnifacere & admirari, quæ non ita lucent & ſplendent, vt ad ad vila oculi obſtupeſcant & obrigeſcant. Quid, inquit, hoc prodeſſet, quod infans aquæ immergitur, aut modica aqua perfunditur? Quid differt ea aqua ab alia aqua qua lauantur pedes? Hoc vero eſſet aliquid, hoc admirarentur, ſi ſacrificus aliquis baptizaret præſtanti vino, aruiſio, ſiue Maluaſino aut Balſamo, cuius guttula conſtaret aureis centum, aut ſi magnus aliquis Princeps, & mitratus Epiſcopus, magno ſtrepitu & pompa baptizaret, ita vt campanas ſuas baptizant: Verum tum hic ornatus, hic ſplendor & ſpecies non adſit, cumque DEVS externe nihil amplius, quam modicum aquæ addat, ideo etiam cogitur pati, vt à mundo contemnantur. Vult enim oculos & aures ſibi repleri mundus, & quæ admirari & magnifacere debet, ea neceſſe eſt, inſigni aliqua ſpecie luceant, & oculos omnium ſplendore perſtringant.

Cur Mundus contemnat opera Dei.

Et merito hoc accidit DEO, iuxta mundi iudicium. Quid eim, inquit, ſibi vult DEVS, quod tam ſtulte omnia, nec alia ratione ac modo agit, ſi ea vult magnifieri, & ſumme coli, proque rebus diuinis & ſanctis reputari? Cum tam ſit magnus, tam potens, tam prudens, tam induſtrius & ſapiens, certe longe aliter hic agere poſſet & deberet. Sic Mundus, ſtultiſſime ſapiens, DEVM reformat, eique, quomodo, quidque agere debeat, præſcribit. Sed DEVS tam ſtulte agit omnia, eam ipſam & ſolam ob cauſam, vt mundum in ſua ſapientia ſtultum faciat: Et cum mundus in Dei verbis ſapientiam & ingenij ſui acumem exerere, & oſtentare velit, ita vt nullum fere verbũ nec opus diuinum ſit, quod non reformet, ꝙd non reprehendat, in quo nõ ali-

Mundi de operibus Dei iudicium.

Deus cur ſtulte omnia agat

quid desideret, quodq; ab omni parte probet, ideo reformandi, censendi, & carpendi materiam illi Deus vberrimam & copiosam suppeditat, sed nihilosecius per humile & contemptibile id verbum ea & tanta in electis operatur DEVS, quæ mundus nunquam intelligere nec assequi potest. Atq; ita de mundo egregie se vlciscitur Deus, par pari referens, eumq; pro meritis suis tractans, cum propter humilem & vilem speciem diuina contemnat, ita vt neq; videre neq; audire ea dignetur, vt sumpturus pœnas obstinatæ illius malitiæ summis illis & inæstimabilibus diuinis bonis eum priuet ac spoliet, perq; Satanam in omnis generis errores, flagitia, & abominationes, (sub magna tamen diuini nominis specie ac prætextu) seducatur & præcipitetur.

Cur doctrina de Baptismo hoc tempore sit necessaria.

Cum itaq; hoc esse saluifici verbi Dei & Sacramentorum fatum in mundo, eaq; sic ab impijs tractari & contemni videam, cumq; propria experientia & damno, quod non leue in Ecclesiam Satan inuexit, edocti & moniti simus, cumque id periculum quotidie nobis expectandum sit, maxime nunc cum fœdissima & pestilentissima Anabaptistarum secta vbiq; suum virus exitiale effuderit, per quam Satan conatur obfuscare, obtenebrare, imò extinguere veram & sanam doctrinam, quæ nunc, Dei beneficio & gratia, aliquanto purior, defecatior & purgatior est, clariusq; & gratius lucet, blandiores & amœniores radios fundit quam ante. Ergo decet nos contra eo magis Baptismum nostrum venerari, honorare, glorificare, prædicare, magnificare & ornare, quantum summis viribus possumus, & eo diligentius sæpiusq; de eo pro concionibus docere. Quocirca & nunc de eo agamus, quantum nobis Deus gratiæ dederit, vt simpliciores ac rudiores recte instruamus, quo Baptismi vtilitatem & dignitatem probe cognoscant, atq; ita informentur, vt omnes errores, qui contra eum exoriuntur, iudicare & vitare possint. Ac primo dicemus dè Baptismo, per se quid sit. Deinde de vsu eius, quid nobis prosit, quid operetur, &c.

TVNC accedit Iesus a Galilæa ad Iordanem, vt baptizaretur ab illo. At Ioannes prohibebat illum, dicens, Mihi opus est, vt abs te baptizer, & tu venis ad me? Respondens autem Iesus, dixit ad illum: Omitte nunc, sic enim decet nos, vt compleamus omnem iustitiam. Tunc omittit illum, Et baptizatus Iesus, ascendit protinus ab aqua. Et ecce sunt aperti illi cœli, & vidit Spiritum Dei descendentem tanquam columbam, & venientem super ipsum. Et ecce vox de cœlis dicens, Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacitum est.

PRIMA PARS DE BAPTISMO.

Baptismi tres partes.

BAPTISMI tres distinctas partes facimus, videlicet, aquam, verbum, & Dei mandatum seu institutionem. Non enim Baptismi aqua iudicari debet nihil ab alia quauis aqua differre, nec in solam aquam oculi coniiciendi sunt, sed in ipsum etiam verbum elemento aquæ annexum & affixum. Id autem verbum non hominis nec vllius creaturæ, sed Dei omnipotentis verbum est. Tertium quod in Baptismo considerari debet, est Dei voluntas & potentia, aut Dei mandatum & institutio. Hę sunt tres illę partes, quę ad absolutionem & substantiam veramq; definitionem Baptismi pertinent. Hæq; partes tres simul coniunctæ inspici, nec separari aut distrahi debent, vt quę simul coniunctæ sociateq; verum Baptismum conficiant.

Nam

Nam si quid vere Sacramentum dici & esse debet, necesse est primum adesse externum & sensu perceptibile signum seu creaturam, per quam Deus visibiliter nobiscum agit, vt de eo certi simus, nec quicquam addubitemus: Neq; enim citra externa media, per nudas & arcanas tantum inspirationes & afflatus, aut singulares quasdam arcanas Apocalypses, seu reuelationes nobiscum agere vult Deus. *Quot sint necessaria ad Sacramentum.*

Sed externa opera seu actio & signa per se sola nihil prosunt aut efficiunt, nisi verbum ipsius accesserit, per quod verbum creatura, signum, seu elementum id fit efficax, per quod verbum nos quoq; intelligimus, & percipimus quid Deus per id signum in nobis operetur. His duabus partibus & tertiam insuper accedere oportet, videlicet, diuinum mandatum, per quod de voluntate & operatione illius in eo signo & verbo certi reddimur & confirmamur.

Hæ tres partes à me diserte & distincte ponuntur non sine causa. Tria enim genera Doctorum seu Sciolorum sunt, qui diuersis quidem vijs, sed pari conatu & impetu omnes Baptismum corrumpunt, eiusq; dignitati derogant. Primum genus est crassorum bardorum pecuinorumq; istorum hominum, nihil à suibus & vaccis differentium, qui Baptismum nihil aliud putant esse, quam meram aquam, quiq; nihil aliud clamitant, quam Aqua est Aqua, & manet Aqua. Hoc hominũ genus nihil differt à pecude quauis stupidissima & crassissima, siue sint Ethnici, siue Turcæ, siue Anabaptistæ fanatici vertiginosiq; isti errones, siue Antronij illi & adipales Asini Papistici: Nihil magis pecuine magisq; bestiali sensu dici posset. Quid vacca aliud iudicat essa aquam, quam id quod videt? Sic qui verbum Dei nescit nec habet, is quoque aliter loqui & sentire non potest, quam Equus & Mulus, veluti eos scriptura nominat Psalm. 32. Tales sunt nunc his temporibus sceleſtum istud genus maleferiatorum hominum Anabaptistarum Satanæ Apostolorum, qui passim hinc inde omnes Regiones, omnes Angulos perreptant, & contra nos pugnant sua fanatica doctrina, vtq; homines à vera sententia in suos errores ac deliria abducant, nos & omnes vere sentientes magno fastu & ab alto despiciunt, proque sua infinita sapientia ac scientia nos grauiter & superbe reprehendunt ac proscindunt, summeq; ignorantiæ, stupiditatis, stultitiæ & dementiæ insimulant & accusant, quod per aquam nos saluos futuros credimus. *Tria genera sciolorum Baptismi.* *Anabaptistæ reprehenduntur.*

Equidem magni & ad miraculum vsq; docti Magistri, & vltra tertium coelum, si Deo placet, rapti Spiritus sunt, qui præclaram hanc artem, & nunquam scilicet fando auditum quiddam nos docent, videlicet quod aqua sit aqua. Quis quæso hoc scisset, cui id vnquam venisset in mentẽ, quis cogitando id vnquam assequi potuisset, nisi hi illuminatissimi & famosissimi Doctores, quasi è cœlo ad nos delati, id nos docuissent? nisi forte puerum septuennum ea de re sciscitatus fuisset, aut cum pecudibus eandem Scholam aliquandiu frequentasset, aut cum suibus in eadem piscina aut natabulo sesese abluí passus fuisset. Cum nemo tam sit crassus, tamq; stupidus, cum nulla sit sus aut vacca, quæ nesciat aquam esse aquam, tamen tanta est illorum intemperies & vertigo, tam sunt plane stipites, trunci, blitei, bardi, & dementati, vt nihil aliud contra nos blaterare & oggannire possint, quam aquam esse aquam. *Contemptores Baptismi.*

Huic suo insulso dogmati, sua etiam insulsa & fanatica somnia addunt, & nescio quos nouos Spiritus nobis factant. Sed miror cum hæc tantopere vrgeant, & Baptismum aquæ adeo contemnant, cur propriam suam doctrinam non sectati, Baptismum non in totum aboleant & repudient. Nam & se & alios adhuc rebaptizant aqua, atq; ita seipsos proprio suo facto reprehendunt & accusant. Equidem si nostrum Baptismum (in quo habemus Dei verbum & mandatum) nihil valere volunt, certe illorum Baptismus, quem nihil aliud quam aquam esse credunt, multo minus valere aut prodesse potest.

Sed

Sed hæc Anabaptiſtarum doctrina, Satanæ eſt fraus, fallacia, & impoſtura (quãuis valde craſſus, rudis & agreſtis, parũq; aſtutus ſit diabolus huius doctrinæ autor) qui homines rudes & imperitos his clamoribus & præſtigijs decipit, dementat, & incantat. An non videtis, inquiunt, aquam eſſe aquam? quid aqua quam & vaccę, hauriunt, animę prodeſſe aut quomodo res tam vilis, tam contempta, peccatum abluere poſſet? Hęc cum audit imperitum ac ſtolidum, rerumq; nouarum cupidum vulgus, ſtatim hiantibus, patuliſq; oculis, oribus & auribus aſtat, protinuſq; in illorum ſententiam pedibus it, Profecto verum eſt, inquiunt, quod audimus. Quid enim aliud eſt aqua, quam aqua, Proh pudor, nos hactenus à Satana ſic deceptos & dementatos fuiſſe, quod id non viderimus aut animaduerterimus. Sic miſeri homines decepti, perditiſſimam & ſceleratiſſimam doctrinam, vocant optimam & veriſſimam, excelſamq; Spiritus artem, cum hoc dictitare poſſunt, Aqua eſt aqua.

Anabaptiſtarum furores.

Etſi aũt, nihil ſtultius, nihil craſſius dici poteſt, tamen rudes & miſeri homines multi, per illorum hanc fanaticam doctrinam facile decipiuntur, & quaſi incantantur. Nam verbis ſupra modum faſtuoſis & magnificis, magnisq; clamoribus iſtas ſuas ineptiſſimas nugas & ſomnia proponunt, & nos apud omnes fortiter contemnunt, falſiſſimaq; de nobis mentiuntur, nos docere, quod aqua, vt aqua per ſe, animam lauet & mundet. Hic ſtatim exclamantes: Caue tibi, inquiunt, o homo, ne id vnquam in animum inducas credere, ſi tibi cara eſt ſalus animæ tuæ. Hic etenim vides quomodo te ſeducant & decipiant, quod te docent, vt nudæ ac ſoli aquæ, nimirum vili creaturæ, nitaris, eiq; tuam ſalutem concredas. Hæc & ſimilia apud vulgus deblaterant.

Decepti ab Anabaptiſtis.

SED impudentiſſimi & perditiſſimi nebulones & impoſtores, ſcientes & prudentes Baptiſmum diſcerpunt, truncant, dilaniant diſcindunt auellentes inde duas potiſſimas & præcipuas partes, videlicet Dei verbum & mandatum, nihilq; nobis relinquentes, quam putamina, corticem, ſiliquas, folliculosq;. Nec ſuſtinent audire & expendere quod ſemper & maxime præcipueq; duas dictas partes videlicet verbum & mandatum Dei, quæ indiuulſe aquæ adhærent & annexæ ſunt, vna vrgemus, & vel maxime inſpiciendas dicimus. Hoc nec vident nec audiunt, nihilo ſegnius tamen vna illa parte ſola nos oppugnant, & expugnare conantur ſeq; hic mirifice oſtentant, iactantes hanc eſſe ſcientiam & ſapientiam S. ſancti maximam, & ſingularem.

Fanatici coniuncta diuellunt.

Equidem & ego tam eſſem ſapiens & doctus, & quiuis etiam poſt ſtium craſſiſſimus ruſticus, ſi ſic licerẽt pro libidine propria temere ea, quæ cohærent & coniuncta ſunt, quæq; ſimul vnam ſubſtantiam conficiunt, diſcerpere & diuellere. Quis enim ad eundem modum non poſſet dicere, Quomodo liberare poſſet me Chriſtus à peccatis, morte, & potentia Satanæ, cum ipſe dicas eum hominem eſſe naturalem nobis ſimilem? Item, Cur Patri, Domino aut Magiſtratui meo obtemperarem & obedirem? An non illi æque ſunt homines atq; ego? &c. Verum hæc non eſt Chriſtiani aut cordati boniq; viri oratio & ſapientia, ſed ſceleratiſſimi & impijſſimi nebulonis pro ſua libidine & temeritate diuellentis ac diſtrahentis ea, quæ ad totam perſonam pertinent, videlicet, quod Chriſtus non tantum verus homo, ſed verus etiam Deus ſit, & quod parentes, Domini, & Magiſtratus, non ſint quæuis perſonæ, nihil prorſus ab alijs hominibus diſcretæ, ſed tales perſonæ, quæ ſingularia & peculiaria officia ac munia obeant, Dei, verbo & mandato ipſis impoſita, vnde quodam modo aliam ſubſtantiam aliudq; nomen ſortiuntur, vt non ſimpliciter Ioannes aut Nicolaus, ſed Pater, & Dominus, & Princeps vocentur.

Malitia Anabaptiſtarum.

SIC in venerabili Sacramento Baptiſmi ludunt hi fanatici Spiritus, ſolam in Baptiſmo aquam intuentes, quaſi nullum Dei verbum & mandatum ei adiunctum

iunctum & annexum esset. Hi, vt crasso exemplo crassitiem illorum omnibus notam faciam, perinde prorsus faciunt, ac si videres Electorem Saxoniæ incedentem nigra veste indutum, quam vestem ante in Vestiarij alicuius officina vidisses à Vestiario excuti & pulsari, vt à pulueribus mundaretur, aut ne â tineis corrumperetur: si ad eundem modum, vt vestiarius, eandem vestem, dum Princeps eam gestat, pulsares & fustigares, ac deinde diceres, Quid aliud est quam pannus vestis ea, quam pulsauit? Quid differt is pannus ab alio panno? Hoc qui faceret, certe sanus non esset nec effugeret periculum, & merito aut vilissim bouis fustibus vapularet, aut diris flagris concideretur, aut capite plecteretur, vt seditiosus & contumax, personæ principalis contemptor, nec purgare aut excusare se potest, si dicit, Non se Principem, sed pannum fustigasse. Nam statim contra audiret, Est quidem pannus, vt alius pannus, sed an non vides eo panno Principem indutum & ornatum esse? Hic iam non simpliciter & nude pannus aut vestis dicitur, sed vestis & persona nunc coniunguntur, & simul inspiciuntur, eaq; vestis non simplex vestis, sed augusta & Principis vestis est & dicitur, cum persona Principis eam gestet dignitatemq; ei aliquam conciliet.

Fanatici lædunt in Sacramento Baptismi.

Hæc ideo tam crasso exemplo propono, vt palam ab omnibus videri & palpari possit, quam exitiales & fanatici Spiritus sint, qui verbum ita ab aqua diuellunt & separant, vt Baptismus nihil aliud, quam pura aqua tantum esse iudicetur, ac deinde eum horrendis & sceleſtibus contumelijs, blasphemijsq; afficiunt ac proscindunt, & cum hæc audent, putant se etiam eximium & maximũ Deo cultum præstitisse, vbi Baptismum sic deformauerint, conculcarint & proſciderint. Sed quomodo sese excusabunt, quo ore tunc stabunt cum Deus aliquando ad eos dicet: Quæ fuit ista vestra propudiosa & insana impudentia, procacitas, & temeritas, quod horrende blasphemantes Baptismum meum cænum balneum vocare sustinuistis: de quo ipse ego dixi & iussi, vt iudicaretur esse non simplex & pura puta aqua, sed mea, hoc est, Dei aqua. Nam verbum & mandatum meum aquæ annexum, & in ipsa aqua fuit, sic enim scriptum est, Ite & baptizate omnes Gentes in nomine Patris & Filij, & Spiritus sancti, &c. Ex his verbis, equidem videre potuissetis, qualem personam hæc aqua induerit, quę persona apud illam aquam, & in ea aqua sit, videlicet nomen Patris, Filij & Spiritus sancti, vt iam vocetur aqua diuinæ maiestatis. Hæc aqua non amplius vocari & iudicari debet talis aqua, qualem haurit vacca. Neq; enim Deus aquam suam, in qua nomen & maiestas ipsius est, in hoc dat, vt vacca eam potet, aut vt in ea sues proluantur. Siquidem non sunt eæ creaturæ aut animalia, quæ baptizari & sanctificari debent.

Anabaptistarum blasphemia in Baptismum.

Baptismus aqua diuinæ maiestatis.

Hoc nebulones isti non ignorant omnino, & tamen tanta temeritate, impudentia & libidine baptismum deformant, corrumpunt, & proscindunt, vt piæ aures tantas blasphemias sine horrore audire nequeant, ac propterea etiam iudicium grauius & intolerabilius accipient. Nos vero illos caueamus, probeq; discamus, & constanter id tueamur, ne aquam & verbum in Sacrosancto baptismo diuelli & discerpi patiamur, neue nihil aliud quam puram putam aquam putemus. Hoc enim etiam ipsis tacentibus sciebamus, cum verbum ab aqua separatur, aquam per se non esse Baptismum (vt profecto apud ipsos non est, si iuxta doctrinam suam, nihil aliud quam aquam esse putant, sicq; sine verbo & mandato baptizant) sed contra dicimus, cum aquæ verbum Dei annexum sit; quod non debeat, nec possit amplius simpliciter pura puta aqua vocari, nec vllo modo liceat sic loqui, sicuti ipsi loquuntur, Aqua est aqua. Non enim inde Baptismus dicitur, quod aqua est aqua, sed quod Dei verbum & mandatum habet, quæ duæ præcipuæ partes sunt, hanc aquam ab alijs aquis separantes & distinguentes, ac Baptismum seu venerabile Sacramentum ex ea aqua conficientes, vt infra fusius dicemus.

Aqua à verbo in Baptismo non separanda.

His

Errores de baptiſmo qui.

HIC igitur primus eſt error de hoc Sacramento, eorum qui vnicam eius partem, videlicet, aquam duntaxat intuentur, ſed potiſſimam partem inde auellunt & abſcindunt, vt apud ipſos nihil ſit & reliquum maneat aliud, quam inanis ſiliqua, ſcapus ſeu folliculus. Præter hos ſunt alij, quorum tamen, Dei beneficio, non ſunt tam multi, & qui tam craſſi, & inſulſi non ſunt omnes, ſed tamen & hi non intuentur Baptiſmum ſatis purgatis oculis. Concedunt hi quidem hoc, quod aqua & verbum coniungenda ſint & cohæreant, quodq; alioqui baptiſmus eſſe & dici non poſſit, verba etiam illa D. Auguſtini citant, Accedat verbum ad elementum & fit Sacramentum, ſed tamen deeſt hoc in illis, quod tertiam partem omittunt videlicet Dei mandatum & inſtitutionem.

Et ſunt quidam qui opinantur ſat eſſe, ſi verba tantum dicantur aut pronuncientur, vt cum verbis conceptis creatura aliqua benedicitur aut conſecratur, putantq; illa pronunciatione & recitatione, aut virtute illorum verborum, è baptiſmo aliquid fieri tale, ob quod Sacramenti naturam induat. Et hi ſunt ſatis craſſi minimeq; ſubtiles Doctorculi, ac tales ſunt Papiſtæ noſtri, qui in hac ſententia ac quieſcunt fere, nec viterius progrediuntur, nec amplius quicquam vident.

Secundus error.

Quidam vero, qui argutiores ac ſubtiliores videri ac eſſe volunt, in maxime duas illas partes ponant, tamen tertiam poſtponunt & negligunt, aliamque quandam appendicem, additamentum & acceſſorium quiddam in locum eius tertiæ partis aſſuunt & annectunt. Vident etenim non ſatis eſſe ad conſtitutionem & ſubſtantiam baptiſmi, ſi ac aqua tantum accipiatur, & verba pronuncientur, ideoq; dicunt, tertium quiddam accedere oportere videlicet, fidem. Idq; probare conantur è loco illo apud Marcum 16. cap. Qui crediderit & baptiſatus fuerit, ſaluus erit, &c. Et huc quoq; applicant verba quædam D. Auguſtini, quæ in eodem loco ſunt, in quo priora erant, videlicet hæc. Non quia dicitur, ſed quia creditur. Sed & hi errant. Perperam enim hæc verba intelligentes, opinantur verbum & aquam eſſe Sacramentum tum, cum illi qui eo vtuntur, fidem habent, atq; ita baptiſmi fundamentum locant, non in Dei inſtitutionem, ſed in hominem, quaſi verbum cum aqua non ante eſſet efficax, vt Baptiſmum conficeret, niſi accederet noſtra fides, atq; ita Dei verbum, & operatio, virtutem & vim, energiamq; ſuam ante à nobis ſumere cogeretur.

Anabaptiſtarum error de Baptiſmo.

Eſt & hic noxius & exicialis error, licet iſti, qui hoc errore tenentur, meliores ſint prioribus, in hac parte quod, babtiſmum non dicunt eſſe puram putam aquam, ſicuti alij iſti cæleſti blaſphematores. Hic autem error non nuperus eſt, nam & ante hæc tempora quidam in ea errore fuerunt, ſed nunc longe plures occupauit. Ex hoc enim errore oritur multiplex, intricata & perplexa illa diſputatio de baptiſmo paruulorum, primum quod hic error Anabaptiſtas excitauit, qui nullo fundamento & argumentum fortiori nituntur, quam hoc quod dicunt, Baptizatus es, cum etiamnum puer & infans eſſes, nec dum crederes, atq; ideo non vere baptizatus es, tuus quod baptiſmus nihil fuit. Hoc nihil aliud eſt, quam ſi diceretur, Si non credis, tum Dei verbum & Sacramentum nihil eſt. Si vero credis, tum eſt aliquid. Ergo qui credunt, illi duntaxat vere baptizantur, qui non credunt, illi nihil aliud quam aquam accipiunt, nec vere baptizati ſunt, ideoq; denuo baptizandi ſunt tum, cum incipiunt credere.

Baptiſmus ab hæretico adminiſtratus.

S. Cyprianus Martyr.

Eodem errore capti ſunt & iſti, qui putant baptiſmum ab hæretico aut infideli miniſtratum, non verum eſſe baptiſmum, in quo errore olim fuerunt magni etiã viri, vt S. ille Martyr Cyprianus. Multę enim diſputationes inde ortę ſunt, cum multæ hæreſes ſubpullularent & exorirentur, magnę quod diſſentiones & ſchiſmata in Eccleſia eſſent, multiq; ab hæreticis baptizarent, hinc queri cepta eſt, an verus is eſſet baptiſmus ab hæreticis miniſtratus, an valere, & legitimus baptiſmus haberi deberet. Hic multi & ipſe etiam D. Ciprianus eo tandem

dem prolapsi sunt, vt iudicarint eum baptismum non esse verum & legitimum baptismum dixerintq; rebaptizandos esse eos, qui à ministro malo & infideli, & maxime ab hæretico baptizati essent. Et huc torquebant & applicabant verba Ecclesiastici cap. 34. Ab immundo quid mundabitur, & à mendace quid verum dicetur? &c. Item è Leuit. cap. 15: Quidquid immundus tetigerit, pollutum est. Hinc rationabantur, cum is qui Sacramentum Baptismi ministrasset, immundus & infidelis ipse esset, nec baptismum ab ipsis ministratum esse posse mundum, nec eum posse mundari, qui baptizatus esset, ac proinde verum Baptismum non esse, vt maxime aqua & verbum vtia essent, cum persona quæ baptismum ministrabat, vitio laboraret. Sed hoc est baptismum facere suum, & ad se rapere, eiusq; fundamentum & ædificium ipsis hominibus imponere. Nihilo secius tamen magnam speciem hic error habuit, magnosq; viros decepit & euertit, qui magnam multitudinem in eundem errorem secum pertraxerunt.

Contra hunc errorem baptismi è verbo Dei discamus probe & exacte cognoscere, intueri & æstimare. Hic enim error hinc ortus est, quod tertiam illam partem, videlicet Dei mandatum & institutionem, quæ pars vel maxime ad Baptismi perfectionẽ & substantiã pertinet, & prima merito vocari primumue locũ obtinere posset, non satis diligenter obseruarunt, nec prioribus duabus partibus iunxerunt, sed inde auulserunt. Nam Deus hoc ipso mandato, seu institutione sua Baptismum sibi totum vindicauit & asseruit; nec patitur vel à te, vel quoquam homine alio quicquam Baptismo addi, vt Baptismus sit. Ego quidem possum Baptista esse aut baptizare, tu potes baptizari, sed ob id statim Baptismus nec meus nec tuus est. Breuiter, potest Baptismum quisq; ministrare & sumere, aut eo initiari, cum iam institutus & mandatus est, sed nullus hominũ potest Baptismum facere, mandare, aut instituere: verum id solus potest Deus ille omnipotens. *Institutio Baptismi.*

Sic enim habent verba ipsius. Ite baptizate omnes Gentes in nomine Patris, & Filij & Spiritus sancti. Qui crediderit & baptizatus fuerit, saluus erit &c. Hæc non sunt verba quibus consecratur Baptismus, sed sunt verba mandati quæ Baptismum instituunt. Hic enim non loquitur minister Ecclesiæ aut presbyter, sed is loquitur qui Baptismi autor & institutor est. Is sic ait, Ite baptizate, hoc est, habetis hic mandatum & institutionem meam, sic volo sic iubeo, vt baptizetis in nomine Patris & filij & Spiritus sancti. Qui verbum & aquam vna accipit, qui vtrog; simul vtitur, is vere est baptizatus, qui etiam credit, is per Baptismum saluus erit. Hic amplius quiddam est quam aqua & verbum: non satis esset, imo procul adhuc Baptismus abesset, tingere aqua, & verba illa sonare, vt maxime etiam fides adesset, nisi clarum & expressum Dei mandatum baptizandi haberemus. *Verba Baptismi.*

ANTE omnia etenim de eo nos statuere & certos esse oportet, vnde Baptismus sit, aut per quid Baptismus sit, vt certi & firmi aliquid respondere possimus, autoremq; rei indicare, cum interrogamur, quis nos iusserit aquam & verbum coniunctim ministrare, aut cum interrogamur vnde sciamus, & quis nos certos faciat, quod Baptismus talis, videlicet aqua cum verbo, sit diuinum Sacramentum. Nam si sufficerent duæ illæ partes, videlicet aqua & verbum, tum ego & quilibet alius Baptismum instituere posset, cum vellet, imò tot Sacramenta facere cuiq; liceret, quot liberet. *Baptismi doctrina nobis sit notissima.*

Possem enim ad eum modum sumere creaturam seu Elementum aliquod à Deo conditum, qualecunq; tandem, eiq; verbum Dei addere: veluti Papistæ faciunt, consecrantes aquam illam lustralem, salem, ignem, oleum, seu chrisma, cereos, herbas, placentas, altaria & templa, cum dicunt aut pronunciant hæc verba: Benedico aut consecro hunc salem, has herbas, hanc ceram, hanc casulam, hoc altare, hanc cappam seu cucullum, in nomine Patris, & Filij & Spiritus sancti, addentes etiam Psalmos & alias precatiunculas. Hic certe est Dei verbum, & *Papistæ consecratores.*

Dei creatura ſimul, vt cum D. Auguſtino dicit poſſit: Accedat verbum ad elementum, & fit ſacramentum. Cur id non tantum valet aut præſtat quantum Baptiſmus? aut cur non facimus Sacramentum ex aqua aut ſale conſecratis, ex omnibus monachorum & monacharum ſeu Nonnarum cappis, è S. Blaſij & Agathæ candelis aut cereis? Imo cur non dicimus, ſacramentum eſſe ſuperſtitioſas & impias illas muliercularum benedictiones & incantationes, cum ſceleſtę & propudioſæ illæ ſagæ & incantatrices, Satanæ ſcorta, in aurem vaccæ inflant & inſuſurrant, verbumq; Dei & ſacroſanctum eius nomen addunt, vt ita vtrunque tam creatura ſeu elementum, quam verbum adſit & coniungatur, cur igitur ſacramentum id non eſt, cum dicas ex duabus illis partibus, videlicet è verbo & elemento fieri ſacramentum?

S. Blaſij candela.

Reſpondeo. Duæ quidem illæ partes huc pertinent, ſed nondum ſatis ſunt vt per ſe poſſint ſolæ Sacramentum facere, verum addenda eſt & tertia pars, vt trinitas hic tota habeatur, videlicet, diuinum mandatum ſeu iuſſio. Cum hoc potes probare & affirmare, quod diuina Maieſtas in cælis dixerit, Ego id iuſſi, mandaui & inſtitui, tum duę illæ partes priores valent & conſtituunt Sacramentum & tum demum vere Sacramentum vocatur, alioqui vt dixi, omnia, quæcunq; homines excogitare poſſent, Sacramenta eſſent.

Cur duæ partes ſolæ Sacramentum non faciant.

Nemo ſiquidem tam eſt ſtupidus & rudis, tam infans & elinguis, qui non poſſet verba aliquot ſacræ Scripturæ ſonare, adhibita aliqua creatura, atq; inde aliquid conficere, ſicuti faciunt incantatores, & Satanæ ſcorta, ſagæ, quæ lac ſufurantur ac ſubducunt, aut in locum puerorum infantium è cunis abductorum, alios, neſcio quos, reponunt. Non enim vtuntur hæ peſtes malis, ſed plane ſanctis ac diuinis verbis ac nominibus: habent & DEI creaturam. Hinc etiam ſic dementantur. Et aliquando etiam fiunt ea, quæ incantant, Satan hic ſtatim adeſt fertque opem illis, vt ſuccedat. Hoc enim illi maxime eſt in votis & ſummę voluptati, vt ſub Dei nomine tam idolatrica, & nefanda inſtituere, atq; ita miſeros homines circumuenire poſſit, vt putent omnia eſſe plane ſancta diuina, cum verba diuina & ſacra pronuncient.

Incantatores & Sagæ furantes lac, &c.

Sed hic deſideratur tertia illa pars, & quæritur an Deus ſic mandarit & inſtituerit, vt apprehenderes manubrium ſecuris aut bipennis, aut mappam, & quod propterea vacca plus lactis cogeretur ſuppeditare: aut palmas & herbas & aromata conſecrares illis conceptis à te verbis, iiſq; conſecratis ad neſcio quæ conficienda abutereris. Vbi hoc probaueris & demonſtraueris, quod Deus id mandarit & ſic inſtituerit, tum & nos credemus Dei opus & verum Sacramentum eſſe. Verum quod ex propria intentione pro tua libidine tale quid tentas & audes, vt maxime dicas eſſe bonam Dei creaturam, & verum ſanctumq; Dei verbum ac nomen quo vteris, tamen id nihil eſt prorſus, nec id quicquam valebit, nihilq; proderit. Non enim Dei mandatum & obedientia ibi vera eſt, ſed propria tua temeritas & libido, ſceleſtaq; inobedientia, Satanæq; opus & ſeruitus.

Mandatum Dei in Sacramentis requiritur.

Hoc autem ferendum & probandum eſſet, ſi Dei mandatum & inſtitutionem oſtendere poſſes, ac dicere Hoc non ipſe excogitaui, ſomniaui, finxi, aut elegi nec ex propria intentione proprioue conſilio inſtitui aut incepi, ſed Deus hoc mihi mandauit, vt eam creaturam eaq; verba ſumerem iiſq; ad eum modum vterer ſicuti hic Baptiſmo probare poſſumus, quod nobis mandatum det iubeatq; baptizare, hoc eſt, hominem aquæ immergere, & verba hæc, In nomine Patris & Filij & Spiritus ſancti, addere. Hunc aquæ Baptiſmum nec ego nec quiſquam hominum ipſe elegit aut inſtituit, ſicuti incantatores & Papiſtici iſti placentarum conſecratores, nec verba mihi ipſe ego finxi, aut propria deuotione pronunciaui, ſed vtrunq; tam aqua quam verbum diſerte et clare nominata mihi & indicata ſunt, eiusq; mandato comprehenſa, ſepta & munita.

Baptiſmus nõ ab hominibus excogitatus.

In nulla

In nulla etenim re quantumuis minuta & exigua quicquam proprio consilio, deuotione aut intentione, quocunq; tandem nomine vocetur aut modo id fiat, vult à nobis suscipi aut tentari, nec secum vllo modo agi quicquam citra suum verbum & certũ apertumq; mandatũ, multo minus id ferre vult aut potest, in his summis rebus, quæ proprie Dei opera sunt, in quibus nos nihil omnino quicquam præstamus aut facimus. Ob id totum comprehendit & includit suo mandato, & vt certo omnia sciremus, tam diligenter omnia administrat & tam attente munit omnia, vt singulas partes suis nominibus, nuncupet & clare exprimat, qualia signa aut quas creaturas velit, formamq; ipse præscribit, quomodo verba ea sonare debeant, vt illa ipsa signa nec alia, illa ipsa verba nec alia, hic adhibeantur. *Nihil tentandum sine expresso verbo Dei.*

Quapropter vt non Sacramentum est cum incantatrices & sagæ diuinis creaturis sacra Scripturæ verba addunt, propterea quod tertia illa pars abest hoc est, quod Deus non mandauit vt ea creatura eoq; verbo sic abuterentur, ita nec Sacramentum esse aut dici posset Baptismus, si non adesset Dei mandatum expressum: Vt si infantem tingeres aqua nec adderes ipsa Baptismi verba, sed pronunciares vel orationem Dominicam aut alia quædam verba è literis sacris, ea tinctio non esset verus Baptismus: Nec satis esset si diceres: Cur non esset verus Baptismus? An non hic est aqua, an non est & verbum Dei? Hic prætextus te nihil excusaret. Deest enim pars tertia, videlicet mandatum. Non enim mandauit Deus vt Baptizaturus alia verba, quantumuis sacra, pronunciares, quam quæ ipse præformauit. *Incantatrices non habent mandatum suarum incantationum.*

Ad eundem modum, si aliud quippiam adhiberes quam eam creaturam, quam expressit & adhiberi iussit Deus, etiamsi illa ipsa verba recitabis, quæ iussit recitari, videlicet, Baptizo te in nomine Patris, &c. tamen non baptizares, sed Deo illuderes & Sacramentum ignominiæ contumeliæq; afficeres, Nam institutum & mandatum Dei, per quod creatura nominatim expressa est, temere & contumaciter contemnis & negligis. *Quando Baptismus non ualeat.*

Quemadmodum & Sacramentũ corporis & sanguinis Christi nisi mandatum & institutio seruetur, non est Sacramentum. Vt si quis Pane & Vino proposito ad altare stans pronunciaret non ipsa verba Sacramenti, sed aut Decalogum, aut Symbolum Apostolorum, aut sententiam aliquam sacram, aut Psalmum. Aut contra, si non Panem nec Vinum sed aliud quippiam sumeret, vt vel Aurum, vel Argentum, vel Carnem, vel Oleum, vel Aquam, etiamsi pronunciabit illa ipsa verba institutionis Christi, tamen non esset verum Corpus & verus Sanguis Christi, & vt maxime adsit Dei verbum & Dei creatura, tamen non protinus est Sacramentum, quia non adest institutio & mandatum eius. In ea enim institutione nominatim iussit adhiberi Panem & Vinum, & illa verba dixit, Sumite, comedite, hoc est Corpus meum, &c. Bibite, hic est Sanguis meus, &c. *Sacramentum altaris.*

In summa. Neq; verba neq; creaturas tu eliges aut præformabis, nec quicquam ex propria deuotione, proprio consilio, propria intentione tua, facies aut suscipies, sed illius mandatum & institutio, tam verba quam creaturas, tibi præfiniet & præscribet, eaque tibi nullo modo aut mutanda aut corrumpenda, sed sancte & religiose seruanda & retinenda sunt.

Hoc modo tres illæ partes sunt conjungendæ. In his enim tribus partibus habes quid sit Baptismus, quæ eius naturalis & propria substantia, potesq; hinc sumere absolutam & plenam definitionem Baptismi, & interrogatus de definitione Baptismi sic respondere: Baptismus est aqua & verbum Dei, ex Dei mandato institutus & datus. Sic enim mandauit Deus ipse, vt creatura hæc, videlicet aqua, adhiberetur, & vt verba ipsius nomine pronunciarentur. Cum itaque *Baptismus quid sit.*

Digitized by Google

vtrunq; hoc fit iuxta ipsius mandatum, tum & dicitur & est citra omnem controuersiam ipsissimus & verus Baptismus.

Similitudo. Tres igitur hæ partes coniungendæ sunt, nec vlla earum partium inde auferenda, sed vt in catena inter se connectendæ, adeoq; vt in corpore compages ipsa & membrum membro cohæret, sic hæ partes compingendæ & in vnum quasi corpus coadunandæ ac conglutinandæ sunt.

Cœna Dominica. Quemadmodum in altero à Christo instituto Sacramento, videlicet in cœna corporis & sanguinis Christi, sic habent verba. Dominus noster IESVS Christus sumpto pane, item sumpto calice, benedixit & dedit discipulis & dixit: Accipite, comedite &c. Bibite ex hoc omnes. In hoc Sacramento vna pars est, quæ dicitur elementum siue creatura, quæ videtur & tangitur, videlicet panis & vinũ. Altera pars est verbum, cum dicit, Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur. Hic est Sanguis meus, qui pro vobis effunditur. Sed hæ duæ partes solæ non facerent Sacramentum, vt aut possemus aut deberemus corpus & sanguinem Christi edere & bibere. Ideoque & tertia pars addenda quam diserte addit & ipse, dicens: Hoc facite, &c. hoc est, ego iubeo, ego mando, & instituo, & his verbis uolo esse institutum & mandatum, vt hoc faciatis, quotiesque volueritis, videlicet, vt sumatis panem & vinum, & addatis hæc mea verba, atque meum corpus edatis & meum sanguinem bibatis. Hæc pars tertia superiores duas connectit, & nos confirmat in fide, vt certo credamus esse verum Sacramentum.

Si hæc de trium partium iunctura inseparabili diligenter ac probe didiceris atque tenueris, non facile seduceris, teque facile ex omnibus difficultatibus ac labyrinthis, quos pariunt ac nectunt homines isti impij explicabis, & recte ea de re iudicabis, atq; etiam facile ac prompte omnes erroneas ac Satanicas opiniones somniaq; & futilem garrulitatem & blateramenta Anabaptistarum & fanaticorum hominum contra Baptismum, confutabis ac conuinces.

Primi prophanatores Baptismi. Supra autem diximus, tria esse genera hominum erroneorum de hoc argumento parum rite sentientium. Primi generis sunt ij, qui primam tantum partem arripiunt, cui innixi, magnis clamoribus & supercilio graui, verbisq; ita magnificis suam causam agunt, Quid prodesset animæ, inquiunt, tantum aquæ, quantum caua vola capere potes? Tantillum ne aquæ tam creaturæ vilis & vbique obuiæ peccata deleret? Nihil profecto minus, sed Spiritus ipse id faciat necesse est. Quin ipse attendis? quin sensus tuos consulis? quin diligentius hæc introspicis? certe anima non est corporea, vt eam aqua abluere ac mundare possit. Hinc luce clarius vides, quod te seducant & decipiant, qui Baptismum tantopere prædicant nam iubent vt non Deo sed creaturæ fidas. His ac similibus verbis, & sibi arrogare & nobis fidem & autoritatem omnem derogare conantur, blaterantes interim nescio quæ de balneo seu lauacro animæ, &c.

Anabaptistarum impietas & ignorantia. Atque tanta verborum confidentia fastuq; & strepitu plebem imperitam ad se alliciunt ac illaqueant, vt multi putent, eos mera oracula loqui, nec vllis rationibus inde facile auelli possint. Sic multa dicentes, nihil, imò plane impia dicunt, & re ipsa omnis illorum doctrina est aliud nihil, quam falsa, commenticia, stulta & friuola garrulitas atque crassa stupidaq; omnium rerum sacrarum ignorantia, qua tamen sacrosanctum Baptismum contumelioſe & scelerate tractant, nam scientes & temere præcipuas partes inde auulsas oculis subtrahunt, ac deinde de sola aqua multa ganniunt ac blaterant.

Quomodo Anabaptistis respondendum. Potes itaq; hoc responso fortissimo illos retundere, Non te fugit ô blasphême, o germane mendacis patris, fili, o fanatico Spiritu agitate, non te fugit, inquam, nos non docere de Baptismo sic, quod sit tantũ aqua, sed hoc prætextu, hoc

specioso

ſpecioſo mendacio, extrema contumelia ac blaſphemia afficia ſumma religione tractandum Sacramentum, & miſeras multorum animas ſcelerate deceptas ſeducis. Nam Dei beneficio nec oculis, nec ſenſibus, nec omni oratione caremus, nec dum guſtandi & tangendi ſenſum amiſimus, vt videre & intelligere nequeamus, quid ſit aqua vtq; dicere nequeamus eadem verba quæ vos, Aquam eſſe aquam, quæ tam ſumma ars veſtra & ſapientia eſt. Verum quod de Baptiſmo docens eum eſſe nihil aliud nec præſtantius quicquam, quam aquam: quodque præcipuas eius partes, videlicet Dei verbum & mandatum (per quas aqua ſanctificatur ac Sacramentum fit) inde auellis, perinde ac ſi nihil ad rem facerent, nec eorum eſſet vllus vſus, Quod inquam hoc facis, hoc te Satan, tuus Magiſter, & mendaciorum pater docuit & iuſſit, ac ſic docendo declaras te eſſe hominem extreme impium, vere fanaticum ac temerarium, corruptorem, blaſphematorem, ſacrilegum diuinæ maieſtatis verborum & operum. Hac tamen ſpecie & commenticijs verbis multos circumuentos effaſcinas, vt aliud nihil in Baptiſmo videant, quam quod vacca videt.

Hoc certe nolens volens, & nolente volente etiam Satana ipſo, patre tuo, confitearis oportet, quod Chriſtus ipſe hunc Baptiſmum inſtituerit, Quodque verbum & mandatum addiderit, quo iubet baptizare in nomine Patris & Filij & Spiritus ſancti, Quodq; ſuper hæc promiſerit eum ſaluum futurum, qui ad hunc modum baptiſatus fuerit atq; crediderit. Nunquam autem patiemur vt hoc mandatum & verbum ſubductum oculis noſtris nobis ſubtrahas & eripias, ac ſi nihil faceret nec efficaciæ quicquam haberet, nullusq; eius vſus aut vis eſſet: nec patiemur vt nobis interim quam longiſſime hinc auocatis, tua ſomnia ac nugamenta impia ac fanatica obtrudas. Scimus enim & docemus nos quoque Dei gratia, & diligentius ac fidelius ac certius multo, quam iſti inſani & fanatici Spiritus, quod Spiritus ſanctus in nobis operetur, ſed eum Spiritum ſanctum à Baptiſmo & Sacramentis nullo modo patiemur auelli & in angulum aliquem vacuum concludi, veluti ipſi hiante ore Spiritum expectant, & arcanas reuelationes, præter & extra Dei verbum & ordinationem, quærunt.

Chriſtus inſtitutor Baptiſmi.

Scimus enim quod non aliter quam per verbum & Sacramentum nobis cum agere velit Deus. Non igitur eſt quod Spiritum alibi quæramus, cum Sacramentum hoc Baptiſmi habemus, quando audimus ex CHRISTI verbis & inſtitutione, quod Spiritus ſancti nomen vna cum Patris & Filij nomine, hoc eſt, quod tota diuina maieſtas hic adſit præſens. Cum itaq; DEI nomen & verbum adſit nullo modo putandum eſt, quod Baptiſmus nihil aliud ſit, quam mera & pura aqua, nihil plus habens aut conferens, quam alia quæuis fluuialis aut putealis aqua qua lauatur, ſed ſciendum & credendum eſt eſſe aquam talem, per quam à peccatis abluimur & mundamur, & lauacrum regenerationis, ſicut Scriptura vocat, per quam regeneramur in vitam æternam, de qua re poſt plura dicemus.

Quomodo Deus nobiſcum agat.

Baptiſmus non mera aqua.

Hæc ſint à nobis dicta contra illos, qui Baptiſmum ſomniant nihil aliud eſſe quam quamuis aliam aquam, nec verbi aut inſtitutionis ſeu mandati vllam habent rationem.

EX iis autem quæ contra hos dicta ſunt, poteſt & iſtis reſponderi & obuiam iri, qui baptiſmum quidem prædicant & magnificiunt, ſed tamen tertiæ partis videlicet mandati & inſtitutionis diuinæ obliti non ſatis prudenter de eo ita dicant hoc ipſo, quod eam collocant & fundant non ſuper Dei mandatum & inſtitutionem, ſed, vt aliud quoddam opus humanum, ſuper fidem & dignitatem noſtram, quaſi non ſat eſſet, Deum ſic inſtituiſſe & mandaſſe, ſed neceſſe eſſet primum per nos eum confirmari, nec ante Baptiſmum eſſe, aut eum valere, quam fides noſtra accederet.

Hic repugnamus & dicimus. Qualis qualis sit fides mea, siue constans sit siue concidat & deficiat, siue adsit, siue desit, id nihil prorsus Baptismo aut addit aut adimit: imò vt maxime nunquam crederem, tamen verus & perfectus esset Baptismus. Non enim situm id est in mea credulitate aut incredulitate, sed in eius institutione & mandato.

An baptismus nitatur nostra fide.

Vt si callidus & versipellis aliquis Iudæus veniret nobis impositurus, simulans se Christianæ religionis studiosum & cupidum, ac proinde peteret Baptismum, ministerq; Ecclesiæ præsentibus nobis aquæ eum immergeret, additis his verbis Baptizo te in nomine & mandato Dei & Domini Iesu Christi, &c. tum vere & legitime esset Baptizatus, vt maxime Iudæus Baptismum apud se & animum suum prorsus nihili faceret, & postea palam rideret, contemneret & contumelijs afficeret. Quid enim moratur Deus id quod non credis, cum ipse aliquid instituit & mandauit? An ideo institutio, & mandatum eius inane & nihil esset? aut per tuam incredulitatem & abusum impediretur? Quin (vt Paulus ait, Rom. 3.) vt maxime omnis homo mendax sit, Deus tamen & Dei mandatum & institutio vera, perpetua & illabefactata maneat. Si credis id et recte eo vteris, tum bene erit tibi: Sin minus, tum cedit tibi ipsi in damnationem. Possumus enim baptismo vt & Sacramento altero alijsq; Dei Ordinationibus sic abuti, vt cedant nobis ad interitum & exitium. Alter potest saluari, alter damnari eodem baptismo, Sed id non pertinet ad substantiam (de qua nunc agimus) sed ad virtutem & vsum Baptismi.

Exemplum.

Sacramentis abuti possumus.

Estq; longe aliud cum dicitur, quid Baptismus sit per se aut quæ substantia eius: Ad eam rem nihil opus est opere aliquo humano, sed nulla re alia quam elemento seu creatura, Deiq; verbo per Deum ipsum in suum finem institutis eiusq; mandato septis. Totam enim rem sibi vendicauit & se solum eius rei autorem esse voluit, ne quisquam hominum in eo negocio quicquam haberet quod ageret aut adderet, vt in ipso solo, tanquam solidissimo & immobili fundamento tota rei summa imposita consisteret, nec nos frustrari aut fallere posset. Quapropter cum id ipsum, hoc est, mandatum Dei vna cum reliquis duabus partibus adest, tum vere est integrum & absolutum Sacramentum, vt maxime eo aliquis non recte vtatur, aut id non rite suscipiat, quo minus virtutem & energiam suam exerere possit.

Et idem hic vsu venit quod in alijs Dei ordinationibus alijsq; creaturis. Vt quod Sol quotidie oritur & cursum suum peragit, suoq; lumine ac radijs mundum perlustrat & illustrat, ad hoc à Deo conditus est, nec potest non solis lumen esse amabile & almum, non potest non lucere, calefacere, suoq; splendore micantes radios suos per omnia diffundere, iuxta Dei ordinationem & mandatum, Gene. 1. Hanc Dei ordinationem nemo potest impedire aut remorari, manet perpetuo firma, immobilis & illabefactata, vt maxime id quidam homines non videant nec sentiant, vt si quis oculis captus esset, aut si quis fenestras innatas & rimas omnes denso aliquo & adiaphono corpore obiecto occluderet & obtenebraret, quo minus radij & calor solis ad ipsum penetrare possint. Hic nihil soli imputare potest, qui naturalem suum calorem ac radios spargit, vt maxime iste non videat. Breuiter omnes Dei creaturæ seruant suam substantiam & operationem virtutemq; quæ ipsis est indita, ad quam sunt conditæ, vt maxime suas vires virtutemq; non in omnibus corporibus non suo sed corporum vitio exerant & præstent. Ad eum modum & Sacramenta, si modo iuxta Dei mandatum tractantur atq; ministrantur, perfecta & vera sunt in sua substantia & salutaria Dei opera. Quod vero non eandem omnes inde vtilitatem & salutem percipiunt, id non fit Sacramentorum, sed eius vitio ac culpa, qui non recte nec sic vtitur illis, vt eorum vtilitatem & vim percipere possit.

Exemplum.

Cum itaq; hæc ita se habeant, certe hoc Sacramentum summa religione ac reuerentia tractandum, semper magnifaciendum & prædicandum est, vt

confuma-

confundantur ac reprimantur fanatici isti Spiritus, qui tam contemptim id habent, & summa contumelia etiam afficiunt. Ex ijs enim quæ hactenus dicta sunt quisq; facile intelligit, quod Baptismus à Christo institutus iudicari non debeat esse, humanum aliquod commentum, somnium aut nugamentum friuolum, sed quod sit magnificiendus, venerandus, prædicandus & summo honore afficiendus, vt Sacramentum sacratissimum ac diuinissimum, & vt singulare quoddam opus diuinæ Maiestatis, & quod merito vocetur, non mera aqua, sed sacrosancta, cœlestis & diuina aqua. *Baptismus magnificiendus & veneranda.*

Loquor autem nunc hic non de virtute siue efficacia & vsu Baptismi, quanta & quæ operetur efficiatq; (De qua re postea dicemus) Sed de ipsa Baptismi substantia, qualis per se sit. De hac eius substantia sic dico. Cum diligenter hoc perpendis & consideras, quod hæc aqua verbo & nomine Dei contexta, vnitaq; sit (Ipse enim Deus mandat, vt dicantur à baptizaturis hæc verba, Baptizo te in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti Q. D. Ego DEVS Pater, Ego DEVS Filius, Ego DEVS Spiritus sanctus sanctifico & consecro hanc aquam.) Cum, inquam, hoc consideras, non potes iudicare hanc simpliciter aqueam, vt sic dicam, & terrenam aquam esse, qua abluuntur sordes corporis, nec vocare eam potes balneum caninum, vt impium istud ac blasphemum Anabaptistarum vulgus vocat, sed cogeris dicere, quod sit ipsius diuinæ maiestatis aqua, vtpote qua non homines nos, sed DEVS ipse per nostrum ministerium, aut per manus nostras baptizat, quodq; suum nomen ipsi aquæ adiunxerit & annexuerit, vt iam nomen DEI cum aqua sit plane vnum inseparabiliter mixtum, possitq; aqua deificata aut diuina vocari. *Expositio verborum Baptismi.*

Quemadmodum enim attacto ferro aut chalybe ignito seu candente non simpliciter ferrum attingitur, sed & ignis qui vrit, Et vt maxime non videres ignem sed ferrum tantum (vt & die non cernitur candere) tamen non est simpliciter nunc ferrum, sed & ferrum & ignis. Nam ignis totum illud ferrum sic penetrauit & peruasit, vt tactus nihil aliud quam merum ignem sentiat ac percipiat. Ita & in Baptismo non sola aqua inspici & considerari debet, sed aqua Dei nomine incorporata, vt sic dicam, & nomine Dei vincta, vnita, & in qua tota Dei nomen sit, vt iam vna sint substantia, planeq; aliud nunc sit illa aqua, quam alia quæuis vel puteana vel fluuialis aqua. *Simile de candente ferro.*

Quemadmodum medicus aut Aromatarius ex aqua quidem multis ac pretiosis aromatis saccaroq; mixta confectaq;, ægrotanti potionem confecit, sed tamen ea potio nihil omnino aquei saporis habet, propter virtutem specierum ingredientium, vt vocant: Hic vero in Baptismo multo pretiosior multoq; magis saluifica ac salutaris aqua est, vt quæ non saccaro, sed Dei nomine permixta, plane & iam tota diuina aqua sit, vt maxime nihil aliud quam aquam iuxta oculorum sensum, videas. *Simile.*

Neq; enim vile ac despicabile nobis videri debet id in quo Dei nomen est. Nam Dei nomen vnicum illud est, quod omnia munda, pura, sanctaque facit, quodque omnia operatur & agit. Breuiter, DEI nomen nihil est aliud, quam omnipotens & diuina illa æternaque virtus, æterna mundicies, puritas & sinceritas, æterna sanctimonia ac vita. Hoc nomen, si vtimur eo iuxta DEI mandatum, non potest sine fructu, nec inane esse, sed ineffabilia & incomprehensibilia infinitaque bona operatur, & id ipsum quod ipse est efficit. Ideoque in Baptismo non potest non absolute & puros putos sanctos, mundos, cœlestes, adeoq; diuinos homines reddere. *Nomen Dei.*

Hæc cum tam certa & firma ſint, vt nihil contradici queat, neceſſario ſequitur, quod Baptiſmus vere ſpirituale quiddam ſit, adeoq; quod nihil niſi Spiritum in ſe contineat, Spiritumq; ſecum adferat, quodq; nihil firmitatis, nihil ponderis inſit Anabaptiſtarum nugamentis & gerris impudentibus & inſulſiſſimis, quibus homines imperitos à verbo abducunt, & ſtulta ratione opera ac myſteria Dei metienda proponunt, magnis clamoribus nihil aliud ſonantes, quam Spiritus ſanctus faciat neceſſe eſt, externa res, vt aqua eſt, nihil prodeſt animæ, &c. Hæc paſſim magno ſupercilio declamitant, hæc ad rauim vſq; verba ſubinde ſonant, nec eſt in ore eorum quicquam aliud quam Spiritus, Spiritus, Spiritus, cum tamen prorſus ignorent nec dicere nec docere alios queant, quid Spiritus aut ſpirituale ſit, aut quomodo ſiue per quæ media & organa ad id perueniatur, ſed abducunt miſeram & imperitam plebem in angulum & locum aliquem ſecretum, vt ſine arbitris ſibi ſomnient & expectent neſcio quem Spiritum.

Anabaptiſtarum doctrina infirma.

Sed miſerrime falluntur miſerrimi homines, non enim ea ratione quisquam Spiritum accipiet, ſed ſi quem vis docere quid Spiritus ſit, & vbi Spiritum inuenire, vnde adipiſci debeant non ablegandus tibi erit in longinquas & fortunatas iſtas inſulas, non in angulum aliquem ab arbitris ſemotum, non in penetrale aliquod ſecretius, ſed neceſſe eſt vt Dei verbum tibi proponas, in Dei verbum oculos animumq; intendas, hoc ſolum ſequaris & mordicus teneas. Si verbum hoc habes, non eſt quod multas diſputationes inſtituas ac ſeras, aut quæſtiones ea de re moueas, aut alio oculos vertas, alibiue Spiritum inueſtiges ac quæras.

Spiritus ſanctus vbi inuenitur.

Nunquam enim extra & citra verbum inuenis Spiritum, etiamſi per omnem vitam eum quæſieris, & ſomniando ſpeculandoq; te enecaueris. Sed ibi quærendus eſt, ibi inuenitur vbi ipſe ſeſe inuenire volt, & quo ſeſe recondidit & affixit per verbum, videlicet quod baptiſmum proprio ſuo nomine inſtituit & conſecrat. Et quo ore ſuſtineres negare, diuinæ maieſtatis nomen quicquam eſſe aliud quam merum Spiritum, maxime cum nomen ſeu perſona Spiritus ſancti diſerte & clare in baptiſmo exprimatur? Itaq; certiſſimum eſt, Spiritum ibi præſentem adeſſe. Quod ſi Spiritus præſens adeſt, neceſſe eſt & aquam Spiritualem eſſe, eumq; per aquam & in aqua operari & efficacem eſſe, & Spiritum per eam donare, ſeu eum Spirituales homines per eam aquam efficere. Ex his patet quod baptiſmus vere & ſit & vocari debeat aqua Spiritualis, tam per ſe quam in ſua ſubſtantia & operatione, apud eos à quibus in fide ſumitur.

Spiritus ſanctus in Baptiſmo præſens.

VIdes nunc opinor quam Baptiſmus ſit res longe magnificentiſſima atq; auguſtiſſima, quodq; tanta ſit, vt nullo verborum flumine eius dignitas ſatis deprædicari, nec vllis ſenſibus nullaq; cogitatione quiſquam ea aſſequi poſſit, quodq; nec cœlum nec terra illi collata, quicquam eſtimanda ſint, ſi ad eum modum & iis oculis, quibus dixi, eum inſpiceres & eius dignitatem pro dignitate & rei magnitudine æſtimare poſſes. Adeſt enim præſens ipſa diuina maieſtas & maximum ſummumq; opus in eo facit, ſeipſum ibi nobis donat, nosq; plane regenerat, ſanctificat & ſaluat, vt poſt audies, hæc facit omnia per nomen ſuum, quod ei addidit annexuitq;. Id nomen ſuum nullo modo in vanum vſurpari, ſed magnifieri à nobis, celebrari, prædicari & efferri ſuper omnia vult & præcipit, vtpote per quod ipſum Deum & omnia quæ ad ſalutem noſtram & vitam æternam pertinent, habemus & accipimus, per quod etiam omnia facit tam in cœlo quam in terra. Quapropter nullo modo Baptiſmus res tam vilis iudicanda eſt, ſed ſumme prædicandus, colendus, ſumma religione ac pietate tractandus, ſummus ei deferendus honor, non minor quam quem ipſi nomini & maieſtati diuinæ debeo, nullo q; modo ferendi, ſed fugiendi, & exterminandi ſunt Spiritus iſti erratici atq; excæcati, qui quamuis nec quid Spiritus ſit, nec vbi ſit ſciant,

Digitized by Google

ant, tamen confidenter & impudenter ſpiritum ſanctum blaſphemijs & contumelijs horribilibus, afficiunt.

Obiectio. Sed dicat aliquis, cur de aqua baptiſmi tantum, nec de alijs creaturis, tam magnifica prędicas? cur hunc tantopere vehis & commendas nobis, ac non pariter etiam alias dei creaturas? Nam ſi ibi eſt ſpiritus, vbi Dei nomen & verbum eſt, vt ipſe tu dicis & confiteris, neceſſario ſequeretur, quod ſpiritus adeſſet & ineſſet omnibus ijs creaturis, quibus nomen vel verbum Dei adderetur, et quod quiſq; Spiritum in nulla non creatura, ſi adderet verbum aut nomen Dei, fingere ſibi & inuenire poſſet.

Reſponſio. Reſpondeo. Non duæ tantum hæ ſunt partes Baptiſmi, Elementum & verbum, ſed tertia etiam addenda eſt, videlicet Dei mandatum & inſtitutio, de qua ante diximus, ac diligenter monuimus, quod licet omnes Dei creaturæ bonæ ſint, non ſatis ſit vt creaturam tibi aliquam deligas, Deiq; nomen ei addas, ſed tertiam accedere neceſſe eſt, videlicet mandatum ſiue tale verbum, quod iubet vt hoc ipſum verbum huic creaturæ addas, nec liberum tibi permittit id mandatum, vt nomine & creatura Dei pro tuo arbitratu ac ſententia libidineue vtaris. Nominis enim abuſum tibi ſerio interdixit, vbi præcipit ne id ſumas in vanum.

Abuſus Dei nominis. E quibus verbis liquet, quod diuino nomine, quod quanquam per ſe plenum eſt Spiritus boni omnigeni, tamen abuti poſſum ſine Spiritu & contra Spiritum. Abuti autem nomine Dei, eſt ſecus eo vti, quam Deus ipſe præcipit, & poſthabito Dei mandato pro ſua libidine & intentione propria, quam vocant, idipſum tractare, Idq; addere & accommodare non ijs rebus quas Deus vult, ſed quibus ipſe volo, & alium ex ea re vſum quærere, quam quem Deus iuſſit quæri, id quod incantatores, maleficum hominum genus & incantatrices viliſſima & fœdiſſima ipſius Satanæ ſcorta faciunt, id quod faciunt impij etiam ac fanatici Doctores, ac hæreticum iſtud vulgus totum, qui ſic nomine Dei & eius verbo vtuntur, vt peccato horribili ſeſe aſtringant & Deum extrema contumelia afficiant, vt maxime ſit ipſum ſacroſanctum Dei nomen, eiusq; veri Dei Spiritum nomen & verbum ſit, quod in Baptiſmo eſt. Hæc ſatis ſit dixiſſe de prima parte, videlicet, Quid ſit Baptiſmus.

ALTERA PARS.

Ad quid Baptiſmus inſtitutus. HActenus de ſubſtantia & definitione Baptiſmi diximus, nunc addemus cur à Chriſto inſtitutus & quis eius vſus ſit, quid commodet, quid efficere in nobis debeat (de qua re & ante nonnihil delibauimus) videlicet quod Deus ordinarit & mandauerit verbum et Baptiſmum miniſtrari, ad hoc, vt homo ſaluaretur, hoc eſt, vt à peccatis & morte liberatus regni Dei & vitę ęternę conſors fieret. Sic enim habent verba Chriſti. QVI crediderit & baptizatus fuerit ſaluus erit. Hic habes cauſam cur Baptiſmus vocetur, in quem vſum ſit inſtitutus, & eius ſit finis vel cauſa finalis, videlicet, vt ſit animæ, vel vt Paulus vocat regenerationis lauacrum per quod ex hac carnali & peccatrice natiuitate ad vitam nouam & Spiritualem naſcimur, in qua coram Deo iuſti & cœleſtis Regni hæredes reddimur.

Lotiones in veteri Teſtamento. Impie itaq; ſentiunt qui Baptiſmum iudicant eſſe inane ſignum ſeu balneum, ſeu lotionem nihil vtilem ac infrugiferam, quales fuerunt lotiones in veteri Teſtamento, vbi ſacerdotes veſtibus ſuis precioſis atq; magnificis auro byſſoq; culti cum ſacrificia offerrent, ſubinde ſeſe abluebant ac mundabant. Hę lotiones fuere nuda tantum ſigna, ſed tamen onera grauia ac moleſta, quæ nihil ipſis proderant, niſi quod ſacerdotibus inde ſuppetebat vnde viuerent, vnde ſe ac familiam alerent, propterea quod in templo miniſterij functionem obibant. Alijs autem nihil aliud erant hæ lotiones, quam impoſitũ quoddam ſeruitij iugum, onus atq; frenum, quibus ſignificabatur, quod Dei populus eſſent. Quemadmodum Similes

patere

paterfamilias in sua domo mandat & imponit seruo suo, vt hoc aut istud faciat, vt agnoscat patremfamilias suum esse Dominum, eumq; vt Dominum colat & obseruet, atq; ob id seruum alit atq; mercedem ei numerat.

Baptismus institutus ut nobis seruiat.

Hæc longe alia res est. Nam per hunc Baptismum externæ illæ lotiones, & Baptismata illa externa tolluntur & abolentur, nec quicquam nobis imponitur, nihilq; à nobis exigitur nunc hic tanquam lex vel opus, quod nos facere debeamus. Sed ad hoc tantum institutum est vt nobis seruiat, nobis prosit, nobis donet, non aliquid carnale aut corporale, seu caducum & fluxum, sed æternam gratiam, æternam mundiciem, & sanctitatem, æternamq; vitam, vt merito & vere vocetur lauacrum regenerationis, aut balneum iuuentutis seu adolescentię, eo quod is qui eo lauatur repuerascat vel iuuenescat ac nouus quodammodo homo fiat, regenereturq; siue renascatur, non vt ante natus ex vtero materno, quæ est vetus natiuitas, sed ex peccato ad iustitiam ex delicto & culpa damnationeq; ad innocentiam & gratiam, ex morte ad vitam æternam.

Sed vt hæc altius animis nostris infigamus, vtq; intelligamus vnde Baptismus tantam energiam habeat, & quam Deus eum honorarit, quantum in eum impenderit, inspiciemus tractabimusq; diligentius verba Baptismi, & quæ circa Baptismum Christi Domini nostri gesta sunt, cuius omnes Euangelistæ mentionem faciunt. Sed cum Euangelista Matthęus præter alios pluribus verbis de eo agat, eius verba potissimum expendemus ac tractabimus. Verba Matthæi de Baptismo Christi quæ extant cap. 3. hæc sunt.

TVNC accedit Iesus a Galilæa ad Iordanem, vt baptizaretur ab illo. At Ioannes prohibebat illum, dicens, Mihi opus est, vt abs te baptizer, & tu venis ad me? Respondens autem Iesus, dixit ad illum: Omitte nunc, sic enim decet nos, vt compleamus omnem iustitiam. Tunc omittit illum, Et baptizatus Iesus, ascendit protinus ab aqua. Et ecce sunt aperti illi cœli, & vidit Spiritum Dei descendentem tanquam columbam, & venientem super ipsum. Et ecce vox de cœlis dicens, Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacitum est.

HIC textus Baptismum docet pro dignitate æstimare, magnifacere & vere pro merito prædicare: estq; hæc apparitio tam augusta, tam magnifica & stupenda, vt nunquam ante huic similis aut visa aut audita sit, nec vllis verbis satis pro dignitate explicari possit. Et hunc quidem textum de Baptismo legunt etiam hæretici, legunt sectarum autores Anabaptistæ, atq; alij eius generis fanatici homines, Legunt & Papistæ, adeoq; omnibus hæc tam præclara & gloriosa diuinæ maiestatis declaratio & exhibitio, hæc tam egregia & tam bella pictura conspicienda palam ob oculos ponitur.

Verba Baptismi Christi diligenter aspicienda.

Ac profecto omnes qui Christi nomen in Baptismo professi sunt, quique Christiani perhiberi vellent, tanta deceret esse prudentia, & ea pietate, vt non prætercurrerent hunc locum, nec somniculosis, sed apertis & vigilantibus oculis eum intuerentur, diligenterq; considerarent, quæ hic agerentur, & quid sibi vellent, quæ res hic tractaretur, cum Deus ipse è cœlo omnibus visibili specie manifestet ac conspiciendum det sese, & voce humana claraq; loquatur. Quas non terras etiam in extremo & remotissimo orbe sitas itineribus citatissimis essemus petituri & peregrinaturi? ad quos non Indos, ad quam non Thulen vltimam, ad quas non Gentes, etiam ab hoc orbe diuisas peregrinaturi? quæ non essemus maria emensuri, si nihil quicquam ante esset nobis hac de re auditum,

Digitized by Google

tum nunciaretur, quod in extremo orbis angulo, in extremis terrarum finibus, tam augusta, tam præclara, tam glorioſa videretur & audiretur diuinæ maieſtatis exhibitio & apparitio.

Sed ea eſt mundi inſania & cæcitas, vt res has tam diuinas, tam precioſas, tam ſalutares, nihilipendat, clauſis oculis etiam ante ſe poſitas & in oculos incurrentes prętereat, toties inculcatas, tam diligenter deſcriptas, ſurdis accipiat auribus, eam ſolum ob cauſam quod non ſpecie & pompa tam magnifica oculos perſtringit, quanta quidem vellet, ſed quod is nobis proponitur & traditur, citra pompam vllam, & non admodum multis, non argutia ſpecieq; blandientibus, non ſeſquipedalibus turgentibuſue, ſed ſimplicibus & rudibus verbis, vt à quouis intelligi & percipi res poſſit. Atq; ob id, his neglectis ac poſthabitis, Deo luens pœnas huius contemptus, ad alia, ad res futiles ac friuolas, ad ſua ſomnia, ad ſuas traditiunculas atq; inuentiones conuerſus delabitur totusq; ijs inhiat, hæc admiratur, his affixus adhæreſcit tanquam ſcopulo, ſua ſomnia adorans, ac loco Dei colens. *Mundus lotis ter curat res diuinas.*

Quapropter præparemus aliquando corda noſtra, abijciamus aliquando oculorum noſtrorum cœcitatem, ac dimoueamus iſtam ab animis noſtris caligi nem, ac alijs oculis, purioribus ac Spiritualibus hanc apparitionem intueamur, eamq; maximi faciamus, Nunquam enim eius magnitudinem ac dignitatem maieſtatemq; ſatis aſſequi poterimus.

PRincipio itaq; videmus hic, quanti faciat Baptiſmum, quam honorifice ac magnifice de eo ſentiat, quam eum honoret, quod è Galilæa ad Ioannem Baptiſtam ad Iordanem vſq; ſe confert, eo ipſo tempore, quo conſtituerat miniſterium ſuum obire, ac functionem ad quam à patre miſſus erat ſuſcipere, videlicet vt varia loca, vicos, ac vrbes peragrans, doceret ac prædicaret. Nec tamen ſuſtinet ante auſpicari docendi munus, quam à Ioanne baptizatus. *Chriſtus magnifacit Baptiſmum.*

At Ioannis doctrina atq; Baptiſmus huc tendebat, ad hoc deſtinatus erat, vt venturum Chriſtum monſtraret, eiq; iam aduentanti & præſenti omnia traderet in manus, atq; in illum totum negocium ſalutis reijceret: Fuit enim Ioannes nihil aliud quam miniſter & legatus Chriſti, miſſus ad hoc vt hortaretur populum ad agendam pœnitentiam, & ad ſuſcipiendum aduentantem & iam præſentem Chriſtum verum Dominum ac Saluatorem, qui eos rite baptizaturus, hoc eſt, à peccatis mundaturus & purgaturus, omnes iniquitates & delicta ablaturus, illos ſanctificaturus, & iuſtificaturus eſſet. *Ioannis officium.*

Quamuis autem Ioannes Chriſti miniſter tantum fuerit, tamen Chriſtus eo ipſo tempore quo doctrinam & officium ſuum auſpicari voluit, & quo Ioannes munus ſuum iam abſoluerat, à miniſtro ſuo baptizari vult. Cur quæſo id facit? quo conſilio, quam ob cauſam ab eo vult baptizari? Ad quid prodeſt Chriſto quod baptizatur à Ioanne? quid opus habet Chriſtus eius Baptiſmo? An non Chriſtus ille ipſe eſt ad quem Ioannes alios ducit? Nec eo Baptiſmo opus habet Chriſtus vt eo abluatur ac mundetur: certe videtur prorſus inanis & ſuperuacaneus in Chriſto Baptiſmus, cum Ioannes ipſe dicat ſuum Baptiſmũ eſſe pœnitentiæ Baptiſmum. Fuit enim Chriſtus mundus, purus ac ſanctus per Spiritũ ſanctũ ex Virgine, ſine vllius peccati macula, natus. Breuiter quantus quantus eſt toto corpore totaq; vita ſua nihil niſi ſanctitas ipſa, ipſa puritas ac munditia eſt, adeoq; is eſt, per quẽ omnes ſanctificari oportet: vt merito S. Ioannes hunc virũ baptizare non deberet nec poſſet, id quod etiam renuit ac recuſat facere, cõfiteturq; ſe opus habere Chriſti Baptiſmo, atq; ita abdicat iam ſe officio ſuo, eiq; renunciat, ac baptiſmo ſuo finem imponere vult & Chriſto totũ tradere. *Chriſtus non indiget vt baptizetur.*

Sed manifeſtum eſt, quod Chriſtus id non faciat propter ſe, ſed propter nos. Neque enim, (vt diximus) quicquam vel Baptiſmo vel prædicatione, quantum

quantum ad ipsius personam attinuit, opus habebat, sed tamen hoc facere sustinuit nostra causa, vt ea omnia nos iuuarent, vt nobis prodessent & salutaria essent. Eamq; ob causam tanto honore afficit hoc munus baptizandi, vt non modo instituat ipse Baptismum ac mandet baptizandum esse, (id quod sat esset) sed vt & baptizari velit à suo ministro, hoc modo Baptismum approbans suoq; hoc facto & exemplo declarans & docens, quanti sit faciendus Babptismus, quam religiose & pie, quam magnifice, quam honorifice, quamq; pie tractandus & colendus.

Christus nostra causa baptizatus.

Baptismus plenus gratiæ.

Satis enim eo significat, Baptismum plenum esse gratiæ, salutis ac misericordiæ, quod non tantum verbo & mandato suo eum instituit & ordinat, sed & seipsum in eum immittit & immergit, eamq; aquam proprio suo eoq; sanctissimo corpore contingit, contactuq; suo sanctificat, & plenam gratiæ & benedictionis salutaremq; reddit. Quæ enim sit persona, diligenter vide & expende. Est Dei Patris filius ab æterno, & itidem virginis filius, verus, omnipotens, Dominus omnium creaturarum & verus Homo, solus absq; omni peccato, plenus iustitia & sanctitate, vt omnia sanctificaret per seipsum.

Qui sunt igitur isti homines tam stulti & impij, qui Baptismi aquam (quę corpus omnipotentis illius personæ & Spiritum sanctum attigit), contemnere sustinẽt, clamitantes, nihil illam ab alia quauis aqua, quam vacca ad sitim sedandam haurit, differre.

Anabaptistæ impudentes.

Et mirum profecto, quenquam tam extreme posse esse impudentem, tam nulla fronte, vt hic non rubore suffundatur, audeatue oculos attollere, cum considerat & expendit hoc attentius, quod illa persona summa & omnipotens Christus, cohonestaturus commendaturusq; nobis Baptismum, nostræq; saluti hic consulturus, huc demittit sese, vt eum non pigeat vltro se ad Ioannem conferre, & baptizari ab illo, nec sustineat auspicari docendi munus á Deo patre sibi delegatum, nisi ante sit baptizatus id quod tamen nullis de causis prohiberetur, ac iure licuisset ei facere. Et homo tot peccatis onustus, tot iniquitatibus inquinatus, ille vermium cibus, & hæreditas (vt Syrach ait) hæc tam misera, inquam, tam calamitosa creatura, non tantum audet Baptismum contemnere & vilipendere, sed & deformare ac conspurcare verbis tam blasphemis, vt ad ea vere pius non possit non corpore toto inhorrescere. Vocant enim balneum caninum, & nihil differre dicunt ab aqua, qua sordes corporis in balneis istis publicis, ad quæ fex promiscuæ plebis confluit, abluuntur. Sed væ miseris istis hominibus. Non possunt enim non esse coram oculis Dei execrabiles & abominabiles, nec dubium est, quin iam igni Gehennæ addicti ac destinati sint, qui scientes prudentes temere tam blasphemas, tam horrendas voces contra sacrosanctum Baptismum euomere non verentur. Ac iam Deus pœnam sumens ab eis, ob tantam malitiam, dementiam, peruersitatem, impietatemq;, sic eos confundit, sic obdurat & excæcat, vt videntes non videant, nec audientes audiant, quomodo Christus ipse hic Baptismum honoret, ornet & sanctificet.

Anabaptistæ cæcitate puniuntur.

Cum Iesus Christus Dei vnicus & naturalis filius (qui Baptismo, quantum ad suam personam, prorsus non egebat, nec per aquam sanctificabatur, sed aquã ipse sanctificabat ac salutarem reddebat) cum, inquam, ipsa sanctitas Christus nihilo secius cupiat, & vrgeat vt baptizetur, quis etiam stupidissimus & rudissimus inde non colligere posset, quod plurimum Baptismo tribuat, quod eum magnifaciat, ac magnifieri summaq; religione ac pietate coli atq; honorari velit. Atq; ob id si nihil aliud vtilitatis inde perciperetur (quod tamen fieri non potest) sicq; ab illo institutum non esset, vt omnes baptizarentur, hoc tamen quod Christus baptizari voluit, hoc Christi exemplum satis doceret & moneret nos, vt eum reuerenter haberemus, & obuijs vlnis, pectoribus totis, magnaq; cupiditate eum acceptaremus & expectaremus.

Christus vrget vt baptizetur.

Secundo

SEcundo, Baptiſmus hic etiam magis cohoneſtatur, & quanta eius ſit dignitas ſatis declaratur per inſigne, ſtupendum, auguſtum & magnificum hoc miraculum ac ſignum in cœlo conſpectum. Super hæc enim quod inſtituit Baptiſmum, & quod Chriſtus ipſe baptizatur à Ioanne diſcipulo ſuo, mox vbi baptizatus ex aquis egreditur, cœlum diffinditur atq; panditur, diuinaq; illa maieſtas deſcendens è cœlis ſe conſpiciendam offert. Quod quamuis verbis paucis atq; omni fuco, omni lenocinio ac ſplendore Rhetorico carentibus deſcribatur, tamen citra omnem controuerſiam maximum eſt miraculum, auguſtiſſimaq; & magnificentiſſima apparitio & manifeſtatio omnium quæ vnquam auditę aut viſæ ſunt. Hic enim Deus ipſe apparet & ſeſe oſtendit, non, quemadmodum patribus, per arcanas reuelationes, nec per alienam ſpeciem veluti angelorum, ſed talem hic exhibet, qualis ſua perſona eſt, & qualis eſt in propria maieſtate ſua, idq; palam, manifeſte & aperte per totum cœlum, in quo tum nulla caligo, nullæ nubes erant, ſed clariſſima lux & ſplendor puriſſimus.

Baptiſmi dignitas.

Maxima Dei apparitio.

Ad hæc non offert ſe per nuda ac ſola viſa, nec per muta ſigna, ſed viua voce cœleſtem auguſtamq; concionem habet. Et tres perſonæ diuinitatis diſcretis formis ſeſe conſpiciendas dant, totaq; Maieſtas illa diuina ſeſe effudit, atq; præſentem ſe in baptiſmo obtulit. His ſane os illud impudens fanaticis, miſeris, & inſanis iſtis Spiritibus, Baptiſmum contemnentibus, obturaretur. Quomodo enim poſſet Baptiſmus maiori honore affici ac coli? quomodo magis glorificari, quam hic videmus eum per diuinam maieſtatem honorari, tanta tam inæſtimabili atq; inexplicabili, tam ſtupenda apparitione, vbi cœlum ante clauſum, ſeſe aperit, vbi omnia lucent & radiant, vbi tota trinitas diuinitatis, Baptiſmo aſtans, ſua præſentia eum ſanctificat, & teſtimonium ſuum de eo tam clara voce ferens, vt audiemus.

Diuinitas in Baptiſmo Chriſti manifeſtata.

Hæc autem apparitio, hæc Epiphania, non propter Chriſtum facta eſt, ſicuti nec propter ſe baptizatus eſt, ad quid enim opus habebat vt pater vna cum Spiritu ſancto ſeſe ipſi oſtenderet, & de ipſo concionaretur, cum ſemper & vbiq; cum Chriſto & in Chriſto habitaret & eſſet? Quicquid hic factum eſt id omne propter nos factum eſt, qui in illum credimus, & in nomen eius baptizati, & ad ſalutem deſtinati atq; electi ſumus: factum eſt & ob id, vt eſſet perpetua ac duratura imago veræ & catholicæ Eccleſiæ propoſita, in qua Deus ſeipſum palam & manifeſte oſtendit, nec oculis tantum noſtris ſe conſpiciendum obtulit, verum etiam voce ſu diuina, aures noſtras percelluit, & tam prope nobis ſe applicuit, vt propius ſeſe oſtendere non poſſet, idq; maxime amabili & blandiſſima forma ac ſpecie addita & concione eximiæ humanitatis & miſericordiæ diuinę, conſolationiſq; plena, vt audiemus.

Manifeſtatio diuinitatis in Baptiſmo Chriſti propter nos facta eſt.

Atq; vna haud dubie cum illo adfuerunt innumeræ myriades Angelorum, qui omnes honorantes ac cohoneſtantes Baptiſmum præſentia ſua Dominum ſuum & creatorem adorabundi circumſteterunt. Hæc inquam omnia ob id facta ſunt, vt diſcamus, quid per Baptiſmum effici & operari velit, & quid in Baptiſmo accipiamus. Nam quemadmodum hæc tam auguſta & admiranda pompa, tam magnificum & ſuſpiciendum ſpectaculum præſentiaq; diuinæ maieſtatis ibi ſemel viſibiliter accidit, ita & nunc ſemper fit Spiritualiter & inuiſibiliter apud omnes, qui in Chriſtum baptizantur: eſtq; hæc apparitio facta, vt eſſet quaſi imago quædam perpetua oculis noſtris depicta ac propoſita, quod ſemper diuina illa maieſtas Baptiſmo adeſſe velit, & vt nihil dubitaremus, perſuaſiſſimumq; haberemus, diſerte & diſtincte & definite id Chriſtus ſignificauit in inſtitutione baptiſmi, vbi iubet baptizare in nomine Patris & filij & Spiritus ſancti. Hæc verba quadrant & conueniunt aptiſſime & appoſitiſſime huic apparitioni, & idipſum fidei proponunt & offerunt, quod hæc imago & apparitio viſibiliter oculis oſtendit, vt nihil dubitemus, quin vbi Baptiſmus eſt, ibi &

Angeli in baptiſmo Chriſti.

Digitized by Google

cœlum reclusum & apertum totaq; trinitas diuina præsto sit, & quod per se illum qui baptizatur, sanctificet & saluificet.

Ex his quoq; contra Baptismi contemptores clare, euidenter & irrefragabiliter probare atq; demonstrare potes, primum quod non sit nihil aliud quam aqua & inefficax aqua qualem potat vacca, sed talis aqua quæ per maiestatem illam diuinam benedictione diuina consecrata & sanctificata, & tota, vt sic dicam, deificata sit. Videmus enim & in institutione Baptismi tres illas diuinitatis personas nominatim exprimi & in hac apparitiõe re ipsa visibiliter & manifeste ob oculos poni & ostendi. Et quamuis nunc corporaliter oculis carnalibus Spiritum sanctum non videamus specie columbæ venire super Christum, nec Patris vocem audiamus, imago tamen & pictura huius manifestationis & epiphaniæ manet fixa in cordibus nostris: Propter nos enim illo tempore proposita & facta est in signum & testimonium, additumq; verbum, in quo eadem hæc audimus, quæ Ioannes ibi tum vidit, Quæ credentes per fidem nunc quoq; vident. Nam vt tum erat & vocabatur in epiphania & exhibitione illa, ita hic dicitur: IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITVS SANCTI: Ibi sese ostendit & manifestauit specie visibili, hic in suo verbo & nominibus suis.

Spiritus Spiritus non amplius corporaliter oculis carnalibus cernitur.

SECVNDO. Hæc imago seu apparitio non putanda & iudicanda est inanis, inefficax ac sine virtute esse, veluti est hominis alicuius imago siue pictura in tabella aliqua adumbrata, aut in speculo sese reddens, in qua nihil aliud est, quam color illitus tabulæ, vel repræsentans ac reddens se ac relucens imago, nullas alias vires efficaciamq; habens. Sed hic omnia viuunt, omnia sunt efficacia & plena virtutis & potentiæ diuinæ, vbi Maiestas illa diuina se ipsam in imagine exprimit, atque etiam vere & propria persona adest præsens, nec simpliter & aliud nihil, quam imago ibi est, sed ipsa essentia, adeoque vita ipsa & virtus, potentia & energia diuina adest.

Apparitio diuinitatis non inanis.

Neque enim descendit ac demittit se è cœlo diuina illa Maiestas vt tantum inanem & nullius vsus epiphaniam & apparitionem exhibeat, veluti vmbram aut spectrum aliquod (vti facit effascinatorum & Magorum illud vulgus), sed vt ibi opus & virtutem suam exerat atque exhibeat. Nec tale opus, quale in genere & communiter operatur cum creaturis, qua condit, & conseruat, aut per quas aliquid efficit, sed vnicum illud & verum maximumque opus Maiestatis diuinæ, in quo agitur de nostra redemptione & salute æterna, & quod cuiusque personæ Maiestatis diuinæ, proprium est, vt in eo sit Pater cum luce & Maiestate sua, Filius cum Sanguine suo, Spiritus sanctus cum igne suo. Hæc igitur aqua aut Baptismus, non oculis carnalibus inspiciendus nec iudicandus est, nihil differre ab aqua qua abluimus sordes in thermis ac publicis balneis, aut merum & nudum signum esse: Vbi enim DEVS dicit & promittit se futurum præsentem, ibidem non potest non esse efficax, suamque virtutem exerere, & res diuinas maximasq; operari. Nisi enim singulare quid & eximium præstiturus esset, cur, quæso, se præsentem & visibilem tanta pompa, tanto apparatu & epiphania inaudita & stupenda offerret & palam ostenderet?

Baptismus nõ carnalibus oculis aspiciendus.

Fiunt autem hæc omnia ob id duntaxat, vt ex hac manifestatione & apparitione intelligamus & colligamus, quid hic velit Deus, quæ eius voluntas, quæ sententia de Baptismo sit: id quod & postea sua concione ostendet & declarabit, videlicet, quod suæ maiestatis lumen & virtutẽ, secq; totum vna cum omnibus ijs quæ habet quæq; potest, in eo Baptismo nobis largiri velit. Quid potest autem? Potest mortem & peccatum, omnium nostrarum calamitatum, ærumnarum, atq; miseriarum Lernam tollere & auferre, & in eorum locum, æternam iustitiam,

Digitized by Google

iustitiam, vitam & gaudium substituere & donare. Per quæ media, & propter quid hæc tanta operatur in nobis? Nimirum per dilecti filij sui sanguinem. Hic sanguis vnigeniti filij Dei ἀπολύτρωσις est, & precium per hunc nobis hoc partum est, vt gratiam misericordiam impetrare possimus apud illum, sicuti Christus dicit, Ioannis 3. Sic Deus dilexit mundum, vt filium suum vnigenitum daret, &c. Porrò vt id fide accipiamus, apprehendamus, sentiamus & experiamur, id opus Spiritus sancti est, qui igne suo cordibus nostris illucescat, nos illuminet & accendat oportet.

Sanguis Christi precium redemtionis nostræ.

Cum hæc omnia fiant apud sacrosanctum hoc Sacramentum Baptismi, profecto non debet inspici ijs oculis, quibus eum vacca intuetur, vt iudicetur mera tantum & simplex esse aqua humida, Sed iudicandus est esse nihil aliud, quam sanguis filij Dei, & aliud nihil quam ignis Spiritus sancti, in quo filius per sanguinem suum sanctificat, Spiritus sanctus per ignem suum lauat, mundat, & purificat, pater per lucem suam viuificat, ita vt tres illę diuinitatis personæ præsentes vna idem opus diuinum conficiant, suamq; virtutem omnem Baptismo inserant & indant.

Quis verbis assequi, quis vel animo complecti potest, ineffabilem illam gratiam & gloriam, Quod sic Deus sese manifestat, sic se nobis totum offert, promittitq; se futurum Deum nostrum, secq; daturum nobis omnia? Aut quo quæso ore, qua fronte, potest contemnere homo Baptismum, cum videat & audiat, quomodo Deus ipsum instituat & consecret suaq; præsentia cohonestet, commendet, atq; ornet, adeoq; proprijs articulis suis ibi baptizet, vbi iuxta ipsius mandatum & institutionem Baptismus ministratur, quemadmodum ipse iubet, inquiens, Ite, baptizate in nomine meo, hoc est, cum vos baptizatis, certo statuetis quod ipse ego vna cum patre & Spiritu sancto baptizem. Quid maius, quid augustius, quid magnificentius de Baptismo dici aut cogitari potest? Cœlum & terra quamuis capacissima, angustiora sunt, quam vt hæc capere atq; comprehendere possint.

Magna gloria apparitionis diuinitatis.

TERtio. Hoc vero hoc illud est longe maximum, quod Deus ipse proprio sermone vtitur, concionaturq; interim dum baptizatur Christus. Huc confluere et atq; aduolare omne genus hominũ & quicquid vel ingredi posset, vt audiret hunc concionatorem qui vocatur Deus pater è cœlo verba sua sonans. An non id magna animi alacritate cupiditateq; incredibili facere gestiremus, si constaret esse locum aliquem, etiam in extremis mundi plagis ac finibus, vbi Deum ipsum loquentem & verba sua sonantem audire daretur? An non beatissimos iudicaturi essemus eos, quibus id contingeret? At iam positum est hic ante oculos nostros, hanc gratiam præsentem nobis exhibet & præstat semper: non enim id illis tantũ temporibus locutus est semel, vt illi soli ea de re gloriari possent, sed iubet & vult id semper & perpetuo docèri omnibus ijs, qui illos secuti sunt, quique post hæc tempora sequentur vsq; ad diem extremum: quotidie itaq; ea ipsa audimus, si modo ea pietate essemus, vt aures & corda recludere eaq; intelligere sustineremus.

Deus ipse concionatur in Baptismo.

Nunc audiamus quæ sit concio illa patris: Necesse est enim concionem esse insignem, præclaram, excellentem, longe pulcherrimam & vtilissimam, quam Deus ipse è cœlo voce propria habet. Verba concionis hæc sunt. HIC EST FILIVS MEVS DILECTVS, IN QVO MIHI COMPLACITVM EST. Hæc concio per breuis est, & verbis astricta, sed res tam magnas, tam eximias, tam celsas complectitur, vt nemo in his terris eam vel assequi, vel vnquam perdiscere & complecti animo totam possit. Hac enim concione manifestas illa diuina omnem suæ diuinitatis sapientiam diuitiasq; offert: suamq; voluntatem, & omnes cordis sui in nos propensissimi & vere paterni affectus exerit & profundit, vt omnibus fiat notissimum, & quid sit Deus ipse, & quæ eius sit potentia, quæ virtus & efficacia. Et id quidem infinitum est, & incomprehen-

Concio DEI patris in Baptismo Christi.

ſibille. Hic tamen breuiter & ſuccincte comprehenſum, inque vnam illam perſonam, quæ Chriſtus dicitur, totum collatum & in eo propoſitum eſt. Ad eum ſolum nos ducit & vocat, huc nos mittit, cum nobis tanquam digito monſtrat, nec quicquam aliud eſt quod concionetur, quam hunc Chriſtum, qui baptizatur. Ad eum hac concione Doctoris & ſacerdotis inſignibus ornat adeoq; Regem & Dominum omnium conſtituit, non Chriſmate illo rancido, quo vſi ſunt Papiſtæ, ſed per ſpiritum ſanctum viſibili forma in ipſum deſcendentem, inq; ipſo manentem.

Concio Dei patris de cœlo propter nos facta

Quanquam non eſt noſtrarum virium nec propoſiti, pro dignitate hanc concionem explicare, tamen vt pauca de ea dicamus, vtq; altius eam nobis infigamus magnifaciamusq;, primo obſeruandum hic iterum eſt, hæc verba non propter Chriſtum dicta eſſe (Neq; enim illi quicquam proſunt, nihil ipſe ijs eapus habet, vt nec tota hæc apparitio ipſius cauſa facta eſt, vt nec ipſe propter ſe factus eſt homo) ſed ſciendum quod nobis hæc dicta & ſcripta ſint quemadmodum & propter nos conceptus propter, nos natus & propter nos paſſus eſt, propter nos reſurrexit, ita propter nos inquam, propter noſtram vtilitatem & ſalutem hæc facta ſunt omnia.

Oſcitantia noſtra in conſiderandis uerbis baptiſmi.

Quapropter non futilem aliquam, non leuem & frigidam ineptam fabulam, hanc Dei concionem iudicabimus, nec auribus ſtertentibus & ſurdis eam audiemus, nec committamus vt tam præclarum, tam inſigne teſtimonium ſine fructu aliquo noſtro ſit Chriſto perhibitum, quod igneis, vt ſic dicam, literarum characteribus, cordibus noſtris inſcribi atq; inſculpi deberet, cum omnipotens & diuina immenſaq; maieſtas ipſa hæc verba dixerit. Extrema profecto & execranda eſt ſocordia atq; oſcitantia, nec minimum peccatum, quod hæc verba non penitus introſpicimus, nec diligentius expendimus, quodq; frigent ac mortua ſunt in noſtris animis, quodq; ea ſtertentibus & ſoporatis oculis intueamur, quod nihil nos afficiunt, quod nullum eorum vſum ſcimus, imaginantes interim ac cogitantes rem eſſe iam olim ante tot ſecula geſtam, quæ nihil ad nos pertineat, quæ nullum nunc vſum habeat: nec aliter alioue affectu legentes vel audientes, quam hiſtoriam aliquam de prælio cum Turcis commiſſo, aut de Dietericho Bernenſi. At id non eſt tractare atq; audire verbum Dei, cum tam

Solus Chriſtus audiendus.

ſtertente tam frigido atq; languente animo ea audis, cum non te accendunt ac mouent, cum non inde redderis melior, cum ea non in tuum vſum conuertis.

Hæc itaque verba, (HIC EST FILIVS MEVS DILECTVS) ita audies & leges, ac ſi pater cœleſtis è cœlis hac hora in tuo ac meo corde ea ſonaret ac diceret. Huc huc totus mundus conuertat corda ac aures, omnes audiant quæ doceo. Doceo autem hic pro concione publica, nihil aliud quam de filio hoc meo nec quicquam volo prædicari ac doceri, nihil volo mandari, nihil audiri, nihil ſuſcipi à quoquam, quam hanc concionem, hæc mea verba de Chriſto. Atq; ita omnium oculi ac aures hoc ſpectaculo ſeſe exaturent & paſcant, in hunc ſolum Chriſtum dirigantur & attendant huic filio adhæreant atq; affigantur. Quid enim is nobis profuturus ſit, quem ex eo capiamus fructum, hæc verba nos docebunt.

Hereſis contra nomen Filij.

DVæ autem ſunt huius concionis partes, quas & ipſe Deus ſic diſtribuit. Prior: Hic eſt filius meus dilectus. Altera, In quo mihi complacitum eſt. Porro videndum eſt, ne nobis nomen illud filij corrumpatur, & inuertatur, perperam interpretando ab Hæreticis, qui dicunt, Filij nomen eſſe verbum gratiæ & non naturæ ac veræ diuinitatis. Argutuli enim quidam, ſi dijs placet, & ſibi de ingenio atque acumine mirifice placentes, ſic argumentati ſunt. Deus in cœlis nunquam vxorem habuit: Ergo nec naturalem filium habere poteſt. Ideoq; CHRISTVM putant ex gratia & electione filium Dei eſſe & vocari. Quemadmodum vir liberos non habens, alienum adoptare poteſt, quem

filium

Filium ſuum vocet & hæredem ſuum faciat, iſq; Filius non naturalis, nec natus illi Filius dicitur, ſed adoptiuus Filius. Et vt maxime hæres ſit omnium bonorum, tamen non eſt hęres natura, carne & ſanguine, ſed voluntate duntaxat, qua illum elegit & adoptauit.

At nos iuxta ſcripturam dicimus & profitemur & ſtatuimus, quod Chriſtus vocatur & ſit Dei Filius, non tantum ex voluntate aut gratia (quemadmodum nos adoptiui tantum ſeu adoptati filij ſumus) ſed verus & naturalis Filius per veram & naturalem ex Deo generationem, eiuſdem diuinæ eſſentiæ cum patre. Hanc enim orationis formam, qua hic vtitur, dicens (Hic eſt Filius meus dilectus) non inuenies in ſcripturis ſacris alias, vt ſingulari numero de vno aliquo duntaxat loquatur, aut vnum aliquem hominem Filium ſuum nuncupet, ſed ſi alios homines eo nomine vel hac appellatione dignatur, tum aut numero plurali vtitur, aut collectiue, vt voce, (Filius meus) multitudinem aliquam populi, & non vnum ſed plures homines ſignificet, ut Oſeæ xi. Ex Ægypto uocaui filium meum. Hoc eſt, totum populum Iſraheliticum. *Chriſtum natura Deum.*

Hoc itaq; diſcrimen ubiq; ſeruat in hac appellatione, ut nullam unquam perſonam, nullã creaturã, neq; angelum, neq; hominem, his uerbis, (Tu es filius meus dilectus) compellarit, ueluti & epiſtola ad Hebr: teſtatur: Cui angelorum dixit unquam, Filius meus es tu? Atq; ibidem ait, quod ad Dauid de Chriſto tantum dixerit. Ego ero ei pater, & ille erit mihi filius. Id quod & Dauid ipſe de Chriſto adducit, indicans, quod de uero & naturali filio intellexerit, ut Pſalmus 89. Ego primo genitum conſtituam eum altiſsimum inter reges terræ. Item Pſalmo ſecundo: Dominus dixit ad me filius meus es tu, ego hodie genui te. Hoc ſermonis genere, his uerbis non affatur ullam perſonam nec ullam creaturam ac ne angelos quidem, qui quamuis ſummæ præſtantiſsimæq; creaturæ ſint inter eas, quas Deus condidit, quamuis & alias etiam filij Dei uocentur, non tamen eos hoc titulo tam magnifico & eximio dignatus eſt, ut ad unum aliquem dixerit: Tu es filius meus, primogenitus, & hodie genui te, ſed ſolum Chriſtum, hanc unicam perſonam hac compellatione dignatur. *Solus Chriſtus unus filius Dei.*

Ergo ex his uerbis ac uoce Dei ſumpto fidei noſtræ robore ac firmamento, ſtatuemus, nihilq; hæſitabimus, filium hunc excelſum, maius, præſtantius, auguſtius, & aliud quiddam eſſe, quam aliæ uniuerſæ creaturæ & quæ in cœlo & quæ in terris ſunt, cum nullum alterum hac appellatione dignetur, eumq; citra omnem controuerſiam & uocari & eſſe uerum ac naturalem Dei filium, eiuſdem naturæ & eſſentiæ maieſtatiſq; cum patre: ut hominis alicuius filius ideo naturalis eius filius dicitur, quod eiuſdem naturæ ſiue eiuſdem ſanguinis & carnis ſit. *Verbo Dei fides noſtra confirmanda.*

Huic Chriſto dicuntur hæc uerba, hunc qui in Iordane baptizatur ſignificat & oſtendit, hunc ſecernit ab alijs omnibus, hunc honorat præ alijs, hunc præfert omnibus creaturis, hoc ipſo quod propria uoce nomen eius proclamat & ebuccinat, idq; per inſignem quandam apparitionem ſeu diuinæ ſuæ maieſtatis exhibitionem. Vnde neceſſario ſequitur, eum maiorem & celſiorem eſſe omnibus angelis. Si maior eſt angelis, ergo uerus eſt Deus, quia ſupra & extra creaturas nihil eſt aliud quam Deus. Quapropter & nos Chriſtum talem eſſe credamus, qualis in hac concione nobis depingitur & proponitur, uidelicet qd ſit uerus naturaliſq; homo, ſed non homo tantum, uerum etiam uerus & naturalis & unigenitus Dei filius, Deique hæres. Hoc fide firma & ſimpliciter credendum, fanaticis illis ſpiritibus & ſapientibus longum ualere iuſsis, qui ratione iſta apprehendere conantur & ad ſuorum ſomniorum & imaginationum regulam Leſbiam omnia diuina metiuntur, multa fingentes & commentantes, multa nouantes & ſpeculantes, ſibiq; de ſua ſtulta & impia ſapientia mire placentes. *Soli Chriſto dicitur, Tu es filius meus.*

centes. Et ego ſane multa ſpeculari & fingerem rationi plane repugnantia & abſurda, multo etiam acutius atq; argutius, quam naſutuli illi & prępoſteri impiq; Sophi & Catones, ſi iuxta ſomnia & imaginationes rationis noſtræ, in rebus diuinis plane hallucinantis, exigendæ & intelligendæ literæ ſacræ.

Nihil conſiſtit cõtra uerbum Dei.

Sed quomodo ſpeculationes & ſomnia ſtultæ rationis contra tam claras & perſpicua verba Dei conſiſtent? quomodo conſcientia mea certificari poterit, quod illorum ſomnia & interpretationes ſint verę? Sed miſeri homines iſti & ſe & alios ſeducunt & perdunt ſuis iſtis ſomnijs abducentes & auocantes homines à verbo Dei ad alia longe alieniſſima, ad ſenſuum pecuinorum & rationis cœcæ iudicium, aut cogentes vicq; pertrahentes huc ſententias ex ſcripturis detortas & deprauatas maleq; intellectas, veluti in hac vbi ſcriptura dicit vnum tantum eſſe Deum. Hic bone Deus quam clamant, quam contra nos ſunt feroces, quam in nos magna autoritate ac ſupercilio debacchantur, & longe ſeſe nobis præferunt, quaſi nos non idem diceremus & profiteremur, & quaſi id nec poſſit nec ſoleat dicere homo pius.

Vnus DEVS reſpectu creaturarum.

SCIO id & ego atq; idem eſt quod diximus, quod vnus tantum Deus ſit, ſi reſpectus & comparatio fiat ad creaturas. Verum cum extra & ſupra creaturas reſpicitur in maieſtatem illam, vt ſciatur quis ibi ſit ſtatus rerum, quæ ibi fiant, & gerantur, tum non ratio conſulenda eſt, ſed omnis ſapientia mea plane nihil ſapit, nihil hic meæ rationis & ingenij acumine inuenire atq; inueſtigare poſſum ſed neceſſe eſt vt audiam quid & quomodo Deus ipſe de ſe loquatur.

Tres Perſonæ diuinitatis.

quomodo ſe deſcribat. Audio eum itaq; hic dicentem, quod tres perſonæ vnius naturæ & diuinæ eſſentiæ ſint, quod eæ vnus & verus Deus ſint. His verbis credendum eſt, nec ad rationis caput illa expendenda ſunt & reformanda interpretandaq;. Nec eſt quod dicas, non capio nec intelligo ratione quomodo poſſit vnus tantum eſſe Deus, & tres tamen perſonæ. Nec eſt quod adducas huc teſtimonium ex Moſe, quod vnus tantum ſit Deus, ad conuellenda ea quæ de tribus perſonis & vno Deo dicuntur. Illis enim verbis Moſes et ſacræ literę ſignificant & teſtantur idem quod nos dicimus, videlicet quod cum loquimur de eſſentia Dei extra creaturas ſegregata à creaturis, quod tum non ſit niſi vnus tantum Deus, nec quiſquam alium Deum requirere aut inueſtigare debet.

Contra inueſtigatores diuinæ Maieſtatis.

Hoc cum ſcio & credo, neceſſe eſt vt & Deum ipſum audiam, quomodo loquatur de ſua maieſtate, & quomodo ſe explicet, declaretq; quis ſit. Id ſi facio, non poſſum errare nec fruſtrari falliq;. Cum itaq; audiam hic ex verbis & voce Dei de cœlo ſonante, quod Chriſtus ſit verus & naturalis Dei patris filius, & idem etiam Deus, ſed alia tamen perſona, credere debeo Deo, qui mentiri errareq; neſcit, quod vera ſint quæ dicit: quomodo autem id fiat, quod tres ſint vnus, id inueſtigare non eſt meũ, ſed meum eſt ſimpliciter credere, & ſic loqui, quemadmodum audio illum loquentem. Ideoq; cum eum hic filium vocet ſuum, ita vt nullam creaturam ſimili orationis forma vocarit filium, neceſſe eſt eum eſſe verum & naturalem Deum.

Vnicum filium Dei.

Hunc etiam articulum confitemur in Symbolo fidei, vbi dicimus. Credo in Ieſum Chriſtum filium eius (ſcilicet Patris) vnicum &c. Nam eo quod dicimus, eum eſſe vnicum filium, ſignificamus & teſtamur, eum eſſe verum & naturalem Dei patris filium, ex ipſo patre naturaliter genitum. Hic eſt Dominus noſter quem adoramus, quem inuocamus, vt verum Deum ab æterno à patre genitum, & in tempore ſiue iuxta humanæ naturæ conditionisq; rationem ex Maria virgine natum, ita vt duæ naturæ in vna & eadem perſona vnitę & compactę vnico nomine Chriſti appellentur. Sic credimus, ſic prædicamus nos. Quis id non credere vult, is ſuo damno ac periculo non credat, ſibiq; ſapiat ac placeat de ingenij acumine & perſpicacia, Deumq; doceat atq; inſtituat, quomodo loqui

Duæ naturæ in Chriſto in una perſona.

& quis

& quibus verbis in posterum vti debeat. At nos sustinebimus doceri atq; in-stitui ab illo, eumq; Ducem ac Magistrum sequemur, ei credemus, vt maxime omnia quæ dixerit, rationi nostræ videantur absurdissima.

PRImum itaq; disci hic debet, quæ sit illa persona, quæ Dei Filius vnicus vocatur: qua appellatione cœlum & terra atq; vniuersæ creaturæ illius dominio subduntur. Si enim est verus & naturalis Dei filius & hæres, ergo omnia quæ Dei sunt, illius sunt. Hac compellatione filij, hoc elogio & testimonio suo cohonestat eum pater ipse, eumq; hac voce Dominum omnium proclamat, Hac voce ei coronam & diadema regium imponit. Ornat eum insignibus regijs, non quidem purpura & auro, nec chrismate illum inungit, quali terreni reges inunguntur, sed alio balsamo eum delibutum reddit, alioq; modo illius maiestatem regiam declarat, videlicet voce & testimonio proprio è cœlis ad nos delato, hoc: hic est Filius meus dilectus, hoc est, hic est Dominus in cœlis & terris, Rex Regum omnium, Dominus Dominantium, &c. *Christus propter nos Filij compellatione à Deo patre cohonestatur.*

Naturaliter quidem iam ante erat Deus ac Dominus omnium creaturarum, nec propter se ipsum hoc testimonio & elogio vocis patris cœlestis est ornatus, sed propter nos, vt sciremus quis esset, quid ab illo expectare deberemus, & vt crederemus ipsi cœlum, terram, angelos, homines, iustitiam, vitam, peccatum, mortem, inferos, breuiter omnia innixi & eum esse Dominum super omnia quæ dici possunt quod non sint Deus. Super omnia quæ in cœlis & terris sunt hic homo Christus constituitur, idq; hic pater ipse proclamat, vt credamus, talem ac tantum nos Dominum habere. *Christus super omnia.*

Et illius nomine aut in illum baptizamur ob id, quod promisit, se nos defensurum, gubernaturum, liberaturum, nosq; in ipso habituros omnia, ipsum nobis futurum copiæ cornu, & omnium bonorum thesaurum inexhaustum, illum adfuturum nobis in omnibus periculis, vt nulla iniuria affici, nulla vi opprimi, nullum incommodum nisi cum maximo commodo & salute nostra nobis adferri possit, vt nec mors nec Satan in nos tyrannidem exercere queant. Hoc autem non potest verbis vllis explicari, nec auro aut gemmis exornari. Exuperat enim omnem celsitudinem, Dei filium naturalem & Dominum omnium creaturarum vocari. Vnus Angelus præstantior & potentior est quam mundus totus cum omni sua magnificentia & potentia. At Christus supra omnem captum in infinitum maior & excelsior est, quam omnes Angeli, & quam omnia quæ creata sunt. Totus tamen hic in nos effusus & datus nobis est, in his verbis, Hic est Filius meus dilectus. Hoc aũt fide apprehendendum est. Quantum enim ad externam speciem Christi attinet, cum ageret in his terris, non videbantur hæc de eo dici. *Quare in Christum baptizemur.*

Quam autem magna, quam eximia, quam admiranda gloria est, esse Dei naturalem Filium & hæredem seu Dominum rerum omnium, tam magnum & admirabile, imò admirabilius est multo, hæc omnia constitui & esse in hac persona, quæ in Virginis sinu iacet, quæ serui habitum in hac vita gerit, quæ hic in Iordane stans à Ioanne Baptismum petit. Sic nihil videmus in CHRISTO (quantum attinet ad externam speciem) quam nudum, egenum, ac calamitosum hominem, vt nec vilior, nec abiectior species esse queat. Hic nullus est splendor, nulla magnificentia, nullus vllius Maiestatis aut potentiæ mundanæ strepitus. Hic homo, tam contemptibili, tam vili ac deformi specie, solus vocatur & est & creditur Dominus Dominantium, Rex Regum, Cæsar Cæsarum, imô & Angelorum. Hic in sua manu habet totum terrarum vastissimum orbem, Superos & inferos, Satanam, Peccatum, Mortem, breuiter omnia tam quæ in cœlis, quam quæ in terris sunt, & hæc omnia potentia infinita regit, gubernat atque sibi subdita tenet. Quis tantam potentiam, tam infinitam & immensam hanc atque ineffabilem maiestatem in homine hoc, tam, secundum *Esse Dei naturalem Filium.* *Christi vilis species.*

speciem externã, misello & ęrumnoso videret: quis tanta de eo prædicaret: quis crederet: nisi Deus ipse Pater cœlestis ex ipsis cœlis apparitione tam augusta, tam admiranda ac stupenda nobis eum commendaret ac manifestaret, dicens, Hic hic est ille filius meus dilectus. Atq; hæc est prima pars huius diuinæ & cœlestis concionis.

Altera concionis pars.

ALtera autem pars est, In quo mihi bene complacitum est. His verbum eum initiat & insignit sacris sacerdotalibus pontificem quę facit, sicuti & psal. 110. eum sacerdotem in æternum vocat. Vocatur autem sacerdos ob id, quod indesinenter & perpetuo in Dei conspectu nos Deo reconcilians apud Deum pro nobis intercedit, eumq; nobis placat. Sumus enim in peccatis nati, & ad mortem propter peccatum condemnati, iramq; Dei grauissimam meriti omnes, quotquot in hunc mundum nascimur à primo homine ad nouissimum vsq;.

Christus cur sacerdos.

Huius calamitatis & miseriæ autor nobis est Satan, is hac tam horrenda clade in vniuersum genus humanum inuecta, nos in Dei iustissimam iram, ac proinde in condemnationem æternam præcipitauit. Quis iratum nobis Deum reconciliaret: Quis maledictionem istam horribilem auferret: quis nos è misera ista clade liberaret: quis ab execratione ista eximeret: Hoc præstare nullus potuit hominum, nec, potest nec poterit vnquam. Nullus enim patriarcharum, nullus prophetarum, quantumuis sanctimonia & integritate vitæ conspicuus, vnquam extitit, qui in Dei conspectum progressus, Dei iram placare potuerit. Omnibus enim mors obeunda & perferenda fuit, Imo nec angelus vllus Dei iram contra peccatum in se deriuare ac suscipere, eiusq; iusticiæ satisfacere potuit. Nihil hic fuit spei, nihil auxilij, nihil remedij, genus humanum in totum interijsset, de salute omnes homines perielitati fuissent, nisi Deus pro infinita & inexhausta bonitate ac misericordia sua subueniisset. Is enim vt peccatum aboleretur, mors trucidaretur, Diaboli regnum destrueretur, vt gehennæ ignis extingueretur, vt gratia Dei lucęret, cognoscęretur, & glorificaretur, pro sua sapientia & bonitate mediatorem nobis misit & proposuit Christum Iesum filium suum, per quem ex ira ad gratiam, ex peccatis & morte ad iusticiam & vitam perduceremur: Nec alius mediator esse potuit, quam Christus, nemo hoc præter hunc filium eius præstare potuit; nec aliter, quam vt sumpta carne & sanguine humanam indueret naturam, sed nullius peccati labe contaminatam. Necesse autem fuit vt nascęretur, sine peccatis, qui à peccatis nos liberaturus erat. Oportuit & verum Deum & verum ipsum esse hominem, vt mediator inter Deum & hominem esset.

Ira Dei solus Christus placat.

Christus Mediator noster & solus.

Christũ Mediatorem Deum & hominem esse oportuit.

Esse autem ipsum verum Deum & verum hominem, hinc non obscure colligi potest, atq; ideo vt verus Deus & verus homo crederetur, pater ipse voce cœlitus missa clare dicit. HIC EST FILIVS IN QVO MIHI BENE COMPLACITVM EST. Q. d. Si ab ira & damnatione æterna liberati, si gratiam apud me impetrare, si misericordiam meam in vos effundi vultis, nulla alia ratione ac via id fiet quam si huc vos ad Christum conferatis, huic adhærescatis, huic vos insinuatos arctissime coniungatis. Hic, hic solus erit vnicus ille sacerdos & pontifex summus, hic erit vnicus inter me & vos mediator apud hunc & per hunc nec alibi vsquam reconciliationem & propitium Deum inuenietis. Fuerant multi cultus, multi sacerdotes & sacrificia in lege Mosaica, fuerant & in populo multa ac varia opera atq; exercitia, quę multi putabant ideo instituta, & à multis etiam ea mente fiebant, vt audirent ex deo hanc vocem: In his mihi complacitum est. sed falsi ac frustrati sunt sua opinione. Nullum enim opus, nullus cultus, nullum sacrificium, nec sacerdos vllus id præstare potuit, cum in his nullum cœleste testimonium tale, quale de Christo hoc est, extet videlicet, In hoc mihi bene complacitum est, propter hoc ero propitius ac pcta remittam. De solo, de solo, inquam, Christo hoc diuinæ vocis extat testimonium quod

quod Deo patri in ipso sit complacitum, hoc est, quod per eum solum futurus sit propicius, quod per eum solum velit ac possit reconciliari, quia ex eo solo promanare oportet quicquid Deo patri probari ac placere debet.

Sublata & itaq; in totum exclusa sunt omnia ea quæ agi aut institui à nobis possunt, omnes cultus, omnia sacrificia, omnia opera siue ea sint ex lege Mosaica siue ex propria, quam vocant deuotione, seu religionis studio ac pietatis ergo instituta, hæc, inquam, omnia nobis æternam vitam mereri non possunt, æternam salutem per ea consequi potest nemo, sed si nos, si opera nostra placere velimus Deo, necesse est vt hunc eius filium exosculemur, eo nos includamus, illi nos fide insinuemus, per eum ad patrem accedamus, Omnia in hunc filium vno quasi fasce congesta ac compacta sunt, quæ probari Deo patri debent. Extra hunc filium & iuxta hunc filium, nihil apud Deum patrem quicquam habet autoritatis ac ponderis, nihil præter hunc filium, nobis patrem reconciliare potest. In hoc, inquit clara voce, mihi complacitum est, hoc est, quicquid hic meus filius locutus est aut locutus fuerit, quicquid fecerit, quicquid probauerit, id & mihi mirifice & summe placere, ne quicquam hæsitaueritis. Nullum ferre alium, nullum alium neq; auditum neq; visum volo, præter hunc vnicum filium meum. Nihil est in tota rerum vniuersitate aliud, quod tam mihi sit iucundum, tam gratum, tam acceptum & optatum, in quo delectari, in quo complacere mihi, ex quo voluptatem solidiorem ac veriorem capere possim, quam hic meus filius vnigenitus. Ad hunc itaq; filium meum omnes omnium oculi, aures, sensus, mentes, animi ac corda conuersa intendantur, huc se conferant omnes, qui quocunq; genere mali atque calamitatis conflictantes quantacunq; peccati mole pressi, laborant, huc confugiant, in hoc filio præsentissimam opem, per hunc remediũ omnibus malis inuenient propter hunc iustissima ira & indignatio mea contra peccatum mitescet & sedabitur, inq; eius locum, infinita & immensa gratia, ardentissimus & vere paternus in nos amoris affectus, & inexhausta copiosaq; misericordia subrogabuntur.

Bona opera nil tam æternam non merentur.

DEVS Pater hortatur nos audire Filium.

Hoc significare voluit Deus pater hoc vocis suæ elogio de Christo: Equidem nullo elogio eum celebrasset magis nec extulisset magnificentius Siquidem hac voce collocatur in illustrissimum locum, inq; summam gloriam. His enim verbis proclamatur ac declaratur verus Rex, verus Sacerdos, hæres & Dominus omnium, qui super omnia potenter regnet, quiq; solus Deum patrem nobis propicium reddat. His etiam verbis Deus Pater animum suum vere paternum esse testatur in eos qui Christo credunt, eis hic se totum aperit atq; exerit, testatissimumq; apud nostros animos relinquit, quod non ut ante, propter peccata infensus nobis, sed nunc pater amantissimus nostri atq; indulgentissimus sit, qui nec velit nec possit (si in Christo manserimus solida ei adhærentes fide) nobis irasci, aut reijcere nos atq; etiamsi lapsi per imprudentiam & infirmitatem carnis cespitauimus, nihilo tamen secius ipsum futurum nobis patrem, condonaturum omnia admissa & offensas, omnia obliuioni traditurum, modo ex animo resipiscentes ac veniam orantes ad hunc filium ipsius confugerimus, eiq; mordicus & indiuulse adhæserimus. In hoc enim in hoc filio meo, inquit, mihi complacitum est, hoc est, nihil mihi placere nihil gratum esse poterit, nisi propter hunc filium meum dilectum, eundemq; Sacerdotem summum: per solum hunc reconciliari me patiar, per hunc & propter hunc clementiam & misericordiam meam effundam. Hæc est mens hæc animi mei sententia, totum hic me vobis aperio, nihil cœlo, sed in intimos cordis mei recessus vos admitto &c.

Christum à patre verum regem & sacerdotem proclamatur.

Atq; ita his verbis paucis quidem sed magnum pondus habentibus, & longe omnem humanę mentis captum vincentibus, complectitur ac declarat infinitam illam suam erga nos misericordiam, bonitatem, propensionem, studium, beneuolentiam, fauorem, ac gratiam: panditq; nobis cœlum quoddam luce flagrantissimi amoris, & immensæ bonitatis, effusissimæq; in nos misericordiæ igne plenum, idque ob id facit, ne ipsum posthac vt carnificem metua-

metuamus, ne contremiſcamus & iudicem nobis infenſum eſſe fingamus: qua-
Teſtimonium miſericordiæ Dei erga nos. lem Satan eum conſcientijs conterritis ac puſillanimitate confli-
ctantibus depin-
git, qualem & ipſum contumacibus, obduratis ac pœnitere neſcijs futurum lex
minatur. Hanc de ipſo duriciei atq; ſeueritatis opinionem vt nobis pœnitenti-
am agentibus & in Chriſtum credentibus eximeret, ideo hæc verba voce pro-
pria ſonare voluit. Exigit itaq; à nobis vt optima nobis de ipſo polliceamur &
ſperemus, ſummoq; & vere paterno ipſum erga nos affectu præditum, noſtriq;
eſſe cupidiſſimum & amantiſſimum nobis perſuadeamus, vtq; ſumma & ſalu-
berrima ab ipſo plena fiducia & plerophoria petamus & expectemus, nec quic-
quam omnino omnia quę nos terrere perturbare, contriſtare & moleſtiam pare
re conantur, metuamus.

Hanc enim vnam ob cauſam propria voce cœlitus miſſa hæc verba ſonare
voluit, vt certo nobis perſuaderemus & altiſſime hoc animis noſtris infigere-
mus, quod in Chriſto & propter Chriſtum filium ſuum dilectum omni nos be-
neficiorum genere cumulare, vere paterno amoris affectu nos proſequi, tegere,
Gratiam exuberare ſupra peccatum. fouere ac ſeruare, & omnia quæ inde nos auellere ſtudent, depellere velit. Bre-
uiter his verbis & apparitione hac teſtatur omnem ſuam iram ſopitam ac ſe-
datam eſſe, nec vllius culpam aut delictũ tam graue eſſe, quod pœnitentiã agen-
ti & in Chriſtum vere credenti nocere poſſit: teſtatur quod nullorum regum
aut principum, imo nec angelorum omnium potentiam ac vires, nec totius mun
di ſapientiam, ſanctimoniam aut cultus vllos, adeoq; nihil neq; in terris neq; in
cœlis aliud, qualecunq; tandem id ſit, præſtare hoc poſſe, quod hic dilectus dei
Filius præſtitit, nec per quippiam aliud cęleſtia illa bona contingere nobis quam
per hunc filium dilectum nihilq; aliud quod ad ſalutis æternæ rationem attinet
valere quam vt indiuulſe huic filio ipſius, huic ſacerdoti & domino adhęreamus
Hic is eſt qui contra omnes hoſtes, contra omnes tentationes, pauores terricu-
lamenta, calamitates, angores, incommoda, pericula & ęrumnas, ſuppetias, &
auxilium ferre, atq; inde eripere & nos ſeruare ſolus & vult & poteſt & debet.
Hic ille eſt mediator vnicus, hic eſt ille quem pater in pignus ęternum & firmiſ-
ſimum nobis propoſuit, & promiſit ſe Patrem noſtri amantiſſimũ & indulgen-
tiſſimum futurum ſolum, ſi gratiam & miſericordiam in ſolo hoc ipſius filio no-
bis propoſito nec alibi vſquam, quæſuerimus. Alibi autem quærunt iſti, qui
per legis vel propria opera Deum ſibi reconciliare & remiſſionem peccatorum
impetrare conantur.

Atqvt hunc affectum, hanc voluntatem, & propenſiſſimum in nos Dei
fauorem pleniore fiducia, certius ac firmius crederemus atq; apprehenderemus,
non tantum id verbis teſtari proprijs, ſed & externo hoc ſigno ac ſpectaculo hu
ius apparitionis magnificentiſſimo ſeſe nobis conſpiciendum dare voluit.

Aliter diuinitas in Baptiſmo CHRiſti apparet, quã in monte Syonai.

Nec ea hic forma ac ſpecie apparet, qua olim apparuit, cum teſtamentum
illud vetus conderet, ac fœdus cum populo Iſraelitico, lege per Moſen in Sinai
monte data, ferret, vbi cœlum nubibus denſiſſimis & turbidiſſimis obfuſcatum
ac decoloratum erat, vbi nihil quam fulmina ac tonitrua tam terrifica & hor-
riſona audiebantur, vt mons conculſus fumigaret, ac tellus contremiſceret, ve-
biq; terror, vbiq; pauor, tremor, horror, ac trepidatio eſſet: non eodem modo,
inquam, ſe hic vt tum oſtendit, ſed longe alia ſpecie. Hic enim vbiq; nihil appa-
ret, quam lux, claritas, ſplendor: hic iucunda & læta omnia: hic nutus, vultus,
& aſpectus Dei amœniſſimus & blandiſſimus: hic cœli aperti, hic vniuerſæ cre
aturæ ridere & gaudio exilire ac geſtire videntur, poſtea quam diuina illa ma-
Filius ieſtas ſic ſeſe demittit, vt dignata ſit ad nos deſcendere, vt nihil inter deum &
Pater. hominem diſcriminis appareat, ac ſeſe nobis conſpiciendam dare ſpecie longe
amabiliſſima, blandiſſima & gratiſſima: Filius enim homo factus ſtat in aquis
cum miniſtro ſuo Ioanne, ſimilis cuiuis homini, præ ſe ferens eximiam quan-
dam humanitatem, comitatemq;. Pater gratiſſimam & blandiſſimam contionem
habet,

Digitized by Google

habet, nihil ſpirantem, niſi meram gratiam, miſericordiam, amorem & beneuolentiam in nos infinitam. Spiritus ſanctus autem hęc teſtimonio ſuo confirmans ac comprobans, è cœlo deſcendit ac venit ſuper Chriſtum ſpecie blandiſſima columbellæ, in qua nihil noxium, nihil letale, nihil bilis, nihil iracundiæ, nihil fellis & amarulentię eſt. Nihil itaq; hic auditur, aut videtur aliud, quam amor, beneuolentia, & ſtudium Dei erga nos infinitum & incredibile, nihilq; niſi immenſa & inexhauſta bonitas ac humanitas. Totum hoc vaſtiſſimum cœlum non guttas, ſed totos imbres ac diluuia (vt ſic dicam) dulciſſimi mellis ac zacchari deſtillare ac depluere, meramq; & infinitam illam Dei gratiam totam in nos vndatim profundere videtur, vt nihil aliud de illo, quam optima & miſericordiam ſummam cogitemus & ab eo expectemus. *Spiritus ſanctus.*

Quis enim verbis, quis vel cogitatione aſſequi poteſt, quanta conſolatio in his verbis cor habeat, vbi credit & ſentit (quod & pium cor credit) hæc verba ſibi à Deo dici: HIC EST FILIVS MEVS DILECTVS, IN QVO MIHI COMPLACITVM EST? His enim verbis inſignem & incredibilem quendam in nos amorem & beneuolentiam ſuam ſignificare ac teſtari voluit. Q.d. Adeſte pij & credentes, largior hic vobis quicquid eſt in me gratiæ, bonitatis, ac fauoris. Flagrantiſſimi mei in vos amoris & beneuolentiæ effuſiſſimę meæ flumen & pelagus quoddam hic in vos redundabit. Ac ne quid dubitetis, dono hic vobis non Moſen, non Prophetam aliquem inſignem, non Angelum, non Diuum aliquem, non theſaurum, non cimelium quoddam aureum, nec dona vlla alia, quantumuis magna cogitari etiam poſſint, ſed dono vnicum & dilectum Filium meum, hoc eſt, ipſiſſimum meum cor, veriſſimum illum & æternum perennemq; omnis gratiæ ac boni fontem ac ſcaturiginem. Hoc tantum tam præclarum, tam inæſtimabile & inſigne eſt donum, vt nullus Angelus nec creatura vlla ſiue in cœlis, ſiue in terris mente aſſequi ac metiri id proq; dignitate æſtimare poſſit. Hic Filius meus quem dono vobis, obſes, ſignum & pignus erit meæ erga vos gratiæ & amoris ſumpſi, ne quid terreamini Diaboli terriculamentis, nec ob peccata animo concuſſi deſperetis. Hic eſt verus & naturalis hæres, & Dominus creaturarum omnium, propter hunc & in hoc eritis & vos filij mei & hæredes, omniaq; quæ habet ille, habebitis & vos, ijſq; quibus ille bonis cum ipſo in æternum fruemini. Præterquam enim quod de ſuo iure concedens hæreditatem, hæreditario iure ſibi ſoli debitam, nobis donat ac communicat, præter eam, inquam, hæreditatem, nos per paſſionem & mortem ſuam huc dignitatis prouexit, hoc nobis, hic Sacerdos & Epiſcopus noſter, promeritus eſt, hoc ſuo beneficio nobis peperit beneficium, vt & nos adoptiui Dei Filij vocemur, & æternorum cœleſtiumq; bonorum hæredes & ipſius cohæredes eſſemus. Quod quæſo maius, quod amplius, quod excellentius beneficium nobis præſtaret? Quid quæſo à corde humano vel maius vel melius ac præſtantius optari, vel cogitari, ac concipi poſſet? *Magna conſolatio in vocione Patris de Filio.*

Atq; hæc tam immenſa & inexhauſta, inæſtimabiliaq; dona, citra vlla merita noſtra, citra vllam operum noſtrorum dignitatē in nos confert. Ante enim quam quiſquam mortalium tanta à Deo bona poſtularet, ante etiam quam vllus cogitaret, tantis nos bonis cumulauit, idq; ea de cauſa factum, ne quid nos gloriaremur, neue in hoc ſalutis negocio quippiam nobis tribueremus, ſed vt confiteremur, omnia eſſe hæc infinitam gratiam, & ſummum donum ipſius, pro quo nihil quo penſetur tanti beneficij magnitudo, à nobis reponi poſſit quam laus, prædicatio & gratiarum actio pro ineffabili & immenſa hac gratia. Nec quicquam requirit à nobis aliud.

HINC quiſq; facile iudicauerit, quid mentis, quidue prudentiæ ac pietatis habeant, quam Deum grauiter offendant, quā ſe ac alios periculoſe decipiant iſti, qui hanc diuinæ maieſtatis concionem, ac Trinitatis diuinæ præſentiam contemnentes ac reijcientes, interim humanas neſcio quas traditiunculas, ſuaq; neſcio *Iuſtitiariorū impietas.*

Digitized by Google

neſcio quæ opera ac merita plenis buccis deprædicant ijſq; peccatorũ remiſſionem & ſibi & alijs à Deo ſe impetraturos confidunt, quaſi ad eam rem Chriſti mediatoris nullus prorſus eſſet vſus, poſſentq; citra Chriſtum placere Deo.

Papiſtæ

Hinc intelligi ac iudicari facile poteſt, quam immaniter Papiſticum vulgus Deum offendat, quamq; peccet horribiliter quod hanc Dei Patris de Chriſto & Baptiſmo concionem non ferre, ac ne audire quidem ſuſtinent, eosq; qui hanc diuinæ Maieſtatis vocem audiunt, qui vere & pie docent, extreme igni ac ferro perſequuntur. An non tam deploratæ & extremæ impietatis homines, tantam dei gratiam, tanta in Chriſto nobis vltro oblata beneficia tam contumaciter, malicioſe ac peruicaciter reſpuentes ac proculcantes, ſummo iure grauiſſimam Dei iram experiuntur? an non merito delentur extirpantur, abolentur, & in æternum gehennæ incendium perpetuo cruciandi, præcipitantur? Nec dubiũ eſt, quin eos maneat Dei ira ac pœna grauiſſima, Eiusq; rei argumentũ hoc maximum & certiſſimum eſt, quod in malitia iſta ac peruerſitate ſua obdurati atq; excæcati ſubinde fiunt deteriorens, & adeo nihil de tyrannide & odio in verbum diuinum ſemel concepto remittunt, vt indies magis magisq; etiam ſeuiant & ſeipſos hic vincant, atrociora etiam minitantes, vt malicię ſuæ menſuram impleant, quo lapſu grauiore ruentes miſerius & irrecuperabilius, calamitoſiusq; toti pereant. O miſeram, ò horrendam cæcitatem & dementiam. Sed Deus pater ſeruet nos, quibus hæc tanta gratia ſingulari Dei beneficio contigit, vt tanti doni ac beneficij magnitudinem agnoſcamus ac pro dignitate æſtimemus adſitq; nobis ſpiritu ſuo, vt mordicus ipſi ſoli adhæreamus, ipſi initamur, in illo & apud illum maneamus ac perſeueremus.

Pœna impiorum.

Hæc breuiter dicta ſint de hac concione Patris cœleſtis, in qua ipſum Teſtamenti Noui primordium, & totius Euangelij ſumma, nobis propoſita eſt, paucis quidẽ verbis, ſed luculentiſſimis tamen & pleniſſimis, ita vt rem tantam nemo mortalium vel complecti vel eloqui poſſet verbis vllis plenius aut clarius. Non itaq; frigide, non oſcitanter, non ſomniculoſe hæc diuinę Maieſtatis verba inſpicienda & tractanda, non citra attentionem accuratam legenda, vti ſolemus humana ſomnia, nugatorias fabulas aut, nænias deliramentaue anilia, ſed diligenter & attente & penitiſſime accuratiſſimeq; inſpicienda, & animo altiſſime infigenda, cum baptiſmi dignitatem ac diuinitatem nobis commendent, & quam præclara quam magnifica de venerabili hoc baptiſmi ſacramento nobis propoſita ſint oſtendant, quidq; de baptiſmo ſentiendum ſit declarent, videlicet, quod ea aqua per Chriſtum ipſum ſanctificata ac conſecrata ſit proprio corpore, quodq; ipſo eodem tempore quo Chriſtus baptizatus eſt, cœlum recluſum fuerit, & tres diuinę Maieſtatis perſonæ præſentes ſeſe ibi nobis quãtę quantæ ſint oblatas donarint, meram gratiam, beneuolentiam, fauorem, & propenſionem ſummam à patre in Chriſto (id quod baptiſmus eſt) oſtenderint, teſtataq; ſint, quod velint benedicere & ſubuenire nobis, peccatis ablatis, iuſtitiam diuinam largiri, morte abolita, vitam donare æternam.

Euãgelij ſumma in concione patris de filio.

Hæc cum omnia fiant in baptiſmo Chriſti, ſatis declarant, quod in baptiſmo & per baptiſmum ea nobis donentur, non noſtro, ſed ſolius Chriſti merito. Nec temere eſt, quod in deſerto vbi Ioannes baptizabat, voluerit baptizari. Hoc ipſo etiam baptiſmum cohoneſtare voluit eumq; nobis commendare, & quanti eum faciat ac fieri velit declarare, alioqui hoc ſpectaculum celebriore, & auguſtiore loco aliquo, vt Hieroſolymis & in templo exhibuiſſet.

Chriſtum quære in deſerto baptizatum.

Habes nunc quæ ſit virtus, vis atq; vtilitas baptiſmi, quæ omnia Chriſtus paucis his verbis comprehenſa exponit, Qui crediderit & baptizatus fuerit ſaluus erit. Hæc verba ſatis teſtantur, quod velit Baptiſmi lauacro nos tingi, non

Quid Baptiſmus conferat

Digitized by Google

non ideo,vt corporis sordes abluantur, & exteriores corporis partes mundentur(vti olim Iudęi subinde ac quotidie suis se purificationibus & lotionibus externis mundabant)nec vt tantummodo nota sit & signum inane ac nudum,quo ab alijs discreti agnosceremur, veluti Iudæi circumcisione ab alijs discernebantur,sed quod in hoc precipue ipsum instituerit,vt per eum saluemur,hoc est,vt à peccatis,à morte,ab inferis,à malis & calamitatibus omnibus liberati,vtque iusti ficati ac sanctificati æternæ vitæ hæredes & bonorum cœlestium consortes efficiamur.

Hæc enim necessario sese consequuntur ac cohærent. Hominem æternæ salutis consortem futurum, necesse est ante ab omnibus peccatis repurgatum, plane iustum & sanctum esse. Qui vero salutem consequitur,is simul & ab eterna morte liberatur,& vitam æternam accipit: nec quippiam illi omnino periculi est ab inferno, nec est quod damnationis tormenta, aut in posterum vllis se ærumnis implicitum aut calamitatibus expositum ac obrutum iri metuat, sed omnib. his periculis,omnibus malis,omnibus pauoribus,terriculamentis ac cruciatibus, doloribusq; exemtus in æternam quitem, tranquillitatem, pacem,& gaudia cœlestia transfertur. Omnia hæc nobis parit & adfert Baptismi lauacrum,non ex eo quod aqua est, sed quod in aqua nomen Dei & virtus Dei est. Deus sic voluit,sic eam aquam consecrauit,vt non simplex & pura puta iam,sed diuina & cœlestis sit aqua: & omnia ista salutis æternæ & vitæ cœlestis commoda per aquam & verbum tanquam media largiri constituit. Satis virium ac virtutis habet Deus vel in digitulo suo minimo.vt per media multo in speciem minora, quam aqua est, tanta hæc præstare posset, si vellet, & ita conuenire iudicasset. *Quare Baptismus ualeat.*

Habes iam (vt opinor) satis causæ,cur Sacrosanctum Baptismum tantopere prędicemus,plurisq; faciamus quam omnia,quæ sunt in mundo.Ex his etiam omnibus vides aperte,quod in hoc negocio non vllum nostrum opus(quantum uis arduum,præclarum & eximium id esse aut vocari possit) sed mera Dei opera & virtutem prædicemus & extollamus,vt & merito ea sola prædicari,magni fieri & in cœlum vsq; præconijs tolli debent. Id non faciunt,nec possunt, neque nuperi illi sectarij seu Spiritus isti fanatici,neq; veteres Papistici isti asini,vt maxime insignia & pręclara illa verba testimoniaq; scripturæ de baptismo habeant ob oculos & nares posita,eaq; audiant,legant, & memoriter teneant. Audiunt quidem,& legunt ea,sed leuiter atq; oscitanter & quasi aliud agentes ea transiliunt,perinde ac si nihil esset & nullius momenti res ibi ageretur, nihilq; aliud interim agunt,quam dum somnia, errores & nugas suas futiles conantur defendere ac stabilire,vt nos acerbis & virulentis linguis confixos conuicijsq; cõputos traducant & impudentissime conscelerateq; mentiantur nos bona opera prohibere,& ad bene operandum homines reddere socordes, nec eam vitæ innocentiam perfectionemq; in nobis esse quæ deberet, non vitam nos exigere talem, qualem deceat (vt ipsi quidem pessime de nobis sentientes omniaq; in peiorem partem interpretantes,opinantur atq; suspicantur. *Nuperi secta rij.*

Cum nos ad hunc modum mendacijs ac conuicijs immerentes prosciderunt, tum putant se rem præclare gessisse, & præsigne aliquod facinus, & omni posteritatis memoria dignum patrasse, nosq; totos iam ab ipsis superatos & prostratos esse. Sed ganniant & vomant,quantum velint sine fine,neq; enim digni sunt vt aliter agant et loquantur,nec possunt Verum si aliquid in illis esset pietatis & probitatis,si vel mediocre cognoscendę veritatis studium,si diligentię tantum,vt possent aut vellent scripturam attentius expendere, & penitius oculisq; purioribus inspicere,tum doctrinam nostram non oppugnarent.

Quid enim & quorsum attinet, quod multum de operibus blaterant? quid hic nobis negocij cum operibus cum mandatis aut interdictis? Cur non expostulant cum Christo ea de re? Cur non iubent & cogunt eum, vt suam institutionem mutet? Quid est quod nobiscum expostulant,quod nos accusant,et

falsis criminationibus proscindunt immerentes? Nos ne hæc verba, Qui crediderit & baptizatus fuerit, &c. primi protulimus? nos ne ea excogitauimus aut finximus? An á nobis inuenta sunt? An Lutheranorum, Papæue hæc verba sunt? Equidem puto Spiritus sancti & ipsius Christi esse verba, & scripta sint in ijs Biblijs, quę vtrique & illi & nos habemus. Certe si verum fateri volumus, non de nostris operibus in hoc negocio loquimur, nec loqui vllo modo conuenit.

Baptismum nō Lutheri aut Papæ commentum.

Nam dic quæso te, quid est in Baptismo, quod ex eo nostrum esse gloriari possimus? Quid quæso nos Baptismo addidimus? Equidem non puto tanta amentia, tanta inpudentia, temeritate, atq; stoliditate captum quenquam esse, qui sustineat profiteri aut gloriari. Baptismum vel suum vel vllius hominis esse eumq; à se aut vllo esse homine institutum. Neq; enim aut in tuo, aut in meo, aut hominis vllius, sed in Patris, & Filij, & spiritus sancti nomine baptizatur. Hic hic ille est, qui solus & potest, & solus etiam debet hoc præstare. De hoc solo gloriari decet, cum de operibus loqui, aut cum opera alicuius prædicare volumus. Hic namq; solus vera & preclara facit opera dignaq; preconijs & laudibus summis ac perpetuis, digna quæ magni faciamus quæ iactemus, de quibus gloriemur, vt pote opera diuina quæ sunt abolere peccatum, mortem auferre, gehennæ incendium extinguere.

In Baptismo nihil nostrum

Hęc sunt (vt mea quidem fert opinio) longe alia opera quam friuola, futilia, & stulta illa, de quibus isti docuerunt, qualia sunt monachatus, operaq; illa electitia, vt potestatis diebus ab esu carnium abstinere, & semel diebus istis duntaxat cibum sumere, nudis peregrinari pedibus missas celebrare & instituere aut emere, &c. quę opera non modo contra dei verbum instituta sunt, sed ijs etiam Baptismus vilior atq; contemptior factus, minorisq; prope nullius precij æstimatus & in nullo prope honore habitus est, imo & horrendis blasphemijs nomen & opera dei, per fictitia illa opera, humanasq; traditiones affecta sunt, eo ipso quod illa Baptismo æquiparare, & non minoribus præconijs quam Baptismum extollere & iactare ausi sunt. Doctores enim illorum libris in publicum æditis impudenter, scelerate, & impie pronunciant, quod cucullum induere, siue monasticæ vitæ institutum suscipere, idem sit quod iam iam Baptismo tinctum esse: aut quod is qui monasterio se inclusit, tam ab omni peccatorum labe & sordibus ablutus & mundatus sit, quam si recens Baptismi lauacro immersus aut conspersus esset.

Baptismi prophanatores, Monachi.

Hæc est extreme blasphema doctrina, & ipsissima, summaq; & teterrima, fœdissimi & pestilentissimi Antichristi abominatio, quod homines à Baptismo in admirationem nostrorum operum auocauit & traduxit, imò vi inde abstraxit, eaq; opera nostra in Christi & baptismi ipsius locum subrogauit, vt nemo fere eum retinuerit, aut verum eius vsum atq; dignitatem intellexerit, nisi quos Deus miraculose & singulari beneficio ab illius pestiferi dogmatis contagione seruauit. Nam mox vbi ex ephæbis excessimus, imo vbi vix dum è saluifico illo lauacro extracti fuimus, vbi per ætatem intelligere iam aliquid cœpimus, vbi statim omnia nobis scelerate abstulerunt hac concione seu doctrina. O miser, Baptismi iacturam pridem feci sti, pridem indusiolum illud lineum quo in Baptismo indutus es, peccatorum inquinamentis fœdasti, quapropter in posterum nunc alia tibi abluendi peccata ratio est ineunda, cogitandum tibi vt peccata tua expies, vtq; satisfacias, vt crebris te ieiunijs maceres & exhaurias, preculas multas indefesse demurmures, peregrinationes longinquas suscipias, ad templorū exructiones aut ornamenta anathemataq; multum facultatum tuarum profundas, aliaq; his similia opera facias, donec Deum reconcilies, atq; ita eius gratiam, peccatorumq; veniam impetres.

His concionibus ablata, corrupta, perdita, in nihilum redacta, obliterataq; sunt omnia ea, quæ per baptismum nobis collata erant, impletumq; est; quod

Diuus

Diuus Petrus 2. cap. 2. de ijs prædixit, vt per eorum doctrinam, ij, qui ægre erorem fugerant, & per Baptiſmum á peccatis mundati erant, prioribus rurſum inquinamentis inuoluti, intricati atq; abſorpti ſint: accidit q; ijs idem quod ſui, quæ lota ſtatim in cœni volutabrum ſe coniectam rurſum conſpurcat. Hoc accidit & nobis per Papæ doctrinam, libros q; & ſcripta Theologaſtrorum & Decretiſtarum ipſius, qui cuncti nihil egerunt aliud, quam quod Chriſtum & Baptiſmum eius blaſphemijs atq; contumelijs affecerunt, eius dignitatẽ atq; amplitudinem obſcurarunt, & prope deleuerunt, vt nemo eius vſum intellexerit, ac proinde nihil inde in conſcientiæ terroribus ſolatij & gaudij ſenſerit.

Ipſe ego annos quindecim Monachus fui, per id tempus & aliquot etiam annos ante ſuſceptum monaſticæ vitæ genus, diligenter omnes eorum libros legi, omniaq;, quæ pro virili potui, feci, nec tamen vel ſemel me meo Baptiſmo ſolari potui, ſed ſemper his cogitationibus apud me ſum diuexatus. Ah, quando tandem, o miſer, ſanctus, purus & iuſtus fies? quando ſatisfacies? vt Deum propicium tibi facias. His cogitationibus ad ſuſcipiendum Monachatum ſum compulſus, in quo ieiunijs, vigilijs, algendo, vitæ duritia atq; aſperitate me miſere macerauí, excarnificaui, & modo non enecaui, nec tamen perfeci amplius, quam quod venerabile Baptiſmi Sacramentum amiſi, imò vna cum illis abnegaui. Hic eſt fructus, hoc ſcilicet præmium præclarum, quod è doctrina ipſorum de operibus, cepimus, hoc ſcelerato & impio ipſorum dogmati acceptum referre debemus, quod tamen etiam num defendere & ſtabilire conantur, nec tamen quic quam aliud quam de operibus, quibus Chriſtus & Baptiſmus eius, á Deo ipſo è cœlis datus, blaſphemijs afficitur, garriunt & clamitant, atq; ita Baptiſmum Chriſti vere & re ipſa tollunt, aliumq; operum ſcilicet Baptiſmum in locum eius ſubſtituunt (atq; hinc non minus exitiales ac peſtilentes, noxijq; ſunt propter hanc ſuam doctrinam quam Anabaptiſtæ) imò nihil aliud, quam Iudæos, Turcas è nobis faciunt, ac ſi baptizati non eſſemus.

Lutherum quare ſit Monachus factus.

QVApropter ne per eos ſeducamur, neceſſe erit vt doctrinam hanc puram conſeruemus, nec vllis humanæ rationis ſomnijs, ſordibusq; eam nobis contaminari, & adulterari patiamur. Videmus atq; adeo palpamus hic, Baptiſmum non eſſe noſtrum opus, nec à nobis quicquam proficiſci ad conſtitutionem Baptiſmi. Faciamus itaq; ingens & longe maximum diſcrimen atq; interuallum inter Dei & noſtra opera. Sunt enim quædam opera, quæ diuina maieſtas in nobis operatur, vt quod & corpore & anima nos condidit, omniaq; nobis quæ & in terris & aere continentur, largitur ac donat. Hæc ſunt generalia eius opera, in totum genus humanum in terris degens, ſuntq; omnia ea opera valde bona, ſalutaria, atq; eximia. Præter hæc opera, facit & alia ijs, qui Chriſti fideles & filij eius fiunt. Poſteaquam enim per peccatum lapſi & corrupti ſumus, miſertus noſtri nos erigit manibus ſuis diuinis, nos ſuſcipit, dat nobis ſuum verbum & Baptiſmum, ijs lauat & mundat nos á peccatis. Hæc, inquam, opera ſolius diuinæ Maieſtatis propria ſunt, quibus nos nihil addimus prorſus, nec quicquam hic aliud facimus nos, quam quod ea oblata ſumimus & ab illo accipimus. Hæc opera prædicari & iactari debent, cum de magnis & præclaris diuinisq; operibus loqui vellemus. Hic enim egregius & præſtantiſſimus eſt opifex, qui ſumma & maxima opera præſtare, qui digito ſuo peccata delere, mortem iugulare, Satanam cohibere & eius tyrannidem frangere, infernum expugnare & deuaſtare poteſt.

Diſcrimen inter Dei & noſtra opera.

Cum vero hæc Dei opera habuerimus & agnouerimus, tum etiam agemus & loquemur de operibus quæ nos præſtare poſſumus & debemus, videlicet, vt Deo pro his ipſius in nos operibus & beneficijs immenſis gratias agamus, & illum coram toto mundo confiteamur, prædicemus & colamus, quo & alij ea cognoſcant & accipiant, vt tota vita noſtra gloriæ Dei & proximi vtilitati

Opera bona Chriſtianorum.

ſeruiat, vt hominibus omnibus ſubueniamus, omnes iuuemus noſtris facultatibus, conſilijs, omnibus viribus, toto corpore, breuiter quibuſcunq; in rebus poſſumus. In hunc vſum docemus & laudamus noſtra bona opera, non vt nos in cœlos ſubuehant, aut vt ijs æternam vitam mereamur: In hunc enim finem opera fieri debent non vt peccata deleant, mortẽ vincant, & cœlum mereantur, ſed vt proximi vtilitatibus & neceſſitati ſeruiant.

Ad hunc modum rite diſcernentur Dei & noſtra opera, ſi tantum inter vtraq; interuallum & diſcrimen fecerimus, quanta eſt inter terram & cœlum intercapedo & diſtantia. Quippe Dei opera veniunt è ſupernis, & mere cœleſtia atq; æterna nobis bona donant. Noſtra vero opera manent hic infra in terris, & agunt præſtantq; ea duntaxat, quæ ad hanc corporalem & terrenam vitam atq; rerum humanarum conditionem vſumq; & conuerſationem pertinent. Hoc diſcrimen quantumuis perſpicuum, expeditũ, explicatum, minimeq; perplexum, prorſus non tenent Papiſtici iſti Aſini, homines omnium ſacrorum rudiſſimi. Interim tamen vſque ad rauim identidem de operibus clamitant & blaterant, eum tamen neque quid bona opera docere, neque quid eadem prohibere ſit, ſciant: confundentes & miſcentes indocte & impie omnia, ita vt neque quæ Dei neq; quæ noſtra ſint opera ſciri poſſit, imò Dei opera prorſus obſcurant & ſepeliunt proculcantq;, humana vero in eorum locum ſubſtituunt, atq; ita veram & ſanam doctrinam vbiq; corrumpunt adulterant & dilacerant.

Dei opera cœleſtia.

TERTIA PARS.

HActenus dictum nobis eſt quid Baptiſmus ſit, & quæ eius virtus & vtilitas ſit. Nunc dicendum etiam eſſet de vſu eius, & de ijs qui Baptiſmo tinguntur. Magnum eim eſt diſcrimen inter baptizatos. Omnes quidem eundẽ Baptiſmum accipiunt, ſed non omnes eius virtutem & vtilitatem percipiunt. Duo ſiquidem hominum genera ad Baptiſmum veniunt, Alij credunt, alij non credunt. Quocirca vt maxime Baptiſmus per ſe ſanctus, & verus ſit & maneat (æque enim bonus, ſanctus & diuinus eſt, cum eo tingitur infidelis quam cum fidelis) tamen inter eos ingens ſit diſcrimen. Nam infidelis nullum inde fructum percipit, non Baptiſmi ſed ſua ipſius culpa, eo quod non ſuſcipit eum, aut quod non vtitur eo, ita vt debet. Vas ſeu organum non eſt idoneum ad capiendum ea, quæ Baptiſmus adfert. Cor enim obſeratum & clauſum eſt, vt virtus Baptiſmi ingredi & penetrare, in eoq; operari nequeat: quia non expetit, imò reſpuit eam.

Baptizatorum diſcrimen.

Et idem hic vſu venit quod in corporalibus creaturis. Sol radios ſuos ſpargit per totum mundum, lucet & ſplendet vbiq;, nec tamen omnes eum vident, neq; omnes eius calorem percipiunt cum tamen ſuis radijs, lumine, calore, omniq; ſua virtute tam apud vnum quam apud omnes ſit. Cur itaq; non nullis manet tenebricoſus & frigidus? Id nimirum hic fit, quod ianuas & feneſtras occluſerunt, nec Solem videre velint aut poſſint. Idem fit in incredulis, qui quamuis verum Baptiſmum diuinum & cœleſte lauacrum & omnia quæ Deus in eo habet, accipiant, cum tamen id credere aut ſuſcipere nolint, ideo nihil etiam ijs Baptiſmus prodeſt, non quod non ſatis habeat energiæ & virtutis, aut quod perfectus non ſit, ſed ideo, quod obuertunt ei tergum, quod eum reijciunt & contemnunt, nec corda aperiunt, vt in ijs virtutem ſuam operetur.

Simile.

Incredulis nihil prodeſt baptiſmus.

Et ſic è contra. Qui credit, quod Deus Baptiſmo ipſi conſtituerit lauacrum regenerationis, per q̃d à peccatis mundetur & ſit Dei filius &c. is accipit & experitur id ipſum q̃ credit. Huius enim cor reſeratũ eſt, ita vt pateat baptiſmo aditus & ingreſſus, vt virtutẽ in eo ſuã exerere, vt illuminare id & calfacere, vtq; è veteri & mortuo homine, nouũ hominẽ & viuum ſanctũ efficere poſſit. Hoc diſcrimen

Credens accipit quod credit.

Digitized by Google

ſerimen Chriſtus indicat etiam ipſe, his verbis. QVI CREDIDERIT, ET BAPTIZATVS FVERIT, SALVVS ERIT, QVI VERO NON CREDIDERIT, condemnabitur. His enim verbis vtrumq; docet, & quid Baptiſmus prodeſſe aut operari debeat, & quales debeant eſſe hi, in quibus vim & virtutem ſuam exercere debet, aut qua re opus ſit vt vtiliter eum accipiamus, videlicet, Fide.

Verum ſatis ante dictum eſt, quomodo Baptiſmo vti debeamus, & quo modo fides perpetuo eum apprehendere, ei tenaciter adhærere, atque ita ſe exercere per totam vitam debeat. Nunc ſuffecerit ſi didicerimus verum diſcrimen facere & ſeruare (de quo & ante diximus) contra erroneos & fanaticos Spiritus ſciamusq; aliud eſſe, vero Baptiſmo tingi, aliud virtutem & vtilitatem Baptiſmi percipere: ne Baptiſmus ipſe per ſe abnegetur & contemnatur, ob id, quod non ita, vti decebat, ab aliquo ſuſceptus eſt: ſicuti Anabaptiſtæ faciunt, qui ſomniant & garriunt, Baptiſmum in Papatu ſuſceptum non eſſe verum Baptiſmum, nihilq; prodeſſe, eo quod ſine fide & datus & ſuſceptus ſit. Atq; ob id rebaptizant eos, qui à Papiſtis iam ante baptizati ſunt. Qui error & olim multos in Eccleſia occupauerat, vt ſupra de D. Cypriano diximus.

Differunt baptizari, & virtutem baptiſmi percipere.

Dimicamus quidem contra Papiſtas de Baptiſo & Sacramentis, ſed non in hoc diſſidemus, quod eorum Baptiſmum & Sacramenta (ſi iuxta Dei inſtitutionem miniſtrantur & tractantur) eſſe vera Sacramenta aut alicuius virtutis negemus, ſed doctrinam eorum reprehendimus, qua fidem & verum vſum Baptiſmi obſcurarunt & ſuſtulerunt, quaq; impedierunt, quo minus virtutem ſuam baptiſmus exerere poſſit, qua & eos qui rite baptizati ſunt, à Baptiſmo auellunt, nec ſinunt (quantum in ipſis eſt) vt quiſquam mundum ſibi eum ſeruet, rectéq; & pie ac pro dignitate de eo ſentiat, idq; fit hoc ipſo, quod docent Baptiſmum non prodeſſe, poſteaquam lineum illud induſiolum, quod in Baptiſmo indutum eſt, fœdatum & inquinatum, & innocentia amiſſa fuerit, ſed oportere peccata poſt Baptiſmum commiſſa expiatione operum & ſatisfactione delere: atq; ita noſtra opera in locum ſacroſancti Baptiſmi collocant, hocq; ipſo Anabaptiſmum etiam, non per aquam, ſed per opera inuehunt & inſtituunt, ſicuti impudenter & impie (vti & ſupra dictum) Monachiſmum ſuum, & vitam illam ſolitariam atq; cœnobiticam Baptiſmo æquauerunt.

Papiſte reprehenduntur.

Contra tam execrabilem & blaſphemam doctrinam pugnamus & docemus, ſed propterea nolumus Baptiſmum, quo ſub Papatu tincti ſumus, abnegare, ſed plane contrarium facimus, & maxime in hoc ſumus, vt venerabile Baptiſmi Sacramentum, quod nomine Eccleſiæ à Chriſto per Apoſtolos quaſi per manus acceperunt, in verum & pium vſum reſtituamus, eorumq; inuectam de operum Baptiſmo doctrinam, qua Chriſti Baptiſmum tollunt, refutemus atque conuellamus, quo virtus Baptiſmi probe & plane cognoſcatur, atq; retineatur. Sicuti Euangelium & Scripturas, quas veras & integras acceperunt, ſed humanis ſuis doctrinis obſcurarunt, imò corruperunt & adulterarunt, nunc iterum ſuo nitori reſtituras, repurgatasq; in lucem proferimus. Eiuſmodi diſcrimen Anabaptiſtæ non faciunt, vt baptiſmum, à Papa in Chriſti nomine datum, à doctriſtina, quam contra Baptiſmum Papiſtæ inuexerunt, ſecernere poſſint, ſed vna cum doctrina etiam Baptiſmum damnant & reijciunt, eumq; docent nihil eſſe, nihil valere, perinde ac ſi humanum aliquod figmentum aut commentum conſtitutiunculaue eſſet, ab ipſis inuenta, ſicuti illorum doctrina eſt. Atq; ita Baptiſmum nobis in totum tollunt.

Baptiſmus ſub Papatu qualis.

Quare vt Baptiſmum & ſanam veramq; doctrinam tam à Papiſticis quam Anabaptiſticis erroribus impoſturiſq; aſſertam conſeruemus, ideo docemus, vrgemus, & toties inculcamus hoc diſcrimen inter Dei & noſtra opera. Nam cum agimus de vtilitate Baptiſmi, & quid ſit, tum non loquimur de noſtris operibus. Quis enim dicere aut profiteri audebit, ſe Baptiſmi autorem aut inſtitu-

torem esse, aut se Baptismum excogitasse, seu à se profectum esse? aut quis quisquam de eo vnquam sciuisset, nisi Deus ipse eum instituisset & mandasset? tantum abest, vt nos addere ei aliquid virtutis aut salutis vtilitatisue ex nobis possimus. Proinde quicquid Baptismus & substantia & virtute est, id totum ex Deo est, totum vnius Dei opus est, cui nos nihil prorsus addimus, cui nihil ex nobis omnino accedit. Nec hic respici aut interrogari debet, quid nos faciamus aut non faciamus, sed vbi viderimus iuxta verbum & mandatum Dei baptizari quempiam, nullo modo dubitabimus, si nobis cara est vita & salus nostra, quin verum Baptismum is acceperit qui sic baptizatus fuerit. Vbi vero iam sic Baptismo tinctus es, ibi postea videndum tibi erit, quomodo credas & recte Baptismo vtaris. Hoc tum est loqui de nostris operibus. Summa: Hæc duo Baptismus (inquam) & fides, discernenda & distungenda sunt tanto interuallo, quantum est inter cœlum & terram, inter Deum & hominem.

Dignitas Baptismi non ex nostris operibus pendet.

Opera Dei qualia.

Nam quod Deus facit & operatur, id demum rite & absolute factum, id omnibus numeris perfectum dici potest. Eius opera sunt firma, solida, certa, stabilia, immutabilia & æterna, sicuti & ipse immutabilis & æternus est, ideoq; perpetuo durant, perpetuo firma, rata, perfecta & integra illabefactataq; manent, nec alterantur aut mutantur, licet ijs nonnulli plane fœdeq; abusi fuerint. Quæ vero nos facimus & operamur, ea sunt momentanea, inconstantia, instabilia, incerta, mutabilia, vti & nos sumus, vt ijs inniti, ijs fidere, nihilq; superstruere possimus. Quocirca vt Baptismus consistat & maneat illæsus & illabefactatus, vtq; certus nobis sit, ideo non fundat eum supra fidem nostram, (cum ea possit incerta & falsa esse), sed supra verbum & institutionem suam, vt verus, certus & sanctus sit maneatq;, nec infirmior, aut deterior, aut vilior fiat, licet fides non adsit.

Opera hominum qualia.

Iuxta hoc discrimen, quisq; iudicare ipse, & omnes errores opiniones q; fanaticas, quæ contra Baptismum incidere aut adduci queunt, confutare & refellere potest. Vt cum dicunt, Baptismum nullius virtutis esse, vbi ministratus fuerit à quopiam, qui non credit. Hoc speciem magnam habet, & olim hic error ita inualerat & serpserat, vt magnus etiam ille Episcopus & Martyr Diuus Cyprianus eo captus fuerit. Ad stabiliendum autem hunc errorem abusi sunt loco Ecclesiastici male intellecto, vbi dicit, Ab immundo quid mundabitur, & à mendace quid verum dicetur? Hinc argumentati sunt, quod Baptismus per immundum sacrificulum aut per infidelem ministratus, non possit mundare baptizatum. Atqui hoc est Baptismum super homines fundare, eumq; incertum & superuacaneum inutilemq; reddere. Nam si non ante baptizandus quisquam esset, quam certo exploratum esset, eum qui baptizat, mundum esse, tum neque ego neque quisquam alius vnquam baptizaretur, imò tum Oratio Dominica, qua omnes remissionem delictorum quotidie petimus, mihi esset delenda & reiicienda.

Baptismus num malus sit, à malo ministratur.

Quapropter monemus etiam atque etiam, ne vllo pacto patiamur nos in hac causa huc deduci, vt putemus nostram dignitatem aut mundiciem manuum nostrarum Baptismo quippiam addere aut adimere. Alias hic manus habemus quam nostras, videlicet Christi, qui purus putus & omnibus numeris absolutus ac mundus sanctusq; est, à quo & omnia quæ contingit, mundantur & sanctificantur. Hic ille est qui Baptismum instituit, facit, & dat, totum ab ipso proficiscitur, solius eius opus est quicquid in Baptismo fit. Iam cum ille cuius Baptismus est, & qui ipse baptizat, mundus sit & maneat, quid ad me quod ego & tu & omnes homines immundi sumus? Hominum immundicie DOMINVS meus CHRISTVS & Baptismus eius non inquinabitur nec contaminabitur, sicuti Sol non hinc inquinatur nec fœdatur, quod non minus radios suos iniicit stercori & luto, quam auro, nec minus ardentes claroſue radios immittit in fimum aut sterquilinium, quam in candidissimum lineolum: nec Soli quic-

Nostra dignitas nihil addit aut adimit baptismo.

quam

quam aufert: id in quod radios ſpargit, aut in quo operatur, quantumuis id ſit immundum & fœdum. Sic & hic, vt maxime Baptiſmus per immundum miniſtrum exhibeatur, id tamen Baptiſmo aut mihi Baptiſmum accipienti, nihil omnino auferet aut oberit, cum Baptiſmus & miniſterium non hominis ſed Chriſti ſit. *Simile.*

Quod ſi Dei ordinatio & mandatum nullius virtutis eſſent, niſi perſona per quam adminiſtrari debent, munda & â peccato immunis ſit, ſi illis hoc concederemus, tum nemo vnquã verbum Dei docere, aut pro concione explicare, nemo conſolari, nemo gubernare aut magiſtratus exercere & ſimilia munia obire poſſet. Nunquam enim quiſquam erit, qui profiteri ac gloriari poſſit, (ſi verum fateri volet) ſe ab omni parte mundum eſſe, & qui non neceſſe habeat vt quotidie orationem Dominicam dicat. Quin & filij ſic docendi eſſent. Non eſt, o pueri, quod parentibus obediatis & eos honoretis, quia non ſunt mundi neque ſancti. Atque etiam Regibus, Principibus, & omni magiſtratui adminiſtrationes eſſent abdicandæ, obedientiaq; illis detrectanda atque interdicenda, eorumque functiones, leges, edicta atque mandata immunda eſſent pronuncianda, cum multi eorum, qui ad gubernacula ſedent, mali & impij ſint. Præclara ſcilicet tum politia futura eſſet, ſi hac opinione præpoſtera hominum animi imbuerentur. *Dei ordinationis virtus non pendet ex nobis.*

VIdes itaq; errorem hunc valde pernicioſum & peſtilentem eſſe, quo quamuis Sanctus ille martyr Cyprianus correptus fuerit, tamen pie creditur illum à Deo per ſanguinem Chriſti ſingulari beneficio ſeruatum & ab eo errore mundatum eſſe. Hic error multas turbas peperit & grauiter Eccleſiam concuſſit & afflixit. Nam hoc errore inualeſcente ante Baptizatos denuo baptiſabant, atq; ita Anabaptiſmus tum cœpit, qui nunc noſtris temporibus renouatus & recrudeſcens ita ſerpit, ita gliſcit ac inualeſcit, vt totæ fere regiones, & vrbes multæ tam tetro & periculoſo errore infectæ atq; miſere ſeductæ ſint, hac admodum futili ſpecie, & argumentis infirmis atq; ruinoſis, quod dicunt. Non credidiſtis cum baptizaremini, & vt maxime credidiſſetis, iſti tamen à quibus baptizati eſtis, immundi & impij homines fuerunt. Denuo igitur baptizandi eſtis, &c. *S. Cypriani.*

Proinde qui ſeduci & huic errori exiciali implicari, non vult, is muniat ſe, & videat vt veram doctrinam mordicus teneat, & probe exacteq; hic diſtinguere diſcat, vt his erroneis ſpiritibus, ſi quando & in eos forte incideret, obviam ire & os obturare poſſit, his verbis. Quod baptizatus ſum, id meum opus non eſt, nec eius eſt opus qui Baptiſmum mihi miniſtrauit. Neq; enim meus, neq; miniſtri Eccleſiæ, nec vllius hominis, ſed Chriſti Domini mei baptiſmus dicitur, nec vel mea vel tua mundicie opus habet prorſus, vt Baptiſmus valeat, & mundus ſanctusue ſit. Etenim neq; ego, neq; tu, neq; vllus hominum Baptiſmum ſanctificabit aut conſecrabit mundumue faciet, ſed omnes nos per Baptiſmum ſanctificabimur et mundabimur. Non igitur fundamentum baptiſmi fides mea eſſe poteſt, ſed fidei meæ fundamentum Baptiſmus eſſe debet. *Anabaptiſtis quomodo reſiſtendum.*

Ac pono baptizandum, ſiue infantem ſiue adultum, nulla fide præditum eſſe, quod quidem fieri poteſt, vt ſi Iudæus aliquis baptiſmo ſe initiari pateretur, non ex animo aut pietatis Chriſtianæ ſtudio & amore, ſed aut petulantia aut lucri alicuius gratia, vel vt Chriſtianos circumueniat, aut poſtea irrideat ludatq; Quamuis autem hic Iudæus non crediderit, tamen minime iudicabis Baptiſmum ab ipſo ſuſceptum nihil eſſe, propter incredulitatem & malitiam ipſius, etiam baptiſmum irridentis, ſed contrarium dicendum erit, videlicet, quod verum & ſacroſanctum Baptiſmum acceperit, ad perditionem & damnationem ſui: ſicuti dicere non poſſum, vbi impius aliquis DEI nomen blaſphemijs proſcindit, quod verum DEVM non blaſphemijs afficerit: ſicuti *Incredulitate eorum Baptiſmum ſuſcipiunt.*

etiam dicere non possum, Euangelium non esse verum Dei verbum ob id, quod aliquando is qui vel id docet vel audit, improbus, sceleratus aut impius est: sicuti etiam verum & venerabile illud corporis & sanguinis Christi Sacramentum tam à Iuda proditore, quam à sancto Petro sumptum est. Neq; enim Deus propter nos alteratur aut mutatur, neq; propter fidem aut infidelitatem nostram verbum & opera sua mutari aut infirmari debilitariue patietur.

Verissimum siquidem hoc est, nos ex nobis mundos non esse, nec manere posse: si igitur Baptismus inniti deberet nostræ mundiciei ac fidei, hoc est, si nullius esset virtutis, aut non verus Baptismus esset, nisi nos mundi essemus & fidem perfectam haberemus, tum sane pessime se haberent res nostræ, & Satan statim tum fidem eriperet, atq; Baptismum corrumperet, vt nemo vnquam certo apud se statuere posset, se vere baptizatum esse, nec eo fidere auderet.

Equidem libenter audirem quid Anabaptistæ respondere possint, interrogati, Cur ipsi baptizent, cum nostrum baptisma reiiciant, & quibus argumentis quibusq; signis certos reddere velint eos quos rebaptizant, ante (vt ipsi somniant) non recte baptizatos, quod Anabaptismus ille verus sit? Si hoc probare argumentis firmis & signis euidentibus poterunt, tum & ego ipse patiar me rebaptizari, nec semel tantum, verum quotiescunq; voluerint. Ante (inquiunt) baptizatus es, nec scis an credideris, at nunc te baptizo quia credis & scis quid facias. Sed quæso te vnde scis eum quem rebaptizas, vere credere? Inde (inquiunt) scimus quod fidem suam confitetur, & Baptismo se tingi petit. Sed hoc est in eandem ædificare arenam. Vnde enim certo scis, quod te confessione sua non fallat? An satis esse & statim ipsum credere putas, quod dicit se credere? Num quiuis etiam profligatissimæ malitiæ & extremæ impietatis homo dicere & simulare potest se credere? Si externæ isti confessioni & gestibus fidem habendã dixeris, probabo è scripturis contra te, omnes homines esse mendaces, fucatos & fallaces, fiduciamque in homines non ponendam, & grauiter prohibitam. Quo circa omnia erunt tibi incerta in tuo anabaptismo, imo non tantum incerta sed omnia erunt damnabilia etiam & abominabilia, omnia cedent in tuam perniciem & exitium, vt qui opus istud quod solius diuinæ maiestatis est super homines fundas fidemque aut fiduciam contra Deum in creaturam collocas.

Cur Anabaptistæ rebaptizent.

Nos vero nihil prorsus hominibus, sed duntaxat solius Dei operi omnia inædificabimus, id quod non tantum certum est, nec fruſtratur aut fallit, verum etiam cum semel fit, in æternum manet & valet virtutemq; suam seruat, vt mutari id aut renouari opus non sit, ita vt hominum opera & res mutantur & alterantur. Verbi gratia. Patres in veteri Testamento etiam habuerunt Baptismum, videlicet decalogum, is erat eorum Baptismus, veluti Paulus, 1. Cor. 10. dicit eos baptizatos esse nube in Mosen, hoc est, in decem præcepta, quibus Deus cum illis per Mosen fœdus pepigit. Multa tamen millia filiorum Israel fuerunt qui non crediderunt, sed idolatriam exercuerunt, Deum blasphemarunt, & tumultus seditionesque excitauerunt. Num propterea dicendum fuisset, Irrita & nulla sunt nunc amplius Dei præcepta, necesse est vt condat & edat alia. Aut cum Dauid tam horribiliter lapsus esset in adulterium & homicidium tum ne dicere illum conuenisset, Quintum & sextum præceptum iam irritum & cessatum esse, ita vt alia & noua Deo præcepta mandanda sint? Si hoc concederetur, tum DEVS singulis horis ac momentis nouum Decalogum dare mundo cogeretur.

Quomodo patres baptizati.

Quare nullo modo hoc concedendum est, Longe se res aliter habet. Etenim Dei mandata & sunt & manent æterna, vt maxime nos inde exciderimus, nec ea præstiterimus, etiamsi totus mundus propter inobedientiam erga ea in Satanæ potestatem deueniret, Non propterea mandata Dei concidunt, aut irrita

irrita inutiliaq; fiunt, ſed nihiloſecius manet obligatio & ius, quo ad ea ſeruanda obſtrictus ſum (quantumuis enormiter peccauero, quantumuis inde ſæpe grauiterq; cecidero) vt ſtatim poſt lapſum mihi ſit ad ea redeundum, eaq; iterum apprehendenda, nec ſtatim ſpes omnis & ſtudium bene operandi abijciendum, aut nullam amplius eſſe diuinorum mandatorum vim ac virtutem putandum. *Mandata Dei propter noſtram inobedientiam non fiunt irrita.*

Eſt itaq; de his non aliter profecto, atq; de alijs etiam Dei ordinationibus iudicandum. Non ob id Principis imperium, mandatum & iura irrita & abolita ſunt, quod multos infideles & improbos inobedientesq; ſubditos atq; miniſtros habet. Sic per Baptiſmum, ſemel nobis miniſtratum ſuſcepti & aggregati ſumus in numerum eorum qui ſalutem conſequentur, perq; eundem Baptiſmum Deus ſempiternum gratiæ fœdus nobiſcum facit.

Quod ſi vero poſt ſuſceptum baptiſmum, ceſpitauerimus & in peccata lapſi fuerimus, quod heu nimium ſæpe fit, non ob id baptiſmus nullus, inutilis & ſuperuacaneus eſt, ſed ſicuti gratia eius in æternum manet & miſericordia eius ſuper nos confirmata eſt, Pſalm. 116. ita vt ad eam reditus & aditus iterum nobis pateat, eamq; conſequi & impetrare poſſimus, quantumuis grauiter lapſi, (modo ex animo pœnitentiam agentes, eam gratiam non abnegauerimus aut repudiauerimus eiue repugnauerimus) Sic & Baptiſmus manet ſemper, nec tam graui tamq; profundo lapſu inde excidere potes, vt non poſſis aut non debeas eum iterum apprehendere eoque te erigere iterum & ſuſtentare: nec neceſſe erit vt nouum tibi Baptiſmum inſtituat Deus, ideo, quod non credidiſti. Quippe, vt diximus, æternum & perpetuo durans lauacrum eſt, in quod ſemel immerſi & collocati ſumus, ita vt perpetuo ſit nobis in eo manendum, aut æterna damnatione perundum. *Baptiſmus perpetuo durat.*

Vides hinc Anabatiſtas dementatos & obcœcatos eſſe, totoq; cœlo errare, & miſere alios ſeducere, nec eos quiſquam de verbo aut operibus Dei recte & ſane intelligere, dupliciterq; contra Baptiſmum peccare, primum, quod impia ſua doctrina verum Baptiſmum blaſphemant & damnant: Deinde quod nulli certum & verum Baptiſmum miniſtrant, atque ita reuera Baptiſmum nullum habent, ſed Baptiſmus eorum merum friuolumq; commentum & mendacium, ac prorſus nihil eſt. Iam vero vnum iſtud peccatum nimis etiam graue, atrox & horrendum eſt quod verum Baptiſmum negatum & reiectum, contumelijs afficiunt, quo horrendam damnationem ſibi accerſunt & cumulant, vt qui contra Dei inſtitutionem & opus contumaciter, præfracte, obſtinateq; pugnent, quo tum ſe tum alios eo Baptiſmo & inæſtimabili illius gratiæ, quæ in Baptiſmo donatur, theſauro ſpoliant. *Anabaptiſtarum cæcitas.*

HÆc ſatis ſit in præſentiarum dixiſſe de venerabili hoc Baptiſmi Sacramento, vt ſinceram & piam doctrinam, & ſanum de eo intellectum, verumq; eius vſum conſeruemus, contra inſtructas Satanæ acies & inſidias quas ſtruit vbiq;, vt Baptiſmum aut in totum tollat, aut certe virtute & fructu eius nos priuet. Iam vero opus eſt & nobis (qui puram doctrinam & vſum Baptiſmi Dei beneficio, verum habemus) vt de fructibus & ijs, quæ Baptiſmum ſequi debent, diligenter atque aſſidue moneamur & doceamur, Quandoquidem hac in re multum, & heu nimium multum merito deſideratur à plærisq;

QVOD autem ſæpe ante monui, nunc iterum moneo, vt diſcrimen quiſque faciat inter hæc duo doctrinam & vitam. Nec hoc temere, neq; citra grauẽ cauſam moneo. Nam fanaticum iſtud vulgus tam Anabaptiſtarum quam Papiſtarum, relicta & poſtpoſita doctrina, aut ipſam Baptiſmi ſubſtantiam, aut certe verum eius vſum tollit. At nos quibus Euangelij pura doctrina per Dei gratiam reddita eſt, prædicamus, honoramus, magnifacimus & veneramur Baptiſmum, *Diſcrimen inter vitam & doctrinam.*

Digitized by Google

Baptiſmum, vt opus & ordinationem Dei, nec contra doctrinam & verbum dei peccamus. Pure enim & ſincere, pieq; pro concionibus tractatur ac docetur verbum & iuxta verbum ſeu inſtitutionem Chriſti Baptizamus, & vt Baptizamus, vbiq; pro viribus curamus.

Verum hoc nomine duntaxat digni ſumus reprehenſione, & hoc in nobis merito deſideratur, quod vita doctrinæ non reſpondet, quodq; tam ardens, tam excitatum bene operandi ſtudium non in nobis eſt, quam eſſe deceret in ijs, qui in Chriſtum baptizati ſunt. Etenim vbi pure ac pie docetur & creditur, ibi & fructus eius doctrinæ & fidei ſubſequi deberent, vt digne Baptiſmo viueremus, vitæq; innocentia teſtaremur & declararemus, nos non in vacuum Baptiſmo iniciatos eſſe. Quid enim prodeſt te habere mandatum & verbum Dei, eiuſque verum & certum, apertumq; intellectum, ſi non pietate & integritate vitæ id exprimis, nec ſtudia tua & mores ad id conformas & dirigis? Etiamſi non oppugnamus & conculcamus Baptiſmum, vt Anabaptiſtæ, & Papiſtæ, tamen ſi fides noſtra fructus nullos tulerit, nec ita vixerimus, vt baptizatum decet viuere, tum nihil nobis vtilitatis Baptiſmus adfert, fruſtra ad lauacrum regenerationis allati ſumus. Hæc culpa tamen & hoc delictum, quod in vita admittitur, longiſſime ſeparandum eſt ab eo peccato, quod contra doctrinam fit. Iſti namque malo remedium inueniri, vitaque emendari, & ad meliorem frugem conuerti poteſt, Verum tibi doctrina ſana & ſincera, piaq; non eſt, ibi nec vitæ conſuli poteſt, nec ſtudia veræ pietatis eſſe queunt, ſed qualis doctrina eſt, talis eſt & vita, & vtraque DEO abominabilia & damnata ſunt.

Baptiſmus quibus nihil proſit.

Peccatum doctrinæ graviſſimum.

Sicut enim ciuis aliquis duplex peccatum contra Magiſtratum ſuum poteſt committere, vt ſi tranſgreditur & violat mandatũ Conſulis per inobedientiam, peccat quidem & pœnę ſubiacet, ſed ſi tamen fatetur ſe male egiſſe & peccaſſe, tum duo hæc, ius ſcilicet & factum, hoc eſt, obedientia iuri debita, vel, ſicuti hic dicimus, doctrina & vita adhuc diſcerni poſſunt. Talis enim pręuaricatorius non negat, mandatumq; magiſtratus ſui non tollit, ſed manere patitur. Verum ſi tam præcipitis temeritatis, tam profligatæ malitiæ, tam effrenatæ petulantiæ atq; furoris eſſet, vt mandato Magiſtratus ſui etiam ſe opponere, idq; totum conuellere & tollere conaretur, nec id ius & mandatum vllo modo ferre ſuſtineret, nec ſe male quicquam egiſſe fateretur, ſed etiam impudenter & inſolenter ſcelus & flagitium ſuum eſſe præclarum & iuſtiſſimum facinus, aſſereret & id præfracte defenderet, hoc longe aliud eſſet, nec tantæ tam enormis, tam profligatæ malitiæ homo, ſimpliciter inobediens aut prævaricator dici poſſet, ſed reus eſſet ſeditionis & criminis læſæ maieſtatis, vt qui præfracte, contumaciter & conſcelerate magiſtratui reſiſteret, eumq; ſedicioſe oppugnaret, & ipſum magiſtratum ſuum eſſe non agnoſceret, legem & iura repudiaret & conſpueret, leq; iure id feciſſe, & ſcelus tam atrox etiam eſſe iuſtum & honeſtum, impudenter affirmaret. Hic tam ploratæ & extremæ improbitatis & impietatis nebulo, non leue aliquod & ſimplex ſupplicium, vt ſuſpendium aut gladium carnificis, aut ſimile, meritus eſt, ſed dignus eſt quem viuum terra dehiſcens abſorbeat, vt Core, Datan & Abiram, Num. 16.

Exemplum ciuis.

Etenim neque mundus hoc ferre poteſt, quod peccator ſe peccatorem eſſe negat, ſed iuſtum ſe eſſe affirmat iuſtitiæq; appellationem ſibi vendicat, nec ſupplicio ſe dignum iudicat ſed præmij etiam & laudibus affici, cupit. Id quod faciunt nunc ſanctiſſimi ſi Deo placet, Papiſtæ noſtri, qui ſcientes agnitam veritatem Euangelij perſequuntur, impietatemq; ſuam vi etiã defendere conantur, & impudenter Deum mendacij & vanitatis arguunt, atq; os ipſi occludere & obturare volunt, vt mutire non audeat. Quę Deus dicit ea nihil, nullius q; momenti ſunt. At quæ ipſe dicunt & faciunt, ea demum vera, iuſta, ſancta & pia ſunt,

Papiſtæ agnitæ veritatis perſecutores.

Digitized by Google

sunt, si Deo placet, vt Dei verbum & mandatum autoritatis, ponderis, aut virtutis, nihil ante habeat, quam ipsi id probent, aut ipsis placeat. Hoc nihil est aliud quam Deum throno maiestatis suæ eijcere, & eius maiestati se opponere. Idem & secta Anabaptistica audet & facit in uenerabili Baptismi sacramento, prefracte & obstinate, malicioseq; Dei institutionem oppugnans & conuellens, aliumq; Baptismum, quam Christi est, inuehens, & miserrime imperitam plebem seducens & dementans. Hæc peccata tanta, non gladio, nec alio temporali aut corporali supplicio, sed æterno gehennæ incendio & à Satana ipso puniri merentur.

Anabaptistæ prefracte sacramenta oppugnant.

Deus omnis misericordiæ pater seruet nos (vt hactenus nos seruauit) ne tale peccatum admittamus, Gratia enim ibi nulla, nec remissio istius peccati esse potest, cum ex diametro plane contra gratiam pugnent. Verum cum Dei inæstimabili beneficio doctrina apud nos pura & sana sit, videndum est nobis, vt vitam ad doctrinæ prescriptum conformemus & instituamus nec gratia ea abutamur, nec in vacuum eam recipiamus, verum cum per Baptismum peccatis simus mortui, & noui homines facti, vt post hac etiam, vti generati homines, in nouitate vitæ ambulemus (veluti Petrus & Paulus subinde nos monent & hortantur) quo moribus, vita, & omnibus studijs nostris declaremus, nosque ipsos his signis certos reddamus, quod Baptismo ad vtilitatem & salutem nostram tincti simus.

Doctrinã pura uitæ puræ sequi debet

Hic autem videre est, quomodo Satan hic, (vt vbique) inter nos regnet & nihil non tentet, moliaturque, non vt Baptismus parum rite & impie tractetur, sed, vt sine fructu apud nos maneat, vt nullam inde vtilitatem nec salutem, quæ in eo offertur, percipiamus. Etenim quamuis citra nostra opera bona, & vitæ integritatem, atque morum innocentiam, eam gratiam, Idque beneficium consecuti simus, vt Baptismus verus nobis sit ministratus, tamen per totum vitæ curriculum verbis & operibus, totaque vita nostra hoc perpetuo & assidue, sedulo que agendum & studendum est nobis, vt eum Baptismum veneremur & ornemus. Atque ob id in templis Baptisteria, Altaria, & Suggestus sunt ob oculos nobis posita, vt nos de eo commonefaciant, & quid nobis faciendum sit admoneant: Cumque id testari debeant, quod baptizati & Christiani simus, vt cogitemus etiam, ne Baptisterium dehonestemus & ignominia afficiamus, sed sic vitæ nostræ studia omnia instituamus, vt id erectis oculis & hilariter intueri audeamus, ne contra nos testari cogatur.

Diabolus hostis baptismi.

NVNC vero non pauci, proh dolor sic viuunt, ac si liceret ipsis in eo vitæ statu, in quo egerunt ante, in veteri illa pelle, in veteri illo Adam manere, & vitam pro libidine sua & arbitrio exigere. Hi scelerate venerabili Baptismi sacramento abutuntur, & prætextum inde suæ sceleratæ & perditæ vitæ sumunt, quasi vero ideo vocati ad gratiæ regnum essent, vt liceret impune & libere ipsis quicquid liberet, perpetrare, Nihilo secius tamen putent se Deum propitium habiturum, sic sese excusantes, sibiq; in vicijs suis palpantes, Homo sum humanũ nihil à me alienum, humanum est labi, cespitare, & peccare, In multis offendimus omnes Deus pro sua in exhausta misericordia erit propitius peccatis meis & condonabit omnia.

Abutentes baptismo, ceu prætextu sceleratæ uitæ.

Non sic o frater, non sic. Eam viam non monstraui ego tibi, non hoc ego te docui, quod Baptismus licentiam tibi peccandi daret, sed longe secus à me institutus es, longe alia tibi via vitæ ingredienda est, longe aliter se res habet. Ideo tibi peccata sunt condonata, ideo gratiam nunc consecutus es (qui ante propter peccatum extra gratiam eras, & æternę morti, Deiq; indignationi subiacebas) vt aliam vitam instituas & exigas, à peccatis toto pectore abhorreas, & omnem peccandi occasionem summo studio atq; sollicitudine vites. Nullo modo conueniunt, nec in vna sede morantur, baptizatum esse, & in peccatis manere.

Baptizati nõ habent licentiam peccãdi

manere. Ob id enim præcipue & maxime, & eam ipſam ob cauſam datus eſt Baptiſmus, vt peccata tollat, quo baptizatus à peccatis, & vita parum pia ad meliorem frugem reſipiſcat, in bonis operibus aſſidue ſe exerceat, & ſubinde in vitæ pietate & morum ſanctitate creſcat. Vbi ante dicto non audiens, iracundus, inuidus, infidelis, immodeſtus, intemperans, & obſcœnus fuit, vt pœnitentiam ex animo agat, eaq; vitia & peccata ex animo deteſtetur, fugiatq;, & veniam à Deo patre ardentibus precibus petat, in poſterum q; videat & operam det, vt obediens, patiens, manſuetus, comis, candidus, fidelis, modeſtus ac temperans ſit. Id ſi non fecerit, non eſt quod cogitet, res ſuas ſe bene habere, nec eſt quod glorietur de gratia per Chriſtum parta, eaq; fretus flagitia ſua excuſet.

Baptiſmi efficacia in pijs.

Hoc quidem vtcunq; ferendum eſſet imo tunc res tuæ ſic ſatis bene ſeſe haberent, ſi intra biennium, triennium, aut plures annos, non ſic iracundiæ, gulæ vindictæ, affectibusq; in dulciſti, vt ante ſic vel imprudentia, vel ex infirmitate, ſemel atq; iterum labereris & offenderes, hoc quidem tibi condonaretur, ob hoc non è Dei gratia prorſus excideres, rurſumq; ſubleuari, inſtaurari atq; erigi poſſes, verum ſemper in veteri Adam manere, & vicijs, affectibusq; ſuis habenas laxare, iracundiæ furorem, animiq; impotentiam non cohibere, fortunæ iniquitatem atq; aſperitatem, vel à Deo immiſſa mala & calamitates immoderato atq; impatienti animo ferre, proximum odio, inuidiaq; perſequi, ſimilibus vicijs etiamnum madere, & in ijs conſtanter pergere, id indicio & argumento eſt, te in tui perditionem & exicium Baptiſmo tinctum eſſe.

Item ſi fuiſti obtrectator, conuiciator, adulter, ſcortator, auarus, & c. docebit te Baptiſmus & admonebit, ne inpoſterum vllius famam lædas, aut conuiciandi libidinem expleas, aut adulterium committas, aut ſcorteris, aut per fas & nephas nummos corradas, & congeſto, defoſſoq; incubes auro, aut fureris, proximumq; circumuenias & fallas, & c. Quæ ante commiſiſti, ea condonabuntur & ſopientur, ac quaſi mortua ſepelientur. In poſterum vero neceſſe eſt, vt alium & nouum hominem induas, vt pie, iuſte, caſte, ſobrie, honeſte, innocenterque viuas, vt omnibus benefacias, breuiter vt cunctis bonis operibus enixe ſtudeas.

Si talem vitam, hoſq; fructus in te reperis per annos aliquot, tum id indicium & ſignum non incertum eſt, Baptiſmum in te efficacem fuiſſe. Quod ſi vero alicubi impingeres & per imprudentiam, imbecillitatemq; labereris, hic poſſes gratiam apprehendere, & te hoc conſolari & erigere, quod per CHRISTVM pœnitentibus remiſſio peccatorum eſt promiſſa. Sed caue ne in peccatis maneas & pergas, ſecureq; ijs indulgeas dicasq;: Quid faciam? Non poſſum me continere, Carnis illecebris vincor. In multis labimur omnes, peccatores ſumus omnes. Et quid tum poſtea? Cur non carni & affectibus indulgerem aliquantulum? An non immenſa & inexhauſta Dei gratia & miſericordia eſt? An non remiſſio peccatorum per CHRISTVM gratis nobis promiſſa eſt? Has voces, cauſificationes, & excuſationes Deus ferre non poteſt, nec aliud facis, cum hæc prętendis, quam quod Dei iram in te magis accendis, ac longius à gratia diſcedis, donec prorſus eam amittas, & tandem (quod dignum eſt huius malitiæ, & ingratitudinis tuæ ſupplicium) in horrendum & execrandum iſtud peccatum incidas, vt Baptiſmum & gratiam contemnas & blaſphemes, ſicuti nunc execrabiles & peſtilentiſſimi iſti Spiritus fanatici & diaboli Sectæ nunquam non faciunt.

Non pergendum in peccatis.

Impœnitentium excuſationes impiæ.

Quocirca explora & excute vitam tuam, quomodo cum Baptiſmo conueniat, ſcitoq;, quod vt maxime ſis vocatus & collocatus in regnum gratiæ, omniumq;, quæ CHRISTI fideles habent, per CHRISTVM ſis particeps factus, ſi tamen pœnitentiam non egeris, vita tua in melius commutata, nihil tibi prodeſſe id poſſit, cum Baptiſmum tuum non honores, non venereris, nec

Vita noſtra exploranda.

mundum

mundum & intemeratum conſerues. Potes quidem vocari Chriſtianus, ſed certum eſt te Chriſtum reliquiſſe, peccatumq; tibi Dominari, teq; Diabolo ſeruire, nec quicquã amplius habes quam nomen et ſpeciẽ Chriſtianiſmi. Hoc ipſo te ipſum fallis & ſeducis, grauiſſimoq; damno afficis. Neq; enim ideo tantum (vt dixi) Baptiſmum & Sacramentum altaris dedit, vt per ea peccatum condonaret & ablueret, ſed vt quotidie etiam per ea expurgarentur, atq; delerentur, euellerenturq; reliquiæ peccati, vt plane alia mens, alius animus, alij affectus, alij mores hominis fiant, ad omnia opera bona, accommodi, propenſi, excitati & inflammati. *Baptiſmi nec ſus uſus.*

Vbi Baptiſmus rite ſuſceptus eſt, ibi certe peccatum quotidie decreſcet, atq; minus in membris illius hominis vigebit. Quod ſi id in te non experiris, ſi etiam num, vt prius, peccatum in mortali corpore tuo regnat, tum certum eſt, te quidem veſtem nuptialem induiſſe, ſed in te ſordes & inquinamenta deliteſcere, quibus eam veſtem fœdas & conſpurcas, atq; ita cœleſtem iſtum & ſaluiuicum ornatum amittis.

Neceſſe eſt enim ſi gratiæ iſtius inæſtimabilis participes fieri volumus, vt & eam veneremur, ornemus & magni faciamus, vti precioſiſſimum & pulcherrimum aliquod cimelium: Ornamus autem eam vita pia & innocenter acta, ſicuti Paulus Tit. 2. docet, vt ſerui alijq; in alijs vitæ generibus ſic viuant, vt doctrinam Seruatoris noſtri ornent in omnibus. Quibus rebus? Nimirum parendo, non ſuffurando, ſed fidem bonam in omnibus oſtendendo, &c. Hæc eſt pulcerrima illa corona, hic eſt ille ornatus venuſtiſſimus, qui venerabilem Baptiſmum ornat, commendat, & glorificat, magnumq; ei nomen parit apud omnes, nobisq; teſtimonium perhibet, quod vtiliter eum ſuſceperimus & veri Chriſtiani ſimus? Contra vero, qui in ſua vocatione ſic non viuit vt decet, is dehoneſtat & fœdat contumeliaq; & ignominia afficit tum doctrinam tum Baptiſmum, & contra ſeipſum teſtatur ſe gratia illa indignum eſſe, nec ſe aliud eſſe inter Chriſtianos, quam labem & maculam, veluti D. Petrus tales vocat 2. cap. 2. *Baptiſmus quomodo ornetur.* *Quomodo doctrina Chriſti ornanda.*

Proinde ſumma cura atq; diligentia hoc agamus, & huc ſedulo contendamus, vt inter eos etiam inueniamur, qui hunc ſummum theſaurum noſtrum vita etiam & conuerſatione ſua ornant & glorificant, quo coram Deo & toto mundo læti de eo gloriari poſſimus, neue ad eum erubeſcamus, ne idem accidat nobis, quod alijs, qui Baptiſmum amiſerunt, omniaq; quæ fecerunt & docuerunt quæq; etiamnum docent & faciunt, perdiderunt & ſuperuacaneo labore ſeſe macerarunt, ſibiq; ſuis laboribus damnationem accerſiuerunt, & accerſunt, vt in ſeptuplo peiori ſtatu ſint nunc quam fuerunt ante.

Et merito hoc illis contigit, cum hunc theſaurum poſthabuerint & neglexerint, vt omnis generis erroribus demententur & effaſcinentur, & cum ad ornandum Baptiſmum vere bona opera facere neglexerint, vt nunc cogantur falſis & ficticijs ſuis operibus, ſpecioſis quidem, ſed apud Deum abominabilibus, ſe torquere, affligere & macerare, omniaq; quæ Satan per ſeductores & miniſtros ſuos iubet, ſubire & facere. Idem poteſt & nobis vſu venire, niſi excuſſo veterno & abiecta ſecuritate, ſollicite vigilauerimus, & cauerimus, ne in comparabilem hunc & inæſtimabilem theſaurum verbi & ſaluifici Baptiſmi amittamus. Et ſane qui eum nobis dedit, is etiam ingratitudine noſtra abalienari à nobis poteſt, vt quod dedit amittamus. Et in hoc Satan totis eſt, vt hunc nobis theſaurum eripiat. Hoc ſummis viribus dies & noctes molitur. Deus conatus & conſilia eius impedire & frangere dignetur. *Vigilandum ne ruamus in falſam doctrinam.*

Hæc breuiter dicta ſint, ad excitandos & noſtri officij commonefaciendos nos. Vtrunq; enim agendum nobis eſt, & doctrina falſa refellenda, & peccata arguenda, vt tam doctrina, quam vita pia ſit, ac talis vt Deo probetur, & eius gloria propagetur & nomen ipſius ſanctiſſimum illuſtretur, Amen.

Finis concionum D. Mart. Luth. Anno 1555. editarum.

HOMILIAE DE

HOMILIAE DVAE D. MART. LVTH. DE BAPTISMO, DESSAVII CVM BAPTIZARETUR Principis Anhaltini D. Ioannis Filiolus Bernhardus, habitæ in præsentia eiusdem Principis D. Ioannis, & Fratrum eius, ac Episcopi Brandeburgensis, Feria quarta & quinta Paschæ, Anno 1540. e lingua Germanica in Latinam translatæ.



VM HIC CONGREGATI SIMVS AD BAPTIsmi Principis Filiolo recens nato exhibendi ministerium, pro ratione temporis & occasionis sese offerentis de sacrosancto Baptismo ad Dei gloriam & Ecclesiæ vtilitatem è tertio capite Matthæi, vbi de Ioannis & Christi Baptismo agitur, aliquid dicemus

IN diebus illis, accedit Ioannes Baptista, prædicans in deserto Iudeæ, dicens q̃, Resipiscite, in propinquo est enim regnum cœlorum. Nam hic est ille, de quo dixit Propheta, qui ait, Vox clamantis in deserto, parate viam Domini, rectas facite semitas eius. Ipse vero Ioannes habebat indumentum suum e pilis camelorum, & zonam pelliceam circum lumbos suos. Porro cibus illius erant locustæ, & mel syluestre. Tunc egressa est ad illum Hierosolyma, & tota Iudæa, totaq̃ regio vndiq̃ finitima Iordani, & baptizabantur in Iordane ab illo, confitentes peccata sua. Cum vidisset autem multos ex Pharisæis & Saduceis, venientes ad Baptismum suum, dixit illis. Progenies viperarum, quis vobis subMonstrauit, vt fugeretis a ventura ira? Facite igitur fructus, qui deceant pœnitentiam. Et ne sitis hac mente, vt dicatis intra vosipsos, patrem habemus Abraham. Dico enim vobis, quod possit Deus facere, vt ex lapidibus his, filij furgant ipsi Abrahę. Iam uero & securis ad radicem arborum posita est. Omnis igitur arbor, quę non facit fructum bonum, excidítur, & in ignem mittitur. Ego quidem baptizo uos aqua ad pœnitentiam. At ille qui post me uenturus est, fortior me est, cuius non sum idoneus ut calciamenta portem. Ipse uos baptizabit Spiritu sancto & igni, cuius uentilabrum in manu ipsius, & repurgabit aream suam, & congregabit triticum suum in horreum, paleam autem exuret igni inextinguibili.

Tunc accedit Iesus a Galilea ad Iordanē ad Iohannē, vt baptizaretur ab illo. At Ioannes prohibebat illum, dicens, Mihi opus est, vt abste baptizer, & tu venis ad me? Respondens autem Iesus, dixit ad illum: Omitte nunc, sic enim decet nos, vt compleamus omnem iustitiam. Tunc omittit illum, Et baptizatus Iesus, ascendit protinus ab aqua. Et ecce sunt aperti illi cœli, & vidit Spiritum Dei descendentem tanquam columbam, & venientem super ipsum. Et ecce vox de cœlis dicens, Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacitum est.

HIC

Digitized by Google

HIC Textus diligenter pro concione est tractandus, & Ecclesijs inculcandus, vt inde discant à quo autore Baptismus sit profectus, quis eum instituerit, & ordinarit, quo propter institutoris autoritatem & maiestatem, in maiori precio habeatur, ac maiori religione atq; pietate colatur. Pricipio autem de Baptismo Ioannis dicemus.

Baptismus Ioannis à Deo est institutus, approbatus & confirmatus, non minus quam postea Christi Baptismus. Nam Lucæ 3. legitur: Factum est verbum Domini super Ioannem Zachariæ Filium in deserto &c. Et Ioannis 1. Qui misit me vt baptizarem aqua. Ac nisi à Deo iussus & missus esset vt baptizaret, nullo modo licuisset ei noui & inusitati quippiam inuehere ac tentare in eo populo, quem Deus in peculium sibi elegerat, in quo peculiare regnum Sacerdotiumq; instituerat, vnde & Dei populus vocabatur. *Ioannis Baptismus.*

Vocatio itaq; Ioannis huc destinata, & hoc ei munus atq; negocium impositum erat, vt, teste Luca, baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum prædicaret publicitus, non vni atq; alteri tantum homini, nec impijs Gentibus, nec peccatoribus tantum illis, qui manifestis flagicijs & criminibus obnoxij erant, sed exæquo omnibus, qui se Iudæos, & populum Israeliticum esse profitebantur, qui ea tempestate populus Dei solus in terris erat, vt cui soli Deus oracula sua commiserat Psal. 147. Rom. 3. Ad hos, inquam, hoc est, ad totius populi Iudaici, cuiuscunq; status aut conditionis fortunæq; homines, agminatim & turmatim tum in desertũ ex circumiacentib. ciuitatibus & regionibus confluentes, voce clara & clamãte ait Ioannes, Moneo omnes vos, quotq; estis, & quicunq; tandem, cuiuscunq; status, cuiuscunq; fortunæ ac nominis estis, moneo vos inquam vt pœnitentiam agatis, hoc est, vt impietatem cordis vestri, maliciamq; & peruersitatẽ vitæ vestræ relinquatis, vt ad meliorem frugem resipiscatis, mores & omnia studia vestra emendetis, Dominoq; (qui vobis ante promissus & nunc missus est, adferens omnem fœlicitatem & salutem) viam præparetis: si modo Dei iram & iudicium effugere, & regni cœlestis, quod nunc appropinquauit, participes fieri volueritis. *Vocatio Ioannis.* *Concio Ioannis.*

Hanc seriam & duram concionem, Ioannes ex mandato Dei ad omnes in genere Iudæos habuit, cuiuscunq; essent conditionis. Huc autem destinata fuit hæc concio, vt Baptismum expeterent, & iudicium de se sententiamq; hanc, Dei audirent eiq; crederent, & scirent, se omnes coram Deo peccatores & damnationi æternæ obnoxios esse propter peccatum, nec quicquam habere quod ex hac horribili calamitate & periculo ipsos liberare posset, id nec; circumcisionem neque Legem præstare posse, quando neutrum ob id datum esset, vt per ea coram Deo iusti fierent: Imo quo Moses aut Lex enixius & instantius obit suum munus, quo magis & diligentius Lex vrgetur & inculcatur, eo peccatum fit maius, atrocius, grauius, & καθ' ὑπερβολὴν ἁμαρτωλὸς ἡ ἁμαρτία. *Concionis Ioannis status.*

EO autem ipso tempore venit Ioannes, quo innatum peccatum, etiam alio peccato cumulabant, nimirum hoc, quod non solum se Abrahæ semen esse gloriabantur, quodq; se hinc insolentissime efferebant, mireque sibi placebant, verum etiam quod iusti & sancti haberi & dici volebant, ob id quod Dei populus vocarentur, item quod circumcisi essent, quod Sabbatum & ritus ceremoniasq; in lege præceptas seruarent.

Præcipue vero Pharisæi in hoc populo sanctissimi, iustissimi & optimi omnium videri volebant, eo quod iuxta externam conuersationem & in speciem asperius atq; durius viuebant, ac singularia quædam & plura quam alij facie bant opera, quæ ipsi ex bona intentione & propria deuotione ac religionis præpostero studio elegerant & instituerant, perinde fere sicut apud nos Monachi. *Pharisei propter externã speciem iustiuolebant ceno seri.*

Digitized by Google

Iustitiæ propriæ persuasio in Pharisæis.

Hæc falsa de propria iusticia persuasio & præsumtio in causa fuit, quo minus horribilia sua peccata (id quod cuncti Hypocritæ & iusticiarij faciunt) agnoscerent, ac ne cogitarent quidem aut suspicarentur esse se peccatores, imo eximiam sanctitatem & iusticiam esse iudicabant hypocrisin illam suam, & indesanctitatis & iusticiæ opinionem atq; existimationē apud vulgus aucupabantur eaq; sancta, pia, & iusta esse summis viribus defendebant, & postea Christum & Apostolos eam ob causam, quod hanc falsam persuasionem de propria iusticia, & fucatæ sanctimoniæ laruam in ipsis reprehenderent, atrocissime & extreme persequebantur, ac tandem crudeliter interficiebant: cumque crudelitatem tantam in ipsos exercuissent, putabant se præclare rem gessisse, & opus memorabile ac pium fecisse. Deoq; cultum longe grauissimum præstitisse.

Iohannes nos cat ad pœnitentiam Iudæos.

AD populum igitur tantis tenebris & erroribus dementatum, tam præpostero pietatis studio deditum, tam prauis & periculosis corruptum opinionibus, tam falsis persuasionibus imbutum, vanaq; sanctitatis specie tumentem, venit Ioannes, docens monensq; palam, vt pœnitentiam agerent. Quod si id non facerent, tum certo certius eos æterna damnatione perituros, nec quicquam ipsis omnino profuturum, quod filij Abrahæ aut populus Dei vocarentur.

Quos præcipuè in Iudaico populo taxauerit Ioannes.

In primis autem & præcipue Pharisæos & Saducæos ad Baptismum venientes vehementius asperiusq; quam alios obiurgat & perstringit, quamuis in magna existimatione essent: erant enim precipui in populo adeoq; principes & doctores atq; gubernatores eius populi: Sed ò infelicem populum ob doctores hos & rectores suos. Nam Sadducæi prorsus Epicuræi erant, nihil credentes: Pharisæi vero erant hypocritæ, iuxta externam tantum speciem exigentes vitam inculpatam, eaq; sanctimoniæ specie seducentes & fallentes populum, vt putarit ipsos esse pios, diligentes & fidos pastores, qui gregem suum probe & summa sollicitudine pascerent, vtramq; ad salutem regnumq; cœleste viam monstrarent. Sed vehementer hic falsi sunt. Nihil enim erant minus quam quod putabantur. Eamq; ob causam Ioannes inuehit in eos asperius & concitacius, vocans eos, progenies viperarum, virulentissimosq; vermes, vt præ his alij homines ranæ, papiliones & blattæ æstimari possint.

Iudæorū gloriationes.

Ad hæc præoccupans eripit ipsis arma, quibus se tuebantur, seu prætextus, quibus fortiter insolenterq; gloriabantur sibi blandientes. Sumus Dei populus (inquiebant) quem sibi Deus præ alijs omnibus in terrarum orbe populis, elegit in peculium, cui & circumcisionem dedit. Super hæc & legem habemus seruamusq;, item & templum Dei Hierosolymis ingredimur, in cultu diuino, quem Deus ipse instituit & approbauit, sedulo & assidue nos exercemus. Quid multa? Tum in spirituali tum in politico regno illo sumus, quod vtrumq; per Mosen ex Dei mandato est institutum & ordinatum. Præter hæc omnia è sanguine & prosapia sanctorum Patriarcharum oriundi sumus: Abraham Pater noster est &c. Quid tantis prærogatiuis, tot donis ac beneficijs Dei affluentibus nobis deesse potest? quid in nobis desiderari, quo minus iusti sanctiq; simus, quo minus Deo vnice placeamus, quo minus & salutem consequi queamus?

Confutatio Iohannis contra Iudæorū gloriationes.

Hæc omnia reijciens Ioannes, Nihil, inquit, horum prorsus ad rem facit nihil hæc cuncta vobis proderunt, nihil Deo hæc vos commendabunt. Non moratur quicquam istud Deus, quod multū & superbe gloriamini de lege, templo, Patribus &c. Hæc nihili facit omnia, nullius apud eum momenti sunt, nihil ponderis habent, sed hoc vult, hoc exigit à vobis, vt ipsum timeatis, & vt promissioni ipsius credatis, vt illi obtemperetis, illum audiatis & suscipiatis, quem vobis ante promissum nunc ad vos mittit. Quod si id facere detrectaueritis, missumq; Messiam repudiaueritis, vos, omnemq; gloriam vestram, qua vos hactenus

hactenus præ omnibus alijs populis donauit & ornauit, abiecturus & extirpaturus aliumq; populum in vestrum locum excitaturus est. Imo dico vobis, quod possit Deus facere, vt ex lapidibus his qui hic in deserto sparsi iacent nihilq; æstimantur, filij surgant Abrahamo, hoc est, Deus è Gentibus quas vos existimatis esse contemptos & reiectos homines damnatosq; peccatores, nec magis apud Deum esse acceptos quam sunt hi apud vos lapides, eo quod circumcisæ non sunt, ex his inquam gentibus sibi populum eligere & suscipere potest.

Mosaicum regnum ad tempus duntaxat institutum est

Nec est quod dicatis, Nunquam id fieri poterit, Deus enim cum Abrahamo ferijt fœdus, quo se in perpetuum Deum Abrahæ & seminis eius post eum futurum promisit, Gene. 17. Nihil inquam est quod id prætendatis, quia tempus illud iam instat, quo regnum Mosaicum cum omni sua gloria desiturum & finem habiturum est. Nec ideo Mosaicum regnum à Deo institutum est, vt ad finem vsq; mundi aut in æternum duraret, sed vt ad tempus staret duntaxat, videlicet, vsq; ad Christum, cui venienti Mosen seruum cedere & Domino suo locum dare conueniebat, veluti Moses ipse vaticinatus est Deut. 18. Prophetam, inquiens, sicuti me, Dominus Deus tuus suscitabit tibi, ipsum audies.

Christi officium & doctrina.

Nolo autem vos latere Christum Dominum Abrahæ promissum prope adesse, imo iam in medio vestrum est, neq; dum nouistis eum. Is præstabit & dabit id quod Abrahæ promissum est, is omnibus gentibus benedictionem adferet, hoc est, à peccatis & morte æterna liberabit, is iustos coram Deo & salutis æternæ participes in se credentes faciet. Is Mosen cum sua lege abrogabit & tollet, aliamq; doctrinam, alios cultus diuinos instituet, quam hactenus fuere: Non coget homines circumcidi, nec exiget (vti Moses) perfectam erga legem ab hominibus obedientiam, non coget ad omnia quæ in lege sunt præcepta, ad omnes ritus, ceremonias, iudicia legis seruanda, &c. sed pœnitentiam & remissionem peccatorum suo nomine prædicari atq; annunciari iubebit, & Spiritu sancto atq; igne vos baptizabit.

Ioannes vox clamans.

Nec vos latere volo (si modo me audire & fidem mihi habere sustinueritis) Ego sum illa ipsa vox clamans & Angelus ante Dominum illum ad vos missus, vt vobis annunciem, & vos moneam, vt Domino illi, qui mox sequetur me, viam præparetis. Auferte itaq; & è medio tollite omnia ea, quæ impedire possunt viam & aduentum eius ad vos. Deponite & abijcite cum manifesta illa & crassa, tum spiritualia peccata, hoc est, hypocrisim & falsam propriæ iustitiæ persuasionem & fiduciam. Hæc enim maxime impediunt, quo minus ad vos venire possit. Suscipite eum cum gaudio, sit vobis aduentus eius gratissimus & exoptatus, obedite & credite ei, vosq; baptizari iubite. Si id facitis, tum benedicti estis coram Deo, tum peccatorum remissionem accepistis, vere tum populus Dei, veri filij Abrahæ, sancti & salui estis.

Quomodo fiat populus Dei.

Si vero id non feceritis, sed præfracte in vestris opinionibus erroneis falsisq; persuasionibus obdurati perseueraueritis, Dominumq; vestrum & omnis salutis autorem reiecerit, tum vobiscum plane actum erit. Adest enim iam illud tempus, quo pulcra & speciosa illa gloriosaq; arbor, quã ipse Deus plantauit (hoc est, Vos cum Regno & sacerdotio vestro optime & pulcherrime constitutis & ordinatis) excidetur, Atq; ideo excidetur, vt in ignem conijciatur.

Damnatio præsentium non credentium Euangelio.

Idq; breui & citius expectatione & opinione vestra fiet. Securis enim non in angulo aliqua, aut sub scamno iacet, nec ad parietem suspensa, sed ad radicem arboris iam posita est, &c.

Super hæc homo etiam ille, de quo ego testimonium fero, ad quem vos mitto, quem vt suscipiatis & audiatis, tam sedulo moneo & hortor, ille, inquam, homo non est tanta imbecillitate prædius, non est tam abiectus, tam humilis &

Qualis sit de quo uenturo prædicat Ioannes, et quid afferat.

vilis, quam vobis iuxta externam speciem videbitur. Imo dico vobis in infinitum fortior me est, & tantæ magnitudinis, tantæ celsitudinis, tantæ sanctitatis, vt idoneus non sim, qui corrigiam calciamentorum eius soluam, aut calciamenta eius portem, Quippe Dominus ipse est. Ille Dominus omnium venit ad vos, adferens vobis gratiam & salutem æternam, vt vos ex omni calamitate, in qua estis, liberet, iustos & saluos faciat.

O fœlices vos si eum susceperitis. O infœlices, ô miseros, ô deploratos si reiecerit is. Actum tum erit prorsus de vobis, breuiq; illi pœnas tantæ ingratitudinis & obstinatę maliciæ impietatisq; vestræ grauissimas dabitis. Iam enim ventilabrum in manu sua habet, vosq; qui in area ipsius iacetis, & soli, quemadmodum gloriamini, ad ipsius horreum pertinetis, illos vos, inquam, ventilabit repurgabitq;, ac triticum (hoc est, pios inter vos, qui ipsum audituri sunt) à palea segregatum in horreum suum congrebabit. Paleam vero, hoc est, magnam illam impiorum multitudinem, qui obdurati manent, nec se moneri patiuntur, nec obedire Domino suo sustinent, exuret igni inextinguibili.

Sensus concionis Ioannis.

SEntentia huius grauissimæ & vehementissimæ concionis Ioannis, haec est, Si remissionem peccatorum assequi & coram Deo iusti esse & saluari cupitis atq; ita venturam iram, hoc est, horribile illud supplicium & æternam damnationem effugere vultis, necesse est, vnagatis pœnitentiam vt Baptismum expectatis, vt in eum, de quo testificor, credatis. Hic solus est, qui peccata condonat, qui Spiritu sancto baptizat, qui iusticiam, vitam & salutem adfert, &c. Nihil ad consequendam salutem prorsus momenti habet semen Abrahæ & circumcisum esse, nomen populi Dei gestare vel populum Dei vocari. Quapropter moneo vos ne diu apud vos consultetis, nec dubitetis an peccatores sitis, has cogitationes longissimè ex animis vestris profligate, sed ex animo confitemini & agnoscite vos peccatis plane submersos, & sic ijs grauatos esse, vt ipsi vos inde euuere & liberare non possitis, sed solo illius saluatoris præsenti auxilio. Quare eius auxilium ex animo & toto pectore anxijs & ardentissimis votis suspirijsq; expetite & quærite, vt ita ex miseria & calamitate illa extrema, ex æterna damnatione, peccatorum stipendio liberati, in æternum seruemini.

Officium Ioannis, & de differentia baptismi.

Et istud (inquit) auxilium iam adest, iam vobis offertur. Ego enim missus sum vt prædicem & annunciem vobis, non de tali Baptismo, qui carnis ordeas abluat, (quales Baptismi seu lotiones multæ in lege Mosi mandatæ sunt) sed de tali Baptismo, qui & vocabitur & erit Baptismus Pœnitentiæ, ad remissionem peccatorum. Proinde si diuini auxilij participes fieri volueritis, agite pœnitentiam, agnoscite peccata vestra, & Baptismum in remissionem peccatorum expetite, &c. Quod si vero ea mente fueritis, & in opinione ac persuasione semel concepta permanseritis, vt vos putetis iustos & sanctos esse & vobis ipsis, propter circumcisionem, legem & cultus ceremonialesq; legis vobis mandatas, tum nulla res, nulla creatura vos iuuare & liberare poterit, nec vsquam remedium & auxilium in his malis inuenietis.

Quomodo non sint docendi.

SIC & nobis noster populus docendus est, eademque illis Concionis ac doctrinæ forma proponenda. Non est, ô homo, quod cogites aut putes, te vilis tuis operibus iram DEI contra peccata placaturum, & iusticiam coram DEO meriturum, non est quod putes te ob id regni cœlorum hæredem futurum, si duriore & asperiore victu & amictu te maceres, non est quod Carthusianus aut Eremita, seu Anachoreta fias aliumue Ordinem Monasticæ durum suscipias corpusq; & valetudinẽ tuam vigilijs, ieiunijs, alijsq; affliges & atteras. Non est quod existimes Deum eam contritionem, eos tuos labores, eam vitæ asperitatem, aut flagellationes istas quibus vlg ad sanguinem corpus cecidisti, respecturum, & ob ea tibi peccata tua remissurum & regnum cœlorum daturum. Esras

toto

toto cœlo, o homo, & te miserrime fallis. Vniuersa tua omniumq; hominum opera & qualiacunq; ea & quotcunq; sint, & quocunque tandem nomine vocentur, longe sunt viliora, longe minora, quam vt vel leuissimum & minutissimum peccatum auferre possint.

Nam vt à peccatis libereris & iustus fias, id alia ratione fiat, oportet, videlicet hac, vt ea tibi ex mera Dei gratia & misericordia propter CHRISTVM condonentur traditum pro peccatis nostris. Si itaque DEI iram & æternum gehennæ supplicium, quod peccatis tuis commeruisti, effugere voles, necesse est vt id nulla alia, quam hac ratione, qua dixi, hoc est, gratis ex misericordia propter CHRISTI meritum fiat. *Quomodo iustũ fieri oporteat.*

Est autem pœnitentia vera, scire & ex animo confiteri & agnoscere se, (velut Scriptura testatur) in peccatis conceptum & natum, atq; filium iræ naturaliter esse, æternæ morti & damnationi obnoxium: item confiteri & credere, nostra opera nulla æternam salutem mereri, & adeo non esse vllum meritum in vlla creatura aut vllis humanis operibus studijsue, vt etiam conduplicent & adaugeant nostræ calamitatis miseriam, & quantumuis multa & ardua in speciem opera, damnationem etiam pariant, videlicet tum cum ijs fiditur, aut cum eo animo fiunt, vt te propter ea coram Deo iustum esse & æternam vitam consecuturum speres, cumq; id operibus tribuis, aut cum operibus id te consecuturum præsumis, quod soli Christo vnico inter Deum & hominem Mediatori tribuendum est, vtpote qui solus id præstare potest, qui seipsum pro nobis omnibus victimam obtulit, vt remissionem peccatorum propter meritum & opus passionis eius consequeremur. Id si credis, tum habes remissionem peccatorum. Sin minus, tum nunquam in æternum è calamitate qua pressus es liberaberis, nunquã remissionem assequeris, etiamsi ieiunijs, vigilijs, alijsq; studijs ac laboribus mortem tibi accerseres. *Pœnitentia vera quid.* *Opera quando damentur.*

Audis hic de remissione peccatorum agi, non de expiatione seu satisfactione pro peccatis. Est item gratia & donum, ergo non meritum. Quod Deus tibi gratuito propter Christum donat, id misera tu Creatura, misellus tu homuncio, & verus cinis non potes ei persoluere, nec ab eo emere, nec vllo opere aut officio rependere. Hoc vult Lucas, vbi ait, Ioannem prædicasse Baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum.

ATq; ita S. Ioannes concione hac & Baptismo suo, legem Mosi cultusq; diuinos in lege præceptos abrogat, explodit, & repudiat, in iustificationis negocio, doceiq; & asserit, Legem peccata auferre & conscientiam purificare, coramq; Deo pacare non posse, nec ob eam causam Lex à Deo data fuit, sed ideo data est, vt peccata manifestaret & retegeret, vel vt in peccatorum agnitionem nos perduceret, & vt ex cognitione peccati, (quod per Legem cor ferientem & nos acriter examinantem, fit longe grauius & atrocius quam putabatur) damnationem propter peccata commeritam ostenderet, atq; ita nihil nisi iram operaretur. *Lex cur fuerit data.*

Nec Iudæos accusat & obiurgat Ioannes hoc nomine tantum, quod vt præuaricatores aut transgressores legis neq; maximum neq; minimum in lege præceptum seruarint, sed etiam ob id, quod nihil in lege prorsus intelligant. In ea enim opinione erant se iustos coram Deo & sanctos esse, & quod Deus cœlum nolens volens dare ipsis cogeretur, si legem aut cultus & ceremonias in lege præceptas externe vtcunque obseruarent, victimas, oblationes & sacrificia offerrent, &c. Sed hæc mens legis non fuit, non eam ob causam lex à Deo lata & illis data erat. *In quibus accuset Iudæos Iohannes.* *Error Iudæorum.*

Hunc eorum errorem, hanc falsam persuasionem præsumptionemq; duriter & aspere carpit & accusat, eosq; qui sibi videbantur iustissimi, & magnam

eximiæ cuiuſdam ſanctitatis ſpeciem præ ſe ferebant eſſe grauiſſimos peccatores, ad æternam damnationem, niſi reſipiſcant, deſtinatos, palam docet monetq; vt pœnitentiam agant, peccata ſua agnoſcant, Baptiſmo in remiſſionem peccatorum ſe tingi patiantur, credantq; in eum qui breui adfuturus & ſecuturus ipſum eſſet, Spiritu ſancto & igne baptizaturus. Docet item neceſſe eſſe, ſi de ſalute æterna nolint venire in periculum, vt falſam iſtam ſanctitatis opinionẽ, faſtumq; & præſumptionem abiiciant, alioqui ſalutis autorem non poſſe ſua gratia & auxilio ſalutifero ad eos venire. Nulla re magis excludi & prohiberi aditu gratiam ipſius ad homines, quam propriæ iuſtitiæ & ſanctitatis fiducia & preſumptione.

Iohannis concio ad Iudæos.

AD hunc modum nunc quoq; Euangelij doctrina in lucem reuocata, in Monaſterijs totoq; Papatu tumultuatur turbatq; omnia, carpens & accuſans horribilem idolatriam & fœdiſſimos abuſus atq; errores, peſtulentiſſimasq; opiniones in Eccleſiam inuectas, eosq;, qui etiamnum iſtis tenebris & opinionibus falſis detinentur, ſedulo ad reſipiſcentiam exemplo Ioannis, hortatur, dicens, Si volueritis iram venturam effugere, neceſſe eſt, vt faciatis veros fructus pœnitentiæ

Papatus in quibus reprehendatur.

Non eſt quod cogitetis ſatis eſſe ad ſalutem & Dei gratiam conſequendam, quod corpus veſtrum affligitis & maceratis, quod non viuitis, non editis, non bibitis, non amicimini ita vti alij homines, quod alijs geſtibus, alio vitæ genere, alijs moribus vtimini quam vulgus, quod cælibes eſtis, quod aſperioribus veſtibus corpus atteritis, quod multis cantionibus, multis preculiis, multis vigilijs multisq; ieiunijs vos defatigatis & conficitis.

Opera ineffi-cacia ad promerendam ſalutem.

Hæc omnia veſtra ſtudia & opera ad iuſtitiam coram Deo promerendam nullo modo ſufficiunt, ſed ſunt plane fruſtranea, & adeo ijs non aſſequemini quod expectatis & ſperatis, vt ijs ipſis tam impia opinione factis, potius vobis extremum exicium & damnationem accerſatis, iramq; Dei in vobis magis concitetis. Neq; enim Deus præcepit nec iuſſit, vt eiuſcemodi ſtudijs & laboribus vos torqueretis, ſed vos ipſi, citra & contra verbum & mandatum ipſius, ea elegiſtis & impia opinione inſtituiſtis.

Quapropter relicta & abiecta hac præſumptione & fiducia propriæ veſtræ iuſtitiæ humiliate & ſubmittite vos, & ex animo agnoſcite vos eſſe miſeros peccatores æternam damnationem propter peccata & horribilem naturæ prauitatem meritos, nec quicquam in vobis ſpei, auxilij & conſilij eſſe, vt à peccatis liberemini, hoc, inquam, agnoſcite, & credite in Chriſtum, agnum illum Dei, qui veſtra & totius mundi peccata tollit, qui pro omnium peccatis mortuus eſt & ſatisfecit, conſoletur & erigat animos veſtros, quod in illum baptizati eſtis, quodq; eum in Baptiſmo cum vniuerſis ipſius bonis & dotibus induiſtis. Quod ſi facere renueritis, audietis horrendum illud de vobis iudicium, quod ſitis progenies viperarum & peſtilentiſſimi virulentiſſimiq; vermes, & vna cum ordinibus, cucullis, tonſuris, miſſis, & alijs nugis & ficulneis ſtramineisq; armis veſtris (quibus Satanam fundere & proſternere ſtultiſſime & impie præſumitis) in profundiſſimam abyſſum inferni præcipitabimini, horribili gehennæ incendio in æternum pro meritis cruciandi.

Quomodo conſequenda remiſſio peccatorum.

SED hæc ſurdis dicuntur, nec enim volunt nec poſſunt recta monentibus obtemperare, (non minus quam quondam Iudæi eo tempore, quo Ioannes eadem monuit) Nullo modo credunt nec audire ſuſtinent, ſe eſſe peccatores & damnationi obnoxios, multominus ferunt, ſe viperas & noxios venenatosq; vermes vocari, nec vllo modo perſuaderi poſſunt, vt credant ſe tales eſſe, tam peſtilentes, tam venenatos, quodq; tum ſeipſos, tum omnes erroneæ & exitialis eius doctrinæ veneno infectos in damnationem præcipitent.

Cauſa

Cauſa autem ob quam ſe moneri non patiuntur, hæc eſt, quod hactenus opinione eximiæ iuſtitię coram mundo claruerunt (ſicuti Phariſęi apud Iudęos) quodq; habiti ſunt ab omnibus ſanctiſſimi, qui in ſpirituali & perfecto vitæ inſtituto aut ſtatu viuerent, in quo bonorum operum & meritorum tantos aceruos & cumulos congregare & congerere poſſent, vt ipſi non indigerent ijs omnibus, adeoq; ijs abundarent & affluerent, vt ea merita quibus ipſi non egebant, vulgo Chriſtianorum (quos laicos, prophanos & mundanos homines appellabant) ſuperogarent & communicarent atq; ita illis etiam regnum cœlorum promererentur. Dictitabant enim & docebant, in infelici & periculoſo vitæ genere laicos verſari, in quo Deo ſeruire non poſſent, ob id quod curis domeſticis & alijs negocijs atq; occupationibus varijs irretirentur & deſtringerentur.

Cauſa cur Monachi & Papiſtæ nõ ſe moneri patiantur de abuſu operum.

His fidem habuit mundus, atq; ita ſeductus & deceptus merita & opera iſta ſupererogationis ab illis emit precio ſane non vili, ſed maximo. Neq; enim illorum penuaria, horrea, hypothecas & focum tantummodo magna eſculentorum & poculentorum aliarumq; neceſſariarum ad vitam rerum copia repleuit & refersit, ſed tam prodigioſe prodigus & profuſus in illos fuit, vt tandem regiones totas & vrbes potentiſſimas illis ceſſerit & donarit, atq; ita tandem maximi & potentiſſimi Domini (potentiſſimis Principibus & Regibus pares) facti ſint, pręſtantiſſimamq; Chriſtianiſmi partem occupatam nunc obtineant, ſub hoc tamen prætextu & ſpecie, vt dictum, quod ſpiritualis & ſanctus electusq; Dei populus putabantur, qui pro alijs ſæcularibus & prophanis hominibus (vt ipſi eos vocabant) apud Deum intercederent & orarent eisq; cœlũ promererentur, &c. atq; ita pro doctrina ſaluifici Euangelij & Sacramentorum Chriſti, fœda ſua mendacia de Cucullis, Raſuris, Tonſuris, Purgatorio, Sanctorum inuocatione, peregrinationibus, indulgentijs & ſimilibus nenijs futiliſſimis in totum mundum ſparſa & diuulgata plenis buccis deprædicarunt, infinitisq; prędonijs ita extulerunt, vt fides in Chriſtum fere extincta, venerabileq; Sacramentum Baptiſmi Chriſtianis non modo prorſus ignoratum, aut eius dignitas non ſatis perſpecta ſit, verum etiam in eam opinionem & grauem errorem ſint perducti, vt putarint nihil omnino prodeſſe Baptiſmum homini, poſt Baptiſmum in peccatum lapſo.

Opera ſupererogationis.

His mendacijs impijsq; doctrinis ficticijsq; ſuis operibus & traditionibus maiorem & horribiliorem abominationem deſolationemq; inuexerunt in Eccleſiam, quam Phariſæi & Scribæ in populo Iudaico.

Iam vero Euangelio blaſphema eorum mendacia & abominationes manifeſtante & arguente, eisq; æternum gehennæ incendium, niſi pœnitentiam egerint minitante, tam ſunt obſtinati & indurati, vt plane non moueantur, ſed ſecure & ſuperbe contemnant omnes monitiones omnesq; minas. Præter hæc ſumma & extrema impudentia blaſphemijs proſcindunt damnantq; ſaluificam veritatem, igniq; & ferro omnes eius veritatis amantes & ſtudioſos ſumma crudelitate perſequuntur. Inſuper etiam Satanicam ſuam doctrinam non modo vi tueri & retinere, verum etiam ſanctam, piam, veram & diuinam eſſe, defendere ſummis viribus conantur. Quamuis autem tales ſint, ac talia patrent, tamen quę ipſorum eſt effrons & propudioſa impudentia, gloriari etiam audent (itidem vt Chriſti temporibus indurati & excæcati Iudæi) ſe Dei populum, ſe veram Chriſti Eccleſiam eſſe: nosq; interim diris deuouent, execrantur, deteſtantur, anathematum fulminibus percutiunt, cœlũ & terram contra nos inuocant, conuicijsq; grauiſſimis & atrociſſimis lacerant omnium qui vnquam exorti ſunt hæreticorum peſſimos & ſceleratiſſimos eſſe clamant, impingunt q; nobis (ſed falliſſime) bona opera per doctrinam noſtrã prohiberi & à ſtudio atq; ardore bene operandi homines auocari & deterreri, omnes bonas ordinationes & conſtitutiones euerti, vnitatem Eccleſię pulcherrimosq; illos (vt ipſi putant) cultus Dei turbari.

Papiſtarum pertinacia in abominandis blaſphemijs.

Sed quid tum? Clament, mentiantur, inſaniant, ſæuiant, menſuramq; malicię ſuæ expleant. Deo committamus cauſæ noſtræ negocium. Non primi hi

ſunt

sunt qui verbum Dei blasphemant, eius ministros persequuntur. Nos eadem illa prædicamus & docemus, quæ Ioannes Iudæis prædicauit. Videlicet, pœnitentiam agendam, in Christum credendum, Baptismumq; suscipiendum esse &c. si á peccatis liberari & æternam damnationem effugere voluerint. Propter hanc doctrinam Ioanni impingebant aduersarij grauissima & atrocissima crimina, conuicijsq; eum proscindebant amarulentissimis, clamabant eum agitari dæmonio, & omnia quæ doceret esse falsissima & vanissima, &c. Non ergo mirum nos ijsdem conuicijs & criminibus onerari & traduci.

Exemplo Ioannis condemnati à Iudæis, nunc quoque dicere pios doctores explosi.

Verum non multo post fit palam & manifestum vtra pars verius senserit, vtra Deo probata sit. Qui prædicationi Ioannis crediderunt, & Baptismo tincti sunt, Christumq; fide susceperunt, ij erant coram Deo vera Ecclesia, ex qua postea Euangelium in totum mundum plantatum & diuulgatum est. Alterius vero illius excæcatæ & induratæ partis maxima illa multitudo, quæ audire recta monentem, & tempus visitationis suæ cognoscere nolebat, sed vi ritus & cultus Legis retinere & tueri conabatur, ea in extremam calamitatem coniecta miserrime tandem periit, excisa & extirpata prorsus (veluti Ioannes minatus illis fuerat) cum lege, templo, cultu sacro, regno & sacerdotio, &c. Romani securis illa Dei fuerunt, eamq; arborem exciderunt, & paleam in ignem coniecerunt, cum triticum trituratum & euentilatum in horreum conuectum esset.

Romani securis Dei.

Iam si Deus proprio suo populo non pepercit, quem sibi in peculium elegerat, cui verbum suum concrediderat, cuius regnum & sacerdotium instituerat, quem à tempore Abrahæ vsq; ad Christum tam mirabiliter conseruarat, & contra omnium Gentium acerbissima odia, vim, & crudelitatem defenderat, qui item à summis & sanctis hominibus, quibus Christus erat promissus, originem duxerat, ex quo item maximi sanctissimiq; viri, qui vnquam in terris vixerunt, vt Patriarchæ, Prophetæ, reges Apostoli, &c. ipseq; Dominus omnium, Christus Iesus secundum carnem, prouenerant, Si huic, inquam, populo suo non pepercit, verum tam horribili, sed iusto tamen iudicio, eos deleuit & extirpauit, ob id quod Christum suscipere recusarent, multo minus nobis, qui Gentes sumus, nec eam gloriam & prærogatiuam habemus, parsurus est, si Ioannis testimonium & prædicationem (quæ nunc ante alterum & posteriorem Christi aduentum, palam promulgatur, & fortiter atq; magna voce clamat; Agite pœnitentiam, &c. suscipere eiq; credere noluerimus.

Si Deus suo populo non pepercit quod Iohannis concionem noluerunt suscipere: multo minus nobis non credentibus parcet.

Accusat itaq; & damnat hæc prædicatio de pœnitentia coram Deo omnes homines, nec eos solum, qui in manifestis flagicijs iacent, verum etiam & multo magis eos, qui se iustos & sanctos esse coram Deo autumant & gloriantur, propter opera sua & proprium iustitiam. Omnibus hominibus ex æquo, nullo prorsus excluso, nullo excepto, siue sit Pharisæus, siue Saducæus, siue Scriba, siue Sacerdos, siue Leuita, &c. siue Papa, siue Cardinalis, siue Episcopus, siue Monachus, siue Sacrificulus, siue Spiritualis, siue Laicus, aut prophanus, &c. Omnibus, inquam, pariter, & citra vllam exceptionem dicit & prædicat, vt pœnitentiam agant, sciantq; omnia sua studia, conatus, opera, deniq; totam vitam coram Deo non esse iusta, sed nihil aliud quam peccatum, omnia nostra esse damnata, ac proinde nos regenerari & plane alios fieri oportere.

Ioannis concio accusat omnes homines.

Hinc facile intelligi potest, pœnitentiam non posse esse aut vocari ea studia & opera, quibus ego pro peccatis satisfacere, aut peccata dependere præsumo, quemadmodum Papistæ de pœnitentia docent. Nam cum sim peccator & filius iræ natura, velut Scriptura testatur, non potero peccata peccatis delere, sed cum id tento, peccata peccatis tantum cumulo.

Vere

Vere autem pœnitentiam ago, cum credo verbo dei, acusanti me & ostendenti, quod coram Deo peccator, & propter peccata damnationi obnoxius sim, cumque iram Dei contra peccata exhorresco, verisq; terroribus & iudicij diuini metu concutior, atque ex animo doleo, quod Domini dei mei dicto nunquam vere audiens fui, quod mandata eius nunquam vere intellexi, expendi, aut consideraui, multo minus vllum ex ijs neq; maximum neque minimum præstiti: nec tamen animum despondeo omni spe salutis abiecta sed me ad Christum duci patior, vt gratiam & auxilium apud illum quæram cumque firmiter credo me misericordiam & præsentem opem inuenturum. Quippe agnus Dei est, ab æterno ad hoc prædestinatus, vt totius mundi peccata tollat, eaque sua morte exoluat & expiet. Ita Ioannes duo docet, Primum omnibus nobis nostram miseriam & calamitatem, deinde vbi & apud quem auxilium & remedium huic malo quærendum nobis sit, prædicatione sua ostendit:

Pœnitens vera qui.

Quid docet Ioannes.

Hæc autem concio non sine fructu habetur, non redit ad concionatorem vacua, semper inuenit discipulos qui inde moti & conuersi ad meliorem frugem resipiscunt. Siquidem Euangelista Matthæus testatur magnam vim hominum ex omnibus ciuitatibus & regionibus vndiq; finitimis ad Ioannem in desertum confluxisse, & baptizatam ab illo in Iordane, & peccata sua confessam esse. Quemadmodum & apud S. Lucam cap. 7. testatur Christus dicens: Omnis populus audiens & publicani iustificauerunt Deum baptizati baptismo Ioannis, hoc est, credebant eius verbo seu prædicationi, videlicet quod peccatores, & damnati ex sese essent, &c.

Quid effecerit concio Ioannis.

At Pharisæi & scribæ (vt statim subdit Lucas) consilium Dei spreuerunt aduersus semetipsos, non baptizati ab eo. Etenim fiducia operum legalium mentes hoc sibi persuaserant, se ante abunde satis iustos & sanctos esse, ideoq; prædicationem Ioannis nihil morabantur, planeq; contemnebant. Imo videbantur sibi, multo se scire melius omnia quæ ad salutis rationem attinerent, quam vt ab ipso doceri possent. Ob id spernunt Dei consilium, quod decreuerat & mandauerat annunciari, vt hanc prædicationem & Baptismum Ioannis susciperent, & hac ratione nec alia vlla via aut medio remissionem peccatorum consequerentur & saluarentur, quam vt pœnitentiam agerent & in fidem in Christum, (quem Ioannes annunciabat) in remissionem peccatorum baptizarentur.

Qui contemserint & persecuti fuerint doctrinam Ioannis.

Dum Ioannes sic docet & baptizat, Christus à Galilæa ad Iordanem venit (vti idem Euangelista Matthæus scribit) Baptismumq; ab Ioanne expetit. Hic sane mirari licet tam præpostere rem geri. Pharisæi & scribæ, qui maxime peccatis, & in damnatione sunt submersi, peccata se habere negant, nec ferre æquis auribus possunt vt de peccatis arguantur, nec vllo modo persuaderi possunt, vt putent sibi agendam esse pœnitentiam, nec Baptismum expetunt. At Christus, qui immunis est ab omni peccati labe, quique titulum & elogium hoc habet solus, quod peccatum nullum vnquam fecit, quodq; omnia verba & opera eius inculpabilia & irreprehensibilia, imo sancta & salutifica sint, atq; ideo non pœnitentia nec Baptismo nec remissione peccatorum opus habet, Is inquam accedit, vt ab Ioanne ministro suo baptizetur. Alij omnes cum in peccatis sint concepti, in peccatis nati, in peccatis etiam vixerint & viuant, merito & summa necessitate cogente agerent pœnitentiam, & baptismum susciperent, At propter eos ipsos Ioannes ibi adest, sed plurimi sunt, maxime Pharisæi & scribæ (vt dictum) qui id facere neutiquam volunt. At ille qui innocens & sanctus est absolutissime, is Baptismo tingi se patitur.

Christus immunis peccatis baptizatur & pollutis peccatorum multitudine Pharisei & scribæ contemserunt & oderunt baptismum Ioannis.

Cur autem Baptismum expetit, cum peccatum nullum nec quicquam immundi in eo sit, quod Baptismus auferre queat? Salutaris profecto futurus est

Christus cur Baptizetur.

est hic Baptismus. Accedit hic ad Ioannem peccator, qui peccatum pro sua persona & ex se nullum prorsus habet, & tamen peccator maximus est, vtpote qui totius mundi peccata habet & portat. Eamq; ob causam Baptismum petit, confitens hoc ipso facto se esse peccatorem, sed non ex sese, verum pro nobis, quia suscipit in se induitq; hic meam & tuam personam, inque omnium nostrum locum, qui peccatores sumus, sese collocat & substituit: & cum omnes, maxime superbi & insolentes isti Sancti, falsa proprię iustitiæ persuasione tumentes, non sustineant peccatores esse aut vocari, cogitur hic Christus pro omnibus peccator fieri, sumpta in se persona & specie peccatricis carnis, & queritur (vti multi Psalmi testantur) in cruce & passione sua de grauitate & dura sarcina peccatorum quæ portat. Psalmo 40. iuxta Hebræorum supputationem ait: Comprehenderunt me iniquitates meæ, vt videre non possim. Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei. Et Psalmo. 41. clamat: Domine miserere mei, sana animam meam quia peccaui tibi. Item Psalmo 69. Deus tu scis insipientiam meam, & delicta mea à te non sunt abscondita. Item: Opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me. Et Psalm. 22. Deus Deus meus quare dereliquisti me, &c.

Christus in nostrum locum se substituit, nostra peccata in se suscipit.

In his & alijs Psalmis loquitur Christus sub persona peccatrice. Sed qua in re peccauit, aut quid vnquam commeritus est? qui factum, quod peccator is est, qui ex se sanctissimus & iustissimus est? Sic factum esse dicit Esaias cap. 53. quod Dominus in eum coniecit omnes iniquitates & peccata nostra. Nam cum nos omnes vt oues errarémus, vti ait Propheta, hoc Deus inuenit consilium & medium, quo nos errantes, & ad damnationem properantes, in viam & ad vitam reduceret, Omnium hominum peccata humeris illius, qui solus sine peccato erat, imposuit. Atq; ita fit grauissimus & longe omnium maximus & vnicus in terris peccator, vt alius præter eum nullus sit peccator. Sic enim diserte & clare textus ait: posuit in eo Dominus iniquitatem omnium nostrum.

Christum in Psalmis loqui sub persona peccatrice.

Cum itaque tantus peccator sit, cui omnium nostrum peccata imposita sunt certe baptismo opus habet, vtq; in remissionem peccatorum baptizetur necesse est, non propter se ipsum, aut pro sua persona, quæ innocens & ab omni prorsus inquinamento ac macula immunis est, Sed propter nos, quorum peccata portat. Hæc peccata nostra, quæ in se suscepit, Baptismo immergit & tingit, ijsq; abluit se, hoc est, nos, in quorum locum concessit, seu quorum personam induit, vt in suo Baptismo ea peccata submergantur & suffocentur.

Quare Baptismo opus habuerit Christus.

Ad hoc quidem Ioannes missus & ordinatus fuit, vt homines ad Baptismum pœnitentiæ inuitaret & pertraheret, sed præcipue & maxime huc eius ministerium destinatum fuit, vt de Christo testaretur, eumq; baptizaret. Atque hinc proprie & vere Domini Christi Baptista vocatur. Nam si Christus nobiscum, imo propter nos non esset baptisatus, tum periremus omnes. Cum igitur Deus pater omnium hominum peccata in se posuerit, vt ea portaret & pro ijs satisfaceret, ideo ad Ioannem se confert, vt baptizetur, nõ propter se, sed propter me & te totumq; mundum, vt omnibus adferret salutem & perpetuam felicitatem, vt à peccatis nos mundaret, iustos & saluos nos faceret.

Ad quid ministerium Ioannis destinatum fuerit.

Ita etiam seipsum offerens in cruce, fit peccator & execratio seu maledictum, cum tamen solus semen illud benedictum sit, per quod totus mundus benedicitur, hoc est, à peccatis & morte liberatur. Quod vero in cruce pendet, medius inter duos latrones, quibus etiam æquatus, imo sceleratior iudicatus est, quodq; inibi probrosissimæ mortis supplicium perfert, hoc facit propter totum genus humanum, vt id ab æterna maledictione liberet. Atq; ita est tum maximus & vnicus in terris peccator, quia portat totius mundi peccata, tum solus

Christus eur mortuus.

Christus peccator quomodo.

iustus

iuſtus etiam & ſanctus, quia nemo coram Deo iuſtus & ſanctus fit per vllum aliud medium, quam per Chriſtum.

Hoc & Iohannes de ipſo teſtatur, dicens: Ecce Agnus Dei (Certe agnum Dei ſanctum, mundum, immaculatum, & innocentem eſſe oportet) Sed quid amplius de eo prædicat? Qui tollit peccata mundi, inquit. Si tollit peccata mundi, certe peccator eſt, adeoq; ſolus peccator eſt. Neq; enim ludens & iocans per Prophetam Spiritus ſanctus dicit, Dominus poſuit in eo iniquitatem omnium noſtrum. Item per Iohannem: Ecce agnus Dei, qui tollit peccata mundi. Hoc qui credit, quod in Dominum illum longe omnium optimum & noſtri amantiſſimum, vnicum illum ἀμαρτιοφόρον, vnicum illum pro peccatis Satisfactorem ſua & totius mundi peccata poſita ſint, quodq; propter ea baptizari & in crucem ſuffigi ſe paſſus ſit, ibiq; ſanguinem ſuum precioſiſſimum pro nobis effuderit, vt nos hoc modo à peccatis mundaret, iuſtificaret & ſaluaret, qui hoc, inquam, credit, is habet remiſſionem peccatorum & vitam æternam, Chriſtiq; Baptiſmus, crux & ſanguis fit ipſius proprius. Nam cum pro ſe & ex ſe mundus & innocens ſit, non opus fuiſſet, vt aut baptizaretur aut crucifigeretur, verum hoc ipſo ſeruiuit & profuit toti humano generi. Qui id credit, is quod credit accipit.

Chriſtus agnus qui tollit et expiat peccata.

Eſt itaq; Iohannes angelus ille de quo Malachias vaticinatus eſt, miſſus ante faciem Domini, vt de eo teſtimonium perhiberet & eum baptizaret, quo per Baptiſmum eius à peccatis mundaremur. Et qui à Iohanne ſic baptizati ſunt in Chriſtum (qui Ioannem breui ſequuturus, totiq; mundo benedictionem allaturus erat,) illi ſunt ſaluati, ſicuti ab initio mundi omnes ſancti per eandem fidem, videlicet quod per Chriſtum à peccatis ſe ablutum & mundatum iri credebant, liberati, & ſaluti facti ſunt.

Malachiæ vaticinium de Iohanne.

De hac ablutione & mundatione à peccatis, loquitur Propheta Dauid, Pſalm. 51. vbi ait: Multum laua me ab iniquitate mea, & à peccato meo munda me. Item: Aſperge me Hyſſopo, vt munder, laua me, vt ſuper niuem dealber. Quoniam iniquitatem meam, inquit, agnoſco, et peccatum meum contra me eſt ſemper, vel aſſidue ob oculos verſatur mihi. Tibi ſoli peccaui & malum coram te feci, hoc eſt, nihil aliud coram te ſum quam peccator, & quicquid facio, id malum eſt, nec in me quippiam inuenio, quod coram te iuſtitiæ nomen obtinere, aut in conſpectu tuo conſiſtere & inculpabile eſſe poſſit.

Mundatio à peccatis.

Hoc propterea dico, o Domine, vt iuſtificeris, vel iuſtus maneas in verbis tuis, nec reprehendi poſſis, cum iudicaris, hoc eſt, ſi nollem confiteri & agnoſcere me coram te nihil aliud quam peccatorem, tum verbum tuum arguerem mendacij, teque damnarem, ita vt hypocritæ & iuſtitiarij (hoc eſt, ex operum ſuorum meritis iuſtitiam quærentes) faciunt. Neutiquam igitur tam præſumptuoſus ero, quam ſunt incogitantes iſti, & ſuæ ſaluti peſſime conſulentes homines, vt dicam, me non eſſe peccatorem. Hoc enim ipſo te abnegarem, tuumq; iudicium, quod de me tuliſti, quo & omnia mea ſtudia & quicquid in me eſt damnas, vanitatis & mendacij inſimularem. Ideo peccatorem me eſſe, & æternam damnationem commeritum agnoſco & libenter profiteor, vt tu vincas & verus ſis, verbumq; tuum verum, immotum & ſtabile maneat, vt maxime à multis infeſtetur, impetatur, & perſecutioni expoſitum ſit: Siquidem hypocritæ ſe propriis ſuis operibus iuſtos facere, & ſua impia dogmata, ſuas nugas & nænias, ſua deliramenta & ſomnia, ſuas abominationes, ſuos horrendos errores & abuſus vi etiam et armis tueri & propagare conantur, atq; ita verbum Dei mendacij arguunt ac damnant: ſed per Spiritum ſanctum Propheta minime mendax ait: Vt vincas cum iudicaris, hoc eſt, quamuis furioſe contra te & verbum tuum belligerentur, tumultuentur, & inſaniant, nihil tamen promouebunt, ſed erit ſine viribus, ira & omnis conatus, ſtudia, & conſilia eorum erunt irrita & ipſis exitioſa. Tu manebis, vt illorum impetum & incurſum facile ſuſtinebis ac retundes, tu

Quare confitendum unicuiq; ſit, ſe eſſe peccatorem.

tandem iuſtificaberis & vinces in verbis tuis, illi vero in peccatis ſuis miſerrime peribunt, &c.

Quis fuerit eventus Iudæorum cum Iohannis concioni & Baptiſmum negligerent.

Et hoc ipſum Iudæorum fatum, hic eorum exitus fuit, cum Iohannis concioni fidem habere, pœnitentiam agere & Baptiſmum accipere nollent. Aſperabantur Dei conſilium, Iohannem dæmonium habere dicebant, eaq; quæ ex mandato Dei prædicabat, impia, vana & ementita eſſe clamabant. Propter hanc ſuam impietatem & malitiam obſtinatam, in grauiſſima pericula, in extremas calamitates & omnis generis miſerias coniecti, omni ſua gloria exuti, exterminati, extirpati, extincti tam corpore quam anima miſerrime & horribiliter perierunt. Deus vero vicit & verus manſit. Nam in verbis & iudicijs ſuis ſemper verus, & certus eſſe ſibiq; ſemper conſtare vult: nec ferre poteſt hic Aristarchum aut cenſorem, nec vllo modo patitur verbum ſuum mutari. At verbum eius diſerte & clare pronunciat, Omnes homines coram ipſo eſſe peccatores.

Deus ipſe pronunciat omnes homines peccatores.

Hinc ſtatim colligitur & ſequitur iudicium illud, quod & mortis rei æternæq; damnationi obnoxij ſint. Hic caue arguas mendacij Deum Dominum tuum, ſed cede illi, & crede verbo eius, illum verum, & te nihil niſi peccatum & damnatum eſſe nullo modo dubita.

Si vero iuſtificari voles, alibi quæras id oportet. In mundo inter homines in contractibus iuſtus & in meliore cauſa eſſe potes quam aduerſarius tuus, qui te opprimit, iniuria afficit, tuum tibi eripit, &c. Hic ad ius confugere, hic te iuſtum eſſe, & immerito tibi iniuriam inferri dicere, iusq; quærere & expetere potes. At vbi cum Deo agendum eſt tibi, inq; illius iudicio apparendum & conſiſtendum tum caue vt de iure aut tua iuſtitia cogites, ſed vltro te iniuſtitiæ accuſa, & illum iuſtum eſſe ore & corde profitere, ſi modo gratiam inuenire voles. Hoc autem tum facis quando cum Dauide & ſanctis omnibus dicis, Agnoſco O Domine Deus meus, & confiteor, & ſentio, & credo me damnatum eſſe peccatorem, ideoq; ad gratiam & miſericordiam tuam inexhauſtam confugio, teq; rogo, mi Pater clementiſſime, vt abluas & baptizes me, propter Chriſtum. Tum ſcio te mihi propicium, meq; remiſſionem peccatorum conſecutum, & me vere mundum ſupraq; niuem dealbatum eſſe.

Homo vbi iuſtus, vbi non.

Inter Iohannis, & Chriſti baptiſmum diſcrimen.

EST itaq; inter Iohannis Baptiſmum & Chriſti non multum diſcrimis. Id autem quod ſit, Iohannes ipſe indicat vbi dicit, baptizo aqua, ſed qui poſt me venit, is baptizabit vos Spiritu ſancto & igne, quaſi dicat: Non ſum ego is qui peccata condonat & Spiritum ſanctum largitur, ſed in illum, qui hoc præſtat, quiq; me mox ſequuturus eſt, ego baptizo. Quos itaq; Iohannes baptizauit, quiq; ante Baptiſmum Chriſti è vita hac in fide Chriſti exceſſerunt, ij non minus ſaluati ſunt quam qui poſtea baptizati ſunt. Crediderunt enim quod Chriſtus cum ſuo Baptiſmo venturus, ipſoſq; Spiritu ſancto & igne baptiſaturus eſſet, hoc eſt, quod Chriſtus vtpote verus Dei agnus, qui in ſtipite crucis oblatus eſt, pro peccatis totius mundi moriturus, atq; morte ſua hoc effecturus eſſet, vt omnes ipſi credentes remiſſionem peccatorum haberent, & Spiritum ſanctum, qui eos illuminaret, ſanctificaret, conſolaretur & confirmaret, acciperent: ſicuti ſancti patres, Dauid & alij, ante eos crediderunt.

Fidem noſtrã nihil differre à fide eorum qui ante incarnatũ Chriſtum nixerũt, niſi quod tempore differant.

Nullum ergo aliud diſcrimen eſt, quam quod illi crediderunt in venturum Meſſiam, nos vero credimus in eum qui iam venit, Vtriq; vnum habemus Chriſtum, qui eſt hodie heri & in ſecula Heb. 13. Tempus duntaxat aliud eſt, videlicet, quod illi ante, nos poſt illius aduentũ ſumus. Quare qui nobiſcum teſtimonio Iohannis credit, quod agnus Dei ſit, tollens peccata mundi, quodq; Spiritu ſancto baptizet, &c. is nobiſcum ſaluatur, ſiue ante ſiue poſt veniat, vna & eadem eſt fides: quia quod illi qui à Iohanne baptizati ſunt, crediderunt de venturo Chriſto, hoc ipſum credimus nos de eodem Chriſto, qui iam venit, & vtriq; eandem gratiam accipimus.

Pluris

Plurimum tamen momenti in hoc est, reiq; cardo in hoc vertitur, vt credamus eum iam venisse, quandoquidem Iudæi, atq; etiam multi ex nobis gentibus, Christum aliquem, etiamnum venturum, expetunt & expectant. Iudæi non credunt quod is qui venit, Christus sit, sed etiamnum venturum esse, obstinato animo contendunt, nostramq; fidem & Baptismum salse irrident & ludibrio habent, &c.

Ita & Papa cum suis, voce quidem sonant Christum venisse, pro peccatis nostris mortuum esse, &c. cæterum re ipsa talis est & doctrina & vita eorum, quasi nunquam vlla redemptio per mortem & sanguinem Christi facta, nec vllus Baptismus ab illo institutus & datus esset, imo ac si nondum etiam venisset. Docet enim peccata proprijs operibus expianda & pro ijs satisfaciendum esse, &c.

Papistæ quidem sonant Christum venisse, & passum esse, sed de effectu adventus & passionis sunt muti.

Multum itaq;, vt dixi, in hoc situm est, & plurimum refert, an in Christum qui iam venit, an in venturum aliquem credatur. Si Dauid & alij Patres suis temporibus credidissent Christum venisse, tam damnati fuissent, quam nunc Iudæi pereunt & damnantur propterea quod non credunt Christum venisse.

POst hæc describit Euangelista admirandam & gloriosam apparitionem (cuius similis nulla vnquam audita nec visa est) in Baptismo Christi visibiliter factam. Tota ibi Maiestas diuina, Pater, Filius & Spiritus sanctus, pariter se omnium oculis conspiciendos proponunt. Et hoc longe maximum miraculum, hæc diuina claritas seu gloria in illud ipsum tempus est dilata, quo baptisabatur Christus, super quem è cœlis apertis Spiritus sanctus descendens venit visibili & corporali specie columbæ, Deusq; pater vocem cœlitus hanc mittit: Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacitum est, & Christus in sua sancta humanitate ibi coram etiam astat.

Apparitio super Baptismū Christi.

Hæc omnia propter nos & facta & scripta sunt, vt venerabile & amabile Baptismi Sacramentum magnifaciamus & summo pietatis studio veneremur, prædicemus & glorificemus, cum hic videamus, quod Christus Dominus noster non modo instituat & mandet, vt ministretur, verum etiam ipse ab Iohanne ministro suo Baptismum accipit, aquæ sese immergit, sanctoq; & diuino corpore suo eam contingit, vt Baptismum hoc ipso non tantum confirmet & commendet, sed & sanctificet, consecret omniq; benedictione & salute augeat & impleat.

Quare dubitandum nobis nihil est, quin vbi & quando Baptismus iuxta Christi mandatum ministratur, ibi cœlum sit apertum, totaq; sancta Trinitas præsens adsit ipsaq; baptizet. Insignis is textus est, rerumq; maximarum copia scatet, & materiam dicendi amplissimam suppeditat, nec paucis pro dignitate explicari potest. Quare explicatio & tractatio eius in præsentiarum nobis intermittenda est, cum elapsa hora concioni destinata non patiatur longius orationē protrahi. Sed & alio tempore hic locus pro concione tractatus, atq; etiam in publicum conciones editæ sunt, qui volet legat. Nos hic finem faciemus & Dei auxilium implorabimus, &c.

Intelligit conciones in principio libelli positas.

FINIS PRIORIS CONCIONIS.

ALTERA HOMILIA DE BAPTISMO.

HERIc cœpimus dicere de Baptismo Christi, quod eum à Ioanne ideo sibi ministrari voluerit Christus, vt in nostrum locum sese collocaret, nostramq; personam indueret, hoc est, vt pro nobis peccator fieret eaq; peccata, quæ nunquam in se admiserat, in se suscepta in sacrosancto & diuino Baptismo suo

elueret & ſubmergeret, quodq; hoc fecerit iuxta voluntatem Dei patris cœleſtis, qui omnium noſtrum peccata filio impoſuit, vt ea portaret nosq; ab ijs per Baptiſmum non tantum inde purgaret & mundaret & pro ijs in cruce ſatisfaceret, ſed vt ſua etiam nos ſanctitate atq; innocentia indutos & amictos ornaret.

Chriſtus noſtrum peccatum aſſumit, & nobis ſuam iuſtitiam & innocentiam induit.

Quæſo autem, an non hoc quantum ad nos attinet, præclara atq; ineſtimabilis permutatio eſt, quod Chriſtus, abſoluta & ſumma innocentia & ſanctitate præditus, non modo aliena, hoc eſt, mea peccata & debita in ſe ſuſcipit, me, inquam me, qui nihil nili peccatum ſum, quantus quantus ſum, ſua innocentia atq; mundicie amicit & ornat? præter hoc mortem in cruce probriſſimam propter peccata mea (quibus æternam mortem & damnationem commerui) oppetit, ſuamq; mihi iuſtitiam donat, vt cum ipſo in ſummo atq; ineffabili regni cœleſtis gaudio in æternum viuam. Hac ſaluifica atq; beata permutatione nobiſcum per Chriſtum ſaluatorem inita facta (quam cor fide duntaxat capit) hac inquam ſola permutatione, nec per aliud vllum medium à peccatis & morte æterna liberamur, hac ſola permutatione iuſtitia Chriſti noſtra fit iuſtitia, hac ſola æternam vitam conſequimur.

Papistarum & Monachorum error.

Hoc vbi docetur & cognoſcitur, ibi iudicari & intelligi facile poteſt, quod toto cœlo errent hi omnes (quicunq; tandem, ſint quomodocunq; vocentur, quantumuis magni & clari nominis titulis ſeſe venditent) quid aliud quippiam, quam modo dictum eſt, vel docent vel faciunt, vt a peccatis liberetur, Deiq; gratiam conſequantur: Hi omnes inquam, hallucinantur periculoſiſſime. Nam deuotione illa ſua, & ſua bona intentione, aſperitate duritiaq; victus & amictus, ſuis arduis cumulatisq; operibus, in extremum ſe exitium æternamq; damnationem præcipitant, propterea quod opinantur ſe propria ſua iuſtitia & meritis iram diuinam ſedare, gratiamq; & ſalutem impetrare poſſe, quod ſatis indicio eſt, ipſos de ſa'utari hac permutatione nihil prorſus ſcire, ſed ſic eos imaginari & cogitare apud ſe: Vt maxime ſim peccator, nihil tamen periculi eſt, facile huic malo remedium inuentam, nimirum, ſi fecero hoc aut iſtud opus in Dei gloriam, ſi tot miſſas celebrauero aut audiero, ſi à carnibus aliquot diebus abſtinuero, ſi penſum precularum mearum abſoluero, &c. Hæc opera mea Deus reſpiciet, & propter ea peccata remittet, &c.

Si bona opera expiare poſſent peccata, mortem Chriſti nihil eſſe.

Sed longe ſecus ſe res habet, o miſer: Omnia ſiquidem noſtra, omnia quæ ex nobis ſunt, quantumuis ſpecioſa ſint quantumuis præclara, ardua, eximia, & ſancta appareant iuxta externam faciem, coram Deo tamen nihil ſunt, nec conſiſtere poſſunt, ſed in conſpectu eius in nihilum redigentur & euaneſcent. Etenim ſi nos viribus humanis peccata expiare & mortem abolere poſſemus, nihil fuiſſet neceſſe Chriſtum fieri hominem, baptizari, & mori, propter peccata noſtra. Proinde ſi falli, ſi errare, ſi damnari non vis, Scripturæ credas oportet, quæ teſtatur cunctos homines peccatores eſſe, & nullum viuentem in conſpectu eius iuſtum eſſe, ſed iuſtos coram Deo fieri & reputari per Chriſtum duntaxat, ſemen illud benedictum, Adæ & Abrahæ promiſſum, vt caput Serpentis contereret, & totum mundum à maledictione liberaret. Et hoc præſtitit tollens in ſe totius mundi peccata, factusq; maledictum pro nobis, vt ita eos qui in ipſum crederent, à maledictione redimeret. Galat. 3.

Chriſtus ſolus expiauit peccata.

Hæc cognitio & fides cor exhilarat & ſerenat, vt ſecurum & de ſalute ſua certum dicere poſſit. Nullum in me iam eſt peccatum, ab omnibus delictis immunis ſum. Chriſti enim humeris ſunt impoſita omnia. Si in Chriſtum ſunt coniecta omnia, certe nos ijs leuati ſumus. Neq; enim poſſunt pariter & Chriſto & nobis incumbere, ipſiusq; & noſtros humeros premere. Nemo inq; dicere aut gloriari merito poteſt, ſe propria ſua iuſtitia, aut Ordine ſuo, ſeu electitio illo vitæ inſtituto, pro peccatis ſatisfacere. Nam peccata expiare, & delere ſolius Chriſti eſt. CHRISTVS vero neque tuum, neque meum, neque

vllius

vllius hominis opus eſt, nec ſunt illius corpus aut ſanguis, quæ pro peccatis noſtris in victimam obtulit, ſed eſt verus Deus & verus Homo, qui totius mundi peccata tollit, ſubmergens ea in Baptiſmo, & iugulans delensq; in cruce, tibiq; per miniſtros verbi ſui annunciat, quod corpus ſuum pro te obtulerit & ſanguinem ſuum in remiſſionem peccatorum tuorum effuderit. Si id credis, remiſſa tibi ſunt peccata omnia, iuſtus & ſanctus es, Spiritum ſanctum accipis, vt peccato iam reſiſtere poſſis, quod ſi forte ex infirmitate ab delicto aliquo præ occupatus fueris, non imputabitur tamen is tibi lapſus, modo in ea fide conſtanter permaneris.

Cur ſit vera peccatorũ remiſſio, & quo modo ea fiat.

Hæc demum vera eſt remiſſio peccatorum, quæ ſane fit non ſine expiatione & ſatisfactione, ſed ea expiatio & ſatisfactio non eſt tua, verum ſolius Chriſti: is ob hanc cauſam corpus & vitam ſuam in hoſtiam obtulit, & ſanguinem ſuum precioſiſſimum profudit. Hoc eſt precium, hoc meritum, hoc opus, quo remiſſionem peccatorum conſequimur, nec vllum aliud in terris aut cœlis. Nihil hic profuerit, ſi tu, adeoq; totus mundus corpus & ſanguinem ſuum in hoſtiam offerret, nullum hac oblatione etiam minutiſſimum peccatulum deleretur. Nulla enim oblatio, nulla hoſtia, quo peccatum expietur coram Deo valet alia, quam vnicum illud ſacrificium Chriſti teſte ſcriptura.

Effectus paſſionis Chriſti.

Quod igitur ſeipſum offert pro tuis & totius mundi peccatis, hoc ipſo donat te ſua iuſtitia & innocentia, hoc tibi cedit in ſalutem, peccataq; tua & mortem ſuffocat & delet. Sicq; in hanc fidem baptizatus fueris, Chriſtum induis qui te à peccatis in Baptiſmo abluit & mundat ſanctoq; Spiritu donat, &c. Hinc nimirum vides eam remiſſionem non fieri per contritionem aut opera noſtra, ſed quod Chriſtus omnium noſtrum peccata in ſe ſuſcepta in ſuo corpore iugulet & deleat, quodq; id fide apprehendamus, & iuxta mandatum ipſius baptizandi ſimus.

Quid ſenſerit Iohannes cum dixit, ſibi potius opus eſſe ut baptizetur à Chriſto, quam ut baptiſet ipſe Chriſtus.

Et hoc ſentit Ioannes Baptiſta, vbi ad Dominum ait, Mihi opus eſt vt abs te baptizer, & tu venis ad me. Q. d. Ego ſum peccator, atq; ideo à te potius, o Domine, baptizandus eſſem, vt ita per te à peccatis mundarer & abſoluerer. Intellexit enim & ſciuit Chriſtum ab omni peccato eſſe immunem, & quamuis peccatum non haberet, eum tamen eſſe qui totius mundi peccata tolleret, quiq; ſolus remiſſionem adferret & Spiritum ſanctum daret. Atq; ideo dicit: Opus eſt mihi vt à te baptizer.

Propter quid Baptiſmus ſit inſtitutus.

Sed Chriſtus reſpondet, Omitte nunc: Sic enim decet nos vt compleamus omnẽ iuſtitiam, q. d. Baptiſmus meus huc deſtinatus eſt, vel ideo baptizari volo, vt hoc baptiſmo meo totius mundi peccata abluam, ſubmergam delcamq;, vt hoc modo omnis iuſtitia atq; ſalus impleatur & perficiatur. Atq; ideo Baptiſmus propter Chriſtum præcipue & in primis à Deo eſt ordinatus & inſtitutus, deinde etiam propter cunctos homines. Oportuit enim Chriſtum ante proprio corpore ſuo Baptiſmum conſecrare & ſanctificare, atq; ita peccata per Baptiſmum tollere, vt & illi, qui in ipſum credunt, remiſſionem peccatorum habeant. Non itaq; vanum & inane ſignum aut Symbolum, aut nota tantum profeſſionis noſtræ eſt Baptiſmus, vt Anabaptiſtica ſecta blaſphemo ore docet, ſed impletur & abſoluitur in eo omnis iuſtitia, &c.

In quo conſiſtat pœnitentia.

Conſiſtit igitur pœnitentia (quam Iohannes docet in remiſſionem peccatorum) in hoc præcipue, vt Deo credas, eumq; verum & iuſtum in verbis ſuis credas, & vincere patiaris, vtq; confitearis ſententiam & iudicium ipſius verum eſſe, quo pronunciat nos eſſe peccatores & damnatos omnes. Cum ex animo & toto corde id facis, tum cœpta eſt pœnitentia. Sed quid mihi, inquis, faciendum eſt amplius? Submitte te, teq; baptizari patere. Ego namq; (ait Chriſtus) meo Baptiſmo impleui & perfeci hoc, vt omnis, qui in me credit & baptizatur, re-

missionem peccatorum habeat, pateraq; meus & ego vna cum Spiritu sancto apud eum manebimus & habitabimus.

Hic etenim vides (vt & heri diximus) Christus, mox vbi Baptismo tinctus erat, cœlos apertos esse (cui simile nihil ante apud Baptismum Ioannis conspectum fuerat) & postea terram, monumenta, infernum, adeoq; omnia patere, & Spiritum sanctum specie columbæ super ipsum venientem conspici, vocem patris de cœlis audiri dicentis, Hic est filius meus dilectus in quo mihi bene complacitum est. Etenim hunc filium, qui hic stans à Iohanne baptizatur, tam vnice, tam efflictim amat pater, vt si etiam mille mundorũ peccata ipsius humeris imposita essent, omnia tamen in Baptismo eius submergerentur & delerentur. Cum autem Deo patri in hoc filio sit bene complacitum, erit etiam Deo in illis bene complacitum, qui in filium ipsius credunt & iuxta mandatum eius baptizantur.

Nos dilectos esse in dilecto

Atq; ita in Baptismo non tantum peccata condonantur, sed etiam securi & certi reddimur, quod Baptismus Deo tam placeat, vt vna cum Christo & Spiritu sancto adesse præsens, cum ministratur, adeoq; quod ipse baptista esse aut baptizare ibi velit, vt maxime tam magnifica, tam gloriosa ac stupenda apparitio aut manifestatio diuinæ maiestatis nunc non fiat, quæ illo ipso tempore apud Iordanem facta est: Sat enim est semel eam in testimonium & signum factam esse.

Effectus baptismi.

SVMma itaq; diligentia nos assuefaciamus, vt huius rei negocium oculis fidei intueamur, vtq; hanc admirandam & gloriosam Apparitionem & diuinæ maiestatis gloriam & claritatem pompamq; quæ in baptismo Christi visa est, in nos deriuemus, nobis applicemus, & ad nos pertinere ac propter nos facta omnia non dubitemus. Neq; enim quicquam horum, quæ hic fiunt, propter Christum factum est nec scriptum (sibi namq; ipsi baptizatus non est) sed propter nostram salutem, ad consolationem nostri, ad confirmationem fidei nostræ, propter nos, inquam (propter quos Baptismum etiam dignatus est accipere) hæc facta sunt omnia.

Quare baptismus Christi & diuinæ maiestatis apparitio facta sit.

Non ita ambigemus sed certo statuemus, quod vbi iuxta Christi institutionem baptismus cuipiam ministratur, ibi adsit præsens Deus Pater, Filius & Spiritus sanctus, quodq; in cœlis εὐδοκία & gaudium maximum sit, quodq; peccatum condonatum, cœliq; semper aperti, nec posthac vnquam ira, sed nihil aliud quam gratia, fauor ac beneuolentia sit.

Non quod hæc contritione aut satisfactione nostra consequi possimus, sed assequimur hanc gratiam, propter hunc Dei filium, qui omnium nostrum peccata suis humeris portat, de quo pater dicit: Hic est Filius meus dilectus, &c. Vehementer itaq; & summe hoc Deo patri placet, quod baptizatur & in aquis peccata submergit, ac deinde in cruce delet & aufert. Ibi propter hunc filium peccata, mors, damnatio, submerguntur, viresq; suas amittunt, & prorsus euanescunt, contra vero redduntur & donantur nobis Iusticia, vita, & Salus æterna, & id quod ante in nobis damnabile fuit, id nunc in Christo ἐν δόξῃ & summa complacentia est, adeo vt id quod in nobis vicij etiamnum reliquum est, & lapsus illi imprudentes & quotidiani propter illum filium nihil nocere nobis possint.

Quid immergatur baptismo.

EST & hoc obseruandum probe, quod hic in baptismo Christi nihil accidit, ad quod quisquam contremiscere, exalbescere & terreri posset, sicuti apud montem Sinai, vbi cum populus Israeliticus legem acciperet, tempestas maxima & horrida fuit, cœlo nubibus densissimis & turbidissimis vbiq; obducto, fulguribus creberrimis terrisonisq; micantibus tonitruisq; horrificis & vastis detonantibus, & buccinæ etiam vehementius ac terribilius perstrepebant,

Discrimen apparitionis in Baptismo Christi, & in promulgatione legis in monte Sinai.

pebant, mons item totus fumabat & flagrabat, ita vt populus retrocederet, nec vocem Dei ex igne loquentis, audire posset, &c. Talis, inquam, tempestas, horror & pauor hic non est, sed omnia hic iucunda visu & auditu, omnia grata omnia læta, omnia amœna, omnia consolationis plena, omnia eximium & ardentissimum Dei erga nos amoris affectum summamq; & infinitam beneuolentiam testantia & significantia sese oculis offerunt. Pater verbis humanissimis & amabilissimis testatur clare sibi in filio complacitum esse: Filius stans in aquis humana nostra natura indutus propter nos baptisari dignatur Spiritus sanctus descendit tanquam columba. Hic nulla terribilis, nulla maiestatis tremendæ species conspecta, nec dura atq; factu impossibilis concio audita fuit, in qua Deus apparuisset & locutus fuisset, sed omnia amœna visu, & auditu iucundissima fuere. Sed nunc paucis etiam de nostro Baptismo agemus.

Quid sit Baptismus.

Principio discendum est nobis ex Dei verbo quid sit Baptismus. Et id Christianum quemq; scire in primis refert. Hactenus fuerunt multi fanatici Spiritus & hæretici, (vt semper futuri sunt) per quos sacrosanctus Baptismus graiter oppugnatur, eiusq; dignitas & vsus obscuratur, & tollitur. Eius rei causa hæc est, quod Baptismum non aliter inspiciunt, quam aquam quamuis aliam, aut, quod nihil aliud quam aquam in Baptismo oculis carnalibus intuentur, & institutionem Christi, oculis fidei capti, non inspicientes & considerantes. Cum autem nihil aliud quam aquæ elementum oculis illis carnalibus & stolidis inspicitur, tum homo aliter iudicare, aut amplius scire de Baptismo non potest quam vacca. Necesse est itaq; Christianum longe secus de hoc negocio sentire, & iudicare, meliusq; instructum & edoctum esse.

De Baptismo non iuxta externam speciem esse iudicandum.

Baptismi tres partes.

Docet autem nos verbum Dei, (quod sæpe dictum à me est) tria ad Sacramentum Baptismi pertinere, aut tres eius esse partes. Prima est elementum ipsum aquæ naturalis, quod Spiritus illi fanatici solum inspicientes dicunt. Aquâ non potest animæ sordes abluere, faciuntq; vacuum & inane è Baptismo signum aut notã, vt nota aliqua & ones differentur, &c. Sed hæc vna pars, aquæ scilicet elementum, minime omnium per se constituit Baptismum. Multo vilior & minor est hæc creatura quam vt id præstare per se solam possit: Est quidem vna pars Baptismi sed minima: Dicimus & nos aquam esse, sed præter aquam accedunt alia etiam, quæ eam aquam eximiam, sacrosanctam, & verum Baptismum reddunt, videlicet verbum Dei, & institutio Christi.

Quid constituat Baptismi efficaciam.

Secunda itaq; Baptismi pars est verbum Dei aquæ annexum & affixum. Hoc autem verbum non finximus nec somniauimus nos, sed Christi verbum est, qui dicit: Ite in vniuersum orbem, & baptizate in nomine Patris, & Filij & Spiritus sancti. Cum hæc verba accedunt ad aquam, tum Baptismi aqua non simpliciter est iam aqua, nihil differens ab alia quauis aqua, vel puteali vel fluuiali vel pluuiali, sed est sacrosancta, diuina, & saluifica aqua. Quippe vbi Dei verbum est, quo cœlum & terram & omnia creauit, ibi Deus ipse Deiq; virtus & potentia infinita adest. Quid autem hoc verbum in aqua & cum aqua præstet & operetur, postea audiemus.

Quid obseruandum in Baptismo, et quo modo aqua Baptismi distinguenda.

Et in primis hoc diligenter obseruandum est, quod aqua Baptismi non simpliciter vt alia quæuis aqua citra verbum inspicienda sit, sed sciendum quod verbum ad elementum accedens & adiunctũ, substantiam Baptismi constituat, sicut Paulus diserte testatur Ephe. 5. dicens, Christum Ecclesiam lauasse & sanctificasse mundatam lauacro aquæ PER VERBVM, &c. Longe aliud itaq; hoc lauacrum aut balneum est, quam quo aqua illa naturali & simplici humanis lotionibus & balneationibus in vannis corporis sordes abluimus, quia hic est viuum omnipotentis DEI verbum, sic sonans: Baptiso te in nomine

Patris & Filij & Spiritus sancti. Hic non baptizat homo, sed Deus ipse. Nam si in nomine eius fit, ab ipsa diuina & sanctissima Trinitate fieri certum est.

Duplex uerbum Baptismum constituens.

Tertia pars Baptismi est institutio vel id verbum quod Baptismum instituit & ordinat. Duplex enim verbum hic sit oportet vt Baptismus constituatur. Alterum quod apud aquam aut baptizationem pronuncietur. Alterum quod sic baptizari, hoc est, aquæ immergi & aqua tingi eaq; verba pronunciari, instituat & mandet. Cum igitur hæc concurrunt & coniuncta simul adsunt, videlicet mandatum seu institutio, qua præcipitur vt id fiat, & verbum cum aqua, iuxta institutionem eam, ministrata & vsurpata, tum demum & vere vocatur & est Baptismus.

Consideratio dutoris discrimen facit inter Baptismũ et omnia alia.

HAec est præcipua pars, quam hic inspicere & considerare oportet, videlicet, quis autor aut fundator seu institutor Baptismi sit, Hoc namq; magnum & ingens discrimen facit inter Baptismum & omnia alia, quæ ab hominibus excogitata & hoc animo instituta sunt, vt coram Deo aliquid valeant, mereantur no bisq; prosint. Exempli gratia. Magi & incantatrices, sagæ ac lamiæ, fœdissima illa Satanæ scorta, signo etiam aut creatura aliqua, vt condimentis, frugibus, herbis alijsq; vtuntur. His elementis addunt & verbum Dei, pronunciantes vel orationem Dominicam vel alia verba è sacris literis, ac Dei nomen subinde iterant. Hæc (inquiunt) certe mala non sunt, Mala etenim non sunt bona Dei creatura & verba sacra, nomenq; Dei sanctissimum, atq; ideo efficacia erunt idq; conficient, ad quod ijs vtimur. Sic & Papa lusit & quandam quasi incantationem exercuit suo illo chrismate & aqua saleq; consecrato.

Simile.

Sine mandato & institutione diuina Papistas effinxisse suas cæremonias.

Sed hic tertia pars deest, quæ primum obtinere locum debebat. Interrogentur, quis sit & vbi is sit qui id fieri instituerit & mandarit, num verbum & mandatum Dei habeant? Ostendant testimonium vbi Deus ad eos dixerit: Hoc iubeo vt faciatis, Ad hunc modum volo & mando, vt salem & aquam consecretis, vtq; verba concepta inter consecrandum pronuncietis. Vbi mandatum & verbum tale non est, ibi nihil est, nihilq; virtutis ex Deo habet, quicquid id est, quod agunt, quibuscunq; signis aut verbis quantumuis sacris vtantur. Adeoq; Baptismus ipse Sacramentum non esset si hoc mandatum seu institutio Christi deesset, vt maxime vtrumq; & aqua & verbum, aquæ additum adesset; Sicuti stulte & impie Papatus hunc Pseudobaptismum in baptizandis & consecrandis (si dijs placet) inanimatis campanis finxit & ementitus est, contra Christi institutionem & mandatum. Vtuntur in his baptizandis & aqua & verbo, perinde vt in vero Baptismo. Quid igitur deest quo minus verus Baptismus dici possit? Nihil deest aliud quam hæc tertia pars, nimirum, quod institutionem & mandatum Dei vt id facerent iubentis & ordinantis, nullum habent, sed quod homines eum campanarũ Baptismum ex propria intentione inuexerunt & instituerunt. Vt & totus Papatus nihil aliud est quam doctrinæ hominum, & somnia traditionesq; humanæ. Is itaq; Campanarum Baptismus Sacramentum neutiquam est, sed nihil aliud quam grauis impietas, qua verus Baptismus peruertitur & corrumpitur, imo ludibrio contumelijsq; afficitur.

Quid necessarium sit quod de Baptismo scire oportet.

Hoc itaq; hoc, inquam, est præcipuum & maxime necessarium, quod de Baptismo disci & scire oportet, vt adsit Fundator seu institutor è cœlis, qui tum mandatum baptizandi dat, tum formam & modum quo baptizari debeat, præscribit. Primum omnium necesse est vt Deus mandet hoc fieri, deinde est vt & ipse creaturas & Elementa nominatim exprimat. Ad hæc vt & proponat & præformet verba, quibus in baptizando vtendum sit, quo scilicet omnia fiant iuxta eius mandatum & verbum, non iuxta humanum arbitrium, intentionem, electionem, aut deuotionem, quam Spiritus sanctus in sacris literis vbiq; repudiat ac damnat, vocans eam idolatriam & incantationẽ & scortationem. In Pro-

pheta

pheta Ieremia de ea cap. 7. ait. Quod non præcepi nec̃ aſcendit in cor meum. Vult itaq; vt nihil ſuscipiamus, nihil tentemus aliud quam quod ipſe inſtituit & ordinauit. Atq; id optimum, tutiſſimum nobiſq; vtiliſſimum ſaluberrimumq; eſt, ne in dubitationibus nobis ſit fluctuandũ & nunc huc nunc illuc vergendũ, atq; aliud ſubinde aliudq; tentandum, ſed vt apud nos ſtatuere & nihil ambigentes dicere poſſimus: Scio Baptiſmum quo tinctus ſum non hominum ſed DEI opus & Baptiſmum eſſe, Licet per hominem miniſtretur, Dei tamen eſt totus, quia ſolus Deus eum inſtituit & ordinauit.

Nihil ſine expreſſo mandato & inſtitutione Dei eſſe tentandum.

Qui hæc probe tenet & diſcit, quæ diximus, is poterit cauere ſibi & ſe tueri à ſpiritibus iſtis Anabaptiſticis, qui ſomniant Baptiſmum nihil aliud eſſe, quam aquam & humanum quoddam commentum aut notam duntaxat teſſeramue qua diſcernentur Chriſtiani ab ijs qui in Chriſti religionem nomen non ſunt profeſſi. Satis etiam is munitus & inſtructus erit, ne decipiatur, irreciatur & effaſcinetur incantamentis, præſtigijs & abominationibus Papæ, qui & creaturis & verbo Dei contra Dei mandatum, ſcelerate atq; impie abutitur.

Equidem vbi Deus inſtituit aut ordinat aliquid, id nullo modo humanum duntaxat ſignum eſſe poteſt aut nota, qua inter ſe cognoſcantur & diſcernantur diuerſæ profeſſionis aut religionis homines, ſed neceſſe eſt id eſſe ſaluificum, ſanctũ, & diuinũ quoddã, virtutisq; eximiæ, & maximę & tale quid, qd omnẽ mihi felicitatem allaturum & in ſalutem æternam ceſſurum ſit. Vbi ergo aqua eſt cum verbo Dei & iuxta mandatum aut inſtitutionem Dei, ibi corda certo ſtatuere poſſunt eum eſſe verum & ab ipſo Deo inſtitutum Baptiſmum, vt maxime non ſit externa ibi aliqua pompa & ſtrepitus mundanæ magnificentiæ aut ſplendoris coram oculis. Et vt maxime totius mundi magnificentia & ſplendidiſſima pompa adhibeatur, nihil tamen facit ad Baptiſmum.

Etenim homo hic totus exuitur & nudus adducitur, nec quicquam amplius fit quam quod ex mandato Dei aquis immergitur aut perfunditur, & hæc verba pronunciantur. Baptizo te in nomine, &c. Vbi hoc fit, ibi nihil hæſitabis verum & perfectum eſſe Baptiſmum, nec quicquam ea de re ſollicitus aut curioſus eris, an is qui Baptiſmum miniſtrat, pius & fidelis ſit, nec ne. Vt maxime ſit impius & incredulus (nihil enim ad Baptiſmum hoc facit, nihil Baptiſmo hinc vel accedit vel decedit, nihiloq; ſecius tu verum & ſacroſanctum Baptiſmum accipis) attamen ſi modo inſtitutionem Chriſti ſeruauerit, nec vino, ceruiſia, lixiuio aut alia quapiam re liquida, ſed aquis, addito verbo Dei, baptizauerit, tum vocatur & eſt verus & ſacroſanctus Baptiſmus. Siquidem hic omnia adſunt, quæ ad ſubſtantiam & perfectionem Baptiſmi pertinent, videlicet, aqua naturalis, verbum & inſtitutio aut mandatum Dei.

Perſonam & miniſterium diſtinguendũ eſſe.

Non poteſt itaq; non id operari & efficere Baptiſmus, ad quod inſtitutus eſt, videlicet, regenerationem & renouationem Spiritus ſancti, ſicuti Paulus docet, Tit. 3. Quemadmodum enim ex Adam & Eua nati ſumus in hanc vitam, Ita idem verus homo, ante in peccatis ad mortem natus, ad iuſtitiam & vitam æternam virtute Spiritus ſancti, regeneretur oportet. Ad hanc regenerationem ac renouationem externe nihil amplius adhibetur ac ſentitur quam aqua & verbum, quorum alterum oculis duntaxat alterum auribus percipitur. Tantam tamen virtutem & energiam habent, vt homo qui in peccatis conceptus & natus eſt, regeneretur coram Deo, & qui ante ad mortem erat damnatus, iam vere filius Dei fiat. Quis hanc gloriam & virtutem ſacroſancti Baptiſmi ſenſibus, cogitatione & intellectu humano aſſequi ac percipere poteſt? Quapropter non eſt quod reſpicias manũ aut os miniſtri baptizantis, qui pauxillum aquæ vola hauſtum corpori perfundit, & paucula verba pronunciat (id quod opus eſt nullius negoci

Effectus Baptiſmi.

Digitized by Google

negocij ac facillimum, & in oculos tantum atq; aures incurrit, hosq; sensus duntaxat replet, nec præterea facit quicquam quemadmodum cæcæ rationi videtur) sed necesse est vt hic intuearis & consideres verbum & opus Dei, cuius authoritate & iussu Baptismus ministratur, qui Baptismi fundator & autor est, imo qui ipse Baptista est. Atq; hinc Baptismus tantam habet virtutem & energian (veluti Spiritus sanctus per Diuum Paulum testatur) vt regenerationis & renouationis Spiritus sancti lauacrum sit, quod immundam & damnatam natiuitatem nostram ex Adam (in qua omnes in peccatis nascimur: atq; inde tantis sordibus, tantaq; immundicie mademus, tam fœda lepra atq; psora peccatorum scatemus, vt cor nostrum & summæ vires rationis contra Dei præceptum et voluntatem pugnent, vnde nos mundare et repurgare nullo modo possumus) mutat & emendat, cumq; hæreditarium morbum mundat & aufert, nosq; innocentes reddit, vt à peccatis & à morte exempti in die nouissimo formosiores, mundiores & clariores quam sol est, corpore & anima iusti, ad æternam vitam resurgamus.

Quo & quid respiciendũ sit in baptismo.

PROinde nequaquam vilipendendus est Baptismus, (vti nunc Satanica ista Anabaptistarum secta facit, quæ inane & vacuum signum, aut notam duntaxat esse eum garrit) sed magnificiendus, summe venerandus, colendus, prædicandus, glorificandus, & loco summi & preciosissimi nostri thesauri habendus est, vt maxime nihil inde aliud videamus quam aquam, nihilq; audiamus quid verba pronunciata per baptizantem, de quo an credat nec ne, incertus sum, sed id (vt dixi) Baptismo nihil aufert nec adimit. Neq; enim dignitas aut virtus Baptismi ex dignitate personę ministrantis ęstimanda est, non in ministri personam respiciendum, qualis is sit aut quid quantumue credat, sed vt de meo baptismo certus sim, respiciam in institutorem & autorem Baptismi, audiamq; quid is hic dicat ac mandet. Necesse quidem est vt adsit minister, vtq; manus & oris ministerio in fundenda aqua & pronunciandis verbis vtatur, sed mihi respiciendum est non in visibilem, verum in inuisibilem Baptistam, qui Baptismi autor & Fundator est. In hunc inquam solum mihi respiciendum est, qualis qualis sit is qui Baptismum ministrat.

Baptismi dignitas.

Vnde pendeat baptismi dignitas.

Atq; etiam audio verba quæ pronunciantur non sic sonare, Baptizo te in nomine meo, aut Petri aut Pauli aut alterius vllius hominis, sed sic: baptizo te in nomine patris & filij et Spiritus sancti: Ad hęc video baptizandum, aquis immergi aut perfundi. Hinc scio eum Baptismum verum esse Baptismum, cum Scriptura clare testetur vbi hæc tria concurrunt & coniunguntur, ibi esse verum baptismum qui renouet & regeneret hominem, quod si etiam sic manet, & corpore & anima sanctus est.

Quis verus baptismus dicendus sit.

Ad hũc modũ honorifice pręclare et magnifice de baptismo loquẽdũ & sentiẽdũ est, vt ingenti interuallo ab alijs lauacris aut balneis discernatur. Quippe hic Deus pater, filius & Spiritus sanctus pręsens adest, baptizat ac lauat, atq; ideo necesse est opus id tam efficax, tam energeticon, tantę virtutis esse, vt totum hominem renouet. Hinc Diuus Iohannes Euangelista libenter de venerabili hoc Baptismi sacramento sic loquitur, quod sit aqua sanguine Christi mixta, vt cap. 19. cum Christus crucifixus & mortuus esset, & militum vnus latus eius lancea foderet, continuo (inquit) exiuit sanguis & aqua. Idq; confirmat grauibus & magnis verbis, dicens. Et qui vidit testimonium perhibuit & verum est testimonium eius. Et ille scit quod vera dicit vt vos credatis.

Baptismus de aqua sanguine Christi mixta

Testimonia quod mersi in baptismo mergantur in sanguine Christi.

Similiter & in Epistola sua cap. vltimo ait de Christo: Hic est qui venit per aquam & sanguinem Iesus Christus non per aquã solum, sed per aquam & sanguinem. Ad hunc, inquam, modum sanguinem libenter ac studio miscet cum Baptismo, vt in baptismo precios⁹, roseus & innocens Christi sanguis emineat & videatur.

& videatur. Oculis carnalibus nihil aliud quam aqua limpida apparet. Id verum quidem est, sed D. Iohannes vult vt internos & spirituales oculos fidei aperiamus, vt ijs videamus non tantum aquam, verum etiam sanguinem Domini nostri Iesu Christi. Cur autem? Nimirum ob id, quod hic sacrosanctus baptismus nobis per sanguinem, nostra causa profusum & peccata nostra expiantem, partus est. Hunc inquam, sanguinem & huius sanguinis meritum & virtutem cum Baptismo miscuit, & in ipsum Baptismum reposuit, vt in Baptismo nobis donarentur. Tantundem est enim cum quis baptizatur in fide, ac si visibiliter sanguine Christi lauaretur, atq; ita à peccatis mundaretur, quandoquidem non per opera nostra, sed per filij Dei mortem & sanguinem eius profusum, remissionem peccatorum assequimur. Hanc autem remissionem affigit & inserit baptismo.

Qualiter oculis intuendus sit baptismus.

Huc respexit D. Iohannes, vbi aquam & sanguinem miscuit, cum id ipsum, sit in Baptismo quod per sanguinē partum est. Atq; ita D. Iohannes hominem qui baptizatur, sanguine Christi lotum iudicat. Sanguis autem Christi non est peccatoris alicuius hominis, aut mactati hirci aut bouis sanguis, sed est innocens, iustus, sanctus vitæ sanguis. Hinc etiam tantum acris salis atq; smigmatis sanguis habet, vt omnes sordes omnem immundiciam auferat & abluat, vt vno momento & peccatum & mortem consumat, tollat & aboleat.

Intentio Iohannis Euangelistæ vbi aquam et Christi sanguinem miscuit, & coniunxit.

Sic nobis D. Iohannes venerabile Baptismi Sacramentum ob oculos ponit, & depingit, vt non consideremus nec respiciamus aquam tantum: quia Christus, inquit, non venit per aquam solum (quemadmodum Anabaptistæ blasphemantes clamitant, Nihil amplius esse quam aquam) sed per aquam & sanguinem, quibus verbis nos monitos vult, vt spiritualibus oculis in Baptismo inspiciamus roseum & pretiosum illum sanguinem qui ex Christi latere sancto ac diuino lancea fosso profusus promanauit. Breuiter baptizari nihil aliud est, quam roseo illo & precioso Christi sanguine lauari & mundari.

Quid sit Baptismo immergi.

Hinc & D. Petrus 1. cap. 1. ait eos qui baptizati sunt innocente Christi sanguine aspergi. Quomodo autem conspergantur? Quis vnquam vidit quempiam sic aspersum esse? Equidem in veteri Testamento multæ & crebræ erant aspersiones, quemadmodum Num. 19. præceptum erat, de aqua lustrationis, aut aspersionis seu expiationis deq; cineribus vaccæ ruffę combustæ, quibus immundi lustrabantur & expiabantur. Verum aspersio illa, de qua D. Petrus loquitur, (quæq; per aspersionem illam veteris Testamenti significata est) nihil aliud est quam prædicare aut verbum Dei docere. Aqua aspersionis seu lustrationis est Scriptura: Prædicatoris aut Christi fidelium lingua est aspergillum. Hoc immittit & intingit in roseum & diuinum Domini Christi sanguinem, eoq; populum conspergit, hoc est, prædicat illis Euangelium, cuius vox hæc est, quod Christus remissionem peccatorum sanguine suo pretiosissimo pro totius mundi peccatis in cruce profuso pepererit. Hoc qui credit, is eo sanguine est aspersus.

Quæ sit & quid nocetur à D. Petro Aspersio.

Hoc itaq; prædicare, & iuxta verbi præscriptum baptizare, tantundem est ac si ipsius Christi sanguine aspergeremur, nisi id hic spiritualiter fit (corporalis enim aspersio ex se tam efficax & eius virtutis non est) vt credamus & dicamus: Ablutus & purgatus sum à peccatis & morte per sanguinem Domini mei Iesu Christi. Vnde? Nimirum ex prædicatione Euangelij. Hic audio Christum ob id esse mortuum & sanguinem suum profudisse, vt omnes in ipsum credentes remissionem peccatorum haberent, iusti & salui essent, &c.

Quale sit prædicare & baptizare.

Quemadmodum etiam credimus per absolutionem peccata eorum qui lapsi sunt donari, non propter impositionem manuum: nihil enim per se facit & operatur hic manuum impositio, sed quod CHRISTVS præcepit & dixit:

Quic-

Absolutionē in Verbo positam esse non impositione manuum.

Quicquid solueritis in terris, solutum erit & in cœlis. Item: Cuicunq; peccata remiserītis, remissa erunt ei. Propter hęc verba, aut horum verborum virtute accipio absolutionem, quam ex his verbis audio à Deo ipso institutam & mandatam, ac scio me per eam absolutionem etiam aspergi innocente Christi sanguine, quo absolutionem, Baptismum, & sacramentum colorauit, tinxit & miscuit.

Quantum uoluerit Iohannes significare in Verbis Christum uenire per aquā & sanguinē.

Voluit igitur Iohannes his verbis: Christus venit per aquam & sanguinem, significare, Baptismum tam efficacem & tantæ virtutis esse, vt peccata abluere, mortem submergere & suffocare, omniaq; vicia & morbos sanare & mundare possit. Hoc oculis quidem carnalibus non conspicimus fieri, verum Christi fideles nec debent nec volunt videre, sed verbum apprehendunt, eiq; credunt, & omnia quæ hic promittuntur tam certa esse sibi persuadent, quam ea sunt quæ coram cernunt & contrectant.

Nihilo secius tamen optimus ille pater cœlestis nostri amantissimus tam de nobis sollicitus est, tantam nostri curam agit, tam nobis ex animo bene consultum cupit, ne erroribus circunducti, ibi eum vbi non est frustra quæreremus, ideo externa & visibilia signa, quibus oculos & aures affigeremus, nobis dedit. Quod si factum non esset, aut prætenderemus & causaremur nos nescire quo modo & vbi nobis inueniendus ac quærendus esset, aut ibi eum quæreremus, quocunq; nos nostræ cogitationes, nostræ opiniones ac deuotiones nostraq; somnia raperent, atq; ita palantes oberraremus, nec vspiam vnquam inueniremus id quod à nobis tanto studio ac laboribus quęreretur. Id quod hactenus in Papatu accidit, sub quo hic ad Sanctum Iacobum, ille Romam, alius alio cucurrit.

Sacramenta cur data.

EAM ob causam ea signa nobis dat nostra causa, ne nunc hic nunc illic oberrantes, incerti vbi sit, eum quęrere cogamur iubeq; vt oculos atq; animum intendamus verbo, baptismo, Sacramento corporis & sanguinis eius, & clausibus. Hæc quidem omnia externa sunt, sed ad hoc tibi in primis necessaria atq; profutura sunt, vt habeas certam aliquam imaginem, visibile aliquod signum, quo Deum apprehendas. In maiestate ipsa diuina eum apprehendere non potes, ideoq; in externa tali imagine seu simulachro aut signo ese tibi proponit & offert, vt apprehendere eum queas.

His signis, quæ ipse nobis dedit, contentos nos esse decet. Quod si his neglectis ac posthabitis alia quæsiuerimus, accidet nobis idem quod vsu venit fœdissimæ Monachorum sectæ, quæ oblita baptismi sui, monasterijs se inclusit, cucullos induit, ac sibijpsi noua aliaq; signa, in quibus suspicabatur se Deum inuenturam & apprehensuram, excogitauit, ac finxit, atq; etiam eam esse veram colendi Deum & cœlestis regni æterna gaudia promerendi rationem ac viam palam iactauit, & asseruit. Ac tandem eò res deuenit, vt sua merita & opera lucri erogationis, quæ vocabant, laicis venderent, promittentes ea ipsis ad salutem æternam consequendam profutura: atq; huc etiam impietatis ventum est, vt Sali & Aquæ contra dei verbum & mandatum sacratæ, tantundem virtutis & energiæ tribuerint, quantum venerabili Baptismi sacramento. His certe omnibus à Deo aberratum & longissime recessum est, imo deus his est tentatus & summis horrendisq; blasphemijs affectus, cum non veri & placentes Deo, sed idolatrici & impij cultus fuerint. Nullum enim hic est Dei verbum, cuius solius in his instituendis & mandandis valere debet authoritas.

Monachorū error & recessus à uero cultu.

Baptismus cur magnificiendus.

Quocirca magnificiamus, diligamus & vnice veneremur sacrosanctum Baptismum nostrum, primum ob id quod verum & certum simulachrum & signum expressusq; character est à Deo ipso propositus & constitutus, in quo eum & gratiam ipius præsentissimā citra repulsam inuenimus & apprehendimus. Deinde ob id vt omnia alia simulachra & signa ab hominibus excogitata

& in

& inſtituta, quantumuis ſpecioſa ſint, quantumuis eximia & ſancta iuxta externam faciem appareant, vt hæc inquit, cuncta diſcamus vitare & abominari, vtq; certo ſciamus nos in ijs Deum & gratiam eius inuenturos & conſecuturos nunquam, ſed à Deo nos ijs quam longiſſime abduci.

SED dicat aliquis. Præclara tu quidem & magnifica eximiaq; de Baptiſmo prædicaſti, verum nihil ego horum in Baptiſmo conſpicio. Facile tibi habeam fidem, ſi tale quid coram oculis aliquando videre daretur. Reſpondeo, quod & paulo ante dixi, Chriſtianis credendum non videndum eſſe. Sic Deus voluit, non vt coram in his terris ea videres, ſed vt pie crederes, & Deum veracem eſſe in verbis ſuis non ambigeres, & vt maxime ea viſibiliter manifeſtaret ac reuelaret, quæ Spiritus ſanctus & ſancta Trinitas in Baptiſmo operatur præſentibus omnibus angelis, non poſſet tamen adeſſe nec coram vel ad momentum oculi ea intueri, diuinamq; illam maieſtatem in hac carne perferre. *Chriſtianis credendum non videndũ.*

Ob id propter te aliam faciem alium habitum ac ſpeciem ſumit, aliaq; imagine ſeſe tegit atq; induit quam ferre poſſis. Sic itaq; dicendum eſt tibi. Nihil quidem video in baptiſmo quam aquam eum immergi, nec quicquam audio aliud quam verba quæ pronunciat baptizans, videlicet hæc: in nomine Patris, &c. Hæc quidem oculis & auribus percipio, ſed verbum & fides dicunt mihi Deum ipſum ibi adeſſe & operari opus illud. Atq; hinc tam efficax eſt lauacrum & tantæ virtutis, vt regeneret hominem, & omnia, quibus madet, peccata abluat atq; abſorpta deleat. *Quomodo in dicendum & dicendum de ritu baptiſmi.*

Singulare itaq; & eximium beneficium eſſe duces & agnoſces, quod tanta humanitate ſeſe ad captum noſtrum accommodat, quod tam ſe nobis familiarem tam affabilem tam facilem & obuium expoſitumq; exhibet, vt nemo poſſet familiarius atq; affabilius. Non tradit in manus Miniſtri baptizaturi gladium bombardam, aut alia vlla arma, ſed iubet vt parum aquæ vacua manu ſumat additis his verbis baptizo te in nomine patris, &c. Nec imponit nobis graue & intollerabile aliquod onus, cui ferendo non ſumus, nec vllis ſumptibus atq; impendijs nos grauat, vt Iudæos grauauit, qui cogebantur circumcidi, victimas mactare multaq; ſacrificia offerre, &c. ſed, vt dixi, mandat vt ſumamus modicum aquæ (quæ vbiq; eſt omnibus obuia & tam neceſſaria, vt nec per vnam horam ea carere poſſimus) & hæc verba addamus, Babtizo te in nomine, &c. Sic & in cœna nihil aliud nos iubet quam edere & bibere, atq; id facere in ipſius commemorationem, &c. *In terreſtribus et viſibilibus ſignis Deum applicare ſe & opes cœleſtes hominibus.*

Qui hæc, quę diximus de baptiſmo probe diſcit & animo infigit, videlicet quid ſit, quid operetur & proſit, quanta ſit eius dignitas, quis autor & inſtitutor eius, quis verus baptiſta ſit, qui hæc inquam didicit & tenet, is virtutem etiam eius in corde experietur, atq; inde emendabitur meliorq; reddetur, ideoq; gratias aget & laudes ex animo canet pro ſummis & infinitis iſtis beneficijs, quod liberatus ſit ex Antichriſti regno, mendacijs, erroribus atque idolatria horribili refertiſſimo, in quo de hac doctrina baptiſmi altiſſimum fuit ſilentium, ita vt neq; dignitas neq; vſus baptiſmi cognitus vlli fuerit, quodq; nunc omnis generis doctrinas veræ ne ſint an falſæ ex nouo hoc illato verbi diuini lumine iudicare certo nouit. Nec is proximum ſuum vſuris opprimet, non defraudabit eum vlla in re, nuſquam illi grauis erit, nullam illi iniuriam inferet, non aſtutè circumueniet, non dolos nectet, nihil in illum vafre machinabitur, ſed ex animo amabit, omnis generis officijs ac beneficijs proſequetur, pro facultatibus & viribus omnibus ſubueniet eius egeſtati, ſeruiet & conſulet illi ſumma fide. Idemq; ſanctam crucem patienter feret & tollet. Hos fructus ſecuturos certum eſt, ſi baptiſmi ſui dignitatem atq; vſum probe didicerit. Quod ſi hi fructus non ſequantur, certum id indicium & argumentum eſt, quod non intelligat nec ſciat quid aut fides aut baptiſmus ſit, etiamſi multum de ijs garriat & blateret. *Fructus Baptiſmi.*

DEFENS. VERB. COENAE

Sed faciamus finem oremusq; Christum Dominum nostrum ex animo & ardenter, vt puritatem verbi & Sacramentorum apud nos conseruare, vt falsa & impia dogmata, idolatriam & errores omnes profligare atq; extirpare, suaq; gratia nobis semper adesse dignetur, Amen.

DEFENSIO

τῶ ῥητῶ VERBORVM COENAE: ACCIPITE, COMEDITE: HOC est Corpus meum: Contra phanaticos Sacramentariorum Spiritus, ædita Germanice a Luthero, nunc vero in gratiam eorum, qui Germanice non sciunt, translata.

Per Matthæum Iudicem.

Anno M. D. LVI.

Diabolus mille artifex.

DEVM IMMORTALEM, QVAM NIMIS VERVM est illud, quod Germanis in sn Prouerbio dicitur: Diabolus mille Artifex. Nam id quidem, cum in omnibus suis artificijs, quibus mundum suum gubernat, luculenter probat, vtpote in externis politicis astutijs, machinationibus, fraudibus, nequitijs, sceleribus, cædibus, & deuastationibus, tum vero maxime & prolixissime in sacris & spiritualibus rebus, ad honorem Dei, & conscientiarū salutem pertinentibus, demonstrat. Quam enim astute & artificiose in his, modo directe, modo obliq; solet incedere, iam huc, mox illuc se inclinare, omnes occasiones obseruare & venari, circumcirca impedimenta apponere, vndiquaq; viam salutis præcludere, & omnibus viribus obnixe cauere, ne quisquam in veritate Christiana perseueret, & vitam æternam consequatur? Quod si exemplis declarari cupimus, historiam Ecclesiæ (vt Patriarcharum & Iudæorum experientiam transeamus) introspicere, & ob oculos ponere poterimus.

Historia Ecclesiæ.

In primordio Euangelij, cum verbum Dei ab Apostolis pure & sincere prædicabatur, nec vllæ traditiones humanæ, sed mera scriptura sacra proponebatur, in eo loco res videbatur esse, vt nunquam quidquam detrimenti veritas capere posset, cum sacra scriptura apud Christianos principem locum, & summam obtineret autoritatem. Sed quid Diabolus intentatum relinquit? Tolerabat tandem sacram scripturam solam sua autoritate dominari, omnia Pharisaica atq; Iudaica præcepta & dogmata explodi verum suos quoq; interea in Ecclesiam inserebat ministros per quos tanquam per cuniculum in sacras literas clanculum irrepebat. Cum autem intus esset, & omnia satis explorata haberet, seq; bene confirmasset, hac atq; illac prorumpebat, & turbas tristissimas in scriptura dabat, & infinitam sectarum & hæresium multitudinem in Ecclesia concitabat. Atqui cum singulæ sectæ pro se, suæq; sententiæ confirmatione scripturam torquerent, eo res reducebatur, vt scripturæ autoritas vilesceret, & tandem ignominioso & blasphemo nomine liber hæreticorum diceretur, quasi inde omnes hæreses ortæ essent: Quia singuli hæretici scripturæ testimonia allegarent. Adeo astute Diabolus Christianis arcem, munimenta, & arma sua, hoc est, scripturam præripiebat, & inuertebat, vt non modo infirma & inutilis aduersum ipsum fieret, sed etiam contra Christianos pugnaret. Ideo eam porro suspectam faciebat, vt lethalia venena continere putaretur, contra quæ sibi pugnandum quisq; animum induceret. Age vero nonne agnoscis hoc singulare Diaboli artificium?

Cæterum

Cæterum cum ſcriptura hoc modo ſimilis reti foraminoſo & ſciſſo eſſet effecta, & nullus pateretur ea ſe capi & contineri, ſed quiſq; ſibi rimam quo ſuum roſtrum ferebat, perforaret, & vt ſua quemq; opinio trahebat, ita eam exponeret & diſtorqueret, nihil aliud conſilij, quo huic malo mederentur, reliquum erat, quam frequentia celebrare concilia, in quibus præter ſcripturæ enarrationem multos canones & leges conderent, ad conſeruandam concordiam, & declinandum ſchiſmata & diſtractiones. Sed ex hoc inſtituto, quanquam bono animo & fine ſuſcipiebatur, illud euenit quod dicebatur: Soli ſcripturæ non eſſe confidendum, ſed oportere etiam concilia, & patrum canones & interpretationes audiri atq; ſuſcipi, item Spiritum ſanctum Apoſtolis non omnia reuelaſſe, ſed patribus patefacienda reſeruaſſe. Ex his tandem Papatus compactus & extructus eſt, in quo præter traditiones humanas, & gloſſemata ſecundum ſcrinium ſanctiſſimi patris, cætera prorſus nihil valent.

Conciliorum origo.

Origo Papatus.

Hæc cum Diabolus ſpectaret, in ſinum ſuum ridebat, & ſecum lætus loquebatur: Io Pæan, vici, vici, ſcriptura cecidit, arx eſt expugnata & capta, arma ſunt confracta & proſtrata, pro quibus mœnia ſtipulacea inſtaurant, & arma ex fœno cudunt, & humanis decretis ſeſe contra me tueri conantur: me hercule res ſeria agitur, quid agam? prodeam ne ad pugnam? non faciam, non repugnabo, ſed potius me illorum copijs adiungam, & adiuuabo eos in extructione, maneant modo concordes, & ſatis ſtipularum & fœni ad defenſionem ſui colligant & conuehant. Nam in rem meam eſt, ſi de ſcriptura non contendunt, & à verbo Dei feriantur, credant ſane omnes dictis patrum, & decretis conciliorum, & in his ſint vnanimes & conſentientes, mihi vero non fuerit adeo difficile in hac pace & concordia alia certamina & bella ſuſcitare. Quin Papam contra Cæſarem & Reges, Epiſcopos aduerſus Principes & Dominos, doctos contra doctos, Theologos & ſpirituales contra ſe inuicem inflammabo, & perficiam, vt ſubinde alius aduerſus alium pro dignitate, bonis, & voluptate dimicet, ſalua tamen conſenſione in patrum ædita & decreta. Quid illi fatui & dementes diſceptationes moueant de ſcriptura & rebus diuinis, quas non intelligunt? vtilius & fructuoſius illis eſt, vt inter ſe de honore, regnis, principatibus, fortunis, delitijs & rebus vitæ neceſſarijs, quas ſapiunt digladientur, ſaltem hoc fiat, vt boni & vnanimes Chriſtiani maneant in gloſſata, ſeu vt verius dicam, incruſtata & deprauata patrum fide.

Conſilium Satanæ.

Sic patrum bene cogitata de retinenda ſcriptura ſine diſcordia & concertationibus peſſime ceciderunt. Nam ijs autores facti ſunt, vt a ſcriptura ſacra ad humanas traditiones abſcederetur. Tunc neceſſario quidem diſſenſiones & diſceptationes de ſcriptura ceſſabant, verum id perincommode. Nam eiuſmodi diſceptationes diuinæ ſunt, cum Deus eodem modo cum Diabolo confligat, vt Paulus Ephe. 6. aſſerit. Non eſt nobis lucta aduerſus ſanguinem & carnem, ſed aduerſus principatus, aduerſus poteſtates, aduerſus mundi Dominos, rectores tenebrarum huius ſeculi, aduerſus Spirituales aſtutias &c. Succeſſerunt autem humanæ dimicationes de honore, & bonis terrenis, nihilominus manente communi cæcitate, & ſcripturæ ignorantia, cum iactura veræ fidei, hoc eſt, vnanimis obedientia ſacræ Romanæ ſedis, & approbatio eiuſdem gloſſematum. Etiam ne hoc diabolicarum fraudum & technarum videatur ſpecimen? quocunq; modo inceptes magiſtrum ſolertem & Iunckerum præpotentem inuenias.

Porrò hoc noſtro tempore cum agnoſceremus, ſcripturam ſub tenebroſa ſcamna abiectam, Diabolumq; nos miſeros homuntiones indignis modis deluſos, ſtipulaceis & fœnaceis captiuos tenere ligaminibus, conati ſumus Dei beneficio huic rei aliquod inuenire remedium. Et quidem non ſine maximis laboribus ſcripturam in lucem reduximus, & traditiones humanas in exilium eiecimus, &

Hiſtoria reſtauratæ veræ doctrinæ.

nos in libertatem vindicamus, & à Diabolo aufugimus, licet strenue & fortiter nos insequutus sit, nec adhuc finem persequendi fecerit. Quamuis autem nos cogatur dimittere, tamen non est oblitus suæ artis. Nam clanculum sua zizania seminauit in nostros cœtus, puta falsos fratres, qui nostram doctrinam & verba apprehenderent, non in eum finem, vt nobis adiumento essent in scriptura propaganda, sed vt à tergo, cum nos in prima acie pugnaremus, in nostrum exercitum impetum facerent, turbas excitarent, & contra nos furiose dimicarent, quo nos vtrinq; ab hostibus oppugnati, facilius extingueremur. Hoccine est floribus immittere austros? Hoc non fuerit contentus, initium facis à re minima, nempe à Sacramentis, & quidem in hac parte per scripturam ferme decem rimas egit, sibiq; effugia parauit, vt vix vnquam deformiorem hæresin legerim, quæ statim in exortu tot capita, tot dispares sectas, & discordantes opiniones habuerit, cum tamen in fine ad eandem tendant metam, nempe ad Christum persequendum.

Studium Diaboli in oppugnanda uera doctrina.

Sed haud cessabit tanto cardine rerum, progredietur longius, & plures articulos fidei attentabit. Et quidem iamdudum oculi eius scintillant erroribus de Baptismi, peccati originis, & Christi humanitate, inde tantum turbarum in sacris literis existet, tantum orietur dissensionum, & tantum exurget sectarum, vt vere cum Paulo affirmare possimus: Mysterium iniquitatis nunc agit, quemadmodum etiam ipse prospiciebat post se multas sectas esse oborituras. Si hęc mundi machina per aliquot annos durauerit, iterum more patrum ad tollendas dissensiones humana quærentur præsidia, constituenturq; leges & decreta ad conciliandam & seruandam in religione concordiam quod quidem similem priori sortietur euentum. Hoc enim rei caput est: Diabolus sua calliditate & potentia nobis multo superior est, oppugnat & repugnat vbiq;. Si nos ad scripturam confugiemus, ibidem quoq; præsto est, & in ea tantum contentionum & dissensionem concitat, vt propediem eius obsaturemur, languidiusq; scripturæ assentiamur & confidamus, & quidem hic perpetuo cum ipso conflictari oportet. Si vero ad concilia & humana præsidia nos recipiamus, tum totam scripturam amittimus, & Diaboli mancipia manemus. Merito igitur Satan appellatur quod aduersarium significat, siquidem nomen & rem simul habet, aduersari & mala patrare ei proprium est, neq; aliud agere potest. Et cum Princeps & Deus huius mundi sit, satis virium & facultatis habet. Et cum neq; prompta voluntas, neq; efficax facultas ei desit, nihil est, quod somniemus nos ab ipsius oppugnatione securos & immunes vnquam fore, non enim feriatur neq; dormitat vnquam.

Satan quid.

Tu ergo elige vtrum magis velis, conflictari ne cum Diabolo, an vt mancipium te ei in seruitutem, dedere? Si voles Diaboli mancipium fieri, immunitatem tibi dabit, nec scriptura te oppugnabit: Sin vero te ad illum in seruitutem dare recuses, continuo hoc videas, vt ad pugnam accingaris, & fortissime dimices, ipsumq; quantum queas comprehendas, nam ille abs te non continebit manus. Turbas & sectas in scriptura tot tantasq; dabit, vt nescias vbi scriptura fides, Christus, & tu ipse maneas:

Securitas doctorum.

Væ nostris doctoribus & scriptoribus, qui adeo secure agunt, & omnia quæ modo in buccam veniunt, euomunt, & non prius decies cogitata animo voluunt atque reuoluunt ponderantes, nunquid cum verbo Dei congruant, & vera sint. Sed somniant Diabolum procul hinc vsq; in Babylonia res suas agere, aut vt maxime prope sit, tamen vt canem in culcitra secure & molliter dormire nec semel in eas descendunt cogitationes, quod circum circa teneat loca omnia suis venenatis & ignitis telis, hoc est, cogitationibus pulcris autoritate scripturę fucatis, quas in nos traijcit adeo tacite, vt ne semel quidem persentiscat. Sed quid ago? nihil admonitionibus, nihil cohortationibus, nihil denique comminationibus promouemus, nam Diabolus mille artifex est. Si Deus cum

non

non cohiberet, & nos iuuat, frustra fiunt omnia: Sine Deo, molliaris contra illum quid velis, mundi principem eum esse experieris. Quod qui ignorat, periculum faciet, equidem aliquid expertus sum, nec quisquam mihi prius adhibuerit fidem, quàm ipse quoq; re ipsa idem cognouerit.

Cæterum ille ipse Diabolus, de cuius virtutibus nobis iam sermo fuit, nos hodie per phanaticos homines oppugnat blasphematione Cœnæ Domini nostri Iesu Christi, qui somniant in ea solum panẽ & vinum dari in signum aut symbolum Christianæ professionis, nec volunt concedere, ibi corpus & sanguinem Christi esse, cum tamẽ expressa & clara sint verba: COMEDITE, HOC EST CORPVS MEVM. Quæ quidem verba adhuc firmiter subsistunt, nec possunt ab ijs labefactari. Equidem contra Carlstadium rem istam adeò diligenter tractaui, vt nisi quis videns sciensq; errare vellet, facilè posset contra ista Diaboli phantasmata se tutari. *Carlstadius.*

Sed boni isti spiritus me adeò illiberaliter aspernantur, vt indigniorem me iudicent, quam cui directè respondeant. Satis sibi habent, si tantummodò librum aspiciant, & nasum suspendentes dicant: Non est ibi spiritus. Quid igitur promoueo, si multa scribam? omnia contemnunt. Et si parum admodum rhetoricantur, nullum argumentum attingentes, statim existimant se satis appositè respondisse, & putant causam suam consistere in scriptione multorum librorum, & commaculatione papyri. Et hæc est vna ex alijs causis, ob quas ego hactenus contra illos scribere supersedi, quandoquidem tantam sub eorum celebri humilitate deprehendi superbiam. Altera vero est, quòd eorum disputationes tantum sunt logi & nugæ, vt nequeam satis mirari, qui possint tam bene docti homines eiusmodi mendacijs capi, & quidem tam trepida agunt conscientia, vt videantur optare se nunquàm talia proposuisse. Equidem opinor, si eis esset potestas de integro consulendi, quòd nunquàm inciperent.

Quantum ego possum prospicere, nihil in hac re video certius, quàm iram Dei, qui Diabolo frenum laxat ad inferendos eiusmodi absurdos errores, & crassas tenebras, quò nostra scelerata ingratitudo, & summus Euangelij contemptus dignis afficiatur pœnis, vt pro eo quod dilectionem veritatis non receperimus, mendacijs credere cogamur, vt Paulus loquitur. *Ingratitudinis error pœna est.* *2. Thess. 2.*

Nec quicquam hanc hæresin magis promouet, quàm nouitas. Nam nos Germani tales homines sumus, ea quę noua sunt affectamus, & auide arripimus & infani mordicus retinemus, & quo quis nos vehementius reprimit, eò furiosiores reddit. Si vero nemo se nobis opponit, propediem satietate & tædio effecti, sponte abijcimus, & ad alia noua inhiamus.

Hæc res Diabolo magnam affert occasionem vt nullum adeo monstrosum somnium, aut commentum possit proferre, cuius non inueniat assertores, & hos quidem eò citius, quo id quod affert, est absurdius & ineptius. Veruntamen solum Dei verbum manet in æternum, hæreses vero prope id oriuntur, & rursus occidunt. Quamobrem non possum mihi persuadere, hanc hæresin fore diuturnam. Nimis enim crassa & effrenis est, & non impugnat incertas opiniones, & dubia scripturę testimonia, sed planas, & explicatas scripturæ sententias vt in sequentibus videtur. *Hæresis Sacramentaria.*

Quare iterum me Diabolo & phanaticis spiritibus eius assecłis opponam, non quidem propter ipsos, sed potius propter infirmos & rudiores. Nam nulla mihi ipes reliqua est, huius hæreseos authores in viam rectam posse reduci. Si enim ea res saltem aliquo modo possibilis esset, iam dudum essent ab errore reuocati, per ea quæ hactenus de isto errore sunt edita. Sed hactenus auditum est, nunquam illius hæreseos authorem esse conuersum, nam id scelus nimis atrox est, verbum enim Dei blasphemant, & in Spiritum sanctum peccant, qua-

propter indurantur & excæcantur corda eorum, vt eis eueniat id quod Esaiæ dicitur: Videntes non videbitis, & audientes non audietis, obstinatum enim est cor populi huius.

Christus ex Pontificibus Iudaicis nullum conuertit, quidam ex discipulis eorum conuertebantur, vt Nicodemus, Ioseph, Paulus, & similis. Prophetæ olim neminem ex Pseudoprophetis ab errore reduxerunt, nec Paulus quenquam falsorum Apostolorum recuperare poterat, præcipiebat igitur, vt hæreticum hominem post vnam atq; alteram admonitionem vitaremus. Idem alijs prijs doctoribus vsu venit, vt à nullo vnquam quisquam vllius hæreseos Magister fuerit conuersus.

Cur pauci hæretici conuertantur.

Quod quidem non eam ob causam factum est, quod hæretici ab illis non potuissent veritate conuinci, sed quod opiniones erroneæ adeo altas in mentibus eorum radices egerant, vt euelli nullo modo possent, & quod ijs illud accidebat, quod solet per vitrum coloratum intuenti. Cuiuscunq; enim coloris res opponitur, nullum tamen aliud oculus percipit, quam illum quem in vitro habet. Huic quidem non deest color verus in conspectum ex aduerso positus, sed illud ei obstaculo est, quod vitrum alio colore est imbutum, quemadmodum etiam illud Esaiæ dictum sonat: Videntes enim inquit non videbitis, cuius dicti hæc est sententia: Oculis vestris ea res satis subijcietur, vt intueri coram possitis, & quidem alij videbunt, sed vos non videbitis. Hęc est causa inquit Iohan. 12. ob quam non possunt eiusmodi homines conuerti. Veritas dilucide proposita non sufficit, sed oportet Deum illud coloratum vitrum auferre, id enim à nobis præstari non potest.

Confessio Lutheri, quod nõ sentiat nec sensurus sit cum Sacramentarijs.

QVamuis igitur nec ego quenquam hæreticum conuertero, tamen non intermittam Dei auxilio veritatem enucleatè & perspicuè eis ob oculos ponere, & aliquot discipulos ab ijs auellam, aut saltem infirmos & rudiores confirmem, & contra venena ipsorum præmuniam. Sin ne hoc quidem effecero (quod Deus auertat) obtestabor tamen Deum, & totum mundum, & confitebor, quod cum Sacramentarijs non sentiam, neq; vnquam senserim, neq; in æternum Deo volente sensurus sim, measq; manus velim mundas ab omnium istorum sanguine, quorum animas hoc veneno à Christo abigunt, seducunt & mactant. Sum enim innocens, & quod in me fuit, præstiti gnauiter & fidelitér, mea quidem causa non opus habeo contra ipsos scribere, scripta eorum me satis confirmant. Nam si à me leguntur, animum mihi addunt, & cor gaudio complent, siquidem agnosco Diabolum feruentissimo furore contra Deum debacchari, à Deo vero ita refrenari, vt nihil possit aliud in medium eructare, quam inepta, vana, & frigida somnia, vt crebris hoc vsurpem sermonibus. Non voluntas, sed facultas tibi deest.

Ergo iam iterum in ludibrium Diaboli sola illa verba: HOC EST CORPVS MEVM, explicanda suscipiam, & videbo, nunquid hæretici hactenus ea labefactauerint, si forte eos cum sint lubrici mobiles tortuosi, & versipelles, exorare per Deum possim, vt mecum in isto vnico dicto consistant, & directe mihi respondeant, alia vero dicta in aliud reijciam tempus.

Principio autem hoc illos amice & familiariter rogatos volo, ne mihi ob id succenseant, quod eorum doctrinam damno, & diabolo adscribo, nam aliter agere & loqui haud possum, quam vt in corde gero & credo. Cum enim nos pro infidelibus, & à Spiritu sancto alienis habeant, maximè illos decebit, vt pro suo Spiritu & gloriatione tolerantiam & lenitatem exerceant, & re ipsa probent, de qua integra volumina conscribunt. Nam in suis libris gloriandi finem & modum nullum faciunt, quam sancti martyres sint, quam indigna patiantur, quam sint mordesti & patientes, quod soli gloriam Christi quærant &c. & nihilominus subinde vociferantur, & conqueruntur, quod ministri Christi conuitijs onerentur, & quod ea res vulgo sit scandalo, & malo exemplo, & simpliciter laudari, cupiunt, & dicier: Vos per omnia Spiritus estis, & sinceram veritatem docetis. Quod si fieret, patientissimi forent.

Sacramentarij gloriantur sine fine.

Nos

Digitized by Google

Nos impios, infideles, & impacientes oportet æquo animo ferre, vt illi modestissimi sanctuli nos idolatras criminentur, & Deum nostrum blasphemeappellent Deum pistum, comestibilem, potabilem, panaceum, vinaceum, & nos Mammelucas, hoc est à fide Christiana auersos & profugos dicant, alijsq; similibus virulentissimis conuitijs, & diabolicis blasphemijs horrendis cumulent, nam leuius crimen est, si cui obijciatur, quod cacodæmonibus plenus sit, quam si arguatur quod Deum pistum & coctum habeat. *Blasphemiæ Sacramentariorum.*

Hæc, etsi modestè toleramus, tamen patientes & moderati non perhibemur Et sanè Christi ministri, qui apud nos sunt, nulla afficiuntur contumelia, & nostri auditores nõ offenduntur, adeo omnia conuitia, quæ in nos ab illis iactantur, laudis, ædificationis, oblectationis, & lætitiæ nomina meruerunt. At si quis eos vix limis aspicit oculis, aut ab eis dissentit, is continuo honorem Christi impediuit & ministros Christi deformauit, & totum mundum scandalizauit. Hic audias querelas de afflictionibus, & clamores de tolerantia eorum. Hic videas omnes omnium Martyrum coaceruatas coronas. Si non aperte criminantur, tum vnam aliquam voculam sine acerbitate prolatam aucupantur, eamq; misere, vt fit, si quis suorum affectuum velamenta quærit, distorquent, vt querelam de sua passione excudant, & habeant, quod de sua patientia iactent. *Ironia.*

Sic Oecolampadius facit in libro contra Birchamerum Noribergensem, sane quidem haud vnum atq; alterum verbum facias, ex quo non lamentandi & eiulandi arripiant materiam, quod absq; dubio patientiæ & sanctimoniæ exemplum est certissimum.

Cum igitur nos impij & impatientes ethnici horrendas blasphemias, & indignas contumelias, quibus ab ijs cumulamur, moderate & leniter ferre cogamur, non iniquum fuerit, nec à sanctitate eorum alienum, vt ipsi quoq; parum admodum (tantundem enim quantum nos, minime volunt) pro sua modestia patiantur. Nam merito hoc cogitare debebant, nostris conscientijs, nostræq; fidei tam serio curæ esse verbum Dei, quam conscientijs suis fides sua esse queat, siquidem norint nobis quoq; salutem animæ, & rectam viam ad Deum perueniendi cordi esse. Speramus etiam nos tantundem, quantum illi in hac re laborasse, & quidem priusquam ipsi. Porrò cum Paulus dicat: Non est nobis pugna cum carne & sanguine &c. ideo non tam ad ipsos respicio, quam ad eum qui per eos loquitur. Diabolum puto, quemadmodum & illi me cacodæmonum plenum iudicant. Sed simus sanè excrementa mundi, & omnium retectamenta, vt ipsi regnent, si saltem nobis liberum sit, fidem nostram profiteri, & opiniones cum ea non congruentes vitare & damnare. Sed rem ipsam aggrediamur. *Ephe. 6.*

PRimum, vt hinc initium faciamus, scribunt, libros edunt, & monent ob hanc causam concordiam Christianam, caritatem, & pacem non esse dissoluendam. Rem enim aiunt leuem esse, & pugnam exiguam, indigniorem q; quam vt propter eam caritas Christiana rumpatur. Eoq; reprehendunt nos, quod adeo pertinaciter eam defendamus, & discordias excitemus. Ecce autem quid obsecro dicamus? idem nobis vsu venit, quod oui cum lupo potum in aquas descendenti: Lupus superiorem, ouis vero inferiorẽ locum tenebat, & tamen lupus oui obijciebat, quod sibi aquam turbasset. Ouis vero negare, secq; eo excusare, quod loco inferiori biberet, & econtra lupum insimulare, quod potius sibi turbidas faceret aquas, sed nihil proficiebat, verum vt aquæ turbatrix lupo pœnas dare cogebatur. *Argumentum Sacramentariorum contra Lutheranos.* *Fabula de oue & lupo.*

Similiter faciunt mei Sacramentarij. Ignem hunc inflammarunt, idq; magni beneficij loco iactitant, & tamen culpam contentionis in nos transferunt. Quis enim excitabat Carlstadium vt inciperet? quis cogebat Zuinglium & Oecolampadium scribere? an non vltro & sponte fecerunt? Nos libenter quieuissemus, & adhuc quietem optamus, sed illi nolebant. Sed nunc culpa in nos reijcitur, quam id iuste fiat, viderint ipsi. *Doctor Carlstadius, Zuinglius, Oecolampadius.*

Velim quidem, si phanatici Spiritus Deum timere nolint, vt homines aliquantulum reuereantur, & non adeo impudentia scribant mendacia. Ad pacem & concordiam hortantur alios, & tamen non cessant ipsi, quemadmodum omnes vident & audiunt, discordiam augere, quæ quo serpit latius, eo magis lætantur. Item rem leuem esse aiunt, & tamen hodie nihil magis vrgent, curant & promouent. Alia vacant omnia, in hoc martyrum sanctitatem quærunt. Si quis quam est, qui in hoc non consentit, is Christianus non est, scripturam non nouit, Spiritum non habet, tantæ artis est hodie panem & vinum dicere, in ea enim arte hoc tempore Spiritus sanctus solus & totus laborat. Reuera autem nihil aliud est, quam quod impuratus Diabolus per illos nobis illudit, quasi dicat: Equidem vere omnis generis mala & dissidia suscitabo, & postea lauans manus ore affirmabo, me cupere & quærere concordiam & dilectionem, sicut in Psalmis dicitur: Pacem loquuntur cum proximo suo, mala autem in cordibus suis gerunt.

Lutherana admonitio.

Age ergo quando adeo sunt impudentes, & omnes contemptui & ludibrio habent, ideo ego Lutheranam adijciam cohortationem, & hoc ex animo dico: Maledicta sit in omnem æternitatem illa caritas & concordia, eo quod talis concordia non solum Ecclesiam misere dilacerat, verum etiam more Diabolico irridet, & tam illiberaliter aspernatur.

Equidem non adeo in partem pessimam accipiam, quod ex malitia faciant, sed quod per Satanam excæcati sint, & fortassis conscientiam saucíatam gerunt, quotidie sibi talia occinentem: Certe sane magnum scandalum & incendium excitauimus. Quare verbis id extenuabimus & oblinemus, affirmantes rem esse parui momenti, vt si forte causa cadamus, anteuertamus infamię, ne magnam facturam fecisse, & in summam turpitudinem incidisse videamur, quemadmodum cantores solent discordantem vocem arte mussitare, vt screatu admisso integram confusionem declinasse dicantur, sed ego boni viri eiusmodi pacem & dilectionem non expeto. Nam si cui parentes, vxorem, & liberos interfecissem, & de eo quoq; occidendo cogitarem, & tamen dicerem: Amice bone, securo sis animo, & ócioso, diligemus nos mutuo: res non est tanti ponderis, vt ob eam inimicitias suscipiamus, & bellum geramus. Quid is quæso respondeat? Censen illum me carum habiturum? Ita Sacramentarij mihi Dominum meum Iesum Christum, & Deum Patrem in verbo suo trucidant, & matrem suam sanctam Ecclesiam vna cum fratribus meis mactant, mecq; iugulare quærunt, & adhuc dicunt, me tranquillo & bono animo esse debere, se mecum familiaritatem & amicitiam iuncturos, & conseruaturos. Ego vero hic Sacramentarios denudabo, vt singuli perspiciant, qualis Spiritus in ijs agat, vt ij qui cum ipsis sentiunt, cognoscant, quibus credant quosue sectentur.

Quid Sacramentarij suo errore efficiant.

HIC manifestum & notum est, quod de verbis Christi de cœna Dominica contendamus, & confitetur vtraq; pars, quod sint Christi et Dei verba, estq; hoc primum. Deinde nos clare affirmamus, quod vt verba sonant, verum Christi corpus & sanguis adsit, cum ait: ACCIPITE, COMEDITE, HOC EST CORPVS MEVM. Si perperam credimus & docemus, quid quæso facimus? Deum mendacij arguimus, & asseueramus, quod illa verba non protulerit. Sed contrarium dixerit: quod si sic, re ipse probamus, nos in Deum mendaces, in Spiritum sanctũ blasphemos, Christi proditores & parricidas, & mundi seductores esse. Nostri vero aduersarij plane affirmant, solum panem & vinum, & non corpus & sanguinem Christi adesse. Si hæc non recte creduntur & docentur, tum re vera Deum blasphemant, Spiritum sanctum mendacij accusant, produnt Christum, & mundum seducunt.

D. Lutherus.

Sacramentarij.

Alterutram partem à Diabolo exagitari contra Deum necesse est, tertium nullum esse potest. Iudicent nunc singuli Christiani, vtrum causa hæc sit leuis,

vt illi

vt illi affirmant, aut an verbum Dei pro loco sit docendum. Hic Sacramentarios, eorumq; phanaticum Spiritum obserues, & notes in eo, quod sæpe dixi, nullum impium & phanaticum hominem verbum Dei magnificare posse. Id enim Sacramentarij re ipsa dilucidissime comprobant, cum verba & opera Christi habent pro fabulis & nugis, nõ dissimilibus scholasticis quidlibetarijs opinionibus, quę iure caritati & concordię cedere tenentur. Sed pio Christiano, firmum, ratum, assensumq; est ea quæ in verbo Dei dicuntur, pertinere ad gloriam Dei, Spiritum sanctum, Iesum Christum gratiam, vitam æternam, mortem, peccatum, & alia omnia, quæ quidem non leuia, sed grauissima sunt. Nota quam sint feruentes in quærendo honore Dei, de quo passim sine fine gloriantur.

Nec hoc eos excusabit quod forte obijciant, se quidem alias vbiq; verbum Dei, & totum Euangelium plurimi æstimare, hoc vno loco excepto: Ieus bonus vir, verbum Dei vbiq; verbum Dei est, nec indiget velamentis. Qui Deum in vno verbo mendacij accusat, & blasphemat, aut asserit rem paruam esse, si Deus conuitijs proscindatur, & mendacij macula deformetur, is totum Deum, quantus quantus est, blasphemat, & omnes blasphemias Dei leues ducit. Vnus Deus est qui si non in partes diuidi, aut in vno loco laudari, in altero vero blasphemari, item in vno verbo honorari, in altero vero dedecorari patitur. Iudæi quidem credunt vetus Testamentum, sed quia in Christum non credunt, nihil eis fides sua prodest. Item circumcisio Abrahæ est res antiqua, obsoleta, mortua nobis nec vtilis nec necessaria, & tamen si ego affirmarem, Deum suo tempore eam non mandasse, nihil mihi prodesset, etiamsi Euangelium crederem, & hoc est, quod S. Iacobus vult, cum ait: Qui in vno offendit, reus est omnium. Procul dubio ex Apostolis audiunt, quod aut omnibus Dei verbis, aut nullis credi oporteat, quanquam illi ad opera ista referat.

Non mirum est, quod phanatici & periculantes Spiritus verba cœnæ pro sua libidine & opinione monstrose disterquerant, cum vel hoc vno conuincantur quod verbum Dei & res diuinas parui pendant, & humanæ caritati postponant, quasi vero Deus teneatur credere hominibus, & verbi sui autoritatem & valorem pro consensione aut dissensione hominum variare. Quis tuto his phanaticis hominibus fidem habeat, quod bene recteq; doceant? cum aperte conuincantur, quod huiusmodi Diabolicas cogitationes circumferant, & ea consulant, quæ recta via ad contemptum, blasphemias, & contumelias Dei, & ad nostram perniciem, mortemq; æternam tendunt, putantes à se rem bene gestam, & salutem veramq; doctrinam in medium allatam. Sed nos abiecti & miseri peccatores, & à Spiritu sancto prorsus vacui, contra illos tam sanctos Christianos ex Euangelio sic asserimus. Qui patrem & matrem, vxorem & liberos, domum et agros, & suam insuper animam plus amat quam me, non est me dignus. Et iterum: Non veni mittere pacem, sed gladium. Et cum Paulo: Quæ concordia Christo cum Belial? Si Christiana cum illis ineunda est concordia, & mutua fouenda dilectio, omnino necesse est, vt eorum doctrinam quoq; amplectamur, & opera ipsorum approbemus, aut ad minimum conniueamus & perferamus. Vtrum id faciat qui velit, ego me nego facturum, Christiana enim concordia in Spiritu consistit, vbi eiusdem fidei, sententiæ, & animi sumus, Ephe. 4. In hoc quidem vltro ipsis gratificabimur, vt cum ijs externam & politicam pacem geramus, sed quo ad Spiritum eos ad extremum vsq; halitum deuitabimus, arguemus, & damnabimus pro idolatris, verbi Dei corruptoribus, blasphemis, & deceptoribus, & ab ijs vt ab hostibus persecutionem, & distractionem quamcunq; intulerint patiemur, vsq; dum Deus ipse patitur, orabimusq; pro ijs, & admonebimus, vt desinant. Sed in blasphemias eorum consentire, tacere, aut approbare neq; volumus neq; debemus.

Lenitas Sacramentario rum.

2. Corin. 6.

Hæc

DEFENS. VERB. COENAE

Hæc omnia eo apertius commonſtro, vt pateſiat, quàm artificioſe Diabolus ficta humilitate, concordia & patientia ſe poſſit fucare & occultare, quo ij qui non corde ſeſe humiliant, diſcant ſibi à Diabolo & ſeipſis cauendum maxime eſſe. Nam potius quam Deus ſe deludi aut irrideri patiatur, alinam excitauerit, & per os ipſius magnos Prophetas, vt Balaam faciebat, condemnauerit.

Quare commode phanaticis iſtis hominibus, qui talem nobis offerunt pacem reſpondere poſſumus, id quod Chriſtus Iudæ in horto obiecit: O Iuda oſculo tradis filium hominis? Imo ſane Iudaicam pacem & oſculum proditionis olet, quod familiaritatem pollicentes, à nobis viciſſim impetrare conantur, vt taceamus, & ſpectemus incendia, interneciones, quibus tot animarum infinita millia in gehennam præcipitant, & hæc omnia ducamus leuia. Certe Deus eo quod phanaticos iſtos homines adeo permittit in lucem prorumpere, ſeq; ipſos palam prodere, & in apertum referre ſua mendacia & falſitates, maximo nos ornat beneficio, monet enim, vt ab iis nobis caueamus. Si quem autem hoc non monet, vt ab iis abhorreat, ſibiq; caueat, eum miſſum facias, ſua culpa & ſtudio vult perire, Spiritus ſanctus enim non loquitur nec profert talia per miſeros ſuos peccatores, vt hic Diabolus per ſuos ſanctos facit.

VT autem tandem in arenam deſcendamus, & mutuis ictibus pugnatum congrediamur, in medium afferimus verba cœnæ, quæ Matthæus & Marcus referunt. DOMINVS noſter Ieſus Chriſtus in ea nocte qua traditus eſt, accepit panem, gratias egit, fregit & dedit diſcipulis ſuis, dicens: Accipite, comedite, Hoc eſt corpus meum, quod pro vobis datur &c. Nam dixi me hic vel le tantum modo verba cœnæ tractare contra Diabolum ſuoſq; phanaticos Spiritus, vt probem & manifeſtem, quod hæc verba ſola ſatis certa & firma ſint, ad propulſandum & contundendum omnes phanaticorum friuolas ſophiſticationes. De alijs autẽ ſententijs de ſcripturę locis ſuo tempore alias agemus. Hic ſtant verba illa, & clare & expedite ſonant, quod Chriſtus ſuum corpus dat ad comedendum, cum panem porrigit. Nos etiam ſuper hoc immobiles conſiſtimus, firmiſſime credimus, & diſerte ſic docemus, quod in cœna Dominica vere Chriſti corpus accipiatur & comedatur. Quomodo autem hoc fiat, & quomodo ſit in pane, id ingenue fatemur nos ignorare, nec quidem ſcire debemus. Verbo Dei credere tenemur, modum vero præſcribere, & metam figere, id nobis omnino eſt interdictum Panem cernimus oculis, auribus vero audimus corpus Chriſti adeſſe.

Verba Chriſti.

Contra hæc verba phanatici Spiritus hactenus in tam multis ſcriptis nihil attulerunt, quod ſaltem ſpeciem, nedum firmitatis quidquam haberet. Concedam hoc illis, quod glorientur, & ſeſe magnifice efferant, & ſancte iurent, appellantes ad iudicium & iram Dei, quod ſuæ cauſæ firma fundamenta iecerint & veritatem ipſam tetigerint, ſed verba ſunt, quibus ſuæ turbatæ conſcientiæ velamenta & ornamenta quærunt, ne quis animaduertat, quod corda eorum intrinſecus præ nimia incertitudine ſuarum opinionum palpitent, huc illucue nutantia, ceu arundines à ventis exagitatæ ſolent. Nam iuramento me obfirmare poſſe arbitror, quod hæc verba Chriſti (HOC EST CORPVS MEVM) in cordibus ſuis, vt perpetuam feſtucam alte infixam, & tractu difficilimam gerant, niſi forte adeo calloſa habeant corda, quæ omnis ſenſus ſint expertia, Ephe. 4.

Equidem ſat ſcio, quomodo ſeſe habeant conſcientiæ malæ cum foliis ficus ſe tegere & occultare incipiunt. Nam cum à verbo Dei aberrent, & ſuas opiniones ſequantur facile ſecundum ſcripturam de cordibus eorum iudicari poteſt quæ nos docet: Non eſſe pacem impijs, ſed vt mare motum, quod quieſcere non poteſt, Eſaiæ 57. idq; ſcripta eorum manifeſte produnt. Nam Deus bone, quanta cum trepidatione agunt, modo ſe iactant, modo conqueruntur,

hic pacem

hic pacem petunt, illic erudiri cupiunt, in hoc ſcandalum fugiunt, in illo gloriam Chriſti quęrunt, & tanta circuitione & prætextuum inquiſitione vtuntur, vt plurima præter rem, ad rem vero facientia paucißima dicant, & quidem raro eo deueniant. Nam cum ad rem ventum eſt, tum adeo tacite & leuiter greſſus figunt, ac ſi ſuper ouis ambularent, & vix manum vertas cum ſuperuolitauerint, ita quidem feſtinantes, ac ſi Diabolus ijs à tergo inſtaret, & metuunt ne in ſingulis literis impingentes, in præceps ruant. Et cum præteruolarunt, tum ſudorem abſtergent, & metum abijciunt, Deoq; gratias agunt pro veritate. Deinceps vero tantum eſt commendationis, & doctrinæ de ſpirituali manducatione corporis Chriſti, deq; eiuſdem commemoratione &c. de quo à nemine cum illis controuertitur quodq; nos æque bene vt illi nouimus, & quidem priusquam illi, vt manibus palpari liceat, quam ſint conſilij inopes, & quam prorſus nihil habeant, quod proferant, quod cum non poſſint veram, probabilem ſaltem ſuarum opinionum rationem ad circumuenriendum homines adducant. Secura conſcientia, quæ ſuæ cauſæ fundamenta certa habet, non ita vacillat, & hinc inde nutat, ſed conſtanter & expreſſe, vt res eſt, affirmat. Quare nemo eorum obteſtationibus & iactationibus quidquam credat, nam eos mentiri certißimum eſt.

AGE vero audiamus, quo pacto verbis Chriſti adimant noſtrum ſenſum, & ſuum intrudant, aſſerunt verbum (EST) idem valere, quod verbum (ſignificat) vt Zuinglius ſcribit. Et verbum (CORPVS MEVM) idem eſſe quod (ſignum mei corporis) vt Oecolampadius ſcribit. Chriſti ergo verba & mens ſecundum Zuingelij textum ſic ſonant: Accipite, Comedite, hoc ſignificat corpus meum. Et ſecundum Oecolampadij textum, Accipite & comedite, Hoc eſt mei corporis ſignum. Tam autem ſunt certi has eſſe veras ſententias, & tam firmiter in ſuis cordibus in ijs perſiſtunt, quam arundo vt dixi à ventis huc illuc agitata ſolet. Propterea mox gloriantur, nos ſcripturæ nullum habere teſtimonium, quod corpus Chriſti ſit in cœna Domini, ſed paulo poſt ſeſe iterum humiliant, & cupiunt erudiri, & pollicentur ſe nos ſequuturos, ſi ſcriptura probauerimus, quod Chriſti corpus in cœna præſto ſit. Et profecto rem magnam & ſeriam agunt, ſed idem fit, ac ſi cum paulo ante negaſſem, quod DEVS cœlum & terram creauit, & ſententiæ Ariſtotelis, Plinij, & aliorum Ethnicorum de mundi æternitate ſubſcripſiſſem. Et mihi quiſpiam ſeſe opponens, illud Moyſi proferret: In principio creauit Deus cœlum & terram, ego vero nunc aduerſarium refutaturus, verba Moyſi ſic exponerem: Deus id eſt Cuculus, creauit id eſt deuorauit, cœlum & terram id eſt currucam totam & integram, vna cum oſſibus & plumis, atque ita hanc verborum Moyſi ſententiam effingerem: In principio deuorauit Cuculus currucam totam & integram, vna cum oſſibus & plumis, illam vero abijcerem prorſus: In principio creauit DEVS cœlum & terram. Nunquid non artis hoc eſſe videatur? ſanè quidem hiſtrionibus non indigna nec ignota.

Corruptela verborum Chriſti.

Item ſimile hoc quoq; eſſet, ſi negarem filium Dei factum eſſe hominem, & opponenti mihi illud Iohan. 1. Verbum caro factum eſt, reſponderem: Verbum ſignificat Baculum curruum, & caro Miluum, & ſententia eſt. Baculus curruus factus eſt miluus. Si vero me conſcientia mea argueret, & clamitaret, Domine Martine nimis petulanter & tortuoſe exponis textum, ſed &c. Ego vero illud, ſed comprimerem, vſq; dum pudor genas rubore tingeret, & tamen dicerem: Vah proditor perfide, amoue tuum ſed, & obmuteſce, ne hominum quiſquam vnquam perſentiſcat, aut olfaciat, mihi adeo malam conſcientiam eſſe. Deinceps autem me magnificè efferrem, & complosis manibus pleno ore decantarem: Euge Chriſtiani non habent vllum ſcripturę locum, qui affirmet & probet, verbum Dei factum eſſe carnem. Poſtremo tamen me iterum ſubmitterẽ, &

Verbum caro factum.

peterem

peterem erudiri & doceri, qua ratione ex ſcriptura probarent, quam ego prius adeo diſtraxiſſem. Si hoc mihi fas licitumq; eſſet, Proh Deum immortalem, quantas in veteri & nouo Teſtamento, tam Iudæis quam Chriſtianis negotij & turbarum facеſſerem.

Verum tu ais, quis præter Diabolum tibi iſthuc licentiæ daret? equidem ſanè neminem alium conceſſurum puto præter Diabolum, qui Zuinglio & Oecolampadio id iuris largitus eſt. Quis obſecro vnquam in ſcriptura legit (corpus) idem valere quod ſignum corporis, & (eſt) idem quod ſignificat? imo quæ lingua in toto mundo vnquam ſic loquuta eſt. Equidem nihil aliud eſſe iudico, quam quod Diabolus præ nimia ſuperbia & ocioſa malitia nos irrideat per iſtos phanaticos homines in hac tam ardua cauſa, cum aſſerit ſe ceſſurum ſcripturæ teſtimonio & iudicio, & tamen ſcripturam prius è medio remouet, aut in ſuam mentem transformat. Haud diſſimiliter illud fiat, ſi cui arma ſua callidè & fraudulenter ſurripiam, & alia cartacea, pictura tamen priorum imaginem referentia, ſupponam, & poſtea eum laceſſam, vt mecum certamen ineat, mihiq; aut ictus inferat, aut à me illatos excipiat. Heros ſanè fortis & egregius, dignus qui fœdatus ora vultumq; ſputu, & pilis ex ſtercore equino confectis, ignominioſiſſimè è pago eijciatur, ſi in re ſeria eam virtutem præſtaret. Si vero ioco faceret, riſus & ludos bacchanales, haud mediocriter decoraret.

Artificium Sacramentariorum.

EOdem modo iſti phanatici nobiſcum agunt. Primum enim ſcripturam propriis verbis, & genuina ſententia exuunt, & in ſuum ſenſum & verba transmutant. Deinde gloriantur nos nulla ſcripturæ habere teſtimonia, vt habeat Diabolus, ob quod nos derideat, aut quo nos inermes tutius obruat & mactet. Sed hæc omnia vnicum vocabulum NON, facile euertit. Si enim neges eum eſſe verum ſenſum verborum ſcripturæ, tum vt butyrum in ſole liqueſcit, ita illi labaſcunt.

Hic autem de nobis non Chriſtiani ſolum ſed etiam Gentes, Turcæ, Tartari, Iudæi, Idolatræ, & totus mundus ſententiam ferant, vtra pars ſuum textum probare teneatur. An Lutherus qui affirmaret Moyſen dicere & ſentire: In Principio deuorabat Cuculus currucam &c. An ille qui aſſereret Moyſen dicere & ſentire: In principio creauit Deus cœlum & terram? Equidem ſpero pronunciatum iri Lutherum, debere ſuum textum probare, cum in nulla lingua Deus idem ſonet quod Cuculus: expecto probationem. Sed quid fit? Lutherus pedem retrahit, & pœnitet eum incœpti, & dolet, nam euincere non poteſt, quod Deus idem ſignificet quod Cuculus.

Regula.

Quiſquis enim vult verba ſcripturæ aliter quam ſonant interpretari, is tenetur ex textu eiusdem loci, aut ex aliquo fidei articulo comprobare. Verum quis Sacramentarios eo adducet, vt probent, quod (corpus) idem quod ſignum corporis, & (eſt) idem quod ſignificat? Hactenus inuentus eſt nemo, qui eo ſilos promouerit. Vociferantur ſolum & debacchantur, vbi eſt ſcriptura? vbi eſt vbi eſt ſcriptura? & iubent nos probare, quod in Euangelio ſcribatur. Hoc eſt Corpus meum, cum tamen id in Euangelio vniuerſus mundus legat, & legere cogatur. Quod vero ſcriptura ſic habeat: Hoc ſignificat Corpus meum, aut, Hoc eſt mei Corporis ſignum, id tam certum illis eſt, vt audeant prouocare ad Dei iudicium, quanquam veriſſimum ſit, quod nullus hominum vnquam in Euangelio ea legerit, aut hodie inuenire poſſit.

Corpus Eſt

Deus nouit, quod his craſſis ſimilitudinibus non ſtudeam deformare Zuinglium, multo minus Oecolampadium, cui Deus multa dona præ plurimis aliis largitus eſt, cuius etiam vicem ex animo doleo, neq; in eiuſmodi verbis ſtylum in illos ſtringo, ſed potius aduerſus Diabolum ſuperbe & acerbe nobis illudentem, qui eos circumuenit & ſeduxit, vt animi mei contra ipſum expleam

libidinem

Digitized by Google

libidinem, in Dei honorem, & vicissim ei insultem huiusmodi crassis similitudinibus, nam scripturæ victricis iugũ à ceruice sua excutere & amouere, nec debet nec poterit vnquam, semper stratus humi victusq; tacebit. Equidem si Deo placuerit, hunc totum annum destinabo contra istum Sacramentarium Diabolum, vt Deo iuuante ipse quoq; in lucem protrahatur, qui me impedit, quo minus alia magis necessaria efficere possim, faxit Deus, vt virgas ad suũpsius nates cædendas sibi collegerit, & canem ægrè dormientem excitarit & irritarit. Nam hæc eò scribo, vt nostri habeant, quid respondeant Sacramentariis irrisorie interrogantibus: vbi sit scriptum in sacris literis, quod panis sit corpus Christi: & simulant tantam simplicitatem, ac si id nunquam legissent. Sed ex his vicissim quærendum est, vbi scriptum in sacris literis, quod corpus significet signum corporis: in cauerna fuliginosa, seu antro Cyclopis id reperies, vbi sua habent Biblia.

HOC itaq; huius rei caput est, quod nos ex partibus nostris habemus scripturam expeditam & claram, quæ sic sonat: Accipite, comedite, Hoc est corpus meum, nec nobis opus est, nec debet à nobis à quoquam postulari, vt hunc textum scriptura confirmemus, (licet abunde satis præstare possimus). Sed illis necesse est scripturam afferre in medium quæ sic habeat: Hoc significat corpus meum, aut Hoc est corporis mei signum. Nam nos Diabolo eum honorem modo exhibere non volumus, vt plura scripturæ testimonia allegemus, quam hoc: (Accipite, comedite, Hoc est corpus meum) siquidem licet sinceris oculis per aliquot millia annorum quæras, nunquam reperias nusquam in vllo Euangelista hæc verba. Accipite, comedite, Hoc est mei corporis signum, aut Hoc significat corpus meum. Verum hoc inuenitur facile sine vllo labore, & quidem à pueris, qui legere sciunt: Accipite, comedite, Hoc est corpus meum.

Accipite, comedite, Hoc est corpus meum.

Quare rogamus Sacramentarios, ne petant à nobis, vt illum textum probemus, Hoc est corpus meum, possunt enim ea de re consulere pueros vix septem annos natos, qui in scholis istorum verborum syllabas colligere discunt, siquidem Biblia Græca, Hebraica, Latina, & germanica extant. Aut hoc ipsi agant, ostendant Biblia in quibus scriptum sit. Hoc est corporis mei signum. Quod si non possunt præstare, imponant aliquantisper suo ori silentium, & imperent stylo suo quietem, donec eiusmodi Biblia in medium afferant, aut certis fundamentis euincant, quod textus ille sic exponendus sit, interea autem taceant, & non quærant, vbi est scriptura: vbi est scriptura: nisi forte velint hæc verba sibiipsis acclamare, vt æquum erat, mala enim conscientia agunt.

Serio quidam hic triumphant, pręmonentes ocioso sis animo bone Luthere facilime rationes inuenient & proferent, quibus suum cuculum probent. Ego certe extra iocum tam sum auidus auscultandi, quam illi parati sunt dicendi. Age ergo fistula, modos incipe, & numeris distingue, vt ad chorum congruant vt sciamus, quando saltus eleuandi aut supprimendi sint. Hæc contra insultantem Diabolum, & non contra carnem & sanguinem dicuntur. Primum hoc certum est, Zuinglium & Oecolampadium licet verbis dissonent, tamen de re idem sentire. Nam quod Zuinglius dicit (Hoc significat corpus meum) idem est quod Oecolampadius asserit, (Hoc est signum mei corporis). Genus etiam Germanici sermonis, & omnium aliarum linguarum probat, idem esse, si dicas: Risus significat lætitiam, & risus est signum lætitiæ, ergo extra controuersiam & dubium est, quod significare, & signum esse idem sint. Sed cum de hoc controuertatur, vtrum vocabulum (EST) in scriptura idem valeat, quod vocabulum significat, ideo Zuinglius tenetur id ex scriptura confirmare, quod si non facit, causa cadit. Similiter Oecolampadius tenetur ex scriptura confirmare, quod vocabulum (corpus) idem valeat, quod signum corporis. Quod si non

præstat, causa accidit, & textus noster, Hoc est corpus meum, immobilis tanquam marpesia cautes persistit.

Imo vt intelligatur, quam procul à veritate aberrent, non solum tenentur scriptura euincere, quod Corpus idem sit, quod signum corporis, & est idem, quod significat. Sed etiamsi id in vno aliquo loco scripturæ, quod haud facile fuerit, repererint, tamen illis necesse erit insuper probare, quod hoc loco in cœna Domini ita oporteat verba accipi, quod corpus signum corporis significet. Nec eos quidquam iuuerit, licet probent in alijs scripturæ locis, vbiq; corpus significare signum corporis, nisi confirment etiam in hoc loco de cœna Domini eodem modo accipienda esse.

Nam nos non principaliter hic disceptamus, vtrum in aliquo scripturæ loco, corpus pro signo corporis sumatur, sed vtrum in his cœnæ verbis ita exponi debeat. Conscientiæ quæ firmitatem & certitudinem in hac re desiderant, non acquiescent, licet probaueris, quod forte alicubi in Moyse corpus pro signo corporis vsurpetur. Sed obmurmurabunt, obijcientes, quid si in cœna Domini non ita sit accipieddum, oportet nos ea quoq; de re, expresso verbo Dei, reddi certiores, alias verba illa, Hoc est corpus meum, nobis contradicunt, & in angustias nos concludunt & captiuant. Hic odoratu percipias, quam grauiter & ingrate Diabolo femoralia oleant. O quam bene intelligit, quod teneatur id facere, & quam inuitus facit, nam nos vtrunq; postulamus, & in vtroq; minitamur ei insolenter. Quapropter Sacramentarij ab hoc magis abhorrent, quam quispiam Diabolus à sancta cruce vnquam abhorruerit. Nec est, quod speres eos in hoc loco te expectaturos, aut obuiam processuros, aut auscultaturos, quid interroges, continuo sese in pedes coniciunt, euadunt, & erumpunt velocissime, qui hunc modum cupiat enucleare, nullum inuenias.

Doctor Pomeranus Pastor Vuitebergensis.

Noster Pastor Doctor Iohannes Pomeranus aliquando literis petebat à Zuinglio, vt probaret, quod in cœna Domini (est) idem valeret quod significat. Zuinglius vero non erat domi, cum debebat id probare, sed proripiebat sese in cantilenam de sua afflictione & miseria, & tamen clam quærebat, num in alijs scripturæ locis sic vsurparetur, sed nihil inueniebat. Quod vero in cœna Domini, sic accipi debeat, id attingere nolebat, & mea quidem sententia haud stulte sapiebat, nam id in rem suam non fuisset.

Sic autem suam sententiam probat 1. Corinth. 10. Paulus ait: Petra erat Christus hoc est, Petra significabat Christum, ergo in cœna similiter dicendum est: Hoc est Corpus meum, id est, significat corpus meum. Item Moyses ait, Exod. 12. Comedetis festinanter, est enim Passah Domini: hoc est, significat Passah Domini. Ergo in cœna quoq; Hoc est corpus meum, exponatur per hoc significat corpus meum.

Petra erat Christus.

Comedetis festinanter Passah enim Domini est.

Petitio principij.

Ego vero hic Zuinglio respondere possum. Vide obsecro, quomodo scripturam torqueas. Paulus enim non sic loquitur, Petra significat Christum, sed Petra erat Christus. Qui ergo potes eo probare, quod in cœna sic accipiendum sit, cum illa verba nec in Paulo ponantur, per quem probare conaris? Verum vt in cœna eiusmodi expositionem somnias, ita etiam in Paulo eam effingis. Deinde nec Moyses dicit: Comedite festinanter, Significat enim Passah Domini. Sed sic ait: Comedite festinanter, est enim Passah Domini. Tam igitur necesse habet Zuinglius suam interpretationem in Paulo & Moyse probare, quam in cœna. Nam in horum nullo loco plana & perspicua est. Ad talia Sophismata pueri in Scholis respondere docentur. Nego consequentiam, quia est petitio principij. Incerta enim per æque incerta velle probare, dementis est. Verum isthæc tam excelsi & sublimes Spiritus ignorant.

Sed

Sed quid putas Zuinglium dicturum cum agnouerit ſuæ cauſſæ infirmitatem? Confiteatur ne errorem? minime gentium. Turpe enim id eſſet & dedecoroſum. Hoc agat potius, dicat ſe plenum Spiritu eſſe, & conqueratur de multitudine ſuarum afflictionum, & tantiſper glorietur, donec pro noſtro in eum amore & beneuolentia vltro, ei gratificantes credamus quod in Pauli & Moyſi dictis licet nemo perſentiſcat, eſt pro ſignificat ponantur. Agè, donemus hoc ei, quod in Paulo & Moyſe (eſt) pro ſignificat vſurpetur, quid autem inde concludat? Videamus obſecro quam artificioſe argumentetur. Paulus inquit, Petra erat Chriſtus, hoc eſt Petra ſignificat Chriſtum, ergo in cœna cum Chriſtus ait: Hoc eſt corpus meum, oportet eodem modo intelligi: Hoc ſignificat corpus meum.

Amabo diſcamus nos quoq; in argumentando idem obſeruare, & imitari artificium, metuo vt poſſim, faciamus periculum, & ſecundum Zuinglianum artificium, probemus Saram matriarcham permanſiſſe virginem, idq; hoc argumento.

Lucas ſcribit Mariam retinuiſſe virginitatem, ergo neceſſe eſt Saram etiam virginem manſiſſe: quid tibi videtur an non recte ad concludendum omnia ſunt ſumpta? Aliud exemplum. Cupio probare Pilatum fuiſſe Apoſtolum Chriſti. Sic arguo: Matthæus dicit Petrum fuiſſe Apoſtolum Chriſti. Ergo neceſſe eſt Pilatum etiam Apoſtolum Chriſti eſſe. Hæc & ſimilia multa, imo quæcunq; voluero per hanc artem pro fidei articulis inferri poſſunt. At ais, non valet conſequentia niſi ſigillatim probes, quod Sara virgo, Pilatus vero Apoſtolus ſit. Quid ita tamen Zuinglius non tenetur probare, quod in cœna Domini, eſt pro ſignificat ſumatur? Satis ei probationis eſt, ſi in vno loco Pauli aut Moyſi ſic accipiatur. Ad hoc ſophiſma pueri in ſcholis ſciunt reſpondere: Paruulus ex puris ſequitur nil atq; negatio. Noſtri vero fanatici Spiritus pro ſumma arte habent in grauiſſimis fidei articulis eiuſmodi argumenta ex particulariibus, ceu funiculos ex harena contexere. Vnde luce meridiana clarius eſt, hanc hæreſin nihil aliud eſſe quam acerbam & effrenem Diaboli petulantiam & luxuriem, qui præ nimia ſecuritate ſtudio id ſibi habet, vt nos ſuis frigidis & laruatis gloſſematis & interpretationibus indignis modis irrideat. Quo enim modo alias fieri poſſit, niſi per operationem Diaboli, vt tam eruditi viri adeo cæcutiant, vt tam inepta ſomnia factent, & mundo obtrudant pro firmiſſimis fidei fundamentis: Certe humanum non eſt tam denſas & tenaces habere tenebras.

Abſurde argumentationes.

Zuinglij ſignificat.

Hic ergo Zuinglius cum ſuo ſignificat fractus, & abiectus in eodem lacet luto & exitio in quod paulo ante Doctor Carlſtad prouolutus & ſubmerſus eſt cum ſuo toto.

Nam Zuinglium probationes deſiciunt, neq; enim probare poteſt, quod in vllo ſcripturæ loco eſt pro ſignificat vſurpetur multo minus quod in cœna ſuum ſignificat admitti debeat, neq; probat cum tamen ad vtrumq; præſtandum ſit obligatus.

Nam illa Interpretatio Pauli & Moyſi per ſignificat, facillime poteſt ſubuerti. Paulus enim inquit: Bibebant omnes de ſpirituali petra, Petra vero erat Chriſtus. Hic Paulus ipſe teſtatur ſe loqui de petra ſpirituali. Petra autem ſpiritualis non ſignificabat Chriſtum. Sed illa Petra erat Chriſtus ipſe apud Iudæos quemadmodum noſtra Petra adhuc hodie non ſignificat Chriſtum, ſed eſt Chriſtus, vt hæc omnia Concionatores ſueuici, & quidem ego ipſe contra Carlſtadium abunde ſatis demonſtraui. Verum illi Spiritus elati nos parum curant, iſta curſim præteruolitant, & vix primis labris attingunt, & nobis ſatis reſponſum eſſe iactant. Sic nec illud, quod Moyſes dicit Comedite feſtinanter, Paſſah enim Domini eſt, Zuinglius euincere poteſt, quod agnum Paſchale ſignificet. Nam facile reſponderi poteſt, hanc phraſin, Comedite feſtinanter, Paſſah enim Domini eſt, ſimilem eſſe noſtrati, cum dicimus, Comede carnem, dies enim

Petra erat Chriſtus.

Concionatores ſueuici.

dominica est. Bibe aquam, Dies enim Veneris est. Hinc nemo facile extorquebit quod Caro significet diem dominicum, aut aqua diem Veneris, ita hic dicitur: Comedite festinanter, est enim Pascha Domini, hoc est, dies ille est quo Deus in Ægypto transibat &c. Idem asserimus de omnibus alijs scripturæ locis allegatis, quod nullus à Sacramentarijs sit probatus, vt cum Christus ait: Ego sum vitis vera, Significat, locum habere non potest. Christus enim loquitur de veræ spirituali vite, quam Christus non significabat, sed verè erat. Præterea inepte sonaret, si dixisset, ego significo veram vitem aut ego à vera vite significor, quis enim vera vitis esset quæ significaretur.

Item ego sum Pastor bonus, ego sum Ostium, ego sum Vita & Resurrectio &c. & si qua sunt his affinia, ea singula per verbum substantiuum vere efferuntur & recte intelliguntur, & non per significat, nec Sacramentarij vnquam poterunt suum significat demonstrare firmis argumentis. Nam ea quæ afferunt, nihil aliud sunt, quam frigida commenta & monstrosa somnia delyrantium. Præterea vt dixi, quamuis inuenirent vbi est pro significat dicatur, tamen inde ratiocinari certo nequaquam possunt quod in cœna similiter accipiendum sit. Quare quidquid operæ & studij in hanc suam probationem conferunt, nihil efficiunt quam quod oleum & operam perdant, in controuersia Carlstadiana tribuunt mihi, quod Carlstadij τοῦτο recte fregerim & abiecerim, & fatentur illud non fuisse firmum argumentum.

At si mihi de Carlstadij & Zuinglij caussis iudicandum esset, confidenter pronunciarem, quod Carlstadij τοῦτο probabiliorem huic hæresi rationem afferret, quam Zuinglij significat. Hoc enim nihil prorsus simile veri habet, quo ficari saltem possit. Nam ex prorsus ignotis, incertis, & particularibus probationes extruere conatur, quod est inceptu turpe, & contra omnem rationem. Doctor Oecolampadius etiam machinabatur præsidium verbo significat. Et quamuis concionatores Sueuici perspicua scripturæ autoritate ita infringebant & expugnabant, vt non posset negare Paulum loqui de petra spirituali, nec per significat exponi illum textum posse, tamen non cedit veritati, sed contra eam mussitat, dicens, Paulum cum illa scriberet, cogitasse & respexisse ad petram corporalem, quæ significabat Christum. Pulcre sanè dicit: quasi hic quæramus quid Paulus cogitarit, aut quo respexerit, & non potius vtrum in Pauli verbis erat, pro significabat, exponi debeat.

Petra Christus.

Nos equidem non sumus id nescij, quod petra corporalis significet Christum, & quod inde Christus spiritualis petra sit, & appelletur, nec habemus opus, vt hoc ab illis doceamur. Sed hoc cupimus nobis explanari, vtrum in Pauli verbis erat pro significabat ponatur, vt Zuinglius somniat. Hic mussant, & hos scopulos præteruolitant summa arte, & permittunt vt nos de Deo quæramus ipsi verò de suo cuticulo, suo more respondent. Postea tamen gloriantur, nos scripturam nullam contra illos proferre, quod quidem vere dicunt, si illis hoc concedatur, quod ad scripturam allatam non teneantur respondere: sed liceat eis de alienis tantum fabulari: ex certe ratione, nulla contra ipsos scriptura afferri queat, licet totus mundus plenus testimonijs scripturæ contra ipsos deprometur.

Oecolampadius itidem tenetur probare suum signum corporis. Nam nostra sententia in textu exprimitur: Accipite, comedite, hoc est Corpus meum. Et non dicitur: Hoc est corporis mei signum. Verum nihil minus poterit præstare, quam reperire & producere aliquod scripturæ testimonium, in quo corpus idem sit quod signum corporis, tantum abest, vt obtineat & euincat, quod in cœna eiusmodi interpretatio sit admittenda, æque igitur ac Carlstadius & Zuinglius ob probationis inopiam, vt mus in pice hæret & perit. Attamen eum non exhibent Deo honorem, vt fateantur veritatem. Sed gloriantur

adhuc

adhuc nullam ſcripturam contra ſe allatam eſſe. Si vero non eſſent adeo petulantes ſcripturæ contemptores, tum vnus ſcripturæ locus expreſſus & planus tantundem eos commoueret, ac ſi tam multi eſſent, vt totum terrarum impleant orbem. Nam hoc certiſſime verum eſt, quod mihi id accidat, vt quilibet locus me in tantas cogat anguſtias, vt quo me vertam, ſæpe non videam. Quia vero curſim & leuiter perſtringunt opinantes verba hominis eſſe, ideo non eſt mirum quod ſcripturæ authoritate nihil moueantur. Et quamuis Oecolampadius eius ſententiæ velit eſſe, quod merus panis & ſolum vinum adſit, tamen inde certo ratiocinari non poteſt, quod corpus oporteat idem quod ſignum corporis eſſe. Si igitur dicendum, quod res eſt, fundamentum quod poſuit Oecolampadius incertum eſt. Nam vocabulum corpus poteſt aliter quam pro corporis ſigno exponi, & ſic interpretatio nec certa eſſe, nec ſibi vbiq; conſtare poteſt, quemadmodum neceſſe erat, ſi quid firmitatis haberet. Multi alij eandem cum ipſis ſententiam profitentur & tamen neq; illius ſignificat neq; huius corporis ſignum amplectuntur.

Carlſtadius corpus ſinit eſſe corpus, & in ſuo τύπο perſeuerat. Alij textum ſic macerant. Accipite, comedite (Corpus meum pro vobis datum eſt hoc) intellige ſpiritualis eſca. Hi vocabulum Corpus intactum relinquunt, & tamen cum iſs conſentiunt. Alij verba illa precioſiſſima hoc modo crucifigunt. Accipite, comedite, quod pro vobis datur, hoc Corpus meum eſt. Tot capita & tot ſenſus hæc vnica ſecta habet, qui in re principali omnes congruunt, & Spiritum ſanctum ſinguli iactitant. Is vero Spiritus ſanctus in probando, & fundamenta iaciendo, non ſolum multiplex, ſed etiam ſibi contrarius & inconſtans reperitur, quod eam ob cauſſam fieri mihi perſuaſum eſt, vt Spiritus ſanctus palam coarguat, quod iſti ſinguli æquè errent, cum nullus eorum ſcripturam ſic vt ſonat accipiat, neq; demonſtrare poſſit, quod aliter ac ſonat intelligenda ſit: Si fanatica & monſtroſa proferre artis eſſet, equidem hoc loco tam eleganter ſophiſticari poſſim quam illi. Sentiam quidem cum illis, quod merus panis, & ſolum vinum in cœna ſit. Et tamen aliud prorſus noui afferam, quod cum nullo congruat. Sed prius recenſebo varia aliorum delyramenta.

Varie toſo ruptela.

Doctor Carlſtadius ex his ſacroſanctis vocabulis. Hoc eſt corpus meum miſere diſtorquet pronomen Hoc. Zuinglius autẽ verbum Subſtantiuum. Eſt macerat. Oecolampadius nomen Corpus torquẽs ſubijcit. Alij totum textum excarnificant & inuertunt, vocabulum Hoc ex primo in poſtremum locum deturbantes & dicunt Accipite comedite, Corpus meum quod pro vobis datur, eſt hoc.) Alij dimidiã partem textus crucifigunt, & vocem Hoc in medium locum collocant, & inquiunt. Accipite comedite quod pro vobis datur, Hoc eſt Corpus meum: Alij textum ſic obtruncant. Hoc eſt Corpus meum ad mei commemorationem, hoc eſt, corpus meum hic non debet adeſſe reipſa, ſed tantum commemoratio mei corporis, vt textus ita ſonet, Accipite, comedite hoc eſt corporis mei commemoratio, quod pro vobis datur, Præter hos alij accedunt, vt ſeptenarius numerus compleatur, qui dicunt, non eſſe articulos fidei, ideoq; non eſſe de his contendendum, liberum enim cuiq; eſſe vt hic ſentiat, quicquid velit. Hi omnia pedibus conculcant, & deſtruunt. Veruntamen Spiritus ſanctus eſt in his ſingulis, & nullus vult erroris argui in his tam diuerſis & contrarijs probationibus, & textus ordinationibus, cum tamen vnam tantum textus collocationem veram eſſe oporteat: Adeo craſſe & manifeſte Diabolus nos naſo ſuſpendit.

Verborum Chriſti (Hoc eſt corpus meum) varia corruptela.

PORro nihil reliquum eſt de textu, quod macerari poſſit, præter vnicum vocabulum, MEVM, id ego in ſcalam Hæreticorum expandam, & vt par eſt perquiram, & luſtrabo ſingula ne vlla textus particula integra maneat, aut immunis à diſtractione dimittatur, & quicquam de textu relinquatur, vnde quis materiam delyrandi ſumat: Pulcre autem procedam, & veriſimiliter diſputabo

MEVM.

& textum neq; corrumpam, neq; peruertam, & nullam vocem aliter exponam, quam ſonat in ſcriptura. Sed in ſuo loco relinquam ſingula, vt Oecolampadius cognoſcat, quod non neceſſe ſit, vt corpus pro ſigno corporis exponatur. Vt autem breuiſſime dicam & ſimpliciſſime, mea hæreſis talis eſt: Verborum Chriſti: Accipite, comedite, hoc eſt corpus meum, quod pro vobis datur, hæc eſto ſententia: Moyſes in veteri Teſtamento præcepit corpus bruti animantis, ſcilicet agni Paſchalis offerri, ego vero dabo vobis aliud corpus Paſchale, nempe panem qui vilioris precij eſt, & facilius â Chriſtianis ad paupertatem vocatis, poteſt comparari, ad mei commemorationem ſolummodo celebrandam & conſeruandam.

Panis corpus Chriſti.

Quod autem panis poſſit Chriſti corpus eſſe, & dici, equidem ſcriptura euidentius probabo, quam Oecolampadius ſuum ſignum corporis. Nam ſcriptura ſic loquitur, quod omnia Dei ſint, & Dei dicantur: vt Deus terram Iudaicam in Moyſe ſuam terram nominat, & noſtra bona opera, ſua opera, noſtrum verbum, ſuum verbum. Item in Hoſæa de Iudæis ait: Auferebant meum aurum, meum argentum, meum frumentum, meum oleum, meum vinum, & offerebant ſuo Baal &c. Deinde cum Paulus 1. Corinth. 15. ait: Deus vnicuiq; ſeminidat ſuum Corpus, & alia corpora ſunt cœleſtia, manifeſte oſtendit omnem rem ſenſibilem corpus appellari. Ex his eleganter & facile Sophiſticari poſſum, quod Chriſtus velit, vt panis in cœna ſit corpus ſuum, quem tanquam Deus creauit, qui omnia corpora faciat, & nominet ſua corpora, præterea hoc corpus ſuum ad illud ordinet, vt nouo quodam modo ſuum corpus ſit, ſcilicet ad edendum in ſui commemorationem. Panis ergo duas ob cauſas dicitur corpus Chriſti primum propter creationem.

Secundo propter inſtitutionem contrariam Moyſi, & corpori agni Paſchalis veteris Teſtamenti, in qua panem illum corpus ſuum, id eſt, corpus ad ſuum vſum deſtinatum appellat, quemadmodum ego culterum meum, ferrum, meam tunicam, meum pannum nomino, propter vſum, licet ego quantum ad ſubſtantiam non creaui, ſed ſolus Deus, aut quantum ad qualitatem non fabricaui, ſed faber & ſartor; ita Chriſtus poteſt panem denominare ſuum corpus, eo quod tali corpore pro ſuo arbitrio vtatur, eiusq; opifex fuerit. Ad hoc etiam facit, quod Paulus dicit. Accipite, comedite, Hoc eſt corpus meum, quod pro vobis frangitur, quod ſecundum Græcæ linguæ proprietatem, commode ſic poteſt intelligi: quod inter vos frangitur, diuiditur, & diſtribuitur. Scripturæ enim idem eſt, frangere panem & diſtribuere &c. Similiter verba de calice in Hebraico & Græco ſermone, veriſimiliter in hunc modum explicari poſſunt. Hic eſt calix nouum Teſtamentum, qui inter vos effunditur, ſcilicet vt ex Cantharo effundi in poculum & conuiuis apponi moris eſt. Hic ergo plauſibiliora & ſpectatiora inuenirẽ & comminiſcerer ſi mihi tantum otij, audaciæ, & impudentiæ eſſet, quantum bonis meis amicis Sacramentarijs.

Frangere panem.

QVOD autem verbis de calice annectitur, Calix in meo Sanguine, vbi obijci queat, vinum non poſſe ſanguinem CHRISTI nuncupari. Addo ego reſpondeo: imo maxime egregie poteſt, idq; abſq; Carlſtadij rubro, & Zuinglij ſignificat, & Oecolampadij ſignum corporis, ipſius ſcripturæ autoritate probauero. Nam quod rubrum vinum Sanguis appelletur in ſacris literis, id patet ex Geneſis 49. Pallium ſuum lauabit in ſanguine vuarum hoc eſt, in rubro vino. Et Deuterono. 32. vt biberent Sanguinem vuæ meraciſſimum. Sicq; Vinum rubrum ſanguis eſt, CHRISTVS vero vſus eſt vino iſtius terræ, quod rubrum erat, & omne Vinum eſt Vinum CHRISTI, vtpote qui id creauit, & nunc ad cœnam ſuam adhibet, tum neceſſe eſt hanc CHRISTI mentem eſſe: Moyſes multum ſanguinis animalium obtulit, & multum vini rubri in libationibus. Sed quid opus eſt egenis, iſta profuſione in nouo Teſtamento?

Vinum rubrum in ſcriptura ſanguis dicitur.

Sancio

Sancio igitur & constituo, vt vinum rubrum, quod alias de vuis meis, meus sanguis est, nunc & deinceps apud vos meus existat sanguis, loco omnis sanguinis, & vini, quo Moyses ad sacrificia vsus est.

Genus etiam Germanici sermonis admittit, vt commode vinum rubrum sanguis nominetur. Sic enim possumus dicere: Wie stehet das Blut so wol im Glase. Sic Philosophi dicunt, Vinum esse Sanguinem seu cruorem terræ. Quemadmodum igitur Christus Iohan. 4. inquit: Meus cibus est, vt faciam voluntatem Patris, quod quidem nihil aliud est, quam quiddam cibo simile, ita hic suum vinum rubrum & terræ sanguinem nominat suum sanguinem, siquidem sanguini similis est, præcipue vero quod scriptura vinum rubrum appellat vuarum sanguinem. Probet Oecolampadius ex scriptura simili modo suum signum corporis, & erit mihi magnus Apollo.

Subijciat autem forte mihi aliquis: Eia Martine, Bone vir, satis ne sanus es? tu pol sane magnifica & robusta delyras. Sed hoc mihi prius expedi, quo illudi tradas, quod Christus addit: Quod pro vobis datur & effunditur in remissionem peccatorum: An ignoras quod panis & vinum ad remissionem peccatorum nihil prosit, licet inter cœnandum in mensa vel frangatur, vel effundatur? Huic ego sic respondeam. Tu quis es, qui hæreticum scriptura irretias? nolim hereticus cognominari, si nequeam ad eiusmodi obiecta respondere. Velim nihil possim aliud, ad minimum illud faciam, contrahem supercilia, & corrugabo frontem, & aspere dicam, ipsum compellabo: Quid aline ignave? nihil ne aliud quam coniecturas, ænigmata & parabolas habent abi sis, nihil dicis. Aut si hac non succedat via, illud agam. Caligas soluam & agilime rem ipsam transiliam, nihil curans, si vel costæ crepant, vel crus frangatur, & postea gloriabo: Euge, euge, scripturam nullam mihi opposuis. Hanc autem qui no didicis nec exercet, is ex tribu & familia hereticorum iure eiiciatur, nostri certe Sacramenta sij profugium nec vtilius nec melius habent. Specimen autem istius hæreticæ agdinatis, & præteruolationis ædam, sed ea conditione, vt me non nimis attente obserues. Panis & vinum comeditur & bibitur ad remissionem peccatorum, hoc est, cum Christus sic instituat, vt ædatur & bibatur, ad sui commemorationem celebrandam, ideo merito vocatur cibus & potus remissionis peccatorum, siquidem ibidem remissionis peccatorum recordandum est, vt postea dicitur: Hoc facite ad mei commemorationem, quemadmodum vinum bibitur super contractu emptionis & venditionis, ad recordandum & memoria tenendum, quod res legitime, & iuste sit empta & vendita.

Nunquid propemodum satis deliraui? Nunquid verba Christi circumcirca sunt satis discerpta? equidem video mihi amplius quam Sacramentarium & fanaticũ decebat præstitisse. Ignoscant mihi pij Christiani, quod Diabolum improbum, qui nobis superbe illudit, vicissim ludificor. Nostri Sacramentarij præ puerili ætate non possunt verisimilia inuenta, & plausibilia cogitata dimittere & abijcere. Quare quidquid somniant id omne à Spiritu sancto profici si putant. O quam in multas pulcras & elegantes in scripturæ meditatione incidi cogitationes, quas me oportuit abijcere, eas si quispiam Sacramentarius concepisset, omnium Typographorum præla inquietasset. Etiam nunc quidem facile credam, quod si hæc mea alicui Sacramentario in mentem suam incidissent, hoc tempore nec Carlstadius, nec Zuinglius, nec Oecolampadius, neque alij quidquam valerent. Et tamen hæc erronea sunt, & falsa, & verba Christi manent firma & certa: Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur.

Non omnes plausibiles cogitationes reijciende.

Oecolampadius gaudio exultaret, & Io pæan cantaret, si posset huiusmodi scripturæ testimonium producere, in quo corpus signum corporis sonaret, sicut ego iam ludens probaui, quod panis & vinum possint corpus & sanguis Christi vocari. O quam lubens esset contentus si constaret, quod sic dici possit,

quamuis minime probare posset, quod sic dici oporteat, & debeat, ad quod tamen vtrunq; faciendum adstrictus est: Sed neutrum potest. Deus enim ei anteuertit, manet igitur proprium Oecolampadij somnium, nullo alio nomine dignum. Non autem dubito, si quispiam homo pius staret, & ista delyramenta audiret, & obseruaret, quod sanctis Christi verbis quasi tesseris ludamus, quisq; ea ad sua somnia trahentes, quin dicturus sit: Vos omnes nebulones estis, & verbum Dei pro ioco & ludo habetis, ego vero simplicissime textum sequar & retinebo. At aliqui me forte reprehendent, quod Oecolampadij sententiam prorsus abijciam, & damnem, & dicent, quod etiam si expresso scripturæ textu nequeat probare suum corporis signum, tamen multa scripturæ dicta esse, quæ certo demonstrent nihil aliud præter solum panem & vinum in cœna haberi posse, ex his cum quæro, quænam sint illa dicta? aiunt scripturam secum pugnare, & reconciliari non posse, nisi credatur in cœna solum panem & vinum exhiberi. Si vero insto, vt clarius dicant quæ nam scripturæ dicta sibi inuicem aduersentur, respondent illa esse, quibus articulus fidei nostræ firmatur, quod Christus adscendit ad cœlos, & se collocauit ad dexteram Dei Patris omnipotentis in Thronum gloriæ suæ, item quod caro nihil quidquam prosit, iuxta illud Ioh. 6. Caro nihil quidquam prodest.

Fundamenta Sacramentariorum, quibus suam doctrinam de cœna asserunt.

SI caro & sanguis in cœna esset, tum non posset ad dexteram Dei in sua gloria sedere nec nobis daret ad edendum, quod ad salutem nihil prodesset. Quare alterum scripturæ locum τὴν διάνοιαν admittere necesse est, & per consequens in verbis cœnæ corpus pro signo corporis accipiendum est. Quis existimasset tantam im Sacramentarijs inesse sapientiam?

Hoc est eorum fundamentum quod habent omnium præcipuum, ego vero si ex eis sciscitet, num scripturam habeant, qua probent, quod ista duo dicta directè pugnent: Christus sedet in cœlo, & Christi corpus est in cœna, item caro Christi nihil quidquam prodest, & Christi corpus in cœna comeditur, & vbi scriptum sit, continuo mihi subijciunt, quid malum scripturam quæris? nobis fidem adhibeas necesse est, nos extra scripturam, certo sciamus & quidem certius quam si scriptura asseueret. Hic sic respondeam, quomodo id quæso intelligam? asperius me excipient, age inepte & male consiliate, oculos aperi, an non vides quod cœlum in quo Christus in Throno gloriæ consedit, remotissimum & summum, terra vero in qua cœna peragitur, imum teneat locum? Quomodo corpus queat supra in Throno gloriæ in altitudine summa collocato sedere, & simul infra esse, contumeliam pati, & manibus contrectari, ore deglutiri, in ventriculo coqui, instar farciminis? Hoccine conueniat gloriosæ maiestati, & cœlesti honori? certo igitur certius est ista pugnantia & contraria esse. Sat habeo, & gratias ago vobis pro declaratione. Equidem enim ignorabam, quod in articulis fidei adeo non oporteat verbum Dei curare, sed satis esse, vt carnales oculos aperiamus, & pro eorum obtutu secundum rationem humanam iudicemus, quid & quomomo credere oporteat. Vah stultus ego nunc demum intelligo, quid sit quod dicatur: Fides non est apparentium, quod secundum Sacramentariorum & nouorum spirituum enarrationem hanc sententiam constituit, fides non debet quidquam credere amplius quam quantum oculi prospiciunt, & ratio humana capere potest.

Fundamentũ Sacramentariorum.

Fides non est apparentium.

Etsi autem is qui assidue multa quæritat, facile odium sibi comparat, tamen de pluribus me interrogare oportet, vt sapientior abeam. Præclari & insignes viri quæso mihi scrupulum hunc etiam eximatis, quomodo certiores fieri possimus, quod vnum corpus secundum Dei potentiam non queat simul in cœlo & in cœna esse, cum potentia Dei tanta sit, vt mensuram & numerum excedat, & talia operetur, quæ nulla mens humana comprehendat, sed sola fide credi oporteat.

Digitized by Google

oporteat. Cum ergo dicat Deus: Hoc eſt Corpus meum, quo pacto ego cordi meo perſuadeam, quod Deus neq; modũ, neq; facultatẽ habeat, id ita perficiendi, vt verba ſua ſonant. Et forſan licet nunc vnum corpus viſibiliter non ſit in pluribus locis ſimul & ſemel, tamen Deus modum habere poſſit, & ſcire, quomodo illud vnum corpus inuiſibiliter, imo etiam viſibiliter in diuerſis locis diſtribuat. Quod ſi Deus poſſit præſtare an non, vos qui id prius negatis quam cognouiſtis, pulcre nos in fraudem & errorem pellexiſſetis? Nunquid ergo ex ſcriptura etiam probationem habetis, quod Dei omnipotentiæ id ſit denegatum?

AD hæc ita reſpondebunt: Deſine nobis ſcriptura moleſtiam exhibere, non enim decet hæreticos omnia ſcriptura probare, tu vero qui ſcripturam iactas, obligatus es ad teſtimonia ſacrarum literarum citanda, quod Deus iſta faciat & facere queat. Itane arbitraminí? Bene eſt, non recuſo. Atq; adeo hæc ſunt teſtimonia ſcripturę. Quidquid Deus loquitur, id poteſt etiam præſtare. Romanorum cap. 4. Apud Deum nullum Verbum eſt impoſſibile. Lucæ cap. 1. Ergo cum hic dicat: Hoc eſt Corpus meum, non eſt dubium, quin & præſtare poſſit, & præſtet. *Deo omnia poſſibilia.*

Nunc porro vobis econtra probare neceſſe eſt, quod nec præſtet, nec quidem præſtare poſſit. Id enim vnicum eſt veſtrum egregium argumentum, quo iſtis verbis ruinam & ſubuerſionem machinamini. Nunc res in ſummo verſatur diſcrimine. Hic verus certaminis locus eſt. Hic alterutri parti occumbendum eſt. Si vos non probatis, quod impoſſibile ſit ibi corpus Chriſti eſſe, tum præcipites vós damus, & victoriam noſtris verbis reportamus: Hoc eſt corpus meum. Quia Deus id dicit & præſtat. Agite nunc vos ſtrenui heroes, tuemini veſtram ſententiam acriter, tempus enim eſt. Forte autem dicent, dilucide poſſumus probare. Nam quodam tempore media nocte, cum Deo ſomnus profundiſſimus obrepſerat, in cœlum clam aſcendebamus. Habebamus autem nobiſcum laternam, & clauem adulterinam, & in eius conclaue abditiſſimum irrepebamus, & omnes ciſtas ac arcas, in quibus Dei potentia repoſita eſt, reſerabamus, erat nobis trutina aurificis certiſſima, in ea penſiculabamus æqua lance omnia exactiſſime & accuratiſſime, verum nullam inueniebamus Dei potentiam, quæ præſtaret, vt vnum corpus ſimul in cœlo & in cœna eſſet. Quare certiſſimum eſt oportere corpus pro ſigno corporis exponi. Increpet te Deus ô Satan truculentiſſime, quam acerbe & ſecure in nos illudis? verum ego te ſcelus vlciſcar & viciſſim Deo dante ludificabor, vt dignus es.

Hic ergo vides celebre illud argumentum, nihil roboris & firmitatis habere, & à nobis proſus deſtrui, quod præ aliis ſemper in ore habent, & cui inniti gloriantur maxime, & quod iactant inſolentiſſime, nempe quod iſta dicta pugnent: Chriſtus ſedet in cœlo, & corpus Chriſti eſt in cœna. *Euidentiſſima Sacramentariorum deſtructa.*

Nam pugnantiam iſtorum locorum minime probant, illud vero demonſtrant clariſſime, quod hæc duo dicta, & ſua ratio ſeu ſapientia humana, ex diametro ſibi repugnent, verum id non indigebat probatione, equidem iis ſtatim in principio prædixiſſem rem ſic ſe habere. Nam quod aſſerunt ſcripturam ſibi contradicere, id nihil momenti habet, quis enim eorum aſſertioni vel negationi fidem habeat? Verum ſi aſſertionem ſuam ſcriptura aut firmis argumentis confirmarent, tum laude & honore dignos eos cenſerem. Sed id facient nunquam. Et hic textus: Hoc eſt corpus meum, manebit fixus & immotus.

Si autem obtinemus quod Oecolampadius ſuam ſententiam non queat probare, nec demonſtrare, quomodo coram Deo iſta ſcripturæ dicta diſſideant, quod abſq; dubio nunquam præſtabit, tum omnia probauerimus, & tota cauſa nobis adiudicabitur.

Nam

DEFENS. VERB. COENAE

Nam ſi firmum aſſenſumq; manet, quod verba, Hoc eſt corpus meum, genuinum ſenſum afferant, quod corpus Chriſti ſit in cœna, tum dictum Iohan. 6. Caro non prodeſt quidquam, explicatu facilimum erit. Et tunc ſanè multa præclara & admirabilia in lucem proferentur, & manifeſtabitur Sacramenta non eſſe nuda ſigna, & omnes eorum opiniones erroneæ, quarum plurimas conceperunt, vt puluis à vento diſpergentur & diſijcientur. Nam corpus Chriſti pro re nullius momenti & vtilitatis, haud quaquam æſtimatum iri mihi eſt perſuaſiſſimum.

Rationis iudicium de ſcriptura ſancta.

Si ſecundum rationis iudicium & oculorum captum, de articulis fidei & ſcriptura decernendum eſt, vt Oecolampadius facit, tum non negarim, quod ſingula dicta ſcripturæ ſibi inuicem refragentur. Nam articulus de Maria Virgine & Matre, pugnat cum dicto: Creſcite & multiplicamini. Item: Faciam homini adiutorium &c. Si velim negare Mariam eſſe virginem, & vociferari ſcripturam contraria dicere, recte mihi ſubijci poſſet, vera dicis, quantum ad te & tuam rationem. Sed quomodo quatenus ad Deum ſcriptura diſcordet, id quæſo mihi explana? Hic ita vt Oecolampadius ſtarem turpiſſimè.

Item, Chriſtum Deum eſſe à ſcriptura diſſonat: Deus creauit hominem. At tu qui ſapiens es, inde ratiocineris, quod non ſit Deus, ſiquidem diuinitas & humanitas, tanto diſtent interuallo & diuerſitate, quanta cœlum & terra, & non poſſe Chriſtum vnam & eandem perſonam in vtriſq; natura eſſe.

Loco autem fundamenti & probationis, afferas ſcripturæ diſſidium, tum reſpondebitur tibi, rem acu tetigiſti, tuæ enim menti ſcriptura à ſe diſcrepare videtur. Sed doce nos, quod etiam quo ad Dei mentem ſibi ſit contraria.

SIC quod hæc dicta, Corpus Chriſti eſt in cœlo, & in cœna, diſſonent, id Oecolampadius affirmat, & quoad eius ratio, non ſic eſt. Verum non poſtulatur vt ſuam opinionē nobis referat & quod ſibi ita vel non videatur. Sed quid Deus dicat, & quid coram Deo ſit, aut non ſit. Hic iacet, & nihil poteſt, & tamen neceſſe habet, ſi vult ſuam doctrinam certam & firmam eſſe, fundamenta eius iacere & confirmare. Iube vt reſpondeant, vt vero obſerua quomodo ſe torqueant & ſudent: nihil agent, præteribunt celeriter, & curſim aliena dicent, ne interim animaduertatur, quam grauiter in his anguſtijs premantur.

Collatio Sacramentariorum inter ſe.

Inſtituatur Sacramentariorum collatio: Carlſtadius offerebat ſuum τοῦτο: Sed id nihil firmitatis habebat. Zuinglius ſe aliquid melius prolaturum ſperabat, cum ſuum ſignificat æderet, verum id multo minus conſiſtit. Poſt hunc Oecolampadius prodibat cum ſuo corporis ſigno, quaſi eo quod longe optimum & certiſſimum foret. Verum hoc nihil infirmius & incertius prolatum eſt. Sic enim Hypotheſis ſua habet. Ego Oecolampadius dico, quod ſcriptura in hac re ſibi aduerſetur. Enimuero egregium fidei fundamentum eſt, ſi homo ſic dicat: etſi verbum Dei coram expreſſe ſcriptum eſt, & affirmat: Hoc eſt corpus meum, tamen cum ego nec intelligere nec percipere queam, & mihi ſcripturæ contrarium eſſe videatur, verum eſſe non poteſt, ſed oportet vt in alium ſenſum trahatur, non obſtante verbi Dei claritate & perſpicuitate.

Hic eſt Oecolampadij Spiritus, & multum celebrata veritas, quod humanæ opiniones, & incredulitas plus debeant autoritatis & firmitatis habere, quam verbum Dei, quodq; ex ratione fundamenta fidei ſint extruenda. Quis adeo plumbeus eſt, qui non idem in alijs ſingulis articulis fidei facere poſſit? Vide obſecro in quam tetros errores homines doctiſſimos Diabolus abduxerit. Sic ergo ſola inficiatione Oecolampadij argumentum refutatur. Reſpondemus enim iſti ſcripturæ loci non pugnant: videri quidem & ſic dici poſſunt, ſed non probari.

Digitized by Google

probari. His negatis cætera intercidunt omnia. Si autem à nobis ſcripturam requiritis, deſinite, præſto eſt. Accipite, comedite, hoc eſt corpus meum. Hunc nondum diſſoluatis primum poſtea plures offerentur.

O quam ſecuri eratis, non opinantes hoc dictum vnquam vobis opponi poſſe. Nam id non ſolum crucifixeratis, ſed etiam ſepulturæ mandaueratis, & ſepulcrum cuſtodibus erat circumſeptum, vt prorſus extinctum videretur. Sed nunc à mortuis reſurgit, & non morietur amplius in æternum. Quin etiam vos ſuos inimicos ſubuertit, & ſcabellum pedum ſuorum facit.

Hoc bonum virum Oecolampadium in errorem induxit, quod nouit oportere ſcripturas diſcordantes reconciliari, & alteram partẽ in eam accommodari ſententiam, quæ cum alijs conſentiat, cum illud firmum aſſenſumq; ſit, Quod ſcriptura non admittat contradictoria. Verum non ſentiebat nec putabat ſe autorem eſſe, qui ſcripturæ diſcordiam aſſereret, & ad eandem demonſtrandam ſeſe alligaret, ſed pro confeſſo & certo accipiebat & proferebat. Quare in hoc impingit, & à vero aberrat.

Si prius rem bene conſiderarent, & ſibi proſpicerent, ne quid præter Dei verbum loquantur, vt Petrus docet, & miſſas facerent ſuas proprias aſſertiones, non tantum mali & turbarum excitarent. Hæc ſententia (ſcriptura non tradit contradictoria) Oecolampadium non ſeduxiſſet. Nam verbo Dei firmatur, quod Deus non mentiatur, nec verbum ſuum faciat irritum.

Sed hæc appendix: Ego Oecolampadius aio, quod hic ſcriptura ſibi contradicat, miſerum illum in tantam ærumnam conijcit, vt verbum Dei abneget, peruertat, diſtorqueat ſuo arbitratu. Deus bone quam facile eſt atrociſſime labi, & tamen adeo ſecuri ſumus, vt nihil nobis in tam lubrica via metuamus & prouideamus.

AT ego fontem & originem iſtius erroris dilucidius expediam, & animam meam, quam non libens velim perdere, deponã, quod à vero non aberrem. Nam ego miſer peccator, etiam aliquantulum de Spiritu guſtaui, de veteri vere Adamo, carnem noſtram puto, ingentem portionem ſuſtineo.

Hoc vnum ipſos mouet maxime, quod humanæ rationi præter modum incredibile & abſurdum videtur, quod in cœna corpus & ſanguis Chriſti cõmedatur & bibatur. Et ſat ſcio, quod ſi vincerent, illud crebris vſurparent ſermonibus: Hoc eſt quod putabam rectum eſſe non poſſe: mihi nunquam veriſimile factum eſt, quod ſic corpus & ſanguinem Chriſti tractare deceat. Sic & clam inter ſeſe tam pridem conſuſurant, vulgus vero ignobile talia palam profert, ipſi vero conantur occultare, pudet enim eos fateri cum ſciant quod infirma ſint, iucundũ tamen et gratũ ijs accidit. Qd rude vulgus ea ſpargit, ideo neq; verbis neq; ſcriptis ea refutant. Dedecoroſum autem ijs eſt quod non ea ſint integritate & pietate præditi vt ingenue fateantur palam, quod tamen in animo gerunt, & probant, & iucunde cum viſu tum auditu excipiunt. Sed prætendunt quod à ſcriptura vrgeantur, qua in re ſcientes & volentes mentiuntur, cum ſcripturam fraudulenter & petulanter accerſant ad fucum faciendum hominibus, & ſub eius nomine & velamento virus ſuum in vulgus diſpergendum. *Corpus Chriſti comedi.*

Quamuis autem ſedulo diſſimulent tamen ſe ipſos produnt. Zuinglius enim confitetur, quod id in vita ſua nunquam crediderit. Equidem facile adſentiar, quod prorſus nihil credat. Et quod magis eſt ſeſe in tribunal collocat, & omniũ hominum corda & ſpiritum iudicat, quod id nullus hominum vnquam crediderit. Hoc ſi non eſt nimium, certe ſatis eſt audere; præterea falſum etiam eſt, quod ego pro certo ſcio.

Ex tali

DEFENS: VERB. COENAE

Ex tali confessione animaduerti facile potest, quod istam opinionem non ex scriptura hauserit, quam multo post inuenit, vt præcipue liber suus, cui titulus est Iubsidium & alij similes ostendunt, sed longe antequam talia scripturæ dicta reperiret, ita sensit, & nunc demum scripturam euoluit, & testimonia colligit, quæ in illam opinionem violenter trahit. Idem de Doctore Carlstadio possum affirmare. Nam is multo ante quam scripta ederet, dicebat ad quendam bonum virum: Desine quæso mihi persuadere, quod Deus in pane & vino sit. Ita suo indicio inconsiderate prorumpentes Dei voluntate sese prodere coguntur.

Eodem modo Oecolampadius quoq; capi & notari potest. Nam vbi scripturam oppositam præteruolitauit, Proh Deum immortalem quam effuse luxuriatur, et quanto gaudio exultat, debacchatur, et triumphat ob suam opinionem, plenus quæstionum est, hac atq; illuc effluit: Quam afferat vtilitatem? Cur discipuli panem non adorauerint: quamobrem scriptura id non inter miracula referat? Ad quid opus sit Christum inuisibiliter adesse? quare necesse sit Christianos tam difficilia & impossibilia credere? quam decorum sit vt Rex Gloriæ patiatur se pro ludo iocoq; à tam nefarijs hominibus tractari? Atqui blasphemijs eleganter cor suum depingit, quales sunt, cum Deum nostrum vocat pistum & coctum panaceum, carneum, & aliæ infinitæ; quis adeo sit plumbeus & insensatus, vt non deprehendat quid in cordibus cogitent. Si qua apud eos scripturæ esset autoritas, missa facerent hæc blasphema & impia, & scripturam tractarent.

Articuli fidei ratione non comprehenduntur.

CErte nihil aliud est, quam nausea & dissidium humanæ rationis, quæ hunc articulum capere neq; vult, neq; potest. Hinc est quod ista concoquere nequeat: Sed cruda eructet & euomet. Ne vero agnoscatur, ideo scripturæ sese inuoluit, eaq; se occultat. Equidem si rationis nauseam & consilium sequi velim, singulos fidei articulos æque ac illi, fœdissimis ructibus & vomitibus inquinarem. Non est igitur quod putent isti blasphemi ex Spiritu sancto omnia sua spiritalica proficisci: quæram de Deo, ad quid opus sit vt Deus sit homo? quare tam difficilia credamus? quare Apostoli eum non adorent in cæna? quomodo deceat tantam maiestatem à sceleratissimis hominibus crucifigi? ò Deum carneum? ò Deum sanguineum? ò Deum mortuum, & sic deinceps.

Boni ergo Sacramentarij scite sua nausea aditum parant, ad Christum, & Deum ipsum, & omnes articulos abnegandum, & quidem magna ex parte iam dudum inceperunt nihil omnino credere. Nam in rationis compita sese conferunt, quibus recta ducentur ad interitum.

Eiusmodi autem elusiones & delíria, si nihil aliud, hoc saltem efficiant, vt insanum vulgus, quod scripturam nihil curat, inflammetur ad furorem. Nam ipsi sat sciunt, quod istæ gentiles cauillationes, aut nihil promoueant contra hunc articulum, Aut si contra hunc, tum similiter contra omnes concludant. Nam verbum Dei semper humanæ rationi stultitia est. 1. Corint. 1. Quare horum nihil in medium effudissent, si quid curæ ijs scriptura esset & non potius haberent corda nauseæ & infidelitatis adeo plena, vt ex abundantia cordis os loqui cogatur. Verum de his postea plura.

Porrò cum Oecolampadius in primo suo libro patrum dicta mutilat & deprauat, palam cogitur fateri, quod suam opinionem ex scriptis patrum non acceperit. Nam adeo signate ac prospicue loquuntur, vt non raro ab eo extorqueant hæc verba: Hoc apparet contra nos esse, quod quid obsecro aliud est, ac si dicat, Patres in alienam sententiam pedibus eunt, meam ergo ex scriptis eorum producere non possum, summo igitur studio agendum erit, vt apte transformati in meam sententiam nolentes, volentes rapiantur. Enimuero cui sic laborandum est, vt dicta aliorum in suam sententiam inclinet & trahat, is plus

latis

satis confiterur, quod talia dicta non pro se, sed contra se faciant, quod cogatur ijs affingere, & intrudere suam sententiam. Quantum autem dictis patrum corrumpendis promoueant, id postea dicemus.

Hoc certe admiratione non est indignum, quod nullus ex patribus, quorum infinitus est numerus, de Sacramento sic loquutus est, vt Sacramentarij. Nam nemo ex ijs talibus verbis vtitur. Tantum panis & vinum est: Vel Corpus & Sanguis Christi non adest. Profecto non est credibile, nec possibile cum toties ab ijs resista agatur & repetatur, quod non aliquando, vel semel tantum excidissent hæc verba. Est merus Panis, aut, non quod Christi corpus corporaliter adsit, aut his similia, cum tamen multum referat ne homines seducantur. Sed omnes præcise ita loquuntur, quasi nullus dubitet, quin ibi præsto sit corpus & sanguis Christi. Sane ex tot patribus, & tot scriptis, ab aliquibus, vel saltem ab vno potuisset negatiua sententia proferri, vt in alijs articulis vsitatum & frequens est, si non sensissent, corpus & sanguinem Christi vere inesse. Verum omnes concordes & constantes vno ore affirmatiuam proferunt. Nostri autem Sacramentarij econtra nihil possunt aliud, quam negatiuam proclamare. Vt igitur summatim omnia dicam. Oecolampadius neq; ex scriptura, neq; ex patribus suam sententiam hausit, sed in vtroq; magno labore & sudore infundere molitur. *Quomodo patres de cœna Domini loquuti sunt.*

ETsi autem satis erat, hæc aduersarijs respondisse. Nam cum nostra propugnatione & defensione, dictum Christi, Hoc est corpus meum, adhuc firmiter consistat, & omnia præcipua Sacramentariorum fundamenta ab omni probatione nuda sint, & nihil neq; roboris, neq; firmitatis habeant, sed destructa & dissecta nusquam compareant, necesse est omnia alia dicta de cœna Domini manere immota. Simplicissimum enim & minimum suscepi tractandum, contra frigida, infirma, & futilia Sacramentariorum obiecta & cauillationes. Præterea in libro contra cœlestes Prophetas, eandem causam satis diligenter exposui, quem nondum quisquam fanaticorum refutauit. Puto autem quod contemnant, & non legant, aut si legant, quod naso suspenso transiliant, præ nimia humilitate, sapientia & sanctimonia.

Attamen nostros confirmandi causa pluribus ostendam, quam vanæ & absurdæ sint Sacramentariorum rationes & cauillationes, & abunde satis demonstrabo, quod neq; scripturæ, neq; articulis fidei sit contrarium, Christi corpus simul in cœna & cœlo esse. Hoc vero non eam ob causam facia, quod Sacramentarijs id debeam. Minime gentiũ. Nam illi mihi adstricti sunt ad probandũ, quod ea cum scriptura pugnent, quo nihil minus præstare possunt, vt patuit ex superioribus. Cum autem firmissime ex verbo Dei à nobis fuerit demonstratum, tum par erit vt hæc verba, Hoc est corpus meum, secundum τὸ ῥητὸν vt sonant intelligantur & retineantur. Nam oculis rem istam subijcere, & digitis commonstrare, quomodo Christi corpus simul in cœna & cœlo præsto sit, quemadmodum Sacramentarij sua quadam stupiditate à nobis postulant, id nostrarum non est virium, nec pie tentari potest. Qui verbo Dei fidem adhibere, & acquiescere paratus non est, is à me nihil amplius deposcat, ego meo perfungar officio, si probauero quod verbo Dei non sit contrarium, nec à scriptura alienum. *Absurdæ rationes Sacramentariorum.*

PRImo loco proponimus Articulum Fidei, quo dicitur Christum sedere ad Dexteram Dei, quem Sacramentarij putant prohibere, ne corpus Christi in cœna esse queat. Hic si ex ijs quæramus, quid dexteram Dei, vbi Christus sedet, appellent, vt mea fert opinio, ineptè & puerliter nugabuntur, quemadmodum pueris solemus fabulari, de cœlo imaginario & commentitio, in quo sit aurea sella penes Thronum patris collocata, cui Christus indutus linea veste, & coronam in capite gestans, insideat. Sic enim pictores depingere solent Nam *Christum sedere ad dexteram patris.*

niſi tam imperite & puerîliter cogitarent de dextera Dei, nullo modo fieri poſſet, vt adeo reclamarent, & negarent corpus Chriſti in cœna eſſe, nec ſe adeo excruciarent ſententia Auguſtini, cuius tamen autoritati alias, vt aliorum omnium, nihil fidunt. Corpus Domini quo reſurrexit, vno loco eſſe poteſt, veritas eius vbiq; diffuſa eſt.

Sententiã Auguſtini ex Epi. 57. Damasceno et 50. tractatu ſuper Ioannem Coloſ. 2.

Cum autem tam puerîliter ſentiant de dextera Dei, fieri non poteſt, quin plura ſequantur conſimilia, nempe, quod Deum ipſum quoq; ad vnum certum locum, ſcilicet ad Thronum aureum alligent, ſiquidem firmum & ratum omnibus eſt extra Chriſtum nullum eſſe Deum. Vbi enim Chriſtus eſt, ibi diuinitas tota eſt & integra, vt Paulus aſſerit: In illo inhabitat omnis plenitudo Deitatis corporaliter. Et Iohan. 14. Tanto tempore vobiſcum ſum, & non cognouiſtis me? Philippe qui videt me, videt Patrem. Et quomodo tu dicis, Oſtende nobis Patrem? Non credis quod ego in Patre ſim, & Pater in me?

Hinc porrò ſequetur, quod nos quoq;, & omnes creaturæ in illo Throno Dei conſideamus, forte vt pediculi & pulices in eius linea veſte. Siquidem Paulus dicat, Acto. 17. eius progenies ſumus per ipſum enim viuimus, & mouemur & ſumus.

Si inſtamus interrogando, vbi eſt ſcriptura, quæ dexteram Dei in vnum certum locum includat? ſubijciunt illi: Deum immortalem, nunquid non ſatis ſcripturarum citamus? cæcus nec es? nihil ne proſpiciunt oculi quam abundent libri noſtri teſtimonijs, ſcripturæ? Pol ſane video ſed nihil aliud quam quod nugaces & dicaces ſitis, & citra modum multa & robuſta, ſed nihil ad rem facientia, vbi non eſt neceſſe, dicatis, vt de ſpirituali eſu, de ſeſſione Chriſti in cœlis, de commemoratione Chriſti in cœna, & ſimilibus, de quibus nulla eſt controuerſia. Veſter cuculus eſt, qui adeo ſcite modulatur, in cuius κεκκυσμῷ, adeo ſcriptura abundatis. Sed cum ad rem ventũm eſt, vbi opus erat probare, ibi fuga & præteritione vobis conſulitis, & trunco ſilentiores eſtis. Poſtea vero ſomniatis, totam ſcripturam ad veſtram opinionem conſonare, vt Salomo in Eccleſia. 5. affirmat. In mundo ſic fieri conſueuiſſe, vt quæ interdiu cogitemus, & agamus, eadem nocturno tempore ſomniemus. Sic Virgilius: qui amant ſibi ſomnia fingunt.

Quare non prius cogitatis & conſideratis ſcriptura ne aſſeueret an non, quod dextera Dei ſit vnus aliquis certus locus? cum ſcriptura copioſe de dextera Dei loquatur. Nunc autem tam periculoſam & immanem Hæreſin veſtris vanis ſomnijs adſtruitis, & deinceps iactitatis, quod multa ſcripturæ teſtimonia allegaueritis. Et cum vobis iucundum ſit & conſuetum, ad hos numeros ſaltare & tripudiare, ideo opinamini de cœlo plurimas ſuſpenſas eſſe fidiculas, quæ harmonias eiuſmodi præcinant, & vt dici ſolet, qui deſiderio ſaltationis tenetur, is qualicunq; ſtridenti etiam ſtipula excitari ad tripudium poteſt. Sic quoniam illa ſententia, quod Chriſtus in cœlo & non in cœna ſit, vobis maximopere arridet & adblanditur, idcirco facilime ab Auguſtini dicto perſuademini ad affirmandum, quod dextera Dei in cœlo certum aliquem locum habeat. cum tamen alias ad omnium patrum dicta peruicaciſſimi, ſtupidiſſimi & immobiliores Marpeſia cautes ſitis, & licet omnes vno ore affirment, vos tamen eos negare obfirmetis. Nunquid putatis neminem agnoſcere, quamobrem ad ea quæ à re aliena ſunt multa ſcripturæ teſtimonia afferatis, & ad rem ne vnum quidem iota, ſed ſola veſtra ſomnia dicatis?

Dextera Dei

VErum contra hæc omnia ſcriptura nos eleganter docet, quod dextera Dei non ſit locus aliquis circumſcriptus ſuis metis, in quo corpus eſſe debeat, & oporteat, quaſi in aurea ſella, ſed quod ſit omnipotens Dei potentia, quæ ſimul nuſquam eſſe poteſt, & tamen vbiq; eſſe neceſſe habet. Dico autem quod non in quoquam loco eſſe poſſit. Quia ſi alicubi in quibuſdam locis eſſet, tum oporteret eam ibidem quoq; terminis loci comprehendi & circumſcribi, quemadmodum

admodum omnia alia, quæ in loco ſunt, ab eodem circum ſcribuntur, & continentur, vt in nullo alio loco ſimul eſſe queant, Dei vero potentia eo modo comprehendi, & menſurari non poteſt, quia incomprehenſibilis & immenſurabilis eſt, longe excellens & ſupereminens omnia quæ ſunt, aut eſſe poſſint. Econtra tamen oportet illam enter & præſenter vbiq; eſſe, etiam in minimo quoq; folio, cuius rei cauſa hæc eſt: Quia Deus is eſt, qui omnia creat, operatur, & conſeruat per ſuam omnipotentiam, & dextram, quemadmodum in Symbolo Apoſtolorum confitemur. Nam nullos ablegat præfectos, aut angelos ad creandum & conſeruandum, ſed creatio & conſeruatio rerum ſunt propria ſolius omnipotentiæ diuinæ opera. In creando autem & conſeruando neceſſe eſt, Deum ipſum præſto adeſſe, & ſuam creaturam tam in intimis quam in extremis particulis, formare & ſuſtentare. *Potentia Dei.*

Quare neceſſarium eſt, vt Deus in qualibet creatura, & in eiuſdem ſingulis minutiſſimis particulis tam intimis quam extremis, ad omnium dimenſiones formas, circumferentiæ, longitudinis, latitudinis, & profunditatis, enter præſenter, & potenter adſit, vt nihil præſentius, neq; interius in creaturis conſiſtat, quam Deus ipſe cum ſua omnipotentia. Nam Deus ipſe cutem efficit, oſſa quoq; ipſe coagulat, capillos ipſe percutem producit, ipſe medullam in oſſibus creat, ipſe particulas ſingulas crinium facit, medullarum fruſtula quæq; conglutinat. Solus ille omnia facit, cum partes, tum totum. Ergo Dei manum quæ operetur, vbiq; præſtò eſſe neceſſe, eſt nec aliter eſſe poteſt. *Præſentia Dei in creaturis.*

Hæc omnia ſcripturæ teſtimonijs confirmantur. Eſaiæ 66. ex Geneſis 1. dicitur: Nunquid non hæc omnia manus mea fecit Pſal. 139. Quo ibo à ſpiritu tuo, & quo à facie tua fugiam? Si aſcendero in cœlum, tu illic es, ſi lectum ſtrauero in infernũ, ecce ades. Si ſumpſero pennas auroræ, & habitauero in extremis maris, etiam illic manus tua deducet me, & tenebit me dextera tua Quid multa dicam? ſcriptura omnia miracula & opera Dei, tribuit dexteræ Dei. Vt Actor. 4. Chriſtus per dexteram Dei exaltatus eſt, Pſalm. 118. dextera Dei mirabilia facit. Dextera Dei me exaltat. Et Actor. 17. Paulus ait: Deus non procul á nobis ſingulis abeſt. Nam in eo viuimus, mouemur & ſumus Et Roman. 11. Ex eo per eum & in eo ſunt omnia. Et Ierem. 23. Putas ne Deus è vicino ego ſum, dicit Dominus, & non de longe? nunquid non cœlum & terram impleo dicit Dominus? Eſaiæ. 66. Cœlum ſedes mea eſt, & terra ſcabellum pedum meorum. Non dicit, quædam deſignata pars cœli eſt mea ſella, & quædam pars, aut locus quidam definitus terræ, eſt ſcabellum meorum pedum ſed quidquid, & vbicunq; cœlum eſt, ibi ſedes mea eſt, ſiue ſit cœlum infra, ſiue ſupra, ſiue circa terram, & quicquid, & vbicunq; terra eſt ſiue ſit ſuper fundamento maris, ſiue in ſepulchro mortuorum, aut in centro terræ, ibi vbiq; ſcabellum meum eſt Coniecta autem quæſo, vbi Dei caput, brachia, pectus & corpus ſit, ſi plantis terram, & pedibus cœlum compleat? Infinite ergo, & immenſe ſupra & extra mundum, cœlum & terram Deus exiſtit. *Teſtimonia.*

Quid igitur Eſaias hoc dicto aliud poteſt, aut vult dicere, quam vt Sanctus Hilarius ſuper eodem affirmat, quod Deus eſſentialiter vbiq; præſens ſit, in ſingulis creaturis, earundemq; particulis, & locis quibus libet, vt mundus vniuerſus Dei plenus ſit, & Deus compleat omnia nec tamen ipſe econtra ab vniuerſo mundo definiatur, circumſcribatur, & contineatur, ſed ſimul ſupra & extra omnem creaturam infinitam ſuam habeat eſſentiam? Hæc omnia prorſus captum noſtrum excedunt & fugiunt. Sed tamen ſunt noſtræ fidei capita, in ſcriptura perſpicuè & certiſſime firmata. Si cum his conferatur id, quod Chriſti corpus & ſanguis ſimul in cœlo & cœna ſit, ſane leuius & facilius creditu appareat. Profecto ſi Sacramentarij oculis ſuis ac ratione ſua in hæc inciderint, continuo ſtupidi exclamabunt, Hoc nihil eſt. Sic enim impij ſolent pro ſua ſingulari *Hilarius ſuper 66. Eſaiæ*

virtute & more vociferari. Non eſt Deus: Pſalm. 14. Nam qui poſſit rationi humanæ hoc veriſimile fieri, quod diuina maieſtas tam parua ſit, vt in vno & circa vnum & ſupra vnum, & per vnum granulum, intus, & foris enter, & præſenter adſit? & quod licet vna tantum ſit maieſtas, tamen integra & tota in ſingulis, quorum immenſus numerus eſt, ſigillatim eſſe queat? Nam ſi certum eſt, Deum vnum quodq; granum ſigillatim per omnes ſuas particulas, foris & intus perficere, tum negari nullo modo poterit, potentiam quoq; eius vbiq; intrinſecus & extrinſecus in grano eſſe.

Potentia Dei vnica.

Cum autem potentia Dei vnica & eadem ſit, nec in membra diſſecari, aut ſeparari ita poſſit, vt cuticulam grani digitis, medullam vero ſuis pedibus effingat, in dubio relinqui haudquaquam poterit, quin tota diuina potentia ibidem adſit, in grano vbiq;, intrinſecus & extrinſecus. Is enim ſolus omnia facit. Et è diuerſo: quod illa ipſa maieſtas tantæ ſit immenſitatis & infinitatis, vt neq; hoc mundi ſpacium ampliſſimum, neq; innumerabilia mundorum millia eam capere, & circundatam monſtrare queant, & dicere, ecce his metis Deus incluſus tenetur.

Hic mihi reſpondeant Sacramentarij. Corpus cum corpore aliquo modo conferri poteſt, & congruere poſſunt hæc, panis eſt corpus, vinum eſt corpus, Chriſti caro eſt corpus. Poteſt enim vnum in altero eſſe, vt ego in aere, & in veſte, aut in domo, item vt pecunia in marſupio, vinum in vaſe, & cantharo. At hic vbi ſermo eſt non de corpore, ſed de Spiritu, imo vero quis ſcit, quid id ſit, quod Deus nominatur? Certe quidquid eſt, neceſſe habet longe aliud eſſe, quam corpus, longe præſtantius quam Spiritus, longe excelſius quam dici, audiri, aut cogitari queat. Talis inquam res qua ratione obſecro videatur tota & integra in quolibet copore, creatura & ſubſtantia, vbiq; præſto eſſe, cum econtra extra & ſupra omnem creaturam & ſubſtantiam, in nullo loco eſſe neq; debeat neq; poſſit, quemadmodum noſtra fides vtrumq; ſimul de Deo teſtatur, & firmiter tenet? Hic ſi iudicio rationis conitare & pronunciare volumus, omnino concludemus iſthæc ficta, vana, & ementita eſſe omnia.

Si autem Deus modum inuenit, quo ſua ipſius diuina eſſentia tota & integra in omnibus creaturis, & in ſingulis ſeparatim ſit, idq; profundius, penitius, præſentius, quam creatura ſibiipſi eſt, & tamen econtra nuſquam, & in nulla poſſit comprehendi, atq; ita omnia complectatur, & omnibus inſit, & nullum tamen ipſum Deum concludat, eiq; inſit, non eſt exiſtimandum, quod is tam potens & prudens Deus, non norit conſilium, & modum aliquem, quo corpus ſuum ſimul im multis locis totum & integrum præſto ſit, & tamen nihil horum ibi ſit vbi ipſe eſt. O miſeros nos homunciones, exiſtimabimus ne Deum ſuaq; opera pro noſtra intelligentia? nunquid putamus eum ſutorem aut mercenarium eſſe?

Corpus Chriſti ſimul in multis locis.

OBijcient illi, credimus ſane Dei potentiam vbiq; eſſe, verum inde colligi non poteſt, quod diuinam ſuam eſſentiam, aut dexteram Dei itidem vbiq; eſſe oporteat.

His ego ſic reſpondeo: Ego etiam firmiter credo, quod vos vere in intimo cordis veſtri ſcrinio nihil quidquam, neq; de Deo, neq; de eius diuina potentia ſentiatis, idq; pro certo affirmarim, nec mihi id dubitum eſt, quin omnia iſta præclara dicta, quæ hic recitantur & tractantur, præterituri ſitis, irriſoriè & cum ſtomacho vociferantes, quid agamus? tantum de grano & foliis narrat, ſcripturarum vero citat, & producit nihil. Sic enim facere ſoletis, & poſtea de veſtra patientia fabulari, aut de rebus non neceſſarijs nugari, atq; hæc eſt veſtra ſcripturarum allegatio.

Dei potentia.

Nos vero certo ſcimus, quod Dei potentia, Dei Brachium, Dei manus, Dei eſſentia, Dei facies, Dei Spiritus, Dei ſapientia &c. idem ſint. Nam extra creaturam nihil eſt, quam vnica puriſſima Deitas, & remoto omni dubio Dei

potentia

potentia & dextera Dei ante creationem ſint ipſiſſima Dei eſſentia, neq; poſt creationem in aliud tranſmutata exiſtimari poteſt. Etenim Deus nihil erat, niſi per verbum ſuum, Geneſis 1. Iohannis 1. Hoc vere eſt Dei potentia. Nec enim potentia Dei ſecuris, ſera, aut lima eſt, qua operetur, ſed Deus ipſe. Si autem potentia & ſpiritus eius vbiq; præſto eſt, & in omnibus rebus quam intime & extreme ſecundum omnes demenſiones quantitatis, quemadmodum eſſe oportet, ſi vbiq; omnia facere & ſuſtentare debet, tum neceſſe eſt, vt ſua diuina dextera, eſſentia, & maieſtas etiam vbiq; præſto ſit. Adeſſe inquam, & non abeſſe eum oportet, ſi vere dicendum ſit, quod omnia faciat & ſuſtentet.

Si liceat quid amplius facere quam opus erat, adducam exemplum & hiſtoriam ex ſcriptura quo probem iſta ſic eſſe vt dixi, eſtq; huiuſmodi. Fides noſtra, quod neminem puto negare, ſcripturæ autoritate fulta firmiter tenet quod Dominus noſter Ieſus Chriſtus eſſentialiter verus ſit Deus, & quod in ipſo habitet plenitudo deitatis corporaliter, vt Paulus Coloſſenſ. capite ſecundo dicit, vt extra Chriſtum nullus ſit Deus, neq; diuinitas vlla, & Ioan. cap 4. ipſe affirmat, Philippe qui videt me, videt patrem, an non credis, quod pater in me, & ego in patre ſim?

AGE vero Chriſtus in terra ambulat, & tota Deitas corporaliter & eſſentialiter in illo eſt in terris. Iam vero hoc mihi expedi, qui poſſint hæc ſimul eſſe vera. Quod Deus in Chriſto totus vere præſenter & eſſentialiter in vtra verſatur, in vtero materno, in præſepio, in templo, in deſerto, in oppidis, in domibus, in hortis, in campis, in cruce, in ſepulchro &c. & tamen ſimul etiam in cœlo ſit in ſinu patris? Quod ſi verum eſt, & ſecundum fidem Catholicam irrefragibile, ipſam diuinitatem in Chriſto vere, eſſentialiter, & præſto adeſſe, in tot, tamq; diuerſis locis, & tamen ſimul in cælo & apud patrem, quid aliud inferri poſſit, non video, quam quod ſimul & ſemel vbiq; ſit, & eſſentialiter ac vere cœlum & terram, & cætera omnia impleat ſua propria natura, & maieſtate, ſecundum ſcripturam: Ierem. 24. Ego Deus ſum è vicino, & impleo cœlum & terram. Et Pſal. 139. Quo fugiam a facie tua? Item cum Chriſtus filius Dei in vtero matris eſſet concipiendus, humana natura aſſumenda, oportebat certe eum iam tum in vtero virginis eſſentialiter & vere adeſſe, atq; ibidem humanam naturam aſſumere. Nam diuinitas immobilis eſt in ſeipſa, neq; poteſt ex vno in alium locum migrare, vt creaturæ ſolent.

Deitas in Chriſto.

Quare in conceptione non de cœlo deſcendit, vt in ſcalis ſolet, neq; ſe quaſi funi adſtrictus demiſit, ſed iamdudum quemadmodū in omnibus alijs locis, ita etiam in Virginis vtero vere & eſſentialiter aderat, ſecundum diuinæ naturæ proprietatem & potentiam. Si autem in vno aliquo loco, puta in virginis vtero, vere, eſſentialiter, & perſonaliter ipſe præſto eſt, & tamen ſimul apud patrem degit, vt noſtra fides manifeſtiſſime confirmat, tum omnino neceſſe eſt, eum certiſſime eodem modo vbiq; adeſſe. Nam cauſarum nihil proferri, neq; exiſtere poteſt, quare non vt in vtero virginis, ita vbiq; alias æque eſſe poſſit. Quid? quod in Chriſto longe aliud præſtantius & altius quiddam eſt, quam in omnibus alijs creaturis. Nam in eo Deus non tantum præſens & eſſentialiter adeſt, vt in cunctis creaturis, verum etiam habitat in eo corporaliter, idq; ita, vt Deus & homo vna ſint perſona.

Chriſtus in utero virginis et ſimul ad dextram patris.

Quamuis enim de vniuerſis creaturis vere dici poſſit: Hic Deus eſt, aut in hac Deus eſt,: tamen recte dici nequaquam poteſt: Hæc eſt Deus ipſe. At de Chriſto fides noſtra affirmat, quod non ſolum Deus in ipſo ſit, ſed etiam quod Chriſtus ſit verus Deus. Qui hominem occidit, recte nominatur interfector eius rei, quæ Dei eſt & in qua Deus eſt. At qui Chriſtum interimit, is filium Dei Deum & ipſum Dominum Gloriæ trucidauit, idq; eam ob cauſam quod Deus non ſolum in illo eſt, ſed etiam in ipſo habitat, & Deus & homo vna ſint perſona.

Chriſtus vere Deus.

ſona. Atq; hoc adeo eſt ſummum, miraculoſiſſimumq; opus Dei quod infatuat omnem ſapientiam & intelligentiam humanã, & ſola fide apprehenditur, quod niſi fit, actum eſt illicet. Qua propter hic nos de priori tantum loquimur, quod Deus in omnibus rebus ipſe perſonaliter præſto ſit, ſine qua præſentia Deus etiam non potuiſſet fieri homo, nec humana & diuina natura in vnam perſonam aduniri.

Nam oportebat ipſum, vt iam dictum eſt, in vtero matris prius adeſſe, pro vt eſt ipſe in diuinitate. O Deus bone, vbi ſunt, qui iſthæc omnia credant? quid fiet tandem ſi ratio humana ſua opinione & ratiocinatione in hæc inciderit? Sacramentariorum inſania ludus iocuſq; fieret, provt rabies iſtorum dabit. Verum Deus cum ſuis manet. Demonſtrauimus ergo & confirmauimus, quod dextera Dei non ſit aliquis locus præfinitus, vt Sacramentarij ſomniant, vbi corpus Chriſti conſideat: Sed potius ſit ipſiſſima Dei potentia. Nam dextera Dei non poteſt eſſe creatura, ſed oportet aliquid vltra & extra creaturam eſſe. Verum in iſto ordine nihil præter ſolum Deum exiſtit, qui vbiq; in omnibus rebus eſt. Ergo hoc quoq; firmum & ratum eſſe oportet, quod dextera Dei vbiq; in omnibus rebus degat, quemadmodum ſatis explicatum eſt hactenus.

Dextera Dei vbiq; eſt.

Arbitramur autem omnes agnoſcere, quod non vt Sacramentarij aſſueuerunt, ſcripturam tranſiliamus, & aliena à re conſuamus, verum firmis rationibus, ex veris, certis, & perſpicuis fundamentis ſcripturæ, et articulis fidei demonſtremus, quod dextera Dei vbiq; locorum agat, & econtra, quod Sacramentarij hanc ſuam Hypotheſin, quam errore decepti ex Auguſtino arripuerunt, confirmare nequeant, qua aſſerunt dexteram Dei eſſe locum quendam in cœlo circumſcriptum ſuis terminis.

Argumentũ Sacramentariorum Chriſtus eſt ad dexteram Patris ergo non eſt in Sacramento.

AGE vero nunc cum illis ſermonem conferamus, fatentur Chriſtum ſedere ad dexteram Dei omnipotentis, & inde probare machinantur, quod non ſit in cœna. Hic ſane glorificus gladius eſt Gigantis Goliath, cui confidunt audaciſſime. Quid ſi vero gladium illum minacem vobis eriperemus, & capite vos eodem truncaremus, & eodem dicto probemus euidentiſſime, quod omnino neceſſe ſit, vt corpus Chriſti in cœna exhibeatur, quo vos confirmare nitebamini, quod non poſſit adeſſe, an non id videatur egregio Dauidis facinori comparandum? Quieſcite pauliſper & ſpectate & auſcultate: Chriſti corpus ſedet ad dexteram Patris. Hoc nemo negat. Dextera autem Dei eſt vbiq; locorum. Hoc patet ex priori probatione, quam fateri, & negare non potuiſtis. Ergo certiſſime etiam in pane & vino in menſa dextera Dei præſto eſt. Porro vbi dextera Dei eſt, ibi oportet quoq; corpus Chriſti & ſanguinem eſſe. Nam dextera Dei in multas partes ſecari non poteſt, cum ſit vna ſimpliciſſima, & indiuiſibilis eſſentia. Præterea Symbolum non dicit, quod Chriſtus in vna aliqua particula, quaſi in minimo digito Dei, aut in vnguiculis dexteræ Dei ſedeat: Sed quod totaliter ad dexteram Dei conſideat. Ergo vbicunq; locorum, & quantacunq; dextera Dei eſt, & appellatur, ibidem eſt Chriſtus filius Dei. In hanc quoq; ſententiam Chriſtus dicit, quotieſcunq; in Euangelio fatetur, quod ſibi à patre omnia in manus ſuas ſint tradita, & omnia pedibus ſuis ſubiecta. Pſal. 8. Hoc eſt, ipſe ad dexteram Dei eleuatus eſt, quod nihil aliud vult, quam quod ipſe etiam vt homo, ſit ſuper omnia, & omnia habeat ſubiecta, & ſuper omnia regnet.

Sedere ad dexteram DEI quid ſit.

Quare oportet etiam eum prope, intus, et circum circa eſſe, & omnia in manibus ſuis habere, &c. Nam ſecundum diuinam naturam ei nihil eſt traditum, neq; pedibus ſubiectum, cum ipſe alias omnia creauerit, & ſuſtentet. Sedere vero ad dexteram idem eſt, quod regnare, & ſuper omnia poteſtatem habere. Si vero poteſtatem habeat & regnet, certe oportet, vt ipſe eſſentialiter præſto ibidem adſit, per eandem dexteram Dei, quæ vbiq; locorum degit.

Quorſum

Digitized by Google

Quorſum hæc tendunt? Huc tendunt. Quod etiam ſi Chriſtus in cœna hæc verba: Hoc eſt Corpus meum, nunquam neq; protuliſſet, nec ſcripta eſſent tamen iſta ſententia, Chriſtus ſedet ad dexteram Dei, certiſſimo argumento eſſet, quod Chriſti Corpus & Sanguis, tam in cœna quam in alijs locis omnibus, excluſa omni tranſſubſtantiatione, aut tranſmutatione panis in corpus, eſſe queat, quemadmodum nec dexteram Dei neceſſe eſt in omnia tranſmutari, licet rebus omnibus cum adſit tum inſit. Qua ratione aũt iſthuc fiat, intelligentiam & captum noſtrum excedit, nec fas nobis eſt ratione id indagare velle. Aſſentiri & credere debemus, cum ſcriptura, & articuli fidei conſtantiſſime id aſſeuerent. Nos miſeri peccatores non adeo ſumus dementes & ſtupidi, vt credamus Chriſti corpus in pane eſſe, craſſo illo & viſibili modo, vt panis in corbe, aut vinum in poculo eſt, cuius ſtultitiæ Sacramentarij ſi vere poſſent, libenter nos inſimularent. Sed nos firmiter & preciſe credimus, quod corpus Chriſti adſit, ſicut verba eius de pane ſonant, & dicunt: Hoc eſt corpus meum &c. Quod autem patres, & quidem nos ipſi interdum ſic loquimur: Chriſti corpus eſt in pane, id fit animo ſimplici, eo quod fides noſtra cupit confiteri Chriſti corpus ibi eſſe, alias bene pati poſſumus vt dicatur: Chriſti corpus eſt in pane: Corpus Chriſti eſt panis: Chriſti corpus eſt ibi, vbi Panis eſt: aut vt lubet. De verbis enim diſcepta re non volumus, ſaltem maneat ſententia, quod non ſolum panem in cæna comedamus, ſed corpus Chriſti.

Corpus Chriſti vbiq;.

Quomodo corpus Chriſti in pane ſit.

Debebant autem hoc etiam Sacramentarij in animum reuocare, quod à Deo plures modi ſint ordinati, quibus vna res ſit in altera, præter illum corporalem, de quo loquuntur. Sic vinum in vaſe, panis in penu, pecunia in pera eſſe dicitur. Paulus ad Hebræos dicit: Leui erat in lumbis Abrahæ, & ſcriptura liberos in, & ex lumbis parentum eſſe ſubinde notat. Item lux & omnes colores, & quæcunq; videntur, dicuntur in oculis eſſe quo pacto cœlum & terra in oculis eſſe poſſunt. Item omnia quæ ex aduerſo ſpeculi conſiſtunt, in ſpeculo eſſe dicuntur. Item Arbores & omnes fructus ſunt in nucleis & ſeminibus. Item omnia ſunt in cordibus noſtris, adeo Deus ipſe, quod ſane tam eſt miraculoſum, vt quidquam aliud. Quis ergo dubitet, Deum plures modos habere, quos nobis non patefacit, quibus alterum in altero ſit, aut vbi duo ſimul in eodem ſint loco? æque admirabile eſt, multa corpora in vno loco eſſe, quam vnum corpus in in multis locis. Qui vnum poteſt, nunquid is alterum non poſſit? Teſtimonia autem ſcripturæ manifeſta ſunt, quod Chriſtus ad diſcipulos ſuos per fores clauſas tranſierit, & ex ſuo ſepulcro per obſignatum lapidem prodierit Sine itaq; per fores tranſierit, tamen oportuit corpus ſuum & rem illam, per quam corpus tranſijt, in vno eodemq; loco eſſe, neutro læſo aut mutato.

Nec Euangeliſta dicit: quod viderint ipſum introeuntem, ſed ait: Stetit in medio eorum, quo videtur dicere, quod adfuerit inuiſibilis, & poſtea ſe manifeſtauerit, quemadmodum etiam Mariæ apud ſepulcrum faciebat, & omnibus alijs quibuſcunq; apparuit. Act. 7. ſe ſtantem ad dexteram Dei conſpiciendum præbebat Stephano agenti in curia. Acto. 22. Apparebat Paulo in templo. Item Matth. 17. Pater in nube apparebat in monte Thabor. Luc. 3. Pater in ſua voce, & Spiritus ſanctus in ſpecie columbæ apparet. Hæ & ſimiles patefactiones Prophetis. Apoſtolis, & ſanctis ſæpenumero exhibitæ, teſtantur, tum Deum, tum Chriſtum non procul, ſed prope eſſe ſaltem quod non oculis cernatur, & quod reuelationem incedere oporteat. Nam cum Deus ſit immobilis, & Chriſtus ad Dexteram Dei ſedeat, & non hinc inde agitetur, non opus habet vt aſcendat & deſcendat, aut hinc illinc ue permeet.

Chriſti apparitiones.

Sic Chriſtus Iohannes 3. ait: Nemo aſcendit in cœlum, niſi qui deſcendit nempe filius hominis qui in cœlis eſt, quo dicto Chriſtus manifeſte teſtatur, quod ſuum corpus ſimul in cœlo & in terra, imo potius vbiq; locorum præſto

Chriſti corpus vbiq.

Digitized by Google

ſit. Nam clarificatio Chriſtum non in aliam perſonam commutauit, ſed vt antea, ita etiam poſtea vbiq; locorum eſſe poteſt. Oecolampadius videtur ſibi contra Bilibaldum Pirckheymerum Noribergenſem rem magnam præſtitiſſe, & laudem egregiam adeptus eſſe. Vix enim verbis magnitudinem iſtius peccati effere poteſt, quod Pirckheymerus in eo commiſerit, quod dictum illud de homine Chriſto expoſuerit. Ego vero, ſi Pirckheymerus eſſem, hoc ſaltem agerem, Oecolampadio mitterem ſpecillum, & rogarem, vt literas numeraret, ſi forte eo adminiculo adiutus, deſinat ſcripturæ dicta adeo leuiter & petulanter ſuperuolitare, & ſuis ſomnijs libros contaminare.

Chriſti aſcenſus & deſcenſus de cœlo.

Quid quæſo hæc verba ſonant, Filius hominis deſcendit, & aſcendit: An non expreſſe loquitur de filio hominis deſcendente & aſcendente? Certiſſimum autem eſt, quod Chriſtus ſecundum Diuinitatem neq; deſcendat neq; aſcendat. Sed ſecundū naturam humanam. Si Oecolampadius recte gloriari vellet, neceſſe eſſet, vt prius probaret, quod illa ſententia de Chriſto ſecundum diuinam naturam intelligenda eſſet, & edoceret quid eſſet deſcendere & aſcendere, & diligenter & ſolide dictum illud tractaret. Verum ea res Sacramentarijs non eſt curæ, ſat eſt ſi cauillentur quædam, & curſim aliena dicant, & ſe omnia ſcripturis plena protuliſſe iactent. Sed cum aliqui doctores hoc deſcendere de cœlo exposuerint, ideo id mihi reſeruabo donec bonos meos Sacramentarios audiam, equidem ſimul & ſemel non poſſum expedire omnia.

His verbis excitauero ſortaſſis alios fanaticos, qui captioſe mihi obijcient: Si Chriſti corpus vbiq; locorum eſt, ſane deuorabo & epotabo id in ſingulis cœnopolijs ex patinis, vitris, & cantharis, nec differentia erit vlla inter meam mensam, & Domini cœnam. Nec fuerit eius deuorandi modus aut finis vllus. Nam nos Germani plerique adeo porcorum lucolentiſſimorum naturam induimus, vt cum honeſtatis tum pietatis ſenſu amiſſo, de Deo audiamus, tantidem eſtimemus, ac ſi præſtigiatorum ſomnia & nugæ recitentur. Hodie enim tam horrenda cum dicta tum facta paſſim commemorantur de Vulgo per Sacramentarios in errorem abducto, vt mori malis quam vnam concionem ad eos ſcribere. Nam ſtatim vbi audiuerunt, Sacramentum nihil eſſe, inconſideratiſſime voces impuriſſimas edunt, quod velint Sacramentum concacare, & pro anatergijs vſurpare.

Blaſphemiæ vulgi contra cœnam Domini.

Politici Gubernatores huiuſmodi blaſphemos ſupplicijs debebant coercere. Nam ex impudentia & temeritate hęc proficiſci certum eſt, dum rei ipſius ignari à blaſphemijs tamen non abſtineant. Deus nouit quod de tantis, & tam arcanis myſterijs non lubens ſcribam, cum ſciam ea ad canes & porcos peruentura, ſed quid agam? Sacramentarij eius rei tenebuntur reddere rationem, cum me talia ſcribere cogant.

Chriſti corpus quo modo vbiq;

AVſculta ergo: Tu porce, canis, Sacramentarie, aut quisquis es aſine brute, eſto, Chriſti corpus ſit vbiq; locorum, attamen non propediem illud concludas, quod vbiq;, & in ſingulis rebus Chriſtum deuores, & bibas, aut tangas. Preterea nec mihi tecum ſermo eſt de arduis rebus, concede hinc in tuam haram aut in cœnum. Dictum à me prius eſt, quod dextera Dei ſit vbiq; locorum, et tamen nuſquam locorum ſimul, & incomprehenſibilis vltra & extra omnes creaturas: ingens diſcrimen eſt inter Dei præſentiam & tuum tangere, liber & immunis ab omni comprehenſione eſt, vbicunq; eſt, nec cogitur ita locum occupare & conſiſtere, vt aliquis facinoroſus nebulo in foro publicis vinculis aut compedibus incluſus.

Similitudo de radijs ſolaribus.

Radij ſolis tam prope tibi adſunt, vt oculos tuos aut manus tuas ſenſibiliter perſtringant, veruntamen in tua poteſtate non eſt ſitum, vt eos comprehendas, & in capſulam includas, licet per omnem ætatem tuam, id maxime conetis, impedi-

Digitized by Google

ſmpedimenta apponere potes, ne per feneſtram traijciantur, at neq; tangere neq; comprehendere potes.

Sic Chriſtus licet vbiq; ſit, tamen non patitur ſe palpari aut comprehendi, poteſt quidem ita ſe enucleare, vt folliculum accipias, & tamen nucleum non apprehendas, quid ita? dicam tibi, quia aliud eſt Deum hic eſſe, & Deum tibi aut tua cauſſa hic eſſe. Tum autem tibi, aut tua cauſa hic eſt, cum verbum ſuum addit, eoq; ſe quaſi alligat dicendo: Hic me inuenies. Si hoc verbum habeas, tum certiſſime eum apprehendere, & habere potes, & dicere: Hic ego te habeo ſecundum verbum tuum. Quemadmodum enim de dextera Dei dico, quod licet vbiq; ſit, vt negare non poſſumus, tamen cum etiam nuſquam ſit, vt demonſtratum eſt ſupra, ideo nuſquam potes eam comprehendere, niſi tua cauſa ſeſe alicubi adſtringat, & te accerſitum ibidem præſtoletur. Id autem facit cum ſeſe in humanitatem Chriſti confert, & ibidem habitat. Hic certo eum reperias, alias totam creaturam percurras, vbiq; palpes, & tamen in æternum eum non inuenias. Idq; non eam ob cauſam, quod non vbiq; locorum adſit, ſed quia ſeſe non adſtrinxit, quod ibidem tuæ apprehenſioni ſe ſubijcere velit.

ITA cum Chriſtus etiam ſecundum humanam naturam ſedeat ad dexteram Dei, & nunc quoq; ſit in omnibus, & ſuper omnia, ſecundum dexteræ Dei proprietatem, haudquaquam poteris eum, vt holus deuorare, aut vt iuſculum abſorbere in menſa tua, niſi Dei voluntas ſic ferat. Chriſtus iam inſenſibilis factus eſt, nec poteris eum contactu complecti, licet in tuo pane exiſtat, niſi tua cauſa ſeſe ad certam menſam annectat, teq; ad eam menſam ſuo verbo accerſat, & ipſe tibi panem ſuo verbo indicet, in quo ſe comedi à te velit. Id autem tantum modo in Cœna facit, vbi ait: Hoc eſt Corpus meum. Quo quid aliud videatur dicere quam hoc? Domi licitum tibi eſt, vt etiam panem edas, vbi ſane non procul abſum, ſed coram quoq; adſum. Verum hoc eſt veriſſimum illud τοῦτο hoc, hoc eſt corpus meum. Hoc ſi edas, corpus meum vere comedis, idq; hic tantum, alias vero nuſquam. *Chriſtus quomodo in pane*

Quare autem? Quia huc me verbo meo affigere volui, vt vbi occaſionem aberrandi, & deſiderium me vbiq; locorum vbi ſum quæritandi proripe rem. Id enim tibi nimis difficile eſſet, & vires tuas longe ſuperaret, me vbiq; locorum ſine verbo meo apprehendere. Hei mihi quam paucos etiam inter doctiſſimos reperias, qui hunc articulum de Chriſto paulo altius & penitius introſpexerint, aut crediderint, quod adeo res incomprehenſibilis ſit, Deum eſſe hominem, & econtra, Hominem eſſe Deum. At ſcriptura, quæ id aſſerit, plana eſt & perſpicua, & fides firmiſſime ſtatuit, rem veriſſime ſic ſe habere.

Hæc ſi vera & firma ſunt, neceſſe eſt præcipuum Sacramentariorum fundamentum corruere. Patet enim quod hæc non ſint contraria, ſed conſentanea & congruentia ſcripturæ & fidei, quod Chriſti corpus ſimul ſit, in cœlo & in cœna, idq; vere in primo articulo firmatur, vbi ſic confitemur: Credo in Deum patrem omnipotentem cœli & terræ. Hic enim articulus tuetur, & ſuſtentat noſtram ſententiam de cœna, vt iam dictum eſt. Non autē hæc ſic accipienda ſunt, quaſi velim potentiam Dei vlnis aut ſpithamis metiri, quod Sacramentarij faciunt, & negare, quod non plures habeat modos, quam nunc recenſui, quibus poſſit vnum corpus in plurimis locis exhibere. Nam verbis eius fidem adhibeo, quod plura poſſit præſtare, quam omnes ſancti Angeli captu ſuo aſſequi poſſunt. Sed vnicam hanc rationem eo duxi indicandam, vt Sacramentariorum ora impudentiſſima retunderem, & fidem noſtram propugnarem. *Chriſti corpus in cœlo et in cœna.*

Cum autem eo vſq; progrediantur, vt iactare non vereantur ſuam ſententiam eſſe certiſſimam veritatem, quis non iudicet eis omnino probandum eſſe, quod corpus Chriſti in cœlo, & in cœna ſimul eſſe nequeat, & quod hæc duo vere ſint ſibi inuicem contraria? Item quod dextera Dei ſit certus locus aliquis?

Nam

Digitized by Google

Nam ſi recte gloriantur, quod certiſſimam veritatem habeant, tum oportet eis quoq; aſſenſum, firmum, & probatum eſſe, quod dextera Dei nihil aliud ſit, quã certus & prefinitus aliquis locus, & multo certius, quod vnum corpus nequeat ſimul in cœlo & cœna eſſe, & poſtremo, quod hæc dicta ſint vere contraria, quæ ſimul conſiſtere non poſſint.

Audeant ergo ſi velint, & prout iactitarunt, veritatem re ipſa experiantur probare, ad quod plane obligati & adſtricti ſunt. Quod ſi præſtiterint, ego non grauabor, ſine mora palinodiam cantare, & in eorum ſententiam tranſire. Sed ſpero me ab hac re immunitatem habiturum perpetuam. Verum admonitos eos velim, vt ſcripturam planam, & perſpicuam proferant, & fundamenta iaciant firmiora, quam hactenus factitarunt Nam hoc adeo eis prædico, quod obſeruatores habituri ſint plurimos, ego quoq; ſi viuam, & Dei auxilio non deſtituar, ſtrenue & copioſe eos refutabo, ſi non rem ipſam acu tetigerint.

Oecolampadij obiectio.

Hic vero Oecolampadius vult videri fortis propugnator, honoris Chriſti, & ludificatur Pirckheymerum, cum ait: Egregius ſane Princeps gloriæ fuerit, qui patiatur corpus ſuum in altari ab impijs huc illucue diſlectari &c. Hęc & ſimilia verba quo tendant non video, niſi vt occaſionem prębeant, alicui ſanctulo Munzerano, qui ea legens, blaſphemias euomat, quod eiuſmodi regem concacare, aut podice denudato honorare velit. Tu ergo expedi, quam honorifice cum Chriſto ſit, corpus ſuum in cœna diſtribuere? Ego vero ſic reſpondeo.

Concedo hoc, quod ſecundum Oecolampadij ſapientiam Chriſtus nullum honorem alium habeat, quam quod ad dexteram Dei ſedeat, ſuper ſerico centone, aucupans angelorum concentus dulciſſimos, quos voce angelica, fidibus, cymbalis & alijs innumeris organis muſicis conficiunt, immunis & vacuus ab omni labore, & cura cœnæ Dominicæ. At ſecundum noſtram & aliorum peccatorũ & ſtupidiorum fidem, multis modis Chriſto eſt honorificum, quod corpus ſuum & ſanguinem in cœna diſtribuit.

Primum enim hunc capit honorem, quod doctiſſimos ſapientiſſimosq; Sacramentarios adeo infatuat, vt offendantur & excæcentur verbo, & operibus Dei, quæ ipſe tam inepte tum loquitur, tum operatur, vt nequeant eis fidem adhibere, quemadmodum Paulus, 1. Corinth. 1. ait: prædicamus Chriſtum offendiculum Iudæis & ſtultitiam gentibus, & iterum ſtultitia Dei ſapientior eſt, quam homines. Hic autem eſt honos ſapientiæ Dei ampliſſimus, & nos ſtulti eam ob cauſam Deum honorifice maximis laudibus ad cœlum vſq; efferimus, quod ſapientes ſua ſtultitia capere, & ſapientiam eorum confundere queat, vt ibi talpa cæciores eſſe cogantur, vbi ſapitentiſſimi eſſe volunt. Talem ſapientiam & honorem nullus alius rex habet, vt Paulus, 1. Corinth. 1. ait: Nunquid non Deus ſapientiam mundi confundit? Sapientiam infatuare & confundere, virtutis & honoris locum non tenet infimum.

Deinde amplitudinem, & laudem ſuæ ineffabilis gratiæ, & bonitatis percipit, quod tantam de nobis curam ſuſcepit, vt ſumma beneuolentia, & flagrantiſſimo amore nos amplexus, beneficia cumulatiſſime, in nos conferat. Non enim eo contentus eſt, quod vbiq; in nobis, circa nos, ſupra & infra nos exiſtat verum inſuper proprium ſuum corpus nobis dat ad comedendum, vt nos eo pignore obſignet, & in certiſſimam ſpem adducat, quod noſtrum quoq; corpus particeps vitæ æternæ ſit futurum, ſiquidem hic in terris æterna, & viua eſca fruatur. Nos miſeri fatui putamus, quod honor inde proueniat, ſi quis beneuolentiam & bonitatem ſuam collocando in alios beneficia & merita declaret. Nam ſi quis eſt, qui ita honorem accipit ab alijs, vt in ſe officia & beneficia conferantur, honorem ſane perexiguum, & non diuinum recte dixeris. Quare Sacramentarij digni eſſent, vt in ſcholas abducti melius diſcãt, quid honor proprie dicatur.

Noſtrum corpus particeps vitæ æternæ eſt?

Hic

HIC demum Sacramentarij ſuum fanaticum Spiritum produnt. Nam cum pro ſe ſcripturam non facere agnoſcunt, huc ſeſe proripiunt, & ſuum errorem honore Chriſti velare parant, et quidem ſatis acerbe & virulenter differunt. ſic ratiocinantes: Non eſt honeſtum ſed potius dedecoroſum, Chriſtum eſſe in cœna, ergo certum eſt eum neq; adeſſe, neq; adeſſe poſſe. Nam Chriſtum glorioſum eſſe oportet. Hic vero ſi ex ijs quæram, quis aſſerat non eſſe honeſtum, reſpondebunt: Nos id affirmamus. Si porro inſtem. vos qui eſtis? vnde ſcitis? quomodo probatis? ſubijcient: Age inepte, an non ſat eſt, ſi nos aſſeramus? nihil ne amplius potes quam ſcripturam à nobis poſtulare? Pudeat ergo vos, quod tam pompoſe de hac re dicatis, cum prorſus nihil habeatis, quo minimam particulam probetis. An non perſentiſcitis, quod ſi iſta ratio ſufficiens eſſet, ad concluſionem firmandam, poſſim ſimili modo factare & declamare, filium Dei non eſſe de muliere natum, quemadmodum Gentes contra Cyprianum & Auguſtinum vociferabantur. Ratio probationis eadem mihi eſſet. Non eſt Deo glorioſum in vtero mortali naſci. Item Chriſto non eſt honeſtum, vt à diabolo ex deſerto in pinnaculum Templi, & in altiſſimum montem abducatur. Ergo non eſt factum. Item ignominioſum Chriſto eſt, vt crucifigatur, Ergo non eſt crucifixus.

Aliud argumentum Sacramentariorum.

Deus bone, hoccine faciant Spiritus illi excellentiſſimi? Itane homines Chriſtiani nugis, & fabulis frigidiſſimis, à perſpicuis & certiſſimis Dei verbis: Hoc eſt Corpus meum, abducantur? quid hoc aliud eſt, quam gloriam Dei in rem mundanam & carnalem commutare? Dedecoroſum eſſet, Regi mundano ſuſpendi & crucifigi. At Deo noſtro glorioſum eſt, ſe propter nos ad infima quæq; ſubmittere in carnem, in panem, in os, in gremium & cor noſtrum, & præterea vt pro nobis tractetur contumelioſiſſime in altari, & cruce, vt Paulus 1. Corinth 11. dicit, quod aliqui indigne comedant de hoc pane.

An non patitur ſine intermiſſione, in conſpectu ſuo verbum ſuum, opus ſuum, & omnia quæ habet, blaſphemari, contumelia affici, perperam vſurpari, & tamen nihilominus ſedet in ſua gloria & honore? Equidem nunquam credidiſſem, quod eiuſmodi nugis & ineptijs hunc fidei articulum confirmare auderent, niſi in libris eorum hæc expreſſe tractari, ipſe legiſſem. Verum per iram Dei excæcati ſunt, & ſerio id non agunt, vt conſcientias inſtituant & certificent, ſed tantummodo ſtudent conſcientias irretire, & inſani vulgi ora & aures pateface re, vt cuculo ſuo attendant, & ipſos admirentur. Nam vt dixi, ita eſt, Diabolus nobis per illos acerbe illudit.

PORRÒ cum nos miſeri peccatores accuſemur ab illis, quod Chriſtum blaſphemia, & ignominia afficiamus noſtra fide & doctrina, qua aſſerimus Chriſti corpus in cœna Dominica eſſe, videamus ergo quomodo ipſi Chriſtum honorent & glorificent. Principio adimunt & abnegant caritatem, gratiam & beneficium Chriſti, quod vult in cœna corpus ſuum eſcam noſtram corporaliter eſſe: & econtra tribuunt ei, quod in vno aliquo loco præfinito ſedeat, inſtar auis in caueam incluſæ. Hoc quid aliud eſt, quam Chriſtum pro puero, aut ſtulto habere, cui pro adempto aureo, nummus æneus, aut fuluum fraxineum folium reſtituatur, & perſuadeatur, quod præſtantius & precioſius ſit, quam aureus? quid multa? vt omnia ſummatim dicam, firma fide tenemus, quod omnia DEI opera ſint glorioſa & honeſta, vt in Pſalm. 121. dicitur: Confeſſio & Decor opus eius, hoc eſt, quidquid DEVS operatur & facit, id omne honeſtum & laudabile eſt: DEVS nihil turpe aut dedecoroſum facere poteſt. Verum illa honeſtas & pulcritudo non à quouis agnoſcitur, eſt enim Spiritualis.

Quo modo Sacramentarij CHriſtum contumelia afficiant.

Deinde

Deinde ex eodem Spiritu fanatico proficiſcitur & illud, quod ſimiliter loco fundamenti, & firmiſſimæ Petræ ponunt dicentes: Si hoc opus, quod Chriſti corpus ſimul in cœlo & in cœna ſit, tam miraculoſum eſt, qui ergo fit quod Apoſtoli & Euangeliſtæ id non celebrent pro miraculo, vt mirabilia facta ſolent? Hic ita reſpondeo.

Quid agas? qui non habet ſcripturam, eum ſuis opinionibus niti oportet: cui deficit calx, eum luto murum conſtruere oportet. Quis, obſecro, tam firma obiecta infringat? Verum ſi quis aliud, quod reſpondeat, in promptu non habeat, is ſane hoc proferat: Apoſtoli et Euangeliſtę extrema inopia laborarunt, nec habuerunt tantum pecuniæ, qua potuiſſent cinnabarim aut minium mercari, quo in marginem miniatulam manum adpingerent, & ad ſcriberent. Hic ſtat ingens miraculum. Nam iſti boni viri Sacramentarij plane volunt Chriſtum, & diſcipulos eius ad hoc adſtrictos eſſe, vt vbiq; narrent miraculum Chriſti, adſcribant ibidem quod ſit miraculum, id autem ſi non fiat, continuo volunt diſceptando tueri, quod neq; opus neq; miraculum, ſed prorſus nihil ſit.

Quare cum Chriſtus dicat: Hoc eſt corpus meum, & non addit: Hoc eſt magnum miraculum: ideo nihil eſt, quod dixit: Hoc eſt corpus meum. Hoc certe non admodum abſimile eſt illi Carlſtadiij inuento, cum ſuum punctum, et capitalem literam afferebat, & loco Petræ, ſuper quam tota Eccleſia extructa eſſet, & ſine qua conſiſtere non poſſet, accipiendam contendebat.

Omnes ratione præditi viri facile perſpiciunt ineptum & ridiculum eſſe, huiuſmodi fabulas & nugas in vulgus ſpargere, nec dignas ad quas reſpondeatur quidquam. Et tamen homines iis aſſentiuntur, & in iiſdem perſiſtunt, & pro ſcripturæ teſtimoijs & veritate habent, contra tam plana & clara verba: Hoc eſt corpus meum, non quod in ſua conſcientia pro veris teneant, ſed quod cupiant vera eſſe.

Nos autem Deo miſericordi & veraci gratias agamus, quod Sacramentarios adeo ſcite in ſua ſapientia confundat, vt cogantur ſeipſos prodere, quod mendacia & ſomnia circumferant, ad commonefaciendum nos, quod meræ ſint diaboli præſtigiæ & ludibria, vt ſinguli diſcant ſibi à fanaticis illis cauere, & vt ij, qui ſibi cauere nolint, eo grauiores in pœnas incurrant.

Omnia verba et opera Chriſti miraculoſa.

NOS ergo vera & firma fide tenemus, quod omnia Chriſti verba & opera, mera ſint miracula. Hinc etiam eſt, quod Eſaiæ 9. vocatur admirabilis. Relinquimus autem Euangeliſtis & Apoſtolis libertatem nominandi miraculum pro arbitratu ſuo, quodcunq; velint. Vnam rationem habent, quam ego reputo pro firmiſſima, quam etiam ſerio videntur agere, & ego quidem credo veram eam eſſe, eſt autem hæc. Iſte articulus, inquiunt, offendit & grauat homines. Difficilimum enim creditu eſt, vnum & idem corpus ſimul in cœlo & in cœna eſſe. Nunc demum laudo meos Sacramentarios, quod tandem aperto ore proferant, ſuum argumentum, quo plurimum moueantur. Meo ſane iudicio non opus fuiſſet alias commemorare rationes: potuiſſent bene de labore ſcriptionis iamdudum ſupersedere. Hæc vna ratio ſatis fuiſſet ad ſuam fidem probandam. Nam ex hac, tanquam ex fonte, ſcaturiunt omnes aliæ, nec in alijs inquirendis & proferendis tantum operæ & laboris conſumpſiſſent, niſi hac moti & coacti fuiſſent. Hoc igitur rei caput eſt. Si quidquam eſt, quod creditu paulo videatur difficilius, is credat & dicat non eſſe verum, & ſtatim ſic erit, ſecundum concluſionem & probationem huius rationis.

Sic abſq; omni dubio falſum eſt, Chriſtum Deum & hominem eſſe, & ratio eſt, quia omnibus hominibus difficile & impoſſibile creditu eſt, exceptis ſanctis, quibus non tantum facile eſt, verum volupe & iucundum, imo quibus vitam & ſalutem affert, credere omnibus verbis & operibus Dei. Verum illi nihil

ad nos.

Digitized by Google

ad nos. Hic ex propria Sacramentariorum confessione intelligamus, quod sint hostes Sacramenti, idq; in cordibus suis nauseãt, execrentur, & detestentur. Nun quid ergo mirum, si contra id tam inepte & frigide garriant? Consultius fuisset illis, circumspectius & consideratius agere, & hæc dissimulasse, & nunquam protulisse. Verum Deus hoc illis non concessit. Eleganter Græci dicunt: Oportet mendacem esse memorem. Verum diuus Hilarius ait, impius non potest esse satis circumspectus. Quia Diabolus sua mendacia ita obsignat, vt ingratissimum fœtorem post se relinquant. Quid ita? in promptu causa est. Quia non est sapientia contra Dei sapientiam, Deus enim victoriam semper reportat.

Impij non possunt esse satis circumspecti.

Nihil ne amplius habent Sacramentarij? imo etiam hoc opponunt. Quia Apostoli Sacramento non exhibuerunt honorem assurgendo aut adorando, sed considentes id comederunt vt alios cibos, ideo certissimum est, Apostolos non credidisse Christi corpus in pane esse. Et per consequens, ipsa certitudine certum est, in cœna tantum panem esse. Achillæum ita me Deus amet argumentum, vnde non hoc tantum, sed plura inferri queant. Quid tibi videatur de hac conclusione? Apostoli in cœna sedebant ad mensam, & Christum non adorabant, quem videbant coram corporaliter assidere, nec ei honorem exhibebant, ergo ratum & certum est Apostolos non credidisse quod Christus assideret, & per consequens falsissimum est Christum in cœna ad mensam sedisse. Item Maria & Ioseph non adorabant Christum cum nasceretur, ergo verissimum est Christum non adfuisse? Sed Mariam molam aut fœtum abortiuum edidisse. Qualis fides tales probationes, qualis Ecclesia, tales columnę & pinnacula. quid? adorarent Apostoli Sacramentum quod non videbant, cum Christum quem coram cernebant oculis suis, non adorabant? At reuereri debebant tanc si Sacramentarij fuissent, sed illi Christum pleno amore amplexi ab ore eius pendent, & verbo eius fidem adhibent, sine vlla diffidentia, quemadmodum Caritas solet, affirmante Paulo 1. Corinth. 13. quod Caritas omnia credat, nihil impossibile existimet, quod à suo amatore Christo audiat, magis pendet à verbis eius, quam ab eo, quod verba sonant. Maria Magdalena sibi soli sumit Christum reportare in sepulcrum, adeo æstuat cor eius dilectione.

At nostri boni viri Sacramentarij ex suo corde, quod plenum est abominatione & odio aduersus Sacramentum, iudicant & existimant corda Apostolorum, & ratiocinantur. Sacramentum nobis nauseam mouet, & nos id execramur, nec potuissemus credere aut honorare, ergo Apostoli simili modo abominati fuissent & adhorruissent prorsus, si credidissent Christi corpus in pane adesse. Equidem pati & perferre possum, vt Diabolus talibus nugis nobis illudat: puto enim quod se magis quam nos ludificetur.

ADDO hoc vnum, opera & miracula, inquiunt, quæ Christus edebat, erant visibilia, vt cum vinum ex aqua faciebat, & cæco restituebat visum, surdo auditum & similia. Cum autẽ hoc miraculum non sit oculis obiectum, nihil certius fuerit, quam corpus Christi non adesse. Sarcite viriliter: pellis enim lacera, & rimosa satis est: neq; pili neq; corium quidquam integritatis habent. *Alia obiectio*

Hoccine illud est, quod puram scripturam & sinceram veritatem iactatis?

Age, esto verum, illud miraculum, quod oculorum captui non est expositum, id prorsus vanum, & numquam factum esse, Subsumatur autem hoc etiam, Christus Filius Dei concipiebatur in vtero Mariæ de Spiritu sancto: Hoc miraculum omnium longe maximum non poterat cerni oculis: ergo prorsus fictum & vanum est. Item: Diuinitas habitat in CHRISTO in terris, & adhuc in omnem æternitatem. At non præbet se nostro aspectui. Ergo non est verum.

Sed quomodo quæſo ſuam primariam rationem & principale argumentum à ruina vindicabunt, Chriſtus ſedet ad dexteram Dei. Sed non cernitur oculis, Ergo non eſt verum? Verum apud ipſos forte miraculi loco non habetur. Chriſtum ſedere ad dexteram Dei, ſed pro re vulgari & populari, quemadmodum Doctor in Cathedra conſidere ſoleat.

Si hæc ſunt fundamenta & rationes, quæ nos de veritate certificent, ad demonſtrandam fidem noſtram, & confirmandam conſcientiam, male certe nobiſcum agitur. Si quiſpiam huiuſmodi libros ſine titulo & nomine mihi obtuliſſet, & mihi non conſtaret tam excellentes & doctos viros autores eorundem eſſe, plane exiſtimarem aliquem hiſtrionem aut Machometanum erronẽ, quem vulgo Zigeuner vocamus, in deſpectum & ludibrium Chriſtianorum edidiſſe. Equidem non video vllo prætextu plauſibili eos excuſari poſſe, quod bono animo ex quadam curioſitate, & cæcitate ſpirituali decipiantur, vt pleriſq; hæreticis vſu venit. Sed apparet eos ex peruicatia & malitia verbo Dei ludere. Non enim fieri poſſe arbitror, vt eiuſmodi frigidæ nugæ, & λεχάι hominem ſana mente præditũ, vel Turcam aut Iudæum, nedum Chriſtianum ſerio commouerant. Verum acris illa nauſea & faſtidium Sacroſanctæ cœnæ, & immoderata auiditas ſuæ opinionis defendendæ, adeo eos dementat, vt quodcunq; apprehendant licet ſtipula ſit, tamen imaginentur gladium & haſtam eſſe, ſeq; ſingulis ictibus multa millia proſternere. Tantum conceptę opiniones apud nos omnes proficiunt, Deus eas ex animis noſtris euellat, Amen.

NOſter ergo clarus & perſpicuus textus: Hoc eſt corpus meum, vt marpeſia cautes adhuc immota conſiſtat. Suſtinuit ſtipularum & palearum incurſiones & impetus, qui à leni vento repreſſi & diſſipati ſunt. Cæterum nunc ad alterum Sacramentariorum fundamentum ſubuertendum aggrediamur. Etſi enim præter primum fundamentum, quod iam ſubrutum eſt plura argumenta futilia & Sophiſtica habent: tamen hæc nunc ſufficiant nobis, plura in alterius argumenti refutatione deſtruam, ne forte & ipſe enarratione abſurdarum rationum, & fabularum paulatim in Sacramentarium degenerem. Nam ita me Deus amet, capitali odio proſequor huiuſmodi nugas, vbi non dicta ſcripturæ in diſceptationem veniunt, quæ poſſent cum aliquo fructu, & vtilitate Doctrinæ cœleſtis tractari. Sed tantum verborum commutatio & diſceptatio vſurpanda eſt, idq; cum temporis diſpendio, & intermiſſione rerum magis neceſſariarum. Verum antiquum obtinet Satanas, ſtudio ſibi id habet, vt impedimenta apponat & omnia perturbet.

Alterum Sacramentariorum fundamentum.

SEcundo igitur loco habent dictum Iohan 6. Caro nihil prodeſt quidquam. Eo Oecolampadius adeo magnifice ſeſe effert, vt non dubitet appellare ferreum murum. Sane quidem maxime opus ei foret ſi ſic reipſa eſſet. At ſi omnia falſa ſunt, quæ creditu difficilia videntur, vt illi pro certo & aſſenſo aſſerunt, remoto omni dubio, hoc quoque falliſſimum erit, quod hic ſit ferreus murus, ego enim difficulter credo. Nam non ferreus, ſed papyraceus murus mihi videtur. Verum tamen hoc ei largiar, quod ferrugineo colore fortaſſis tinctus ſit. Principio, cum debent probare ſcriptura quod neceſſe ſit, vt caro in hoc loco ſit, & dicatur corpus Chriſti, quod caput & præcipuum eſt huius rei, de quo etiam in primis interrogantur, tum agunt pro ſuo more, præteruolitant, aſſumunt & præſupponunt pro certo, demonſtrato, & aſſenſo, & ſic aiunt: Nobis videtur certiſſima veritas. Deum immortalem, quis quæſo ex vobis quærit de veſtro videtur? aut quis à vobis poſtulat, vt dicatis, quid vos pro certo aut ſecus habeatis? quoties tandem audiſtis, quod hæc duo, poſſibile & neceſſarium, oporteat diſtantiora & longe diuerſiora eſſe, quam cœlum & terra, quemadmodum id pueris & idiotis in ſingulis linguis eſt notiſſimum? Hoc quæritur vtrum neceſſe

neceſſe ſit, ita eſſe vt vos docetis? ad quod ſic reſpondetis. Poſſibile eſt ſic eſſe. Quid audio? Poſſibile eſt Iudam eſſe probum, ergo neceſſe eſt Iudam eſſe probum. Egregia & firmiſſima conſequentia: Poſſibile eſt Pilatum fieri Chriſtianum, ergo neceſſe eſt Pilatum fieri Chriſtianum. Simſliter hic colligitis, vbi probandum vobis eſt, quod neceſſe ſit, vt caro pro corpore Chriſti accipiatur, ibi omnes plane muti eſtis, cum tamen reſpondere debebatis. Sed interea fabulamini nobis, poſſe Chriſti corpus dici & in eo ſatis tædioſe garruli eſtis. Hac ratione etiam poſſet accipi, pro carne ſuilla aſſata, ſi penes me eſſet exponendi poteſtas, et garrire & fabulari pro libitu liceret. *Abſurde colligiones Sacramentariorum.*

Nam ex ſcriptura manifeſte & firmiter vobis opponi poteſt. Quod Chriſtus quocieſcunq; in ſcriptura de ſua carne aut corpore loquatur, addat voculam Meam. Sic enim ait: mea caro, meum corpus, vt in eodem cap. 6. Mea caro vere cibus eſt. Item, qui carnem meam comederit. Item, niſi comederitis de carne filij hominis &c. Cum autem hic non dicat, mea caro nihil prodeſt, ſed caro nihil prodeſt ſane ſudabitis plus ſatis in probando, quod caro hic de Chriſti carne ſit intelligenda. Nam ingens diſcrimen eſt inter carnem Chriſti, & aliam carnem. Expreſſe enim à vobis poſtulatur, vt demonſtretis, quis vobis licentiam dederit textum mutandi & augendi, & ex caro nihil prodeſt, conficiendi, Mea caro nihil prodeſt. Cur hic obmutescitis? Impoſſibile vobis probatu eſt, & tamen aſſumitis pro firmo & aſſenſu, idq; adeo vrgetis, ac ſi ſit quam certiſſimum & manifeſtiſſimũ. Itaq; etiam hoc argumentum corruit propter probationis defectum, nec vnquam probari poterit. Hic eſt ille ferreus Oecolampadij murus. *Mea caro.*

Contra hæc ſic aiunt illi: circumſtantiæ textus probant, quod in eo loco caro ſignificet Chriſti carnem. Vbi vero? eo, quod Chriſtus inquit: Caro nihil prodeſt, & non potius ſic ait: Carnalis ſenſus aut intellectus nihil prodeſt, vt vos σαρκοφάγοι aſſeritis. Præterea verbum nihil prodeſt, ὠφελῶ conducit prodeſt, proprie id notat, quod inutile aut non bonum eſt, aut quod non iuuat. Si Chriſtus hic voluiſſet per carnem carnalem ſenſum, & non propriam ſuam carnem intelligi, tum oportuiſſet eum ſic loqui: Caro nihil percipit aut intelligit: cum vero hic dicat: Caro nihil prodeſt, neceſſe eſt eum de ſua carne loqui, quæ quidem multum intelligit, nihil vero prodeſt manducata.

ECCE autem, hoc eſt quod opinabar, vos aliud reſponſuros quam interrogaremini, & præter caſam, vt aiunt, fugituros. Probandum vobis erat, quod caro hic idem ſit, quod Chriſti caro. Vos autem aliud agitis & docetis nos quod percipere & conducere diuerſa ſint vocabula. Quis iſthæc à vobis poſtulauit aut quæſiuit? Hæc nos bene ſcimus, & quidem ſi neſciremus vocabularius, Ex quo, aut Gemma erudire nos potuiſſet, nec opus erat tam excellentes Spiritus et illuſtres magiſtros ea in re adhibere præceptores. Veruntamen probatum nondum eſt, quod caro hic ſit de Chriſti carne accipienda.

Nam eſto quod hic non ponantur vocabulum percipere, ſed verbum conducere? quid id vobis prodeſt? An Chriſto non liceat ſic loqui: Caro nihil prodeſt hoc eſt, omne quod caro intelligit, percipit, vult, loquitur, facit, intermittit, habet, patitur, & in ſumma, caro & quidquam caro eſt, id omne nihil conducit? Equidem ſi volo carnalem ſenſum reijcere, non allegatus ſum ad hæc verba, ſenſus carnis nihil percipit, imo multo ſignatius reijcitur, ſi ſic loquor, ſenſus carnis nihil quidquam prodeſt. *Caro nihil prodeſt.*

Sed parum id noſtra intereſt, an caro hic pro ſenſu carnali accipiatur, ſatis nobis eſt ſi carnem ſonet. Caro autem complectitur omnia quæ in carne ſunt, ſenſum, mentem, voluntatem, actiones &c. vt paulo ante recenſuimus, ea omnia nihil proſunt. Nequaquam ergo ὠφελῶ, conducit aut prodeſt, probat quod caro hic intelligenda ſit de carne Chriſti, ſiquidem rectiſſime de alia carne dici & *Caro quid.*

intelligi poteſt, vt demonſtratum eſt. Vbi nunc eſt ferreus murus? vbi nunc illa certiſſima veritas? Sic murus ferreus iacet euerſus afflatu vnius verbi Mea. Nam cum textus non habeat, mea caro nihil prodeſt, ſed tantum caro nihil prodeſt, vicimus primum hac ratione, quod non poſſit de Chriſti corpore intelligi. Cum enim non ipſe adijciat, & dicat Mea caro, omnino interdictum eſt, ad verba Chriſti addere aut detrahere, & certi ac ſecuri ſumus nos non errare, ſi id de carne Chriſti non intelligamus.

Deinde victoriam penes nos eſſe etiam hinc apparet, quod non poſſint ne vna quidem litera probare, quod in eo loco caro, Chriſti caro dicatur. Nam ſi concedamus illis ſine vlla demonſtratione, quod caro hic pro mea caro ponatur, quis prohibeat, quo minus caro in alijs locis ſcripturæ, vbi definitè reperitur, etiam pro carne Chriſti accipiatur? Hic caeruatim irruerint veteres hæretici Manichæi, Valentiniani, & ſui ſimilis, qui affirmabant Chriſtum non geſtaſſe carnem & ſanguinem naturalem, nec fuiſſe verum hominem, deluſi eo, quod in ſcriptura legebant, multa mala carni attribui.

Zuinglij furor.

Zuinglius iampridem eiuſmodi ceſtro percitus videtur. Nam ſic ſcribit contra Doctorem Ecken Badenſem. Si Chriſti caro comeditur, nihil niſi caro ex ea generatur: ſiquidem omne quod ex carne natum eſt, caro eſt, vt audiemus.

O facinus nefandum & flagitioſum, Diabolum nos ita infatuare & excæcare, vt propter futiliſſimas nugas, manifeſtiſſima verba (Hoc eſt corpus meum) abijciamus, & prætendamus ſcripturæ pugnantis, reconciliationem eo nos adigere? Verum hoc noſtræ ingratitudinis iuſtum eſt præmium.

Alia Refutatio de Carne.

Etſi autem fundamentum, & ferreus ille murus hoc modo ſatis eſt deſtructus, tamen cum ſine fine glorientur & minentur, ſtultitiam ipſorum amplius in apertum referemus. Similiter autem vt ipſi deliremus, & concedamus ſane, quod caro hic de Chriſti carne dicatur, ſecundum eorum opinionem, non quod ſic eſſe poſſit, ſed morem delirantium & inſanientium laruatorum, quaſi in Bacchanalibus repræſentabimus, vt oculis cernatur, quam abſurda inde ſequantur: ferreus ergo murus ſuper ſuo fundamento firmiter conſiſtat, quod caro Chriſti nihil proſit. Quæro autem, cum Maria virgo caſta & pura, grauida eſſet, & in vtero ſuo Filium Dei Dominum noſtrum IESVM CHRISTVM nouem Menſes gereret, & eum vt vera Mater vere æderet in hanc lucem, quemadmodum Euangeliſtæ teſtantur, & in Symbolo confitemur, num etiam carnem CHRISTI corporaliter in vtero geſtauerit, & pepererit, per ſuam ipſius carnem? Ego more Sacramentariorum id ſimpliciter non credo quamobrem? Quia caro CHRISTI corporaliter concepta, geſtata, & vſurpata nihil prodeſt quidquam. Ergo non eſt factum. Cum enim noſtrum fundamentum maneat, CHRISTI caro nihil prodeſt, igitur ibi non eſt. Nam ſi in Sacramento caro Chriſti non eſt, propter hanc rationem, quod caro nihil quidquam prodeſt, nec in vtero materno erit, propter eandem rationem, quod non proſit: Eadem in vtriſque ratio eſt. Item Angeli annunciabant paſtoribus, & paſtores re ipſa reperiebant, Chriſtum corporaliter in præſepio iacentem, & ſua carne præſentem. At quis credat vera iſthæc eſſe? Quanquam enim CHRISTVS vna cum Angelis affirmet: Hic in præſepio iacet corpus meum, tamen id prorſus negamus. Nam caro nihil quidquam prodeſt. Ergo corpus tuum ibi corporaliter non poteſt adeſſe, ſed inuolucra & præſepe ſignificant corpus tuum. Et ratio eſt: Quia idem eſt, caro non prodeſt, & caro ibi non adeſt.

Item,

Digitized by Google

Item, Simeon vlnis eum complectebatur, cum à parentibus ſuis corporaliter in templum eſſet oblatus: verum hæc omnia ſunt impudentiſſime conficta mendacia, contra gloriam Chriſti. Et ratio eſt: Quia caro nihil prodeſt, hoc eſt non poteſt corporaliter ibi adeſſe. Hoc eſt noſtrum fundamentum cui innitimur. Hic noſter fereus murus eſt.

Item Chriſtus baptizabatur in Iordane, ambulabat in ſolitudine, in oppidis, in mari, & hæc omnia corporaliter fiebant: ficta & vana ſunt hæc omnia: *Abſurda.* Quid ita? Quia caro nihil prodeſt, hoc eſt, Chriſti corporalis præſentia ibi non eſt, vt iam dictum. Item, Chriſtus corporaliter ſedebat ad menſam in cœna, & mutuo ſermone cum diſcipulis ſuis habito, lauabat eis pedes. Quid audio? narrantur ſanè iſthæc, ſed falſa, & in gloriam Dei contumelioſa & blaſphema ſunt Quia caro nihil prodeſt: ergo certiſſimum eſt, eum non affuiſſe corporaliter, ſed tantum ſpiritualiter. Dicas, deſine per Deum ſanctum, ne inſaniendo te eneces, ſi ſic pergas facile Chriſtum etiam ex horto, de cruce, & de tota ſua paſſione longiſſime remoueris, & negaueris quidquam horum vnquam factum eſſe corporaliter, ſiquidem eum in his omnibus corporaliter adeſſe oportuit, & tamen caro eius nihil prodeſt, vbi corporaliter adeſt. Imo vero equidem eum de dextera Dei delirans præcipitabo, licet ea in re vobis omnis ſpes & ſalus ſita ſit, & probabo quod ibidem non ſit. Ratio autem eſt: Quia caro nihil prodeſt.

Etſi autem caro eius ad dexteram Dei ſedet, tamen eſt illa ipſa caro Chriſti *An Chriſti ca* non enim alia caro ad dexteram Dei facta eſt. Si eſt eadem caro, nihil ibidem *ro proſit ad* quoq; prodeſt Si nihil prodeſt, etiam ibi non adeſt, & nihil eſt, & ſic per hanc *dexteram pa* tionem eadem modo, vt ex cœna, quoq; à dextera Dei deijcitur. Imo quod ita *tris.* ſit eſt probabo, quod Chriſti corpus non ſit ſpiritualiter in cordibus eorum, de quo tamen verboſiſſime fabulantur. Nam ſi vt dixi, caro nihil prodeſt, caro autem eſt & manet caro, ſiue in ventre, ſiue in pane, ſiue in cruce, ſiue in cœlo, ſiue in ſpiritu, vbicunq; denicq; locorum ſit. Locus enim non mutat. An non vinum, frumentum, pecunia, panhus, manet id quod eſt etiamſi in mille loca in vno die transferantur: quid ni caro Chriſti eadem caro maneat, ſiue in cœlo ſiue in ſpiritu, ſiue in præſepio, ſiue in vtero, aut vbiuis agat: Si vero id corporaliter ſit, vt eſſe neceſſe eſt, tum nihil prodeſt, ergò non adeſt, ergo prorſus nihil eſt.

HIC videas quantum abſurditatis vnica illa ſententia: Caro nihil prodeſt, ſecum afferat: Nam cœlum & terram anguſtiora facit quam vt corpus Chriſti capiant, idq; eijcit ex cœlo & ex ſpiritu, cui tamen Sacramentarij id, vt in arcem æditiſſimam, ferreis & aheneis muris optime munitam incluſerant ad cuſtodiendum, ne ab impijs ſuper altari indigne & ignominioſe tractari poſſet.

Quare hoc dictum re vera fundamentum certiſſimum, & ferreus murus eſt pro nobis contra illos, & nihil potuiſſent firmius contra ſe ipſos mouere, quam hoc dictum, quod pro ſe facere falſo iactitant. Ita nobis miſeris peccatoribus, & improuidis ac inermibus famulis piſti, & panificati Dei vſu venit, vt ab Antagoniſtis noſtris arma afferantur, quibus nos non modo tueamur, ſed etiam aduerſarios ipſos propulſemus. Hic fortaſſis mihi hoc reſponſum dabunt non dicimus, carnem Chriſti prorſus nihil prodeſſe, ſed tantum de eſu corporali intelligi volumus, alioqui enim, cum ſpiritualiter comeditur, hoc eſt, ſi credimus, quod pro nobis morti tradita ſit &c. tum prodeſt ſecundum verba Chriſti, Ioan. 6. Caro mea verè cibus eſt. Bene eſt, habeo vobis gratiam pro veſtra admonitione. At in hoc res vertitur, quod nondum explicatum & demonſtratum eſt, quod Chriſtus loquatur de carnali eſu ſui corporis. Nam non dicit, meam carnem corporaliter manducare nihil prodeſt, ſed ſimpliciter ſic ait: Caro nihil prodeſt. Quare talis explicatio cauſam nihil promouet. Neceſſe enim eſt, vt probetur, quod de corporali manducatione loquatur, idq; à vobis præ-

ſtari nunquam poterit. Quam ſi forte probaretis (ad Calendas Græcas puto futurum) nihil magis cupiam audire, quam rationes ob quas caro Chriſti ita prorſus nihil proſit, cum corporaliter manducatur, & non ſimiliter cum corporaliter concipitur, & editur in lucem, collocatur in præſepio, geſtatur in vlnis, in cœna ad menſam ſedet, in cruce pendet &c. Hi enim omnes tam ſunt externi, & ſenſibiles modi, & vſus carnis Chriſti, quam corporalis manducatio. Nam quid præſtat aut intereſt, ſi caro Chriſti ſit in vtero, quam ſi ſit in pane aut bucca? Si hic nihil prodeſt, nec illic prodeſſe poterit, quandoquidem nuſquam aliud dici vere poteſt, quam quod corporaliter & ſenſibiliter corpus Chriſti tractetur, ſiue manducetur, ſiue concipiatur, ſiue pariatur, ſiue feratur, ſiue videatur, ſiue audiatur, vbi nuſquam manducatio ſpiritualis apparet, quæ proſit, ſed tantum corporalis & ſenſibilis vſus & contrectatio, ſi veſtro more loqui liceat.

Hic vero quis mihi expedite reſpondeat? Heus heus nemo huc prodit? Fortaſſis non omnibus domi ſunt. Ergo ſuperior illa admonitio, & inſtitutio inutilis eſt, & nihil me iuuat, neq; in eo acquieſcere & perſiſtere oportet, quod ſupra definitum eſt: Aut Chriſti carnem oportere in cœna prodeſſe, aut oportere etiam plane nihil conducere, ſiue ſit in cœlo, ſiue in Spiritu.

An caro Chriſti in cœna proſit.

SECVNDO deinceps loco hoc cupio mihi explanari, quid ſi in cœna carnem Chriſti corporaliter manducem, eo tamen modo, vt ſimul etiam ſpiritualiter comedam, an non mihi concedatis, quod caro Chriſti in cœna aliquid proſit? quo pacto fiat iſthuc? Hoc modo fiet. Ego corpus Chriſti cum pane manducabo corporaliter, & ſimul etiam in corde credam, quod ſit corpus, quod pro me datur in remiſſionem peccatorum, vt verba ſonant: Hoc eſt corpus meum, quod pro vobis datur, quod vos vocatis ſpiritualiter manducare. Si præſto eſt ſpiritualis manducatio, tum nihil poteſt obeſſe corporalis manducatio, ſed oportet eam quoq; prodeſſe propter ſpiritualem. Agite amabo, reſpondeatis mihi. Doctrina enim hic mihi opus eſt.

Hic reſpondetis vos ſeparare manducationem ſpiritualem à corporali. Itane? Recte ſane. Deus vos perdat, quando huius ordinis & loci homines eſtis, qui impudentiſſimis mendacijs tot libris euulgatis, nos innocentes per totum orbem terrarum traducitis & calumniamini. Hoccine nouum veſtrum eſt artificium? Hiccine Spiritus veſter excellens, quem excæcatus Lutherus capere nequeat?

Duo obſeruanda in cœna.

Dicite quæſo an vnquam ex nobis audiueritis, quod cœnam Dominicam ita comedamus, aut ſic manducare doceamus quod tantum ibi fiat externa corporalis manducatio corporis Chriſti? An non in multis libris docuimus, quod in cœna duo ſint obſeruanda? Vnum idq; præcipuum & maxime neceſſarium, nempe, verba Chriſti: Accipite, comedite, Hoc eſt corpus meum &c.

Alterum eſt Sacramentum, aut corporalis manducatio corporis CHRISTI. Verba quidem nemo poteſt per eos in ventrem demittere, ſed neceſſe eſt, vt per aures in cor deriuentur, & apprehendantur. Quid autem corde apprehenditur per verba? nihil aliud, quam quod ſonant, nempe, corpus pro vobis datum.

Eſtq; hæc manducatio ſpiritualis. His adiecimus quod ſi quis Sacramentum corporaliter comedat, ſine his verbis, aut ſine hac ſpirituali manducatione, ei nō modo nihil prodeſſe, ſed etiam maxime obeſſe, iuxta dictum Pauli: Qui de pane indigne manducat, is reus eſt coporis Chriſti.

Quapropter non opus habuiſſetis, nos docere, quod corporalis manducatio nihil proſit. Nos enim quiddam amplius dicimus, quod corporalis manducatio ſeparatim venenoſa & lætalis ſit. Verum hoc non probatur, quod Chriſti corpus

corpus non adsit: imo probat magis quod corpus Christi vere præsto sit. Nam si non adesset, tamen corporalis manducatio nihil obesset, sed prodesset. Cum igitur nihil prosit, & quidem insuper obsit, omnino adesse necesse est, & manducari. Deinde nec hoc probatum est, quod hoc Christi dictum: Caro nihil prodest, ad cœnam proprie pertineat, decq; ea intelligendum sit. Atq; ita vestrum somnium ex mendacijs conflatum, cum summa turpitudine & ignominia explodi-tur. Certum est, os manducans carnem Christi ignorare quid comedat, aut quid in eo cor manducet, nec ei pro se vsui esset, non enim potest verba capere aut intelligere.

Verum cor bene nouit, quid os comedat. Verba enim apprehendit & spiritualiter comedit, quod os corporaliter manducat. Cum autem Os sit membrum cordis, oportet id tandem etiam in æternum viuere propter cor, quod per verbum in æternum viuit, cum hoc etiam corporaliter comedat escam illam æternam, quam cor eius vna cum eo spiritualiter manducat. *Manducatio in cœna quæ sit.*

Quare obsecramus & obtestamur vos Sacramentarios, vt si quando velitis in Lutheranos aut nouos Papistas (vt nos appellatis) debacchari, à mendacijs vobis temperetis, & nihil aliud de nobis comminiscamini, aut scribatis, quam quod nos publice profiteri & docere constet. Nam ex his, quæ iam diximus, patet, nos non ita docere, vt hactenus de nobis impudentissime mentiti estis. Aut si vobis plane decretum est, contra nos stylum vestrum stringere, scribite sane & probate, Lutheranos adeo stupidos & plumbeos esse, vt asserant, in cœna nullum verbum Dei haberi, sed solum corpus Christi in pane. Item Lutheranos nullum cor, nullamq; animam habere, qua verba cœnæ comedant, hoc est apprehendant sed solum os, quo corpus Christi manducent. Hæc si probaueritis, inficias non ibo, sed vere confitebor, vestra scripta firmissimis fundamentis niti. Nullos enim alios, quam qui talia asserunt, vestra disceptatione oppugnare & ferire potestis. Idem est ac si mures aut sues Sacramentum deuorarent, & diceretur quod eis nihil quicquam prodesset.

Si vero nobis verba in cœna relinquitis & conceditis, quod animabus præditi simus, confidenter quæremus ex vobis, quis Diabolorum iusserit vos verbum seiungere à corpore Christi in cœna: Item, Cor nostrum ab ore nostro dissecare, & solam manducationem corporalem in cœnam intrudere, & econtra spiritualem manducationem radicitus inde extirpare? Nam licet impij in cœna pro seipsis huiusmodi separationem & diuisionem in sui ipsorum condemnationem conficiant, & solum corpus Christi sine verbo, solo ore, absq; corde, tantum corporaliter & non spiritualiter manducent, tamen Christus sic dissiuncte non instituit, sed vtrumq; coniunxit ad manducandum verbum & corpus, spiritualiter quidem corde, & corporaliter ore. Nec potest nec debet impiorum abusus institutionem diuinam abrogare aut mutare.

EX his omnibus constanter & firmiter concludimus, quod ferreus ille Oecolampadij murus: Caro nihil prodest, prorsus non posse ad cœnam detorqueri. Nam vt demonstratum est, Christus in cœna spiritualem manducationem cum corporali instituit & coniunxit. Cum ibi sit verbum Dei, quod cordibus dicit: Accipite, hoc est corpus meum, quod neque os, neque stomachus corporaliter potest manducare aut percipere. Nec obstat, quod impij Papistæ & Sacramentarij talia verba nihil curantes, spiritualis manducationis non fiant salubriter participes. Christiani enim sua fide eam percipiunt. Quamobrem minus quam de nihilo est, quod aiunt: Caro nihil prodest, Ergo non adest. Nam hac ratione, si liceat remouere verbum Dei, vt illi in cœna faciunt, probatu mihi facilimum erit, neq; Deum, neq; creaturam esse. Tolle verbum. Deus creauit in principio cœlũ & terram, & excute intelligentiam mentis

turæ,& considera quis Deum habeat,aut ad quid Deus prosit. Amove hoc verbum,Iesus Christus Filius Dei est noster salvator,& circumcirca prospice,quis Christum habeat,aut cui quidquam vtilitatis afferat. Posset corporaliter quidem haberi. Deus enim & Christus nihilominus præsto vbiq; essent, licet nullum verbum de se prædicari curaret. At quem id quidquam iuuaret? cui salutaris esset Deus,cum nemo hominum sciret eum quidquam esse? Si autem nihil prodest,ergo prorsus nihil est secundum consequentiam istius ferrei muri & achillæi argumenti,cuius Maior sic habet: Id omne nihil est,quod non prodest.

Sic si verbum Dei non dicat,quod cœlum & terra sint creatura Dei, cui quæso prosint? aut quid iuuent? ventri quidem corporaliter conducant,at animæ non itidem. Si autem nihil commodarit, Ergo prorsus nihil sunt: Si vero verbum Dei accedit,tum cor vtitur eo verbo,eisq; fruitur spiritualiter in verbo, quæ corpus vsurpat sensibiliter & corporaliter. Ah quid multa dicam? inueteratus ille nebulo Diabolus,ita Sacramentarios excæcauit,vt non videant nec intelligant,quid dicant. Multa quidem verbosè de spirituali manducatione nugantur, neq; tamen quidquam sciunt,quid corporalis aut spiritualis manducatio sit.

Quare hic ea de re pauca quædam subijciemus ad erudiendum eos, qui institutione opus habent,& ad detegendam Sacramentariorum insaniam, & in lucem producendum Diabolum suis fanis nobis insultantem.

De spirituali manducatione.

PRImum spiritualiter manducare aut bibere,aut tractare, non est id manducare aut bibere,aut tractare quod Spiritus est, aut spiritualem essentiam habet. Si enim id esset,non posset Christi caro spiritualiter manducari aut bibi, siquidem Christi caro vbicunq; locorum sit in spirituali aut corporali essentia,siue visibilis siue inuisibilis,vera,naturalis,corporalis caro est,quæ tangi, palpari,videri aut audiri potest,& ex muliere nata,& in cruce mortua est. Sed hac de causa spiritualis appellatur, quod de Spiritu est, & vult ac debet à nobis spirituali modo participari. Obiectum non est semper spirituale, sed vsus debet esse spiritualis. Hæc exemplis declarabimus.

Cum beata Maria virgo castissima Christum conciperet & pareret, ibi Christus erat vere corporalis & visibilis homo, & non tantum spiritualis essentia,& tamen eum simul etiam concipiebat & pariebat spiritualiter. Quo pacto vere isthuc? Hoc vt dicam,credebat verbis Angeli de conceptione & partu: Ea autem fide, qua amplectebatur verba Angeli, concipiebat & pariebat in corde suo Christum spiritualiter, simul cum corporali conceptione in vtero & partu: Nam si non concepisset Christum in corde suo spiritualiter,nunquam eum concepisset corporaliter. Hoc quidem negari nequit, Deum potuisse de corpore Mariæ formare corpus Christi in somno ipsa nesciente,vt Euam de Adamo formabat, sed eo modo Maria non esset facta mater Iesu, quemadmodum nec Adam mater Euæ existit.

Maria spiritualiter & corporaliter grauida est.

Porrò quid in corpore suo concipiebat? nihil certe aliud,quam quod verba Angeli sonant. Nempe: Ecce concipies in vtero, & paries Filium,& vocabis nomen eius Iesum. Cum hæc verba comprehenderet, & per fidem in corde conciperet,statim etiam corporaliter impregnabatur,gestans id in vtero,de quo verba in corde sonabant. Vterus eius non nouit quid concipiat: non enim percipit verba Angeli. At cor eius intelligit, quid in vtero nascatur. Ergo illa duplici modo grauida est,scilicet spirituali & corporali,& tamen vno eodemq; fœtu. Nihil conceptus corporalis profuisset,si absq; spirituali factus esset. Hinc apparet quod spiritualiter grauidam esse,non probet fœtum spiritualis essentiæ esse oportere. Hic enim fœtus corporalis est, & tamen conceptus spiritualis cum corporali coniunctus demonstratur. Item,Pastores carnalibus suis oculis cernebant

Digitized by Google

bant puerum Iesum Dominum iacentem in præsepio: idem Simeon in templo faciebat. Verum hoc videre nihil emolumenti ijs attulisset, nisi simul etiam Spiritualiter eum vidissent. Vnde autem id spirituale videre eis contigit? Absq; omni dubio non ex intuitu pueri, sed ex verbo Angeli, quo iubebantur ire in Bethlehem ad spectandum saluatorem, & ex responso Spiritus sancti, quod Simeon acceperat de spectando Messia Domini ante obitum suum. Per hæc verba excitabatur spiritualis contemplatio in cordibus eorum, hoc est, fides, qua principio puerum spiritualiter intuebantur pro Saluatore, addentes postea corporalem quoq; aspectum. Hic vnus & idem puer est, vnus & idem Saluator, & tamen dupliciter cernitur, spiritualiter, idq; per verbum, & corporaliter idq; per oculorum captum. Corporales oculi nesciunt quid videant, aspiciunt quidem Saluatorem, cognoscere tamen non possunt, quod sit saluator. Verbi enim capaces non sunt. Cor vero recte nouit, quod oculi cernant. Nam verba percipit, & firma fide tenet, quod oculi verum saluatorem intueantur. Hic obiectum corporale est, & tamen contemplatio vtraq; coniuncti m spiritualis & corporalis.

Certe mulier profluuio sanguinis laborans, non tangebat obiectum spirituale, cum fimbriam Christi attingeret, sed obiectum corporale, scilicet, vestem Christi. Attamen fiebat etiam spiritualis istius vestis contactus in corde eius, cum apud seipsam aiebat: Si tantum attigero fimbriam vestimenti eius, pristinam valetudinem recuperauero. Hoc verbum & hæc fides in corde eius est spiritualis attactus. Nam manus eius nequaquam poterat verbum capere, quod cor eius proferebat: Attinge &c. nec sciebat quid tangeret. At cor eius optime sciebat, quod manus sua vestem saluatoris attingeret. Vnde autem sciebat? non ab apprehensione, sed à verbo: Hic est Saluator. Quid igitur cor spiritualiter tangit? nihil aliud quam illam ipsam corporalem vestem, quam manus corporaliter attingit. Vnica est vestis, & tamen duplex contactus, corporalis & spiritualis simul. *Tactus corporalis & spiritualis.*

Deus donabat Abrahæ terram Canaan. Est autem illa terra res corporalis, & tamen concurrit ibidem etiam spiritualis istius terræ occupatio. Abraham enim terram promissam spiritualiter possidebat per fidem suam, cum cor eius diceret: Credo, & accipio promissam terram. Vnde vero ista spiritualis occupatio Abrahæ venit? Procul dubio non ab illa terra, in qua nihil proprij, ne latum quidem pedem possidebat, sed à verbo Dei dicentis: Tibi & semini tuo hanc terram dabo. Cum posteri Abrahæ eam terram occupabant corporaliter, sane corpora & manus eorum ignorabant quid occuparent: corpus enim verbū Dei non percipit. At Abrahæ cor nouerat, & prospiciebat quid corpora filiorum suorum occuparent. Nihil autem aliud corporaliter occupant, quam quod Abraham multo ante per fidem in Dei verbum occupauerat. *Aliud Exemplum.*

Cum ex Sara filium suum Isaac generaret, erat is tum homo corporalis, & tamen ibidem concurrit duplex generatio: Altera corporalis, altera spiritualis. Nam Abraham filium suum prius spiritualiter per fidem suam gignebat, cum in corde suo diceret: Credo me Isaac generaturum. Sed vnde quæso hic generandi modus proficiscitur? non de corpore Abrahæ, aut vtero Sarai, sed de verbo: Ex Sara tibi nascetur filius. Cum igitur Filium corporaliter generabat, nesciebat sane corpus eius quid ageret: non enim capax erat verbi. At cordi eius perspectissimum erat, quid corpus Abrahæ faceret. Nam cor percipiebat verbum, & intelligebat quod corpus suum Isaac generaret, quem prius per Dei verbum in fide genuerat. Vnus ergo & idem Isaac est, quem cor eius per fidem spiritualiter, corpus vero eius corporaliter generabat. Eam fidem Abrahæ Paulus Roma. 4. prolixè & splendidè commendat. *Isaac Filius carnis & promissionis.*

Idem

DEFENS. VERB. COENAE

Idem iudicandum est de omnibus alijs operibus, quæ corpus nostrum corporaliter seu sensibiliter facit. Si accedit verbum Dei, & per fidem fiunt, tum fieri dicuntur, & vere fiunt spiritualiter. Nihil ergo tam corporale, tam carnale, & tam externum esse potest, quod non fiat spirituale si in verbo & fide procedatur.

Quid sit Spirituale?

Spirituale igitur nihil aliud est, quam quod per Spiritum & fidem in nobis & à nobis agitur, siue obiectum, circa quod actio versatur, sit spirituale aut corporale. Scilicet in vsu & non in obiecto Spiritus est, siue sit videre, siue audire, siue loqui, siue tangere, siue parere, siue portare, siue edere, siue bibere, aut quæcunq; alia actio. Nam si quispiam proximo suo inseruit, idq; facit tantum corporaliter tum ei nihil prodest: Caro enim nihil prodest. Si vero spiritualiter facit, hoc est, si cor eius facit ex fide in verbum Dei, tum vita & salus est. Vnus itaq; corporalis proximus est, circa quem versatur: Sed duplex actio.

Corpus non nouit quid agat: ad operandum vt iumentum impellitur. Sed cor bene agnoscit, quid corpus faciat. Vnde vero illud? non à proximo, sed à verbo Dei, quod est: Dilige proximum tuum sicut teipsum. Nam ita Deus nobiscum agit, vt duo nobis proponat, opus suum & verbum suum. Opus corpori committitur faciendum, animæ vero mandatur verbum apprehendendum. Nam si opus sine verbo proponeret, nemini quidquam prodesset, vt si curasset Christum nasci ex Maria virgine sine annunciatione verbi, nihil commodi ex opere caperet. Nam rei prorsus ignara esset, nec; agnosceret: Item, si Christum misisset ad moriendum & resurgendum, idq; opus occultasset, & per verbum suum nobis non reuelasset, cui frugiferum esse possit? quantum fructuum etiam hodie à Christo ad eos redeat, quibus licet ijs sub oculorum aspectu corporaliter asportatur, tamen verbum eius corde non suscipiunt?

Deus verbum animæ, opus vero corpori obijcit & destinat.

Quare cum corpus nostrum debeat circa huiusmodi opera sensibiliter versari, & tamen nequeat verbum percipere, econtra vero anima non possit prodire foras, & corporaliter opus tractare, idcirco Deus sic distribuit pro modo & captu vtriusq;, verbum quidem animæ destinando, opus vero corpori, vt vtraq; saluentur, atque ita vna eademq; gratia fruantur, duplici modo attributa, vtriq; sua portione pro suo captu.

Capernaitæ.

NVnc age, exponas mihi quos putes veros Capernaitas esse? Oecolampadius nos accusat Caphernaitas, eo quod carnem Christi corporaliter in cœna comedamus: Ego vero econtra affirmo Sacramentarios veros Caphernaitas esse: Nam Caphernaitæ etiam separabant opus à verbo, & in corporali manducatione carnis toti erant, idem nostri Sacramentarij imitantur. Nam verba præcidunt & abijciunt, in quibus spiritualis manducatio consistit, & interim patulo ore quasi oscitantes ad manducationem corporalem inhiant, haud dissimili more, vt fatui solent toti ab ore loquentis pendere, adeo obtutu immobili oculos defigentes, vt nequeant agnoscere verba, quæ expresse & clare ponuntur: Accipite, comedite, hoc est corpus meum. Sic Capernaitæ faciebant. Nos vero nequaquam possumus pro Capernaitis haberi. Nam vtramq; retinemus, spiritualem & corporalem manducationem. Os manducat corpus Christi corporaliter. Verba enim nec; capere, nec; comedere potest, nec; scit quid comedat, saporem talem percipit, ac si alia re potius quam corpore Christi vescatur. Sed cor fide apprehendit verba, & fruitur eodem spiritualiter, quod es manducat corporaliter. Cor enim intelligit quid os rationis expers, corporaliter edat. Vnde vero cor illud habet? Certe non à pane, nec; ab esu oris; sed à verbo, quod sic sonat: Accipite, comedite, hoc est corpus meum. Nihilominus tamen vnum corpus Christi est, quod os & cor simul accipiunt, vtrunq; suo modo. Vt enim cor non potest corporaliter, ita os non potest spiritualiter percipere.

Quare

Quare Deus ita ordinat & instituit, vt os pro corde corporaliter, & econtra cor pro ore spiritualiter vescatur, quo vtraq; vna eademq; esca obstaturentur & seruentur. Nam etiam brutum corpus ignorat, quod tali cibo vescatur, qui ei conferat vitam æternam. Non enim id sentit: sed moritur & corrumpitur, quasi alium cibum cepisset more aliorum brutorum. At econtra anima perspicit, & firmo assensu tenet, quod oporteat corpus in æternum viuere, quandoquidem cibi immortalis particeps fiat, qui committere aut pati non possit, vt corpus licet putrefactum, & in puluerem redactum, in sepulcro in æternum maneat.

Sacramentarij autem sic aiunt: Maria cum esset grauida, & pareret Filium, certe eum corporaliter etiam corã cernebat. Pastores & Simeon similiter eum videbant, & sic deinceps alij viderunt omnia, quæ crediderunt. Quid audio? Recte sane, itane vultis Deum vestrum erudire, quomodo sese debeat corporaliter exhibere? Fortassis cupitis personam Mariæ matris, & Simeonis representare, nec contenti estis communi modo, quo Deus solet sese nobis patefacere? Age vt lubet, vade & singularitati operam naua, experieris euentum. Nos vero in Deum nostrum fiduciam ponimus, qui à Maria corporaliter & spiritualiter in hanc lucem ædi, nec tamen corporaliter nec spiritualiter ab eadem manducari aut bibi voluit. *visio Christi corporalis & spiritualis.*

A pastoribus & Simeone corporaliter & spiritualiter videri, & tamen neq; ab ijsdem pari aut manducari volebat. Ita pro suo lubitu ab alijs diuerso tamen modo, se videndum, audiendum, pariendum, lactandum, gestandum, tangendum, & similiter corporali & spirituali modo tractandum præbuit. Verum à nobis dum in hoc mũdo sumus, neq; vult pari, neq; videri, neq; audiri, neq; tangi. Sed tantum comedi & bibi, idq; vtroq; modo coniunctim, spirituali & corporali. Quod quidem eo fit, vt nos per eam manducationem tantundem commodi consequamur, quantum illi pariendo, videndo, audiendo, gestando Christum sunt assequuti. Item, vt tam prope nos sit corporaliter, quam prope illos fuit, tantum mutato modo præsentiæ, idq; propterea, vt posset in toto mundo vbiq; eque prope adesse: quod non fieret, si visibilis appareret. Præterea nobis non denegauit sui conspectum: sed potius promisit, sola temporis conditione adiecta, vt differatur vsq; ad extremum diem: quod quidem eo fit, vt fidei locus concedatur, & ne in hac calamitosissima vita palam beati simus. Quid possit facere amplius? Quod autem hæc omnia vere & recte dicta sint, quæ adduxi pro definitione & declaratione quid spirituale dicatur, spero planum & perspicuum omnibus esse. Nam hoc sane spirituale appellare necesse est, quid Spiritus agit, & quid à spiritu ascendit, quemadmodum carnale illud vocatur, quid caro facit, & à carne deducitur, vt Paulus Roma. 8. Qui carnales sunt, carnaliter sapiunt: Spirituales vero spiritualiter sunt affecti. Item, si spiritu facta corporis mortificaueritis, viuetis. Hic audis fructus & opera Spiritus, spiritualia appellari eo, quod à spiritu proficiscantur, vt Gala. 5. Fructus autem Spiritus sunt: caritas, gaudium, pax &c. Imo totam vitam Christianam spiritualem nominat, & Christianos omnes spirituales vocat. Corinth. 1. & 2. Nihil ergo dubij restat, quin is, qui corpus Christi in cœna fide corporaliter manducat, simul in corporali esu, spiritualiter ad quoq; accipiat, & spiritualiter viuat & ambulet.

At nostri Sacramentarij spiritu vertiginis & erroris agitantur, putantes non posse fieri, vt ibi quidpiam spirituale sit, vbi quiddam carnale est. Idq; hac de causa, quia caro nihil prosit, non videntes contrarium potius verum esse, scilicet, spiritum apud nos aliter esse non posse, quam in rebus corporalibus, vtpote in verbo, in aqua, in corpore Christi, & in sanctis Dei, qui sunt in terra. Quid nunc ais bone vir? censen nos propemodum à fundamento ferreum murum subruisse & dissecisse?

Nunc

DEFENS: VERB. COENAE

Nunc tandem accingamur ad declarationem dicti Christi, Caro nihil prodest quicquã, & faciamus periculum, an possimus id verius & certius enarrare, quam à Sacramentarijs est factum. Fundamentum autem declarationis hoc esto. Quocunq; in loco scripturæ sibi inuicem opponuntur, caro & Spiritus, ibi caro non potest de Christi corpore intelligi, sed semper de veteri carne, quæ de carne nata est, Iohan. 3. Quod de carne natum est, caro est, accipi oportet. Nam si caro & Spiritus non essent pugnantia, cur à scriptura sibi inuicem opponantur? Christi autem carni bene conuenit cum Spiritu, imo est habitaculum σωματικῶς, & per eam Spiritus in alios omnes descendit. Faciamus initium à Moysi dicto, Gene. 6. Non iudicabit Spiritus meus in homine amplius, quia caro est. Item Esaiæ 40. Omnis caro fœnum est, & omnis gloria sicut flos agri, exiccatum est fœnum, & occidit flos, quia Spiritus Domini sufflauit in eo. Christus Iohan. 3. Quod ex Spiritu natum est, Spiritus est, quod vero ex carne, caro est. Copiosius autem Paulus Rom. 8. fere per totum caput Spiritum & carnem sibi inuicem opponit. Et Gala. 5. Caro concupiscit aduersus Spiritum, Spiritus autem aduersus carnem. Hæc inter se mutuo aduersantur &c. Equidem iudico inter omnes, qui legunt nouum Testamentum de hac re constare. Si quis vero non credit, aut dubitat, is adhuc legat, re ipsa cognoscet, vbicunq; caro & Spiritus in contentionem ex aduerso adducantur, ibidem quoq; carnem damnari, vt rem peccatis plenam, Deo inuisam & aduersam, ne nobis necesse sit prolixam talium dictorum texere commemorationem:

Cum autem firmum ratumq; & assensum sit, & extra omnem controuersiam positum quod caro in singulis locis vbi spiritui opponitur, ibidem nequaquam notet carnem Christi, sed veterem Adamum de carne natum, omnino necesse erit, vt pro certissimo quoq; teneatur, quod neq; hoc loco Iohan. 6. Caro nihil prodest, de corpore Christi intelligi debeat. Siquidem Christus sibi carnem spiritui opponat. Sic enim expresse dicit: Spiritus est qui viuificat, caro nihil prodest quicquam. Verba quæ ego loquor vobis, sunt spiritus & vita. Quid apertius hic videas, quam quod carnem à spiritu seiungat, & spiritui ex aduerso opponat? docet enim vitam & spiritum in suis verbis consistere, & non in carne, carni autem attribuit, quod nihil prosit. Etenim qui possit caro esse vtilis, cum in ea neq; vita neq; spiritus insit? si in se neq; vitam neq; spiritum habet, necesse est, vt mortis & peccati sit plenissima. Quis autem vnquam inter omnes hæreticos adeo fuit desperatæ mentis, & incredibilis audaciæ præter Iudæos, qui tam obiecte & blasphemè sensit, de carne Christi. Age in arenam descendant Sacramentarij & omnes suos neruos intendant, experiamur quantum valent: de ferreo muro & certissima veritate effuse gloriati sunt: eam gloriam si obtineant & reportent videro.

Si in confesso est & certum, in hoc loco carnem non posse corpus Christi denotare: sed indubitanter veterem Adam, & quidquid est contra Spiritum, aut certe sine spiritu, aut non spiritus, quod idem est cum eo quod spiritui dicitur contrarium, confido nos miseros peccatores non admodum procul à veritate aberrasse, cum carnem per sensum carnalem exponendam monuimus. Nam in carne, quæ Spiritus expers est, summum & optimum censetur, ratio, sensus, voluntas, cor & animus. Si autem caro nihil quidquam prodest, ergo neq; sensus carnis neq; intellectus, neq; voluntas, neq; opera, qualiacunq; sint proderunt, & per consequens necesse est, hoc in loco hanc esse sententiam Christi:

Vos discipuli mei, qui obmurmuratis offensi verbis meis, me non recte intelligitis. Nam mente intuemini manducationem carnis corporalem, & cogitatis de ea, quæ dentibus subigit & mandit, & in stomachum demittit ad concoctionem, & caro ex macello empta solet. Hic est carnalis & lethalis intellectus.

Non

Non enim huiuſmodi carnem ego vobis comedendam propono. Spiritum hic adeſſe oportet & non carnem. Spiritualiter mea verba intelligi debent de carne ſpirituali. Omnia verba mea Spiritus ſunt: quare & caro & manducatio, & omnia de quibus loquor, Spiritus ſunt & ſpiritualiter intelligenda & vſui panda veniunt. Nam Spiritus viuificat, caro nihil prodeſt.

Si Sacramentarij adeo pertinaciter in hoc dicto, Caro nihil prodeſt, hæ rere, & inniti audent, quod tamen ſi in eos patrocinium detorqueatur, obſcurũ & incertum manet: pro nobis vero tam certo facit, vt ex Diametro aduerſarijs noſtris manifeſte contradicat, minus indigne & moleſte ferant ſi nos quoq; conſtanter & obſirmate illud dictum, Hoc eſt Corpus meum vrgeamus & propugnemus, præſertim cum adeo planum, firmum & perſpicuum ſit, vt nulla cum arte, tum vi obſcurari aut labefactari queat, & omnes Sacramentariorũ præſtigias & impetus ſuſtineat, refellat, infringat & abijciat. Etſi enim aduerſarij iacti tarent ſcripturæ autoritatem, & teſtimonia huic dicto contraria, quæ nos à conſtanti aſſertione amouerent, tamen nihil horum hactenus in medium proferri intelleximus. Hoc quidem non obſcure animaduertimus, quod impolita & caliginoſa mens eorum, quaſi per coloratum quoddam vitrum proſpiciens; opinetur, multos ſcripturæ locos huic dicto aduerſari. Sed aliter ſe le res habet, illi enim loci vere cum hoc dicto congruunt & opinionibus Sacramentariorum rumme repugnant.

Porrò Zuinglius vt Faber aliquis robuſtus & impolitus craſſa minerua ſermones cedit in ſcripto ad Badenſes vbi ſic ait: Quidquid de carne natum eſt, Caro eſt, Ioban. 3. ergo ſi caro Chriſti manducatur nihil præter carneum ex ea naſci neceſſe eſt O fœdam & blaſphemam linguam omni genere ſuppliciorum & cruciatuum cohibendam, & tamen ſequitur ex Eckij ſenſu. Hæc ille. Ego vero de vobis Sacramentarijs ſic ſentio, quod homines impudentiſſimè audaces, & effrenè petulantes ſitis. Ergahomines quidem magnam humilitatem, modeſtiam, clementiam, & lenitatem ſimulatis: aduerſus Deum vero eiuſq; verbum, rabioſe & petulantiſſimè ſuperbitis & inſanitis. *Zuinglius.* *Sacramentarij impudentes.*

Attende autem animum quam ſcite ratiocineris, quidquid de carne natum eſt, caro eſt, ergo de Chriſti carne comeſta, nihil niſi caro fieri poteſt. Dictum Ioan. 3. loquitur de generatione carnis, & de natura eiuſdem: ille vero ad carnis manducationem violenter rapit. Adeo hic fanaticus Spiritus imperium in ſcripturam habet. Nam puto Zuinglium hic loqui de naturali carnis generatione, quemadmodum panis & caro comeſta, & in carnem & ſanguinem eius qui nutritur, alterantur; & Zuinglium ſic ſentire, quod ſi caro Chriſti comedatur, oporteat eam etiam digeri, & concoqui, & in carnem & ſanguinem mutari, more aliorum alimentorum, hanc vult eſſe ſetentiam illius dicti: Iohan. 3. quod ex carne natum eſt, caro eſt Commoda & ſcita ſane interpretatio. Rem acu tetigit. Si vero hæc eius ſententia eſt, ꝺd qui Chriſti carnem comedat, caro aut carnalis fiat, & non ſpiritualis, tum pulcrius congruit, & poteſt ſimilis inſtitui argumentatio. Qui panem edit fit panis, qui edit farcimen is fit farcimen, qui bibit vinum fit vinum. Sic res tandem in miraculum abibit quod lupi non dudum facti ſunt ouiles aut prorſus oues, cum tam multas deuorauerint. Sed mittamus tam præpoſteras, inconditas & monſtroſas ineptias. *Ratiocinatio Zuinglij.*

At hæc blaſphemia Sacramentariorum nullo modo ferenda eſt, quam in eo committunt. quod huic dicto, quod de carne natum eſt, caro eſt, moliuntur Chriſti quoq; carnem includere, & ſubijcere, & ſimpliciter ſic ſtatuere, Chriſti carnem de carne natam eſſe. Quæ res exiſtimandi copiam facit quam pulcre & vere Cap. 6. Iohannis cum legant tum intelligant. Neceſſe eſt vt ab impuriſſimo *Blaſphemia Sacramentariorum.*

Satana ad tam impia credendum, & tanta audacia & peruicacia proloquendum inſtigentur. Fieri nullo modo poteſt, vt aliquid boni de carne Chriſti ſentiant & ſperent, cum mordicus teneant, quod ex carne nata ſit, & caro ſit. His perſuaſis & aſſenſis longius propelluntur ad dicendum, quod caro nihil proſit, nec poſſunt ſe cohibere.

At nos miſeri peccatores, & famuli Dei piſti ac cocti, econtra affirmamus, quod caro Chriſti pertineat ad illud dictum: Quidquid ex Spiritu natum eſt, Spiritus eſt. Nam caro eius non ex carne, ſed ex Spiritu ſancto nata eſt, quemadmodum etiam pueri, & omnes Chriſtiani in Symbolo profitentur, dicentes: Credo in Ieſum Chriſtum Dominum noſtrum, qui conceptus eſt de Spiritu ſancto. Et Angelus Matth. 1. ad Ioſephum in ſomnis ſic ait: Ne timeas adiungere tibi Mariam vxorem tuam. Nam quod in illa conceptum eſt, à Spiritu ſancto eſt. Et Lucæ 1. cum Maria ex Angelo ſciſcitatur qui fieri poſſit, vt filium pariat, ſiquidem virum non cognoſcat Reſpondet Gabriel: Spiritus ſanctus veniet ſuper te, & Spiritus altiſſimi obumbrabit tibi, propterea ſanctum de te natum filius Dei vocabitur.

Chriſti corpus ex Spiritu natum.

Ex his patet Chriſti corpus ex Spiritu naſci, & ſanctum eſſe. Quare neceſſe eſt id non carnem, ſed Spiritum eſſe ſecundum Chriſti dictum: Quod ex Spiritu natum eſt, Spiritus eſt. Sed de nullo alio homine ſcriptura ſic loquitur. Hæc dicta non propono Sacramentarijs: ij enim è ſublimi vix intuentes, ſubito aduerſis oculis præteruolitarent, pro ſuo more, & Spiritus ſui celſitudine: ſed nobis miſeris Capernaitis & Sarcophagis propono, ad nos conſolandum & præmuniendum contra alte ſuperbientem Sacramentariorum Diabolum. Nam ſi horum hæreſis ſic dimittatur, & concedatur, quod caro Chriſti nihil proſit, continuo exorientur Marcion, Manichæus & Valentinus, qui affirmabunt quod Chriſtus non verum corpus, ſed tantum φάντασμα corporis aſſumpſerit, cum non ſit conſentaneũ Chriſti corpus nihil prodeſſe, & tamen verum corpus eſſe.

Quid ſpiritus & caro ſit.

EX his teſtimonijs diſcamus, quid Spiritus aut ſpirituale, quid caro aut carnale dicatur, ne pro iudicio oculorum & ſenſu digitorum illud carnem appellemus, quod poſſit cerni & tangi vt Sacramentarij faciunt qui corpus Chriſti vocant carnem inutilem. Sed vt ſupra dixi, quod id omne Spiritus, & ſpirituale, & res ſpiritualis ſit ac dicatur, quod à Spiritu ſancto proficiſcitur, licet id prorſus corporale, & externum & viſibile videatur, econtra caro & carnale quidquid abſq; ſpiritu ex naturali virtute carnis originem trahit: licet plane internum & inuiſibile appareat. Nam etiam Paulus Roma. 8. ſenſum carnis, carnem nominat, & Gala. 5. inter opera carnis recenſet hæreſes, odium, inuidiam, quæ tamen prorſus intrinſeca & inuiſibilia ſunt.

Caro Chriſti qualis ſit.

Deinde ſi caro Chriſti ab aliarum carnium conditione remota, & ſola præreliquis caro ſpiritualis eſt, non quidem de carne, ſed Spiritu nata, abſq; dubio fuerit etiam cibus ſpiritualis. Si vero cibus ſpiritualis, ergo etiam cibus æternus, qui interire nequit, vt ipſe Chriſtus teſtatur, Iohannis 6. Operamini cibum qui non perit, ſed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis vobis dabit. Et iterum. Ego ſum panis viuus, qui de cœlo deſcendi, ſi quis ederit ex hoc pane viuet in æternum, & ſic deinceps, per totum caput docet ſuam carnem, viuum, verum, æternum cibum eſſe, qui viuificet & conſeruet omnes eo fruentes, quem qui non edat, eum mori neceſſe ſit.

Quid ita? Quia caro eius non eſt ex carne, neq; carnalis, ſed Spiritualis, ideoq; non poteſt abſumi, concoqui, aut mutari (eſt enim immortalis) vt reliqua omnia quę ex carne ſunt. Et prorſus aliam naturam habet, quam cibus temporaneus. Cibus enim temporaneus, in corpus nutriendum mutatur.

His

Hic vero econtra eum, à quo manducatur, ſuæ naturæ participem & ſimilem facit, ſcilicet ſpiritualem, viuum & æternum, perinde vt ipſe eſt. Quare Chriſtus ait, Panis Dei eſt qui de cœlo deſcendit, & dat vitam mundo.

Itaq; ſiue caro Chriſti corporaliter, ſiue ſpiritualiter edatur, idem Corpus eſt, eadem caro Spiritualis, idem cibus æternus, qui in cœna ore corporaliter, & corde ſpiritualiter capitur, ſecundum Chriſti inſtitutionem, aut ſolo corde ſpiritualiter per verbum, vt Iohan. 6. docet, manducatur. Nam eo quod in cœna ore corporaliter ſumitur, nihil detrimenti capit: nec id documento eſt, quod caro aut cibus carnalis fiat: ſed ſiue in os aut cor introeat, idem ipſum corpus manet, ſicut in terris, idem Chriſtus manebat, ſiue in piorum ſiue impiorum manus deueniebat.

QVa propter Zuinglius ſic arguere non debebat. Si Chriſti caro manducatur, nihil fit de ea niſi caro. Valet conſequentia ſi de bouina aut ſuilla carne intelligatur, & ſic Capernaitæ loquuntur. *Zuinglij argumentatio.*

Sed ita ratiocinari debebat. Si Chriſti caro comeditur, ergo nihil ex ea fit niſi Spiritus, ſpiritualis enim caro eſt, & transmutari non poteſt, imo in ſuam naturam conuertit, & Spiritum communicat ei, qui ea veſcitur. Cum igitur hoc noſtrum afflictiſſimum corpus in eſcam vermium & putredinem deſtinatum, ſpem quoq; reſurrectionis & vitæ æternæ habeat, opus eſt vt ſpiritualis naturæ particeps fiat, quæ eluat & abſumat quidquid de vitioſa carne adhuc reſtat. Id vero præſtat hic cibus ſpiritualis. Is enim ſumptus digerit carnem eius, & corpus ipſum ita immutat, vt ſpirituale, hoc eſt, immortale et beatum fiat, vt Paulus affirmat 1. Corinth. 15. reſurget corpus ſpirituale.

Nam huius manducationis ſimilis ratio eſt, ſi liceat nobis craſſo exemplo rem illuſtrare, ac ſi lupus deuoret ouem, ouis vero comeſta tantum in ſe virium habeat, vt lupum in ouem transformet. Sic nobis vſu venit, vt corporaliter & ſpiritualiter manducata carne Chriſti, virtute huius cibi, in eius reformemur naturam, vt ex hominibus carnalibus, flagitioſis & mortalibus, in ſpirituales, ſanctos & viuos euadamus. Et quidem nos iampridem tales ſumus, ſed occulto, in fide & ſpe: nondum enim apparet: in extremo autem die coram cernemus. Et quidem ſi poſſunt illi merum panem, & ſolum vinum ſine damno edere & bibere, ſiquidem etiam ſpiritualiter ſimul Chriſti corpus & carnem edunt, certe debebant nobis quoq; concedere, quod extra noxam ſit, carnem Chriſti corporaliter manducare, circa ſpiritualem participationem, cum Chriſti Corpus tam bonum ſit, quam panis & vinum, vt contra Carlſtadium alibi à nobis ſcriptum eſt. At indigniora iſta forte cenſentur & leuiora, quam vt à tam magnificis & amplis ſpiritibus legantur, & reſponſum conſequantur, quare id nos hic quoq; tranſire oportet. *Similitudo.*

HIC finem faciam dicendi de iſtis duobus præcipuis fundamentis Sacramentariorum, quæ ſunt: Chriſtus ſedet ad dexteram Dei. Item, Caro nihil prodeſt quidquam. Ergo non poteſt corpus Chriſti in cœna eſſe. *Concluſio Refutationis.*

Si hæc duo ſubruta & diſiecta ſunt, tota cauſa ceciderunt, vt ipſi intelligunt & fatentur. Equidem ſpero, in cinerem & puluerem redacta eſſe, & veritatem ſibi ſat vindictæ de Diabolo cepiſſe. In poſterum nihil eſt, quod faciat melius, quam vt reuertatur & adportet ſtipulacea fulcra, quibus rumoſas materias erigat. Tum is qui mihi tam adiutor fuit, plura in promptu habebit quam ipſi putant. Si fieri poſſet, pace frui cupiam, vt poſſim Prophetis vertendis nauare operam. Quod ſi non poteſt eſſe, age, veniat qui velit: equidem ſpero me vno libro plus effecturum, quam illi decem. Mendacia enim prolixa verboſitate & circuitione indigent, veritatis vero oratio ſimplex eſt.

Digitized by Google

DEFENS. VERB. COENAE

Ad illam leuiculam rationem Mathæi, 24. cap. Cum dixerint ad vos: Ecce hic, ecce illic est Christus, nolite credere: Satis respondi in libro contra cœlestes Prophetas, nec prodijt quisquam ex illis, qui ea refellerit & subuerterit.

Alia argumenta.

Item ad argumentum: Si panis est corpus Christi, Ergo panis pro nobis crucifixus est, ibidem respondi, Nam hæc duo Carlstadij sunt deliria, quæ inter cætera contra me mouit.

Item, Quæstio quam afferunt, vbi Christus mandarit corpus suum in cœna manducare, etiam Carlstadij est. Responsio quoq; facilis est. Tantum enim iubeantur oculis suis specillam adhibere, aut puerum Syllabas horum verborum: Accipite comedite, Hoc est corpus meum, colligentem audire, & statim inuenient. In summa, si hæc duo capita obtinemus, quod non pugnent inter se, Christus sedet ad dexteram Dei, & Christus est in cœna. Item, Caro nihil prodest quidquam, & Christi corpus in cœna manducatur, sed recte congruant, tum eos bene docebo, vbi Christus mandauerit corpus suum manducare, vbi scriptum sit, in cœna remissionem peccatorum, consolationem animæ, & confirmationem fidei esse, & omnes quæstiones, quibus se vt mendici pannis obserunt, farciunt & inuoluunt, nec tamen malam suam conscientiam contegere, aut calefacere possunt. Huius artificij me audeo gratia Dei iactare Magistrum. Nam vbi Christus manet, ibidem omnia manebunt, & reperientur, sat scio.

Oecolampadius.

Doctor Oecolampadius misericordia erga nos commotus, succurrere nobis miseris instituit: conqueritur enim fore, si Christi corpus in pane sic, vt præ nimia curiositate & inuestigatione istius miraculi, quomodo Christi corpus panis fiat, commemorationẽ Christi abijciamus, quam serio grauiterq; nobis commendarit. Quare melius est negare corpus eius in cœna esse, quam huiusmodi curæ & solicitudini relinquere locum.

Sane quidem res magna est & periculosa, quæ perditis & ignauis scholasticis nonnihil negocij facessit, puto illud, si inquirendum sit, quomodo vacca per eam transisset, si cauda extrinsecus inueniretur affixa, aut quomodo bos humi consistens superna tabulata stercore fœdasset. Tædiosum, ita me Deus amet, & molestum est, eiusmodi Diabolicis ineptijs tempus & laborem absumere, quasi vero Christus nobis grauiter & sedulo mandasset inuestigare, quo pacto corpus suum in pane sit. Equidem eadem ratione possem negare Christum esse Deum. Si enim id verum sit, timeri potest, ne tanta multitudine cogitationum & indagationum, quomodo diuinitas fiat homo, ita distineamur, vt fides nostra in oblitionem veniat. Quod ne fiat consultissimum est negare Christum esse Deum.

Sed non ita multo post in magnam incidit contentionem, vtrum panis nobilior & præstantior censeatur vtero virginis Mariæ. His & similibus nænijs & nugis libri eorum abundant. Verum inter hæc omnia hoc vnum longe optimum est, quod haud obscura ædunt documenta, & testimonia cordis perturbati, incerti, diffidentis suæ causæ, quod quiescere non potest ab inuestigatione, & perscrutatione plurium præstigiarum, cum sentiat omnia quæcunque inueniat, infirma & abiecta esse. Quia vero animaduerterunt in nobis animi & orationis alacritatem & constantiam, putarunt sibi necessarium fore, vt magnificis & phaleratis suis dictis nobis fucum faciant, se quoque de sua causa nihil dubitare. Verum verba non sufficiunt ad eam rem, veritatem & bonam conscientiam concurrere oportet, conscientia certa & firma sic emendicare non solet. Quare vt in summis duobus capitibus consistere cogantur, alias nugas eorum in præsentia missas faciam, contentus ijs quas recensui. Nam cum huiusmodi Spiritibus sæpè conflictatus sum, quo fit vt bene pernouerim, quam sint lubrici & vagabundi, tantum venantes occasionem etiam in rebus leuiculis verbosè declamandi, ne cogantur consistere, & ad præcipua capita

capita negocij, vbi interrogantur, & in anguſtias concluſi obſidentur, reſpondere. Exiſtimant enim reſpondere nihil aliud eſſe, quam componere librum, & loco tituli adſcribere vocabulum, Reſponſio.

POſtremo Patrum quoq; aliquot dicta tractanda ſuſcipiamus, vt appareat quam pulcrè Oecolampadius ea tractarit. Auguſtinum quidem ſuum proprium Patronum putant, cum is ſæpe vſurpet vocabula, Myſterium, Sacramentum ſignum inuiſibile, intelligibile, & tamen Oecolampadius nihil certi inde colligere poteſt, licet iactet ſe certiſſimam habere veritatem. Nam quamuis Auguſtinus ſæpe dicat, panem in cœna eſſe Sacramentum & ſignum corporis Chriſti, tamen Oecolampadius eo nondum probat, quod merus panis abſq; Chriſti corpore adſit, cum bene dici poſſit, Chriſti corpus inuiſibiler adeſſe ſub ſigno viſibili, quemadmodum idem Auguſtinus ait: Sacramentum eſt inuiſibilis gratiæ viſibilis forma. *De Patrum dictis in re Sacramentaria.*

Hic Auguſtinus ſeipſum ſuis verbis declarat, quid velit iſtis verbis Sacramentum, ſignum, inuiſibile, intelligibile: multo quidem aliter quam Oecolampadius accipit. Nam Auguſtinus non dicit, Sacramentum eſſe figuram, aut ſignum rei futuræ aut abſentis, ſicut res veteris Teſtamenti ſunt: Sed formam rei præſentis, & tamen inuiſibilis. Cum autem habeamus Auguſtinum ſuis verbis ſeſe declarantem, quid opus eſt alterius expoſitionem & declarationem expectare. *Auguſtinus.*

Quoties igitur Auguſtinus his verbis vtitur, Sacramentum, ſignum, vel ſignum corporis & ſanguinis Dei, fortiter pro nobis ſtat contra Sacramentarios, & vult panem & vinum formam eſſe viſibilem ſui inuiſibilis corporis & ſanguinis præſentis. Oecolampadio vero neceſſe erit probare, quod Auguſtinus hæc verba, Sacramentum, ſignum, & ſimilia vſurpet pro ſigno rei abſentis & futuræ, quam ſententiam ex ſuo cerebro depromit, & falſo Auguſtinum autorem mentitur. Quod ſi præſtiterit, nos id ure cedemus. Auguſtini declaratio nobis in promptu eſt, vt diximus; quare ſi multa dicta ex Auguſtino proferunt, vbi hoc modo loquitur. Panem eſſe ſui corporis Sacramentum aut ſignum, & oportere inuiſibiliter & ſpiritualiter intelligi, nihil aliud faciunt, quam quod nobis arma miniſtrent, quæ in capita eorum ſtringamus, ſi forte alioquin inermes eſſemus. *Panis ſignum viſibile corporis Chriſti inuiſibilis.*

Quid autem ad hanc Auguſtini ſententiam dicant, quæ extat in Epiſtola ns. ad Ianuarium, hoc modo: Liquido apparet, quando primum acceperunt diſcipuli corpus & ſanguinem Domini, eos non accepiſſe ieiunos. Nunquid propterea calumniandum eſt vniuerſæ Eccleſiæ, quod à ieiunis ſemper accipitur? Ex hoc enim placuit ſpiritui ſancto, vt in honorem tanti Sacramenti, in os Chriſtiani prius Dominicum corpus intraret, quam cæteri cibi &c. *Auguſtini ſententia.*

Agite huc vos interpretes, interpretamini nobis hoc dictum. Hic Auguſtinus nominat cœnam Sacramentũ, & tamen adſerit diſcipulos corpus & ſanguinem Domini in Sacramento accepiſſe. Item, corpus Domini debere ingredi in os Chriſtiani prius quam alij cibi, in honorem tanti Sacramenti. Quid hic ſignificat os Chriſtiani? quid eſt, corpus Domini prius intret in os, quam alij cibi? idq; fiat in hoc Sacramento? ſatin apertum vobis eſt, quid Auguſtinus verbo Sacramentum velit? Nunquid adhuc amplius nudum ſignum rei abſentis denotat? quid appellatur corpus Domini? nunquid fruſtum panis dicitur? nunquid ſignificat fruſtum panis? Hoc eſt quod Auguſtinus Sacramentum corporis & ſanguinis vocat, externam viſibilem formam, ſub qua Chriſti inuiſibile corpus & ſanguis vere adeſt, & accipitur, & in nos corporaliter ingeritur, vt alij viſibiles corporales cibi. *Sacramentũ corporis & ſanguinis Chriſti.*

Item Auguſtinus ſuper Pſalm. 33. ait: Ferebatur enim Chriſtus in manibus ſuis, quando commendans ipſum corpus ſuum, ait: Hoc eſt corpus meum. *Chriſtum ferebat in manibus ſuis.*

Ferebat enim illud corpus in manibus suis. Nunquid hoc dictum obscurum aut ambiguum videatur? Hic me conscientias eorum alloqui oportet siquidem cognoscam, quod sibi dictis & scriptis sedulo negandi tantam consuetudinem & vsum parauerint, vt ad veritatis assertionem sese referre nequeant. Conscientiam eorum, vt mea fert opinio, in has cogitationes descendere sane necesse est: Profecto detorquemus Diui Augustini, & aliorum patrum dicta, in nostram sententiam: verum nihil firmitatis ea res secum affert, non enim de possibili, sed de necesse agitur. Non est artis dicere hoc vel illud posse sic exponi, sed hoc opus hic labor est, quod à nobis postulatur, vt demonstremus, quod sic oporteat, & nullo alio modo possit intelligi. A possibili ad necesse vt Dialectici loquuntur non valet consequentia: à necessario procedi oportet: nos vero gloriamur de certissima veritate, at nihil minus probamus, præsertim cum vnum atq; alterum Augustini locum coram cernamus, expresse asserentem, corpus Christi in Sacramento esse, & Sacramentum non esse inane & nudum signum, vt nos affirmamus: certe verisimile & possibile est, Augustinum in omnibus alijs locis, in eadem significatione vti vocabulo Sacramentum, aut signum, atq; ita omnia eius dicta prorsus nihil nobis patrocinantur. Ausim quid velis tecum deponere si sua cuiq; conscientia talia non dictaret. Quo enim fuco eludant id, quod dicit debere corpus Christi in Sacramento intrare in os ieiuni Christiani? Item Christi corpus in suis manibus esse & gestari, quando ait: Hoc est corpus meum?

Augustinus optimus Doctor Ecclesiæ

Meo sane iudicio, post Apostolos Ecclesia non habuit meliorem Doctorem Diuo Augustino. Is vero sanctus & venerandus Doctor à Sacramentarijs tam fœde & contumeliose deformatur, vt venenatæ, blasphemæ, & erroneæ hæreseos assertor & patronus perhibeatur? quidem quantum in me est, dum spiritus hos regit artus, refragabor, eiq; iniuriam fieri protestabor, quod quidem animo certo & confidenti quilibet facere potest, cum Sacramentarij. Verba eius tantum in suum sensum rapiant, nulla ratione eam accommodationē probantes, nisi gloriatione inani de certissima veritate. Tota sua probatione nihil amplius præstant, quam quod indicant fieri posse, vt in eam sententiam Augustini verba exponantur. Hoc proposito statim equis velisq; ad conclusionem contendunt: ergo necesse est hanc esse Augustini sententiam.

Nam qui profitetur se de veritate esse certissimum, vt Sacramentarij faciunt, is vere affirmare præsumitur, quod rem sic sese habere necesse sit. Nostri autem Sacramentarij interim non præsentiscunt, quod sese turpiter dent, & mendacij ac falsitatis condemnent, eo quod nihil amplius probent, quam solam possibilitatem. Egregia & firma consequentia: Hoc potest esse, ergo necessario est, quam etiam pueri in scholis dissoluere norunt. Hoc vnum studiose agunt, vt dicta scripturæ aut patrum faciant incerta, & in dubium apud Vulgus reuocent.

Eo perpetrato sibi satis fecisse videntur. Quare continuo palam de inuenta certissima veritate triumphum canunt, ne semel quidem cogitantes, quod teneantur id prius demonstrare, quasi omnia minaciter præ nostri despectu agant. Qualis autem Spiritus is sit, qui omni suo studio & opera ad id solum incumbit, vt dicta scripturæ dubia & incerta faciat, & non econtra in alteram partem firma & certa reddit, atq; ita funiculos ex arena contexit, & pro certo id iactitat, quod ipse incertum fecit, facile quiuis æstimare & iudicare potest. Nam Spiritus Christi esse minime potest, cum is firma & certa faciat omnia, quæ docet, quemadmodum Paulus gloriatur de πληροφορίᾳ Rom. 4. & 2. Corint. 1. In Christo Iesu non est ita & non, sed ita, ita. Oecolampadius autem in citandis dictis patrum reuera nihil aliud facit, quam vt verba ex communi sensu, quo hactenus accepta sunt, in alium nouum transformet, & incerta faciat omnia. Verum è diuerso nihil laborat, de ijs in sua scientia præmuniendis & confirmandis, atq; ita

inter

inter cœlum & terram, quod aiunt ſuſpenſa, hinc inde agitari relinquuntur. Idem omnes eius aſſeclæ & ſocij faciunt. Sed hoc non eſt explicare, ſed implicare, idq; pro certiſſima veritate iactare nihil aliud eſt, quam dupliciter mentiri, & miſeras conſcientias irretire, & fruſtrari.

TErtullianus veteriſſimus inter eos Doctores, quod ad tempora Apoſtolorum proxime accedunt, in lib. 4. contra Marcionem hæreticum ſic ait: acceptum panem & diſtributum diſcipulis, corpus ſuum illum facit, Hoc eſt Corpus meum dicendo, id eſt figura corporis mei: figura autem non fuiſſet, niſi veritatis eſſet corpus. Cæterum vacua res, quod eſt Phantaſma, figuram capere non poſſet. Aut ſi propterea panem corpus ſibi finxit, quia corpus carebat veritate, ergo panem debuit pro nobis tradere, faciebat ad vanitatem Marcionis vt pro panis crucifigeretur. Hoc teſtimonio Oecolampadius vult probare, quod in cœna ſolus panis ſit, & obſtinate in vocabulo figura perſiſtit, vbi Tertullianus verba Chriſti ſic exponit: Hoc eſt corpus meum, id eſt, corporis mei Figura. Hinc Oecolampadius ſuum fundamentum extruxit, quod verba Chriſti in cœna, Hoc eſt corpus meum, per ſignum corporis interpretatur. *Tertullianus.* *153.*

Hic me iterum oportet Sacramentarios admonere ſui officij & propoſiti, quod ſubinde obliuiſcuntur. Id autem tale eſt: Debent demonſtrare quod dictum Tertulliani non tantum poſſit, ſed omnino neceſſe ſit, in eam ſententiam quam ipſi habent, accipi. Quod ſi non faciunt, iure eos mendaces & falſarios accuſamus, cum glorientur ſe ſuæ cauſæ certiſſimos eſſe, & manifeſtiſſimam veritatem habere, & nos fidemq; noſtram damnent. Nunquam autem poterit probare, quod hoc loco figura idem valeat, quod ſignum, vt alij quoq; illum prius monuerunt.

Sed Tertulliani dictum violenter in ſuam opinionem trahit, vt figura hic coacte ſonet ſignum contra ſuam naturam, cum tamen non poſſit, nec id Tertullianus admittat, vt poſtea videbitur. Quare cum Oecolampadius id vocabulum miſere diſtorqueat, idq; ſine vlla certa probatione, iam victus eſt, nec eum Tertullianus quidquam ſubleuat.

Quid aliud tandem ſignificet: id tu cures: quid id mea refert? Tibi onus probandi impoſitum eſt: tuum eſt ediſſerere, meum vero auſcultare: quid taces miſer? obmutuit. Porro hic vobis non eſt controuerſia, vtrum Tertullianus aut alij recte an ſecus doceant. Iuſtum enim eſt, vt noſtra fides non humanis opinionibus, ſed verbo Dei, vt petræ firmiſſimæ ſuperſtruatur & innitatur. Quo quidem eos non contemnimus. Atq; enim ac nos vnquam poſſumus, bene conſultum cupierunt Eccleſiæ, & in noſtram vtilitatem ſuam doctrinam literis mandarunt. Sed hoc in diſceptatione verſatur, vtrum Sacramentarij dictis patrum recte vtantur, an in ijs aliquam fallaciam faciant. Item, vtrum cum ſententia patrum congruant.

Ex vno igitur latere Tertullianus conſiſtit, & affirmat Chriſtum in cœna panem corpus ſuum feciſſe, ſecundum verba ſua: Hoc eſt corpus meum. Hic nullum verbum ambiguum aut amphibolon audias. Nam panem facere Corpus ſuum expreſſe, clare, & ſignate dicitur. Id vero Oecolampadius tranſit & præterueolitat, cum pro nobis facere animaduertat. Quæ ſequuntur (id eſt, mei corporis figura) ea Oecolampadius ita, ac ſi pro ſe faciant, arripit. Sed Vocabulum, Figura, obſcurum & ambiguum eſt. Quare cupit quidem exponere pro ſimulacro, imagine, aut ſigno quemadmodum res veteres Teſtamenti figuræ dicuntur noui Teſtamenti, vt Adam figura aut imago Chriſti, item Sponſa figura aut imago Eccleſiæ vocatur. *Panis corpus Chriſti factum*

Sed figura pro natura linguæ latinæ propriæ talem imaginem non significat, niſi quod καταχρησικῶς ita vſurpare liceat. Oecolampadius vero lubens κατάχρησιν, quoniã in rem ſuam facere videtur, ſuſcipit. Sed cum ad eam probandam accerſitur, nihil eſt quod minus præſtet. Nos enim aſſerimus, Tertullianum hac voce, figura, in genuina & propria ſignificatione ſecundum conſuetudinem latinæ linguæ vti, vbi proprie ſignificat formam, aut ſpeciem Mathematicè profunditatem, & rotunditatem habentem, longam, latam, profundam, rotundam, albam aut nigram, quæ cerni, ſentiri, & contrectari poteſt, perinde vt nos germani de Sacramento dicimus: Das Chriſti Leib ſey vnter Brodes geſtalt/ vnd ſein Blut vnter Weins geſtalt: quod nos ſpeciem nominamus, id Tertullianus latine, figuram appellat.

Figura quid?

Quod ſi nunc Oecolampadius demonſtrare non poteſt, figuram hic ſinagmem ſignificare, manifeſte deprehenditur deprauator Tertulliani, & falſarius, & cum ſuo corporis ſigno occumbit. Quando autem demonſtrauerit è ad calendas Græcas, cum cuculus in Luſciniam mutatus fuerit. Et quid nunc demum promouerunt, patrum dicta ſurgioſe & minaciter citando, ijsq; fallaciter & calumnioſe diſtortis & conuulſis, inanes iactare glorias, de pura & indubitata veritate? Hoc quod dixi proficiunt, nempe ſuis vanis ſomnijs, & incertis opinionibus conſcientias perturbant, rudiorum animos ad perſuaſionem & expectationem rei alicuius magnæ, cum tamen reuera nihil ſubſit, erigunt. Falſarij monetarum igne comburuntur. At falſarij ſcripturæ pro ſanctiſſimis Doctoribus coluntur & obſeruantur.

Explicatio ſententiæ Tertulliani.

VT autem Tertulliani ſententiam aſſequamur, obſeruandum eſt Marcionem hæreticum docuiſſe, quod Chriſtus non aſſumpſiſſet verum corpus in vtero Mariæ, vt alij plures hæretici aſſerebant: Sed tantum vmbram aut ſimulacrum corporis, quod neq; tangi neq; palpari neq; comprehendi poteſſet, eodem modo, quo Diaboli nonnunquam ſeſe ſpectandos varie exhibent, vbi præter inane φάντασμα, quod oculis obijciunt, nihil corporum gerunt.

Marcion.

Hunc Marcionem Tertullianus refutat, & probat Chriſtum verum ac naturale habuiſſe corpus, idq; hoc modo ratiocinatur. Id quod inanis vmbra aut Spectrum eſt, non poteſt figuram capere. Spectrum enim neq; colorem, neque craſſitiem, neq; longitudinem, neq; latitudinem habet, & nihil niſi mera vmbra eſt. Si enim colorem haberet, comprehendi poſſet, & color accipi. Si ſpiſſitudine aut longitudine præditum eſſet, confringi, ſubleuari, & portari, item ſedere & iacere poſſet. Item, nullus color, nulla denſitas, nulla longitudo, ei poteſt aut ſubijci, aut ſuperimponi, aut addi, aut circumdari; atq; hæc Maior eſt.

Marcion autem confitetur corpus Chriſti (id eſt, corporis ſui vmbram ſeu φάντασμα) in cœna eſſe. Quare Tertullianus inde infert: Qui poſſit corpus Chriſti in pane eſſe, & capere figuram panis, ſi non eſſet verum naturale corpus ſiquidem non eſt poſſibile vt figura ſubſiſtat, ſi nudum φάντασμα & non verum corpus adeſſet? Atq; hic primus eſt Tertulliani Syllogiſmus, & hæc eſt ſententia eius; cum ait: Panem acceptum & diſtributum diſcipulis, corpus ſuum illum fecit, hoc eſt corpus meum dicendo, id eſt, corporis mei figura. Panem inquit ille, fecit ſui corporis figuram, ita quidem vt corpus Chriſti ſit ſub pane. Nam figura non poteſt eſſe, ſine corpore, vt poſtea dicit; Ideo autem de figura eum loqui oportuit, cum Chriſti corpus ſibi inuiſibile non aliter, quam ſub figura panis cernatur: imo non amplius figura panis eſt, ſed eſt corporis Chriſti figura, ait Tertullianus. Nec vero potuiſſet eſſe figura, ſi non eſſet verum corpus. Nam id quod inane & nihil eſt, vt φάντασμα, non eſt capax figuræ. Hic iterum audis quod panis non poſſit eſſe figura corporis Chriſti, niſi corpus eius verum corpus eſſet, quandoquidem φάντασμα figuræ prorſus expers ſit.

Quantum

Quantum vero hæc ratio Tertulliani contra Marcionem valeat, non disputo: iam nihil ad nos ea res pertinet: Hoc satis aperte videmus, Tertulliani sententiam esse, quod verum & naturale Christi corpus sit in pane cœnæ, ita quidem, vt figura panis, nempe spissitudo, longitudo, latitudo & color eius nunc sit facta figura corporis Christi, spissitudo, longitudo & color &c. per verbum eius quod proferebat, Hoc est corpus meum. Equidem hic non mea adijcio verba sed ipsius Tertulliani refero. Atqui quę esset pugna contra Marcionem, si Tertullianus ex cœna vellet probare Christum verum corpus habere, cum interea nec ipse credat Christi corpus in cœna esse? Quare aperte affirmat, quod figura absq; corpore esse non possit.

Cum autem panis sit figura corporis Christi, plane necessarium est, vt verum Christi corpus vere ibi adsit, vbi figura eius est, quę ex pane per verbum figura eius facta est.

Hanc esse Tertulliani sententiam mihi exploratissimum est: nec verba eius quidquam obscuritatis & perplexitatis habent.

Secundum argumentum Tertulliani contra Marcionem.

SEcundum Argumentum hoc est: Quod si res ita se non habeat, sed illud potius verum sit, quod Christus panem fecerit simulacrum, seu spectrum sui corporis (vt tu ô Marcion forte dicas) cum verum corpus haberi tibi non fiat verisimile, tum id quoq; te affirmare necesse est, quod merum panem pro nobis dederit, in remissionem peccatorum, quandoquidem dixit: Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur. Si enim in pane nihil est, quam φάντασμα: φάντασμα vero non potest pro nobis dari: certe solum panem pro nobis datum oportuit, cum nihil aliud adsit, quod verbis conueniat: Hoc est corpus meū, quod pro vobis datur. Acq; hæc vult cum ait: Aut si eo panem φάντασμα sui corporis fecit, quod verum corpus non haberet, necesse habuit panem pro nobis dare.

Ex his liquido constat Tertullianum omnino velle, vt in pane sit corpus, quod pro nobis datum est, ne oporteat asseuerari, merum panem pro nobis esse datum. Hic quid aliud agit Tertullianus, quam quod aperte confitetur, quod verba Christi, Accipite, Comedite, Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur, complectantur panem & corpus coniunctim, ita vt corpus in pane insit. Hoc modo nullus loquatur, qui sentiat in Sacramento solum panem esse.

Ex his omnibus luce meridiana clarius est, vt mea fert opinio, quod Tertullianus figuram hic non eo sensu vsurpet, quo Oecolampadius, pro simulacro aut signo, sed pro re visibili, quam eo nominat figuram corporis Christi, quod ei corpus Christi insit, aut subsit, & expresse ait: Si Christi corpus non adsit, tum id, quod pro nobis datur manere panem, panisq; figuram. Prodeat Oecolampadius in medium, & suam de figura opinionem similiter probet. Sacramentarij mihi profecto mirabiles sancti videntur.

Mos sanctorum Patrum in tractanda scriptura.

Sancti enim Patres in explicanda scriptura hunc morem tenent, vt locis & dictis planis & perspicuis, alios ambiguos & obscuros illustrent & exponant. Idem etiam Spiritus sancti officium est, tenebras luce illuminare, ac fugare. Sacramentarij vero contrarias & præposteras insistunt vias. Nam alicubi ex contextu aliquod ambiguum & obscurum vocabulum, quod videtur ad suam opinionem idoneum esse, euellunt, circumcisis & amputatis alijs, quæ cohærent, aut coniuncta sunt, postea statim sese in altum efferunt, & adulant ad alium apertum & clarum textum, eumq; intricatum & ancipitem reddere moliuntur, idq; sub titulo purę veritatis venditant & proclamant. Hæ sunt Diaboli technæ & præstigiæ, qui vt Princeps tenebrarum est, ita lucem tenebris obfuscare studio sibi habet.

Exempli

Exempli gratia, id de quo nobis ſermo eſt, accipiatur. Hic Oecolampadius ex Tertulliano vocabulum figura, quod ambiguitatis nonnihil habet, excerpit, cuius ſignificationem nec ipſe certo nouit, nec attentè & diligenter perpendit, & tamen pro luce meridiana habet. Deinde continuo ad clara, & expreſſa verba, Hoc eſt corpus meum, ſeſe proripit, eaq; caliginoſas nubes & denſiſſimas tenebras exiſtimat, ſimili ſane modo, quo obſcura illa dicta, caro nihil prodeſt, Chriſtus ſedet ad dexteram Dei, pro ſole & explicatiſſimis ſententijs excipiunt, ijſq; conantur verba cœnæ tenebris inuoluere. Quod quidem non inde eſt, quod ſcriptura obſcura ſit: ſed quia mentes eorum conceptis opinionibus ita torpent & caligant, vt tædeat in clara & pellucida intueri verba, perinde vt hominem ſomnolentum & ſocordem piget, potius apertis oculis veram lucem contemplari, quam cæcutiendo creperam caliginem proclara luce haurire:

Alius locus Tertulliani.

Extat alius quoq; locus apud Tertullianum, in libro contra Iudæos, vbi ſententiam Ieremiæ vndecimo enarrat: Dicentes, mittamus lignum in panem eius: Id Tertullianus ſic exponit. Vtiq; lignum in corpus eius eſt miſſum. Sic enim Chriſtus reuelauit, panem corpus ſuum appellans, cuius retro corpus in panem prophetes nunciauit. Non mouemus hic controuerſiam, an Tertullianus Ieremiæ dictum recte interpretatum citet (in Hebraico enim ſic ſonat: Perdamus lignum cum pane eius, id eſt arborem cum fructibus ſuis) hoc non eſt noſtri propoſiti. Sed quærimus de ſententia Tertulliani, in quam hæc verba direxit. Certum autem eſt quod lignum intelligat & exponat de cruce, quam Chriſtus portauit, & panem de corpore eius, quem etiam nominat panem cœnæ Dominicæ Chriſtus enim nuſquam alibi panem corpus ſuum nominat, Iohan. 6. dicit quidem ſe panem eſſe, ſed non dicit, quod panis corpus ſuum ſit. Si quis autem panem cœnæ nominat corpus Chriſti, quod crucifixum fuit, nunquid is confitetur vacuum panem in cœna eſſe? Tertullianus id hic fatetur, cum expreſſè dicit, de pane à Ieremia multo ante prædicto, quod cruci affixus ſit, & quod ei lignum ſit immiſſum, quodq; is panis ſit corpus eius, atq; ita panem & & corpus pro eodem accipit.

Similiter ſcribit contra Marcionem lib. 3. vbi citat eandem ſententiam Ieremiæ hoc modo: Venite inijciamus lignum in panem eius, vtiq; in corpus eius. Si enim Deus in Euangelio quoq; veſtro reuelauit, panem corpus ſuum appellans, vt & hinc iam eum intelligas corporis ſui figuram panis dediſſe cuius retro corpus in panem prophetes figurauit, ipſo Domino hoc Sacramentum poſtea interpretaturo.

Hoc in loco Tertullianus iterum dicit, quod panis ſit res viſibilis, ſeu figura corporis Chriſti, et quod Chriſtus talem figuram ſuo corpori attribuerit, cum diceret: Hoc eſt corpus meum, vt ſupra in prima ſententia dictũ eſt. Satis igitur exploratum & ſpectatũ eſt, quod hic loquatur de pane & corpore in cœna: dicit enim: Propheta figurauit corpus eius in panem multo ante, quod poſtea Chriſtus apertius facit, vbi ait: Hoc eſt corpus meum, & dedit panem ſui corporis figuram.

Hæc certe omnia à Tertulliano proferuntur, quod Ieremias ante ſua prophetia figurauerit corpus Chriſti in panem, quod Chriſtus deinceps re ipſa perfecit, cum dedit panem ſui corporis figuram. Oportet vt hæc omnia de vero pane ſint dicta, qui figuram habet, vt in cœna eſt, non de ſpirituali, de quo Iohan. 6. Nam is corpori Chriſti nullam adfert figuram, ſed eſt Chriſtus ipſe ſicut ait: Ego ſum Panis qui de cœlo deſcendit &c. Quare cum Tertullianus ſentiat, illum naturalem panem eſſe, de quo Ieremias loquutus ſit, cum dixerit, Iudæos in panem lignum immiſiſſe, & affirmet eundem panem Chriſti corpus eſſe, quod de cruce pependit, equidem mihi plane perſuadeo ſatis firmiter demonſtratum eſſe, quod Tertullianus in cœna ſub figura panis confiteatur, verum Chriſti

corpus

Digitized by Google

corpus, in quod lignum crucis sit immissum. Age vero, videamus quid nostri intricationum & perplexitatum artifices in hoc lumine nugaturi sint.

Vt autem possint certius suam artem experiri, & præstigiarum suarum nobile specimen edere, pro leuidensi munusculo eis affero hoc dictum Tertulliani, quod extat in libro de resurrectione carnis, vbi sic ait: Caro abluitur vt anima emaculetur, Caro vngitur vt anima consecretur. Caro signatur, vt anima muniatur. Caro manus impositione adumbratur, vt & anima Spiritu illuminetur. Caro corpore & sanguine Christi vescitur vt & anima de Deo saginetur. Hîc quæso declarate nobis, quomodo caro nostra cibetur corpore & sanguine Christi. Quid si semel enarrationem mutetis: & sicut in cœna dixistis, Panem significare corpus & vinum significare sanguinem Christi: ita econtra hic nos doceatis, quod corpus Christi significet panem, & sanguis significet aquam aut vinum, quibus corpus cibetur. Verum hoc tantum curate, vt significationem illam ita demonstretis, quo appareat sic esse oportere. Non enim contenti sumus, neq; in hoc, neq; in alio negocio, si tantummodo dicatis, rem sic se habere posse. *Tertulliani aliud dictum.*

Quales ergo Spiritus aut homines illi habeantur, qui bonum istum antiquum Doctorem in mundo circumferunt suis mendacijs & præstigijs, ad irretiendum & seducendum miseras conscientias, iactantes puram & sinceram veritatem, eoq; blasphemantes Deum & Spiritum sanctum: multo melius facerent, si prorsus sanctos Patres abnegarent, quam quod huiusmodi impostoris & corruptelis eos in suam sententiã pertrahere studeant, ad decipiendum mundũ sub nomine Patrum, quibus coram Deo & mundo impudentissimè iniuriam faciunt.

Irenæus etiam ex Patribus vetustis vnus est, & pugnabat contra Valentinum hæreticum, eiusq; socios, qui asserebant Christum non esse filium Dei, & non fore resurrectionem carnis, nec corpus saluari, sed solam animam, cum Paulus dicat: Caro & sanguis non possidebunt regnum cœlorum. *Irenæum.*

Contra hoc scribit & affirmat Irenæus, quod corpus etiam saluetur, et quod resurrectio carnis futura sit, secundum Symbolum Apostolicum. Inter cæteros autem hoc contra ipsos producit argumentum: Si corpus non saluatur, quid ergo cibatur corpore & sanguine Domini in cœna? si ibi æterno cibo vescitur, vt in æternum viuat omnino necesse est. Referamus autem propria eius verba. Lib. 4. cap. 5. sic ait: Quemadmodum enim qui est à terra panis percipiens vocationem Dei, iam non communis panis est, Sed Eucharistia ex duabus rebus consistens, terrena & cœlesti: Sic & corpora nostra percipientia Eucharistiam, iam non sunt corruptibilia &c. Quid Sacramentarij hic agant, qui gloriantur Irenæum à suis partibus stare, eiusq; rei sese certissimos esse profitentur? Oecolampadius sanè hoc dicto triumphum sibi parare contra Papistas, eorumq; transubstantiationem, & Valentinum animosè tentat. Sed eum audire & videre percupiam, qui valeat istud dictum in illam sententiam exponere, quod in cœna nihil aliud sit præter vacuum panem & vinum. *Irenæum quid argumento resurrectionem carnis probet.*

Nam Irenæus aperte & diserte pronunciat, panem non esse communem & simplicem panem, postquam DEI vocationem percipit: sed Eucharistiam esse (ita veteres appellant Sacramentum). Verum quid illud vocare est, quo DEVS panem vocat? nihil aliud esse potest, quam illud verbum quod profert: Hoc est corpus meum: Hic enim nominat, eique nouum nomen imponit, quod prius non habebat, cum esset simplex panis. Deinde addit, quod panis post istam vocationem, seu verba, ex duabus rebus constet, quarum altera terrena sit, puta panem, qui à terra est, vt Irenæus loquitur, altera cœlestis, puta Corpus CHRISTI, qui in cœlis est. Quæ enim alia res cœlestis queat in *Expositio dicti Irenæi.*

Sacramen-

Sacramento esse coniuncta cum terrestri, quæ vi diuinæ vocationis seu verbi præsto sit? Oecolampadius autem terrenum & cœleste in vnum confundit, idq; vult panem esse, qui terrestris sit, quia ex terra proueniat, & simul cœlestis, quia super eo Deo agamus gratias, Deumq; glorificemus.

Sic Irenæum peruertere & in Sacramentarium refingere ac recudere oportet? Quod si quis hanc quæstionem moueat: quid quæso nos reddat certiores, verè hanc Irenæi esse sententiam? aut quis vnquam audierit nostram Gratiarum actionem, seu nostra verba inter res cœlestes recenseri? Hæc respondisse sufficit. Ego Oecolampadius id affirmo, si id tibi non satis est, eo fit, quod nullum Spiritum habeas. Si hæc ratio valeat, quid prohibet, quo minus omnes panes in omnibus mensis, vbi Benedicite recitatur, cœlestes perhibeantur? Ibi enim Gratiarum actio adhibetur. Quid? firmo ne assensu hæc ita comprehendenda fuit? an non opus est probatione? eo ne certissime vera sunt omnia, quia Sacramentarij ea sic asserunt? imo modis omnibus male sit illi, qui quidquam aliud probationis postulet, hic illi Irenæum velociter transiliunt, et ad verba eius nihil respondent: nihilominus tamen deinceps se omnia refutasse, & sinceram obtinuisse veritatem iactantes.

Verum Irenæus se ita eludi non patitur. Nam certo scimus quod simplex & communis panis, licet Christus & omnes Apostoli super eo Benedicite recitent, seu Deo gratias agant, tamen panis simplex & vulgaris maneat, nec in rem cœlestem commutetur. Sic quamuis Christus Iohan. 6. gratias agebat, Deumq; glorificabat super pane, quem distribuebat, tamen manebat simplex panis nec in cœlestem transibat.

Quare Irenæus hic affirmat, quod addito verbo Dei non amplius sit simplex panis, sed vna cum pane quiddam cœleste adsit. Estq; impudentissimæ audaciæ & extremæ dementiæ, Dei vocationem pro hominis Gratiarum actione, Benedictione aut glorificatione exponere. Paulus Rom. 4. dilucidè nos docet, quid sit Dei vocare, seu nominare, vbi ait: Deus vocat seu nominat ea, quæ non sunt, vt sint. Eodem modo Irenæus loquitur de Dei vocare seu nominare. Item, Moyses Gene. 1. testatur, Deum per suum vocare seu nominare, quod est per verbum suum, omnia creare.

Si tibi hæc Definitio non placet, age, præsta te Magistrum, & nos doce, quid aliud vocatio Dei esse possit, quando Deus vocat, dicit, appellat, nominat. Hoc verbum Dei est, cum inquit: Hoc est corpus meum, sicut in Genesi ait. Fiat lux, & fit lux Deus est qui nominat seu vocat, & quidquid nominat, id illico præsto est, vt Psalm. 33. testatur. Dixit & facta sunt.

Tria in Sacramento esse

TRIA ergo secundum sententiam Irenæi sunt in Sacramento: Primum, vocatio Dei, id est, verbum Dei, quod profert: Hoc est corpus meum. Per hanc vocationem seu verbum (ait ille) panis fit Eucharistia seu Sacramentum, atq; ita nunc panis quiddam duplex est cum prius simplex panis esset, & vnum quiddam, nempe, prius erat totus terrestris, nunc vero terrestris & cœlestis simul. Quæ res autem sit illud cœleste, id nobis Sacramentarij indicare tenentur, si non debeat id esse, quod in uocatione seu verbo Dei continetur, vbi ait: Hoc est corpus meum. Oecolampadius aperte asserit esse nostram gratiarum actionem, seu nostra verba, de quo tamen æque certus est, ac de toto hoc articulo. Extremæ & molestæ audaciæ & sceleris est, adeo petulanter & temere id pro certo affirmare, quod vel cœcus perspiciat, & sentiat incertum & vanum omnium esse.

Item, Irenæus dicit, nostra corpora percipientia Eucharistiam, iam non esse corruptibilia, sed habere spem resurrectionis &c. vnde licet animaduertere, quod Patres hoc modo de Sacramento loquantur, vt ostendant, quod etiam corpori

Digitized by Google

pori immortalitatem afferat, idq; occulte in fide & ſpe, vſq; ad extremum diem. Simplex autem panis non poteſt corpus in æternum conſeruare, aut immunitate corruptionis donare. Eſt enim eſca corruptibilis, licet Chriſtus ipſe ſuper ea gratias Deo agat, quemadmedum ipſe Ioannis. 6 Panem vocat eſcam pereuntem quem turbæ comedendum diſtribuerat. Ergo ſecundum Irenæi ſententiam oportet in Sacramento aliquid cœleſte eſſe, quod in æternum viuat, & non ſolum poteſtatem dandi vitam æternam habeat, ſed etiam tandem conferat & exhibeat. Nam de corporali manducatione loquitur, cum noſtra corpora, vt ipſe loquitur, Euchariſtiam percipiant, per illam ipſam manducationem corporalem, iam tunc quidem corpora noſtra ſunt, quoad ſpem, incorruptibilia. Id vero nihil aliud præſtare poteſt, quam corpus Chriſti, de quo ipſe loquitur Ioannis. 6. Caro mea vere cibus eſt, qui carnem meam ederit, viuet in æternum. Hæc Sacramentarij ſibi ante oculos proponere, & conſiderate appoſiteq; reſpondere, nec præteruolantes aliena à propoſito, vt Oecolampadio moris eſt, nugari debebant. Id enim facile coniectura aſſequi potuiſſent, nos tam ardua & luculenta non neglecturos, ſed de ijs rationem accuratam exacturos. Nam qui ita curſim præterit, & vix ſummas attingit ariſtas, is animi ſui elationem & faſtidium prodit, quod præ ſe alios omnes contemnat, eoſq; ſtipites, truncos & plumbeos æſtimet, qui omnia Sacramentariorum etiam obſcura placita, pro oraculis & indubitata veritate obſeruare & venerari teneantur.

In Sacramento aliquid cœleſte.

Etſi non ſumus tam docti & ſancti vt illi, tamen conſcientias habemus, quæ nos mouent ad inquirendam veritatem, ipſos vero cum de apertiſſima veritate glorientur, diſlucide ſeſe expedire opostet, noſq;, qui eorum certam veritatem quouis freto & euripo, & rapidis vorticibus inconſtantiorem accuſamus, refutare & conuincere par eſt.

Item, Paulo ante Irenæus ſic ait: Quomodo autem rurſus dicunt carnem in corruptionem deuenire, & non percipere vitam, quæ à corpore & ſanguine Domini alitur? Hic iterum audimus, corpus noſtrum eò cibari corpore & ſanguine Domini, vt in æternum viuat, & non corrumpatur, vt hæretici ſomniabant.

Irenæus loquitur de corporali manducatione & cibatione corporis, & tamen vult illum cibum eſſe corpus & ſanguinem Domini. Hic præreritio & eluſio locum non habent. Non enim ſufficiat, ſi quis velit affirmare, corpus & ſanguinẽ Domini, hic dici panem & vinum, vt ſigna corporis ſui & ſanguinis. Nam ea non impertiunt corpori vitam immortalem, de quo hic Irenæus contra hæreticos diſſerit, quos arguit, quod corpori non tribuant immortalitatem, cum tamen eo cibo veſcatur, qui immortalitatem afferat. Præterea non ſat fuerit, eos pro ſuo arbitrio, Irenæum exponere; ſed demonſtrent, & firmis rationibus expoſitionem ſuam mutent neceſſe erit, cum de ſua certitudine, & firmitate ſine fine iactitent.

Item libro 5. cap. 5. ſic inquit: Tum calicem qui eſt creatura, ſuum corpus confirmauit, ex quo noſtra auget corpora. Hic iterum obſerua Chriſti corpus in calice corroborare noſtra corpora. Hæc abſq; dubio de corporali cibatione dicuntur, & tamen corpus Chriſti vna cum calice creatura eſt. Sic paulo poſt: Cum calix mixtus & confectus panis verbum Dei adipiſcitur, fit Sacramentum corporis & ſanguinis Chriſti, quibus creatura noſtri corporis vegetatur & perſiſtit. Qua ergo audacia, aſſerunt corpus non eſſe capax donorum Dei, quæ eſt vita æterna, cum tamen corpore & ſanguine nutriatur, eiuſq; membrum ſit? Hic audimus eum affirmare, quod panis & vinum verbum Dei adipiſcatur, quod ſupra Dei vocationem adipiſci appellauit, & quidem ſe ipſum declarare, quod Sacramentum non ſit ſignum abſentis corporis Chriſti, ſed ipſum corpus Chriſti, quo non ſolum noſtrum corpus corporaliter cibetur, ſed etiam noſtri corporis natura & ſubſtantia nutriatur, augeatur, & conſeruetur ad vitam

Aliud Irenæi dictum.

Digitized by Google

æternam, fiatq; membrum corporis Christi &c. Nihil est quod magis desiderem & cupiam, quam audire, quo pacto Sacramentarij hæc & similia dicta non solum refellant, sed etiam in contrariam sententiam ita detorqueant, vt certo deprehendi possit, Irenæum iis consentire & suffragari. Nam inani, & incertæ eorum assertioni, & λογομαχίᾳ Oecolampadianæ minus nihilo tribuimus, ex pressam & claram probationem afferri oportet, quæ euidentia & firmitate hanc nostrã vincat. Quam si in medium protulerint, equidem eos spiritus sancti proprium scrinium prædicabo.

Hilarij testimonium.

AVdiamus etiam diuum Hilarium, antiquorum Patrum haud postremum, scripturæq; cognitione excellentem. Is autem contra Arrianos lib. 8. de Trinitate sic ait: Si enim vere verbum caro factum est, & nos vere verbum carnem cibo Dominico sumimus, quomodo non naturaliter manere in nobis existimandus est, qui & naturam carnis nostræ iam inseparabilem sibi homo natus assumpsit, & naturam carnis suæ ad naturam æternitatis sub Sacramento nobis communicandæ carnis admiscuit?

Certe hoc loco Hilarius affirmat nos vere accipere in cibo Domini, hoc est, in Sacramento, verbum, quod caro factum est, seu, vt clarius dicatur, verbum incarnatum, Ideoq; Christum naturaliter, seu cum sua natura & substantia in nobis manere, & non solum spiritualiter, vt Hæretici somniant: & nominat Sacramentum, Sacramentum carnis nobis communicandæ, quo innuit ibi non solum panem nobis communicari, sed etiam carnem. Præterea hoc etiam addit Christum sub eodem Sacramento simul commiscere, non tantum spiritualiter, sed etiam corporaliter naturam suæ carnis vna cum sua æterna natura. Quid autem natura suæ carnis dicitur? Nunquid panem & vinum significat? aut eius naturale seu essentiale corpus? Hic glossemata & interpretationes comminiscatur cui lubet: verum id tantũ agat, vt suam glossam recte confirmet, & τὸ ἐντὸς Hilarij in aliam quam sonat διάνοιαν, & sententiam certis & perspicuis rationibus transferat.

Nam secundum τὸ ἐντὸς aperte indicant, in Sacramento nobis non tantum Christi carnem naturalem, sed etiam æternam eius diuinitatem exhiberi. Paulo post subiungit: De naturali enim in nobis Christi veritate quæ dicimus, nisi ab eo discimus, stulte & impie dicimus. Sic enim inquit Christus: Caro mea vere cibus est: Sanguis meus vere potus est: qui comedit carnem meam, & bibit sanguinem meum, is manet in me, & ego in illo. De veritate sanguinis & carnis non relictus est ambigendi locus. Nunc enim & ipsius domini professione, & fide nostra, vere caro & vere sanguis est, & hæc accepta atq; hausta id efficiunt, vt nos in Christo, & Christus in nobis sit.

Caput disputationis Hilarij.

Caput totius disputationis Hilarij in eo loco huiusmodi est, quod sicut Christus secundum diuinitatem in patre est naturaliter, & vnum essentia: ita quoq; per Sacramentum, quod nos edimus & bibimus, naturaliter & essentialiter in nobis, & nos in eo esse. Vtitur etiam hic vbiq; vocabulo Naturaliter, vt denotet naturalem copulationem corporis Christi nobiscum, & non tantum spiritualem, quæ in mente & voluntate consistat. Quare dicit hæc accepta & hausta efficiunt in nobis, & non potius, hæc credita & intellecta spiritualiter &c. Verum corpus, & verus sanguis accipitur & hauritur &c. Quid est accipere & haurire? facile potest fieri, vt Sacramentarij. hic glossam effingant, & Mysterium, cibum Dominicum accipere & haurire, pro vt sua fert opinio, exponant. Quod quidẽ æque ac ipsi facere possemus, nec ad eam rem arte eorum opus haberemus. Verum nemo est, qui id artificij ab iis requirat. Sed hoc postulatur, vt postquam artificiosissime glossemata & expositiones commentati sunt, insuper etiam demonstrent, & probent eam commentationem certam, & veram esse, & quidem præcise necessariam, nec aliter esse posse. Hoc vsq; ad hunc diem in nullo scripturæ loco exponendo præstiterunt, imo

contemnunt

contemnunt prorſus, quaſi non neceſſarium ſit, nec ipſi teneantur, id facere, & quaſi ſatis ſit, ſi tantum dicant, Deus ſignificat cuculum. Quod ſi vero id præſtare ſibi ſumpſerint, aut coacti fuerint, pauciores libros component ſat ſcio: experientur ſibi curtiſſimam Spiritus & artis eſſe ſuppellectilem. Nam commentari, & gloſſare pro ſuo cuiuſq; libitu & arbitrio, difficile non eſt, nec Spiritum ſingularem deſiderat.

D. Cyprianus Martyr ſanctus, ſcribens ad Cornelium Papam, de Chriſtianis, perſequutionis tempore ad crucem & Martyrium Sacramento excitandis, & confirmandis, ſic ait: *Cypriani teſtimonium.*

At vero nunc non infirmis, ſed fortibus pax neceſſaria eſt, nec morientibus, ſed viuentibus communicatio à nobis danda eſt, vt quos excitamus & exhortamur ad prælium, non inermes & nudos relinquamus, ſed protectione ſanguinis & corporis Chriſti muniamus, & cum ad hoc fiat Euchariſtia, vt poſſit accipientibus eſſe tutela, quos totos eſſe contra aduerſarium volumus, munimento Dominicæ ſaturitatis armemus. Nam quomodo doceamus, aut prouocemus eos, in confeſſione Chriſti nominis, ſanguinem ſuum fundere, ſi eis militaturis Chriſti ſanguinem denegamus? Aut quomodo ad Martyrij poculum idoneos facimus, ſi non eos ad bibendum priùs in Eccleſia poculum Domini, iure communionis admittimus?

Ex hoc dicto eſt animaduertere, Cyprianum rem vnam his verbis ſynonymis, Communicatio, Euchariſtia, pax notare. Loquitur autem de dando Sacramento militaturis ad tutelam & protectionem, manifeſte aſſerit, quod corpus & ſanguinem Chriſti illa communicatione accipiant.

Hic facile Sacramentarius quiſpiam ſanguinem poculum, Sacramentum interpretetur ſignum ſanguinis, & verba Cypriani pro ſuo arbitratu in ſuam, ſententiam diſtorqueat. Verum de probatione verbum nullum fecerit, nec eam neceſſariam iudicabit. Satis enim exploratum & certum volet haberi, cum ſpiritus id dicat. Item, in ſermone quinto de lapſis, ſic ait: A Diaboli aris reuertentes ad ſanctum Domini, ſordibus & infectis nidore manibus accedunt, mortiferos idolorum cibos adhuc pane ructantes, exhalantibus etiamnum ſcelus ſuum faucibus, & contagia funeſta redolentibus, Domini corpus inuadunt, cum occurrat ſcriptura diuina, & clamet, & dicat: Omnis mundus manducabit carnem, & anima quæcunq; manducauerit ex carne ſalutari ſacrificij, quod eſt Domini, & immundicia eius ſuper ipſum, & peribit anima illa de populo ſuo. Apoſtolus item teſtetur & dicat: Non poteſtis calicem Domini bibere, & calicem Dæmoniorum: Non poteſtis menſæ Domini communicare, & menſæ Dæmoniorum. 1. Corin. 10. & 11. Spretis his omnibus atq; contemptis, vis infertur corpori eius & ſanguini eius.

Hic audis Cyprianum indicare, quod corpus Chriſti in os, & fauces accipiant, & petulanter manibus & ore corpus eius tractent. Os autem non poteſt ſpiritualiter corpus Chriſti manducare. Sed Sacramentarius ad hæc ſine labore reſpondeat, corpus & ſanguinem Chriſti, hic ſignificatiue poni pro pane & vino: nam ad id probandum ſuo iure non eſt adſtrictus. Vt dicam quod rei caput eſt, ſi verba mutare, & in nouum ſenſum transformare cuiq; adeo impune licet, vt etiam ab onere probationis immunitatem habeat, certe nullum dictum, imo ne litera quidem in ſpacioſiſſimo terrarum orbe fuerit, quæ non in Sacramentariorum opinionis patrocinium trahi poſſit. Econtra vero, ſi verba genuinam & propriam ſuam vim, quam pro ſua cuiuſq; linguæ conſuetudine, ſeu phraſi habent, ita vt panis panis dicatur, & corpus corpus, & eum qui in alium ſenſum traducit, oporteat firmis rationibus ſuam expoſitionem demonſtrare, profecto non reperitur, ne vna quidem litera in toto terrarum orbe, quæ Sacramentarijs ſuffragetur. Falſo igitur & vane de certiſſima veritate gloriantur. *Os manducat, corpus Chriſti.*

Digitized by Google

Deinde nec Auguſtini dictum, quod omnium ſpecioſiſſimum profertur,
Auguſtini dictum. pro ipſis facit. Extat autem ſuper Pſal. 98. Non hoc corpus, quod videtis manducaturi eſtis: nec bibituri illum ſanguinem, quem fuſuri ſunt, qui me crucifigent. Sacramentum aliquod vobis commendaui: Spiritualiter intellectum viuificabit vos. Et ſuper Iohan. 6. Vt quid paras dentes & ventrem? crede, & manducaſti. Nam cum Auguſtinus de dentibus & ventre loquatur, certiſſimo perſtringit Capernaitas, & noſtros Sacramentarios, qui putant Chriſti corpus
Capernaitæ. dentibus diſſecandum & mandendum, & in ventriculo concoquendum eſſe, vt fruſtum carnis bouillæ ſolet. Sic vero nec Chriſtiani, nec nos miſeri peccatores docemus: quod quidem certo ſciunt, verum diſſimulant ſedulo. Sic etiam Auguſtinus inquiens, non comedetis carnem quam videtis, loquitur de tali manducatione qua caro bouilla comeditur, quemadmodum ipſe ſeſe in præcedentibus declarat, quod contra eos pugnet, qui putabant Chriſtum corpus ſuum in fruſta conciſurum & diſtributurum. Imo ſi hoc Auguſtini dictum mordicus teneatur, prorſus nobis corpus ſeu carnem Chriſti ſpiritualiter etiam eripueris. Nam ſic ſonat: Non caro, quam vos videtis, non ſanguis, qui effunditur &c. quaſi alius ſanguis, & alia caro, quam Chriſti caro & ſanguis participanda forent. Vere autem nullam aliam carnem & ſanguinem manducamus etiam ſpiritualiter, quam illam ipſam, quæ videbatur & crucifigebatur. Ergo non poteſt Auguſtinus hic negare & damnare quod Chriſti corpus & ſanguis comedatur, licet verba eius ſic ſonent, ſed tantum negat corporalem manducationem, qualis eſt, cum farcimen aut panis dentibus conteritur, & in ventriculo concoquitur.

Error Sacramentariorum TOtus error Sacramentariorum in hoc conſiſtit, quod Chriſti corpus non diſcernunt, vt Paulus 1. Corinth. 11. ait, ab alia carne. Non enim aliter de eo loquuntur, quam ſi eſſet corruptibilis, digeſtibilis, & aſſumptibilis caro, qualis in macello emitur, & in culinis coquitur. Adeo inſulſi aſini ſunt, vt non intelligant hanc carnem incorruptibilem & immortalem eſſe, vt Pſalm. 16. canitur de Chriſto: Non permittes vt ſanctus tuus videat corruptionem: Et, caro mea requieſcet in ſpe. Mors quidem ſemel eam tentauit corrumpere, & abſumere; verum non potuit. Nam fauces & ventrem mortis in plura quam centies millena fruſta minutiſſima diſrupit, & dentes eius in puluerem contuſos ventis diſſiciendos abiecit, ipſa vero incolumis & viua permanſit. Is enim cibus fortior morte erat, & corruptorem abſorpſit & conſumpſit. Deus enim eſt in hac carne: Dei caro eſt: Spiritus caro eſt: in Deo eſt, & Deus in ea: quare viua eſt, & impertit vitam corporibus & animabus omnium comedentium. Si Sacramentarij hoc agnouiſſent, nunquam in tantam audaciam & furorem incidiſſent, vt nos accuſarent σαρκοφάγους: ſed huic crimini ſe ipſos obnoxios eſſe olfeciſſent. Ipſi enim vere σαρκοφάγοι probantur, cum tam carnales de hac re cogitationes prodant, & carnem Chriſti ſimiliter vt alias carnes inutilem prorſus & corruptibilem eſſe credant.

Gloriatio Sacramentariorum. Omnis vero eorum gloriatio, & inſolentia ex hoc fonte ſcaturit quod ſibi perſuaſerunt ſatis firma veritatis fundamenta iecisſe, ſi ſcripturæ, & Patrum dicta tortuoſe, & violenter, in ſuam opinionem pertraxerint. Sed hac in re toto cœlo errant. Equidem libro, quem contra Prophetas cœleſtes addidi, hanc mouit quæſtionem, qui fiat quod cum ipſi pani & vino in cœna ſuam attribuant vtilitatem, & non iudicent ijs commemorationem paſſionis, & mortis Chriſti impediri, & tamen corpori & ſanguini Chriſti detrahant, quod tã proſit et conducat, quam panis & vinum ad memoriam paſſionis & mortis Chriſti celebrandam? Item cur huius argumenti conſequentia valeat: Caro Chriſti nihil prodeſt, Ergo non eſt in cœna, & non itidem valeat hæc conſequentia: Panis & vinum nihil proſunt, Ergo non adſunt in cœna? Sed quid agant? in præteruolitando, & nihil reſpondendo antiquum vt obtineant neceſſe habent.

Verum

Verum hoc rei caput est. Sacramentarij docendo & scribendo in hoc vnum sedulo incumbunt, idq; manibus pedibusq; obnixe student, vt textum cœnæ, & nostram fidem de hoc articulo labefactent & infirment, quod si in actum produxissent, egregiam laudem & victoriam se adeptos existimarent. Sed finge eos id effecisse, nosq; in dubitationem & errorem adductos esse, tamen fides eorum nihilominus incerta, & instabilis permanserit, cum ne literam quidem de suis glossematibus, ex suo cerebro profectis, probent & demonstrent.

Qualis autem mihi sit ille Spiritus, qui in eam curam tantum incumbit, vt partem aduersariam labefectet, irretiat, & intricet, & tamen suam sententiam, neq; confirmare, neq; certificare potest, imo ne semel quidem id voluntatis capit, neq; probandi & certificandi studium, & laborem sibi suscipiendum iudicat? Remoto omni dubio, nullus alius Spiritus est, præter Diabolum, qui maximo studio sibi habet, corda hominum turbare & inquietare, nec vnquam permittit, vt in vna aliqua certa sententia tuto consistat, sed quasi in aerem eleuata pro suo flatu, vt fraxinea folia trepidantia, modo huc modo illuc agitat. Spiritus enim sanctus talis est Doctor, qui non modo constans est, sed etiam constantes & certos suos discipulos facit, nec ancipiti sententia suspensos tenet, nec vacillare permittit. Nam in Christo Iesu non est etiam, & non: Sed ita & amen 2. Corint. 1. Et Paulus in Christo Iesu prædicat πληροφορίαν plenam, certam & firmã doctrinam, quam dimicatione de omnibus bonis, & de vita ipsa tueri securo animo possimus. *Spiritus Sacramentarium.*

Ego vero Sacramentarijs deliris hoc sane suadeam, vt quoniam insanire libet, potius integre quam ex parte delirent. Quare cum aliquid audendum sit, se breuibus absoluant, & prorsus ex cœna verba illa expungant: Hoc est Corpus meum, quod pro vobis datur. Nam pro sua fide, & celebratione cœnæ, omnino non opus habent illis verbis in cœna, sed tantundem est, si cœnam his verbis celebrent: Christus accipiebat panem: gratias agebat, frangebat & dabat discipulis suis, dicens: Accipite, comedite, hoc facite ad mei commemorationem. Hæc enim verba abunde satis probant, panem illum esse comedendum, ad commemorationem Christi. Hæc est Sacramentariorum cœna tota & integra. Ad quid igitur inutilis & superuacaneus textus ociose ibi locum expleat: Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur, cum eadẽ res comprehendatur in commemoratione Domini, qua annuncitatur, corpus eius pro nobis datum esse: quid enim aliud possit commemorari, quam quod nobis datum sit, vt Paulus exponit? Faceremus id quidem libentissimè (ait) si ista hæc verba non extarent in cunctis Euangelistis.

Quid inepti? nihil ne consilij habetis? audacia vobis opus est. Dicite verba illa primum margini adscripta, postea vero ab aliquo textui inserta, & ab Euangelistis minime scripta esse, quando axiomate nitimini, quod verum non sit quicquid vobis inutile & superuacaneum videatur. Sicut Oecolampadius insulse colligit, neq; vtile neq; necessarium est, Christi corpus in pane esse, ergo falso id asseritur. Eodem modo hic quoq; argumentaria licet, mera ταυτολογία est, hæc verba in cœna poni, ergo non debent ibi locum occupare, cum etiam absq; ijs cœna integre & perfecte describatur, instituatur & vsurpetur, & nondum vlla necessitas aut vtilitas indicata sit, ob quam ibi esse oporteat. Si vero aliqua ostensa fuerit, facile erit aliquid confingere, quod contra opponatur. Sic enim apud animos vestros statuitis, verba illa superuacanea & inutilia esse, & nihil est quod magis optetis, quam ea ibi non stare, cum vobis sint ignis in stipula.

NAM duas has horrendas blasphemias Oecolampadius inter alias profert, cum quærit ad quid conducat, aut necesse sit, corpus Christi in pane inesse, & hanc commination em adijciens, nisi id indicauerimus, expresse se firmum *Duæ blasphemiæ Oecolampadij.*

inde extructurum argumentum, quod falso asseratur corpus Christi in pane ineſſe. Quid quæſo dicam de petulanti & impudenti audacia tartarei Satanæ? Sit ſane ita, nos minime poſſe indicare, quo pacto conducat aut neceſſe ſit, corpus Chriſti in pane ineſſe: verum eo ne verbum Dei falſitatis arguas? aut ſatis cautæ tibi eſſe putes ad verbum Dei tuo arbitratu diſtorquendum? Homo timore Dei & honeſtate præditus, hoc agit. Primum quærit, an ſit Dei verbum, quod vbi cognouit, manib. pedibusq; reluctatur illi quæſtioni, ad quid vtile aut neceſſarium ſit. Modeſto enim & trepido animo ſic ait: Amantiſſime Deus, equidem talpa cæcior ſum, & prorſus ignoro, quid mihi ex vſu aut neceſſarium ſit, nec quidem id perſcrutari deſidero. Tibi vero credo, & toto pectore confido, quod plene ſcias, & optime mihi conſulas, pro tua diuina bonitate & ſapientia: ſufficit mihi, idq; vehementer lætor, quod verbum tuum audiam, & voluntatem tuam cognoſcam.

Sed homines Diabolica ſuperbia inflati, contrarium faciunt, cum quæſtione de vtilitate & neceſſitate verbū Dei ſupprimere conantur. Nam ſellam tribunalem ſuperbe occupantes, Deo propter verbum ſuum grandem dicam ſcribunt, & in ius vocant, inquirunt, rationem vt à reo poſtulant, quamobrem talia verba ponat & proferat, ad quid proſit, aut neceſſe ſit ita agere, & ſic loqui.

Hic ſi non probat vtilitatem & neceſſitatem, condemnatur ſtico ad malam crucem, mox abreptum hinc, vt facinoroſiſſimum, ſupplicio affici mandant, nihilo minus more Iudæorum iactantes certiſſimam veritatem, & verum Dei cultum. Ad hæc quis non cohorreſcat? Ista impingere & errare eos neceſſe eſt, qui verbum Dei humanis opinionibus, & placitis, attemperare moliuntur.

HÆc loco admonitionis dicta ſint illis, qui huiuſmodi Doctores audiunt, & tuentur, vt agnoſcant, quales habeant concionatores, nempe laruatos Diabolos, qui honeſto titulo pulcris & phaleratis dictis, pro Deo ipſum Diabolum vobis offerunt ſuſcipiendum. Nam hic quales ſint ſe conſpiciendos præbent, nempe tales, qui de verbo Dei & fide minus nihilo intelligant. Paulus Rom. 8. ait: Hoc ipſum quod oraturi ſumus, vt oportet non nouimus. Idem gentilis Philoſophus Socrates nouiſſe videtur, cum dixit: Deum orandum, vt largiatur, quæ nobis bona ſint. Euth enim id optime ſcire quod nobis proſit. Noſtri vero Sacramentarij altius ſapere, ſeſe ſupra Deum efferre, eumq; præſentia anteuertere, & ſuo arbitrio præfinire volunt, quid nobis creditu vtile, aut neceſſarium ſit. Aut à Deo diffidendi, eiq; obloquendi & obiiciendi, quod craſſe mentiatur, ius ſibi vſurpabunt. Quod ſi ſaltem aliquem fidei haberent intellectum, aut vel ſcintillulam fidei vnquam ſenſiſſent, recte ſcirent ſummam, & vnicam fidei vim, naturam, & dignitatem in hoc ſitam eſſe, quod nolint ſcire ad quid conducat, & opus ſit id, quod credit. Nam non vult Deum circino metiri, neque ab eodem rationes exigere, cur? ad quid? qua neceſſitate adductus hoc, aut illud præcipiat? ſed lubens ſuam inſciam profitetur, & Deo tribuit gloriam, eiusq; nudis verbis aſſentitur, & acquieſcit. Pudeat vos duces cæcorum hæc ignorare, cum tamen infinitam librorum multitudinem odioſa iactantia, quod dicam, edatis, imo euomatis in publicum, ad veſtram ipſorum ſtultitiam & ruditatem manifeſtandam, & palam coarguendam.

Cum Deo non diſputandum.

Cum Deus Abrahæ mandaret, vt filium ſuum Iſaac ſibi offerret, acte reconditum & abſtruſiſſimum Abrahæ erat, ad quid id fieri opus eſſet, aut referret. Hic ſi eodem modo, vt noſtri Sacramentarij faciunt, cum Deo diſceptationem inſtituiſſet, & ſibi rationem reddi poſtulaſſet de vtilitate & neceſſitate eius operis, aut verba Dei peruertiſſet, quam putas benedictionem reportaſſet? certe eam quam Lucifer in cœlo merebatur.

Econtrà

Econtra vero, Heua prima omnium noſtrum Mater, etiam habebat Verbum Dei, quo prohibebatur de fructu arboris comedere. Interueniens autem ille fanaticorum Spirituum parens, & Deus, eandem mouebat quæſtionem, dicens: Cur Deus hoc præcepit? Hoc putans, quid prodeſt? ad quid opus eſt? Nihil eſt verbum Dei hoc non vult: & in aliam ſententiam verbum Dei fallaciter diſtorquebat. His illa in præceps acta, nos omnes ſecum vna diſperdidit. Eodem modo nos per Sacramentarios attentat, more Serpentem per Gyros irreptando, cur Chriſtus corpus ſuum pani incluſit? ad quid prodeſt? quid opus eſt? prorſus nihil eſt: ea non eſt verbi Dei ſententia. Hac occaſione venenata mendacia, & horrendas blaſphemias pro diuino ſenſu ſuggerit, eaq; nomine apertiſſimæ veritatis fucat & ornat.

Quare Diuus Paulus recte nos monet, vt caueamus nobis ab huiuſmodi ſerpente, ſic inquiens, 2. Corinth. 11. Metuo ne qua fiat, vt quemadmodum Serpens Euam decepit verſutia ſua, ita corrumpantur ſenſus veſtri à ſimplicitate, quæ erat erga Chriſtum. Nonne res ipſa eſt, quod Sacramentarij nos à ſimplici ſenſu horum verborum, Hoc eſt corpus meum, ſua verſutia & fraude abducant?

Prolixior diſputatio an caro Chriſti prodeſt.

AGE porrò, fingatur ſane fieri poſſe, vt Chriſtus ſuam carnem viſibiliter, & corporaliter in fruſta ſecet, & nobis comedendam exhibeat, vt Capernaitæ intelligebant, & adhuc Sacramentarij ſomniant, tamen eam ob cauſam Caro Chriſti non fiat inutilis, nec poſſit illud dictum, Caro nihil prodeſt quidquam, eo referri. Quid ita in procinctu eſt præclarus fidei noſtræ articulus, carnem Chriſti diuinitatis, & æternorum bonorum, vitæ & ſalutis plenam eſſe, atq; adeo eum, qui vel buccellam ſumat, participem fieri æternorũ bonorum, vitæ, ſalutis & omnium, quæ in carne contineantur. Quod ſi credat, vitam quoq;, & beatitudinem percipiat. Si vero non credat, nihil ei dulciſſimus hic theſaurus emolumenti, ſed quam plurimum detrimenti afferat. Fieri autem nullo modo poteſt, vt eiuſmodi caro in fruſta ſecetur, diſcindatur, diuellatur, perdatur & corrumpatur. Beata enim caro, & diuina, & incorruptibilis eſt, teſtante Petro Acto. 2. Impoſſibile erat teneri à morte carnem, cum Pſal. 16. dicat: Non ſines, vt ſanctus tuus videat corruptionem. Et Iohan. 16. ex Moyſe refert: os non comminuetis ex eo. Potuit ſane ea caro Chriſti ſemel pati, & mori: at dilaniari, in fruſta concidi, diuelli, frangi, maſticari, concoqui, conſumi, corrumpi, prorſus non poteſt. Totam & integram vna vice concipi, pari, geſtari, manducari & credi, neceſſe eſt, & vbicunq; locorum eſt, ibi vtilem eſſe oportet. Nihil enim in ea habitat quod non omnino vtile & bonum ſit: hoc ſolo excepto, ſi alicubi ſit abſq; fide. Nam abſq; fide nihil eſt vtile, Paulo atteſtante, immundis omnia ſunt immunda. Et Rom. 14. Quod non eſt ex fide, peccatum eſt.

Quare vt paulo ante attigimus, hæc vna eſt ex blaſphemijs atrociſſimis, quę hac noſtra ætate prolatæ ſunt. Nam profecto horrendum auditu eſt, Zuinglium & Oecolampadium contentioſe & furioſe affirmare, carnem Chriſti corporaliter participatam nihil prodeſſe, nec quidem credentibus. Quaſi vero æternum bonum, poſſit aliquando non eſſe bonum, & æterna vita queat aliquando non eſſe vita, propter noſtrum vſum, & oporteat ſuam eſſentiam, naturam, & vim, pro vt ab hominibus alio atq; alio modo manducetur, ſubinde commutare, aut quaſi vulgaris caro ſit, & & inanis, in qua non habitet plenitudo deitatis σωματικῶς. Hæc res nobis certo argumento ſit, ipſiſſimum Diabolum per eos loqui. Nam Spiritus ſanctus, non eſt tam oblitus ſui, vt carnem Chriſti tam contumelioſe & fœde blaſphemet, & pro re prorſus inutili proclamet, in qua ipſe inhabitat, & per quam nihil niſi bona & vtilia operatur, vbicunq; eſt, ſiue in pane, ſiue in cœlo, ſiue in corde.

Eam enim non eſſe ſalutiferam, id prorſus eſt vt quam maxime ἀδύνατον. Fruſtra etiam iactant, ſe CHRIſtum in alijs capitibus fidei recte profiteri, &

gloriticare. Quisquis enim Christum in vna parte fidei constanter, & peruicaciter negat, blasphemat, & conuitijs incessit, is nusquam eum recte prædicare, aut honorare potest. Nam quidquid eius facit, ex mera Hypocrisi & impostura fit licet speciosо & plausibili prætextu, & titulo ornetur. Ita enim est vt axioma sonat: Aut totum teneas aut totum perdis Iesum. Non enim patitur in partes sese distrahi aut diuelli ex toto corde & tota anima vult diligi & honorari.

Obseruanda sententia.

Diabolus per Sacramentarios viam aperit alijs hæreticis paulo post insequuturis, qui affirmabunt Christum nihil esse, neq; carnem, neq; deitatem habere, vt in primitiua Ecclesia accidit. Quæ res si nihil eos mouet, vt agant pœnitentiam, neq; alios excitat ad persentiscendum & detestandum Sacramentariorum malũ Spiritum, sibiq; cauendũ ab eis, nihil neq; consilij neq; remedij supererit, scientes videntesq; peribunt, idq; non mea culpa sed sua, proprij sanguinis & interitus rei sunt. Equidem quod in me fuit, eos satis diligenter & grauiter commonefeci.

Ad quid prosit, nos credere Corpus Christi esse in pane.

POrrò quamuis nullus Christianus scire & perserutari desideret, ad quid prosit, quod credat corpus Christi in pane inesse, sed corde humili & timido simpliciter fidem verbis Dei habeat, tamen aliquas vtilitates recensebimus, idque non Sacramentarios erudiendi gratia, nihil enim curant, neq; eo quęrunt, quod scire cupiant, sed Diabolus nobis per ipsos ita acerbe illudit.

Primum inter cætera prodest, ad spiritus sublimes & superbos, ac sapientiam humanam excæcandos & confundendos, vt nimis alte sapientes Spiritus ita impingant & præcipites ruant, vt nunquam cœna Christi fruantur. Econtra vero ad humiles ita quidẽ offendendos. vt resurgant, & solius cœnæ fiant participes, secundum Simeonis sententiam: Hic positus est in ruinam & resurrectionem multorum in Israel. Vtile enim, & bonum est, superbos & impios contemptatores ita separari, vt à participatione Sacrosanctæ cœnæ arceantur & seiungantur. Nam sanctum non est dandum canibus, neq; margaritæ porcis proijciendæ. Quare cum Sacramentarij credant tantum panem & vinum ibi adesse, certissimum est rem fidei suæ respondere, nihilq; amplius adesse, quam quod credunt. Merum igitur panem & vinum sumunt, & corpore Domini neq; spiritualiter, neq; corporaliter fruuntur. Et hoc quidem vtile bonumq; censeri debet, quod noster ille thesaurus non ad indignos dispergatur, sed integer & sanctus solis humilibus in cœna reconditus conseruetur.

Corporalis manducatio ad quid prosit.

SEcundum locum obtinet illa vtilitas, quã ex Irenæo & priscis patribus supra retulimus, quod corpus nostrum sanguine & corpore Christi eo nutriatur, vt nostra fides & spes certiori fundamento innitatur, nostra corpora Physicè percipientia Eucharistiam corporis Christi, etiam incorruptibilia & æterna futura esse. Hęc quidẽ corporalis est vtilitas, sed tamẽ longe maxima, & comes est spiritualis. Nam non est dubium, quin Christus corpora etiam nostra ęternitate vita, beatitudine, & gloria sint ornaturus. Quod quidẽ longe maius & præstantius opus fuerit, quam quod nobis ad breue tempus his in terris corpus suum ad comedendum impertit. Eam ob causam naturaliter in nobis vult esse, inquit Hilarius, cum in anima, tum in corpore, iuxta verbum suum Iohan. 6. qui manducat me manet in me, & ego in eo. Si spiritualiter comeditur per verbum, manet etiam spiritualiter in anima, si vero corporaliter, manet corporaliter in nobis, & nos in eo. Quocunq; modo comeditur, in nobis manet, & nos in eo. Nam non concoquitur, nec alteratur, sed nos assidue alterat, animum quidem in iustitiam, corpus vero in immortalitatem. Sic patres de corporali manducatione senserunt & locuti sunt.

Tertia utilitas.

Eam, quæ tertio loco referenda est, vtilitatem spero euidentissimè demonstrari posse. Necesse enim habebunt nobis concedere, quod in cœna verbum

Dei

Digitized by Google

Dei habeamus, puta hoc: Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur. Hic est sanguis meus, qui pro vobis effunditur in remissionem peccatorum. Hic mihi abijs explanari cupio, num verbum Dei vtile sit? Si non est frugiferum, cur ergo Esa. cap. 55. asserit, verbum Dei non posse redire vacuum, sed ferre fructum? cur Paulus Rom. 1. potentiam Dei vocat, ad salutem omni credenti? cur nominat verbum vitæ, verbum gratiæ, verbum salutis, verbum sapientiæ, & sic deinceps? nunquid vita, gratia, salus, sapientia, fortitudo, prudentia, res nihili sunt, & nauci? quid tandem vtile dicatur?

Quare ergo mei boni viri, & Iunkeri Sacramentarij adeo pertinaciter & furenter quærunt, ad quid corpus Christi in cœna prosit, perinde ac si esset mera bouilla caro? & verbum Dei ex oculis remouent, quasi nos cœnam celebremus, sine verbo Dei? quos nunc Capernaitas aut σαρκοφαγους censeas? Nos verbum Dei in cœna habemus, quod inficiari non possunt. Verbum Dei infinita commoda secũ affert, imo omnia præstat. Nam confert & confirmat fidem, vincit peccatum, Diabolum, mortem, infernum & omnia mala, facit nos Deo morigeros, imo filios & hæredes Dei, Deum glorificat, exhilarat omnes angelos, & oblectat omnes creaturas. Hæc omnia in cœna etiam præstari necesse est, cum ibidem verbum Dei insit.

AT inquiunt, non hæc quærimus, vtrum Dei verbum vtile sit, sed quid Corpus Christi per se in pane prosit? Huc age Luthere, hunc nodum, si audes, dissolue. Non mirum videatur, si quis mente concidat, audita tam sublimi quæstione insolentissimi Spiritus. Verum si ego respondeam, nihil agis, nunquam enim committam vt corpus Christi à verbo diuellatur, continuo suis cachinnis & sannis me excipiant & explodant. Age, sit sane ita vt somniant, quod corpus Christi tantum in pane sit absq; verbo Dei, quod tamen nullo modo fieri potest. Videamus autem quid inde colligant: in Scillam incident, dum volent vitare Charybdim. Si Christi corpus adest sine verbo Dei externo, non potest adesse sine interno verbo æterno, quod est Deus Iohan. 1. Verbum caro factum est, & habitat in carne. Nunc ergo iterum quæro, an Deus ipse possit vtilis esse? Cum in terris adhuc versaretur, adeo erat vtilis, vt singulos, quos per carnem suam tangebat, sanaret. Voce ex corpore suo emissa Lazarum ex sepulcro euocabat: Leprosum apprehensum mundabat: ambulans super mari Petro subsidenti porrigebat manus: in Iudæa circumibat, & miracula plurima edebat, & multis benefaciebat. Proprium enim ei est, & pro more habet, vbiq; sua distribuere beneficia. Qui ergo possit nunc committere, vt in pane prorsus inutilis, & sine fructu apparent, cum tamen eadem caro, idem verbum eiusdemq; naturæ sit, & quanta quanta est, nihil nisi bona & vtilis esse queat? Obijciunt illi, non cerni neq; sentiri vllam vtilitatem. Recte sane, quid id refert? Sacramentarijs quidem vere vtilitas nulla est.

Ad quid corpus Christi in pane prosit.

Ii enim sentire & palpare cupiunt, ne opus habeant credere more sarcophagorum, & Capernaitarum, qui gustare & masticare desiderabant. Nos vero qui credimus, nouimus quod corpus nobis vtile sit, vbicunq; tandem sit. Si est in pane, & fide corporaliter comeditur, corroborat animam, eo quod illa credit corpus Christi esse, quod os percipit. Atq; ita fides in corpus, quod pant inest, infixa est. Illud autem, quod fidem erigit, sustentat, & figit, non est inutile, sed salutare. Similiter os & stomachus Christi corpus manducans, suum quoq; inde capiet commodum, vt in æternum viuat, & in extremo die ad æternam salutem resurgat. Hæc est occulta vis atq; vtilitas, quæ ex corpore Christi in cœna in nostrũ corpus deriuatur. Nam fructuosum esse necesse est, nec potest frustra adesse. Quare oportet, vt vitam & salutem nostris corporibus impertiat, pro sua natura.

Vtilitas ex manducatione corporis Christi.

Hæc ea conditione dixi, si possibile sit, vt in cœna corpus Christi solum, absq; verbo Dei existat. Sed impossibile est. Præsto enim & coram adsunt

verba

verba: Hoc est corpus meum, quæ continent & nobis exhibent corpus Christi corporaliter. Ergo necesse est corpus Christi per verbum vtile esse, imo vt quid amplius dicam, si fieri possit, vt caro Christi mera bouilla caro sit, & tantum habeat verbum Dei coniunctum, quod nos iubeat edere, tamen prosit propter verbum. Huius rei exemplum hinc capias. Cum Abrahæ promittebatur Filius Isaac, erat is sane simplex caro, & corporalis Filius, & tamen Abraham à Deo iustus pronunciabatur, eo quod credebat se generaturum filium Isaac. Rom. 4. Hic non minus scisciteutur Sacramentarij, quo pacto Isaac ad Abrahæ fidem vtilis fuisset, & postea concludant, Isaac nihil vnquam profuisse: Spiritum enim adesse oportere: carnem vero nihil conducere quidquam. Ecquid mirum videatur Isaac, aut etiam bouillam carnem emolumentum afferre, si verbo Deo inclusa offeratur?

Corpus Christi cum verbo

An non Diabolus, Mors, Peccatum, Infernus, & omnis generis mala, commodandi & opitulandi vim & naturam induunt, cum verbo Dei comprehensa nobis exhibentur, & fide accipiuntur? Si autem mors cum vitæ tum animæ meæ commodo esse potest, si tantum verbum Christi simul apprehendam, quod sic sonat: Qui animam suam perdit propter me, is seruabit eam. Atq; ita mortem oportet per verbum animam meam promouere, et corroborare ad iustitiam & obedientiã fidei, meumq; corpus protrudere ad vitam. Quid igitur impediat, quo minus corpus Christi, quod per se nihil nisi vita & salus est, & in quo inhabitat plenitudo Deitatis, mihi non æque per verbum prosit, ac mors, peccatum & Diabolus? At istiæc non sunt sensibus aut oculis subiecta: Quid tum postea? tamen neque sensibus, neque oculis percipitur, quomodo Diabolus & mors per verbum nobis commodent, fides est quæ percipit. Agite huc amabo, & nobis persuadeatis, cum mors absq; verbo nihil conducat, sed noceat magis, ideo eam prorsus nihil esse.

Hoc vobis facillimum fuerit, cum ὁμοούσιον vestrum sic habeat, quidquid non sit vtile, id prorsus nihil esse, idq; vobis adeo assensum, firmum, & ratum censeatur, vt non vereamini, eam ob rationem Christi quoq; corpus rem nauci & nihili ducere. Fastuosa & nimis alta sapientia, qua verbum Dei illiberaliter aspernantur, vt ex Oecolampadij blasphemo Antisyngrammate apparet. Sacramentarios adeo excæcat, vt verbum Dei in cœna non videant, sed tantum in corporalem manducationem intendant animum, putantes verbum Dei tantum circa spiritualia versari, & nihil externi aut corporale tractare debere.

Quod quidem Spiritus Munzeri & Carlstadij seminarium est, qui eodem modo nihil externi admittebant, donec toti & integri in carnem immersi perirent. Deus autem contrario modo agit, nullum neq; verbum, neq; mandatum nobis dat, cui non includat aliquid externi, & nobis offerat. Abrahæ enim verbũ suum, in quo Isaac comprehendebatur, anonciat. In verbo Regi Saul proposito excidium Amalechitarum mandabatur. Verbo Dei ad Noah facto Iris includebatur, & sic deinceps. Nullum reperias verbum Dei in tota scriptura, in quo non aliquid corporale & externum contineatur & denuncietur. Quare si fanaticos istos Spiritus audiamus, necesse fuerit, vt adseramus omnes istas res externas & corporales, inutiles & vanas esse.

Verbum DEI & res externæ coniunctæ.

Sic verbo Dei in cœna nobis proposito, corpus Christi pro nobis crucifixum includitur, ea lege, vt ibidem sit, & corporaliter manducetur, eiq; corporali manducationi attribuitur, quod prodesse debeat, ad remissionem peccatorum, secundum τὸ ὑπὲρ illius textus, eodem sane modo, quo Isaac corporaliter ab Abrahamo generari secundum verba promissionis, & itidem corporaliter apparere, vt verba sonabant, oportebat. Ipsi quidem Sacramentarij coguntur concedere, quod etiam in spirituali sua manducatione quiddã corporale afferatur. Nam

tur. Nam Christi corpus licet ad dexteram Dei, tamen corpus est, & quiddam corporeum & externum, quod carnem & ossa habet, vt Christus ipse asserit. Lucæ 24. Spiritus neq; carnem neq; ossa habet, quod me videtis habere.

QVare si adeo in Munzeri sectam iurarunt, vt nolint carnem & ossa Christo concedere, haudquaquam poterunt Christum spiritualiter comedere. Carnem enim & ossa tunc quoq; manducabunt. Quid ergo interest? vtrum melius est, anima ne eius carnem & ossa manducare an ore? Si in ore nihil conducit, quomodo in anima profuerit, cum vbiq; eadem caro & ossa sint? Sed si dicendum quod res est cum nihil nisi Spiritum habere velint, voti compotes iamdudum facti, nihil nisi Spiritum habent, quem acceperunt, puta Diabolum, qui neque carnem, neq; ossa habet. Equidem de hoc, quod externa nihil prosunt, diligenter contra Doctorem Carlstadium scripsi, quod recte oporteat distingui. Nam res externæ sine verbo Dei nihil prosunt, vt traditiones Papæ. Sed res externæ verbo Dei comprehensæ, sunt vita & salus, eo quod in verbo hæreant, & fidem sistant, & stabiliant, quemadmodum iam de Isaac & Iride dictum est, quæ vtraq; externa & corporalia quidem sunt, & tamen cum verbo Dei comprehensa essent, oportebat Abraham fidem suam dirigere ad futurum Isaac, qui verbo Dei inclusus erat. *Res externæ sine verbo nihil prosunt.*

Diabolus vero cum suis Sacramentarijs tam infensus est verbo, vt non pigeat perpetuo de diuulsione verbi ab externis rebus laborare. Verum Deus vtraq; colligauit, nec vult vt vnquam diuellantur. Sed quoquo modo dicas, & ad rauim vsq; contendas, hic non omnia externa esse, sed verbo Dei inclusa: Hoc est corpus meum: tamen non audiunt, præteruolitant, furijs quasi exagitati vociferantes, & identidem repetentes: Externa nihil prosunt, externa nihil prosunt. Nec prius quiescent & abstinebunt à Munzerano spiritu, quam in eandem calamitatem inciderint. Nam cum eundem Spiritum habeant, periculum est, ne eosdem fructus afferant. Vt arbor est, ita fert fructus.

Etenim secundum hunc spiritum, conclusio facile inferri potest, politicum Magistratum inutilem esse: siquidem quiddam externum videatur: præsertim cum neq; audire, neq; videre velint, eum verbo Dei esse comprehensum: neq; credere ordinationem Dei esse. Romano. 13. quæ quidem fides non est, vsque adeo coram Deo vana & inutilis: vnde apparet Sacramentarium istum Spiritum seditiosum & pestiferum esse. Hic vero mecum rem ipsam videam. Politicus Magistratus, res externa est, & tamen sibi fidem astringit, & inter articulos fidei locum habet propter verbum, quo commendatur. Rom. 13. Non est potestas nisi à Deo: quæ vero sunt potestates, à Deo ordinatæ sunt. Sed vt mortuis, ita his furiosis hominibus frustra verba fiunt, donec in præcipitium ruant.

Equidem mihi enarrari percupiam, vnde sciant credere oportere Deum esse, filium Dei hominem esse natum, & alios articulos fidei, qui certe in humanæ rationis intelligentiam nunquam inciderunt: cognouerint ne eos ex spiritu, priusquam externis auribus audirent, aut oculis legendo perlustrarent. Certum scio eos se negaturos. Nam per verbum externum, & scripturam omnia habent. Quo pacto igitur fiat, vt illud externum verbum nihil conducat, cum tamen per id Spiritus sanctus cum omnibus suis donis exhibeatur? Inflati & excæcati superbia, Christum ad dexteram Dei in quiddam quasi adytum concluserunt, nec credunt eum præsto in suo verbo, rebus externis, de quibus verbum suum sonat, adesse. Hinc est, quod ipsi non intelligunt (vt Paulus loquitur) quæ loquantur aut asseuerant, volentes legiseſſe Doctores, desiexerunt ad vani loquium 1. Timoth. 1. Sed de his hactenus, alio tempore copiosius tractabimus.

Porrò

DEFENS: VERB. COENAE

Cur opus sit Christi corpus esse in Sacramento.

PORRÔ instant, quid opus est, vt Christi corpus sit in Sacramento, cum fides absq; eo, per Euangelium, si doceatur, confirmetur? Recte mones, trahamus Deum iterum in ius, & rationem ab eo exigamus, qua necessitate ipse coactus, aut qua nostra vtilitate motus, verbum suum & Sacramenta nobis instituerit? Adeone nos stupidos & plumbeos existimat, vt qui non æque bene ac ipse scias mus, quid nobis & illi sit ex vsu? putat ne eo quod Deus sit, se solum sapientem esse, atq; adeo nostrum, qui spirituales sumus, magistrum? Habeat sane carnem & sanguinem, nos vero sciat Spiritum habere, Caro eius non prodest, nosser vero Spiritus viuit. Atq; adeo hoc ei edicimus, nisi talia verba nobis dixerit, & eiusmodi constitutiones fecerit, quas agnoscamus & iudicemus nobis necessarias esse, tum eum Capernaitam, Atrea, Thyesten, & Sarcophagum pronunciabimus, de communi decreto: sic stat sententia: videamus tandem qua ratione se contra nostram iram, & potentiam tueri possit.

Bona verba quæso. Sed quid tibi de hoc spiritu videtur? non ne satis humilis, intelligens, modestus & mansuetus apparet? Recte sane sibi à conuitijs temperat, cum Luthero obijcere non cesset crimen maledicentiæ & acerbitatis. Sed quos putes omnium virulentissimos, & acerbissimos criminatores? Hos ne, qui cum in Deum, tum in homines, virus amarulentiæ euomunt? an illos, qui tantummodo Spiritus phanaticos & erroneos obiurgant? Atqui hoc est trabem in suo oculo non sentire, & festucam in alterius oculo calumniosè & acerbè exagitare.

Secunda Oecolampadij blasphemia.

Hæc ergo secunda Oecolampadij blasphemia est. Quisquis enim interrogat, ad quid opus sit id, quod Deus mandat aut facit, is certe sese supra Deum effert, sibiq; maiorem, quam Dei est, arrogat sapientiam & autoritatem. Hic verus est Munzeri Spiritus, qui similiter præfractè affirmabat, se Christum & scripturam concacaturum, si sese ad sui Spiritus captum, & iudicium non attemperarent. Sequimini hunc pulcrum & egregium Ducem.

Cum Zuinglio proponeretur, nos in coena manducare corpus Christi inuisibiliter, modo inenarrabili, continuo quasi œstro percitus, in Christum debaccahabatur, furiosè exclamans, egregia ergo Christus lux mundi est: Luculenter sane nos illuminat, si nos ignorare permittit, quomodo, corpus suum in pane comedatur? parum aberat, quin suo stercore se, vt Munzerus, Christum fœdaturum diceret & faceret.

Non mirum, si pia corda rumpantur, ad tam horrendas impuratissimi Diaboli & Sacramentariorum blasphemias, scire volunt, quomodo corpus Christi in pane insit, aut prorsus vanum & fictum iudicare quod ineſſe dicatur, cum tamen sua perspicacitate indagare nequeant, quomodo fiat apertio sui oris, commotio linguæ, Item, quomodo manus & digiti calamum comprehendant, & literas pingant, & alia his multo leuiora: nedum sciant quomodo oculi cernant, aures audiant, lingua loquatur, & vita in corpore viuat. Quæ quidem omnia cum sentiamus, & quotidie fieri in nobis experiamur, & nihilominus quomodo fiant, ignoremus, tamen isti, aut scire nolunt, quomodo corpus Christi in pane insit, aut pronunciare Christum, neq; lucem, neq; magistrum seu Doctorem esse,

Cur necesse sit Christi corpus esse in pane.

CÆterum etsi non adeo adstricti eramus ad probandam necessitatem, tamen vt quid superuacaneum faciamus, demonstrabimus, cur necesse sit corpus Christi in pane ineſſe. Vt autem breuibus me expediam, sciendum est, primum propter Deum sic necesse esse. Nam nisi ita sit, Christus mendacij conuincitur in suis verbis, vbi ait: Accipite, comedite, Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur. Hæc ergo est, vt bene scias, ô miniate, & in Angelum lucis transformate Diabole, necessitas. Deus enim verax est, & quidquid dicit, potens est, facere, & certo facit. Quare cum dicat: Hoc est corpus meum, & vocabulo Hoc, panem

notet

notet vt ipsi Sacramentarij fatentur, necesse est ibi corpus christi inesse. Atq; necessitas maximi momenti est ad conseruandum, & tuendum honorem, & dignitatem Dei, quod verax & fidelis sit in omnibus verbis suis. Econtra vero facile credamus, quod hæc necessitas Deo spirituali Sacramentariorum haud quaquam incumbat, Is enim nihil magis sibi exoptet, quam nostrum incarnatum, & panificatum Deum mendacem esse, vt ille fuit ab initio, & verbis suis non stare, nec satis facere, sicut ille facit.

Deinde sic esse necesse est propter nostram fidem. Nam fides amplectens verbum Dei nobis necessaria est: cum eo nobis verbum proferatur, vt fide apprehendamus, eiq; innitamur. Item cum Deus postulet, vt ibi fidem adhibeamus, vbi verbum suum nobis exhibeat. Stant autem in medio verba Dei, quæ continent in sese corpus Christi, quod præsto sit. Quare vt verbum & fides necessaria sunt: ita corpus quoq; verbo inclusum, nobis necessarium est: vt fides nostra vera sit, & cum verbo congruat: cum vtraq; scilicet verbum & corpus, diuelli non possint. Et vt maxime auulsum esset, & à verbo remotum: tamen nihilominus necessarium foret cum in eo vita & salus insit. *Propter nostram fidem.*

At hæc extra Sacramentum fieri possunt: respondeo, concedo, imo etiam extra corpus Christi, quod est ad dexteram Dei. Verum sat ne id argumenti nobis erit, Christum non esse ad dexteram Dei: Item potuisset etiam absq; Euangelio fieri. Quis enim Deum prohibuisset, si ita decreuisset, ipso facto nos liberare, non ea de re concionem instituere, neq; humanam naturam assumere: quemadmodum cœlum & terram creauit, & adhuc omnia facit & seruat, sine externa prædicatione & assumptione naturæ humanæ. Verum eo ne Euangelium nihil sit: Cum autem velit per incarnationem, per verbum, per panem in cœna tibi exhibere, tu quis es, ò superbe & ingrate Diabole, qui à Deo rationem exigas, cur hoc, & non potius alio modo agat: adeo ne impudens, vt Deo modum & metas eligas & præscribas: cum debebas gaudio exultare quod ipse tecum agat, quoquo modo vellet, modo tu beneficiorum eius particeps fias:

An putas nos non æquè ac te huiusmodi quæstiones nosse: Cum Euangelium, & memoria, ac recordatio Christi in omnibus concionibus exerceatur, quid opus sit insuper cœnam de eadem re celebrare, & panem ac vinum sumere: quid opus est, quenquam domi pro se scripturam legere: quid necesse est, vt nos inuicem alter alterum priuatim commonefaciamus & consolemur, cum hæc omnia pro publica, & communi concione præstari queant: Nunquid hæ cogitationes in causis tam grauissimis non videantur absurdæ, & pueriles: Deus totum mundum vult implere, & varijs modis seipsum nobis exhibere, ad iuuandum & confirmandum nos, tum verbo suo, tum operibus. Verum nos econtra, Proh dolor, adeo satietate & fastidio oppleti sumus, vt etiam non vereamur Deum cohibere, & ad vnum illum modum, qui nobis placeat, alligare: vnde patet aterrimum & desperatissimum hic latitare Diabolum. Sed de his hactenus.

PORro Sacramentarij, somniantes se causam suam obtinuisse erumpunt, & constituunt, cœnam tantum Symbolum esse, quo Christiani extrinsecus, vt mendici & Iudæi fuluis fibulis & circulis, agnoscantur. Et quidem tantum erga se inuicem Symbolum esse volunt, & non erga Deum, quo inter sese caritatem foueant & conseruent. Hoc corollarium tali spiritu dignum est, & ab eo inferri oportebat. Nam cum verbum Dei à pane & vino diuellant, & nihil amplius relinquant, quam talem cibum & potum, qualis in tabernis venditur sane nihil cultui diuino, neq; fidei nostræ prodesse possit: sed tantum ad curam & cultum ventris, crapulam & gulositatem vtilis fuerit, *An Cœna dominitantum symbolum sit.*

Digitized by Google

Nam quid Deus noſtras epulationes & compotationes curat, vt in Ieremia ait? quid iuuat fidem noſtram, ſi gula & abdomen exatientur & repleantur? vt olim de conſecrationibus templorum dixerunt, quod eo celebrentur, vt amici & cognati notitiam & familiaritatem inter ſe renouarent, & mutuam concordiam fouerent. Ita coena Chriſti eundem finem cum conſecratione ædium ſacrarum ſortita eſt. Verum ſi quæras qua ratione probent, nihil niſi hoc reſponſi datur: Eho, an non ſatis eſt quod nos affirmamus? Certe cui difficile eſt fidem adhibere verbis Dei, in hoc negocio de coena, is per eiuſmodi nugas multis moleſtijs exoneratur.

Sed ſi obtineamus, verba Dei veracia & firma eſſe, & corpus & ſanguinem Chriſti coenæ ineſſe, plane neceſſe habebunt nobis concedere, coenam quiddam amplius eſſe, & grauiores fines habere, quam conſecrationes ædium ſacrarum. Si vero verbum Dei è coena tollatur, & nihil niſi merus panis & vinum retineatur, per me facile ijs quoq; licebit, vt ex coena Domini conſecrationẽ templi, aut etiam Bacchanalia ipſa conficiant. Mihi perinde eſt. Si placet ipſis, in ſaltationem & luſum hiſtrionicum eandem reforment, noſtra nihil refert, modo liceat nobis ab eorum blaſphema, & execrabili coena abeſſe. Verum nos ſcimus, quod coena Domini ſit, & ſic recte dicatur, & non coena Chriſtianorum. Nam Dominus non tantum eam inſtituit, ſed adhuc hodie eam parat, & celebrat, eſtq; ipſe ſolus coquus, cellarius, cibus & potus, quemadmodum id ſupra demonſtratum eſt.

Ad quid coena Domini inſtituta.

Præterea nec Chriſtus cum coenam inſtituit, & mandat, ſic ait: Hoc facite in veſtrum Symbolum, ad vos mutuo agnoſcendos & diligendos: ſed potius his vtitur verbis: Hoc facite in mei commemorationem. Si vero ad commemorationem Chriſti faciendum eſt, certe inſtitutum fuerit ad cultum & honorem ſuum. Quo autẽ modo eum colimus? edendo & potando? equidem vere ſtatuo, hoc eum coli, ſi fidem noſtram confirmamus, & eum diſcimus agnoſcere, vt nunc toties docuimus: neq; hæc res in dubio hærebit, ſi probauerimus, quod corpus & ſanguis eius in coena inſit. Quemadmodum etiam ſancti Patres hos fructus coenæ enumerant.

Papiſtarum Miſſæ.

Equidem audio hanc Hæreſin quibuſdam Papiſtis non male placere, eosq; in ſpem venire conſeruandæ & propugnandæ miſſæ, quod ſit ſacrificium, quia aliqui vetuſti patres appellant miſſam Sacrificium, vt Irenæus, Cyprianus, Auguſtinus.

Et cum bene intelligant impium eſſe Chriſtum quotidie offerre, qui ſe ſemel obtulit, & non iterum vult, neq; poteſt offerri, ideo nunc ad panem & vinum confugiunt, & cum in Sacramento tantum panis & vinum ineſſe perhibeatur, opinantur ſine periculo in poſterum fore, ſi miſſam pro ſacrificio retineant, ſecq; ſuos cenſus & reditus facilius mereri poſſe, cum merum panem & vinum offerre debeant. Quæ ſi vera ſunt, non immerito eis eueniunt, & teſtantur Dei iudicium verax eſſe, de quo Paulus dixit 2. Theſſa. 2. Deus mittet eis efficaces errores, vt credant mendacio, pro eo quod dilectionem veritatis non ſuſcipiebant, vt ſaluarentur. Et Chriſtus Iohan. 5. Ego veni in nomine patris mei & vos me non ſuſcipitis, alius veniet in ſuo nomine, eum ſuſcipietis. Hic iſti noſtri boni viri pro eo, quod ſine fine oderunt & perſequuntur Euangelium, hereſes & mendacia ſuſcipere coguntur.

Miſſæ ruina.

Quid ſi vero ea ipſa res, quam putatis miſſæ conſeruandæ eſſe, potius ei exitio & deſtructioni fiat? atque ita per hanc nuper ſuſceptam hæreſin, amittatis cum Euangelium tum Miſſam, vt neq; fidem pro anima, neq; cenſum pro ventre reſeruetis? Nam ſi vulgus hominum reſciuerit, quod in Miſſa pro peccatis ſuis ſimpliciter panem & vinum offeratis, continuo ſuæ munificentiæ erga Miſſarios renunciabunt, & cum ſacrificium, tum quæſtuoſam oblationem,

ſeu

seu censum abrogabunt. Quis enim adeo stultus & inconsideratus reperiatur, qui pro sua anima frustum panis & haustum vini curet offerri, præsertim in nouo Testamento, vbi precioso sanguine Christi, & non auro aut argento, neq; pane aut vino redempti sumus? Nam etiam ipsi Sacramentarij in ea spe sunt, quod velint Missam & Papatum totum euertere, & magnam concordiam & confirmationem inter omnes Christianos instaurare.

Statuat ergo quicunq; velit, Missam sacrificium esse, idq; eo modo, qui sibi maxime arrideat, siue merum panem, siue corpus Christi in pane inesse asserat hoc tamen inficias ire non poterit, certum & firmum esse, quod Christus nequeat offerri pluries quam semel, cum seipsum obtulit. Nam illam quotidianam sacrificationem, & nundinationem sacrificiorum pro nostris peccatis, vt hactenus in vsu fuit, etiam ipsi Papistæ (laus Deo) agnoscunt atrociorem blasphemiam aduersus Deum, & abominationem horribiliorem esse quam vnquã in mundo extiterit, neq; vnquam quisquam veterum Patrum & Doctorum eam docuit, aut obseruauit, aut literis mandauit.

Christus semel oblatus.

Irenæus enim eo sacrificium vocat, quod panis & vinum, vt elementum, ex quo verbo Dei accedente fiat Sacramentum, offerantur tantum ad gratiarum actionem & confessionem, quod Deus nos alat, quemadmodum in veteri testamento fiebat, & nequaquam in remissionem peccatorum, aut redemptionem animarum nostrarum, aut placationem & reconciliationem Dei, vt Papistæ missas suas celebrant.

Cur à patribus cœna Domini appelletur Sacrificium.

Alij eo sacrificium appellant, quod vnici Sacrificij veri ibidem recordatio fiat, quod Christus pro nobis semel obtulit: quemadmodum quotannis Dies Phaschatis nominatur resurrectio, aut dies resurrectionis, & recte dicitur: Hodie Christus resurrexit: non quod annuatim Christus resurgat, sed quod singulis annis memoria diei resurrectionis repetatur & celebretur. Eadem ratione Augustinus Sacramentum nuncupat Sacrificium.

Veruntamen si quis est, cui hæc non satisfaciunt, is hinc faceſſat, sacrificet, & blasphemet ad satietatem vsq;, veritas in re satis luculenter est manifestata.

ROgatos autẽ & admonitos velim Dominos meos Sacramentarios vt in honorem veritatis hoc saltem agant, quo facilius controuersia dirimatur, & finis imponatur, nempe à parergis, & rebus à negocio alienis abstineant, & ad præcipua membra & capita, de quibus controuertitur, perspicue & constanter respondeant, & persistant, quod vt exempli causa iterum dicam.

Quid probandum sit Sacramentarijs.

Non est opus ad hanc causſam vt nos doceant Christum sedere ad dexteram Dei, & mundum reliquisse, ad cœlos ascendisse, & nostra corda eo dirigenda, & non ad res terrenas, & his similia infinita. Ea enim omnia gratia Dei bene nobis cognita sunt & assensa. Sed hoc quam maxime opus est, vt probent & confirment certissimis argumentis, quod hæc dicta inter se ex Diametro pugnent, corpus Christi simul est in cœna: quomodo fiat, quod Dei potentia in tantum debilitata sit, vt id præstare nequeat. Hæc necesse est firmis fundamentis, & expressis scripturæ testimonijs demonstrari & refutari. Hic porro docendum est, hic necessitas late omnia tenet vt certiores reddamur, quod verba illa, Hoc est corpus meum, obscura & ambigua sint, & aliter quam sonant exponenda & accipienda sint. Quæso Domini mei, attendatis quid quæram vbi consistam: vbi vos inclamem: amabo ne præteruolitetis, & ne adeo illiberaliter ac superbe me aspernemini, nec mihi aliam quam quæro occinatis cantilenam.

Similiter non opus eſt, vt oporteat ſpiritualiter manducceatis nos, quod caro nihil proſit, & quod viuere, & omnia facere. & quod ſine ſpiritu nihil proſit. Hæc enim omnia iam. idem probe tenemus: plura cognoſcere auemus, nempe hoc, quo pacto illud dictum, Caro nihil quidquam prodeſt, pugnet cum illo, corpus Chriſti eſt in pane. Item, deſideramus certiores fieri, quod de corpore Chriſti illa ſententia accipienda ſit: Caro nihil quidquam prodeſt. Item, quod corpus Chriſti mortalis, inutilis, & corruptibilis cibus ſit, cum tamen alioqui ipſe Iohan. 6. dicat cibum eſſe, qui non pereat, & qui vitam conferat. Item, qui fiat, quod in cœna Caro inutilis ſit, cum tamen alioqui ſua natura ſit cibus æternus. Huc agite, hic vociferamur, hic nos exaudite & ad hæc reſpondete. Item quo pacto illud de Sacramento accipiatur, quod dicitur, cum dixerint vobis: Hic eſt Chriſtus, ecce illic eſt.

Hæc & alia, quæ veſtræ opinionis cenſetis fundamenta confirmate, & luculenter demonſtrate. Omnis enim labor & opera, quam hactenus cepiſtis, inutilis & ſuperuacanea eſt, eo quod multa quidem garriſtis, ſed nihil ad probandum & demonſtrandum ſuſcepiſtis. Zuinglius gloriatur quidem ſe ex verbis, Hoc eſt corpus meum, quaſi prælo extorturum & expreſſaturum illam ſententiam, Hoc eſt corporis mei ſignum. Verum aſtabat quidam ſpectaturus quid preſſaret, & animaduertebat aſtute ei fraudem eſſe factam ab aliquo, qui torcular ſilicibus vuarum colore fucatis repleuerat, miſer ille homo ſilices maximo labore preſſabat nullo liquore emanante, donec tandem torcular & ſilices in caput eius deciderent, & hominem contererent prorſus. Sane quidem verba Chriſti haud facile patiuntur ſe torqueri aut preſſari. Silices enim ſunt, imo rupes & duriſſimæ cautes, nec poſſunt ab impijs ſine maximo damno tractari, quemadmodum Matt. 21. ait: Qui ceciderit ſuper lapidem illum, confringetur: ſuper quem vero ceciderit, conteret eum.

Zuinglij gloriatio.

Sic quoq; ſi vultis Patres vobis patrocinari, vt iactitatis, & non eos prorſus abnegare, quæſo id agite, ne veſtro arbitrio & libitu gloſſemata affingatis, ſed penſiculetis & ponderetis verba eorum omnia, periculum facientes, nunquid in eam ſententiam coeant, & conſentiant. Non opus eſt, vt nos moneatis, quod Patrum dicta hoc vel illo modo poſſint torqueri, cudi, & recudi: ſed illud vobis demonſtrandum venit, quod exploratiſſimum ſit, ſic oportere & debere exponi. Nam toties nunc auditis, nos æque bene ac vos, hoc artificium pernoſſe, nec quidquam veſtra magiſtrali arte ad eam rem indigere, quam dudum probe cognouimus: Imo vero laudamus vos, & crebris celebramus ſermonibus, quod optimi Doctores ſitis, eo quod doceatis talia, quæ capi & intelligi poſſint, nec fide indigeant. Qui enim non ſentiat, nec intelligat panem panem eſſe, & vinum vinum, eum mentis impotem, & rationis ſenſuq; expertem cenſeri conuenit.

De Patrum dictis in cauſa Sacramentaria.

Verum in hoc res vertitur, quod probare & demonſtrare debeatis, merum panem in cœna eſſe, Sanctus Paulus tam ſcitus & elegans Doctor non fuit. Ea enim docebat, quæ nullius hominis captu poterant comprehendi, & tamen euidenti probatione omnia muniebat firmiſſime, & demonſtrabat, vt animos ad fidem adhibendam impelleret & conuinceret. Id vero vos nequaquam præſtatis, ſed interim πέριεργα & aliena obgannitis. Ac ſi adeo artis veſtræ abundantes eſtis, vt ea diffluatis, & ſi quid habetis, quod vobis ad rem facere videtur, proferte ſane in medium, ſed tamen ea ratione, vt de cauſa ipſa principaliter pleraq; verba fiant.

Quid probandum Sacramentarijs.

Equidem hic ſatis verboſe & diligenter moneo, quid vobis faciendum ſit, ſed vt mea fert opinio, non multum profecero. Ille enim profugus, meticuloſus, & lubricus Diabolus, ſatis mihi cognitus eſt, atq; ſpectatus. Quod autem ſanctimoniam vitæ veſtræ prædicatis, & afflictiones veſtras iactatis, meq; vt Spiritu ſancto deſertum condemnatis, id moderato animo ferimus, imo nos miſeri & indigni peccatores optamus vobis, vt ampliores & auguſtiores ſitis,

quam

quam pro veſtra gloriatione. Scimus enim, quod nobis non tantum non obſit, ſed multo magis proſit, ſi multi pij & ſancti homines in terra degant. Ab his nihil nocumenti, ſed potius plurimum emolumenti expectamus, ijſq; certe plurimum indigemus. Veruntamen ſi in poſterum gloriari de vitæ veſtræ integritate voluerítis, quæſo re ipſa comprobetis, & veſtrorum impietatem & ſcelera coerceatis, & emendetis.

Veſtræ hæreſeos aſſeclæ me hoc quoq; nomine, & iudicio paſſim calumniantur, quod ex eo, cum ſcripſi contra ſeditioſos Ruſticanos, Spiritus à me diſceſſerit, vt excæcatus veritatem manifeſtam agnoſcere nequeam. Equidem pati poſſum, vt hæc & ſimilia de me ſpargantur: neque enim de Spiritu excelſo glorior: ſed de maioribus donis, & gratia Dei mei ſperoque, iure, & non immerito gloriari poſſe. Mihi etiam videtur non adeo rem arduam, & difficilem intellectus eſſe, quomodo ſimplex Panis & Vinum in menſa ſint. Id enim etiam puer, aut morio quiſpiam intelligat, & ego indies id in menſa mea conſpicio.

Munzerus quidem mortuus eſt, verum eius Spiritus nondum eſt extirpatus. Quid enim de eo Spiritu ſentiendum ſit, qui Ruſticanos adhuc ſeditioſos conſolatur, & defendit, meq; qui contra eos ſcripſi damnat, iudicatu facilimum eſt. Diabolus nondum ſomno ſeſe dedit, ſed adhuc flammas ſpirat. Quare in ſuperioribus dixi, hunc Spiritum non eſſe bonum, neque per iſtos fanaticos homines quidquam boni machinari: quanquam exiſtimem, hos concionatores contra quos hęc ſcribuntur, nondum mali quidquam in animo habere. Sed bone Deus, non ſunt ſui ipſorum compotes, & continentes: à Spiritu excæcati, & captiui tenentur. Quare eis nimium fidendum non eſt. Nam Spiritus qui CHRISTI Carnem diſſoluit, non eſt à DEO, inquit Iohannes, idq; probam Spirituum vult eſſe. Hic Spiritus vere diſſoluit Carnem CHRISTI, cum eam inutilem, pereuntem, & prorſus communem Carnem eſſe affirmat, qualis eſt bouis aut vituli, vt ſupra dictum eſt: Ergo non poteſt eſſe bonus Spiritus. *Munzeri Spiritus.*

Equidem moneo & ſuadeo, vt tibi caueas & prouideas. Satanas enim in cœtum filiorum DEI irrepſit. Hic nunc anchoram iacio quieturus donec reuertantur. Nam verba illa: Hoc eſt Corpus meum, firma immotaq; vt Marpeſia cautes perſiſtunt, contra omnes hæreticorum obiectiones & oppugnationes.

Id iam, DEO gratia, hoc ſcripto obtinui. Faxit DEVS, vt ſeſe ad veritatatem conuertant. Sin minus, nihil niſi funes & tendiculas ſuis ſcripturis parent, quibus ſeipſos irretiant, & in meas manus deueniant, AMEN.

DE VSVRA TAXANDA AD PASTORES ECCLESIARVM COMMONEfactio D. Martini Lutheri, Versa per M. Iohannem Frederum.

SERENISSIMO ATQVE ILLVSTRISSIMO PRINCIPI AC DOMINO, Domino Christiano, Daniæ, Norvegiæ, Sclauorum & Gothorum Regi, Duci in Schlesuick, Holsatia, Stormaria & Ditmarsia, Comiti in Oldenburgo & Delmenhorst, Domino suo clementissimo.



GRATIAM ET PACEM A DEO PATRE PER Christum Iesum Dominum nostrum. Cum Maiestas tua, Rex Inclyte, maximo pietatis amore flagret, & singulari fouendæ ornandæq; Christianæ Religionis studio ardeat, & verus Ecclesiæ nutricius fiduciq; sis patronus (quo titulo nullus excelsior, nec vllus Regibus ac Principibus dignior: quo elogio nullum honorificentius, quo ornamento nullum maius, quo opere nullum præclarius, nec vllum Deo est gratius aut acceptius) cumq; etiam incomparabilis vir, sanctæ memoriæ, Reuerendus in Christo Pater D. D. Martinus Lutherus in hoc suo libello quem de taxandis vsuris scripsit, Principes et omnes alios in magistratu cõstitutos, diligentissimè & multis verbis admoneat, quanto studio, quanta diligentia ac vigilantia laborare & toti in hoc esse debeant, vt vsuras (si eas omnino tollere, & in totum prohibere non possint) saltem coherceant quantum possint, & frenum fœneratoribus injiciant, nec tanta licentia & impunitate, tantoq; cum damno rerumpub. & tanta cum iactura non modo facultatum sed & salutis multorum hominum grassari patiantur: ac multa etiam alia vtilissima & sanctissima hic libellus contineat, quæ maximo cum fructu non ministri tantum verbi, sed & omnes ad gubernacula rerumpub. sedentes, omnesq; pij omnium ordinum lecturi sunt, visum est, cum libellum è Germanica lingua in latinam transferre, eamq; versionem meam tuæ Maiestatis nomine ornare, & omnibus pijs, qui Lutherum in ea lingua scripta hunc libellum scripsit legere nequeunt, commendare. Nec enim dubito quin multi eorum etiam tui nominis inclyti & amplissimi maiestate ac splendore inuitati diligentius & auidius eum sint lecturi. Nomen enim maiestatis tuæ propter insignem pietatem, in tanto Principe admirandam & exosculandam, summumq; in tuenda vera religione, iustitia & æquitate studium, in conseruanda pace & tranquillitate curam ac vigilantiam, summamq; mansuetudinem, incredibilem clementiam, aliasq; eximias & heroicas virtutes merito apud omnes bonos venerabile, gratiosissimum, & augustissimum est. Ac dignus sane est hic libellus qui non tantum à verbi diuini Ministris, sed etiam à Cęsaribus, Regibus, Principibus alijsq; Magistratum gerentibus omnibusq; pijs diligentissimè legatur, cum totum terrarum orbem vsura peruaserit, nec vllum scriptum extet, quod quidem ego viderim, in quo expressius, plenius, copiosius & luculentius depingatur atq; ob oculos ponatur, quam tetra belua & pestis sit vsura, quam noxia & exitialis sit Regnis & rebuspublicis omnibus, in quibus nunc tyrannidem crudelissimam exercet. Nec vero quisquam eloquentia maiore, aut zelo ardentiore inde queat auocare ac deterrere, fucosq; quibus sese vsura ornat ac palliat, detegere,

Digitized by Google

detegere, quam id facit in hoc libello Lutherus, Cumq; etiam hic doceat vere piam largiendi & mutuandi rationem, & multa alia, dignissima, quæ in omnibus omnium Gentium linguis legantur, non grauatim ad publicam Ecclesiæ vtilitatem hunc libellum longe vtilissimum è lingua Germanica in latinam conuerti, ac Deum Patrem Domini nostri Iesu Christi precor, vt tanto cum Ecclesiæ fructu in publicum prodeat, quanto bene merendi de omnibus pijs Germanicæ linguæ ignaris, Ecclesiæq; iuuandæ studio hic labor à me est susceptus. Scio à doctioribus potuisse verti multo fœlicius, tersius, luculentius & splendidius: sed cum hactenus nemo extiterit qui eum vertendi laborem in se susceperit, satius iudicaui hanc qualemcunq; versionem quantumuis rudem, imò politam, simplicem & ieiunam, quam prorsus nullam extare. Nec dubito quin pij pro officio caritatis neuos quosdam sint dissimulaturi & promptitudinem studij nostri boni consulturi, vbi vires voluntatem & conatum nostrum destituerint.

Tuam vero Maiestatem, Rex serenissime & omnibus virtutibus Rege tanto dignis ornatissime, suppliciter rogo & oro, vt pro summa sua clementia, & mansuetudine hoc qualecunq; summæ meæ erga T. M. obseruantiæ monumentum, clementer suscipere & boni consulere dignetur. Deus Pater Domini nostri Iesu Christi Tuam M. & Tuæ M. coniugem Dominam generosissimam & lectissimam omnibusq; regina dignis dotibus ac virtutibus cumulatissimè ornatam, vna cum liberis seruet quam diutissimè incolumem & florentem: detq; Regno M. tuæ ad omnem posteritatem sanos verbi diuini doctores, vera pietate & solida doctrina præstantes: det etiam consiliarios pios prudentes, & fidos, populumq; obedientem & morigerum, & statum totius Regni pacificum & tranquillum propter CHRIstum Filium suum, Dominum, Pontificem, Regem, Mediatorem, propiciatorem & Aduocatum nostrum, AMEN.

Tuæ Serenissimæ M. Addictissimus & obseruantissimus Iohannes Frederus.

DE VSVRIS TAXANDIS, AD PASTOres Ecclesiarum Commonefactio.

D. MART. LVTH.

SCRIPSI CONTRA VSVRAM ANTE ANNOS quindecim quo tempore ita iam inualuerat, vt nulla remedij aut emendationis spes superesset, sed ab eo tempore magis magisq; accreuit, inualuit atq; inundauit, vt iam nullo modo amplius sceleris, peccati, vel iniustitiæ nomine rea agi velit: Imo prædicatur plenis buccis, summam esse virtutem, & opus præclarum, amplissimis etiam honoribus atq; laude dignandam, vt quæ proximum eximio caritatis beneficio & officij Christiani nomine sibi deuinciat ac demereatur. Quid quæso hic consilij & remedij supereſt, vbi flagitium in appellationem & possessionem honoris & gloriæ euasit, ac scelera vitiaq; sibi nomina virtutum vendicare non verentur? Seneca legis naturæ ductu atq; instinctu ait, Deest remedij locus, vbi quæ vitia fuerunt mores fiunt. Germania venit ad summum, iamq; degenerans, ad occasum & exitium tendit. Detestanda auaricia & vsura funditus eam corruperunt, & perdiderunt.

Vsuram exitio esse Germaniæ.

Digitized by Google

DE VSVRIS.

Quamuis autem nulla ſpes ſit de Germania, futurum, vt vſuram inde exterminemus, tamen hortor & per Chriſtum ſumma contentione rogo atq; oro omnes Parochos, & verbi diuini precones, ne hic muti ſint, ne defatigentur, nec ceſſent vſuram in concionibus acriter taxare, populumq; inde reuocare ac deterrere, vt ſi vſuram in totum impedire & tollere non poſſumus (id quod nunc impoſſibile eſt non tantum nobis qui docemus, ſed ipſi Magiſtratui etiam) ſaltem aliquot noſtris admonitionibus ex illa Sodoma & Gomorra extractos & ereptos liberemus. Si vero & nos cernere cogemur (vt Loth) aliquot ex iſs qui nobis cari ſunt, propria malicia & contumacia propter vſuras perire, præſtemus hoc ſaltem, ne & nos vna cum illis pereamus, neue illorum peccatis tacendo communicemus, & eaſdem, quas illi, pœnas luamus.

Vſuram non eſſe Caritatis opus, ſed peccatum.

Ideo quantum fieri à nobis poteſt, clara voce teſtemur ac profiteamur, vſuram non eſſe virtutem aut opus bonum, ſed graue peccatum, flagitiumq; Videat igitur quiſq;, qui docendi munere in Eccleſia fungitur, vt hic cõſulat conſcientiæ ſuæ, vt pro ratione muneris ſui aliquoties per annum, ſuum populum commonefaciat, & doceat quam graue peccatum ſit vſura, & auaricia, atq; inde diligenter deterreat, quo iſti Monſtro larua, qua ſe ornat, detrahatur, quaque ſe etiam beneficentiæ atq; humanitatis titulo venditat, quaſi non modo nihil peccet, ſed inſuper etiam proximo benefaciat, & magno eum officio demereatur.

Quid ſit vſura.

VT autem eo breuior ſim, præcipua tantum & maxime neceſſaria indicabo. Debent itaq; populo diſerte & clare tradi, proponi et inculcari hæc, primum de mutuo dando & accipiendo. Hanc eſſe vſuram, diuinis & humanis legibus damnatam, dare alteri mutuo pecuniam, et pro mutuationis officio aliquid vltra ſortẽ petere aut accipere. Omnes itaq; illi qui quinq;, ſex, aut plures aureos pro centum mutuo datis, vltra ſortem exigunt, vſurarij ſunt, & idolatrici Auariciæ aut Mammonæ cultores vocantur, nec ſaluari poſſunt, niſi egerint pœnitentiam.

Vſurarios niſi pœnitentiam egerint ſaluari non poſſe.

Hæc ſerio ſibi dicta putent. Idem iudicandum de frumentis, ſiligine, hordeo, & alijs rebus ac mercibus, quibuſcunq;, videlicet quod vſura ſit & verum furtum ac rapina, cum poſt mutuationem aliquid amplius aut melius quam mutuo datum eſt poſtulatur.

Mutuationis definitio.

Mutuatio enim proprie eſt dare alicui pecuniam aut aliud quippiam facultatum, vel etiam ſupellectilis, vtendum, quamdiu eo opus habet, aut quamdiu ego eo carere poſſum aut volo, ita vt mutuo accipiens reddat mihi iuſto tempore tantundem, quantum accepit, eodem pondere, numero, valore, & quantitate, &c. Sicut vicinus vicino commodat patinas, diſcos, vaſa, cantharos lectiſternia, veſtes &c. Sic & pecuniam & quæcunq; pecunia æſtimantur & comparantur, pro ſuo officio nihil poſtulandum aut petendum eſt.

Non loquimur nunc de donationibus nec de emptionibus & venditionibus, nec de emptionibus redituum cum pacto de reuendendo, ſed de mutuatione, in qua potiſſimum vſura nunc exercetur maxime in mutuatione pecuniæ. Eſt itaq; hoc diligenter populo inculcandum. Nec magna & rara hic opus eſt ſapientia aut ſingulari aliquo ingenij acumine vt id intelligatur, ſed facile percipi id poteſt, ſiquidem hæc ſatis craſſa, plana, & dilucida verba ſunt, quod is ſit vſurarius, qui mutuo aliquid alteri dat, & pro eo officio plus, quam dedit aut (quod idem eſt) melius aliquid exigit. Nam is qui mutuo dat aliquid proximo ſuo, nihil amplius recipere ac petere debet, quam quod dedit, id quod Prophetæ, & Chriſtus ipſe, atq; etiam ciuiles Leges docent.

Si quis hic ſciolus diſputauerit, poſſe eum caſum incidere (qua de re poſtea plura dicemus) vt plus & melius quam mutuo datum eſt, ſit recipiendum, videlicet ratione eius quod intereſt, cum eo nihil pro concione, ſed priuatim eſt

agendum

agendum, aut ad iurisconsultos deducendus est. Nam ad eos, pro ratione muneris ipsorū, & dati iuramenti, pertinet, de talibus casibus iudicare, & homines edocere. Concionatores vero sine vllis disputationibus simpliciter pergant sic docere, & id vrgeant & inculcent sedulo, quod vsura sit, cum quis mutuo dat aliquid, quicquid sit tandē, proq; eo officio amplius aut melius quam dedit, recipit.

Quomodo agendum si casus fuat ut melius restituatur quam mutuo datum est.

Hunc, inquam, textum, & hanc propositionem diligenter inculcent populo, pro concione, nec vllo modo intermittant eam vrgere, nec patiantur vllis interpretationibus aut obiectionibus hanc propositionem sibi extorqueri. Est enim verus & genuinus sensus, & clara vox omnium Legum, tam diuini, quam naturalis ac scripti iuris. Si quis casus est, qui glossa aut interpretatione aliqua indiget, de eo conferri potest priuatim cum Pastore Ecclesiae aut deferri potest ad Iurisconsultum aliquem. Nam si pro concione omnia ea tractanda & excutienda essent, quae de vsura & alijs pleonectematis, ac vafre excogitatis fraudibus, & impostoris inuenta & scripta sunt, & quotidie adhuc inueniuntur & disputantur, ante adesset dies ille extremus, quam inciperemus de vsura concionari.

Hanc doctrinam cōtra usurarios veram esse, diuina, naturali, ac scripta lege.

SEcundo, Si quis hic vociferabitur, si haec ita essent, totum fere mundum in vsura & propter vsuram esse damnatum, cum nemo fere sit, qui non velit sibi numerari aliquid pro officio mutuationis. Hic clamor nihil te offendat aut moueat, quo minus pergas propositionem, de qua dixi, pro concione vrgere, & inculcare: nec de ea quicquam pro concione disputa, sed vociferatores illos cum suis obiectionibus remittito ad me, ac mei similes, aut ad Iurisconsultos pios & hoc nomine dignos, ac iube, vt ad ipsos querelam suam deferant, te vero non posse ab illo textu aut axiomate discedere, nec ad omnium obiectiones respondere, nec eas pro concione tractare. Si quid hic desiderent, eant ac requirant illinc vnde oportet, & apud eos quorum officium est haec dijudicare. Te positionem illam aut axioma non excogitasse, neq; te primum id protulisse, atq; ideo te non posse id aut in alium sensum torquere, aut negare, vel falsum esse asserere, ac iube vt quisq; hic suam conscientiam consulat, aut apud doctiores alias explicationes & interpretationes quaerat, vt dixi.

Responsio ad obiectionem de confirmanda usura propter multitudinem exercentium eam.

Sed vt aliquid tamen respondeam: Insulsa profecto & inepta obiectio est, quā & aedituus aliquis in pago facile diluat, quando mundi consuetudo contra ius & aequum, Deiq; verbum obtenditur. Nam mundi consuetudo quid est aliud quā iniustitia & iniquitas, auaritia, omniumq; peccatorum ac scelerum libido? An non haec peruulgata est querela, Mundum esse malum? Nonne in mundo vsura exercetur? nonne omnis generis flagitia & scelera maleficiaq; patrantur? An non tristissima haec vox est, Mundum esse in malo positum, refertum perfidia, negligentem omnes honestatis ac virtutis, verecundiae, modestiae, &c. Non est itaq;, quod putes te hoc modo posse euadere, si dixeris, Totum mundum id facere. Hic non opus est, vt praesignis aliquis Doctor tibi consulat, & te hic explicet: nam vel opilio aut bubulcus aliquis hic tibi dicere posset, Verissimum id quidem est quod mundus id faciat, sed nullo modo id facere debebat. Quare non est quod obijcias & obtendas tale aliquid, Si vsura esset, pro officio mutuationis aliquid vltra sortem accipere, totum mundum esse damnatum. Talem obiectionem serua tibi domi, nec proferas, ne tuam hic inscitiam & insulsitatem prodas. Non nouum est hoc & insolens, nec obscurum, quod mundus sit deplorate malus, detestabilis & damnatus. Semper talis fuit, & perseuerat talis. Si mundū secutus fueris, cum eo ad inferos descensurus, & in ęternum periturus es. Proinde valeat hoc potius, Fiat iustitia & pereat mundus. Non quid multitudo aut mundus faciat, videndum est, sed quid aequum sit & iustum, & quid quisq; facere debeat.

Diluitio obiectionis de consuetudine & multitudine exercentium usuram.

Epiphonema.

TErtio, Si quis autem dixerit, Si sic est, quis igitur cuiquam daturus est aliquid mutuo, aut ei subuenturus? Certe malo meam pecuniam, mea frumenta, & alia mihi seruare, nec cuiquā quicquam mutuare. Respondeo, Iuero quidē aut

Responsio ad aliam obiectionem de confirmanda usura.

aut Leges ciuiles non te cogunt vt cuiquam aliquid mutuo, aut dones aut vendas, nec te mulctant aut poena aliqua afficiunt, quod nolis mutuare, aut uendere, nisi quod Magistratus officium est, cum est annonae caritas & angustia, cogere rusticos, ciues, Nobiles & alios qui frumenta habent, vt ea vendant, nec ferre, vt pro sua quisq; libidine introducat non necessariam annonae difficultatem & caritatem: Nam hoc ipso illi nihil aliud faciunt quam si furarentur aut raperent id violenter in publico foro, é domibus, é marsupijs, cum commutent hoc modo venditionem etiam in vsuram. Sed prolixus nimium futurus essem, si eam tractationem nunc hic susciperem.

Quomodo uenditio in usuram commutetur.

Omissa itaq; hac parte, agemus in praesentia de vsura quae exercetur in mutuando. Qua à nobis sublata (id quod vix fiet nisi post diem illum extremum) tum contra vsuras Mercatorum aut negociatorum stylum quoq; stringemus. Quid & de hac re Christi doctrina pronunciet & respondeat, infra alias quantum attingemus & explanabimus. Interim vide ne te vllae interpellationes aut obiectiones moueant, quo minus pro concione hoc subinde inculces, siue vllus siue nullus, siue vnus siue omnes mutuent, nihilominus vsurarium esse eum, qui pro officio mutuationis aliquid vltra sortem exigit. Hanc definitionem ne patiaris tibi extorqueri, etiamsi centum myriades obiectionum tibi opponerentur.

Exhortatio ad Theologos & Pastores ne labefiant obiectionibus nec propositionem de usura eludi patiantur.

EST autem haec obiectio non minus insulsa quam prior, nec alia responsione & solutione confutanda est quam superior illa, paulo ante confutata, de multitudine talium vsurarum. Quaeso te quam est prudens & considerata oratio, cum dicis: Neminem cuiquam daturum esse mutuo, si sic esset &c. An non satis constat, Mundum profligate malum esse & nihil boni facere, vt Psalmus 14. ait Dominus de coelo prospicit super filios hominum, nec vnum inuenit inter illos qui faciat bonum. Quid igitur mirum aut nouum quod dicis: quis sine lucro alteri mutuabit? Nam mutuo dare sine spe vllius lucri est opus bonum, id vero nemo facit inter filios hominum. Sed hoc potius faciunt filij hominum. Mentiuntur, fallunt, imponunt, furantur spoliant, rapiunt, &c. nisi vbi Gladius aut Magistratus id eos facere prohibere potest. Nec cogit eos gladius, vt bonum faciant, sed tantum cohibet quantum potest, ne quid mali patrent.

Confutatio ad obiectionem, si non expectandum sit lucellum aliquod, nemini dandum esse mutuo.

QVARto. Obijciunt hic domini Foeneratores, Quid? Vsuram ne damnatis? Imo vt nunc sunt tempora, etiam magnum hic officium ac beneficium singulare à me praestatur proximo, cum vtendos ei do centum aureos cum conditione, vt pro eo vsu quotannis vltra sortem mihi quinq;, sex aut decem aureos numeret. Et tanto hic beneficio illum mihi deuincio, vt etiam mihi singulares & incredibiles gratias agat, Imo & obnixe multūq; me rogat, vt hac conditione ei dem mutuo, offerens vltro, & sua sponte promittens se donaturum mihi quinq;, sex., aut decem aureos pro annuo centum aureorum vsu. Nonne id sine crimine vsurae, bona conscientia accipere possem? Quis donationē iudicet esse vsuram? Hic respondeo. Tu qui pro concione doces, nihil his moueri debes, quantumuis glorientur se magno beneficio proximos afficere, quantumuis se ornent quicquid praetexant, & obtendant, quantumuis id sit speciosum. Tu propositionem illam tuam nihilo secius vrge, videlicet, De mutuo, nihil vltra sortem esse accipiendum. Qui vero plus aut melius aliquid exigit vel accipit eum esse vsurarium. Nec gloriari potest se proximo praestare hic quicquam beneficij. Non enim beneficio eum aliquo, sed maximo damno afficit, non aliter quam si furto aut rapina ipsi id auferret. Si quidē non omnia sunt beneficia & benignitatis humanitatisq; officia, quae sic vocantur. Adulter enim & adultera sibi inuicem praestant singularem vt ipsi putant, beneuolentiam & officium, ac rem valde gratam. Grassator, sicarius, praedo, ac similes, magnum officium praestant Incendiario, & ei qui publicum se alicuius ciuitatis aut prouin-

Obiectio de defendenda usura nomine donationis & gratitudinis.

Redarguitio, non esse caritatis opus cū lucro mutuare alteri, sed furtum.

Confirmatio ab exemplo, quale sit hoc officium mutuare alteri cum fenore.

ciae hostem

tiæ hostem professus, quod suam ei operam commodant in prædando, spoliando, hostiliter omnia infestando &c. Papistæ etiam nostris summum se beneficium præstare iudicant, quod non omnes submergunt, exurunt, trucidant, quod non omnes carceribus inclusos fame necant, sed aliquot saltem superesse patiuntur, quos cum non interficiunt, sed exilio mulctant, aut facultatibus spoliant, magno etiam beneficio affectos iudicant.

Ipse etiam Diabolus maxima & infinita officia præstat suis cultoribus, qui ipsi in seruitutem sese addixerunt & dediderunt. Adest ipsis consilio & auxilio, diuitijs amplius eos auget, potentes facit, & ad maximos honorum gradus dignitatum q; celsa fastigia euehit. In summa Mundus plenus est eius generis beneficijs infinitis, & quotidianis, & coguntur boni sæpenumero hoc quoq; beneficij loco ponere, si quid ipsis saluum & integrum mali relinquant. Hæc eiusce modi sunt officia, quale poetæ narrant Cyclopem Polyphemum Vlyssi obtulisse, cum ei promitteret, quod primum vellet deuorare socios eius, ipsi vero hanc se gratiam relaturum quod mactatis socijs omnibus, ipsum postremo loco esset deuoraturus, οὖ τιν' ἐγὼ πύματον ἕδομαι μετὰ, οἷς ἑτάροισι, τοὺς δ' ἄλλους πρόσθεμ, τὸ δέ τοι ξεινήιον ἔσται, vt est apud Homerum. An non singulare hoc beneficium & officium fuit?

Collatio talium beneficiorum fœneratorum.

TAlia prorsus humanitatis atq; beneuolentiæ officia sunt quæ nunc tam studiose præstant & exercent Nobiles & ignobiles, Ciues & Rustici, dum frumentum comprimunt, coemptis omnibus quæ sperant cara & precij magni futura esse, eaq; asseruant & secludunt, nec quicquam inde vendere cuiquam sustinent, nisi vbi tanti vendere possunt, quanti lubet, sic caritatem & difficultatem rei frumentariæ & aliarum rerum maximam faciunt, precium frumenti, siligi-nis, hordei, & aliarum rerum omnium, quibus carere non possumus, & quæ ad vitam sustentandam necessariæ sunt, intendunt & augent, & iusto carius omnia vendunt, exugentes, deglubentes ac deuorantes hoc modo miseram plebeculam, postea tergentes os quasi re bene gesta, dicunt, Necessitas legem non habet, Quæ necessaria sunt nobis, ea nullo precio nimis cara sunt. Vendo tamen vt gratificer & commodem hominibus. Quis me cogeret vendere si nollem? Mea certe sunt: possem ea mihi seruare si vellem &c.

Fœneratores inducentes an none aliarũq; rerum caritatem mora uenditionis, qua specie se defendant.

Hoc modo Deus egregie scilicet deluditur, hoc modo glaucoma oculis ipsius obijcitur, vt nihil aliud videat quam pura puta & eximia beneficia meraq; bona opera, caritatis, humanitatis, beneuolentiæ, benignitatis, studijq; singularis singularia officia. Et qui posset fieri, vt aliud hic videret? Non audet hic mutire, nec significationem aliquam dare quod talia beneficia & officia sibi displiceant, & fœteant, non audet dicere, quod fœtorem ac pædorem magnum istis simulatis beneficijs & officijs excitent.

Tam mirifice, incredibiliter ac supra modum sancti facti sunt filij hominum, antequam id animaduertere aut videre Deus potuerit, sic nemo nunc potest vsurarius, auarus, & malus esse aut vocari. Mundus scilicet nunc totus quantus quantus est, sanctus factus est, quisq; nunc officia proximo eximia, & beneficia maxima præstat: Nemo est qui cuiquam quicquam noceat aut incommodet, si credere fas est.

Refutatio contra usurarios quod beneficij nomine exercent usuram.

HIC tu qui concionatoris munus obis, minime mutus sis vide. Hic clama, & diserte ac clare dic, diligenterq; inculca, Id non esse nec vocari posse beneficium aut officium aut bonum opus, quod cum Dei verbo & cum iure & æquitate pugnat. Sic enim scriptura dicit, Soli Deo seruies. Quare beneficia aut officia quæ iuxta ipsius verbum, æquitatem ac iustitiam non præstantur, vocari quidem beneficia & officia ab istis possunt, sed talibus beneficijs & officijs non vero Deo, sed alieno, & ipsi Diabolo cultus præstatur. Quapropter qui pro mutuationis officio aliquid vltra sortem recipit, is contra Deum peccat, & verissime est vsurarius.

Si quid

DE VSVRIS.

Cui præstent beneficia usurarij.

Si quid cuiquam hac re præstat officij, si cui gratum facit, id facit spiritui teterrimo, Diabolo, non ei cui mutuat, vt maxime is miser egestate pressus, & auxilij indigens, nolens volens, officij ac beneficij loco id numerare, & habere cogatur, quod non totus deuoretur & absumatur. Sic vbi quis necessitatis telo duro huc adactus, offert aut donat aureos quinq; aut plures, vt mutuo à te centum impetret, is cogitur quidem pati, velit nolit, vt vocetur officium & beneficium talis mutuatio, vt maxime inuitus id faciat, Sed tu tamen qui mutuo dedisti & vltra sortem aliquid accepisti, excusatus non es. Multo etiam deterior es & minus excusatus, si sic accipis aliquid pro mutuationis officio, quasi id tibi iure debeatur, atq; etiam cum fœnus recipias gloriaris te præstitisse proximo magnum officium. Non enim id accipis vt donum aliquod à volente oblatum sua sponte, hoc certo scis, nec potest id negare conscientia tua, quæ te hic cõuincit, sed accipis tanquam pecuniam quam lucratus sis tuis centum aureis mutuo datis. At donum non est nec vocatur vere lucrum, sed donare est cum quid vltro, gratis, sine precio datur, id quod in tali contractu non fit, vt scis. Et nihilosecius ornas & tueris te, mentiens ac vocans id donum, cum tamen reuera sit turpe lucrum & vere vsura, qua is cui pecunia opus fuit necessitate coactus tibi soluit, atq; vt tibi gratificetur & te lubentiorem ac faciliorem habeat, cogitur id vocare donum, cum alias te auaritiæ mancipium perditissimum, non dignum iudicaret cui donaret glumam aut folliculum auenæ vnius grani, tantum abest quod daturus esset quinq; aut decem aureos, aut vt diceret aut sentiret sibi fœnerando à te præstitutum esse officium. Imo vero ipse præstat, & cogitur tibi præstare tale officium, vt id quod petit obtineat & accipiat.

Vsurarios conuinci pro pria conscientia non esse donum, aliquid vltra sortem accipere, sed lucrum turpe.

Non enim solet mundus etiam vbi opes affluunt, multum donare aut largiri, ne quidem cognatis egentibus, aut ijs qui magna inopia conflictantur, Multo minus tibi aliquis quicquam donaret, qui monstrum es hominis & quoddam portentum, & fortassis propter auaritiam & vsuras quibus homines exugis, & expilas, κάταρμα, & publica maledictio, abominatio ac fabula omnium.

SED longius digredior à textu aut propositione illa mea. Nam talis disputatio pertinet ad priuatum illud colloquium cum fœneratore. Tu vero qui docendi munere in Ecclesia fungeris, hunc Textum aut hoc Thema diligenter & sedulo vrge & inculca pro concione, quod vsura sit cum quis propter mutationem aliquid vltra sortem accipit. Si vero disputare volunt, descende cum illis in disputationem priuatim in ædibus tuis, & fortiter eos retunde, aut mitte eos ad Iureconsultos, vt tibi meliorem glossam aut expositionem huius textus apportent.

Iureconsultorum officium.

Ne tamen prorsus nihil sis instructus, & ne te prorsus mutum offendant, si improbe te vrserint, addam vt habeas quod illis respondeas, quæ ad pleniorem de his rebus intelligentiam faciunt, Tametsi consultius mihi videtur, quo tuæ tranquillitati & paci consulatur, vt eos ableges à te ad Iurisconsultos. Horum enim munus & officium est, & iurisiurandi etiam Sacramento ad hoc sunt obligati (sicuti ante dictum est) vt in talibus caducis, perituris, fluxis & mortalibus mundi casibus & causis iudicent & pronuncient, ac homines de his recte eruditant & edoceant. Ad hos igitur vsurarios ablegato, maxime si contra hunc textum se opponunt & suum ea in re acumen ostentare volunt, ita tamen ne tu interea desinas constanter pro concione vrgere propositionem, videlicet, Mutuo dare & vltra sortem aliquid reposcere aut accipere esse vsuram.

Hunc Textum aut hanc propositonem omnia iura, & omnes veri Iurisconsulti tibi approbabunt, & veram esse affirmabunt, non tantum iuxta Euangelium (quod nihil ad illos) sed etiam iuxta ipsorum libros aut leges scriptas.

Non

Digitized by Google

Non itaq; in textu & verbis his errare potes, qualis qualis addatur gloſſa, Tu tamen recte docuiſti contra vſuram, ſi docuiſti, eum, qui mutuat proximo ſuo, & pro officio mutuationis aliquid vltra ſortem petit, eſſe vſurarium: & ſic mutuare, non eſſe mutuum, ſed vſuram.

Inſtructio contra Fœneratorum argumenta.

SI tamen & ipſe aliqua te moleſtia, deſcendendo cum illis in diſputationem grauare omnino voles, nec tranquillitatem & ocium ferre potes, aut ſi ipſe explicatius hæc intelligere cupis, ex abundanti adijciam quædam, vt certius & dexterius de ea re iudicare queas.

Caſus exemplì gratia propoſitus.

Poteſt fieri, (& incidit etiam ſæpe talis caſus) vt dem alicui mutuo centum aureos ea conditione, vt eos mihi reddat ad feſtum Michaelis, quod tum ipſe opus ſim habiturus illa mea pecunia, aut, niſi eo tempore eam recepero, ſim facturus damnum. Adeſt feſtum Michaelis, nec tamen centum aureos illos reddit mihi. Ego vero vrgeor illo ipſo tempore ab alijs, ad Iudicem vocor. Vnde meos creditores diſſoluam non habeo, cum mihi alter iſte non reddiderit, quo debitum ſoluere conſtitueram: Et cum non ſoluerim, Iudex à meis creditoribus huc coactus, vt me ad ſolutionem cogat, in vincula aut carcerem me detrudit, aut in cuſtodiam tradit, aut aliud quippiam damni & incommodi in me inde recidit & redundat donec ſoluero.

Hic ſedeo & hæreo miſer, impedior quo minus poſſim exercere meum artificium, opificium, aut negotiationem, vnde ali cum meis debebam: multum mihi decidit, magnum facio damnum. In tantam iacturam & difficultatem ſua mora & cunctatione conijcit me is cui meos centum florenos mutuaui & prò officio tam malignam mihi rependit gratiam.

Quid hic faciam? Meum damnum vigilat, interim dum ille dormitat & quotidie aliquid damni & impenſarum accedit & accreſcit, interim dum ſolutionem procraſtinando debitor iſte meus ceſſat. Quis hic in culpa eſt, cui id damnum penſandum ac præſtandum eſt? Nam id aſſiduum detrimentum quo ego hoc modo afficior à me ferri diutius non poteſt, & fit tandem Hoſpes incolerabilis in domo mea. Nam ad extremam paupertatem me redigeret, ſi diu in eo hærendum eſſet.

Quomodo ex Iureconſultorum doctrina reſpondendū ſit ad talem propoſitum caſum.

HIC ciuiliter & iuridice reſpondendum & pronunciandum eſt: Nam quid hac in re Thelogia doceat, infra ſubiungemus. Iuxta Iureconſultos igitur & æquitatem is qui certum illos florenos mutuatos mihi ad certum & ſtatutum tempus Michaelis iuxta conuentionem & promiſſum non reddidit, tenetur ſuo pro illos centum florenos reſtituere mihi omne detrimentum quod hinc accreſcit mihi, hoc eſt, omnes impenſas & omne damnum quod feci ob procraſtinatam tam ab illo ſolutionem debiti. Illius enim culpa in id damnum incidi, eo quod fidem ſuam fefellit in ſoluendo debito, & tantundem eſt ac ſi mihi ſciens ac volens tantum eripuiſſet. Ideo æquum eſt, etiam iuxta rationis iudicium & iuxta naturalia iura, vt mihi omnia reddat, non ſolum integram ſummã mutuo datam ſed inſuper etiam impenſas & damnum cuius efficacem cauſam dedit ſolutionis tarditate. Non enim dedi ei mutuo illos centum florenos, vt me tot difficultatibus implicarem, aut vt iſte cui eos mutuaui, me in damnum conijceret & rebus meis incommodaret, ſed vt ei ſine meo damno ſubuenirem. Hæc tam ſunt clara & perſpicua, vt ratio cogatur fateri, id æquum eſſe, quantumuis infirma ſit, etiamſi omnia iura & iuriſconſultorum volumina perijſſent.

Qualis meo officium, bonumq; opus proximo præſtitum, ſicq; homo is qui præſtat, eſt pius, & fide in Chriſtum vera præditus, tum & Chriſtianum opus eſt, quod Deus non tantum hic in terris (vt ciuiliter bonis operibus facit) ſed etiam in altera illa vita ſtatuat.

Tale damnum Iuriſconſulti vocant intereſſe. Et hoc modo ac tali conditione mutuare nequaquam eſt vſura, ſed eſt ſingulare, honeſtum & eximium *proximo præ*

vita remunerabitur & compensaturus est, veluti Dauid ait Psalm. 111. In memoria æterna erit iustus. Nunquam enim memoria vllius operis pij aut Christiani apud Deum intermori & conseneſcere potest. Ciuilia illa bona opera remuneratur hic in terris, postea vbi hic suam mercedem receperunt, eorum memoria exoleſcit & intercidit. Nec iura & ciuilis Magistratus quicquam amplius possunt quam politica illa & caduca intermoriturag opera bona docere & præcipere. Sed redeo ad intereſſe.

Alius casus.

Præter istum iam dictum casum de eo quod intereſt, potest incidere & alius casus, videlicet talis: Si mihi non redduntur mei centum aurei ad diem Michaelis, impedior quo minus possim emere hortum, agrum, domum, aut alium fundum tunc venalem, quem magno rei meæ familiaris commodo emere potuiſſem mihi & meis liberis, si pecunia statuto tempore mihi reddita fuiſſet. Sed cum mihi eam non reddiderit, emere non possum, estq ille cui meam pecuniam mutuaui causa eius iacturæ quam facio, impediens dormitando aut procraſtinando solutionem debiti, quo minus fundum eum emerim. Si itaq ei meos centum aureos non dediſſem mutuo, sed domi seruaſſem, altera eius summæ parte debitum Iudici soluiſſem, altera hortum emiſſem. Iam vero cum mutuo datos non reddiderit, gemino damno sum affectus, vt neq debitum diſſoluere neq hortum emere potuerim.

Duplex intereſſe quid Iureconsulti uocent.

Id vocant duplex intereſſe, damni emergentis, & lucri ceſſantis. His enim vocibus vsi sunt, vt aliquo modo id quod vellent, significarent.

Deliberationes de duplici intereſſe.

HIC itaq Iurisconsultis relinquenda est varia & multiplex illa disputatio, an procraſtinatio solutionis centum horum aureorum, simul gemini istius damni causa fuerit: si enim centum aureos debuiſſem, eosq ad festum Michaelis soluturũ me promiſiſſẽ, tum unius tantũ damni efficacẽ causa mihi debitor meus dedit. Si vero quinquaginta tantum debuiſſem, siq alteris quinquaginta fundum emere potuiſſem, ibi geminum damnum seu duplex intereſſe possunt concurrere. Nemo enim vnis & ijsdem centum aureis, simul centum aureorum debitum diſſoluere, & centum aureis hortum emere potest. Videndum est illud etiam, an hortum, tum cum centum illos aureos mutuo dedi, possessor horti aut Dominus eius vendere constituerit, & tum de eo emendo actum sit. Quę enim nondum venalia sunt, ea nemo emere potest, vt maxime habeat præsentem pecuniam.

Item considerandum, quod illos centum aureos vel fures uel raptores vel incendium aut alius casus mihi eripere potuiſſet, vt nec debitum diſſoluere, nec emere quicquam potuiſſem. Est enim pecunia res incerta, mutabilis, & fluxa, cuius fiducia nihil certi agi & constitui potest.

Circumſtantias in talibus caſibus diligẽter eſſe conſiderandas ne auaritia et uſura ſpeciem & nomen intereſſe ſibi ſumant.

Has ac similes circumstantias & casus expendere & excutere est Iurisconsultorum, ne iam intereſſe, auariciæ, quæstui & vsuræ prætexatur. Et hic sapientes etiam homines falli possunt. Et quomodo possunt omnia tam exquisite mundari & extricari, exactęq purificari in Iure intricato, impuro, & immundo quo Mundus in hac caduca & misera vita vti cogitur. Sat est, si planum, simplex, & æquabile ius sit. Subtile & omnibus numeris absolutiſſimum atq exacte acutum, vt dicam, esse non potest, alias enim perinde vt ferrum, ita hebetatur, ramq acies eius obtunditur & inuertitur, vt nec butyrum secare queat, vbi vel truncos & duriſſima robora findere debebat. Aliud quiddam est Christus & Euangelium eius.

Quomodo id quod intereſt, ab vſura diſcerni debeat.

Sed tu, qui concionatorem agis, his iam satis edoctus es ut id quod intereſt, discernere possis ab vsura, ita videlicet: Si is cui ego dedi mutuo centum aureos, mihi eos ad præfixum tempus Michaelis non non reddidit, egoq propter moram illam damno affectus sum, ibi is cui pecuniam mutuo dedi, iuxta Leges ciuiles eam iacturam sarcire mihi debet, cuius ipse, non soluendo, causam præbuit. Si etiam impediuit tardius soluendo, quo minus fundum aut hortum emere

Digitized by Google

emere potuerim, sicq; seriò urgere & persequi meum ius uolo, tum cogetur etiam aliquid reddere mihi, ut id damnum mihi sarciatur. Vel remitte potius talia ad arbitros, ut illi componant rem & transigant inter nos. Id est consultius. Est enim difficile atq; etiam periculosum, damnū illud impeditæ emptionis seu lucri cessantis, ritè & præcisè æstimare, cum emptio nulla antecesserit, nec constitutum fuerit quanti emi hortus potuerit, cunq; alius fortasse fundus aut hortus æque bonus, venalis reperiri possit, aut paulo post uenundari. In altero interesse, quod uocant damni emergentis, facile potest computari iactura aut impensa. Sed Euangelium multo simplicius & expeditius hanc controuersiam dirimit ac componit, ut postea dicemus.

Interesse differre ab usura fœneratorum.

Hic autem obseruabit diligenter Minister verbi, hanc mutuationem, in qua ratione eius quod inter est, aliquid ultra sortem peti potest, longe differre ab illa mutuatione, quæ nunc apud plurimos est in uiu, in qua meram usuram exercent isti homines. Nam cum audierint in quadam mutuatione eum qui damno affectus est inde, quod mutuo datum non receperit certo illo tempore, quo promissa fuerat solutio, posse interesse aut compensationem damni sui petere et exigere, ibi statim et ipsi cuiuis mutuationi sine discrimine affingunt huiusmodi duplex interesse, videlicet damni emergentis, & lucri cessantis, & perinde quasi fieri aliter non possit, quin gemino isto damno, lucri cessantis & damni emergentis necessario & ineuitabiliter afficiatur quisquis centum aureos dat pro tuo, ita isti, ubicunq; centum aureos dant mutuo alijs, ibi duplex Interesse tale computant, atq; ita simulato prætextu eius quod interest, usuras exiguntadeoq; damnum quod tamen nullum fecerunt, sibi compensari postulant.

Sub prætextu eius quod interest, usuras exigere Fœneratores.

At vero longe alia res est. Etsi enim tu habes centum aureos, uel alteri eos dedisti mutuo, non continuo tamen sequitur, te uicissim alteri debere aliquam summam, quæ ad Michaelis festum sit dissoluenda, nec hortus est uenalis quem circa idem tempus emere possis, ut sic propter mutuationem gemino damno ita etiam afficiaris. Nihilosecius tamen computas talia damna gemina, (quæ nulla & imaginaria tantum sunt) reuera tibi ex centum aureis (quos certo scis te receturum esse, nec quicquam periculi de solutione futurum) accidisse, eos nomine quotannis exigis 5. 6. aut 10. aureos de centum mutuo datis. Hic fingis & imaginaris te esse illum qui damno affectus sit propter pecuniam tardius redditam. Sed non is es, ut scis sciens. Non idem hic est casus nemo te damno tali affecit, ut ipse fingis & simulas. Ergo usurarius es, qui simulatum, commentitium & ficticium damnum de proximi tui pecunia tibi compensas ac restituis, cum nemo te eo damno afficerit, nec probare te tale damnum feciſſe, nec subducta ratione demonstrare aut ostendere id unquam possis.

Tale damnum vocant Iureconsulti non verum, sed phantasticum Interesse, ob id, quod sit tale damnum quod sibi quisq; somniat ac fingit aut imaginatur.

Quomodo Iureconsulti nocent prætextum usuræ nomine interesse.

SED inquis, fieri potest, ut talis casus incidat, ut ob meos centum aureos mutuo datos aliquando tale duplex damnum facere possim. Recte. Rem ipsam nunc inter nos conferamus & expendamus. Fieri aliquando potest, ut aurei quinq; vel sex ultra sortem recte ad te redeant. Sed tu ne quid præter æquum postula. Quiescat sors tantisper, ne ultra eam aliquid exigas, nisi tibi efficacem causam damni dedero, & tantisper donec tui centum aurei non faciunt duplex damnum, nec ego tibi quicquam dabo.

Ita iam inter nos conuenit, & vera ac licita est talis mutuatio. Nihil est quod dicere velis, posse fieri ut tale damnum tibi ex mutuatione accidat, ut nec debitum dissoluere nec emere possis. Sed sic dicendum est, idq; vere. Hoc gemino damno sum affectus, ut nec dissoluere debitum, nec emere potuerim. Si hoc vere non potest ita affirmari, nunc ex contingenti facis necessarium, hoc est, ex eo quod nihil est, nunquam id quod esse necesse est, & rem certissimam ex eo quod est adhuc incertū. An non talis usura intra paucos annos mundum deuoraret?

DE VSVRIS.

Summa. Satis ante dictum est in mutuo vltra sortem nihil accipiendum, ipsam mutuationem referendam esse ad egentis commodum & vtilitatem. Hanc sententiam ac regulam constanter tuere, nec te inde auocari aut deterreri patere. Facile intelligi potest quod compensatio damni, seu interesse aliud sit quam supra mutuum aut sortem aliquid amplius dare aut accipere. Est enim fortuitum damnum, quod creditori inuito & præter voluntatem accidit: ac necessitate coactus petit id quod interest. Sed in contractibus istis vsurarijs longe alia res est, & plane sit contrarium, Ibi quæritur & fingitur damnum quo proximus egestate pressus grauatur, eoq; se fœneratores alunt, & ditescunt, otio summo & luxu diffluentes, superbientes, atq; ostentantes sese, lautecq; agentes de alienis laboribus sollicitudinibus, periculis & damnis. dum alij laborant, dum solliciti & anxij sunt, varijsq; periculis se exponunt, & iacturas sæpe faciunt, ipsi interim post fornacem aut ante focum luculentum sedent, suosq; centum aureos mutuo dant alteri, vt pro ipsis negociationem exerceant, & lucrum faciant mari ac terra: & tamen cũ sit mutuo data pecunia, tam nihil periculi, laborum & curarum hic sustinent aut ferunt, quam si ipsam pecuniam in arca aut marsupio suo seruarent apud se.

Quod de pecunia in specie dictum est id debet accipi generaliter de omnibus rebus.

Væso te quis hoc non vellet? Cui hoc non allubesceret? Porrô quod de pecunia mutuo data dictum est, id quoq; intelligi debet de frumento, aut vino, aut alia quacunq; mutuo data materia aut merce, quod duplex eius generis damnum possit quidem in ijs incidere. Sed quod ea ipsa damna non naturaliter seu necessario isti merci mutuò datæ inhæreant, & innata sint, Sed quod per accidens contingere possint, atq; ideo non ante possint damna iudicari, quam acciderint & quam probatum sit ea damna facta esse. Si vero talia damna facta non fuerint, & tamen pro mutuo amplius petitur aut accipitur, quam quod mutuo datum est, tum vsura est & peccatum.

Non ex contingenti, sed ex necessario esse iudicandum.

Quando vero & vbi talia damna fiant (cum ea res late pateat & infinita pene sit propter innumeros & multiplices casus) id ad Iurisconsultos pertinet. Horum est pronunciare & hic consulere, aut, quod certius & satius est, remittatur ea res ad arbitros aut bonos viros, qui amice & pacifice aut cum gratia eam rem componant & transigant. Tum si rite composita fuerit, omnis controuersia sublata est. Nec enim vlla iura tam exquisita, tam exacta, tam perfecta, tam subtilia tradi potuerunt, Nullæ leges vnquam fuerunt tam certæ, tam plenæ, tam absolutæ, & accuratæ, vt omnes casus & circumstantias sint complexæ, vt Aristoteles de [illegible] docet. Eth. 5. Quod si vero excogitaretur tale ius, hoc est, fingeretur, reuera summa esset iniustitia, iuxta sapientissimi viri Scipionis verissimum dictum: summum ius summa iniuria. Atq; ideo ab vtraq; parte remittendum, cedendum & decidendum est aliquid, & epijkia adhibenda, vt ea sit omnis iuris magistra, & gubernatrix.

Nulla iura omnes casus & circumstantias absolute complecti possunt.

Hæc proprius ad iurisconsultos pertinent, qui etiam hæc docere debebant. Sed cum non sint concionatores, manent ea in ipsorum libris & voluminibus occulta & velut mortua, & sepulta, vt intra parietes maneant nec ad homines promanent & euulgentur, eoq; concionatorum est ea docere, & eã de re populum admonere, nisi Antinomi esse, & vna cum mundo propter aliena peccata ad inferos descendere voluerimus.

Tametsi Iurisconsulti omnes hoc ipso non omni ex parte excusati sunt. Nam illi qui in scholis profitentur, diligenter hæc iuuentuti inculcare debebant. Et illi qui in foro causas agunt litigatores, diligenter & serio hæc de re debebant monere & edocere, ita hæc innotescerent hominibus aliquo modo. Sed multo magis debebant id facere illi Iurisconsulti, qui in aulis Cancellarij, vt vocant, & Consiliarij Principum sunt. Nam hoc modo à summis non posset non descendere & peruenire etiam ad infimos.

Verum

Verum si illi summi viri & apud summos agentes muti sunt, aut aures hominum obturant, tum nos miseri concionatores hic nostris clamoribus parum promouebimus. Vbi vnum conuerterimus, ibi isti aliquod millia peruertent & corrumpent. Qua propter vsura cum omnibus peccatis suis, Iurisconsultis incumbat, Postquam nos concionando nostrum officium fecerimus, Ipsi Deo sunt hic reddituri rationem. Nam si illi non studeant impedire & prohibere qui aggerem facere ac munire debent, tum nostra sepes aut sepimentum inundationem, æstus & fluctus frangere, obstruere, sistere atq; inhibere non potest. Quisq; cogitet vt pro ratione suæ conditionis & muneris, conscientiæ suæ consulat & prospiciat. Nos concionatores facile & cito hic consulere possumus, cum nulli aut perpauci nobis obtemperent.

Dicunt mundum sine vsura esse non posse. Id est verissimum. Nullæ enim leges, nulla gubernatio vllius magistratus in mundo tam seuera, tam attenta, tam diligens solicitaq; futura est, nec vnquam fuit, quæ omnia peccata prohibere & coercere potuerit aut possit. Sicq; ulla mundana potentia aut vllum regimen politicum omnia peccata coercere & inhibere posset, tamen peccatum originis (quod fons, radix, & scaturigo est omnium peccatorum) una cum Diabolo (de quo iura nihil attinet scire) manet, quibus subinde est obuiandum & resistendum quantum fieri potest. Non potest itaq; mundus esse sine vsura sine auaritia, sine superbia, sine scortationibus, sine adulterijs, sine cædibus, sine furtis, sine blasphemijs, & omnis generis peccatis, alioqui non esset mundus, & mundus esset sine mundo, Diabolus non esset Diabolus. An ueró hoc ipso excusati sint, id probe experientur. Dominus dicit Matth. 18. Necesse est vt veniant offendicula, veruntamen vę homini per quem venit offendiculum. Vsuram esse oportet sed væ hominibus vsuram exercentibus.

Peccata fieri oportet cum sit natura nostra corrupta peccato originis: Sed non esse excusanda ideo, atque probanda.

Ciuile ius est infirmum, imbecille, exile, tenue, immundum, contaminatum, imperfectumq; ius, quod vix & magno negocio temporalem pacem & tranquillam uentriq; uitam conseruat, ad propagationem & sustentationem humani generis, propter Sanctos, generandos ad alteram illam æternam vitam, Atq; ideo non potest prohibere & coercere omnia peccata, sed quantum fieri potest, impedit. Quemadmodum opilio non potest omnes oues seruare, quo minus rapiantur aliquæ â lupis aut moriantur aut contagio inficiantur, impedire tamen debet, quantum potest, nec pati ut liberè lupus grassetur & contagium latius serpat, debet curam adhibere quantam potest. Sic & magistratus ciuilis non debet laxare frenum cupiditatibus & libidinibus improborum hominum, nec dare licentiam atq; impunitatem malis peccandi & quæuis flagitia patrandi. Vbi serio & seuerissime impedit, quantum potest, nihilo secius tamen nimium scelerum, flagitiorum, & maleficiorum committetur, contra eius uoluntatem, manebitq; id quod dicunt, uerum, quod mundus non possit esse, sine vsura, sine homicidijs, sine adulterijs, alijsq; sceleribus & peccatis. Nam impediri non possunt, & patrantur peccata & omnis generis flagitia antequam patefiat. Si caueri & impediri possent, non opus esset legibus, nec Iurisconsultis, nec principibus: sed vbi impediri non possunt omnia, quædam tamen sunt impedienda, hoc est, punienda flagitia & maleficia quæ perpetrata sunt, vt alij terreantur & auocentur, vt sic impediatur, quantum fieri potest, ne in omne genus flagitiorum & scelerum homines proruant, ac sese prouoluant.

Ius ciuile non posse prohibere omnia peccata, sed aliquo modo tamen impedire.

SIC & vsura impediri in totũ & prorsus non potest, ne nusquam exerceatur, sed tamen vbi vel exercetur, vel certe nimium crescit & inualescit, sic vt etiam opus bonum ac virtus videri velit, ibi impedienda & cohibenda est. Et cogit etiam id fieri ipsa necessitas. Quemadmodum homicidia, quæ maxime seueriter vetita sunt in legibus, vbi perpetrata sunt, aut inundant & increbrescunt

tum cogit neceſſitas, vt vi coerceantur & refrenentur. Itidem fieri oportet in omnibus alijs flagitijs & maleficijs, cum nihil proficitur vetando (vt fit) cumq; inualeſcunt & ingraueſcunt, tum vi ſunt coercenda & cohibenda. Sic cum Ducis Turingiæ V Vilhelmi Nobiles ſupra modum contra Principem ſuum ferocirent, ſic vt ſumma petulantia, procacitate & contumacia auſi ſint ſe ei opponere, ipſamq; ditionem & arces eius vi occupatas tenuerint, ibi cogebat eum neceſſitas, eos Nobiles vi exterminare è finibus ſuæ ditionis, & arces oppugnare & diruere.

Exemplum Ducis Vuilhelmi.

Hoc volunt hiſtoriæ & Iuriſconſulti, cum dicunt, Ex malis moribus bonæ leges natæ ſunt, & contra ex bonis legibus mali mores fiunt: quia lex eſt virtus peccati. Inuenta lege inuenta eſt fraus legis. Ob malitiam & improbitatem hominum feruntur leges, ſed bonas leges violat hominum improbitas & petulantia. Mundus non poteſt nec vult aliter regi & gubernari (cum ſit ſine ſpiritu & careat Dei gratia) quam per leges, vi & coactione, & metu. Ac ſeuera diſciplina tantum conſeruatur in mundo quicquid conſeruatur externè.

Atq; ideo cum Magiſtratus non poteſt impedire quo minus patrentur ſcelera aut ſi id facere non vult (vt nunc bona pars Magiſtratuum in Germania ſuum hic officium non facit) aut ſi ipſe Magiſtratus degenerans pro libidine facit omnia, (vt iam vulgus clamitat, nihil virtutis & honeſtatis etiam in quibusdam magni loci ac ſtatus principibus, maxime Cardinalibus & Epiſcopis eſſe) ibi Deus impediat oportet, & eo modo quo fecit, & Sodomis, in diluuio, & Romæ & alibi. In his locis ſic exercuit ſuam vindictam, vt ea euerterit & in nihilum redegerit, Eadem ira Dei manet nos quoq; Germanos: hanc prouocamus noſtra impietate & malitia, nec ante finem faciemus Dei verbum contemnendi & perſequendi, Deumq; vſura & alijs peccatis noſtris irritandi, quam donec dicatur, Germania fuit, vt nunc de Roma & Babylone dicitur.

Magiſtratu negligente executionem pœnarum propter manifeſta ſcandala, Deum ipſum exercere ſuam uindictam.

Sic legimus Athenas temporibus Solonis per vſurarios ſic fuiſſe oppreſſas & exhauſtas, vt non modo fundi agri aliaq; bona immobilia fuerint ſupra modum fœnore grauata, ſed vt etiam ciues coacti ſint ſe vendere vſurarijs eorumq; mancipia fieri. Ibi Solon, vt huic malo medicaretur, prohibuit, ne is qui liber natus eſſet, ſe alteri venderet aut manciparet, & ne quis de fundis aut bonis immobilibus vſuras caperet.

Athenæ oppreſſæ uſurarijs.

Vſuræ etiam modum ſtatuit, videlicet, ne quis ſupra centeſimam acciperet. Vſura autem centeſima vocabatur, quando centeſimo menſe fœnus ſortem æquabat, quod iuxta noſtram ſupputationem, cum duodecim aurei numerarentur de centum, in ſingulos annos, atq; ita vnus aureus numeraretur vſuræ nomine ſingulis menſibus. Nam ſingulis menſibus petebant & accipiebant fœnus: Hoc modo & hac moderatione Solon multos ciues in libertatem aſſeruit, & multorum facultates liberauit.

Vſura centeſima.

Solonis ſtrata gema in uſurarios.

Sic ſcribit & Ariſtoteles libro 6. Politicorum, Oxylum inſigni virtute Principem conſtituiſſe & mandaſſe, ne fœnus daretur de fundis aut bonis immobilibus. Legimus & de Alexandro Magno, quod pro ſuis militibus, per vſurarios exhauſtis, & ad egeſtatem maximam redactis, magnoq; ære alieno preſſis, diſſoluerit æs alienum, cuius ſumma 9870. talentorum fuit, hoc eſt, ſupra nouem quinquaginta Tonnas aureorum (vt nos vocamus) quas vſurarijs debebant, vt milites ſuos liberaret. Et tamen cogebatur etiam vſuras moderari. Hoc facit vſura. Tanti mali cauſa eſt & fons, ſi Principes & Magiſtratus non hic faciunt ſuum officium, ſi non in tempore ei obuiam eunt, tum creſcit, ingraueſcit, inualeſcitq; breui tempore, citius opinione, fitq; tam grandis & immanis, vt totas regiones & facultates hominum deuoret & deglutiat, vt ad poſtremum tamen vis adhibenda ſit, quo impediatur & inhibeatur: ſic & noſtris temporibus factum, & fit adhuc per negociatores & mercatores, qui exercent monopolia, aut

Oxili Principis ſtatutum.

Alexandri Magni hiſtoria.

per

per ſocietates, quas vocant, qui fere Germaniam deglutiuerunt, abſorbuerunt & exhauſerunt. Det Deus & nobis aliquando Solonem aut Alexandrum aliquem, qui vſuris iſtis immanibus modum ponat, easq; impediat, Amen.

Hiſtoria Romana.

De Romanis itidem teſtantur Hiſtoriæ, cum Romæ aliquando vſura etiam excreuiſſet & inundaſſet, multorumq; ciuium facultates deuoraſſet, duos, videlicet Valerium Publicolam, & M. Rutilium, conſtitutos eſſe, vt vſuræ modum ſtatuerent. Hi ipſi ſoluebant vſuras, partim ex ærario publico, aut fiſco vrbis, partim de bonis aut facultatibus ciuium obæratorum aut debentium, fortaſſis ideo, vt ſeditio & tumultus aliaq; incommoda & pericula vitarentur & præcauerentur. Paulo poſt autem Tribunus Genuitius conſtituit ne vlla prorſus vſura exerceretur.

Item cum Papyrius adoleſcenti cuidam quem per vſuras mancipium ſuum fecerat, vim inferre vellet, lex lata eſt ne fœneratores quenquam in ſeruitutem redigerent. Item, cum vſura ſic increuiſſet, vt ſeditio inde orta eſſet, & populus ſeceſſionem faceret, Dictator Hortenſius itidem coactus eſt vſuræ modum ponere. De his lege Liuium.

Sic & primus Cæſar Iulius, cum comperiſſet nimium increuiſſe & inualuiſſe vſuram, ibi conſtituit vt omnia, quæ ſupra ſortem accepta erant, deciderentur, & decederent de ſumma capitali ſeu de ſorte. Et Cicero paulo Cæſarem, cum Proconſulem ageret in Aſia, ita moderabatur & cohercebat vſuras, vt centeſimæ, hoc eſt, ſingulis annis duodecim de centum duntaxat darentur. Nam ante cogebantur dare quatuor centeſimas, hoc eſt, quadraginta octo, ſingulis annis pro centum, aut quatuor aureos ſingulis mentibus de centum, quas tanta immanitate exigebant vt Scaptius procurator Bruti Senatum Salaminium in curiam concluſerit, donec quinq; ſenatores fame perirent.

Ciceronis exemplum de moderanda vſura.

Teſtantur etiam Iuriſconſultorum monumenta, vſuras vſurarum (quæ Germanis vocantur der vmbſchlag) prohibitas eſſe. Item vbi deprehenderetur reditus vſurarios ſortem bis ſuperare, aut duplo maiorem eſſe, nihil amplius numerandum eſſe. Ex his patet omnibus temporibus vſuras maximum damnum dediſſe, & rebuſpublicis adeo noxiam fuiſſe, vt omnes boni & laudati Principes ac Magiſtratus in hoc laborauerint, vt ei obuiam irent. Et omnes ſapientes atq; prudentes & docti inter Ethnicos, vſuram ſemper damnauerunt. Ariſtoteles primo politicorum dicit, vſuram eſſe contra naturam, ob eam cauſam, quod plus recipiat, quam dedit, quo tollitur medium & norma aut regula omniũ virtutum, quæ vocatur æqualitas Arithmetica, cum æqualia penſantur æqualibus. Ibidem dicit Ariſtoteles, pecuniam non eſſe rem natura fructificantem, aut eam non parere natura, ergo cum parit & fructificat (id quod in vſura facit) id contra naturam pecuniæ eſt. Non enim viuit nec fructificat vt arbor & ager, qui ſingulis annis plus largitur, quã accipit aut inſumitur. Non enim ociоſi ſunt & infrugiferi, vt pecunia aut aurei ſunt natura. Scribit etiam Ethicorum 4. Vſurarios eſſe αἰσχροκερδεῖς, id eſt, turpem quæſtum exercentes (quod turpe lucrum D. Paulus 1. Timoth. 3. & ad Titum 1. ſerio Epiſcopis prohibet) Vſurarius enim accipit (inquit Ariſtoteles) vbi accipere iure nihil poteſt, & plus quam accipere debet. πάντες γὰρ οὗτοι ὅθεν οὐ δεῖ λαμβάνουσι, & ὁπόσον οὐ δεῖ. Hæc enim ſunt ipſius verba. Hoc autem turpe lucrum aut turpis negociatio eſt, aut turpis alendi ſe & victum parandi ratio, cum quis alijs aufert, furatur, aut eripit, quo ſe alat. Et vocantur (quod pace illorum dixerim) fures ac raptores, qui ſuſpendi ſolent, aut in crucem tolli, niſi quod vſurarius talis fur ac raptor eſt, qui nihil minus videri velit quam quod eſt: fuco, ſpecie & coloribus miris ſua furta & rapinas occulens & diſſimulans. Nec periculis hic vllis ſe exponit, vt ſæpè alij fures ac raptores, ſed omni cura vacuus & domi in mollibus puluinis ſedens, ſuas vſuras exercet. Vnde merito Germanis Stulreuber vocantur, hoc eſt,

Ariſtotelis de vſura dictum

Vſurarius eſt fur.

DE VSVRIS.

Raptores ſedentarij, qui domi in ocio & quiete agentes aliena deprædentur & rapiant.

Catonis ſententiæ in uſurarios.

Cato Senator Romanus ſummus & capitalis omnium vitiorum hoſtis, in principio libri ſui rem Ruſticam aut Agriculturam prædicaturus, ſic ſcribit, Maiores noſtri ſic habuere & ita in legibus poſuere, furem dupli condemnari, fœneratorem quadrupli. Quanto peiorem ciuem exiſtimarint fœneratorem quam furem, hinc licet exiſtimari. Idem Cato dixit, fœnerari idem eſſe quod homines occidere, vt teſtatur Cicero officiorum 2.

Ethnicorum collatio qui ratione moniti & edocti auerſati ſunt triſte lucrum

HÆc fecerunt & dixerunt ethnici: Quid igitur nobis Chriſtianis faciendum eſt? Ethnici rationis iudicio ſtatuere potuererunt ac ſciuerunt, vſurarios eſſe quadruplices fures, & homicidas, nos Chriſtiani vero tantis honoribus eos dignamur, vt eos fere adoremus propter ipſorum Mammona aut pecuniam. Nec curamus aut attendimus quantam ignominiam, maculam, notamq; inuramus nomini Chriſtiano & Chriſto ipſi. Nam ſi Chriſtiani non eſſemus, tamen rationis iudicium tam nobis quam ethnicis dictaret, et nos conuinceret, fœneratorem eſſe homicidam. Quippe qui alteri aufert, quo ſe alere debebat, qui eum exugit, ſpoliat, deglubit & ſuum ei ſubtrahit atq; eripit, is tam magnam cædem commiſit (quantum in ipſo eſt) quam ſi aliquem fame mori cogeret, & funditus perderet.

Catonis dictu de uſurarijs.

Sed id facit fœnerator, & interim tamen ſedet in ſua excedra & ſella molliuſcula, ſecurus, ac laute viuit magnoq; honore afficitur, cum iuſtius in patibulo penderet, & à tot coruis arroderetur & voraretur, quod aureos eſſet furatus, ſi modo tantum carnis cadauer haberet, vt tot corui tantum cibi ex eo decerpere & inter ſe diſpertiri poſſent. Interim ſuſpenduntur furunculi, aut minutuli ſeu parui iſti fures, qui aureum vnum atq; alterum ſunt furati, quemadmodum idem Cato, hoſtis fœneratorum, dicebat, priuatarum rerum fures in compedibus vitam agere, publicarum in auro & purpura conſpicuos incedere.

Sed haud dubie nos vna cum fœneratoribus aliquando id ſentiemus, & illorum culpam vna luemus, quod non puniamus eos, & quantum in nobis eſt non prohibeamus, quo minus tantum damni dent.

Iudæorum ratio in computandis ſuis rebus.

SED quid de ethnicis dicemus? legamus Nehemiam cap. 5. vbi ſcribitur, quod Iudei poſt remigrationem ex Babylone, egeſtate preſſi, etiam centeſimas dare coacti ſint fratribus ſuis. Tam vetus malum, ac peſtis & calamitas eſt centeſima: ſic iſtis quoq; temporibus tetra iſta peſtis centeſima, hoc eſt, menſtrua illa vſura inualuerat, vt appareat Ethnicos eam didiciſſe à Iudeis. Iudæi enim numerant omnia ſua feſta, acta, & alia, iuxta menſes. Aut Iudei didicerunt eam à gentibus, illis temporibus. Nam Nehemias longe ante fuit, quam Romani & Alexander imperauerunt, ſupra trecentos annos ante Chriſti natiuitatem. Nec dubitari poteſt quin centeſimæ exactæ ſint temporibus Nehemiæ. Nam textus id clare docet vbi dicit Nehemias, Duces qui ante me fuerunt grauarunt populum acceperuntq; ab eis panem & vinum, tandem etiam argenti quadraginta ſiclos.

Nehemiæ ſeculum.

Sicli Iudaici ualor.

Faciunt autem quadraginti ſicli decem aureos. Nam ſiclus eſt quadrans aurei. Et facile fieri potuit, vt frumentum, oleum et vinum duorum aut plurium etiam aureorum precium æquauerint aut ſuperauerint, vt ſic ſingulis annis, duodecim, hoc eſt, ſingulis menſibus vnum aureum fœneratores iſti pro centum aureis acceperint.

Hic cum populus valde clamaret & querularetur, optimus Princeps Nehemias populi miſeriæ & difficultatum ſenſu tactus, eam quam decuit ſeueritatem adhibuit, ipſoſq; fœneratores, magnates & proceres acriter obiurgatos, iuſſit agros, domos, vineas & alia reddere & reſtituere, centeſimamq; remittere.

Hac

Digitized by Google

Hac fœlicitate & hoc Dei dono Nehemias cumulatus fuit, quod obsequentem & obedientem hic habuit populum, atq; ideo vsuras istas inhibuit & compescuit. Et necessitas id eum facere coegit. Nam ita erat exhaustus & ad eam egestatem redactus populus, vt seipsos, suos Filios & Filias vendiderint Gentibus, cum tamen paulo ante vix è Gentium tyrannide essent liberati.

TALI Nehemia & nos Germania nunc quoq; opus habemus. Et nisi facta fuerit rerum aliqua commutatio, nisi vsurarij isti desierint expilare & plebem exugere miseram, necesse est vt veniat Nehemias aliquis. Nisi is veneris, Germania vna cum Principibus summis & infimis, cum regionibus & populis suis ære Vsurariorum obstringetur, & in eorum seruitutem perpetuam redigetur.

An non his proximis viginti imo decem annis sic excreuit vsura, & tot vorauit ac consumpsit perditq;, vt cor pij hominis non possit non contremiscere, inhorrescere & angi, cum eam rem vel leuiter aspicit. Nec finis est vsurarum vllus, sed inundant, excrescunt, vorant, deglutiunt & absorbent omnia, ac subinde graviores & immaniores fiunt. Narratur enim mihi accipi nunc singulis nundinis Lipsensibus decem de centum, hoc est, triginta aureos singulis annis de centum. Quidam addunt & Neoburgenses nundinas. Sic numerarentur quadraginta de centum. An plures etiam numerare de centum singulis annis cogantur, nescio.

O rem nefandam, pudendam, atq; detestandam. Quæso quid hic ad extremum fiet? quo ea res tandem euadet? quem sortitura est exitum? An non crudele & diabolicum quiddam id est, sic exugere proximum? Hæ vsuræ non sunt centesimæ, aut fœnus menstruum, sed trecentesimæ, vt sic dicam, ac maiores, hoc est, non singulis mensibus hic datur vnus de centum, sed tres aurei & septem grossi.

Hæ vsuræ non possunt vocari annuę aut menstruæ, sed hebdomadale seu septimanarium (vt sic dicam) fœnus, hoc est, vere Iudaica & quotidiana vsura. Qui igitur nunc Lipsiæ centum aureos habet, is accipit pro ijs vno anno quadraginta. Hoc modo Agricola aut Ciuis aliquis etiam vno anno deuoratur, aut ad egestatem redigitur. Si fœnerator habet mille aureos, accipit de ijs quadringentos singulis annis. Sic Eques & opulentus aliquis ex Nobilibus in vno anno deuoratur. Si habet vsurarius decẽ millia, accipit singulis annis quatuor millia, Hæc vsura præditum item aliquem Comitem vorat. Si habet centum millia (vt isti magni & famigerati negociatores abundant & affluunt multa pecunia) ibi accipit singulis annis quadraginta millia aureorum: Hoc est principem aliquem locupletem vno anno vorare & exhaurire. Si habet decies centena millia, accipit annuatim quater centena millia. Hac vsura Rex aliquis opulentus vno anno voratur.

Vsura nostri temporis superat reliquorum annues aut menstruas.

Nec tamen vsurarius iste quicquam periculi vel corpore vel in bonis aut mercibus in se suscipit, aut patitur. Nec laborat quicquam. Nihil suæ operæ addit. Non ipse negociatur, non itineris difficultates & discrimina adit, sed sedet post fornacem, & assat mala ac pyra, vt loquuntur Germani, hoc est, curat cuticulam, & vitam exigit lautam, voluptariam & ociosissimam. Sic sedentarius aliquis vsurarius domi desidere, & in ocio suauissimo viuere expers omnis periculi, totum mundum intra annos decem deuorare & exhaurire posset.

De quiete vsurariorum.

Hic nunc opus esset aliquo Nehemia Solone, aut Alexandro, qui modum his vsuris poneret, & hos vsurarios è medio tolleret. Hæc essent Regum & principum facta. Hoc ipsorum esset muneris, Hoc pietatis opus, vere hoc laudabile factum, Hoc esset proprium principis officium. Clarius hoc multo splendidius q; decus, Quam si regna sibi multorum maxima subdat, Aut statuat forti multa trophæa manu.

Ac

DE VSVRIS.

AC vos Parochi & Concionatores, videte vt hic faciatis officium vestrum, vt Principes Magistratumq; vestrum diligenter admoneatis, cohortemini atq; instigetis quo his Diabolis obuiam eant, & sese ijs animose opponant, eorumq; conatibus obstent, miserosq; qui ab his exhauriuntur & deglubuntur, liberent & seruent. Idem facite vos quoq; Iurisconsulti. Vobis vero parochis haec praecipue scribo, vt vos vestri officij commonefaciam (nam pene de causa ipsa desperaui) vt nos saltem nostras conscientias saluemus & liberemus, nec alienis peccatis communicemus, & ne vna cum illis in infernum nos praecipitemus, vt ante dixi.

Atq; etiam ideo nobis faciendum est hic nostrum officium, vt sciant vsurarij quam grauiter & crudeliter hic peccent, si forte aliqui ex illis inde aliquem conscientiae scrupulum essent habituri, & tetras, damnabiles & execrandas istas suas rapinas & furta, (quibus contra Deum, contra iura & leges, contra rationem & naturam ipsam saeuiunt,) aliquando agnituri & damnaturi. Neq; enim scio an Principes huic malo mederi & id tollere possint, dum in eam altitudinem, profunditatem, longitudinem & latitudinem excreuerit, & tantas vires acceperit: & cum hic morbus omnes terrae plagas, omnes ordines, omnia hominum genera, vbiq; inuaserit, & occupata teneat, vt fortassis iam nimis diu dormitum & cessatum sit

Responsio ad obiectionem usurariorum datam fidem esse seruandam.

Quod si hic vsurarij, & vsurarij vsurariorum, hoc est, qui vsuras vsuratum exercent, clamauerint, datam fidem esse seruandam, & literas ac sigilla aut codicillos sigillis munitos, (Quibus fidem obstrinxerunt illi, qui vsuris exhauriuntur) non esse violandos, ibi Iurisconsultis responsio firma & locuples, statim in promptu est, In malis promissis fidem rescindendam. Et Theologi pronunciant literas sigillis munitas, quas nonnulli dant Diabolo, nihil esse, aut nihil valere, nihil ponderis habere & prorsus irritas & nullas esse, vt maxime sanguine sint scriptae & obsignatae. Quicquid enim contra Deum, contra iura & naturam est, id nihil est.

In quibus rebus consistat fides.

Quocirca nihil moretur istorum clamores Princeps, & quisquis id facere potest, sed indignitate rei motus, hic agat serio, concerpatq; literas cum sigillis, nec moueatur ac moretur quicquam, si insimulatus fuerit violatae fidei, si clamauerint frangere datam fidem, violare literas et sigilla, esse improbi, sceleratj, leuis, foedifragi, & perfidi hominis, ac similia: Nihil talibus vocibus moueri quisquam debet. Nam fama, fides, integritas, & honestas non consistit in talibus, sed in eo, quando quis Deo obedientiam praestat & fidem promissaq; in rebus honestis seruat. Et contra: qui talia sigilla & literas non concerpit (vbi potest) aut delet, is facit contra honestatem, fidem & promissa sua.

Nehemiae exemplum esse exercendum in usurarijs.

Et hic stat Nehemias, praeclaro & insigni atq; illustri suo exemplo idem nos docens, qui vsurarijs aufert agros, vineas, oliueta, domos aliasq; per vsuram occupata, & ipsas etiam centesimas. Et in eo etiam lenior ac remissior est, quod non cogit vsurarios istos, vt restituant ac reddant ea omnia, quae supra sortem furati erant ac rapuerant per vsuras. Sed coram Deo tamen reddere cogentur, aut certe debitores manent & ad restitutionem tenentur. Nam eo non est contentus Deus, quod quis vsuras exercere desinit, sed vult etiam proximum reconciliari & ab vtraq; parte peccatum condonari.

DEVM non uelle tantum desisti ab usura, sed ablatum etiam restitui.

Hoc cum Deus velit, agant hic Principes quicquid facere velint aut possint, nobis concionatoribus nostrum officium faciendum, nec hic feriandum est. Simus hic Episcopi qui vocamur, hoc est, diligenter attendamus & vigilemus. Agitur enim negocium salutis nostrae. Imprimis autem acriter & seuerissimè est taxanda & damnanda pro concione vsura, & hic textus seu haec verba diserte & diligenter inculcanda, & saepe iteranda, quae supra posui, videlicet, Qui mutuat proximo suo, & supra sortem aliquid accipit, aut plus sibi numerari

vult

vult quam mutuo dedit, quod is sit vsurarius & damnatus, non minus quam fur, raptor & homicida, vt supra dictum est.

Non esse vsurarios admittendos Sacramento, necommunicent pastores eorum peccatis.

Deinde si talem vsurarium esse aliquem certo scis, si eum nouisti, cauere ei porrigas Sacramentum, aut absolutionem ei dicas, quamdiu non agit pœnitentiam. Nam si id faceres, tum te vsurarum & peccatorum ipsius participem faceres, & vna cum illo propter aliena peccata, ad inferos descenderes, etiamsi pro tua persona, quantum ad tua peccata attinet, tam purus & sanctus esses, quam S. Iohannes Baptista. Sic etenim ad Tim. 1. cap. 5. inquit D. Paulus, Ne cui cito manus imponas, neq; communices peccatis alienis. Item Roma. 1. non solum morte digni sunt, qui ea faciunt, verum etiam ij qui assentiuntur ijs qui faciunt.

Confirmatio à Pauli testimonio.

Vsurarios sine pœnitentia mortuos non esse in Cœmiteriis piorum humandos.

Tertio vbi talis aliquis vsurarius sine pœnitentia infœlicem animam exhalauit, ibi eum mortuum aut cadauer eius perinde ac Ethnicum aliquem nullo modo patieris inter alios Christianos in cœmiterijs sepelire, nec funus eius ad sepulcrum comitari ac deduci dignaberis. Quod si id feceris, peccatis illius communicabis, vt ante dictum est. Quippe cum & vsurarius & idolatra Mammonæ seruiens & auaritiæ mancipium sit, certũ est ibi nullam esse fidem veram, ac proinde nec ibi esse remissionẽ peccatorũ, non Christi gratiã, non communionẽ Sanctorum, nec ipsum eorum bonorum posse capacem & participem fieri, sed quod ipse se condemnauerit, ab Ecclesiæ corpore auulserit & excommunicauerit seu anathema se fecerit, cum peccatum non agnouerit & pœnitentiam non egerit.

HÆc oratio aut concio fortassis videbitur quibusdam dura, quosdam etiam perterrefaciet, & anxietatem illis incutiet. Vsurarijs istis, hoc est, qui tantum quinq; aut sex de centum, accipiunt, incutient hæc terrorem, sed immanes isti totius orbis Voratores, qui crudeles istas vsuras exercent, & quibus satis numerari de centum non potest quantumuis multum numeratur, non possunt terreri, nec tam dura sententia contra istos potest pronunciari vt moueantur. Dediderunt enim se Mammonæ & Diabolo, nec quicquam morantur nostras admonitiones, & clamores quantumuis serios ac sonoros. Ac de his locutus sum præcipue, quod sint tam viui quam mortui permittendi & tradendi Satanæ (nam eius esse volunt) nec quicquam Christiani commercij ac familiaritatis cum illis habendum.

Quod si hic nobis imputauerint, nos conciónatores aut Pfaffos (vt ipsi vocant) velle dominari & imperitare ipsis violentius: sic enim nunc clamitant quidam centauri & Nimrotæ ex Nobilibus istis, quidam etiam ciues agrestes & fastu tumentes, Imo & quidam ex Rusticis istis pecuniosis, ipsa crassicie crassioribus, vbi Minister verbi non statim pro concione dicit, quæ ipsi libenter audiunt, ibi statim clamant, Isti sacrificuli aut isti Pfaffi (sic enim ministros verbi vocant) volunt nunc esse Domini nostri, nobis imperitare, & tyrannidem in nos exercere & similia &c.

Personam & ministerium esse distinguendum.

Nec bardi, insulsi & ignobiles isti, tantopere ferocientes Tauri Ciuitatumq; pecudes & agrestes asini vricq; rurestres, tantum è concionibus didicerunt, vt inter verbum Dei, quod prædicatur, & personam prædicatoris, aut ministri discrimen facere possint. Sed vbi eos Dei verbum, & propria conscientia arguit & accusat, ibi miser ille concionator omnem culpam luere & pessime audire cogitur, quod velit dominari, quod sit seditiosus & similia. Et his clamoribus hoc quærunt & agunt, ne verbum Dei prædicetur, & ne verbo Dei vicia & scelera taxentur, quod tamẽ tam seueriter precipit ministris verbi sui Deus. Et nihilosecius tamen videri interim volunt Euangelissimi esse, & Euangelium deglutiuisse. Sed quid insane iraseeris parocho? Quin iraseeris tuæ malitiæ, aut Deo ipsi, cuius verbum te hominem tam malum, perditum ac sceleratum, arguit & accusat? Is tuam iram & indignationem sustinere potest, Imo nihil te morabitur quantumuis stomacheris & insanias.

Proinde

Proinde, vbi eiuſcemodi vſurarij indignari volunt, quando eos non vis abſoluere, & ſacramentum cœnæ domini ipſis non porrigere, nec vt honeſte ſe peſſiantur ferre, ibi eos mitte ad Iuriſtas, & ab ijs iube petere & afferre firma & ſolida teſtimonia, ac ex iure fundamenta, quod non ſint vſurarij. Quæ ſi non attulerint, dic tibi eſſe interdictum, primum à Deo ipſo, ne vllum vſurarium habeas pro homine Chriſtiano. Et iuxta id ipſum Dei mandatum, nec ipſe ſe Chriſtianum verum iudicare aut iactitare poteſt.

Cæſaris edictum in vſurarios.

Deinde vetuit & Cæſar, ne vſurarius haberetur & iudicaretur vir bonus & honeſtus. Iuxta ea iura aut leges eas Cæſareas, ipſe quoq; ſe bonum & honeſtum virum eſſe ſtatuere non poteſt nec debet. Quomodo enim poſſemus nos Deo & Cæſari ſua iura & iudicia eripere? quomodo ſententias ab ipſis latas poſſumus irritas facere, inuertere, aut auferre, infringere aut abolere? Vnde nobis iſta eſſet poteſtas? Vnde id iuris accepiſſemus? Quo ore, aut quomodo id auderemus? Et quæ illa eſſet mea ſtultitia & imprudentia ac crudelitas, ſi meam animam pro te, & vna cum tua in periculum æternum præcipitarem, & cum tuis peccatis me damnarem, cum tu tam ſordidus & auarus homo ſis, vt nec vnum groſſum, aut paucos numulos expendere, periclitari & perdere velis mea, vt ſuſtenter, aut egeni alicuius hominis cauſa, vnde egeſtatem ſuam ſubleuet, ſed potius vtriq; auferas, fureris, & rapias vbicunq; potes: Nec quicquam id tibi profuturum eſſet, meq; id damnaret, ſi te abſoluerem? Deus namq; & Cæſar in ſuo iudicio & iure id non acceptaturi & ratum habituri ſunt.

Quapropter fac agas veram pœnitentiam, & emenda te, iuſtitiamq; cole. Si id facere non vis, tum, tam potes ſine mea abſolutione, & me non concomitante te, ſimpliciter, quam vna cum mea abſolutione dupliciter ad inferos deſcendere: nec volo me comitem ſine mea culpa, per tuam culpam ac peccatum tibi iungere. Non ſic ô bone non ſic. Abi & deſcende tu ad inferos ſolus. Ego meneo hic: non mihi hoc perſuaſurus es vnquam, vt me in æternum eam perditum. Non ideo ſum parochus aut concionator, vt cum quolibet impio ad inferos me præcipitem, & Diabolo me mancipem, ſed vt quos poſſim mecum Deo adducam &c.

Obiectio.

Sed quid ſi homines ætatis prouectæ, miſeræ viduæ, aut orphani, alij tenuiores magni & honeſti tamen loci, qui nihil didiciſſent, vnde ſe alere poſſent, mille aut duo millia aureorum negociatori alicui dediſſent, & inde aliquid acciperent? Si illa pecunia nihil lucrarentur, tum vbi ſors conſumpta eſſet, nihil haberent vnde viuerent, cogerenturq; mendicare, aut fame perire.

ἐπιείκεια.

Hic ego vellem quidem vt Iuriſconſulti ἐπιείκειαν aliquam, aut moderationem ſummi & ſtricti iuris adhiberent. Et hic etiam hoc expendendum eſſet, eos Reges, Principes ac Gubernatores, qui vſuris modum poſuerunt, (quorum ſupra meminimus) Solonem, Alexandrum, & Romanos non voluiſſe nec potuiſſe omnia ad viuum reſecare, pura puta facere, atq; ſic emendare vt nihil prorſus reſidui manſerit vitij.

vbi locum habere poſſit vulgare dictum, mundum non poſſe ſine vſura eſſe.

Nec ipſe Nehemias omnibus vitijs prorſus mederi, & ea prorſus tollere potuit. Et huc referri, hicq; locum habere poſſet illud quod dicunt, Mundum non poſſe ſine vſura eſſe, de quo ſupra egimus. Si ea verba ſic acciperentur, quod Mundus non poſſet eſſe ſine vſura tali quæ tamen non omnino, nec vera eſſet vſura, ſed coacta, ac duro neceſſitatis telo extorta vſurula, aut talis, quam inpoſuerit vrgens neceſſitas, quæ pene eſſet ſemiopus miſericordiæ, pro tenuioribus & egentibus, qui alias non haberent vnde viuerent, & quæ alijs non multum damni adferret.

Poſſet etiam hic diſputari, num hic intereſſe aliquod ſit, cum non didicerint, vnde ſe alere poſſint, eſſetq; valde inhumanum redigere eos ad mendicitatem aut

tem aut famem, cum id nulli homini prosit, cumq; sine damno proximi id fiat, tanquam ex restitutione vaga.

SED hæc non sunt mei iudicij, nisi quod libenter vellem ipse quoq; in medium consulere, ne quis in peccatis desperaret. Existimo itaq; pij hominis conscientiam sic posse pacari, si in talibus casibus principes implorarentur, sicq; is cum prudentibus Iurisconsultis, concionatoribus & consiliarijs tolerabilem & moderatam epiikian & amnistian inueniret, nam alias scio, quam stricta iura ac leges citari possint.

Sed legem non habet necessitas, eaq; est durum telum, & frangit etiam ferrum, vt est tritum Germanis diuerbium, ergo etiam & leges frangere potest. Nam inter necessitatem veram, & nullam necessitatem, magnum discrimen faciendum est. Fit hic etiam temporum & personarum discrimen. Quod in necessitate iustum est, & iure fieri potest, id extra necessitatem iniustum est, & iure fieri non potest, & è contra. Qui pistori aufert panem de tabula, aut mensa in qua propositos panes vendit, non cogente famis necessitate, fur est, si id facit cogente necessitate famis, non peccat, Nam tempore famis pistor ei id debet.

Temporum et personarum discrimen.

Necessitas nõ habet legem.

Ex hoc & similibus multis, de his casibus iudicium fieri potest. Sed ij qui consilio hic opus habent, quærant & petant ea (vt dixi) apud suum Principem, parochum & alios prudentes & eruditos viros, probatæ & spectatæ integritatis ac pietatis. Quod illi consuluerint, id sequatur. Non possunt omnia scribi aut in volumen referri.

SI huc facere aliquid potest, quod Cæsar Iustinianus vsuram sic moderatur & mitigat, vt Illustres de centum accipiant quatuor, negociatores octo, reliqui sex, qua constitutione, (vt ipse testatur) vetera ista ac dura difficiliaq; onera, in tolerabiles q; vsuras moderari voluit. Si hæc, inquam, ipsius constitutio aut lex, ad hanc epiikian aliquid facere potest, libenter addam meum calculũ, & coram Deo vna feram, maximè si egenæ & desertæ sunt personæ, sicq; necessitatis & misericordiæ vsura est, hoc est, si necessitate expressa, atq; à misericordia profecta est.

Cæsaris Iustiniani in vsuris moderatio

Verum si esset non necessitatis sed auaritiæ vsura, sicq; alias esset vnde alere se possent, si nihil aliud quam lucrum quæreretur, non vrgente necessitate, ibi nullo modo vellem calculum addere, & mea sententia id approbare. (Mutuum enim non potest esse negociatio, mercimonium, lucrum aut compendium) multo minus vellem id consulere, Sed ad Cæsarem id remitterem, vt is de talibus respondeat. Nec puto Cæsaris eam esse sententiam. Nec potest Cæsar docere bona opera quæ ad regnum cœlorum pertinent. Satis est ipsi, si docet bona opera, ad hanc temporariam vitam pertinentia, vt & verba ipsius testantur. Sic enim inquit Iustinianus: Veterem duram & grauissimam vsurarum molem, ad mediocritatem deducentes &c.

Non satis est itaq; ad regnum cœlorum, obedire legibus Cæsareis. Et est tamen acceptandum quod largitur Cæsar ex gratia & clementia, maximè in casibus huius generis, vbi ea est necessitas, atq; etiam in temporalibus bonis, quæ ipsius regimini & administrationi sunt subiecta. Nec sunt nunc ea tempora, vt magnæ diuitiæ possint comparari, si quinq; aut sex tantum de centum accipiantur, maximè si egentes istæ personæ ijs reditibus non alios reditus emunt, sed si ijs vtuntur ad necessitatem, ad panem suum quotidianum, aut vitæ sustentationem necessariam.

Verum in his casibus possunt locupletiora & firmiora bonorum & intelligentium consilia priuata quemq; docere & instruere. Nam parochi tam subtiles, curiosas, spinosas, & intricatas disputationes pro concione non agitare, sed ad Iurisconsultos, aut ad bonos viros reijcere, ac remittere debent. Sat sit itaq; hæc pauca ad instructionem, commonefaciendi causa dixisse.

Vsura quantum sit malum.

ET ex his nunc videre est, quam periculosum & tetrum exitialeq; malum sit vsura, quomodo mundum voret, exhauriat & exugat, & quam etiam non malos aliquando homines sic in eum locum ac præcipitium ducat, vt quomodo euadant & inde emergere possint, nesciant. Et quam sit necesse vt magna vi aliquando ei malo eatur obiam ac resistatur, Et quod bonis summa sapiētia hic consulendum sit, quanquam nullæ leges satis seuere & acres ferri possint, ad tam tetrum & perniciosum malum tollendum & extirpandum.

S. Pauli dictum.

Ideo D. Paulus recte dixit, 1. Timot. 6. Qui volunt ditescere, incidunt in tentationem & laqueum & cupiditates multas, stultas ac noxias, quæ demergunt homines in exitium & interitum. Profecto vidit Apostolus, quam in Romano Imperio auaricia, philargyria, pleonexia atq; vsura excreuerint, & mundum exhauserint, absorpserint afflixerintq;, nec finem vllam factura sint. Quis enim enumerauerit, quis fando explicet, quam multas malas & noxias cupiditates, cogitationes ac tentationes vsurarius habeat, quibus distrahitur & occupatus est, quo vsura ipsius plurimum voret & deglutiat, multasq; ac magnas summas cumulet. Noctes ac dies nihil aliud cogitant, meditantur, somniant, fingunt, & imaginantur, quam meras pecunias & aureos.

Contentos nos esse modicis debere.

Ratio.

Cur non sunt contenti ijs quæ dat ipsis Deus? Nam nos ijs contentos esse vult Deus, vbi dicit per Paulum 1. Tim. 6. Habentes alimenta & quibus tegamur his contenti simus. Hæc certe omnibus Christianis dicta sunt, tam diuitibus quam pauperibus. Et addit causam, cur ijs contenti esse debeamus. Nihil enim (inquit) intulimus in mundum, videlicet nec efferre quicquam possumus.

Princeps pro se aut sua persona habet alimenta, & quibus tegatur, nec pro sua persona pluribus vti & frui potest, Reliqua omnia tam cogitur relinquere post se, vbi discesserit ex hac vita, quam Ciuis, Rusticus aut mendicus. Sed philargyria aut auaricia, & vsura sic congerit, comportat accumulat, corradit, coaceruat & thesaurizat, ac si vellet omnia consumere aut secum ex Mundo deportare & auehere. Nihil tamen amplius habet & accipit de omnibus bonis istis, quam victum & amictum. Ac de omnibus hominibus vere dici potest, quod Germani prouerbio dicunt: Füllen vnd hüllen / vmb vnd an / damit dauon. hoc est, Victus & amictus sufficiant. Quæ habet homo, quibus ipse non vtitur ad victum & amictum ea potest quidem etiam habere bona conscientia. Sic magnas opes habuit Dauid (& alij locupletes) sed ijs vtuntur alij, qui apud ipsos agunt. Ipsi pro se nihil habent amplius quam victum & amictum, vti alius quispiam, Vt maxime alimenta & tegumenta ea fuerint lautiora, preciosiora & exquisitiora, nihil tamen aliud nec amplius est, quam alimentum & tegumentum. Siquidem, Domus, Arx regio aut ditio, vestes ac similia sunt amictus aut tegumenta eius: Esculenta & poculenta, vinum, cereuisia & alia potus genera, sunt victus & alimenta.

Alimenta quid significent.

Alimenta enim hic non significant Equorum alimenta, nec Tegumenta significant haram porcorum aut saccum, sed ea quibus quisq; opus habet pro ratione suæ conditionis & status, cum omnibus bonis aut facultatibus seu fortunis. Alioqui omnes homines fœno & straminibus vesci cogerentur, ipsi etiam Principes, atq; alij Magnates; quia omnibus Christianis hæc dicta sunt, nos nihil amplis de omnibus bonis vsu ipso habere posse, quam victum & amictum, tam hunc quam illum, nullo excepto: eo quisq; debet esse contentus, vt maxime alimenta & tegumenta illa, propter personarum dissimilitudinem, necesse sit esse dissimilia & diuersa.

HÆc satis sit dixisse iuxta ciuilis iuris rationem. Id ius vsuram damnat, & eam coercet, & prohibet. In ijs legibus Cæsareis quidem (vt supra dictum est) vsura in casibus moderatis & tolerabilibus permissa est, aut (vt rectius ac magis proprie loquar) tolerata nec punita est, quo grauiora declinentur, caueantur

euacuantur, & impediantur, vt Auaritiæ excrescenti modus aliquis poneretur, & vt grauitas enormitasq; vsuræ tolleretur. Quemadmodum & alia multa apud ipsos tolerata sunt nec punita, quæ Christus non permittit, vt inuidia, & omnia illa occulta uicia, quibus homines madent, astutia, doli, malicia, atq; alia quę numerari non possunt. Sic & Moses permittit libellum repudij & alia quædam, quæ Christus ius, qui vere Christum profiteri volunt, non concedit nec permittit.

Quippe Iura ciuilia regunt & gubernant terrenum, corruptibile morti & mutationi obnoxium hoc mundi regnum. Sed Christi Ius gubernat cœleste æternum, & incorruptibile & immutabile regnum. Atq; ideo regnum eius vocatur sceptrum rectitudinis, hoc est, purum ac perfectum absolutumq; ius, in quo non est vllum vitium, vllus defectus, vlla curuitas, macula aut ruga, ac tale ius quod nullam vsuram nec quicquam iniquitatis, iniusticiæ & maliciæ ferre & tolerare possit. *Differentia iuris ciuilis inter ius Christi.*

Vbi id Ius Christi seruatur, ibi certum est nullam exerceri vsuram. Et quam Christianus homo non est Ethnicus aut Iudæus, tam etiam non est vsurarius.

Hæc enim est iuris Christi summa, sic docet suos Christianos aut discipulos, vt temporalia hæc bona triplici modo tractent, aut tripliciter ijs vtantur: De quo vsu triplici sæpe nobis est dictum: Concionatur itaq; Christus ac docet Mat. 5. Luc. 6. Primum vt libenter largiantur egentibus. Omni petenti te tribue inquit. At is qui alijs largitur non exercet vsuram Dat enim gratis, nec quicquam repetit, aut hinc reposcit. Non potest itaq; vsura esse inter Christianos. *Iuris Christi summa.*

Secundo Christiani, non grauatim mutuum dare debent, ijs qui mutuum ab ipsis petunt. De hoc officio charitatis concionatur Christus Lucæ 6. mutuum date nihil inde sperantes. Mat. 5. Petenti abs te dato, & volentem abs te mutuari ne auerseris. Qui sic dat mutuum, is profecto etiam non exercebit vsuram. *Quomodo Christianus mutuum dare debeat.*

Tertio Christianus pati etiam debet, vt ipsi sua auferantur, & patienter ferre, cum per violentiam & iniuriam spoliatur & nudatur facultatibus suis & volenti tunicam auferre, debet permittere & pallium Matt. 5. Quo significat, omnes iniurias, & vim iniustam tyrannidemq; ferendam patienter. Sic ipse Christus se interpretatur, dicens. Ne resistatis malo, sed quisquis impegerit alapam in dexteram tuam maxillam, obuerte illi & alteram. Et quicunq; te adegerit ad miliariũ vnum, abito cum illo duo, Item benefacite ijs, qui vos odio prosequuntur & lædunt ac persequuntur. Hæc qui facit, quomodo vsuram exerceret? Non dat hominibus ad vsuram, sed Domino dat ad vsuram valde multum, vt postea dicemus.

SED si ita habet, inquis, quis tamen vult aut potest esse Christianus. Respondeo, qui saluari & in cœlis cum Deo viuere vult, is potest esse Christianus. Sed quis, rogas, sic potest saluus fieri? Respondeo. Qui Christianus vere esse vult, is potest sic saluus fieri. Christus verbum suum non diriget, non inflectet, non torquebit, aut attemperabit iuxta nostræ carnis voluntatem & libidinem, sic. n. ait scriptura: virga æquitatis, aut rectitudinis, virga regni tui. Non est quod aliud tibi imagineris aut persuadeas. Necesse est vt ipsi nos dirigamus & componamus ad ipsius voluntatem & præscriptum. Vlna pannum, non pannus vlnam dimetitur si secus fit, tum omnis erit mensuræ inuersa ratio, nec mensurando quicquam proficies. Non pondus iuxta materiam aut mercem ponderanda, sed materia iuxta pondus ponderanda est. Quæ aut qualis esset mensuratio & ponderatio, si contrario modo fieret mensuratio aut ponderatio? *Qui uolet esse Christianus eum oportet secundum uerbum Christi se gerere.*

Sophistis, Papistis & Mahometi etiam videbantur hæc Christi præcepta duriora & intollerabilia, Ideo facilius, tollerabilius, mollius & melius quidd̃ si *Aduersariorum doctrina.*

Deo placet excogitarunt. Nam docuerunt Christum ea non præcepisse omnibus Christianis, sed tantum consuluisse perfectis. Et hoc modo omnibus liberum fecerunt, vt ea seruaret qui vellet, nec peccare eum docuerunt, qui non seruaret ea: Qui plura & ampliora mereri vellet quam æternam salutem, is ea seruaret, Qui vero contentus esse vellet salutis tantum æternæ vita, nec amplius quicquam expeteret, is posset ea opera intermittere, nec ad ea præstanda eum obligari docuerunt.

Effectus doctrinæ Aduersariorum.

Hac doctrina sua tam præclaros & laudatos, si Deo placet, Christianos ex nobis fecerunt, vt tandem sanctorum mortuorum, imo & sacrificulorum ac Monachorum merita ipsis superflua & opera supererogationis nobis fuerint emenda. Hoc ipse meros Turcas & Ethnicos ex nobis fecerunt, & peiores etiam.

Defensio contra papistas falsæ insimulationis.

Papistæ nos accusant & nobis imputant, quod prohibeamus bona opera; Sed hunc textum & hæc Christi verba aspiciamus, & expendamus, tum inueniemus, qui sint isti, qui bona opera prohibeant & impediant. Etenim hic non tantum vetant Papistæ & Sophistæ bona opera, sed tollunt etiam doctrinam Christi, quæ præcepit bona opera, docentes ac pronunciantes, non necesse esse, vt talis doctrina seruetur, & vt ea bona opera à nobis fiant.

Quæso te quæ manent ibi reliqua bona opera, vbi doctrina de bonis operibus prohibetur, damnatur, deletur: nisi ea tantum, quæ ipsi eligimus & fingimus extra & contra mandatum Dei, vti Turcæ, Tartari & Iudæi faciunt. Et hinc mundus Monachis & Sacrificulis istis rasis, Missisq; refertus est. Sed veris Christianis vacuus & inanis factus, & veris bonis operibus (vt sunt dare, mutuari & pati) euacuatus & exhaustus exinanitusq; est. Nobis vero, qui ea bona opera docemus & exigimus, iuxta Christi verbum ac doctrinam imputatur quod bona opera prohibeamus.

An non sunt hi præclari, si Deo placet, sancti, & suaues homines: qui non tantum damnant doctrinam de bonis operibus, quo ipso omnia bona opera prohibent, sed clamant à nobis bona opera vetari, qui contra ipsos, bona opera damnantes ac vetantes vere bona opera à Christo mandata docemus & vrgemus. Sic Hæreticas & diabolicas doctrinas, quas ipsi spargunt & tradunt, nobis imputant, & ea quæ nos pie & sancte docemus, sibi vendicant, & de ijs gloriantur suaues & sanctuli isti, si Deo placet, homines.

Obiectio.

Sed inquis, Quomodo possum cuiuis petenti dare? Necesse esset prædiuitem eum esse mercatorem, à quibus omnes alendi essent, vt prouerbio apud nos dici solet. Impossibile certe est etiam ipsi Cæsari, cuiuis petenti dare, Solus Deus id potest, non homo vllus.

De hoc argumento & docui & scripsi satis multa & alij itidem. Et quisq; eam id videre posset, si textum diligenter expenderet, quam nos id videmus nec nostro consilio & explicatione opus haberet. Verum cum non omnes æque diligentes & attenti simus in enucleandis, & expendendis scripturæ verbis, Ideo alter alteri, quasi digitis textum monstret & explicet necesse est, vt oscitantior & minus attentus etiam id videat, & intelligat, ne nobis credat, sed verbum Dei ipse inspiciat & intelligat.

Explicatio uerborum Christi.

PRImo igitur obseruandum, quod vbi Christus dicit, omni petenti dandum esse, non hoc velit, vt dem omnibus hominibus, aut omnibus egentibus qui sunt in mundo, Nam probe scit, id impossibile esse, sed in eo loco concionatur contra Iudaicam illam persuasionem, & opinionem falsam, qua putabant amicis tantum esse largiendum: Iudæi enim citabant hunc textum, diliges amicum tuum, & odio habebis inimicum tuum, Et his verbis perperam intellectis, docebant, & iudicabant, non cuiuis, sed amicis tantummodo esse dandum, cum amici tantum essent diligendi, inimici vero odio prosequendi. Hanc falsam opinionem refutaturus Christus dicit, Omni petenti dandum, hoc est, non amicis tantum

Digitized by Google

tantum, sed & inimicis dandum, nec quenquam excludendum, cum egestate & necessitate premitur, siue Amicus sit siue inimicus.

Quod hoc sensu ea verba dixerit, id verba eius sequentia & cohærentia satis declarant. Nam sic ait: At ego dico vobis diligite inimicos vestros, &c. Nam si dilexeritis eos & benefeceritis ijs, qui diligunt vos, quod præmium habetis? Et quid eximium facitis? Nonne impij & publicani idem faciunt, dantes amicis suis. Hic mos mundi est, sic & nos Germani prouerbio vsitato dicimus. Kuck vber den zaun / vnd wider heruber. hoc est. Respice per sepem ad me, tum respiciam & ego ad te. Quibus verbis significant mutua esse officia ac beneficia. Si vero vicinus meus diceret, Respice me, age rerum mearum curam, iuua me, adsis mihi in meis necessitatibus, sicq; ipse vicissim eadem officia mihi præstare recusaret, nec sensu calamitatum & difficultatum mearum tangeretur, nec rogatus succurreret & adesset, ibi amicitia mundi finem haberet. Non enim præstat officia sua Mundus, nisi ijs à quibus accipit, aut sperat officia. Sic habet & Græcorum diuerbium χειρ χειρα νιπτει. Manus manum lauat. Sed Christianus succurrere, & adesse proximo debet, in omnibus necessitatibus, quibus potest. Etsi autem proximus nunquam præstaret ipsi vicissim officij quicquam, imo hostili esset in ipsum animo, & pessime de ipso meritus, veluti hic Christus docet. Si homo non reddit gratiam aliquam, reddet Deus satis magnam & vberrimam copiosissimamq; mercedem. Sic & Apostolus Paulus Rom. 12. dictum Salomonis in eam sententiam citat, Si esurit inimicus tuus, ciba eum, si sitit, pota eum &c. Et Moses Exod 23. Si occurreris boui inimici tui, aut asino eius erranti, mox reduces eum illi. Si videris Asinum eius, qui te odit, succumbentem sub onere suo non cessabis, non derelinques eum, non desertum deseres &c.

Confirmatio explicatio nis.

Christianos benefacere decet neglecta utilitate & recompensatione.

Secundo obseruandum, quod in hoc dicto, Omni petenti te da, vox omnis, non significet eum qui abundat, & qui habet, aut habere posset, ad vitam necessaria & sufficientia. Quandoquidem his maxime temporibus, sunt nimis multi scelerati & perditi homines, qui fingunt & mentiuntur se esse pauperes, egentes valetudinarios, & passim mendicantes, miserecq; querulantes multis imponunt. His debebat carnifex largiri eleemosynas, eosq; vel in crucem subactos vel sacco aut culeo insutos, è medio tollere. Et fieret id etiam si Magistratus non esset tam negligens, tam indulgens & remissus, & nisi gabalos siue patibula secus vias frustra collocaret, feriariq; pateretur. Et sunt multo etiam plures, eorum hominum qui labores fugiunt, qui sana valetudine & robustis corporibus præditi, laborare & seruire, secq; suo labore alere possent. sed labores oderunt, cane peius & angue, nec seruire cuiquam sustinent, sed Christianis & bonis hominibus impohunt, misere querulantes & altum gementes. Hic boni ipsis largiuntur, vnde pigros ventres alant, si mendicando tantum non accipiunt, vnde abunde sufficiat, quod hic deest, id ipsi supplent, & sarciunt furando, imo aliquando etiam rapinis manifestis, in plateis, in agris, in ipsis etiam parietibus, vt haud sciam, an vnquam talia tempora extiterint, quibus furta & rapinæ tam fuerint frequentes & nihilo secius tamen omnia patibula vacua sunt, ac feriæ, atq; ocium totis fere annis agunt.

Explicatio uocis (omnis) in hoc dicto Christi.

Egentibus esse dandum qui non possunt cum uelint laborare, hominibus bonæ famæ & qui sanctis pedes lauarunt, ut S. Paulus loquitur.

Talibus nebulonibus & tam perditis sceleratisq; hominibus, dandum esse Christus hic non præcipit, sed egentibus tantum in ea ciuitate in qua agis, aut qui circa te sunt, sicut & Moses docet, videlicet ijs, qui non possunt laborare, seruire & victum sibi parare, Aut qui sedulo labore suo tantum lucrari non possunt, vt inde se sustineant. Talibus est dandum, aut mutuandum ac succurrendum, siue sit amicus siue inimicus. Hoc Christianus equidem facere potest, nec id illi difficile & arduum est, maxime, si magistratus peregrinis istis mendicabulis & Erronibus, aut ignotis & perditis istis nebulonibus, laborem reformidantibus,

dantibus, & declinantibus, eam licentiam, qua nunc vtuntur, non permitterent.

Tertio si plus dare debet, necesse est vt habeat vnde det. Qui nihil habet nihil dare potest. Quod si eras quoq; & perendiè, aut post annum dare debet, vt certe debet semper succurrere proximo. (nam Christus vult & mandat, vt demus donec viuimus) non ergo hodie vniuersas suas facultates elargiri ac profundere debet. Proinde vbi Christus iubet dare, ibi id præcipit certe ijs, quibus est vnde dent, quibus tantum facultatum suppetit, vt succurrere egentibus possint. Nihil siquidem capillorum è vola velli potest, vt dicitur.

Quomodo & quâ ratione sit dandum.

Sed Monachi hoc præceptum præclaro artificio eluserunt, & inde se extricarunt. Nonnulli quidem eorum nihil habuerunt, quod relinquerent, & ventrem tantummodo in Monasterio, hoc est, in popina Monasteriorum quæsiuerunt. Nam ideo tantum Monasteria sunt ingressi, vt Ventrem saginarent. Alij quidem eorum omnia quæ habebant, vno die expenderunt. Sed omnes tantum perpetuo receperunt pro ijs, vt per totam vitam sufficientia habuerint. Imo non modo tantũ ipsis donatum est, vt vitam inde sustentare potuerint, sed tam multa illis donata sunt vt plus acciperent, quam ipse vere Mundus habet. An non fœlices hi donatores & largitores fuerunt, qui pro vno nummulo receperunt aureos mille? Vili sane precio Mercem pretiosissimam emerunt.

Sed D. Paulus longe secus docet Corinthios, Non enim vult sic dari, vt alijs sit remissio, ipsis tribulatio, hoc est, vt ij qui dant, egeant & spolientur, alij vero qui accipiunt, laute & genialiter viuant. Non sic, non vult hoc Christus Dominus noster, vt meis facultatibus me spoliem, vt ad mendicitatem & egestatem me redigam ipse, & Mendicum ditem ac locupletem, sed vt tactus sensu egestatis ipsius, pro modulo facultatum mearum ipsi succurram, vt egens iste mecum sumat cibum, non ego cum mendico. Nec vt meis auferam & subtrahan quo opus habent, alienisq; id distribuam.

Pauli doctrina qua mensura & ratione sit dandum.

Hoc certe Christianus facere & talem se etiam exhibere potest erga suos hostes, vt maxime Iudæus aut Ethnicus ea beneficia hosti non præstet. Hoc vult Christus vbi dici, Omni petenti da. Petere vero non potest nisi egens. Si petit qui egestate non premitur, fur & nebulo verus & sceleratus homo est.

Egere autem siue egestas etiam multiplex est. Quidam multis, & nimium multis opus habent, ad immodicum, fœdum & detestandum luxum ac fastum suum alendum & explendum. His Diabolus sufficientia largiatur. Christus loquitur cum suis, hoc est, veris Christianis, qui ad hoc vocati sunt, vt cum ipso patiantur, quiq; hac vita vtuntur, vt altera illa æterna vita potiantur, qui viuunt pro ratione suæ conditionis, status ac ordinis, veluti monet, ne in sublime attollamur Luc. 12. Quis potest tantum dare, mutuare, aut pati sibi eripi, quantũ Papa, Cardinales, Episcopi, Principes, Magnates, Nobiles, Ciues, Rustici ad luxum & fastum, ad profusiones immodicas, ad strepitum & pompas illas, ad ostentationem comparatas, & ad cupiditates suas infinitas explendas opus habent? Diuus Paulus inquit, Habentes victum & quibus tegamur his contenti simus &c.

Differt Egestas.

Ad sustentandam vitam necessaria, suppeditaturus est Deus omnibus. Veluti & Paulus ait. 1. Timoth. 6. Qui præbet nobis omnia affatim ad fruendum. Si ijs necessarijs opus habet proximus, succurrendum est ei etiam inimico, nec deserendus.

Porrò in dando, aut in largiendis eleemosynis, considerandum est & hoc, quod non ad externam manũ, marsupium, aut cistam, sed ad cor instruendum pertinet, videlicet ne sit falsa, simulata, fucata & subdola ambitiosaq; Eleemosyna. De qua Christus dicit Matth. 6. Quando præstas Eleemosynam, nesciat sinistra tua, quid faciat dextera tua. Etsi autem de hac re in explicatione eius capitis,

In largiendis Eleemosinis etiam tuto dando quid considerandum.

Digitized by Google

ceptis, & in alijs locis satis multa diximus, tamen hic quoq; obiter aliquid ea de re attingam.

Neq; enim sat hoc est, quod das amicis & inimicis, Item egenis, Et quod sic das, vt serues tamen tibi, vnde tu ac tui alantur, & vt alijs quoq; temporibus donec in hac vita superstes fueris dare queas, verum hoc vide & attende, vt de corde minime fucato, sed in simplicitate, sicut Paulus docet Rom. 12. Qui dat, in simplicitate, scilicet, det, hoc est, simplici & candido corde, non inanis gloriæ studio. Et det operam, quantum potest, vt obliuiscatur, ac nesciat se quicquam dedisse, aut cuiquam benefecisse. Alioqui fere hoc tetrum Diaboli oletum eleemosynis adhæret quod volumus videri cum benefecimus, & quod nobis hinc blandimur ac placemus, ac nos ipsos titillamus. *Qui dat, dandum.*

Hi sunt isti, qui ante se tuba clangunt, de quibus Christus dicit Matth. 6. Quibus gratum ac suaue est acroama, cum homines eos admirantes & prædicantes dicunt, Ecce quam largas eleemosynas distribuit ille. Bone Deus, Nihil sibi reliquum faciet, Omnia erogat in pauperes, Et dando, ad paupertatem se redigit tantam, vt fame mori tandē cogatur. Qui sic volunt prędicari et extolli ab hominibus, illi abstulerunt mercedem iam suam, talesq; eleemosynæ prorsus perierunt, & ne quicquam frustraq; datæ sunt. *Pharisaica eleemosyna.*

SED odio digniores & deteriores sunt isti, qui sic dant, vt eum cui dant captiuum propterea ac mancipium suum esse velint, quiq; suum tantummodo quærunt & spectant commodum & emolumentum, magna quadam impudentia. Quippe volunt pro beneficio se magnifieri, & in cœlos vsq; euehi ab illis in quos aliquid beneficij contulerunt. Putant sibi licere quiduis in eos quibus benefecerunt, existimant illos sic sibi deuinctos & obstrictos, vt omnibus dictis ac factis ad eorum voluntatem nutumq; totos se conuertant, vt ad omnes iniurias illatas mussitent. Breuiter, volunt eos esse seruos & mancipia sua in omnibus. Nec satis gratiarum ipsis agi aut rependi potest.

Vt si cui egenti donarem decem aureos, quibus egestatem suam subleuaret, is eam pecuniam accipiens, valde quidem exhilaratur, & mihi magnas agit gratias, putatq; se ingenti beneficio cumulatum. Sed postea sic vtor ipsius opera, tantum mihi officiorum præstare, tam multum mihi seruire cogitur, vt centum aureis ea officia & labores non possem à seruis & ancillis meis, qui mihi alendi sunt, quibus & larga merces danda est, impetrare & obtinere.

Talem beneficentiam, aut eleemosynam nec ego, nec tu valde essemus expetituri: nam vilius possemus ab alijs emere, ac minori labore nobis id comparare, si seruilia ministeria obiremus.

SIC quidam ex centauris istis, qui nobilitatis nomine superbiunt. Quidam etiam in ciuitatibus & pagis, ministros verbi deuincire, & in seruitutem redigere, suaq; mancipia esse volunt. Nam tametsi parochias non fundauerint, nec quicquam ad earum conseruationem largiti sint, tamen cum in manu ac potestate ipsorum sit vocare ad id munus aliquem, ideo volunt eos quos vocant, esse sua mancipia. Sed ipsi tamen ferre nullo modo possunt, vt id exemplum quod ipsi præbent, imitatus Princeps, (quorum feudatarij aut vasalli, vt nunc vocantur, sunt, aut à quibus bona sua feudalia accipiunt) ipsos quoq; in eam seruitutem redigat, non volunt ob id principis esse mancipia, nec æquo animo ferrent, si Princeps ipsis propterea quiduis pro libidine imperare & ipsos sibi obæratos & sic obstrictos esse vellet, sicut ministri verbi ipsis esse coguntur. Nam parochis & Ministris verbi quiduis pro libidine audent imperare & ab ijs exigere, tanquam gratitudinis significationem. Sed à Domino feudi tale nihil ferre, nec amplius facere quicquam sustinent quam quantum libet: cum tamen Domino feudi tantum ac plus etiam gratiæ debeant.

DE VSVRIS.

Diuina nunc quæso & dic qualis est ea beneficentia ac largitio? Est Glauci hæc & Diomedis permutatio, vt habet prouerbium. Hac largitione & benignitate seu potius negociatione mille aurei emuntur vno nummulo, aut pro mille aureis redditur denarius. Vilis profecto merx hæc est, aut vilissimo precio pretiosissimum quiddam emptum, vt supra dictum est. Quæso mihi quoq; eum institorem monstres, mercimonia sua pretiosissima tam vili precio vendentem. Quamuis autem maximo cum suo lucro isti largiantur, imo non largiantur sed lucrentur & accipiant multo plura quam expenderunt, tamen gloriantur se esse Largitores, Benefactores, aut Beneficos, & hoc nomine sibi blandiuntur ac sese hic valde ostentant: Nec quicquam minus videri volunt quam esse acceptores & lucripetas. Iactant etiam & putant se esse Christianos, & persuadent sibi se saluos futuros, si quis alius.

Collatio fucate istius beneficentiæ.

HINC vides, istud dare aut istas largitiones seu eam benignitatem siue beneficentiam, de qua supra diximus, vbi manus & marsupium amicis & inimicis largiuntur, non esse difficilem, sed dari simplici corde, hoc demum est difficile, hoc opus hic labor est. Hoc facit quod tam pauci sunt vere pij aut Christiani, cum tamen hic nec pecunia requiratur, nec opus sit molestiam vllam aut labores quicquam in se suscipere, Sed hoc tantum requiritur, vt cor sit simplex & tale quale esse debet, & recte compositum. Nam qui nummum dat simplici corde, is plus dat coram Deo quam si centum millia aut infinitas myriades aureorum daret corde nequam seu falso & duplici. Neq; enim coram Deo appellatione largitionis aut eleemosynæ venit id, non iudicat Deus eam esse benignitatem aut donum.

Deum respicere cor dantis non munerum quantitatem.

Vbi igitur manebunt nunc præclari & belli homunculi, aurei isti fraterculi, qui videri volunt, quod sint datores, largitores & summe benefici, & sic vocari etiam volunt, cum tamen sint aucupes & venatores ac voratores aliarum facultatum atq; laborum lucripetæ, insidiatores & raptores, si recte iudicare volueris.

Sæpe & magno cum dolore & indignatione vidi principes, magnates, nobiles, ciues & rusticos etiã perditissime multa profundere & cõsumere, fastu, luxu, lusibus, atq; alijs modis qua pecunia multis egentibus succurrere potuissent, si vel decimam, imo centesimam eius partem egentibus distribuissent. Sed contra hic me consolans sic cogitaui. Etiamsi omnia darent pauperibus, tamen darent tali corde falso & nequam, Ergo satius est, vt mille aureos consumant in nomine Diaboli, quam vt vnum numulum dent in nomine Domini, vtpote qui coram Deo digni non sint, vt vnum teruntium aut obulum aut minus etiam ad cultum Dei & gloriã eius largiantur. Nam ij qui mille aureos in nomine Diaboli perdite profundunt, non possunt gloriari se Deo aut pauperibus eos dedisse, nec possunt seruitutem hinc aliquam exigere, & mancipia ex hominibus facere, quemadmodum faciunt simulati & præposteri personatiq; isti donatores & largitores. Coguntur etiam se ipsos damnare, ac fateri quod grauissime peccauerint. Verum qui in nomine Dei aut propter Deum, vt dicitur, vel vnum aureum largiuntur, ij ipsum pene Deum audent impugnare, aut contra eum ferocire, & sibi eum seruum ac debitorem facere. Tantum gratiæ, tantam seruitutem & tam ampla præmia reposcunt. Estq; hoc modo non solum Mammon, ipsorum Deus, sed volunt etiam per suum Mammona totius Mundi Deus esse, & ab omnibus hominibus Dei loco coli. Egentes vero, etiamsi Mammona non possint aut velint colere pro Deo, coguntur tamen diuinitatem eius in idolis ipsius (dijs dicere debebam) adorare, nisi de fame periclitari velint. Talis beneficentia etiam iudicio rationis non est vera beneficentia, sed septuplex vsura, & hoc est septuplum recipere.

Syracidis dictum.

Eiusmodi homines Sirach vocat stultos, hoc est, impios capite vicesimo vbi sic inquit, Dona stulti non ita multum profutura sunt tibi. Nam vno oculo donat,

sionat, interim septem oculis intentus quid hinc venetur: parum donans, plurimum exprobrat: instar præconis istud ebuccinat &c. Leges in eo capite plura de eius generis hominibus, quam odiosi & fœdi homines sint. Nam graphicè eos depingit quomodo querantur, neminem sibi esse fidum, non esse gratos homines, pro beneficijs in ipsos collatis, & pro buccella panis vna atq; altera, quas alicui egenti dederunt &c. Hi tales & his ingenijs sunt quales illi de quibus canitur in quodam vulgato carmine Germanico de D. Martino, cuius hæc ferè est sententia,

Quid Martine tibi precor o Sanctissime rerum
Tam grandes inter & Autolycos
Qui tibi cum ficta nummum pietate dedissent
Rursus equum furto nonne tulere tuum?

Ad hunc modum mutuo multas Ecclesias Cathedrales & Monasteria condita, Missas cumulatas, & cultus diuinos institutos esse, vt regnum Dei emerent adulterina, falsa ac corrupta moneta ista, quæ vocatur nostra opera & merita. Hanc monetam Deus igne infernali est exusturus: sicuti adulterina moneta solet exuri. De quo argumento alijs in locis satis multa scripsimus.

PORrò de mutuo idem iudicandum, quod de dando dictum est; Primo quod Christianus mutuare debeat non solum amicis sed etiam inimicis, veluti Christus dicit, Matth. 5. Luc. 6. Si mutuum dederitis his à quibus speratis vos recepturos, quæ gratia est vobis? Nam & peccatores peccatoribus dant mutuum, vt recipiant paria &c. *Quomodo Christiani mutuare debeant.*

Secundo, vt mutuum detur egenti, non perdito alicui Nebuloni, non hominibus laborem fugientibus, aut prodigis, quemadmodum supra de dando diximus. Quidam, vt Syrach dicit, putant se rem erisse quæ mutuo accipiunt, nec animum reddendi habent. Hoc genus nebulones ocio diditi & fruges tantum consumere nati, abutuntur hoc mandato Christi, & mutuum petunt, nunc ab hoc, nunc ab illo, laborisq; fugientes, & stertentes de alieno viuunt. Et putant sibi deberi mutuum. Sed talibus nihil mutuo dandum est. *Cui Christianus mutuare debeat.*

Tertio, Sic mutuum demus, vt maneat nobis residuum aliquid quod mutuum demus, quo cras aut anno exacto etiam mutuare possimus. Nam alioqui verum est id quod vulgo apud nos dicitur: Si mihi non reddideris, non tibi amplius mutuabo & commodabo, hoc est, non possum tibi mutuo dare plura, cum non amplius habeam quod dem mutuo. Et hic fit sæpe quod Syrach dicit cap. 29 plerisq; inuiti mutuant alijs, non malo animo, sed metuunt ne iacturam pecuniæ suæ faciant. Huc pertinet totum caput illud iam citatum quod leges ipse. Nam pulchrè describit quid accidat in mutuando. Et olim in scholis iactatum est hoc, prouerbij vice, dictum. Si commodaueris, non rehabebis. Si rehabebis, non tam cito. Si tam cito, non tam bonum, Si tam bonum, perdes amicum. *Qua ratione debeat Christianus mutuare.*

Sed filij Adam tam cupidi vindictæ & tam corruptis sunt animis, si is, à quo læsi & offensi sunt, mutuo peteret vel rapam aut caulem rapæ, libentius ederent omnes istas diras, quas milites precantur, & nihilosecius tamen Christianum nomen iactant, & Christiani vocari volunt, ac mensam DOMINI accedunt.

Videat igitur quisq;, & consulat conscientiam suam, quando, vbi, quantum, & cui debeat ac possit mutuum dare aut gratis largiri. Non potest hic cuiquam lex aut modus alius præscribi quam proximi necessitas, & dilectio Christiana, quæ iuxta præceptum diuinum, tanta debet esse erga proximum, quam

tam

tam vellemus caritatem esse aliorum (siue sint amici) erga nos, si essemus in ijsdem difficultatibus.

HOC modo mutuum dare non est tam difficile nec impossibile, ideoq; nullam causam habuerunt Sophistæ præceptum Domini nostri Iesu Christi mutandi, & consilia inde faciendi. Etenim Ratio ipsa hoc docet nos, alteri hoc faciendum esse quod nobis fieri volumus vt Dominus ipse dicit: Quicquid vultis vt faciant vobis homines, facite illis. Hoc est Lex & Prophetæ. Imo omnia iura, naturalia id dicunt.

Certum est autem hoc, quod nihil mallem quam vt mihi alius daret, mutuaret, & succurreret in mea egestate & difficultatibus: certum est & hoc, quod nemo mihi dare aut mutuare, aut subuenire debeat, si non egeo, si laborem defugio, si perditus homo sum, si prodigus sum, si nihil operari aut ferre volo, cum tamen possim laborare, cum bene valeam, & corpore sim robusto ac valido: nec quicquam mihi desit, nisi quod homines iusto misericordiores erga me sunt, dantes & suppeditantes vnde viuam, vbi iustius debebant me virgis cædere, & exterminare, aut in crucem suffigere. Sed hoc est difficile & rarum mutuũ, quod in simplicitate aut simplici corde mutuare, (sicut de dando diximus) nec pro mutuationis officio seruitutem aut officium aliquod expetere, nec proximum eo captiuare aut mancipium ob id meum facere debeo.

Non loquor nunc de vsurario mutuo, de quo ante locutus sum, sed de eo mutuo, quando quis sine vsura mutuum dat proximo suo, tam inimico quam amico, & quantum possumus iuxta externum opus. Nam vt largitores isti volunt sibi supplicari, se coli & adorari ab ijs, quibus largiuntur aliquid, sic & ñ qui mutuant alijs, volunt se coli & adorari ab ijs qui mutuantur. Christianum igitur mutuum est valde rarum, et tam rarum quam est Christiana aut vere pia beneficentia, benignitas siue eleemosyna. Nam septem isti oculi quibus respectant quid recepturi sint (vt Syrach ait) non patiuntur, vt simplex & vnus ille oculus aliquid videat.

Primorum parentum cupidinem originem esse tantæ maliciæ hominum.

In summa, Homo tam est arroganti, insolenti, & superbo ingenio, vt aliorum hominum Deus esse cupiat & velit. Huius maliciæ, & superbiæ calamitosissimæ & exitialissimæ causa & origo est malum aut pomum illud, quod in Paradiso gustarunt primi parentes nostri Adam & Eua, cum, authore Diabolo, diuinitatem appeterent aut dij esse vellent. Hoc pomum quisq; adhuc habet in ventriculo, & subinde etiam eructat, nec potest concoquere: nam & vere sancti etiamnum aliquid de eo pomo intra se habent minimum, particulam aliquam de ϖυθμένι seu interiore eius pomi sinu, in quo nuclei pomi sunt.

Aduersis hominum rebus lætari usurarios.

HInc videmus, quanta voluptate afficiantur nonnulli, cum vident alios difficultatibus & egestate premi: maxime idolatræ isti (quemadmodum eos Paulus vocat) auari & vsurarij, quibus valde gratum & iucundum est, quando quis ipsorum subsidio & auxilio opus habet, cum homines miseri & sub egestate graui gementes ad eos confugiunt, eorumq; opem implorant, & ipsis supplices sunt. Si eos non nouisti, tum intuere istos qui frumenta recondunt & asseruant, donec fiat carius: bone Deus quam exhilarantur cum precium eius intenditur, & quam mœstis sunt animis, cum vili precio emitur, adeo etiam vt multi suspendio præ mœsticia vitam finiant. Quibus exemplis Deus testatur & significat quod alios vsurarios & auaricię mancipia simili supplicio & iudicio dignos iudicet. Et indignũ esset ipsos à publicis & ordinarijs carnificibus iure & honestè suspendi, sed vult Deus vt sui ipsorum carnifices tetri & crudeles sint, seq; immani & tetro mortis genere afficiant, vt laqueis vitam finiant, & sic sui proprij Diaboli & propria sibi mors, exitiumq; suum sint, vt qui omnium hominum pestes, exitium, perditio, internecio carnificesq; libenter fuissent.

Vsurarios plerumq; se suspendere iudicio diuino.

Sed

SED Christus Dominus noster contra hanc superbiam & malitiam nostram præcipit, ne quis ambiat esse alterius Deus, sed vt quisq; sit alterius seruus & minister, iuxta caritatem, & ne quisquam speret aut lætetur de alterius egestate & calamitate, sed illi compatiatur, sensu calamitatis & miseriæ eius tangatur, & misericors sit, ac doleat de proximi sui afflictionibus & calamitatibus. *Christi concio contra ambitionem dominij.*

Et ipse Dominus noster dedit eius affectus exemplum ineffabile nobis, cuius meminit D. Paulus Philip. 2. Qui (inquit) cum esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est, vt esset æqualis Deo, sed semetipsum exinaniuit, formam serui sumpta &c. Sed mancipia ista auariciæ fœnerantur, per auariciam ad se pertrahunt, vi rapiunt & furantur sibi diuinum quendam honorem & dominium super egenos & calamitosos. In eo delectantur, hinc summam voluptatem capiunt, quando ipsi pecunijs ditescunt & alij ad egestatem rediguntur: quando ipsi sua pecunia imperant & dominantur alijs, vt ipsos alij adorare cogantur. *Exemplum Christi.*

Et hoc modo sequuntur exemplũ patris suis diaboli, qui in cœlo etiam fœnerari & auariciã exercere ac rapere voluit sibi diuinitatem suis angelicis opibus, ornamentis, gloria, magnificentia & excellentia, in qua conditus erat supra reliquos angelos. Sed parum fœliciter vsuram & auariciam rapinamq; hanc exercuit. Nam per hoc cecidit & perijt funditus, perditiq; vsuram cum sorte, effq; factus ex formosissima & pulcherrima Dei imagine, omnium horrendissimus & teterrimus Dei hostis.

Sic nec maior nec atrocior hominum hostis ac pestis est in terris secundum Satanam, quam tale mancipium auaricię & vsurarius. Nam omnium hominum Deus esse vult. Turcæ, sicarij, grassatores, latrunculi, vulgus istud Militum, Tyranni ac similes sunt quidẽ etiam mali & crudeles homines, non possunt tamen omnes homines tollere è medio, sed multos non occidunt ac ne lædunt quidem. Et fatentur etiam se esse hostes, nec possunt probare, nec probant suam crudelitatem quam exercent, & aliquando tanguntur misericordia erga quosdam, & misereri quorundam volentes nolentes coguntur. *Quanta hominum pestis sit usurarius.*

Sed vsurarius & auariciæ mancipium vellet totum mundum fame, siti, calamitatibus & ærumnis perire quantum in se est. Hoc summè in votis habet, vt solus ipse haberet & occuparet omnia, & alij omnes ab illo, tanquam à DEO aliquo acciperent omnia, ipsiusq; ex ære empta mancipia in perpetuum essent. Hoc si fieret tunc rideret & gestiret cor eius: id sanguinem ipsius recrearet & renouaret. Interim tamen magnificè sese ostentat, & splendidè cultus incedit purpura, damascena, coccino, mardrinis pellibus, catenis aureis annulis, & alijs ornamentis superbiens. Atq; etiam os tergit, ac si nihil mali vnquam commisisset, nec quenquam offendisset, imo vir integerrimus, præstantissimus, vtilissimus & optimus esse vult sicq; talem iactat qui multo etiam misericordior sit quã Deus ipse, & multo humanior magisq; philostorgos quam ipsa Dei mater & omnes angeli sunt: idq; potest mille, imo centum, imo quinquaginta aureis, imo vel vno (si miser ille qui opem ipsius expetit inferioris est gradus) consequi. Aut non mundus malus & profligatè perditus est: an non misere & probe vexatur?

AB initio etiam & omnibus temporibus multi præstantes viri vsuram vehementissimis & acerrimis scriptis impugnauerunt & damnauerunt, testatiq; sunt multos vsurarios morte subita & horribili perijsse, & alijs in exemplum terribile propositos esse. Nec vnquam opes vsuris partæ sunt durabiles & perpetuæ. Hinc in omnibus linguis dicta hæc frequentantur: Male partum male disperit. Male quæsit male perdit. De male quæsitis non gaudet tertius hæres. Et Hieronymus inquit: Omnis diues aut iniquus est, aut iniqui hæres. *Pœna & exempla usurariorum.*

Sunt

DE VSVRIS.

Sunt etiam quotidiana ob oculos, exempla, quæ videri, tangi, palpari, gustari, olfieri, audiri & omnibus sensibus percipi possint, testantia opes male partas non esse fœlices, non durare aut ad multos hæredes pertingere. Nec vnquam bona iniqua & male quæsita peruenerunt ad tertium hæredem.

Scripturæ testimonia contrà usurarios

His astipulatur & consonat scriptura meris & horrendis tonitruis, damnans tales & ignem gehennæ illis minitans, quòd Deus eos sit deleturus & puniturus in tertiam & quartam generationem, vt habet primum præceptum. Etsi autem Deus ipsis tam grauia & atrocia minatur, tamen nihil omnia illa morantur, nihil illis mouentur idolatræ vsurarij & philargyri, sed excæcati, obdurati, vesani, excordes, obsessi, rabidi, furore perciti, pergunt contumaciter, scientes & prudentes, contra Deum peccare. Tam dulce est virus & venenum pomi in Paradiso gustati, quod Mammona volunt esse suum Deum. & per potentiam eius fieri dij pauperum, egenorum, calamitosorum & miserijs oppressorum, non vt eis succurrant, auxilioq; sint, sed vt in grauiores etiam difficultates & erumnas eos præcipitent ac in totum euertant, & perdant.

Magistratus non exercente supplicia in usurarios: Pastores debere acres esse in taxando hoc uitio.

CVm autem Magistratus in his cohercendis & auertendis sit negligentior & remissior, aut ex parte aliqua imbecillior, quam vt ei malo resistere & id in totum extirpare possit, ideo parochi aut Ministri Ecclesiæ debent docere populum & assuefacere, vt vsurarios & mancipia ista auariciæ iudicent esse incorporatos Diabolos, vt cum tales vident, putent se Diabolos videre, corporibus & formis humanis tectos, se crucis signo contra ipsos muniant, vbi eos vident aut vbi eorum mentio fit, & vt discant, sciant, ac cogitent, Turcas, Tartaros & Ethnicos, meros esse Angelos ad vsurarium collatos.

Ludimoderatores à teneris annis iuuentutem dehortari debet ab hoc uitio, eisq; Apologos & Poetarum Fabulas contra Vsuram proponere, ad informandos eorum mores.

Sic & Ludimagistri debent pueros & adolescentes docere & assuefacere, vt contremiscant & cohorrescant atq; expuãt, vbi audiunt nominari vsuram & vsurarios, non minus quam si audirent nominari Diabolum, & vt detestentur atq; execrentur vsuras & vsurarios vt pestilentissimos & teterrimos homines. Et habent bellas fabulas atq; Apologos, quibus Ethnici auariciam & vsuras taxauerunt, exagitauerunt & damnauerunt. Vt quod finxerunt Cerberum canem illum infernalem esse trifaucem, qui nunquam satiari possit, item de Herculis facinoribus magnis, qui tot monstra prodigiosa & portentosa compescuit & deleuit, ac regiones populosq; liberauit. Vsurarius enim est portentosum & horrendum quoddam Monstrum & immanissima fera, qualis est Arctolycus omnia vastans & perdens, tetrior, quam Cacus, Gerion, aut Anteus vllus vnquam apud poetas finguntur.

Quamuis autem tam exitiales & pestiferi homines sint fœneratores, nihil tamen minus videri volunt, sed tuentur etiam suas rapinas, & tanquam singularia misericordiæ opera, & caritatis eximia officia iactant. Ac venditant, palliant & ornant se varijs modis, secq; bonos & honestos iudicant, & tales haberi volunt, suaq; bona opera & officia prolixè deprædicant & ostentant, ne conspici possit, quo boues (quos caudis in antra sua, vt Cacus ille poeticus inuersos præposterè trahit) sint abducti.

Adplicatio fabulæ de Hercule & Caco.

Sed Hercules audiat boatum boum, hoc est, clamorem eiulatumq; captiuorum & oppressorum illorum (qui clamor nunc omnes principes & alios qui Magistratus officio funguntur implorat) quæratq; & inuestiget Cacum, etiam in saxis & rupibus, liberetq; abductos & abactos boues ab immani isto Tyranno & Monstro. Cacus enim significat malum & sceleratum exitialemq; hominem, quales sunt honesti & boni isti scilicet viri, vsurarij nostri, qui furantur, rapiunt, prædantur, absorbent, & deuorant omnia, nec tamen videri volunt tales, & tam noxij esse, aut ea facere. Ac putant se à nullo inueniri & inuestigari aut deprehen-

Digitized by Google

deprehendi posse, cum boues non ingressi sint in antra sua sed caudis à tergo in ea pertracti, vt vestigijs homines eluli putent ex antris esse egressos & emissos. Sic vsurarij mundum quoq; autumant se posse decipere & ei imponere quasi darent. Mundo boues, hoc est, multum commodorum, & vtilitates ei maximas præstarent, cum tamen eos tantum ad se pertrahant, vorent ac deglutiant.

TERtio, Christus suos discipulos aut Christianos docet vt patientes sint, vtque patiantur sibi sua eripi & auferri. Neq; enim nouum regnum aut regimen instituere, nec se vlcisci debebant, atq; ideo non poterant vi repetere & auferre quæ ipsis per vim & iniuriam erant erepta. Ferendum id ipsis erat nolentibus volentibus, maxime cum spoliarentur facultatibus propter Christum & Euangelij professionem, vt videmus martyres à gentibus omnia passos esse, quod omnia maluerint amittere etiam corpus & vitam quam Christum abnegare & amittere. *Christus hortatur suos ad patientiam in mundo.*

Sed quid si hic quoq; fuissent nonnulli, qui passi non sint, aut amittere sua noluerint, aut non simplici corde passi sint, sed gloriam & nomen aliquod inde aucupari voluerint, quemadmodum falsi & simulati isti Largitores & personati Mutuatores. Nec id dubium est aut in disputationem vocandum, fuisse falsos Martyres. Fuerunt enim talium valde multi, vt Manichæi, Arriani, Donatistæ, Pelagiani, qui mirifice & supra omnem modum suam patientiam summam & incredibilem, & crucem atq; afflictiones grauissimas prædicauerunt & iactauerunt. Quod scribit & D. Augustinus de Donatistis. Tam totos filios Adæ malitia illa Satanæ venenatissima & exitialis infecit & contaminauit: tam alte in ipsos descendit & demersa est, vt non tantum beneficentiam aut eleemosynam ac mutuationem omniaq; bona opera, sed & ipsam patientiam & crucem possit simulare, falsificare, & corrumpere: & id multo potest magis quam alia bona opera. Neq; enim vllus homo obstinatior, obduratior, insolentior, arrogantior, fastuosior, durior, pertinacior, præfractior & intractabilior est quam fallus Martyr. Is nouit & potest gloriari quam magnam, quam altam, quam longam, quam profundã, quam longinquam, quam latam patientiam, crucem & afflictionem ferre cogatur: eaq; omnia pati se propter Dei gloriam plenissimis buccis iactat. *De Hypocrisi.*

Audierunt enim passiones aut crucem esse rem preciosam & præclaram coram Deo (vt & vera crux pręciosa est, atq; ideo prædicantur beati à Christo qui persecutionem patiuntur Matth. 5.) ob id ipsi sibi nescio quas cruces fingunt atq; imponunt, seq; veris ac sanctis illis martyribus æquant. Sic hoc tempore fanatici & vertiginosi isti Spiritus Anabaptistæ ac similes, ideo tam obstinati, præfracti & pertinaces sunt, quod putant se verissimos esse martyres, cum cohercentur & compescuntur, quo minus pro libidine sua possint furere & quiduis agere, omniaq; turbare & inuertere. *Passio efficta & hypocritica.*

Monachus nudipes cum deuotam scilicet & religiosissimam sua m voluntatem non potest explere, is cum ipsius D. Pauli afflictionibus istas suas cruces non dignaretur commutare. Tantum & tam sanctum Martyrem ex seipso facit. Sic mundus semper habet multos Martyres & ijs refertus est. Sed bona eorum Martyrum aut afflictorum pars replet infernum, & aberrat à via illa quæ ducit in cœlos.

Suaues enim & præposteri isti Martyres intuentur ipsas tantum afflictiones, passiones, & dolores aut grauitatem dolorum & patientiam (si modo patientia vocari potest) nec cogitant aut quærunt an in simplicitate aut simplici corde patiantur, nec quo iure aut quam ob causam patiantur, cum tamen Christus diserte ac clare causam addiderit, ob quam beati sunt ij qui patiuntur: propter me, inquit, Item propter iustitiam. Non dicit Beati sunt qui patiuntur propter suam malitiam aut sua scelera, ac flagitia & delicta, aut ob suam pertinaciam & *De qualipassione loquatur Christus.*

peruicaciam in tuenda parum pia ſententia, aut propter inanis glorię & nominis alicuius ſtudium, aut vt auriciam aut libidinem ſuam expleant, aut propter ſimulatam & fictam ſuam deuotionem & irreligioſam religionem ſeu ſuperſtitionem.

Nō pœna ſed cauſa facit Martyrem.

Si vis verus eſſe martyr neceſſe eſt, vt cauſa, ob quam pateris ſit bona, vera & iuſta: Si cauſa eſt ficta aut mala ob quā pateris, non poteſt dici martyrium nec eſt martyrium. Sic & D. Auguſtinus vere & belle dixit ac ſæpe repetit, Non pœna ſed cauſa facit martyrem. Nam ſi pœna tantum faceret martyrem, tum Satan cum ſuis & omnes qui damnabuntur, ac fures, homicidæ, latrones, prædones, incendiarij & alij malefici qui grauibus & exquiſitis ſupplicijs afficiuntur maiores eſſent martyres quam omnes ſancti, ac veri martyres fuerunt, vt & apud nos dici ſolet: Maiori negotio & difficultate Diaboli martyres mereri gehennam, quam veros martyres Chriſti cœlum. Vide enim & obſerua quid patiantur ſcorta, ſcortatores, adulteri, adulteræ, latrones, prædones ac ſimiles. An non grauiora & duriora ſæpe patiuntur & faciunt, quam pij & honeſti Ciues & Ruſtici, ſuum officium facientes?

SED quomodo Chriſtiani his temporibus hanc Chriſti doctrinam de patiendo ſeruabunt, cum ij qui magiſtratu funguntur, Chriſtiani nunc ſint, qui non ferunt Chriſtianis auferri aliquid aut iniuriam inferri. Nec reijcienda aut contemnenda eſt pij Magiſtratus defenſio ac patrocinium, ſed ijs vtendum, ſicuti aliijs donis & creaturis Dei cum gratiarum actione &c. Equidem pij inter Turcas hanc doctrinam Chriſti ſeruare & multo plus pati coguntur, quam nos ſcimus aut credere poſſumus.

Et apud nos Papiſtæ, ſanctiſſimi iſti Chriſtiani, patiuntur ſupra omnem modum magna & dura martyria, afflictiones, tribulationes & crucem, & tantam, vt dormire & quieſcere nequeant, dolentes & indignantes, quod Euangelium & credentes Euangelio non poſſunt delere & extirpare funditus: ac ſemper anxiè de hoc cogitantes ac ſe varijs conſilijs & machinationibus torquentes & inquietantes, quomodo veram Euangelij doctrinam, apud nos Dei beneficio repurgatam, vna cum ipſis auditoribus perſequantur, tollant, extinguant, ſuffocent, & mundum ſanguine repleant: idq; faciunt ſanctiſſimo ſtudio, bona & laudatiſſima intentione, nimirum ad gloriam Dei & ad conſeruandam Eccleſiam catholicam: pro quibus officijs & operibus infinitæ gloriæ coronæ in cœlis ipſos manent atq; repoſitæ ſunt.

Quæſtio.

Sed extra iocum. Quærat forte aliquis, Vbi & quomodo iuxta Chriſti doctrinam patiamur nos, qui habemus Magiſtratum Chriſti nomen profitentem, qui nos tuetur & defendit ne quis audeat nobis quod noſtrum eſt auferre nec nos lædere, cum & ipſi verbum Dei ſuſceperint. Alij ſiquidem qui verbum Dei perſequuntur, ſubditos ſuos pium doctrinam amplectentes non leuiter infeſtant, exercent, excarnificant ac diſcruciant: vti videmus ob oculos vt iam dixi mus etiam de Papiſtarum furore & crudelitate immani contra nos. Nos vero qui pium Magiſtratum habemus, quomodo quæſo patimur?

Reſponſio.

Ad hanc quæſtionem reſponſio in promptu eſt, nec procul quærenda. Dicam id tibi expedite & breuiter. Percurre omnes vitæ ſtatus aut ordines ab infimis vſq; ad ſummos, tum inuenies quod quæris. Nam vbi vere pium Ruſticum inuenturus es, qui alteri pio Ruſtico proximo & vicino ſuo, egeſtate preſſo, aut parocho ſuo, difficultatibus & inopia conflictanti, Chriſtianæ Caritatis & fidei & officia præſtat, largiendo, mutuando, conſulendo, ſuccurrendo, pro ratione neceſſitatis, ibi ex aduerſo plures quam mille prophanos Ruſticos inuenies, nulla pietate præditos, qui nec obulum dantes parocho, aut vicino ſuo, etiam fame periclitanti, ſed omnia ad ſe pertrahentes, corradentes, precia rerum intendentes, & in immenſum augentes, falſas & corruptas merces vendentes, nihil bona fide agentes, vbiq; ſuffurantes, & quibuſcunq; poſſunt modis, artibus, impoſtu-

Digitized by Google

impoſturis & fraudibus omnia ad ſe rapientes, nec vlli parcentes, neq; Magiſtratui, neq; parocho, neq; vicino.

Nam omnibus hominibus ipſum etiam ſanguinem exugerent, ſi modo poſſent, vt auariciæ ſuæ barathrum ſatiarent, quod tamen inſaturabile & inexplebile eſt. Vt profecto omnes vere pij ruſtici in vno ducatu aut ditione vna principis alicuius, poſſint in vnum pagum, nec eum admodum magnum congregari, & in eo habitare, Ruſticum iſtud vulgus tam prophanum & impium crede mihi, probe te hanc doctrinam de patiendo docebit nolentem volentem, vt malum patientia vincere diſcas: ſic enim faciebant Ruſtici in Iſrael Sacerdotibus, Leuitis, fratribus & amicis etiam ſuis, quemadmodum legimus Mala. 2.

Sic quære & in ciuitatibus vere pios: ſi inueneris vnam curiam in qua conſul aut Senator vnus eſt Euangelij doctrinæ ex animo ſtudioſus, aut vere pium aliquem ciuem, qui libenter proximo egenti ſuccurrat dando, mutuando, & aliis ſubſidijs, ibi è contra inuenies multas curias, & multo plures ciues, qui tanto odio Euangelium perſequantur & contemnant, qui parochos & miſeros ciues vbi poſſunt, emungant, exugant, exhauriant, vexent, infeſtent, & laceſſant ac tam auari ſint (ſi non ſunt auariores) quam ruſticus aliquis quantumuis impius: qui etiam nihil aliud agant, meditentur, & quærant, quam quomodo dominari & imperitare omnibus poſſint, & pro ſua libidine exercere Miniſtros verbi atq; alios, & quomodo nomen & famam magnam ſibi comparare queant vt præ aliis videantur aliquid eſſe. *A communibus exemplis.*

Ac puto etiam omnes pios Senatores & pios ciues vnius Ducatus aut principatus poſſe collocari in vnam ciuitatem eamq; non maximam & capaciſſimam. Tales Senatores & ciues parum pij itidem egregij ſunt Magiſtri qui te docere poterunt vt verbum Chriſti de patiendo ſerues & diſcas. Hinc confer te ad nobiles & præfectos, qui funguntur munijs in ducatu & ditione aliqua, & numera mihi eos qui verbum Dei ſerio ament (nam nobiles iſti ac ſimiles videri volunt quod præ aliis omnibus verbum Dei ſic ament, vt præ immodico amore id pene vorarint & abſorpſerint) Hic ſi vnum offenderis qui vere ſit pius & ſenſu calamitatis proximi ſerio tangatur, eiq; ſubueniat dando, mutuando, conſulendo, & quibus poteſt modis, ibi plures quam centum inuenies qui prorſus contrarium faciant, maximo conatu, & ſummis viribus, vt indubie non maxima arx omnes nobiles vnius principatus vere pios & laudatos, capere queat ſimul cohabitantes.

Quod ſi neſcis quid ſit pati iuxta doctrinam Chriſti, tum ſi audes, vnum aliquem Centaurorum iſtorum admone & argue ex verbo Dei in ijs in quibus delinquit, aut non adora eum pro Deo, nec ſtatim fac quod iubet, & ita vt iubet, tum inuenies etiam quod quæris. In primis autem præclaram & maximam gratiã inibimus apud vſurarios, ſi eorum auaritiã & fœnerationes (in quibus ad infernum vſq; ſunt ſubmerſi) taxauerimus, eosq; veros eſſe Chriſtianos negauerimus, & Cœnam Domini ijs miniſtrare noluerimus, nec paſſi fuerimus vt Eccleſia cum ipſis commercij aliquid habeat: vt id nec facere poſſumus bona conſcientia.

Poſtremo inſpice & excute Principes quoq;. Hic etiam vere pius eſt coruo rarior albo, vt vix vnum atq; alterum vere pium inter eos inuenias, vnde nata eſt vox illa prouerbialis non omnino vana, Principes bonos ac pios eſſe carnem ferinam, hoc eſt, rariſſimum animal in cœlo. Magna enim eorum pars erunt tiones infernales vna cum Diabolo. Sunt enim impij fere omnes, & vere piorum hoſtes & carnifices truculentiſſimi.

ET quamuis Chriſtus omnibus ſuis diſcipulis, hoc eſt, veris Chriſtianis in genere hæc de patiendo concionetur & vt patienter omnem iniuriam perferant nec ſe vlciſcantur, præcipiat præcipue tamen præcepit & concionatus eſt ea Apoſto- *Quibus præcipue Chriſtus patientiam præceperit.*

ea Apoſtolis ſuis & miniſterij eorum hæredibus aut eorum ſucceſſoribus, hoc eſt, verbi diuini miniſtris. Hos enim maxime & præter alios odit diabolus, ob id quod pro ratione officij ſui peccata & flagitia publicè taxare & arguere coguntur. Hoc Ruſtici, Ciues, Nobiles, Principes, ac reliqui ad gubernacula ſedentes ferre nolunt nec poſſunt, ſed pro ſua libidine impune volunt facere quiduis, (quemadmodum Diabolus, ipſorum Deus & Dominus) atq; etiam cum patrauerunt, indigniſſima & ſceleratiſſima adeo non volunt reprehendi & argui, vt etiam hoc nomine velint amari & prædicari. Atq; hinc Satan non modo bonis & pijs concionatoribus infeſtus eſt, ſed & malis, atq; adeo omnibus ſtudioſis quos contemptim vocat, die Schreiber, hoc eſt, ſcribas aut ſcriptorculos. Metuit enim Diabolus ne quis ſtudioſorum fiat concionator, & ne malus concionator, aliquando pœnitentia acta, pius fiat & ſincerus. Nihil horum in ſuo regno ferre poteſt. Nec id mirum. Nam ſi omnes poſſet à ſtudijs auocare, ſi omnes manerent laici, vt vocant, ſi nemo literis operam daret, tunc ſcit breui tempore & concionatores & libros pios interituros, nec ſuperfuturos. Ardet itaq; odio omnium doctorum & ſtudioſorum, etiam eorum, qui non incommodant ipſi ſed toto impetu & ſumma diligentia ei ſeruiunt. Et fortaſſis etiam odit omnes pennas & omnes anſeres propter pennas illas ſcriptorias, quæ inde ſumuntur.

Diabolus execratur & odit ſtudioſos.

SIC nunc Satan in ſuis membris contra concionatores ſubinde habet hoc in ore, Nullo modo committendum & ferendum eſt, inquiunt, vt Pfaffi aut ſacrificuli (ſic concionatores pios vocant) dominentur & imperitent, Non autem ſic clamitant quod metuant ne concionatores fiant ipſorum Domini aut dominium aliquod ſibi in ipſos vſurpent. Sciunt enim probe ac certo quod vaniſſimi hic ſint, & impudenter mentiantur, vt qui etiam palpent, concionatoribus prohibitum id eſſe, eos dominari atq; imperitare non poſſe. Nemo enim inficiari poteſt concionatores non eſſe dominos parochiarum, nec proprij quicquam in ijs habere, ſed eſſe tantum hoſpites in ijs, & tanquam hoſpites peregrinosq; bonis illis Eccleſiaſticis aut parochialibus vti, ac relinquere alijs vbi ex hac vita euocantur.

Quod ſi vnus atq; alter ſic ſtabiliuit res ſuas, & tantum comparſit, vnde vxori, viduæ, & liberis orphanis domunculam emere poſſit, ibi reliqui fere omnes & veri ſunt mendici, & mendicos relinquunt poſt ſe liberos & vxorem, vita hac defuncti. Quod ſi quid comparſerint vnde vidua & orphani ſuſtentare ſe poſſint, coguntur tamen manere in infimo gradu inter Ciues & ruſticos, ſuntq; deſpicabiles ac viles, nulloq; in precio & honore. Nam decem aureis non poſſunt ſeſe oſtentare & ſuperbire. Hoc ſciunt, vident, audiunt & tactu (vt ſic dicam) deprehendunt ac percipiunt palpabiliter, craſſe, clare & aperte, & nimis id eſt manifeſtum, nihilo ſecius tamen ferociunt & contra miſeros concionatores inſurgunt, illisq; illudentes & eos ridentes clamant ac vociferantur, Sacrificulos inquiunt non oportet imperitare & dominos eſſe.

Collatio.

Hi perinde mihi facere videntur ac ſi dives ille in Euangelio de Lazaro diceret, Nullo modo ferendum mihi eſt, vt Lazarus ſit Dominus in domo mea, cui tamen ne cruſtulas quidem & micas panis quæ ſub menſam canibus proijciebantur, aut decidebant, dare dignaretur. Queſo te quam procul abſint hi illuſores ab ijs qui Dominum noſtrum ſpinis coronantes & conſpuentes dicebant: Aue Rex Iudæorum?

Non igitur, vt dixi, ſic clamitant, quod putent aut metuant concionatores futuros dominos, aut ſibi dominaturos, ſed tales laruas faciunt, & eas nebulas oculis hominum offundunt, mera libidine, et procacitate magna, vt miniſterium verbi opprimant & deleant, ne ipſorum flagitia ac ſcelera taxentur, ne veritatem & monitores in ijs in quibus ſunt culpabiles, audire cogantur. Sed talibus tam nefarijs hominibus Euangelium carere nequit, ſi modo breui intercidere & deleri debet. Et nobis ijs quoq; opus eſt, ſi modo propter Chriſtum perſecutiones pati debemus.

Oportet

Oportet ſiquidem à noſtris impleri, quod Dominus dicit: Non eſſe acceptum prophetam in patria. Item non alibi quam Hieroſolymis prophetas occidi. Item in ſua venit & ſui eum non receperunt. Si Euangelium noſtrum eſt verum Euangelium, certe in tenebris luceat, nec tenebræ id comprehendant, oportet. Si id ferre noluerimus ſicq; alium mundum nobis imaginati fuerimus & expetiuerimus, neceſſe eſt vt ex hoc mundo exeamus, aut vt alium nobis mundum condamus, qui faciat quæ nos aut Deus velit. Hic mundus non vult id facere vnquam. Hoc nobis perſuadeamus. Et ad id nos paremus. *Ingratitudo.*

NON legimus vllum vnquam prophetam ab Ethnicis circumiacentibus eſſe ſublatum è medio, ſed populus Dei & reges eorum perſequebantur prophetas, etiam in alienis & gentilium regnis, vt Achab Eliam, Hieroſolyma, ſancta illa Dei ciuitas, hortus & cubiculum Chriſti, cunæ ille Chriſti, dilectiſſimus & grauiſſimus fructus eius in terris, læta Hoſpita omnium angelorum, materfamilias omnium ſanctorum, illa ipſa Hieroſolyma Prophetas Dei interficiebat, & tandem ipſum etiam Dominum gloriæ crucifigebat. Ab illa id fieri oportuit. *A proprio populo & Christum & Prophetas eſſe infeſtatos nunquã à circumiacentibus Ethnicis.*

SIC Eccleſiam non potuit delere totius Mundi potentia, induſtria aut artes, nec ipſum Romanum imperium, cum eſſet potentiſſimum & florentiſſimum, cumq; ſumma crudelitate & immani furore eam oppugnaret, ſed ſancti iſti patres, Epiſcopi & doctores primum hæreſibus, deinde & potentia ac tyrannide id fecerunt, donec & pater ille ſanctiſſimus ſcilicet factus eſt Eccleſia, Deus & omnia. Ibi tum demum Chriſtus vere eſt crucifixus & ſepultus cum omnibus prophetis, Apoſtolis & ſanctis.

Quare ſi Euangelium noſtrum fortunam aut ſortem ſuam experiri, ſuoq; honore potiri, ſicq; ei id euenire debet quod euenturum Chriſtus & ſpiritus ſanctus prædixit, neceſſe eſt, vt id perſequantur & infeſtent ac delere conentur noſtri Doctores, concionatores, & parochi, & ij qui Chriſtianum nomen profitentur, quiq; primum locum inter Chriſtianos obtinere volunt, primum falſa doctrina, deinde violentia aut crudelitate (quibus binis armis, videlicet, mendacio & homicidio, ab initio Satan vſus eſt) Ac laus ſit Deo, fanatici iſti ſpiritus mendacio fortiter & immaniter id impugnauerunt. Et ferunt his auxiliares copias ruſtici, ciues, nobiles, gubernatores, ingratitudine, contemptu, odio, faſtu, & omnis generis artibus, ſtrophis, lœdoriis. Et prœmiatum iam eſt. aut cœptum prœmiari. Ipſa cantio propediem audietur, ſi modo non iam bona eius pars cantata & luſa eſt. Sed non ſine præſenti periculo, vocaturus es, quodq; verbum eius contemnant. Id multo minus ferrent quam Hieroſolyma, ſancta illa ciuitas id ferre voluit, quod Eſaias eam vocauit Lupanar & Spelunca latronum. Eſa. 1. Tales ſunt nunc noſtri Chriſtiani ex bona parte. Euangelici vocari volunt, eos ſe profitentur, Verbum Dei ſe magnificare dicunt, & ſunt purſancti. Sed parochis & concionatoribus qui verbum Dei ſincere docent & veritatem ipſam trepide dicunt, male cupiunt, eosq; peſſime oderunt. Vt & Hieroſolyma verbum Dei magnificiebat, ſed ferre non poterat, vt Prophetæ id docerent. Et ob id quod verbum Dei docerent periclitabantur, crudeliter tractabantur, & è vita etiam tollebantur. *Status noſtrarum Eccleſiarum vt Hieroſolymæ.*

SED quid queri volumus nos concionatores, Parochi & artium humanarum ſtudioſi, Ludimagiſtri, ac reliqui noſtri ordinis, quid inquam queri volumus, ipſe tu mundum, qualis in ſe ipſum ſit, quomodo ſeſe gerat erga ſe, conſydera. Vides quanto odio inter ſe ardeant Regna & Nationes, Italia, Hiſpania, Vngaria, Anglia, Scotia, Gallia, Germania; quanto amoris affectu Princeps Principem, Rex Regem, Nobilis nobilem, ciuis ciuem, ruſticus ruſticum proſequatur, qua fide, quo ſtudio, qua beneuolentia mutuo ſe complectantur hoc *Non inter inferioris ſortis ſed magis odium inter magnos exerceri.*

est quanta inter se inuidia, quanta odij acerbitate flagrent, quibus obtrectationibus, conuicijs, contumelijs, mendacijs, impostvris, furtis, dolis, rapinis, violentia, crudelitate alter alterum conficiat & euertat, breuiter quam nihil non iniuriarum & calamitatum alter alteri inferat, aut si inferre non potest, imprecetur tamen. Quisq; in hoc est totus & solus vt sit omnia in omnibus, vt vnus habeat & occupata teneat omnia, vt dominetur & imperitet omnibus. Hoc ipsis est in votis, hoc ambiunt, hoc agunt, hoc moliuntur. Tam sunt omnia corrupta, tam exulcerata, tanta est virulentia tanta amarulentia, tanta acerbitas, tanta crudelitas, tanta laniena, vt si quis corde Euangelico ipsos inspiciat, aut iudicium de ipsis iuxta Euangelij doctrinam faciat, non homines iudicet, sed meros Diabolos, larvis aut formis humanis tectos, tam crudeliter sese persequuntur, & inter se eam sæuiciam exercent.

Ac mirum est profecto, posse Mundum per vnius anni spacium stare in tantis discordijs, inimicitijs, simultatibus, odijs, liuore, rapinis, furtis, imposturis, fraudibus, dolis, iniurijs multiplicibus & grauissimis, in tanta malicia ac peruersitate ista indicibili & immensa. Vbi quæso illa est potentia, quæ nihilosecius tamen omnia conseruare & fulcire potest ne omnia concidant & corruant? DEI hæc admirabilis & omnipotens est potentia & sapientia, Et hic agnoscitur & quasi palpatur: alioqui impossibile esset, posse tam diu Mundum consistere & quicquam saluum & incolume permanere.

Quos sequatur crux & afflictio.

QVocirca non est quod sis sollicitus de cruce & afflictione, ne ab ea sis immunis, & vbi eam inuenias. Nihil hic est periculi. Nihil opus cura & sollicitudine tua. Fac sis vere pius Christianus, pius parochus, pius concionator, pius ciuis, pius rusticus, pius Nobilis, pius Princeps, pius Magistratus, fac bona fide & diligenter omnia quæ ad muneris tui rationem attinent, sollicitudinem & curam hanc relinq; Diabolo, vbi inueniat lignum aut bacillum, hoc est, occasionem, vnde conficiat crucem, illi hoc onus imponito. Mundo itidem committe hoc. Nam & is alicui inueniet surculos, aut virgulta aut virgas, vnde ferulam conficiat tuis natibus & tuo tergo, etiamsi Magistratus in sinu suo te gestauerit, te fouerit, & summa fide & diligentia tutatus fuerit. Nunquam enim tam prudens, tamq; potens futurus est vllus Magistratus & Princeps, qui te possit sic tueri, fouere & seruare quantumuis sit bonus pius & diligens, ne Satan & mali homines te infestent, tibiq; molesti sint, tibi insidientur, te odio prolequantur, tibi obtrectent, tibi inuideant, te contemnant, exerceant, vexent, & ne quicquam tibi eueniat incommodi & acerbi. Hoc tantum vide tu, vt sis vere pius, verus Christianus, vt simplici corde propter Deum patiaris, nec tibi crucem & calamitates vltro accersas, aut tua culpa affligaris, teq; temere in periculum & difficultates conijcias, id quod faciunt falli & præposteri atq; ambitiosi fastuosiq; isti Martyres & Monachi, aut scelerati flagitiosiq; homines, qui seipsos sua malicia, aut maleficijs in calamitatem & ærumnas præcipitant, & crucem, cui fures appenduntur sibi accersunt.

Quid respiciendum in passione.

Quando autem crux aliqua adest quando aduersis & difficultatibus conflictaris, quando Mundus te excarnificat & diuexat, tum veniat tibi in mentem Æsopicus pullus, qui cum videret Gallos inter se pugnantes, sic vt se sauciarent morsibus grauiter, sese consolans dixit, Æquiore animo feram meam afflictionem, cum hi sese etiam morsibus impetant ac saucient. Quomodo Mundus pios non mordicus arriperet & calcaret, cum ipse sese morsibus & lanienis cruentis conficiat & crudeliter conculcet ac proterat? Vellemus ne nos in Mundo esse in meliore statu aut conditione quam ipse Mundus, qui ipse plus pati cogitur quam ferre potest: qui tam immaniter & horrendis modis sese conficit, diuexat, excarnificat, & laniat. Quomodo optare sortem commodiorem in mundo possumus quam ipse habet mundus?

Apologus Æsopicus.

Hæc

HÆc satis sit dixisse de iure & doctrina Christi, quomodo dandum, mutuandum & patiendum sit, ne vsura inter Christianos locum occupare possit. Vbi igitur vsura est, ibi Christianismus aut pietas nulla est. Certissimum est illos qui vsuras exercent Christianos & pios non esse, etiamsi glorientur multum de sua pietate, se Euangelicos esse profiteantur, & ad rauim vsq; id clament. Ait enim Christus Matth. 6. Non potestis Deo seruire & Mammonæ. Et D. Paulus inquit, Idolatræ regnum Dei non possidebunt. Auariciam autem vocat Idolatriam, vt nemini non constat, laus Deo. Quod si seruus Mammonæ saluari non potest, qui tamen nihil amplius est quam auarus, sicq; illius vita vocatur idolatria, vbi manebit vsurarius, quid illo fiet? cuius ille seruus vocabitur, cum auarus Diaboli seruus vocetur? Magnum siquidem est discrimen inter auarum & vsurarium. Etenim potest aliquis esse auarus in proprijs suis bonis aut facultatibus, vt nulli quicquam auferat, neminem occidat aut conficiat, neminem perdat positiuè, ipso facto, & vi, & iniuria notoria, nisi quod priuatiuè id facit, (sicut diues iste in Euangelio) eo ipso quod non iuuat & succurrit, vbi succurrere debebat, & sic nocet ac lædit, damnumq; infert proximo, hoc est, videt laborare egentem, nec tamen sensu calamitatis eius tangitur, non subleuat, non liberat, non fert auxilium, vbi id facere posset atq; debebat. Eo ipso lædit proximum priuatiuè, iuxta illud dictum Ambrosij, Pasce esurientem. Si non pauisti, occidisti.

Neminẽ Christianum & pium exercere usuram.

Discrimen inter auarum et usurarium.

Auarus:

Vsurarius vero est Homicida positiue. Quippe non solum non pascit esurientem, sed buccellam panis ex ore eius eripit, quam ei Deus & boni dederunt ad vitæ sustentationem & conseruationem, nec quicquam moraretur, fusq; deq; ferret, si totus Mundus fame periret, modo vsuris locupletetur ipse.

Vsurarius.

SED inquis. Non pauperibus & egenis do pecunias meas ad vsuram, sed diuitibus, qui abundant. Non itaq; occido aut perdo quenquam. Eia vero vir bone, Habeo tibi gratiam primum, quod confiteris & agnoscis te esse auaricię mancipium & vsurarium, hoc est, Diaboli seruum & mancipium, Deiq; & omnium hominum hostem. Deinde quod nos doces non pauperes & tenues à te perdi & occidi, sed diuites & locupletes à te exugi, hoc est, quod te agnoscis furem & prædonem Raptoremq; esse. Egregia vero & præclara hæc est Apologia, bella excusatio & firmissimum scilicet patrocinium. Id ante nesciebam, & pene mihi id persuasisses, quod errassem, vt palinodia mihi canenda fuerit, vbi te maximum vsurarium & homicidam vocaui.

Obiectioni Sophistica respondet.

Sed quæso te, perspicacissime & acutissime vsurarie, & ingeniosissime vetutissimeq; Homicida, vt digneris audire responsum meum ad tuam obiectionem. Dic mihi, quibus noces? quos afficis damno? quos lædis? quos premis & grauas maxime & potissimum quando vsuras tuas exerces? An non tenuiores & pauperes omnium maxime grauantur, premuntur ac læduntur, qui tuis vsuris ad tantam egestatem tandem rediguntur, vt vix teruntium aut crustulam ac buccellam panis habeant, cum per vsuras tuas omnium rerum precia intendantur & carissime vendantur esculenta & poculenta omniaq; necessaria? Qui maxime grauabantur & premebantur, cum tempore Nehemiæ vsuræ exercerentur nisi tenues? an non hi tandem domos, vineas, agros, fundos & omnia sua, ad extremum & proprios liberos Vsurarijs vendere cogebantur. Sic cum Romæ, Athenis & in alijs Ciuitatibus, Ciues vsuris oppressi, vsurariorum mancipia fierent (vt supra dictum est) qui quæso maxime tum damno & iniuria afficiebantur & grauabantur? An non tenuiores? Habebant quidem tantum facultatum vnde sese sustentare potuissent, sed vsura eos consumpserat & vorarat, ipsum etiam proprium corpus ipsorum, hoc est, in seruitutem eos redegerat aut eos mancipia fecerat. Habeat & referat pro hoc officio tibi gratiã diabolus, quod

Vsurarios quidem non mendicos quibus nihil est reliquum, sed eos qui pollent ad hanc diuitijs ad inopiam redigere.

tenues & egenos vſuris tuis non expilas & exugis. Quomodo enim expilare posses eos, quibus nihil est? Non equidem ignoramus, te non dare pecunias tuas ad vſuram marſupijs inanibus aut hominibus egenis, ſed quod à diuitibus aut ab ijs quibus aliquid adhuc ſupereſt, initium facias, eosq; vſuris tuis ad mendicitatem redigas.

Ex hac vero tua præclara excuſatione & defenſione quod dicis te pauperibus nihil dare ad vſuram, hoc ſequitur, quod non niſi diuites occidas. Facis enim inde mendicos, & ad paupertatem extremam eos redigis, tantum abeſt vt egeſtatem eorum ſubleues. Hoc modo illa tua præclara & bella excuſatione non ſolum te facis homicidam pauperum, ſed & diuitum, & diuitum maximè. Tantus ſcilicet & tam potens es Deus in mundo vt pauperibus diuites poſſis æquare, ne quid inter eos ſit diſcriminis, hoc eſt, diuites redigis ad paupertatem: niſi quod eos non ante occidis, quam ad paupertatem à te redacti ſint.

Hæc eſt magna illa & incredibilis atq; ardens dilectio & benevolentia tua erga illos. Porrò, ſi locupletiores tuis vſuris non exhaurirentur, ſi illi non redigerentur ad paupertatem, tenues tamen non poſſent non grauari, & expilari atq; exugi. Nam illi non habent aut vix habent aureum ſingulis ſeptimanis, vnde ſe ac ſuos alant, ſuntq; patres multorum liberorum, nec duro ſuo labore panem comparare ſibi poſſunt: nam tua auaritia & vſura omnium rerum precia ſic auget & cariſſima facit. Quis hic tua auaricia & tuis vſuris grauatur? I nunc & alteram adfer excuſationem, & dic, te ideo augere precia omnium rerum, & ideo vſuras exercere, vt diuites occaſionem habeant plures eleemoſynas largiendi, & ſic regnum cœlorum emerendi, vt hoc modo dupliciter vſuris tuis diuites exugas, & ſpolies, primum in ipſis deinde in pauperibus quibus largiri eogunt ur, vt omnia eo citius accipias & corradas.

Hinc gloriare, te opus miſericordiæ & diuiti magnum officium præſtitiſſe, quod ipſi occaſionem dediſti faciendi bona opera. Quomodo gloriam, quę vſurarium magis deceret, conſequi poſſes? Siquidem hoc modo & Satan occaſionem ſine intermiſſione ſuppeditat bona opera faciendi, quando multos homines in calamitates & ærumnas conijcit, quibus ex Dei mandato ſuccurrendum eſt

Intra paucos annos tuis vſuris tuaq; auaricia huc res deuenit, vt qui ante aliquot annos, aureis centum alere ſe potuit, nunc ducentis alere ſe non poſſit. Vſurarij ſedent Lipſiæ, Auguſtæ, Francofurti, & in ſimilibus ciuitatibus, ingentibus ſummis negociantes, ſed nos ſentimus eos hic, nobis hic graues & nimium graues ſunt, ab illis infeſtamur, vexamur, grauamur hic, in foro noſtro & in culinis noſtris: & ſic, vt nummum aut obulum ſeruare aut reponere nobis nequeamus.

Nos parochi & concionatores & qui reditibus aut ſtipendijs alimur, qui non negociamur, qui noſtram pecuniam augere & rerum precium intendere nequimus, cum magno detrimento ſentimus quam prope nobis ſedeant, quam vicini nobis ſint, & quam nobis graues immineant vſurarij.

Vſura quibus maxime noceat.

E noſtris focis & culinis cibum nobiſcum ſumunt & noſtra eſculenta vorant, è noſtris cellis multo plus hauriunt & potant, quam nos. Deglubunt, exugunt, arrodunt, laniant ac radunt nos crudeliter vſq; ad viſcera, nec vitæ aut corporibus noſtris parcunt Ruſtici, Ciues, Nobiles poſſunt ſua frumenta, merces, et labores carius vendere, ſuos nummos duplicare, aut triplicare, duplo aut triplo carius diſtrahere ſua, & hoc modo vſuram eo facilius & æquius ferre: Sed quibus viuendum eſt de demenſo, aut qui certis ſtipendijs aluntur, illi omnium maximè grauantur, de illorum corio luditur, illi exuguntur, expilantur & penè occiduntur.

Sed

SED nihil proficitur vllis admonitionibus, nihil mouentur vllis concionibus: per vsuras istas suas facti sunt surdi, cœci, mentis inopes ac vecordes, vt nec audiant nec videant, nec sentiant amplius quicquam. Nobis tamen faciendum est officium nostrum, & acriter taxandæ & damnandæ vsuræ, vt in illo die & in eorum extremis, vbi animam efflauerunt, tum quando ad inferos descendunt, simus nos excusati, vtq; non habeant excusationem aut prætextum, neue nobis animarum curatoribus imputent, & culpam in nos deriuent, ne obtendere possint, se à nobis non esse admonitos, repræhensos, auocatos, & deterritos ab eo peccato, nec satis de ea re edoctos, & ne nos quoq; vna cum illis propter aliena peccata ad inferos præcipitemur. Descendant soli ad inferos. Nos fecimus quod pro ratione officij nostri nobis faciendum fuit, eosq; diligenter admonuimus, docuimus, & inde auocauimus. Sanguis & peccatum eorum sint super capita eorum, non super nos.

Non moueri uerbo Dei usurarios, sed cæcitate esse percussos à Deo.

POstremo ne ista auariciæ mancipia & vsurarij cogitent nos velle ipsorum negociationem, nundinationem, aucupium, aut præclarum istud opificium atq; artem in totum tollere & impedire, vt funditus ac fame pereant, dabimus ipsis bonum, præstans, salutare ac fidele consilium, quo ad satietatem vsq; & supra satietatem auariciam & vsuras exercere possint. Sic itaq; dicat ipsis concionator: scire se ditissimum quendam Dominum, qui libenter accipiat ad vsuram, quærat ac vocet omnes auaros & vsurarios, vt veniant ad ipsum confidenter, auariciamq; & vsuram exerceant quantum possint, se satis magnam vsuram numeraturum, non modo decem aut viginti pro centum, sed centum aureos pro vno & mille pro decem. Habet & argenti fodinas & aurifodinas innumeras, vt facile & nullo negocio, nullo suo cum damno ac dispendio id facere possit. Quæris quis is sit Dominus? Est Dominus Deus, creator cœli & terræ. Is in Euangelio suo per dilectum Filium suum nobis suam benignitatem & liberalitatem offert: Date, inquit, & dabitur vobis: Item mutuum date, eritq; merces vestra multa. Dabitur autem vobis non solum tantum quantum dedistis vos, sed multo plura & ampliora, videlicet, mensura bona, pressa, concussa, superfluens, effusissima.

Consilium propositum usurarijs.

Adfer nunc saccos & marsupia, vasa, horrea aut hypothecas. An non audis tam multa redditurum Deum, vt omnia vasa, & omnes sacci non sint sufficturi, & tantam eam vsuram futuram, & capere eam vasa & peræ ac marsupia omnia non possint. Et alibi: Qui agros (inquit) aut domum relinquit propter me, centuplum recipiet, & vitam etiam æternam. Cur hic non indulgetur auariciæ? cur hic non exercetur vsura? cum auaricia satiari & expleri tam ampla et copiosa vsura possit? cur indulgetur alteri isti auariciæ quæ insatiabilis est? cur vsura exercetur cum hominibus, qui parum possunt numerare, nec auariciam satiare, sed eam tantum excitant, augent & siticulosiorem faciunt? An non præpostera quædam auaricia & insana ac Diabolica quædam peruersitas est, quod huic tam diuiti tam affluenti Domino non datur ad vsuram, quod illi per auariciam non aufertur id quod vltro offert, cum velit cuiusq; debitor & vasallus esse, & reditus numerare vberrimos & amplissimos, Libenter vult vsuram longe maximam soluere, centum pro vno, nec tamen quisquam vult ei dare ad vsuram. Ipse etiam vocat vsuram, & expetit tales vsurarios, vult vt tales fœneratores simus, Prouerb. 19. Qui miseretur pauperis fœnerat Domino.

Vbi estis vos auariciæ gurgites & mancipia inexplebilia, & vos vsurarij insatiabiles? venite huc & fœnerate vitam & omnem affluentiam in hac & in æterna vita, citra vllam iacturã & detrimentũ proximi. Cur potius vestra maledicta ista et execranda vsura homicidæ, fures, scelerati, exitiales, pernicioſi, odiosissimi, & contemptissimi homines vultis fieri? cur corpus animamq; in æternum exitium præcipitare? cum tamen illam pecuniam quam per impias & nefarias istas vsuras cumulatis, non sitis possessuri perpetuo, nec ad tertium hæredem propagaturi. Cur non potius exercetis piam, sanctam ac diuinam illam vsuram

cum

cum Deo ipso, quæ sanctos ac diuinos vsurarios vos facit, & Deo atq; Angelis omnibus & hominibus reddit caros & acceptos, quam vsuram etiam nunquam amittere potestis?

Homines usuram cœlestem contemnere, exitialem & furtiuam uero affectare.

VIde hic mihi, num filij hominum sint vesani & prorsus excordes, & Diabolis occupati, quod tam diuitem & affluentem Dominum contemnunt, eumq; tam amplam vsuram offerentem recusant, & noxiam, exitialem, damnatam, furtiuam, & mortiferam crudelemq; vsuram malunt, quæ tamen manere & durare non potest, & tandem etiam eos ad inferos præcipitat? Et sane hinc non obscurè perspici potest, vsurarium non esse verum & naturalem hominem, nec humanitus peccare, sed esse Arctolycon, crudeliorem omnibus tyrannis & homicidam ac prædonem pene tam tetrum quam ipse est Diabolus. Non quidem vult videri hostis, sed amicus & beneficus ac misericors. Est ciuis, est honesti loci, vtitur communibus ciuitatum priuilegijs, defensione, pace, societate, sed crudelitatem maiorem exercet, maius & grauius damnum dat, & exitialior est prædando & occidendo quam vllus hostis aut incendiarius. Cumvero prædones, grassatores, latrones, piratæ & patriæ oppugnatores rotis imponantur & capite puniantur, quanto iustius omnes vsurarij in quatuor partes dilacerandi, & rotis imponendi essent? quanto etiã iustius ista auaritiæ mancipia essent exterminanda, execranda & capite plectenda? maxime isti qui omniũ rerum precia augent, id quod nunc faciunt nobiles & rustici maxima libidine præter vllam necessitatem, Sed valeant.

Adhortatio ad parochos.

VOS vero Parochos admoneo, ne communicetis peccatis alienis. Facite igitur hic officium vestrum, patiamini illos instar canum mori, vt Satan eos auferat ac deuoret cum corporibus & animabus. Nullo modo porrigite ipsis Sacramentum cœnæ Domini, nec admittite vt fideiubeant pro infantibus qui baptizantur, nec vt vlli cœtui Christiano intersint.

Nam si plaga aliqua Germaniæ fuerit immissa (id quod breui futurum metuo) maxime id fiet propter auariciam & vsuras. Ob hæc peccata grauissima & capitalia omnes Dei iram & virgam sentiemus, propterea quod execrandos & damnatos istos homines inter nos passi sumus viuere, quod eos non affecimus dignis supplicijs, quod non restitimus ijs, sed commercium etiam & familiaritatem cum ijs habuimus: præcipue autem Principes & Magistratus alij, rationem hic reddituri sunt Deo, & grauiter punientur, quod gladium frustra gestauerunt & tam sceleratos latrones ac prædones (vsurarios & Auaros istos) in suis ditionibus passi sunt impunè grassari, occidere, & prędari fœnerando, & omnium rerum precia in immensum præter necessitatem extendendo. Si proprio-rum peccatorum non luerent pœnas, propter aliena tamen hęc punientur à Deo sic vt redigantur ad paupertatem & mendicitatem, suis territorijs exuantur, & suas ditiones amittant, possessionibus excutiantur & cum tota sua prosapia aut familia exarescant & emoriantur, vt multis accidit.

Odium, et ira Dei in usuram.

Quippe maiore odio Deus vsuram & auaritiã persequitur quam cogitare homo vllus possit, cum non simplex sed multiplex & inexplebilis sit cædes & rapina, vt supra audiuimus. Proinde faciat suum quisq; hic officium tam concionatores quam magistratus, cui mandatum est vt malos puniat & coherceat & vt bonos tueatur.

HÆc satis sit nunc de Vsura admonendi causa dixisse. Concionator è libellis qui contra vsuram & auariciam scripti sunt, plura potest citare, & adducere exempla ac supplicia illa horrenda & terribilia proponere, qua Deus atq; etiam Diabolus vsurarios & auaritiæ mancipia affecit, quod tetra morte perierunt, & de æterna etiam salute sunt periclitati, quod tota ipsorum stirps funditus est eradicata & extincta, quod omnes illorum facultates sunt dissipatæ, euersæ & dilapsæ.

Digitized by Google

lapſæ, qui tamen non minus putabant tam grauem ſibi Dei iram incubuiſſe quam id noſtri nunc vſurarij putant, donec experientia id didicerunt.

Id & noſtri iſti, qui his temporibus ſunt, experientur. Et iam videmus ob oculos non obſcura iræ diuinæ contra eos documenta, ac plura etiam exempla progreſſu temporis videbimus

Diſtinctio.

De emptione redituum cum pacto de reuendendo hic non ſum locutus. Iuſta enim & legitima redituum emptio non eſt vſura. Ac ſatis conſtat quid ſit redituũ emptio iuxta ius ciuile, nempe, quod neceſſe ſit ibi eſſe Hypothecã aut certum fundum, & vt iuſta ſit ſortis & Redituum proportio. De qua re nunc dicere ſuperſedeo, videat quiſq; vt vera & legitima ſit emptio: quia non in omnibus contractibus etiam alijs mirum in modum magnæ & callidæ fraudes & impoſturæ ac Sophiſmata exercentur, quæ depingant & exagitent alij. Ego ante annos quinde cim quædam etiam de his ſcripſi. Deus miſereatur noſtri, & emendet nos veraq; pietate nos imbuat, vt nomen eius ſanctificemus, & glorificemus, vt regnum eius augeamus & dilatemus, & vt voluntatem eius faciamus,

AMEN.

DE CONSTITVENDIS SCHOLIS MARTINI LVTHERI

Liber donatus Latinitate.

ANNO M. D. XXIIII.

PHILIPPVS MELANTHON

Studioſis omnibus. S.

VIDETIS ADOLESCENTES COMMENDARI vobis literarum & humanitatis ſtudium à LVTHERO, cuius ſi qua eſt auctoritas apud vos, patiamini quæſo, publicæ neceſſitatis cauſa, à vobis impetrare, vt rem literariam ſtrenue tueamini. Eſt enim omnino vis maior literarum, quam vulgo exiſtimant: neq; enim religionis ornamentum aliud ſplendidius eſt, & ciuilis rerum ſtatus prorſus è literis pendet. Bona pars eorum qui vim virtutis nec norunt, nec admirantur, deſertis ſcholis ad queſtuoſas artes ſe conferunt, qui, cum præ literis ventris bona habeant, quantulum diſtant à pecoribus? Alij ſuperſtitione deſciſcunt à literis, & ignauiæ ſuæ religionem prætexunt, hi vero omnibus modis execrandi ſunt: nulli enim religionem grauius lædunt, quæ cum literis mandata ſit, nonnullam diſcendarum literarum curam requirit. Linguis loqui & Paulus iuſſit, idem præcipi vobis ſentiaris, neq; enim dubium eſt, quin in hoc reſloruerint humanæ literæ, vt adminiculo eſſent pietatis doctoribus. Linguas profecto præcidi oportet iis, qui pro concionibus paſſim à literarũ ſtudijs imperitam iuuentutem dehortantur. Nam admiſſa barbarie, videmus olim labefactatam eſſe religionem, & vehementer metuo ne eodem redeat res, niſi manibus ac pedibus pulcherrimum DEI munus, literas, defenderimus.

Valete.

Magiſtra-

Digitized by Google

LIBELLVS DE MAGISTRATIBVS ET SENATORIBVS CIVITAtum Germaniæ, Martinus Lutherus.



GRATIAM ET PACEM A DEO PATRE NOstro & Domino Iesu Christo. Quamuis iam ab hinc triennium cum à Pontificibus diris deuotus, tum à Cæsare proscriptus non iniuria tacuissem, si quam præcepta diuina humanarum constitutionum fermentum maioris aut ponderis aut momenti apud me fuisset. Quemadmodum non paucos in Germania cernere est, & ex magnatibus & vulgari plebis multitudine, hoc ipso saltem nomine scripta mea nulla adhuc æquitate carbone, quod aiunt, notata persequi, multumq; Christiani sanguinis passim effundere. Verũ tamen quia Deus Optimus Maximus aperto ore loquendi autoritatẽ mihi tradidit, ad hæc manu tam potenti me loquentem præsens tuetur, negociumq; meum, vel me inuito indies magis magisq; diffundit latius, tantoq; firmat potentius, quanto miseri aduersum hoc furunt impotentius. Non secus se exhibens, ac si illorum irritam rideat vesaniam, vt est in secundo Psalmo. Quod vel ipsum argumento esse potest, homini non prorsus indurato, aut fibrę cornęę, negocium hoc non esse meum, sed Dei solius. Præsertim cum verbi diuini virtus & indoles genuino more suo hic se promat, quæ tum potissimum erumpit, exurgit, roboratur, quum tyrannicis persecutionibus adflicta laborat maxime.

In persecutionibus potißimum uim exerere uerbum diuinum.

Proinde loquar, vt inquit Isaias, nec tacebo quoad vixero, donec Christi iustitia fulguris instar eluceſcat, & gratia eius salutifera lampadis in morem incensa ardeat. Quapropter obsecro vos Dominos & amicos meos carissimos, vestra benignitas velit hæc mea scripta & monita boni consulere, & sensibus imis reponere, nam vtut de me inimici sentiant, tamen hoc liquido salua conscientia coram Deo me gloriari posse confido, me nihil minus hac in re quam priuatum quæsisse compendium, quod muto mihi longe contigisset compendiosius. Verum ex animo bene volo consultum cum vobis tum vniuersæ Germaniæ, in qua me Dominus prædicare Euangelium voluit. Quare dico libere & confidenter, atq; adeo edictum volo, quod si consilijs meis obtemperaueritis, procul dubio, non mihi, sed Christo auscultaturos vos. Porrò eum qui mihi grauatur obsequi, non me, sed Christum contempsisse, cum probe perspectum habeam, nihil hæsitans quid loquar aut doceam, sed & hoc quisq; non difficulter deprehensurus est, qui propius accuratiusq; doctrinam meam inspexerit.

Cauſe propter quas ſchole deſerantur & collabantur.

PRincipio videmus per totam passim Germaniam Scholas collabi, gymnasia studiosorum infrequentia frigere, monasteria Monachis profugis deseri. Et arescit hoc genus graminis tum flos concidit, vt inquit Esaias, Spiritu sancto per verbum eius inflante, tantoq; Euangelij feruore æstuante. Posteaquam verbo Dei reuelato palam fit primum impia didicisse, deinde soli ventri & gulæ dedita fuisse Scholas. Cumq; animaduertant homines carnales non perinde occasionem esse relictam, posthac liberos & amicos suos includendi monasterijs honesta ratione ac prius, ex ædibus videlicet & substantia propria ad aliena præsepia ablegatos vbi fucorum exemplo ignaua pecorum aliorum sudorem deuorant, nolunt in posterum liberos suos literis nauare operam. Imo, inquiunt, quo spectant literarum studia, si nihil sunt sacerdotes, nihil monachi, moniales nihil? Quin potius opificijs manuarijs, quibus viuant, incumbant.

Quam vero tales homines pietatem mente conceperint, abunde testis est illorum conscientia. Qui si non hoc vnum spectassent, vt liberorum ventri prospectum esset, victu nimirum ad manum parato, siue in κοινοβίοις alioue religiosorum statu atq; adeoq; potius serio liberorum salutem quæsissent profecto non sic ne-

Digitized by Google

sic negligenter compressis manibus victi ignauia dicerent si status religiosorum mera est impostura & impietas, & literis valere obnunciemus, sed sic potius, est vero verum quod docet Euangelium, statum Ecclesiasticum, vt hactenus fuit, periculosum esse, amabo obiecro aliam nobis viuendi rationem & viam indicate, Deo acceptiorem, & liberis nostris magis salutarem, siquidem ex corde cupimus nedum natorum nostrorum ventri, verum etiam animarum saginæ quam optime consultum esse. Hæc tandem vera esset maiorum in liberos cura, ad hunc modum hisce de rebus sentire.

Liberorum uentri non religioni & salutiſuæ prospexisse, parentes cum in monasteria transferunt eos.

QVod vero hanc hominum cordibus mundum vnice sapientibus puerorum curandorum negligentiam suggerat Satan, mirum non est, Princeps mundi est. Qui ergo possit illi voluptati esse, vbi viderit nidos suos & lustra eberti, monasteria scilicet & reliquam impiorum farinam per Euangelij prædicationem dissipari, qua potissimum iuuentutem perdidit, quam magni imo quam facit omnium maximi, nempe quæ rerum humanarum prora & puppis, quod aiunt est?

Satan Princeps mundi.

Qui vero autor ipse foret iuuentutis recte educandæ, cui id demum vtile est illam esse quam deterrimam. Profecto bis stultè desiperet, si suo in regno hoc pateretur erigi, per quod quam primum funditus euertendum esset. Id quod dubio procul vsu veniret, hoc bolo tam delicato, tenera nimirum iuuenta, è faucibus erepto. Dum pati cogeretur iuuentutem suis impensis eductam, non nisi ad cultum Dei foueri.

Atq; hoc est quod prudenter fecisse videtur iam tunc cum Christianorum pueri pia educatione pubescentes incumbebant literis. Videbat veterator ille, iuuentutem è manibus sibi extortam prorsum eripi regno suo desolato, incertus animi quid ageret, collecta tandem mente erumpit, extendit retia, spargit laqueos, adornat mille pedicas, extructis huiusmodi scholis, monasterijs, & viuendi ritibus excogitatis quæ nullus adolescens effugere poterat, quin velit nolit irretiretur, nisi quem singularis Dei gratia præseruasset. Posteaquam vero sensit laqueos suos verbi diuini indicio manifestatos esse, declinans alteri incumbit lateri, modoq; nihil prorsus esse discendum contendit. Atq; iterum pro regno suo constabiliendo nec male nec imprudenter facit, tantum ne à signis suis desciscat iuuentus. Porro si iuuentutem suis stipendijs militantem occupauerit quis tandem deorum aut hominum hanc iam adultam maturiore ætate sibi præripere, eq; manibus extorquere tentabit, sic facile per hanc mundum tenebit pacatum & constabilitum. Quippe si damnum inferendum est Diabolo, atq; adeo vis facienda, quæ eum male vrat & mordeat, hæc per iuuentutem inferenda est, quę in Dei cognitione educata adoleuerit, verbumq; eius propaget aliosq; doceat.

Satanæ dolus in circumuenienda iuuentute & Christianorũ pueris cum bonestis in schola incumberent literis.

Iuuentutem literis & agnitione Dei cultam, opponendam esse uiribus Satanæ.

Longe paucissimi sunt, qui credant, quam pernicioſum & diabolicum hoc sit institutum, & tamen sic pede suspenso ingreditur nemine prorsus animaduertente, nititurq; malum dare, priusquam aut re aut consilijs obstinandi detur copia. Formidamus male Turcarum incursiones, bellorum tumultus & latrocinia, diluuiorum inundationes, quippe in ijs aperte intelligitur quid facturæ sit aut compendij.

Porro quid hic moliatur Diabolus, aut monstri alat, nemini curæ est, videt nemo, timet nemo, vt plane in re periculosissima, simus omniũ securissimi, in vtranq; aurẽ dormientes. Quid causa subesse credimus, nisi quod sopitis omniũ oculis sensim & placide serpit? Cum tamen præstiterat & par fuerat, vt vbi ad propulsandam Turcarum rabiem aureum erogauimus, vel maximo necessitatis telo compulsi, hic centum insumeremus, saltem vnius adolescentis recte educandi instituendiq; gratia, quem in virum vere Christianum euasurũ spes foret. Quandoquidem vere Christianus homo præstat & vtilior est omnibus alijs,

Publicæ calamitates quas diabolus spargit in ruinas scholarum.

quotquot in terra, vt homerice dicam σῖτον ἔδουσι. Proinde per Christum vos obtestor, per iuuentutem rectis educatoribus orbam, Domini atq; amici optimi, vestra benignitas dignetur rem hanc longe iustiore ponderare trutina, nec velit in re grauissima cessare negotium. Res seria est, ingens est, & quæ Christi, vniuersæq; Christianitatis plurimum intersit, vt pie, vt Christiane educatur iuuentus, nullis auxilijs & consilijs ad recte educandum destituta. Persuasum sit vobis non nisi serio his Diaboli versutissimi machinis, sic clandestinis tentationibus occursandum esse. Quod si annuatim tantum impensarum vertendum est ad tormenta bellica conquirenda, ad vias publicitus sternendas, pontes reficiendos, & id genus sexcenta, vt constet Reipub. tranquillitas. Quin multo potius plus aut totidem in hoc impendimus, vt passim viros industrios pro instituenda educandaq; iuuentute Ludimagistros alamus.

Adhortatio de recte instituenda iuuentute.

Sed & quisq; ciuium priuatim pro se debebat hoc in animum inducere. Quod si hactenus pro redimendis indulgentiarum imposturis, legendis missis, dissoluendis vigilijs, Testamentis satisfaciendis, reparandis anniuersarijs, explendis monachis, pendendis fraternitatib. peregrinationibus peragrandis, & quicquid huius farinæ reliquum est, tantum nummorum decoxit, & large profudit: nunc vero in posterum hac rapina & profusione liberatus est, velit post hac agendæ Deo gratiæ causa vel minimam eius pecuniæ portiunculam elargiri pro Scholis publicitus erigendis, educandisq; paupertate pressis liberis. Quam longe optime erogatam esse non dubitet, cum tamen in decuplo plus supra nominatis prædonibus erogandum erat prius, quiq; nos quotidie magis atque magis exhausissent, extremum etiam teruntium exugentes, nisi hoc lumen Euangelij cœlitus demissum oculis repurgatis nos à talibus pyratis liberos adseruisset. Certoq; persuasum habeat, vt si hoc grauatim fit, neminem huius tenacitatis parentem esse quam Diabolum, qui tum erat liberalissimus, vbi indignis & impijs dandũ fuit Monachis & sacrificulis impostorib. imo plena manu eo instigabat potissimum esse largiendum. Sentit, sentit inquã hoc negocij nõ sui esse fori, adeoq; compendij. Atq; hæc prima causa sit viri Germani, quæ vos merito moueat, vos hac in re reluctari diabolo, & resistere & hosti clandestino & nocentissimo.

Taxat prodigalitatem hominum in redimendis indulgentijs & similibus, & parsimoniam tempore renati Euangelij in scholas erigendas.

Tenacitatis huius hominum authorem esse diabolum, cum prius ad fouendos cultus idolatricos fuerit liberalissimus.

Altera est, ne, sicut inquit Paulus secundo Corinthiorum sexto, In vacuum gratiam Dei receperimus, & tempus acceptum negligamus. Quippe Deus omnipotens nos tandem visitauit misericorditer, atque adeo annum aureum aut iubileum potius reuexit. Sunt enim sunt nobis modis omnibus adolescentes egregie docti, linguarum cognitione, & cæterarum artium noticia politissimi, qui magnam vbiq; frugem præstare possint, si illorum pro instituenda pube conduceretur opera. An non liquet omnibus, iam posse ephebum sic institui tribus annis, qui eruditione sua quindecim natus annos aut octodecim, superior sit omnibus hactenus vniuersitatibus, vt sic dicam, & monasterijs. Imo quid tandem in vniuersitatibus traditum est, adeoq; quid didicere? nihil peræque ac asinos, truncos, caudices, fungos plumbeos, stupidos esse & fieri, viginti annos nonnulli paulo plus studuerunt, nec tamen vel latinæ linguæ miserandam quandam tenuerunt balbutiem, sed ne patrium quidem sermonem, flagitiosam interim prætereo vitam, in quam iuuentus immersa miserabiliter perijt.

Altera causa impulsiua ad constituendas recte scholas

Ruditas & barbaries priorum temporum.

Hoc non negauerim, me potius velle Gymnasia & Monasteria in totum aboleri, quam quod ea vtantur docendi viuendique ratione, qua hactenus vsa sunt, Optareq; adolescentes repudiatis literis mutos esse potius omnes, quam vt hac educati disciplina sub talium præceptorum viuant imperio. Atq; hæc mea sententia est & votum, vt hæc asinorum bipedum stabula, &

Scholæ

Scholæ diabolicæ funditus extirpatæ, ſolo æquentur, aut in Chriſtianas Scholas pia metamorphoſi transformentur.

De gratitudine Deo præſtanda pro accepta gratia purgatæ doctrinæ.

Quoniam vero Dei munificentia nunc benigne nos reuiſens, hominum egregie eruditorum fœlicem obfudit copiam, qui iuuentutem & recte docere poſſint, & pie educare, operæpretium eſſe videtur, ne gratiam Dei cumulate datam ſupina negligentia amittamus, & ille in nos ingratos ne quicquam collocaſſe merito queri poſſit. Præ foribus ſtat, bene nobiſcum agitur, ſi pulſantem hoſpicio exceperimus, ſalutat nos & tanquam à limine, fœlix ter & amplius qui ſalutantem exceperit. Quod ſi prætereuntem neglexerimus, quis eum denuo è manibus noſtris elapſum reducturus eſt.

Caligo prioris ætatis.

Conſideremus adeo non vitiatis oculis prioris caliginis, calamitatem, in qua viſu capti plus quingentis annis miſerè verſati ſumus. Opinor Germaniam ante hac nunquam tantum audiuiſſe de Chriſto, deq; eius Euangelio æque ac nunc primum, ſiquidem nihil horum teſtantur hiſtoriæ. Quod ſi ſic dimiſerimus nullo honore habito, nec gratanti animo agnoſcentes gratiam vltro oblatam, periculum eſt, ne grauioribus tenebris, plagiſq; non dicendis obruamur, ingratitudinis vitij deterrimi pœnas daturi, oſcitantiſq; negligentiæ. Mercandum vobis eſſe cenſeo Germani, dum mercatum præ foribus habetis ad manum, congregandas in horrea meſſes, dum ſerena ſunt tempora, fruimini vero diuina gratia dum præſto eſt.

Quæ ſit pœna ſecutura ingratitudinem.

Gratiam Dei imbri ſubito aſſimilari.

Hoc plane vobis perſuaſum ſit gratiam Dei eſſe perinde vt imbrem ſubitum, qui non redire ſolet temere eo, vbi ſemel auolauit. Atq; hic gratiæ diuinæ imber largiſſimus olim apud Iudæos fuit, verum fuerunt, quod aiunt, Troes. Siquidem imber præteriit, ereptus eſt, ſic, vt tam omnium ſint miſerrimi & contemptiſſimi. Paulus eundem ſecum ſemel vexit in Græciam, ſed huic ſucceſſit Turca ita vt præter Turcarum barbariem fere nihil aliud iam habeat Græcia. Sed & hunc iam olim habuit Roma latinus populi, ita tamen vt vix veſtigium eius iam reſtet in tota Auſonia, quæ præter abominationem Papiſticam reliquum pene habet nihil, & vos Germani, non eſt quod cogitetis perpetuo hunc retenturos vos. Quoniam fieri non poteſt, quin hunc olim depulſura ſit ingratitudo. Proinde qui poterit iniecta manu pro virili teneat, ignauis manibus Dij malefaciant.

Tertia cauſa, & precipua, nempe præceptum Dei.

SVpereſt vt tertiam aggrediamur rationem, quam præ ceteris principem eſſe arbitror, nimirum præceptum Dei, qui per Moſen tam crebro exigit, & efflagitat, imo iubet, vt maiores natu liberos ſuos erudiant, vel teſte 77. Pſalmo. Quanta mandauit patribus noſtris nota facere ea filijs ſuis, vt cognoſcat generatio altera. Filij qui naſcentur & exurgent, & narrabunt filijs ſuis.

Doctrina quarti præcepti in Decalogo.

Hoc ipſum confirmat & quartum decalogi præceptum, quod maiorum obedientiam tantopere mandat liberis, quorum reluctandi pertinaciam etiam gladij iure animaduertendam eſſe lex imperat. Cuius gratia tandem viuimus nos ſenes, quam quod teneræ ætatis homines curemus, educemus, inſtituamus? Atq; haud ſcio num quicquam perinde doceat ſenem, ac curandorum liberorum ratio. Nec enim poſſibile eſt, vt hæc imperita multitudo ſtatim à pueritiæ crepundijs per ſe ſapiat, honeſtè ſe regat, prudenterq; vitam inſtituat. Quamobrem Deus noſtræ curæ demandauit, qui vt ætate prouectiores, ſic rerum vſu edoctiores magis intelligimus quæ rudi huic ætati ſint vtilia aut noxia, amplectenda aut fugienda. Nec dubium eſt quin grauiſſimam neglectæ iuuentutis rationem nobiſcum inituras ſit. Hinc & Moſes Deut. 32. inquiens præcepit, Interroga patrem tuum & annunciabit tibi, maiores tuos, & dicent tibi.

Senum cura maxime requiritur in curandorum liberorum ratione.

Moſis teſtimonium.

Quamuis pudendum ſit facinus eo nobiſcum uentum eſſe negligentiæ, vt omnium primum ad liberorum educandorum curam multis ſtimulis ſimus

Excitandi, cum tamen ad hoc ipsa natura nos plus satis propensos debebat adi gere, vel ethnicorum exemplo prouocatos.

Struthionis in pullos negligentia non ἀστοργία.

Inter vniuersa animantia rationis egentia nullum est prolis suæ adeo negligens, quo minus ea quæ necessaria sunt administret, de cuius Struthione, de quo Dominus Iob 39. loquitur qui ea in pullos suos vtatur duritia, ac si sui non essent, & qui oua sua relinquat temere in terram proiecta. Atq; adeo quorsum prodesset si cæteris omnibus paris & peractis, vel ipsa sanctiores essemus sanctitate, tamen hoc in primis posthaberetur, cuius gratia potissimum viuimus, curandæ scilicet iuuentutis ratio? Ad hæc plane auguror grauiori obnoxium sceleri coram iudice Deo mundum non esse, præsertim ex vernorum, quam æque huic illi, quodq; grauius supplicium nihil perinde meretur quam neglectus, quem in puerorum educatione plus satis securi committimus. Me puero vulgatum in ludis literarijs iactabatur prouerbium, Non minus esse facinus scholasticum dare neglectui, ac virgunculam comprimere. Et hoc dicebatur ad deterrendam Ludimagistrorum negligentiam, quod tunc temporis grauius non reputabatur peccatum, quam vitium inferre virgini. Sed ô Deum immortalem quanto tolerabilis est virgineam zonam dissoluere, aut mulierem stupro oblato infamare, quam hic neglectam hominis animam viciare, cuius delicti non multi ratione recte subducta ducuntur pœnitentia. Quotidie nascuntur pueri, & pari nobiscum conuersatione succrescunt, verum qui horum curandorum prouinciam sibi delumeret nemo est. Monasteriorum hoc peculiare fuerat officium, cum ea ipsa sint, de quibus testatur Christus Matthæi 18. Væ mundo ab offendiculis. Qui autem offenderit vnum de pusillis istis qui in me credunt: expedit ei, vt suspendatur mola asinaria in collum eius, ac demergatur in profundum maris. Puerorum pestes sunt, & communis iuuenilis ætatis pernicies.

Monasteriorum sinister usus.

Christum testari de offendiculo Monasteriorum.

AT qui dices, hæc dicta sunt natu grandioribus quid hæc ad Senatores & magistratus? Probe. Quid si autẽ hoc maiores natu facere recusauerint: cuius humeris tunc hoc oneris incumbit? Num propterea infectum hoc remanebit negocium, & iuuentus neglectui danda est? Quo tandẽ excusationis prætextu hic se Magistratus purgabit, tanquam hæc nihil ad se attinerent, nempe vt à Magistratus functione alienas?

Rationes quæ vt integra & solida educatio liberorum à parentibus confieri nequeat.

Quod enim à parentibus non fit, diuersa est ratio primum quidem bonæ pars maiorum improbior est, quam vt facerent, etiamsi norint maxime. Verum Struthionis instar duro & immiti, atq; vt græce significantius dicam τῷ ἀστοργοτέρῳ liberos suos animo reiecta oua, & vtcunq; productam sobolem valere sinunt. Nihilo secius tamen hi pueri nobiscum pubescentes communi vtuntur ciuitate & patria. Ergo qui tandem hoc ferre potest ratio, adeoq; Christiana caritas concedat, vt hi, tanquam neglectus ager carduis & filice occupatus, omnibus vitijs obruti, citra rectam educationem succrescant reliquæ iuuentuti haud ita diu venenum & noxia contagio futura. Quorum posthabitæ educationis pœna ciuitati vniuersæ demum luenda sit, id quod Sodomæ & Gomorrhæ, tum cæteris quibusdam vrbibus accidisse sacræ testimonio sunt historiæ.

Parentum in liberos improbitas, & ἀστοργία.

Parentum ruditas.

Deinde longe maxime parentum turba rectæ educationis imperita, ignorat qua potissimum ratione pueri sint instituendi: vtpote qui ipsi nihil vnquam sanum didicere, præter quam habendi cupidinem, & ventri necessaria prouidendi viam. Vt ipsa res homines ad hoc peculiariter delectos requirere videatur, quorum vigilans industria pueros non tam disciplinis liberalibus excolat, quam Christiana viuendi ratione educet.

Postremo vt maxime parentes aut natu grandiores periti sint, & non grauatim facerent, tamen procurandis rebus domesticis, & administranda familia

familia sunt occupatiores, quam quibus hoc obire commode foret integrum. Sic, vt necessitas ipsa exigat ad hoc muneris publicos puerorum educandorum Pædagogos. Nisi forte quisq; pro se domesticum velit alere, id quod tenuioribus pergraue foret, atq; per hoc iterum non pauci obstante inopia darentur neglectui. Ad hoc indies complures senio aut morbis confecti parentes, è viuis excedunt, relictis retro orphanis, quibus quam à tutoribus suis prospiciatur, si non quotidiana periculum satis facimus experientia, vel hoc abunde nobis indicio sit, quod Deus ipse semet orborum parentem pronunciet. Sed & multi sunt ἄτεκνοι καὶ ἄγονοι nec hi tamen hoc pietatis officij sibi obeundum vendicant.

Parentum domestica occupatio.

A tutoribus negligi orphanos, ideo Deum se pronunciare patrem orphanorum.

EX rationibus itaq; iam numeratis Senatorum & Consulum interesse videtur hoc prouinciae, vt summam operam nec curam minorem instituendæ pubi impendant. Quandoquidem alias totius Reipub. functiones, res, negocia, consilia, horum fidei commissa sunt, certe pro tradito officio aut debito nunquã satisfecerint Reipublicæ, nisi hanc per omnia diu noctuq; oculis vigilantissimis promouere studuerint, per hoc quod ex usu eius esse cognouerint.

Curã ad rectè constituendas scholastam pertinere ad politicos Magistratus, Senatum & Consules, quam cætera Gubernationes reipub.

Ciuitatis vero incrementum non in hoc tantum consistit, vt ingentes thesauros habeat reconditos, vt muris probe cincta sit, superbis ædificijs exornata & quod tormentis bellicis, & omni armorum genere sit instructissima. Imo potius vbi harum rerum parata est copia, in hancq; stolidi inciderint, & temerarie audaces, tanto peius ei vrbi consultum esse vel cæco perspicuum est. Verum vt Respublica per omnia secunda floreat ac vigeat, vt salua sit ac potens, in hoc consistit potissimum, vt doctos, honestos, ratione præditos, liberaliter educatos ciues, et quidem non paucos possideat, quorum studium tandem & dexteritas per facile thesauros cumulatim reponere, & reliqua quæ Reipublicæ necessaria sunt procurare & conseruare poterint.

In quo maxime Ciuitatis bene constitutæ incrementum consistat

An non videmus quid Romani fecerint, qua ratione suos educauerint adolescentes, quos intra annum quindecimum aut duodeuigesimum latinæ græcæq; linguæ ad amussim peritos, adhæc omnibus disciplinis liberalibus quas vocant, præditos statim in militiam compulerunt, tradita in manum reipub. administrandæ functione. Hinc oriebantur viri sapientes, egregij, & omnibus seculis memorabiles illi Camilli, Fabij, Scipiones, Pauli, Catones, & reliqui innumeri omni scientiarum genere culti, nullocq; non rerum vsu exercitati, adeo vt si vni illorum omnes Episcopos, Sacrificulos, Monachos nostrates ad vnum conflatos commiseris, non tantum peritiæ & bonæ frugis habebunt omnes iunctim, quantum tunc vel vnus miles Romanus præstitisset. Et hæc est causa qua Romani, imperij sui fines & pomeria tam late promouerint. Quodq; in rebus pene dixerim vniuersis prospero vsi sint successu, quod homines aderant rebus omnibus obeundis accommodi. Sic videmus necessitate duro telo euictum per orbem vniuersum ex re fuisse Reipub. etiam apud gentiles Pædagogos habuisse & Ludimagistros, si ignauiæ notam subterfugere decreuerant. Hinc est vox illa παιδαγωγός in Epistola Paulina ad Galatas capite tertio, è communi hominum vsu recepta, vbi dicit, ὁ νομὸς παιδαγωγὸς ἡμῶν γέγονεν εἰς Χριστον.

Romanorum diligentia in educandis liberis.

Quid effecerit sapientes gubernatores in repub Romana.

ITaq; cum ciuitatis politica communio citra ciuium frequentiam constare non possit, cumq; passim illustrium virorum mira sit paucitas, nequaquam differendum esse opinor, donec ipsi per se excreuerint. Sed nec è lapidibus excindi possunt, veluti Deucalionem lapidum iactu humanum genus reuocasse Poetæ nugantur, multo minus è lignis exculpi, vt à statuarijs imagines. At nequaquam miraculoso partu tales viros producturus est Deus, posteaquam per alia remedia cœlitus data huic rei succurri possit. Quamobrem nostri officij esse quis dubitat, vt hi per nos adeoq; nostro labore & impensis educentur.

Vnde traduxerit D. Paulus adpellationem cum legem παιδαγωγὸν nominat.

Digitized by Google

Quid in culpa sit tanta varitas celebrium virorum.

Quid enim æque in culpa esse credamus quod vbiq; fere in omnibus Ciuitatibus virorum celebrium sic cara sit annona, quam Magistratus oscitantiam, quam nulla sollicitudine correpta permiserit iuuentutem non secus ac syluam vepribus & dumis arbustisq; minutioribus occupatam negligentissime succrescere. Itaq; nullum protulit lignum ædificiorum compagibus aptum, verum materiem inutilem, & quæ non nisi instruendo foculo sit accommoda.

Non temere cuiuis hominum committendam Reipub functionem.

Porro cum necessarium sit omnino rerum publicarum administrandarum in rebus humanis esse functionem, committendum non est, vt hanc obeant boues Cyprij aut porci Acarnanij, hoc est homines brutissimi. Quin potius, quandoquidem ita volumus, eadem opera Reipub. habenas & gubernacula tradimus porcis, lupis, & id genus feris, atq; illis præficiamus qui non magis præoptent ab hominibus regi quam à bestijs. Sed & hanc plusquam ferinam esse crudelitatem quis cui sanum sit syrciput negabit non nisi ad hunc cogitare modum. Nos iam regnabimus, parum solliciti vtcunq; posteris succedat. Non profecto in homines debebant imperium habere tales, sed in beluas, qui in publicorum officiorum functionibus, non quid ex vsu sit publico, sed quid rei priuatæ seruiat, quærunt. Quod si etiam summa opera impensius curabimus, non nisi optimos doctissimosq; & tantum liberalissime educatos Reipub. gerendæ substituere, adhuc remanebit periculum ne non prouidissimis etiam consilijs instituta ceptaq; felicem successum sortiantur. Qui vero istic tantum non pessimo nomultu misceantur omnia, vbi supina securitate stertunt Senatores, aut Reipub. Clauum tenent imperiti & stolidi?

Obiectio criminatorum.

Sed & hic video quid possis obijcere, vt maxime inquis, Scholæ sunt habendæ, verum quo nobis Latina Græca & Hebraica lingua spectant, & reliquarum disciplinarum cognitio? An non possumus Biblia in linguam nobis vernaculam transfusa legere, quæ non copiose ea quæ ad salutem scitu necessaria sunt aperiunt?

Respondet ad obiectionem.

Respondeo: Iam dudum ætatem sciebam nos Germanos non nisi bestias mansuros, quo nomine nunquam non à finitimis regionibus male audiuimus, nec immerito. Verum hoc miror cur non pari semel dicamus opera? Quo nobis sericum, byssum, purpura, vina exotica, pulueres aromatici, & quicquid præterea peregrinarum est mercium, cum nobis ipsis vim, frumentorum, lanarum & lini, lapidum domi Regiones nostrates nedum copiam ad viuendum producat, verumetiam delectum ad ornandum relinquat. Artes liberales linguarumq; cognitionem, præterquam quod damnosæ non sunt, etiam ornatum vberiorem, decus, vtilitatem cum ad literas sacras intelligendas, tum ad Reipub. munia obeunda sunt allaturæ, posthabemus: verum merces peregrinas terra mariq; adportatas, quibus carere magno nostro poteramus compendio, vtpote funditus nos exhaurientibus vltro cupimus. An non hoc est esse crassissimo stupore germanam bestiam?

Linguarum cognitio.

PRæterea si linguarum peritiæ alius non esset fructus quam quod omnipotentis Dei adeo nobile donum sit quo Germaniam nostram hac tempestate cumulata liberalitate præ cæteris pene gentibus omnibus donauit, id quod in primis vel solum nostram excitare debebat socordiam, adeoq; titillanti quadam oblectatiuncula sopitum aut torpentem segnicie animum adficere. Videmus nimirum, nisi Tyresia cœciores simus, quod his Vniuersitatibus & Monasterijs

Quare Satan odio prosequatur & furiat in linguarum cognitiones.

semper reluctantibus, nunquam emergendi copiam concesserit Diabolus. An non subinde contra emergentes linguas, ceu hæresim manifestariam omnibus furiarum habenis furierunt, atq; incessanter eundem adhuc furorem furunt. Siquidem prospiciebat veterator ille futurum malum, quod regno suo linguarum cognitio procul dubio esset illatura, vbi in lucem emersissent, cui multis seculis mederi non possit. Proinde cum prodeuntibus iam linguis obstare non potuit, cogitat eas ad paucissimos quoq; religandas esse, vt per se tandē sterili paucitate cogente

Digitized by Google

togente denuo arescant & concidant, astute. Ac sane parum gratus Hospes diabolo linguarum peritia, propterea eundem sic frugali culina tractare decreuit, ne diutina mansione premat hospitem. Quam veteratoris nequissimi vafriciem pauci nostrum sunt qui videant.

Adhortatio ad Germanos ut grati sint Deo pro linguarum dono et cognitione.

PRoinde viri Germani, tandem mente meliore recepta expergiscimini, ob talem munificentiam DEO OPTIMO MAXIMO gratias agentes, ne quod misericordia largitus est, denuo à nobis ingratis & indignis, auferat. Neq; enim hoc inficiamur, quod Euangelium quamuis Spiritus sancti opera adeo solum venerit, & venit indies ipso reuelante, tamen linguarum adminiculo potissimum uenisse, per quas etiam incrementum accepit, quarumq; opera etiam posthac retinendum erit.

Linguarum adminiculo potissimum uenisse ad nos Euangelij puram doctrinam.

Non secus atq; quum primum per Apostolorum legationem CHRISTVS in omnes mundi angulos Euangelium inuulgare decreuerat, non prius quam varijs linguis instructos misit Apostolos. Ad hæc non in aliud per Romanum imperium ante longe lateq; Græcam & Latinam linguam sparserat quam quod citissime Euangelium suum per orbem effundi volebat. Pari ratione iam idem emergentibus denuo linguis factitatum esse in confesso est. Nemo nõ ignorabat, quo nam consilio diuina sapientia linguas in lucẽ sineret prodire, donec re comperta videmus hoc Euangelij reparandi gratia factũ esse, quod adhuc reuelandum fuit, vt per hoc Papisticæ abominationis regnum aperiret & euerteret. Quamobrem credimus & Græciam Turcarum ditioni subiugatam, quo per passim sparsos Græcos & fugatos, illorum lingua disseminaretur, autores nimirum futuri etiam alienas linguas perdiscendi.

Christus non prius nisi uarijs linguis instructos Apostolos in orbem misit.

Quo consilio nostro tempore è tenebris linguas reduxit Deus.

Quanto igitur amore complectimur Euangelium, tam obstinate ab interitu linguas quoq; vindicandas esse intelligimus. Neq; enim temere est quod his duabus tantummodo linguis includi voluit Deus, vetus quidem Testamentum hebræa, Nouum vero græcà. Quas cum tanti fecerit, vt etiam eadem verbo suo conseruando, quo nihil sacrius, elegerit, par est & nos illas ipsas præ omnibus cæteris tractare & colere quam poterimus honorifice. Siquidem Paulus hoc non pro uulgari honoris autoramento linguę hebraicę iactat, quod hæc diuinas promissiones complectatur, vbi dicit Romanorum 3. Quid igitur habet in quo præcellat Iudæus? aut quæ vtilitas circumcisionis? Multum per omnem modum. Nam primum quidem illud, quod illis commissa sunt oracula Dei. Hoc idem gloriatur Rex Dauid pia quadam iactantia Psalmo 147. Qui adnunciat verbum suum Iacob, iustitias & iudicia sua Israel, Non fecit taliter omni Nationi, & iudicia sua non manifestauit eis. Ex hoc obscurum non est cur lingua Hebræa sancta dicatur, quam Paulus ipse Romam scribens Scripturam sanctam adpellare non dubitat, procul dubio non ob aliud, quam quod hac verbum DEI comprehendatur.

Non temere esse quod Deus duabus tantũ linguis doctrinam includi uoluerit.

Encomia hebreæ linguæ.

Quare S. Paulus Hebream linguam, Scripturam Sanctam adpellarit.

Ac hunc modum ratione non dissimili & Græcorum lingua merito sancta dici possit, quod hæc Nouum Testamentum Christianis exhibeat, Atque ex hac tanquam fonte etiam in alias interpretum opera deriuatum, ipsas quoque sanctificauerit,

Græca lingua Sancta adpellanda.

HÆc eo dicta sint, vt intelligamus Euangelium commode nunquam retenturos esse nos, nisi fiat linguarum auxilio. Vaginarum vice sunt linguæ, in quibus gladius ille Spiritus, nempe verbum Dei, tenetur insertus. Arcæ sunt seu thecæ repositoriæ, quæ repositum hoc nobile κειμήλιον adseruant.

Collatio.

Allegoria.

Pocula ſunt quibus ſalubrem hanc potionem exceptam circumferimus. Cellæ ſunt promptuariæ, ex quibus promus concionator hæc Euangelica cibaria depromit. Atq; vt Euangelium ipſum iudicat, Cophini ſunt, in quibus panes vna cum piſcibus, adeoq; reliquiarum fragmenta, ne pereant, cuſtodiuntur. Quod ſi nobis ſupine ſtertentibus, fors dicta refutet, per incuriam elabantur linguæ, timendum eſt, ne non Euangelium ſolum amittamus, verum eo rurſum miſeriarum venturum nobiſcum, vt qui nec latinam linguam aut ſermonem patrium recte ſonare aut ſcribere callebimus. Cuius calamitatis horrendum Vniuerſitatum & Monaſteriorum exemplum nobis aurem vellat & moneat, in quibus nedum Euangelium ſtrenue didicerunt, verumetiam Latinam & Germanorum linguam vſq; adeo miſere corruperunt, vt homines miſerandi tantum non in beſtias beſtialiſſimas degenerarint, & Latialis & patriæ linguæ iuxta ignari. Et profecto non multum aberat quinetiam communi ſenſu fuiſſent priuati egregij illi linguarum & ingeniorum corruptores.

Quid timendum ſit ſi linguarum cognitio negligatur.

Quare Apoſtolis uiſum fuerit nouum Teſtamentum Græcè ſcribere.

Quapropter & Apoſtolis ipſis operæ precium viſum eſt, Nouum Teſtamentum Græca lingua deſcriptum ad poſteros transmittere, non aliam ob rationem, quam quod hoc pacto tuto & certo conſeruari poſſe ſperauerint, tanquã in arca repoſitum. Siquidem præuiderunt hoc fore, quod nunc euenit, vt ſi tantum memoria labili exceptum fuiſſet Euangelium, quam multiplex indigeſta & confuſa fuit Babylon, tam ſenſus diuerſi, opiniones diſcrepantes, doctrinæ repugnantes eſſent exorituræ in Chriſtianiſmo, quibus nullo modo opprimendis facultas, aut ſimplices defendendi copia fuiſſet relicta, niſi adeo certo Nouum Teſtamentum Græce ſcriptum foret in promptu. Proinde dubium non eſt, vbi linguæ non durant, nec ſinceram Euangelij prædicationem durare poſſe, quo minus poſtremo peſſum eat.

Ab experientia confirmat quantum neceſſe ſit linguas addiſcere.

Huius rei vero teſtis eſt longe certiſſimus vel ipſa experientia. Nam non ita multo poſt Apoſtolorum tempora, deſinentibus linguis, cœpit & paulatim frigere Euangelium, extingui fides, atq; adeo totus immutari Chriſtianiſmus, donec ſub Papiſtica tyrannide in ſolidum abolita ſit prioris Eccleſiæ facies & Chriſtianiſmi. Ex illoq;, quo linguæ conſiluerunt, tempore, nihil egregium aut rarum aut inſigne in Chriſtianitate geſtum eſt. Verum non parum multas abominationes horrendas eſſe commiſſas ob linguarum imperitiam quis eſt qui dubitet? Sic è diuerſo recuperatæ iam linguæ mirabilem adeo ſecum reuexerunt lucem, vt ſane perpauci ſint qui non ſingulari animi capti admiratione, teſtentur Euangelium non minus nobis pure & ſincere annunciatum eſſe, ac olim Apoſtoli primitiuæ tradiderunt Eccleſiæ, ac per omnia genuinam ſortitum eſſe puritatem & nitorem. Et longe quidem purius nunc prædicari CHRISTVM quam Hieronymi ſiue Auguſtini temporibus. Atq; vt vno faſce totum complectar, Spiritus ſanctus profecto non deſipit anilibus deliramentis occupatus. Hic tam vtiles & tanti precij iudicauit, vt non ſemel has cœlitus ſecum deuexerit, id quod vel ſolum acerrimo ſtimulo noſtram ſegniciem expergefacere debuiſſet, quo has magna cum primis diligentia partas & conquiſitas non ſperneremus, poſteaquam denuo eaſdem ipſe reuexerit.

Obiectio.

ATqui, inquies, multi patres ſanctitate inſignes beatorum ſortiti ſunt conſortium, nihilo ſecius tamen linguarum imperiti. Recte dicis. At quo tandem & hoc referendum putas, quod non raro à genuino ſcripturæ ſenſu intellectuq; exorbitauerint? Age quoties ſaltem Auguſtinus in interpretando Pſalterio hallucinatus eſt, non minus quam Hylarius. Imo omnes illi qui ſcripturam citra linguarum acceſſionem interpretari conati ſunt? Quanquam in vno aut altero loco nonnunquam recte dixerint, tamen ſemper in biuio conſiſtentes nunquam fuere certi, num hoc perinde eo loco ſcripturæ verba ſonent, quo illi ſua interpretatione

Patrum errores propter linguarum ignorantiam.

Digitized by Google

pretatione traxerunt. Vt hoc autem liquido exemplo firmem. Recte sane dictum est Christum esse Dei filium, tamen quam ridicule tandem sonabat in aduersariorum auribus, citata ex eo Psalmo 109. huius rei probandæ firmatione, Tecum principium in die virtutis tuæ. Quum tamen eo loci lingua hebræa ne iota quidem de diuinitate scriptum testetur. Porro si tam incertis & discrepantibus probationibus fidem nostram tueri conabimur, fidem Christianorum penitus deridendam aduersarijs nostris linguarum peritis propinabimus. Qui sub inde pertinaciore reluctatione indurantur, fidem nostram humanum somnium, aut anile commentum æstimantes. *Exemplum.*

Quid hic aliud in culpa esse credamus fidem nostram sic risui expositam: quam linguarum ignorantiam. Aliudq; subsidium non esse nisi linguas nosse. An non coactus fuit. D. Hieronymus Psalterium de integro interpretari ad hebraicam veritatem, non profecto alia motus causa, quam quod Iudæi sibi falso garrirent Psalterium affirmantes. Sed & patrum expositiones scripturam sine linguarum adminiculo versantium (& si nihil prauí docuerint) sunt eiusmodi, ut plerunq; incertæ, non aptæ, immaturæ, non in loco adhibitæ, non secus incertis titubantes vestigijs ac cæcus qui bacilla aut pariete comite oculorum vice vtatur dirigendis gressibus suis, adeo vt creberrime à veri tenore tramite errabundi ferantur per deuia, affingentes scripturæ nasum cæreum pro sua quisq; deuotione, quemadmodum superiori loco indicatum est. Tecum principium &c. Id quod & Augustinus ipse confitetur ingenue, in libris de doctrina Christiana, Doctore scilicet scripturas expositurο, adprime opus esse linguarum cognitione. Hæc fieri posse quin alias non fere vbiq; turpiter impingat. Cum interdum torquentur & prauiter sudandũ est his, qui exactissime linguas calluerint. *Quid impulerit D. Hieronymum Psalterium interpretari de integro.*

Propterea multum interesse, inter Concionatorem Euangelij simplicem, & scripturarum interpretem, vel vt Paulus nominat, Prophetam, nemo negabit. Concionator quidem cum tam multa apertaq; scripturæ testimonia interpretum industria Latina reddita habeat, quibus CHRISTVM intelligi discitq;, & sancte vita instituta etiam alios erudiat. At scripturam interpretari, tractareq; seorsim more interpretum. Ad hæc certare contra erroneos scripturæ oppugnatores, impar est & inferior, vtpote linguarum cognitione non instructus, qua cum primis armatura aduersus tales pugnandum est. Eiusmodi Prophetas Christianis summopere necessarios esse vel ipsa dictat necessitas, qui scripturã tractent & exponant, qui oppugnandis hæreticis & fidei nostræ aduersarijs potentes sint & apti. Nec satis est aut inculpate viuere, aut recte docere. Quapropter linguas nosse decet Christianos, quibus adeo carere nequeunt, perinde vt Prophetarum scripturarumq; interpretum carere foret grauissimum. Quanquam fortasse necesse non sit, singulos Christianos, aut concionatores tali Spiritu prophetico præditos esse, vt Paulus 1. Corinthiorum 12. & Ephe. 4. docet. Atque hoc est quod à temporibus Apostolorum scriptura tenebris adeo caliginosis inuoluta, obscura permanserit, ac nusquam ferme certis & immobilibus expositionibus enarrata intelligitur. Siquidem & sancti Patres, vt dixi persæpe hallucinati sunt. *Differentia inter concionatorem et interpretẽ scripturæ.*

Cumque linguarum fuerint imperiti, factum est vt frequenter pugnantibus inter se expositionibus varient, alius sic, alius aliter diuinando. Diuus Bernhardus vir fuit magno Spiritu, quem ferme non dubitarem omnibus qui alicuius nominis fuerunt doctoribus cum veteribus tum recentioribus præponere, age tamen vide quam frequenter ludat cum scriptura (quamuis Spiritualiter) quam extra veram viam & sensum alio flectit. Et hoc est quod *Testimonium de D. Bernhardo.*

Sophistæ

Sophistæ cultores Aristotelici dixerunt, scripturam esse tenebricosum, putantes verbum Dei natura caliginosum, adeo insueto more loqui. At non viderunt Sophisticæ talpæ, defectum omnem prouenire é linguis, quibus cognitis nihil vnquam verbo diuino potuisset dici clarius. Qui fieri possit vt non obscure mihi loquatur Turca, eius linguæ ignaro, quem tamen puer septem annos natus probe percipit?

Error 5. Patrum in sacra scriptura prouenit ex linguarum ignorantia, & legentes Sophistæ uerfiones inconditas patrum, notam obscuritatis sacræ scripturæ inusserunt

Quare non minus & hoc stolidum fuisse institutum videmus, quod seculi prioris Sophistæ & cæteri, non nisi patrum expositionibus freti, scripturam intelligi posse affirmauerunt, multis commentarijs lectis & deuoratis. Cum tamen interim conueniebat perdiscendis linguis dedisse operam. Quippe patrum lingua rum parata suppellectile non instructi nonnunquam infinita verborum farragine explicando loco quopiam anxie deludarunt, tamen vix multo sudore tenui quidam coniectatiuncula ducti ariolantur, maxima ex parte hallucinati. Quorum vestigia sectaris improuidus odioso per ambages itinere cum longe compendiosiore linguarum diuerticulo ad hoc peruenire potuisses. Quam enim solis splendor exuperat umbræ sublustrem caliginem, tam longo quoq; intervallo linguæ post se relinquunt omnium patrum expositiones.

Itaq; cum Christianis conueniat, scripturæ sacræ exercendæ studium, nephas est & non æstimandum dedecus, Christianum proprij codicis esse ignarum, tum linguam & vocem Dei nostri non callere. At intolerabilius multo est dedecus, oblatas diuinitus linguas non discere velle. Præsertim tot stimulis incitamentisq; vltro à Deo prouocati, concessis in hoc hominibus doctis & industrijs, tum parata multiplicium librorum copia, & quicquid huic rei promouendæ necessarium visum est. Qua vero animi alacritate & lętitia patres talem commoditatem sic oportune oblatam fuissent amplexati, si quemadmodum nos tam facili tam expedita via ducti, cum ad scripturæ sacræ tum linguarum cognitionem perueniendi facultatem habuissent? Quo studij feruore, quam non dicendis vigilijs, indefessaq; laborum improbitate vix fragmentis potiti sunt, vbi nobis mediocri, imo pene dixerim nullo labore integri panis vescendi copiam reliquit. Quantum vero illorum industria nostræ vituperio est negligentiæ? At qui potius quam graui censura olim multabit nostram socordiam & ingratitudinem diuinum iudicium.

Commoditas linguarum discendarum nostra ætate.

3 Paulus præcipit in Christianismo linguas dijudicari.

Huc pertinet & illud quod Paulus 1. Corinth. 14. vult in Christianismo omnes dijudicari doctrinas, ad quod omnium primum requiritur linguarum perfecta cognitio. Etenim sane in procliui est, concionatorē aut doctorem legere Biblia pro ingenij sui captu aut mediocritate, recte tamen aut perperam in dubio est, præsertim nullo præsto existente censore siue iudice, à quo concionatoris dicta siue vt sana approbet, aut vt improba refellat. Quod si iudicādas esse doctrinas contendit Paulus, linguarum censura fiat necesse est sine qua ludimur opera. Cæterum quamuis fides & Euangelium etiam à mediocriter eruditis concionatoribus & ἀγλωσσοις prædicari poterit, tamen videmus quam frigidæ & segniter his concionandi munus succedat, fitq; non secus Euangelium talium concionatorum vicio, nausea, ac crambe bis recocta, vt habet prouerbium. Verum vbi Euangelistæ sunt linguis instructi, hic demum vigent & viuunt vniuersa. Hic solerti indagine é scripturæ penetralibus abstrusa fides eruitur, recenti subinde verbo & opere, adeo vt Psalm. 25. hoc in literis sacris studium assiduę venationi assimulet, inquiens, Vox Domini præparantis ceruos, & reuelabit condensa, & Psalm. 1 Arbori perpetuo virenti, secus decursus aquarum plantatæ.

Psalmus, lingua studium uenationi assiduæ comparat.

Tangit Anabaptistas.

Cæterum nec graui admodum solicitudinis ariete pectus nostrum concutiat, quod quidam Spiritum iactent, paruo in discrimine scripturam ponentes. Nonnulli quoq; non secus ac Valdenses fratres linguas tanquā supervacaneas

& inutiles

& inutiles negligunt. Verum o bone, quiescas quæso vna cum tuis Spiritibus, nec efferaris. Opinor & me aliquando inter Spiritus versatum (si tamen phas est in carne hoc modo gloriari) plures forsan quam adhuc in anni spacio illi visuri sint, quantumuis interim inani iactatione efferantur, venditantes sese. Sed & Spiritum meum iam aliqua ex parte mundo testatum exhibui, cum illorum interim in angulis piscibus ipsis longe mutiores, non nisi vana arrogantia superbiant. Quanquam et nobis obscurum non est spiritu Dei omnia prorsus fieri, tamen nisi suppetias mihi tulissent linguæ, per hoc quod literarum sacrarum certo & infallibili me constabilissem intellectu, sane priore in salebra misero mihi cum inimicis Euangelij etiamnum hærendum foret. Potuissem & ego horum exemplo probus in tranquillo silentio mussando docuisse Euangeliũ, abominationem tamen Papisticam, & impiam Sophistarum tyrannidem, vna cum toto Antichristianorum perditissimorum imperio non profligassem, traducta per orbem pessimorum hominum impietate. Diabolo non tam curæ est Spiritus meus ac linguæ & in scripturis calamus, cum Spiritu meo nihil illi auferatur. Porro Scriptura sancta vrgente & linguis prementibus, oppido in angustum suæ coguntur copiæ, adeoq; regni sui, in dies nonnihil occupato, minuuntur pomeria.

Se linguarum cognitione ad iutum repurgasse doctrinam Euangelij.

Quamobrem nec fratrum Valdensium sententię, qua linguas posthabendas putant, calculum meum adiecerim. Esto satte quod nihil male doceant, sæpenumero tamen à vero Scripturæ sensu eosdem exorbitare necesse est. Taceo quod inermes ad propugnandam fidem, & errores confutandos maneant. Ad hæc sic tenebricosa est illorum res & factio, ad priuatam viuendi rationem contracta, dum extra Scripturæ morem loquuntur, vt me Hercule magnum sit periculum, insinceram esse, aut non ita diu pure duraturam. Quandoquidem res plena periculi est, de rebus sacris, de mysterijs diuinis alijs verbis aut more præterquam Scriptura solet, loqui. Quid verbis opus est? forsasse laudatam domi vitam & honestam viuere possunt, tamen cum sint linguarum imperiti, enimuero rocum cæteris omnibus communi pressi inopia laborabunt, nimirum ea, quod ratione inuerta nullo fundamento firmo & solido Scripturam exercebunt, quieq; præterea nemini prodesse aut communicare poterunt. Porro commode ad linguarum cognitionem strata iam via perueniendi facultas non sit intercluſa, facere tamen pertinaciter recusant, quo pacto huius negligentiæ Deo ratio reddenda sit, ipsi viderint.

Picardarum sententiæ.

Picardarum deflexio à propria phrasi scripturæ.

HActenus hæc de linguarum scholarumq; vsu necessitate dicta sint, quantum ad spirituale attinet negocium & animarum salutem, restant pari nunc opera considerandæ & externa τὰ τοῦ σώματος. Vt si maxime cœlum non esset, nec animæ immortalitas & inferi, saltem commentitia hominum fabula, tantumq; regnum secundum mundi faciem temporarium curandum foret, an non & hoc non minus sanas scholas, & viros singulari industria, virtute eruditione præditos necessario requireret, quam spirituale. Cuius curandi hactenus vsq; adeo Sophistas sollicitudo non cepit, & Scholæ in totum religiosorum conditioni conseruandæ causa erant extructæ, vt summo etiam probri loco obijcerentur, si quis ex literatis ducta vxorcula ad reipub. communionem defecisset, Ridiculas illorum voces perferre coactus, ecce hic inquientes, repudiatis literis conditioneq; religiosorum abdicata, mundo se deuouet, perinde ac si Deo religiosa illorum viuendi secta tantum probaretur, & secularis illa (vt vocant) impia & Diabolo mancipata foret. Cum tamen interim ipsi vice versa perditissima hypocrisi sua, & sectis abominandis Plutonis regnum turmatim subeant, seruata interim misera vulgi multitudine, quæ (veluti in exilio Babylonico Israelitis accidisse legimus) sola in patria remansit, incq; vero viuendi statu perduravit, magnatibus saltem vna cum simulata hypocrisi & sanctitate fucata Babyloniam perductis.

Altera caussa præstans cur summopere scholæ rectæ constituendæ sint, & iuuentuti bene prospiciendum.

Porro

LIBELLVS DE

Qua ratione parandi sint viri docti.

Porro Magistratuum ordinationes esse diuinitus institutas, non est hic nascrandi locus, præsertim cum in alijs libellis hac de re toties à me disputatum sit, vt plane confidam hoc nemini non certo persuasum esse. Illud longe magis hic tractandum opinor, qua ratione parandi sint viri docti, non tam virtute quam rerum prudentia spectati omnibus rebus obeundis accommodi. Atq; hic magna nos afficiunt ignominia gentiles seculorum retro actorum, potissimum tamen

Romanorum sedulitas, & Germanorum in informanda iuuentute segnities, & negligentia.

ROMANI & Græci, qui, quamuis ignorant planissime num hic viuendi status Deo fuerit acceptus, nec ne, tanta tamen diligentia curauerunt liberos suos honestissime educatos, liberalibus disciplinis sic imbui, vt me hæc cogitantem Christianorum summopere pigeat & pudeat, Germanorum in primis, qui tam sunt ferino ingenio, vt quos nihil pudeat dicere. Quorsum scholæ si religiosum non licet fieri? cum tamen æquissimum fuerat, adeoq; nosse oportebat, quam res sit necessaria multique momenti, quamque grata Deo, si princeps, Dominus, aut vir consularis, cui imperij habenæ moderandæ sint, doctus sit, peritus sit, ad pie & æque Reipub. conditionem administrandam.

Vel ad conseruandam Reipub. tranquillitatem Scholas esse constituendas.

Quod si nunc eadem quæ corporis foret sors animæ scholarumq; & linguarum vsus ad Scripturam intelligendam videretur non necessarius, tamen hæc vna euinceret ratio, optimas scholas de integro erigendas esse ex æquo pro masculis proq; puellis instituendis, quo mundus ad conseruandam Reipub. tranquillitatem habeat viros & mulieres iuxta peritos. Viros quidem, vt imperij gubernacula recte moderando domi forisq; exerceant. Porro mulieres rerum domesticarum studiosas educent liberos, recte curent familiam. Iam vero non nisi è iuuenibus tales nasci viros, eq; puellis mulieres oriri eiusmodi verisimile est. Propterea impendendam esse operam intelligitis, quo pari solertia cum iuuenes tum puellæ liberaliter educati instituantur optime. Dictum est autem paulo superius, confusam vulgo multitudinem hæc non facere, vtpote sanæ educationis imperitam, nec velle, vt quæ erga liberos sit iniquior, aut posse, nempe quæ alijs negocijs detenta sit. Principum hoc erat officium, verum non relinquitur illis

Principum curæ postbabitis artibus et eruditis viris.

tantũ ocij, quod vehiculorum vectione sint occupati, aut venatione quotidiana, mox poculis, paulo post agendo personam. Vt nunquam non grauissimis negocijs detinentur impliciti, cellæ vinariæ, culinæ, cubiculi curandi, aut sorte exercendo. Et si forte sint ex Principibus qui hęc non illibenter facienda curarent, alios tamen deuitare coguntur, ne dum hęc conari tentant, stulti aut hæretici reprehensionem incurrant. Propterea vobis Senatoribus hoc incumbit negocij quibus quam occupatis, si Dijs placet, principibus vacat prolixius.

Obiectioni respondet.

Sed inquis, Cuiq; liberum est suos filios natasq; docere domestica disciplina educatos. Respondeo, Apparet quidem institutionis & educationis in liberis parentum diligentia. Quæ si summa fuerit, tamen non alium educationis fructum producit, quam quod per vim extorta quædam addit morum ciuilitas & elegantia. Cæterum nihilo secius mente inculta μίτε τῆς μίτε γράμματα didicerunt, nec consilij locum nec auxilij copiam habentes. Verum si instituerentur aut domestice priuatim, aut in scholis publicis, sub doctorum virorum honestarumq; matronarum imperio & ferula, qui & linguas & cæteras disciplinas liberales quotidiana prælectione meditantur, fieri posset, vt audirent ex historijs rerum gestarum dicta ac facta totius orbis, vt huic vrbi, huic regno, principi, viro priuato, aut mulieri tandem hoc aut illud consilium successisset. Planeq; possint breui tempore totius ab initio mundi conditionem, vitam, mores, consuetudinem, consilia, strategemata, successum rei salutis & perditæ tanquam in speculo contemplari. Ex quo sensus lubrici ratione firmata, sapienter vitæ cursum in hoc labentis mundi curriculo, Deum reuereri, instituere queant.

Commoditas prouenies ex linguarum cognitione.

Sed

Sed & hoc præstaret illis frequens historiarum lectio, vt solertes & industrij perspectum haberent, quid fugiendum, quidq; amplectendum esset in hac externa vitæ conuersatione, atq; per hoc alijs quoq; auxiliari & consulere ad hunc modum possent. Disciplina vero institutionis & educationis domesticæ, dum demum sapientes nos reddet, vbi sero τὸ ῥεχθεν νηπιοι intelligere ceperimus Cum tamen nos interim re nondum comperta mortui computrescimus, tota vita improuide transacta. Quippe ad experientiam domi faciendam, multo opus est tempore.

QVA propter cum ætas hæc iuuenilis, quieta non est, & necessario commercijs puerilibus teritur, aut lusitando, aut saltando, aut quocunq; tandem, sua voluptate ducta, lusus genere detineatur. Atq; illi in his nemo reluctandum putat, neq; consultum, si quis per omnia reluctaretur. Cur igitur non tales potius erigimus scholas, propositis huiusmodi studijs, ex quibus non minorem capere possit voluptatem, quam si dies totas lusitandis nucibus conterat. Posteaquam eò nobiscum fœlicitatis ventum est, vt pueri non nisi lusu quodam perpetuo & alacritate summa discere possint, siue malis linguas, aut alias disciplinas æquè liberales, aut deniq; historias, Neq; enim vltra Ludi literarij pistrina sunt aut carnificinæ quædam, in quibus olim misere nugamentis Casualium & Temporalium excarnificati ferulis, virgis, lorisq; conscindebamur. In quibus plus quam nihil docebant nos, puerorum carnifices, per tot flagra, trepidationes, examinationes & angustias. Quod si tantum insumitur temporis ad pueros chartis lusorijs, cantilenis, ductandis choreis edocendos, quur non potius æque tantum insumimus eosdem literis instituendis, id quod honestius sic vtilius quoq; esset, dum adhuc in pubertate constituti ociosi sunt, & ad omnia percipienda promptiores magisq; industrij.

Status scholarum prioris ætatis.

Pro me loquor, Quod si mihi vnquam forent liberi, & facultas suppeteret nedum in linguis aut historijs instituendos, verum etiam ne musices quidem & totius mathemacitæ rudes essent, curarem Quippe ista omnia quid aliud tandem sunt, quam delectamenta quædam puerilia, quibus græci suos liberos statim à lecto submotos educauerunt. Quæ caussa fuit quod postea miranda dexteritate homines adultiore iam ætate nulli rei non obeundæ euaserunt Græci. Imo quanta nunc ducor pœnitentia, ob non plures & poëtas & historiographos à me lectos, aq; nemine mihi traditos. Quorum loco stultorum philosophorum inanes nugas, & Sophisticam barbariem immensis & vigilijs & laboribus nec minore ingenij dispendio, preciosissimaq; temporis iactura discere cogebar, quam fecem nec hodie prorsus exhausi.

Poetarum & Historiographorum laus.

Porro inquis, nemo liberorum suorum opera commode carere potest, aut deniq; omnes educare ad ociosorum hominum delitias? Rei domesticæ illas inseruire necesse est &c. Respondeo, nec sic me animatum esse, vt tales erigantur scholæ quales fuerunt hactenus, in quibus puer Donato perdiscendo, aut frigidissimis Alexandri versiculis memoria complectendis plus viginti annos perdidit, ne pilo quidem doctior, Felicius est nunc seculum, & longe aliter res ac olim agitur. Mea sententia est, vt pueri horam vnam aut alteram indies visitandis scholis impendant, nihilo secus quod reliquum est temporis rei familiari curandæ tribuant, opificia manuaria perdiscant, & quocunq; vocentur apti, quo ex æquo vtraq; simul, dum iuuentus adhuc pubescit, & ocium suppetit, curentur, Sane alijs exercitijs aut lusibus globorum, pilæ cursus longe plus temporis peius perdunt.

Obiectioni respondet.

Consilium D. Lutheri.

LIBELLVS DE

Puellas quoq; conuenit erudiri.

Sic quoq; puellæ procul dubio tantum ſuppetit ocij, quo per dies ſingulos ſcholas adeat, ſaltem ad vnius horulæ ſpacium, & tamen nihilominus negocia domi obeunda ſtrenue reddat effecta. Cum certum ſit ductandis choreis, aut ſertis concinnandis eandem plures horas longe peius locare. Hoc vnum deeſſe video, neminem alacritate & ſerio impelli ad honeſte educandam iuuentutem, orbemq; hominibus induſtrijs iuuandum. Diabolo longe gratiſſimi ſunt homines marmorei, ſtatuæ & tantum fruges conſumere nati, non ob aliud profecto, quam quod ante peſſime rebus humanis conſultum eſſe cupiat. De quibus vero ſpem aliquã concepiſſemus, ſpectata ingenij indole, in ſummos olim viros euaſuros, cum ad concionadum Euangeliũ, cęteraq; miniſtranda Eccleſię Sacramenta, hos par eſt prolixius vel in totum huic rei conſecratos incumbere.

Ab exemplo ſanctorũ virginum Martyrum.

Pari ratione de puellis ſentiendum eſſe opinor. Quemadmodum legimus ſanctos aliquot Martyres, Agnetem ſcilicet, Agatham, Luciam, & ſimilis quaſdam fuiſſe inſtitutas. Vnde Monaſteria & cætera κενοδοχια ſumpſiſſe originem apparet, quæ nunc prorſus in execrabilem viuendi conditionem mutata ſunt. Sed & maiorem in modum operępretium eſſe videtur, præſertim ſic decreſcente raſorum porcorum multitudine, quæ ad docendum apta non eſt, vtpote ruditiſſima pecora, telluris, quod aiunt, inutilia pondera, ſic abdomini nata, vt quæ nihil perinde ac ventrem gulæ indulgentia curare nouerunt. Id quod adeo ſolum quaſi per manus iure hæreditario â maioribus ſuis tradita egregie didicerunt mordicus tenentes. Veruntamen eos, qui Sacramenta ſubminiſtrent, qui officio Verbi præſint, inq; populo Chriſtiano paſtores agant, vel ipſa poſtulat habere neceſſitas. Vnde vero talium parandorũ dabitur copia, ſi ſcholis aboletis, alios Chriſtianos educare neglexerimus? Quandoquidem ſcholæ quales fuere hactenus inſtitutæ, vt maxime non corruant, nihil tamen præſtare poſſunt aliud, quam & perditos & pernicioſos ſeductores.

Quibus de cauſsis opus ſit ſcholarum conſtitutio.

QVamobrem ſumme opus eſſe videtis, non ſolum iuuentutis gratia, verum etiam ad ſuſtentandã vtriusq; et ſpiritualis & ſecularis conditionis commodionem hanc rem mature & ſerio confici. Nedum primum velimus, vbi res neglecta integrum non ſit, noscq; perpetuo amiſſæ occaſionis ἄχρηστος ἡ μετάνοια maximo malo accepto excruciet. Siquidem abunde quæ ad hanc rem neceſſaria ſunt plena manu Deus Opt. Max. vere σωτηρ ἐλεως largitus eſt. Quæ ſi ingratitudine noſtra neglecta fuerint, tulimus iam vna cum populo Iſraelitico portionem noſtram, quemadmodum inquit Eſaias, Tota die expandi manus meas ad populum non credentem & contradicentem. Et Prouerbiorum 1. Extendi manum meam & non fuit qui aſpiceret. Deſpexiſtis omne conſilium meum, & increpationes meas neglexiſtis. Ego quoq; in interitu veſtro ridebo, & ſubſannabo, cum vobis id, quod timebatis aduenerit. Hoc ſumma cura præcauendum eſſe cenſeo: Vel vobis exemplo ſit Rex Salomon, qui qualem in hac re

Exemplum Salomonis.

præſtiterit diligentiam hoc ſaltem ſatis ſuperq; teſtatum reddit, quod per cætera negocia regia quibus detinebatur occupatiſſimus, ſucceſſiuis horis etiam librum pro informanda iuuentute conſcripſerit, nimirum Prouerbiorum.

Exemplum Chriſti.

Sed & CHRISTVS ipſe quam obuia & expoſita humanitate ad ſe allicit paruulos? Quam accurata commendatione eosdem fidei noſtræ commendat, vel Angelos illorum cuſtodes eſſe iactans Matthæi 18. Cuius equidem in paruulos ſtudium non alio ſpectat, quam quod indicet, quam gratum ſibi præſtetur obſequium dum recte inſtitutam iuuentutem pari educationis officio curamus: è diuerſo quam iraſcatur implacabiliter, ſi paruulis ſumus offendiculo eosq; perdimus.

Proinde

Proinde Germani carissimi, date operam vt hoc opus vobis sit cordi, quod tantopere à vobis requirit Deus, quod pro officio vestro debetis reipub, quodq; iuuentuti necessarium est, quoq; nec diuina nec humana citra dispendium non vulgare carere possunt. Iamdudum plus satis in tenebrosa imperitiæ caligine versati computruimus. Plus satis hactenus cessatum est. Iam diu & plus quã conuenit nomini Germanicò, Teutonicæ bestiæ fuimus. Agite porro tandem expergiscimini ratione vtentes, quo palam fiat & Deo ob recepta bona animi nostri gratitudo, tum populi nobis vicini liquido videant, & nos sero quamuis à bestialitate Germanis opprobrata degenerasse, esseq; homines, qui quod vtile est vel ab alijs accipere non grauantur, aut alios non grauatim docere & velint & possint. Quo per hoc & à vobis commoditas quæpiam ad mundum perueniat. Quod ad me attinet meum mihi videor pensum absoluisse. Christum testor ex animo me Germaniæ nostræ cupere prospectum consultissime. Quam uis non vlli fortasse me sic animatum contempturi sint, consilium meum tam salubre surda aure ventorum turbinibus mandando, melioraq; nosse velint, tñ quod nihil moratus facile concedam, Atq; haud obscurum mihi est, hæc per alios dexteriore industria effecta reddi potuisse, veruntamen illis tacentibus pro mea virili non quo debui, sed quo potui Marte perfeci. Quandoquidem longe melius est super re quapiam loqui quantumuis rustice, quam in totum: presso ore Harpocratem agere. In amplam vero spem adductus plane confido, Deum aliquot ex nobis spiritu suo excitaturum, ne prorsus consilium meum vt ficulnum exponatur contemptui, spectaturos non eum qui dixerit, verum num rectum an iniquum sit quod dictum est, ipsa causa commotos.

Adhortatio & commonefactio ad Germanos.

POSTREMO & hoc recto iudicio considerandum venit omnibus, qui hoc sunt animo, quiq; amore linguarum & scholarum erigendarum correpti, cogitant linguas in Germaniam inuectas detinere, ne studij aut impensarum parsimonia absterriti ac veluti clauo repulsi, negligant, quo minus sint Bibliothecæ omni librorum genere instructæ, præcipue in vrbibus populosioribus, quibus in promptu est vnde parare possint. Nam si Euangelium & quicquid reliquum est artium & disciplinarum liberalium ab interitu vindicandum esse contendimus, certe librorum auxilio hoc fieri necesse est. Veluti Prophetas & Apostolos ipsos paulo superius fecisse indicatum est. Et hoc non ideo tantum, quo his quorum nobis præesse interest, cum in Repub. administranda tum rebus sacris, legendi & studendi copia sit, verum etiam vt hac ratione conseruentur boni quiq; libri, vna cum disciplinis & linguis, quas affatim hoc temporis diuinitus datas habet Germania. Qua in re diuum quoq; Paulum impigrum fuisse in confesso est, cum Timotheo mandat lectionis indefessæ studium, ac mox in epistola secunda, de membranis Troade relictis.

De bibliothecis comparandis.

Quantum prosit habere urbes instructas bibliothecas testatur S. Paulus.

Atqui & hoc curæ fuit omnibus regibus, qui regiæ maiestati parem quoque vitam respondere voluerunt potissimum vero populo Israelitico, in quo Moses adeo primus librum legis in arcam fœderis inclusum in manum Leuitarum adseruandum tradiderat, hac nimirum ratione, vt apud hos, si quis egeret describendi facultas esset relicta, vt ipsi quoq; regi mandet eius libri descriptionem à Leuitis accipiendi curam. Vnde clare liquet Deum tribũ leuitarum præter alia negotia etiam ad libros conseruandos curandosq; elegisse. Post hunc auxit hanc bibliothecam Iosue, hinc Samuel, deinde Dauid, post Solomon, mox Esaias, ac deinceps ex ordine multo plures reges & Prophetæ. Hoc pacto incrementum sumpserunt sacræ litteræ, quæ alias in perpetuum nunquam collectæ perdurassent, nisi conseruari singulari diligentia Deus demandasset.

Exempla regum Gentilium & Israeliticorum in construendis bibliothecis.

LIBELLVS DE

Exemplo sanctorum Prophetarum & regum similiter conatos esse Monachos bibliothecas comparare in Monasterijs.

Quo exemplo inducti Conuentus & monasteria olim librarias & ipsi instruxerunt, quamuis libris non nimium bonis. Quantum vero damnum dederit aut malum, quod eo tempore vbi & per doctorum virorum copiam. & probatorum librorum licebat multitudinem, bibliothecas non extruxerint, sentiunt dubio procul posteri. Adeo vt temporis progressu disciplinæ liberales pessum ierint funditus, linguæq; cessarint. Inq; locum classicorum scriptorum subierint vanissimi pernicioſissimiq; indoctissimorum Monachorum libri, Catholicon, Floristæ, Græcistæ, Labyrinthus, Dormi secure, Discipulus atq; id genus asinini stercorarij à malo genio inuecti. Quo succedente latina lingua è germaniæ finibus pulsa est, nec vspiam locorum sanæ scholæ aut recta studia remanserunt, Et quemadmodum comperimus coram oculis intuentes, quam immensis laboribus cum linguæ tum artes reliquæ ex vetustorum codicum saltem fragmentis quibusdam sunt erutæ, èq; pulueribus situ & carie assertæ, atq; adhuc indies citra intermissionem eruuntur, thesauri obruti, & quicquid rerum est precioſarum.

Propter ingratitudinem hominum, in linguas & honestas artes, exegisse Deum pœnas à nobis.

Quam rem merito nobis accidisse opinor, namq; Deus grauiore pœna ingratitudinis nostræ vitium retaliare non potuisset. Posteaquam beneſacta eius ingrata habuimus atq; irrita, non reponentes ea quæ ad manum necessitate exigente parata forent, librorum supellectilia, quo tempore non tam libri eruditi quàm homines literati abundabant, non aliter negligentes ac rem à nobis longe lateq; alienam. Hinc est quod classicorum scriptorum libris ademptis, Aristotelem nobis ingratis obtrusit, vna cum immenso perditissimorum librorum agmine quorum ductu subinde longius & longius à bibliis & scriptura sacra aberrauimus. Ad hæc tartareas laruas, Monachos scilicet & Vniuersitatum spectra immensis opibus fundauimus. multosq; Doctores arrogantes, prædicatores impios, Magistros nostros, sacrificulos missarios, Monachos ventrosos, hoc est, Asinos, porcos Acarnanios Chorebos, Philonides, Bliteis rubeis pileis redimitos coronauimus, perinde vt scropham torquibus aureis, aut simiam purpura, quos demum ir. nostram ipsorum perniciem, ac anguem lethalem in domesticis parietibus, aluimus, Qui nihil sani nos docuere, verum indies magis magisq; cæcitate inuoluentes ex stultis insaniores nos reddiderunt. Cuius officij loco omnes substantias nostras deuorauerunt. Collecto interim non nisi damnosissimorum librorum veneno, à quibus ne angulus quidem inoccupatus remansit, quod memoratu horrendum est.

Priore seculo propter quid incumbendum fuerit pueris literis.

Nonne ærumnosa fuit calamitatis conditio puero viginti annos discendi fuit tantum barbariei in hoc, vt posset initiari sacris, & missas, quas vocant legere, fœlix ille ter & amplius cuius conatui successus par respondit. Otercq; quaterque fœlicem matrem quæ talem genuerat filium cum tamen infœlix & imperitus idiota per totam vitam ἀτύφωτος ἄχθος ἄγροικος nec sibi nec alijs vtilis permanserit. Huiusmodi Doctores & magistros passim habere cogebamur, qui cum ipsi erant rudissimi, nihil rectum aut pium docere potuerunt, imo & viæ rationisq; compendiose docendæ & discendæ iuxta imperiti. Cuius tandem culpa? Aliorum librorum nulla aderat copia quam indoctissimorum Monachorum & Sophistarum inertissimorum pecorum. Necessum itaq; fuit eos tales fieri, quales erant libri, quos didicere, hoc est rudissimos. Neq; enim imbelles ferocem producunt aquilam columbæ & stultus non nisi stulto pater est. Hoc vero ingratitudinis, vt dixi, dignum est præmio, quod nulla in instituendis bibliothecis diligentia sit impensa, amissis bonis, & retentis tantum pessimis codicibus.

Quid in causa fuerit quod tam rudes manserunt adolescentes addicti istudijs.

Porro consilium meum non est, sine delectu omnigenos libros coacerua-re, præter librorum multitudinem aliud spectantes nihil. Delectus habendus, nec opus est omnium Iuristarum commentarios, singulorum Theologorum sententias,

Digitized by Google

ſententias, cunctorumq; Philoſophorum quæſtiones, aut placita accumulare. Quin potius in totum vel cum puluiſculo hanc colluuiem ejiciendam ſuaſerim, Bibliothecamq; libris qui alicuius momenti ſint ſanis inſtruendam, viris Doctis in conſilium ſuper hac re adhibitis. Primũ locum merito obtinebit Theologia, vtriuſq; teſtamenti, Latina, Græca, Hebraica, item Germanorum lingua deſcripta, aut ſi etiam in plures eſſet tralata. Secundum vero optimi quiq; interpretes latini, græci, hebræi, vbicunq; illorum parandi obiecta fuerit copia. Deinde libros eiuſmodi qui perdiſcendis linguis ſunt apti, veluti poetæ, oratores, nihil curantes ſiue gentiles fuerint ſiue Chriſtiani, ſiquidem ex his diſcenda eſt grammatica. Poſt libri liberalium diſciplinarum & cæterarum artium, Poſtremum etiam iuris prudentiæ & medicinæ libri. Quamuis & hic inter commentarios delectus non eſt poſthabendus.

Quales libri ſint eligendi ad comparandam Bibliothecam.

Potiſſimum vero primas obtinere debent in Bibliotheca partes, annales, Chronica & hiſtoriæ quacunq; lingua ad poſteros transmiſſæ. Illæ enim per vtiles & ad cognoſcendum mundi curſum; & ad adminiſtranda Reipub. munia. Ad hæc opera & miracula Dei clare ob oculos videnda obijciunt. Quod enim pulcherrima apophthegmata, aut ſcite dicta, nec facinora minus egregia putas iam reperiri poſſe in Germania, quorum nunc nulla extat memoria? Ratio eſt, nemo erat qui hæc literis prodita poſteritati tradidiſſet. Tum ſi maxime ſcripta fuiſſent, nemo libros adſeruandos curaſſet. Hinc nihil memorabile aut fama dignum de germanis extat apud exteros, niſi quod ab omnibus habeamur beſtiæ, nullius rei peritiores quam belli, & infandæ helluationis. At qui Græci, Latini & Hebręi quanto ſtudio vel ex amuſſim ſua mandauerunt literis, adeo, vt ſi muliercula quæpiam aut puer aliquid inſigniter dixerit, hoc æditis libris per totum orbem inuulgatum nemo non legit. Interim nos ne pilo quidem immutati perduramus Germani non niſi craſſiſſimi.

Qui libri primas partes in Bibliotheca obtinere debeant.

CVM autem id ætatis Deus Opt. Max. nos copioſe & eruditorum librorum & doctorum virorum copia donauerit, tempus eſſe opinor metendi & optima pro virili reponendi. Quo per hoc theſauros habeamus reconditos, in hocq; anno iubileo collectos futuræ ſterilitati neceſſarios adſeruemus, tanta meſſe tam fertili & fœcunda nõ negligenter præterita Siquidem timendũ eſt iamq; videmus ante pedes, ne ſubinde nouis libellis excuſis, id quod haud dubie Diabolicæ technæ altera pars eſt, amittamus bonos & vetuſtos codices, per officinas librarias in lucem modo editos, remanentibus inutilibus, quibus iam omnes angulos videmus eſſe refertos Hoc inquam molitur Diabolus, vt denuo amplius libris improbis cuiuſmodi ſunt Catholicon, Floriſta, Græciſta, atq; id generis reliquis perpetuæ carnificinæ expoſiti cruciemur more priſco, ſemper ſtudentes, nunquam tamen ad veram ſcientiam peruenientes.

Quapropter obteſtor vos GERMANI conſilium hoc fidei erga vos meũ benigne amplecti dignemini, non infrugiferum olim cum vobis tum Reipub. veſtræ futurum. Quod ſi non deerint à quibus leuioris momenti Cares quiſpiam habeat, quam vt meo obtemperare velint conſilio, aut me ceu à Tyrannis proſcriptum contemnendum eſſe contendant, ſaltem hoc illi nullo animi morbo perpendant velim, me non priuatum commodum, verum totius Germaniæ ſalutem & fortunam quærere. Tum ſi maxime ſtultus forem, tamen id quod conſultum foret loquerer, profecto nulli ex ſapientibus hoc vicio aut dedecori datum iri putarim, ſi mihi bene monenti obſequatur. Aut ſi voles fingere me Turcam eſſe, aut quouis gentili deteriorem, tamen cum palam ſit nihil inde commodi ad me permanare, verum ad Chriſtianos omnes, me hercule opinor prorſus conſilium noſtrum ab his merito ſperni non poſſe. Quippe & alias non raro ſtultus olitor oportuniora loquutus eſt, quam multorum ſapientum

ADVERSVS

senatus. Quid quod & Moses à Ietrhone se erudiri non difficulter passus est? Quapropter quod reliquum est commendo vos gratiæ Dei, à qua corda vestra sic emolliantur & inflammentur, quo ad iuuentutem desertam & inopem curandam propensiores sitis, & ex animo ac serio adfecti, Atq; auxiliante CHRISTO illi adiumento sitis potiora consultantes ad salutaria Christianaq; communis Germaniæ gubernacula, cum animæ tum corporis in omni vbertate & plenitudine, ad laudem & gloriam Patris, Per IESVM CHRISTVM Seruatorem nostrum,

A M E N.

Mosis exemplum & modestia in consilio audiendo Ietrhonis inferioris se.

ADVERSVS PAPATVM ROMAE A SATHANA FVNDATVM.

D. MART. LVTH.

ANNO M. D. XLV.

Paulus tertius.

ILLE OMNIVM SCELESTISSIMVS COELEstissimus inquam Pater sanctus Paulus Tertius, bina ad Carolum V. Dominum ac Imperatorem nostrum breuia scripsit, perinde acsi Episcopus foret Romanæ Ecclesiæ, in quibus magnam præ se fert iram, mussat & iactat se de prædecessorum suorum exemplo, nempe non licere neq; Imperatori neq; cuiquam alij concilium indicere, nec nationale quidem, solo Papa exempto, qui solus habeat potestatem & indicendi & ordinandi, & denique procurandi quicquid in Ecclesia credendum, & quomodo viuendum sit. Ad hoc Bullam (sit honor auribus) iam quinto emisit, & Concilium iam denuo Tridenti futurum est, ea tamen conditione, ne quis eo perueniet, nisi illius Lernæ malorum dediti Epicurei & quicquid homini illi tollerabile est. Hinc incessit me voluptas respondendi, idq; Deo propitio & auxiliante.

Concilij Papæ qualia sint.

Principio te per Deum oro obtestorq; quisq; Christianus, imo qui saltem communi sensu præditus es, dic mihi, num tu intelligere aut imaginari potes, quale istuc sit concilium, aut num concilij nomen mereatur, vbi abominatio ista Romana, quæ se Papam nominat, ius sibi atq; potestatem reseruat, infringendi, annihilandi quicquid in concilio tractatum atq; conclusum fuerit, id quod Decreta eius in perquã multis locis magno boato crepant. Videtur ne tibi care in Christo frater, vel tu care iuxta naturalem animi discursum amice, videtur ne inquam tibi huiusmodi Concilium aliud aliquid esse, quam ludus hystrionicus sub tempus ieiunij quadragesimi coram ipso Papa animi caussa recreandi exhibendus? Quorsum enim opus erat tam ingentes sumptus facere, & labores, concilij cogendi causa, subire, posteaquam Papa iam antea firmiter concluserit, quicquic in concilio tractatum aut conclusum fuerit, illud omne eius voluntati cederet, ac nullius momenti censeri debeat, nisi sibi quam optime probetur.

Papæ potestas qualis sit.

Præterea penes se esse vult potestatem omnia damnandi. Itaq; ad parcendum tantis sumptibus, satius fuerit ad illum sic dicere, scelestissime cœlestissime inquam pater, quando eiusdem æstimationis apud te est, quid ante, quid in, quid post Concilium conclusum fuit, est vel erit, volumus potius, posthibitis concilijs omnibus, tuam scelestam cœlestem inquam sanctitatem credere & adorare, tu modo nos præmoneas quid nobis faciendum sit, DOMINE QVID VIS

ME

Digitized by Google

ME FACERE, tunc quiden canemus ſceleſtæ cœleſti inquam ſanctitati tuæ plauſibilem hanc cantilenam, VIRGO ANTE PARTVM, IN PARTV, POST PARTVM, quo ſitis illa pura Virgo Maria, quæ nihil peccauit, quin nec in poſterum peccare poteſt. Sin minus. dicite tandem nobis propter Deum, quorſum opus Conciliis, aut in quem vſum adhibentur, cum veſtra ſceleſta cœleſtis inquam ſanctitas ea in omnimoda poteſtate habeat, ita vt nullius ſint momenti, ſi veſtræ prædictæ ſanctitati non probentur. Vel docete tandem nos miſeros ſubditos, bonos (ſic nos ridetis) Chriſtianos, vnde veſtra ſceleſta, cœleſtis inquam ſanctitas, tantam ſibi vendicat poteſtatem? Vbi ſigilla & diplomata, quibus teſtari poteſtis, illam à ſuperioribus veſtris vobis traditam? Vbi ſcripturarum autoritas quæ nos iſtuc credere cogat? Quod ſi veſtra ſanctitas non dignatur nobis oſtendere, agedum nos ipſi quam diligenter inueſtigabimus, ac ſtatim Deo auxiliante poſt pauca certo inueniemus.

In his videmus & audimus Papam eſſe inſignem præſtigiatorem, nam vt præſtigiator aureos nummos ſuis præſtigiis in ora ſtu torum hominum immittere videtur, cum tamen hij magno aſtantium riſu nil niſi ſtercus equinum expuunt, eadem plane arte vtitur & hic propudioſus nebulo Paulus tertius iam ferme quinto Concilium indicit, quorum verborum ſeriem quiſquis audit, non poteſt non cogitare, rem illi ſerio geri, verum citius momento oculi, nobis ſtercus equinum in os inſeruerit, tale enim Concilium permiſſurus eſt cuius poteſtatem ipſe habeat, & quicquid in eo decretum fuerit, pedibus conculcare poſſit, Pro huiuſmodi Concilio agat illi gratias malicioſus diabolus, & nemo præter malicioſum diabolum, eius matrem, ſororem, & eius nothos, Papam, Cardinales & quicquid ad illam infernalem colluuiem Romæ agentem pertinet. *Papa præſtigiator.*

QVartus hic & vigeſimus annus agitur, ex quo Imperator Carolus V. prima imperij ſui commitia Vormatiæ habuit, in quibus & ego ipſe in conſpectum Imperatoris & ſtatuum totius imperij productus ſteti. Eo tempore poſtulabatur ab omnibus ſtatibus imperij, vt nonnulla magna & intolerabilia grauamina (quorum tum nominatim fiebat mentio, quæq; deinde in comitijs Norinbergæ Papæ Adriano iuſſa exhiberi & prælo excuſa etiam hodie extant) per Papam & Eccleſiaſticos tollerentur, aut ſeipſos curaturos vt aboleantur, ad hæc poſtulabatur, vt Cæſarea Maieſtas peteret Papam, Generale, Liberum & Chriſtianum Concilium in Germania indicendum & habendum, aut ſaltem Nationale Concilium permitteret, & hoc quidem Cæſarea Maieſtas pro innata bonitate hactenus ſumma diligentia exequuta eſt, verum apud Papas nihil obtinere potuit. Hinc iam annos hoſce viginti quatuor omnium ore iactata fuerunt hæc tria verba, LIBERVM. CHRISTIANVM CONCILIVM. IM GERMANIA. *Comitia Vormatiæ habita.*

Hæc tria verba, Liberum, Chriſtianum, Germania, ſunt Papæ & Romanæ Curiæ nihil aliud quam præſens venenum, mors, diabolus & infernus, quæ nec ferre, nec videre, nec audire voluit, atq; iſthoc aliter conſtare non poteſt, id quod certiſſimum eſt, malit enim ſe diſcerpi, aut potius Turcicæ aut diabolicæ factioni ſeſe addicere, aut cuiuis alij, cuius patrocinio defenderetur.

Atq; huius rei cauſſa hæc eſt, Anno 1415. celebratum fuit Concilium Conſtantiæ in Germania, in quo Iohannes Hus & Hieronymus Martyrij ſupplicio affecti fuerunt, & tres Papæ ordinem redacti, & quartus Martinus V. electus, & tum quoq; decretum atq; ſtatutum fuit in eo Concilio, ſummam Eccleſiæ autoritatem eſſe penes concilium, & non Papam, & Concilium habere poteſtatem iudicandi Papam, & non Pupa concilium, & hoc eſt omnium peſſimum & atrociſſimum, à quo Papa ſibi tantopere timet, ah eheu hem hinc illæ lacrimæ, hic aculeus altius penetrat & vulnerat pectora Papiſtarũ, hæc moles ſaxea & grauior quam vt ſine periculo ferre poſſint, in hunc ignem ſemel manus immiſerunt, non enim repetent, malint enim totum mundum ſanguine nucidatorum inundare vel ſuffocari. *Concilium Conſtantiense Anno 1415*

ADVERSVS

Eugenius Papa.

Quale facinus Eugenius Papa designauit, cuius instinctu & impulsu ingens strages et sanguinis effusio in agro Argentoratensi eiusq; vicinia, per Delphinum Galliæ edita fuit, quo Basiliense Concilium, omnibus modis interrumperet, quod tum coactum erat exemplo Constantiensis concilij, vt in quo Amedeus Subaudiæ Dux in Papam electus erat, & Fœlix. V. nominatus, verum nulla erat spes constituendæ pacis, nisi Amadeus renunciaret papatui, ipsumq; Concilium solueretur, nimirum nolunt se illi ludo denuo committere, cuius periculum prius Constantiæ fecerant.

Concilij maior autoritas quam Papæ.

Iam vero Concilium Constantiense, tametsi parum pietatis præ se ferebat, ob res tamen quarum causa fuit conuocatum, non caruit magnis & summe necessarijs rationibus decernendi & statuendi, quod concilium sit maius Papa, & non Papa maior Concilio. Nam tres erant Papæ, quorum nullus alij cuiquam cedere volebat, at per hoc contigit misera & confusa rerũ facies in vniuersa Romana Ecclesia, cum alius Papa alium ex communicabat, Ecclesias ac sacerdotia per vim auferebat, nam vnusquisq; eorũ sibi soli Papatum vendicabat, ex quo nihil boni consequi potuit, at iste teter rerum aspectus in annum vsq; nonum & tricesimum durabat, adeo vt iam totus mundus clamaret atq; flagitaret pro concilio cogendo, in quo vnus tantum Papa constitueretur. Nam tum hæc persuasio inoleuerat, Christianitatem absq; Papa non posse consistere. Ibi tum quinq; nationes Germania, Italia, Gallia, Anglia & Hispania, consenserunt in Concilium Constantiæ indicendum, quod Sigismundus Imperator non sine magna difficultate, vix demum coegit.

Quinq; nationes consentiunt in concilium Constantiæ indicendum.

IAM cum Concilij erat Papas de gradu deijcere, necessum fuit congregatis, prius inter se conuenire, atq; vnanimiter concludere maiorem esse Concilij autoritatem, quam Papæ, ac illud posse huic potestatem adimere, quando etiam papistica iura ac decreta non ferunt, vt minor maiorem sua dignitate priuet. Atq; ob id ipsa necessitas eos cogebat, quando ad minus duo Papæ de sede detrahendi erant, si tertius in suo gradu atq; dignitate permansurus esset, vt prius vno ore & animo constituerent se habere ius ac potestatem Papis imperium abrogandi, quapropter tum concluſum est, Papam subiectum esse concilio, & non concilium Papæ, non habito respectu, quod Papa iam tot sæculis per omnia Decreta & Decretalia ad raucum vsq; clamarit, se esse supra omnia concilia supra mundum, supra angelos cœlestes. Item se esse Dei vicarium, ac Deum terrestrem, atque id genus abominationum innumerabilia, auribus Christiani hominis auditu horrenda.

Maior Concilij autoritas quam Papæ.

Gregorius Papa præ tristitia & dolore moritur.

Atque ex hoc factum est, quod vnus Paparum trium, Gregorius nomine, vltro papatui cesserit, & se concilio submiserit, sed hac spe vt habita ratione eius humilitatis, à concilio iterum in Papam eligeretur, verum vbi secus atq; sperarat euenit, præ tristitia atq; dolore mortuus est. Alteri Papæ Iohanni vocato, vix persuasum fuit, vt Constantiam ad Concilium veniret, eadem spe ductus, se solum Papam permansurum, quandoquidem Romæ sedem occupasset. Tertius Benedictus quoniam durus & implacabilis & perfrictæ erat frontis, iuxta concilij statutum & ordinationem in ordinem redactus fuit.

Causa quare Papæ non uelint Concilia congregari in Germania.

Et hæc est abominabilis illa diritas quæ hactenus Papas tam male habuit, vt nec possint nec velint in Germania apud bestias illas Concilium ferre & congregari. Timent ne ad exemplum Constantiensis concilij secum agatur, & posset quidem Paulus tertius agaso vt Papa Tridentum ingredi, verum tristis egredi, Proinde, quoniam eius res agitur, decretum est vt Romæ maneant sine concilio, atq; etiam supra concilium, & totus mundus pessum eat,

Siquidem

Digitized by Google

Siquidem refertur in Historijs de vno Papatum Ioanne scilicet, postquam se Germaniæ crediderat, ceptum est in eius vitam ac studia inquirĩ antea nemo audebat: vtpote contra Papam, vel hiscere) & obiecta fuerunt illi, adhibitis testibus, circiter quadraginta scelera ab eo perpetrata, ob quorum nullum non ad necem adigendus erat, verum ille clam se subducens Romam redire decreuerat, sed Imperator Sigismundus in itinere comprehensum Palatino custodiendum tradidit, cum de sceleribus sibi obiectis interrogaretur, ad singula in hunc modum respondit, Ah multo peius facinus designaui, & hoc responsum valde mirabantur quibus examinandi negocium commissum erat, nam inter cætera crimina accusabatur & parricidij, magiæ, simoniæ, & multorum aliorum malorum quæ perpetrauerat, quærebatur igitur ex eo qui potuisset quicquam turpius admisisse, respondit illud esse omnium pessimum, quod sibi persuaderi passus sit, Romam relinquere, & transmissis alpibus in Germaniam venire, hoc responso subindicans, si Romæ mansisset, ac dignitatem Papalem reseruasset, ab isthac accusatione satis tutus fuisset, & sanctiss. patris nomen incolume tenuisset si etiam millies plura facinora perpetrasset atq; perpetrauit.

Papæ Ioannis circiter quadraginta scelera obijciuntur

Ex hoc Papæ circumspectiores facti sunt, sibiq; maxime cauent, & in posterum præuident, ne sic desipiant, tantumq; peccatum committant, vt transalpes in Germaniam veniant, quemadmodum Papa Ioannes fecit, & quis eis vitio vertat cum miro quodam zelo, amore & sollicitudine erga miseros Christianos Papatum tantopere ament & illibenter relinquant. Papatus enim est totius Christianitatis caput, & Dominus vniuersi mundi, ad hoc Deitas terrena quæ constituit Christi vicarium in terris, per quem omnes animæ doceantur & saluæ fiant. Reliquum (qui hæc legis) tu ipse satis intelligis, cogitando scilicet de diabolo & igne infernali.

Astutia paparum nolentium in germaniam uenire.

HIS visis considera nunc istius nebulunculi, vt sic dicam, Pauli tertij breue, in quo Imperatori scribit in hanc sententiam, Vis habere Concilium? permittimus, vis illud in Germania cogi? Age subibimus aleam, & quod vis faciemus, sed hac lege, vt sit liberum Christianumq; Concilium, in quo hæreticis non detur locus, vt qui nullam sortem & communionem in ecclesia habere possint, Præterea iubeas quoq; arma deponi, hoc est, securitatem & pacem constituas, ad hæc haud te prætereat, Imperatoris non esse de his iudicare, qui ad Concilij celebrationem elegi debeant, sed ad nostram potestatem istuc pertinere &c.

Atq; hic habes, quo stilo & phrasi sancta illa nebulonum schola Romæ vtatur, quomodo tria illa verba, LIBERVM, CHRISTIANVM, IN GERMANIA, nos intelligere doceat, nempe quod velit Concilium admittere, de quo tamen certus sit, quod ad optatum exitum nunquam perduci possit, satis enim nouit se cum deplorata sua nebulonum schola grauius periculum incursurum, quam olim Papa Ioannes Constantiæ adijt.

Sancta nebulonum schola Romæ.

Principes & status imperij tam, 24. annos per Imperatorem de libero Christiano Germanico Concilio laborantes, hæc verba omni Sophistica interpretatione secluſa, simpliciter intellexerunt, nam quod liberum sonat lingua Latina, hoc Germani dicunt, Frei, hoc est, quod in Concilio linguæ & aures liberæ debeant esse in quo vnusquisq; præcipue vero quibus ad loquendum, audiendum ac tractandum potestas data est, libere possit in medium proferre, conqueri, & respondere, quicquid ad emendationem ecclesiæ conducere potest, & scandala & abusus ex eadem tollere, ita intellexerunt, & etiamnum intelligunt Germani ac status imperij. In primis autem vt verbum Domini vel sacra scriptura libere, nullo q; modo impedita (vt fieri opus est) suum cursum & ius teneat secundũ quam omnia iudicari & ordinari debẽt, qua propter oportet eximios Theologos ibi esse, qui lõgo vsu et exercitatione diutina, scripturæ intellectũ consequuti sunt.

Quomodo principes & status imperij intellexerint tria uerba Liberum, Christianum &c.

ſunt. Hoc igitur liberum vocatur, vbi Concilium liberum, & ſcriptura, hoc eſt ſpiritus ſanctus liber eſt,

Quomodo Romana ſcola nebulonum intelligat dictionem. LIBERVM.

At Romana, id eſt, Schola illa nebulonum & eius magiſter, peruertunt & adulterant verbum iſtud hoc pacto, quod ſcilicet Liberum ſic intelligi debeat, vt ipſe Magiſter, & eius Sycophantica ſchola libera ſit, nullius accuſentur, nihil ſuarum rerum immutetur, verum omnis eorum ratio viuendi qua hodierno die vtuntur, confirmetur, vt ſcilicet Papa contra concilium, & non concilium contra Papam liberum ſit, & haec eſt antiqua cantilena Papae in omnibus excretis & excretalibus, decretis inquam & decretalibus. Nempe quod ipſe eſſe debeat Dominus & iudex ſupra concilium, & non concilium ſupra Papam, quod Papa poteſtatem habeat condemnandi, extinguendi, annihilandi, ſi quid forte à Concilio aduerſus ipſum decretum fuerit & concluſum. Imo Papae propiciabilis (ſi dijs placet) dignitas, num ſibi probetur, prius interroganda eſt, quam quiſquam ſtatuatur, vt ſic concilium nihil aliud ſit quam Pedarius iudex in eo ſenatu primum locum obtinens prope pollubrum iuxta ianuam, vt aures praebeat audiendi ea quae à propitijs illis dominis, ſummo menſae loco accumbentibus, praecipiunt, & hoc eſt quod Papa liberum concilium vocat.

Romana ſedes liberum nominat, quod Germanis captiuum ſignificat.

Et haec eſt Phraſis Romanae ſedis, ſiquando liberum permittit Concilium, vt probe deinceps intelligas Romanam phraſim, nam quod ipſi liberum dicunt id nobis Germanis captiuum vocatur, quod ipſi album vocant, tu nigrum intelligas, quod ipſi Chriſtianam Eccleſiam dicunt, tu ſcias eſſe Lernam & ſentinam malorum Romae exiſtentium, cum illi Imperatorem filium eccleſiae nominant, tu omnium in terris agentium execratiſſimum intelligas, quem apud inferos agere velint & ipſi eius imperio potiri, cum Germania ab ipſis, laudabilis illa natio, nominatur, tantum tibi ſit ac dicant, Beluae illae ac Barbari qui non digni ſunt Papae excrementa vorare, quemadmodum fertur de Campano Italo, qui cum in Germania fuiſſet, non ſuo incommodo, & fines Italiae reuerſus attigiſſet, inclinans ſe verſo tergo contra Germaniã, ac detegens culum dixit Aſpice nudatas Barbara terra nates.

Quomodo principes & ſtatus imperij dictionem, Chriſtianum intell. gant.

Ad eundem modum per hanc dictionem Chriſtianum, principes & ſtatus imperij ſimpliciter & candide concilium intelligi volunt, in quo de negotijs Chriſtianis per viros vere Chriſtianos, iuxta ſacrae ſcripturae genuinum ſenſum agitur. Nam prius ſatis ſuperq; ſatis norunt, quid Papa in iure ſuo ſpirituali, de cinctorijs, tunicis, calceis, veſtibus, quas Albas vocant, tondendis capitibus, Eccleſiarum dedicationibus, Placentarum conſecrationibus, de prebendis praelaturis, pallijs, dignitatibus, atq; id genus nugis innumerabilibus tractarit. Verum quoniam noſtra aetate in medium adferuntur arduae & graues cauſſae & diſputationes de indulgentijs, purgatorio, Miſſis, Idolatria, Fide, bonis operibus & ſimilibus rebus, quod huiuſmodi controuerſiae Chriſtianae ac iuxta ſacram ſcripturam, non Papiſtice deciderentur, miſereq; plebi ſuccurreretur, vt hinc & ipſa de animę ſuae ſtatu ſupremaq; beatitudine certior eſſet, iſtud profecto vocatur Germanice, Latine & Graece, & in omnibus omnium nationum linguis, Chriſtianum concilium.

Quod quidem Papa cum Lerna ſua inferni olfecit, non enim Rheumatica fluxione laborabat, ſed ſumpto Helleboro rheumatiſmum ſibi produxit, & adulterauit iſtud verbum CHRISTIANVM hoc modo:

Quid Papa ſignificet uox Chriſtianum.

Chriſtianum nihil aliud ſignificat, quam Papale, & quicquid eius ſceleſta coeleſtis inquam ſanctitas ſimul cum ſycophantica ſua ſchola (Ah parcat mihi Deus, tantum non dixiſſem cum Eccleſia ſua ſancta, Romae dijudicat atq; concludit, quicquid autem contra proponitur aut ſtatuitur, id Antichriſtianum & haereticum cenſeri debet, Exempli gratia, ſi forte concilium ſtatuere velit, communionem

munionem vtriuſq; ſpeciei in Sacramento Euchariſtiæ debere eſſe liberam (quemadmodum hæretici contendunt) iſtud per concilium ex præſcripto principis ſui Papæ damnari debet. Et ſi quibus eſſet animus iſtiuſmodi in concilio proponere, hiſ tanq; hęretici in concilium admitti non debent, quemadmodam ſceleſtiſſimus cœleſtiſſimus inquam pater, Imperatori ſcribit Hęretici nullum habebunt locum in concilio, neq; ſortem cum Eccleſia ſancta. Et ſi forte hęretici vellent Imperatori perſuadere, hunc articulum ita inſtitutum eſſe per dilectum Dei patris filium, qui vnice audiendus eſt Luc. 5. Hunc audite. Et poſtea ſpiritum ſanctum in vniuerſa Chriſtianorum Eccleſia hanc inſtitutionem circiter. 1400. annos conſeruaſſe, & tum primum à Papa interdictam eſſe, tamen adhuc hodie à maiori parte Chriſtianorum, quæ Papæ non paret, agnoſci & reuerenter quoq; obſeruari vſq; ad conſumationem ſeculi, nihilominus tamen non habito horum omnium reſpectu, debet Imperator omnes Hęreticos, cum Deo patre & filio & ſpiritu ſancto, & omnibus Chriſtianis totius orbis ita ſentientes, comburere, occidere, proſcribere, etiam illos, qui Indiam, Perſiam, & totum Orientem inhabitant. Hac ratione Deus pater, filius, & ſpiritus ſanctus vna cum ſua Eccleſia, ſunt hęretici, & non Chriſtiani. Solus Papa & Romana illa Sycophantarum ſchola Chriſtiani.

Proinde potius eſt ſane Deum patrem, filium, ſanctum ſpiritum, vna cum Eccleſia ſua ſancta in concilio tanquam hęreticos ſcandaloſiſſimos condemnari, quam vt ſceleſtimus cœleſtiſſimus inquam pater Papa cum ſuis hermaphroditis non Chriſtiani vocentur, Huiuſmodi Antichriſtiani & Hęretici arti culi multo plures ſunt quos Deus, pater, filius, & ſpiritus ſanctus in ſua Eccleſia & tenet & docet, vtpote, quod nullus ſit ignis purgatorius, ex quo ſceleſtus cæleſtis inquam pater nundinas ſuas excogitauit, atq; ingentem pecuniæ vim ſibi compilauit, Item quod indulgentiæ nihil aliud ſint, quam meræ impoſturæ quibus ſceleſtus pater totum mundum ludibrio habuit, & pecunia fraudulenter emunxit. Item quod Miſſa ſit ſacrificium, ſalubre tam mortuis quam viuis. Item quod matrimonium liberum ſit, & plura huius generis, quibus ſceleſtus, cœleſtis inquam Papatus, hodie fundatus eſt. Vt taceam ſimoniam, auariciam Præbendarum mercaturam, maſculam venerem, & alia quidem quibuſcunq; ſanctę illius Romanæ ſedis occupator vitam ſuam tranſigit, & mirificam volup tatem capit, quæ omnia ſpiritus ſanctus ille impius hęreticus cum Eccleſia ſua, maxime damnat, ac neutiquam vel nominari audire poteſt.

Hinc ſequitur quod Deus, præcipue ſpiritus ſanctus, qui tamen prædicatur is eſſe, per quem concilia coguntur, & in eis omnia peraguntur, ad Concili um Tridentinum venire non poſſit, neq; ad aliquod aliud Papale, & non poteſt non abeſſe, cauſſa eſt, Sancta Paula tertius ſcribit Imperatori Carolo, non habebunt hæretici vllam neq; ſedem neq; locum in ſuo ſancto libero, Chriſtiano Concilio. At iam demonſtratum eſt, quod Deus ſpiritus ſit, abominabilis hęreticus cum Deo patre & filio, eo quod contraria Romanæ ſanctitati in ſua Eccleſia inſtituit & ordinauit, quoniam in hodiernum vſq; diem in toto terrarum orbe tenet docetq; ſuum ſanctum ſacramentum totum ſub vtraq; ſpecie ſumendum eſſe, ac damnat eos, qui ſecus atq; à Chriſto inſtitutum eſt, eo vtuntur, quæ omnia pugnant ex diametro cum ſceleſta, cæleſti inquam ſede, damnante tale inſtitutum in ſuis Bullis tanquam hęreticum.

Per ſpiritum ſanctum coguntur concilia.

Eſt enim Papa, vt rabulæ illius tutelares in ſcriptis ſuis aiunt, ſupra ipſam ſacram ſcripturam, ſupra verbum Dei, dominus & iudex conſtitutus, qui mutare poteſt etiam ea, quæ Deus ordinat & præcipit. Veruntamen ſupereſſet adhuc non nihil conſilij & auxilij miſero illi Archihęritico ſpiritui ſancto, ad gratiam conſequendam, vt in hoc ſanctum, ſcilicet liberum & Chriſtianum Concilium admittatur, ſi modo à pertinacia diſcederet, ſe ſubmitteret, ac pro volutus genibus, ante ſanctam virginem Paulam tertium dominam Papam pedes

Papa multi eſſe ſupra ſacram ſcripturam.

pedes eius deoscularetur, ac ibi confessus suam hęresim, pœnitentiam ageret, & palinodiam caneret, nimirum bullam indulgentiarum consequeretur idq; sine pecunia atq; gratis, cum pro se, cum pro sua sancta ecclesia, verum malicioſus Paulus ille, magnus etiam hereticus (qui vniuersum conturbat mundum, quod quidem Iudæi Acto. 17. Thessalonice de illo conquerebantur) affirmat, Rom. 11. dona Dei & vocationem eiusmodi esse, vt illum eorum pœnitere non possit, hoc est, Deus ea in nullius gratiam mutat.

Idem ipse Paulus non minus Spiritum sanctum in errorem inducit, vt eum peccati pœnitere non possit, & ideo nullam neq; veniam neq; diligentiam hæreseos consequi, & ob hoc occluduntur fores, vt illi ad sanctum liberum Christianum Concilium sanctæ dominæ Paulæ Papæ tertij nullus aditus pateat attamẽ interim latere & se continere potest in sua hæretica ecclesia, ne Paula tertius manus in eum injiciat, alioqui procul dubio tanquam archihæreticus flammis traderetur, & in cineres solueretur. Sancta Paula illa sacra virgo Papa multo meliorem, gratiorem, Christianiorem, liberiorem, sanctiorem spiritum in suo sancto libero Christiano concilio facile inuentura esset.

Papa supra 600 annos genus humanum derisit.

POSset hic quis cogitare me voluptatibus perfundi, qui verbis tam irrisoriis, atrocibus & aculeatis in Papã petulanter insultem. O bone Deus, multis nominibus sum imbecillior quam qui Papam irridere valeam, Ipse iam supra sexcentos annos genus humanum, corpore, anima, facultatibus & honore periclitans, è sublimi postica fauna derisit, neq; etiamnum cessat, Imo nec à derisione quidem cessare potest, qualis à Diuo Petro. 2. Pet. 2. nominatur, ἀκατα πάυστους ἁμαρτίας, Incessabilem, inquietum incorrigibiliter peccatorem. Nemo mortalium facile crediderit quam abominanda res sit Papatus, oportet hunc esse hominem non vulgari spiritus sancti dono prędituin, qui istud dignoscere potest. Ipse semet Deus illum delectum in ignem gehennæ derideat necesse est, & Dominus noster Iesus Christus vt sanctus Paulus. 2. Thessa. 2. dicit, interficiet eum spiritu oris sui, & abolebit claritate aduentus sui. Ego imbellibus meis verbis in hoc tantum irrideo illum, vt qui hodie viuunt, & qui post nos venturi sunt, sciant quod meum iudicium de Papa, maledicto illo Antichristo fuerit, & quisquis voluerit esse Christianus, ille ab hac dira abominatione sibi præmonito cauendum esse sciat.

Quomodo papa tertiam dictionem IN GERMANIA *uelit intelligi.*

IAM tertiam dictionem, in Germania, torquet atq; cruciat hoc modo, Carolus Imperator ante omnia curare debet, ne qua arma metuenda sint, hoc est, pax & non bellum metuendum sit, iubeas arma deponi; cum tamen non ignoret Romanus ille sycophanta, Carolum Imperatorem, simul & fratrem eius Ferdinandum, ac omnes Germaniæ principes, satis esse tam potentes, vt non solum in vna ciuitate Tridenti, verum etiam in vniuersa Germania, pacem constituere valeant, & à Germania, nihil periculi imminere probe nouit inquam nebulo ille Paula, & fingit periculum, vbi nullum est, quo vel sic Concilium minus habeatur. Atq; per hoc reijcit culpam in Carolum Imper. & Germaniæ principes, tanq; ipsi sint remora Concilio, se non esse impedimento, quo minus cogatur, sed Imperatorem & Principes, qui pacis & securitatis negligentes sint dum non curant arma deponi, quum tamen nusquam ulla sunt, nec esse possunt.

Papa non uult concilium in germania fieri.

His verbis argute & caute fatetur, se nullum vnquam in Germania concilium permissurum fieri, nam quando vnquam Papa non poterit fingere, & hoc prætextu vti periculosum scilicet esse, arma non deponi. Nam licet Imperator illum in regia via militum centum millibus à dextra & sinistra deducat ille tamen non eo minus diceret, Sed quis deductoribus illis se credat: Rursum si Imperator eiusmodi copias satellitum qui Papam muniant, instruere intermiserit, iterum causabitur ille, omnia plena esse periculis, & nihil omnino tutum, sic fit, vt quocunq; modo Imperator rerum latagerit non tamen poterit

Papam

Papam reddere ſecurum, atq; ita apparatus armorum Concilium perpetuo impedient. Et hoc quidem impedimentum Imperator, Imo ſi etiam ſexcenti id conarentur Imperatores, nunquam tamen tollere poſſent, quoniam omnia in ſceleſtiſſimi cœleſtiſſimi inquam patris manu voluntateq; ſita ſunt, quid videlicet ſignificet, arma deponere, quid liberum & non liberum, quid Chriſtianum & non Chriſtianum.

Deponere arma.

Adhæc iſtud verbum, arma deponere, multa alia ſecum effugia trahit, eaq; innumerabilia, quæ tamen ſceleſtiſſimus cœleſtiſſimus inquam pater quotidie ſpiritu ſuo probe callet effingere, quorum nonnulla attingam. Nouit nonnunquam equites ſubornare, qui & rumores diſſipent, milites eſſe in armis, & omnia no nihil non eſſe periculoſum Item Turcam iam ſemel atq; iterum ſuis artibus prætexit. Item ſimulare poteſt aduerſam corporis valetudinem. Ah quis velit eſſe ſollicitus, qui Diabolus ille viam elabendi inueniat? Sed hæc eſt illi omnium commodiſſima, quod Regem Galliarum nunquam non cum Imperatore committit, id quod viginti his annis ſumma diligentia fecit, & præcipue tum in hoc inſtare non ceſſauit, vbi Concilium inchoandum erat, nihilominus tamen ſeſe iactando conqueritur, Ah Domine Deus, quam ex animo Concilium habere cupimus, veruntamen dum noſtri cariſſimi filij Imperator & Galliarum Rex inter ſeſe diſſident, voti compotes fieri non poſſumus. Sicut etiam iam facit in Bulla ſua præ nimio gaudio cantans, illa duo capita, Imperatorem & Regem, reconciliatos eſſe, & ob hoc indicit Concilium ridenti. Sed quam ſollicitus eſt & timet, ne Rex pacta reſcindat, fiatq; diſcordia poſterior maior priore.

Quomodo Papa hæc uerba, Arma iubeas deponi, intelligat.

Ex his facile intelliguntur verba ſceleſti cœleſtis inquam patris Romæ, ARMA IVBEAS DEPONI, vt ſit ſenſus, Carole Imperator, tu totus in hoc incumbito, vt pacem habeamus, non vt tu ſolus tuum deponas gladiũ, ſed Rex Galliarum quoq;, quod tamẽ non facere poteſt nec debet, nam volumus ut Gallus tibi ſine intermiſſione negocium faceſſat, & potius res ſic geratur, quam concilium habeamus, vt tu Carole ſemper ignem extinguas, quẽ Gallus ſemper reaccendat, qui ſi remiſſior fieri ceperit, tum nos ipſi inflando ſufflando flammas excitabimus, quas quantumuis conaberis, nunquam extingues, quo tandem extinguendo delaſſeris, atq; ita docebimus te, quomodo cum porcis Germanis Concilium à ſede Romana petere debeas, non tamen eo minus perpetuo iactanter clamabimus, IVBEAS ARMA DEPONI, IVBEAS ARMA DEPONI. Vbi tu pacem feceris, tum nos Concilium celebrabimus, quod tum fiet, quum nos arma mouere deſierimus, id quod ſane nunquam futurum eſt.

Sycophantica responſum Papæ.

Hic nimirum vides, quam Sophiſticum, Imo Sycophanticum reſponſum Imperatori et imperij ſtatibus ad eorum petitionem detur, qui iam annos viginti quatuor pro libero Chriſtiano Concilio in Germania indicendo laborarunt. Nam quando nebulones illi Romani Sophiſtæ eo ſpectant, vt (quod ſemper diligenter ſtuduerunt) linguas conturbent, & Romanus Sycophanta de cœpis reſpondeat, vbi Imperator & imperij ſtatus de alijs ſimpliciter loquuntur, de intellectu et genuina ſignificatione nunquam inter ſe conuenient, nedum Concilium cogi poſſit. An non iſtud eſt Imperatori & ſtatibus imperij belle fucũ facere, ac tanquam morionibus os ſublinere? de qua re Sycophantæ illi tacite in ſinu gaudent, cum tamen ijſdem verbis Imperatorem ignominia afficiant tanquam eius ſententiæ ſit, qui non liberum, non Chriſtianum, non tutum Concilium quærat, & ipſi ſoli ſint veri ſancti, qui libertũ, Chriſtianum & tutum Concilium celebrari cupiant, atq; ſic bono Imperatori & imperij ſtatib. per nebulones Romanæ Curiæ hæc nota inuritur, vt qui captiuum, coactum, non Chriſtianum, hæreticum, periculoſum Concilium habere voluerint, & adhuc hodie velint, & hoc ſane modo Imperatori & ſtatibus imperij, lingua, vt Germani dicimus, & cornua ad viuum radenda erant. Agite, vos Germani, poſtulate iterum apud ſanctiſſimum patrem Concilium.

ADVERSVS

Sunt nonnulli qui ſuſpicantur hanc technam à Cardinale Moguntino fabricatam eſſe, at mihi non fit veriſimile, nam foret pro illius induſtria ſpecimen nimis humile & vulgare, nam meo iudicio multo melius nouit. Plurimum enim valet in eiuſmodi artificijs, vt etiam ipſos qui Romæ agunt magiſtros longe ſuperet, ad hoc Romani his technis & dolis iam vltra quadringentos annos probe vſi, exercitati & imbuti ſunt, vt videre eſt in Decretalibus Papæ & hiſtorijs de Imperatoribus conſcriptis.

Cardinalis Moguntinus.

Nam quis non videt, quam miſere prius crucientur Canoniſtę in Romana Sycophantia, ſuis gloſſis conglutinanda compingenda, regulanda, quam ei vel qualemcunq; formam faciant, non aliter ac ſi quisquam Pellio iuberetur conſuere pellicium putridum, cuius nec cutis nec pili quicquam valeant, ad hoc purulentum ac teterrime contaminatum.

Sed his impoſturis erit locus quamdiu Deo viſum fuerit, Imperatori certe ac ſtatibus imperij concoquendæ & deuorandæ ſunt. Neq; hic primus Imperator eſt, quem deſperatus ille Sycophanta Romanus in hunc modum ludibrio habuit, nulli enim vnquam pepercerunt, ex quo ad hanc poteſtatem peruenerunt. Maximilianus nihil magis conquerebatur, quam quod nemo Pontificum ſibi fidem ſeruarit. Puto Carolum hunc quintum in Clemente ſeptimo, in Leone decimo, & iam nunc in Paulo tertio, non mediocres perfidias expertum eſſe. In ſumma, Papæ ſunt Imperatoris Phocæ creaturæ & hæredes, qui primitus Papatum Romæ fundauit, cuius exemplum fideliter imitantur, Nam Phocas ille Imperatoricida, Dominum ſuum Imperatorem Mauricium vna cum coniuge & liberis trucidauit.

Maximiliani querela.

EOdem modo faciunt & Papæ, An non ipſi Germaniæ Imperatores occiderunt? quemadmodum Clemens quartus, qui Conradinum nobiliſſimo ſanguine procreatum, vltimum Sueuiæ Ducem, & ad quem Regnum Neapolitanum hæreditario iure pertinebat, gladio publice decollari fecit. Quod ſi non potuerunt proditionibus, & Diabolicis machinis Imperatores è medio tollere, in confeſſo tamen eſt, voluntatem perpetrandi non defuiſſe, & maxime doluiſſe, quum ſanguinariam, latrocinij cupidam & ſceleratam libidinem ſuam fruſtrari & impediri viderunt. Quid opus eſt multis, ipſi ſunt (vt dixi) Imperatoris Phocæ fundatoris ſui & Imperatoricidæ, poſteritas, deſperati & perditi nebulones, lattones, proditores, mendaces, & ipſiſſima ſentina omnium ſceleratiſſimorum hominum qui viuunt, id quod ipſimet Romæ aiunt, & interim nomine Chriſti, Diui Petri, & Eccleſiæ ſe venditant, tum tamen pleni ſint dæmonibus omnium peſſiſſimis, qui apud inferos agunt, pleni pleni inquam ſunt, & tam pleni, vt nil niſi meros dæmones expuere, cacare & emungere poſſint, dices me veracem eſſe, vbi hiſtorias legeris, docentes, quomodo ab illis Imperatores tractati fuerint.

Clemens quartus, Conradum, Ducem Sueuiæ, gladio decollauit

Eſto, id quod prius dixi, Imperator Carolus & ſtatus imperij, coguntur perditiſſimi Nebulonis Romæ Paulæ tertij interpretationem deuorare & concoquere, attamen non admodum multum incommodi adhuc nobis adfert, Sedi tamen Apoſtolicæ in hoc prodeſt, quod ſeipſos à fronte & tergo detegunt, nobiſq; podicem oſtendunt, vt eos ſic cognoſcamus. Nam adhæc vſq; tempora credendum fuit, Papam eſſe Eccleſiæ caput, eſſe ſanctiſſimum, eſſe ſaluatorem omnium Chriſtianorum, & iam videmus eum cum ſuis Romanis Cardinalibus, nihil aliud eſſe, quam deſperatiſſimum Sycophantam, hoſtem Dei & hominum, deuaſtatorem Chriſtianitatis, atq; ipſius Satanæ indubitatum domicilium, per quem & Eccleſias & Politicas respub. in diſcrimen adducit, vt lupus, quem vulgo Vrſilupum vocant, & interim ridet, in ſinu gaudens, ſi audiat hoc Deo hominibusq; diſplicere atq; dolere, de quo in ſequentibus.

Non

Non me contineo, quin Hiſtoriam hic interſeram, quo vel ſic cognoſcant homines, quid de ſanctis illis Sycophantis & latronibus Romanæ ſedis ſentiendum ſit, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo, ſi bene memini, eram Romæ, vbi iſtud quod referam, audiui. Eſt municipium quoddam Roncilion nomine, cis Romam, diſtans ab ea Germanica miliaria circiter ſeptem, ibi temporibus Pauli ſecundi (qui ante annos ſeptuaginta Papatui præfuit) Præfectus fuit, is cum videret ſceleratum ac Diabolicum ſtatum Papæ & Lernæ illius Romanæ, nolebat annuum locati cenſum pendere, propter quod Papa fuſſit, eum citari, contemnenti parere, magis inſtabat, at ille eo minus mouebatur, Papa videns ſe hac vice nihil proficere, interdixit illi igne & aqua, verum cum nec hoc modo præfectum à propoſito flecteret, campanarum ſonitu (vt moris eſt) & cereis ſuccenſis, & iterum extinctis, & è ſublimi loco deiectis, condemnauit, ille vero hæc omnia nec pili quidem faciebat. Poſtremo quando talis pertinacia aduerſus Papam in iure eius ſpirituali hæreſis vocanda eſt, iuſſit Papa Præfectum in papyro depictum, multis Diabolis circum caput & vtrunq; latus volantibus, iudicio ſiſti, accuſari, & tanquam Hæreticum dicta ſententia flammis concremari, quo facto, mox papyrus in ignem conijcitur, & concrematur. Præfectus hoc exemplo motus, fecit ſimili modo Papæ effigiem, in medio Cardinalium depingi, cum innumeris Cacodęmonibus, ſupra, & circum caput errantibus, & congregatis iudicibus, Papam & eius Cardinales accuſabat, tanquà omnium quos terra ſuſtineret peſtilentiſſimos nebulones, qui miſeris mortalibus infinitis modis noceant, & ſi quando Papa princeps eorum moriatur, in locum defuncti, omnium inter ſe flagitioſiſſimum ſurrogent, & ob hoc digni ſint infernali ſupplicio, & ad hoc probandum, multi teſtes producebantur, ibi ſtatim Iudex, Præfectus vna cum accuſatoribus, Papam & Cardinales communi ſententia damnant, citraq; omnem moram in nomine mille diabolorum, igni tradendos eſſe pronunciant, id quod extemplo factum fuit, tandem Papa illum vi eo loco expulit.

Hiſtoria quã Lutherus Romæ audiuit.

Iſtud factum ridiculo ſane relatu, ac nihil tamen ſecius valde terribilis mali indicium facit, Papam videlicet hac ſua abominabili vita diabolicaq; quam Romæ agit, maximo eſſe offendiculo, & homines huiuſmodi videntes, ſcandalizari, ac prorſus in Epicureos abire, quales ipſi etiam ſunt, Nam plericq; omnes qui Roma redeunt, adferunt ſecum Papalem conſcientiam, hoc eſt, Epicuream religionem. Siquidem illud certum eſt, Papam & Cardinales cum ſua Sycophantica ſchola, nihil prorſus credere, & ad mentionem de fide Chriſtiana factam ridere, quin ego ipſe cum Romę eſſem, libere dici publice in plateis audiui Si infernus eſt, Roma ſuper eum ædificata eſt, acſi diceretur, Secundum Diabolos, non eſt populus deterior Papa tum ſuis.

Roma redeuntes quid ſecũ adferant.

Propterea mirum non eſt eos tantopere ſibi à libero Concilio metuere, ac lucem fugere, non tamen carent fundamento ſuæ defenſionis, perſuaſum enim habent, ſtatum ſuum miniſterium & doctrinam eſſe ſanam, propterea etiamſi perſonæ malæ ſint, non ideo tamen ſtatus & doctrina iudicari & damnari poteſt, hoc fundamento poſito, audacter pergunt, quicquid lubet facientes, tanquam certi, ſtatum ſuum extra periculum eſſe, de quo poſtea pluribus agemus.

Papa fugit Conciliũ qa caret fundamento ſuæ defenſionis.

Nunc vt maxime donemus eos in Concilio reformari, quod neutiquam fieri poteſt, Papam cum ſuis Cardinalibus ſanguine ſuo cauſſam in Concilio Decretorum ſubſcripturos, omne tamen oleum & opera perdetur, deteriores enim fient quam antea vnquam fuerunt, quemadmodum poſt Concilium Conſtantienſe contigit. Poſtquam enim hanc ſemel imbiberunt opinionem, nullum eſſe Deum, nullum infernum, nullam poſt hanc, vitam, ſed nos viuere ac mori vt boues & porcos, & alias beſtias. 2. Pet. 2. ridiculum ipſis foret ſe diplomatis vel alicui reformationi obſtringere. Proinde conſultius foret, ſi Imperator

Papa cum ſua larua incorrigibilis.

Digitized by Google

& ſtatus imperij permitterent, ſceleratos illos nebulones vna cum Sycophantis & Lerna execrabili illius Satanæ Romani, perpetuo ad ipſum Sathanam propere rare, quando nulla ſpes alicuius boni ab ipſis conſequendi reliqua eſt, alia arte opus eſt, Concilijs, vt videmus, nihil perficitur. Nam inſani illi ſtulti ſibi perſuaſerunt, nos ſummopere cupere Concilium, perinde ac ſi abſq; eorum Concilio & autoritate, Chriſtiani nihil agere poſſint, proinde noſtrum eſſe, eorum ambire gratiam, quo in æternum habeant materiam nos naſo ſubdolæ irriſionis ſuſpendere. At nos huius ſententiæ non ſumus, & ego Deo propitio, illis aliam cantilenam cantabo, ſi detrectant Concilium, per nos quidem eis licebit, nos nullo opus habemus Concilio, & ſi ob id nobis iraſcuntur, age facimus eis ius concacandi fœmoralia, & â collo ſuſpendendi, & hæc eſſet bulla amaricini & oſculum pacis pro id genus delicatis ſanctulis. Deus indignos eos iudicat, qui vitam emendent, aut aliquid boni faciant, traditi ſunt in reprobam mentem. Roma. 1. ibi ſane inuenitur Calendarium ſiue Catalogus Papalium Romanarumq; virtutum. Similiter 2. Pet. 2. ſed hæc miſſa faciamus.

Eligendi ad Concilium.

PRæterea ſequitur in Papæ Paululi breui ad Imperatorem Carolum. Et te nõ lateat, tuarum non eſſe partium, deligere, qui in Concilio futuri ſint, ſed noſtrę illud eſt autoritatis. Progredere caute, care mi Paulule, mi aſine ne ſubſileas, Ah mi Papaſelle ne ſubſileas. Cariſſime mi aſellule, ne facias, ne forte labaris, & tibiam frangas, nam glacies hoc anno ex ventorum tranquillitate valde plano leuore coijt, & ſi forte inter cadendum tuam podicis animam amitteres, tum toti mundo te ridendum propinares, dicereto; , vah diabolo, vt Papaſinus ſe totũ fœdauit, & hoc tamen eſſet magnum limen creſæ maieſtatis, aduerſus ſanctam ſedem Romæ, quod nullæ literæ indulgentiales, nulla plenitudo maieſtatis, remittere poterit. Papæ hæc res eſſet diſcriminis plena, quapropter mi ſceleſte, cœleſtis, inquam pater. prius tecum diligenter perpendas, quam grandi periculo te exponas.

Quatuor ſumma concilia.

Sed agedum, cur penes imperatorem non debet eſſe ius, ſaltem aliquot nominãdi, qui Concilio interſint, cum ad quatuor ſumma illa Concilia, Nicenum, Chalcedonicum, Conſtantinopolitanum, Epheſinum, non Papæ (cum illis temporibus nomen Papę adhuc inauditum eſſet) non Epiſcopi, ſed ſoli Imperatores, Conſtantinus, Theodoſius, Theodoſius iunior, Martianus, Epiſcopos congregarunt, vocarunt, & nominauerunt, vt Concilio adeſſent, ſed & ipſimet interfuerunt. Eſto (reſpondebunt) ſed nos poſthac ſecus in noſtris Decretalibus ſtatuimus, nempe quod ſolius Papæ ſit conuocare Concilia, & perſonas nominare, Amabo, verum ne eſt? ſed à quo ius habetis, iſthæc ſtatuendi? Tace tu hæretice, quicquid ſemel ex ore noſtro profertur, ſeruandum eſt. Audio, ſed quod os hic intelligis? Num per quod ventris crepitus deflare ſoles? Iſtos tibi ſeruandos relinquo. Vel per quod dulce illud vinum Corſicum influit? In illud canis aluum deijciat. Apageſis ſcelerate Luthere, ſic ne Pontifici loqueris? Apagete viciſſim vos impij deſperatiq; nebulones & rudes aſini, tales ne cum Imperatore & ſtatibus imperij ſermones habetis? Audetis ne quatuor illa ſumma Concilia, cum quatuor illis Chriſtianiſſimis ac potentiſſimis Imperatoribus, contemnere & conſcelerare, ob crepitus & excretales (volui dicere decretales) veſtros? Quid perſuadetis ne vobis, vos meliores eſſe, magnis, rudibus & inſulſis aſinis & morionibus, qui neq; ſcitis neq; ſcire curatis, quid Concilia, Epiſcopi. Eccleſia, Imperator, Imo quid Deus & eius verbum ſit. Tu Papaſine rudis es aſinus, & aſinus permanebis.

Præter illa quatuor concilia, alia plura enumerantur.

Item præter illa quatuor ſumma concilia, fuerunt plura alia hinc inde, in Græcia, Aſia, Syria, Ægypto, Aphrica, qui Epiſcopum Romanum ſuper ulla re ne ſalutauerunt quidem, erant tamen nihilominus Chriſtiana Concilia, præcipue quibus D. Cyprianus & Auguſtinus interfuerunt. Adhoc Carolus

Magnus

Digitized by Google

Magnus Romæ & Francfordiæ, & Filius eius Ludouicus in Francia & Aquisgrani, & complures alij Imperatores Concilia coegerunt. Num ideo eximij illi Episcopi & Imperatores iniuste fecerunt, & condemnandi fuerunt? quia excrementosus ille asinus Romæ ex suo ipsius stupido capite decernit (quid enim aliud nouit?) & ex rancido suo ventre pedit, scilicet non decere Imperatorem indicere Concilium, neq; ad hoc personas deligere aut nominare. Euge quam bene se habent res rudis istius asini, affectat aliquem, qui fuste tergum eius fatiget, ipsumq; adeo delumbatum reddat.

Eiusdem notæ est & illud, quod in altero breui ad Carolum Imperatorem, sibi Theologi (quod data venia dixerim) partes arrogans exemplum Eli. 1. Regum 2. adduxit, à Deo pœna affecti, quod filios suos impie agentes, non obiurgauerit, ita & ipse cogatur Imperatorem tanquam primogenitum suum filium admonere, ne similis supplicium de eo sumatur. Nam timendum sane, ne magna discordia & inquietudo oriatur in Ecclesia ex magno illo malo, quod Carolus Imperator Spiræ perpetrauit, atq; hic iterum vitur desperatus nebulo bipedum nequissimus Paulus, simul cum suis Hermaphroditis phrasi, sibi satisq; tantum nota, tanquam infernalis ac diabolicus eorum status, in quo Romæ sunt, nemini hominum notus sit, neq; cuiquam sciatur, quomodo illa ipsamet insatiabilis vorago, abyssus, ingluuies & Charybdis Paulus & eius filij, Ecclesiarum facultatibus consulant. Filij eius nequaquam pereant, nihil mali faciunt quod pater Paulus corripere possit. Familia & Cardinales, Romanæ sedis Hermaphroditæ, à parte ante viri, & à parte post mulieres, sunt hic toti puri, nullius admonitionis indigi, quemadmodum Poeta Baptista Mantuanus de Curia Romana scribit.

Papa admonet Imperatorem tanquam suum primogenitum filium.

Poeta Baptista, de Curia Romana.

Petriq; domus polluta fluente
Marcescit luxu, nulla hic arcana reuelo,
Non ignota loquor, liceat vulgata referre,
Sic vrbes populiq; ferunt, ea fama per omnem
Iam vetus Europam mores extirpat auitos,
Sanctus ager scurris, venerabilis ara cynædis
Seruit, honorandæ diuum Ganymedibus ædes,
Quid miramur opes recidiuaq; surgere tecta,
Thuris odorati globulos & cynnama uendit,
Mollis Arabs, Tyrij vestes, venalia nobis
Templa, Sacerdotes, Altaria, Sacra, Coronæ,
Ignis, Thura, preces, cœlum est venale Deusq;
Sed hæc vetera, nunc honesti mores sunt.

Nos Germani hæreseos accusamur, quod Delubra, Monasteria, Missas, & Romanas ac impias Idolatrias delemus. Verum hic considera, quomodo his Romæ consultum volunt, qui huiusmodi Idolatrias tanquam verum Dei cultum docent. Considera inquam Templum sanctæ Agnetis, in quo prius centum & quinquaginta moniales habitarunt. Item Templum S. Pangratij, S. Sebastiani, S. Pauli, & omnia opulenta monasteria & Templa, quam formam intus & extra Romam habeant, atq; hæc omnia Papa & Cardinales absorpserunt, iam de suis finibus ad nos exeunt, & nostras Ecclesias, quas vocant Collegiatas, & monasteria, Pallijs, Annatibus, & multis alijs rapinis atq; Harpaginibus inuadunt atq; depilant. In omnibus his & multis alijs abominationibus, propter quas Deus Sodomam & Gomorrham, ac etiam multarum alierum nationum multas Ciuitates, igne concremauit, diluuio submersit, terræmotu subuertit, in omnibus his inquam Sacrosancta virgo sancta Paula Papa ab omni conscientia discedit, nulla sollicitudine conficitur, in nullum Dei timorem conijcitur, ne forte eis quoq; quemadmodum Corah, terra dehiscat. Et quod ipsimet tot Missas, vigilias, horas Canonicas, & quotidianum Dei cultum, quem tanto pore à nobis

Germani hæreseos accusantur, Quod Papatum delere conantur

Digitized by Google

exigunt, & propter eius intermissionem nos hæreticos pronunciant, ad nihilum prorsus venire faciunt, & ipsi plerumq; omnes Sodoma peiores sint & viuant, sic vt nihil sceleratius esse possit. Hic Sanctus Paulus tertius non habet quicquam, cuius è suis aliquem admoneat.

Quid Carolus Spiræ fecerit.

Sed ob hoc quod Imperator Carolus Spiræ fecit, cœlum & terra ruinam minantur, hic timet Papa Paulus, filio suo Carolo ne magni quid mali obueniat. At quid fecit Spiræ dilectus filius Carolus? Noluit Germaniæ sanguinolentam cædis calamitatem importare, vt Papa Diabolus & Cardinales ex ea sanguinis copia, sibi balneas ad se cum voluptate lauandos, pararent, atq; hinc eorum infernalis sentina tuta maneret, sed maluit edictum Vormatiense suspendere, ex quo omnis discordia in tota Germania nata fuerat, & hoc ideo fecit, qd Turcicis incursionibus vnanimiter resisteretur, id quod probi & Christiani Imperatoris interest facere, nempe patriæ suæ pacem parare, & munitionibus tueri, & hoc Romanus ille nebulo malefactum vocat. O magnitudinem peccati. Sed quid isti nebulones benefactum vocant, præterea quæ ipsi Romæ faciunt? quibus diutius allucere Sol auersatur & defessus est, & terra (quod ipsi quoq; dicunt) vlterius sustinere nequit. Nam ego ipse audiui Romę dici, impossibile esse eum statum diutius posse durare. Rumpatur oportet.

Alterum factum perpetratum Spiræ à Carolo.

ALterum factum quod Imperator Carolus Spiræ perpetrauit, Eloquar an sileam? horresco referens, Amabo orate semel orationem Dominicam, ne instar Eli, dem pœnas, O amabilis Sol, caue perterrefias, & lumen in tenebras commutes, quod de tam magno peccato mentionem facturus sum. Et hoc istuc peccatum est. Imperator Carolus non minus religionis quam Imperij concordiæ & pacis constituendæ studet, verum cum iam viginti quatuor annos apud Papam pro vniuersali & Christiano Concilio laborat, nec quicquam impetrat, nisi quod ei palpum obtrusum, & ipse non pluris factus quam Simia. Sequutus est laudabile exemplum Constantini: Theodosij, Theodosij iunioris, Martiani, Caroli Magni, Ludouici primi, & aliorum complurium Imperatorum, adiecit animum ad Nationalis Concilij celebrationem, tametsi quoq; ius ac potestatem habeat. Generalis Concilij cogendi, quantumlibet aliter sentiat & expuat Romanus nebulo in suis excretalibus, Decretalibus inquam. O ignoscat mihi Deus, si ignoscí potest, quod de tam horribili peccato ausus fui verba facere, ah ne Carolus Imperator sub solem prodeat, & Sol ob hoc peccatum de cœlo ruat, & nos alieni peccati pœnam sustinentes, in sempiternis tenebris inuoluamur. O si sancti patres Papa & Cardinales cum eorum caterua, bonorum suorum operum & meritorum usuram nobis concederent, qualia sunt Epicurea religio, Sodomia, Simonia, Blasphemia, & irrisio Dei & omnium Christianorum, & horum cultus quo Deum obseruant. Fortassis illorum Deus de quo S. Paulus loquitur, Deus huius seculi posset in nos misericordia commoueri.

Papa mauult Germaniam inproprio sanguine suffocari quam pacem constitui in ea.

Non iam tandem credis, Romanam sedem, Papam & Cardinales, demonijs meris & omnibus possessos esse, & illorum Sycophanticum idioma & modum loquendi, omni fundamento, fine & modo carere? Non iam tandem credis illiusmodi nebulones, meros Epicuri de grege porcos, Deiq; hominum non posse non esse inimicos. Atq; hic vides Papam malle videre Germaniam in proprio sanguine suffocari quam pacem in ea constitui, & se cum toto mundo æternis gehennæ ignibus tradi, quam vnam animam ad cognitionem veræ fidei & religionis perduci. Iam quod abominabilis ista & horribilis voluntas Papæ per Carolum Imperatorem non modo non successit, verumetiam impedita est, Papa ei remittere non potest, sed ei Eli exemplo minitatur. Hic habes glossam super illud C. dist. 40. Si Papa suæ & fraternæ salutis negligens deprehenditur, & inutilis & remissus in suis operib. & insuper à bono taciturnus, quod magis officit sibi & omnibus, nihilominus innumerabiles populos cateruatim secum

ducit

ducit primo mancipio gehennæ in æternum, huius culpas isthic redarguere præsumitur mortalium nullus quia cunctos ipse iudicaturus, à nemine est iudicandus, nisi deprehendatur à fide deuius (post annum Platonis) Pro cuius perpetuo statu vniuersitas fidelium tanto instantius orat, quanto suam salutem post Deum ex illius incolumitate animaduertit propensius pendere.

Nemo non videt huiusmodi decretum ab omnibus diabolis qui nusquam non sunt, vnanimi afflatu ipsi Papæ & sedi Romanæ inspiratum esse. Et ego cum ante annos 26. hæc verba legerem, cogitabam esse verba inania, quemadmodum & donationem Constantini, adhoc Papam non esse tam inusitatæ malitiæ, qui hoc decretum sibi vendicaret, suamq; autoritatem desuper ædificaret. At vbi Syluester & complures alij contra me scribebant, & hoc decreto contra me vtebantur, non potui non credere. Quemadmodum, hic quoq; videre est in breui Pauli tertij quod & ipse eius sententię est, vt totam Christianitatem secum ad inferos deducat. Qui igitur nondum persuasus est, vt credat, Papatum Diaboli rem mancipi esse, & ipsum in eo rerum potiri, illi per me licebit vna cum Papa perire. Nos vero audimus verba Domini nostri, Matth. 7. Cauete vobis à Pseudoprophetis. Et 1. Corin. 1. Spiritualis omnia iudicat. Sed de his postea pluribus. Nos volumus & debemus esse iudices supra Papam, à quo nemo ius habet cohibendi.

Decretum inspiratum Papæ & ipsius sedi, à diabolis.

SED videamus quomodo asinus ille se in scriptura torquet, vbi mentionem facit Eli & Filiorum eius 1. Reg. 11. Textus sic se habet, Filij Eli erant mali nebulones, & tribus sceleribus se alligauerant. Primo nesciebant vel non curabant Dominum. Secundo nesciebant officium sacerdotum ad populum. Tertio dormiebant cum Deo deuotis mulieribus, quæ obseruabant ad ostium Tabernaculi, & hæ erant viduæ, quæ morte suorum maritorum se dederant Diuino ministerio, vt & Lucæ tertio scriptum est de Anna, quæ nunquam discedebat de Templo, ieiunijs & precationibus seruiens.

Tria scelera filiorum Eli.

Primum igitur facinus, Deum ignorare aut non curare, nihil aliud est, quam in Deum non credere, vbi eius promissiones & verba contemnuntur, & sine fide & pœnitentia turpiter viuitur, idq; absq; omni timore Dei. Secundum quod officium Sacerdotij sui negligebant, id est, nihil curæ adhibebant, vt sacrificia recte fierent & populus recte institueretur, sed (vt textus docet) sacrificia pro sua libidine faciebant, & istud rectum iudicabant, quicquid contra legem peccabant, & hinc populus etiam valde offendebatur. Tertium, quod exuto pudore, adulterium committebant, cum viduis Deo dicatis, cum tamen suas haberent vxores, atq; id faciebant in locis sanctis Tabernaculi, in conspectu Dei, vbi se habitaturum & præsentem futurum promiserat. Horum peccatorum faciebat se Eli participem, eo quod filios suos non corripiebat, loquebatur quidem eis de his, propter populum; sed non serio, nec eos officio destituere aut ignominia notari voluit, sed sinebat suos mores obtinere, & hoc est quod Deus dicit, Eli magis honorasse filios suos quam Deum, nam honor filiorum suorum ei maioris curæ erat, quam verbum Dei & obsequium, dum illos non iubet ab officio recedere.

Primum facinus

Secundum.

Tertium.

Hoc exemplum optime quadraret in Papam, si ab Imperatore in eum retorqueretur, & naso eius olfaciendum (vt vulgus ait) offerret, sic suo ipsius gladio super rasum verticem cęderetur, hoc videlicet modo. Audi Paule Papa, principio fidem non habes, & Deum cum tuis filijs Cardinalibus & familia Curiæ tuę non curas, nā estis porci, Epicurei, similter omnes Papę antecessores tui. Nam si decretales Papalas à fronte ad calcem vsq; euoluantur, nō inuenitur, ne vna litera quidē, quę doceat quid fides, aut quomodo Christiana vita instituenda sit. Ad hoc nulla fides in cor quidem Papæ & Cardinalium descendere potest, id q̄d certū est. Secundo, Ignoras tu cū tota familia tua Romana & antecessoribus

Quomodo peccata filiorum Eli, in Papam quadrent.

tuis, quid officium ſacerdotale ſit, quomodo populus verbo & præceptis Dei inſtituendus, & Deus laudandus ſit. Nam nihil inuenitur in omnibus decretalibus, vnde vlla concio ad populum haberi poſſit, ſed omnia crepant humanam doctrinam & traditiones. Tertio, Deſignas tu filijq; tui abominanda facinora. Nam Cardinales & Curiæ tuæ Pedicatores & Hermaphroditæ, tam ſceleratè viuunt, vt hinc cœlũ & terra contremiſcant. Hæc fieri vides, audis, & minime ignoras, attamẽ ad ea taces, nihil corripis verum riſum & voluptatem inde captas magnam, Roman. 1. Propterea peius tecum agetur quã cum Eli, ſiquidem in abyſſum inferni ad tuos anteceſſores præcipitaberis. Hoc itaq; modo iſtud exemplum optime in caput Papæ regereretur, & ſimul manifeſtum fieret, Papam & Cardinales rudes eſſe aſinos in ſcripturis.

Papa Diaboli Apoſtolus.

At nunc Hermaphroditarum & Pediconum Epiſcopus ac Papa, id eſt, Diaboli Apoſtolus, prodit, & exemplum hoc in Carolum imperatorem accommodat, & quemadmouum ipſe & eius prædeceſſores Sycophantas agunt in ſuo Idiomate ſibi tantum noto, ſic & ipſum Deum nititur Sycophantam reddere in Sacra ſcriptura, accuſat enim Carolum Imperatorem magni delicti, quod propter pacis recuperationem, edictum Vormatienſe ſuſpenderit, & Nationale Concilium cogere voluerit. Iſtas tam laudabiles, magnificas, Principe & Imperatore dignas virtutes, illi vitio vertit, ac damnationi dignas contendit. Nec mirũ, nam inter alias Idolatrias & abominationes Papiſticas, hæc vna eſt, vt pro peccato habeat & condemnet, vbi Deus nullum peccatum agnoſcit, id quod per omnia Decreta patet. Cauſſa hęc eſt. Nam, vt Canoniſtæ dicunt, eſt Deus terreſtris, & ob hanc rem oportet eum peccati accuſare & damnare, quod Deus virtuti & innocentiæ adſcribit, quemadmodum S. Paulus inquit, 2. Theſſ. 2. Homo peccati & filius perditionis. Homo peccati, ſignificat Hebraica lingua non ſolum illum, qui male viuendo peccator eſt, ſed etiam eum qui per falſam doctrinam peccati autor eſt, vt & alij cum eo ad peccandum compelluntur, quemadmodum Ieroboam Rex Iſrael peccabat, vel, vt ſcriptura dicit faciebat Iſrael peccare per ſuam Idolatriam.

Homo peccati quid ſignificet Hebraica lingua.

Papa omnis peccati fundator ac Magiſter.

AD conſimilem modum vult quoq; Sodomitarum Papa, omnis peccati fundator ac Magiſter, peccatum & condemnationem Carolo Imperatori imponere cum tamen interim bene ſibi conſcius ſit, Sycophanticam ſuam linguam in hac re impudentiſſime mentiri. Et tales tamen deplorati nebulones toti mundo perſuaſum eſſe volunt, ſe eſſe Eccleſiæ caput & matrem omnium Eccleſiarũ, magiſtrum fidei, quum tamen ex eorum operibus toti mundo (etiam ſi lapides & trunci eſſemus) cognitum ſit, eos eſſe deſperatos filios Diaboli, adhoc rudes aſinos in ſcripturis. Quapropter quis non merito exoptaret, vt illi incendio cœleſtium ignium abſumerentur, fulmine icti perirent, peſte, morbo Gallico, caduco, igni ſacro, lepra, anthrace, & omni generi morborum affligerentur & contabeſcerent? Sed hæ pœnæ collatæ eorum vitijs & peccatis, nihil ſunt niſi flagra ex Vulpinis (vt vulgus ait) caudis facta, atq; adeo ludus. Nam Deus dudum præuenit hanc lenitatem pœnarum, & eos multo grauius puniuit, vt proditores & calumniatores Dei, puniri ſolent & debent, Rom. 1. Atq; id ob hanc rem, quod ſana ratione eo manifeſtæ inſaniæ & cœcitatis peruenerunt, vt ignorent, ſe mulieres vel viros eſſe, vel cuius ſexus eſſe velint, adhoc quod non pudet eos talia effutire coram mulieribus, inter quas matres, ſorores & cognatas ſuas habent, quæ de ipſis talia magno dolore audire & videre coguntur. Væ vobis Papis & Cardinalibus, & quicunq; eſtis in Curia Romana, vos non timentis, ne ſtrata viarum ſuper quæ inceditis, ob iniquitates vobis dehiſcant, & vos abſorbeant?

IVS Cæſareum multa de furioſis agit, quomodo tractandi ſint, quanto maior cura adhibenda eſſet, vt Papa & Cardinales vinculis, cathenis & carceribus coercerentur

coercebentur, qui non vitio motæ mentis, vt alij homines, insaniunt, sed tam abominabili furore & effrenata libidine rapiuntur, vt nunc marium, nunc fœminarum partes agant, nec certo sciunt, quo tempore ea mentis affectio eis iniiciatur. Nihilominus tamen nobis Christianis persuasum esse debet, illos furiosos & rabidos Romanos Hermaphroditas, afflari spiritu sancto, suprema capita, Magistros & Doctores Christianitatis esse posse. Verum hic finem imponam aut parcam, reliquum quod supereſt mihi scribendum contra breuia & Bullam Papæ, quandoquidem caput meum elanguescit, & sentio me sic affectum, ne forte non possim rem, quo velim, perducere, & nondum ad id peruenî, quod in hoc libello scribere decreui, quod prius expediam, quam me vires omnino deficiant.

Siquidem tria hic tractare proposui. Primum, an verum sit, Papam esse caput Christianitatis, supra Concilia, Imperatorem, Angelos, & omne &c. quemadmodum se solet iactare. *Tria in hoc libro tractat Lutherus.*

Secundum, An verum sit, quo nemo possit eum iudicare, damnare, & deponere, id quod magno boatu clamat.

Tertium, An verum sit, quod ipse Romanum imperium transtulerit à Græcis ad Germanos, quemadmodum supra modum de ea re gloriatur & blaterat. Si quid virium mihi reliquum fuerit, repetam Bullas & breuia eius. Faciam periculum, num illi magno & rudi asino longas & impexas aures pectere valeam.

PRIMVM.

PER quam facile probari potest, Papam non esse primatem & caput Christianitatis, aut Dominum mundi, supra Imperatorem. Concilia, & omnia, velut mentitur, blasphemat, maledicit, furit in suis excretalibus, decretalibus inquã, ex infernalis diaboli instinctu & impulsu. Nam sibimet ipsi satis notum est, & quam lumen Solis, tam clarum ex omnibus Decretis, veterum Conciliorum ex omnibus historijs & scripturis sanctorum patrum, Hieronymi, Augustini, Cypriani, & omnium Christianorum qui fuerunt ante primum Papam, nomine Bonifacium tertium, Romani Episcopi autoritatem non aliorum Episcoporum maiorem fuisse, nec adhuc maiorem esse debere. Et S. Hieronymus aperte dicit, omnes Episcopos pares & hæredes esse sedis Apostolicæ, & exemplis ostendit, Episcopum parui oppidi, potestate parem esse Episcopo magnæ ciuitatis, vt Eugubij & Romæ, Rhegij & Constantinopolis, Alexandriæ & Tanis, sed quod alius alio vel sublimior vel inferior est, ex eo fit, quod Episcopatus alius alio vel ditior vel pauperior est, cæterum omnes Apostolorum successores sunt. Hæc ille. Istud inquam Papa Romæ optime nouit, & etiam quod Hieronymus talia scribat, & in signum certitudinis decreto inserta sunt, nonagesimo tertio capite, Legimus, nihilominus tamen audet Papa contrarium dicere, mentiri, & mundo imponere. *Papa non est Caput Christi, neq; dominus mundi.* *Omnes Episcopi sunt pares.*

Adhæc cum sancto Gregorio Primatus à nonnullis claris Episcopis offerretur, cõstanter recusauit, scribens, neminẽ antecessorũ suorũ tam arrogantem fuisse, qui sibi hunc titulum adoptasset, aut vsurpare voluisset, tametsi sextum Concilium Chalcedonense ipsis quoq; obtulisset, & breuiter concludit, ac dicit, nemi nem debere se Episcopum summum, vel totius Christianitatis, nominare, id quod & in alijs decretis continetur, quod etiam Romanus Episcopus, quamuis sit ex numero maiorum Episcoporum, non tamen ob hoc vniuersalis supra totam Christianitatem dicendus sit. Et hæc est manifestissima veritas, non habita ratione, quomodo ipse Papa & eius adulatores hæc verba torqueant aut crucient. Est & hoc manifestum, Episcopos Aphricæ, Græciæ, Asiæ, Ægypti, Syriæ, Persiæ, &c. in potestatem Romani Pontificis nunquam venisse. Quid quod nec Italiæ quidem Episcopos eo tempore sibi subditos habuit, maxime Mediolanensem & Rauennatem. *S. Gregorius recusat Primatum, oblatum ab Episcopis.*

Atq;

ADVERSVS

S. Gregorius fuit ultimus Episcopus Romanus

Atq; hic sanctus Gregorius fuit vltimus Episcopus Romanus, post cuius obitum Romana Ecclesia nullum amplius habuit Episcopum, etiam vsq; in hodiernum diem, nec in posterum habitura est, nisi forte fiat mirabilis Metamorphosis, sed non nisi Papæ, hoc est diabolicæ laruæ (vt audies) ibi regnarunt, & omnes Ecclesias & earum res tam diuinas quam humanas, deuastarunt. Hoc enim certissimum (vt dictum est) temporibus sancti Gregorij nullum fuisse Papam nec ipsummet, nec eius prædecessores voluisse esse Papas, & super hæc multis scriptis damnasse Papatum, licet imago S. Gregorij pingatur, capite Papali Corona induto, & multa de ipso mendacia conficta & scripta sint. Sed ipse non est nec vult esse Papa, testibus libris ab eo scriptis, in opprobrium Paparum omnium, qui post ipsum, contra eius sententiam, seipsos exaltarunt, & ad summum fastigium euexerunt.

Nullus Papa fuit tempore Gregorij.

Sabinus successor Gregorij.

At eo mortuo, successit in Episcopatum Sabinus, cui præfuit non amplius sesquianno, hunc inter Papas numero, nam tam fœda pestis fuit, quam alius Paparum quisquam, & volebat S. Gregorij suri prædecessoris libros concremare, fortassis ob hoc, quod sanctus Gregorius noluit Papatus in suis scriptis vllam mentionem facere. Post Sabinum electus fuit Bonifacius tertius, in quo Deus iram suam innotescere voluit. Hic enim Bonifacius impetrauerat ab Imperatoricida Phoca Papatum, id est, vt esset summus omnium Episcoporum vniuersæ Christianitatis, iam tum res pro voto facta atq; transacta erat, & Romana abominatio istud summo gaudio accipiebat, vt quæ iam Imperio potiretur in omnes Episcopos totius mundi, nã qui Bonifacio præcesserant, istud diu ante quæsierãt & captauerãt, sed nõ obtinuerãt, quãdo S. Gregorius & nõnulli alij quoq; pij ante ipsum Episcopi, ferre noluerunt. Et sic habemus iam fontem & primã rudimenta Papatus, quo tempore, & à quo fundamenta eius iacta sint. Nempe, ab Imperatore Phoca Imperatoricida, qui Dominum suum Imperatorem Mauricium cum coniuge & liberis decollari præcepit, atq; istud verum esse, ipsis plus satis notum est.

Bonifacius succedit Sabino.

Fons & origo Papatus.

Consuetudo in confirmatione Episcoporum, seruata.

Iam ad ea vsq; tempora moris fuit, omnes Episcopos ab Imperatoribus, tanquam defensoribus eorum confirmari. Nam & S. Gregorius, dum Romæ ageret, & à populo ac Sacerdotibus eligeretur, rogabat Mauricium scriptis ad eum literis, ne hanc electionem confirmaret, inuitus enim (id quod humilem & pium virum decet) Episcopatum suscipiebat, sed scripta eius intercipiebantur, & Imperator electionem, etiam illo, nolente ratam habuit.

Post hæc cogitabant Pontifices, quoniam Papatum ab Imperatore Phoca haberent, posse eodem iure alium quemq; Imperatorem ab ipsis iterum auferre, neq; id temere. Nam res, quæ prophanæ potestatis hoc modo geri oportet, vt si Imperator quicquam cuiquam gratis dono dederit, & viderit malitiam possessoris accepti indignam esse, sine controuersia recipere potest. Et hoc modo Fridericus, Lotharius, Otthones persępe Principibus iterum ademerunt, quæ eis sua munificentia largiti fuerunt. Propterea Papæ qui deinde sequuti sunt, id cauentes, noluerunt neq; ab Imperatore neq; Concilijs, sed à Deo, sine alicuius interuentu, Papatum sibi deberi, & in hoc aliud Decretum post aliud condiderunt, in quibus gloriantur, clamant & deblaterant, Romanam Ecclesiam & Papatum non esse per homines aut Concilia, sed ab ipso Christo, in caput totius mundi, confirmatum. Et se maxime vestiunt & ornant autoritate huius sententiæ, Matth. 16. Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, & portæ inferi non præualebunt aduersus eam, & tibi dabo claues regni cœlorum, & quodcunq; ligaueris super terram, erit ligatum & in cœlis &c. Vtuntur & his verbis Iohan. vltimo cap. Pasce oues meas. Verum priori sententiæ Matthæi decimo sexto, maiorem sibi profectum fecerunt, mundum territuarunt, omnes Episcopus oppresserunt, & secularem potestatem pedibus calcarunt.

Verum

Digitized by Google

Veruntamen perquam bene nouerant isti mendaciorum inuentores, & verbi Dei prophanatores, & adhuc hodie valde probe sciunt, istud Christi oraculum non secum facere, nec conducere eorũ causſæ, sed in omnibus syllabis & literis cum ea pugnare, Papatum é fundo euertere, & totum inanem reddere, id quod ante annos 25. in Resolutionibus & contra D. Porcum Eckium Lipsiæ in publica disputatione propugnaui, quod & in posterum facturus sum. Sed mirum in modum magna lętitia obsedit animos illorum desperatissimorum nebulonum, quod mundus, & tam Episcopi quam Imperatores, hoc Christi oraculo perterriti, colla illorum iugo submiserunt, vt ij qui nolint Deo & eius verbo, quo Christiani animo esse debent, repugnare. Et hęc est prima Sycophantiæ Papisticæ ars & blasphemia, in Sacrosanctum verbum Dei.

POstquam viderunt hanc technam sibi pro voto succesſisse, idq; per terribilem Dei iram, quam propter peccata mundo immiserat, & quod nemo non ad hæc verba stupebat, minime erant impigri aut oscitabant, sed freti omni malicia & auxilio Cacodæmonis, quod instituerant, prosequebantur, & Papatum siue Primatum suum, quem suo ipsorum ficto & mendaci Decreto, & in Deum impia, falsa & Sycophantica interpretatione huius dicti Matth. 16. confirmare voluerunt, in hunc modum declarare, elimare & roborare cœperunt, Papam scilicet esse primatem non tantum dignitate & prælatione (id quod ei concessum quidem esset) & etiam non tantum Ephorias siue inspectonis causſa, quod sit inspector doctrinæ & hæresis in Ecclesia (quod quidem per totum mundum vnus Episcopus præstare non posset) Sed eum esse primatem, potestatis causſa, qua possit Episcopos, tanquam eorum Dominus, per vim, prophano, imo tyranico more, sibi subiugare, fide & iureiurando deuincire, captiuos ducere, in seruitutem redigere, Episcopatus suos facere, & eosdem pro nutu suo ordinare, oppignorare, mutare, spoliare, auferre, conferre, eis tributum imperare, vendere, Pallijs, Annatibus, & innumeris alijs malarum artium oneribus, summa petulantia grauare & opprimere, & quicunq; istud facere aut ferre recusaret, deberet declarari & pronunciari, Romanæ Ecclesiæ inobediens, contumax, & vt Hæreticus, in æternum condemnari, qui contra Matth. 16. peccasset.

Sycophantica interpretatio Papistarum, dicti Mat. 16.

Quidam Moguntinus Cancellarius Martinus Meijer dictus, ad Æneam Siluium, qui postea Papa Pius secundus nominabatur, scripsit (fuerat enim illi valde amicus, dum in Germania aliquot annos in familia Imperatoris Friderici ageret) & conquerebatur Papam inique facere, quod Collegiatas Ecclesias annatibus & Pallijs tantopere grauaret & diriperet. Ad hæc respondebat elati animi Hypocrita, Germaniam ad hoc omne portandum obligari, postquam Papa Romanum imperium ad Germanos transtulisset, & Papæ opus esset multa pecunia, quo impedimento esse possit Imperatori, Regem Galliarum oppugnaturo, aut Gallis, Angliam subacturis. Atq; hic considera istorum nebulonum & nequissimorum impostorum arcana consilia atq; conatus, qui eo vnice respiciunt, vt duorum capitum discordiam perpetuo alant, atq; adeo duabus sellis sedentes, nunc huic, nunc illi parti, quocunq; ventus tulerit, sese accommodent, quo ipsi interea tuti sint à bestijs illis, & neq; Reformationem, neq; Concilium metuant, cuius rei nusquam non testes sunt historiæ, vt etiam nostra ætate Clemens septimus, Regi Galliarum Papiam obsidenti, contra Carolum Imperatorem suppetias misit, Anno millesimo quingentesimo vigesimo quinto, verum vbi res Papæ & Regi parum feliciter ceciderat, tersit ille os more mulieris ad ulteræ, & dicebat se fecisse causſa commodandi Imperatori, atq; ita Imperator ludibrio habitus & in fraudem actus, sibi verba dari passus est, tametsi Papa anno 27. Romæ obrutus & captus fuerit, sed mercedem suam commeritam (præ nimia Imperatoris pietate) non accepit.

Martinus Meijer Cancellarius Moguntinus.

Clemens septimus regi Galliæ contra Carolum V. misit suppetias anno 1525.

Ah, an

Ah, an Papa aliter faciat? Tuipſe quiſquis es perpende. Nam cum deſperatus, malicioſus & fraudulentus nebulo ſibi vſurpat externam ſpeciem nominis Chriſti vel S. Petri, & prærogatiuam huius autoris habeat, vt eum Chriſtiani timeant atq; fugiant, ob nomẽ Chriſti & Petri, vicit, & vt lubet, facit, ſtruitque inſidioſas calumnias in infinitum, & tum maxime, quum ira Dei diabolo ſuam ſuggeſtionem illi ſuppeditare permittit. Siquidem Chriſtus non vno loco nos admonet, Matth. 24. quod multi venient in nomine eius, & dicent, Ego ſum Chriſtus. Et Matthei 7. Cauete á falſis Prophetis, qui veniunt ad vos in veſtimentis ouium. &c. Ita Papa quoq; ſub laruis, ac Chriſti Petriq; nomine, vniuerſum mundum caſſe ſua irretiuit & infatuauit, idq; plane pro animi ſui ſententia, & opera Diaboli, magnam pietatis & religionis ſpeciem præ ſe ferens & rem eo vſq; perduxit, vt iam ſumma vi omnibus ſceleribus immerſus, & ex his in tam infandum furorem effuſus ſit vt mali cohibendi nullus locus ſupereſit. Sed nebulo ille Aeneas Siluius bene commeritus fuit, cui cœcutienti & in tenebris abulanti, viri docti facem præferant, iactanter enim loquitur, quod Papę interſit ſe immiſcere regibus, bellum inter ſe excitantibus, & propterea iure bona Collegiatarum Eccleſiarum eripere poſſit. Sed cur non alijs remedijs vtitur, vt ſunt ſacræ preces & conciones ad reconciliandos reges? Sed quid orare & verbum Dei ad Papam? cuius intereſt obſequium præſtare ſuo Deo diabolo.

Papa ob nomen Chriſti & Petri, nihil non tentat

Æneas Siluius.

AT hactenus quæ diximus, tametſi minime toleranda, ex numero tamen ſunt eorum, quæ maxime vulgaria ſunt. Hæc eſt omnium peſſima ſentina & colluies omnium diabolorum apud inferos agentium, quod hac poteſtate abutitur, ad vendicandum ſibi ius condendi leges & articulos fidei, ſcripturam (quam nunquam didicit nec nouit, & etiam ignorare vult) pro ſuo ſtolido capite interprætandi, omnes homines ad ea quæ docet credendum, quum tamen nihil aliud doceat, quam meram Idolatriam, de quo poſthac audiemus, & omnia quæ nobis filius Dei Dominus noſter ſanguine ſuo promeruit, corrumpat, Fidem, Libertatem Chriſtianam, & vera bona opera euacuet, & tollat, & hoc vocat ipſe in ſuis diabolicis & Sycophanticis excretis, Decretis inquam, probe factum, & Eccleſiæ obedientiam, & proinde rugit ac clamat, non aliter ac Dæmoniacus, plenus diabolis, quod, qui ſibi & eius Romanæ Eccleſiæ obediens eſſe recuſauerit, ſaluari non poſſit, qui vero obediens fuerit, ſaluetur, hic tamen vnicus eius ſcopus eſt, nec quicquam aliud quærit, quam quod totus mundus eum audiat, & ei ſubiectus ſit, nullam curam obedientiæ, quæ Deo & Chriſto debetur, ſuſcipit in huius enim memoriam nunquam incurrit.

Papatus docet meram idolatriam.

Sed caue, ſi bene vis animæ tuæ, ne per verbum, Romana Eccleſia, intelligas veram Romanam Eccleſiam, maxime illam, quæ ante Papatum fuit, quem noluit neq; admittere neq; ferre, quemadmodum audiuimus in S. Gregorij facto, nec dubium eſt, quin adhuc hodie in Sodoma Romana inueniantur Loth et eius filiæ, qui Chriſti ſint, & eum agnoſcant, quibus abominabilis iſte ſtatus in Papatu valde diſplicet. Sed oportet te intelligere Papiſticæ, Sycophanticæ & Diabolicæ, hoc eſt, quod Papa nomine ſanctæ Romanæ Eccleſiæ abutitur, atq; id quam turpiſſime & ſceleratiſſime, Et tamen intelligit ſcholæ ſuorum nebulonum, ſcortorum, & Hermaphroditarum Eccleſiam, illam diaboli colluuiem atq; ſentinam, quemadmodum (vt antea dictum) hæc verba, Liberum, Chriſtianum, & Germanicum Concilium Sycophantice interpretatur & intelligit, niſi iuxta hunc modum decretalia Papæ capias, ſententiam eius nunquam aſſequeris, nam hæc eſt germana Romanæ Eccleſiæ phraſis, & quiſquis negocium ſuſcipit apud Papam & eius Romanam ſedem, explicandum, huic hic ſtylus notus eſſe debet, vel decipietur, quandoquidem Diabolus qui Papatus fundator eſt, hic loquitur & operatur omnia per Papam & Romanam ſedem, quid autem & quantum Diabolo tanquam latroni & patri mendacij credendum ſit, ex capite Iohan. 8. Chriſtiano diligenter diſcendum eſt.

Natiua et germana phraſis Romanæ Eccleſiæ.

Poſtquam

Digitized by Google

POſtquam itaq; Papa ad hunc modum Epiſcopos incluſerat, ſubegerat, & iam nunc(nam vt teſtantur hiſtoriæ, fideliter & certe ſatis diu magno conatu repugnarunt)captiuos ſub iugo tenebat, aggreſſus eſt & ſeculares principes & poteſtates, nec quieuit donec & illos ſibi ſubijceret, omnino eodem Chriſti placito fretus Matthei decimo ſexto ac eos tantum ſibi obnoxios reddidit, vt flexis in terram genibus, eius pedes oſculari coacti ſint, adhoc pedibus ceruices eorum calcauit, & eos gladio & excommunicationibus perſequutus eſt, ditiones & ciuitates eorum diripuit, aliquos capite truncari fecit, filium contra patrem incitauit, Regem, aduerſus regem exaſperauit, nil niſi diſcordias, latrocinia & ſanguinarias cædes inter Reges & principes ſeminauit, ac ſi ipſemet eſſet diabolus incarnatus atq; quicquid horum fecit, ea ſpe fecit, vbi ſe beſtiæ illæ (ſic eos nominant) mutuo confeciſſent, velit ſibi vſurpare autoritatem Imperij, regnorum & dominiorũ mundi, loco illorum, iam tum vacuantium. Atq; hinc gloriatur ſe eſſe Imperatorem, penes ſe eſſe poteſtatem abrogandi dignitatem Imperatoribus & regibus, pro ſuo arbitrio. Et licet diabolicum iſtud conſilium hactenus Deo propitio, non plene ſucceſſerit nec vnquam ſuccedet, multarum tamen ex hoc calamitatum & miſeriarum perſæpe autor fuit, id quod adhuc hodie inter Imperatorem & Regem Galliarum facit, & hactenus fecit, quod ſi non Papa, ſed tantum Epiſcopus veræ Romanæ Eccleſiæ eſſet, vt Sanctus Gregorius, omnem moueret lapidem, nec vlli parceret labori, donec diſſidia inter hæc duo capita compoſuiſſet, & eos ex animo concordaſſet, maxime ob hoc, quod noſtris temporibus tota Chriſtianitas ex eorum ſincera vnanimitate pendere videatur. Sed iſtud Romano Papæ nequaquam placet, vel ſi quando eos in gratiam redire faciat, id quod non ſemel fecit, totum iſtud factum nihil aliud fuit, quam Sycophantica, papiſtica & diabolica diſcordiæ intentio, ſub ſpecie boni & concordiæ latens.

Papa poſt ſubactos Epiſcopos, ſubiecit ſibi principes ſeculares & alias poteſtates.

Quare Papa inter Reges & Principes excitet bella & latrocinia.

Papa inter Carolum V. et regem Gallicum excitat diſſidia.

Et ſiquis Imperatorem Phocam eo tempore interrogaſſet, num eo animo fuiſſet, vt tam fœda rerum facies & ſtatus, eius mandato & permiſſu Romæ fieret, per quem omnia Epiſcoporũ Collegia, Monaſteria, Eccleſiæ ſubiugarentur, & omnia ibi vorando, nihil reliqui faceret, eſſet autor nouæ doctrinæ & fidei, deſtrueret Chriſtum & Chriſtianam fidem, erigeret innumerabilẽ Idolatriam, adduceret omnes homines ſuis impoſturis in periculum animæ & corporis, emungeret eos infinito argento & bonis, magna calũnia. Præterea Imperatores pedibus conculcaret, excommunicaret, occideret, perſequeretur, diriperet eorum ditiones & ciuitates, ad hoc eis illuderet tanquam ſuis morionibus, & in ſinu gauderet. Poſtea abſumeret, & magnifico ſtrepitu cum ſuis meretricibus & Hermaphroditis obliguraret Quid? putas ne Phocam hæc (quamlibet malus eſſet) probaturum? Imo fortaſſis eos ſic tractaret, vt Papatus nullam mentionem facerent, ſed facile obliuiſcerentur.

Phocas non confirmaſſet Papatum, Si Paparum malitiam proſpexiſſet.

Atq; ſta certe res aguntur & agi neceſſum eſt, quando malum vltro accerſitur, & ad Diaboli artes confugitur. Res, etiam inuocata Diuina ope, contra diabolum auſpicatæ, quemadmodum Petrus ait, Vix iuſtus ſaluabitur, labore tamen & opere opus habent, vt fœliciter cadant, quales igitur eas eſſe aut fieri putandum eſt, quæ contra Deum auſpicijs diaboli fiunt? cui tum cum plena poteſtate ad ingreſſum feneſtræ & fores aperiuntur. Sic etiam Papa ſuum Papatum diaboli nomine & inſtinctu, omnigenis mendacijs & blaſphemijs in Deum conflictis, auſpicatus eſt, & ad infernalem vſq; omnium ſcelerum & ſcandalorum colluuiem perduxit, quæ hodie Romæ, luce clarius, videre eſt, vt etiam ex fructibus facile cognoſci poſſit, qualis ſit arbor, & quis eam plantauerit. Nam quod Papalis illa abominatio non ex Deo neq; in Dei nomine inchoata ſit, ſed per iram Dei in pœnam peccatorum à Diabolo fundatam eſſe, & in Eccleſiam irrepſiſſe arguunt fructus illi modo recitati, atq; idipſum latius & clarius commonſtrabo.

Papatus nõ mine & inſtinctu diabõli auſpicium habet.

Papatus non est fundatus à prophana potestate.

PRincipio à sufficiente diuisione, & vt ab inferiori incipiam, Papatus non est à prophana potestate fundatus, etsi donemus ab ea fundatum, tamen opus esset diaboli. Caussa hæc, prophana potestas, vt hoc faciat in Ecclesia quæ est regnum Dei, ius non habet. Et in supradictis audiuimus Imperatoris Phocæ voluntatem, sine dubio, non fuisse, tantam potestatem in Ecclesiam inuehere, nec facere quidem potuit. Fortassis putabat Episcopo Romano tantum deferendã esse inspectionem doctrinæ & vitæ aliorum Episcoporum & docentium in Ecclesia, quemadmodum in Concilio Niceno decretum fuerat. Nam omnium Ecclesiarum & Episcoporum in toto mundo doctrinã & vitam obseruare, res est infiniti laboris & plane impossibilis, quid quæris? nec ipse Papa ferre potest, dici se habere hanc potestatem ab Imperatore, quin Imperatores & reges ipsi suas coronas & regna accepta referre debeant. Et hoc vnum diligenter obseruandum est, Papatum non esse institutum nec potuisse institui ab Imperatore, & Papam nolle quoq; Imperatoris fundationem agnoscere.

Papatus non à spirituali statu est institutus.

SEcundo, Papatus etiam non est à spirituali statu institutus, hoc est, à tota Christianitate & Episcopis totius mundi, vel à Conciliis, nam neq; ijs concessũ est, neq; ius habent. Imo vero perspectis diligenter historijs, vix vllus Episcopus aut Ecclesia in toto mundo inuenitur, quę se libẽter Papatui submiserit, quin potius omnes ferme Episcoi & Ecclesiæ illi obstiterunt & repugnarunt, vt etiam in hodiernum diem Episcopi & Ecclesiæ orientales Papam nec agnoscunt nec agnoscere volunt. Propterea supra modum blasphemat & mentitur se esse à Deo constitutum super omnes Ecclesias totius mundi, cum tamen Deus nihil tale locutus est aut fecit neq; facturus est, atq; facit adeo Deum mendacem, & ex omnibus Ecclesijs, hæreticorum collegia, per Spiritum suum Satanicum, qui in ipso furit & insanit contra Deum & Sanctum eius Spiritum & Ecclesiam, adhoc quum Roma adhuc suos habebat Episcopos, & Diabolus Papam excreturus, nondum sibi aluum deiecerat, Concilium Nicenum Romano Episcopo Ecclesiarum Romæ vicinarum obseruationem & curam commisit, non tamen eum Papam faciebat, nec ei tradebat potestatem dominandi in illis Ecclesijs, vt iam paulo ante audiuimus, ante Imperatorem Phocam & Bonifacium tertium Papatum nullum fuisse & totius mundi Ecclesias nihil de eo sciuisse. Et S. Gregorium pij Episcopi officio functum, damnasse & ferre noluisse.

Papa Paschalis Archiepiscopo Panormitano mittit Pallium.

Quid opus est pluribus verbis, ipse nec Papa ferre potest, vt credatur à Conciliis vel potestate spirituali institutus atq; ordinatus, & ideo irascitur. Hui quã boat, furit et præ insania expuit, more eius qui à multis millibus dæmoniorũ possidetur, in Decretis, distinctione. 16. 19. 21. &c. Et de Electione Capit. Significasti, cum Papa Paschalis Archiepiscopo Panormitano Pallium mittebat, hac conditione, quod deberet se iuxta præscripta verba & sententiam Papæ iureiurando obligare. Et Episcopus humiliter his verbis respondebat, Mirari Reges & regni maiores, quod tale iuramentum exigeret, cum Christus Matthæi quinto iurare in totum prohibuerit, neq; ab vllo Conciliorum decreto requiri, vt exhibeatur. Ibi tum Paschalis preciosum & nobile illud margaritum, immaniter desæuire cœpit, vt quem Episcopus, hoc verbo CHRISTI, valde vulneraverat, & vertigine correptum cerebrosum reddiderat, ita vt nesciret quid aut quomodo loqueretur, & verba Christi Matthæi quinto more Papæ misere cruciabat, contra quod & ante annos 25. latino sermone scripsi, & posthæc Germanico scripturus sum, si pro copia rerum mihi incidentium non oblitus fuero, sed ad mentionem de Conciliis factam, tanto hiatu rictum diducit, perinde ac si cœlum & terram deuorare affectet, & sic clamat. Puta tu, Romanæ Ecclesiæ (intelligo eius meretrices & Hermaphroditas) legem Concilia vllam præfixerint. Neseis quod omnia Concilia per Romanæ Ecclesiæ autoritatem & facta sint, & robur acceperint.

Hoc

Digitized by Google

Hoc, hoc, hoc modo mentiri & blaſphemare ſtudeat, qui bonus Papa eſſe vult. Sed proh Deum immortalem, quam impudens, blaſphemum & mendax os Papæ eſt. Sic enim loquitur, tanquam nemo hominum totius terræ ſciat, quatuor illa ſumma Concilia & plura alia ſine Romana Eccleſia coacta & celebrata fuiſſe. Verum ſic cogitat, quemadmodum ego Papa rudis ſum aſinus, & libros non legi, ſic nemo in toto inuenitur mũdo, qui eos legat. Verum cum ego aſininum meum clamorem Chika Chika magno ſtridore rudo, aut inſtar aſini pedo, omnes homines pro articulis fidei habere & credere debebunt, ſin minus, S. Petrus & Paulus & Deus ipſe eis iraſcetur. Nam Deus nuſquam locorum non deſijt eſſe Deus præterquam quod aſinorum Deus eſt, qui Romę ſunt vbi magni & rudes aſini (Papa Cardinales) aſinos equitant, ipſis multo præſtantiores & meliores. *Papæ cogitationes.*

Ex his facile colligere potes, Statum Papalis ſanctitatis non à ſpirituali poteſtate fundatum eſſe, nec etiam ab vniuerſali ſiue catholica Eccleſia totius mundi. Hoc eſt, Non ex Deo, nam Deus in Eccleſia ſua Chriſtiana habitat, & per eam operatur, neq; etiam à prophana poteſtate. Et Papalis ſanctitas negat ſe ab alterutra fundatam eſſe, vt iam audiuimus, hoc eſt, fatetur ſe non à Deo, id eſt, ab Eccleſia originem ducere, & hæc eſt ipſiſſima veritas, & nos idem amplectimur & ſubſcribimus eius ſententiæ de vtraq; poteſtate, tametſi neſciens ad veritatem talia, vt dæmoniacus dicat, ſed perſuaſit ſibi ſe his ſua mendacia & blaſphemias confirmare.

Iam tandem ad hoc quod principale huius cauſſæ eſt, venio, quando Deus nullius præterea ſtatus (non iam de ſtatu matrimonij & his quæ ad eum ſpectant loquor) ad regendum humanum genus, quam horum duorum autor fuit, puta ſpiritualis & prophani, vt per ſpiritualem vitam æternam in cœlis conſequatur, & per prophanam in hoc mundo caducam vitam commode tranſigere poſſit, Iure igitur de Papæ ſtatu quæſtio habetur, vnde nam natus ſit, quando non vult eſſe cœleſtis (id eſt ex Chriſtiana Eccleſia) nec terrenus (id eſt ex prophana poteſtate) Ex improborum ciuitate, quæ Græcis Poneropolis dicitur, eſſe nequit, nam quis fuerit tam perfrictæ frontis, & tam grauiter in ſanctiſſimum patrem peccauerit?

Si Doctor Lutherus iſthæc audiret, vt eſt rudis & ſtolidus aſinus, omnibus modis intemperantiorem ſe gereret, & diceret Papam nihil aliud eſſe niſi oletum de culo omnium Diabolorum ex inferno in Eccleſiam egeſtum, vt & prius dictum eſt, nam ſceleratus ille & execrabilis hæreticus huic profundo & inexhauſto errori mortuus eſt, quo credit, quicquid Deus agat, certo certius agat per hos duos ſtatus ſiue regimina, nec cuiquam priuatim aliud ordinabit. Sed extra iocum. Vnde ortus eſt Papatus? Reſpondeo quod prius. Ex diabolo quando non ex eccleſia eſt, quam Chriſtus ſuo ſancto ſpiritu gubernat, neq; ex prophana poteſtate, id quod tam efficacibus argumentis probabo, vt ne portæ quidem infernales aduerſus ea quicquam poterunt. *Vnde ortus ſit Papatus.*

Sanctus Petrus. 1. Pet. 4. Si quis loquitur, loquatur tanquam ſermones Dei, ſi quis miniſtrat tanquam ex virtute, quam adminiſtrat Deus, vt in omnibus glorificetur Deus per Ieſum Chriſtum &c. Ad eundem quoq; modum S. Paulus multis in locis humanam doctrinam acriter prohibet. 2. Tim. 1. Increpa illos dure, vt ſani ſint in fide, non attendentes mandatis hominum auerſantium ſe à veritate. Et Dominus ipſe Matthei. 15. Fruſtra me colunt, docentes, doctrinas & mandata hominum. Hic ſumma autoritate prohibitum eſt, ne in Eccleſia traditiones humanæ aut prædicentur aut audiantur, vt quæ Dei laudem & gloriam nec querant nec operentur, ſed potius à fide abducunt, & humanũ honorẽ quærũt. Deus enim in ſua Eccleſia ſolus loqui, operari, regere ſolet, & vult vt ei ſoli omnis honor & gloria deferatur & fiat, quemadmodum nos in noſtris Ec- *Traditiones humanæ in Eccleſia, non ſunt docendæ*

Digitized by Google

Quid nostræ Ecclesiæ de humana doctrina sentiant.

clesijs (Deo gloria) rem eo perduximus, eo successus & progressus Deo auxiliante deuentum sit, vt plerumq; omnes homines norint qua via humanæ doctrinæ non secus atq; ipse Diabolus, vitandæ & fugiendæ sint, & non nisi noster Dominus & Seruator audiendus sit, vt pater de eo nobis ad Iordanem loquitur. Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacitum est, hunc audite. Et ipsemet seruatur Iohan. decimo, Oues meæ cognoscunt vocem meam & audiunt, alienorum vocem non audiunt, sed fugiunt, quia non nouerunt vocem alienorum. Hoc amabile & delectabile exemplum, quod Dominus hic de ouibus adducit, potes quandocunq; voles, inter oues videre, Si quis enim alienus eas vocat, sibilo aut vocis adulatione adpellat, tum transcurrunt & fugiunt, & quo magis gestu & sono blanditur, hoc magis fugiunt, non minus quam si lupum viderant & audiant, non enim alienam vocem cognoscunt. Vbi vero pastor eorum vel modicam vocem, quam illę audiant, æ diderit, omnes ad eum accurrunt, quia cognoscunt vocem eius. Sic faciendum est & vere Christianis, qui nullius, nisi pastoris sui Christi vocem audiunt, quod ipsemet quoq; testatur Iohan. 10. Omnes quotquot ante me venerunt, fures sunt & latrones, sed non audierunt eos oues.

Ex his itaq; & similibus diuinæ scripturæ oraculis, satis manifeste & solide demonstratum est, doctrinas traditiones, & opera humana in Christiana Ecclesia summa seueritate interdicta esse, vt quę sanæ religioni contrarientur, & à via veritatis seducant, hoc est nil nisi meræ fraudes & mendacia sint coram Deo, & quandocunq; Diabolus suam operam subministrat, vt in nomine & sub prætextu Dei vel Apostolorum ornari, commendari, & vendi possint, iam desinunt esse vulgaria mendacia & fraudes, fiuntq; abominabiles blasphemiæ & Idolatriæ coram Deo, nam Deus à diabolo mendacij & calumniæ reus peragitur, tam quam talia, de quibus diximus, mendacia & calummnias docuerit & opere confirmarit, ad quę tum populus animum adiungit, credit, & fiduciam tribuit, non aliter ac si Deus ea docuisset & fecisset, & sic fidem & gloriam, quæ soli Deo debetur, in mendacia & diabolū traducit, & hæc est illa mera idolatria, & blasphemia in Deum, de qua legitur in omnibus & per omnes Prophetas. Esaiæ 2. Repleta est terra idolis, opus manuum suarum adorauerunt, quod fecerunt digiti eorum. Et Ieremiæ. 29. Pro eo quod prophetauit vobis Semeias, & ego non misi eum, & fecit vos confidere in mendacio &c. Hic audis eum qui non missus est, non habere verbum Dei, & per suam doctrinam facit homines mendacijs confidere, & hoc est idolatriæ negocium tractare.

Quid sit Papa & omnis ipsius status & unde sit.

ATq; hic tandem ad huius negocij & caput venimus, Certum est, Papam & eius statum nō esse nisi figmentū & fraudulentā machinā. Non enim, vt auditum est, à prophana potestate, nec est nec esse vult ab Ecclesia aut Concilijs, instítutus. Adhoc certum est, nullum apicem verbi diuini in Sacra scriptura de eo legi & inueniri, sed suo ipsius fastu, insolentia & temeritate se in hanc sublimitatem euexit, & dehinc Dei verbo exornauit, & sic Deum blasphemauit, se Idolum exhibuit, & Christianitatem sua abominabili Idolatria impleuit, mendacijs decepit, et homines qui ista crediderunt, & sese istis crediderunt, tanquam à Deo per verbum suum in eum modum præcepta, adacti fuerunt Diabolum timere, colere, adorare, & ei prætextu diuini nominis seruire, in summa damnatos Idolorum cultores fieri fecit. Atq; hic plane habes Papam, quid sit, & vnde sit, Nempe, Abominatio (vt Christus Matthæi vigesimo quarto ait) omnis idolatriæ ab omnibus diabolis ex inferni barathro producta.

Obiectio.

Imo inquis, contendit se ex verbo Dei & adeo ex Deo institutum esse, nam in multis decretis hoc oraculo Matthæi decimo sexto vtitur, Tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, & Tibi dabo claues regni cœlorū &c. quod tantū valeat ac si dicat, Papa Romanus sit Dominus totius Christianitatis

ſtianitatis. Minis quidem & metu aliquid efficiatur. Sed quis ſanctiſſimum patrem tam acris intellectus & iudicij vnquam credidiſſet. Ante prædictum oportuit, quam quis miſer ſocius tam arduum & tam profundum ſcelus admittat, vt Papam aſinum, ſtultum, Idolum, diabolum nominet. Quam bene mecum agitur, qui me hodie, vix tamen continui, iam ceperat pulmonariæ ouis tuſſicula eſſe moleſta, præ nimio terrore ex tam ſubtili iudicio Papæ, & modo non, niſi tibialibus indutus fuiſſem, hoc ædidiſſem, præ cuius odore homines nares obturant, nimirum, immenſa enim Papæ ſapientia tanta me anxietate & mentis perturbatione totum confuderat.

Admiror tamen cur ſanctitas Papæ tam obſcuram ſcripturam pro ſe protulerit, cum tamen plures claræ ſententiæ ſacrarum litterarum à confirmationi Papatus ſtetiſſent. Et cum primis hæc Gene. 1. In principio (hoc eſt Romę) creauit Deus (hoc eſt fundauit) cœlum (hoc eſt Papam) & terram (hoc eſt, Eccleſiam Chriſtianam) terra autem erat inanis & vacua (hoc eſt, Chriſtiana Eccleſia eſt Papæ ſubiecta &c. & hæc ſcriptura conducibilior ei fuiſſet, Item Eſaiæ. 1. Cognouit bos poſſeſſorem ſuum (hoc eſt, Papa Ro. eſt Dominus ſuper omnia) & aſinus præſepe domini ſui (hoc eſt, Chriſtianitas eſt Papæ mancipio data) Et id genus ſcripturæ Biblia nuſquam non plena ſunt, quæ omnes lucidius de Papatu loquuntur, quam illud Matthęi 16. Hic etiam non mediocriter profuerint Logica & parua logicalia, vt nullus & nemo mordent ſe in ſacco (id eſt Papa eſt caput Eccleſiæ) Propoſitio hypothetica, id eſt Papa induta cappa Cathegorica, id eſt in vrbe Roma, ſedet in arbore Porphiriana, id eſt, caput Eccleſiæ vniuerſalis, & deuorat genera & ſpecies, id eſt, habet poteſtatem condendi leges, & ſic deinceps in omnibus creaturis, ſcriptum, pictum, tributum & inſculptum eſt, Papam Romanæ ſedis eſſe caput Dominum, Iudicem ſuper omnia quæ in cœlo & terra ſunt.

Item etiam ex Cap. Solitæ, de maioritate. Sanctiſſ. pater Papa in eundem modum ſcripturam interpretatur, & Papatus cauſſam agit, ſic ſcribens ad Imperatorem Conſtantinopolitanum. Non legiſti quod deus fecit duo magna luminaria, Solem (id eſt Papam) & Iunam (id eſt Imperatorem) Iam quanto ſol maior eſt luna, tanto præcellit Papa Imperatorem, hoc eſt, Papa eſt (vt Gloſ ſematicus diligenter rationem ſupputat) quadragies octies maior Imperatore, hic erit iam Papatulus, vbi ad iuſtam ſtaturam adoleuerit. Audis tu lector, hic tibi temperandum eſt à riſu ne tu quoq; quod mihi contigit, in tuſſim ouillam incidas, & niſi tibialia thoraci ligulis ſtrictius coaptaueris, nauſeam ſtomacho moueas, quæ ſuffimentis ſuccenſi iuniperi mitiganda eſſet. Et ſanctiſſimus pater tam fœtida peccata nunquam remittat, neq; in articulo mortis. Quapropter caue rideas in rebus tam ſeriis, & memento Papam ſerio agere, & interprætando ſcripturas non falli, vt hic vidiſti.

Inſulſiſſima interpretatio Papæ loci Geneſ. 1. deus fecit duo magna luminaria.

Priuſquam genuinum ſenſum huius loci proferam, non poſſum non ridiculæ rei mentionem facere. Gloſſa. 50, C. Conſyderandum, & Abbas C. Significaſti, dicunt, dictum Chriſti Matthæi decimo ſexto Papatum non ſtatuere & confirmare, ſed locus ille Ioan. vltimo. Paſce oues meas, & hac ratione inter ſe diſſident Papa & eius Iuriſtæ, de ſcriptura qua Papatus innixus conſtruitur, Papa dicit fundatum eſſe Matth. decimo ſexto, & hanc cantionem canit impotenter per multa Decreta, Iuriſtæ negant, & hic inter alia quæ tractant, ſeruus Dominum erroris reprehendit, & rurſum dominus ſeruum. Diabolus ſe hic medium tali diſcordiæ immiſceat & arbitrum agat, quin ſinamus eos rixari, & Papam, Papam eſſe non agnoſcamus, donec de cauſſa decidatur. Iuriſtarum certo modo loquendo (ſi mihi eorum officium vendicarem) mea ſententia Iuriſtæ meliorem habent quam Papa quando hoc fundamento vtuntur, Chriſtum claues Matthæi decimo ſexto non dediſſe, ſed promiſiſſe tantum, propterea reſtat vt Papa collatas ſibi eſſe probet. In huiuſmodi argumentis nos Theologi Iuriſtis (ſi Papa eos damnare) velit, facile, vt eis cõmodemus, patrocinari poſſumus.

Papa & Iuriſperiti diſſident inter ſe de dicto Chriſti Matth. 16.

Digitized by Google

Non ſatis eſt Chriſtianis Prophetarum oraculis niti, quibus Chriſtus promittitur, ſed opus eſt & Apoſtolorum teſtimonijs, quibus probetur promiſſionem eſſe completam, & promiſſum Chriſtum iam veniſſe & exhibitum eſſe, eodem iure & Papa tenetur, non tantum agere de promiſſione clauium, ſed opus habet proferre ſcripturam, qua demonſtret promiſſioni per traditionem clauium ſatisfactum eſſe, atq; hic Papa præ nimia anxietate tibialia fœde concacabit, vbi enim vnquam locum ſcripturæ proferet, quo clarum fiet & probabitur, Sancto Petro à Chriſto claues eſſe traditas, id quod iuxta ſententiam ſuorum Iuriſtarum, ipſius eſt probare, cum tamen nullus apex in ſcriptura de clauibus loquatur, dempto eo loco Matthæi decimo ſexto?

Non ſolum nitendum eſt oraculis Prophetarum, ſed et teſtimonia Apoſtolorum requiruntur.

Hinc facile ſequitur, cum Papa claues S. Petri vi ad ſe traxit, priusquam ius faciendi edocuit, & nunquam edocere poterit, ipſum tanquam prædonem Eccleſiam eo ſpoliaſſe, quod ſuum non eſt, aut oportet claues quas Papa habet, falſas & pictas eſſe, quæ nihil niſi pictura ſunt, & ſic nos liberos eſſe, & Papæ tanquam deſperato mendaciorum inuentori & Sycophantæ, imo tanquam ſpectro diabolico, nihil credendum eſſe. Adhoc poſſumus libera conſcientia eius inſignia, quibus claues & deſuper coronam oſtentat, in latrinas ferre, in vſum operis naturæ, deinde igni tradere, quod & ipſi Papæ magis prodeſſet, quam in tam arduis cauſſis, ad totam Chriſtianitatem ſpectantibus, verbum Dei tam falſe & ſcelerate tractare, hoc eſt, Idolatriam adornare, cui malo nulla pœna in præſenti ſæculo ſufficere poterit, ſolus Deus in profundiſſimo inferno vlciſcetur.

Papa Claues Petri ad ſe ui rapuit, & Eccleſiam ſpoliauit.

Propterea omnis Chriſtiani eſt, vbicunq; Papæ inſignia viderit, ea conſpuere, excrementis fœdare, ac ſi Idolum aliquod conſpuatur & excrementis fœdetur, & hoc in gloriam Deo. Nam talia Papæ inſignia ſunt manifeſtum mendacium, & larua diaboli, quam homines fruſtra timuerunt, & cum fiducia veneranti ſunt, tanquam Deus ſic fieri præcepiſſet, cum tamen ſit merum mendacium, & blaſphemia in Deum, & omnium Idolatriarum princeps, hoc inquam colligitur ex propria ſuorum optimorum Iuriſtarum confeſſione, cum dicunt, textum Matthæi decimo ſexto, nihil conferre ad Papatus conſtitutionem, ac ſi dicant, Papa mendax eſt & blaſphemus in Deum, qui verbis Matthæi decimo ſexto inanem & ſceleratum Papatum ſuum probare nititur, & hinc ſua ſibi execrabilia inſignia confingit, quibus totum mundum perterrefaciat, ſibi ſubijciat, quo hominum miſeras conſcientias, quas Chriſtus ſuo ſanguine aſſeruit & liberas fecit, captiuas ducat, & funditus perdat.

Chriſtiani tuto poſſunt inſpuere inſignia Papæ, omni contumelia afficere.

Nam Papa hunc textum Matthæi decimo ſexto, mirum in modum, tanquam pro ſe facientem, commendat, vt etiam auſus eſt 20. C. Omnes, & C. Sacroſancta, magno boatu clamare, ſolam Romanam Eccleſiam (& nullam aliam) ab ipſomet Deo fundatam eſſe, alias Eccleſias à Romana fundatas, & Deum præ alijs Eccleſijs, Romanam hoc priuilegio donaſſe, vt poteſtatem habeat in regna, tam terrena quam cœleſtia, & qui alijs Eccleſijs detrimentum infert, illum quam maxime peccare, qui vero Romanæ Eccleſiæ damno eſt, eum eſſe hæreticum, & plura eiuſmodi. Sed quoniam Iuriſperiti eius id negant, quid nos Theologi faciamus, qui tam magna mendacia verbo Dei phalerata, videre & audire cogimur? Nos dicimus abominabilem blaſphemiam Dei, Imo Idolatriam eſſe, nam, quod prius dictum eſt, multum diſcriminis eſt de ſimplici facto mentiri, & de doctrina mentiri, & multo magis differunt mendacium ſimplicis doctrinæ, et mendacium verbo Dei redimitum, nam qui mendacia ſua verbo diuino munit, is Diabolum in Deum tranſmutat, & Deum in Diabolum, tanquam Deus loquatur mendacia diaboli, & me hoc modo ſeducat, vt Diabolum ſub nomine Dei colam & adorem, huiuſmodi infinitis & ſceleratis Idolatrijs Papa mundum repleuit.

Infigne mendacium Papæ

Quid ſit Romana Eccleſia.

Heus

Heus,heus,Iam nunc Imperator,Rex,Princeps,Proceres,& quisquis hic valet,Papam inuadat (Deus ignauis & desidibus nihil fortunet) & imprimis auferatur à Papa,Roma,Romandiola,Vrbinum, Bononia,& quicquid Papæ nomen habet, est enim possessor pessimæ fidei, mendacijs enim & imposturis acquisitum occupat, Ah quid dico mendacijs & imposturis? cum blasphemijs in Deum & Idolatria Imperio furando,abstulerit,rapuerit,sibi subiecerit, & loco ablatorum, gehennæ cruciatum remunerauerit, & innumerabiles animas sua Idolatria seduxerit,de quo ipsemet gloriatur. XL. Si Papa, & regnum Christi vastauerit,vnde & vocatur abominatio desolationis,his sic,quę diximus,ablatis, Papa, Cardinales, & quicquid huius Idolatriæ & Papisticæ sanctitatis familia: est,supplicio afficiantur,tractis eorum linguis (quæ pœna blasphemantium impiorum est)per ceruicem siue posteriorem colli partem,quę deinde clauis transfixę á patibulo,quemadmodum eorum sigilla â bullis per ordinem dependeant. *Qualis debeat esse pœna Papæ, & omnium Papatus fectatorum.*

Veruntamen si hæc pœna cum eorum blasphemia & Idolatria conferatur,ludus esse videri poterit.Postea permittatur eis concilij cogendi libertas vbicunq; locorum velint,siue in patibulo, siue apud inferos inter omnes Diabolos. Non enim imprudentes, inconsulte, & per errores pestilentem Papatum induxerunt,minime enim eis dubium erat, suos antecessores,S. Gregorium, Pelagium,Cornelium,Fabianum,& multo plures alios Episcopos Romanæ Ecclesiæ, hac abominatione (vt superius dictum)non vsos fuisse. Tum compertum quoq; habebant, S. Cyprianum, Augustinum, Hilarium, Martinum, Ambrosium, Hieronymum, Dionysium,& multos alios toto orbe Episcopos,Papatus prorsus nescios,& Romanæ Ecclesiæ,nunquam subiectos fuisse. Item nequaquam eis obscurum fuit, quatuor illa summa Concilia, Nicenum, Constantinopolitanum,Ephesinum,Chalcedonense, Papisticam abominationem illam nunquam agnouisse.

Ah quid plura dicam,perspectum habebant & hodie habent,totius mundi Christianitatem,nullum supra se caput habere,præter vnum seruatorem IEsum Christum Dei Filium,qui sui corporis caput à Paulo vocatur,quod quidem corpus est ipsa tota Christianitas, Ephe. 4. alijs quoq; locis, non eos adhuc hodie fallit Christianos qui Orientem habitant, Papæ subditos non esse, non clam eis est,nullum esse verbum diuinũ,quod eorum causam propugnet,sed potius impugnet,non tamen eo minus ausa fuerunt ista temeraria, audacia, præfricta, præfracta capita, contra tam firmissima testimonia & monita suarum ipsorum conscientiarum,totius mundi & omnis scripturæ, ausa inquam fuerunt pestiferum, sceleratum, & (vt sic dicam) Idolatricum Papatum, insolenter & scienter erigere,& adhuc perpetuo tutantur & muniunt.Et hac ratione,damnant,quoq; vt hæreticos, omnes Episcopos qui Bonifacium tertium antecesserunt, totamq; Christianitatem quæ supra sexcentos annos Papam præcessit, idq; cum omnibus sanctis Patribus & Conciliis,quæ hisce 1500. annis fuerunt, & hodie in orientalibus regionibus viuunt. Nam si Papatus articulus fidei est, & tam excellens & necessarius,quam eum Papa in omnibus decretalibus magno verborum sonitu stabilire, & ex Matthæi decimo sexto roborare nititur. Certum est S. Augustinum & Cyprianum, Imo omnes Apostolos cum tota Christianitate totius mundi, supra 1500. annos,Hæreticos, & in ęternum damnatos fuisse,Imo Christum ipsum cum ipsis, qui eos per Spiritum suum sanctum hanc hæresim docuit, & nondum aliquem eorum beatitudinem consequutum, præter solos Papisticos Christianos. Hæc sententia bene quadraret cum Papa, vt indignus esset Papali dignitate,nisi talem ferret sententiam. *Vnicum eorum caput Christianitatis, est solus filius Dei.*

Iam satis de iudicio Iuristarum declaratum sit, nunc discutiemus verba Christi Matth. 16. quomodo ad germanum Christi sensum intelligenda sint,& quam artificiose Papa pro fundamento suæ causæ eis nouerit vti. Ioh. 6. inquit Dominus, *Quomodo verba Christi Matth.16 sint intelligenda.*

Dominus, Verba mea ſunt vita & Spiritus, iuxta quem ſenſum neceſſe eſt, verba Matthæi non minus vitam & Spiritum eſſe, vtputa cum dicit, ſuper hanc Petram ædificabo Eccleſiam meam, neceſſe eſt hic, ipſum ædificare, eſſe ſpirituale & viuum ædificium, ſimiliter oportet petram eſſe viuam & ſpiritualem petram. ſic etiam Eccleſia nihil aliud eſſe poteſt, quam ſpiritualis & viua congregatio, & ita viua, vt in æternum viuat, quia caro nihil prodeſt, moritur, & in æternum non viuit. Iam iſta petra ſolus eſt Ieſus Chriſtus Dei Filius, & alius nemo, cuius quidem rei teſtimonium tota ſcriptura exhibet, & nos Chriſtiani quam optime nouimus. Ædificare ſiue ædificari ſupra petram, non fit neq; lege neq; operibus, nam Chriſtus neq; manibus neq; operib. apprehenditur, ſed per fidem & verbū fieri oportet. Ad eundem modum non poteſt Eccleſia per ſeipſam aut ſua ipſius opera, ſe ſpiritualem & viuam facere, ſed per fidem ſuper hanc petram ædificatur, & eſt viua & ſpiritualis, quam diu ſuper hanc petram ædificata manet, hoc eſt in æternum. Et hic vides ſenſum eorum verborum Chriſti Matthæi decimo ſexto, eundem eſſe, cum ſenſu horum Iohan. 11. vbi Chriſtus dicit, Ego ſum vita & reſurrectio, qui credit in me, non morietur in æternum. Item Iohannis 8. Si quis ſermonem meum ſeruauerit, non videbit mortem in æternum. In ſumma, hic textus Matthæi decimo ſexto loquitur de fide, quod quicunq; crediderit, is iam ædificatus eſt ſuper hanc petram, vt Prouerbio dicitur, qui Deo fidit, bene ædificauit. Hoc diligenter (dico) obſerua, Chriſtum Matthæi 16. de fide, & non noſtris operibus loqui, atq; hinc æſtimare licet, quantillæ probitatis vir ſit Papa.

Quæ ſit petra.

Quomodo edificare, aut ædificari ſupra petram, fiat.

Atq; hoc modo interpretatur & S. Petrus (quem illi nebulones libenter in album Paparum referrent, & etiam ipſum Chriſtum (vt Platina facit.) Nam Petrus 1. Petri 2. ſic ait, Si guſtatis quia dulcis eſt Dominus, ad quem accedentes lapidem viuum ab hominibus reprobatum, â Deo autem electum & honorificatum, & ipſi tanquam lapides viui ſuper ædificamini, domus ſpiritualis, Sacerdotium ſanctum, offerentes ſpirituales hoſtias, acceptabiles Deo per IEſum Chriſtum &c. Quod autem ſuper hunc lapidem vel petram ædificare, credere vel fides ſit, probat mox poſt hæc Petrus per Prophetam Eſai. vigeſimo octauo, & dicit, Quapropter & continet ſcriptura, Ecce pono in Sion lapidem, in ſummo ponendum angulo, electum, precioſum, & qui crediderit in illum, non pudefiet. Vobis igitur precioſus eſt, qui creditis, cæterum ijs qui non credunt, lapis quem reprobauerunt ædificantes, hic cœpit eſſe caput anguli & lapis in quem impingitur, & petra ad quam offendunt, nempe his qui impingunt in ſermonem, neq; credunt in id, ad quod & iuſtificati fuerant. Toties allegat S. Petrus hoc verbum credere, vt dubium eſſe nequeat, quin verbum ædificare ſuper hanc petram nihil aliud ſit, quam credere in Ieſum Chriſtum.

Interpretatio Petri 1. Pet. 2 conuenit cum dicto Chriſti Matth. 16.

Sed & S. Paulus concinnit S. Petro. Ephe. 2. Iam igitur non eſtis hoſpites & incolæ, ſed conciues ſanctorum ac domeſtici Dei, ſuperſtructi ſuper fundamentum Apoſtolorum ac Prophetarum, ſummo angulari lapide ipſo IESV Chriſto, in quo quæcunq; ſtructura coagmentatur, ea creſcit in Templum ſanctum Domino, in quo & vos ædificabimini in habitaculum Dei per Spiritum. Hæc omnia diligenter conſideranda ſunt, vt contemnamus illam fœdam & ſtultam rerum confuſionem & colluuiem, qua Papæ magno labore in ſuis Decretis pro ſua Romana Eccleſia vtuntur & nituntur, hoc eſt, pro ſua diabolica Synagoga, quæ ſeipſam ſegregat â catholica Chriſtianitate & ſpirituali ædificio fundato ſuper hanc petram, & effingit ſibijpſi carnalem, prophanam, inutilem, ementitam, ſceleratam & Idolatricam maieſtatem, ſiue vt ipſi vocant, maioritatem, ſuper omnem Chriſtianitatem. Alterum horum verum ſit oportet, ſcilicet, Si Romana Eccleſia non eſt ædificata, ſimili modo cum alijs Eccleſijs ſuper hanc petram, ſequitur eam non eſſe niſi Eccleſiam Diaboli. Si vero æqualiter cum reliquis Eccleſijs ſuper hanc petram ædificata eſt, fieri minime poteſt, vt ſit aliarum

Pauli dictum Ephe. 2. conuenit cum dicto Petri.

Eccleſia

Ecclesiarum domina & caput. Christus enim angularis ille lapis non nouit duo genera dissimilium Ecclesiarum, sed tantum vnam Ecclesiam, quemadmodum etiam puerorum symbolum siue fides, id est, tota Christianitas credit & dicit, Credo vnam sanctam Christianam Ecclesiam, & non dicit, Credo vnam sanctam Romanam Ecclesiam, Nam Romana Ecclesia debet esse pars vel membrum sanctæ Christianæ Ecclesiæ, non caput, quod soli Christo angulari lapidi competit. Quod si non pars est &c. non est Christiana, sed (vt sic loquar) dischristiana & antichristiana Ecclesia, hoc est, schola Sycophantarum Papæ.

Christus tantum unam Ecclesiam et non plura genera nouit.

Iam nunc his visis, proferamus textum Matthæi decimo sexto, & perpendamus quam firmiter partes Papæ defendat, qui tam insolenter, fidenter atq; constanter, etiam contra suos Iuristas, de eo sic iactat, & eo niti perseuerat.

IEsus interrogauit Discipulos, quem dicunt Homines Filium Hominis esse: Illi vero dicebant. Alij Quidem Iohannem Baptistam, alij Eliam, alij Hieremiam, aut vnum ex Prophetis.

Hæc indiscussa relinquemus, qui volet, legat diuum Hieronymum, qui perpulcre declarat, quod caro & sanguis de Christo nihil certe loqui possint, etiamsi magna miracula Christi videant, & magnifice de eo sentiant. Iterum interrogauit eos. AT VOS QVEM ME DICITIS ESSE? Hic obserua omnes discipulos vna fasce simul complexos interrogari, quem me dicitis esse.

RESPONDENS AVTEM SIMON PETRVS DIXIT, TV ES CHRISTVS FILIVS DEI VIVI. Hoc responsum dat Petrus omnium Apostolorum nomine, nam vbi multitudo interrogatur, non omnes simul respondere possunt, sed vnus gerens personam omnium, solus verba facit, id quod etiam in Prouerbio dicitur, Duo simul canere quidem, sed simul loqui non possunt, atq; hinc patres recte sentiunt, Augustinus, Cyprianus & Chrysostomus, S. Petrum os fuisse Apostolorum, & ex persona omnium loquutum esse et respondisse, omnes enim interrogati, omnes respondere tenebantur.

Quapropter Papa in hoc loco Asinum tondit, & super harenam ædificat, vult enim, quoniam Petrus solus respondet, Petrum esse Dominum super reliquos Apostolos, & ideo Papam esse dominum super totum mundum. Nam hic clare habet textus, Christum non interrogasse Petrum, Quem dicis tu me esse: sed interrogat omnes discipulos, & dicit, Quem vos me dicitis esse. Et oportuit Petrum omnium nomine respondere, & eius responsum, omnium responsum ex æquo esse, quemadmodum & in Politicis aut Oeconomicis negocijs fieri solet, vbi seruus, Scriba, aut Syndicus Reipub. nomine Senatus, populi, aut alicuius familiæ loquitur, & nõ ab hoc Dominus ciuitatis est. Eodem modo Iurisperitus aut Cancellarius, cum pro imperatoris, regis, principis persona loquitur, non tamen ob hoc ipsemet imperator, Rex aut princeps est, id quod Papa quidem conatur, dum ex hoc S. Petri responso Dominus esse vult omnium Apostolorum & eorum Ecclesiarum. Inualidum est inquam hoc fundamentum, & male se habent res Papæ, nisi firmius iaciat, id quod facturus est scilicet vt in sequentibus patebit.

Papa non recte intelligit Christi dictum.

Et respondens Iesus dixit illi, Beatus es Simon Bar Iona, quia caro & sanguis non reuelauit tibi, sed Pater meus, qui est in Cœlis. At ego vicissim tibi dico, Quod tu es Petrus, & super hanc Petram, ædificabo Ecclesiam meam, & Portę Inferorum non valebunt aduersum eam. Et dabo tibi Claues regni Cœlorum, & quicquid ligaueris in terra

terra, erit ligatum in cœlis, & quicquid ſolueris in terra. Erit ſolutum in cœlis.

Quisquis hic oculos habes, non defigas (vt vulgus ait) in crumenam, & quiſquis aures habes, caue eas peregrinari ſinas, quo videas & audias, quomodo Papa Dominus ſupra cœlum & terram, ſupra Eccleſias & Imperatores conſtituatur, ſed hunc tamen ſummum fidei articulum (Papam videlicet tantum eſſe Dominum) Chriſtianitas à ſuo principio vſq; ad originem Papæ ignorauit, etiam illi duo Iuriſtæ (quod prius dictum eſt) Iohannes Teutonicus & Panormitanus, vt deplorati hæretici, negant & Papæ (quantum ad hunc locum pertinet) non concedunt. Sed quid eſt Deus, Chriſtus, Eccleſia, mundus, Iuriſperiti, ad Papam collati?

SIMON BAR IONA (dicit Dominus)
BEATVS ES.

Bene tecum agitur. O Simon qui iſthuc nouiſti, nempe me eſſe Meſſiam & filium Dei viuentis, hoc non ex patre tuo Iohanne didiciſti, nam hoc nomine vocat eum Iohan. vltimo, Simon Iohannis amas me? quod hic Matth. decimo ſexto Hebraice Simon Bar Iohanna dicitur, vel breuius Bar Iona, hoc eſt Filius Iona, vel filius Ioanna. Tam certe (inquit Dominus) acutum intellectum non habes ex patre tuo, itidem nec alij diſcipuli tecum ex carne & ſanguine, ſed pater meus in cœlis tibi reuelauit. In his enim verbis Petri, quæ vna cum reliquis diſcipulis confitetur (nam ipſi repreſentant omnes vnum virum hoc Petri reſponſo) totum Euangelium, Imo tota ſacra ſcriptura continetur. Nam quid aliud ſibi vult ſcriptura ab initio ad finem vſq;, quam quod Meſſias filius venturus ſit, ac per ſemetipſum ſacrificium, vt innocens agnus, totius mundi peccata in ſe recipere, portare & tollere, & ita à morte æterna liberare, ad vitam æternam ac ſalutem perducere velit. Et propter hunc Meſſiam & filium Dei ſacræ literæ traditæ ſunt, & omnia (quæ in ſcriptura docentur facta eſſe) illius cauſſa facta ſunt.

In uerbis Petri totũ Euangelium continetur.

Atq; ita ferme legimus in principio ſcripturæ, Gene. 3. Semen mulieris conteret caput tuum. Et Heua Gene. 4. vbi de Cain loquitur, Habeo virum ipſum Iehoua. Hęc verba non multum abludunt à verbis Petri, tantum enim vult dicere, habeo ſemen virum ipſum, ipſum Meſſiam, ipſum Iehoua, hoc eſt, Deus & filius Dei eſt, cuius eſt conficere, quod nobis promiſſum eſt. Sed ipſa Heua errabat in perſona, alioqui verba eius in hoc loco Petri verbis valde conſonant. Vide tam ſublimes res in ſunt in receſſu verbi Petri, & hic eſt vere Apoſtolicus ſermo, & hoc modo poſtea omnes Apoſtoli, & non ſolus Petrus, in toto mundo concionati ſunt, & vſq; ad finem ſeculi concionaturi ſunt, Non enim, vt auditum eſt, ſolus Petrus, ſed etiam alij per os Petri, hoc reſponſum ad interrogationem Domino dederunt. Et his ſubijcit Dominus.

Et ego dico tibi, tu es Petrus, & ſuper hanc Petram ędificabo Eccleſiam meam.

Iohannis 1. vocat eum Dominus Cepha, tu vocaberis Cepha. Ceph Hebraice, Cepha Caldaice, Petra ſiue Petros Græce, Rupes Latine Germanice Fels, ſuper quam arces ædificantur. At hæc eſt in his verbis Domini ſententia, Tu es Petrus, hoc eſt petra, quia verum virum confeſſus es & nominaſti, qui eſt vera petra, vt eum ſcriptura nominat, Chriſtus. Super hanc petram, hoc eſt, ſuper me Chriſtum, ędificabo meam integram Chriſtianitatem, quemadmodum tu cum alijs diſcipulis deſuper ædificatus es, per meum patrem in cœlis, qui vobis reuelauit. Germanice commodum ſic diceretur, Tu omnium veſtrum nomine, dicis me eſſe Meſſiam ſiue Chriſtum filium Dei viuentis. Age ego tibi

inuicem

inuicem omnium veſtrũ nomine dico, Tu es Chriſtus, & ſuper hunc Chriſtum ædificabo Eccleſiam meam. Nam in Germanica lingua hæc dictio Chriſtus vtrunq; complectitur, ipſummet Dominum, vt Germanice canitur, Chriſt iſt erſtanden / Chriſtus ſurrexit, &, Chriſt fur gen himel / Chriſtus cœlos aſcendit. Et eum quoq; qui in Dominum Chriſtum credit, quemadmodum vulgo quæri ſolet, Biſtu ein Chriſt? Es tu Chriſtianus? & Lucas Actorum capite vndecimo dicit, diſcipulos Domini primum Antiochiæ Chriſtianos vocatos fuiſſe, vnde hoc nomen in hodiernum diem durat. Chriſtianus, Chriſtianitas, Chriſtiana fides. Ad hunc modum Dominus Simoni Iona dat nomen, Petra vel Chriſtus, propterea quod ipſe petram vel Chriſtum ex patre agnoſcit, & ſuo ore reuerenter confitetur, ex perſona & nomine omnium Apoſtolorum.

Ex his ſatis clarũ eſt, Chriſtum in hoc loco agentẽ de ædificatione Eccleſiæ ſuæ ſuper petram vel ſuper ſeipſum, nihil aliud velle ſignificare, quam catholicam Chriſtianam fidem (quod prius quoq; dictum eſt ex Apoſtolis Petro & Paulo) quod quicunq; in Chriſtum credit, is ſuper hanc petram ædificatus eſt, & ſaluus fiet, non valentibus obſtare omnibus inferni portis. Qui non crediderit, is ſuper hanc petram non eſt ædificatus, & non poteſt noncum portis inferni, eſſe damnatus. Hæc eſt ſimplex, vnica, & certa ſententia illorum verborum, neq; alia ab hac eſſe poteſt, id quod clare & efficaciter ipſa verba docent, & concordant cum verbis Marci vltimo, Qui crediderit & baptiſatus fuerit, ſaluus erit. Et Iohannis vndecimo, Qui credit in me, habet vitam æternam. Atq; adeo diligenter inquam obſerua & nota, Dominum hic Matthæi decimo ſexto, non loqui de legibus, Decem præceptis, vel noſtris operibus, quæ facere debemus aut poſſumus, ſed de opere patris ſui, quod ipſe cum filio & Spiritu ſancto in nobis operatur, hoc eſt, quod nos ſpiritualiter ædificat ſuper petram filium ſuum, docetq; credere in Chriſtum, quo nos eius domus & habitaculum ſiamus, vt legitur. 1. Pet. 2. & Ephe. 2. quod & prius declaratum eſt.

Catholica Chriſtiana fides, in Chriſti uerbis comprehenditur.

Et tibi dabo Claues regni cœlorum, quicquid ligaueris in terra, erit ligatum in Cœlis, & quicquid ſolueris in terra, erit ſolutum in Cœlis.

Dominus vult Eccleſiæ quæ ſuper ipſum ædificata eſt, & in ipſum credit, probe conſulere, & eſſe proſpectum. Quandoquidem ipſis Euangelium coram mundo prædicandum & profitendum eſt, & in ipſo propalare & notum facere debent Ieſum Chriſtum eſſe filium Dei. Vult inquam Dominus eorum prædcationem reuereri & non contemni, quin etiam debet credi & tanto honore excipi, ac ſi ipſe ſuo ipſius ore de cœlo loqueretur. Quiſquis igitur Euangelium ab Apoſtolis aut Eccleſijs audit & credere detrectat, de illo ferant hanc ſententiam, quod debeat eſſe damnatus, Item qui poſteaquam credidit, rurſus à fide deficit, nec ad fidem vult reuerti, de eo ſimilem ſententiam pronunciare debent, quod eius peccata ſint reſeruata, & ipſum damnare debent. Contra. Quiſquis Euangelium audit & credit, vel à peccatis ſuis ad Euangelium reuertitur, de illo ſic iudicabunt, ei peccata eſſe remiſſa, & eum ſaluari, huiuſmodi ſententiã tam vult in cœlis eſſe ratam, quam ſi ipſe dixiſſet.

Ecce tibi dabo claues regni cœlorum, & hoc eſt earum in Eccleſia officium, quo in Eccleſia ſit perpetua retentio & remiſſio peccatorum, idq; non tantũ baptiſmi tempore, vel ſemel in vita, ſed ſine intermiſſione, & vſq; ad extremum actum vitę, reſeruationem quidem pro peccatoribus nolentib. reſipiſcere, remiſſionem vero pro pœnitentibus & fidelibus. Et hic rurſum obſerua, Dominum nõ loqui de legibus aut noſtris operibus nobis faciendis, ſed de ſuis operibus, videlicet remiſſione & retentione peccatorũ. Nam remittere & retinere peccata, eſt ſolius diuinæ maieſtatis opus, ſed ipſe vult hoc ſuum opus per Eccleſiam

Quod ſit officium clauium

ſuam

ſuam exerceri & perfici, & ob hoc dicit, quicquid ipſi ligant vel ſoluunt in terris, debet eſſe ligatum & ſolutum in cœlis. Et hinc eſt quod & in Symbolo quo pueri erudiuntur, hi duo articuli ſibi inuicem ſequuntur, Credo Eccleſiam ſanctam Catholicam, ſanctorum communionem, remiſſionem peccatorum. Vbi Eccleſia eſt videlicet ædificium ſuper petram, ibi etiam ſunt claues ad remiſſionem peccatorum.

Quare claues Apoſtolis & Sanctis ſint traditæ à Chriſto.

SEecundo obſerua, claues & hanc poteſtatem Apoſtolis & ſanctis non eſſe traditam, ad gubernandas Eccleſias, ſed in bonum & vtilitatem peccatoribus. Vbi enim non ſunt peccata, ibi non eſt opus clauibus & earum officio, nam neq; ſanctus Paulus, neq; ſibi ſimiles ſancti ſunt liberandi & abſoluendi à peccatis, vt qui eis carent, præter quotidiana & ea quæ carni in ſepulcrum vſq; inhærent. Vt Paulus 1. Corinth. 4. teſtatur, Nullius rei mihi ſum conſcius, ſed non propter hoc iuſtificatus ſum. Seruio legi peccati ſecundum carnem, ſed curæ Chriſti petræ ſcilicet, ſuper quam tales ſancti ædificati ſunt, relinquendi ſunt. Peccatoribus vero neceſſariæ ſunt, qui aut nondum ſupra petram ædificati fuerunt, aut exciderunt à petra, quo rurſum ſuper ædificentur. Propterea non eſt prophana poteſtas per quam Epiſcopi ſe erigant, & Eccleſijs dominentur, ſed ſpiritualis poteſtas, peccatoribus ad ſalutem tradita, vt eam apud Epiſcopos & Eccleſias & quærant & quæſitas inueniant, idq; quotieſcunq; ea opus habent, quo peccatores liberentur, & non vt Epiſcopi, Domini, potentes & diuites fiant. Quemadmodum ſi quis Princeps miniſtro ſuo mille aureos, in aliquot pauperes diſtribuendos, tradat, hac pecunia miniſter non debet diteſcere aut dominari pauperibus, ſed libere & gratis, ſecundum mandatum Principis ſui, pauperibus copiam facere, apud ſe quærendi & inueniendi, quod ex largitate principis diſpenſandum accepit, atq; ideo debet ſe in hac re beneuolum exhibere pauperibus in ſolatium & vtilitatem. Obſerua iſthoc de pelle Papæ agitur.

Claues non tantum Petro aut Papæ ſoli eſſe traditas, poſt Petrum.

TERtio obſerua quam potes diligenter. Claues non tantum Petro, multo minus tantum Papæ poſt Petrum traditas eſſe. Nam licet Dominus tantum Petro loquatur, Petrus tamen non pro ſe ſolo, ſed loco & in perſona omnium diſcipulorum hic ſtabat, quibus Chriſtus incipiebat loqui & quærere, quemadmodum ab omnibus doctoribus, antequam Papa ab Imperatore Phoca conſtitutus fuit, intelligebatur, docebatur, & in tota Chriſtianitate obſeruabatur, & hodie adhuc in oriente obſeruatur. Ah quid opus eſt multis? Lumen non poteſt eſſe tenebræ, Matthæi decimo octauo. Chriſtus non loquitur ſoli Petro, ſed omnibus diſcipulis. Amen dico vobis, quæcunq; ligaueritis ſuper terram, erunt ligata in cœlo, & quæcunq; ſolueritis ſuper terram, erunt ſoluta in cœlo, hæc eadem ſunt verba de ſoluendo & ligando, quæ ſuperius cum ſancto Petro loquitur, & licet hic non fiat mentio clauium, tamen officium earum hic, vt ſuperius Matthæi decimo ſexto euidenter expreſſum eſt, adhoc apertis verbis de peccatis, loquitur, quæ liganda & ſoluenda ſunt, nam paulo ante peccatorum meminit audire nolentium, & dicit, talis ſit tibi velut Ethnicus & Publicanus, ſtatim ſequitur, Amen dico vobis, quæcunq; ligaueritis &c.

Et quod magis eſt, in eodem loco dicit, Si duo ex vobis conſenſerint ſuper terrã, de omni re, quamcunq; petierint, fiet illis à patre meo qui in cœlis eſt, vbi enim duo ſunt vel tres congregati in nomine meo, ibi ſum in medio eorum. Hic audimus duos vel tres in Chriſti nomine congregatos, tantũ habere poteſtatis, quantũ Petrus & omnes Apoſtoli, nam Dominus ibi eis adeſt, quod teſtatur Ioh. 14 Si quis diligit me, ſermonẽ meum ſeruabit, & pater meus diliget eum, & manſionẽ apud illum faciemus. Et hinc factũ eſt, vt vnus homo qui in Chriſtum credidit, toti multitudini ſæpe reſtiterit, vt Paphnutius in Concilio Niceno, & Prophetæ Regibus Iſrael, Sacerdotibus & omni populo reſtiterunt.

In ſum-

Digitized by Google

In ſumma, Deus hominum multitudini, magnitudini, celſitudini, potentiæ, & quicquid alicuius autoritatis apud homines eſt, debere & obnoxius eſſe non vult, ſed apud illos manſionem habere, qui eius ſermonem amant & ſeruant, etiamſi non niſi ſtabularij fuerint. Quid putas, moretur magnos, ſummos & potentes dominos. Ipſe enim eſt maximus, altiſſimus, potentiſſimus omnium dominorum.

Apud quos ſuciat DEVS manſionem.

Sed eſto, Papa poſſit verbis Matthæi decimo ſexto cauſſam ſuam tueri, quod nunquam faciet, & in ea glorioſe conſiſtere. Nos contra verbis Matthęi octauo noſtram multo ſolidius tuebimur, & in ea multo glorioſius conſiſtemus non enim alius eſt Chriſtus, qui Matthęi decimo ſexto, Petro, & Matthęi decimo octauo, ad alios Apoſtolos loquitur eiſdem verbis, & ligandi & abſoluendi peccata poteſtatem dedit. Eat igitur nunc Papa cum ſuo Petro ad ligandum & ſoluendum quicquid poteſt. Nos aliorum Apoſtolorum poteſtatem ligandi & abſoluendi Petri parem eſſe aſſerimus, etiamſi vnus Petrus centum millia Petrorum valeret, & totus mundus plenus eſſet Paparum, habemus enim hic dominum ſupra angelos & omnes creaturas, dicentem, Apoſtolos poteſtate, clauſibus, & officio pares eſſe, quin etiam duos vulgares Chriſtianos in eius nomine conuenientes, idem poſſe, quod Apoſtoli. Hunc dominum neq; Papa neq; quicquid eſt diabolorum, ſtultum, mendacem & ebrium facient, ſed Papam pedibus conculcabimus, dicentes ipſum eſſe deſperatum, mendacem, blaſphemum & Idolatram, diabolum, qui claues ad ſe ipſum ſibi rapuit, prętextu & titulo Petri, cum Chriſtus omnibus ex æquo tradidit, & conatur dominum Matthęi decimo ſexto mendacij arguere, & hoc ſcilicet laudabile factum eſt.

Apoſtoli poteſtate clauibus & officio ſunt pares.

Papa conatur Chriſtum mendacij arguere.

Item Ioan. 20. dicit Dominus, non Petro tantum, ſed omnibus Apoſtolis & diſcipulis, ſicut miſit me pater, ita & ego mitto vos, & hoc cum dixiſſet, flauit in eos (non in ſolum Petrum) & dicit eis, Accipite ſpiritum ſanctum, quorumcunq; remiſeritis peccata, remittuntur eis quorumcunq; retinueritis, retenta ſunt.

Lubens audierim quid ad hæc Papa reſpondeat, nam etſi ſex millia Sycophanticarum & Sophiſticarum linguarum habeat, confutarentur tamen & ſe turpiter darent. Clara enim ſunt verba domini, Sicut miſit me pater, ita & ego mitto vos, vos, vos, & non Petre te ſolum, hoc eſt, quod ego ex mandato patris mei concionatus ſum, & ſuper me petram ædificaui, idipſum & nihil aliud & vos concionabimini & ædificabitis, & poteſtate clauium eſtote pares, peccata remittendo & retinendo, eadem enim hic in Iohanne ſunt verba de remiſſione & retentione peccatorum, quæ Matthęi decimo ſexto ad Petrum loquitur, Ipſe dominus ipſe eſt, qui iſta loquitur, propterea ſuſq; deq; ferimus, quid Papalinus in ſuis excretis, decretis inquam contra furioſe deblateret.

Et hic eſt (vt miſeris Iuriſtis Ioanni Teutonico & Panormitano nonnihil opis feramus, hic inquam eſt textus, per quem promiſſæ claues Matth. decimo ſexto (vt perſuaſi ſunt) ipſo facto Petro traditæ ſint, & ipſe tum in poſſeſſionem venerit, ſed quo res manifeſta fiat. Claues non ſoli Petro promiſſæ ſunt, nam impletio ſiue executio officij clauium non ſoli Petro tribuitur, hoc dico in gratiam miſerorum Iuriſtarum, nam nos Theologi firmiori fundamento nitimur nec diſputamus de verbo futuro vel præſenti in tam arduis rebus. Hoc igitur verbum quo Deus omnes alloquitur, cuicunq; remiſeritis peccata, ei remiſſa ſunt, tantum valet, acſi vnicuiq; ſigillatim ordine loqueretur ac diceret, Age Petre accipe ſpiritum ſanctum, cuicunq; remiſeris peccata, &c. Age Andrea accipe ſpiritum ſanctum, cuicunq; remiſeris peccata &c. Age Iacobe, Age Ioannes. Thoma, Bartholomęe, Philippe, Simon, Iuda &c. tantum inquam eſt, cum in genere eos alloquitur, quantum cum vnumquemq; ſingillatim compellat, vniuſcuiusq; enim interfuit pari modo vt quilibet alius, commiſſum officium ſuſcipere,

Claues non ſoli Petro, ſed omnibus aliis Apoſtolis eſſe promiſſas.

ſuſcipere, quando ad omnes eisdem verbis dictum eſt, quapropter S. Petrus non poteſt ex traditione communium clauium & officio eorundem quod eſt remiſſio & retentio peccatorum, quicquam priuatim aut intelligere aut habere præ reliquis Apoſtolis. Et hic nulla eſt excluſiua, quam Romanenſes aſini, neſcio vnde, conſuere conantur, atq; adeo confingunt. Non enim dictum eſt à Domino, Tibi Petro ſoli, & ſi res ſic ſe haberet, hæc tamen excluſiua non eſſet contra Apoſtolos, ſed fortaſſis contra Caiphan aut Moſaicum Sacerdotium, cætera vero Petrus vicem obtinet omnium Apoſtolorum, id quod ij duo textus, Matthæi decimo octauo & Iohan. vigeſimo demonſtrant & conuincunt. Hoc certum eſt.

Matthias non à Petro, Sed à Chriſto, Apoſtolus electus &c.

POſtremo id de quo agimus, etiã opere & ipſo facto comprobari poteſt, nam S. Matthias non à ſancto Petro, ſed data ſorte, cœlitus à Chriſto in vndecim Apoſtolorum numerum cooptatus & confirmatus eſt, Act. 1. Iam ſi articulus fidei eſt, id quod Romanenſes aſini nobis minando & mentiendo perſuadere ſatagunt & inſtant, S. Petrum ſolum habere claues, tanquam priuilegium (ſic enim nominant Romanenſes illi ſtulti) ſequitur ſanctum Petrum cum omnibus Apoſtolis & Matthia, hæreticos eſſe, quod auſi fuerunt contra talem articulum agere, nec in ſolius Petri Matthiam ordinandi & confirmandi poteſtate, eſſe permiſerunt. Et ipſe quoq; Chriſtus excommunicationis Papalis reus erit, qui tantam hæreſim in Matthia commiſit, & eum cœlitus confirmauit. Ah miſer ille peccator Chriſtus quomodo vnquam apud Romanam ſedem hæreſeos & peccatorum remiſſionem conſequetur. Tantum non dixi apud Mulas.

Iam ſi quoq; Papalis ſanctitas Chriſto tanquam principatum tenenti, & nulli legi ſubiecto, hanc prærogatiuam eſſe velit, & liceret ei poſt aſcenſionem in cœlum plures Apoſtolos vocare, quam prius in terris vocarat, nullus tamen eorum Apoſtolorum poterit in vllo terrarum loco prædicare Euangelion, Epiſcopos ordinare, ſed neceſſe erit eum è mundo in Vtopiam proficiſci, & ibi concionari, Eccleſias ordinare & Epiſcopos. Et hæc eſt cauſſa Sanctiſſ. pater (vt eius decreta iactant) cum ſuo Petro, ſolus Epiſcopus eſt totius mundi, in quo nemo præter ſolum Papam concionatur & Epiſcopos ordinat. Propterea S. Matthias & alij decem Apoſtoli nequeunt habere locum concionandi, Eccleſias confirmandi & ordinandi in toto mundo, ſed hoc ſolius eſt papalis ſanctitatis officium. Satis intelligis quid velim.

Papa ſolus vult eſſe Epiſcopus mundi cum S. Petro.

Sed ſit hoc, quod quisq; Apoſtolorum habeat æquam poteſtatem cum S. Petro, & in certo mundi loco Euangelium prædicauerit, Eccleſias fundauerit, & Epiſcopos ordinarit, id quod prius quoq; dictum eſt, Iohan. 20. ſequerentur tamen Papæ tria eſſe facienda. Nam primo decretum vt deplorata & putidiſſima mendacia damnare, & ſuum ipſius mendaciloquum os ſuis manibus percidere teneretur, quo falſo ſe gloriatur ſummum ſacerdotem & caput omnium Eccleſiarum mundi, & Chriſtum Matth. 16. Iohan. 20. & hic Act 1. mendacij & hæreſeos reum facit. Secundo videndum eſt Papæ, vt certo ſciatur, quibus mundi Eccleſijs S. Petrus concionatus fuerit; quos Epiſcopos ordinauerit, ne ſibi ius Eccleſiarum & Epiſcoporum ab alijs inſtitutis, vendicet, quibus non minor auctoritas eſt & reuerentia debetur, quam Romano Epiſcopo, quia omnes pari modo ab his Apoſtolis conſtituti fuerunt, qui Petro per omnia, Chriſti auſpicijs, pares ſunt. O quanta ſarcina beatiſſimus pater ſe oneraret & diſpungeret, ex qua quidem ante ſupremum mundi diem ſe non eſſet emoliturus, ſed vbi interea Romana ſedes locum habebit & Dominum mularum Romæ?

Tria ſunt facienda Papæ.

Tertio oporteret & Papam infallibilibus argumentis probare, S. Petrum nullam aliam Eccleſiam conſtituiſſe, & Epiſcopum ordinaſſe, nuſquam prædicaſſe præterquam Romæ, ſin minus, periculum eſſet, ne Papa S. Petrum cum clauibus & omnibus quæ habet, amittat. Nam ſi Petrus iam in alijs mundi

Digitized by Google

locis concionatus est, Ecclesias & Episcopos ordinauit, tunc Romanus se de sede Petri iactare non potest, quod solus eam hæreditario iure possideat. Alij enim Episcopi non minus illo idem ius ostentare possunt &, dicere, Sanctus Petrus est noster Apostolus, nostram Ecclesiam & Episcopum ordinauit, propterea eius claues sunt nostræ, & non Episcopi Romani Sed certum est S. Petrum Apostolum fuisse Hierosolymitanum & Antiochenum, ad hæc teste eius epistola, in Asia, Ponto, Cappadotia, Bithinia, Galatia, omnes istorum locorum Ecclesiæ & Episcopi possunt contra Romanum Episcopum (tanto magis contra Papam, qui Episcopos, neq; Episcopus neq; Christianus, sequutus) est cornua erigere, & dicere, Eho Romane Episcope. S. Petrus noster est Apostolus, habemus claues ab eo, & Romanæ Ecclesiæ anteimus, scripsit enim ad nos præclaram Epistolam, cum Romanæ Ecclesiæ nec apicem quidem minimum scripserit. Papasine vt tibi placet hæc machera?

Petrus Apostolus fuit Hierosolymitanus & Antiochenus.

At aiunt S. Petrum cum sancto Paulo ob testimonium Christo datum, ad necem adactos esse Romæ. Sed hoc alienum à re proposita. Multa millia martyrum Romæ sunt passa & ibi sepulta, quorum tamen nullus Episcopus Romanorum fuit. S. Stephanus Hierosolymis passus est, non tamen ibi fuit Episcopus. Quæstio est de officio & prædicatione Petri & Episcopis ab eo Romæ ordinatis, quod quidem per Matth. 16. asserunt & stabilire conantur. Quamuis tamen ex eruditis sunt, qui contendunt Petrum nunquam Romæ fuisse, idq; scriptis tam efficacibus ita probabile reddunt, vt difficilimum fuerit Papæ quicquam eorum confutare. Sed S. Petrus siue Romæ fuerit, siue non, aliorum esto iudicium, non meum. Solus enim Paulus (qui vt Lucas scribit in Actis & in ipsius epistolis legere est) procul dubio Romæ fuit, potuisset Ecclesiam & Romanum Episcopum ordinare. Hoc vero possum libere & intrepide dicere, quod & Romæ vidi & audiui, Romanos ignorare vbi corpora Sanctorum Petri & Pauli sepulta sint, aut num ibi fuerint, nec Papa & Cardinales ignorant se nescire.

Nec eo tamen minus die sanctis Petro & Paulo sacro, duo capita proferunt, & simplici & stulto populo spectanda exhibent, cui magna deuotione accurrenti, persuadent vera Apostolorum capita esse, cum tamen Papa, Cardinales & eorum familia optime norunt, fictitia ex ligno & coloribus incrustata. Consimilem ludum ludunt in Veronica, quã sudarij nomine, in quo liniamenta & effigies faciei Domini impressa sit, venditant, cum tamen nihil aliud sit quã lamina lignea, coloris nigri, figuræ quadratæ, cui prætensus pannus ex lino perspicuus, & rursus alius priori similis, quem Veronicam ostensuri, subducunt, sic Rustica simplicitas populi nil nisi pannum perspicuum nigro asserculo prætensum spectat, & hoc est ostendere & videre Veronicam, & huius impostura & infandorum mendaciorum spectaculum magna animi deuotione & copia indulgentiarum peraguntur.

Fictitia capita Petri & Pauli.

Veronica.

Atq; ex his quoq; patet, Papasinum & eius execrabilem & Sycophanticam scholam Romæ, summam & inenarrabilem voluptatem capere, cum miseris Christianis hoc modo fucum faciunt, pro morionibus habent, sibijpsis ridendos propinant, Imo Deum in cœlis blasphemant, & tam diræ Idolatriæ in Ecclesia eius autores sunt, & in sinu gaudent Deum tam patienter nephanda & Idolatrica mendacia videre & ferre, ex quo totius mundi facultates diripiunt & furantur, vnde & cœcis clarum esse potest, Papatum esse (quod & prius dictum est) spectrum mendaciorum à Diabolo in Ecclesiam introductum, ob hoc, vt nil nisi mendacia, blasphemias, Idolatrias in ea pariat, ad fidem & Dei verbum perdendum & extirpandum, & ea occasione omnia rapiat, quæ orbis terrarum (qui ei paret) habet & possidet, & omnes animas diabolo tradat.

Papatus est spectrum mendaciorum.

Digitized by Google

Sed (quemadmodum dictum est) Apostoli Petrus & Paulus, siue Romę sepulti siue non sunt, ad præsentem tractationem nihil pertinet, sed quæstio est quis Romæ Ecclesiam & Episcopatum ordinarit. Nam S. Paulus non est sepultus Corinthi, non apud Philippenses, non Thessalonicę, non apud Colossenses aut alias Ecclesias, vbi tamen Episcopos ordinauit, & Ecclesiarum fundamenta iecit. Quantum vero ad S. Petrum attinet, nulla Ecclesiarum est incertioris originis quam Ecclesia Romana.

Petrus non profuit Romanæ Ecclesiæ.

SCribunt quidem S. Petrum 25. annos Romanæ Ecclesiæ præfuisse, sed hæc mendacia seipsa absorbent & iugulant. Nam quando Paulus anno 15. post ascensionem Domini eum conuenit, adhuc Hierosolymis fuit, Galat. 1, 2. & dicitur annos septem Antiochiæ præfuisse, vnde festum Cathedræ S. Petri nomi natum est, his rationibus putatis, constabit numerus annorum 45. ex quo colligitur, Petrum annos octo vixisse à morte Neronis, à quo Petrum occisum esse perhibent, cum tamen Nero anno post Christi ascensionem 57. gladio vim vitæ suæ attulerit. Mentiuntur & excogitant plaustra plena mendaciorum de Petro tam impudenter, vt plane hanc opinionem imbiberim, neq; Petrum neq; Paulum Romanæ Ecclesiæ prima fundamenta posuisse, sed aliquem ex discipulis Apostolorum Hierosolyma aut Antiochia Romam profectum, & fidem de Christo in aliquot paucis ædibus prædicasse, vel fortassis (vt eo tempore moris fuit) aliqui Iudæi qui tum Romæ, vt Aquila & Priscilla, habitabant, proficiscebantur Hierosolymam ad dies festos Paschæ & Pentecostes, & ibi instituebantur sacris fidei Christianæ, & redeuntes Romam domesticis & amicis suis communicabant Iudæis & Ethnicis, ad hanc opinionem permoueor cap. 16. Rom. in quo Paulus permultos sanctos nominatim salutat, cum tamen ipse Romam non dum venerat, nec quoq; S. Petrus. Aquila enim & omnes Iudæi à Claudio Roma electi erant, Act. 18. & tamen primus à Paulo salutatur.

Neronis mors.

Quæ tamen memorauimus Romanæ Ecclesiæ non sunt dedecori, nam postquam Paulus eo peruenit, omnia sine dubio melius ordinauit & fieri curauit, id quod Rom. 1. promittit, & eorum fidem multis laudibus extollit, quam tamen neq; ipse neq; Petrus plantauerat. Idem & S. Petrus fecit, si modo Romã venit. Sed & Titus Pauli discipulus Ecclesias & Episcopos in Creta iuxta mandatũ Pauli ordinauit. Sed quid contigit Paulo magno illi Apostolo Act. 9. quando prope Damascum prostratus, & à Domino in Ciuitatẽ intrare iussus fuit, ibi dicendum erat, quid eum oporteat facere, an non hoc mirabile? talis & tantus Apostolus, non Hierosolymam ad S. Petrum & reliquos Apostolos mittitur, sed ad vulgarem discipulum Ananiam, qui ei manus imponebat, vt impleretur Spiritu sancto. Quid Romanus ille mendax asinus ad hæc respondebit, qui cum suo Petro omnium Ecclesiarum Dominus & Magister esse contendit. Sed hic Apostolus grauius eum pungit & vulnerat quam S. Matthias & reliqui decem Apostoli, qui cum suo Apostolatu à Papa extra mundum in Vtopiam relegantur & fugantur, dum se solum doctorem totius mundi constituit. Paulus hunc nebulonem tanquam asinum Cumanum, à tergo & à fronte detegit, vt liceat per eius mendacia introspicere vel ad interiora vsq; regni Satanici.

Papa Magister omnium mendaciorum.

Extant enim Epistolæ eius circiter 14. quibus manifestum fit, quas Ecclesias & Episcopos, quibus in mundi locis, sine Petro, imo etiam sine Papa, ordinauerit, qui omnes dicere possunt sanctum Paulum suum esse Apostolum & non Petrum. Quapropter Papam cum suo Petro, imo cum suo Diabolo, in ipsos nullum habere ius & potestatem, & ideo quoq; mendax os eius execratum esse, quod se caput omnium Ecclesiarum & magistrum Christianæ religionis esse iactat. Imo (iuxta phrasim Romanam) magistrum omnium mendaciorum, blasphemiarum, & Idolatriarum.

Sed

Digitized by Google

Sed quid opus eſt multis? ita res ſe habet, vt Paulus dicit, Non eſt apud Deum perſonarum reſpectus. Eccleſia Antiochena à nullo Apoſtolorum exordium ſumpſit, ſed à Barnaba, vel vt Actuum decimo tertio ſcribitur à Prophetis & doctoribus Barnaba, Lucio, Simone, Manahen & Saulo. Hoc certum eſt Paulum nondum conſtitutum fuiſſe, ad profectionem ad Gentes, quod tamen (vt paulo poſt eodem capite habetur) poſtea factum fuit. Fuit autem Antiochiæ inſignis Eccleſia, Romana multo illuſtrior, & habuit (vt perhibent) numero tot martyres, ex quot lapidibus eius mœnia conſtabant, & licet Roma multos ſupra modum martyres habuerit, tam celebrem tamen ſcholam & doctos viros nunquam habuit neq; habitura eſt. Propterea nihili res eſt dicere, hæc Eccleſia eſt ab vno Apoſtolorum ordinata, ideo pluris facienda eſt Eccleſijs à nullo Apoſtolo auſpicatis, tales cogitationes ſunt plane animales, quæ Deo curæ non ſunt. ad hoc ementitæ. Eccleſia enim Antiochena tam craſſo iudicio repugnat, quæ à nullo Apoſtolo inaugurata fuit, tamen præcellit alias etiam ab Apoſtolis ordinatas.

Vnde Eccleſia Antiochena ſumpſerit exordium

Simili modo Eccleſia Alexandriæ à nullo Apoſtolo, ſed à Marco fundata eſt, quem alij Euangeliſtam, alij alio nomine vocant, & certiſſimum eſt nullum Apoſtolorum eo fuiſſe profectum, illa tamen Eccleſia multis modis Romana nobilior fuit, floruit enim tum eximia ſchola, cuius vtilitas ad multas nationes peruenit, huic debemus Athanaſium & complures alios magnos & doctos viros. Romæ vero nunquam ſchola fuit, neq; admodum doctos homines Chriſtianæ reipub. peperit. Hæ duæ Eccleſiæ Antiochena & Alexandrina optimæ & vtiliſſimæ fuerunt omnium, quarum hiſtoriæ meminerunt, nunquam tamen Eccleſiæ Romanæ fuerunt ſubiectæ, multo minus Papæ magiſtro, (volui dicere mendaciloquo) totius mundi.

Alexandrina Eccleſia à Marco fundata eſt.

Hippo eſt opidum fortaſſis Vuiteberga non maius, habuit Epiſcopum, nempe S. Auguſtinum, qui vnus Eccleſiæ plus profuit quam omnes Papæ & Epiſcopi Romani in vnam maſſam conflati, ex cuius ſchola multi Epiſcopi prodierunt, & in alias nationes per orbem ad functionem Epiſcopalem miſſi ſunt. Adhoc S. Gregorius fatetur ſua ſcripta Auguſtini lucubrationibus collata, eſſe paleas ad triticum collatas, quod quidem negari non poteſt. Adhoc Epiſcopus Auguſtinus Epiſcopo Romano non vlla re obnoxius fuit, tanto minus animarum latroni, & (vt ſic dicam) Coſmophago Papæ, & ideo vanum eſt argumentari ex perſonis & laruis hominum in tanta cauſſa. Hæc Eccleſia eſt maior, huic eſt Apoſtolus, iſta abundat opibus, illa nobilior, hæc eſt ciuitatis imperialis Eccleſia. Res prophanæ & temporales iuxta huiuſmodi affectus temperandi ſunt, quos Deus nihili facit, ſed vult ſe cum ſuo ſpiritu & donis liberum eſſe omni creaturæ, & ſuæ ſolius poteſtati, vt æquum eſt, tribui, ſi vulgari Eccleſiæ tales pietate & doctrina viros donet, qualibus maiores & nobiliores non dignatur, cuius rei Hippo exemplum eſt, & etiam noſtra Viteberga, quia dona Spiritus ſancti non ſunt bona hæreditaria ad ius prophanum pertinentia, aut ad certum locum deputata. Eius titulus prouerbialis hic eſt. Spiritus vbi vult ſpirat, & non ſpirat vbi nos volumus.

Hippo oppidum habuit S. Auguſtinum.

Spiritus ſancti dona non ſunt bona Hereditaria.

Papa ſibi perſuaſit Spiritum ſanctum Romæ mancipium eſſe, quod ſi ſigilla & hypothecas indicare poſſet, viciſſet, nam quum vult omnium Eccleſiarum caput haberi (quod nunquam futurum eſt) oportet ipſum non prius certiores reddere, ſe & ſuos ſucceſſores certo & hæreditario iure Spiritum non poſſe non habere, & in nullum errorem induci. Ah quam libenter eas hypothecas & ſigilla viderem, Nam quod ex Matthæi decimo ſexto profert, Eccleſiam Romanam ſuper petram ædificatam eſſe, vt & infernales portæ aduerſus eam nihil virium habeant, in præcedentibus ſatis declaratum eſt, iſthuc de omnibus totius Chriſtianitatis Eccleſijs dici, & non de ſola ſede Romana. In ſumma, vt prius etiam dictum, Deus in ſuo regno non habet reſpectum magnorum, ſublimium,

multorum, ſapientum, nobilium &c. ſed, vt Maria canit, reſpicit humiles, & quemadmodum ipſe ſuis loquitur Apoſtolis Matt. 18. & ſæpe etiam in alijs locis, Qui vult eſſe maior inter vos, fiat minimus, & qui inter vos vult eſſe Dominus fiat veſter ſeruus, quemadmodum ego ad vos veni, non vt mihi miniſtraretur, ſed vt ego miniſtrem vobis.

Papatus et decretalium nolitas.

Sed Papatus & Decretales eo tantum reſpiciunt, vt ipſe Papa ſolus ſit omnium maximus, ſupremus, potentiſſimus, cui nemo ſit æqualis, quem nemo iudicare aut damnare poſſit, ſed omnes ei ſubiecti ſint, in omnes animaduertat, nihilo tamen minus ſe ſeruum ſeruorum Dei iactat, hoc eſt, iuxta Romanam & Papiſticam phraſim, Dominum omnium Dominorum, Regem omnium Regum, etiam ſupra totam Chriſtianitatem, hoc eſt ſupra Deum & ſanctum Spiritum qui in Chriſtianis habitat & viuit, Iohan. 15. quem Papam inquam S. Paulus nominat 2. Theſſ. hominem peccati & filium perditionis, Antichriſtum, qui ſe contra & ſupra Deum locat & exaltat. Eccleſia enim nullum aliud habet caput nec habere poteſt, præter vnicum Dei filium Ieſum Chriſtum, hic ſigilla & diplomata habet, ſe non poſſe errare, nec ullibi locorum, nedum Romæ alligatus eſt.

Locus Matt. 16. eſt contra Papam.

Iam vt ad verba Matthæi decimo ſexto redeamus, dic mihi, qui potuiſſet Papa aliquem locum totius ſcripturæ contra ſe nobis obtuliſſe, & vt dicitur, in manus tradidiſſe, ad Papatum eius condemnandum & funditus deperdendum, fortiorem. Petram illam ſuper quam Chriſtus Eccleſiam ſuam ædificat, Papa in ſuis Decretis in hunc modum interpretatur. Petra non ſignificat Chriſtum, ſed poteſtatem & ſuperioritatem ſancti Petri, hoc eſt ſuam ipſius excogitatam & ex mendacijs conflatam poteſtatem, ſupra totum mundum, quam Chriſtus hac dictione Petra, S. Petro & Papæ tradiderit. Omnes Eccleſias ſuper eiuſmodi petram ædificare, ſignificet eas omnes Papæ debere eſſe ſubditas, vel æternum damnatæ ſint, vt etiam ſanguis Chriſti eis auxilio eſſe non poſſit. An non egregia interpretatio? Dominus dicit, Ego ſum illa petra, ædificium quod ſuper eam conſtruitur, eſt fides in me. Contra Papa ait, Petra eſt mea poteſtas & ſuperioritas, Ædificium, omnium Chriſtianorum obedientia erga me, & ita Chriſtianos à fide in Chriſtum, ad ſe transfugere facit. Et docet eos loco fidei, obedientiam erga ſe, quod eſt opus ab homine, imo à diabolo fundatum, cui Chriſtiani fidere & ſe dedere debeant, & hoc eſt diabolum Dei loco habere & eum cum idolo adorare. Quia autem nos Chriſtiani ſcimus, etiam opera legis diuinę, quę vera & legitima obedientia eſt, non ſufficere, niſi ædificiū ſuper hanc petram, hoc eſt, fides in Chriſtum ſuffulciat & ſuſtentet. Quid igitur obedientia Papæ obnoxia facta, hoc eſt ficta, humana, imo diabolica opera & Idolatriæ nobis proderint?

Quomodo verba ſuper hanc petram &c. ſint intelligenda.

Papa enim, imo multo magis Spiritus ille malignus in Papa, minime ignorabat, ſi hic ſenſus ſcripturæ firmus maneret, quod Chriſtus eſſet petra & ædificium ſuper impoſitum, fides & verba deberent ad hunc modum intelligi, Super hanc petram ædificabo Eccleſiam meam, hoc eſt Chriſtiani mei in me credent, & eorum erit in me credere, hoc inquam verborum intellectu ſtante, nihil potuiſſet perficere, nedum Papam creare. Nam ad quem alium vſum accommodabis hæc verba, Mea Eccleſia ſuper me petram ædificabitur vel in me credet, ſe mihi vnice tradet & committet. Quid ex his inquam verbis aliud colligas, quā quod omnes Chriſtiani vel tota Chriſtianitas & quisquis ſe Chriſtianum confiteatur, in Ieſum Chriſtum credet, & ſuam fiduciam & ſpem in illius ſinum reponet, vt vel portæ inferni, nihil ei malī afferre poſſint. Nullus Papa nec admittere nec pati poteſt hunc ſcripturæ ſenſum, qui nos nec Papæ nec Epiſcopo, nec vlli hominum commendat, ſiue is ſit Imperator ſiue Rex, ſed congregat nos omnes ſub vnicum Dei filium, veram noſtræ ſalutis petram, & ita colligit & ædificat nos collectos ſuper Chriſtum, vt etiam nobis ipſis & bonis noſtris operibus renunciare cogamur, & non niſi per fidem in Chriſtum iuſtificari et ſalui fieri poſſimus.

Propter

Propterea opus habebat malignus Spiritus Satan, vt his verbis alium falsum sensum prætexeret & diceret, Petra significat S. Petrum & Papam, vel eorum (quod idem est) potestatem. Ædificare super petram est Papæ obedire. Ex hoc sensu Papa creari potuit, vt deinceps non esset sententia, qui in Christum credit, saluus erit, sed qui Papæ paret, saluus erit, ipse autem Papa, vt petra, nemini parere aut subiectus esse debet.

Hic habes totius iuris Papistici ac omnium decretorum summam & plenum intellectum, ex quo colligitur, Papam & eius Papatum nihil esse nisi spectrum diaboli ex inuerso & adulterino intellectu Matth. 16. hoc est, mendacijs & blasphemijs ex podice diaboli prognatis. Et ideo ex Papatu nihil boni natum est, sed potius fidei deuastatio, mendaces & sceleratæ Idolatriæ, fiducia nostrorum operum, Reipoliticæ subuersio, latrocinia & omnis generis calamitates, adhoc fœdissima morum corruptio, quæ hodie omnium oculis Romæ subiecta est, & pro his quę ex Papatu prolata esse memorauimus, mercedis loco diripiuntur Episcopatus, omnes facultates totius Christianitatis & tantum non Regum. Iam quid Papa his omnibus commeritus est? qui tam salutarem & consolationis plenam sententiam scripturæ, in tantam abominationem, tantam sordium colluuiem omnium mendaciorum & Idolatriæ commutauit? Ad iudicium nouissimæ diei pertinet, omnes enim pœnæ totius terræ non sufficient tantis sceleribus.

Papa spectrū Diaboli.

Porro, vt & ad hunc textum veniamus, Dabo tibi claues regni cœlorum, quicquid ligaueris, super terram, erit ligatum in cœlis &c. cuius hic sensus est: nec alium admittere potest, vt prius dictum est, quam quod Dominus nobis reliquit potestatem ligandi & absoluendi peccata, opus enim habet Ecclesia correctione & disciplina propter homines petulantes, & rudes in fide. Rursus opus habet & spe & consolatione propter lapsos, ne putent de suo Baptismate actum esse, quod Nouatiani & multo magis Papa docuit.

Quis sit intellectus verborum: dabo tibi claues &c.

Iam istud soluere & ligare Papæ satis esse nequit; nam ex hoc non potest alijs dominari, quandoquidem & vulgarium Sacerdotum & capellanorum interest ligare peccata & soluere. Summa, non pertinet ad Papalem obedientiam, vt superius dictum est. Propterea necessarium erat, huic loco aliam & sibi commodiorem interpretationem adferre, nempe hoc modo, quicquid ligaueris, quicquid mandaueris, quicquid statueris, quicquid in terra vis fieri, erit mandatum, statutum & decretum in cœlis, & quicunq; te non audit & mandata tua seruat, non debet saluari &c. Quomodo placet tibi iste socius? Considera iam nunc an non Romana ecclesia & infernalis illa sentina, merito se iactat matrem omnium Ecclesiarum & magistram fidei, hoc est, vt cogamur facere quicquid petulantissimus omnium nebulonum totius terræ imperat, & vt fiat, minis extorquet, non habita ratione, num Deus fieri velit aut prohibuerit.

Et in hunc vsum vi quoq; torquet verba Christi Domini nostri, Matth. 16. (Quodcunq; &c.) vt caussæ suæ in decretalibus multum inseruiat. Quodcunq; ligaueris, non significat peccata, de quibus tamen Christus tantum loquitur, verum quicquid super terram est, Ecclesias, Episcopos, imperatores, Reges, & fortassis omnes ventris, crepitus asinorum & quos ipsemet Papa deflat. Ah mi in Christo frater boni consulas, quicquid hic vel in alijs locis liberius vel etiam contumelioſius & velut ex plaustro, de illo pestilenti, execrabili, horrendo, ingenti monstro loquor, si quis pectoris mei cogitatus perscrutari posset, ille volens nolens, dicet me multo, multo inquã parcius & ciuilius quam oportuit agere, nec; me posse vlla animi agitatione complecti sceleratam, desperatam blasphemiam, qua abutitur verbo & nomine Domini nostri Iesu Christi & Seruatoris, & postea in sinu gaudet & secum suo risu fruitur, qui stultum Christum & eius Christianos, qui illius id genus glossis fidem habent tam suauiter irriserit, & tamen magna pompa deprædicat se esse vicarium Christi, & velit & possit sua sanctitate omnes homines saluos facere.

Quomodo Papa verba Christi Matthei 16. intelligat.

Item hoc verbum, SVPRA TERRAM, in hunc modum torquet & cruciat, quam late patet terra, tam late habeo potestatem ligandi, id est, imperandi statuendi & quiduis agendi, & omnis mundus mihi parere tenetur. Boni illius Domini & Episcopi animarum nostrarum, vt 1. Pet. 5. scribitur, hic fuit animus, Quicquid hic infra inter vos ligaueritis aut solueritis, hoc erit supra ligatum & solutum, ego enim sum apud vos hic infra, ad vsq; consumationem saeculi. Et non voluit intelligi, totum orbem terrarum mundano & temporali quodam more debere Papae imperata facere. Nam quod nos Germani dicimus, Die niden, hic infra, hoc Dominus vocat, in terra, & quod Germani dicimus, droben, supra, hoc Dominus in coelis vocat, non tamen ob hoc dominium aliquod in terris neq; Episcopis neq; Ecclesijs datum est, Christi enim regnum est spirituale & coeleste, licet in terris sit & in carne vitam habeat, vt Paulus 1. Corinth. 10. dicit. Sed Sanctissimus Pater hic exemptus est, qui multo sublimioris & subtiliori Spiritus est, quam ipse quoq; Christus Propterea tantum eius decretis, non spiritui sancto vel Christo, neq; etiam Deo patri Christi credendum est, quoniam ipse Papa scilicet est supra & cõtra Deum, testante Paulo 2. Thes. 2.

Supra terram

Papa demoniacus.

Atq; ex his manifestum est Papam daemoniacum esse, diabolis plenum, qui omnem rationem & sensum amisit. Verba enim Christi de clausibus, sunt procul dubio firmae & infallibiles promissiones diuinae (Quodcunq; ligaueris erit ligatum) quas impleri oportet. Deus neq; debet neq; potest mentiri, quia non est ex grege Paparum, neq; Cardinaliũ, quicquid promittit, hoc immobiliter & certo praestat. Iam nunc historias consule, num Sanctus Petrus Dominus fuerit totius mundi, vt Papa haec verba commentatur.

Aut Christus mendax, aut Papa nebulonum omnium pessimus.

Hic alterutrum esse necesse est, aut Christum mendacem, qui quod verbis suis recepit, ratum non habuit, aut Papam desperatum & in Deum blasphemum nebulonẽ, qui Christo Domino nostro tanta mendacia adscribit, quod S. Petro & sibi totum mundum temporali modo transcripserint, cum tamen Turca satis confidenter id neget, nedum omnes aliae mundi nationes.

Qui possumus igitur ego vt Christianus, & omnes qui Dominum nostrum Iesum Christum amant, nobis hic ab animi perturbatione, indignatione & ira temperare, & execrabilem Papatum non diris deuouere? & quoad fieri potest, ignominiosissimis appellationibus dedecorare, & infamare, qui pudore non prohibitus fuit, quo minus summum dedecus Christo imprimeret, & eius promissiones in mendacia commutaret, nam non modo istud mendacijs affluit, quod Christus his verbis, Quicquid ligaueris super terram, totius mundi potestatem sancto Petro addixerit, verum etiam merum mendacium est, S. Petrum aut Papas tantam potestatem vnquam gessisse, vel ad effectum peruenisse, vel possessionem habuisse.

Verba Papae Nicolai.

Verum ne quis tamen cogitet, me istha̅c animo commoto in Papam loqui, age audiamus istius verba 22. Dis. Omnes, Papa Nicolaus inquit (cuius & prius breuiter meminimus) Romana fundauit & instituit omnes Ecclesias, siue sint Patriarchae, metropoles, Episcopatus, Primatus & cuiuscunq; dignitatis & ordinis sint. Illam vero Romanam Ecclesiam solus ipse fundauit, & supra petra fidei mox nascentis erexit, qui beato Petro aeternae vitae clauigero terreni simul & coelestis imperij iura commisit. Non ergo quaelibet terrena sententia, sed illud verbum quo constructum est coelum & terra, per quod denicq; omnia condita sunt elementa, Romanam fundauit Ecclesiam. Illius certe priuilegio fungitur, cuius autoritate fulcitur. Vnde non dubium est, quia quisquis cuilibet Ecclesiae, ius suum detrahit, iniustitiã facit, qui autem Romanę Ecclesiae priuilegium, ab ipso summo omnium Ecclesiarum capite, auferre conatur, hic procul dubio in haeresim labitur, & cũ ille vocetur iniustus, hic est dicendus haereticus.

Hic

Digitized by Google

Hic clare audis, verba Christi (super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam) non significare quod tota Christianitas in Iesum Christum credere debeat. sed quod horum verborum sensus hic sit, Romanam Ecclesiam Christus fundauit, reliquas omnes Romana Ecclesia fundauit, hoc est, tota Christianitas à Christo non est fundata, sed Romana Ecclesia eam fundauit. Dominus & seruator noster Christus non nisi vnam Ecclesiam totius mundi agnoscit, quam super petram per fidem ædificauit. Sed Papa duas diuersas Ecclesias agnoscit & facit, Romanam, quæ sola à Christo super petram ædificata sit. Alteram vero Ecclesiam (fortassis diabolus, sed ne rem acu tangamus) sed Romana Ecclesia fundauit. Item non sit clauium peccata ligare & soluere, sed omnia regna cœli & terræ sub potestatem & ius Papæ subijcere.

Velim nolim supersedendum est mihi abhorreo diutius in his abominandis, infernalibus & diabolicis excrementis & fœtoribus immorari & me coinquinare, qui volet, etiam legat, licebit. Qui autem vult audire Deum loquentem, legat scripturam sacram. Qui vult auditor esse diaboli, legat excreta & bullas Papæ. Ove ve ve illi qui eo rerum venit, vt aut Papa fiat, aut in numerum Cardinalium cooptetur, meliori sorte vteretur, si nunquam natus fuisset. Iudas Dominum proditione peremit, Papa vero Christianam Ecclesiam prodit & funditus perdit, quam Dominus cariorem se habet, & suo sanguine pluris fecit, quia pro ea seipsum sacrificium fecit. Ve tibi Papa.

Miserrima eorum conditio, qui aut Papæ aut Cardinales fiunt.

Atq; hinc illa anxia sollicitudo & importunitas ob obtinendum Romanum imperium, vocant enim seipsos Imperatores & dominos super Reges & Imperatores, quos nunc in altum statũ euehunt, nunc eis eundem adimunt, permittũt sibi osculari pedes, excommunicant, trucidant & condemnant eos. Sed quomodo tractarunt nostros Germanorum Imperatores, Federichos primum & secundum, donec vnicum hęredem Conradinum capite truncarent. Item Philippum, Henricos quartum & quintum, & Ludouicum Bauarum. Semper enim eo spectarunt, vt nullo existente capite, Papa imperatoria dignitate fungeretur. Philippus tamen Galliarum Rex memorabile facinus in Papam Bonifacium octauum illum principem tenebrosum omnium Paparum admisit. Hic tyrannus Bonifacius octauus abrogabat Philippo regnum, & populo regni mandabat, ne imperio eius parerent, & prætendebat regnum iam tum ad sedem Romanam pertinere, quod Rex non dicto Papæ audiens esset. Philippus vero Papæ insidias moliens, eum per quendam Columnensem Anagniæ in cubiculo in quo natus fuerat, comprehendit, abductum Romam in carcerem coniecit, ibi præ nimia impatientia animi, vt canis mortuus est, sed talis pœna leuior fuit, quam decebat, vtile tamen esset si ad hunc saltem modum de alijs Papis & Cardinalibus supplicium sumeretur. Est enim status sceleste & damnatus, in quo etiamsi quis probitati & honestati studere velit, cogatur cauilla sui status tamen blasphemus in Deum & Christi hostis esse.

Memorabile facinus Philippi Regis Galliarum in Papam Bonifacium octauum.

SVNT illis magni & impuri adulatores, qui eos ad tantam dementiam irritas mentis sollicitant & scribunt, Papam omni iure regem esse super omnes Reges, & Dominum super omnes dominos, & ex illis est vnus qui scribit, Imperatorem Neronem debuisse S. Petro Romanum imperium transcribere. Et Constantinum magnum iure, etiam inuito & repugnante Senatu Romano, imperium Siluestro Episcopo Romano tradidisse. Atq; hinc excogitatum est illud ingens mendacium de donatione Constantini, Dist. 96. & Ludouici primi, & Ottonis primi, Dist. 64. Ego Ludouicus, & tibi Domino Iohanni. Huiusmodi mendacia & titillationes, in auribus Paparum suauiter tinniunt, mirum quam ventres illis intumescunt, & sic stultus stultum ad insaniam adigit. Non quod verũ esse credant, sciunt enim rem se longe aliter habere, sed perq; cupide velint, hęc passim ab omnib. apud omnes deprędicari, & ad veritatẽ persuaderi, quo Imperator & Reges male sibi conscij, cogitarent se regna sua præter Dei & iuris

Ingens mendacium de donatione Constantini dist. 96.

voluntas

voluntatem occupare, tanquam temeraria vi & malo dolo Papæ ablata & direpta, cui cedere & possessionem restituere deberent, si forte res tandem belle cadant, & pictus ille diabolus, vel stupor animi seipsum mordentis, vel crepitus ex inferiori Papæ gutture emissus, Regibus metum iniiciat, & sic supplices fiant Papæ, vt dignetur regna sibi debita recipere. Nam quod insignia clauium & tergeminæ coronæ ostentat, non facit propter sollicitudinem remissionis & retentionis peccatorum, quæ non curat, sed exprimit hac pictura istud excretum, Omnes, vt Regibus ante oculos concionatur & minatur eis, vt sint memores violentæ temeritatis, qua regna aliena vsurpant. Nam omnes terrenæ siue sæculares coronæ ad eum pertinent, quas illi Christus per clauium traditionem dedit, vt Nicolai Papæ, Omnes, hic insanit & pedit.

Insignia clauium & tergeminæ coronæ.

Papæ corona vocatur regnum Mundi.

Quapropter corona Papæ non vocatur Galerus Episcopalis, sed regnum mundi, quam S. Gregorius & alij pij Romanæ Ecclesiæ Episcopi, antequam Papa se ingesserat, ignorarunt. Nam totus orbis terrarum trifariam diuiditur, in Europam, Aphricam & Asiam, quas significat triplex illa Papæ corona. Nã omnia regna mundi in his tribus partibus contenta, Papæ sunt, quemadmodum caput, Omnes, & eius adulatores (tantum non dixi excrementosi crepitus Diaboli) huius rei buccinatores sunt: quod scilicet Papa dominus totius mundi sit.

Hoc insigne capitis gestamen proponebat, Matth. 4. Christo Domino nostro, Diabolus, cum illum in montem excelsum assumeret, & commonstraret ei omnia regna mundi & gloriam illorũ, & dicere, Hæc omnia dabo tibi, si prostratus adoraueris me. Tunc dixit illi Iesus, abi â me Satan. Sed quomodo respondet Papa? Veni ad me Satan, & si plures, quam hunc, mundos haberes, omnes acciperem, & te non adorarem modo, verumetiam osculis & linctu podicem tibi detergere paratus essem. Hæc sunt verba eius decretorum & decretalium, vbi nihil de fide agitur, sed omnia de eius celsitudine, maiestate, potestate, & dominatu super Ecclesias, supra Concilia, supra Imperatores, supra Reges & supra mundum, imo & supra cœlum, ibi docentur, sed omnia illa diplomata Diaboli excrementis obsignantur, & Papalini ventris crepitibus scribuntur.

Age istha̅c de primo damno quod Papa sua ligandi potestate dedit, dicta sint breuiter, nam quis omnia memorare posset, quibus Diabolus per Papam ad trucidandum & perdendum Imperatores & Reges vsus est. Ipsi sunt Domini seculares â Deo ordinati, cur patiuntur sibi tot iniurias ab illo pigro ventre, rudi Papasino Romæ, aluum crepitus semper deflante fieri? Cur non curant verbum Dei & veros concionatores? Sed iræ Dei hoc modo placitum est mundum punire.

Secundum damnum.

SEcundum damnum quod diabolus per Papales, imo Satanicas claues dedisse constat, est priore multo deterius & maius, bona enim temporalia omnium regnorũ comparata spiritualibus & æternis, non flocci quidem perdenda sunt. Hic enim Papa potestatem ligandi ita prolatauit, vt etiam gubernacula spiritualia nomine omnium diabolorum, in illam redegerint. Nam ligare illi idem est quod condere leges, & illis conscientias omnis Christianitatis astringere, id quod bellulus ille Thraso, Nicolaus Papasinus, iactat in cap. Omnes, sibi quoq; commissa iura cœlestis imperij, & hoc quidem aliquo respectu verum est, multis enim negocijs regni cœlestis, id est, regni Christi in Ecclesia inuoluitur, multa etiam confecit (similiter atq; diabolus eius Deus) multis enim curis distorquetur, quo deuastet & funditus euertat omne, quod Christus ædificauit & hodie ædificat. Ita quoq; Deus illius in domo Iob valde occupatus erat, quando illum occisis liberis, familia, pecudibus & omnibus facultatibus priuauit, & ipsum varijs modis miserum habuit. Eosdem plane labores sustinet sancta eius proles Papa in regno Christi, cuius rei nonnulla exempla commemorabimus.

Princi-

Digitized by Google

Principio, vt prius auditum est, Dominus & Seruator noster suam Ecclesiam super seipsum petram ædificatã & constructã esse vult, hoc est, qui se Christianum esse profitetur, in solum Christum credat oportet. Id Papasinus negat, & sic interpretatur, Mihi obediendum est, ego Dominus agnoscendus, hoc opus saluos facit, contemptus vero obedientiæ & inficiatio principatus mei condemnant.

Item Dominus suis Christianis Sacramentum integrum distribuit, sed asinus ille crepitibus suffarcinatus Papa, non ita inquit facto opus est, Laicis vna species sufficiat, Sacerdotibus verò integrum debetur.

Item, Domini voluntas est, vt Sacramentum hic detur ad roborandas & confirmandas miseras conscientias per fidem. Asinus vero crepitibus refertus, ait non esse faciendum, sed sit sacrificium pro viuis & mortuis vendendum, & esse debet mercatura & negociatio nundinalis, quo nos hinc ventricosum & pinguem aqualiculum alamus & saginemus, & totius mundi facultates ingurgitemus. *Sacramentum.* *Sacrificium pro viuis & mortuis.*

Item, Dominus vult in vera fide è viuis excedentes saluos esse. Papasinus nequaquam respondet, Animæ prius opus habent purgatorio & pro peccatis satisfactione. Sine enim operibus, quibus pro peccatis satis fit, me ligante vel mandante, requiritur Purgatorium, tunc enim nemo extra me, meas claues & Missas, opem ferre potest. Christus & fides hic nihil possunt conferre. *Purgatorium.*

Item, Dominus vult virtutem Baptismatis perpetuo efficacem esse, quocunq; in hac vita, à peccato discedentes, resipuerimus. Asinus fœtus crepitibus negat, inquiens, Baptismus statim amittitur. Propterea quod sacri Monachorum ordines Baptismo pares & potiores esse reputandi sint, publice prædicari feci, quamuis talem Baptismum nec opto nec egeo. *Baptismus.* *Monachorum ordines.*

Item, Dominus vult omnes peccata sua agnoscentes, confitentes, & absolutioni credentes, remissionem peccatorum consecutos esse. Negatur id à crepitibus Papasini, qui dicit, fidem istud non operari, sed propriam pœnitentiam & satisfactionem, adhoc enumerationem omnium occultorum, obliuioni traditorum & ignotorum peccatorum.

Item, Quoniam summa salutis sita est in fide & amore erga proximum, voluit Dominus vsum omnium creaturarum liberum esse & indifferentem, absq; vllo iustificationis respectu. Sed Sataniſſimus, volui dicere sanctiſſimus, pater inficiatur. Nam Christus, inquit ebrius, stolidus, fatuus & oblitus, quantam potestatẽ ligandi mihi cum clauibus tradiderit, videlicet quod penes me quidlibet ligandi & prohibendi ius est, qualia sunt hæc:

Quicunq; feria sexta, Sabbato, in vigilia alicuius Apostolorum aut Sanctorum, quos ego creaui, lacte vescitur, mortali peccato & æternæ damnationi obnoxius est, ita tamen vt ego hac lege solutus sim.

Qui eisdem diebus butyrum, caseum aut oua commederit, peccat mortaliter, & gehennæ adiudicatus est.

Qui vero eisdem diebus carnes commederit, ille longo interuallo infra infernum damnatus est, excepto tamen me & meis Cardinalibus, qui huius legis ligandi liberi sumus. Causa est, penes quem ius ligandi, non se, sed alios ligabit.

Qui non ieiunat & ferias statiuas Sanctorum à me inauguratorum obseruat, reus est peccati mortalis & damnationis, neglectæ obedientiæ. Data est mihi potestas ligandi & soluendi. Et fortassis etiam &c.

Qui non ventris mei crepitus adorat, peccatum mortale committit, & inferno dignus est, Non enim arbitratur me habere potestatem quiduis ligandi & mandandi.

Qui non osculatur pedes meos, &, si ita ligare velim, nates mihi lambit, mortaliter peccat, & pœnas infernalis barathri commeruit, quia Christus dedit mihi claues & potestatem, omnia & omnia, & etiam plusquam omnia ligandi.

Quicunq;

Quicunq; imperator, Rex aut Princeps regnum aut dominium ſuum mihi non tradiderit, reus eſt peccati mortalis & æternæ damnationis, nam meum eſt iſtud ligare & præcipere.

Epiſcopus non emens Pallium â me, peccat mortale peccatum & damnatus eſt, Ratio, quia poteſtas mihi eſt illum ligandi & ei præcipiendi.

Quisquis talem emptionem & venditionem Simoniam vocat, is peccatum mortale contrahit & æternam damnationem. Ego enim is ſum cuius ligare & ſoluere eſt.

Qui conqueritur de grauaminibus annatum, menſibus Papalium, collationibus & id genus alijs multis, peccato mortali ſe aſtringit. Quia habeo poteſtatem ligandi, & hęc Papæ ſententia eſt, Diſt. 19. In memoriã, quod omnia portanda & tolleranda ſint, quæ Romana ſedes imponit & mandat, etiamſi portatu difficillima ſunt.

Chriſtus Matrimonium uoluit eſſe liberum.

Sed vt ad grauiora huius cauſſæ veniamus. Chriſtus matrimonium liberum eſſe voluit. Verum ille crepituum deflator Romæ, hoc Chriſti decretum reijcit, & vult Sacerdotes, Monachos & Monachas viuere cœlibes. Nam multo melius eſt caſtam vitam agere (iuxta Romanam, Papalem, Cardinalitiam caſtitatem, cuius reſpectu Sodoma & Gomorra virgines eſſent) quam coniugem fieri.

Item Laici non debent ſe coniugio deuincire temporibus prohibitis. Nam ſceleſtiſſimus, cœleſtiſſimus inquam pater interdixit ſub pœna peccati mortalis & æternæ damnationis.

Præterea hinc inde colligit & contrahit omnium Monachorum & monialium ſectas cum varijs eorum ſtatutis, de veſtitu, cibo, geſtibus &c. & quicquid quilibet eorum ſtultorum ſomniando excogitat, hoc omne, quantumuis importabile & innumerabile, ille confirmat, donat et exornat indulgentijs & gratijs, ſic vt Chriſtiana libertas & fides iamdiu non amplius nota fuerit, ſed omnis mundus, omnes anguli, omnia veſtimenta, omnes perſonę, omnes cibi, laqueis & vinculis ita obruti & prægrauati fuerunt, vt ſi huiuſmodi rerum peruerſitas diutius duraſſet, fortaſſis eo uſq; erroris progreſſum fuiſſet, vt tandem etiam quis tuſſiendo, naſum mungendo, ſternutando, aut quoduis aliud naturæ opus faciendo, mortaliter peccaſſet & Gehennæ adiudicatus fuiſſet. Vt iam hic taceam, quantas abominationes ſuis fallacibus indulgentijs, Aureo anno, Aqua benedicta, Agnis Dei, Chriſmate, ſacro oleo, igne, cæra, oleribus, Ah quis omnia enarrare poteſt? Item peregrinationibus, fraternitatibus &c. erexerit. Nulla ferme creaturarum eſt, quam non laqueis ſuo veneno illitis irretiuerit, ita vt non cuiquam tutum fuit quoquam ire, alicubi ſtare, quicquam facere ſine periculo peccati mortalis. Atq; hæc omnia nõ in hoc fieri fecit, vt bonis moribus diſciplinę & ſalutis Eccleſiæ conſuleret, quemadmodum miniſtri verbi, patresfamilias & gladius ſæcularis facere conſueuerunt. Vincula enim & eiuſmodi laquei vt non ſunt neceſſarij, ita diſciplinæ nihil conducunt.

Nulla fere creatura quã non uenenatis ſuis laqueis Papa irretiuerit.

Sed opus eſt, vt omnia pręclaro illo ſe titulo muniant & venditent, per quem ſe Deo mendacij alligent, calumniam faciant, & eum conſcelerant. Videlicet vt nomen habeant diuini cultus & bonorum operum, per quæ remiſſio peccatorum & vita æterna conſequãtur, quod aliud nihil eſt, quam quod Chriſtiani hoc modo capiuntur & credere cogũntur, Papam habere poteſtatem æqualem Deo ſuper Eccleſias ligandi, & pro arbitrio omnia faciendi, & ita certe potentiam ſuam roborauit, & nos ſibi ad parendum ſubiecit, & totum mundum ſuis facultatibus priuauit, ac deinde ſuaui voluptate ſeipſum deliniuit, ridens Chriſtianorum nagnam & craſſam ſtultitiam, qui tantis verbis tam facile credunt, vt inde etiam fidei ſuæ, libertatis, honoris, bonorum, corporis & animarum, temporalem & æternam iacturam faciant.

Et hoc

Et hoc certe est quod maxime Diabolus volebat. Nam illud quidem (vt dictum est) non est malus damnum, quo nostra corpora, facultates & honores, execrabili sua ligandi potestate subiecit: sed quod conscientias & animas eadem illaqueat, tanquam sint præcepta & cultus diuinus, & opera ad salutem spectantia, atq; adeo peccatum facit, vbi nullum est, hic demum conscientiæ terrefactæ & labefactatæ, fides eneruata, suffocata & extincta, & Christiana libertas perdita fuit.

Atq; hic impletum est, quod Paulus dicit Collo. 2. Quid, quasi viuentes in mundo, decretis tenemini? (quæ dicunt) ne tetigeris, ne gustaueris, neq; contrectaris &c. Et hij sunt illi immanes errores, in quos Deus eos inducit, qui veritatem non amant, sed mendacijs fidem habent. Et si diabolus ipse Romæ rerum potiretur, non posset quicquam deterius instituere, imo si ipse res gubernaret, defende remus nos ab illo precibus Deo consecratis, & fugeremus, ne quid in nos posset, sed postquam Papa se illius iuris esse fecit, eiusq; larua verba diuino fucata facta est, sub qua cognosci non potuit, hæc tum ira Dei est, iam tum omnia facta sunt, quæcunq; amuralentum, Satanicum & infernale odium & maleuolentia eius, contra Christum & Christianam Ecclesiam excogitare potuit, hic iam tum factus est nostrum Idolum, vt quem sub nomine & titulo S. Petri & Christi, cum omnibus suis mendacijs, blasphemijs & idolatrijs adorauimus, & hoc certe dici potest, ligare, & clauibus vti ad violentam potentiam, & non ad fidem.

Dictum Pauli Collo 2. de traditionibus hominum.

Hic potes legere 2. Thes. 2. & videre quæ sit Pauli sententia cum dicit, Antichristus sedet in templo Dei, hoc est, in Ecclesia Christi, ostentans seipsum esse Deum & Christum, quemadmodum eius adulatores, scelerate loquuntur, Papam scilicet non esse purum hominem, sed ex Deo et homine mixtam personam, qualis nolter Dominus Christus solus est. Et quid sit homo peccati ex præcedentibus facile est conijcere, quod scilicet non solum sui respectu peccator est, sed quia peccatis, falso Dei cultu, blasphemijs, diffidentia in Deum & mendacijs, totum mundum, præcipue templum Dei & Ecclesias, supra modum repleat. Ad hoc est etiam filius perditionis, hoc est, seipsum cum infinitis animabus ad infernum & perpetuam damnationem pertrahit.

Locus Pauli 2. Thes. 2. de Antichristo.

Turca etiam mundum seducit & decipit, sed non sedet in Templo DEI, nec Christi aut S. Petri nomen aut sacram scripturam venditat, sed extraria vi Christianitatem oppugnat, & se Christianorum hostem gloriatur. Sed ille interior deuastator, patris nomen sibi vendicat, Turca duplo pestilentior. Et hæc est vera abominatio, & defectio, & perditio, Idolum, à quo, contra Christum, quicquid Christus ædificauit & nobis dedit, deuastatur. O quam terribilis est hæc abominatio & visu & auditu.

Collatio Turcæ cum Papa

Ista paucis dicta sint de secundo damno quod Papæ potestate ligandi, animarum latrocinio, Idolatria, mendacijs, fidei deuastatione, Christianæ libertatis captiuitate, & conscientiarum corruptione impletum est. Postquam igitur diabolus sibi potestatem humano captui incomprehensibilem iam parauerat, & omnia ligando, capiendo, mentiendo, rapiendo, latrocinando & blasphemando (quæ sua sunt opera Ioh. 8. turbarat, cœpit tandem & alteram partem exercere, nempe Solutionem, non quæ propter peccata instituta est, sed qua leges suas venales haberet & venderet, habet enim potestatem soluendi id est, vendendi pro pecunijs in mercatu suo, quem mercibus mira varietate distinctis, ita per totum mundum instituit, vt illum pro Venetorum aut Antuerpiensum emporio (meo iudicio) non commutaret. Ibi enim est mercatura quæ stuosissima bullarum butyri, bullarum lactis, bullarum caseorum, bullarum carnium, bullarum indulgentialium, bullarum Missarum, bullarum matrimoniorum, & quicquid turpiter & scelerate ligant, id multo turpius & sceleratius, accepta pecunia, soluit, & hinc

SOLVTIO.

fœdiſſima proluuies infuiti prouentus vendendi, & emendi indulta, priuilegia, immunitates &c. Et ſic leges Papales non ſunt tantum retia & laquei animarum & vincula (vt dictum eſt) miſerarum conſcientiarum, quibus omnem pecuniam & facultatem omnium mortalium diripuit & furatus eſt, ſed etiam ſunt auri & argenticupia & caſſes, quibus quod adhuc ſupereſt, ſimiliter rapiat & furetur, & ſic libertatem noſtram Chriſtianam Chriſti ſanguine nobis partam, & miſericorditer & gratis donatam, pecunia mercari & redimere coacti ſumus, qualia Hieremias Tren. 5. quoq; conqueritur.

Nihilominus tamen incerti eramus de facti noſtri iuſtificatione, nam ibi nulla erat fides, cuius ſecuritate freti, tuti eramus, quam rem Papa quidem ſuſq; deq; ferebat, modo ipſi ad noſtram pecuniam peruenire via pateret. Sed quam curam Papa, aut diabolus illius Deus propter animarum ſalutem ſuſcipiat? Multos equidem vidi, & ego ex eorum numero fui, & puto quam plures hodie in Papatu eſſe, qui talem mercatū & ſolutionem non magnifeciſſent, etiamſi totus mundus eis lucro fuiſſet. Et ſi quis feria ſexta carnes comedebat, multo grauius peccabat, grauioriq; pœna inferni dignus cenſebatur, quam ſi latrocinium aut adulterium commiſiſſet. Si vero quis Monachus (id quod ſæpe contingebat) tonſuram capitis, cucullum aut monachatum à Papa redemiſſet, ille apoſtata & deſertor Chriſtianæ fidei reputabatur, & de ſalute animæ eius nihil ſpei vnquam ſupererat.

Traditiones humanæ à diabolo inuentæ præſentiſſimū ſunt venenum

Atq; hinc clarum eſt doctrinam ſiue traditionem humanam à deſperato diabolo inuentam præſentiſſimum eſſe venenum, vbi conſcientiam hominis petitius inuaſerit & intrauerit, & maxime vbi diutina conſuetudo & nomen Dei falſa perſuaſione indutum ita acceſſerit, vt verbum Dei ne pili quidem fiat, ſi ad hanc ferream cathenam humanæ doctrinæ conferatur. Agedum an non hęc eſt verborum Chriſti magni artificij enucleatio? quicquid ligaueris & ſolueris ſuper terram, erit ligatum & ſolutum in cœlis. Amabo, quisquis es, pinge mihi Papaſinum tibiam vtricularem inflantem. Sed extra iocum, agamus gratias Deo, qui nos ab hiſce laqueis liberauit, ne quid deterius nobis contingat.

Tertium damnum.

TERtium damnum quod à Papa Eccleſiæ per claues datum eſt, in hoc imprimis deprehenditur, Officium eius eſſet ligare, excommunicare, corripere & caſtigare grādia illa peccata, quæ cum præceptis Dei pugnant, propter quæ ſola Dominus claues Eccleſiæ tradidit Matth. 16. & Iohan. 15. verum Papa hic nullas claues habet obſeratrices & quibus ligat, ſed non niſi reſeratrices & quibus ſoluat, Romæ enim & in omnibus Collegiatis Eccleſijs eius indulgentia & permiſſu, vita omni luxu, nequitijs & ſcortationibus, tam inquinata & diſſoluta permittitur, vt Sodoma eis comparata, ſancta dici poſſet. Et ipſe in tam ſactoſancto ordine Abbatem agit, hoc eſt nequiſſimum nebulonem omnium nebulonum quotquot ſuper terram viuunt.

Vera & unica cauſa, quare Papa et ei ius Satellites iuſtum & liberum Concilium fugiant.

Et hæc cauſſa immanis timoris, vnde iuſtum & liberum Concilium fugiunt. Papa enim omnem reformationem detrectat, & fortaſſis in ſempiternum ab ea liber erit, non vult ſubiectus eſſe clauibus, ſed ſubiectas ſibi habere, & in multis decretis ad inſaniam vſq; deblaterat, ſe à nemine ligari & iudicari poſſe aut debere. Atq; ita nullo modo fierit poteſt vt frugi & vtile Concilium cogatur, nam ſemper ſibi ſimilis eſt, & permanet, & immunitatem Concilij arrogat, quod nunquam non fecit, gloriaturq; ſibi perpetuo hoc licere.

Ah cur nobis tantas moleſtias execranda impietate Papæ contrahimus, quomodo ille peccata liget, cum tamen magnus & rudis aſinus, quid peccatum ſit nec ſcit nec intelligit, adhoc nec ſcire poteſt nec cupit. Certo ſcio noſtros pueros ſiue Catechumenos, hoc eſt, qui Catechiſmum didicerunt, doctiores eſſe Papa, Cardinalibus & tota Curia Romana cum omnibus eorum ſectam ſequentibus.

Extra

Extra quidem omnem curam & dubitationem ſcire debes, nec Papaſinum, nec Romanorum Sycophantarum & nebulonum ſcholam vnum ex decem decalogi præceptis intelligere, neq; vllam orationis dominicæ petitionem, neq; aliquem articulorum ſymboli Apoſtolorum, neq; ſcire, qui ſit verus Sacramentorum ſenſus & hypotheſis, aut ad quem vſum debeant adiungi & aptari, aut quæ vita ſit hominis Chriſtiani, & quæ bona opera. Atq; vtinam (libenter inſciciæ ſilentium facio) ordinem, quod pueri apud nos quadrimuli & quinquennes norunt, decalogi ſingulatim recenſere poſſint, non enim legunt, nec tractant, neque ex illorum magnis libris, Decretis, Decretalibus, Sexto, Clementinis, Extrauagantibus, Bullis ea docentur. In omnibus illis libris & eorum commentatoribus ne verbum quidem inuenies, vnde primum præceptum intelligere, aut vllam petitionem orationis Dominicæ recte enunciare poſſis. Nec mirum quidem. Eſt enim eorum iudicio res plane ridicula, circulatoria & mere ſtulta, quicquid nos Chriſtiani credimus, vocant nos, Bon Chriſtian, bonos Chriſtianos, hoc eſt, magnos ſtultos, qui talia credamus.

Quin tu ipſe lector perpende tecum. Si Papæ intereſſet primum præceptum; Non adorabis Deos alienos, & peccata huic præcepto repugnantia intelligere, cogeretur omnia ſua excreta, excretalia ſiue excrementa potius, omnes bullas & cum illis ſeipſum & omnes Cardinales flammis concremare. Nam (vt prius auditum eſt) decreta eius nil ſunt, niſi mera & inter mendacia principalem obtinentia locum, terribiles blaſphemiæ & abominabiles Idolatriæ. Itaq; quo pacto nequeat habere Deos alienos, qui in omni mundo Idolatriam & mendacia fundat & colit, quod homo peccati & filius perditionis non poteſt & facere. Propterea claues hic nullam vim habent peccata ligandi, corripiendi non excommunicandi, hic enim loci, nemo habitat, qui ſciat aut intelligat, quid ſit peccatum. Sibi permittendus vt dæmoniacus, ire ad diabolum quo tenderat vltro. Ira Dei effuſa eſt ſuper eos, & peccant abſq; omni pœnitentia in Spiritum ſanctum.

SEcundo vbi agit de peccatis ad ſolutionem pertinentia, hoc eſt de remiſſione peccatorum, quæ contra leges & præcepta diuina perpetrantur, ibi clauem conſolationis nihili facit & omnibus viribus exhaurit, de qua in hunc modum in omnibus ſcholis docet, videlicet clauem illam non ſoluere nec peccata dimitti, niſi pœnitentia, confeſſio & ſatisfactio illis acceſſerit, atq; hoc modo, poſthabita fide, ad noſtra opera nos deducit, per quæ nunquam ſimus certi remiſſionis peccatorum, niſi prius certi ſimus per ſatisfactionem, nos remiſſione dignos, & eam promeritos eſſe, quod quidem eſt operam perdere, et aquam cribro haurire.

Papa poſthabita fide ad noſtra opera nos deducit.

Propitius noſter Dominus & Saluator erigit nos his verbis, QVICQVID SOLVERITIS ERIT SOLVTVM, inæſtimabili & conſolationis plena promiſſione (vt prius dictum eſt) quod ſolutum apud eum ſit, quod nos ſolueri-mus, vt clare legitur apud Iohan. 20. Cui remiſeritis peccata, remiſſa ſunt. Hæc ſunt (inquam) verba promiſſionis, in quibus remiſſionem peccatorum promittit, & hac promiſſione non requiruntur, more legis, noſtra opera, ſed fides, Deus enim nobis cœlum daturus eſt, non propter noſtra merita, ſed ex mera gratia & miſericodia per Chriſtum. Et plane nihil iſtud valet (quod ipſi docent) tantam videlicet poſſe pœnitentis auſteritatem eſſe & rigorem, vt anima ipſius ſtatim ab egreſſu relicti corporis ad cœlum demigret. Sane vero, vt Iudas laqueo ad arborem, & Saul ad ſuum ipſius gladium, verum Papaſinus, cui plane nulla eſt notio vel fidei vel promiſſions vel præceptorum Dei Eccleſiam ſtabuli aſinarij vel haræ loco habet, quam cum ſuis excrementis regere poſſit.

Atq; hactenus ſatis dictum ſit de verbis Matthæi decimo ſexto, quibus diutius & pluribus quam oportuit immoratus ſum. Sed Papalis abominatio neq; modum neq; finem habet. Nunc itaq; vides, quam probe & induſtrie Papa

verba Christi exponat, & quam solide super ea Papatum suum ædificauerit, & hoc est quod Christus ait, ex ore tuo iudicaris &c. & 1. Corinth. 3. Comprehendit sapientes in astutia ipsorum. Et hoc est acre & industrium magisterium Spiritus sancti, vt eisdem verbis vtatur, quæ stupidi sanctuli illi in rem suam citant, & sic proprio suo gladio iugulantur. Nescirem ex tempore vllam sententiam scripturæ vehementiorem (vt prius diximus) contra Papam proferre, hac ipsa, super quam se fundare, ædificare, collocare, & defendere conatur. In summa, captus & comprehensus est in sua astutia, hoc Germani vocant, in sua astutia ipsum coneacare. Hic Papa in suo ipsius oleto iacet, & se volutat, & manifeste deprehendimus, dominium eius non esse à Deo, non ab hominibus, sed ab omnibus diabolis, meram idolatriam, blasphemiam, mendacium, animarum occidionem, latrocinium, sacrilegium, seditionem hostile odium in Deum, imperatores, Reges, omnes homines, & præcipue Christianitatem, ex inferis emissum, multo pestilentius quam Turca.

Dominiũ Papæ non à Deo neq; ab hominibus, sed ab omnibus diabolis.

At inquis, Papa, tui satis securus, ne flocci quidem facit impetum sermonis & scriptorum tuorum inuectionem. Noui profecto eius potentiæ magnitudinem, sed hic quietus nihil moror, satis mihi fuerit, me intra portum nauigare, & mihi esse scientiam illum iudicandi ad amussim verbi Dei, quod eum oppugnat & expugnat, & ex infallibili conscientia me mentiri quoq; eum esse asinum plenum excrementosis crepitibus, & hostem Dei. Ipse enim me loco asini habere non potest, nouit enim me, singulari dono & benignitate Dei, se suisq; omnibus asinis in scripturis doctiorem esse, non solum me, sed multos quoq; alios egregios viros, idq; plerumq; in omnibus regionibus. Ipse nititur Diaboli, nos vero opere verbi diuini. Age iacta sit alea, eamus quo Deus vocat, si morimur, viuemus tanto gloriosius cum Christo, si Papa victor viuet, tanto horribilius cum omnibus Diabolis morietur. QVIA EMANVEL, hic Deus est nobiscum, illic Diabolus cum ipsis. Certetur libere, quis demum victoriam reportet.

Alter textus ex vltimo cap Ioh. quo probare conantur Papam ex Deo esse.

Alter textus qui probare debet Papam ex Deo esse, Iohan. vltimo, hic est, Pasce oues meas. Hic est Papæ Clementis 3, extra de elect. C. Significasti, in hanc sententiam glossa. Nobis commissæ sunt oues Christi in sancto Petro, vbi Dominus dicit, Pasce oues meas. Meas inquit indistincte, non has vel illas, quo quisq; sciat se non esse de ouibus Christi, qui Petrum & sedis eius hæredes non agnoscunt. Horrebam & profecto putabam me tonitrus fragorem audire, tam magnum & terribilem crepitum ventris Papasinus hic deflabat, fieri non potuit quin prius magna vi contenti halitus laborauerit, quam hac turba crepitus, instar tonitru, clangeret, mirum est, si neq; anus neq; venter illi diruptus sit.

Si ego iam interrogarem, quidnam cæteri Apostoli & imprimis Paulus pauisset. Respondebit fortassis magnus crepitus ille Papasini, glires, mures, pediculos, vel si ei commodum visum fuerit, dicet, pauisse sues, quo ouium cura penes ipsum solum sit, & alij Apostoli omnes pastores porcorum.

Verba Christi Marci vltimo iuxta Romanam phrasim exponenda & intelligenda.

Sed quid rei hoc est, quod Christus Marci vltimo non Petro, sed omnibus Apostolis dicit, Ite in orbem vniuersum & prædicate Euangelium omni creaturæ. Atq; hic oues Christi non soli Petro, imo non solis Apostolis, sed etiam 70. discipulis commissæ fuerunt. Hic audiendus est tibi Magister & pastor omnium ouium, & verba recte intelligenda, nam, vt prouerbium vulgi habet, res in bono interprete sita est, quod scilicet, quod & in superioribus audiuisti, petra significet Papam, super petram ædificare, significet Papæ parere, Ligare significet, Imperatorem, Reges & totum mundum in suam potestatem redigere. Oportet te in sanctissimi patris decretis, non Latinam, Græcam, aut Hebraicam, sed Romanam linguam discere & intelligere, quemadmodum & supra virgo Paula tertius Imperatori & statibus imperij hæc verba, Liberum, Christianum, in Germania, Romano more interpretatur.

Virgo Paula Tertius.

Igitur

Igitur iuxta Romanam phraſim hæc verba Marci vltimo ita exponi debent: Ite, hoc eſt, tu Petre ſolus) in orbem vniuerſum (hoc eſt Romam) & prædica, hoc eſt, ordina Papam qui Deus & Dominus ſit) omni creaturæ (hoc eſt, qui poteſtatem habeat ſupra Epiſcopos, Imperatores, Reges, cœlum & terram &c. Omnes) Qui crediderit (hoc eſt, qui Papæ pedes oſculatus fuerit) ſaluus erit (hoc eſt, non hereſeos damnabitur) qui non crediderit, hoc eſt, qui non paret) condemnabitur (hoc eſt, hereticus eſt. Ex verbis enim Matthæi decimo ſexto ſatis ſuperq; ſatis intellexi, vbi Dominus noſter verbi & fidei mentionem facit, quod illi textuum loci de Papæ poteſtate, auaritia, Idolatria & abominatione intelligendi ſunt. Et hæc eſt ſummaria regula & ſcopus interpretandi ſcripturam, vnde Romana ſedes non iniuria ſe magiſtram fidei iactat, hoc eſt, que melius omnia ſciat & diſponat quam vel Chriſtus & Spiritus ſanctus. *Romana ſedes Magiſtra Fidei.*

Propterea omnis ſcriptura quæ de fide & verbo loquitur, eſt intelligenda de poteſtate Papæ & noſtra captiuitate. Vt Rom. 1. Iuſtus ex fide viuet (hoc eſt Papa eſt ſuper omnes.) Ioannis. 1, Verbum caro factum eſt (hoc eſt, Papa eſt dominus ſuper omnia & habitauit inter nos (hoc eſt, omnes ſumus eius captiui corporibus, animabus, facultatibus, honoribus & toto mundo. Nam quando verba Matthæi decimo ſexto. Super hanc petram ædificabo eccleſiam meam, nihil aliud ſignificant & valēt, quam quod Papam Deum & dominum faciunt ſupra cœlum & terram, nulla litera totius ſcripturæ huius epexegeſeos tam immunis eſſe poteſt, quin ei inſeruiet. Sed & Vergilius quoq; huc faciet, vbi canit, Tytire tu patulæ recubans ſub tegmine fagi (hoc eſt, tu Papa ſedes Romæ) Sylueſtrem tenui muſam meditaris auena (hoc eſt, es Dominus Chriſtianitatis.) Et Ouidius, Hanc tua Penelope, lento tibi mittit Vlyſſes (hoc eſt, Papa eſt Dominus cœli & terræ) Nil mihi reſcribas, attamen ipſe veni (hoc eſt, qui Papæ non eſt ſubiectus corpore, anima & bonis omnibus, damnatus eſt. Putas tu hanc epexegeſin eſſe ridiculam atq; adeo rides? cur non potius rides rudem & magnum Aſinum Cle. 5. Significaſti, vbi hæc verba, Paſce oues meas, ſuæ poteſtati accommodat, ad quam ſane tam apte quadrant, quam omnes Vergilij & Ouidij verſus. Hac ratione & huc pertinebit hæc cantilena Germanica, Coccyx eſt mortuus caua (hoc eſt, Papa eſt omnium Eccleſiarum Magiſter) De ſalice cadendo (hoc eſt Romæ) Qui eſtate cura praua (hoc eſt, Chriſtiani tenentur (Nos leuabit canendo (hoc eſt, Papæ pedes oſculari.)

In ſuperioribus auditum eſt, Si etiam ſoli S. Petro omnes oues ad paſcendum commiſſæ eſſent, quod neq; eſt neq; poſſibile eſt, minime enim admittendum eſt in gratiam crepituum & excretorum Papæ, reliquos Apoſtolos, & maxime S. Paulum, murium aut pediculorum paſtores eſſe. Sed eſto Petrus ſolus ſit paſtor, non tamen ideo ſequitur, Papæ, vt S. Petro, officium paſcendi omnes commiſſum fuiſſe, quod quidem pij Epiſcopi Romanæ Eccleſiæ, priusquam diabolus Papam produxit, nunquam conati ſunt aut in animum induxerunt, qui in æternum hæretici & damnati eſſent, quandoquidem impudentis Papaſini Articulos non crediderunt. Sed contrarium ſequeretur, videlicet, quando S. Petrus non ſolum Romanam Eccleſiam, ſed etiam multas alias, in Bithinia, Aſia, Ponto, Cappadocia &c. ordinauit, poſſent illæ & vnaquæq; ſingulatim æque ac Romana Eccleſia, ſe omnium ouium paſtores eſſe gloriari, quia ab eodem Apoſtolo natæ ſunt, & eodem iure iactare poſſunt, ſe à S. Petro, & non Romana Eccleſia, fundatas eſſe, adhoc dicere, Petrum ad ipſas & non Romanam Eccleſiam ſcripſiſſe, vt antea dictum eſt. *Etiamſi ſancto Petro omnes oues commiſſæ eſſent non tamen inde ſequitur, Papæ vt S. Petro officium paſcendi omnes, commiſſum eſſe.*

AVdiuimus quidem prius, Romanenſes nihil certi habere de S. Petro, & Romanam Eccleſiam non vel à Petro vel Paulo originem ducere, ſed à vulgaribus diſcipulis Aquila & alijs qui Romæ habitabant, & forte ibi quoq; nati erant, quemadmodum nuſquam non locorum mundi habitabant Act. 2. Omnes *Quod Romanenſes nihil certi habeant, et ipſorum Ecclę*

 aſſerunt

Eccleſia non à Petro vel Paulo, ſed ab Aquila aut alijs vulgaribus diſcipulis originem duxerit.

aſſerunt S Paulum eo anno ad fidem conuerſum fuiſſe, quo Chriſtus paſſus eſt & reſurrexit, anno eodem Aſtronomico & non legali. Nempe Chriſtus paſſus fit. 25. Martij, & Paulus poſthac conuerſus. 25. Ianuarij, ſecundum Calendarij rationem, & ſic annus nondum completus fuit. Verum vtcunq; res ſe habeat, parum tum abeſt, & vix interuallo vnius anni. Ex his colligitur Ro. Eccleſiam Euangelium vel Chriſtianam fidem ſuſcepiſſe ante annos plus minus. 27. quam S. Petrus & Paulus Romam venerunt, & meæ opinioni hoc certitudinis accedit, quod Aquila & alij plures qui Rom. 16. nominantur, qui Hieroſolymam in ſummis feſtorum dierum celebrationibus peregre profecti ſunt, Apoſtolos ibi audiuerunt, & verbum Euangelij ſecum Romam illinc aſportauerunt.

Andronicus et Iunias conſanguinei Pauli, Apoſtoli clari nominis.

Paulus enim dicit Rom. 16. Andronicum & Iuniam conſanguineos, ſuos Apoſtolos eſſe clari nominis, & ſe prius Chriſtum vidiſſe, et ibi laudat quandam mulierem Mariam. quæ ſingulari diligentia laborauit in officio erga Chriſtianos Romanæ eccleſiæ præſtito. Iam ſi Andronicus & Iunias prius Chriſtiani fuerunt quã Paulus, oportuit eos eo quoq; anno quo Chriſtus mortuus fuit, ſtatim poſt Pentecoſten Hieroſolymis Chriſtianiſmo inauguratos fuiſſe, & verbum inter peregrinandum primum apud Iudæos hinc inde prædicaſſe, & in Apoſtolos inſignes euaſiſſe, & fortaſſis ex tribus millibus fuerunt, quos ſanctus Petrus prima concione ſua conuertit, Act. 2. Iam ab anno paſſi Chriſti vſq; ad 24. annum Neronis ſunt 27. anni, quando Paulus Romam venit, Act. 27. Et propter hoc laudat eorum fidem, Rom. 1. quam tamen non plantauerat.

Ex his omnibus tandẽ fit, Andronicum & Iuniam primos conditores & Epiſcopos eſſe Romanę Eccleſię. Vnde Papa tã preclara teſtimonia de S. Petro daturus eſt? Et creditu dignum eſt, illis 27. annis, etiam aliquot iuuenes & ſenes, primos ſanctos Romæ baptizatos & mortuos fuiſſe, qui neq; S. Petrum neq; S. Paulum viderunt. Et ſiquis Apoſtolus ſiue iuuenis ſiue ſenex Eccleſiam fundat legitima Eccleſia eſt, perſonarum nullus eſt reſpectus; Galat. 2. Deus enim per S. Petrum vel Paulum non tradit melius baptiſma, Euangelium & fidem, quam per Andronicum, Iuniam, Aquilam aut quantumuis alium vulgarem diſcipulum.

Eccleſia Antiochena unde orta.

Prius enim diximus Eccleſias Alexandrinam & Antiochenam eximias fuiſſe, & præcipua quadam raritate dotum & virorũ Romanæ prælatas, quamuis ab Apoſtolis non ſint plantatæ, & maxime Antiochena, quæ, vt habetur Act. 11. à diſcipulis ex afflictione ob S. Stephanum orta diſperſis, plantata fuit, & tanta progreſſione aucta, vt ibi Chriſti fideles primum Chriſtianorum nomen adepti ſint. O ſi Papa huius nomenclaturę primas ferret, decẽ cœli quos Aſtronomi numerant, ambitioſũ illum ventrem Romanũ & eius ampolloſam iactantiam, præ anguſtia ſpacij non caperent, cum tamẽ & hoc nihil plane ſit. In Chriſto enim omnes Eccleſiæ pares ſunt. Hic nulla eſt Græca, nulla Hungarica, nullus vir, nulla fœmina, nullus Romanus, nullus Antiochenus, nullus ſeruus, nullus liber, omnes enim vnus ſumus in Chriſto, Gala. 3.

Papa Sectas inſtituit, clamans, ſe eſſe Petri.

Nihilominus tamen Papa ſectas inſtituit & clamat, Ego ſum Petri, & qui nonn eſt Petrinus, damnatur, quod autem Paulus magna ſeueritate prohibuit, 1. Corinth. 3. & vocat eos carnales qui dicunt, ego ſum Petri, ego ſum Pauli, ego ſum Apollo. Ah cur tam placido & amicabili ſermone de tam arduo negocio loquor? Papa Clemens 3. dicit, omnes oues Chriſti totius mundi ſuo ſubeſſe paſtorali officio debereq; à ſe paſci. Vt te Deus perdat (non opus eſt mihi dicere, confundat, nam ſupra modum confunderis, cum tu ſine fine Deum, eius Apoſtolos & ſcripturam confundis) vt te Deus inquam perdat, tu os impudens, os mendaciloquum, os blaſphemum, os diabolicum, qui audes coram Deo, coram omnibus angelis, coram almo ſole, coram toto mundo, hæc verba expuere & euomere.

Diabolicum ſermo Papæ Clementis tertij.

tuomere, te scilicet solum esse pastorem omnium ouium Christi, non habita vlla ratione Euangeliorum & Epistolarum Apostolicarum Petri & Pauli, contra quæ data opera, expuis & eijcis tua diabolica excrementa. Nullus enim est puer, qui de duodecim Apostolis & S. Paulo nihil sciat.

Sed dicere, Ego sum solus pastor omniũ ouium Christi & omniũ Ecclesiarum Magister, quid aliud, mi frater, quam S. Paulus & omnes Apostoli non sunt Apostoli, vel si quid sunt, hæreticos, damnatos falsos doctores esse oportet, quando contra hunc articulum, Solius S. Petri & sedis eius Romanæ hæredis scilicet Papæ, interest pascere omnes oues, ausi fuerunt plures oues pascere contra S. Petrum, cum tamen illis nihil commissum sit. Quam libenter hic Germanice quid dicerem, vt te Papa hoc & illud inuadat, tu ne nihil aliud nosti, quã mentiri, decipere, Deum blasphemare, Apostolos conscelerare, maledicere, Ecclesias absumere, bona earum tam spiritualia quam temporalia deuastare, Reges execrari & pedibus conculcare, Idolatrias instituere, totius mundi opes deuorare, & hæc omnia perpetrare prętextu nominis S. Petri. Vt te Papa hoc & illud inuadat. Verum istud egregium Germanicum quod velim verbum, non ausim dicere, ne forte Papa sinus mihi irascatur, adhoc non bene decet Prædicatorem maledicere, qui ad benedicendum vocatus est. Sed animi mei zelum & ægritudinem verbis satis crassis & pinguibus enuncio, id tamen apud Dominum meum Christum mihi impune erit, cuius causa omnia facio & loquor.

Clemens itaq; 3. dicit Christum loqui indistincte, Pasce oues meas, absq; omni discrimine inter has & illas oues, propterea cum dicit, Meas oues, idem est ac si dicat, omnes oues. Hem acutum Iuristam & Sophistam, non tamen ex numero acutissimorum. Tu sancta virgo S. Clemens, dignus esses, vt quis te asinum prima præcepta Grammatices ignorantem, virgis cæsum ad sanguinis vsq; per rates effluxionem, Donatum & pronomen Meum declinare docear. Age crasso exemplo agam cum crasso asino. Si Carolus Imperator aliquem suorum tribunorum militum aut Brabantiæ aut Flandriæ, in hunc modum alloqueretur, Ecce committo tibi populum meum cura diligenter vt tuti sint, & ab iniuria & vi defendantur, vt quisq; ius suum obtineat, & cogita quos tibi commendo, meos & non tuos esse, ne tuo arbitratu & pro libidine (id quod hoc genus homines non raro faciunt) eos tractes & præsis, & iam tum ille vbiq; glorietur, Carolum Imperatorem sibi commisisse indistincte omnem populum, & ex hoc sibi arrogaret præfecturam in omnibus ditionibus Imperatoris Caroli, videlicet Hispaniæ, Italiæ, Germaniæ, &c. & tamen eum minime lateret Imperatori Carolo multos quoq; alios præfectos esse, An non ille esset egregius scilicet & exoptabilis tribunus militum?

Trib. explã reijcit insulsam expositionem pronominis MEI.

I.

Eodem modo si quis Princeps aut Dominus alicui suorum præfectorum dicat, Commendo tibi meos subditos, Vide vt omnia iuste administres, & memineris meos & non tuos esse, debebit ne ille præfectus ob hoc omes principis sui subditos ad ius suum adigere?

II.

Ratio eadem est omnium Parochorum, & vt de me exempli causa loquar, Sum Ecclesiastes Ecclesiæ Vitebergensis, iam mea interest munus, quo fungor, diligenter tueri & exequi, quo Christus dicit, Pasce oues meas, nam ad omnes concionatores & parochos in toto mundo tam communiter quam singulatim pertinet.

III.

Quia vero Dominus meus Iesus Christus non ad me distincte dicit, Pasce oues meas Vitebergæ, sed libere dicit, Pasce oues meas, velim ne ego in hoc ideo esse, vt omnes oues Christi mihi obnoxias redderem, meq; ipsum illis dominum præficerem, non habens respectum, plures alios esse prædicatores hinc inde per orbem? Quæ merces hic mihi danda? Laqueis & pedicis ligandus essem, dicq; deberem phreneticus & totus mente mota.

Eodem plane modo etiamsi Papasinus non ignoret, aut falsem non ignorare deberet, Christum non tantum S. Petrum, sed duodecim Apostolos & S. Paulum tamquam suos præfectos in mundum ad pascendum suas oues misisse, ausus tamen est verba Christi solius S. Petri personæ accommodare, ob hoc quod Christus non distincte dicit, Pasce oues meas Romæ. Christus etiam non potuit tam distincte loqui, alioqui talis fuisset verborum sensus, tanquam non nisi Romæ & nullo alio locorum Christiani essent. Et S. Petrus non tantum est Apostolus Romanę Ecclesię, sed etiam Cappadociæ, Asiæ, Ponti, Bithiniæ &c. Non eo minus tamen furiosus et stolidus Papasinus, contendit solum S. Petrum habere & sę sedis eius hæredem esse solum, & adhoc solum esse pastorem omnium ouium quam late patet mundus, quas Petrus nō habuit, & si habuisset, quod impossibile est, et alij Apostoli cum Christo negant, non tamen ob hoc solus Episcopus Romanus, potest esse hæres S. Petri. Heus heus lorarij, adferte laqueos, compedes, manicas, hic habemus furiosum rabidumq; Papasinum, actutum vinculis coercendum.

Tametsi iram Dei satis magnam fuisse ex his omnibus satis manifestum sit gratia tamen eiusdem non omnino extincta fuit, nec liberum fecit diabolo vt integra lingua & libere loqueretur, sed strictam tenuit, quo diabolus per Papam suum non nisi semilingua fragmentisq; verborū balbutiret, blateraret & lallaret, vt electi & intimi Dei certo signo monerentur hac hæsitatione, & alterius partis sententiæ exclusione, diabolum in Papa habitare & per eum loqui, scripturam falso interpretari ad seducendum mundum. Est enim Satanæ res suas sic gerere, vt semper se abeunte fœtorem pessime olentem post se relinquat, per quē sciatur eum præsentem fuisse. Ah bonus Christus Dominus noster, hęc verba, Pasce oues meas, ad longe alium vsum accommodat, quam vt ea contra se & Ecclesiam suam Satanam aut Papam fundet & ordinet, quemadmodum pij & sancti Episcopi Romanæ Ecclesiæ prius docuerunt, & ratum esse voluerunt. Christus enim loquitur S. Petro Simon Iohannis amas me (quod verbum tamquam venenum suum Papa Clemens satis astute obticuit) tunc pasce oues meas.

Sathanas abiens fœtorem pessime olentem post se relinquit.

Hic manifestum est, quod cuius interest Christi oues pascere, eiusdem & esse Christum amare, & etiam si pascendi officio respondere possit, non tamen instinctu amoris faciat, ad illum hæc verba non pertinere, quæ amorem & promptam voluntatem erga Christum requirunt. Iam nunc omnes vos inferorum diaboli adeste, iuuate vestrum Papam, hoc Christi oraculum, illius cor adedit & penetrat, super quod se tanta fiducia & fastu fundare præsumit. Nam si Christum non amat, non potest esse Papa, id quod ipsi quoq; cogentur fateri, quando horum verborum præsidio se muniunt. Quamdiu igitur non probat se Christum amare, nequit vel pascere vel Papa esse, & sic nemo non potest Papatum contemnere, et nonquā non sit in rerum natura, nescire. Seipsum enim his Christi verbis suo ipsius ore & iudicio, cepit, iudicauit, damnauit et de Papatu præcipi tauit, vt iam nihil prorsus sit. Atq; hic iterum obserua, quomodo Deus sapientes in sua astutia comprehendat, vt præ nimia sapientia ad alui deiectionem compellantur.

Nullus validior Scripturæ locus ad deturbandum Papam quam hic ipse Matthei decimo sexto.

Hæc verba Matthæi 16. vt audiuimus, Papam in imum barathrum deijciunt, idem & hæc quoq; plane faciunt, vt rursum validiorem scripturæ locum nesciam, qui Papam maiori impetu de gradu deturbet. Propterea hoc dictum proprie ad scripturam pertinet, NOLI ME TANGERE, hoc est, nisi voles in scriptura genuinam sententiam inuestigare, fac eam missam, torquere nobili, vel te in abyssum gehennæ detorquebit, & hic in terris omni genere dedecoris infamabit, vt Papæ accidit, est enim scriptura ignis consumens, cum putas eam captui tuo subseruire & iam captam pro te facere, prius momento oculi ab ea in cinerem solutus es. Nam quid lucri Papa retulit ex abusu duarum harum sententiarum scripturæ? Primo gehennam inferni, Secundo perpetuam infamiam in vtroq;

Digitized by Google

in vtroq; seculo, vt qui manifeste inuentus est falsarius scripturæ, mendaciorum cultor, in Deum blasphemus, Apostolorum & omnis Christianitatis calumniator, mendax, Sycophanta & Tyrannus in Cæsares & Reges, fur, nebulo, prædo omnium bonorum, tam Ecclesiasticorum quam prophanorum, sed quis omnia numero comprehendet? Atq; hæc omnia fretus his duobus scripturæ locis instanter exercuit & confecit, id quod luce clarius est.

Quid lucri Papa retulerit ex abusu scripturæ.

Pascere hic loci, non significat, vt Papasinus interpres est, Papam esse, omnibus dominari, omnium potestatem obtinere, & Christianos sibi subiugare, Imperatores pedibus conculcare, Reges & Episcopos iureiurando obstringere & sibi submittere, hæc sunt opera Turcarum & diaboli. Sed significat ministerium magnum, ad annunciandum Euangelium & fidem, vel ad curandum vt diligenter annuncietur, & Ecclesia super petram ædificetur, Matth. 19. animabus sacramentorum administratione succurratur, arguantur & increpentur, vt Paulus ait, irrequieti & immorigeri, omnes patienter ferantur. Item laudetur Deus & gratiæ agantur sine intermissione. Item pro toto mundo, & pro sobria vita ad boni exempli imitationem deuote oretur. 1. Pet. 3. quo per hoc ministerium pascendi multi salui fiant. Tales certe pastores inquirit Deus quorũ nullus officio suo satisfaciet, nisi amet Deum. Propterea magni ponderis verbũ est, Petre amas me, tunc pasce oues meas. Tales enim pastores magni penduntur, & inuentu non tam prostituti & vulgares, quam sunt illi bipedes Bubali & Papasini Romę. Maxime cum tam magna prouincia gratis ministranda sit, quod Matthæi. 10. docet, Gratis accepistis, gratis date, hoc est, ministerium Euangelij non debet præbere occasionem venandi diuitias, honorem, voluptatem, potestatem in terris, habemus in cœlis copiosam mercedem, præter emolumentum & honorem, quem Christiani vicissim suis pastoribus exhibere tenentur propter Christum, quod ibidem dicit, commedite & bibite quod apud eos est, Operarius enim dignus est mercede sua. 1. corinth. 11. Deus ordinauit, vt ij qui Euangelio seruiunt, de Euangelio viuant, non tanquam ipsi vendant, & Christiani ab eis Euangelium emant, sed vtrinq; gratuito & propter Christum faciant, illi prædicent, hi alant. Maior est thesaurus, quam qui mercatum aut negociationem ferre possit, id quod in statu seculari non potest non fieri.

Quid vere et proprie significet verbum PASCERE, in dicto Christi.

Nullis Pastor officio suo satisfaciet, nisi amet Deum.

Ministerium Euangelij non debet præbere occasionẽ uenandi diuitias.

Et quod plus est. Pastores non tantum gratuito pascant, verum etiam Prophetarum mercedem inuicem expectent, velut Dominus Petro ad exemplum omnium aliorum dicit, Petre amas me, Pasce oues meas, merces quæ tibi in terris persoluetur, hæc erit, cum iunior esses cingebas te & ambulabas, quo volebas. Cum aũt senueris, extendes manus tuas, & alius te cinget, & ducet quo non vis. Hic vide mi amice quid sit, oues Christi pascere, gratuito seruire & Euangelium annunciare, & mercedis loco tribui vt cingamur & ducamur hoc est, vt de corpore, vxore, liberis, & bonis omnibus periclitemur. Quis istud faciat, nisi qui Christum amat, & in illius gratiam faciat? Pecuniæ & vtilitatum rapax, captator honoris, & ventris mancipium, facile intermittet. Ad hunc autem modum Apostoli & Prophetæ pauerunt. Item Romanæ Ecclesiæ Episcopi, Fabianus, Cornelius, Sixtus, & horum similes, pro pascalibus suis ouibus sanguinem fuderunt & martyres facti sunt. Eodem sane modo & nos hodie pascimus. Nam Papa & eius factionis consortes iam hisce viginti præteritis annis, complures ex nostris cinxerunt, & ad ignem, aquam, gladium, carcerem, exilium, â domo, rerum possessione, vxore, liberis duxerunt, idq; tantum propter hanc pastionem Euangelicam, nec adhuc cessant, nam iampridem nos omnes morti destinarunt, atq; ob solam caussam quam modo reddidi, magna sollicitudine hoc punctum temporis expectantes, si forte Deus permittat, quo tandem (id quod pluries magno studio tentarunt) nos omnes simul cum Principibus, patriæ finibus, populo, scholis & Ecclesijs, sic cingere & ducere possint, vt ne puluisculus reliquus maneat, quem opus habeant leui alitis (vt dicitur) ala conuerrere.

Quid sit Christi oues pascere.

Vnde

Vnde in tanto discrimine rerum versari necesse habemus, & tam amarulentam & venenatam diaboli iram, nudatos dentes, strictos enses, quibus nos absq; intermissione petunt, coram & ante oculos videre, & in perpetuo timore esse, ea & multo crudeliora iamiam impendere? Quod si facimus hæc pecuniæ & facultatum caussa, vel cupiditate consequendi honoris, vel vt ex nostra passione voluptatem corpoream percipiamus, sumus insanissimi omnium hominum, quos Sol ab hinc quinquies mille & quingentos annos ab exordio mundi, suo lumine collustrauit.

Officium Imperatoris Regum & Principum, in compescēdo de Papa, ut præter Romanū Episcopatum nihil sibi arrogaret.

Ah si Imperatores & Reges, semel tandem se Christianos, & Christi obsequium, quod quidē eorum esset, præstare velint, & sua opera & autoritate Papam eo adducerent, vt præter Romanum Episcopatum nihil sibi arrogaret, quales ante Papatum, non Papæ fuerunt, sed veri Episcopi, vt iam dictum est, eumq; in hoc incumbere facerent, vt his duabus sententijs, Pasce oues meas, Item, Ædifica Ecclesiam meam super petram, opere responderet, maxime quando tanto amore pascendi & ædificandi tangitur, & sibijpsi multum ob id placet, adhoc se periculis exponeret oppugnationis portarum inferorum, cingendi & ducendi quo ire nolit.

Et ne forte in principio sarcinę succumberet, satis fuerit si primariam suam Ecclesiam Romæ Iohannem Lateran. ad se pascendam & ædificandam recipere, vel saltem suo nomine & loco pastorem ibi præficeret, & sic periculum faceret, quid esset oues Christi pascere, & cinctu vinciri. Nimirum nolit etiam horam vel vnius animæ pastor esse, qui hodie officium pascendi totum mundum sibi vsurpat, omnesq; execratur & damnat, qui ab eo pasci nolunt, cum tamen totus mundus clamando & implorando pastores postulet, qui pascendi artem norint. Et ipsemet Dominus Christus conqueritur de talium pastorum inopia, Messis (inquit Saluator) magna est, operarij vero pauci, Rogate itaq; Dominum messis, vt mittat operarios in messem suam.

Christum et totum mundum cōqueruntur de pastorum inopia.

Totus certe mundus patet. Qui igitur pascendi cupidus est, vt sanctus Apostolus Paulus dicit. Qui Episcopatum desiderat, bonum opus desiderat. Non opus est vt cogantur, sed vltro clamant, currunt & quærunt tales pastores (qui de sua salute solliciti sunt) non tamen quot satis sunt, inueniunt. Nam non solum ciuibus, sed & agricolis hoc semper in ore est: In quem vsum filium meum literis instituendum tradam. Pastoris munus subeat necesse erit, vnde non nisi in mendicitate semper futurus est. Quin potius eadem opera mechanicam artem exerceat, aut negociationi se addicat. Age si Ecclesia aut Schola ob exortum Dei verbum deseritur, hij qui huius mali caussa sunt, non habebunt neq; in hac vita, neq; in extremo iudicio, quo se excusent, quocunq; modo id fecerint, siue rapiendo bona Ecclesiæ, siue persuadendo iuuentuti odium & neglectum Scholarum, aut quolibet alio modo impediendo, Deus pater, Filius, Spiritus sanctus protestantur, nullum opus sibi gratius esse ministerio pascendi oues, in hoc enim filius homo factus est, & sanguinem fudit, vt homines salui fiant, quisquis igitur huius muneris functionem suscipit, aut auxilium suum adiunxerit (quod absq; scholis & Ecclesijs fieri nequit) is in coelis in numerum Patriarcharum, Prophetarum, Apostolorum, Martyrum & omniū Sanctorum adscribetur. Si istud parum apud te valet, aut nulla spes & fides te tenet, Deus permittat tibi, vt in Papam aut Cardinalem euadas, vel Romanæ sedis membrum fias, tum demiq; compos voti factus es.

Quomodo Papa intelligat Verbum Pascendi.

SED inquit Papa, ego istud pascere non hoc modo intelligo. Amabo, mea vir guncula Papelle, quomodo igitur intelligis? Sic quidem, Puto me sub nomine Petri, omnes Reges & totum mundum posse terrefacere, illosq; se mihi debere pascendos submittere, & in seruitutem debere, vt hic dominus totius mundi fiam, & antiquum Romanum imperium Romæ restaurem, potentius & maius,

maius, quam vnquam fuit tempore Cæsarum Augusti & Tiberij, & sic verus Romanus Imperator vocer, Dominus Dominorum, Rex Regum, vt Apoc. 19. mei Prophetæ mihi vaticinantur. Atat virguncula Papelle. Si hic manum habes & hic doles, medeatur Diabolus vulneri tuo. Sed non tu ibi times iram Dei, ne forte ob tam nefandam & sceleratam falsificationem verborum eius, cœlitus fulmine te ictum & deiectum in altissimam inferni profunditatem præcipitet. Hahahe, bon profacit, miser porko. Putatis ne vos Teteske Embreek, Putatis nos tam stupidos & stultos esse, vt hæc iocularia nugamenta & Hiberas nænias de Deo & vestro mortuo Christo credamus? Cur ergo veteris eius verbis de petra, clauibus, & ministerio pascendi. Eho præstat bestias regere, quam ab ipsis regi. Nescis esse aues quas qui capere vult, fistulis vocem earum imitetur oportet. sic qui Christianum in suam nassam pertrahere vult, is Christiano more loquatur, propterea nobis opera impendenda est, vt vos bon Christian vestra in Christum fide quasi auribus teneamus, quo vos Teutonicas bestias quo & quo modo volumus, quemadmodum vrsos orbiculo naribus transmisso ducamus, ne rursus capitib. nostris insultetis, ne nobis tales ludos faciatis, & vt olim Gotti & Longobardi vestri maiores nos tractetis. Gremmerze, Miser asine, Por la bon informatione. Sataniſſime Papa.

Eia si penes me essent res imperij, non ignorarem quid faciendum foret; Iuberem omnes istos nephandos nebulones, Papam, Cardinales & familiam eorum, vno fasce complexos, cingi, & non amplius tribus miliaribus à Roma; Ostiam duci (duci inquam, nam nisi cincti & ducti, non irent, quo ire esset, si penes nolint) ibi est lacunula, quam Latini mare Tyrrhenum vocant, balneum miræ quidem virtutis contra omnes morbos et languores papalis sanctitatis, omnium Cardinalium & totius familiæ Romanæ sedis, ibi eos balneo quam molliter imponerem, & fidum balneatorem agerem, & si fortassis ab aquis abhorrerent, vt plerumq; dæmoniacis & phreneticis aqua terrori est, darem eis secum ferre petram, super quam ipsi & eorum Ecclesia ædificata est, quo tutiores essent, darem & claues, quibus omnia quæ in cœlis & terris sunt, ligarent & soluerent, quo & aquis imperarent quæ velint. Adhæc etiam virgam pastoralem & pedum, quo faciem aquæ pulsarent, ore reiectantis crassum cruorem, mixtosq; in sanguine dentes. Postremo habituri essent & pascui sui pabula, prouocamenta gulæ, quibus se inter balneandum recrearent. Qualia sunt Decreta, Decretalia, Sextus, Clementinæ, Extrauagantes, Bullæ, Indulgentiæ, butyri, caseorum & lactis breues, & hæc omnia illorum ceruicibus appenderem, quo nusquã toti non essent, nimirum, si vel semi horam illi tam salubri balneolo operam dedissent, omnis morbus, languor & mala valetudo ab eis decederet, pro quo fidem meam interponerem, & Christum Dominum meum pignori darem.

Quid Lutherus facturus esset, si penes se essent res imperij.

Dæmoniacis & phreneticis plerumq; Aqua terrori est.

HIc libellus dum inter manus meas versatur, maior factus est quam instituerã, & fortassis mihi contigit quod dicitur, Senectus est obliuiosa & garrula, & tametsi diabolica abominatio Papatus, suopte statu & conditione, sentina sit, & scelerum receptaculum infinitum et inenarrabile, spero tamen (si cui modo persuaderi potest, quod ad me attinet certus sum) me trium partium, quas supra tractandas suscepi, primam, videlicet: An verum sit, Papam esse caput supra Christianitatem, Imperatores, Reges & totum mundum; tanta lucis claritate & argumentorum efficacia absoluisse, vt nemo recti boniq; conscius, aliter credere & fateri possit, quam Papam non esse caput Christianæ Ecclesiæ, neque locitenentem aut vicarium Dei vel Christi. Quin sit caput condemnatæ Ecclesiæ omnium desperatissimorũ & pestilentissimorum nebulonum, quos terra sustinet, vicarius diaboli, hostis Dei, aduersarius Christi deuastator ecclesiæ Christi, doctor omnium mendaciorum, blasphemiarum in Deum, Idolatriarum, Ecclesiarum furur, prædo clauium omnium bonorum vtriusq; politiæ, sacræ & prophanæ

Papatus sentina est, & scelerum omnium receptaculum.

Digitized by Google

prophanæ, latro regum, autor omnis cædis, leno ſupra omnes lenones & omnem impudentiam, & eam immedicabilem, Antichriſtus, homo, peccati, Filius perditionis, & verus Vrſilupus. Qui mihi fidem non habet, valeat cum Deo ſuo Papa. Ego qui ſum Doctor & Eccleſiaſtes in Eccleſia Chriſti, & qui de veritate teſtari debeo, feci officium meum, qui fœtorem Papæ olere vult, oleat, qui ſibiipſi perniciem accerſire vult, accerſeat, & ſanguis eius ſuper caput ipſius.

Omnes Eccleſiæ pares ſunt, Et in toto mundo tantum eſt unica Eccleſia.

Nos ſcimus in Chriſtianitate omnia ſic eſſe comparata, quod omnes Eccleſiæ pares ſint, & non niſi vnicam Eccleſiam eſſe in mundo, vt confitemur in ſymbolo, Credo vnam ſanctam Eccleſiam catholicam. Cauſſa eſt. Vbicunq; locorum Eccleſia eſt in toto mundo, non habet aliud Euangelium & Scripturam, nullũ aliud baptiſma et Sacramenta, nullã aliã fidem & Spiritum, nullum alium Deum & Chriſtum, nullam aliam orationem dominicam & preces, nullam aliam ſpem & vitam æternam, quam nos hic in noſtra Eccleſia Vitebergæ habemus, & illarum Epiſcopi noſtris Epiſcopis vel parochis & concionatoribus pares, nullius alicuius alius Dominus vel Seruus. Sunt eiuſdem ſenſus & animi, & quicquid ad Eccleſiam ſpectat, apud omnes par eſt, extra illud quod 1 Cor. 12. & Rom. 12. Paulus docet, Eccleſiaſtem alium aut etiam Chriſtianum ſolidioris fidei eſſe, alia & dona habere poſſe, quam alium, Vt, alius alio melius interpretatur ſcripturas, alius melius præeſt, alius melius concionatur, alius melius diſcernit Spiritus, alius melius puſillanimes conſolatur, alius melior in generibus linguarum, & ſic deinceps. Sed talia dona non faciunt imparalitatem aut dominatum in Eccleſia, faciunt quidem neminem Chriſtianum, Matth. 7. oportet enim aliquem prius eſſe Chriſtianum. Sed Papaſinus vſurpat ſibi dominium in Eccleſia, etſi non ſit Chriſtianus, & non plus ſcientiæ habeat quam crepitoſus aſinus.

Papæ Petrus eſt infernalis Satan ſub nomine S. Petri

Audi ipſummet S. Petrum, illum inquam qui Apoſtolus eſt, & non Papæ Petrum (qui eſt infernalis Satan ſub nomine ſancti Petri, vt & Papæ Chriſtus eſt Satanæ mater ſub Chriſti nomine) audi inquam verum S. Petrum, qui ſcribit in Epiſtola ſua ad ſuos Epiſcopos in Ponto, Galatia, Aſia, Bithinia. Sic 1. Pet. 5. Præsbyteros qui inter vos ſunt obſecro, qui ſum & ipſe præsbyter ac teſtis afflictionum Chriſti, atq; idem conſors gloriæ, quæ reuelabitur, paſcite qui apud vos eſt gregem Chriſti &c. Ecce S. Petrus vocat ſe conpræsbyterum hoc eſt compaſtorem & comprædicatorẽ, non affectat illis præferri, ſed par eſſe, etſi ſe ſciat Apoſtolum. Officium enim prædicatoris aut Epiſcopi ſummum eſt, vt quo etiam Chriſtus fungi voluit, & omnes Prophetæ & Apoſtoli, nam verbum Dei & fides omnia dona ſuperat. Hoc verbum Præsbyter græcum eſt. & eſt nomen ſenis, vt dicitur, ſenex vir, ſed hic eſt nomen officij, quia ad hoc officium eligebantur ſenes & rerum experti. Nos hodie vocamus Paſtores, Parochos, Prædicatores, animarum curatores.

Præsbyter.

SECVNDA PARS.

Refutatio ſecundæ partis an verum ſit, Papam à nemine poſſe corripi.

AN VERVM SIT, Papam à nemine poſſe corrípi & iudicari id quod in ſuis excretis magno furore iactat, verũ in preſens de hac re pluribus agere non vacat, in poſterum tamen, ſi viuam & Deus volet faciam. Vt breuis ſim, audiuiſti in prima parte, quod ſpectrum diabolicum, blaſphemus in Deum & autor omnis Idolatriæ, & homo peccati & Filius perditionis Papa ſit, propterea ad hanc quæſtionem paucis reſpondendum eſt. Nemini certe in terris, licet Papam iudicare & damnare præter quicquid baptiſatum eſt, aut etiam cõmuni ſenſu non carentia & omnes creaturas. Omnisenim homo vel eius loco ſuſceptores, promiſſione vouent, baptiſandum renunciare Satanæ omnibus eius operibus & pompis, quãdo baptizatur. Iam Papę

opera

Digitized by Google

opera & pompæ nihil sunt nisi diaboli opera & pompæ, vt superfluè probatum est. Propterea vnusquilibet infans in ipso baptismate non solum supra Papam, sed etiam supra diabolum deum illius iudex datus est, adhoc ei mandatum est, quod debeat & teneatur, Papam, diabolum, & omnia eius opera & pompas iudicare, damnare, vitare, fugere, & pedibus terere, vt scriptū est Psal. 19. Super aspidem & leonem ambulabis, & conculcabis pullum leonis & draconem. 1. Corinth. 6. An nescitis quod Sancti mundum iudicabunt? & si per vos iudicabitur mundus indignus, indigni estis minimis iudicijs? an nescitis quod Angelos iudicabimus? &c. Eph. 2. Deus resuscitauit nos cum Christo, & simul cum eo sedere fecit inter cœlestes. Sum in ea spe, quod in statu cœlesti iudicium de Sathana, Papa, mundo, peccatis & inferno fieri possit.

SEcundo ratio omnibus hominibus hoc dictat, quod si quis quid non intelligit, nec de eo cognoscere, nec quicquam ex eo iudicare, laudare, vituperare damnare vel magnificare potest. Notum enim esse oportet & intellectum perceptum de quo iudicandum est. Et cum iam probatum & manifesta veritas sit Papam, Cardinales cum tota Romana curia & omnibus sectis, nihil aliud esse quam stabulum plenum magnis, rudibus, stupidis & sceleratis asinis, qui nihil norunt in sacra scriptura, nihil de Deo, nihil de Christo, nihil de Ecclesia, nihil de Episcopis, nihil de verbo Dei, nihil de Spiritu, nihil de baptismo, nihil de sacramento eucharistiæ, nihil de clauibus, nihil de bonis operibus, aut quid hæc deniq; sint, quod vt verum sit, euidentissime testantur eorum libri, Decreta, Decretales, Sextus, Clementinæ, Extrauagantes, Bullæ & innumerabiles libri Et ego doctor Martinus adhuc viuo, qui in schola & stabulo asinino Papæ educatus & doctor Theologiæ creatus, & ideo egregie doctus habitus fui, plus satis, teste fide mea, cognitum habeo & veraciter demonstrare valeo, quanta profunditate, altitudine, latitudine & longitudine illorum ars & doctrina in sacra scriptura fundata sit, id est quam illaudati asini sint.

Papa Cardinales & tota Romana Curia nihil aliud sunt nisi stabulum plenum magnis rudibus stupidis asinis.

Adhoc Iurisperiti testantur manifeste suis ipsorū verbis, Ius canonicum nihil aliud crepare & olere, quam meram auariciam, ambitionem & potestatem, & Conanistam esse asinum, quorum vtrunq; verum est. Age, vnde nam illos hoc iudicium assequutos esse putas, quam suggestu naturæ & rationis humanæ, & hinc iudicant, quod Papa sit honorum captator, superbus, insatiabilis helluo omnium rerum, mancipium ventris & minister mammonis, quem Paulus vocat Idolotriam. Iam si Iurisperiti Papam ad hunc modum iudicant, laudant & celebrant, vnde nobis Theologis verba suppetent, quibus eum damnemus & criminemur? An non istud est Papam suis coloribus depingere, nempe quod ipso facto & doctrina sua dœmoniacus sit, & à Sathana agitetur? & colligitur plane ipsum esse magistrum fidei, regulam Ecclesiarum, hoc est doctor Mammonis, auariciæ & meræ Idolatriæ, doctor scholæ sycophantarum. Agite cari Iurisperiti, laudate Papam diligenter & secure & non absq; tædio, quo nobis Theologis non locus sit de illo peius iudicare. Sed istud iudicium ex dictamine rationis prouenit.

Iurisperitorum testimonium de Iure Canonico & de Papa.

TErtio, verus & naturalis asinus qui molendinarios saccos portat, & cardu os suas lactucas vorat, Romanam Curiam iudicare potest, & omnes creaturæ cum eo, asinus enim non ignorat se esse non bouem sed asinum, Item scit se esse marem & non fœminam. Lapis se lapidem esse non ignorat. Aqua est aqua, & eadem ratione se omnes creaturæ habent. Sed furiosi Papasini Romæ nesciunt se esse asinos, imo nesciunt vtrius sint sexus, mares vel fœmellæ. Summa, hanc vnicam norunt & didicerunt artem, Collegiatas Ecclesias, monasteria & facultates totius mundi deuorare, Reges dignitatibus priuare, & eorum coronas diripere & furari & infandis affectibus indulgere, & opera, naturæ

ex diametro pugnantia, perpetrare, propter quæ omnes creaturæ horrent, terræ fiunt, contremiſcunt, ingemiſcunt & clamant in ſtabulum illud aſininum Romæ, ad eum qui eos tam corruptæ & exitiali ſeruituti ſubiecit, Romanorum. s. quo illas liberare dignetur, id quod breui facturus eſt.

Sed quid putas Papam hoc iudicium curare, cum à nullo vel minimi erroris argui aut debeat aut poſſit, & nemo illum in ordinem redigere auſus ſit? Age vero, nolim eum curare, nec ea cura dignus eſt. Balaam etiam nihili faciebat correptionem, primum ſui aſini, & deinde quoq; Angeli. Nec Sodomitæ audierunt Loth ſe increpantem, ſed dixerunt, nunquid ingreſſus es vt hic iudices? Satis nobis eſt nos ſcire, Papaſinum ab ipſo Deo, omnibus Angelis ab omnibus Chriſtianis, à iudicio ſanę rationis, ab omnibus creaturis, à ſuaipſius conſcientia, ab omnibus diabolis damnatum eſſe, & nos de eo & contra eum & eius Idolatriam & in Deum blaſphemiam, libere, ſecura & læta conſcientia docere, orare, in eum expuere, eum vitare & fugere tanquam diabolum ipſum, ex animo noſtro expectorare & eiicere, & in profundum inferni demergere, & eius execrabilem doctrinam (qua clamat, qui non ſubeſt & paret Romanæ ſedi non poteſt ſaluari) ſubuertere poſſumus, & contrarium docere & dicere, Quiſquis Papæ ſubeſt & paret, non poteſt ſaluari, Quiſquis autem ſalutem conſequi cupit, vitet, fugiat & non minus quam ipſum Satanam, Papam & eius opera & ſtatum damnet, id quod nos noſter ſacroſanctus baptiſmus docet & adhortatur. Age tranſeat vel tranſeatur hoc iudicium, ſequetur alius iudex, qui adminiſtrationem ſui iudicij nequaquam tardabit. Paulus. 2. Theſſ. 2. Dominus Ieſus interficiet eum ſpiritu oris ſui, & abolebit claritate aduentus ſui.

Numer. 22. Gene. 19.

At tu & tui gregis conſortes eſtis damnati hæretici, veſtrum iudicium nihil eſt ſi ad iudicium Romanæ ſedis ſpectatis, quemadmodum S. Paula terius ad Imperatorem Carolum ſcribit, nempe vos in Concilium non eſſe admittendos. Ante omnia reſpondeo in hunc modum,

Prouoco & appello omnium noſtrum nomine ad ſanctam ſedem Romanam, illam ſcilicet, in qua explorantur Papæ an ſint viri vel mulieres. Si ſunt viri oſtendant teſtes contra nos hæreticos Si ſunt mulieres, dicam illud Pauli, mulier in Eccleſia taceat. Hoc facere cogit fama vulgata per omnem iam vetus Europam, quæ mores extirpat honeſtos. Reges enim & reginæ in Curia Romana dicuntur, vt plurimum, eſſe palam Hermaphroditæ, Androgeni, Cynedi, Pedicones & ſimilia monſtra in natura. At illis non competit iudicium de hæreticis.

Mulier in Eccleſia taceat.

Non competit ei iudicium de Hæreticis.

Secundo, iam ante probatum eſt, Papaſinos Romanæ ſedis magnos rudes aſinos, & ſacræ ſcripturæ ſupra modum ignaros eſſe, & ſic quoq; vt orationem Dominicam, Decalogum, & ſymbolum fidei vel pueris tritum, non intelligant quod quidem eorum libri teſtãtur, propterea eorum non erit pronunciare quid ſit hæreſis, quid Chriſtiana fides ſit, ad id enim iudicij opus eſt ſacræ ſcripturæ cognitio, quando hæreſis nihil aliud eſt, teſtibus patribus & neotericis doctoribus quam incuruiceruicus error contra ſacram ſcripturam.

Papaſini tam magni & rudes Aſini ſunt ut non intelligant orationem Dominicam.

TERTIO, Cum noſtra confeſſio anno. 30. coram Imperatore & omnes imperij ſtatus Auguſtę recitabantur alterius partis Theologi, num iſtæc ſacra ſcriptura refutare poſſint? Reſponderunt, ſcriptura quidem refutari non poſſe ſed tantum patrũ & Conciliorum decretis, ibi nonnulli Principum riſu diſſuentes dicebant, Egregie ſcilicet nos Theologi noſtri defendunt, dicunt enim aduerſariorum cauſſam ſcriptura niti, & nos ea deſtitui.

Ex hac igitur confeſſione & teſtimonio aduerſariorũ colligimus nos non poſſe hæreticos eſſe, quando ſcripturæ teſtimonio fruimur, credimus & profitemur. Cum enim illi hæretici & non Chriſtiani cenſentur, qui credunt & profitentur

Ipſi aduerſarij anno. 1530 Auguſtæ confeſſi ſunt & probauerunt nos non poſſe eſſe Hereticos.

Digitized by Google

fateatur sacras literas, qui ergo Christiani reputandi sunt? num qui Ouidium de arte amandi, aut Apuleium de asino aureo, aut Lucianum, aut quod par vel multo deterius est, qui excrementa & fœtorem Papę legunt? Age vero non sumus hæretici, confirmante nos in hoc aduersariorum testimonio, & hinc est quod nos non amplius hæreticos nominare audent, sed alijs schismatici, alijs intractabiles, alijs nouarum rerum inuentores fuimus, donec nos iamtandem protestantes status, ciuiliori voce vocare cæperunt, nam nomen hæretici iamnunc erubescant oportet, vt quo sciunt se ementiri, & nobis manifestam calumniam adhibere, quam ne apice quidem probare poterunt, & hic illis prouocationem minaciter denunciamus. *Protestantes status.*

Atqui Papa hic etiam à suis Theologis iudicatur & corripitur mendacij quod nos hæreseos taxat. Negant enim nos hæreticos esse, vt & supra à suis Iuristis similiter reprehenditur & arguitur tanquam mendax, vt qui claues non habeat, quas tamen sibi arrogat ex verbis Matth. 16. cum tantum ibi promissæ & non præstitæ sunt. Tam certum scilicet est, ipsum à nemine posse iudicari & corripi & ego profecto ipsum nec iudico nec arguo, tantum dico ex culo diabolj prognatum, plenum malignis spiritibus, mendacijs blasphemijs in Deum, idolatrijs, & quod sit horum omnium autor, hostis Dei Antichristus, depopulator Christianitatis, direptor Ecclesiarum, fur clauium, leno, Sodomæ præfectus & quicquid supra quoq; dictum est. Sed hoc neq; reum agere, neq; iudicare, neq; damnare est, sed sunt mera præconia & elogia honoris, quibus nemo debet laudari, celebrari & decantari, extra Sathanissimum Papam, & decorum esset, si coronæ suæ aut fronti insculpta & candenti tudicula inusta circumferret, & hoc ad honorem eius magis attineret (quum sit pura puta veritas) quam pedum osculatio. *Papa etiam à suis Theologis mendacij arguitur.*

Est Papa præterea nihil perpetrasset, quam quod seipsum omnibus Ecclesijs & Episcopis præfecisset iudicem, ipse vero à nemine iudicaretur aut arguerétur, & sic Diabolo & carnj laxis habenis, omnem libertatis vsum donasset & confirmasset, quod eum fecisse manifestum est, & Iudas in sua Epistola ait. Hi sunt impij, & gratiam Domini Dei nostri in suam lasciuiam transferunt, & solum dominatorẽ Dominum Deum nostrum Iesum Christum negant, tamen idipsum satis euidens & notabile stigma foret, quo certo sciretur Papam esse veram abominationem & Antichristum. Sed tu quisq; es hæc tecum perpende. Sancta enim Christiana Ecclesia donis sancti spiritus fruitur, cum quo Euangelium siue verbum Dei habet, quod nemo negare potest, quo malos castigare, & bonos docere debet, id quod hactenus fecit & deinceps factura est, iuxta dictum Christi, Spiritus sanctus arguet mundum de peccato & de iusticia & de iudicio, Ioan. 16. Huic verbo Papa vult dominari, nec vllam sancti spiritus reprehensionem admittere, & hoc est supra Deum, cuius verbum est, sedere vt sanctus Paulus ait. Qui extollet se supra omne quod est Deus aut quod colitur, sed Deo nulla cultu rectius inseruitur quam diuino verbo, supra quod Papa elatus est & contra furiosus insurgit, quemadmodum in omnibus suis decretis impotenti insania deblaterat. *Papa nullam S. Sancti reprehensionem iuli ad mittere.*

Sed quæ Domini ad hanc rem sententia est? Matthęi 18. inquit. Si peccauerit frater tuus, corripe eum solus, si non audierit te, adhibe tecum adhuc vnũ vel duos, si non audierit eos, dic Ecclesiæ, si non audierit Ecclesiam, sit tibi sicut ethnicus & Publicanus, Amen dico vobis, quęcunq; ligaueritis super terram, &c. Quid hoc rei futurum est? Dominus omnes peccatores castigationi obnoxios hic facit & subijcit, & imprimis cuiuslibet proximum Christiani, quem iubet absq; vlla excusatione corripi, & si monitioni non paruerit, monendus & corripiendus ab Ecclesia, cui si noluerit parere (iam hic audi quid Dominus dicat) sit tanquam ethnicus & Publicanus. *Omnes peccatores castigationi obnoxij*

Hic non tantum Ecclesiæ vniuersali vel vnicuiq; particulatim, sed etiam mihi & tibi mandatur vt Papam iudicemus & damnemus communi sententia, vt eum qui manifeste Ecclesiæ tribunal proscribit & reum peragit, Ethnicum & Publicanum. Non enim audit, sed detrectat correptionem Ecclesiæ & totius Christianitatis, nedum vnius aut duorum, de qua re ad insaniam vsq; per decreta & decretalia clamitat, & tamen sibi laudi ducit & factum cum iustitia coniunctum vocat, & Christianos, vt tam diræ abominationi pareant, laudibus ferant, & tanquam oraculum diuinæ veritatis adorent, minatijs cogit.

Vnicuiq; nostrũ mandatũ est ut Papam iudicemus & damnemus.

Hac in caussa non opus iuridico processu & longis illis ambagibus Exceptionum & Appellationum, omnia sunt notoria de facto & iure, manifesta sunt facta Papæ, manifestum est mandatum Domini nostri Iesu Christi. Ah ad hanc vocem obmutescant Iurisconsulti, Theologi, Imperatores, Reges, imo etiam Angeli qui in cœlis sunt & omnes adeo creaturę. Hic enim loquitur & iudicat, non qui mulieris, sed virginis lac suxit, qui in cruce pensilis tam insignium inopiæ & tenuitatis fuit, vt vbi caput reclinaret, non haberet, & tamen ibidem Paradisum & regnum cœleste latroni donaret, & in præsepio iacens ab omnibus Angelis in cœlis adoraretur. Ille inquam ille Dominus est qui hic iudicat & dicit, Papa ethnicus esto, quoniam correptioni obturatis auribus repugnat, & præter hoc, graui supercilio contemptum abiectæ obedientiæ, tanquam singularem sanctimoniam, ostentat. Nam plane in hunc modum iubebat suos Apostolos mundum iudicare propter manifestam Idolatriam, & non prius in ius ab idolatris ethnicis ductos caussam dicere, alioqui nunquam ad functionem Apostolatus sui peruenissent.

Non opus est iuridicõ processu contra Papam.

Hinc igitur & ego conditionem iudicij sanctæ Christianæ Ecclesiæ, imo Domini nostri Iesu Christi reuerenter accipio, & omnibus, qui necdum sciunt aut intelligunt, hoc meo scripto, quod & prius sæpe feci, notum facio, Papam siue Papatum, qui præ suis Decretis nihil audit, nihilq; audire potest, prorsus ethnicum, & ethnicas cum scelere coniunctas res tractantem, a Deo condemnatum & ex communione Christi fidelium electum, id est, dominium diabolicum & Antichristianum, contra quem se omnes homines lustralibus precibus munire, orare & nihil non facere tenentur.

CVM ergo de isto iudicio nihil dubitandum sit, certe parum probe caussæ consulimus, & imprimis Imperatores, Reges, Principes & proceres (Coronationibus enim & Episcopis Ecclesiæ industria non deerit, quo Papam diaboli virtutibus ornent, laudent & decorent) quod sibi tam impudenter & licenter, etiam suspenso naso fucum fieri sustinent, cum tamen (si modo in numero Christianorum esse velint) meminisse debebant, sui esse officij, execratum illum ethnicum Romanum pro meritis tractare, faciunt profecto se participes omnium peccatorum quæ ethnicus ille diabolus Romæ tot seculis in Ecclesia perpetrauit, in omnibus suis libris, Decretorum, Decretalium, Sexti, Clementinarum, Extrauagantum, Bullarum, omnium diaboli excrementorum & fœtorum, quibus Christianitatem suffocauit & strangulauit. Hoc mihi certum est, si Papa non esset Turca (cuius diabolus diabolo Papæ propinquitate sanguinis & affinitate summa coniunctus est) ad tantam potentiam nunquam peruenisset.

Officiũ Imperatorum & principum in coercendo Papa.

Et quoniam Papa nec Christianus est nec vocatur, sed ex Ecclesiæ iudicio & præcepto Christi, electus & damnatus Ethnicus, non debet esse iudex aut Dominus in Ecclesia Christi, nedũ homo peccati & filius perditionis in diabolum transmutatus is sit, ex hoc inq; tenentur omnes imperatores, reges, & omnes Episcopi, iusiurandum quo Papæ se obnoxios putant, irritare, & pro viribus obniti, quod, etiamsi Episcopus Romanus esset, nullo tamen iure exigere posset.

Papa, quia nõ est Christianus non debet esse iudex Ecclesiæ.

Digitized by Google

posset. Nullus enim Episcopus Ecclesiæ potest iureiurando aut aliquo alio promisso, alienos, liberos & prophanos proceres & dominos, vel etiam Episcopos sibi deuincere (quando omnes Episcopi & Ecclesiæ pares sunt) nisi habuerit præter Episcopatum, etiam prophanos sibi subditos tanto minus Papa hanc potestatem & ius habet, qui neq; Episcopus neq; Christianus esse poterit vel vnquam fuit, cum sit fructus diaboli execratus & damnatus, & exoticus magistratus, ipsissima Christianitatis deuastatio & exitium.

Nemo debet iusiurandum dare aduersus Deum, & si quis iurauerit, tantum est ac si Diabolo iurasset, & tale iusiurandum quam primum notum fuerit, iniquum esse, statim violandum est, id quod & ipsa iura docent, & contra omnino repugnandum & faciendum est, atq; id ex virtute & autoritate primi & secundi præcepti decalogi. Non habebis Deos alienos coram me, neq; assumes nomen Dei tui inuanum. Sic igitur Imperatores, Reges & Episcopi iurisiurandi liberi sunt, quo se Papæ obstrinxerunt, & memin erint sui esse officij, Papę pro viribus in omnibus obniti, diabolo enim iureiuratum est, non aliter ac si oues lupo, nomine & titulo sui boni pastoris, iuratæ essent. *Iusiurandum Papæ præstitum, esse iritum & plane nullum.*

Et (quoniam Papa iuris prudentiam sibi vendicat, & se omnium Iurisconsultorum doctorem profitetur) interesset Iurisperitorum cum Papa ludum ludere actionis repetundarum. Quando enim neq; Episcopus est neq; Christianus, sed Ethnicus, imo qui omnia destruit & deuastat, & claues Ecclesiæ ad se rapuit, quæ illi nunquam commissæ, sed soli S. Petro promissæ fuerunt, quod verbis Matthæi 16. clarum est, & Iuristæ ita quoq; de futuro intelligunt. Nos autem Theologi prædictis hæc addimus. Si claues etiam Petro promissæ & traditæ quoq; fuissent, non tamen probari Romanam ecclesiam solam eas habere posse, cum à sancto Petro plures Ecclesiæ & non solum Romana (si modo eam fundauit quod incertum & improbabile æternum manebit) institutæ sunt, quibus non minus quam Romanæ Ecclesiæ, claues à S. Petro suo Apostolo tradi oportuit. Papa autem postquam nulli amplius Episcopi Romæ fuerunt, claues, antequam S. Petro datæ fuerunt, furto abstulit, sibiq; asseruit, & in earum vsu ita se gessit, tanquam suæ solius essent propriæ, cum tamen seipsum animal peregrinum & Vrsilupum vi ingessit, & à Christo, vt auditum, damnatus est. *Papa profitetur se Doctorem omnium Iurisconsultorum.*

IAM nunc itaq; Iurisperitis eo vnice incumbendum esset, vt Imperatores, Reges, Episcopos, Principes & proceres admonerent, quod quidem officium eorum requirit, si Christiani esse & salui fieri cupiunt, idq; absq; omni intermissione, donec damnatus Papa ad restitutionem adigeretur, omnium quæ ab ineunte Papatu hisce claubus furatus est, diripuit, & in Ecclesia admisit. Certissimum enim est, claues Papales esse sacrilegium & ineffabile spolium, quale ab exordio mundi non perpetratum fuit, si omnia sacrilegia in vnum aceruum construerentur. Imperatoris igitur esset recipere Romam, Vrbinum, Bononiam & quicquid de imperij ditionibus ille prędatus est & diripuit. Postea quoq; cogendus Papa ad restitutionẽ omnium animarũ, quas suis claubus seduxit & ad inferos deduxit, tametsi isthuc nullo modo fieri & non nisi in flammis gehennæ resarciri potest. *Iurisperitorum officium in admonendis imo irritandis Principibus contra Papam.*

Temporalium tamen bonorum recuperatio facilis, facileq; rationes putari possent, quantum, tot annuis, ille fur clauium & Ecclesiarum prædator, alienorum bonorum furto partorum absumpsisset, abliguriuisset helluatus fuisset, dilapidasset, decoxisset, in scorta & omnia scelera profudisset, & si ære alieno soluendo non esset, ageretur cum eo, Cardinalibus & tota Romana familia iure (vt vulgus ait) vulpino, cute videlicet corpori detracta pœnas luendo satisfacerent, & excoriata viscera in salutare balneũ iuxta Ostiam vel in flammas abiicerentur. Ecce impotentem sanguinis & carnis meæ feruorem, tanta cupiditate

tenetur videre immanitatem Papatus digno supplicio vltam, sed Spiritus meus certus est, nullam pœnam in hoc seculo, vel pro vna bulla aut decreto datam, sufficere. Sed summatim tamen omnem rem dicam, Romanæ Ecclesiæ omnibusq; alijs quæ Papatui subsunt, subueniri non potest, nisi Papatus & eius dominium cum excretis è medio tollantur & extinguantur, & rursus verus Episcopus Romæ præficiatur, qui Euangelium pure & integre prædicet vel prædicare curet, & regias maiestates & regna missa faciat, quorum gubernacula sibi non commissa nec vllo iureiurando obstricta esse debent, qui alijs Episcopis par sit, non eorum Dominus, non eorum Ecclesias deuastet aut bona diripiat, iuramentis sibi subijciat, aut pallijs, annatibus & meretricibus Papalibus opprimat.

Quomodo Romanæ Ecclesiæ subueniri possit.

S Petrus non patitur Cornelium Centurionem ad pedes suos procidere, multo minus uoluit osculari pedes suos.

ROmæ & in omnibus mundi locis suus cuiq; Episcopus esse potest, etiamsi Pallia nō vendantur, nulla annatū furta fiant, aut alijs vijs facultates compelentur, Reges pedibus conculcentur, pedes osculationibus offerantur. S. Petrus erat Apostolus, mea sententia, nulli Episcopo integritate non æquandus, nedum multo melior quolibet Papa, non passus est Cornelium Centurionem ad pedes suos procidere, sed erexit eum & dixit, Surge, & ego ipse homo sum, Act. 10. & libenter passus est se à S. Paulo iudicari & corripi, Gal. 2. similiter & ab Apostolis & omnibus discipulis. Act. 11. Et quoniam menti omnem Pallij incidimus, temperare mihi non possum, quin recenseam quantum boni frugis attulerit. Contentio enim quæ mihi cum Papa est, ex Pallio excitata fuit. Pallium est filum canabinum vel lineum in formam crucis contextum, quod à fronte & tergo Casulæ quales plerumq; cruces Casulis assutæ sunt superinduitur, latum digitos circiter tres æstimatur fortassis Victoriato, tanti precij res est, Papa istud textum Romæ super altare suis cæremonijs lustrat, additis mendacijs, quod contactu corporum S. Petri & Pauli consecratum sit. Postea diuendit Episcopis, alij pluris, alij minoris, iuxta cuiusuis Episcopatus facultates & reditus. Quondam Papæ Episcopis gratuito dabant, & mandabant gratis dari, id quod & hodie in decretis habetur, satis eis erat si hac ratione dominatum & potestatem in alios Episcopos sibi obtinerent, posterioribus temporibus exegerunt iusiurandum & non nisi pro pecunia quod desperatorum nebulonum est, vendere cœperunt.

Contentiō Lutheri cum Papa orta est ex Pallio.

Pallium olim Episcopis gratis dabatur, quod nūc multis coronatorum millibus uenditur.

Iam Pallium Moguntini Episcopatus viginti sex millibus aureorum Rhenensium constare (tam magno emitur filum Romæ) fertur. Sunt qui putant non posse triginta millibus Roma auferri. Cum igitur Episcopus non habebat vnde Pallium tanti redimeret, subornauit aliquos lauerniones & loculorum excussores cum indulgentijs, quibus illi homini pecuniam corrogarent, cuius ille non erat possessor, qui negocio sibi commisso tanta impudentia studebant & satagebant, vt mihi aduersus tantam immanitatem prædicandum & scribendum erat. Et sic ludus iste ex filo canabino exordium sumpsit. Fieri potest vt Papa ex hoc filo pensilis præfocetur & stranguletur, ad quod cooperetur Dominus meus Iesus Christus, cui sit laus & benedictio in secula seculorum, Amen. Ita sane inquam sine Pallijs Episcopi esse possunt, nec opus esset Romano illo furacissimo prædone Ecclesiarum, Ecclesiarum collegiatarum raptore, monasteriorum deuoratore, & animarū latrone, qui tam ingentem pecuniam propalam ad se rapiat & loco rapti nobis excrementa & fœtores sui diaboli, mera mendacia, blasphemias, Idolatrias & æternam damnationem reponat. Nos Germani nostram pecuniam in meliorem vsum expendemus, ne Papę sit opus tantis sceleribus furari.

Quanti constiterit Palliū Episcopatus Moguntinensis.

Tota Lutheri contentiocum Papa ex filo canabino exordium sumpsit.

HÆc breuiter de altera parte dicta sufficiant, anne quisquam aut nemo potestatem habeat Papam corripiendi, iudicandi, & in ordinem cogendi. Et perquam certum est, non solius Ecclesię, sed vniuscuiusq; Christiani baptisati interesse, ipsum iudicare, damnare, vel, minimum, penitus ex animo ejicere, non aliter quidem ac Antichristum, Vrsilupum, Dei, Christi, omnium Christianorum & totius

totius mundi hoſtem,atq; in hunc modum, qui ex animo ſe Chriſtianum profitetur,iudicare & docere,canere & dicere eum oportet, quod qui Papæ audiens eſſe vult, ſciat ſe diabolo,non Deo parere,& opem ferre ad roborandam Papæ abominationem,id quod S. Iohannes indicat in 2. Epiſt. Qui dicit illi aue,communicat operibus eius malis. Adhoc ipſemet Dominus Matth. 18. eum manifeſte de numero Chriſtianorum & Eccleſia exturbauit, vt qui nequeat nec debeat Chriſtianus eſſe & dici, quando corrigi & iudicari non vult, hoc eſt, affectat eſſe liber, Diabolus & Vrſilupus vel Lycaon, & ob hoc tam â Deo quam omnibus creaturis non poteſt non eſſe manifeſto iudicio damnatus.

Sane vero Dei filius in hoc mortuus eſt & ſanguinem ſuum precioſum effudit,quo petulantiſſimus nebulo Romę,nomine omnium diabolorum,iactaret ſe ſanguine & morte Chriſti libertatem & poteſtatem conſequutum peccandi,inſaniendi,& furioſe quodlibet pro ſuo arbitratu faciendi, aduerſus quod nemo Chriſtianorum,nec ipſe Spiritus ſanctus, in ſua Eccleſia quicquid aut loqui aut iudicare poſſit,quemadmodum Diſt. 40. Si Papa,legitur,Cum tamen Paulus Gal.1 Chriſtianis poteſtatem deferat,etiam Angelum cœleſtẽ iudicandi & damnandi volentem aliud Euangelium prædicare. Sed Papa,Cardinales & omnes diaboli vno faſce colligati, quid ſunt ſi cum Angelo de cœlis conferas? vt taceam quod Papa ex his cogitur,non tantum ſuam in Deum blaſphemiam,execrabilia mendacia,& Idolatriam prodere, ſed etiam magnum & ſtolidum illud ſuum caput toti mundo detegere,vt qui plane non intelligat, quid Chriſtianus, Eccleſia,verbum Dei,Spiritus,& Deus ſit, Si enim intelligeret,ſciret quoq; verbum Dei ſupremum eſſe iudicem ſupra omnes creaturas,& qui iſthoc vera fide comprehenſum tenet,vocatur 1. Cor. 2. ſpiritualis,qui omnia dijudicat,ipſe vero dijudicatur â nemine,non virtute ſuæ perſonę,ſed verbi & Spiritus,qui in eo habitat, & per eum loquitur & iudicat,quod ipſemet Paulus dicit,Nos mentem Chriſti tenemus. Propterea Papa & cardinales nihil aliud ſunt, quam craſſi aſini, neſcientes quid interſit inter caput & inguen.

Atq; ita Papa præcipitat,iudicat, damnat & expellit ſeipſum ex Eccleſia Chriſtiana, quia ſe immunem iudicij eſſe contendit, & ſeipſum Ethnicum facit,et fit quod Dominus ait,Ex tuo ore damnaris,nam quando iudicari non vis, vt alij omnes Chriſtiani,Matth.decimo octauo,certo certius eſt te non eſſe Chriſtianum. Si non es Chriſtianus neceſſe eſt te nomine omnium diabolorum, eſſe inter Chriſtianos Antichriſtum vel Papam,quod idem eſt. Et ita Papæ viſum fuit, ita hanc technam in ſe ipſum ſtruxit, & captans captus eſt, videlicet qui vult eſſe Chriſtianus,non poteſt non,& non debet non iudicare & firmiter credere,Papam diaboli ſpectrum,ſtabilimentum & mancipium,quod fugiendum, ſacris precibus amouendum, contra cuius imperata omnibus modis viuendum & faciendum,non minus quam contra ipſum diabolum. Tam induſtriè ſcilicet & firmiter ſe propugnaculis ſuorum excretorum muniuit, vt â nullo mortalium maius ſibi damnum accerſere potuiſſet,eo quod ipſe ſibi parauit,quo tamen ſe maxime defendit & propugnat, quemadmodum & ſupra quoq; ſe munit ædificatione ſupra petram Matthæi decimo ſexto, & paſtione ouium, Iohannis vltimo,quib.duobus oraculis ſe fundare conatur,ipſe vero ſemet tanto impetu proſtrauit,vt nulla inuectiua ſcripta illum potentius euertant. Atq; hæc de altera parte compendio dicta in præſens ſufficiant.

Papa ſeipſum damnat & ex Eccleſia expellit.

ADVERSVS
TERTIA PARS.

Tertia pars, An uerum sit, Papam transtulisse imperium à Græcis ad Germanos.

AN VERVM SIT, Papam Romanum imperium à Græcis ad Germanos transtulisse, quod mendacium tam impudens, crassum & manifestum est, vt oculis videri & manibus palpari possit. Primo, vnde Papa imperium istud habuit, & alteri daret quod ipsemet non habet? Cum tamen & ipse Papa quoq; non erat securus Longobardorum, qui eo tempore iam ducentis annis Italiam gubernarant. Egregia vero dos foret, si ego Ecclesiastes Vitebergæ, donarem Electori duci Saxoniæ regnum Bohemiæ aut Poloniæ? Et vt res ad exemplum nostri temporis æstimetur, An non bella erat muneris magnificentia, cum Papa Leo 10. regi Francisco, qui hodie rerum Gallicarum potitur, imperium Constantinopolitanum dono dabat. Nisi Rex solertior & ingeniosior Papa fuisset, & illius stultitiam contemplisset, quos iocos & quos risus ex hoc Constantinopolitano imperio capere potuisset. Quid quæris? Romanenses illi asini sana ratione stupent & insaniunt, id quod monstrum est.

Leo. X. regi Galliæ dono dedit imperium Constantinopolitanum.

Satan, per iram Dei propter peccata nostra orta, nos magnis & malignis stultis & crassis asinis, qui Romæ agunt, pinguefecit, qui perpetuo nihil aliud quam hoc cogitant. Nos nullos libros legimus, & ideo nemo est qui legat, & ob hoc quicquid nos asini ex anu deflamus & stercoramus, id velint nolint Bestiæ non aliter atq; articulos fidei venerabuntur, in promptu caussa est. Credunt nos S. Petri hæredes, & non posse errare.

Constantinus Magnus Romanum imperium Roma Constantinopolim transfert.

Historiæ tradunt, quibus excrementosus Papa oppedere nequit. Postquam Constantinus Magnus Romanum imperium Roma Constantinopolim traduxisset (quod quidem signum & præludium erat Romæ dilabentis) cœpit Roma indies magis atq; magis diminui, donec Gotti sub Honorio Imperatore Romam & totam Italiam deuincebant, post quos venerunt Vandali, deinde Longobardi, vt sic Roma intra centum annos plus minus quater capta & deuastata fuerit. idq; tantum à Gotthis & Vandalis, de quo tibi opus est historiarum lectione. Gotti & Longobardi Germani fuerunt.

Vnde Italia Lombardiæ nomen habeat.

Vbi ergo iam res Romæ & Italiæ se ad occasum inclinarent, & Imperatores Constantinopolitani neq; adferere neq; defendere valebant (vt quibus cum Gottis, Persis & Sarracenis perpetua belli negocia exhibebantur) & Germania, Gallia & Hispania à Romano imperio desciuissent, & Italia Longobardis parebat, & sic de Roma actum erat, coniungebant se Papæ, & cum audiebant Carolum Magnum esse regem potentem, qui Germaniam & Galliam sibi subditas haberet, eum ad sese prouocamentis illiciebant & sollicitabant aduersus regem Longobardorum, qui iam circiter annos ducentos proba moderatione rebus Italicis præfuerant, & vtraq; gens varia necessitudine affinitatis & cognationis inter se deuincti erant, vnde & hodie Italia Lombardiæ nomen habet.

Papa Regem Galliæ neque scientem, neq; volentem coram omni populo Romanum Imperatorem proclamat.

CAROlus itaq; contra Longobardorum regem Papæ suppetias venit (Audis nec fac historias legas) & cum natalitio Christi die, vt vir bonus & pius Christianus Romæ in templo esset, Papa eum coram omni populo neq; scientem neq; volentem, Romanorum Imperatorem proclamauit. Carolus enim post factum dixisse fertur, se voluisse ab ingressu templi abstinuisse, si istud futurum præcogitasset, adhoc noluit nomen Romani Imperatoris ex proclamatione neq; agnoscere neq; vti, donec Constantinopolitani rogati, consentirent, & vt Constantinopolitanus ab Oriente Orientalis Imperator vocatus fuit, sic Carolo Imperatori Romano ab Occidente nomen datum fuit, nimirum quia Constantinopolitani Orientale imperium amiserant, neq; eius reparandi vlla spes

Digitized by Google

spes erat. Atq; talis imperij diuisio tum non fuit noua aut primum cœpta. Nam antea quoq; diuisum fuerat à Theodosio & duobus eius filijs Arcadio & Honorio. Idē fecerunt Constantinus Magnus et eius filij, Constantius, Constans, Constantinus. Talis est quoq; diuisio facta ab Augusto & Antonio Item à Iulio & Pompeio, Similiter à Diocletiano & Maximiniano, & sic semper maiore parte ætatis suæ Romanum imperium in duas aut tres partes diuisum, & raro vni capiti subiectum fuit.

Romanum imperium raro uni capiti totum subiectū fuit.

Papæ vero verba sic se habent, tanquam ipse imperium Græcis ademptum ad Germanos transtulerit, & hoc est de imperio ementitum mendacium & plane garrulitas Papalis. Quod primum hinc probatur. Papa nihil potuit auferre & transferre de Romano imperio Orientali, semper enim Constantinopoli manſit, & Constantinopolitanus Imperator semper se Romanum Imperatorem nominauit, & in titulis quoq; vocari voluit, quemadmodum & nostri Germani Imperatores se quoq; Romanos vocarunt & vocari voluerunt. In hoc tamen ille Constantinopolitanorum, & noster Germanorum Imperatoris quoq; nomina tenuerunt, quod neuter Romæ, sed ille Constantinopoli, noster in Germania habitauit, ambo tamen Imperatores vnius Romani fuerunt imperij Imperatores, diuisi in duas partes, Orientalem scilicet & Occidentalem, & vtrinq; res paribus conditionibus composuerunt. Carolus enim amandabat suos legatos Constantinopolim, & rursum Constantinopolitanus suos ad Carolum Aquisgranum, & hæc pactio primum constituta est ab Irenæ Imperatrice, & post eam à Nicephoro & Michaele. Et in veritatis signum, eximebantur Venetiæ, vt sui iuris essent, & neq; huic neq; illi Imperatori parerent. Hæc scribunt etiam historici Papæ, Platina & alij

Vnde Venetiæ sui iuris sint.

Præterea scribunt Historici, Ottonem 2. nostrum Germanorum Imperatorum, Magni Ottonis filium, Romani Imperatoris Iohannis Constantinopolitani sororem in vxorem habuisse, nomine Theophaniam, ex qua natus fuit Otto tertius, & eundem Iohannem vxoris suæ fratrem imperio iectum restituisse, & hac ratione Otto tertius ad Romanum imperium orientale maternæ iure hæreditatis peruenire potuisset. Quapropter Papa nec pilum latum à Græcis ad Germanos transire fecit, quemadmodum eius inania verba stultescunt.

Otto secundus Iohannis Constantinopolitani Imperatoris sororem habuit, & Iohannem imperio iectum restituit.

SEcundo, Papa multo minus de imperij parte orientali ad Germanos transtulit. Quid daret, qui vnde det non habet? eo enim tempore Germania & Gallia, mortuo patre eius Pipino, parebant Carolo, tum quoq; bello cum Saxonibus triginta annos gerenti. Germania enim, Gallia, & Hispania (quod dictum est) iamdudum à Romano imperio defectionem fecerant, & oportuit Carolum vi bellica Italiam & Papam defendere & à Longobardis eripere, qui & postea Hungariam deuicit. Et hinc patet verum esse, Carolum à Papa prorsus nihil præter inane nomen & magni nominis vmbratam Romanus Imperator, accepisse, quod tamen sine consensu, (vt audiuimus) imperij Constantinopolitani sibi vsurpare noluit. Sed calamitosum hoc nomen Germanis magno constitit, hinc enim posthac seruitus nostris Imperatoribus à Papa imposita est, nam quando cumq; aliqua necessitate premebantur nostri Imperatores suo sumptu Papis & Italiæ auxiliariam operam adiungere cogebantur, pro qua beneficentia illi postea omne genus maleficiorum tentabant. Nam alios Imperatores veneficijs sustulerunt, alios capite truncarunt, alios alijs technis prodiderunt & perdiderunt, id quod Papalis scilicet sanctitatis & diabolici spectri intererat facere.

Carolus 30. annos bellum gessit cū gente Saxonica.

Quanti Germanis Imperatoribus constiterit inane nomen ROMANI Imperij.

Atqui certe freti occasione huius infausti nominis & tituli, indies magis atq; magis tenaciter vngues (vt dicitur) prædę immiserunt & iniecerunt, deinde coronatione & vnctione corroborarunt, & sic nunquam cesserunt animo complecti, eam dignitatis & autoritatis suæ in imperio constitutionem, quo tandem

tandem, vt Ecclesiarum prędones & Imperatoricidæ quicquid Germanis iure, partim hæreditatis, partim belli, obuenit, ad se pertraherent. Iuxta sententiam Christi, Iohan. 4. Alius laborat, alius in labores eius intrat. Quinimò isti inquam pigri & nephandi ventres iactura nostrarum facultatum nostriq; effusione sanguinis, regimen & gubernacula imperij penes se esse cupiunt, qua improbitate & Electionem imperialem sibi vendicare affectarunt. Ex c. Venerabilem. (Idem Caietanus id conatus est apud Imperatorem Carolum, qui hodie rerum potitur) atq; hinc multarum calamitatum autores fuerunt, nam Imperatores summa petulantia excommunicationibus suis de imperio deturbarunt, alios denuo eligi suis mandatis curauerunt. Tandem & Imperatores quoq; iurisiurando, instigante & mandante diabolo, sibi subiecerunt, quod in hoc tantum faciunt, vt ipsi sint alieni imperij Imperatores. Persæpe etiam tentauerunt eorum nosum illum titulum ad Gallos à Germanis transferre, vt simili modo illorum regem ludos facerent, quo Germanos Imperatores suis dolis ludificarunt.

Papæ sæpe tentarunt, titulum Romani Imperij ad Gallos transferre à Germanibus.

Probe vero factum fuisset, si Imperatores Papæ suam vnctionem & coronationem reliquissent, nam non vncti, non coronati à Papa, tamen in Imperatoria maiestate fuissent, & eam retinuissent. Non enim vnctio & coronatio, sed Principes Electores Imperatorem creant, constituunt & confirmant, etiamsi à Papa nunq; vngatur, qualis Ludouicus tertius, Conradus primus, Henricus primus, Conradus Sueuus, Rodolphus, Maximilianus & nonnulli alij, Papæ vnctionem neglexerunt. Papa enim hoc suo linendi fraudulento opificio multa mala variarum ærumnarum in imperium inuexit. Nonnulli etiam Episcopi à Papa Pallium nec acceperunt nec redimere voluerunt, sola enim electio Collegiorum Ecclesiarum Episcopum creat, id quod ex instituto iussum est, & impositio manuum vicinorum Episcoporum sufficeret, & sic nephandum, vorax & Vrsilupinum monstrum Romæ suum oleum & Canabinum filium sibi seruaret, & cuicumq; posset vsui accommodaret.

Principes, Electores, Imperatorē creant nō unctio & coronatio Papalis.

Heus tu Papasine, huc longas tuas asininas aures arrige, & mendax os aduerte. Germani Romanum imperiū non cum tua bona gratia possident aut à te acceperunt, sed à Carolo Magno & Imperatoribus Constantinopolitanis, tu nec latum quidem pilum nedum culmum adiecisti, sed tuis mendacijs, impostur is, & Idolatrijs infiniti numeri & generis bonq ab imperio furto abstulisti. Quemadmodum etiam Episcopos primum, mendacijs, deinde Pallijs, iuramentis, impetratis tribus, instar Diaboli misere turbasti. Sed hic iam tandem finem facio, & Deo visum fuerit, in altero libello rem exactius tractabo. Si mortalis faxit Deus, vt alius quispiam rem Papæ mille modis deteriorem faciat. Diabolicus enim Papatus est vltima malorum mundi aduersitas, & cui omnes diaboli omnibus suis artibus & viribus maiorem proferre non poterunt. DEVS nobis adesto. AMEN.

MAR-

MARTINI LVTHERI EPISTOLARVM FARRAGO, PIETATIS ET ERVDITIONIS plena, cum Psalmorum aliquot interpretatione, in quibus multa Christianę vitę saluberrima pręcepta ceu Symbola quędam indicantur.

VINCENTIVS OBSOPOEVS D. MICHAELI Obsopœo Fratri suo Germano salutem.



V VERO FRATER IN HOC TVRBVLENTO Germaniæ statu, quid agis? quidue acturus es? præsertim cum tantorum motuum componendorum spes nulla appareat. Ita enim certatim,

Agricolæ ruptis dominorum legibus omnes
Arma ferunt: toto sæuit Mars impius orbe.

Et quanquam scribat Sophocles in Aiace μαστιγοφόρῳ, οὐδὲν ἄελπτον εἶναι, ea tamē est rerū conditio, vt humano consilio rationeq; discuti non posse videatur. Quod nisi Deus quispiam ἀπὸ μηχανῆς ἐπιφανείς huic malo remedium allatum, negotijq; difficultatem expeditum accesserit, de communibus Germaniæ rebus actum esse putabo. Neq; enim fieri potest, vt hæ intestinarum seditionum depredationes patriam nostram tandem non sint euersurę funditus, nisi quis contendat illud Euangelij hic locum non habere, aut falsum esse affirmantis, Omne regnum in se diuisum, esse collapsurum. Et tu haud dubie vides hoc malum quod iam contagione sua inuasit Germaniam, in dies latius serpere & magis ingrauescere, ita, vt desperato medicorum opera medendo & obstando non nisi peius fiat. Si quis nunc in tantis turbis iuxta Phocylidis consilium καιρῷ λατρεύειν, μήτ' ἀντιπνέειν ἀνέμοισι animo statuerit, huic dando erit opera, ne, dum mundanę scenæ apte & secure seruire cupit, Christum & Euangelium eius amittat. Proinde videndum est vnicuiq; nostrum, vt pectus habeat præsenti fide munitum, ne quid de misericordia Dei ingruentibus tentationum procellis diffidens, in dubium veniat. Hactenus enim Euangelium audiuimus, reliquum est, vt etiam tentationis aleam subeamus, atq; hoc nisi fortiter superato discrimine, multum exoptatæ tranquillitatis portum non licebit contingere. Huius vero tentationis periculum, nec simplex, nec ita superatu facile esse videmus, & quod sine Christo vincere concedetur nemini. Sinceram enim puritatem Euangelij aliquot iam annos prædicati Pseudoprophetæ Carlstadiani passim suo fermento vitiant, donec vulgo concitato, hanc, quam cernis, exuscitarunt nobis tragœdiam. Ab ijs itaq; longe lateq; tibi dissentiendum esse intelligis, ne & tu, vt Homericis verbis vtar ἀφρήτωρ, ἀθέμιστος, ἀνέστιός τε, καὶ πολέμου ἐπιδημίου αἴτιος εἶναι iudiceris, et huic incendio faces & oleū subministrare videaris. Et cum diuini Verbi ministrum agas in Bauaris, etiam atq; etiam tibi cauendum est, ne quid tale doceas quod ad vulgi per se irritabilis animos exulcerandos, & seditionem concitandam facere possit. Euangelium enim nostrum Verbum pacis est & concordiæ. Et nosti maiorem Reipub non dari posse pernitiem, quam doctorem pestilentem & impium. Cuius rei exemplo sunt Carolstadiani, quorum improbitate iam sursum ac deorsum miscentur omnia. Ab horum itaq; impiæ doctrinæ letali contagio, & tu quoad eius fieri poterit simplicem & credulum populi animum abstrahe, & temetipsum cum primis illorum falsis persuasionibus ταχυπειτὴν non præbeas, sed probatis spiritibus quid sanæ doctrinæ affine, quidq; diuersum sit, summa diligentia dispice. Quod vt facias hoc diligentius, eas Christianissimi

ſtianiſſimi Doctoris Martini Lutheri Epiſtolas ſparſim à me collectas, & latinitate donatas tuo nomini nuncupatim dedicamus, vt & haberem quo ſtudium erga te meum teſtatum facerem, & tu quod tui te monere poſſit officij. Quanquam non dubitem pleraſq; vernacula lingua à te lectas eſſe prius, & nunc ipſedem legendis latinis eandem verborum gratiam & dulcedinem ſenſurum non eſſe, vt tamen ſententiam vbiq; genuine expreſſam haberes, curaui ſedulo. Harum itaq; crebra lectione animum tuum ſubleuato, & inſtruito, vt in omnem tentationis incurſum paratus ſit. Tempus enim eſt, vt reuelentur ex multis cordibus cogitationes. Sunt in quibus doceri poſſis, item moneri, & conſolationem non mediocrem accipere. Epiſtolam ad illuſtriſſimum Subaudiæ Principem Martinus ipſe latinam fecit. Sed hæc tu ordine ſingulatim cenſebis, quæ ſi grata tibi eſſe intellexero, hoc muneris ſatis ampliter mihi penſatum eſſe iudicabo. Bene vale, & verbis meis ſalutem obnuncia clariſſimo viro D. Leonardo Adelmatzheymer Parocho Fuchtenſi, & D. VVolfgango Vinimaro Decano in Otinga veteri, Stephano quoq; Agricolæ apud vos in vinculis detento, meis verbis ſalutem in Chriſto dicere ne negligas, quem, vt conſtans ſit, adhortare & conſolare ſedulo. Iterum vale.

1525.

EPISTOLARVM ſeries.

1 Omnibus qui ſunt Ealingæ, fratribus in Chriſto.
2 Illuſtriſſimo Principi, ac Domino D. Carolo Duci Subaudiæ.
3 Omnibus qui ſunt Auguſtæ amicis & electis Dei.
4 Fratribus Chriſtianis qui ſunt in Hollandia, Brabantia, Flandriaq;
5 Fratri Lamberto, Thatij in vinculis Euangelij poſito.
6 Amicis ſuis Miltenbergenſibus, vna cum enarratione Pſalm. 129.
7 Pudiciſſimis aliquot virginibus.
8 Chriſtianis qui ſunt Bremæ.
9 Enarratiuncula in Pſalmum 10, de martyribus Chriſti.
10 Hiſtoria lectu digniſſima, de Henrico Sudphano in Diedmaris crudeliter occiſo
11 Iohannis Carlſtadij ad Miltembergenſes vna.
12 Dilectis in Chriſto fratribus, Rigæ, Reuellæ, & Tarbthæ in Liduonia.
13 Ad Erdphurdenſes in Doringia.
14 Cariſſimis ſuis amicis, qui ſunt Argentinæ.
15 Chriſtianis piiſſimis Antuerpiæ.
16 Præceptori in Liechtemberg VVolfgango Reyſſenbuſch, de matrimonio contrahendo.
17 Illuſtriſſimis Principibus D. Friderico, & D. Iohanni Saxoniæ Ducibus.
18 Fratribus qui ſunt Rigæ in Liduonia, vna cum interpretatione Chriſtianiſſima Pſalm. Niſi Dominus ædificauerit domum.
19 Omnibus qui ſunt Vitebergæ fratribus.
20 Enarratiuncula Pſalmi 56, pro ſedanda iracundia in aduerſitatibus ab impijs hominibus illatis.

OMNI-

Digitized by Google

OMNIBVS QVI SVNT ESLINGAE FRATRIbus in Christo, Martinus Lutherus.

GRATIA & pax â Deo patre nostro, & Domino Iesu Christo. D. Michael Stiffelius articulos aliquot ad me misit, fratres in Christo caris. quos parochus vester vna cum suis coadiutoribus condidisse dicitur, & sunt tales. D. Michael Stiffelius.

1 Quod decreuerint cum gratia eos absoluere, qui Lutheranam doctrinam abdicarent, quanquam eosdem in re vt à Pontifice & Cæsare condemnatos proscribere possint.

2 Quod proscribere velint, non absoluere, præter Romanæ Ecclesiæ morem & decretum, carnibus aut ouis vescentes, nisi vehemens caussa intercessisset.

3 Quod velint homines omnia sua peccata confiteri sacerdoti, quorum essent sibi conscij, veluti Lutherus ipse confessionem commendaret.

4 Quod in peccatis & casibus Pontifici et Episcoporum iudicio reseruatis se gerere perinde velint, atq; hactenus sint soliti.

5 Quia recepta vsu consuetudo, conditæ legis instar haberetur, velint bina per quadragesimale ieiunium confessione homines purgari.

6 Quod nolint eis absolutionem donare, qui iniunctam essent recusaturi pœnitentiam, dicentes Christum pro peccatis satisfeciſſe.

Quanquam nunc carissimi operæprecium non sit, ad sic futiles & nullius momenti articulos multis respondere, quod nihil addubitẽ, plures apud vos esse probe perspicientes, quantum in illis sit cum cœcitatis tum amentiæ. Et qui non fortius adhæret Euangelio, quam qui tam infœlicibus motus articulis auellatur, nescio quantum huic prodesse queat, etiamsi plus centies ad hosce conflutandos scriberem, posteaquam infinitis pene libellis huiusmodi humanorum somniorum nugas, stultorumq; commenta, scripturarum testimonijs inexpugnabilibus ad vnum omnia refellerim atq; debilitarim. Quoniam vero tantopere à me efflagitastis, quantũ per otium licuerit, respondebo paucissimis. Principio quidem ad hunc modum prædicamus, docemus & scripsimus, omnes conatus nostros, vires nostras, opera nostra nihil posse, & nullius precij esse coram Deo, essecq; prorsus de viribus nostris desperandum Sed quod tantum per Christi sanguinem & meritum seruaremur à peccatis liberati & iustificati, sicut Paulus ad Rom. 3. scribit, omnes enim peccauerunt, ac destituuntur gloria Dei. Iustificantur autem gratis per illius gratiam, per redemptionem quæ est in Christo Iesu, quem proposuit Deus reconciliatorem, per fidem interueniente ipsius sanguine, ad ostensionem iustitiæ suæ, propter remissionem peccatorum &c. Hic videmus liquido nos non nostris operibus, cum omnes peccatores simus, nihil aliud atq; peccare potentes, sed Christi sanguine liberari ac iustificari, si crediderimus. Neq; enim operibus Christi sanguinem & à peccatis redemptionem promereri possumus. Nam quorsum fide opus esset nobis, quæ sola redemptionem hanc percipit, occupat ac retinet? Et si opera nostra rem tantam parare possint, possent haud dubio & duorum aut trium aut etiam decem peccatorum, & deinceps omnium quoq; veniam promereri. Porro si omnium nequeunt veniam impetrare, nec vnius aut alterius poterint. Hic vero Paulus clare affirmat citra meritum, atq; adeo gratuito remitti peccata nimirum per Christi sanguinem, quo fuso nos à mortis & peccati tyrannide liberos adseruit. Hinc ergo planum fit aut verum esse, nos ne vnius quidem peccati maculam aut labem eluere posse, aut si peccatorum abolendorũ facultas penes nos est, nostrisq; operibus relicta impetranda, Christi sanguinem vt temere fusum otiosum esse dubium non est. Sed & Paulus impudenter mentitus est, cum dicat peccata nullorum meritorum aut operum respectu, libere & ex gratia per Christi sangui-

Sanguis & meritũ Christi nos iustificat.

Ab absurdo.

nem condonari credentibus. Atq; hoc Christianæ doctrinæ fundamentum est, & caput, nos nostris operibus peccata abolere non posse, sed credendum nobis esse, hoc Christum sanguine suo præstitisse. Hæc fides adeo sola sine operibus iustificat. Hinc liquido videtis excœcati Parochi vestri articulos omnes ad vnũ esse impios, quibus Christi sanguis præciosus summa contumelia adficitur. Veluti quoq; ex æquo faciunt Pontifex Romanus, Cæsar, Episcopi, Principes Germani talem doctrinam condemnantes, atq; adeo insectantes, verbis sic expressis à Paulo traditam & ad posteros transmissam. Proinde Parochus vester lupum, non pastorem agit, dum in sexto articulo pœnitentiam (quam vocant) pro peccatis exigit, iniungitq;, perinde ac si nostra opera sublatis peccatis Deo nos commilitarent. Quod quidem tanti muneris functio fuit, quam nemo nec in cœlis nec in terris præter filium Dei adeo solum per sanguinem eius obire potuit. Veluti testatur ad Hebræos Epistola cap. 1. Per semetipsum purgatione facta peccatorum nostrorum &c. Quicunq; ergo hunc Parochi vestri articulum sequutus fuerit, hic Christum abnegare cogitur, proq; Idolatria habere, sicut parochus cum suis solitus est.

Atqui idem articulus, & Christi sanguinem condemnat. Non enim alio nomine condemnatus est Lutherus, quam quod Christi sanguine peccatorum condonationem præstari credentibus doceat. Quod Papisticis doctrinis & legibus aduersatur, per opera Liberi Arbitrij peccata remitti asserentibus. Hinc Christi doctrina & Papæ ex diametro pugnant, veluti dies & nox, vita & mors. Nunc qui articulũ hunc amplexus sequitur, à Deo damnatus est. Quod si non sequitur, vna cum Christo & doctrina sua, à mundo, Papa & Cæsare damnatus est.

Refutatio secundi articuli.

Secundus articulus non minus habet stoliditatis, si hoc vult, quod talis obedientia, nimirum abstinere ab esu carnium, ad delenda peccata opus bonum sit & probatum. Nam sicut dictum est, nec esca nec potus, nec fames aut sitis hoc facit, sed vnius Christi sanguis pro peccatis nostris effusus. Quod si hæc obedientia peccata non eluit aut extinguit necessariò sequitur, nec inobedientiam peccata facere posse. Siquidem vbicunq; obedientia non est necessaria, ibi quoq; inobedientiam in noxiam & sine periculo esse certum est. Proinde coram Deo peccatum non est carnibus vesci aut piscibus, quocunq; die libuerit. Veluti Paulus Rom. docet 14. Et 1. Corinth. 8. Esca nos non commendat Deo. Et iterum. Regnum Dei non est esca nec potus, sed caritas, pax, gaudium &c. Quicunq; ergo conscientiam suam exhibet hoc articulo illaqueandam iterum Christum & eius sanguinem turpiter & impie pernegat, estq; non Christianus, sed Gentilis.

Secundo Christianam vitam caritatem erga proximum esse docuimus, quæ secunda doctrinę nostræ pars est, nosq; posthac nullis legibus esse subiectos, nec quicquam vlli debere, quam quod officiosa caritate iuuemus proximum. Quo perinde proximo nostro caritatis officijs inseruiamus, ac Christum suo sanguine nobis commodasse videmus, docemur & credimus. Quamobrem omnes leges, omnia opera, præcepta à nobis exacta in hoc vt Deo seruiamus, vt peccata aboleamus, vt iustificemur, à Deo non sunt, & qui eadem seruat, Christum abnegat. Cuius generis sunt ieiunio se macerare, ferias agere, confiteri, peregrinari, & huiusmodi. Quæ vero præcepta aut opera aut leges à nobis exiguntur, in vsum & rem proximi, hæc probata esse nemo dubitet, hæc facere cogimur. Veluti magistratibus obtemperare, famelicos pascere, penuria laborantibus auxilio esse, consolari adflictos, monere errantem &c. Hinc sequitur, quod cum confessio opus sit eiusmodi, quo parum commodare possumus proximo, nullo modo præcepta est, aut necessaria seruari. Et qui ex præcepto confitetur, duxeritq; necessarium esse coram Deo, hic dænuo Christum abnegando respuit. Siquidem nullum omnino opus vt ad peccata delenda necessarium relictum est, postea quam vnice per Christi sanguinem peccatorum purgatio facta sit.

Pro-

Digitized by Google

Propterea impie & perperam tertius quartus & quintus Parochi veſtri articulus aſſertus eſt, ad intricandas ſimplicium conſcientias, & Chriſti ſanguinẽ peſſundandum, ne nummus, quem ex confeſſione certum expectant, faucibus ereptus, elabatur manibus. Hoc non negauerim, me dixiſſe confeſſionem eſſe rem multi precij, ſed nec ieiunium vnquam interdixi, nec peregrinationem reprobaui, aut eſum piſcium, aut ferias &c. Verum ſic, vt hæc libere fiant, ne quis animo coacto hæc faceret, ac rem quæ conſcientiæ periculo negligi non poſſit, aut quæ omiſſa mortali peccato reddat obnoxium. Veluti Papa & ſui cœcorum duces, inſaniunt. Conſcientiam in omnibus rebus liberam habere & debemus & volumus, quæ non ad fidem cunfirmandam, aut proximum ſubleuandum inſtitutæ ſunt. Sane quando ita vis audacter confiteri, verum caue cogites, rem à te fieri neceſſariam, teq; peccare ſi neglexeris, aut bene agere ſi feceris. Aut quod confeſſione tua coram Deo peccata tua redimeres, hac namq; ratione à fide deſciuiſti, nec amplius Chriſtianum hominem agis.

Porro cum multorum infirmæ ſint conſcientiæ, quas legibus ſuis Papa tenet captiuas, bene feceris ſi carnibus non veſceris &c. Nam per hoc quod à carnibus abſtines, caritatis officium facis. Siquidem in hoc te attemperas infirmitati proximi, ne eius conſcientiæ veſcendis carnibus præberes offendiculum. Vbi vero proximus non offenditur, aut non videt te carnes manducantem, ſane hic tibi liberrimum eſt veſci carnibus, non magnifacienti quid Papa & ſeductores garriant. Hic enim extra caritatem & ſeruitium proximi ſit opus, quod ſeruare non cogeris, niſi adeo tibi lubet pro tua libertate ſic facere. Atq; hunc quidem operum ordinem alienæ infirmitati debemus, opera vero, quantum ad ſeipſa attinet, non debemus. Vbi vero feroces ſunt exactores, & nulla infirma conſcientia, voluntq; ex hoc neceſſitatis præceptum facere & capitale piaculum, hic in illorum contemptum diuerſum faciendum prorſus ſuaſerim, quo non operibus, ſed ſoli Chriſti ſanguini peccatorum tollendorum gloria ſalua permaneat. *Conſcientiæ infirmorum Conſulendæ.*

Hæc pro confutandis Pſychotyranni veſtri articulis cariſs. quantum per otium licuit, infirmorum adhuc in fide gratia feſtinanter reſpondere volui. Solidiora argumentorum fundamenta poteritis ex libellis meis de libertate Chriſtiana, de bonis Operibus, de Votis monaſticis, deq; Humana doctrina vitanda &c. petere. Quanquam cuperem ab omnibus potius Paulum legi & audiri, hæc in ſuis Epoſtolis abunde docentem, vt meis libellis nihil opus ſit. Deus vero præſtet vobis, vt fructum copioſum adferatis, ad laudem & gloriam ineffabilis gratiæ Dei, per IESVM Chriſtum Dominum noſtrum, Amen. Orate pro me cariſſimi. Vitebergæ in ipſis S. Dionyſij feriis, Anno M. D. XXIII.

CLARISSIMO ET ILLVSTRISSIMO PRINCIPI ac Domino, D. Carolo Duci Sabaudiæ, ſuo in Chriſto Patrono clementiſſimo, Martinus Luthertus.

GRATIAM & pacem in Chriſto IESV Domino noſtro, Amen. In primis veniam abs tua clementia peto, Illuſtriſſime Princeps, quod ego ex hominum neq; iuſſus neq; vocatus ad tuam celſitudinem audeo ſcribere prior, facit id gloria Euangelij Chriſti, in qua & ego glorior & gaudeo, vbi vbi illam videro & audiero clarere aut ſurgere. Dabit igitur tua celſitudo id Euangelij cauſſæ, quod præ gaudio tuam dominationem illuſtriſſimam ſaluto prior. Peruenit enim ad nos fama, eamq; confirmauit Anne-

FARRAGO

Mundus Coctus eques auratus Gallus, incredibiliter feruens in gloriam Euangelij, esse scilicet Ducem Sabaudiæ syncerę pietatis vehementer Studiosum, rarissimo certe inter principes dono Dei, Proinde dignum esse iudicaui, vt dignissimus princeps à me indginissimo gratulandi officio saltem benediceretur, et animaretur. Quod exemplo T.D pulcherrimo plurimos lucrifacere poterit Christus. Itaq; quod certius. T.D. internoscat quantum nobiscum sapiat, & quam diuersum sacrilegi Sophistæ hactenus sub Papa docuerint. Non pigebit me hic aliquot capita per ordinem recensere, simul velut rationem reddens nostræ doctrinæ. Quo habeat T.D. quod opponat ijs qui maligna de nobis loquuntur, & T.D. syncerítatem astu Satanæ tentari volent.

Quid doceat Lutherus de iustificatione.

Primum docemur & docemus salutis initium, immo totum pondus esse fidem in Christum per sanguinem suum solum, non per nostra opera peccata delentem, mortis imperium tollentem, & vt Propheta ait: Captiuitatem captiuam ducentem. Sic enim Paulus Gal. 2. Si ex lege iusticia, ergo Christus gratis mortuus est. Absit. Et Rom. 3. Arbitramur hominem iustificari ex fide sine operibus legis. Hanc vero fidem, adserimus donum Dei esse in corde nostro per spiritum sanctum creari, non nostris actibus (vt vocant) fingi aut formari, quam illi fidem acquisitam, id est, Imaginem somni habent. Res viua est fides, totum immutans hominem, nullo præcedente nostro merito, sed solo verbo Dei, vt dicitur Rom. 10. Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi.

Primum caput doctrinæ Euangelicæ.

Ex hoc primo capite consequens est, sacrilegum esse, & abominabile, quicquid hactenus Pontifices, Scholæ & Monasteria de satisfactionibus, de operibus meritorijs, congruis & indignis in toto orbe disseminauerunt, ellecq; omnia Monasteriorum & Sacerdotum institua prorsus perditionis sectas, de quibus Christus prædixerit: Multi venient in nomine meo, dicentes: Hic & hic est Christus. Nam si operibus nostris peccata delentur, & impetratur gratia, ergo non sanguine Christi? Quid ergo nisi Christus frustra mortuus est? Sin autem per sanguinem Christi impetratur, ergo non operibus nostris. Quid ergo nisi frustra sunt omnium Monasteriorum & operariorum studia? Presertim cum illi opera sua non simpliciter faciant, sed tanquam coram Deo per hæc victuri, id quod soli sanguini Christi debetur. Merito itaq; censemus omnia monasteria, & Cathedrales, & quascunq; similes abominationes in loco sancto stantes, penitus abolendas, aut deserendas esse: vt quæ in manifestam sanguinis Christi, & fidei iniuriam hominibus, persuadent operibus suis fidere, salutem quærere, quod nihil est aliud, quam Dominum, qui nos mercatus est, negare, vt Petrus ait:

Secundum.

Secundum caput est, iustificatis iam per fidem Verbi, & in societatem Christi incorporatis, omnibusq; iam peccatis, & morbis in Christo victis, restare, vt bona faciamus, & bene viuamus: non vt per hæc boni fiamus, aut peccata deleamus (quod fidei solius est) sed vt tanquam bonæ arbores bonis fructibus testemur nos esse iam sine peccatis. Vt enim arbor bona non fit fructibus suis bona, sed cognoscitur tanquam certissimis argumentis, certumq; fit arborem esse bonam, quæ non sibi ipsi, sed alijs fructuosa est. Ita & nos, autore Paulo, fidem per caritatem efficacem esse probamus, dum operibus testamur, seu certum facimus, nos non egere operibus bonis ad iustitiam, sed eam iam habere per fidem in corde. Proinde talia opera docemus, quæ non nobis, sed proximo tantum vtilia & necessaria sunt. Hæc est caritas. Et hic iterum damnantur Monasteria, & totius orbis vulgatæ illæ fundationes, quod talia sint eorum omnia opera & studia, tam fundantium quam fundatorũ, vt ijs suæ saluti pro suis (vt vocant) animabus, & suorum consuluerint, non est ibi opus quod alteri, sed quod nobis ipsis tantum quæritur: id quod ex diametro pugnat cum caritate.

Ex ijs

Et ijs iam tertio capite sequitur, quòd nullę traditiones, aut decreta Patrum, aut statuta Conciliorum necessaria sunt, aut ad peccatum obligare possunt, quia sicut opera talium seruata, seu obedientia eorum nihil prodest coram Deo pro peccatis tollendis (hoc enim solius agni est peccata tollentis, etiam totius mundi per fidem in sese.) Ita nec neglecta faciunt reum. Et cum sit impossibile esse legem quae reum faciat neglecta, quae absoluere non possit seruata. Quae enim esset lex quae seruata nihil prosit, & tamen omissa obsit. Proinde fatemur mundum esse per Papas, Concilia, Patrum decreta miserrime seductum ac irretitum iis hominum traditionibus: verius autem laqueis diaboli, dum omnibus persuasum fuit ijs seruatis salutem, ijs omissis perditionem contingere. Hoc figmento obscuratus est Christus, Euangelion, fides, caritas, vere bona opera, libertas Christiana: & in summa, nobis palma salutis intercepta, vt frustra currere coacti simus. *Tertium.*

Proinde & teterrimam illam tyrannidem excommunicationis abolitam et desertam oportuit, qua suas abominationes stabilierunt. Neq; enim vllum aliud habent Pontifices in Ecclesia officium, quam Verbi ministerium. Nec est locus excommunicationis, quam si quispiam contra fidem vel caritatem peccet. In quibus casibus Papa non solum non excommunicat, sed licentiam & securitatem exemplo proprio, tum verbo suo indulget. Solum autem in suis sacrilegis traditionibus fulminat. Quas vt dixi liberas esse, imo nullas oportuit, cum Christiani non alio nisi verbo eo regi debeant, quo Christiani, id est, liberi à peccatis fiant: hoc est solo Euangelio Dei puro, sine additionibus Conciliorum, Doctorum, Patrum. Quid enim est Christianos regere eo verbo, vel quo seruato Christiani neq; fiunt, neq; maneant: imo esse Christiani desinunt, & Christum amittunt? At huiusmodi est omne verbum extra Euangelium, cum (vt diximus) non opera nostra, sed sanguis Christi nos à peccatis lauet. Non ergo operibus & virtutibus hominum, quare nec legibus hominum, sed sola virtute Christi in nobis salus regnat.

Porro qui Christiani non sunt, alia ratione cohercendi sunt quam traditionibus hominum. Hi enim sinendi sunt, & (vt Paulus ait) cum eis non misceri oportet. Est gladius (vt vocant) secularis, sunt Magistratus, horum est malos cohercere ab operibus malis metu gladij, vt Roma. 13. docet Paulus, Christianos vero reget Episcopus sine gladio, solo verbo Dei, quando certum est Christianos non esse, nisi spontanee boni sint. Qui fit vi Spiritus fidei, vt ad Rom. 8. dicit: Qui spiritu Dei aguntur, filij Dei sunt. Quae est ergo insania spontanee bonos vrgere legibus malorum, aut volentium esse boni? sane & Christiani, vt omnia faciunt, ita & gladio subsunt, & legibus malorum. Imo & gladium gerunt non suo commodo (cum nullius egeant ad iustitiam & salutem nisi fidei) sed ad aliorum exemplum, & ad communem pacem seruandam, iusq; gladij corroborandum. Itaq; liberi sunt, & libere vti debent quibuscunq; traditionibus ac ceremonijs. *Traditiones humanæ.*

Iam vero illud omnium teterrimum, nec nisi certissimus certissimi Antichristi ausus & temeritas, vt non satis habuerit liberos Christianos suis legibus vexare stultis & inutilibus, imo fidei noxijs: insuper manum miserit manifeste sacrilegam in Testamentum Dei. Primo vtranq; Eucharistiæ speciem abstulit vniuerso orbi, cum tam clare dixerit Christus: Bibite ex eo omnes. Hic plane non amplius seruiendum est captiuitati. Satis parsum est infirmitati multorum, quod ille captiuos tenuit, & tenet. Reuocandus est ergo tandem vsus vtriusq; partis Sacramenti cum fiducia siue id nolint portæ inferorum, siue angeli cœli, cum nos habeamus maiestatis diuinæ autoritatem & testimonium: imo institutum & præceptum, sic quod ex Missa, quæ verbum est Euangelij promissionis cum adiecto signo corporis & sanguinis Christi, ad fidem alendam instituta, fa opus & sacrificium fecerunt, semper in locum fidei opera sua statuentes, furiose *Papistica Miss est Idolatria.*

& singulis diebus tot missarum millibus Christum offerentes, cum ille semel se ipse obtulerit, & amplius nec seipsũ ipse offerre velit, nec opus sit. Semel & vna oblatione exhaustis omnium peccatis qui credunt. Hæc sunt ferme rerum capita, quæ vellem Clariss. Princeps, vt (sicut cœpisti) strenuo studio iuuares publica fieri. Vigladij nihil geri, neq; tentari volo: neq; id prosperum erit, sed tantum vt sub tuę Celsitud. Dominio tuti sint atq; vocentur, qui sincere Euangelizent: iste enim erit modus, hæc via qua destruet Christus Antichristum illum spiritu oris sui, vt, iuxta Danielem, sine manu conteratur. Cuius aduentus fuit per efficaciam Satanæ insignis mendacibus: non enim Satanas Satanam eiiciet, sed digito Dei eiiciuntur dæmonia. Macte ergo Princeps illustriss. & Heros generosiss. suscita eam quæ in te cœpit ardere scintillam, & fac vt ignis egrediatur de domo Sabaudiæ, ceu de domo Ioseph: & sit ei tota Gallia quasi stipula, & ardeat sanctum illud incendium Christi, imo flagret, vt vere tandem Francia possit dici ab Euangelio regnum Christianissimum, quod hactenus ab impio in Antichristum, propter effusum sanguinem, officio, impie dictum est Christianissimum. Amen. Dominus autem IESVS Christus sibilet spiritu suo in cor tuum & tuorum, vt faciatis omnes quæ ad gloriam sancti sui Verbi faciant, Amen. VVitebergæ, Anno M. D. XXIII. Septima Septembris.

Adhortatio.

OMNIBVS QVI SVNT AVGVSTAE AMICIS & electis Dei, Martinus Lutherus.

Comparatio.

GRATIAM & pacem à Deo Patre nostro & Domino IESV Christo. Relatum est nobis fama obnunciante Fratres caris. quosdam apud vos damno adfectos esse immerenter, ob celebratas sacerdotis cuiuspiam nuptias, præterq; iniuriæ oblatæ acceptum damnum, etiam rideri ab ijs & falsè subsannari, quibus voluptati est Christum subinde crucifigi, alacriter gestientes gaudio, si patris sui Noe pudenda detractis vestibus nuda et palam conspiciantur. Cum autem nos diuina gratia communioni sanctorum insiti, alter alterius membrum sit, debemus non iniuria, iuxta Pauli doctrinam, sanctorum necessitate moti, patientibus compati, & dolentibus condolere. Nam quemadmodum rursum inquit Paulus, Patitur vnum membrum, simul patiuntur omnia membra. Itaq; siue nobis honor habitus, siue facta sit contumelia, opinamur hæc nobis vobiscum esse communia, nostramq; rem agi, veluti id ipsum certo quoq; persuasum habemus de vestra in nos caritate & studio, gaudium scilicet & ignominiam nostram, vobis quoq; cordi esse, propter communionem & fidei & verbi, quod nobis affatim largitus est Christus per immensam benignitatis suæ misericordiam. Quapropter committere non potui, adeoq; æquum non fuisset, quin vos admonerem, consolarerq;, ea quidem consolatione qua per Verbum suum animos nostros confirmat Deus, quo caritas vestra ea quæ iniuriæ inferendę & nocendi studio intulerunt aduersarij, nedum æquo ferat animo, verum etiam vt alacriores fiatis & robustiores ad his maiora expectanda superandaq;. Quanquam, opinor, me consolatore & monitore vobis opus non esse.

Quomodo debeamus conformes fieri Christo.

Primum quidem scribit Paulus, nos, si voluerimus conregnare, necessum esse quoq; compati. Quippe si nos delectat Euangelium, desideramusq; immensarum eius diuitiarum, æternique thesauri esse participes, conuenit etiam crucem eius oblatam respuendo non fastidire, & quicquid præterea iniuriarum & calamitatum secum cumulatim aduexerit. Hoc nimirum perpendentes, opes & thesaurum eius esse perpetua, calamitates vero non nisi temporarias, adeoq; momentaneas. Quandoquidem ipse dixit, In mundo pressuram habituros esse suos, in se vero pacem. Iam si pacem in Christo habere statuimus, in mundo, velimus nolimus,

Digitized by Google

nolimus, pressuram habeamus necesse est. Sacra hæc non aliter constare videmus. Recordamini, inquit, sermonis mei quem dixi vobis. Seruus non est maior Domino suo, quod si me persequuti sunt, & vos persequentur. Piger profecto & parum frugi seruus foret is, qui Domino suo foris in periculis constituto & famescente, contraq; inimicos suos depugnante, velit in mollibus culcitris desidere compressis, vt aiunt, manibus, ac suauiter & voluptuose viuere. Quid quod magnæ dementiæ hic videretur, mercator, qui propterea censeret aurum esse abijciendum, quod in sordidis saccis, aut loculis, ac non potius pulcro serico conuestitum, aut vndulata gestaretur? Aut ab hoc thesauro suo foret iniquior, quod grauis esset, ac non perinde vt pluma leuis gestatu. Cum tamen ea thesauri sit natura, vt grauis sit & ponderosus, & quo copiosior, hoc etiam grauior est. Atqui nec aurum, nec argentum in mundis tectorijs aut loculis, sed in nigris, crassis, & immundis circumfertur pannis, quibus nemo præberet suum corpus conuestiendum.

Eius naturæ & noster est thesaurus, qui profecto immensus est, rarus, inclytus, & quantiuis precij. Verum hic nobis in multis ęrumnis & adflictionibus circumferendus est, & hoc eius est onus, eiusq; sacci immundi, in quibus latet absconditus Itaq; quicunq; hunc thesarum palam gestare statuit in sacculis mundioribus, hoc est, qui voluerit Christianum agere, magna suspiciendus autoritate cuperet interim quoq; in precio haberi, delicate tractari, voluptates, honores & amicos habere ex Euangelio, & nolit esse contemptui, tantum absit, vt ignominiam, sordes, dedecus, damnum & inimicos habere sustineat. Quid vero aliud quærit, hic, quam quod hoc thesauro dispoliari gestiat? quem splendidius & magnificentius quam par est gestat in propatulo. Cum tamen eius thesauri ea sit natura, vt cupiat non nisi ignominia, contemptu, dedecore, iniurijs, adflictionibus depressus in occulto esse, veluti in sordido sacculo aut marsupio, ne mundus eundem agnitũ protinus diripiat, id quod dubio procul vsuueniret, si huius gratia nos honore habito amarent, ac fauore prosequerentur. Quapropter & Christus dixit Matth. 13. virum illum thesarum in agro repertum, rursum in terram defodisse. Quæ quidem parabola aliud nihil significare potest, quam Euangelium non posse nec velle præstare honores, adferre pacem, subministrare voluptates, opes congerere, & priores vbiq; dignitatis gradus obtinere, aut non ita diu durare, sed debere defossum esse & absconditum tribulationibus, calamitatibus, ignominia, ne per hoc coram mundo erumpat, huic se conformans. Et hoc est quod tuto manere possit & libere.

Thesauri Euangelij natura.

Quamobrem & vos Deus nunc vultu misericordiæ obtuens, vestri thesauri periculum facit, quo tutius eundem adseruandum curet. Cuius rei gratia non immerito magna animi alacritate Deo gratias agere deberetis, quod tanto thesauro dignos vos fecerit, atque nunc in verum loculum recondere, ne amissus pereat. Quare consolamini, & fortes estote fratres carissimi. Bene vobiscum agitur tanta fœlicitate oblata, Hoc vnum vobis curæ sit, ne manu Dei excidatis, qui vos primum recte tenere cœpit, vt natiuos ex vobis Christianos faceret, qui non tantum μέχριλόγων ἢ ἀπογλώσσης, quemadmodum nos miseri, verum multo magis virtute & veritate Euangelicam vitam agere debeant. Sic literis sacris memoriæ proditum est, nos lutum esse, ipsum verum Deum figulum luti. Luto vero non conuenit manum & artem figuli moderari velle, verum potius eandem ferre, & se huic fingendum formandumq; prębere. Propterea Euangelium mordicus retinet, vt peculiare Eulogium, quo à Paulo multo ante cohonestatum est, nempe vt sit verbum crucis. Qui crucem respuit, & verbo carere cogitur. Verissimum esse constat, nihil aut voluptuosius esse, aut delectabilius verbo Euangelico non coniuncta cruce comite. Veruntamen ea voluptas haud ita diu duratura est. Quandoquidẽ ita comparatũ est, vt natura nõ semper & perpetuo gaudij et voluptatis sit patiẽs, quin oboriatur nausea. Quẽadmodũ Germanico

Accommodatio.

dicunt Prouerbio: Hominem omnia posse ferre facilius, quam dies bonos & fœlices, & non nisi crura admodum robusta dies geniales gestare posse. Quam obrem Deus Opt. Max. huius thesauri amabilem dulcedinem, acrimonia quadam temperatam, aceto & myrrha delicatiorem reddidit, ne tanquam cramben recoctam fastidiamus. Siquidem acorem ciborum orexim inuitare in confesso est. Pari ratione angustiæ & tribulationes super terram faciunt corda nostra semper magis ac magis alacriora, cupidiora, huiusq; thesauri subinde sitientiora. Sed & vis eius per huc verũ odorẽ degustatur, cognoscituq;, cum certo solatio cor humanum in Deo confirmet. Sic etiam Salomon Prouerb. 9. nomen indidit, vinum mixtum, vbi inquit Sapientia: Venite & bibite vinum quod miscui vobis. Et Palm. 90. Calix in manu Domini vini plenus mixti. Merum vinum est quod inebriat animam, veruntamen passionum acetositate mixtum, quo minus saporem amittat.

Abrumpit Epistolam.

Quorsum vero attinet plura percensuisse? cum vobis ipsis probe perspectum esse non ignoro, passim in Scriptura sacra hoc præconio celebrari Euangelium, quod non nisi persecutionem, ignominiam, & omnis generis tribulationes secum adferat in præsenti seculo, exhibita pariter admonitione & consolatione, qua cognoscimus quanta nam sit huius gasæ preciositas, tum quam non contemnendo subinde cumulo augeri soleat per tribulationes huiusmodi. Proinde alter alterum mutua consolatione confirmare poterit. Nam quod ego feci, præsumptuosæ quibuspiam arrogantiæ indicium videri possit. Verum cum videam paribus vos diuitijs nobiscum à Deo donatos esse per cognitionem Domini nostri Iesu Christi non potui non ineptire, summoq; gaudio & animi voluptate qua erga communionem vestram adfectus sum, commotus, communibus de rebus vobiscum fabulari, monereq;, tametsi ex æquo cum monitorum locus, tum consiliorum copia desit. Quamobrem obsecro vos fratres carissimi, vt hasce literas summo amoris erga vos mei studio missas boni cõsulatis, meq; miserum peccatorem Deo precibus vestris commendare dignemini. Præterea oratos vos volo, vt hi, à quibus vobis Euangelium sincere obnunciatur, commendati vobis sint. Deus omnis gratiæ qui cœpit apud vos se manifestare, imaginemq; filij sui IESV Christi in vobis reintegrare, pro ineffabilibus gloriæ suæ diuitijs dignetur operi suo in nobis vobiscq; cepto supremam manum imponere, in die Domini nostri IESV Christi, quem expectamus consolabiliter & scienter, quo reddimat vos à reliquijs malitiæ quæ sunt in carne vestra Amen. Gratia Dei sit cum omnibus vobis. Vitebergæ. Anno M. D. XXIIII.

Excusatio.

OMNIBVS IN CHRISTO FRATRIBVS, qui sunt in Holandia, Brabantia, Flandria, Martinus Lutherus.

Orditur à Gratiarum actione.

GRATIAM & pacem à DEO Patre nostro & Domino IESV Christo. Laus & gratiarum actio sit Deo patri totius miserationis, qui nobis hoc temporis rursum visendũ reuexit lumen illud mirabile, quo hactenus peccatorum nostrorum caligine obnubilato, passus est nos miseros, horrendis tenebrarum potestatibus subiectos turpiter cęcutireet hallucinari fœdissime, sub Antichristi vexillis & stipendijs militantes. Sed rediit desiderabile, & multis modis amabile tempus, quo denuo turturis vox audiri cœpta est, & flores apparuerunt in terra nostra vernantes. Cuius quidem gaudij Fratres carissimi vos nedum participes sed prioribus occupatis omnium estis præcipui, in quibus huiusmodi gaudium & exultationem emersisse videmus. Quandoquidem vobis præ omnib. cæteris non solũ data est Euangelij audiendi copia, & Christi

cogno-

cognoſcendi facultas verum etiam vos primos eſſe voluit, qui ob eius nomen & Euangelium acceptis iniurijs, ignominiam, anguſtias, tribulationes, carcerem, pericula mortem denicq; ſufferrent. At nunc quidem tanto fructu & animi magnitudine repleti eſtis, vt qua etiam proprij ſanguinis effuſione conſperſi, Euangelium Chriſti infracto & maſculo animo confirmare non dubitaretis. Ad hęc duæ illæ fœlices nec minus precioſæ anime Henricus & Iohannes Bruxellæ vitam ſuam vilem æſtimauerunt, quo Chriſtus Verbo ſuo ſolus adeo plenioribus præconiorum tibijs ebuccinaretur. O quam contemptim & ignominioſo ſupplicij genere damnatæ ſunt illorum animæ. Verum quam ineffabili gloria & inæſtimabili gaudio reuertentur olim vere iudicaturæ eos à quibus hic inicq; latam ſententiam pertulerunt. Quam vero leuicula, imo nullius prorſus momenti res eſt à mundo ignominioſe tractari, & morte mulctari, his præſertim qui certo perſuaſum habent ſanguinem celebrem, & mortem eorum fore precioſam in cõſpectu domini, perinde vt eſt in Pſalmis. Quid vero eſt mundus ad Deum collatus? Quantum voluptatis, quantum tripudij & lætitiæ omnes Angelos ex hoc ſpectaculo cœpiſſe putatis? Quam non illibenter credendum eſt ignem horum perpetuitati inſeruiuiſſe, auxilioq; fuiſſe migrantibus è vita peccatis obnoxia ad immortalem iuſtitiam, ab hac infami ignominia ad perennem gloriam, ab his tempeſtatibus ad perpetuæ tranquillitatis portum. Benedictus ſit inquam Deus in æuum, cuius nunc demum gratia vere ſanctos & vere martyres noſtro ſeculo & vidimus & audiuimus. Qui hactenus tot mentitia ſanctitate celebratos ab impijs dæmones adorauimus. Nos ſuperioris Germaniæ Fratres Cariſſ. nondũ eam dignitatẽ nobis adiectã eſſe ſenſimus, vt Chriſto eiuſmodi victima, hecatombe ſic ſplendida fieremus, tametſi ex membris noſtris aliquot non citra perſecutionem vixerint, & adhuc viuant. Quapropter Fratres, animo meo Cariſſ. bono animo eſtote, gaudentes & exultantes in CHRISTO IESV, cui gratias immortales habendas eſſe opinor, ob ſigna & prodigia quæ inter vos cœpit per agenda recentia profecto & noua vitę ſuæ exempla nobis ſpectando exhibuit. Nunc tempus eſt vt regnum Dei nõ tantũ in ſermone ſed in virtute conſiſtat. Puſillum temporis eſt, inquit Eſaias, quo derelinquam te, verum perpetua miſericordia complexurus ſum te. Et Pſalm. 90. Cum ipſo ſum in tribulatione, Eripiam eum & glorificabo eum, quoniam cognouit nomen meum. Cum itaq; præſentem videamus tribulationem, cui è diuerſo robuſtas atq; adeo firmas promiſſiones habeamus obiectas, confirmato certa ſpe corde, bono animo ſimus, Deo mactationem noſtri ſecure concedentes. Ipſe enim dixit, qui mentiri non poteſt, & capillos capitis noſtri omnes eſſe numeratos. Et quanquam aduerſarij noſtri hoſce ſanctos Huſſiticæ aut Viglephiticæ, aut Lutheranæ denicq; hæreſeos inſimulabunt, ſeq; horum cæde ac ſupplicio iactanter vendítabunt, níhil eſt quod miremur, hoc magis robuſtiore ſpiritu firmati, fieri enim non poteſt quin crux Chriſti habeat virulentos, maledicos & impios calumniatores. Iudex tamen noſter in propinquo eſt, aliam breui pronunciaturus ſententiam, id quod certo ſcimus, adeoq; dubium non eſt. Memores noſtri eſtote fratres in orationibus veſtris apud Deum, & mutuis precibus iuuate vos inuicem, reciproca manuum viciſſitudine omnibus ſuppecias ferentes, quo per hoc omnes vno ſpiritu, & fide capiti Chriſto innitamur, qui vos ſua gratia corroboret perfecte animatos reddendo ad gloriam nomínis ſui, cui ſit laus, honor & gratiarum actio, cum apud vos tum apud creaturas vniuerſas in perpetuum, Amen.

Martyria ſunt teſtimonia futuræ uitæ.

DISCIPVLO CHRISTI FRATRI LAMBERTO Thatij in vinculis Euangelij poſito, ſuo in Domino Cariſs. Martinus Lutherus.

GRA-

Digitized by Google

FARRAGO



RATIAM & pacem in Domino. Quanquam ſatis mihi in te Chriſtus ipſe teſtetur Lamberte frater optime, tibi meis verbis non opus fore. Ipſe enim in te patitur & glorificatur, captus eſt & regnat, opprimitur & triumphat, qui tibi dedit ſui ſanctam illam & mundo abſconditam cognitionem, Nec tantum hoc, ſed & indies roborat te ſpiritu ſuo in his tribulationibus externis, verum & gemino fratre Iohanne & Henrico te ſolatur, ita, vt mihi illi & tu magno ſitis ſolatio & robori, imo toti mundo ſuauiſſimo odori & Euangelio Chriſti inſigni gloriæ, tantum abeſt vt mea conſolatione onerandus ſis.

Quis ſcit cur te Dominus noluerit cum duobus iſtis perire, ſeruaris in aliud miraculum. Proinde toto corde tibi congaudeo & congratulor, gratiam agens fideliſſimo ſaluatori Domino noſtro Ieſu Chriſto, qui mihi non modo Verbum ſuum, ſed & incrementum gratiæ tam opulentum & magnificum in vobis videre donauit. Me miſerum, qui primus illa docuiſſe factor, & nouiſſimus, & forte nunquam veſtrorum vinculorum et ignium particeps eſſe dignus ſum. Vindicabo tamen hanc meam miſeriam, & conſolabor me, quod veſtra vincula mea ſunt, veſtri carceres & ignes mei ſunt. Sunt vero, dum & ego eadem confiteor & prædico, vobiſcq; ſimul compatior & congratulor. Dominus autem Ieſus qui cœpit in te gloriam perficiat in diem ſuum. Itaq; mi frater, ora pro me, ſicut & ego pro te, memor illius, quod non ſolum patiaris, ſed & ille tecum qui dicit, Cum ipſo ſum in tribulatione, quoniam in me ſperauit, liberabo eum, protegam eum, quoniam cognouit nomen meum. Sed & nos omnes tecum ſumus cum Domino qui tecum eſt, nec ille, nec nos te deſeremus. Tantum viriliter age, confortetur cor tuum & ſuſtine Dominum. Ipſe dixit, In mundo preſſuram habebitis, in me autem pacem, ſed confidite, ego vici mundum. Ne diſputes cum Satana, ſed ad Dominum ſtent oculi tui, ſimplici fide innixus. Solum IESVM Chriſtum eſſe ſcito, cuius ſanguine nos ſalui erimus. Opera noſtra & humana ſtatuta ſicut non poſſunt eſſe ſanguis Chriſti, ita nec peccata tollere, nec iuſtificare, ita nec damnare nec reum tenere. Apud nos ſub ducatu Principis noſtri pax eſt, cæterum dux Bauariæ & Epiſcopus Treuirorum multos perdunt, proſcribunt & perſequuntur. Alij Epiſcopi & Principes à ſanguine quidem temperant, ſed à vi & minis non temperant, & vbiq; eſt Chriſtus denuo opprobrium hominum & abiectio plebis. Cuius membrum tu factus es vocatione ſancta patris noſtri, quam ipſe in te compleat ad gloriam nominis & Verbi ſui, Amen. Vale mi frater in Chriſto Salutant te omnes noſtri, totaq; Eccleſia noſtra. Vitebergæ. M. D. XXIIII. Feria tertia poſt Antonij.

NOBILI ET GENEROSO VIRO DOMINO Hardmanno a Cronberg, Martinus Lutherus.



RATIAM & pacem à Deo patre noſtro & Domino Ieſu Chriſto. Binas generoſitatis tuę literas, alteras quidem ad Cæſaream maieſtatem, alteras ad ordines Mendicantium ſcriptas, auidiſſime lectitaui, nec ſine ſingulari animi mei gaudio. Et gratias quidem ago Deo meo pro fauore & munificentia, qua donatum te conſpicor in cognitione veritatis Euangelicæ, & in hac qua ardes caritate officioſa. Neq; enim difficulter deprehenduntur verba tua ex intimis cordis penetralibus, flagrante amoris feruore eructata ebullire, eſſeq; indicio nequaquam tibi verbum Dei tantum in canticum oris eſſe verſum (veluti nunc bona pars hominum, quaſi ad myrtum canentes) Euangelium perinde vulgarem cantile-

nam

nam frequenter verſant, vt aures demulceat, verum ipſi cordi ſerio atq; inauui-ſe infixum te retinere mordicus. Adeo, vt etiam natura Verbi te conueſtitum eſſe non negem, cum ea te præditum audacia eſſe videam. vt qui non refugiat illud etiam liberæ confeſſionis ornare encomio, non ore ſolum, verum longe magis calamo, vniuerſo mundo conſcio, tum præcipue ſic ſublimibus Spiritibus non ignaris. Quã vero eximia ſit huiuſce muneris diuinitus dati magnitudo & præſtantia, nemo eſt qui ſatis æqua lance examinet aut recte perpendat, niſi cui ſit tributus ſpiritus, qui nobis reuelet ea quæ nobis donata ſunt, doceatq; ſpiritualium rerum inter ſe collocationem conferre, ſicut Paulus inquit. 1. Corinth. 2. Quippe homini animali iſta cordi non ſunt.

Atq; hanc mihi fuiſſe ſcribendi cauſſam ad te plane tibi compertum ſit, quæ has à me extorſit literas; quibus palam tibi facerem gaudium & gratulationem meam. Poſſum enim hoc liquido nullius mendacij mihi conſcius, gloriari, me non tam dolenter & iniquo ferre animo Pontificis Romani, ac omnium pene hominum condemnationem, qua me meamq; doctrinam deuouerunt, & perſecutionis ſuſtinendæ moleſtiam, qua nobis indies faceſſunt, improbi negocia, quam me recreari conſolabiliter, lætitiaq; affici, vbi audiero hominem quempiam amplexam veritatem fouere, & efferre laudibus. Quanquam vberiorem hoc mihi præſtet conſolationem, vbi comperi à te tuiq; ſimilibus ſic amanter cognoſci, ſuſcipi, intrepideq; veritatem prædicari. Id quod haud dubie pro animo meo leuando & addendo diuina mihi gratia facit, quo fides mea reddatur robuſtior, ne prorſus ærumnis & miſeria contabeſcens, ſuccumbam, deniq;. Præſertim cum videam verbum eius non omnino temere nullo fructu diſſipari, ſicut loquitur per Eſaiam cap. 45. Quod vero huic emergenti tantum non totus orbis repugnet, quemadmodum Matth. 24. à Chriſto prædictum eſt: Et eritis inuiſi cunctis gentibus propter nomen meum, mirum non videri debet. Eſt enim hæc verbi diuini peculiaris indoles & natura, vt à non niſi paucißimis ſuſcipiatur deuotißime, plurimorũ vero inſectationi crudeliſſime ſemper expoſitum eſt & fuit, Lupi, Vrſi, Leones non inſectantur Euangelium, verum homines, & omnes homines dicit Chriſtus. Proinde cui mirum videri debeat & inſolens, ſi mundus hominibus, hoc eſt, Chriſti perſecutoribus plenus eſt. Quid vero mundus eſt quam æque homines? Verbum autem Dei ipſos homines in Deos transformat, iuxta. 71. Pſalmi teſtimonium: Ego dixi, Dij eſtis & filij excelſi omnes: quod Chriſtus ipſe interpretatur. Iohan. 10. dicens: Scriptura eos dixit Deos ad quos ſermo Dei factus eſt. Et Iohan. 1. Dedit eis poteſtatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine eius. Sic itaq; comparatum eſt, quicquid homo eſt, perſecutionibus premit & inſectatur cum verbum tum filios Dei.

Peculiariter tamen ſecum adfert delectabile Euangelij verbum, intolerabilem quandam famem, ac ſitim non extinguibilem, cuius cupidinem non facile exaciamus, etiamſi multas hominum myriades nobiſcum Euangelio fidem dare videamus. Quin magis atq; magis in optatis habemus vrgente hac ſiti, neminem non ſtantem ab Euangelio, Chriſti Verbiq; eius eſſe participem. Eiuſmodi inquam ſitis degeneri quieti ſe addicere neſcit, nunquam non impigra ad loquendum nos impellit. ſicuti Propheta vere regius diu ante præſciuit Pſalm. 115. Credidi, propterea loquutus ſum. Et nos habentes eundem Spiritum fidei (vt inquit Paulus 2. ad Corin. 4.) & ideo loquimur, donec omnibus ad communionem fidei noſtræ pertractis, vnum corpus conſtituerimus, ſi poſſibile factu foret. Verum hæc ſitis non raro nulla vtilitatis vſura loquitur, verum etiam felle & aceto ſedatur, non ſecus ac Chriſtus iam cruci adfixus myrrhatum vinum deguſtauerat. Hac ſiti premebatur Paulus ſiccis faucibus Acto. 26. vbi ardentibus votis deſiderabat, omnes eſſe tales qualis ipſe fuerat, exceptis vinculis. Rurſum Romanorum vndecimo, eadem ſiti vexatus, optat anathema eſſe pro Iudæis fratribus. Hac inquam ſiti qua fratrum ſalutem ſitis, vir generoſe, & te correptum eſſe quis neſciat, qua teſtatam perhibes fidem

tuam

tuam argumento probatiſſimo. Quid igitur reliquum eſt, quam quod expectes fellis & aceti poculum, hoc eſt, calumniæ aſpergines, ignominiæ labes, perſecutionum ingruentes procellas, quas cateruatim tuam in loquendo libertatem excepturas & ſequuturas eſſe ne dubites. Sic inquam comparatum eſt, vt Chriſtus nuſquam ſit gentium, niſi adſint quoq; Iudas, Pilatus, Herodes, Caiphas, Annas, crux, perſecutio, tribulatio, anguſtia, aut non eſt vere Chriſtus ille qui prædicatur.

Hinc non tam ærummæ noſtræ, quam aduerſariorum indubitata pernicies nos habet ſollicitos, quorum exitium deflendum potius cenſemus, quam adflictionis noſtræ moleſtiam dolendam. Cum certi ſimus nihil obeſſe nobis poſſe furorem illorum, verum quo impenſius aduerſus nos atra bile percita inſaniuerint, hoc magis rei noſtræ conſulturum ſri certo ſperamus, ipſis interim pereuntibus: Veluti Paulus ſcribit ad Philip. 1. Siquidem quis adeo nobis incommodare poſſit, quibus eiuſmodi ſit Dominus, qui mortem & omnium aduerſariorſi vitam in manu ſua ſolus retineat. Nosq; ſic conſolabiliter adflictos recreet hiſce verbis Iohan 16. Confidite, quia ego vici mundum. Mortem vobis intentant & minantur & præſens exitium. Quod ſi tam præcellerent ornati ſapientia, quam neminem non exuperant ſtultitia, profecto vitam nobis minari debebant. Ridiculum ſane minarum & terriculamentorum genus, ſi Chriſtum & ſuos Chriſtianos mortis formidine ab inſtituto deterrere ſtatuerint, cum ipſi ſint mortis victores per Chriſtum, qui de morte deuicta et triumphata omnibus ſuis trophæum fixerit.

Non ſecus, ita me Deus bene amet, delirant illi, ac ſi quempiam per hoc deterrere in animum induxiſſem, ſi equum eius inſtrato ephippio, adhibitisq; habenis inſtructum equitandum ſibi producerem. Verum non credunt Chriſtum ſurrexiſſe à mortuis, eundemq; mortis iuxta ac vitæ ex æquo Dominum eſſe. Conditus apud illos etiamnum ſepulcro detinetur, aut apud inferos conſtituus, obambulat. Nos vero certo ſcimus, ac per hoc audaces & animoſi, Chriſtum ſurrexiſſe à mortuis ſubacta mortis potentia, quam nihil aliud eſſe dicimus quam admiſſorum & ſui ipſius finem exoptatum. Siquidem hæc vita, quam diu in carne viuimus, peccatis obnoxia eſt, quorum commertium & labem deuitare non poteſt propter carnem conuinctam comitem.

Propterea ſubinde clamat in nobis gemitibus inenarrabilibus cœpti Spiritus renouatio, Accelera mors, maturato lux terris vltima, mortis peccandiq; finem factura, Amen. Vt ſcribit Paulus Roma. ſeptimo & octauo. Quam quidem alacritatem & animi fortitudinem in Chriſto inimici noſtri ignorantes, excandeſcunt in nos muliebri iracundiæ impotentia, mortem intentantes, niſi digito labellum preſſerimus. Atqui o Deum immortalem, quanto maiorem Chriſti ex mortuis reſurrectio præſtat fiduciam, quam quæ aut deterreri poſſit incuſſo timore, aut dimoueri ab officio ollaris ac ficulneæ illorum tyrannidis fulminibus. Et quorum albo non poſteriores fert bulla illa ſuperbe inflata. N. quæ cœlum capitis vertice perrumpere ſtatuit, neſcio quid minarum ſpirans Euangelio bellum indixit, Cuius inſtitutum eſt, Chriſtum non ſecus ac lupus culicem deglutire voraciſſime. Atq; me Hercule opinatur iam nunc, ſi ſuperis placet, nō vulgari obſtaculo remoratum ſe eſſe conatum noſtrum proſtrato & euerſo ſuo ditus Euangelio. Ita furiarum œſtro percitus cæterorum anteſignanus præ omnibus inſane palma prærepta furit atq; bacchatur. Cuius quidem exitium auſumq; temerarium miſeratus, ex corde Deo pro ſalute eius impetranda ſupplicaui. Verum qua eſt impietate, vereor, ne iudicio vrgeatur ſuo, cui iamdudum ætatem obnoxius ſententiam experturus eſt grauiſſimam. Orabis & tu pro tua in hoſtes etiam caritate pro eo, quando iubeamur in inimicos quoq; noſtros fauore & humanitate propenſos eſſe debere, non ſimulate, etiam inuitis tyrannis. Si quo modo fieri poſſit, vt hic è rictu Cerbereo ereptus, ſeruaretur, è

Saulo

Saulo turbulento Paulus redditus. Parum enim nos iuuat eiusmodi hominum miserandus interitus. Monerem te quoq; vt eundem literis similibus ad mentem saniorem pertraheres, nisi nolim adeo sanctum non dari canibus, & margaritas immundis suibus obspergi. Cum ibidem æquitatis & rationis οὐδένα λόγον esse certum sit, vt plane huic morbo alio pharmaco mederi nesciam, quam orationis malagmate. Innumeras profecto animas dat neci & interitui, sibiq; thesaurum congerit in diem iræ & vltionis longe maximum. Verum hæc omnia spiritui tuo statuenda relinquo. Nos vero nihilominus viuemus, tametsi morte & omnium tormentorum supplicio nos excarnificatos occiderint.

Atqui aliud est quiddam, quod grauiore ariete fidem nostram concussit. Satanas qui nunquam non etiam cum filijs Dei commertium habere contendit, tragœdiam quandam nobis Vinebergensibus in scenam induxit, quæ quam aduersarijs nostris voluptati fuerit, & nobis dolori, verbis consequi non possum. Certe Euangelij calumniandi ansam ex hac sumpserunt non simplicem. Atque, vt ingenue verum fatear, vsque adeo huiusce tragœdiæ actus à nostris oblatus mihi obfuit, vt haud sciam, an omnes inimici mei vna cum inferorum portis pernicios quiddã vnquam in me moliti ac machinati nobis conciliauerint. Neq; admodum negauerim fumum oculis meis nonnihil attulisse molestiæ. Hic hic cogitabat Satanas Lutherum exanimatum, audaci dispoliabo spiritu, quem huius technæ machinam nequaquam subodorari aut euincere posse bona spes me habet. Esto sane, verum auguror hæc importuna nobis obijci non alio consilio, quam vt cum mihi, tum meis necessarijs pœna sit in posterum cautius agendi cum amicis quidem ob id, qui quanq; firmiter credant Christum solutis mortis doloribus resurrexisse, attamen eundem etiam nunc cum Magdalena in horto captantes, quæritant, nec adhuc illis ad patrem assumptus est. Mihi vero hanc ob noxam, quod Vormatiæ in amicorum nonnullorum gratiam, ne viderer reluctari pertinacius, Spiritum meum presserim, nec tyrannis animosius & obfirmatius Euangelio confitendo restiterim, quo nemine non semel post à perfidis & impijs male audire coactus sum. Vt gentiles impij (vt sunt) iudicare solent, & ipsi iudicant, qui nullius aut fidei, aut spiritus capaces vnquam fuerint. Eius tamen animi moderationis & habiti honoris sæpenumero me & tæduit & piguit. Vtcunq; tamen actum sit iuste an inique non ita multum moramur, quin hoc animosiores maiori sumpta fiducia perhibebimus, Siquidem vt nobis de nostra iustitia, quæ nulla est, arroganter non placemus, sic nec ob peccatorum nostrorum molem, quæ immensa est, animum despondentes diffidimus. Verum Deo Opt. Max. gratias agimus ob fidem nostram, longe nostris recte factis aut inique admissis superiorem. Quippe Deus totius inquam miserationis pater nobis præstitit, vt credamus non in ficulneum aut ligneum, sed in Christum filium Dei viuentem, Dominum peccati iuxta innocentiæ, cui data est potestas nos erigendi & seruandi, tametsi per singulas horas subinde in peccatorum scopulos illisi, naufragium innocentiæ nostræ fecerimus. De cuius rei certitudine nulla me tenet hæsitatio. Quod si adhuc forsan tentationis telo veterator ille nos adortus fuerit, tamẽ non prius sperat se nos lassitudine fractos exuperare posse, nisi iste quiddã fuerit machinatus et commentus, quo Christũ à dextra Dei patris omnipotentis deturbatum in imum vsq; præcipitet. Donec Christus in summo sedem occupat, tandiu & nos peccatis, morti, diabolo, inferis & rebus omnibus dominabimur potentissime, vel reluctantibus & inuitis omnibus inferorum portis. Scimus plane nihil addubitantes eum potentem esse, & fidelem, qui Christum excitauit à mortuis, adq; ad dexteram eius collocauit, regem fore & Dominum omnium creaturarum, procul dubio etiam peccati, mortis, diaboli, inferorum, tantum absit vt non etiam Papistica & Romanensis colluuies huius subiecta sit, quantumuis vesica sua fabis immissis puerilem edat strepitum. Quam quidem fiduciam non est quod illorum opera amittendam esse

Gratiarum actio.

periculum sit. Quamdiu uero hæc fidentis animi magnitudo apud nos manens firma perdurauerit, quid dubitamus illos contemptim reiectos spernere, expectaturi num Christum nostrum perinde vt sperant facile deuorabunt, aliumq; in eius locum quem pater cœlestis ignoret sufficere atq; substituere possint.

Quamobrē huius Christi cura & opera plane spero hunc ludū, & siquando infœlicior hoc peracto suboriretur, optimæ catastrophæ finem sortitum iri, nedum errore emendato, uerum etiam omnibus ex sententia nostra succedentibus, secundum inæstimabilem sapientiæ & bonitatis eius magnitudinem. Potissimum vero si & tu in partem orationum & fiduciœ nostræ veneris. Nondum eo calamitatis res nostræ collapsæ deuenere, quo Christi tempore concideranr, vbi Petrus ipse trina negatione impie Christum reiecerat, Discipuli omnes fuga saluti suæ, consuluerant. Iudas acceptis nummis proditor fit. Tum si maxime eo nobiscum deueniretur angustiæ, tamen non interibit funditus, aut Christus noster detentus sepulcro soluetur in cinerem. Nec dubium est, quin hæc & huiusmodi tragica discrimina non oriuntur, nisi ob communis tentationis subeundum examen & periculum, quo fide robusti probantur, infirmi confirmantur, probati laudantur, simulate credentes manifestantur. Inimici vero impij, & qui digni non sunt vt hoc pro verbo Dei amplectantur, magis ac magis vt meruerunt indurati incurrunt offendiculum.

Causæ impulsiuæ & finales δοκιμασίας.

Et tu haud dubie exploratum habes eius peccati ignominiosum scelus, per quod diuina veritas pueriliter adeo contempta, sic præfracte indicta caussa damnata est, scelus inquam esse communis Germaniæ & quidem aliam ob caussam nullam, quam quod primates nimirum populi capita nemine reluctante hoc admissum designauerant. Qua quidem in re peccato sic impio coram Deo tenemur obnoxij, adeoq; digni à quibus tam præciosa margarita, nimirum eius Verbum tollatur planissime, aut eiusmodi sinat exoriri offendicula, quibus adducti nemo Verbum diuinum esse credat, & sic pro meritis illorum etiam contumeliose adfectum insectarentur; non secus ac doctrinam diabolicam, quod prius perperam & temere abnegantes damnauerant. Ad hunc modum enimuero, generose Hardmanne, Germanica natio in gratiam Romani Pontificis in grandem noxiam incidit, miserandis in comicijs Vormaciæ habitis. Quiq; iam omnibus furiarum habenis insaniunt & sæuiunt, eius peccati autores fuere, dum omnia suo arbitratu digerunt, comitiorum clauum manu tenentes. Nimirum in ea forsan erant opinione, iocando se animum fallere, & Christum oculis captum ad hæc facile conniuere. O terribilem, ò seuerum iudicem, quam occulta & horrenda est iudicij eius sententia. Quam vero animo securo agit semper Pharao, donec in sinu Arabico suffocatus, non vidit securitatem suam summam fuisse iram Dei, qua oscitanter comprehensus interijt. Quam autem eius generis iocos, quibus Verbum Euangelicum ridendum exponitur, Deus impatienter ferat, cuius confirmandi gratia ne filij quidem proprij sanguinem dubitauit profundere, exitus ostendet iusti iudicij. Vtcunq; interim homines idem condemnantes pro delectamento habeant molliter se curantes.

Ad hunc quidem modum Iudæis euenisse videmus, qui cum filium Dei impio & crudeli iudicio condemnassent, ea post percussi sunt cœcitate & amentia, vt etiamnum securissime Messiam suum expectantes Christum summa contumelia adficiendi finem facere nesciunt. Completa est itaq; Scriptura Psal. 108. Et noluit benedictionem, & elongabitur ab eo Non aliter Papistis quoq; nostris accidisse verisimile est, qui cum Vormaciæ Christum odio prosequi & probrosis appellationibus dehonestare decreuissent, factū est, vt eius nec calumniandi nec odio prosequendi finem vllum inuenire queant. Quorū vesana et virulenta blasphemia nullis aut monitis aut obsecrationibus est sanabilis, imo subinde ingrauescente morbo fit deterior.

Iudæi cæcitate percussi.

Rectissi-

Rectiſſima ſunt iudicia tua cœleſtis pater, & hoc eſt vere, niſi fallor, agitari furijs & intemperijs. Teſtis eſt mihi Deus, ea animi ſollicitudine capto, quod niſi dies nouiſſimus huius fabulæ ludum interturbauerit periculum eſſe breui fore, vt Deus verbo ſuo ſublato, Germaniam ea ſit flagellaturus cœcitate, & cordis duricia, quam mihi ſaltem animo reputanti, terribilis horror oſſa concutit. Domine Deus pater cœleſtis obſecramus te pro tua inexhauſta bonitate, dignare nos potius nulla non peccatorum ſentina immerſos labi multifariam, ſi peccandum nobis eſt, tantum à cœcitate & amentia, à compunctionis ſpiritu nos tutos retine, in eo, quem & peccatorum & innocentiæ Dominum conſtituiſti, quem ſi confitebimur in oculis ſemper circumlatum, nihil eſt quod vereamur, aut peccatorum iniuſtitiam, aut mortis potentiam, aut inferorum terrorem nobis obeſſe poſſe.

Quanquam ne ſic quidem Deo gratias agere deſinamus, ita ſe exhibenti, vt qui nolit adhuc adempto verbo ſuo miſerabiliter nos deſerere, nimirum per hoc, quod tibi tuiq; permultis ſimilibus Spiritum largitus ſit, nulli offendiculo obnoxium, fidemq; per caritatem operantem & efficacem. Hoc enim eſſe indicio plane fateor, eoſdem non propter homines, verum ipſa verbi certitudine indubitanter perſuaſos, ſoloq; verbo inductos credere. Non parum multi ſunt qui in mei gratiam credunt. Verum hi ſolt demum recta fide firmati ſunt, qui indinulſe adhærent verbo, quanquam inaudierint etiam me ipſum (quod abſit) conceptis verbis negatione pronunciata à verbo deſciuiſſe. Atq; hi ſunt quos parum mouet quam ſceleſta, quam improba, quam putenda de me deq; noſtris omnibus paſſim falſo confingantur, dicanturq; à diuerſarijs. Quandoquidem non credunt in Lutherum, ſed in Chriſtum Ieſum. Verbum habent, & ipſos verbum habet, Lutherum, ſanctus ſit an improbus nebulo, non morantur. Poteſt iuxta Deus loqui per Balaam, atq; per Eſaiam, per Caipham perinde ac per Petrum, ſed & per aſinam. Atq; horum quidem ſententiæ neq; ego refragor, quippe cum & ipſe Lutherum ignorem, atq; adeo ignorare volo. Neq; enim Lutherum, ſed Chriſtum prædico. Diabolus ſane ſi quando poterit Lutherum auferat, modo Chriſtum miſſum faciat, & nobis facile per hunc tranquille agendi ſalua permanebit copia.

Quapropter nobis poſthac curæ ſit potiſſimum, quo Deo immortali gratiarum actione frequenter habita, nos nunquam non exhibeamus gratos & acceptorum beneficiorum memores. Hoc modo in poſterum vita inſtituta, vt fides noſtra non tantum ſit verborum & linguæ, ſed multo magis virtutis. Paulus enim inquit, 1. Corinth. 3. Regnum Dei non eſſe in ſermone, ſed in virtute. Nec ſatis eſt nos docte aut diſerte loqui, aut ſcribere poſſe de Dei Verbo, verum vita & virtute ipſa prædicatq; veritati teſtimonium dare neceſſe eſt, qua caritas noſtra nullo habito diſcrimine cum amicis tum inimicis ex æquo iuxta officioſe inſeruiat. Orandum itaq; eſſe intelligimus, primum quidem animi fortitudinem à Deo præſtari nobis, & noſtris omnibus indies maiorem, vtq; Chriſtum Ieſum filium eius dilectum in corde noſtro ſubinde magnificet, quo hunc ipſum præſenti animo coram induratis & impie excœcatis paſtoribus huius præfraſtæ & damnoſiſſimæ Papiſtarum ſectæ ſtudioſis audacter confiteamur, laudemus & prædicemus. Deinde communi Germaniæ peccati commiſſi faſce leuando auxilio ſimus, orantes, ne perditæ turbæ culpã & impietatem miſeris animabus ferendã eſſe iudicet. Neue ſalutari verbo eius hactenus tanto tempore ſuppreſſo atq; ſubducto, nos Antichriſti legib. & tyrannidi rurſũ affligendos obijciat. Verum vt ſaltem noſtro tempore, quemadmodum Ezechias orare ſolitus eſt, regnet pax, & triumphet veritas. Profecto maiorem in modum hac oratione opus eſſe videmus. Quippe periculum eſt, ne natio Germanica plus iuſto licentius peccet, poſtremoq; eum ſortiatur euentum, quem 4. Reg. vltimo literis proditum legimus, vbi eo vſq; Prophetarum ſanguine effundere non deſinebant, donec Deus reiectos, inq; manus Chaldæorum traditos, omni auxilio ſublato de-

Fides non ſit ſimulata.

lato deſtituit. Sic quoq; vereor, ne precium æquale Germania à Deo olim latura ſit. Quæ cum primum Conſtantiæ Euangelio damnato ſanguinem inculpatum profudit, in hoc quod Iohannem Huſſum & Hieronymum Pragenſem crudeli exitio abſumpſerit neci traditos, eadem nunc poſtea hoc ipſum denuo fecit Vormaciæ, tum Haidelbergæ in Dransdorffio, & cæteris nonnullis. Monaciam & Coloniam tacebo. Quin totius Rheni fluenta ſanguine rubent, nondum etiamnum à cædibus repurgata. Sed & ad hunc vsq; diem religioſe & moliter Chriſtianicidas, et hæreticę prauitatis inquiſitores fouere, & tantum non in ſinu geſtare non deſinit. Donec nos quoq; omni præſidio diſpoliatos iuſta DEI excandeſcentia obruat. Plus ſatis Deus à nobis tentatus eſt. Iam denuo Vormaciæ in me damnata eſt Euangelica veritas, & quanquam ſanguinem meum non effuderint, tamen voluntati illorum nihil defuiſſe certo certius eſt, mecq; ſine fine adhuc occidunt corde maleuolo. Infœlix vero Germanorum natio, quæ ſola adeo Antichriſti lictor & Carnifex occidendis ſanctis Dei et Prophetis eſſe cogitur.

Vide vero generoſe Hardmanne, quam verboſe expaciatus ſim tecum ſermone loquaciſſimo, ſic, vt Epiſtolaris anguſtiæ rationem non habuerim, atq; huius in ſcribendo prolixitatis fidem Chriſti, quam ex tua fide & confeſſione percepi, cauſſam eſſe ne dubites. Iohannes gaudio exilire cogitur in vtero materno veniente ad ſe Chriſto, quemadmodum vides & Chriſtum ſcriptis tuis ad me veniſſe. Atq; vtinam & is hac mea Epiſtola ad te vicißim veniret, fieretq; vt nedum Iohannes, ſed & Elizabeta, atq; adeo tota familia lætitia & exultatione & ſpiritu impleretur, maneretq; non ſaltem nobiſcum tres menſes, verum perpetuo, quod ille faciat Deus pater totius miſerationis, Amen.

Mentio verſionis Teſtamenti veteris

Porrò quod reliquum eſt, aliud nouarum rerum de me referre non habeo, quam quod iam iterum ad Vitebergam me contulerim, ſi quo modo per me fieri poſſit, auxiliante Chriſto, quod ægre eſſet diabolo. Quantum temporis iſthic manſurus ſim, incertum eſt. Statui quoq; Vetus Teſtamentum in linguam Germanicam transfundere, qua re per opus eſſe mihi intelligo. Fortaſſe alioqui vana ſcientiæ perſuaſione induta mortuus eſſem. Quem quidem laborem obire debebant hi, qui ſibi ſtulte placentes nihil non ſcire videntur. Franciſco Sickingio, libellum de confeſſione nominatim inſcripſi. Quæ interea temporis à me ſint edita, ad te perlata eſſe reor, neq; enim mittendi facultas mihi dabatur. Iam ſub prelo eſt vna pars Poſtillarum in Euangelia & Epiſtolas, qua abſoluta, ſpes eſt hominem Chriſtianum, ea quæ ad vitam neceſſaria duxi abunde reperturum. Omnes amicos noſtros nomine meo ſalutabis officioſe, nominatim vero Franciſcum & Vlrichum de Hutten equitem, & ſi qui ſunt alij. Gratia Dei noſtri ſit tecum, Vittebergæ &c.

OMNIBVS AMICIS CHRISTI MILTEMBERGAE, Martinus Lutherus.

GRATIAM & pacem à Deo patre noſtro & Domino IESV Chriſto. S. Paulus Apoſtolus, conſolaturus Corinthios hoc vtitur exordio. Benedictus Deus & pater Domini noſtri Ieſu Chriſti, qui eſt pater miſericordiarum, & Deus omnis conſolationis, conſolans nos in omni afflictione noſtra, vt poſſimus conſolari eos, qui ſunt in quauis afflictione per conſolationem qua nos ipſos conſolatur Deus. Quibus quidem verbis ſuo ipſius exemplo docet, adflictos eſſe confirmandos, non tamen vt conſolatio iſta ex hominibus ſit, ſed à Deo, id quod ſignificanter adiectum eſt, propter falſam nec minus damnoſam conſolationē deuitandam, quam mundus adeo ſolam & quærit & impartit alijs, per quam omnis vtilitas & fructus crucis perit & collabitur.

Quæ

Digitized by Google

Quæ vero ſit à Deo vera conſolatio, indicat Rom. 15. Quæcunq; inquit, ſcripta ſunt, in noſtram doctrinam & conſolationem præſcripta ſunt, vt per patientiam & conſolationem ſcripturarum ſpem habeamus. Spem habere contendit. Sperare vero eius eſt rei quam non videmus aut ſentimus Rom. 8. Spes mundana eſt in videndo & ſentiendo hoc, cuius cupidine adflictus ducitur, reiecto patientiæ pharmaco. Porro hic animi tolerantia, vna cum ſcripturæ conſolatione ſpe confirmata requiritur. Ad hunc modum & Paulus agit cum Corinthijs. Quippe poſteaquam illis diuinam conſolationem inſinuaſſet, huc poſtremum euaſit eoſdem laudando, vt ſint Epiſtola Chriſti, ſuo potiſſimum Euangelico officio ſubminiſtrata, ſpiritu Dei viuentis inſcripta. Planeq; immenſas Euangelij laudes congerit, adeo, vt ſi carnalis homo recto ſpiritus iudicio non inſtructus, hęc audierit, ſtatim cogitare poſſit, fortaſſe plus paulo Paulū adbibiſſe, qui cum Corinthios literis confirmare in animum induxerat, nihil aliud tamen pro Corinthijs conſolandis adfert, quam quod ſeipſum, ſuumq; in Euangelio docendo officiū, ipſumq; denique Euangelium immodice laudet. Verum qui penitius inſpexerit, intelliget liquido, vt Paulus vera adeoq; efficaci conſolatione, quæ Dei eſt, é ſcripturis ſacris excerpta, Corinthios per Euangelium gaudio adfectos ſubleuet.

Deus efficaciter conſolatur nos per uerbum.

Quo quidem exemplo & ego commotus, fratres cariſſimi, ea quam à Deo habeo conſolatione corda veſtra tribulationibus exanimata recreare ſtatui. Præſertim cum certior factus ſim Doctoris Iohannis Carolſtadij Parochi veſtri iam profligati relatu, atq; ex alijs certo ſignificantibus quam furioſe, quamq; indignis modus aduerſarij Chriſti vos tractarint propter verbum Dei, quod nunc ore blaſphemo & temerario doctrinam Lutheranam nominare impudenter audent. Hoc ſcilicet prætextu, ac ſi Deo obſequium præſtarent, dum doctrinam hominum inſectantur, non ſecus ac Iudæos Apoſtolis facturos Chriſtus prædixerat.

D. Iohannes Carolſtadius.

Hæc vero conſolatio eſſet mundana, animabusq; veſtris prorſus infructuoſa, & rei Euangelicæ, vel ex diametro repugnans. Sic eum ego tum vos afflictionem illatam ſubleuare velimus, non alia ratione quam ſi hominū impiorum petulantiam, improbitatemq; mutua maledicentiæ talione, aut mulierioſis complorationibus penſaremus, par pari referentes. Verum ne ſic quidem admodum conſulte rebus noſtris proſpectum foret, ſi vel maxime omnes aduerſarios iniectis manibus vita exutos orco traderemus, aut patria pulſos profligaremus. Aut ſi voluptatem inde caperemus, ſi quis ab illis iniuriæ nobis præter meritum illatæ nomine, iuſtum ſumeret ſupplicium. Cum hoc eſſet vitio humana, adeoq; humana conſolatio nobis indigna, ſed quæ inimicis noſtris eſſet dignißima. Quemadmodum cernitis illas animo ſuo morem geſſiſſe, ſeq; vltos eſſe probe, dum in nos indignis modis debacchati ſunt, iamq; lætitia exultantes egregia ſubleuati ſunt conſolatione.

Cuiuſmodi vero fuit conſolatio? num etiam ſpes hic præſto fuit? nem patientia? ſcriptura? ſcilicet. Siquidem pro Deo manibus & pugnis rem geſſerunt, tolerantiæ vicarium egeit, vitio, ſpei vero locum obtinuit illorum peruerſa malitia, cui vobis inſectandis ex animi ſententia obſequuti ſunt, ſentientes nimirum quid ex corde deſiderauerint. Vnde igitur hęc conſolatio? à Deo profecto non eſt, ergo à diabolo autore eandem eſſe neceſſe eſt. Quem vere finem ſortitur conſolatio â malo Genio immiſſa? Paulus hoc indicat, quorum gloria, inquit, eſt in confuſionem.

Videte vero, quantæ conſolationis ex hoc vobis acceſſerit atq; adcreuerit fiducia. Principio quidem certi eſtis vos Verbum diuinum hanc illorum temeritatem & ignominiam eſſe perpeſſos. Quanti vero momenti eſt, quod hæreſim & doctrinam erroneam eſſe falſo nugantur & confingunt, vosq; eiusdem

Vera conſolatio.

reos esse coarguunt? cum dubium non sit verbum Dei hoc esse. Diuersò certè illi non habent cognitum, hoc esse hæresim, hac potissimum ratione euictum, quod audire recusant, nec vnquam testimonio confirmarunt vllo, adeo probare nequeunt hæresim esse. Attamen vel sic incerto dubioq; innitentur fundamento maledicentiæ & insectationis, sicut Petrus ait, vt plane nesciant quid affirmens aut negent. Eamq; ob rem inculpatam in hoc negotio conscientiam obtinere non possunt. Atqui vos ipsa certiores certitudine nihil addubitatis propter Dei gloriam vos afflictos esse & affligi. Quia autem verbis facile consequi poterit, adeoq; fando eloqui, quam hæc sit fœlix audaxq; fiducia, vbi certi sumus Christi nominis gratia calamitatibus nos premi & affici? Quis vero affligitur? eius interest? Quis rependet vltionem? vbi propter Dei & Euangelij gloriam afflictiones patimur. Bene loquutus est Petrus, si iustitiæ nomine patiamini. Quod si quis totius mundi regendi obtineret imperium, deberet profecto talem principatum pro eius generis afflictione adipiscenda non illibenter impendere, verum pro nihilo quoq; ducere tanto thesauro consolatorio comparatum.

Quamobrem, optimi Fratres, nulla vobis vltionis petendæ, seu inimicis vestris male imprecandi caussa relicta est. Quin potius illorum ex corde commiserantes, deplorate miseriam & infœlicitatem. Quandoquidem æquo grauiorem iam dum senserunt vindictam, nisi quod ad hanc intolerabilior eosdem maneat exitus. Plus satis inquam illis ægre factum est. Non enim aliud vobis intulerunt incommodum, quam quod diuinæ consolationis consequendæ vobis subministrarint compendium & occasionem, nemini quam sibipsis furioso, quo vsi sunt impetu, incommodantes, id quod vix aut nunquam ferendo exuperabunt. Quanti vero momenti hoc est quod ad tempus modicum cum vos ipsos tum rem vestram adflixerint, cum illorum vesania qua in vos debacchati sunt, perpetuo durare nequeat. Et quid est quod pusillo tempore suæ gratulantur temeritati, quæ non potest non habere finem, & breui quidem. Præterea animo contuemini vestrã salutẽ, illorumq; interitũ. Vobis est cum trãquilla cõscientia tum caussa iustissima. Illi vero præter quam quod malam habent conscientiam & nutantem, etiam æquitate caussæ sunt inferiores, quæ quam sit non probabilis & iniusta, etiamnũ non vident. Vos itaq; consolationem Dei per patientiam ex scripturis sacris in spe habetis. Illi vero consolationem Diabolicam per vindictæ iniuriam visibili maleuolentia. Quod si nunc vobis daretur optio, alterutrum eligendi, hoc est aut vestrum aut illorum partem amplectendi, profecto fugiendum vobis esse intelligeretis à rebus illorum, perinde vt à Diabolo tametsi cœlum occupassent, atq; ad vestram festinandum partem, vel si ad inferos vsq; essetis deiecti. Quandoquidem cœlum parum amœnum esse potest & delectabile, regnante ibidem diabolo, quemadmodum nec orcus tristis præsenti Deo.

Collatio.

Quomodo ulciſci debeamus nos de aduerſarijs.

Quamobrem, Fratres carissimi, cupientibus vobis nedum externos persequutores, verum longe magis Diabolum, à quo exagitantur, vlcisci, animumq; vestrum certa consolatione erigere, nihil aliud faciendum suaserim, quam quod gaudio exultetis, DEO gratias agendo, quod digni habiti estis pro audito Dei Verbo ignominiæ & afflictionibus obiici. Nam quod voluptati vobis sit, adflictionis vestræ caussam esse Verbum Christi, & vestram consolationem esse à Deo, huiusq; persuasionis vos certos esse dubium non est. Quid igitur superest, quam quod etiam hac parte Christi exemplum referatis, vt videlicet inimicorum vestrorum infœlicitatem misericordi pectore deploretis, quibus in caussa sua salua conscientia non est, relicta tamen à diabolo miseranda consolatione, per eorum impietatem, temeritatem, impatientiam, vim, vltionem & momentaneas iniurias. Credite formiter, hac vestri spiritus alacritate, hymnis, gratiarum actione plus ægri & molestiæ accessurum diabolo inimicorum vestrorum Deo, quam si sexcenta inimicorum vestrorum millia occidereris.

derit is. Neq; enim hæc ab illo hoc incepta sunt animo, quo aut illos consolaretur, aut vos externa in corpore premeret angustia, sed vt vos tristes redderet ac languidos, Deum non requirentes. Hoc magis vos annitimini, maiora addentes, ipsumq; deridentes, quod successus perinde fœlix instituto suo non responderit.

Præterea aliud vobis indicabo, quod diabolum titillabit maxime, quodq; præ omnibus timet impensissime. Neq; illi obscurum est versiculum esse in Psalterio ad hunc modum sonantem. Ex ore infantium & lactentium fundasti virtutem, vt aboleas inimicum & vltorem. Qui quidem versiculus non tantum illi minatur afflictionem & exilium, verum etiam eundem in nihilum redigendum esse, & prorsus abolendum. Aq; hoc quidem nulla perficiendum potestate aut potentia, quod illi foret honorificum, sed per imbelles inualidosq; infantes & lactentes, quibus nulla vis inest aut robur corporis. Et hoc est quod potentem & arrogantem illum Spiritum mordet non vulgariter, suam scilicet maiestatem, suum terribilem adeo furorem, rabiosamq; vltionem sine vi vlla aut potentia, saltē imbecillitate puerili conterendā esse, atq; aboliendam funditus, vel ipso nequicquam omnibus viribus renitente. Ad hoc quidem vires vobis expromendæ, omnesq; nerui intendendi sunt.

Nos infantes sumus & lactantes, dum infirmi sumus, dum inimicis permittimus vt potentes, vt robusti sint, nobisq; dominentur, quo de rebus suis fabulentur magnifice, faciantq; & viuant ex animi sententia. Nos vero iniuriam ferendo mussitamus perinde vt infantes pueri, qui nihil possunt aut dicere aut facere quod defensio requireret. Illi vero vt heroes Mauorcij et gigantes robustissimi, potenter agunt. Interim tamen per os nostrum loquitur verbum suum Deus, quod gratiam eius commodat & laudibus effert. Et hæc adeo immobilis est rupes, firmumq; fundamentum, aduersus quod inferorum portæ ne tantillum quidem possunt. Vbi hoc manserit frequenter exercitatum, eo postremo procedit, vt etiam aduersariorum nonnulli conuertantur, qui diabolicæ squamæ prius fuerant. Porrò cum talibus squamis per verbum Dei decerptis, sic Diabolus desquamatus fuerit, necessario postremum nudus redditur & imbecillis. Tum demū fit, quod hic canit versiculus, quod ille hac ratione aboleant inimicum & vltorem. Atque hæc est fœlix & incruenta victoria, quæ citra gladium manuumq; consertionem committitur, quo nomine male vritur diabolus. Quippe cui hoc demum volupe est, cum suorum malicia nos iracundia accensos, vindictæ cupidos & impatientes reddat, corq; nostrum à vero spiritualis alacritatis scopo dimouerit. Verum vbi his in gaudium versis, non nisi laus & gratiarum actio Deo reddita fuerit, verbumq; eius præ omnibus vnice cohonestabitur, hæc demum illi crucem adferunt & inferos.

Nos sumus infantes & lactentes in Ecclesia.

Sed dixerit aliquis. Atqui ò bone, cautum est rerum corporisq; grauissima mulcta & animaduersione mulctandos esse omnes qui de verbo Diuino vel hiscere ausi fuerint. Sane qui potens est & fide robustus, huiusmodi præcepta & minas ducit pro nihilo, cum illi Verbi Diuini interdicendi potestatem habeant nullam. Verbum enim Dei vult & debet esse liberum & illigatum. Siquis vero tam est imbecillis, & animo parum firmo, qui hoc præstare nequeat, obstante carnis timore, huic consilium aliud dederim, nimirū, vt apud se in sinu, quod aiunt, gaudeat, Deo gratias agat, verbum eius laudet, quemadmodum superius indicatum est, oretq; à Deo sibi præstari eam animi magnitudinem, qua præditus etiam palam mirabilia Dei eloqui non trepidet aut formidet, vt per hoc inimicus & vltor aboleatur. Ad hoc quidem hunc 119. Psalmum vobis vernacula lingua expressum donare statui, breuibus scholijs illustratum, vt coram oculis intueamini, quo nam modo vos Deus per Scripturam suam

confirmet. Tum qua ratione vobis orandum sit aduersus maledicos & blasphemos Sycophantas, persequutoresq; tyrannicos.

PSALMVS CXIX.

1 Ad Dominum cum tribularer clamaui & exaudiuit me.
2 Domine libera animam meam à labijs iniquis & à lingua dolosa.
3 Quid detur tibi aut quid adponetur tibi ad linguam dolosam.
4 Sagittæ potentis acutæ cum carbonibus Iuniperorum, Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est, habitaui dum habitantibus cedar multum incola fuit anima mea.
5 Cum ijs qui oderunt pacem eram pacificus, cum loquebar illis impugnabant me gratis.

Primus versus docet quo currendum sit, aut vnde petendum auxilium, ingruentibus afflictionum procellis. Non ad Cæsarem, non ad gladium. Nec ad consilium quidem rationis aut prudentiæ nostræ declinandum est, sed ad Dominum, qui verus & vnicus est adflictorum opitulator & auxiliator. Clamaui, inquit, ad Dominum in tribulationibus meis. Vtq; hoc audacter faciamus, nullaq; nobis repulsa timenda sit, per hoc indicat vbi dicit, & exaudiuit me, ac si diceret. Non grauate fert Dominus vbi ad se in rebus malis & aduersis cursum fuerit petitum auxilium, estq; ad exaudiendum subleuandumq; auribus patulis & propensis.

Secundus versus animi angustiam exponit & indicat, non quod Deus nesciret, sed vt nos per hoc extimulemur impellamurq; hisce quasi stimulis excitati ad orandum prolixius & ardentius. Est vero hæc eadem necessitas, quæ vos Miltemberge alios q; per Germaniã complures vobis similes inuasit, nimirũ qua virulentis linguis blasphematores verbũ Dei ferre recusant, verum suas ab hominibus constitutiones & mendacia retinere nituntur, nobisq; silentium minaciter iniungunt, quo per hoc illorum erronea atq; adeo doctrina pestifera nusquam non tuto solaq; prædicetur.

Tertius versus consilio deliberat quo remedio huic rei succurrendum sit. Nam & humana fragilitas auxilium protectionemq; in hoc mundo habere desiderat, multosq; hac in re occupatos esse hic versiculus inditio est, per hoc quod consilio colligit, quid hac in re facto opus sit. Spiritus vero hæc omnia post tergum reiectat, omnibus hisce subsidijs contemptis, vt sequitur.

Quartus versiculus nominatim exprimit verum auxilium, acutas scilicet sagittas potentis, hoc est, si Deus dignetur extrudere Concionatores fortes & magnanimos, qui verbum eius loquantur intrepide, quod telum Dei est & sagittæ acutæ, quippe quæ penetrant & parcunt nemini. Verum extortæ comminuunt quicquid humanarum constitutionum fermentum est. Quibus quidem sagittis linguæ blasphemantium exuperantur, ingq; vere Christianas commutantur.

Carbones Iuniperorum. Porro iuniperorum carbones vere Christianos homines significant, qui verbum (cuius typum sagittæ acutæ exprimunt) etiam vita ipsa testatum reddunt, ardentiq; caritate & operibus efficaci incendunt.

Siquidem ferunt iuniperorum carbones efficacibus flammis ignem fouere. Vt hic plane versiculus optare videtur, Concionatores verbo diuino probe instructos, qui eloquium Dei potenter, & ore libero iugiq; exercitio pronuncient, omnibus humi prostratis, quæcunq; ingessisset diabolus, operibus quoq; quæ caritatis sunt incendium, fidem suam vniuerso mundo probatam exhiberent. Etenim permulti quidem iam sunt verbi Domini prædicatores, etiam

vocales

vocales & multum clamoſi, verum non perinde potentes, nec vlla maieſtate Euangelij miniſterium obeuntes. Quod quanquam ſibi obeundum deſumpſerint, fraudulenter tamen faciunt & ignauiter, vtpote qui ſagittas Euangelicas parum exacuant, parcentes vbi parcendum non eſt, magnatibus ſcilicet. Ad hæc adeo frigent caritate, viuuntq; vitam ſic prauam, ſic gentilem, vt plus ſane offendant quam proſint, atq; per hoc prorſus ſagittas diuinas obtuſas reddunt atq; debilitant.

Cęterum verſiculus quintus queritur, et iuxta indicat, vt prædicatoribus huiuſmodi ſuccedat, vtq; pauciſſimi vera fide amplectantur Euangelium, vtq; maxima pars neglectum Dei verbum ventis mandet atq; procellis, humanis nimirum conſtitutionibus ſuffocata. Quod quidem dolorem non mediocrem adportat ſpiritui, qui tam efflictim velit cupiatq; neminem non ſummo cum gaudio amplecti Euangeliũ. Quamobrem inquit, Eheu quam incolatus meus prolongatus eſt, quam diu hoſpes obambulo. Necq; enim regnum Dei vſquam inter ipſos reperio. Sed nec ad hoc viam adfectant, quantumuis iugiter prædicem, nihil proficiunt, ne pilo quidem meliores facti, quorum conuerſatione & ego miſer cogor vti, dum habitant in tabernaculis cedar. Arabiam vero Hebrea lingua Cedar nominat, ſonatq; lingua nobis vernacula triſte ſeu tenebroſum, veluti incedunt hi qui triſtitia ſunt affecti. Sunt autem Arabes gens inculta, effera, barbara, moribusq; parum ciuilibus. Et hoc eſt quod Chriſtianos non obtemperantes Euangelio Cedar vocet, dum ſe non præbent fingendos formandosq; Euangelio.

Sextus indicat eum nedum contemni, verum etiam perſequutionibus obiectum eſſe propter Verbum, cum tamen inter ipſos perdurare debeat. Pacem odio proſequuntur, inquit, et diuinã quidem pacem, qua introrſum in cordis conſcientiæq; penetralib. cum Deo pacẽ habemus. Forinſecus quoq; cum omnibus hominibus pacifice viuentes, nemini malũ dantes, verũ quemuis vt in nos incidere beneficijs cumulantes. Atq; hanc quidem pacem odio habent, dum verbum proſequuntur, per quod huiuſmodi pax docetur adferturq;. Manibus vero propriam doctrinam aſſerunt, aliud nihil parientem, quam quod coram Deo male nobis conſcij trepidemus, per opera fide non producta, per ſectas & hæreſes in diuerſis hominum ſtatibus erectas.

Septimus reſpondet ſeq; apologia purgat aduerſus calumnias falſo á maledicis ſibi intentatas. Dum impij vere Chriſtianos reos agunt, dicendo Euangelicam doctrinam eſſe ſeditioſam, tantumq; rixarum & ſchiſmatum parentem, ad quod quidem ipſe reſpondet. Ego equidem in culpa non ſum, quippe qui pacem ſectabar, neminem offendens, niſi quod veram pacem prædicando inuulgabam, cuius rei illi impacientes protinus ad arma proſilierunt, meq; perſequuti ſunt. Hoc nomine etiam Helias à rege Achab male audiebat, ac is qui perturbàſſet Iſrael, cum tamen, quemadmodum Helias reſpondit, ipſe Rex Iſrael perturbauerat.

Hinc videtis amici animo meo cariſsimo veſtram adflictionem Prophetico penicillo hic adfabre depictam, veſtrasq; res non aliter ſe habere, atque hic canit Pſalmus. Hoc vobis opprobrium ferendum, quo ſeditionis turbarumq; autores incuſamini, quanquam à vobis nil tale commiſſum eſt, quam quod verbum audiſtis, deq; eo mutuis inter vos colloquijs meditati eſtis, alijsque loquendi libertate conceſſa. Atqui hoc Monacenſis meretricarij animarum venatores moleſte ferentes, bellum vobis huius rei gratia intulerunt, & pacem, quam vos didiceratis odio habitam inſectati ſunt. Sed & vobis etiam dum manendum eſt, diuque peregrinandumq; apud inimicos pacis propter DEVM, habitantibus in Tabernaculis Cedar hoſpitibus & peregrinis, parum humaniter & ciuiliter tractandis. Quid vero in animum induxiſtis faciendum? Iniuriam vltione retaliare non poteſtis. Sed nec ſi maxime poſſitis, licitum eſſet. Male imprecari quoque nephas eſt, præſertim dicente

Pſalmi, Accommodatio ad præſentem calamitatem.

dicente Christo, Benedicite maledicentibus vobis. Orate pro persequentibus vos. Quid vero tandem facturi estis? Nihil profecto consultius esse potest, quam quod oculis vestris ab hominibus vos moleste affligentibus amotis & declinatis, tantum accurate obseruetis veteratorem illum, cuius œstro & furijs aduersarij vestri perciti sunt, & in hunc iniuriam vobis illatam animaduertendam esse putate. Atqui carnem & ossa non habet, Si quidem Spiritus est. Proinde vobis cum carne & sanguine (vt Paulus inquit) conflictandum non est. Sed cum impijs spiritibus in aere, cum principibus tenebricosi & excœcati mundi. Quid vero aliud æque facerent non tam desperatissimi quam perditissimi Monacenses pamphagi & meretricarij, cum non possint non hoc facere, ad quod faciendum illos intemperijs agitatos diabolus illorum Deus extimulat. Quandoquidem apud se non sunt, atq; hoc nomine illorum rabies multa lacrimarum vi magis deploranda est. Christianam doctrinam se tueri affirmant, cum tamen quibusuis lenonibus & meretricibus turpiorem vitam exigant. Quasi vero Spiritus sanctus per hæc vasa diabolica aliquid pro gloria sua esset operaturus, nisi forte ipsis nescijs & inuitis, veluti in Iuda, Caipha, Pilato, & alijs nonnullis factum esse videmus.

Qualis sit iusta piorum.

Vnum hoc itaq; vobis relictum est, nimirum vt in hac necessitate constituti confugiatis ad Dominum, iuxta huius Psalmi doctrinam, coramq; ipso aduersus linguas hasce virulentas clametis, ac serio totoq; cordis affectu pro mittendis fortibus sagittarijs Dominum precemini, à quibus sagittæ acutæ in Diabolum crebro mittantur à scopo non aberrantibus. Proq; iuniperorum carbonibus suo ardore flammaq; seductos & excœcatos homines accendentibus vitaq; inculpata illuminantibus, ad nominis Dei honorem & gloriam. Quod si hoc à vobis factitatũ fuerit, spero breui egregie diabolũ vlturos esse vos, vnde cor vestrum gaudio exultabit. Tantum etiam atq; etiam videte, vt hæc oretis omni fiducia, nihil hæsitantes, Deum, ob cuius verbum has iniurias ignominiamq; passi estis, precationem vestram certo exauditurum, sagittasq; suas vnà cum carbonibus ardentissimis cumulatim emissurum, adeo, vt vbi vno loco Miltembergæ verbum Dei oppresserint, alibi decem alijs emersurum sit. Et quo magis illi in ignem sufflabunt, hoc ardebit impensius. Quanquam tantum virium nondum collegerit adhuc verbum Dei, quibus merito suffultum foret exercendum, noscq; non illibenter velimus (tametsi illis videatur summo ingredi robore) nulli profecto rei culpam hanc adscribere possum, quam socordiæ nostræ, quæ pro sagittis acuminatis proq; mittendis carbonibus ardentibus gnauiter orare hactenus turpiter cessauit. Porro fidentem orandi assiduitatem nobis mandauit, quo regnum suum veniat, nomenq; eius sanctificetur, hoc est, vt & verbum eius & Christianorum pusillus grex indies magis atq; magis incrementum accipiat. Cũ vero hic securi stertimus animo, prorsus otioso, neglectamq; rem magis negligimus, nihil orantes aut petentes serio, fit, vt omnia quoq; cætera sic lento & testudineo gradu succedant, suntq; sagittæ obtusa acie penetrandi facultatem non habentes, carbones vero extincti & frigidi, & parua adhuc rerum suarum capit Diabolum cum trepidatio tum desperatio. Quapropter vt tandem semel expergiscamur arrepta animi alacritate, tempus ipsum vocat. Multis nos passim impetit impostoris, quin mutua talione nos illi vicissim aliquid impingamus, quod animo moleste laturus sit, nos vlciscendo, hoc est, indesinenter oremus Deum, ne sagittarios nobis probe instructos telis acutis carbonibusq; affatim mittere grauetur.

Instanter orandum.

Et has quidem, vt cernitis, literas consolatorias, amici ac fratres carissimi ausus sum ad vos perscribere. Quanquam ab alijs fortasse idem humanitatis officiũ dexteriore Minerua præstari potuisset, vehementiore motis caussa. Tamen cum meum quoq; nomen huic tragœdiæ admixtum esse videam, & vos vt Lutherani persecutionem passi estis, visum est idem & mihi non male licuisse, vestrum nimirum dolorem non secus ac meum dolere communiter. Quanquã vero

Bonorum calamitates sunt communes.

Digitized by Google

vero dolentiſſime patiar doctrinam meam, hominesq; eandem amplectentes, hoc prophanari nomine, vt Lutherani vocentur, cogamurq; ferre Euangelium Dei hac contaminari contumelia. Attamen Lutherum Lutheranamq; doctrinam & Chriſtianos eiuſdem aſſeclas, velint nolint, tolerare coguntur, eoſdemq; præoccupato honorum culmine victores virum volitare per ora. E diuerſo ipſis doctrinæq; ſuæ ſumma cum ignominia & dedecore peſſum eundum eſt, etiam ſi vniuerſus orbis illorum caſum & interitum condoleat, omnesq; Diaboli ferrent impatientiſſime. Viuentibus nobis pacem non habebunt, morientibus vero longe minus pax dabitur. Quid multis moror? à noſtræ oppugnationis obſidione tum primum liberabuntur, vbi cum eos tum doctrinam illorũ profligatam in imumq; barathrum præcipitatam eſſe viderimus. Aut ipſos vltro communibus ſignis arreptis ad nos deficientes, ſub commni imperatore Chriſto militantes conſpexerimus. Furorem interim illorum & iracundiam ne pili quidem facientes fortiter negligemus, quæ vt nobis incommodare non poteſt, ita nec illis quicquam prodeſſe. Quandoquidem certi ſumus de Verbo quod prædicamus, cuius ſit, quod omnibus nobis extorquere nunquam poterunt. Atq; hæc mea ſit prophetia, quam omnibus Apollineis oraculis, folijsq; Sybillinis certiorem fore vobis plane perſuaſum ſit. Deus illorum miſereatur.

Quod reliquum eſt, amici cariſſimi, gratiæ & miſericordiæ Dei vos commendatos eſſe volo. Cæterum orate etiam prò me miſero peccatore. Verbi diuini miniſtrorum Chriſtum non Papam, aut Monacenſes meretricarios prædicantium curam habete. Gratia Dei ſit cum omnibus vobis. Vitebergæ &c.

PVDICISSIMIS AC OPTIME MORATIS VIRGINIBVS Hannę a Draſuuitz, Milię ab Olſnitz, & Vrſulę a Feylitzin ſororibus ſuis in Chriſto, Martinus Lutherus.

GRATIAM & pacem in Chriſto. Quam ob librorum meorum lectionem in aula Friburgenſi, ſuauiſſimæ virgines, paſſæ eſtis contumeliam, Nicolaus Amsdorfius nobis expoſuit. Eademq; opera petijt, vt Epiſtolio conſolatorio vos recrearem. Quanquam ego opinor mea conſolatione vobis opus non eſſe, egoq; ad ignotas non ita libenter ſcribam, tamen tantopere flagitantem, ſuperbe reijcere non potui. Principio quidem obſecro vos per miſericordiam Dei, vt cor veſtrum animi tranquillitate conſtabilietis, illiſq; quorum conſilio & maleuolentia hoc vobis euenit male velle aut peius imprecari ne velitis, ſed potius iuxta Pauli doctrinam: Affectæ ignominia benedicite. Et quemadmodum Chriſtus ipſe Matthæi. 5. docet: Bene precemini deuouentib. vos: benefacite ijs, qui vos odio proſequuntur, orate pro ijs qui lædunt & inſectantur vos. Et hoc quidem eam ob rem, quod vos gratia Dei illuminatæ eſtis, aduerſarij vero veſtri oculis capti & indurati. Ad hæc quod grauiori diſpendio animas ſuas degrauarunt, quam illis vniuerſus mundus incommodare potuiſſet. Eſtq; pro dolor iniuria quam pertuliſtis iam plus ſatis ab illis animaduerſa, in hoc quod parum iuſte inſectantur vos, qua quidem in re Deum ipſum cupiunt inimicum & inſectantur, ac plane iuxta prouerbium aduerſum ſtimulum calces iactant. Vt prorſus illorum veluti canina rabie percitorum atq; furentium, non iniuria miſerendum ſit, ceu non videntium miſerabilem perniciem, in quam ipſe ſe vltro conieceruut, præſertim cum in ea ſint opinione illorum opera vos grandi moleſtia eſſe oneratas. Quod ſi patienti animo ſuſtinueritis hæc omnia Chriſto diſcernenda reſeruantes, breui futurum ſpero, vt veſtra

Præceptum Chriſti de tolerãda iniuria.

Digitized by Google

vt veſtra per hunc ignominia cumulate penſetur, altius euehendo quam vnquã votis veſtris eratis exoptaturæ. Præcipue vero ſi cauſſæ vltionem ipſi Deo integram demandaueritis. Et quanquam conſcientia veſtra teſtaretur â vobis hanc inſectandi cauſſam eſſe ſubminiſtratam aduerſarijs, putarim tamen ne ſic quidem animum vobis abijciendum eſſe. Quod enim Chriſtus quantotius vos in pœnitentiam adduxerit illud abunde argumento eſt. Quin etiam hoc accurate perpendite, nihil effectum reddituras eſſe vos, quantumuis multa in aduerſarios molientes, cum Dei res agatur hic, cuius gratia vos eſtis afflictæ, quam Deus iudicare aut vlciſci permittit nemini, nimirum ſibijpſi hanc cenſuram reſeruaturus, quemadmodum dixit per Prophetam. Qui vos læſerit, pupillam oculi mei læſerit. Facile mihi perſuaſerim huiuſce malignitatis autorem fuiſſe excœcatum & perditum illud capitulum VVolfgangum Sthelinum Doctorculum, beſtiam piſtrino & antyciris digniſſimam. Verum huius nomen alibi forſan plenioribus, quod aiunt, buccis celebrabitur, id quod breui ſenſurus eſt. Sic inquam agite Sorores Cariſſimæ & gratiam pacemq; Dei noſtri vobiſcum manſuram confidite. Quod ſupereſt, literas meas inconditas boni conſulite.

VVitebergæ &c.

MARTINVS LVTHERVS ECCLESIASTES Vitebergenſis omnibus Dei electis in Chriſto amicis Bremę

Henricum Sudphanum.

GRATIAM & pacem à Deo patre noſtro & Domino Ieſu Chriſto. Beati fratris Henrici Sudphani Euangeliſtæ veſtri hiſtoriam & mortem, Fratres in Chriſto Cariſſimi, quam à ſpectatæ fidei & probitatis hominibus veriſſime exploratam cognoui, tenebris & ſilentio, vt in ambiguo poſitam, obſcurari indignum putans, cogitaui eandem quomodo in lucem vulgare & efferre. Atq; hoc in cumulum laudis & gloriæ omnipotentis gratiæ Dei, quam hoc ipſo tempore nobis cendemnatis & perditis peccatoribus copioſiſſime datam eſſe videmus, adeo vt non ſolum nobis diuini Verbi ſincere audiendi & legendi copia in promptu parata ſit (quod non paucis in locis indies vt ſolem lucidum potenter emergere clare conſpicimus) ſed & ipſum Dei Opt. Max. Spiritum iuxta ſentimus, efficacibus adeoq; indubitatis virtutibus verbum eius, ſicut ab initio ſolitus eſt, confirmantem. Præcipue vero in hoc cum tam audaces & maſculo animo præditos reddat ſpiritus diuini verbi energia, in tantum vt & concionatores & auditores paſſim ſanctorum contubernium faciant numeroſius copioſiuſq;, è quibus partim horrendis occiduntur ſupplicijs, partim conijtiuntur in vincula carcerariam vitam exacturi, partim proſcripti in exilium exiguntur perpetuum, breuiter omnes crucis contumeliam ſufferentes indignis modis affliguntur. Et nunc denuo ad nos redijt poſtliminio vera Chriſtianæ vitæ facies, quæ afflictionibus & perſecutionum procellis coram mundo deformata horrenda eſt aſpectu, precioſa tamen & multi momenti in oculis Dei, iuxta Pſalmiſtæ teſtimonium. Precioſa in conſpectu Domini mors ſanctorum eius. Et iterum Pſalm. 71. Sanguis eorum precioſus in oculis eius.

Inter quos haud dubie veſter ille Henricus Sudphanus potiſſimum eminenter elucet, qui terribilem adeo mortem propter Euangelium Dei à Diedmarſis parricidis crudeliter peremptus obijt, ſanguineq; ſuo prodigaliter effuſo doctrinæ Chriſtianæ teſtimonium certiſſimum exhibuit. Quanquam Iohannes & Henricus Bruxellæ interfecti priores obtinentes & ipſi duo pulcra lumina facta

Digitized by Google

facti ſint, ſic ſpecioſa morte occiſi, qua Deo oblati ſunt in holocauſtum & odorem bonæ fragrantiæ. In quorum album & catalogum merito referendus eſt etiam Caſpar Tauberus Viennæ Pannoniæ igni abſumptus, item Georgius Bibliopola quem vita ſpoliauit Vngaria. Sed & illum non iniuria his adiungendum cenſeo, quem non ita pridem, Pragæ in Bohemia ſupremo ſupplicio adfectum eſſe audio, non aliam ob culpam, quam quod libidinoſæ caſtitatis deſerto ordine, ad Chriſtiani connubij & vere celebis vitæ ordinem ſeſe contulerat. Tales & eiuſmodi ſunt, qui ſuo ſanguine Papatum vna cum Diabolo Papiſtarum Deo breui ſunt ſuffocaturi. Hi quoq; ſunt quorum opera & ſtudio diuini Verbi pura ſinceritas illibate adſeruabitur, præ recentium & nouiter ſubortorum calumniatorũ immunditię & ſpurcitia, Carolſtadianæ nimirum factionis Pſeudoprophetarum, quorum veſana rabies paſſim graſſatur impie & ingraueſcit. Neq; enim dubium eſt, quin in hoc Deus omnipotens pro ſua in nos paterna miſericordia hos mori & ſanguinem effundere permittat hoc tempore, in quo tam varij ſuppullulant errores, vt nos per hoc monere videatur, horumq; morte teſtatum habere hanc ſuam eſſe doctrinam, per quam veri ſpiritus donum Chriſto credentibus celitus demittitur. Et quam ipſi docuerint ſeruauerint, & cui tandem morte mulctati, martyrio ſuo verum præſtiterunt teſtimonium. Non ſecus atq; olim ſancti martyres ob Euangelij gloriam mortui ſunt, illudq; ſanguinis ſui ſigno conſignatum vt verax & infallibile perſuaſerunt omnibus.

Caſpar Tauberus.

Georgius Bibliopola.

Et eam quidem pie iactantiæ gloriam nunquam habuerunt hi, qui bonorum operum falſo præſumpta fiducia, humanæ iuſtitiæ damnabili hypocriſi, Liberi Arbitrij mentito titulo mundum docuerunt & ſeduxerunt. Nam ob talem doctrinam Diabolus occidit neminem, facile eandem perferens. Quinetiam huius nomine mendaciorũ & vanitatis doctoribus magnas opes, honorem, dignitates, huius mundi poteſtatem & dominium largitur, quibus aucti pacatam & mollem vitam exigant. Quod ſi quoq; ob hoc mortem oppeterent, non tamẽ Dei martyres eſſent, ſed ſuorũ ipſorum & diaboli, non ſecus atq; gentiles, qui ob iuſtitiam & bona temporalia obq; inanem nominis celebritatem non ſemel ſortiter mortem pertulerunt atrociſſimis ſupplicijs excarnificati. Veluti Paulus ad Rom. 5. ſcribens inquit, quod pro Deo forſan quiſpiam mori ſuſtineret, hoc eſt, pro quauis re quam mundus bonam vocat, cuius generis ſunt diuitiæ, honores, poteſtas. Nam pro iuſto vix quiſquam morietur. Porro pro Verbo diuino & fide Chriſtiana mori ea tandem eſt rara pretioſa & nobilis mors, adeoq; ſola ſpiritus diuini & filorum Dei. Hæc enim mors hoc ſecum adportat, vt quis pro iniuſtis adeoq; pro his ipſis qui mortem inferunt, moriatur, proq; his oret, ſicut à Chriſto factum eſſe videmus, iuxta Eſaiæ verbum, affirmantis Chriſtum pro inimicis & præuaricatoribus oraſſe. Propterea nunquam tale exemplum legimus, quo palam fieret vllo tempore quenquam pro doctrina Liberi Arbitrij & impiorum operum confirmanda, mortuum eſſe, quemadmodum pro maieſtate & gloria diuini Verbi conſeruanda non parum multos mortem oppetijſſe certum eſt. Quoniam vero omnipotens Deus vos Bremenſes tam miſericorditer viſitauerit, in propinquo vobiſcum agens.

Liberum arbitrium.

Quæ ſit pretioſa mors.

Fructus illius mortis.

Ad hęc ſpiritum & virtutem ſuam in hoc Henrico ſic manifeſte probatam, vt de gratia & fauore eius, in vos nihil hæſitandum ſit vlli, viſus ſum mihi recte facturus, ſi eius martyrij ſeriem hiſtorica narratione contextam ad vos pericriberem publicaremq;, quo vos monerem in tempore, ne aut vos ipſos triſtitia perturbaretis, aut in parricidas Diedmarianos probroſis dictis inueheretis acerbius, ſed exultaretis gaudio, Deum laudantes & gratias agentes, qui dignos vos iudicauit, vt videretis eius miraculum & gratiam. Namq; ſuæ cædis autores iam iuſto maiorem vltionem perpeſſi ſunt, cum quod ſuas ipſorum manus innocentis hominis ſanguine adeo funeſte & crudeliter contaminauerunt, tum quod

tanti parricidij criminis sic horribiliter coram Deo rei facti sunt, ita, vt longe magis opus sit eorum inauditam crudelitatem quam Henrici innocentem mortem deplorare.

Atqui etiam pro eis orandum est, quo nedum ipsi, verum etiam totius Diedmarianæ regionis incolæ ad veram fidem, inq; veritatis cognitionem perducti conuertantur. Quem fructum ex Henrici morte certe sequuturum speramus. Præcipue vero cum iam bona illorum pars Euangelij cupida dicatur, quæq; plurimum doleat tanti parricidij scelus à suis esse commissum. Deus enim qui beatum Henricum ab his occidi voluit, haud dubie in animum iuduxit non solum grauiter punire impios non resipiscentes, verum etiam hanc Henrici mortem multis in ea regione facere salutiferam, multosq; per hanc ad æternæ immortalitatis securitatem perducere. Quamobrem oro, vobisq; commendo decimum Psalmum decantandum & legendum huic rei apte & peculiariter congruentem, ne quo modo ob Christi gloriam occisos martyres simus adflicto animo, sed alacri & gestiente, pientissimi Dei inæstimabilem misericordiam laudantes certi fructus gratia, quem Deus per suorum martyrum passiones in terris mirabiliter & multo fœnore producit. Atqui non pigebit & me vna vobiscum eundem Psalmum præsente spiritu percinere, & breuiter enarrare.

Quo consilio Deus concesserit Henricum interfici.

Commendatio 10. Psalmi.

ENARRATIVNCVLA IN PSALM. X. de Martyribus Christi.

Titulus.

PSALMVS Dauidis alta voce canendus super iuuentute filij. Hic titulus inditio est, de quibus præsens Psalmus canat, et quo modo canendus sit. Alta voce vult cani, hoc est, læta & alacri, super iuuentute filij, hoc est, de Martyribus Christi filij Dei, qui eius sunt iuuenes robusti & perfecti per fidem in morte facti.

1 Confitebor tibi Domine in toto corde meo, narrabo omnia mirabilia tua.

Miracula Dei.

Hæc illa sunt mirabilia quæ sequuntur, nimirum quod Deus cogit & conuertit mundum non potestate violentiæ & impetus, verum sanguine & mortis ignominia sanctorum suorum, quodq; superet viuos per morientes & mortuos. Atq; hæc est insolitæ victoriæ mirabilis palma & triumphus.

2 Lætabor & exultabo in te, Psallam nomini tuo altissime.

Nomen Dei perinde vt opus quoq; mirabile est. Nam ab operibus mirabilibus nomen habet, quum per mortem vitam propaget, qua re planum facit se mortis iuxta vitæ Dominum esse.

5 In conuertendo inimicum meum retrorsum, infirmabuntur & peribunt à facie tua.

O ter fœlicem interitum casum & impulsum, qui à facie Dei, hoc est, qui per gratiæ diuinæ cognitionem venit & oritur, quo impij ita cadunt, vt exurgant & salui fiant.

4 Quoniam fecisti iudicium meum & causam meam, sedisti super thronum qui iudicas iustitiam.

Causa nostra est verbum Dei, cuius nomine nobis infensi sunt impij. Porro Deus noster patronus causam hanc agit, ita, vt nostra doctrina vera permaneat, diuersariorum collabente & impia reperta. Iustus enim iudex est Deus, id quod nos non mediocriter consolatur & recreat sperantes fore, ne nostræ causæ æquitatem vnquam sit neglecturus.

Incre-

Digitized by Google

Increpasti gentes & periit impius, nomen eorum deleuisti in æternum & in seculuu seculi. 5

Ita agis causſam meam, vt per Verbum tuum gentes obiurges & conuertas, in nihilum redactis & infirmatis omnibus illorum impostoris & doctrinis, adeo vt passim contemptas nauseant atq; fastidiant omnes. *Modus defensionis.*

Inimici defecerunt framææ in finem, & ciuitates eorum destruxisti, perijt memoria eorum cum sonitu. 6

Hoc est à pijs insectandis desistunt aduersarij, & ipsi facti fideles, nec prioris conditionis memores sua laudant & commendant, sed obtemperant Euangelio.

Et Dominus in æternum permanet, parauit in iudicio thronum suum 7

Hoc est, Verbum & regnum eius perdurat, & condemnat omnes impios.

Ipse iudicabit orbem terræ in æquitate, iudicabit populos in iustitia. 8

Hoc est, per Verbum suum administrat & docet mundum iuste & bene.

Et factus est Dominus refugium pauperi, adiutor in oportunitatibus in tribulatione. 9

Nam tametsi Dominus nos ad tempus permittat premi insectationibus, & non nullos occidi, spiritualiter tamen suos vsq; tuetur, quo animosi fiant, ne mortem timeant, sed constanter ferendo exuperent. Ad hæc non sinit omnes nos ad internitionem vsq; occidione occidi, iuxta impiorum & votum & sententiam. Et sic semper manet pusillus ille grex Domini, augeturq; in dies, vincuntq; insanientes aduersarij.

Et sperauit in te qui nouerunt nomen tuum, quoniam non dereliquisti sperantes in te Domine. 10

Et hæc est immodica illa hominum adflictorum fiducia & confirmatio, qua Deus promittit nobis non deserturum quærentes se. Hoc est, habentes Verbum suum, quo cognito, et nomen eius cognoscitur & laudatur, non nostrum nomen aut opus, quod Hosiergi faciunt.

Psallite Domino, qui habitat in Zion, annunciate inter gentes studia eius. 11

Hoc est, tantum curate, vt nomen Domini indesinenter celebretis, Verbum eius docentes alios, tum fiet, vt & vos exquirat & laudet, vt sequitur. 12

Quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est, non est oblitus clamorem pauperum.

Permittit quidem pios indigna morte contumelioſe aboleri, eorumq; sanguinem magno impiorum contemptu & iubilatione effundi, ita dissimulanter omnia ferens ac si suorum oblitus sit. Sed profecto bene memor facit vt piorum sanguis iniuste fusus, graui vltione puniatur, adeo, ut indies piorum numerus fiat numerosior, decrescentibus impijs, quo plus quotidie sanguinis effuderint. *Deus in ipsa afflictione est memor piorum.*

Miserere mei Domine, vide humilitatem meam de inimicis meis, qui exaltas me de portis mortis. 13

Hoc est, perge vt cœpisti nobis esse auxilio, quo per mortem nostra subinde maior turba fiat. Ea est enim tua natura. A portis mortis, hoc est, è potestate occidentium & insectantium nos eruere, & furentes opprimere. *Precatio fida cum magna affectuum intentione.* 14

Vt annunciem omnes laudes tuas in portis filiæ Zion, exultabo in salutari tuo.

Vt & mihi, inquit, semper adsit parata nominis tui laudandi occasio, quo maioribus tu nos cumulaueris officijs & auxilijs, vt per hoc quoq; nominis tui decus semper magis magisq; fiat memorabilius apud credentes, vt sequitur. *Ratio petitionis.*

15 Demersę sunt gentes in foueam quam fecerunt: In laqueo isto quem abscónderunt, comprǽhensus est pes eorum.

Hoc est, occidendo & persequendo alios, seipsos occidunt & perdunt, Deus enim per illorum rabiem & furentem impietatem facit verbum suum firmius & efficacius, quo plures conuertantur quam alioqui nemine repugnante.

16 Agnitus est Dominus iudicium faciens, in operibus manuum suarum comprehensus est peccator. Sela.

Non deserit Verbum suum Dominus, sed manifestat illud postremo, vnde perspicuum fit, illud verum fuisse, fitq; vt impij suomet iugulentur gladio.

17 Conuertantur peccatores in infernum, omnes Gentes quæ obliuiscuntur Dei.

Sic aduersus impios precandum est nobis, vt Deus sua gloria illorum tangat conscientiam, quo Verbo Euangelij perterrefacti, ad fidem relicta impietate deficiant.

18 Quoniam non in finem obliuiscetur pauperis, patientia pauperis non peribit in finem.

Hoc equidem cupiunt impij. & Deus ita se gerit, sinens prævalere ad tempus impios. Verum hoc nobis debet esse solatio, quod hic negat externam rerum faciem considerandam esse, sed Verbi sui infallibilem sententiam mordicus amplectendam.

19 Exurge Domine & confortetur homo, iudicentur Gentes in conspectu tuo.

Hoc est, fac quod loquutus es Domine, da vt Verbum tuum longe lateq; ebucinetur in omnes gentes, perterrefacta & condemnata impiorum conscientia.

20 Constitue Domine legis latorem super eos, vt sciant gentes quoniam homines sunt. Sela.

Qui se hominem esse agnoscit, hic nouit se nihil esse coram Deo. Quapropter desinit furere & præsumptuose agere, paratus deiecto animo à quouis doceri. Talem vero cognitionem adfert verbum Euangelij externe prædicatum. Ad quam rem Prædicatoribus opus esse dicit, sicut Christus: Orate Dominum messis, vt extrudat operarios in messem suam. Non vult rem agi spectris & ementitis visionibus citra externam Euangelij prædicationem, quemadmodum nunc aliquot insani furiunt Pseudoprophetæ.

Non quærendæ sunt singulares illuminationes.

Iam plane videtis optimi fratres, quam hic Psalmus nobis consolationem præbeat, in certam spem nos erigens, vt credamus Deum per præciosum Henrici sanguinem multorum bonorum autorem fore. Quamobrem hac diuina consolatione subleuati, orate hoc Psalmo, vt nomen Domini sanctificetur, eiusq; regnum promotis promeritis amplificetur. Amen. Per Christum vos obsecro fratres commendatos habere velitis Diedmaros, omnibus consolationis & amicitiæ officijsq; prosequentes, quo & ipsi ad veræ fidei & pietatis portum ex superstitionis & impietatis procellis perducantur fœliciter. Audio enim plures supra modum angi tristitia, & dolere tantum homicidium inter eos ab impijs Monachis esse peractum. Hæc bonæ scintillæ fomes est à Deo excitata, quę vtilissimi incendij flammas olim est exuscitatura, si eandē amicis nutrimentis fouentes vestro vitio non fuerit extincta. Iacobum præpositum Prædicatorem vestrum, alios q; vobis diligenter commendo. Quibus omnipotens Deus vna vobiscum masculo spiritu animatis suadi gratiam largire dignetur, vt à doctrina Euangelij Henrici sanguine obsignata confirmataq; stetis perseuerantes, & Deo vocante intrepide alacriterq; sequamini. Amen. Salutant vos omnes fratres in Christo. Orate pro nobis. Gratia Domini nostri IESV Christi sit cum omnibus vobis.

Histo-

HISTORIA DE HENRICO SVDPHANO in Diedmaris occiſo.

ANNO Domini M. D. XXII. Henricus Sudphanus Bremam venit, non vt ibi concionatorem ageret, ſed quod in animo habebat Vitebergam proficiſci, tanquam Antuerpiæ à Tyrannis propter Euangelium expulſus. Rogatus vero à pijs aliquot ciuibus vnius aut alterius exhortationis Euangelicæ faciendæ gratia, facile ad hoc amore Chriſtiano perſuaſus & adductus eſt. Fecit itaq; primum ſermonem ad populum dominica ante D. Martini ferias. Quem cum audiſſet populus verbũ Dei ſincere docentem, rogatus eſt diligenter ſecundis precibus, atq; adeo à tota eius parochiæ Eccleſiæ ad officium Verbi vocatus, vt apud eos maneret docturus Euangelium. Quam conditionem tunc oblatam periculi faciendi cauſſa ad tempus non recuſauit. Quod vbi hi, quos religioſos vocant, nominatim vero Canonici, Monachi, & Sacerdotes reſciuerunt, omnem protinus impenderunt operam, vt eundem vna cum Chriſti Euangelio eiectum oppido opprimerent, auaritiæ ſtimulis ad hoc excitati, qui mos eſt iam omnibus eius generis hominibus. Quamobrem Senatum conueniunt, orantes, talem hæreticum ex vrbe exigi, quod doctrina ſua aduerſaretur Eccleſiæ Catholicæ. Ad hanc Canonicorum poſtulationem iubet Senatus accerſiri ædiles, & eius Parochiæ, in qua Henricus prædicabat Superiores præfectos. Quibus accerſitis Senatus Canonicorum & omnium religioſorum querelam exponit. Qua audita, reſpondent ædiles Parochiæ ſe non aliter ſcire, quam quod & probi & docti concionatoris operam conduxiſſent, à quo Verbum Dei recte docerentur & ſinceriter. Quod ſi tamen Capitulum, aut alius quiſpiam teſtatum facere poſſet Prædicatorem aliquid docuiſſe, quod aut hæreſim ſaperet, aut cum Euangelica veritate pugnaret, paratos eſſe ſe vna cum Capitulo eundem perſequi, tantum abſit, vt hæreticum fouere vellent. Sin vero minus Domini Capitulares, iuxta alij quicq; religioſi docerent quicquam hæretici erroris docuiſſe conductum à ſe Prædicatorem, ſed tantum decreuiſſent odio & inuidentia adducti eundem profligare vi & impetu, nullo modo hoc paſſuros aut conceſſuros ſe cogitare. Quapropter rogant Senatum ſumma obedientia, quo minus hoc à ſe exigat, ſed iuris æquitatem ſibi concederet. Ita ſe animatos eſſe, quod velint Prædicatorem ad dicendã cauſſam ſemper ſiſtere. Hoc reſponſi Senatus Capitularibus per legatos obnunciare iubet. Vbi vero religioſi animaduertunt ſe parum verbis amicis proficere, concepto furore in iram & minas prorumpunt, & cum dicto ad Epiſcopum certatim currũt ſignificaturi, ciues Bremenſes factos eſſe hæreticos, & religioſis amplius obtemperare nolle. Multa ſimilia querimoniꝫs aggerentes, periculum ſcilicet eſſe ne tota vrbs breui ſeduceretur.

Quibus auditis actutum duos qui ipſi erant à conſilijs Bremam mittit Epiſcopus, poſtulans ad ſe ſine mora mitti Monachum. Interrogati vero quamobrem peterent mittendum, reſpondent eum prædicare aduerſus S. Eccleſiam. Rogati deinceps in quibus articulis, non habebant quod dicerent. E conſiliarijs vero alter erat Suffraganeus Epiſcopi ordinis prædicatorij Monachus, perditus hypocrita, qui nullum non mouebat lapidem, quo bonum Henricum captum adduceret, valde metuens ne ſuæ impoſturæ artificium peſſum iret. In ſumma hoc tulerunt à Senatoribus reſponſi. Quandoquidem prædicator ab ædilibus Parochię ſuſceptus nulla Scriptura pro hæretico hactenus fuiſſet conuictus, nec quiſquam vllum articulum vt erroneum à ſe doctum produxiſſet, negant hoc ſe impetrare poſſe à Ciuibus, vt eum abduci concedant. Propterea ſummopere rogare ab Epiſcopo ſuos doctos quam primum Bremam mittat, ad diſputandum cum

Ciuium fides in defendendo Henrico, & æquiſſimæ conditiones.

cum prædicatore, quem, si conuinceretur iusta pœna affectum citra moram abs legare velle promittunt. Sin minus, nullo modo dimittere posse. Ad quæ respondet Suffraganeus summa obtestatione ob communem totius regionis pacem petens sibi tradi Prædicatorem, Deum testem producendo se nihil in hac re quam communis patriæ salutem quærere. Verum his omnibus nihil actum aut impetratum est. Siquidem Senatus in priori persistebat sententia.

Id quod Suffraganeus iracundo tulit animo, relicta Brema abijt, recusans ira commotus hæreticorum liberos confirmationis oleo obungere. At Episcopum vero reuersus Senatus responsum, & quæ deinceps à sacerdotibus & monachis audisset, edocet. Postea cum indies noua obnunciantur diuersorum relatu, Prædicatorē subinde magis ac magis peiora & grauiora docere & dicere aduersus religiosos, aliud consilium capiunt, subornantes magnos viros, qui Cíues Bremenses submonerent in quæ dispendia eorum Respubl. Prædicatoris nomine deuenire posset, præter Pontificis Romani & Cæsareæ maiestatis edictum prædicantis. Ad hæc dicebant eandem Dominæ Margarethæ captiuum esse, id quod ipsis haud dubie fraudi fore persancte deierabant. Quin etiam á Domina Margaretha literas extorserant, quibus captiuum suum remitti poscebat. His omnibus tamen impostoris nihil profectum est, nam Senatus Bremensis semper omnibus inculpabiliter respondebat. vbi vero hac quoq; parte temere susceptum conatum vidisset Episcopus, aliud consilium cum suis excogitat, quo Verbum Christi cum suis se certo oppressurum sperabat. Decernunt itaq; Prouinciale Concilium non quidem Bremæ (sicut ante solebant & moris est) sed Buxstadij celebrandum, vbi Henrici excarnificandi commodum videbant locum relictum. Ad hoc itaq; Concilium accersebantur omnes totius diœcesis Prælati & Docti, vt statuerent quid credendum, & cui innitendum sit.

Actus Canonicorum.

Decernitur Concilium à Canonicis.

Sed & Prædicator Henricus ad hoc ipsum vocabatur, ea tamen conditione, quod iam ante decretum esset aduersus eum ita se processuros esse, veluti contra hæreticum manifestarium, quanquam nec dum conuictus fuerat, nec causam dixisset suam. Quamobrem optimates Reipublicæ vna cum populo Prædicatorem domi apud se detinebant, perspecta & suspecte habita Conciliabuli malitia. Porro Frater Henricus doctrinæ & fidei suæ summam in articulos aliquot paucis complexam simul cum litteris ad Archiepiscopum mittit, excusando suam innocentiam, paratum se offerens, cuiuscunq; erroris reus fuisset conuictus Sacrarum Literarum testimonio, eius abdicati palinodiam se canere velle. Vnum tamen enixe petens, vt Sacra Scriptura eius conuincerentur errata, cuius testimonio suam hactenus doctrinam comprobasset, & posthac comprobare posse nihil addubitaret. Verum eius subiectionis ratio apud Infulatos illos locum non habuit, nullo dato responso. Quæ vero fuerit iudicij sententia, hinc coniectura fit, cum non ita multo post Leonis decimi Bullam, & Cæsaris edictum scriptum Vormatiæ, affixum valuis publicant. Quapropter Henricus illorum vesania contempta, pergit docendo quotidie Euangelium, hac protestatione semper adiecta, nimirum se paratum esse & promptum cuiuis exigenti fidei & doctrinæ suæ rationem non grauate reddere velle. Interea vero loci Papistæ animo ocioso esse non poterant, sed singulis concionibus subauscultantes Coryceos mittebant, suos scilicet sacellanos, vt eum in verbis suis caperent. Verum Deus cuius semitæ in aquis multis sunt, etiam in his suam mirabilem potentiam conspici voluit. Conuertitq; nonnullos ex ipsis, adeo vt maior pars missorum subauscultatum sacellanorum aperte testaretur, eam doctrinam esse veritatem Dei, cui nemo reluctari posset, qualem nunquam per totam vitam audiuissent. Quamobrem relicta impietate Verbū Dei non insectandum esse suadebant, sed credendum vt salui fierent. Porro proceres Capitulares & Monachi cum Pharaone excæcati induratiq; erant, adeo,

Henrici excusatio.

Insidiæ Papistarum.

Doctrina Henrici conuertūtur multi ex ijs, qui eum ex verbis suis capere debebant

vt etiam

vt etiam peiores fierent, Tametsi nullus ex omnibus monachis in hunc vsq; diem ne iota quidē probabiliter adducere potuit, quanquam quotidie magna vociferatione ingeminarent, hæresim hæresim, sed ne adhuc quidem poterint. Cū autem omnipotens Deus iam perspexisset tempus quod ipsi visum erat idoneum, quo Henricus suo sanguine veritatem à se prædicatam confirmaret, misit eundem inter cruentos cęsores, huic parricidio destinatos.

Accidit enim anno à Christo nato M. D. XXIIII. Henricum vocari per literas à Nicolao Boye Parocho, alijsq; Christianis Parochiæ in Meldorffa, quod est oppidum in Diedmaris, ad Euangelisandum eis Christum, vtq; è faucibus Antichristi liberarentur, quem potentissime ibidem dominari obscurum erat nemini. Hac accepta vocatione Henricus in ferijs D. Catharinæ precidaneis, accersitis ad se sex fratribus, honestis Ciuibus aperit, quemadmodū à Diedmaris vocatus sit ad prædicandum Euangelium, addiditq; posteaquam non solum ipsis debitor esset, verū etiam omnibus opem suā imperantibus, visum propterea esse sibi institutam in Diedmaros profectionem suscipere velle, expectareq; quid Deus per eum sit exequuturus. Eademq; opera eosdem obsecrabat, velint se iuuare consilijs, qua ratione commodissime suscepti itineris profectionem mature conficeret, nemine conscio, ne quomodo eius impediretur discessio. Id quod dubio procul factum fuisset, si eius profectionis consilium aliqua ad populum permanasset. Ad quem Ciues sic respondent, pro tempore orantes ne discederet alio, hoc saltem perpendere volens, quod Euangeliū non ita alte egisset radices in populo, sed esse adhuc infirmum, præcipue in oppidulis circuniacentibus. Persecutionem vero esse longe maximam. Sed & huius eum rationem habere iubebant quod ab ipsis vocatus esset ad prædicandi Verbi officium. Si Diedmari quoq; Prædicatorem cuperent, alium quemuis suo loco potius mitteret. Diedmariani enim populi perfidiam & ingenium iam ante perspectum habebant. Præterea addebant non esse in manu ipsorum, vt illi liberam discedendi copiam citra totius communionis vnanimem consensum concederent. Ad quæ Henricus in hunc modum respondit, quod quanquam negare non posset, se ab illis vocatum esse, tamen iam Bremę permultos & pios & doctos esse, quorum opera se absente vti possent in perdiscendo Euangelio. Insuper quoq; Papistas magna ex parte victos & prostratos esse, adeo vt mulierculis & pueris eorum stultitia obscura non esset. His addebat iam biennio à se prædicatum esse Euangelium Bremæ. Diedmaros vero desertos viuere sine pastore in medio luporum. Proinde salua conscientia se tales preces spernere non posse. Quod vero dicerent, se illi abeundi copiam citra Ecclesiæ permissionem dare non velle, hoc apud se parum posse adfirmabat, quum eos prorsus deserere nollet, sed decreuisse tantum mensem vnum aut alterum apud Diedmaros agere, & iacto fundamento quantotius domum regredi. Velint itaq; post discessum suam à Diedrianis vocationem Ecclesiæ palam facere, cui reniti non potuisset. Clandestinam præterea excusare iubet profectionem, eo quod in occulto abire cogeretur, ob inimicorum suorum structas passim insidias, à quibus palam abeundo damnum præcauere posse haud sperasset, nunquam non hoc vnum molientibus, quo eundem prehensum, traderent exitio. Postremo pollicerentur communioni suo nomine re confecta actutum se domum reuersurum. His verbis ab Henrico persuasi, quiescebant, certam spem animo concipientes fore, vt Diedmariani ad veram fidem conuerterentur, quæ gens præ cæteris Idolatriæ semper fuit deditissima.

Premonitio ciuium Bremæ.

Postea rebus ad profectionem paratis duodeuigesimo octobris, Henricus ad Diedmaros arrepto itinere, venit Meldorffam, quo vocatus fuerat. Vbi quoq; magno gaudio cum à Parocho tum alijs Christianis satis honorifice & hospitaliter est exceptus. Quam primum vero eo peruenerat Henricus, tametsi

nondum Prædicauerat, illico Diabolus cum membris ſuis magna æſtuans iracundia, infremuit. Præ cæteris tamen Auguſtinum Torneborchum nigri Monaſterij priorem, qui Iacobitæ vocantur ſeu prædicatores, magno zelo exaſperat, qui ſe citato greſſu protinus ad M. Iohannem Suicken ſodalem ſuum, officialis vero Hamburgenſis Vicarium ſeu Commiſſarium contulit, capturus conſilium quid opus facto videretur, quo minus regnum amitterent. In ſumma Senatus conſulto decernunt ante omnia obſtandum eſſe principijs, ne daretur Henrico vlla prædicandi copia. Nam ſi quo modo fieret vt prædicaret, & populus eum audiſſet, periculum eſſe ne in apertum Monachorum & Sacerdotum offutiæ & nequitiæ producerentur, quibus patefactis, omnem reſiſtendi facultatem amiſſam eſſe plane nouerant, non ignari, quid Bremæ non ita pridem factum fuerat.

Hac deliberatione habita prædictus Prior poſtridie ſummo diluculo (noctu enim curis anxius ſomno non multum indulſerat) magna feſtinantia Heydam adproperat, conuenturus eius regionis 48. præſides, quibus multis querimonijs indicat, quemadmodum à Brema ſeditioſus veniſſet Monachus, ſeductum omnem Diedmarienorum regionem, veluti Bremenſibus feciſſet prius. Erant quoq; qui hac in re Priori operam dabant M. Gunterus cõmunis regionis Cancellarius, & Petrus Hannenus, vterq; iuxta infenſus Euangelio. Hi duo aſſiſtebant Priori ſtrenue, perſuadentes reliquis 46. imperitis & ſimplicibus quã ſolidam præcipue ſint apud Epiſcopum Bremenſem inituri gratiam, ſi occidiſſent hunc Monachum hæreticum. Quibus auditis miſeri & imperiti homines, mox decernunt Monachum indicta cauſſa occidendum eſſe, nec auditum, nec viſum, multo minus conuictum. Porro Prior à 48. preſidibus ad Parochum ferendas extorſit literas, ſummam indicentes Parocho mulctam, niſi Monachum à ſe antequam prædicaret expulſum abire iuſſiſſet. His acceptis feſtinabundus venit Meldorffam, moxq; Parocho edictum à præſidibus nocte legendũ offert, ſperans certo fore, vt edicti minis Henricus à contionando abſterreretur, plane perſpiciens quantum ſuæ partis intereſſet ſi prædicaret.

Vbi vero Parochus acceptas perlegiſſet literas, ſupramodum admiratus eſt edicti inſolentiam, eo quod inauditum erat, 48. præſides rebus Eccleſiaſticis ſe implicaricum pro recepta multo vſu conſuetudine regimen ſemper penes totam Parochiæ communionem fuerit. Cunq; etiam ante totius prouinciæ ſuffragijs ſtatutum fuerat, & longo iam vſu obſeruatum, liberam eſſe ſingulis Eccleſijs relictam poteſtatem Parochi aut Prædicatoris deponendi aut ſuſcipiendi. Has itaq; literas Parochus Henrico æſtimandas offert, ſimulq; regionis receptam conſuetudinem indicat. Quibus obiter perluſtratis reſpondet Henricus, ſe, poſteaquam a tota Eccleſia uocatus aduenĩſſet prædicatum Chriſti Euangelium, ei vocationi ſatisfacere velle, quatenus Eccleſiæ et communioni hoc officij gratiã fore intellexerit. Plus enim obtemperandum eſſe Verbo diuino quam hominibus. Quod ſi Deo viſum foret, vt in Diedmaris interfectus animam profunderet, perinde propinquam in Diedmaris eſſe in cœlum viam, vt alibi. Cum primis quod dubium non ſit, quin ſemel propter Euangelium eſſet, moriturus. Hac fiducia concepta Henricus poſtridie conſcenſo ſuggeſtu primum habuit ſermonem hunc Pauli locum explicans, qui eſt Rom. 1. Teſtis eſt mihi Deus &c. & illius diei Euangeliũ. Finita concione tota conuocatur Eccleſia, cui prædictus Prior literas à 48. Præſidibus miſſas offert, quarum ſenſus erat, Meldorffanos ſcilicet millenorum aureorum mulcta mulctandos eſſe, ſi Monacho locum prædicandi conceſſiſſent. Iubebant inſuper Legatos ab ipſis plene tradita poteſtate Heydam verſus mitti. Ibi enim magnis & multis cauſſis vrgentibus totius regionis fore habenda comitia. Porro vbi lectas audiſſent literas plurimum commouebantur iracundia, quod præter regionis conſuetudinem hoc illis demandaretur. Cum vnicuiq; Parochiæ ea ſemper fuerit poteſtas, qua pro arbitratu ſuo

Deo plus obediendum quã hominibus.

Digitized by Google

ſuo Prædicatorem eligere & ſubmouere potuit. Breuiter, vno ore ſtatuebant Henricum pro prædicatore retinendum & tuendum eſſe. Erant enim Prioris audito ſermone penitus incenſi. Confecto prandio, ſecundum ſermonem habuit Henricus, eum Pauli locum enarrans, qui eſt Rom. 15. Debemus nos qui potentes ſumus &c.

Poſtero die mittunt ciues à Meldorffa legatos ſuos Heydam, offerentes ſe coram omnibus dicta pro ſuſcepto Prædicatore cauſſa rationem reddituros. Ad hæc palam faciebant legati quas Chriſtianas ab Henrico conciones audiuiſſent. Sed & Parochus ipſe legatis literis 48. primatibus reddendas tradiderat, quibus excuſabat, quod nec ipſe, nec Henricus vnquam concitandæ ſeditionis autores eſſe in animum induxiſſent. Vnice vero adeoq; ſolum Dei verbū ſincere docendum eſſe ſtatuiſſent. Obtulit his verbis & ſe prompte pro Henrico coram omnibus accerſitus cauſſam dicturum. Quamobrem diligenter orabat, ne Monachis fidem darent Primates, quos odio & auaritia excæcatos & inductos, veritatem opprimere decreuiſſe, plane perſuaſum habeat. Inde conſultum ſibi videri, vt prius accurate explorata veritate indicta cauſſa condemnarent neminem. Quod ſi habita indagine conuincerentur noxij, nullo culpæ prætextu velle vltro irrogatam pœnam perſoluere. Hæc ſummiſſi vna cum teſtimonio publico nullius momenti æſtimata ſpernebatur, nec quicquam dabatur reſponſi, ſed diuerſo murmure alius alia loquebatur. Vltimo reſpondet Petrus Dethleues, vt vnus è Senioribus: Quanquam varia paſſim ſit circa fidem Chriſtianam diſſenſio, & ſe vt indoctos & imperitos eandem componere non poſſe, tamen hanc ipſorum rate & ſerio habendam eſſe ſententiam, quod eius componendæ diſſenſionis arbitrum futuri Concilij iudicio reſeruandum eſſe putarent: id quod breui relatu Cancellarij M. Gunteri colligendum accepiſſent. Dum facta diſcordiæ compoſitione, quicquid à vicinis acceptum fuerit aut creditum, hoc & ſe non gratiate accepturos & credituros aliorum nomine pollicebatur. Quod ſi tamen verbum Dei parum clare & fideliter (vt fertur) ante hac fuiſſet prædicatum populo, & nunc eſſe qui hoc tradere poſſent ſincerius, horum conatui obſiſtere, ipſorum non eſſe conſilium. Vnum hoc præcaueri velle præſides, ne qua concitandæ ſeditionis feneſtra à quoquam aperiretur. Proinde omnes iubet compoſita pace quieſcere, & rem ad proximum Paſcha dimittere. Interea fore, vt palam fieret quid amplectendum quidue miſſum faciendum, quid iuſtum, quidue iniquum eſſet. Hac reſponſione audita contenti, quieſcebant omnes. Legati Meldorffam regrediuntur, indicantes magno gaudio toti communioni quid reſponſum ſit, certa ſpe animo concepta rem breui ceſſuram fœliciter.

In ferijs Nicolai Epiſcopi bis concionatus eſt. Primum Euangelium: Homo quidam nobilis &c. Secundo: Plures facti ſunt Sacerdotes &c. eo ſpiritu & verborum gratia, vt omnes in admirationem adducti, Deum precati ſunt diligenter, quo tali Prædicatori diu frui poſſent. In ferijs Conceptæ Mariæ, item duos ſermones habuit, Primum caput Matthæi, Liber generationis, enarrans, in quo promiſſiones à Deo factas patribus percenſebat, & qua fide patres vixiſſent iuſtificati, hoc adiecto, quod oporteret & nos citra vllorum operum reſpectum eadem fide obtenta iuſtificari. Atq; hæc omnia eo ſpiritu dicebantur, vt omnes admirarentur vehementer, diuinæ miſericordiæ magnas gratias agentes. quæ talem eis concionatorem obtuliſſet. Præterea orabant, velit etiam per dies Chriſti natalitios apud ſe manere ſingulis diebus concionaturus. Timebant enim ne vocaretur alio. Interea loci Prior ille & M. Iohannes Schnickus non quieſcebant. Poſtquam enim Prior animaduertit ſuæ malitiæ conatui ſucceſſum perinde fœlicem non reſpondiſſe, adiuncto Comite Vilhelmo Prædicatorij ordinis Doctore Laudanam proficiſcitur, ad Monachus Franciſcanos Minores, auxilij & conſilij capiendi gratia. Eius enim farinæ Monachi, præ quam credi poteſt, inſtructi ſunt ſua hypocriſi ad imponendum ſimplicium animis & credulitati, Monachii vero Lignipedes protinus iubent accerſiri aliquot è primatibus & præſidi-

præſidibus, penes quos erat imperium, nominatim vero Petrum Hannum, Petrum Suinum, Nicolaum Rodenum, quibus indicant magnis pro more quærimonijs, quid nam Monachus Hæreticus prædicaret, & populũ ſimplicem, quem magna ex parte iam fauentem ſibi deuinxiſſet. Quod niſi obuiam irent obſtando principijs, & occidendo Hæretico, fore, vt breui Mariæ & ſanctorum cultus vna cum duobus Monaſterijs collaberetur. Hæc erat ſcriptura qua conuictum Hæreticum morti tradere cogitabant, quod & factum eſt. Vbi vero miſeri illi & ſimplices hæc audiſſent, indignati ſunt plurimum. Atq; Petrus Suinus ita reſpondet, Parocho quidem & Henrico ſcriptum eſſe prius, quod facto opus eſſet, ſi tamen videretur conſultum & ex re eſſe, denuo vt ſcriberetur. Nequaquam reſpondet Prior, alia enim via adgrediendum eſt hoc negocium. Nam ſi ſcripſeritis, inquit, Hæretico, actutum reſponſurus eſt. Et periculum eſt, ne & vos imprudentes tandem eius hæreſeos inuadat contagio. Data enim illi fandi & reſpondendi copia, non eſt quod eum vincere poſſe ſperetis. Conſilio itaq; habito decernunt Monachum nocturno tempore prehendendum, & concremandum eſſe priusquam reſciſceret vniuerſitas, & ipſe ad defenſionem veniſſet. Tale conſilium placebat omnibus, cum primis tamen Franciſcanis Monachis, Petrus itaq; Hannus vt præcipuus Prioris amicus, volens potiores propoſitæ laudis & gratiæ præoccupare, auxilio & ductu M. Gunteri aliquot præfectos ſibi adiungit ſocios ex villis circumiacentibus conuocatos. Non iniuria parcendum hic eſſet nominibus, quia tamen viam ad laudem obtinendam affectarunt, merita laude priuandi non ſunt. Et hæc ſunt præfectorum nomina, Petrus Hannus, Petri Suini filius, Hennick Lundanus, Iohannes Holnius, Lorentius Hannemanus, Nicolaus Veslinburgus, Ambroſius, Iohannes Brenckhuſius, Marquardus Kremnerus Henſtedanus, Ludekus Iohannes Veſſingus, Petrus Groſſus præfectus Henninſtedinus. Hi præfecti, omneſq; cæteri quos habebant conſilij conſcios, conuocabantur in Parochiam Nouæ Eccleſiæ. Collecti vero conueniunt in domum M. Gunteri ſcribæ, captabantq; conſilium quomodo captum nullo conceſſo dicendæ ſententiæ iudicio concremarent. Iam enim ante lata ſententia rogo addictus erat Henricus. Concludunt itaq; Henningæ poſtridiæ conceptionis. Mariæ collecta ruſticorũ manu conueniendũ eſſe, quod oppidum à Meldorffa abeſt 500. paſſibus. Hoc capto conſilio inſidias locant omnibus interceptis itineribus, ne qua ſtructarum inſidiarum perferretur à quoquam ad Meldorffanos ſignificatio. Quin etiam hoc pagatim ordinatum erat, vt omnes inualeſcentibus tenebris ſub pulſum veſpertinum in vnum conglobati coirent. Conueniunt itaq; plures quingentis ruſticis, quibus congregatis conuocationis cauſſa aperitur, & quid facto opus ſit edocentur. Nam præter præfectos cauſſam conueniendi nouerat nemo. Quam vbi didiciſſent ruſtici, volebant abire retro, detrectantes tanti facinoris autores eſſe. Præfecti vero eoſdem minis atrociſſimis in officio continebãt. Et quo eſſent animoſiores tria Hamburgenſis cereuiſiæ dolia exiccauerant. Veniunt itaq; ſub mediam noctem hora ferme duodecima armata manu, Meldorffam. Iacobitæ vero, ſeu Monachi Prædicatores, incenſas faces ſubminiſtrabant ruſticis, ne cœcutirent, aut Henrico in tenebris daretur elabendi copia. Habebant autem vna proditorem, Hennigum nomine, cuius proditione omnia habebant certa & explorata. Irrumpunt itaque magno tumultu in ædes Parochi, corrumpentes & diſſecantes omnia quæ aderant, veluti temulentorum & væſanorum ruſticorum mos eſt, cantharos, lebetes veſtimenta, cyphos. Si quid vero argenti aut auri inuenerant, tollebant. Corruptis & deuaſtatis omnibus, in ipſum deinceps Parochum ceſim ac punctim irruentes impetum faciunt, magno boatu vociferantes, dede neci latronem, dede neci. Pars miſerum Parochum pertractum capillitio nudum prouoluunt in luto, adigentes eum, vt vna iret captiuus. Alij clamant Parochum miſſum faciendum eſſe, nihil enim habere ſe in mandatis de capiendo Parocho. Poſtea completa cum parocho libidine, magna rabie in Henricum facto impetu irruunt. Cui nude

Specioſa conſilia aduerſariorum.

Inſania temulentorum ruſticorum.

Digitized by Google

nude è cubili pertracto, multis præterea plagis onerato manus poſt tergum arctiſſime conſtrinxerunt. Quẽ vinctũ tamdiu hinc inde rapientes & pertrahentes diuexarunt, vt etiam Petrus Hannus immiſericors alioqui et venenatiſſimus diuini Verbi perſecutor & hoſtis, tactus affectu miſericordiæ, diceret, vt eum ire ſinerent, haud dubie ſponte ſequuturum, quem deinceps Iohanni Balko ducendum commendant, à quo magis rapiebatur quam ducebatur. Ad Henningſtetam vero iam perductum, interrogant quomodo, & quo conſilio in Diedmaram peruenisſet, quibus humaniter & benigne aduentus ſui cauſſam expoſuit, adeo vt commoti vno ore exclamerent, Tollatur, Tollatur ocyus. Quod ſi diutius ipſum loquentem audiuerimus, timendum eſt, ne & nos vna fiamus hæretici. Tunc ſupra modũ fatigatus laſſis viribus in equum tolli poſtulabat. Erant enim eius plantæ aſpera iam glatie diſſectæ & læſæ, propterea quod nudus & ſine calceis hyberno tempore per totam noctem ductus fuiſſet. Vbi hoc audiſſent, illudunt ei ridentes & dicentes, Num hæretico equus ſit conducendus, velit nolit, pedes iter facere cogeretur. Proinde quod noctis erat reliquum ad Heydam vſq; nudum pertrahunt. Deinde in cuiuſdam viri Caldenis nomine cathenis & trunco conſtringendum ducunt. Dominus vero domus rei indignitate conſpecta, condolens Henrico, non paſſus eſt fieri. Quorum inſaniam vbi iuuare recuſauit, eundem deinceps in ſacrificuli cuiuſdam Reymeri Hozekeni officialis Hamburgenſis famuli ædes perductum, inq; pœnum concluſum veſanis ruſtiſtis adſeruandum committebant, qui per totam noctem miſero illudebant. Inter cæteros venerant ad eum Symon in Altenuorda, & Chriſtianus Nouæ Eccleſiæ Parochus, vterq; iuxta imperitus & impius, verbi Dei perſecutor, quærentes ex eo, quamobrem ſacram veſtem exuiſſet? Quibus amico animo ex Sacris literis orationem reddebat, ſed nihil horum imperitæ beſtiæ intelligebant, quid diceret.

Sed & M. Gunterus eundem acceſſit quæſitum, num præoptaret potius ad Epiſcopum Bremenſem mitti, an in Diedmaris ſumere præmium? Cui Henricus ſi quid à me prædicatum eſt impie aut perpetratum malefice, illis in manu eſt ſumendi de me ſupplicij. Reſpondet Gunterus, Audite quæſo amici, audite in Diedmaris mori cupit. Vulgus vero per totam noctem potationi indulgebat. Mane facto circiter horam octauam apud forum confluunt, conſulturi quid porro faciendum ſit. Ibi tum cereuiſia exuſtuantes, exclamant ruſtici, Comburatur, Comburatur, ad ignem properate cum hæretico. Hoc enim facientes hodierno die haud dubie & apud Deum & apud Homines non mediocrem impetrabimus gloriam. Quo enim longior illi vita conceſſa fuerit, hoc plures ſua hæreſi ſeducturus eſt. Quorſum vero multa opus eſt deliberatione, cum illi certo moriendum ſit? Ita bonum Henricum non conceſſo iudicio indemnatum indicta cauſſa flammis comburendum adiudicant.

Tandem per præconem proclamari iubent, vt omnes qui in capiendo præſto fuiſſent, arreptis armis condemnatum quoq; ad pyram foras educerent. Inter alios aderant & Monachi lignipedes, animum addentes, & ſtimulis excitantes temulentos ruſticos, dicendo, Iam recta via ingredimini. Inde arrepti Henrici vinculis conſtringunt manus, pedes & collum, quem magna vociferatione ad extructum rogum foras producunt. Dum vero produceretur ſtetit mulier quæpiã in domus ſuæ veſtibulo, videns hanc miſerrimã rerum faciem, vbertim plorabat. Ad quam Henricus conuerſus, Dilecta mulier inquit, Precor ne ſuper me plures. Vbi iam ad conſtructã pyram ventũ eſſet, debilitatione victus humi deſidebat. Mox adeſt præfectus quidã Maeus, nummis aperte adhoc corruptus & expugnatus, igne Henricum comburendũ condemnat, tali pronunciata ſententia. Quoniam hic latro aduerſus virginis Mariæ cultum & ſanctã Eccleſiam multa impie docuit & prædicauit, quamobrem eundem Reuerendiſſimi in

Mulier plorans rei indignitate.

Chriſto

Christo Bremensis Episcopi & Domini mei iussu & permissu incenso rogo absummendum adiudico. Cui Henricus. Hoc non feci. Et sublatis in cœlum oculis, Domine, inqnit, ignosce illis, quia imprudentes & nescientes peccant. Nomen tuum sanctum est vnice omnipotens Deus. Interea mulier quæpiam Nicolai cuiusdam Iungeri vxor, Petri vero Hanni soror, habitans in Meldorffa, obtulit se passuram fustuarium mille insuper aureos daturam rusticis, tantum, vt sedata iracundia hunc virum inclusum carceri adseruarent vinctum, donec coram totius regionis conuentu causam dixisset. His auditis irati, feruntur in rabiem, & humi mulierem prostratam pedibus calcabant. Henricum vero non dicendis plagis immisericorditer adficiebant. Quidam è rusticis acuto pugione miserum petit in occipitium. Iohannes vero Holmus de noua Ecclesia claua manuali seu cubitali. Porro alij latera eius confodiebant, ad hæc dorsum & brachia. Vbicunq; pungendi & tangendi dabatur copia, neq; hoc semel, sed quoties loqui volebat. M. vero Gunterus inclamando quosq; nominatim exhortabatur & extimulabat. Agite strenue ô impigri sotij, hic profecto Deus præsto est & viuit. Post hæc idem è Monachis Franciscanis quendam adductum propter Henricum sistit, vt confiteretur. Quem Henricus Christi Martyr ita interrogat, Frater, num quando tibi à me dicto aut facto oblata est iniuria, aut quando à me exasperatus es? Nunquam inquit, quid igitur tibi confitear quod mihi ignoscendum putes, si nunquam à me læsus es? His verbis confusus rubore monachus retrocessit. Ignis vero quoties incendebatur, ardere nolebat. Nihilominus tamen animo suo morem gerebant, omnibus armorum generibus petentes & confodientes eum. Hæc insectatio ad duas ferme horas durabat, dum interea loci Henrico tantum, interula (quam vocant) amicto coram rusticis standũ fuit. Postremo nacti ingenti scala, cui arctissimis vinculis miserum alligant in ignem abijciendum. Hic Christi Martyr dum fidei symbolum orare incipit, adest, quispiam, mox & extensum pugnum in faciem Henrici duriter incutiendo librat, dicens, ei prius cremandum esse, tandem cuiusuis legendi aut orandi fore copiam. Inde alius in pectus eius calcibus conscensus, collum miseri fortissime gradili scalæ alligat, adeo, vt per os & nasum sanguis vbertim erumperet. Hoc autem faciebat eius præfocandi gratia, videbat enim quanquam tot vulneribus cruentum & confossum mori non posse. Post hæc scalæ alligatus in altum erigitur. Hic quidam in tollenda scala auxilio esse volens, adcurrit, suppositurus cui scala inniteretur cuspidem. Eius enim regionis homines tortorum opera non vtuntur, ipsi sine discrimine carnifices. Porro scala aberrans à cuspide, per medium confodiendi occasio fit Martyri. Ita bonum virum vna cum scala constructam super pyram abijciunt, quæ ex altero latere mox desiliebat. Hic Iohannes Holmeus adcurrens, apprehensa claua, tamdiu pectus Henrici duris ictibus contusum obuerberat, donec efflasset animam, nihil se commouens amplius. Quem deinceps super prunas assabant. Pyra enim toties incensa, nulla concepta flamma, ardere volebat. Hæc breuiter est comprehensa quã verissima historia, super passione beati Martyris Henrici Sudphani.

Conditio liberalis cuiusdã mulieris.

ἀνέρες ἐς ἐφίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς.

ELECTIS DEI ET DILECTIS IN CHRISTO AMICIS & Fratribus Rigę, Reuellę & Tarbthę in Liduonia agentibus, Mart. Luth.

GRA-



RATIAM & pacem in Christo. Significatum est mihi per literas & coram fratres in Christo carissimos vt Deus pater domini & seruatoris nostri IESV Christi etiam apud vos suo mirabili incepto opere, corda vestra gratioso veritatis suæ lumine cœlitus demisso illustrauerit, & ea vos benedictione consecrauerit, qua adducti ex animo prompte & alacriter prædicatum vobis Euangelium suscepistis, ceu viuum & veracissimum Dei verbum, pro quo haberi & æstimari debet ab omnibus. Quod tamen apud nostrates locum non habet, adeo vt maior hominum pars illud nec audire nec alijs audiendi copiam vult permittere. Verum quanto maiorem Deus nobis offert gratiam, tanto furiosius & crudelius Principes nostri, Episcopi & omnes latæ squamæ Behemoth aduersus Dei munificentiam obnituntur & furiunt blasphemijs, condemnationibus, proscriptionibus, insectationibus, igne, ferro, vinculis. Donec multis in carcerem coniectis, postremo quoq; non paucos flammis combusserint. Quo flagitio id ætatis nouos Christo martyres in cœlum miserunt. Quamobrem non iniuria vos beatos prædico, qui pene à toto orbe ceu alteri Britanni, diuisi, in extremis terræ finibus, vt gentes Act. 14. salutiferum Christi Euangelium omni cum voluptate exosculati estis atq; amplexi, quod à Iudeis nostris in hac Ierusalem, imo Babylone potius ne dum superbe contemnitur, sed eius etiam audiendi copia omnibus ab ijs ipsis magna inuidentia intercluditur. Ira Dei venit super eos, vt Paulus inquit, super vos vero regnat pax & gratia Dei. Quamobrem amici carissimi, diuinæ misericordiæ gratias agentes, tempus visitationis vestræ cognoscite, ne gratiam Dei in vanum receperitis. Principio opera danda est vobis, ne mutemini in Galatas, à vero Euangelio translati, qui adeo splendide & Christiane vita instituta pie et vnice in Christum credebant, mox tamen à Pseudoapostolis in erroneam viam operum, hoc est à vera fide in Iudaismum retracti sunt. Venient enim haud dubie & inter vos mentita pietate lupi sublatis veris pastoribus à Deo vobis iam datis, quorum opera via veritatis blasphemabitur, & vos iterum in Aegyptum ducemini, vt falsa & efficta Dei latria diabolum viuentis Dei loco impie colatis, à quo iam Christus suo cœlesti lumine vos misericorditer redemptos adseruit, inq; sui cognitionem perduxit, vt credaretis firmiter ipsum adeo solum esse nostrum Dominum, Sacerdotem, Pontificem, Magistrum, Patrem, Seruatorem, Auxiliatorem Consolatorem & Patronum in perpetuum, in omnibus peccatis, morte, omni necessitate & defectu tam corporis quam animæ. Sic enim audistis & docti estis, vt, qui crediderit IESVM CHRISTVM per sanguinem suum citra nostri meriti respectum, secundum misericordem patris omnipotentis voluntatem, animarũ nostrarum seruatorẽ & Episcopum esse factum, ea fides nude & sine omnium operum accessione Christum nobis donet gratuito, cum omnibus quæcunq; sunt in CHRISTO bonis. CHRISTI enim sanguis haud dubie propterea nec tuus nec meus est, quod ieiunamus, multa legimus, aut certas quasdam preculas demurmuramus, sed quia sic credimus. Cui rei testimonio est Paulus Roma. 3. Arbitramur, inquit, fide iustificari hominem absq; operibus legis. Hæc fides tranquillum, lætum & pacatum nobis erga Deum facit animum, ita vt cogatur eundem ex intimis visceribus diligere, videns hunc esse fauorẽ & propensam Dei in nos voluntatem & misericordiam, quod Christus ita nobiscum egerit. Atque hoc tandem est per CHRISTVM venire ad patrem, & à patre ad CHRISTVM trahi, & pacem cum DEO habere & agere, securo & otioso animo mortem & omnia necessitatis discrimina expectare. Vbi nunc hæc fides præsto non est, ibi regnat cœcitas, ibi nullus est Christianus, nec vlla diuini operis aut voluntatis mica aut scintilla.

Summa doctrine Euangelij.

Fides Deum intuens in eo aquiescit.

Antithesis.

FARRAGO

Ex hoc didiciſtis amplius, omnem doctrinam hactenus nobis traditam, de nobis per opera iuſtificandis & ſaluandis, de abolendis & pro peccatis ſatisfaciendis, cuius generis ſunt inſtituta Ieiunia, certæ Precationes, Peregrinationes ad Sanctos, Vigiliæ pro mortuis, fundare quod vocãt Eccleſias aut Altaria, Monachorum & Monialium ſtatus, Sacerdotum vita, impiam & Diabolicam eſſe, & ſummam Dei blaſphemiam. Non aliam certe ob cauſſam, quam quod falſo præſumit per nos ipſos hoc effectum reddere, quod ſolus adeo Chriſtus ſuo ſanguine effecit & potuit. Qua quidem blaſphemia hoc impijs tribuitur & adſcribitur hominum operibus, quod Dei verbo & operi adeo ſolum tuerat imputandum. Porro qui lumine Euangelico iam ſunt illuminati, perſpicue vident & liquido talia nugamenta Sacerdotum eſſe meras craſſimorum errorum tenebras, quibus contemptis diuinæ gratiæ adhærens in Chriſto manet, nulla ſuorum meritorum habita coram Deo ratione. Et hæc eſt vnica ad cœlum via, & totius Chriſtianæ vitæ ſumma. Poſthæc audiuiſtis hominem ſic credentem nulli quicquam debere, quam caritatis officia, ſicut docet Paulus Romano. 13. & Chriſtus Iohan. 15. Hoc eſt præceptum meum, vt diligatis vos inuicem, ſicut dilexi vos. Vbi enim ſunt Chriſti diſcipuli, illis opus non eſt, vt quicquã pro impetrãda iuſtitia & ſalute faciant, quam ante Chriſti ſanguine lucratam & paratam fidem in ſpe poſſident. Sic à Chriſto adamati, opus non habent, vt ſe ipſos ament, ſed quicquid pro ſe velint aut quærere aut facere, hoc totum ſubleuando & beneficijs iuuando impendendum eſt, et ea bona opera quæ illis non ſunt vſui aut etiam ſuperuacanea in alium conferenda ſunt. Quemadmodum nobis Chriſtum feciſſe videmus, qui ſanguinem ſuum paſſus eſt non pro ſe, ſed pro nobis peccatoribus fundi. Et hoc verum ſymbolum & genuina teſſera, qua Chriſtianus non fucatus cognoſcitur, veluti Chriſtus ipſe teſtatur. In hoc cognoſcent omnes, inquiens, quod diſcipuli mei ſitis, ſi caritatem habueritis inter vos mutuam. Et hæc ſecunda Chriſtianæ doctrinæ & principalis pars eſt.

Symbolum et teſſera qua Chriſtianus agnoſcitur, eſt dilectio proximi.

Ita facite amici in Chriſto cariſſimi nec concedite vt præterea quouis doctrinæ vento commoueamini, ſiue flante à Roma ſiue à Ieruſalem. Caput totius Chriſtianæ doctrinæ eſt fides in Chriſtum, & deinceps erga proximum dilectio. Indulgentiarum nundinationes, ſanctorum cultum, & quicquid præterea operum ad animarum noſtrarum vſum pertrahitur, vt venenum letale & præſentiſſimum defugite & deuitate. Quod ſi vero huic doctrinæ Chriſtianæ adhærentes in fide perſeueraueritis, non eſt quod cogitetis aut ſperetis crucem vna cum innumeris perſecutionum procellis emanſuram eſſe. Veterator enim Diabolus ſanctitatem ſuam probro & riſui exponi ferre non poteſt, quam certis operibus per totum orbẽ erexit. Vos vero conſtantes eſtote, hoc reputantes animo vobiſcum, non melius debere agi, aut ſuauius victuros vos & mollius, quam Chriſtus Epiſcopus veſter vixerit, de quo huius doctrinæ gratia, vbi Phariſæorum ſimulatam iuſtitiam & fictam ſanctitatem reprehendiſſet acrius, ſupplicij ſumptum eſt. Eius crucis ſarcina multum vobis erit neceſſaria, nec parum fructus & vtilitatis allatura qua præcipue in ſpem firmam erecti, hanc præſentem vitam faſtidientes futuræ immortalitatis cupidi reddemini. Quo per hoc in his tribus, fide ſpe & caritate parati ſitis & perfecti

Caput doctrinæ Chriſtianæ.

Porro quid de Sacramentis & rebus externis dicendum ſit, abunde vos concionatores veſtri docebunt. Vbi enim fidei, ſpei & caritatis rectus eſt vſus, ibi Chriſtianæ caritatis abuſum eſſe credibile non eſt. Dominus vero noſter IESVS CHRIſtus dignetur vos præparare, fortificare & confirmare idoneos regno ſuo cœleſti in omni ſapientiæ & cognitionis ſuæ plenitudine, cui ſit honor & gloria, Amen. Has literas dilecti fratres boni conſulite, tametſi fortaſſe

Digitized by Google

fortasse bene memores monuerim actum agens, tamen diligentiæ nostræ erga vos cura est & studium, etiam in rebus non necessarijs & tutis, esse sollicitum. Verbi Diuini ministros vobis commendo. Orate vos quoq; pro nobis. Amen Vittebergæ &c.

OMNIBVS CHRISTIANIS ET PRAEDICATORIBUS Erphurdię Martinus Lutherus Ecclesiastes Vitebergensis.

GRATIAM & pacem in Christo. Benedictus sit Deus, qui pro inexhaustis misericordiæ suæ diuitijs id ætatis iterum deintegro iamdudum collapsum de filio suo Iesu Christo Domino nostro Euangelium erexit, cuius ductu & auspitio ad veram patris omnis miserationis cognitionē perducimur, quā largissime per Christum super nos credentes effudit, abominabili Antichristi errore manifestato. In quo omnes nos suffocati, huius mundi Deo & principi graui & ęrumnoso seruitio mancipati ancillabamur, seruientes eidem peccatis, & omni impietatis genere.

Quare cum pro certo resciuerim, optimi fratres etiam apud vos raram hanc diuinæ gratiæ lucem esse exortam, supramodum lætor, & oro eundem omnis miserationis & totius consolationis parentem eius lucis autorem dignare velit nos vna vobiscum etiam amplioribus gratiæ suæ donis & congiarijs prosequi, nimirum omni sapientiæ & cognitionis plenitudine, certi facti in corde vestro perfecte cognoscentes eundem spiritum, qui Christum suscitauit à mortuis, pari virtute & potentia in nobis quoq; credentibus esse efficacem. Per quem & nos ex mortuis resureximus iuxta omnipotentem Dei fortitudinem in nobis per sanctum eius verbum operantem. Hic det vobis quoq; mutuam caritatem inuicem seruiendi, vt eadem sitis mente & sententia in Christo IESV Domino nostro. Neue timeatis Satanam & titionem paululum adhuc fumigantem, nunc vero ad finem redactum. Cui Deus pater obstaculo sit quo minus dolus eius fidei vestræ perturbandæ locum inueniat. Sed corroboret vos ex vtraq; parte, vt crux & afflictio vestra cedat in cumulum salutis & spei vestræ durantis vsq; in aduentum Domini nostri IEsu Christi, quotidie expectandi.

Significatum est mihi quoq; de vobis fratres, contentiones esse inter vos, & dissensiones ex concionibus de rebus non valde necessarijs subortas, nimirum de cultu sanctorum. Quanquam igitur verbum gratiæ per contentiones & omnijugas aduersitates, veluti aurum per ignem probandum est, quo splendor & virtus eius fructuosior multis fiat vtiles, cum confirmandis infirmis tum fortibus magis ædificandis. Quamobrem metuendum non est, ne scoria superius egesta se disiungat, & ementito splendore multos offendat & decipiat. Est autem vel sic summopere omnibus nobis annitendum, & pro summis viribus habita ratione conandum, vt nunquam non vno ore & mente ὁμαθυμαδόν patrem laudemus & prædicemus, vt per hoc cor nostrum præparatum sit & instructum, indesinenter adhærere vni adeoq; necessario, quod Maria vt partem potiorem elegerat. Et nos relictis curiosis & diuersis quæstionibus parum ædificantibus stultam πολυπραγμοσύνην Martæ πολλὰ πράγματα εἰκῇ πρέχουσαν valere sinamus. Quamobrem Prædicatores vestros per Christum obsero, vt ab huiusmodi nunquam extricandis & finiendis quæstionibus de sanctis in cœlo & de mortuis animum abducant, & populo hanc quærendi curiositatem

Contentio de cultu sanctorum.

Adhortatio ad concionatores.

ſiatem eximant, hac potiſſimum cauſſa impulſi, quod vna tali conceſſa quæſtione, inueſtigandi nullus erit finis relictus. Quod & Paulus 1. ad Timoth. 1. docet, cum tamen hæc omnia nullius ſint momenti, & ad ſalutem conſequendam conducant nihil. Ad hæc quid de mortuis ſtatuerit aut agat Deus, nihil nos ſcire voluit. Prorſus ille non peccat, qui nullius ſancti auxilium implorat, ſed tantum firmiter in Chriſtum mediatorem ſpem ſuam ponit. Imo talis agit omnium ſecuriſſime. Quorſum igitur attinet poſthabita ſecuritate & certitudine rebus dubijs innixi neq; præceptis neq; interdictis? Putatis ne parum vobis eſſe relictum negocij vnum illud curantibus, nimirum, vt Chriſtum plene & ad vnguem perdiſcatis & doceatis? Cauete vobis & proſpicite. Satanas enim decreuit rerum inutilium curioſitate vos occupari, quo per hanc illa quæ ſcitu & cognitu ſunt neceſſaria vobis extorqueat. Et vbi digiti tranſuerſi vel ſantillum nactus eſt quæſtiuncula propoſita, mox totum corpus, hoc eſt, tota quæſtionum pluſtra inuehere adproperat. Quemadmodum hactenus in ſcholaſtica Philoſophiam feciſſe vel cœcis perſpicuum & incredibile iam perſuaſum eſt. Quapropter perſpicaces eſtote, vt apud ſimplicem Chriſti doctrinam fidei & caritatis maneatis, ne Satanæ verſutia mentis veſtræ ſimplicitati perinde vt Heuæ imponat. Si vero huic ſimplicitati adhærentes certo ſtatuerit is rebus nihili & quæſtionibus inutilibus vos implicari non velle, per ſe quærendo fatigatus deſinet tandem eſſe moleſtus. Contemptu enim frangitur, obſeruatione vero inflatur. Plus ſatis impetratum eſt hoc aſſentire coacti, non neceſſarium eſſe ſanctos colere, ſed ſatis eſſe Chriſtiano nolle, ſolum Chriſtum eſſe colendum. Qui præterea his rebus occupatus gaudet inuolui quæſtionibus parum neceſſarijs, fane inuoluatur. Breui erit vt & ipſe defatigetur, animaduertens, rem ſuam non multum æſtimari, & ab omnibus contemni. E diuerſo & alijs ſat conceſſum eſt, ſi non contempta fuerit illorum infirmitas. Sinite vt diuorum implorent nomina, quando ita volunt, ea tamen lege, vt ſciant ſibi cauentes, ne quam fiduciam & præſumptionem falſa perſuaſione induta in vllum ſanctorum ponant, ſed in ſolum Chriſtum. Spem enim & fidutiam habere in aliquem ſummus eſt cultus adeoq; mentis latria. Deo peculiariter conuenientes, vt ei qui veritas ſit ipſiſſima. Dubiũ non eſt omnes ſanctos eſſe in Chriſto, ſiue viuos ſiue mortuos. Abel enim mortuus fortius in Deo viuit, quam viuus vixerat. Quamobrem quanquam ſuper vacaneum ſit ſanctos colere, nec tamen eos putarim reſpuendos aut condemnandos eſſe, qui ſanctos adhuc colunt nulla præſumpta fidutia. Quicquid enim Sanctis faciunt, Chriſto faciunt. Nec fieri poteſt quin honoris beatis Diuis habiti, etiam Chriſtus ſit particeps. Quandoquidem ipſi in Chriſto, & Chriſtus in ipſis eſt, adeo vt etiam mixtis nominibus ſanctorum nomen in Chriſti nomine, & Chriſti nomen in ſanctorum nomine ſit, vbicunq; tandem ſint. Quapropter infirmorum rationem habentes, caute ducite illorum conſcientiam, rerum inutilium curioſitate prorſus exempta, vt vnice Chriſtum ceu rem præ omnibus neceſſariam apprehendant. Cogimur enim omnino cum ſanctos tum nos ipſos deſerere, adeo, vt præter Chriſtum aliud cognoſcamus nihil, omnibus alijs ſpretis & poſthabitis. Moſes & Helias ſolo Chriſto remanente euaneſcunt, ſed non Abraham nec Iſrael nos vlterius agnoſcere debent.

Non neceſſarium eſt ſanctos colere.

Quis ſit ſummus cultus.

Ita Fratres animo meo Cariſſ. ad Chriſtum adeo ſolum populi mentem & fiduciam ducite, reprehenſa ſubinde ſuperſtitione, & omiſſis inutilibus infirmorum curam habete. Multas eius generis futiles & nullius momenti quæſtiones poſthac producturus eſt Satanas, nullo alio conſilio quã ad his nugis ſiccuſis querris vanioribus vnicam illam adeoque ſimplicem & neceſſariam Chriſti cognitionem ſe remorari & interturbare poſſe ſperat. Cuius inſtitutum & velaniam ſequentur leues & parum perſpecti ſpiritus, multarum ſectarum autores, quos iam nunc in multis locis audimus pedetentim ſuboriri.

Quam

Quamobrem ſapientia opus eſt, qua malo ſenſim ſubnaſcenti occurramus in tempore. Obtinete in bonis ſimplicitatem, in malis vero prudentiam. Quicquid ex uſu ædificandæ Eccleſiæ non eſt, relinquite, hac via futurũ eſt, vt inanes quæſtiones vos obruere & impugnare deſinant. Quid enim eſt quod in animũ induxiſtis Sophiſtas pertinaces & contentioſos obſtructo ore poſſe vincere? Chriſtus ipſe cum omnibus Apoſtolis ſuis Iudæos perſuadere non potuit, facite iuxta Pauli conſilium. Hominem hæreticum opinioni ſuæ pertinaciter inhærentem poſt vnam aut alteram admonitionem deuitate, ſcientes, quia peruerſus eſt. Docete ſimpliciter, fidei veſtræ reddita ratione benigne. Sequi vos recuſantem ſuo morbo relinquite. Qui ſeducit, ſeducat. Qui ſordet, ſordeſcat adhuc. Qui ſanctificat, ſanctificet, vos eſtis extra noxam. Deus iudicabit hæc. Nemo poteſt dare inuito & munus reſpuenti.

Conſilium S. Pauli.

Obſecro quoq; vos fratres, curare velitis, ne qua vſpiam loci apud vos veſtra culpa ſuboriatur ſeditio, occaſione huic concitandæ ſubminiſtrata. Sunt enim non parum multi leues et futiles homuntiones, putantes, rem Euangelicam gladio & pugnis eſſe promouendam. Bene actum eſſe exiſtimantes, ſi Sacerdotes & Monachos probris & conuitijs proſcindant atq; diſpolient. Illud vero ignorant, noſtram pugnam non eſſe aduerſus carnem & ſanguinem, ſed aduerſus ſpiritus aerios. Satanas enim ſpiritus eſt ἀσώματικὸς καὶ ἀόρατος. Quamobrem nec ferro nec pugnis lædi poteſt. Corda hominum per Verbum veritatis illi præparanda ſunt, & hoc gladio violandus eſt, alioqui ἀνάπτυστος σιδήρου ἄτρωτος, cui repugnare poteſt nemo. Gladio vero ſpiritus armati ſoli adeo Behemoth inflictis vulneribus diuidunt & ſuperant.

Seditionem non eſſe excitandam.

Reputate animo quo gladio ipſe Papatum & totum religioſorum ſtatum ceciderim, ante hac omnibus hominibus formidabilem, de quo canebatur, Quis pugnabit cum beſtia potentiam habente etiam ſanctos oppugnandi & vincendi? Nondum tamen vlla digito illos attigi & Chriſtus impium Papatum, & totum illud, deteſtabile regnum Behemoth ſpiritu oris ſui manifeſtata impietate occidit & euertit. Sunt quoq; nonnulli prædicatores, putantes ſe non poſſe Verbi precones agere, niſi aliquid præter Chriſtum & ſupra noſtram doctrinam docuerint. Hi ſunt ambitioſi illi μωμήτανοι, qui noſtra ſimplicitate relicta, in propria incedunt ſapientia, vt omnium oculis in ſe ſolos coniectis dicant homines δύτας ἀνὴρ ὁ ἐκεῖνος ἀμιμητος. Tales Athenas ablegandos eſſe oportebat, vbi quotidie vana captant homines. Quærunt enim ſuam ipſius, non Chriſti gloriam. Proinde & finis illorum erit in ignominia & dedecore. Cauete tales, & manete cum Paulo, præter Chriſtum, & cum quidem crucifixum nihil ſcire volente.

Ambitioſi conciatores.

Timeo quoq; ne noſtra culpa multorum malorum cauſſa ſit, dum multum & ſæpe prædicamus noſtros conatus ſine gratia Dei eſſe vanos & irritos, iuxta nihil noſtris nos poſſe viribus. Nihilominus tamen quidam incipientes, nondum implorata diuina gratia, vt ipſe foret exordiendi & prouehendi negotij ſpiritus ſui ductu autor & perfector. Ita demum fit, vt in Ægyptum abducamur, proprio ſpiritu operari incipientes, non conſulto prius Deo.

Quamobrem cariſſimi, quemadmodum docemus ita quoq; faciamus, omnibus rebus Deo relictis & commendatis indeſinenter oremus, vt ipſe nos regat, auxilio & conſilio iuuet in vtraq; fortuna rebus ſaluis & perditis. Nec permittat nos noſtræ rationi in rebus aliquid incipere. Parum enim proſpere ſuccedit, quicquid inconſulto Deo fiat. Dominus vero noſter IESVS CHRISTVS confirmet vos plena ſui cognitione, ad gloriam Dei Patris omnipotentis, qui benedictus ſit ſemper & in ſeculum ſeculi, Amen.

Doctrinam ſequatur bonum exemplum.

Iohannem Longum, Georgium Vorchemium, Iohannem Culshamerum, Antonium Musam, Egidium Mechlerum, Petrum Bambergum, & cæteros quoq; meis verbis salutate diligenter. Salutant vos Philippus & Ionas & omnes nostri. Gratia Dei sit vobiscum. Amen. Vitebergæ, decima Iulij. Anno à Christo nato M. D. XXII.

MARTINVS LVTHERVS ECCLESIASTES ET Euangelista Vitebergensis carissimis in Christo amicis & Christianis Argentinę.



GRATIAM & pacem à Deo patre nostro & Domino Iesu Christo. Magnum mihi gaudium est, amici in Christo carissimi & gratias ago totius miserationis patri, ob immensam gratiam in vos collatam, qua in admirabilem veritatis suæ cognitionem vocatos, ad communionem diuitiarum filij sui IESV Christi vos perduxit. Ita vt nunc verbo eius salutifero cognoscere & nominare queatis exhilarato corde, verum in cœlis patrem, cuius beneficio ex horrendis Antichristi tenebris liberati, è ferrea fornace Ægypti peccatorum & mortis in spaciosam, securam, liberam & veram terram estis perlati.

Collatio temporum.

Proinde prospicientes temporis anteacti memores perpendite, qui fueratis olim, ne tanta accepta gratia et misericordia τοσούτης τῆς γεγενίας ἀχάριστα inueniamini. Quemadmodum nunc nonnulli faciunt, iram Dei iterum excitaturi. Vos vero perseuerate, exercentes vos, ipsos quotidie maiores & auctiores in cognitione gratiæ Iesu Christi facti, Hæc enim vera ad vitam via est, in qua versantes & ambulantes non errabitis. Potissimum tamen hoc omni curate studio, vt sitis vnanimiter consentientes ὁμόθυμοι σύμφωνοι ipso facto & opere fraternæ caritatis mutua inter vos exhibentes offitia, quo perspicuum fiat hominibus fidem vestram non esse fictam, pigram & otiosam. Et ne inimicus eiectus postliminio reuersus, domum scopis mundatum inueniat, et abiens assumptis septem spiritibus se longe nequioribus irruat, & postrema prioribus peiora fiant. Porro si hoc nomine hominum calumnijs aut insectationibus eritis obnoxij, beati estis vos. Si enim patrem familias vocauerunt Belzebub, quanto magis domesticos suos? Seruus non est maior Domino suo, nec æquum est Domino laborante seruum agitare dies festos in plumis delitiantem. Et quid obesse potest, si miseri homines fumi instar euanescentes, vos lacerauerint conuitijs, cum certi sitis tot Angelorum myriades, & ipsum quoq; omnipotentem Deum super vobis exultare gaudio, cum omnibus creaturis vos laudantes? Sicut hæc omnia fides vestra & tranquilla conscientia per spiritum sanctum sentit & testatur, si tamen recte & sinceriter credentes Christum vere in vobis habetis viuentem & regnantem. Talibus enim aduersitatib. salus nostra indies magis atq; magis promouetur. Hæc vero res plena periculi est. Vbi dissensiones, sectæ & schismata inter Christianos suboriuntur, per quæ Christi cognitio simplicium conscientias varijs inuoluit erroribus, & clam à gratia in spiritu ad res externas & opera rapit. Id quod Pseudoapostolorum erat studium, & deinceps diuersorum Hæreticorum, postremo etiam Papæ.

Satan nihil nocere potest nobis munitos custodia Angelorum.

Accurate ambulandum.

Hic summopere necessarium est, vt oculis inconniuentibus agamus excubias. Si enim nostrum Euangelium verũ est, qua de re nihil addubito, necessum est illud quoq; consequi, vt ex vtraq; parte oppugnetur & probetur. A leua quidem calumnijs externis impetitur & odio aduersariorum. A dextra vero per nostram ipsorum dissensionem & schismata, iuxta doctrinam Pauli, Oportet hæreses esse, vt probati manifesti fiant. Christus inter iminicos suos nedum

Caypham

Caypham habet, verumetiam Iudam proditorem inter amicos. Cum itaq; hæc nobis incognita non sint, oportet nos armatos esse, & in omnem euentum paratos, ne ingruentibus eius generis procellis mirantes incusso terrore consternamur animo, rei insolentia commoti. Velimus, nolimus, hæc fieri necesse est. Sic dura cogit fati necessitas. Nobis vero in hoc rerum statu Deus assidua prece fatigandus est, vt dignetur adesse suis μὴ ἐκτός λεω φόρου βαδίζωμεν. Siquidem affirmante Mose, Deus nostri per hoc periculum facit, num toto corde ipsi adeo soli adhærebimus. Hæc eo dicta sint, posteaquam resciuerim in multis locis erroneos & nouos quotidie Prophetas suboriri, & mihi nonnulli ex vestris significarunt, quem rumorem & tumultum super Sacramento, diruendis imaginibus & baptismo isthic apud vos excitarit Carolstadius, quemadodum alibi quoq; fecit, & me criminatur ac eum qui suæ eiectionis autor extitisset.

Quanquam nunc ego amici cariss. Prædicator vester non sim, & nemo ad credendum mihi potest compelli, tamen singulos sui ipsius rationem habere iubeo. Monere quenquam mihi in promptu est, porro obsistere nemini, spero quoq; ita me à vobis hactenus in meis scriptis esse cognitum, vt quem Euangelium, gratiam Christi, fidem, caritatem, crucem, item quid de Papatu, Monachatu, de Missis, præterea de omnibus articulis Christiano cognitu necessarijs sentiendum, ita clare & sinceriter docuisse & tractasse intellexeritis, adeo vt in his versando ἀναίτιος καὶ ἀμώμητος repertus sim. Sed neq; infitiari possum, me indignum fuisse vas Dei, per quod innumeris animabus à Deo succursum est. Eorum vero articulorum nullum hactenus sana intellexit Carolstadius, atq; adeo intelligere non potest, quantum nunc ex scriptis eius perspicio, sic, vt nunquam putassem tam profunde adhuc in errorem salebra hærere virum. Et quantum ego intelligentia possum assequi, totus in res externas ita proruit, ac si tota vis Christianæ vitæ sua sit in diruendis imaginibus, spernendo & calumniando Sacramento, & baptismo improbando. Velit quoq; miser homo tali suo fumo libenter totum Euangelij solem, debilitatis & infirmatis totius Christiani status principibus articulis, libenter obscurare, quo mundus in obliuionem ducatur eorum quæ hactenus á nobis & scripta & docta sunt. Quanquam interea loci ipsis magis mutus piscibus non prodit in publicum expositurus quid præ his nam vere Christianam conditionem constituat. Quandoquidem imaginum deiectio, Sacramenti abnegatio, & baptismi reprehensio Christiani hominis opus non est, atq; adeo Christianum non facit, sed cuiuis nebuloni cognita, & nullius momenti, pietatis aut ingenij ars est. Quamobrem hic diabolus eo sub rusticus & multæ crassitiei spiritus, parum negocij mihi exhibens.

Nemo potest compelli ad credendum.

Proinde hoc consilij omnibus persuasum esse velim, vt vobis ipsis prospiceretis in hac vnica quęstione perseuerantes. Quid nam illud sit quod Christianum faceret. Nec sinite vllam huic quæstioni aliam esse parem. Si quis aliquid in medium adduxerit, quantotius ex eo quærite. Age amice, faciunt hæc quoq; hominem Christianum? Si responderit, non, missa facite ista omnia, nec protinus vt principem Christianæ vitæ articulum mordicus tenentes amplectimini. Porro qui imbecillior est quam vt hæc præstare queat, huic festinandum erit lentius & expectandum, donec nostram aut aliorum hac de re audierit sententiam. Videor enim mihi hactenus in articulis præcipuis recte docuisse & pie & qui diuersum dixerit, hunc ore parum libero loqui manifestum est. Atqui etiam bona spes animum meum habet, & in externis rebus in quibus Prophetæ circumforanei, tanquam in suo regno tumultuantur, me non male docturum.

Quid Christianum faciat.

Hoc diffiteri non possum nec volo. Quod si Carolstadius aut alius quispiam ante quinquennium mihi persuadere potuisset in Sacramento præter panem & vinum esse nihil, ille magno beneficio, me sibi deuinctum redidisset. Grauibus enim curis anxius in hac excutienda materia multum desudabam, omnibus

neruis extensis me extricare & expedire conatus sum, cum probe perspiciebam hac re papatui cum primis me valde incommodare posse. Præterea duos habui, multo dexterius & acutius hac de re ad me scribentes, quam Carolstadius, nec ita proprij ingenij captu verba detorquentes. Verum ego me captum video, nulla elabendi via relicta. Textus enim Euangelij nimium apertus est & potens, qui facile conuelli non potest, multo minus verbis ac glossis è capite vertiginoso conuictis subuerti. Quod si etiam hodierno die fieri posset, vt quis firmo scripturarum testimonio mihi fidem facere queat, in Sacramento non nisi panem & vinum esse, nihil tamen opus esse, quenquam tam amaro me adoriri animo. Sum enim prochdolor plus æquo in hanc partem propensus, quantum Adami mei naturam animaduertere possum. Verum quibus furijs Carolstadius hac de re furit & insanit, tantum me mouet vt etiam in sententia mea defendenda fiam pertinatior. Ad hæc si prius non credidissem, iam primum tam futilibus rationibus è vertigine sic vesani cerebri excogitatis adduceret, vt credam opinionem suam debere esse friuolam & inualidam, quemadmodum spero vos omnes hoc illud statim intellecturos, vbi libellis in hoc editis respondero. Sed nec Carolstadium credo rem seriam agere, aut si rebus serijs sic ludit puerliter & inepte, à Deo eundem extreme excœcatum & obduratum esse non dubito. Si enim serio res ageretur Carolstadio, non sic ridicula passim admisceret è Græca & Hebraica lingua, quarum tamen linguarum non multum oblitum esse Carolstadium nemini obscurum est.

Euangelium est apertũ & potens.

Ita quoq; in diruendis imaginibus possem eius facile tolerare insaniam, cum ego prius scriptis meis plus detraxerim imaginibus, quam vnquam sua insania poterit Carolstadius. Verum quod Christiani ad hæc incitantur opera, quæ nisi fecerint, Christiani non sunt æstimandi, & quod vult Christianam libertatem legibus & conscientijs habere captiuam, hoc vero nullo pacto tolerandum est ad eoq; non dissimulandũ. Scimus enim nullis operibus, multo minus talibus Christianum fieri posse. Et tales externæ res, habere imagines, Sabbatum & huiusmodi, in nouo Testamento liberæ sunt, sicut omnes reliquæ Mosaicæ legis ceremoniæ. Paulus inquit. 1. ad Corinth. 8. Scimus quod nullum est simulacrum in mundo. Quod si nullum est, cur igitur ob rem nihili Christianos eum conscientias putas excæcandas? Si nihil est simulacrum, sane sit nihil, siue cernas siue non cernas, veluti quoq; de circumcisione loquitur. Verum hac de re latius in responsione.

Christiana libertas non est tenenda captiua legibus hominis.

Quod vero me incusas tanquam suæ electionis autorem, optarim illud verum esse. Sperarem quoq;, Deo adiutore, eius rei me non difficulter rationem reddere posse, tantum abest, vt de causæ bonitate dubitarem. Gaudeo vero eundem è nostris partibus electum esse, & ô vtinam huic ipsi apud vos quoq; nullus esset tumultuandi & insaniendi locus. Atqui ipsi fuerat consultissimum, vt sic instituta vita vixisset, ne talibus querimonijs vnquam opus fuisset. Timeo enim ne meæ responsionis apologia hunc sit grauiter accusatura. Deuitet malignum & falsum hunc spiritum qui poterit. Hic, vt Græcum habet prouerbium δυσὲρ δρόμῳ ζητεῖς ἄνεμον inueniet. Ipse me Ihenæ in Doringis scripturæ cuiusptam citatione pene persuasisset, ne spiritum suum mortifero & cruento spiritu Alstedineo conferendo miscerem. At vbi Orlemundam inter suos Christianos ducali iussu peruenissem, sentiebam haud obscure quid isthic bonus ille vir fecisset seminis, adeo vt plurimum mihi gratulabar vbso tam feliciter elapso, nec dum luto & lapidibus obruto. Quo tempore eam mihi nonnulli imprecabantur abeunti salutem ἐρρ' ἰὼν κόρακας ἐπὶ τοῦτον ἀφ' ἡμῶν κατάρατε. Dij faxint, vt collum frangas priusquam vrbem exieris. Vsuq; nunc edito libello aliter egisse se impudenter mentiatur. Quod si asinus esset cornutus, hoc est, si ego tunc temporis fuissem Dux Saxoniæ, Carolstadius nunquam fuisset electus, nisi forsse ad hoc magis precibus fuissem adductus. Principum bonitatem, qua est ingratitu-

Excusatio.

dine

dine ne contemnat. Vtcunq; tamen se res habeat, amici cariss. obsecro, vt vos agatis prudentius nobis desipientibus, & de nostris rebus forte scripturis. Probe perspitio diabolum nihil perinde quærere, quam vt det occasionem hominibus de nobis scribẽdi & loquendi, quã sancti, quanq; mali simus, vt per hoc principum articulorum obliti, nouis tantũ rebus occupentur & decipiantur. Quisq; vero pro se sedulo det operam, veram inire viam, quid Lex, quid Euangelium, quid Fides, quid Christi regnum, Christiana libertas, caritas, quid patientia sit, quid item humanæ constitutiones & eius generis per quam multa, quibus perdiscendis tota vita opus est. Interea temporis tametsi nullas deieceris imagines, peccatum non facis. Sed si Sacramenti quoq; non particeps vixeris, nihilominus per verbum & fidem saluari poteris. Consilij diabolici hæc est machina, vt nos erepta Euangelij lucerna clausis oculis in hac periculosa nocte suis titionibus & facibus volantibus extra veram viam abducat in deuia. *Conatus Diaboli.*

Oro quoq; Euangelistas vestros, fratres meos, vt vos à Luthero et Carolstadio nimirum ab hominibus longe lateq; abstractos ad Christum ducant. Non vt Carolstadius tantum ad opera Christi. Vt Christus exemplum nobis sit, quod minimum in Christo est, in quo alijs sanctis par est. Sed vt Christus donum Dei sit, aut vt Paulus ait, virtus Dei, sapientia, iustitia, redemptio, sanctificatio nobis data & facta gratuito. Quam quidem intelligentiam vesani illi Prophetæ nunquam neq; senserunt, neq; intellexerunt, atq; adeo nunquam didicerunt. Iactent interim suam vitam de cœlo vocem, & nescio quam incrassitiem, aspersionem, mortificationem, & eius generis verba perquam ventosa & portentosa, nec ab ipsis vnquã intellecta, quib. nihil perinde quã errantes & inquietas faciunt conscientias, non ob aliud quam quod hominibus sint admirationi, & monstrentur prætereuntium digitis, Christo interim in obliuionem & contemptum abducto.

Orate quoq; optimi fratres, ne Deus pater vos sinat in tentationes prolabi, sed pro sua inexhausta misericordia ceptum in vobis opus suum sanctificet, augeat ac prouehat, quemadmodum per Christum saluatorem nostrum ad orandum consolabiliter accendimur. Qua in re Prophetas haud dubie præcellimus. Scio enim & certus sum, quod Deum patrem hactenus nunquam pro suæ rei prospero exordio precati sunt. Sed ne nunc quidem tantum illis esse bonæ conscientiæ, vt eundem vel tantilla precatiuncula pro fœlici salutarent exitu. Sed quemadmodum ipsi exordij fuere autores, propria & impia præsumptione adducti, ita insaniendo pergunt ambitionis viam affectantes, donec illorum finis dedecus & ignominia apparens præter spem oscitantes opprimat. Gratia Dei sit cum omnibus vobis, Amen.

OMNIBVS CHRISTIANIS ANTVERPIAE, Martinus Lutherus.

GRATIAM & pacem à Deo patre nostro & DOMINO IESV Christo, Christianæ caritatis sollicitudine compulsus, amici in Christo cariss. has ad vos literas non potui non scribere. Relatum est enim mihi isthic etiam apud vos spiritus erroneos suboriri, qui sua vesania Christianã doctrinã impedire & commaculare moliuntur, id quod & alibi ab eius farinæ hominibus ceptũ est. Ita vt quantũ in me est, officij mei esse putem vos monere fideliter, ne mea taciturnitate aut silentio vllius sanguinis seducti iactura mihi imputetur, cui consilijs aut monitis auxilio esse potuissem in tempore. Quamobrem vos obsecro amici carissimi, qui hactemus præter sedulitatem & fidei pectoris officia, quibus magno meo cum periculo Christianæ Reipub. commodare *Spiritus erronei.*

Digitized by Google

modare & prodeſſe ſemper ſtudui, in me aliud obſeruaſtis nihil, velleis & hanc amoris erga vos mei amicam admonitionem candide ſuſceptam boni conſulere. Neq; enim meum in hac, ſed veſtrum quæro cum compendium tum ſalutem. Cum meæ vtilitatis rationem habiturus, compreſſis digito labellis tacere potuiſſem, & quietus eſſe, aut aliam venandæ vtilitatis inire viam.

Multo tempore hactenus ſub Papiſtica tyranide varias & graues impoſturarum ſeductiones perpeſſi ſumus, à ſpiritibus tumultuantib. & nocturnis adornatas. Quos credidimus & putauimus pro demortuorum animabus in igne purgatorio conſtitutis cruciatos, & opem implorantes obambulare. Cuius erroris techna diabolica exorto Euangelij lumine iam detecta eſt, & falſa reperta, adeo vt neminem poſt hac eſſe opiner dubitantem non hominum animas, ſed ſpirituum malignorum ſuiſſe ſpectra, quæ fictitijs reſponſis hominum ſimplici credulitati impoſuerunt, multis Idolatrijs per totum mundum hac fraude erectis. Vbi vero ſui tumultus nullum poſt hac apud homines eſſe rationem μὴ ὄντα λόγον animaduertit diabolus, patefacta nequitia, nouæ impoſturæ, nouo excogitato dolo aliud adgreditur, cœpitq; in membris ſuis, hoc eſt, hominibus ipſis tumultuari & inſanire, variamq; & multiplicē, cum doctrinam, tum fidem comminiſci. Hic ſuperuacaneū Chriſtianis baptiſmum eſſe affirmat. Ille εὐχαριστίας Sacramentum pernegat. Eſt qui alium mundum inter hunc & diei ſupremi aduentum confinxit & excogitauit. Nonnulli docent Chriſtum non fuiſſe Deum. Nec deſunt qui fidei iuſtificationem adimunt, operibus noſtris adſcribentes. Partim hoc dicunt partim vero aliud. Nec vllus eſt Morychus adeo ſtupidus ἢ οὕτως βεβιλός τε & ἀναίσθητος qui non, quicquid probe adpotus ſomniauit, non protinus à Spiritu ſancto ſibi ſuggeſtum eſſe contendit & mox Propheta eſſe laborat.

Exempli gratia vnus hic mihi producendus eſt. Hi enim ſpiritus multum mihi facеſſunt negotij. Nullus eſt qui non velit Luthero eſſe doctior. Et nemo eſt qui non de me proſtrato victoriæ palmam auferre cupiat. Et ô vtinam eſſent quod eſſe contendunt, & ego nihil eſſem. Inter cætera ſic dicebat ad me, ſe miſſum eſſe à Deo cœli & terræ conditore ad me. Magnificis & ſeſquipedalibus verbis vtens, quanquam ſatis quoq; ruſticis. Breuiter, hoc ſe à Deo accepiſſe in mandatis, vt illi libros Moſaicos legerem. Dum ego ex eo quærebam eius mandati ſignum, Reſpondet, hoc ſcriptum eſſe in Euangelio Iohannis. Hic ego primo ſtatim guſtu perſpectam hominis ſtultitiam faſtidiebam, iubens eum alio redire tempore, hoc enim temporis punctum non ferre, vt libri Moſaici legantur. Ita mi domine, inquit, cœleſtis pater qui ſuum pro nobis effudit ſanguinem, dirigat nos per viam rectam ad filium ſuum IESVM. Ecce Prophetarum circumforaneorum veſaniam. Mam niſi me fallit animus, hic clare perſpicis, quales ij ſunt Spiritus, ita ſuperbe ſe venditantes & iactantes, neq; tamen Chriſtum nec Deum ſatis intelligentes, ſed furioſorum in morem loquentes. Eius ordinis homines miſeros & væcordes per annum non paucos audire cogor. Alia enim ratione diabolus me diuexare neſcit.

Enthuſiaſtarum veſania.

Hoc itaq; dico. Huc vſq; orbem terrarum Spirituum tumultuantium καὶ ἀσωματικῶν pro animabus hominum ſe venditantium fuiſſe refertiſſimum. Hoc vero ætatis mundum eſſe ſpirituū σωματικῶν tumultuantium, & pro meris angelis cœleſtibus ſeſe venditantium pleniſſimum. Quamobrem Chriſtianum confidentem eſſe oportet, nec conſternari animo emergentibus indies ſic diuerſis ſectis & hæreſibus, nec aliter animatum cogitare, quam quod in diuerſis locis, vt hactenus, ſpirituum tumultuantium excitarentur turbæ.

Non poteſt non tumultuari diabolus, quo certum habeant homines eum adhuc eſſe in viuis & regnare. Mundus vero ſui tumultus ſcena eſt. Tumultuantis

tuantis tragœdiæ hiſtriones ſunt Prophetæ furioſi. Si parum ſucceſſerit tumultus in angulis extra corpus à ſe excitatus, ſuccedat, ille in veſanis & diſtortis inſanientium Prophetarum capitibus & cerebris expergefactus. Vult eſſe tumultus S. Paulus, ait enim. Oportet hæreſes eſſe, vt probati manifeſti fiant. Sub regno Papiſtico omnia erant tranquilla ab huiuſmodi ſectis & hæreſibus. Siquidem fortis & armatus compoſita pace cuſtodiebat atrium ſuum. Porro vbi iam fortior venit, & ſuperatum imbecilliorem exegit atrio, iuxta doctrinam Euangelicam, furere cœpit & tumultuari, inuitus emigrans. Ita quoq; amici cariſſimi ſubortus eſt etiam inter vos ſpiritus corporeus & tumultuans, qui vos perturbare, atq; à vera cognitione in ſuam tenebricoſam & fallibilem opinionem perducere ſtatuit. Proinde moniti vobis proſpicite. Porro quo melius eius obſeruare & cauere queatis offutias & perfidiam, nonnullos articulos ab ipſo perperam aſſertos ſubijciam. *Mundus ſecunda tumultus Diaboli.*

Omnem hominem habere Spiritum ſanctum. 1
Spiritum ſanctum nihil aliud eſſe quam noſtram rationem & intelligentiam. 2
Omnem hominem credere. 3
Non eſſe inferos aut condemnationem, ſed ſolum corpus damnari. 4
Omnem animam vitam æternam poſſeſſuram. 5
Ductu naturæ doceri nos illud proximo facere, quod ab illo nobis fieri velimus. Et hanc voluntatem eſſe fidem. 6
Aduerſus legem non peccari concupiſcentijs, quatenus concupiſcentijs voluntate non conſenſerimus. 7
Spiritum ſanctum non habentem, nec peccatum habere, eo quod ratione careat, quam Spiritum ſanctum vocat. 8

Omnes ij articuli, excepto ſeptimo, magna temeritate ſunt aſſerti, nec digni confutatione aut reſponſione. Et non male feceritis, ſi hunc Spiritum iuxta doctrinam ſuam contempſeritis. Neq; enim diſſimilis eſt etiam alijs nonnullis ſurſum ac deorſum incerta ſede vagantibus, nihil penſi habentibus quid doceant aut aſſerant, ſed gaudent famigerabiles per ora virum volitare, & eſſe mundo fabulæ, vt laudentur, & celebrentur paſſim ab omnibus. Sed & diabolus ipſe harum ſectarum autor nihil aliud quærit perinde, quam quod excitatis hominibus ſeditioſis vos impeditos à vera doctrina abducat. Aut non permittat horum furijs obſtantibus eandem vos exercere. Veluti alijs ſpectris homines frequenter deceptos tota via aberrare fecit. Non ſecus quoq; hic ſpiritus ſuis vobiſcum agit articulis. Quamobrem cauete agentes, date operam vt omnia noua & inſolita, animarum ſaluti parum conducentia miſſa faciatis. His enim ſpectris homines otio deditos illaqueare ſtatuit.

Quanquam veſter ſpiritus dum apud me erat, omnes hos pernegabat articulos, tametſi de alijs conuincebatur teſtimonio. Sed & inter loquendum ſuo met indicio ſe prodebat ſorex, & aliquot confitebatur, ſic vt pro vero teſtari poſſum, me ſpiritum inconſtantiorem, mendaciorem, impudentiorem & petulantiorem vidiſſe & audiuiſſe nunquam, vt qui eodem tempore & vno ore idem dicat & perneget, & aliud ſtatis aliud ſedens commentiſcatur. Præterea ita ambitioſum & nominis auidum, vt haud ſciam an vlpiam miſerius gloriæ mancipium inueniri poſſit, præter gloriam & nominis celebritatem nihil ambiens, quodq; dignus ſit habitus noſtro colloquio, cuiuſq; voluptati ſit ſuum quoq; fimum fœtere, qui mos multorum nunc eſt nec diſſimilium.

Potiſſimum vero hic acriter depugnabat, Dei præceptum eſſe bonum, & Deum peccata habere nolle. Quæ res nunquã mihi venerat in dubium, nec ſatis erat, tametſi nos quoq; id ipſum affirmaremus. Huc vero adduci non poterat, quod Deus, quanquam peccatum deteſtaretur, & huic inhibendo præceptũ dediſſet

dediſſet, peccatum tamen nihilominus fieri permitteret. Et eum permiſſionem citra voluntatem Dei non poſſe fieri. Quis enim adigit eum vt permittat fieri peccatum. Quinetiam qui poſſit permittere peccatum, ſi nolit permittere aut conſentire? Hic vertice cœlum perrumpere tentabat furioſus Propheta, volens indagare vnde nam Deus peccatum non volens, fieri tamen conſentiret aut permitteret, putabatq; maieſtatis diuinæ abyſſum ſe haud dubie exhaurire poſſe, qua nam ratione hæ duæ ex diametro repugnantes in Deo voluntates conſtare poſſent. Hic neminem audire volens, pertinaciter contendebat alteram tantum voluntatem in Deo eſſe. Quid vero ſua pertinacia monſtri aluerit, ſatis indicio ſunt articuli ſuperius poſiti. Nec dubium eſt, quin me falſo apud vos delaturus ſit, ac dixiſſem, Deum velle habere peccata. Cuius criminationi ſic reſponſum volo, mihi iniuriam fieri, atq; eundem, vt alias portentum ex mendacijs et Sycophantia conſutum, & hic impudenter mentiri. Ita dico, Deum datis in hoc præceptis peccata inhibuiſſe. Et hanc voluntatem ſatis liquere, & nobis cognitu neceſſariam eſſe. Qui vero fiat vt homines peccare permittat, & peccatis, perpetrandis conſentiat, nos ſcire non voluit, alioqui palam feciſſet, ſi adeo eius conſilij nos voluiſſet eſſe conſcios. Atqui & ipſe Paulus hæc ſcire noluit, ſcribens Rom. 9. O homo tu quis es, qui ex aduerſo reſpondebis Deo?

Non eſſe quærendum de occulta voluntate Dei.

Quamobrem oratos vos volo fratres, vt auerſemini ſpiritum hac ſublimi quæſtione de occulta Dei voluntate vos moleſtantem & impugnantè dicentes. Putas ne parum eſſe quod Deus manifeſtæ voluntatis ſuæ in præceptis expreſſe nos voluerit eſſe conſcios? Quid itaq; tu nos infatuas eo nos inducendo, quod ſcire nephas adeoq; interdictum eſt, nec poſſibile cognitu, & in quo tu veſane nobiſcum ex æque cæcutis & hallucinaris? Qui hæc fiant Deo committenda putamus. Sufficit noſſe nobis, Deum peccata deteſtari. Qui vero peccatis conſentiat, miſſum faciendum eſt. Seruus heri ſui arcana curioſe explorare, multo minus noſſe debet, ſed quid præcipiat herus effectũ reddere. Multo minus phas eſt miſeram creaturam ſui creatoris diuinæ nimirum maieſtatis perueſtigare myſteria.

Videtis nunc optimi amici, qui diaboli ſint conatus, quæ conſilia, quæ rerũ nouandarum ſtudia, quibus hoc molitur, vt non neceſſarijs & inutilibus cognituq; impoſſibilibus articulis hominum leuium animos occupet atq; detineat, à vera via alienos. Proinde videte, vt id quod ſcitu eſt vtile, & vobis neceſſarium, atq; à Deo præceptum, amplectamini, poſthabitis nugis futilibus non ædificantibus, & nihil perinde atq; contentiones producentibus, iuxta ſapientis viri conſilium. Quod ſupra ingenij tui captum eſt, ne perquiras, ſed mane in ijs quæ à Deo tibi præcepta ſunt. Tota vita opus eſt Chriſto recte perdiſcendo, & eius præceptis cognoſcendis, etiam nullis alijs rebus intentis. Quibus probe iam cognitis ad ſcrutanda myſteria animum deinceps applicabimus, quæ Diabolicus hic ſpiritus nequicquam mouet, aucupandæ gloriolæ gratia. Regreſſi igitur in veram, diſcite quid Paulus Romanos docuit, cuius prologum eius Epiſtolæ à me præfixum inſpicientibus perſpicuum fiet, qui ſit ordo ſacras literas perdiſcendi, & quem locum ſcrutanda myſteria obtineant. Vos inepte garrulos & futiliter loquaces deuitate. Gratia Chriſti ſit vobiſcum. Orate vos quoque pro me Fratres.

Amen.

CLA-

Digitized by Google

CLARISSIMO VIRO VVOLFGANGO Reissenbusch vtriusq; Iuris Doctori, Pręceptori in Liechtemberg, ordinis S. Antonij &c. Martinus Luth.

GRATIAM & paçem in Christo. Amicorum nonnullorum rogatu, meo deinceps in tuam præstantiam fauore adductus, integerrime vir, has literas de contrahendo matrimonio ad te scribere volui. Qua de re etiam ante coram tecum agens animaduerti, nedum te ad hoc prompto esse animo & propenso, verum etiam ab ipso Deo ita creatum cogi & impelli. Nec in ea sum opinione, vt putem ordinis tui votum aut professionem te retrahere à matrimonio. Quandoquidem hoc plane persuasum habeo te probe nosse nullo voto quenquam obstringi posse, vbi hæc duo non sunt excepta. Primum, vt illud quod vouimus in nostra manu adeoq; perfitiendi facultate sit situm, hoc est, vt votum sit possibile factu. Quis enim impossibilia vouere sustineat? Quis exigat? Hinc omnia vota in sacris descripta literis eiusmodi esse quis non videat, vt quæ in humanis possessionibus iam ante à Deo data fuerant, cuiusmodi sunt boues, oues, ædes, agri, corpora &c. Porro caste & integre viuere tam non est in manu nostra, quam omnia reliqua Dei miracula, gratia & opera. Omnes itaq; ad matrimonium, hoc est, ad legittime procreandos liberos nati sumus, sicut ipsa corporis membra indicant. Et scriptura Genesis secundo: Non est bonum homini esse solum, faciam ei adiutorium coram eo.

Quomodo quis uoto obstringatur.

Nunc qui se hominem esse agnoscit, & credit hominis appellatione se quoq; comprehendi, ille purgatis auribus audiat quam Deus omnium rerum conditor super omnem carnem pronunciet sententiam dicendo, nimirum se nolle quenquam viuere ἄγαμον, sed multiplicari. Ad quod quidem illi adiutorium creauit coram eo, cuius præsidio fretus μονόσπορος viuere necesse non habeat. Et hoc est verbum per quod vis genitalis & feruentis naturæ in mulierem inclinatio in corpore masculo creatur & conseruatur. Quod nullis votis aut legibus potest eradi aut opprimi. Dei enim verbum est & opus. Qui vero adeo ἄγαμος ἠμονόσπορος manere statuit, ille nomen hominis à se deponat, planum faciens, se angelum esse aut spiritum. Homini enim à Deo nullo modo conceditur. Quam obrem non male de sanctis virginibus cecinit Ecclesia, quod non humanam, sed angelicam vitam in terris agentes vixerint, per summam illam Dei gratiam sustentatæ. Et quod in carne sine carne ætatem egerint. Corpus enim nostrum pene in vniuersum muliebris caro est, nimirum in qua conceptum, auctum, natum, lactatum, fotum & nutritum est. Ita vt supra vires nostras sit, ab hac sibi temperare posse, & hoc cogente verbo Dei ita volentis & facientis. Hinc videmus homines alioqui mulieribus parum aptos procreando fœtui naturali inclinatione nihilominus esse plenissimos. Et quo minus instructi sunt ἐς τὸ παιδοποιεῖν, hoc magis sunt γυναικόφιλοι. Cuiusmodi naturæ ingenium est, vt vbi minimum est, hic omnium fortissime expetamus. Quare ἄγαμος viuere volens, plane ἀδύνατα θηρεῖ καὶ ὅλως θεομαχεῖ, in hoc, quod verbo Dei & creaturæ per verbum eius creatæ & deinceps conseruandę & exercendæ perperam obnitendo repugnat. Et quod tantopore captant, tandem assequuntur. Fit enim, vt dum student viuere celibes & ἄγαμοι, scortatione & carnis intemperantia reddantur plenissimi, in qua tandem in totum suffocatis, impie desperandum est. Propterea tale votum contra verbum & opus Dei susceptum vt impossibile & impium nullius momenti est. Deus quoq; reprobat illud, non secus ac si vouissem Dei matrem me velle fieri, aut nouum cœlum condere velle.

Voluntas Dei de coniugio.

SECVNDVM, ne votum quod suscipitur sit aduersus Deum & fidem Christianam. Aduersus quam sunt omnia vbicunq; & quandocunq; operibus fidimus, & non in solam Dei gratiam spem nostram ponimus. Sicut ad Heb. 11. scriptum reliquit eius Epistolæ autor. Vtile est cor confirmari gratia, & non cibis, hoc est legibus de edendo & bibendo conditis.

Vota monastica.

Eiusmodi vero sunt omnia ordinum vota monastica, quæ hominum conscientias, & non super gratiam, sed super opera niti faciunt. In his quoq; spem suam habent positam, Christi & fidei obliti planissime. Hæc inquam tuæ præstantiæ obscura non sunt, multo minus obstaculo. Verum humanæ nescio quid imbecillitatis tibi viam præcludit, et aditum veluti vulgato dicunt prouerbio, Eum plus quam herculeo animo esse præditum, qui vxorem duxerit. Hinc magis hic opus esse video stimulis & calcaribus, quibus impellaris & animeris. Quantum vero temporis hac in deliberatione accipies? quamdiu cunctandum & differendum tandem putas? Videt T. P. rem aliter agi non posse. Tantum reiectis à mente cogitationibus rem mature quantũ potes aggredere. Postulat illud P. T. corporis dispositio. Deus hoc vult, adeoq; fieri imperat. Quo nunc T. P. confugiet, aut quid cunctationi prætexet? Ad hæc nobilis exempli memorabile hoc erit facinus, quod multis trepidis & infirmis bono cessurum est, cuius etiam non paucos carnis fœdam obscenitatem fugientes imitatores fore plane persuasum habeo, tutiore iam per te antesignanum matrimonij contrahendi via reddita. Quid periculi est, adeoq; quid obesse potest si dicatur? Ecce Præceptor à Liechtemberg vxorem duxit. Nonne maior hæc est gloria & virtus. Christiano conuenientior si T. P. alijs fiat honestatis occasio & prætextus? Christus ipse omnibus nobis celando & ornando dedecori prætextus factus est.

Quid autem dico dedecoris prætextum? Apud rabie concitos & non ita sani cerebri homunciones dedecus est & ignominia vxorem habere ductam legittime, à quibus scortatio paruipenditur, et matrimoniũ opus Dei ridetur. Est ne dedecorosum vxorem ducere, cur non pari datur dedecori & probro, sumere cibum & potum, cum vtrunq; iuxta facere cogat necessitas, & Deus vtrunq; ex æquo fieri imperat. Quid præterea dicam? Miseranda res est eo dementiæ ventum esse cum hominibus pudendum facinus æstimantibus, si quis vxorem duxerit. Aut si quis ob ductam vxorculam pudore suffunditur. Cum nemo miretur homines edentes & bibentes. Et hæc necessitas vnde genus humanum emergendum est & enascendum, apud homines primum in dubium & admirationem venire debeat. Non video hic quicquam consultius, quam clausis animi oculis quantotius ipsum opus aggredi, ad quod à Deo creatos nos esse videmus, & sentimus, dum magnis flammis quotidie in carne nostra adurimur. Et quod à nobis spretum, innumeris & detestandis peccatis grauiq; Iehennæ, pœna animaduersurus est. Ne queso conemur sanctiores esse Abrahamo, Dauide, Isaia, Petro, Paulo, & omnibus Patriarchis, Prophetis, Apostolis, tot Martyribus & Episcopis, omnes se homines à Deo Creatos non negantibus, nec homines esse & dici pudentibus. Sed qui ad eum quoq; modũ vixerunt, ne ἄγαμοι ἢ ἄπαιδες interirent.

Ad coniugiũ ineundum nos à Deo creatos.

Quem pudet coniugij, illũ pudet nominis humani.

Quemcunq; puduerit connubij, hunc quoq; pudet esse & dici hominem, aut se meliorem quam à Deo creatus est de integro faciat. Adæ filij sunt, & manebunt homines. Hanc ob caussam debent & coguntur iterum ex se relicto semine procreare homines. Deum immortalẽ quotidianis experimẽtis obseruamus, quam ægre & multo labore vix in matrimonio viuatur connubiali castitate seruata. Et nos primum extra matrimonium perinde ac si non essemus homines nec carnem nec sanguinem habentes cœlibes viuere conamur. Verum diabolus huius mundi Deus, tantis contumelijs & probris propemodũ infame fecit matrimonium, habito interim honore adulteris, meretricib. & scortatoribus.

Ita vt

Ita vt æquum mihi videatur diabolo & mundo aduersandi gratia contracto matrimonio vxorem habere domi, & suam contumeliam propter voluntatem Dei susceptam alacriter perferre.

Et ne latius euager, hanc consilij mei monitionem præcor à tua præstantia candide suscipi, eiq; quam primum satis fieri. Ne T. P. Deum diutius tentet non sine periculo. Diuini Verbi gloriam hac in re cohonestantem, & Deus omnipotens condecorabit vicissim honore habito. Vna horula pudorem forsan adducente opus est, sed quam deinceps perpetuis honoribus innumeri insequentes, anni excipient. Christus Dominus noster sua T. P. impertiat gratia, & hæc mea scripta per spiritum suum in corde tuo viua faciat & efficatia, ad laudem & gloriam sui nominis, Amen. VVitebergæ decimoseptimo Martij,

Anno 1525.

ILLVSTRISSIMIS PRINCIPIBVS ET DOMINIS D. Friderico Sax. Rom. Imp. Archimarscalco Electori, & Iohanni Saxoniæ Ducibus, Marchionibus Misnę, Landgrauijs Turingię, Dominis suis clementissimis.

GRATIAM & pacem à Deo patre nostro & Domino IESV Christo. Ita diuinitus comparatum esse videmus, siue hæc est diuini verbi fortuna, siue conditio, vt huic emergenti Satanas omnibus suæ potestatis & imperij viribus repugnet. Primum quidem intentata vi & potestate temeraria, quæ vbi satis non est, aut parum succedit, mox linguis virulentis, erroneis spiritibus & pestiferis doctorib. rem aggreditur, hanc ob caussam, vt cum potestatis violentiã & impetũ opprimẽdo verbo imparẽ & irritum viderit, illud saltem dolis & mendacijs opprimat. Ita quoq; principio vbi Euangelium primitus in mundum venerat, fecisse legitur, dum per Iudæos & Gentes Euangelij abolendi negotio potenter cepto multum sanguinis profuderat, & Christianitatem (vt sic loquar) infinitis martyribus prorsus impleuerat. Postea vero quam hoc quoq; haud ita multum auido conatui respondere videt, & Christianorum numerum per quotidie occisos martyres non nisi numerosiorem fieri & animosiorem, reperta noua fallacia, magnum Pseudoprophetarum & spirituum erroneorum turbam extrudebat, ita, vt omnes mundi angulos diuersis hæresibus & sectis faceret refertissimos. Donec illud PONTIFEX ROMANVS meris sectis & impijs hæreticis (quod vltimi & potentissimi Antichristi fuit officium) prorsus oppressum & euersum eradicauit planissime. Ita quoq; nunc agit, vnde cognoscimus omni remoto scrupulo, illud esse verissimum Dei verbum quod prædicamus. Præsertim vero cum id ætatis non alijs prematur & subiectum sit insectationibus, quam quibus olim premebatur initio. Papa, Cæsar, Reges, Principes & impij Episcopi manuum violentia adoriuntur Euangelium, volentes illud crudeliter, & more tyannico opprimere. Non secus atq; mente capti, aut rationis parum compotes, hoc ipsum indicta caussa condemnant, calumniantes & insectantes, Vtcunq; tamen laxis furiarum habenis furiunt, tam dudum nostræ fiduciæ pronunciata est sententia, Psal. 2. Quare tumultuatæ sunt Gentes & populi meditati sunt inania? Astiterunt Reges terræ, & Principes conuenerunt in vnum aduersus dominum & aduersus Christum eius. Verum qui habitat in cœlis, irridebit eos, & dominus subsannabit eos. Tunc loquetur ad eos in ira sua, & in furore suo conturbabit illos.

Modi quibus Diabolus oppugnat veritatem.

Exitus furoris mundi.

Non aliter quoq; furentibus noſtris Principibus impiæ veſaniæ aleam ceſſuram eſſe credo, ad quem totis viribus aſpirant. Nihil enim neq; conſilij neq; expurgationis duras demittere in aures cogitant, ſed excæcati ſunt à Deo in hoc vt in ſcopulum perditionis facto naufragio incurrant. Sunt iam moniti plus ſatis. Hæc omnia perſpicit acutis oculis Satanas, animaduertens talem furorem & efferatam veſaniam perrupturam non eſſe. Et quæ diuini Verbi natura eſt, probe videt hoc latius illud ſerpere, & maiori augmento illud ſuccreſcere, quo vehementius oppreſſum fuerit. Propterea illud oppugnandi gratia, cmentitos ſpiritus & ſectas perditas producit in medium, quod quidem nobis neutiquam propterea perturbandis perſuaſum eſſe debet. Neq; enim aliter fieri poteſt, atq; Paulus ad Corinth. prædixit: Oportet hæreſes eſſe, vt probati manifeſti fiant. Ita poſtquam eiectus Satanas iam per tres annos circumuagatus eſt per loca arida, quærens requiem, nec tamen inueniens, tandem in illuſtriſs. D. V. ditione manſione in Alſteta reperta nidum congeſſit, in animo habens ſub noſtra pace & defenſione aduerſus nos pugnare. Illuſtriſſimi enim Principis Georgij ditio, quanquam hic in proximo ſita ſit, eius fecis ſpiritibus imperterritis, & (vt iactant) inuictis plus iuſto mitior eſt & benignior, ita vt nulla relinquatur ijdem, ita audacter & ferociter agendi facultas. Quam borē miſerabili eiulatu boat & conqueritur, multa ſibi mala toleranda eſſe, tametſi hactenus nec pugnis nec ore nec calamo impetitus ſit. Sed ſibijpſi nequicquam intolerabilis crucis pondus ſomniat humeris ſuis quotidie ferendum. Ita leuiter citra probabilem mentiendi occaſionem impudenter mentitur Satanas, occultare ſe nequiens. Hoc vero ſingulare mihi prębet gaudium, huius inchoatæ veſaniæ noſtros non fuiſſe autores. Cum ipſi ſe iactant hoc nomine noſtrarum partium non eſſe ſe, atq; adeo nihil didiciſſe à nobis aut accepiſſe. Sed quod de cœlo deſenderint, perpetuos tres annos cum ipſo Deo colloquuti, veluti cum angelis, aut alio quopiam conſgerrone aut compotore bene poti facere ſolent. Et parui momenti res eſt. Vitembergæ fidem, caritatem & crucem doceri. Audienda tibi ipſa Dei vox eſt, inquiunt, & opus Dei in te tibi ferendum eſt, vt ſentias quantum grauitatis tuum obtineat talentum. Quid multis oneror? Breuiter, ſcripturam nihil eſſe aut poſſe identidem vociferantur, dicentes, ia Bibel, Bubel, Babel, &c. Quæ verba ſi à nobis dicerentur de illis, dum crederem illorum crucem ipſius Chriſti paſſione & cruce longe debere eſſe pretioſorem, & longe maiori quoq; laude celebrandam. Ita libenter cuperet miſer hic ſpiritus paſſionem & crucem de ſe ſuperbe iactari. Quanquam hoc quod eſt minimum ferre nequeant, ſiquis ſuper illorum cœleſti voce & diuino opere hæſitans, aliquanto tempore deliberandi ſpatiū ſumpſerit. Sed volunt hanc citra vlteriorem animi colligendi moram fir miter & indubitanter credi ab omnibus. Vt ego, ita me Chriſtus bene amet, ſuperbiorem & elatiorem ſpiritum ſanctum (ſi tamen eſt) neq; legerim, neq; audiuerim.

Iactantia de illuminationibus.

Verum hoc tempus non fert eius nunc doctrinam iudicari, quam prius bis cognitam iudicaui. Et nunc tertio neceſſitate cogente eidem iudicandæ diuina gratia me ſufficientem eſſe non diffido.

Has tamen literas ad illuſtriſs. D. V. propterea dedi, quod intellexerim multorum ſignificationibus, nec minus è ſcriptis horū ſpirituū perceperim, quod ſpiritus Alſtetinus negotiū Euangelicū nō ſolo verbo tractandū eſſe putet, ſed multo magis ipſa re, hoc eſt, pugnis exercendū, ita, vt in animo habeat omnib. viribus, ſeditione externe concitata poteſtatibus obniti & reſiſtere. Hic Satanas nequitię ſuæ conceptū virus & animi perditi prauum conſilium, amplius celare non poteſt. Quid non auderet hic ſpiritus efferata rabie, collecta vulgi multitudine?

Negotiū verbi Dei non armis defendendum.

Hoc ipſum ante quoq; Vitembergæ ex hoc ſpiritu audiuimus. Verbi diuini negotio omni armorum genere conſulendum eſſe. Quod verbum perculſit illico animum, atat cogitabam, hoc illud eſt, hinc illæ lacrimæ, horſum ſcilicet horum ſpirituum ſpectat conſilium, vt ipſi euerſis poteſtatibus orbis ſint domini & tyranni

tyranni, tametsi Christus hoc corã Pilato neget, affirmãs suũ regnũ non esse ex hoc mundo, doctis insuper discipulis, ne potestatem perinde vt gentiũ principes ambirent aut exercerent. Quanquam nunc nihil addubitandum mihi arbitror, illustriss. D. V. hac in re non deesse statuendi consilium, diligentiæ tamen meæ quoq; interesse opinor, vt quod consultum videro, non reticere.

Quamobrem illustriss. D. V. oro velint serio atq; adeo magna impensa diligentia pro vestri Magistratus offitio futuræ seditionis tumultum precauere. Siquidem illustriss. D. V. obscurum non est, in hoc ius gladij & potestatem vobis à Deo traditam esse & commissam, vt pacem compositam debellatis superbis & seditiosis, tueamini. Sicut Paulus hoc ipsum docet, scribens Romanis cap. 13. Hinc illustriss. D. V. hac in re in vtramuis aurem dormiendum, & oscitanter agendum non est. Deus enim officij commissi & negligentiæ supinæ rationem accurate reddendam postulabit. Sed & coram mundo illud facile excusatu non erit, si illustriss. D. V. hominibus seditiosis & temerarijs tuto & secure tumultuandi, & omnia sursum ac deorsum miscendi licentiam impune permiserint. Porro si dixerint (quemadmodum sunt verbis magnificis) se agi à spiritu, & rem Euangelicam opere comprobandam, pugnisq; promouendam esse. Respondeo primum, vilissimi spiritus hoc esse inditium, alia ratione virtutem suam comprobare nequeuntis, quam diuorum delubris & monasterijs diruendis, imaginibusq; concremandis. Quod etiam factu procliue est quibusuis perditissimis nebulonibus, præsertim vero vbi impune & tuto ad hunc modum eius fecis hominibus insaniendi copia relicta est. Hoc vero putarim animi non instrenui opus esse, si spiritus Alstetinus, aut Dresdam, aut Berlinam, aut Ingoltstadium profectus, sic expugnatis monasterijs, imagines deiectas corrumperet. Secundo, quod spiritum iactant, parui momenti res est, quandoquidem Iohannes spiritus probare iubet, vtrũ ex Deo sint. Porro spiritũ Alstetinũ hactenus á nemine probatum esse constat. Sed pro mera animi libidine tumultus & seditionis concitandæ insanienti vulgo faces subministrat. Si enim bonus esset, probationis examen nunquam subterfugeret, sed aliorum iudicio lubens et vltro se submitteret, sicut Christum fecisse non ignorat.

Quare ius gladij principibus datum sit.

Atqui hæc virtus esset, nec illa quidem infima boni spiritus, qua liquido eius bonitatis perspicuum fieret testimonium, si non ita infensus luci abiret in angulos, sed palam coram aduersarijs constitutus reddita ratione caussam diceret. Spiritus autem Alstetinus hoc deuitat, perinde vt diabolus crucem. Vtut interim in suo nido audax verbis intrepidis ferociat. Non secus ac si triplici munitus sit spiritu, adeo vt immodica ista nec minus vana iactantia certo indicio sit quid istud sit spiritus. Ita enim in scriptis suis se offert, velle scilicet se coram communione non suspecta, non autem in angulis coram vno aut altero stare & respondere, nec hoc sine discrimine corporis & animæ &c. Dic sodes quem nam spiritum intrepidum & audacem hunc putas? seipsum adeo in angustum cogentem, & volentem non nisi coram communione non suspecta doctrinæ suæ rationem reddere.

Præterea coram duobus aut tribus multo fortius respondere recusat. Quid hoc est spiritus? qui vnum aut alterum timet, & communionem suspectã ferre non potest, ego tibi dicam, Auguratur aliquid mali futurum, posteaquam Vittembergæ in cenobio nostro semel atq; iterum os illi obstructum est, & hoc est quod tergiuersatur trepidus, recusans stare vspiam, vbi sui ad manum non sunt semper illud εὖ γε turpiter assentiendo occinentes. Quod si ego (quem prorsus putat sine spiritu, & vocem de cœlo nunquam audisse) talia de me prædicassem, Papistis meis conscijs & audientibus, Dij boni, quos non triumphos, quæ non tripudia vidisses, & me imposito silentio ter maximum hæreticum proclamassent. Ego cur me adeo sublato animo & verbis magnificis efferam, caussam

Diabolus fugit lucem.

nullam video. Sum enim miſer & ærumnoſus homo, ad hæc impotens, vt quę ſuam rem tanta audacia non inceperit, ſed magno timore ac tremore, ſicut & Paulus de ſe ipſo fatetur ingenue. 1. Corin. 3. cui haud dubie & ipſi diuinam vocem & reuelationē iactare licuiſſet. Quā humiliter Papatū adortus ſum, quam pedetentim & non ſtatim ad maxima & atrociſſima proſiliebam, multo conceſſo reſipiſcendi tempore, cui rei teſtimonio ſunt primitus ſcripta mea in lucem edita. Nihilominus tamen tam demiſſo, adeoq; deiecto vſus ſpiritu hæc effecta reddidi, quæ ἀνεξωποφάγος hic ſpiritus nunquam tentare aut cogitare auſus eſt, ſed quæ hactenus militariter ſatis defugit. Cuius quidē fugæ tam non eundem diſpudet rubore perfuſum, vt etiam huius nomine immodice ſe efferat atq; ſuperbiat.

Et ne quid dicam iactantius, ſteti Lipſiæ, diſputans coram periculoſiſſima communione. Sed & Auguſtæ, non impetratis ante promiſſæ ſecuritatis (quas vocant) literis, coram perditiſſimis hoſtibus apparui. Præterea VVormaciam in Cæſaris, & totius ordinis nobilitatis Germanicæ comitia & conſpectum venire ſuſtinui, tametſi præſciebam fidem publicam iam ante violatam, & varias inſidias mihi inſtructas eſſe. Vtcunq; hic infirmus eram & egens, eum tamen animum tunc temporis obtinebam, vt, ſi compertum habuiſſem tot malos Genios aduerſum me direxiſſe ſpicula, quod lateres VVormatiæ ſunt in tectis, tamen ingreſſus adueniſſem, quanquam nihil etiam dum neq; de voce cœleſti, aut diuinis talentis & operibus, ſed neq; de ſpiritu illo Alſtetino percepiſſem. Atqui etiam in angulis ſtare coactus ſum ad reddendam doctrinæ & fidei meæ rationem, iam vni, iam duobus, mox tribus, quoties & vbicunq; viſum & libitum eſt illis. Libere enim & in propatulo ſpiritui meo quantumuis infirmo ſtandū fuit, perinde vt campeſtri floſculo, nec vllum mihi licebat tempus, aut vllam perſonam, nec locum, nec modū, nec menſuram vllam decernere, ſed omnibus exigentibus ex æquo ad dicendam cauſſam paratum eſſe, iuxta doctrinam S. Petri.

Conſtantia Lutheri.

Porro hic Spiritus Alſtetinus qui tanto nos interuallo poſt ſe relinquit, quanto cœlū à terra diſiunctū eſt, & qui nos vix dignatur habere pro lumbricis ſibiipſi locos non periculoſos, amicos iudices, fauentes auditores & arbitros decernit, recuſans pertinaciter vni aut alteri ſeorſim in angulis reſpondere. Sentit inquam aliquid mentis malæ ſibi conſcientiæ præſagio, quod inuito ſentit animo, putatq; inflatis buccis nos conſternatos ſtatim abiecturos animum. Sane nos nihil poſſe fateor, niſi quantum à Chriſto nobis datum fuerit, à quo deſerti etiam foliorum ſtrepitu metu exanimamur. Hoc ipſo vero præſente, & animum noſtrum ſuo verbo confirmante, huius ſpiritus thraſonicam iactantiam nihil moramur, tantum abſit, vt formidemus quam ipſe qualis ſit, forſan ſuo malo propediem ſentiet. Paratus quoque illuſtriſs. D. V. iubentibus vera relatione exponere, quid inter me & ſpiritum hunc Vitebergæ in Muſæo noſtro actum ſit. Quibus expoſitis, illuſtriſs. D. V. & omnes cæteri cuiuſcunq; per Germaniam ordinis homines clare cognoſcent, hunc vere mendacem diabolum, & tamen non minus vilem eſſe & contemptibilē. Peiorem enim non raro expertus ſum, cuius moleſtijs etiamnū infeſtor. Spiritus enim thraſonicis verbis ferocientes & glorioſi, parum obeſſe poſſunt, ſuſpenſo vero gradu pedetentim & tacite irrepentes & qui malum citius quam ſentitur dederint, ij tandem ſunt noxij, & mali dæmones

Ratio.

Hæc eo dicta volui, ne illuſtriſs. D. V. huius ſpiritus conſilijs obnitendo ſegniter & negligenter agerent, ſed ſerio obuiam irent, vt manus contineret ab expugnandis Monaſterijs, Eccleſijs diruendis, & imaginibus violandis feriatus. Cupientes tamen omnino ſuum ſpiritum hominibus teſtatum facere, hac alia aggrediendum eſſe via ſibi intelligant, ſuum ipſorum ſcilicet ſpiritum alienæ probæ

probationi ſubmittendo, ſiue noſtræ ſiue Papiſtarum. Quandoquidem nos longe peiores inimicos reputant, quam Papiſtas. Quanquam interim quoq; noſtro ſudore parta vtantur victoria, ducentes vxorculas, & Papiſticas conſtitutiones reſpuentes, quam libertatem ſuo marte non parauerunt, multo minus hanc ob rem vindicandam periclitati ſunt. Ego porro hoc diſcrimen etiam capitis mei periculo ſubiui, ego inquam. Video enim hic opus mihi eſſe iactantia. Propterea cum Paulo glorior, tametſi multo libentius omitterē, glorioſis hominibus parum æquus, ſi liceret præmendancium ſpirituum malignitate inglorium tuto quieſcere. *Qui gloriatur, in Domino glorietur.*

Quod ſi iterum pro more ſolito dixerint, ſuum ſpiritum eſſe ſublimiorem, & noſtrum humiliorem, quam vt illorum doctrinam percipere quæat. Reſpondeo, ſanctum Petrum quoque non ignoraſſe ſuum & omnium Chriſtianorum ſpiritum ſublimiorem eſſe, quam aut Gentilium aut Iudæorum, nihilominus tamen iubet nos paratos eſſe debere, vt omnibus prompte & benignine fidei noſtræ rationem reddamus. Quid quod & Chriſtus ipſe probe ſciuit ſe ſpiritu excelſiore eſſe, quam Iudæos, iudicium tamen illorum non deuitabat, inquiens: Quis ex vobis arguet me de peccato? Et ad Annam adductus, Si male loquutus ſum, teſtimonium perhibe de malo &c. Scio etiam, & certus ſum ſacrarum literarum me omnibus Sophiſtis & Papiſtis eſſe peritiorem. Ab arrogantiæ tamen vitio hactenus me ſeruauit Chriſtus, ſed & poſthac ſpero ſeruabit, ne quo minus recuſem reſpondere, & me audiendi copiam facere etiam minimo & contemptiſſimo cum Iudæo, tum Gentili, aut cuiſcunq; tandem.

Quid vero tandem dicemus ſubeſſe cauſſæ, quod & ipſi ſuam doctrinam libellis editis & excuſis inuulgant: dum coram vno aut altero ſtare pertinaciter renuunt. Num putant ſua ſcripta paſſim euulgata tantum in manus venire, commonitionis inſuſpectæ, non etiam eadem ad duos aut tres ſeorſim perferri? Et profecto non modica me tenet admiratio, qui nam ſui ſpiritus obliti, homines nunc verbis atq; adeo ſcriptis libellis docere in animum induxerunt, cum tamen ſine fine iactent & clamitent, vnicuiq; diuinam vocem cœlitus audiendam eſſe, è ſublimi hos ſtridentes, quod Verbum Dei lingua & calamo hactenus tractauerimus, tanquā rem actam egiſſemus. Et habent, quantum ego intelligo, longe ſublimius ipſo Chriſto, Apoſtolis & prophetis officium, qui omnes Euangelij negotium, aut lingua, aut ſcriptis tractauerunt, nec vnquam quicquam de audienda cœleſti voce ſuis Chriſtianis propoſuerunt. Ita furit hic veſanus ſpiritus, vt nec ſeipſum loquentem intelligat.

Hoc ſcio, nos qui Euangelium habemus & profitemur, quantumuis miſeri ſumus peccatores, habere tamen ſpiritum, aut ſicut Paulus inquit primitias ſpiritus, tametſi plenitudine ſpiritus nondū obtinuimus. Sed nec aliū eſſe ſpiritū certum eſt, ſua munera varie & mirabiliter diſtribuentem. Scimus enim quid ſit fides, quid caritas, quid crux ſit. Nec eſt quicquam excellentius & cognitu magis neceſſarium fide & caritate. Qua cognita, iudicare poſſumus & cognoſcere, quę doctrina vere Chriſtiana ſit, & quæ ſecus, quæq; fidei conſentanea, & quæ diuerſa ſit. Quemadmodum & hunc ſpiritum iudicamus, quid breui faciendum ſtatuerit, ſcripturam nimirum tollendam. Verbum Dei ore non tractandum, ἐνχαριστίας Sacramentum abolendū eſſe contendit, & nos in ſpiritum ducendos, vbi proprijs operibus & liberi arbitrij viribus Deum impie tentemus, eius opus expectando, eidemq; tempus, locum, modum & menſuram nobiſcum operandi ſtatuendo. Adeo enim impiam præſumptionem horum ſcripta manifeſte indicant, ita vt etiam διαβάλλω aduerſus S. Marci Euangelium ſcribere non vereantur, ita verbis expreſſe poſitis, contra Marci vltimum capitulum, ac ſi Marcus impie de baptiſmo ſcripſiſſet. Atq; vbi adeum modum S. Iohannem quoq; non auſi ſunt conſpurcare & coarguere erroris & mendacij, perinde vt Marcum, *Spiritus ſua munera varie diſtribuit.* *Deus non eſt tentandus.*

ſcribentem cap. 3. Niſi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu ſancto &c, neſcio quid monſtri ex vocabulo aqua ibidem confingunt, reprobandi baptiſmi gratia, qui in aqua fieri ſolet.

Optarim autem ſcire, cum Spiritus ſit impiger & nunquam ſine fructu, & illorum ſpiritus multo excellentior eſt noſtro, nunquid etiam excellentiores fructus producet quam noſter? Et reuera æquum eſt, vt tanto ſit fructuoſior, quanto eſt noſtro melior & ſuperior. Nos porro docemus & profitemur, noſtrum ſpiritum à nobis prædicatum eos producere fructus, quos Paulus ſcribens Gala. percenſet cap. 5. cuius generis ſunt, caritas, gaudium, pax, lenitas, benignitas, bonitas, fides, manſuetudo, temperantia. Et vt Romano. docet, cap. 8. quod mortificet opera carnis, & crucifigat Adamum veterem vna cum concupiſcentijs. Gala. 5. Et vt paucis complectar, fructus noſtri ſpiritus eſt decem præceptorum Dei perfectio. Porro Spiritum Alſtetinum, cui noſter collatus nihil eſt, aliud excellentius fide, caritate, patientia etc. producere neceſſe eſt, tametſi Paulus caritatem ſummum fructum eſſe contendat. 1. Corinth. 13. & multo meliora facere, quam fortaſſe â Deo præcepta ſunt. Quæ autem illa ſint cum primis ſcire velim, cum non ignoremus ſpiritum â Chriſto impetratum in hoc dari nobis, vt Dei præceptis ſatisfaciamus, veluti Paulus inquit, Rom. 8.

Qui fructus ſint Spiritus.

Quod ſi iterum nobis obiecerint vitam noſtram non reſpondere doctrinæ, hoc eſt, nos non viuere perinde vt docemus, nec eum habere ſpiritum tales fructus producentem. Hæc non grauate patiar dici ab illis, hoc enim certiſſimum ſignum eſt, nullum bonum eſſe Spiritum ex ſe loquentem. Hoc ipſum ingenue fatemur ipſi, nec opus eſt diuina voce & excelſiore ſpiritu è longinquo petito comprobari, nos quidem quæ noſtra eſt infirmitas non omnia facere quæ facienda forent. Quandoquidem & ipſe Paulus in Gala. 5. putat omnia in perpetuum non poſſe fieri, donec Spiritus & caro ijsdem vinculis conſtricti interis egerint repugnantes.

Obiectio.

Sed neq; Alſtetini Spiritus fructum vllum ſingularem & præcipuum animaduerti hactenus niſi quod rem temerario auſu agere contendit, monaſteria expugnet, imagines deijciat, caritatem, pacem, patientiam, bonitatem & lenitatem certiſſimos Spiritus ſancti fructus, vita Chriſtiane inſtituta hactenus teſtatos facere neglexit, ea fortaſſe ratione inductus, ne fructus ſpirituales nimium vulgares facti, vileſcant. Apud noſtrates vero non parum multos veracis ſpiritus fructos indicare poſſum. Sed & me ipſum adeo ſolum (qui minimus ſum & peſſimus) non dubitarim opponere omnib. Alſtetini ſpiritus fructibus, vtcunq; meam vitam improbus ille conuitiator illoto ore commaculet. Quæ vero iniquitas eſt, ob alicuius vitam paulo culpatiorem etiam doctrinam Euangelij vocare & trahere in partem contumeliæ & reprehenſionis? Hoc certe Spiritus ſancti opus non eſt. Spiritus enim ſanctus falſas doctrinas reprehendit, infirmos vero in fide patienter & benigne ſuffert, ſicut Paulus Rom. 14. & 15. accurate docet. Neq; in hoc admodum diſertus aut pugnax eſſe volo, quod Spiritus Alſtetinus infructuoſus ſit, ſed quod ita mentitur impudenter, & aliam doctrinam erigere conatur. Sed neq; cum Papiſtis recte docentibus admodum pertinaciter velim contendere, eorum enim vita vitijs inquinata & ſcelerosa, non ita multum nocere poteſt, peſtilens vero eorundem doctrina multis exitio eſſe poteſt.

Spiritus Chriſti neminē recte docentem iudicat.

Quia vero hic ſpiritus ita effrenis eſt, & improbe ferox, & cui noſtra vita non bene firma & ſancta præbet offendiculum, cuius gratia petulanter adeo doctrinam quoq; noſtram condemnat, ſatis mihi argumenti præſtitiſſe videtur, vt putem, ne micam quidem ſpiritus in eo eſſe. Spiritus enim Chriſti neminem iudicat recte & ſane docentem, ſed ſuffert, fouet & iuuat eos qui nondum plene iuxta Chriſtianæ vitæ præſcriptum viuunt, nec ita ſuperbe faſtidit miſeros peccatores

catores ſtatim oborta nauſea, ceu Phariſaicum hunc ſpiritum facere conſpicimus. Sed hæc ad doctrinam attinent, cui defendendæ olim potior dabitur occaſio. Quod vero præſentis intereſt negotij, nolim ab illuſtriſs. D. V. prædicandi officium precludi cuiquam. Concedatur ſane illis libera prædicandi licentia, atq; ipſi ſuæ eruditionis optimum quoq; ſpecimen exhibeant. Dixi enim Pauli teſtimonium citando, non poſſe non eſſe ſectas, & verbo diuino in caſtris militandũ & luctandum eſſe. Vnde & Euangeliſtas exercitus dictos eſſe conſtat Pſal. 67. & Chriſtus ipſe Rex exercituum in Prophetis non ſemel dictus eſt. Si nunc illorum ſpiritus rectus & probatus eſt, omni depoſito timore præ nobis facile ſubſiſtet. Ita noſter quoq; ſi rectus eſt, vt ſperamus, nec illos, nec alium quenquam timebit. Comittantur itaq; conceſſa harena, infeſtis haſtis, concurrentes ſpiritus. Quod ſi porro hoc conflictu nonnulli ſeducti fuerint, hoc pro belli conditione ſolita factum eſſe nemo dubitet. Is enim ludus eſt Martis ἀδοπροσώπος. Vbi enim ſtragis ædendæ gratia manus conſerendæ ſunt, fieri non poteſt, quin magna pars cæſa cadat, & multi acceptis vulneribus abeant ſauti. Qui vero militariter pugnauerit, coronam accipiet. Euangelici vero officij pomeria tranſgreſſos, & manus continere nolentes, ſed violentia rem agentes, illuſtriſs. D. V. erit officiũ, ad eum modum ferocientes & ſeditioſos compeſcere, & citra vlteriorem deliberationis conſultationem extra illuſtriſs. D. V. ditionis terminos proſcriptione profligare, dicentes; Hoc facile conceſſerimus vobis, vt verbo pugnetis veræ doctrinæ probandæ & examinãdę gratia, manus vero continete, animi ferociam comprimentes, hæ enim noſtri magiſtratus partes ſunt, aut nolentes dicto audientes eſſe, arrepta fuga ſolum mutate. Nobis enim qui verbi officio præſumus, gladio pugnare nephas eſt. Poſteaquam noſtra pugna, quæ ſpiritualis eſt, non de capite periclitando inſtituta eſt, ſed quæ corda & animas diabolo potenter eripit. Sed & à Daniele ſcriptis teſtatum eſt Antichriſtum ſine manibus conterendum eſſe. Huic ſubſcribens Eſaias cap. 11. prædixit Chriſtum in regno ſuo ſpiritu oris ſui, & virga labij ſui pugnaturum eſſe. Prædicare & crucem ferre contionatoris officium eſt, non autem vim facere, & obniti infectantibus. Ita neq; à Chriſto neq; á ſuis Apoſtolis legimus aut audiuimus Eccleſias diruras, & imagines deiectas eſſe, ſed cordib. diuino verbo recte inſtructis, atq; ab impietate abſtractis, Eccleſias tandẽ & imagines per ſe corruiſſe. Ita nobis quoq; faciendum eſt, primum animas hominum à Monaſterijs abſtrahere. *Officium Contionatoris.*

His vero abſtractis, & Monaſterijs deſolatis, principum erit tandem, hac de re ſtatuere pro arbitratu quicquid viſum fuerit. Quid vero incommoditatis nobis adferunt, lapidum & lignorum congeries? Nonne vides qua via ego huic rei conſulerim? Nunquam hactenus ne minimus quidem lapillus à me diſrutus aut deiectus eſt, ſed nec vllum combuſtum eſt mea opera cœnobium. Nihilominus tamen calamo & ore meo omnia pene deuaſtata ſunt monaſteria, etiam ſub Principibus Euangelio parum æquis & fauentibus. Quod ſi rem oppugnationibus fuiſſem adgreſſus, ſicut Prophetæ noſtri, manſiſſent hominum animi, vt prius, per totum orbem captiui, vtcunq; in vno aut altero loco mea oppugnatione concidiſſent monaſteria. Cui vero hoc fuiſſet lucro & vtilitati? Laudem fortaſſe & gloriam hinc reportare licuiſſet, animarum porro ſalutĩ hac ratione minime conſultum fuiſſet. Sunt quoq; permulti, putantes plus incommodi per me ſine manibus allatum eſſe Romano Pontifici, quam vllum potuiſſe regem etiam totis regni ſui viribus. Quia vero ij Prophetæ præ cæteris nullum memorabile facinus ædere potuerunt, quemadmodũ libenter voluiſſent poſthabito animarum liberandarum officio, ligna, lapides, ſculptas imagines, aut etiam pictas vi adgrediuntur, & hoc putant mirabile illud & multis ſeculis memorandum eſſe ſanctiſſimi Spiritus facinus.

Quod ſi iterum obiecerint, in lege Moſaica præceptũ fuiſſe Iudæis, vt omnia ſimulacra & Idolorum altaria ſubuerterent. Reſpondeo: Nec ipſis quidem *Alia obiectio*

hoc

hoc obſcurum eſſe, Deum per idem verbum, & eandem fidem, perq; diuerſos ſanctos, diuerſorum operum ab initio fuiſſe autorem. Id quod epiſtola ſcripta ad Hebræos explicat, ſubens nos ſanctorum fidem imitari, quod omnium ſanctorum opera ſequi nobis impoſſibile factu foret. Quod itaq; Iudæi altaria ſubuertebant, deiectis ſimulacris, huius operis faciendi tunc temporis certum ſignū & mandatum à Deo acceperant, quod hoc ætatis nobis datum eſſe non video. Quo enim tempore Abraham filium ſuum Iſaac immolare voluit, certum à Deo mandatum habuit, poſtea vero omnes reliqui, quotquot exemplo Abrahę inducti, ſuos immolabant liberos, grauiter peccabant, qui tale nihil vnq; in mandatis acceperant. Non licet nobis eius generis operum imitatores eſſe, alioqui cogeremur eadem opera more Iudaico circumcidi etiam.

Et profecto ſi hoc iuſtum eſſet nobis Chriſtianis, perinde vt Iudæis, Eccleſias ſolo æquatas diripere, videbitur pari conſequentia, nec hoc iniuſtum eſſe, vt omnes à nobis occidantur impij, quemadmodum Iudæis præceptum erat de occidendis Chananeis & Amorreis, non aliter quam de ſubuertendis imaginibus. Hoc conceſſo & impetrato, non alium Alſtetini ſpiritus conatum & opus viderem quam quod terram multorum fuſo ſanguine rubefaceret, & qui cœleſtis vocis ſuæ dicto audire recuſarent, ab eodem crudeliter occiderentur, ne viuentibus impijs in populo Dei manerent offendicula, quæ longe grauiora & deteſtabiliora præſtantur ab hominibus impijs & viuis, quam à ligneis imaginibus aut ſimulacris mutis & mortuis venire poſſunt. Ad hæc tale præceptum Iudæis in hoc datum erat, vt populo miraculis & diuinis prodigijs comprobato, ne cui ſcrupulus foret relictus, hunc certo eſſe Dei populum: Faciebat vero hæc honeſta ſeruati ordinis poteſtate, & Magiſtratuum officio, non ſeditioſe conglobati. Alſtetinæ vero ſententiæ furentes nebulones & Spiritus populum Dei eſſe nullo miraculo hactenus probatum eſt. Præterea turbas contrahit, ac ſi ſolus eſſet Dei populus, & contempto Magiſtratu à Deo ordinato, ſiue datis à Deo mandatis, ipſe hanc diruendarum imaginum prouinciam temere & perperam adgreditur, volens atq; imperans ſpiritui ſuo certo credendum eſſe.

Quomodo offendicula tollenda.

Offendicula per verbum Dei, & non alia ratione tollenda ſunt. Quanquã enim omnes externæ offendiculorum occaſiones ſubmoueantur è medio, hominum vero animis nondum ab impietate detractis, & veram fidem amplexis, parum eſt illas externas ſcandalorum cauſſas ſubmotas eſſe. Cor enim incredulum ſubinde nouas offendiculorum occaſiones adinuenit, quemadmodum & inter Iudæos hoc vſuuenſſe nemo eſt qui neſciat, adeo vt vbi vnius Idoli ſimulacrum diruiſſet, eius loco alibi decem Idola conſtituerent. Hanc ob cauſſam in nouo Teſtamento diaboli expellendi, & offendiculorum tollendorum vera ratio amplectenda eſt, nimirum verbi diuini prædicandi exercitium, quo corda abſtrahuntur, quibus abalienatis, diabolo vna cum tota pompa & poteſtate ſua per ſe peſſum eundum eſt funditus.

Finem Epiſtolæ faciam, illuſtriſs. D. V. humiliter obſecrans, velint ſerio his furentibus & temerarijs hominibus obuiam ire, quo diuini Verbi gloria adeo ſola hac in re dominium obtineat, nosq; vt Chriſtianos decet eiuſdem armis ſolum pugnemus, omnium ſeditionum concitandarum feneſtris præcluſis, & occaſionib. ademptis, ad quas alioquin vulgus plus ſatis efferata natura propenſum eſt. Haud enim Chriſtiani ſunt ij cenſendi, qui præter officium verbi, quod obire debebant, aſſidue etiam pugnis & violentia vti volunt, & non multo magis ad ferendam iniuriam, quam ad reddendam eſſe parati, tametſi ſexcentis ſpiritibus (vt iactant) ſint pleniſſimi. Deꝛtera Dei illuſtriſs. D. V. fortificet & cuſtodiat ſemper, Amen.

Illuſtriſs. D. V. Obſequentiſs.
Martinus Lutherus.

MAR-

Digitized by Google

MARTINVS LVTHERVS OMNIBVS CHRIstianis & Fratribus in Christo qui sunt Rigę in Liduonia.

GRATIAM & pacem à Deo patre nostro & Domino IESV Christo. Iampridem plerique postulauerunt assiduis ferme precibus me fatigantes, amici cariss. ne committerem quin aliquid quod ad Christianam rem promouendam conduceret, ad vos perscriberem. Quorum precibus quanquam libenter fuissem obsequutus pro meo in vos amore & studio, nostræ tamen hactenus cum voluntati tum conatui omnis generis obstaculo fuerũt negocia, ad hoc quod etiam iustam scribendi occasionem mihi deesse videbam. Præsertim vero cum tam munifice Deus omnipotens inæstimabili Verbo suo vos donauerit, adeo vt vobis ipsis alteris alteros mutua consolatione confirmare et erigere, docere & monere integrum sit, illudq; fortasse rectius posſitis quam nos. Quia tamen hoc iam crebrius â me desideratum est, ne viderer nunquam non amicorum postulatis refragari, visum est mihi tantum temporis cæteris negocijs suffurato, vtriusq; spiritum & meum & vestrum cœlesti quapiam & spirituali carmine expergefactum demulcere velle. Cuius rei gratia 127. Psalmum breuibus quibusdam scholijs enarrandum suscepi. Et hunc quidem eam ob rem potissimum, quod videbam hunc Psalmum hominum animos ab auaritię studio, atq; à diurni victus conquerendi solicitudine ad fiduciã Dei pulchre pertrahere, compẽdio quodam docentem Christianam rerum temporalium parandarum & tuendarum rationem.

Periculum enim est, ne melior Euangelij hoc tempore denuo suborti futura sit conditio apud omnes homines, quam quæ illius fuit temporibus Christi & Apostolorum, atq; adeo quam à conditi seculi initio habuit. Cum nedum Euangelistæ, verumetiam omnes Prophetæ hoc vno ore conquesti sunt, nimirum, quod habendi cupido & perperam suscepta pro rebus temporaneis acquirendis sollicitudo Euangelij incrementum magnopere esset remoratura. Vna enim preciosum & nobile Dei Verbũ inter seminandum & in spinas cadit, â quarum densitate suffocatum ἄκαρπον redditur, veluti illud quotidianis experimentis nec illis obscuris obseruamus. Sed & Paulus ipse nihil perinde crebris querimoniarum lacrimis deflet, quam quod nemo non quæ sua sunt quærat ijs quæ Christi sunt neglectis & posthabitis.

Multum nunc & concionando & scribendo monui, ex vsu fore publico, si bonis scholis oppidatim institutis cum masculi tum puellæ liberaliter educati optimis disciplinis imbuerentur, è quibus boni pastores & prædicatores facti, horum opera Euangelicæ functionis administratio exerceretur strenue. Qua in re sic vtili, sic necessaria, sano contempto consilio immane quantum omnes homines maximam in partem cessatores esse video, tam frigide & supine ad hoc affectos perinde ac si nemo non velit despondere animum, & omnibus propter annonæ caritatem fame sit contabescendum. Adeo, vt plane putem breui nobiscum ventum iri, vt submotis præceptoribus & prædicatoribus ijsdem sit operandum manibus, aut alia ineunda via, qua famem à se propulsare quæant, relicto verbi officio. Quemadmodum olim Leuitis terra aratro proscindenda fuit, & Dei cultus deserendus, vt ex Nemia clare colligitur.

Consilium Lutheri de instituendis scholis.

Timor hominum propter annonæ caritatem.

Cui autem hoc non videatur miserandum & ærumnosum? Vnum quodq; oppidum, quod quingentos aut quadringentos ciues muro cingit, potuit hactenus impijs tantũ monachis sexingentos aureos aut amplius annua ferme pensione tribuere, præterquam quod Episcopi, Officiales, & omnes predones cæteri ab ipsis falso & mendaciter emungentes, depredati sunt. Quinetiam insuper eiusmodi ciuitatis fortasse pro galeris subinde nouis coemendis plus quingentos,

aut ſexingentos ſingulis annis profundit aureos, vt interim ſilentio præteream quanto precio condimenta aromatica, ſericum, aurum, purpuram, & quicquid eiuſmodi eſt rerum inutilium redimant. Præterea quantum cereuiſiæ quantum vini aſſiduis compotationibus diu noctuq; abſumitur: adeo vt ſi horum qui præter neceſſitatem fiunt ſumptuum recte rationem ſubduxeris, certo comperies, vno quoque anno plus mille aureos non ſecus dilapidare ac perdere quam ſi in fluuium aliquem aut lutum abiiciantur. Talis tam perdita rerum publicarum adminiſtratio iam totam pene occupauit Germaniam, breui funditus exhauriendam. Porro ſi centum iiſdem tantum aurei pro ſcholis publici commodi gratia erigendis, & concionatore probato nutriendi forent pendendi, ibi dum mox omnia præſentem intentant inopiam. Hic mendicorum nobis formidanda eſt conditio, hic nihil eſt quod dari poſſit. Hic breuiter occupata arce regnat auaritia, obſtat victus diurni anguſtia & tenuitas, imminentis famis periculum.

Quid ad hæc porro dicturus eſt Deus? Hoc procul dubio: Quod timuit impius, hoc occupabit eum. Famem prætimeſcimus, fame quoq; laborabimus, cuius malo medendo, nullum dabitur remedium. Et cum citra neceſſitatem tanquam Gentiles impij & increduli cura diſtorqueamur ſolliciti, ne nobis fame ſit periclitandum, verbum & opus Dei negligentibus, ſuboriri tempus permittet breui, quod tota curarum plauſtra aduecturum eſt ſecum, quas nulla nobis deponendi dabitur facultas aut occaſio. Suborta vero iam annonæ caritatæ, dum demum incredulitatis pœnas dabimus, quas omnibus modis noſtra impietate diuina ira prouocata meruimus. Ante enim ſeductoribus impiis Sacerdotibus & Monachis noſtras vxores, filias, ſorores turpiter vitiantibus, & nos illata vi temere opprimentibus, ita, vt ſub diabolo vix ſeruato tenui ſpiritu anhelaremus. Ad hæc peſtiferis doctrinis animas noſtras occidentibus, & ad inferos demergentibus nedum abunde ſatis præſtitimus, ſed etiam iiſdem agros & populos, vrbes & arces poſſidendas conceſſimus, factis potentioribus quam nos ipſi fueramus.

Nunc vero poſtquam diuina munificentia bonorum & doctorum hominum nobis obfuſa eſt copia, dicto aut facto diſciplinam & caſtitatem promouentium, & perſuaſi connubij benefitio ſcortationis malum minus facientium, preterea omni diligentia & ſtudio corporis & animæ noſtræ ſalutem quærentium recta ad cœlum monſtrata via, hos negligenter poſthabitos nullius precij æſtimamus. Et quos ab extremis Indis aut Britannis omnibus ſolutis impenſis debebamus aduehere, iis eum deferimus honorem, quem commeſſator ille Euangelicus diues, egenti habuit Lazaro. Nec opis eſſe noſtræ clamitamus nunc vel tres prædicatores maritos pietate vitæ & eruditione ſpectatos alere, quorum loco prius omni luxu & rerum abundantia maximum turpiſſimorum ſcortatorum gregem fouebamus. Quantum vero hic peruerſus mos Deo ſit placiturus, propediem experiemur. Nullius obduratis auribus aut monitionem aut conſilium admittimus. Propterea & ipſe ſemel occluſis & obſeratis auribus noſtras preces reſpuet.

Neglectus & contemptus doctorum.

Sunt adhuc in terris nonnulli, iis è vita ſublatis, rem ipſam tantopere prædictam & nunquam creditam videbimus. Nec video huic noſtræ pertinaciæ & negligentiæ curandæ melius poſſe dari remedium, quam quod deintegro peior (ſi fieri poſſit) erigatur Papatus, cuius inexplebili voragine ad viuum vſq; exugamur, longe crudelius quam priori barathro abſorpti ſumus, ſicut haud dubie fieri neceſſe eſt, diei extremi aduentu non intercedente. Cupimus enim ſeduci, falli & expilari planiſſime. Veluti Sapientia Prouerbiorum primo conqueritur. Vocaui, inquit, & renuiſtis, extendi manum meam, & non fuit qui aſpiceret. Deſpexiſtis omne conſilium meum, & omnes increpationes meas neglexiſtis. Ego quoq; in interitu veſtro ridebo, & ſubſannabo, cum vobis, id quod timebatis

mebatis, aduenerit. Tunc inuocabunt me, & non exaudiam. Commedent igitur fructus viæ suæ, suisq; consilijs saturabuntur.

Quamobrem statui adhuc vnam cantilenam auaritiæ studiosis occinere si quo modo fieri posset, vt excitarentur aliquot, quorum beneficio & opera iam iam venturam Dei omnipotentis iram diutius propellere queamus. Hanc vero cantilenam oportet esse hunc Psalmum cuius ἐπιγραφή est canticum in alto Salomonis. Quamobrem vero ij & plerique alij Psalmi hoc titulo inscripti sint, scire non possum. Sunt qui putant ideo sic inscriptos, quod Sacerdotes & Leuitæ eos Psalmos cantauerint inter ascendendum in templum super gradus, atq; inde dictos esse quoq; Cantica graduum. Hanc tamen opinionem falsam esse ex hoc liquet, quod nullo scripturarum testimonio queat vt verisimilis comprobari. Quantum tamen coniectura possum consequi, eius generis Psalmos alta voce cantari solitos arbitror, qualis est puerorum aut mulierum ad virorum vocem collata. Atq; idem esse quod plerique Psalmi apud Hebræos לַמְנַצֵּחַ inscribuntur &c. Veruntamen quoniam hic mos canentium Leuitarum exoleuit, incertum est quid verisimilius hac de re statui possit aut dici, quam rem tamen parui momenti esse duco, Psalmo saltem recte intellecto.

Consilium suæ sceptæ explicationis Psal. 127.

Salomon vero huius Psalmi autor fuit, nedum illustratus Spiritu, sed qui in quotidiana imperij gubernatione versatus, huius rei facto subinde periculo didicerit, quam nequicquam impia incredulitas rerum parandarum curis & sollicitudine detenta distringatur, cum huius rei prora, quod aiunt, & puppis in Dei benedictione & custodia sita sit. Vbi enim ille alicuius laborem sua benedictione adiecta non secundat, ibi omnis luditur opera frustra suscepto conatu. Et vbi ille non tuetur, hoc omnis cura & excubiæ vanæ sunt. Psalmus sic habet.

Autor huius Psalmi Solomon.

Nisi Dominus ædificauerit domum, frustra laborat quisquis eam ædificat. 1
Nisi Dominus custodierit Ciuitatem, frustra vigilat quisquis eam custodit. 2
Frustra est mane surgere priusquam illuxerit, & sero cubitum ire, & cum magna molestia panem edere, sic dabit dilectis suis somno 3
Ecce filij, hæreditas a Domino sunt & proles munus illius. 4
Velut sagittæ in manu valida sunt, ita sunt & hi iuuenes. 5
Fœlix est qui pharetram suam talibus impleuit, non confundetur quoties in porta res erit cum hostibus. 6

Primo non est ignorandum, domum ædificare hic non esse lapidibus, & lignorum compagine domum extruere, vt coniunctis parietibus & constructo tecto hypocausta habeamus & cubicula. Sed multo magis quæcunq; in domum quotidiano vsui necessaria attinent, qualiter vernacula lingua dicimus dispensare rem domesticam. Veluti Aristoteles scripsit περὶ τῆς οἰκονομίας i. de dispensatione domestica, sed curanda re familiari, ad quam vxor, liberi, serui, ancillæ armenta requiruntur & pabula. Veluti quoq; Exod. 1. Moses scribit Deum duabus obstetricibus beneficisse, & eisdem domos ædificasse, propterea quod timuerint eum, & non occiderint, iuxta Pharaonis edictum, Hebræorum masculos, hoc est, auxiliabatur eis in acquirendis maritis, filijs & filiabus, & omnibus ad eosdem educandos & alendos attinentibus. Salomon enim matrimonium Christianum describere, & omnes homines erudire statuit, qua via & ratione aliquis Christianus maritus & paterfamilias esse possit.

Quid noceatur domum ædificare.

Ratio & mundus optinatur, rei domesticæ dispensationem iuxta suum institutum debere succedere. Quamobrem cupiunt eidem multis laboribus & voluntate propria consulere, ac si ea res in nostra manu aut labore sita sit, aut effectu reddi queat. Quod quidem Salomon pernegat, & nos sursum ad Deum pertractos ex omnia recta fide a Deo petenda & expectanda esse docet. Quæ

Mundus vitiatur sua sapientia.

quidem & quotidianis experimentis obſeruata videmus. Non raro contracto matrimonio iunguntur duo, quibus initio vix interula eſt reliqua qua pudenda contegant, quorum diuitiæ cito in immenſum excreſcunt. E diuerſo duos reperias à quibus vtrinq; opes extructiſſimæ comportate ſunt opimis acceptis dotibus, quæ tamen ſenſim dilabuntur, ita, vt vix famen effugere liceat. Sunt quos amor coniunxit, & res ex voto ſucceſſit vtriſq;, quanquam poſthac nullum diem voluptuoſum ſimul exigant. Nec deſunt quos anxie liberorum acquirendorum cura ſollicitos excruciat, quibus tamen orbis è vita emigrandum eſt. Nonnulli minus hac de re ſolliciti, omnes angulos liberorum plenos acquirunt. Alius ſecure compoſita vita rem domeſticam diſpenſare qurit et verſis vicibus preter ſpem in diuerſum cedunt omnia. Ita in omnibus alijs mirabilis ludus eſt. Quis vero eius in matrimonio & re domeſtica procuranda tumultus & tragœdiæ χοραγος & autor eſt, ſuo arbitrio rem temperans? Is nempe de quo hic agit Salomon. Vbi Dominus domus curam non habuerit, hic omnem curam ſumi temere.

Hæc verba vera perhiberi vult & cupit, non ob aliud quam quod incredulitatem flagellet, & præſumtionem rationis cum omni ſapientia & labore pudefaciat, & nos ad ſibi fidendum perducat. Hic itaq; verſiculus adeo ſolus ſatis vehemens eſſe debebat, vt lentis & cunctabundis ad contrahendum matrimonium calcar adderet, & omnibus iam matrimonio iugo ſubiectis conſolationem præſtaret profligata auaritia. Hoc enim homines adoleſcentulos perterrere ſolet à connubio, videntes mirabilē adeo matrimonij ſcenam per vniuerſum mundum, & dicunt multa in domum pertinere, & multis ad alendam familiam opus eſſe. Item, Ducta vxorcula, accepto malo peritum fieri. Hoc inde fit, quod non videant harum rerum autorem, & quamobrem hæc ita fieri permittat, non intelligunt. Et quia humanæ rationis oculi hic nihil aut parum in numerato vident, ex ſe vero nihil auxilij ſibi pollicentes, matrimonij cæpiſtrum recuſant pertinaciter. Et hoc eſt quod in luxuriam incidimus, matrimonium detrectantes, aut in auaritiæ contagium contrahentes. Hic vero parata ſtat conſolatio. Sine vt Dominus domum ædificet, & rem familiarem diſpenſet, ne tu tibi eius opus obeundum vendices, ſui eſt animo eſſe ſollicito, non tui. Patrifamilias curarum onus ferendum incumbit, non domeſticis. Quod ſi multa in domum deſideranda veniunt, ſane Deus domo maior eſt. Qui enim cœlum & terram implet, haud dubie & vnius domus angulos implere poterit, præſertim vero, cum hæc ſui officij partes eſſe per totum orbem de ſe magna voce prædicare & canere permittat.

Quid nunc mirum eſt, ſi multa deſiderantur, in ædibus, vbi Deus non eſt paterfamilias? Donec eundem non conſpexeris cuius beneficio domus impleta eſt, non poſſunt non inanes eſſe omnes ædium anguli. Hoc vero animi oculis conſpecto, nunquam ſenties quicquam eſſe vacuum. Arbitraris omnia eſſe plena, quaquauerſum circumtuleris oculos, & reuera plena ſunt omnia. Si vero plena non ſunt, tuorum oculorum vitio hoc fieri ne dubites, perinde, vt cæci ſolem aſpicere non potentis. Recte vero videnti Deus hoc verbum inuertit, non dicenti, Multis opus eſſe in domo, ſed multa exeunt è domo. Ita videmus rem domeſticam fide diſpenſandam eſſe, volentes nihil deeſſe, vt cognoſcamus in noſtris viribus, aut opera ſitum eſſe nihil, ſed in Dei omnipotentis benedictione & auxilio.

Quomodo benedictio DEI intelligenda ſit.

Hæc tamen ita intelligenda ſunt, ne putemus propterea nobis compreſſis manibus otiandum eſſe. Laborandum eſt ſane, victus vero copia & domus plenitudo nullo modo labori, ſed bonitati & benedictioni diuinæ adſcribenda eſt. Vbi enim hæc labori tribuitur, quantotius auaritia & ſollicitudo inuadit hominem, reputantem rem domeſticam multo labore promouendam eſſe. Hic mox diuerſum ſentitur, ita, vt bona pars hominum immenſis laboribus ſenex excruciet, è quibus tamen vix atri panis ſiccam buccellam lucrari poteſt.

Alijs

Alijs negligentius & oscitantius agentibus diuitiæ adfluunt. Hæc omnia hinc proueniunt, vt Deo tanquam omniū bonorum autori omnis tribuatur gloria. Nam quanquam perpetuis centum annis aratro terræ molestus sis, omnium hominum exhaustis laboribus, tamen ne sic quidem vel vnicum culmum aut stipulam quibis producere. Sed Deus ipse citra tuum laborem & te dormiente culmum & spicam producit multa grana aut pauca, sicut illiuisum fuerit, proferentem. Propterea Salomon laboris sedulitatem hic approbare, auaritiæ tamen studium & sollicitudinis molestiam reprobare nititur. Non enim dicit. Dominus ædificat domum, nemine scilicet laborante, sed ita, Nisi Dominus ædificauerit domum, nequicquam labore defatigari ædificantes eam. Perinde ac si diceret, Labore quidē opus est, sed huius conatum frustra sumi, si solus erit. Haud enim laboris sedulitas, sed Dei benedictio rem secundat & omnia perficit.

Proinde ita labora, ne frustra & nullo tuo commodo laborando inanes culmos excutias. Tandem vero frustra laborabis, quando sollicitudine plenus, plus spei & fiduciæ in laborem tuum posueris, quo certo putas te alendum esse, quam in Dei benedictionem. Tuum est laborare manibus, Dei vero, te laborantem, alere, & rei familiaris curam habere. Proinde tanto discrimine hæc duo tibi seiungenda esse intelligis, laborare, & domum ædificare, quanto interuallo cœlum à terra separatum est, & quantum Dei omnipotentia humana imbecillitate maior est & præstantior. *Quomodo laborandum.*

Quamobrem sæpe legitur in sententijs Salomonis, Inertes & homines pigros grauiter affligi, propterea quod laborem subterfugiant, dies festos agentes, dicitq; : Manus pigræ laborant inopia, manus vero impigræ congerunt diuitias. Hęc & eius generis verba perinde sonant, ac si rerum fœlix prouentus in labore situs sit, vt alamur tametsi ibidem (quod etiam in hoc Psalmo facit) affluentem rerum copiam benedictioni diuinæ acceptam referendam esse contendat. Et quemadmodum Germani dicunt, Gott beſcheret/Gott beredt. Vt hic sit sensus: Deus præcepit Adamo panem in sudore vultus sui edendum esse, volens vt laboret. Nihil autem eidem ἀπονωτίτῳ καὶ ἀνιδρωτί præstare statuit. E diuerso nihil quoq; propter laborem illi vult largiri, sed tantum propter bonitatem & benedictionem suam. Ita, vt labor nihil aliud sit, quam assidua exercitatio, qua carnis in hac vita domatur petulantia, & refrenetur libido. Adamum itaq; hac in re Deo obtemperantem omnibus rebus affluentem facit. Deus enim alia ratione nulla alit hominem, quam omnia reliqua animantium genera. Iuxta Psalmi testimonium, Ipse pascit omnem carnem, etiam coruorum pullos se inuocantes. Præterea Psal. 103. Oculi omnium in te sperant, & tu das æscam illis in tempore oportuno. Aperis tu manum tuam, & imples omne animal benedictione, hoc est, plenitudine & saturitate. Nunc vero nullum animal victus parandi gratia laborat, sed vnicuiq; opus suum destinatum est, cuius ductu quæsitum cibum adinuenit. Auiculæ volant, cantillant, nidificant, pullos educunt, & hic illarum est labor, sed de quo non viuunt aut aluntur. Boues iugo alligati, trahunt aratrum. Equi sessoris tyrannidem perferunt, & belligerantur, sed inde victum sibi non conquirunt, terra vero benedictione diuina graminis ferax est, cuius esu aut pabulo victitant. Sicut Christus ipse Matth. 6. iubet nos respicere volatilia cœli, non seminantia nec metentia, sed nec in horreum quicquam congerentia & tamen à patre cœlesti alenda, hoc est, faciunt quidem suos labores, nec tamen illos vnde viuerent aut alerentur. Ita hominibus quoq; laborandum est & aliquid operandū, non tamen ignorare oportet alium esse, cuius bonitate quotidie sint nutriendi, nempe diuinam benedictionem. *Quare homines affligantur.*

Quanquam ita in speciem appareat ac si omnibus suo labore sit victitandum, dum otium agenti & pigro nihil præstare vult Deus. Veluti auiculis, tametsi non seminant aut metant, nihilominus fame pereundum esset, nisi in pabulū *Ocioso nihil præstare vult Deus.*

profectæ cibum quærerent. Quod vero cibum inueniunt, hoc sui laboris non est, sed diuinæ benignitatis munificentia. Quis enim eo cibum posuit inueniendum? procul dubio ipse Deus, quemadmodum Gene. 1. memoria proditum est: Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, & vniuersa ligna habentia in semetipsis sementem generis sui, vt sint vobis in æscam, & cunctis animantibus terræ, omnique volucri cœli, & vniuersis quæ mouentur in terra, & in quibus est anima viuens, vt habeant ad vescendum. In summa, tametsi hæc scriptura non doceret, quotidianis tamen experimentis hoc verum esse perdiscimus. Quo enim Deus nihil posuit, ibi nihil quoq; reperitur, vel vniuerso mundo ad mortem vsq; quærente & laborante. Hæc oculis videmus & manibus palpamus, adhuc tamen eius rei etiam persuasissimæ nos ambigua tenet hæsitatio. Rursus quoq; cuius ille diuitias iam magno sudore partas non tuetur, huius non possunt non dilapidari, vel sexcentis seris opes munitæ & obseratæ. Dissipantur & euanescunt in morem pulueris à vento disiecti, vt ignoretur quo peruenerint.

Dic vero, quis aurum & argentum in montes condidit inueniendum? Quis autem in agros tantum boni annuatim excrescendum posuit frumenti, vini, & omnis generis fructuum, vnde omnia viuunt animantia? Num hoc humanus labor facit? Nequaquam, Laborando quidem hæc inueniuntur, à Deo vero isthic ante ponenda sunt, & deinceps à nobis eruenda & inuenienda. Quis eam vim indidit carni, qua singulis tot auiculis, piscibus & animantibus totus repletur orbis, facit ne hoc quoq; noster labor? non opinor. Deus enim longe prius præsto est suam inspirans benedictionem, vnde tandem magna copia cuncta prouenient. Hinc clare conspicimus omnem nostrum conatum & laborem nihil aliud esse, quã Dei omnipotentis bonorum collectionem, & inuentionem non autem acquisitionem aut custodiam.

Quomodo vere saturemur

Ex his videmus liquido Salomonem in hoc versiculo compendiose perstrinxisse, & docuisse quæstionem longe maximam multo etiam tempore inter homines iactatam, de qua tot libri conditi, totq; viæ & rationes repertæ sunt, qui nam miserum ventrem exaturemus. Id quod Salomon in vniuersum reprobat, hoc totum fide complectens & inquiens, frustra ludis operam, si hoc animo laboraueris, vt temetipsum alas & domum ædifices, bene multis quidem te inuolues curis & laboribus, verum tali presumptione & temeraria incredulitate periculum est, ne Dei exasperati iram in te concites, & tibi non nisi egentiori reddito funditus demum sit pereundum, dum illud facere in animum induxisti tuum, quod illius fuerat. Et quanquam fieri possit, vt hac impietate rem faceres diues supramodum factus, hoc tamen postremum in perditionis cumulum procul dubio cessurum est, cum Deus te sinat in ea opinione excæcari, & deinceps in eadem incredulitate perire. Statuisti vero bene te & secure rebus paratis nutrire velle, & rem domesticam Christiane dispensare, arrige aures, Dilige certi laboris negotium, quo temet exercens panem in sudore vultus tui manduces. Postea animo securo & ocioso esto, nihil solicite cogitans, quomodo alendus sies & qua ratione talis labor domum tuam sit ædificaturus, hæc omnia Deo curanda relinquito, vt ipse tibi ædificet domũ & te alat sua bonitate, fretus ipsius promissionibus certam fidem habeto plena manu & copiose proponet, quod tuo labori inueniendum & inuestigandum est. Vbi enim nihil proposuit, ibi quicquam inuentu tibi erit impossibile, & frustra sumitur inuestigãdi opera. Ita totus hic versiculus fidem docet accuratissime, aduersus impiam habendi cupidinem, & ventris exaturandi sollicitudinem, quę nunc passim Euangelij fructum remoratur. Hoc versiculo intellecto totus Psalmus nunc intellectu facilis est. Quamobrem versiculos sequentes breuiter percurremus.

Digitized by Google

Niſi Dominus cuſtodierit Ciuitatem, fruſtra vigilat quisquis eam cuſtodit.

In primo verſiculo cuiuſcũ priuatæ domus auaritiam, curam & incredulitatem reprehendit, in hoc ſequenti totius communionis vane ſuſceptam curam obiurgat. Communio enim nihil aliud eſt, quam multarum ædium congregatio. In hac comprehenduntur omnis generis principatus, dominationes & imperia. Proinde mundus eſt in ea opinione, quia Deum & opera eius nimirum oculis captus videre non poteſt, vt communionis alicuius πολιτεία floreſcat, & diu ſalua perduret, hoc ſitum eſſe in ſua ratione, prudentia, conſilio & viribus. Propterea magnas opes congeſtas reponunt, multa tormenta bellica comparant, munitiſſimas turres & muros extruunt, arma multa in promptu habenda putant, prudentibus legibus Rempub. gubernandam inſtituunt, omnia bene excuſſo conſilio faciunt & incipiunt, ita præſumptuoſi elata ceruice incedentes, vt ne Deum quidem ſemel pro fœlici Reipub. ſtatu ſalutare dignentur, non ſecus atq; ij qui turrim illam Babylonicam extruere decreuerant. Interea loci Deus ſuper thronum ſuum ſedens in excelſis, filios hominum è ſublimi ſpectat, quam prudenter & intrepide nihil non attentare audeant, ſinitq; illi hunc occinere Pſalmum, nempe 33. Dominus diſſipat conſilia Gentium, reprobat autem cogitationes Populorum, & reprobat conſilia Principum. Et iterum. Deus nouit hominum cogitationes, quia vanæ ſunt. Et iterum. Principibus adimit audaciam, & mirabiliter agit cum regibus terræ. Permittit quidem tales Respub. & imperia aliquantiſper emergere, & nonnihil roboris concipere, verum ex inſperato eadem funditus euerſa, expugnat, & communiter quo maiora & potentiora ſunt imperia, hoc euertit citius. Et hæc quanquam aliquanto tempore Dominum potenter obtineant, hoc tamen in oculis Dei vix exordij locum habere putatur, & nullum hactenus ex omnibus regnis etiam eminentiſſimis eo aſcendit culminis, quo aſpirabat & viam affectabat.

Communio quid.

Conſideremus adeo Annales & Chronica imperiorum in Aſſyria, Babylonia, Perſia, Græcia, item Romanorum, & aliarum gentium potentiſſimarum, nihil aliud inueniemus in omnibus, quam quod hic canit verſiculus. Et omnis illorum pompa & magnificentia, nihil aliud fuit, quam quidam ludus Dei in humanis rebus ludentis, & permittentis alterna vice, nunc hoc nunc illud efflorescere, mox hoc mox altero euerſo. Et quemadmodum breui tempore humana ratione & præſumptione excreuerunt emerſa, ita multo celerius corruerunt euerſa. Non quod hic aut militum fuiſſet inopia, aut pecuniæ defuiſſent, aut aliarum rerum neceſſariarum penuria laboraſſent, ſed quod verus cuſtos ibidem excubias agere deſiderat, volens omnibus cognitum facere, quid nam humanæ rationis vires ſtudium & diligentia ſuis ceſſantibus excubijs poſſint. Inde ſtatim comperiebatur, rem illorum nihil aliud eſſe perinde quam inſtituta vaniſſima perfectu & abſolutu impoſſibilia. Atq; hoc illud ipſi intelligentes ingenue confeſſi ſunt. Ita enim ſcribit Vergilius de tuenda non amplius Troia, vbi Hector iam peremptus, in ſomnis Aeneam alloquitur, ſi pergama ∂extra Defendi poſſent, etiam hac defenſa fuiſſent. Et Lucanus. Magnisq; negatum ſtare diu. Ita aperte opus Dei verſatur in propatulo, & tamen non cognoſcitur, ita, vt huic quoq; obuerſo capite occurramus. Hoc illud quoq; fatentur rei militaris periti, nempe victoriã non in multitudine militum, aut numeroſi exercitus robore, ſed in fortuna (quam fingunt) ſitam eſſe. Scriptura vero eandem penes Deum eſſe affirmat Pſalm. 23. Ipſe Dominus eſt potens in ſolio. Et iterum. Pſalm. 33. Non in fortitudine equi beneplacitum habet &c. Et Eccle. 9. Vidi nec velocium eſſe curſum, nec fortium bellum &c.

Exempla probant ſine Deo nihil quantũuis ſolidum diu conſtare poſſe.

Summa huius ſecũdi uerſus.

Vult itaq; Salomon hoc verſiculo breuiter omnes Reges, Principes, Magiſtratus & Præſides docere, qua ratione queant compoſita pace bene & fœliciter adminiſtrare Reipub. functionem, & eandem in proſpero ſtatu diu conſeruare. Nimirum, vt primum pro officio fidei ſuæ concredito diligenter excubẽt. Haud enim dicit non eſſe vigilandum, aut nullum nobis impendendam operam, quaſi Deus nobis dormientibus & ceſſantibus omnia ſit confecturus, quẽadmodum ſuperius laborẽ non vetuit. Cum Paulus quoq; Romanis ſcribens, cap. 12, iubeat eos qui in poteſtate conſtituti ſunt ſolicitos eſſe, & diligenter aduigilare. Sed vult ne illorum vigiliæ fruſtra ſuſcipiantur, ſed vtiles fiant Reipubl. Secundo vt eas excubias Deo fidentes excubandas relinquãt, exonerata in eum cura & ſollicitudine, vt ciuitas tuenda ſit, ne falſa præſumptione inducti, putent Reipub. tranquillitatem ſua opera, ſtudio & vigiliis conſeruari, atq; defendi. Sed depoſitis curis, Deo gubernandam Reipub. conditionem concedant. Vanæ præſumptionis perſuaſionem à vigiliis tuis ſeparã, & rem fide agito. Quippe tametſi Deus nihil cuſtodire decreuerit, niſi noſtra quoq; adiecta fuerit opera, & ſtatutarum excubiarum nocturna cuſtodia, non tamen vult, vt putemus noſtrã diligentiam & vigilias hæc facere, quod vnice atq; adeo ſolius gratiæ Dei opus eſt.

Cauſam fœlicium ſucceſſuũ homines propriæ ſapientiæ tribuunt.

Vigilantibus enim nobis neceſſario ſequitur, aut præſumptio aut curarum plena trepidatio. Si fœliciter res ceſſerit omnibus ſaluis & ſecundis noſtræ diligentiæ vigilantia factum eſſe nobis falſo perſuademus. Sin minus curis diſtorquemur ſolliciti. Deus vero ex his neutrum ferre, nec vult nec poteſt, hoc eſt, nec quod ſimus ſolliciti rebus afflictis & perditis, nec temere præſumentes aliquid iſdem ſecuris & ſecundis. Sed vult nos recta & firmata fide ſemper vigilantes noſtro perfungi officio, & tam non ſollicitudine teneri in turbulento rerum ſtatu, quam nihil præſumimus rebus acciſis & aduerſis. Talia vero non facit niſi cor credulum, quemadmodum Dauid loquitur aduerſus ſollicitudinem Pſalm. 3. Non timebo millia populi circumdantis me. Et Pſalm. 26. Dominus protector vitæ meæ, à quo trepidabo? Si inſurrexerit aduerſum me bellum, in hoc ego ſperabo. Contrario quoq; modo aduerſus impie præſumentes, ſic loquitur Pſalm. 43. Non in arcu meo ſperabo, & gladius meus non ſaluabit me.

Cur vigilandum & laborandum.

Cur autem iubet nos vigilare & laborare, volens nos quoq; muros munitos, arma adornata, & cætera vſui neceſſaria habere in promptu parata? Quemadmodum filios Iſrael aduerſus Chananeos bellare iuſſerat. Nihil ne in numerato habendum eſt? Portæ non ſunt claudendæ? & ſe nudum obijcere trucidandum hoſtibus? veluti Machabeos feciſſe legimus. Nequaquam. Audiuiſti enim iam paulo ante Magiſtratus officium eſſe vigilare, & data diligentia cuncta facere quæ Magiſtratus requirit officiũ, nimirum portas claudere, muro oppidum cingere, arma induere, cuncta parare in numerato, & non ſecus diligenter obire ſingula ac ſi nullus præſto eſſet Deus cui fidendum foret, & nos noſtra manu tuendi eſſemus atq; gubernandi. Veluti patrifamilias laborandum eſt ſtrenue ac ei qui de laboribus ſuis alendus ſit. Hoc tamen caueat, ne cor ſuum ob talem vigilantem diligentiam in vtramuis aurem ſecure dormiat, impia præſumptione ſopitum, vbi res paulo ceſſerit fœlicius, aut ſollicitum ſit, vbi ſecus. Sed ſinat his omnibus quæ in parato ſunt Deum hiſtrioniam ſuam agere, quibus ipſe ſolus vtitur & operatur, atq; hoc quod deſideramus effectum reddit. Eam ob

Deus inſtruit pugnas & armat duces.

rem tales quoq; expeditiones fieri imperat, ſub quib. ipſe opus ſuum in occulto habet, vt impie præſumentes caſtiget, ſollicitudine vero correptos fortificet, ne quo modo ipſum tentemus. Ad hunc modũ ipſe omnia bella Dauidis in veteri Teſtamento, adeo adeo totius populi Iſraelitici pugnas ipſe inſtruxit & adminiſtrauit, ſuoq; ductu & auſpicio commiſſæ ſunt ſemper profligatis hoſtibus. Hoc ipſum nec hodie quidem recuſaret, ſi tales adeſſent imperatores. Ita quoq; Abrahamum, Iſaac, Iacob, & plerosq; alios per laborem manuum ſuarum multis

diuitijs

diuitijs affluentes fecit. Vt non male dici possit mundi cursum (quem vocant) præcipue vero sanctorum suorum statum & conditionem diuinam esse histrioniam, qua tectus in mundo tam mirabiliter regnat & tumultuatur.

Frustra est mane surgere priusquam illuxerit &c.

Hæc omnia dicta sunt aduersus impiam præsumptionem & sollicitudinem, ac si dicat. Quod mane discusso somno surgitis, & sero cubitum itis, existimantes quo vehementius laborem labore cumulaueritis, hoc plus vos habituros lucri & compendij, frustra est, quandoquidem benedictio diuina hæc præstat. Et quanquam plus alijs lucrabimini, non ita anxie & moleste laborantibus, tamen eo non sunt perduraturæ vestræ opes quo aliorum non ita ærumnose se excruciantium, sed sub manu euanescent, sicut testatur Psalm. 36. Melius est iusto modicum, quam magnæ opes impiorum. Et Salomon in sententijs: Melius est holusculum cum caritate, quam bos pinguis & saginatus cum odio. Porro hunc esse sensum, nec Deum laborandi studium interdicere, ex hoc planum fit quod dicit, & editis panem cum molestia, hoc est: Vestrum panem & victum ipsi vobis durum calamitosum, laboriosum & acerbum facitis, tametsi laboris culpa sit minime, sed vestri cordis increduli, non credentis Deum vos alturum, sed properantis ante implere arcas, loculos, cellas promptuarias, ita, vt tantum videat in numerato paratum, quantum multis annis fami depellendæ satis esse putat. Deo vero fidens nihil sollicitus est de crastino, sed in diem viuens hodierno victu contentus, tacito & securo corde laborat cum gaudio, complexus Christi consilium in Euangelio dicentis, Ne sitis solliciti in crastinum: Nam crastinus dies curam habebit sui ipsius. Sufficit sua diei adflictio. Ecce ijs victus parandi ratio nihil amaritudinis, nihil etiam adducit absynthij. nam tametsi & ipsi panem suum ἐν ἀπονητῇ τε ἀνιδρωτῇ τε manducent, hoc tamen fide firmati faciunt, & hilari interne conscientia.

Contra sollicitudinem diffidentiæ.

Post hæc claudit, affirmans hæc omnia à Deo benigne dari inquiens, Sic dabit dilectis suis somno. Hæc omnia cum domos ædificare, tum vrbes custodire dat tanquam in somno dilectis suis, hoc est, sinit quidem illos laborare, & diligentes esse, ita tamen, ne sint solliciti aut præsumptuosi, sed hilaro corde euntes suis intenti laboribus, cætera Deo curanda commendent. Ipsi porro securi & quieti viuunt, non secus atq; is qui profundo & dulci somno correptus, stertit animo securissimo, nullius rei sollicitudine districtus, qui tamen vtcunq; sui impotens & nescius, nihilominus custoditur & saluus permanet. Omnium enim rerum paratam habent copiam, atque adeo eandem non possunt non habere, quicunq; certa fidutia ex Deo pendent, ipsi omnium rerum cura commissa & tradita, veluti 54. Psalm. iubet: Iacta cogitatum tuum in Dominum, & ipse te enutriet. 1. Pet. 5. Humiliemini sub potenti manu Dei, vt vos extollat cum erit oportunum, omni cura vestra in illum coniecta, nam illi cura est de vobis.

Deus diligentibus in uocatione tribuit placidam & tranquillam uitam.

Ecce filij hereditas a Domino &c.

Hæreditas à Domino & præmium idem significant, quemadmodum filij & proles. Vult itaq; dicere: Quid vtilitatis adfert nimium vos distorqueri & ringi cura & sollicitudine, vt rem faciatis cum etiam filij & quicquid à mulieribus conceptum in lucem producitur vestræ potestatis non sunt, sed muneris diuini, sine quibus familia & communionis πολιτεία constare non potest? Vbi enim filij nō sunt, & fructus ventre editi, ibi nec domus nec vrbis communio perdurabit. Cum itaq; ij sint hæreditas & præmium à Domino, hoc est, Dei donum & munus gratuitum, quorum nomine tantopere estis solliciti. Tum si vniuersus mundus coniunctis in vnum viribus hoc conaretur vnice, non posset tamen

tantum efficere, vt vnicus puerulus in ventre muliebri conciperetur aut nasceretur, sed totum hoc opus Dei solius est. Quorsum itaq; nequicquam estis solliciti pro diuitijs & vigilijs, cum ne hoc quidem in vestra manu sit situ, cuius gratia sollicitudine teneamini. Proinde non iniuria ita dicendum esset patrifamilias, Ego quidem laborabo, pensum meum absoluturus. Ille vero qui domum liberorum procreatione, & vrbem populi multitudine (qui omnes sunt fructus è ventre æditus) implet, eosdem quoq; affatim quo satis est suppeditato victu alturus est & custoditurus. Ita fieret, vt nec huic labor videretur molestia plena absynthij nec alteri onerosa custodia, sed res tota fide ageretur. Hæc omnia quoq; Christus Matth. 6. attigit his verbis: Nonne corpus pluris est quam indumentum? & anima pluris est quam cibus? quasi diceret, Tamen filij & fructus corporis non sunt in vestra cura, quomodo igitur pro opibus & vigilijs estis stulte solliciti? Quis enim redditis rationibus probabiliter & verisimiliter explicare poterit, vnde hoc proueniat, vt omnibus filijs hominum è muliebri carne nascendum sit? Quam vero tantam hominum multitudinem & vim in carnem abdidit, & tam mirabili partu producit? Præter hunc profecto nemo alius, quam qui filios pro hæreditate, & corporis fructib. suis dilectis præmij vice præstare solet etiam dormientibus. Dicunt Germani verissimo prouerbio: Gott beſcheret yber nacht/ id quod non admodum dissimili prouerbio de Timotheo Atheniensium imperatore iactauit antiquitas, vt diceret ἔνδοντος κύριον ἀιρεῖται.

Velut sagittę in manu valida sunt, ita sunt & hi iuuenes.

Filios & homines sagittis confert in manu herois validi, spicula sua quocunq; visum est torquentis. Ita quoq; videmus pari ratione Deum nobiscum agere. Aduerte vero quam mirabili vinculo virum et mulierem coniungat præter omnium opinionem, & quo deinceps interdum sustollit eosdem culminis, quod nunquam futurum putassent aut speràssent, ita, vt in admirationem ducantur omnes. Sed & plerunq; aliter res cadere solet, quam aut parentes sibi persuaserant aut vnusquisq; animo conceperat. Adeo, vt Deus hoc versiculo fateri videatur & dicere, Omnium hominum instituta faciam irrita, & cum filijs hominum pro meo arbitratu agam, vt in mea manu sint non secus atq; sagittæ in manu gygantis robusti. Quorsum igitur attinet nimia cura nos angi & sollicitari, quem finem nostra res sit sortitura, cum non aliter possit cadere hæc alea, quam à Deo semel iacta & destinata est? Proinde consultissimum est intentum esse labori, & futurorum curam Deo commendare. Præcipue vero filios iuuenes vocat, vt eos qui domesticæ procurationi nondum idonei, nihil neq; priuatim neq; publice administrare possunt, quos putamus in totum nostræ rationi tuendos & curandos esse relictos. Nihilominus tamen & hos ille adeo solus domi foriſq; curat, & quod suæ voluntati libitum est, cum ijsdem hoc statuit. Vt videremus liquido, nos omnes ex æquo Deo curæ esse, & nobis aliud relictum esse officij nihil, quam quotidiani laboris pensum absoluendum, ne opinemur Deo tantum curæ esse infantes in cunabilis dormientes, posthabitis potentibus sua fretis prudentia, ratione, consilijs & Liberi arbitrij ductu viuentibus. Imo potentes non secus gubernat & regit atq; iuuenes. Et ij sunt sagittarum vice in sua manu coacti volare quo & quomodo ipsi visum fuerit. Eiusdem ponderis et existimationis coram Deo est ratione præditus iuxta insipiens, cœlum & terra, iuuenes & senes, nobilis & agricola. Quid quod cum sapientibus & ratione præditis plus est illi negotij, quibus cum agit mirabiliter, vt illorum consilia interturbet, eosq; aliter ducat, præter animi consilium.

Mirabile vinculum coniugij.

Digitized by Google

Ideo huius versiculi verba sunt, quod non filios & fructus corporis (quos hæreditatem & dona Dei nominat) sed filios iuuentutis nunc magnos & sapientia ornatos in manu sua habeat, perinde, vt heros quispiam semideus sua teneat spicula, permittens hos sua se ratione regere & ipse interim puerorum curandorum studio detineatur. In hoc breuiter tota versatur controuersia, vt ipse adempto hominibus imperio & curis in se deriuatis nobis obnitatur, certo animo persuasum habentibus, ipsum adeo solum nos sedula pietate foturum, recturum, nostri curam habiturum, nos benigne & dapsiliter alturum. Quo omnibus his illi nos commendantes tantum nostris laboribus intenti certa fiducia de se omnia nobis prospera & fœlicia polliceremur.

Explicatio comparationis sagittarii cum iuuenibus.

Fœlix est qui pharetram suam talibus &c.

Optat, vt eius generis iuuenum à Deo datorum & cognitorum magna sit vis & multitudo. Ita enim bene agi in rebus humanis putat, id quod nemo negare potest si enim cupimus omnibus rebus bene consultum esse, operepretium est & iuuentutem liberaliter institutam eatenus educari, quæ nostris vestigijs incedens administratione Reipub. suscepta vitam in terris exigat. Quemadmodum ille gygas optime instructus est, qui habuerit pharetram suam sagittis grauidam & refertam. Ita quoq; patrifamilias & Reipub. statui probe prospectum est, quæ eius generis Christiana disciplina educatæ iuuentutis magnam vim à Deo datam possidet. Illic enim Deus ipse cum priuatim tum publice omnium rerum fidus dispensator est. Tanta vero demissa cœlitus gratia insectationibus & cruce non carebit. Vbicunq; enim vita Christianis legibus instituta pie viuitur, sibi quoq; diabolicas afflictiones esse necesse est. Mundana impietas & auaritia hanc vitam & doctrinam ferre non possunt. Proinde eiusmodi patresfamilias & Reip. conditio pijs ornata & instructa legibus, inimicis & persecutoribus certius habebunt nihil, quorum maleuolentia, calumnijs, probris & blasphemijs dilacerabuntur misere & crudeliter, aduersus horum vero insultum & linguæ virulentiam, hic præsto est consolationis antidotum, nimirum vt ipsi honore consequuto omnes inimicos in porta, hoc est, coram omnibus pudefactos conarguent iniquitatis & mendacij. Nullius vero Panopliæ nomenclaturam perstringit, sed solum verbum, inquiens, loquentur cum inimicis suis in porta, ac si diceret, doctrina superiores erunt prærepta inimicis victoria, quam rectam & Euangelicam esse obtinebunt, quantumcunq; omnes inimici aduersus hanc pugnauerint.

Vbi Deus res dispenset.

Hæc eo scripta & dicta sunt amici cariss. vt vos monerem, quo vna nobiscum diligentiores essetis, vt Euangelium fieret fœcundum & fructuosum apud vniuersos in plena Christi cognitione & bonorum operum impigro exercitio. Aduersus quod potenter adeo impietatis fructus auaritia pugnat. Dominus noster Iesus Christus fortificet & corroboret nos. Cum enim etiamnum infirmi sumus, ita vt ventris implendi curam posthabere nequeamus, quomodo mundi rabiem, mortis tyrannidē, contumelias, & omnia nobis aduersatia & repugnantia perferemus? Et quomodo persistemus, vbi nunc falsi et ementiti spiritus Carolstadianæ fecis & sentinæ perditissimi, cacodæmones nos falsa doctrina impetuerint, quam iam passim omnis seditionis & calamitatis autores misera sustinet Germania? Deus vero totius miserationis pater, qui verbum et opus suum apud vos incepit, dignetur sensum & corda vestra conseruare in simplici & sincera cognitione Iesu Christi seruatoris nostri, cui sit honor & gloria in perpetuum. Amen.

EIVSDEM PSALMI PARAPHRASIS
Philippi Melanth.

Quod

FARRAGO

Quod ſtruis, & cœlo certas educere molem
Fruſtra erit, hoc condat ni Deus auctor opus.
Quod vigilas, vrbemq; tuo vis Marte tueri
Falleris, excubias hic niſi Chriſtus agat.
Ante ſolent vanæ ſomnum tibi demere curæ
Quam reuehit claram Lucifer ipſe diem.
Et cum longa dies triſti conſumpta labore eſt
Sera quies ægre languida membra fouet.
Conarisq; famem nulla non arte fugare
Nil agis, & fruſtra ſumitur iſte labor.
Seruat alitq; pios rerum pater optimus, inde
Commoda ſunt vitæ cuncta petenda tibi.
Non domus ipſa ſibi, non vrbs creat ipſa patronos
Fœlices ciues datq; fouetq; Deus.
Impetus eſt qualis volucri rapidæq; ſagittæ
Quæ quicquid petijt longius acta, ferit.
Sic quocunq; rapit diuinus ſpiritus illos
Virtuti cogunt cedere cuncta ſuæ.
Non fortuna viros, non virtus deſerit vnquam.
Nec ruitura ſuæ mœnia ſunt patriæ.

OMNIBVS QVI SVNT VITTEMBERGAE Fratribus, Martinus Luth.



RATIAM & pacem à Deo patre & Domino Ieſu Chriſto, Sanctus Paulus Apoſtolus cum multis iam locis prædicaſſet Chriſtum, & tandem Romæ coniectus fuiſſet in carcerem, curam et ſollicitudinem pro Chriſtianis à ſe conuerſis ne vinctus quidem deponere potuit, dum eoſdem aſſiduis precibus Deo commendat, et conſolationibus è ſcriptura petitis recreat atq; confirmat, cuius rei documento ſunt eius epiſtolæ. Quo exemplo inductus & ego (quandoquidem nullus nobis reſtat ſcrupulus, verum à nobis auditum & cognitum eſſe Euangelium, quod per me miſerum nobis reuelari Deus voluit) non poſſum non animo eſſe ſollicito pro vobis, ne nobis abſente, lupi irrumpentes ouile, impia doctrina prophanatum deuaſtent. Et quanquam gratia Dei pro me innumeri & boni & docti penes vos agant, vt ſuperuacanea hæc mea cura videri poſſit, fauoris tamen Euangelici eſſe opinor, etiam ſuperflue & citra cauſſam teneri ſollicitudine. Nondum digni habemur, cum primis vero ego, vt aliquid veritatis nomine pateremur præter odium & inuidentiam, ignominiam & contumelias à Papiſtis illatas. Tametſi (niſi Deus illorum obſtitiſſet hactenus conatui) quantum ad cruentos illos ſicarios & animicidas attinebat, iamdudum ab ipſis ſicut Dauid Pſal. 123. inquit, dentibus contriti fuiſſemus, & comminuti. Quamobrem aliud grauius non tulimus, quam quod VViclefiſtas, Huſſitas & Hæreticos nos proclamarint, probris id genus ſexcentis nos proſcindentes. Et cum alia ratione nobis incommodare nequeant, in hoc tamen animo ſuo morem gerere volunt interim, dum probroſis conuitijs famam & nomen noſtrum contumelioſe denigrant.

Sed fruantur ſane hac ſua peccandi licentia. Et ſupra nos qui hæc iudicaturus eſt Deus. In hoc gloriari poſſumus, cuius illos hactenus puduit & piguit, nimirum quod nos lucem nunquam ſubterfugerimus, quam ipſi in hunc vſque diem non ſecus abominati ſunt atq; Satanas, iudicij ſupremi ſententia. Quod enim iam ter non coram amicis meis, ſed coram aduerſarijs mihi infenſiſſimis fidei noſtræ rationem redditurus apparuerim, non ſine magno animi ſui dolore fateri

fateri coguntur etiam inuiti. Primum quidem Augustæ Caietano me obtuli inimicorum meorum pessimo, qui nihil perinde futigabat atq; doctrinę meę rationem audire, maluisseq; me nunquã aduenisse. Deinde quod multis compertum est Lipsiæ his me examinandum & audiendum obieci, qui conspectum nostrum non bene ferre poterant, quibusq; pro fraude intentata nihil fœliciter succedere voluit. Vltimo tandem Vormatiæ, vbi tantum me submiseram, vt etiam fidem publicam mihi datam saluti meæ postponere paratus fueram. Quo vero ibi non sunt affecti dedecore? Sperabam profecto, vt Episcopi & Doctores accuratiori habita indagine singula diligentius ex me perquirerent, nihil nõ pensiculantes et perscrutantes rimatius, quorum tamen alia non audiebatur vox & postulatio, quam quod prædicatæ à me doctrinæ palinodiam canerem. Quorum vesano consilio si omnes Germaniæ Principes & ordinum proceres adiectis consensissent calculis (erant enim qui suffragium non addebant) extreme me puduisset nominis germanici, quod se Papisticis tyrannis ita vltro deridendum & dementandum deuouisset. Omnis enim rerum cardo vertebatur ab aduersarijs, id quod obscurum erat nemini.

Nunc vero has tres submissiones & apparitiones non vt à nobis factas facto, sed vt gratiam Dei cognoscamus & laudibus extollamus, certa fiducia animo nostro obfirmato, qui nostros inimicos audacia dispoliatos ita exanimauit metu, vt vnicum mendicum coram audire apertoq; Marte oppugnare non sustinuerint, sed vitata luce veluti vespertiliones & nycticoraces in tenebris volitantes turpiter vlulant, putantes hac ratione nos metu consternatum iri. Quando vero illorum aliquis tanta animo sumpta audacia, etiam ad nos Vittembergam venire non dubitaret eiusmodi oblatione proposita. Quod admodum illos deceret, vt qui suam doctrinam longo interuallo nostram præcellere, iactant identidem, quo perspicuum fieret omnibus se non tantum ventosa lingua multam venditare eruditionem more thrasonico, sed reuera doctos esse & ingenio exculto præditos esse. Et cum pro iudicibus & pastoribus vulgo probari volunt & nos tanto supercilio condemnant, æquum esse videtur pro pastorali officio, vt nos oppugnarent, & fidem suam gnauiter propugnarent. Quid vero faciunt? Maior quidem pars penes illos est, apud nos minor. Potentiores sunt, nos subiecti. Ipsi eruditi, nos indocti. Ipsi Christiani & Catholici, nos Hæretici. Ad hæc si quem animo timorem conceperunt, publicæ fidei misso diplomate, hospitio & impensis nostris excipientur tutissimæ, tantum, vt meliorem & sanioren si poterint viam nobis commonstrent, sed hijc nequicquam omnia. Manent enim domi apud suos, ibi concludunt, iudicant, damnant pro animi libidine quic quid illis visum fuerit nondum audita parte diuersa. Nihilominus post hac clamant & dictitant se probos esse & Christianos homines, legitime rem agentes, adeo vt isthic in vniuersum omnes à perfrictis frontibus pudorem abstersisse iurare sanctissime non dubites? Quã dedecorosis conuitijs nostras obuerberarent aures, si eius iactantiæ vel tantillum habere possent. Illis vero hoc ipsum dedecus non probro, sed laudi tribuendum est. *Iactantiæ aduersariorum.*

O calamitosam & desertam Christianorum fidem, quæ tam lucifugas blattas & perditos adeo propugnatores sortita est, qui tantum clamore plus quam stentoreo & intenso boatu in harena soli magnifice (vt Thrasonũ mos est ridiculus) semetipsos efferunt, vno vero aliquo obuiam ire parante, in fugaces pedes coniecti abiectis hasta & clypeo turpiter se proripiunt. Cunq; his omnibus parum proficiunt nullius precij homuntiones vtiligatores subornant, qui scriptis infamibus procaciter nos insputant, sperantes futurum, vt hoc illorum dedecus coram populo honeste hac calumniandi ratione tegatur. Quanq; non ignorent hos ipsos à se frusto panis cõductos cõuitiatores ad hanc rem nihilo prõptiores esse, quã asinos ad lyram, aut pulsandã cytharã. Quum itaq; ipsi scripturæ ariete impetiti, confiteantur se sacris literis tueri non posse, opinor post hac miseris hominibus hanc rem vitio vertendam non esse, si ignominiam suam & dedecus, *Exclamatio.*

relicta

relicta ſcripturarum defenſione, maledicendi ſtudio & linguæ blaſphemię virulentia ſolentur. Quamobrem ego liberam illis maledicentiæ ingerendæ licentiam relinquam, donec defatigati ipſi vltro male loqui deſinant. Satis ſuperq; eſt nos ſcriptura rem agere, illos non item, & nos in harena verſari publica, illos vero grunnire & gannire in angulis. Quam honoris prærogatiuam, quando ita volunt, ipſis libenter concedimus.

Vt tandem vero ad id à quo digreſſus ſum regrediar. Quoniam vobis Vittembergenſibus communis contumeliæ iniuria mecum ferenda eſt, & vos eadem animi magnitudine non eſtis præditi omnes vt horum infirmitati conſulerem, conſolatorijs literis eosdem erigere & reſocillare ſtatui, ne nobis abſente, viris luſce ceruinis aut leporinis auditis & conſpectis abiecto animo trepidaretis. Quia vero is non ſum, qui, vt Paulus ex proprij ſpiritus diuitijs aliquid tale queat expromere, ſcripturam in manus ſumpſi, quam Paulus Rom. 15. conſolationis affirmas eſſe pleniſſimam. Præ cæteris itaq; Pſalmum trigeſimum ſextum breuibus ſcholijs illuſtratum ad vos miſi, huic rei, niſi meus me plurimum fallat animus, maxime congruentē, quod magna ſuauitate feruentis iræ æſtum in aduerſarios & conuitiatores temerarios conceptum mitiget atq; componat.

Quandoquidem hoc naturaliter dolorem nobis adfert non mediocrem, dum homines maligni nedum ſlotæ linguæ conuitijs nos impetunt, morem animo ſuo gerentes, ſed & iuſti eſſe & honorem ei hoc afferre contendunt. Ad hæc dum ad tempus malitia ſua ſuperiores ſunt, donec dies illorum exitio deſtinatus illuceſcat. Nemo vero in dubium veniat, noſtros aduerſarios eos eſſe, qui hoc in pſalmo notati perſtringūtur, & nos quoq; eos eſſe, quibus hinc petenda et accipienda eſt conſolatio. Nos enim ab Euangelio ſtamus & ſcriptura, cuius intelligentiam habere firmiter credimus, quam ipſi omnibus modis timent, deuitant & fugiunt, pertinaciter veritatem calumniantes, ſed abeant in malum cruciatum peſſimi, qui ſi veritate digni fuiſſent habiti, iampridem ex tot meis ſcriptis haud dubie ad ſaniorem mentem fuiſſent conuerſi. Illos ego doceo & ingeſtis conuitijs τὰ δίδακτρα mihi perſoluunt. Rogantem me illos, ſubſannat. Obiurganti irascuntur. Orantem pro eis abijciunt. Veniam erratorum illis à me condonatam recuſant. Me pro illis meri paratum execrationibus deuouent. Quid præterea mihi faciendum putatis, quam quod Chriſtus dicit, Pſalm. 109. Et dilexit maledictionem, & veniet illi: & noluit benedictionem, & elongabitur ab eo. Et indutus eſt maledictione, ſicut veſtimento ſuo &c. Cuicunq; coelos aſcendere deſtinatum non eſt, hic nulla ratione ſurſum ſubtrahetur. Qui vero cœleſtis tabernaculi hæres electus eſt, hic non poteſt non aſcendere vel reluctantibus omnibus, inferorum portis. Paulus ſuadet hominem pertinacem Hæreticū poſt vnam atq; alteram admonitionē deuitandū eſſe, vt inuerſum et iam iudicio obnoxium. Pro miſeris tamen & ſimplicibus qui per hos ſeducuntur, indeſinenter orandum eſt, donec eosdem è faucibus animicidæ Romanenſis & Apoſtolorum eius ereptos in libertatem aſſeruerimus. Sequitur Pſalmus.

Accommodatio Pſal. 30.

Pſalmus XXXVI. Dauidis pro ſedanda iracundia in aduerſatibus ab impijs hominibus illatis.

Noli contendere cum malignantibus, neq; zelaueris facientes iniquitatem.

Quam vero præcipuam in hac tentatione humani cordis curam ſtatim ab initio attingit Propheta, dum omnem iraſcendi occaſionem ſubmouet inquiens, Iracundia quidem ardes ô homo, & videris tibi iuſtam ſtomacho indulgendi cauſſam obiectam eſſe. Nec; negare poſſum malos eſſe tuos aduerſarios qui tibi multifariam inferunt iniurias, ita vt natura teſtetur nō iniuſtam excandeſcendi anſam

diſſam hic ſibi præbitam eſſe. At non ſic dilecte anime, ſed magis concede & operam da, vt ſubiugata & refrenata carnis natura hic regnet gratia. Coercita animi commoti iracundia te compone placide. Sine, vt mali ſint, ſine, vt malum tibi dent. Tu vero me audi, & nullo adficiere incõmodo. Ad hæc tum reſpondet homo. Quando vero afflictionum finem videbo? Quando redibit iterum tranquillitas? Quis læſa toties patientia tandem non frangatur animo? Reſpondet ille.

Quoniam tanquam fœnum velociter ſuccidentur, & ſicut herbarum germina decident. 3

Elegans & apta rei huic comparatio, hypocritis terribilis, adflictis vero conſolatoria. Quam commode nos ab oculis noſtris ſublatos in conſpectum Dei collocat. Ante noſtros enim oculos hypocritarum turba floret, viget & magno incremento augetur indies, totam terram numeroſitate ſua contegens, ita, vt ipſi ſoli adeo ſuſpicienda autoritate fulgeant, perinde, vt viridantia gramina tellurẽ denſitate obductam diuerſi coloribus floſculis exornantia. Coram oculis Dei vero quid ſunt? Fœnum quod ſamiam falce parata ſecandum eſt. Et quo altius gramen excreuerit, hoc propius certiuſq; falcem & raſtros habet. Ita quoque, quanto altius, latius & fortius omni rerum ſucceſſu augentur, & ſuperiori faſtigio ſunt impij, tanto propinquius deſtinato obruentur exitio. Cur igitur iraſcaris cum illorum veſanæ temeritati poſillum tempuſculum ſaltem conceſſum ſit. At inquis, quid interea temporis mihi faciendum eſt? cui innitar, donec hæc videro? Audi magnam promiſſionem.

Et ſpera in Domino, & fac bonum, inhabita terram & paſceris in diuitijs eius. 3

Hic omnem adimit ſollicitudinem, & cor in tranquillum collocat, ac ſi diceret. Dilecte fili, omni depoſita ſollicitudine, de referenda vltionis talione ne cogites, ne quod illos male vrat comminiſceris. Quin has & eiuſmodi cogitationes è corde euelle radicitus, Sunt enim humani animi cogitationes non bonæ, ſed tua in Deum erecta fiducia, quid ille facturus ſit expecta. In itinere ſemel arrepto perge ſtrenue, nec cuiusquam malitia à benefaciendo te dimoueat. Sed quemadmodum cepiſti benefacere ne ceſſes, & cuicunq; tua opus erit opera, ne deſis. Et ne quo modo malum pro malo reddas, etiam atq; etiam caue, ſed tua bonitate malum exupera. Quod ſi etiam apud animum tuum ſtatueris relictis perſecutoribus mutatione ſoli alio migrare velle, vt diuellerentur à te, ne hoc quidem faciendum ſuadeo. Sed manens in terra patria, viue, vt ſueuiſti. Propter illos mutato manſionis tuę loco incerta ſede ne vagator, ſed fide temetipſum confirma, negotij tui commertium exercendo & laborando vt prius. Si tibi grauiter læſo fugiendi occaſionem dederint nulla adornata fuga, in fide perdura, certa ſpe animo concepta, Deum te non eſſe deſerturum. Quæ tuæ partis ſunt tantum facito, laboribus tibi tuiſq; victum parando, nihil addubitans Deo curæ fore cætera. Tantum rem facere ne ceſſes, etiam ſi in vno aut altero tibi obſtiterint, teq; ab officio retraxerint impedimento obiecto. Deus cui fidis alibi hoc diſpendij duplo reſartiet, quemadmodum Abrahamo, Iſaac & Iacob feciſſe legitur, quos eodem malo tentatos eſſe nouimus.

vindicta Deo tribuenda.

Non propter pericula tua tuus extra me tas nocatio nis.

Et delectare in Domino, & dabit tibi petitiones cordis tui. 4

Hoc eſt, ne grauiter feras Deum ita tecum agentem, nec tibi eius diſpliceat voluntas, ſed in ea oblectare, perinde, vt in optima ac diuina volũtate, ita fiet, vt hanc eius obtineas promiſſionem. Dabit tibi omnes cordis tui petitiones. His

In uoluntate Dei nobisquærenda est uoluptas.

impetratis, non video quid præterea exigere aut postulare queas. Tantum vide, vt pro molestia aduersariorum improbitate obiecta, in voluntate Dei beneplacitum tuum quæsita voluptate exerceas. Hinc illi nedum tibi non nocebunt, sed & cor tuum pacatum & tranquillum hanc Dei promissionem expectabit in lætitia.

5 Commenda Domino vias tuas, & spera in ipso, & ipse faciet.

Non quod tibi otium sit agendum, sed viam tuam, opus tuum, verbum & negotium tuum Deo commenda. Ne teipsum vlciscaris, Deo enim hæ partes relinquendæ & commendandæ sunt Quicquid vero nos fecerimus, tametsi hoc hypocritarum calumnijs exagitabitur, contēnetur, aut impeditum fuerit, animi magnitudo propterea amittenda non est, aut agendum remissius, sed strenuè pergendum, illis interim suæ temeritati relictis, Deoq; nostræ caussæ commendato negocio, haud dubie quod bonum, quodq; è re nostra erit facturo.

6 Et educet quasi lumen iustitiam tuam, & iudicia tua sicut meridiem.

Hæc vnica mollium & effœminate trepidantium cura est erga temerarios, qua tenentur solliciti, ne illorum caussa per vim oppressa vnquam in iudicium veniat, cum videant partis diuersæ aduersarios pro animi sui efferata libidine potenter furere, & in omnibus primas tenere. Quamobrē nos consolatur inquiens, Sine mi anime, vt te & caussam tuam obnubilent, & imbribus multis obscurent aduersarij, et in conspectum mundi prorsus in nihilum redactam, tenebrisq; & silentio sepultam aboleant, illorum alte sublata, ita, vt soli regnent, soli iusti videantur & recti. Tu vero, si tua caussa Deo patrono fidelissimo commendata ipsum expectaueris, certus, esto, iustitiam & iudicium tuum in obscuro esse non posse. Manifestanda enim est omnib. tua innocentia & cognoscenda, veluti meridies celari non potest, vtomnes hi pudefiant à quib. oppressus & obnubilatus es. Sola expectationis patientia opus est, ne per tuam excandescentiam & animi dolorem Deo sis obstaculo. Proinde iterum monet.

Deus patronus fidelissimus.

7 Expecta Dominum & expecta ipsum, ne contendas cum prosperante in uia sua, cum viro faciente scelera.

Q. d. Hoc tibi molestum est, quod æquitate caussæ superior, nihilo tamen minus fœlicitate & successu inferior sis, & vides iniquis iuxta animi sui sententiam omnia prospere succedere, vt inde Germanis vulgo iactatum hoc fluxisse videtur prouerbium, yhe grosser Schalck/yhe besser glück/ hoc est: Quo deterior, hoc fœlicior. Atqui sapientia esto mi fili, desiderium cordis tui quoq; veniet, & multo quidem fœnore, ne te impiorum fœlicitas commotum reddat, sed ad Dominū stent oculi tui. Tempus prosperitatis tuæ quoq; accelerat, fortuna in melius commutata. Iniquorum prosperitas non potest non prior esse, donec completa fuerit. Interea ex solo Deo tibi pendendum esse intelligis, in eo oblectatio quærenda, & cor tuum voluptate recreandum, vt eius tibi voluntas arrideat, ne quomodo operi suo in te et aduersario tuo impedimentū inijtias. Quemadmodum faciunt hi, qui non prius quiescunt, donec caussam suam, aut vi defenderint, aut funditus amisso vna cum re consilio perierint. Hebraica veritas quiddam hic loquitur elegantius & vehementius sic enim habet רְחֹתְהוּ לֶל לוֹ רוּם לַיהוָה id est, Sile Domino & formare ei. Quemadmodum ἐμβρυόν aut fœtus in vtero materno conceptus Deo se fingendum formandumq; debent committere. ita tu quoq; hoc in casu in Deo conceptus es, qui te silentem & permittentem se formari recta forma induere statuit.

Prouerbium Germanicum

Desine

Desine ab ira, & derelinque furorem, ne contendas vt maligneris.

Vide vero, quanta diligentia nos monet, ne malum malo pensemus, quę hominum natura est. Et quid adiumenti præstat hæc ira? Caussam tantum deteriorem facit & impeditiorem. Et quanquam fieri possit, vt tu superior euaderes deuictis aduersarijs, quid ex hoc tibi lucri accedere queat non video. Diuino operi moram iniecisti & obstaculum, qua improbitate eius excididisti gratia, malefactoribus tuis per omnia par redditus, cum quibus vna quoq; tibi pereundum est, vt sequitur.

Quoniam maligni exterminabuntur, expectantes autem Dominum, ipsi hæreditate possidebunt terram.

Parum te excusabit, quod dissidij autor non extiteris, aut quod lacessitus restiteris. Est enim citra exceptionem communis pronunciata sententia, eum esse exterminandum & eradicandum qui malefecerit, siue lacessitus, siue animi malitia ad hoc inductus. Hoc ipsum puoq; per totum mundum coram videmus perlustratis historijs. Qui vero Deum expectauerit, perdurabit atq; persistet omnibus malefactoribus pessum euntibus. Tantum expectatione, vt dixi, opus est. Siquidem iniquorum vsq; adeo matura est malitia, vt nemine eosdem profligante & impugnante, tamen sua ipsorum opera subito intereant. Et quæ illorum est inquieta improbitas, fieri non potest, quin tandem suam ipsorum pernitiem alicuius infortunij per temeritatem excitati tumultum exuscitent, quo omnibus videntibus vel cum puluisculo, quod aiunt, deuorabuntur. Maturum enim gramen non potest, non victum ariditate fœnum fieri, & si in seipso super radicem sibi esset arescendum. Malus vero homo & peruersus nemini perinde malus & damnosus est, quam sibijpsi. Hoc latrones, fures, ærarij publici compilatores, tyranni, & quiq; facinorosi planum faciunt.

Impij subito funditus intereant.

Et adhuc modicum & non erit impius, & quęres locum eius, & non inuenies.

Superius dictorum explicationem hic subijcit. Quod sint tanquam gramen quod iamiam fœnisecarum falcem experturum est, vt nostra sedetur sollicitudo, quæ timet, ne iusto longius impiorum furor producatur. Sed dicis, Atqui iniustos plerumq; videmus longam ætatem in lauta parte exigere, eosdemq; è vita sublatos sepeliri honorifice. Respondeo: Hoc inde fit, quod pars diuersa secundum hunc Psalmum non vixerit, sed caussam suam ira, furore, inuidentia, vindictæ cupiditate, querimonijs & complorationibus impeditam & peiorem fecerit. Quamobrem, cum nemo adfuerit hic, qui rem suam curæ diuinæ tuendam commendauerit suo expectato opere, factum est, vt præcedentis versiculi iudicio vtraq; pars damnata sit, omnibus qui maligne fecerunt ad vnum exterminatis & aboletis. Vbi vero altera pars certa fiducia diuinæ promissioni adhæsisset haud dubie diuersæ partis homines soli atq; adeo subito perijssent, iuxta huius versiculi sententiam. Propterea huius Psalmi exemplum, in mundo nullum videre licet, omnes enim Deo contempto, iure aut vi, seipsos tueri adproperant, inde fit, vt Deus in suo opere impediatur, quo nomine hoc Psalmo laudatur. Bene vero Salomon inquit Eccle. 7. Iustus perit in iustitia sua, & impius multo viuit tempore in malitia sua, sed quod dictum esse apparet de iusto & iniusto, mutuo odio non dissidentibus, de quibus hic Psalmus agit, sed, vt etiam Sapien. 4. scriptum est, Iustus sæpenumero subito aufertur è medio praui sæculi, ne seducatur, iniustis interim longò tempore in iniquitate sua secure viuentibus.

Obiectio communis sapientiæ humanæ.

11 Manſueti autem hæredes ſient terræ, & delectabuntur in multitudine pacis.

Hoc confirmant quoq; paulo dicta ſuperius, quemadmodum iuſti perditis impijs in terra maneãt. Non quod perpetuo ſint victuri, ſed quod res illorum optato fine & multo honori conſequuto, componenda ſit ſuper terram etiam, quam pacem animi manſuetudine & interna cordis pacis adepti ſunt. Veluti Chriſtus ipſe quoq; mites terram poſſeſſuros prædixit, in Euangelio, atq; hoc nomine beatos.

12 Furit impius aduerſus iuſtum, frendit ſuper eum dentibus ſuis.

Hęc rurſum pro confirmandis infirmis & mollib. animo dicta ſunt, qui magna ſollicitudine conqueruntur quam intoleranda ſit diuerſariorum rabies. Impium voco eum, qui in Deum non ſperat, aut credit, qui ex ſeipſo & Liberi arbitrij mentitis viribus adhuc in natura ſua viuit, cuius generis potiſſimum ſunt Phariſęi, iuſtitiarij, quales noſtro ſæculo ſunt Papa, Cardinales, Epiſcopi, Sacerdotes, Monachi, Doctores, Magiſtri noſtri, & eiuſmodi. Quibus à natura ſua quam è fermento ſuo imbiberunt, inſitum eſt, vt aduerſus Euangelium furiant, id quod ſtrenue faciunt. Quantũ vero emolumenti ex hoc furore auferunt? Audi quod ſequitur.

Quem vocet impium.

13 Dominus vero irridebit eum, quoniam proſpexit quod veniet dies eius.

Vnde vero firmior & certior præſtare nobis queat conſolatio, quod furentes Euangelij inimici omnes vires ſuas ne quicquam experiuntur, omnibus malitiæ ſuæ venis exteniſis, putantes adeo ſerio iuſtum (hoc eſt, in Deum credentem) dentibus ſuis diſcerptum iri. Quorum rabiem vlq; adeo Deus ducit pro nihilo, vt eoſdem quoq; rideat, propterea quod perſpiciat, quam breui adhuc tempore illorum furor ſit duraturus, quanq; in propinquo ſit dies illorum exitio deſtinatus. Non quod Deus perinde rideret, vt homines, ſed quod videatur ridiculum dum vecani homines immenſa peragenda animo concipiunt, quorum ne minimam quidem partem effectam reddere queunt. Quemadmodum non minus res foret ridicula, ſi quis fatuus longe haſta & pugione inſtructus (cuiuſmodi militem vobis nuper exhibuerunt) ſolem de cœlo deturbare niteretur, iubilaretq;, ac ſi rem probe confeciſſet.

Quomodo Deus rideat.

14 Gladium eduxerunt impij, & intenderunt arcum ſuum, vt faciant cadere pauperem & inopem, vt trucident rectos via.

Gladium & arcum hic intellige linguas maledicas & virulentas, quibus maledicunt, calumniantur & inuertunt iuſtorũ cauſſam impij, vt per hoc inodium & inſectationem incurrentes, perimantur & deleantur è terra. Ita quoq; alibi Pſalmo hominum linguas ſpicula & gladium acutum eſſe perhibet, id quod hic Hebraica dictio indicãt, habet enim illorum textus ſic חֶרֶב פִּתְּחוּ רְשָׁעִים Gladium aperuerunt impij, quemadmodũ ianuam aut os aperire ſolemus, vt indicaret liguam illorum eſſe gladium in ore maledico & venenato delitescentem, quod ampliter diductis labijs aperiunt, vt maxima mendacia & conuitia euomant. Quibus petunt iuſti innocentiam, vt eundem nedum mendaciter accuſatum perdant, ſed vt in perditione quoq; ſua voluptatem capiant. Iuſtum quoq; inopem & pauperẽ vocat, quod à magnis illis & impie inflatis heroibus ducatur pro nihilo. Quid vero efficiunt? Audi

Linguæ maledicæ & virulentæ ſunt ſimiles gladijs.

Gladius

Gladius eorum intret in cor eorum, & arcus eorum confringetur. 15

Hoc est verborum suorum vomica illis verum deuoranda est, qua præfocabuntur, ita vt illorum conscientia tempore mortis hac infecta & perforata perpetuis cruciatibus sit excarnificanda. Sed & arcus illorum confringetur, vt omnem eorum conatum inanem videas, quantumcunq; insaniuerint, nisi quod super seipsos celerem adducent interitum. Quamobrē nemo propter illorum intoleranda conuitia animum ad dolendum inducat. Oportet enim, vt ipsi in suā ipsorum cruciatum inferos atq; superos probe exasperent. Quanquam natura talia illorum conuitia audiat atq; ferat dolentissime. Spiritus vero hoc Psalmo institutus eadem vna cum Deo ridet suauiter, directis ad finem illorum oculis. *Cruciatus conscientiæ pœna impiorum.*

Melius est modicum iusto, super copiam diuitiarum impiorum multorum. 16

Et hoc quoq; naturæ verbum est vsu, dum impios omni rerum copia affluentes conspicit, ad hæc potentes & numerosam illorum turbam. Contra iustos paucos & remissorum instructos. Propterea Spiritus sanctus iustum consolatione subleuat inquietas. Hoc te non crucietur animi, quod illorum multos, tuæ vero partis perpaucos esse videas. Sine illos hic quoq; abundare diuitijs & saturos esse. Melius tecum agitur, si modicum possideas benignitate diuinę munere, quam si diuitias cumulatissime congestas non vnius, sed multorum atque adeo omnium impiorum Deo infenso atq; irato obtineres, quemadmodum illi. Sed et de tua inopia & illorum copia iamdudum pronunciatam, audi sententiam. *Consolatio Spiritus sancti.*

Quoniam brachia impiorum conterentur, sustentans autem iustos Dominus. 17

Brachia seu manus, auxiliares impiorum copias significant, dum illorum multi inito fœdere coniurant, qua coniuratione potētes sunt magni et robusti. Veluti Pontificis Romani brachia sunt, Cæsar, Reges, Principes, Episcopi, Doctores scholarum, Sacerdotes, Monachi, quorum præsidio & tutela fretus Deo & vniuerso mundo medios vngues ostentat. Ita semper impij multitudine & potentiores à se stantes in suam factionem pertrahunt. Siquidē diuitiæ & potestas nunquam aut leuiter à iustorum parte steterunt. Quid vero prodest? Confide tu saltem Domino, omnia enim hæc conterenda sunt. Nihil est quod terrore aut tædio succumbas. Deus enim te sustentat, quo minus submergare. Brachium & manus eius sunt super te, quibus te fortiter apprehensum tenet, quo minus elabi possis. *Principes impij Pontificis Romani brachia.*

Cognoscit Dominus dies immaculatorem, & hereditas eorum in æternum erit. 18

Innocentes Hebraica lingua תמימים Themimim dictos, Paulus sanos fide homines vocare solet. Hoc est, qui non in humanis operibus, legibus & constitutionibus salutis suæ proram & puppim constituunt, sed recte fidei innituntur, de qua pleni, sani, iustificati sunt & saturi, cognoscentes & iudicantes omnem omnium rerum defectum. Dominus vero cognoscit eorum diem, tempus, momentum, commoditatis, omnes articulos, hoc est, dum ex se adeo solo vera fide pendent, nec scire cupiunt, quando et qua ratione illis succurrendū sit, fit vt Deus omnē illorū curam & patrocinium in se deriuet. Et quanquā videatur impijs 18 *Sani fide homines qui.*

iuſtorum nullum habere reſpectum, tamen ita ſe res non habet. Deus enim veram opitulandi occaſionem præſciens non negliget. Quemadmodū & 9. Pſal. Deum adiutorem in oportunitatibus pronunciat. Et Pſalm. 30. In manibus tuis ſunt tempora mea. Ac ſi diceret, Inopes ſunt & pauci, diuerſariorum vero magna vis & copia, penes quos etiam diuitiæ & omnium rerum luxus eſt. Sed nec ſic quidem egebunt, Deus nouit quando illorum inopiæ commodum ſuccurrendū ſit, cui fidunt, nihil ſpei in domeſtico auxilio & conſilio ponentes. Ad hæc iuſtorum gloria perennis erit & immortalis, nedum in futuro, ſed in præſenti quoq; ſeculo. Semper enim abundabunt, quanquam minimum habeant in parato, quemadmodum impij. Siquidem in Deo quo vno contenti ſunt omnia abunde poſſident, propterea ſequitur.

19 Non confundentur in tempore mali, & in diebus famis ſaturabuntur.

Ingruente bello, aut rei frumentariæ caritate terram premente, omnes qui ſpem ſuam locarunt in rerum copiam domi reconditam turpiter pudefient. Cito enim nimia effuſione & prodigalitate quæ in parato ſunt decoquuntur, quibus dilapidatis omniq; ſpe amiſſa corrugatam & triſtem induunt faciem, ſeueri & tetrici nunc, qui prius animoſi fuerant, iuſto ſuperbius ſublata mente ferocientes. Iuſti vero, quia Deus ſpes & fiducia illorum eſt egeſtate & fame laborare non poſſunt. Aut citius omnibus angelis de cœlo deſcendendū eſt, atq; horū miniſterio iuſti paſcendi. Neq; enim Deus ex quo certa fiducia ſe illi curandos tradiderunt, eoſdem rerum neceſſariorum inopia premi ſinit. Quid vero cum impijs agetur? Audi.

20 Quoniam impij peribunt, & inimici Domini, Tametſi ſint vt campus paſcuus, deficient, & ſicut fumus deficient.

כיקר
ברים

Quam vero contempte hic iudicat magnos potentes & diuites. Tametſi inquit ſint vt campus paſcuus, vbi omnia magna vbertate proueniunt, quales ſunt quoq; abundant enim opibus egregie inſtructi, & ſunt aureus & campus paſcuus in hoc mundo, vel ſic tamen peribunt, imo deficient & fumi inſtar euaneſcent. Vbi vero ſunt magni illi dites, fortunati, nobiles, & ampliter nummati? Exciderunt hominum memoria, iuſtorum momento etiamnum ſaluo, recenti & integro. Quamobrem anime mi, ſint, vt plurima poſſideant copioſæ pecuniæ Domini. Tu ſolum adeq; finem vitæ ſpecta, & comperies omnem illorum abundantiam & pompoſum luxum, non niſi fumum fuiſſe, propterea quod Dei hoſtes ſunt & aduerſarij, nihil illi habentes fidei. Sed & ex hoc conſolatio nō vulgaris tibi ſumenda eſt, quod eos inimicos Dei nominet, quos hactenus tuos inimicos vocare ſolitus eſt. Ne qua tibi veniat hæſitatio, num Deo curæ ſint res tuæ, & tuos aduerſarios, Dei quoq; eſſe aduerſarios.

21 Mutuatur impius, & non ſoluet, Iuſtus autem miſeretur, & dat.

Altera differentia bonorum.

Hæc altera eſt bonorum differentia, quod impiorum bona nedum temporanea ſunt, & finem certum habitura, ſed & mala & damnoſa, propterea quod tantum ſubinde per phas atq; nephas congeſta, nunquam vero in vſum egentium diſtributa ſunt, quod aduerſus bonorum naturam eſt. Bona vero iuſti nedum fine non carent, eo quod ex Deo pendet, vnde omnia bona ſibi petenda & expectan-

Digitized by Google

expectanda intelligit, sed & iusta bona sunt & vtilia, quibus distributis egentium benigne subleuat inopiam, non tantum in cumulum congestis & coacervatis. Ita plus satis habet, vtcunq; nihil in numerato paratum possideat. Et hæc bona vere bona dici possunt, quibus alijs quoq; prosumus. Quod vero dicit, impium mutuo sumere, non ita accipiendum est quod diuites aliorum bona mutuo vtenda acciperent. Sed per comparationem dictum est, & pene figura proverbiali, quemadmodum is qui plurima mutuatur ab alijs & nihil soluit, ita conditionem suam subinde aucto ære alieno instituens, vt qui diu in rebus suis perdurare non velit. Non secus quoq; agunt omnes impie diuites, multa à Deo accipiunt, congerunt, conuehunt, mutuo sumentes ab eo quicquid possunt emungere, nihil interim tamen soluunt quod in egentes distribuerent. Quam ob causam adeo solum illis data sunt bona, nimirum, vt alienæ consulerent inopiæ. Quamobrem malum finem sortientur talia impiorum bona, sicut fumus euanescenda. Vt vero hic sensus sit, inde palam fit quod iustũ cum impio comparat, alter dat, alter nihil dat, & tamen vterq; sua bona Dei gratuito largientis munificentia accipit. Quapropter impij bonorum acceptio mutuationi comparata est, & non solutioni. Substantia vero iusti, nec mutuo sumpta est ab alijs, nec congesta debito, sed libere à Deo accepta, qua cum sibi tum proximo vtilis est.

Bona impiorum malum finem sortiuntur.

Quoniam benedictio ab eo hereditatem accipient terræ, & maledicti ab eo exterminabuntur. 22

Ecce diuites impios maledictos Dei, credentes vero eiusdem benedictos nominat, ne quid te male vrat, aut fidem tuam remorari queat rerum copia, quam sibi parauerũt impij, & tua qua premeris inopia. Quid vero vltra exigis? Quanquam ita, vt illi non abundes, nihil tibi tamen de chenice diurno decedet satis habituro, & terram in bona pace possessuro. Deus quippe propter fidem quam illi habes & in temporaneis & in spiritualib. rebus benedicit tibi, tametsi ab impijs deuoueris execrationibus, & lædaris. E diuerso diuites impij, quanquam ad tempus in omni luxu delitientur, peribunt tamen, nec rem nec patriam suam possessuri. Nec fieri potest, quin breui è substantijs suis deturbati atq; expulsi alijs earundem possidendarum locum sunt concessuri, propterea quod Deus ipsos deuouit, & execratus est subducta sua gratia. Non enim credunt in eum tametsi ab hominibus benedicentur. Proinde vbicunq; sunt iusti, ibi quæ ad victum diurnum attinent, nunquam defuisse compertum est, manentq; in bonorum possessione. Contra impij exterminabuntur quantumcunq; bonorum possederint. Videmus hoc verum esse in magnis ducatibus, regnis & diuitijs confertissimis, quæ hinc dilapsæ & dilapidatæ sparsim ambulant, de progenie ad progeniem quasi per manus traditæ. Ita super rebus temporalibus habes iudicium. Et breuiter hæc diuini fati sancita lex est, vt iustis non sit egendum, impijs vero pereundum, quod hi Deo diffidunt, & rebus partis male vtuntur, illi vero fidunt & recte vtuntur. Ita legimus Abrahamũ & Lot diuites fuisse, & libenter hospitio suscepisse pegrinos, quos humaniter tractatos benigne dimiserunt. Et quanquã proprios agros, & multa in parato non possidebant, semper tamen in terra manentes nunquam egebant.

Deus benedicit nobis, etiamsi impij maledicant.

A Domino vestigia viri directa sunt, & viam eius optabit. 23

Ecce aliam consolationem. Ne dum, inquit, rebus temporaneis affatim instructus eris, sed quicquid egeris & faciendum instituerit, & totius vitæ tuæ conditio etiam aduersus impios foelicem habebit successum, propter fidem tuam, qua Deo vt veraciter promitenti honorem tribuens, teq; tuamq; rem

illi curandam commendas. Atq; hac via facis, vt ipse beneplacitum, voluptatem & quasi desyderium habeat viam & conuersationem tuam promouendi. Hebraica enim hic vocula רָצָה non tantum significat beneplacitum habere & prospicere, sed & ardens habere desyderium rei perficiendæ. Quo planum fit, quã magno Deus teneatur desiderio eiusmodi viri viam & conuersationem prouehendi, & cum tali commertium habendi, vt redderemur lubẽtes & faciles ad habendam Deo fidem, omnium rerum nostrarum cura in illum coniecta. Aduersus hoc vero pugnat, quod hæc iustorum via Deo accepta ab impijs nedum non arripitur, sed & impeditur ac reijcitur, id quod natura fert grauiter. Quapropter hac consolatione erigendus & confirmandus est animus, quod Deo accepta sit nostra via, nullo habito respectu, quantumcunq; impiorum calumnijs, obnoxia sit.

24 Quum ceciderit non collidetur, quoniam Deus sustentat eum manu eius. 191

Iusti habent etiam suos lapsus.

Cadere hic intelligi potest, quod iustus nonnunquam peccet, & iterum surgat. Veluti Salomon iustum septies in die cadere perhibet, & semper resurgere. Verum de his iam non est disputandi locus, sed simpliciter intelligentes cadere hoc esse, quod tametsi nonnunquam fieri possit, vt iustus succumbat victoribus impijs. Quemadmodum Dauid, vbi a Saule persequutus, & Absolone filio semel regno expulsus fuerat. Et Christus inter crucifigendum. Talis enim casus diu non durat, propterea quod Deus lapsum & reiectum non negligit, sed apprehensa manu eius quantotius lapsus erigit, vt persistat & permaneat. Quibus verbis Spiritus sanctus consolatur, & tacitæ obiectioni humani cordis occurrit, dicentis, Atqui aliquoties iam vidi iustum prorsus succumbere, ita, vt de caussa eius actum sit planissime. Verũ inquit anime mi, & hæc missa facito, Esto quod ceciderit, ita tamen non cecidit, vt reiectus & collapsus nunquã surgat. Non potest non surgere vel vniuerso mundo ad vnum desperante, Deus enim dextra apprehensum eundem tenet & erigit.

25 Puer fui, etiam senui, & non vidi iustum derelictum, nec semen eius quærens panem.

Incredulitas causa inopiæ.

Pro maiori securitate confirmanda suam ipsius experientiam adiungit, quæ etiam vera est, Quotidianis experimentis sæpenumero obseruatum est, quodq; nemo negare potest, hoc ita se habere. Siquis vero desertus fuerit, ita, vt cogatur hostiatim panes quatrisectos colligere, huius haud dubie incredulitas in caussa fuit, propter quam & ipse iniustus, nec iniuria derelictus est. Hic vero panem quærere, ita intelligendum est, quod fame non laboret, aut emoriatur, tametsi fortunæ sit, vt ita dicam, tenuioris, et nihil in recondito repositum possideat. Sed certo tamen alitur, quanquam in sequentem diem nihil habeat reliqui, & hoc nõ dante, alius illi largitur. Non potest quotidiano carere victu, tametsi illi peccent grauiter, qui manum præ tenacitate in sinum ingerentes, illius non subueniunt egestati. Lazarus enim ille egenus & ærumnosus Lucæ 17. quanquam à diuite comessatore nihil acceperat subsidij, fame tamen non periit, sed alebatur, quamuis egre & tenuiter. Deus à sanctis suis egestatem non aufert, eosdem tamen fame non sinit contabescere.

Panem quærere quid sit.

26 Tota die miseretur & commodat, & semen eius in benedictione.

Hæc dicta sunt de iusto non orbo, qui tametsi quotidie plena manu, quod aiunt, quotidie alijs subueniendo effundat bona sua, ipse tamen & liberi sui abunde

unde satis habebunt per totam vitam, & in futuro seculo, nec quicquam deesse sentiet cum quod ad victum corporis, tum ad animæ salutem attinet, quamuis nonnunquam frugalem & parcam cœnam sit cenaturus. Ita videmus, vt Deus prospexerit credentibus in rebus temporaneis, vt persuasum haberemus nos ab illo nequaquam desertum iri. Et quoq; credentibus res eueniunt, vbi impiorum iniuria contempta, à fidei scopo dimoti non fuerimus. Quamobrem subiecit in hunc modum.

Declina a malo & fac bonum & habita in æternum. 27

Quasi diceret, Sine Deum esse sollicitum, Tu quod bonum est facito, nec quicquam ad malefaciendum te impellat. Tantum in bonis perseuera, de cæteris securus esto iuxta Petri quoq; doctrinam, iubentis omnem curam in Deum abiiciendam esse, quod nostri curam habeat. Et Psalm. 54. Iacta super Dominum onus tuum, & ipse sustentabit te, non dabit in æternum lapsum iusto.

Quoniam Dominus diligit iudicium, & non derelinquet sanctos suos, in æternum custoditi sunt, & semen impiorum exterminatum est. 28

Non est quod sollicitus sis, ne tuum ius intercidat, neq; enim fieri potest. Dominus enim æquitatis & iudicij amator est, propterea iustum non deserit Dominus. Quod si Idolum esset Deus noster, iniust-iam amans, aut iustorum hostis, quemadmodum homines impij, iam sane sollicitudinis & timoris causam haberes. Nunc vero quid sollicitus es aut times? dum Deus noster iustitiæ & æqui sit amantissimus. Quid diffidis? In æternum non tantum in hoc seculo custoditi sunt iusti, impij vero vna cum liberis & opibus suis funditus sunt extirpandi. Sancti hic, non ij qui cœlum incolunt sancti vocantur, de quibus rarissime scriptura loquitur, sed communiter qui adhuc in viuis in terra versantur, qui credunt in Deum, & per hanc fidem Dei gratiam & spiritum habent. A quo beati & sancti nominantur, quales non omnes sumus vere credentes. *Deus est æquissimus.*

Iusti hæreditate accipient terram, Et habitabunt in æternum super eam. 29

Hoc est, quemadmodum supra dictum est, satis habent super terram, nullius rei inopia laborantes, nec ab vllo alio quam à Deo sua bona expectantes, vbicunq; tandem in terra habitauerint aut vixerint. Deus quippe suos non deserit. Deserti vero à Deo, haud dubie iniusti sunt & impij, nec fidentes illi nec credentes in eum. Et hæc rate iam decreta sunt, vt nos tantum bonis intenti operibus in vera via ingrediamur mansuri in terra, & illi omnem nostri curam committamus. Nunc quid illud sit, quamobrem inter iustos & impios oriatur disceptatio, sequitur. *Impij deserti à Deo.*

Os iusti meditabitur iustitiam, & lingua eius loquetur iudicium. 30

Hinc illæ lacrimæ, & hæc nimirum est controuersia. Diuinam sapientiam & iustitiam audire nolentes impij atroci infectantur animo, & praua iudicio, vt rem stultam & iniustam, calumniantur. Quibus quidem latronibus cum iusti suam malitiam magno lucro esse viderint, eosdemq; faciliter agere, naturali quodam animi motu concitantur, indigne ferentes hominum impurissimorum conten- *Boni egre ferunt impiorum malitiã.*

contemptum & malignitatem, ac deinceps ad reddendum malum vindictæ talione, commouentur. Quamobrem hic Psalmus iubet nos otioso esse animo, & pergendum, & nunquam non discendam assiduaq; agitatione meditandam hanc sapientiam & iustitiam, negocij nostri caussa commendata. Relicta interim diuersarijs nostris libertate mordendi, furendi, dentibus frendendi, calumniandi, gladios stringendi, arcus extendendi, & se collecto robore fortificandi &c. vt dictum est. Deus enim expectantium se non obliuiscetur suos deserturus, quos malorum improbitas è vera via in iniquitatis deuia deflectere non potuit. Huius enim versiculi iudicium ratum manebit, & manifestabitur omnibus, iustum scilicet recte & sapienter loquutum esse, impios vero stultos & iniustos fuisse.

31 Lex Dei in corde ipsius, Non commouebuntur gressus eius.

Propterea vero bene loquitur & meditatur iustus sapientiam, quod legem Dei non in libro, non in auribus, non in lingua, sed in corde ipsius scriptam circumferat. Legem diuinam nemo recte intelligere potest, nisi sit in corde hominis, ita, vt eam diligat, & iuxta eius præscriptum vita ligitime instituta ætatem exigat, quod fides in Deum adeo sola facit. Quamobrem quanquam impij de Deo & lege eius crebro & verbose loquantur, iactantes se scripturæ peritos, nunquam tamen recte & sapienter loquuntur. Non enim legem in corde circumferunt, & hoc est quod eandem quoq; non sane intelligant. Sed falsa persuasione scientiæ decepti, & acti in rabiem iustos legis gratiæ insectantur, vtcunq; legis verba mordicus teneant. Præterea gressus iusti non commouebuntur, sed firmiter incedit, propterea quod fide certus de caussa sua nihil addubitat, nec per humanas constitutiones seduci potest. Porro impij nunquam non labuntur, titubante gressu incedentes, quod legem Dei extra fidem recte intelligere nequeant, atq; ita hinc inde sursum ac deorsum feruntur, nusquam firma consistentes sententia. Quocunq; sua opinio eosdem pertrahit, aut leges humanæ docent, iam hoc iam illud opus sequentes, iam hoc mox aliud docentur, feruntur per præceps quo nare ducuntur cæcus á cæco. Quamobrem sicut legis recte periti non sunt, ita nec recte & sapienter vita instituta viuunt, sed nec recte docent & loquuntur. Pro constabilienda tamen suæ lubricitatis doctrina immane quantum furiunt aduersus certam & infallibilem iustorum doctrinam, nolentes illius erroris incusari.

Legem DEI nemo intelligit nisi ex animo illam diligat.

32 Respicit impius iustum, & quærit occidere eum.

Male habet impium, si doctrina & vita sua reprehensa & damnata fuerit, vt ea quæ iniuste & insipienter instituta sit. Propterea nihil cogitat aliud, quam qua ratione suam caussam queat commode defendere, & iustum pessundare. Hoc vero resistente iusto ægre facit, dum suam iniustitiam palam reprehendit. Quamobrem sua vita profligata & perdita eundem ad malas artes & praua impellit consilia, vt quoquo modo obarmatis manibus sublato iusto vitam suam á reprehensione tutam conseruet. Quemadmodum Papam, & suos omni fecisse tempore neminí obscurum esse opinor, qui, quod videmus, legem diuinam ferme in libris scriptam non habent amplius, tantum absit, vt eandem iugi meditatione repetitam in corde habeant. Nihilo secus tamen hi adeo soli esse contendunt, qui sapientiam diu noctuq; & meditentur & doceant, rabidorum canum exemplo furentes, si quis hoc factum aut verum negauerit.

Conatus impiorum.

33 Dominus non derelinquet eum in manu eius, neq; condemnabit eum dum iudicabitur ipse.

Quam-

Digitized by Google

Quanquam Deus iustum in cruentas manus impiorum sinat incidere, non tamen in ijsdem deserit eum. Nec possunt eum vel occisum opprimere Sed nec iudicium illorum alicuius momenti est, tametsi iactent se hoc iussu aut loco Dei facere, quasi huic ipsi magno zelo obsequium iustis occisis exhibeant. Deus quippe diuersum iudicat, illorum sententiae nequaquam assentiens. Videmus huius rei perspicuum testimonium et am nostro tempore exhibitum. Romanus Pontifex Iohannem Hussum Hæreseos (si superis placet) condemnatum morte mulctauit, sperans nomen eius extinctum iri planissime. Verum nihil tanta vesania, vociferatione, damnatione, bullis, sigillis, totq; calumnijs, blasphemijs, deuotionibus actum est. Iohannes enim Hussus etiamnum in recenti hominum memoria viuit, cuius nomen, nullius Episcopi dignitas, nullius vniuersitatis rabies, nullius Regis tremenda sublimitas, nullius Principis sæua tyrannis, nulla denig; vis & potestas extinguere potuit, quod hactenus de nullo vnquam Hæretico auditum est. Vnicus ille mortuus Abel facit, vt viuus Cain Papa cum omnibus suis auxiliaribus copijs sit Hæreticus, homicida cruentus, blasphemus vel rumpentibus ijs Vtitur vero hic pulcra vocula Propheta atpte huic rei conueniente לא ירשיענו non impiabit seu impium declarabit, hoc est, etiamsi iustū hęreseos, defectionis et seditionis autorēdānabunt, qui mos Romanæ curiæ & suarū sectarū semper fuit peculiaris. Deus tamen hoc neglecto secundum iudicium impiorum iustum non condemnabit. Quam vero graphice Propheta iudicij Papistici morem perditissimū hoc perstrinxit versiculo, tanquā de ipsis solis ex composito loquutus fuisset. Quippe nihil possunt aliud quam illud intensa vociferatione subinde ingeminare, Hæreticus, Hæreticus, Hæreticus. Vbi vero eius vociferationis coram reddenda est ratio, hic protinus tanquam lupo conspecto muti, inq; pedes coniecti in angulum aufugiunt.

Iactantia impiorum falsa.

Expecta Dominum & custodi viam eius, & exaltabit te vt hęreditate capias terram, Cum exterminabuntur impij, videbis, 94

Rursum monet in Deum fidendum, & bona citra intermissionem operanda esse, propterea quod infirma natura vix vnquam aut grauiter Deo se fouendū dedere solet, omni cura in eum coniecta, vt hoc certa fiducia expectent quod nusquam coram videt aut sentit, & hoc à se alienum esse permittat, quod sensus percipit. Quid sit terram possidere, satis superq; in superioribus dictum est, nimirum quod iustus in terra maneat rebus affatim quæ satis sunt instructus. Ad hæc tametsi rerum temporalium prematur inopia, harum tamē defectum rebus spiritualibus sartum iri plane confidit, sicut Christus dicit eum accepturum centuplum, & vitæ æternæ hæreditatem consequuturum, qui aliquid suo nomine reliquisset. Quanquam non admodum repugnare velim, si quis eam terræ possessionē contendat non de vnoquoq; priuatim intelligendū esse, sed in vniuersū de tota communione de qua tametsi nonnulli temporanea morte occidantur & aboleantur, manet tamen & relinquitur illorum semen posterum multis superstitibus liberis. Quemadmodum per vniuersum terram remanebant non pauci passim Christiani, pereuntibus gentibus, etiamsi perquam multi á gentibus occidebantur quotidie, sicut Psalm. iii. quoq; testatur, Beatus vir qui timet Dominū, in mandatis eius cupit nimis. Potens in terra erit semen eius. Nihilominus tamē (vt dictum est) etiam quisq; pro se abundabit, sed & Deus quicquid petierit, dabit illi, & vbi dare recusauerit, hoc animo iustus erit, vt præter voluntatem Dei largiri recusantis nihil postulet. Quin etiam quo minus aliquid inuito det animo Deus precibus illi daturo iustus erit obstaculo tantum ne det oraturus. Tanta viuit cum Deo vnitus concordia, vt habeat & non habeat, sicut, illi visum fuerit coram Deo, ita vt Psalm. 144. testatum facit, voluntatem timentium se faciet, & clamorem eorum exaudiet & saluabit illos.

Defectus rerum corporalium copia rerum spiritualium compensatur.

Quod

Quod vero hic dicit, cum exterminabuntur impij videbis, de simplici visu intelligendum non est, sed iuxta scripturæ vsum hic videre dicitur id quod diu concupiueramus. Quemadmodum vernacula lingua dicimus, Das wolt ich gern sehen. Hoc vere videre vellem. In hunc modum dictum est quoq; illud Psalmo quinquagesimo tertio, Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me, & inimicos meos vidit oculus meus. Hoc est, animi mei votum & voluntatem in inimicis meis completã vidi, vt et ego liberatus, & illi morte absorpti deleti sint. Item Psalm. iii. Iustus non commouebitur; donec viderit in omnes tribulantes eum. Item Psalm. 90. Certe oculis tuis considerabis, & retributionem peccatorum videbis. Contra de inimicis dictum est Psalm. 54. Et dilatauerunt super me os suum, & dixerunt, Euge, euge, vidit oculus noster, hoc est, succumbunt, & factum est, quod ardentibus votis diu expetiuimus. Ita quoq; Micheas: Aspiciat in Zion oculus tuus, hoc est: O vtinam illud Zion eueniat, quod tantopere concupiscimus. Ita quoq; hic videbis in inimicis tuis quod libenter dudum vidisses, quando exterminabuntur & eradicentur impij. Hæc loquendi figura scripturæ admodum familiaris est.

Quomodo videamus malos extirpari.

95 Vidi impium robustum & integrum sicut laurus viridis.

Hic iterum exempli inducendi gratia ponit experientiam, veluti paulo superius de iusto, quod nullum vnquam viderit desertum, aut ad stipem manum porrigentem. Hic aliam de impijs iam oppressis, & in nihilum redactis subijcit, inquiens, Diues erat magnus, potens & robustus, ita, vt omnes eius iam metuerent sæuitiam. Quicquid dicebat, statuebat, aut omittebat, hoc ratum esse voluit. Talem enim significat hæc dictio עָרִיץ Aritz, quam sæuum lingua vernacula interpretatus sum, significantem quoq; quod adiectum est, inflabat se, magnum quiddam spirans & præponens se alijs, vt qui singulare quiddam & præcipuum foret præ omnibus alijs. Dum se explicat in magnitudinem & altitudinem iactabundus ore Thrasonico. Sicut laurus præ cæteris arboribus perpetua fronde luxuriat, singula quadam pompa superbiens, præter reliquarum arborum, præcipue vero hortensium naturam. Sed nec vilis rubus est, aut humilis arbuscula laurus, cuius magna in plantando habenda est ratio, quæ syluestribus arbustis non impenditur. Ea quoq; ratione & studio obseruandus est impius ille עָרִיץ & subinde blanda & adulanti compellatione magnificorum titulorum demulcendus: Gnediger Herr/ Lieber Junckher.

Impij sunt inflati et fastum tumentes.

96 Et transiui, & ecce non adest, & quæsiui illum, & non est inuentus.

Eiusmodi exempla clare perspexit Dauid in Saule, Achitopel, Absolone filio, & alijs, qui magnum in impietate sua terrorem omnibus incusserant. Et dicto citius ita erant contriti & consumpti, vt homines quærerent etiam quo abrepti sunt? Quis vero negabit etiam nostra tempestate talem fuisse Iulium Secundum cruentum illum Sicarium. Immane quantus hic Aritz fuerat, quam vero crudelis, sæuus & formidabilis tyrannus? Sed age, nonne præter omnium opinionem dicto citius euanuit? Vbi nunc est? Vbi eius est ferocia & illa effera vis animi? Ita nobis quiescendum esse intelligimus. Omnes vt fumus euanescent de terra ex improuiso sublati, qui nunc furiunt, & diruptis petris cœlum perrumpere tentant. Sileamus vero parumper mussitantes iniuriam, statim circumspitientibus nobis, nullus occurret oculis nostris, si tamen Deo fidemus.

Papa Iulius Secundus.

Obserua

Obserua innocentiam, & respice rectum, quoniam nouissimum viri illius pax est. 37

Hanc innocentiam, de qua etiam versiculo decimo octauo diximus, sanam fidem Paulus interpretatus est, quæ ἀυτάρκειᾳ est, nec eget veternosæ iustitiæ præsidio, quæ humanis legibus aut operibus paratur, aut alijs hinc inde emendicatis probari contendit. Quod latina lingua dicimus valere aut bene habere, hoc Hebræi dicunt pacem habere. Ita Gene. 37. dicit Iacob ad filium suum Ioseph: Vade in Sychem ad fratres tuos pascentes, & vide num illis & pecori pax sit, & venieris renuncia mihi, hoc est, num bene se habeant omnibus saluis & secundis. Inde deriuata est hæc in Euangelio Hebraica salutatio, Pax vobis. Ita vbi iam venerit vltima hora iusti & credentis, dum bene habet placidissimæ tranquillitatis pacem sentiens & experiens. *Sana fides & innocētia hoc loco idem sunt.*

38

Transgressores, destruentur simul, nouissimum impiorum peremptum est.

Diuersum est quod hic dicit iustorum & impiorum, hi pereunt omnibus malis obiecti, illi manent placida pace quiescentes. Transgressores hic vocat fide non sanos, quos Apostatas vocat Apostolus 2. Timoth 4, qui à fide deficientes ad opera se conferunt, veluti nunc Papistæ faciunt. Quamobrem nouissima illorū persistere nequeunt, sed sunt eradicāda, sola enim sana fides in omnib. periculis perdurat. Idem versiculi non incommode quoq; de liberis & substantijs ab vtraq; parte relictis possunt intelligi, vt hic sensus sit, Iustus quicquid relinquit hæredibus suis prospere agit. Id quod 26. versiculo latius explicatum est, vt etiam iustorum liberi parata rerum copia facilem vitam exigant. Quicquid vero relictum fuerit ab impijs, dilapidatur, iuxta 10s. Psalmi testimonium, sed & hoc quotidianis experimentis clare discimus. *Apostatæ.*

Salus autem iustorum a Domino, fortitudo eorum in tempore tribulationis. 39

Impij salutem à seipsis petunt, & fortitudo eorum est potentia eorum. Sunt enim magni, multi, diuites, potentes, & qui diuina fortitudine & salute opus non habent. Iusti vero, quibus oculi eorum ab omnibus visibilibus declinandi sunt, soli Deo fidere debent, nullam habent alunde ascitam fortitudinem & salutem, quam quæ cœlitus filis demittitur, qui suos spe frustrari non sinit, veluti hic vltimus concludit versiculus. *Confidunt mali sua sapientia &c.*

Et adiuuabit illos Dominus, & eripiet eos ab impijs & saluabit eos, quia sperauerunt in eo. 40

Ecce, quam dives est hæc promissio, quam magna & efficax consolatio, quā amica denicq; admonitio, si tantummodo crediderimus. Primum, Deus iustus in media tribulatione constitutis auxiliari manu fert suppetias, non permittit eos solos adfligi, sed cum illis est, animi fortitudine confirmans eos. Præterea non solito tantum eos adiutat auxilio, sed & seruat eos, vt superatis fortiter periculis, emergant fœlicius. Hebraica enim hoc loco dictio יְמַלְּטֵם proprie vitato discrimine euadere atq; saluari significat. Et quod impijs non mediocrem adfert dolorem, nominatim eosdem perstringit, dum inquit יְמַלְּטֵם מֵרְשָׁעִים seruabit, aut eripiet eos ab impijs, hoc nomine maxime dolentibus, quod illorum furor illos ne tantillum quidem iuuare possit, tametsi putant iustum non euasu-

rum, quo minus aboleatur, & opprimatur. Deinde non tantum saluat eos, sed & beatos facit, vt post hac nullum adflictionis periculum sit metuendum, sed libere & suauiter in portu tranquillitatis otiandum. Et hæc omnia propterea quod certa spe ipsos norit ex se solo pendere. Atqui hoc idem Psalmo 9. promittit. Quoniam sperauit in me liberabo eum, protegam eum, quoniam cognouit nomen meum. Clamauit ad me, & exaudiam eum. Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, & glorificabo eum. Multitudine dierum replebo eum, & ostendam illi salutem meam. O perditam diffidentiam & damnosam incredulitatem nostram, qua cunctamur tam consolabilibus promissionibus Dei fidere, dum ita facile trepidamus abiecto animo in rebus leuiculis, & parui momenti periculis, nimirum, vbi inanibus tantum conuitijs per impiorum maledicentiam leuiter perstringimur, faxit Deus, qua est in nos misericordia, vt tandem semel veram fidem adipiscamur, quam tantopere in omni scriptura requiri videmus.

Deus etiam in hac uita aut tollit aut mitigat afflictiones pioeum.

Hunc Psalmum, fratres in Christo carissimi, pro animorum vestrorum subleuatione, ad vos mittere volui, iuxta Pauli doctrinam ad Ephe. 5. præcipientis, Impleamini spiritu loquentes vobismetipsis per Psalmos & hymnos, & cantiones spirituales, canentes ac Psallentes in corde vestro Domino, gratias semper agentes de omnibus in nomine Domni nostri Iesu Christi, Deo & Patri. Hoc vero infirmorũ gratia adeo solum me fecisse credite, fortes enim spiritu, qui inter vos sunt, ipse audire malim discendi studio, quam quod aliquid illis dignum me adferre posse confidam. Quamobrem consolamini & robusti estote, manentes in ea quã audiuistis doctrina. Impiorũ furorem nihil moramini, quos in tantũ profligauimus, vt etiam sacra extremi auxilij soluta anchora, ad furendi, mentiendi & maledicendi rabiem certatim confugerint, quosq; sacrarum literarum bestijs nihilo peritiores deprehendimus. Et quo magis scripserint & insaniuerint, hoc certiores facti maius subinde stoliditatis suę specimen mortalibus exhibent. Probant hoc quotquot hactenus, aduersus me conflictati sunt. Bene Valete, Anno M. D. XXI. postridie Laurentij.

COM-

COMMENTARIVS, CONTINENS MVLTAS SALVTARES DOCTRINAS, & eximias consolationes, his temporibus maxime necessarias, in Psalmum CXVIII. Versus in linguam Latinam, a M. Iohanne Fredero.

AD LECTOREM.

D. CASPARI CRVCIGERI Præfatio.

INTER PSALMOS EOS QVI IN NVMERO Hymnorum sacrorum præcipuum locum obtinent, quiq; suauitate, iucunditate & elegantia sese commendant, hic Psalmus non postremus est. Et tanti fiebat ante Christum natum inter Iudæos, vt etiam vulgo notissimus fuerit, ac quotidie decantatus sit. In primis autem hoc nomine nobis sese commendat & ob id à nobis magnifieri debet, quod de temporibus noui Testamenti & regni Christi loquitur. Et hac de causa proprie ad hæc præsentia tempora quadrat, vt pios vtiliter docere multa, & mirifice consolari possit. Atq; ideo dignissimus est (veluti Reuerendus sanctæ memoriæ vir D. Martinus Lutherus in Præfatione sua indicat) quem omnes pij sibi vendicent, & quisque suum esse Psalmum existimet, quem adamet, & exosculetur, in quo sese oblectet, & qui quotidie ab omnib. legatur & decantetur, quo ad ardentẽ Inuocationem, & gratiarum actionem subinde excitemur, & in fide confirmemur, nec hic diligentiam & ardorem remittamus. Multa enim docet nos hic Psalmus, Primo, Dei beneficentiã, gratiã, & misericordiam recte agnoscere & prædicare, eiq; gratias agere, qd regnũ Christi, & cum eo alia quoq; omnia quibus nos obruit, dona ac beneficia, tam mirabiliter semper in mundo conseruat contra tantos, & infinitos, atq; indefessos, nouisq; subinde incrementis adauctos & immanes Satanæ atque membrorum mancipiorumq; eius furores, ac terriculamenta, virulentos morsus, impotentem iracundiam, & crudelitatem, Vt quotidie magis magisq; Dei bonitatem, benignitatem & miracula experiamur. Atque ideo constantius, fortiusq;, & animosius gloriari, humcq; versum subinde canere, ac repetere debebamus, Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia eius.

Nam nostra etiam memoria, nostro hoc sæculo ipsa experientia nostra discere potuissemus, & affirmare non dubitaremus, primum omne id quod ad huc reliquum est in administratione hac politica, vt sunt pax, tranquillitas, defensio & conseruatio rerum publicarum, quicquid huius adhuc superest, omne id non hominum opera, industria, studio sapientia, ac virtute esse partum & conseruatum. Ea enim facies Germaniæ passim fuit, vt mirum sit ante annos multos miseram Germaniam in proprio sanguine non submersam, ac suffocatam, & proprio igne non exustam, inq; cineres redactam esse. Et in hoc etiamnum totus est Satan, hoc summis agit viribus, & conatibus, vt in cladem tam miserandam miseram Germaniam, præcipitet, Hostis iste Dei aspondos, & nefandus, Spiritus iste sanguinarius, & crudelissimus libenter & summa cum voluptate

& tripudio vidiſſet, Germaniam hac miſerabili clade concuti & euerti, Ac multos ante annos nihil non molitus & machinatus eſt, nunc clandeſtinis ac furtiuis parricidialibuſq; conſilijs, atq; inſidijs, nunc prodicionibus, nunc incendijs funeſtis, nunc impudentiſſima, manifeſtaria, effreni & impunita contumacia, procacitate, malitia, profligata audacia, & libidine. Nec hic defuerunt homines ſcœlerati & nefarij qui ſuam operam ad patrandum quiduis libenter locauerint, ac ſe vltro obtulerint. Non defuit hic voluntas ipſis, non ſtudium, non alacritas nec conſilia, nec conatus, nec copiæ, aut inſtrumenta, & nerui, Sic vt quiſq; palpari poſſit, non humana prudentia, nec virtute, nec viribus, ſed ſola immenſa, & noſtris meritis indebita Dei gratia, ac bonitate erga nos, impeditum eſſe, quo minus funditus ſit euerſa Germania aut ſuis flammis in cineres redacta, Deiq; infinito & exhaſto beneficio etiamnum eam ſeruari.

Si porro etiam non omnia concuti & deleri, ſi quid poni reliquum manere ac durare debet, cum ignis iuſtę Dei iræ aduerſus Germaniam accenſus ardeat, & propter profligatam, & infinitam Mundi malitiam reuocari, opprimi & reſtingui nequeat, neceſſe eſt vt Dei inexhauſta, & immenſa quoq; bonitate ac pietate id fiat, qua miſeram Eccleſiam ſuam complectitur, vt proprij nominis ſui ſanctiſſimi rationem habeat, eiq; parcat, & ſuam hæreditatem non in totum, ac funditus deleri, & euerti patiatur.

Multo magis quod in Eccleſia noſtra cognitio & lux ſacroſancti verbi Dei, & quod grex aliquis perexiguus Eccleſiæ eius hactenus ſuperfuit, quod non initio ſtatim veritas, & puritas doctrinæ oppreſſa, & ſublata eſt quod ad hanc horam vſq; apud nos ea adhuc extat, id certe non noſtris, aut vllius creaturæ viribus, patrocinio, defenſioni, operibus, aut meritis acceptum referri, aut tribui poteſt, ſed totum hoc vni diuinæ gratiæ, & bonitati, pietatiq; erga nos infinitæ debemus. Nam Satan hic in primis ſuam malitiam, acerbitatem amarulentiam, virulentiam, aſtutiam, dolos, potentiam, ſtudium & diligentiam maximam exeruit & adhibuit, vt puritatem doctrinæ veræ deleret. Excitauit tot perſecutiones varijs in locis, ſectas, errores, & mendacia per mancipia ſua ipſi addictiſſima, & Deo aduerſantia, & vere Eccleſiæ Dei hoſtes crudeliſſimos, Papam ac ſimiles, Sic vt niſi Deus eorum conatus, & conſilia inhibuiſſet & fregiſſet, nunquam eo progreſſa, & tam late ſparſa veritas inclaruiſſet ſed primo ſtatim momento antequam etiam emicare aut accendi & lucere cepiſſet oppreſſa, ſuffocata, & extincta lux verbi diuini fuiſſet. Sed mundi ingratitudo, pro dolor, & indicibilium, atq; infinitorum Dei erga nos beneficiorum tantæ bonitatis & gratiæ, tam affluentium ſummorum iſtorum donorum contemptus, tantus & tam immenſus eſt, vt vel ob iſtam ſceleratam ingratitudinem & contemptum Deus nobis merito iis donis ſummis priuare eaq; auferre potuiſſet, vt & ante propter hanc nec aliam cauſſam mundus, hoc modo punitus eſt, & tandem etiam eum puniri neceſſe eſt.

Quare ante omnia videndum eſt, & cauendum nobis, qui immenſo, & admirando Dei beneficio verbum adhuc habemus, ne aliis grauiſſimis peccatis addamus etiam ingratitudinem, ſed danda nobis eſt opera vt immenſam iſtam gratiam, ac bonitatem, beneficiaque DEI erga nos, ex animo agnoſcamus, & prædicemus, vt per veram, ac piam pœnitentiam ad meliorem vitæ frugem reſipiſcamus, nec indignemur, nec deformiter eiulemus ac vociferemur, ob id quod affligimur (nam id probe commentiti ſumus, & multo etiam duriores plagas) ſed hoc deploremus & queramur, quod DEVM peccatis & ſceleribus noſtris tam grauiter offendimus, veraque confeſſione & Gratiarum actione, ex ipſo corde profecta prædicemus, & agnoſca-

Digitized by Google

agnoscamus illius erga nos bonitatem, atq; misericordiam multo maiorem & affluentiorem esse, quam digni aut meriti sumus, & dicamus cum Propheta Ieremia in Threnis, cap. 3. Mera misericordia Domini est, quod nondum sumus consumpti. Nondum deficit miseratio eius. Atq; etiam debeamus singulis horis imo momentis cum hoc Psalmo canere, Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia eius, Cum tam clementer, & tanta bonitate sanctosanctum suum verbum apud nos, qui tot modis, & tam grauiter eum peccatis nostris irritamus, conseruauerit, tantaq; fide Ecclesiam suam defenderit, liberarit, texeritq; contra diaboli & mundi furores atq; impotentem iracundiam: vt pia ista gratiarum actione eum prouocaremus & moueremus, quo & in posterum id quod nobis donauit, inter nos conseruet, & confirmet.

Præter hanc doctrinam, & paranesin habet Ecclesia Dei in hoc Psalmo suam, & summam æternamq; consolationem, de regno Christi, in qua videt id per Spiritum sanctum longe ante prædictum esse, quod omnib. temporibus in mundo experire cogitur quomodo mundus cum principie suo diabolo se ipsi opponat & quod ipsam maxime postremis temporibus magis ac magis atq; subinde crudelius summa tyrannide, & immanitate potentiæ mundanæ premi, affligi, torqueri, concuti, conculcari, & diuexari varijs & indignis modis oporteat (id quod nunc satis, & maximo cum dolore sentit) quodq; in tantis calamitatibus, & tribulationibus non possit se concredere humanis præsidijs, subsidijs, defensionibus, auxilijs, studijs, & promissionibus, vt maxime Deus aliquot Principes aut Magistratus donet, qui eam ad tempus hospitio excipiant, Sed quod contra omnes calamitates & miserias, & in omnibus adflictionibus & tribulationibus in Christo portum, & securitatem, atque victoriam inueniat quantumuis miser & calamitosus sit rerum omnium status, vtcunq; res cedat, siue eant, siue stent, siue ruant, & collabantur, siue succumbant & euertantur sursum ac deorsum omnia, quodq; læta lætam illam, & triumphalem cantionem sit cantatura, Non moriar sed viuam, & opera Domini annunciabo. Sicut & D. Paulus Romano. 5. gloriatur, In his omnibus superamus in Christo, in eo qui dilexit nos, & 1. Corinth. 15. Deo gratia, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Iesum Christum, Scimus enim Dei beneficio liberationem & portum in quem nos referamus, imminente nobis Satana, morte, & inferis, scimus quo confugiendum nobis sit, vbi hi hostes nos insectantur. Habemus certam etiam illam promissionem, quod Ecclesia inter nos, & pos nos, in terris sit mansura. Hic enim est preciosus illa lapis angularis, qui quidē ab ędificantib. hoc est, à potentibus, primatibus & summis in hoc mundo, reprobatus est, verū Deus nullo modo sustinet eum esse reiectum, sed vult eum conseruari & illæsum manere, suæq; totius Ecclesiæ fundamentum, caput esse, contra portas inferorum & adeo ferre Deus non potest, vt reijciatur, aut contemnatur, vt ij qui se ei opponunt, & contra eum in sano ausu pugnant, non possint non funditus interire in perpetuum.

Hac gloriosa, læta & æterna victoria ac triumpho Saluatoris nostri IESV Christi pia corda his miserrimis, extremisq; temporibus huius mundi contra omnia terriculamenta, & tentationes tristitiæ, diffidentiæ, anxietatum & mœrorum, se consolari & confirmare, hincq; ex animo lætari, & (veluti hic Psalm. monet) quotidianum lætitiæ festum eius victoriæ, & triumphi celebrare, & peragere debent, in fide & spiritu, in quo Deo præstamus cultus omnium ipsi gratissimos, & sanctissimos, cum in nostra imbecillitate, tribulationibus, adflictionibus & miserijs hunc dominum & Deum nostrum, qui nos diuina gratia, & consolatione illuminauit, & diem salutis, æternę vitæ & æterni gaudij peperit, inuocamus, cumq; amabile & gratiosum istud Hosiana, auribus eius occinimus vt id quod dedit, clementer confirmare, & Ecclesiæ suæ conseruare dignetur, vt postea huius Psalmi quoq; clausulam, ac finem, confitemini Domino &c.

læti canamus, vt principium & finis inuicem consentiant, & sibi respondeant, vt in omnem æternitatem gloriemur, & gratias agamus Domino Deo nostro pro beneficijs ipsius ineffabilibus, & inæstimabilibus ne oculos tantum conuertamus, & defixos teneamus in calamitatibus, & plagis (quam Diabolus & Mundus, & maxime propria peccata nostra inuehunt & excitant) & ne malorū tantorum conspectu in lamentationibus, doloribusq; succumbamus et submergamur.

Hæc breuiter præfari volui, vt pios ad diligentem huius Psalmi meditationem per hanc eximiam eius enarrationem excitarem, & cohortarer, ne prog sus postponatur & negligatur eius expositionis lectio. Nam nunc multa præclara, & plena consolationis scripta (vt ipsa etiam sacra scriptura) negligentissime leguntur, atq; etiam vix leguntur. Deus Æternus pater Domini nostri IESV Christi, seruet pios, vt verbum sacrosanctum Dei ament, & perpetuis laudibus ac gratiarum actionibus immensam DEI gratiam, bonitatem, ac misericordiam celebrent, Amen.

REVERENDO VIRO DOMINO FRIDERICO Abbati ad S. Egidium Norinbergæ, Domino & Patrono suo singulari, Martinus Luth.

GRAtiam & pacem in Christo Domino & saluatore nostro. Reuerende, & colende in Christo Domine: Vellem libenter significationē aliquam gratitudinis meæ pro beneficijs, & tua neuolentia illa tua erga me singulari, sed miser sum Mendicus, iuxta mundum, si facultates meæ spectentur. Etsi maxime non omnino contemnenda esset facultatum mearum copia, ea tamen est tua affluentia, ea tua conditio, & is tuus status, vt meis facultatibus parum tibi commodare possem. De meis itaq; diuitijs illis quasi thesaurum, & kimelium meum iudico largiendum aliquid putaui. Sumpsi igitur in manus Psalmum meum, quo mirifice delector, suauissimum & præclarum illud Confitemini, measq; cogitationes ac meditationes de eo chartis illeui, cum in Eremo ocium mihi agendum, & nonnunquam valetudinis tuendæ causa, à laboribus grauioribus Prophetarum vertendorum (quos tamen propediem absoluturum me spero) abstinendum mihi esset.

Has meas meditationes inscribere & donare tibi volui. Non habeo quicquam quod donem melius aut præstantius, Etsi autem quibusdam videri possit hic meus commentarius magnum atque etiam inane verborum proluuium, hoc tamen scio, nihil in eo esse mali, nihil pernicioſi, nihil impij, nihil prophani, sed salutaria, sana, sancta, ac pia omnia. Hunc enim Psalmum voco, meum Psalmum, quia eum vnice amo, non quod non & reliquos amem (amo enim totum Psalterium, & totam scripturam sacram eamque vnicam meam consolationem, & vitam meam iudico) Sed hic tamen Psalmus sic præ cæteris me afficit, sic mihi placet, vt meus Psalmus dici, & esse nunc debeat. Atq; id probe, & præclare est sæpissime de me meritus. Nam è multis maximis, & grauissimis difficultatibus, & tentationibus, me liberauit & eripuit, vnde nec Cæsar, nec Reges, nec sapientes, nec docti, nec sancti vlli me liberare potuissent. Atq; ob id carior mihi est quam Papæ, Turcæ Cæsaris & totius mundi dignitates, opes, & potentia. Nec sane vellem hunc Psalmum meum, cum omnibus istis commutare.

Quod

Quod ſi quis vero torulus me aſpexerit, aut ægrius tulerit quod hunc Pſalmũ gloríor meũ Pſalmũ eſſe, cũ omnib. hominib. pijs ſit cõmunis, is ſciat, hoc ipſo me nulli hunc Pſalmũ auferre, quod meum voco, Chriſtum enim itidem meum eſſe iudico & profiteor, nihilo ſecius tamen idem ille Chriſtus omnium eſt ſanctorum omnibus ſanctis eſt communis. Non volo eſſe inuidus, & Zelotypus, ſed hilaris largitor, & communicare eum libenter alijs quoque. Atque vtinam totus mundus hunc Pſalmum ſic ſuum vocare poſſet, vt ego. Si quisq; hunc Pſalmum ſibi eodem modo aſſereret, non exitialis aliqua diſſenſio & rixa inde eſſet oritura, ſed futura eſſet contentio illa amiciſſima, amoris & beneuolentiæ pleniſſima et talis vt nulla animorũ coniunctio, et conſociatio quantũuis arcta, nullus amor, nulla beneuolentia ei contentioni comparari poſſit. Sed, quod dolendum eſt, pauci admodum (etiam inter eos, qui præ alijs id facere debebant) tanto ſcripturæ ſacræ ſtudio ardent, vt per omnem vitam ſemel ex animo in hanc vocem eiumpant, Tu Biblia meus libellus eris, præ omnibus ſcriptis, tu meus eris vnicus theſaurus, ſolacium & vita, aut tu præclare Pſalme eris meus Pſalmulus, te exoſculabor, te decantabo, te altiſſime in cor meum demittam, & cordi meo infigam. Pauciſſimi inquam ſunt qui tanta verbi diuini reuerentia, ſtudio & amore teneantur. Eſtq; extra controuerſiam omnem, hæc vna maximarum plagarum, ac miſeriarum, & grauiſſimum peccatorum, quod ſcriptura ſacroſancta tam eſt vilis, & contempta, etiam apud eos, qui ſacris initiati & conſecrati ſunt. Omnia alia negotia, artes, profeſſiones, & libri quotidie tractantur & excoluntur, nocturnis diurnisq; manibus verſantur & expoliuntur, nulli hic labori, nullis vigilijs parcitur, nullis ſtudijs modus ac finis ponitur, ſola ſcriptura ſacra negligitur, aut non ea diligentia & vigilantia, non ea aſſiduitate, non ea reuerentia, non ea attentione, qua decet, legitur, excutitur, teritur, & tractatur, ſed à maxima hominum parte, nihili fit, & tam neglectim & contemptim habetur, ac ſi nihil ad nos pertineret, nec vllus eius vſus eſſet. Si qui autem ex iſtis, tantum honoris ſcripturæ deferunt, vt ſemel legere eam dignentur, ſtatim ſe totam ſcire edidiciſſe autumant, ſi ſemel tantum ipſis Biblia lecta fuerint. Nec vlla ars aut vllus liber vnquam fuit in terris, quem quisquam tam breui temporis ſpacio, tam expedite ediſcere potuerit. quam ſcriptura ſacra, cum tamen in ea non ſint, vt ipſi ſomniant, verba quæ legenda tantum ſint, ſed talia verba quæ viuenda ſint, hoc eſt, vita & moribus exprimenda. Etenim non ideo ſunt ſcripta, vt de ijs ſpeculemur & argutemur, ſed vt ea viuamus & faciamus, vt vitam & omnes actiones noſtras ad ea componamus. Sed fruſtra hæc querimur, fruſtra Mundi ingratitudinem & negligentiam iſtam plusquam ſupinam accuſamus. Nihil queremis, & admonitionibus noſtris proficimus. Nihil enim morantur iſta omnia, Chriſtus Dominus noſter dignetur adeſſe nobis Spiritu ſancto ſuo, vt verbum ipſius ſacroſanctũ, & ſaluificum ex animo amemus, & venerem̃ur. Amen.

Rogo vt pijs precibus veſtris Deo me diligenter commendetis. Ex æremo, prima Iulij, anno 1530.

COMMENTARII
IN PRAESIGNEM, ET SVAVISSIMVM PSALmum, CXVIII. Confitemini Domino, Quoniam bonus &c.

Lutheri Commentarius.

VERSVS PRIMVS.

Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in ſeculum miſericordia eius.

Mos Prophetarum.

HIC Verſus eſt generalis gratiarum actio pro omnibus beneficijs & donis, quibus Dominus Deus noſter mundum cumulat quotidie, ſine intermiſſione, tam bonis quam malis hominibus benefaciens. Hic enim ſanctorum Prophetarum mos eſt, cum Deum prædicaturi ſunt, eiq; gratias acturi pro particularibus quibuſdam beneficijs, vt altius rem repetentes, ſimul generatim & vniuerſim in omnibus mirabilibus operibus & beneficijs eum celebrent & prædicent.

Hic Pſalmus celebrat Deum propter ſumma & æterna bona, mundo exhibita.

Sic facit & hic Propheta, cum in hoc Pſalmo Deum propter ſummũ beneficium, mundo exhibitum, videlicet, propter Chriſtum & regnum eius, regnum illud gratiæ, Mundo promiſſum, & nunc exhibitum præcipue celebret: Auſpicatur à generali gratiarum actione & collaudatione dicens, Gratias agite domino. Eſt enim vere philanthropus, vere bonus, vere benignus, vere pius, vere miſericors, vere munificus, ſubinde benefacit, nec benefaciendo vnquam defatigatur, & cumulatiſſime omnis generis beneficia, alia ſuper alia in nos effundit.

Bonus Miſericordia eius.

Hæc enim verba (Bonus & miſericordia) non frigide & oſcitanter legenda, non leuiter & ſomniculoſe percurrenda, non ſic legenda, vt Nonnæ Pſalterium legunt, aut vt Cananici & Chorales in ſuis templis præclara hæc verba vocce quidẽ Stentorea, magno & immani boatu, ſed ſine mente, ſine meditatione intentiõe vlla ſonant et deblaterãt, ſed cogitandũ & ſtatuendũ nobis eſt, quod ſint verba viua, eximia, altiſſima & ditiſſima, quæ res longe maximas, grauiſſimas, ſcitu ſumme neceſſarias complectantur, & nobis proponant, videlicet quod Deus bonus et benignus ſit, nõ ſicuti homo aliquis, ſed quod ex animo et toto pectore noſtri cupidiſſimus, amantiſſimus, & ſtudioſiſſimus ſit, & promptiſſimus atq; alacerrimus ad benefaciendum et ſuccurrendum, quodq; non libenter iraſcatur, nec pœnas de nobis ſumat niſi neceſſitate adactus, huc compulſus & pertractus infinita, pœnitere neſcia, & deplorata hominum malitia, ac contumacia. Homo nullus procraſtinare aut differre ſupplicium tam diu poſſet, ſed millies & infinito grauius ac durius citiusq; puniret quam Deus.

Deus eſt benignus, non ſicut homo.

Miſericordia eius durat in ſeculum.

Et hanc philanthropian, beneuolentiam & ſtudium ſuum erga nos immenſum declarat ſatis ſuperq;, & cumulatiſſime ſua quotidiana & perpetua benignitate & miſericordia, veluti hic dicit, Miſericordia eius manet in ſeculo, hoc eſt, ſine intermiſſione benefacit nobis, ſuiſq; benefactis nos cumulat ſubinde alijs atq; alijs, dat nobis corpus & animã, protegit nos die noctuq;, conſeruat nos indeſinenter, vitæ noſtræ curam agit, iubet vobis præbere lumina Solem & Lunam, Cœlum, Ignis, aer & aqua, illo iubente, nobis ſeruiunt: Terra nobis cogitur producere & parere vinum, frumentum, paſcua, cibos, alimenta, eſculenta, ligna, amictum, et talia ad vitam hanc neceſſaria, Donat, aurum & argentum, ædes

Digitized by Google

ædes, agros & fundos, coniugem & liberos, pecudes, feras, aues, pisces, Breuiter reliqua omnia, quibus hæc vita fouetur & sustentatur. Quis enim omnia enumerauerit?

Et hæc suppeditat ac largitur manu plena & effusa, vbertim & cumulatissime, singulis annis, singulis diebus, singulis horis, singulis etiam momentis. Quis enim vel hanc eius misericordiam aut bonitatem satis estimare & prædicare poterit, quod sanos oculos aut manus sanas vnicuique nostrum donat & seruat? Cum ægrotamus, aut cum vnum membrorum istorum amisimus, tum demum videmus & agnoscimus quantum sit Dei beneficiū & bonitas, habere sanos oculos, manus, pedes, ossa, caput, nasum, digitos. Item quanta sit eius bonitas, habere panem, amictum, aquam, & ignem, domum &c. *Ingens est bonitas Dei, nō morbidum sed sanum corpus habere.*

Quod si miseri nos tanta cæcitate non essemus percussi, quanta sumus, sique tanto beneficiorum diuinorum, quibus obruimur, fastidio non laboraremus, si pro dignitate & magnitudine sua possemus ea æstimare, tum nemo esset inter omnes homines in terris, si commutatio facienda ipsi esset, qui Cæsaris aut potentissimi alicuius regis opibus & regno, sua illa dona commutare vellet. Quid enim est regnum quantumuis latum & magnificum, quantillus est thesaurus, ad sanitatem corporis, collatus? Quid sunt totius mundi opes & facultates? quid aurum & preciosa omnia, ad vnum diem, quem sol quotidie illucescens nobis parit? Si sol vel vnum diem non luceret, qualis ibi futura esset trepidatio, quanta anxietas? quis sine lucis huius vsura vitam expeteret? quis non mortuū sequā viuum esse mallet? Aut quid profuturæ essent omnes opes, quid potentiæ? Quid Maluaticū et alia vina præstantissima & generosissima profutura aut suffectura essent, si vnū diem aqua nobis carendū esset? Quam vtilitatē amplius afferrent nobis magnificæ & splendidæ arces, aliaque ædificia, ac domus quid purpureæ, quid sericum villosum, quid vestes vndulatæ, fericæ, damascenæ? quid coccinus? quid Catenæ aureæ, quid vniones & lapides preciosi? quid omnis magnificentia, splendor, vestium luxus & fastus? quid inquam omnia illa vtilitatis & voluptatis nobis allatura essent, si tam breui etiam temporis spacio, quo oratio dominica recitari posset, aère nobis hoc carendum, nec is nobis esset hauriendus. *Sanitas corporis magnus thesaurus.* *Aer*

Talia Dei dona aut beneficia sunt quidem longe maxima & amplissima, sed exigua, contemptissima & vilissima, habentur, & ob id, quod omnibus sunt communia & obuia & quod sunt tam multa nemo pro ijs gratias agit, sed accipimus ea, vtimurq; ijs quotidie affatim, singulis momentis, nec aliter putamus quam quod in plenam eorum possessionem venerimus ac si propria nostra sint, quasi iure optimo ijs vti possemus, vt nec semel Deo gratias pro ijs agere sit necesse. Atq; interim alijs etiam occupamus animos & actiones vitæ nostræ, nosq; ipsos discruciamus, et affligimus citra necessitatis causam, rebus friuolis, futilibus ac nihili, sepe etiam exitialibus, & impijs studijs solliciti & anxij sumus de futuro, litigamus, pugnamus, belligeramur, proximum lacessimus & vexamus, nihil non tentamus, molimur, & machinamur, artibus, insidijs, dolis, tyrannide atq; alijs modis certamus, vt multum opum & pecuniæ congeramus vt ad dignitatum fastigia conscendamus, vt voluptatibus affluamus, breuiter vt ea assequamur, & nobis paremus, quæ ad alia illa paulo ante enumerata bona & dona, nihil sunt, ac ne conferenda quidem cum illis sunt, & adeo non prosunt, ne centesima quidem ex parte, vt magis impediant lætum iucundum & tranquillum bonorum istorum communium vsum, quo minus ea pro sua dignitate magnificere, & agnoscere, nec DEO pro ijs gratias agere possimus. Hoc facit malignus iste spiritus Diabolus, qui *Mundi summa beneficia Dei pro uilissimis habere solet.*

Vnde ingratitudo impij mundi descendat.

qui inuidet nobis fœlicitatem nostram. Fœlicissimi enim essemus si dona ista Dei agnosceremus, & rite ijs vteremur, Sed inuidus iste spiritus impedit, quo minus Dei benignitate, affluentissimisq; & quotidianis donis recte vti, & ea agnoscere possimus.

Quilibet sibi persuadet, se hunc uersum intelligere.

Sed nauam aliis spem, quia multi pij perfecte eum nõ intelligunt.

Dic igitur mihi tu, quot putes esse in terris qui hunc versum intelligant? Nullus quidem est fateor, tam profligatè malus & improbus, qui in templo hunc versum canens aut cani audiens, non putet optime hunc versum à se intelligi, & ad fundum vsq; eius intelligentiam à se exhaustam, cum tamen per totam vitam, ne semel quidem de ijs donis serio cogitauerit, nec pro lacte isto gratias egerit, quod è maternis mamillis suxit, tantum abest, vt pro omnibus istis beneficijs, quibus Deus eum per omnem vitam innumeris & ineffabilibus cumulauit, gratias egerit, sic vt singulis horis tantummodo ob ingratitudinem istam, plus peccatorum admiserit, quam folia & germina sunt in syluis, si Deus fœnerator esset & rationem præcisam & exactam sibi reddi vellet.

Homo nullo donorum Dei uti posset, nisi Deus Dei bonitas esset tanta.

Atq; ideo versus hic merito cuilibet homini quotidie, imo singulis momentis in corde & ore esse debebat, vel edenti, vel bibenti, vel videnti, vel audienti, vel olfacienti, vel ambulanti, vel stanti, quoties & quando & quibuscunq; tandem modis suis membris, suo corpore, suis facultatibus, aut vllis alijs creaturis vteretur, vt sibi reuocaret in mentem, & recordaretur, omnia ista sibi defuturum nec se quoquam istorum donorum vti aut frui posse, nihil prorsus eorum se habiturum, nisi Deus daret ipsi pro sua benignitate, nisi & contra diaboli insidias & malignitatem ea conseruaret, Debebat etiam id ideo facere, quo de his cogitans simul commonefaceret & assuefaceret, vt læto esset animo, & fide excitata atq; alacri in Deum, gratiasq; ageret Deo pro quotidiana ista benignitate, ac diceret, Es profecto ô Deus, bonus, benignus, pius & misericors Deus, qui in æternum, hoc est sine intermissione, sine fine & modo, me indignum & ingratum hominem tantis, tam opulentis donis, gratijs, & beneficijs cumulas & obruis. Tibi sit laus & gloria in secula.

Consolatio in omnibus periculis.

Id etiam ad hoc prodest, vt in aduersis & afflictionibus omnibus nos consolemur. Delicatuli enim sumus & molliculi admodum & tam impatientes, vt vbi vel ex pede laboramus, aut vbi pustula aut exanthema aliquod in corpore nostro exoritur, cœlum & terram eiulationibus, querimonijs, murmurationibus diris & execrationibus repleamus. Nec videmus quam leue malum aut tenuis afflictiuncula sit, ea pustula, ad alia innumera dona & beneficia Dei, quæ nondum amisimus, quibus adhuc fruimur affluenter, & copiose.

Perinde enim facimus aliquo incommodo affecti, ac si Rex aliquis insaniret & despondere animum vellet, propter amissum vnum nummum, nec respiceret aut cogitaret quod tantam mundi partem, tam amplum regnum, tam affluentem haberet opum maximarum & pecuniarum copiam, sicq; ob amissum istum nummũ diris horrendis se, alios, & Deum deuoueret & detonaret, si imprecaretur pestes diras & omnis generis morbos, quibus diris nunc Vulgus Nobilium, Nimrotici & centauri isti suam fortitudinem & Martios animos ostentant.

Quicquid autem leuium istarum calamitatum & difficultatum nobis immittitur, id bonus & benignus ille Deus ideo tantum permittit fieri, vt nos stertentes è profundo somno ac veterno excitet, & eo compellat, vt discamus etiam respicere considerare atq; expendere maxima illa & innumera beneficia ac bona Dei alia, adhuc præsentia, & quid futurum esset, si bonitatem & benigni-

& benignitatem ſuam omnino nobis eriperet, eaq; beneficia auferret, vtq; exemplum ſancti Iobis imitaremur qui a miſſis corporalibus bonis dixit: *Iob. 2. Cap.*

Si bona ſuſcepimus de manu Dei, mala cur non ſuſtineamus? Ecce hic Hiob hoc pulchrum Confitemini aut hunc ſuauiſſimum Pſalmum, & hunc verſum egregie & belle canere potuit. Nam dixit: Sicut Domino placuit, ſic factum eſt, Sit nomen Domini benedictum. Non tantum conijcit oculos in malum, nec tantum defixos tenet in calamitate, qua conflictabatur, ſicuti nos perſonati Sanctuli facimus, ſed ob oculos habet poſita, & inconnituenter intuetur omnia reliqua bona & beneficia Domini, ijſq; ſe conſolatur, & malum patientia vincit. *Iob poteſt recte canere Pſal. 118.*

Sic debebamus & nos omnes noſtras calamitates non aliter intueri & ſuſcipere, quam ſi Deus ijs lucernam nobis accenderet, qua ipſius bonitatem & beneficentiam in alijs innumeris donis ac commodis quibus nos cumulauit, videre & agnoſcere poſſemus, vt iudicaremus id mali vel eam afflictionem minutam & perexiguam, vix eſſe guttulam atque in magnum incendium decidentem, aut ſcintillam in mare delapſam, quo verius hic nobis familiariter notus, acceptus, gratusq; fieret: Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in æternũ miſericordia eius. Qui verius ſi plurib. & dilucidioribus verbis reddatur & explicetur, (Nam ego in verſione mea non volui longius à verbis Ebreis diſcedere) nihil aliud eſſet quam ſi diceretur: Eia quam fidelis quam bonus, quam benignus, quam beneficus, quam philanthropos dominus Deus es, qui mihi & toti mundo ſine intermiſſione tam benefacis, qui tantis commoditatibus & beneficijs nos obruis. Gratias tibi agimus ò Deus &c. *Quomodo nos noſtra mala intueri debeamus.*

Nam vox Ebrea Heſed, quæ Græcis Eleemoſyna, & hactenus in lingua noſtra Germanica, Barmhertzigkeit/ id eſt, Miſericordia vocata & reddita eſt, nunc in Germanico Pſalterio, Gute/ bonitas aut benignitas. Ea inquam vox Ebræa proprie eſt, quod nos Germani vocamus, wolthat oder gutthat/ Hoc eſt, beneficium aut beneficentia, ſiue benignitas, quemadmodum & Chriſtus in eo ſignificato ea voce vtitur, Math. 12. Miſericordiam ſiue beneficentiam volo & non ſacrificium. Et Paulus 1. Timoth. 6. ſeruos monet, vt fidelibus dominis diligentius & libentius inſeruiant, vt qui beneficentiæ participes ſint. Et Matth. 6. ait Chriſtus. Attendite ne eleemoſynam veſtram præſtetis coram hominibus, id eſt veſtram beneficentiam aut benignitatem quod nos Germani vocamus, Almoſen/ quæ vox ex Græca voce eleemoſyne eſt contorta. Sed vox hæc eleemoſyna apud nos temporis progreſſu in abuſum iam deuenit, Nam nihil aliud pene eleemoſynas vocamus nunc quam fruſtillum aliquod aut cruſtam panis, quæ mendico hoſtiatim ob ambulanti datur, cum tamen propriè Eleemoſyne aut Heſed, beneficentiã aut benignitatem ſignificet ſicuti Deus nobis benefacit, quemadmodum & nos mutuo nobis benefacere aut mutuis beneficijs nos deuincere & demereri debemus. *Heſed Eleemoſyna. Eleemoſyna. Quid Eleemoſyna proprie ſignificet.*

Vox vero in æternum, vbi dicit (Dei miſericordiam aut beneficentiam durare in æternum) Ebræis eſt Olam. Ea vox non tantum intelligi debet de miſericordia aut bonitate quam in cœlis poſt hanc vitam expectamus vbi æterna vita futura eſt, ſed Ebrea vox olam idem eſt quod nos Germani dicimus, jmerdar/ oder fur vnd fur/ hoc eſt, ſemper, perpetuo, continuo, à generatione in generationem, ſiue æternum id ſit, ſiue temporale, quemadmodum de homine inquieto dicimus, Quid ſibi vult perpetua illa curſitatio? Quid ſic perpetuo vagatur, & circumcurciſitat? Has voces ideo obiter explicare volui, vt hunc verſum probe intelligere diſceremus, quia in ſcripturis, & *In eternum Hebrais eſt Olam. Olam Germanis quid ſignificet.*

maxime

Doctrina primi uersus. maxime in Psalterio sæpe occurrit. Porro hic versus docet nos verum illud sacrificium, quod Deo omnium gratissimum est.

Quod sit præstantissimum sacrificium. Quippe opus nullum coram Deo maius aut melius præstantiusq; facere, nec ei gratiorem & excellentiorem cultum præstare possumus, quam hunc, quod ei gratias agimus, Id quod ipse affirmat Psalmo 50. dicens: Sacrificans laudem honorat me, aut, sacrificium laudis est honor, meus seu cultus, quo vere glorificor & celebror, & hæc est via ad id, vt ostendam eam. Hoc sacrificium magis ipsi placet multo multoq; gratius est, quam reliqua omnia, quam fundationes Ecclesiarum quam monasteria, quam alia quæcunq; ea tandem sint, quibus Deum colere præsumimus vel uti ipse testatur Psalm. 65. Laudabo nomen Dei cum cantico, & magnificabo eum cum gratiarum actione. Hoc placebit Domino plusquam oblatus iuuencus, cornua producens & vngulas.

Ingratitudo omnium uitiorum tetterrimum. Et contra, vt Deum laudare & ei gratias agere grato pectore, summus & præcipuus cultus est, tam hic in terris, quam in altera illa æterna vita, ita ingratitudo est omnium teterrimum & fœdissimum vicium, & summa dehonestatio, & contumelia, atque ignominia, qua Deus affici potest, & tamen hoc ingratitudinis tã tetro & horribili peccato, Mundus totus vsq; ad summitatẽ cœli plenus & refertus est. Sed Deus tam est bonus, beneficus, & misericors Deus (vel*Mundus est refertus ingratitudine.* ti hic versus canit) vt propter ingratitudinem istam non desinat tamen nobis benefacere & tot donis, commodisq; nos cumulare, sed misericordia seu benignitas eius sempiterna est, aut perpetuo perseverat, Perpetuo enim sinit Solem suum oriri super bonos & malos, perpetuo pluuiam suam super gratos & ingratos mittit, Matth. quinto, Donat malis tantum facultatum aut opum, tot liberos, tantum potentiæ, & dignitatum, quantum sanctis & vere pijs, ac plus etiam. Semper bella, pestem, annonæ caritatem aut famem, & omnes Diaboli plagas auertit & aufert. Nam his obrueremur & perderemur simul omnes, nisi Deus eas auerteret & mittigaret.

Bonitas Dei. Hæc est, & hæc vocatur diuina misericordia aut benignitas ac beneficentia, quę ob nullius malitiã à benefaciendo auocatur, & retardatur, vt benefacere desinat, aut delassetur. Homo tantã benignitatẽ et beneficentiã præstare non po*Bonitas Hominum.* test. Ingratitudinẽ enim nemo hominũ ferre potest, & ea sic multi offensi & perturbati sunt, vt in rabiem & furorem acti, ac plane efferati atq; vesani facti sint, quale exemplum in historijs est de Timone. Benefacere, & pro beneficijs malignã gratiam reportare, & nihil aliud quam beneficijs suis sibi malum accersere, id animo æquo & moderate ferre, supra humanas vires, & facultatem est

II.

Dicat nunc Israel, in ęternum perseuerat misericordia eius.

Ordo politicus & bona pax sunt magna dona Dei Hic orditur offerre Sacrificium gratiarum actionis, maxime pro administratione politica, & pro alma pace, quæ valde magnum profecto, & præclarum est Dei Donum, & extra controuersiam inter dona temporaria, omnium maximum. Quippe si tranquilla non esset rerumpub. & regnorum administratio, si nulla esset pax, si nullum regimen, tum prorsus durare non possemus, vel ad momentum.

Israelita

Israeliticum regnum Deus ipse fundauerat & instituerat, & Regi Dauidi eius gubernationem commiserat, veluti, 77. Psalmus ait: Elegit seruum suum Dauid, vt pascat Israel populum suum &c. Ideo gratias hic Deo agit pro tali regno, monetq; omnes, vt vna secum gratias Deo agant. Proponit & exemplum ac doctrinam omnibus regibus, principibus, ac dominis, regnis, prouincijs, populis & subditis, vt Deo gratias agant, eumq; laudent. pro summo hoc dono, quod politiæ aut respublicæ aliq; tollerabiles sunt quod non omnia bellis & seditionib. subuertuntur, quod aliqua adhuc est pax inter homines, in regnis & regionibus aliquibus. Hæc agnoscenda sunt, Et quisq; Deo gratias agere debet pro se & suo dono, & quælibet politia, quodlibet regnum, quælibet regio, pro suo dono, vt Israeliticum regnum pro suo dono, gratias diuinæ clementiæ & benignitati egit.

Regnum Israeliticum regi dauidi à Deo committitur.

Nam quod non perpetuis sine intermissione bellis, tumultibus & seditionibus omnia loca ardent, quod non omnia cædibus opplentur, quod non continuæ sunt annonæ caritates & fames, quod non omnia sursum ac deorsum voluuntur, quod non omnia refertissima sunt omnis generis calamitatibus, ærumnis & difficultatibus, quod in regionibus, in ciuitatibus, in pagis, in officinis, negociationibus, & ordinibus ac statibus vitæ huius aliquid salui est, quod opificia, negociationes & vitæ certa genera manent, quod suo labore vitæ alimenta quisq; sibi comparat, id tantum est miraculum, & tanta in hoc Deo potentia elucet, quantum miraculum est quod ex nihilo Mundum condidit, & quod eum quotidie & ad hunc vsq; diem conseruat. Mundus enim Diabolis plenus est, & (id quod quotidie videmus ob oculos) inter rusticos, ciues, nobiles, principes & alios ad gubernacula sedentes, tam sunt multi, profligate mali qui nihil malint, quam furari, prædari, mentiri, fraudare, belligerari, tumultuari, omnia turbare & inuertere, breuiter qui toto impetu præcipites ad damna danda, & ad clades alijs inferendas feruntur, sic vt humana sapientia & potentia nec vnius diecula pax constare, nec vlla respub. politia, aut regnum incolume, saluum manere posset, nisi Deus hic potentia sua impediret, auerteret, turbaret ac frangeret Satanæ conatus, consilia, & molimina.

Ordinem politicum conseruari in pace & tranquillitate magnum miraculum.

Mundus plenus diabolis.

Non igitur sine causa & temere hic monet sanctus rex Dauid Deo pro pace temporali, pro tolerabili resp. statu, & pro Magistratu agendas esse gratias.

Et his tam ipsi principes & alijs qui magistratus officio funguntur quam ipsi subditi discerent, regna & respub. gubernare, & in officio subditos continere, esse meræ & eximiæ Dei bonitatis opus & insigne donum.

Recte præesse gubernationi insigne donum Dei.

Nihil hic faciunt gladij & sapientia nostra, non ijs gubernantur regna & prouinciæ ac ciuitates: qua falsa persuasione imbuti stulti quidam principes ac magistratus, somniant se sua potentia cogere, & in officio continere subditos, aut sua ratione suæ ditionis pomeria gubernari, & maxime Centauri isti in vulgo Nobilium, & Morosophi isti ac Sapientuli in ciuitatibus ad gubernacula sedentes, qui sibi persuadent se esse eos solos, in quib. cardo rerū gubernandarū vertatur, se esse totius regiminis proram ac puppim, à se pendere omnia, & Deum non posse ipsorum opera, sapientia & potentia carere. Sed prudentes & pij principes ac magistratus, pijq; Nobiles persuasione longe alia tenentur, sciuntq; rem longe secus se habere. Ac Dauid, decus & ornamentum regum ac principum, longe aliud hic etiam testatur. Si quis ipsi fidem habere non sustinet, is legat omnes historias, tam scripturæ quam Romanorum & aliorum populorum, in quibus exempla ipsi magno numero offerentur, idem quod Dauid dicit, testantia ac docentia.

Humana sapientia non gubernat regna.

Dauid decus ornamentum regum.

Solus Deus regit mundum, non uires, potentia aut sapientia hominum.

Sed quid opus est procul petere exempla. Satis manifeste, & tam manifeste, vt vel manibus, (quod dici solet) palpemus, id nos docuit Deus in proxima seditione, quod nec potentia nec sapientia humana Mundum regat, sed solus Deus. Nam illi ipsi Centauri, pyrgopolynices, ac Thrasones, qui nunc Deo suum honorem rapiunt, qui tam ferociunt fastuq; immenso turgent, plenis ac tumentibus buccis gloriantes, se patrasse omnia, se omnium præclarorum & insignium facinorum esse autores, illi ipsi in rustica illa seditione, tam consternatis & perculsis erant animis, tam misere sibi metuebant, tam omnem spem abiecerant, sic trepidabant, & pauebant vt nunquam viderim nebulones meticulosiores & desperationi viciniores.

Anno Christi 1525,

Nunc vero obliuiscuntur DEI, qui tum ipsos liberabat & tuebatur, cum ipsi tam turpiter sese darent, & tam se effeminate gererent, vt perpetuam ignominiam secum circumferant, quacunq; incedunt, vt etiamnum foetur aliquis ingratus nares offendat. vbi talium Centaurorum aliquis vel stat vel incedit. Fortitudo ista equestris, & nobilitas ista toties iactata, illo tempore sic apud ipsas euanuerat, vt nec animi nec cordis, quicquam habuerint. Ac tanta est etiamnum ipsorum ferocia, procacitas, contumacia, fastus, ac iactantia, vt videantur mihi pene Deo oppedere, & contra Deum ferocire, eumq; tentare & irritare, vt nouam aliquam seditionem excitari permittat, quo semel adhuc videant ac discant, num Centauri isti, an Dei bonitas & potentia promiscuum istud vulgus subditorum contineat & frenet. Sed age, Venisset fortassis aliquis qui vbi arborem concussérit & impulerit, tum Centauri & Thrasunculi isti magno numero & graui casu decident crudelicq; præcipitio peribunt. Sunt enim mirum in modum præcoces, nec æquo animo ferre possunt summum illud DEI donum hanc quantulamcunq; pacem, qua fruimur, & quam DEVS ex bonitate immensa, atque (vt mihi quidem videtur) vi & ipsis etiam inuitis vix conseruat. Videntur eius pacis & doni maximi sic pertæsi vt ferre patienter nequeant, & in hoc toti sint, vt eam excutiant.

Audacia ferocitas & superbia, authorū rusticæ seditionis.

Ac sane, quantum ad me quidem attinet, libenter video sic eos ferocire, superbire, tyrannos agere, & gloriari Thrasonice, Nam hoc ipso faciunt ne obliuioni tradi possit, quam fortiter & intrepide tum in seditione à miseris istis Rusticis sibi metuerint, quam animose sese in fugam dederint. Alioqui mihi ea Historia de tanta illa & fere incredibili trepidatione ac metu, quo tum perculsi fuerunt, in saxum aliquod insculpenda aut in perpetuam rei memoriam in Chronicis annotanda & consignanda fuisset. Nunc faciunt ipsi quo minus opus mihi sit eos sumptus & labores suscipere. Nam cum talis aliquis pyrgopolynices & Thraso conspicitur aut auditur, ibi viuum seditionis icona aut imaginem in illo depicta m conspicis, vt quisque non possit non cogitare & dicere: Eccum tibi vnum ex ijs qui tantam fortitudinem & magnanimitatem præseferunt & iactant, vt videantur ipsum quoque Cæsarem floccifacere, Sed tum cum immineret periculum, istius Pyrgopolynices & inexpugnabiles Goliatæ, qui ferrum etiam voraturi & æneos murus subuersuri videbantur, qui nunc S. Valentini, nunc Quirini, nunc Antonij morbos & plagas detonant & fulgurant, horrendisq; diris & execrationibus suam fortitudinem et animos inuictos ostendant, isti inquam Thrasones in pace leones, in isto tumultu suas arces munitissimas dediderunt, summa cum trepidatione & pauore, ac si stramineæ casæ aut siculnum præsidium fuissent, nec aliud illo tempore canere potuerunt, quam Eheu, O nos miseros, occidimus, perimus.

Deus utrumq; dat, Et magistratum & subditos.

Sed scriptura dicit, DEI donum esse tam Magistratum fidelem, quam subitos obedientes, & regimen istud Politicum totum Dei esse. Sic &

Psalmo

Psalmo 18. ait. Deus qui dat vindictam pro me, & subdit Populos sub me. Et de proprio Populo suo ait Psalmus 144. Misericordia mea & arx mea Dominus, protectio mea & liberator meus, scutum meum, cui fido, qui obsequentem facit Populum meum mihi. Hic Dauid Rex prudentissimus & sanctus non plenis buccis (vt isti) gloriatur se posse suum populum sua potentia, industria & sapientia gubernare ac regere, vt maxime habuerit leges & constitutiones omnium optimas à Deo ipso per Mosen datas, vt maxime etiam habuerit Prophetas insignes, qui ex Dei mandato eum in Regem vnxerant & constituerant. Experientia etiam didicit & suo reliquo periculo, quid Regum & Principum potentia & sapientia, ac prudentia, in regendo & continendo populo valeat, nisi Dominus ipse præcipuus sit gubernator. Proprius etiam ipsius filius Absolon & postea Sichri docuerunt eum, cuius autoritate regnum contineretur. Sic & Daniel cap. 4. & 5. dicit, quod Excelsus dominetur super regnum hominum & cuicunque voluerit det illud. Non dicit sic Daniel, cuicunque voluerimus aut cogitauerimus nos dare, ijs regna dat DEVS, sed cuicunque ipse voluerit. Quid aliud est, quod Daniel dicit, quam si dixisset: Regimen aut gubernatio illa Regnorum & Ciuitatum, purum, purum DEI donum, & mera Dei bonitas est, quam nullus homo consequi & conseruare potest sua industria aut suis viribus.

Absolon. Sichri.

Regnum politicum est Dei donum.

Nihil ergo est, ac falluntur grauiter, qui putant posse subditos siue ciues siue Rusticos in officio contineri & cogi ferociendo, dira minitando, cædendo, feriendo, &c. Nam Rusticus arma capere, gladio ferire, vulnera infligere ac cædere potest non minus quam Thrasonum aliquis ex Centaurorum istorum vulgo. Non ab hominibus sed à Deo continentur ac gubernantur subditi. Is dixit qui restiterint potestati, sibi ipsis iudicium accipient, hoc est, punientur. Romanos 13. Hæc enim verba in officio continent subditos. Non tantum dicit Deus, sed executor est etiam sententiæ suæ. Non sunt vana ac frutola ipsius verba, ac minæ, sed id quod minatur, fieri necesse est. Quapropter vbi subditi maturuerunt, vbi contumacia sua pœnas cumulauerunt, & malitiam suam expleuerunt (vti seditiosum istud Rusticorum vulgus) ibi Deo permittente & conniuente, vt iudicium suum exequatur, seditionem excitant & contumaces rebelles q; fiunt, vt per hanc occasionem meritam pœnam luant, & probe fustigentur iudicium q; istud, quo digni sunt, recipiant, multis millibus sæpe è medio sublatis.

Subditi non tantum coercentur in officio, ui & Tyrannide.

Nec ipsi tantum subditi, sed & Magistratus in talibus seditionibus sæpe puniuntur & periclitantur, ob id quod Dei bonitatem, & beneficium id maximum non agnoscunt, nec gratias pro eo agunt, quod non dant Deo gloriam hanc, quod ipse, sine intermissione, pacem, obedientiam, tranquillitatem, ius æquum, & regnorum atque rerum publicarum gubernationem conseruet ac tueatur. Velut hic versus canit atque hortatur, vt Israel aut Regnum istud Israeliticum gratias agat pro Dei benignitate, aut beneficentia, perpetuo durante, hoc est, pro eo quod Deus pacem & politias ac regna conseruat perpetuo, quamuis ingrati & indigni simus, quibus beneficiat. Et nisi Deus ea conseruaret, cædibus & bellis regna & regiones omnes feruerent, seditionibus & contumacia tumultibus q; Ciuitates omnes flagrarent & miscerentur.

Seditio sæpe est pœna non solum subditorum, sed etiã magistratus.

Et nunc profecto Deus in Germania pacem quantulacunq; ea est, vix magna vi atq; potentia conseruat. Videmus enim ac palpamus etiam, nunc inter Germanos nullum esse hominem, qui contra tam contumacem, fastuosam, & rapacem Nobilitatem posset principes conseruare, & contra tantam perfidiam & furaces subditos magistratum tueri. Tanta est rapacitas & furacitas hominum, & ad eam rapacitatem multi pernicioli insidiatores mirificis & varijs ar-

Pax Germaniæ non conseruatur ui aut potentia.

tibus atque modis alios instigant & impellunt, nec tamen sensu peccati vllius quisquam hic tangitur, nec sustinet agnoscere, coram DEO ea in re peccari. Hæc faciunt, vt plane ego putem, eam pacem qua nunc nos fruimur & hunc qualemcunq; adhuc rerum statum tolerabilem, de filo tenuissimo, imo velut in aere pendere in solius Dei manibus, supra & contra nostram voluntatem & cognitionem & contra omnium diabolorum furores, insidias atque conatus. Etenim si Humana sapientia & potentia nunc regenda Germania, eras in se ipsa concidisset, & in vno tumulo iaceret & ager ac campus, & lapidum aceruus esset. Gratias itaq; agamus Deo & oremus vt Dei beneficentia ac bonitas in Israel, quæ hactenus fuit, perpetuo duret.

III.

Dicat domus Aaron, in æternum perseuerat. misericordia eius.

Gratiarum actio pro regimine spirituali.

Est hoc quoq; gratiarum actionis Sacrificium pro alio quodam & singulari bonitatis & misericordiæ diuinæ beneficio, videlicet, pro regimine aut statu spirituali siue Ecclesiastico, pro sacerdotibus, concionatoribus, doctoribus, breuiter pro salutifico Dei verbo, & pro sancta Catholica Ecclesia. Quale & quantum id Dei donum sit, id totus hic mundus non potest cogitatione assequi aut comprehendere.

Omnia nõ esse referta errorib. solius diuinæ non humanæ est Sapientiæ.

Nam quod non omnia plena sunt erroribus, sectis fanaticis, hæresibus per totum terrarum orbem, sed quod alicubi adhuc manet verbum, fides, Spiritus, Baptismus, Sacra scriptura, Sacramenta, Christiani &c. id non est tribuendum humanæ potentiæ, industriæ, aut sapientiæ, sed solitus id est Dei beneficentiæ & misericordiæ beneficium, alioqui Satan omnia hæc in totum vastaret, deleret & euerteret funditus, & conuelleret penitus, veluti fecit apud Turcas & in Papistico ferme regno, & nunc apud Sectarios, & temporibus superioribus apud Hæreticos. Nec mundus ferre id posset, & caro statim fastidium eius conceptura & tædio fatigata abiectura id esset. Deus id conseruet oportet.

Aaron spirituali regimini præst.

Aaron enim erat sumus Sacerdos cui Ecclesiasticum munus demandatum, vt doceret legem Mosi & regnum Israeliticum, in Spiritu & coram DEO gubernaret, sicuti Dauid externe coram mundo in ijs quæ ad corporum & status rationem & conseruationem attinent gubernabat. Sed vt Dauid corporale & externum illud Regimen sua potentia, viribus, industria & sapientia, gubernare non potuit; sic nec Aaron, & minus etiam suum spirituale aut Ecclesiasticum Regimen in ijs quæ ad Spiritum & animam pertinent, propria industria & viribus virtuteq; potuit conseruare, vt maxime omnibus ijs quæ docenda erant & quomodo munus id Ecclesiasticum administrandum esset, libris legis Mosi (in quibus diligenter & copiose omnia erant conscripta & consignata) fuerit abunde instructus. Necesse fuit Spiritum sanctum, quoq; adesse & operam ac gratiam suam addere, vt postea probe ipsa experientia didicit, cum Korah sacerdotium ipsi inuideret & eripere conaretur totumq; populum contra ipsum & Mosem commoueret Num. 16.

Dauid corporali.

Korah.

Papæ et Rabinarum eius sapientia.

Hinc vides, & æstimare potes summam & egregiam istam prudentiam & sapientiam Papæ, eiusq; Rabinorum, qui Ecclesiam conantur, primum sua sapientia, externis legibus & constitutiunculis ac traditionibus atq; excõmunicationibus, sine Dei verbo, sine orationibus & sine doctrina colligere, constituere & conseruare, postea potentia mundana, & exurendo, tyrannide excidendo, necando, & persequendo tueri & defendere. Nec opus habent quicq; Dei bonitate, auxilio & præsentia, sed nunc canunt hũc versũ hoc modo Gratias

agite

agite noſtris excommunicationibus & gladijs, quoniam potentia eorum durat in æternum. Vera Eccleſia docet Dei verbum, neminẽ ad id cogit, Qui credere ei non vult, eum miſſum facit, & ſeiungit ſe ab eo, veluti Chriſtus docet Matthæi 10. & 18. & vt Paulus in Actis vbiq; facit, Deiq; iudicio eos permiſſos eſſe ſinit, Sed noſtri carnifices & cruentiſſimi iſti Tyranni verbum Dei non docent, ſed ſuos proprios articulos condunt, & pro libidine agunt quicquid volunt, & eos qui credere articulis, & parere mandatis recuſant, igni adiudicant.

Vera Eccleſia.

Hæc eſt egregia & præclara, ac noua illa Eccleſia, de qua nec Deus nec ſcriptura quicquam nouit. Sed valeant impuri, & nefarij iſti nebulones, Indigni ſunt, quorum in hoc ſuauiſſimo & præſigni Pſalmo fiat mentio. Nos Deo gratias agamus eumq; prædicemus hoc verſu, quod verbum ſuum, & ſanctum regnum ſuum nobis impartiri dignatus eſt, & quod id apud nos conſeruat contra Diabolum, carnem, & mundum, ex mera bonitate & miſericordia, quamuis nos nimium ſimus ingrati, pigritantes, & oſcitantes, nec pro dignitate id æſtimemus, quamuis & tanto theſauro vitæ æternæ prorſus indigni ſimus Chriſtus ipſe verbum id attulit (Nos enim non peperimus aut finximus) Ipſe id ſeruet oportet, nos noſtra potentia & induſtria, id præſtare non poſſumus, Chriſtus Eccleſiam ipſe inſtituit, fundauit & ædificauit, Ipſe etiam defendenda, protegenda & prouehenda eſt, Noſtra ſapientia & potentia gladius, & ignis id præſtare non poſſunt, veluti & D. Paulus teſtatur, 1. Corinth. 3. Dei eſtis agricolatio & ædificatio, Nos miniſtri ſumus, Sed nec is qui plantat, nec qui rigat eſt aliquid, ſed qui dat incrementum, Deus.

Papa & omnia ipſius organa, nõ ſunt Eccleſia.

Chriſtus attulit uerbum & inſtituit Eccleſiam.

IIII

Dicant nunc qui timent Dominum: quoniam in æternum miſericordia eius.

Hoc quartum eſt Euchariſticum ſacrificium pro veris Eccleſiæ membris, pro electis Dei filijs, & omnib. ſanctis, in terrarum orbe, qui veri ſunt Chriſtiani, propter quos hic Pſalmus præcipue factus eſt, de quibus etiam vſq; ad finem loquitur.

Sacrificium Euchariſticũ pro electis.

Nam in ſuperioribus tribus ordinibus (vt & in functionibus Eccleſiaſticis) ſunt valde multi qui eo munere abutuntur ad quæſtum, ad auaritiam, ad voluptates & κενοδοξίαν. Sic faciunt hæretici ſectarij, ſchiſmatici, & iſti qui nunc ſe vocant Spirituales & clerum. Etſi autem maximus is eſt abuſus & in mundo frequentiſſimus, nihilo ſecius tamen ordo aut ſtatus Eccleſiaſticus per ſe eſt bonus & ſanctus, & donum diuinum, nec propter abuſum malus aut damnandus eſt. Mundus hoc dono, vt & ſacroſancto Dei nomine, Baptiſmo, Coena Domini, Euangelio, & Deo ipſo, eiusq; donis omnibus abutitur ſceleratiſſime, & peſſime, nec vllo Dei timore tenetur.

Regnum Spirituale.

Status Eccleſiaſticus eſt bonus & ſanctus.

Sic & inter eos qui ad rerumpub. gubernacula ſedent, multi ſunt (& fere bona pars) qui eo dono ad faſtum, ad ſuperbiam, ad explendam animi ſui libidinem, ad ambitionem, ad voluptates, ad patrandum quiduis abuntur, ſine metu & timore Dei, Sed nihilo ſecius tamen is quoq; ordo manet per ſe, bonum ac ſalutare Dei donum, atq; beneficium.

Regnum politicum.

In reliquo hominum numero in abuſu maximo ſunt omnia, & nihil fere eſt quo non abutantur homines. Quiſq; ſuo vite genere, ſuo opificio, ſua arte, ſua negotiatione, ſua pecunia, ſuis opibus, & omnibus quæ habet, contra proximum ſuum, aut certe non ad vtilitatem & commodum proximi ſui vtitur, cum tamen Deus velit ijs ſeruiri proximo, cumq; ideo omnia ea donet & conſeruet

Vulgus.

seruet vt proximi commoditatibus & necessitatibus seruiatur. Sed nec Deus hic timetur, nec metuuntur homines, nec quenquam hic pudet quicquam coram hominibus. Nihilo secius tamen conseruat Deus omnes, & ob id merito prædicandus, merito etiam gratiæ illi agendæ maximæ essent.

Cœtus piorum qualis.

Sed soli ij, quorum Dauid hic meminit, timent Deum, & pietatis studiosi sunt, congreganturq; tribus iam dictis vitæ ordinibus, inueniuntur enim aliqui pij, & veri Episcopi, Parochi, Concionatores & animarum curatores. Inueniuntur & pij Deiq; timentes aliquot Principes, Domini, Nobiles, Senatores, Iudices, Reperiuntur & multi pij ac Dei timore præditi Ciues, Opifices, Rustici, Serui, Ancillæ, ac similes, vt maxime non sit maximus eorum numerus. Ac propter hos in Dei timore viuentes, conseruat Deus tres iam dictos vitæ ordines ac status, totumq; mundum & propter hos tantũ beneficiorum atq; donorum in istos profundit. Si non essent hi in terris qui Deum timent, euestigio Mundus concideret, & periret instar Sodomæ & Gomorræ.

Omnes ordines, imo totus mundus propter pios conseruatur.

Nam Propheta Dauid diserte, & distinctæ eos separat à tribus istis hominum generibus, quos significat nullo vero Dei timore præditos esse, non Deum ab ipsis coli, nihil eos Dei mandata morari, non eos Deo, sed sibi ipsis seruire, quærere sua tantum, & de rebus suis esse sollicitos, sua curare, & sibi commodis in hac vita deditos esse atq; etiam potiri. Et insuper etiam persequuntur paruulum hunc gregem, Deum timentium, sine vlla misericordia & summa crudelitate, nec eum cœtum vllo modo ferre volunt aut possunt, acerbissimeq; eum oderunt hanc solam, nec vllam aliam ob causam, quam quod Deum timent, eiq; fidunt, hoc est, quod verbum Dei amant, colunt, magnifaciunt, discunt, & amplectuntur, quod verbum ipsi aduersarij nec audire, nec videre possunt.

Pij separãtur à tribus generibus hominum.

Quare mundus Ecclesiam persequatur.

Timere Deum.

Nam Deum timere in Ebræo propriè idem est quod nos Germani vocamus, Gott dienen/ id est, Deo seruire, aut Deum colere, Et Dei timor, idem est, quod Dei cultus. Non possumus autem Deum visibiliter aut corporaliter colere in terris (Neq; enim oculis conspicitur) sed spiritualiter ei seruimus, videlicet, tum quando eius verbum colimus, magnifacimus, discimus, confitemur, & iuxta verbi eius præscriptum, & vitam & actiones nostras instituimus, & gubernamus. Vbi id facimus, ibi mox adest crux, & tribulatio, Satan nos odisse incipit, nec desinit omnibus quibus potest modis nos infestare. Nec mundus feriatur, propria quoq; caro spiritui reluctans, non leuiter nos exercet.

Timor Dei.

Timorẽ Dei comitatur crux & persecutio.

Sed quæso, quæ sunt æterna illa beneficia in hos collata, pro quibus sacrificium gratiarum actionis, offerre debent? Non solum esse id potest, Ecclesiastici status aut ordinis munus (Nam id donum dat Deus in tertio commemorato ordine) Nec potest esse mundana gloria, dignitas, potẽtia, pax, obedientia, ac similè (Nam ea dat Deus in secundo ordine) Nec potest esse pecunia, opes, domus, prædia, fundi, valetudo bona, coniunx, liberi, Nam hæc omnia dat Deus in primo illo ordine. Necesse est itaq; vt sit maius, præstantius, & nobilius, quod dona illa huius temporalis & momentaneæ vitæ, longe & in infinitum superet. Nam ad finem vsque de eo loquitur, cum de tribus istis ordinibus, in tribus tantum versibus prioribus sit locutus.

Consolatio & auxilium Dei in cruce.

Quid igitur tandem est? Ipse Dauid satis multis verbis id enumerabit, videlicet, quod sit, Consolatio & auxilium Dei, in omnis generis afflictionibus, difficultatibus, periculis & angoribus. Id autem nihil est aliud quam initium vitæ æternæ, quæ Mundus in tribus totis istis suis ordinibus (si timentes Deum desiderantur & desunt) etiamsi omnes suas opes, potentiam, artes, sapientiam & industriam in vnum conferat, nequit largiri, imo nec gutulam eius, dare valet. Est

tet. Est enim leuis, & nihil, atq; euanida hæc consolatio, si homini de vita periclitanti, & mortem præsentem ob oculos conspicienti, aut animam agenti, de saltationibus, tripudijs, & gaudijs corporalibus, de opibus, de dignitatibus & honoribus, de potentia, de artibus, de coniuge & liberis, quicquam præcineretur, aut narraretur.

Nec timentes Dominum aut pij hic in terris à tentationibus, & difficultatibus immunes esse possunt. Nam cum Dei verbum celebrare, colere, & magni facere, Deoq; seruire volunt, multum patiendum ipsis erit à tribus istis ordinum, supra commemoratorum, generibus. Manent eos contumeliæ, probra, contricia, sannæ, strophæ, damna, odia, inuidia, ignis, gladius, mors, & omnis generis iniuriæ. A Satana quoq; immittētur ipsis multa venenata spicula, & ignita tela: nunquam is desinet ipsis insidiari, pedicas ac laqueos suos expandere, & morsibus suis virulentis eos impetere, nec à propria carne, & peccatis inducię erunt, sed ea ipsa quoq; satis molestiarum, & dolorum tribulationumq; nobis parit: Adhæc perferenda, se pius instruat, & animet. Nam qui pie viuere volunt in Christo, veluti Diuus Paulus ait, persecutionem patiantur oportet. Et Christus inquit, Qui sequitur me, tollat crucem suam. Et Actorum 14. Per multas tribulationes ingredimur in regnum Cœlorum, & capite 2. ait Ecclesiasticus, Fili, si vis seruire Deo, pāra te ad tentationem, obfirma te ad patientiam, constans esto, &c.

Volentes seruire Deo, oportet pati crucem.

2. Timoth. 3.

Atque hinc Dei beneficia quæ huic paruulo gregi conferuntur, plane sunt Mundo incognita & abscondita, eaq; gratia quam pij iactant, videtur Mundo esse mera & æterna ira, pœna & plaga à Deo ipso immissa. Impij vero in tribus istis ordinibus ad vere pios collati, videntur ipsissimi esse Dei filij, cum visibilibus, & temporalibus istis Dei beneficijs, ac donis, in oculos incurrentibus, abundent & affluant. Opus est itaq; hic arte diuina & gratia Dei singulari vt arcana, & abscondita hæc Dei beneficia videamus & agnoscamus, maxime cum toties iteret, & inculcet ac iactet eam in æternū durare. Et ob id tantum verborum consumit, & hic singularibus etiam verbis, vt audiemus vtitur.

Mundus ignorat beneficia quæ diuinitus pijs conferuntur.

Etenim vt maxime spiritus promptus sit voluntariusq;, caro tamen est infirma pigra & tarda, expetens externam ac temporalem consolationem, atque opem, reformidans ac defugiens difficultates atque afflictiones corporales. Sed crux adsit oportet. Nec abesse ea, aut aliter fieri potest. Non alia est via ad æternam vitam, quam hæc arcta & stricta via ac semita, quam pauci inueniunt, Mattheæ 7. & quam hic paruulus grex tantum ingreditur. Summa, Trium ordinum beneficentia sunt, hæc temporalis vita ac corporalia bona.

Huius vero ordinis hominum beneficium ac donum est, vita æterna. Hoc est verum & proprium discrimen. Hoc modo pij ab impijs proprie discriminantur & discernuntur.

V.

In tribulatione (aut angustijs) Inuocaui Dominum: Et exaudiuit me Dominus in latitudine.

Hic audis vbi Timentes Dei agant & versentur. Non oblectant se externis gaudijs & tripudijs mundania, non corporalium voluptatum affluentia, sed Habitaculum aut Hospitium illorum vocatur Tribulatio.

Hic seipsum depingit & rerum suarum statum, videlicet, quod varijs tribulationibus conflictetur. Ac breuiter vna vocula omnis generis afflictiones

Dauid propheta omnes afflictiones piorum complectitur sub voce Anguſtijs.

complectitur (cum de re aliqua dicere inſtituimus) vocatq; eas, Tribulationem ſiue Anguſtias, Sed poſtea ſpeciatim eas recenſebit & exponet clarius. Vt cum dico, Eheu quam multa D. Paulum pati oportuit. Hic generaliter tantũ & in ſumma propoſui, nihil in ſpecie, & explicate dixi, quid & quæ paſſus ſit, ſed in genere tantum paſſus, ſit.

Conſolatio ſuorum.

Sic in genere quoq; principio breuiter conſolationis & auxilij meminit, dicens: Et exaudiuit me Dominus, Quibus verbis nihil aliud ſignificare voluit, quam quod variis quidem & duris afflictionibus exerceatur, Sed quod in ijs diuina conſolatione non deſtituatur, quod ſemper Deus adſit, ipſum confirmet & conſoletur &c.

Quomodo autem id fiat, qualis ſit ea conſolatio, aut quomodo eum exaudiat, paulo poſt fuſius & in ſpecie narrabit.

Angſt germanica dictio unde deſcendat.

Vox Ebræa quæ redditur latinis Anguſtia aut Tribulatio, etymon habet ab arctitudine, angendo aut angore. Pro Germanicam dictionem Angſt (quæ idem ſignificat) itidem deduci à voce Germanica, Enge / id eſt, arctus, quod in afflictionibus durioribus coarctemur, & quaſi conſtringamur, & quaſi quibuſdam cataſtis, aut prælis comprimamur, vt angamur & doleamus. Et tentationum verarum ea natura, & vis eſt, vt omnes noſtras copias in arctum contrahant, vt vere nos, arctent ac premant, vnde nobis & vox prouerbialis eſt, Totus & capaciſſimus hic mundus, nimis mihi arctus fuit in iſtis meis difficultatibus.

Latitudo.

Econtra in Ebræo, vt arctitudo ſignificat tribulationem & afflictionem ſiue auguſtiam, ſic & latitudo ſignificat conſolationẽ & auxilium, Nec aliud eſt quod hic dicit, quam ſi dixiſſet, Inuocaui Dominum in tribulatione, & exaudiuit me auxiliumq; mihi tulit præſentiſſimum, conſolationeq; efficaci & ſolida erexit animum meum & ſtatim adfuit mihi. Nam vt adflictiones & tribulationes ſunt arctus & anguſtus locus qui nos angit, premit & conſtringit, Sic & Dei auxilium eſt latitudo ſeu dilatatio aut latus campus, qui nos liberos facit, ac lætos.

Natura & proprietas fidei in cruce.

Sed nota hic magnam artem, & prudentiam fidei, quod in tribulatione & difficultatibus ſuis non circumcurſitando & querulando omnium aures repleat, aut hoſtibus ſuis dira imprecatur, nec in eos debacchatur, & conuitia reiſcit, nec aduerſus Deum murmurat, non prorumpit in has ac ſimiles voces: Quę hæc eſt Dei clementia? Cur me tam tractat duriter? Cur non ad eum modum affligit alios multo me deteriores & nequiores? &c. Nec deſperat de Dei auxilio, nec iudicat Deum eſſe iratum, & prorſus à ſe abalienatum, id quod Caro, Mundus & Satan nobis inſtillant & ſummo ſtudio perſuadere conantur, ſed contra & ſupra hæc omnia exurgit, & erigit ſe, ac poteſt paternum Dei erga ſe animum quantumuis toruo, minaci ac duro vultu diſſimulatum, agnoſcere, & Solem per tam turbidam denſam, tenebroſam, & ſpiſſam nubem ac tempeſtatem videre, audetq; ſumma cum animi fiducia inuocare eum à quo percutitur & affligitur, quicq; iuxta externam ſpeciem, prorſus ab ipſo auerſus & alienatus eſſe videtur.

Iuſticiarij artem piorum qua in cruce utuntur ignorant.

Hoc vero artis eſt maximæ, & ars artium, ſoliusq; ſpiritus ſancti opus, nec niſi Dei timentibus & vere pijs notum, Ab his ſolis id fieri poteſt. Nam iuſticiarij qui ſuis meritis & operibus nituntur, huius rei & artis rudes ſunt prorſus, interim tamen multum, garrientes, & blaterantes, de bonis operibus, quorum nulla vnquam cognouerunt, aut fecerunt, aut facere poſſunt, ſeſe oſtentant. Quippe ars hæc naturæ humanæ impoſſibilis eſt. Nam vbi hominem Deus attingit aliquanto durius, immiſſa calamitate aliqua, ibi expaueſcit obſtupefit, cohorreſcit, perterrefit, animam deſpondet, nec cogitare aliter poteſt, quam nihil

nihil amplius gratiæ apud Deum reliquum esse, Deumq; plane alienatum à se, & hostiliter irasci: Hic faces subdit Diabolus, summisq; viribus & quibuscunq; potest modis, dolis, & artibus eas cogitationes, terrores, & pauores adauget, donec homines in dubitationem & mœstitiam, desperationemq; extremam adductos submergat, & suffocet.

Plurimum etiam ad hoc facit cogitatio & collatio illa plena offendiculi, cum videt innumera illa Dei beneficia ac dona, in alijs tribus ordinibus. Ibi statuit, apud eos meram & effusissimam Dei gratiam atque clementiam esse, à Deo ipsos foueri & amari, ipsorum curam agere, nec irasci illis posse, Ibi timida, consternata, deiectaq; conscientia fit imbecillior & infirmior, vergitq; in desperationem, nisi auxilium, & consolatio venerit à Deo, aut per Verbi ministros, aut per alios pios Christianos, Hi nisi accesserint, ni Deus eos suo verbo erexerit & confirmauerit, vel laqueo vitam finiunt, vel in aquas se dant præcipites, vel ferro vim sibi inferunt, aut alijs modis mortem sibi consciscunt, aut dolore ac mœrore animi contabescunt, & extinguntur.

Quamobrem discat hic qui discere potest, & quisque instar Aquilæ in sublime tendat, in difficultatibus talibus, ac sciat & statuat sine vlla dubitatione, eas difficultates seu tribulationes non à Deo sibi immissas ideo vt perdatur, sicuti postea in 18 versu audiemus, sed ideo vt hoc modo ipsum vocet, & cogat ad orandum, ad inuocationem, & ad Spiritualem illam pugnam atque luctam, quo fidem suam exerceat; & Deum discat alia facie intueri, quam ante fecit, & vt assuescat cum diabolo & peccatis confligere, & belligerari, ac per Dei auxilium etiam vincere, Si id non fieret, si semper ageremus in pace, si nullis tentationibus vexaremur, nunquam disceremus quid fides, verbum, Spiritus, gratia, peccatum, mors aut diabolus esset. Et hoc modo nunquam etiam disceremus Deum vere cognoscere, Breuiter, nunquam fieremus vere pij aut Christiani, nec maneremus vere pij. Tribulatio & angustia ea nos quodammodo ad pietatem cogit, & tanquam freno continet nos in officio pietatis. Est igitur tribulatio & crux tam nobis necessaria, quam vita ipsa, imo magis etiam necessaria, multoq; vtilior est, quam vniuersæ totius mundi opes, & dignitates.

Deus affligit pios, non ut eos perdat, Sed ut emendent uitam, et feruentur.

Vtilitas crucis.

Inuocauit DOMINVM, inquit hic Psalmus. Audis hic quod inuocandus sit DOMINVS, & quod tibi discendum sit, vt inuoces Dominum. Non itaque desidendum, aut iacendum in scamno, non caput inclinandum, aut concutiendum, non cogitationibus quibus te afflictes, maceres & exedas, indulgendum, non sollicitudinibus cor excruciandum, non Media illegitima quærenda & tentanda, quibus te liberes & extrices ijs difficultatibus, non oculi tantum conijciendi in crucem, non hoc solum cogitandum, quam tibi sit male, quam grauiter exercearis & tribuleris, quam miser & calamitosus homo sis: Sed piger iste asinus excitandus est, & in genua procumbendum, manus & oculi leuandi in cœlum, Psalmus aut oratio dominica recitanda, ac calamitas incumbens, Deo cum lacrymis proponenda, in quibus difficultatibus versemur quærendum, ille implorandus & inuocandus, veluti hic Psalmus nos docet, Nec hic tantum, sed & alibi sæpe, Psalmo 142. inquit: Effundo coram eo eloquium meum, & aperio coram eo afflictionem meam. Et Psalmo 141. Valeat coram te oratio mea sicut incensum, eleuatio manuum mearum sicut sacrificium vespertinum

Deus est inuocandus.

Calamitas est proponenda Deo.

Hic audis quod orare, afflictionem Deo aperire, & manus leuare, Deo sint omnium gratissima sacrificia. Hoc expetit, hoc vult iubetq; Deus, vt ipsi aperias & exponas tuas difficultates & afflictiones, non vult vt eas tibi incom-

Orare, DEO proponere afflictionē etc. sunt Deo gratissima sacrificia.

incumbere & inhærere patiaris, aut vt te earum cogitatione excarnifices macè res & excrucies, atq; ita ex vno malo, & vna calamitate geminis imo decem adeoq; centũ facias, tibiq; multa mala ac grauiora accersas. Vultu agnoscas te imbecilliorem esse, quam vt eas difficultates & tribulationes ferre ac vincere possis, quo discas in ipso firmus ac robustus fieri, & vt ipse in te glorificetur, per suam fortitudinem & virtutem. En ex ijs qui id discunt tales tandem fiunt, qui Christiani vere vocari possint. Qui hoc modo non discunt, ij fiunt blaterones, & gerrones, qui multum quidem de fide & Spiritu garriunt, sed quid sit, & quid loquantur, ipsi nesciunt.

Qui sint ueri Christiani.

Sed nec dubitandum tibi est quin Deus videat tuam Crucem afflictionem & difficultates tuasq; preces exaudiat. Nec incerto euentu ac velut nequicquam tibi orandum, nec sic cogitandum est, siue consequar id quod peto, siue minus, perinde est. Fieri potest vt voti compos fiam, potest & fieri vt me non audiat, siue non audiar orabo tamen, Non sic in certum & in ventum preces effundendæ, &, vt Poëta inquit, nil exorantia Diuos, Vota facienda sunt, Nam hoc ipso Deo illudis, & illum tentas, & esset satius omnibus precationibus super sedere, & nihil omnino orare. Sacrificulorum & Monachorum precationes in incertum euentum comparatæ & tales fuerunt: Sed piorum preces longe alio animo fieri, ac certo statuere debent, quod exaudiantur, Nam hanc particulam in hoc versu, Dominus audit me in latitudine, prædicare discas oportet.

Volens orare non debet dubitare quin à Deo exaudiatur.

Vtrumq; confitetur, & quod orauerit aut clamauerit, & quod certo etiam exauditus sit, Sic te quoq; facere oportet. Quod si vero, Diaboli instinctu, hæc cogitatio inciderit, te non esse tanta sanctitate, dignitate, & pietate præditum, quanta Dauid fuit, atq; ob id tam certo statuere te non posse, preces tuas exauditas esse, statim signo crucis te muni ac dic, Sit sanctus, dignus & iustus, quisquis is est, Ego hoc scio, me esse creaturam, & opificium eiusdem Dei cuius creatura Dauid fuit, Et Dauid quantumuis sit sanctus, non tamen ob id alium, & meliorem, maioremq; Deum habet quam ego. Vnus certe tantum Deus est, & sanctorum, & peccatorum: tam dignorum, quam indignorum, tam magnorum, quam paruorum, & tenuium. Summa, vt maxime dissimiles simus inter nos, idem Deus tamen omnium est nostrum, & vnus ille Deus qui ab omnibus coli, inuocari, & rogari vult.

Quomodo diabolo impedienti nostram precationem occursandum sit.

Vnus Deus & sanctorũ et peccatorũ.

Quid habuerunt Sancti, & digni isti, plusquam ego antequam sancti & digni fierent? Num ex sese tam sancti & digni facti sunt? An non & ipsi, vt indigni & peccatores ab eodem Deo ante id acceperunt, à quo ego id nunc expeto, & accipere cupio, vt indignus ac miser peccator. Qui ipsis donauit eam sanctitatem, is & mihi eam promisit, atq; etiam mandauit, vt eam flagitarem, vt quærerem, peterem & pulsarem, Matth. 7.

Huic promissioni nitens, & huic mandato parens, procumbo in genua, meosq; oculos in cœlum leuo, petens consolationem, & auxilium hoc ipso vere colitur vt verus Deus, hic est veri Dei honor, cum ab eo auxilii & consolatio petitur. Talia enim solus verus ille Deus præstare potest. Et hoc ipso dignus coram eo reputor, & ipse se verum Deum esse erga me quoq; declarabit & ostendet cum eum verum Deum esse credam & vere Dei cultum ei præstem, nec diuinum suum honorem, ac nomen mea solius causa, id neglectui habebit, certo scio. Nam qui non orat nec dum in suis afflictionibus inuocat, is non credit eum esse Deum verum, nec tribuit ei diuinum honorem, quem ei nos creaturæ debemus, qua de re alijs in locis multa nobis dicta sunt.

Verus cultus Dei.

Dominus

VI.

Dominus mecum est: non timebo, quid faceret mihi Homo?

Hic exultat in spiritualibus tripudijs & æternis gaudijs, indicans, quid fiat, cum clamor aut preces ipsius sunt exauditæ, Ac primum, consolatione cor suum perfundi, & erigi dicit. De hac consolatione loquitur hic versus, & postea xviij. quoq; Sed præter consolationem illam internam profitetur sibi auxilium quoq; à Deo allatum, seq; è difficultatibus & periculis liberatum esse, de quo sequens versus dicit. *Consolatio cordis.*

De consolatione sic dicit: Deus mecum est, q.d. Meus clamor exauditur, hoc modo, si non statim afflictionis & tribulationis finis adest, tamen potentem, fortem, viribus maximis præstantem & robustissimum sustentatorem ceu Atlantem quempiam accipio, qui apud me est, mihi suppetias fert, me subsidio suo subleuat, sic vt pene suaue & leue fiat id iugum. Matth. ii. Sed quis est is Atlas aut Sustentator? Rogas? est ille ipse Dominus quem inuocaui, is implet & consolatur cor meum æterno verbo suo & Spiritu suo, in medijs difficultatibus & tribulationibus, sic vt vix eas sentiam. Neq; enim est quod putemus (veluti Sacramentarij & fanatici quidam putant) Deum sine medio & sine verbo suo cordibus nostris consolationem immittere. Citra externum verbum id non fit. Et Spiritus sanctus potest verbum in corda reuocare, & id accendere, ac excitare, etiamsi ante decennium esset auditum. *Dominus mecum est.* *Deus per verbum suum, nec aliter nos consolatur.*

EX hac consolatione vide quam sit animosus, quam in spiritu elatus et audax, quam magno & excelso sit animo, quam glorietur. Nihil mihi timeo, inquit, Aut nihil mihi timebo. Sum animo intrepido forti & infracto. Nihil metuo mihi, nec quicquam sum sollicitus & anxius. Adest quidem tribulatio & afflictio, quę truci vultu mihi dira minantur, ac vellent quidem vt ipsas timerem, & supplex illis fierem, sed oppedo & medium ipsis vnguem ostendo, ac dico, Parcite vero laruæ ac lemures cum vestris terriculamentis, quæso ne me voretis, Satis quidem toruum & tyrannicum videtis si quis vos metuere vellet, Sed alium habeo quem aspiciam, eo nihil est amabilius, is cœlestem solis splendorẽ superat & luce illa sua amabili in vitam æternam me perducit, sic vt te exiguam, temporalem, & tenebrosam nubeculam, iratumq; ventulum nihil morer. *Nihil mihi timeo.*

Hinc excelsissimo animo insultat toti mundo, eumq; magna sed sancta animi elatione & superbia, diuina consolatione confirmatus, prouocat, ac dicit, Quid faceret mihi homo? An non hoc est ferocire, superbire, proteruire, & insultare, atq; insolentem esse? An non merito id Reges, principes aliosq; potentes, ad furorem & insaniam redigeret quod miser peccator tam extreme eos contemnit, eosq; vniuersos in vnum quasi aceruum, fascem aut cumulum coniectos, pedibus etiam conculcat, ac proterit, nec eos vniuersos aliter despicit & aspicit, quam si ibi iacerent stipulæ aut culmi straminei in via, quoq; vultu & ore ad risum compositio contemptim dicit, Quem video hic iacentem? *Quid faceret mihi homo?*

An enim nescis quid homo significet? ea vox complectitur totum mundum, totum genus humanum, Turcarum, Tartarorum, & Romanorum Cæsarem, Papam, Reges, Principes, Episcopos, aliosq; dominos eorumq; potentiam, sapientiam, opes, regna, ditiones, subditos &c. breuiter quicquid mundus cum suo Deo diabolo, & angelis diaboli potest. Hi certe sunt terribiles. Merito miser & derelictus aliquis homo vel vnum aliquem ex his reformidaret & obstupefactus eos metueret, & tamen vniuersis audet insultare & dicere, Eia vero, Quid mihi facient? Trucidaturi te sunt. Quid tum facient, vbi *Homo, eum complectitur totũ mundum, cum suo Deo, Diabolo.*

fuero

COMMENTARII

fuero trucidatus? Fortassis resuscitaturi sunt me, vt iterato me trucident, aut corpus meum, delicatum scilicet & lautum bolum totum etiam sunt voraturi.

Quibus verbis imitantur organa Diaboli.

Quamuis me occidere non possint nisi Dominus meus id ipsis ante permittat, mihiq; significet, quod id sit ipsis permissurus: Id nisi fit, totos annos consilia inibunt, gladios parabunt, & euaginabunt dentes nudabunt, & ijs frendebunt, ora mordebunt, & toruum tuebuntur, & tamen audient illud ex Psalmo 112. Hoc videbit impius & dolebit, frendebit dentibus suis & tabescet, quod cupiunt impij nihil erit &c. Ipsi fidunt sua potentia & suis opibus. Hæc sunt Deus eorum, his fisi tantopere proteruiunt, ferociunt, & superbiunt. Mea autem fiducia vocatur Dominus. Cum hoc Domino illos committo, illum prouocent, cum illo congrediantur cum illo manus conserant, quam id sint facturi infœliciter, suo magno & irrecuperabili damno experientur. Nam in lapidem offendiculi impingent & euertentur, comminuenturq;. Interim ego cano. Quid faceret mihi homo?

Fiducia piorum Dominum.

Mundus est Chen Esai: 40.

Esai: 56 Psal: 7.

Conatus impiorum nihil nisi stipula & palea.

Quid enim sunt Cæsar, Papa, Reges, Principes & totus mundus ad Deum collati? Sunt Chen, vt testatur Isaias, hoc est, vnum sic, significans digitorum crepitum qui digitis collisis fit. Et alio loco ait eos stramine impregnatos esse, stipulas ac glumas aut paleas parituros. Quibus verbis significat quod valde & atrociter minentur quidem & magnam iracundiam præseferant, quod omnis generis terriculamentis vtantur, Nam venter ipsorum tumet ac turget tam horribiliter, ac si montes essent parituri, vtq; tumor is non sine horrore conspici possit, sed nihil est nisi stramen, materia & nutrimentum ignis idoneum. Nam cum editum est in lucem quod parturiunt, cum præclare operam suam posuerunt, cum multum laborauerunt, nihil est aliud conatus, labor & consilium eorum, quam stipula & palea, quam ventus disijcit & dispellit. Hæc est ipsorum iracundia & effectus minarum. Palea scilicet est.

Domino tegente suam Ecclesiam, nulla potestas eam euertet.

Quippe donec DOMINVS nobis adfuerit, non est quod metuamus nobis ab ipsis. Mansuri enim sumus etiam si rumpantur. Si vero, Deo permittente nobis hanc vitam eripuerint, non tamen propterea Dominum illum nostrum qui nobis adest è medio sustulerunt, Quod si is manet, manebimus & nos, & ibi vbi is manturus est, sicut testatur Iohan. 14. Ego viuo & vos viuetis. Et postea cum voluptate videbimus quomodo stramineos ipsorum ventres & fructus istos stipulaceos & paleacos sit tractaturus in die magno ignis sui. Tum videbitur & sentietur quid id sit, quid faceret mihi homo? Dominus mecum est &c, vt sequitur.

VII.

Dominus mecum est ut saluet me: & ego videbo quod volo in hostibus meis.

Deus adest nobis in tribulatione, & facit vt victoriam consequamur adiuti suo auxilio.

HIC profecto vere bonus & philanthropus Deus dici potest, qui non tantum in periculis, calamitatibus, & difficultatibus auxilio nobis est, suoque verbo & Spiritu nos consolatur & confirmat, vt sufferre possimus. Sed tandem etiam sic adest, vt victoriã obtineamus, & triumphemus: quicq; his actionibus tale catastrophen imponit, vt grauius puniri videamus hostes nostros quã tẽpore tribulationis optare aut imprecari ipsis potuissemus. Id autem fit dupliciter.

Dupliciter pij obtinent victoriam.

Primo, cum gratia, videlicet, cum ij qui nos oderunt aut hostes nostri sunt, tandẽ conuersi, nos odisse desinunt, nosq; amare ex animo incipiũt, & ex hostib. amici fiunt. Hoc cũ fit, non possunt non omnes sancti & pij in terris summa voluptate et gaudio perfundi. Deinde fit id quando ij qui volunt cũ gratia conuerti, & sese in no

in nomine domini emendare, cum ira sine clementia in nomine Diaboli euertuntur, & pereunt, vt illis sublatis, ac nolentibus tamen maneant Christiani. Quod hactenus Iudæis, Romanis, & omnibus gentibus accidit, & olim Pharaoni & hostibus populi Israelitici, & nunc nostris temporibus, Deo sit laus, multis euenit, qui nos totos deuorare & deglutire intra tres septimanas constituerant, nunc tamen à vermibus roduntur & putrescunt: Nos vero adhuc viuimus. Eadem sors manet & reliquos istos principes, Episcopos, Sacrificos, eorumq; complices, qui nos persequuntur, & tanto cum furore contra nos insaniunt. Hi quoq; tandem aliquando concident & interituri sunt miserè, nostrāq; doctrinam illibatam post se, nolentes, volentes, relinquent.

Indei Romani.

Hostes populi Israel.

Nam si doctrina nostra Dei verbum est, tum hic versus noster est. Et qui verbum Dei doctrinam hanc esse statuunt, ij dubitare non debent, hostes doctrinæ nostræ id quod conantur non perducturos ad finem, nec successum habituros secundum, in ijs quæ machinantur & moliuntur contra hanc doctrinam, hoc videbimus. Quid vero is qui nostram doctrinam non credit esse Dei verbum, videat aut non videat, quid illo viuo aut mortuo eueniat, non magnopere refert, id susq; deq; haberi debet.

Ab initio Ecclesiæ ad hunc vsq; diem, tot, tam varia, tam callida, & astuta consilia, à toto mundo Cæsaribus, Regibus, alijsq; potentia, prudentia, acumine, sapientia, & ingenio valentibus, contra Euangelij doctrinam inita & tentata sunt, Sed hic versus quantumuis nihil non machinati sint, & omnes potentiæ ingeniiq; vires explicarint & intenderint, tamen manet adhuc, victoriamq; obtinuit, & etiamnum cantu hoc suo libero, & læto ipsos ridet, ac ludibrio habet. Video quod volo in hostibus meis. Hostes vbi sunt? vbi est ira & indignatio eorum, vbi sunt eorum consilia? Cur hunc versum non expunxerunt & eraserunt?

Multipliciter mundus tentauit abuti Ecclesiæ usq; ad hoc tempus Ecclesiam euertere. Sed diuinitus seruata est, &c.

Vbi quæso etiam sunt tot consilia & machinationes, quibus papa cum suis spiritualibus iam annos decem, alijs super alias frustratus est? Sed duras frontes habent, non morantur aut mouentur eo quod toties suis consilijs frustrati & incassum gloriati sint, atq; ante victoriam triumphum frustra cecinerint vt obdurati & obstinati tandem versum hunc compleant & verificent, ne quid de ipsis supersit. Id quod Psalmorum liber in pluribus locis luculenter testatur.

VIII.

Bonum est confidere in Dominum quam sperare in homines.

IX.

Bonum est confidere in Dominum. & non sperare in Principes.

DIxit de consolatione & auxilio Dei proximis duobus versibus. Hic per antithesin dicens de consolatione & auxilio quod ab hominibus expectatur, ridet homines, imo sic loquitur, ac si miseraretur miseros istos, qui sine Deo humanis consolationibus promissionibus & auxilijs fidunt. Quippe misera, incerta atq; euanida consolatio ac spes est quæ nititur hominibus, qui ipsi ne ad vnū quidem momentum de vita sua certi sunt, veluti Esaias ait: & Psal. 146. Nolite confidere in Principes, Homines sunt, iuuare non possunt. Abibit spiritus hominis, & ipse resoluetur in terram, vnde factus est, Tunc peribunt omnia consilia eius.

Consolatio cõfidens hominibus incerta & uana est.

Digitized by Google

Sanctis hominibus non est fidendum.

Et hoc tam est verum, vt etiam sanctis hominibus & bonis Principibus non sit fidendum multo minus Tyrannis, Neronibus ac Diocletianis crudelibus. Nam pios & bonos plerumq; Deus cito ex hac vita eripit. Tum consilium & solatium ac spes quam de illis habebamus, concidit ac perit. Tyrannos vero patitur diu in hac vita superstites esse (veluti Salomon ait) vt perfidi isti à Deo deficientes, eo magis obdurentur, & obstinatius humanis auxilijs & præsidijs fidant.

Fridericus Elector Saxoniæ.

CVM viueret Elector Saxoniæ Dux Fridericus, Princeps laudatissimus & incomparabilis (cuius memoria apud nos nunquam intermori debet) ibi tam Ecclesiastici quam politici tyranni magnam & constantem spem habebant, futurum, vt ipso hac vita defuncto, hæc doctrina cum ipso expiraret. Sic enim dictitabant: Si duo tantum oculi clausi fuerint, Tum Lutheri hæresis quoque concidet, & iacebit.

Impij ponunt spem suam in hominibus.

Nihil certius per totam vitam suam vnquam ipsis fuit, quam hoc ipsorum vaticinium. Iam in manibus habebant victoriam, iam digitis contrectabant, vt fidicen, id ipsum quod futurum vaticinabant tam certi esse sibi videbantur. Putabant enim doctrinam nostram Duce Friderico niti et nostram consolationem ac spem omnem in hominibus, & auxilio principum esse sitam. Eius rei coniecturam ex seipsis faciebant. Quippe vt ipsi de Deo desperantes, atque ab eo deficientes omnem spem, & fiduciam in principes, & aliorum potentium opem & præsidium ponebant. Sic & nos facere putabant. Nihil enim aliud solatij, subsidij & auxilij nouerunt quam humanum. Nunquam ego audiui quenquam istorum, qui tales significationes dederit, quod spes & fiducia ipsius in Deum esset collocata & fixa, sed omnes eorum clamores, ferocia, gloriationes, iactantiæ, spes ac fiducia fuerunt Cæsar, Principes, alijq; potentes. Et tanta est eorum impudentia vt in publicis etiam scriptis de eo glorientur, quo ipso præclaram scilicet, suæ fiduciæ in Deum confessionem edunt.

Consilia et cogitationes impiorum aduersus nos, qui sumus membra ueræ Ecclesiæ.

Sic etiamnum pergunt humanis tantum præsidijs niti, omnesq; eorum cogitationes, verba, consilia, molimina & machinationes non alio destinatæ sunt nocte dieq;, quam vt nos vi opprimant, & deleant. Nulla autem re tam fidunt & animantur, quam quod vident se esse potentiores, nos vero infirmiores numero & viribus. Nec vel semel cogitant Deum quoq; hic inuocandum eiusq; auxilium expetendum esse.

Nihil enim ad eam rem opus habent Dei auxilio. Sine Deo præstare omnia facilime possunt, scilicet. Satis est si dicant: Hoc modo rem tentabimus, hanc viam ingrediemur, Sic faciemus. Vbi hoc dixerunt, statim successit, Tam certo sibi hoc persuadent, non posse se frustrari successu. Quomodo enim Deus impedire posset tot, tam potentium, & tam sapientium hominum consilia, & conatus? Facile diuinare potes, fieri id nullo modo posse. Longe vincunt hic Deum prudentia, industria, & potentia.

Pharao Exod. 14.

Cum Pharao filios Israel, Mare rubrum transiturrs, persequeretur, non dignatus est Deum vel salutare, et eius auxilium ad eam rem expetere vel tribus his verbis, Domine Deus adsis consilio, vel auxilio nos iuua. Nam sibi persuaserat, Israelitas statim ac subito morituros, si vel gladium stringeret. Hoc persuasissimum ipsi erat, non posse ipsos euadere. Sed tam non frustratus hic est sua persuasione, vt altero die in mari rubro submersus perieret cum vniuerso populo suo, sic vt nec vnus superstes manserit. Hic est finis & exitus humani

Finis humani solatij.

solatij & auxilij quod à Principibus expectatur, cum Dei solatium & auxilium contemnitur.

Homines nequeunt vere consolari.

BIS itaq; hic dicit, Bonum esse confidere in Dominum, quasi diceret, Homines non possunt vere, consolari consulere & succurrere in veris calamitatibus & periculis. Nec possunt principes è veris periculis liberare. Homines etiam

tale vere

Digitized by Google

talẽ verbum & talem ſpiritum non habent, vt eor afflictum, mœſtum, & contur batum poſſint conſolari & erigere atq; confirmare. Nec principes talem dextrã habent qua poſſint, oppreſſum liberare & hoſtes eius reprimere & delere. Sed Deus ſolus is eſt, qui vtrumq; habet, tam verbum conſolationis, quam dextram auxilij, quantacunq; etiam ſint pericula, aut quotcunq; ſint hoſtes.

Id docet & experientia. Nam vbi homo aliquis vere anxius eſt, & animo prorſus conſternato, dic mihi, quibus medijs hunc conſolari & erigere vellent omnes Cæſares, Reges, principes & totius mundi potentia, induſtria, artes, opes & dignitates? Vniuerſa hæc minus ſunt quam nihil, etiam ad leuem aliquam tentationem, leuis, & quotidiani alicuius peccati, niſi verbum Dei hic conſilium & conſolationem ſuppeditauerit. *Nulla creatura animum conſternatum poteſt erigere & conſolari.*

Sic itidem, vbi letalis aliquis morbus aut mortis periculum præſens eſt, quid hic prodeſt & iuuat totius Mundi potentia, & omnium hominum vires & induſtria? Et vt maxime poſſet auxiliari & ſuccurrere ſemel, Quid quæſo id eſſet, cum id totum ſit incertum, cumq; & ipſi quotidie ſuccumbant & mortis acerbitatem experiantur, & cum tandem ipſorum auxilium, & ſolatium morti cedere cogantur. Hæc omnia etſi oculis noſtris obuerſantur, tam potens tamen eſt diabolus, vt impediat quo minus id credere poſſimus. Hinc manifeſtum eſt eſſe artem artium, & mirificam ac ſummam artem non fidere homini bus, & non niti principibus. Ac totus mundus nihil aliud facit, nec facturus eſt aliud, quam vt confidat ac nitatur hominibus & principibus, hoc eſt, Deo diffidat, & primum Dei præceptum pedibus conculcet. In omnibus enim idolis fiducia collocari poteſt, ſed in ſolo hoc vero, & fideli, & vnico Deo, non poteſt. *Ars omnium artium præſtantiſſima eſt non fidere hominibus.*

Atq; ideo non ſolum conſolatur nos propheta, ſed miſeratur etiam in his duobus verſibus aduerſariam partem, quod tam miſeri & tam vecordes ſint homines, qui nullum Deum habeant, quicq; in Dei locum collocent Cæſares & Principes, in quos nullum momentum de vita ſua certos & ficulnos ac vanos Deos, fiduciam ponit cor eorum, his nituntur, hos ſi fauentes habent, mirum quam ferociant, quam ſuperbiant, quam inſoleſcant, quam ſibi placeant, quam nulli cedere ſuſtineant. Ac ſic ferociunt palam, nec verentur tam fœdam & pudendam idolatriam etiam iactare, vt inſani Philiſtæi de ſuo mutilato Dagon gloriati ſunt, cuius ipſos ſumme pudere debebat. Sed merito id ipſis accidit. Sic enim voluerunt, in hoc toti fuerunt, vt æternæ ignominiæ notam ſibi inurerent, ſicuti Philiſtæi. *Miſerrimi omnium hominum ſunt qui fidunt hominibus.* *Philiſtæi Dagon.*

HIC latiſſimus mihi pateret campus, & occaſio oblata eſſet commodiſſima, congerendi ſententias, teſtimonia & exempla è ſcriptis prophanis & ſacris quomodo ſemper miſere perierint & euerſi ſint, qui hominibus confiſi ſunt. Bone Deus quam hic concionantur quam clamant prophetæ omnes contrà populum ſuum Iſraeliticum, qui alia ſuper alia fœdera feriebant, nunc cum Aegyptijs, nunc cum Aſyrijs, nunc cum hoc, nunc cum illo Rege, ne Deo confiderent ſed hominibus niterentur. Verum quam miſere ſint cæſi, quam parum felices ipſis fuerint eæ confœderationes, teſtantur hiſtoriæ ſacræ. *Hominibus fidere infelicẽ ſortitur exitum.*

Et Ethnici de ijs qui humanis præſidijs fiſi ſunt, multas fabulas, hiſtorias & exempla conſcripſerunt. Et ego, ſi ea tantum exempla conſcribere vellem, quæ mea memoria acciderunt, poſſem totum plauſtrum exemplorum adducere ex ſola etiam Germania, vbi vidi tam in ſummis quam infimis ordinibus quid confœderationes, ſocietates & fiducia in homines tentarint, & quam turpiter etiam ſeſe dederint, quam euanuerint, confuſaq; ſint conſilia, & conatus omnes. Neq; enim mentiri potuit hic verſus, Bonum eſt Domino confidere, non hominibus, aut principibus, vt & Pſalm. 146. monet: Nolite confidere *Confœderationes & fiducia in homines &c.*

in principibus, nec in filijs hominum, in quibus non est salus. Vt & sapiens ille Syrach ait: Qui confidit in homines cadet. Nec patitur id Deus, nec potest, nec debet id pati. Est etenim idolatria quæ ipsum spoliat diuinitate sua.

Si uis ut inceptа tua lectum assequantur exitum, incipias ea in nomine Dei.

Quapropter, qui boni aliquid operis aggredi vult, is videat, vt id in nomine & fiducia Dei auspicetur & aggrediatur, Deiq; bonitate fisus pergat, nec vllo modo humanis præsidijs & auxilijs nitatur. Et contra videat etiam, ac caueat, ne homines metuat nec patiatur vel a toto mundo se deterreri, quo minus cœptum opus bonum pertexat, Siquidem hic versus fallere non potest. Bonum est Domino confidere. Et Syrach ait cap. 2. Vos qui timetis Dominum respicite exempla veterum. Quis vnquam pudefactus est qui in Domino speravit? Et Psalmus 25. Quisquis te expectat, non confunditur. Qui vero non vult nec potest in nomine Domini & solius Dei fiducia aliquid tentare, & auspicari, is ne quid tentet moneo, nec fiducia humani auxilij quicquam, quod ad Dei gloriam pertinet, aut salutare esse debet aggrediatur fiducia humani auxilij.

Anno Christi 1517. ultimo die Octobr. foribus templi ad arcem Vitebergensem affixa disputatione prima contra indulgentias.

CVM ego Indulgentias cœpissem taxare, omnisq; mundus oculis dilatatis & stupentibus id miraretur, iudicaretq; nimis audax, & callidum esse id facinus, nec id ad finem posse vnquam perduci, aut quicquam successus habiturum, nec posse bene cedere, ibi Prior & Supprior meus (clamoribus contra me istis horribilibus, & varijs hominum vocibus, ac iudicijs moti & conturbati) valde sibi ac mihi metuentes, tremuli accedebant me, etiam atque etiam rogantes & obtestantes, ne Ordini nostro notam & labem ac maculam aliquam fœdam inurerem. Nam alios Ordines iam præ gaudio exultare & tripudiare maxime vero Monachos ordinis Prædicatorum gaudere, ac se iam socios nancisci probrorum & ignominiæ, ac sperare futurum vt & Augustiniani comburerentur, & ignominiæ nota æterna insignirentur. Cum talia mihi proponerent, respondi, Reuerendi Patres, Si in nomine Domini cœptum non est, statim concidet, Si vero in nomine Dei cœptum est, is faciet, & causam hanc aget, Hoc meo responso passi sunt sibi satisfieri vt tacuerint. Sic negotium hoc, tum in nomine Domini cœptum, etiamnum procedit, & vsque ad finem Deo volente & fortunante, successum maiorem est habiturum, Amen.

Fredericum Episcopum Magdeburgensis.

AVDIVI incidisse controuersiæ aliquid inter Principem quendam Saxoniæ Fridericum & Ducem laudatum illum, Episcopum Magdeburgensem, Fridericum Comitem à Beichlingen, non longe ante hæc tempora, cui cum Princeps Saxoniæ bellum indixisset, vt hostis apertus, misisseteq; quendam in aulam Episcopi, exploratum quomodo Episcopus se armaret, & ad bellum pararet, Reuersus explorator ad Principem suum vultu læto, significauit Episcopum nihil omnino de bello cogitare, nec ad bellum sese instruere ideoq; iubet Principem esse securum & ocioso animo. Certam enim esse victoriam. Id audiens Princeps interrogat, quid nam de bello Episcopus dixerit, num aliquam eius mentionem fecerit, respondit explorator, nihil aliud eum dixisse, quam quod vellet fungi suo munere, Ecclesias & monasteria visitare, & subditorum suorum causas audire, miseris & oppressis succurrere, Deoq; committere totius belli molem, Deum enim interea bellum gesturum esse pro ipso. Id cum Princeps audisset, in hæc verba erupit: Si Episcopus his verbis vsus est, bellum inferat ei Diabolus non ego. Ac statim consilium de bello mouendo mutauit, statuens parum feliciter se cum Deo belligeraturum esse.

Quæso quis Episcopo tam cito, & tam præsens auxilium tulit? quis Principis animũ plane mutauit, Nimirum solum nomen Domini, imbecilla illa vox Deus, tantas res, tam cito, tam potenter, & tam nullo negocio, præstitit. Sed desino plura exempla eorum, qui fœde & misere conciderunt, aut perierunt, humanis auxilijs fidentes, recensere, cum inuidiosa sint. Et sunt obuia, & offeruntur nimis multa quotidie, in oculos ipsos incurrentia.

Cum

Cum itaq; Deus talis ſit Dominus qui permittat aliquando pios afflígi, & diuexari, impios vero ferocire & tyrannidem exercere, ſed tandem tamen pios in difficultatibus ſuis conſoletur, & impios confundat & euertat, ſuosq; liberet & aſſerat, tueaturq;, vult nos hic ſuo exemplo, & experientia in hoc verſu, blande monere, allicere, ac prouocare, vt nos quoq; diſcamus in Deum confidere & ſperare, quemadmodum primum præceptum docet. Nam in Deum confidere & ſperare, vere bonum eſt & ſalutare, & hic temporaliter, & ibi in omnem æternitatem. Adhæc Deo omnium gratiſſimum & ſuauiſſimum ſacrificium, & omnium pulcherrimus cultus & honor Dei eſt. *Bonum eſt in Deum confidere & ſperare.*

Et contra deterrere nos vult & ſedulo monere, ne in homines, & principes confidamus, ne ſpē in illos figamus, ne ob id quod eos habemus amicos & propicios, ferociamus & ſuperbiamus, ſicuti mundus & diaboli filij, eiusq; miniſtri faciunt, qui de Deo deſperant, & ab eo deficiunt contra primum præceptum. Nam ſpem in Deo fixam non habere, & ab eo deficere, valde malum, fœdum, & exitiale eſt, & hic temporaliter, & ibi in æternum. Nec maiore contumelia atq; ignominia Deus afficí poteſt. Spoliatur enim ſic ſummo honore, qui ipſi debetur. *Mundus ſuam ſpem conijcit in homines.* *Sperare in hominem eſt contumelia in Deum.*

SED ne fanaticus, & ſectarius aliquis ex hac ſuauiſſima, fragrantiſſima, ac pulcherrima roſa ſancti huius Prophetæ venenum ſuum exugat, doceatq; principes eſſe trucidandos & è medio tollendos, nec obedientiam ipſis præſtandam, cum Dauid canat, nec bonis principibus fidendum eſſe, quos hic vocat Nedibim, hoc eſt, vti Chriſtus ipſe interpretatur, beneficos, vt ſignificet ac doceat eos à Deo datos & conſtitutos, vt in ſuo munere benefaciant aut multa bona & preclara præſtent, multis commodent, ſeruiant & conſulant, vt alijs in locis ſatis dictum eſt. Sciendum itaq; hic eſt contra fanaticos & vertiginoſos Spiritus, ac ſeditioſos iſtos homines, qui Magiſtratum tollere volunt, Miniſterio Principum & Regimine hoc politico vtendum ac fruendum eſſe, vt conſeruemus & ſuſtentemus hanc vitam, vt defendamur, vt in pace in terris viuamus, Nam ideo Deus magiſtratum inſtituit, Sed illis fidere, propter illorum amicitiam ferocire, & ſuperbire, & ſpem noſtrā in illos ponere non debemus. Sicuti vti nos oportet alijs bonis temporalibus, opibus, pecunia, pecoribus, domo, poſſeſſionibus, agris, Sed non fidendum illis, non propter illa ferociendum, non illis inhæreſcendum & incubandum, non inde ſuperbiendum, non ſpes in illis locanda eſt. Fidere, & vti non eſt idem. Fidere Deo oportet, vti creaturis. *Nedibim Beneficij.*

X.

Omnes gentes circumdant me, ſed in nomine Domini diſſecabo eas.

XI.

Circumdant me vndiq;, ſed in nomine Domini diſſecabo eas.

XII.

Circumdant me ſicut apes, & extinguere nituntur, ſicut ignem in Spinis, ſed in nomine Domini diſſecabo eas.

XIII.

Impellor vt cadam, ſed Dominus ſaluat me.

IN his quatuor verſibus enumerat eos qui ipſum perſequuntur, & qui fuerant autores iſtarum difficultatum et calamitatum, quibus ſe conflictatum eſſe, ante dixit: Idq; facit, vt exemplo ſuo firmiſſimè demonſtret egregiam & ſalutarem eam doctrinam, atq; parenæſin cum docuit & monuit Deo eſſe confidendum non hominibus. Quaſi dicat: Proprium exemplum & propriam experientiam vobis oboculos ponam, vt videatis quam ſit bonum et ſalutare in Deum confidere, vtq; eo attentius & diligentius caueatis, ne fiduciam in homines locetis ac figatis. Ecce omnes populi, magna potentia inſtructi, ad gerenda bella exercitatiſſimi, diligentes, induſtrij, aſtutiſſimi, & callidiſſimi, odio contra me viru-

lentissimo accensi & efferati, vndiq; me cinxerant, & ab omni parte impetum in me fecerant, sed hactenus tamen furorem suum explere non potuerunt, sed omnibus conatibus suis frustrati sunt.

Deus consolatur pios.

Hoc ipso satis probatum & confirmatum est, quod Deus pios consoletur, seruet & confirmet in omnibus difficultatibus per verbum & Spiritum sanctū suum, quodq; eos non deserat nec perire sinat, Sed quod aduersarios piorum atterat, mutilet, comminuat, & euertat. Sic tandem nos ipso facto ex difficultatibus & periculis liberans & eripiens.

Non disputo hic an Propheta hic loquatur de se tantum, an vero de tota Ecclesia, cum dicat, Omnes Gentes circumdant me (nam quidem hic disputant, & de Ecclesia eum loqui putant.) Eam disputationem ego omitto. Exemplo hic ponitur conueniens omnibus sanctis, siue ante siue post Christum fuerint. Ego vero nunc sic accipio ac si Dauid de sua persona & suo populo ea scripsisset & initio Psalmi meminit Israelis & Aaronis.

Iudaicum regnum circumseptum fuit magnis hostibus.

Iudaico enim Regno omnes Gentes vicinæ supra modum infensæ & infestæ erant, ab omni id parte vexantes & carpentes, maxime Dauidis temporibus. Sed Dauid ex Dei mandato non pepercit eis, sed vicissim ipsos inuasit, & prælijs fœlicibus fudit, ac fregit, sic vt eas tandem Dei auxilio superarit & subegerit, sicuti hic dicit, In nomine Domini dissecabo eos, Hoc modo se exemplum proponit omnibus pijs, qui simili modo persecutionem patiuntur, sed tandem victoriam reportant. Verum nunc non vi externa, armis & ferro, sed per verbum & gladium Dei. Nam Ecclesia non pugnat gladio aut armis corporalibus sed Dei verbo.

Omnes Gentes.

VIde autem hic in quantis versetur periculis, & quam sint multi quam magni & acerbi hostes eius, principio, Omnes gentes (inquit) circumdant me. Gentium magna certe fuit multitudo, fuit & potentia earum longe maxima, fuit & maximus earum numerus, si ad paruum & exiguum illum populi Iudaici cætum conferantur. Sed sic fit, omnia se Deo & verbo eius opponunt verum euentu parum fœlici, vt euidenter manifestum ac notum fiat, quam nihil sit, nihilq; valeat ferocia, ac potentia humana contra Deum. Sic & secundus Psalmus dicit: Gentes tumultuari & Reges terræ consurgere contra Christum &c. Reliquæ doctrinæ omnes reliqui dñ seu idola possunt ferri, nulla gens, nulla natio se illis opponit, At contra verbum Dei totus mundus insurgit & tumultuatur, vbiq; tum curritur ad arma, crudelitas atq; tyrannis immanis exercetur in omnibus locis, Ibi fit quod hic Dauid dicit, Circumdant me. Me, me, inquit, q. d. solus ego is sum, quem circumdandum & persequendum atq; funditus delendum putant, Romani omnes Deos mundi eosq; propemodum mille colebant. Eos ferre poterant omnes, imo religiosos eis tribuebāt honores: Sed solum Christum ferre non poterant. Itidem & nostris temporibus videmus fieri, Omnes doctrinæ, Monachorum & sacrificulorum quantumuis fœdæ, fatuæ, atq; impiæ fuerint, vt maxime & totum mundum vsq; ad medullam & ossa degluberint, exuxerint, & expilarint, vt maxime tam corpora quam animas vexarint, excarnificarint, & perdiderint, tamen ferri omnes potuerunt. Nunc vero verbum Dei, docens & offerens pacem & gratiam, etsi nos ab illorum laqueis carnificinis & expilationibus liberauit, tamen nemo ferre potest. Tot aduersarij id impetunt, conuitijs proscindunt, & persequuntur. Cur quæso? Nihil (inquit) aliud habent quod agant, quam quod me inquam qui verbum habeo, cingendum, & exagitandum, extinguendumq; putant. Non potest non, Me impetere, vexare & exercere Diabolus, sicuti Christus inquit, Iohan. 15. Si de Mundo essetis, mundus quod suum est, diligeret, sed cum vos selegerim de mundo, odit vos mundus.

Omnes doctrinas mundus potest ferre & admittere, uerbum uero Dei non itidem &c.

SEcundo, Non tantum magna est eorum qui me circumdant & persequuntur multitudo, sed vires etiam suas exerunt omnes, & nihil non agunt, nihil non moliuntur

moliuntur & machinantur vt me euertant, non parcunt hic vlli labori, nec desunt ipsis hic astutissima consilia, præter summam & indefessam, quam nauant, operam, atq; diligentiam, magnoq; impetu & studio ad me extinguendum feruntur. Bis enim in vndecimo Versu dicit, se circumdatum. Circumdederunt me, circumdederunt me, inquit, Eaq; anadiplosi seu duplicatione, significat quã instent, quã vrgeant, quam non desinant, nec defatigentur, quã citra intermissionem subinde in proposito pergant, quam sua consilia & conatus promouere studeant, quam nullum finem faciant, antequam corruant. Vt maxime ipsorum consilia & conatus sæpe frustrentur, nihil tamen eo mouentur & deterrentur, sed subinde alia atq; alia consilia capiunt, alias atq; alias vias ingrediuntur & tentant.

Vnde quæquid me circumdederunt.

Quippe Diabolus, Deus eorum, qui eos impellit & occupatos tenet, non patitur eos feriari aut quiescere, donec spiritus aut halitus & virium aliquid in illis supereſt. Nam ex diabolo proficiscitur ea crudelitas quam gentes eæ contra Christum & verbum eius exercent, diabolus huc eos instigat, & impellit. Neq; enim fieri posset si humanum quiddam duntaxat esset, quin statim defatigarentur, & desinerent maxime vbi sentirent se parum felici successu tentare omnia & vbi aliquoties consilijs suis frustrarentur, ac confusi essent, ignominiamq; reportassent, id quod talibus persecutoribus semper euenire solet tandem.

Diabolus impellit impios vt contra uerbum Dei frementt.

TErtio, Non tantum sunt excitati, alacres, indefessi & inquieti, sed etiam vehementissimi, et exacerbatissimi, odio in nos immani accensi, Id eos reddit tã inquietos & indefessos. Et contra vbi consilijs & conatibus suis frustrantur, cum incassum sæuiunt & ferociunt, vbi non tantum promouent quantum vellent, aut vbi non cito succedunt omnia, vbi fallunt ipsos consilia prudentissime, vt putant, cogitata, vbi non respondet euentus laboribus & consilijs, vbi aliter res cadit quam putauerunt, ibi magis etiam exacerbantur, & irritantur, sic vt ad miseriam redigantur. Quo magis frustrantur, quo longius extrahitur res, quo minus succedit quod tentant, eo magis insaniunt & inardescunt, efferanturq; cum tamen ad pœnitentiam eo modo vocari & perduci deberent. Sic vicium subinde alteri vicio, scelus sceleri præbet alimenta. Inquietudo facit eos insanos & furiosos, insania acerbitasq; animi facit eos inquietos.

Voluntas impiorum erga nos.

Ergo vt diaboli voluntatem expleant eiq; seruiant, nihil non faciunt, nullis laboribus parcunt, nullas non moleſtias, & curas in se suscipiunt, nihil non audent, nihil non periculorum & difficultatum subeunt, ac toto impetu ad scelera & flagitia quæuis feruntur, ipsos diabolo rapiente & impellente. Nec possunt desinere, nec se inhibere, & continere Idq; significat similitudine ab apibus sumpta, dicens, circumdant me, sicuti apes. Apis insectum est tam iracundum & vehemens, vt irritata hosti suo aculeum suum infigat, atq; infixum relinquat, nec cogitet aut moretur, quod eo ipso periclitatur de vita, quodq; mel postea confi cere nequeat. Nam aculeo amisso, si non moritur, tamen non mellificat, atq; ita præclarum, amabile & suaue istud suum artificium aut mellificationis instrumentum fœde & turpiter amisit, nimia iracundia, & vindictæ cupiditate. Cogitur itaq; postea amisso aculeo, tanquam in exercitu lixæ, alijs apibus aquam apportare, vt vna cibo cum alijs frui liceat, & esse ministra & ancilla reliquo in examine.

Apis iracundum & uehemens insectũ est.

Apis amisso aculeo non prodest ad mellificationem.

Tales sunt & hostes Christi: tanta vindictæ cupiditate ardent, tanta iracundia in nos sunt accensi, vt suo etiam periculo & damno grauissimo, pijs damnum inferant, vt perire etiam malint quam se non vlciſci. Atq; ita vlciscendo & lædendo pios, excutiunt grãtiam, non possunt benefacere, aut ad Christum conuerti. Alis quoq; ac rostris horrendum strepunt, stridunt ac susurrant, diraq; minantur, atq; etiam aculeum suum in ipsum Christum mittunt, alteq; infigunt, sicq; sui animi libidinem, vindictæq; cupiditatem explent, sed suo sempiterno et irrecuperabili damno atq; exitio. Nam & præsentem & æternam vitam amittunt.

Hostes Christi.

Hoc elogio & octauus Psalmus eos insignit. Vocat enim eos vltores. Ex ore inquit, infantium & lactentium fundasti robur propter inimicos tuos, vt destruas inimicum & vltorem. Sed stupenda est ea vindictæ cupiditas qua ardent impij. Neq; enim humana sed diabolica est. Nam prorsus nullam causam habent vlciscendi, aut pios persequendi, Neq; enim verbum Dei vlla ipsos afficit iniuria, sed adfert & offert ipsis omnia bona, gratiam, pacem, fœlicitatem, vitam & salutem. Verum vt dixi, ea vindictæ cupiditas inde proficiscitur, quod successum non habent ipsorum conatus, quod consilijs ipsorum non respondet euentus, & quod non possunt facere & exequi ea quæ vellent, quodq; impediuntur ea quæ contra pios tentant & moliuntur. Quod ea inquietudo & malicia toties impeditur & inhibetur, id eos ad diabolicam istam vindictæ cupiditatem inflammat.

8. Psal. hostas Christi uocat vltores.

Vnde uindictæ cupiditas in impijs ueniat.

Quarto, Cum non possint non confundi in cordibus suis hinc, quod toties conatibus suis frustrantur, & quod sentiunt se iracundiæ, crudelitatis & vindictæ, quam exercent, nullam habere causam, ibi alias vias ingrediuntur, alijsque rationibus tentant rem, transfigurant se in angulos lucis, palliant & ornant se nunc hoc, nunc illo prætextu, Fingunt enim aliquid quo grauent, deforment, & infament pios: clamant Dei verbum esse causam & facem seditionum & dissidiorum: publicam pacem & tranquillitatē per id turbari & euerti. Vbi hunc prætextum suæ maliciæ & impietatis inuenerunt, ibi nihil eos amplius pudet, non erubescunt quantumuis sæpe frustrentur conatibus suis, nullam iustam habent causam, possunt enim nunc gloriari & dicere, à Diabolo se impediri in suis diuinis & sanctissimis consilijs ac conatibus. Atq; ob id se nunc maximas & grauissimas irascendi, excandescendi, sęuiendi, persequendi, occidendi, & vindictam exercendi causas habere, vtpote qui nunc sint ipsissimi filij Dei, & gratissimum cultum Deo hac crudelitate sua præstent, Nam prætendunt se omnia hæc ideo facere, vt pacem & concordiam conseruent, & vt seditiosos atq; blasphemos istos nebulones puniant, & compescant.

prætextus hostium Christi quo palliunt se.

Quid hic facit miserus ille Christus, Fœde et male profecto est deceptus. Quomodo enim subodorare aut scire posset, id ab ipsis fingi & simulari, eosq; esse tantos nebulones tam peruersos, tam perditæ, & profligatæ malitiæ homines in cordibus suis, cum tam pulchrum nasum ipsi affingere, & tam bellam stramineam barbam concinnare & applicare possint. Cogitur eos, nolens volens, certe canonizare & in Sanctorum numerum referre. Non animaduertit bonus ille Christus quid in illis lateat, tam est simplex incogitans, imprudens, stupidus, stolidus ac bardus collatus ad hos mire supra modum prudentes sapientesq; homines.

Sic Senatus Hierosolymitanus fecit. Cum decreuissent filium Dei tollere è medio cumq; consilijs & conatu suo sæpe essent frustrati, & ob id valde irritati & magis efferati, cumq; nullam causam & speciem eius indignationis & iracundiæ, atq; instituti sui haberent, ibi reuerendissimus & sanctissimus Dominus noster Caiphas cœpit itidem Deo nasum ac barbam stramineam affingere, dicens: Vos nescitis quicquam nec cogitatis. Magis expedit vt vnus homo moriatur pro populo, quam vt tota gens pereat. Quo se hic verteret Deus: Quomodo intelligere & scire potuit miser & simplex Deus astutiam, calliditatem ac malitiam illorum: Hic coactus est gestare istum nasum & barbam stramineam, ac credere nolens volens ipsos præclarum & laudabile facinus pertraxisse, atq; adeo cultum Deo maximum præstitisse eo ipso quod filium eius innocentissimum cruci affixerunt, quo pax & concordia in populo florerent, nec tota gens periret, quod alias futurum Dominus iste reuerendissimus Caiphas minatur & vaticinatur.

Caiphæ Consilium.

Atq; ideo dicit hic in versu duodecimo, Extinguere me niuntur, sicut ignem in spinis, cum incendium oritur in pagis & agris cum spinæ aut sepes

Ignis in spinis.

Digitized by Google

ardent ibi cuiq; accurendum est, vt commune incendium restinguat, & quantum in ipso est summa danda opera, vt publicum & commune damnum & iactura auertatur. Nam si non extingueretur initio hæc flamma, tandem ipsas fruges in agris, vineas & hortos comprehenderet, & maximo damno totius prouinciæ, omnia perderet. De hoc incendio quod in dumis aut sepibus è spinis, quibus agri, vineæ & horti muniri & cingi solent, exoritur, Moses peculiares leges populo Israelitico & pœnas quibus reus afficiendus esset, statuit, Exodi 22. Idem dicendum de incendio quod oritur in syluis, & saltibus aut nemoribus. Qui hic accurrit & id incendium restinguit, is opus præclarum ac laudabile facit. *Incendium in syluis.*

Tam laudato & præclaro facto comparant suam tyrannidem & suos furores. Sic nunc quoque nostri aduersarij sua facta iactant. Qui verbum DEI docet, is (vt Germani dicunt) Rhenum accendit, Id Ebræis est, sepes seu spinas incendere. Hic vt quisque accurat, & in restinguendo laboret, ac fudet, necesse esse putant, quo tam noxij hæretici, tam seditiosi homines extinguantur, & è medio tollantur, atque ita Dei populum & gloriam tueantur & conseruent. Hic non modo bonam sed & laudatissimam atque honestissimam causam, ac prætextum habent, tyrannidem exercendi, contra pios sæuiendi, & nihil non audendi contra DEVM. Si non succedit, tum gemina gloria, & duplici honore se dignantur. Primum iactant in tam præclaro opere sanctos se martyres fuisse. Deinde iactant maxima impedimenta & obstacula à Diabolo immissa, ob quæ dura & grauia sint passi. Efficacissimum id & præstantissimum Recipe est (vt medici vocant) aut remedium quo cor indurari & in impœnitentia detineri possit.

Habes hic nunc qui & quales sint isti, qui pios diuexent, excarnificent, tribulent, affligant, & omnis generis persecutionibus exerceant, vt cogantur clamare & Domini auxilium inuocare, primum. Multi sunt, videlicet, omnes Gentes cum vniuersa potentia sua, hoc est, totus mundus cum omnibus Diabolis.

Ad hæc sunt vehementes, inquieti & indefessi, non dormitant aut sternutant, non segnes & socordes hic sunt, sed alacres, excitati & impigerrimi.

Sunt & amarulentissimis & virulentissimis animis, & sic exacerbati & efferati in nos, vt nulla gratia aut clementia, nulla reconciliatio sperari possit.

Postremo sunt etiam tales, qui opinione sanctitatis omnes diuos, iustitiæ vero & integritatis existimatione, omnes homines superent. Quæso quid intermisit hic pictor: an non suis verissimis coloribus eos homines depinxit? Quæ nam ex his quatuor virtutibus non sola sufficeret, affligendis, discrutiandis excarnificandis & macerandis vere pijs?

Penes pios hæc quatuor iudicantur plane contraria esse. Sunt enim pij valde rari, numerus eorum perexiguus est, sparsi huc & illuc. Ad hæc sunt imbeciles, & quicquid faciunt & tentant, id videtur esse infirmum: non pollent potentia, non valent viribus. Tertio sunt & mansueti & patientes. Et quarto, omnium pessimi & maximi hæretici in inferno, & omnium pestilentissimi homines in terra iudicantur.

Quomodo talibus & tantis hostibus pius resistet? Quæ & vnde ibi victoria sperari potest? Iuxta externam faciem & speciem longe, & funditus perimus, Nam isti longe in omnibus quæ diximus pios vincunt, vt dictum est. Sed hæc est fiducia ac confidentia nostra: Eo nitimur, quod hic dicit Propheta: In nomine Domini dissecabo, & comminuã eos. Hoc respondet ad quatuor illa ante cõmemorata, hic vnis & ijsdem armis aggressurus, & profligaturus est illa vniuersa, sed id videtur nimiũ nimisq; callidũ, eaq; audacia videtur esse longe major viribus, fiduciaq; et insolentia ista, misera videtur, iusta reprehensione digna, quod *Consiliũ quid debent pij, si feliciter hostibus uelint resistere, In nomine Domini dissecabo &c.*

Digitized by Google

quod non tantum vult liberari,& defendi, ſed etiam totum mundum, & eius potentiam,iracundiam,& ſanctitatem cogere,quid dico cogere? imo etiam diſſipare & comminuere,idq; vnis tantum armis. Quomodo id non offenderet ac male haberet Satanam, & omnes ipſius ſatellites,& adminiſtros iſtos ferocientes,& efferatos,contra nos,ſatrapas,pyrgopolinices,ac Thraſones? ſi id ſcirent.

Sed quæ eſt iſta Bombarda,quis gladius, quæ Romphæa, qua tu miſſera & ridicula ſuperbia, tanta facinora te patraturum iactas? Auet animus audire nomen eius Bombardæ. Inſignis & longe maxima ſit oportet. Edam tibi (inquit) nomen eius non grauatim. Nomen eius eſt, NOMEN DOMINI Sed hic ſtatim ſuauiter ridens centaurus aut pyrgopolinices aliquis, forteſſis dicet. Talis Bombarda ex papyro facta,& cucullus eſt emporeticus,aut aromatarius,aut charta qua inuoluitur thus. Sed vtcunq; videatur tibi talis eſſe, ſuo tamen tempore experieris, non eſſe papyraceam aut ficulneam.

Nomen Domini.

Sed quomodo hæc Bombarda contra hoſtes inſtruitur? quis eſt nitratus iſte puluis, qui ei Bombardæ immittitur? qua ratione exoneratur, qua arte in hoſtẽ intenditur? Quæ tonitrua & quem ſonum edit? aut hæc Machina terrifico quam fulminat ænea bombo? Quam eſt grandis globus iſte, quam hæc Bombarda eiaculatur?

PRImo Scimus omnes Deum eſſe omnipotentem,omnesq; gentes nihil eſſe, ad Deum collatas,id quod docet primũ præceptum.Et hoc primum eſt. Deinde fieri nullo modo poteſt, vt Deus ignominiam,& infamiam,qua ipſius nomen afficitur,non doleat,nominisq; ſui honorem inuiolatum conſeruet, Id tam eſt impoſſibile quam fieri non poteſt,vt Deus non ſit Deus, aut vt diuinitatem ſuam ſibi eripi patiatur. Affirmauit enim in præcepto ſecundo,ſe nolle ferre nominis ſui abuſum,nec ſe paſſurum,vt impune auferat is,qui nomen ipſius ſumit in vanum. Hoc ſecundum eſt. Cum igitur nomen ipſius honore afficimus,& inuocamus,cumq; hoſtes noſtri nos ob id contumelia afficiunt,& conuiciis proſcindunt,quem quæſo perſequuntur,aut contumelia afficiunt. An non ipſum Deum omnipotentem, & nomen eius? Vides ne tam ferme Bombardam eſſe inſtructam? Cum autem Deus ferre nullo modo velit, nec pro iuſtitia ſua ferre poſſit,vt nomẽ ipſius blaſphemetur,cumq; nos etiam inſuper clamemus, & oremus,vt nomen ipſius ſanctificetur,& glorificetur,an non ea oratio ſulphureum iſtum puluerem accenderet,& Bombardam exoneraret? Globus autem futurus eſt fortaſſis Turca,aut alia quædam ira & indignatio Dei, quæ mortem & vaſtitatem allatura eſt. Ibi tum tam dira tonitrua ædentur,vt hic principem alium quem, illic Epiſcopum, iſthic alium ex potentioribus, hic ſacrificum, illic centaurum,iſthic Monachum proſtratum ſis viſurus,& auditurus ſic vociferantes, eiulantes,& lamentantes, vt impleat terram,& feriat ſidera clamor.

Turca.

Hoc malum vltro ſibi accerſunt ſuis iſtis conſilijs, & molitionibus. Sic Deus Iudæis,cum finem nullum facerent Deum irritandi, immiſit Romanos, Romanis, Gottos & Vandalos, Chaldæis Perſas, Græcis, Turcas. Petet & nos Germanos aliquis aliquando globus,nec aberrabit. Nam peccatis noſtris id pridem commeruimus,& Deum Dominum noſtrum ſupra omnem modum grauiter offendimus, nec adhuc finem facimus.

Iudei. Romani. Gotti. Chaldei. Græci.

Sic nos Chriſtiani dicimur gentes diſſipare,& conterere, quando Deus eos diſſipat, & conterit, noſtris interpellationibus,& precibus excitatus,& motus,propter nomen ſuum,quod inter nos eſt,& quod honoramus, & ſanctificamus. Nam qui facit quippiam de alterius conſilio, ſuaſu, aut precibus huc perductus,id iuxta omnia iura etiam ab eo factum iudicatur, qui conſulit, iuſſit & rogauit

Chriſtus diſſipat & conterit Gentes.

rogauit vt fieret, Ergo bona conſcientia quiſq; dicere poteſt pius, Ego totum mundum diſſipabo & conficiam, hoc eſt, Deum firma fide inuocabo, & orabo, vt ſuum nomen ſanctificet. Tum iam mundum diſſipaui & contriui. Nam quod exauditurus ſit me Deus, certiſſimum eſt vt dicit Pſalmus hic, in verſu quinto.

Sic & Dauid ipſe, qui corporali ſuo gladio, Hoſtes ſuos fudit, non id fecit, potentia & acie gladij ſui (id quod ipſe teſtatur luculenter & clare Pſalmo 18. aliſq; locis) ſed eo ipſo quod nomen Dei glorificauit, ſanctificauit, & inuocauit, & propter gloriam nominis Dei orauit, vt Deus id faceret. Ibi ipſius gladius plus potuit quam centena millia gladiorum. Nomen Dei id facit vbi id inuocatur & glorificatur. *Dauid nõ ſuis uiribus fudit hoſtes ſuos.*

Si non inuocatur, tum nihilo ſecius quidem etiam id facit, ſed nihil inde nobis accedit, nec id ad nos pertinet, cum nos ob id nomen non patiamur nec id inuocemus. Sic Gentes alias punit, & neminem ex ijs liberat, vt cum Romani inter ſe bella gererent, & ſeſe mutuis lanienis conficerent, atque ita Deo poenas darent &c.

SED inquis, Iactas tu quidem nomen DEI, verum altera quoque pars videri vult, quod nomen Dei, & eius gloriam quærat, & quod Deum colat, vt paulo ante dictum eſt. Hic enim diſputatur, & controuertitur, vtra pars rectius ſentiat, & vere nomen Dei inuocet, vereque de eo glorietur. Niſi enim hic certi aliquid ſtatueris, niſi probaueris, te de nomine Dei recte gloriari, & vere id inuocare, inanes gloriando fundis voces, ac ſtulta tua eſt iactantia. Reſpondeo. Quisque hic conſulat, & introſpiciat conſcientiam ſuam. Ea Deum nõ fallet. Deinde ne homines decipiantur, fructus obſerua, et contẽplare, tum cognoſces qualis ſit arbor, bona ſit nec ne. Nos nullam conſolationem humanam aut ex hominibus habemus, nec eam habere poſſumus. Non poſſumus niti fiducia humani auxilij, & humanis viribus: Sumus enim pauci admodum, ſumus tenues, ſumus imbecilles, ſumus omnis generis periculis expoſiti, proinde non poſſumus non metuere, angi, pauere & ſolliciti eſſe. Vbicunque verſamur, Cogimur ſumma cum humilitate ſupplices eſſe Deo, & hominibus. Nec quenquam iplorum propter doctrinam tollimus è medio, nec cuiquam auferimus ſua per vim, non cogimus quenquam violentia, vt credat idem quod nos: non tyrannidem aliquam contra quenquam hoc nomine exercemus, non infeſtamus propter doctrinam quenquam, Magiſtratum non abrogamus, nec in eius officium inuadimus, ſed iubemus, docemusq;, vt ſeditiones, bella, diſſidia, tumultus, ac lites, rixasq; impediat, vt autores earum puniat, nec vnquam induximus in animum noſtrum cuiquam inferre iniuriam. Sed impedimus hæc omnia, & cauemus ea diligenter, vbicunque, & quibuſcunque modis poſſumus. Docemus & ſeruamus pacem ſummo ſtudio. Nobis infertur vis, tyrannide premimur, è medio tollimur, ſanguis noſter effunditur, facultates & fortunæ noſtræ nobis eripiuntur, omnis generis perſecutionibus expoſiti, tractamur indignis & crudeliſſimis modis. Hæc ſane ſigna ſunt veri Spiritus, congruentia cum hoc Pſalmo, & tota ſcriptura. *Hoſtes Chriſti iactant etiam nomen Dei.* *Signa boni Spiritus.*

Sed aduerſarij noſtri ſpem ac fiduciam ſuam collocant in homines, nituntur; potentia & auxilio Cæſarum, & Principum, ſunt ſecuriſſimi, nihil ſibi timent, extra omne ſunt periculum, nec nos nec quenquam alium metuunt, nec Deum inuocant nec Deum timent, tantũ abeſt, vt coram hominibus ſe humilient. Nihil ipſis eſt inſolentius, faſtuoſius, ſecurius, ferocius, procatius, & contumatius. Vi ac tyrannide cogunt homines, vt credant quæ ipſi volunt, Trucidant, vexant, diſcruciant, torquent, perſequuntur, & exuunt nos fortunis noſtris, exterminant, & in exiliũ pellunt, & omnis generis iniurijs nos afficiunt, *Signa mali Spiritus.*

Dies

Dies noctesque meditantur, nihilque non moliuntur & machinantur, alia aliaq; consilia subinde ineunt & captant, quo nos affligant, et egrè nobis faciant, iniuriamque aliam super aliam cumulent, ac tandem opprimant, perdant & funditus deleant. Nec possunt nec volunt quiescere, aut Pací studere, id quod tam clare patet, vt negari non possit. Hæc & similia certe non possunt esse signa boni Spiritus. An non his factis & consilijs machinationibusq; suis pugnant contra totam Scripturam? Nunquam enim probari potest quod Christianis liceat occidere, aut etiam iudicio, aut consilio, & auxilio adesse, vt quisquam occidatur.

Hoc sæcularis Magistratus officium est, in ciuilibus causis, & vt Etiam-
Gallion. cus Gallion testatur. Act: 18. Christiani aliud habent forum, aliam iurisdictionem, aliam sententiam, & animaduersionem in delinquentes, Matthæi 18. Præterea est apud nos diligentia retinendæ disciplinæ, qua petulantium, contumacium ac flagitiosorum Hominum malicia cohercetur & punitur, nec tolerantur inter nos manifesta delicta, concubinatus, stupra, scortationes, conuicia, lædoria, diræ, execrationes, & similia peccata, DEO sit laus, sed pro concione taxantur, & à pijs Magistratibus impediuntur, non probantur talia, nec patrantur à nobis, qui vere ij esse volumus quos nos profitemur, coniugium est inter nos honorabile. Pueri & adolescentes in verbo Dei instituuntur, pie educantur & in honesta disciplina continentur.
Vicia Papistarum. Contra vero videmus summam esse flagitiorum, & libidinum omnium inter Papistas licentiam, immensam auaritiam, summum fastum & insolentiam, vitam dissolutissimam, & offendicula omnis generis maxima, eaque inter eos maxime qui alios dignitate, & opibus antecellunt. Nemo ibi punitur, nemo cohercetur. Nihil eos pudet aut piget. Negligitur etiam ætas tenera, non instituitur in pietate vera, sed scelerate corrumpitur. Non docentur quid credere, quomodo DEVM vere inuocare debeant. Imo ij qui doctores se profitentur, ipsi impij sunt, nec DEVM inuocare, aut rite orare nouerunt. Pudet ipsos à nobis quicquam discere & nostrum exemplum sequi. Sic in totum disciplina illa pietatis intermittitur, & postponitur.

Sed omnium maximum hoc est, Nos non pudet publice & ingenue Deo hanc gloriam dare, & ea confiteri, in quibus olim errauimus & peccauimus, cum Deum offenderemus varijs superstitionibus & abusibus contra verbum eius. Non celamus, non palliamus, non excusamus aut iustificamus nostra vicia, errores, & peccata. Sed apud Papistas omnia illa tacentur, celantur, excusantur, imo defenduntur, & ornantur. Interim contra nos furenter, & immaniter debacchantur, vociferantur, detonant, ferociunt, & omnis generis conuitijs, nos proscindunt, idq; faciunt ideo, ne trabes in ipsorum oculis cernantur, sed festucæ in nostris tantum oculis conspicuæ sint & exaggerentur. Cum tamen sciant, & fateri cogantur, nos multa sanctissime & optime docere.

Probe enim meminerunt quantas & quam fœdas nundinationes, & cau-
Missæ. ponationes, atque idolatrias exercuerint Missationibus suis, quam horribiliter, quam indignis, & miserandis modis Papa, Cardinales, Episcopi, Canonici, Parochi, Monachi, omnis generis impostoris, dolis, fraudibus, auaritia, libidini-
Abominationes Papatus. bus, fastu, atque etiam falsis & erroneis doctrinis, de indulgentijs, de purgatorio, de peregrinationibus, & similibus manifestis abominationibus Mundum vexarint, seduxerint, contaminarintq;. Hæc omnia nunc tegunt & celant stu-
Monachi ordinis Prædicatorum. diosissime, nec est eorum quisquam, qui hanc Deo gloriam dare, & confiteri ingenue, & arguere damnareq; errores, & peccata illa sua sustineat (vt & Monachi ordinis Prædicatorum nunc celant suum dedecus ac scelus, quod Bernæ

Helue-

Digitized by Google

Heluetiorum perpetrarunt) ſumma ſecuritate & impœnitentia pergunt peccare, nec cogitant de emendatione aliqua morum, errorum, atq; abuſuum. Sed in nos tantum efferatis, & concitatis animis feruntur, nos funditus deletos & extinctos volunt, nos omnis generis conuitijs adobruunt, & contumelioſiſſime tractant. Suos vero tam tetros, tam enormes, ac fœdos, exitialesq; errores, ſuperſtitiones, abuſus, libidines, vitæ turpitudinem, morum effrenatam diſſolutionem, & perditam licentiam, adeo non ſuſtinent agnoſcere, vt etiam audeant palliare omnia, excuſare, & tueri, qua ſunt propudioſa impudentia præditi. Talia peccata vocantur peccata in ſpiritum ſanctum. Et ex his fructibus, quiſq; agnoſcere, ac ſtatuere poteſt, quam ſerio afficiantur gloria nominis diuini propagatum, ſtabilitum, conſeruatumq; Dei quam cupiant honorem nominis. Hæc de verſu X. XI. XII.

Peccata in Spiritum Sanctum.

Verſus tertius decimus vero memorat quid regentes tam multæ & tam potentes, quæ tam iratis animis ſunt, & quæ tantam ſanctimoniæ ſpeciem præ ſe ferunt, quid ea inquam, gentes ſibi velint, & quo ſpectent circumdando, & perſequendo nos, in quem finem & quo animo, quo etiam ſucceſſu id faciant, quo rem deducant, & quid promoueant, dicens. Impellor vt cadam, hoc eſt prorſus perditum & extinctum me volunt, in hoc toti ſunt vt me funditus deleant, vt nihil quicquam mei ſuperſit nihil maneat reſidui, ab ipſis me radicibus extirpare conantur, quod Ieremiæ quoq; minatur populus, Ierem. 11.

Ac poſſunt quidem, inquit, me impellere, perturbare, exterminare, & in exilium agere, idq; faciunt, ac ſeduło conantur, Hoc vſq; rem deducere poſſunt Tantum illis permittit Deus. Sed ſeruat tamen me, & impedit ne ſuccedat ipſis quod cogitauerunt, ne animorum ſuorum libidinem expleant, conſilijs & molitionibus eorum terminum figit, ne vlterius ruant quam ipſe velit & ne expleant, & perficiant, quod conſtituerant, & plane decreuerant. Impellere quidem poſſunt, ſed peſſundare & ſubruere, & in totum proſternere non poſſunt, affligere & crudeliter tractare quidem me poſſunt, ſed extirpare, & eradicare me non poſſunt. Cataſtis & carceribus me impingere, ac in nerum me conijcere poſſunt, ſed adigere me ad id quod volunt non poſſunt. Obſtare quidem poſſunt, ſed in totum impedire non poſſunt. Dentes nudare & frendere poſſunt, ſed deuorare me non poſſunt: occidere, exurere, ſuſpendere, & ſubmergere me poſſunt, ſed in totum me perdere non poſſunt: Exterminare, ſpoliare, omnibus fortunis exuere, omni dignitate priuare me poſſunt, ſed os obturare mihi non poſſunt. Breuiter poſſunt quidem & audebunt tentabuntq; multa, ac quædam etiam perficient, ſed ſuorum cordium conſilia tamen non perficient, non id obtinebunt, non id conſequentur quod decreuerant, non explebunt animorum ſuorum libidinem, hoc eſt, non in nihilum redigent me. Hic enim terminus, & hæc meta huic furori eſt. Dominus Saluat Me. Qui quæſo ſunt iſti qui contra Dominum Dei auxilium & manum potentem quicquam perficere, & moliri poſſunt? Non mentietur qui dixit, Verbum DOMINI MANET IN AETERNVM. Id verbum maneat oportet, id tam extirpari, & deleri non poteſt, quam non poteſt deleri Deus ipſe, ac Nomen eius, etiamſi rumpantur, & furore etiam maiore contra id ruant, & in ſiniſtant.

Deus impedit ne hoſtibus Euangelij, animi cogita ſuccedant.

Verbum Domini manet in æternum.

XIIII.

Dominus eſt fortitudo mea, & Pſalmus meus, & Salus mea,

COMMENTARIVS

Egregia gratiarum actio.

POST enumerata Dei miracula, & virtutes, quibus suos consolatur & iuuat, Canit hic cum gaudio breuem quidem, sed egregiam gratiarum actionem, Psalmum aut Hymnum, vt male vrat & confundat omnes persecutores suos, & vt Deum laudet & glorificet.

Pessimè namq; habet id malos & hostes ipsius cum nolentes volentes, audire coguntur, quod ipsorum Deus & ipse etiam superstites manserint, & etiamnum viuant, quamuis nihil non tentarint, & summam crudelitatem exercuerint contra illum.

Moses.

Estq; idem ille versus quem Moses Exod. 15. in suo Psalmo hostibus insultans canit, Pharaone submerso. Eiusce modi Psalmum canit & Esaias 12. Et apparet hunc versum fuisse vsitatam cancunculam, & quasi prouerbij vice iactatam in populo Israelitico. Ac sane dignus est etiam hodie hic versus qui semper sit in ore, & frequenter canatur & instar prouerbij iactetur, quoties è difficultatibus, & periculis liberamur, vt hactenus sæpe liberati cecinimus, sed posthac temporis progressu, multo sæpius, & ad finem vsq; eum canemus, Amen.

Dominus est fortitudo mea.

AC vide quam dextre, & egregie omnia complexus sit, ac partitus in tria. Primo dicit Dominum esse suam fortitudinem. Deinde super is Psalmum. Tertio suam Salutem. Per id quod dicit Dominum esse suam fortitudinem aut virtutem, eo significat se à Deo pendere, & Deo fidere constanter & sincere, quod Deus omnia in ipso operetur, loquatur, & in ipso etiam viuat, seq; non nisi sua propria virtute, potentia, viribus, ratione, sapientia, sanctimonia, aut operibus, nec ea ostentare, aut iactare. Ipse se nihil esse agnoscit, vt Deus in ipso sit omnia, & operetur omnia. O quam sublime hoc est carmen, quam rarum in terris hæc est cantio. Ad hæc significat quam in nullum hominem, in nulla principe, nulla potentia Mundi, nullis opibus, amicis, confœderationibus aut viribus, sapientia, operibus, consolationibus aut subsidijs fidat, & glorietur, sed simpliciter & pure solo Deo, etiam contra seipsum, contra totius Mundi potentiam, sapientiam, & sanctitatem. Hoc vero multo sublimius est carmen, Deum, videlicet debere esse ipsius fortitudinem, potentiam, virtutem, consolationem, fiduciam & gloriationem.

Psalmus meus.

Alterum est quod id silentio premere non potest, componit ea de re Psalmum, canit, prædicat, docet, confitetur, & loquitur de Deo, id quod credit. Neque enim fieri potest, vt fides non confiteatur palam ea quæ credit, 2. Cor. 10. At Mundus ferre & audire nequit suam potentiam fortitudinem, sapientiam, sanctitatem, opera, consilia, & facta damnari, & sic exinaniri, quod nihil sint omnia. Non fert vllo modo vt hominum, & principum salus, fortitudo, consolatio, & auxilium reijciantur & contemnantur, & vt humanæ doctrinæ, & traditiones iudicentur esse inanes, & falsæ.

Mundus non potest tale carmen, quale hoc est, ferre.

Huius Psalmi cantor, qui talia de mundo canere audet, malignam apud mundum gratiam, hoc carmine init, & valde mundum offendit. Tale enim carmen seu Psalmum hunc adeo mundus ferre non potest, vt horribilibus conuitijs eum Cantorem, & Psalmistam proscindat, & ipsum etiam Psalmum damnet. Ac negat constanter mundus eo Psalmo laudes Dei decantatas. Negat concionem & doctrinam eius cedere ad Dei gloriam: Negat eius confessionem esse veram aut veritatis professionem, sed palam exibilat & reijcit eam, clamans esse blasphemias, hæreses, errores, mendacia seditionem, & imposturas, quibus seducantur, & decipiantur homines. Et breuiter, sic exagitat, sic deformat hos Psalmistas, & Psalmos, doctrinamq; eorum mundus, vt clamitet nullam inamœniorem, fœdiorem, & tetriorem cantionem auditam esse vnquam, nec sub sole vnquam fuisse pestilentiorem doctrinam. Atq; ob id eueſtigio

tales

tales Psalmistæ,& Prædicatores rapiuntur in carceres, Vulcano dedicantur,exterminantur, & pelluntur,diris deuouentur,damnantur,&, vt Deo scilicet cultus præstetur gratissimus,trucidantur,exuruntur,submerguntur,suspenduntur, aut alijs mortis generibus è medio tolluntur,& omnibus iniurijs,ac lædorijs afficiuntur.

Hoc vbi fit,sbi sequitur,Tertium illud,videlicet, quod Deus etiam sit ipsius Salus, qui suum cantorem aut Psalmistam,suumq; Psalmum non in totum derelinquit,nec perire sinit. Liberat & eripit eos, siue per mortem, siue per vitam, vt tandem obtineant victoriam, Effrementibus & furentibus omnibus Inferorum portis, ac toto mundo,tandem tamen Deus fit Salus nostra,& adest ac seruat nos,vt & nos & Psalmus, seu doctrina nostra superstites maneamus: aduersarij vero nostri confundantur,euertantur, & pereant funditus. Quippe verbum Dei manet in æternum, quantumuis insaniant conuicientur & damnent id impij. *Et salus mea.*

Quapropter pulchrè inter se confert hæc, ac si diceret: Aduersariæ partis potentia & fortitudo, sunt non Deus, sed ipsi, hoc est, hominum principum potentia,In hanc confidunt (vt ante dictum est) Sed mea fortitudo qua ego fido & nitor est Dominus. Eius autem cuius potentia est, merito est & Psalmus, laus,gloriatio,gloria,& gratiarum actio. Isti ergo laudent, iactent & prædicent suos Deos hoc est seipsos,homines & principes, Id quod faciunt palam,& impudentissimè, quo ipso etiam summum opus bonorum operum, atq; cultuum diuinorum,gratiarum actionem vero Deo furantur,et eripiunt, idq; blasphemè corruptibili,mortali,& miseræ creaturæ humanæ tribuunt & offerunt. *Potentia aduersariæ partis.*

Rideat & subsannet nunc qui ridere & subsannare potest istos miserrimos & obstinatos homines, qui tam miseros Deos habent, & suos cultus & λατρειαν exhibent mortali homini qui futurus est esca Vermium & fœtens cadauer,vnde nullum omnino fructum referunt. Nam vt ipsorum potentia & Psalmus,hoc est,fiducia & laudes irritæ sunt & inanes,sic & salus,ac victoria ibi nulla est,sed meræ frustrationes,vanitas, perditio,& exitium. Nulla enim salus est in homine,sicut Psalmus 146. dicit: Sed mea victoria, inquit, & salus est DOMINVS. Is auxiliatur,& potenter auxiliari, iuuare, & liberare ex omnibus difficultatibus potest. *Nulla salus in homine est.*

Per Salutem hic intelligit victoriam,siue auxilium,& liberationem,quod Deus adest nobis,vt tandem in nomine & verbo ipsius victoriam obtineamus, quod auxilium fert,vt hostibus superatis maneamus superstites, & salui,quando aduersarij confunduntur,& pereunt. *Salus.*

XV.

Cantatur cum gaudio de victoria in tabernaculis iustorum: Dextera Domini obtinet victoriam.

Hactenus adducto suo exemplo prædicauit,& celebrauit Dei potentiam & salutem,hoc est,liberationem. Nunc citat exempla omnium Sanctorum dicens,omnium iustorum esse eandem sortem, eosq;,propter verbum Dei & nomen eius persecutionibus expositos esse,sed cum Deo fidant,nec hominibus nitantur, adesse ipsis Deum & liberari eos à Deo, vt & ipsi talem Psalmum canant,Deumq; prædicent,ac glorificent.

Sic cecinit Moses cum filijs Israel Exod. 15. Sic & Dibora Iudic. 5, Sic & Hanna 1. Reg. 2. Sic & alij omnes. Eadem omnium est vox, Cantatur inquit cum *Moses. Debora. Hanna.*

cum gaudio &c. Quasi dicat, Omnium Sanctorum, maxime in nouo Testamento, video eandem esse fortunam. Audio etiam in ipsorum tabernaculis talem vocem lætitiæ, hoc est, lætam cantionem, & Psalmum de Salute & victoria, qua Deo auxiliante, potiuntur, vt sic in cantando, & laudando, & in gratiarum actione, vna & consentiens omnium sit vox, vt & fides ac fiducia in vnum Deum eadem est, & vt in passionibus & afflictionibus per omnia similes sumus. Sic etiam nos consolatur Diuus Petrus: Scientes, inquit, easdem afflictiones vestræ quæ in Mundo est fraternitati, consummari. Si non esset singularis consolatio cum scimus, & videmus idem euenire omnibus Sanctis, quod nobis euenit, non adduxisset exemplum Sanctorum Diuus Petrus, nec tam diligenter id hic inculcaret Psalmus noster.

Non potest enim non meum cor erigi consolatione, & confirmari, quando cogito & expendo Diuum Paulum, & alios Apostolos idem verbum, eundem Deum, eandē fidem, eandē Crucem, & omnia eadem habuisse, quæ ego habeo. Vulgatus est versiculus, Gaudiū est miseris, socios habere in pœnis. Tum demū hoc dictum, præclarum est dictum, cum recte & in loco vsurpatur & in hanc sententiam ad Christianos accommodatur, & transfertur. Nam calamitates sine exemplo valde terrent. Vehementer angitur, & discrutiatur homo, quando putat, aut sentit, se præ alijs omnibus hominibus peculiare & singulare quid pati, & sic præ alijs ad miseriam destinatum, & deputatum esse.

Calamitates sine exemplis terrent.

Econtra non leuiter id hominem consolatur, cum multi patiuntur eandem calamitatem. Neque enim tum tam terribilis cogitatio illi incidit, quasi solus, & desertus sit, & præ alijs repudiatus & reiectus. Sed multo solidior, & maior consolatio est quando eodem genere afflictionis singuli conflictantur, nec quisquam immunis est ab afflictione, & cruce. Id quod inter Christianos fit.

VERVM Psalmus loquitur hic non tantum de afflictionibus iustorum, sed de victoria & gaudio etiam quæ grata & læta imago est, vt consolatio eo firmior & solidior sit aspicientibus eos iam liberatos, & vt non dubitemus idem nobis, & omnibus iustis euenturum, quo cum gaudio itidem & nos sic canamus & tripudiemus.

Quantæ autem fuerint afflictiones iustorum id satis significat voce salutis, & paulo post pluribus etiam vocibus. Innuit autem grauia passos esse iustos, & probe exercitatos in ea lucta fidei fortiter & strenue præliatos esse. Alioqui non vocaretur Salus aut victoria, nec caneretur ibi cum tanto gaudio. Porro vt multum est afflictionum (veluti D. Paulus dicit, abundare in nobis afflictiones Christi) sic etiam ibi multum est salutis & victoriarum, cantionum, Psalmorum, & gaudiorum, laudum, glorificationum, & gratiarum actionum vbi iusti sunt.

Afflictiones iustorum fuerunt magnæ.

2. Corinth. 1.

Arbitror autem nunc cuiuis notum esse, iustos vocari in Scripturis credentes, qui fiduciam & spem suam in Deo fixam habent, iuxta illud Romano. 1. Iustus ex fide viuit. Qui vero fiduciam suam in Principes, & homines locauerunt, ij increduli, & impij sunt, ideo etiam in ipsorum tabernaculis non est cantus gaudij de salute & victoria, sed vociferationes, clamores, blasphemiæ, conuitia, & tandem fletus, lamentationes & stridor dentium, in gehennæ incendio. Sed quod nam est illud carmen, Gaudij? quæ est eius cantionis, aut Psalmi Melodia qui canitur in tabernaculis iustorum? Id docet in sequenti versu Psalmus dicens.

Iusti in sacris literis qui dicantur.

In tabernaculis impiorum tantum sunt lamentiones, nullus cantus gaudij de salute.

XVI.

Dextera Domini exaltata est, Dextera Domini obtinet victoriam.

Non

XVII.

Non moriar ſed viuam, & narrabo opera Domini.

XVIII.

Caſtigat quidem Dominus, ſed morti non tradit me.

HOC eſt canticum illud Lætitiæ, quod canunt iuſti, Sic canunt omnes Sancti in tabernaculis ſuis, hoc eſt, in Eccleſijs aut congregationibus, vbi conueniunt aut cohabitant. Maxime autem loquitur hic de iuſtis in nouo Teſtamento, ſub quo in Eccleſijs paſſim Euangelium prædicatur de magnis, & grandibus illis miraculis per Chriſtum æditis.

Ac obſerua diligenter, non eſſe id impiorum canticum, ſed iuſtorum, hoc eſt, credentium. Nam qui non credit, ſed fiduciam ſuam ponit in homines, is id canticum canere non poteſt, nec verbum vllum in eo cantico intelligit, vt maxime ore id blateret ac ſonet. Sic in templis Canonicorum & in Monaſterijs hic inſignis & egregius Pſalmus ſingulis Dominicis diebus fœde latratur, & boatur verius, quam cantatur, ac blaſphemis modis re ipſa deformatur. Sic enim canit cor eorum: Dextera Hominum potentia, & virtute pollet. victoriamq; obtinet, Dextera principum exaltata eſt, & res maximas præſtat. Vt enim au s alium cantum ædere non poteſt, quam ingenitum, Sic qualis ipſorum animus, talis eſt & Pſalmus, qualis fiducia, talis & cantio. Naturam expellas furca, tamen vſq; recurrit. *Canticum iuſtorum.* *Quomodo monachi legant Pſalm.*

Cantare vero hic intellige non tantum cum cantiones, & Pſalmi decantantur, ſed per cantiones accipe ſingulas etiam cantiones & publicas confeſſiones, quibus palam prædicatur, & celebratur Dei opus, conſilium, miſericordia, auxilium, conſolatio, victoria, & ſalus &c. Talia enim cantica intelligi vult Spiritus ſanctus, vbi paſſim in Pſalterio & in Scriptura Canticorum, Hymnorum & Pſalmorum meminit, vt & ſupra xiiij. verſu Dominus eſt fortitudo mea, Pſalmus meus, & Salus mea. *Cantare.*

Quippe vult Deus in ſuis operibus & miraculis à nobis prædicari, glorificari, celebrari, & laudari, vult vt ipſum confiteamur. Id & fides facit. Nequit enim muta eſſe, & docere ad Dei gloriam, & ad hominum vtilitatem, quæ de Deo ſcit, & ſentit, veluti in Pſalmo ait: Credo, propterea & loquor, Niſi etiam prorumperet, & prodiret, & loqueretur, confiteretur q; , non eſſet vera & genuina fides, Loquitur itaq; & confitetur, quamuis hoc modo ſeſe in periculum coniiciat, & perſecutionibus exponat, & contumelijs, conuitijſq; ideo proſcindatur, indigniſq; modis exagitetur, & vexetur, vt in eodem Pſalmo ſtatim ſequitur. Ego vero humiliatus ſum valde. Sed habet hic Auxiliatorem, qui ipſius eſt Salus, ſicuti ſupra 14. verſus dixit. Is efficit ne eæ perſecutiones, contumeliæ & lædoria ipſi incommodent, ſed ad ſalutem, & in bonum cedant. Nam Deus contumelijs iſtis irritatus, & prouocatus, cum ijs & ipſe blaſphemetur, non poteſt non auxiliari, Et Iuſti hoc modo coacti ad Deum confugiunt, eumq; inuocant. Id cum fit, non poteſt non Deus exaudire. *Fides nequit muta eſſe.*

EX decimo quarto verſu ſupra explicato totum canticum Iuſtorum fere intelligi poteſt. Eadem enim vtriuſq; eſt ſententia, videlicet, quod iuſti in ſuis Eccleſijs, aut congregationibus, non canant, doceant, predicent, confiteantur aut iactent hominum opera, ſanctimoniam, ſapientiam, nec principum potentiam, conſolationes, & auxilia vti hypocritæ, ſuperbi, ſanctuli ac iuſticiarij iſti, falſa & inani propriæ ſanctimoniæ perſuaſione tumentes, ac turgentes, vti & *Canticum iuſtorum.* *Hypocritarũ cantilena.*

Christianæ religionis desertores & Apostatę faciunt in suis conciliabulis, & conuenticulis, sed pij repudiant, & reijciunt, contemnuntq; & abominantur fœtentem suam sanctimoniam, & tam deploratum istud auxilium, subsidium, & solatium hominum, principum, & mundi: Solius Dei gratia viuunt, solam Dei misericordiam, & eius solius opera, verbum, & potentiam, virtutesq; in Christo exhibitas, prędicant, & decantant. Ea sunt ipsorum Hymni, Psalmi, & Carmina.

Dextera hominũ non ualet coram Deo.

Siquidem hic versus studiose, & data opera diserte opponit dexteram Domini dexteræ hominum vt sciamus & discamus nihil coram Deo valere, & in nullo precio esse, quod dextera hominum potest, & præstat. Humanum opus, vires, aut dextera, nihil facit ad iustitiam, non delet, nec tollit peccata, nec facit vllum opus bonum, nec scit nec intelligit quicquam eorum, quæ ad veritatem, & ad veram rationem salutis pertinent. Multo minus potest consilio, & auxilio adesse homini in veris difficultatibus, & periculis, aut à morte, & inferis liberare, ac vitam, & salutem donare.

Fortitudo aut uirtus Dei.

Sed dextera Dei ista potest & præstat omnia. Hæc, hæc est illa ipsa dextera, quæ virtutes & miracula patrat, quæ victoriam obtinet. Primum exerit virtutem seu fortitudinem, de qua etsi supra dictum est, quomodo videlicet soletur, hic etiam quædam dicenda sunt. Hæc est fortitudo, aut virtus, & victoria Dei, quod is qui in eum credit, suamq; fiduciam locat, hac ipsa fiducia seu fide, ab omnibus peccatis, à mala & irrequieta conscientia, à mœrore & anxietate, qua cor torquetur, ab erroribus, à mendacijs, ab impostoris, à tenebris, & ab vniuersa potestate, ac tyrannide Satanæ liberatur, quodq; ad gratiam, iustitiam veritatem, ad Dei & sui cognitionem, ad consolationem, ad veram lucem perducitur, & transfertur, vt postea Deus sit nostra virtus, fortitudo aut potentia, vtq; nos non in nobis, sed in ipso viuamus & vt solus ipse in nobis omnia operetur & loquatur.

Ratio non potest intelligere aut comprehendere opera & miracula Dei.

Hæc sunt mera & maxima ac potentissima Dei opera & miracula, quorum prorsus nullum humana ratio, virtus, & potentia intelligit, tantum abest vt quicquam præstare eorum possit. Et adeo hic nihil potest præstare, vt magis pervanas, & falsas consolationes, falsam fiduciam, falsam doctrinam, & falsas promissiones inde auocet, abducat & abstrahat, ac subinde in plures & grauiores errores præcipitet. Coram Mundo quidem ista magnam & eximiam speciem habent, videnturq; præclara, mera sanctimonia, summa iustitia, inuicta potentia, ac talia, quæ ad immortalitatem traducant. Sed qui credit in Dei potentiam & dexteram, is videt mera esse Hominum opera, euanidaq; & inania miseraq; omnia, & meras & exitiales, tetrasq; impostoras, ac fraudes, quibus fidentes, sibipsis Infernum struant & comparent.

Dextera Dei exaltat.

Secundo. Dextera Dei est exaltata, id est, exerit se & profert virtutem suam, eo ipso quod semper superior est, & victoriam obtinet. Hoc est. Credentes, & pij non hanc tantum consolationem habent à Deo, quod à peccatis mundati, & liberati, & coram Deo iusti sunt, sed præstantissimum etiam auxilium Dei experiuntur, semper adest ipsis Deus, vt tandem victoria potiantur contra Satanam, homines, & Mundum, & sic à morte, ab inferno, & ab omnibus malis liberentur. Non opus hic habent hominum aut principum auxilio, & ope. Nec auxilium aut dextera hominum hic quicquam præstare, neque tam celsa & magna opera ac miracula patrare potest, sed excelsa & glorioſa Dei dextera, tam eximia opera stupendaq; miracula ædit, & ex omnibus periculis, & difficultatibus liberat. Quod si de vita periclitamur, adeo non perimus, vt tum demum ad vitam veram, & sempiternam traducamur.

Hæc

Hæc enim dextera Dei vere exaltata, eaque nihil celsius, nihil fortius est. Nec tribulatio, nec anxietas, nec gladius, nec fames, nec angeli, nec principatus eam deturbare possunt. Romano. 8. Si itaq; ei dexteræ firma fide inhæserimus (quod omnes iusti faciunt) tum & nos tam celsi & exaltati sumus, vt nec afflictio nec angustia, neq; principatus, neq; Satan, neq; ignis, neq; aqua, nec vlla alia creatura opprimere, & superare nos possint, Victoria enim non potest non nostra esse, si dextera Dei nitimur. Contra, qui adhæresçit brachio hominum & nititur dextera principum, is ad imos inferos præcipitabitur, etiamsi supra nubes esset exaltatus, & in cœlo sederet. Tertio, Repetit quod dixit: Dextera Domini obtinet victoriam, aut facit virtutem. Siquidem dicendum est bis aut ter quod pulcrum est, vt habet prouerbium. *Pulchra sunt bis uel ter repetenda.*

Et omnium hominum hic mos est, cum ex animo gaudent, cum læta ipsis acciderunt, vt eandem vocem iterum ac tertio repetant, nec satis id prædicare possint. In quoscunq; incidunt, eos obtundunt, ea quæ ipsis læta euenerunt, depredicantes. Sic & hoc loco significare vult Propheta, Sanctos tanto gaudio exundare, tanta lætitia perfundi, cum Deus tanta miracula erga ipsos edit, cum eos à peccatis & à morte, (hoc est, ab omnibus malis tam corporis quam animæ) liberat vt præ gaudio semper suum canticum repetant, & sæpe iterent, q. d. Dextera Dei facit virtutem, Dextera Dei, inquam, facit virtutem. Profecto ea sola victoriam obtinet. Nihil itaque iuuare, nihil vere consolari potest, quam sola Dei dextera. Eheu quam male sibi consulunt impij, qui propriis viribus nituntur, qui suis operibus ac sapientia fidunt, qui hominum & principum consolationibus & auxilijs superbiunt, ferociunt ac satis munitos sese esse opinantur.

Si quis velit, potest hæc eria accommodare ad tria opera illa Christi, quod nos à lege, à peccatis, & morte liberauit, vt hæc eria Esaiæ cap. 9. & Paulus 1. Corinth. 15. recenset. Sed, vti dixi, hoc artis est, vt sciamus hæc verba omnia esse ipsum Spiritum, aut mere spiritualia, eaque fide audienda, cantanda, & intelligenda esse.

Si quis rationem, & oculos carnales hic in consilium adhibuerit, & ore patulo, ac hiante carnalia expectauerit, & externam tantum speciem consideraverit, is non potest non offendi. Contrarium enim in sanctis aut pijs conspiciet, videlicet quod coram mundo damnentur, Satanæ consecrentur & tradantur, quodq; ne mo minus sit iustus, & Sanctus quã illi, nec vnquã habeatur turpior, & maior peccator, & hæreticus, quam illi, nemo profundius ad mortẽ & inferos sit damnatus quam illi, vt ipsorum dextera non Dei, sed diaboli dextera vocetur. Econtra vero ipsorum aduersarij, sunt soli coram mundo sancti. Apud eos videtur dextera Domini victoriam obtinere, exaltata esse, & virtutem facere. Ipsi enim soli, scilicet, sunt filij Dei, nec quisquam præter eos alius.

PORRO versus septimusdecimus huius Psalmi, videlicet, NON MORIAR SED VIVAM &c. indicat & confitetur periculum e quo dextera Dei Sanctos liberat, videlicet mortem, Sentiunt profecto mortem Sancti, quando in periculo mortis sunt, Nec suauis est haustus, non grata potiuncula carni, quando Mors oculis obuersatur & præsens imminet. Nec sola venit mors, sed comitantur eam peccata & Lex. Semper hæc secum adducit. Hinc ergo satis liquet, Sanctos oportere esse martyres aut afflictos: coguntur enim in periculo mortis versari, & cum morte luctari ac depugnare. Si id non fit per Tyrannos & impios, flammis, ferro, carceribus, & similibus persecutionum generibus, fit id tamen per Satanam, ipsum varijs modis. Satan enim verbum Dei extreme odit, & ferre non potest, nec quenquam eorum, qui verbum amant & docent. Adoritur eos vbiq; & nihil non molitur contra eos, siue id fiat in *Sanctos oportet esse martyres.* *Satan odit verbum Dei, & audientes id multis modis adoritur.*

fiat in vita, siue in morte, In vita id facit magnis & grauibus tentationib. fidei, spei, & dilectionis erga Deum, His tentationū arietibus & generibus sic potest cor pium obsidere, oppugnare, cōcutere et perterrefacere, et in tantas dubitationes, & desperationes præcipitare, vt Deum expauescat, ei irascatur, atq; etiam aliquando blasphemet, sic etiam, vt misere & anxiæ conscientię, videantur Deus, Satan, Mors, Peccatum, Infernus & omnes creaturæ vnum & idem esse, & omnes æterni, & aspondi hostes ipsius facti. Neq; Turca, neq; Cæsar, vnquam tanto impetu, tanta vehementia, tanta immanitate possunt ciuitatem aliquam oppugnare, quanta Satan aliquando conscientias piorum oppugnat.

Potest id & in morte Satan, si Deus id illi permittit, videlicet cum periculose decumbunt pij, vbi nulla spes de vita est. Hic est artifex insignis in iufflandis exaggerandisq; peccatis, iram Dei proponendo, & inculcando. Est spiritus mirificus, industrius, & potens, qui ē paruo aliquo peccato, horribilem anxietatem in piorum cordibus excitare, & ipsum infernum extruere potest. Etenim verissimum, & certissimum est, nullum hominem vnquam sua capitalia, & maxima peccata videre, qualia sunt, incredulitas, contemptus Dei, quod Deum non timet, non credit, non eum diligit, sicuti debebat, ac similia peccata cordis. Nam in corde omnium grauissima peccata hærent. Nec sane sine maximo periculo ea videre homo posset. Et haud scio an vlla fides tanta sit in terris, quæ ad eorum conspectum constare posset vt non concideret, ac desperaret.

Nullus homo potest uidere sua capitalia peccata

Atq; ideo Deus permittit, vt te externis illis peccatis actualibus tantum tentet Satan. Hic statim tibi Infernum & damnationem apparare & accendere potest, ob id quod forte semel atq; iterum plus iusto bibisti, aut somno longiori indulsisti, ob hæc ac similia, te sic tentare potest, vt anxietate conscientiæ, & mœsticia, morbum tibi concilies, & tristicia cordis mortis etiam periculum accersas.

Et quod peius ac periculosius est, etiā præstantissima tua opera fiunt tentationum instrumenta ipsi Satanæ. Nam ea potest sic extenuare, annihilare, deformare, & damnare, & conscientiam tuam sic ijs exercere & discrutiare, vt cuncta tua peccata tibi plus negotij non facessant, nec te tam anxium reddant, quātum faciunt optima tua opera, quæ tamen vere bona sunt. Sed tunc velles te mere crassa peccata pro illis bonis operibus feciſſe. Et hoc ipso id quærit Satan, vt ea quoq; abneges quasi Deus ea in te non esset operatus, aut per Dei gratiam & auxilium non essent facta, vt sic Deum blasphemares. Ibi non procul abest Mors, imo ipse etiam infernus.

Diabolus est & manet mille artifex ut uocatur.

Sed quis potest omnes Satanæ artes, insidias, technas enumerare, vno modo peccata, mortem & infernum possis nobis delineare, præfigurare atq; proponere. Est hoc ipsius artificium & opificium, idq; iam supra quinq; millia annorum exercuit, & artificem in eo se iure profiteri potest. Nouit id nemo melius & expedite, Fuit & tot annos princeps & autor mortis.

Diaboli artificium.

Ab initio mundi hanc artem exercuit vt iam probe sciat, quomodo perterrefactæ conscientiæ mortiferam potiunculam aliquam apparare, & propinare debeat. Prophetæ & maxime Dauid id probe senserunt, & experti sunt. Queruntur enim, docent, & loquuntur sic de ijs tentationibus, vt non obscure significent, se ijs grauiter, & sæpissime conflictatos esse, nunc de portis Mortis, nunc de inferno, nunc de ira Dei querulantes.

Dauid.

VERVM enimuero, quandocunq; id accidat, audimus hic Sanctis cum Satana pugnandum esse, & cum morte luctandum, siue id adornet, & ad ea occasionem det persecutor, siue pestis & alij morbi, & vitæ pericula. Sed in his certaminibus,

Digitized by Google

certamine sibi, luctis, ac prælijs nihil melius, & consultius, nec ad victoriam consequendam, quicquam expeditius & compendiosius, quam vt quisq; discat hanc cantilenam Sanctorum canere, videlicet, seipsum abnegare, & dexteram DEI prehensare, eiq; adhærere, & inniti. Hoc stratagemate Satan fallitur, & conatus ipsius frustratur. Idq; eum pessime habet quod operam, & oleum perdit, & pro grauibus culmis, paleas deprendit inanes. Id autem hac arte, & hoc modo fit quando nihil esse volo, quando nihil mihi sumo, quando nec meis, nec vllis creaturæ viribus, & auxilio nitor, sed ad Deum Dominum confugio, eumq; meam virtutem, & fortitudinem esse statuo, quando illius gratia, & virtute fido, vt ante dictum est. Hoc vbi facio, tum plane sum exinanitus meipso, & omnibus ijs quæ mea sunt, possumq; dicere, Quid tentas me Satan? Quid quæris? Num bona opera, & propriam meam sanctitatem vis sugillare, & reprehendere coram Deo? Inaniter hic aquam consumis. Nihil enim sanctitatis habeo, Mea virtus non est mea, Sed Dominus est virtus, fortitudo & victoria mea. Eia, Veni huc, velle mihi pilos é vola & sume nummos ex inani marsupio. Si vero mea peccata accusare volueris, Hic quoque inanem operam sumes. Nihil enim peccatorum habeo. Hic virtus Domini adest mihi, eam accusa quam diu voles, donec defatigeris, & satiatus desinas. Neque de peccatis, neque de sanctitate aliqua quicquam scio in me. Nihil, nihil, inquam, scio aliud quam Dei virtutem in me.

Cantilena sanctorum.

Quomodo pium cor possit Diaboli insidijs et ignitis telis resistere.

Qui ad hunc modum seipsum abnegare, exuere, exinanire, & ignorare, Satanæq; illudere atque oppedere, eumque inani marsupio fallere posset, is profecto bene & probe sibi consuleret, Nihil est ei periculi qui ita illudere, & insultare Diabolo potest. Quemadmodum quidam prorsus exhaustus Paterfamilias, Codro & Iro pauperior, risit, & subsannauit furem, noctu in sua domuncula deprehensum, dicens: Ah miser, stulte, quid hic quæris? Tunè hic media & caliginosa nocte, te aliquid inuenturum speras, Longe te hic frustabitur spes tua. Ego enim claro meridie nihil hic conspicere & inuenire possum &c. Quid enim facere aut tentare vult Satan, vbi inuenit animam sic exinanitam, quæ nec de peccatis, nec de sanctitate ipsi respondere sustinet: frustra tentat omnes suas artes, frustra inflat, & exaggerat peccata, frustra etiam deformat bona opera, cum hoc modo ablegatur ad dexteram Dei. Hanc dexteram aggredi, impetere & excitare non audet, tantum abest, vt ei prevalere possit.

Similitudo pauperis Patrisfamilias, subsannantis furem noctu deprehensum.

Si vero relinquis hoc canticum, & ab eo desciscis, Sicq; Satan te apprehendit in peccatis tuis, aut bonis operibus, sicq; cum eo disputationem instituis, & in certamen descendis, si audire eum sustines, & experiri vis quid in medium adducturus sit, ibi sic te tractabit, sic te exercebit, sic pro libidine & voto suo te exagitabit, excarnificabit & torquebit, tantumq; negocij tibi facesset, vt vbi sis nescias, Deiq; ac dexteræ eius obliuiscaris, amittasq; omnia.

Sed, vt audiuimus, hoc opus, hic labor est, & magnæ artis, seipsum abnegare posse. Non tam facile, ac cito id disci potest, sed in hoc studio totum vitæ nostræ curriculum consumendum est vt omnes Sancti ante nos fecerunt, & ijs qui etiamnum viuunt, & post nos venturi sunt, faciendum est. Quapropter vt peccata adhuc sentimus, sic & mortem sentiamus oportet. Et sicuti pugnandum nobis est, vt à peccatis liberemur, & tenaciter dexteræ Dei adhærescamus, quam nobis verbum eius annunciat, sic & cum morte & Mortis Principe seu Mortis præfecto Satana, pugnandum & decertandum est, donec prorsus in libertatem asseramur.

Hoc opus hic labor est, seipsum abnegare posse.

Vide enim, & obserua, quomodo hic versus eam pugnam, & id certamen significet & describat. Satan aut persecutor intentat Sanctis Mortem.

Sed

Digitized by Google

Sed quid faciunt Sancti? Oculos ſuos imo ſe totos à mortis conſpectu auertunt ſe ipſos totos exuunt & inaniunt Deiq; Dexteram prehenſant eiq; adhæreſcunt ac dicunt, Non moriar ſicuti tu Satan aut tu Tyranne mortem minitaris, & me moriturum dicis & exiſtimas. Mentiris inquam. Non moriar, ſed viuam. Non eim de meis, nec de humanis operibus loquor. Nihil quicquam ſcio nunc de me aut mea ſanctitate, ſed de Dei operibus. Ea mihi nunc obſeruantur, Ea nunc in manibus habeo, de illis loquor, Ea iacto, Ea prædico, In ea fiduciam meam colloco ac figo, Deus eſt qui à peccatis & à morte liberat. Si huius opera & dexteram euertere potes, tum & me euertes.

Non moriar ſed uiuam.

Sic comprehendit hic verſus duo illa, in ſexto & ſeptimo verſu, Conſolationem & ſalutem, ſiue auxilium, quo adeſt Deus pijs ſeu iuſtis. Hic namq; videſ quomodo dextera Dei cor eorum animet, erigat, ac confirmet, inq; media morte conſoletur tam potenter vt dicere poſſit: Etiamſi morior, non tamen morior. Etiamſi patior, non tamen patior, Etiamſi cado, non tamen occido, non ſuccumbo, non pereo. Etiamſi confundor & ignominia afficior, non tamen confundor, nec ignominia afficior &c. Hæc eſt conſolatio illa.

Conſolatio & ſalus quibus Deus ſuis adeſt.

Porro de ſalute aut auxilio ſic dicit: Sed viuam. An non mirifica hæc ſalus, & admirandum auxilium hoc eſt, quod moriens viuit, quod patiens gaudet, quod cadens ſurgit, quod ſummis contumelijs affectus, gloria & honore ſummo poritur. Quemadmodum & Chriſtus dicit, Ioan. 11. Qui credit in me non moritur. Et ſi mortuus fuerit viuet. Sic loquitur & D. Paulus 2. Corinth 4. In omnibus premimur, ſed non anxij reddimur, perſecutionem patimur, ſed non deſtituimur. Deijcimur ſed non perimus &c. Hæc verba ab humano, & carnali corde intelligi non poſſunt.

Mirando auxilio Deus adeſt ſanctis.

Et hic vides hanc conſolationem & ſalutem eſſe vitam æternam, quæ eſt verum, & æternum Dei beneficium. Id innuit & totus Pſalmus. Nam cum piorum cœtum ſegreget à tribus illis hominum generibus, cumq; tribus illis hominum generibus omnia tribuat quæ ſunt in hac vita in terris, videlicet, adminiſtrationem politicam, ſeu dominationem mundanam, ſecundum regimen in ſpiritualibus, ſeu Eccleſiaſticam gubernationem, tertio, omnium creaturarum ac bonorum fructum & vſum, neceſſario igitur ſequitur, huic exiguo piorum cœtui hoc beneficium, videlicet, aliam vitam, nimirum æternam donari. Tria ſiquidem iſta hominum genera, aut cœtus, inuident illi paruo cœtui huius vitæ commoda & bona, eaq; ipſis eripiunt, Neceſſe eſt itaq; hanc conſolationem, eſſe æternam conſolationem, ſeu hanc ſalutem, eſſe æternam ſalutem. Et quid aliud eſſet, quam æterna ſalus, cum iactet, & prædicet Dominum ipſum ſupra, & extra omnia bona principum, & hominum, quibus alij iſti affluunt. Dominus etenim æternum eſt bonum.

Vita æterna eſt uerum beneficium Dei.

Et quiſq; facile colligere, ſtatuere, ac ratiocinari id apud ſe poteſt, ibi remiſſionem peccatorum eſſe oportere, vbi cor ſentit ſe habere Deum propicium. Si peccata ſublata ſunt, ſublata eſt & mors. Hic neceſſe eſt eſſe conſolationem, & fiduciam æternæ iuſtitiæ, & æternæ vitæ. Hoc certo certius eſt.

Notandum itaq; nobis eſt in hoc verſu, ſingulare artificium, quod tam intrepide, & tam potenter Mortem ab oculis remouet, & impellit, quodq; de morte & peccatis, nihil ſcire ſuſtinet, & quod vitam ſibi tam diligenter infigit, & proponit, vt nihil quicquam ſcire velit quam vitam. At is qui in æternum viuit, mortem, non videt, veluti Chriſtus ait Ioan. 8. Qui ſermonem meum ſeruat, non videbit mortem in æternum.

Artificium fidei.

Sic totum

Digitized by Google

Sic totum se demergit in vitam, vt mors in vita absorbeatur, & prorsus euanescat. Hoc inde fit quod fide firma adhæret dexteræ DEI. Sic omnes Sancti hunc Versum cecinerunt, & sic eum omnes Sancti vsque ad postremum illum diem canant oportet. Maxime autem id videmus in sanctis Martyribus. Hic coram mundo expirant, & mori videntur, Sed cor tamen eorum firma fide dicit, NON MORIAR SED VIVAM. Quando itaque Sancti in Psalmis, & in alijs locis Scripturæ DEVM inuocant, quando consolationem, & auxilium petunt, tum agunt de æterna vita, & Resurrectione mortuorum. Omnes illæ petitiones, & loci pertinent ad Articulum de Resurrectione, & æterna vita, imo ad totam tertiam partem Symboli de Spiritu sancto, de sancta Catholica Ecclesia, de remissione peccatorum, de resurrectione, & de vita æterna. Id diligenter notandum. Omnia hæc manant ex his primi præcepti verbis, Ego DOMINVS DEVS tuus &c. Hæc pauca verba comprehendunt tertiam eam partem Symboli plenissimè. Nam cum queranter se mori & affligi in hac vita, cumq; se solentur, non huius, sed alterius vitæ spe, imo, Deo ipso (qui supra & extra hanc vitam est) impossibile est eos mori posse, & non possunt non æterna vita frui, non ob id tantum, quod Deus cui adhærent, in quo spem & fiduciam suam reposuerunt, mori non potest, & quod hinc ipsi quoq; in eo viuant, verum etiam ideo, quod Deus non potest esse Deus mortuorum, aut eorum qui nihil sunt, sed viuorum vt CHRISTVS inquit. Idcirco in æternum viuant oportet, Si non æternam vitam viueret, non posset verus DEVS esse ipsorum Deus, nec possent ei adhærere. Hinc mors, pijs non est mors, sed somnus.

Quomodo omnes Sancti hunc uersum canant.

Verba primi præcepti. Ego Dominus Deus tuus, comprehendunt primam partem Symboli.

Deus est Deus uitæ non mortis.

Id si verum est, si in Deo viuunt, necessario hoc quoq; sequitur, quod remissionem peccatorum habeant. Si peccata remissa ipsis sunt, certum est eos habere Spiritum sanctum quo sanctificantur. Si sancti sunt, vera & sancta Ecclesia sunt, & paruulus, ille grex Christi, qui victa Satanæ potestate resurgit & æternum viuit. Ecce hæc sunt præclara, & excelsa illa opera dexteræ Domini. Quid quæso his collata, sunt omnium hominum, & principum opera, quibus totus mundus fidit? Telæ aranearum sunt (vt & Esai. testatur) vnde nec vestes conficipossunt, nec aliud quo quis ornetur, quarum, nec altus est vsus quam vt eroneæ, & stolidæ muscæ, ac culices, leues isti Spiritus, & animulæ ijs capiantur, vt æterna morte pereant.

Præclara opera dexteræ Domini.

Porro Sancti non tantum viuunt in altera illa vita, sed hic etiam incipiunt viuere in fide. Vbi enim fides est, ibi iam æterna vita inchoata est. Et loci scripturæ de fide pertinent ad omnes supra dictos Articulos. Etenim in tribus istis superioribus cœtibus, ad præsentem vitam, fide nihil est opus. Nam hac vita impij maximè fruuntur. Nec fides vlli rei, quæ in hac vita alicuius momenti & precij est, potest adhærere, & innixi, sed prorumpit, & effert se altius, eò quod supra & extra hanc vitam est, hoc est, Deo ipsi adhæret sit.

Hominū opera collata cū Dei operibus, sunt telæ aranearum.

Quod autem sancti æternam vitam in hac vita inchoent, & quod in ipsa etiam morte viuant, id docet hic versus vbi dicit: Et opera Domini enarrabo. Qui Domini opera depredicaturus est, is viuat oportet. Sed & mortuorum spiritus, & sanguis, opera Domini celebrat, & clamat. Sic sanguis Abelis clamabat contra Cain Gene. 4. Et Ebræ. 11. legimus, mortuum Abelem per fidem adhuc loqui, sed hic versus mirè offendit tyrannos, si quis alius in Scripturis, quod ij quos putant mortuos & mutos ac prorsus deletos esse, nunc vel maxime incipiunt viuere, & loqui. Enimuero hoc vere dicunt non tutum esse cum Sanctis iocari & ludere, si mortui maxime auspicantur, vrgent & promouent id, ob quod è medio sunt sublati, sicq; finem nullum faciunt, si amplius interfici, & ora ipsis obturari nequeunt, sed in omne æuum opera Domini narraturi sunt.

Loci de fide quo pertinent.

Papa

Iohannes Hus Leonardus Keiſer.

Papa exuſſit Iohannem Hus, & multos Sanctos, ac præſtantes viros, & nuper etiam Leonardum Keiſer, alioſq; multos vere pios. Sed quid quæſo promouit? Egregie ſcilicet ſucceſſit conatus is, pulchre ſilentium ipſis impoſuit? An non ipſorum ſanguis nunc clamat ſine intermiſſione contra Papam? An non hactenus ſic clamauit, vt Papa omnem poteſtatem pene amiſerit & nunc cogatur mendicare, aliorumq; auxilia, & ſubſidia Cęſaris, & Principũ implorare, quibus ante ſic imperitabat, vt eos pedibus conculcarit. Si non ſuccurriſſent, & Regnum eius ſtabiliſſent Cæſares, Reges ac Principes, tum miſer iſte Mendicus pridem à vermibus eſſet conſumptus. Sed id emendicatum auxilium, & miſerum ſubſidium, parum ei profuturum eſt. Nam tandem tamen deſtituetur, cogeturq; Iohannem Hus ſuum Dominum, ſeq; ab ipſo ſuperatum agnoſcere.

IN XVIII. Verſu huius pæanis itidem inſigni artificio vtitur, Rhetorica ſcilicet confutatione, captioſi & interpretatione. Caſtigat me quidem Dominus (inquit) ſed morti non tradit me. Quid hoc ſibi vult? Gloriatus eſt ſe non moriturum ſed victurum. Verum caro, Mundus, homines & principes hic reclamant. Hi clamores pium cor conturbant & diſcruciant, ac frangere eius animum, & ad deſperationem adigere conantur. Eia vero inquiunt. Id ne viuere eſt cum combureris, capite truncaris, ſubmergeris, diſcidaris, damnaris, exterminaris? Equidem, ſi non omni ſenſu careas, ſenties, an ſic tractari, ſit viuere. Vbi igitur nunc Deus tuus eſt? Liberet te ſi te vult, Elias, ſcilicet, veniet vt te liberet.

Mors piorum non eſt mors, ſed tantum paterna virga.

Ad hunc Sarcaſmum impiorum offirmat animum ſuum, nec eo ſe debilitari & à propoſito pio dimoueri patitur ſeq; conſolatur ſic: Vt maxime moriar, ea tamen mors nihil eſt. Eſt paterna tantum virga. Non eſt ira ſed (vt dicunt Germani) Cauda Vulpeculæ, id eſt, leniſſima caſtigatio, nullos dolores infligens. Non ſeueritatis, non truculentiæ argumentum eſt, non tyrannicum aut crudele quicquam denunciat eo Dominus, ſed caſtigat me hoc modo, vt Pater caſtigat Filium, quem diligit. Carni quidem ea mors iucunda & ſuauis non eſt, ſed ſubacerba: neq; mel ſed fel potius ſapere videtur. Eſt fateor virga, ſed quæ adeo mortem veram non adferat mihi, vt me in veram & æternam vitam transferat.

Aurea & ſalutaris ars piorum.

An non hic præclarus eſt interpres & fortis confutator obiectionum? An non mirifica eſt inuerſio & bella interpretatio è dictione Mortis ſalutarem, & & viuificam virgam facere poſſe? Hanc artem nemo docere poteſt, niſi Spiritus ſanctus, & dextera Dei. Etenim dici non poteſt quam caro conturbetur, angatur, contriſtetur, & doleat, vbi ad corporales iſtas excarnificationes, & dolores, afflictionesq; diras, etiam accedunt contumeliæ, ſannæ, ſtrophæ, ſcommata, conuicia, vbi pios impij capitibus motis, & vocibus virulentis exagitant, irridēt, & conſpuunt, ſicut Iudæi, Chriſtum in cruce pendentem. Caro & Sanguis facit contrarium. Nam virgam quæ ſalutaris ac fructuoſa eſt, iudicat eſſe mortem & infernum. Statim ad diffidentiam tendit & ad deſperationem vergit, vbi vel vnus panis deeſt. Hæc non eſt bella & Theologica interpretatio. Sed longe præſtantior ac maior ars eſt, poſſe hunc verſum canere, NON MORIAR, SED VIVAM. Morti non tradit me, quando Diabolus hic ſannis, & ſcommatibus pium cor exagitat & diuexat, morte ob oculos obuerſante, eaque non ſimplice, ſed dira, & acerbiſſima, qualibus ſannis excarnificauit & diſcruciauit ſanctum Iob, & multos alios Sanctos. Poteſt enim Satan mortem horribiliter grauem, acerbam & diram reddere pio cordi. Neque enim tentans dicit quod homo diceret, In ignem conijcieris aquis ſubmergeris, capite truncaberis &c. ſed exaggerat & inflat in immenſum omnia, mortis ſpectro pios concutit, eam depingit, quam ſit horrenda, quam terribilis, quam

Iob.

Diabolus arti ficioſe poteſt mortem horribiliter grauem reddere pio cordi.

crudelis

crudelis, & quod ea sit æterna, quod finem nullum sit habitura, exaggerat hic etiam simul Dei iram, & indignationem, supra omnem modum, eamq; diris machinis cordi imprimit, hominem excarnificans, excrucians, & angens crudelibus istis cogitationibus, & tentationibus horribiliter, & incredibiliter, ac tam grauiter, vt nullis humanis viribus ferri, aut vinci eæ tentationes possint.

Hic opus est bono, commodo Interprete, qui hunc versum canere, & eo Satanam vincere, & protelare possit, ac dicere: Non mors est, non irati animi argumentum, Sed misericordiæ disciplina & paterna castigatio. Certo scio quod me morti traditurus non sit, Nec vnquam credam, nunquam mihi persuaderi patiar, Deum mihi iratci, etiamsi id omnes diaboli infernales simul congregati constantissime, & magnis clamoribus affirmarent, Imo si id diceret angelus aliquis è cœlo, responderem esse anathema. Imo si Deus ipse id diceret, constanter tamen crederem, me ab eo tentari, quemadmodum Abraham ab eo, tentatus est, eumq; præ se ferre, & vultu significare quidem iracundum quidam, sed serio tamen & vere iratum mihi non esse. *Quomodo sæ tanc sit occurrendum.*

Neq; enim reuocat & retractat verbum suum Deus iubet vt id mihi persuadeam & vt dicam: Castigat quidē me Dominus eo modo, sed morti tradere me nullo modovult. Hoc mihi eripi, aliter mihi persuaderi, aliter interpretari ea verba non patiar. Hoc firmiter credam, hoc memori mente tenebo, nemo hinc me auellet.

Sic vt maxime sentiat mortem, sentire tamen eam non vult, nec mortem vocare dignatur, sed Dexteram Dei clementem apprehendit, eiq; adhæret, Nec à Deo eam mortem sibi immitti negat, sed tacitus quidam consensus est inter Deum & ipsum, Sic enim conuenit inter ipsos, ne mors vocaretur aut esset mors sed paterna virga & disciplina, qua filij castigantur. Hæc profecto omnia sunt, singularia & mirifica verba, quæ in humanis aut principum cordibus non sunt nec descendere in ea possunt. Vt. D Paulus ait 1. Corinth. 2. se loqui de arcana, & abscondita Dei sapientia, quam nullus principum seculi huius, cognouit. Hæc dicta nobis sint de egregio hoc pæane aut cantico Sanctorum, Pergamus & sequentes versus excutere.

XIX.

Aperite mihi portas iustitiæ: Vt ingressus in eas, gratias agam Domino.

QVID An non per totum Psalmum gratias egit? certe nihil egit aliud. Cur igitur hic petit aperiri sibi portas, vt gratias agere possit? Respondeo: Omnia hæc dicuntur sub persona Sanctorum patrum veteris Testamenti, qui increbili desiderio regni Christi, & reuelationis Euangelij arserunt, cum de eo Regno in proximo Hymno sit vaticinatus. Sensus verborum hic est. Vtinā & ego, O DOMINE DEVS, in eorum numero & cœtu esse possem, in quo talis Pæan aut Hymnus canetur de operibus & beneficijs Christi. Vtinam & ego pro tantis beneficijs vna cum illis gratias agerem, laudarem, prædicarem & celebrarem Deum. O quam lætus tum essem, quam gestirem, quam tripudiarem. At quis portas eas mihi aperiet? O vtinam aliquis mihi eas aperiret, & me introduceret. Nam ibi demum veræ, liberrimæ, lætissimæ, & iucundissimæ gratiarum actionis, & laudis initium erit. Sed occlusa sunt adhuc omnia. Non dum reuelatum est Euangelium, & Ecclesia Christiana, &c. Sic & Psalmus 42. dicit: Effundendo apud me animam meam, nimirum desiderans transire cum multis ad domum Dei, cum gaudio & gratiarum actione, inter multos festa celebrantes. *Patres veteris Testamenti incredibiliter desiderauerunt regnū Christi.*

Sic & Christus ait discipulis suis: Beati oculi, qui vident, quæ vos videtis, & aures quæ audiunt, quæ vos auditis: Dico enim vobis, multi Reges, &c. *Luc. 10.*

Prophetæ desyderauerunt videre, quæ vos videtis, & non viderunt, & audire quæ vos auditis, & non audierunt. Sic & hic versus est precatio, plena affectus & desyderij, pro regno Christi & Euangelio, vt primo quoq; tempore adueniat, & vt cesset graue onus legis Mosaicæ, quod, vt Petrus ait, nec nos nec Patres nostri portare potuerunt. Act. 15.

Portæ iustitiæ.

Portas vero iustitiæ vocat nouum Testamentum, Ebraico more loquendi, apud quos portæ vocabantur, quæ apud nos vocantur curiæ, scholæ, synagogæ, Ecclesiæ, prætoria, & publica illa loca vbi pro concione, aut in aliquo cœtu, publica negotia tractantur, proponuntur, & promulgantur, vt in Prouerbijs 31. cap. Nobilis vir eius quando sederit in portis cum senatoribus terræ: & in similibus locis veteris Testamenti multis clare patet. Sunt igitur portæ iustitiæ, nihil aliud, quam parochiæ, Episcopatus, Ecclesiæ, & templa in quibus publice tractantur negotia, & munera Ecclesiastica, aut ea quæ pertinent ad Christianismum vbi verbum Dei prædicatur, & docetur, vbi Deus laudatur, & celebratur, gratiarumactionibus, & Psalmis, vbi Baptismus, & Cœna Domini ministrantur, vbi ex verbo Dei vicia taxantur, vbi homines ad pœnitentiam, & meliorem vitæ frugem vocantur, vbi admonitionibus, consolationibus, & informationibus pijs confirmantur, erigũtur, atq; emendantur: vbi precationes, interpellationes, & orationes fiunt, breuiter, vbi ea quæ ad rationem salutis attinent peraguntur. Ibi enim sedent Senatores Spirituales Regni Christi, videlicet parochi, concionatores, Episcopi, Doctores, & alij animarum curatores, & verbi Ministri.

In nouo Testamento nihil aliud est quam doctrina de gratia.

Vocat autem eas portas iustitiæ, respectu veteris Testamenti. In nouo namq; Testamento nihil aliud est quam doctrina de remissione peccatorum, de gratia, de fide, quæ iustos & sanctos facit, nec quicquam est in nouo Testamento de operibus legis aut electitijs operibus. Lex in suis Portis aut Scholis exigit & vrget opera, facitq; peccatores, auget peccata, & operatur iram, teste D. Paulo ad Rom. & ad Gala. nec ad iustitiam perducere quenquam potest: atq; hinc posset non absurde vocari, porta iniustitiæ, aut peccatorum. Lex enim non est gratia: cum vero gratia tantum iustificet, impossibile est legem posse iustificare, Sed lex peccatores facit, & iram operatur. Rom. 4. Atq; ideo D. Paulus audacter, & intrepide legem Mosi vocat ministerium mortis 2. Corin. 4. & ministerium peccati Gala. 2. Et 1. Corinth. 15. ait: Legem esse virtutem peccati & peccatum Mortis aculeum.

Lex operatur.

Operarij & iustitiarij omnes pertinent ad uetus testamentum.

Sic & nostri operarij, & iustitiarij qui docent operibus nos peccatorum remissionem mereri (quibus Mundus refertus est) omnes sub papatu Episcopi, & spirituales (quales vocari volunt) ad vetus Testamentum pertinent. Hi iustitiæ portas occluserunt, portasq; peccatorum fecerunt, neq; tamen tam boni ac sani sunt iudicandi. Per meras enim traditiunculas & leges humanas falsis, fictis, ijs noxijsq; peccatis grauant, illaqueant, irretiuntq; conscientias, vt Iuti Christus & Apostoli de ipsis sunt vaticinati. Sed nihilominus tamen manent aliquæ portæ iustitiæ.

XX.

Hęc est porta Domini: Iusti intrabunt in eam.

Cultus noui testamenti.

QVEMadmodum vetus Testamentum in proximo versu segregauit à Nouo, & quantum ad doctrinam & prædicationem attinet sustulit, & reiecit: sic & in hoc versu separat, id à nouo Testamento, quantum ad cultus attinet, quibus Iudæi valde insolescebant, & gloriabãtur, sic vt nihil aliud prædicarint, ostentarint, & iactarint quam sanctum suum templum, sua sacrificia, suas thurificationes, aut thymiamata, ad quos cultus externos tota tribus sacerdotalis Leuitarum

Leuitarum erat ordinata, & destinata. Magno supercilio sese ostentabant dicentes: Hic hic in Ierusalem est Domini Templum, haec vera est porta per quã ad Dominum patet accessus, per quam est ingrediendum, vt sacrificetur, thura accendantur, gratiæ Domino agantur, & vere pietas ac sanctitas comparetur.

Nam cum non simpliciter vocet portas sed portam Domini, & de vna tantum porta loquatur, significat portam templi in quo Deus vere & propie habitabat (veluti in sua aree aut curia) cultusq; diuini præcipue & maxime peragebantur. Sed portam templi istius terreni vna cum sacrificijs & thurificationibus suis repudiat, q. d. hic est verum templum, vera porta, verus Dei cultus, verum Sacrificium, quod nuncupatur, Sacrificium eucharisticum, laudis seu gratiarumactionis, de quo in sequenti versu & posterioribus plura dicet. *Porta templi.*

In istam etiam terreni templi portam multi mali, scelerati, hypocritæ & peccatores impij ingrediebantur, sed per hanc Domini portam, non nisi iusti, & Sancti ingrediuntur, vt Deo seruiant, & veros cultus præstent. Nemo enim in Ecclesia esse, aut Ecclesiæ membrum esse potest, nisi vere credat, hoc est, nisi sit iustus, & sanctus, vt testatur Articulus Fidei: Credo sanctam catholicam Ecclesiam. Qui itaq; non vera fide præditus, sanctus & iustus est, is ad Ecclesiam sanctam, non pertinet, nec in hanc portam Domini intrare, nec orare, nec gratias agere, nec laudare, aut colere Deum potest, nec veram Dei cognitionem vllam habet, vt maxime iuxta externam conuersationem inter Christianos viuat, aut ministerio etiam aliquo in Ecclesia fungatur, vel Parochi, vel Concionatoris, vel Episcopi, aut Sacramenta cum alijs sumat, & Ioannes dicit. 1. cap. 3. Qui manet in eo non peccat. Qui vero peccat, non vidit nec cognouit eum. Et iterum: Qui peccat, ex Diabolo est. *Impij per terrarum portã ingrediũtur. Sed sancti per domini portã ingrediũtur.*

Et hic est Articulus ille qui in præclaro & laudato isto concilio Constantiensi est damnatus, vna cum hoc versu & tota scriptura Sacra. Etenim Ioannes Hus tum confitebatur esse sanctam Catholicam Ecclesiam, & Papam si bonus & sanctus non esset, Ecclesiæ membrum esse non posse, multo minus caput Ecclesiæ sanctæ, vt maxime munere aliquo in Ecclesia fungeretur. Ob hanc confessionem hæreseos est damnatus, & exustus, & vt anathema sublatus. Sed horum iudicio multo magis damnatus est & maledictus Diuus Petrus Apostolus, qui 2. cap. 2. eos vocat inquinamenta & maculas labesq; Ecclesiæ sanctæ. Si nunc viueret D. Petrus, male accepturi eum essent, ac Satanæ totum tradituri sanctuli illi homicidiæ & Tyranni. Ipsum etiam D. Ioannem essent damnaturi ad inferos. Nam is clare pronunciat, eum qui peccatum facit, esse ex diabolo. *Concilium Constantiense Ioannis Hus confessio.*

Sed hic opponunt, & affirmant constantissime, Papam, Episcopos & reliquos sui ordinis, vt maxime grauissimis sceleribus, vicijsq; polluti & flagitijs fœdissimis contaminati sint, tamen ex diabolo non esse, nec de Synagoga diaboli, sed esse ex schola Christi, & ex Deo, ac ipsissima, & sanctissima, ac sola membra & capita sanctæ Ecclesiæ. Talia magnis quidem clamoribus vbiq; iactant, sed summa vanitate. Aut si omnino membra Ecclesiæ dici & esse volunt eadem ratione eos patiar Ecclesiæ membra vocari, qua sputum, pituita, pus, sanies, sudor, oletum, locium, sordes, fœtores, scabies, psora, apostemata, pustulæ, & lichenes, carcinomata, interrigines, lepra, gangræna, morbus gallicus, lentigo, strumæ, hulcera, vomicæ & alia vicia, næui, & morbi corporis vocari possunt corporis membra. Hæc etiam sunt aut hærent in corpore, sed vt næui, maculæ, labes & sordes, quas corpus ferre cogitur magno cum periculo, molestia, difficultate, & indignatione aliquando.

Sed spero iam cuiuis satis constare, quod is, qui Christianum se profitetur, & esse gloriatur, etiam sanctum & iustum se esse ac profiteri gloriarique de- *1. Iohan. 3.*

beat. Quippe nisi Christianus sit Sanctus & iustus, Christianus esse non potest. Quia Ecclesia est sancta. Et tota Scriptura in Christum credentes vocat sanctos & iustos, quemadmodum & hic versus, Sic in Daniele cap. 7. & alibi sæpe vocantur. Et hęc appellatio aut nomenclatura non proficiscitur ex arrogantia aliqua, non est superbiæ vox sed necessaria confessio & fidei nostræ Articulus. Hypocritæ sub Papatu falsam & abominandam humilitatem, & impiam modestiam simulantes, ore quidē fatentur se esse peccatores, neq; sanctitatis nomen sibi tribui nec iusti vocari volunt. Sed nihilosecius tamen iactant suos status, Ordines, Regulas, & vitam, sanctimoniæ singularis nomine, venduntq; opera sua alijs tanquam ipsam sanctitatem, qua alios sanctos & saluos faciant. Nec sane mentiuntur cum dicunt se esse peccatores si serio, & ex animo id dicerent (quod non faciunt) sed seipsos mendacij arguunt, & mendacissimos vanissimosq; esse produnt. Sunt enim peccatores coram Deo omniaq; eorum studia, & consilia contra nos, sunt impia, eorum doctrina est falsa, & erronea: Sed id non agnoscunt & adeo non agnoscunt, vt glorientur etiam omnia sua esse sanctissima & pietatem ipsam: Interim tamen ore se peccatores, simulata quadam humilitate, fatentur, Geminum hoc est mendacium, & gemina in Deum blasphemia.

Christianum oportet sanctum & iustum esse.

Falsa & simulata humilitas sub Papatu.

Nos vero scire & statuere debemus, esse nos quidem peccatores quantum in nobis est, vt Adæ filios damnationi obnoxios, nec propriam iusticiam aut sanctitatem aliquam habere, sed cum baptizati simus, & in Christum credamus, in Christo, & cum Christo sancti & iusti simus, qui peccata nostra abstulit, & sua sanctitate nos donauit, amiciuit, & ornauit. Sic tota Ecclesia Christiana, est Sancta non in se aut ex sese sed in Christo & Christi sanctitate, veluti D. Paulus testatur Ephe. 5. quod mundauerit Ecclesiam per lauacrum, verbo vitæ.

Christianorū sanctitas.

Proinde qui veretur nec sustinet gloriari & profiteri se esse sanctum & iustum is, perinde facit ac si diceret, Non sum Christianus, non sum baptizatus, Nec credo in Christum, nec credo Christum pro me mortuum esse, non credo quod peccata mea in se transtulerit & expiarit, non credo quod sanguis ipsius me mundarit aut mundare possit. Breuiter, Nihil prorsus istorum credo quæ Deus de Christo testificatus est, & promulgauit, quæ in sacris literis de Christo extant. Sed quæso te qualis esset is qui talia cogitaret aut loqueretur? Quis Turca aut Iudæus posset esse peior, profligator, & deploratior. At certum est, omnes eos sic cogitare & sic credere, qui operibus volunt iustificari & saluari, vt sunt Monachi, Sacrificuli, cum tota Papistica cohorte ac fece. Abnegant enim Christum teste Petro 2. cap. 2. & Paulo Gala. 6.

Cogitationes eorum qui ex operibus quærunt iustitiam.

Taxat etiam Propheta iudicia quæ fiunt secundum externa discrimina personarum, innuens in Christianismo non valere nec esse personarum respectum, sed eum qui credit, & iustus est per hanc portam ingredi, sine vllo personarum discrimine, siue sit Iudæus seu Græcus, siue Mas, seu Fœmina, siue coniunx seu Virgo, siue Dominus seu Seruus, siue Ancilla, siue diues seu pauper, siue Rex seu Princeps, siue Nobilis, siue Ciues, siue Rusticus, siue fortis siue imbecillis. Iudæi enim mirifice, & insolentissime gloriabantur se esse Abrahæ semen, se habere Legem, &c. quasi ob id Deo proximiores, & Deo cariores essent, sicuti & nostri spirituales, vt se vocant, optimos & sanctissimos se esse autumant, & videri tales volunt, ac moniales se ipsius Christi lectissimas & carissimas Sponsas esse iactant.

In Christianismo non est respectus personarum.

Sed hic dicit Propheta, *in hanc portam ingredi iustos.* Monachi igitur & Nonnæ in eam intrare nequeunt, nisi ante iusti & Christiani facti fuerint. Non enim in externis ritibus, aut specie externa situm est Regnum CHRISTI, non veniet cum obseruatione, vt Christus ait, Lucæ 17. Nec hic dicendum est: Ec-

Iusti ingrediuntur portam Domini.

Digitized by Google

est; Ecce hic est, Ecce ibi est. Est enim intus in corde. Sed valde difficulter credi potest, id verum esse. Et est hic quoq; vnus ex articulis hæreticis à Mundo damnatis.

XXI.

Gratias ago tibi quod humilias me, & rursum me saluas.

Hæc sunt Sacrificia, & hi cultus, qui in nouo Testamento, in porta Domini speraguntur à iustis seu Christianis. Agunt gratias Deo, celebrant, & laudant eum prædicando, docendo, Psallendo, confitendo. Sunt autem ea sacrificia duplicia, Alterum est cum humiliamur, de quo dicit Dauid Psalmo 51. Sacrificium Deo Spiritus contribulatus, Cor contritum & humiliatum Deus non despicies. *Sacrificia & cultus noui Testamenti.*

Hoc est magnum, amplum, perpetuum, quotidianum & æternum Sacrificium, quando Deus suo verbo arguit nos in omnibus operibus nostris, nostramq; sanctitatem, iusticiam, sapientiam, virtutem, vires q; repudiat & nihil esse pronunciat, vt cogamur confiteri nos reos & peccatores esse, Roma. 5. cum que verbum illud legis vrget, nec tantum docendo arguit, sed & conscientias perterrefacit nosq; omnis generis tribulationib. exercet, vt excoquamur, purgemur, humiliemur iuxta veterem illum Adamum peccatis obnoxium, donec nostra confidentia, insolentia, consolatio, spes & fiducia in nostra opera, & de nostra industria, & sapientia, in totum mortificetur. Id quod nunc quidem inchoatur, sed in fine vitæ demum perficietur. Qui hoc pati & ferre, qui hic perdurare & in eo perseuerare, Deumq; celebrare eiq; gratias agere potest, certo statuens Deum omnia ista immittere, & facere optimo & vere paterno animo, ac singulari beneuolentia erga se, is demum canit hunc versum: Confiteor aut gratias ago tibi quod me humilias: Non dicit, Diabolus humiliat & affligit me Sed Tu: Tu, inquit, humilias me. Tua est hæc bona, misericors, & paterna voluntas vt humilier, idq; meo magno bono, & commodo. Absq; tua voluntate Satan nihil in me posset. *Mortificationes veteris hominis est primum sacrificium.*

Alterum Sacrificium est, cum Deus nos vicissim etiam consolatur, & nos liberat, nobisq; adest vt spiritui & nouo homini tantum accedat quantum carni & veteri homini decedit, largitur nobis subinde maiora, & locupletiora dona semperq; victoriam de hostibus donat, vt læti coram eo, & in eo simus, si cuti dicit Psal. 49. Inuoca me in die tribulationis, & eripiam te, & honorificabis me. Sacrifica Domino Sacrificium laudis &c. Qui hoc facit, is canit hunc Versum: Gratias ago tibi, quod mea salus es, quod auxilio præsenti mihi adfuisti, quod meus seruator esse dignatus es. *Alterum sacrificium, vt nouus homo crescat.*

Hoc quoq; est æternum, magnum, & quotidianum iugeq; sacrificium iustorum siue piorum in porta Domini. Et hoc ipso reiicit, & abolet omnia Sacrificia veteris Testamenti, quæ typi & figuræ fuerunt huius eucharistici Sacrificij. Ac veteris quidem Testamenti Sacrificia fieri poterant tam ab impijs & hypocritis, quam à vere pijs. Hæc vero eucharistica Sacrificia nemo offerre & præstare potest, nisi pij & iusti siue vere Christiani. Id ipsa etiam experientia docuit. *Sacrificia veteris testamẽti fuerunt typi & iam cessant.*

Satis enim constat quomodo Iudæi Apostolorum temporibus insanierint & quantam crudelitatem exercuerint, ob id quod ipsorum iusticia damnabatur, vt & his temporibus nostri Iusticiarij, qui ex meritis operum salutem sibi, & alijs pollicentur, immanem tyrannidem exercent, ob id quod ipsorum opera, & sapientia reiicitur. Non volunt humiliari. Pro eucharistico illo sacrificio contumelijs pios afficiunt, conuicijs proscindunt, persequuntur, trucidant & putant hanc suam crudelitatem & tyrannidem esse Deo omnium gratissimum sacrificium & cultum, Ioan. 16.

Digitized by Google

Miracula huius uersus 21.

Hunc itaque versum gaudio plenus, canit cum tripudio & alacritate, in hanc sententiam, An non, ô Domine Deus, mirabilis & amabilis Deus es? qui nos tam mirabiliter & amanter ac paternè tegis, gubernas ac foues. Exaltas nos, cum nos humilias: Iustos nos facis, cum nos peccatores facis: In cœlum nos euehis quando ad inferos nos præcipitas: Das nobis victoriam quando nos vinci pateris: viuificas nos, quando finis nos occidi: consolaris nos quando tristari nos permittis: exhilaras & gaudio exundare nos facis, quando lamentamur: facis nos Psallere & canere, quando flemus: fortificas & confirmas nos, vbi patimur: facis nos sapientes quando nos facis stultos: facis nos diuites, quando in pauperiem nos conijcis: facis nos dominos, quando seruire nos pateris. Hæc & similia innumera miracula, omnia in hoc versu comprehenduntur & in Ecclesia celebrantur his paucis verbis: Gratias ago tibi quod me humilias, sed rursum me saluas.

XXII.

Lapis, quem reprobauerunt ædificantes, Factus est in caput Angeli.

Caput Ecclesiæ.

HIC nunc accedit ad ipsum Ecclesiæ caput, ad principem, eumq; nobis in exemplum proponit. Nam is magis etiam quam omnes Sancti, est humiliatus, & exaltatus, vt mirari & ægrè ferre non debebamus nos quoq; tribulationibus, & tentationibus exerceri. Si Patremfamilias vocauerunt Beelzebub, multo magis sic vocabunt domesticos eius. Seruus non est maior Domino suo.

Passio & resurrectio Christi comprehenditur in 22. uersu.

Complectitur autem in hoc versu breuiter & passionem, & resurrectionem Christi. Nam in eo quod dicit reprobatum esse, significat passionem, mortem, ignominiam, opprobria, contumelias & conuicia quibus Christus est affectus. In eo vero, quod factus est in caput anguli, describit & depingit resurrectionem, vitam, regnum, & dominium ipsius in omnem æternitatemd uratorum. Similitudine autem, sumpta ab ædificatione, id proponit. Vt si quibus ædificantibus & extruentibus domum forte lapis aliquis offerretur grandior quam qui in ipsum murum, collocari & alijs lapidibus coniungi, & aptari posset, quiq; ob granditatem alijs lapidibus iunctus, totum ædificium deformaret, vt tanquam inutilis, et nulli vsui futurus reijceretur, Siq; alius Architectus aliunde forte super veniret, qui eius lapidis vsum maximum conspiciens, ad alteros diceret: O stulti, quales estis vos Architecti? cur lapidem illum abiecistis? Ego à vobis reiectum mihi eum sumam, eoq; vtar in loco commodissimo & magno meo cum lucro, & commodo. Vsui magno mihi est futurus. Non enim foramen, rimam, aut lacunulam aliquam eo obstruam, & complebo, nec inter mediocres, & arte dedolatos lapides mihi erit, sed erit mihi lapis angularis in ipso fundamento, qui non vnum murum, sed duos muros sustinere, & plus præstare debet, quam nullus aliorum lapidum imo quam reliqui lapides omnes in tota structura.

Christus à suo proprio populo abijcitur.

Sic Christus non potuit coaptari, & conuenire vllo modo cum Pharisæorum institutis & sanctitate, nec cum toto mundo. Non poterant eum ferre Iudæi, & huius mundi sapientes, & iusticiarij. Totum enim ipsorum ædificium deformabat. Externam illam sanctimoniæ speciem, ac personam qua hominibus imponebant, quaq; sibi mirifice placebant, & qua superbiebant, Christus accusabat, repudiabat, & damnabat. Id ægre ferentes furere cœperunt contra Christum, eumq; damnauerunt & reiecerunt. Nesciebant enim, quis & quantus eius esset vsus. Ibi Deus verus & summus Architectus eum à Pharisæis, & impio Mundo reiectum acceptauit, fecitq; ex eo lapidem angularem in fundamentum locandum, cui tota Ecclesia ex Iudæis & Gentibus collecta, inædificata est. Ea

Digitized by Google

est. Ea est etiamnum, & semper futura sors Christi. Est lapis reprobatus, dicitur lapis reprobatus, & manet lapis reprobatus. Sed nihilosecius est, & manet iustis & fidelibus precios us, eximius, carus gratissimus, qui non suis humanis operibus, nec potentia principum, sed hoc precioso lapide fidunt & innituntur.

NOtandum autem qui sint isti à quibus hic lapis reprobatur. Non sunt vulgares, & plebij, contemptibiles q; homines: sed iuxta externam faciem omniũ præstantissimi, sanctissimi, prudentissimi, doctissimi, amplissimi, honestissimi, nobilissimi, & potentissimi. Hi offendunt ad hunc lapidem. Miseri vero & anxij peccatores, homines contẽptibiles, & despicabiles, viles, indocti, rudes, vagabũdi, aduersis & calamitatibus conflictantes, doloribus pressi, tristicia affecti, cum gaudio illum excipiunt & ambabus vlnis amplectuntur, est q; illis hospes gratissimus. *Qui & quales isti sint, qui reprobent Christum.*

Alteri isti qui Christum repudiant, honorifico nomine insigniti sunt. Vocantur ædificantes aut structores, qui populum ædificant, instituunt, moderantur, gubernant, eiq; consulunt docendo, prædicando, monendo, castigando. Non perturbatores, vastatores, pestes, corruptores, sed ædificatores vocari volunt, hoc est, omnium vtilissimi & maxime necessarij, optimi, & præstantissimi in terris, ac tales vt ipsorum opinione cœlum esset ruiturum etiam ante vesperam, & periclitaturæ totæ regiones ac regna, si ipsi non essent. Hi sunt gubernatores Ecclesiarum et politiarum, qui suis legibus regna, ditiones, prouincias, regiones, ciuitates, pagos, & populos regunt, tutantur, conseruant & stabiliunt. *Ædificantes.*

Sed hoc regimine non contenti, Deum ipsum etiam docere, reformare, & regere volunt. In populo Iudaico, erant id pontifices summi & principes Hierosolymitani, & Pilatus præses Romanus, Herodes Galilæus. Hi hunc lapidem reprobauerunt, nec eum in suo ædificio aut regimine, vllo modo ferre potuerunt. Multo enim (si Deo placet) præstantiorem & vtiliorem tenebant gubernandi Ecclesias & politias rationem quam Christus.

Quapropter mirum non est, Reges, Principes, Pontifices, Episcopos, dignitatibus magnis pollentes, sanctos, sapientes, prudentes, diuites, doctos ac simi les, Euangelij hostes & persecutores. Quis id persequeretur, si ipsi id non facerent? *Attende, qui sint hostes Euangelij.*

Nemo præter eos id facere, nemo præter eos multa mouere & moliri potest. Si persecutionibus Euangelium expositum esse debet, hi sint ij persecutores oportet, cum sint ædificatores. Et id faciunt etiam ex officio, pro ratione muneris ipsis impositi, quia ad hoc ordinati sunt, vt attendant & videant ne ædificium suum accipiat alicubi rupturam, rimam, au scissuram, aut deformitatis aliquid ne labefactetur, ne luxetur, ne impellatur, ne ruinam trahat, ne conspurcetur, & contaminetur. Atq; ideo verbum Dei, & eos qui verbum docent ac loquuntur ferre non possunt. Deformatur enim, & luxatur, scinditur, rumpitur et subruitur structura eorum à Deo per verbũ. Quare illorum iudicio ipse Deus est seditiosus, seducit populum, turbat Ecclesias & politias, quas tam præclarè ædificauerunt, constituerunt, ordinauerunt, constabilierunt & munierunt. Breuiter omnia inuertit, in omnibus aduersatur & contrarius est ipsis Deus, & alio modo atq; ratione vtitur in regimine suo quam ipsi.

Sed obseruandum etiam hic, quod magnam nobis consolationem suppeditat, duo hic esse ædificia, sibi contraria aut secum pugnantia. Alterum reprobatur & repudiatur ab altero. Sed id quod reprobatur habet potentissimum & excellentissimum Architectum, qui in locum vnius lapidis duos muros firmissimos, & solidissimos erigit & extruit: Quid tum fiet alteri isti ædificio, & ædificatoribus eius, qui reprobant alterum? Vbi manent? Id non additur hic, nulla hic eorum fit mentio. Deus enim non nouit eos, nihil prorsus scit de *Consolatio Christianis proposita.*

illis, nec visos, nec auditos vult. Hinc statui potest, ipsos cum suo ædificio corruituros, & perituros. Loquitur enim hic tantum de lapide reprobato & ædificio. Horum agit seriam curam: de his est sollicitus. Quocirca vide ne inuenias in eo ædificio quod libenter damnat, reprobat, nec cedere, sed superiorem locum, ac victoriam obtinere vult.

Nec metue tibi hinc quod es sub ædificio quod reprobatur. Deus enim ferre nullo modo potest vt reproberis, nec agnoscit eos qui re reprobauerunt. Hinc illos confundi & interire, te vero in æternum manere necesse est. Nulla iustitia, nullum opus, nulla sanctitas potest constare, valere & manere præter vnicam illam quæ est Christus Iesus, hic est, Lapis ἀκρογωνιαῖος, ἐκλεκτὸς ἔντιμος. Certe nullus alius est lapis angularis. Nostra propria opera, etiamsi in omnem æternitatem in ijs extruendis laboremus tamen lapis angularis esse non debent nec possunt, sed paleæ sunt, & quisquiliæ ante faciem venti. Fieri aliter non potest. Qui aliter persuasus est, periculosissime & horribiliter fallitur. Hunc enim reprobatum lapidem necesse est manere verum, & precio sum illum lapidem angularem, & fundamentalem, & fundamentum ipsum, 1. Corinth. 3.

Solus Christus lapis angularis corã Deo, consistit, alias nihil.

XXIII.

A Domino factum est istud, & est mirabile in oculis nostris.

Ipse Dominus est (inquit) mirificus ille architectus, qui omnes mundi sapientes, & ædificatores alios confundit, eaq; quæ isti ædificatores reprobant, ipse eligit & exaltat.

Sic & Diuus Paulus dicit, 1. Corinth. 1. Quæ stulta sunt secundum mundum delegit Deus, vt sapientes confunderet. Et Abacuc. 1. Videte in Gentibus, & aspicite, admiramini & obstupescite, quoniam opus operabor in diebus vestris, quod si narratur non credetis. Quanquam Deus semper talia opera operatur quæ nullus impius credit, vt Propheta Abacuc dicit, & in quibus obstupescunt, & infatuantur Mundi huius sapientes, hoc tamen singulare quiddam est, quod hic ex reprobato isto lapide, facit precio sum, & electum angularem lapidem. Hoc tam grande, & tam mirabile est opus, vt non tantum gentes, cum vniuersa sua sapientia, & rationis acumine in eo confusæ sint, sed proprius etiam populus ipsius videlicet Iudæi sic in eo offensi sunt & impegerunt, vt funditus intercid erint, & tam regnum, quam Sacerdotium, atq; adeo cœlum cum terra amiserint, nec vllis, miraculis, (quamuis ea multa & insignia ac manifesta fuerint) permoueri, & persuaderi potuerint, vt eum dignati sint agnoscere suum Messiam, nec nunc tam diuturnis, & duris calamitatibus, & plagis reuocari ac reduci possunt.

Opera Dei impijs incredibilia, & offendiculo sunt.

Vnde vero & hodie inter nos Christianos tantum dissidiorum, & dissensionum, tam multiplices sectæ ac hæreses sunt: Quid Papistas agit in tantam vesaniam & furorem, ac cœcitatem, vt tantam crudelitatem exerceant: vt ferre nequeant hanc doctrinam, qua profitemur fidem in Christum, citra adminiculum operum humanorum iustificare, saluare, viuificare, à peccatis, à morte, & à Satanæ potestate liberare, cumq; ore fateantur Christum esse hunc reprobatum simul & electum angularem lapidem, tamen re ipsa id negant, & ipso facto hoc concedere nolunt.

Dissidia inter Christianos unde.

Et quid mirum quod carnales homines, & personati Hypocritæ, in eo offenduntur, cum Dauid hæc dicat, mirabile in oculis etiam nostris id esse. Etsi enim sancti aut Christiani veri, in eo non offenduntur, mirabile tamen id est in ipsorum cordibus, & difficile creditu: imo per totam vitam in hoc laborandum & studen-

Digitized by Google

& studendum ipsis est, vtrū quedant. Aliorum quisq; quid sentiat, ipse sibi optimus testis esse potest. Ego vero qui me quoq; Christianum esse reputo satis scio & sentio, quam sudarim, quantum difficultatum, ac laborum exantlarim, & quā etiamnum quotidie sudem, & laborem, vt hunc lapidem angularem apprehendam & retineam. Sentio hic meam imbecillitatem, vt fateri cogar mihi pene fieri iniuriam, ab ijs, qui me Lutheranum hoc est, fidei assertorem faciunt. Non illorum enim gloriari hac de re possum. Sed agnosco me adhuc esse vnum è minimis & infirmis Lutheranis. Robur mihi Deus addat Amen.

Christani cōguntur dum sunt in vita, Christum lapidem angularem apprehendere et retinere.

Verba quidem hæc (Christus est nostra Salus & nostra iustitia, opera nostra non possunt nos à peccatis & morte redimere. Hoc solius illius reprobati lapidis opus est &c. Hæc inquam verba facile possunt disci & dici. Quam bene & quam pulchre ego ea pronunciare possim, testantur, ac docent libelli à me in publicum æditi. Sed vbi ad rem ventum est, vbi serio res agitur, vbi cum Satana, peccatis, morte, difficultatibus, & mundo est confligendum, luctandum, & certandum, quando auxilium, consilium, & solatium adest aliud, quam vnicus ille lapis angularis, ibi sentio & experior, quid didicerim, quid sciam, & quanta sit ars, & scientia, in Christum credere posse, ibi tum video quid Dauid his verbis velit. Et est mirabile in oculis nostris. Profecto vere dici hoc potest, esse mirabile. Videtur enim omnino nihil posse esse mirabilius, ac pene videtur scandalosum, atq; etiam nihil prorsus esse, aut fabulosum. Sed Papistæ mei suaues isti homines sic canunt: Facile, leue & prorsus non mirabile est in oculis nostris. Quid inquiunt, est fides? Nos ne non crederemus? An putas nos Turcas, & Ethnicos, aut Iudæos esse? Ac dicto citius, & velocius etiam quam lingua pronunciari hic versus possit, iam isti vim eius omnem credendo exhauserunt. Sed sic, proh dolor, exhauserunt, vt nec nobis, nec alijs quicquam hic reliqui fecerint.

Christus est fundamentum nostrum.

Summa ars est, credere in Christum.

Verum enimuero tota Scriptura testatur Deum esse mirabilem in omnibus operibus suis, eumq; hic mirabilem seu mirificum nuncupat. Sed mundus id non credit, donec experiatur. Quisq; in suo corde talia de Deo imaginatur & fingit, qualia ipsi blandiuntur, & recta videntur. Deumq; hoc, aut illud facturum esse somniat, delineatq; & præscribit Deo tanquam in tabella aliqua verba, & opera omnia, iuxta quorum præscriptum singula agere & sese confirmare debeat. Nemo apud sese sic cogitat, ô stultum me qui Deo præscribo & præformo quæ facere debeat. Si sic faceret quemadmodum ego cogito & intelligo certe non esset mirabilis Deus. Quid si multo sapientius, & longe aliter ea faceret quam ego cogitare, & diuinare possum? Cur non expendo quod viæ eius sint imperuestigabiles, & iudicia eius imperscrutabilia, & sapientia eius profundior, quam vt ab vllo creatura perspici, & cognosci queat. Talia cogitanda essent, & somnia rationis nostræ carnalia & futilia retundenda. Sed surdis hic canitur. Nihil admonitionibus vllis hic proficitur. Nihilosecius enim pergunt cogitationibus, somnijs, figmentis, & imaginationibus speculationibusq; suis indulgere. Deumq; sibi (vt & Esaias ait) sculpere, dolobrare, fingere, ac pingere talem, qualem amant, & cupiunt.

Deus mirabilis est in omnibus suis operibus.

Esai. 44.

Monachus apud tepidum sculpit, & imaginatur sibi DEVM talem, qui in cœlis sedeat, ac sic cogitet: Qui iuxta Regulam Francisci viuit, & eius Regulæ præscripta seruat eum saluabo. Monachæ sic imaginantur, Si virgo sum, DEVS est Sponsus meus. Sacrificulus sic? Qui missas celebrat, & Sacrificium istud offert, suasq; horas Canonicas recitat, ei DEVS largiturus est Cœlum. Nemo istorum cogitat quod DEVS solum illum reprobatum Lapidem eligat, omniaq; aliorum figmenta, sculpturas, & structuras damnet. Sic Deus sculpitur, sic reformatur, sic regitur, & docetur ab initio mundi, vsq; ad finem eius. Angularis ille Lapis cui ipse nos Deus inædificat, quod ipse nobis

Monachus.

Monachæ.

Sacrificulus.

sculpsit

sculpsit, exornauit & præposuit, reprobatur | ac reiiciatur, nec ferri vllo modo potest.

XXIIII.

Hæc est dies, quam fecit Dominus, Exultemus & lætemur in ea.

Tempus noui Testamenti.

Hoc est tempus noui Testamenti. Longe alia hæc dies est, quam qualem Sol adducit quotidie. DOMINVS ipse hic est sol, isq; efficit hunc diem suo fulgore ac splendore. Est & talis dies quem nulla nox subsequitur, nec illucescit, aut lucem suppeditat oculis corporalibus, sed ipsis cordibus. Nec est lux aut lumen Rationis (quæ & ipsa est in suo genere Sol quidam, præscribens & docens externa opera, & iustitiam illam externam, coram Mundo) Sed hæc lux, hæc dies docet gratiam, pacem, remissionem peccatorum coram Deo, de quibus nullo Rationis acumine quicquam indagari, intelligi aut perspici potest.

Christus Sol iustitiæ.

Sic Christus vocatur Sol iustitiæ Mala. 4. Vobis (inquit) qui timetis nomen meum timetis, orietur Sol iustitiæ, & salus sub alis siue radijs eius. Hic sol profert, & adducet iustitiam, hoc est, à peccatis liberabit, & iustificabit omnes in ipsum credentes, dabitq; salutem, aut redimet à morte omnes qui alis, aut radijs ipsius sese subdunt & ad eos confugiunt, ijsq; sese tegunt. Est autem is splendor fulgor, radius, lux siue dies hæc, nihil aliud quam charitas, reuelatio, aut promulgatio Euangelij, per totum orbem terrarum, qui radius ac splendor à Christo emanans & ortus, fulget & illucescit cordibus credentium, vt splendor à Sole ortus, illuminat corporales oculos, & hunc mundum.

Qualis sit Dies.

EST autem hæc dies, læta, ac iucunda dies, siue dies exultationis, & lætitiæ, vt hic prædicat, atq; ideo exultandum, & iubilandum esse monet. Talis enim lux & doctrina de gratia, & misericordia illa Dei, parit cordibus pacem, tranquillitatẽ, & gaudiũ in Christo, cum per eam lucem cognoscat & credat sua peccata sine suis meritis sibi condonata, et se à morte liberatum esse, seq; habere Deũ propicium, qui paterno erga se sit animo seq; cum Deo ad omnem æternitatem victurum per Christum, veluti Paulus testatur, Rom. 5. Iustificati ex fide pacem habemus erga Deum, per Dominum nostrum Iesum Christum. In quo loco D. Paulus hoc gaudium & hanc pacem pluribus etiam verbis graphicè depingit, quod in tribulationibus etiam consistat, & quam animosos faciat, confirmetq; pios

Increduli, iustitiarij &c. nihil sciunt de hoc gaudio et pace.

De hoc gaudio & pace hac, nullus incredulus quicquam scire potest, nec quisquam eorum, qui conantur per opera iustitiam mereri, & remissionem peccatorum sibi comparare, vt maxime hæc sanctissima & summæ consolationis plena verba, voce stentorea boẽnt, quod maxime in festo Paschæ faciunt. Nihil enim aliud per hanc diem intelligunt, quam externum illud Paschæ festum, quo tempore placentis vescuntur, & laute epulantur, cuticulamq; curant, eo modo exultantes & lętantes. Neq; enim de gratia, aut redemtione per Christum parta, diem hanc inttelligunt.

Atq; etiam operæ precium, ac necesse est, à Propheta hanc diem tantopere prædicari & extolli, quod sit dies DOMINI propria, necesse est nos ad exultandum, iubilandum & lætandum inuitari, & excitari. Siquidẽ iuxta externam faciem nulla est tenebrosior & caliginosior dies quam hæc. Videtur enim hæc dies nihil prorsus habere lucis, nec clariorem habere lucem quam (quod dici solet) Lucerna sine oleo, aut quod Germani dicunt, tam lucere quam fimus aut oleum in laterna.

Mundus reiecit hãc diem.

A mundo etiam hæc dies aut lux vocatur tenebræ, error, hæresis & nox Satanica, breuiter in totum reprobatur & reiicitur, vt & ipsius Sol, qui ille

mus ille

mus, ille Lapis angularis, vnde ſuum ſplendorem lux illa mutuatur & habet) à Mundo repudiatur & damnatur. Hinc pax & lætitia, de qua hic Propheta canit, magis eſt tribulatio, afflictio, inquietudo, bellum, & omnis generis calamitas, miſeria, & ærumnæ, iuxta carnis iudicium, cum immani odio eius totus mundus ardeat, eamq; tam crudeliter perſequatur. Sic Chriſtus, amabilis & almus ille Sol noſter prædixit futurum, Matthæi 10. vt ab omnibus hominibus odio haberentur propter nomen ipſius.

Quocirca vt huius diei lux abſcondita & ignota Mundo eſt, Sic & lætitia eius diei eſt ſpiritualis, carniq; ignota, cum tamen nulla lux ſit iucundior, præ- *Lætitia huius*
ſtantior, formoſior, gratior, & amabilior, nec vlla lætitia maior, imo ſola hæc lux *diei eſt ſpiri-*
eſt vera, & vnica, atq; nobiliſſima, iucundiſſima & amæniſſima lux, hoc ſolum *tualis.*
gaudium eſt verum, ſolidum, pleniſſimum & omnibus numeris abſolutiſſimum gaudium. Quid enim poteſt eſſe maius? quid præſtantius? quid nobilius? quam cor illuminatum quod Deum, & omnia cognouit, & coram Deo de omnibus iudicare, & rité loqui, ac pronunciare poteſt? Et quæ poteſt eſſe plenior & exundantior lætitia, quam læta, ſecura animoſa ſerena, & tranquilla conſcientia, quæ Deo fidit, nec mundū, aut Satanam metuit? Vt contra non poteſt vlla eſſe maior triſtitia & anxietas, quam mala, & ad deſperationem vergens, irrequieta reaq; conſcientia. Nihil tam occupatum tam multiforme, tot ac tam variis affectibus conciſum atq; laceratum quam mala mens. Et quid miſerius, quid ærumnoſius & calamitoſius eſſe poteſt, quam errore, & incertitudine, vagum & inpacatum atq; inſtabile inquietumq; cor, quod de nulla re recte iudicare nouit? Quid miſerius & deploratius homine omnis ſani iudicij de rebus ad ſalutem attinentibus experte?

XXV.

Obſecro Domine ſalua, obſecro Domine, da proſperum ſucceſſum.

HOC loco eſt illud Hoſiana, quo excipiebatur Chriſtus cum Hieroſolymam *Hoſiana.*
in die Pſalmarum, aſino inſidens ingrederetur. Hunc enim verſum & ſequentem ex hoc Pſalmo tum ſumpſerant vnde non obſcure apparet, hunc Pſalmum ei populo fuiſſe notiſſimum & tritiſſimum. Significat autem Hoſia, idem *Hoſia.*
quod, iuua, auxiliare, aut ferto auxilium & opem. Na vero ad finem vocis adiecta, ſupplicis & obſecrantis particula eſt, & ſignificat votum, aut deſiderium ex imo corde proficiſcens, ac ſi diceremus nos: Quæſo vt iuues. Age obſecro fer auxilium, Ah ſuccurre. Breuiter eſt talis particula, quæ ſignificat ſupplicis animi affectum, quo mouere cōamur eum quem rogamus. Quando itaq; ea particula annectitur voci Hoſia, tum idem eſt, ac ſi dicas: Ah quæſo, etiam atq; etiam rogo, & oro. Domine iuua, obſecro domine ſalua. *Na.*

Et ab hac voce Hoſia deriuatur nomen Ieſus in Ebræa lingua. Significat autem Ieſus auxiliatorem, ſeruatorem, aut ſaluatorem, vt Angelus Matth. 1. *Ieſus.*
ad Ioſephum dicit: Vocabis nomen eius Ieſus. Saluabit enim populum ſuum à peccatis ipſius. Idem nomen eſt Ioſua, quod nos pronunciamus Ieſus. Eſt *Ioſua.*
idem fermè & Hoſia. Sed vox Hoſiana longinquitate temporis eſt per inſcitiā *Ieſus.*
am mutata in Oſanna à multis etiam perperam intellecta, & multi ea ſic etiam *Hoſias*
ſunt abuſi, vt & puellis, poſtremo & campanis baptizatis hoc nomen indiderint.

Porro hic verſus eſt precatio, ſeu gratulatio, ex læto corde profecta, ſicuti ſucceſſum proſperitatemq;, ac ſalutem precamur hominibus qui nouum, & ſingulare aliquid tentant, & aggrediuntur, aut magnum quiddam ſunt conſecuti, ac bono quodam potiti. Sic Elizabetæ matri Iohannis Baptiſtæ magno cum gaudio felicitatem, & donatum filiolum vicinę matronæ congratulatę

ſunt

sunt, Lucæ 1. Sic & ipsa salutem & felicitatem precata est, & gratulata magno cum gaudio Virgini Mariæ, cum Maria ipsam visitasset.

Lætißimus dies Euangelij.

Ita & hic cum lætissimam & iucundissimam illam diem Euangelij exoriturum, & regnum gratiæ (in quo peccatum, & mors abolenda, iustitia vera regnatura, & victura erant) adfuturum videat, præ gaudio exultat, gestit, & tripudiat, nec vllo modo cordis sui lætitiam dissimulare potest dicens: Hosianna Domine, q. d. Quod fœlix faustumq; sit. Faxit DEVS Dominus, Benedictus Dominus DEVS noster. O lætum, ò faustum illum diem, Salue festa dies, toto venerabilis æuo, qua lux ea oritur. Nunc iubilet, tripudiet & exultet nobiscum cœlum & terra, & omnia quæ in eis sunt, quod hunc diem videre nobis contigit.

Quid precetur Dauid in hoc uersu.

Precatur etiam ardenti voto, vt id Regnum eum habeat progressum, ac successum, quod habuit initium, & auspicium, dicens: Obsecro Domine, da prosperum successum, vt in eiusce modi lætis votis facimus, in has ac similes voces prorumpentes. Faxit Deus clementissimus, vt bene cœpta habeant felicem & salutarem successum, vt ratum ac perpetuum id DEVS esse velit, vt exitum secundum sortiatur, vt ad felicem finem deducta, nunquam mutetur. Nam multis persecutionibus, & tribulationibus expositum est Regnum Christi. Infestatur à Satana, à Mundo, à Carne, Minatur etiam subinde ruinam & sic stare videtur, ac si iam iam esset collapsurum, & periturum, cum crudeles, & immanes isti Tyranni, victoriam obtinent & triumphant.

Sed collabi, & interire nunquam potest. Impedit enim iam hæc precatio & hoc votum, Hosia, Hosia, Hosia, Salua, Salua, Salua quæso & altera illa Hazeliha, Hazeliha, Hazeliha, da successum, sit faustum, sit fœlix. Hæ voces efficaces sunt, & regnum id constabiliunt. Hæc gratulatio manet, & tandem victoriam obtinebit.

Hosia. Hazeliha.

Ac necesse est vt nos quoq; hanc vocem (Hosiana) canamus contra nostros Papistas, Turcas, Sectas, & alios Ecclesiæ hostes. Nemo siquidem id canit, nisi nos. Quia isti nullo Hosia, aut Iesu opus habent. Nam habent alia præsidia, & subsidia quibus se tueri, & saluare possint, habent manus, habent potentiam, prudentiam, sapientiam, eruditionē. Et libentius imo libentissimè magnoq; cum gaudio canunt hanc vocem Heah, Heah, Psalm. 35, id est, Euge, Euge, Heah, Heah, Ad ignem, Ad ignem cum hæreticis, Tolle, Crucifige, Excindantur & & deleantur funditus. Euge vicimus, lætemur, ac iubilemus. Sic canunt ipsi, Sed iubilent ac triumphent sanè ad tempus. Non futurum, id est, perpetuum gaudium & iubilum. Ego non admodum multos annos vitæ numero, sed vidi tamen multos tales iubilatores & triumphatores tandem lamentatos esse, ipsumq; Hosiana victoriam obtinuisse, & triumphasse.

Heah.

XXVI.

Benedictus sit qui venit in nomine Domini: Benedicimus vobis qui estis ex familia Domini.

Christus Rex gratiæ.

HÆc omnia adhuc pertinent ad votum illud Lætitiæ. Congratulatur enim Regi gratiæ Christo ingredienti per Euangelium suum, & in nomine Domini venienti. Et hoc quo lætitiæ votum fiat necesse est. Multi enim veniunt, & accurrunt suo proprio nomine, non adferentes verbum gratiæ, sed doctrinam operum, & sui cerebri somnia.

Quomodo mundus excipiat hunc regem

Hi omnes cum toto Mundo hunc Regem, his ac similibus vocibus excipiunt. Maledictus sit, qui venit in nomine omnium Diabolorum. Tolle, Crucifige eum, vt Iudæi clamauerunt. Non potest enim non à mundo hic lapis angularis reprobari, ac damnari, & verbum eius maledicta hæresis & ipsius diaboli doctrina iudicari. Sic canunt hunc versum nunc Ecclesiæ istæ Canonicorum, & Monachi, ac sacrificuli. Soli credentes canunt, Benedictus vel laudandus, qui venit in nomine Domini.

Qui

Qui uerò sic canunt, ijs uicissim benedicitur, ut sequitur: Benedicimus uobis de domo Domini, Hoc est, Votum hoc facimus, & sic congratulamur non tantum Regi, sed & omnibus uobis, qui estis ipsius domestici, qui in illum creditis, qui eum suscipitis. Laudati, salui, benedicti, terq; quaterq; beati, imò omni gratia & salute cumulatissimi estis, propterea, quòd estis ex familia & domo Regis. Non estis hospites aut peregrini, sed domestici Dei, qui patimini uos huic reprobato lapidi inædificari. Si propterea reprobamini & uos, si ob id familia ac domestici Satanæ uocamini, id nihil incommodabit uobis. Conuicientur, blasphement, maledicant, execrentur donec uolunt & possunt. Nihil hinc uobis decedet, nullum id uobis damnum dabit, cum nos uobis benedicamus. Sitis contenti eo ipso, quod nos uobis benedicimus, quod uos saluos, felices & diuites prædicamus. Nostrum testimonium est testimonium Dei, Angelorum, omnium Sanctorum, & omnium diuinarũ creaturarum. Quid moramini Diabolum & mundum?

Benedicimus uobis de domo Domini.

Eph. 2.

Existimo autem notum esse, domum Dei uocari, ubi Deus habitat, eumq; ibi habitare, ubi uerbum eius est, siue in agro, siue in templo, siue in mari: Contra uerò, ubi uerbum eius non est, ibi Deus non habitat, etiamsi templum aureum, ab omnibus Episcopis Papisticis consecratum, in eo loco staret.

Quid uocetur domus Dei.

Porrò ubi domus Dei est, ibi mera benedictio, gratia, salus, & uita sit oportet, quemadmodũ hic dicit: Benedicimus uobis de domo Domini. Hoc est, cum in domo Domini sitis, ideo estis benedicti. Sic inquit & Exod. 20. In quocunq; loco memoriam fecero nominis mei (hoc est, ubi uerbum meum futurum est) ueniam ad te, & benedicam tibi. Ex quo loco hæc uerba sumpta sunt, ubi Dei uerbum est, ibi est & ipse. Quò uerbum suum mittit (per quod & in quo uerbo, non nostrum, sed ipsius nomen, & opus glorificatur, & prædicatur) ibi sequitur & ipse, omnemq; benedictionem & meram gratiam secum adfert, ut nunc audiuimus, ex loco recitato.

Quæ bona in domo Dei inueniantur.

Quò uero Satan suum uerbum mittit, & ubi id acceptatur, ibi sequitur & ipse Satan, adducens maledictionem & æternum exitium. Sed mundus id credere non uult, maledictionemq; æstimat esse benedictionem, & sic eam prædicat, ac si esset ipsissima benedictio: Diabolum, ac si esset Deus: mendacium, ac si esset certissima & inuicta ueritas.

XXVII.

Dominus est Deus, qui illuminat nos: Ornate diem Festum frondibus usq; ad cornua Altaris.

Hic nomen imponit puero, ut dicitur, & palam aperit, & exprimit, quis sit Dominus iste, qui ingreditur & uenit in nomine Domini, dicens: Est ipse Iehoua, ipse Dominus Deus, qui nobis apparet, qui ad nos uenit, & nobis illucescit, aut nos illuminat. Est quidem Lapis reprobatus, sed Deus tamen est. Loquitur enim de eo, qui nobis illuxit, & nos illuminauit, cuius Euangelium nos in corde sentimus, cum sua luce. Illuminatur ille, est ipse Dominus Deus, nec est alius Deus.

Rex ille de quo loquitur est ipse Iehoua ipse Dominus.

Quomodo tam magnificè & constanter prædicaret & gloriaretur, Dominum esse Deum, quid opus id fuisset, si non de Lapide reprobato Christo loqueretur. Nullus enim Iudæus dubitat Iehoua esse Deum, cum de homine id non dicitur. Sed hoc opus & labor est, ut credatur, quod reprobatus ille lapis sit is, qui Mundum illuminat noua die & luce, & quod is sit Deus & Iehoua aut Dominus. Si homo non esset, tum non posset esse reprobatus Lapis

Digitized by Google

(Deus enim per se non potest reprobari) Sed non tantum est homo, uerum etiam Deus ipse. Et hoc ipso obuiam it & occurrit fastidio, & nauseæ, atq; offendiculo, quod patiuntur Iudæi, & omnes qui cohorrescunt, audientes hominem aliquem esse uerum Deum, idolatriamq; hanc summam esse iudicantes q. d. Ne metuatis hic quicquam. Nullum hic est idolatriæ periculum. Est enim uerus Deus ipse. Quia nemo benedictionem & liberationem à peccatis & à morte adferre aut dare, nemo corda illuminare potest, nisi solus Deus. Ita & opus ipsum testatur eum esse uerum Deum.

Nausea & offendiculum Iudeorum, & omnium aliorum, qui carnaliter iiuunt.

Hinc iubet hoc festum, aut diem hanc nouam frondibus ornari, quibus uerbis tollit, & abolet uetus Testamentum. Habebant enim Iudæi, festum, quod uocabant Succoth, quod redditur festum Tabernaculorum, in quo dies octo feriabantur, ut renouaretur, & conseruaretur memoria eius beneficij, quod filij Israel annos 40, in deserto in tabernaculis habitassent, & à Deo seruati essent. Leuit. 23. Id hoc loco attingit, & huc respicit, q. d. Quid ostentatis amplius uestra ista tabernaculorum festa, & uestras frondes. Aliud iam adest. Vester ille ritus desijt, & finem iam habet. Hic est alius dies, alia domus Dei, aliud Altare, aliud Festum, alius Ritus. Huc huc contendite, & hunc diem festum frondibus ornate, ubi nouus ille Rex, & Deus ipse, comitatus gratia, & benedictione æterna, ingreditur, totiq; mundo per suum uerbum illucescit, & sese conspiciendum offert. Hic frondes collocate & figite non in agro aut campo, non in uestris domibus & atrijs, sed in domo Domini, idq; ad cornua, aut angulos usq; Altaris, ut omnia frondibus ornentur, & plena sint magna amœnitate. Non est enim hic discrimen ullum amplius inter Leuitas, & populum reliquum: Cuiq; credenti licet usq; ad Altare accedere quod sub Lege non licebat.

Festum Tabernaculorum.

Sed una etiam exponit, quid frondes aut festum Tabernaculorum & ramorum significarint, uidelicet, nomen Dei esse ornandum, celebrandum, glorificandum, prædicandum lætis, excitatis, florulentis, iucundis, suauibus, consolatorijs, pijsq; concionibus & Psalmis. Hæ sunt frondes & rami de arboribus formosissimis, hoc est, Prophetis, decerptæ, & sumptæ. Et usq; ad cornua Altaris, inquit, hoc est, angulos altaris. Per ea cornua intelligit Altare eucharisticum, aut gratiarum actionis, & significat in nouo Testamento sacrificia eucharistica oblaturos pios, non mactaturos & oblaturos amplius uitulos, oues, uolucres &c. Nunc gratiarum actionibus Hymnis & Psalmis concionibus & doctrina peraguntur omnia, quæ olim per Leuitas sacrificijs & uictimis, alijsq; externis ceremonijs Leuiticis fiebant.

Frondes Ramorum, & festum tabernaculorum quid significent.

Cornua altaris.

XXVIII.

Deus meus es tu, & gratias ago tibi, Deus meus ego te prædicabo.

Confessio contra omnia scandala.

Hic Psalmum claudit constanti & infracta confessione & Epilogo, contra omnia offendicula & exempla incredulorum & impiorum. Sensus uerborum hic est:

Mundus credere non uult te esse Deum, sed te reprobatum Lapidem, & crucifixum, Impostorem, ac sceleratum hominem uocant illi, qui ipsi sunt sceleratissimi & pessimi. Tuum uerbum & cultus à te mandatos clamant esse uerbum Satanæ, & cultus diabolicos. Et ego conuicijs proscindor & periculis uarijs expositus sum, ob id quod tuum uerbum profiteor. Sed quicquid acciderit, tu tamen Deus meus eris, In te fiduciam meam locabo, Ac scio certò, te esse Deum meum.

Valeant

Valeant itaq; Lex, Templum, Altare, & omnes cultus Hierosolymitani, ualeant amici & hostes. Valeat omnis sapientia, sanctitas, potentia, opes, honores, & quicquid manere non uult, nec potest. Te solum expeto, te solum mihi uolo. Tu solus instar omnium istorum mihi es plus satis. Volo esse tuus quantumuis imbecillus Sacerdos & sacrificulus, ac uerum Sacrificium, & ueros cultus tibi præstare, uidelicet, Sacrificium eucharisticum & Psalmos. Hoc erit meum Sacerdotium, meum Festum frondium, aut tabernaculorum, Nihil prædicare, & gloriari aliud uolo, quàm te, quamuis ab alijs reprobatum Lapidem, & Crucifixum Deum. Hæc firma mihi stat sententia, Hæc est cantici mei clausula, Sic absolutum est meum Carmen. Id ipsum est quod hoc Psalmo quæsiui & uolui. Nemo mihi quicquam aliud dicat: Nemo mihi sit molestus (ut inquit & D. Paulus Gal. 6.) Stigmata Domini mei Iesu Christi in corpore meo portare uolo, Amen, Hosianna, Amen. *Verum sacrificium præstare.*

XXIX.

Gratias agite Domino, quoniam benignus est, Quoniam in æternum perseuerat misericordia eius.

BOnæ & elegantes Cantilenæ semel cantatæ & absolutæ, iterantur & repetuntur ab ijs, qui eas cum uoluptate & libenter canunt, iuxta illud, Bis & ter quod pulchrum est. Sponsa sponsoſuo coronam aut sertum concinnans, duas extremitates coniungit tandem, ut fiat elegans & gratum sertum, & caput Sponsi ornet.

Sic facit Dauid hoc quoq; Psalmo. Quia omnia Dei beneficia celebrauit, & maxime illam, quæ post hanc uitam nos manet, æternam salutem, & gratiam immensam magnifice prædicauit, ideo quasi recapitulatione quadam facta dicit: Gratias agite Domino &c. q. d. Ah quis unquam satis Deum celebrare & illi plenas gratias agere pro beneficijs, & immensa erga nos benignitate potest? Verissimum est, quod statim initio dixit: Misericordia eius perseuerat in æternum. Maxime autem perseuerat in æternum, erga id genus hominum, quod supra in quarto ordine locauimus. Verissimum profecto & certissimum id est, si quis modo credere id posset. Nulla est bonitas & misericordia solidior, & firmior, quàm Dei. Possunt & homines nobis bene facere, aut benignitatem, & beneficentiam in nos exercere, sed nullius hominis beneficium est perpetuum, nulla benignitas perseuerat in æternum. Humana enim natura non potest ferre ingratitudinem. Nec quisquam hominum benefacit proximo propter Deum, aut propter uirtutem, sed propter se ipsum. Id inde poses colligere & uidere, quod statim homines desinunt beneficia conferre in eum, à quo iniuria sunt affecti. Pone tibi aliquem ob oculos, qui non multos beneficijs & officijs suis sibi demeruit. Si illi, in quos beneficia contulit, fiunt ingrati, aut uel uerbis uel factis ipsum offendunt, ibi uidebis summam animi impotentiam, & uultus toruitatem, magnum oculorum ardorem, turpem in facie mutationem, & tempestatem, dentium stridorem, despumationem, ibi audies clamores, & tota conuiciorum, dirarum, execrationum, exprobrationum, & improperiorum plaustra: Ibi multis uerbis magnum beneficiorum & officiorum catalogum texunt. Tot & tantis beneficijs eum cumulaui, inquiunt, tot ac tanta officia isti ingratissimo nebuloni à me præstita sunt. Hanc pro tot beneficijs & officijs mihi nunc refert gratiam. Valeat. Nec redeat unquam. Frustra post hac. Nec his contentus est, sed si offertur occasio aliqua, ulciscitur se. Si egestate coactus redit miser ille, aut si *Quare homines benefaciant proximo.*

uidet egere illum auxilio, ibi nullis blandicijs, nullis supplicationibus, quantumuis submissis, mouetur, ut succurrat, sed instar trunci, & stupitis, aut equi recalcitrantis, & ingredi nolentis, immotus stat, & obfirmat sese, sicq; aliud incommodare non potest, impedit tamen quantum potest, & omittit ea, quibus illum iuuare poterat. Nihilosecius sibi persuadet se esse hominem pium, & iustum, & putat se hoc ipso à Deo non peccare, ut iure id faciat, tantum abest ut ob id in conscientia sua sentiat aliquid grauaminis, nec potest in se descendere, ut cogitet sic. Beneficium in eos conferre cœpi non propter ipsorum malicia, ideo nec propter maliciam eam beneficium in illos conferre desinam. An non Deus quotidie me suis beneficijs, & donis obruit, cum tamen per totam uitam nihil fecerim, quo non potuerit Deus merito offendi. Nec inducitur ad tales cogitationes (ut debebat) ex illo exemplo, quod ipsi ponit ob oculos is, qui ingratus erga eum fuit, quo exemplo admonetur, ut in sese descendat, suum cor exploret, & rimetur, & suæ ingratitudinis memoriam sibi renouet.

Humanum beneficium, est triplex maleficium.

Quid igitur est aliud hominum beneficium reipsa quàm triplex maleficium, propterea quod suis beneficijs & officijs quærunt, & uenantur officiorum & beneficiorum uicissitudinem, & reciprocationem, aut maiora quàm præstiterunt, amplas & perpetuas gratiarum actiones. Volunt enim pro ijs sibi gratias agi & reponi: Volunt etiam se obseruari, coli & suspici, imo imperitare eis & dominari uolunt illis, quibus præstiterunt beneficia. Talia beneficia sunt superba, fastuosa, arrogantia, uindictæ cupida, pleonectica, uiscata, & hamata beneficia, ob quæ postea offensi non desinunt eos, in quos ante aliquid beneficij contulerunt, lædere, & quibus possunt iniurijs afficere. Vt de hominibus hic uersus sic possit inuerti. Ah pudeat homines, quoniam mali & noxij sunt, illorumq; iniuriæ & malicia perseuerat in æternum. Nam beneficentia, & bonitas hominum temporaria est, & aliquando uix momentum durat, nec confertur nisi in eos qui homines suspiciunt, ipsis adulantur, & summa cum obseruantia eos colunt, ac pene adorant. Nulla enim beneficia sua uolunt perdere, nulla male collocare.

Beneficentia hominum momentanea.

Deus omnia facit propter seipsum.

Sed Deus, & filij eius gratuitam conferunt in homines beneficentiam. Et perdunt libenter sua beneficia apud ingratos, ut Scriptura testatur, Deum omnia facere propter seipsum. Atq; ideo propter hominum maliciam non desinit benefacere. Et eo ipso declarat & probat, suam bonitatem & benignitatem, esse uere & naturaliter bonam, quæ non ex alterius bonitate aut malitia pendeat, stet aut cadat, ut humana benignitas ex aliorum bonitate stat, & propter aliorum maliciam concidit, & desinit, sic ut is, qui ingratitudine offenditur, peior & tetrior fiat quàm ingratus ille. Sed desino. Nam hæc tractantur, & in toto Psalmo 36. Et supra hic uersus satis multis est explicatus.

Rogemus pijs & ardentibus uotis ut ex hominibus impijs nos uere pios, & DEI filios facere dignetur, Christus Iesus Dominus noster, cui sit laus & gloria in secula, Amen. Hosianna, Amen.

FINIS.

Soli Deo gloria.

Digitized by Google

SVPPVTATIO ANNORVM MVNDI EMENDATA D. M. LVTHERI.

Dictum eorum, qui dicebantur de Domo ELIAE Prophetæ, Burgen. parte prima, distinct. 3 cap. 4. Scrutinij.

Sex milibus annorum stabit Mundus.
Duobus milibus inane.
Duobus milibus Lex.
Duobus milibus Messiah.
Isti sunt Sex dies hebdomadæ coram Deo,
Septimus dies Sabbathum æternum est.

Psalm. 90. Et 2. Pet. 3.
Mille anni sicut dies unus.

MARTINVS LVTHERVS.

HANC SVPPVTATIONEM ANNOrum ad meum unius usum paraueram, Non ut esset Chronicon uel Historicon, sed ut ob oculos positam haberem uelutit abulam, ad inspicienda tempora & annos Historiarum, in sacris literis traditarum, si quando recolere uellem, quot annis Patriarchæ, Iudices, Reges, Duces, uixissent uel regnassent, aut quanto interuallo temporis sibi sue cessissent.

Ideo non est, ut multis uerbis uel commendem uel extenuem. Non enim spectaui, quid uel quantum utilitatis alijs afferret, præsertim cum tot extent Chronica seu Historiæ, & quotidie multiplicentur, Ego contentus sum eo fructu, quem inter supputandum percepi, Illi qui uulgatam uoluerunt, ubi eius uidendæ copia rogantibus à me facta est, uel qui lecturi sunt, uiderint, an operæpretium facturi sint legendo. Mea sane nihil refert, siue pereat, siue maneat, Sed nec multum curo, siue alijs satisfaciat siue minus.

Sane Chronicon Charionis Philippicum, primum est & optimum exemplum supputationis, in quo pulcherrime totus annorum cursus, in sex millenarios distributus est, id quod & ego secutus sum. Vnum ausus sum in Historia Ioram regis Iuda sub Elia & Eliseo, in qua 20. annos plus numerauí, quam habeant omnes alij Chronici. Hæc mea esto culpa uel studium, ratio reddetur suo loco.

Nam Eusebij Chronicon, sumptum ex 70. interpretibus, qui Genesi 5. (ut Hiero. in quæstionibus Ebraicis refert) semper ducentos pro centum transtulerunt (fortasse nomine singulari Meath pro nomine plurali Meoth accepto) inuexit in omnes Chronicas, ante nostram ætatem, istum errorem, (reliquos omitto) ut abundent in numeris annorum, mille ducentis quadraginta nouem annis, Denique sextum Millenarium, quem sextam ætatem uocant, egressi, de septimo Millenario, quem septimum uocant, iam dictos annos numerant. Verum de Eusebio, minor est querela, qui fuit uere (ut Hiero-

nymus scribit) uir admirabilis & diligentissimus, de alijs omnibus Historicis querimur, & ipsi inter sese, queruntur, destitui se exacta annorũ Supputatione.

Quare illis posthabitis hoc opere, hanc Supputationem ex scripturis sanctis potissimum colligere uolui, quibus certe & fideliter niti possumus & debemus. Scripturæ autem sic habent, ut sequitur.

PARTES SVPPVTATIONIS ANNORUM à condito Mundo.

1656. ad Diluuium. Genesis 5.
367 ad Vocationem Abrahæ, Genes. 11. & 12.
430. ad Exitum de Aegipto, Exodi. 12. Gal. 3.
480. ad Templum Salomonis 3. Regum 6.
158. ad Finem stirpis Salomonis 4. Regum 11. & 2. Paralipome. 23.
291. ad Migrantem Iechanla. 4. Regum 12. usq; ad finem.
11. Zedechiæ 4. Reg. 24.
70. Desolationis 2. Paral. ultimo. Esdr. 1.
46. ad Initium hebdomadarum anno 2. Darij Ioh. 2.
483. seu 69. hebdomadæ ad occisum & resurgentem Christum. Danielis 9.

7. anni ultimæ hebdomadis, in qua pactum firmatum, & Lex abrogata in medio eius. Danielis nono Anni Christi sequentes patent per se.

ALITER ET HOC MODO.

1656. ad diluuium Genesis 5.
292. ad natum Abraham Genesis 11.
425. ad natum Mosen.
80. ad exitum de Aegypto.
480. ad templum Salomonis.
158. ad regem Ioas & finem stirpis Salomonis.
291. ad migrantem Iechanla.
11. anni Zedechiæ ad desolationem.
70. anni Desolationis usq; ad Cyrum.
46. ad secundum annum Darij, id est, initium hebdomadarum.
483. anni, seu 69. hebdomadæ ad occisum Christum.
7. anni ultimæ hebdomadis.

De partibus omnibus supputationis nulla est omnino mihi dubitatio. Quare & de summa non potest esse quæstio, excepta una parte, quæ est à finita desolatione usq; ad initium hebdomadarum, seu à Cyro usq; ad 2. annum Darij, de qua paucula dicam quæ me mouent.

Iohan. 2. Dicunt Iudæi ad Christum, 46. annis est Templum hoc ædificatum, & tu in tribus diebus excitabis illud? Quo uerbo satis certum fit, plures quam 46. annos fluxisse inter Darij & Cyri primum annum & templum perfectum. Nam ex Esræ 7. clarum fit, Templum esse completum, non anno secundo Darij, seu 46. à Cyro, quando exiuit uerbum Dei, per Haggæum & Zachariam ad initium hebdomadarum, sed anno Darij 6. Ita superant quatuor anni ultra istos 46. annos dictos & sunt pleni 50. anni à Cyro usq; ad Templum completum, quæ res sola facit quæstionem propter istos 4. annos, alioqui sunt salua & certa omnia. Hanc quæstionem parit incertitudo annorum regum Persarum. Nam Historici uariant, non solum in annis Cyri, sed & Darij & aliorum.

Dabo (stultus) meas de his 4. annis imaginationes in publicum, consu-

lat &

lat & iudicet qui uolet uel poteſt meliora. Daniel 5. & 6. Darium Medum & Cyrum Perſam ſeorſim regnare facit, dum dicit, Darium Medum ſucceſsiſſe Baltaſſari in regnum Caldeorum, & Cyrum non addit. Item, dum dicit, Daniel proſpere egit in regno Darij & in regno Cyri Perſæ, non quod ideo falſum ſit, quod Cyrus cum Dario ſimul regnarit, ut eſt moris ſcripturæ, ubi filij cum patribus regnare leguntur, ſed quod diſtinguendū ſit regnum Cyri cum Dario, à regno Cyri ſolius. Quod ideo dico, quia mihi neceſſarium hoc loco uidetur, primum annum Cyri (2. Paral. ultimo & Eſrę 1.) intelligere annum primum Cyri ſolius & poſt Dariū regnantis. Sic abſorbentur duo anni, de iſtis 4. annis ſuperantibus. Et manent tantū duo anni in quęſtione, quos ita uellē abſorbere.

Vt ſunt magnorum regnorum & potentatuum, præſertim nouorum, tarda molimina & impediti ſima, antequam confirmentur, potuit fieri, ut edictum Cyri utx in fine primi ſui anni ſit editum, ut ſic unus annus in eo conſumptus ſit. Poſt neceſſe uidetur etiam annum unum ad minus tribuere paraſceue Iudæorum, quo ſeſe poſt edictum datum, pararent ad reditum, multo magis ad poſſeſsionem capiendam in Ieruſalem. Vt ſi in fine ſecundi anni, uel in tertio anno Cyri cœperunt ædificare, ſatis multum fœliciter feſtinatum eſſe, poſſis dicere. Sic abſorbentur reliqui duo anni. Et ſtabit textus Iohan. 2. 46. annis eſſe templum ædificatum. Sentio ſane, quid hic, etiam ego ipſe poſsim contradicere, ſed parum me mouet.

Duos autem annos Darij Medi, poſſunt (qui uolent) includere intra 70. annos deſolationis, ſed ego malo eos numerare poſt 70. annos. Nam occiſo Baltaſſare & regno eius ad Darium Medum tranſlato, iam re ipſa fuerunt Iudæi liberati, & prædictiones Ieremiæ impletæ. Quare iſtis duobus annis laboratum & actum eſt, de populo Iudæorum iam ubiq; liberato, etiam remittendo in terram ſuam, in qua re Daniel cum ſuis ſtrenue laborauerunt.

Quibus autem iſta non placent, dent meliora, Vel ut rigidiſsime omnia exigant, dicemus, parum eſſe, ſi tota ſupputatio certa ſit & tantum in 2. uel 4. annis quæſtio hæreat. Si enim ad finem mundi omnia recte quadrent præter duos uel 4. annos, non multum periclitatur fides & Eccleſia, poterimus tuta conſcientia 4. annos in tanta re, id eſt, totius mundi curſu, ignorare.

Hoc ſolum uolo admonere eum, qui admonere ſe patitur, Me fixum & pertinacem ſtare in ea ſententia. Eſſe ſcilicet, Initium hebdomadarum, nullo alio loco quā ſecundo anno Darij Longimani ponendum, Vt fruſtra ſe agere ſciat, qui mecum ſuper hac re diſputare uel contendere paratus eſt. Denicq; pro me ſolo (ut dixi) hanc ſupputationem paraui, æquiſsime ferre paratus, ſi alius aliam pro ſe ipſo uel pro aliis elaborauerit. Ego ſolis Scripturis ſanctis nitor.

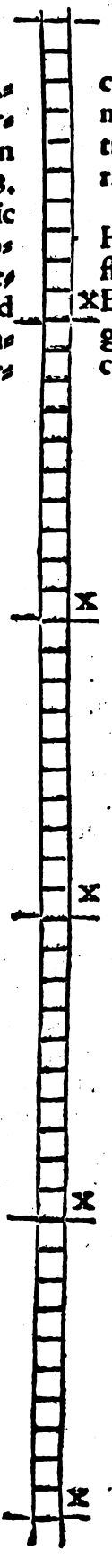
Vnde & Philonem, quanquam ualde inuitus, cogor reijcere, intra hebdomadas Danielis alicubi ſuperantem 18. annis. Et mihi parua ratio habetur, ubi Alexander, Antiochus, Epiphanes, Maccabæus, &c. ponantur, quanquam eos pono, ſed non ualde anxius, ſuo in loco an ſecus, cum mihi interim anni hebdomadarum ſalui & certiſsimi currant.

Sic & Metaſtheni cogor diſſentire in 12. annis. Nam ſi Metaſthenis ſupputatio & numeri regum Aſſyriorum ſtent, fiet neceſſario, ut Sanherib uenerit ad Ieruſalem 2. anno Ezechiæ, quod eſt impoſsibile. Nam ſexto anno Ezechiæ transfert Salman Aſſar totum Iſrael in Aſſyriam 4. Regum 17. Et demum anno 14. Ezechiæ, uenit Sanherib ad Ieruſalem 4. Reg. 18. Hæc cauſa me mouit ut Hiſtoricos, non quidem in totum contemptos haberem, Sed ſacram ſcripturam illis præferrem. Vtor illis ita, ut non cogar ſcripturis contradicere. Quia credo in ſcripturis Deum ueracem loqui, in hiſtorijs homines optimos, ſuam, quam potuerunt diligentiam & fidem (ſed ut homines) præſtare, aut ſaltem tranſcriptores eorum potuiſſe errare.

PRIMVS.

A CONDITO MVNDO, ET EXILIO DE PARAdiso, à peccato & morte & Satanæ regno.

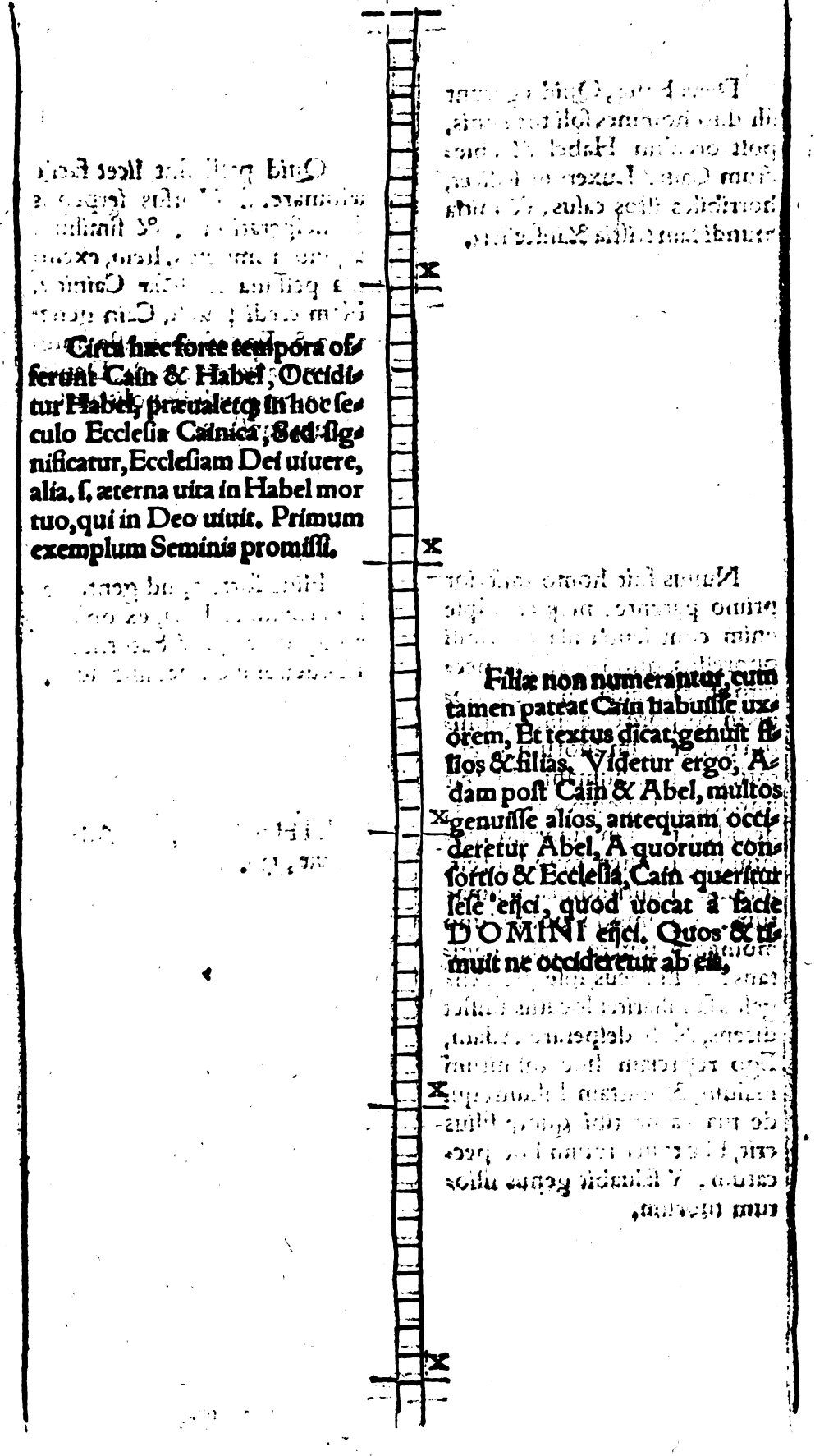
Mortuus enim tunc fuit Adam, dum sensit iudicium mortis. Nam mors sine sensu, non est mors, sed somnus, Iohan. 8. Non gustabit mortem, &c. Sic multi moriuntur subito terrore, & maior pars mœrore tabescit. Sic passim fatetur Dauid sese ex inferno inferiore liberatum, id est, ex morte uere æterna, quam gustauit.



Primo promittitur gratia contra peccatum, Vita contra mortem, Spiritus Sanctus contra Satanam, per semen mulieris.

Qua promissione Adam & Heua per fidem ex morte uiuificati, generant Cain & Habel, Et incipit Ecclesia Dei propagari, Sed mox Cain Apostata constituit Ecclesiam Diaboli.

Digitized by Google



Circa hæc forte tempora oferunt Cain & Habel, Occiditur Habel, prævaletq; in hoc seculo Ecclesia Cainica, Sed significatur, Ecclesiam Dei viuere, alia, s. æterna vita in Habel mortuo, qui in Deo viuit. Primum exemplum Seminis promissi.

Filiæ non numerantur, cum tamen pateat Cain habuisse uxorem, Et textus dicat, genuit filios & filias. Videtur ergo, Adam post Cain & Abel, multos genuisse alios, antequam occideretur Abel, A quorum consortio & Ecclesia, Cain queritur sese ejici, quod vocat a facie DOMINI ejici. Quos & timuit ne occideretur ab eis.

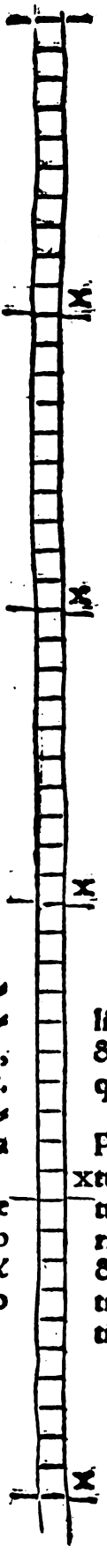
Deus bone, Quid egerunt illi duo homines soli tot annis, post occisum Habel & abiectum Cain? Luxerunt scilicet, horribiles istos casus, & initia mundi tam tristia & infœlicia.

Quid passi sint licet facile æstimare, s. Morsus serpentis & desperationis, & similium agonum impetus. Item, exempla pessima Ecclesiæ Cainicæ. Nam credi potest, Cain generasse, & Ecclesiam fecisse, antequam nasceretur Seth. Denique ciuitatem condidit, politiam speciosam constituens.

Nullus fuit homo miserior primo parente, neq; erit. Ipse enim conscientia illa horribili oppressus, quod suo solius peccato efficax causa fuit, perditionis in corpore & anima, omnium posterorum suorum, id est, totius generis humani. Hic est homicida, primum sui ipsius, deinde omnium filiorum suorum, usq; in finem mundi, id est, infinitæ multitudinis animarum. Quomodo potuit uno momento uiuere, talia cogitans? Nisi Deus ipse per Angelos familiariter locutus fuisset dicens, Noli desperare Adam, Ego resarciam hoc infinitum malum, & mittam Filium, qui de tua carne tibi quoq; filius erit, Hic tollet totum hoc peccatum, & salurabit genus filiorum tuorum.

Hinc forte apud gentes reliqua mansit fabula, ex obscura antiquitate, quod Saturnus senex deuorat omnes filios suos.

SETH nascitur anno Adæ & Heuæ, 130.



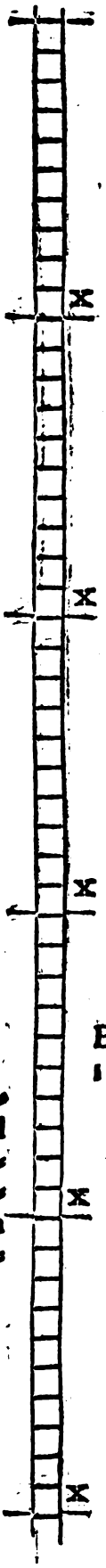
Cur tam diu distulerunt generare? Scilicet, per Adam admoniti de peccato & Diabolo, tam diu sub disciplina fuerunt. Audiuerunt & didicerunt omnia antequam subirent onera Ecclesiæ, politiæ, œconomiæ.

Nos hodie uix egressi de utero & plane hesterni, (ut Iob ait) præsumimus omnia & plusquam omnia posse, ideo tam feliciter regnamus.

Sic Iacob fuit in tabernaculis, uir simplex, scilicet sub Eber, & didicit Theologiam antequam coniugium susciperet.

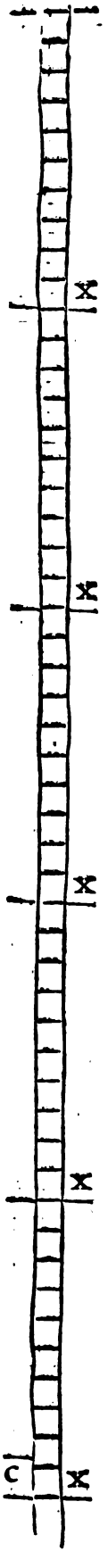
Non est enim dubium, quin Patres isti diligentissime instituerint & docuerint filios contra Diabolum, peccatum, & pericula huius uitæ, tum labores & patientiam in Ecclesiæ, politiæ, & œconomiæ administratione.

200.



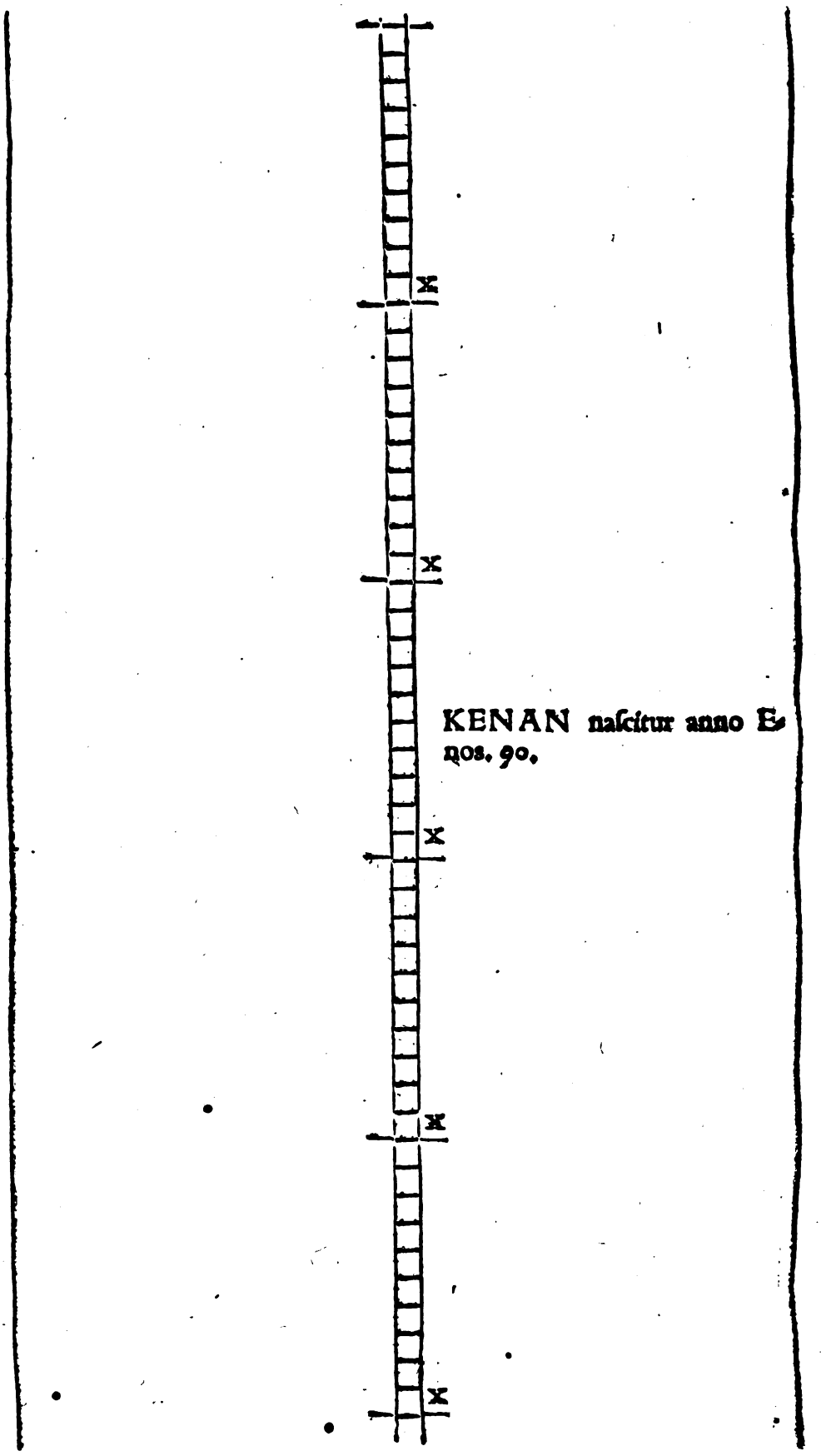
ENOS nascitur anno Seth. 105.

Tunc ceptum est invocari nomen DOMINI, scilicet, quod Euangelium de semine mulieris successum habuit, forte conuersis aliquot etiam de Cainica Ecclesia, episcopante ipso Adam cum Seth.

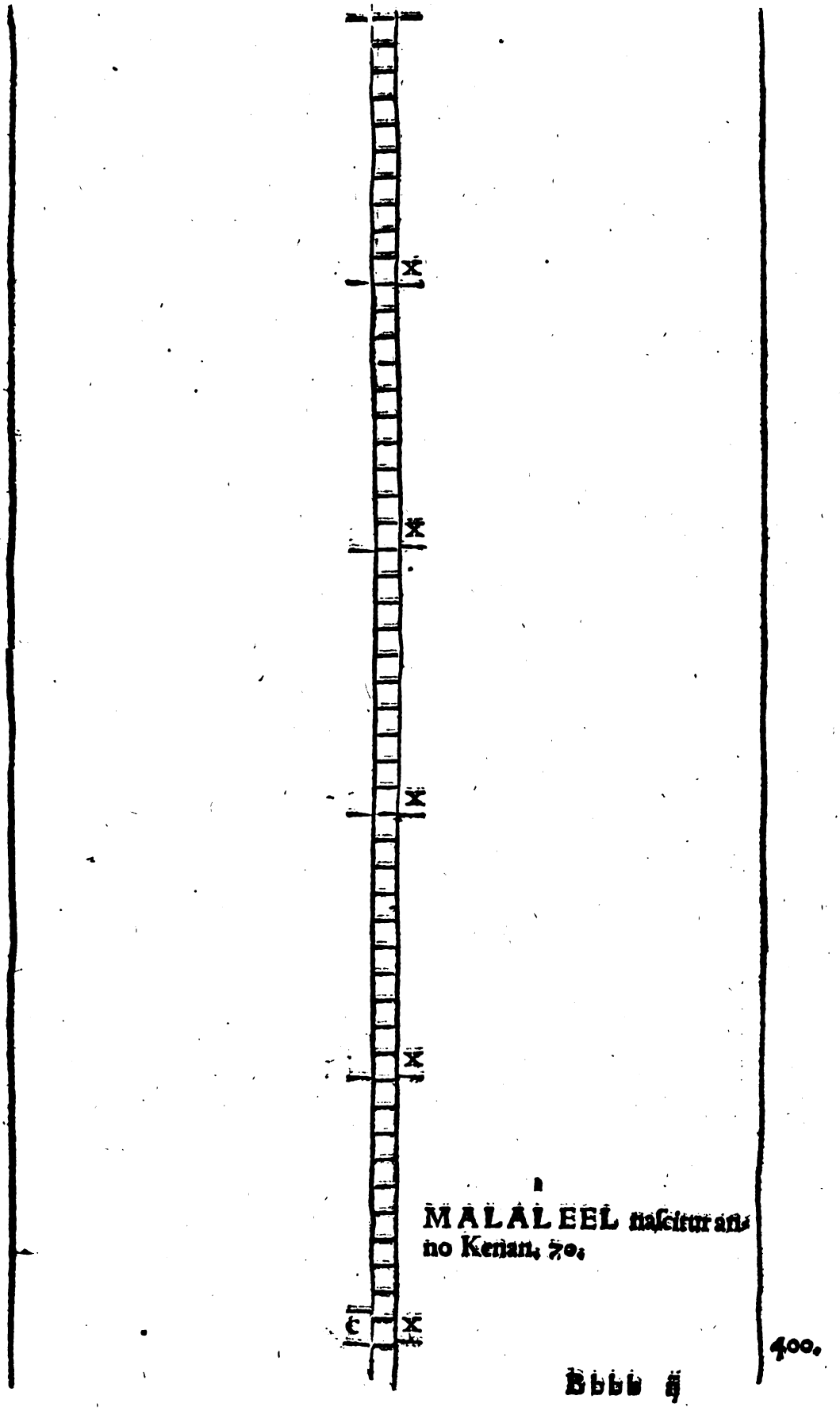


Digitized by Google

300.

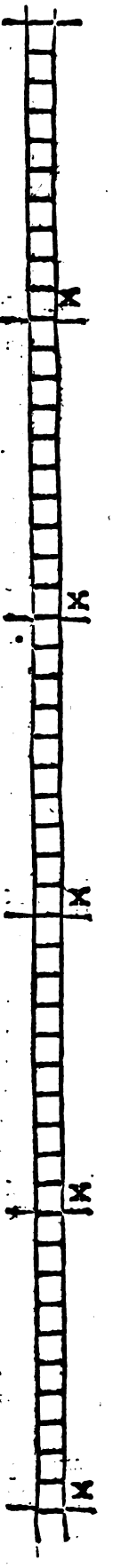


KENAN nascitur anno Enos. 90.



MALALEEL nascitur anno Kenan. 70.

PRIMVS.





X IARED nascitur anno Malaleel. 65.

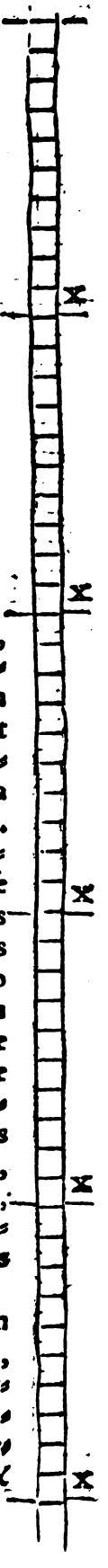
X

X

X

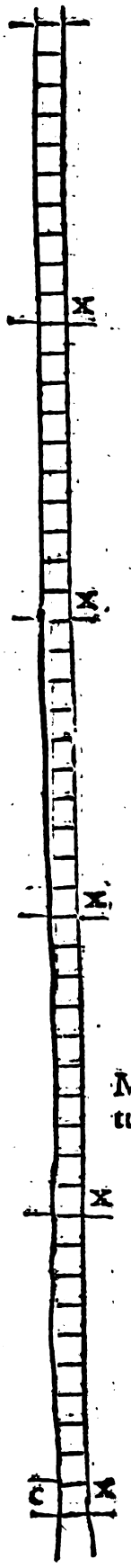
C X

Digitized by Google



Iſta uacua ſpacia annorum, oportet intelligi tanquam plena hiſtoriis mirabilibus iſtorum Patriarcharum. Quæ ſi eſſent ſcripta, longe maius opus implerent, quam nunc ſunt tota Biblia, imo quam multa Biblia. Nam ubi Moſe dicit, Genuit filios & filias, ſignificat eos fuiſſe patres familias, Gubernatores politiæ & Eccleſiæ miſerrimos & laborioſiſsimos, ut qui ſub regno Diaboli, quod ſub Adam cœpit, educare liberos, regere domos & Reſpublicas & Eccleſias in cultu Dei, & officio uerbi, ſunt coacti, In quibus rebus à Diabolis, in Cainica Eccleſia, quæ mundus tunc dici potuit, innumerabiles paſſi ſunt agones, & forte plures quam nos hodie patimur.

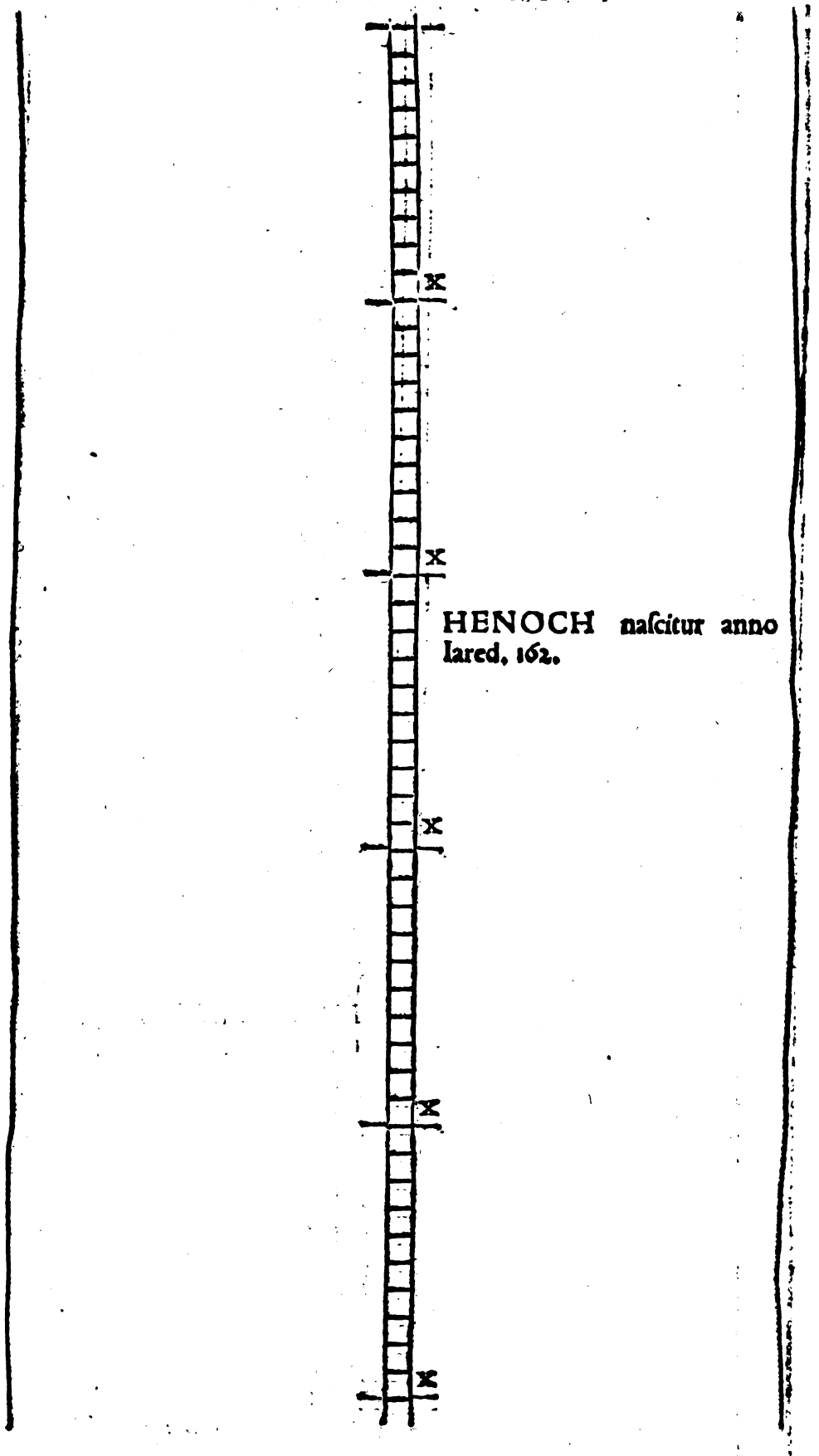
Deniq; prævalente tandem Cainica Eccleſia ſeu mundo, fruſtra illis ſanctis patribus reſtitentibus, etiam filij Dei degenerauerunt, & corrupta Eccleſia DEI, coegit Deum iraſci & diluuio omnes perdere.



METHVSALAH nascitur anno Henoch. 65.

600.

Digitized by Google



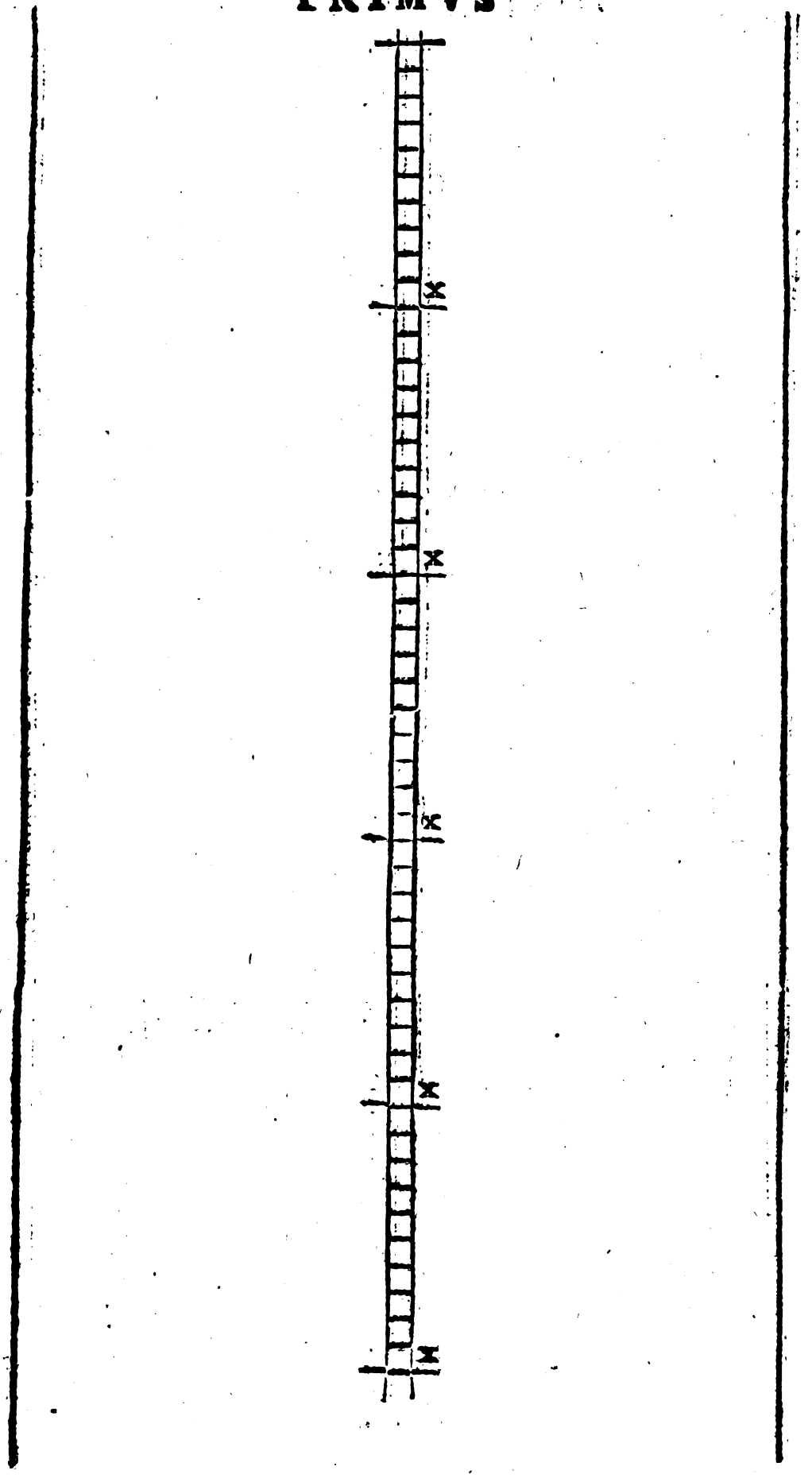
HENOCH nascitur anno Iared, 162.



METHVSALAH nasci-
tur anno Henoch. 65.

700.

PRIMVS

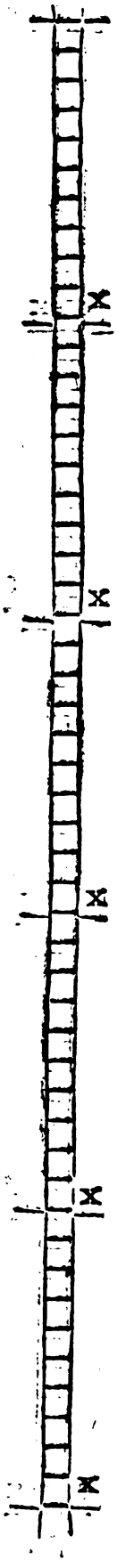


Digitized by Google

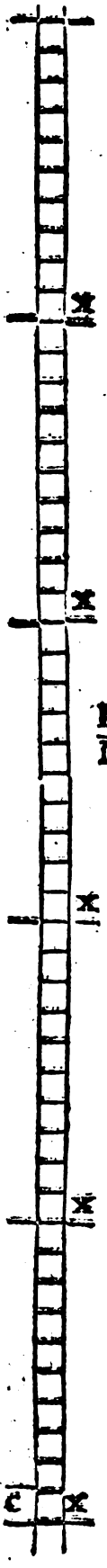


Digitized by Google

PRIMVS.



Digitized by Google



LAMECH nascitur anno Metusalah. 187.

Nota.

Adam uiuit cum

Seth	800	annis.
Enos	695	
Kenan	605	
Malaleel	535	
Iared	470	
Henoch	308	
Methuſalah	243	
Lamech	55	

Et hi uiciſsim cum Adam totidem annis uixerunt, uidentes, audientes, experti quoq; illius & ſuas tentationes. Solt das nicht gute Theologen/ Propheten vnd Patres machen? Non diſputauerunt de lana caprina, von Talern/gülden/coronis. Sed de ſerpente, peccato, morte, inferno, Rurſus de Semine mulieris, Iuſticia, Vita, Paradiſo, Angelis &c. Quorum Conciones non in libris, ſed in cœlo ſcriptę ſunt, unde uocatur tempus, תהו uacuum, Quia non lex, nec libri, ſed uiui fuerunt ſermones per Patres in poſteros traditi.

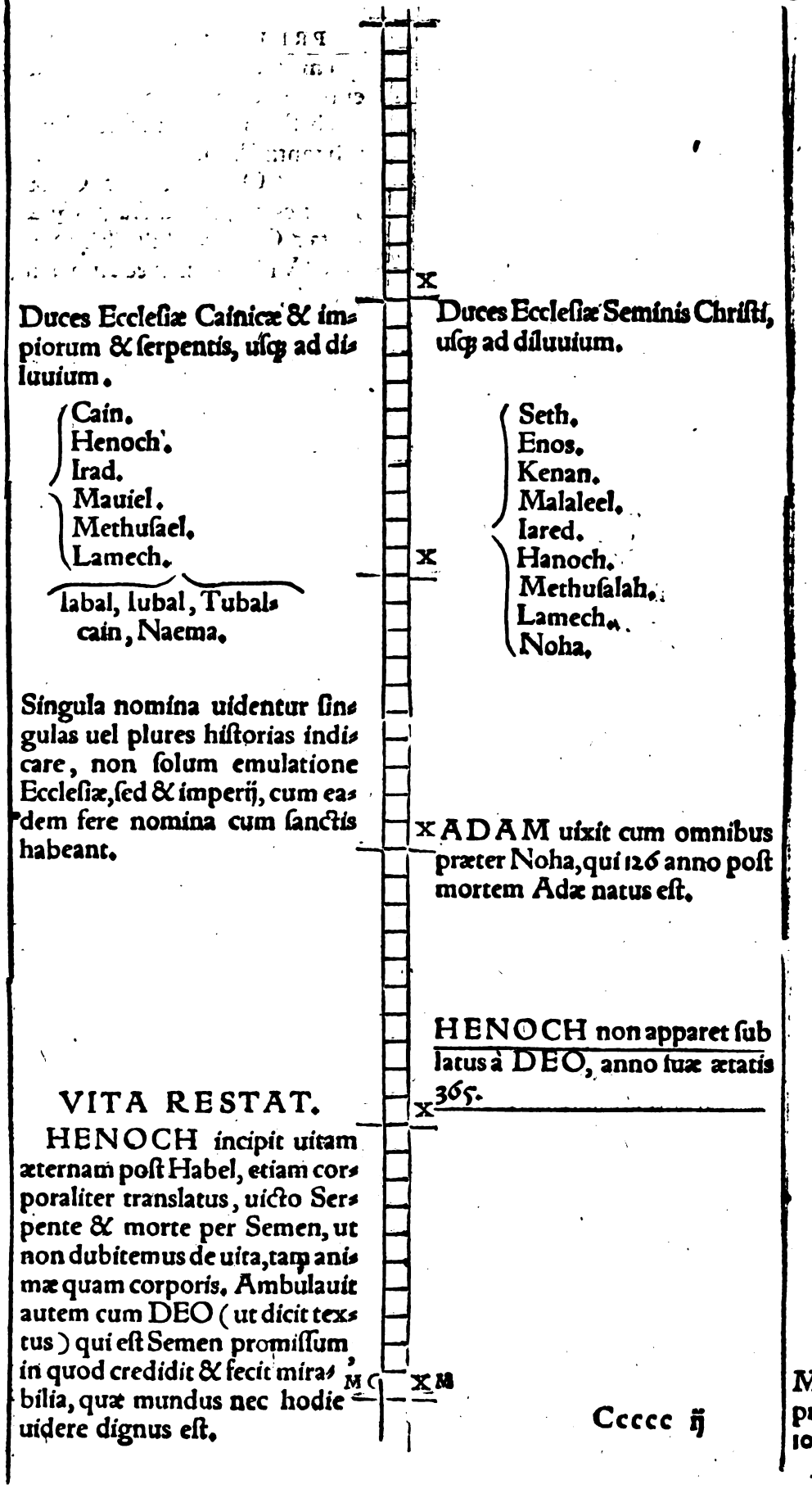
Magnum tamen fuiſſe ſolatium credi par eſt, Adæ & Heuæ, uidere fidem Seminis promiſsi in poſteritate iſta.

Mortuo uero Adam, Henoch ſingulare fuit ſolatium reliquis, ſublatus in uitam Seminis uiuificantis, poſt mortem Adæ peccantis.

ADAM moritur 930. anno.

Tot annis uixit Adam in fide Seminis promiſsi, etiam ſi quotidie moreretur à ſerpente morſus, neq; Serpens quieuiſſe putandus eſt.

Moritur Adam in Chriſto Semine mulieris defunctus, relinquens poſt ſe mundum Cainico regno florente, & Seminis regno infirmo, in Eccleſia Seth & Patrum ſequentium.



Duces Ecclesiæ Cainicæ & impiorum & serpentis, usq; ad diluuium.

Cain.
Henoch.
Irad.
Mauiel.
Methusael.
Lamech.

Iabal, Iubal, Tubalcain, Naema.

Singula nomina uidentur singulas uel plures historias indicare, non solum emulatione Ecclesiæ, sed & imperij, cum eadem fere nomina cum sanctis habeant.

Duces Ecclesiæ Seminis Christi, usq; ad diluuium.

Seth.
Enos.
Kenan.
Malaleel.
Iared.
Hanoch.
Methusalah.
Lamech.
Noha.

ADAM uixit cum omnibus præter Noha, qui 126 anno post mortem Adæ natus est.

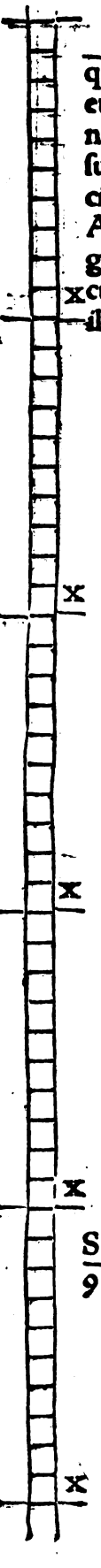
HENOCH non apparet sublatus à DEO, anno suæ ætatis 365.

VITA RESTAT.

HENOCH incipit uitam æternam post Habel, etiam corporaliter translatus, uicto Serpente & morte per Semen, ut non dubitemus de uita, tam animæ quam corporis. Ambulauit autem cum DEO (ut dicit textus) qui est Semen promissum, in quod credidit & fecit mirabilia, quæ mundus nec hodie uidere dignus est.

1000. M C X M

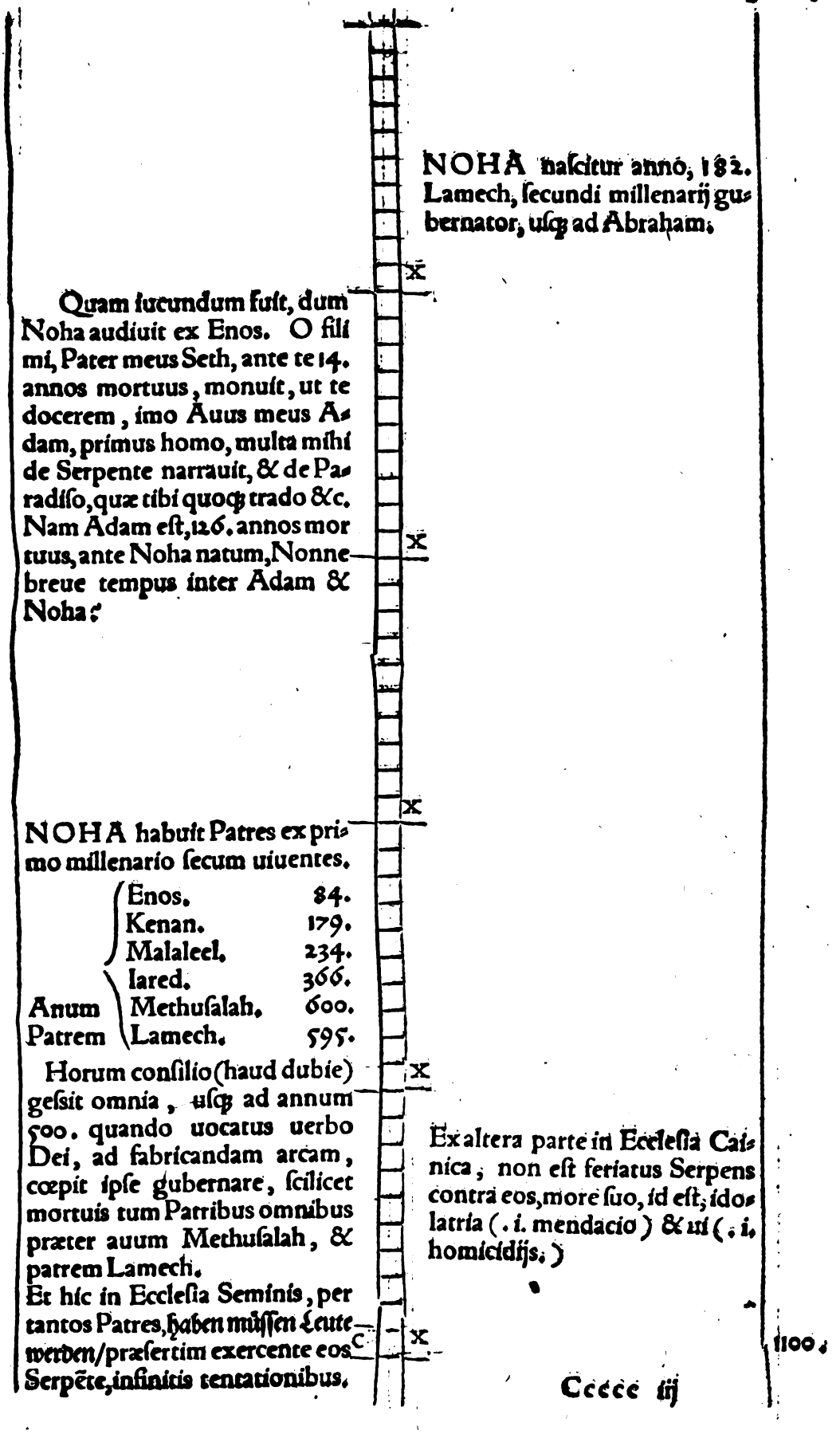
Mille. pri. 1000.



PRIMVS MILLENARIVS

quem incepit Adam & finit eundem cum nepote ꝛ, Henoch. Præstantissimum seculum sub tantis Patribus. Quas Conciones? Quas pugnas? Quos Agones? Quæ dicta? Quæ gesta? Quæ mirabilia illius Seculi? Videbimus hæc omnia in illo die.

SETH moritur Anno suo. 912.



NOHA nascitur anno, 182. Lamech, secundi millenarij gubernator, usq; ad Abraham.

Quam iucundum fuit, dum Noha audiuit ex Enos. O fili mi, Pater meus Seth, ante te 14. annos mortuus, monuit, ut te docerem, imo Auus meus Adam, primus homo, multa mihi de Serpente narrauit, & de Paradiso, quæ tibi quoq; trado &c. Nam Adam est, 126. annos mortuus, ante Noha natum, Nonne breue tempus inter Adam & Noha?

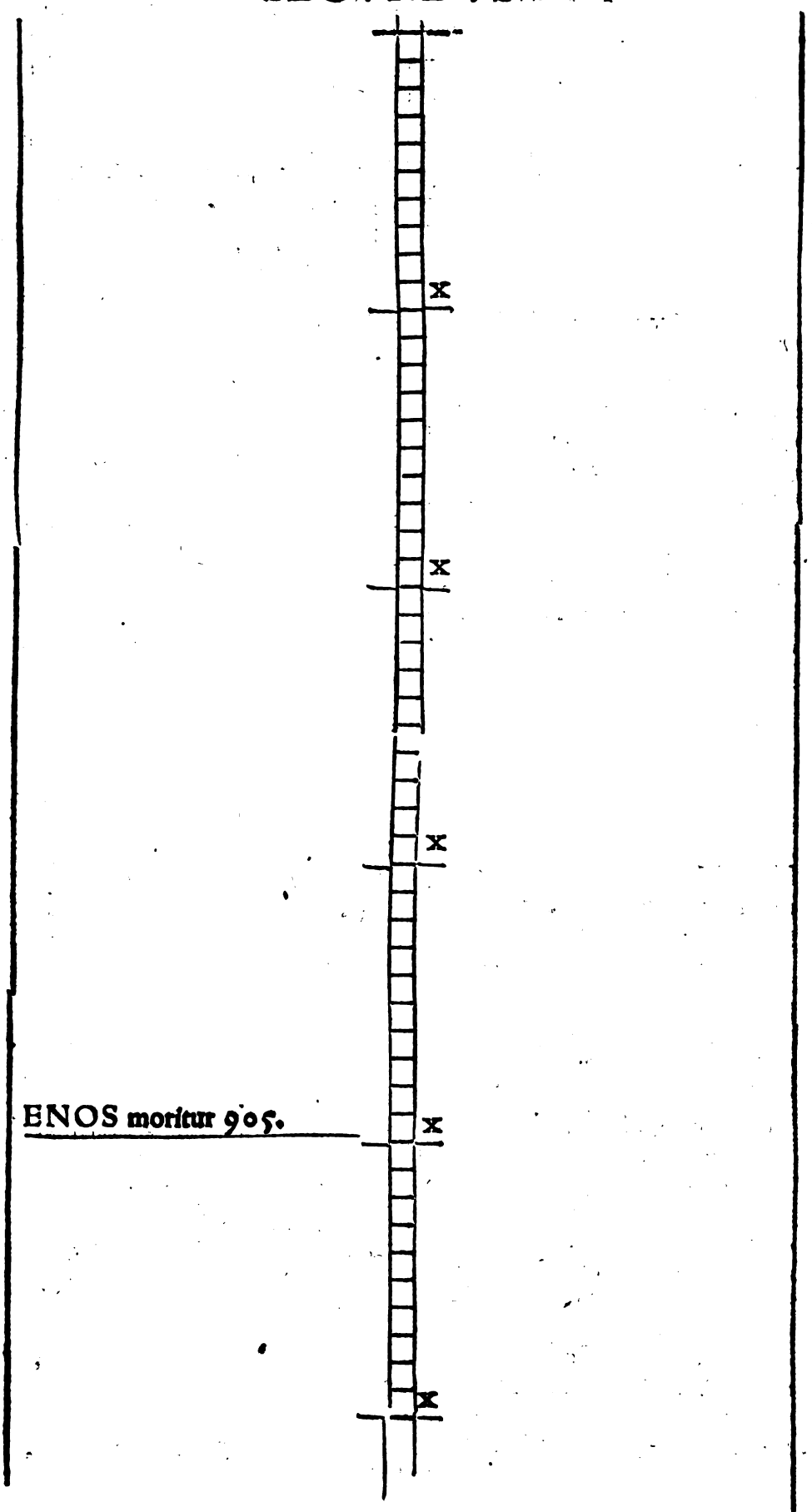
NOHA habuit Patres ex primo millenario secum uiuentes.

	Enos.	84.
	Kenan.	179.
	Malaleel.	234.
	Iared.	366.
Anum	Methusalah.	600.
Patrem	Lamech.	595.

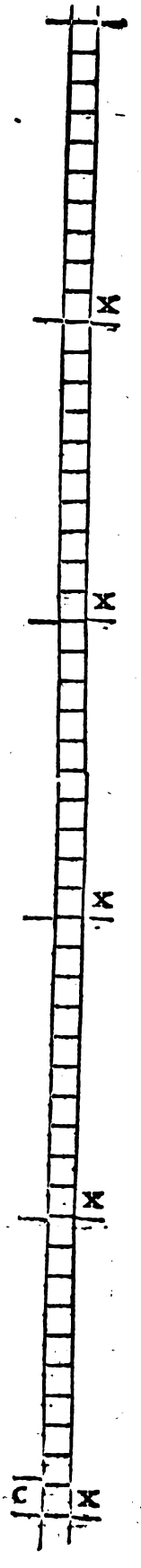
Horum consilio (haud dubie) gessit omnia, usq; ad annum 500. quando uocatus uerbo Dei, ad fabricandam arcam, cœpit ipse gubernare, scilicet mortuis tum Patribus omnibus præter auum Methusalah, & patrem Lamech.
Et hic in Ecclesia Seminis, per tantos Patres, haben müssen Leute werden/præsertim exercente eos Serpēte, infinitis tentationibus.

Ex altera parte in Ecclesia Cainica, non est feriatus Serpens contra eos, more suo, id est, idolatria (.i. mendacio) & ui (.i. homicidijs.)

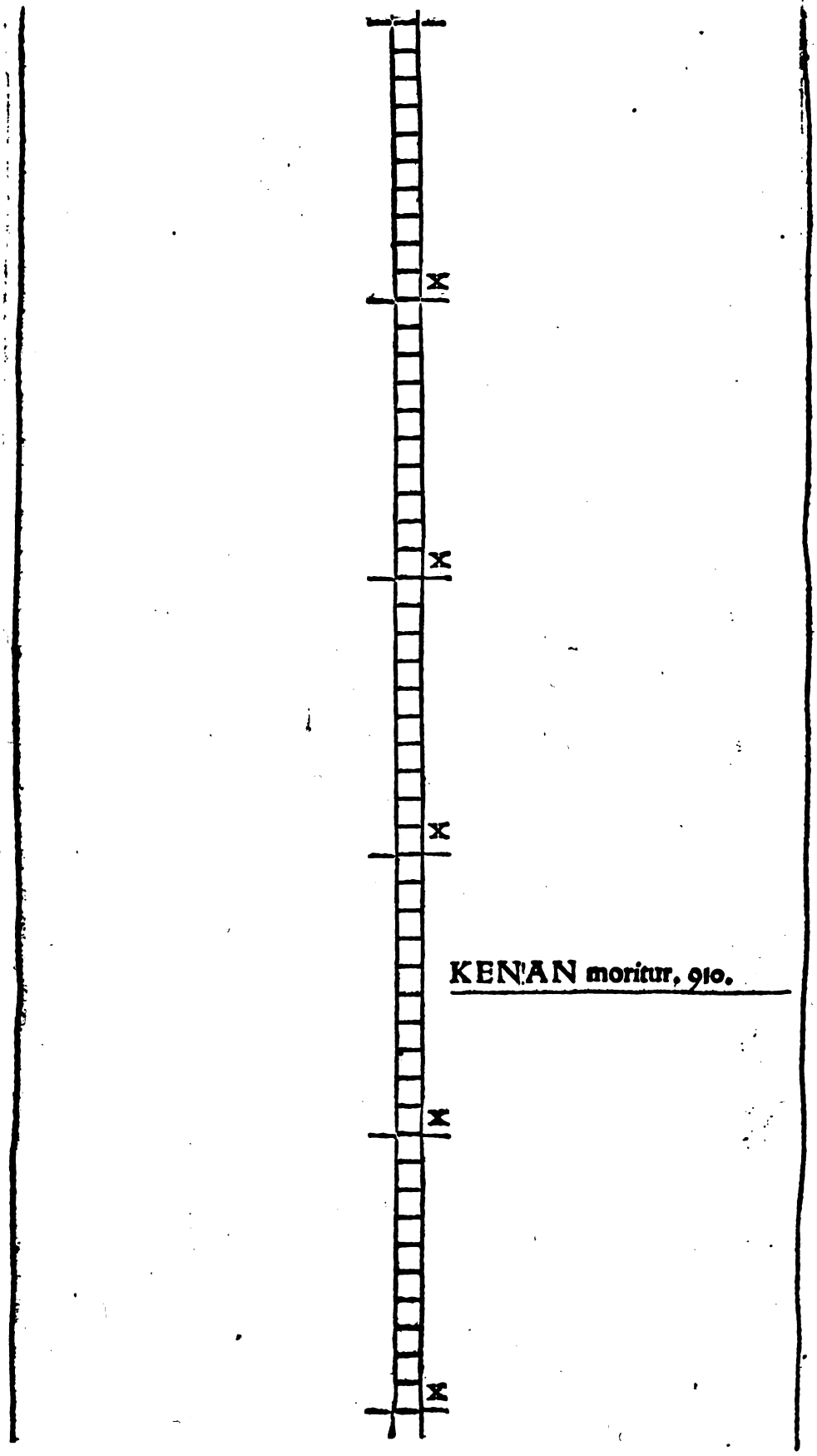
1100.



Digitized by Google

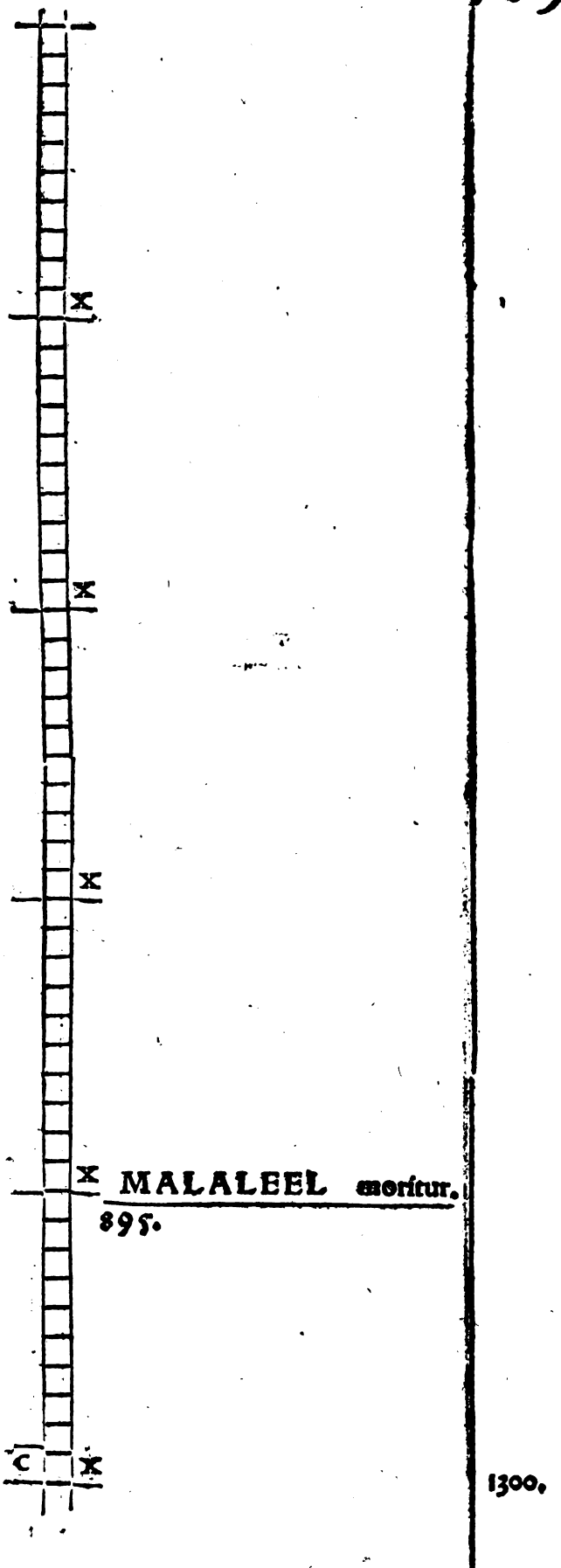


1205.



KENAN moritur, 910.

Digitized by Google

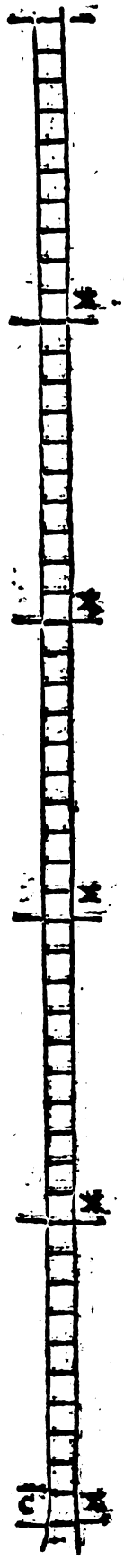


Digitized by Google

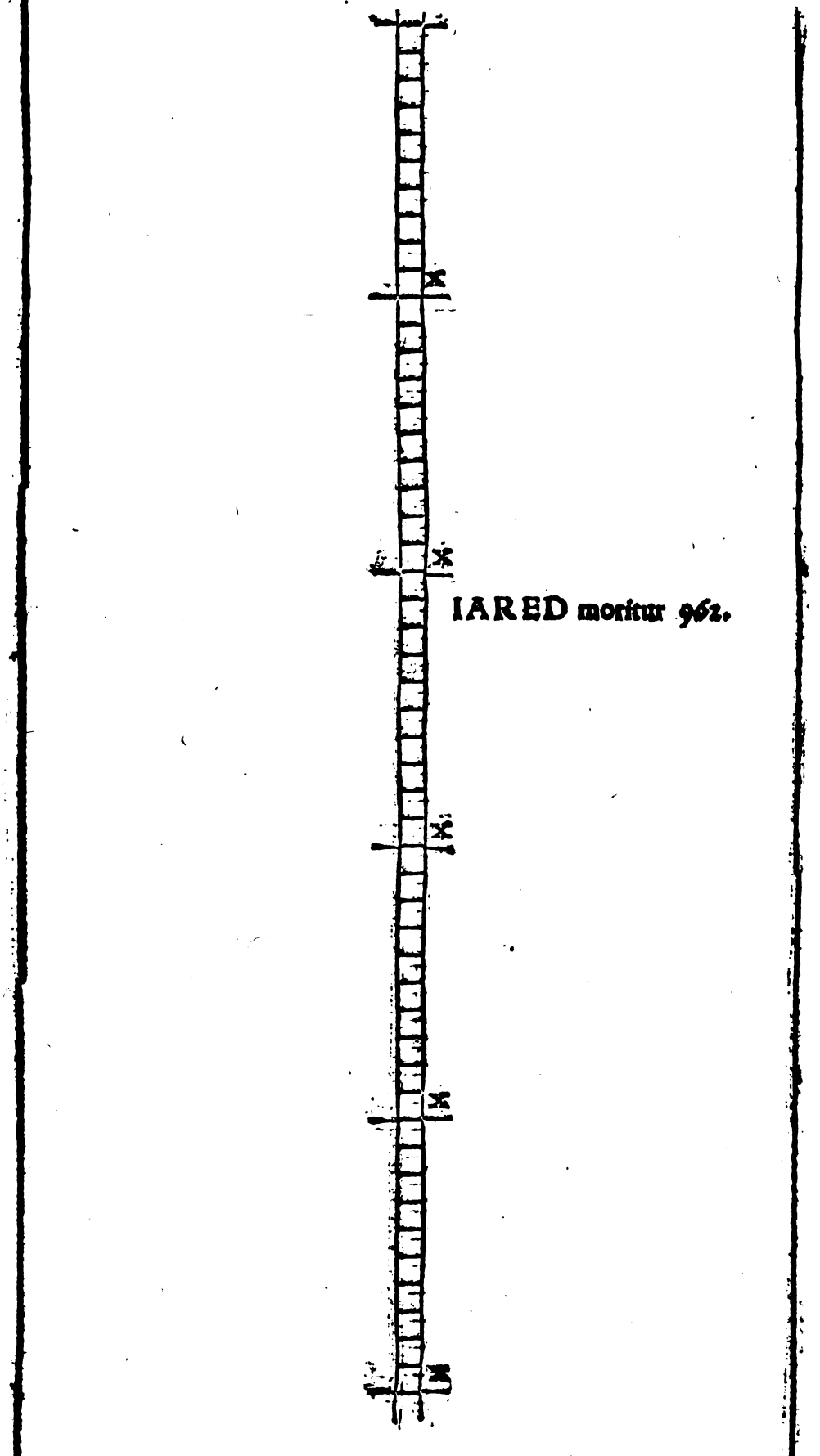
SECVNDVS



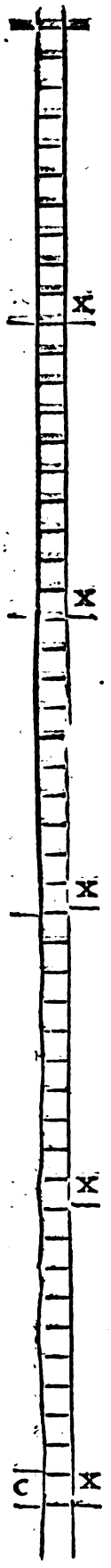
Digitized by Google



Digitized by Google

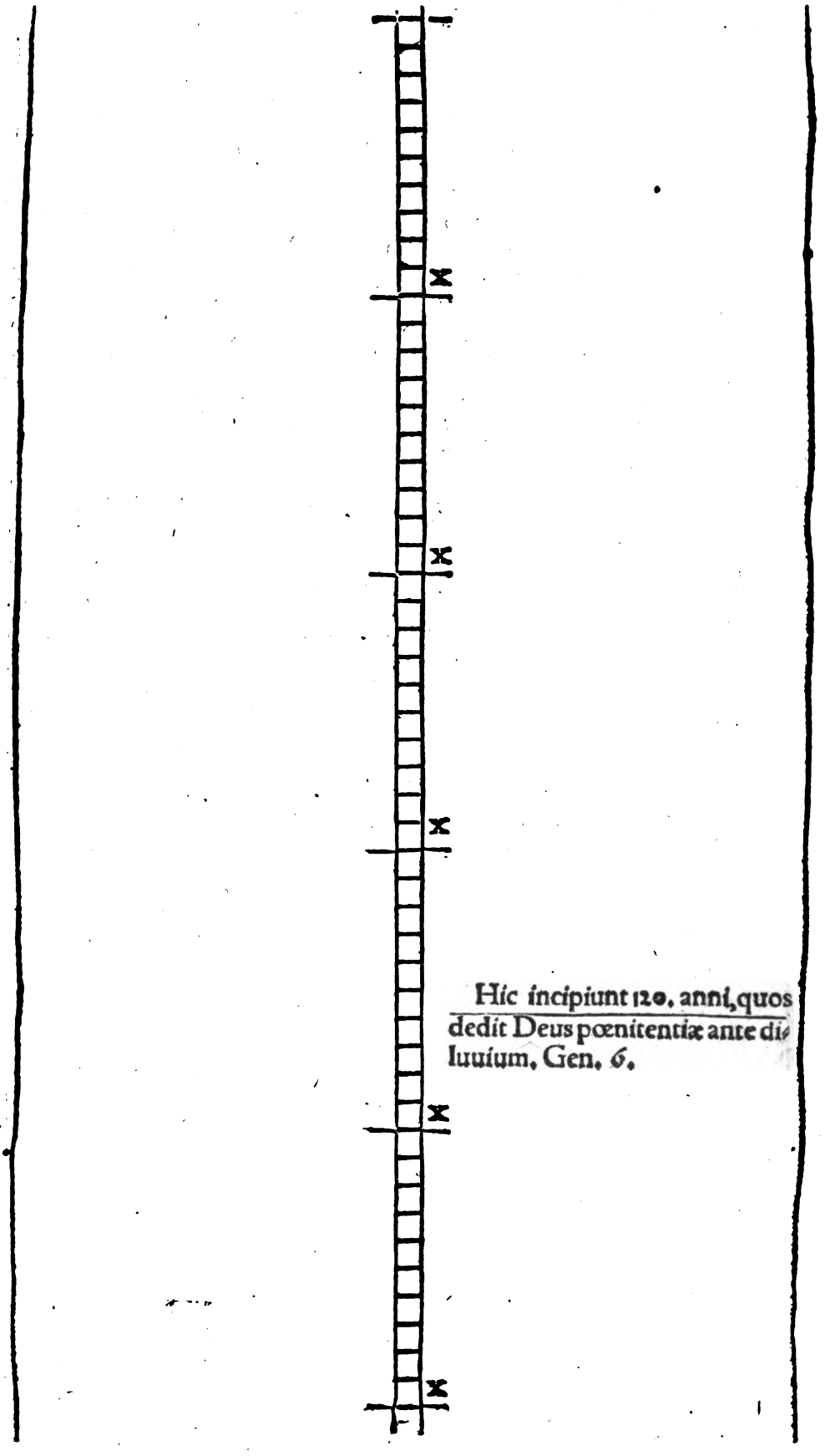


Digitized by Google



1500.

Digitized by Google



Hic incipiunt 120. anni, quos dedit Deus pœnitentiæ ante diluuium, Gen. 6.

Digitized by Google

NOHA cepit generare anno 500. non Sem, qui est 100. annorum, biennio post Diluuium, quando Noha est 502 annorum. Non Ham, qui est Iunior, Ergo Iapheth.

Ordo Filiorum Noha est.

{Iapheth primus. / Sem secundus. / Ham tertius.}

Quod probatur sic, Sem est 100. annorum, biennio post Diluuium, dum genuit Arphachsad, Geneſis 10. Ergo in Diluuio fuit Sem 98. annorum, & ita Noha fuit 502. annorum, nato Sem.

Porro Iapheth fuit frater Sem maior. Geneſis. 11. Sequitur ergo quod solus Iapheth, maior frater, sit natus anno 500 Noha, Præponitur Sem honoris gratia, quod per eum uenturus erat Christus, Semen promissum.

Eodem modo infra præponitur Abraham, iunior fratribus suis Aran & Nahor.

NOHA genuit anno 500. IAPHET.

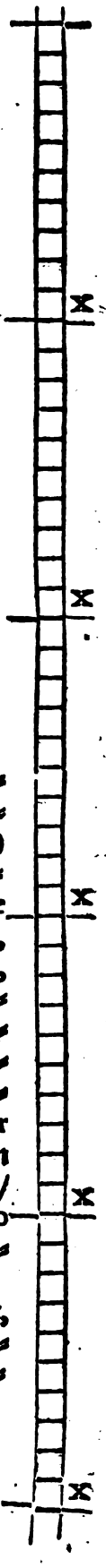
502. SEM.

504. HAM.

Vidit igitur Sem Patrem.

{Noha 450. / Auum. / Lamech 95. / Abauum. / Methusalah. / 100.} annis.

Eosdem uiderunt, & Iapheth & Ham, Sed Ham fit Diabolus, etiam post tanta portenta, contemptis tantis Patribus & fratribus.



Vſq; ad Diluuium omnes Patres (magis forte ſancta Cainica Eccleſia, fulſit hac ſpecie) uixerunt ſine carnibus, piſcibus, uino, haud dubie etiam ſine ſerico, aureo, argenteo ueſtitu, ſed cibo; fructibus arborum, ſtirpibus & radicibus, ſed eo ſeculo ſaluberrimis, ut carnes nihil curarint, Et aqua fuit ſaluberrima, noſtris ſpeciebus aromaticis præſtantior, anteq; per diluuium terra perderetur. Ein Apffel iſt dazumal beſſer geweſt / denn vnſer Apoteken drey. Ideo non tot morbis uexati, diutiſſime uixerunt.

Aureum hoc ſeculum fuit, de quo Poetæ ſomniant, ex aliqua relatione obſcura maiorum.

Digitized by Google

LAMECH moritur, 777.

METHVSALAH moritur 969.

DILVVIVM anno Noha. 600.

DILVVIVM durat anno uno & 10. dies, Sed supputantes (ut & Philo) incipiunt ab initio Diluuij, ut Sem genuit Arphachsad, biennio post Diluuium, scilicet incœptum, Qui à Diluuio finito uolent supputare, annum unum adijciant huic supputationi.

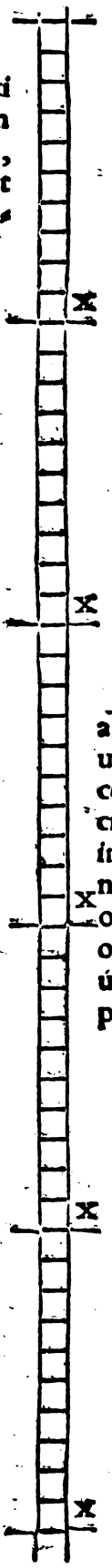
ARPHACHSAD nascitur anno Sem 100. Horribilium omnium horribilissimum, non modo in omnibus Historijs, sed etiam, in sacra Scriptura, excepta Crucifixione Filij Dei, & Iudicio extremo, quod per Diluuium deleta est, non modo Cainica & Serpentis funditus, sed etiam Ecclesia seminis & Filiorum Dei, seruatis tantum 8. animabus reliquis. Quantum ibi perijt, Fratrum, Patruorum, Amitarum, Consanguineorum, Affinium & Amicorum Noha, qui tamen de Ecclesia eius fuisse, fortasse primi uidebantur, O timete Dominum & nolite gloriari de nomine Ecclesiæ.

Quæstio: Quomodo Arphachsad nascatur biennio post diluuium, cum sit tertius filius Sem, Genesis 10. scilicet Primus natiuitate, Tertius numero. Vel nominatur primus hoc loco, ut Sem, qui tamen fuit secundus, & Abraham qui fuit tamen tertius.

SALAH nascitur ex Arphachsad, anno 35. post Diluuium.

1700.

Festinasse uidentur Patres isti ad generationem, post tantam calamitatem generis humani, Alioqui diucius abstinuissent mœrore, sicut Adam post Habel.



EBER nascitur de Salah, anno 30. post diluuium 67. Et uixit usq; ad 51 annum, ante descensum in Aegyptum, Tam uicina sunt, Diluuium & Seruitus in Aegypto, unde Moses Geneſis 10. appellat Sem Patrem omnium filiorum Eber, Quia omnium Patrum post diluuium longissime uixit, scilicet 74. post Abraham, ut infra.

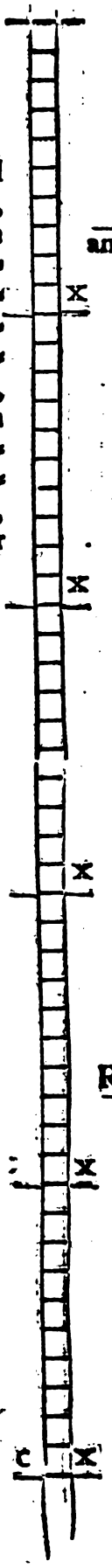
Hinc Ebrei dicti.

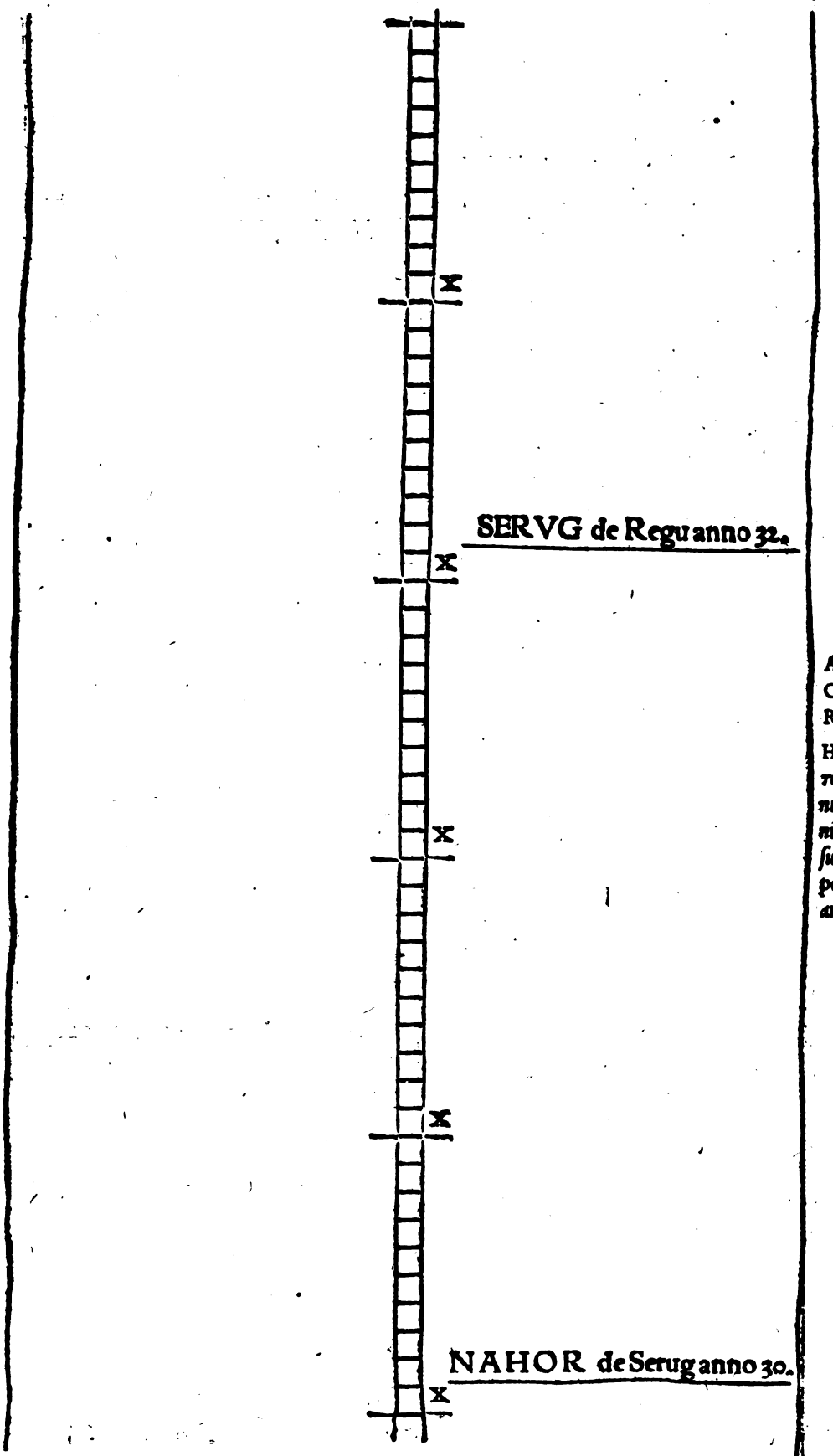
Digitized by Google

AEdificatio Turris Babel anno 100. fere post Diluuium, anno fere 700. Noha, Quem uiuentem, gubernantem, docentem de tanta ira Dei, contempserunt cum tota sua Ecclesia, & posteritate sanctissimorum Patrum, homines impij, obliticam subito iræ Dei tam horribilis, An hæc non macerasse putanda sunt Noha & suos, dum filij sui talia moliuntur, & iterum pro insano habetur illis?

PELEG nascitur ex Eber, anno 34.

REGV de Peleg anno 30.

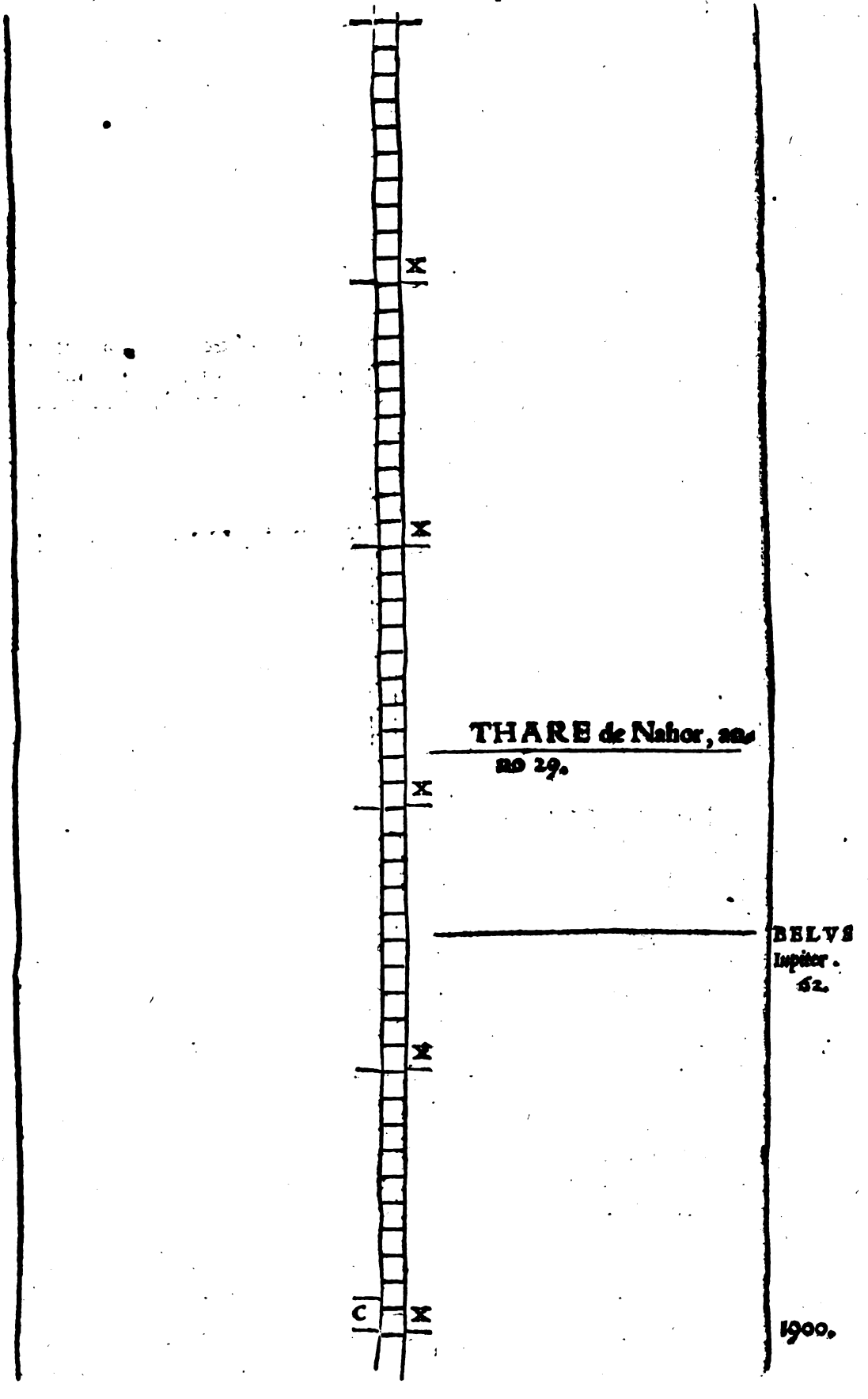




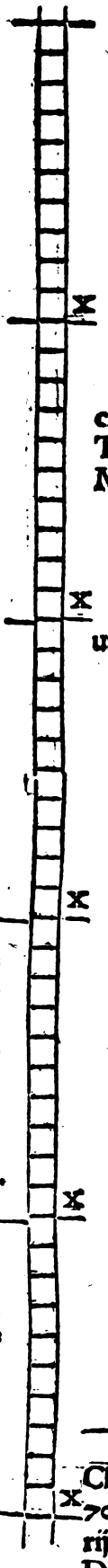
ASSYRIORVM REGES.

Hic Nimrod Saturnum ponit Berosus, qui imperauit annos 56.

Digitized by Google



Digitized by Google



Circa hæc tempora natum credo Haran primo genitum Tharæ, patrem Loth, Saræ & Melcæ.

Postea Nahor frater medius.

Facile itaq; soluitur quæstio, Quomodo Abraham duxit filiam fratris sui Haran, Et forte persecutio Nimrodi, coegit tam propinquas ducere, Etsi adhuc dici possit, Saram fuisse legitimam filiam Haran, ex uidua ducta, ut non sit necesse, hic exempla turpitudinis fingere, Posito, quod eadem sit mulier Iska & Sara, ut Ebrei uolunt, scilicet filia Haran. Quare, si Sara fuit alia, scilicet non Neptis, sed filia Thare (ut uidetur) potuit esse nata ex muliere, quam uiduam Thare post duxerit, ut sit filia Thare legitima, sicut sonant uerba Abrahæ. Vere soror mea est, filia patris mei, scilicet legitima, non matris, id est, non naturalis.

ABRAM nascitur in Vr Chaldæorum ex Thare anno 70. Gubernator tertij Millenarij, cum suis posteris usq; ad Dauid.

5. NINVS Monarcha primus. 52.



SARAI nascitur in Vr Chaldæorum, patre Haran, 40. uel 50. annorum, Si tamen est naturalis eius filia.

Abraham uixit.
Noha. 58.
Sem uixit ultra Abraham 31.
Arphachsad 84.
Salach uixit ultra Abraham 8.
Eber uixit ultra Abraham 64.
Peleg. 48.
Regu. 78.
Serug. 101.
Nahor. 49.
Thare. 135.
Cum annis.

ARPHACHSAD moritur anno 338.

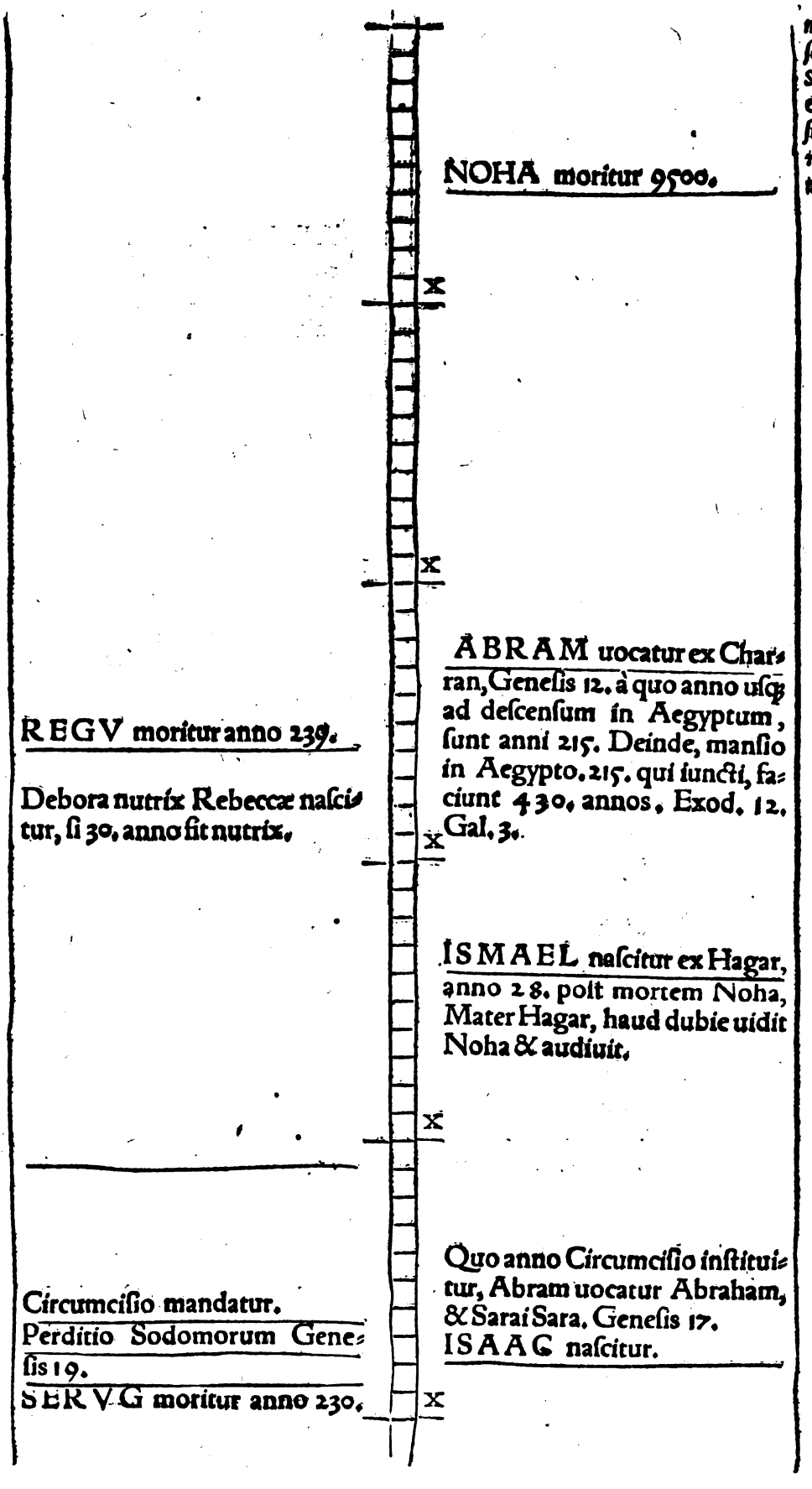
PELEG moritur anno 139.

NAHOR moritur anno 148.

MILLEnarius secundus, 2000.

MM

4. SEMIRAMIS hoc anno rego



nat in prisca Babel. Si Berosus & Metasthenes recte numerant, 42.

NOHA moritur 9500.

x

x

ABRAM uocatur ex Charran, Genesis 12. à quo anno usq; ad descensum in Aegyptum, sunt anni 215. Deinde, mansio in Aegypto. 215. qui iuncti, faciunt 430. annos. Exod. 12. Gal. 3.

REGV moritur anno 239.

Debora nutrix Rebeccæ nascitur, si 30. anno fit nutrix.

x

ISMAEL nascitur ex Hagar, anno 28. post mortem Noha, Mater Hagar, haud dubie uidit Noha & audiuit.

x

5. SAMEIS. 37.

Quo anno Circumcisio instituitur, Abram uocatur Abraham, & Sarai Sara. Genesis 17.

ISAAC nascitur.

Circumcisio mandatur.

Perditio Sodomorum Genesis 19.

SERVG moritur anno 230.

x

Digitized by Google

REBECCA nascitur, ii est 10. annis natu minor Isaac. Et uidit Sem 100. annis.

THARE moritur anno 205.

SARA moritur 127.

ISAAC ducit Rebeca uxorem, Genesis 25. Quæ uidit à coniugij anno, ipsum Sem 70. annis.

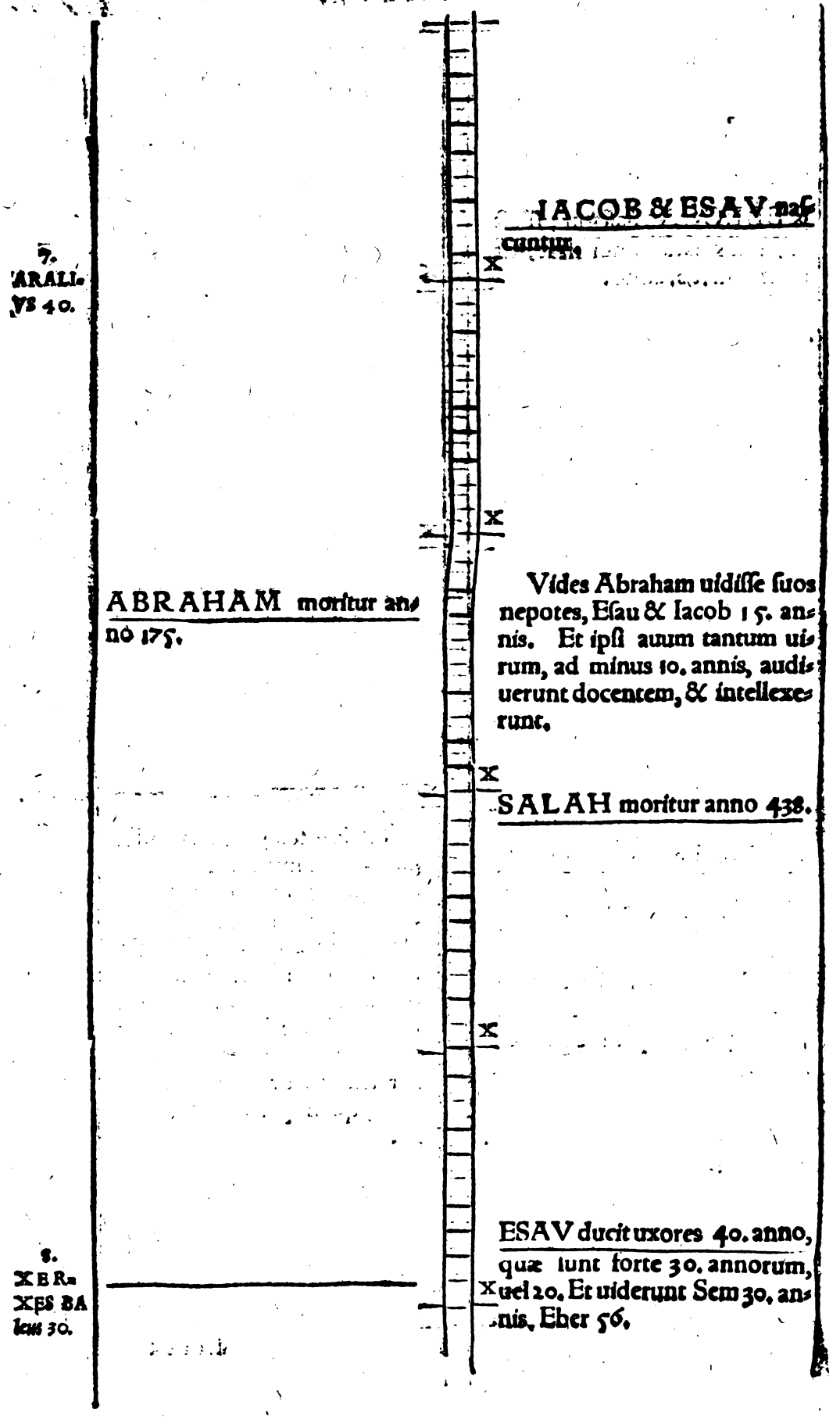
Circa hæc tempora Isaac offertur, Et promittitur benedictio omnium gentium, in semine Abrahæ, Christo. Genesis 22.

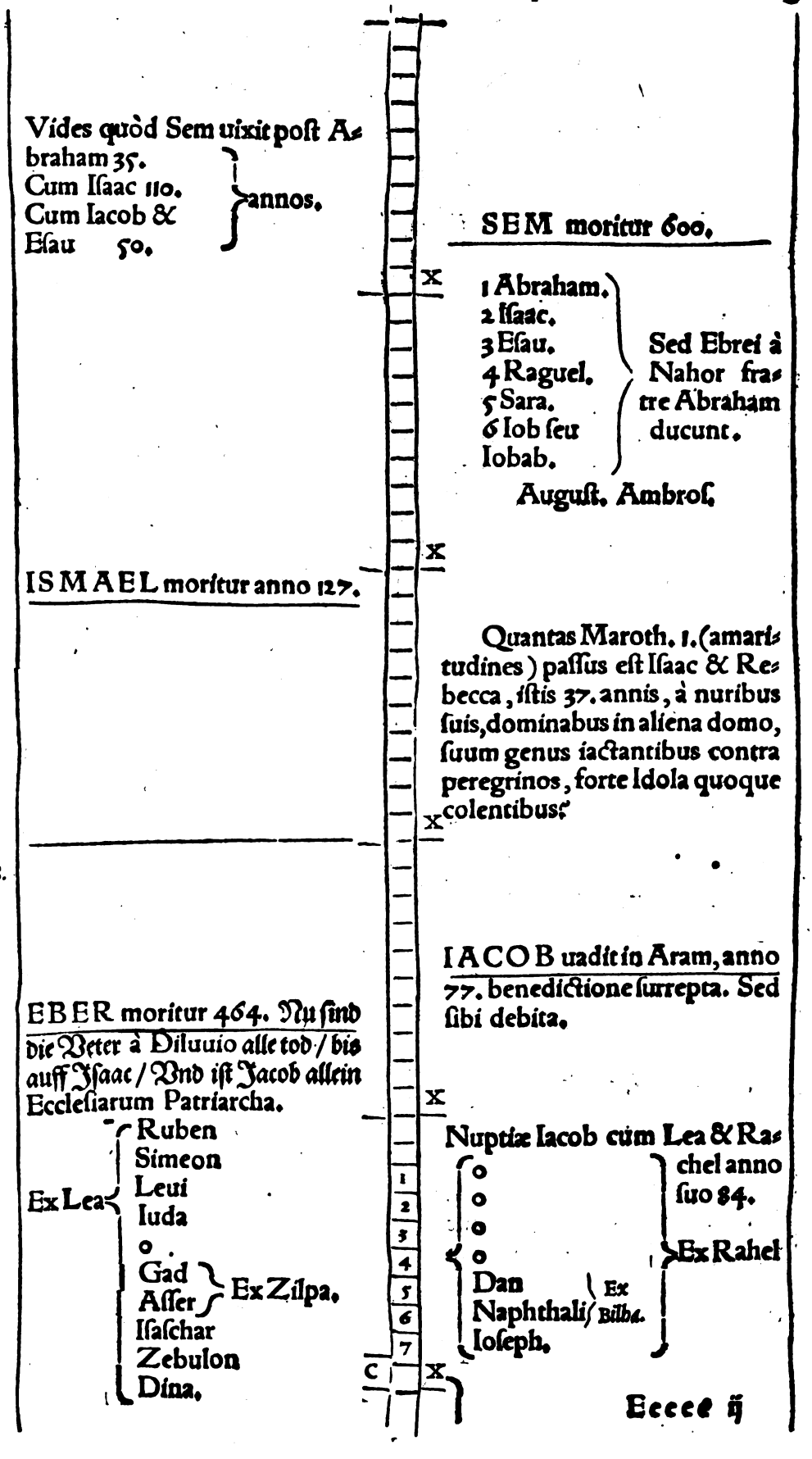
Fons totius Scripturæ sanctæ, ex hac promissione Abrahæ facta, manauit, Christo testante, Ioh. 5. Salus ex Iudæis, Licet ante, per uocem uiuam, ab Adam per seminis promissionem eadem, quasi per manus tradita sit.

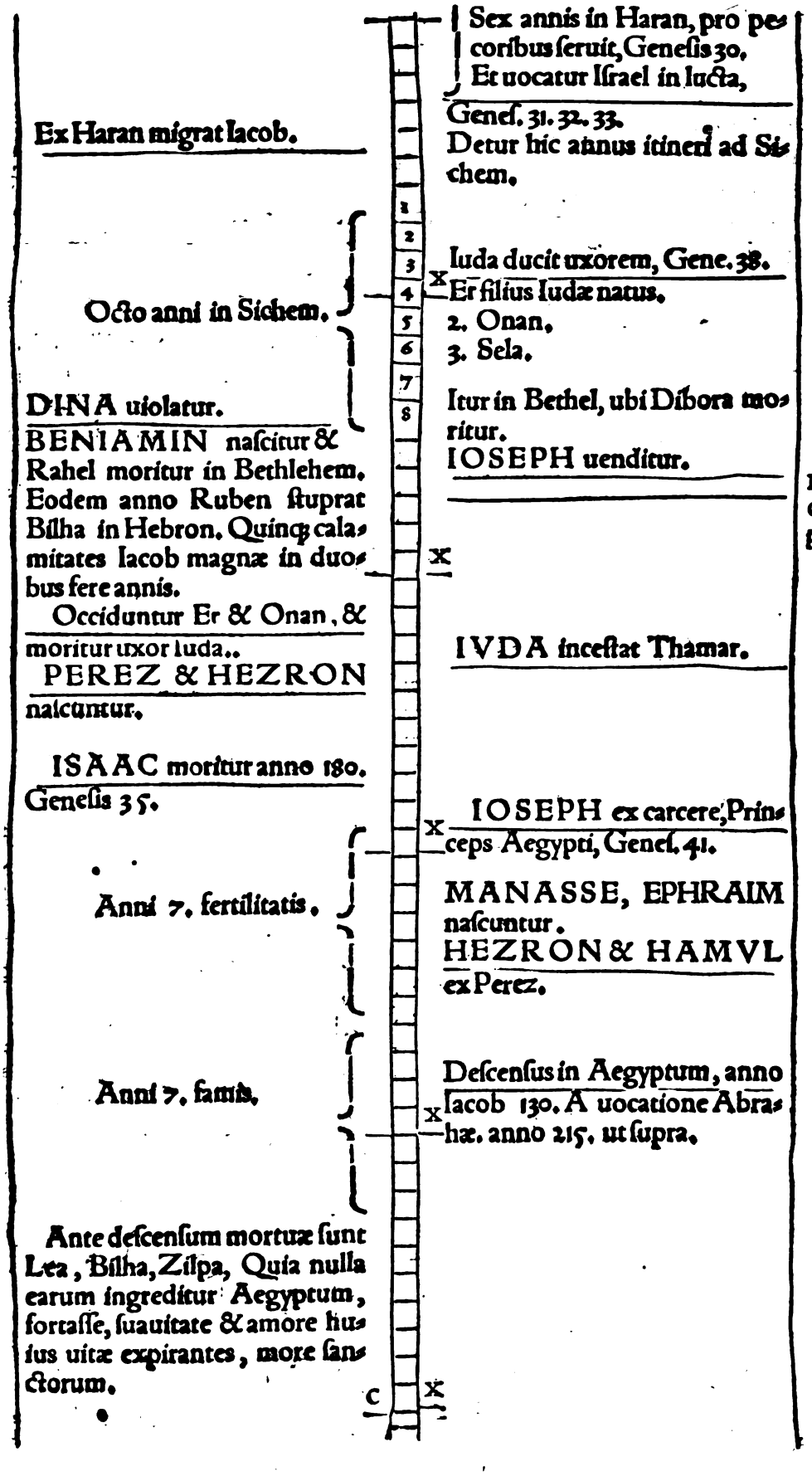
6. ARIVS. 30.

2100.

Digitized by Google


IACOB & ESAV nascuntur.
ABRAHAM moritur anno 175.
Vides Abraham uidisse suos nepotes, Esau & Iacob 15. annis. Et ipsi auum tantum uirum, ad minus 10. annis, audiuerunt docentem, & intellexerunt.
SALAH moritur anno 438.
ESAV ducit uxores 40. anno, quæ sunt forte 30. annorum, uel 20. Et uiderunt Sem 30. annis, Eber 56.


Vides quòd Sem uixit post Abraham 35.
Cum Isaac 110.
Cum Iacob & Esau 50.
annos.
SEM moritur 600.
X
1 Abraham.
2 Isaac.
3 Esau.
4 Raguel.
5 Sara.
6 Iob seu Iobab.
Sed Ebrei à Nahor fratre Abraham ducunt.
Augusti. Ambros.
X
ISMAEL moritur anno 127.
Quantas Maroth. 1. (amaritudines) passus est Isaac & Rebecca, istis 37. annis, à nuribus suis, dominabus in aliena domo, suum genus iactantibus contra peregrinos, forte Idola quoque colentibus.
X
9.
AMA-
TRITES.
38.
IACOB uadit in Aram, anno 77. benedictione surrepta. Sed sibi debita.
EBER moritur 464. Nu sind die Veter à Diluuio alle tod / bis auff Isaac / Vnd ist Jacob allein Ecclesiarum Patriarcha.
X
Ex Lea
Ruben
Simeon
Leui
Iuda
o
Gad
Asser
Ex Zilpa.
Isaschar
Zebulon
Dina.
Nuptiæ Iacob cum Lea & Rachel anno suo 84.
1 o
2 o
3 o
4 o
Ex Rahel
5 Dan
6 Naphthali
Ex Bilha.
7 Ioseph.
2200.
C
X
Eeeee ij



Digitized by Google

In descensu Aegypti.

Ruben. Simeon. Leui. Iuda. est 45. 44. 43. 42. annorum.

Sic deinceps usq; ad Ioseph, qui est 39. Benlamin 23. annorum.

IACOB moritur anno 147.

Nota.

Duodecim Patriarchæ cum filijs & posteris, per 215. annos, in Aegypto uixerunt & mortui sunt. Quantus numerus (putas) Sanctorum & Martyrum, dormiant in Aegypto? Solius enim Ioseph ossa, relata sunt. Licet Stephanus aliter narrat. Act. 7. scilicet ex opinione uulgari.

II. BALEVS Iunior.

2300.

12. ALTADAS. 52.

IOSEPH moritur anno 110.

LEVI moritur anno. 137.

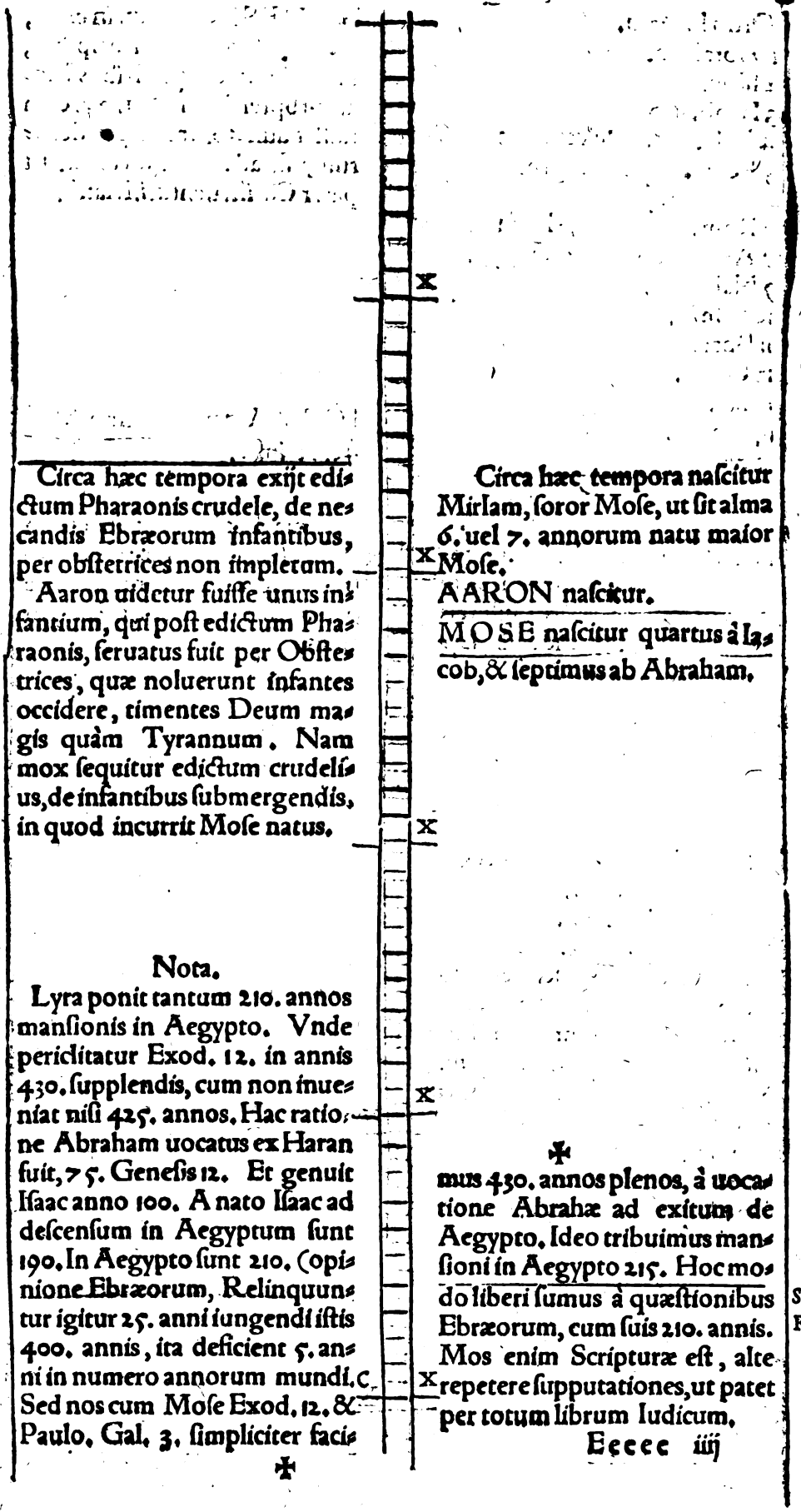
13. MAMITVS. 30.

Sequitur filios Israel, à morte Leui usq; ad exitum in Aegypto fuisse 121. annis. Porro à Leui usq; ad natum Mosen, 41. annis. Quibus tamen gubernati sunt, per Cahath filium Leui & Amram nepotem, Leui, forte & alijs Sanctis uiris, ex tribu pręsertim Iuda, ut Ram & Aminadab, ut non possint dicere sese fuisse derelictos.

Leui est ingressus cum filijs. Gersom. Cahath. Merari. Genes. 46.

Cahath genuit Amram. Amram genuit Mosen. Exod. 6. Solus igitur Amram in Aegypto natus & mortuus. Cahath non natus sed mortuus. Mose natus non mortuus, in Aegypto.

Digitized by Google



14. MANCALEVS. 50.

Circa hæc tempora exijt edictum Pharaonis crudele, de necandis Ebræorum infantibus, per obstetrices non impletum.

Aaron uidetur fuisse unus infantium, qui post edictum Pharaonis, seruatus fuit per Obstetrices, quæ noluerunt infantes occidere, timentes Deum magis quàm Tyrannum. Nam mox sequitur edictum crudelius, de infantibus submergendis, in quod incurrit Mose natus.

Nota.

Lyra ponit tantum 210. annos mansionis in Aegypto. Vnde periclitatur Exod. 12. in annis 430. supplendis, cum non inueniat nisi 425. annos. Hac ratione Abraham uocatus ex Haran fuit, 75. Geneſis 12. Et genuit Isaac anno 100. A nato Isaac ad descensum in Aegyptum sunt 190. In Aegypto sunt 210. (opinione Ebræorum, Relinquuntur igitur 25. anni iungendi istis 400. annis, ita deficient 5. anni in numero annorum mundi. C. 2400. Sed nos cum Moſe Exod. 12. & Paulo, Gal. 3. simpliciter faci-

✠

Circa hæc tempora nascitur Mirlam, soror Moſe, ut sit alma 6. uel 7. annorum natu maior Moſe.

AARON nascitur.

MOSE nascitur quartus à Iacob, & septimus ab Abraham.

✠

mus 430. annos plenos, à uocatione Abrahæ ad exitum de Aegypto. Ideo tribuimus mansioni in Aegypto 215. Hoc modo liberi sumus à quæstionibus Ebræorum, cum suis 210. annis. Mos enim Scripturæ est, alte repetere supputationes, ut patet per totum librum Iudicum.

15. SPHERVS. 20.

Digitized by Google

Ordo Patrum.
1 Abraham.
2 Isaac.
3 Iacob. } Descendunt
4 Iuda. } in Aegyp.
5 Perez. }
6 Hezron. }
7 Ram. } Isti in
8 Aminadab } Aegyp.
9 Nahesson.
10 Salma.
11 Boas.
12 Obed.
13 Isai.
14 Dauid.
15 Salomo.

16. MAMELVS. 30.

Falsi Prophetæ ex Ephraim, uolentes terram promissam ante tempus intrare, & à Philisteis occisi 1. Paral. 7. uide ibi Lyram.

Necesse est istos tres patres.
Boas. 1.
Obed. 2.
Iesse. 3.
Valde diu uixisse, scilicet toto tempore Iudicum, usq; ad Regnum Dauid, Nam Isai mittit filium Dauid ad Saul Regem. Vnde Lyra ex Ebræorum opinione, facit tres Boas, scilicet, patrem, filium, nepotem, & hunc tertium faciunt patrem Obed, quod non credo.

NAHESSON dux in exitu, unus de duodecim Principibus, suspensus in Campestribus Moab propter Peor, Nu. 25. cum fuisset dux 40. annos per desertum, usq; ad introitum terræ. Et pater Christi uenturi. Matth. 1.

IOSVA nascitur anno Mosi 42. ut infra.

Salma dux introitus in terram cum Iosua, duxit Rahab meretricem Ierichontinam. Et ipse pater Christi, Matth. 1. Ex quo Boas.

17. SPARETHVS. 40.

Digitized by Google

Potest etiam dici q. Boas natus sit anno 20. imo 50. post ingressum. Quia Rab potuit esse puella seu mulier iuuencula, cum nuberet Salma.

Sed fingamus, Boas nascatur ex Salma de Rahab 17. anno post ingressum terræ Canaan.
Obed nascatur 110. anno Boas ex Ruth Moabitide.
Isai nascatur 114. anno Obed, filio Boas.
Dauid nascatur 100. anno patris sui Isai.
Dauid 30. anno fiat rex, unctus anno 20. ut infra.
Sunt autem à natiuitate Boas ad natiuitatem Dauid 350. anni. Si nunc istos 50. annos superfluos, distribuis inter istos tres patres, Boas, Obed, Isai, cuilibet addendo 16. uel 17. annos, ut Boas 117. generanti Obed. Obed 117. generanti Isai. Isai 116. generanti Dauidem, non erit opus tres Boas fingere, Nec est impossibile, cum Abraham genuerit ex Cethura 120. ut supra Gen. 25. Et Scriptura facit Boas & Isai senes ualde, dum generant, ille Obed, iste Dauid. Et Ehud ultra 100. fuit moriens, qui rexit 80. annis.

Natiuitas quinq; librorum Mosi, Quadraginta anni in deserto, pleni magnis miraculis & historijs, in quatuor libris Mose, Exo. Leui. Nu. Deut. comprehensis. Sed historiæ ab exitu annis duobus primis factæ, scribuntur à cap. 14. Exod. usq; ad finem. Deinde per totum Leuiticum usq; ad 15. cap. Numerorum. Sed à cap. 20. Numerorum, per totum Deuteronomium historiæ factæ sunt ultimo anno, scilicet 40. exitus. Quia Aaron moritur anno suo 123. annorum i. anno Mosi 120. ut patet in Textu. Ergo in deserto per annos 38. nihil scriptum est uel actum, nisi ea quæ cap. 15. 16. 17. 18. 19. leguntur in libris Numerorum. Nisi dicemus esse multa per Histeron & Proteron scripta.

EXITVS DE AEGYPTO anno 215. à descensu, Et 430. à uocatione Abrahæ ex Haran. Gene. 12. Exod. 12.

Anno 2. Egressionis mittuntur exploratores, Num. 10. & 11. Tunc est Iosua 40. Caleb 42. annorum. Iosua 14.

EXITVS de Aegypto.

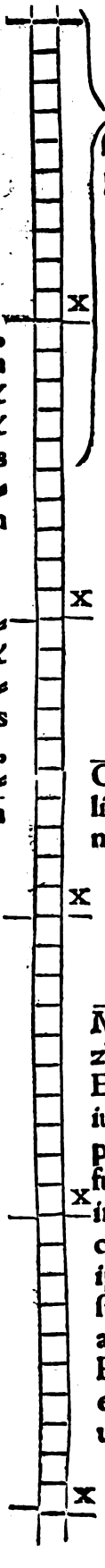
18. ASCALONES. 40.

MOSE moritur. 120.

Sex annis uincit Iosua reges uel 7. quod probat Lyra. Iosu. 14.

Finge Boas hic nasci ex Rahab 7. anno ingressus.

Digitized by Google



Anni diuiſionis terræ Canaan ſub Ioſua 22. annis. His completur liber Ioſua totus.

Finge hic Boas naſci ex Salma, ſcilicet 17. anno poſt ingreſſum terræ. Quia cum & Paral, & ambo Euangeliſtæ, Lucas & Matthæus tantum unum Boas nùmerent, ſimiliter & Ruth ulti. non poſſumus tres Boas cum Iudæis ponere.

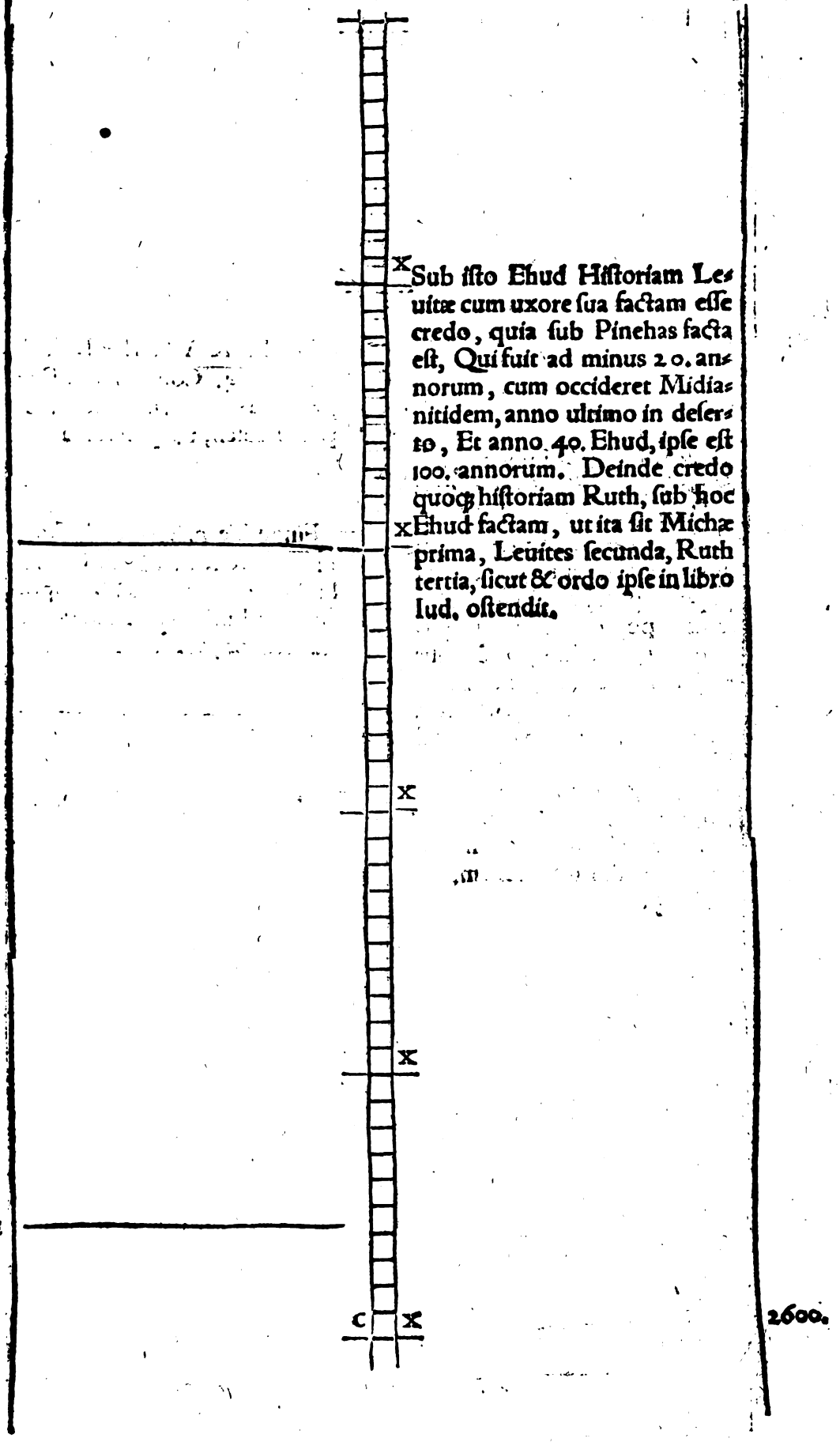
Ergo ſub Ioſua & Athniel, fecerunt mala illa, quæ Iudi. 1. & 2. ſcribuntur, adhuc uiuo Eleazaro filio Aaronis, Angelus Dei dictus ibidem, ut uideretur, Hiſtoriam Michæ ſub Athniel, uel in fine Ioſua, ponendam cenſeo &c.

19. AMYNTES. 45.

IOSVA moritur anno 110. Cui adduntur 8. anni Athnielis Iud. 3. & fiunt 40. anni à morte Moſi.

EHVD 80. Iud. 3. contra Moabitas, ſub quo adhuc Eleazar uidetur uiuere. Nam ſi fuit Ehud 40. annorum, cum cepit iudicare, tunc uixit cum Ioſua plus 40. annos. Si fuit 50. tunc fuit unus infantium ſub Moſe in deſerto natorum, & ſub Ioſua circumciſorum. Quicquid ſit, ipſe uidit prælia & res geſtas Ioſua & Athniel, etiam ſi uix 20. annorum Iudex factus eſſet. Forte fuit unus ducum in exercitu Ioſua, uel ſaltem egregius miles.

Digitized by Google



Sub iſto Ehud Hiſtoriam Leuitæ cum uxore ſua factam eſſe credo, quia ſub Pinehas facta eſt, Qui fuit ad minus 20. annorum, cum occideret Midianitidem, anno ultimo in deſerto, Et anno 40. Ehud, ipſe eſt 100. annorum. Deinde credo quoq; hiſtoriam Ruth, ſub hoc Ehud factam, ut ita ſit Michæ prima, Leuites ſecunda, Ruth tertia, ſicut & ordo ipſe in libro Iud. oſtendit.

20. BEL OTHNIEL iunior 25.

21. BELLEPARES. 50.

2600.

Digitized by Google

DIBORA & BARAC,
40. Iud. 4. Contra Iabin Regem Hazor, fuerunt anno 120. post Moſen, 88. post Ioſua.

Docent Hiſtoriæ Iudicum, ſub & poſt Ioſua, finitimas gentes uoluiſſe regnum Iſrael delere, & Cananæos ulciſci, nec pati nouos homines in terra ſua. Ita populus poſt populum conſpirauit & pugnauit contra populum Dei, ſine fine, ut & ipſis Regibus poſt Iudices nulla fuerit pax, uſq; ad captiuitatem Babylonis. Sic Hæretici poſt Hæreticos, Tyranni poſt Tyrannos, uolunt delere Eccleſiam, Significante Scriptura, Deum ſolum eſſe defenſorem ſuorum in medio inimicorum. Pſal. 109.

Finge hic naſci Obed, Tunc hiſtoria Ruth eſt facta ſub Ehud (uti dicit textus) Tempore unius Iudicis &c. Et uidit geſta Gedeon, & forte interfuit. OBED.

22. LAMPRIDES. 32.

Digitized by Google

Vides ante Reges non fuisse certam successionem Ducum, ex certa una Tribu, sed Dominus fuit Dux & Rex eorum, Sicuti dicit Gedeon, Non dominabor uestri, sed Dominus &c. Et ad Samuelem, Non te, sed me abiecerunt, ne regnem super eos. Ideo elegit Duces promiscue ex Tribubus. Sic in Ecclesia non facit successio Episcoporum Episcopos, Sed Dominus solus est Episcopus noster, suscitans Episcopos, ubi, quos, quando, uult, ut in Hiero. Augu. Amb. Huss, et in nobis uidemus, neglecta successione, quam iactant Papistæ.

Nota.

Tempora Iudicum à morte Mose, usq; ad Samuelem sunt 357. incluso Iosua, ut ipse uides, Nec falli sinit supputatio, cum 3. Reg. 6. censeantur anni ab exitu ad templum Salomo 480.

Vnde manifestus error est in Act. Apostolorum 13. uitio Scriptorum, Latina sane translatio bis falsa est, dum 450. ponit ante Iudices, sub distributione terræ, cogens Lyram recurrere ad annos, usq; Isaac.

Græca uero falsata est, positis 450. pro 350. facili scribentis errore; pro τριακοσίοις facientis τετρακοσίοις. Sic enim dicit Paulus, Tulit mores eorum in deserto per 40. annos (Hic uides Mosen includi) Deinde quasi 350. annis, dedit eis Iudices, usq; ad Samuelem. Inde postulauerunt Regem, & dedit eis Saul, filium Cis, 40. annis. Hic uides Samuel & Saul cum suis annis seorsum excludi à 350. annis, ut illi ipsi 350. anni maneant in Iudicum tempore. Quod autem dicit (quasi) fit ideo, Quia 8. uel 7. anni superant plenum

2700.

GEDEON 40. Iud. 8. contra Midianitas.

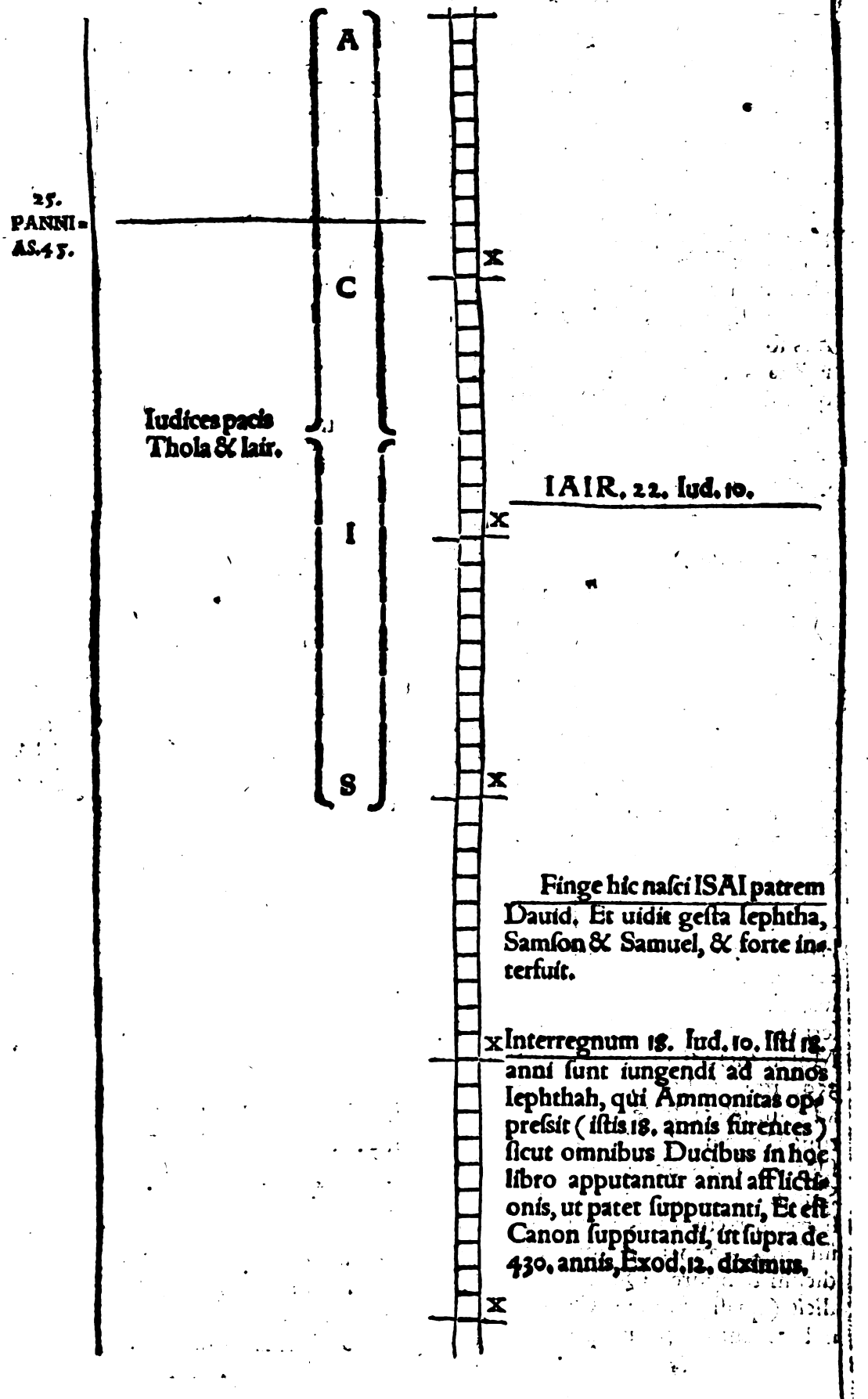
29. SOSAE RES. 20.

24. LAMPA RES. 50.

ABIMELECH sedicioſus 3. Iud. 9.

THOLA 23. Iud. 10.

numerum quem uoluit solum numerare, ut infra Iephthah quoq; facit, cum suis 300. annis plenis, omittens sex superantes.



Digitized by Google

Annus 300. ab exitu de Aegypto.

22. SOSARMVS. 19.

IEPTHAH 9. Iud. 12. contra Ammonitas.

Trecenti anni præscriptionis, quos Iepthab obiicit de possessione terræ Israelis, Regi Ammon. Iud. 11. incipiunt ab exitu de Aegypto sub Mose, & desinunt anno 6. ante Iephthah. Tacet autem hos 6. ut superabundantes 300. annis more communi, quo dicitur circiter 300. annos, hoc 300. iacent.

ABESSAN uel IBZAN. 7. Iud. 12.

Hunc uolunt esse Boas nepotem ex Salma duce, marito Rahab, maritum Ruth Moabitidis, de quo supra meum sensum dixi.

27. MYTRECVS. 27.

ELON. 10. Iud. 12.

IVDICES PACIS

ABDON 8. Iud. 12.

SAMSON 20. Iud. 12. contra Philisteos.

Hunc Samson 1. Reg. 12. Samuel appellat Bedan, quod uolunt per Syncopen dictum, quasi Ben dan, quia fuit de tribu Dan.

28. TAVTAMVS. 32.

2800.

x ELI 40. 1. Regum 4.

Iste Eli non fuit ex familia Eleazari, sed Ithamar (ut dicunt) Non enim numeratur in successione summorum Sacerdotum 1. Paral. 24. Adeo neque fuit summus Sacerdos, sed Iudex, sicut Samuel non fuit summus Sacerdos, sed Iudex in Israel. Neq; erat Sacerdotum proprium aut successorium, iudicare seu regere populum, sed offerre & seruire tabernaculo, ut in lib. Mose patet. Lyra ex Iudæis, dicit eum gessisse cum filijs summum Sacerdotium, uitio posterorum ex Eleazar, quia filij eius portauerunt & amiserunt Arcam, Sed hoc nihil probat.

Huius ignauiam satis arguit, quod licentiæ filiorum indulsit, nec curauit docere populum, Vnde Scriptura dicit, sermo Domini fuit preciosus, scilicet ipso negligente officium suum, docendi & regendi, Ideo faciebat unusquisq; quod placuit,
x cum non esset Rex in Israel.
Ideo & eradicatus est.

Si Samuel est 30. annorum, cum incipit iudicare, est natus anno 10. Eli.

Et hic incipit tempus Prophetarum, ut ait Petrus, A tempore Samuelis, omnes Prophetæ prædixerunt dies istos. Vnde
x in Ebræo libri Regum, Prophetæ maiores uocantur, Et recte. Plus enim est in illis Prophetarum quàm Regum gubernationis.

29. TEVTES 40.

Historia Michæ facta est ante Ehud, mox post mortem Iosuæ, Quia dicitur ibi, Tribum Dan, nondum obtinuisse, sed quæsiuisse possessionem. Nec mirum sub bonis Iudicibus fuisse idolatriam, cum fuerit sub Mose (ut Amos allegante Steph. Acto. 7. testatur) & sub Iosua, ut ipse testatur 24. & Iudicum. 1. 2. 3.

x

x SAMVEL & SAVL 40.

Acto. 13.

Digitized by Google

S. Paulus Actorum. 13. Soli Sauli tribuit hos 40. annos, ut ſupra dixi, iuxta Canonem, quo anno 430. manſionis in Aegypto tribuuntur uocationi Abrahæ & ſequentibus, uſq; ad exitum. Iudicauit Samuel 20. annis ante Saul, Niſi uelis fingere Samuelem nullo anno iudicaſſe, qui tamen uſq; ad ſenium ſuum iudicaſſe, & filios ſubſtituiſſe ſcribitur. 1. Reg. 8.

Porro, quod Saul ſcribitur fuiſſe filius unius anni, & duobus annis regnaſſe. 1. Reg. 13. Vide Lyram, qui uidetur ſana dicere, ſcilicet quod tantum duobus annis bene regnarit, uſq; ad peccatum in Amalech, quo meruit abijci, & cepit Dauid eligi &c.

DAVID erat 30. annorum cum regnare cepit 2. Reg. 5.

X Hic DAVID naſcitur.

X SAVL ungitur à Samuele. 50. TYNEVS. 50.

X DAVID ungitur à Samuele 20. anno ætatis ſuæ.

X DAVID Rex gubernator quarti Millenarij, cum ſuis poſteris uſq; ad Chriſtum filium & hæredem, Gubernatorem per omnia ſecula in æternum.

Septem annis in Ebron, & 6. menſibus 33. annis in Ieruſalem. 1. Par. 3.

2900. 13. DERCYLVS. 40.

C X

Mirabile & beatum ſeculum, tot editis Pſalmis, uictorijs, hiſtorijs, prophetijs, & cultu Dei inſtituto, longe præſtantius ſeculo Salomonis, Quod externo carnis ſplendore, & ſtrepitu magis ſuperbit.

Natiuitas Pſalterij, cum libris Regum, ſecundo & fere dimidio primi.

Adulterium Dauid circa hæc tempora.

x

Fingamus SALOMONEM, 20. annorum cum cepit regnare, tum ſequitur eum hoc anno fuiſſe natum, Nam in Ebron non eſt natus, ſed poſt multas res geſtas patris Dauid in Ieruſalem, uel adde ei plures, ſed 10. addere non potes, Fatetur Dauid ipſe 2. Paral. filium eſſe tenerum adhuc &c.

x Et factum eſt poſt annum 40. unctionis Dauid, mouet Abſalom ſeditionem aduerſus patrem. 1. Reg. 15.

x SALOMO 40. annis.

Rehobeam naſcitur, Ergo Dauid uidit hunc ſuum nepotem, ſicut multos alios ex alijs filijs, natu maioribus Salomone.

TEMPLVM Salomonis

TEMPLVM SALOMONIS anno 480. ab exitu Aegypti anno 4. Salomonis i. initio anni quarti, alioqui ſuperflueret unus annus. 3. Reg. 6.

x

32. EVPALES. 38.

Rehobeam audiuit omnia præclare geſta Dauid aui, & uidit patris ſui glorias, tamen eſt ſtultus & idolatra, una cum Principibus & populo Iuda, Nonne monſtrum? Ita plus ualuit exemplum Salomonis in extrema ſenectute delirantis, quam omnia præcedentia miracula. Tri-

Natiuitas Librorum.
Prouerbiorum.
Eccleſiaſtes.
Cant. Canticorum.

x

Digitized by Google

REGES ISRAEL.

REGES IVDA.

bus enim annis manserunt boni uiri, 2. Paral. 12. in priore exemplo Dauid & Salomonis, mox facti idolatræ, 3. Reg. 15. ita ut statuas, lucos, aras, deserto templo, sibi facerent. Quin scortationes permiserunt publicas, qui sunt fructus licentiæ in idolatrijs, ut uidemus in omnibus Historijs, Das heist/ Heroum filij noxæ.

x

Si ABIAM est 20. annorum generans, Assa est natus ultimo anno Salomonis, Si plurium uidit Salomonem.

x REHOBEAM 17.

DIVISIO regni Israel & Iuda.

IEROBEAM primus Rex Israel. 22.

Si Assa est 20. annorum generans Iosaphat, tunc est hoc anno natus.

x A Roboam incipit scriptura numerare ætatis annos, in Regibus Iuda. Sed tantũ in Regibus Iuda, Nam in Regibus Israel, tantum annos regni, non ætatis numerat.

55. LAOSTENES: 45.

ABIAM 3.

x ASSA 41.

Anno 3. Assæ.

NADAB. 2.

BAESA 24. includunt annos Nadab & Ela.

Iosaphat nascitur, Et haud dubie circa hæc tempora natus est Elias & Eliseus, Qui Elias incipit fere cum Iosaphat regnante, prophetare, tam propinqui sunt Salomoni & Dauidi.

MILLEnarius tertius. 3000.

ELIAS in medio seculorum seu mundi.

MMMC

x

Digitized by Google

REGES ISRAEL. REGES IVDA.

ELLA, 2. anno Aſſæ 26.

SIMRI. 7. dies, anno Aſſæ 27.

Interregnum 4. annorum.

AMRI 12. anno Aſſe 31.

43. PIRITIDIAS. 30

Sed includunt annos Simri ſeu interregni.

IORAM Iuda naſcitur.

AHAB, 22. anno Aſſe 38.

Includunt unum aut alterum annum patris Amri, ut filius ſcilicet induſtrius, inciperet regnare cum patre.

FAMES Eliæ ſub Ahab, Ioſaphat &c.

Mirabilia tempora, quod ſub tanto Propheta & tam ſancto Rege, tanta fuerit Satanæ potentia. Hic uere uideas Angelos cum Demonibus, mundum cum Eccleſia, carnem cum ſpiritu, conflixiſſe magno impetu. Cepit ſimul & Eliſeus prophetare, Ergo raptus Eliæ, qui ſcribitur 4. Reg. 2. factus eſt poſt ea quæ ſcribuntur 4. Reg. 3. per hiſteron proteron.

AHASIAS, 2. includit annum unum patris.

IORAM ISRAEL (an-

25. annorum.

IOSAPHAT 25. Anno 4. Ahabab id eſt in principio anni 4. Eſt enim obſeruandum, quod anni Regum Iſrael cum annis Regum Iuda, frequenter in medijs, principijs uel fine tantum concurrunt.

AHASIAS naſcitur, Et uidit optimum auum, Eliam & Eliſeum, ſicut & mater Ieſebel impiiſſima, nec tamen profuit &c.

32. annorum.

IORAM cum patre 9.

Digitized by Google

REGES ISRAEL.

no Ioſaphat 18.) 12. Sed uides eum regnare 36. annis, reliqui 24. tacentur, De qua re ſchedam conſule.

His annis, illi tres Reges Ioſaphat, Ioram, Rex Edom, coram Eliſæo comparent, (Elia interim alibi agente) conſulentes eũ 4. Reg. 3. Nam iſta fiunt uiuo Ioſaphat, qui eſt unus illorum trium.

Regnant hic duo Ioram impĩ, & prẽualet impietas, Vnde & Elias tandem tollitur, relictis literis ad Ioram Iuda, & prophetĩs, de impĩs in Iſrael abolendis per Iehu, per Aſael, per Eliſeum. Etſi Ioram Iſrael uidetur inſignis uir fuiſſe, laudatus &c. 4. Reg. 3. & miraculis Eliſei ornatus uarie, ut Hiſtoriæ teſtantur.

36. OFRA-GANE-VS. 50.

RAPTVS ELIAE.

FAMES ELISEI.

Glorioſum ſeculum ſub Elia & Eliſeo, inſigne duplici fame, mortibus Prophetarum per Ieſebel occiſorum, ſuſcitatione mortuorum, & alijs miraculis Eliæ & Eliſei, quibus implentur duo dimidij libri Regum 3. & 4. Vnde recte dicuntur Prophetæ Maiores.

IEHV 28.

3100.

REGES IVDA.

32. annorum.

IORAM per ſe 8.

x

Hic incipit Ioram Iuda impie regnare, cum regnaſſet octo annis bene, donec patris memoria uiguit. Et regnat cum eo filius Ahaſia iſtis 20. annis, ipſe 22. annorum, 4. Reg. 8. Iſti 20. anni utriuſq; Ioram & Ahaſiæ tacentur ob malitiam eorum. Adduntur autem ætati filij eius Ahaſiæ, ne fiat error in Hiſtorijs. Hie. Lyra. 2. Par. 22. Alioqui ſequeretur Ahaſiam eſſe 2. annis natu maiorem patre ſuo Ioram. Et hoc eſt illud peſsimum ſeculum de quo ſic querulatur Elias & optat mori. Sicut ſem per optimi Prophetæ ſunt peſsimis temporibus.

x

x

AHASIAS 24. annorum, regnat per ſe anno uno.

ATHALIA 7.

Iſte Ahaſias eſt finis ſtirpis Salomonis, interfecto uniuerſo per Attaliam, ſemine Regio.

x

IOAS 40.

C x

85. OFRATEVS. 20.

QVARTAS

REGES ISRAEL.

REGES IVDA.

IOHAS filius Iehu 17.

IOAS 16. sub quo moritur Eliseus.

IEROBEAM incipit anno Amaziæ 15. & regnat 41. Ergo cum patre Ioas regnauit 3. per se 41.

17. ASCRA. SAPES. 42.

AMAZIAS 29.

Huius fratrem faciunt Ebrei Amoz, patrem Iesaiæ Prophetæ, non fuit de Sacerdotibus, sed de tribu regia, Vnde Iesa. 5. appellat Christum patruelem suum.

IOAS

Amazia.	Amoz.
Vsia.	Isaia.
Iotham.	Iasub.

Quod isti 3. anni pertineant ad Ierobeam, probat id quod Vsia regnat 27. anno Ierobeam 4. Reg. 15. Et ipse tamen incipit anno 15. Amaziæ.

Digitized by Google

REGES ISRAEL.	REGES IVDA.	
	VSIAS nascitur.	
Hic desinit Amazias, fugiens, relicto filio Vsia 6. annorum & occisus est in Lachis pater eius.	Interregnum Iudæ 10. annorum, Quod probatur ut supra ex annis Ierobeam, cuius 27. regnat Asarias.	
Sub Ieroboam mittitur Iona ad Niniuen. Et iste Phul Belochus (nisi Sardanapalum malis) est Rex qui Ionam audiuit, & pœnitentiam egit. Qui cum Arbacæ Monarchiam Assyriorum post Sardanapalum diuisit, sibi Assyriam & Babylonem retinens, Arbaci Mediam & Persiam, relinquens. Cuius posteri Babylonem excoluerunt, & relicta Niniue, palatium ibi constituerunt. Vnde Esaias contra Assur prophetans, postea contra Babylonem, hanc partem Monarchiæ intelligit.	ISAIA nascitur forte.	38. SARDANAPALVS. 15.
	16. annorum. ASARIAS, VSIAS. 52.	
	Amos Propheta sub Vsia & Hierobeam, duobus annis ante terræ motum.	
Terræ motus.	Error perspicuus, quod Vsia sit leprosus factus sub anno terræ motus, de quo Amos dicit, propter usurpatum Sacerdotale officium, cum terræ motus sit sub Hierobeam factus. Et Iotham primum post 11. annum mortui Hierobeam nascitur, & non potuit palatium regere antequam nasceretur, Ergo leprosus est factus circa annum regni sui 40. uel ultra, quãdo Iothã est 12. uel ultra annorum, ut palatium gubernet.	39. PHVL BELOCHVS. 40. qui Manahen uexauit.
HIEROBEAM moritur, & regnum Israel deinceps tumultibus agitatur, usq; ad finem sui.		
	Circa hæc tempora credo Isaiam incepisse, cum iam superasset 30. annos, Quæ est ætas Christi, in qua & Ezechiel cepit, ut ibidem, Ita colligentur 100. anni, quibus prophetauit, usq; ad 10. annum Manasse.	✻ Ab hoc anno sunt 63. anni ad migrationem Israel. Isa. 7
IOTHAM nascitur.		
3200. Interregnum 21. annorum in Israel.		

REGES ISRAEL. REGES IVDA.

ISAIA. HOSEA.

ROMA nascitur anno 36. Vsiæ, Sacharias filius Ierobeam 6. mensibus, finis quartæ generationis Iehu. 4. Reg. 15. ROMA.

Sallum 6. mensibus.
Manahen 10. annis.

HOSEA. ISAIA. sub Vsia. Iotham. Ahas. Ezechia. Et scripti eorum libri.

AHAS nascitur anno aui sui. 64. 40. TEG. LAT. PHVL. ASSER. 25.

Pekaia 2. 4. Reg. 15.
Pekah Romalia 20.
4. Reg. 15.

25. annorum.
IOTAM. 16.

IOEL.
MICHA.
NAHVM.

Inter natiuitatem Ahas & natiuitatem Ezechiæ sunt tantum 11. anni, Quomodo ergo filius eius fuit? puto legalem fuisse ex fratre filium, Et Ahas suos filios per ignem obtulisse, uel mortuos esse omnes propter impietatem patris.

EZECHIAS nascitur, ergo non potest esse Emmanuel filius Alma. Isa. 7. cum talis Prophetia sub Ahas, anno eius 4. (ut dicunt) facta sit.

20. annorum.
AHAS. 16.

4. Reg. 15.
Hoseas occidit Peka, anno Iotham 20. Hic est annus 4. Ahas. Iotham enim 16. tantum regnauit. Propheta indignatur Ahas nominare propter impietatem, Et potius mortuum patrem nominat, nisi sit hic alia quæstio, de qua in fine.

Interregnum in Israel 9. annis. 41. SALMAN. ASSAR. 17.

Digitized by Google

REGES ISRAEL.

HOSEA ultimus Rex Israel 9. annis regnat. Ergo illud 4. Reg. 15. Hosea occidit Pekah anno 20. Iotham, & regnauit pro eo. Est diuisiue intelligendum, scilicet, occidit Pekah anno 20. Iotham, & post annos 9. regnauit pro eo, Non eodem anno occidit & regnat. Similia etiam sunt alibi, ut supra.

MIGRAT ET FINITVR REGNVM ISRAEL translatum in Assyriam, per Salman Assar 4. Regum 15. anno 6. Ezechiæ, & 9. Hoseæ. Stetit autem regnum Israel 299. annis. Has calamitates & prædixit Isaias, & uidit senex.

MIGRATIO ISRAELIS.

Aureum seculum in Spiritu, & tamen per maximas calamitates, miserum in carne, Dignum in quo Satan, per Assyrios, Item per Manassen, tot Sanctos occidens, probaret ueram esse futuram sui damnationem, & electorum salutem.

Demus Isaiam cepisse, 27. Vsiæ, (tunc est fere 32. annis) & occisum esse 10. anno Manasse, Tunc Prophetauit 96. annos, & cum eo Hosea, & Michea, ad minus 70. uel 60. uel 80. annis, ut patet ex numeris annorum, Vsiæ, Iotham, Ahas, Ezechiæ.

3300.

REGES IVDA.

25. annorum.

EZECHIA 29.

His annis maxima fiunt miracula per Isaiam, cæso Senaherib, Ierusalem liberata ui Angelorum, Item mutato cursu cœli propter Ezechiam (quod incredibile est) Sol facit retrogradus tres dies pro uno. Et quod omnium maximum, Prophetiæ de Christo pene clariores Euangelio, per ipsum Isaiam, Hoseam, Micheam.

42. SANHERIB. 7.

43. ASSAR. ADDON 10.

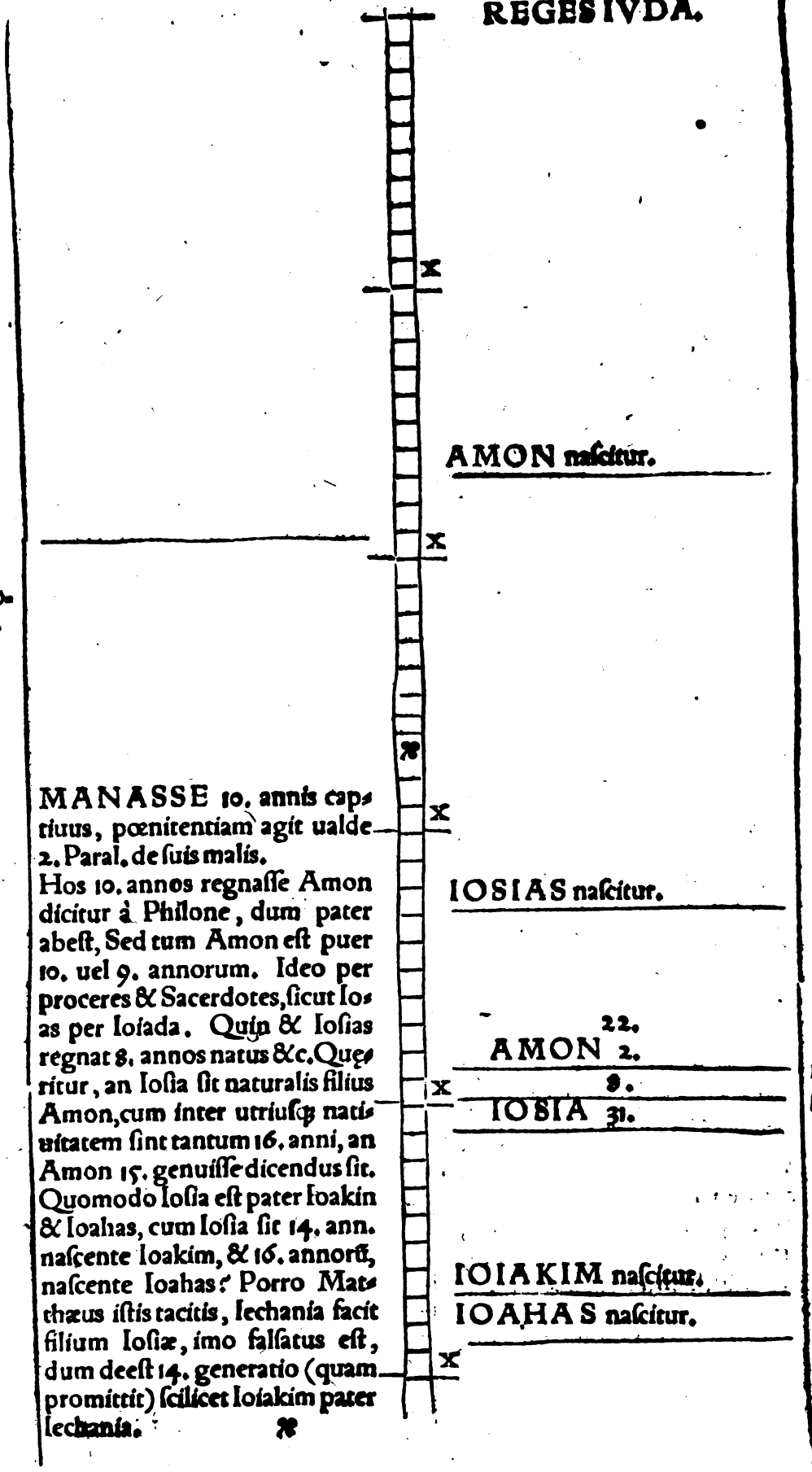
44. MERODACH. 40. Nam 12. annos superfluos datos ei à Metast. cogit amputari scripturæ historia.

12. annorum.

MANASSE 55. Egregius occisor Prophetarum, replens Ierusalem sanguine (ut Paral.) usq; ad eos, seu de porta ad portam, Etiam uictorem Assyriorum, & liberatorem patriæ, Isaiam, So sol man Gott dancken vnd dienen/ occidendo eos, qui gratiam & non iusticiam operum docent, Desinamus nos querulari de ingratitudine & malicia mundi, istis exemplis moniti.

QVARTVS

REGES IVDA.



AMON nascitur.

45. BEN MERODACH. 21.

MANASSE 10. annis captiuus, pœnitentiam agit ualde 2. Paral. de suis malis.

Hos 10. annos regnasse Amon dicitur à Philone, dum pater abest, Sed tum Amon est puer 10. uel 9. annorum. Ideo per proceres & Sacerdotes, sicut Ioas per Ioiada. Quin & Iosias regnat 8. annos natus &c. Quęritur, an Iosia sit naturalis filius Amon, cum inter utriusq; natiuitatem sint tantum 16. anni, an Amon 15. genuisse dicendus sit. Quomodo Iosia est pater Ioakin & Ioahas, cum Iosia sit 14. ann. nascente Ioakim, & 16. annorũ, nascente Ioahas? Porro Matthæus istis tacitis, Iechania facit filium Iosiæ, imo falsatus est, dum deest 14. generatio (quam promittit) scilicet Ioiakim pater Iechania.

IOSIAS nascitur.

22.

AMON 2.

9.

IOSIA 31.

46. NEBVC primus. 55.

IOIAKIM nascitur.

IOAHAS nascitur.

Digitized by Google

REGES IVDA.

IEREMIAS incipit 13. anno Iosiæ, Et prophetat ultra captiuitatem, incertum quot annis, in Aegypto à Iudæis lapidatus, ut dicitur.

IEREMIA.
OBADIA.
HABACVC.
ZEPHANIA.

X

ZEDEKIA nascitur. tertius filius Iosiæ.

Iste Iechania scribitur 8. annorum esse cum regnat, 2. Paral. ultimo, & 18. annorum 4. Reg. ult. uide Lyram ibi. Quomodo 10. annis cum patre regnauit, & solus tantum tres menses. Iterum hic diuisiue est intelligendum illud 2. Paral. scilicet Iechania est 8. annorum, cum cepit cum patre regnare 10. annis, Et est 18. ann. cum solus cepit regnare tribus mensibus, ut supra de Hosea Rege diximus.

IECHANIA nascitur.

X

25.

23.

IOIAKIM. 11.

IOAHAS 3. mensibus. Isti 3. menses cum 3. mensibus Iechan, pro nihilo reputantur, inclusi in annum integrum.

47. NEBVC secundus. 45.

IECHANIA cum patre 10. annis, qui eum loco suo constituit anno 3. in Regem, tunc est octo annorum 2. Paral. ultimo.

DANIEL migrat cum Ioiakim & socijs in Babel, anno 3. Ioiakim. Daniel 1.

Captiuitas 1.

DANIEL interpretatur somnium Nebucadnesar de statua, anno eius regni 2. (Daniel 2.) in solatium captiuorum.

X

21.

4. Re. ult. 2. Paral. ultimo.

IECHANIA 3. mensibus per se, & Migratio spontanea.

ZIDEKIA 11.

Captiuitas 2.

EZECHIEL incipit in Babel prophetare, anno 5. migrationis Iechania.

X

Digitized by Google

DESOLATIO. Anno 19. Nebucadnezar, qui regnauit 45.

Circa hæc tempora mittuntur tres illi socij Danielis in fornacem ignis, forte eadem causa, & Iechania in carcerem, iamdudum Danielis interpretatione obliuioni tradita.

3400. C

Pacientia tantorum malorum testatur, Iechania maxime sanctitatis uirum fuisse.

48. EVIL MERODACH 30. fauens Iechaniæ, Philo. Ego suspicor hunc Regio nomine etiam, Nabucadnezar dici.

50.

DESOLATIO IERVSALEM 70. annorum Danielis 9. 2. Paral. ult. Ne te fallant qui fingunt, 52. annos desolationis. Item qui captiuitatem Iechania faciunt initium desolationis, Daniel Ieremiam allegans dicit, completos esse desolationis annos 70. & 2. Paral. ultimo, incipit desolationis annos à destructa Ierusalem.

Captiuitas 5.

IECHANIA in carcerem 6. annis, ut Philo dicit.

IECHANIA ex carcere, genuit Sealthiel, qui genuit Zerubabel. Philo.

SEALTHIEL.

ZERVBABEL nascitur.
Qui anno suo 17. Dux fit solutæ captiuitatis.

49. BALTASSAR 14.
Methastenes facit 5. Reges Babel.

Nebucadnezar.	45.
Euilmerodach.	30.
Reg Assar.	3.
Lab Assar Adach.	6.
Balthassar.	5.

Sed me mouet, quod Daniel tantum tres nominat, Deinde Ieremias 27. dicit, Seruient Regi Babel ipsi, & filio eius, & filio filij eius, Hunc sequor ego, alijs relinquo suum iudicium.

DANIEL uidet somnium 4. uentorum, & 4. Bestiarum, anno 1. Balthassar Dan. 7.
DANIEL uidet uisionem Arietis & hirci, anno 3. Balthassar. Daniel 8.

DANIEL interpretatur uisionem Baltassari.
DARIVS Medus cum Cyro. Anno ult. Darij uincit Daniel Leones.
CYRVS solus.

PERSArum regnum.
1. DARIVS cum CYRO.
2. CYRVS solus.

SOLVTIO CAPTIVItatis & initium regni Persarum.
Anno 1. Darij, audit Daniel ex angelo 70. hebdomadas, uidit enim 70. annos desolationis impletos, unde accipit nouam 70. hebdomadarum reuelationem.
Primo anno Cyri, Iesus. Sacerdos 36. huius pater Iozadas fuit ductus in Babel 1. Paral. 7.

Zerubabel Dux 58. Alias Bereschia 2. Par.

Anno 3. Cyri, audit Daniel magna de Antichristo. Danielis 11. & 12.
Apparet Darium Danieli curam Medorum, post etiam Cyrum ei & Persarum curam demandasse.
His annis absente Cyro, in bello Scytico 6. annis, regnat filius Cambyses tyrannus 7. annis, qui uetuit & impediuit mandatum Cyri, de ædificando templo.

Digitized by Google

3. ARTAxerxes.

ARTAXERXES priſcus, Aſſuerus 20. filius Hiſtaſpis, etiam Darius dictus, maritus Eſther, qui exaltauit Mardochæum, & Babylonem rebellem recuperauit.

CAPTIVITATIS SOLVTIO.

HISTORIA ESTHER.

Eſther 4.

3500. Ioiakim Sac. 8. abſente patre, C

MARDOCHEVS exaltatur 12. anno Aſſueri, uixit annis 197. Philo.

Huic tribuit Philo librum Iudith.

4. DARIVS longa ma.

IESVS reuerſus 20.

DARIVS longa manu 37.

Initium Hebdomadarum.

Haggai, Zacharias.

Exitus uerbi, Dan. 9.

INITIVM HEBDOMADARum Danielis, anno 2. Darij.

Anno 6. Darij, perfecta eſt domus Domini, Eſræ 7.

Ioannis 2. Iudæi dicunt Chriſto, Domus hæc ædificata eſt 46. annis, & tu in triduo reædificas, Illa ſunt enim tempora angustiæ, in quibus impediti ſunt, poſt iactum fundamentũ, nam ſequentibus 4. annis ſucceſſit opus fœliciter, ut dicitur Eſræ 9.

ESRA uenit Ieruſalem anno 7. Darij Eſre 7.

Cum iſto Dario regnat foris Xerxes pater, occupatus bello Græco, qui Danielis 11. quartus dicitur, à Cambyſe. Nam reliquos non curare uidetur Angelus.

Videtur Regina Eſther ut uidua, mater huius Darij multum ualuiſſe iſtis, annis, Nam liber Eſræ & Nehemiæ mirum modum Eſteriſſat & Mardochiſſat.

Luce 3.

Dux Reſa Meſullam 66.

Ioiakim filius Ieſu 48. eodem anno quo Nehemia miſſus eſt.

Huic tribuit, Philo librum Eſther.

Anno 20. mittitur Nehemia à Dario, ad ædificationem Ieruſalẽ, uidetur uixiſſe ultra 120.

Digitized by Google

annos, quia attingit Alexandrũ Magnum infra.

Qui uolet Hebdomadas Danielis incipere ab anno 20. Darij, mittentis Nehemiam, eo quod Angelus de reædificatione Ciuitatis loquatur, quod opus fecit Nehemia, is adijciat istos annos 18. ab anno 2. Darij, ad annum eius 20. effluxos, So ists vmb die 18. Jar zuthun / quibus tardius ueniet Christus dux, in Chronico isto, Ego tamẽ moueor plus, quod uerbũ egressũ, sit uerbum Dei, per Haggæum & Zachariam reuelatum, anno 2. Darij, quam uerbum ipsius Darij anno 20. cum de uerbo eius nihil constet, nisi quod dedit licentiam Nehemiæ satis difficulter, & ciuitatis ædificatio recte intelligitur, cum templum potior pars ciuitatis per Haggæi uerbum inciperet ædificari, Sic ego sine præiuditio. Quicquid enim sit de intermedijs, Hebdomadas oportet certo initio & fine contineri, & Christum uerum intelligi, in ista Prophetia.

De concordia inter historias & Regibus istis primis, uide M. Philippum Melanthonẽ in suo Carione, qui proxime attingit, ut melius non possit, Deficiente enim scriptura, in his rebus cogimur Philoni, Iosephò, & alijs credere.

Eliasib. Sac. à Nehemia reprehensus 21.

DARIVS NOTHVS 19.

5. DARIVS nothus.

ARTAXERXES MNEMON 55. hic magnus uocatur.

Græci 40 rectius.

6. ARTAxerxes.

Luce 3.
Dux Iohanna BenReſa. 53.

IOIADA Sacerdos. 24.

Iohannan Sacerdos, alias Ioathan 24.

Dixi ſupra in præfatione, mihi non eſſe multum curæ, quo loco ponatur ab hiſtoricis Alexander, dum mihi numerus hebdomadarum ſaluus ſit. Ideo Philonem ſecutus (ut antea) hic nolui mutare æditionem priorem.

Hoc anno moritur Mardocheus, poſito quod fuerit 10. annorum, quando cum Iechonia ſponte migrauit, tot enim ſunt anni. (197.) à prædicta migratione uſq; huc, coniunctis 10. annis ipſius Mardochæi. 198. Pli.

Quod dico,
Quia Lyra multa patitur in iſto
x Mardocheo, dum credit eum uixiſſe, aliquot centenos annos, ſecundum hiſtorias latinas (falſas) Quæ Perſarum regnum faciunt multos centenos annorum, Ita ſecutus Rab. Sal. confunditur & confundit ſupputationem Hebdomadarum, quas cum antea recte tractaſſet, uerſus alio, propter hunc Mardo
c x cheum, abſurda ſequitur in Hebdomadibus. Daniel 9. Eſther 4. 3600.

x

6. 7.
OCHVS. 26. OCHVS.

x

Hic ponunt fere omnes Alexandrum magnum Olympiade 111. anno eius 2.

x

FINIS REGNI PERSARVM secundum eosdem.

MORS ALEXANDRI, & Regni Græcorum initium.

Dux Iuda 14. dictus Hircanus primus.

Iaddua Sacerdos 10. Hic dicitur Alexandrum Magnum in Ierusalem suscepisse, & Nehemia 12. eum nominat, Ideo uerisimile est Nehemiam interfuisse, forte & Esram, ingressui Alexandri in Ierusalem.

7. ARSAMES uel Arses 4.

8. DARIVS Vltimus 6.

9. ALEXANDER Magnus. 7.

FINIS REGNI Persarũ, & initiũ Regni Græcorũ.

FINIS REGNI PERSARVM, ET INITIVM Regni Græcorum.

Onias Sacerdos priscus. 27.

Luce 3. Dux Ioseph primus. 7.

Luce 3. Abner Semei. 11.

Luce 3. Dux Eli Mathathias. 12.

8. ARSAMES.

9. DARIVS ultimus.

10. ALEXANDER Magnus.

Digitized by Google

Simon priſcus Sacerdos 13.

Luce 3.
Dux Aſer Maat. 9.

x

Luce 3.
Dux Artaxat Nagid. 10.

Eleaſar Sacerdos Antiochi,

Theos inimicus 20.
Hic Ptolomæo Philadelpho miſit 70. Interpretes.

Vides poſt Alexandrum Sacerdotes apud Reges inclaruiſſe, contempta Tribu Regia, quia Rex nullus erat, ideo & ſimul ceperunt traditiones & ſuperſtitiones ad decipiendos Reges.

x

Luce 3.
Dux Haggai Eli 8.

x

Luce 3.
Dux Maslot. Nahum 7.

Manaſſe Seleuco Gallinico amicus 27.

Luce 3.
Dux Amos Syrach 14.

Ab hoc dici credendus eſt Ieſus Syrach uelut nepos, quia uocat auum ſuum, & ſub Euergete ſe dicit in Aegypto fuiſſe, qui circa hæc tempora fuit.

x

3700.

C x

Luce 3.
Dux Mathathias Siloa
10.

SILAS.

Simon Iustus honoratus ab Antiocho Magno. 28. Huic tribuitur Thalmud Iudæorum, & ipse postremus laudatur à Syrach, ut facile probetur, ipsum (Syrach) fuisse paulo ante Maccabæos

Dux Ioseph. iunior, honoratus à Ptolomæo Euergete 60.

ONIAS filius Simonis, spoliatus templo à Seleuco Ceraunio fratre Epiphanis.
29.
Hunc celebrat liber 2. Maccabæ. & ipse in Aegypto ædificauit Templum in Heliapoli, falso intelligens uerbum Isaiæ, ipso facto prophetans finem Sacerdotij.

ANTIOCHVS 12.
cuius anno 9. Maccabæus Iudas regnat, 146. anno Græcorum, secundum opinionem primam.

Digitized by Google

IVDAS MACCABEVS secundum opinionem primam quæ Alexandrum ponit 111. Olympiade. Et regnum Græcorum post mortem eius. Et putatur uerior.

Opinione secunda Philonis quam secutus sum, accipiendo regni Græcorum initium ab Alexandro.

3800.

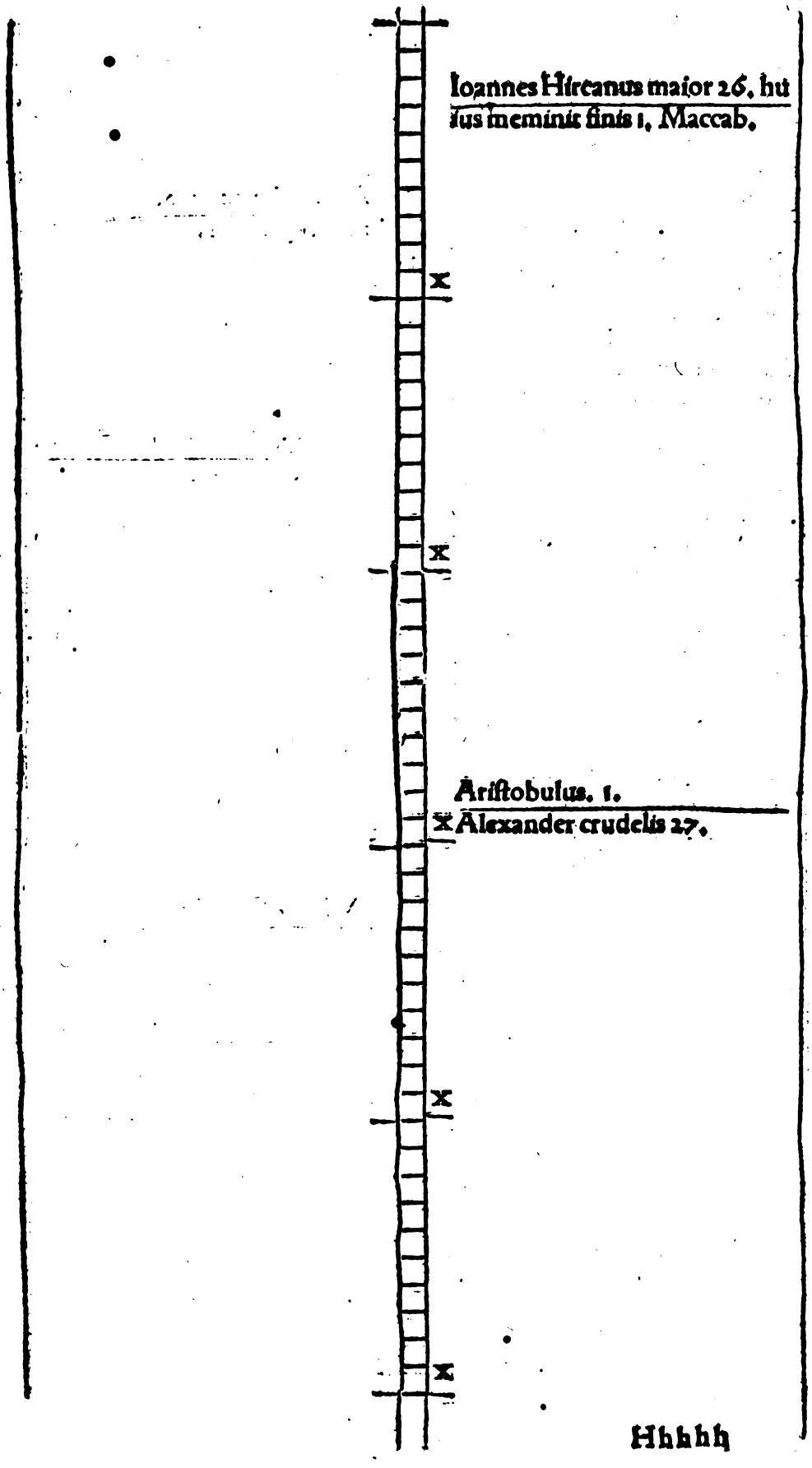
Luce. 3.
Ianneus secundus Hircanus.
16.

IONATHAN. 19.

Hasmonai, id est Simonenses חַשְׁמַנַּיִם de quibus dicit Philo, quod rapuerunt simul & Ducatum à domo Dauid & Pontificatum, uerum id factum est, & Ducibus & pontificibus suum officium omittentibus, Ideo Deus per alienos uoluit populo suo dare (ut Daniel dicit) auxilium paruulum, Mysterio, scilicet, ut transiret & Sacerdotium & Regnum ad alienos, usq; ad Christum, qui finitis 70. Hebdomadis, solus utrumq; suscepit inæternum.

Simon. 8. Philo.
Macab. 16. tribuit ei 7. annos.

Digitized by Google



Digitized by Google

Quæritur?

Quomodo uerum sit uerbum Iacob Genesis 49. Non auferetur Sceptrum de Iuda &c. Cum hic defecerit & Ducatus & pontificatus sub Maccabæis, saltem in linea naturali, & Ieremias copiose clamat, non defuturum de filijs Dauid, sedentem super Thronum eius coram Domino cunctis diebus.

Sed

Isaias prædixit 11. Christum oriturum ex radice Iessæ, id est, mortuo trunco in terris & desperato, Ita hic Dauidis linea simpliciter moritur, Sic sunt opera Dei, ut occidat & uiuificet, ita ex mortuo trunco (tot annis) Dauidis, surgit uirga Iessæ, Christus, Quia sicut 70. anni seruarunt populum in Babylone per promissiones, ita 70. Hebdomades seruant (sine throno & Rege) eundem populum usq; ad Christum per eandem promissionem.

Alexandra uxor 9. mulier prudens.

Hircanus Iunior 34. à Parthis captus.

3900.

IVLIVS Cæsar. 5.

1. IVLIVS.

OLYMPIAS 184.

56.

AVGVSTVS, quinti Millenarij regnator, cum suis posteris usq; ad Papatum ultimi millenarij Diabolum, una cum Mahomete.

2. ARGVSTVS.

Digitized by Google

HERODES 37. 31. annis, Tyrannico principatu.

MARIA MATER DEI.

Annus Herodis 30. Augusti 42. qui est annus primus salutis ab incarnatione Christi.

CHRISTVS IESVS Filius Dei, ualcitur ex uirgine Maria.

CHRISTVS Dominus.

Annus 2. Salutis.

ARCHELAVS. 9.

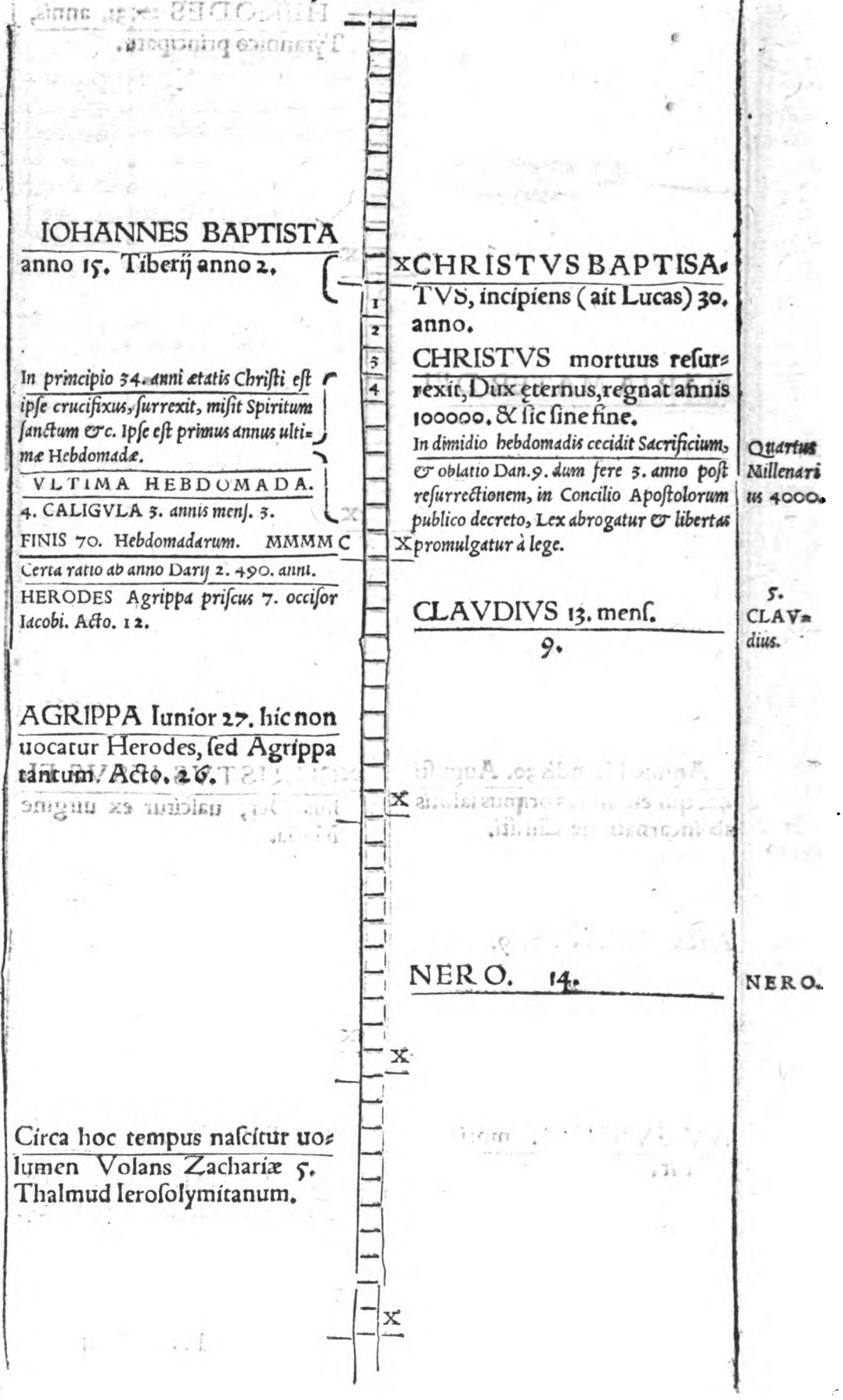
AVGVSNVS. moritur.

TIBERIVS 23.

HERODES Antipa Tetrarcha occisor Ioh. Baptistæ 24.

3. TIBERIVS.

Digitized by Google



IOHANNES BAPTISTA anno 15. Tiberij anno 2.

CHRISTVS BAPTISATVS, incipiens (ait Lucas) 30. anno.

1
2
3
4

CHRISTVS mortuus resurrexit, Dux æternus, regnat annis 100000. & sic sine fine.

In principio 34. anni ætatis Christi est ipse crucifixus, surrexit, misit Spiritum sanctum &c. Ipse est primus annus ultimæ Hebdomadæ.

In dimidio hebdomadis cecidit Sacrificium, & oblatio Dan. 9. dum fere 3. anno post resurrectionem, in Concilio Apostolorum publico decreto, Lex abrogatur & libertas promulgatur à lege.

Quartus Millenarius 4000.

VLTIMA HEBDOMADA.

4. CALIGVLA 3. annis mens. 3.

FINIS 70. Hebdomadarum. MMMM C

Certa ratio ab anno Darij 2. 490. anni.

HERODES Agrippa priscus 7. occisor Iacobi. Acto. 12.

CLAVDIVS 13. mens. 9.

5. CLAVdius.

AGRIPPA Iunior 27. hic non uocatur Herodes, sed Agrippa tantum. Acto. 26.

NERO. 14.

NERO.

Circa hoc tempus nascitur uolumen Volans Zachariæ 5. Thalmud Ierosolymitanum.

Digitized by Google

Galba. Ottho. Vitellius. } anno 1.

VASTITAS IERVSALEM anno 40. post passionem Christi, & 74. post natiuitatem.

VASTITAS Ierusalem.

VESPASIANVS 9.

AGRIPPINVS 30. Philo.

7. VESPASIANVS.

x

TITVS 2.

8. TITVS.

DOMICIANVS 15.

9. DOMICIANVS.

x

10. NERVA

NERVA 1. annum 4. mens.

x TRAIANVS 19. annos 6. menses.

11. TRAIANVS.

100. Salutis.

Nascitur uolumen uolans. i. maledictio. Thalmud Babylonicum, quo maxime utuntur Iudæi. Vide Burg. Esa. 34. Zach. 5.

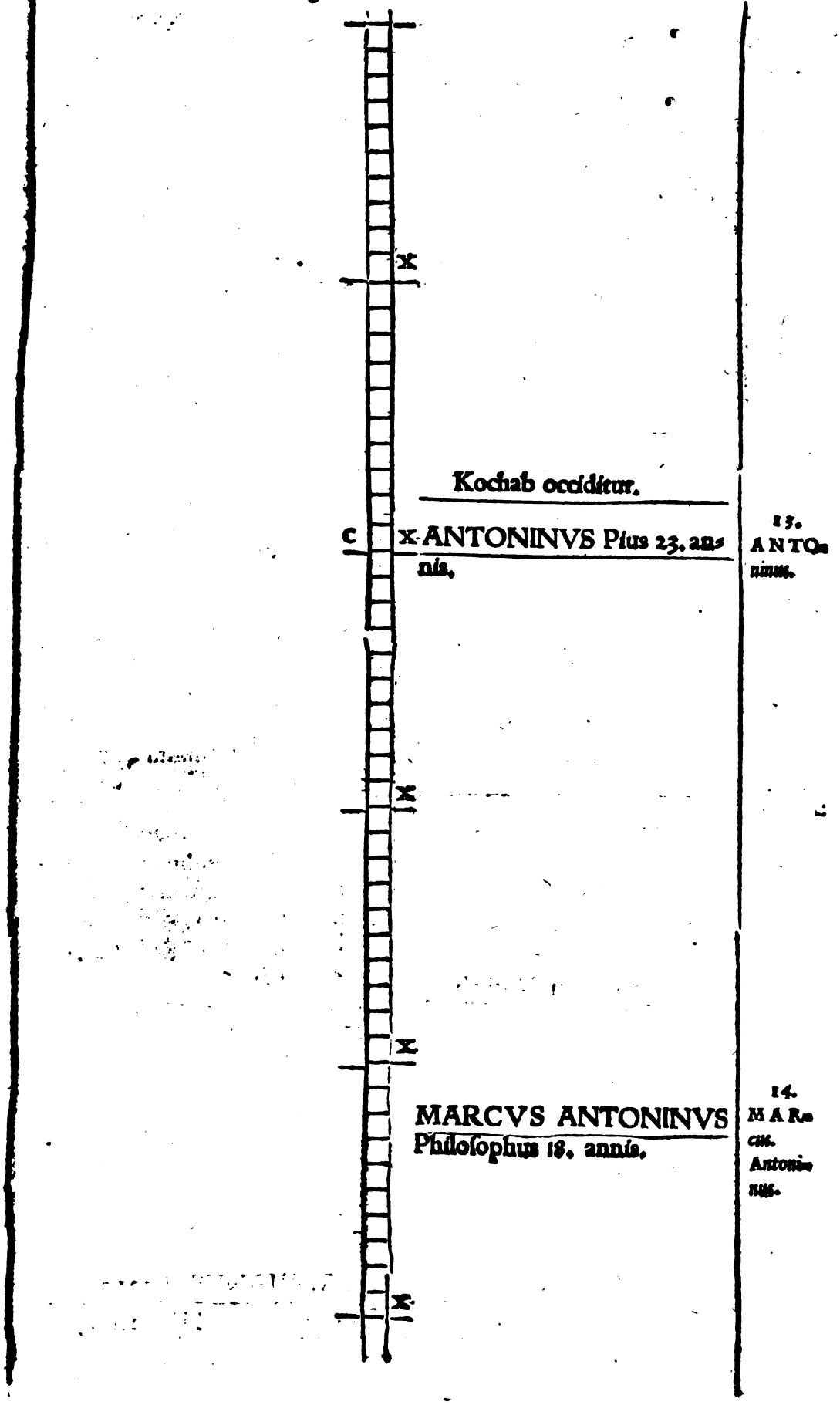
Ben Cosban Kochab

x

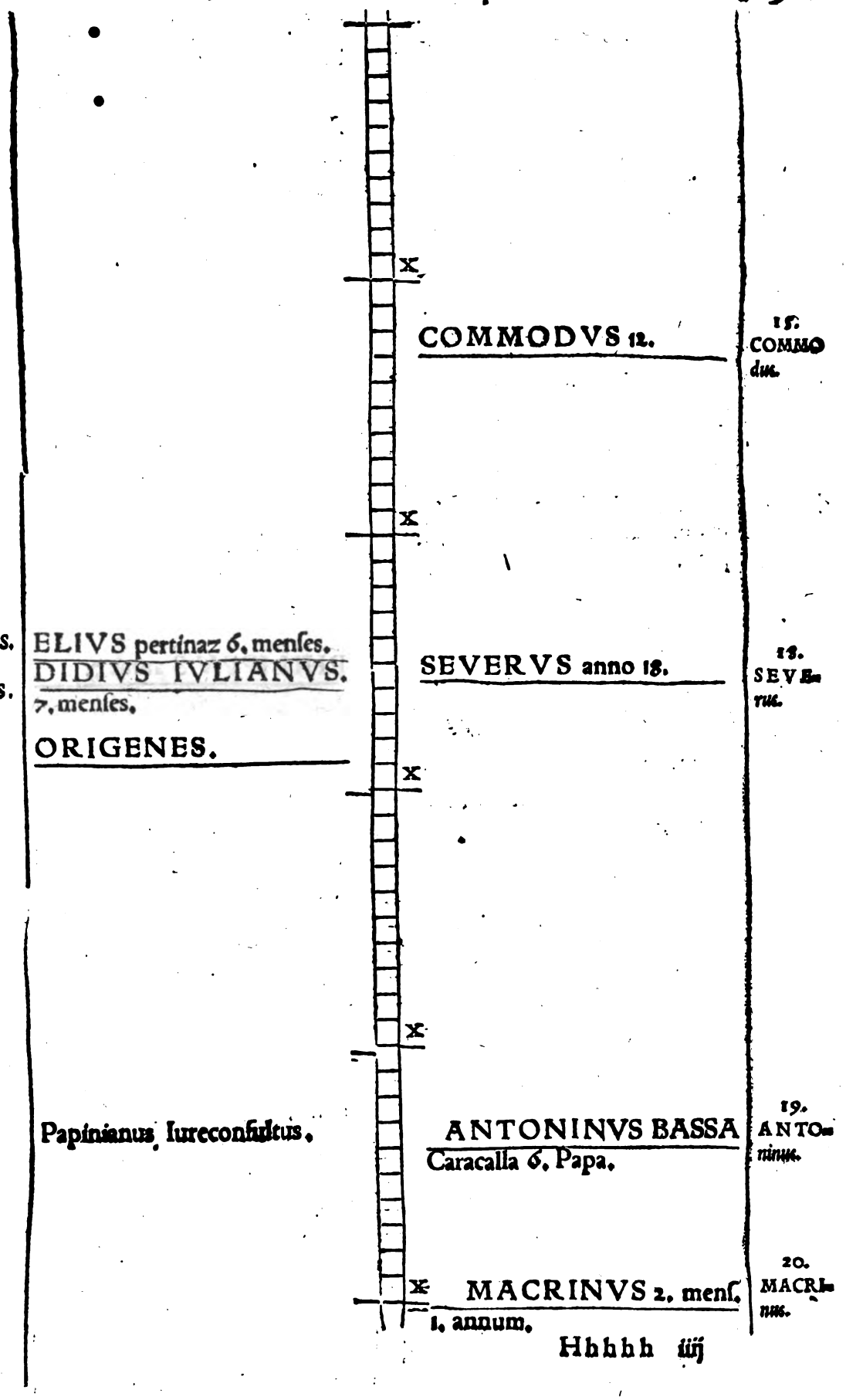
x ADRIANVS anno 20.

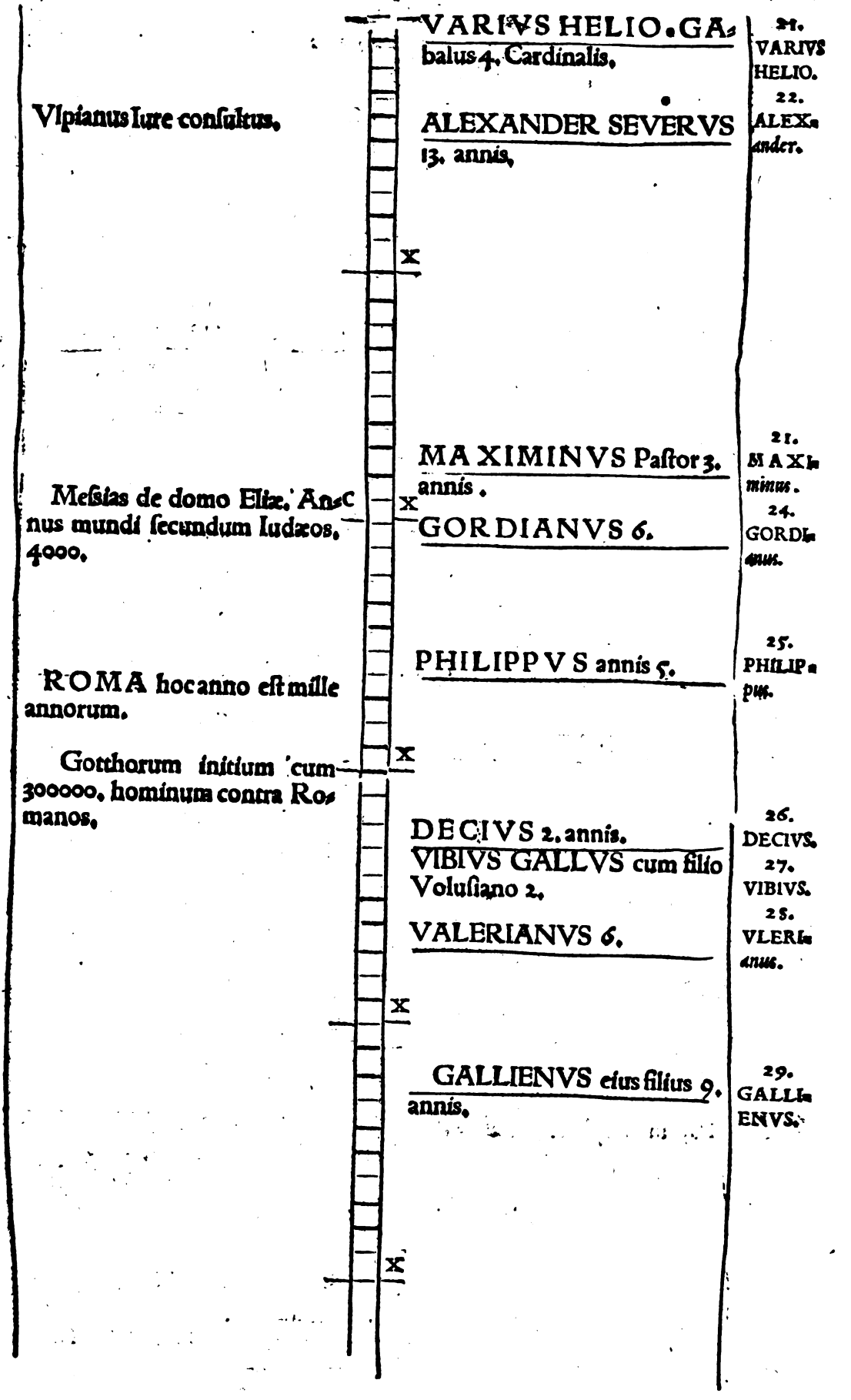
12. Adrianus

Digitized by Google



Digitized by Google


X
COMMODVS 12.
15. COMMO dus.
X
16. ELIVS.
ELIVS pertinax 6. menses.
17. DIDIVS.
DIDIVS IVLIANVS.
7. menses.
SEVERVS anno 18.
18. SEVE rus.
ORIGENES.
200. Salutis.
X
X
Papinianus Iureconsultus.
ANTONINVS BASSA
Caracalla 6. Papa.
19. ANTO ninus.
X
MACRINVS 2. mens.
1. annum.
20. MACRI nus.



Digitized by Google

FLAVIVS CLAVDIVS 2.

AVRELIANVS 5. annis 6. mensibus.

MANICHEI.

TACITVS 6. mensib.

PROBVS 6. annis 4. mensibus.

CARVS 2. annis.

DIOCLETIANVS 20. annis, offensus forte sectis Christianorum, uoluit omnia restituere, Sicut & nunc & semper mouerunt scandala Ecclesiæ, gentes.

CONSTANTIVS 4. annis, cum Galerio Maximo.

Separatio Francorum. Alemanorum.

CONSTANTINVS Magnus 30. annis.

SILVESTER anno 3. Constantini.

30. FLAVIus Clau.

31. AVRELIanus.

32. TACItus.

33. PROBVS

34. CARVS.

35. DIOCLEtianus.

300. Salutis.

36. CONstantius.

37. CONstantinus.

ARIVS.

CONCILIVM NICE-
num anno 14. Conſtantini.

X

4300. C X

CONSTANTIVS filius 24. annis. 38. CONſtantius.

X

S. Auguſtinus naſcitur 19. anno Conſtantij.

X

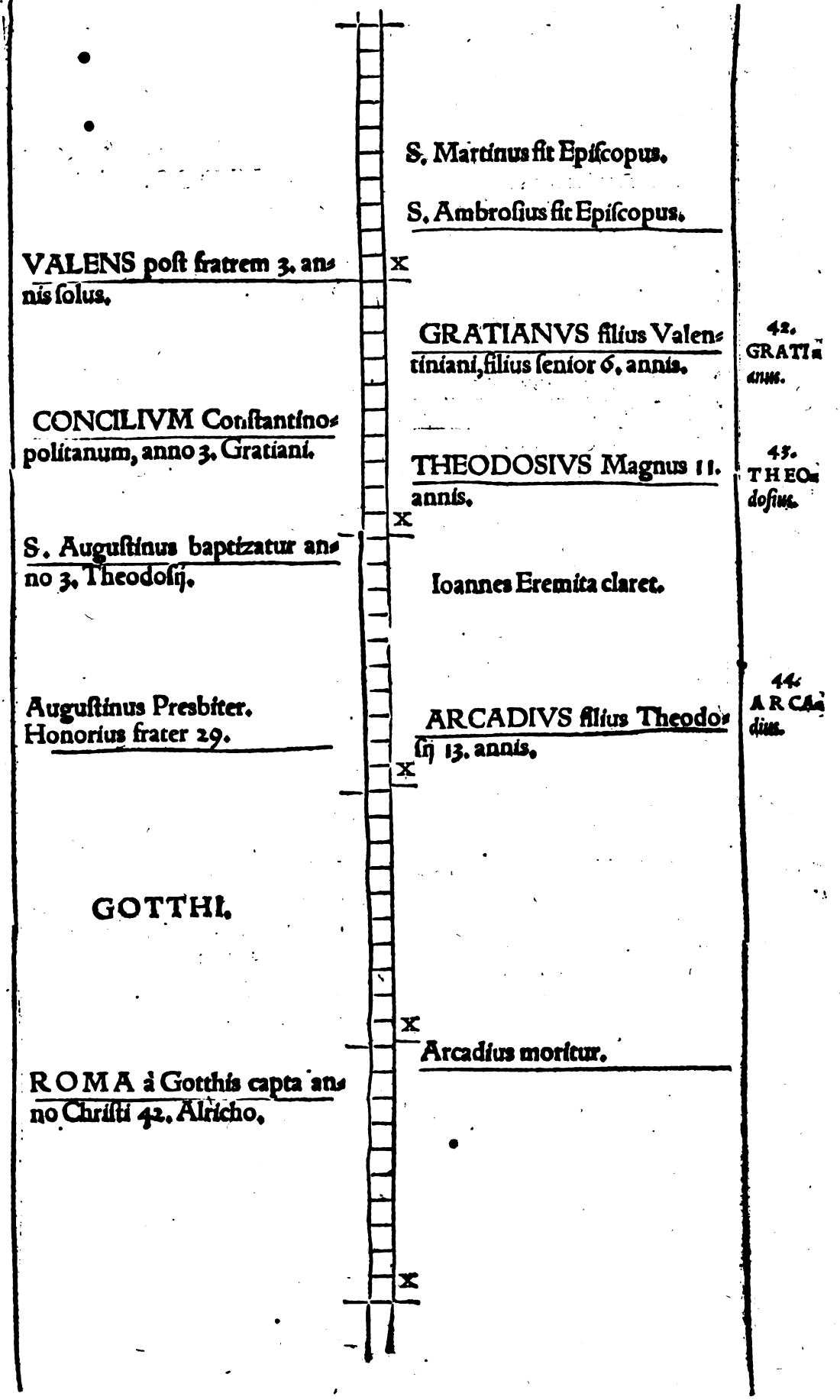
IVLIANVS 2. annis. 39. Iulianus.

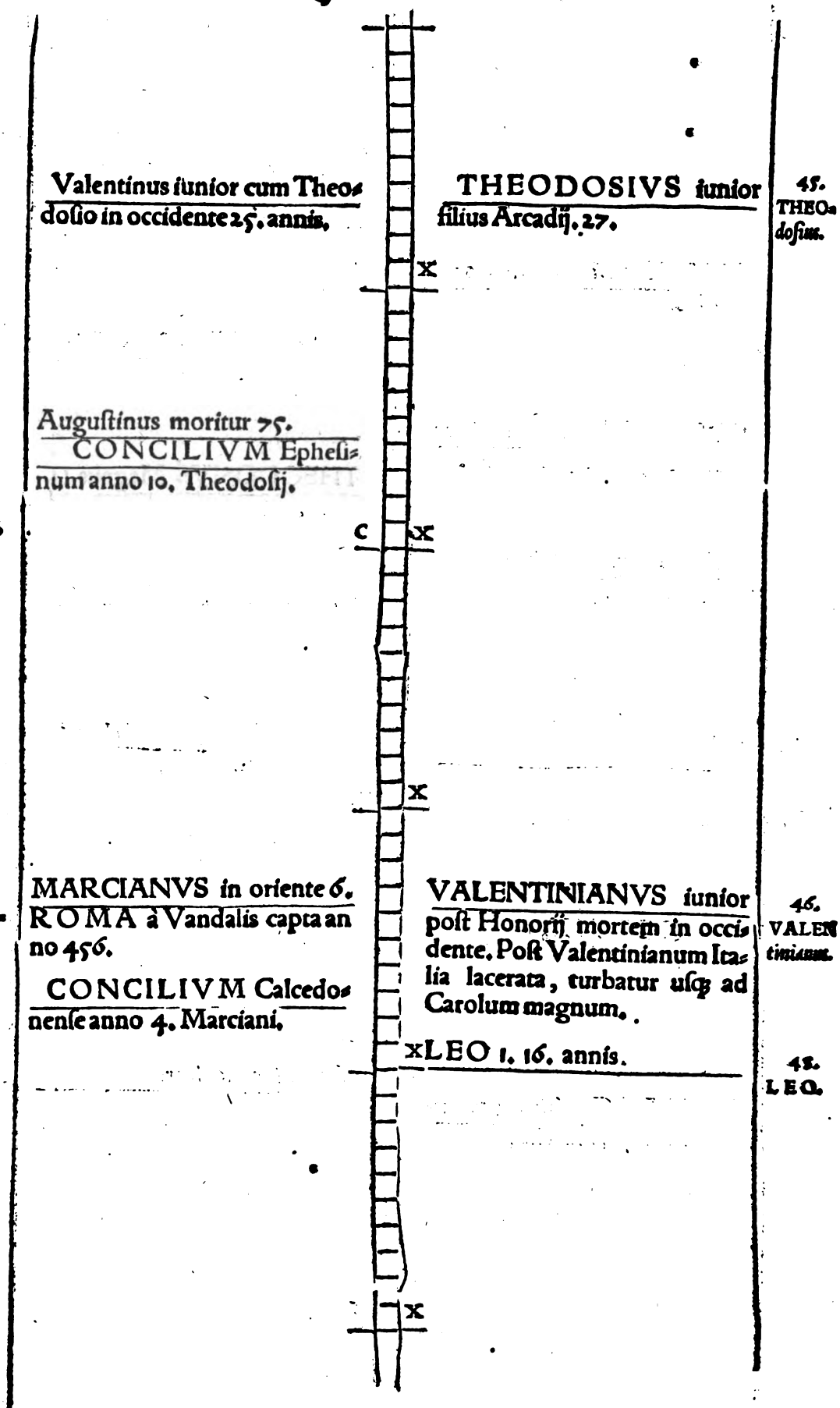
S. Martinus baptiſatur à ſancto Hilario Epiſcopo Pictauienſi.
Damaſus Papa.
S. Hilarius obiit.

IOVIANVS 7. menſibus. 40.

VALENTINIANVS 12. annis, cum fratre Valente Ariano. 41. Valentinianus.

X


S. Martinus fit Episcopus.
S. Ambrosius fit Episcopus.
VALENS post fratrem 3. annis solus.
GRATIANVS filius Valentiniani, filius senior 6. annis.
42. GRATIAN anno.
CONCILIVM Constantinopolitanum, anno 3. Gratiani.
THEODOSIVS Magnus 11. annis.
43. THEODOsius.
S. Augustinus baptizatur anno 3. Theodosij.
Ioannes Eremita claret.
Augustinus Presbiter.
Honorius frater 29.
ARCADIVS filius Theodosij 13. annis.
44. ARCAdius.
400. Salii.
GOTTHI.
Arcadius moritur.
ROMA à Gotthis capta anno Christi 42. Alricho.



Valentinus iunior cum Theodosio in occidente 25. annis.

THEODOSIVS iunior filius Arcadij. 27.

45. THEODOSIUS.

Augustinus moritur 75.

CONCILIVM Ephesinum anno 10. Theodosij.

4400.

MARCIANVS in oriente 6.

ROMA à Vandalis capta anno 456.

47. MARCIANUS.

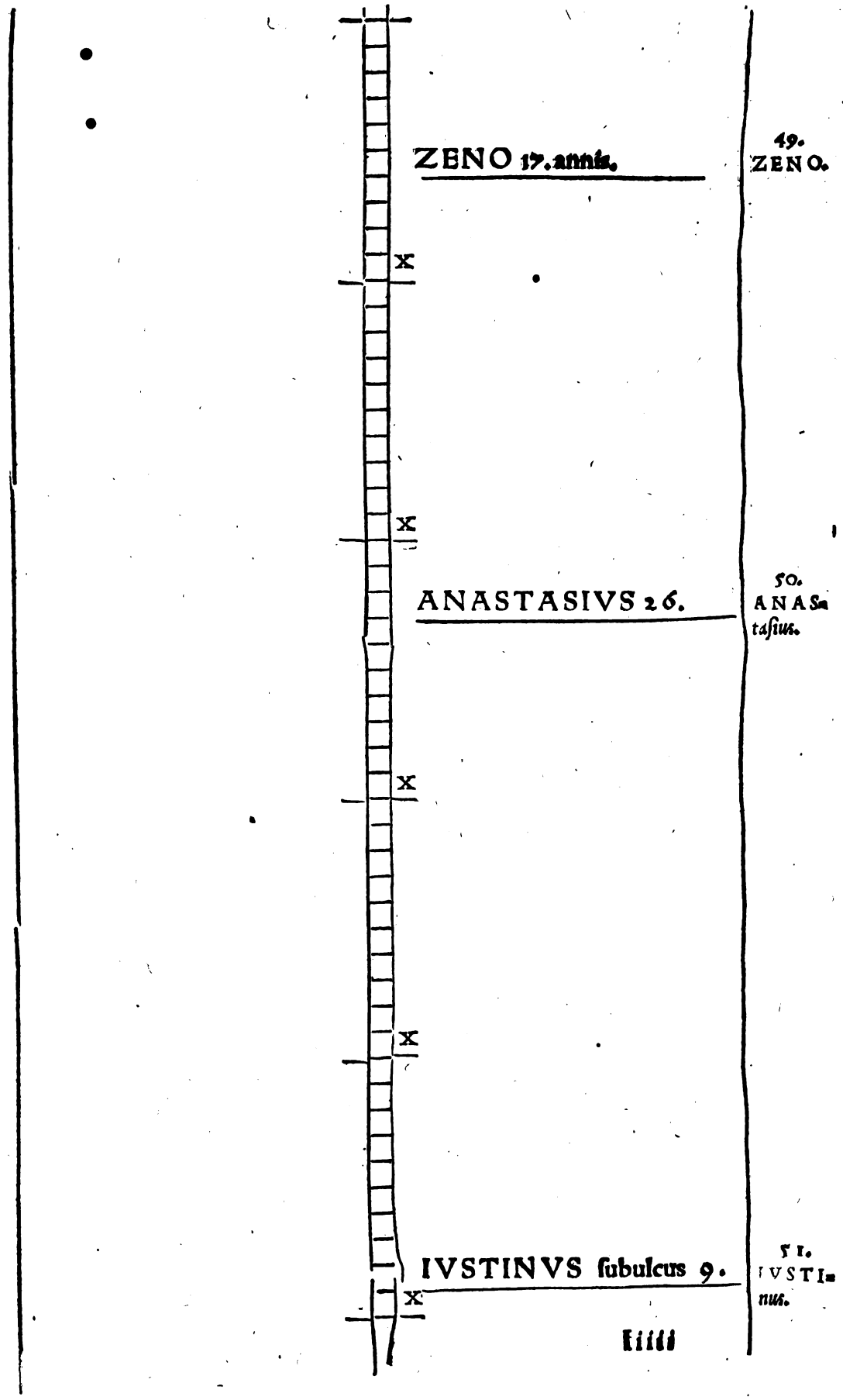
CONCILIVM Calcedonense anno 4. Marciani.

VALENTINIANVS iunior post Honorij mortem in occidente. Post Valentinianum Italia lacerata, turbatur usq; ad Carolum magnum.

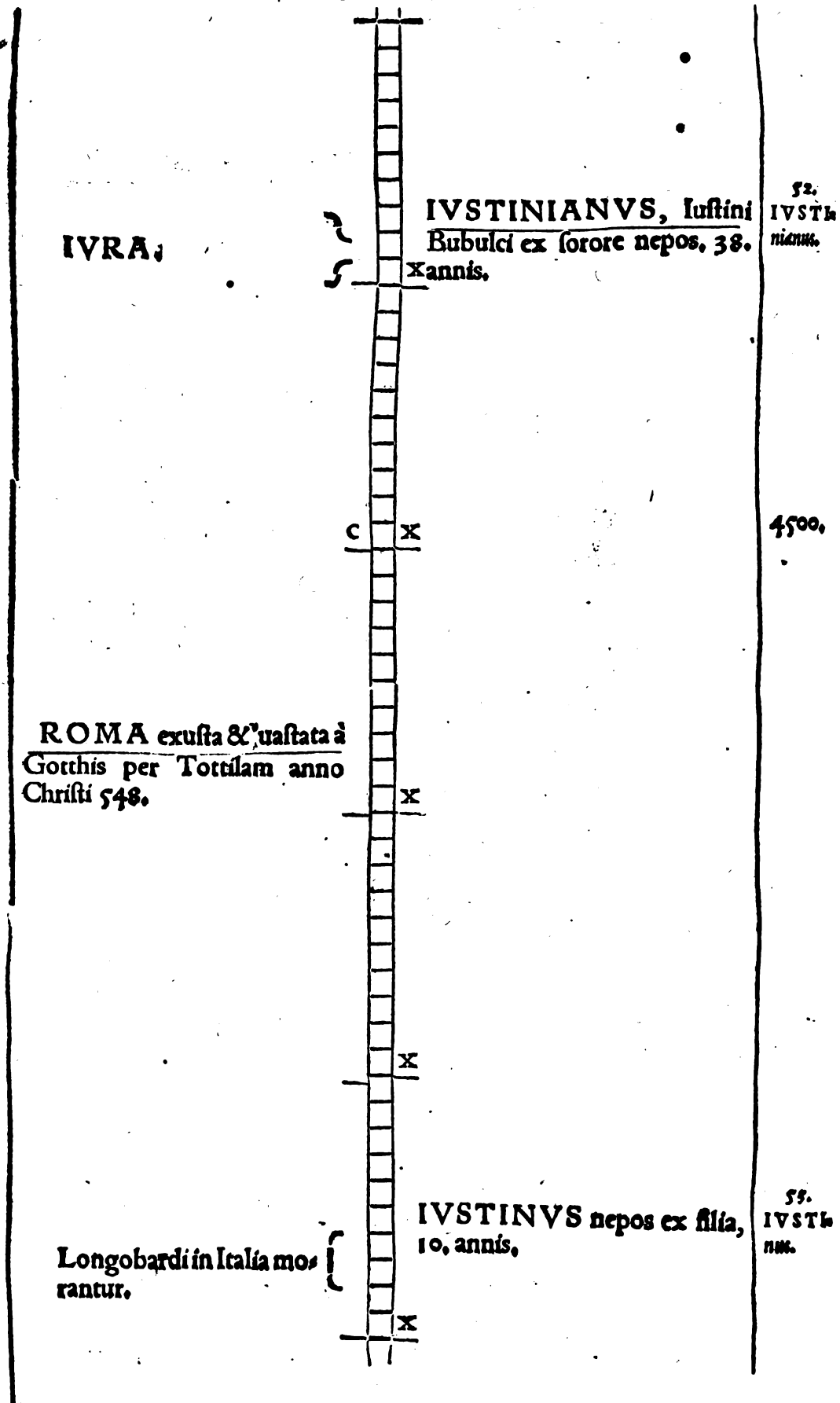
46. VALENTINIANUS.

LEO 1. 16. annis.

48. LEO.



Digitized by Google



Digitized by Google

TIBERIVS 7. annis.

54. TIBERIVS.

X

MAVRICIVS 20.
Martyr ſanctus.

55. MAVRIcius Mau.

C X

Gregorius magnus ultimus Epiſcopus Romanæ Eccleſiæ, ſequentes ſunt Papæ, id eſt, Pontifices Romanæ Curiæ.

X

500. Salutis.

FOCAS 8. annis.
Cæſaricida Papeficus & Papiſex.

56. FOCAS.

PRIMATVS PAPAE ſtabilitur, id imperauit Bonifacius tertius.

PRIMAtus Papæ.

NOTA.

Bonifacius eſt nomen Papale, q. bona facies, Quia bona ſpecie, peſsima facit Deo & hominibus.

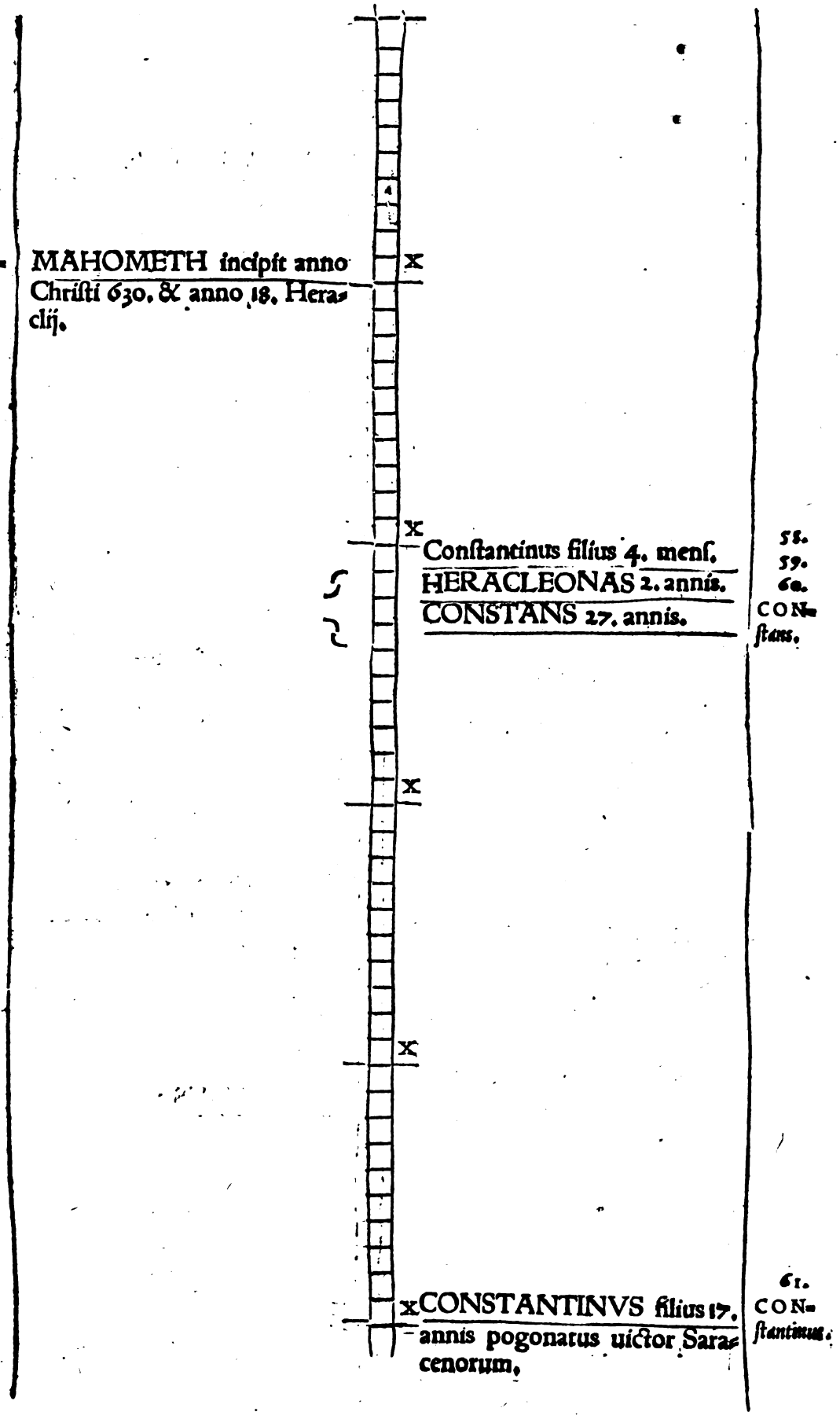
X

HERACLIVS 29.

57. HERAclius.

X

Digitized by Google



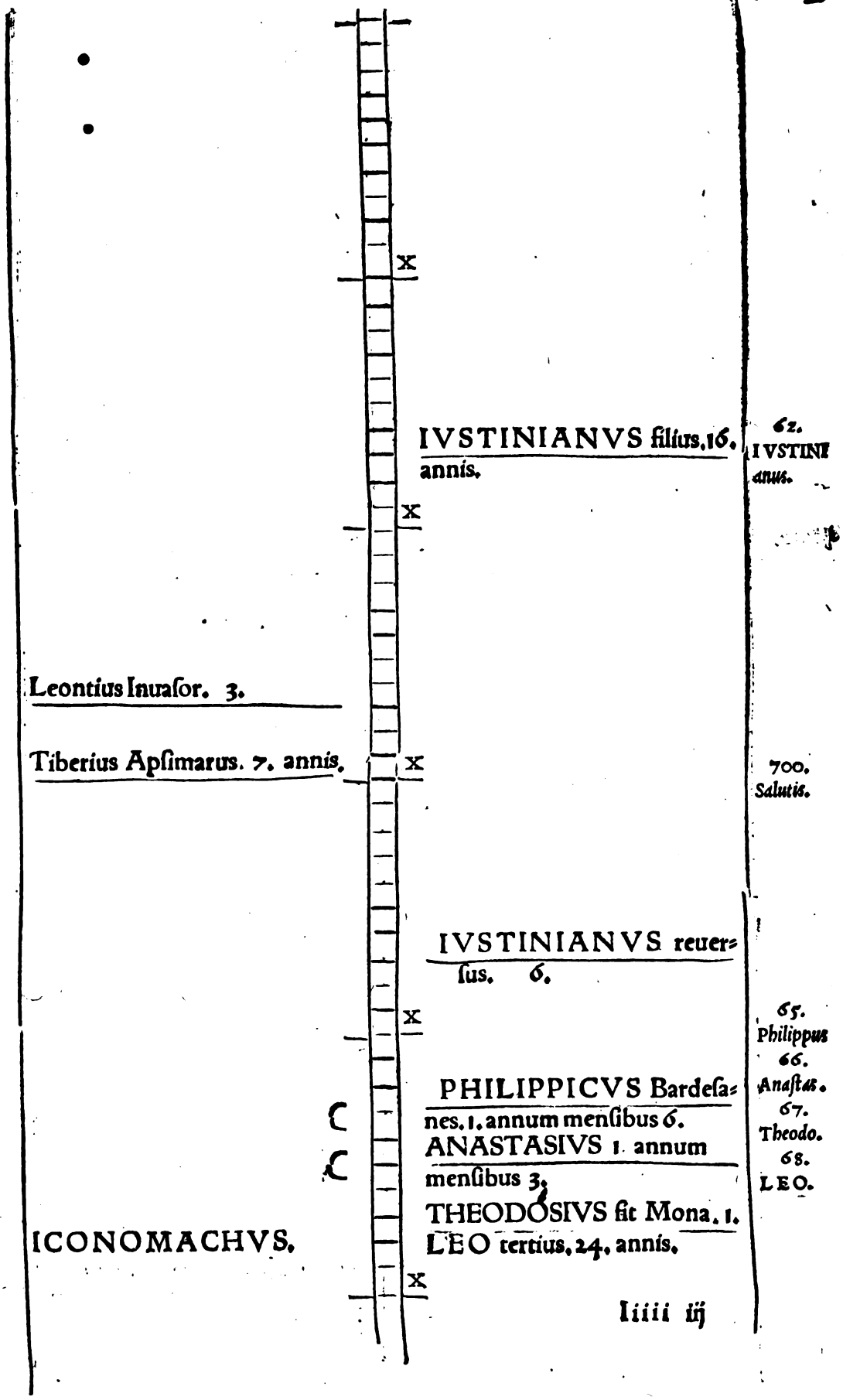
MAHO-meth. MAHOMETH incipit anno Christi 630. & anno 18. Heraclij.

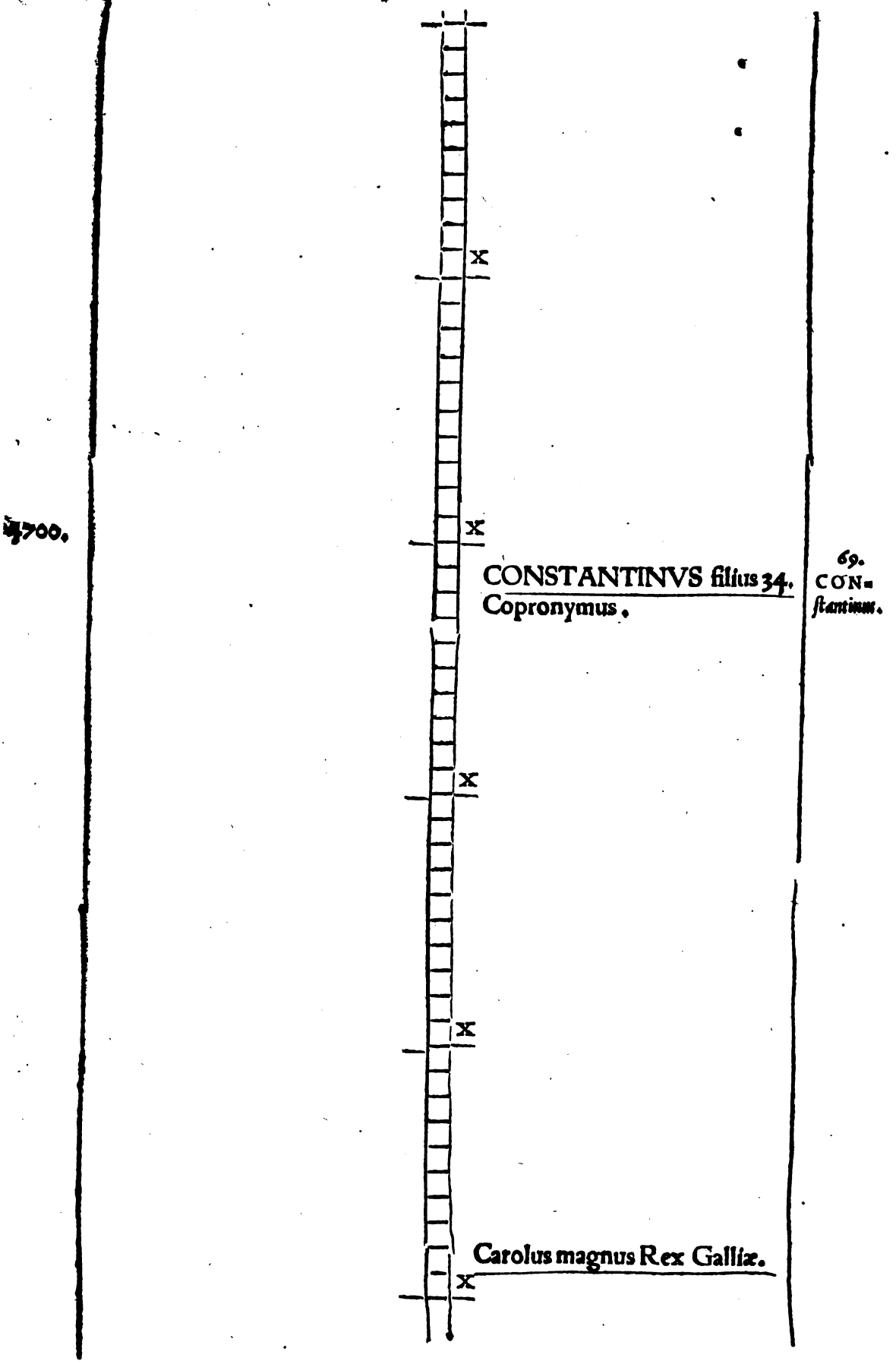
4600.

Constantinus filius 4. mens. 58.
HERACLEONAS 2. annis. 59.
CONSTANS 27. annis. 60. CON-stans.

61. CON-stantinus.
CONSTANTINVS filius 17. annis pogonatus uictor Saracenorum.

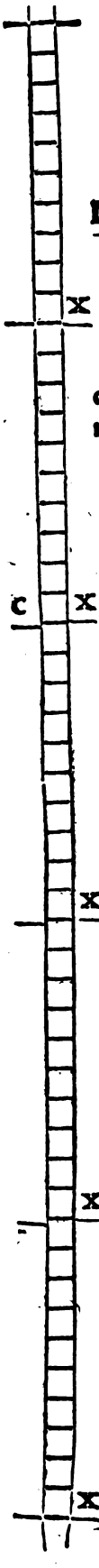
Digitized by Google


IVSTINIANVS filius, 16. annis.
62. IVSTINI anus.
Leontius Inuasor. 3.
Tiberius Apsimarus. 7. annis.
700. Salutis.
IVSTINIANVS reuersus. 6.
65. Philippus
66. Anastas.
67. Theodo.
68. LEO.
PHILIPPICVS Bardesanes. 1. annum mensibus 6.
ANASTASIVS 1. annum mensibus 3.
THEODOSIVS fit Mona. 1.
LEO tertius, 24. annis.
ICONOMACHVS.



Digitized by Google

REGnum Germanorum.



LEO quartus filius 5.

70. LEO. 4.

X

CONSTANTINVS filius cum matre Irene 10. Filius ejecta matre 5. Mater reuersa annis 3.

71. CONstantinus.

IRENE.

C X

X CAROLVS MAGNVS 14. annis. Prius 32. Rex Galliæ.

I. CAROlus Mag.

800. Salutis.

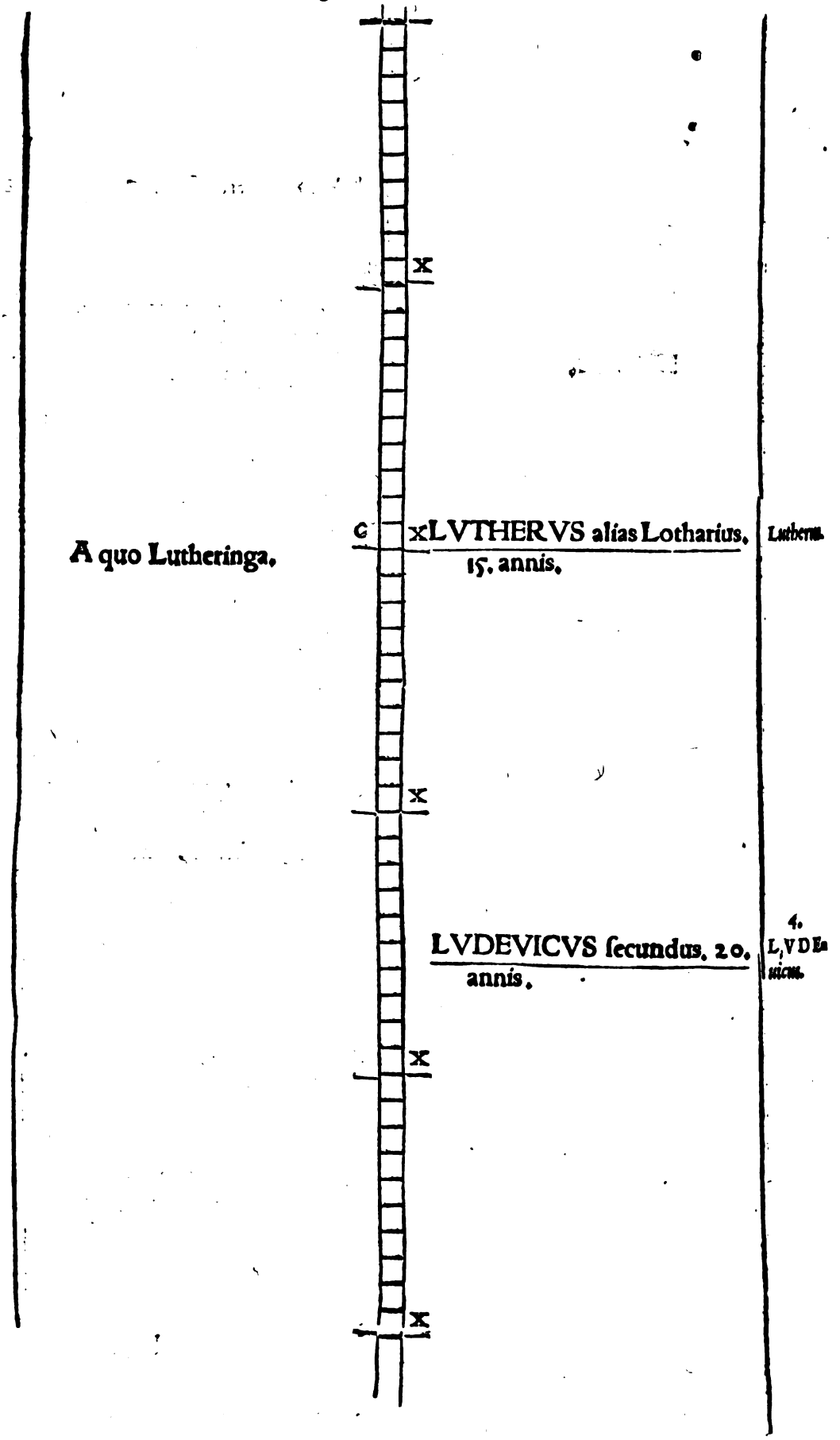
X

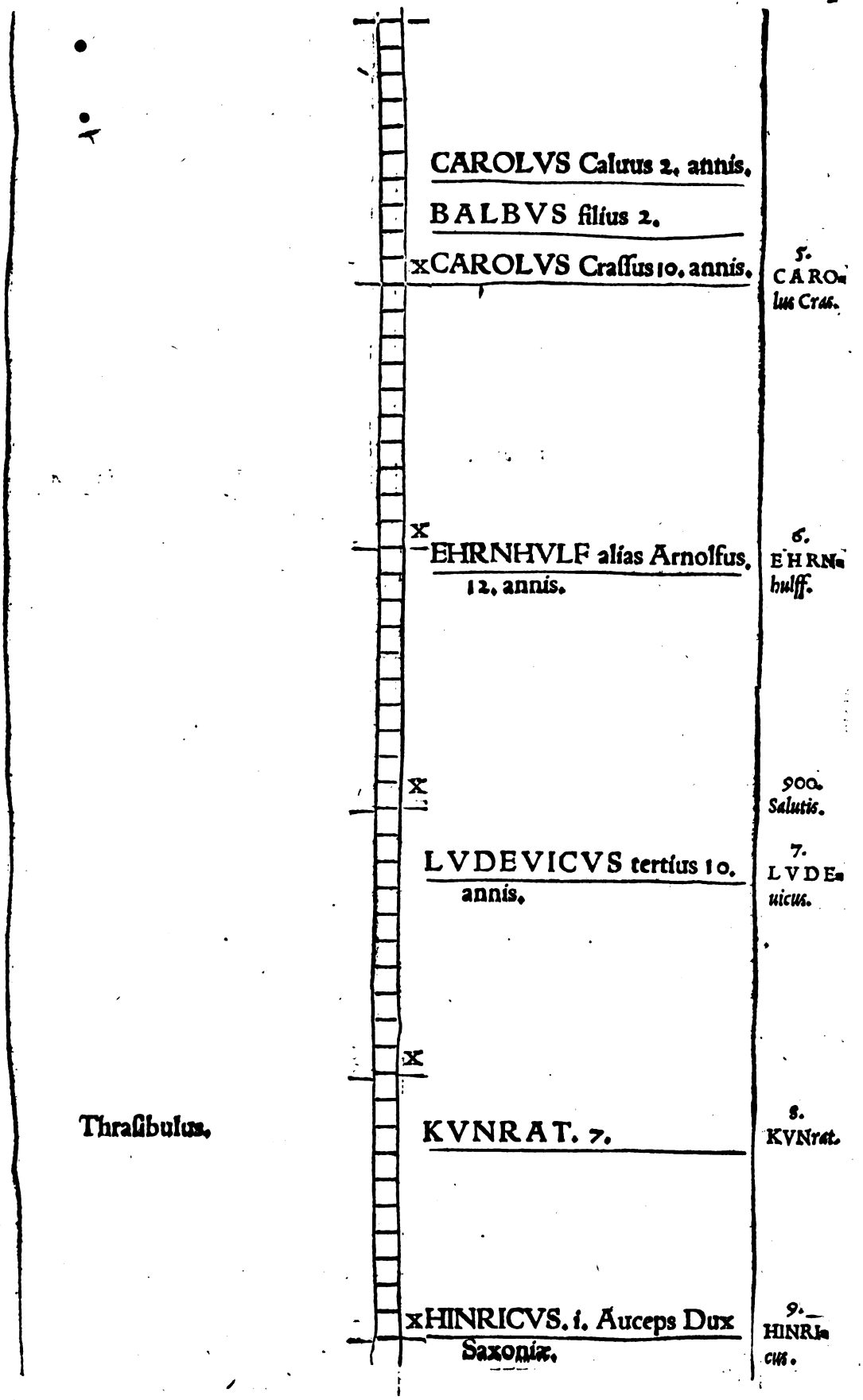
LVDEVICVS pius 26. annis.

2. LVDEuicus.

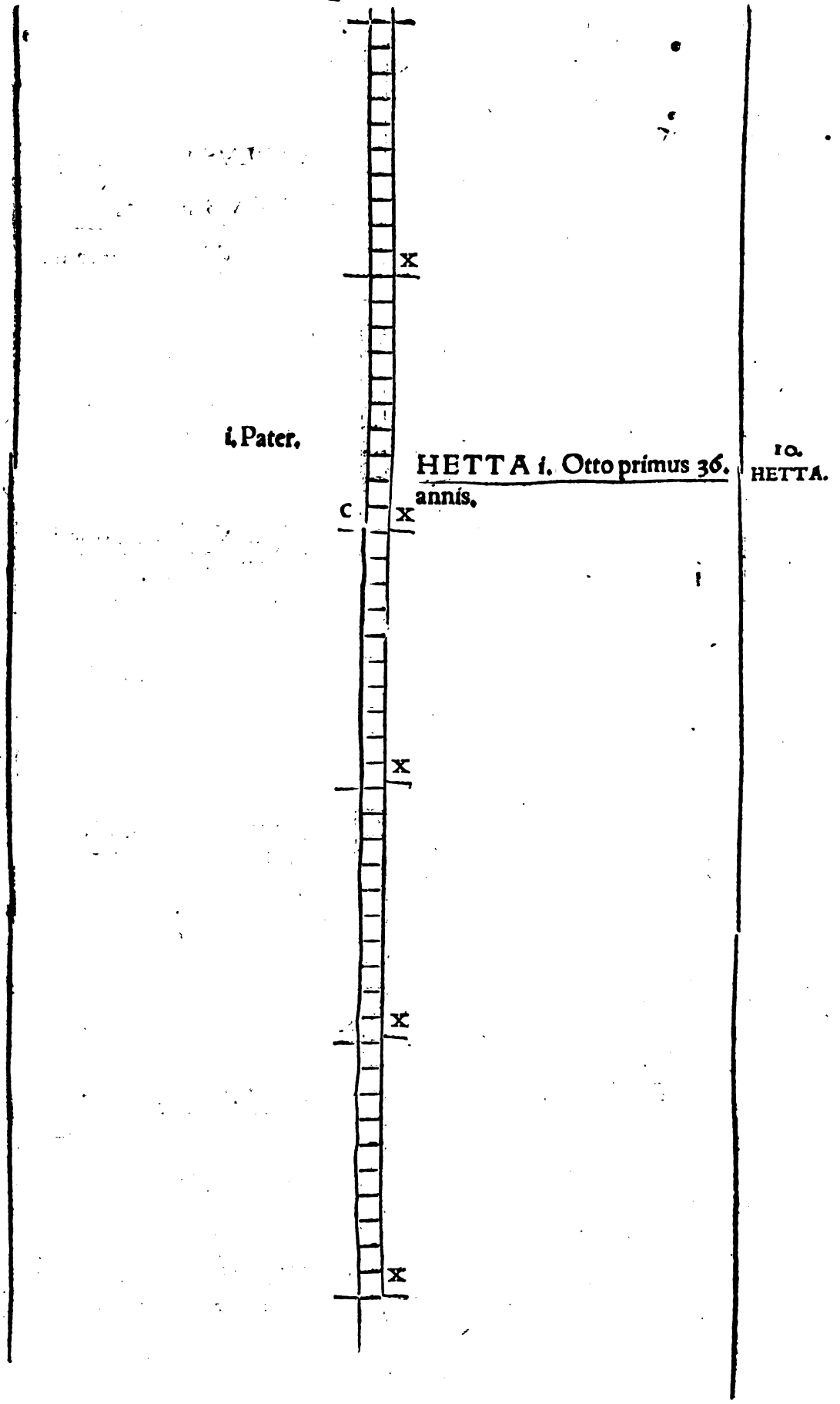
X

Iiiii iiij


4800.
A quo Lutheringa.
C
LVTHERVS alias Lotharius, 15. annis.
Luthera.
LVDEVICVS secundus, 20. annis.
4.
LVDE
uicus.



Digitized by Google



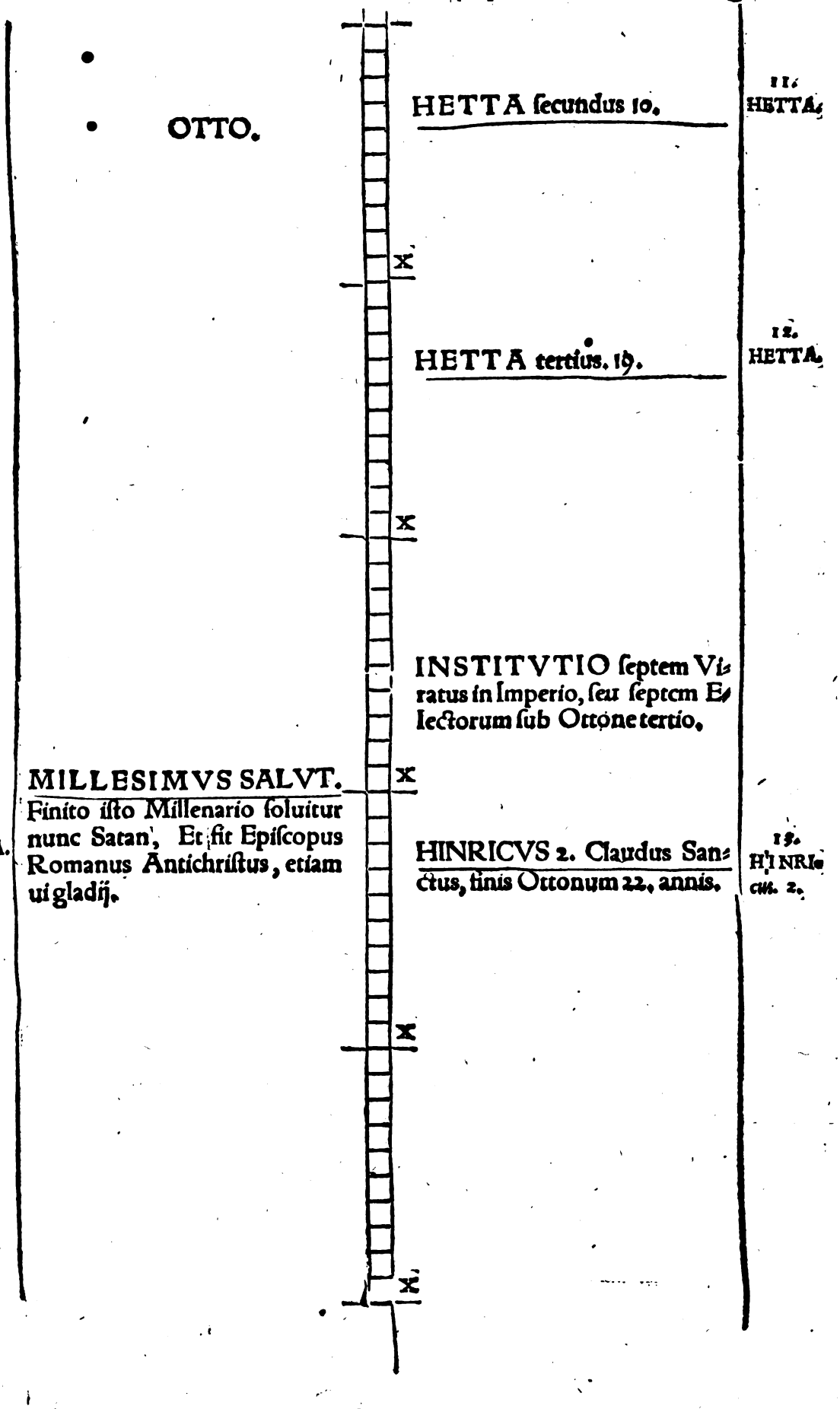
i. Pater.

HETTA i. Otto primus 36. annis.

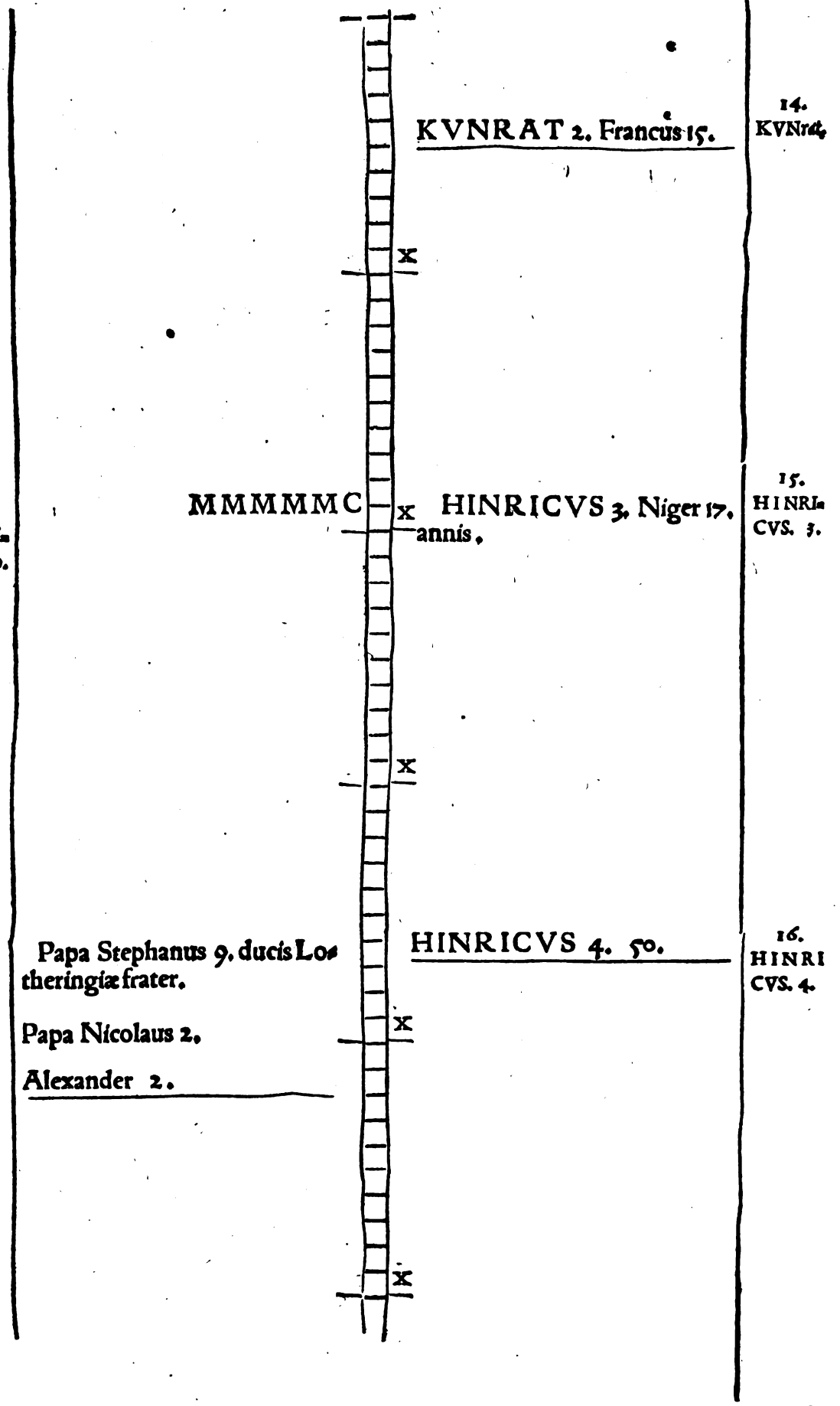
10. HETTA.

4900.

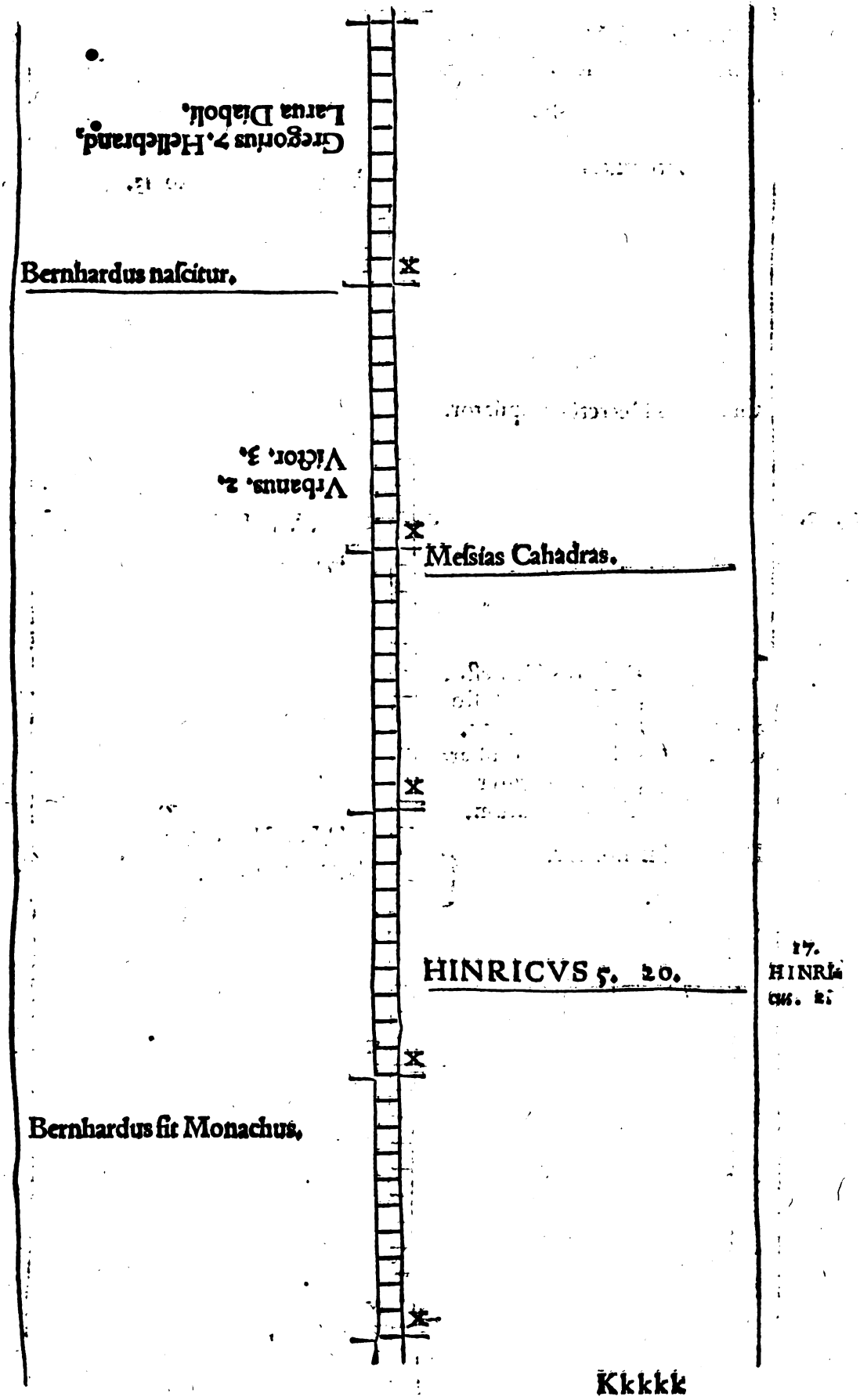
C


OTTO.
HETTA secundus 10.
11.
HETTA.
X
HETTA tertius. 19.
12.
HETTA.
X
INSTITVTIO septem Viratus in Imperio, seu septem Electorum sub Ottone tertio.
1000.
Salutis.
MILLESIMVS SALVT.
X
Finito isto Millenario soluitur nunc Satan, Et fit Episcopus Romanus Antichristus, etiam ui gladij.
APOCA.
HINRICVS 2. Claudus Sanctus, finis Ottonum 22. annis.
13.
HINRIcus. 2.
X
X

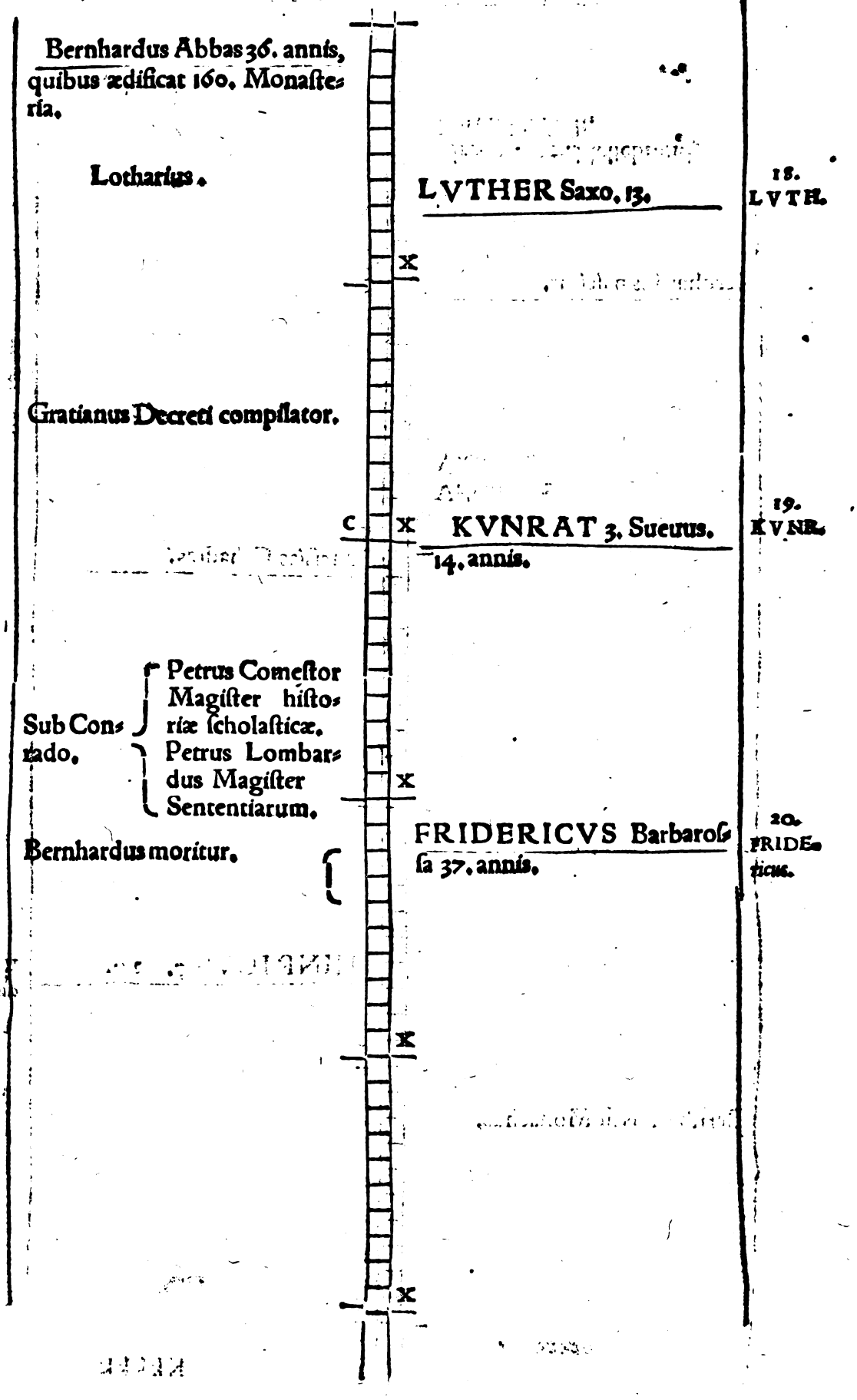
QVINTVS



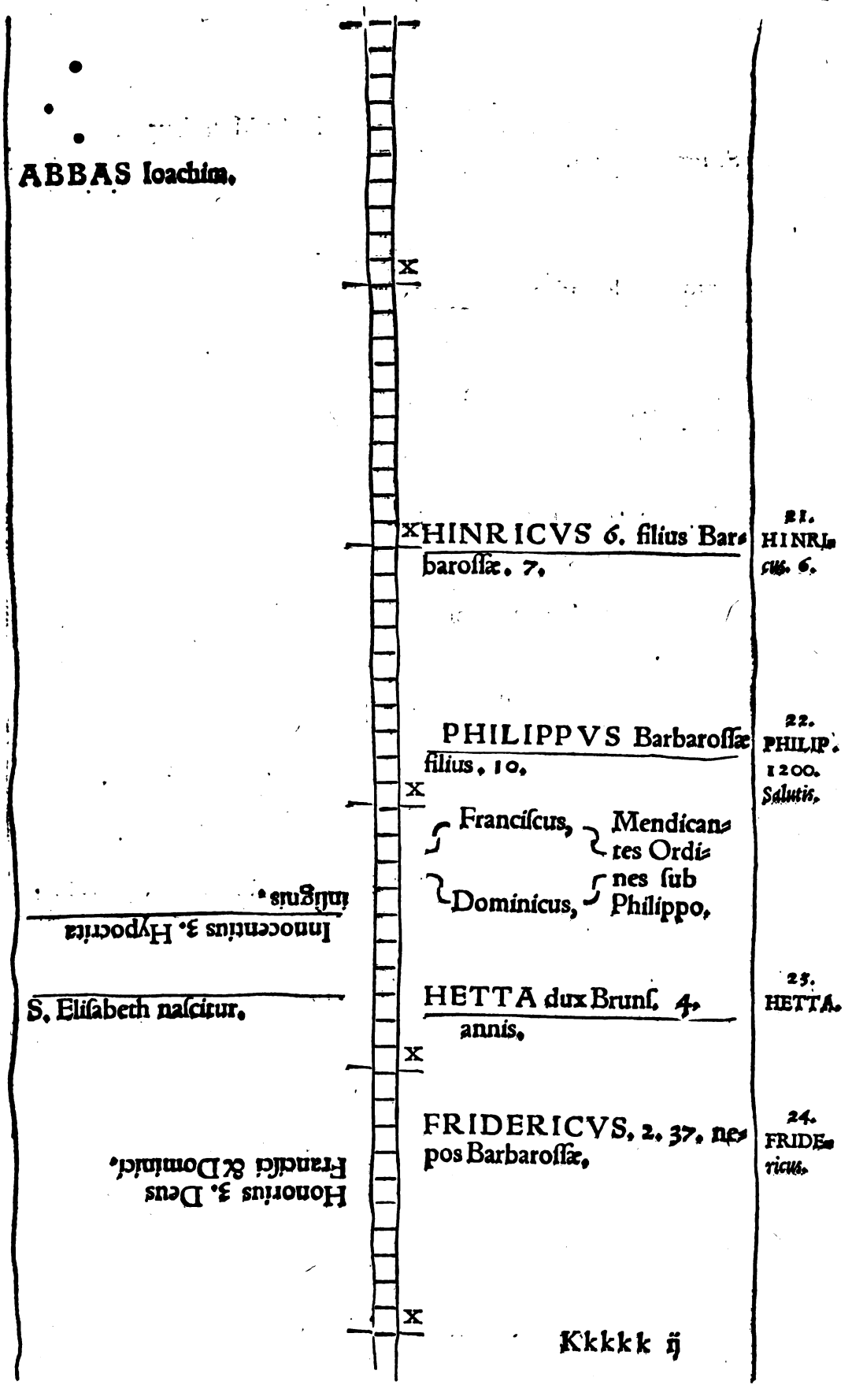
Digitized by Google

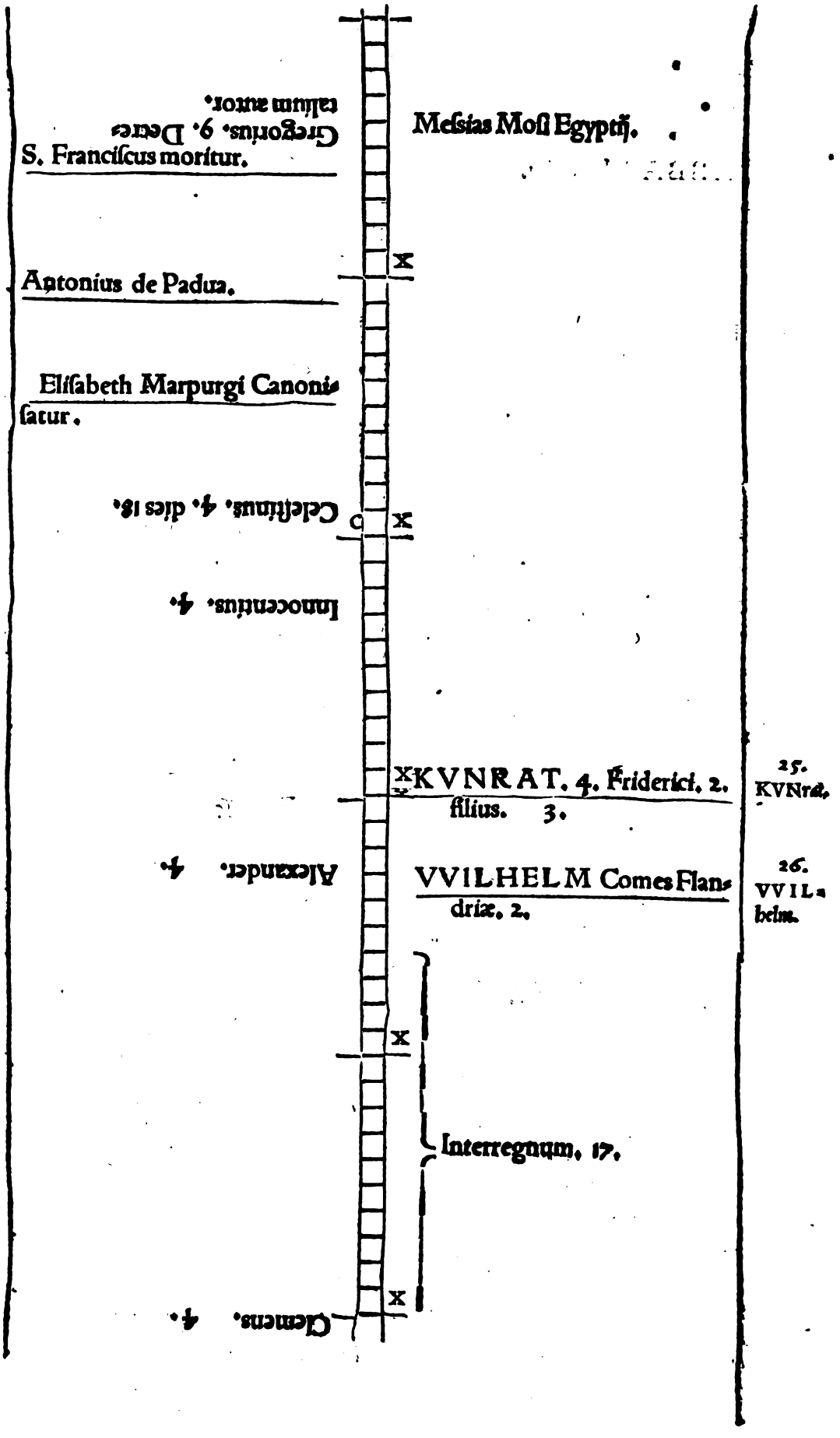


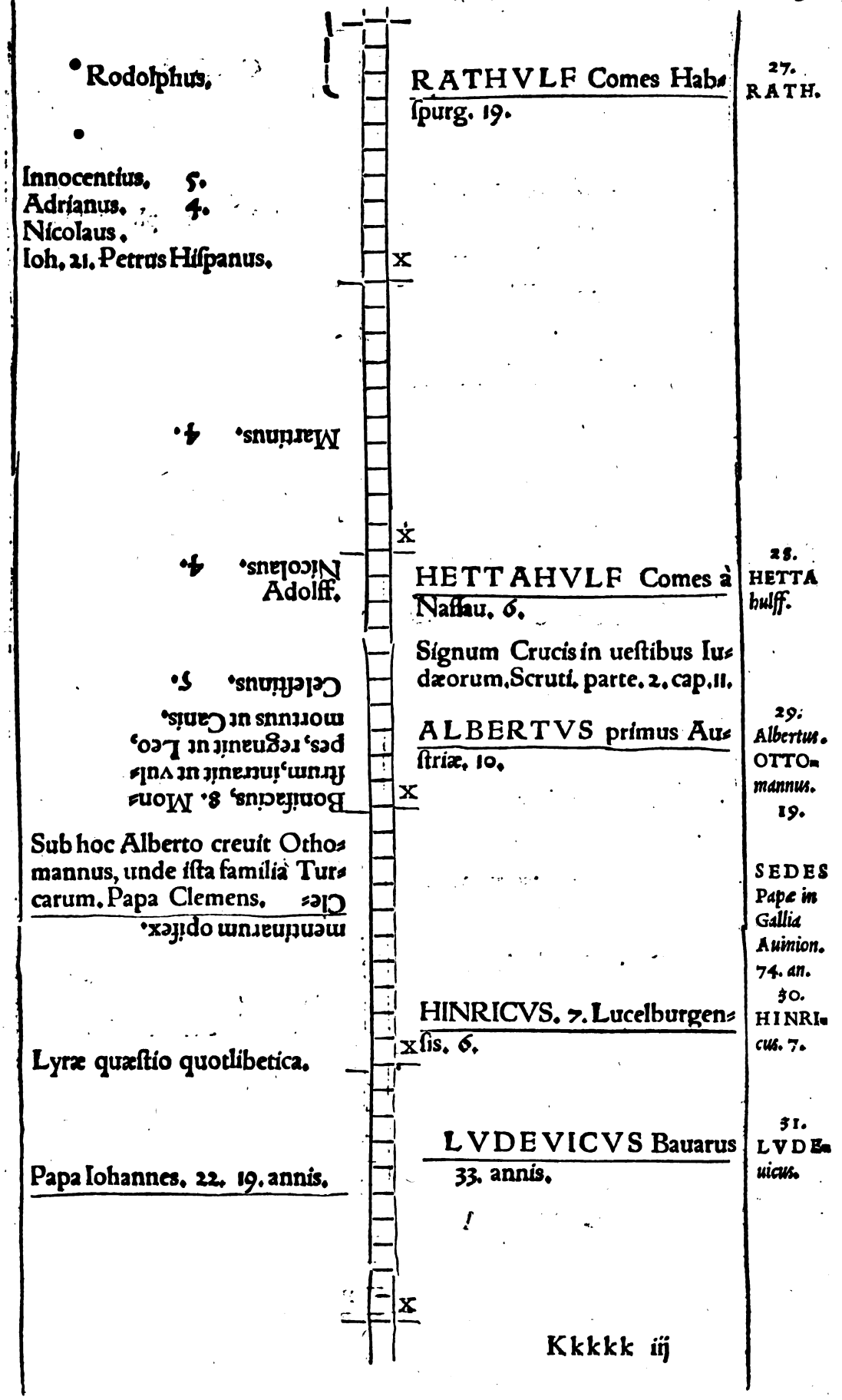
Digitized by Google



Digitized by Google


ABBAS Ioachim.
HINRICVS 6. filius Barbarossæ. 7.
21. HINRICVS 6.
PHILIPPVS Barbarossæ filius. 10.
22. PHILIP. 1200. Salutis.
Franciscus, Dominicus, Mendicantes Ordines sub Philippo,
Innocentius 3. Hypocrita infignis.
S. Elisabeth nascitur.
HETTA dux Brunſ. 4. annis.
23. HETTA.
FRIDERICVS, 2. 37. nepos Barbarossæ,
24. FRIDERICVS.
Honorius 3. Deus Francica & Dominica.


Messias Mosi Egypti.
Gregorius. 9. Decre-
talium autor.
S. Franciscus moritur.
Antonius de Padua.
Elisabeth Marpurgi Canonisatur.
Celestinus. 4. dies 18.
Innocentius. 4.
KVNRAT. 4. Friderici. 2. filius. 3.
25. KVNrad.
Alexander. 4.
VVILHELM Comes Flandriæ. 2.
26. VVILhelm.
Interregnum. 17.
Clemens. 4.



Rodolphus.

RATHVLF Comes Habspurg. 19.

27. RATH.

Innocentius. 5.
Adrianus. 4.
Nicolaus.
Ioh. 21. Petrus Hispanus.

Martinus. 4.

Nicolaus. 4.
Adolff.

HETTAHVLF Comes à Nassau. 6.

28. HETTA hulff.

Signum Crucis in uestibus Iudæorum. Scruti. parte. 2. cap. 11.

Celestinus. 5.

Bonifacius. 8. Monstrum, inrauit ut vulpes, regnauit ut Leo, mortuus ut Canis.

ALBERTVS primus Austriæ. 10.

29. Albertus. OTTOmannus. 19.

1300. Salutis.

Sub hoc Alberto creuit Othomannus, unde ista familia Turcarum. Papa Clemens. Clericorum opifex.

SEDES Papæ in Gallia Auinion. 74. an.

HINRICVS. 7. Lucelburgensis. 6.

30. HINRIcus. 7.

Lyræ quæstio quotlibetica.

LVDEVICVS Bauarus 33. annis.

31. LVDEuicus.

Papa Iohannes. 22. 19. annis.

Digitized by Google

OKAM.

Hic finiunt 1290. dies Danielis. 12. à dimidio hebd. ultimæ, in qua cecidit Sacrificium &c. die pro anno supputato.

Nicol. Lyra complet suam Postillam, ut dicit Danielis, 9.

x

Papa Benedictus. 11.

Orcanus

c x

5300.

Clemens. 6. Papa scilicet.

x CAROLVS. 4. 28.

32. CAROlus. 4.

Gunter Comes Suarzburgensis.

Innocentius. 6.

Origo Sueitzer.

Messias { Mosi Gerund. / Leui Gerson.

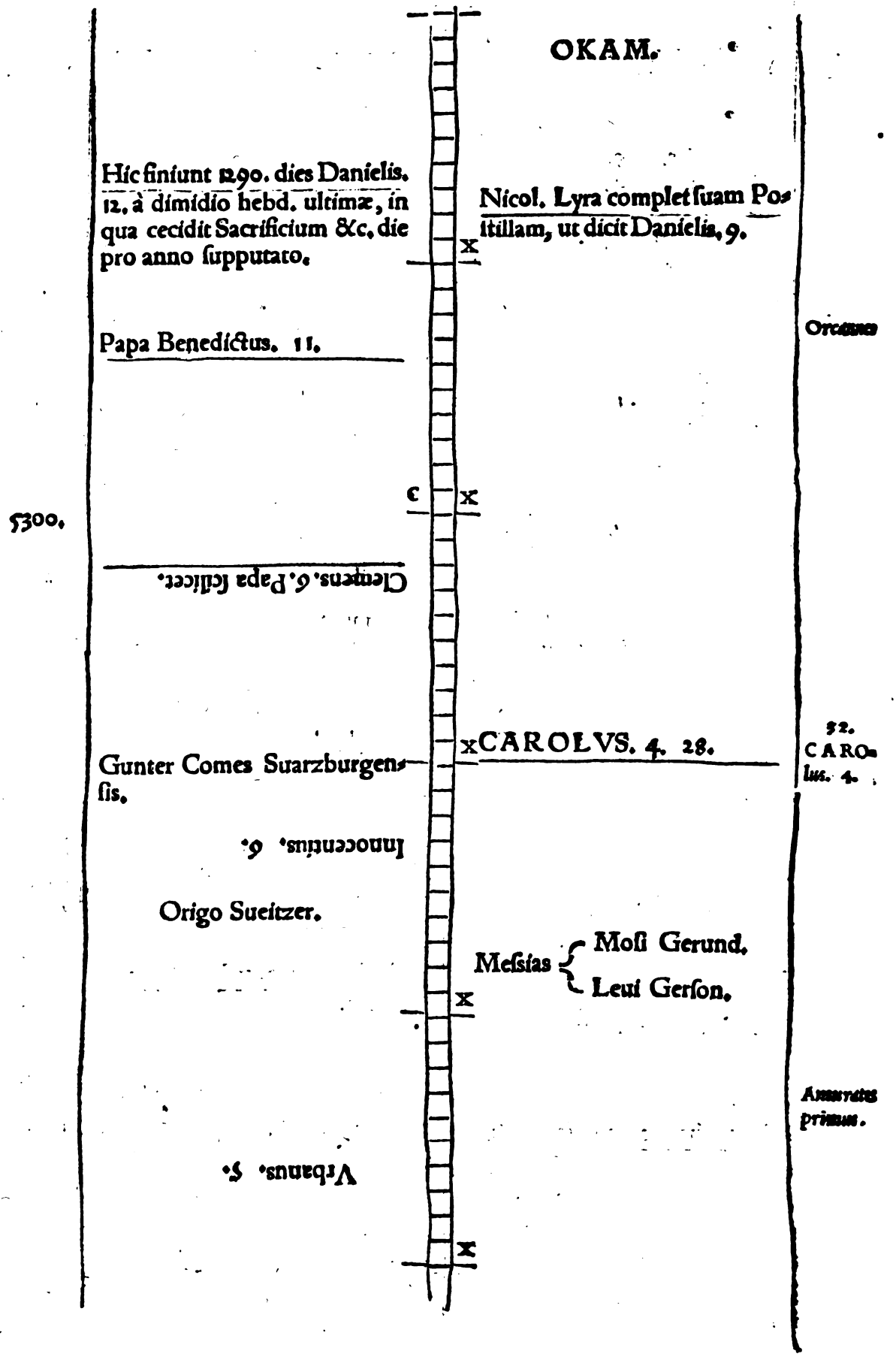
x

Anturatus primus.

Vrbanus. 5.

x

Digitized by Google



Gregorius. 11.

Hic incipit Schisma trium Paparum, quod durauit 39. annis. Signum certum ruituri Papatus, ut Apocalyp. prædixit, Ciuitatem Babylonicam in tres partes diuidendam.

Hinc sequitur ruina Antichristi & finis.

Baiazites primus.

33. VVENceslaus.

VVENCESLAVS filius 22.

Vrbanus. 6. hypocrita. x

14. Calepinus alias Cyriscebeles.

Bonifacius. 9. x

IOHANNES HVS incipit.

Ratwerd.

54. RVPERtus.

x RVPERTVS Comes Palatinus. 10. annis.

1400. Salutis.

Innocentius. 6.

TAMERLANES Schyta, ein Schotte.

2. Moses.

Gregorius. 12.

Alexander. 5.

13. Mahomet.

Kind.

Siegman.

55. SIGIS.

Iohannes. 23. das frome x SIGISMVNDVS filius Caroli. 27.

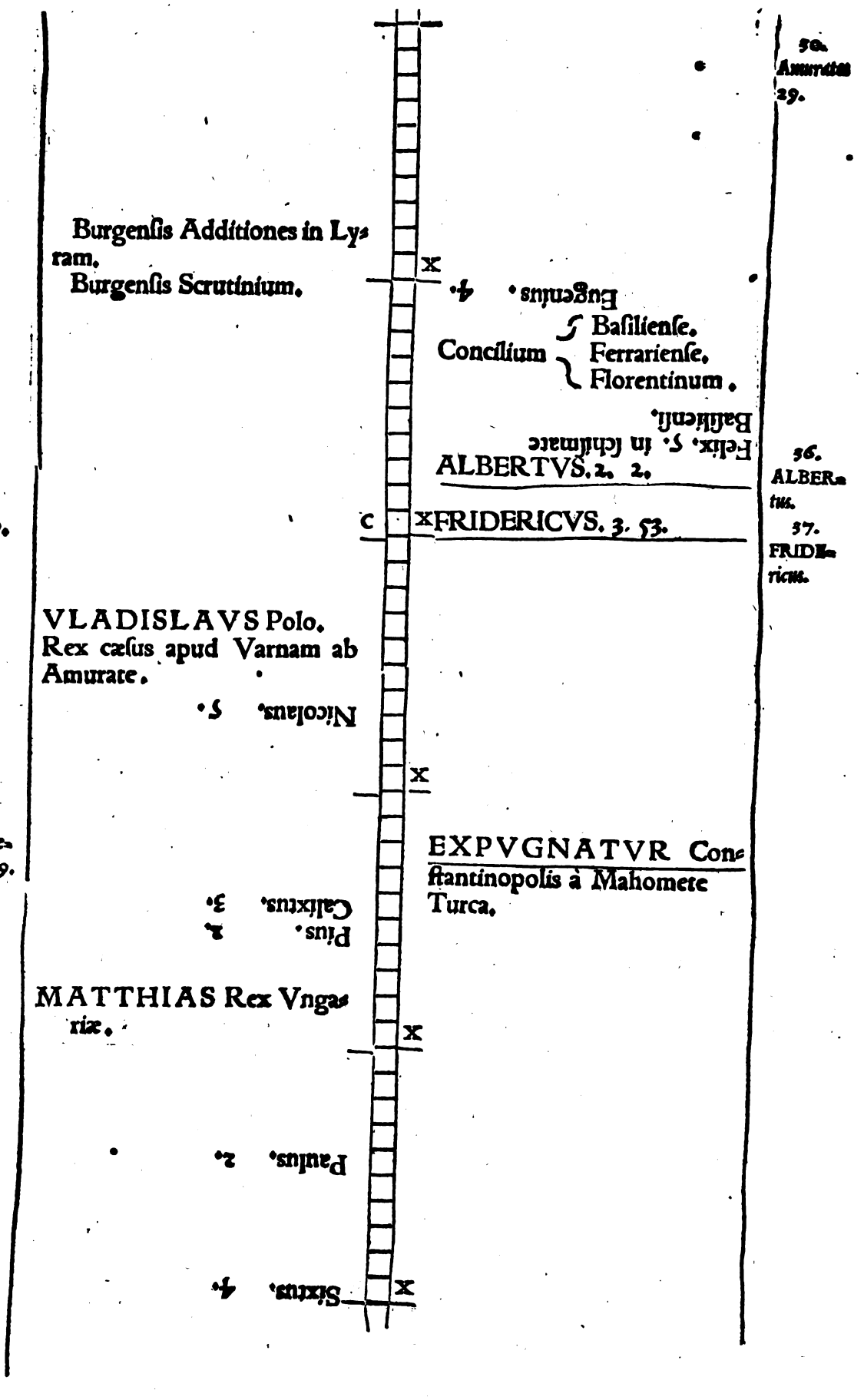
CONCILIVM Sathanæ Constantiense. 4. annis.

S. Martyr Christi Iohannes Hus ab Antichristo exustus Constantiæ, cum socio Martyre Hieronymo de Praga. Redit sedes Papæ ex Gallia ad urbem, post 39. annos schismatis i. post translationem sui in Galliam.

Martinus. 5.

x

Digitized by Google



Digitized by Google

31. Baiazetes. 29.

LVTHERVS NATVS.

Cum patre Maximilianus.

Innocentius. 8.

38. MAXIMILIANVS.

MAXIMILIANVS 25. solus.

Alexander Sextus.

Morbus nouus Gallicus, alias Hispanicus, cepit, ex insulis nouis repertis in Occidente (ut dicitur) inuectus Europæ, unum de signis magnis ante diem extremum.

Et sub isto Maximiliano signa in cœlo mirabilia, & multa facta sunt, imo & in terra & in aquis, de quibus Christus dixit, Et signa magna erunt, ita ut nullo seculo simul & plura & maiora facta legantur, Quæ spem certam faciunt, diem illum beatum instare breui.

1500. Salutis.

Iulius. 2. Diabolus incarnatus. Pius. 3.

6. Zelimus.

Finis regni Saracenorum superborum.

Leo decimus.

39. CAROLVS. 5. Solymannus.

CAROLVS quintus.

Indulgentiæ Papales.

INDVLGENTIAE Papales impugnatæ per Lutherum, post mortem Ioh. Hus anno 102. qui est annus fere 1000. confirmati Papatus per Focam.

Clemens 7. filius Satan.
Adrianus. 6.

CONFESSIO Principum in Comicijs Augustæ coram Carolo 5. & imperio toto.

Paulus 3. Nequam.

5500.

Hodiernus annus 1540.
Annus Mahomet. 940.
Papæ. 960.

Sperandus est finis mundi, Nam sextus Millenarius non complebitur, Sicuti tres dies mortui Christi, non sunt completi, ut sic diuidam.

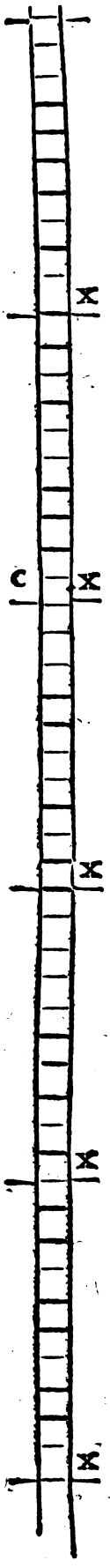
Passah——Freitag
Sabbatum—Sonnabent
Prima Sabbati—Sontag

Vespere Cœnę Domini.
Mane post.
Vespere sepulturæ.
Mane sequens.
Vespere Sabbathi.
Mane lucescens non

est completum, Sed mane surrexit, in medio scilicet diei tertiæ. Sicut in medio diei primæ captus est, ita nunc est medium sexti Millenarij.

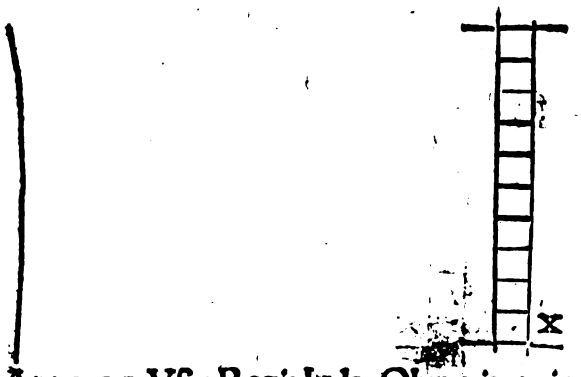
LVTHERVS mortuus Islebiæ in patria 18. Februarij.

Digitized by Google



1600.
Salmis.

Digitized by Google



Anno. 25. Vſiæ Regis Iuda, Olympias prima incipit.
Darius Longimanus Olymp. 78. anno. 4.
Alexander Magnus Olymp. 111. anno 2.
Auguſtus Olymp. 184. anno. 3.
Chriſtus natus Olymp. 194. anno. 4.
Chriſtus mortuus Olymp. 203. anno. 3.

Quamuis Olympiadarum certitudine nihil torqueri uelim, nec me nec quemq́, dum ſacræ Scripturæ certitudine fruimur.

DE SEPTVAGINTA HEBDOMADIBVS DANIELIS

VIDEAMVS NVNC DANIELEM DE HEBDOMAdibus. Ab exitu uerbi de reædificanda Ieruſalem &c. Contemptis (hac uice) diuerſis opinionibus, unam apprehendamus, ſcilicet exitum uerbi eſſe intelligendum, cepiſſe anno 2. Darij, Vbi non uerbum hominis, ſed Dei, per Haggai & Zachariam egreſſum eſt. Nec eſt neceſſe initium iſtius exitus uel uerbi accipere eo anno, quo eſt Danieli reuelatum. Eſt enim anno primo Darij & Cyri (ut ſupra in textu) ei reuelatum, cum iam impleti & finiti eſſent 70. anni deſolationis. Sicut non eſt neceſſe initium eorundem 70. annorum ſumere eo tempore, quo Ieremiæ fuit reuelatum, ſcilicet 4. anno Zedech uel Ioiakim, ut aliqui Iudæi & Lyra faciunt, Quia Daniel, & 2. Paral. ultimo, & Eſræ primo ſatis docent, annos deſolationis cepiſſe à deſtructa Ieruſalem. Et pertinet illud uerbum Ieremiæ de deſolatione, nihil ad hoc uerbum, de quo Daniel nouam accipit reuelationem, poſt finitos 70. annos, iam egreſſo uerbo ſoluendæ captiuitatis. Nihil etiam Ieremias dicit de ædificanda Ieruſalem, ſed de reuocando populo poſt 70. annos, quod ita factum & impletum eſt.

Igitur nouum uerbum poſt Ieremiæ uerbum prædicit Angelus, nec ſignat ei initium exitus, quia futura Prophetat, non pro Daniele, ſed pro populo ſuo. Diuidit Angelus 70. Hebdomadas in 7. in 62. & in 1. ſcilicet ſeptem Hebdomadibus reparabitur platea & foſſa in anguſtia temporum. Hæc impleta docet liber Nehemiæ, Qui 20. anno Darij uenit, & uix perficit muros, dum interim à 2. anno Darij per 18. annos multa paſsi eſſent in anguſtia illa temporis, impedientibus gentibus opus, uerbo Dei mandatum. Nam antea à tempore Cyri per 24. annos, ſimpliciter iacebat opus, prohibitum à Rege Perſarum Cambyſe.

Dat igitur Angelus reparationi Ieruſalem 7. Hebdomadas. i. 49. annos. Tot enim annis ab anno 2. Darij uix eſt reſtituta Ieruſalem, ita ut plateam & foſſam haberet (ſic Angelus loquitur.) i. ut haberet politiam conſtitutam in platea & pace, Et foſſam i. murum, munitionem contra bellum & hoſtes, Da

gehört

gehöret zeit zu/ das eine Stad angericht werde/ beide zum Regiment vnd wider die feinde/ das beides im schwang gehe vnd stehe.

Isti anni sunt impleti anno. 5. Artaxerxis Mnemonis, adhuc gubernante Nehemia & Ioiakim Sacerdote &c.

Et post Hebdomadas. 62. excidetur Christus, Et nihil ei. 62. hebdomadæ sunt. 434. anni, Qui simul iuncti cum 49 seu 7. hebdomadis, faciunt 483. Tot sunt anni ab anno 2. Darij, post quem annum scilicet 483. statim in principio sequentis anni, qui est primus ultimæ hebdomadis, & initium 34. anni ætatis Christi, in eo (inquam) ipso, est excisus, ut hic dicit angelus, Sequitur ultima hebdomada, de qua mox.

Illud (Et nihil ei) seu quod noster de suo addens dicit, Et non erit populus eius, qui eum negaturus est, sic potius intelligetur, Quod Christus excisus de terra uiuentium & à Iudæis crucifixus, nihil de lege Mosaica, neq; cultu ullo carnis, Sed neq; de Politia aut Oeconomia aliquid habebit, sed erit regnum eius spirituale & æternum, in iusticia & sanctitate ueritatis. Psal. 15. Non congregabo conuenticula eorum de sanguinibus. Omnia noua. Et alibi, Neq; in monte hoc, neq; in Ierusalem adorabitis, Nec memor ero nominā eorum super labia mea. Hoc uigilanti uerbo, Excidendi, significat angelus, moriturum Christum & resurrecturum, & adducturum iusticiam & uitam sine lege & operibus. Vnde sequitur.

Confirmabit pactum multis, hebdomada una. Lege Conciones Petri Actorum. 3. 4. &c. Et Pauli 13. & totum illum librum, in quo docent impleta esse omnia filijs eorum per Iesum. Et ita patet, quid uelit angelus. Est autem hæc hebdomada æstimanda similis festiuitati Paschę, in qua feriebātur tota hebdomada. Ita & hæc hebdomada ueri & impleti Paschatis, fuit celeberrima & sanctissima uirtutibus & miraculis Spiritus sancti, & sermone omnium linguarum potenti & mirabili.

Et in dimidia hebdomadis deficiet Sacrificium & oblatio. Hoc factum est. Acto. 15. Quando publica sententia in Concilio Apostolorum decretum est, onus Legis esse tollendum à ceruicibus Discipulorum, Id quod factum est fere 3. aut 4. anno post resurrectionem. i. dimidio ultimæ hebdomadis.

Quam misere sunt excæcati Iudæi, Qui hebdomadarum saluberrimam promissionem tam stulte abijciunt. Nam sicut Ieremias promissione 70. annorum, sustentauit populum in captiuitate, ut scirent certam esse redemptionem ab illa calamitate. Ita cum futurum esset, ut post reditum à captiuitate, non multo leuioribus calamitatibus uexarentur, (Nam in Babylone certe magnificentius sunt honorati, tam per Reges, quam per Prophetas excellentissimos, Daniel. Ezech. &c.) dat eis Deus solatium, promittens, non amplius duratura ista mala quam 70. hebdomadas, Tunc affore ipsum Christum, qui finem faciat æterna redemptione omnibus malis. Ipsi uero finem hebdomadarum faciunt initium expectandi Christi incerto tempore, se ipsos à præfinito tempore excludentes, abijciunt sese in Chaos, incerti & nunquam futuri temporis, fraudantes sese tam salutari promissione.

SCRVPVLI IN ISTA SVPPVTATIONE annorum mundi.

DVo sunt scrupuli in ista Supputatione annorum mundi. Vnus ex narratione Stephani Acto. 7. quem facit Lucas, dicere, quod Abraham sit

post mortem patris sui Thare, translatus ex Haran in terram Chanaan. Quod si uerum est, sequitur Abraham fuisse natum anno Thare patris sui 130. Quia Abraham est 75. annorum, egressus Haran 1. post mortem patris sui (ut Stephanus dicit) Thare autem uixit 205. annis. Ita clarum est, Abraham esse natum 130. patris sui Thare.

Contra scribitur Genes. 11. Thare 70. annorum genuit Abraham, Nahor & Haran. Durum autem & audaciæ magnæ sit dicere, quod Mose scribit Abraham esse natum 60. annis antequam nasceretur. Quia si est natus 130. patris sui (ut narratio Stephani sentit) & tamen est (ut Moses dicit) natus 70. sequitur esse eum natum 60. annis ante natiuitatem. Hoc est (ut dixi) nimis audere.

Vtram uoles sequi sententiam, per me quidem liberum sit tibi, Sed difficile erit Mosen corrigere. Ego sentio cum Mose, scilicet, Abraham uere esse natū 70. anno patris sui, Deinde egressum ex Haran ante mortē patris sui. 60. annis. Sic non intercidunt 60. anni in numero annorum mundi. Deinde credo, quod Thare genuerit Haran primogenitum, anno suæ ætatis fere triceſimo. Sic enim uides omnes alios patres, Peleg, Eber, Salach &c. genuisse circa 30. annum, scilicet festinantes mundum uacuum implere post Diluuium. Quare & Thare credendus est eorum exemplo & more generasse circa 30. annum, scilicet Haran primogenitum anno fere 30. Nahor forte post anno 40. Vltimo Abraham 70. & forte ex alia (utpote) iuniore. Sic enim ipse appellat Sarai sororem suam, filiam patris sui, non matris suæ, seu uerius neptem ex Haran fratre. Nominatur autem Abraham prior, cum sit iunior, quia proprie sit anno 70. natus, Simul hoc Moses admonet, cum 3. filios Thare eodem anno natos scribat, ut cogitemus alios duos alio tempore esse natos, Quos hic repetit natos, cum Abraham dicit natum, Sicut supra filij Noha numerantur eodem anno nati, cum solus Iaphet maior sit illo anno Noha natus, ut supra.

Ad narrationem Stephani dici potest, Non fuisse assertionem propriam, sed è uulgo sumptam narrationem, quæ solet esse confusa & obscura. Deinde solent Euangelistę potius indicare loca scripturæ, quam recitare, contenti breuiter allegasse & remisisse ad ipsos fontes, Nam uide Matthæum 1. quomodo Genealogia non respondeat Historijs. Simul negari non potest eundem locum Acto. 7. non uno modo deprauatum esse per aliquos Sciolos. Iste enim error perspicuus est, quod dicit Dominum apparuisse in Mesopotamia antequam habitaret in Haran, & postea egressum de Chaldea, Mesopotamia positum est pro Chaldea, nisi Chaldeam in Mesopotamia ponas, Alioqui iam dudum exierat de Chaldea. Vide Augustinum lib. de quæstionib. super Genesim, & 16. de ciuitate Dei, cap. 15.

Alter Scrupulus est in annis Ioram Regis Iuda & filij sui Ahasia.

Hic omnes Supputantes, omittunt 2 0. annos, quod patet sic, Ahasias scribitur 2. Paral. 22. esse 24. annorum. Rursus 4. Reg. 8. scribitur esse 22. annorum. Si igitur Paralip. uera dicit, erit Ahasias 2. annis maior natu ipso patre suo Ioram. Hoc sic patet, Ioram est 32. annorum, cum incipit regnare, & 8. annis regnat, Qui simul faciunt 40. annos, Qua sententia (si quis sequi uelit) cogetur dicere, Ahasiam esse filium legalem ipsius Ioram, Sed contra hoc est, quod mater Attalia, uxor Ioram, dicitur mater Ahasiæ, Matres uero non solent in Scripturis legalium filiorum, sed naturalium matres dici.

Sequor igitur Hieronymum & Lyram, scilicet Ioram regnasse 2 8. Viginti autem taceri in historia propter eius malitiam, qua impie & tyrannice regnauit,

Digitized by Google

regnauit, Sed eosdem annos signari in ætate filij Ahasiæ, ne fieret error in Historia, Ita fit Ioram pater, suo filio Iunsore Ahasiæ 18. maior natu, uel 27. ut patet.

Hac sententia stante, quam libens sequor, fiet ut ultimus annus, ultimæ Hebdomadæ, sit ipse quater millesimus annus mundi, ut uides in Chronico.

SCHEDA.

Solue Problema.

1. Primum. Ioram Israel regnat anno { Iosaphat patris. 18. / Ioram filij. 2. } 4. Reg. 3. 4. Reg. 1.

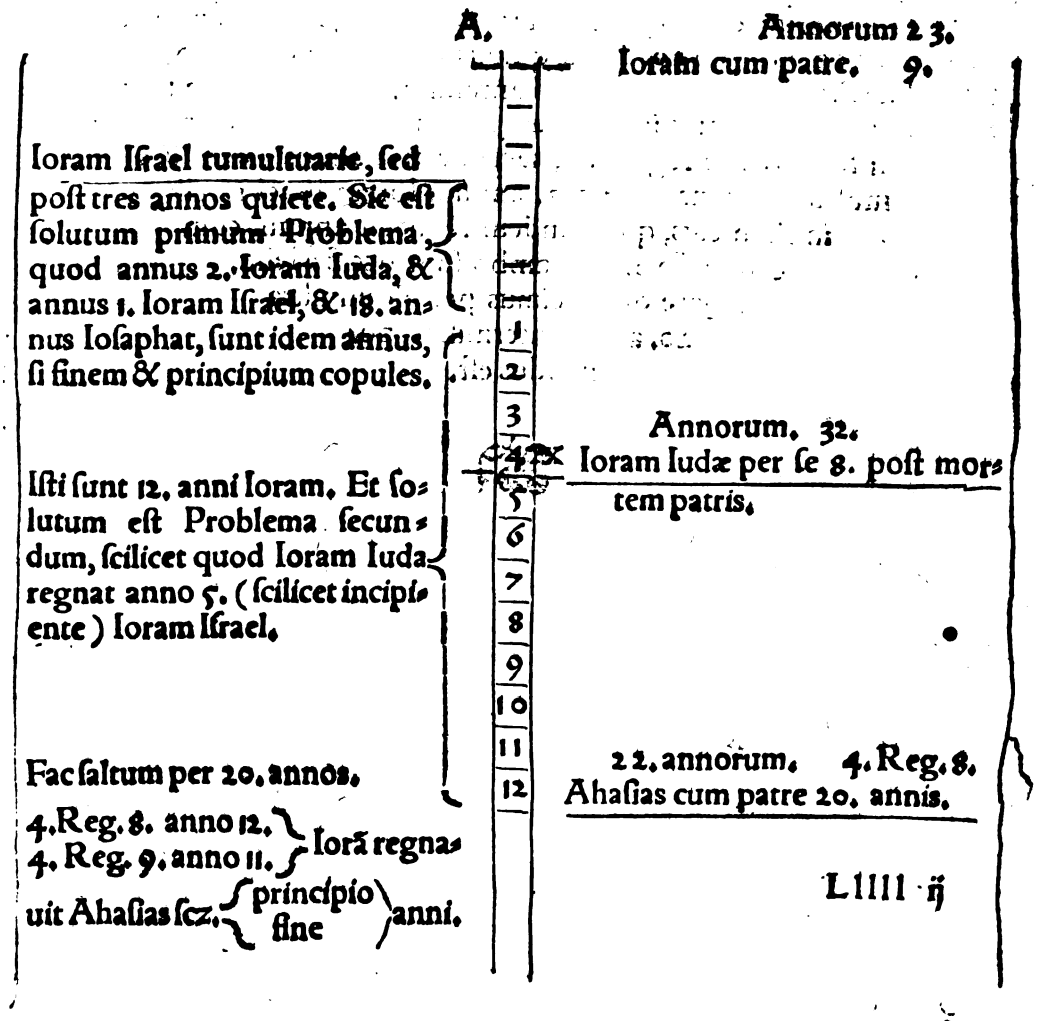
2. Secundum. Ioram Iuda regnat anno 5. Ioram Israel. 4. Regum. 8. Quomodo potest idem annus esse simul 2. Ioram Iuda & 1. Ioram Israel, deinde simul quintus Ioram Israel?

3. Tertium. Ahasia Iudæ regnat. 12. Ioram Israel, cum ab anno 2. Ioram Iudæ ad ultimum annum Ioram Israel sint 15. anni. 4. Reg. 8.

Confusissima est descriptio istius temporis Eliæ & Elisei, sicut & regnum fuit tunc turbatissimum Idolatria & impietate Iesebelis.

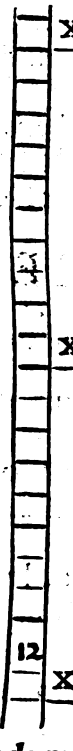
Pone sic, ut uersa facie.

Sit A. annus Iosaphat 16. & post eum incipiat filius Ioram regnare cum patre anno 17.



Digitized by Google

Isti uiginti anni simpliciter tacentur in Historia, & indicantur solum in ætate Ahasiæ.



x Sic solutum est Problema tertium, quod 12. annis Ioram Israel est primus Ahasiæ in principio & fine concurrentes.

Ideo obseruandum & distinguendum est in uerbis duplicem regnandi intelligentiam, scilicet filij cum patre, aut filij solius. Deinde principiũ anni in uno Rege, esse finẽ anni in altero Rege. Hæc æquiuocatio est mater erroris.

x

42. annorum. 2. Par. 22.

Ahasias per se. 1.

Iehu. 29.

12 Attalia. 7.

x

Vel tu da melius.

Distingue ergo locutiones in diuersa tempora, Vt Ahasias est 22. annorum, cum cœpit regnare (scilicet cum patre Ioram regnante) 4. Reg. 8. Et est 42. annorum cum regnat per se post patrem, Et uno anno regnauit, scilicet tacitis per saltum 20. annis, quibus cum patre impie regnauit. Sic sunt soluta Problemata, Modo scias annum 5. in Problemate secundo intelligi finem quarti, Et ille ipse annus quintus Ioram Israel, est primus annus Ioram Iudæ per se regnantis, tacendo tres annos Ioram Israel tumultuarie regnantis, Sic 12. annum Ioram Israel intelliges initium eius, quia eundem regnauit annum cum eo Ahasia, in quo ambo sunt occisi à Iehu. Quare duodecimus per saltum ultra 20. annos intermissos, ponendus est.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

34[illegible]
34[illegible]. utilitez de la confession auriculaire.

381. v. J.C. n'a point converti de pontife, mais leurs disciples. nul heresiarque ne se convert[illegible] Luther avoüe n'avoir iamais converti aucun hérétique. il prend à témoin le ciel et la terre qu'il ne sera iamais du sentim.t des sacramentaires.

391. nul pere n'a parlé de l'Euchar. comme les sacramentaires.

405. etc. explique bien les textes des péres obiectez par les sacramentaires.

Digitized by Google


Digitized by Google